



Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
Kahle/Austin Foundation

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY



7450
R.

SUMMA AUREA

DE LAUDIBUS

BEATISSIMÆ VIRGINIS Mariæ,

DEI GENITRICIS SINE LABE CONCEPTÆ.

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 27 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées; aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieuse, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on clique. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Moutaillon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, laissaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, Son Eminence le cardinal Pitra, Bénédictin de Solesmes, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions guère trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 10 centimes par chaque faute véritable qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivaux, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré de l'importance de cet objet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante procède, que jansis volumes n'ont été éditées avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume en est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui sucront sur nos épreuves de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hebreu a été revu par M. Drach le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale et ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir tenir cet avis par les rééditions suivantes. Notre exemple a été par nous grecs de Rome, et des déclarations des avant su réimprimer que des r, et ou n'osait y toucher, par s'écarter à nous imiter. Bien plus, direction, au Bulletin universel, une Biographie et à une Histoire sont, sont sans autorité, parce sont qu'en n'en ait pas senti correcte surgira bientôt, ne

SUMMA AUREA

DE LAUDIBUS

BEATISSIMÆ VIRGINIS Mariæ,

DEI GENITRICIS SINE LABE CONCEPTÆ,

OMNIA QUÆ DE GLORIOSISSIMA VIRGINE MARIA DEIPARA SCRIPTA PRÆCLARIORA REPERIUNTUR IN
SACRIS BIBLIIS, OPERIBUS SANCTORUM PATRUM, DECRETIS CONCILIORUM, CONSTITUTIONIBUS
ROMANORUM PONTIFICUM ET LIBRIS CELEBERRIMORUM DOCTORUM, HISTORICA
METHODO ET ORDINE TEMPORUM DIGESTA, COMPLECTENS;

NECNON

MONUMENTA HAGIOGRAPHICA, LITURGICA, THEOLOGICA, ASCETICA, ENCOMIASTICA, PARÆNETICA, ETC.,
QUIBUS ADSTRUITUR, ILLUSTRATUR, VINDICATUR DOGMA CATHOLICUM DE PRÆROGATIVIS,
VIRTUTIBUS, CULTU, INTERCESSIONE ET LAUDIBUS SANCTISSIMÆ VIRGINIS DEIPARÆ.

HOC OPUS VERE AUREUM

CUNCTIS B. MARIAE PIIS CULTORIBUS, DIVINI VERBI PRÆCONIIBUS, ANIMARUM PASTORIBUS,
THEOLOGIS, SACRÆ SCRIPTURÆ INTERPRETIBUS, CATECHISTIS, ETC., ETC.,
PERUTILE, IMO NECESSARIUM,

DEDICAVIT

EMINENTISSIMO S. R. E. CARDINALI F.-N. MORLOT,

PARISIENSI ARCHIEPISCOPO,

COLLEGIT, DISTINCTE ET ORDINATE DISPOSUIT, RECENSUIT, DISSERTATIONIBUS
AC NOTIS LOCUPLETAVIT, ATQUE IN V PARTES DISTRIBUIT

JOANNES JACOBUS BOURASSÉ,

CANONICUS ECCLESIAE METROPOLITANÆ TURONENSIS.

*Hocce opus, quod sub titulo: **LIBER Mariæ ET FILIORUM EJUS** annuntiaverat,
nunc propriis sumptibus edit J.-P. Migne,*

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITOR.

TOMUS SEXTUS.

VOLUMINA 87 FRANCIS GALLICIS.

EXCUSE
IN VIA DICTA THIBAUT
D'ENFER NOMINAT.

VENIT APUD J.-P. MIGNÉ EDITOREM,
BOISE, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO
MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISIENSIA.

1866

ELENCHUS

g
vdy

OPERUM QUÆ IN HOCCE VOLUMINE SEXTO SUMMÆ AURÆ CONTINENTUR.

BT
645
B68
1866
v.6

SUMMA AUREA DE LAUDIBUS B. VIRGINIS Mariæ.

TESTIMONIA MARIANA SS. PATRUM, ordine temporum digesta. (*Continuatio.*)

Collegit, et ordinatè disposuit J.-J. BOURASSÉ.

col. 9-1502

(*Exhibentur in hoc volumine Testimonia ex sexaginta quinque SS. Patribus Ecclesiæ tum Latine, tum Græcæ, a sancto Germano, Patriarcha CP. (sæc. vii), usque ad S. Laurentium Justinianum (sæc. xiv.)*

Index alphabeticus SS. Patrum. 1503

Index in Testimonia Mariana. 1503

Index Rerum. 1527

THEOLOGIA MARIANA.

TESTIMONIA MARIANA SS. PATRUM

ORDINE TEMPORUM DIGESTA.

(CONTINUATIO.)

S. GERMANUS, PATRIARCHA CONSTANTINOPOLITANUS.

I.

Sancti Patris nostri Germani, archiepiscopi CP., in Ingressum sanctissimæ Deiparæ sermo.

I. Cunctæ quidem, quotiescunque celebrantur, sacrosanctæ solemnitates eos qui ad sacra convenierint, e thesauris (cœlestibus) ac fontibus a Deo fluentibus spiritali perfundunt voluptate. Verum quæ modo præconiis celebranda est, pro principe loco, quem tenet, splendidior illucescit, et majori præ cæteris oblectatione animos exhilarat, quanto scilicet super omnes attollitur atque omnibus Dei filia principatur. Anniversaria enim recurrit sanctissima ejus convivalis lætitia; cujus epuli quisquis particeps esse velit, omni nequitia purus sit oportet. Si itaque vobis placet, alacri animo, mente purissima, et nitentissimis stolis amicti me sequimini. Pergamus simul ad exoptatissimos flores ex ipsomet Dei Matris prato decerpandos. Odoremus ejus pulchritudinem instar rosæ e folliculis plenam odoramentorum erumpentem, quemadmodum in Canticis Salomon egregie cecinit, inquit: « Quæ est ista quæ ascendit e deserto, sicut virgula fumi suffita myrrha et thure, ex omnibus pulveribus unguentarii? — Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano¹. » Alacriter igitur simul abeamus, adhortantes invicem ad Dei Genitricis solemnitatem omnibus communitate, *sajmaræ* agendam; et penetra- *mes* *eamur* puellam ad secum *in-* *imposit* tueamur, inquam. Mari- *in-* *imposit* et Dei Matrem, quæ infec-

sterilitati, ac legalis litteræ umbram gratia sui partus abegit.

II. Hodie enim trimula legali dedicanda templo ea progreditur, quæ sola impollutum augustissimumque Pontificis ac sacerdotum omnium Principis Domini templum fuit, quæque fulgore suo splendoreque divinitus micante circumfusam litteræ caliginem disjecit. Hodie redditur sacerdoti infans, quæ solum illum magnum Pontificem Deum, infantem propter nos secundum carnem factum, quadraginta dies natum oblatura est, ulnis suis præter omne hominum cogitatum amplectens eum, qui nullibi contineri potest. Hodie novissimus æque ac purissimus, et nulla sorde inquinatus codex, non hominis manu conscribendus, sed spiritu inaurandus, benedictionibus secundum legem consecratur, et ceu donum in gratiarum actiones offertur. Hodie deterso infecunditatis opprobrio, Joachim palam per vias prolem suam ostendens maxime gloriabundus prodit, et legalium observationum studiosum denuo se cultorem probat. Hodie Anna diuturnam sterilitatem felici partu compensans, immenso gaudio gestiens, eamque pectori apprimens, quæ cœlis latior apparuit, finibus terræ se fructu potitam esse annuntiat. Hodie patefacta divini templi porta obsignatam illam et ad orientem versam Emmanuelis² portam ingredientem excipit. Hodie sacra templi mensa participatione et amplexu dulcissimo divinæ illius mensæ, quæ cœlestem atque animas nutrientem fert panem, ad incruenta sacrificia gradum movens, incipit splen-

¹ Cant. III, 6. ² Cant.
SUMMA AUR

II. ALIV, 1-3.
IA. VI.

descere. Hodie in propitiatorio ea reponitur, quæ sola mortalibus, inundatione peccatorum in transversum actis, novum Deoque simillimum, et emundandi virtute præditum, et haudquaquam manibus hominum constructum, propitiatorium evasit. Hodie (puella) illa, quæ Sancti sanctorum domicilium futura est, innocente ac simplici ætate per sanctificationem Spiritus præcellentius consecrata, prorsus mirabiliter super gloriam Cherubinatorum elevata, in Sanctis sanctorum sanctissime et gloriose collocatur.

III. Hodie ad promendas laudes Maria nos provocat; cujus encomia ut in immensum quispiam congerat, nedum metam queat attingere, ne a longe quidem ad verum accessurus est; quippe cujus pulchritudo et sermonem omnem et omnem cogitationem infinito intervallo prætergreditur. Nam gutta illa cœlestis, quæ ab ea manavit, ad instar immensi pelagi magnalia ipsius esse palam fecit. Quocirca hujus quidem gratia et incomprehensibiles propter ipsarum infinitatem factæ sunt ejus divitiæ, nec deliciæ, quæ ab ipsa profluunt, exauriri ullo modo possunt. Prorsus enim in cæteris omnibus satiari contingit: in hujus vero laudibus et canticis nusquam præ suavitate epulum satietatem parit. Hinc et indeficientia sunt quæ ab ipsa proficiscuntur laudandi argumenta; et quoniam uberimus fons est, neque hauriendo imminuitur, sed quo plus inde hauritur, centies aut millies magis redundat; ideo fieri non potest ut hauriendo finis aliquis fiat. Nam in effusissima liberalitate sua mysterium supra modum exuberat, et exuberantia sua mentes, nedum corporibus immersas, incorporum quoque supergreditur. Tanta est beatissima illa ac purissima puella!

IV. Et hæc quidem sui ipsius parentes, tertio jam expleto anno Deo offerunt. Ternarius porro numerus quam eximius, quam ingenti honore dignus, et prorsus ad quamlibet demum veritatem confirmandam efficax! Tres David sumpsit lapides³, ut funda scelestum Goliath prosterneret. Ter apparatu per circuitum instructo Elias Thesbites ad credendum disponit⁴, ubi cœlestis ignis in aqua ardentis, flamma superveniat. Totidem diebus Jonas visceribus natantis monstri perlatus⁵, Dei, qui magnum cetos direxit, symbolum gerit. Hoc numero erant pueri, qui fornacis ignem calcantes, ac cœlesti rore recreati, alacriter obambulant⁶. Tertia decem annorum periodo exacta Dominus meus Jesus a transgressionis sorde eluit; et similiter per tres annos circumeund omnem morbum atque omnem sanat languorem. Tribus autem discipulis gloriæ suæ in monte manifestationem arcano mysterio exhibiturus ascendit⁷. Tertia quoque recurrente die animas, in inferorum tenebris a sæculo detentas, liberat. Qui

plura? Vide, quæso, ternarium numerum et in summo rerum omnium apice. Nam causa rerum omnium, et mysterium omnium fons, Divinitas videlicet, tribus sanctificationibus⁸, in tribus characteribus seu tribus hypostasibus (quandoquidem idem prorsus de tribus personis propter omnimodam substantiæ unitatem profiteri necesse est) tanquam perfecto numero in unitate confusionis et misionis experte, celebrari voluit, neque defectu ac subtractione dehonoranda, neque rursus ultra hunc numerum excurrendo in pluribus fingenda principiis, ut inquit divinarum rerum peritissimus et egregius theologus Gregorius¹⁰.

Quandoquidem igitur ipsius sanctissimæ ac sempiternæ Trinitatis altera persona (Filius) cum Patris beneplacito; tum propria electione, et sanctissimi Spiritus obumbratione in puellæ hujus Virginis Matris utero includi festinabat: idcirco congruum sane erat ipsam quoque hoc (mystici) numeri decore glorificatam honorificentissime dedicari; triennis propterea, certa ac definita ratione hæc omnia disponente ejusdem Conditoris pariter ac Filio, in templum adducitur.

V. Cum itaque ablactata fuisset hæc vitæ nostræ alatrix, parentes ejus id, quod accedente vero præstituerant, perficiunt. Cum enim (inquit) circumcirca e viciis virginis congregassent, effecerunt ut hæc quidem, sumptis facibus, præirent, ipsa vero omnium postrema subsequeretur; quo scilicet facularum ardentium fulgoribus oblectata, incederet haud retrospeciens.

Illæ vero sterilis olim et infecunda Anna, omnia sua Deo committens, magna voce palam exclamabat: Adeste, inquit, congaudete mihi majorem in modum, quæcunque et quicumque mihi parienti affuistis; jam enim viscerum meorum fructum ceu donum, divino fulgens splendore et sanctificatum, Domino conseero. Adeste, o chori principes, et jucunde exsultantes, simul cum canentium cœtu ac puellis tympana pulsantibus, novum modo canticum, non quidem præeunte Maria sorore Moysis, sed duce filia ex me genita, modulantes præcinite.

Vos etiam, quotquot estis et propinqui et extranei, adeste mihi felicem noctæ prolem: dumque in gratiarum actionem, summo pietatis studio, partus mei fructum sacro templo reddo, attollite vocem, divinitus inspirata carmina cantantes. Huc age, et prophetarum

tum in-

ii enim

pulsat,

ta con-

puellæ

ne ci-

as in-

atth.

³ I Reg. xvii, 40. ⁴ III Reg. xviii, 34. ⁵ Jona iv, 23. ⁶ Matth. xvii, 1, 2. ⁷ Isa. vi, 3. ¹⁰ Orat.

VII. His animi affectibus, uti par erat, venerabilis Anna, semet rei quæ gerebatur accommodans, dum simul cum dulcissimo conjugè filiam a se genitam deducunt, tenellis virginibus cum face comitantibus, jam ad templi limina pertingunt. Tum portæ, ut spiritualem Emmanuelis Dei portam excipiant, panduntur, et pressum Mariæ vestigiis limen sanctificatur. Ac templum lampadarum quidem luce coruscatur; sed multo magis unius hujus lampadis fulgurantibus radiis resplendet, ejusque decor, ipsa ingrediente, ampliori venustate nitescit. Purpureo ac viridibus coloribus, et charias excipiente, lætatur Joachum, et vaticinia eximie expleantur. Gaudio gestit Anna in hoc prædicto lumine: tripudiant propædæ, libæ, et exultationis sententia. effusæ, et propædæ, et una cum ipsa Anna, et propædæ, et exultationis sententia.

naturam, consistit. Rursus autem ad sacerdotem parentes : Suspice (inquiunt) eam, quæ ignem cœlestem atque incomprehensibilem susceptura est : suspice eam, quæ Filii ac Verbi Patris atque unius Dei futura est receptaculum : accipe eam, quæ infecunditatis nostræ opprobrium ac sterilitatem abstulit ; induc ad altare eam, quæ in antiquam paradisi sedem nos est introductura : tene eam, quæ partu suo vim mortis, unde nobis terror incumbens, et inferni tyrannidem debellabit : complectere eam, quæ naturam nostram in Edem exspoliata conteget : prehende illius manus, quæ fasciis astringet eum qui manum nostram intemperantem et audacem insolentissime porrectam cohibebit : Deo illam consecra, cui nos toti ininitimur, et in qua spes nostræ divinitus sunt repositæ.

Intuere, Domine, intuere : accipe quam dedisti, quam ipse largitus es excipe : suscipe quam nobis ad sterilitatem nostram solvendam tribuisti, legis quoque sterilitatem per eandem ablaturus, per quam et nos e diuturna et gravissima ærumna liberasti : suscipe istam, quæ feliciter res nostras disponit : suscipe quam ipse elegisti, quam prædestinasti, quam sanctificasti : habe tibi firmatam in te, et odore tuo attractam ; quam, tanquam liliū et spinis, e nobis indignis elegisti, hanc, hilari animo tibi oblatam, ulnis tuis complectere. En tibi eam dono offerimus, ac nosmetipsos tibi committimus.

IX. Hæc concors iustorum vox ; hic concensus conjugum Deo amabilem ; hæc Dei progenitorum concinne parata oblatio. Zacharias itaque, excepta puella, primum quidem parentes, ut par est credere, sic affatur : O salutis nostræ auctores, quæ vos nomine appellem ? Quales vos dixerim ? Obstupesco, cernens qualem fructum obtuleritis. Ejusmodi enim est, qui utique Deum ad inhabitandum in se puritate sua alliciat. Nulla sane, quæ ejusmodi pulchritudine fulgeat, inventa unquam est, aut inveniatur. Vos instar duplicis e paradiso egredientis fluminis ¹⁸ apparuistis, lampadem ferentes auro ac lapide pretioso pretiosiore ; quæ pulchritudine immaculatæ virginitatis suæ, et exhilarantibus fulgoribus suis universam terram illuminat. Vos ceu duo fulgentissima sidera, firmamento quodammodo inserta, contemplamur ; utrique enim calliginosæ litteræ et latæ inter procillas legis obscuram umbram hilari luce dispellit, et sapienter ad hanc novam novi luminis gratiam credentes in Christum inoffenso pede deducitis. Vos intuemur tamquam splendidissima cornua spiritualis templi novi testamenti, utpote qui in gremio vestro sanctificatum illud ac Deo dicatum sacræ victimæ rationabilissimum altare continetis. Vos (si quidem fieri possit ut non meritis inferiora dicam) in educanda puella assidui, Cherub im apparuistis,

¹⁴ Psal. xlviii, 12. ¹⁵ Cant. vii, 1. ¹⁶ Gen. ii, 11, 12.

mystica prorsus obumbratione propitiatorium Pontificis, omnium Salvatoris, circumtegentes. Vos præ auro illo, quod ad circumvestiendam arcam olim fabricatum est, vos, inquam, visi estis circumoperientes spiritualem divinamque novi testamenti arcam, eum continentem qui nobis in cruce veniam subscripsit. Gaudium vestrum, gaudium est universæ terræ: gloria vestra sit omnium communis lætitia. Vos beati, quibus datum fuit ut talis filiae parentes essetis! Vos benedicti, qui huiusmodi benedictum donum Domino attulistis! Beata ubera quibus nutrita ipsa fuit, et venter quo portata est!

X. Huc jam adsis tu quoque, puellula cœlis sublimior. Accede, quæ infans cerneris, sed Dei officina dignosceris. Accede, et sanctuarii limina tu potius sanctifica: non enim, ut uno verbo jam dicam, te perpurgas altare sanctificat, imo vero a te uberrime sanctificatur.

Age jam, penetralia sacra et tremendum conclave introspecte, quæ cœlium futura es immensum et imperscrutabile. Ingredere ad altaris atrium, quæ portas mortis confringis. Aspice intra velum, quæ fulgore tuo eos illuminas, qui obnubilante oculos gustu excecati sunt. Præbe manus mihi, te ut infantem ducenti; sed simul sustine manum meam, qui senio confectus sum, atque in mandati transgressionem rerum terrenarum studium pronus fui, ac me ad vitam adducito. Ecce enim te ceu baculum senectutis, et naturæ, propter lapsum elanguentis, fulcimentum habeo. Ecce te fore præsidium eorum video qui in mortem prolapsi sunt. Adoratura veni prope altaris mensam, quandoquidem rationabilissimam et impollutam mensam te evasuram per plura symbola jam præsignificatum est. Totum perambula altaris circuitum, utpote quæ thymiamatis odorem efflas, et quolibet suaveolentior unguento odorantibus facta, per os diviniloqui et superno spiritu acti prophetæ apte thuribulum nuncupata fuisti. Ascende super ædis sacræ gradum, ascende, cui filiae Jerusalem, venustate pulchritudinis tuæ oblectatæ, laudes cum gaudio texunt, quamque reges terræ beatam prædicant: quæ sacra basis agnita es, et præcelso patriarchæ Jacob fuisti jucundissime ostensa ceu scala a Deo firmata. Sede, Domina; decet enim, regina cum sis et præ omnibus regibus terræ gloriosa, sublimi adeo loco sedere. Tibi, quæ Cherubico longe nobilior es thronus, sacrosancta ad inhabitandum sedes debetur. En tibi pro merito, tanquam universorum Regina, primam offero sedem. Et tu itaque erige in præceps provolutos. Nunc autem propterea tibi cum David acclamo: « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui, et concupiscet Rex pulchritudinem tuam ».

XI. Et hæc quidem senex; quanquam longe his plura encomia mente volvebat. Parentes interim

recesserunt; puella vero, Deo consecrata, (ibidem) remansit. Et quoad victum ipsi suppeditandum, angeli ei cum timore deserviebant, et (sic) ab incorporeis spiritibus esca delata, sive corporea hæc fuerit sive incorporea, (puella) alebatur. Ita initiatio sacra divinitus perfecta est: sic infans crescebat et confirmabatur; maledictionis autem, qua in Edem percussus fueramus, vis omnis elidebatur.

XII. Agite ergo, quotquot adestis Deo dilecti, voce unanimi, pro virili, quantum videlicet per rudem nostram ac prope dixerim infantilem intelligentiam licet, ad Virginem illud inclamemus Ave; non quasi hac ratione pro dignitate festivitatem ejus celebrare possimus, sed ut saltem aliquod infirmitati nostræ solatium, quantum possumus, afferamus; quandoquidem Deo quoque, quidquid pro viribus fiat, gratum accidit. Cæterum superat ipsa sane omnem mentis captum, quæ sola virgo simul et mater agnita est. Et causa in promptu est. Quæ enim alia virgo enixa est, aut enixa integram servavit virginitatem, nisi tu sola, quæ prorsus integra Deum incarnatum nobis genuisti, puella beatissima?

XIII. Ave igitur, quæ, dum glorioso et non manufacto indumento ornata, hodie in Sancta sanctorum ingredieris, nos, qui ob mortiferum animisque exitialem cibum denudati fuimus, purpurea veste, videlicet circumjecto divinitus remissionis pallio, superinduisti, remissionis, inquam, peccatorum, quæ nobis in cœno jacentibus a Deo donata est, o Dei sponsa.

Ave, quæ hodierna die in ipso exordio splendidissimæ et summe venerandæ Præsentationis tuæ universum ad te congregas prophetarum cœtum, qui propterea musicis quodammodo organis et cymbalis bene sonantibus hymnum propheticum concinunt, et alacriter exsultantes choreas ducunt.

XIV. Ave, quæ gressuum tuorum concinnitate, serpentem truceulentum mihi ad transgressionem ducem, vafferimum et scelestissimum diabolum, conculcasti; corruptam vero naturam quæ ad labendum prona cernebatur, tecum per viam velut manu prehensens, ad cœleste et sanctum non senescens tabernaculum rursus adduxisti.

Ave, quæ fulgentibus Præsentationis tuæ facibus splendorem late diffundens, diem lætitiæ et exultationis iis attulisti qui in umbra mortis et extremo languore detinebantur, pollicita insuper, caliginem penitus disjiciendam fore, Deo per te efficiente, o quolibet miraculo major Maria.

Ave, lucida nubes, quæ spiritualem divinum rorem nobis superinstat; quæque per hodiernum tuum in S. gressum, sedentibus in umbra, nunc solem oriri fecisti: fons et cæteris, e quo divinæ sapientiæ fluunt, et limpidissimis orthodoxæ undis, hæc, hæc agmen dispellunt.

XV. Ave, amœnissimus et rationalis Dei paradus, benevolentissima et omnipotenti ejusdem dextera hodie ad orientem ²⁷ plantatus, et ipsi suaveolens lilium, et rosam immarcescibilem germinans in eorum medelam, qui pestiferam animæque exitialem amaritudinem mortis ad occidentem ebiberant; paradus, in quo ad veritatis agnitionem lignum vivificum efflorescit, e quo qui gustaverint, immortalitatem consequuntur.

Ave, sacrosancte ædificatum, et immaculatum, purissimumque Dei, summi Regis, palatium, ejusdem (Dei Regis) magnificentia circumornatum, omnesque hospitio recipiens ac mysticis reficiens delictis; quod nunc in aula Domini, in sancto nempe illius templo, fundaris; in quo non manufactus, et vario decore nitens, situs est spiritualis sponsi thalamus; in quo Verbum, errantem (humanam stirpem) revocare volens, carnem sibi desponsavit, ut eos qui voluntate propria extorres facti fuerant, (Patri) reconciliaret.

XVI. Ave, nova Sion, et divina Jerusalem, « magni Regis Dei civitas, in cujus domibus Deus ipse cognoscitur ²⁸, » et per quam medius pertransit, intactam te servans, commovens gentes, et inclinans reges ad adorandam gloriam tuam, et universum mundum compellans ad celebrandam cum exultatione Præsentationis tuæ festivitatem; quæ vere auriforme et refulgens, et septies decorum et septem luminibus ardens es candelabrum, ab inoccidua luce lucem recipiens, innocentiae autem oleo enutritum, atque illis qui in tenebris ex peccatorum caligine cæcutiunt, lucis ortum certo spondens.

Ave, Dei mons præpinguis ²⁹ et umbrosus: in quo enutritus rationalis Agnus peccata atque infirmitates nostras portavit; mons e quo devolutus ille, nulla manu præcisus, lapis. ³⁰, contrivit aras idolorum, et factus est in caput anguli, mirabilis in oculis nostris ³¹.

XVII. Ave, sanctus Dei thronus, divinum donarium, domus gloriæ, perpulchrum ornamentum, et cimelium electum, et totius orbis propitiatorium, « cœlumque Dei gloriam enarrans ³². » Oriens jubar præbens non occiduum; cujus « egressio a summo cœlo, et a ejus calore », id est providentia gubernante, « nemo unquam absconditur ³³. »

Ave, quæ nativitate tua solvisti sterilitatis vincula, et infecunditatis opprobrium dispulisti, maledictionem legalem demersisti in profundum, et gratiæ benedictionem progenerasti, tuoque in Sancta sanctorum ingressu ³⁴ implevisti, tum remissionis a ne ³⁵ gesti fundamenta, et lætitiæ cumul ³⁶ gratiæ primordia adducens.

XVIII. Ave, Maria, gratia plena, sanctior, et cœlis excelsior, et Chery ³⁷ et Sera-

phim honorabilior, et super omnem creaturam venerabilior. Ave, columba, quæ glorioso ac splendido tuo (in templum) ingressu, nobis et fructum fers olivæ, et servatorem a spirituali diluvio, ac portum salutis annuntias, cujus « pennæ deargentatæ et posteriora dorsi in pallore auri ³⁸, » sanctissimi et illuminantis Spiritus fulgore irradiantur. Ave, urna ex puro auro conflata, et suavissimam animarum nostrarum dulcedinem, Christum scilicet, qui manna est, continens.

XIX. Sed, o purissima et omni laude et obsequio dignissima, ac Deo dicatum donarium, omni creaturarum conditioni præcellens, terra non secta, inaratus ager, vitis floridissima, poculum maxime exhilarans, fons aquas effundens, Virgo generans et Mater viri nescia, innocentiae thesaurus absconditus, et sanctimoniae decus; acceptissimis tuis ac materna auctoritate validis precibus ad Dominum ac Deum omnium conditorem, Filium tuum, ex te sine patre genitum, ecclesiastici ordinis gubernacula fac dirigas, et ad portum tranquillum, a fluctibus scilicet hæreseon scandalorumque securum, perducas. Sacerdotes justitia, et probatæ, immaculatæ ac sinceræ fidei exultatione splendidissime induito ³⁹. Orthodoxis imperatoribus, qui præ omni purpuræ aut auri splendore, et præ margaritis ac lapidibus pretiosis, te nacti sunt diadema et indumentum ac firmissimum regni sui ornamentum, in tranquillo ac prospero statu sceptrum dirige. Malefidas nationes barbaras, in te ac Deum ex te genitum blasphemantes, eorum pedibus sternens subiecito. Exercitui, qui tuis semper innititur auxiliis, tempore belli adiutrix esto, subjectumque populum, ut secundum Dei præceptum in suavi obedientiæ obsequio perseveret, confirmato. Tuam hanc civitatem, quæ te tanquam turrim ac fundamentum habet, victoriæ triumphis coronato, et fortitudine circumcingens custodito, Dei habitationem, templi decorem semper conservato; laudatores tuos ab omni discrimine et animi angore exime: captivis redemptionem tribuito: peregrinis, tecto et quovis præsidio destitutis, solamen te exhibe. Universo mundo auxiliatricem manum tuam porrige, ut in lætitia et exultatione solemnitates tuas simul cum ista, quam modo celebramus, festivitate splendidissimo exitu transigamus, in Christo Jesu universorum Rege ac vero Deo nostro, cui gloria et fortitudo, una cum sancto vitæque principio Patri et coæterno et consubstantiali et conregnante Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

II.

Sancti Patris nostri Germani, archiepiscopi Constantinopolitani, Encomium in sanctam Deiparam: quando triennis præsentata est in templo, ac in Sancta sanctorum a suis parentibus illata.

Ecce alius quoque celebris conventus, ac Matris

²⁷ Gen. II, 8 sec. LXV
²⁸ Psal. XVIII, 2.

XVII, 3, 4. ²⁹ Psal. LXXV, 16. ³⁰ Gen. II, 34 ³¹ Psal. CXXII, 22

³² Psal. LXXV, 14. ³³ Psal. CXXVI, 9.

Ostendant nobis qui contra ipsam linguas suas movent, videntque tanquam non videntes, ubi tale quid unquam viderint? Nimirum, puellam ex voto, eamque triennem intra tertium templi velum, tanquam donum omni reprehensione vacans, oblata, illic assidue habitaturam; quamque divites plebis deprecantur, ac virgines solemnī pompa deducant; quam cum facibus ardentibus præmittant, sacerdotesque ac prophete supinis manibus suscipiant? Quomodo ergo noluerunt intelligere? Quomodo videntes prima, postremis fidem non habuere? Quomodo, cum nova hæc miraque antea jam in ea conspexissent, iis quæ postea successerunt contradixere? Neque enim nequidquam aut fortuito prima hæc ei acciderunt, sed omnia velut exordium posteriorum fuerunt. Alioqui dicant nobis, qui apud se frustra sapientes sunt, quamobrem, etsi etiam aliæ pepererunt steriles, nullius tamen puella in Sanctis sanctorum fuerit unquam oblata, atque a prophetis suscepta? Non qui hæc telia ac tanta in ipsa tunc contemplabantur, merito dicere potuerunt, quod postea alii ejusdem cum ipsis sententiæ, de filio illius protulere: « Quis putas puer iste erit ²⁸? » Plane.

puellam in Sancta sanctorum introducere, ut in illis assidue commoretur, atque inhabitet, ubi ipse semel tantum in anno jussus esset intrare. Nihil, inquam, tale propheta locutus est; sed velut prævidens quod futurum erat, quippe qui propheta esset: omnino expectans eam, præstolansque, sicut post eum, Symeon ejusdem Filium, tota eam suscipit alacritate.

Tum amplexatus, in hæc forte verba matrem alloquitur, in manibus puellam tenens : Unde tibi genus, o mulier? Qui mores tui, quisve scopus hujus tui facti? cumque simile exemplum, quod sequi possis, non habeas, quomodo ipsa sola, primaque novum hoc ac inauditum facinus aggressa es? Tunc puellam in sacra penetralia, eorum communicaturam religionem inferas? Quid spectas? Quid animo propositum est? eloquere. Ego, inquit Anna prophetæ (illa nomen a gratia habens), sacerdotali prosapia orta sum, ex tribu Aaronitica, prophetica stirpe atque regia. Nam Davidis ac Salomonis, reliquorumque deinceps ramus existo : sed et cognata sum Elisabeth conjugis tuæ. Postquam autem deinde, ex Dominicæ præscripto legis, viro conjuncta fuisset, inventa sum sterilis, mansique multum tempus sine prole. Nullum itaque calamitatis meæ remedium inveniens, ad solum rerum omnium potentem, qui rebus etiam difficillimis, viam nobis rationemque ostendit, Deum fugi : atque os meum enixe ad eum aperiens, eum gemitu cordis ac lacrymis clamavi, in hæc verba dicens : « O Domine, Domine, qui mœstas ac dolore oppressas animas celerrime exaudis, cur me a majorum meorum natura discrepare voluisti? Cur me parabola fabulamque in familia mea posuisti, ac commotionem capitis in tribu mea? Cur me tuorum prophetarum execrationibus obnoxiam ostendisti, hædo uterum sterilem, ac arentia ubera? Cur mea velut sterilis munera non accepta fecisti? Cur me notis subsannationem, subditisque derisum, ac probrium vicinis fieri reliquisti? Respice, Domine : exaudi, Domine : miserrere, Sancte. Fac me similem volatilibus cœli, bestiis terræ, piscibus maris : nam et illa gignendi vim habent coram te, o Domine. Ne, Altissime, postea Regis mei regni, prior appareat, quam similitudinem »

... adjecti : « Tibi, Domine, hoc donum voveo oblatum, si tibi dederis prolem, ut maneat in semine tuo » . Nam donarium, munus- quodammodo, tibi, perfectorum da- tum, est .

...salis in coelum
dilecti... peritus... ad Deum,
quoniam... est, obnox... jux autem meus,
scilicet... in mundo... fraginta je-
junis... multa... complectatur

⁵⁵* Luc. 1, 66. Id in Joannem dictum. ⁵⁶ Anna oratio

ita tandem clemens Dominus, ac ad miserandum promptus, amborum inflexus precibus, angelum suum misit, qui nobis hujusce filiae meae conceptionem annuntiaret: Statim ergo, jubente Deo, natura fetum suscepit: neque enim ante gratiam divinam ausa erat suscipere. Verum cum illa prior ingressa esset, matrix hactenus clausa portas suas aperuit, susceptumque a Deo pignus apud se retinuit, donec, ejusdem voluntate, quod conceptum erat in lucem prodiret.

Idecirco igitur, ablactata jam puella, « Vota mea reddo Deo, quæ distinxerunt labia mea; osque meum locutum est in tribulatione mea³⁷. » Propterea etiam virginum agmen cum facibus coegi, sacerdotes convocavi; congregavi cognatos, in hæc verba universos alloquens: Congratulamini mihi omnes, quia hodie mater pariter, offerensque effecta fui; non ut terreno regi filiam offeram (nec enim deceat), sed ut Regi cælesti, tanquam ejus munus ac donarium sistam. Jam ergo accipe, propheta, Dei mihi munere concessam filiam, atque inducens, planta in monte sanctificationis³⁸, in præparato habitaculo Dei³⁹; nihil anxie inquirens, donec ei, qui illam huc vocavit, visum fuerit finem accipere quæ ad ipsam spectant.

His Zacharias sermonibus auditis, statim Annæ respondit: Benedicta radix tua, summe veneranda; gloriosus uterus tuus, viro amata; prægloriosa tua oblatio, Deo dilecta. Tum puellam summo gaudio tenens, in Sancta eam sanctorum alacriter infert, hæc fortean ad ipsam dicens: Adesdum, meæ plenitudo prophetiæ; huc ades, Domini ordinationum perfectio, ades, obsignatio ejus testamenti; ades, ipsius consiliorum finis; ades, declaratio ejus sacramentorum; ades, universorum speculum prophetarum; ades, collectio mate dissonantium; ades, conjunctrix olim dissidentium; ades, firmamentum in terram nutantium; ades, instauratio jam veteratorum; ades, splendor in tenebris jacentium; ades, novum maxime ac divinum donarium; ades, Domina terrigenarum omnium; ingredi in Domini tui gloriam; hactenus quidem in eam quæ in terris est, ac calcari potest; paulo autem post, in supernam illam, ac hominibus inaccessam.

Atque ita merito sacerdos puellam allocutus, eam intus deposuit loco congruo, ac quo præfinitum
in tha
quider
summ
sorum
taqi
Man
tralibi
sacro

tumque Dei nutu, ac consilio sacerdotum datur sors super eam, Josephque vir justus sorte victor exit, ac sacram hanc Virginem divina dispensatione a Dei templo, ipsiusque sacerdotibus accipit ad serpentem illum malorum auctorem decipiendum; ne tanquam puellam adhuc integram eam adoriretur, sed tanquam desponsatam præteriret. Fuit igitur castissima Virgo in domo Joseph fabri, summo illi universorum fabro ac conditori Deo servata, quousque sacramentum illud divinum, ante sæcula omnia absconditum, in ea perficeretur, atque ex illa Deus mortalibus similis efficeretur. Cæterum id alterius operis ac temporis est ad hoc opportuni: nobis autem nunc sermo ad id quod propositum est revertatur, diemque solemnis hujus deductionis in præsentiarum prosequamur.

Abi igitur, Deipara Domina, abi in tuam hæreditatem; incede in atriis Domini exultans, ac gaudens; alta illic, ac virens, sancti in te Spiritus quotidie adventum expectans, ac Altissimi obumbrantem virtutem, tuique Filii conceptionem, uti tibi Gabriel acclamaturus est: atque iis qui tuam celebrant festivitatem, tuum impende auxilium, ac protectionem, tutamenque: tuis semper intercessionibus, ab omni eos libera necessitate ac periculis; gravibusque morbis, ac omnis generis calamitatibus, futuraque justa tui Filii comminatione. Colloca vero ut Domini mater in voluptatis loco, ubi lumen ac pax, summaque desiderabilium impertitio: « Fiantque muta labia dolosa, quæ loquuntur adversum te justam, iniquitatem in superbia, et contemptu⁴⁰: » ad nihilum redigatur eorum imago in tua civitate⁴¹: confundantur, et deficiant, pereantque, ac sciant quia nomen tibi Domina⁴². Tu enim sola Dei Genitrix, altissima super omnem terram: nos vero te, divina Sponsa, fide benedicimus, desiderioque honoramus, ac timore adoramus, semper te exaltantes, ac veneratione beatam prædicantes. Beatus quippe revera e viris pater tuus, et beata ex mulieribus mater tua, beata domus tua, beati noti tui, beati qui te viderunt, beati qui tua usi sunt consuetudine, beati qui tibi ministrarunt; beata loca quæ calcasti; beatum templum in quo oblata fuisti; beatus Zacharias, qui te ulnis excepit; beatus Joseph, qui te sibi despondit; beatus lectus tuus, beatum sepulcrum tuum! Tu enim summus honor es, summum præmium, ac summa celsitudo.

Sed, o Domina, sola tu meum ex Deo solatium: vivis ros in me existentis æstus; exarescentis ordiis mei divinitus affluentes guttæ, tenebrosæ nimæ meæ splendidissima lampas, itineris mei eductio, meæ debilitatis virtus, nuditatis meæ estimentum, mendicitatis meæ divitiæ, insana filium vulnerum meorum medicina, lacrymarum

meorum extinctio, gemituum meorum cessatio, calamitatum depulsio, dolorum levatio, vinculorum solutio, meæ spes salutis, exaudi preces meas; miserere meorum gemituum, ac suscipe lamenta mea. Miserere mei; meis tu inclinata scrymis, misericordiæ in me visceribus, tanquam benigni Dei, ac clementis parens inflectere. Aspice, atque annue supplicationi meæ; imple animæ meæ siti-bundum desiderium; meque meæ cognatæ atque conservæ in mansuetorum terra, in tabernaculis justorum in sanctorum regione conjunge: tuque universorum patrociniū, gaudiumque, ac læta jucunditas, dignare, quæso, simul me cum ea lætari, in gaudio illo vere ineffabili, nati ex te Dei ac Regis, thalamoque ejus incorrupto, ac deliciis perpetuis, nullaque satietate oblectantibus; inque ipsius regno oceanus nesciente, ac interminabili. Ita Domina mea, ita meum refugium; vita ac auxilium meum, armatura ac gloriatio, spes mea, ac robur meum. Da mihi una cum illa perfrui inenarrabilibus ac incomprehensibilis Filii tui donis in cœlesti illa mansione. Habes enim, novi, parem cum voluntate facultatem tanquam Altissimi parens: quam etiam ob rem audeo atque confido. Ne ergo mea frauder expectatione, purissima Domina; sed ejus compos efficiar, o Dei Sponsa, quæ altiori supra rationem ratione, universorum expectationem peperisti, Dominum nostrum Jesum Christum, verum illum Deum ac Dominum: quem decet omnis gloria, honor, adoratio, cum æterno Patre, ac vivifico Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

114.

Ejusdem in sanctissimæ Dei Genitricis Annuntiationem.

Venerandæ hujus regalisque collectæ, lucidam ac prægloriosam memoriam, populi, tribus, ac linguæ, omnisque hominum status ac dignitas, necnon festi amans conferta multitudo collectus amplissimus hic cœtus, ac peculiaris populus, exultabundo nunc animo spiritualiter celebremus: augustaque, ac plena majestate cantica, ortæ Davidico stemmate Reginæ, omni diligentia contexamus, ac vernam solemnitatum solemnitatem, festamque maxime lucem spei nostræ, « in insigni die solemnitatis » nostræ, constituamus. Vere namque hodie spirituales Virtutes de cœlo prospererunt, ac nobiscum terrigenis..... in qua animata honorabilisque, ac regia civitas, munita semper honestatur.

Ave, gratia plena, urna manna habens tota aurea, tabernaculumque purpuræ revera opere, quod novus ille Beseleel, auro intextum variumque effinxit. Ave, gratia plena, undique rutilans nubes Dei bajula, fonsque perennis universis aquas ef-

fluens. Ave, gratia plena, thronus ille excelsus et elevatus universorum Creatoris ac Redemptoris, manique omnia complectentis atque foventis, tum quæ in cœlo, tum quæ in terra. Ave, gratia plena, animatum templum magnificæ gloriæ ejus, qui nostræ salutis causa homo factus est, ac induit carnem. Ave, gratia plena vitam ferens, eumque alens, qui alit: ac ei lac potum præbens, qui olim e petra mellis fontes eduxit. Ave, gratia plena, mons Dei, mons pinguis, mons umbrose, mons non cæse: mons in oculis omnium posite. Ave, gratia plena, exultatio animæ, mundique universi summe decora veneratio: omnium peccatorum mediatrix vere bona. Ave, gratia plena, afflictorum janua, teque sincero corde Dei Genitricem confitentium protectic tremenda. Ave, gratia plena, quæ benignum Dominum, inque humanum propensiorum genus, pro humani generis communi salute peperisti. Ave, gratia plena, Christianorum omnium mirabile, ac quod facile afficiatur refugium, omni quæ magnifica specie sublimius spectaculum. Verum hæc quidem nos exilissimi, ex Scriptura divinitus inspirata edocti, indignis labiis ad cœlestem Sponsam, Reginamque, ac Dei Genitricem sumus prolocuti: nunc autem, desideratissimi, superest ut ad divinam archangeli Gabrielis salutationem veniamus, ac audiamus quid omni carentem reprehensione adiens, faustæ afferret annuntiationis.

Angelus. Audi, gloriosa: arcanos Altissimi sermones percipe: « Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum ⁴³. » Te jam, ut advenientem suscipias, accinge; veni enim ut tibi annuntiare quæ sunt abscondita ante mundi constitutionem.

Deipara. Abi ab urbe ac patria mea; o homo, abi, citoque meum domicilium relinque. Procul a meis vestibulis aufuge, qui mihi loqueris, nolique ejusmodi nuntium meæ perferre humilitati.

Angelus. Antiquum consilium implere volens, ac hominis errore decepti misereri, qui clemens ac misericors est, clementi bonitate fieri homo dignatus est. Quid ergo jam tu; gratia plena, meam non recipis salutationem?

Deipara. Video tuam, adolescens, omnium colorum gratiis speciosæ formæ tuæ venustam speciem, ac figuræ radiantem aspectum: audioque ex te sermones quos nunquam audiui; subitque suspicio, ut ne ad decipiendum advenieris.

Angelus. Scias palam, animoque persuasum habeas me magis te obstupuisse, cum tuam divinis affusam gratia in spectaculum: ac te jam viderem gloriam mihi video aspectare.

Deipara. non noveram, audiui: videram; cur ergo tota prorsus co obstupescam; quæ

nimirum justum habeam sponsum; nec omnino cum extraneo sermones miscere consueverim?

Angelus. Suscipe nuntii gaudium dignum auditu, ac tibi congruentissimam laudationem: qui enim ex te nasciturus est, Filius Altissimi vocabitur⁴⁴: tuusque idem sanctificatæ Filius, exsuperanti bonitate portabitur.

Deipara. Timeo tremoque tuos ejusmodi sermones; ac existimo venisse ut me tanquam Evam aliam decipias. At ego nihil Evæ illi similis sum. Cur vero etiam puellam salutas, quam nunquam videris?

Angelus. Evangelizo tibi gaudii nuntium; evangelizo partum cogitatu majorem; evangelizo excelsi Regis inenarrabilem adventum. Forte vero etiam, quam purpuram tenes, regiam præsignat dignitatem.

Deipara. Ex quo mihi hæc annuntias, nec annuntiare desinis, dicam tibi jam, non habere me fidem ejusmodi tuo nuntio. Venisti enim ut virginale meum decus extingueres, meoque sponso molestiam faceres.

Angelus. Zacharias propheta, ac tuæ cognatæ Elisabeth charissimus conjux, certam te a tua reddet incredulitate. Ad eam ergo vade, ut ex illo noveris quæ illi accidere.

Deipara. Par summe ingenuum, ac reprehensione carens, Joachim et Anna parentes mei existunt: qui ergo eorum ego germen, culpæ maculam asciscam? Quis videat, ac certam faciat fidem, nihil Mariam lascive egisse?

Angelus. Cum mei sermones suo tempore consummati fuerint, tunc mysterii incomprehensibilis virtutem intelliges: tunc meorum verborum eventum scies.

Deipara. Quæ, ex domo et familia David genus ducam, quomodo horrendis ejusmodi, ac cœlestibus sacramentis inservire habeam? ac quomodo Jesum illum sanctum, qui sedet super Cherubim, suscipere valeam?

Angelus. Thronus Dei bajulus, regalisque cœlestis Regis sella appellaberis; quod Regina ac Domina, regisque terreni filia, regiaque specie, ac majestate prædita sis.

Deipara. Qua ego ratione thronus efficiar Altissimi, tu mihi expone, qui me alloqueris, quove modo intrectabile illud sole splendidius lumen, caro lutea contrectatura sit. Quæ, adolescens, nuntia prædicas, impossibilia existunt.

Angelus. Quorsum, quemobremque, ac qua gratia, meo tandiu nuntio persequeris? Quæ gloria? ac quandiu non morem geris? Quæ de cœlo missio? Nec enim ego sum bajulus, sed episcopus.

Deipara. Vidi tuam non ad alteram, sed ad alteram, tam faciendam; verbaque tua, non per, sed per inspirationem,

audivi, qualia nemo audivit unquam: quocirca non possudi nuntium ejusmodi suscipere.

Angelus. Quanquam te mea percellit forma; novi tamen fore, ut verba oris mei, tibi gaudii causa futura sint: teque deinceps beatam dicent cœlum et terra.

Deipara. Quomodo sciam consummanda esse quæ mihi dicis, quæ sim virgo nesciens thalamum, ac carnalis voluptatis dedecore caream? Sum namque ancilla Domini, qui creavit me.

Angelus. Dicam tibi aperte, fore ut etiam Elizabeth cognata tua per hoc tempus filium pariat in senectute sua: multique gaudeant, ac admirentur in ejus nativitate: vocabitur enim nomen ejus Joannes.

Deipara. Acceptis a me muneribus, discede a me, qui me alloqueris: sive namque angelus es, sive homo, haud revera scio. Habitu angelum video, aspectuque hominem considero.

Angelus. Nunquid vero cum in Sanctis sanctorum esses, non vidisti me, o benedicta? Plane vidisti, exque ignea mea manu cibum accepisti. Ego enim sum Gabriel, qui semper assisto in conspectu gloriæ Dei.

Deipara. Sponsum habeo castum, sanctumque, ac justum, fabrillem doctum artem: eumque timeo, ut ne tecum, qui extraneus sis, inveniat miscentem sermones, atque id maxime sine arbitris.

Angelus. Nunc cœpi dicere: Plenus sum æternorum verborum; dicam deinceps: Dominus ex te nasciturus est, Rex ille regum, et regnabitque super domum Jacob, et regni ejus non erit finis⁴⁵.

Deipara. Nunc anima mea turbata est, nec scio quid terribilem hanc reputem visionem. Puto enim vera fore tua verba; ac Joseph me traditurum in eorum manus, qui hæc judicant.

Angelus. Novum videtur, ac stupore dignum, o gloriosa, quod me adhuc, a tantis celsitatibus ad te nuntium, habeas suspectum; me enim magis, ut Dei futuram Matrem te revereri oportet, regiamque tuam horrere ac stupere dignitatem.

Deipara. Sunt ergo nova, ac plena stupore, quæ nuntias: adventusque tuus, sermones tuos prodit ac mores. Venisti enim in meas ædículas, ac adisti, cum nihil præmonuisses: ut ancillam forte reputans, non ut dominam.

Angelus. Tota prorsus munda, omnique carens reprehensione, miror ut tandiu meis verbis incredula sis, o gratia plena. En Rex gloriæ, ut puto, adhuc loquente me, in te regina inhabitavit.

Deipara. Qui viri expertem virginem salutas,

⁴⁴ Luc. i. 35. ⁴⁵ ibid. 32.

talique verba inuuptæ puellæ ingeris, omnino nosti quid res habeat: quando nimirum, ac unde, et: « quomodo mihi jam erit istud, quoniam virum non cognosco: ⁶⁶? »

Angelus. « Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque quod nascetur Sanctum, vocabitur Filius Dei. Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum ⁶⁷. »

Deipara. Venisti de cœlo sacramentum allaturus multis dubiis implicatum; ac Spiritus sancti mihi pollicens adventum: qui vero non magis huic tuæ novæ annuntiationi fidem abnegem; cedo tu, qui me alloqueris?

Angelus. Abjice, Virgo, mentem incredulam; jam enim, ut puto, consummati sunt sermones mei, tuusque uterus tumorem portat; ac nisi per te steterit, « non erit impossibile apud Deum omne verbum ⁶⁸. »

Deipara. Germen sum Davidicæ radice ortum, timeoque ne quomodo mihi quoque alieni cubilis inexpectatum superveniat opprobrium: meque jam sacerdotis sanctæ lamina prodât.

Angelus. Salvatorem Dominum enixura es, ac unum Trinitatis vivificæ; erisque mundo gaudii causa ineffabilis; qualis utique, nullus angelus vel homo auctor unquam fuit: et erit nomen tuum benedictum.

Deipara. Dic, quæso, juvenis, quomodo Salvatorem, ut dicis, enixura sim. Plane in stuporem vertant, intellectrices pariter angelicas virtutes, archangelorumque, ac multis oculis præditorum flammeos ordinum principatus, quæ fausta annuntias.

Angelus. Oblectamentum, ac plane dulcedo sunt, quæ loqueris, o gloriosa: quamobrem etiam tibi dicam: non ex voluntate carnis, sed ex voluntate divina, ac adventu Spiritus sancti erit tuus partus.

Deipara. Quis Josephum certiores faciet, non ex viri me voluntate, sed ex Spiritus sancti illapsu concepisse? siquidem a sæculo inauditum est, virginem inuuptam peperisse.

Angelus. Sub tuæ misericordiæ viscera humanum omne confugiet genus; luteaque omnis lingua beatam te dicet; ac nomen tuum in omni genere et generatione celebrabitur; quod per te Deo lumen illud mundi, sit nasciturus.

Deipara. Qualis ego ac quanta existo; et ex terra ortum habeam, quomodo fiet ut iustum humanum genus ad me confugiat? ac cado Christum mundi lumen ubi complectar modo autem Sol ille occasum nesciens, ab sœculo portandus est?

Angelus. Serenum lætumque assume vultum riosum; lies namque cœlum, ac templum Dei tabernaculumque Dei animatum, septem

mentis capacius pariter, sublimiusque ac mirabilius.

Deipara. Horreo novi mei partus inusitata encœnia: timeo autem etiam Josephum, nec scio quid jam mihi eveniet. Operæ ergo mihi pretium est, ut in domum Zachariæ ad cognatam meam vadam.

Angelus. Christianorum omnium efficiaris commune propitiatorium: ideoque rursum congruum tibi exclamo vocem: « Gratia plena: Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui ⁶⁹. »

Deipara. Quæ regiam feram speciem, fuerimque nutrita in meâ regia Bethleem, ac in Sanctis a puero sine crimine, honesteque vixerim, siquæ hætenus virgo, quomodo mater audiam mei filii?

Angelus. Scrutatus diligenter Altissimus mundum universum, nec similem tui matrem inveniens, omnino ut voluit, ut beneplacitum fuit, ex te sanctificata, pro illo suo in humanum genus propensiori affectu, homo fiet.

Deipara. Psallens Dominum laudabo, « eo quod respexerit humilitatem ancillæ suæ: ecce enim amodo beatam me dicent omnes generationes ⁷⁰: » populusque nationum jugiter laudabit me.

Angelus. O Virgo, cœlestis causa gaudii: delectabile admirandumque domicilium, ac mundi universi propitiatorium; sola vere in mulieribus benedicta, ad mysticum jam secretioremque Christi adventum preparare.

Deipara. O juvenis, cœlestis paranymphe gaudii; qui ex incorporeis ac beatis spiritibus venisti, ac cum luto fabularis; quandiu te feram? quandiu vero non hos sermones desines loqui? « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum ⁷¹. »

Atque hæc quidem omni digna laude, ac beata Virgo, seu his quoque mystica magis atque congrua disserebat. Verum, si libet, desideratissimi, etiam audiamus quid ad eam Joseph ille justus loqueretur.

Joseph. Immaculatam accepi te e domo Domini, teque virginem impollutam domi reliqui: quid hoc ergo quod nunc video. matrem inexpectato, non

es habeat,

domi reli-
me inveni-
aicam car-
vestigium

, severum,
mirum Sy-
to, mihiq-
sunt even-

⁶⁶ Luc. I, 34. ⁶⁷ Ibid. 35. ⁶⁸ Ibid. 37.

Deipara. Tribunal ac judicium incommutabile futuri ævi, o Joseph, time, ubi ipsi quoque tremunt angeli, qui nunquam peccavere: de terreno autem rége ac tribunali nulla tibi sit ratio.

Joseph. Scriptum est in lege Moysi hoc modo: « Si quis inveniérít virginem, et vni faciens concubuerit cum illa, dabit homo ille patrí puellæ quinquaginta didrachmata⁵². » Quid ergo ad hæc facies?

Deipara. Scriptum est in prophetis: « Dabitur signatus liber viro scienti litteras, et dicet: Non possum illum legere⁵³. » certe enim, ut puto, prophetia hæc de te dicta fuit.

Joseph. Prode, Maria, meæ domus insidiatorém: produc in medium eum, qui stuprum fecit, ut fabrilis gladio ejus auferant caput, eo quod ille meos probro affecerit canos, sitque futurum, ut me deinceps duodecim tribus Israël subsannent.

Deipara. Justus es, ac sine crimine, ac verisimile puto, ut Deus meus tibi revelet quæ mihi eventura sunt, ipsumque in somnis ostendat, quem insidiatorém dicis. Ego enim non consuevi ad illius celsitatem provehi.

Joseph. Citius excede domo, atque ad novum amatorém abi. Amodo non alam: non comedes mensæ meæ panem, eo quod tristitiam próbrumque, loco gaudii, canis meis intuleris.

Deipara. Modicum, o Joseph, exspecta, nec me occulte a domo tua amandaveris: eo quod non moris sit peregre diversari, nec sciam neque ad dexteram, neque ad sinistram: nec plane noverim quo jam eam, aut ad quem confugiam.

Joseph. Quæ vitæ ac mortis media posita sis, mihi, Maria, edicto quid res habeat. Quisnam ille sit, qui me est deprædatus. Declara mihi eum, qui tecum est congressus. Expone ejusnam ille existat dignitatis: dic qua sit ortus civitate, ut eo me confereus, hominem ad nihilum redigam.

Deipara. Vivit Dominus, quia munda sum, et virum non cognosco: qui enim mihi apparuit, angelus Domini, ut quidem arbitror, hominis habitus fuit: ac reverenter modesteque velut ab spatio aliquo exsurgebat, sic mecum colloquens allocutus est h

Joseph. Venit super me, et per me sene violatarum nuptiarum, et per meque spretio ab iis qui habent, et per meque deinceps coarguet, tamen noli, et deinceps

Deipara. Audisti enim, et per me conjugem, ac deinceps ad te per me, præter spem prophetæ, et per me recurrem. Nunc enim es, et per me aliquam exultando deinceps in te, et per me adoret.

Joseph. Miror de te, ac venementer stupeo; scique late nomen tuum filiis Israel celebratum esse: ac Adonai Dominus ad nihilum me rediget, quod a Spiritu sancto, exque sacro domicilio ad custodiam te accipiens, virginem non servaverim.

Deipara. Tribulationis me dies comprehendit, exque suspicione mihi est impactum crimen, urgetque sponsi inquisitio, ac accusat, quam prolem in utero gesto; quique angelus mihi dixit: Ave, forte absconditus est; nec jam scio quid cogitem.

Joseph. Vidi tuum uteri prius sanctificati partum, totusque omnino contremui. Nam, rogo, quo te loco occultabo, ac ubi te prodam? quave ratione Judæorum contilium latere quibo? Abi ergo a domo mea; cito abi.

Deipara. Ecce pellis me, Joseph, a tua domo, nec scio jam quo pergam. Revertar in domum sacri sanctuarii, an ad parentes redeam? At qua facie in eos aspiciam?

Joseph. Quāquam taceam ego tuum peccatum, at lapides clamabunt: Sanctaque sanctorum exerta contestabuntur voce, quod te ad custodiam a delecto ejus acceperim sacerdote, nec virginem tamen servaverim.

Deipara. Occultabo me deinceps in una aliqua spelunca meæ Bethleem, ac expectabo legitimum mei partus tempus, sciamque quisnam ex me nasciturus sit. Fore enim spero ut Dominus respiciat humilitatem meam.

Joseph. Dic mihi palam, quisnam ille peregrinus ac viator fuerit, qui in domum nihil indicando advenit, velut quis explorator, præsertim me absente, ac cum intra muros urbis Nazareth non essem.

Deipara. Cum hydriam accepissem ut irem ad fontem haurire aquam ad potum, ingressa est vox silentio in aures meas dicens: « Ave, gratia plena: Dominus tecum⁵⁴. »

Joseph. Num vero ex auditu concepisti? A saculo non est auditum, ut virgo viri expers ex sola verborum voce aliquando conceperit: nec patres nostri nobis annuntiarunt, ejusmodi aliquid factum esse in diebus antiquis.

Deipara. Nunquid non scriptum est in prophetis: « Quia virgo concepiet in utero, et pariet nobis puerum⁵⁵. » Nam potes dicere prophetas esse mentitos? jam falleris, o Joseph, nimisque insanis.

Joseph. Nunc, Maria, dicam, Evæ te vestigia matris tuæ fuisse secutam. Verum illa quidem paradisi domicilio pulsa fuit, quod susurranti aures aperuisset: tu autem a domo mea tanquam rea exturbaberis.

Deipara. Nunc tanquam alienigena quidam, ac

⁵² Deut. xxii, 28. ⁵³ Isa. lvi, 1. ⁵⁴ Luc. i, 28.

⁵⁵ Isa. vii, 14.

accusator congressus increpasti ; non quasi reginam alloqueris : clamque e civitate in civitatem persequeris : quid vero deinceps excusans respondeam ?

Joseph. Novitate turbabit partus, ut quidem puto, nedum me, sed et angelos, et homines, nec ii habebunt fidem. Quis unquam audivit virginem puerum peperisse, maxime nulla viri consuetudine ?

Deipara. Turbabit te, scio, verba hæc novitate, mentemque tuam mystici partus mirabile sacramentum in stuporem vertet : haud tamen ego illatæ mihi calamitatis causa fui, quippe quæ ab infantia Domino Creatori meo servire consuevi.

Joseph. Nonne tibi dixi, ut mihi eum ostenderes qui domui meæ est insidiatus, teque ipse liberarem ab hoc crimine ? Nonne dixi, ut cito ad amatorem tuum abires ? Quid ergo deinceps spe præsumis ?

Deipara. Non novi liquido quibus ille moretur locis. Nam et ego revera ipsum invenire vellem : gratis omnibus temperatam libens ejus aspicerem pulchritudinem, ac sermones cum eo miscerem ; quippe cum mihi ille *Ave* dixerit, agamque modo in tristitia.

Joseph. Quomodo non inhorrescam, ac facie confundar, quod te virginem e domo Domini accipiens, non te servaverim ? Quomodo autem deinceps offeram Deo meo, ac legalem pro more implebo constitutionem ?

Deipara. Crede Dei prophetis ; nec te adeo abundantiori consumas tristitia. Invenies enim hæc in eis scripta : « Ecce virgo concipiet et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel. »

Joseph. Sacerdotalis virga, ut a domo orationis te assumerem ad custodiam, mihi persuasit : teque postea domi bene prorsus compositam, totaque honestate reliqui : quidni ergo, Maria, donec mea absentia operaque complerentur, expectasti ?

Deipara. Vivit Dominus, alieni sordes tori, ac carnalis labem desiderii ignoro : nisi quod iterum tenens purpuram, angelicam vocem audivi mihi dicentem : « Ne timeas, Maria : invenisti enim gratiam apud Deum ».

Joseph. Semel adhuc in domo mea sustine modicum, eo quod professionis tempus Augusti Cæsaris nunc imperantis advenit. Nam et ego, ut meam tu conjugem profiteris vereor, propter Davidicam maxime cognationem.

Deipara. Conservabo ergo sermones tuos in corde meo, adhucque modicum sustinebo in domo tua ; ac expectabo tempus professionis ac partus diem, donec tributa penderimus Augusto Cæsari ; Augusto, inquam, Romani nunc imperii habenas moderanti.

Joseph. Forte angelus erat, qui mihi apparuit in

somnis, ac mihi dixit : « Joseph fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet autem filium, et vocabis nomen ejus Jesum ».

Deipara. Forsan, domine mi, ille erat, qui mihi acclamavit, *Ave*. Cæterum quod superest, speluncam para, ac quære obstetricem Hebræam de gente nostra, servabitque illa mysterium, ac pro more mihi ministrabit.

Joseph. Plane is qui mihi apparuit, tum locum, tum speluncam subindicabit : tu vero, Maria, pannos præpara. Sive autem propheta, sive rex existat, qui est nasciturus, hoc vero scimus, quia « Nazareus vocabitur ».

Deipara. Existimo fore ut rex appelletur, is qui est nasciturus ; scriptum enim est prophetis : « Gaude vehementer, filia Sion : prædica, filia Jerusalem : ecce rex tuus venit tibi justus et salvans ».

Joseph. Qui in sompis mihi respondit, ipse nobis posthæc eventura declarabit. Porro etiam Herodem timeo, ne quo forte nuntiante, natum apud nos filium inquirat.

Deipara. Apparebit signum in cælo ; nam scriptum est in prophetis : « Orietur stella ex Jacob, et exsurgat homo de Israel, et percutiet duces Moab ».

Joseph. Falsa heri suspicione deceptus, speciei tuæ ac pulchritudini impegi crimen ; nunc autem de alto certior effectus excusabo pariter, ac reverenter adorabo tuam magnificentiam, tuumque nomen benedicam. (*Desunt aliqua.*)

IV.

Sancti Patris nostri Germani archiepiscopi Constantinopolitani, in omni veneratione prosequendam sanctæ Dei Genitricis Dormitionem, sermo I.

Qui debitor est, continuis canticis beneficium celebrat. Salvandus cliens, sui salvatoris præsidium non nescit. Qui minus habet, quam ut dignas re ipsa vices referre possit, verborum saltem officio protectorem demereri probat. Quamobrem ipse quoque, o Deipara, quæ supra rationem ac cogitatum, rerum prodigio novarum mirabilia adepta sis, audeo laudare. Tibi utique assum fiduciam, tuæ illius vocis in exultatione sustinere verba. Respice in humilitatem servi tui ; exalta os humilis ; desiderioque sitientem laudare te, imple bonorum tuorum auxilium animum dirigente, non confundere te. Tu enim merito dicis, omnes hominum ætates beatam dicis, inquam, quam nemo condigne magnificare ; quæ semper angustam ac præcipitem laudem tuorum animi paupertatem.

⁸⁶ Luc. I, 30. ⁸⁷ Matth. I, 20. ⁸⁸ Matth. II, 23

⁸⁹ Zachar. IX, 9. ⁹⁰ Num. XXIV, 17. ⁹¹ Luc. I, 48.

commiserationis affectu prosequaris. Quid primum dicam; quidve secundo loco enarrandum remittam? Tuæne in carne cum hominibus conversationis laudes celebrem; an migrationis in spiritu qua somno vivis excessisti, gloriam, plausu excipiam? Sunt ambo hæc tremenda: horrendum utrumlibet. Verum sermo quidem enarrandis ceu transitu triumphis tuis positus erit; processu autem hodierni argumenti, præclaræ tuæ ac gloriosæ, o Deipara, migrationis canticum inchoaverit. A terrenis migrantem, liquet ascendisse cœlestia; cæterum neque olim eras cœlestium expers, neque migrans excessisti a terrenis, quando etiam sublimiores cœlestibus ordinibus sedes petisti, terrenisque creaturis altior apparuisti. Plane enim, o Deipara, cum cœlos decorasti, tum terram immensum illustrasti. Cœlos quidem, quia mox ut humanum genus fuit conditum, jussi sunt angeli ut eorum vitæ tutores agerent, atque præfecti; quo essent ductores, gubernarentque, atque in immobili fidei in Deum proposito custodirent. Nam, inquit, « Constituit terminos gentium, secundum numerum angelorum Dei ⁶². » Et: « Immittet, inquit, angelus Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos ⁶³. » Cum autem miseri homines, errori tunc ac idolorum cultui vitam agerent, ac victimarum nidore contaminarent aerem, etiam angeli ab humana se spernentes abjuxerunt consuetudine; suumque Deus ab illis vicissim abstulit Spiritum sanctum. At ubi ipsa novissimis temporibus, Verbum illud Dei et Patris, « quod erat in principio ⁶⁴, » peperisti; ab eo statim partu, etiam angelorum exercitus e cœlis aspexerunt, laudum canticis celebrantes ex te natum Deum; adjectamque in altissimis gloriam clamantes ⁶⁵, pacem in terram advenisse vociferati sunt; ut non amplius nominetur inimicitia medii parietis angelos inter ac homines, cœlumque et terram: sed consona vitæ ratio, unaque mutuo respondens ab angelis ac hominibus glorificatio, uni trinoque ab utrisque Deo offeratur. Sed et Pater, unigeniti Filii sui, corporali ex te sine patre conceptui testimonium perhibens, in ipsum clamat: « Ego hodie genui te ⁶⁶. » Rursumque: « Ex utero ante luciferum genui te ⁶⁷. » O verba plena theologia! Si quidem enim priusquam ex te matre Virgine nasceretur, unigenitus ex Deo Filius erat, quomodo Pater ad eum ait: « Ego hodie genui te? » Utique liquet vocem *hodie*, non divinitatis Unigeniti recentem significare existentiam, sed ejus ad hunc mundum per corpus astruere corporalem præsentiam ac adventum. Cæterum illud, *genui te*, divinam in Patre Spiritus sancti rationem principii ac coagendi, et sub eo ascendit. Quia enim Spiritus sanctus, a Patre, ille autem ex Patris beneplacito, in te habitavit Virgine et Matre, ejus sine vindicat actionem, ac suam facit. Quamobrem, sui cor-

poralem ex te processionem novam molitus Pater cum Spiritu sancto: « Ego hodie, inquit Filio, genui te. » Illud quoque: « Ex utero ante luciferum genui te, » eandem ingerit fidem, ac veritatem; hoc est: significat cum sæculis anteriorem deitatis in Unigenito certam exploratamque cum Patre coæternam substantiam; tum ejus in carne in finem temporum, ex te semper Virgine, naturalem illam veramque, non apparentia consistentem, humanationem. Quippe uterum lucifero antiquiorem nominavit Scriptura, processionem, qua Sol ille sæculis antiquior, idemque terrenus, natus est; quo ostendat, ante creatum omne, vel quod oculis subiectum est, vel quod spiritale oculis non subest, Unigenitum ex Patre sine principio, tanquam Lumen de Lumine, natum esse: ac rursus utri nomine, tuum designavit ventrem, ut et carnalem ex te Unigeniti adventum significaret. Nam ea voce, *ante luciferum*, noctem illam indicat, antequam diluculum esset. Recte vero diem, *luciferum* vocat: quia enim intempestæ noctis silentio, iis qui sedebant in tenebris, lumen peperisti, *ante luciferum*, ac præmatutinam horam tui partus dixit. « Pastores enim, inquit, erant in regione eadem vigilantes, et custodientes vigilias noctis. » Ejusmodi est, o Deipara, quæ per te gloria cœlestibus accessit. Si quidem enim jam accesserat, haudquaquam angeli, quod olim glorificatum esset, « Gloria in altissimis » canticum celebrarent, cum ineffabilis tui puerperii tempus advenisset. Quam vero etiam terrenorum genus illustratum est? Homo etenim per tuam immaculatam carnem cœli civis evasit, ac pastores commisti sunt angelis. Angeli quidem [inferius se ad nati infantis humilitatem inclinarunt; homines vero], ad supernam Dei, ac glorificatam subvecti sunt dignitatem: hoc est, æternam Patris ad Filium, ac ante sæcula consubstantialitatem, quæ est nativitate, non creatione, sapienter didicerunt.

Ex quo igitur, sanctissima Dei Mater, cœlum, atque adeo terra, per te decorem habuerunt, qui fieri potuit, ut migrando, tua homines inspectione orbatos desereres? Enimvero absit ut ita sentiamus. Quemadmodum enim mundo hoc agens, haudquaquam hospes eras cœlestis convictus, ita neque postquam migrasti, ab hominum in spiritu conversatione alienata es: quando etiam tuo illo amplissimo sinu gestando Deo, altissimi Dei capax cœlum effecta es; spiritualisque nihilominus ei terra fuisti appellata, ob obsequium carnis ei subministratæ. Atque adeo facili inde suademus conjectura, cum Deo prorsus contubernalem fuisse, dum in mundo versareris, tumque ab humanis translata, eos nunquam deseruisse qui in mundo essent. Instamus nihilominus, verbisque importuni sumus, qui fideli te mente venerari consuevimus: quamobrem non et ipsi id tantum boni consecuti

⁶² Deut. xxxii, 8. ⁶³ Psal. xxxiii, 8. ⁶⁴ Joan. i. ⁶⁵ Luc. ii, 14. ⁶⁶ Psal. ii, 7. ⁶⁷ Psal. cix, 3.

sumus, ut tua in corpore frui mereremur consuetudine? Idcirco etiam magis ter beatissimos eos prædicamus, qui tui accolatus spectaculo delectati sunt, ut qui te, Matrem Vitæ, communem secum vitam ducentem habuerunt. Cæterum, velut etiam-nam corporaliter inter nos, atque in humanis agens ambules, sic tua quotidie visione, animorum nostrorum oculis delectas et afficis.

Etenim qua ratione cum antiquioris ætatis hominibus in carne conversaberis, ea quoque nobiscum spiritu habitas; tuaque illa, qua nos foves, multa protectio, tuæ nobiscum consuetudinis index est: tuamque universi audimus vocem; universorumque vox, auditus tui aures pulsat: quique a te pro tua in nos protectione cognoscamur, tuam semper auxiliatricem agnoscimus protectionem: nihil enim illa, animam inter ac corpus divisio, tuam, ac servorum tuorum dignationem prohibere possit. Haud quippe dimisisti, quibus fuisti salutis; haud abs te congregatos dereliquisti: nam spiritus tuus semper vivit, nec caro corruptionem sepulcri sustinuit. Omnes visitas, tuaque, Dei Mater, inspectio in omnes exsistit: adeoque, quanquam tenentur oculi nostri ne te videamus, o sanctissima, lubens tamen in medio omnium habitas, teque ipsam, dignis te diversimode manifestas. Nihil enim caro, tui spiritus virtuti ac efficaciam officit; quippe tuus ille spiritus ubi vult spirat, qui nimirum mundus sit ac vacans materia; incorruptus ac incontaminatus, sanctique Spiritus sodalis, ac Unigeniti Deitati delectus, spiritus. Tu juxta quod scriptum est, « Speciosa es ⁶⁸; » tuumque illud corpus virginale, totum sanctum est, totum castum, totum Dei domicilium; ut ideo quoque a resolutione in pulverem deinceps sit liberum: quod quidem ceu humanum, ad summam incorruptionis vitam sit immutatum; sitque nihilominus ipsum incolume ac prægloriosum; consummata vitæ, ac inseporeabile: quatenus impossibile erat, ut mortuorum sepulcro clausum teneretur, quod vas Dei susceptivum esset, ac sanctissimæ Unigeniti Deitatis animatum templum. Idcirco vero te, Deipara, nobiscum credimus obambulare.

Vere etenim, vere, etiam iterum grati animi dicam exsultatione: quanquam ab humanis migrasti, haud tamen a Christianorum gente recessisti. Non es elongata a mundo hoc exolescente, parvis tu incorruptionis vita; sed iis, qui invocant te, propior accedis; inveniris ab iis, qui te fideliter exquirunt: quæ plane, Spiritus vitæ jugiter spirantis, ac corporis a fluxione liberi, ac incorruptibilis, exhibitionem haud obscuram habent. Nam quomodo carnis te dissolutio in cineres, ac pulverem potuisset redigere, quæ humanum genus a mortis corruptione, per Nati ex te assumptam carnem, liberasses? Migrasti ergo ab humanis, ut horrendæ incarnationis, solida veritate, nulla ap-

parentia constans, confirmatum patesceret sacramentum; ut, inquam, tuo illo a temporaneis, ac sæculo discessu, qui ex te natus est Deus, perfectus nihilominus ex vera Matre crederetur processisse Filius, quæ nimirum necessitatum naturæ legibus subjaceret, divinæ jussionis definitione, ipsoque ad mundi vitam concessio tempore sollicitante: ejus corpus, ut unius haberet reliquiarum mulierum, eoque communis hominum mortis occursum vitare nequivisses: quo etiam modo Filius tuus, ac Deus universorum, ob nostrum, ut ita dicam, universi generis mortuum hominem, similem et ipse carne, « gustavit mortem ⁶⁹; » mirabilia plane operatus, cum in suo ipsius ac vivifico sepulcro, tum in tuo dormitionis vitam suscipiente monumento: ut ea, amborum quidem corpora veritate suscepissent, haudquaquam vero corruptionem induxerint. Neque enim fieri poterat, ut quæ Dei capax vasculum esses, emortuum corpus corruptum diffueres pulvere. Quia enim is, qui in te fuerat exinanitus, Deus erat a principio, ac vita sæculis antiquior; utique par quoque erat, ut Vitæ Mater, Vitæ pariter contubernalis fieret; dormitionemque somni instar susciperet; ac migrationem, haud secus atque expergefactionem, ceu Vitæ Parens, subiret. Uti enim chara proles propriam quærit ac desiderat parentem, atque parens vicissim cum prole amat versari, ita et te, quæ prolis amantibus in Filium tuum ac Deum visceribus prædita esses, congruum erat redire ad Filium; parque vicissim erat, ut pro ea, qua Deus ad Matrem haberet amoris affectione, suam sibi contubernalem, consuetudine donans, adjungeret. Sic porro rebus caducis emortua, ad immortales æternorum demigrasti mansiones, ubi Deus inhabitat; cum quo pariter ipsa agens, Dei Genitrix, ab ejus conversatione non discedis. Quippe ei, o Deipara, corporalis domus, qua quiesceret, es effecta; ipseque vicissim, o laudatissima, domus requietionis migranti efficitur: « Hæc enim, inquit, requies mea in sæculum sæculi ⁷⁰; » hoc est, caro, quam is ex te, o Deipara, induit; qua indutus, nedum præsentī sæculo apparuisse creditus est, sed et est futurum, ut eadem ipsa, veniens judicare vivos et mortuos indutus appareat. Ergo te, ut quæ æterna ei requies esses, a corruptione liberam, ad se assumpsit; suis te, ut ita dicam, et effectibus, et glorificationibus propius affixam: ut, id ille, filiorum si quid petis ab eo, benedictus in sæ-

*Domine nostræ
Mariæ Dormitionem*

ereticorum sermo-

⁶⁸ Cant. II, 13. ⁶⁹ Hebr. II, 9. ⁷⁰ Psal. cxxxI, 14.

nes. Iniqua eorum labia obturentur. « Exsultent et lætentur super te omnes quærentes te, » o Deipara; « et dicant semper: Magnificetur Dominus, qui » prodebito, « diligunt⁷¹, » magnificare nomen tuum: « Os » enim Christianorum « meditabitur justitiam tuam, » ac « virginitatem; » tota die laudem⁷², » sanctitudinis partus tui. « Viderunt pauperes⁷³, » per te, « divitiis bonitatis divinæ⁷⁴. » Viderunt, atque dixerunt: « Misericordia Domini plena est terra⁷⁵. » Peccatores, per te « Deum exquiesierunt, et salvi facti sunt⁷⁶; » dixerunt et ipsi: « Nisi quia Dominus, » carnem de Virgine sumens, « adjuvisset nos; paulo minus habitassent, » in demortuorum omnia devorante inferno, occidentes « animæ nostræ⁷⁷. » Potens igitur ad salutem auxilium tuum, o Deipara, nec alterius ejusquam apud Deum commendationem requirens. Tu enim revera, veræ es Vitæ parens: tu fermentum reformationis Adæ: tu opprobriorum Evæ liberatio. Illa pulveris mater, tu Luminis. Illius vulva, corruptio; tuus uterus, a corruptione immunitas. Illa mortis demoratio et sedes; tu, a morte translatio. Illa palpebrarum in terram demissio, tu in seminis vigilantium gloria. Proles illius, dolor; tuus Filius, omnigenum gaudium. Illa ut terra, in terram cessit; tu, et nobis peperisti Vitam, et ad vitam redisti, vitamque, post etiam mortem, hominibus conciliare potuisti. « Tuæ magnitudinis non est finis⁷⁸. » Te cogitandi, nulla satietas; nec tui illius vitali somno transitus, velut subrepens sensus, ac se in hominum insinuans animos, damnum afferat: nam et tutela tua immortalis est; et intercessio, vita; et protectio perpetua. Nisi enim tu præires, nemo spiritalis evaderet; nemo in Spiritu Deum adoraret⁷⁹. Tunc enim spiritalis factus est homo, cum tu, Deipara, Spiritus sancti habitaculum effecta es: nemo Dei cognitione repletus est nisi per te, o sanctissima. Nemo salvus nisi per te, o Deipara; nemo periculorum expers nisi per te, Virgo parens; nemo redemptus, nisi per te, Dei Mater; nemo donum per misericordiam consecutus, nisi per te, o digna quæ Deum caperes. Quis enim tantopere peccatores defendit? Quis adeo nihil emendatæ sponsonem prætendens patrocinator? Quis enim eorum, qui etiam auxilio esse possent, parabolicæ ficus⁸⁰ supplicationem Deo ut ne inutili promittenda sponsio terna in Deum audiverint, » inquit Scriptura, » ossa nostra sicut herba germinabunt⁸¹; » Agni et Pastoris parentem, omniumque honorum palam conciliatricem. Tua omnia admiranda sunt, « vera, justificata in idipsum, omniaque desiderabilia, ac dulciora super mel et fayum. » Nam et servi tui ea desideramus; in illis desiderandis, ex

omnia, et per omnia, et in omnibus, morem gerat. Hinc merito, afflictus quisque ad te confugit; infirmus tibi adhæret; bello petitus te hostibus opponit. Tu, « Indignationem, et iram, et tribulationem, immissionem per angelos malos⁸¹, » transfers; justasque minas, ac condignæ sententiam condemnationis, quæ Filii tui nomine appellatum populum, impensius diligas, avertis. Hinc et populus tuus Christianus, perpendens rerum suarum statum, fidenter tibi suas ad Deum, perfendas preces committit. Indubius fore sperat, ut exoret ac flectat, o sanctissima, ob factum olim periculum, et multitudinem tuorum in nos beneficiorum; quodque sæpius supplicando, ut benigne annueris, adigat. Quapropter, quis non beatam te deprædiceret? Spectaculum, angelorum intelligentia majus; omni præstantem miraculo, summeque novam hominum felicitatem; Christianorum gentis susceptionem; peccatorum frequens asylum; quæ per horas singulas Christianorum ore verberis? Simul atque enim tremore correptus fuerit Christianus aliquis, aut pedem ad lapidem offenderit, illico tui nominis præsidium invocat. Quare ut quis nulla requie, te laudibus celebret, non existimat se celebrare; qui magis insatiabili affectu celebrare incipiat. Nemo enim satis prodignitate celebrare possit. Qui te semper magnificare desiderat, jugi tua glorificatione, debitum in te suum apud se repetit. Cum enim multorum debitor nihil possit rependere, accumulatur gratiarum actionem, quemadmodum ipsa tutelam et protectionem accumulas. Quia enim illa donum est optimum quod finem non habeat, jugi afficientem beneficio, velut a principio, gratiarum actione demeretur. Quis enim te admirationi non habeat, spem immutabilem, protectionem immobilem, statum perflugium, semper vigilem deprecationem, perennem salutem, auxilium stabile, patrocinium inconcussum, murum inexpugnabilem, thesaurum voluptatum, hortum irreprehensibilem, arcem tutam, vallum undique munitum, validam auxilii turrim, portum tempestate jactatorum, malaciam perturbatorum, peccatorum vadem, desperatorum adductionem, exsulum revocationem, pulsorum, postliminio reversionem, alienatorum conciliationem, damnatorum commendationem, maledictorum benedictionem, rorem squalentis animæ, stillam irriguumque confectæ ac tabescentis herbæ? Per te enim, inquit Scriptura, » ossa nostra sicut herba germinabunt⁸²; » Agni et Pastoris parentem, omniumque honorum palam conciliatricem. Tua omnia admiranda sunt, « vera, justificata in idipsum, omniaque desiderabilia, ac dulciora super mel et fayum. » Nam et servi tui ea desideramus; in illis desiderandis, ex

⁷¹ Psal. xxxix, 1.
xxviii, 5. ⁷² Psal.
49. ⁷³ Isa. lxi.

lxxviii, 55. ⁷⁴ Rom. ii, 4. ⁷⁵ Psal. xxxii, 5. ⁷⁶ Psal.
⁷⁷ Joan. iv, 24. ⁷⁸ Luc. xiii, 6 seqq. ⁸¹ Psal. lxxvii,

te, retributio multa⁸³. » — « Quis tuas misericordias intelliget⁸⁴. » Enimvero, sat tibi ad laudem, o admirabilis, quod non possimus dignis encomiis res tuas celebrare. Magnam a Deo, ad triumphum celsitatem adeptam es, quod tua ex carne, populum ei Christianum comparaveris; quodque id quod similis tecum esset naturæ, divinæ ejus expressæque imaginis conforme reddideris. Quare, « benedictum nomen tuum in sæcula⁸⁵. » Vincit solem lux tua; superat creata omnia, tuus honor et dignitas; præ angelis major excellentia tua. « Tu cælo excelsior⁸⁶. » sed et cælo cælorum expansior, septimoque cælo, quod cœu ex Scriptura, sanctus quidam astruit. O cælum supra octavum, et si quod ulterius octavo cælum, dici potest! Benedicta tu in generationibus generationum: sed et in te, benedictionem consecutæ sunt omnes tribus terræ⁸⁷; nullus enim locus est, ubi non honori habearis. Neque ulla tribus est, ex qua Deo, per te, fructus non germinaverint: ut et gentes, quæ te usu sæculi non cognoverunt ipsæ etiam tempore placito beatam te, Dei Genitrix Virgo, sint prædicaturæ. Tuo enim Filio veniente « judicare orbem terrarum in justitia⁸⁸, videbunt et plangent⁸⁹, » qui te Deiparam, confiteri credentes noluerunt: tumque demum perspicient quanto se thesauro perverso sane consilio defraudarunt.

Nobis itaque Christianis, teque Deiparam Christiana fide venerantibus, stabilis tutelæ tuæ misericordiam exhibe. Etenim Dormitionem tuam, o Deipara, jure vitam arbitramur; teque spiritali quadam ratione nobis contubernalem credimus. Cumque adeo ingruerit calamitas, tuum quærentes præsidium, liberamur: rursum vero fausta, gaudii oboriente die, eam ipsa concilias: ac postquam in omnibus nostri sollicita es, nobiscum te agere persuasum habemus. Quemadmodum enim siticulosus ad fontem properat, sic et fidelis omnis anima, tota æstuans accurrit, tuo implenda auxilio. Ac iterum, quemadmodum anhelitu hauritus aer animalium hominibus oblectum afflat: ita et te, orthodoxi omnis Christiani flatus, ac spiratio, ore profert ac enuntiat. Nec enim tantum ab aeris haurimus oblectatione, quantum a tui nominis haurimus protectione: adeo ut in Christo, ac te impleatur quod scriptum est: « Respiratio narium nostrarum es tu; in tegumento tuo et umbra vivemus⁹⁰. » Quodnam enim aliud hominum genus a Christianis, id tantum obtinuit gloriæ? tam illustri fuit existimatione? Angeli cælestibus gloriantur habitaculis, nos, incessu sanctorum templorum tuorum, feriis delectamur. Utenim illud quondam Salomonis templum, cælum in terris adumbravit; quam nos potiori jure, cum

ipsa effecta fueris vivum Christi templum, ecclesias tuas et templa, velut terrestres cælos sumus elaturi? Stellarum claræ facies loquuntur in firmamento cæli: corporeique tuarum, o Deipara, imaginum ducti colores, tuorum nobis donorum largitionem cœu stellanti fulgore coruscant. Sol et luna unius axem circuli illuminant; at domus omnis, et civitas, regioque, tuum, ex tui Nati Lumine, splendet lumen. Quapropter beatus homo, etsi peccator, quod tuam adeptus per naturam cognationem, etiam divinæ, per te, naturæ particeps inventus sit: « Beatus » revera, et bene illi fuit; imo, « et erit bene⁹¹; » non enim deficiet iis qui usque ad finem auxilium tuum obtinere meruerint. Facessat in te mors, o Deipara, quod vitam mortalibus produxeris. Facessat in te sepulcrum, quando inexplicabilis sublimitatis divinum facta es fundamentum. Facessat pulvis; nova quippe informatio es, quod iis, qui in limo luti corrupti essent, Domina facta sis. Te igitur, una nobiscum versari certa confitemur fide. Nisi enim nostra in eo esset posita consolatio, deficeret præ tui desiderio spiritus noster. Quomodo autem juxta Scripturam⁹², fide intelligimus aptatos cælos; ita et te, etiam a migratione corporis, accedentem nobis comitem, velut oculis contueri credimus. Non enim tantum dolet anima, cum a corpore avellitur, quantus dolor est te privari, o immaculatissima. Hinc, juxta Scripturam: « Etsi corpus tuum dormit, cor tamen tuum vigilat⁹³; » et quanquam inevitabilem humanæ conditionis mortis necessitatem subiisti, non tamen dormitabit, autem dormiet, nos custodiens oculus tuus.

Non enim testibus caret tuus transitus; nec dormitio tua falsi quidquam habet. Enarrat cælum gloriam eorum, quæ in te tunc concurrerunt; terra, eorum repræsentat veritatem; nubes, honorem quem famulatu exhibuerunt, clamant. Denique angeli, quod id temporis satellitium stiparet, annuntiant: ut nimirum apostoli ad te Hierosolymam convenerint, quemadmodum etiam Habacuc propheta, hora una, in nube raptus, surripiente angelica dextera, ex partibus Orines, Judæaque, Babylone Persidis, ad lacum Danielis præsto fuit⁹⁴. Enimvero, ut gutta una nihil mari adjicit, neque pauperis crumena, divitis thesaurum evacuat; ita nemo tuarum celsitudinem laudum oratione satis extulerit. Habes plane, ipsa a te propriam laudem, quod Deipara effecta sis. Non enim quia hoc tantum, exponente Scriptura, « auribus nostris audivimus; » neque iterum « quia patres nostri, » hoc nobis, præcipua narratione « annuntia- » æ appellationem sortita es; sed quod es operata in nobis, propriæque gratificante lingua, et

⁸³ Psal. xviii, 40 12. ⁸⁴ Psal. cvi, 43. ⁸⁵ Psal. lxxi, 17. ⁸⁶ Job. xi, 8. ⁸⁷ Basil. *Hexæm.* hom. 3.

⁸⁸ Psal. xcvi, 9. ⁸⁹ Zach. xii, 10. ⁹⁰ Thren. iv, 20. ⁹¹ Psal. cxxvii, 2. ⁹² Hebr. xi, 3. ⁹³ Cant. v, 2.

⁹⁴ Dan. xiv, 32 seqq. ⁹⁵ Psal. xliii, 2.

orthodoxe, Dei, te, Matrem, ab ipsis rebus confirmat. Ideoque par erat, ut ne revera, corpus illud tuum quod vitam suscepisset, mortifera corruptione involveretur : ac vero, ut et sepulcrum, velut hominis propriam massam susceperet ; utque te, vitæ consummatione, a tua ipsa vita migrante ad coelestia ; monumentum quidem tua carne ostenderetur vacuum ; tuus vero spiritus inveniretur ab humana conversatione inseparabilis ; invisibili ejus virtute, qui ex te Virginē natus est Christus Deus noster ; cui gloria in sæcula. Amen.

VI.

Sancti Germani archiepiscopi Constantinopolitani, Laudatio in sanctam ac venerabilem Dormitionem prægloriosæ Dominae nostræ Dei Genitricis semper virginis Mariæ.

Præclara « fama » ac « bona, » sicut scriptum est, « impinguat ossa ⁹⁶. » Quamobrem etiam instituta de corporali Vitæ parentis semperque Virginis Mariæ Dormitione narratio (quippe quæ divinus odor ac fragrantia sit sanctissimæ carnis Christi) eos sanctificat, qui ipsam sanctificant. Immutata enim quandoque ex Dei misericordia apud inferos humana ossa, immaculatum sanctæ Dei Genitricis corpus plane impingavit, cum ea ex corruptione induerissent : quippe quæ Nati ex ea resurrectione, expectata incorruptione mollita sunt super oleum ⁹⁷. Enimvero nos quoque paucis, ejus perpetua digni memoria Transitus memoriam recolamus. Vere namque etiam lætitia, ejusmodi narrationis auditio est.

Cum Christo Deo nostro constitutum esset, ut quæ vitæ parens exstitisset, Matrem suam transferret, per angelum rursus ei familiarem in procinctu esse ejus Dormitionis tempus prænuntiat ; ne sicut in reliquis mortalibus, mors repente ingruens, ipsi quoque vivis excessuræ aliquamurbationem afferret. Ne igitur etiam illa improvise sæculo migrans, naturali carnis proprietate turbaretur, ut quæ suum ipsa excessum non prænovisset, Dei scilicet qui universorum creator est, parens mittitur ad eam angelus, qui ex Christi persona verbis istiusmodi ejus præmuniret animum, ac fiduciam augeret.

Tempus est, ait Dominus, ut te Matrem meam assumam. Quemadmodum igitur terram, et qui in terra sunt, gaudio replevisti, et quæ in terra sunt, coelestia rursum lætifica. Iamque tuas exilara : sanctorum item Spiritus tuus enim illi tuam ad me celebri etiam angelis translationem, certa de te, quæ persuadent fore, ut per te eorum quoque portio in

mea inhabitet luce. Veni igitur cum exultatione. Ave et nunc et gaude, uti et pridem ⁹⁸ : habes enim in omnibus, ejus, quod est esse plenam gratiæ, nominis dignitatem. Ut cum me esses conceptura, gaudii nuntium accepisti : gaude et modo, quæ a me assumenda invitaris. Ne te turbaverit, quod mundum relinquas, qui corruptipitur cum desideriis suis. Ejus transmittis corruptionem ; nam neque eos qui in mundo sunt, tua destitutos ope dimisura es : sed sicut ego, cum de mundo non sim, eos qui in mundo sunt propitiis intueor oculis, ac providentia gubernō ; sic nec tua a mundo usque ad consummationem auferenda protectio est.

Non franget te neglecta carnis cura : ad vivaciorē vitam reverteris, ad gaudii requiem, ad tranquillissimam summamque pacem, ad vitam nullis curis anxiam, ad delicias omni labe carentes, ad perennitatem quietissimam, ad jucunditatem immortalem, ad lucem occasus nesciam, ad diem vespere non obscurandum, ad meipsum, hujusce rerum universitatis tuumque Conditorē. Nam ubi sum ego, illic vita æterna, incomparabile gaudium, habitatio non exæquata, nulli obnoxia interitioni civitas. Ubi igitur ego sum, debes et ipsa esse, inseparabilis mater, in Filio indivulso. Ubi Deus, omnis bonitas est, omnis oblectatio, omnis jucunditas. Nemo qui viderit meam claritatem, ab ea abscedere in animum induxit. Nemo ingressus in meam requiem, quæ sunt mundi perituri denuo requisivit. Ex Petro sciscitare, parne mundi comparatio ac montis Thaborii, tum cum ibi constitutus ad breve momentum meæ spectator claritatis fuit.

Dum in mundo corruptibili vitam ageres, meam tibi in visione exhibebam potentiam ; emigranti e vita, ipse me tibi facie ad faciem ostendam. Nihil gravate terræ cedito, quæ sunt ejus propria. Tuum corpus meum est : quodque in manu mea sunt omnes fines terræ ⁹⁹, nemo quidquam rapiet de manu mea. Tuum mihi corpus concredito ; nam et ego divinitatem tuo utero deposito tradidi. Videbit Patris gloriam divina anima tua : videbit unigeniti Filii ejus claritatem intemeratum corpus tuum : videbit sanctissimi Spiritus majestatem impolutus spiritus tuus.

Nihil in te mors gloriabitur, ut quæ Vitam utero gestaveris. Vas meum effecta es : haud illud lethalis casus contritio confringet : haud caliginis obtenebratio in obscurum trahet. Veni ad Natum tuum propensa animi soluntate : Filii debito lætificare gestio : materni uteri hospitii commodati præmia reddere : quod lac præbueris, mercedem dare : quod educaveris, vicem rependere : ratam visceribus tuis fidem facere. Quæ me, Mater, Filium unigenitum nacta sis, mecum potius commorari velis ; sat enim novi ad alterum te filium non amore distrahi. Ego te virginem matrem effeci. Ego te quoque lætantem super Filio matrem con-

⁹⁶ Prov. xv, 50. ⁹⁷ Psal. lrv, 22. ⁹⁸ Luc. i, 28. ⁹⁹ Psal. xciv, 4.

stituum¹. Mundum tibi debitorem præstabo, et emigrantis nomen tuum majori gloria collustrabo. Ego te mundi murum exedificabo, eorum pontem, qui fluctibus jactantur, eorum qui manu ducuntur baculum, peccatorum advocatam, scalam denique quæ provehere in cælum mortales sufficiat.

Veni cum lætitia. Aperi paradisum, quem cognata tua Eva, ejusdemque consors generis occlusit. Intra in gaudium Filii tui. Dimitte terrenam Jerusalem: ad cœlestem excurrere civitatem; quippe cum brevi post terrænæ Jerusalem « Planctus magnus futurus sit, uti scriptum est, sicut planctus malogranati quod succiditur in agro². » Decumbe, atque id ad speciem tantum, in Gethsemane monumenti loco: haud in longum tempus in eo te orbam traham. Veniam ad te mox ac justis persolutis in monumento deposita fueris, non qui a te de novo concipiendus sim, qua ratione in te semel habitavi, sed qui potius contubernalem mihi futuram sim assumpturus. Pone fidenter corpus tuum in loco Gethsemane, qua ratione ego ante passionem humano more in oratione eo ipso loco prostravi mei corporis genua. Sicut igitur ego, ubi tunc genua flexissem, ad vivificam ac sponte assumptam exii meæ crucis mortem, sic tu quoque post depositum corpusculum, ad vitam confestim traduceris.

En mei quoque ad te veniunt discipuli, quorum manibus honorifice ac reverenter tuum curabitur funus, qui scilicet spiritales meæ filii sunt lucis. Iis, ut tu ipsa testis es, adoptionis gratiam impartivi. Ac sane iis justa solventibus, hæc me tibi solvere existima, atque meis ipsum manibus tibi parentare. Nam neque decet ut his tibi officiis ulli alii defungantur, præterquam apostoli mei, in quibus etiam habitat Spiritus sanctus, qui et meam personam explebunt, o intemeratissima, in honore tuarum exsequiarum.

His Dei Mater nuntiis acceptis, gavisæ est gaudio magno, sprete penitus temporanea mortalium vita. Accensis itaque in omni domus ambitu magnis facibus, convocat amicas sanguinisque necessitudine conjunctas atque vicinas: domum everrit, velut in virginis thalamo, lectulum foribus sternit, quem videlicet hactenus per singulas noctes, desiderio in Christum ac Filium suum, copiosis lacrymarum rivis inter fundendas preces inundaverat. « In lectulo enim meo, ait Scriptura, quæsi quem dilexit anima mea³. » Alacri animo præparat ad excessum funusque essent opportuna. Vulg migraturam, manifestat quæ ab angelo fuerant nuntiata: ostendit et quod bravium illi ded illud porro, ramus palmæ erat, victoriæ sig adversus mortem, immarcescibilisque vitæ p guratio; ad certam illi faciendam fidem, quæ manis migratura esset, majore vi corruptio

expugnaturam esse, perinde ac Natus ejus Christus inferni victor exstiterat. Hujusmodi palmæ illud bravium, in quo et religiosi Hebræorum pueri, accedenti Christo ad passionem, tanquam qui mortis victor futurus esset ac triumphator, laudis specie ac præconii vibrantes præluserunt, clamantes: « Hosanna in altissimis⁴; » hoc est, Salva, quæso, qui es in altissimis. Vox enim illa apud Hebræos, si interpreteris, hoc sonat, *Salva, quæso*. Quemadmodum igitur dum sic exciperetur, palmarum rami illi triumphalem Christi mortem figura præsignarent; sic et contraditum Deiparæ bravium palmæque spatula, futuræ de corruptione mortis victoriæ certum pignus erat.

Flebant, quæ accersitæ mulieres fuerant: lugebant qui ad eam convenerant, atque lacrymarum imbre, flumina, ut sic loquar, in domo ducebant. Ne et pupillos relinqueret, votis obsecrabant. Ad quos illa: Filii mei ac Dei voluntas in me fiat. « Hic enim Deus meus, et glorificabo eum: Deus Patris mei, et exaltabo eum⁵. » Filius est ex me carnis ratione natus; Paterque, et Conditor, ac Deus suæ ipse parentis est. Si igitur vos, cum ex mortalibus filiis, sordidaque copula parentes sitis, ab eis separari ne ad momentum quidem sustinctis: qui fiat ut ego Deum Filium nacta, et quæ ad eum indivisa prætendam viscera, idcirco quia nulla viri opera incorrupta ac illibata eum virginitate enixa sum, non præ vobis majori subacta sum amoris illecebra? Vos enim mutuo, alternisque proventibus, liberorum solamini jacturam: at ego, quæ et Deum Christum atque nunc unigenitum habere dignata sum, quomodo non lubenti animo gaudensque ad eum proficiscar, qui et ipse semper vivat, ac vitam cunctis præbeat?

Inter quæ verba, en tibi repente vehementis tonitruum sonitus, nubisque sedentis turbo irrumpens, ex qua velut guttarum roris ocelli, Christi discipuli depluentes, conferto unanimiter agmine Virginis tecto astitere. Quam ut conspexere officiosissime venerati sunt: doctique ex illa adventus causam, ejusmodi eam verbis allocuti sunt: Ea quidem ratione, quod te in mundi hujus incolatu habentes, ac velut ipsum Christum contueremur cernentes, haud exiguum ærumnarum levamen, o Dei Mater, nacti eramus, tuæ causa migrationis quiritantes dolemus. Quod vero tum divina auctoritate, tum carnali in Matrem necessitudine, ut ad Deum proficiscaris evocata es, gaudemus et gratulamur, ejus gratiam, ut tibi committatur, commodumque tibi, ut te abunde vitæ, atque ad Deum pervenire nanciscimur. Mater in medio vitam ageret, sedes immorta-

¹ Psal. cxxi, 9. ² Zach. xii, 11. ³ Cant. iii, 4. ⁴ Math. xxi, 9. ⁵ Exod. xv, 2.

Interea vero inconsolabilibus flebant lacrymis, ad quos illa : Gaudete, Filii mei spirituales filii. Mementote illius verborum ⁶, quomodo in passione commune mundi gaudium haud in luctum vertendum præceperit. Et me itaque hodie ad eum commigrante, ne gaudium meum luctuosum reddideritis : sed meum corpusculum, ita ut ipsa illud in lecto composuero, omnes efferte. Mihi enim videor ipsis Filii mei manibus exsequiarum more tumulo componi atque efferri, cui a vobis ejus discipulis justa fide solvantur.

Interim advenit et Paulus apostolus, ut quem procul terris dissitum, evangelicæ prædicationis functio detineret. Pulsanti vero januam domus gratanter aperit præpositus Joannes apostolus ⁷, qui et Virginem tanquam matrem virgo ipse ab ipso Christo in sua acceperat. Viso Paulo apostoli animis recreati, in suppedaneo scabello reverenter prima illum sede collocarunt. Suscipit illum Virgo hilari vultu. Paulus ad ejus se pedes jactat ; ac, ubi didicisset quamobrem et ipse venisset, ingenti ac lugubri gemitu expeditum os suum et doctrinæ assuetum aperiens, magnifice Virginem encomio celebrat : ex cujus elogio hæc pauca sunt :

Avesis, Mater vitæ, meæque prædicationis existimatio. Salvesis, meæ oblectationis ac solatii consecutio. Quanquam enim Christum in carne non vidi, qui te in corpore videam, quæ corpus in corporeo induendum ministraveris, sic animo afficiebar ac oblectabar, ac si Christum viderem. Meum itaque in Christum desiderium, vultus tui aspectu occupata delibatione explebam. Hactenus ego te in gentibus Christum carne peperisse prædicabam, deinceps jam etiam te ad ipsum commigrasse docebo : quo exploratum gentibus fiat ipsorum salutem in tua confirmatam esse intercessionem, ut et ipsæ immobili apud Deum defensione gaudeant.

Interim vero etiam multis aliis laudum præconiis, quantum nosse licuit, Pauli ore Dei Genitrici oblati, supremum cunctis Virgo vale dicit : tum grabato, quod instraverat, decumbit ; atque, ut libuit, intemerato corpusculo suo composito, velut in somno spiritum dimittit. Quinimo, ut verius loquar, a carne in vigilia ac expergiscens separatur, liberam a corruptione sui portionem reliquam (corpusculum scilicet) præstans. Cum itaque publica voce sua illa Christo ac Deo, suoque corporis ratione Filio omnis labis purum spiritum suum commendasset, hortatur Petrus summa arce collegam suum Paulum, ut super Virginis corpusculo consuetam precationem fundat. Renuit Paulus rem Petrum decere dici. Pastor summus ac princeps. Insistit. Alo demittens, ea scilicet ratione, quæ prædicatione plurimum laborasset. Quidquam prorsus acquiescit Paulus, Christi in promotionem inviolabili ratam firmitate servans. Petrus

itaque precationem fundit : apostoli reliqui sublato in humeros feretro, Virginis corpus cum canticis et luminibus, honesto cultu ac reverentia ad monumentum pompa efferunt.

Confluxerat multitudo, quæ et numerum excederet, ad ejus honestandas exsequias, quæ vitæ parens exstitisset. Stupebant sic repente humanis excessisse. Vehementius admirabantur etiam apostolos, iis ex locis quibus dispersi erant, per aera delatos venisse. Ubique enim Hierosolymis fama pervulgatum erat, tonantem ac turbini similem nubem, pluvie instar ac roris venti sibilantis, momento citius, in Virginis eos domo perstillasse. Fugax porro tum etiam ex incredulis Hebræis vanusque (sunt enim vanitas vanitatum ⁸, ut qui semper scandalo sint, nec contentius commentari ac nugas dare unquam desinant) extensis sceleratis manibus suis : « In eorum enim manibus, inquit, semper iniquitas ⁹, » lectuli ferculum quatit intemeratæ corpus incessere ausus, nec Altissimi carneum solium solo allidere veritus. Isque adeo confestim manuum exsectione mutilatur, exemplum ac tremor nunquam non in Christum procacibus Judæis factus. Jam tumulo prope inferendum sacrum cadaver erat. Haud vero ausi apostoli (quæ reverentia ac religioso metu tenebantur) Virginis corpus attingere. Ac quidem discipuli, quod præcellenti honore habebant, quodque castissimæ corpus Dei vas esse non ignorabant, omni laude dignam formidinem, ne illius sibi contactum indulgerent, præferabant. Qui autem ex plebe fideles erant, etiam feralium aliquid, quo sibi sanctificationem conciliarent, diripere anxii animis expectabant. Nemo tamen in eam manus misit, cum severiori exemplo puniti Hebræi petulantiam vel maxime ob oculos haberent. Communi vero apostolorum sententia, Petrus et Paulus hinc inde ex grabato, laxo tractu demissum pendensque linteum suscipientes, sanctum cadaver tumulo inferunt. Cum nempe sacri pignoris onus linteo incumberet, nec sua ipsi manu contingerent, clarissimi supraque modum religiosi apostoli, quo in Deum amore ferebantur, ipsius tunc palam timorem prodentes, viri scilicet ad humilitatem sublimes, ac cælestis colles ; ministri honore impensi, ac Christi magnifice dilectione strenui ; qui Matris interventu Filium, inque Filii gratiam Matrem eximio cultu atque honore prosecuti sint : qui propter Deum incarnatum, sincero tunc affectu, Matri quæ carnem ministravit, obsequii vicem dependerent. Et quorum manibus, cunctis spectantibus, intemeratum Virginis corpus abreptum fuit. Ac quidem, quisnam rapuerit, vidit nemo : Deus quippe is erat, oculis inaspectabilis ; linteum vero in nube levi, in ea quæ carnali ratione nubes levis prophetico prodita oraculo est ¹⁰, apostolorum tum manibus leviter in auras sublato apparuit.

⁶ Luc. xxiii, 28. ⁷ Joan. xix, 27. ⁸ Eccle. i, 2. ⁹ Psal. xxv, 2. ¹⁰ Isa. xix, 40.

Agnovere discipuli Christi ad Matrem angelis stipantibus adventum; indeque eam quoque translata sibi certo statuentes, Deo gloriam dederunt in laude vocis suæ; talia propemodum etiam ad populum orantes: Viri Israëlæ, id nunc cunctis vobis de Maria, quæ Christi carne mater exstitit, notum effectum est; cum nempe una nobis vobisque deducentibus, ad monumentum hoc exstincta venisset, nostris e manibus assumptam fuisse. Nemo igitur se in hac parte ad fidem difficilem præbeat. Nemo nobis, velut in Christi corpore, in ejus quoque cadavere crimen imponat: sed, si contingat rem audiri a præside, vestrisque pontificibus, veritatem, non mendacium cura eximite. Estote testes eorum quæ vidistis. Estote vos quoque novi quidam carnales angeli, in monumento hodie deambulantes. Vestra et ipsi linguæ in veritate alas accomodate. Dicite et vos: Ecce locus ubi Virgo sepulta fuerat, at translata est, vitæ parens, Maria. Ecce et linteum absque illa quæ illo fuerat involuta, eam quærens quam astrinxerat; et cui velut inanimum, sepulcrum linteum fuerat, huic nunc tanquam animatæ atque viventi substerni amat. Estote vos quoque ejus, quæ translata est, mulieres unguenta ferentes. Currite, annuntiate translationem ejus ex tumulto, quod vitam tantisper suscepit.

Tu quoque beatum prædium Gethsemane, proximamque Josephi horto gloriam consecutum. Ille Petrus ac Joannes cum cursu advolassent, inventis linteaminibus et sudario, Christum resurrexisse crediderunt⁴¹: in te vero Gethsemane cuncti, tum nos scilicet Salvatoris discipuli, tum qui ad Mariæ semper Virginis exsequias has confluerat populus, sepultam in monumento positam atque translata conspicimus. Extra enim omnem controversiam, cum necdum ostium monumenti fuisset lapide oclusum, subtracta oculis est; ne absque signaculis ac custodibus deposita, furti calumniæ perviam incredulis occasionem præberet. At ubi laudibus celebrata, fusa tumulto est, monumentum quoque vacuum reliquit, ac paradisi propria implevit gloria; cœlestis scilicet vitæ requiem adepta, ac deliciarum quæ sunt cum Deo contubernalis effecta. Tanta aliaque de te, Deipara, Apostolorum præconia.

Sed cum mihi quoque, intemeratissima Virgo, sufficiat, sermonum a me tibi oblatoz temeritas (deficiet enim sæculum, si qui velint res tuas laudare), in his cantico finem imponam. Memento servorum tuorum Christianorum. Cunctorum comenda preces, universorum statue spes, fidem confirma, Ecclesias ad unitatem coge, imperium tropæis auge, exercitui auxiliare, mundum pace compone, cunctosque a periculis et tentationibus liberans, unicuique a damnationis reatu solutam præstari exora retributionis diem. Ad quem enim

aliū ibimus? Verba vitæ æternæ habes⁴², tua nimirum ad Deum pro nobis commendationis vota. Tu enim es quæ feceris semper, nec unquam cesses facere nobiscum magnaia. Et sanctum est nomen tuum, quod ab angelis et hominibus, in omnes generationes generationum beatum prædicatur, et modo, et usque in sæculum sæculorum. Amen.

VII.

Sancti Patris nostri Germani, archiepiscopi Constantinopolitani, oratio in Encanina venerandæ ædis sanctissimæ Dominæ nostræ Dei Genitricis, inque sanctas fascias Domini nostri Jesu Christi.

« Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei⁴³, » divinus nobis in Spiritu succinit David; vere rursus clarissime, de qua dicta sunt gloriosa, nimirum civitatem magni Regis apertissime vocans, citraque omnem dubitationem, eam quæ vere electa est, cunctisque eminet; non altius fastigiatis ædibus, non tumultis surrigentibus; sed quæ divinarum excellentiumque virtutum magnificentia, ac præstanti puritate, castissima ac immaculatissima Dei Genitrix Maria longe præcellit. In qua, qui est vere Rex regum et Dominus dominantium, habitavit; vel potius, in quo omnis plenitudo divinitatis habitaculum corporaliter⁴⁴ habuit.

Hæc vere gloriosa civitas; hæc spiritalis Sion. Hanc, puto, divinitus David corde præsafo, alte prædicavit. Sin autem etiam quispiam ejus sacram ædem, civitatem gloriosam vocaverit, nihil veritatis honestique metas excesserit. Si enim ii quorum nomina in terra celebrata sunt, appellationis memoriam in longos annos conservant; aliorumque nihilominus, quorum nomina in labiis ferre nefas, tituli, delubra ac simulacra usque in hodiernum diem, etsi nomine tantum vocisque sono, at protracta tamen sunt, velutque ipsi forent superstitēs, simpliciorum auribus perstrepunt; quid de gloriosa omnique laude dignissima, intemeratissima illa ac immaculatissima puella Virgine, quispiam dixerit? Siquidem enim hæc animata Christi Regis civitas exstitit, subito etiam ejus sanctissima ædes, cujus et hodie Encanina celebramus, gloriosa civitas ipsa potius ac nuncupatur. Nempe civitas, quæ a deo immortalis regi subiectos ascribit, et quæ ipsam sequebatur regnoque suo in-

« ... ipsi dedicationem, venerunt ad ... auditis, ne recens ... compactis ædibus Encanina ... putetis; sed quæ in ... hanc vero istud velle, qua

⁴¹ Joan. xx, 3. ⁴² Joan. vi, 69. ⁴³ Psal. lxxvi, 3. ⁴⁴ 3.

homo noster interior, veteri ac lacero peccati exutus habitu, novumque pietate constantem indutus, in novitate vitæ suas ipse rationes instituit ac vivit. His et intemeratissima delectatur; quibus nimirum, virtutibus pieque ac religiose institutis vitæ rationibus novi incedentes, sic et castæ castis caste Encænii gaudio fruamur, ac velut ad ipsam eoram, cunctosque videntem accessuri, sic ejus venerandam adituri ædem, cuncta componamus, atque omnia in melius mutemus; actionem scilicet et rationem et contemplationem. Nihil eorum quæ nostra sunt, existat die indignum; non pedis incensus, non risus dentium (ut aiunt), non vestis ornatus tendat ad indecorum. Quid dico? Ipsos quoque componamus animi cogitatus. His vero etiam omnibus misericordia præeat, qua Deus colitur, ut animo ac corpore novi, intemeratissimæ Dei Matris secundum carnem Encæniorum diem, nove celebremus.

Una enim cum illa, etiam venerandæ ac pretiosæ ejus zonæ depositio atque adoratio (pariterque ipsius Filii intemeratissimarum ac venerabilissimarum illarum fasciarum) splendet. Zonæ, inquam, illius, quæ sanctissimum illud corpus astringebat, inque utero latentem Deum circumcingebat. Zonæ illius, quæ eleganter atque lepide Dei arcam perornabat. Zonæ illius, quæ sæpe intemeratas intemeratissimæ lactis stillas hauriebat. Nemoque aliquis eorum quibus proclivis vituperandi animus absurdum ducat, quod velut animata ista alloquimur, faustisque omnibus prosequentes laudamus.

Si enim vas, quod unguentum ad breve tempus continuit, vel eo effuso, diu odorem servat; quid dixerit quispiam de ea zona, quæ vere ineffusum illud ac divinum unguentum (purissimum, inquam, ac immaculatissimum Dei Genitricis corpus) diu involvit ac complexa est? Num in ævum curationum fragrantiam servabit, eosque qui fide ac amore accedunt, suavitate complebit? Fragrantiam scilicet non ejusmodi quæ effeminet ac reproba sit, sed quæ divina omnique veneratione prosequenda; quæ denique morbos animi ac corporis acerrima vi profliget atque depellat. Ac, siquidem vas inanime, uti diximus, hoc comparatum habet, ut ejus unguenti quod continuit qualitate imbuatur, quid de illa dicemus quæ animato Dei Verbi habitaculo adhesit? Non accurremus? non procidimus? non emundationem animi et corporis ex ea consequi omnino flagitabimus? Quæ enim non et tanquam viventem alloquimur, laudemque offeremus? Id certe faciamus.

O zona, quæ vitæ fontem cincta, quæ iis qui te colunt vitam æternam præbes! O zona, quæ eorum qui ad te accurrunt quæ lumbis inest libidinem exstinguis, iisque fortitudinem ac robur ad præstandas virtutes atque optima gerenda tribuis! O zona, quæ nostræ naturæ imbecillitatem contrahis atque astringis, hostesque nostros tum visi-

biles, tum qui oculorum aciem fugiunt, impedis! Sed quid mihi accidit, ut dum castissimæ compunctus desiderio sermonis impetu feror, fasciarum oblitus sim? At neque mirum; dum enim laudatur Mater, Matris amans Filius propense lætatur ac jucundatur. Sed et legi naturæ cedentes, quanquam res naturam excedunt, Matri primum honorem persolvimus. Neque prorsus, qui omni prorsus bonitate superior sit, Dominus repudiabit. Tanquam enim qui vere ex ea homo procedere voluerit, ac ejus Filius audire, ipse totus misericordiæ visceribus affluens, quod audaciæ videatur (quippe humana præsumptum consuetudine) non ingratum habebit. Verum cum fasciarum meminerim, rursus ad eam quæ peperit provehor. Hæc enim castis suis manibus illas confecit. Hæc infantili more, qui magnus Dominus est, maternis manibus in eis involvit. Hæc illis astrictum in sinu gestans lactabat, ipsum nimirum qui omni naturæ spiritum dat ac escam.

At, o fasciæ, quæ liberatorem Dominum involvistis, ac nostrorum catenas delictorum dissolvistis! O fasciæ, quæ fortem Dominum constrinxistis, nostrique generis imbecillitatem roborastis! O fasciæ, quæ fideles quidem muniatis tutoque undique præsidio servetis; adversarios vero vinciat ac profligetis!

Sed o fasciæ et zona veneranda, sanctimoniam mihi, roburque et propitiationem atque salutem tribuite; mihi pariter ac iis qui venerandum hoc templum adeunt, ac adoratione funguntur! O veneranda zona, quæ tuam undique civitatem ambis ac foves, atque a grassantium Barbarorum tutam insidiis præstas! O zona pretiosa quæ Deum Verbum in utero infantem involvisti, indeque quam nobis impertis, curationum benedictionem affatim hausisti! O clara zona, quæ incorruptæ Dei Matris castissimo corpori castissime adhæcisti, indeque corrogata incorruptione, nulla vitii labe aut corruptione, ad nostram usque ætatem, ut vera quadam traditione ad nos perlatum venit, consistis!

Enimvero quid etiam inconcessa tentamus, et carceres transilire contendimus, dum hæc orando pro dignitate dilaudare studemus ac celebrare, quod et angelis impossibile est. Cæterum pretiosa, omni pretio ac existimatione majoris Dei Matris zona, constringe lumbos nostros, veritate, justitia, mansuetudine. Fac æternæ atque beatæ vitæ hæredes, fragilemque ac mortalem nostram hanc vitam, ab hostium invisibilium visibiliumque insidiis tutam præsta. Fidem custodi in pace inconcussam. Tuam hæreditatem, tuum populum, o intemeratissima intemeratissimæ zona, rectos in fide, ea quæ divinis rationibus instituitur vita incolumes, ab omni quavis illæsos injuria, conserva. Te robur adjutoriumque habeamus, murem ac vallum, portum ac salutare peragium.

Tu vero, o castissima, optimaque ac misericordissima Domina, Christianorum solatium, paradis-

simum peccatorum refugium, ne tua nos opitulatione destitutos reliqueris. Si enim abs te relictii fuerimus, quo vero etiam fugiemus? Quid autem etiam nobis fiet, o sanctissima Dei Genitrix, quæ Christianorum spiritus ac flatus existis? Quemadmodum enim corpus nostrum hoc certum vitalis ætus indicium habet, quod spiritum ducat; sic et tuum sanctissimum nomen indesinenter in servorum tuorum ore in omni occasione et loco et tempore versans prolatumque, vitæ et jucunditatis et auxilii non solum indicium est, sed causa efficitur. Protegas nos tuæ bonitatis alis: tuis nobis intercessionibus esto præsidium; præbens vitam æternam, quæ Christianorum spes quæ non confundit, existis. Nos enim qui divinorum ergo operum morumque pauperes simus, dum per te nobis exhibitas benignitatis divitiis cernimus, propense dicamus: « Misericordia Domini plena est terra¹⁸. » Nos, in multitudine peccatorum a Deo extorres, per te Deum quæsimus; inventoque, salvi facti sumus. Igitur potens ad salutem præstandam auxilium tuum, o Dei Genitrix, ac ejusmodi, ut nullum alium intercessorem necessarium habeat ad Deum. Id quoque nos cum perspectum habeamus, sed et periculo ipso inde didicerimus, quod sæpius petentes, te ferventissimam nostram opitulationem nacti, petitionum abunde præstationem accipimus, nunc quoque, populus tuus, tua hæreditas, grex tuus, de Filii tui honestatus appellatione, ad te confugimus. Plane enim, nullus tuæ magnificentiæ finis; insatiabilis opitulatio tua. Nullus munerum tuorum numerus est. Nullus enim, nisi per te, o sanctissima, salutem consequitur. Nullus nisi per te, o immaculatissima, qui a malis liberetur. Nullus nisi per te, o castissima, cui donum indulgetur. Nullus nisi per te, o honoratissima, cui gratiæ munus misericordia præstetur. Quamobrem, quis te beatam non prædicabit? quis non laudabit? quis non magnificabit, quanquam non pro dignitate, summa tamen alacritate animique contentione: te, inquam, gloriosam; te beatificandam; te, qui ab ipso Filio tuo ac Deo magnalia nacta sis, uti magna et admiranda: quamobrem te laudant omnes generationes.

Quis sicut tu, secundum unum Filium tuum, humani generis curam gerit? Quis ita in nostris ærumnis nos defendit? Quis tam celeriter præveniens a tentationibus ingruentibus nos eruit? Quis pro peccatoribus supplicando sic et tu, enititur? Quis sic expromittens pro eis excusat, quorum nulla spes emendationis? Quæ enim materna polleas fiducia ac potestate, erga Filium tuum, peccatis prædaminatos, ac qui nec in cælum sursum suspicere audeamus, supplicationibus tuis ac intercessionibus servas, ac ab æterno supplicio liberaras. Quamobrem is qui affligitur, ad te confugit. Qui alicujus injuria læditur, ad te accurrit. Qui

malis tenetur ac implicatur, tuam opem invocat. Omnia tua, Dei Genitrix, incredibilia miraque sunt; cuncta naturam excedunt, cuncta rationem et potentiam. Quocirca etiam protectio tua, intelligentiæ vim omnem superat. Qui enim repulsi, fugati, hostium loco habitati erant, partu tuo reconciliasti ac necessitudine junxisti filiosque ac hæredes fecisti. Tu, quotidie peccatis gurgite naufragis adjutrices manus porrigens, a fluctibus extrahis. Tu, nequissimi hostis adversus servos tuos invasiones, sola tui nominis invocatione sanctissima depellens ac fugans, tutos atque incolumes reddis. Tu, eos qui te invocant, ex omni necessitate, ex omni generis tentationibus, o immaculatissima, mature ipsa præveniens, liberas. Quamobrem ad templum tuum sedulitate animi accurrimus; in quo cum stamus. in ipso nos cælo stare credimus. In eo tuis impensi laudibus, cum angelis nos choros ducere existimamus. Equodnam enim genus hominum, talem claritatem, talem defensionem, tale patrocinium nactum est, præter unum Christianorum? Quis fide intentos in venerandam tuam zonam, o Dei Genitrix, ferens oculos non statim jucunditate repletur? Quis fervore animi illi procidens, non impetrato quod commodum petebat, inanis exivit? Quis figuram tuam contuitus, non subito ærumnæ omnis oblitus est? Sed et ii qui ad venerandum tuum templum in quo pretiosam tuam zonam, Filii tui ac Dei nostri fascias, quorum et hodie depositionem celebramus, condi voluisti, conveniunt, quanto gaudio, quanta lætitia ac jucunditate fruuntur, nullis exponi verbis possit.

At, o urna, ex qua manna refrigerii, malorum nos ardoribus exusti, ebibimus! O mensa, per quam qui fame tabescebamus, pane vitæ supra modum repleti sumus! O candelabrum, cujus fulgoribus, qui in tenebris sedebamus, ingenti luce perfusi sumus! Habes ex Deo quod sit ex dignitate ac addeceat, laudis præconium: at neque indignum nostrum ac impar (nostro tamen desiderio amoreque oblatum) repuleris. Ne quam depangunt ora polluta laudem, o laudatissima, quæ ipsa benevolenti animo offeratur, rejeceris. Ne indignæ lingue sermonem supplicem abomineris, sed vicissim amorem committens, a Deo glorificata peccatorum nobis indulgentiam, æternæ vitæ delicias, atque ab omni labe liberationem, præbe. Respice de sancto habitaculo tuo, o te circumstantis fidelissimi populi coram te Dominam et patronam herantem, ad tuas ex animo laudes, o Dei Genitrix, divinaque te, ab omni ærumna ac gelade generis morbis, omnis generis injuria, præsta inco-
Fili tui clementissimi Domini
quando omnes Judici astabimus,

¹⁸ Psal. xxxii, 5.

potenti manu tua (ut quæ materna fiducia polleas et potestate) ab æterno eductos igne, fac, quæso, æterna nos bona consequi : gratia et benignitate

nati ex te Domini nostri Jesu Christi; cui gloria et imperium, nunc, et in sæcula sæculorum. Amen.

VENERABILIS BEDA.

I. — *Joseph vir, id est minister, Mariæ. — Cur Christus elegerit virginem desponsatam? — Nul- lum de Joseph genuit infantem Mariæ, virgo perpetua.*

Jacob autem genuit Joseph. Interrogari solet quomodo Matthæus Joseph Jacob patrem habere dixerit, Lucas vero Heli narraverit. Sed respondendum est quod isti Jacob et Heli fratres erant, habentes diversis temporibus, ex diverso venientes genere, qui avi Joseph esse videntur, ex una eademque uxore Esai nomine : Mathan, qui per Salomonem genus ducit, filium habuit Jacob; et Mathat, qui per Nathan genus ducit, ex eadem tribu, sed non eodem genere, eo defuncto, filium accepit Heli : et sic Jacob et Heli diverso genere patrum fratres sunt uterini, quorum alter, id est Jacob, defuncti fratris Heli accipiens uxorem, genuit Joseph secundum naturam suam; secundum vero præceptum legis, fratris filium.

Virum Mariæ. Id est, ministrum Mariæ : non tibi subeat nuptiarum æstimatio, sed quod in Scripturis sponsæ vocentur uxores memento.

De qua natus Jesus Christus. Pulchre posuit non de quibus, sed de qua, id est, sola virgine, sine virili semine. Omnes ergo generationes ab Abraham usque ad David, generationes quatuordecim : nam prima tessaresce decadis incipiens ab Abraham in David, terminatur secundum David, id est, juxta David a Salomone inchoans, in Jechoniam priorem, hoc est patrem, qui Joachim apud Hebræos vocatur, desinit. Tertia a secundo Jechonia, id est, filio Joachim, qui Hebraice Jochin dicitur, initium sumens, usque ad Christum pertingit, ut ipse Christus connumeretur : iste vero numerus quaterdenarius ter positus, triplicem Israelitici populi historie demonstrat distinctionem, quarum prima sub patriarchis et sacerdotibus et iudicibus fuit ante reges ; secunda sub regibus, et prophetis, et sacerdotibus ; tertia sub ducibus, et prophetis, et sacerdotibus post reges. Nam mystice decem ad Decalogum, quatuor ad Evangelia, tria ad Trinitatis fidem respiciunt : quia per concordiam legis et Evangelii fides sanctæ Trinitatis prædicatur : quadragenarius vero numerus typum præsentis sæculi tenet, videtur, dum anni quadripartitis vicibus currant et mundus quatuor partibus terminatur; quemadmodum denarius numerus quater ductus, efficit quadraginta, et bene Linarius numerus additus est, quia duo Testamentæ, per quæ Christus universam regit Ecclesiam, quid in bono placeat, quid in pravo displiceat, fecit, seu duo præcepta charitatis numerus ipse demonstrat, in quibus tota lex pendet et prophetæ. Potest etiam aliter quadragenarius numerus intelligi : septies seni quadraginta duo faciunt ; et quemadmodum Israeli-

ticus populus de Ægyptiaca servitute liberatus, septies sena, id est quadraginta duo aretissimæ viæ in deserto metatus est castra ; sed accepto duce Jesu, aperto mox Jordane promissas sedes victis hostibus adit : sic Dominus Jesus quadragesima secunda generatione, et quo mundus credente Abraham cæcitate tenebras discussit, in carne veniens ad participandum nobiscum mortalitatem descendit. Et per tot viros quasi ejusdem numeri mansiones ad intelligibilem Jordanem, id est, virginem Mariam sancti Spiritus gurgite plenam, duce Jesu Christo ventum sit : qui quasi hamus positus, tortuosum draconem aduncatum occisis occidit. Matthæus ab Abraham incipiens usque ad Joseph descendendo, genealogiam Christi exposuit. Lucas vero a Christo incipiens, usque ad ipsum Dominum ascendendo, septuaginta septem generationes enumeravit. In descensione humilitas Christi designatur, qui, juxta Apostolum, semetipsum exinanivit, formam servi accipiens (Philip. II, 7) : in ascensione exaltatio nostra designatur, quia ad hoc humiliatus est Christus, ut nos exaltaret. Porro numerus ille mysticus prorsus omnium remissionem significat peccatorum ; unde in Evangelio dicitur : Non dico tibi usque septies, et reliqua (Matth. XVIII, 22).

Christi autem generatio sic erat. Superius jam nominatis progenitoribus, si istam sententiam ad priora vis addere ; si vero ad sequentia, demonstrat quod isto modo incipiebat fieri.

Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph. Interrogari solet quare Christus ex virgine, et tamen desponsata, nasci voluisset. Sed respondendum est quod quatuor causis hoc ita gestum esse credimus : ut Maria in Ægypto fugiens, solatium ministerii haberet a Josèph, et ne quasi adultera lapidaretur, et Christus quasi fornicationis filius despiceretur, et ut genus Christi per Joseph ostenderet.

Qui fuit propinquus Mariæ. Quia non erat consuetudo historicis mulieres in genealogia numerare, et ut diabolus lateret nativitas ejus, æstimantem Christum de Joseph semine natum ; aliter enim in eum manus extendere non auderet.

Inventa est in utero habens de Spiritu sancto. A Joseph in utero eam habere dicit inventam ; et licet quasi specialiter dicat de Spiritu sancto, tamen credere debemus quod hominem Jesum non solus Spiritus sanctus, sed tota Trinitas in utero Virginis formavit. Ideo namque specialiter quasi de Spiritu sancto dicit, quia illum Deus Trinitas formavit in Virgine ; qui adventu suo donum Spiritus sancti in se credentibus large ministravit.

Joseph autem vir ejus cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam.

Ea quippe justitia ut misericorditer propinquæ

consuleret justus erat, de qua Scriptura dixit: *Miserercediam volo et non sacrificium* (Matth. xii, 7); non ea qua Scribæ et Pharisei elati, justos se quasi æmulatores legis æstimabant, cum crudeliter proximorum sanguinem effunderent, propter transgressionem legis, quam nequaquam ipsi observabant.

Ipsæ autem salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Illum, de quo dictum est in Evangelio, populum sine dubio: *Quotquot autem receperunt eum, et reliqua* (Joan. i, 12): non illum, de quo dictum est: *In propria venit, et sui eum non receperunt* (Joan. i, 11).

Et non cognoscebat eam, donec peperit filium suum primogenitum. Non, ut quidam male æstimant, Maria post Christum alios filios de Joseph peperit, qui fratres sunt Domini dicti; sed *donec* hoc loco pro infinito tempore ponitur, sicut in Psalmis dictum est: *Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum* (Psalm. cix, 4). Et notandum quod omnes unigeniti primogeniti dici possunt. Porro omnes primogeniti non possunt, cum eos alii sequuntur; et recte primogenitus dictus est, quia in multis fratribus primus devicta morte surrexit, eisque resurgendi præbebat exemplum. (In Matth. Evang. Expos. lib. i, cap. 4.)

II. — *Joseph integerrimæ virginitatis Mariæ custos et testis.* — Maria hebraice interpretatur « Stella maris », Syriace « Domina. » — Mariæ verecundia ab omnibus imitanda mulieribus. — Maria vere Dei Genitrix, seu Theotocos. — Mariæ humilitas. — Salutat Elisabeth. — Canticum « Magnificat. »

In mense sexto, missus est angelus Gabriel a Deo, in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth. Idcirco angeli privatis nominibus censeantur, ut signetur per vocabula etiam in operatione quid valeant. Neque etenim in illa sancta civitate, quam de visione omnipotentis Dei plena scientia perfecit, idcirco propria nomina sortiuntur, nec eorum personæ sine nominibus sciri non possint: sed cum ad nos aliquid ministraturi veniunt, apud nos etiam nomina a ministris trahunt. Ad Mariam ergo virginem Gabriel mittitur, qui Dei fortitudo nominatur. Illum quippe nuntiare veniebat, qui ad debellandas aereas potestates humilis apparere dignatus est. De quo per Psalmistam dicitur, *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio* (Psalm. xxiii). Et rursum, *Dominus virtutum ipse est rex gloriæ* (Ibid.). Per Dei ergo fortitudinem nuntiandus erat, qui virtutum Dominus et potens in prælio, contra potestates aereas ad bella veniebat. Mensem autem sextum, Martium intellige, cujus vicesimo et quinto die Dominus noster et conceptus traditur et passus, sicut et vicesimo quinto die mensis Decembris natus. Quod vel hoc hodie (ut nonnulli arbitrantur) æquinoctium vernale, vel illo solstitium brumale fieri credamus, convenit utique cum lucis incremento concipi, vel nasci eum qui illuminat omnem hominem venientem in mundum. At si quis ante dominicæ nativitatis et

conceptionis tempus lucem vel crescere, vel tenebras superare convicerit, dicimus et nos quia et Joannes tunc ante faciem adventus ejus regnum cælorum evangelizabat, et nunc quoque prædicatoribus imperatur: *Ite facite ei qui ascendit super occasum* (Psalm. lxxvii). Cur autem Joannes circa æquinoctium autumnale conceptus, circa solstitium æstivum sit natus, docet ipse qui vel ex sua, vel ex Veteris Testamenti (ut multi autumant) persona loquitur; *Illum oportet crescere, me autem minui* (Joan. iii).

Ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria. Multas ob causas Salvator non de simplici virgine, sed de sponsa voluit nasci. Primo videlicet, ut per generationem Joseph, cujus Maria cognata erat, Mariæ quoque nosceretur origo. Neque enim moris est Scripturæ feminarum genealogiam texere. Nam et de utroque potest intelligi quod dicitur de domo David. Deinde, ne velut adultera lapidaretur a Judæis, malens aliquos de suo ortu, quam de pudore dubitare parentis. Simul et virginibus impudicis occasionem tollens, ne matrem quoque Salvatoris dicerent falsis suspicionibus infamatam. Tertio, ut in Ægyptum fugiens et inde rediens haberet solatium viri, qui integerrimæ virginitatis custos pariter ac testis existeret. Quarto, ne partus ejus diabolo pateret; qui si eum de virgine natum cognosceret, forsitan quasi cæteris hominibus eminentiorem morti tradere timeret. Maria autem Hebraice stella maris, Syriace vero domina vocatur; et merito, quia et totius mundi Dominum, et lucem sæculi meruit generare perennem.

Et ingressus angelus ad eam, dixit, Ave, gratia plena, Dominus tecum: *benedicta tu in mulieribus.* Bene gratia plena vocatur, quæ nimirum gratiam quam nulla alia meruerat, assequitur, ut ipsum videlicet gratiæ concipiat et generet auctorem.

Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio. Disce virginem moribus, disce virginem verecundia, disce virginem oraculo, disce mysterio. Trepidare virginum est, et ad omnes viri ingressus pavere, omnes viri affatus vereri. Discant mulieres propositum pudoris imitari. Sola in penetralibus quam nemo virorum videret, solus angelus reperit, sola sine comite, sola sine teste, ne quo degeneri depravaretur affectu, ab angelo salutatur. Disce, virgo, verborum vitare lasciviam. Maria etiam salutatio angeli verebatur. *Erat tamen cogitans, in qua qualis esset hæc salutatio.* Et ideo cum verecundia, quædam reverentia. Cum prudentia, quia benedictio totam salutem mirabatur, quæ nusquam alibi, nec ante comperta.

Et ait ei: *Alia, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum, quæ salutatione insolita, ut potest, turbatam, quasi familiariter, vocans ex nomine, ne timere debeat jubet.* Et quia gratia plenam vocaverat, eandem gratiam et astruit plenius, et uberius explicat, dicens:

Ecce concipies in utero, et paries Filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Jesus salvator, sive salutaris interpretatur. Cujus sacramentum nominis alloquens Joseph angelus exposuit: *Ipsa enim, inquiens, salvum faciet populum suum a peccato eorum.* Non ait, populum Israel, sed *populum suum*, hoc est in unitatem fidei ex præputio et circumcisione vocatum, quibus ex diversa parte congregatis fieret unus pastor et unum ovile.

Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur. Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus. Dictum est et de Joanne quod *erit magnus*, sed ille quasi homo magnus, hic quasi Deus magnus. Ille enim magnus coram Domino, hic autem *erit magnus*, inquit, *et Filius Altissimi vocabitur.* Idem ergo filius Altissimi qui in utero virginali conceptus et natus est. Idem homo in tempore, creatus ex matre, qui Deus est ante tempora natus ex Patre. Si autem idem homo qui Deus est, omittat Nestorius hominem tantum dicere ex virgine natum, et hunc a Verbo Dei non in unitatem personæ, sed in societatem inseparabilem esse receptum. Alioquin non unum Christum, verum Deum et hominem, sed duos (quod dici nefas est) asserere, ac per hoc non Trinitatem, sed quaternitatem prædicare convincitur. Catholica autem fides sicut unum quemlibet hominem carnem et animam, ita hominem et Verbum, unum Christum rectissime confitetur, juxta quod et angeli verba significant, quæ dandam illi sedem David patris ejus asseruerant. Qui enim eundem ipsum patrem haberet David, quem Filium Altissimi vocari pronuntiat, in duabus utique naturis unam Christi personam demonstrat. Accepit autem sedem David, ut nimirum gentem, cui David quondam et filii ejus temporalis regni gubernacula præbuerunt, ipse perpetuum vocaret ad regnum, quod eis paratum est ab origine mundi.

Et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. Et Isaias ait: *Multiplabitur ejus imperium, et pacis non erit finis. Super solium David, et super regnum ejus, ut confirmet illud et corroboret in judicio et justitia (Isa. ix).* Non dixit in acquisitione gloriæ gazarumque terrestrium, non in victoria gentium plurimarum, urbiumque debellationse superbarum, sed in judicio et justitia. Per hæc enim regnum Christi, et in singulis quibusque fidelibus, et in universa per orbem multipliciter pariter et confirmatur Ecclesia. Domum namque Jacob totam Ecclesiam dicit, quæ vel de bona radice nata, vel cum pleaster esset, merito tamen fidei in bonam est inserta olivam. Quam post triumphum passionis alloquens Salvator ait: *Qui timetis Dominum, laudate eum; universum semen Jacob magnificate eum (Psal. xxi).* Non autem ideo futuræ temporis verbis magnus exstiturus Jesus Altissimi vocandus, sceptrum David accepturus, et in domo Jacob regnaturus asseritur, quia juxta quod hæretici sapiunt atque a veritate desipiunt, Christus ante Mariam non fuerit, sed quod homo assumptus in Deum,

clarificatus est ea claritate quam Verbum Dei habuit priusquam mundus esset apud Patrem, hoc est ut idem Filii nomen eandem Christi personam, homo cum Deo plenus gratia et veritate sortiretur.

Dixit autem Maria ad angelum: Quomodo fiet istud quoniam virum non cognosco? Propositum suæ mentis reverenter exposuit, vitam videlicet virginali se ducere decrevisse. Quæ quia prima feminarum tantæ se virtuti mancipare curavit, jure singulari præ cæteris feminis beatitate meruit excellere. *Quomodo, inquit, fiet istud?* Non ait: Unde hoc sciam; sed, *Quomodo fiet, inquit, quoniam virum non cognosco.* Ordinem videlicet obsequii cui subdatur inquirens, non autem signum cui credat flagitans. Neque enim decebat electam generando Deo virginem dubiam diffidentia sed prudentia cautam existere, quia nec facile poterat homo nosse mysterium quod in Deo manebat a sæculis absconditum. Quia ergo legerat, *Ecce virgo in utero habebit, et pariet filium*, sed quomodo id fieri posset non legerat, merito credula iis quæ legerat, sciscitatur ab angelo quod in propheta non invenit (Isa. vii).

Et respondens angelus, dixit ei: Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Non virili, inquit, quod non cognoscis, semine, sed Spiritus sancti quo implearis, opere concipies. Erit in te conceptio, libido non erit. Concupiscentiæ non erit æstus, ubi umbram faciet Spiritus sanctus. Verum in eo quod ait, *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi*, potest etiam incarnati Salvatoris utraque natura designari. Umbra quippe a lumine solet et corpore formari. Et cui obumbratur, lumine quidem vel calore solis quantum sufficit reficitur, sed ipse solis ardor, ne ferri nequeat, interposita vel nebula levi, vel quolibet alio corpore temperatur. Beatæ itaque Virgini, quia quasi pura homo omnem plenitudinem divinitatis corporaliter capere nequibat, virtus Altissimi obumbravit, id est, incorporea lux divinitatis corpus in ea suscepit humanitatis. De qua pulchre propheta: *Ecce Dominus, inquit, ascendit super nubem levem, et ingreditur Ægyptum (Isa. xix)*, quod est dicere: Ecce Verbum Dei Patri coæternum, lumenque de lumine ante sæcula natum, carnem in fine sæculorum atque animam nullo peccati pondere gravatam suscipiet, et de utero virginali, tanquam sponsus de thalamo suo, (Psal. xvm) procedet in mundum.

Ideoque, et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. Ad distinctionem nostræ sanctitatis, Jesus singulariter sanctus nasciturus asseritur. Nos quippe et si sancti efficiamur, non tamen nascimur, quia ipsa naturæ corruptibilis conditione constringimur. Ut merito cum Propheta gementes singuli dicamus: *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea (Psal. i).* Ille autem solus veraciter sanctus est qui, ut ipsam conditionem naturæ corruptibilis vinceret, ex commistione carnalis copulæ conceptus non est. Sanctum (inquit) vocabitur Filius Dei. Quid hic dicis, Nesto-

riane, qui beatam Mariam Dei negans esse genitricem, apertam niteris impugnare veritatem? Ecce Deum dixit superventurum, Dei Filium nasciturum. Quomodo ergo aut Dei Filius Deus non est, aut quæ Deum edidit, quomodo Θεοτόκος, id est, Dei genitrix non esse potest?

Et ecce Elisabeth cognata tua et ipsa concepit filium in senectute sua. Et hic mensis sextus est illi quæ vocatur sterilis, quia non erit impossibile apud Deum omne verbum. Ne virgo se parere posse diffidat, accipit exemplum sterilis anus parituræ, ut discat omnia Deo possible, etiam quæ naturæ ordine videntur esse contraria. Si quem vero movet quomodo beatæ Mariæ cognatam dicat Elisabeth, cum hæc de domo David, illa de filiabus Aaron originem duxerit, animadvertat proavos earum liberis invicem nuptum traditis utramque tribum potuisse conjungere. Cui si hæc expositio forte non suffecerit contentiosius insistenti, quasi hoc contra interdictum legis fieri nequiverit, legat Exodum, ubi scriptum est: *Accepit autem Aaron uxorem Elisabeth filiam Aminadab sororem Naason, quæ peperit ei Nadab, et Abiud, et Eleazar, et Ithamar* (Exod. vi). Videatque ante edictum legis, superna provisione sacerdotali, regali junctam jam fuisse progeniem. Ut videlicet Dominus Jesus Christus, qui secundum carnem verus Rex et sacerdos erat futurus, ipsam quoque carnem de utraque, David scilicet et Aaron stirpe susceperet. Unde et in hac utraque tribu chrisma per legem mysticum celebrabatur, Christi nimirum nominis pariter et generationis prænuntium. Et ipse David domum Dei ingrediens, panem sanctum et gladium quasi rex et sacerdos accepit. Illum, videlicet, de suo semine venturum præfigurans, qui et pro nostra libertate regis jure pugnaret, et pro nostra absolutione panem sææ carnis offerret.

Dixit autem Maria: Ecce ancilla Domini. Fiat mihi secundum verbum tuum. Quanta cum devotio humilitas, quæ et angeli promissum optat impleri, et seipsam quæ mater eligitur ancillam nuncupat? apertissime insinuans quam nil sibi meriti vindicet, in eo quod Domini jussis obsecundet. Fiat (inquit), sine viri semine conceptus in virgine, nascatur de Spiritu sancto integra carne sanctum, quod nascetur de femina matre sine homine patre, vocetur Dei Filius.

Et discessit ab illa angelus. Exurgens autem Maria in diebus illis, abiit in montana cum festinatione in civitatem Juda. Accepto virginis consensu, mox angelus cœlestia repetit, illa petit montana. Festinat invisere Elisabeth, non quasi incredula de oraculo, vel dubia de exemplo, sed ut læta pro voto, religiosa pro officio. Typicum pariter exemplum tribuens, quod omnis anima quæ verbum Dei mente conceperit virtutum statim celsa cacumina gressu con-cendat amoris, quatenus civitatem Juda, id est, confessionis et laudis, arcem penetrare, et usque ad perfectionem fidei, spei et charitatis, quasi tribus in ea mensibus valeat commorari.

Et intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth. Disce, virgo humilitatem, Mariæ, ut et corpore casta et pectore possis esse devota. Visitat junior seniore, salutatur virgo uxor. Decet enim ut quocastior virgo, eo sit humilior, et senioribus deferens, habitum castitatis præconio commendet humilitatis. Aliter: Maria ad Elisabeth, Dominus venit ad Joannem, hæc ut Spiritu sancto repleatur, illius ut baptismum consecratur. Majorumque humiliatio minorum est utique exaltatio. Denique sequitur:

Et factum est ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exsultavit infans in utero ejus, et repleta est Spiritu sancto Elisabeth. Vide distinctionem, singulorumque verborum proprietates. Vocem prior Elisabeth audivit, sed Joannes prior gratiam sensit. Illa naturæ ordine audivit, iste exsultavit ratione mysterii. Illa Mariæ, iste Domini sensit adventum. Istæ gratiam loquuntur, illi intus operantur, pietatisque mysterium maternis adoriuntur profectibus, duplicique miraculo prophetant matres spiritu parvulorum. Exsultavit infans, et repleta mater est. Non prius mater repleta quam filius, sed cum filius esset repletus Spiritu sancto, replevit et matrem.

Et exclamavit voce magna, et dixit: Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Notandum quod præmissa de Christo prophetia non rerum tantum miraculis, sed et verborum proprietate completur. Iste est enim fructus, qui David patriarchæ sub jurejurando promittitur: *De fructu ventris tui ponam super sedem meam* (Psal. cxxxix). Simulque intuendum quod eadem voce Maria ab Elisabeth qua a Gabriele benedicatur, quatenus et angelis et hominibus veneranda, et cunctis merito feminis præferenda monstratur.

Et unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me? Non quasi nescia perquirat quod nimirum sancti Spiritus esse cognoscit, se videlicet a matre Domini ad pignoris sui profectum salutari, sed, miraculi novitate percussa, non hoc sui meriti, sed muneris fatetur esse divini.

Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo. Erubescere Elisabeth omnis parien is, quandiu nesciebat mysterium religionis. Sed quæ occultabat se quia conceperat filium, jactare se cœpit quia generabat prophetam. Et quæ ante erubescere benedicebat, et quæ dubitabat ante firmatur. *Ecce enim (inquit) ut vox salutationis tuæ facta est in auribus meis, exsultavit gaudio infans in utero meo.* Itaque magna voce clamavit, ubi Domini sensit adventum, quia religiosum credidit partum. Nulla enim causa erat pudoris, ubi prophetæ ortus data, non affectatæ fidem generationis ascisceret.

Et beata quæ credidit, quoniam perficientur ea quæ dicta sunt ei a Domino. Vides non dubitasse Mariam, sed credidisse, et ideo fructum fidei consecutam. *Beata* (inquit) *quæ credidit.* Et vere beata, quæ sacerdote præstantior. Cum sacerdos negasset, virgo correxit errorem. Nec mirum si Dominus, redem-

pturus mundum, operationem suam inchoavit a matre, ut per quam salus omnibus parabatur, eadem prima fructum salutis hauriret ex pignore. Pariterque notandum quanta Elisabeth animum gratia, Maria intrante, ditavit, quem simul de præterito, præsentis, atque futuro, per prophetiæ spiritum illustravit. Dicens enim, *Beata quæ credidisti*, aperte indicat quia verba angeli quæ dicta ad Mariam fuerant per spiritum agnovit. Atque subiungens : *Perficiantur ea quæ dicta sunt tibi a Domino*, quæ etiam eam in futuro sequerentur prævidit. Matrem vero Domini sui nominans, quia Redemptorem humani generis in utero portare intellexit.

Et ait Maria : Magnificat anima mea Dominum. Et exsultavit Spiritus meus in Deo salutari meo. Tanto (inquit) me Dominus tamque inaudito munere sublimavit, quod non ullo linguæ officio explicari, sed ipso vix intimi pectoris affectu valeat comprehendere, et ideo totas animæ vires in agendis gratiarum laudibus offero, totum in contemplanda magnitudine ejus cujus non est finis, quicquid vivo, sentio, discerno, gratulanter impendo, quia et ejusdem Jesu, id est salutaris, spiritus meus, æterna divinitate lætatur, cujus mea caro temporali conceptione fetatur. Cui simile est illud Psalmistæ : *Anima autem mea exsultabit in Domino, et delectabitur super salutari ejus* (Psal. xxxiv). Et ipse enim patrem Filiumque pari venerabatur amore.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ. Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Cujus humilitas respicitur, recte beata ab omnibus cognominanda gratulatur, sicut e contrario cujus superbia despectu condemnatur, Evæ, id est, væ, sive calamitatis nomine, multata tabescit. Decebat enim ut sicut per superbiam primæ nostræ parentis mors in mundum intravit, ita denuo per humilitatem Mariæ vitæ introitus panderetur.

Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus. Ad initium carminis respicit, ubi dictum est : *Magnificat anima mea Dominum.* Solet quippe anima illa cui Dominus magna facere dignatur, dignis eum præconis magnificare, et ad consortes ejusdem voti ac propositi potest cohortando dicere : *Magnificate Dominum mecum, et exsulemus nomen ejus invicem* (Psal. xxxiii). Nam qui Dominum quem cognovit, quantum in se est, magnificare et nomen ejus sanctificare contemperit, minimus vocabitur in regno cælorum. Sanctum autem nomen ejus vocatur, quia singularis culmine potenti transcendit omnem creaturam, atque ab universis quæ fecit longe segregatur. Quod Græca locutione melius intelligitur, in qua ipsum verbum quod dicitur *ἄγιος*, quasi extra terram esse significat. Cujus etiam nos imitatione pro modum nostro segregari præcipimur ab omnibus qui non sunt sancti, nec Deo dedicati. Dicente Domino : *Sancti estote, quia et ego sanctus sum* (Levit. xi). Quicumque enim se consecraverit, merito extra terram et extra mundum videbitur. Potest enim et ipse dicere, super terram

ambulantes conversationem in cælis habemus.

*Et misericordia ejus in progenie et progenies timen-
tibus eum.* A specialibus se donis ad generalia Dei judicia convertens, totius humani generis statum describit, et quid superbi, quid humiles mereantur, quid filii Adæ per liberum arbitrium, quid filii Dei sint per gratiam, alternis versibus explicat. Non ergo, inquit, soli mihi fecit magna qui potens est, sed et in omni gente et progenie qui timet eum et operatur justitiam, acceptus est illi.

Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui. In brachio suo, in ipso Dei Filio significat. Non quod Deus Pater figura determinetur carnis humanæ, eique Filius tanquam membrum corporis hæreat, sed quia omnia per ipsum facta sunt, ideo brachium Domini dictus est. Sicut enim tuum brachium per quod operaris, sic Dei brachium dictum est ejus Verbum, quia per Verbum operatus est mundum. Cur enim homo brachium ut aliquid operetur extendit, nisi quia continuo fit quod dixerit? Si autem tanta potestate prævaleret ut sine ullo motu corporis sui quod diceret fieret, brachium ejus verbum ejus esset. Cum ergo audivimus brachium Dei Patris esse Deum filium, non nobis obstrepat consuetudo carnalis, sed quantum illo donante possumus Dei virtutem et sapientiam cogitemus, per quam facta sunt omnia.

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes. Quod dixit in brachio suo, et quod promisit in progenies et progenies, his quoque ἀπὸ κοινῆς per singula cominata est adnectendum versiculis, quia videlicet per omnes sæculi generationes et perire superbi, et humiles exaltari, pia justaque divinæ potentiae dispensatione non cessant.

Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ. Pulchre puerum Domini appellat Israel, qui ab eo sit ad salvandum susceptus, obedientem videlicet et humilem, juxta quod Osee dicit : *Quia puer Israel, et dilexi eum* (Osee xi). Nam qui contemnit humiliari, non potest utique salvari, nec dicere cum Propheta : *Ecce enim Deus adjuvat me, et Dominus susceptor est animæ meæ* (Psal. lxxi). Quicumque autem humiliaverit se sicut parvulus, hic est major in regno cælorum (Matth. xviii).

Sicut locutus est ad Patres nostros, Abraham et semini ejus in sæcula. Semen Abraham, non carnale, sed spiritale significat, id est, non ejus tantum carne progenitos, sed sive in circumcisione, seu in præputio fidei illius vestigia secutos. Nam et in præputio positus ipse creditur, reputatumque est ei ad justitiam. Atque ejusdem fidei signaculum circumcisionem accepit, ut sic utriusque populi pater fieret per fidem, juxta quod Apostolus ad Romanos plenissime deseruit. Adventus ergo Salvatoris Abraham est et semini ejus in sæcula promissus, hoc est filiis promissionis quibus dicitur : *Si autem vos Christi, ergo Abraham semen estis, secundum promissionem heredes* (Galat. iii). Bene autem vel Domini vel Joannis

exortum matres prophetando præveniunt, ut sicut peccatum a mulieribus cæpit, ita etiam bona a mulieribus incipiant, et quæ per unius deceptionem periit, duobus certatim præconantibus mundo vita reddatur.

Mansit autem Maria cum illa quasi mensibus tribus, et reversa est in domum suam. Tandiu mansit Maria, donec Elisabeth partus tempore completo præcursoris Domini sui, propter quam maxime venerat, nativitatem videret. Dictum est autem supra, quod omnis anima casta quæ spiritaliter verbi desiderium conceperit, alta mox necesse sit exercitii cœlestis iuga subeat, et quasi trium mensium dies ibidem demorata, quousque perfecta principalium virtutum luce radietur, perseverare non desistat. Quos nimirum perfectissimi fulgoris menses describens Apostolus ait : *Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria hæc.* Major autem his est charitas (I Cor. xiii). (In Luc. Evang. lib. 1, cap. 1.)

III. — *Fratres Domini, non liberi Joseph aut Mariæ, sed cognati ipsorum intelligendi sunt.*

Et egressus inde abiit in patriam suam, et sequebantur illum discipuli sui; et facto Sabbato cæpit in synagoga docere. Et multi audientes admirabantur in doctrina ejus dicentes : Unde huic hæc omnia? Et quæ est sapientia quæ data est illi, et virtutes tales quæ per manus ejus efficiuntur? Patriam ejus Nazareth dicit, in qua erat nutritus. Sed quanta Nazarenorum cæcitas, qui eum quem in verbis factisque ipsius, si mens non levis fuisset, Christum cognoscere poterant, ob solam generis notitiam contemnunt. Sapientiam autem ad doctrinam, virtutem referunt ad sanitates et miracula, quæ faciebat. Quæ solerti ac pulchra distantia commemorat Apostolus dicens : *Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærent;* nos autem prædicamus Christum crucifixum, *Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam : ipsis vero vocatis Judæis et Græcis, Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (I Cor. 1). In qua nimirum sententia virtutem ad signa retulit propter Judæos, sapientiam autem ad doctrinam propter Græcos, id est gentes.

Nonne iste est faber filius Mariæ, frater Jacobi, et Joseph, et Judæ, et Simonis? Nonne et sorores ejus hic nobiscum sunt? Et scandalizabantur in illo. Scandalum et error Judæorum, salus nostra est, et hæreticorum condemnatio. In tantum enim cernebant hominem Jesum Christum, ut hunc fabrum, et, juxta alium evangelistam, fabri clamarent filium; fratres quoque et sorores ejus secum esse testarentur. Qui tamen non liberi Joseph aut Mariæ, juxta hæreticos, putandi sunt, sed potius, juxta morem sacræ Scripturæ, cognati ipsorum sunt intelligendi, quo modo Abraham et Lot fratres appellantur, cum esset Lot filius fratris Abrahæ. Et multa habes hujusmodi.

Non autem sine certi provisione sacramenti Dominus in carne apparens, faber et fabri filius æsti-

mari ac dici voluit : quin potius etiam per hoc se ejus ante sæcula Filium esse docuit, qui Fabricator omnium in principio creavit cælum et terram (Joan. 1). Nam etsi humana non sunt comparanda divinis, typus tamen integer est, quia pater Christi igni operatur et Spiritu. Unde et de ipso tanquam de fabri filio præcursor suus ait : *Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igni* (Matth. 3). Qui in domo magna hujus mundi diversi generis vasa fabricat, imo vasa iræ sui spiritus igne molliendo, in misericordiæ vasa commutat : sed hujus sacramenti Judæi ignari, divinæ virtutis opera prosapiæ carnalis contemplatione despiciunt. (In Marc. Evang. lib. 3, cap. 6.)

IV. — *Intemerata Virgo Maria. — Dei Genitrix Maria alios post Christum non peperit filios, fuit autem virgo perpetua castitate memorabilis.*

Ascendit autem et Joseph a Galilæa de civitate Nazareth in Judæam, civitatem David, quæ vocatur Bethlehem, eo quod esset de domo et familia David, ut proficeretur cum Maria desponsata tibi uxore prægnante. Divinitus constat esse procuratum, ut ad suam quisque civitatem pergens ibi censum profiteretur, quatenus hoc edicto generali parentes nostri Salvatoris de Nazareth in Bethlehem venire contingeret, sicque ad complenda vaticinia prophetarum utra civitas incarnationis ejus insigniretur arcanis; una, videlicet, conceptionis, altera nativitatis honore præfulgens. Testatur namque Isaias propheta, quod Redemptorem nostrum in Nazareth concipi oporteret, cum dicit : *Egredietur virga de radice Jesse, et Nazaræus de radice ejus ascendet* (Isa. xi). Interpretatur autem Nazaræus flos sive mundus. Quo vocabulo incarnatus pro nobis Dei Filius recte potuit cognominari, quia et ipse mundam vitiis omnibus naturam suscepit hominis, et in se credentibus cunctis fons spiritualium fructuum origo processit, quibus recte ac beate vivendi et monstravit exempla, et dona concessit. Egressa est ergo virga de radice Jesse, et Nazaræus de radice ejus ascendit, quia intemerata Virgo Maria de stirpe David orta est, de cujus carne Dominus in civitate Nazareth veritatem carnis sine inquinamento carnis assumpsit. Quod vero in Bethlehem esset nasciturus, hoc quoque prophetis designatur oraculis, cum dicitur : *Et tu, Bethlehem Ephrata, nequaquam parvula es in millibus Juda; ex te enim egrediatur qui sit Dominator in Israel* (Mich. 5; Matth. 2). Qui bene in Bethlehem natus esse dicitur, non solum propter judicium regii stemmatis, quia David inde fuit, sed et propter nomen ipsum, quia Bethlehem domus panis interpretatur. Ipse namque ait : *Ego sum panis vivus qui de cælo descendens* (Joan. 6). Quia ergo propterea de cælo ad terram descendit, ut nobis vitæ cœlestis alimoniam donaret, nosque æternæ dulcedinis munere satiaret, merito locus in quo nascitur domus panis vocatur. Est et alia ratio supernæ dispositionis, qua Dominus noster non in ea qua conceptus erat civitate, sed in alia nasceretur, ut, videlicet,

ex hoc inimicos insidiantes facilius natiuitatis ejus conscii vel ministri devitarent. Prævidebat quippe quod eum mox natum Herodes persequi atque ad mortem quærere inciperet; et propterea sic natiuitatis ejus mysterium voluit in civitate David peragi, ut parentes ejus non ibi domum, non possessionem haberent, sed tantummodo tempore natiuitatis ipsius illo novitii adventarent, hospites manerent, statimque, completa eadem natiuitate, ac declaratis signis cœlestibus quæ ei testimonium dare [*Al. om. dare*] decebat [*Al., dicebant*], in Ægyptum cum ipso secederent. Sic etenim factum est, ut non solum eum dum quæreret Herodes, minime reperiret, sed nec ullam cognatos ejus vexandi occasionem haberet, cujus parentes qui essent explorare non poterat. Nec prætereunda silentio maxima Conditoris et Redemptoris nostri dignatio, qui non solum incarnari pro nobis, sed et eo tempore voluit incarnari, quo mox natus professione census ascriberetur. Induit enim carnem, ut nos virtute spiritus indueret; descendit de cœlo ad terras, ut nos de terris elevaret ad cœlum: solvit tributum Cæsari, ut nobis perpetuæ libertatis gratiam donaret; servivit Dei Filius in homine regi, qui divinæ servitutis ignorabat obsequium, ut nobis per hoc etiam humilitatis formam tribueret, insinuans, videlicet, quantum per charitatem servire debeamus invicem, cum ipse non despexerit ei qui veræ charitatis erat nescius impendere servitium. Ubi hoc quoque suo præmonstravit exemplo, quod postmodum principis apostolorum erat verbo docturus: *Subditi, inquit, estote omni creaturæ humanæ propter Deum, sive regi quasi præcellenti, sive ducibus tanquam ab eo missis* (Rom. xiii; I Petr. ii).

Factum est autem, cum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret. Et peperit filium suum primogenitum. Primogenitum vocat Dominum, non quia credendum sit beatam Dei Genitricem alios post eum peperisse filios, quam perpetua castitate una cum viro suo Joseph constat esse memorabilem, sed ob id eum recte primogenitum appellat, quia, sicut Joannes ait: *Quotquot autem eum receperunt, dedit eis potestatem filios Dei fieri*. In quibus filiis ipse jure primatum tenet, qui et antequam nasceretur in carne Dei Filius, absque initio natus exstiterat. Descendit autem ad terras, factus est nostræ particeps naturæ, largitus est nobis suæ participium gratiæ, ut, sicut Apostolus ait, *sit ipse primogenitus in multis fratribus* (Rom. viii). (Ex homil. in Galli cantu 30, int. homil. subdit.)

V. — HOMILIA IN FESTO ANNUNTIATIONIS B. MARIÆ.

LUCÆ I. *In illo tempore missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen Virginis Mariæ, etc.*

Exordium nostræ redemptionis, fratres charissimi, hodierna nobis sancti Evangelii lectio commendat, quæ angelum a Deo de cœlis missum narrat ad Virginem, ut novam in carne natiuitatem Filii

Dei prædicaret, per quam nos, abjecta vetustate noxia, renovari atque inter Filios Dei computari possimus. Ut ergo ad promissæ salutis mereamur dona pertingere, primordia ejus intenta curemus aure percipere.

Missus est, inquit, angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph. Aptum profecto humanæ restaurationis principium, ut angelus a Deo mitteretur ad virginem partu consecrandam divino, quia prima perditionis humanæ fuit causa, cum serpens a diabolo mittebatur ad mulierem spiritu superbiæ decipiendam; imo ipse in serpente diabolus veniebat, qui genus humanum, deceptis parentibus primis, immortalitatis gloria nudaret. Quia ergo mors intravit per feminam, apte redit et vita per feminam. Illa a diabolo seducta per serpentem, viro gustum necis obtulit; hæc a Deo edocta per angelum, mundo auctorem salutis edidit.

Missus est ergo angelus Gabriel a Deo. Raro autem legimus quia apparentes hominibus angeli designantur ex nomine. Verum quotiescunque fit, ideo utique fit ut etiam nomine ipso quod ministraturi veniant, insinuent. Gabriel namque *fortitudo Dei* dicitur. Et merito tali nomine præfulget, quia nascituro in carne Deo testimonium perhibet. De quo Propheta in Psalmo: *Dominus, inquit, fortis et potens, Dominus potens in prælio* (Psalm. xxi). Illo nimirum prælio, quo potestates aereas debellare, et ab earum tyrannide mundum veniebat eripere.

Ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Mariæ. Quod dicitur de domo David, non tantum ad Joseph, sed etiam pertinet ad Mariam. Legis namque erat præceptum ut de sua quisque tribu ac familia duceret uxorem, Apostolo quoque attestante, qui, ad Timotheum scribens, ait: *Memor esto Dominum Jesum Christum resurrexisse a mortuis ex semine David secundum Evangelium meum* (II Tim. ii). Ideo enim veraciter ex semine David ortus est Christus, quia incorrupta ejus genitrix veram de stirpe David originem duxit. Cur autem Dominus non de simplici virgine, sed de desponsata viro concipi et nasci voluerit, plurimæ a patribus rationabiles causæ proferuntur, e quibus permaxima est, ne velut stupri rea damnaretur, si virum non habens filium procrearet: deinde ut in his etiam quæ domestica cura naturaliter exigebat, puerpera solatio sustentaretur virili. Oportebat ergo beatam Mariam habere virum, qui et testis integritatis ejus certissimus, et nati ex ea Domini ac Salvatoris nostri esset nutritius fidelissimus: quique et pro eo parvulo, secundum legem, hostias ad templum deferret, et eum, instante persecutionis articulo, in Ægyptum cum matre ferret ac referret, aliaque illi perplura, quæ assumptæ humanitatis fragilitas poscebat, necessaria ministraret. Nec multum obfuit si quis illum ad tempus ejus filium credidit, cum prædicantibus Apostolis post ascensionem ejus cunctis palam credentibus, quod de virgine natus esset, patuerit. Nec prætereundum

quod beata Dei Genitrix meritis præcipuis etiam nomine testimonium reddidit. Interpretatur enim *stella maris*. Et ipsa quasi sidus eximium inter fluctus sæculi labentis gratia privilegii specialis refulsit.

Et ingressus autem angelus ad eam, dixit : Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus. Quæ salutatio quantum humana consuetudine inaudita, tantum est beatæ Mariæ dignitati congrua. Vere etenim gratia erat plena, cui divino munere collatum est, ut prima inter feminas gloriosissimum Deo virginitatis munus offerret. Unde jure angelico aspectu simul et affatu meruit perfrui, quæ angelicam studebat vitam imitari. Vere gratia erat plena, cui ipsum, per quem gratia et veritas facta est, Jesum Christum generare donatum est. Et ideo vere Dominus cum illa erat, quam et prius novæ castitatis amore a terrenis ad cœlestia desideranda sustulit, et postmodum, mediante humana natura, omni plenitudine divinitatis consecravit. Vere quoque benedicta inter mulieres, quæ sine exemplo muliebris conditionis cum decore virginitatis gavisæ est honore parentis, quodque virginem matrem decebat, Deum filium procreavit. Quæ postquam more humanæ fragilitatis, et visione angelica, et insolita est salutatione turbata, mox idem angelus eam repetito sermone ne timeat hortatur : quodque maxime timerem pellere consuevit, quasi bene cognitam ac domesticam proprio eam nomine vocat, et quare gratia plenam diceret, diligenter edocet.

Ne timeas, inquit, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum. Ecce concipies in utero, et paries Filium, et vocabis nomen ejus Jesum : hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur. Notandus solerter ordo verborum, et tanto arctius est cordi inserendus, quanto manifeste patet quia in his tota redemptionis nostræ summa consistit. Nam manifestissime Dominum Jesum, id est, Salvatorem nostrum, et verum Dei Patris, et verum hominis matris Filium prædicat.

Ecce, inquit, concipies in utero, et paries Filium. Agnosce verum hunc hominem, veram de carne virginis assumpsisse substantiam carnis.

Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur. Confiteri eundem etiam Deum verum de Deo vero, et æterno Patri filium semper esse coeternum. Quod autem futuro tempore dicitur, Illic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, nemo ita intelligendum putet quod Dominus Christus ante partum virginis non fuerit, sed ita hoc potius dictum intelligamus, quia potentiam divinæ majestatis quam Dei Filius æternaliter habuit, hanc idem homo natus ex tempore acceperit, ut una in duabus naturis persona esset mediatoris ac Redemptoris nostri.

Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus. Sedem David regnum dicit Israëliticæ plebis, quod suo tempore David, jubente pariter et juvante Domino, fidei devotione gubernavit. Dedit ergo Dominus Redemptori nostro sedem David patris ejus, quando hunc de genere David incarnari disposuit, ut populum quem David temporali rexit imperio, ipse gratia spirituali ad æternum proveheret regnum de quo Apostolus

ait : *Qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ (Coloss. 1).* Hinc est quod idem populus divino admonitus instinctu, cum passurus ille Hierosolymam properaret, in ejus laudem gaudens decantabat : *Benedictus qui venit in nomine Domini, rex Israel (Joan. xii).* Et juxta alium evangelistam : *Benedictum quod venit regnum patris nostri David (Marc. xi).* Aderat enim tempus quo redemptui per ejus sanguinem mundi rex agnosceretur, non solum domus David, sed et totius Ecclesiæ, imo omnium conditor et rector sæculorum. Unde recte angelus, postquam dixit, *Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus,* continuo subjunxit, *Et regnabit in domo Jacob in æternum.* Domum namque Jacob Ecclesiam dicit universam, quæ per fidem et confessionem Christi ad patriarcharum pertinet sortem, sive in iis qui de patriarcharum stirpe carnis originem duxerunt, seu in illis qui de aliis nationibus carnaliter editi, spirituali lavaero sunt in Christo renati. In qua videlicet domo regnabit in æternum, et regni ejus non erit finis. Regnat quippe in ea in præsentī vita, cum electorum corda per fidem et dilectionem suam inhabitans regit, atque ad percipiendā supernæ retributionis dona continua protectione gubernat. Regnat in futuro, cum eosdem, finito statu temporalis exsiliī, ad habitationem patriæ cœlestis introducit : in qua præsentī ejus visionē semper admoniti nihil aliud agere quam ejus vacare laudibus gaudent.

Dixit autem Maria ad angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ? Quomodo, inquit, fieri potest, ut concipiam pariamque filium, quæ in castimonia virginitatis vitam consummare disposui ? Non autem quasi incredula verbis angeli, quomodo hæc impleri valeant, inquit, sed certa quia oportebat impleri quod et tunc ab angelo audiebat, et prius a propheta dictum legerat, quo id ordine implendum sit, interrogat : quia videlicet propheta qui hoc futurum prædixit, quomodo fieri posset non dixit, sed angelo dicendum reservavit.

Respondens ergo angelus dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. Superveniens in virginem spiritus Sanctus duobus modis, in ea divinæ suæ potentiae efficaciam ostendit : quia et mentem illius adeo, quantum humana fragilitas patitur, ab omni vitiorum sorde castificavit, ut cœlesti digna esset parto ; et in utero illius sanctum ac venerabile Redemptoris nostri corpus sola sui operatione creavit : id est, nullo interveniente virili actu, carnem de carne virginis sacrosantam intemerata formavit. Quem enim prius aperte Spiritum sanctum dixit, hunc ipsum denuo virtutem Altissimi nominavit : juxta hoc quod Dominus, cum ejusdem Spiritus adventum discipulis promitteret, ait : *Et ego mitto promissum Patris mei in vos : vos autem sedete in civitate, quoadusque indumini virtute ex alto (Luc. xxiv).* Obumbravit autem beatæ Dei genetrici virtus Altissimi : quia Spiritus sanctus cor illius cum implevit, ab omni aestu con-

cupiscentiæ carnalis temperavit, emundavit a desideriis temporalibus, ac donis cœlestibus mentem simul illius consecravit, et corpus. *Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei*: quia quod de sanctificatione Spiritus concipies, sanctum erit quod gignitur. Congruit conceptioni nativitas, ut quæ contra humanæ conditionis morem virgo concipis, supra humanæ consuetudinis modum Dei Filium generes. Omnes quippe homines in iniquitate concipimur, et in delictis nascimur: quotquot autem donante Deo ad vitam præordinati sumus æternam, ex aqua et spiritu sancto renascimur. Solus vero Redemptor noster pro nobis incarnari dignatus, mox sanctus natus est: quia sine iniquitate conceptus est. Possumus sane in eo quod dicitur, *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi*, altius quiddam de sacramento Dominicæ incarnationis intelligere. Obumbrari enim nobis dicimus cum, fervente meridiano sole, vel arborem mediam, vel aliud quodlibet umbraculi genus inter nos et solem opponimus, quo ardorem ejus vel lucem nobis tolerabiliorem reddamus. Redemptor ergo noster non immerito solis luce vel ardore designatur, qui nos veritatis scientia illustrat et amore inflamat; unde ipse per prophetam dicit: *Vobis autem timentibus nomen meum orietur sol justitiæ.* (Malach. iv). Cujus scilicet solis radios beata Virgo suscepit, quando Dominum concepit. Sed idem sol, id est, divinitas Redemptoris nostri, tegumine se humanæ naturæ quasi umbraculo quodam obtexit, quo mediante Virginis eum viscera ferre sufficerent: sicque virtus Altissimi obumbravit ei, dum divina Christi potentia et eam præsentialiter implevit, et ut capi ab illa posset substantia se nostræ fragilitatis obnubilavit.

Et ecce Elizabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua. Non quasi incredulam exemplis hortatur ad fidem, sed ut bene jam credenti quæ audierat, ampliora supernæ dispensationis miracula replicat, ut quæ Dominum virgo erat paritura, præcursorem quoque Domini de anu ac diu sterili parente cognosceret esse nasciturum. Nec mirandum juxta historiam, quod Elizabeth cognata dicatur Mariæ, cum superius hæc de domo David, illa de filiaque Aaron orta esse narratur. Legimus namque quod ipse Aaron de tribu Juda, de qua David ortus est, uxorem acceperit, videlicet Elizabeth filiam Amminadab, sororem Naason, qui fuit dux tribus Juda in deserto, cum egrederentur ex Ægypto. Rursusque regnantibus David posteris legimus, quod Joiada pontifex maximus uxorem habuerit de tribu regali, hoc est, Josabeth, filiam regis Joram. Ipse est Joiada, cujus filium Zachariam virum æque sanctissimum lapidaverunt inter templum et altare, sicut etiam ipse Dominus beatorum martyrum mentionem faciens in Evangelio testatur. Unde tribus utraque, hoc est, regia et sacerdotalis, cognatione semper adinvicem probatur esse conjuncta. Potuit

autem hujusmodi conjunctio etiam recentiori tempore fieri, datis nuptum feminis de tribu in tribum, ut manifeste beatam Dei genitricem, quæ de tribu regia descendit, cum tribu sacerdotali cognationem generis habuisse constaret, quod ministeriis cœlestibus aptissime congruit. Oportebat namque ut apparens in mundo mediator Dei et hominum de utraque tribu carnis originem haberet, quia nimirum ipse in humanitate assumpta utramque habiturus erat personam, sacerdotis scilicet et regis. Si quidem de regia ejus potestate, qua electis suis regnum perenne tribuit, et præsens sancti Evangelii lectio testatur: quia regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. Porro de pontificali ejus dignitate, in qua pro nostra redemptione hostiam suæ carnis offerre dignatus est, testatur Propheta, qui ait: *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (Psal. cix). Accepta autem tanta gratia, videamus beata Maria in quanta humilitatis arce persistat.

Ecce, inquit, ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Magnam quippe humilitatis constantiam tenet, quæ se ancillam sui conditoris dum mater eligitur, appellat. Beata in mulieribus angelico oraculo prædicatur, incognita adhuc cæteris mortalibus arcana nostræ redemptionis edocentur: nec se tamen de singularitate meriti excellentioris singulariter extollit, sed potius suæ conditionis ac divinæ dignationis in omnibus memor, famularum se Christi consortio humiliter adjungit, famulatum Christo devota quod jobetur, impendit. Fiat, inquit, mihi secundum verbum tuum, fiat ut Spiritus sanctus adveniens me cœlestibus dignam mysteriis reddat, fiat ut in meo utero Filius Dei humanæ substantiæ habitum induat, atque ad redemptionem mundi tanquam sponsus suo procedat de thalamo. Cujus vocem mentemque nos, fratres charissimi, pro modulo nostro sequentes, famulos esse nos Christi in cunctis actibus nostris motibusque recolamus, ejus semper obsequiis omnia corporis nostri membra mancipemus, ad ejus implendam voluntatem totum mentis nostræ dirigamus intuitum: sicque perceptis ejus muneribus gratias recte vivendo reddamus, ut ad majora percipienda digni existere mereamur. Prece-mur seduli cum beata Dei genitrice ut fiat nobis secundum verbum ejus, illud videlicet verbum, quo rationem suæ incarnationis ipse exponens, dicit: *Sic enim dilexit Deus mundum, ut unigenitum Filium suum daret, ut omnis qui credit in ipsum, non pereat, sed habeat vitam æternam* (Joan. iii). Nec dubitandum quin nos de profundis ad se clamantes citius exaudire dignabitur, propter quos necdum se cognoscentes, ipse ad profundam hanc vallem lacrynarum descendere dignatus est Jesus Christus Dominus noster, qui vivit et regnat cum Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

VI. — HOMILIA IN FESTO VISITATIONIS B. MARIE.

LUCE 1. *In illo tempore, exurgens Maria abiit in montana cum festinatione in civitatem Juda, et intrauit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth, etc.*

Lectio quam audivimus sancti Evangelii, et redemptionis nostræ nobis semper veneranda primordia prædicat, et salutaria semper imitandæ humilitatis remedia commendat. Nam quia peste superbiæ attacktum genus humanum perierat, decebat ut medicamentum humilitatis quo sanaretur, prima mox incipientis salutis tempora prætenderent. Et quia per temeritatem seductæ mulieris mors in mundum introierat, congruum fuit [Al., fuerat] ut in indicium vitæ revertentis mulieres se devotæ humilitatis invicem ac pietatis prævenirent obsequiis. Prior ergo nobis beata Dei genitrix ad sublimitatem patriæ cœlestis iter ostendit humilitatis, non minus religionis, quam castitatis exemplo venerabilis. Siquidem gloria virginiei et intemerati corporis qualis sit vita supernæ civitatis, ad quam suspiramus, insinuat, ubi neque nubent neque nubentur, sed sunt sicut angeli Dei in cœlis, ac virtutem mentis eximiam, qua ad hanc pertingere debeamus, indicat. Namque sicut præcedente sancti Evangelii lectione cognovimus, postquam angelica visione et allocutione meruit sublimari, postquam se cœlesti onustandam partu didicit, nequaquam se de donis cœlestibus quasi a se hæc essent extulit: sed ut magis magisque donis esset apta divinis, in custodia humilitatis gressum mentis fixit, ita evangelizanti sibi archangelo respondens: Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Ut vero ex hodierna lectione audivimus, eandem, quam angelo exhibuerat humilitatem, hominibus quoque curavit exhibere, et quod majoris est virtutis, hoc etiam minoribus. Quis enim nesciat virginem Deo consecratam, muliere Deo dedita gradum habere potiorum? Quis dubitet matrem regis æterni jure matri militis præferendam? Attamen ipsa, memor Scripturæ præcipientis, *Quanto magnus es, te in omnibus humilia* (Eccli. iii): mox, ut angelus qui loquebatur ei ad cœlestia rediit, surgit ac montana conscendit, gestansque in utero Deum servorum Dei habitacula petit, ac requirit alloquia. Et apte post visionem angeli in montana subiit, quæ, gustata suavitate supernorum civium, humilitatis gressibus ad virtutum alta se transtulit. Intrat ergo domum Zachariæ atque Elizabeth, quam servum ac præcursores Domini parituram noverat, salutatur, non quasi dubia de oraculo quod acceperat, sed ut congratulatura de dono, quod conservam accepisse didicerat: non ut verbum angeli mulieris attestatione probaret, sed ut mulieri propectæ ætatis virgo juvenecula ministerium sedula impenderet.

Ut autem salutationem Mariæ Elizabeth audivit, exsultavit infans in utero ejus, et repleta est Spiritu sancto Elizabeth. Aperiente os ad salutandum beata Maria, repleta est mox Spiritu sancto Elizabeth, repletus est et Joannes: atque uno eodemque Spi-

ritu ambo edocti, illa salutantem quæ esset agnovit, et ut matrem Domini sui debita cum benedictione venerata est, ille ipsum Dominum esse qui in utero virginis portaretur intellexit: et quia lingua necdum valuit, animo exsultante salutavit, officiumque suæ præcursionis quam devote, quam libenter juvenis esset impleturus, et antequam nasceretur adveniente Domino quibus valebat indicis intimavit. Aderat namque tempus quo impleretur angeli sermo quem dixerat: *Quia Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ* (Luc. i).

Repleta est ergo Spiritu sancto Elizabeth, et exclamavit voce magna. Recte voce magna, quia magna Dei dona cognovit; recte voce magna, quia illum quem ubique præsentem noverat, etiam corporaliter adesse sentiebat. Magna etenim voce non tam clamorosa quam devota intelligendum est. Neque enim modicæ vocis devotione Dominum laudare valebat, quæ Spiritu sancto plena flagrabat: quæ et illum in utero gestabat, quo in natis mulierum major nemo esset [Ed. Basil., est]: et eum advenisse gaudebat, qui conceptus ex carne matris virginis filius Altissimi vocaretur, et esset.

Exclamavit autem, et dixit: Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Non solum benedicta inter mulieres, sed inter mulieres benedictas majori benedictione specialiter insignis. Benedictus fructus ventris tui. Nec ipse generali sanctorum more benedictus, sed sicut Apostolus ait: *Quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (Rom. ix). De hujus ortu fructus Psalmista mystico sermone testatur, dicens: *Etenim Dominus dabit benignitatem, et terra nostra dabit fructum suum* (Psal. LXXXIV). Dedit quippe Dominus benignitatem, quia genus humanum a reatu prævaricationis per unigenitum suum liberare disposuit: dedit benignitatem, qui ejus ingressui virginis uteri templum Spiritus sancti gratia consecravit. Et terra nostra dedit fructum suum, quia eadem virgo quæ de terra corpus habuerat, Filium genuit divinitate quidem Deo Patri cœqualem, sed sibi carnis veritate consubstantiali. De hoc et Isaias humanæ redemptionis tempus intuens, ait: *In illa die erit germen Domini in magnificentia et gloria, et fructus terræ sublimis* (Isa. iv). Germen namque Domini fuit in magnificentia et gloria, cum sempiternus Dei Filius in carne temporaliter apprensus, magnitudine virtutum cœlestium mundo clarus effulsit. Fructus quoque terræ sublimis effectus est, quando carnem quam de nostra natura Deus mortalem susceperat, virtute resurrectionis immortalem jam redditam ad cœlos sublevavit. Recte ergo dicitur, Benedicta tu [Ed. Bas. om. tu] in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. Benedicta est enim incomparabiliter, quæ et divini germinis suscepit gloriam, et coronam integritatis servavit. Benedicta tu inter mulieres, per cujus partum virgineum a natis mulierum maledictio primæ matris exclusa est. Benedictus fructus ventris illius, per quem et semen

in corruptionis, et supernæ hæreditatis, quam perdidimus in Adam, fructum recepimus. Et vere ac singulariter benedictus, qui non nostro more postquam natus est, gratiam a Domino benedictionis percepit, sed ipse ad salvandum mundum benedictus qui [Ed. Bas. om. qui] venit in nomine Domini.

Et unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me? O quanta in prophetissæ mente humilitas, quam verus sermo Domini quem dixit: *Super quem requiescet Spiritus meus, nisi super humilem et quietum et trementem verba mea?* (Isa. Lxvi.) Matrem quidem Domini, quæ ad se venerat, mox ut vidit, esse cognovit: sed nihil in se talis meriti reperiens quo digna fieret a tanta hospite visitari, *Unde hoc mihi, inquit, ut mater Domini mei veniat ad me?* quia nimirum ipse Spiritus, qui ei prophetiæ donum contulit, munus pariter humilitatis præstitit. Prophetico repleta spiritu genitricem ad se adventasse Salvatoris intellexit, sed humilitatis spiritu circumspecta minus dignam se ejus adventu deprehendit.

Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo. Intellexit Elizabeth, eodem quo impleta erat Spiritu revelante, quid illa exultatio sui significasset infantis, hoc est illius venisse matrem ejus ipse præcursor ac demonstrator esset futurus. Et quam miranda, quam cita sancti Spiritus operatio! Nulla quippe in discendo mora est, ubi Spiritus sanctus doctor adest. In uno eodemque momento cum vocē salutantis gaudium nascitur infantis, quia dum vox ad aures pervenit corporales, virtus spiritualis eor intravit audientis, nec solum genitricem, sed et sobolem amore Domini advenientis accendit. Unde mox eadem præcursoris Domini genitrix ea quæ in occulto cognoverat, his qui simul aderant et audiebant palam evangelizare curavit. Nam subdit:

Et beata quæ credit, quoniam perficietur in ea, quæ dicta sunt ei a Domino. Nam et hoc quoque per Spiritum edidit Elizabeth, quæ angelus ad Mariam verba protulerit, quod illa mox evangelizanti crediderit, quod hæc, divina operante potentia, absque ulla essent dubietate complenda. Mirumque in modum idem Spiritus eam cum replevit, præsentium simul præteritorum et futurorum scientia instruxit. De præsentibus namque se edoctam monstravit, cum beatam Mariam matrem Domini sui vocans, quia Redemptorem humani generis in utero gestaret, indicavit. Unde etiam fructum ventris ejus singulariter benedictum esse professæ est. Præteritorum se notitiam secepiisse signavit, quæ et verba angeli ad Mariam, et consensum Matris credentis sibi innovasse prodidit. Sed et futurorum scientiam sibi non negatam intimavit, cum perficienda a Domino, quæ ei dicta essent aperuit. Quis autem, fratres mei, dicere, quis æstimare sufficiat, quæ tunc gratia spiritus Dei genitricem repleverit, cum tanta in matre præcursoris lux doni cælestis emicuit? Verum audiamus verba quæ dixit, si forte ex his valeamus aliquantulum dignoscere quid intus habuerit. Audita

ergo responsione Elizabeth, quæ eam beatam inter mulieres prædicavit, matrem Domini sui cognominavit, fide fortem laudavit, ad cujus ingressum se ipsam cum filio Spiritu sancto repletam esse signavit, non amplius tacere potuit dona quæ perceperat, sed quæ semper animo gerebat, ubi aptum tempus invenit, etiam devota oris professione patefecit. Namque ut virginalem decebat pudorem, acceptum divinitus [Ms., divinitatis] oraculum aliquandiu silentio tenebat, arcanum mysterii cælestis in sui pectoris abdito venerabatur occultum, expectabat reverenter donec ipse donorum distributor quid sibi doni specialem tribuisset, quid secreti revelasset, quandocunque vellet, ostenderet. At postquam eadem quæ sibi erant charismata præstita per alios Spiritu revelante esse patefacta cernebat, mox ipsa etiam thesaurum cæli quem in corde servabat, aperuit. Ait ergo:

Magnificat anima mea Dominum. Et exsultavit Spiritus meus in Deo salutari meo. Quibus profecto verbis primo dona sibi specialiter concessa conficitur, deinde generalia Dei beneficia quibus generi humano in æternum consulere non desistit, enumerat. Ejus autem anima Dominum magnificat, qui omnes interioris hominis sui affectus divinis laudibus ac servitiis mancipat, qui observantia præceptorum Dei semper ejus potentiam majestatis se cogitare demonstrat. Ejus spiritus in Deo salutari suo exsultat, quem nihil in terrenis libet, nulla caducarum rerum affluentia emollit, nulla adversitas frangit, sed sola illius a quo salus speratur æterna, sui conditoris, memoria delectat. Quæ cum omnibus perfectis verba recte conveniant, maxime tamen ea beatam Dei genitricem proferre decebat, quæ meriti privilegio singularis spiritali ipsius dilectione flagrabat, ejus corporali conceptione gaudebat. Quæ jure in Jesu, id est, in salutari suo speciali præ cæteris sanctis gaudio potuit exsultare, quia quem perpetuum salutis attorem noverat, hunc ipsum temporali ortu de carne sua nasciturum esse sciebat, quatenus in una eademque persona veraciter suus et filius esset et Dominus. Quæ sequentibus quoque verbis, quam vilia de seipsa senserit edocet, et quod omne quicquid boni meriti habuit, hoc superna gratia largiente perceperit, dicens:

Quia respexit humilitatem ancille suæ: ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Humilem quippe Christi ancillam suo judicio se fuisse demonstrat, sed respectu se gratiæ cælestis repente sublimatam pronuntiat, atque in tantum glorificatam, ut sua beatitudo præcipua merito cunctarum gentium voce miretur. Addidit etiam adhuc divinæ pietatis munera, quæ mirabiliter accepit, digna gratiarum actione collaudans.

Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus. Nil igitur suis meritis tribuit, quæ totam magnitudinem ad illius donum refert, qui essentialiter potens et magnus existens, fideles suos de parvis atque infirmis fortes facere consuevit, et magnos. Bene autem addidit, *Et sanctum nomen ejus*, ut ad-

moneret audientes, imo omnes ad quos ejus verba pervenirent, instrueret ad fidem, et invocationem ejusdem nominis advolare, quatenus et ipsi sanctitatis æternæ ac salutis veræ possent esse participes, juxta illud propheticum : *Et erit : omnis quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit* (Joel. ii). Ipsum enim est nomen, de quo supra ait, *Et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo*. Unde adhuc apertius addit :

Et misericordia ejus a progenie in progenies, timentibus eum. Progenies autem et progenies vel utriusque populi, Judei videlicet et gentilis, appellat, vel certe omnium per orbem nationum, quas in Christo credituras esse prævidebat : quia, sicut Petrus ait, *Non est personarum acceptor Deus, sed in omni gente qui timet eum, et operatur justitiam, acceptus est illi* (Act. x). Concinit autem his beatæ Mariæ verbis ipsius Domini sermo, quo non tantum matrem, quæ se corporaliter inruit generare, sed et omnes qui sua præcepta servarent, pronuntiavit esse beatos. Cum enim docente illo populum quodam loco, et miracula faciente, omnes sapientiam ejus ac virtutes mirarentur, extollens vocem quædam mulier de turba, dixit illi : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti* (Luc. xi). At ille testimonium veritatis prolatum libenter accipiens, continuo respondit : *Beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud*, ut ipsa quoque mulier, imo universi qui audiebant, se beatos fore confiderent, si divinis vellent obtemperare mandatis. Ac si aperte dicat : Quamvis singulare privilegium beatitudinis habeat, quæ Filium Dei incarnatum virgo in utero gestare, parere, ac nutrire digna existit, præcipuum tamen in eadem vita perpetuæ beatitudinis locum et ipsi sunt habituri qui ejus fidem ac dilectionem casto in corde concipiunt, qui sedula in mente præceptorum ejus memoriam portant, qui hanc et in mente proximorum solerti exhortatione nutrire satagunt. Verum quia venerabilis Dei genitrix misericordiam ejus omnibus per orbem qui eum timerent adfuturam esse docuit, restat ut etiam superbi et contemnentes monita veritatis, quid mereantur, insinuet.

Fecit, inquit, potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui. In brachio suo, in ditione propriæ virtutis significat. Non enim alieno ad operandum indiget auxilio, cui, sicut scriptum est, subest cum voluerit posse. Quod ad distinctionem nostræ bonæ operationis dicit, qui non in nostræ juribus libertatis, sed in Deo facimus virtutem, et sicut alias scriptum est : *Et brachium eorum non salvavit eos, sed dextra tua, et brachium tuum, et illuminatio vultus tui* (Psal. xlii). Dispersit autem superbos mente cordis sui, quia initium omnis peccati superbia, ob cujus meritum Dominus genus humanum a stabili habitatione patriæ cælestis ejiciens, in hujus peregrinationem exsili longè lateque dispulit : sed et his qui in peccatis perdurare non timent, gravio-rem futuræ dispersionis vindictam reservavit.

Deposuit potentes de sede. Eosdem potentes appellat quos ante dixerat superbos. Qui ideo nimirum

superbi vocantur, quia supra mensuram se suæ conditionis extollunt ; potentes autem, non quia vere potentes sunt, sed quia confidentes in virtute sua, Conditoris adjutorium quærere detrectant. Illi autem vere potentes sunt qui dicere cum Apostolo norunt : *Omnia possumus in eo qui nos confortat* (Philip. iv). De quibus scriptum est : *Deus potentes non abjicit, cum et ipse sit potens* (Job. xxxvi). *Deposuit ergo potentes de sede, et exaltavit humiles, quia omnis qui se exultat, humiliabitur ; et qui se humiliat, exaltabitur*. Quamvis etiam ita recte possit intelligi, quod nonnunquam illi ipsi, qui merito suæ elationis a Domino fuerant dejecti, denuo miserante illo ad humiliatis gratiam redeant, sicque merito devotæ humilitatis ergantur ad gloriam. Denique Saulus ad superbiam de sede doctrinæ legalis depositus est, sed mox ob humiliatis subjectionem ad evangelizandam Christi fidem levatus.

Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes. Qui æterna perfecte nunc esuriunt, atque ad hæc appetenda infatigabili o, erum justorum instantia certare non desistunt, satiabuntur utique cum sui Redemptoris gloria, quam desiderabant, apparuerit. At quicumque cælestibus divitiis terrenas præponere gaudent, hi nimirum tempore ultimæ discretionis inanes totius beatitudinis dimittuntur a Domino, ideoque cum diabolo perennis miseriæ pœna plectuntur. Quod etiam in hac vita ex parte non minima videmus impleri, ut et humiles videlicet supernæ bonitatis alimoniis repleantur, virtutumque cælestium largitate discant : et qui vel de terrenis divitiis gloriantes superbiunt, vel de opibus se bonorum operum quasi hæc per se habeant, extollunt, intus a lumine veritatis inanescunt. Singulis autem his versiculis, quos de diverso superbiorum atque humilium statu beata Maria protulit, adjungendum est quod præmisit, *A progenie in progenies*, quia nimirum per omne labentis sæculi tempus Creator justus ac misericors et superbis resistere, et humilibus dare gratiam consuevit. Unde bene post generalem divinæ pietatis et justitiæ commemorationem, ad specialem novæ incarnationis dispensationem, qua mundum redimere dignatus est, confessionis suæ verba convertit, dicens :

Suscepit Israel puerum suum, memorari misericordiæ suæ. Israel quippe *vir videns Deum* interpretatur. Quo nomine omnis redemptorum hominum cælus designatur, propter quos ut Deum videre valeant, ipse Deus homo visibilis inter homines apparuit. Qui suscepit Israel quasi medicus ægrum quem curaret, quasi rex populum, quem ab hostium incursione defenderet, imo hoste prostrato liberum redderet, ac secum perpetuo regnare donaret. Et bene addidit, *Puerum suum*, videlicet humilem obedientemque significans, quia non nisi per virtutem humilitatis quis ad sortem potest redemptionis attingere. Unde et Dominus ait : *Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cælorum* (Matth. xviii). Bene quoque subjunxit, *Memorari misericordiæ suæ*, quia quod Deus hominem ut redimeret, assumpsit,

non humanæ meritum conditionis, sed divinæ donum pietatis exstitit. Quid enim post culpam prævaricationis, nisi justam Conditoris iram meruimus? Unde restat ut quotquot ad salutem vitamque recuperamus æternam, non hoc nobis, sed ejus gratiæ tribuamus, cui dictum est: *In ira misericordiæ memor eris* (Habac. iii).

Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in sæcula. Patrum memoriam faciens beata Maria, recte Abraham nominatim exprimit, quia etsi multi Patres ac sancti dominicæ incarnationis testimonium mystice protulerunt, ipsi tamen primò manifeste sunt ejusdem incarnationis; ac nostræ redemptionis arcana prædicta: ipsi specialiter dictum est: *Atque in te benedicentur universæ cognationes terræ* (Gen. xii): Quod ad Dominum Salvatorem pertinere nullus fidelium dubitat, qui ad dandam nobis benedictionem perpetuam, de stirpe Abraham ad nos venire dignatus est. Semen autem Abraham non illos tantum dicit electos, qui ex Abraham progenie sunt corporaliter editi, verum etiam nos qui de gentibus ad Christum congregati, illis fidei societate patribus copulamur, a quibus prosapiæ carnalis origine longe segregamur. Et nos enim semen ac filii sumus Abraham, cum sacramentis nostri Redemptoris, qui de genere Abraham carnem assumpsit, renascimur. Nos sumus filii Abraham, cum illum videre solerti intentione quærimus: ejus diem ipse Abraham exultavit ut videret, et vidit et gavisus est. Hinc autem Apostolus ait: *Si autem vos Christi, ergo semen Abraham estis, secundum promissionem hæredes*. Recte autem in conclusione subjungitur, *In sæcula*, quia hinc mirum præfata promissio supernæ hæreditatis nullo unquam fine claudetur. Nam et usque in finem sæculi hujus non deerunt, qui in Christum credendo semen fiant Abraham, et futuræ beatitudinis eidem semini manebit gloria perennis. Unde nos necesse est, fratres charissimi, quibus æterna merces a Domino promittitur, indelesso nisu mentis pro ejus perceptione inlari. Oportet enim ut pro obtinendo bono, quod sine fine cupimus habere, sine ulla intermissione donec accipiamus, certare curemus. Verba igitur evangelicæ lectionis frequentî meditatione revolvamus, exempla beatæ Dei genitricis Mariæ semper animo retineamus, ut et in conspectu Dei humiles inventi, et proximis quoque honore debito submissi mereamur una cum ipsa perpetuo sublimari. Studeamus sollicitè ne nos laudantium indebite favor extollat, cum illam videamus inter verba veræ laudationis inconcussam humilitatis tenuisse constantiam. Si immoderatus temporalium rerum nos appetitus delectat, reminiscamur quia iudex noster divites dimittit inanes: si temporalis afflictio forte mentem conturbat, recogitemus quia et humiles exaltat. Nunquam de impetranda admissorum venia desperemus, quia misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum. Nulli inter mala quæ fecit gravior impoenitendi culpa surripiat, quia Deus superbis resistit, eosque a beatorum sorte secernens, per varia pœnarum loca

pro peccatorum varietate dispergit. Fit autem, largiente Domino, ut si beatæ Mariæ semper actus et dicta recolamus, semper in nobis et observantia castitatis et virtutis opéra perseverent. Nam et optimus ac saluberrimus in sancta Ecclesia mos inolevit, ut hymnus ipsius quotidie cum psalmodia vespertinæ laudis ab omnibus canatur, quatenus ex hoc animos fidelium et frequentior dominicæ incarnationis memoria ad affectum devotionis accendat, et recogitata sæpius exempla genitricis illius in virtutum soliditate confirment. Et hoc opportunè ad vespertas fieri complacuit, ut videlicet fatigata per diem et distenta diversis cogitationibus mens nostrâ, incumbente tempore quietis, ad unionem se suæ considerationis colligeret; jamque salubriter admonita quidquid superfluum vel nocivum diurna negatione contraxisset, totum hoc nocturnis precibus denuo ac lacrymis ex tempore mundaret. Verum nos quia in longum duximus sermonem, jam conversi ad Dominum clementiam ipsius postulemus, ut et memoriam beatæ Mariæ congruis veneremur officiis, et ad celebranda dominicæ nativitatis solemnia purioribus animis venire mereamur, adjuvante ipso ad facienda opéra spiritualia, et ad percipienda dona cœlestia desiderium nostrum, qui pro nobis incarnari, atque inter homines vivendi formam dare voluit unigenitum suum Jesum Christum Dominum nostrum, cum quo vivit et regnat Deus in unitate Spiritus sancti per omnia sæcula sæculorum. Amen.

VII. — HOMILIA IN VIGILIA NATIVITATIS DOMINI.

MATTH. I. *In illo tempore cum esset desponsata mater Jesu Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto.*

Nativitatem Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi, quæ æternus ante sæcula Dei Filius hominis ex tempore filius apparuit, Matthæus evangelista brevi quidem sermone, sed plena veritate, describit, qui cum patrum generationes ab Abraham usque ad Joseph virum Mariæ perduxisset, omnesque communi humanæ creationis ordine genitos simul et generantes ostendisset, mox de ipso locuturus, quantum ejus generatio a cæteris distaret aperuit; quia videlicet cæteri per conjunctionem maris et feminæ solitam, ipse autem per virginem, ut pote Dei Filius nasceretur in mundum. Et quidem decebat omnimodis, ut eum Deus homo propter homines fieri vellet, non alia quam virgine matre nasceretur; cum virginem generare contingeret, non alium quam qui Deus esset Filium procrearet.

Cum esset, inquit, desponsata mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Quo hæc ordine, vel qua in civitate sit celebrata conceptio, Lucas evangelista sufficienter exponit; quod quia vestræ sanctitati constat esse notissimum, dicendum paucis de his quæ Matthæus scribit, notandumque in primis in eo verbo quod ait: *Antequam convenirent*, verbo conveniendi non ipsum concubitum, sed nuptiarum quæ præcedere solent tempus insinuat, quando ea quæ prius

sponsata fuerat, esse conjux incipit. Ergo *antequam convenirent* dicit, *antequam nuptiarum solemnia rite celebrarent*, inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Si quidem memorato ordine postea convenerunt, quando Joseph ad præceptum angeli accepit conjugem suam, sed non concumbebant, quia sequitur, *Et non cognoscebat eam. Inventa est autem in utero habens* a nullo alio quam Joseph, qui licentia maritali futuræ uxoris pene omnia noverat, ideoque tumentem ejus uterum mox curioso deprehendit intuitu. Sequitur :

Joseph autem vir ejus cum esset vir justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam. Videns Joseph sponsam concepisse suam, quam bene noverat a nullo viro fuisse attactam, cum esset justus et juste omnia vellet agere, optimum duxit ut neque hoc aliis proderet, neque ipse eam acciperet uxorem, sed mutato occulte nuptiarum proposito, in conditione eam sponsæ manere pateretur ut erat : nam et in Isaia legerat virginem de domo David concepturam et parituram Dominum, de qua etiam domo noverat genus duxisse Mariam, atque ideo non discredebat in ea prophetiam hanc fuisse complendam ; sed si eam occulte dimitteret, neque acciperet conjugem, et illa sponsa pareret, nimirum perpauci essent qui eam virginem et non potius autumarent esse meretricem. Unde consilium Joseph repente consilio meliore mutatur, ut videlicet ad conservandam Mariæ famam, ipse eam, celebrato nuptiarum convivio, conjugem acciperet, sed castam perpetuo custodiret. Maluit namque Dominus aliquos modum suæ generationis ignorare, quam suæ castitatem infamare genitricis. Nam sequitur :

Hæc autem eo cogitante, ecce angelus Domini in somnis apparuit ei, dicens : Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam. Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet autem Filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Quibus profecto verbis modus conceptionis simul et dignitas partus edocetur : quia videlicet de Spiritu sancto concepit, et paritura sit Christum ; quem etsi aperta voce angelus Christum non appellat, in eo tamen quod etymologiam nominis Jesu exponens, ipsum salutis ostendit auctorem populique Salvatorem, cum populum ejus nuncupat, manifesta ratione quia sit Christus significat, ut per hæc et quæ nescierat discat Joseph, et a contactu Dei genitricis funditus mentem amoveat. Quam tamen dispensatione justæ necessitatis accipere jubetur solo de nomine conjugem, ne videlicet quasi adultera lapidaretur a Judæis, et ut in Ægyptum fugiens haberet solatium masculi, qui familiari cura, et tutor femineæ fragilitatis, et testis esset ejus perpetuæ virginitatis. Pro dunt catholici expositores et alias causas quare Dei genitricem Joseph accipere debuerit conjugem, quas in suis qui vult inveniet locis. Adhibet autem evangelista partui virginali etiam prophetici sermonis exemplum, ut tantæ miraculum majestatis eo

certius crederetur, quo hoc non solum ipse factum prædicaret, sed etiam a propheta prædictum recole-ret. Nam et huic evangelistæ, id est Matthæo, moris est omnia quæ narrat etiam propheticiis affirmare testimoniis : s. ripsit namque Evangelium suum ob eorum vel maxime causam qui ex Judæis crediderant, nec tamen a legis cæremoniis, quamvis renati in Christo, valebant evelli ; et propterea satagebat eos a carnali legis et prophetarum sensu ad spirituales, qui de Christo est, erigere, quatenus sacramenta fide, Christianæ tanto securius perciperent, quando hæc non alia esse quam quæ prophætæ prædixerant agnoscerent. *Ece virgo, inquit, in utero habebit, et pariet Filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum Nobiscum Deus (Ier. vii).* Nomen Salvatoris, quod nobiscum Deus a propheta vocatur, miramque naturam unius personæ ipsius significat. Qui enim ante tempora natus ex Patre Deus est, ipse in plenitudine temporum Emmanuel, id est nobiscum Deus, in utero matris factus est, quia nostræ fragilitatem naturæ in unitatem suæ personæ suscipere dignatus est, quando *Verbum caro factum est et habitavit in nobis* : mirum videlicet in modum incipiens esse quod nos sumus, et non desinens esse quod erat, sic assumens naturam nostram, ut quod erat ipse non perderet.

Exurgens autem Joseph a somno, fecit sicut præcepit ei angelus Domini, et accepit conjugem suam, et non cognoscebat eam. Accepit eam ad nomen conjugis ob causas quas prædiximus, et non cognoscebat eam ad opus conjugale ob arcana quæ didicerat. Quod si quis huic nostræ expositioni obistere, et contendere voluerit beatam Dei genitricem nunquam a Joseph celebratis nuptiis in nomen conjugis assumptam, exponat ipse melius hunc sancti Evangelii locum, pariterque ostendat licitum fuisse apud Judæos ut sponsæ suæ quisque carnali copula misceretur, et sano ejus intellectui libenter cedimus : tantum ne erga matrem Domini quidquam gestum, quod publica opinio possit infamare, credamus. Quod vero additur, *Donec peperit filium suum primogenitum*, nemo ita intelligendum putet quasi post natum filium eam cognoverit, ut quidam perverse opinantur. Scire enim debet vestra fraternitas, quia fuere hæretici qui propter hoc quod dictum est, *Non cognoscebat eam donec peperit filium*, crederent Mariam post natum Dominum cognitam esse a Joseph, et inde ortos eos quos fratres Domini Scriptura appellat, assumptos et hoc in adjutorium sui erroris, quod primogenitus nuncupatur Dominus. Avertat Deus hanc blasphemiam a fide omnium nostrum, donecque nobis catholica pietate intelligere parentes nostri Salvatoris intemerata semper fuisse virginitate præclaros, et non filios, sed cognatos eorum fratres Domini consueto Scripturarum more nuncupari, sed oh id evangelistam au post natum ei filium eam cognoverit dicere non curasse, quia nulli hoc ambigendum putaverit. Et revera nulli ambigendum est quod justis conjugibus, quibus in virginitatis castimonia perma-

nentibus Dei Filium nasci singulari gratia datum est, nullatenus ex eo castitatis jura temerare, et templum Dei sacrosanctum suæ semine corruptionis attaminare potuerint. Notandum quoque est quod primogeniti non juxta hæreticorum opinionem soli sint quos fratres sequuntur alii, sed juxta auctoritatem Scripturarum omnes qui primi vulvam aperiunt, sive fratres eos aliqui, seu nulli sequantur. Attamen Dominus speciali ratione potest primogenitus dictus intelligi, juxta hoc quod in Apocalypsi dicit de illo Joannes : *qui est testis fidelis, primogenitus mortuorum, et princeps regum terræ* (Apoc. i). Et apostolus Paulus : *Nam quos præcivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus* (Rom. viii). Primogenitus quippe mortuorum vocatur, quia post multos licet fratres incarnatus, primus omnium surrexit a mortuis, et viam de morte credentibus vitæ cœlestis aperuit. Primogenitus est in multis fratribus, quia *quotquot receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri*, quorum recte primogenitus appellatur, quia omnes adoptionis filios, etiam illos qui incarnationis ejus tempora nascendo præcesserunt, dignitate prægreditur. Si quidem illi possunt cum Joanne veracissime testari, quia qui post nos venit, ante nos factus est, id est, post nos quidem in mundo genitus, sed merito virtutis et regni primogenitus omnium nostrum jure vocatus. Qui et in ipsa divina nativitate non inconvenienter potest primogenitus dici, quia priusquam creaturam faciendo gigneret aliquam, cœterum sibi Pater æternus genuit Filium; priusquam verbo veritatis adoptionis sibi filios redimendo, gigneret aliquos, cœterum sibi Pater æternus genuit Verbum : unde ipsum Verbum, ipse Dei Filius, videlicet virtus et sapientia loquitur : *Ego ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam* (Eccl. xxiv). Peperit ergo Maria Filium suum primogenitum, id est, suæ substantiæ filium; peperit eum qui et ante omnem creaturam Deus de Deo natus erat, et in ea qua creatus est humanitate omnem merito creaturam præibat.

Et vocabis, inquit, nomen ejus *Jesum*. Jesus Hebraice, Latine Salutaris sive Salvator dicitur; ejus vocationem nominis prophetis liquet esse certissimam, unde sunt illa magno visionis ejus desiderio cantata : *Anima autem mea exsultabit in Domino, et d lectabitur in salutari ejus* (Psal. xxxiv). *Defecit in Salutari tuo anima mea. Ego autem in Domino gloriabor* (Psal. cxviii). *Gaudebo in Deo Jesu meo* (Abac. iii). Et maxime illud : *Deus in nomine tuo salvum me fac* (Psal. lmi), ac si diceret : Nominis tui gloriam qui Salvator vocaris, in me salvando clarifica. Jesus ergo nomen est filii qui ex virgine natus est, angelo exponente, significans quod ipse salvet populum a peccatis eorum. Qui autem salvat a peccatis idem utique a corruptionibus mentis et corporis, quæ ob peccata contigerunt, salvabit. Christus vero vocabulum est sacerdotalis vel regiæ dignitatis. Nam et sacerdotes ac reges in lege a charismate, id

est unctione olei sancti appellabantur Christi, significantes eum qui verus rex et pontifex aparens in mundo unctus est oleo lætitiæ præ participibus suis. A qua unctione, id est charismate, ipse Christus; et ejusdem unctionis, id est gratiæ spiritualis participes sunt Christiani vocati. Qui per id quod Salvator est, nos salvare a peccatis; per id quod pontifex est, nos reconciliare Deo Patri; per id quod rex est, regnum nobis Patris sui dare dignetur æternum Jesus Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

VIII. — HOMILIA IN PURIFICATIONE BEATÆ Mariæ.

LUC. II. *In illo tempore, postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ secundum legem Moysi, tulerunt Jesum, etc.*

Solemnitatem nobis hodiernæ celebritatis, quam quadragesimo dominicæ nativitatis die debitis veneramur officiis, maxime ejusdem Domini Salvatoris nostri, simul et intemeratæ genitricis ejus humilitate dedicatum sacra Evangelii lectio designat, exponens eos qui legi nihil debuerant, implendis se legalibus per omnia subdidisse decretis. Sicut enim modo cum Evangelium legeretur, audivimus, *Postquam impleti sunt dies purgationis ejus* (videlicet matris illius) *secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino*, sicut scriptum est in lege Domini, quia *omne masculinum* adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur. Præcepit namque lex ut mulier quæ suscepto semine peperisset filium, immunda esset septem diebus, et in die octavo circumcideret puerum [Al., infantulum], nomenque aptaret : deinde etiam alios triginta tres dies ab ingressu templi ac viri toro abstinere, donec quadragesimo nativitatis die filium cum hostiis ad templum Domini deferret : primogenitum autem omnis masculini sexus sanctum Domino vocari, atque ideo munda quæque offerri Deo, immunda autem mundis mutari, vel occidi, et [Al. add. omne] primogenitum hominis quinque siclis argenti debere redimi. Si autem feminam peperisset mulier, immunda fieri jussa est quatuordecim diebus, et sexaginta sex a iis diebus a templi ingressu suspendi, donec octogesimo nativitatis die, quæ dies purgationis ejus vocabatur, illa se suamque sobolem hostiis sanctificatura veniret, ac sic demum ad torum viri libera redire deberet. Intueamur, fratres charissimi, diligentius verba legis quæ proposuimus, et videbimus apertissime quam beatissima Dei genitrix, et perpetua virgo Maria, simul cum Filio quem genuit, ab omni fuerit legis subjectione liberrima. Cum enim dicat lex, mulierem quæ suscepto semine peperisset, immundam decerni, et per longa tempora simul cum prole quam genuisset oblati victimis debere mundari, patet profecto quia illam quæ sine virilis susceptione seminis virgo peperit, una cum Filio qui natus est ei, neque immundam describat, neque per hostias salutare doceat esse mundandam. Sed sicut Dominus ac Salvator noster, qui divinitatis legem dedit, apparens in homine, fieri voluit sub lege, ut eos qui sub lege

erant, redimeret, ut adoptionem filiorum recipere-
mus; ita etiam beata Genitrix illius, quæ singulari
privilegio supra legem fuit, pro ostendendo tamen
humilitatis exemplo, legalibus subdi non refugit in-
stitutis: juxta illud viri sapientis: *Quanto magnus
es, tanto humilia te in omnibus* (Eccli. ii.).

Et ut darent, inquit, *hostiam secundum quod dictum est in lege Domini, Par turturum, aut duos pullos columbarum*. Hostia hæc pauperum erat. Præcepit quippe Dominus in lege ut qui posset, agnum pro filio vel filia, simul et turturem sive columbam offerret; qui vero non sufficeret ad offerendum agnum, duos jam turtures, vel duos columbæ pullos offerret. Ergo Dominus nostræ per omnia memor salutis, non solum homo fieri, cum Deus esset, sed etiam cum dives esset, pauper fieri dignatus est pro nobis, ut nos sua paupertate, simul et humanitate divitiarum, et divinitatis suæ donaret esse participes. Sed libet paulisper intueri cur hæ maxime volucres in hostiam Domini jubentur offerri. Nam et Abraham patriarcha tanto ante legem tempore has in holocaustum Domino legitur obtulisse, et in plerisque legis caeremoniis, qui mundandus esset, per has jubebatur mundari. Columba ergo simplicitatem, turtur inlicita castitatem; quia et columba simplicitatis, et castitatis amator est turtur, ita ut si conjugem casu perdidit, non aliam ultra quærere curet. Unde in laudibus Ecclesiæ loquitur Dominus: *Pulchræ sunt genæ tuæ, sicut turturis* (Cant. i.). Et iterum: *Ecce tu pulchra es, amica mea, ecce tu pulchra, oculi tui columbarum*. Genas quippe ut [Al. om. u] turturis habet, qui ab omni impudiciæ peste castum se custodit et immunem; oculos habet columbarum, qui nulli nocere desiderans, etiam inimicos simplici amore contuetur. Sed utraque avis memorata, quia gemitum pro cantu edere solet, sanctorum in hoc sæculo designat ploratum, de quo Dominus memorat, dicens: *Amen, amen, dico vobis, quia plorabitis et flebitis vos, mundus autem gaudebit: vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium* (Joan. xvi.). Et rursus: *Beati lugentes* [Al., qui lugent], *quoniam ipsi consolabuntur* (Matth. v.). Merito ergo turtur et columba Domino offeruntur in hostiam: quia nimium simplex et pudica fidelium conversatio grata est illi sacrificium justitiæ: quia qui laborat in gemitu suo, qui lacrymis stratum suum singulas per noctes abluit, acceptissimam [Al. add. prorsus] Deo victimam mactat. Cum vero utraque avis ista propter consuetudinem gemendi præsentis sanctorum luctus et desideria superna designet, hoc tamen differunt quod turtur solivagus, columba autem gregatim gemere consuevit; et ob id ista secreta orationum lacrymas, illa publicos Ecclesiæ conventus insinuat. Bene autem puer Jesus primo circumciditur, ac sic interpositis diebus cum Hierosolymam cum hostia deferitur, quia et ipse jam juvenis prius omnem carnis corruptionem moriendo aut resurgendo calcavit, ac deinde interpositis diebus cum ipsa carne jam immortalis, quam pro nostra salute

hostiam Deo fecerat, ad gaudia superæ civitatis ascendit. Et unusquisque nostrum prius aqua baptismi a peccatis omnibus, quasi vera circumcisione purgatur, ac sic proficiente gratia novæ lucis, ad altare sanctum salutari hostia Domini corporis et sanguinis consecrandus ingreditur. Nam et ipsa singulariter simplex et casta nostri Salvatoris humanitas, quæ oblata est Deo Patri pro nobis, non incongrue per immolationem columbæ sive turturis potest figuratim exprimi. Sed et omnis in fine mundi Ecclesia primo communi resurrectione cunctam terrenam labem mortalitatis et corruptionis exuet, ac deinceps in regnum cælestis Hierusalem honorum victimis operum Domino commendata transferetur. Quod autem Simeon et Anna, provecæ videlicet ætatis vir et femina, devotis confessionum officiis Dominum, quem corpore parvum vident, sed magnum divinitate intelligunt, excipiunt, illam profecto populi Judæorum synagogam figurate denuntiant, quæ longa incarnationis ejus expectatione fatigata, promptissime [Al., promptis] illum mox, ut advenit, et piarum ulnis actionum, et fidei non fictæ vocibus exaltare ac magnificare studuit, acclamans illi et dicens: *Dirige me in veritate tua, et doce me, quia tu es Deus salvator* [Al., salutaris] *meus, et te sustinui tota die* (Psalm. xxiv.). Sed et hoc dicendum quia merito utrique sexus ei gratulabundus occurrerit, qui utriusque redemptor apparebat. Magno sane metu, fratres mei, audienda sunt verba quibus idem Simeon de Domino prophetans matrem ejus alloquitur:

Ecce positus est hic in ruinam et resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur. Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes. Desideranter namque multum auditur, quod positus dicitur Dominus in resurrectionem multorum, quia sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur; quia et ipse dicit: *Ego sum resurrectio et vita, qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet: et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum* (Joan. xi.). Sed non minus terribiliter sonat quod præmittitur, *Ecce positus est hic in ruinam*. Infelix namque satis est, qui agnita resurrectionis gloria detersis cadit, qui visa luce veritatis gravioribus peccatorum nebulis obæcatur. Unde curandum nobis summopere est ut recta quæ cognovimus, operando semper exercere meminerimus, ne de nobis dicatur illud apostoli Petri: *Quia melius erat eis viam veritatis non agnoscere, quam post agnitionem retrorsum converti ab eo quod traditam est illis sancto mandato*.

Et in signum, inquit, *cui contradicetur*. Signo Dominicæ crucis multi sæpe Judæorum exterius, multi contradicere gentiliū; multi, quod est gravius, falsi fratres hoc interius professionis superficie sequuntur, sed se [Al. om. se] veritate pravæ actionis nimium persequuntur, dicentes se nosse Deum, factis autem negantes.

Et tuam ipsius animam pertransibit gladius. Gladium appellat affectum [Al., effectum] Dominicæ Passionis et mortis in cruce, qui Mariæ animam pertransivit : quia non sine acerbo dolore potuit crucifixum morientemque videre, quem licet resurrecturum a morte quasi Deum nullatenus ambigebat, tamen quasi sua e carne procreatum mori pavidam dolebat.

Ut revelentur ex multis cordibus cogitationes. Ante incarnationem Dominicam velatæ erant cogitationes multorum, nec late patebat quis æternorum amore flagraret, quis cœlestibus bonis temporalia mente præferret : sed nato cœli rege in terra confestim pius quisque gaudebat, Herodes autem turbatus est, et omnis Hierosolyma cum illo. Prædicante et miracula faciente, omnes turbæ et timebant, et glorificabant Deum Israel : Pharisei autem et Scribæ dicta ac facta ejus salutaria rabido ore carpebant. Passo in cruce impij lætitia stulta, pii tristitia justa replebantur; sed resurgente a mortuis, et ascendente in cœlum horum lætitia mœrore, illorum est mœstitia gaudio mutata perenni : sicque juxta prophetiam beati Simeonis apparente in carne Domino, revelatæ sunt ex multis cordibus cogitationes. Non hæc autem disparium revelatio cogitationum tunc solum acta in Judæa, sed nunc etiam [Al., et non etiam nunc] apud nos credenda est actitari. Et nunc enim Domino apparente revelantur ex multis cordibus cogitationes, cum lecto vel prædicato verbo salutis, alii audientium libenter auscunt, gaudentes perficere actu quæ auditu didicerint; alii, fastidientes quæ audiunt, non hæc agendo patrare, sed his potius insultando nituntur contraire. Unde oportet, fratres, ut quoties verbum doctrinæ cœlestis aliquid contrarium a duris [Al., nostris] auditoribus pati sēserimus, imitemur tristitiam cordis eorum qui passim in carne Dei verbum digno dolore compassionis tenebant : quoties vero idem verbum in auditorum fidelium mente per dilectionem resurgere, atque ad gloriam conditoris nostri per bona opera proficere viderimus, gaudeamus cum eis qui Christum resurrexisse a mortuis atque ad cœlos ascendere votis aspexere felicibus. Sane quoniam castas, simplices et gemebundas aves Domino offerri consuevisse cognovimus, quibus nostra sobrietas, simplicitas et compunctio cordis auctori nostro semper offerenda signat [Al., signatur], oportet intueri diligentius : quia non frustra duo turtures, aut duo pulli columbæ, et unus ex his pro peccato, alter in holocaustum offerri debere præcipitur. Duo sunt namque genera compunctionis, quibus semetipsos Domino fideles in ara cordis immolant : quia nimirum, sicut ex Patrum dictis accepimus, Deum sitiens anima prius timore compungitur, postea amore. Prius enim sese in lacrymis afficit, quia dum malorum suorum recolit, pro his perpeti supplicia æterna pertimescit, quod est unum turturem sive pullum columbæ pro peccatis offerre; at dum longa mœroris anxietate fuerit formido consumpta, quædam jam de præsumptione veniæ securitas nascitur, et in

amorem cœlestium gaudiorum animus inflammatur. Et qui prius flebat ne duceretur ad supplicium, postmodum flere amarissime incipit, quia differtur a regno, quod est de altero turture sive pullo columbino holocaustum facere : holocaustum namque totum incensum dicitur. Et holocaustum se ipse Domino facit qui, spretis omnibus terrenis, solo supernæ beatitudinis desiderio æstare, solam hanc per luctum ac lacrymas quærere dulce habet. Contemplatur etenim mens, qui sint illi angelorum chori, quæ ipsa societas beatorum spirituum, quæ majestas æternæ visionis Dei, et amplius plangit, quia a [Al. om. a] bonis perennibus deest, quam flebat prius, cum mala æterna metuebat. Utramque autem nostræ compunctionis hostiam gratanter accipere dignetur, qui et pro peccato lugentibus atque afflictis clementer errata dimittit : et pro ingressu vitæ cœlestis tota mentis intentione ferventes æternæ suæ visionis luce reficit Jesus Christus Dominus noster, qui vivit et regnat cum Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia secula sæculorum. Amen.

IX. — HOMILIA IN COMMEMORATIONE B. VIRGINIS MARIE. DE EVANGELIO : (EXTOLLENS VOCEM QUÆDAM MULIER.)

LUC. XI. *Factum est autem cum hæc diceret, extollens vocem quædam mulier de turba, dixit illi : Beatus venter qui te portavit et ubera quæ suxisti, etc.*

Magnæ devotionis et fidei hæc mulier ostenditur, quæ Scribis et Phariseis Dominum tentantibus et blasphemantibus, tanta ejus incarnationem præ omnibus sinceritate cognoscit, tanta fiducia confitetur, ut et præsentium procerum calumniam, et futurorum confundat hæreticorum perfidiam. Nam sicut tunc Judæi sancti Spiritus opera blasphemando, verum consubstantialemque Patri Dei Filium negabant, sic hæretici postea negando Mariam semper virginem, sancti Spiritus operante virtute nascituro ex humanis membris unigenito Deo carnis suæ materiam ministrasse, verum consubstantialemque matri filium hominis fateri non debere dixerunt. Sed si caro Verbi Dei secundum carnem nascentis a carne Virginis matris pronuntiatur extranea, sine causa venter qui eam portasset, ubera quæ lactassent, beatificantur. Qua enim consequentia ejus lacte credatur nutritus, cujus semine negatur esse conceptus? Cum ex unius ejusdemque fontis origine secundum physicos uterque liquor emanare probetur. Nisi forte putanda est virgo sementivam suæ carnis materiam nutriendo in carne Dei Filio suggerere potuisse, incarnando autem quasi majori et inusitato miraculo minime potuisse. Sed huic opinioni obstat Apostolus dicens, quia *Misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege* (Galat. iv). Neque enim audiendi sunt, qui legendum putant, natum ex muliere, factum sub lege, sed *factum ex muliere*, quia conceptus in utero virginali, carnem non de nihilo, non aliunde, sed materiam traxit ex carne. Alioquin nec vere Filius ho-

minis diceretur, qui originem non haberet ex homine. Et nos igitur his contra Eutychem dictis extollamus vocem cum Ecclesia catholica, cujus hæc mulier typum gessit, extollamus et mentem de medio turbaram, dicamusque Salvatori : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti*. Vere enim beata l'arens, quæ, sicut quidam ait (Sedulius), enixa est puerpera Regem,

Qui cælum terramque tenet per sæcula, cujus
Numen, et æterno complectens omnia gyro,
Imperium sine fine manet; quæ ventre beato
Gaudia matris habens cum virginitatis honore,
Nec primam similem visa est, nec habere sequentem.

At ille dixit : *Quinimo, beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud*. Pulchre Salvator attestationi mulieris annuit, non eam tantummodo, quæ Verbum Dei corporaliter generare meruerat, sed et omnes qui idem Verbum spiritualiter auditu fidei concipere, et boni operis custodia vel in suo, vel in proximorum corde parere, et quasi alere studuerint, asseverans esse beatos. Quia et eadem Dei genitrix et inde quidem beata, quia Verbi incarnandi ministra est facta temporalis; sed inde multo beatior, quia ejusdem semper amandi custos manebat æterna. Qua sententia sapientes Judæorum clam percutit, qui verbum Dei non audire et custodire, sed negare et blasphemare quærebant. Unde et recte dicitur : *Beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud*; quia non auditores legis, juxta Jacobi apostoli sententiam, justificabuntur apud Deum, sed factores legis (Jac. i), de quo et Psalmista ait : *Beati qui custodiunt judicium et faciunt justitias in omni tempore* (Psalm. cv); quia illis merces in gloria retribuetur sempiterna; ubi contemplantes faciem Dei, laudes ei in perpetuum cantabunt; qui in Trinitate et unitate perfecta regnat et permanet Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen. (Hom. 58, int. subdit.)

X. — HOMILIA DE SANCTA MARIA VIRGINE.

Hodie, fratres charissimi, celebramus festivitatem sanctæ Mariæ Dei Genitricis, quæ hodie translata est in cælum de mundo, ut pro nobis oret Filium, quia mundus deletus esset, nisi per preces sanctæ Mariæ sustineatur. Quia legimus, postquam cælos ascendit ipsa, assidue stat coram Deo, orationem pro peccatis nostris effundens, et justos retinet ne cadant, peccatores confortat ne pereant; diligit virgines, si in vera virginitate constant; custodit viduas, si permaneant in vera viduitate. Legimus quid fecit erga clericum quemdam, qui fuit Romæ de nobili genere ortus : pater et mater, frater et soror occiderant; solus superstes, multos habebat honores, multas possessiones, capellamque vicinam domui suæ in honore beatæ Mariæ consecratam, in qua quotidie omnes Horas sanctæ Mariæ decantabat. Parentes autem ejus cœperunt eum omnes stringere, ut duceret uxorem, sed noluit per longum tempus, et cum consisterent stringendo, voluntati eorum concessit. Desponsaverunt autem ei

conjugem de melioribus Romæ. Factum est cum dies nuptiarum esset constitutus, venerunt parentes ejus cum honore, et celebrabant nuptias cum lætitia, sicut usus est. Illis vero ascendentibus equos, recordatus clericus quod beata Maria nunquam dereliquerat eum, ascendit et ipse cum aliis, et cum honore adduceret uxorem; cum rediisset, cantabant cymbalis et citcharis, et cæteris instrumentis. Et clericus recordans quod adhuc non cantaverat Nonam de sancta Maria, ait militibus : Præparate mensas, et ea quæ præparanda sunt secundum ordinem nuptiarum, et ego vadam ad ecclesiam cantare Nonam de sancta Maria, et postea revertar ad vos. At illi cœperunt tristari dicentes : Sic faciunt alii qui conjugem ducunt, vadunt cantare Matutinas? Postquam ille aperuit ostium ecclesiæ, vidit eam plenam lumine et ardere et beatam Mariam sedentem ante altare. Et terrore percussus, cecidit in terram quasi mortuus; ipsa autem veniens, tenuit manum ejus, et ait : Noli timere, ego sum amica tua, quam semper dilexisti et in mente habuisti, nunc autem me dereliquisti et aliam accepisti, quare hoc fecisti? Nonne sum amica tua? Nonne sum satis pulchra? An queris aliam, quæ habet majorem pulchritudinem quam ego? Et ille nimis timens, respondit : Quæ es, Domina mea? non te cognosco, sed te video pulchram et tam honestam, ut non habeatur talis in cælo; nam odor a te progrediens replet me, quo me credo esse in paradiso. Respondit Maria : Ego sum beata Maria, Mater Christi; tu vero mihi hactenus servisti; sed cur, me derelicta, aliam desponsasti? Noli me derelinquere propter mulierem mortalem et parvo tempore durabilem. Hoc dicto, evanuit ab oculis ejus. Ipse vero postquam Nonam dixit, rediit ad palatium in quo milites eum expectabant, et constringebant eum dicere, quare tantam moram fecisset; quibus ille ait : Quicumque de parentibus meis meam ducat uxorem, quia amplius non habeo aliam, nisi beatam Mariam, cui die ac nocte servire desidero. Sponsa hæc audiens, tristis et dolens ad domum patris rediit. Clericus vero accessit ad beatum Zephirim papam qui eo tempore erat, quærens consilium quid facere deberet; qui præcepit ei ut omnia quæ haberet donaret ecclesiæ in qua visionem viderat, et fieret ibi monachus, et serviret ibi Deo, et beatæ Mariæ omnibus diebus vitæ suæ, quæ eum de laqueo diaboli liberavit. Nunc autem, fratres, serviamus semper tali reginæ, quæ non derelinquit sperantes in se. Cum diligit Jesus orationes sanctorum, et exaudiat, multo magis Matrem suam exaudit pro peccatoribus exorantem; et ipse in cruce expansus commendavit eam beato Joanni evangelistæ, ut eam custodiret die ac nocte, quamdiu esset in hoc sæculo. Et beatus Joannes implevit quod sibi commendatum fuit. Cum appropinquassent dies et tempus, in quo Dominus eam voluit de hoc sæculo tollere, ut semper vicina ante faciem suam oraret pro peccatoribus, vocavit eam dicens : Veni ad me,

dilecta mea, Sponsa mea, Mater mea, tempus est ut exaltem te super omnes angelos et archangelos, et ceteras virtutes quæ sunt in cælo, et sis in conspectu meo semper : die Dominica portabo te in cælum. At illa venit statim, nuntians Joanni, quæ ei Dominus dixerat. Tunc beatus Joannes ait : Oremus pariter ut Dominus noster, Filius tuus, transmittat nobis omnes apostolos, ut serviant tibi. Illis vero orantibus, omnes apostoli in qualicumque loco orabant, rapti et adducti fuerunt ante ostium ubi erat beata Maria, et steterunt cum ea usquequo Filius ejus assumpsit eam in cælum, ubi nunc stat in conspectu ejus, non cessans pro peccatoribus exorare. Toto igitur affectu confugiamus ad eam, ut per suas orationes ducat nos ad illa gaudia ubi ipsa manet cum Filio sine fine. (Hom. 60, l. c.)

XI. — HOMILIA DE NATIVITATE DOMINI.

B. Virgo Maria integritatem virginalem servavit. — Virgo fuit ante partum, in partu et post partum.

Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei, etc. Benignitas Domini nostri apparuit, cum mundum per assumptam humanitatem redimere venit, quod factum est ad similitudinem rosis vel pluviae, quia sicut lana recipit rorem vel pluviam, et emittit sine corruptione sui, ita et Virgo Maria recepit Christum in se, et emisit integritate virginitalis servata. Unde dictum est : *Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stilla stillavit super terram.* Et alibi : *Aperietur terra, id est Virgo Maria, et germinet Salvatorem, id est Dominum nostrum Jesum*

Christum. Virgo fuit ante partum et in partu, et post partum, ad similitudinem bonæ terræ, quæ emittit spicam ex se. In spica sunt quatuor : palea, culmus, arista et granum, quæ in Christo bene demonstrantur. Palea fuit in Christo passibilitas, id est ejus mortalitas; culmus est integritas humanæ carnis; arista ejus, sanctissima anima. Granum dicitur esse puritas divinitatis; et sicut ex grano efficitur homo exterior, ita ex divinitate Christus homo spiritualis reficitur. Cujus Christi Nativitas hodie, fratres charissimi, celebratur, ut per ejus mysterium et dignam ejus participationem a potestate diaboli liberemur. Sed notandum est quod tres Missæ hodie celebrantur, prima in nocte, secunda in crepusculo, tertia in clara die. Istæ tres Missæ celebrantur propter tria tempora quæ fuerunt in hoc sæculo : primum tempus ante legem, secundum sub lege, tertium gratiæ. Prima Missa cantatur pro illis in obscura nocte, qui fuerunt in primo tempore in omni obscuritate sæculi sine cognitione Dei; secunda cantatur in crepusculo pro illis qui fuerunt in secundo tempore, qui per legem datam et prophetas habuerunt Dei cognitionem, sed non plenariam; tertia cantatur in clara die pro illis qui sunt in novo tempore, quibus plenaria cognitio Dei facta est. Vel tres Missæ celebrantur propter tres virtutes, scilicet, spem, fidem, charitatem. Sed ut digne hanc festivitatem celebrare possimus, ille nobis suam gratiam præstare dignetur, qui cum Patre et Filio regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen. (Homil. 95, l. c.)

JOANNES EUBOEENSIS.

SERMO IN CONCEPTIONEM SANCTÆ DEIPARÆ.

Benedic, Pater.

I. Paulus, magnus ille apostolus, magnorum ille arcanorum divinorum interpres, sollicitam salutis nostræ curam gerens, nos et edocendo, et arguendo, et increpando, et obsecrando excitat ut in omnibus grátias agamus, et sine intermissione orationi instemus^a. Et hoc quidem in omnium prorsus est potestate. At vero mysteria illa adeo supra modum sublimia nemo vel a longe attingere dignus censeripotest, qui interioris hominis intuitum purificatum non habeat, sed hujusmodi exsistat, qualis et ego miser (deprehendor) peccatorum meorum funibus constrictus : cui propterea illud unum reliquum sit, ut quotidie iniquitatem meam annuntiem, et de peccato meo cogitem^b. Verum cum me hinc quidem desiderium et affectus impellat, inde vero retrahat timor, atque ad silentium mea me indignitas compellat, ac peccata mea sicut onus grave gravata sint super me^c : jam et plane nescio quid faciam. Remne suscipere in animum inducam, indignus cum sim? Quid dicam? memetipsum redarguam, deploro miseriam meam, atque omni laude dignissimæ, sanctæ Virginis Mariæ, quæ Deum excepit, Deum-

que peperit, laudes e corde erumpentes cohibebo?

II. Verum tu ipsa mihi opitulare, o Dei Mater, ut Christi Dei nostri abs te geniti benigna voluntas fiat; ut ne mens mea, tanquam hominis indigni, suis maneat involuta tenebris; sed potius dum scribendo manum admoveo, mihi adesto, eadem illa suggerens sensa, quæ dum scribendo intentus non sum, inter cogitandum de encomiis tuis, menti meæ sese offerunt. Multoties enim dum igniloqui illius ac magniloquentis Isaïæ verba recolo, propter indignitatem meam me totum animo commoveri ad lacrymas usque sentio. Si enim vir ille divinus hujusmodi visione dignatus, usque adeo semetipsum humiliavit, quid tandem ego faciam, qui etiam vita ipsa sum plane indignus? Inquit enim : *Factum est in anno quo mortuus est Ozias rex, vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum, et plena erat domus gloria ejus*^d. *Seraphim stabant in circuitu ejus*^e. Et audivit vocem ter illud acclamantem : *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus exercituum.* Et dixit Isaïas^f : *Heu me miserum*^g ! *consternatus enim sum, quoniam homo cum sim, et labia cum habeam polluta, in medio populi polluta*

^a I Thess. v, 17, 18. ^b Psal. xxxvii, 19. sec. LXX. ^c Vulg. : *Vae mihi quoniam tacui!*

^d ibid. 5. ^e Isa. vi, 1 seqq. ^f ibid. 5,

labia habentis ego habito; et Regem exercituum vidi oculis meis. Et missus est ad me unus de Seraphim, et habebat in manu sua carbonem accensum, quem frcipe sumpserat ex altari, et tetigit os meum et dixit : Ecce hoc tetigit labia tua, et auferet iniquitates tuas, et peccata tua penitus purgabit.

Jam vero si magnus hic Dei propheta dolet adeo miseriam suam; quid mihi faciendum putem, qui os et labia et cor et omnes sensus habeo immundos, nisi dexteram ipsa mihi porrigas, o plane immaculata? Saltem, siquidem celebrandis pro dignitate tuis laudibus plane impar exsisto, preces tibi ad Deum nostrum ex te incarnatum pro mea tenuitate offero (etsi enim omnes digni haberi queant, ego tamen indignus reperi), vi veluti attractus ac desiderio exardescens, ut vel de micis mensæ electorum particeps esse queam. Potest enim vel ipsarum micarum copia quispiam exsaturari.

III. Ecce nunc decet illa beati Pauli verba usurpare, ac dicere : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* ^h. Ecce Judas, qui Josephi misertus est, misericordiam reportat. Ecce Jacobi filius Ruben, id est e Ruben prognatus, moleste affligit prognatum ex Juda. Ecce donum Caini nequaquam acceptum. Ecce et justus Abel in donis suis a Deo testimonium accipit; et ecce Davidis petitio ac desiderium impletum est. Inquit enim : *Aufer a me opprobrium et contemptum* ⁱ. Ecce ab Joachimo et Anna precatio ascendit, et a Deo omnipotente descendit miseratio.

IV. Ecce nova ab ipso Conditoræ præparatur arca, quæ infinito intervallo Noeticam, atque etiam Mosaicam antecellit : illa siquidem continendis legis tabulis (exstructa fuit), hæc vero Deo excipiendo (ædificatur). Ecce navis, quæ maria percurrit, ac pereuntem mercis fructum requirit. Joachim vero et Anna fructum quærunt humanæ formæ, et ecce suscipiunt concham quæ sine semine cœlestem illam ac pretiosissimam margaritam, Christum nempe Deum nostrum, est editura. Ecce Joachim et Anna, ille quidem in monte jejunans, hæc vero in horto multa prece Deum exorans, obtinent receptaculum illius qui montes constituit, et plantis hortum exornavit. Ecce in horto de horto illo antiquo hominibus reddendo lætum nuntium (exauditur). Ecce luctus in gaudium conversus est, et lamentatio in exultationem. Ecce gemitus et lacrymæ temporariæ, gaudium vero, quod verbis enarrari non possit, in sæcula permansurum. Ecce opprobrium (sterilitatis) sublatum; ecce donum quod auferri non potest, Deo oblatum, et in utero continens Deum, qui circumscribi non potest. Ecce et Isaias ligneam serram, et Jeremias cisternam cœnosam, et Daniel leones, magnasque illas tribulationes oblivioni tradiderunt ac pro nihilo habent, animo recolentes sua ipsorum præconia veracissima eventu

fuisse comprobata. De beata etenim Anna ipse quoque Isaias clamat : *Lætare, sterilis quæ non paris* ^l.

Ecce et Aaronis virga, quæ floruit, in arca undequaque auro circumtectæ reponitur. Et ecce alia virga floret, non incisa neque humano sermone effabilis. Et nemo hominum eam gestare in viam potest; ipsa vero eum gestavit, qui portat omnin, qui *extendit cælum sicut pellem* ^k, cujus manus *aridam formaverunt* ^l.

V. O rem plane admirandam! Judas ille, qui olim Josephum e morte eripuit, et patrem fratresque e diris famis angustiis liberavit, hic contumeliis afficitur! At fratrum invidia Josephum in regem promovit; atque semen Judæ a Rubenis semine invideose pressum ac probris afflictum, Virginem reginam ac Regem æternum protulit.

Quid est quod indignaris, o Ruben? contra stimulos calcitras. Num tibi per prophetam Deus protulit vaticinii verbum? Nonne soli Judæ dixit : *Celebra, o Juda, festivitates tuas : ascendit enim, qui in faciem tuam afflat* ^m? Quis est hic, o propheta? Omnium, inquit, rerum Opifex, qui inspiravit Adamo spiritum vitæ ⁿ; qui in discipulos atque apostolos suos *insufflavit, et dixit : Accipite Spiritum sanctum* ^o.

VI. Sed ad propositum revertamur. In historiis duodecim tribuum Israelis hæc referuntur : *Erat Joachimus valde dives, ac dona sua dupla offerebat, secum ipse inquit : Quod in oblato substantia mea superabundat, erit omni populo, et quod est pro debiti mei solutione, erit Domino Deo in meam expiationem.* Instabat autem dies sollemnis; et filii Israelis dona sua afferebant. At vero Ruben, obviam ipsi se sistens, inquit : *Non licet tibi munus tuum afferre ante alios, cum semen in Israel non suscitaveris.*

Quo probro Joachimus graviter contristatus est. Vides tristitiam secundum Deum, quæ, prout beatus Paulus docuit ^p, adducit vitam æternam. O incomparabilem Davidis filii mansuetudinem! O viri admirabilis non fucatam innocentiam! O justæ radicis mentem divino Spiritu actam! Quanquam divitiis et nobilitate insignis et regio genere esset, non tamen cogitavit de ultione, non intulit contumeliæ : non accurrit ad forum judiciale, non imprecatus est : non minatus est plagas. Non objecit illud, Ego ex tribu benedicta ortum duco, tu vero ex impuro patre, qui Israelis patris nostri lectum contaminavit. Poterat sane hæc omnia Rubeni opponere; sed haudquaquam eum eo verbis conflictatus justus ille expedito propere gressu sese duodecim tribubus Israelis adjunxit. Et cum non invenisset id quod quærebat ad levamentum mœroris, in montem se recipit. Quid autem justus? Omnino Davidis carmen resumit, et inquit : *Si inimicus maledixisset mihi, sustinuissem utique; et*

^h II Cor. vi, 2. ⁱ Psal. cxviii, 22. ^j Is. liv, 4. ^k Gen. ii, 7. ^l Joan. xx, 22. ^m II Cor. vii, 10.

ⁿ Psal. ciii, 2. ^o Psal. xciv, 5. ^p Nahum i, 15.

si superbe mihi is insultasset, qui me odio prosequitur, ab ejus conspectu me subduxissem. Domine Deus, ne avertas faciem tuam a lacrymis meis ^q. Ita enim fere secum ratiocinabatur : Si ego solus in universo Israele liberorum expers sum, et (omnium) opprobrium effectus, satius mihi est mori fame ac siti confectum, quam ut alius Semei me ceu alterum Davidem contumeliosis verbis opprimat.

VII. Quid tam immani ira commoveris, o Ruben primogenite et acerbe? Quid tu benedictionis exsors adversus eum insurgis, qui benedictionem consecutus est? Quid tu, pauper, regem judicas et condemnas? Nonne moriens Jacob utriusque pater tuam quidem amentiam redarguit, Judæ autem bene precatus est? Ecce enim morti proximus ita locutus est : *Juda, te laudabunt fratres tui : manus tuæ in dorso inimicorum tuorum : et adorabunt te filii patris tui. Catulus leonis Juda ; ex germine, fili mi, ascendiisti. Reclinis accubisti ut leo, et ut catulus leonæ ; quis suscitabit eum? Non deficiet princeps de Juda, et dux de femoribus ejus, donec venerit cui repositum est, et ipse erit expectatio gentium. Alligans ad vitem asinam suam, et ad helicem pulum asinæ suæ. Lavabit in vino stolam suam, et in sanguine uve pallium suum. Lætificantes sunt oculi ejus præ vino, et candidi dentes ejus quasi lac.*

Antea porro exprobrationes in Ruben protulerat. Inquit enim : *Ruben primogenitus meus, et principium filiorum meorum, pervicax nimis quam ut ferri possit, pervicax et procax. Fecisti contumeliam sicut aqua ex alveo suo diffuens, non ebullias ; ascendisti enim cubile patris tui, tunc maculasti stratum in quod ascendisti ^q.*

Ecce igitur ipse Jacob in benedictione filiorum suorum vaticinatur, immortale regnum ex Juda oriturum. Tu vero justum e templo abigis? O vere Rubenitica stultitia atque invidia dignum facinus!

VIII. Cum igitur justus Joachim duodecim tribus Israelis perlustrasset, et qui liberorum expers esset, alium reperisset neminem; dolore oppressus in montem se recipiens, sinceræ ibi preces ad Deum fundit. Anna interim domi sese continebat; atque ambo, seorsim quisque, precibus insistunt, suumque ipsorum patrem Davidem imitant, et ipsi inclamantes illud Psalmorum usurpant oraculum, quod inquit : *In tribulatione dilatasti me, miserere mei, et exaudi orationem meam ^t.*

Anna deinde cum animadverteret mariti cunctationem, coepit questu tranquillo lamentari, et secum ipsa fari dicens : Quonam secessit vir meus charissimus? aut quæ hujusmodi mora? quantum video, haudquaquam boni ominis. Num adhuc ille perlustrat filios Israel, quærens utrum nos soli fructu caruerimus? Equidem cum hæc versaretur, æquanimis ipse erat ac festivus, neque immodicæ se tradebat tristitiæ. Nam cæterum potens est Deus,

qui Saræ propecta jam ultra tempus ætate dedit Isaacum, et Rebecæ Jacobum, et Rachel Josephum, et Annæ conjugii Elcanæ prophetam Samuellem, et conjugii Manue Samsonem illum Nazareum; Deus, inquam, qui hos respexit exaudivitque, potens est nostra quoque postulata facere : verum quam acerbus me manet dolor, si cæterum non modo prole caream, sed et virum amiserim? Si germen mihi aliquod afforet, non adeo forte de stirpe dolendum mihi esset; verum si præsentem nunc eum haberem, qui mihi ab ipsa juventute dilectus fuit, jam neque de sobole spem plane abjicerem. Heu! quid faciam, domine mi, quem ex affectu in conjugem mihi delegeram? Ubi enim nunc es? an forte te lugebo ut mortuum? Verum non vidi sepulcrum tuum. Saltem te expectem, tanquam peregre in longinquam regionem profectum? At nemo est, qui ad me renuntiet, quod dominum meum aspiciam viderit. Heu! quis erit qui mihi narret ubinam sit conjux et convivor meus? ubi Abrahami nepos et æmulator? ubi Isaaci contubernalis? ubi Israelis vaticinio prædictus? ubi radix Jesse? ubi progenies David.

Hæc porro evenerunt anno a mundi exordiis quinquies millesimo quadringentesimo octogesimo tertio et in septuagesima quinta generatione, uti nescius errandi scriptor testatur Lucas, qui seriem (generationum) inverso ordine ad Deum usque inchoat a Josepho.

IX. Quoniam igitur Sol justitiæ oriturus erat ex Juda, propheta a longe ad ipsum clamat : *Celebra, o Juda, festivitates tuas ^u; ascendit enim, qui in faciem tuam afflat ^v. Quis est hic, o propheta? Dic nobis. Qui inclinavit cælos et descendit ^x, ipse est, inquit, qui inhabitat in cælis; qui cum Patre in cælo est, et in terra clauditur in utero; qui Cherubim tremendus, et hominibus est mitis; qui descendit ad inferorum portas, et eum, qui fuerat aliquando fortis, vinculis astrinxit ^y; qui mortis imperium dissolvit; pastor bonus, qui oves suas ab inferis eduxit, et ante eas vadens, *unamquamque nominatim vocat ^z. Qui descendit, inquit Apostolus, ipse est et qui ascendit ^a.**

X. Quænam vero, o propheta, sunt festivitates quas clamas Judæ agendas? Hoc deinde videns declarat : Non legales, inquit, festivitates Judas celebrabit mihi, non eas quæ in Sabbatorum, et novi mensis religionibus peraguntur, et in solemnitate tubarum. Etenim *Tempus faciendi Domino*, ut dissipet legem tuam. Cum itaque gratia advenerit, decem solemnitates insignes agendas esse dico.

Prima omnium insignium solemnitatum ea est in qua Joachimus et Anna faustum generationis plane immaculatæ et Genitricis Dei Mariæ nuntium acceperunt. Tum augustissima ejusdem Mariæ nativitas; illic conceptio, hic nativitas. Alia deinde solemnitas

^q Psal. lxxv, 15. ^r Gen. xlix, 8 seqq. sec. LXX. ^s ibid. 3. ^t Psal. iv, 2, 3. ^u Nahum, i, 15. ^v ibid. ii, 1. ^x Psal. xviii, 10. ^y Luc. xi, 21, 22. ^z Joan. x, 3, 4. ^a Ephes. iv, 10.

veneratione cultuque dignissima, in qua Gabriel pedibus matris expertibus terram calcans, illud Ave Virgini pronuntiavit. Postea salutaris illa mundo universo Regis omnium Christi Dei nostri ex Virgine nativitas. Deinde et ascensio in templum, et in ulnas Simeonis exceptio. Ac rursus lucifera apparitio, et rursus in monte Thabor transfiguratio; et vivifica Passio, Pascha immortalis resurrectionis. Et rursus in cœlos ascensio, et ad dexteram Patris in carne sessio. Tandem extremus, magnusque dies festus, in quo sanctissimus Spiritus in sanctos discipulos et apostolos Domini nostri Jesu Christi descendit. Age, o Juda, solemnitates tuas. Istæ igitur solemnitates sunt, quas celebrandas a Juda propheta indicit.

XI. Præstitutis autem temporibus adventantibus, justitiam omnem jam oportebat impleri. Unde cum Joachimus in monte preces funderet, Anna vero intra domesticos parietes lugeret, hæc domo egressa in hortum suum se contulit, quo tam gravis moeroris levamen aliquod hauriret. Et ecce angelus Domini astiit, ipsi dicens : *Anna, Anna, exaudivit Dominus precepcionem tuam, et concipies, et paries, et celebrabitur semen tuum in universa terra.* Ne tristeris, o Anna; fructus tuus finem imponet earum dolori, quæ in angustiis pariant. Ipsa enim est, quam prophetæ omnes salutem per ipsam expectantes prænuuntiarunt. O vos beatos, Joachim et Anna! Verum beator sane est quæ a vobis progignitur! Sic ad eos angelus :

Age, o Juda, solemnitates tuas ^b, non in Veteri Testamento, sed in Novo. Hoc igitur principium est Novi Testamenti; principium est novæ arcæ ad Deum expiendum in Annæ utero exstructæ quæ est ex radice Judæ, Jesse et Davidis. Inquit enim propheta : *Et suscitabo tabernaculum Davidis, quod cecidit, et reedificabo ruinas ejus* ^c. Ecce erigitur tabernaculum David in conceptione et procreatione filiæ ejus. Ipsa est enim de qua primus omnium Jacob vaticinans Judæ benedixit, ita inquit : *Juda, laudabunt te fratres tui!*

Vere vos beati, Joachime et Anna. Vos enim ex Juda, Jesse, et Davide, hæc autem ex vobis, et ex ipsa legis dator, et Dominus prophetarum, atque extremis temporibus perfectior legis Christus Dominus.

XII. Hæc angelos ad benedictos illos conjuges Joachimum et Annam; atque ulterius adjecit : Bono animo estote, gaudete et exsultate. Instat enim tempus a propheta annuntiatum, quo ex Bethleem et terra Juda Rex magnus est oriturus, et non modo populum Israelis, sed et gentes reget universas.

Vere beati ac ter beati, Joachime et Anna; at millies beator Davidis progenies ac filia, quæ e femore atque utero vestro progreditur. Vos enim terra estis, ipsa vero cœlum; vos terreni, per

ipsam vero (evadunt) celestes. Vere vos beati, quoniam Rex ille gloriæ, quem Moyses videre non potuit, filia vestræ pulchritudinem concupivit ^d.

Vos beati, Joachime et Anna, quia rationalem paradysum genuistis. Ipsa enim non ab hominibus modo, verum etiam ab angelis, ab archangelis, a Cherubim atque a Seraphim beatissima prædicatur, quippe quæ impollutis suis visceribus creaturarum omnium et paradisi Auctorem gestavit.

XIII. Et ecce ut Anna ab angelo audivit prorsus immaculatam puellam se concepturam ac parituram esse, gaudio gestire cœpit. Nondum autem is aderat, quem expectabat, dilectus nempe conjux.

Cum itaque justus quoque Joachimus lætum accepisset nuntium futuri de lumbis suis conceptus, lætitiæ apparatus in duplum ac triplum instituit adornare, ac decuplo gaudio et exultatione efferebatur. Cumque, uti consueverat, jam plene dona et sacrificia obtulisset, sterilis concepit; et expectabant ambo fructum generationis, qualis nempe foret proles nascitura.

Porro instante jam tempore augustissimæ natalitatis plane immaculatæ puellæ ac Genitricis Dei, propheticum impletum est oraculum, quod locutus est Isaïas : *Lætare, sterilis, quæ non paris* ^e. Lætata est enim et exsultavit maxime beata Anna; et dixit obstetrici : Quid peperit? et respondit obstetrix : Filiam. Et subdidit Anna : Afferam illam donum Domino Deo.

XIV. En palam igitur sacrificium Triadi offerentes Mariam, Annam et Joachimum. Cum enim edita in lucem fuisset puella, atque ætate progredieretur, obtulerunt eam non quidem bimulam, nec item quatrimum, sed trimulam tanquam indivisæ Trinitatis sponsam, et thalamum immaculatam. Communi præterea voto ipsum adduxerunt, tanquam quæ utrumque futura erat, ac primo quidem donum oblata Deo est, deinde vero et (tanquam) templum et thronus. Prophetico igitur spiritu Virginem in templo Domini obtulerunt.

O rem plane miram! In templum lapidibus exædificatum affertur animatum templum et thronus Cherubicus. Et sane jam a multis ante generationibus David de ipsa palam vaticinatus est : *Audi, inquit, Dei filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui; et adducentur rex pulchritudinem tuam* ^f. Et rursus : *Conducuntur regi virgines post eam* ^g. Quomodo adducentur? *in lætitiis scilicet et exultatione* ^h. Qualis et quanta hæc est, o Propheta! Quoniam nequaquam decebat ut in templum regis sola sine comitatu regina adduceretur; jam et hic comitatus diu ante per Spiritum sanctum prænuuntiatum est! Et rursus : *Proximæ ejus afferentur tibi* ⁱ. Cum sancta igitur Virgine alæ quoque virgines adductæ; atque, ut manifestum est, et ipsæ

^b Nahum i, 15. ^c Amos ix, 11. ^d Psal. xlv, 11, 12. ^e Isa. lxiv 1, sec. LXX. ^f Psal. xlv, 11. ^g ibid. 15. ^h ibid. 16. ⁱ ibid. 15.

sanctificationis participes fuerunt. Equis enim eorum qui sunt in comitatu regis vel reginæ, munera ab ipsis præmiæque non referat?

Cæterum et aliæ sunt virgines, de quibus ne sermonem longius protraham, pauca tantum attingam. Hæ sunt quæ virginitatem tanquam regium thesaurum cum servaverint, sollicitam sui curam nunquam non adhibent, ut quinque fatuis nequaquam similes efficiantur, sed jugiter vigiles domum regiam custodiant, et unico suo ipsarum sponso placeant. Ita enim ipse præcepit, inquiens: *Nemo potest duobus dominis servire* i. Et multæ quidem facto martyrio ad beatum exitum pervenerunt. Aliæ autem per sanctas exercitationes et carnis tentationes coronatæ fuerunt, ac porro coronantur.

XV. Quare et in alio loco filias Judæ exsultare dicit; de sanctissima igitur Matre Domini nostri Jesu Christi hoc etiam dictum est, quia ipsa nempe ad Sancta sanctorum itura erat filiabus Judææ stipata. Nondum enim mulieres viderant puellulam in templo fuisse enutritam, atque adeo cum nova ac præter opinionem res perageretur, filiæ Judææ secundum prophetæ vocem exsultaverunt, cum Mariam puellulam sanctissimam veluti immaculatam columbam, ad Sancta sanctorum euntem intuerentur, et parentes ejus Joachimum et Annam ineffabili gaudio ipsam pro munere offerentes, et præter omnium expectationem summum sacerdotem os aperientem, atque ei bene precantem, reliquos autem sacerdotes altisona voce cum senioribus et universo populo clamantes et dicentes: *Fiat, fiat, amen, fiat!* Dum itaque hæc ita, ut dixi, peragerentur, *Judææ filiæ* secundum prophetæ oraculum *exsultaverunt*, utique triumphales hymnos concinentes: Exsultate et gaudio jubilate, Judææ filiæ, neque vos solum, sed universæ patriæ gentium. Nata est enim Maria, nec amplius pudore Eva suffunditur. Maria ad templum adducitur, et nova puella novum templum, templum scilicet Dei capax consurgit; neque vero proles ista Davidica constituetur tantummodo Dei templum, sed et thronus Cherubicus: Judæorum autem templum destruetur; quemadmodum revera et in Evangelio Dominus pronuntiat: *Amen dico vobis, non relinquetur lapis super lapidem qui non destruat* k. Semper enim et ubique idem mulierum genus: sive futura portendat, sive regem laudibus efferat, sive contra vituperet, et contumeliose excipiat; nihil cum iis, utpote infirmioris pavidique sexus, expostules. Ecce enim mihi virgines, quæ Saulis tempore, regis iram nihil veritæ, clamant l de ipso Saule in millibus, de Davide autem in decem millibus.

XVI. Vere lætatus est mons Sion, et exsultaverunt filiæ Judææ m. Quando? inquis. Hoc ipso tempore,

quando Dei Templum oblatum Deo est in templo; quando immaculata puellula inaudito exemplo in Sancta sanctorum propero pergens gradu contendit, ut inibi sedem desigat. Tunc virgines lætitiæ gestientes simul cum angelis spiritale agebant tripudium. Quomodo? prorsus in lætitiæ et exultatione in templum Regis adducendæ. Quo, et quorsum, et ad quem? Videlicet ad immaculatam, ad Virginem Mariam. Ipsa enim magni Regis est templum. Et quoniam virgines, utpote impollutas, ad sui decus et gloriam ipsa regina in templum Regis erat adductura; propterea clamabat Propheta inquiens: *Adducuntur virgines post eam* n. Tunc adductæ sunt; sed et aliæ rursus virgines adducendæ erant, cum ex ipsa *Sponsus processisset* in gloria sua.

Videte, videte, o Rubenis posteri et filii ejus: Josephus quidem, quem vos per invidiam in Ægypto vendidistis, regnum opportune nactus, non modo acceptæ patrum vestrorum improbitate injuriæ memoriam delevit, sed præterea fame consumptos aluit; at Sol justitiæ ortus ex Juda, Rex æternus, *Deus glorificatus in consilio sanctorum, magnus et terribilis super omnes qui in circuitu ejus sunt* o; ipse Dominus, fortis et potens, Dominus potens in prælio p, ipse rerum opifex e terra vetustate corrupta novum cælum ac thronum incombustibilem creavit, ac limum inveteratum in thalamum cœlestem commutavit. *Cantate Domino canticum novum, cantate Domino, omnis terra; cantate Domino, benedicite nomini ejus* q; quia virgo puella ad templum adducitur, ut in ipsa is inhabitet qui templum sanctificat, neque tamen in ea inhabitans uterum ejusdem comburat. Sed quemadmodum tempore Moysis rubum igne irroravit, sic etiam tabernaculum in hac Deus desigens, salutem mundo afferet.

XVII. Hæ sunt laudes, hæc exsultantium filiarum Judææ sunt cantica. *Cantate, et exsultate, et psallite* r. Ecce enim devictus est diabolus, qui naturam nostram tyrannide sua premebat. Ecce solium Cherubico mirabilis in terra paratur (virgo) de qua scriptum est: *Deus in medio ejus, et non commovebitur*. Ipsa enim solium, et sedes, et domicilium Emmanuelis et summi regis Christi.

Ecce sine manibus hominum construitur palatium cœlestis Regis, et hoc palatium in Eden ad orientem portam habet, et nemo per eam portam ingreditur, nisi solus Dominus Deus; et erit porta clausa. Palatium prorsus admirandum, adeo ut ipsæ quoque cœlorum Virtutes illud demirentur. Atque omnem sane cogitationem opus superexcedit. Palatium enim istud sine ullius humani architecti opera exædificatum, cœlis sublimius, et creatura omni latius ostensum est, et nemo in ipso præterquam architectus ille, et opifex et cœlestium rerum omnium ac terrestrium Creator habitabit. Equis tandem iste

i Matth. vi, 24.
o ibid. lxxxviii, 8.

k ibid. xxiv, 2.
p ibid. xxiii, 8.

l I Reg. xviii, 7.
q ibid. xcvi, 1, 2.

m Psal. xlvii, 12.
r ibid. xcvi, 4.

n ibid. xlv, 15.

est, quod solus condiderit, et solus inhabitaverit? Nunquam auditum hoc est, quod porta mirabilis illius domus nemini alii unquam aperitur. Quis iste est rex? non habet exercitum, et exercitus duces? non habet satellites, qui cum timore et tremore astantes officium explent? non habet regios prefectos? habet sane, omnis quippe creatura ipsius est: *Millia millium astant ei in cœlis, et decies centena millia ipsi ministrant*^s.

XVIII. Hæc ita se habent quoad modum quo Dei genitrix Maria in Sanctis sanctorum conversabatur, et quo omni iustitia (cæterarum creaturarum) sublimior ostensa est.

O Judæorum duritiem! O eorundem amentiam! Sed o hæreticorum quoque blasphemiam! O ipsorum quoque corda obcæcata! Quippe qui contentione et emulatione impingentes, tanquam testa in lebetem, nihil distant a Judæorum pervicacia. Ipsi enim colliduntur, et ipsi conteruntur. An non erant ex illis prophetae? Etiam nunc confitentur (Judæi), prophetas ex ipsorum ortos propagine fuisse; at oraculis eorum cedere abnuunt increduli. Quandonam igitur per omnium generationum decursum viderunt puellulam in Sanctis sanctorum innutritam? vel rursus, ubinam viderunt virginem post partum? Nonne, cum Dominus declaratus est summus sacerdos, propriis manibus ex ipsis quidam scribentes confessi sunt sanctam Mariam fuisse virginem? Cum enim quidam ex ipsis Dominum decernerent summum sacerdotem (ut impleretur sermo qui scriptus est: *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech*), propterea quod ipse proficiebat sapientia coram Deo et hominibus^t, et Maria sancta Dei Mater erat ex stirpe regia et sacerdotali, proinde secundum morem ipsis faciebant. Proinde astantibus sacerdotibus interrogaverunt patrem et matrem, et scripserunt eorum nomina in censu sacerdotii; et interrogaverunt sanctam Dei Matrem dicentes: Estne filius tuus Jesus? Maria vero respondit: Utique. Ipsi autem addiderunt: Equisnam est pater ejus? Respondit purissima: In terra quidem non habet patrem; ego ipsum genui ut novit ipse. Deus enim est pater ejus. Illi vero dixerunt: Scribebimusne in elencho codicis, quod ipse sit filius Dei? Atque ipsa reposuit: (Sic) scribite. Et sic retulerunt in codicem: Jesus filius Dei et filius Mariæ, suffragio e cœlis lato, sacerdotio fungetur in æternum. Et sicut superius declaratum est, implementum accepit Scriptura inquit: *Tu (es) sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech*^u. Et sane cum Dominus rediisset e deserto, venit in Nazareth, ubi fuerat nutritus, et intravit secundum consuetudinem suam die Sabbati in synagogam, et surrexit legere. Et traditus est illi liber Isaïæ prophetæ, et ut revolvit librum, invenit

locum ubi scriptum erat: *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me*^v, et cætera.

Illic itaque liber apud ipsos asservatur usque ad hodiernam diem; et in secundo ejus adventu, idem liber legetur ad Judæorum confusionem. Enim neque prophetis ipsi crediderunt, neque ipsum Dominum audierunt; verum ex ipsis Scripturis sacerdotum suorum manu exaratis convincuntur. Ipsi enim perpetuo et decipientes et decepti, veritatem quidem proclamant esse errorem; errorem autem (quasi veritatem) amplectuntur, cum quo etiam in supplicium sempiternum abibunt. Ad eos namque dixit Dominus: *Ego veni in nomine Patris mei, et non recipitis me; si vero alius venerit in nomine suo, illum recipietis*^x.

XIX. Sed repones mihi, o Judæe: Quomodo homo est filius Dei, et Deus? Audi. Quandoquidem Deus hominem creavit ad imaginem et similitudinem suam, hunc diabolus fraude subvertens morti subiecit. Propterea primo quidem (Deus) misit propheas, qui adventum suum prænuntiarent. Ubi autem venit plenitudo temporum, misit unigenitum ac dilectum Filium suum, qui carnem Adami induit, ut eum qui per voluntatem carnis in tyrannidem suam redegerat naturam, per carnem everteret, et diabolum hominis interfectorem interficeret.

Quemadmodum enim rex postquam in regionem quampiam vel urbem expeditionem jussisset, siquidem illi qui missi sunt, hostem debellare non potuerint, tunc ipse habitu incolentium illam regionem assumpto, ad hostem delendum proficiscitur, hostis vero dum huic quoque se prævaliturum præfidit, in fortioerem incurrens, ipse capitur: sic prorsus ei accidit, qui cervicem erexerat, seque in medio cœlo solum suum locare, atque super mundanam, ut putabat, conditionem sublimari gloriabatur. Sic enim hic e cœlo (dein) lapsus ut fulgur, et impudens (tunc) aiebat: Si hoc obtinero, similis ero Altissimo^z. Quippe tanquam potens, ut sibi videbatur, se extulit jactabundus. Salvator itaque ut emortuas redderet exitiales ejus fraudes, ipsumque velut esca alliceret, tanquam draconem sanguinis appetentem divino hamo captum perimit. Ita Dei consilium machinamenta illius tanquam telam aranæ dissipavit.

Hujus sane artes cum bene perspectas haberet David, nunquam cessabat interdiu noctuque exorare, quasi gerens personam omnium, preces supplicationesque ad Deum intendens, ac dicens: *Domine, inclina cœlos tuos et descende*^d. Et rursus: *Excita, Domine, potentiam tuam, et veni, ut salvos facias nos*^b. Et rursus: *Domine, opera manuum tuarum ne despicias*^c.

XX. Suo igitur consilio, quod in sæculum permanet, et cogitationibus cordis sui quæ in genera-

^s Dan vii, 10. ^t Luc. ii, 52. ^u Psal. cix, 4. ^v Luc. iv, 16, 18. ^x Joan. v, 43. ^y Luc. x, 18. ^z Isa. xiv, 14. ^a Psal. cxliii, 5. ^b ibid. lxxix, 5. ^c ibid. cxxxvii, 8.

tionem et generationem perseverant ^d, nequam (Deus) oblitus est pauperum suorum, sed recordatus est miserationum suarum, et misericordiae suae, quæ a sæculo est ^e, et elegit tribum Judæ ^f, ut erigeret solium Davidis servi sui. Etenim vel antiquam lex daretur atque prophetæ prædicarent, Judas ex crudeli morte Josephum liberavit, et benefacti sui immensam hanc retributionem reportavit, ut ex semine ejus Joachimus et Anna, plantati in domo Domini, in atriis Dei ^g, omni laude dignissimam et sanctam Dei Matrem ceu florem emitterent. Exsultate igitur, Joachime et Anna, et confitemini memoriæ sanctitatis ejus ^b.

Audivit enim et lætata est Sion, et exsultaverunt filiae Judæ ⁱ, propterea quod Judas undecim tribubus prævaluit, et nemo e reliquis fratribus benedictus est quemadmodum hic, qui nostram salutem germinavit. Et sane reliquorum appellationes transierunt in Judam; neque ab alia tribu nomen habent vel Rubenitæ, vel Benjamitæ, vel Issacharitæ, vel Zabulonitæ, nec secundum aliam tribum computantur, sed appellantur Judæi. O pessimum genus! o progeniem pravam atque perversam! o stupiditatem, et corda velamine obvoluta! Omnium tribuum ipsorum nomina in Judam desierunt (omnes enim appellantur Judæi), et tamen in Dominum e Juda exortum non crediderunt. Quin et ipse Salvator testimonio suo sermonem confirmat, dicens: *Quia salus ex Judæis est* ^j, quæ salus ego ipse sum, qui loquor tecum ^k, prout dixit Dominus ad mulierem Samaritanam.

XXI. Cæterum jam tempus est inchoandæ lætitiæ, et congratulandi justis omnibus ab Adamo usque ad Zachariam, quem inter templum et altare occiderunt ^l.

Exsulta itaque, o Adam, propter Mariam Dei matrem. Quoniam per mulierem a serpente deceptus fuisti, et per mulierem serpentem concubabis. Venit enim tempus ut sagittæ potentis acutæ ^m ex eadem illa natura proveniant, unde inimicus nocendi sumpsit instrumenta. Lignum etenim et mulier origo fuerunt in paradiso tui exilii; nunc autem lignum et mulier tibi sunt restitutio. Mulier quidem manu Dei ædificata te decepit; at mulier e lumbis Joachim et Annæ utero progenita, sine semine gignet mortis victoriam, debellatoremque illius qui nos captivos abduxit. Et lignum quidem bonum ad vescendum et pulchrum oculis aspectuque delectabile nobis mortem attulit; lignum autem aridum et infructuosum tum draconem perimet, tum terrigenis universis æternam vitam conciliabit.

Tu quoque, mater matrum, Eva, gaude; quoniam filii tui non amplius ad corruptionem na-

scentur, sed incorruptione potentur. Vos etiam, Abel et Seth, in cantica erumpite, quoniam Altissimus tabernaculum suum præparat, et venit ad benedicendum terræ, cui maledixerat. Et tu, Noe, hilaritatem explica, quoniam adest Dominus: congrega dispersos filios tuos, ut eum adorent, qui vos in diluvio servavit. Deus enim, ultionum Dominus ⁿ, Adamum indutus, in terras advenit, ut Adamum ipsum renovet, viuctosque omnes ex inferis educat. Abraham, et Isaac et Jacob cum legislatore Moyse atque prophetis omnibus, utrique exsultate, libros vestros evolvite, quoniam adest jam expectatio vestra.

Hæ sunt exsultationes filiarum Judææ, quoniam justi Joachim et Anna plane immaculatam Dei matrem in Sancta sanctorum detulerunt. *Lætatus est enim mons Sion, et exsultaverunt filiae Judæ propter judicia tua, Domine* ^o. Virgines enim, quæ simul post sanctam Virginem Mariam Dei matrem incedebant, nihil, quod inclamarent, habebant aut alienum aut indecorum, sed spiritualia duntaxat ac Deo placentia, quæ Spiritus sanctus in ea hora (ipsis) donabat. Ecquid enim aliis vocibus opus iis erat quam ut ratione prorsus convenienti Reginam collaudarent, et Regi sæculorum ex ipsa sine semine nascituro triumphales hymnos alta clamantes voce canerent, prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis ^p?

XXII. Et nos igitur, dilectissimi, mente volventes illud prophetæ oraculum, quo inquit: *Age, o Juda, solemnitates tuas, ascendit enim qui afflat in faciem tuam, te e tribulatione eripiens* ^q, omnes spiritali lætitia gestientes Dei Genitricis Mariæ sacra solemnia celebremus. Ipsa enim ex Juda est, et Dominus ex ea secundum carnem.

Quocirca inter divinos solemnescque dies, Deiparæ quoque, quæ spes est omnium nostrum, merito festa celebranda sunt. Ideoque extra decem solemnitatum numerum, vivificam quoque illius dormitionem celebramus. Quod quidem venerandæ illius dormitionis festum agimus et nos post ascensum Domini nostri Jesu Christi in cælum et descensum sanctissimi et vivificantis Spiritus in beatos apostolos, quod postremum magnumque festum appellatur, tanquam quod fuerit bonitatis Domini et divinæ dispensationis omnisque justitiæ complementum.

Quas vero superius commemoravimus, celebritates agimus secundum Veteris et Novi Testamenti Decalogum. Tres enim sunt Decalogorum series, quas a sanctissima, consubstantiali, vivificante atque adoranda Trinitate edocti sumus.

^d Psal. xxxii, 11. ^e Psal. xxiv, 6. ^f Psal. lxxvii, 68. ^g Psal. xci, 14. ^h Psal. xxix, 5. ⁱ Psal. xcvi, 3, sec. LXX. ^j Joan. iv, 22. ^k ibid. 26. ^l Matth. xxiii, 35. ^m Psal. cxix, 4. ⁿ Psal. xciii, 1. ^o Psal. xlvii, 12. ^p Act. ii, 4. ^q Nahum. i, 15; ii, 1.

Prima continetur in lege, *Dilige Dominum Deum tuum*, et cætera. Et in Novo deinde Testamento beatitudines, et ipse sunt decem, similiter et *Pater noster* decem complectitur sermones. Has itaque decem solemnitates festiva cum lætitia agimus.

XXIII. Ac primam quidem, licet ea non ab omnibus agnoscatur, in qua beati Joachinus et Anna generationis Mariæ semper Virginis ac Dei Matris nuntium acceperunt, die nono mensis Decembris celebramus.

Atque attente adverte, dilectissime, non præter fidem esse, ac inane, quod apud nos scripto traditur. Si enim ecclesiarum dedicationes merito celebrantur, quanto magis citra ullam compara-

tionis rationem debemus cum studio, et pietate, ac Dei timore hanc peragere solemnitatem? in qua non ex lapidibus jacta sunt fundamenta, neque manibus hominum Dei templum exædificatum est: videlicet in utero concepta est Deipara ac sancta Maria, sed Dei Patris beneplacito, et cooperatione sanctissimi ac vivificantis Spiritus, Christus Dei Filius, qui lapis est angularis, ipse eam ædificavit, et ipse in ea inhabitavit, ut legem ac prophetas, cum ad salvandos nos veniret, impleret. Ipsi gloria et honor et adoratio una cum æterno Patre, et cum sanctissimo ac vivificante Spiritu, nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

SANCTUS JOANNES DAMASCENUS.

I.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.

SANCTISSIMI PATRIS NOSTRI JOANNIS DAMASCENI SERMO IN ANGELI ANNUNTIATIONEM INCARNATIONIS CHRISTI AD ILLIBATAM DOMINAM NOSTRAM MARIAM.

Jam tempus est, fratres dilectissimi, ut hac Davidica voce exclamemus: *Quam magnificata sunt opera tua, Domine; omnia in sapientia fecisti*⁷. Etenim præsens solemnitas festivitatum nostrarum initium est, et nostrarum solemnitatum caput: unde orta est salus nostra, ac lex nostra initium habuit. Nos enim eramus prius avitæ ac primigeniæ rebellionis rei, et adjecto illi insuper gravissimorum peccatorum reatu, facti eramus tenebrarum incolæ ac regionum mortis, nec ullus ex prophetis à Deo missis, et sanctis justis, lumine nos illuminare poterat, redimendo a peccatis et nequitia prævaricationum nostrarum. Quamobrem creator ipse redemptor evasit, nosque sui ad nos accessus lumine illustravit, quemadmodum propheta ait: *Populus qui sedebat in tenebris vidit lucem magnam*⁸: nobisque commissa sunt secreta adventus ejus, cum ipse Gabriele angelum misit annuntiatum miracula incarnationis suæ. Hodierna dies solemnitatum nostrarum est origo, et salutis nostræ initium. Hodie Filius Dei, qui temporibus anterior est, nunc temporis hominis Filius fit. Hodie initium est renovationis humanæ naturæ. Hodie facta est abolitio peccati primigenii. Hodie sanctificata est nostra natura, Creatoris in ipsa inhabitatione. Hodie digna evasit ut archangelis dominaretur. Hodie completum est tempus de quo prophetarum oracula personuerunt. Hodie tempus completum est, quod sanctorum et electorum mentes desiderabant. Hodie Adam Creatori suo de progenie sua templum ædificavit, in quo tectus habitaret, et quod redimeret: Mariam virginem pretiosam, benedictam, sapientem, puriorem naturæ Adamicæ partem, et humanæ stirpis reginam: puram, qua nulla usquam corpore purior invenietur in omni genere humano: sar-

clam, qua nulla inter creaturas futura est intellectuales quoad animam sanctior: gloriam Israeli-ticæ gentis, ac stirpis Davidicæ lumen: de quâ avus ipsius David exclamavit, propheticam vocem attollendo: *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui: et concupiscet Rex speciem tuam*⁹. Hæc illa est, cujus puritatis pulchritudinem concupivit Rex cælestis, misitque ad eam ministrum suum Gabrielem, ut ipsam salutatione lætitiæ compellaret, certioremq; faceret, esse se a Creatore electam, dicendo: *Ave, gratia plena; Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus*¹⁰. Et quomodo benedicta non esset, et gratia plena, cum qua creaturarum Dominus fuit, copulando sibi ex ea templum quo opem generi ipsius afferret? Hodie qui format res omnes visibiles et invisibiles, effluxit sibi imaginem humanam. Hodie qui producit omnes creaturas spirituales et materiales, produxit sibi carnis figuram. O misericordiæ Creatoris abyssum, et excellentiam descensus ejus! Etenim cum ipse plasma suum liberare vellet, semet exinanivit, et accepit formam servi, similitudine inventus ut homo¹¹. O beneficiorum magnitudinem, quæ nemini pervestigabilis est! Nos enim rebelles in eum fuimus: ipse vero curam nostri suscipit. O bonorum istorum abundantiam, quorum pretium æstimari non potest! Nos equidem maxima peccata commisimus: ipse vero nos liberalitate sua ab eis redemit. Ipse sibi onus imposuit quod nos ferre oportebat, emitque nos sanguine crucis suæ, ac liberavit a vinculo servitutis. Gloria sit magnitudini majestatis ejus, cujus non est finis.

Quando angelum vidit Maria, turbata est ob sermonem ejus, secumque cogitare cepit, undenam esset ista salutatio. Angelus vero dixit ei: *Ne timeas, Maria: nacta es gratiam Dei. Ecce concipies in utero, et paries filium: et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et filius Altissimi vocabitur. Et dabit ei Dominus Deus sedem David patris ejus; et regnabit in domo Jacob in æternum, et regnæ ejus*

⁷ Psal. ciii, 24, ⁸ Isa. ix, 2. ⁹ Psal. xlv, 11, 12. ¹⁰ Luc. ii, 28. ¹¹ Philipp. ii, 5-8.

non erit finis. Et ait Maria : Quomodo verum esse comperiam quod hoc mihi futurum sit, quando virum non cognosco? Angelus respondit, et dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque sanctum in te genitum vocabitur Filius Dei. Et ecce Elisabeth cognata et ipsa concepit filium in senectute sua, et hic mensis sextus est illi quæ vocatur sterilis : quia difficile non est apud Deum omne verbum. Et dixit Maria : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Tunc recessit angelus ab ea¹². Profecto gloriosa hæc et illustris inter mulieres, gratiam nacta est apud Deum, cum ab eo electa est, ut corpus ex ipsa sumeret compingeretque ex sancto ejus sanguine : ut ei non fuerit in anterioribus puritate similis, nec futurus in posterioribus pari sanctitate præditus. Nestorium itaque vecordem et amentem pudeat. Nam sanctum quod ex perpetua virgine Maria natum est, Filius Dei appellandum erat, descendente in eam Spiritu sancto, eique Altissimi obumbrante virtute. Atque clare etiam angelus Trinitatis sanctæ nominationem expressit, dum Spiritum sanctum, Altissimique virtutem, et sanctum ex ea genitum. Quin etiam manifesto indicavit substantiæ Deitatis sanctissimæ unitatem, voluntatisque simplicitatem. Non enim persona Patris, ac persona Spiritus sancti corpus assumpserunt. Incarnatio æterni Filii facta est voluntate Patris, atque opera Spiritus sancti.

Laudetur initium benignitatis illius quæ comprehendere nequit. Certe nobis angelus sospitationem protulit, cum ejus nobis intellectum fixit, dicendo : Nulla res apud Deum difficilis est : ipsaque Maria, cum eximie sanctitatis esset, excellentiam nobis monstravit humilitatis suæ, angelum excipiendo, eique fidem integram posito timore adhibendo. In ea itaque completum fuit prophetæ dictum : Sed quem respiciam, dicit Dominus, nisi ad modestum, placidumque, ac reverentem sermonem meum¹³? Jam certiores facti sumus, fratres, novimusque collatum nobis hac die nobilissima dierum beneficium; in ea, inquam, solemnitate, quæ cæterarum est solemnitatum princeps. Gloriam itaque prædicemus illius glorificatione spiritali, eumque laudemus, collata nobis ab eo munera perpetuis præconiis celebrantes, et gratias agentes ea gratiarum actione quam bona opera comitentur, offeramus ei sacrificia honorum operum integra et absque vitio. Unusquisque quod valet, et quod vires ipsius assequuntur, offerat. Ac Deus quidem hoc jussit : Non apparebis in conspectu meo vacuus¹⁴. Ipse autem summe laudabilis, qui omnium est honorum causa, varias etiam donorum species suscipit, cum ipse omnia gratiarum genera impertiatur; lætaturque ob propensum offerentis animum. Quamobrem omnes simul accurramus, senes et adolescentes, ætate graves et juniores, omne agmē et genus prævenientes ad hono-

randum dominam nostram ac nostræ naturæ reginam, laudibus prædicantes puritatis ejus decorem, perpetuam ejus virginitatem reverentes : altitudinem denique sanctitatis ejus honorantes, dicamus : O gloria filiarum, matrum decus ! o genitricem viro incognitam ! o virginem filio gravidam ! O miraculum, quo missi a Deo prophetæ percussi sunt, et ejus gloria angelos sanctos superat ! Propitia sis servorum tuorum, qui auxilium tuum implorant, deprecationibus. Intercede pro nobis apud Filium tuum Deumque tuum, uti peccata nostra condonet, infirmitati nostræ opituletur, liberet a Pharaone spiritali, sicut liberavit Israelitas a gurgite, transire nos faciat hujus mundi mare fluctibus furens, ventis abundans, requiem nobis præstet ab opere laterum et luti intellectualis, nosque tandem liberet ab crudelibus alienigenis, qui graves adversum nos inimicitias exercent, ut peccata et impietates ipsorum agamus. O tu Maria, ejus non repelliſſur intercessio, nec recusatur oratio, quæ simplici divinitati proxima es, propius ad Trinitatem sanctam accedens, quæ altitudine cherubicis turmis sublimior es, et seraphicis agminibus excelsior : per te quandiu in hoc pereunte mundo manebimus, auxilium ad bona opera facienda consequamur, liberemurque ab actibus sceleratis, et post nostrum inde transitum, ad Deum excelsum sempiternumque perveniamus, ad voluptatem regni cælorum, et commorationem regionis vivorum, perennem vitam agentes, quam purgatæ mentes desiderant, per Jesum Christum, qui causa est opulentie nostræ, quam ipse nobis annuntiavit, cum nos salvos fecit : ipsi glorificatio et sanctitas, cum Patre et Spiritu sancto, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

II. — Joannis monachi et presbyteri Sermo in Annuntiationem sanctissimæ Domine nostræ Dei Genitricis.

Nunc Reginæ regale et eximie novum festum ac celebritas supra aureos solis radios effulsit. Nunc catholica et apostolica Ecclesia mirum in modum gestiens decorem ostentat suum. Nunc qui spectaculis gaudent, ac dies festos colunt, solemnitate solemnitatum agentes, frequentissimo populo conveniunt. Nunc cælestia, terrestria, et inferna, et quæcunque in eis condita sunt, lætentur. Nunc illa prædicetur, quæ omni ratione est prædicanda, ceu quæ nullis non faustis acclamationibus celebrari debeat. Nunc Virgo extollatur, quæ exaltata a Deo est, cæterisque prælata, ac divino oraculo dignata. Nunc ea laudetur, quæ multiplici tum nomine, tum lumine insignis est, ac super omnes res creatas sublimissima. Nunc beata dicatur Dei arca, quæ Deum versantem secum, et in se manentem habuit, orbique toti venerabilis est. Hodie si quidem in universo orbe gaudio et exultationi vere indulgetur. Nunc

¹² Luc. I, 29-38. ¹³ Isa. LXVI, 2. ¹⁴ Exod. XXXIV, 20.

eorum qui dies festos amant, conventus voces edant. Nunc populi omnes cum Davide reginæ ex Davide prognatæ inclament : *Gloriosa dicta sunt de te, ciuitas Dei, Regis magni*¹⁵. Hodie prophetarum liber, qui exaratus a Deo est, aperiatur, deque perpetua ea puella, perpetua, inquam, virgine Maria recitetur. Hodie Judææ civitates exsultent ob animatam hanc civitatem. Hodie Gabriel festivissimæ hujus celebritatis chororum princeps, Reginæ sursum acclamet, et dicat : *Ave, gratia plena, Dominus tecum*¹⁶. Hodie nos etiam qui luteæ linguæ sumus, clamenus, et gloriosissimæ ac luciferæ Dei Salvatorisque nostri Jesu Christi matri verba quædam gratiosa dicamus, vocibus istis jucunde gratulantes, *Ave gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui*.

Ave, gratia plena, quæ ex omnibus generationibus, tribubus, populis, gentibus et linguis electa es. Ave, plena gratia, quæ ante sæcula creatori ac regi sæculorum fuisti destinata. Avesis, in qua Vetus Novumque Testamentum transactum fuit. Avesis, flos deiferorum Patrum et patriarcharum multiplici flore constans. Avesis, prænuntiatum nomen a prophetis, qui a sæculo exstiterunt. Avesis, Adami orbis parentis atque a Deo formati soboles. Avesis, Evæ filia, moderatrix illius, ac mulierum primæ. Avesis, animata theca et arca, illam referens quam Noe struxit¹⁷. Avesis, quæ de Abraham gentium patris femore secundum promissionem Dei revera nata es. Avesis, scala ad cælum pertingens, quam magnus inter patriarchas Jacob olim vidit¹⁸. Avesis flammans rubus, quam celebratissimus Moyses in monte Sina aliquando conspexit¹⁹. Avesis, sanctitate vernans virga Aaronis, inter sacerdotes vere spectatissimi²⁰. Avesis, tabernaculum novum purpura varium, quod variorum intertor Beseleel novo opere elaboravit²¹. Avesis, oraculum aureum, ex lapidibus et auro textum. Avesis, propitiatorium, duobus Seraphim obumbratum. Avesis, sacerdotale ephod summi sacerdotis stola. Avesis, aureum suffimentorum altare²². laudabant voce magna angeli mei. Avesis, in qua propter nos carne habitans fuit, qui in Isaia ait : *Ego primus, et ego posthac*²³.

Avesis, o plena supellex, quæ carne complexa es, quem nihil usquam ullatenus complectitur. Avesis, supellex Deigera, et omni auditione longe superior auditio. Ave, idcirco ave, quia filium peperisti, quem Jacob innuit dicens : *Catulus leonis Juda, ex germine, fili mi, ascendisti*²⁴. Ave, quia filium peperisti, de quo Dei progenitor David ait : *Quia vivet, et dabitur ei de auro Arabiæ*²⁵. Ave, quia peperisti filium, cui millia millium angelorum ad-sistunt, ut fert Daniel²⁶. Ave, quia peperisti filium,

quem canit, laudat, et benedicit cælestium ac terrestrium universa creatura. Ave, quia filium peperisti, quem multis oculis prædita Cherubim Deum, et senis alis instructa Seraphim Dominum prædicant²⁷. Ave, quia filium peperisti in nominatissima civitate David. Ave, quia filium peperisti, antiquiorem sæculis ac recentem, ex fontibus Israel oriundum. Ave, quod infantem genueris infantium formatorem, quique universa continet. Ave, quod infantem genueris, virtutis et gloriæ Patris consortem²⁸. Ave, quod infantem genueris, quadragesimo primo, ut admirabilis Lucas refert²⁹, imperii Augusti Cæsaris anno. Ave, quod genueris infantem, cujus causa angeli quamplurimi ad terram devenerunt. Ave, quod infantem genueris, cujus causa pastores, dum nocte gregem in agris excubantes custodirent, admiratione perculsi sunt³⁰. Ave, quod genueris infantem, cujus causa concinebant angeli : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax, hominibus bonæ voluntatis*³¹. Ave, quod genueris infantem, cujus causa sonitus et strepitus auditur. Ave, quod genueris infantem cujus causa Herodes animo æstuans perturbatur³². Ave, quod infantem genueris, cujus causa cognata tua Elisabeth domo sua exsulat. Ave, quod genueris infantem, cujus causa Zacharias eximius sacerdos in medio templo necatur. Ave, quod genueris infantem, cujus causa Bethlehem militum manus perscrutatur³³. Ave, quod genueris infantem, propter quem armati gladiis carnifices mittuntur. Ave, quod genueris infantem, cujus causa geniti nuper, vixque vocem imitantes infantes membratim conficiuntur. Ave, quod infantem genueris, cujus causa Rachel lacrymarum fluvios fundens, tristissimum carmen edit³⁴. Ave, quod infantem genueris, qui octava die de legis Mosaicæ præscripto circumciscus fuit³⁵. Ave, quod infantem genueris, qui, cum legem in tabulis lapideis insculpsisset, factus est sub lege, ac legem implet. Ave, quod infantem genueris, quem quadraginta diebus completis in Salomonis templo obtulisti³⁶. Ave, quod infantem genueris, quem recens editum canitiæ spectabilis sacerdos Simeon conspiciens, hinc dimitti studebat. Ave, quæ genueris infantem, qui a prophetissa ac vidua Anna coram omni populo Dominus proclamatus est.

Ave, gratia plena; ave, per quam nobis innotuit, qui ante omnes colles genitus est, Deus, inquam, universorum potestatem habens. Ave, per quam nobis qui mundo sublimior est, innotuit, quique mundum ornatu vacuum ornavit, et creaturam inconditam creavit. Ave, per quam innotuit, qui priusquam montes fierent, et formaretur terra et orbis, ex ingenito Patre genitus est³⁷. Ave per quam apparuit, qui cælum uti pellem extendit, et aridam super aquas abyssi stabilivit. Ave, per quam nobis inno-

¹⁵ Psal. LXXXVI, 3. ¹⁶ Luc. I, 28. ¹⁷ Gen. VII, 15. ¹⁸ Gen. XXVIII, 12. ¹⁹ Exod. III, 2. ²⁰ Num. XVII, 8. ²¹ Exod. XXXVI, 8. ²² Hic multa desunt. ²³ Isa. XLIV, 6. ²⁴ Gen. XLIX, 9. ²⁵ Psal. LXXI, 15. ²⁶ Dan. VII, 10. ²⁷ Isa. VI, 3. ²⁸ Joan. I, 14. ²⁹ Memorise lapsus : nihil ejusmodi Lucas habet. ³⁰ Luc. II, 8-13. ³¹ ibid. 14. ³² Matth. II, 5. ³³ ibid. 16. ³⁴ Jerem. XXXI, 15. ³⁵ Luc. II, 21. ³⁶ ibid. 22. ³⁷ Prov. VIII, 25.

tuit, qui altissimum prorsus, quod mundum continet, admirandumque spectaculum præbet, mare arena frenat. Ave, per quam nobis innouit, qui intaminatis, nec manu factis manibus Adam hominum primum formavit. Ave, per quam nobis apparuit qui Abrahamo ait : *Nisi benedicens benedicam te, et multiplicans multiplicabo te*³⁷. Ave, per quam nobis innouit qui populum Israel ex Ægypti servitute olim liberavit, et Pharaonem regem interfecit in mari. Ave, per quam nobis innouit, qui per singulas ætates conspicuum sese præbuit Patribus et prophetis, et omnibus illis qui secundum propositum vocati sunt sancti. Ave, per quam nobis innouit, qui per viscera misericordiæ hominis causa factus est homo. Ave, per quam nobis innouit, qui solus inter sanctos sanctus est, solusque inter gloriosos gloriosus, ac solus altissimus super omnem terram. Ave, per quam nobis innouit qui solus a perpeccionibus immunis est, solusque patientium socius, solus minime mendax, solus denique ex solo unigenitus Dei Filius ac Deus. Salvesis, o Domina Dei Genitrix, per quam nobis ille generatur cujus propria generatio est, nascitur, cujus propria natiuitas est, et perfectus augetur. Salvesis, o Domina Dei Genitrix, per quam incorporalis corporatur, et initium habet qui sine initio est, et continetur, qui contineri nequit. Salvesis, o Domina Dei Genitrix, per quam vita donatur, qui ipsa vita est; quantitate crescit, qui quantitate caret; incarnatur, qui sine carne est. Salvesis, o Domina Dei Genitrix, per quam creatur, qui creatus non est, egenus fit, qui locuples est, et altissimus puer fit. Salvesis, Domina Dei Genitrix, per quam tractatur qui tractari requit; prehenditur, qui tangi non potest; gestatur qui cuncta gestat. Salvesis, o Domina Dei Genitrix, per quam lacte nutritur, qui universa procurat, alit, et administrat Deus. Salvesis, o Domina Dei Genitrix, per quam Dei Filius et Verbum, filius hominis inexplicabili bonæ voluntatis propensione apparuit. Salvesis, o Domina Dei Genitrix, per quam qui sine matre est, sine patre existit, et novus conflatur Melchisedech³⁸. Salvesis, o Domina Dei Genitrix, per quam transiit speciosus formæ præ filiis hominum³⁹.

Salvesis, sola Mater Dei; quæ a summo cælo usque ad summum ejus⁴⁰, tanquam Genitrix, quemadmodum et David loquitur, occursum protectionis et auxilii habes. Salvesis sola Dei Mater, cælestium, et terrestrium, et infernorum magnificum atque illustrissimum decus. Salvesis, sola Dei Mater, quæ radio omni lucidior es, et omni puritate purior. Salvesis, sola Dei Mater, quæ omni re venerabilior es, omnique auditione præstantior auditio. Salvesis, sola Mater Dei, quæ suavitate omni suavior es, omni re nobili nobilior, et omnibus divitiis affluente locupletior. Salvesis, sola Mater Dei, solum illud nomen Christianæ creaturæ vere prorsus peregrinum cunctisque amatissimum. Salvesis, Dei Mater, quæ in

sæcula adoranda es, quæ in sæcula es prædicanda, laudandaque per interminata sæcula. Salvesis, sola Dei Mater, quæ in omnes generationes generationum ab angelis et hominibus una voce cum reverentia magnificaris.

Salvesis, sola inter reginas regina, quæ regum quidem filia es, universorum autem Regis Mater, ac religiosorum regum et imperatorum robor. Salvesis, sola inter reginas regina, vestitu deaurato circumdata, ac varietate, veluti psalmorum cantor David exclamavit⁴¹. Salvesis, sola inter mulieres benedicta, quæ primæ parentis Evæ lapsum restaurasti. Salvesis, sola inter mulieres benedicta, quæ humilium humi jacentium mulierum genus exaltasti. Salvesis, sola inter mulieres benedicta, splendida atque mirabilis, quæ sola Christum Deum simul et hominem sine viri opera concepisti, et sine dolore peperisti. Salvesis, sola vere inter mulieres benedicta et gloriosa, quæ unam et sanctissimam, ternoque fulgore radiantem Trinitatem, nihil te flamma lædente, conceptum genuisti. Salvesis, sola inter mulieres benedicta, quæ sola eum sine constructione complexa es, quem mundus capere nequit. Salvesis, sponsa sola a sponso libera, quæ in sponsali Cantorum libro jam olim relata es. Salvesis, sola inter virgines Virgo, quæ ante partum, et in partu, et post partum, virgo permansisti. Salvesis, e portis sola porta clausa, et sola e civitatibus civitas turribus munita.

Ave, vere gratia plena, ave, quoniam Angelis tu sanctior es, et Archangelis præstantior. Ave, gratia plena, quoniam Thronis es admirabilior, Dominationibus dominantior; et majoris quam Virtutes virtutis. Ave, gratia plena, quæ Principatibus superior es, et Potestatibus sublimior. Ave, gratia plena, quia speciosior es Cherubim, et augustior Seraphim. Ave, gratia plena, quæ cælis excelsior es, et sole quem conspicimus purior. Ave, gratia plena, quia omnibus quæ ab ortu solis sunt, nobilior es, et regali potestate majori polles super omnia mortalis naturæ regna. Ave, gratia plena, quoniam longe tu melior es, quam illa vere bona amplexuque terra melle et lacte manans. Ave, gratia plena, quia super nivem alba facta es, et super mel dulcis. Ave, gratia plena, quoniam super lilia fragrans fuisti, et super rosas rubicunda, ac super varie decorum ver effloruisti. Ave, gratia plena, quoniam super Jerusalem speciosa facta es, et super Salomonis templum magnificata. Ave igitur, ave, et iterum dico, ave, gratia plena, quoniam plenum cælum est, et terra magnitudinis tuæ.

Ave, per quam nos humiles et abjecti secundam Christi, salutarique lumine præditam generationem ea qua par est religione adoramus. Ave, per quam nos mundi effectricem, vitæ originem, ac semper

³⁷ Gen. xii, 17. ³⁸ Hebr. vii, 3. ³⁹ Psal. xlii, 3. ⁴⁰ Psal. xvi, 7. ⁴¹ Psal. xlii, 10.

regnantem Trinitatem cognovimus. Ave, per quam nos Christianus populus, Filii tui ac Dei nomine donati sumus. Ave, per quam inter unius, sanctæ, catholicæ, atque apostolicæ Ecclesiæ cives descripti sumus. Ave, per quam nos multipliciter adorandam et saluberrimam crucem adoramus. Ave, per quam nos fidem qua salvantur animæ, ac lucis forma præditam tenemus. Ave, per quam nos puram ac tremendam carnem, ad tremendam admodum mensam accedere audentes, participamus. Ave, per quam nos verum et immortalem panem gustamus. Ave, per quam nos e januis inferni ad cœlos evecti sumus. Ave, per quam nos a maledictione redempti sumus et inexplicabili lætitia dignati sumus. Ave, per quam nos imaginum picturas quæ Christum representant, colendæque adeo ac venerandæ sunt, adoramus. Ave, per quam nos gentilium ex auro fabricata, dæmonumque formis prædita simulacra conculcamus. Ave, per quam nos prisco illi, superboque adversario resistimus.

Ave, per quam Romanum imperium tranquillitate potuit. Ave, per quam regibus ut regnent datum est, et exercituum duces ducatum obtinent. Ave, per quam victoria in acie adversus alienigenas, extraneæque linguæ nationes refertur. Ave, per quam extræ gentes veluti folia cadunt, et impii tanquam venti nemine persequente exagitantur. Ave, per quam qui armis pugnant clypeosque gestant, franguntur, quique ferro protegentur ante prælium consternantur. Ave, per quam ambidextri sagittarii repercutiuntur, et sauciantur gentes quæ bella volunt. Ave, per quam barbarus et macellarius canis Ismael gladio occiditur. Ave, per quam fideles, qui in manicis ferreis misere captivi detinentur, e media armatorum manu evadunt. Ave, per quam mundus omnis protegitur, et in perpetuum conservatur. Ave, per quem bonum omne in cœlo et in terra oppigneratum nobis fuit. Ave, per quam benedictio nobis fidelibus scaturivit, quandoquidem nos populus tuus sumus, quamlibet peccatorum catenis et nexibus implicemur. Ave, per quam benedicuntur infirmorum, tum masculorum fœnea substantia, tum imbecillis sexus mulierum erraticæ atque instabilis natura. Ave, per quam impii pietatem amplexi, pie colunt et adorant venerabilissimum partum tuum. Ave, per quam auri amantes Christi amatores fiunt, et argenti amantes amatores hominum, atque pauperum amatores divitiarum studiosi. Ave ergo, gratia plena, quia multi multas pecunias floccifecerunt, ut te solam lucrarentur. Ave, quoniam multi multoties religiosorum imperatorum aurum propter te utilitum habuerunt, et argentum uti cinerem. Ave, quoniam complures Christi amantium reginarum fulgentes gemmis coronas, auroque intextas purpuras propter te aranæ tela viliores æstimaverunt. Ave, quoniam multi nobiles Indicos pellucidosque uti crystallum lapides tui gratia aspernati sunt.

Ave, quod multæ, ut sic dicam, ex ipsis etiam illustribus mulieribus, tui causa nihili duxerunt, quæcunque ex bysso, coccino, purpura et serice contexta, admiratione digna videbantur. Ave, quoniam multæ quoque mulierum adulterarum gemmis ornatas inaufres, armillasque foliis exiliores propter te censuerunt. Ave, quod multi sæpenumero clarorum illustriumque virorum, quin etiam divitum, millia auri et argenti tanquam quisquilias et stercora habuerunt. Ave, quoniam propter te juniorum etiam complures juvenularum, albicantes, auroque fulgentes stolas abjecerunt. Ave, quoniam multæ tandem mulierum, quæ auro ornabantur, nigras laneasque vestes gestare tua causa destina-verunt.

Ave, gratia plena, quoniam refugium facta es nobis, et pro nobis, qui sumus ex luto procreati, interpellatricem agis apud Filium, Deumque tuum, ac Deum nostrum. Ave, gratia plena, ave, omnium simul finium terræ communis salus, omniumque Christianorum Christianum præsidium. Ave, gratia plena, ave, quæ sola illis auxilio ades, qui auxilio carent, solaque maxima virtus es illis, qui nullis viribus valent. Ave, gratia plena, ave, sola humilium celsitudo, et inopum sola recuperatio, solaque orphanorum mater, pauperumque ac viduarum. Ave, gratia plena, ave, sola fatiscientium refocillatio, solumque tegmine carentium tegmen. Ave, gratia plena, ave, sola captivorum redemptio, solaque exsulantium pulsorumque revocatio. Ave, gratia plena, ave, sola ægrotantium visitatio, solaque infirmorum curatio, et eorum qui a dæmone vexantur, salus. Ave, gratia plena, ave, sola navigantium gubernatio, solaque eorum qui noctu iter agunt, viæ comes, et sodalis. Ave, gratia plena, ave, quia nostrum omnium oculi in te quæ sola pura es, spem collocant, et te semper contuentur. Ave, gratia plena, ave, quæ nobis semper humilibus præsidio es, nosque ab omni ira justa et comminatione eximis. Ave, gratia plena, ave, quæ semper custodis et lustrando foves egenum genus nostrum a temptationibus, periculis, variisque calamitatibus. Ave, gratia plena, ave, quoniam nullus præter Deum tale tantumque nomen sortitus est, aut talis unquam gloriæ compos fuit. Ave, quæ vere super omnes benedicta es, ave, propter quam hodie, supra quam ferat mundus, excellentiorem mundo diem celebramus. Ave, quæ vere es super omnes benedicta; ave, propter quam hodie solemnitate solemnitatum, et celebritatem celebritatum populo omni coacto agimus. Ave, quæ vere es super omnes benedicta; ave, propter quam nos in sacratissimis tuis basilicis congregamur, ut te alta voce collaudemus. Ave, quæ vere es super omnes benedicta; ave, propter quam hodie apud more una intus collecti hymnorum cantum multiplicamus, uti nobis tu defensionem. Ave, gratia plena, ave, propter quam nos lumina gestantes, te splendide in Ecclesia extollimus. Ave, quæ vere es super omnes bene-

dicta; ave, propter quam nos hodie Davidis cum Davide, et angeli cum angelo oraculis prælusimus. Ave, ave, quæ vere es super omnes benedicta, ave, propter quam nos hodie captivi laudatores quadruplicem hanc salutariorum compellationum pentacontadem conteximus. Cæterum, optima Domina, misericordiam extendas tuam in eos qui te noverunt: ac respice in servos tuos, et in opera tua, et cunctos dirige in viam pacis: quoniam omnium oculi in te sperant, teque sequestra, reconciliationem cum Filio Deoque tuo ac Deo nostro nacti sumus: cui gloria, cui imperium, cui robur cum ipsius experte principii et ejusdem naturæ Patre et sancto Spiritu, nunc et semper, et in infinita sæcula sæculorum. Amen.

III. — *Joannis humilis Damasceni monachi et presbyteri Sermo in sanctissimæ Domine nostræ Dei Genitricis semperque Virginis Mariæ Natalitium diem.*

1. Adeste omnes gentes, omne nominum genus, lingua omnis, et ætas omnis, omnisque dignitas; orbis universi lætitiæ natalem diem lætis gaudiis celebremus. Si enim gentiles dæmonum per commentitias fabulas clanculum animis illudentium, ac veritatem obscurantium, regum item natalitios dies omni honoris genere prosequerentur, ac pro sua quisque facultate oblati muneribus litabant, cum alioqui humanam illi vitam infestarent: quanto nos potiori jure Dei Genitricis natalem operæ pretium est honorare, per quam universum mortaliū genus redintegratum est; per quam primigeniæ matris Evæ luctus in gaudium est commutatus? Illa namque divinæ sententiæ decreto audivit: *In mæroribus paries* ⁴²; hæc, *Ave, gratia plena* ⁴³. Illa, *Ad virum erit conversio tua* ⁴⁴; hæc, *Dominus tecum*. Quidnam igitur Verbi Matri nisi verbum et sermonem offeramus? omnis creatura una festive ollectetur, ac sacratissimum sacræ Annæ laudet puerperium. Illa quippe mundo bonorum peperit thesaurum, quem vis nulla auferre possit. Per eum siquidem Creator naturam universam media humanitate in melius commutavit. Cum enim homo media inter mentem et materiam sede constitutus, rerum omnium conditarum, tum visibilium, tum invisibilium, nodus vinculumque sit, profecto rerum artifex Deus Verbum humanæ naturæ copulatum, ejus beneficio creaturæ universæ unitum fuit. Quapropter humanæ sterilitatis depulsionem celebremus, qua bonorum impedimentum solutum est.

2. Ecce vero Virgo mater orta est ex sterili? Plane quia oportebat, ut ad id quod solum sub sole novum futurum erat, ac prodigiorum caput, via per prodigia sterneretur, paulatimque ab humilioribus ad sublimiora progressio fieret. Cæterum alia quoque altior divinioreque ratio a me afferri potest. Natura enim gratiæ cedit, statque tremula, pergere

non sustinens. Quoniam itaque futurum erat, ut Dei Genitrix Virgo ex Anna nasceretur, natura gratiæ germen antevertere non ausa est: sed mansit fructus expers, dum gratia fructum ederet. Nasci siquidem primogenitam oportebat, ex qua nasceretur esset omnis creaturæ primogenitus, in quo omnia constant ⁴⁵. O par beatum Joachim et Anna! vobis omnis creatura obstricta est. Per vos enim donum omnium donorum præstantissimum Creatori obtulit, nempe castam matrem, quæ sola Creatore digna erat. O lumbos Joachim beatissimos, ex quibus mundissimum semen jactum est! o præclaram Annæ vulvam, in qua tacitis accrementis ex ea auctus atque formatus fuit fetus sanctissimus! o uterum, in quo animatum cælum, cælorum latitudine latius conceptum fuit! o aream, quæ vivifici frumenti acervum protulit, juxta ac Christus ipse pronuntiavit: *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet* ⁴⁶. O ubera, ejus lactantia nutricem, a quo mundus alitur! o miraculorum miracula, et rerum admirabilium res maxime mirabiles! Æquum quippe erat, ut ad ineffabilem Dei incarnationem, qua se ille ad nos inclinavit, iter per miracula muniretur. Verum quomodo ultra progrediar? Mens extra se rapitur, æneque metus et cupiditas inter se partiuntur. Cor palpitatur, et lingua impeditur, voluptatem ferre nequeo: miraculis vincor, divino extinctu lymphatum me affectus reddit. Vincat vero cupiditas, cedat metus, canat Spiritus cithara: *Latentur cæli, et exsultet terra* ⁴⁷.

3. Hodie sterilitatis portæ aperiuntur, divinaque porta virginalis procedit, ex qua et per quam qui est super omnia Deus ⁴⁸, in orbem terræ corporali modo est ingressurus, ut Pauli arcanorum auditoris verba usurpem. Hodie virga de radice Jesse orta est ⁴⁹, ex qua mundo flos divine subsistens ascendet. Hodie in terra ex terrena natura cælum ille condidit, qui olim ex aquis firmamentum compegerat, et in altum extulerat. Ac sane cælum istud illo longe divinius est, ac stupendum magis. Nam qui solem in illo condidit, ex hoc ipse justitiæ sol oriturus est. Duæ naturæ, furant licet Accephali; una persona, quamlibet rumpantur Nestoriani. Æternum enim illud lumen quod ex æterno lumine antiquiorem sæculis existentiam habet; lumen, inquam, illud materia vacans et incorporeum, ex ipsa corporatur, et tanquam sponsus de thalamo procedit ⁵⁰, qui cum Deus sit, subinde factus terrigena, exsultabit ut gigas ad naturæ nostræ currendam viam ⁵¹, per cruciatum ad mortem contendens: ut fortem alliget, ipsiusque vasa, humanum utique genus diripiat ⁵², et ovem errantem ad cœlestem terram reducat ⁵³. Hodie ille fabri Filius, rerum omnium artifex, Verbum illius, qui per ipsum omnia condidit, forte illud Dei altis-

⁴² Gen. iii, 16. ⁴³ Luc. i, 28. ⁴⁴ Gen. iii, 16. ⁴⁵ Coloss. i, 15-17. ⁴⁶ Joan. xii, 24. ⁴⁷ Psal. xcvi, 11. ⁴⁸ Rom. ix, 5. ⁴⁹ Isa. xi, 1. ⁵⁰ Psal. xviii, 6. ⁵¹ ibid. 7. ⁵² Matth. xii, 29. ⁵³ Luc. xv, 4 seq.

sini brachium, obtusam naturæ asciam Spiritu sancto ceu digito suo exacuens, animatum sibi ipse scalam fabricavit, cujus ima pars in terra firmata est, summa autem ad cælum usque porrigitur⁵⁴, cui Deus innitatur: cujus Jacob figuram vidit; per quam Deus nihil mutatus descendens, seu potius se indulgenter inclinans, in terra visus est, et cum hominibus conversatus est⁵⁵. Hæc enim descensus ille significat, inclinationis demissionem, in terris conversationem, concessam iis qui in terra agunt, ipsius cognitionem. Spiritualis scala, hoc est virgo, in terra firmata est; ut quæ ex terra ortum habeat; caput vero ad cælum usque pertineat. Omnis namque mulieris caput est vir⁵⁶: hujus autem, cum virum non habeat, Deus et Pater caput fuit, qui Spiritus sancti opera conjugii veluti fœdus paci-sceus, tanquam divinum quoddam semen, Filium suum ac Verbum, omnipotentem illam virtutem emisit. Benigna quippe voluntate Patris, non ex naturali congressu, sed ex Spiritu sancto et ex Maria Virgine supra naturæ leges, nulla mutatione Verbum caro factum est, et habitavit in nobis⁵⁷. Dei siquidem cum hominibus conjunctio per spiritum efficitur. *Qui potest capere, capiat*⁵⁸. *Qui habet aures audiendi, audiat*⁵⁹. A rebus corporalibus abscedamus. Passionis exsors divinum numen, o homines; qui nulla perpeffione suapte natura prius genuit, nulla quoque perpeffione eundem ipsum postea Filium genuit, certa dispensationis ratione. Cujus testis est Dei parens David, ubi ait: *Dominus dixit ad me: Filius meus es tu: ego hodie genui te*⁶⁰. Illud namque, *hodie*, in ea nativitate quæ sæculis est anterior, locum non habet: quippe quæ sine tempore est.

4. Hodie porta illa ad orientem posita, exstructa est, per quam Christus ingreditur et egreditur⁶¹: et erit clausa porta, in qua Christus ostium ovium⁶², cujus nomen Oriens⁶³: per quem accessum ad Patrem luminis principium habuimus. Hodie perflarunt auræ totius orbis gaudii prænuntia. Lætentur cœli desuper, terraque infra exsultet, mundi mare commoveatur. In hoc enim concha gignitur, quæ cœlitus ex divino fulgore in utero habebit, parietque pretiosissimam margaritam Christum: ex qua Rex gloriæ carnis purpura vestitus, ad captivos veniens, demissionem prædicabit. Exsultet natura: agna enim in lucem editur, ex qua Pastor ovem induet, ac veteris mortalitatis tunicas lacerabit. Choreas agat virginitas, quoniam, ut loquitur Isaias⁶⁴, nata virgo est, quæ habebit in utero, parietque filium, cujus nomen vocabunt Emmanuel, hoc est, *Nobiscum Deus*. Nobiscum Deus, agnoscite Nestoriani, ac tandem cedite; quia nobiscum Deus. Non angelus, non legatus, sed ipse Dominus venit, et salvabit nos⁶⁵. Benedictus

qui venit in nomine Domini, Deus Dominus, et illuxit nobis⁶⁶. Constituamus diem solemnem pro Dei Genitricis nativitate. Lætare, Anna *sterilis, quæ non paris: erumpe et clama, quæ non parituris*⁶⁷. Exsultia, Joachim, quoniam ex filia tua puer natus est nobis, et filius datus est nobis, et vocabitur nomen ejus *magni consilii*, salutis universi mundi, *Angelus, Deus fortis*⁶⁸. Nestorius erubescat, et ori manum imponat. Puer iste Deus est: qui ergo puerperam Dei Genitricem negas? « Si quis sanctam Virginem Dei Genitricem non confitetur, alienus est a Deitate⁶⁹. » Non meum hoc dictum est, etsi meus est sermo: hanc enim divinissimam hæreditatem a Theologo patre Gregorio accepi.

5. O beatum par Joachim et Anna, immaculatissimum prorsus! Ex fructu ventris vestri cognoscimini, velut alicubi Dominus ait: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos*⁷⁰. Uti Deo gratum erat, atque ea dignum quæ ex vobis orta est, vitæ vestrae rationes instituistis. Casta enim et sancta conversatione vestra virginitatis monile protulistis, eam, quæ ante partum virgo foret, atque in partu virgo, nec non virgo post partum; illam, inquam, quæ sola semper, tum mente, tum animo, tum etiam corpore virginitatem cultura esset. Par siquidem erat, ut germinans illic ex castitate virginitas, solum illum unigenitum lumen corporali ratione produceret, ejus benigna voluntate, qui incorporati modo ipsum genuisset; lumen utique non quod gignit, sed quod semper gignitur, ac cui gigni personalis sola proprietas est. O quot puella hæc miraculorum, et qualium fœderum officina facta est! sterilitatis germen, virginitas pariens, Deitatis humanitatisque mistio, passionis et impassibilitatis, vitæ et mortis, ut in omnibus quod deterius erat, a potiori vinceretur. Hæc omnia salutis meæ causa, Domine, gesta sunt. Tanta enim erga me amor fuit, ut non per angelos ullam rem creatam salutem meam patreris, sed uti primam effectiorem, sic et instaurationem per temet feceris. Proinde tripudio, gloriabundus efferor, voluptate exsilio, ad prodigiorum fontem revertor, fluentisque gaudii ingurgitatus, citharam Spiritus iterum pulso, divinumque Natalitiorum hymnum cano.

6. O castissimum rationalium turturum par Joachim et Anna! Vos castitatem, quam naturæ lex præscribit, conservantes, ea quæ naturam superant, divinitus estis consecuti: mundo quippe Dei matrem viri nesciam peperistis. Vos pie et sancte in humana natura vitam agentes, filiam angelis superiorem, nuncque angelorum Dominam, edidistis. O speciosissima dulcissimaque puella! o lilium inter spinas, ex generosissima et maxime regia radice Davidica progenitum! Per te regnum sacerdotio locupletatum est. Per te legis

⁵⁴ Gen. xxviii, 12. ⁵⁵ Baruch. iii, 58. ⁵⁶ Ephes. v, 25. ⁵⁷ Joan. i, 14. ⁵⁸ Math. xix, 12. ⁵⁹ Luc. viii, 8. ⁶⁰ Psal. ii, 7. ⁶¹ Ezech. xliv, 24. ⁶² Joan. x, 9. ⁶³ Zachar. vi, 12. ⁶⁴ Isa. vii, 14. ⁶⁵ Isa. lvi, 9. ⁶⁶ Psal. cxvii, 26. ⁶⁷ Isa. liv, 1. ⁶⁸ Isa. ix, 6. ⁶⁹ Greg. epist. i Ad Cled. ⁷⁰ Matth. vii, 16.

facta translatio est, patefactusque spiritus, qui sub lege delitescerat, translata nimirum ex Levitica tribu ad Davidicam sacerdotali dignitate. O rosa, quæ ex spinis, Judæis scilicet, orta es divinoque odore cuncta perfudisti! O filia Adami et Dei mater! Beati lumbi et venter, ex quibus prodiisti. Beatae ulnæ, quæ te gestaverunt: labia item, quibus castis osculis frui concessa est, parentum nempe duntaxat tuorum, ut in omnibus semper virginitatem coleres. Hodie mundi salus inchoata est. Jubilate Deo, omnis terra, cantate, exsultate et psallite. Exaltate vocem vestram, exaltate, nolite timere. Nobis enim in sancta Probatice, seu pecuaria domo nata est Dei mater, ex qua Agnus Dei qui tollit peccatum mundi, nasci voluit. Salite, montes, rationales naturæ, quæ ad spiritualis contemplationis fastigium assurgitis. Mons quippe Dei clarissimus partu editur, qui collem omnem, ac montem, angelorum scilicet et hominum sublimitatem, superat et transcendit: ex quo nulla manus opera corpore tenus excindi voluit lapis angularis Christus, una illa subsistens persona, quæ res prorsus discrepantes, divinam pariter humanamque naturam copulavit, angelos item et homines, gentiles et carnalem Israel in unum spirituales Israel. Mons Dei, mons pinguis: mons coagulatus, mons pinguis: mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo. Currus Dei decem millibus multiplex, divinæ gratiæ copia exuberantius; Cherubim, inquam, et Seraphim. Vertex Sina sanctior, quam non fumus, non caligo, non procella, non terrorem incutiens ignis tegit: sed sanctissimi Spiritus vis illuminatrix. Nam illic quidem Dei Verbum tabulis lapideis Spiritu veluti digito legem insculpsit: in hac autem ex Spiritu sancto, ejusque sanguinibus, idem ipsum Verbum est incarnatum, seque ipsum nostræ naturæ efficacissimum ad salutem remedium præbuit. Illic manna: in hac qui dulcem saporem mannae indiderat. Cedat celebratissimum illud tabernaculum quod Moyses ex pretiosa omnigenaque materia in deserto paravit; quin et isto prius illud Abrahamæ tabernaculum, vivo ac rationali Dei tabernaculo. Hoc enim non actionis divinæ conceptaculum fuit, sed substantiali modo, Filii Dei que personæ. Agnoscat arca undique auro contexta, quam nihil habeat, quod cum hac comparari possit, urnaque illa aurea manna ferens, candelabrum, mensa, veteraque omnia. Illa enim, quod ejus figuræ essent, honorem habuerunt, tanquam veri exemplaris adumbrationes.

7. Hodie totum novum opifex omnium condidit Deus Verbum, quem ex corde Pater eructavit⁷¹; Spiritu, qui Dei lingua est tanquam calamo conscriptum⁷²: qui quidem homini scienti litteras traditus, nequaquam ab eo lectus fuit. Neque enim Joseph Mariam agnovit, autem mysterii hujus potentiam. O Joachim et Annæ sacratissima fi-

lia, quæ principatibus et potestatibus, ignisque maligni telis latuisti: quæ in Spiritus thalamo versata es, et sine macula custodita, ut sponsa Dei, naturaque Dei mater esses. O sacratissima filia, quæ in maternis ulnis cerneris, apostaticisque virtutibus formidabilis es! O sacratissima filia, quæ matris uberibus lactaris, atque ab angelis undique cingeris! O chara Deo filia, parentum decus, quam, ut abs te vere dictum est, generationes omnes beatam dicunt! O digna Deo filia, humanæ venustas naturæ, primigenæ parentis Evæ emendatio! Tuo namque partu, quæ ceciderat, erecta est. O sacrosancta filia, feminarum gloria! Quamvis enim prima Eva prævaricationis rea exstiterit, ac per eam mors, dum illa serpenti adversus primum parentem inserviret; ingressa sit: attamen Maria divinæ obsequens voluntati, deceptorem anguem ipsa decepit, ac mundo immortalitatem invexit. O filia semper virgo, cui nulla ad concipiendum necessaria viri opera est! Quem enim utero gestasti, hic sempiternum Patrem habet. O filia terrigena, quæ Dei genitricibus ulnis Creatorem gerebas! certabant inter se sæcula, quodnam ortu tuo gloriaretur. Sed eorum contentionem superavit præfinitum Dei consilium, a quo sæcula facta sunt, ac postrema prima evaserunt, quibus tua faustæ nativitas obtigit. Vere res omnes conditas dignitate antecelluisti. Nam ex te sola summus ille opifex partum assumpsit, massæ nostræ primitias. Caro ejus ex tuis sanguinibus concreta fuit. Quin Deus ex tuis mamillis lac suxit, tuæque labia Dei labiis cohæserunt. O miracula mentis captum et sermonem excedentia! Dignitatem tuam præcognoscens universorum Deus, te proinde dilexit, dilectamque prædestinavit, atque extremis temporibus produxit, ac Deiparam matrem, suique Filii ac Verbi nutritiam fecit.

8. Sane quidem contraria contrariorum esse aiunt medicamenta: at non item ex contrariis contraria oriri. Quanquam alioqui unaquæque res per contraria id quod esse nata est, contextit ex abundantia ejus quod esse nata est. Velut enim peccatum mortem mihi per bonum operans, supra modum peccans ostenditur: sic bonorum auctor per contraria, id quod suapte natura est, nobis efficit. *Ubi enim abundavit peccatum, superabundavit gratia*⁷³. Nam si primam cum Deo societatem conservavissemus, præstantiorem et admirabiliorem nequaquam nacti essemus. Nunc autem, per peccatum quidem a priori consortio pulsī sumus, cum id quod acceperamus servare neglexerimus: Dei vero clementia misericordiam consecuti assumptique sumus, ut ea societas ab omni tuta periculo sit. Potest enim is qui assumpsit, præstare, ut indivulsa sit conjunctio. Quia enim universa terra fornicando fornicata erat, ac Domini populus fornicationis spiritu abactus, a Domino Deo suo, a

⁷¹ Psal. XLIV, 2. ⁷² ibid. ⁷³ Rom. v, 20.

quo in manu potenti et brachio excelso acquisitus erat, atque in signis et portentis de domo servitutis Pharaonis eductus, per mare Rubrum traductus erat, et tum interdiu in nube, tum nocte tota in illuminatione ignis deductus, aberraverat. Et cor ipsorum in Ægyptum se converterat ⁷⁴; ita ut Domini populus, non populus Domini factus esset; et qui misericordiam consecutus, misericordiam non consecutus; quique dilectus, non dilectus ⁷⁵. Eam ob causam Virgo nunc antiquæ majorum suorum scortationis adversaria nascitur, ipsique Deo sponsa jungitur, ac Dei misericordiam parit, ut efficiatur Dei populus, qui ante non populus; et qui non consecutus misericordiam, misericordiam consecutus; quique non dilectus, dilectus. Ex ea quippe nascitur Filius Dei dilectissimus, in quo Pater bene sibi complacuit.

9. Vitis uberrima ex Anna pullulavit, uvaque suavissima effloruit, potum nectaris terrigenis fundens in vitam æternam. Joachim et Anna ad justitiam sibi ipsi seminarunt, ac vitæ fructum messuerunt. Scientiæ lumen sibi illuminarunt, ac Dominum exquisierunt, venitque illis germen justitiæ ⁷⁶. Audaciam sumat terra, ac filii Sion. Gaudete in Domino Deo vestro, quia germinavit desertum: sterilis protulit fructum suum. Joachim et Anna uti montes spirituales dulcedinem stillaverunt. Lætare, beata Anna, quod feminam pepereris. Hæc enim femina Dei mater futura est, porta lucis, fons vitæ, et seminarum crimen abolebit. Hujus feminae vultum deprecabuntur omnes divites plebis ⁷⁷. Feminam hanc reges gentium muneribus oblati adorabunt ⁷⁸. Hanc feminam Deo universorum Regi offeres, virtutum, tanquam fimbriis aureis, circumamictam elegantia, sanctique Spiritus gratia coronatam, cujus gloria ab intus ⁷⁹. Omnis quippe feminae gloria vir est, a foris veniens: at Dei Genitricis gloria ab intus est, ventris utique fructus. O desiderabilissima femina, ac terque beata! Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. O femina regis David filia, Deique omnium Regis Mater! O divinum vivumque simulacrum, cujus conditor Deus pulchritudine delectatus est, quod mentem quidem divinitus gubernatam habet, Deoque soli addictam; cupiditate vero omnem ad id quod solum expetendum est, et amore dignum, intentam; iram autem erga peccatum duntaxat ejusque parentem. Vitam natura potiolem habebis. Habebis autem non tibi ipsa; quippe quæ non tulipsius causa genita sis. Quocirca Deo hanc habebis, cujus gratia in mundum prodisti; ut orbis universi saluti obsequaris; Deique antiquum consilium, nimirum incarnationis Verbi ac nostræ deificationis, per te impleatur. Appetitus tuus divinis sermonibus nutrietur, hisque pinguesces tanquam oliva fructifera in domo Dei;

tanquam lignum plantatum secus decursus aquarum Spiritus ⁸⁰; tanquam vitæ lignum quod fructum vitæ dedit præfinito suo tempore; Deum scilicet incarnatum, æternam universorum vitam. Cogitatum omnem alumnum habens et animæ proficuum, ac supervacaneum omnem et animis exitiosum prius reprobandum, quam eum degustes. Oculi semper ad Dominum, perenne et inaccessum lumen intuentes. Aures, ut divinum sermonem audiant, ac Spiritus cithara oblectentur, per quam Verbum ut carnem assumeret, ingressum est. Nares, unguentorum sponsi odore deliniuntur; qui quidem divinum unguentum est, sponte effusum suamque humanitatem perungens; *Unguentum enim effusum nomen tuum*, inquit Scriptura ⁸¹. Labia Dominum laudantia, ipsiusque labiis adhærentia. Lingua et fauces Dei verba discernentes, divinaque suavitate ad satietatem usque perfruentes. Cor purum et labis expers, Deum videns omni labe carentem, ejusque cupiditate flagrans. Venter ejus domicilium, quem nullus locus capit. Lactis ubera, quæ Deum aluerunt, nempe puellum Jesum. Dei porta, perpetua virginitate nitens. Manus Deum gestantes ac genua, thronus Cherubim sublimior; quorum ope remissæ manus, et dissoluta genua convaluere. Pedes, Dei lege velut lucerna deducti, ac post eum irretorto cursu properantes, donec amatum ad amantem traxerunt. Tota thalamus Spiritus, tota civitas Dei vivi, quam lætificant fluminis impetus; sancti, inquam, Spiritus gratiarum fluctus. Tota pulchra, tota Deo propinqua: hæc enim Cherubim superans, et super Seraphim evecta, proxima Deo exstitit.

10. O miraculum omnibus miraculis excellentius! Mulier sublimior Seraphim effecta est, quia Deus visus est angelis paulominus minoratus ⁸². Si leat sapientissimus Salomon, nihilque jam sub cælo novum esse inficietur ⁸³. O Virgo divinis gratiis affluens, templum Dei sanctum, quod spiritualis Salomon, ille princeps pacis abs se constructum inhabitavit: templum, inquam, non auro et inanims lapidibus decoratum, sed auri loco Spiritu fulgens; pro lapidibus pretiosis, pulcherrimam margaritam habens Christum, Deitatis illum carbunculum, quem ut labia nostra tangat supplex precare, ut sic purgati ipsum cum Patre et sancto Spiritu laudemus, clamantes, *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Sabaoth* ⁸⁴, una Deitatis in tribus personis natura. *Sanctus Deus* et Pater, qui in te et ex te mysterium perfici voluit, quod ante sæcula præfinitum erat. *Sanctus fortis*, Dei Filius ac Deus, unigenitus, qui et primogenitam hodie ex sterili produxit, ut unigenitus ipse ex Patre, et primogenitus omnis creaturæ, unigenitus nasceretur ex te Virgine matre, primogenitus in multis fratribus simili nobis, ratione carnis et sanguinis, quæ ex te assumpsit,

⁷⁴ Psal. LXXVII, 12-72. ⁷⁵ Rom. IX, 1 seqq. ⁷⁶ Isa. LXI, 11. ⁷⁷ Psal. XLIV, 13. ⁷⁸ Psal. LXXII, 50. ⁷⁹ Psal. XLIV, 14. ⁸⁰ Psal. I, 5. ⁸¹ Cant. I, 2. ⁸² Heb. II, 9. ⁸³ Eccle. I, 10. ⁸⁴ Isa. VI, 6.

particeps factus. Atqui te non ex solo Genitore, aut ex sola produxit Matre, ut soli Unigenito unigeniti proprietas modis omnibus absoluta servaretur. Solus enim ipse unigenitus est ex solo Patre, et solus ex sola Matre. *Sanctus immortalis*, sanctissimus Spiritu, qui divinitatis suæ rore te conservavit, ne ab igne divino absumpta fueris. Nam et hoc quoque Moysis ille rubus præsignabat.

11. Salvesis, probatica, Dei Matris sacratissimum delubrum. Salvesis, probatica, avitum reginæ domicilium. Salvesis, probatica Joachim, pecorum quondam caula, nunc autem rationalis Christi ovilis Ecclesia cælum repræsentans; quæ olim quidem quotannis semel Angelum Dei excipiebas turbantem aquam, unumque valetudini restituentem, nunc autem cœlestium virtutum copiosissimum agmen habes Dei Genitricem laudantium nobiscum; illam miraculorum abyssum, mundi universi curationis fontem, quæ non angelum ministrum suscepit, sed magni consilii angelum, qui sicut pluvia in vellus sine strepitu descendit, totamque naturam laborentem et ad interitum vergentem, ad firmam sanitatem vitamque senii expertem, instauravit: per quem paralyticus qui in te jacebat, tanquam cervus exsiliit. Salvesis, veneranda probatica, incrementum gratia tua sumat. Salvesis, Maria, Annæ dulcissima puella: nam me rursum ad te amor pertrahit. Quonam modo incessum tuum gravitate plenum describam? quomodo amictum? quomodo venustatem oris? senilem illam in juvenili corpore prudentiam? honestus vestitus fuit, mollitiem et luxum omnem fugiens. Gressus gravis, nec præceps, nihil fractum ac molle habens. Mores severi, et hilaritate temperati, per quos nullus ad te viris accessus pateret. Testis est metus ille, in quem ex inusitato angeli alloquio incidisti. Parentibus morigera et obsequens eras. Animus humilis in sublimissimis contemplationibus. Sermo jucundus, ex leni anima progrediens. Quid demum aliud quam Deo dignum domicilium? Merito te beatam prædicant omnes generationes, ut eximium humani generis decus. Tu sacerdotum gloria, Christianorum spes, virginittatis uberrima planta. Per te enim virginittatis honestas sese latissime effudit: *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui*. Qui te Dei Genitricem confitentur, hi benedicti sunt: qui inficiantur, maledicti.

12. O sacrum par Joachim et Anna, natalitiam hanc orationem a me accipite! O Joachim et Annæ filia et domina, orationem suscipe servi peccatoris, qui te tapen ardentem amat colitque, teque solam gaudii spem habet, et vitæ præsidem, nec non apud Filium pacatricem, ac certam salutis arrham. Peccatorum sarcinam discute, menti tenebras offundentem nebulam, terrenamque crassitiem dissipa, tentationes comprime, vitam meam fauste gubernata, ut ad cœlestem beatitudinem per te ducar, pacemque

mundo concilia. Universis hujus civitat's orthodoxis, absolutam numeris suis lætitiâ sempiternamque salutem præsta, tuorum parentum, universique cœtus Ecclesiæ precibus. Fiat, fiat. *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum: benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui*, Jesus Christus Dei Filius. Ipsi gloria cum Patre et Spiritu sancto in infinita sæcula sæculorum. Amen.

IV. — *Ejusdem Sermo alter in eandem sanctissimæ Dominæ nostræ Deiparæ Natalem diem.*

1. Splendide hodie diem festum agit condita natura, dum novum cælum, Virginem accipit. Puella in terris nata est, Regis cœlorum animatus thalamus. Juvencula solis radios fulgoribus obscurans, infans ex sterili effulsit, sacratissimum virginittatis sacrarium. Quis ad celebritatem non conveniet? quis solemnita atque Virgini chara dona deferet? Munus pulcherrimum iis qui virginittatem colunt, integritas incorrupta, nuptis castitas; divitiis erogatio; pauperibus gratiarum actio; his qui præsumunt, mansuetudo; regibus justitia; sacerdotibus sanctitas; cunctis denique recta in omnibus institutio. Quia vero ejusmodi munera sunt, eoque splendor enitescit, agite, gestiamus, et gratiarum actionis cantica depromamus, cum Davide: *Exultemus Domino, jubilemus Deo Salvatori nostro* ⁸⁵. Omnium Conditori templum quo excipitur, extructum est: quia Verbo rerum opifici hospitii domus est parata; Soli justitiæ expansa lucis nubes; immortalis Sponso divini decoris thalamus erectus; ei qui cælum nubibus operit, divinitus texti amictus tela consurgit: ei qui tempestatibus tempestates annosque commiscet, nuptiale conclave editum.

2. Choros, juvenulæ, ducite: Virginis namque dies est natalis. Salite, matres: matris enim fructus Virgo est. Bono animo, steriles, estote, in eam intuentes, quæ, cum prius sterilis esset, divinam posthac prolem enixa est. At neque puellæ choro desint, diem ejus natalitium celebrantes, quæ sola puellarum apex et regina existit: *Clangite tuba super montes; sonate super excelsa; prædicate in Jerusalem* ⁸⁶, quod quidem per Osee hic nobis etiam præcipitur. David Deiparens, gaude animo; Isaia prophetarum primus, exhilarare; alter quidem, quod tuis ex lumbis, uti juratum erat ⁸⁷, regina procedat, ex qua Deus fructum tuum super sedem tuam positurum promiserat: alter vero, quod finem habeat vaticinium illud tuum: *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ascendet* ⁸⁸. Virga Virgo est, ex qua integro decore muliebri, floridus perennisque flos Christus assurgit.

3. Quid enimvero huic illive gaudendum definio, nec voce omnia complectente exultationem indico? *Lætetur cælum desuper, et nubes pluant justitiâ; pullulet terra, et germinet misericordiam, et justitia oriatur simul* ⁸⁹. Quid ita? quia Deo Jacob taber-

⁸⁵ Psal. xciv, 1. ⁸⁶ Osee v, 8. ⁸⁷ Psal. cxxxi, 11.

⁸⁸ Isa. xl, 1. ⁸⁹ Isa. xlv, 8.

naculum manifestatum est : quia locus sanctus sanctissimo Verbo ostensus est. Clamet patriarcharum amplissimus Jacob : *Quam terribilis est locus iste ! non est hic, nisi domus Dei, hæcque porta cæli* ⁹⁰. O ineffabiles auditiones ! o insolitos eventus ! Quæ nova hæc narratio ? Quæ stuporem ingerens, et sermonis vim fugiens isthæc parabola ? Cum cælum cæli, uti Scriptura prodit ⁹¹, haud tibi sufficiant, quænam tibi sufficiens naturalis habitatio fuerit ? *Annon cælum et terram ego impleo, dicit Dominus* ⁹² ? Et ubinam rerum, tali ac tanto, quique omnem comprehensionem exsuperat (non enim quod infinitum est, in quantitate hæret) locus qui complectatur, occurrat : *Cælum mihi, ait, sedes est, et terra scabellum pedum meorum* ⁹³. Quænam vero ei qui interrogat, domus exstruitur, quisve locus inveniatur, in quo requiescat ? At vero inventus exhibitusque est ? Qua vero ratione, quoque modo ? hoc namque est quod nunc quæritur. Tantisper expecta, dilecte, et ejus quod optas, solutionem accipies.

4. Cum homo per immensam Dei bonitatem in rerum naturam edendus esset, in primis cælum extenditur, substernitur terra, suis mare terminis clauditur, cæteraque omnia, quibus utraque complenda essent, in universi ornatu una producta sunt. Tum postremum homo, regio culta in paradiso velut in virtutis schola ponitur : ac nisi violasset præceptum, a vitali illo loco nunquam exsulasset : cumque expers indumenti esset, nisi divinis consiliis obstitisset, haudquaquam in multis variisque affectionibus obnoxiam mutationem cecidisset, ut Dei monarchæ loco plura numina coleret. Cunctis itaque, ut verbo expediam, interitioni deditis, miserante Deo, ne quem suis ipse manibus formasset, in nihilum cederet, penitusque aboleretur, cælum aliud novum, terramque ac mare fabricat, in quibus propensiori consilio humanum genus reformaturus ipse caperetur, qui capi nusquam potest. Isthæc porro est beata multipliciterque celebranda Virgo. O rem miram ! Cælum quidem est, cum velut ex penitissimis virginitatis thesauris Solem justitiæ proferat : terra vero, ceu quæ ex intemeratis lumbis vitæ spicam edat : mare tandem, utpote quæ ex uteri sui sinu spiritalem margaritam prodit. Nunc itaque nova ejus qui capi nequit, creatura eluxit : universorum Regis regalis aula parata est, ejus qui incomprehensibilis est, ratione utens diversorium instructum. Quam mundus iste magnificus est ! quam stupenda creatio, quæ virtutum arboribus venustatem habet, castitatis odore fragrat, sensorum splendoribus claret, cunctisque bonis aliis nulla penuria fruitur ; digna denique prorsus est, in qua Deus ad homines veniens inhabitet ! Quinimo, inquit, mundus anterior quam maxime est admirabilis. Tum enim, cum

creata sunt sidera, laudaverunt me voce magna angelis mei ⁹⁴, et prædicaverunt. Nihil vero sic Deo decens gratumque fuit, uti sancta omnibusque modis miranda Virgo. Quod ita esse ex patientissimo Job noveris. Nam cælum quidem minime mundum esse ait, nec stellas in conspectu ejus reprehensione vacare ⁹⁵. Hac vero quid purius sit ? quid irreprehensibilis ? quippe quam Deus supremum ac purissimum lumen sic amaverit, ut illapsu Spiritus sancti substantialiter cum ea commistus sit, ex ipsa perfectus homo, nihil demutato aut confuso eorum quæ propria sunt statu, prodians. Rem plane mirabilem ! Qui humanissimus est, ancillam suam in parentem sibi adsciscere non erubuit. O indulgentiæ demissionem ! Qui eximie bonus est, proprii figmenti proles audire non renuit, amore captus illius quæ creatis omnibus speciosior est ; illam amplexus, quæ cœlestibus virtutibus dignitate præit. De hac itaque summe admirabilis Zacharias ait : *Gaude et lætare, filia Sion, quia ecce venio, et habitabo in medio tui, dicit Dominus* ⁹⁶. Sed et beatissimus Joel de eadem, ut quidem existimo, ita præpmodum noscitur clamare : *Confide, terra, gaude et lætare, quia magnificavit Dominus ut faceret tibi* ⁹⁷. Terra namque est, in qua sacratissimus Moyses umbraticæ legis calceamentum solvere ob gratiæ commutationem jussus est. Terra est, in qua ille carne fundatus a Spiritu canitur, *qui fundat terram super stabilitatem suam* ⁹⁸. Terra est, quæ non semine suscepto eum protulit, qui omnibus escam præbet. Terra est, in qua nulla peccati enata spina ; secus vero per cujus germen illud potius evulsum est. Terra est, non uti prior maledicta, ac cujus fructus spinis ac tribulis horrescant ; sed super quam benedictio Domini fuit, et cujus fructus ventris benedictus, ut sacro dictum est oraculo ⁹⁹.

5. Hæc cum ita se habeant, age, jam videamus ex quo genere semper virens virginitatis ramus recta venerit ; quis genitor, quæve genitrix illius exstiterit. Joachim scilicet et Anna, illustre celebratissimumque Verbi par, conjugii omnibus diviniore compages. Cujus enim ramus omnia exsuperat, cur radix cum eo non maxime congruat ? Atqui probis radicibus planta sic magnifica et eximia, interim fructu carebat. Limpidissimus fons, sed qui nullum fluentem emittebat. Deprecanda calamitas ; graves diræque circumstantiæ. Quid igitur ? *Clamaverunt justi, et Dominus exaudivit eos, et ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos* ¹ : qualia quidem longe antea David divinissimo afflatu significaverat. *Clamaverunt justi, inquit. Universi generis humani personam par istud meo sensu referebat. Quocirca universum genus humanum Deo cognitione destitutum cernebant : mundum ob infidelitatem viduum ; cum Psalmista teste : Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt* ². Molesta inor-

⁹⁰ Gen. xxviii, 17. ⁹¹ III Reg. viii, 27. ⁹² Jerem. xxiii, 24. ⁹³ Isa. lvi, 1. ⁹⁴ Job xxxviii, 7. ⁹⁵ Job xxv, 5. ⁹⁶ Zach. ii, 10. ⁹⁷ Joel ii, 21. ⁹⁸ Psal. iii, 5. ⁹⁹ Luc. i, 42. ¹ Psal. xxxiii, 18. ² Psal. lvi, 3.

dinatio, mœstæ sterilitatis dispendia erant. *Clamaverunt justî*. Ubinam? in proprio horto. Quapropter, cum ex paradiso tristis peccati noxa exisset, ibi omnium primæ matri universorum Deus dixit: *Multiplicans multiplicabo dolores tuos et gemitum tuum. In doloribus paries, et ad virum tuum conversio tua*³. Quid clamaverunt? uteri fructum, id est uberem Dei notitiam postulantes. Adonai Domine Eloï Sabaoth, sterilitatis probum non ignoras, quanto mœrori subiaceant, qui fructus sunt expertes, nosti. Si respiciens respexeris in humilitatem servorum tuorum, dederisque servis tuis prolem, dono eam coram te donabimus. Exaudivit itaque eos Dominus, qui velox sit ad miserandum, et tardus ad iram, donans eam quæ propriæ Mariæ nomen gerit, in splendidum et magnificum pro Eva pretium. Matris medicamentum filia effecta est: divinæ reformationis nova conspersio, sanctissimæ generis primitiæ: rami divino ore prolati radix: primi parentis exsultatio. O beneficium! o munificentiam! Nunquid non sol splendidiore nunc radios ejaculat, qui gaudii exsuperantiam velut persentiscat? Annon natura omnis quodam modo superbit ac gloriatur, libertatem a corruptela sperans in illius nativitate, quæ sine labe mundi liberatorem est paritura? Sed et quæ sequuntur, inspicere. Libens, velim audias, dilectissime, nec te perscrutari pigeat. *Mulge*, inquit Scriptura⁴, *lac, et erit butyrum*. Consentaneus justorum precationis locus. In horto preces fundentes, hortum priore longe feliciorum genuerant. Illic susurro serpens Evam facili strue seduxit. Hic Gabriel archangelus Mariam læto sermone conveniens, turbavit quidem, sed non decipit. Illic serpens auditus tristem mortem importavit: hic angeli suada sempiternæ jucunditatis vitam hominum generi vicissim invexit. Illic doloris plena sententia, et quæ ex prævaricatione paritura est: hic Spiritus sancti adventus, gaudio eam complens, quæ ex prophetæ oraculo partus dolores effugit. O rerum commutationem! o novitatem eorum quæ modo geruntur! *Vetera transierunt* (quod hic quoque dicatur), *et ecce facta sunt omnia nova*⁵. Domus initium, secundum exquisitissimam ejus considerationem, Deique ad homines adventus inchoatio, præsentis diei solemnitas præfulget.

6. Habes, charissime, rei de qua quærebatur, solutionem. Jam promissi debitum recepisti. Adendum, tu quoque cum Isaia Isaïæ voces proloquere: *Domine Deus meus, glorificabo te: laudabo nomen tuum, quoniam fecisti res mirandas, consilium antiquum, verum*⁶. Nec multo post in Sancta quoque sanctorum introeuntem beatam visurus es, ceu jam sanctissimo Numini consecratam: tum deinde eum utero concipientem, qui comprehendere non potest. O prodigium! In exigua corporis mole illum habitare, qui pugillo cuncta continet. Qui vero, o Christi

hostis (ut paucis alio digrediar), non circumscriptus est? Quod etsi, inquit, nobis similis, at superior tamen exstitit. Quid vero refert? Non enim penes formam humanam discrimen ac varietas est, sed penes naturam divinam. Scilicet, maternis uberibus humano more lactabatur; at, divino vitam matri præbebat. Nostri more articulata voce loquebatur: supra nos vero divina potestate mandabat, unde miracula patrarentur. Terrenis pedibus nostro modo ambulabat; quod autem maris dorsum calcaret, hoc supra nostram conditionem erat. Nostri instar carne crucifigebatur: at superiori nobis potentia adversas potestates in cruce affigebat. Ex his, alia ad naturam certis terminis definitam pertinent, utpote nobis similem: alia ad incircumscriptam quæ nobis superior est. Ita nempe ut neutra alterius naturales proprietates substantiali congressu vitiet, sed intra suos quæque terminos consistat. Tu vero, hoc caves, ne circumscribas, sive in imagine repræsentantes (hæc enim idem sunt) tum Acephalorum errore naturas confundis, tum dispensationem cum Manichæis amoliris. Levior tua dementia foret, si Judæos sectareris, quam dum Christiani nomine insignitus in Christum inveheris. Ille namque Deum corpus assumpsisse nequaquam admittens, dum nec pictura repræsentandum putat, sibi ipse consentanea facit. Tu vero qui illud concedas, cum pictura exprimere nolis, tibi ipse dissentaneus, vel ab ipsomet Judæo deridendus es: quanquam necdum contumeliam dico. Et hæc quidem ad illos dicta sint, quando non ad discutienda dogmata sed ad celebritatem agendam convenimus. Nos porro paucis Virgine salutata, et ex iis potissimum quibus eam divinæ Litteræ cohonestant, sermonem, etsi non digne satis, absolvemus.

7. Ave, Maria, quasi *μυρτα*, *infinita*, ob infinitam laudationum copiam. Quamvis innumera quis de te dixerit, nunquam tamen argumenti dignitatem assecutus erit. Ave, Domina, quæ materna auctoritate, universorum Domini dominatum nacta sis: cui si quis cuncta ancillari dicat, non longe a meta abierit. Ave, myrrha marina, quæ in salso hujus vitæ fluxu carnem peccato emortuam gestas, in qua dulcedo, et penitus desiderium est, qui dicit in Canticis: *Messui myrrham cum aromatibus meis*⁷. Ave, rubus, igni complicatum miraculum, ipsa peccato inaccessa (nam et arbustum istud tangi nequit) et cujus divino partu cælum terrigenis accessum redditum sit⁸. Ave, arca, structum a Deo tectum⁹, novi mundi conditoris receptaculum; ex qua Christus novus Noë¹¹ mundum supremum incorruptione replens procedit. Ave, virga, divinæ plantationis ramus¹², sola inter omnes virgines puerpera, quæ, nullo semine suscepto, universorum Deum et hierarcham Filium, uti florem emisisti.

³ Gen. III, 16. ⁴ Prov. xxx, 33. ⁵ II Cor. v, 17. ⁶ Isa. xxv, 1. ⁷ Hæc contra Copronymum. ⁸ Cant. v, 1. ⁹ Exod. III, 2. ¹⁰ Exod. xxv, 10. ¹¹ Gen. vi, 9. ¹² Isa. xi, 1.

Ave, urna, ex auro conflatum vas, ab omni vase secretum, et quo mundus universus impensum sibi manna accipit¹³, vitæ scilicet panem igne Deitatis coctum. Ave, tabernaculum quod fixit Deus¹⁴, conditus polus, ipsis cæli axibus præstantior: ex qua Deus, sua ipse persona cum hominibus est conversatus, et ex qua æterna mundo propitiatio advenit. Ave, thuribulum, vas mente aureum¹⁵, divinum intus carbonem ferens, et qua fragrans odor Spiritus, corruptelæ putorem mundo exsufflavit. Ave, mensa, mistum divinitus appositum; omnibus virtutum bonis affluens participatio, ei qui in Canticis dicit, *Umbilicus tuus crater puritatis, nunquam misto vacuus*¹⁶. Ave, templum, purissime fabricata domus Domini, de qua David ait: *Sanctum est templum tuum, mirabile in justitia*¹⁷; ex qua sibi Christus corporis templum extruens, templa Dei vivi mortales effecit. Ave, lustratio, divinis lymphis scaturiens fons, omni plena sanctimonia, ex qua Sanctus sanctorum¹⁸, scelere mundum expurgans, exivit. Ave, Domini locus, Dei gressu calcata terra, quæ illum complexa es, qui omni, quatenus est Deus, loco exiit: ex qua ille qui simplex erat, existit compositus; temporalis, qui sempiternus; circumscriptus, qui incircumscribitus. Ave, Dei domus, divinis splendoribus effulgens, cujus castimonie superliminare evelli nequit: domus gloriæ Domini plena, præque ignitis Seraphim spiritu lucentior¹⁹. Ave, porta ad orientem spectans²⁰, ex qua vitæ oriens mortis occasum hominibus imminuit: rubus Deo permeabilis, et claves Deitatis ferens. Ave, cælum, loco mundum ambiente nobilissimum habitaculum, virtutum fulgoribus uti stellis coruscans: ex quo justitiæ Sol ortus est, salutis quæ nunquam occidat, diem hominibus condens. Ave, thronus in sublime elatus in gloria, animata sedes, Dei in se sessionem designans, ac intelligentibus ipsis virtutibus potiorum requiem Deo præstans. Ave, Cherubim, mens igne rutilans, quæ divinis sensis tanquam oculis plena es, ac multiplici luce gratiam evibras: cujus munere lumen ad homines transmittitur, quod nescit occasum. Ave, Mater, sola virum non experta, sola inter matres illibata, et quæ matribus conveniunt, more virginum nacta, portentum portentorum maxime novum. Ave, Virgo prolem enixa, sola inter virgines puerpera, inter matres insignia virginum gestans, prodigium præ cæteris stupendum. Ave, signabulum regum, universorum Regem qui substantiam ex te sumpsit, corpusculo materno simili exprimens: Si quidem comparatum est, ut talis foetus sit, qualis et parens. Ave, liber signatus²¹, libidinosa omni cogitatione innoxius, ex qua divinitus insculptæ legis arbiter, ab ipso solo, qua virginem decet ratione, percurritur. Ave, tomus novi mysterii²²,

illibata prorsus incorruptione, in qua omnis expertæ formæ Verbum, humanæ speciei penicillo depictum est, hoc est carnis indutum, quod simile nobis per omnia factum sit, excepto peccato. Ave, fons signatus²³, incorruptionis origo, quæ Christum vitæ fluentum, nihil læsis virginitatis signaculis edidisti; cujus consortio immortalitatem adepti, ad paradisum nunquam senescentem reducimus. Ave, hortus conclusus, virginitatis compendio nunquam aperta fertilitas, cujus odor est sicut agri pleni, cui benedixit, qui ex te prodiit, Dominus. Ave, rosa immarcescibilis, infinite fragrans; cujus odore Dominus oblectatus, in te requievit, et ex qua florens ipse, mundi odorem repressit. Ave, pomum bene olens, fructus sterili prognatus, ac divina venustate decorus: quæ in Canticis ais: *Stipate me malis, quia vulnerata charitate ego sum*²⁴; cujus Christus puritatem decerpens, intemeratam mundo odoris suavitatem in epulis habuit. Ave, lilium, cujus proles Jesus hæc agri lilia vestit²⁵; suave spirans Spiritus rosarium, ex qua Christus stola minime neta, cujus decore Salomonis ornatus omnis obscuratur, absque semente indutus est. Ave, flos, præ cunctis tinctorum coloribus varium omni virtute condimentum, ex qua flos flori similis, matrem exacte referens consurgit, super quem, ut Scriptura dicit²⁶, septem spiritus requiescunt. Ave, nardus fluens, unguentariarum more castitatis aromata irrigans, quorum evaporatio suavissimus illi odor est, qui in Canticis dicit: *Nardus mea dedit odorem suum*²⁷. Ave, stacte, ex virginalis balsami confectioe sanctitatis sive lactis Christo stacten stillans, quæ rursus in Canticis canis: *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur*²⁸. Ave, cinnamomum, spiritalis paradisi aroma integritatis, cujus odor ei dulcis est, qui perinde in Canticis dicit: *Emissiones tuæ paradisus malorum puniceorum cum arborum fructibus: calamus et cinnamomum cum universis lignis Libani*²⁹. Salve, filia, Dei sacerdos juvenula, cujus puritas desiderabilis, et decor admirabilis, illi qui in Canticis dicit: *Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia Aminadab. Venter tuus cervus tritici, vallatus liliis*³⁰. Ave, soror perpulchri fratris cognominis, eique summe cupita, cujus vox ejusmodi in Canticis sonat: *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum*³¹. Ave, sponsa, cujus pronubus Spiritus sanctus, ac Christus sponsus, qui dicit in Canticis: *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te; veni de Libano, sponsa*³². Ave, unguentum, infiniti pretii compositio, omnigenæ castimonie unguenta spirans, ex qua Dominus idem tecum nomen gerens prodiit (ait enim, *unguentum effusum nomen tuum*³³), quo regale unctum sacerdotum fuit. Ave, incensum, precepcionis locus pro omni mundo directus ante

¹³ Exod. xvi, 55. ¹⁴ Exod. xxvi, 1 seqq. ¹⁵ Exod. xxv, 29. ¹⁶ Cant. vii, 2. ¹⁷ Psal. lxxiv, 5. ¹⁸ Exod. xxy, 8. ¹⁹ Isa. vi, 2 4. ²⁰ Ezech. xliv, 2. ²¹ Isa. xxix, 41. ²² Isa. viii, 4. ²³ Cant. iv, 12. ²⁴ Cant. ii, 5. ²⁵ Cant. ii, 1. ²⁶ Isa. xi, 2. ²⁷ Cant. i, 11. ²⁸ Ibid. 12. ²⁹ Cant. iv, 15, 14. ³⁰ Cant. vii, 1. ³¹ Cant. iv, 9. ³² Ibid. 7. ³³ Cant. i, 2.

Domini; quæ fragrantia Spiritus repleta es, de qua admirantis voce clamatum : *Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, tanquam virgula fumi sufflata* ³⁴ ? Ave, aurum purum, quæ igne Spiritus in vitæ hujus conflatorio probata es, nec malitiæ usquam ruga deformis : ex quo auro, tum candelabrum, tum mensa, tum reliqua omnia legis ritu aurea, allegoriæ non ambigua significatione de te aureis multisque nominibus celebri accipiuntur. Ave, lignum non putrescens, quæ corruptionis peccati vermem non admisisti : ex qua spirituale altare, non ex lignis imputribilibus, sed ex intemerato utero exstructum fuit Deo. Ave, purpura regia, quæ ex virginali tuo sanguine purpuream vestem texuisti, dicenti in Canticis : *Plexus capitis tui ut purpura : rex vincit in transcursibus. Quam pulchra, et quam suavis* ³⁵ ! Ave, byssus retorta, alta sensorum animo circumvolvens, nec contrariis illecebris cedens : *Quomodo exim, inquit, hoc mihi accidet, quoniam virum non cognosco* ³⁶ ? Ex qua summi supernarum Virtutum antistitis purpura auroque intermistum humerale contextum est. Ave, hyacinthus, flammei coloris virginittis vellus, ex quo mystice corporis amictus Deo conditus fuit. Ave, nubes levis, terrenum et grave pondus, leve quodammodo aeris instar tabernaculum habens, ac velut in altari panem vitæ operiens, cui Isaias Dominum insedissee vaticinatus est ³⁷. Ave, intemerata, intactum virginittis monile, quæ immaculatum Verbum peperisti, ex qua virginittas mundum compendio brevians eluxit. Ave, pura, quæ sola mundum cor habere gloriari possis : mons vere Deo gratus ; ex qua novus Israel vetere præstantius diuturniusque sanctificatur. Ave, rei connubialis nescia, nulla viri opera, nuptiale puerperium edens, matrisque in morem in prolis alimentum lactis fontes ferens ; unde lac virginale ei qui cuncta nutrit, elicitur. Ave, impolluta, sola Deo in qua habitaret pervia, Deique dignationem a tuo partu habens : unde cunctis etiam cœli Potestatibus venerabilis es. Ave, vellus Gedeonis, victoriæ symbolum ³⁸, ex qua figurate Rex immortalis defluxit, qui conceptis verbis ait : *Confidite, ego vici mundum* ³⁹. Ave, Dei locus, qui utero ipsum es complexa, qui in omnibus absque eo quod contineatur, existit : in cujus pugillo omnia sunt, cum ipse tuis in manibus est : quod nec si verbis exprimitur, intelligi, nec, si intelligatur, conjici satis potest. Salve, Dei Mater, sola Filii sui ancilla, atque ambo natura : postquam nulla virgo mater exstat, beata virginittate ad pristinam in paradiso incorruptionem reversa. Ave, Dei susceptrix, luminosum divini infinitatis elementum, cujus pedali utero comprehensus infinitus est, quique omnium in se fines continet. Ave, proprie et vere Deipara, tremenda hominibus cum Deo copula, per quam conjuncta terrenis cœlestia, et humana Deo, vicissimque homini rependens divina. Ave, nuptialis

thalamus, præclaris virginittatis dotibus exstructus illi qui in Canticis dicit : *Introivi in hortum meum, soror mea sponsa* ⁴⁰. De cujus cum carne commercio illa subnectit : *Egredimini, et videte regem Salomonem in corona, quo coronavit eum mater sua, in die dispensationis ejus, et in die lætitiæ cordis ejus* ⁴¹. Ave, agna, si conjugalis congressus spectetur, infelicunda ; sin divini conceptio, puerpera : ex qua ille Agnus Dei, qui tollit peccatum mundi ⁴², advenit. Ave, lucis nebula, in hac vitæ solitudine novum Israel intercessionem suam obumbrans ⁴³, ex qua gratiæ audita decreta, et de qua justitiæ sol ortus est, cuncta incorruptionis radiis collustrans. Salve, candelabrum, aureum firmumque virginittatis vas, cujus ellychnium gratia Spiritus ⁴⁴, oleumque, sanctum illud corpus, quod ex illibata carne tua assumptum fuit ; ex quibus Christus, lumen nesciens occasum : quæ nimirum sedentibus in tenebris et umbra mortis sempiternam vitam accendisti. Ave, Maria, gratia plena ⁴⁵, res gaudio omni gratiosior, et nomen : ex qua gaudium immortale Christus, indictæ Adamo tristiæ medicina, in mundum venit. Ave, paradisi, prædium Edem beatius, ubi virtutis planta omnis germinavit, et in quo arbor vitæ enituit ; ejus commercio ad vitam pristinam redimus, terga Jante flammeo gladio, uti scriptum est. Ave, civitas Regis magni, ut Davidis verba usurpem ⁴⁶ resonantia, in qua cœlorum aperta regia, inque cives inscripti terrigenæ gaudio gestiunt ; cujus eximie faustæque omnibus, tum linguis, tum mentibus narrationes sunt, in Christo Jesu, qui per te mihi factus est propitijs, pro quibus miser ego, inopsque sermonis, innumeras laudes tuas celebrando deliqui. Ipsum enim decet omnis gloria, honor et adoratio cum Patre et Spiritu sancto, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

V. — *Humilis et exigui monachi et presbyteri Joannis Damasceni Encomium in Dormitionem celebratissimæ gloriosissimæque ac benedictæ Domine Dei Genitricis semperque Virginis Mariæ.*

1. *Memoria justorum cum laudibus agitur*, inquit sapientissimus Salomon ⁴⁷ : ut enim ait Deiparens David, *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* ⁴⁸. Si igitur justorum omnium memoria cum laude recolitur, æquissimæ est quæ justitiæ fonti et sanctitatis thesauro laudem non exhibeat ? non ut gloria eam augeat, sed ut sempiternam ipse sibi gloriam conciliet. Neque enim a nobis gloria augeri indiget gloriæ Domini tabernaculum ; Dei, inquam, illa civitas, de qua gloriosa dicta sunt, velut divinus David eam affatur : *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei* ⁴⁹. Ecquam enim aliam invisibilis et incircumscripsi, omniaque pugillo continentis Dei civitatem intelligemus, nisi eam quæ vere, et supra quam natura atque essentia ferat, Dei Verbum ac Deum substantia omni supe-

³⁴ Cant. iii, 6. ³⁵ Cant. vii, 5, 6. ³⁶ Luc. i, 34. ³⁷ Isa. xix, 4. ³⁸ Judic. vi, 39. ³⁹ Joan. xvi, 33.

⁴⁰ Cant. v, 1. ⁴¹ Cant. iii, 11. ⁴² Joan. i, 29. ⁴³ Exod. xiii, 21. ⁴⁴ Exod. xxv, 31. ⁴⁵ Luc. i, 28.

⁴⁶ Psal. xlvii, 3. ⁴⁷ Prov. xxi, 7. ⁴⁸ Psal. cxv, 15. ⁴⁹ Psal. lxxxvi, 3.

riorem nulla circumscriptione complexa est; de qua proinde ab ipsomet Domino gloriosa dicta sunt? quid enim ad gloriam illustrius, quam Dei consilium, antiquum illud et verum excepisse ⁸⁰?

2. Hanc non hominum lingua, non angelorum mundo sublimiorum mens, sat dignis laudibus efferre possit, per quam datum nobis est Domini gloriam perspicue contueri? Quid ergo? an quia eam pro dignitate laudare non possumus, metu compressi conticescimus? Minime prorsus. An vero transitorio, ut dicitur, gressu pergemus, nostrorumque limitum ignari, excusso timoris freno, nullo pudore ea tractabimus, quæ attingi nefas est? Nequaquam. Quin potius temperata metu cupiditate, contextaque una ex utroque corolla, cum sacra reverentia, tremebunda manu, ardentique animo, viles ingenii nostri primitias Reginae matri de universa natura bene merita, grata mente debitum veluti quoddam persolvemus. Enim vero memoriae proditum est ⁸¹, rusticos quosdam terræ glebas vertentes, cum transcurrentem aliquando regem purpura ornatum, ac diademate fulgentem, infinitaque satellitum manu undique cinctum, conspexissent, nec quidquam suppetere quod principi dono darent, unum ex ipsis aquam nihil cunctatum hausisse (in propinquo enim uberrime fluebat) laticesque imperatori dono obtulisse. Regi poscenti quid hoc sibi vellet, fidenter ad hunc modum respondisse: Hoc quod mihi præsto erat tuli; nihil melius me facturum ratus, ne animi promptitudo egestate mea occultaretur. Nam tu quidem, cum rebus nostris non opus haberes, nihil a nobis exposcis, nisi benevolum ac promptum animum. Hoc nobis, tum debiti persolutio est, tum laudis argumentum. Siquidem sæpe fit, ut eos qui se gratos præbent, gloria comitetur. Quocirca regem admiratione commotum, hujus quidem sapientiam laudasse, quin et promptum animi studium approbasse, eique complura beneficia liberalissime rependisse. Si igitur superbus ille tyrannus benevolentiam munificentia potiorum habuit, annon hæc vere bona Domina, ejusque Mater, qui solus est bonus, cujus infinita indulgentia est, quique minuta duo amplissimis etiam muneribus prætulit, nostrum multo magis propositum comprobabit, nullam facultatis rationem habens? Ita certe comprobabit, debitumque officium exhibentes excipiet, nobisque bona rependet omni comparatione majora. Quoniam igitur orationem habere omnino necesse est, ut hoc quoque munere debito defungamur, ad eam modo sermonem convertamus.

3. Quo tandem te, o Domina, nomine compellimus? quibus te verbis alloquemur? quibus laudibus sacrum tuum ac præclarum caput ornabimus? te, inquam, bonorum largitricem, divitiarum donatricem, humani generis ornamentum, omnisque creaturæ decus, per quam illa vere beata effecta est. Quem enim prius minime capiebat,

hunc per te postmodum cepit: in quem intueri non poterat, revelata facie per te contemplatur ⁸². Aperi, o Dei Verbum, tardum istud os nostrum. Da in apertione labiorum nostrorum concinnam suavissimamque orationem. Gratiam nobis Spiritus infla, per quam facundi fiunt piscatores, et litterarum expertes sapientium hominis conditione præstantiorem loquuntur: ut nos etiam qui hebetioris linguæ sumus, charissimæ tuæ Matris præcellentias exigue saltem et obscure prædicare possimus. Hæc enim, cum ab antiquiori ævo, præfinito consilio, ac benigna Dei Patrisque voluntate, qui te extra tempus, sine fluxu et perpeffione genuit, electa esset, et propitiationem, salutemque et justitiam ac redemptionem, vitam de vita, lumen de lumine, Deum verum de Deo verò, extremis temporibus ex se incarnatum peperit: ejus partus novus et inusitatus fuit, generatio natura et cogitatione præstantior, mundoque salutaris, obitus denique præclarus et sacer, omnique commendatione dignus. Hanc quidem Pater prædestinavit, prophetæ vero per Spiritum prænuntiaverunt: Spiritus autem vis sanctificans, superveniens expurgavit sanctamque reddidit, et veluti prærigavit. Tunc itaque tu, qui Patris terminus ac Verbum es, nihil circumscriptus in ea demoratus es, ut extremam naturæ nostræ vilitatem ad infinitam incomprehensæ Deitatis tuæ celsitudinem revocares: cujus quidem primitias ex purissimis et ilibatis immaculatisque prorsus sanguinibus sanctæ Virginis suscipiens, carnem anima rationali et intelligente animatam tibi ipse condidisti, ei ut in temetipso subsisteret, tribuens. Ad hunc modum factus homo es, ut tamen perfectus Deus, ejusdemque ac tuus Pater substantiæ esse minime desieris; sed pro summa bonitate tua imbecillitatem nostram assumpseris, ex qua Christus unus, unus Filius, unus ipse Deus et homo prodieris, simulque perfectus Deus, et perfectus homo; totus Deus, et totus homo; una nimirum persona ex duabus perfectis naturis, Deitate scilicet, et humanitate, inque duabus perfectis naturis, in Deitate, inquam, et humanitate: non nudus Deus, nec purus homo; verum unus Dei Filius ac Deus carne indutus; Deus idem ac simul homo, non confusionem subiens, nec divisionem passus; duarum disparis substantiæ in una persona sine confusione ulla ac divisione conjunctarum naturales in seipso proprietates ferens: creatum nempe et increatum, mortale et immortale, circumscriptum et circumscriptionis expertus: divinam item voluntatem, et humanam voluntatem; divinam actionem, atque humanam etiam actionem; duas quoque liberi arbitrii facultates, divinam et humanam; divina rursus miracula, et humanas affectiones, naturales tamen et inculpatas. Totum quippe primum Adam, quales erat antequam a mandato deficeret, a peccato liberum, per viscera

⁸⁰ Isa. xxv, 1. ⁸¹ Artaxerxes Persarum rex. Idem testatur Ælianus in Hist. var. ⁸² Il Cor. iii, 18.

miseri cordiæ, Domine, suscepisti : corpus videlicet, animam, mentem, et naturales harum proprietates (nam quod revera assumptum non est, id minime curatum fuit). Atque ita Dei et hominum mediator factus, inimicitias solvisti, eosque qui a Patre defecerant, ad ipsum revocans ; quod erraverat, reduxisti ; quod tenebris obsitum erat, illuminasti ; quod contritum, instaurasti ; quod corruptelæ obnoxium, incorruptioni restituiisti : creaturam ab erratico multorum nuninum cultu liberasti : homines Dei filios effecisti : contemptos et infames, divinæ gloriæ tuæ consortes reddidisti : eum qui ad inferas terræ partes damnatus erat super omnem principatum et potestatem provexisti : et qui ita multatus erat, ut in terram reverteretur, et infernum incoheret, in teipso regio in throno collocasti⁵³. Quænam igitur immensorum bonorum istorum quæ captum omnem et comprehensionem superant, officina fuit? annon perpetua Virgo, quæ te in lucem edidit?

4. Videtis, Deo dilecti Patres ac fratres, hujusce diei gratiam. Videtis quam sublimis ac veneranda illa sit, cujus nunc laudes celebrantur. Annon tremenda ejus mysteria? Annon admirationis plena? Beati qui vident, quantum maxime decet. Beati qui intelligendi sensum sunt consecuti. Quales lucis fulgetræ præsentem noctem illustrant! Qualia angelorum satellitia matris illius ex quo vita orta est, obitum cohonestant! Qualia apostolorum Deo afflante proloquia, corporis hujus, quod Deum suscepit, funus exornant! Quomodo Dei Verbum, quod pro sua miseratione illius efficit filius dignatum est, Dominicis manibus suis sanctissimæ huic divinissimæque, utpote matri, ministrans, sacrosanctam suscepit animam. O probum legislatorem! Qui legi subjectus non est, legem implet quam ipse tulit. Siquidem ipse legem tulit, ut filii debitum officium parentibus tribuant. *Honora, inquit, patrem tuum et matrem tuam*.⁵⁴ Hoc autem verum esse, cuivis perspicuum est, qui vel tantillum in divinis Scripturæ oraculis eruditus sit. Nam si, ut Litteræ divinæ ferunt, *Iustorum animæ in manu Dei sunt*⁵⁵; annon ipsa magis in Filii Dei quæ sui manus animam commendavit? Verus hic sermo est, ac sublimior, quam ut quis ei possit adversari. Verum si placet, quænam ipsa, et unde, ei quo pacto mundo huic concessa sit, munus omnium Dei præstantissimum simul et charissimum : quæ item ipsi in hoc sæculo vitæ ratio fuerit, et quorum mysterium particeps fieri merita sit, pro virili nostra consideremus. Si enim gentiles, eos qui e vita discessissent funebribus orationibus exornantes, id omne quod ad alliciendos auditorum animos accommodatum esse cernerent, omni studio conferebant, tum ut ejus quem laudabant suis numeris absolutum encomium esset, tum ut reliquos ad virtutem excitarent et hortarentur (sic ta-

men ut plerumque fabulis sexcentisque figmentis sermonem texerent, cum ii quos prædicabant nihil ex propriis quo laudem mererentur, haberent), cur nos, si ea quæ verissima et omni digna veneratione sunt, quæque benedictionem omnem et salutem omnibus attulerunt, alto, ut dicitur, silentio obtexerimus, non ingentem nostri risum excitemus, inque eandem, in quam is qui talentum abscondit⁵⁶ poenam incidamus? Quocirca initium dicendi faciamus, ita tamen ut brevitati studeamus, ne auri-bus oratio evadat inimica, non secus ac corporibus modum excedens cibus.

5. Joachim et Anna parentes ejus fuerunt. Ac Joachim quidem velut quispiam ovium pastor, cogitationes non minus quam pecora pascebat, a l'arbitrium illas ducens. Cum enim sub Domino Deo ovis instar pasceretur, nullis eorum quæ optima sunt, carebat. Optima autem nemo me putet dicere, quæ plerisque accepta sunt, et quibus avidiorum hominum semper animus inhiat, quæ neque durabilia suapte natura sunt, nec meliorem eum a quo habentur, præstare norunt (hujus nimirum sæculi voluptates, quæ vim firmam et stabilem habere nequeunt, sed mox effluunt, et eadem fere hora dilabuntur), tametsi horum copia abundet? Absit hoc : non nostrum est his percelli, neque pars ista est timentium Dominum. Verum ea demum bona sunt, quæ vere ab hominibus sana mente præditis expetuntur et adamantur, quæ in æternum manent, quibus tum Deus oblectetur, tum maturus ipsorum possessoribus fructus producatur : virtutes, inquam, quæ fructum in tempore suo, id est in futuro ævo vitam æternam iis daturæ sunt, qui digne eas excoluerint, et pro suis viribus labores in eas contulerint. Labor quippe præcedit, atque æterna felicitas insequitur. Joachim suas intus cogitationes pascebat, *in loco pascuæ*⁵⁷, hoc est, in sacrorum eloquiorum contemplatione commorans, *et super aquam refectio-nis*⁵⁸ divinæ gratiæ semet oblectans : sic nimirum ut a malis rebus eas avocaret, et per justitiæ semitas deduceret. Anna vero, cujus nomen gratiam sonat, non minus morum, quam matrimonii jugo copulata cum illo erat : quæ tamen cum omni virtutum genere floreret, mystica quadam ratione sterilitatis morbo tenebatur. Nimirum sterilis vere gratia erat, quæ in hominum animis fructum edere non posset. Siquidem omnes declinaverant, simul inutiles facti erant : non erat intelligens, aut requirens Deum⁵⁹. Tum bonus Deus manus suæ figmentum respiciens et miseratus, cum illud tandem facere salvum vellet, gratiæ, hoc est Annæ, sterilitatem solvit ; quæ filiam parit, qualis nec ante fuit, nec posthac futura est. Atqui sterilitatis depulsio, hoc apertissime indicabat fore ut bonorum sterilitas, qua mundus laborabat, submoveretur, et truncus aridus copioso arcana beatitudinis fructu donaretur.

⁵³ Greg. Naz. epist. II *Ad Cled.* ⁵⁴ Exod. xx, 12. ⁵⁵ Sap. III, 1. ⁵⁶ Matth. xxv, 25. ⁵⁷ Psal. xxii, 2. ⁵⁸ Ibid. 2. ⁵⁹ Psal. xiii, 2, 3.

6. Eam ob rem Dei Genitrix ex promissione prodit. Angelus enim nascituræ conceptionem parentibus ejus nuntiat. Quippe conveniebat ut hac etiam re nulli cederet, nec posteriores partes ferret, quæ solum vereque perfectum Deum secundum carnem erat paritura. Tum in sacrosancto Dei templo offertur et consecratur: in quo ita degit, ut præstantioris ac purioris præ cæteris vitæ specimen ederet, a virorum et mulierum male feriatarum commercio remota. Sed cum ad ætatis florem pervenisset, prohibente lege ne intra templi septa deinceps ageret, sponso, seu virginitatis custodi, a sacerdotum choro traditur, qui legem inviolatam ad senectutem usque perinde ac quivis alii servaverat. Apud hunc itaque sacra hæc, et prorsus intaminata puella commorabatur, domi se continens, nihilque eorum quæ ante fores suas gererentur, cognitum habens.

7. Cum autem, ut divinus Apostolus ait ³¹, venit plenitudo temporis, ad hanc vere Dei filiam angelus Gabriel a Deo missus est, quam hisce verbis est allocutus: *Ave, gratia plena, Dominus tecum* ³². Præclara sane angeli ad eam quæ angelis præstabat allocutio. Gaudium enim orbis totius affert. Istam vero ob sermonem ejus turbata est, ut quæ cum viris colloqui minime consueverat, cum virginitatem sedulo servare instituisset. *Cogitabat autem qualis esset ista salutatio* ³³. Tum angelus ad eam: *Ne timeas, ait, Maria: invenisti enim gratiam apud Deum* ³⁴. Plane gratiam invenit, quæ gratia digna erat. Gratiam invenit, quæ gratiæ labores excoluerat, copiosamque segetem collegerat. Gratiam invenit, quæ gratiæ semina progenit, et plenissimam gratiæ messem retulit. Gratia abyssum invenit, quæ duplicis virginitatis navem servaverat incolumem. Maria enim non minus animum quam corpus virginem custodierat; unde etiam constabat corpori virginitas. *Et paries, inquit, filium, et vocabis nomen ejus Jesum* (Jesus autem Salvatore sonat). *Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* ³⁵. Quid ad hæc veræ sapientiæ thesaurus? Evam quidem primam parentem non imitatur; sed incantam potius ejus simplicitatem emendat, seque naturæ patrocinio munit, sic angeli verbis reponens: ³⁶*Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Impossibilia narras, inquit. Nam sermo tuus naturæ leges frangit, quas summus opifex sancit. Secunda Eva dici non patior, nec Conditoris mei voluntatem pessumdare. Quod si Deo adversa non loqueris, conceptionis modum expone, dubitationem meam solve. Ad quam veritatis angelus: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei* ³⁷. Quod nunc agit, naturæ legibus non subest. Naturæ siquidem artifex et Dominus arbitrato suo immutat naturæ leges. Hæc itaque nomen illud, quod omni desiderio et

honore semper colebat, sacra quadam reverentia audiens, obedientiæ vocem timore atque gaudio plenam emisit: *Ecce ancilla Domini; fiat mihi secundum verbum tuum* ³⁸.

8. *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei* (nam ego quoque Apostoli vocem nunc temporis usurpabo)! *o quam incomprehensibilia sunt judicia ejus et impervestigabiles viæ ejus* ³⁹! o immensam bonitatem! o charitatem, quæ nulla ratione queat indagari! Is qui vocat ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt ⁴⁰; qui cælum et terram implet ⁴¹; cujus cælum sedes est, et terra scabellum pedum ejus ⁴², ex ancillæ suæ utero amplissimum sibi domicilium fecit, mysteriumque novorum omnium novissimum et insolitum in ea gessit. Nam qui Deus erat, homo fit, ac eximio modo partus tempore nascitur, vulvam ita aperiens, ut virginis elaustra minime labefactet: ulnisque terrenis gloriæ splendor, paternæ substantiæ character, qui omnia virtutis suæ verbo portat, infantis more gestatur. O divina plane miracula! o mysteria natura et cogitatione superiora! o Virginis prærogativas humana conditione majores! Quodnam ingens hoc est, o sacra mater et virgo, circa te mysterium: *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui* ⁴³. Beata es in generationibus generationum, solaque digna, quæ beata prædiceris. Ecce enim te beatam dicunt omnes generationes ⁴⁴. Viderunt te filiæ Jerusalem ⁴⁵, Ecclesiæ, inquam, beatamque prædicaverunt reginæ, hoc est justorum animæ, teque in æternum laudabunt. Tu enim es solium illud regium, cui angeli astiterunt, suum herum et creatorem cernentes insidentem. Tu spiritualis es Edem, antiqua illa sanctorum ac divini. In illa siquidem terrenus Adam commorabatur, in te autem Dominus qui de cælo descendit. Te olim arca figuravit, in qua secundi mundi semen servatum fuit. Tu enim Christum mundi salutem peperisti, qui peccatum quidem submersit, ejusque fluctus sedavit. Te rubus delineavit, tabulæ a Deo exaratæ expresserunt, legis arca prænuntiavit, urna aurea, candelabrum, mensa, virga Aaronis quæ flores, aperte præsignarunt. Nam ex te flamma divinitatis, Patris terminus et Verbum, suavissimum illud et cæleste manna, nomen illud nominis expers, quod est super omne nomen ⁴⁶, lumen illud sempiternum et inaccessum, vitæ panis cælestis ⁴⁷, nulla cultura editus fructus, ex te corporaliter pullulavit. Quid? annon te fornax illa præmonstravit, cujus ignis roridus simul ac flammeus erat, quæ divini ignis in te habitantis figuram præferebat? Quin Abraham tabernaculum te manifestissime significabat. Deo quippe Verbo, in utero tuo velut in tabernaculo degenti, humana natura subcinericium panem, sui primitias, ex purissimo sanguine tuo obtulit, divino igne coctas, panemque factas, in divina ejus per-

³¹ Galat. iv, 4. ³² Luc. i, 28. ³³ ibid. 29. ³⁴ ibid. 30. ³⁵ ibid. 31; Matth. i, 21. ³⁶ Luc. i, 34.
³⁷ ibid. 35. ³⁸ ibid. 58. ³⁹ Rom. xi, 33. ⁴⁰ Rom. iv, 17. ⁴¹ Jerem. xxiii, 24. ⁴² Isa. lvi, 1.
⁴³ Luc. i, 28, 42. ⁴⁴ Luc. i, 48. ⁴⁵ Cant. vi, 8. ⁴⁶ Philipp. ii, 9. ⁴⁷ Joan. vi, 48.

sona subsistentes, et ad veram corporis anima rationali et intelligente instructi existentiam venientes. Parum absuit, quin me Jacob scala prateriret⁴⁸. Quid enim? annon cuius perspicuum est te ea praesignatam figuratamque esse? ut enim ille per extremas scalae partes caelum cum terra copulatum, et angelos per eam descendentes et ascendentes, quin etiam illum qui vere fortis insuperabilisque est, typice secum luctantem vidit: sic tu quoque mediatricis munus obiens, effectaque Dei ad nos descenditis scala, ut debilem nostram naturam assumeret, sibi copularet et uniret, adeoque hominem mentem videntem Deum redderet, ea quae dirempta erant, collegisti. Quocirca angeli ad eam descenderunt, uti Domino ac Deo inservirent: homines autem angelicum vitae genus amplectentes, in caelum evehuntur.

9. Quo loco praeconia prophetarum ponam? annon ad te referenda, siquidem ea vera esse ostendere velimus? Quodnam est Dominicum illud vellus⁴⁹, in quod regis omnium Dei Filii, qui Patri coaeternus est, ejusque regni consors, pluviae instar descendit? annon tu perspicue? Quenam item ea Virgo, quam Isaias⁵⁰ provido Spiritu in utero habituram, Deumque qui nobiscum foret, seu qui, cum factus esset homo, simul maneret Deus, parituram praedixit? Quid mons ille Danielis⁵¹, ex quo lapis angularis Christus sic abscissus fuit, ut viri scalprum non subierit? Nonne ipsa es, quae nullo semine suscepto peperisti, ac rursus virgini Deique persisti? Veniat divinissimus Ezechiel⁵², clausamque portam ostendat, Domino perviam, nec tamen apertam, quemadmodum prophetico instinctu praenuntiavit. Dicta sua eventu comprobata monstret. Te dubio procul ostendet, per quam transiens, qui super omnia Deus est, assumpta carne, virginis portam nequaquam aperuit. Signaculum quippe in aeternum perseverat. Quocirca te prophetae praedicant: tibi ministrant angeli, inserviunt apostoli, virgo ille ac theologus, perpetuae virginis Deique genitrici. Hodie enim te ad Filium tuum emigrantem satellitio suo fovebant angeli, justorum animae, patriarcharumque et prophetarum: stipabant apostoli atque afflatores a Deo Patrum infinita multitudo, ab ipsis orbis finibus divino Filii tui jussu velut in nube, in divinam hanc et sacram Jerusalem congregati, tibi Dominici corporis, quod vitae initium attulit fonti, sacros sanctos hymnos divinissime canebant.

10. O quomodo vitae fons ad vitam media morte trahitur! O quomodo, quae pariendo naturae legibus excesserat; nunc ejus legibus cedit, et corpus immaculatum morti subicitur⁵³! Oportet enim hoc mortali posito, induere incorruptionem⁵⁴, quandoquidem naturae Dominus mortis periculum facere non recusavit. Carne etenim moritur, et morte

mortem tollit; corruptione incorruptionem donat: necem denique suam resurrectionis fontem facit. O quomodo sacrosanctam illam animam et tabernaculo, quod Deum susceperat emigrantem; rerum omnium Conditor suis manibus excipit: legitime eam honorans, quam, etsi natura erat ancilla, pro impervestigabili suae benignitatis abyssò aequa dispensatione matrem suam effecit, cum revera incarnatus esset, ac non nudam humanitatis speciem objecisset! Videbant enim, ut par est credere, angelorum classes, quae tuum et vitam discessum expectabant. O praeclarissimum excessum, qui tibi hoc praestat ut ad Deum migres! Nam si cum omnibus quoque Deo afflatis hominibus hoc Dei munere concessum sit (nec enim quin concessum sit, dubitamus); at infinitum Dei servorum ac matris discrimen est. Eequo igitur nomine, quod in te peractum est mysterium, appellabimus? an mortem? At quamvis sacratissima et felix anima tua, ut fert naturae sors, a beatissimo et immaculato corpore tuo disjungatur, ac corpus legitimae sepulturae mandetur, non tamen in morte perseverat, nec corruptione dissolvitur. Nam cujus in partu virginitas incolumis mansit, eadem est vita migrante, corpus ita conservatum est, ut non dissolutum, sed in melius diviniusque tabernaculum mutatum sit, quod non jam morte interrumpatur, sed in infinita saeculorum saecula perduret. Quemadmodum enim sol iste splendidissima perennique luce praeditus, tametsi, cum a lunari tantisper corpore obtegatur, modo quodam deficere, et caligine obui, et fulgorem cum tenebris mutare videatur, non tamen luce sua destituitur, verum sui luminis fontem perpetuo scaturientem habet, quinimo ipsa luminis fons est indeficiens, velut ab ejus conditore Deo constitutum fuit: sic tu quoque fons veri luminis, et inexhaustus ipsiusmet vitae thesaurus, uberrimaque benedictionis scaturigo, quae cuncta nobis bona conciliasti et attulisti, etsi ad tempus aliquod corporeo modo morte obtegeris; attamen immensi luminis, immortalisque vitae, ac verae felicitatis puros et inexhaustos latices, gratiae flumina, sanationum fontes, perennemque benedictionem fundis. Tu enim es sicut malus in lignis silvae; et fructus tuus dulcis gutturi fidelium⁵⁵. Quamobrem sacrum transitum tuum minime mortem appellabimus, sed somnum et migrationem, vel, ut aptiori voce utar, praesentiam ad Deum: excedens enim e corpore, praesens existis ad potiora⁵⁶.

11. Te cum angelis archangeli transvexerunt: ascensum tuum impuri spiritus exhorruerunt. Tuo transitu aer benedicatur, aetheri sanctitas conciliatur. Animam tuam caelum gaudens excipit, tibi cum sacris canticis, et laetæ solemnitatis ritu, coelestes Virtutes obviam prodeunt, his similibusve vocibus utentes: Quae est ista quae ascendit dealbata,

⁴⁸ Gen. xxviii, 12 seqq. ⁴⁹ Psal. lxxi, 6. ⁵⁰ Isa. vii, 14. ⁵¹ Dan. ii, 34. ⁵² Ezech. xliv, 1. ⁵³ Dionys. cap. 3 *De div. nom.* ⁵⁴ I Cor. xv, 53. ⁵⁵ Cant. ii, 3. ⁵⁶ II Cor. v, 8.

exorietis ut aurora, pulchra ut luna, electa ut sol⁸⁷? Quam pulchra, quam suavis facta es! tu flos campi, uti lilium in medio spinarum⁸⁸: propterea adolescentulæ dilexerunt te: in odorem unguentorum tuorum cucurrerunt⁸⁹. Introduxit te rex in cubiculum suum, ubi te stipant Potestates, Principatus benedicunt, Throni concelebrant, Cherubim gaudentes obstupescunt, laudant Seraphim, ut quæ Domini natura veraque dispensatione mater existeris. Non enim ad modum Eliæ velut in cælum ascendisti. Non uti Paulus ad tertium usque cælum subvecta es⁹⁰; verum usque ad regium Filii tui thronum pervenisti, perspicæ eum ac læte contuens, et cum magna et inexplicabili libertate astans, angelis, et mundo sublimioribus Virtutibus universis, omni sermone major lætitia es, patriarchis sempiterna oblectatio, justis gaudium ineffabile, perennis prophetis exsultatio, mundo benedictio, rebus omnibus sanctimonia, laborantibus requies, lugentibus consolatio, ægrotantibus medicina, tempestate jactatis portus, peccantibus venia, blandum iis qui in mœrore sunt, levamen, omnibus exorantibus promptum subsidium.

12. O miraculum vere natura præstantius! o res stuporis plenas! Mors quæ odio et execrationi olim erat, nunc commendatur, et beata prædicatur. Quæ quondam luctum et mœrorem, lacrymasque et tristitiam afferebat, nunc causa evadit gaudii et lætæ celebritatis. Quid, quod omnibus Dei servis, quorum mors beata dicitur, ab ipso sine id comparetur, ut in tuto habeant quod Deo grati sint, eoque mors illorum fausta et felix habeatur? Mors enim eos consummatos ac beatos facit, hoc ipsis affersens ut virtus ipsorum nulli jam mutationi obnoxia sit, secundum illud oraculum: *Ante mortem ne beatifices quemquam*⁹¹: quod tamen in te non usurpabimus. Tua quippe erat beatitudo, non a morte obtigit, nec tibi tuus hinc transitus perfectionem conciliavit, nec demum migratio tua securitatem. Omnium enim bonorum initium, mediumque et finis, securitas etiam et vera confirmatio, in illa seminis experte conceptione, in illa divina inhabitatione, in illo sine labe partu constitit: ac proinde verè prorsus dixisti fore ut te non a morte, sed ab ipsa conceptione generationes omnes beatam prædicarent. Quocirca non te mors beatam fecit, sed ipsa mortem hilarem reddidisti; ut quæ mœstitiam ejus sustuleris, ipsamque gaudium esse præstiteris. Quamobrem sacrum et intaminatum corpus tuum piæ sepulturæ tradebatur, angelis partim præcurrentibus, partim circumdantibus, partimque sequentibus, nullum denique obsequii genus prætermittentibus, quod Domini ipsorum parenti adhiberi par esset: apostolis item et universo Ecclesiæ cœtu divinos hymnos, et ad Spiritus lyram pulsatos alta voce canentibus: *Replebimur in bonis domus tuæ*:

*sanctum est templum tuum, mirabile in æquitate*⁹². Ac rursus: *Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus*⁹³. *Mons Dei, mons pinguis: mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo*⁹⁴. Te apostolorum agmen, veram Domini Dei arcem, uti quondam sacerdotes typicam illam, humeris tollentes, et in sepulcro condentes, per ipsum velut per Jordanem alterum, ad veram promissionis terram, hoc est ad supernam Jerusalem, omnium fidelium matrem, cujus artifex et conditor Dens, transmiserunt. Non enim anima tua in infernum descendit, nec caro tua corruptionem vidit⁹⁵. Non est relictum in terra immaculatum omnisque labis expers corpus tuum: sed in regias cœlorum sedes, regina tu, hera, domina, veraque Dei Genitrix, translata es.

13. O quomodo eam suscepit cælum, quæ cœlos amplitudine sua superavit! quo rursus modo tumultus eam cepit, quæ Dei conceptaculum fuit? ita certe cepit, ac tenuit. Non enim corporeæ molis ratione locus amplior cœlo exstitit (quonam pacto enim corpus, quod tribus cubitis constat, et quotidie extenuatur cum cœli latitudine et longitudine comparari queat? verum per gratiam potius, celsitudinis et profunditatis modum excessit. Nihil quippe est quod cum Deo comparetur. O sacrum, augustumque et adorandum monumentum, quod etiamnum angeli, timore et reverentia assistentes venerantur, horrent dæmiones, homines cum fide adeunt, honorantes, adorantes, oculis et labris, fervidoque animo exosculantes, ubertim denique bonorum copiam haurientes! Quemadmodum enim si quis ingentis pretii unguentum vestibus aut loco alicui imponat, rursusque auferat, snavitatis reliquiae etiam ablato unguento restant: ita quoque divinum tuum et sanctum, et omnis prorsus maculæ expers, divinaque fragrantia referunt corpus, copiosa illa gratiæ scatebra, cum in sepulcro esset collocatum, moxque ad præstantiorem ac sublimiorem regionem abreptum, nequaquam sepulcrum honore vacuum reliquit; sed divinum odorem et gratiam impertivit, effecitque ut sanationum bonorumque fons esset illis, qui cum fide accedunt.

14. Tibi nos quoque hodie assidemus, o Domina, Domina, inquam, atque iterum Domina, Dei genitrix Virgo, animos nostros ad spem tuam, non secus atque ad firmissimam solidissimamque anchoram alligantes; mentem, animam, corpus, nos ipsos denique totos tibi consecramus, psalmisque, et hymnis, et canticis spiritualibus, quantum possumus, honoramus. Fieri quippe non potest, ut pro rei dignitate eo munere defungamur. Nam si, ut nos sermo sacer docuit, honor qui conservis habetur, benevolentiam erga communem Dominum declarat, quinam studium te honorandi, quæ Dominum peperisti, negligendum sit? quomodo non

⁸⁷ Cant. vi, 9. ⁸⁸ Cant. ii, 1, 2. ⁸⁹ Cant. i, 2, 3. ⁹⁰ Psal. xlv, 5. ⁹¹ Psal. lxxvii, 16. ⁹² Psal. xv, 10.

⁹³ II Cor. xii, 2. ⁹⁴ Eccli. xi, 30. ⁹⁵ Psal. lxxiv, 5.

excolendum? quomodo non vel necessario spiramini præferendum, quando vitam nobis conciliat? Hæc enim ratione nostram erga Dominum benevolentiam luculentius ostendimus. Quid deo, erga Dominum? sufficit certe iis qui tui memoriam pie recolunt, pretiosissimum recordationis tuæ donum: quippe quæ ejusmodi lætitiæ pariat, quæ a nemine auferatur. Qua enim voluptate, quibus bonis non impletur, qui mentem suam sanctissimæ recordationis tuæ promptuarium fecit? Habes grati animi argumentum, hæc sermonum nostrorum primitias, pauperisque nostri animi delibationem, qui amore tuo incitatus imbecillitatis suæ oblitus est. Tu vero propensum desiderium benigne suscipe, eam exploratum habeas, eam viribus nostris esse superiorem. Tu itaque, bona Domina, boni Domini parens, nos velim inspicias, resque nostras arbitrio tuo regas ac modereris; scdissimarum nostrarum affectionum impetum comprimas, ut, compositis fluctibus, nos ad tranquillum divinæ voluntatis portum dirigas, ac futura beatitudine dones; illa, inquam, dulci Dei Verbi incarnati per ejus conspectum illuminatione: cum quo Patri gloria, honor, imperium, majestas et magnificentia, cum sanctissimo, bonoque et vivifico ejus Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

VI. — *Ejusdem sermo secundus in gloriosam Dormitionem sanctissimæ Dei Genitricis ac perpetuæ Virginis Mariæ.*

1. Etsi nemo mortalium est, qui sacrosanctum Dei Genitricis ex hac vita discessum pro dignitate laudare queat, nec si sexcentas linguas totidemque ora habeat: imo nec si omnes hominum toto orbe dispersorum linguæ in unum coeant, dignas ejus laudes exsequi possint (ipsa quippe encomiorum omnium leges superat), attamen, quia Deo acceptum est quod pro virili nostra sit, atque ex amore, et studio, probaque voluntate offertur, grataque Dei matri ea accidunt, quæ Filio grata et accepta sunt, vestris, optimi ac Deo charissimi pastores, imperiis obtemperantes, eam iterum laudare aggrediamur, Verbi illius opem implorantes, quod carnem ex ipsa suscepit, et os omne implet quod ad ipsum aperitur, quod tandem solum ei ornameto, illustrissimoque encomio fuit. Qua quidem in re hoc nobis est exploratum; quod cum eam laudare incipimus, debitum munus persolvamus, eoque persoluto, debitores denuo esse incipiamus; ita ut debitum et semper incipiat, et semper exsolvatur. Mihi porro propitia sit, quam laudandam suscepimus, quæ creata omnia superat; omnibusque conditis rebus dominatur, velut mater Dei, qui creator opifexque est, et universis imperat. Vos vero etiam, o cætus divinorum sermonum audientium avide, ignoscite velim mihi, promptumque animum meum ita suscipite, ac desiderio applaudite, ut imbecillitatis meæ interim vos misereat.

Quemadmodum enim si quis imperatori, qui populi suorum gubernacula divinitus suscepit, cui cibus semper conferta mensa, aulaque exquisitissimorum unguentorum vaporibus perfusa; in suo tempore aut violam coloris purpureo similem, aut rosam fragrantissimum spinæ germen, folliculos habentem virides, floremque gemini coloris ex eis prodeuntem; ex quo speciosus rubor sensim progrediatur, aut denique dulcissimum autumnii fructum obtulerit, non tam ille muneris exiguitatem, quam novitatem spectabit, et eximiam charitatem admirabitur, recto plane judicio et sana mente; copiosis vero pulcherrimisque donis agricolam remunerabit: ita quoque si, velut in facundia hieme reginæ flores offeramus, senioque confectam dicendi facultatem ad encomiorum certamina instruamus, ac cupiditatem menti tanquam lapidem ferro affricantes, aut cogitationem sermonis parentem, non secus atque immaturam uvam exprimentes, exiguum quamdam scintillam, orationisve mustum, vobis sermonum amatoribus, nostrique audiendi cupidis impertiamus, multo libentiori animo benigne nobis favebitis. Ecquid enim Verbi matri, nisi verba offeramus? simile quippe simili gaudet, et illud quoque quod amicum est. Jam ergo orationis apertis carceribus, seu laxatis tantisper habenis, eam tanquam equum aliquem ad cursum dirigentes emittamus. Sed mihi, Dei Verbum, suppetias et opem feras: mentem meam sermonum rudem facundam reddet, facilem sermoni meo semitam para, eumque ut tibi placeat, dirige; ad quod utique tendit oratio omnis et cogitatio sapientis.

2. Hodie sancta solaque Virgo, mundo sublimiori ac cælesti templo offertur: quæ virginitatem eo studio coluit, ut in ejus tanquam purissimi ejusdam ignis formam transierit. Nam cum omnis virgo virginitatem pariendo amittat, hæc tamen, et ante partum, et in partu, ac demum post partum virgo permansit. Hodie sacra et animata arca Dei viventis, quæ suum in utero gestavit artificem, in templo Domini, quod nullis est exstructum manibus, requiescit, et saltat David ejus avus ac Dei parens, unaque cum eo choro; agunt Angeli, plaudunt Archangeli, Virtutes concelebrant, Principatus exsultant, Dominationes oblectantur, Potestates lætantur, Throni festum diem agunt, Cherubim laudes cantunt, gloriam Seraphim prædicant. Non enim id exiguae gloriæ ducunt, cum matri gloriæ gloriam tribuunt. Hodie sacratissima columba, simplex atque innocens anima, divino Spiritui consecrata, ex arca, eo scilicet corpore quod Deum suscepit, et vite initium dedit, evolans, pedibus suis requiem invenit, ad mundum quod intellectu cognoscitur, profecta, ubi in terra supernæ hereditatis nulli spurcitiei obnoxia sedes fixit. Hodie Edem, novi Adam rationalem paradisum suscepit, in quo soluta est condemnatio, in quo plantatum

est lignum vitæ, in quo operta fuit nostra nuditas. Non enim amplius sumus nudi, et vestibus carentes, tanquam divinæ imaginis splendore destituti, uberrimæque Spiritus gratia spoliati. Non jam veterem nuditatem deplorantes dicemus : *Exspoliavi me tunica mea, quomodo ea induar*⁶⁶? In hunc enim paradysum serpenti aditus patuit, cujus falsæ divinitatis cupiditate flagrantibus, jumentis sumus comparati⁶⁷. Ipse enim unigenitus Dei Filius, cum Deus esset ejusdemque ac Pater substantiæ, ex hac Virgine ac pura terra seipsum in hominem formavit : atque ego quidem, qui homo eram, deitatem accepi, et qui mortalis eram, immortalitate sum donatus, pelliceasque tunicas exui : abjecta siquidem corruptione, incorruptione indutus sum, accepto deificationis integumento. Hodie Virgo immaculata, quæ nihil terrenarum affectionum admisit, sed cœlestibus enutrita cogitationibus, non in terram reversa est ; at cum vere cœlum esset animatum, in cœlestibus tabernaculis collocatur. Quis enim eam cœlum appellans a vero aberret, nisi quis rem recte intelligens, eam cœlis quoque incomparabili præcellentiarum suarum modo superiorem esse dicat? Nam qui cœlos fabricavit et continet, qui rerum omnium conditarum est artifex tam mundanarum, quam mundo sublimiorum, sive in aspectum cadant, sive aspectum fugiant, cujus modo nusquam locus est (si id quod continet, eorum quæ intra sunt locus esse definitur), in ea semetipsum infantem sine semine fabricavit, eamque adeo speciosum unicæ deitatis suæ omnia complectentis promptuarium effecit, totus citra passionem ullam in ipsa collectus, et totus extra manens, seque ipse locum incomprehensum habens. Hodie vitæ thesaurus, gratiæ abyssus (nescio quo pacto audacibusque nihilque trepidantibus labiis id efferam) vivifica morte obtegitur : ac sine metu, ad eam illa accedit, quæ ipsius profligatorem pepererat, modo tamen mortem, sacrosanctum et vitalem ejus obitum appellare liceat. Nam quæ veram vitam cunctis protulit, qui tandem morti subdita fuisset : sed cedit legi ab eo latæ quem genuit : et, ut filia veteris Adam, paternam sententiam subit. Nam et ejus Filius qui vita ipsa est, eam non recusavit : ut autem Dei viventis mater ad ipsum merito transfertur. Nam cum Deus dicat : *Ne forte ille qui primus est conditus homo, mittat manum suam, etumat de ligno vitæ, et comedat, et vivat in æternum*⁶⁸; quo pacto fieri potuerit, ut quæ ipsammet vitam sempiternam, nec desinentem, nullisve initii ac finis terminis obnoxiam suscepit, non in infinitum ævum victura sit?

3. Olim equidem Deus mortalis ac generis primos satores, cum se inobedientiæ mero ingurgitassent, et per transgressionis temulentiam dormitante mentis oculo, peccati crapula sic affecti es-

sent, ut oppressis animi luminibus mortifero-somno teherentur, e paradiso Eden exterminavit : nunc vero illam quæ vitii omnis impetum excussit, Deique et Patris obedientiæ germen produxit, et universo mortalium generi vitam inchoavit, paradysus non exceperit? annon cœlum fores suas reserabit? omnino sane. Eva siquidem quæ serpentis nuntio aures præbuit, hostisque suggestionem auscultavit, sensu suo per falsæ ac fallacis voluptatis assultum delinito, mœroris et tristitiæ sententiam retulit, ut dolores partus sustineret, et una cum Adamo morte condemnata, in imis inferni recessibus collocatur : hanc autem vere beatissimam quæ Dei verbo aures submisit, et Spiritus sancti operatione impleta est, atque, archangelo sequestro, de complacito Patris prægnans effecta, quæque sine voluptate ac viri congressu Dei Verbi personam, cujus omnia plena sunt, concepit, ac pro eo, ut decebat, sine doloribus peperit, quæque totam secum Deo copulavit, quomodo mors devoraret? quomodo inferi susciperent? quomodo corruptio corpus illud invaderet, a quo vita suscepta est? Abhorrent hæc, alienaque omnino sunt, a Deifera illa anima et carne. Ipsius enim aspectum mors quoque pertimuit : quippe quæ, cum ipsius Filium adorta esset, ex his quæ pertulit, erudita, periculo suo prudentior evaserat. Hæc quidem horrendos inferni descensus nequaquam trivit, sed recta ei, plana, et facilis ad cœlum parata est via. Cum enim Christus, qui via et veritas est⁶⁹, dicat : *Ubi sum ego, illic et minister meus erit*⁷⁰ : cur non multo magis cum eo mater ipsius domicilium habeat? Ut enim antequam parturiret, peperit, ita ipsius etiam e vita discessus doloribus caruit. *Mors quidem peccatorum pessima*⁷¹ : at de ea in qua stimulus mortis, peccatum nempe, enecatum esset, quid tandem dicamus, nisi eam vitæ perennis ac potioris principium fuisse? Sane quidem pretiosa est mors sanctorum Domini Dei virtutum⁷² : at pretiosior matris Dei ex hac vita migratio. Nunc cœli lætentur, ac plaudant angeli : nunc terra gestiat, et exsultent homines : nunc aer latis cantibus personet : nox obscura tristem et deformem caliginem excutiat, splendoremque diei ignium claritate hilaris imitetur. Etenim viva Domini ac Dei virtutum civitas sublimis fertur, ac reges a templo Domini, hoc est præclara Sion, ad supernam et liberam suamque matrem Jerusalem, præstantissimum donum offerunt, apostoli scilicet, qui totius orbis principes a Christo sunt constituti, Dei matrem perpetuamque virginem.

4.⁷³ Nec vero alienum fore arbitror sermone quantum per me erit, describere, et conjectura exponere, ac delineare ea spectacula quæ in sacrosancta hac Dei matre peracta sunt, quæque mediocriter et compendiarie admodum, Filius a Patre, ut dici-

⁶⁶ Cant. v, 3. ⁶⁷ Psalm. xlviii, 15. ⁶⁸ Gen. iii, 22. ⁶⁹ Joan. xiv, 6. ⁷⁰ Joan. xii, 26. ⁷¹ Psalm. xxxiii, 22. ⁷² Psalm. cxv, 15. ⁷³ Exponit Damascenus Hierosolymitanam de transitu Virginis traditionem.

tur, ab antiquo accepimus. Cernere enim mihi videor hanc sanctis sanctiorem, et sacris sacratiorem, piisque pietate præstantiorem; hanc, inquam, dulcem manux urnam, vel, ut verius dicam, fontem, in divina celebratissimaque Davidis civitate, humili lecto recubantem; in conspicua, inquam, illa et clarissima Sion, in qua lex litteræ completa, et lex spiritus dictata est; legislator Christus typicum Pascha peregit⁷⁴, at veteris ipse novique testamenti Deus, verum Pascha: in qua Agnus Dei qui mundi peccatum tollit⁷⁵ cœna mystica discipulos suos initiavit, seque eis uti vitulum saginatum mactavit⁷⁶, veræque vitis uyam velut in torculari expressit; in qua Christus ex mortuis resurgens apostolis conspectus fuit, et Thomæ ac per eum universo orbi fidem fecit se Deum Dominumque esse⁷⁷, duas naturas etiam post resurrectionem in seipso ferentem, eisque consentaneas operationes duas, liberasque voluntates in sempiternum ævum perdurantes. Hæc Ecclesiarius⁷⁸ est: hæc discipulorum diversorium. In hac sanctissimus Spiritus, sonitu edito, cum multarum linguarum dono, ignea forma adveniens, in discipulos effusus est⁷⁹. In hac Theologus, Dei Genitricis susceptor, quæ necesse erant, ei subministrabat. Hæc omnium orbis Ecclesiarum mater, Deiparæ, post Christi ex mortuis resurrectionem, domicilium fuit. In hac itaque beata Virgo in beatissimo quodam lectulo decumbebat.

5. Cæterum quando ad hunc locum pervenit oratio (ut animi mei affectum prodam) ardentissimo ferventissimoque amoris igne accendor, et horrore quodam jucundisque lacrymis occupor, lectum hunc felicem et amabilem⁸⁰, ac prodigiis scatentem, velut exosculans, qui tabernaculum illud suscepit, ex quo vita orta est, contactuque illius sanctitatem participavit. Quin ipsum quoque sacrum et sacrosanctum, Deoque dignum habitaculum meis manibus complecti mihi videbar, oculosque, frontem, labia, cervicem ac genas membris illius admovere, ipsum, tanquam si corpus præsens tangerem, sentiebam. At cum propius animum attendissem, oculis id quod cupidus persequabar, intueri minime potui. Quo enim pacto illud perspicerem, quod sublime in cœleste templum abreptum fuit? Atque hæc quidem mihi contigerunt.

6. Quibusnam vero tunc honoribus ab illo qui parentibus honorem haberi sanxit, ornata est? Eos, qui passim toto orbe ad homines piscandos dispersi erant, modulatissimisque et multiplicibus Spiritus linguis, verbique sagena, ex erroris voragine ad spirituale et cœlestem mysticæ cœnæ mensam sacræque convivii spiritualium cœlestis Sponsi nuptiarum, quas Pater Filio, qui ejusdem cum ipso potentæ ac naturæ est, magnifice et regie admodum celebrat, homines extrahabant, divino imperio nubes cujusdam retis instar Hierosolyman adurgebat, velut

aquilas quasdam compellens atque in unum cogens. *Ubi enim fuerit corpus, inquit Veritas, illic congregantur et aquilæ*⁸⁰. Nam, quamvis de ejus qui his verbis usus est, secundo et illustri e cœlis adventu, id prædictum sit, haud tamen absurde cujusdam condimenti orationis loco hic etiam usurpabitur. Aderant igitur oculati illi testes et ministri verbi, ut pro eo ac debebant, ipsius etiam matri ministrarent, et ex ipsa benedictionem, amplissimam veluti quamdam præstantissimamque hæreditatem, haurirent? Equis enim dubitat quin ipsa benedictionis fons sit, et omnium honorum scaturigo? Una etiam aderant ipsorum assecræ et successores, ut cum ministerii, tum benedictionis participes essent. Quorum enim communis est labor, horum etiam fructus communes esse consentaneum est. Sed et insuper electum a Deo agmen, quod Hierosolymis versabatur. Et vero par erat, ut et primarii quique veterum justorum et patriarcharum comites illuc accederent, inque sacri hujus satellitii partem venirent; quippe qui carnalem benignissimamque Dei Verbi ex ea nostræ salutis causa, nativitate prænuntiaverant. Quin ne angelorum quidem caterva ab hoc cœtu absuit. Quidquid enim summo Regi ex animo paret, eoque dignum honore est, ut ei assistat, hoc ipsius quoque secundum carnem parentem, beatissimam illam, omnibusque generationibus et creaturis excellentiorem stipare oportebat. Huic omnes astabant Spiritus fulgore collucenti, splendidissimisque eos radiis illuminanti, qui reverentia, et metu et immobili amore purum in eam mentis oculum defigebant. [Nullus enim est cœlitum ordo, qui non unanimiter adfuerit, nec quisquam inventus est, qui eo quod in supernis versabatur, nulloque inferiorum comparandus esset, descendere, et omnia quæ dixi munera obire recusavit.

7. Hic divinitus inspirati divinoque instinctu editi sermones. Hic divini hymni, et orando discessui idonei. Oportebat enim hoc quoque nomine infinitam Dei bonitatem, præcellissimamque magnitudinem, et infinitam potentiam, nec non ipsius erga nos moderationem omni altitudine et sublimitate superiorem, et incomprehensæ benignitatis immensas divitias, tandemque inexplebilem charitatis abyssum laudibus efferre: quo pacto ipse a sua majestate non excedens, ad sublimitatis parentem exinanitionem benigna Patris et Spiritus voluntate descenderit: quo pacto is qui supra essentiam est, ex femine utero sublimiori supra essentiam ratione, essentia exstitit⁸¹: quo pacto Deus cum esset, factus est homo, simul utramque manens: quo pacto nec a deitatis substantia excessit, et similiter ac nos carnem et sanguinem participavit⁸²: quo pacto ille qui omnia implet, omnibusque superior existit, portans omnia verbo virtutis suæ, angusto loco in domicilium habuit: quo denique pacto inclytæ

⁷⁴ Christus typicum Pascha seu Judaicum in postrema cœna peregit. Nota contra schismaticos. ⁷⁵ Joan. 1, 29. ⁷⁶ Luc. xv, 23. ⁷⁷ Joan. xx, 28. ⁷⁸ Act. ii, 4 seqq. ⁷⁹ De hoc scimpode multa Modestus in oratione sua. ⁸⁰ Matth. xxiv, 28. ⁸¹ Dionys. cap. 2 De div. nom. ⁸² Hebr. ii, 14.

Virginis corpus, quod materiale est, et ad feni naturam accedit, consumentem deitatis ignem exceperit, et instar auri nec consumptum, nec læsum sit. Dei nimirum hæc facta sunt voluntate. Deo namque volente, nihil est quod fieri non possit; nolente autem, nihil quod fieri possit. Tunc porro sermonum excitatum est certamen, non ut aliter alterum superaret (hoc enim animi inanis gloriæ cupidi est, et qui procul absit quin Deo placeat), sed nec quidpiam de animi alogritate et viribus remittentes, Deum laudarent, ejusque matrem honorarent.

8. Tunc quidem, tum, inquam, Adam et Eva nostri generis auctores, exsultantibus labiis alte exclamarunt: Beata tu, filia, quæ violati mandati pœnas nobis sustulisti. Tu mortale corpus a nobis sortita, immortalitatis indumentum nobis peperisti. Tu, cum a lumbis nostris ortum accepisses, nobis ut bene essemus rependisti. Dolores solvisti; mortis fascias rupisti; ad veterem sedem nos postlunio revocasti. Nos paradysum clausimus, tu ligni vitæ iter patefecisti. Per nos ex lœtis tristitia venerunt; ex tristibus contra lætiora per te redierunt. Quo autem modo, o immaculata, morti obnoxia efficeris? Tu vitæ pons, et scala cœli: mors, ad immortalitatem ponto erit. Vere tu beata es, quæ beatissima prædicanda sis. Ecquis enim, qui Verbum non sit, ad hoc tolerandum se obtulerit, quod patrasse censitus sit? His universus sanctorum chorus applaudebat: tu prædictiones nostras implevisti: tu lætitiā quam præstolabamur, attulisti. Per te enim mortis vinculis soluti sumus. Veni ad nos, o divina vitamque ferens supellex. Veni ad nos tui cupidos, quæ nostram explesti cupiditatem. At vero non infirmioribus eam sermonibus circumstantium sanctorum, qui adhuc in corpore versabantur, multitudo retrahebant, his fere verbis: Mane nobiscum, nostra consolatio, unicuique in terra solamen. Ne nos orphanos deseras, benigni illius et misericordis Mater, qui Filii tui causa periclitamur. Te laborum requiem sudorumque refrigerium habeamus. Tibi remanere volenti potestas in promptu est, et abire cupienti nihil impedimento est. Sin abeas, o Dei tabernaculum, una quoque nobis, qui tuus ob tuum Filium populus sumus, abire liceat. Tu sola nobis in terra consolatio relicta es: et te vivente, simul vivere; et moriente, mori beatum est. Quid vero, moriente, dicimus? tibi namque mors vita est, imo vita præstantior, hancque vitam incomparabiliter antecellens: nobis vero vita omnis expers vitæ est, consuetudine tua destituta.

9. Similibus verbis Apostoli simul cum universæ Ecclesiæ agmine beatam Virginem mihi tum allocuti esse videntur. Ubi vero eum ad excessum e vita properantem, ejusque cupiditate flagrantem Dei

Genitricem conspexerunt, tum denique ad hymnos ad exitum pertinentes sese convertere, divinaque instincti gratia, os suum spiritui commodare, et extra carnem abrepti, ac cum excedente Deipara simul excedere; ita ut voluntatis cōnatu quod ad ejus fieri poterat, ante mortem ipsi excederent. Postquam autem cupiditati simul officioque suo satisfecerunt, floridamque et multiplicem sacrorum hymnorum corollam texuerunt, benedictionem velut thesaurum quemdam divinitus datum retulerunt, postrema verba proferentes quæ discessui e vita convenirent. His porro, quantum conjicio, tum præsentis vitæ fluxa fragilitas enuntiabatur, tum occulta futurorum bonorum mysteria in apertum efferebantur.

10. Mox consentanea quædam istis et congruentia contigisse opinor. Nimirum Regis ipsius ad Matrem suam adventus, ut divinis suis ac purissimis manibus, sanctam intaminatamque et labis expertem ejus animam susciperet. Atque ipsa quidem, ut a vero non abhorret, dixit: « In manus tuas, Fili, commendo spiritum meum. Accipe ergo charam tibi animam, quam immunem a culpa servasti. Tibi, ac non terræ corpus meum trado: salvum hoc custodi, in quo dignatus es inhabitare, et quod nascendo incorruptum conservasti. Transfer me ad te, ut ubi es tu, viscerum meorum proles, illic quoque tibi sim contubernalis. Ad te enim propero, qui ad me citra ullam spatii distantiam ventitas. Tu charissimis meis filiis, quos tu fratres appellare non dubitasti, migrationis meæ solatium esto. Per manuum mearum extensionem, benedictionem eorum novis benedictionibus cumula. » Tum sublati, ut credere licet, manibus, omnibus qui collecti aderant, bene præcata est. Hæc locuta cum esset, vicissimque audisset, « Veni in requiem meam, benedicta Mater mea: surge, veni, amica mea, pulcherrima mulierum. Ecce enim hiemps transiit, tempus putationis advenit⁸³: tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te⁸⁴: odor unguentorum tuorum super omnia aromata⁸⁵: » his sancta illa auditis, spiritum suum in Filii manibus deponit.

11. Quid vero accidit? Elementorum, ut reor, commotio et immutatio, vocesque et soni, digna angelorum cantica, quæ partim præcurrerent, partim comitarentur, partim assectarentur. Et quidem alii ex ipsis immaculatæ et sanctissimæ animæ satellitio erant, et in cœlum scandentem stipabant, quousque regio solio reginam sisterent: alii rursus divinum et sacrum corpus cingebant, hymnisque angelorum propriis Dei parentem celebrabant. Quid autem ii, qui sanctissimo sacerrimoque corpori astabant? cum tremore, ardentique amore, et exultationis lacrymis, divinum illud felicissimumque tabernaculum in orbem cingentes amplexabantur, et exosculabantur, nullumque non membrum corpori admoventes, ex ejus contactu sanctitate et benedictione perfundebantur. Tum ergo morbi fugam

⁸³ Cant. II, 10, 12. ⁸⁴ Cant. IV, 7. ⁸⁵ ibid. 10.

capessabant, dæmonum catervæ pellebantur, et ad subterraneas terræ partes undique abigebantur. Aer, æther ac cælum ascendente spiritu sanctitatem contrahebant, quemadmodum et terra corporis depositione. Quin ne aquarum quidem natura benedictione sua caruit. Abluitur enim aqua pura, non quæ ipsam mundaret, sed quæ potius mundaretur. Atque hinc surdis auditus, claudis plantæ firmitas reddebatur, cæcis visus instaurabatur, peccatoribus cum fide accedentibus syngraphæ lacerabantur. Deinde puris linteis purum corpus involvitur, lectoque rursus regina imponitur: mox lampades adhibita et unguenta hymnique funeri dedecendo idonei: angelis utique linguis suis hymnum sibi congruentissimum concinentibus; apostolis autem, Daoque plenis Patribus divinas quasdam cantiones a Spiritu sancto inspiratas modulantibus.

12. Ac tum sane, tum arca Domini e monte Sion abiens, venerandisque apostolorum humeris gestata, in cœleste templum per interjectum sepulcrum effertur. Ac primum quidem per mediam urbem ducitur, tanquam speciosissima quædam sponsa, in corporali Spiritus splendore decorata: atque ita ad sanctissimum Gethsemanes locum deferitur, angelis præcurrentibus, et assectantibus, alisque suis eam obvelantibus, ac universo Ecclesiæ cœtu. Ac sicut rex Salomon, ob deponendam arcam in templo Domini, quod ipse extruxerat, seniores omnes Israel in Sion coegit, ut arcam Domini deferrent de civitate David, id est de Sion; tuleruntque sacerdotes arcam et tabernaculum testimonii, ac portabant eam, tum sacerdotes, tum Levitæ: rexque et omnis populus ante arcam gradiebantur, ac boves et oves innumerabiles immolabant: ac tandem sacerdotes arcam fœderis Domini in locum suum intulerunt, in oraculum domus, in Sancta sanctorum, sub alis Cherubim⁸⁶; ita quoque ad deponendam spiritalem arcam, non fœderis Domini, sed personæ ipsius Dei Verbi, novus ipse Salomon, qui est princeps pacis, præstantissimusque universi artifex, tum cœlestium mentium mundo sublimiores ordines, tum primarios Novi Testamenti viros, hoc est apostolos, una cum universa sanctorum qui Hierosolymis agebant plebe, hodierno die in unum coegit. Ac animam quidem in Sancta sanctorum, in exemplaria vera et cœlestia per angelos introducit, ac sub animalium quadruplicis formæ alis eam collocans, suo ipsius throno in interiore velaminis parte sistit, quo præcursor ipse Christus corporaliter ingressus est. Corpus autem apostolorum manibus gestatur, Rege regum invisibilis suæ deitatis splendore eam contegente, et universo sanctorum cœtu præeunte, et per sacrarum vocum emissionem, laudis sacrificium in tumulto, tanquam in thalamo, sacrificante, per ipsum in deliciis Edem, inque cœlestibus tabernaculis collocatur.

13. Aderant forte etiam ex Judæis, si qui non

admodum improbi exsistebant. Ab re vero non est, hoc loci aliquid, quod multorum sermone circumfertur, huic narrationi tanquam condimentum edulius, admiscere. Aiunt enim, cum ad montis crepidinem venissent, qui beatum Dei Genitricis corpus gestabant, Hebræum quemdam peccati servum, quique fœdus cum errore pepigerat, illum Caiaphæ ministrum, qui Dominicam divinamque Christi Dei faciem alapa ceciderat, imitantem, diabolicum factus esset organum, temerario præcipitique ac diabolico impetu concitatum, in divinissimum illud tabernaculum, ad quod angeli non sine metu accedebant, irruisse, arreptumque utraque manu lectulum vesane ac furiose in terram detraxisse (invidiæ malorum auctoris hic conatus erat), verum fructus labores præcëssit, acerbamque uvam proposito suo dignam collegit. Orbatum enim fuisse manibus serunt. Ac cernere erat facinoris manibus propriis patratorem manibus confestim carentem: quoad mentem suam fide ac pœnitentia mutasset. Protinus illi qui grabatum portabant, steterunt, et miser ille qui manus amiserat, iis tabernaculo admotis, quod vitæ principium fuit, prodigiôrumque fons erat, incolumitatem rursus consecutus est. Calamitas enim prudentia salutariaque consilia parere, ut plurimum, consuevit. Verum ad institutam orationem revertamur.

14. Hinc ad sacratissimam Gethsemanem deferitur, ubi rursus oscula et complexus, rursus laudes, hymnique sacri, et lacrymæ, ex angore et calenti amore sudorum scatebræ manantes: ac videre licebat sudores et lacrymas fluentis suis mutuo veluti certamine confictantes. Atque ita sanctissimum corpus clarissimo præstantissimoque tumulto imponitur; unde triduo post in cœlos attollitur. Siquidem divinum illud domicilium, illum minime effossum aquæ remissionis fontem, inaratûm illud cœlestis panis arvum, illam nunquam irrigatam uvæ immortalis vineam, illam paternæ miserationis olivam, vernantibus perpetuo foliis pulcherrimisque fructibus onustam, terræ penetralibus claudi minime conveniebat. Quin potius, sicuti sanctum incorruptumque illud corpus, quod Deus ex ea personæ suæ copulaverat, tertia die e monumento surrexit; sic etiam hanc e tumulto abripi, matremque ad Filium migrare par erat: et, ut ipse ad eam descenderat, sic eam ad majus præstantiusque tabernaculum, hoc est, ad ipsum cælum deferri. Oportebat, inquam, ut quæ Deum Verbum ventris sui hospitio exceperat, in divinis Filii sui tabernaculis collocaretur; et quemadmodum Dominus se in his quæ Patris sui essent⁸⁷, versari debere dixerat; sic quoque Matrem in Filii regia commorari conveniebat, id est in domo Domini, et in atriis domus Dei nostri⁸⁸. Nam si in ea latantium omnium habitatio est⁸⁹, ubinam fuisset causa lætitiæ? Oportebat, ut ejus quæ in partu virginitatem sine labe servaverat, incolume etiam post mortem corpus servaretur. Oportebat eam, quæ

⁸⁶ Ill Reg. viii, 1 seqq.; II Paral. v, 2 seqq.

⁸⁷ Luc. ii, 49.

⁸⁸ Psal. cxxxiv, 2.

⁸⁹ Psal. lxxxvi, 7.

Creatorem velut infantem sinu gestaverat, in divinis tabernaculis degere. Oportebat ut sponsa quam Pater sponderat in thoris cœlestibus habitaret. Oportebat, ut quæ Filium suum in cruce conspexerat, et gladium quem pariendo effugisset, pectore tunc exceperat, ipsum Patri considerentem spectaret. Oportebat denique Dei Matrem ea quæ Filii essent, possidere, et ab omnibus creaturis adorari. Quanquam enim hæreditas a parentibus ad filios semper devolvitur, nunc tamen, ut eruditi cujusdam verbis utar, sacrorum fluminum fontes sursum cursum relegunt. Res quippe omnes conditas Filius Matri mancipavit.

15. Age igitur, nos quoque Dei Matri diem festum discessui ipsius consentaneum obeamus, non tibias ferentes ac corybantes, ac illius falsorum numinum matris, ut ipsi dicunt, divina orgia celebrantes, quam stulti homines multorum liberorum fuisse parentem fabulantur, ipsa autem veritas, nullos edidisse monstrat. Dæmones enim ista sunt, atque umbrosa quædam spectra, id quod natura non sunt, perperam fingentes, in subsidium accedente aberrantium hominum amentia. Quoniam enim modo id quod corpore vacat, ex concubitu gignat? quomodo miscbitur? quomodo id Deus erit, quod cum ante non esset, in ortum postea prodit? Nam quod demonum natio corpore careat, inter omnes constat; etiam inter eos qui mentis oculis capti sunt. Ait enim in quodam operum suorum loco Homerus, dignorum se deorum statum exponens:

*Non panem comedunt, nec vino ardente potantur :
Unde cruore carent, immortalesque vocantur :*

Non panem edunt, inquit, non vinum quod calefaciat, ob eamque causam sanguinis expertes sunt, et immortales appellantur. Ac proprie quidem dixit, *appellantur*. Immortales enim vocantur; at non sunt id quod vocantur, quippe qui vitii mortem obierunt. Nos vero qui Deum colimus; Deum, inquam, non ex nihilo productum, sed sempiternum ex sempiterno, omnique causa, ratione, et cogitatione tum temporis, tum naturæ superiorem; Dei Matrem honoramus ac veneramur. Non quod divinitatem ejus ortum ex ea traxisse statuamus (Dei siquidem generatio tempore caret, eandemque cum Patre æternitatem habet), verum secundum nativitatem confitemur, per voluntariam carnis susceptionem, cujus causam et novimus, et laudibus efferimus. Propter nos enim ac nostræ salutis causa incarnatur, qui sine initio incorporeus est; ut simili per simile salutem afferat; atque assumpta sine virili complexu carne, ex hac sacra Virgine paritur, ipse totus Deus manens, et totus homo factus: ipse totus Deus una cum carne sua, totusque homo cum sua divinitate. Ad hunc modum Dei matrem Virginem istam agnoscimus, ejusque dormitionem celebramus; non

Deam hanc esse prædicantes (Græcarum præstigiatorum sunt ejusmodi figmenta); quippe cum ipsius mortem nuntiemus: sed Dei incarnati Matrem agnoscetes.

16. Hanc nos qui eo locupletati sumus, ut Christi populus, et simus, et dicamur, sacris hodie canticis prædicemus: hanc nocturnis stationibus honoremus. Hanc animi et corporis munditia oblectemus; hanc, inquam, vere puram, atque omnibus post Deum puritate præstantem. Solent enim similia similibus exsultare. Hanc misericordia et commiseratione erga egenos colamus et observemus. Si nulla re perinde atque misericordiæ Deus colitur; quin iisdem quæque rebus ejus mater oblectetur, quis eat inficias? Hæc ineffabilem divinæ nos dilectionis abyssum explicavit. Per hanc diuturnum illud bellum, quod cum Creatore gerebatur, profligatum fuit. Per hanc nobis cum eo reconciliatio sancita, paxque et gratiæ donata est: unde angeli una cum hominibus choros agitant, et qui prius contemptui eramus, Dei filii effecti sumus. Ex ea vitæ uvam collegimus: ex ea immortalitatis germen excerpimus. Hæc nobis omnia bona conciliavit. In hac Deus homo factus est, et homo Deus: quo quid mirificum magis? quid beatius? Equidem metu æstuo, id quod loquor extimescens. Cum Maria prophetissa⁹⁰, o animæ adolescentulæ, assumptis tympanis choreas agitemus; hoc est membra quæ sunt super terram, mortificemus⁹¹: hoc enim est, quod tympanum mystice significat. Ob arcem Domini jubilemus, et muri Jericho⁹², sive infestæ adversariorum potestatum munitiones corruent. Cum Davide Spiritu saltemus⁹³: hodie enim arca Domini requiescit. Cum Gabriele angelorum antesignano clamemus: *Ave, gratia plena, Dominus tecum*⁹⁴. Ave, plena gratia, inexhaustum gaudii pelagus. Ave, unica mœroris obliteratio. Ave, pharmacum dolorem ex omni corde pellens. Ave, per quam mors expulsa est, vita autem importata.

17. Jam vero, o sacrorum omnium sepulcrorum, saltem post Domini sepulcrum, quod vitæ initium dedit, resurrectionisque fons fuit, sacratissimum (tecum enim tanquam animatum esses, mihi sermo erit), ubi tandem illud sincerum aurum est, quod apostolorum manus in te condiderunt? ubi inexhaustæ opes? ubi pretiosum monile, quod vitam suscepit? ubi animata mensa? ubi novus tomus, in quo ineffabili ratione Deus Verbum citra manus operam inscriptus est? ubi gratiæ abyssus? ubi sanationum pelagus? ubi fons ex quo vita parta est? ubi denique sacratissimum illud atque amabilissimum corpus Dei Genitricis? Quid eam in sepulcro quæris, quæ ad cœlestia tabernacula elata est? Quid custodiæ rationem a me exposcis? non ex meæ vires, ut divinis jussis reluctet. Relicta sindone, securum illud et sanctum corpus quod sanctitatem mecum communicavit, meque unguento et suavissimo

⁹⁰ Exod. xv, 20. ⁹¹ Coloss. iii, 5. ⁹² Jesue vi, 20. ⁹³ Il Reg. vi, 44. ⁹⁴ Luc. i, 28.

odore implevit, ac divinum delubrum effecit: abreptum hinc sursum abiit, stipantibus angelis et archangelis, omnibusque cœlorum virtutibus. Nunc me angeli observant. Nunc in me divina gratia habitat. Ego officina medicinæ ægrotantibus evasi. Ego fons sanitatum perennis. Ego dæmonum profligatio. Ego iis qui ad me confugiunt, civitas refugii. Accedite, populi, cum fide, et gratiarum dona affluentissime haurite. Accedite, qui fide minime ambigua estis, *Sitientes, venite ad aquas*, exhortatur Esaias, *et qui non habetis argentum, venite, et emite sine pretio*⁹⁵. Ego universis evangelice clamo: Quisquis morborum sanationem sinit, vitiorum animi depulsionem, peccatorum abstersionem, quarumcunque calamitatum submotionem, regni cœlestis requiem, ad me cum fide veniat, donumque gratiæ efficacissimum atque utilissimum exhauriat. Quemadmodum enim aquæ virtus et actio, ut et terræ aerisque, ac splendidissimi solis, simplex licet atque una sit, varie tamen et secundum earum rerum quæ ipsius participes sunt, naturam immutatur, fitque in vite quidem vinum, in oliva oleum; ita quoque gratia, quamvis simplex et una sit, varie tamen et pro uniuscujusque utilitate, eos a quibus percipitur, beneficio afficit. Nec vero gratiam hanc a meâ natura habeo. Sepulcrum omne fetore plenum est, mœroris causa, et lætitiæ hostis. Verum pretiosum unguentum suscepî, ex quo suavis odor mihi impertitus est: hocque unguentum ea suavitate tantaque vi præditum est, ut vel leviter admotum, fructum ejusmodi afferat, quod auferri non possit. Sine pœnitentia enim sunt divina dona⁹⁶. Gaudii fontem hospitio excepi, perennisque hujus scaturiginis divitiis affluo.

18. Videtis, amicissimi Patres et Fratres, quibus ad nos verbis celeberrimum hoc sepulcrum utatur. Quod autem hæc ita se habeant, liquet ex Euthymiaca Historia, in qua lib. iii, cap. 40, ita diserte scriptum est: « Superius diximus, quemadmodum sancta Pulcheria in urbe Constantinopolitana plures ecclesias construxit. Harum una est illa, quæ in Blachernis ædificata fuit primis annis imperii Marciani, divinæ memoriæ. Cum itaque laudatissimæ sanctissimæque Dei Genitricis perpetuæque virgini Mariæ venerandam ædem illic extruxissent, omnique ornamentorum genere decorassent, sacrosanctum quod Deum suscepit corpus conquirebant: accitoque Juvenali Hierosolymorum archiepiscopo, et Palæstinæ pontificibus, qui tum ob concilium Chalcedone coactum in urbe regia versabantur, his eos verbis alloquuntur: Hierosolymis primariam et egregiam Dei Genitricis ac perpetuæ virginis Mariæ ecclesiam esse audivimus, in eo loco qui Gethsemane vocatur, ubi ejus corpus quod vitam tulit, in loculo conditum est. Volumus ergo has reliquias istuc afferri, ut imperatrici huic civitati præsidio sint. Ad hæc Juvenalis ita respondit: Etsi, quæ in sanctæ Dei

Genitricis morte contigerunt, sanctæ ac divinitus inspiratæ Scripturæ paginis minime prodita sint; tamen ex antiqua et verissima traditione accepimus, quod gloriosæ ipsius dormitionis tempore universi quidem sancti apostoli, qui orbem terrarum ob gentium salutem peragrabant, momento temporis in sublime elati, Hierosolymam conveniunt: cumque illic essent, eis visio apparuit angelica, et divina melodia audita est supernarum Potestatum. Et sic cum sancta et cœlesti gloria animam sanctam Deo commendavit: ejus autem corpus quod Deum susceperat, cum angelico et apostolico cantu elatum, in loculo Gethsemani depositum est: quo in loco angeli totos tres dies choros agere et canere non destiterunt. Post tres autem dies angelico cantu cessante, qui aderant apostoli, cum unus Thomas qui abfuerat, post diem tertium venisset, et quod Deum tolerat corpus adorare voluisset, tumulum aperuerunt. Ac laudatissimum quidem illius corpus nequaquam invenire potuerunt: cum autem jacentia lintea reperissent, atque inenarrabili qui ex eis proficisceretur odore perfusi essent, loculum clauserunt. Tum mysterii obstupefacti oraculo, hoc solum cogitare potuerunt, quod cui placuit ex Maria virgine in persona propria carnem sumere, et hominem ex ea fieri et nasci, Deus Verbum et Dominus gloriæ, quique post partum incorruptam ejus servavit virginitatem, eidem placuit, et ipsius postquam migravit, immaculatum corpus incorruptione et translatione ante communem et universalem resurrectionem honorare. Aderant tunc cum apostolis sanctissimus apostolus et primus Ephesiorum episcopus Timotheus, et Dionysius Areopagita, sicut magnus ipse Dionysius testatur in his quæ de beato Hierotheo, qui ipse tunc aderat, ad prædictum apostolum Timotheum scripsit in hæc verba: *Quandoquidem apud ipsos etiam a Deo afflatus sacrorum antistites, quando nos quoque, ut nosti, et multi ex sacris nostris fratribus ad contuendum corpus quod vitæ principium dedit, ac Deum suscepit, convenissemus* (aderat autem et Domini frater Jacobus, et Petrus, supremus præstantissimæque apostolorum vertex) tum viso corpore placuit omnibus, prout quisque poterat, hymnis celebrare infinitam bonitatem divinæ potentiæ: post theologos, omnes alios sacrorum præcones, ut non te fugit, superabat, totus excedens, totus extra se raptus, atque ita affectus, ut cum his quæ canebat, copulatus videretur, et ab omnibus qui ipsum audiebant et videbant, et quibus, sive notus, sive ignotus erat, Numine correptus divinusque plane hymnorum auctor censeretur. Quid autem de his quæ divine illic dicta sunt, ad te sermonem habeam, cum ipse nisi mei ipse oblitus sum, nonnullas etiam divinatorum illorum cantuum partes sæpe a te me audivisse noverim. His imperatores auditis, ab archiepiscopo Juvenali petierunt, sanctum illum loculum una cum gloriosæ et

⁹⁵ Isa. lv, 1. ⁹⁶ Rom. xi, 29.

sanctissimæ Dei Genitricis vestibus, quæ in eo positæ erant, ad se mitti, sigillo communitum. Quem cum accepissent, in veneranda æde Sanctæ Dei Matris, quæ in Blachernis sita est, deposuerunt. Atque ita quidem hæc gesta sunt. »

19. Quid porro nos vicissim ad sepulcrum dicemus? Tua equidem gratia pereuntes atque inficiens est: cæterum divina vis minime locis circumscribitur, nec Matris beneficia in solo monumento commorantur. Nam si sepulcro solo definitur, pauci admodum hujusmodi dono divinitus imbuerentur. Atqui in omnibus orbis finibus illud se copiose diffundit. Ac proinde curemus, ut mens memoriaque nostra Dei Genitricis promptuarium fiat. Quo autem pacto id assequemur? Virgo ipsa est, et virginum amans: casta est, et castitatis amans. Quocirca, si cum corporis, tum etiam memoriæ castitatem colamus, gratiam ipsius adipiscemur. Lutum siquidem omne fugit, ac cœnosas affectiones tanquam genimina viperarum. Ingluviem execratur, fœdissimæ scortationis vitii infensa est: turpes sermones et cantus propellit; meretricia unguenta rejicit: iræ tumorem odit: inhumanitatem, invidiam, et similitates non admittit: inanem gloriam variis se laboribus frangentem aversatur: superbæ fastui hostili animo resistit: injuriarum recordationem exhorret uti salutis adversariam: vitium denique omne tanquam lethale venenum reputat: horum autem contrariis delectatur. Contraria enim contrariorum medicamenta sunt. Jejunio, continentia, psalmorum cantibus gaudet: cum puritate, virginitate, et pudicitia illi pulchre convenit, perennemque cum illis pacem colit, et humane eas et comiter exosculatur. Pacem, et animi lenitatem complectitur: charitatem, misericordiam, et humanitatem, tanquam alumnas suas, ulnis fovet. Atque, ut rem paucis perstringam, quolibet vitio tristitia afficitur et indignatur; qualibet virtute, uti proprio suo munere, lætatur. Quamobrem si vitia a lacri animo vitemus, et virtutes omni studio persequamur, easque socias adhibeamus, frequens ipsa ad famulos suos veniet, et secum bonorum omnium agmen trahet, Christumque Filium suum, et omnium Regem ac Dominum, una assumet, qui in cordibus nostris habitet; cui cum Patre et sanctissimo Spiritu, gloria, honor, potestas, majestas, et magnificentia, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

VII. — *Ejusdem oratio tertia in Dormitionem sanctissimæ Dei Genitricis.*

1. Eorum qui rei alicujus amore flagrant, hæc consuetudo est, ut illud in ore et mente perpetuo ferant, idque noctu diuque sibi repræsentent. Ne me igitur quispiam redarguat, si post duos quos propuntiavi laudatorios sermones, tertium hunc quoque habeam, quem Dei mei Matri tanquam munus ob

ejus excessum deferam: non ut illi gratiæ aliquid ex me accidat, sed mihi potius, vobisque qui adestis, o divine et sacer cœtus, utile animis et salutare, ac sacrosanctæ huicce nocti accommodum obsonium apponam, spiritualisque oblectationis lucrum afferam. Esculentorum quippe nos, ut videtis, inopia cepit. Quamobrem convivium vobis extemporaneum paro, quod licet nec munificentissimum sit, nec ea dignum quæ nos invitavit, attamen famem necessario compescere poterit. Neque enim ipsa laudibus nostris indiget: verum nos gloria quæ ex illa fluit, egemus. Nam quod jam est gloria cumulatam, quamam gloria augebitur: ac luminis fons, quonam pacto illuminabitur? Nobis vero per ea quæ agimus, corollas nectimus: *Vivo enim ego, ait Dominus, quia glorificantes me glorificabo*⁹⁷. Vere quidem suavis, suavis, inquam, potus est vinum, nutriendoque idoneus est panis qui editur. Illud enim lætificat, hic cor hominis confirmat⁹⁸. Sed quid Dei Matre dulcius? Hæc mentem meam captivam tenet: hæc linguam deprædata est: hanc diu noctuque meditor: hæc, cum Verbi sit parens, verba quoque suppeditat. Infecundæ fetus est, quæ infecundos animos fructiferos reddit. Hujus sacrum divinumque transitum hodie celebramus. Eia agite, ad montem ergo mysticum ascendamus, et terrenis, ac materiæ obnoxiiis imaginibus superiores facti, atque in divinas tenebras quæ comprehendere nequeunt, intronissi, divino lumine comparato, infinitam virtutem collaudamus. Qui factum est, ut qui ex celsissima et incorporali specula, quæ extra omnem aleam est, paterno ex sinu non egressus, in virginalem uterum descendens, et assumpta carne conceptus, voluntariaque passione adita morte, cum corpore ex terra procreato, incorruptione per corruptionem acquisita, ad Patrem iterum reversus, Matrem suam secundum carnem ad genitorem suum attraxerit, et ipsam quæ cœlum terrestre fuerat, ad cœlestem terram sustulerit?

2. Hodie scala spiritualis animata, per quam Altissimus descendens in terris visus est, et cum hominibus est conversatus⁹⁹, per mortem quasi per scalam ex terra in cœlum perrexit. Hodie terrestris mensa, quæ cœlestem vitæ panem divinitatisve carbonem sine nuptiarum usu gestaverat, e terra in cœlum subvecta est, Deique portæ ad orientem positæ, cœlorum portæ elevatæ sunt. Hodie ex terrestri Jerusalem, civitas Dei animata ad supernam Jerusalem reducitur: et quæ creaturæ omnis primogenitum unigenitumque ex Patre, primogenitum ex seipsa et unigenitum conceperat, in primogenitorum Ecclesia commoratur. Arca Dei animata et rationalis ad Filii sui requiem transferret. Paradisi fores reserantur, et arvum quod Deum tulit, excipiunt; ex quo sempiternæ vitæ ligum pullulans, Christus nimirum, cunctorum vitæ auctor, Evæ inobedientiam, necemque ab

⁹⁷ I Reg. II, 50. ⁹⁸ Psal. ciii, 15. ⁹⁹ Baruch III, 38.

Adamo illatam enecavit. Specus excisum, mons non exsectus, ex quo lapis nulla manuum ope avulsus, totum terrarum orbem implevit. Thorus divinæ Verbi humanitatis, in gloriosissimo sepulcro velut in thalamo requiescit : ex quo ad nuptiale in cœlis positum cubiculum migrat ; ubi cum Filio et Deo aperte regnatura est : ac sepulcrum, ut iis qui in terris agunt, thalami loco esset, reliquit. Itane vero sepulcrum thalamus est? ita prorsus, ac thalamo quovis illustrius : non auri splendoribus, non argenti claritate, non lapidum fulgoribus micans, non sericis pannis, et contextis ex auro et purpura vestibus exornatum, sed radiante divinitus splendore sanctissimi Spiritus : non corporum connubium terræ amatoribus, sed iis qui Spiritu vincti sunt, animarum sanctarum vitam præbens, scilicet meliorem omnibus suavioremque apud Deum statum. Sepulcrum hoc ipsa Edem formosius est, et non blanditias quas in illa hostis adhibuit, commemorem, egregium, ut sic loquar, consilium, invidiam, fraudem, remissum Evæ animum, suasionem, dulcem simul atque amarā escam, per quam, amissa mente, conjugem quoque ea spoliavit, inobedientiam, exsilium, mortem edisserens, solemnitatem tristitiæ argumentum efficiam : hoc sepulcrum, inquam, ex terra mortale corpus ad cœlos sublevavit : illa vero ex altō in terram generis nostri parentem deduxit. Etenim in ipsa ille, qui ad imaginem Dei factus est, condemnationem hanc accepit : *Terra es, et in terram reverteris*¹. Sepulcrum hoc antiquo est tabernaculo pretiosius, rationale, et animatum, ac divinitus illuminatum candelabrum includens, et mensam vitam ferentem, quæ non panem propositionis, sed cœlestem ; non ignem materia constantem, sed eum qui materia omni superior est, Deitatis nimirum, suscepit. Sepulcrum hoc Moysis arca fortunatus, quod non umbras et figuras, sed veritatem ipsam sortitum est. Recepit enim sinceram aureamque urnam, quæ cœleste manna produxit : tabulam animatam, quæ Verbum Dei digito, validissimo utique Spiritu, Verbum subsistens incarnandum excepit ; aureum thuribulum, quod divinum carbonem peperit, bonoque odore naturam universam replevit.

3. Fugam arripiant dæmones, quemadmodum antiquitus Ægyptii : ejulatus edant miserrimi hominum Nestoriani, eorumque princeps junior Pharaon, sævissimus orbis depopulator et tyrannus. Profundo namque blasphemæ absorptæ sunt. Nos vero qui siccis pedibus salvati sumus, salsumque impietatis mare transivimus, Dei matri excedenti canticum decantemus. Maria, sive Ecclesia, tympanum manibus sumat, festivumque diei canticum exordiat : spiritualis Israelis puellæ choreis perstrepenes exeant. Reges terræ et iudices, una cum principibus, juvenes, et virgines, senes cum junioribus Deiparæ hymnos dicant : cœtus item, om-

niumque generum sermones, et variæ gentium et populorum linguæ novum concinant canticum. Spiritualibus fistulis ac tubis aer circum personet, et igneis splendoribus, salutarem diem innovet. Gaudete, cœli, et nubes iustitiam pluant : exsultate, electi Dei gregis arietes, divini apostoli, qui velut alti sublimesque montes celsissimis speculationibus sublatis estis ; vosque, agni Dei, populus sanctus, Ecclesiæ pecora, collium instar inductione animi ad excelsos montes attigistis. Papæ! papæ! fons vitæ, Domini Mater moritur? Oportebat enim, ut quod e terra conflatum erat ad terram reverteretur, atque ita in cœlum transmitteretur, post corporis in terra depositionem purissimam vitam accipiens. Decebat enim ut, quemadmodum aurum, terra deposita et caliginosa mortalitatis mole, carne in morte velut in fusura incorrupta ac pura, atque incorruptionis fulgore rutilanti e monumento resurgens indueretur.

4. Hodie, quæ primæ existentie, corporalis scilicet, principium ab eo accepit, qui temporale initium non habuit prioris et sempiternæ suæ exstantie, etsi Patrem principium habebat, tanquam divinæ suæ exstantie auctorem, hæc secundæ existentie initium ab eo accipit, qui ipsi dedit ut primum existeret. Gaude, Sion, divinus mons et sanctus, in quo mons divinus et animatus habitavit : nova Bethel, in qua columna uncta est, humanā nimirum natura divinitate peruncta : ex te ejus Filius ad cœlestem sublimitatem, quasi ex olivis est evectus. Præparetur nubes universi orbis, et supra mundum, et ventorum alæ quæ apostolos ex terræ finibus in Sion advebant. Qui sunt isti, qui tanquam nubes et aquilæ ad corpus resurrectionis omnium causam volant, Dei Matri ministraturi? quæ est ista quæ ascendit dealbata? tota pulchra, resplendens ut sol? Spiritus citharæ concinant, apostolicæ linguæ, theologorum vertices cymbalis perstrepan. Vas electionis Hierotheus², divino Spiritu consecratus, divina unione res divinas edoctus passusque, totus e corpore excedat, totus liberam animi electionem sequens abeat, laudatoriisque canticis plaudat. Gentes omnes manibus plaudant : Deiparam omnes laudent. Angeli obnoxio morti corpori serviant. Filia Jerusalem, præeuntem reginam sequimini³, et velut proximæ illi virgines, Spiritu juvenantes ad sponsum simul convehimini, a dextris Domini constituturæ. Descende, descende, Domine, Matri, uti par est, debita nutritionis tuæ præmia persolvito. Divinas extende manus : maternam animam suscipe, qui paternis manibus spiritum in cruce deposuisti : dulci eam susurro compella. Veni, pulchra, proxima mea, quæ virginitatis formam solum ipsum splendoribus superas. Tua mecum communicasti ; nunc meorum particeps esto. Accede, Mater, ad Filium : jam cum eo qui ex te natus est, et tecum egestatem subiit, regnum teneto.

¹ Gen. III, 19. ² Dionys. *De div. Nom.*, cap. 3. ³ Psal. XLIV, 15.

Abi, Domina, abi, non uti Moses, ascende, ac morere. Morere potius primum, dein ascende. Animam Filii tui manibus repone : terræ quod terræ est, redde : nam hoc etiam tecum simul sublevaritur. Tollite, o popule Dei, oculos ; tollite, et ecce in Sion arcam Domini Dei virtutum, cui reipsa apostoli quidem astant, corpus quod vitæ principium et Dei receptaculum fuit funerantes : angeli vero incorporati invisibilique ratione foveant, Domini sui Genitrici non sine timore servorum iustar assistentes. Ipse quoque Dominus adest, qui ubique præsens est, omnia complens et universa continens, cujus nullus est locus : in ipso enim omnia sunt, velut in Creatore, qui cuncta condit et complectitur. Ecce virgo, Adami filia Dei que Mater, corpus terræ propter Adamum tradit : animam vero ad cælestes sedes propter Filium transmittit. Virbs sancta sanctificetur, ac cum aliis benedictionibus, sempiternam benedictionem referat. Divini tabernaculi pompam angeli præcedant, et sepulcrum apparent. Id fulgore Spiritus honestetur : unguenta componantur, quibus purissimum odoratissimumque corpus perfricetur. Adsit unda limpida, quæ benedictionem hauriat ex mundissimo benedictionis fonte. Exsultet terra depositione corporis : exsiliat aer ascensu Spiritus : spirent auræ rorulentæ plenæque gratia : Dei Matris consensum creatura omnis concelebre, juniorum cætus jubilent, oratorum linguæ hymnos fundant, sapientum corda miraculum philosophentur : senes canitiæ venerandi intenta acie speculationes edant : universæ demum conditæ res symbolam conferant suam. Nec vero sic minimam tantæ dignitatis partem attingent.

5. Eia agite, omnes una cum abeunte abeamus. Agite, omnes desiderio cordis cum ea quæ in monumentum descendit, descendamus : sanctissimum grabatum circumsepiamus. Sacros hymnos canamus, hoc modo concinentes : *Ave, gratia plena, Dominus tecum*⁴. Ave, quæ prædestinata es Dei Mater. Avê, quæ consilio Dei ante sæcula prælecta es, ut divinum germen esses divini ignis habitacu-

lum, Spiritus sancti sacrata statua, aquæ vivæ fons, ligni vitæ paradus, divini racemi palmes, ex quo nectar animatum et ambrosia profluxerunt : fluvius aromatum Spiritus plenus, terra divinæ spicæ, rosa virginitate clarissima, et gratiæ fragrantiam spirans, regii indumenti lilium, agna Agnum Dei pariens tollentem peccatum mundi, salutis nostræ officina, angelicis potestatibus sublimior, ancilla et mater. Agite, mundissimum sepulcrum circumdemus, divinamque inde gratiam hauriamus. Agite, ulnis animi corpus perpetuæ virginitati addictum gestemus, in monumentum introeamus, unaque moriamur, abdicatis quidem corporis affectibus, simul vero cum ea nulli labi, nulli vitio obnoxiam ducentes vitam ; divinos denique canticos ex angelicis labiis nulli materiæ subjectis effusos audiamus. Introeamus adoraturi, mysteriique novitatem cognoscamus, ut elata, ut sublata, ut in cælum delata est, ut Filio super omnes angelorum classes astat : nihil enim inter Filium et Matrem medii est. Hanc ad te de tuo exitu tertiam orationem post duas alias habui, cum summa erga Trinitatem reverentia et desiderio, cui ex complacito Patris, et Spiritus virtute ministrasti, Verbum principii experts, omnipotentemque Dei sapientiam et facultatem excepiendo. Conatum itaque vires meas excedentem suscipe, salutem præbe, vitiorum animi alienationem, aegritudinum corporis quietem, adversariorum casuum solutionem, vitæ tranquillam conditionem, Spiritus illuminationem. Amorem in Filium tuum accende, vitam nostram quæ illi grata sit, institue, ut beatitudinis quæ apud ipsum est, participes facti, te Nati tui gloria resplendentem intuentes, sacros hymnos emittamus, æterna oblectatione, in eorum conventu, qui pro dignitate Spiritus festa celebrant, in illius honorem qui per te salutem nostram est operatus, Christi Dei Filii, cui gloria et imperium cum Patre principii nescio, sanctissimoque et vivifico Spiritu, nunc et semper, et in omnia, et infinita sæcula sæculorum. Amen.

PAULUS WINFRIDUS, DIACONUS.

I. — *Homilia in Assumptione B. Mariæ Virginis.*

Licet omnium sanctorum, fratres charissimi, veneranda nostris sint studiis merita, præcipue tamen gloriosæ semperque virginis Dei genitricis Mariæ toto nobis affectu est veneranda festivitas. Unusquisque enim sanctorum specialibus quibusque locis variorum suffragia contulit. Hæc vero beatissima et singularis gloriæ virgo et mater universo mundo peccati labe tabido generaliter innoxia. Sed ad tantæ promerenda laudis præconia quando tenue ingenium et arens sufficiat lingua, cum ad hoc non possit sufficere philo-

sophorum etiam profusa loquacitas? Nec mirum si hæc Virgo sanctissima suis in laudibus humanæ vocis modos exsuperat, quando ipsam etiam humani generis excellentibus meritis transcendit naturam. Sed non omnino ab ejus nobis est laude reticendum, quia etsi minus sufficit sensus inopia ad effectum, sufficiens tamen apud Deum est devotæ mentis effectus ; nec ambigendum quin valeat hæc de se loquendi sapientiæ præbere igniculum, quæ totius sapientiæ plenitudinem castissimo portavit in utero ; valetque cum vult efficaciam verbi tribuere ; quæ Verbum, per quod facta sunt omnia, virgineis visceribus corporatum gestavit. Sed quid primum, cha-

⁴ Luc. 1, 28.

rissimi, quidve potissimum de tantis nobis est virtutibus decerpendum? quandoquidem nihil exile vel mediocre, sed totum summum est quod dicatur. Quæ enim, dilectissimi, huic beatæ Virgini virtus deesse potuit, quando gratiarum omnium charismatibus plena fuit? Sic namque inusitato antea modo summo est salutata ab angelo: *Ave, gratia plena, Dominus tecum* (Luc. 1, 28). Quid rogo justitiæ, quid sanctitatis Virgo hæc indigere potuit, quæ efficaci adeo misericordia gratiæ plenitudinem accepit? Aut quis potuit in ejus animo vel corpore locus esse vitiorum, quando ad vicem cœli continentis omnia, Domini effecta est templum? Hæc est revera illa domus de qua per Salomonem dicitur, salvo scilicet alio quo Ecclesia signatur intellectu: *Sapientia ædificavit domum, excidit columnas septem* (Prov. ix, 1). Septem namque virginalis hæc domus columnis suffulta est, quia veneranda hæc mater Domini septem sancti Spiritus donis, id est sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis atque timoris Domini ditata fuit. Quam talem utique æterna Sapientia effecit, quæ digna omnino esset ex qua ipse carnem assumeret, inæstimabile scilicet pretium salutis humanæ. Quid dignius hac, fratres charissimi, Virgine? quid sanctius in humani generis serie potuit exoriri? cui nullus patriarcharum, nullus prophetarum, nullus antiquorum, nullus sequentium Patrum, nullus prorsus poterit hominum comparari. Nam quomodo huic quisquam æstimabitur conferendus, quando præter virginitalis excellentiam, tantæ sublimitatis supereminet fructu? Nec mirum si hæc tam mirabilis Virgo cunctorum celsitudinem transcendat mortalium, cum in hac parte etiam beatorum excellat meritum angelorum. De hoc fructu Deus Pater ad David loquitur inquiring patriarcham: *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (Psalm. cxxxii, 11). Hanc egregiam Virginem gloriosissimus prophetarum Isaïas ante multa annorum curricula præsaگو spiritu previdens dixit: *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (Isa. xi, 1). Et quam decenter, charissimi, beatæ hæc virgo et mater virgæ appellatione signata est, quæ et perfecti operis intentionem ad superna emicuit, et vitiositatis nodis funditus carens, flexibilis per humilitatem effulsit. Inde non immerito florem protulit; quia totius orbis campos sacris floribus decoravit. Flos namque singularis est Dominus noster Jesus Christus; sicut ipse aliens in canticorum loquitur Cantico: *Ego flos campi et lilium convallium* (Cant. ii, 1). In lilio siquidem candidus color extrinsecus, intrinsecus vero flammeus cernitur: quia Redemptor noster habet candorem ex virginitate carnis; habet et ignis splendorem ex potentia deitatis; scriptum namque est: *Dominus Deus noster ignis consumens est* (Hebr. xii, 29). Quod lilium non in montibus, sed in convallibus nascitur: quia superbos Christus Dominus deserens, in humilium cordibus invenitur. Potest etiam lilli nomine sancta hæc Mater Domini, potest quoque virgo signari; unde et in eodem Can-

tico subinfertur: *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias* (Cant. ii, 2). Quod licet et de universali Ecclesia possit accipi, convenientius tamen specialiter huic potest Virgini coaptari. Lilium siquidem flores reliquos candoris nimii nitore præcellit, odoris nihilominus jucunditate præpollet: unde satis congrue virgineo assimilatur decori. Iste namque flos, a qua altius ortus est tellure sustollitur, et repandus ad æthera totus aperitur. A foris quoque nimis est candidus, intus vero rutilo flammescit aspectu, habens præterea quasi quemdam prominentem in medio thirsulum. Sic nimirum, sic sacra virginitas toto admissu infima despicit, et ea quæ superna sunt ambit. Candescit exterius munditia virginæ carnis, flammescit interius amore geminæ charitatis: flagrat passus odore bonæ opinionis, extenditur ad sublimia intentione continua cordis. Sed hoc pretiosi germinis lilium, sicut sacra perhibet lectio, inter spinas invenitur; ut noverint venerandæ virgines et hominum se debere tolerare molestias, inter quos degunt, et punctorum tentamina malignorum fortiter superare spirituum, ut per hæc a Domino amicæ inter filias vocari mereantur. Ad hæc colligenda lilia venientem sponsum sponsa viderat, cum dicebat: *Dilectus meus descendit in hortum suum, ad areolam aromatis, ut lilia colligat* (Cant. vi, 1). In hortum suum Dominus descendit, cum aut generaliter ad Ecclesiam, aut specialiter ad unamquamque animam venit. Areola quoque est aromatis illa anima, quæ superno munere irrigatur, et variis quasi aromatibus exstat referta virtutibus. Visitat siquidem Dominus tales in Ecclesia mentes quæ virtutum germina pullulant: sed ad hoc præcipue venit, ut animas beatarum virginum ad cœlestem thalamum ducat. Ut enim lectionum frequentium docemur affatu, ad sacrum virginum obitum ipse per se solet humani generis adventare Redemptor; unde si hoc de aliis etiam virginibus creditur, multo magis de hac illius est matre sanctissima æstimandum, quod ipse eam hodierna luce ad cœlos evexerit ejusdem Filius et creator. Sed ad hunc tantæ sublimitatis tantæque gloriosæ ascensionis triumphum quæ unquam lingua, quæ valeant verba sufficere, quando ad tam excellentia cogitanda humana æstimatio succumbit? Attende ergo tibi, virgo, sollicite, ne tanto priveris honore, quæ pudicitie decore resplendens, et Christi bonus odor effecta, ceu lilium redeoles, ne te male suadentis hostis venena illiciant, ne aliquo modo imminuas quod tanta claritate coruscas. Virgo carne, non animo, virginitalis præmio non potitur. Sed aliud est tentationum fortiter illecebris contraire, aliud ei-dem blande irrepentibus enerviter cedere: nec tibi solus sufficit ad capescenda præmia virginitalis pudor, nisi etiam aliis fueris dotata virtutibus. Sed neque tantum poteris custodire thesaurum, nisi tuum possederit continua humilitatis pectus. Memento semper hujus gloriosæ Virginis matris, quæ tanta sublimitate meruit cum esset humilis exaltari. Non quæras divitias

perituras in terris, quæ perennia eris præmia possitura in cœlis. Fuge superfluitatem habendi, fuge lætitiæ sæculi, quæ cœlo fruitura es et gavisura cum angelis suis. Serva cor tuum omni custodia, contine ab otiosis sermonibus linguam, in omnibus te talem virgo venerabilis exhibe, ut quasi lilium de horto Ecclesiæ colligaris, et regi digna sis virginum in perpetuum copulari: sed ad vos nihilominus mihi sermo est, quas ita divinus amor inflammavit, ut viros, soboles, census et prædia relinquentes, virili animo ad Dei servitium venistis. Nolite semel cœptum iter deserere; nolite manu in aratro crucis semel posita, retro respicere, ne revertamini corde in Ægyptum, ne ceparum et peponum illecebris delectemini, sed potius id esse per humilitatem sategite quod cœpistis: scientes per omnia, quod perseverantes usque in finem secundum virginale meritum præmiorum gloriam accipietis. Tibi quoque, si qua es quæ te deliquisse meministi, snadeo, ut Mariæ Magdalænæ confessionem recorderis; et tanquam ad vestigia posita Domini præteritas maculas lacrymarum fontibus laves, ut et tu merearis ab ipso Domino audire: *Confide, filia, fides tua te salvam fecit* (Luc. vii, 50). *In domo Patris*, ut ait Dominus, *mansiones multæ sunt* (Joan. xiv, 2), et unaquæque anima pro suis illie meritis honoratur: sed tamen tantum ibi erit charitatis perpetuæ ardor; ut unusquisque et quod in se non habet, gaudeat se possidere in altero. Charitatis ergo bonum toto mentis canamine omnes pariter retinete, excludite a vestris sensibus totius invidiæ et malitiæ pestem, et juxta vocem Apostoli, semper gaudete, sine intermissione orate, in omnibus gratias agite, ut in hac vita, ærumnis et miseriis plena, tranquille et sobrie viventes, in æterna patria etiam quod unicuique vestrum non tribuitur, per charitatis concordiam in altero possideatur. Habetis adjutricem vestri certaminis gloriosissimam hanc, sub cujus protectione confugistis, Virginem et matrem: quia quæ toto mundo protulit languenti salutem, pro universis apud eundem suum Natum et Dominum pietate solita intercedit.

II. — *Homilia in Purificatione S. Mariæ.*

Hodiernus dies, fratres charissimi, magnum nobis contulit gaudium, in quo Christus infans in templo est præsentatus. Exsultent virgines, Virgo peperit Christum. Nihil in ea quod voverunt putent exterminatum, mansit virgo post partum. Exsultent viduæ, infantem Christum vidua Anna cognovit. Exsultent conjugatæ, nasciturum Christum Dominum Elizabeth nupta prophetavit. Nullus gradus prætermisus est, de quo non haberet testimonium salus omnium. Nunquid enim solæ virgines ad cœlorum regna perveniunt? Perveniunt et viduæ. Magni meriti fuit illa vidua sancta Anna. A virginitate enim sua septem annis vixerat cum viro suo. Quo defuncto, usque ad senilem ætatem pervenerat senectute sancta. Octoginta namque gerens annos, infantiam expectabat Salvatoris, ut parvum videret annosa,

parvum cognosceret anicula, intrantem in mundum Salvatorem videret itura. Et in masculino sexu tria ipsa genera commendata sunt. Ipse Dominus Christus natus puer est in templo præsentatus, exsultent pueri, continentiam voventes puero. Ipse vero integritatem pueritiæ consecravit, qui suæ matri fecunditatem attulit, virginitatem non abstulit. Simeon ille senex diu vixerat, cujus ætas comparata est Annæ, et audierat responsum quod non esset visurus mortem, nisi prius videret Christum Domini. Intelligite, fratres, quantum desiderium habebant antiqui sancti videndi Christum. Sciebant ipsum esse venturum, et omnes qui pie vivebant, dicebant: O si hic me inveniat illa nativitas! O si quod credo in Scripturis Dei, videam oculis meis! Et ut noveritis quantum desiderium habebant sancti qui noverant de Scripturis Virginem parituram, sicut audistis eum Isaias legeretur, *Ecce virgo in utero concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (Isai. vii). Emmanuel quid sit Evangelium nobis aperuit, dicens: *Quod interpretatur, Nobiscum Deus* (Matth. i). Non tibi ergo sit incredibile, quæcunque infidelis anima, non tibi videatur impossibile, ut virgo pareret, et virgo pariens permaneret. Intellige natum Deum, et non miraberis virginis partum. Ut ergo noveritis antiquos sanctos et justos desiderasse videre quod concessum est huic seni Simeoni, Dominus noster Jesus Christus ad discipulos loquens, ait: *Multi justi et prophetæ voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt; et audire quæ vos auditis, et non audierunt*. Multum senex iste Simeon fuit ad audiendum serus, sed ad videndum maturus. Non exspectavit ut Christum audiret loquentem, quoniam vidit infantem. Et hoc illi tantum concessum erat jam decrepito, quasi desideranti et suspiranti, et dicenti quotidie in orationibus suis: Quando veniet? Quando nascetur? Putas videbo? Putas dorabo? Putas me hic inveniat illa nativitas? Putas isti oculi videbunt, per quem cordis oculi revelabuntur? Dicebat ista in orationibus suis, et pro desiderio suo accepit responsum, quod non gustaret mortem nisi prius videret Christum Domini. Gestabat eum Maria mater ejus infantem, vidit ille et agnovit. Ubi noverat quod agnovit? Intus est revelatus, qui foris est natus, vidit et agnovit. Agnovit Simeon infantem jacentem, et occiderunt Judæi juvenem miracula facientem. Cum ergo cognovisset, accepit eum in ulnas suas, hoc est, in brachia sua, et amplexus est eum, portabat a quo portabatur. Ipse enim est Christus sapientia Dei, *attingens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter* (Sap. viii). Quantus ibi erat et quam magnus, et quam parvus fuerat factus. Parvus factus, parvos quærebat. Quid est parvos quærebat? Non superbos et elatos, sed humiles et mites quærebat. In præsepi dignatus est poni, ut esset piorum cibaria jumentorum. Accepit ergo eum Simeon in brachia sua, et dixit: *Nunc dimittis, Domine, servum tuum in pace* (Luc. ii). *Dimittis in pace*, quia video pacem. Quare ergo dimittis

in pace? *Quia viderunt oculi mei Salutare tuum (ibid.)* Salutare Dei Christus Dominus. Annuntiate diem ex die, salutare ejus. Habetis ergo pueri puerum Christum, sancti senes senem Simeonem. Si autem quaeritis, ut de conjugatis aliquis vir testimonium Domini perhibeat, Zachariam considerate. Nemo ergo quaerat aliud, fratres mei, Christiani fideles, aut virgo, aut vidua, aut conjugata, aut vir, aut continens, aut uxoratus, quidquid plus esse quisque voluerit, non inveniet quod ad Christum pertineat. Sed nunquid sicut natus est Christus, sic remansit? Crevit, ad juventutem pervenit, sed in senectutem non declinavit. Crescat ergo fides tua, robur inveniat, ad senectutem pervenisse nesciat. Sic pertinebis ad Christum Filium Dei in principio Verbum, Verbum apud Deum, Verbum Deum, sed Verbum caro factum, ut habitaret in nobis. Majestas ibi latebat, ubi infirmitas apparebat. Simeon in manus suas infirmitatem accepit, sed majestatem intus agnovit. Nemo contemnat Christum natum, et infantem in templo praesentatum, si vult esse renatus. Ad illum pertinuit propter nos nasci, ad nos pertineat in illo renasci, qui venit in hunc mundum peccatores salvos facere, de quo Joannes in Evangelio dicit: *Hic est Agnus Dei, hic est qui tollit peccata mundi (Joan. 1)*, Jesus Christus Dominus noster, qui vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

III. — Homilia in Nativitate B. V. Mariae.

Creatoris matrem omnis creatura magnificet, ejus gloriosae majestati se inclinent caelum et terra, et omnis plenitudo eorum. Exaltent matrem in Ecclesia filii, dicantque ei qui redempti sunt a Domino: Mentem et oculos pariter cum manibus ad te, regina mundi, attollimus, et coram tuae celsitudinis gloria genu flectimus, cervicem inclinamus, ac plenas suspiriis ad te preces in caelum transmittimus. Tu de altitudine caeli beatos oculos tuos, quibus incomprehensibilem illam gloriam lucis aeternae cum desiderio semper intueris, ad tuos supplices in hanc mundi sentinam de alto projectos inclinare non despicias. Ecce coram tremendo iudice peccatores assistimus, cujus manus terribilis gladium irae suae vibrat super nos. Et quis avertet eam? Nemo domina tam idoneus, ut gladio Domini manum pro nobis objiciat, ut tu, Dei amantissima, per quam primum in terris suscepimus misericordiam de manu Domini Dei nostri. Aperi itaque tu, mater elementiae, benignissimi cordis tui januam suspiriosis precatibus filiorum Adam, qui ex omnibus finibus terrae ad tuae protectionis umbraculum confugimus a facie formidinis Domini. Ad te domina stillant oculi nostri, teque cum devotionis clamore valido obsecramus, ut filii tui iram, quam graviter peccando succendimus, erga nos mitiges, ejusque gratiam, a qua ingrati excidimus, nobis tua prece concilies. Ejus livore sanati sumus, ejus iterum medelam deposcimus, *Quia puruerunt et corruptae sunt cicatrices nostrae, et non est in nobis sanitas (Psal. xxxvii)*. Attende, domina, et vide dolores vul-

nerum animae nostrae, quia tibi revelavimus causam nostram cum fiducia. Te enim inestimabilis benignitatis feminam, et revera matrem misericordiae esse cognovimus, ex eo quod tu quae mundum hunc immundum et lubricum impolluto calle transisti, et adhuc inter peccatores degens, tanta ante Deum sanctitate claruisti, ut sola solio aeterni regis approximare merueris. Tu peccatorem quantumlibet fetidum non horres, non despicias, si ad te suspiraverit, tumque interventum poenitenti corde flagitaverit. Tu illum a desperationis barathro pia manu retrahis, spei medicamen aspiras, ac toti mundo respectum materno affectu amplecteris, foves, nec deserris, quosque horrendo iudici miserum reconcilies. Famosum hujus tuae benignitatis testimonium est per te restauratus gratiae Theophilus. Nec mirum, o domina, si tam copioso misericordiae oleo, tui cordis perfusus est sanctuarium, cum illud inestimabile opus misericordiae, quod praedestinavit Deus ante saecula in redemptionem nostram, primum in te a mundi artifice fabricatum sit. Quando enim complacuit gratiae supernae, ut habitaret in nobis, a quibus diu elongata fuerat, tu sola digna inventa es, ut in tua virginali aula Rex regum et Dominus dominantium a regalibus sedibus veniens, primam sibi mansionem inter filios hominum eligeret. Vere beneplacitum erat Deo habitare in te, quando ex ipsa illibatae carnis tuae substantia quasi de lignis Libani ineffabili architectura domum sibi edificavit Dei sapientia. Suffulcit eam septem columnis argenteis, reclinatorium aureum in ea collocavit. Hi sunt septem spiritus Dei, et haec est unica illa, in qua sola quaesitam in omnibus requiem invenit, atque in ejus signum omnes thesauros suos absque mensura transfudit. Bene in te Spiritui sancto complacuit, o Maria, cum ad tam divina mysteria uterum tuum consecrare dignatus est. Ipse est enim ignis consumens, qui sanctissimam animam tuam in seipso inflammavit, ac splendore divinae majestatis implevit, tumque uterum ineffabili modo impraegnavit, fecitque ut Deum et hominem clausa conciperes, clausa pareres, et post partum virgo permaneres. Jam ergo uterum tuum, domina, velut sacratissimum Dei vivi templum totus mundus veneratur, quia in eo salus mundi initiata est. Ibi decorem indutus est Dei Filius, ac praelectae sponsae suae Ecclesiae formosus in stola candida exultanter occurrit, desideratum diu osculum porrexit, ac praedordinatas a saeculo nuptias virgo cum virgine in virgine praebavit. Ibi primum ruptus est paries inimicitiarum, quem inter caelum et terram protoplastorum inobedientia construxerat. Ibi confederata sunt terrenis caelestia, et obviaverunt sibi in osculo pacis misericordia et veritas, quando in unam eandemque personam concurrerunt divinitas et humanitas, factumque est novum illud super terram, ut esset Deus homo, et homo Deus. Ibi magnus Elisaeus in mensuram suscitandi pueruli sese contraxit. Ibi antiquus dierum patriarcha praefecto filio suo tunicam induit polymitam. Ibi Rebecca fu-

torum præscia, magnificandî filii manibus pelliculas hædorum circumdedit, et colli nuda protexit. Ibi enim cooperante gratia Spiritus sancti, Filius a Deo Patre hæreditandus in omnibus gentibus, divinæ majestatis potentiam similitudine carnis peccati cooperuit, quæ absconditus est vultus ejus, unde nec reputavimus eum. Ibi æli consilii providentia insecutus est hamus, qui ad extrahendum serpentem antiquum in hoc mare magnum de cælo trajectus est. Inde egressa est armilla aurea, unde perforaretur maxilla Leviathan, ut evomeret mortuos non suos, quos ab origine mundi securæ deglutiverat. Hortus deliciarum nobis est tuus sacratissimus uterus, o Maria, quia ex eo multiplices gaudii flores colligimus, quoties mente recolimus quam magna multitudo dulcedinis universo orbi inde profloerit. Hortus concubitus tu es, sancta Dei genitrix, ad quem deflorandum manus peccatoris nunquam introivit. Tu sanctorum areola aromatum, a cælesti consita pigmentario, virtutum omnium speciosis floribus delectabiliter vernans. Inter quorum pulcherrimos trium in te miramur excellentiam. Hi sunt quorum odore suavissimo totam domum Dei reple, o Maria, viola humilitatis, lilium castitatis, rosa charitatis. Merito de tali areola flos ille speciosus forma præ floribus paradisi egressus est, super quem requievit Spiritus Domini. Et cui te assimilabimus, o mater pulchritudinis? Vere paradisi Dei tu es, quia lignum vitæ mundo protulisti, de quo qui manducaverit, vivet in æternum. Fons vitæ, qui ex ore Altissimi prodiit, de medio ventris tui exsilivit, atque inde in quatuor capita sese dispersans, ad irrigandam faciem arentis mundi emanavit, lætificans civitatem Dei. Omnis enim qui biberit ex eo, non sitiet in æternum. Ecce plusquam paradisi hic. De illius enim aqua si quis biberit, sitiet iterum! O quantum mundo contulisti, quæ tam salubris aquæ, aqueductus esse meruisti! O lampas luculentissima, quantos lætificasti, quæto splendore gloriæ Dei illustrata, desideratum illud lumen, quo inventa est drachma decima, sedentibus in tenebris et umbra mortis protulisti! Te nimirum ille divini epithalamii præcentor a longo intuitus est, cum in admirationis vocem ita prærupit, dicens: *Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata* (Can. vi)? Sicut aurora valde rutilans in mundum progressa es, o Maria, quando veri solis splendorem, tantæ sanctitatis jubar præcucurristi, ut vere diem salutis, diem propitiationis, diem quam fecit Dominus, a tua claritate initiari dignum fuerit. Felix aurora, felicis diei nuntia exististi. Talem auroram talis dies, et talem diem talis aurora decuit. Et recte quidem auroræ implesti officium. Ipse enim sol justitiæ de te processurus, ortum suum quadam matutina irradiatione præveniens, in te lucis suæ radios copiose transfudit, quibus potestates tenebrarum, quas Eva induxerat, in fugam convertisti, atque ita desideratum cunctis gentibus solem mundo invexisti. Tu pulchra ut luna diceris, eique non immerito com-

pararis. Illa enim astrorum omnium sola soli similima, et candore vehusta argenteo, cæteris in cælo præmicat sideribus. Tu veri solis imago expressissima, inter millia astrorum Deo assistentium, virginali puritate in cælis gloriosa præfulges. Illa transfuso in se solari lumine noctem illuminat. Tu virtutum a Deo tibi inditarum, magnificis exemplis ad imitationem tui nos provocas, sicque nostram noctem illuminas. Qui enim vias tuas insectatus fuerit, non ambulabit in tenebris, sed lumen vitæ inveniet. Tu ergo pulchra es ut luna, imo et pulchrior luna, *quia tota pulchra es, et macula non est in te*, neque vicissitudinis obumbratio. Tu electa ut sol, ille, inquam, sol solis conditor. Ille enim electus ex millibus virorum, tu electa ex millibus seminarum. Ille electus ex omnibus quæ per illum sunt, tu terribilis ut castrorum acies ordinata. Quid enim? An non horruerunt principes tenebrarum quando viderunt præter morem instructam omni armatura fortium contra se procedere feminam? Feminam fortem, et ad bella doctissimam, cujus ensis super femur suum propter timores nocturnos. Et in circuitu ejus acies valida spiritualium virtutum, suo se invicem ordine tinentium, si quidem ordinatione perseverat dies. Sed et innumerabilem beatorum spirituum militiam ad ministerium tanti principis delegatam nullatenus ambigimus, utpote qui custodirent lectulum Salomonis gratissimum, ac providerent ne præparatum æterno regi hospitium, alienus hospes invaderet. Nimirum timor et tremor venerunt super eos, ita ut dicerent: Ecce plus quam Eva hæc. Castra Dei sunt hæc. Fugiamus Israel. Tu ergo, bellatrix egregia, primo eum qui primus Evam supplantavit, expugnare viriliter aggressa es. Tu enim spiritum elationis ea virtute humilitatis complosisti, quam in te respexit Dominus, ut ipsius merito supra omnes choros angelorum te sublimari dignam æstimaverit. Nunquam enim supra omnes angelos glorificata ascendisses, nisi prius infra omnes homines humiliata descendisses. Tu et ardorem vetitæ concupiscentiæ virtute castitatis in tua virginea carne eatenus exstingxisti, ut is in cujus conspectu nec astra munda sunt, tantæ munditiæ carnem tuam judicaverit, ut etiam divinæ puritati eam agglutinare non despexerit. His ergo primariis ducibus tenebrarum a te fortiter expugnat, omnis ante faciem tuam militia spiritualium nequitiarum in fugam conversa est. Gloriosa dicia sunt de te, genitrix Dei, sed adhuc locus est tuæ laudationi, adhuc in tuis laudibus omnis lingua balbutit. Non enim sunt loquelæ neque sermones in omni natione quæ sub cælo est, quibus amplitudo gloriæ tuæ ad plenum valeat explicari. O magna, o pia, o multum amabilis Maria Tu nec nominari quidem potes quin accendas, nec cogitari quin recrees affectus diligentiū te. Tu nunquam sine dulcedine divinitus tibi insita piæ memoriæ portas ingrederis. Et nunc sequimur te, o Domina, ex totis præcordiis vociferantes ad te: Adjuva imbecillitatem nostram, aufer opprobrium nostrum. Vides hanc tunicam pel-

liceam, quæ nos circumdedit, tunicam Evæ parentis nostræ? Hæc est quam olim ad nos transmisit ac supervestivit carnem filiorum suorum, sicut diploide confusione sua. De manu quippe illius duplicis mali seminum terra nostra suscepit, et concepit et peperit nobis spinas et tribulos iniquitatis in anima, calamitates in corpore, et per hæc mortem utrobique. O infelix hæreditas, o dira humanæ carnis infirmitas, usque quo patiemur te? Multum doria nostra incurvasti, quia gravis es valde, et dū te portavimus; multum nos minuisti ab angelis, quos et jumentis insipientibus comparasti. Nimis invaluisti, quæ non nisi morte Filii Dei sanari potuisti. Nimis supra nos te extulisti, quando et usque ad eum qui supra omnia est, incaute ascendisti. Et quis nos liberabit a corruptela miserrimæ hujus pelliculæ? Gratia salvatoris nostri filii tui, o Maria. Qui ut infirma nostra tolleret, sponte infirmatus est, et ut mors mortis nostræ ipse fieret, innocens, pro peccatoribus mortuus est. Et quis tam idoneus, ut pro nobis loquatur ad cor Domini nostri Jesu Christi, sicut tu, felix Maria, quæ in secretissimis amplexibus amantissimi filii tui suaviter cubas in meridie sempiterno, ejusque familiarisimo colloquio, cum plena cordis lætitia perfrueris? Loquere, domina, quia audit filius tuus. Invoca bonum nomen ejus super nos, ut curemur a lepra carnis et spiritus. Exure virus hoc mortiferum, quod de pomi sui reliquiis Eva nobis propinavit. Utinam poculum suum ebria illa aut totum ebibisset, aut totum effudisset. Te exorante omne jugum nostrum computrescat a facie olei misericordiæ Dei. Renovetur ut aquilæ juvenus nostra, ut novi nova voce novum canticum novis civibus aggregati, illic ubi nova sunt omnia, jubilæum sempiternum celebrantes, in cymbalis jubilationis concinamus. Tollatur crassa hæc nebula ab oculis nostris, ut revelata facie gloriam Domini speculantes, in immensum illud pelagus divini luminis absorbeamur a Domini spiritu, ac Deo nostro in vinculis charitatis astricti, unus cum ipso spiritus efficiamur; præstet hoc nobis, o Maria, Filius tuus Dominus noster Jesus Christus, cui laus et gloria et gratiarum actio in sempiterna sæcula. Amen.

IV. — Homilia in Assumptione sanctæ Mariæ.

Multæ filiæ congregaverunt divitias, Mater Domini supergressa est universas (Prov. xxx). Multæ fideles animæ pretiosa virtutum ornamenta, quibus Deo placerent, sibi thesaurizaverunt: Mater Domini supergressa est universas. Supergressa est omnes in terris; supergressa est in cœlis. In die peregrinationis suæ, omnes habitatores terræ meritorum decore excessit; in die reparationis suæ, omnes habitatores cœli præmiorum honore transcendit. Filia Jerusalem, venite et videte Matrem Domini in diademate regalis gloriæ suæ, quo coronavit eam Filius suus, in die lætitiæ cordis ejus (Cant. iii), in die beatæ assumptionis ejus in cœlum. Plaudite et jucundamini super eam, omnes qui diligitis eam (Isa. lxvi): quoniam nimis exaltata est, magnificata est vehementer.

Cantemus in admiratione gloriæ ejus, cantemus illi canticum lætitiæ, cum rege Salomone dicentes: Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, et innixa super dilectum suum (Cant. viii)? Quod vel quale desertum unde ascendit? Quo aut quando ascendit? quibus affluens deliciis? super quem innixa dilectum? Ipsa opitulante, dicemus. Desertum erat gens Judaica, derelicta a Deo, privata a multiplici gratia, quam habere consueverat, secundum quod comminatus fuerat Dominus per Isaiam, dicens: Ecce dominator Dominus auferet a Jerusalem et Juda validum et fortem, et omne robur aquæ, et virum bellatorem, et judicem et prophetam, et cætera quæ sequuntur (Isai. iii). Et rursum: Auferam sepem ejus, et erit in direptionem; diruam maceriam ejus, et erit in conculcationem, et ponam eam desertam (Isai. v). Ab hoc deserto plorandæ miseriæ, gloriosa nostra theotocos ad beatius quoddam desertum in die quo recordatus est Dominus auferre onus gemituum ejus, quibus super absentia filii ingemiscebat, gaudium plena ascendit; ad illud, inquam, desertum ascendit, cujus meminit Salvator in parabola evangelica, dicens: Nonne dimittit nonaginta novem in deserto, et vadit ad illam quæ perierat (Luc. xv)? Cœlestis quippe illa habitatio sanctorum dicta est, quia ab homine fuerat derelicta; vel pro illa nimirum similitudine loci deserti, quod pax et perpetua tranquillitas illic est: non illic coarctat vir proximum suum pro multitudine habitantium in ea; nulla infestatione, nulla clamositate inquietat. Nam et pro ea similitudine mens humana a sapientibus desertum dicitur, quæ nullis curarum aut vitiorum clamoribus inquietatur. Ascendit, inquam, et exaltata est, sive in corpore, sive extra corpus, nescimus, Deus scit (II Cor. xii). Usquequo exaltata est? usque ad cœlos? Etiam certe super omnes cœlos, et super omnes cœlos cœlorum. Etiam certe super angelos, archangelos, virtutes, potestates, principatus, dominationes, thronos, cherubin atque seraphim. A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris (Psal. cxvii), ut femina fragilis, vermiculus educatus in limo turbulenti hujus sæculi, tam puras, tam præclaras, tam excellentes creaturas, tam excellenter supergredi meruerit. Sed dignum et omnibus modis conveniens erat, ut omnia subicerentur sub pedibus ejus, quæ omnium genuerat creatorem. Dignum erat ut Domina esset angelorum, quæ digna fuerat esse mater Domini angelorum. Dignum erat ut angelica puritas illi subderetur in cœlis, cui totam se infuderat divina puritas in terris. Dignum erat ut amplius matrem suam honoraret quam ministris, ipse qui dixerat: Honora patrem tuum et matrem, ut sis longævus super terram (Exod. xx). Dignum erat ut familiaris hanc amaret, copiosius remuneraret, quæ singularius atque accedentius omni rationali creatura ipsum dilexerat. Et quis æstimare aut excogitare poterit, quanta fuit dilectio talis matris erga talem filium? Si mala mater matrem filium solius naturæ instinctu d.d.igit, si bona mater bonum filium, tam naturæ quam virtutis in-

stincto diligit, optima mater optimum filium quantum dilexisse aestimatur? Diligendi causam præstabat in filio natura, virtutum plenitudo, insuper et divinitas: virtutem vero diligendi, plenitudo Spiritus sancti operabatur in matre. Quis ergo modus esse potuit dilectioni, ubi nulla deesse potuit causa diligendi? Quia ergo plus omnibus dilexit, merito plus omnibus dilecta est a Domino et honorata. Ecce enim exaltata est super choros angelorum usque ad dexteram filii, et facta est potens materfamilias in universa domo Domini, et regina cælorum appellata est. Quam potenter ad se traxit versiculum illum propheticum, quo dictum est: *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate* (*Psal. xlv*)? Et quid est aurum vestimento ejus superductum, nisi illa inestimabilis charitatis flagrantia, universam vitæ sanctitatem velut rutilanti colore desuper adornans? Quenam est et vestimenti ejus quo circumdata est, varietas? Illa procul dubio cœlestium exercituum ei famulantium mille millena millia, quibus omnibus quasi vestimento luminis amicta est et mirifice adornata. Unde non immerito divina illa exclamatio, qua olim indignum se fecit gloriosus ille cherub, ad hanc aptissime converti potest, ut dicatur: *Omnis lapis pretiosus operimentum tuum*, o Maria! *sardius, topazius, jaspis, chrysolithus, onyx, beryllus, sapphirus, carbunculus et smaragdus* (*Ezech. xxviii*). Bene his novem pretiosissimis gemmis operiri dicitur hæc regina nostra, dum novem ordinibus angelorum singulatum comparata, tanto apparere gloriosior, quanto illis in decore suo est eminentior. Rumpere invidia, serpens inverte, et indignatio tua scindat te medium: quia ecce *mulier cujus insidiatus es calcaneo, contrivit caput tuum* (*Gen. iii*): et honoris tui privilegium, quod per superbiam perdidisti, virtute humilitatis traxit ad se. *Ambulavit perfecta in viis suis, et ecce posita est in monte sancto Dei, in medio lapidum ignitorum, unde projecit te Dominus, quia inventa est iniquitas in te, et nihili factus es* (*Ezech. xxviii*). Sed quid solos beatorum spirituum ordines in varietate vestimenti ejus assignavimus? Nonne omne quod pretiosissimum de terra ad cœlos subvectum est, omnimodæ laudis et honoris illam circumdat ministerio? Huic se inclinat patriarcharum et prophetarum veneranda canities, sub hac curvantur fulciantes aulam Dei columnæ apostolicæ; aureus fulgor martyrum, argenteus nitor confessorum, splendori pulchritudinis ejus cum reverentia cedunt. Circumdant eam flores rosarum et lilia convallium, virginales gemmule, in sua signifera speciali tripudio exsultantes: et suum singulare canticum, ipsa præcinent, post Agni vestigia decantantes. Adhuc autem et alia ratione, prædictos lapides operimentum Θεοτόκου nostræ dicere possumus, pro eo videlicet quod merita gloriosa, quæ illorum proprietatibus exprimuntur, ejus pretiosa ornamenta sunt. Sardius quippe sanguinei coloris est, et martyrii gerit figuram: quod procul dubio ornamentis reginæ hujus in

passione Filii accessit. Unde et ad eam dictum est: *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius* (*Luc. ii*). Topazius gratus regibus, duos habet colores, æthereum et aureum, contemplationem divinitatis significans. Aurum quippe divinitati, æther contemplationi adaptatur. Et quis hominum vicinius Deum contemplari potuit quam hæc, quæ familiarius omni rationali creatura, Deum in medio cordis sui suscepit, et cooperante Spiritu sancto, propria carne vestivit? Testimonium etiam perhibet ejus contemplationi Scriptura, cum dicit: *Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo* (*Luc. ii*). Jaspis viridis lapis est, immarcescibilem fidei constantiam designans. Hanc quoque in illa commendat evangelicus sermo, dicens: *Et beata quæ credidit, quia perficiuntur ea quæ dicta sunt ei a Domino* (*Luc. i*). Magna quippe erat virtus fidei illius, quæ tam incredibilia, tamque inaudita nuntianti angelo tam cito credidit: ac per hoc statim Spiritu sancto fecundari, et Filium Dei concipere meruit. Conservavit autem immarcescibilem fidei suæ virorem usque in finem, quæ nec in morte Filii Dei in fide hæsitavit, quominus Deum immortalem crederet, quem mori videbat ut hominem. Chrysolithus quasi scintillis ardentibus respersus apparet, cujus habent similitudinem qui sermone sapientiæ per Spiritum pollent. Qui dum persuasionibus divinis proximorum corda accendant, quid aliud nisi quasdam scintillas ignis quo intus ardent, eructuant? Et de beata virgine indubitanter credendum quod cum esset plena igne Spiritus sancti a tempore conceptionis Christi, nunquam more levium seminarum otiosa verba effudit: sed omnis sermo ejus sale sapientiæ salutus, et ad accendendum proximorum corda idoneus, quasi scintilla erat ignis illius, quem clausum gerebat intrinsecus. Pulchre in principio visitationis ejus scintillavit hic ignis, cum de plenitudine Spiritus sancti divinum illud canticum eructavit, dicens: *Magnificat anima mea Dominum: et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo*, etc. (*Luc. i*). Quid etiam nisi quasdam scintillas emisit, quando et de sua visitatione, et de plurimis rebus quæ circa salvatorem nostrum Filium ejus gestæ sunt, Evangelii scriptores instruxit? Onyx colorem habet turbidum et quasi subtristem, in modum unguis humani, significans humilitatis modestiam. Est autem singulare decus, beate virginis humilitas. Quæ cum electa esset in matrem Domini, ancillam se nominavit: neque aliud quam humilitatem in se Deo placuisse professsa est, dicens: *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ* (*Luc. i*). Berylli species sic est, quasi aspectus aquæ fulgore solis percussæ. Erat in hunc modum virginæ mentis facies a sole justitiæ copiosissime irradiata, cujus uno eodemque tempore fulgor totus illi infundebatur in terris, et totus splendebat in supernis. Sapphirus sereni cæli speciem habet, et tranquillitatem puræ mentis, quæ nullis vitiorum aut sollicitudinum nubibus obscuratur, significat. Unde et thronus Dei, sapphiri speciem habere dicitur in

propheta (*Ezech. 1*): quia mentem cui Deus insidet quasi throno, cœlesti puritate et tranquillitate præditam esse necesse est. Quod autem summæ tranquillitatis et quasi ætheræ puritatis beata mens virginis fuerit, ex hoc certissimum est: quoniam cum abundantia ineffabili huic supervenit Spiritus sanctus, qui non novit requiescere nisi super humilem et quietum (*Isai. Lxvi*). Obumbravit ei virtus Altissimi, ut nullius vitii humani nube serenitas ejus posset perturbari: atque ita singularis thronus Dei præ cunctis participibus effecta est. Si enim ut filii Dei possint esse, pacificos esse necesse est (*Matth. v*), multum per omnia peccatam esse conveniebat sacræ virginis mentem, ut non solum filia, sed et mater Dei esse mereretur. Carbunculus per noctem lucet, in die autem obscurus apparet. Huic simili ratione sicut lunæ sive auroræ, sanctitas beatæ matris comparatur, quæ ante filii sui adventum, videlicet dum adhuc nox antiqua cursum suum perageret, singulariter fulsit in mundo: et quasi quibusdam præcurrentibus radiis venturi solis, præ cunctis viventibus illustrabatur. Quod nimirum præ-senserat qui ait: *Orietur stella ex Jacob* (*Num. xxiv*). Et qui ait: *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol* (*Cant. vi*)? At ubi verus sol ex utero ipsius emersit, et illuxit dies quam fecit Dominus (*Psal. cxvii*), jam ex tunc si claritati filii comparetur claritas matris, quamvis magna sit vehementer, tamen in illius comparatione quodammodo obscura videtur, velut si soli stellam comparemus. Smaragdus tam præclaræ viriditatis est, ut etiam quosdam viriditatis radios ad ea quæ applicata ei fuerint, emitat, et sua viriditate non solum arida, sed et virentia afficiat. Cui pulchra similitudine nobilissimus ille viror virginittatis comparatur, quæ etiam a viriditate vocabulum traxit. Sicut enim mos est corruptis ad corruptelam alios libenter allicere, ita bonis virginibus proprium est, et per incorruptionem virides, ad virginittatis virtutem animare, et per corruptionem arefactos, ad continentiæ virorem verbo et exemplo revocare: atque ita et virentia et arida sua viriditate afficiunt. Ex quibus erat qui dixit: *Vellem autem omnes esse sicut meipsum* (*I Cor. vii*). Et rursum: *De virginibus præceptum Domini non habeo, consilium autem do*. Quantos ad virginittatis culmen erexit beatus ille virgo, quem diligebat Jesus, in verbo quo ait: *Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coquinati, virgines enim sunt, et sequuntur Agnum quocunque ierit* (*Apoc. xiv*). Et dux virginum, virgo Jesus: *Sunt qui se ipsos castraverunt propter regnum cœlorum: qui potest capere, capiat* (*Matth. xix*). Bene igitur et smaragdus inter ornamenta reginæ nostræ resplendet, quia mirandus cunctis gentibus virginittatis viror, in ea etiam post partum singulariter viret, et viriditatis suæ nobiles radios per omne sæculum spargit. Ecce enim gratiosa et amabilis virginittas illius prædicatur in universo mundo, et multa millia utriusque sexus ejus radiatitatis irradian-

tur exemplis, continentiam carnis voventes tam illi, quam virginæ proli illius. Bene itaque pro his omnibus ad eam convertitur sermo propheticus, quo dicitur: *Omnis lapis pretiosus operimentum tuum* (*Ezech. xxviii*). Quidquid enim pretiosum, quidquid amabile illorum pretiositate signatur, totum in illam divinitus congestum est. Certe nec Salomon in omni gloria sua vestitus fuit operimentis hujusmodi (*Matth. vi*). *Odor vestimentorum tuorum*, o Maria, *sicut odor thuris* (*Cant. iv*). Optimi odoris incensum in conspectu Altissimi sunt præclaræ virtutes tuæ, et ad deprecandam faciem ejus efficacissimæ. *Quasi libanus non incisus, vaporasti habitationem tuam*. Tua quippe incorrupta integritas totam domum Domini optimæ famæ replevit odoribus, et ad benedicendum et orandum Deum, mentes incitat universorum. *Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedisti: sicut myrrha electa dedisti odorem suavitatis* (*Eccli. xxiv*). Cinnamoni in humilitate, balsami in charitate, myrrhæ in castitate nobis spiras odorem: et ideoque currimus, o Maria, *post te, in suavitate unguentorum tuorum* (*Cant. i*). Adjuva currentes, trahe lassos, subleva lapsos, ut introeamus et nos tecum. *Quasi terebinthus extendisti ramos tuos super latitudinem terræ* (*Eccli. xxiv*): et ecce confugimus ad te, ut sis nobis in umbraculum diei ab æstu, et in securitatem et in absconsionem a turbine et a pluvia. Animadvertite et videte, charissimi, quæ de hujus reginæ gloria dicta sunt, et manifestum habebitis quæ sint deliciæ illius, quas in ea notat sermo divinus, dicens: *Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, et innixa super dilectum suum*? Et quis est hic dilectus, nisi amantissimus filius ejus? Forti et inflexibili baculo hanc inniti oportebat in sua venerabili senectate, ad peragendum iter illud magnum et arduum, ab hac valle miseriæ usque ad altissima cœlorum, quæ nemo penetraverat, præter unicum filium ejus. Ipse procul dubio Rex regum, et Dominus dominantium filius ejus, cum multitudine cœlestis exercitus exultanter illi occurrit, baculum fidelem seipsum illi supposuit: portavit, a qua portatus est, matrem plenam dierum, plenam omni opulentia spirituali supra omnem plenitudinem sanctorum, usque ad conspectum throni in excelsis, et in solio ineffabilis gloriæ collocavit. *Et sic in Sion firmata est, et in civitate sanctificata similiter requievit, et in Jerusalem potestas ejus. Et radicavit in populo honorificato, et in partibus Dei ejus hæreditas illius, et in plenitudine sanctorum detentio illius* (*Eccli. xxiv*). O prædicanda toto mundo illius diei gaudia, quibus in adventu reginæ suæ lætificati sunt universi cives supernæ Jerusalem, congratulantes filio in tali matre, et matri in tali filio. Et quid mirum? Si gaudium est familiæ cujuslibet pusilli hominis, in die quo ad nuptias sponsam suam adducit, nunquid non esse debuit gaudium civibus cœli, in die quo et regi illorum sponsam ex sponsis electam, ad nuptias ducere, filiam inter filias dilectam hæreditare, matrem inter

mulieres benedictam, condigne honorare complacent. Ad introitum ejus omnes tubæ cœlestes insonnerunt, et jubilaverunt omnes filii Dei, et beatissimam prædicaverunt, collaudantes victricem manum ejus, quæ cervicem supplantatoris antiqui potentissime humiliavit. Non sic Eva, non sic: sed tanquam pulvis quem exsufflavit serpens a facie paradisi. Si ergo, charissimi, hanc gloriosam dominam veneratur et laudat, si in ea exultat beata angelorum societas, multo magis pertinet ad nos exultare in ea, et omni honore, omni laude nomen ejus exaltare. De nobis enim exiit, nostri generis gemma pretiosa est, honor noster per illam consummatus est. Viles in conspectu angelorum per virum et feminam facti sumus a principio; sed ecce super illos uterque sexus elevatus est, virilis in Christo, femineus in Maria. Jam et virum et feminam velut socios et concives honorant, videntes utriusque generis principem super se. Conturuntur supra se duo magna luminaria ex hominibus assumpta: luminare majus, et luminare minus, Jesum et Mariam, quibus solem et lunam æquiparari omnino indignissimum est. Exultemus igitur et lætemur in ea, quia omnium nostrum fidelis advocata in cœlis est. Mediator Dei et hominum, filius ejus est, mediatrix filii sui et hominum ipsa. Sicut decet matrem misericordiae, misericordissima est, et novit compati infirmitatibus humanis, quia notum est ei signum nostrum. Propter quod et interpellare pro nobis apud filium suum non cessat, si tamen nosipsum iniquitates nostras deplorare viderit ac detestari. Certe et ipsa poenitentiam nostram ex multitudine misericordiae prævenit, et gladium filii ad percussionem extantum continet, grans et petens ut conversionem nostram longanimiter expectet. Si enim non tanta intercessione mundus fulciretur, nimirum justo Dei judicio subversus jam fuisset, sicut olim Sodoma et Gomorha divino igne perierunt, et sicut populus Judaicus in deserto cœlestibus plagis assumptus est. Ecce enim eadem iniquitates quæ illis erant causa perditionis, et multo ampliores per universum mundum multiplicatæ sunt. Quid ergo est propitiatrix hæc domina, nisi velut nubes quædam suavissima, obumbrans nobis a facie solis, ne nimia æstuatione illius exuramur? Itaque, dilectissimi, in ea tam potenti, tam pia et tam fideli advocata nostra, toto corde gaudeamus, quæ nulli digne postulanti auxilium negat, et pro nullo apud filium frustra interpellat. Gaudeamus, inquam, in illa, et dignis obsequiis, dignis laudibus cum illis sacris angelorum legionibus eam veneremur, ac vultum ejus deprecemur cum omnibus divitiis cœli. Quæ sunt autem obsequia, quibus tantam dominam digne possimus honorare? Hoc certe illi gratissimum obsequium est, ut ejus sacratissimam vitam imitantes, amemus quod amavit, et vitemus quod vitavit. Grata est illi castitatis pulchritudo, per quam et ipsa in oculis Altissimi gratiosa facta est. Ilanc igitur pro illius et filii sui reverentia in cordis nostri suscipiamus ho-

spitio, et amplectamur decorem ejus, et gratiam magnam in conspectu ejus inveniemus. Si enim immunditiis luxuriæ porcorum more volutemur, abominabiles erimus coram illa, et nihil dignum in conspectu ejus agere poterimus. Dilecta est illi humilitatis modestia, propter quam ad summa honoris fastigia a Domino exaltata est. Hanc illius provocati exemplo amemus, et opere exerceamus, et gratum illi præstamus obsequium. Si enim superbiæ fastu elatos nos viderit, placere illi in nullis acibus valebimus, apud quos regnat inimicus ejus. Pretiosa est in conspectu ejus divinæ charitatis flagrantia, quæ super salutem et omnem pulchritudinem Deum dilexisse cognoscitur, et ideo super omnem creaturam a Domino dilecta est. Si ergo et in hoc ei conformes esse studeverimus, ut toto corde Deum ac Dominum nostrum salvatorem, filium ejus diligamus, in eo ipso holocaustum pingue et suavissimi odoris in conspectu ejus offeremus, nec acceptus ei ministerium unquam exhibere poterimus. Si autem a charitate divina vacui, et fraterno odio et invidia pleni exstiterimus, frustra in os nostrum laudes ejus assumemus, frustra in aliqua re obsequium illi præstare conabimur. Ipsi, fratres, judicate: Si servus nudus, aut turpiter conscissis vestibus indutus, et sordidas habens manus, coram pudica et severa aliqua matrona ministrare præsumperit, nonne abominabilis est illi? Nimirum avertet oculos cum indignatione, ac dehonestari se arbitrabitur illius ministerio magis quam honorari. Quomodo ergo coram tremenda illa totius mundi domina, quam tota cœlestis curia cum omni reverentia honorat, iniquitatibus pleni apparere, festivitatis ejus interesse, et laudes ejus pronuntiare audeamus, de qua certum est quod *diligit justitiam, et odit iniquitatem* (Psal. XLIV)? Non est speciosa laus in ore peccatoris. Placere non possunt epulæ quantumvis pretiosæ, in sordido vase oblatæ. Timeamus ne et nobis dicatur ab ea: Bene obtulisti, sed male divisisti. Bene enim illi offerimus, cum laudes ejus sanctas pronuntiamus, sed male dividimus, cum nosmetipsos per vitam malam ab ea alienamus. Verumtamen quantumvis horrendæ sint infirmitates nostræ, nequam de misericordia ejus nobis desperandum est, si in conspectu ejus nosmetipsos accusare, et interventum ejus poenitenti corde voluerimus flagitare. Procul dubio videbimus auxilium ejus super nos, quia multæ sunt miserationes ejus, et multæ misericordiae omnibus invocantibus eam. Sit nomen ejus benedictum in sæcula sempiterna. Benedictus Deus in multitudine misericordiae suæ, qui tam potentem, tam misericordem, tam familiarem suæ majestati, nobis in superna curia dedit advocatam. Deo nostro sit jucunda decoraque laudatio, in sæcula sæculorum. Amen. •

V. — Homilia de eodem festo.

Hodie namque gloriosa semper Virgo Maria cœlos ascendit. Rogo, gaudete, quia ut ita fatear, ineffa-

biliter sublimata, cum Christo regnat in æternum, Regina mundi hodie de terris et de præsentis sæculo nequam eripitur. Iterum dico, gaudete, quia secunda de sua immarcescibili gloria, ad cæli jam pervenit palatium. Exsultate, inquam, ac gaudete, et lætetur omnis orbis, quia hodie nobis omnibus, ejus intervenientibus meritis, salus aucta est. Vobis quoque diligentibus eam honor et virtus una cum reliquis virginibus sacris amplior præstatur et gratia. Idcirco, dilectissimi, lætamini et laudate, quia si Deum ore prophetico in sanctis suis laudare jubemur, multo magis eum in hac celebritate beatæ virginis matris ejus oportet cum hymnis et canticis spiritualibus diligentius extollere, et dignis Deo jubilare præconiis, et mysticis honorare muneribus. Nulli dubium quia totum ad gloriam laudis ejus pertineat, quidquid digne genitrici suæ impensum fuerit, ac solemniter attributum. Ex quo timeo satis, et valde pertimesco, dum vestris cupio parere profectibus, ne forte sicut improbus, ita et indignus laudator inveniar, profecto cum nec sanctitas vel faciundia suppetat, ut beatam et gloriosam virginem digne laudare queam; quoniam, ut verum fatear, quidquid humanis dici potest verbis, minus est a laude cæli, quia divinis est et angelicis excellentius prædicata et laudata præconiis. A prophetis quidem prænuntiata, a patriarchis figuris et ænigmatibus præsignata, ab evangelistis exhibita et monstrata, ab angelo venerabiliter et officiosissime salutata. Præterea qualis et quanta esset, ab eodem divinitus declaratur, cum ait: *Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus* (Luc. 1). Talibus namque decebat virginem oppignerari muneribus, ut esset gratia plena, quæ dedit cælis gloriam, terris Deum pacemque infudit, fidem gentibus, finem vitii, vitæ ordinem, moribus disciplinam. Et bene angelus ad virginem mittitur, quia semper est angelis cognata virginitas. Profecto in carne præter carnem vivere, non terrena vita est, sed cælestis. Unde in carne angelicam gloriam acquirere, majus est meritum quam habere. Esse enim angelum, felicitatis est, esse vero virginem, virtutis; dum hoc obtinere viribus virgo nititur cum gratia, quod habet angelus a natura, utrumque tamen et esse virginem vel angelum, divini muneris est officium, non humani. *Ave, inquit, gratia plena.* Et bene plena, quia cæteris per partes præstatur, Mariæ vero simul se tota infudit plenitudo gratiæ. Hoc quippe est quod David canit: *Descendit sicut pluvia in vellus* (Psal. LXXI). Vellus itaque cum sit de corpore, nescit corporis passionem; sic et sancta virginitas cum sit in carne, vitia carnis nescit. Cælestis plane imber in virgineum vellus placido se infudit illapsu, et tota divinitatis unda se contulit in carne, quando Verbum caro factum est, ac deinde per crucis patibulum expressum, terris omnibus pluviam salutis effudit, et stillicidia gratiæ humanis præstitit mentibus. *Dominus tecum, inquit.* Mira res. Et jam erat cum virgine qui ad virginem mittebat angelum, et præcessit nuntium

suum Deus, sed a Deo non recessit. Nec teneri potuit locis, qui omnibus habetur in locis, et totus ubique est, sine quo nihil totum. Ergo Verbum Patris nunquam a Patre discedens, homo pro nobis fieri dignatus est, secreto suo mysterio quo ipse novit. Qui quoniam totum suscepit quod est hominis, homo totus est, et totum retinens quod Dei est, omnino aliquid aliud quam Deus qui natus est ex Maria, esse non potuit. Scit enim Deus omnia et potest. Propterea quia ita est, scivit se et potuit in utero virginis sine sui corruptione misceri atque uniri, ut unus esset Christus Deus et homo, una persona, unaque substantia. Ob quod Dei genitrix electa et præelecta jure ab angelo gratia salutatur et prædicatur plena. Vere plena, per quam largo sancti Spiritus imbre superfusa est omnis creatura. Et ideo satis eam devotissime primum angelus veneratur et salutatur. Miratur itaque et ipse qualis aut quanta sit quam salutatur. Non enim simplex, fateor, vel consueta fuit illa salutatio, sed omni admiratione digna. Si quidem venerationis fuit delatio, oblatio muneris, famulatus obsequii: quia et si in sanctis Patribus et prophetis gratia fuisse creditur, non tamen eatenus plena. In Mariam vero totius gratiæ quæ in Christo est, plenitudo venit, quamquam aliter. Et ideo, inquit, *benedicta tu inter mulieres*, id est, plus benedicta quam omnes mulieres. Ac per hoc quidquid maledictionis infusum est per Evam, totum abstulit benedictio Mariæ. Insuper et gratiam refudit Christi ortus, quam non habuit prius omnis mundus. Igitur quod natura non habuit, usus nescivit, ignoravit ratio, mens non cepit humana, pavet cælum, stupet terra, creatura omnis etiam cælestis miratur. Hoc totum est quod per Gabrielem Mariæ divinitus nuntiatur, et per Christum adimpletur. Qua de causa, de tali tantoque loqui me indignum fateor. Sed et puto quod nemo præsumat, nisi qui quanta sint quæ panduntur, penitus ignorat. Tamenetsi ad hæc nemo idoneus invenitur, votis tamen omnibus cessare non debet quilibet etiam peccator a laudibus, quamvis explere non queat quod sentitur. Unde sermo divinus cum de peccatore ageret in Psalmis: *Sacrificium, inquit, laudis honorificabit me*, protinus addidit, *et illic iter quo ostendam illi salutare Dei* (Psal. XLIX). Ac si patenter dicat: illic iter est laudis ad æternam laudem sine fine mansuram, sed nemo apprehendit illud, nisi ego præmonstravero. Propterea, charissimi, quia iter salutis nostræ in laudibus est Salvatoris, hortor vos et commoneo, in hac sacra solemnitate genitricis Dei Mariæ nolite cessare a laudibus. Quod si virgo es, gaude quod meruisti et tu esse quod laudas: tantum cura ut sis quæ digne laudari possis. Quod si continens et casta es, venerare et lauda, quia non aliunde constat ut possis esse casta, quam de gratia Christi, quæ fuit plenissime in Maria quam laudas. Quod si conjugata es certe aut peccatrix, nihilominus confitere et lauda, quoniam inde misericordia omnibus profluxit et gratia ut laudent. Et quamvis non sit speciosa laus in ore peccatoris, noli cessare a laude,

quia inde tibi promittitur venia et omnibus ut laudes. Alioquin nisi juxta modulum ingenii nostri Deum laudare in sanctis suis studeamus, quomodo eum secundum quod canimus, juxta multitudinem multitudinis ejus laudare poterimus? Omnino præmittendum non est quod impleturi sumus quandoque quod dicitur : *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te (Psal. LXXXIII)*. Quod voce non possumus, nec facundia valemus, exsequamur votis et medullis cordis, quia magnus et bonus est atque immensus, tantus ac talis, quantum et qualem ipse novit, ore et spiritu confiteamur ad justificationem et salutem. Hinc rogo omnes pariter festivitatem gloriosæ semper virginis Mariæ devotissime celebremus, quia hæc est dies omni sæculo veneranda, in qua meruit exaltari super choros angelorum, et pervenire ultra quam nostræ humanitatis est natura. Ubi non substantia tollitur, sed gloriæ magnitudo monstratur. Elevatur in dexteram Patris; ubi Christus pro nobis introiit pontifex factus in æternum ad cœli palatium. Hæc est, inquam, dies in qua usque ad throni celsitudinem intermerata mater et virgo processit, atque in regni solio sublimata, post Christum gloriosa residet. Sic utique ubique confidenter sancta Dei canit Ecclesia, quod de nullo alio sanctorum fas est credere, ut ultra angelorum vel archangelorum merita transcederit, quia et si similitudo repromittitur sanctis, veritas tamen negatur. Hoc quippe privilegium non naturæ est, sed gratiæ beatæ virginis Mariæ, de qua natus est ipse Deus et homo. Idecirco et ipsa plus est meritis, et non natura, quam virgo et homo. Unde etsi cæteræ virgines imitantur illam utque ad conceptum partus, et Gabrielis novæ salutationis obsequium, deinceps totum divinum est quod operatur in ea, teste angelo, quia Spiritu sancto et virtute Altissimi obumbratur. Ante hoc ipsum sane uterus Mariæ virginis quamvis mundus, quamvis impollutus et alienus a contagione peccati, quamvis sanctus, tamen adhuc vilitate humanitatis induitur (ut ita dicam) ac si lana candidissima, suique coloris dealbata. Ad quam sane cum accessit Spiritus sanctus, quia si ipsa eademque lana inficitur sanguine conchylii vel muricis, vertitur in purpuram, versa est et ipsa sine coitu in matrem, ut non sit jam amodo quod fuerat, sed purpura verissima ad indumentum et gloriam summi regis divinitus aptissime dedicata, ut nulli deinceps ea uti usu femineo licuerit, nisi Deo. Quippe, ut ita loquar, beata et gloriosa virgo Maria, eo modo quamvis dudum incomparabilis esse universis quæ sub cœlo sunt virginibus comprobetur, ut decenter possit in se suscipere divinitatis admisionem salva utraque natura, tamen cum gratia repletur, cum Spiritu sancto perfunditur, cum virtute Altissimi obumbratur, fit pretiosior meritis, celsis sublimior fastigiis, pulchrior sanctitate, gloriosior suorum prærogativis meritorum, ita ut nullis jam visibus sit ipsa eademque mancipanda nisi divinis. Unde, o sanctissimæ virginis, et si imitari oportet tantam ac talem virginem,

tamque præclaram venerari multum convenit, et ultra angelicam quodammodo dignitatem, quantum fas est cum gaudio laudibus digne efferri, quæ, ut diximus, non temere Christi per gratiam, super choros angelorum exaltata, devotissime hodie prædicatur, quia præcessit eam Dominus et salvator noster, ex ea vera fide genitus ad cœlestia, ut pararet ei, sicut ipse suis promisit discipulis, in æthereis mansionibus locum. Hinc quoque David propheta olim gratulatus Christo canit : *A summo, inquit, cœlo egressio ejus, et occursum ejus usque ad summum ejus (Psal. XVIII)*. Ascendit ergo eandem gloriam resumpturus, licet non amiserat quam prius habuerat antequam mundus fieret. Ascendit et præparavit huic sanctissimæ virgini locum immortalitatis, ut cum eo regnare possit in perpetuum. Et hæc est præsentis ejus diei festivitas, in qua gloriosa et felix ad æthereum pervenit thalamum. Quæ profecto festivitas, sicuti et virgo incomparabilis est cæteris virginibus, ita et incomparabilis ista est festivitas omnium sanctorum festivitatis, et admiranda etiam virtutibus angelicis; propter quod ex persona supernorum civium in ejus ascensione admiratur Spiritus sanctus ait in Canticis : *Quæ est ista quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi ex aromatibus (Cant. III)*? Et bene quasi virgula fumi, quia gracilis et delicata, quia divinis extenuata disciplinis, etenim concremata intus in holocaustum incendio pii amoris, et desiderio charitatis. *Ut virgula fumi ex aromatibus*. Nimirum quia multis repleta erat virtutum odoribus, manans ex ea fragrabat suavissimus odor etiam spiritibus angelicis. Ascendebat autem de deserto præsentis sæculi virga de radice Jesse olim exorta, sed mirabantur electorum animæ præ gaudio quænam esset quæ etiam meritorum virtutibus angelorum vinceret dignitatem. De qua rursus idem Spiritus sanctus in eisdem Canticis : *Quæ est ista quæ ascendit, inquit, quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum aries ordinata (Cant. VI)*? Admiratur autem Spiritus sanctus, qui omnes de ascensu hujus virginis admirantes facit, quod quasi novi diluculi aurora rutilans ascensu suo resplendeat, multis freta et vallata sanctorum agminibus. Unde dicitur : *Terribilis ut castrorum acies ordinata*. Siquidem terribilis suis facta virtutibus, ut castrorum acies admodum ordinata, hinc inde sanctorum angelorum fulta præsidii. Pulchra, inquit, ut luna, imo pulchrior quam luna, quia jam sine defectu sui coruscat cœlestibus illustrata fulgoribus; electa ut sol fulgore virtutum, quia ipse eam elegit soli justitiæ, ut nasceretur ex ea. Ad ejus profecto exsequias, quantum fas est credere, famulantur angeli, et universæ cœlorum congratulantur curiæ. Nec mirum, quia honor maternus est ejus qui natus est ex ea, quem omnis ordo cœlorum veneratur et adorat super se elevatum cum Patre in sede majestatis Domini. Legimus ergo quam sæpe ad funera et ad sepulturas quorumlibet sanctorum angelos advenisse, et ad exsequias eorum obsequia præstitisse, nec non et animas electorum usque

ad cœlos cum hymnis et laudibus detulisse, ubi et utriusque sexus chori commemorantur frequenter auditi, laudesque cecinisse, interea et quod perspicacius est, multo nonnunquam lumine eosdem resplenduisse, insuper et adhuc viventes in carne, ibidem miri odoris fragrantiam diutius persensisse. Quod si ad recreandam spem, dilectissimæ, et corroborandam fidem interdum assistentium salvator noster Christus ob merita suorum amplius comprobanda, talia et tanta dignatus est exhibere per suos cœli ministros circa defunctos, quanto magis credendum hodierna die militiam cœlorum cum suis agminibus festive obviam venisse genitrici Dei, eamque ingenti lumine circumfulsisse, et usque ad thronum olim sibi etiam ante mundi constitutionem paratum, cum laudibus et canticis spiritualibus perduxisse? Nulli dobium omnem illam jam cœlestem Jerusalem tunc exultasse ineffabili lætitia, tunc jucundatam inæstimabili charitate, tuncque cum omni gratulatione jubilasse, quoniam festivitas hæc, quæ nobis hodie revolvitur annua, illis omnibus facta est continua, nec immerito. Creditur enim quod salvator omnium ipse, quantum datur intelligi, per se totus festivus occurrat, et cum gaudio eam secum in throno collocavit. Alias autem quomodo implevisse creditur, quod in lege ipse præcepit? *Honora, inquit, patrem tuum et matrem (Exod. xx)*. Porro quod patrem honoraverit, ipse sibi testis est, cum ad Judæos ait: *Ego gloriam meam non quæro, est qui quærat et judicet, sed ego honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me (Joan. viii)*. De matre vero evangelista, cum redirent, veniens, ait, Nazareth, erat subditus illis (*Luc. ii*). Sed alia est natura qua Deus Pater secundum se honoratur, alia qua idem parentibus subditur: in utraque tamen unus idemque Christus recte creditur, eo quod *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (Joan. i)*: unus Emmanuel, quod est nobiscum Deus. Hanc quippe unionem divinitatis atque humanitatis, inconfusam indivisamque catholica fides servat. Quam sane intelligendo cognoscat naturalis, atque secundum substantiam conventio unitatis, ut neque conversio in alterutram duarum substantiarum partem recipiatur, neque divisio. Sic namque credere, honorare est matrem Domini, quæ et Deum nobis genuit et hominem, neque sine Deo hominem, neque sine homine Deum, sed Deum et hominem unum et verum Jesum Christum. Alioquin Dei genitrix dici non posset (quod multi hæreticorum negare conati sunt) nisi Deum verum genuisset incarnatum; et propterea in Christo duas recte confitemur nativitates, unam videlicet de Patre sine initio, et sine tempore sempiternam, et coæternam Deo Patri; aliam de matre cum tempore, quando miserationem induens et misericordiam, spontanea voluntate ad nos descendit natus homo Deus, ac per hoc juxta veritatem et matris gestatur utero, qui semper Deus agnoscitur. Hinc etiam theotocœon eam veraciter confitemur, Dei scilicet genitricem, nec non et christotocœon, non quod Verbum carnem secum detulerit, neque olim præfate

carni copulatum sit, sed tunc quando Verbum caro factum est ex carne virginis, divinitatis atque humanitatis substantia in utero ita confuse unitur, ut una persona sit Deus et homo Christus. Si quidem ex duabus naturis sine confusione alterius non nisi unus invenitur Jesus Dominus, manens Deus in forma Dei, qui *semetipsum exinanivit formam servi accipiens (Philip. ii)*, manens unus idemque in forma servi quam suscepit. Totus quippe Deus in carne virginis, de qua natus est, et totus homo. Hinc quoque Apostolus: *In quo habitat, inquit, corporaliter omnis plenitudo divinitatis (Col. ii)*. Quapropter, o filix, estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ, ut ex prudentia perfectæ intelligentiæ annulum fidei vestræ, et margaritam pro qua omnia reliquistis, integram inviolatamque servetis, ne dotem simul et arrham Spiritus sancti, quod absit, perdat. Diligentius itaque procurete, si quo modo simplicitas columbæ, quæ fuit in Maria, illæsa inviolataque custodiatur. De qua Salomon ait in Canticis, quasi in ejus laude: *Veni, inquit, columba mea, immaculata mea, jam enim hiems abiit et recessit (Cant. ii)*. Ac deinde inquit, *Veni de Libano, veni, coronaberis (Cant. iv)*. Nec immerito igitur venire de Libano jubetur, quia Libanus candidior interpretatur. Erat enim candida beata virgo Maria multis meritorum virtutibus, ac dealbata nive candidius Spiritus sancti muneribus, simplicitatem columbæ in omnibus repræsentans, quoniam quidquid in ea gestum est, totum puritas et simplicitas, totum gratia et veritas fuit, totum misericordia et justitia, quæ de cœlo prospexit: et ideo immaculata, quia in nullo corrupta. *Circumdedit virum in utero, sicut Jeremias sanctus testatur, ei non aliunde accepit. Faciet, inquit, Dominus novum super terram, et mulier circumdabit virum (Jer. xxxi)*. Vere novum, et omnium novitatum supereminens novitas virtutum, quando Deus, quem ferre non potest mundus, neque videre aliquis ut vivere possit, sic ingressus est hospitium ventris, ut corporis claustra nesciret, sicque gestatus, ut totus Deus in eo esset: et sic inde exivit, ut Ez-chiel fatetur, *porta omnino clausa*. Unde canitur in eisdem Canticis de ea: *Hortus conclusus, fons sigillatus, emissiones tuæ paradisus (Cant. iv)*. Vere hortus deliciarum, in quo consita sunt universa florum genera, et odoramenta virtutum, sicque conclusus, ut nesciat violari neque corrumpi ullis insidiarum fraudibus. Fons igitur signatus sigillo totius Trinitatis, ex quo fons vite manat, in cujus lumine omnes videmus lumen, quia juxta Joannem, *ipse est qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*. Cujus profecto emissio uteri, supernorum civium omnium est paradisus. De isto namque ventris agro patriarcha Isaac longe odorans aiebat: *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, quem benedixit Dominus (Gen. xxvii)*. Quamvis putent parum intelligentes quod priores sancti minus de Christo intellexerunt mysterium incarnationis, cum et ipsi eadem salvati sint gratia. Unde constat tempus non præjudicasse sacramentum uniti hominis ac Dei,

ita ut jam esset in illo per unitatem personæ ab initio sæculi, qui necdum erat natus de Maria virgine : quod multis Scripturarum declaratur indicis. Unde Dominus ad Judæos : *Antequam Abraham fieret, inquit, ego sum* (*Joan. viii*). Quibus utique verbis ostendit se qui loquebatur, in eo semper fuisse mysterio unitatis, quam ut commendaret, *ante Abraham, inquit, ego sum*. Nam *Abraham antequam fieret*, humanitatis est brevitās, *ego autem sum*, æternitās declaratur naturæ. In qua nimirum æternitate jam fuisse qui loquebatur, per sacramentum suæ incarnationis insinuat. Quod apostolus Judas volens dilucidare apertius, *Jesus, inquit, populum ex Ægypto salvans, secundo eos qui non crediderunt, perdidit* (*Jud. 5*). Et alibi Paulus : *Neque tentemus Christum, sicut quidam eorum tentaverunt* (*I Cor. x*), non quod jam esset Jesus aut Christus natus ex Maria virgine, sed quia in illo unico Filio Dei, jam unitas personæ commendatur quæ occulta erat in mysterio. Quod et alibi evidenter, *Qui elegit nos, inquit, ante mundi constitutionem in ipso* (*Ephes. i*) ; quia profecto quidquid Deus fecit ab initio, totum fecit per unitatem sacramenti. Et ideo jam Jesus erat in filio, qui populum educebat, et Christus in eo qui tentabatur, quoniam semper per sacramenti unitatem in Deo fuisse non dubitatur. Alioquin nisi ita credideris, aut Christus Deus non erit omnino, aut contra prophetam Deus recens videbitur. Sed ne talibus quatiāmur calumniis, scrutandæ sunt Scripturæ, in quibus unitas in Christo commendatur personæ, quem non præjudicat tempus, ne unus semper dicatur. Hinc quoque beatus Petrus loquens de Patribus ait : *Per gratiam Do-*

mini nostri Jesu Christi credimus salvari, quemadmodum et illi (*Act. xv*). Namque illos Dominus solus ducebat et non erat cum eo Deus alienus. Unde nec nobiscum Deus recens, quia unus idemque est qui eorum ductor fuit, et noster per passionem carnis suæ redemptor. Unus siquidem sua in carne, unus in sacramento, atque unus in spiritu : nec admittit ratio, ut alius filius hominis, alius Filius Dei intelligatur, qui nec tempore præscribitur, nec passione separatur, sed totus Deus in Christum, et Christus in Deum transiit, ut quidquid Dei Filius est, Christus dicatur, et quidquid in carne Christus pertulit, id Deus pertulisse recte crebatur. Alioquin si ad rationem respicias, et ad sensus humanos nequaquam ita eatenus potuerunt inter se convenire deitas et humana conditio. Convenerunt in Christo, et unus ex ambabus Emmanuel. Rogo vos, o virgines, rogo et viduæ, imitamini Paulam matrem viduam, exemplar continentiæ et castitatis; imitamini Eustochium, quam habetis vobiscum, virginem et formam perfectæ integritatis. Quod si minus est in illis quam in matre Domini, imo quia est, habetis prolem secundam, et virginem perpetuam, quia sicut in comparatione Domini nemo bonus, ita in comparatione matris Domini nulla invenitur perfecta, quamvis virtutibus eximia comprobetur. Malui enim excipere ruborem pudoris, quam non exsequi jussionem vestram, quarum precibus nonnunquam Deus noster obedire videtur, præsertim cum habeatis nobiscum quas imitari virtutis est, cum quibus discere potestis affectum a me potius quam magisterium quod ad laudem hujus diei requisistis.

SANCTUS PAULINUS, PATRIARCHA AQUILEIENSIS.

1. — *Probat Paulinus ex Apostolo Christum Filium Dei et hominis : aliquid nuncupativa, non vera mater Maria dicenda. quæ tamen vere Deum altissimum genuit. — B. Virgo Maria, dulce et venerabile nomen, Theotocos est predicanda. — Venerabilis Virgo et ancilla et Mater est Domini.*

Hæc ita se habentia [*Pro* His ita se habentibus] apostolicis etiam hujusmodi collatio rationis præstabilis poterit argumentis fulciri. *Hoc, inquit, sentitis in vobis quod et in Christo Jesu. Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo* (*Philipp. ii, 5 seq.*). In nomine igitur Christi Jesu persona unigeniti : in forma autem Dei formaque servi utrarumque proprietas describitur naturarum. Nam si non infra [*Pro* intra] virginea viscera, ut iste dissipit [*Pro* desipit] hæreticus, unigenitus Dei Filius, sempiternus ex Patre, temporalis ex Matre, ædificavit sibi domum, hoc est, humana se verissime natura vestivit, permanens id quod erat incommutabilis Deus, ex utero intemperate Virginis matris tanquam sponsus processit de thalamo suo, et ipsa venerabilis Virgo non genuit verum Deum verumque hominem in singularitate unius personæ : ita ut non sit alter Christus Deus,

et alter Christus homo, sed unus idemque, sicut sæpius repetitum est, Deus homo; et non est ipse templum, ipse et habitator templi, ut senex iste exinanita furiosius delerare canitie non ambigitur; aut non est partus Virginis divini nominis gloriosum, quod Apostolus magnum pietatis commemorat sacramentum (*I Tim. iii, 16*). Quo ergo pacto catholica Ecclesia una in toto orbe terrarum diffusa, beatam Virginem Mariam, dulce mihi et venerabile nomen, Theotocon, hoc est, Dei genitricem libera publica voce confiteri non cessat? Si igitur nuncupativum et non verum Deum, ut insani capitis vir iste fauce despumat falsissima, ex utero vera mater genuit, illum videlicet eundemque, qui ante luciferum ex paterno utero, hoc est, ex Patris essentia sine initio genitus, permanens id semper quod erat : quomodo vera Dei Genitrix beata Virgo omnium Catholicorum verissimo confitebitur ore? Fateantur necesse est hæretici eam nuncupativam genitricem, si nuncupativa ab eis putabitur genitrix prolis. Catholica vero atque apostolica fides verum Deum, verumque, qui natus est, hominem, veramque, quæ genuit, Dei Genitricem, Deum et hominem, non duos, sed unum verum propriumque Dei Filium : nec duos, sed unum verumque

Deum Jesum Christum Dominum nostrum et confessa est, et confitetur, et æterna confitebitur perpetuitate. Beata quoque Elisabeth, repleta Spiritu sancto, exclamavit dicens : *Unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me* (Luc. 1, 43)? Veraciter namque venerabilis Virgo et ancilla et mater est Domini, quoniam Deus omnis carnis qui creavit eam, ipse dignatus est nasci ex ea. Ait enim ipsa ad angelum : *Ecce ancilla Domini, contingat mihi secundum verbum tuum* (Ibid., 38). Angelus quippe eam Altissimi Filii genitricem prædixit : ipsa se Altissimi Filii ancillam humiliter confitetur. Huic etenim angelico oraculo Davidicum concordare

non inconvenienter præconium demonstratur. *Mater*, inquit, *Sion dicit : Homo et homo natus, vel factus est in ea; et ipse fundavit eam Altissimus* (Psal. LXXXVI, 5, ex LXX). Ipse non alius, qui factus est in ea ex semine David secundum carnem, ipse fundavit eam Altissimus in æternum. Angelus denique Altissimi Filium, propheta nimirum altissimum ipsum commemorat. Quoniam quidem sicut Deus Pater, Deus Filius, ita Altissimus Pater, Altissimus Filius prædicatur. Concinent quapropter sibi et Vetustæ ac Novæ Testamentum, quia unus idemque Spiritus sanctus auctor est mirabilis utrorumque. (Contra Felic. Urgel., cap. 15.)

ALCUINUS (B.).

I. — De Maria Virgine, et incarnatione Verbi Dei.

Beatus evangelista ut proprietatem unius personæ in Christo ostenderet, ait : *Verbum caro factum est* (Joan. 1, 14). Verbum, quod erat apud Deum, antequam mundus esset, per quod mundus factus est : Verbum quod non amisit æternitatem suam, quamvis in tempore ex virginali utero carnem assumendo homo fieri voluisset. Quod Verbum per omnipotentiam suam voluit hunc hominem quem assumpsit, hoc fieri ex tempore, quod ipse semper fuit sine tempore, id est, proprius Filius Dei, ut non possint dici duo Filii Dei, alius ante tempora genitus, et alius natus ex tempore, sed unus Dei Filius proprius et perfectus Dominus noster Jesus Christus. Quem beata Virgo Maria, salva integritate sui corporis, Deum edidit et hominem, quæ fuit lana mundissima, et virginitate clarissima, et incomparabilis universis quæ erant sub cælo virginibus, eratque talis ac tanta, ut sola digna fieret divinitatem in se recipere Filii Dei. Sicut enim conchylii sanguinem lana suscipit, ut purpura ex eadem lana imperiali majestati tantummodo digna fiat, qua nullus alius induitur, nisi augusta præditus dignitate : ita Spiritus sanctus superveniens in beatam Virginem, [et] virtus Altissimi obumbravit eam, ut lana fieret divinitate purpurata, solummodo æterno imperatori indui dignissima. Et sic facta est beatissima Virgo Maria Θεοτόκος, sicut et Χριστοτόκος. Nam et ante eam fuerunt aliæ in populo χριστοτόκοι, id est, christorum genitrices, non tamen virgines, nec Spiritu sancto, et virtute Altissimi obumbrate, ut dignæ Deum generare invenirentur. Hæc autem et Χριστοτόκος, et sola Θεοτόκος, et sola virgo ex Spiritu sancto et virtute Altissimi concipiens, ac sic glorificata, ut Deum Dei Filium coæternum et consubstantialem Patri generaret. Virgo ante partum, virgo in partu, virgo post partum : dignum enim erat, ut Deo nascente, meritum cresceret castitatis, ne per ejus adventum violarentur integra, qui venerat sanare corrupta. Nec regnator cæli virginalis uteri dedignatus [Al., indignatus] est angustias intrare, qui omnium creaturarum implet latitudinem, cui angelorum

militia nato decantare venerat : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (Luc. 11, 14). (De fide SS. Trinitatis, lib. III, c. 14.)

II. — Post partum B. Maria virgo permansit.

In hoc etiam evidenter commendatur quod Spiritus sanctus sit donum Dei, sicut supra ostendimus, dum dicitur in Symbolo catholice fidei, quod Christus de Spiritu sancto conceptus, et ex Maria virgine sit natus. Cum aliter de illo, aliter de illa natus sit, non de illo sicut de Patre, de illa vero sicut de Matre : quid tamen hic sancti Spiritus mentio facta est, nisi quod magna Dei gratia commendatur? Quid enim natura humana in homine Christo meruit, ut in unitate [Al., unitatem] personæ unici Filii Dei singulariter esset assumpta? Quæ bona voluntas? Cujus boni propositi studium? Quæ bona opera præcesserunt, quibus mereretur ista [Al., iste] homo, una fieri persona cum Deo, imo et homo ipse Deus? Nempe ipse ex quo esse homo cœpit, non aliud cœpit esse quam Dei Filius, et hoc unicus, unigenitus et proprius; et propter Dei Verbum, quod caro factum est, utique Deus; ut quemadmodum est una persona quilibet homo, anima scilicet rationalis et caro, ita sit Christus una persona, Verbum et caro [Al., et Verbum caro]. Unde naturæ humanæ tanta gloria nullis præcedentibus meritis, sine dubitatione gratuito munere, nisi quia magna hic et sola Dei gratia fideliter et sobrie considerantibus evidenter ostenditur? ut intelligant homines per eandem gratiam se justificari posse a peccatis, per quam factum est ut homo Christus nullum possit habere peccatum. Sic sanctam Virginem Matrem scilicet Filii Dei, angelus salutavit, quando ei futurum nuntiavit partum : *Ave* (inquit), *gratia plena*; et paulo post : *Invenisti* (ait) *gratiam apud Deum* (Luc. 1, 28, 30). Et hæc quidem gratia plena, et invenisse apud Deum gratiam dicitur, ut Domini sui, imo Domini omnium, salva virginitate, Mater esset (Ibid. cap. 4.)

III. — Maria Dei Genitrix confitenda est.

Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis. Gloriam Christi quam ante incarnationem videre non poterant ho-

mines, post incarnationem viderunt, aspicientes humanitatem miraculis refulgentem, et intelligentes divinitatem intus latitantem; illi maxime, qui et ejus claritatem, ante passionem transfigurati in monte sancto, contemplari meruerunt, voce delapsa ad eum hujusmodi a magnifica gloria: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (Matth. xvii, 5). Et post Passionem, resurrectionis ascensionisque ipsius gloria conspecta, Spiritus ejus sunt dono mirifice refectioni. Quibus omnibus manifeste cognoverunt, quod hujusmodi gloria non cuilibet sanctorum, sed illi soli homini, qui esset in divinitate unigenitus a Patre, conveniret. Quod autem sequitur: *Plenum gratiæ et veritatis*, gratiæ plenus erat et est, homo Christus Jesus, cui singulari munere præ cæteris mortalibus datum est, ut statim ex quo in utero virginis concipi et homo fieri inciperet, verus esset et Deus. Unde et eadem gloriosa semper Virgo Maria, non solum hominis Christi, sed et Dei Genitrix recte credenda et confitenda est. Idem veritatis plenus erat et est, ipsa videlicet Verbi divinitate, quæ hominem illum singulariter electum, cum quo una Christi persona esset, assumere dignata est; non aliquid suæ divinæ substantiæ, ut hæretici volunt, in faciendam hominis naturam commutans; sed ipse apud Patrem manens, totum quod erat, totam de semine David naturam veri hominis quam non habebat, suscipiens. (Comment. in Joan. lib. 1, cap. 5.)

IV. — B. Maria cur a Christo mulier appellata.

Et die tertio nuptiæ factæ sunt in Cana Galiliæ, et erat Mater Jesu ibi. Nec vacat a mysterio quod die tertio, post ea quæ superior [Ms., superius] sermo Evangelii descripserat, nuptiæ factæ referuntur. Sed tertio tempore sæculi Dominum ad aptandum sibi Ecclesiam venisse designat. Primum quippe sæculi tempus ante legem patriarcharum exemplis, secundum sub lege prophetarum scriptis, tertium sub gratia præconiis evangelistarum, quasi tertia diei luce mundo refulsit, in quo Dominus et Salvator noster, pro redemptione generis humani in carne natus apparuit. Sed et hoc quod in Cana Galiliæ, id est in zelo transmigrationis perpetratæ, eadem nuptiæ factæ perhibentur, typice denuntiat, eos maxime gratia Christi dignos existere, qui zelo fervoris ac piæ devotionis [Beda, qui zelo fervere piæ devotionis], et æmulari charismata majora, ac de vitiis ad virtutes, bona operando, de terrenis ad æterna norunt sperando et amando transmigrare. Discumbente autem ad nuptias Domino vinum defecit, ut, vino meliore per ipsum mirabili ordine facto, manifestaretur gloria latentis in homine Dei, et credentium in eum fides aucta proficeret. Quod si mysterium novimus [Ms. et Beda, quærimus], apparente in carne Domino, meraca illa legalis sensus suavitas paulatim cœperat, ob carnalem Pharisæorum interpretationem, a prisca sua virtute deficere. Qui mox ea, quæ carnalia videbantur, man-

data ad spiritalem convertit doctrinam, cunctamque litteræ legalis superficiem evangelica cœlestis gratiæ virtute mutavit, quod est vinum fecisse de aqua. Sed primo videamus quid sit quod, deficiente vino, dicit [Beda, cum. . . diceret] Mater Jesu ad eum: *Vinum non habent*, respondit: *Quid mihi et tibi est, mulier? Nondum venit hora mea.* Neque enim Matrem suam inhonoraret, qui nos jubet honorare patrem et matrem; aut eam sibi esse Matrem negaret, ex cujus carne virgine [Ms., virgineam] carnem suscipere non despexit, Apostolo etiam testante, qui ait: *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (Rom. 1, 3). Quomodo enim ex semine David secundum carnem, si non ex corpore Mariæ secundum carnem, quæ ex David semine descendit? sed in eo quod, miraculum facturum, ait: *Quid mihi et tibi est, mulier?* significat se divinitatis, qua miraculum erat patrandum, non principium temporaliter accepisse de Matre, sed æternitatem semper habuisse de Patre. *Quid mihi, inquit, et tibi est, mulier? Nondum venit hora mea.* Quid divinitati, quam ex Patre semper habui, cum tua carne, ex qua carnem suscepi, commune est? Nondum venit hora ut fragilitatem sumptæ ex te humanitatis moriendo demonstrarem. Prius est ut potentiam æternæ deitatis virtutes operando patefaciam. Veniet autem hora ut quod sibi et Matri commune esset, ostenderet, cum eam moriturus in cruce discipulo virgini virginem commendare curavit. Carnis namque infirma perpassus, Matrem, de qua hæc susceperat, pie cognitam, eidem, quem maxime diligebat, discipulo commendavit: quam, divina facturum, quasi incognitam se nosse dissimulavit, quia hanc divinæ nativitatis autricem non esse cognoscit. Hujus vero [Al., ergo] horæ Dominus in cruce pendens commemorat, cum dixit [Ms., commemorans dixit] Matri: *Mater, ecce filius tuus*; quasi dixisset: ecce hoc quod ex te sumpsi modo ostenditur, moriendo quidem; quæ tamen natura postmodum clarificanda erat in resurrectionis gloria.

Dixit Mater ejus ministris: Quodcunque dixerit vobis, facite. Sciebat quidem Mater ejus humanitatem Filii sui, licet quoquomodo videtur [Ms., hoc modo videretur] negatum quod poscebat, Mater tamen sciebat pietatem Filii, quod non esset negaturus [Ms., negare noluit] quod petebatur: ideo fiducialiter mandavit ministris ut mandata implerent Filii jubentis. (Ibid. cap. 3.)

V. — Mulier amicta sole et luna sub pedibus ejus est B. Virgo Maria.

Et signum magnum apparuit in cælo, mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus. Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus. Mulier amicta sole beata Virgo Maria est, obumbrata Altissimi virtute, in qua etiam genus, id est Ecclesia, intelligitur; quæ non propter mollitiem mulier dicitur, sed quia novos quotidie populos parit, ex quibus generale Christi corpus conformatur. Ecclesia itaque sole amicta est, juxta illud: Quotquot in Christo bapti-

zati estis, Christum induistis (Gal. III, 27). Christus est enim sol justitiæ, et *candor lucis æternæ* (Sap. VII, 26). Per lunam vero, quæ per incrementa temporum deficit, mutabilitas temporis exprimitur, quam Ecclesia quia despicit quasi sub pedibus premit. Et nota quia sunt quædam in sequentibus quæ non speciei, sed generi conveniunt. *Et in capite ejus corona stellarum duodecim*. Duodecim stellæ quibus corona aptatur, duodecim sunt apostoli, per quos primo caput Ecclesiæ, id est Christus, victoriam reportavit. Stellæ autem vocantur, quia tenebras ignorantie ratio veritatis illustrat. — *Et in utero habens* clamat parturiens, et cruciatur ut pariat. Hæc beatæ Mariæ specialiter aptari nequeunt, sed Ecclesiæ quæ, dum eos quos jam pepererat, iterum parturit, quamdam partus difficultatem hic patitur; quousque, juxta Apostoli vocem, *Omnes occurramus in virum perfectum* (Ephes. IV, 13.) — *Et visum est aliud signum in cælo; et ecce draco magnus rufus habens capita septem, et cornua decem, et in capitibus suis septem diademata*. Diabolus propter malitiam

draco; propter multiplicatam insidiarum magnus, propter homicidium rufus vocatur. In cælo autem, id est in Ecclesia videtur, non quo possideat, sed quia ei adversatur. In capitibus et in cornibus totum ejus regnum ostenditur; tanquam septem capita contra septem Ecclesias, septem spiritus nequam contra septiformem spiritum Dei, decem cornua contra decem præcepta legis venientia. Sed de his latius in sequentibus dicitur. — **Et cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum cæli, et misit eas in terram*. Cauda draconis sunt perversi prædicatores, juxta illud: *Propheta docens mendacium, ipse cauda est* (Isa. IX, 15). Eos qui foris studio vitæ cœlestis videntur inhærere, ex amore terreno per falsos prædicatores ad aperti erroris iniquitatem devolvi, de quibus Job: *Obscurentur stellæ caligine ejus* (Job III, 9). Quia vero cauda finis est corporis, potest per eam Antichristus ejusque prædicatores intelligi, ut præteritum pro futuro accipiamus. Et revera tunc manifestior erit harum stellarum dejectio (Comment. in Apoc. cap. XII.)

SANCTUS TARASIVS, CP. ARCHIEPISCOPUS.

Oratio in SS. Dei Matrem in templum deductam.

I. Læta atque admirabilis hodierna celebritas, quæ studiosos cultores festorum dierum excitat ad hymnos concinendos, perpetuam Virginem Deique Matrem in templum progredientem prosequitur. Etenim hodie cœlum et terra communem agitant solemnitatem, et conjunctim laudant rerum Opificem, qui e stirpe mortalium puellam, quæ Dei est filia, ad sui habitaculum delegit.

Hodie sacramenti ante omnia sæcula præparati ejus ad extrema tempora reservabat manifestatio, apparat domicilium. Hodie ex promissione genita, Joachimi et Annæ filia, ab iisdem pretiosum munus illi offertur, qui postea dignabitur ab ea generari. Hodie primordium lætitiæ adducitur in templum trimula, quam virgines cum lampadibus deducunt. Hodie in Sancta sanctorum ceu donum ea infertur, quæ sterilitatis maledictionem abstulit. Hodie a prophetis prædicata, sacerdote ac propheta Zacharia comitante, in sanctiores templi recessus ascendit; et quem locum semel ille quotannis cum metu adibat, in eo puella ista hilari cum securitate diu noctuque considerat.

II. Quis rei novitate non obstupescat? quis non suspiciat inusitatum prodigium? Quis non perecellatur admiratione, cum videat immaculatam Mariam in sacris adytis assidentem vel ipsis sacerdotibus factam inaccessam? Hoc initium est divinæ noiscum conjunctionis. Hæc prima sunt lineamenta futuræ inter angelos hominesque societatis. Hæc expressa effigies nostræ instaurationis. Hæc nostræ vitæ spinas ferentis atque illius permutatio et sententiæ olim latæ: *Maledicta terra in operibus tuis, spinas et tribulos submittet tibi*¹; et illius: *In*

*sudore vultus tui vesceris pane*². Hæc est certa redemptio ab inflictâ illa pœna: *Multiplicabo dolores tuos et gemitus tuos*³; et ab illa: *In dolore paries filios*⁴. Agamus itaque, fideles, festum diem omni honore dignissimum, clarissimamque solemnitatem, quæ divinis radiis splendescens, intelligibilibusque accensa luminibus ac mysticis fulgoribus emicans, arcanas Dei cognitiones mortalibus coruscat, atque unam in tribus personis divinitatem, omnipotentiam Patris, et Filii, et Spiritus sancti declarat.

Quare omnibus hisce argumentis in summam collectis, accommodate dicendi principium a Virginis deductione in templum pro viribus describenda faciamus, ac deinde legis implementum et editos gratiæ fructus oratione prosequamur. Ipsa enim Sancta sanctorum, immaculatus Verbi thalamus, virginea virga florens, arca sanctificationis, mons sanctus, tabernaculum Dei capax, incombustus rubus, flammivulus Dei currus, columba impolluta, amplissima Verbi sedes, nubes a Deo illuminata, variegata regina e semine David prognata, in sui habitationem a Davidis Creatore ac Deo servata fuerat.

III. Joachimus itaque e duodecim Israelis tribubus homo dives idemque justus, sua in Dei honorem munera deferebat. Sed cum semine infecundus ac liberorum expertus esset, sacerdotes e templo Domini ejus dona contumeliose rejecerunt hisce verbis: *Haudquaquam ista Deo offerre tibi fas est, quippe qui nulla sobole auctus fueris in Israele*. At ille oculis vultuque præ tristitia demissis excessit e templo Domini, mœrore oppressus; tum solus in monte ad supplicandum Deum conversus, contrito corde ægroque animo sic clamabat: Tu, Domine,

¹ Gen. III, 17. ² ibid. 19. ³ ibid. 16. ⁴ ibid.

cordium inspector, et rerum omnium tum visibilium tum invisibilium conditor, qui *cælum extendisti sicut pellem*⁵, qui solem verbo tuo creasti ad illuminandum diem, et lunam cum stellis, ut faciem præberet nocti⁶, qui nebulis madefieri aerem jussisti, qui flamina ventorum quasi claustris conclusisti, qui mare frenasti arenis, ipsumque omni piscium genere, quemadmodum terram quoque brutis animalibus et feris et alitibus, ditasti, et escam omnibus pro tua voluntate ac nutu suppeditas, qui in terræ superficie herbas producis, et omnes arbores sua quasque pulchritudine exornas, exaudi me, o misericors, et mihi sobolem largire. Pignus propagandæ stirpis da mihi, ut obstruantur *labia dolosa, quæ iniquitatem loquuntur adversus justum superbe atque insolenter*⁷.

Hæc hominis justi verba, hæc progenitoris obtestationes, tales Joachimi ex penito animi dolore gemitus.

IV. Quid vero etiam Anna? quippe juvat ejus quoque dictorum mentionem facere. Illa enim, quæ concors vixerat una cum viro, et flore ætatis amisso jam vergebat in senium, in perpetua jacuerat sterilitate. Caterum cum et jam muliebria desiissent, digi-osebatur exors concipiendi fœtus conditione ipsa naturæ. Itaque mariti animadverso in devium locum secessu, tanquam turtur appetens solitudinis in horto suo supplicibus precationibus artificem rerum atque effectorem ita obsecrabat: O Domine exercituum, qui *sedes super Cherubim*⁸, quem glorificant Seraphim, cui parent ad ministerium angelorum *decies millies centena milia*, quem *millia millium*⁹ agminum collaudant et venerantur, qui Adamum tua manu finxisti, ipsique vitam jussu tuo vivifico indidisti, et ex ejus latere mulierem ædificasti, qui pro tua sapienti ordinatione *adjutorium sibi simile*¹⁰ ipsi fecisti, et duos in unum copulasti, *Erunt*, inquit, *duo in carnem unam*¹¹, qui Abrahamo servo tuo et patriarchæ dedisti filium illum Isaacum post senectutem ac sterilitatem Saræ, eundemque effecisti patrem multarum gentium, qui Annæ cognomini ei tribuli meæ pulcherrimum et sacrum puerum donasti Samuelem, veluti filium in supplicationum gratiam divinitus concessum ac veluti triumphum de mendacio odioque reportatum; *intuere*, o Altissime, *de tabernaculo sancto tuo*¹², aperi ad conceptum sobolis uterum meum, excute a me infecunditatis mœrorem, et abrumpe vincula meæ sterilitatis, ut natum ex me famulâ tua fructum, sive filiulus ille fuerit sive filiola, munus tibi offeram, velut sacrificium in odorem suavitatis, velut oblationem mundam, velut donum pretiosum, velut sancte dedicatum donarium, velut divinam ad inhabitandum ædem immaculatam, velut agnum primogenitum, velut novum Isaacum.

V. Utrisque igitur sic precantibus astitit angelus Domini, qui sanctissimæ Mariæ conceptum nuntiavit, inquit: Altissimus exaudivit preces vestras, ac brevi filiam gignetis, beatam illam, quæ ex omnibus generationibus in Dei habitationem electa est. Ubi hunc angelus edidit lætissime nuntium, Joachimus mirificis gaudiis gestiens descendit de monte, Anna vero uterum, qui sterilis fuerat, fecundum experta est ex voluntate carnis et ex voluntate viri; tum cognita post novem menses maturitate partus, genuit intemeratam Virginem et Dei Matrem Mariam salutis mortalium conciliatricem.

VI. Jam sententiam illam spuriam, quæ perhibet septimo mense post conceptum fuisse Virginem genitam, nemo in Ecclesia innutritus probaverit. Multos enim fatuos audiui de hac re contententes, quos ego judico infidelibus deteriores, cum hæreticorum propria sint ejusmodi inventa. Hæc Ecclesiæ adversa sunt, a recte sentientibus plane aliena. Virgo enim ac *Dei filia* Maria matrum novem mensium spatium in alvo matris absolvit, ut postulat humana natura. Verum stultorum ora, quæ nullam labem in illibata potuerint invenire, sententiam hanc Scripturæ affinxerunt a vero rectoque sensu longissime abhorrentem. Sed nec quispiam e simplicioribus illam animo imbibat; quod enim ad prudentiores spectat, existimo eos ne passuros quidem, ut vel ipsis auribus tale quiddam hauriant; quia Scripturæ verba studiose legentes eam divinis sensibus interpretantur, et si quando in ipsa zizaniâ ab inimicis disseminatam reperient, ut filii Ecclesiæ penitus extirpant.

VII. Sed nunc ad propositum revertamur, narrationis seriem, atque ea quæ ad nativitatem spectant, percurrentes atque explicantes. Cum enim prænuntiata exitum perspicue habuissent; et immaculata puella ac Dei filia a justis Joachimo et Anna fuisset progenita, hi serio operam posuere, ut liberarent promissi fidem. Igitur licebat videre piâ Annam exultantem, ac gestientem, et Virginem hisce verbis festivissime compellantem: Quis dixisset, filia, ex me te prodituram, quæ beata commonstrata es in generationes generationum? Quis te inter meas ulnas aspiciens lac sugentem, non illum laudaverit, qui te dedit mihi fecunditatis et prolis experti? Quis intuens hæc ubera lacte, quod nunquam emiserant, jam redundantia, non eum magnifice efferat, qui e duro silice aquæ scatebras sitiienti populo elicit? Sed veni, filia, ad eum qui te mihi elargitus est. Veni, arca sanctificationis, ad misericordiæ Dominum. Veni, porta divinæ vitæ, veni, thalame Verbi, ad templum Domini. Intra in gaudium Domini, tu mundi gaudium et exultatio. Fruere ejus pulchritudine, quem non ita multo

⁵ Psal. cii, 2. ⁶ Gen. i, 16. ⁷ Psal. xxx, 19.
¹¹ Gen. ii, 24. ¹² Baruch. ii, 16.

⁸ Dan. iii, 55. ⁹ Dan. vii, 10. ¹⁰ Gen. ii, 18.

post humana forma indutum paries. Ego vero beata sum, quæ talis filiae mater prædicor. Congratulamini mihi, tribus Israelis, quoniam post sterilitatem mater sum ejus effecta, quæ mater Altissimi constituetur. Exsurgite, virgines ferentes lampades, et præite immaculatam Virginem, et Dei filiam. Cantate ei in laude, psallite ipsi in cithara, acclamate illi cum cantico spirituali, psalterio decachordo eam magnificate. Tu quoque, David Dei progenitor, puellam lauda profectam de stirpe tua, et magniloquum hymnum effer, sic inquit¹³: *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui, et concupiscet rex decorem tuum.*

VIII. Cum hæc aliaque horum similia Anna gratiæ cognominis dixisset, pretiosum illum Trinitatis thesaurum, tres annos natam Virginem Deique matrem in templum Domini lætabunda deduxit, et cum Joachimo hymnos in gratiarum actionem effundens, convocatoque virginum cœtu gestantium faces, aditum qui ducit ad Sancta sanctorum occupavit. Atque ibi Zachariam, quippe qui et propheta erat et sacerdos et consanguineus et administrator legitimi testamenti, venerandum illud conjugum par lætantibus labiis atque oris exultatione appellabat clamans: Accipe, o Zacharia, sanctam immaculatam; accipe, sacerdos, intemeratum Verbi thalamum; accipe, o propheta, thuribulum lucis ab omni materia secretæ; accipe, o juste, ignitum currum Altissimi. Accipe, o inculcate, floridam vitem, quæ racemum æternæ vitæ efferet; intromitte illam in intimos recessus templi Domini; infer illam in locum sanctuarii, quod Altissimus in sui domicilium secrevit; inducito hanc in sanctissima penetralia, quæ mox in utero eum portabit, qui oculis cerni non potest; beatam ipsam prædica, quæ beatos efficit omnes mortales; magnifice hanc lauda, quæ prolata est velut divinitus conscriptus liber magnalium Dei. Excipe hanc, quæ a maledicto in primam parentem Evam immisso nos liberat; complectere hanc, quæ nos cum Deo charitate colligavit, et inimicitiam serpentis fraude inductam suo partu abstulit; implica istam brachiis, quæ nos ab implexu serpentis abstrahit. De hac vaticinare, quæ propheticorum vaticiniorum implementum, divinarumque promissionum compendium in se exhibet. Ipsa mensa divini panis, vinum exhilarans, cibus gratuitus, columba ilibata, cœlum animatum, lampas valde rutila, sponsa multis hymnis celebrata, mater multis laudibus ornata, oliva divinitus irrigata, divinum vehiculum dispensationis Altissimi, tabernaculum sanctum, candelabrum a Deo fabrefactum, agna rationalis, propitiatorium Dei, vas inestimabile, thesaurus honorificus, tuba suaviter sonans, mons *pinkus et coagulatus*¹⁴, divinum vellus, nubes Deo

referta, urbs admiranda, aulæum spiritale, lucerna divinitus excusa, scala per quam descendens Creator inter homines videbitur, cubile sanctum, gratiæ receptaculum, miraculorum abyssus, fons honorum, divitiarum copia inviolabilis, multis nominibus atque dotibus insignata et semper Virgo Dei mater. Hanc introducito in Sancta sanctorum, hanc regi afferto tanquam pretiosissimum donum, hanc lauda velut reginam universitatis rerum, hanc appara ut palatium regis universorum, hanc hymnis extolle ut tutum præsidium omnium virginum, huic sedem in templo manufacto præbe, quæ templum animatum est Verbi omnium conditoris.

IX. Hæ fuerunt ab Joachimo et Anna editæ lætæ prædicationes, hæ Deo redditæ cum gratiarum actione laudationes, hæ apud prophetam Zachariam datæ summa cum fiducia testificationes. Quare sacerdos, ut Dei propheta, quique tenens Sancta sanctorum particeps Dei erat, intuens in Virgine aspectus pulchritudinem, vultus decorem, linguæ modestiam, animi nobilitatem, vitæ inculpatum decus, pedum incessum, morum compositionem, decentiam habitus, afflatu sancti Spiritus concepto exclamavit: O puella immaculata, o virgo impoluta, o adolescentula venustissima, o mulierum ornamentum, filiarum nitor, o mater Virgo sancta, tu benedicta inter mulieres, tu celebrata propter innocentiam, tu obsignata virginitate; tu Adami maledicti expiatio, tu debiti Evæ solutio; tu Abelis purissima oblatio, primogenitorum delectus¹⁵, immaculatum sacrificium; tu Sethi recta disciplina¹⁶ (tu conceptum in utero Dei filium paries sine dolore¹⁷); tu Enos in Deum spes non pudore suffusa; tu Enoch inita gratia et in securam vitam migratio; tu Noachi arca, et secundæ regenerationis apud Deum conciliatio; tu regni et sacerdotii Melchisedechi perillustris splendor; tu Abrahami firma fiducia et promissionis futuræ posteritatis obsequens fides; tu Isaaci novum sacrificium et rationale holocaustum; tu Jacobi in scalam ascensus causa, et fecunditatis in duodecim tribus permanentis expressio nobilissima; tu Judæ apparuisti secundum stirpem filia; tu Josephi pudicitia, et veteris Ægypti, nimirum Synagogæ Judæorum, eversio, o immaculata; tu Jobi in tentationibus patientiæ perfectio et honorum ejus in duplum restitutio ac ditissima copia; tu Moysis ejusque Legislatoris liber divinitus concinnatus, in quo scriptum est sacramentum regenerationis, et divinis digitis insculpta in tabulis lex est tanquam in monte Sina, ubi novus Israel ab intelligibilium Ægyptiorum servitute vindicabitur, quemadmodum antiquus populus in solitudine manna et aqua de aspera petra satiatum est, *petra autem erat Christus*¹⁸; e tuo gremio proditurus *tanquam sponsus a thalamo*¹⁹; tu Aaronis virga florens; tu Jesum Nave filium in mediis

¹³ Psal. XLIV, 11, 12. ¹⁴ Psal. LXVII, 16. ¹⁵ Conf. Gen. IV, 4. ¹⁶ Gen. IV, 25, et Eccli. XLIV, 19, ¹⁷ Unius inclusa sunt verba, quæ seriem orationis videntur interrumpere. ¹⁸ I Cor. X, 4. ¹⁹ Psal. XVIII, 6.

adversariis gloriosum reddidisti; tu es Davidis filia, *simbriis aureis circumvestita, vario ornatu nitescens*²⁰, tu lectus Salomonis ex auro factus, *quem sexaginta viri fortissimi circumdant*²¹, musicas voces divinarum Scripturarum in Deo tuba canentes; ascensio es assumptionis Eliæ, et intelligibilis Jezabelis exitium. Tu Elisæi duplicis pallii benedictio, qua ille divisit fluentia Jordanis et siccis pedibus transiit, et aquam sale medicatam ad bibendum aptam reddidit; tu Jonæ in ceti ventre incolumitas, et Ninivitarum ad meliora consilia conversio ac benigna venia.

Tu es prophetarum speculum, et rerum ab ipsis prænuntiarum exitus. Te enim Ezechiel vaticinans appellavit portam clausam, per quam nemo hominum unquam transibit nisi Dominus Deus solus, et portam clausam conservabit²²; te Isaias ille in primis grandiloquus prænuntiat virgam Jesse, ex qua flos Christus orietur, et fructibus victiorum extirpatis radicitus plantas divinæ cognitionis in agro inseret²³; te Jeremias præmonstravit inquiens: *Ecce dies venient, dicit Dominus, et feriam domui Israel et domui Judæ fœdus novum quod constitui cum patribus eorum*²⁴; ita significans adventum ortumque Filii tui, et populum gentium vocans ad Deum adorandum inde usque a finibus terræ; te etiam *Daniel vir desideriorum*²⁵ proclamavit montem ingentem²⁶, e quo Christus lapis angularis abscindetur, et simulacrum multiformis serpentis ruina atque exitio dissipabit; te pueri tres Babylonis figura adumbrantes, et expectationem Filii tui animo intuiti, fornacem septenis incendiis auctam perambularunt illesi, et in medio igne quasi in thalamo læti gestiebant; te Habacue Theman montem appellat²⁷, ex quo regis sceptrum potenter exorta sunt, in quo trepidatione percelluntur tabernacula Æthiopum, et tentoria terræ Madian. Te honoro agnam immaculatam, te prædico gratia plenam, te effero e cunctis generationibus designatam Dei sponsam, te cano, quæ mox novum cælum cognosceris; te adduco tanquam thesaurum pretiosissimum in templum Domini; te extollo Novum Testamentum, in quo Messias Christus inscriptus, hinc litteræ legalium finem imponet, inde vocationis gratiæ initium faciet, per baptismum; hinc umbram perrumpet circumcisionis, inde præsentiam Spiritus terrigenis desursum largietur.

X. Postquam propheta sanctissimis hisce laudibus Mariam cumulavit, eam ad summos altaris gradus deductam Domino Deo obtulit. Quamobrem genitores Joachimus et Anna læto animo e templo regressi sunt, Virginis intelligentiam et mansuetudinem et benignitatem admirantes. Ipsa porro infantium prætergressa balbutiem, colebat Omnipotentem,

et nutrimentum e cælo per angelum accipiens aversabatur vulgarem cibum, et in templo quotidie assidua res mundi caducas velut aranei telam reputabat, et cæli opes assecuta terrenas divitias respuebat, et gaudium angelorum quotidie contemplans, hujus vitæ curis superiorem se monstrabat, et sanctum Spiritum perpetuo intuens, malorum spirituum agmina invisibiliter disjiciebat.

XI. Quid enim agebat Virgo degens in sanctissimis templi adytis? Angelorum cibum ab angelo accipiebat, et immaculatæ columbæ similis virginitatem servans, templi et cæli terræque opifici cum gratiarum actione et effusissimo animi affectu ita supplicabat: Laudabo te, omnipotens Altissime, qui primæ genitricis meæ Evæ abstulisti opprobrium, et propter ineffabilem misericordiam tuam missurus es in terram Filium tuum unigenitum, ut cum hominibus conversetur. Quare habitatio ipsius fiam pura et immaculata.

Et sane, *ubi abundavit delictum, superabundavit gratia*²⁸. Per mulierem mortem lucrati sumus, per mulierem universa ipse rursus instaurabit: per serpentem cibum accepimus amari saporis, per ipsum vero rursus vescemur cibo immortalitatis. Prima parens Eva Cainum in lucem edidit invidiæ et nequitiae principem; unigenitus Filius tuus erit primogenitus vitæ ac resurrectionis. O inauditum prodigium! o admirandam novitatem! o sapientiam nullis verbis cœquandam!

XII. Quo igitur nomine Mariam appellabimus? Num cælum? et sane cæli terræque effectorem suo utero conclusit. An solem? ipsa enim septies sole splendidior enitens, justitiæ Solem concepit. An lunam? etenim incomparabili pulchritudine emicans, Christum omni pulchritudine decorum peperit. An nubem? etenim eum, qui nubibus vestitur, suis ulnis gestavit. An candelabrum? etenim in tenebris et umbra mortis sedentibus lux refulsit. An thronum? etenim eum qui in paterno throno invisibilis regnat, in Spiritu sancto circumscriptum suo utero recepit. An margaritam? etenim multo pretiosissimam margaritam mortalibus comparavit. An paradysum? etenim Edem iis, qui damnati erant, adaperiens, in regnum eos inducit perpetuo duraturum. An montem? ei enim, quo jubente *montes fumigant*²⁹ continendo non fuit angusta. An terram? etenim eum, cujus nutu terra concutitur, sine dolore utero gestavit. An mensam? etenim eum, qui nobis suppeditat alimentum, lacte materno enutrivit. An mare? eum enim, qui aquas in unum locum congregavit, suis labiis osculavit.

XIII. Ecquis igitur non percellatur stupore? Ecquis admiratione defixus non teneatur? Quis summa cum reverentia non colat mysterii magnitudinem?

²⁰ Psal. XLIV, 14. ²¹ Cant. III, 7. ²² Ezech. XLIV, 1-3. ²³ Isa. XI, 1. ²⁴ Jerem. secund. LXX, cap. XLIII, 31, 32. ²⁵ Dan. x, 11. ²⁶ ibid. II, 34, 35. ²⁷ Quod Vulgatus interpret (Habac. III, 5) habet, *Deus ab Austro veniet*, LXX versio reddidit *ὁ Θεὸς ἐκ Ὠρίαν ἤξει*. ²⁸ Rom. v, 20. ²⁹ Psal. CIII, 32.

Nam si opera ante gratiam patrata ejusmodi sunt, quæ mentis vim atque omnem cogitationem excedant; quis tandem poterit edita post gratiam enarrare? Si illustria sunt, quæ ad umbram pertinent et ad legem antiquatam, quanta demum videbuntur, quæ subsecuta sunt Spiritus manifestationem?

Pudor occupet hæreticorum filios, qui buccis impiis et veneno infectis conantur Virginem calumniari. Gloriosa enim Maria ad honorem evecta Genitricis Dei, quem cum secundum humanam formam concepisset et gestasset, præter naturæ ordinem Deum pariter et hominem peperit. Hujus venerandam effigiem, propter eundem honorantes, amplectimur; imo illius quoque, utpote quæ Mater exstitit ejus, qui secundum carnem nobiscum conversatus est, imaginem cultu relativo veneramur, non quidem materiæ venerationem (id quod absit) adhibentes, sed honorem referentes ad exemplar, ut divina fide percepinus. Non enim formam divinitatis, ut vos cæci et improbi dicitatis, objicimus oculis, sed ex nobis assumptam a Salvatore carnem, qua ille nobiscum sine sui mutatione vixit, ac primogenitam e mortuis redivivam formis effingentes, prædicamus. Propter ipsum autem, qui carnem assumpsit, etiam genitricis, ut omnino immaculatæ, effigiem eo cultu, quo decet, honoramus. Ipsa enim vere sancta, quæ eum, qui solus sanctus est, arcana ratione concepit. Et sane si Deus jussit Abrahamum asferre vitulam trimam et capellam trinam in animarum purificationem, quomodo virgo a creatione mundi prædestinata, et ex omnibus generationibus electa in impollutum domicilium, et omnipotenti oblata in templo sancto, non honore digna et pura et impolluta exstat, et oblatio immaculata humanæ naturæ?

XIV. O Synagoga Judæorum, qui Virginem e tribu vestra effulgentem non Dei Matrem habuistis, imo vero convicia indignissime et protervis labiis ingeritis, et invidia inicitati eidem injustitiam et legum contemptum exprobratis; quomodo æternum Patris Filium ab ipsa extremis temporibus secundum carnem genitum haudquaquam recepistis? et non modo matris, sed et filii gloriæ exsortes remansistis, non quasi ipse præsens factus vos ullo modo rejecerit, sed quia vestra malitia eum repudiastis; et in improbitate stultitiæ vestræ pervicaciter perseverantes, ab utriusque gloria excidistis! Igitur tanquam homines nequam et olim, et posthac, in totius mundi luce collocastis flagitia malevolentiae vestræ, juxta Salvatoris oraculum perspicue de vobis significatum: *Amen, amen dico vobis, si filii Abraham essetis, opera Abraham faceretis; ille enim de me locutus est; nunc autem ex diabolo estis, et desideria*

patris vestri vultis facere ³⁰. Et alibi rursus: *Nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud Patrem: est qui accusat vos Moyses, in quo vos speratis. Si enim crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi: de me enim ille scripsit* ³¹. Et rursus: *Si non venissem, et locutus fuisset eis, peccatum non haberent; nunc autem excusationem non habent de peccato suo* ³².

XV. At nos populus Dei, gens sancta, congregatio acceptabilis ³³, orthodoxorum acies, filii columbæ, soboles gratiæ, qui festo cultu agimus deductionem Virginis in templum, puris animis, impollutis labiis, multisonis linguis in hac celebritate hymnos suavidicos extollamus, illustre hoc festum, principem solemnitatem angelis lætam et hominum prædicatione dignissimam, prouti par est, venerantes: et illud Ave Gabrielis cum reverentia et gaudio sancto conclamemus:

Ave, delictum Patris, per quam ad ultimos terræ fines Dei cognitio manavit. Ave, Filii domicilium, de qua ille carne indutus prodiiit. Ave, sancti Spiritus habitaculum ineffabile. Ave, supernarum mentium celebratissima admiratio. Ave, sanctior Cherubim; ave, gloriosior Seraphim; ave, cælo latior; ave, sole splendorior; ave, luna micantior. Ave, multiplex astrorum nitor; ave, levis nubes, quæ cælestem pluviam inspergis; ave, fulgur suaviter emicans in fidelium oculos; ave, spiritale tonitru hominum auribus resonans sine strepitu; ave, aura sancta, quæ spiritus malitiæ e terra dissipasti. Ave, nobile præconium prophetarum; ave, apostolorum auditus per totum orbem sonus; ave, martyrum excellens confessio; ave, patriarcharum laudatissima prædicatio; ave, sanctorum summum ornamentum; ave, justorum verissima voluptas; ave, virginum beatissima gloriatio; ave, regum sceptrum ac firmitas; ave, sacerdotum maximum ministerium; ave, peccatorum invictum refugium. Ave, gloriosa navigantium gubernatio; ave, cadentium erectio, o Domina. Ave, ægrotantium gratuita medicina; ave, morientium certa resurrectio; ave, causa salutis omnium mortalium. Ave, mundi gaudium inenarrabile; ave, regina pacis conciliatrix; ave, matrum splendor immaculatus. Ave, Verbi sedes amplissima; ave, senum tutum fulcimentum; ave, juvenum divina institutio; ave, infantium illustris custodia; ave, mediatrix omnium qui sub cælo sunt; ave, totius orbis reparatio; ave, cæli terræque magnificentissima celebritas; ave, gratia plena, Dominus tecum, qui ante te, et ex te, et nobiscum. Ipsi laus cum Patre et sanctissimo et benefico et vivifico Spiritu, nunc et semper et in infinita sæcula sæculorum. Amen.

³⁰ Joan. viii, 39 et 44. Illa verba, *ille enim de me locutus est*, in Evangelio nusquam leguntur. ³¹ Joan. v, 43, 46. ³² Joan. xv, 22. ³³ Tit. ii, 14.

SANCTUS THEODORUS STUDITA.

*Laudatio in Dormitionem sanctæ Dominæ nostræ
Deiparæ.*

1. Tubæ vocem, buccinæ clangorem, solito resonantius clamantem, et orbis fines strepitu concutientem, sermo meus cum postulet ob hanc sacri præconii diem celebrandam; vix, o viri, per phœnetici nostri organi infirmas vires procedit. Sed Regina ac Domina universi, tanquam minime ambitiosa, recipiet, spero, hunc quoque brevem, famulatio ejus addictam, pauperculum nostrum sermonem, fœd secus quam sublimium oratorum longes splendidasque orationes, ejus qui mihi id demandavit, precibus propitiata: præter quam quod, unice aspicit mentis propositum benignissima virgo. Age nunc mihi huc simul adesto, universa quæ cœlo subes terra, quantum est pontificum ac sacerdotum, monachorum et laicorum, regum et principum, virorum ac feminarum, adolescentulorum ac virginum, tribuum et linguarum, ex omni genere ac populo; virtutumque quasi mutatoriis sumptis, aureis fimbriis circumamicta et variata, prodi hilariter gestiens, ut Dominiparæ Mariæ funebria et transitum celebres. Migrat enim ex his terrestribus et appropinquat montibus æternis, verus Sionis mons, in quo Deo habitare placuit, ut Psalmistæ lyra canit. Hodie igitur terrenum cœlum incorruptibilitatis vestimento circumamictum transfertur ad meliorem æternamque mansionem. Hodie spiritualis atque a Deo illuminata luna in justitiæ Solem incurrens, deficit quidem a præsentis temporali vita, simulque exoriens immortalitatis dignitate illustratur. Hodie inaurata et divinitus fabricata sanctitatis arca de terrenis tabernaculis ad supernam Jerusalem commigrat, in requiem fine carentem; id quod nobis et theopater David, cithara veluti canens ait. *Adducentur regi virgines*; id est animæ, post illam tibi afferentur.

2. Nunc ergo materiales oculos Deipara claudens, spiritualia nobis et magna attollit luminaria, nunquam occasura, ante scilicet conspectum Dei pro mundi tutela pervigilantia: nunc cum vox articulata in ejus commotis a Deo labiis silet, ad æternam loquelam supplex suum pro universo hominum genere os adaperit: nunc corporales suas, quæ Deum gestavere manus demittens, facta immortalis, ad Dominum pro mundi salute attollit: nunc soli parem subtrahens naturalem formam, splendet tamen in picta icone sua, quam populis ad congruæ venerationis salutarem contactum exhibet; etiamsi id minime vellent hæretici: et cum in supera evolaverit columba sanctissima, inferiora hæc protegere non desinit: corpore egressa, spiritu nobiscum est: cœlo illata, demones fugat facta apud Dominum mediatrix. Olim quidem per progenitricem Evam mors ingressa mundum imperio premebat; nunc tamen beatam illius filiam aggressa, depulsa est; indidem victa,

unde olim potentiam sumpserat. Lætetur igitur femineum genus, pro ignominia gloriam sortitum. Gaudeat Eva, quæ jam deinceps non est maledicta, postquam benedictionis sobolem Mariam protulit. Exsultet creatura universa, quæ immortalitatis fluentia ex virgineo fonte mystice haurit, quibus a mortifera siti liberatur. Hæc nostra est hodierna solemnitas: hæc est hymnologia quam nobis suppeditat Jessæ radix quæ florem Christum extulit, sacra Aaronis virga frondescens, intellectualis paradisi ubi vitæ lignum, spiritale pratum virginalium aromatum, florida et a Deo exulta vitis maturi vitæque manantis racemi: celsus elevatusque thronus Cherubicus regis universalis, domus gloria Domini plena, sanctum Christi velamen, lucidissima Orientis regio, quæ in pace ac justitia dormivisti, obdormivisti, inquam, potius quam obiisti: translata es, neque tamen humanum genus protegere desinis. Quibusnam itaque verbis mysterium tuum explanemus, mente ambigimus, lingua infirma non eloquitur, scribere titubamus, quia peregrinum excelsumque est, atque omnes cogitationes transcendit. Neque enim illud commune aliquid habet aut comparativum, ut facile ex rebus nostris demonstratio: nem illius faciamus; sed ex iis quæ supra nos sunt, decora tua pie comprehentes; uni tibi quæ superiora homini sunt concedimus. Immutasti igitur naturam ineffabili partu tuo. Quandonam enim audivit quisquam virginem sine semine concipientem? O rem miram! quæ mater est pariens, eam vides virginem incorruptam, quia scilicet quod pariebatur, Deus erat. Hoc unum itaque etiam in vitali dormitione, a cæteris differens, merito sola habes, utriusque simul (corporis et animæ) incorruptelam.

3. Sed jam nobis Sion enarret diei illius mirabilia. Completus erat vitæ terminus; aderat resolutionis hora. Præcognoverat, ut par erat, Dei Mater sapientissima translationis suæ stadium. Quis enim hoc multo magis, o Philochristi, præ aliquo quolibet servilis conditionis vate, Matri Dei et principi prophetarum non attribuat? Postquam igitur hæc sensit et agnovit, qualia ipsam elata voce dixisse ratio nobis suadet? Venit, inquit, exitus mei dies: venit tempus meæ ad te transitionis. Adsint mihi qui meas exsequias curent, Domine: assistant, fanus meum curaturi ministri; et in manus tuas spiritum meum commendabo. Manibus discipulorum tuorum, intactum Deique receptaculum corpus meum, ex quo tu qui es ipsa immortalitas proliisti, efferatur. Adsint mihi ad solatium qui in cunctis terræ finibus dispersi sunt, præcones ac ministri Evangelii tui. Quod si justum Enochum viventem adhuc propter suam bonitatem transferri voluisti; et Eliam Thesbitem igneo curru sustolli ex hac cognita ad ignotas regiones, ambos scilicet

tremendi tui ac splendidissimi adventus tempus expectantes : si præterea prophetam Habacucum ex Hierosolymis Babylonem usque, ob Danielis necessitatem, uno temporis momento transferri, et inde reverti mirabiliter fecisti; quid tibi impossibile sit, modo velis? Vix hæc dixerat laudatissima Virgo, cum duodecim apostoli supervenerunt, alius aliunde ceu nebulae alis spiritus ad lucis nebulam (nempe quæ lucem fulgore suo obscurabat) delati donec illic pedem figerent. Quid ergo dixit virgo theonyma, polyonyma, megalonyma? Oculos circumferens de suo recubitu, vidensque expetitos discipulos : Lætetur, inquit, anima mea in Domino, sitque hic mihi gaudii titulus, et laudationis atque amplitudinis apud omnes terræ populos, quia congregavit mihi Dominus Ecclesiae fundamenta, mundi principes adunavit, mirabiles funeris mei ministros. O grande portentum! o maternæ sanctificationis opus! o filialis dilectionis donum! Cælum mihi patet hospitium, quod mundi luminaria continet; templum Domini, cœleste lacunar, aperitur, divos mystas sacerdotesque mihi ostendens. Haud jam ulterius Judaica factio meditabitur adversus me vesaniam, neque adversus me violentam manum armabit cædi meæ anhelans sacerdotalis senatus. Jamdū quidem hi cruenti molitii sunt Matrem cum Filio perimere, sed scopo aberrarunt, superna eos cohibente Providentia. Ad tuta transiitro habitacula, ad tutam et sine molestia quietem, ubi inimicus malitiæ suæ insidias non collocat, ubi Domini deliciis fruar, templumque spectabo ego quæ illius templum splendidum fui.

4. Age vero quid Virgini responderunt sive propriis sive prophetarum verbis beati apostoli? 1^o Ave, aiebant, scala a terra in cælum protensa, per quam Domini ad nos descensus, et in cælum reditus fuit, ut Jacob patriarcha vidit. 2^o Ave, rube mirabilissime, ex quo angelus Domini apparuit in ignis flamma, quem ardens ignis non comburebat, sicuti summo Dei spectatori Moysi ostensum est. 3^o Ave, Deo gravidum vellus, ex quo cœlestis ros defluxit, imo plenus aqua catillus, quod admirabili contigit Gedeoni. 4^o Ave, civitas regis magni, quam admirabundi reges magnificent, ut hymnographus David delineat. 5^o Ave, intellectualis Bethleem, domus Ephratha, ex qua egressus est Rex gloriæ, ut fieret princeps in Israele, cujus exitus ab initio dierum sæculi, ut ait divus Michæas. 6^o Salve, umbrose mons virginæ, ex quo Sanctus Israelis apparuit, ut Habacucus divinitus instinctus clamat. 7^o Ave, lucerna auro splendens lucifera, ex qua sedentibus in tenebris et in umbra mortis effulsit inaccessa deitatis lux, secundum divinitus afflatum Zachariam. 8^o Ave, universale mortalium propitiatorium, per quod ab ortu solis usque ad occasum nomen Domini glorificatur in gentibus, et in omni loco thurificatio nomini ejus offertur, sicut ait sanctissimus Malachias. 9^o Ave, levis nebula, in qua Dominus resedit, ut est apud sacra magna voce prædicitur Isaiam. 10^o Ave, sacer mandatorum

Domini liber, noviter scripta gratiæ lex, per quam Deo placita nobis innotescunt, prout luctuosissimus ait Jeremias. 11^o Ave, janua clausa, per quam Deus Israelis ingressus est et egressus, sicut summus Dei speculator Ezechiel scribit. 12^o Ave, nulla manu laborate mons celsissime, ex quo angularis abscissus fuit lapis, sicut ait summus theologus Daniel.

5. Sed enim quænam mens complectatur, vel oratio exæquet, quot quantaque ibi cecinerunt, dixerunt, laudativo præconio extulerunt theologi viri? At postquam justis sacris functi fuerunt, sancteque sancta peregerunt, ecce adfuit ipse Dominus cum gloria fortitudinis suæ omnique cœlorum exercitu. Et invisibiliter quidem incorporei (angeli), corporaliter autem apostoli divinorum magnalium hymnistæ erant. Mista erat, o fratres, panegyris atque chorus cœlestium ac terrenorum (nec quisquam miretur nostram Deo dignas res narrantem orationem), Angelorum, Archangelorum, Dominationum, Thronorum, Principatum, Potestatum, Virtutum, Cherubinorum, Seraphinorum, apostolorum, martyrum, justorum : quorum alii deducebant, alii præcedebant, alii subsequabantur, alii stipabant, cunctique una voce cum jubilis clamabant : Cantate Domino, laudate Dominum, benedictus Dominus super justo monte sancto ejus, et exaltetur cælum in sublime. Quis ergo audivit par canticum a sæculo, o Philochristi? quis hujusmodi exsequiarum pompam? Quis unquam talem transitum novit, quali Mater Domini mei digna fuit? Neque id immerito, quandoquidem nemo illa excelsior, quæ omnium maxima fuit. Horret spiritus meus, dum transitus tui magnalia, o Virgo, recogitat. Perhorrescit mens mea, dum tuæ dormitionis admirabilitatem reputat. Hæret lingua mea, dum tui reviviscentis mysterium enarrat. Nam quis digne auditas faciet omnes laudes tuas, et narrabit cuncta mirabilia tua? Quenam mens scitis sublimi facundia eloquetur? quænam lingua magnisona predicabit? tua, inquam, decora effabitur, res tuas describet, merita tua verbis exprimet, vel tua mirabilia exæquabit mysteria, celebritates, festos dies, laudationes, encomia? Quamobrem ad hoc quoque mysterium celebrandum infirma est, viribus impar, et attingendo scopo inepta convincitur. Tu enim supereminens, excedis, incomparabiliter superas, altitudine, magnitudine, sublimissimam quamlibet cœli partem : sanctitatis quidem splendore lucem solis, meritum jure angelorum dignitatem, et cujuslibet incorporeæ rationalis substantiæ intellectualium et intelligibilium virtutum.

6. Sed, o illustrem splendidamque, sic enim lætante aio, solemnitatem tuam! O prodigiosum plenumque stupore transitum tuum! O vitæ incorruptelæque datricem sepulturam tuam, o lucis Parens! Sed nubes permeans, et in cælum conscendens, et in Sancta sanctorum ingressa in voce exultationis et confessionis, benedicere digneris, o Deipara, orbi terrarum; intercessionibus tuis aerem salubriter temperans, imbres idoneo tempore do-

nans, ventos apte regens, terram frugiferam faciens, Ecclesiam tranquillam, orthodoxiam firmam, imperium tutum; barbaras autem gentes longe submovens, universum Christi populum protegens; postremo meæ quoque audaciæ parcens. Tuum enim hoc fuit effatum: tu, Mater Dei, prophetice quod futurum erat cecinisti: *Ecce enim, inquit, ex hoc tempore beatam me dicent omnes generationes*. Quia igitur divinitus inspirata verba tua excidere nequeunt,

recipe mei quoque indigui famuli tui, quam pro viribus dixi, orationem: et *Redde lætitiā salutaris tui*. Precum tuarum robore confirma me, cum præseulo meo parante, et cum grege commisso: in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria et honor atque dominatio cum Patre omnipotente, et vivifico Spiritu nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

S. AGOBARDUS, EPISCOPUS LUGDUNENSIS.

B. Maria, ut Verbum caro fieret, præparata et custodita.

Dominus summe bonus et pius, ut tam magnam ruinam repararet, tam magnum vulnus sanaret, misit Filium suum Deum Verbum, ut caro fieret, id est homo verus, ut habitaret in nobis, id est, in

humanitate perfecta quam sumpsit pro nobis (Aug. in Joan. tract. 4) ex nobis, id est, ex sancta Virgine ad hoc præparata et custodita; habitaret autem corporaliter, non spiritualiter, ut in sanctis cæteris, id est, dono gratiæ, sicut scriptum est: *Qui adhæret Domino unus spiritus est*. (Sermo de Fidei veritate, num. 6.)

B. RABANUS MAURUS, ARCHIEP. MOGUNTINUS.

I. — Protoevangelium Christi et Mariæ.

Ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus. Mulier conteret caput serpentis, cum Ecclesia sancta insidias diaboli, et suasiones venenosas, in ipso mox initio deprehensas abigit, et quasi conculcans ad nihilum deducit. Conteret caput serpentis, cum superbix per quam Eva decepta est, sese sub potenti manu Dei humiliando resistit. Initium enim omnis peccati superbia. Et serpens insidiatur calcaneo mulieris, quia Ecclesiam diabolus velut leo rugiens circuit, quærens quem devoret, quomodo gressus bonæ nostræ actionis avertat. Insidiatur calcaneo, cum in fine vitæ præsentis, nos rapere satagit. Calcaneo namque, qui finis est corporis, non immerito finis vitæ nostræ designatur: quod utrumque ipsa quoque serpentis conditio figurate denuntiat, qui et conteri solet ab omnibus qui possunt, et ipse feriendis hominum vestigiis insidiari non desinit. (Isid.) Quidam autem hoc quod dictum est: *Inimicitias ponam inter te et mulierem*, de Virgine de qua Dominus natus est intellexerunt: eo quod illo tempore ex ea Dominus nasciturus ad inimicum devincendum, et ad mortem, cujus ille auctor erat, destruendam, promittebatur, sicut in David scriptum est: *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (Psal. cxxxii). Nam et illud quod subjunctum est: *Ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus*, hoc de fructu ventris Mariæ, qui est Christus, intelligunt, id est, tu eum supplantabis ut moriatur; ille autem te victo resurget, et caput tuum conteret, quod est mors; sicut et David dixerat ex persona Patris ad Filium: *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem* (Psal. xc). Aspidem dixit mortem, basiliscum peccatum, leonem Antichristum, draconem diabolum. (Comment. in Gen. lib. 1, cap. 18.)

II. — Rubus figura seu typus B. M. Virginis.

Rubus (ut quidam opinantur) Mariæ Virginis

præfiguratione [præfiguratio est], eo quod quasi de humani corporis rubo, Salvatorem tanquam rosam, emisit: aut quod vim divini fulgoris sine sui consumptione pertulerit. Unde in Exodo legitur: *Apparuit Dominus Moysi in flamma ignis de medio rubi: et videbat quod rubus arderet et non combureretur* (Exod. iii). (De universo, lib. xix, c. 6.)

III. — Virga Aaron Virginis Mariæ figura seu typus.

Virga Aaron post ariditatem floret, sed virgæ duodecim tribuum in ariditate remanent, quia jam quidem corpus Domini post mortem vivit, sed nostra adhuc corpora usque in finem mundi a resurrectionis gloria differuntur. Igitur, sicut diximus, virga Aaron, quæ post siccitatem floruit, caro insinuatur Christi, quæ postquam de Jesse radice succisa est, vivacius mortificata reviviscit. Itaque virga post ariditatem virescens, Christus est post mortem resurgens. Ipsam enim virgam, ipsum florem intelligimus, ut in virga regnantis potentia, et in flore pulchritudo ejus monstretur. Unde et in Canticis canticorum dicit idem: *Ego sum flos campi et lilium convallium* (Cânt. ii). Alii virgam hanc, quæ sine humore florem protulit, Mariam Virginem putant, quæ sine coitu edidit Verbum Dei, de qua scriptum est: *Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (Isa. xi), scilicet Christus, qui, futuræ typum passionis præferens, candido fidei lumine, et passionis sanguine purpurabat flos virginum, corona martyrum, gratia continentium. (Enarrat. in lib., Num. lib. ii, c. 20.)

IV. — De sapientia Dei prophetatum quia de Virgine ex Spiritu sancto Filius nasceretur.

« Radix sapientiæ cui revelata est, et astutias
« illius quis agnovit? Disciplina sapientiæ cui re-
« velata est, et manifestata? Et multiplicationem in-
« gressus illius quis intellexit? Unus est Altissimus

« Creator omnipotens, et Rex potens et metuendus
 « nimis, sedens super thronum illius, et dominans
 « Deus. Ipse creavit illam in Spiritu sancto, et vi-
 « dit, et dinumeravit, et mensus est. Et effudit illam
 « super omnia opera sua, et super omnem carnem
 « secundum datum suum, et præbuit illam diligen-
 « tibus se. » Cum interrogat cui sapientiæ radix
 revelata sit ac manifestata, et multiplicationem in-
 gressus illius quis intellexerit, ostendit neminem
 posse profunditatem consilii Dei penetrare, aut ma-
 gnitudinem bonitatis et misericordiæ ejus (unde
 ad liberationem et illuminationem humani generis
 ipse homo fieri dignatus est) comprehendere. Sicut
 et Isaias propheta, stupens mysterium Nativitatis,
 ait : « Generationem autem ejus quis enarrabit ? »
 (Isa. LIII.) Solus enim Deus Pater omnipotens
 unigeniti Filii sui adventum, per ipsum Verbum
 sibi coæternum simul cum Spiritu sancto ordinavit
 atque disposuit, quomodo per Virginis partum ad
 salutem mundi processerit, ut repararet creaturam,
 quam fecit ab initio, ac hominem (quem ipse
 creavit rectum, sed ille se per inobedientiam fecit
 perversum) iterum ad agnitionem et dilectionem
 sui revocaret, dans illi donum Spiritus sancti, ut
 ipsius munere salvaretur. (In Eccl., lib. 1)

V. — Desponsatio Virginis Mariæ.

Christi autem generatio sic erat. Hæc sententia
 bifarie poni potest, id est ut sive ad enumeratam
 superius genealogiam respiciat, quam ita Evange-
 lista in capite Evangelii sui inchoavit : *Liber gene-
 rationis Jesu Christi filii David, filii Abraham*, et sic
 per generationes singulorum vadens, usque ad Jo-
 seph virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur
 Christus. Sicque finita serie generationum quasi re-
 memorando dixit : *Christi autem generatio sic erat*,
 ac si diceret : Sic ordo humanæ generationis Christi
 per parentes ejus, usque ad Deum pervenit. Sive ad
 id jungatur quod subsequitur de desponsatione ma-
 tris ejus, quomodo, antequam jungeretur suo, inventa
 est in utero habens de Spiritu sancto, ut quantum
 generatio Christi a cæteris distet aperiatur, cum cæ-
 teri per conjunctionem maris et feminæ solitam, ipse
 autem per Virginem utpote Dei Filius nascebatur
 in mundum. (Hieron.) Si autem aliquis quærendum
 putat cum Joseph non sit pater Domini Salvatoris,
 quid pertineat ad eum generationis ordo deductus
 usque ad Joseph, sciat primum non esse consuetu-
 dinis Scripturarum ut mulierum in generationibus
 ordo texatur. Deinde ex una tribu fuisse Joseph et
 Mariam, unde ex lege eam accipere cogebatur, ut
 propinquam et quod simul censetur in Bethlehem
 utri de una stirpe generati.

Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph.
 Quare autem non de simplici virgine, sed de despon-
 sata, concipitur Salvator, hæc ratio est. Primum ut
 per generationem Joseph origo Mariæ monstraretur;
 secundo, ne lapidaretur a Judæis ut adultera; tertio
 ut in Ægyptum fugiens haberet solatium mariti. Ignatius
 etiam quartam addidit causam, cur a sponsa con-

ceptus sit, ut partus, iniquens, celaretur diabolo, dum
 eum putat non de virgine generatum, sed de uxore.

*Antequam convenirent inventa est in utero habens de
 Spiritu sancto* (MAUR.) Hoc quemadmodum factum
 sit, quoque ordine, vel in qua civitate sit celebrata
 conceptio, quod Matthæus hic prætermisit, Lucas
 sufficienter exposuit, post commemoratum conce-
 ptum Joannis ita narrans : *In mense*, inquit, *sexto*
missus angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ,
cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro,
cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen
virginis Maria. Et ingressus angelus ad eam dixit :
Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in
mulieribus, etc. (Luc. 1); quæ sequuntur de conce-
 ptione ejus, et de adventu Spiritus sancti super eam,
 et de obumbratione virtutis Altissimi. Quod ergo se-
 cundum Lucam angelus promisit futurum, hoc Mat-
 thæus narrat esse completum.

Inventa est autem in utero habens de Spiritu sancto,
 a nullo videlicet alio quam Joseph, qui licentia ma-
 ritali futuræ uxoris pene omnia nôverat; ideo tumen-
 tem ejus uterum mox curioso deprehendit intuitu.
 In eo quippe quod ait : *Antequam convenirent*, verbo
 conveniendi non ipsum concubitum, sed nuptiarum,
 quæ præcedere solent, tempus insinuat, quando ea
 quæ prius sponsata fuerat esse conjux incipit. Ergo
antequam convenirent, dicit antequam nuptiarum so-
 lemnia rite celebrarent, *inventa est in utero habens*
de Spiritu sancto. Siquidem memorato ordine post ea
 convenerunt, quando Joseph ad præceptum angeli
 accepit conjugem suam, sed non concumbabant, quia
 sequitur, *et non cognoscebat eam*.

*Joseph autem vir ejus cum esset homo justus et nol-
 let eam traducere, voluit occulte dimittere eam*. Scri-
 ptum est, *si quis fornicariæ conjungitur unum cor-
 pus efficitur*, et in lege præceptum est non solum
 reos, sed et conscios criminum obnoxios esse pec-
 cato. Quomodo Joseph cum crimen celat uxoris ju-
 stus dicitur? Illa quippe justitia Joseph justus erat,
 quæ ante Dominum justitia est, quæ aliena a mise-
 ricordia non est, quæ ex mentis simplicitate forma-
 tur, quæ gratiæ concordat et ex fide est. (Orig.) Non
 illa quæ apud homines falso justitia dicitur, et vel ex
 affectu humani favoris simulatè profertur vel a cru-
 delitate animi prolata sine discretionem exercetur.
 Igitur erat in verbo justus, in facto justus, in legis
 consummatione, justus in initio gratiæ. Ideo eam
 dimittere volebat quoniam virtutem mysterii et sa-
 cramentum quoddam magnificum in eadem cogno-
 scebat, cui adproximare sese indignum aestimabat.
 Nam et in Isaia legerat virginem de domo David esse
 concepturam et parituram Dominum, de qua etiam
 domo noverat genus duxisse Mariam, atque ideo
 non diffidebat in ea prophetiam hanc implendam
 esse. Ergo humilians se ante tantam et tam ineffabi-
 lem rem, quærebat se longe facere, sicut et beatus
 Petrus, Domino se humilians aiebat : *Recede a me,*
Domine, quoniam homo peccator sum (Luc. v). (Beda.)
 Sed si sic eam occulte dimitteret, neque acciperet con-

jugem et illa sponsa pareret, nimirum pauci essent qui eam virginem et non potius autumarent esse meretricem. Unde consilium Joseph repente consilio meliore mutatur, ut videlicet ad conservandam Mariæ famam ipse eam celebrato nuptiarum convivio conjugem acciperet, et castam perpetuo custodiret. Maluit namque Dominus aliquos modum suæ generationis ignorare, quam castitatem infamare genitricis.

Hæc autem eo cogitante ecce angelus Domini in somnis apparuit ei dicens. (Greg.) Sciendum est quia in duobus modis locutio divina distinguitur; aut per semetipsum namque Dominus loquitur, aut per creaturam angelicam ejus ad nos verba formantur. Sed cum per semetipsum loquitur, sola nobis vi internæ inspirationis aperitur. Et de verbo ejus sine verbis ac syllabis cor docetur, quod auditum aperit et habere sonitum nescit, sicut legitur in Actis apostolicis, quod Spiritus sanctus Philippo dixerit: *Adjunge te ad currum.* Et cum ad evocandum Petrum timentes Dominum milites Cornelius direxisset, in mente proculdubio a Spiritu Petrus audit: *Ecce tres viri quæruni te* (Act. x). Cum vero per angelum Dominus voluntatem suam indicat, aliquando eam verbis sine ulla imagine demonstrat, sicut Domino dicente: *Pater, clarifica Filium tuum, ut et Filius tuus clarificet te* (Joan. xvii), protinus respondetur, *clarificavi, et iterum clarificabo.* Aliquando rebus sine verbis, sicut et Ezechiel electri speciem vidit in medio ignis (Ezech. i), quod significat incarnationem Christi. Electrum quippe ex auri argentique metallo miscetur, in qua permistione argentum quidem clarius redditur, sed tamen fulgor auri temperatur. Quid ergo in electro nisi mediator Dei et hominum demonstratur, qui dum in semetipso divinam humanamque naturam composuit, et humanam per Deitatem clariorem reddidit, et divinam per humanitatem nostris aspectibus temperavit. Aliquando rebus simul et verbis, cum quibusdam motibus insinuat hoc quod sermonibus narrat. Quid est enim, quod post peccatum hominis in paradiso Dominus non jam stat, sed ambulat, nisi quod irruente culpa se a corde hominis motum demonstrat, sicque nequitiam suam cæcis mentibus non solum sermonibus, quibus eos increpavit, sed etiam rebus aperuit. Aliquando imaginibus, oculis cordis ostensis, sicut Jacob subnixam cælo scalam dormiens vidit (Gen. xxviii), et Petrus linteum reptilibus et quadrupedibus plenum, in extasi raptus aspexit (Act. xi). Aliquando imaginibus ante corporeos oculos ad tempus exstare adsumptis, sicut Abraham non solum tres viros vidit, sed in domum accepit, insuper etiam cibavit (Genes. xviii). Aliquando cœlestibus substantiis, sicut baptizato Domino scriptum est, quia de nube vox sonuit dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacuit* (Matth. iii). Aliquando terrenis substantiis, sicut cum Balaam corripuit, in ore asinæ humana verba formavit (Num. xxii). Aliquando simul terrenis et cœlestibus substantiis Dominus per angelos loquitur, sicut coram

Moyse in monte ignem rubumque sociavit, significans se doctorem ejus populi fore, qui et legis flammam perciperet, et tamen peccati spinam nequaquam vitaret, vel quod ex illo populo exiret, qui in igne deitatis dolores carnis nostræ quasi rubi spinas susciperet, et inconsumptam humanitatis nostræ substantiam etiam in ipsa divinitatis flamma servaret. Nonnunquam vero humanis cordibus etiam per angelos Dominus secreta eorum præsentia virtutem suæ aspirationis infundit. Unde Zacharias ait: *Et dixit ad me angelus, qui loquebatur in me* (Zach. ii); dum ad se quidem, sed tamen in se loqui angelum dicit, liquido ostendit quod is qui ad ipsum verbum faceret per corpoream speciem extra non esset. Unde et paulo post subdidit: *Et ecce angelus qui loquebatur in me, egrediebatur.* (MAUR.) Quomodo autem angelus Joseph apparuerit demonstratur, cum dicitur *in somnis*, id est quomodo Jacob scalam vidit per imaginationem videlicet oculis cordis ostensam. Quid autem idem angelus apparens dixerit ostendit cum subinfert:

Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam. Ideo Joseph filius David esse dicitur, ut Maria quoque de stirpe David monstraretur, juxta illud quod scriptum est, nemo copuletur uxori nisi de tribu sua: *Noli, inquit, timere accipere Mariam conjugem tuam.* Ne timeris nec trepidaveris, nec conturberis, sed securus et intrepidus accipe secundum legis præceptum uxorem tibi nominatam, et secundum nuptiarum consuetudinem et conjunctionem longe alienam; cur autem non debuerit vereri eam accipere ostendit cum dicit:

Quod enim in ea natum est de Spiritu sancto est. Quibus profecto verbis modus conceptionis ejus et dignitas Patris edocetur, quia videlicet de Spiritu sancto conceperit et paritura sit Christum. Nec tamen Christum esse filium Spiritus sancti dicere libet, quia unicus iste est Dei Patris omnipotentis secundum divinam atque humanam substantiam. (Aug.) Nam Dominus noster Jesus Christus in quantum Deus est *omnia per ipsum facta sunt* (Joan. i); in quantum autem homo, et ipse factus est, sicut dicit Apostolus: *Factus est ex semine David secundum carnem* (Rom. i), sed cum illam creaturam quam Virgo concepit et peperit, quamvis ad solam personam Filii pertinentem, tota Trinitas fecerit, neque enim separabilia sunt opera Trinitatis, cur in ea faciendâ solus Spiritus sanctus nominatus est? Cum itaque de aliquo nascatur aliquid etiam non eo modo ut sit filius, nec rursus omnis qui dicitur filius de illo sit natus ejus dicitur filius; profecto modus quo natus est Christus de Spiritu sancto non sicut filius, et de Maria virgine sicut filius, insinuat nobis gratiam Dei, qua homo nullis præcedentibus meritis in ipso exordio naturæ suæ quo esse cœpit Verbo Deo copularetur in tantam personæ unitatem, ut idem ipse esset Filius Dei, qui filius hominis, et filius hominis qui Filius Dei, ac sic in naturæ humanæ susceptione fieret quodammodo ipsa gratia illi.

homini naturalis, quæ nullam peccatum posset admittere. Quæ gratia propterea per Spiritum sanctum fuerat significanda, quia ipse proprie sic est Deus, ut dicatur etiam Dei donum.

Pariet autem filium et vocabis nomen ejus Jesum. Ac si diceret : Virgo generat, et tu hunc vocabis Jesum, hoc est, vocabis quod ante fuit, quod ante sæcula nominatum est ; non tu ei pones nomen, nec ex te ei vocabulum constitues, sed nomina et voca exultando Jesum, id est, Salvatorem ; Salvatorem eum esse testare, nec ex tempore cœpisse salvare, sed jam antiquissimum Salvatorem esse.

Ipsæ enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. (Hieron.) Jesus Hebræo sermone Salvator dicitur. Etymologiam ergo nominis evangelista signavit dicens : *Vocabis nomen ejus Salvatorem, quia ipse salvum faciet populum suum.* Duo enim per hoc verbum præclara signantur, quod et Deus fuerit et Dominus prius ante incarnationem Christus. Et quod populus ejus ab ipso salvandus jam tunc annuntiabatur. (MAUR.) Non populus ille perfidus, carnalis videlicet Israel de quo scriptum est : *In propria venit, et sui eum non receperunt* (Joan. i). Et Isaias in persona Christi dicit : *Tota die expandi manus meas ad populum non credentem et contradicentem mihi* (Rom. x). Sed ille populus de quo Dominus per prophetam ait : *Vocabo non plebem meam, plebem meam ; et non misericordiam consecutus misericordiam consecutus.* Et erit in loco ubi dictum est non plebs mea vos, ibi vocabuntur filii Dei vivi (Rom. ix), quia quos præcivit et prædestinavit hos vocavit, et quos vocavit, hos et justificavit, quos autem justificavit, illos et magnificavit (Rom. viii) ; et ideo dictum est : *Ipse salvum faciet populum suum a peccatis eorum, ut vere Deus.* Dei enim est virtutis a peccato salvare, vel peccata dimittere. Iste ergo filius Dei habens populum suum, ipsum venit, ut dictum est, liberare a peccatis atque salvare, sive ex Judæis, sive ex gentibus hominum fidelium atque credentium turiam, sanguine videlicet suo cunctos redimens, morte sua de mortis eos liberans potestate.

Hoc autem totum factum est ut adimpleretur quod dictum est a Domino per prophetam dicentem : Ecce virgo in utero habebit et pariet filium et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum nobiscum Deus. Hoc autem totum factum est, dicit ; quid totum ? Hoc est, quod angelus ad Virginem missus est, quod ipsa Virgo suo propinquo desponsata fuit, quod easta servata est, quod angelus Joseph per somnium visus est, quod Mariam accipere jussus est, et pueri nomen vocare Jesum, et ad quid illud ? Ut Virgo totius mundi pareret salutem et virgo intacta in perpetuum perseveraret. *Ut adimpleretur,* ait, *quod dictum est a Domino per prophetam dicentem.* (Beda.) Adhibet autem evangelista partui virginali etiam prophetici sermonis exemplum, ut tantæ miraculum majestatis eo certius crederetur, quo hoc non solum ipse factum crederet, sed etiam a propheta prædictum recoleret. Nam et huic

evangelistæ, id est, Matthæo, moris est omnia quæ narrat etiam propheticiis affirmare testimoniis. Scripsit namque Evangelium suum, sicut superius diximus, ob eorum vel maxime causam, qui ex Judæis credebant, nec tamen legis cæremoniis quamvis renati in Christo valebant evelli. Et propterea satagebat eos a carnali legis et prophetarum sensu ad Spiritalem, quæ de Christo est, erigere, quatenus sacramenta fidei Christianæ tanto securius perciperent, quanto hæc naturalia esse quam quæ prophetæ prædixerant agnoscerent. *Ecce,* inquit, *Hoc ipsum quod dicit, ecce,* admirantis est tanti mysterii magnitudinem, ut omnes velut ex somno suscitati, ad hoc dictum evigilent. (Hieron.) *Ecce,* ait, *Virgo in utero habebit et pariet filium.* Pro eo quod evangelista Matthæus dicit *in utero habebit,* in propheta scriptum est, *in utero accipiet,* sed quia propheta futura prædicit, significat quod futurum sit, et scribit *accipiet* ; evangelista vero quia non de futuro, sed de præterito narrat historiam, mutavit *accipiet* et posuit *habebit*, qui enim habet nequaquam accepturus est. Sequitur : *Et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum nobiscum Deus.* (Orig.) Vocant nomen ejus prius angeli psallentes in ejus nativitate atque gaudentes, sicut Deum omnium et Regem patris ad homines venientem. Deinde apostoli unigeniti Filii Dei dominationem atque virtutem omnibus gentibus prædicantes. Ad hæc et sancti martyres contra ignes et gladios usque ad mortem resistentes. Deinde cuncti credentes hoc ipsum nomen usque ad consummationem sæculi memorantes atque laudantes. (Beda.) Nomen quippe Salvatoris, quo *nobiscum Deus* a propheta vocatur, utramque naturam unius personæ ipsius significat. Qui enim ante tempora natus ex Patre Deus est, ipse in plenitudine temporum Emmanuel, id est, nobiscum Deus, in utero matris factus est, quia nostræ fragilitatem naturæ in unitatem personæ suæ suscipere dignatus est, quando *Verbum caro factum est et habitavit in nobis.*

Exsurgens autem Joseph a somno fecit sicut præcepit ei angelus Domini, et accepit conjugem suam et non cognoscebat eam. Accepit eam ad nomen conjugis ob causas quas prædiximus, et non cognoscebat eam ad opus conjugale ob arcana quæ didicerat.

Donec peperit filium suum primogenitum. (Aug.) Interdum *donec* verbum sacra eloquia pro conjunctione præsumunt, qua vel *et*, vel *ut*, indicari potest. Et ideo scriptum est, *donec peperit filium suum,* id est, et peperit filium suum. (Hilar.) Cognoscitur itaque Maria post partum, id est, transit in conjugii nomen ; cognoscitur autem, non admiscetur. (Rab.) Nemo itaque intelligendum putet, quasi post natum filium eam Joseph cognoverit, ut Helvidiani perversissime opinantur. Qui dicunt inde ortos esse eos quos *fratres Domini* Scriptura appellat, assumentes hoc in adjutorium sui erroris, quod primogenitus nuncupatur Dominus ; sed, quod catholica pietas docet, sentiendum est parentes nostri Salvatoris intemerata fuisse semper virginitate præclaros, et non

filios, sed cognatos eorum, *fratres Domini*, consueto Scripturarum more nuncupari. Atque ob id evangelistam, an post natum Filium Dei eam cognoverit dicere non curasse, quia nulli de hoc ambigendum putaverit. Et revera nulli ambigendum est, quod iusti conjuges, quibus in virginitatis castimonia permanentibus Dei Filium nasci singulari gratia datum est, nullatenus ex eo castitatis iura temerare et templum Dei sacrosanctum suæ semine corruptionis attaminare potuerunt. Notandum quoque quod primogeniti non, juxta hæreticorum opinionem, soli sunt quos fratres sequuntur alii, sed, juxta auctoritatem Scripturarum, omnes qui primi vulvam aperiant, sive fratres eos aliqui, seu nulli sequantur. Attamen Dominus speciali ratione potest primogenitus dictus intelligi, juxta hoc quod in Apocalypsi dicit de illo Joannes : *Qui est testis fidelis, Primogenitus mortuorum, et princeps regum terræ.* (Apoc. 1) Et apostolus Paulus : *Nam quos præcivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus* (Rom. viii). Primogenitus quippe mortuorum vocatur, quia post multos licet fratres incarnatus, primus omnium surrexit a mortuis, et viam de morte credentibus vitæ cœlestis aperuit.

Primogenitus in multis fratribus, quia *quotquot receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* (Joan. 1); quorum recte primogenitus appellatur, quia omnes adoptionis filios etiam et illos qui incarnationis ejus tempora nascendo præcesserunt, dignitate prægreditur. Siquidem possunt illi cum Joanne veracissime testari : *Quia qui post nos venit, ante nos factus est*, id est, post nos quidem in mundo genitus est, sed merito virtutis et regni primogenitus omnium nostrum jure vocatur. Qui et in ipsa divina nativitate non inconvenienter potest primogenitus dici, quia priusquam creaturam faciendo gigneret aliquam, cœterum sibi Pater genuit Filium; priusquam verbo veritatis adoptionis sibi filios redimendo gigneret aliquos, cœterum sibi Pater æternus genuit Verbum. Unde ipsum Verbum, ipse filius, Dei videlicet virtus et Sapientia, loquitur : *Ego ex ore altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam* (Eccli. xxiv). Peperit ergo Maria filium suum primogenitum, id est, suæ substantiæ filium. Peperit cum; qui et ante omnem creaturam Deus de Deo natus erat, et in ea qua creatus est humanitate omnem merito creaturam præibat. Sequitur :

Et vocavit nomen ejus Jesum. Non quod statim post partum ei nomen hoc imposuerit, id est, Jesum, licet hoc ante conceptum ejus angelica sive prophetica prædicerent oracula; sed, sicut Lucas in Evangelio suo evidenter insinuat, certum temporis terminum denotans, secundum id quod in lege præceptum est. *Postquam, inquit, consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab angelo priusquam in utero conciperetur* (Luc. ii). Jesus quoque Hebraice, Latine Salutaris, sive Salvator, ut superius dictum

est, interpretatur, cujus vocationem nominis prophetis liquet esse certissimam; Unde sunt illa magno desiderio visionis ejus cantata. *Anima autem mea exsultavit in Domino, et delectabitur in salutari ejus* (Psal. xxxiv); *Defecit in salutari tuo anima mea* (Psal. cxviii); Et, *Ego autem in Domino gloriabor, gaudebo in Deo Jesu meo* (Habac. iii). Et maxime illud : *In nomine tuo salvum me fac* (Psal. lxxi). Ac si diceret : Nominis tui gloriam, qui Salvator vocaris, in me salvando clarifica. Jesus ergo nomen est Filii, qui ex Virgine natus est, angelo exponente, significans quod ipse salvet populum suum a peccatis eorum. Qui autem salvat a peccatis, id est, a corruptionibus mentis et corporis, quæ ob peccata contingunt, nec non et ab ipsa morte in perpetuum salvabit. (Comment. in Matth. lib. i, cap. 4.)

VI. — Canticum Mariæ Matris Domini.

Beatissima Virgo Maria postquam se cœlesti partu gravidam cognovit, nequaquam se de donis cœlestibus, quasi a se hæc essent, extulit; sed ut magis magisque donis esset apta divinis, in custodiam humilitatis mentis suæ gressum fixit, memor Scripturæ præcipientis : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus* (Eccli. iii), moxque ut angelus qui divinum ei partum nuntiabat ad cœlestia rediit, surgit, ad montana conscendit, gestansque in utero Deum, servorum Dei habitacula petiit, ac requirit alloquia, in cujus adventu Elisabeth salutationem matris Domini audiens, mox de ea prophetavit et matrem Domini ad se venisse testata est, quam benedictam inter mulieres esse et benedictum fructum ventris ejus pronuntiavit, insuper et ad vocem ejus narravit infantem in utero suo exsultasse Spiritu sancto repletum. Hæc quoque audiens Maria, non se jactanter inani gloria extulit, sed magis per humilitatem tota intentione animi gratias Deo retulit dicens :

« Magnificat anima mea Dominum, et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo. » Tanto, inquit, me Dominus, tamque inaudito munere sublimavit, quod non ullo linguæ officio explicari, sed ipso vix intimo pectoris affectu valeat comprehendere, et ideo totas animæ vires in agendis gratiarum laudibus offero, totum in contemplanda magnitudine ejus cui non est finis quidquid vivo, sentio, discerno, gratulanter impendo, quia et ejusdem Jesu, id est, salutaris, spiritus meus æterna divinitate lætatur, cujus me caro temporali conceptione lætatur; cui simile est illud Psalmistæ. « Anima autem mea exsultabit in Domino, et delectabitur super salutare ejus » (Psal. xxxiv), et ipse enim Patrem Filiumque pari venerabatur amore.

« Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, ecce » enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. « Cujus humilitas respicitur recte beata ab omnibus cognominanda gratulatur, sicut e contrario ejus superbia despecta condemnatur, Ævæ, id est, vix sive calamitatis, nomine multata tabescit. Decebat enim ut sicut per superbiam primæ nostræ pa-

rentis mors in mundum intravit, ita per humilitatem Mariæ vitæ introitus panderetur.

« Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus. » Ad initium carminis respicit, ubi dictum est : « Magnificat anima mea Dominum : » sola quippe anima illa, cui Dominus magna facere dignatur, dignis eum præconis magnificare, et ad consortes ejusdem voti ac propositi potest cohortando dicere : « Magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus in invicem ; » nam quicumque nostrum quem cognovit, quantum in se est, magnificare et nomen ejus sanctificare contempserit, minimus vocabitur in regno cælorum. Sanctum nomen ejus vocatur, qui singularis culmine potentie transcendit omnem creaturam atque ab universis quæ fecit longe segregatur, quod Græca locutione melius intelligitur, in qua ipsum verbum, quod dicitur *ἁγιον*, quasi extra terram esse significat, cujus etiam nos imitatione pro modulo nostro segregari præcipimur ab omnibus qui non sunt sancti nec Deo dedicati, dicente Domino : « Sancti estote, quia et ego sanctus sum (I Pet. i). Quicumque enim se consecraverit, merito extra terram et extra mundum videbitur. Potest enim et ipse dicere, super terram ambulantes conversationem in cælis habemus.

« Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum. » A specialibus se donis ad generalia Dei judicia convertens, totius humani generis statum describit, et quid superbi, quid humiles mereantur, quid filii Adæ per liberum arbitrium, quid filii Dei sint per gratiam, alternis versibus explicat. Non ergo, inquit, soli mihi fecit magna, qui potens est, sed et in omni gente et progenie, qui timet eum, et operatur justitiam, acceptus est illi.

« Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui. » In brachio suo, in ipso Dei Filio significat, non quod Deus Pater figura determinetur carnis humanæ, eique Filius tanquam membrum corporis hæreat ; sed quia omnia per ipsum facta sunt, ideo brachium Domini dictus est. Sicut enim tuum brachium per quod operaris, sic Dei brachium dictum est ejus Verbum, quia per Verbum operatus est mundum ; cur enim homo brachium, ut aliquid operetur extendit ? quia non continuo fit quod dixerit ; si autem tanta potestate prævaleret, ut sine ullo motu corporis sui quod diceret fieret, brachium ejus verbum ejus esset. Dum ergo audimus brachium Dei Patris esse Deum Filium, non nobis obstrepat consuetudo carnalis, sed quantum illo donante possumus, Dei virtutem et sapientiam cogitemus, per quam facta sunt omnia.

« Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles, esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes. » In brachio ergo suo Dominus per omnes sæculi generationes potentes, hoc est, superbos de sede jactantiæ suæ deponit, et exaltat humiles, qui non sua potentia, sed in Dei bonitate confidunt, « quia omnis qui se exaltat, humiliabitur : et qui se humiliat, exaltabitur (Matth. xxiii). » Similiter et esu-

rientes qui esuriunt et sitiunt justitiam æternis bonis implet, et divites avaros et parcos inanes bonis operibus perire sinit.

« Suscepit Israel puerum suum memorari misericordie suæ. » Pulchre Israel puerum Domini appellat, qui ab eo sit ad salvandum susceptus, obediens videlicet et humilem, juxta Osee dictum : « Quia puer Israel et dilexi eum (Ose. xi) ; » nam qui contemnit humiliari, non potest utique salvari, nec dicere cum Propheta : « Ecce enim Deus adjuvat me, et Dominusceptor est animæ meæ (Psal. lxxi). Quicumque autem humiliaverit se, sicut parvulus, hic est major in regno cælorum (Matth. xviii). »

« Sicut locutus est ad patres nostros Abraham et semini ejus in sæcula. » Semen Abrahæ non carnale, sed spiritale significat, id est, non ejus tantum carne progenitos, sed sive in circumcisione seu in præputio fidei illius vestigia secutos : nam et ipse in præputio positus credidit, reputatumque est ei ad justitiam, atque ejusdem fidei signaculum circumcisionem accepit, ut sic utriusque populi pater fieret per fidem, juxta quod Apostolus ad Romanos plenissime disseruit. Adventus ergo Salvatoris, Abrahæ et semini ejus in sæcula promissus est filiis promissionis, quibus dicitur : « Si autem vos Christi, ergo Abrahæ semen estis, secundum promissionem hæredes (Galat. iii). » Bene item vel Domini, vel Joannis exortum matres prophetando præveniunt, ut sicut peccatum a mulieribus cepit, ita etiam bona a mulieribus incipiant, et quæ per unius deceptionem perit, duabus certatim præconantibus mundo vita reddatur.

VII. — Cur Maria dicatur *Illuminatrix*, sive *Stella maris*, vel *Domina*.

Maria interpretatur *Stella maris*, sive *amarum Mare*, et hoc nomen apte competit Matri Salvatoris. Ipsa quippe stella maris recte vocatur, quia huic mundo tenebris perfidiae et peccatorum obscuro, veram lucem edidit, de qua Joannes ait : *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (Joan. i)*. Hæc et amarum mare rite dici potest, quia voluptates istius mundi ac libidinis luxum, quæ mare, id est, amaritudo, recte nuncupantur, eo quod ad amaritudinem perpetuam gehennæ se sequentes pertrahunt, fecit bene amarescere, cum suo exemplo docuit ab illecebris hujus sæculi abstinere. Nam cum a primordio mundi nuptiæ institutæ sunt, et totus mundus post concupiscentias suas abiit, ista in corde suo servare virginitatem suam statuit, et carnis desideria in se mortificare, cælestemque conversationem in terris habere, ut ei per omnia placeret, cui se servire probavit. Sciendum quoque est quod Maria, sermone Syro *Domina* vocatur ; et merito illa Domina vocatur, quæ Dominum generare meruit cæli et terræ, sicut et nobilis ille versificator in laude ejus ait :

Conderis in solio, felix Regina, supremo ;
Cingeris et niveis, lactea Virgo, choris.

Et Sedulius in carmine Paschali ita proloquitur :

Gaudia matris habes cum virginitatis honore,
Nec primam similem visa es nec habere sequentem;
Sola sine exemplo placuisti femina Christo.

(Comm. in *Math.*, lib. 1, c. 1.)

Maria *Illuminatrix*, sive *Stella maris*, interpretatur. Genuit enim Lumen mundi. Sermonem autem Syro Maria, *Dominica* nuncupatur; et pulchre, quia Dominum genuit cœli et terræ et universæ creaturæ. Mystice autem Ecclesiæ figuram gestat et speciem, quæ, cum sit desponsata Christo, virgo perseverat. (*De universo*, lib. IV, c. 1.)

VIII. — De Purificatione.

Purificationis ergo matris Domini tempus, post dies quadraginta a natiuitate ejus celebratur, quia ex legis præcepto hoc tempus statutum est parientibus feminis, quo purificari deberent. Scriptum est enim in libro Levitico, quod Dominus per Moysen mandaverit Israel, ut mulier quæ in suscepto semine pareret masculum, immunda esset septem diebus, et die octava circumcideretur infantulus; ipsa vero triginta quatuor diebus maneret in sanguine purificationis suæ. Omne sanctum non tangeret, nec ingrederetur sanctuarium, donec impleverentur diēs purgationis ejus. Sin autem feminam pareret, immunda esset duabus hebdomadibus, et quadraginta ac tribus diebus maneret in sanguine purificationis suæ. Cumque impleti essent dies purgationis ejus, pro filio sive filia deferret agnum anniculum in holocaustum, et pullum columbæ, sive turturem pro peccato. Quod si non potuerit agnum offerre, sumeret duos turtures vel duos pullos columbæ, unum in holocaustum, et alterum pro peccato, oraretque pro ea sacerdos, et sic mundaretur (*Lev. xii*). Hac ergo de causa statuta in Ecclesia festivitas hæc, quia matrem Domini secundum legem in hac die constabat purgari; sed non ideo, quod aliqua legali purgatione indigerit, quæ Dominum gestabat legis, sed quia Jesus non venit legem solvere, sed adimplere. Venit ergo mater Domini ad templum secundum legem, ducens secum puerum, ac deferens hostias quæ lex præcepit, ut in nullo patribus fieret dissimilis, ac illud in se primo ostenderet, quod scriptum est: *Quanto magnus es, humilia te in omnibus* (*Eccli. iii*). Obvios habuit grandævum Simeonem, et Annam multorum annorum viduam, et cæteras personas in hoc sacro ministerio affuisse, quæ benedixerunt et glorificaverunt Deum, et multa de eo vaticinavere, sacer Evangelii textus luculento sermone demonstrat. Ob hanc quippe causam eadem festivitas Hypante, ὑπαντή, nuncupatur, quia prædictæ personæ ad templum obviam Christo advenērunt, devoto corde et obsequio, hypantao enim Græco sermone ὑπαντάω dicitur, quod obvio Latine interpretatur. Est quoque festivitas hæc Purificationis incipientē Februarii mense, qui a Februo, id est, Plutone, qui lustrationum potens a gentibus credebatur, ita vocatus est, lustrarique eo mense apud Romanos civitatem consuetudo erat, ut justa diis Manibus solverentur. Sed hanc lustrandi consuetudinem bene mutavit Christiana religio, cum in

mense eodem, die sanctæ Mariæ, plebs universa cum sacerdotibus ac ministris, hymnis, modulationibus devotis, per ecclesias, perque congrua urbis loca procedit, datosque a pontifice cuncti cereos in manibus gestant ardentes: non utique in lustrationem terrestris imperii quinquennem, sed in perennem regni cœlestis memoriam, quando juxta parabolam virginum prudentium, omnes electi luentibus bonorum operum lampadibus, obviam sponso ac regi suo venientes, mox cum eo ad nuptias supernæ civitatis intrabunt.

IX. — In Natali sanctæ Mariæ.

Adest nobis, dilectissimi, optatus dies beatæ ac venerabilis semper virginis Mariæ: ideo cum summa exultatione gaudeat terra nostra tantæ virginis illustrata natiuitate, et per cujus partum mutatur natura plastorum, qua deletur et culpa: præcisa [præcisum] est namque in ea illud divinæ infelicitatis elogium quod dicit: *In tristitia paries filios*, quia ista in lætitia Dominum parituri. Eva enim luxit, ista exsultavit; Eva lacrymas, Maria gaudium in ventre portavit; quia illa peccatorem, ista edidit innocentem, virgoque genuit et virgo permansit post partum: utrumque miraculum, fratres, quod sine corruptione gravida, et in partu virgo est puerpera. Ave, inquit angelus ad eam, *gratia plena*, Dominus tecum; tecum Dominus in corde, tecum in ventre, tecum in utero, tecum in auxilio. Gratulare, beata virgo, Christus rex e cœlo suo, in utero tuo; et ideo benedicta eris tu inter mulieres, quæ vitam et viris ac mulieribus peperisti. Mater generis nostri poenam intulit mundo, genitrix Domini nostri salutem attulit sæculo: percussit illa, ista vivificavit; propter inobedientiam enim obedientia commutatur. Læta igitur Maria gestat infantem, exsultans amplexatur filium, portat a quo portabatur. Audite igitur vocem verborum illius qua dixit: *Magnificat anima mea Dominum, et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo: quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes, quia fecit mihi magna qui potens est* (*Luc. i*). Denique post illud benedicibile præsagium, dum tacita secum Virgo mentis alternatione confligit, qualis esset ista salutatio, nuntius interim cœlestis exsequitur: *Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum: ecce concipies et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum*; at illa: *Quomodo*, inquit, fiet istud, quoniam virum non cognosco; et angelus ad eam: *Spiritus sanctus, ait, superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi: ideoque quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei*. Nec mora. revertitur nuntius, et virginalem thalamum ingreditur Christus. Gaudeamus ergo et nos, fratres, in die tantæ Virginis, quæ meruit, sola omnium feminarum, regem, quem cœli, terra, mare, capere non possunt, in suam virginalem castis et sanctis visceribus concipere vulvam, ut ipsa pia interventrix pro nobis consistat ad filium, qui eam transvexit cum omni gloria ad cœli palatium, et nunc vivit et regnat cum eo in sæcula sæculorum. Amen.

X. — *In Assumptione sanctæ Mariæ Virginis.*

Cum omnium sanctarum virginum festivitates, quæ castitatem mentis et corporis usque ad finem vitæ servaverunt, et per Dei misericordiam de hoc sæculo nequam triumpharunt, dignæ sint laudibus, perpendite, fratres, quanta veneratione digna sit solemnitatis illa, qua Virgo virginum ex hac temporali vita æternam migravit ad requiem: cum non solum credimus illam nobiscum esse memorabilem, sed etiam cum ipsis sanctis spiritibus angelicis fieri valde honorabilem, qui celebri inde exsultant gaudio, cum matrem Domini atque conditoris summi æterna beatitudine secum perfrui conspiciunt; matrem videlicet illam quæ sobolem in utero concepit, et casta est; filium genuit, et virgo est; mater immaculata, mater incorrupta, mater intacta, mater unigeniti Domini et regis omnium, plasmatoris et creatoris cunctorum; illius qui in excelsis sine matre, et in terra est sine Patre; ipsius qui in cœlis secundum deitatem in sinu est patris, et in terris secundum corporis susceptionem in sinu erat matris. Hujus itaque Unigeniti Dei dicitur hæc mater Virgo Maria, digna digni, immaculata sancti, una unius, unica unici: nec enim alter unigenitus Deus super terram venit, aut alia virgo unigenitum genuit. Unde et magnitudinem ejus admirantes tacitis vocibus cordis, taliter, fratres charissimi, exclamemus in laudem, atque dicamus: O vere beata virgo Maria, agnosce gloriam tuam, illam videlicet gloriam quam tibi angelus nuntiavit, vel Joannes per os Elisabeth, nondum matris adhuc de secreto uteri [egressus] prophetavit: *Benedicta itaque tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui.* Tu quoque promissum universo mundo per tanta retro sæcula suscipere meruisti adventum; habitaculum immensæ majestatis effecta es: spem terrarum, decus sæculorum, commune omnium gaudium peculiari munere novem mensibus sola possidisti. Initiator omnium rerum abs te initiatus est, et profundendum pro mundi vita sanguinem de corpore tuo accepit; uno partu tuo universorum nata est vita sæculorum: angelorum Patrem meruisti vocare filium tuum. Ecce exaltata es super choros angelorum, juxta regem filium, felix mater, regina regnabis in æternum. Et cui præstitisti uteri tui hospitium, ipse tibi dedit regna cœlorum. Sed hæc dicendo, fratres, minus mihi videtur omnis laus esse gloriæ ejus, et succumbere omnis oratio honori ejus. Laudent eam angeli, prædicent archangeli, omnes cœlorum virtutes et omnes sanctorum cœtus in laudibus ejus exsultent; atamen adhuc mihi videtur excellere dignitas honorificentiae ejus. Sed hæc perpendentes, fratres, non desperemus nec refugiamus, imo magis in laudem ejus pro modulo nostro excitemur, et in prædicatione ejus exsulemus; quia quod minus est in possibilitate nostra, implebit bonitas sua. Mundemus conscientiam nostram ab operibus mortuis, et præparemus nos ad confessionem tanti nominis. Omnis persona et omnis ætas ad tan-

tam festivitatem celebrandam bonis moribus ornare se studeat, et in quo vocatus est, in eo permanere decertet. Quicumque ergo viri sive feminæ virginitatis propositum tenent, in eo perseverare satagent, ut sint sanctæ et corpore et spiritu: sint disciplinæ Dei memores, justitiam cum religione teneant, sint stabiles in fide, humiles in timore, ad omnem tolerantiam fortes, ad sustinendam injuriam mites, ad faciendam misericordiam faciles, fraterna pace unanimis atque concordēs, et ad omne bonum promptissimi; qui autem connubio sunt dediti, virginitatem tamen in fide recta habeant, in qua universa Ecclesia, sponsa Dei dicitur. Quod tamen Ecclesia catholica, quæ constat ex virginibus et pueris, ex maritatis feminis et uxoris viris, uno nomine virgo est appellata, audi Apostolum dicentem: *Desponsavi, inquit, vos uni viro virginem castam exhibere Christo (II Cor. xi).* Pudicitiam conjugalem servant, ab illicitis abstineant, bona opera faciant, hospitalitatem diligant, et eleemosynas facere non segnes fiant. Qui divites in hoc mundo fieri videantur, non superbe sapiant, nec sperent in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, qui præstat omnibus abundanter. Discant bene agere, divites fieri in operibus bonis, facile tribuere communicare cum proximis, thesaurizent sibi fundamentum bonum, ut apprehendant vitam æternam. Qui autem pauperes sunt, fide non deficiant, sed magis virtutibus divites fieri studeant, quod scriptum est: *Pauperes elegit Deus in hoc mundo, divites in fide, et hæredes regni, quod repromisit Deus diligentibus se (Jac. ii),* et Propheta dicit: *Junior fui et senui, et non vidi justum derelictum, nec semen ejus egens pane (Psal. xxxvi).* Sive ergo nobiles sint, sive ignobiles, sive servi, sive liberi, sive viri, sive feminæ, sive senes, sive juvenes, omnes pariter audiamus Apostolum dicentem: *State in fide, viriliter agite et confortamini; omnia vestra cum charitate fiant (I Cor. xvi).* Et si taliter nos facientes sancta Dei genitrix suæ conspexerit adesse festivitati, facile nobis impetrabit et in præsentī opportunum solatium, et in futuro vitam æternam, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

XI. — *In Assumptione sanctæ Mariæ.*

Lectio libri Ecclesiastici.

In omnibus his requiem quæsi, et in hereditate Domini morabor. Tunc præcepit et dixit mihi creator omnium: et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo, etc.

Dei filius verbum et sapientia Dei patris locutus per Salomone in persona sapientiæ quod est ipse, annuntians humano generi quod in eis requiescere et in illis manere desideraret, quia homo ad imaginem Dei factus, si in Deo manere voluerit, mundo corde et sincera voluntate Deus in eo manet, et ipse in Deo. Unde in præsentī lectione, quam au-

d stis, loquitur sapientia Dei ad homines Filius Dei : *In omnibus his requiem quæsi, ut est illud quod Apostolus ait : Deus enim vult omnem hominem salvum fieri et in agnitionem veritatis venire, ut relicto errore terrenæ concupiscentiæ et desiderii expugnatis carnalibus mundo corde et casto corpore dignum sapientiæ Dei habitaculum in se præparet unusquisque.* Nam subditur : *Et in hæreditate ejus morabor.* Hæreditas Dei sunt omnes diligentes Deum, et ejus voluntatis fideles cooperatores in suam ipsorum salutem. *Tunc præcepit et dixit mihi creator omnium, et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo.* Dei sapientia, id est, Dei filius manens in æternitate cum Patre æquali per omnia Patri in majestate, hominem quem ad suam imaginem fecit æternæ immortalitatis possessorem esse constituit ; sed seducto a diabolo, et per peccatum mortali facto, sua misericordia proposuit humana se indui mortalitate, ut humanitatem iterum ad æternam reduceret immortalitatem.

Et dixit mihi. Multis modis antea per patriarchas et prophetas suum huic mundo nuntiavit adventum.

In Jacob inhabita. In eis enim se habitare promisit, qui vitia et peccata supplantant, et conculcant ea bonæ operationis studio divina gratia largiente : sequitur.

Et in Israel hæreditare. Id est, in his qui in castitate et bonorum operum sanctitate Dei visione dignos se exhibent, ut est illud : *Beati mundi corde, quoniam ipsi Deum videbunt.*

Et in electis meis mitte radices. Ili sunt enim electi Dei, qui omnia oblectamenta hujus mundi tota deserunt voluntate, qui huic mundo inhaerent sola tantum necessitate, de quibus dicit Apostolus : *Qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur*, id est, necessitate tantum, et non delectationis consensu.

Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanctificata similiter quievi, et in Hierusalem potestas mea. In talibus enim Dei sapientia filius Dei manere dignatur, qui bonorum operum exemplis speculum vitæ aliis præbent in semetipsis, et in sancta Ecclesia sanctis moribus sibimetipsis et aliis operantur salutem, et ad æternæ pacis visionem festinant.

Radicavi in populo honorificato, et in partes Dei mei hæreditas illius. Elegit enim Deus præ omnibus gentibus Israeliticum populum peculiarem, quia Israel vir videns Deum dicitur, eos vult spiritualiter intelligi, qui castitate vitæ in sancta conversatione ad æterna semper gaudia contemplanda festinant. Quod eorum tantum donum est, qui divina gratia largiente pro solo appetitu æternæ gloriæ continentiae vel etiam virginitatis propositum servant.

Quasi cedrus exaltata sum in Libano, et quasi cypressus in monte Sion. Cedrus atque cypressus qui summi odoris sunt arbores, et altiores cæteris in Libano arboribus, qui ecclesiam significant excelsioris in ecclesia virtutis viros possumus intelligere, id est, virgines qui centesimum merentur metere fructum. Quod manifeste signatum est in beatissima

Dei Genitrice Maria, cujus hodie annum diem beatissimæ Assumptionis celebramus in cælum, quia quod Deus Dei Filius se in hunc mundum ad redemptionem humani generis venisse promisit, non per nuptiam quamvis sanctam, ut legimus multis in Scripturis, non per viduam castam, sed per solum hoc virgineum corpus implevit. Quia quasi sol oriens nitidus ab omni pollutionis sorde processit ex utero virginis matris felix certe et omni laude dignissima, quæ de cælo suscepit prolem et mundo genuit salvatorem : cum igitur tanta sint merita virginitatis, non tamen repudiandus est thorus castitatis : quia bonum virginitatis non nisi a conjugali thoro procedit, castitas igitur in virgine alta est et summa si in corde simul persistit et corpore, sed castitas conjugalis sanctior est quæ in corde simul persistit et corpore constat, quam illa quæ in corde tantum est casta et corde diversis est modis adulterata, sive in jaectantia aut in superbia aut etiam in appetitu libidinis. Unde, dilectissimi, nobis omni studio servemus, non solum corpus, sed etiam cor nostrum ab omni quod odit Dominus, et in omni quod ei placet confirmare cor nostrum ejus misericordiam postulemus ; et inter hæc omnia toto cordis affectu nos auxilium beate Virginis imploremus, quia dum nos eam supplici obsequio frequentamus in terris, ipsa nos sedula prece Christo Domino nostro commendare dignatur in cælis ; quod ipse præstare dignetur qui in trinitate perfecta regnat et dominatur per omnia sæcula sæculorum. Amen.

XII. — In eodem festo.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

In illo tempore, intravit Jesus in quoddam castellum ; et mulier quedam, Martha nomine, excepit illum in domum suam : et huic erat soror nomine Maria, etc.

Hæc lectio superiori pulcherrima ratione connectitur, quia videlicet illa dilectionem Dei et proximi verbis et parabolis, hæc autem ipsis rebus et veritate designat. Duæ quippe istæ Domino dilectæ sorores duas vitas spirituales quibus in præsentī sancta exercetur Ecclesia, demonstrant. Martha quidem actua-lem, qua proximo in charitate sociamur ; Maria vero contemplativam, qua in Dei amore suspiramus. Activa enim vita est panem esurienti tribuere, verbo sapientiæ nescientem docere, errantem corrigere ad humanitatis viam, superbientem proximum revocare, infirmitatis curam gerere, quæ singulis quibusque expediant dispensare, et commissis nobis qualiter subsistere valeant providere. Contemplativa vero vita est charitatem quidem Dei et proximi tota mente retinere, sed ab exteriori actione quiescere, soli desiderio conditoris inhaerere ut nihil agere libeat, sed calcatis curis omnibus ad videndam faciem creatoris sui animus inardescat, ita ut jam noverit carnis corruptibilis pondus cum mœrore portare, totisque desiderii appetere illis hymnidicis angelorum choris interesse, admisceri cœlestibus civibus, de æterna in conspectu Dei incorruptione gaudere.

*Quæ etiam sedens secus pedes Domini, audiebat verbum illius; Martha autem satagebat circa frequens ministerium. Hæc utrique vitæ congruere nemo qui dubitet, et contemplativæ quidem uniformis perfectio est, exutam mentem a cunctis habere terrenis eamque quantum humana imbecillitas sinit unire cum Christo, activæ vero quam frequens sit ministerium, gentium magister edocet, qui creberrimis epistolarum dictis suos pro Christo terra marique labores ac sua pericula commemorat. In quibus etiam visiones et revelationes Domini commendans, non minus se in speculativa virtute quod est imitabile, consummatum fuisse significat. Unde dicit, *Sive enim mente excidimus, Deo, sive sobrii sumus, vobis.**

Quæ stetit et ait: Domine, non est tibi curæ quod soror mea reliquit me solam ministrare? Dic ergo illi ut me adjuvet. De illorum persona loquitur, qui adhuc divinæ contemplationis ignari solum quod didicere fraternæ dilectionis opus Deo placitum ducunt, ideoque cunctos qui Christo devoti esse velint huic mancipandos autumant.

Et respondens dixit illi Dominus: Martha, Martha, sollicita es et turbaris erga plurima; porro unum est necessarium. Et beatus David solum hoc necessarium homini esse definiens, Deo jugiter inhærere desiderat dicens: *Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem meam; et alibi: Unam peti a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ, ut videam voluntatem Domini et visitem templum sanctum ejus.* Una ergo et sola est theoria, id est, contemplatio Dei cui merito omnia justificationum merita, universa virtutum studia postponuntur.

SANCTUS GEORGIUS, METROPOLITA NICOMEDIENSIS.

ORATIO I.

In oraculum Conceptionis S. Deiparæ.

Splendida quidem ac illustris hujusce festivitatis celebritas illucet; eorum tamen, quorum concursu illustratur, magnificis studiis, splendidior affulget. Habet sane ipsa per se præclarum quid ad magnificentiam; idipsum vero quod tale habet, ex convenientium cœtus amplitudine palam facit; eademque ipsa lætam faciem a multitudine obtinet, exque gratiarum illustratione multitudinem lætitia afficit. Nec vero aliqua participatione, luminis augmentum recipit; quinimo, suos ipsa splendores larga in coactum cœtum distributione ostendens exhibensque, splendoris claritudine cum illo pariter dilatatur. Ac sicut sol iste oculis subiectus, in se quidem habet, quod lætissimum est, cum vel a nullo conspicitur; oriens vero, atque e præcelsis montibus prodiens, in pulcherrima quæque radios explicat suos, eorumque illustratione, miraculi magnificentiam adauget: sic quoque, hodiernæ diei festivitas, spiritali luce gratiæ supra modum effulgens, habet quidem ipsa per se jugem

Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea. Ecce pars Marthæ non reprehenditur, sed Mariæ laudatur, neque enim bonam partem elegisse Mariam dicit, sed optimam, ut etiam pars Marthæ judicaretur bona. Quare autem pars Mariæ sit optima subinfertur cum dicitur *quæ non auferetur ab ea.* Activa etenim vita cum corpore deficit: quis enim in æterna patria panem esurienti porrigat ubi nemo esurit? quis potum tribuat sitienti ubi nemo sitit? Quis mortuum sepeliat ubi nemo moritur? Cum præsentem ergo sæculo vita auferatur activa: contemplativa autem hic incipitur, ut in cœlesti patria perficiatur, quia amor ignis, qui hic ardere inchoat, cum ipsum, quem amat, viderit, in amore amplius ignescit. Contemplativa ergo vita minime auferitur, quia subtracta præsentis sæculi luce perficitur in æterna gloria per Jesum Christum Dominum nostrum qui cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

XIII. — *In natali virginum. — De B. Maria V.*

Immaculatus Dominus immaculatam sibi familiam etiam in hoc pleno colluvionum fragilitatis humanæ corpore consecravit, dum in toto mundo virginens flos Mariæ immarcescibiles coronas innectat, et sceptrigeram pudoris aulam immaculato conservet affectu. Hinc eousque integritas perseveravit ad palmam, ut in puellis tropæum sanctitatis arriperet, et per vestigia Matris Virginis ad cœlestem thalamum perveniret. Virginitas quidem res est sancta, res est perfecta; principalis virtus, specialem in regno Dei habens coronam. Non enim ideo laudabilis est virginitas quia et in martyribus reperitur, sed quia ipsa martyres facit.

quemdam splendorem; eundem tamen congrue respondentem parique confluentium ac illustrandorum conventu, præmagnifice intendit. Cum sic ergo mysticis illa spiritus radiis illustret, totusque noster hic conventus illustretur, nihil omnium, si qua desiderium habent, potius fuerit, quam ut alacri ad eam animo concurramus, ac illuminemur, mentesque illustremur, atque ea circumfulgeamus luce, quam nulla corruptibilis nubes occultare possit. Hujusmodi enim est, qui præsentem solemnitate lætus explicatur splendor, sicque jugem magis, quin et clarius micantem, ex iis quæ oculis conspicua sunt, fulgorem immittit.

Cum enim spiritalis hodie nubes explicari clario vocis præconio refertur, jam quidem luminis, quod nescit occasum, radii mundo præoriuntur, quæque hactenus obtinuerant impietatis tenebræ, diminutionem accipiunt ac fugantur. Annuntiata nunc diei tabernaculi divini exstruktionem, pietatis quidem fundamenta firmitus stabiliuntur, in pietatis vero munitiones penitus convelluntur. Cum hodie textitur regia purpura, futurus nuntiatur omnium Regis adventus; hominum, qui inimici erant, præ-

reconciliatio sancitur; tropæa adversus hostem erigenda occupato celebrantur. Hodierna prædicatione radicis bonorum in sterili nascituræ utero, fore prænuntiatur, ut quæ vitio exaruerat natura hominum, virentia pietatis germina producat. Cum hodie figitur Regis porta, per quam nulli transitus patet¹; ei quidem, mirabili quadam ac cogitatu majore ratione, per eam transituro, præparatur; nobis autem pervias cœli portas prævie efficit. Cum hodie parentes steriles, fausta annuntiatione, illam genituri promuntur, quæ bonorum fecundæ largitatis causa existit, universo hominum generi divitiarum ejusmodi participationem occupatō instruunt. Quam vero eorum gloriosa longe in ævum extenditur memoria! Quam eorum permanet inviolabile decus! Quam beata electio, ac merito beatificanda probata eorum virtus, per quam accessit ut eligerentur! Cum enim per eam universos gentiles suos voluntatis magnificentia superarent, donorum quoque, secundum electionem ac Dei propositum, amplitudine superarunt. Toti siquidem generi honore prælati sunt, quod auctorem rebus universis, honore prætulissent. Potiores omnibus habiti sunt, quod sua ipsorum vita Domini charitatem potiore habuissent. Præelecti fuerunt in sacramentorum ministros, quod vitam totam, ejus qui elegit, voluntates solas implere studuissent. Aucti sunt gloria, quod suis ipsum operibus gloria affecissent. Magnificis gratiæ donis magnificati sunt, quod se iis suscipiendis congrue præparassent. Hæc enim supra omnes priores justos, ampliori eos honore cumulavit: fecit hæc, ut iis frui mysteriis mererentur, quæ illi desiderassent: fecit, ut eorum quæ prophetarum oraculis promissa essent, multoque quæsita desiderio, primus eis eventus exhiberetur. per eam, contribulibus universis prælati, incomparabilem dignitatis excellentiam obtinuerunt. Cum enim regale genus permixtum servassent, idem ipsum regalis animi virtutibus sincerum, nihilque adulteratum custodierunt. Nihil excellenti dignitate ad servilem voluptatum abjectionem, sinistram se agi passi sunt; quin ejus magnificentiam indiminutam servantes, ejus pariter congrue celebrari præconio, universique Reginam, uti pietatis ac victoriæ fructum, parere meruerunt.

Sic enim quæ de illis refertur historia, gestis consona habet: ut nimirum, qua ratione deiformem pulchritudinem, ac primum retinisset decorem, eadem quoque permixtam servaverint generis nobilitatem: potissimis tribuum aucti honoribus; quinimo honoratissimis quibusque honore prælati: qui externa quidem abunde substantia divites essent, magnificæ vero voluntatis divitiis magis abundarent. sic nimirum divitias, quibus alii in voluptates illiciuntur atque trahuntur, materiam ipsi studiosæ operationis fecerant, gradumque ad cel-

sum virtutum culmen, ut non legitima tantum implerent, quibus benedictio divitiis, iisque, qui dona ac primitias offerunt, æqua distributio definitur, sed et horum pleraque superarent. Quinimo quidquid divitiarum abunde erat, consecrantes Deo, universis offerentibus munera, donorum magnificentia superiores evaserunt. *Offerebat enim, inquit, Joachim munera sua duplicia, dicens: Sit, quod est abundantiae meæ toti populo; et quod remissionis, Domino Deo.* O accepta hæc munera! O primitiarum oblatio in inviolabilibus thesauris reposita! O divitiæ, inexhaustam bonorum thesaurizantes abundantiam! O voluntas, oblatorum largitate admirationi habita! Quemadmodum, inquit, justum est, ut statuta legitima Deo offerantur, ita sane æquum sit; ut quidquid divitiarum abunde est, populo ac egenis fruendum præbeatur. Nam hæc quoque, per eos qui accipiunt, Deo offeruntur. Quænam enim vero lex, o vir juste, ita jubet, ut dona atque primitias duplicia offeras? Quonam jure præceptum habes, ut quidquid divitiarum abunde est, in populum distribuas? Equidem, ait, nulla lex est, nec jus ullum, ut ad hæc cogar: at cum ipse a memetipso bonum invenerim, tanquam Deo gratum, illud impleo. Ejus, inquit, sunt, quas dono accepi divitiis; operæ pretium est ut ei vicissim reddantur. Providentiæ ejus beneficia sunt; beneficentia in contribules conferantur. Quæ data sunt, peculii sunt abundantia; in peculiarem populum diffundantur. Cum hæc gratia sint, non merces operum, ipsis rebus nomen confirment, ac largitoris benignitatem prædicent. Dividantur in plures coræ divitiarum, quin potius omne earum pondus a nobis abjiciamus. Dissipetur longe a sensibus turba divitiarum, ut nullo impedimento Dei dona percipiant. Procul abigatur, quæ rationi offundit tenebras, sollicitudinum nubes, ut in solum pure fulgorem animus immunis ab affectionibus intendat. Ne mentis ala cogitationis terrenorum gravitate detrahatur, ut ne sublimia petat; liberum ad res spiritales volatum habeat. Solutæ animi aures ab obstrepente inanum tumultu rerum, eorum quæ spiritaliter celebrantur suscipiant sonum; dulce modulata eorum qui in cœlis exsultant, cantica percipiant. Ac ita quidem justorum oblatio, exque magnifica ejusmodi profecta mente, congruam ab omnium Deo susceptionem meretur.

Cæterum qui generis affinitate conjuncti, illustrioribus solemnitatibus una cum justo offerebant, nedum religiøsæ ejus magnificentiæ minime admirati fervorem, sed et ejus præstantia in livorem acti, legitima quædam obijciant, quibus is prohiberetur Deo offerre, uti sterilis ac filii orbis, quique generis successione careret. *Non enim, inquit, tibi licet offerre munera, eo quod non feceris semen in filiis Israel.* Quidam tamen codices ha-

¹ Ezech. XLIV. 2.

bent : *Non licet tibi ut primus offeras* : quo eum prorsus ab oblatione arcerent. Sive igitur hoc accipiat, sive illud, invidorum interdictum est. Cum enim magnifica justī munera admiratione prosequi deberent; cum ubertatem oblatoꝝ plausu excipere; cum voluntatis magnificentiæ aggratulari; e contra illi nedum dignari nolunt, quæ juste suscipiantur, ut etiam conentur repellere. Quid vero oblata criminatus, ea repelli vis, ut ne debeant offerri? Quam donarii sorditatem reprehendis? Quid in oblatīs non a voluntate deprehendisti? Ergone non integra sunt? Nonne ea, nedum integritate, sed et exsuperantia admirationem habent? Nonne ex recta voluntate, et discreta sunt, et oblata? At, inquit, consuetudo, vim legis obtinens, prohibet ne steriles simili modo primitias Deo offerant, atque ii, qui proles habent, neve eorundem cum illis honorum sint participes. Equidem vero, nullam hac de re sancitam legem, certum habeo : sin autem aliquid consuetudine novatum fuit, certa fide testor, totum id a crasso tuo humilique ingenio adjectum esse. Non enim eo Deus sacrificia ac oblationes accepta habet, quod fecunditas ac multa proles accedat, sed quod possessio virtutum; quod probi mores; quod magnificus animus; quod largitas, non tam oblatoꝝ, quam voluntatis in munera effusæ; quod anima humilis, ac modestus sensus, quique nullum Deo pro dignitate munus respondere noverit. Ait enim : *Sacrificium Deo, spiritus contribulatus*¹. Suo² namque Deus ipse, munerum acceptor, testimonio testis fuerit, ut ex his oblata accepta sint, universique, si qui meliori sententiæ atcedunt, pari confessione annuerint. Tradit siquidem Scriptura sacra, ut multa Deus sanctorum ac justorum sacrificia laudaverit, acceptaque habuerit; abundeque testatur offerentium gloria. Ipsius enim primi martyris Abel justī munera non eo meruerunt laudem ac fuerunt accepta, quod is liberos suscepisset, sed quod ex larga voluntate litasset; quod optima Deo obtulisset; quod nihil angusti animi cogitationum versans, sinceram ei hostiam fecisset. Nam et Cain, quam prole carens hostiam obtulit, non eo titulo reprobata est, sed propter ejus sterilem voluntatem : propter angusti animi infecunditatem; ac quod sui, quam Dei potioꝝ habuisset rationem; quod non æque dividisset, sed injuste, ac secus longe atque habeat Deo oblatoꝝ lex. Sic utique juste oblatīs justī muneribus annuit Dominus, signoque evidentissimo accepta habuisse ostendit, igni misso de cœlo, qui et oblata dona omnino absumeret, lætoque symbolo ejus qui obtulisset justitiam proclamaret. Qui autem injustum se dividendis Dei donis ostendisset, jure merito ut ea probarentur, amittit. Nedum enim non iis annuentem videt justissimum Deum, ut et exprobrantem ac palam facinus remque absonam audiat arguentem.

Ait enim ad eum : *Non utique recte offeras, non recte autem divides*³. Tu quidem, inquit, o Cain, rationi consonum putans, ut tua accepta oblatio habeatur, despectam indignaris atque rejectam : verum in ea indecens fuit divisio, proindeque neque recta fuit oblatio. *Non enim recte obtuleris : non recte autem divideris*. Aiunt aliqui, esse hoc dictum de victimis quæ cremandæ erant. Antiquis enim in more erat, ut in duo secantes, frustatim dividerent offerendas victimas : Cain vero haud satis congrue oblata dividisse, atque adeo aberrasse ab intento fine. Verum hoc procul ab Scripturæ veritate abest. Ait enim illa, obtulisse Cain, non victimas ex animalibus, sed primitias fructuum manualium. *Fuit enim Abel pastor ovium, Cain autem erat exercens terram. Obtulit autem Cain de fructibus terræ sacrificium Deo; Abel quoque obtulit et ipse de primogenitis gregis sui, et de adipibus eorum*⁴. Quid ergo sibi vult : *Non utique recte offeras, non recte autem divides*? Quod ait, ejusmodi est : Nequit, inquit, fieri, ut recte offeras, nisi prius recte divideris. Quid vero est recte dividere? Nimirum æqua ratione partiri : ut is qui Deo offerenda dividit deligitque, non suæ ipsius parti optima deputet, Deo autem pessima. Nam si homines, communibus pecuniis occasione aliqua dividendis, eum arbitrum præferunt atque eligunt, qui æqualitate dividere possit, eumque repellunt ac jubent facessere, qui deflectit ut ne æqualitate dividat : qua ratione universorum Deus vel accipere nulla reprehensione, iniquum injustumque suorum munerum divisorem Cain, vel ad ejus respicere munera potuisset? Mea, inquit, sunt, o Cain, universa : providentiæ meæ sunt munera : meæ sunt misericordiæ beneficia. In eorum ergo te communionem ascivi, non propter retributionem operum, sed propter solam elementiam. Equidem vero eorum ipse accepto primitias, non quia ego quidquam, sed quia salutis tuæ desiderio tenear; non ita, ut æquis partibus jubeam dividi quæ fuerunt concessa, sed ut animi tui religionem ex primitiarum oblatione requiram. Enimvero, qui mea tibi bona fruenda præbuerim, teque divisionis eorum, quæ offerenda essent constituerim dominum, maium inveni in beneficium : ingratum pro bonis affatim collatis, nequam in dividendis primitiis. Quippe dividens indigne pro munerum largitoris ratione fecisti; qui tibi ipse, uti plura, sic et potiora munera obstricta voveris; me autem oblationis sorditate contumeliose habueris. Hæc porro non aliena ab instituto dicta sunt, sed ad probandum, piæ potius voluntatis, virtutum exuberantis frugibus munus esse, ut Deus oblata præoptet ac probet, quam fecundæ ad prolem vulvæ argumentum.

Nec id vitio vertendum, ut brevitati studentes silentio prætereamus, qua Abraham patriarcha ratione, necdum susceptis liberis, quorum fetura

¹ Psal. L. 19. ² Gen. iv. 7. ³ Ibid. 2.

vera Dei promissa implenda erant⁵, et præexstruxerit altare, ac postea jubeatur celebratissimum illud sacrificium facere : *Sume enim, inquit, mihi vaccam triennem, et arietem annorum trium⁶, aliaque ejusmodi jobetur colligere ad holocausti apparatus. Ad hæc etiam, quas justi alii, non susceptis prolibus oblationes fecerant : sacrificium illud quod Manue supra petram jussus obtulit⁷; quo tandem, una ipse cum sterili conjuge, futuræ liberationis ab infecunditatis vitio, quo tenebatur, faustum nuntium accipit, atque ambobus certi eventus pollicitationis argumentum, angelus ascendens e flamma, atque in celum evolans, accedit. Quidni vero, qui pro his rixaris, eas rejicis oblationes, quas acceptas opere ac sermone Anna prophetissa fecit⁸? Quodnam autem ex Eliæ ac Elisæi lumbis progressum semen ostentare possis? Ii tamen rationales Deo jugiter acceptas hostias offerebant, ac cum tempus exigeret, etiam cruentas. Quidni etiam eos qui prole carent, a precibus ac canticis, jugibusque Dei laudibus, arcens excludis? Deus enim iis potius, cum ex animo contrito offeruntur, quam animalium victimis annuit. Enimvero, mentis ipse oculos claudens, sponte tibi asciscis, ut ne videas bona, iisque videndis cæcus sis : justi vero livore tumens, tuum virus, rectam legis constitutionem causatus, evomis. *Non enim tibi, inquit, licet, ut munera offeras.* Quorsum non licet? Nunquid non licet ob ejus in Deum accensissimum animum? Non licet præ copia munerum? Quod præstet supra quam lege constitutum est, teque beneficio magnifice donet? *Erit enim, inquit ille, quod meæ abundantia est, toti populo.* Ergo et tibi erit, quando ipse gentilis populi tu pars quædam es. Nonne par erat, ut ejus in Deum creatorem impensius effusam dilectionem honori haberes, ac quam in multitudinem erogat gratiam beneficiumque, gratus acciperes? Nonne par erat, ut magnificum ejus animum demirareris, laudibus efferres, congruisque gratiarum actionibus vicissim prosequeris?*

Verum enimvero tu quidem excellenti domum illius præstantia, quin potius ea, qua inde tabescis invidia, gravatus, deorsum detraheris, vultuque in terram dejecto, in lumen præclarorum adeo facinorum intendere nequis; at ille sublimior elatus, quam ut conviciis tuis affici possit, ac velut alto aere volans, nihil his ad humilium cogitationum defectionem detrahatur. Nihil a celso magnifici animi culmine, in defecti animi profundum præceps agitur. Non oblituitur probris : non pugnam adversus increpationem assumit : non malignæ tuæ mentis alienam a ratione accusationem, foltis ratione criminationibus retundit, sed sua in Deum consuetudine, cum munerum oblatores acceptam bonitatem, tum increpationum tuarum injustitiam ostendit, qui precibus quidem liberationem ab sterilitate committat, celebremque nominis famam,

pro iis opprobriis quibus appetisti, commutaturus sit. Brevi quippe visurus es præclaræ ejus prolis magnificentum decus : visurus, inquam, es excellentem ejus, patribus accensi, gloriam; naturæ felicitatem; precationis fructum; humani generis benedictionem; abundantes illas divitias; lætitiā quam non excipit mœror; ac ejus quæ vere est, animi voluptatis conciliatricem.

Sic ergo vir justus, animi illa magnitudine ac generositate ad reprehensores habens, cum presentibus omnibus vale fecisset, ad præclara se certamina, plenamque laboribus solitudinem accingit, ne id quidem in animum inducens ut revertatur domum utve cum domestico ullo, quid animo constitutum sit, ante conferat : quod plane, ut quis probe conjectans perspexerit, mirabile pariter, ac humana imbecillitate majus invenerit. Sic enim quis, ejus demirans religionem, ac vacuum a cura reliquorum animum, sermonem in eum intenderit. Quid hoc, summa vir admiratione, ac supra priores justos, consilii inis? Quid vero cogitans consilium in opus effers? Quidnam porro domesticam affectionem divisit? Quidnam conjugis ac vitæ rationum sociæ vinculum abscidit? Nonne qui conjunxit, uti in carnem unam, ita in unum quoque consilium ac mentem eandem aptavit? Nonne qua ratione insolubile ad eam servare oportuit unionis vinculum, eadem etiam fuit cavendum, ut indivulsa sententiæ ejusdem ratio perstaret incolumis? Nonne par erat ut ad similes eam labores inungeres, ac sicut fructus, ita et operum sociam tibi ascisceres? Sin tamen ob ista minus placuit reverti domum; at certe oportuit ut ne in majorem tristitiam cogeres; ut ne ex ignota profectione ei molestiam inferres; ut ne ex obscura absentia, innumerabilium eam cogitationum tormento conficeres. Sane vero decebat, ut congrue domesticis rebus compositis, ita proficiscerere quo animus ferebat. Nec vero quidquam curas affluentes divitias, neque ad ea quæ possides animum convertis, velut nihil bonis oculis subjectis addictus; majorique animo quam ut ulla voluptatum necessitate superari possis? Plane, ait vir justus. Nihil est horum, quod a Dei consuetudine possit abjungere : non unitas naturæ; non domesticorum necessitudo; non copiosæ divitiæ; non amicorum sodalitas : nihil me eorum quæ subjecta oculis placent, ab invisibilium bonorum desiderio abstraxerit. Certamen propositum est arduæ orationis, solum ad pugnam, nudumque provocans ac expeditum; facessant si qua cursum abscindere valent. Nihil rerum hujus sæculi occurset, alacrisque animi contentionem impediat. Dei sunt concessa munera, eorum Deo relinquatur cura.

Novi itaque uxorem Annam quanquam absentem, iisdem perstare moribus, eademque voluntate : novi vero etiam impensum ejus in Dominum amorem, quo et illius Providentiæ obsequitur, meisque cer-

⁵ Gen. xii, 7. ⁶ Gen. xv, 6. ⁷ Jud. xiii, 19. ⁸ I Reg. i, 19.

taminibus, congruis et ipsa laboribus intenta, cooperatur. Haudquaquam abscindi patietur ab unitatis moribus, uti neque ab affectu, quo prosequitur. Servabit indivulsam voluntatis consonantiam, quæ conjugem deceat, uti et religiosam mentem. Magis absens precibus adjutura est, quam si adesset. Erunt ejus efficaces supplicationes; præstabit ferventissima fide ut exauditionis effectum consequantur. Deo quippe ex contrito eas animo offert. Ex innata eas humilitate, ad eum qui solus sublimis est, omnique major intellectu, beneficium Deum, sursum diriget. Est enim ille perquam optimus, eosque, qui in veritate invocant, exaudit. Hujusmodi sunt justorum eximie prærogativæ; hæ illorum virtutum superfluentes divitiæ: hunc modum habet accensus eorum fidei fervor: hæ eorum ad Deum propinquitatis necessitudo. Sic meliori supra vota exitu, votorum compotes efficiuntur. Sic divino oraculo, cum suam ipsi benedictionem, tum mundi gaudium, quod eorum sit fructus, edituri nuntiatur. Angeli enim fore prædixerunt, ut ejus ortu gaudium ac lætitia mundo pariter oriretur.

Enim vero talia sunt tua, ipso exordio, præconia ac miracula. Quæ vero tali stirpe prædicta esses germinatura, o Deipara, congruum oraculo vitæ processum accepisti. Plane enim par erat, ut ejusmodi vocibus prænuntiaberis. Par erat, futura tua magnalia verbis talibus designari. Oportebat præsignari talibus symbolis, fructumque ac genituram ex ejusmodi prodire parentibus. Oportebat e tali radice nasci germen tale. Oportebat ex regalibus plantis succrescere virgam regalem. Oportebat ex locuplete virtute copiosas bonorum divitias superfluere. Decebat, ut ipsa quidem talium parentum filia audires; utque ipsi talis filiæ parentes efficerentur. Sicut enim ipsa singulari præ omnibus prærogativa in Dei Matrem præoptari meruisti, ita et illi singulari præ omnibus honore consecuti sunt, ut futuri parentes tui prædestinarentur. Quam ergo omni gloria major, tantæ illius curæ magnificentia! Quam majora laude, universorum Domini providentiæ mirabilia! Quam universis desiderabilibus desiderabilia, quæ per te advenerunt bona! Quam beata voluptate donati, qui iis condigne frui meruerunt! Hæc enim una sit vera fruitio; hæc indeficiens voluptas, iis, quibus præstas mirabilibus deliciari. Per eam ad iuge illud convivium manu ducimur, præsentique tua lætitia futuram illam voluptatem prævie jam salutamus ac amplectimur. Habemus æternorum bonorum pignus, per tua munera quæ nunc exhibentur. Præsentia tua laudatione auribus insusurrat, sonus ille æterna lætitia exultantium. Vera est tui ergo nostra laudatio; secunda spes; in manibus bonorum, quæ expectamus, possessio. Quamobrem plures; quin et iuges tuas avidè cupimus celebrare solemnitates, ut continua nobis accedat desiderabilium perceptio. Ac verò, qui hodiernam tuam celebri conventu festivitatem agamus,

non uti novissime adinventam; quinimo, uti sicut ordine, ita et ipsa veritate præcipuam; per eam prædicata fruimur voluptate; mysticis ipsis deliciamur epulis; abunde explemur prænuntiatis in ea muneribus; ejus lætitia, æternam nobis reponimus gratiam; epulantium in cœlis choro, nostros miscemus sonos. Tu vero illi nos accenseri, ac una epulari præstans, precibus obtine, ut jugem in voce exultationis emittamus laudem; in ipso Christo ac Deo nostro, sola voluptate ac lætitia desiderantium te. Ipsum quippe decet honor, potestas, atque laudatio, cum Patre ac Spiritu sancto, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO II.

Laudatio in Conceptionem sanctæ Annæ, parentis sanctissimæ Deiparæ.

Nulla res, si qua sensuum opera, opinione constantem delectationem generare solet, dulcior gratiorque religioso pectore hominibus videatur, diei hujus celebritate. Neque enim illi, ob ea bona, quæ constant opinione, sed propter vera ac manentia, suum omne studium impendunt. Quippe præsentis jucunditatis gaudia stabilia sunt, referuntque, quod solum desiderabile est, ac iis solum impensius curantur, qui præ illis, universa alia spernunt. Porro video vos, cum hoc volentes, tum satagentes ut ad opus deducatis, qui potiora semper deligatis, idque maxime in præsentis diei lætitia, qua nobis immortalium bonorum fruitio accedit, per ea quæ ejus delectabilia sunt. Hæc enim, manu ad illa ducunt: præeuntque celebrata in terris mysteria, iis, quæ in cœlis manent reposita. Idcirco enim, cum præsens lætitia proposita est, tum benignæ illius ac clementis œconomix sacramentum universum constat. Per ea, quæ in præsentia, humanæ vitæ innotuerunt mirabilia, æterna invisibilium revelatur gloria. Per ea, quæ in mundo novantur, mundo superior dispensatur humani generis instauratio. Bona terrenorum voluntate, cœlestium voluptas terrenæ comparatur naturæ. Propter Deum visum in terra, cœlestis mortalibus paratur requies.

Hæc festi conventus, quem agimus, ratio est. Hoc hodie luci, ii, qui convenerunt repositum habent. Hæc causa fuit, cum ut præsentia miracula exhiberentur, tum ut propter ea conventus fieret. Declaratione siquidem miraculorum, quod summam habet admirationem, salutis universorum mysterium revelatur. Propterea quia humana natura vitio exaruerat, cum emortua ad feturam sterilis excitatur, tum natura major virginalis innovatur partus. Vide autem ut ostensa miracula, œconomix miraculo præeant: nimirum, virginali conceptui, sterili feminæ collatus ad feturam vigor; partui supra rationem, infecundæ parturitio; cogitatum omnem superanti prægnationi, inexpectata prolis editio. Quippe assuescit natura, ex iis quæ præter expectationem accidunt, ut ne supra naturam novis abroget fidem. Nascitur Virgo ex

sterili; Deus ex Virgine corporaliter gignitur; ambobusque novam Deus creaturam molitur. Hanc enim nobis hodiernæ lucis prænuntiavit lætitia. Hanc prævie confirmavit miraculo in justis exhibitio. Hanc denique inexpectatus illorum occupato indicavit partus, isque ipse, arcanorum mysteriorum ac eventus ejusdem, principium propositus est. Cum itaque hodierna festività, illustrioribus omnibus solemnitatibus, miraculorum in ipsa consummatorum ratione, præeat, iisque cœu fundamentum quoddam ac crepido supposita, quidquid in illis sacramentorum dispensatum est, pro fundamenti ratione in se colligat; par omnino est, ut tanquam principio ac causæ universorum bonorum, venerationem ei adhibeamus, impensiorique eam gaudio celebremus. Decet plane ut salutis initia honore prosequamur: decet ut cum justis gauden- tibus pariter gaudeamus: decet ut cum effusis in gratiarum actiones, gratias personemus: seu magis oportet, ut quidquid ejusmodi gratiarum est resumentes, tanquam pro bonis propriis, ac beneficiis, quæ sola vere beneficia sunt, eorumdem largitori totum rependamus. Per nos siquidem, quam per alios potius referendæ sint, ad quos maxime spectet donorum fructus, quorum illa causa est. Ac de his quidem hæcenus. Tempus vero est ut qui in convocantium nos justorum magnificis epulis collecti simus, dulcedinem omnem vincentibus eorum prærogativis ad satietatem deliciemur, utque ea proponentes, quæ superior omisit sermo, dulcissimo eorum gustu fruamur.

Is enim, adductis ac pro virili explicatis præcellentibus Joachim prærogativis, utque in ipso oblationis prociuctu, repulsus a contribulibus invidia percitis ut ne magnifica offerret dona, unum, quo ab eorum impropriis liberaretur, perfugium ad Deum invenerit: quænam item ejus in monte fuerit hominæ major perseverantia, intensaque abstinencia; seu, ut verius dicam, vita corporis expers. Quod enim aliene habens a carnali affectione, naturæ insuetum jejuniū exercuerit novumque, velut carnis expertem dicere compellit. Cum hæc itaque superior oratio brevi suggessisset, ad usque oraculum quod per angelum editum est, quæ sunt reliqua, ac spectant ad castam ac justam Annam, indiscussa reliquit. Non velut nihil universe de illa sermonibus aliis a nobis explicatum sit. In diversis enim, quantum licuit, ea dilucidare studuimus; haud tamen in præsentī lætitia, ac religioso vestro conventu. Quamobrem oportet ut, breviter præenarratis quæ ad eam spectant, quæ argumenti reliqua sunt, vestro deinceps cœtui, explicanda apponam. Quemadmodum enim paulo ante, magnificum pariter Joachim animum, ejusque in Deum accensam pietatem maxima quadam admiratione prosecuti sumus, ut nimirum non fuerit motus contrariio affectu ad Judæorum, quibus incessabatur vana scœmmata, nec audacem impropertantium arrogantiam compresserit, palam ostendens nullam se in

oblatis violasse legem, solaque eos invidia, nihil causæ habentem contra ipsum excogitasse calumniam: ut item, sicut istis, ita et domesticis omnibus neglectis, in Deum solum rei summam retulerit, eximieque mirabilem perseverantiam in deserto ostenderit. Ut tunc ergo explicantes viri justī prærogativas, earum excellentiam sumus demirati; sic et conjugis Annæ, ut in medium disserendo adducamus facinora, pari ea admiratione efferemus. Æquali enim patientia præstat ac perseverantia; quin, et vincit gloriæ cumulo. Porro plura sunt quæ hoc astruant, ac velut subijciant oculis, ut cui animum lubeat adhibere. Nempe, cum Annæ gentilium in eam convicia ob infecunditatis vitium, tum ignota viri absentia; ad hæc vero præsumpta ancillæ dicteria, quasque rumor erant jactare contribules sterilitatis execratione, diras: eadem ipsa ancilla ob oculos ponente, ac earum commemoratione penetrabiliora in feminam justam jacula infigente. Enimvero opponens Anna, iis, quæ velut agmine, tristitia irruebant, sustinentiam animi, afficiebatur quidem, ut ne sine sensu ad ea habere videretur; haud tamen a sublimi patientiæ arce, vel in defecti animi abjectionem, vel in indignationis motum, pro iis quibus male habebatur, dejecta fuit. Unde neque aliquid adversus conviciantes respondet, neque adversus injustam eorum increpationem insurgit. Non lividiæ voluntatis ait, quod prætexebant scelus: non suæ ipsorum mentis inventum, nec tale, ut in Scriptura sacra habeatur, maleficium exprobrat. Quamquam eximia generis nobilitate honestata, ac suffragante vita sincera, nec eis audacter restitit, nec eorum conatus temeritatem, alienamque a ratione molitionem coarguit.

Sic etiam, cum virtutis, ac totius vitæ rationem socius sese occultasset, non circumivit quærens, notosque omnes ad eandem convocans inquisitionem. Non montes scrutatur, ac loca improvisa; suisve gentilibus multam turbationem facessit, viro autem multum ab absentia intentat crimen, tanquam alienum quid a societate ac matrimonii jure molitus sit; tanquam voluntatem nihil priori benevolentiae congruam ostenderit; ut qui naturæ vinculum solverit; ut qui legis astringentis scita neglexerit, remque totam familiarem despexerit. Nihil horum invulnerabilem Annæ mentem perstrinxit. Ac quidem sprexit convicia, ut minime afficientia animum: quod autem spectat ad viri absentiam; dolebat quidem tanquam ejus privata bonis; verum melioris eam consilii dispensationem putabat. Quamobrem, etiam luctum votis precibusque agens, cum viri manifestationem quærit, tum Deum bonorum largitorem pro editione prolis efflagitat. Quid vero opus magnum ejus in istis demirari animum? Ut nimirum nihil passa angusti animi ad ancillæ convicia, justam in eam iram continuerit; ac neque domini aliqua majori auctoritate usa sit adversus furiosam adeo increpationem, nec eorum

qui ita veluti conjunctis consiliis uterentur, temerarium ausum indigne tulerit.

Quo enim rationabili prætextu conviciis lacessens puella, talia in eam irrationabilis procacitatis dictæria affudit? Nimirum, quod precatæonis tempore ac cordis contriti, elatorum hominum ac arrogantium stadia non fuerit imitata? Quod demisso ac humili, uti sensu, ita et habitu, orationem ad Dominum intenderit? quod stolam voluptuariis feminis studio quæsitam non admiserit? quod eum ornatum, quem toto vitæ caste ac sobrie exactæ tempore nunquam admisisset, importuno oblatum tempore, repudiaverit? Quisnam ergo, inquis, ille ornatus, ac quodnam illud frontale in historia positum, quod ea traditum rejecerit? Quidam aiunt fuisse illud magnificum diadema ac sponsale, quo dissolutæ mulieres lætis rebus uterentur. Hoc autem maligno aliquo consilio haud absone videatur Annæ oblatum, quo putarent maligni insidiatores intentum illum precandi fervorem remissum iri, importuna quidem voluptate, ejus animi dissolutio tenore, ac cum illa alienum quid a castis suis moribus, ac priori sobrietate præsumeret, ratione cujus despicienda a Deo foret. Idcirco epim tradens puella, suspicionem conatur amoliri, negans accepisse ab aliis, quam ab ea, quæ suis ipsa manibus confecisset: nec nisi obsequii causa, nulloque peiori consilio tradere, quod offerretur. Hoc enim ex operis ipsa domina indicatur. At Anna, nedum ob suspectum dolum, sed quod etiam nunquam ornamentorum ejusmodi usus placuisset, quod tradebatur, ut sceleris occasionem, rejicit. Nunquam, inquit, ipso juventutis flore impensorem eum ornatum indui. Nunquam cum æquanimis essem, ac læta quæque præsentis vitæ viderentur affluere, ita plexis redimiculis delectata sum. Nunquam me regalis sanguinis existimatio, in ejusmodi cogitatum, sublimem egit. Nunquam affluentes divitiæ abduxerunt ut superfluam curam corporis agerem.

Vide autem modestiam Annæ: ut nedum facinore elata sit, sed et ream se agnoverit. *Cumque hoc, inquit, non fecerim, video me occultorum quorundam delictorum pœnas luere, quas exigens qui occulta exquiri Dominus, ut ea dissolvam ac emendem, hacce mihi humilitate indicit.* Quid ergo improba ancilla? Quibusnam verbis consolatoriis probam dominam adit? Par enim erat ut, totam justæ feminae vitam reputans, tum ab irrationabili conatu desisteret, tum per suas ipsa preces, eidem subsidio esset. Par erat ut orationis tempore, humilis ac compositi ad modestiam animi socia accederet. Oportebat intentæ supplicationis laborem partem in se recipere; verbis, quibus spem erigeret, recreare. Oportebat, ab aliis etiam importune oblatum mundum una repellere, repudiare, contestari irrationabilem esse, ac a modesto honestoque mundo dominæ alienum. Enimvero nedum ea id consilii capit, ac ejusmodi aliquid

meditatur, ut etiam verbis adoriatur pariterque exagitet, ac graviora præ Judæis in feminam justam impropria jactet, ampliandæ atque refrigandæ sterilitatis vulnera, justeq; tragicum quid contribulibus propositam contestans. Quid ergo generosissima ac magnanimis Anna? Non ea utitur ita adversus impropèrantem puellam, quæ videri posset e ratione. Non ejus coarguit traditque amentiam, non insurgens improbam submovet, ejicitque, atque ut suo ipsius indignam obsequio, condigne eam pœnæ subicit: quinimo, spretis omnibus præ excellenti illa animi amplitudine, domo quidem excedit; captat vero remotum a turbis horti locum, quæsitamque nacta quietem, afflati a Deo animi supplicationes illas ad universorum Dominum submittit.

Cur vero non cubiculi tranquilla cantat silentia, ubi sensa imo pectore occulta, ac quas parturiret preces, Deo offerret. Quod nimirum, haud omnino pro voto res successura esset, cum plura in precibus efferre haberet, nec per tumultus domesticos, adventantiumque contribulium molestias, pure illic Deo repræsentare liceret. Eadem causa fuit, ut ne templum petens, suæ in eo orationis verba Deo offerret: quanquam illud, universis ejus gentis hominibus stata domus orationis erat. Haud enim vero quæsitæ quietis præstabat moras, multa præbens subvereri, quibus illa interpellanda esset. Apud se namque cogitabat, quam nullis non eam dicteris appetituri essent, cum solam, ac importunis horis, jugi oratione in templo assiduam viderent, qui jam ante ipsam pariter ac virum, munera ac primitias offerentes Deo, populumque universum iis demerentes, cæca in eos invidia, pariter offerentes Judæi, ita conviciis incessissent, et repulissent. Nihil autem vetat, ut ne sic affectam, Judaica insania, furoris cujusdam insimulatura esset, aut motæ mentis ab ebrietate. Sic enim beate illi ac prophetissæ, ejus, inquam, cognomini, seniori Annæ, qui modestia aliis præstituri merito videbatur, pro sacerdotii ratione, quo fungebantur, austeriori in eam increpatione, impropèrantem, ejus ad Deum supplicationem, ebrietatem causati. Anna sane, ex accensa atque sobria ratione, ferventem illam submittebat supplicationem; at illi, ebrietatem arbitrabantur sobrietatem; stultamque garrulitatem, inclytæ feminae theologiam putabant. Hæc illi improba insultatione, tametsi beata femina clamores non mitteret, nec in compositis vocibus auditoribus molesta esset, in eam jactabant. Jam quippe Heli sacerdos, quanquam obscure ac submisso loquebatur, os ei obstruxerat. *Et Heli sacerdos, inquit, observabat os ejus. Et ipsa loquebatur in corde suo; et labia ejus movebantur, et vox ejus non audiebatur. Et dixit ei puer Heli: Quousque eris ebria? Aufer vinum tuum, et vade a facie Domini.* Qua ergo Heli ratione ebriam suspicabatur, siquidem videbat cum Deo per orationem

* I Reg. i, 12.

colloquia miscentem; siquidem ex prima statim increpatione ei os occluserat? siquidem ea, nihil illorum qui ita habent, ore proferbat. Sunt quippe eorum, qui ebrii ac temulenti a vino existunt, verba inhonesta, ut cum etiam alii cogunt tacere, ac acerbe cædunt, plenas nihilominus impudentiæ voces illas mittant, haud se alios exhibentes ad spectaculum, ac sermonibus habeant. Hæc autem, quamam tali turpitudine ostendit se ebriam? Quas indecoras emisit voces? Quid ei de sobriæ feminæ compositione decessit? Num eo ebria videatur, quod damnata ut obmutesceret, indictam lubens multam suscepit? Num quia visibilis habitus honestate, internam animi constitutionem ostenderet? Num quia accensam internæ orationis flammam silentio continens, solo labiorum motu, situm ipsa proferret fervorem? Nam, inquit, *Loquebatur ipsa in corde suo, et labia ejus movebantur, et vox ejus non audiebatur.* Nonne ergo præclara illa assiduitas stuporem conciliare habuit? Nonne visibilis habitus recta compositio fuit admirationi habenda? Nonne illa in silentio loquax ad Deum oratio? Nonne sic jugi contentione erecta in cælum lumina? Nonne gemitus ex angustia cordis, nullo sermone, at neque sono, expressi? Nam neque eos sinebat foris audiri. Idcirco ait: *Vox ejus non audiebatur.* Prohibent illi, ut ne articulatas voces ac verba edat; at illa, ne quam illudentibus occasionem præberet, indistinctos etiam sonos premebat.

Sic enimvero illa, mirabili ejusmodi assiduitate, preces ad Deum submittebat: Quid vero ad eam puer impudentia lacessens? *Quousque, inquit, ebria eris? Aufer vinum tuum, et vade a facie Domini.* Quod vero vinum jubes auferre? Num accensum in Deum desiderium? Mentemne sobriam? Jejuno corpore assiduam instantiam? Quas ex ferventi animo submittit preces? Sed enim quo et a facie Domini eam amandas, quæ aliis omnibus spretis, unam Domini faciem exquirat; cui suum in pectore desiderium fixum est; quæ, verborum suorum eum duntaxat auditorem videt, quem magis in aliis extra, quam intra tabernaculum, mentis oculis prospicit?

Ac eum quidem modum, illusores, veterem quidem Annam, orationis tempore, una veluti conspiratione, appetierunt: at nova, universisque prudentior, intentam jugemque oblatura orationem, uti a domo, ita et a templo longe abscedit, hortique locum, ab humana consuetudine remotiorem, quietis ergo petit, ubi desideratæ precationis sinceram puritatem sibi servatum iri sapienter admodum prævidebat. Fors autem non ea ratione, sed propter veritatem revera declarandam, ejus iam ex operibus circa se eventum prædicebat. Quibus enim præscriptum erat ut legalium scitorum umbræ deservirent, uti offerenda munera ac primitiæ, ita et necessariorum rerum per orationem petitio, templi ambitu definita erat, in quo maxime voto

rum se compotes fore persuasum habebant. Jam ergo cognominis gratiæ Anna, ex oratione, quam sic offert Deo, exque rationalibus primitiis, prima initia, ut ne eadem loco definiatur humana existimatione, prænuntiat. Dei enim ubique præsentis, omni loco existens gratia, uti rebus, ita et fidelium opinione habitura est, ut quæ ipsius beneficiæ sunt in omnibus agat. Hoc sane et Joachim vir ille justus prænuntians, templo se subducens, acceptam illam ac mirabilem orationem in monte offert, quo plane significet, novæ gratiæ adventu, cum figurabilibus umbris carens relinquendum templum, tum in omnibus illustrationis ipsius radios explicatum iri.

Enimvero, quænam sunt precationis Annæ in horto verba? Præstat enim ea sermone producere, ut videamus quid universim decorum habeant. Quamquam sane aliis aliisque ac diversis locis, quam diversam ipsa præcogitasset, offerre consueverat, haud tamen illa aliene unquam a consentaneo ordine habebat: hic vero, ex contrita magis ac submissa mente procedens, nova quædam ac mirabilis insonans, exaudita est. Consentanea quippe ratione incipiens justa femina supplicationem offerre; deplorantis specie beatam illam sermoni humilitatem adjecit. Quamobrem, haud se gentilibus suis ac contribulibus comparans, earum se benedictione ac gratia ceu indignam, privatam ait; quin et a brutarum quoque animantium, atque ab ipsius inanimis creaturæ similitudine quod spectat ad benedictionem, omnino se alienam factam esse pronuntiat. Idcirco precatione quam solitaria profert, volucrum pariter, ac quadrupedum meminit, bestiarumque, ac terræ, nec non eorum quæ in terra nascuntur; aquarum quoque, ac earum animantium quæ in aquis fetificant, quo se prorsus inutilem ostendat, memoriam facit, indeque solum misericordissimum Deum ad misericordiam provocat ac inflectit.

Verum occupat ille sermones, ac necdum terminum habente Annæ illa oratione, eorum quæ peterentur, spe omni superiorem eventum petenti annuntiat. Nam ecce, inquit, dum loqueretur, venit ad eam angelus Domini, dicens ei: *Exaudivit Deus orationem tuam; concipiesque, ac paries, enuntiabiturque semen tuum in universo orbe.* Exaudivit, qui priusquam mente conciperentur, noverat precationis verba, quique ea ineffabili ratione rependit. Audivit orationem, qui orationem ciet, facitque exaudiri. Audivit precationem ex animo contrito submissam, qui in eo idcirco requiescit; qui ejus delectatur modestia ac humilitate. Audivit orationem, qui ejus olim eventum prophetarum vocibus prædixit. Precationem audivit, qui ejus fructum facturus erat auditum universis creatis. *Enuntiabitur enim, inquit, semen tuum in universo orbe.* Enuntiabitur terrarum orbi celebratissima ejus gloria; sola ejus, præclara fama celebris fructificatio; illustrissima creatorum gloriatio ac decus. Enuntiabitur

tur humanæ illud naturæ facundum os; rationabilis eorum defensio, quibus pudor abstulisset verba, de qua gloriosa dicenda sunt ac enuntianda in universa rationali natura; cujus intellectrices virtutes magnalia canticis celebrant; cujus gloriam prædicant. *Enuntiabitur semen tuum in universo orbe.* Tu siquidem, inquit, o Anna, non tam generis successionem, ac naturæ fructum aniciens, assiduitatis illius constantiam, ac precum certamina impendis (quippe quæ uberes virtutum fructus offeras Deo): quam ut nascituræ prolis audita in gentilibus fama, ab sterilitatis opprobriis liberetis, nec ab eorum benedictione excludaris: enimvero, tuæ illius orationis fructus, ac naturæ secunda editio, nedum in Israele, ac gentili tuo populo enuntiabitur ac magnificabitur, sed et in universo orbe celebris habebitur: in regibus ac principibus, in sacerdotibus ac justis; gentibus diversarum linguarum; in sapientibus et insipientibus. In tam multis, inquam, enuntiabitur tuus ille fructus: in tam multorum diffamatus auribus, congrua mirabilibus ejus magnificentia honoribusque augebitur.

Quid igitur beata ac magnifica Anna? Quodnam munus tanta se benedictione donanti rependit? Quibus donis benefico retribuit? Quas se grati animi monumento oblationes facturam promittit? Non pretiosa vovet donaria, non victimas irrationalium pecorum; non frugum primitias; non si quod aliud sacrificium rependi potest? sed eum ipsum, quem Dei largitate accipit, naturæ fructum; ipsum deprecabile ac desiderabile germen, cujus ergo assidue illæ agebantur preces, ac uberes oculis defluebant lacrymæ; cujus, inquam, gratia, cum laboriosæ assiduitatis certamina, tum universorum, quibus bene quis fausteque habeat, despectio. *Vivit, enim, inquit, Dominus Deus meus, siquidem vel masculum vel feminam peperero, donum offeram Domino Deo meo: eritque ipsi ministrans omnibus diebus.* Vide accensum Annæ in Deum desiderium. Vide excellentem ejus animi magnitudinem. Vide ut præsentis sponcione ac voto, quam abunde externam substantiam ejusque primitias offerret Deo, ostenderit. Quæ enim concessam naturæ benedictionem, animique oblectionem, ac laborum solatium, ferventi adeo proposito, offert Deo, quoniam alio e tota substantia erogando parcior fuerit? Quodnam charissimum pignorum non Deo addixerit?

Attende vero ejus animi magnificentiam. Non discernit: Siquidem peperero miraculum, eum Domino Deo tradam; sed, *Sive masculum, sive feminam.* Insatiabilis in Deum dilectionis votum hoc: impotentis in Deum desiderii argumentum isthæc pollicitatio. Hoc solum, inquit, jus, potius habendum, ut sicut rerum aliarum delectum, ita naturæ fructum ac primitias recipiat, quæcunque tandem illæ fuerint. Nam si dixisset: Siquidem peperero masculum, offeram eum Domino Deo; feminæ autem nomen tacuisset, videri potuisset, quod in

voto tacitum esset, oblationem integritate minuire. Nunc autem, masculum pariter ac feminam sponcione complexa, cum ineffabilem suam in Deum universis prælatum dilectionem ostendit, tum sermonem ab omni alia suspitione purum reliquit: quanquam nusquam ex Scriptura novimus, vel in consecrationibus, fuisse feminam oblatam Deo; atque in primis ut ministris in templo accensetur. Hæc nihilominus exsuperanti pietate, novum hoc in voto facit, novationem ea re futuram prophetans. Sola quippe feminini sexus, quæ sola naturæ primitiæ esset, cum promissa, tum Deo charissimum anathema, tradita est. Et enim; O veracem pollicitationem! O promissionem, majora beneficia, quam ut oratione exprimi queant, naturæ prænuntiantem! O oblationem sacratissimam! O plenam religiosa pietate ejus voluntatem, quæ suæ spei, fructum talem, eaque Deo addictum voluit ratione! Qua hæc parte oblatio, Abrahamæ oblationi non præstet: Num ratione temporis quæ orationem præcessit? Num temporis ipsius orationis? Num modi oraculi de cælo delati? Num denique ut magnificentiam spectes promissionis? Nec ullam vero, oblatis muneris excellentiæ mentionem volo. Nullam enim admittit comparisonem, quod unum universis creatis Deo charius est; offerentis autem accensissima in Deum dilectio et habenda admirationi, et claro præconio celebranda sit. Quippe etiam ipsa obtulit, quemadmodum Abraham: ille enimvero, præcepto obsequens, obedientiam implebat; hæc autem voluntatis propriæ fructum ac primitias litabat. Obtulit ille Unigenitum, ut promissionem spectes, non ut omnino prolis editionem; hæc autem, unam ac unigenam obtulit naturæ benedictionem, quam multorum laborum ac intentæ orationis fructum accepisset.

Laborum namque, ac immensorum certaminum facinus sunt, si quæ bonorum retributiones ratione majores, ac quam sermone explicari queant, existunt. Laboribus subvectæ preces, ad Deum feruntur. Laboribus haud secus ac igni, anima probatur. Æternorum bonorum beata possessio, laboribus rependitur. Laboribus propensio in Deum, ascensioque ac conciliatio, suapte natura comparatur. Cæterum bona hæc, ceu pro laborum retributione revera computantur, tametsi cogitatum omnem superantia, pro vilibus ac exiguis rependantur. Quis enim tantos labor, nedum ipsa re impendatur; sed vel animo cogitur, ut vel minima parte e bonorum illorum regione appensus, aliquid videatur? Quorum rogo certaminum opus sit ascensio in cælum? Quorum putes laborum gradus, ut ad tantam subvecti sint sublimitatem? Quorum mortali ac fluxa vita impensorum sudorum, æternorum ac immortalium præmia bonorum. Quosnam quis labores exhibeat, ut condigne necessitudinem illam cum auctore promereatur? Quam se domum propriam præstet, in qua ille inhabitet? *Inhabitabo, enim, inquit, in eis, et*

*inambulabo*¹⁰ : Et iterum : *Ego et Pater veniemus*¹¹. Hic bonorum in spe nobis repositorum terminus : cœleste hoc regnum ; hæc voluptatis æternæ beata possessio : hæc lætitia interminabilis ; hæc jugis exultatio ; hæc retributio, nedum labores, sed et omnem intellectum exsuperans. Vides, ut nullus labor, nedum reipsa exæquet, ac neque quidquam æqualis beatæ repositorum bonorum fruitioni, menti occurrat? Tametsi vero, nostra certamina adeo deficiant, assumptique virtutis ergo sudores, sic pro retributionum illarum, ratione majorum præstantia, exigui sint, perquam tamen optimus Dominus, vincentem cogitatum beatitudinem pro sic vilibus ac perquam exiguis, retribuet. Plane vero exigui ac nullius momenti videantur humano studio collati labores, ut quis futuro ævo repositæ felicitati comparet, tametsi totam in eis vitam insumpserit; tametsi vitæ tempus totum, certamen iuge ostenderit. Tametsi in annos centum, in ducentos, in trecentos, in sexcentos ac innumerabiliter plures vitam protraxerit, totoque eo tempore virtutis certamina perseveranter confecerit, nihil tamen præ bonorum in spe repositorum tantis illis retributionibus decertasse videri possit.

Quamobrem exiguis ejusmodi vilibusque laboribus, omni illas sublimitate majores retributiones nobis conciliemus : divitias nobis inconsumptibilium bonorum reponamus. Nedum autem exigua viliaque habenda dico, quæ talia videntur, sed et continua vitæ totius certamina : constantem virtutis pugnam; indeficienter ac ferventer impensos labores. Ejusmodi enim sunt munifici Domini retributiones : tantæ illæ supereffluentes retributionum ejus divitiæ : tanta humanitatis ac bonitatis exsuperantia, pro paucis, infinita ; pro paupertate, divitias ; pro perituris, æterna bona commutat. Quocirca, non tam oblatorum quantitatem attendit, quam ut habeat offerentium voluntas, qui solus dives largitor existit; cujus est misericordiæ viscera majus cogitatu pelagus ; qui ipsa per se bonitas, solaque bonorum ubertas est; qui, inquam, præsentis diei jucunditatem, propter futuram lætitiā indixit; qui per Matris suæ magnalia, nostram ad se humilitatem provehit; qui per mirabilia ejus prodigia, altiori supra spem ratione, salutem humanæ providet. Hoc enim, tota, quam molitur, œconomia agit. Idcirco etiam in tuis, Deipara Virgo, gloriamur mysteriis. Pro iis cœpta plasmatione, juges tibi gratiarum actiones offerimus; pro ea, uti reliquis ita et illustrem hanc tibi agimus celebritatem. Idcirco pari præconio efferimus parentum merita; eorum hodie virtutis glorificamus magnificentiam; accensam eorum dilaudamus pietatem ac religionem, præcellentem constantiam, exauditas preces, salutis nostræ prænuntia oracula. Eorum te inclytum, ac naturæ, honoramus fructum; bonorum radicem, conciliatricem æternorum bonorum. Idcirco,

te quidem ad Filium mediatricem, eos vero ad te intercessores asciscimus hodie. Per eos flagitamus, imo per te : non enim necessarii ad te mediatores, o benigna, ut tuis nobis magnaliis perennem conserves lætitiā. Rogamus per te ex te incarnatum Deum altiori supra rationem modo, ut futurorum beatitudinem, præsentis huic jucunditati præstet succedere : ut mundi hujus choris æternas commutet laudes; ut pro silentibus canticis, nescium silentii reponat epulantium sonum, quem in voce exultationis et confessionis ipsi submittamus : ipse enim jugis lætitia, exultatioque, ac jucunditas est. Ipsumque decet honor, gloria, adoratio, cum Patre ac Spiritu sancto, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO III.

Oratio in Conceptionem ac Nativitatem sanctissimæ Domine nostræ Dei Genitricis semper virginis Mariæ.

Hodie terra, illustrioribus supra cælum gratiæ fulgoribus lætam faciem explicat : augustius cælo spiritali claritate splendet : majori supra mundi cælum decore pollet : quippe natum suscipit superius cælum; cælum, inquam, eximie lucidum ac spatiosissimum : quod mundo non occidentem solem, sed eum prætendat, qui nescit occasum : cælum plane, non visibilibus stellis, sed spiritalium luminum accensione, varium. Hoc enim, celeberrime hodie conventu recolimus; hoc, splendidissimum apposuit omnis generis eduliorum epulum : hoc, præsentis diei indixit tripudium : hoc, sermonem provocans, ad suam universos convocat participationem. Eia igitur, audibiliter insonanti gerentes morem, ne quis se invitorum, ab hac dulci ac mundi totius jucunditate absterneat. Ne quis communibus naturæ deliciis gloriaque fraudari sustineat : una omnes proposito fruamur epulo. Æque enim universis propositum est, atque ad lætitiā omnium ac super glorificatam gloriam instructum.

Jam sane multa magnaque, humana natura, a Deo fuerat consecuta beneficia. Diversis fuerat honestata donis, quibus beneficii auctor, beneficiorum participes effectos, commune generi decus inferret : nusquam tamen, ut omnia conferas, quali nunc magnifico ac divino honore, eximie aucta est. Quamobrem, superiorum oblita, veteribusque retro positis, præclara hac sibi placet, pariterque effertur, gloria. Quid enim tam magnificentum in Dei donis in eam collatis intelligatur, ut cum isto congrue comparari possit? Quid ita magnum naturam ex nihilo produxisse, præ dignatione illa, qua et vitiatam induit, novaque ac augustiori rursus fictione reformavit? Quid honor imaginis, præ adoptione? Quid terrenus principatus, potestasque, præ illo nunc communi universorum cum Domino in cælis imperio? Quid in visione et insomniis, auræque

¹⁰ Levit. xxvi, 42; II Cor. vi, 16. ¹¹ Joan. xiv, 23.

tenuissimæ obscuro indicio, videntibus Deum prophetis ostensus aspectus, præ eo, ut ipse qui apparebat, nobis substantia visus sit, atque in nobis clementer habitari? Quid denique prophetarum ac justorum electio, quæque per eos humano generi accessit gloria, præ eo, ut præoptantis Dei Mater, humani generis gloria, assumpta sit, perque eam, hic nobis adeo magnificus honor accesserit? Hoc plane est quod nostrum excellenter glorificatum est. Hoc universi suscipientes, amplecti debemus, et gaudere, ac quibus licuerit laudibus exornare.

Enimvero non desint, qui Dominicæ apparitioni, ejusmodi et lætitiæ, et gratiarum actionem, congruere dicant, utque universa hæc facta sit, finisque mysterii ac concessorum donorum exstiterit. Verum noverint, qui ista opponunt, præsentis diei jucunditatem illius fuisse causam, ac Dei nobiscum reconciliationis initium, ejusque lætitiæ, quæ per eam nobis affulsit. Quemadmodum enim accepta ad conciliationem pignora, signa quidem sunt firmæ pacis; initium autem jucunditatis illius, quæ suis pax bonis conciliatos afficit: ut item, si quæ mulier, e subjecto populo ad regium thalamum deligatur ac assumatur, certissimum, cum affinitatis cum rege, tum futuræ ex ea gloriæ, argumentum fit gentilibus suis: ut denique, dedicata privatis possessionibus regia, sui illa designatione, adventus regii, futuræque ejus commorationis, omni circum populo, indubitatum signum efficitur, quo jam ille clementiam principis providamque conservationem, avidè salutet, ac sibi gratuletur: ita sane etiam habuerunt quæ ad præsentis diei lætitiæ spectant, supernæque gloriæ argumenta prænuntiarunt. Arrhabo prolata est, ac delecta innupta sponsa: regia quoque hodie pariter edita est, atque instructa; bonorumque in spe positorum **secura** adventu illo ac necessitudine, firmitas, percipientibus dona, nobis utique accessit. Præit itaque præsentis diei claritas, ineffabili illi ex Christi incarnati sacramento-lætitiæ; præit vero, non ut ei non cohærens, vel ut magnitudine differens, sed velut quæ ad rei totius certitudinem quasi manuduxerit, idque modo nobis familiari ac congruo; quando per eam, quæ nostra gentilis esset, consummatissimum gaudium conciliavit. Quamobrem operæ pretium est ut præambulam hanc ac finis conciliatricem adjicientes gratiam, lætis quidem habitu, lætioribus autem animi honestate, laudibus, diei præsentis celebritatem coronemus; jucundius saliamus; spiritali magis quam corporali ratione lætemur; cum cœlestibus ac divinis ordinibus certatim exsulemus; omnes hortemur ut universam in hoc studii excitent creaturam.

Enimvero occupat invitantem sermonem, angelorum chorus, eamque hodie celebri præconio effert, per quam mysterii finem aspexit. Occupant et cœli,

novique ac supremi firmamenti illius altitudines honorant. Præcurrunt luminaria, iisque radiis, quos spiritalis solis nubes mittit, lætius illustrantur. Adest terra nemine invitante, suoque ipsius hunc statur ac gloriatur germine. Novis elementum aquæ motibus subsultibusque tripudians, suæ auctrici sanctificationis, assistit. Cum sic ergo res universæ suam hodie exhibuerint libertatem, congruentius ego omnium maxime germanam naturam invitaverim, hunc in modum penetrabili voce clamans: Eia age, ætas omnis ac omnis dignitas; sacerdotes pariter ac imperatores, quique supernum statum, ac vitæ rationem, in inferioribus exhibetis; principes simul et subditi, senes ac juniores; virgines matresque, ac steriles, quique innocentia estis pueri: impensiori ac diviniore lætitiæ, salutarem hanc diem suscipiamus, et faustis omnibus prosequamur. In ea siquidem nata est universis congrua gloriatio; in ea germinavit ex infecundis lumbis decor sacerdotum; imperii robur; eorum consummatio, qui virtutem colunt; magistratuum subditorumque tranquilla ordinis compositio, infantum prudentia; virginum ornamentum; matrum corona, non habentium prolem, beata amplaque proles; sterilitatis solutio. Floruit ex sterili, bonorum ubertas: ex justis, justissimus fructus abundavit.

Enimvero, quinam hi sunt, ac quales? Porro liceat eorum mihi res enarrare; non ita ut condignis encomiis efferam. Nedum enim mea id majus virtute arbitror, sed et universorum: at solum, quæ ratione prælati fuerint humano generi, utque immensam gratiam consecuti, tantæ illius magnificentæ generis auctores evaserint. Quinam enim, luculentorum quoque oratorum subtiles sensus, rerum majestatem assectari possint, nedum majori quam habeant gloria, arte ac methodo efferre tentaverint? Sane laudatores, si quæ gesta habent, argumenti loco abripiunt, quamque gratiam, ii quos laudant inde cœlitus adepti sunt; quantum rhetorica exercitatio faverit, propositis rebus admirationem laudum cumulo augere tentant, aut omnino congruentem eis conciliant gloriam: ubi vero major cogitatu magnificentia, justorum hominum merita, ceu tuba clangente altum deprædicat, quænam fuerit encomiorum laudatio? Quis novus adeo honor, rerum adeo novarum ac mirabilium inveniri queat? Quid enim ejusmodi in omnibus a sæculo rebus excogitari possit, ut congrua ratione laudationem dirigat? Quæso enim, omnium mihi justorum ac prophetarum electionem, eorumque in Deum eligentem, necessitudinem cogita, videbisque Joachim et Annæ incomparabilem excellentiam: videbis eorum majorem cogitatu dignitatem, majori pretio habitam, ac ampliori gloria auctam. Hos quippe creator Deus ad mundi veterati eligit instaurationem: ex iis matrem accipit, ex qua novam fictionem providere decrevit: ex eorum sangui-

nibus, tanquam virtute regalissimis, regalem humani generis purpuram induit. Ea res, justis omnibus superiores facit; hoc eorum jus vincens meritum omne, ut prae universis delecti sint, ac congruo tempore in rerum naturam producti, assumptique in mysterii finem. Vide ergo ut eorum res omnem plane comparisonem fugiant. Nec vero verba, sed ipsæ res subjectæ istud ceu tuba clangente deprædicant. Enimvero conducens erit, cum ipsi celebritati, tum ejus declarandis prærogativis, ut paucæ quædam explicemus ex eorum historia; sic enim perspicuam magis dictorum præstabunt veritatem. Sic porro habet, ut sermonem ab exordio ducam :

In historiis (1), inquit, duodecim tribuum Israel, erat vir quidam nomine Joachim, dives valde. Cum implissima laude positum est conscriptionis exordium, reliquorum deinceps magnificentiam clariori indicio declarans. Quid hoc vero sibi vult, in historiis? In genealogiis, inquit, duodecim tribuum Israel. Hinc ergo ostendit, impermistum regum genus a majoribus ducentem, legali progenitorum suæque religione ac observantia honestatum qui insignis ac eximius haberet, in tribubus Israel primas consecutum esse. Tum vero, ubi scriptor, ceu indicium quoddam præstantiæ viri, divitias quoque posuisset; singularissimam deinceps ejus justitiam, ac qua universis contribulibus præcelleret, dicit. Offerebat enim, inquit, duplicia dona Domino. Plane gloriabatur duplicibus divitiis. Quod enim duplicia dona is consecraret, id agebat, ut et vitæ hujus, fluxique divitiarum thesauri minuerentur; manentes autem perpetuo cumulo augerentur. Nonne liquet, ut neque fugaces divitias manere sineret, quotidie arctans, ad id quod satis esset? Hoc enim etiam oratio indicat: Offerebat enim dona sua duplicia Domino, dicens apud se: Sit mea abundantia universo populo, ac remissio mea Domino Deo meo. Vide justitiæ legalis excellentiam. Vide evangelicam apostolorum institutionem præclare exhibitam, seu ut loquar melius, superatam. Sit mea abundantia omni populo. Nihil, inquit, in necessariis rebus superfluum sit. Toti populo proposita sint, quæ ultra necessarium usum abundant. Communis universis cedat mea substantia. O plenam justitiæ mentem judiciumque! O divitias inviolabilibus thesauris importatas: tanto excessu præcelluit eorum virtus ab exordio. Sed et alia eorum virtutis excellentia ex sequentibus ostenditur. Postquam enim intra ejus quod sufficeret metas, divitias contraxerant, legitima omnia, tum quæ ad neomenias, tum quæ ad donaria, victimasque pro peccatis, ac corporales lustrationes, spectabant, de substantia reliqua, universorum Deo offerebant: Et remissio mea Domino Deo meo. Quamobrem, nedum in id quod satis esset, sed ut et ipsi indigerent, divisa eorum cedebat substantia.

Sed et illud, *Apud se dicens*, eximiae cujusdam virtutis res est: præter enim cordatissimæ mentis consilium, etiam ejus qui dixit virtutis præstantiam ostendit. Quippe hæc agebat, non in alios respiciens, aut velut exemplis ullis mentem adhibuisset; sed ipse per se inventor, bonum adimplebat: neque antiquioribus documentis legibusque ad præclarum adeo facinus manuducitur, sed ipse bonum inchoat opus, ac reliquis deinceps legislator ab actione efficitur. Vide ut hi merito justis omnibus potiores habiti sint. Dico autem merito, non quod spectat ad sacramenti donum, (superat enim beneficii magnitudo retributionem operum), sed ut quis tantum cum gentilibus suis homines comparaverit. Enimvero consentaneum est, ut quæ historia deinceps habet prosequamur.

Ait itaque, ut illustri quadam celebritate, dona ex more offerenti, tribules sui sterilitatem probro objecerint. Non enim, inquit, licet tibi, ut offeras tua dona, eo quod non feceris semen in Israel. Porro habent nonnulli codices: Non licet tibi ut primus offeras. Verosimile itaque videatur virum, ulpote justum, ac duplici honestatum ingenuitate, ut in omnibus aliis, ita etiam in consecrandis Deoque addicendis muneribus, obtinuisse primatum: quæ res invidis haudquaquam ferenda videbatur. Cum autem nihil esset quod in ejus vita carperent: nedum enim irreprehensibilem, ac extra omne crimen noverant, sed et tali præstantia virum, ut minime consequi possent: sterilitatem excipiunt, ut ne juxta legem justa legitima faciat. Hoc porro supernæ providentiæ erat, ut, inquam, ad usque illud tempus, justi homines absque prole egissent, atque id temporis ad editionem prolis excitarentur per supplicationem. Alterum quidem, eorum ad Deum fiduciam ostendit: nam cum rogassent, nihil petitionum effectus dilatus fuit: alterum vero, breviate mysterii tempori, quod bona Deus voluntate decrevisset, commodum accessit. Accepto itaque vir justus opprobrio, velut repulsus, grave admodum sustinet; non tanquam probrosis verbis percussus, aut velut ea re infamiam tulisset; sed veritus, ne qua mandatorum Dei transgressio eam a Deo repulsam peperisset, ac per homines publicasset. Sic enim, ubi jam quoque verum fuisset consecutus oraculum, reconciliari quærebat per anigmaticas manifestationes, non ut filios procrearet: usque adeo rationibus ponendis accuratus erat, sive legis adimpletionem spectes, sive occultorum conscientiarum explorationem: sic sua omnia providentiæ divinæ deputabat. Quamobrem non contendit: non verbis adversatus est; non assumpsit ad defensionem hactenus se a legitimis haudquaquam fuisse prohibitum; ceu qui vita moribusque irreprehensibilis ageret, ac dona vitæ congrua offerret: quin vero, mox ut ex illata exprobratione increpationem suscepit, ad occulto-

(1) Ex libro Jacobi ἀδελφοῦ θεοῦ nomine, de ortu S. Mariæ.

rum indagatorem Deum confugit, solitudinemque ut consuetudini cum Deo opportunam, petit, ne cum uxore quidem, eaque unanimit, communicatis consiliis; nec domesticis, externorum negotiorum cura demandata. Quis vel nostris temporibus firmam adeo in Deum spem, suarumque facultatum despectionem ostendit; nedum ejus temporibus, cum vel modicarum ac legitimarum virtutum adimpletio ardua erat ac difficilis?

Missaque in præsentiæ sunt patriarchæ Abrahamæ præclare gesta. Videatur quidem nonnullis, cum antiquiore ævo, tum justitiæ præstantia, uti veteribus aliis, ita et viro nobis proposito, potiores ferre; ut tamen quis ex adverso componere in animum inducat, multum rerum propositarum excessum perspexerit. Nam illi quidem, cum migratio, tum terra qua futurus erat accola, prædicta fuerat; sed et futura infecunditatis ac sterilitatis Saræ solutio, veracis Dei oraculo prænuntiata erat; eaque is promissione tenens, et spem alebat, animumque per orationem illa oblectabat. Quid enim, rogo, divina promissione jucundius videri queat? Joachim vero, nulla ab eo accepta promissione, ei commodans fidem, qui impossibilibus omnibus exitum dare, ac naturam potest reformare; spemque suam in occulta ejus providentia firmam habens, cum se a domesticis abstrahit, tum perseveranti supplicatione in divinis colloquiis agit. Ac Abraham quidem necessarium habet signum, cum futuræ possessionis terræ, tum augmenti generis, ac modum quo divinæ promissiones implendæ sint, exquirat: Joachim vero, uti indubiam in oratione mentem ostenderat, ita et ubi fuisset exauditus, bonumque ab angelo nascituræ prolis nuntium accepisset, haudquaquam ut faustæ annuntiationis illius eventus sit habiturus, rogat, nec vero signa, quibus futura naturæ sanatio sit declaranda, exquirat. Velut enim rem jam adimpletam habens, quod aperte soli Deo visum esset, significatum esset, cum certa futuræ prolis persuasionem, signa quoque plane conjectabat. Sed et admirandæ illius victimæ huc loci accitum examen, omittendum sit: ut quidem Abraham, divina jussione, Joachim autem sua ipse sponte, sacrificaverit; atque hic quidem, unigenam absolutæ prolem, ille duntaxat, habita ratione promissionis: ut item ille cum obtulisset, victimam retulerit, hic autem, revera sacrificaverit, reddensque ac addicens Deo, in holocaustum obtulerit: ac ille quidem, tribuum patriarcham; hic autem, Dei parentem, ac patriarcharum meritissimam Dominam. Plane enim, nedum præsentem hac, sed et omni omnino comparatione tantum illud facinus majus existat. Vides quantæ justitijus prærogativæ eximijque ornamenta præcellant.

Vide porro ejus in deserto moram, ac majorem quam pro humana ratione perseverantiam (quam plane angelicam vitæ rationem merito dicamus), ut nova ac insolens, rerum pariter verborumque

comparatione, effulserit. At quippe rei gestæ historia, quadraginta dies ac quadraginta noctes jejunum perseverasse in oratione, cum interim spes in Deum sola aleret. *Jejunavit siquidem quadraginta dies ac noctes, dicens: Non descendam vel ut manducem, vel ut bibam.* Quidam apud nos plusculum contentiosi, haud satis habere fidem, rem existimant; quidam vero etiam impossibilem judicant. Nam vincit facinus humanam virtutem: solo naturæ auctore Deo, ex voluntatis proposito, incolumem servante. Eam vir justus inconcussam Deo adhibens, vique magna adversus corporis necessitatem insurgens, ab eodem, cum gratiam majorum virtute certaminum, tum donorum vincentium spem, meretur accipere. Sane quidem Moyses æquali dierum jejunio admirationem habet. Nec enim res ejus gestæ carent admiratione: ut quis tamen accuratius amborum exquirat expendatque constantiam, hic quoque in rei aggressionem discrimen invenerit. Nam Moyses quidem, cum præcipientis decreto, tum tabularum custodia, ipsaque adeo Legislatoris expectatione detinebatur; quæ utique meliori corroboratione cum temporis longioris molestiam, tum naturæ necessitatem levabant: Joachim autem, nullo alio recreante, sola vero nihil fallente in Deum spe roboratus, solitudinem pariter ac agones subit, intentamque ejusmodi orationem promittit. Eam rem quis non miretur, omnemque sermonis vim existimet vincere, quæ plane omnem rationem ac cogitatum magnificentia superet? Quod si quis, ea quæ dicimus, exaggeratione dici existimet; ipse res animo, quales habent, nudas proponat, exquiratque, num tantas invenerit, ut nec quisquam celebrando assectari possit, tametsi probatissimus habeat dicendi facultate; nedum majori, quam pro earum ratione gloria extulerit. Sic porro habent res viri justi.

Conjugis autem, ac iisdem ornatæ moribus Annæ, quam magnæ illæ ac admirandæ, ut nedum viri rebus quidquam gratia minores sint, sed et illis præcellant? Quippe hæc duplicia constantiæ certamina, conficere habuit. Nam et viri abscessio, ac accollatus ignotus erat, ejusque animum, irrogata ambobus sterilitatis ergo injuria, pulsabat; adversus quæ depugnans, spei fideique adminiculis superior evasit. Quin et duplex eam exprobratio ejusmodi affecit; primum quidem per suos contribules; tum vero, per ancillam, quod et molestissimam incerpationem facit. Non enim ita ab aliis jactata convicia perstringant, uti a necessariis ac domesticis; idque maxime, cum qui jactant, e subjectis fuerint ac servis. Qua ergo ratione compositus habet generosissimæ feminae animus? Nullo horum, ut ab insuperabili expectatione recedat, tangitur: repulso autem haud satis congrue oblato mundo, detracta veste lugubri, atque mundam ac nuptialem una cum spiritali stola induens, ac utrinque comparato mundo, ad orationem sese præparans, munda, mundissimum Deum, duplici amictu.

honestata affatur. Nec vero in templum subiens, universorum Deo supplicationem submittit, sed quietum ac remotum a turbis petens horti locum, in eo, velut nihil suspecto cubiculo, occulte eam mœsta animo prætendit. Cum enim corde conceptam ac longiores habentem moras, orationem meditaretur, noluit in publicum illusoribus proferre. Plane enim ebrietatis damnasset, uti priorem Annam, aut garrulitatis insulsæ. Qui enim, opportune Deum placanti, ita nupér illudentes insultassent, qui non gravioris increpationis verba, ad insuetam illam assiduitatem, jactaturi essent? Idcirco, nec ipsa, nec magnanimis Joachim, ad templum accurrentes, orationem Deo obtulerunt, quam utique acceptam ac a molestia liberam, a quiete ac otio, merito captabant: seu, ut congruam magis ac certiori nixam veritate causam edicam; ut qui re pariter ac nominis appellatione, gratiæ præcursores ac præcones forent (Joachim enim, *repositum*, Annam vero, *gratiam*, exponi liquet). Ipsi per se, ejus in hoc incircumscripam amplitudinem significant; qui quidem a templo excedant, omnique loco universorum Auctorem placent. Atque hæc quidem sic dicta habeant.

Quas vero ambo fundunt preces, quam præclaræ ac egregiæ! Iis enim universa Dei magnifica opera proferunt, si qua vel produxit ex nihilo, vel mirabiliter transmutatis rerum naturis, innovavit. Sic Abraham, sic Saram, sic Annam quoque ac Samuellem, producit justorum illud par, eaque gratitudine similia prosequens, parem sibi gratiam deponit, impensorique studio ac assiduitate, ut ne ab eo quod congruum est, excidat, contendit. Quam vero beata Anna postmodum in horto orationem fudit, multum ejus a reliquis discrimen habet; multam ejus ex contritione animi exaudibilitatem effecit. Nec enim verbis sensisque orationis abutendum credidit; sed alta humilitate, suam quidem vilitatem, graviter lugens, confitebatur, ac se universis creatis inferiorem demittens, res eas quæ benedictionem auctoris consecutæ essent, sermone percurrebat. Talibus enim moribus pariter sermonibusque misericordissima Creatoris Dei providentia, lubens annuit; ac plane iis magis, quam precibus per proprietatem prolatis. Quamobrem, inquit prudens ac casta femina, inutilior sum universis creatis, cum illa, Domine, præcepto tuo subserviant, ac ego prorsus privata sim benedictione ejusmodi ac gratia, indigna generis felicitate; nam et illud tibi secundum est, reque ipsa, ut ab eo longe habeam, ostendit: aliena a multigenorum animalium fecunditate; nam et illa eandem consecuta sunt benedictionem. Terra frugifera est, quæ pro tui ratione mandati, fruges uberes nunquam non ferat. Prata fructum afferunt; sed et speciosa plantarum gemma opportunum pariter dulcissimumque fructum

afferunt, ac eorum gratiis qui percipiunt, laudationem et ipsa tibi submittunt. Horum ego gratiæ expers sum; nam ipsa quoque indignam ut eis accensear, quæ sint creaturæ tuæ, memet judico. Quam verba hæc, rogo, non ostendunt humilitatis excellentiam? Quam non contriti cordis abjectionem excessit, qui sensa ejusmodi animus protulit? Qui non vero benignus Deus, supra omnem odoris fragrantiam ac oblationem, ejusmodi probaret voluntatem? Qui non supra holocaustum omne, ejusmodi annuisset orationi, qui talibus maxime delectatur victimis? Etenim, *Sacrificium Deo spiritus contribulatus* ¹².

Talia sunt justorum privilegia ac narrata gesta. Læti hi virtutum eorum characteres, nobilem hanc animi, ac iis illustriorem, qui omni retro sæculo charuissent, speciem effulserunt. Quippe decebat ut donum, omni in creatis majus comparatione, ex excellenti electione prodiret: decebat ut ex affluenti virtutum penu, præsanctæ illæ scaturirent divitiæ: decebat ut labores ejusmodi talem reportarent fructum: ut ex ingenua radice summe ingenium pullularet germen; ex bonis lumbis optimus palmes surgeret; semper virens vigensque illa generis gloriatio; pulcherrimum illud naturæ germen; altigena ille sacramenti rami, ex quo ascendens immortalitatis flos, æternam odoris suavitatem perspiravit: ejus fructus efficitur, vita et incorruptio, ac perseverantia, iis qui illo participant.

Cæterum laboribus sermonibusque ejusmodi subvêcta justorum oratio, finem apud utrumque ex divino responso accipit. Angeli siquidem apparentes, cum exauditas preces, tum inexpectati partus eventum annuntiarunt. Angeli, ejus quæ angelis erat nobilior, concipiendæ, faustas afferunt annuntiationes. Prænuntiant angeli solvendam sterilitatem, ac per eam disiectum iri medium peccati parietem prædicunt. Angeli, inexpectatam ejus conceptionem, proœmio loquuntur, quæ mirabilem ac ineffabilem conceptionem novavit. Angeli ejus præcurrunt puerperium, per quam primæ parentis dolores cessaverunt. Vincit expectationem ejus processio, cujus est nova insolensque generatio. Ex insperata messe, major cogitatu fructificatio. Prædeclarat naturæ novationem, sterilitatis egestas, partuque edendæ proli, ipsa ejus editionis novitas, summe novi sacramenti argumentum facit. In suis ipsa, mirabilis partus certa indicia accipit. In parentum miraculo, arcanum magis addiscit mysterium. Hoc quippe, anterior illius prædicatio est; suaque ipsum impletionem, ejus quod prædicabatur, certum eventum prænuntiabat. Hic, sterilis, a naturæ propriis repulsa; illic, Virgo inviolabili castitate manita. Hic, diuturnum vinculum; illic, immortalis legitimus modus. Hic, meritorum ac precum fructus; illic, propter majorem comparatione virtutem, ac excellentem puritatem, inexplicabilis novatur

¹² Psal. L, 10.

conceptus. Illic, angelus redemptionis puerperi præco; illic, archangelus admirandæ conceptionis faustus nuntius.

Porro præsentium pollicitatio nuntiorum, clarius quæ ad illam spectant prænuntiavit. *Prædicabitur* enim, inquit prænuntius angelus, *universis tuus partus*. Prædicabitur ac celebrabitur, nec in terra solum, verum etiam in cœlis: nec tantum in auribus hominum, sed et divinis insonabitur sensibus, quoniam sint tanta illa de eo prædicanda partu. Per-spice vero, ut hæc David prædixerit; ut velut quid gestum prænuntiaverit futurorum eventum, infallibilem futurorum veritatem præterito tempore designans. *Gloriosa enim dicta sunt de te*, inquit, *civitas Dei*¹³. Gloriosa super omnem, quæ refertur, gloriam. Gloriosa, supernis virtutibus: pretio habita ac cupita, congeneribus hominibus: desiderabilia patriarchis: veneranda prioribus patribus: perscripta ac vestiganda prophetis. Propter hæc lætantur universa creata: congaudent his exercitus angelici: his una gloriatur mundus universus: his hodie exsultat terrigenarum genus: hæc laudans, salutis maximæ pervigilium agit: hoc præsalutat, quo absolutissimam consequi meruit exultationem. Quippe natalitia hæc humanam prænuntiarunt regenerationem. Hæc revocationem ab errore, ac vetustatis futuram præsignarunt instaurationem: hæc, ignorantis nostræ infecunditatem, in scientiæ Dei fructum promoturam ostenderunt: hæc, ad ingressum gratiæ iter nobis fecerunt: hæc, salutis portas præaperuerunt: hæc, reconciliationi fundamenta jacta fuerunt: hæc, ad mediationem assumpta sunt: per ea nunc, qui ejusdem sumus participes generis, fiduciam habemus: per ea, congruentiorem recepimus statum: per editum luci thalamum, regalibus nuptiis accensi sumus: per cœlum illud, quod nunc splendidius pariter ac capacius productum fuit, cœlestem vitæ rationem ascivimus: per cognatam benedictionem evangelica potimur jucunditate.

Tu vero præsentis pariter ac futuræ lætitiæ conciliatrix; fiduciæ totius honorisque gloriatio; tu, inquam, pro tuarum convivio celebritatum, supernas rependeris epulas; nostramque illam pro tantis tuis dotibus, alacritatem, magnis cumulaveris muneribus. Orna præsentem conventum, uti sensibili, ita et spiritali lætitia: compone coactam divinitus choream: ei insona concinnum melos, ac exultationis eorum, qui in cœlis epulantur: respice in cujusque mentem; scrutare accensum desiderium, illudque scrutanti conscientiæ arcana, blande ostende: rei affectionem offer, qui occulta manifeste videt. Plane videt, uti cognitor invisibilium omnium, atque tuorum in te laudatorum, propter se ipse, desiderium perspectum habet: vult nihilominus, idque impensiori bonitate, ut etiam per maternas supplicationes, ea et offerantur, et

impleantur. Hæc quippe, tua ad eum, ac nostra ad te gloriatio est: hoc, ejus per te exhibitæ clementiæ specimen. Spe subvecti, quam ea facit, nostram despiciamus abjectionem; humilem terrenamque obliti consuetudinem. Hinc a terrenis assurgere, atque in cœlum contendere nitimur. Hinc nobis certa bonorum repositorum spes affulget: hinc æternorum surgunt expectationes. Illustrem hanc divinamque festivitatem amantissime celebrantes, universa in suam providenti gloriam, maternamque gloriationem, ac salutare subjectorum decus, gratias submittimus, Christo bonorum auctori ac largitori: ipsum quippe decet honor, atque adoratio, ac laudatio, cum Patre, ac Spiritu sancto, nunc et semper, et in sæcula sæculorum, Amen.

ORATIO IV.

In Conceptionem sanctissimæ Dei Genitricis.

I. Suave quidem est præsentis hujus lætæ solemnitatis nomen. At suavius est illius rationes sermone retexere; quas iterato evolventes et gratulandi exponentes, novo nos dulcedinis incremento recreamur, et splendidiore sane ampliorique voluptate perfundimur. Cum enim in ejusmodi rei tractatu verbis immoramur, augetur suavitas iteratione sermonis; et quemadmodum quacunque olentia innascuntur germina, licet per se odoris habeant fragrantiam, contrectata tamen et compressa jucundam magis, magisque fragrantem expirant odorem; ita et celebris ista solemnitas, unguentorum gratiæ referta odore, jucundissimam utique eamque minime fucatam secum defert suavitatem: præconio tamen celebrata, faustisque commendata acclamationibus, ac verbis veluti contrectata, magis eam efflat sane, effunditque, odorataque nunquam evanescunt cognitionis unguenta; quibus vero penitus ejus perspecta sit notio, uberiorem spirant suavitatis odorem. Cum itaque jugi rei meditatione, iterataque explicatione dulcis hæc spiritalis voluptas majus sumat incrementum, magisque inde animus oblectetur; longe acriori studio atque operosiori tractatione de hac ipsa solemnitate oportet habere sermonem, ut efflante ex illa jucunditate abunde expleamur. Verum ut id ipsum, quo caremus, assequi possimus, divinæ odoratæ hujus fragrantæ aspiret afflatus; inexhausta quippe est horum bonorum, nec ex iis, quæ ab illis oboriuntur, satiari potest animus, cujus demonstrationem ad ea, quæ acta sunt post redditum justis illis Joachim et Annæ divinum oraculum, rejicimus. Eo enim usque producentes sermonem, et uberem copiam per illum coacervantes, insatiabilem cupiditatem moderata compositione distulimus; nunc vero illo posthabito necesse est thesaurum ipsum comparate aggredientes, his qui convenere, jucundissimam traditionis partem exponere.

II. Cum igitur sanctissimi Joachim et Anna

¹³ Psal. LXXXVI, 3.

ejusmodi sponsonem præconis voce delatam minime prorsus hæsitabundi, quin constantissima mente, perinde ac re jam completa suscepissent, fetum exceperissent, protinus ille quidem præces, stationes, nuncupata vota, propitiationis holocaustomata, acceptabilesque instruit hostias. Ipsa vero munus suis impetratum precibus se Deo oblaturam, ac sacratori holocausto consecraturam pollicetur. O justorum fidem! O exploratissimam spem, quæ cognatas naturæ vires superant! O res nulli comparabiles, et libero sane iudicio relinquendas eorum, qui veram germanamque ipsarum eminentiam tenent exploratam! Neque enim cum fidem habent iusti, signis præterea indigent. Quin Joachim nec signa se promereri expetiit, postmodum certissime, ac si jam acceperisset, sibi futuram prolem sentiens.

III. Anna vero promissam prolem perinde ac præsentaneam et verbis et re ipsa tenet, et præbenti rependere illud ipsum, quod præhabendum erat, certissima voti sponione confirmans, omnino futurum esse denuntiat. *Sive enim, inquit, masculus fuerit, sive femina id quod peperero, hoc ipsum utut erit, Domino Deo meo dicabo et templo ejus consecrabo*¹⁵.

Et quemnam priscorum, o beata Anna, similem fecisse sponsonem percepisti? ac quandonam sacro illo loco feminam dicatam aspexisti? quonam modo sacrosancto illi virorum cœtui insociabilem associas mulierem? Et quænam fervens ista, ignitaque fides, qua nuncupatis votis inaudita aggredieris facinora? Quis nova ejusmodi instituta prænuntiavit? Quis ejusmodi mentis sensa tuum indidit in animum? Hominum quidem, inquit, nullus; neque mater majorum acceptis exemplis me ad admirandum istud emittendum votum adegit; sed eo, qui a sterilitate liberat, auctore, ab eoque, qui præter omnem spem hominum desideria perficit, istud futurum cogitans, certam hanc constantemque fidei vocem emitto.

IV. Vide expressa vaticinii signa: vide sinceræ mentis nec hæsitabundæ spei argumenta. Non modo eventus futurorum non expetit signa, verum etiam perinde ac opere completa foret promissio, et exsultat et vaticinatur, atque hinc prophetico fulget dono.

Hinc primordia arcani percipit sacramenti; hinc mortalium omnium efflorescit pulchritudo. Hinc Dei matris elicitur mater, illius, inquam, quæ incorrupta peperit, quæ supra quam sperare poterat, concepit, quæ peculiare fuit et peregrinum naturæ ornamentum, germana omnium gloriatio; cognatæ naturæ filia, et supra naturam mater, filia, et regina; puella, et omni creatura sublimior; semper virgo, et pueri mater; viri nescia, et fecundissima; et, sine fuco sit dictum, quæ vere incorporæarum virtutum superat puritatem.

Anna per constantem fidem hujus fieri meretur mater; atque ita per multiplicia virtutum germina fructum profert incorruptionis; ita obscuræ expectationis præclaros suscepit eventus, et verborum promissa re ipsa conspiciit esse completa. Spes enim illæ, quæ in Deo locantur, certissime optato suo non frustrantur sine: quem sane ut post eventum obtinent, ita ante certissime expectant, etc.

ORATIO V.

Georgii monachi ac Magnæ ecclesiæ Chartophylacis, Encomium in sanctissimæ Deiparæ Representationem in templo, atque ut Deo consecrata sit juxta historiam.

Læta est ac præclara præsentis solemnitas tessera; atque adeo collectum in ea cœtum, ad immensum lumen incitat, ac impellit. Illustre est nostrorum hujusce diei sermonum indicium, plenaque gloriæ argumenta promittit, quibus frui liceat. Ecce enim nobis illucens virginalis festivitas, spiritali animum in se ratione direxit: verisque instar calidi sermonem serenans, silentii hiemem in tranquillitatem dicendo opportunam convertit. Verum alacri agite animos, ipsa nobis suis radiis duce recta ad eam sermonis iter contendamus; ac quanta cuique facultas est, ea singuli eam coronemus. Quanquam enim omnes minus quam pro dignitate habemus, magis tamen alacritate abundare conemur, invicemque voluntatis contentione vincere studeamus. Quæ enim vis tanta orationis, ut vel minimum quid pro meritis exsequi possit? quisve sibi arroget, ut vel nuda cogitatione propius accesserit, nedum rem plene capere tentaverit? Omnem itaque sermonum vim transcendunt encomia Virginis; quamobrem etiam omnis laudationis leges post se reliquerunt. Sane quidem, viri auditores, priusquam desiderii affectio caperet, grave existimabam audaciæ crimen, ut eam quis rem aggredi præsumeret. Etenim videbatur insanix ea attingere, quæ essent majora virtute, ac quorum sermones altiore sermonem rationem haberent. Postquam autem ab agente affectu vim passus, ipse quoque multorum cessi temeritati, supplex cum eis veniam postulo, affectionis experimento dedoctus, ut ne id crimen putem non veniabile. Rogo itaque, ut ne quis vestrum audaciæ illaturus crimen, rem temeritatis ac arrogantix, sed exsuperantis desiderii judicet. Etenim illud vehementer tenens, maxima quædam fecit præsumere; fide quidem prævia duce, spe autem ad ea sublevante. Neque enim sermones eorum gloriæ causa sunt, qui encomio celebrantur; sed pietatis ergo inferuntur eorum qui dicunt ac orant. Quamobrem tutum admodum arbitror, ut Deus, qui per naturam nullo egeat, sitque ipsa per se gloria, ac magnificentia eorum qui laudantur, se ipse volentibus in laudationem argumentum permittat nullum inde gloriæ augmentum suscipiens; sed eorum qui inferunt, alacritatem impensius volens. His ergo in hunc modum statutis, age jam

¹⁵ I Reg. i, 11.

festivos præsentis lucis sermones auspicemur; ac in eis, de quibus cœpimus loqui, operam ponamus.

Enimvero quæ tanta vis artis a gumentum præsens congrue tractaverit, ut quod cuique ordini consentaneum est, exsequi queat? Quænam instituta comparatio ejus sit representatura similitudinem, cui nihil a sæculo apparuit æquale? Quia enim qui ejusmodi argumenta versant, similibus æqualia, vel majora minoribus per comparisonem opposcentes, exinde verborum ac orationis venantur copiam; idcirco facillimum existit examen inventorum, verumque eorum, quæ dicuntur judicium habet: a quo autem superati sunt naturæ fines, huic encomiorum leges obsequi non valent. Ne quis ergo superantia naturæ rationem, ac si qua ei consequenter habent iisdem tentet subjicere. Nullam enim illa congruam mutuo communionem ingerunt multumque invicem discrimen ostendunt. Hinc ergo mihi ardua apparet excellens argumenti præstantia, nec fieri posse, ut ullis regulis, rerum nobis in quæstione positarum explicatio, ad similia dirigatur. Cæterum licet hocce argumenti rerum omnino consequentiam superet, haud tamen permittendum ut nos illud effugiat, nequando frustrati desiderio, una cum eo pietate privemur.

Quia enim a principio irrumpens serpentis virus, ac intus latitans, humanum consumebat genus; singulosque semper depascens, necdum a pastione prohibebatur, nec præsentaneum ullum remedium, illi extendo, ostendebatur; sed simili subjectos omnes ratione, occulti vulneris instar, ima pervadens, vitiabat: volens itaque rerum Conditor illud tollere atque tum potentiam suam, tum saucii sanationem exhibere, id molitur ut jacentem adversus sauciatorem erigens, ei victoriam tribuat. Hinc ergo illustri trophæo, auctoris interitus traducit victoriam. Id porro haud alia ratione fieri poterat, quam ut medicus ægrotantis induens naturam, blando ejusmodi habitu, quod erat vitiatum ad se traheret; ut comparato usu congressus, inopinatus irrueret; atque hoc modo, morbi causa vim omnem amittente, ejus curatio faciliior esset. Quando autem hæc ita fuerant provisæ, parque erat, ut ab eadem ipsa radice ex qua malum a principio ortum erat, medicatio quoque germinaret; utque eadem pelleretur via, qua in hominum genus invaserat; a muliebri nimirum facilitate, quæ incaute aperiens auditum, sibi pariter, viroque, atque posteris perniciem ascivisset: sic omnino res habuit. Atenim, propior jam argumento factus, teneor rei difficultate ut ne valeam loqui; proque miraculi magnitudine animo percellor, qui novum ac mirabile mysterium in terris videam consummari, ac quod ante sæcula omnia arcane promissum erat, salutare nunc finem adipisci. Hoc illud parentum Virginis privilegium: hæc initia, omnem sermonum vincentia amplitudinem. Huic animus intendens, nisi est debiliior effectus, a propriis excessit. Considera enim, quisquis es qui ista scrutaris, quam inde magnum mi-

raculum eluxit. Sola benignitate a Deo plaste ex nihilo producti fuëramus: jussum erat in operibus bonis paradisum colere: præceptum insipienter repellentes, mortem nostra ipsi voluntate attraxeramus: Creator libertatem pollicitus est; eratque res futura, ac tempus eos quærebat, qui idonei essent. Præteribant ætates; juges prophetiæ subjiciebantur; in spe erant patriarcharum omnium ac justorum res positæ. Abraham præterierat, ejusque posterum, cum diei illius sacramentum in symbolis didicissent, atque animis ad futuræ rei eventum inhiarent. Moyses ille admirabilis in mysterii figuras intuens, ac veritatem perspiciciens, apud se, ac ætate sua impletum iri existimabat: erat spes in deserto: in judicibus populi rectoribus expectatio: Samuel responsum accipiebat: David propinquam clamans diem, longius submovebat: prophetarum chorus clara prædicabat voce, ac Christum prope in januis annuntiabat. Cæterum omnes spe frustrati, abierunt; quod nimirum tempus deficeret cum iis qui digni erant. Porro invenit sibi congruos iisdem prognatos majoribus, atque in eum finem a rerum auctore paratos; Joachim, inquam, ac Annam; parentes ejus, quæ promissionum finis conciliatrix foret. Hi, prima ad opus præstruxerunt prædictionum initia: hi, expectatorum radicem germinarunt: hi, promissorum fundamentum jecerunt: ex his nobis emersit sanitatis myrotheca: ex his, orta prodiit lætitiæ conciliatrix: ex his, præterunt gaudii pignora. Hi itaque ob excellentem virtutem; supra omnes noti fiunt Deo Creatori; ut qui præsciti ac destinati in mysteriorum divinarum ministerium erant. Quamobrem viam omnem mandatorum incedentes, ad summum evaserunt perfectionis apicem, solique ea sunt consecuti, quæ a sæculo plurimi cupierunt. Quamquam enim commune hominum genus effectum est particeps, hi tamen eximia ac peculiari laude claruerunt. Etenim qui res maximas gerunt, majorem ab eis recipiunt gloriam, quam quorum illæ causa geruntur: tantoque id amplius, quanto facinoris necessitudo maxima monstratur. Hic autem nihil vicinius ac cognatum magis existimari queat, iis, quæ patrands mirabilibus in media assumpta fuerunt. Sibi quippe Verbum ex eorum massa tabernaculum exstruens, ex eodem altiori supra intellectum ratione, humanæ naturæ massam assumpsit, novam prorsus, cum actionem dispensans, tum cogitatus inventum.

Sic itaque, huncque in modum, quæ præclara gessissent, sterilitatis ratione declarantur, ac orbitatis morbo, occulta eorum virtutis augmenta publicantur. Cum enim legitimæ consuetudines, numerositate prolis pietatem decernerent, certumque benedictionis argumentum, naturæ ubertatem haberent, ex ea abunde hostiarum acceptabilitatem ad propitiationem censebant: idque opinor haud aliene a ratione, autæ offerentium crassæ menti minus congrue. Quia enim ejus ævi homines addictiores corporeis, augmento carnali bona animi contege-

bant, ac uberiorum charismatum Spiritus hospites erant, ex iis acceptas victimas ac vota conjectabant. Cum ergo qui umbræ deserviebant ita moribus statutum haberent, oblata a justis dona, eo quod prole carerent, non admiserunt; illegitimum arbitantes ut in eis hactenus obtinentem ac servatam legum stabilitatem convellerent.

Verum non desint qui inde quæstionem studeant movere, ac dicant: Siquidem ad hoc electi erant castissimæ Virginis parentes, quorsum eis ad illud usque tempus oclusa manserunt fecunditatis dona, plurimamque ætatem prole carentes egerunt; cum præterea esset prædestinatum ut mysteriî exhibitio initium sumeret, ac divino annuntiatum præconio, ut quæ mysterio esset ministratura, ex eis prodiret? Siquidem legis scita integre impleverant: siquidem virtutum sibi uberiorem thesaurizantes messem, uberiora offerebant, quam quibus ejus ætatis homines perfectum decernerent; quomodo eo frustrabantur, quo medio erant adepturi finem? Quomodo in quo erant positæ prædictiones, in eo illi, sterilitatis vitio laborantes, impedimentum habebant? Quomodo autem ex quibus Verbum communem naturam reparare studebat, non exuberantia exhibebantur initia? Id enimvero certum nobis ad defensionem videbitur; ut nimirum, futurorum dispensator, universorumque opifex Deus, ut arcenum aliquid ac mirabile velit dispensare, haudquaquam naturæ clementis ac ubertate, futurorum initium perstruat; sed ut potentiæ affluentia, rerumque inopia. Etenim Dei maxime propria ea œconomia est: nec summam habet admirationem, quod ordini naturæ consentaneæ habet. Sic cum Abraham pollicitus esset, fore ut ejus seminis proventio, multitudini stellarum ac arenæ maris similis esset¹⁵, non id naturæ felicitate ad opus reduxit; sed imbecillitatis symbolis, suaque ipse potentia, quod promississet, implevit. In hunc modum Samuelem produxit: sic Joannem œconomix præconem præmisit. Sic prorsus, ut quis scrutetur, maximam partem evenisse perspiciet, eorum, quæ mirabiliter in nos pervenerunt, haud qua ratione plerisque videbatur, sed ut auctori congruum erat.

Mihi nihilominus haud in iis solutio sistit: quin aliud quidpiam non improbabile dicendum succurrat. Quid vero illud? Eorum pietas non innotuisset ejus ætatis hominibus: eorum ad Deum necessitudo ab oratione confirmata, haudquaquam submovisset contentiosum sermonem hominum dubitantium. Nunc autem in ea constituti necessitate, protinus ostenderunt, ut in aliis quoque haberent necessitudinem cum Deo, publicante eventu perspicuo, quod erat obscurum. Postquam ergo justi orationem movissent, nihil se voti compotes fore dubitarunt. Nec quidquam ejusmodi secum animo statuerunt; ut nimirum occultorum cognitor Deus, siquidem in bono cessuram scivisset editionem

prolis, haudquaquam eorum naturæ esset oclusurus fores; haudquaquam iis angustiis eorum addicturus vitam. Quamobrem sese mutuo hortabantur, ut in Abraham, Saramque, et Annam respicerent; seque, ut cum illis orationis eventum accipere mererentur, provocabant. « Præclarum itaque, inquit, nobis illi exemplum propositi sunt, ut nihil hæsitantes orationem promamus. Præclari argumenti loco est Saræ sterilitas in mollitiem mutata. Præclarum signum, incurva illa senio, in vegetorum membrorum operationem conversa. Respiciamus in eam Elcanæ Annam, simile nobis vitium per preces depellentem. Discamus ejus orationis constantiam, ac animi fervorem. Noverimus ut quam eadem nobiscum ratione in crimen vocata, haud tamen ab oratione destiterit. Hanc nos imitemur. Ejus pone vestigia sequi studeamus. Ducit hæc ad petitionem rerum speratarum; petitionisque consecutionem, ex iis quæ est operata, promittit. » Hoc itaque justi consilium in opus deduxerunt, quocirca inde hunc eis modum accinebantur precationis verba: « Tu, inquit, Domine, qui Patriarchæ promissisti fore ut super numerum arenæ maris ejus multiplicares semen, haudquaquam id multiplicis prolis editione fecisti, sed unius ortu, promissionem implesti. Tu promissam terram, non ex multis, sed ex uno hoc in hæreditatem distribuisti. Tu Saræ infecunditatem, in prolis fecunditatem vertisti. Tu ejus remissa membra, ut tuo inservirent præcepto, roborasti. Tu ejus incredulitatem in fidem commutasti, inque nihil hæsitandam mentem, hæsitantis animi motus cedere effecisti. Non ridemus, ut illa, sed ut Anna, supplicamus. Non dubio animo sumus in oratione; sed sumus certa in eventum fide. Tu patribus nostris mirabilia operatus es. Tu Jacob benedixisti, nomenque ei Israelis indidisti, quo ejus inde animi perspicacitatem innueres. Ejus tu semini protectionem in Ægyptum, salutemque providisti. Non permisisti ut Ægyptiorum crudelitas populum tuum deprimeret. Tu intolerandis plagis incredulos castigasti, ut et tua benignitas patesceret, eorumque durities declararetur. Tu novum in mari iter invenisti. Tu elementorum virtutes innovasti. Tu naturam fluxam, in duram speciem convertisti, populumque tuum siccis vestigiis traduxisti. Tu uborem escam ei in deserto pluisti, esurientemque ad usque saturitatem aluisti. Tu duram petram aquam scaturire fecisti, ac sitientem populum potasti. Ad eam nos respicientes, haudquaquam dubietate preces suppressimus, sed animi sinceritate spem intendimus. Tunc enim, Domine, iis producendis efficax, quæ produci nequibant, in iis quæ humanæ sunt facultatis juxta primigeniam rationem, pro tua clementia adjutor non eris? Siquidem toto distantia genere communionem temperasti; quidni unita per naturam, in id quod proprium habent, imbecilla converteris? Si-

¹⁵ Gen. xii, 17.

quidē produxisti naturam ex nihilo, quidni male habentem tanquam Dominus instauraveris? Tuum est, Domine, opus illud: tuum facinus, quod nemo alius a te præstare possit. Potentia tua res maximæ prodigio patrantur. Tua jussione, flumina revertuntur, ac in contrarium fluunt. Tuo sol præcepto cursum inhibet, retrahitque. Tuo nutu multigenæ brutarum animantium species secundæ ad successionem permanent. Ordinationi tuæ cedunt omnia, nec quidquam tuo præcepto resistit. Tu quoque Annam illam eodem laborantem orbitatis morbo, multa prole donasti, ac eam quæ multos habebat liberos, sine liberis effecisti. Nos quoque, o Domine, probro afficimur, non una duntaxat contubernali proferente femina, sed tribu universa tragice illudente. Potes ipse illud auferre. Vales otiantem naturam in secundam mutando aptare. Quamobrem eam omnino, te coram mentem proponentes, non aliter deflectimus, donec petitionum finem videamus. Scimus enim fore ut non tardes, qui in aliis cito orationes occupes.

Hæc justorum oratio, sinceram eorum fidem perspicue indicans, quaque exaudita fuit, probatos in aliis mōres declarans. Hæc pietatis, quam in occulto colebant, quædam velut designatio. Quippe foris deprompta verba, depromptium affectionem significant. Quæ enim intus occulta tegebantur, ea verborum symbolis in palam aguntur: ac mens quidem sermonem effert; sermo autem animi affectionum nuntius existit, ac ea quæ obscura erant perspicua facit, actionumque principia ostendit. Sic ergo justorum oratio opere complebatur: quocirca futurum rei eventum oraculo docentur. O mirabilem adeptionem! O precationem cœlos supergressam, quæque ad ipsum thronum gloriæ evolavit! O sermones, quibus eorum laudata est magnitudo, quæ sunt majora sermone! Quod vero futuræ rei nuntium, tanquam jam esset, mater accepisset, nascituram prolem Deo se consecraturam, atque in templo oblaturam pollicetur. Quid hoc, o Anna, dixerim ad eam? Ut quid futuræ rei processui præcurris? Quorsum alacritate animi quod edicitur prævenis? Quamobrem quod necdum ortum est, offerre Deo promittis, tanquam in manibus haberes? Par erat ut expectato partus tempore sic munus quod esset editura, datori offerret. Par erat ut incerti eventus finem observans, haudquaquam vovens violandæ promissionis periculum incurreret. O justorum fidem! O magnanimæ Matris indicium! Nulla dubietate futurum comparavit, nulla hæsitatio quod erat nuntiatum fore distulit. Nihil ineptam hactenus naturam consideravit. Haudquaquam insuetæ rei difficultate moveri se ad contradicendum sivit. Haudquaquam pro rei impossibilitate animum anxietati dedit. Non dubitavit apud se cogitans, uti consuevit accidere aliis: Num ora-

culum in deceptionem cedet? Num diuturna sterilitas promissioni incurreret? Num qui apparuit eo venit, ut mulceret nuntio? Ecce jam defloruit ætas. Ecce jam florentissimus vigor tempore emaruit. Ecce jam membrorum præcipuum robur ad debilitatem tendit. Maxima vitæ pars decursa est. Tempus, quo prolibus quis lubens adgaudeat, iisque gestiat, subfugit. Edendæ prolis gaudium desiderabile quid primis annis affert, fructum sperans gravi senio ætate. Ut quid orationi ac promissioni immoror? Nihil Anna ejusmodi animo incidere permisit: quinimo ut mox precata esset, atque ab apparente angelo prosperi successus nuntium accepisset, velut jam teneret expectatam prolem, vehementi alacritate festinat in templo offerre. Quænam oratio accensam illam fidem laudare sufficiat, per quam voti compos effecta est? per quam nihil animus dubietatis stimulis vulneratus fuit? Id plane immutabilis fidei facinus, per quam prophetæ omnes futuris ceu præsentibus crediderunt: quam vere definiens admirabilis Paulus, ait: *Fides est sperandorum substantia; argumentum rerum non apparentium*¹⁶. Quia enim quod speratur, eorum videtur quæ non existunt, non subsistens per se, autve tempore necessitatis apparens, dubiumque eventum obscuritate ferens, ac magis ad obscurum vergens; idcirco ostendit firmam ac immutabilem fidem habere substantiæ rationem, ut rerum in spe positarum existentiam subsistere faciat, seque ipsam practice sperantibus inserat. *Argumentum* autem, ait¹⁶, *rerum non apparentium*; quod rem olim fide expectatam, processuque temporis in opus deductam, ac velut argumentum ac evictionem, verum rerum eventum repræsentet. Sic illa, mentem superans Verbi illud mysterium, olim quidem prædicatum, fide autem expectatum, ac longo post tempore declaratum, rei impletionem, argumentum ac ceu evictionem ostendit.

Cum hanc ergo justi prehensissent, haudquaquam a spe petitionibusque exciderunt; quamobrem etiam immaculatam illam gignunt, regenerationis nostræ auctricem; nostræ reformationis causam; per quam vitata in nobis Dei imago ad suum rediit decorem; per quam tunicas peccati abjicientes, induti sumus stolam luminis: prophetarum illam acclamationem; divinorum plenitudinem oraculorum; nostræ illud salutis caput. O felicem illam parentum prolem! O partum, quo bona vim omnem intellectus superantia, genitoribus comparata sunt. In humanis quidem, ut cui contingat fieri patrem, siquidem natæ proles, vel sæculari splendore spectabiles fuerint, aut virtutum luce claruerint, vel strenuum quid, ac magnæ fortitudinis facinus gessisse videantur, haud mediocris inde illi honor accedit, qui communionem naturæ etiam gloriæ consortium ineat: in his autem, quænam adeo excellens gloria

¹⁶ Hebr. xi, 1.

excogitari possit, cujus ii prerogativas non sint consecuti? Verum quid opus prolixiori sermone molestum fieri auditoribus? Quemadmodum enim quam genuerunt, supremum gloriæ apicem, Creatore uno excepto, accepit; sic et isti incomparabilem præ parentibus omnibus gloriam obtinuerunt. Divina itaque puella partu edita, convocat Anna amicas ac sodales, atque :

Venite, meo congaudete partui. Venite, meæ prolis editione lætamini. Venite, eam videte, quæ præter spem lactat. Venite, enatam virgam ex infecundis lumbis aspiciate, sterilemque feminam uterum gestasse considerate. Venite, vestrarum exprobrationum fructum perdiscite, opusque precationis lustrate. Alacri concurrите animo, ac adventui in templum præite. Ornate vicos; ingressus illustate; processus, lampadum luce exhilarate. Incipite cum lætitia; canite nuptialia cantica, ac ceu mundam sponsam, in templo puellam offerte. Implete mecum quæ vovi Domino. Gratiarum mecum actionem plausu submitte, eo quod Dominus abstulerit probum de mea domo; quod non in vacuum spes evaserint. Ecce deductas in opus orationes; ecce jam finem promissa acceperunt. En quam edidi, juxta quod voveram, in Dei offero domo. Venite, ei vos comites jungite, communibusque votis, ceu acceptabile munus eam offeramus Domino. Ergo itaque mater alacritatis vigore, votum protinus implere urgebatur; verum retrahebat ut tantillum differt infantia tempus, non velut statim privandos parentes prætenderet, sed quia opportunum ætatis tempus expectare juberet. Quamobrem triennem illam offerunt in templo: pretiosum illud revera donarium, atque angelis venerabile: supremum ac mundissimum illud cimelium, in quo thesauri gratiæ depositi fuerunt; in quo œconomia opes ineffabili ratione repositæ erant; in quo nostræ salutis erant condita pignora. Vas, inquam, illud impollutum: locum illum luminis conceptaculum, ex quo salutis radii orbi universo illuxerunt. Quippe decebat ut immaculata infans ternarium numerum in se ipsa prævie honoraret, per quam iis qui erant in mundo innotuit potentia Trinitatis; in qua beneplaciti Patris contractus celebratus est; in qua Verbum habitans induit massam nostram; in qua Spiritus commorans, indivisam Trinitatem ostendit; per quam mundus trine divisus, in unam Dei adorationem aptatus est, per quam ejus divisor cum sonitu periit.

Hodie animatum templum in templo offertur; templum, inquam, excelsius cœlis, totoque creatorum ambitu latius ac capacius. Ea hodie in templo collocatur, quæ exsul humanum genus, per eum quem genuit, in proprias sedes reduxit. Hodie spiritale tabernaculum fausta nuntia gratiæ, legali ordini perfert, jubetque litteræ ut locum cedat spiritui. Hodie agna immaculata, ceu acceptabilis

hostia offertur in templo, ex qua ortus ille *Agnus Dei mundi abstulit peccatum*¹⁷. Hodie columba illa irreprehensibilis in templi penetralia evolans, malitiæ atque devitavit, ejus machinamentis facta sublimior. Hodie vasculum Spiritus in templo depositum, suscipiendo Dei Verbo aptatur. Neque enim decebat, ut tabernaculum illud mundissimum, in mundi sordibus versaretur; sed ut in irreprehensibilem translatus locum, primos illic gaudii gustus suscipere: ut, inquam, illic, benedictionis arrhabonem consequeretur; ut illic mysterii symbolo subministrata angeli manu annona, aleretur. Decebat ut incontaminatus thesaurus, immunis ab humanarum consuetudinum contagio custodiretur. Par erat, ut pellucidum illud sanctuarium, ab omni peccati communione liberum servaretur. Par erat, aures illas delusorii inaccessas manere sermonibus, in quibus gaudium insonitura archangeli vox, tristem moestitiam ab Evæ auribus depulsura esset. Sic templo sacratissima fuit devota hostia. Sic prorsus immaculata offertur agna, ut victima omni acceptior Creatori sacrificetur: non sanguinis litatione, sed excellenti puritate: cum qua nos quoque ingredi studeamus condigna ferentes ingressus opera; ac stolæ loco, varium induti virtutum habitum intus cum ea penetremus, ut nullo ingredientibus nobis incurrente, ejus arcanis mystice delectemur, in Christo Jesu Domino nostro: cum quo decet gloria, potestas, honor et adoratio, Patrem, ac Spiritum sanctum, in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO VI.

Georgii metropolitæ Nicomediensis oratio, in sanctissimæ Dei Genetricis Ingressum [in templum].

Pulchra nobis celebritas hæc, argumentorum initia exhibet; pulchros paravit scansionum calles; pulchras ascensuum bases supposuit, quæ nunc diei sermonem ad se subvehit. Quare sublinem ipsum attollens, in alta encomiorum per gratiam agit; atque gradatim vestigia mutans, laudationem a gloria in gloriam transfert. Quia nihilominus impossibile fit, ut tantam rerum sublimitatem attingat; neque enim fieri potest: parum quid a terreno emergens gurgite, nonnihil pro argumenti altitudine assurgit. Eia ergo, ipsi quoque nos ei adjutores, abjecta carnis sarcina, mentis ala, pro festæ lucis ratione, erigamur; castissimamque infantem festinantem penetrare adyta, alacri animo comitemur, atque a profano nos ipsos colligentes errore, sequentia deinceps sermonis vestibula conscendamus.

Nec enim magnum adeo floridus pratorum decor, iis qui foris circumeunt, ingressus desiderium facit, uti suave spirans laudum Virginis hortus, perambilem volentibus ingerit. Plane enim pratium hoc prata universa suaveolentia vincit, atque varietate

¹⁷ Joan. 1, 29.

iisque qui flores legunt, incorruptionem impertit. Neque enim vernis floribus ridet, quorum facile delectans pulchritudo marcescat; sed suavem gratiæ fragrantiam spirans, divino quodam unguento sensum imbuit, atque ad se, dulcissima animum auditione rapit. Nam in illis quidem versus in satietatem sensus, haud ita occurrentium deinceps delectationem capit: in his autem, cum priorum perseverat suaveolentia, tum sequentium, major cupiditas accedit. Ac illic quidem aspectus, temporis commorientem pulchritudinem habet; hic autem, perpetuam decor confert animæ delectationem. Atque ut ii, quibus regiæ vestibula ingredi licuit, internam compositionem ab exterioribus conjectant; quæque sensu minime discreverunt, mente observant, atque magnum aliquid inde cogitant: id ipsum omnino primis encomiorum præludiis evenire ostenditur; ac quidem in omnibus, puto; haud parum vero ex istis videri possit. Sane enim sublime ductis orationis exordiis, plurimis se ex iis splendidus argumenti ornatus, gloria ac decore diversis crementis præstans, ac eximius prodit.

Nobis itaque propositum est, ut ad Dei Genitricis hodiernum ingressum tantillum oculos diducamus, ac quantum licuerit, occultam pulchritudinem obtueamur; quippe nequit fieri, ut totam quanta est lætitiā videamus. Eia igitur ad interiora progressi, ductricem, Reginam ipsam præeuntem teneamus. Enimvero, immensa nunc luce video circumfusam celebritatis faciem, ac mente illustror, subitque animum ut totus gestiam; magnaue, ea quæ celebrantur imaginor, parique angelos gaudii choreas agentes, ac nova omnia, cœlestique compositione ac decore digna considero. Hinc rursum videre videor ipsius, quæ laudanda incumbit, redeuntem in medium gratiam, cœtumque universum larga munerum distributione, lætitiā implentem. Quamobrem iis spe certa animum adbibentes, una omnes ingrediamur, ut quisque tamen debitum offerat: orator, sermones; prudentem auditum auditor; minister, eorum quæ jussa fuerint adimpletionem, universaque, quorum necessariam persolutionem ingressus monet. Præeant ergo sermones, ac reliqua ad se colligant.

Jam itaque parentes Virginis, puellam Virginem pro templi foribus offerebant, circumquaque stipantibus angelis, universisque supramundanis Virtutibus gratulantibus. Quanquam enim nesciebant arcanum sacramenti modum, ut servi tamen, jubente Domino, processui ministrabant. Ac primo quidem, ceu Spiritus existentes, pretiosum vas virtutum intenti considerabant, quæ et incorruptæ puritatis symbola gereret corpusque a vitiorum commistione secretum haberet; tumque Dei præcepto gerentes morem, ministerium implebant. Tunc plane lampa-

des lucis ingressum illustrabant, universaque templa ambitu contenta, ad lætitiæ epulas invitabant, ipsi's puto inanimatis rebus, communi cum angelis gaudio exsultantibus. Quamobrem mihi quoque tripudio lætandum subit, ac velut id temporis præsens essem, magnam efferre vocem, atque ad templum clamare: Jam ingreditur, proindeque congrue dicatur: Dilata cubilia tua¹⁸, ut eam suscipias, quæ visibili invisibilique ipsa creatura capacior fuit; in qua capi sustinens, qui nequit capi, malilatitudinem in summas angustias coget. Accende lucis lampadem, et illustra ingressus. Tolle ceu signum sublimem faculam, orbemque ad te universum dirige, quo lucidam aspiciat nubem; ut ejus radiorum efficiatur particeps; ut ex ea fontem luminis manantem videat. Aperi portas tuas¹⁹, ac intus spiritalem suscipe portam, per quam solum Dei Verbum transiens²⁰, obsignatam, ut ipsum novit, servavit. Quanquam enim portæ appellationem recepit, Virgo tamen usum retinuit ac rei quidem ministerium implevit, verum incorruptionis signacula non solvit. Verum retrahere, quo intus capias animatum Verbi velum, quo in se Deitatem contexit, ejus nec ignis crassam ipsius substantiam combussit²¹. Suscipe inauratum in spiritu candelabrum, ejus lampas modica mundi illustrat fines²², per quod incenderunt septem Spiritus dona, mundumque inferiorem illustrarunt. Suscipe vitalem mensam²³, in qua propositus humanæ vitæ panis, divina particeps esca laute habuit: ex qua sapientiæ crateres, limpidum purissimumque scientiæ potum, profundunt. Orna Sancta sanctorum, ac præsanctum illud tabernaculum suscipe²⁴; tabernaculum, inquam, immaterialis substantiæ capax; quo fuit erectum tabernaculum nostrum quod ceciderat; quod destructum proavi David tabernaculum excitatum est²⁵; quo membra nostra per prævaricationem dissoluta, ad pristinam integritatem commissa sunt. Suscipe thymiamatis altare aureum illud totum, in quo Verbum, carnem succendens, orbem totum odoris fragrantia implevit; in quo igni cremata sunt inobedientiæ crimina; quo aer inquinamentorum insuavitatem depellit; quo vicissim Spiritus suaveolentia in humanum genus aspiravit. Infer arcam sanctificationis²⁶, quæ ipsum legislatorem in se comprehendit; quæ cœleste illud manna portavit; quæ a peccati diluvio humanam naturam salvavit, suoque partu orbem universum ab interitu liberavit. Infer, inquam, novi illum testamenti thesaurum; gloriosam urnam; Dei digito insculptas tabulas, quibus Dei Verbum altiori quam ut verbis exprimi possit, aut mente concipi, ratione inscriptum, legalis litteræ gravitatem, in levitatem Spiritus mutavit. Accipe virgam sacerdotalem, quæ fidei merito, immarcescibilem florem, Dominum germinavit²⁷. Terram, inquam, sanctam ac desiderabilem, ex qua veritas

¹⁸ Isa. LIV, 2. ¹⁹ Isa. LXII, 10. ²⁰ Ezech. XLIV, 1. ²¹ Exod. III, 2. ²² Exod. XXV, 31. ²³ Ibid., 25.
²⁴ Hebr. IX, 3. ²⁵ Amos IX, 11. ²⁶ I Reg. VI, 10 seq. ²⁷ Num. XVII, 8.

ac justitia sunt ortæ³⁸; in qua pedes involuero tecti prohibentur incedere³⁹; nimirum, ratio dubietate obiecta, ac diffidentia. Montem illum umbrosus, in quo complacuit Verbo inhabitare⁴⁰; in quo reclinata natura, peccati declinavit æstus; ex quo nulla manu revolutus angularis ille lapis, hostis contrivit imaginem, ac in pulverem comminuit⁴¹. Accipe olivam fructiferam⁴², per quam manavit oleum illud exhilarans⁴³ creataque omnia impinguavit: Accipe, inquam, thronum illum gloria: currum regalem, quo vectum in carne Verbum in terram advenit: Sion illam sanctam, quam Creator elegit; quam pro ratione providentiæ, ante sæcula paravit⁴⁴; ex qua carne natus est; ex qua prodiens, impiorum confregit vires. Complectere Salomonis lectulum, quem gyro sexaginta fortes ambiunt ac stipant⁴⁵, veræ nimirum prophetiæ, a Deo inspiratæ Scripturæ, divinum ejus puerperium, ex iis quæ prædixerunt, testimonio confirmantes; in quo Verbum assumpta carne recubens, exsurrexit pariter, ac tyrannicam inimici virtutem potenter percussit. Hujus imaginem propheticus forceps expressit, qui nimirum carbonem tulit, ac labia mundavit: Seraphica ille servatus opera, ac per Spiritum sanctum prædicatus⁴⁶. Hanc obsignatus ille liber designavit, quem nemo legit doctus litteras, eo duntaxat excepto qui obsignavit, ac altiori supra rationem modo conservavit⁴⁷. Hujus typum gessit mundissimus ille tomus, in quo nulla scripture exaratum Verbum, erroris chirographum disruptit⁴⁸. Est hæc regina, quæ astitit a dextris Dei, quæ, inquam, decori proxima ac splendori, formosa per naturam, et in quam reprehensio non cadit⁴⁹. Hæc ea est, quæ a Libano virginitalis ascendit, ac mundum suavi unguentorum olentia perfudit⁵⁰; ex qua manans dulcedo, veterem ligni amaritudinem in dulcorem vertit: ejus labia super mel dulcia facta sunt, linguaque lætitiæ ceu fonte, manavit: cujus suavis vestimentorum odor, super universa terræ aromata fragravat. Hanc intus uti sponsam suscipe, cujus est incomparabilis decor, ac gloria inenarrabilis: cujus oculorum eximium jubar, solis splendorem fugavit: Hortum illum conclusum⁵¹, in quem vitiosis cogitationibus nullus patet aditus; in quo nulla manus cultura, germinans divina plantatio, primam ligni maledictionem mundo eluxuriantem⁵², a radicibus arefecit, ejusque loco benedictionem effloruit. Vere illum signatum fontem⁵³, ex quo manant purissimi latices, ac orbem universum irrigant; in quo turbidi luti, nullæ sunt deprehensæ reliquæ; ex quo progrediens gratiarum flumen, totam in circuitu terram lustrat⁵⁴. Suscipe sublimem aere gradientem nubem, cui insidens, qui nubibus cœli inambulat,

Ægyptiorum evertit numina⁵⁵. Induc animatam Dei civitatem, quam ejus perpetuo impetus incitamenta que lætificant⁵⁶: sanctificatum, inquam, illud tabernaculum; domum gloriæ; indissolubile templum, cujus tu figura ac symbolum existis. Quod sis expectans veram manifestationem; eam modo tenes. Eam intus suscipiens, tanquam meliori concede. Siste hactenus quæ sunt symbolica: ne ultra ænigmatis hæreas. Quandiu umbris animum intendis? Quandiu pro littera gloriaris? Ecce jam illuxerunt radii gratiæ; ecce qui in spiritum transferat, quæ sunt litteræ. Laborasti serviens litteræ, ecce adest qui renovet. Transi ergo a veterascente lege⁵⁷, ad vigentem Verbi gratiam. Ut quid somniis immoraris, cum eam suscipias, quæ eventum conciliat? Ut quid victimarum sanguine aspergeris, nidoribusque undeque replevis, cum is qui ea præcepit, non admittat, ac reprobet? Nam ait Verbum Patri: *Sacrificium et oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi*⁵⁸. Venit qui suo ipse sanguine ista cessare faciat, quique naturam, non a carnalibus inquinamentis, sed a peccatis emundare habeat. Redemptio pro foribus est: habes in portis prædicationem: Hanc tibi mysterio præcurrentem honore comitare. Hæc tibi eorum quæ divinis oraculis fuerunt prænuntiata, secum eventus affert. Hanc Isaias designavit dicens: *Ecce Virgo in utero concipiet, et pariet Filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel*⁵⁹. Hanc Ezechiel Dei portam appellavit⁶⁰: Hanc David, arcam dixit *sanctificationis*⁶¹: Hanc Jeremias Dei viam prædixit⁶²: Hanc rubus Moysi in monte præfiguravit⁶³; ardentem quidem, ut tamen minime combureretur. Hanc tu gaudio suscipe: tota accurre alacritate: eam, ut creatura omni visibili ac invisibili superiori adora: amplexare mundissimum illud hospitium. Induc intus incontaminatum tabernaculum, primumque ad cædes Judæorum cœtum expelle. Altum adversus eos clamant prophetarum neces: clare admodum vociferatur effusus sanguis: Quid tu cruore inquinamentorum eorum pollueris? Quid eorum iniquitatibus contaminaris? Quid profanam eorum arrogantiam, ac furorem tegis, vehementiusque Creatoris iram accendis? Siste hactenus ultoris bilem: ne ulterius, ejus qui finxit, iram accenderis. Etenim quo majori cumulo peccata congregantur, eo vindictæ retributio auctior efficitur; eaque adeo tanto facinoribus gravior, quo ad mortalem pœnam ducit. Hæc monet ut cesses: Venit ut tibi succedat: majorem te gloriam recepit: Quippe quæ sortita sit rerum finem. Quorum enim tu subindicasti figuras, eorum ipsa eventum exhibuit. Quantum porro, inter umbram ac corpus refert, quantum ænigma inter et veritatem, inter

³⁸ Psal. lxxxiv, 12. ³⁹ Exod. iii, 5. ⁴⁰ Habac. iii, 5. ⁴¹ Dan. ii, 34; Psal. xvii, 43. ⁴² Psal. li, 10. ⁴³ Psal. ciii, 15. ⁴⁴ Psal. cxxxi, 15. ⁴⁵ Cant. iii, 7. ⁴⁶ Isa. vi, 7. ⁴⁷ Isa. xxix, 11. ⁴⁸ Isa. viii, 1. ⁴⁹ Psal. xlv, 10. ⁵⁰ Cant. iv, 8. ⁵¹ Ibid. 12. ⁵² Cant. ii, 17. ⁵³ Cant. iv, 12. ⁵⁴ Gen. i, 10. ⁵⁵ Isa. xix, 1. ⁵⁶ Psal. xlv, 5. ⁵⁷ Hebr. viii, 13. ⁵⁸ Hebr. x, 5. ⁵⁹ Isa. vii, 14. ⁶⁰ Ezech., xlv, 1. ⁶¹ Psal. cxxxi, 8. ⁶² Jerem. v, 1. ⁶³ Exod. iii, 2.

sermonem ac ipsam rem, inter imaginem ac exemplar, causamque, tantum tu ab ejus deficiis claritate. Tu enim ab una duntaxat propria gente, venerationem accipis; hæc autem a creatis omnibus magnificentissimam gloriam obtinet; ac tu quidem, obumbrationem Dei, quæ deserat, ac fugacem habens, brevi post, illa dimittente destruendus es; illa autem, divini Verbi inhabitatione, substantialiter eam suscipiens, indissoluta in æternum manebit; ut ejus nunquam denudetur gloria. Hinc ergo migrans, melioribus cede: nam neque si velis, liberum erit ut remaneas, ipsis tibi sacrorum ministris auctoribus ut recedas. Hæc puto non incongruè mihi ad templum dicta sunt, ex iis habentia fidem, quæ nunc gesta videmus; nec alia arbitror apud auditores egeant probatione, quibus res ipsæ probationis loco sufficiant.

Ubi autem cœlis illud capacius conceptaculum intra templi ambitum fuisset inductum, eam mox templi consuetudines juraque, suæ ipsorum abolitionis symbolum viderunt. Omnem namque suam gloriam, ipsis ea in dies destitutis, ad eam sponte commigrare observabant. Tunc porro, qui sacerdotale munus obbat, Zacharias, prophetici muneris spiritu afflatus, gavisus quidem est Virginis adventu; considerabat vero immensum ejus animi decorem sub muliebri illo latentem habitu: intelligebat autem, nova quædam, ac supra quam natura habeat; augustiora, intemeratam illam ferre signacula; tametsi aliorum more natura induta erat. Inerat namque morum quædam incomparabilis honestas, vitæque ratio virtutibus composita: unde etiam quotidiano ætatis cremento, dona Spiritus in ea augebantur: habebatque consuetudinem cum angelis, nec visionum divinarum expertus erat.

Cum sic itaque de more in adytis versaretur, videbat Zacharias rem ejusmodi: peregrina quendam specie sermones cum ea miscentem, ac escas inferentem: porro is, quem videbat, angelus erat: quamobrem admirans mente excedebat, taliaque cogitans disserebat. « Quid hoc video, novum revera, atque a loci hujus consuetudine alienum? angelicam speciem habet quod apparet, miscetque cum puella sermones. Incorporea forma, corporibus alendis comparatum cibum, tanquam qui oculis subjectus sit, infert: ac substantia materiæ expertus, aliquid quod materiale videatur, feminæ porrigit. Angeli ad solos huc sacerdotes adventare consueverunt, ut aliquid agendum, aut non agendum moneant: nec id crebro occurrerit: ut autem is, qui nunc videtur, ita feminam adeat, atque id incongrua ætate, ac adhuc juvenulum, omnino inconsuetum est. Sane quidem ut conjugata esset ac viro mancipata,

morboque sterilitatis laborans, fecunditatis munere careret, supplicansque a Domino sobolem quæreretur, in eum omnino finem confabulatio fieret, exque proposito, quod cernitur mysterium solutionem haberet. Nam hoc semel in Anna accidit; ut autem semper ac passim fiat, non habent res humanæ. Nunc autem ab iis vacat Virginis illa congressio, is vero qui apparet, continue ad eam ventitat: quamobrem majorne admiratio ac timor occupant: dubitationesque pro rei obscuritate animum tacite pulsant. Quidnam hoc velit? Quid nuntiaturus venerit angelus? Quodnam sit nutrimentum quod affert? Ex quamam cella penaria sit hoc depromptum? Quisnam sit qui hoc paraverit? Quænam manus hunc panem fecit: nec enim est angelorum, ea parare quæ corporeis usibus commoda sunt. Quanquam enim plurimi per eos nutriti sunt, id tamen ex escis jam commode præparatis; haudque aliter incorporei existentes, quam ad maniculo corporis, conservis ministrarunt. Quippe poterat Dei jubentis virtute, qui Danieli ministerium impendit angelus²², ipse per se nullo alio assumpto, quod jussum erat implere; idem nihilominus medium adhibuit Habacuc, ut ne factum insolens, excellensque spectaculum, ac nimium aliena res ab angelica consuetudine parandi cibos, ipsum qui alendus erat perterreret. Porro etiam coryus qui ministrabat Eliæ²³, non per se noverat locum, sed docente angelo: quam autem afferebat prædam, non aliunde, ut arbitror, habebat, quam ex divite penu: non velut is, qui jubebat, non posset sponte paratam escam apponere: quidni enim, cujus omnia verbo condita sunt? sed ut congruum usui ministerium præberet. Atque ita in illis divina Providentia dispositum est; hic autem, ipse ad Virginem angelus sine medio divertit: ac plane mirum videatur, humanaque aliis ratione, tantis juvenulam fuisse auctam donis, ut et incorporeæ mentes ejus obsequio cesserint. Quænam tanta illa donorum excellentia? Quodnam tantum Virgo facinus condigne patravit? Novit equidem, rebus fidem astruentibus, eximia quadam puritate superasse præteritas omnes ætates; suntque rei perspicuum argumentum ejus mores, ac tandem, opus excipiens: ut autem adeo magna beneficia consecuta sit, quænam ratio fuerit? Ingentium nobis forte Dei beneficiorum conciliatrix futura sit Virgo, quæ sic divinum alliciat numen. Num prophetarum oracula in ea complenda sunt? Num eorum quæ in spe posita sunt, in ea finis erit? Num is qui venturus est ad instaurandum humanum genus, humanam ex ea naturam assumpturus est? Etenim mysterium hoc fuit prædictum, ac divinus Sermo talem requirit quæ illi ministret. Haud plane alia tanti mysterii ministra præelecta fuerit, quam hæc coram posita juvenula. Etenim immensum quemdam castitatis in ea occultum decorem considero, quem ipsum divina in eam bene-

²² Dan. xiv, 32. ²³ III Reg. xvii, 6.

ficia palam faciunt, ac repræsentant. Quam beata domus Israel, ex qua tale germen pullulavit! Quam benedicta radix David, ex qua virens hæc virga, salutis florem mundo editura, ascendit! Quam omni major gloria, memoria eorum qui te genuerunt, omni quæ præstans, felicitati! Quam ipse magnam gloriam adeptus, qui talibus spectaculis delectatus sim; talia sim consecutus dona; tantæ Virginis factus pronubus! Immortales tibi gratias habeo; o Domini templum, quod occasione ministerii tui, desiderata cunctis Justis tandem consecutus sim. Plane hodie magnificatus sum præ sacerdotibus universis; majorem supra omnes prophetas, hodie obtinui gloriam. Quæ enim illi in umbris didicerunt, eorum ego vera initia oculis intueor. »

Talia Zacharias haud immerito secum cogitare poterat, ut qui nova, ac supra quam natura habeat, perspiceret Virginis illa prodigia. Ac plane sic habebant. O miraculo plena initia! O eximia symbola! O crementum corporis præcellentem gratiæ accretionem suscipiens! O mundam illam ac præclare splendidam animam, quæ in vegeto corpore, majora quam pro humana ratione munera ostendit; cui ætatis defectus, nihil ad virtutis absolutionem impedimento fuit; ejus ad Deum conjunctionem nihil juvenus prohibuit! Quis vidit, quis audivit talem provectionem corporis, quod in sanctis habitaret, ac stiparetur ab angelis, ciboque ambrosia nutriretur? Plane animæ, tametsi ad summam pervenerint impassibilitatem, vix tamen incorporei communione, angelica esca fruuntur, siquidem Scriptura angelorum escam innuit, rationem ab errore immunem: hic autem corporeæ manus immortalis escam suscipiunt, et per eas incontaminatus animus donis satiatur. O exsuperantem munditiam! O succedentium ætatum ascensio, qualem honestatis scalam, ad summa cœlorum culmina erexit, per quam novo ac mirabili descensu Verbum ad nos venit? per quam terrenum humile naturæ tabernaculum in cœlos conscendit!

Tu autem, o homo, admirabilem ac novam vitæ rationem Virginis in templo audiens, noli de ea dubitare; noli ratione examinare ea, quæ intellectum omnem superant: noli ea comparationi subicere, quæ majora sunt comparatione. Vides inauditam naturæ innovationem, et de his dubitas? Vides ipsum Dei Verbum ineffabili ratione habitans in ejus utero, deque immateriali esca, ac alium modum habente contendis? Vides consilio paterno Spiritus in ea obumbrationem, ac de angelorum ministerio adhuc dubitas? Nihil eorum, quæ ad castissimam Virginem spectant dubietatem habet. Nihil ejus magnalia habent incongruum. Certa omnia veritate constant.

Oportebat enim tabernaculum divinum, talibus augeri ascensionibus; oportebat agnam immaculatam lauto adeo excipi epulo; talibus impleri cibis: Oportebat, inquam, nedum in Sanctis sanctorum tabernaculi legalis, sed et in ipsis cœlis cœlorum, prima eam educari ætate, quæ iisdem visa esset latior, ac majori præ illis polleret puritate: Oportebat ut nedum unus ei angelus ministraret, sed et decies decem millia satellitio adessent. Etenim quem illi videre nequeunt, eum illa mirabili ratione in utero portavit. Eum, qui indutus est lumine sicut vestimento⁸⁴, in suo ipsa sinu complecti meruit. Eum qui pugilo continet universa, in ulnas hominem factum suscepit, ac continuit⁸⁵. Quis ea considerans, non magnum quid de sua ipsius natura cogitet? Quis non ea ex causa ad sublime aliquid mente assurgens, universis se prælatum putaverit? Quis non ideo altam efferat vocem, eaque grandi, creaturæ inclamet? Quis denique non idcirco altum sapere videatur, atque a sua excessisse vilitate? Plane enim res est supra modum magnifica, ac omni major majestate. Nam cogita quam res humanæ sublime elatæ sint, pro abjectionis ratione æquali provectione adauctæ. Corrueramus divini transgressionis mandati; facti eramus indigni Creatoris providentia, quibus nihil ad erroris defensionem reliquum esset. Jacebat natura tanta illa ruina; erat necessarius qui instauraret. Et vero instaurata est, non alterius opera, quam ipsius qui condiderat: (quæ nova quædam ac inaudita reparatio est;) non nudo præcepto; uti pridem habuit creatio, sed dispensatione, ac assumptæ carnis sacramento, pro Dei clementia.

Non angelis credidit reparationis humanæ negotium, sed ipse sibi ut in nostram se vilitatem demitteret, indulsit: nec habuit satis ut repararet; ad hæc enim assumere voluit, assumptamque nostram illam naturam in paterna sede collocavit. Quid ad ineffabilem illam benignitatem, impensiusque in humanum genus studium cogitaverim? Quibus encomiis immensam illam in usum nostrum demissionem celebraverim? Quibus laudibus, Virginem per quam ea gesta sunt, prosequar? Virginem, inquam, per quam figmentum reparatum fuit? Quis tantus honor ejus puritatem æquans demonstraretur, ex qua ipse auctor, ejus amator factus, suum tabernaculum ædificavit, in qua habitare non renuit, in qua impletum fuit paternum consilium, in qua requievit sanctissimus Spiritus? Quænam ei gloria pro meritis respondeat, quam ipse creator, rebus omnibus, uno se excepto, sublimiorem ostendit? O pretium, omne pretiositate superans munus! O inter decora, decorum maxime decus! O Deipara, rerum pulchrarum supremum ornamentum! tu, antiquæ nostræ ingenuitatis ruinam, partu illo supra naturam, reparasti: tu, primæ

⁸⁴ Psal. ciii, 2. ⁸⁵ Isa. xl, 12.

imaginis extinctam venustatem, ad pristinam reparasti pulchritudinem: tu, parentis primæ in tristitiis partus, tuo ipsa partu, in gaudii feturam convertisti. Per te, exsul humanum genus, ad suas rediit sedes: per te, immortalẽ paradisi recepimus voluptatem, per te recessit gladius versatilis; per te, voluptatis occlusæ portæ patuerunt ad ingressum: per te, prophetarum expectationes eventum habuerunt: eorum testimonia, in te finem acceperunt: per te habemus resurrectionis nostræ vera symbola: per te speramus consecuturos nos regnum cœlorum: adjutricem te salutis nostræ obtinemus: habemus te nobis auxiliatricem; te os nostrum ad defensionem objicimus: te nostræ fiduciæ gloriatiõnem circumferimus: ipsi, te, Christianorum cœtus, murum fortissimum habemus: te fideles imperatores arma validissima tenent: per te, conerunt hostium audaciam; per te obtinent victoriæ trophæa. Tu porro, Dei Genitrix, ne ad te jugiter orantium supplicationem despexeris. Manum quæso fessis exporrigere: auxiliare naufragantibus; bellorum fluctus in tranquillitatem verte: solve in auram nocentium flatus: da congruum orationi, tanquam cui facile sit, exitum. Habes ut Mater indeprecabilem, ac nesciam repulsæ apud Filium fiduciam; habes insuperabilem potentiam, habes vim inexpugnabilem. Ne rogo multa nostra peccata, immensam tuæ miserationis vim superent: ne absõna nostra opera, incomparabilem misericordiam tuam impederint. Quanta enim libet multitudine delicta increverint, facile dissolvuntur dum tantum ipsa velis. Nihil enim resistit tuæ potentiæ, nihil repugnat tuæ virtuti: cedunt omnia jussioni tuæ; universa morem gerunt præcipienti: imperanti omnia serviunt. Te Filius tuus cœlis celsiorem, ac universis præposuit creatis, tuæque illi prælationi, ex his quæ mirabiliter operatur, fidem astruit. Nul- lus tibi labor ut hæc consequaris: nullo pro his medio Deum Creatorem alloqueris: placet ei petitio; intercessio delectat; non recusat implere; quippe suam ipse, tuam existimat gloriam; eaque tanquam Filius exsultans, postulata cœu debitor implet. Hac itaque ego sisus, o Domina, incomparabili potentia tua ac clementia, fructum tibi egenorum laborum huncce obtuli; minorem quidem illum ad pensionem, quam merearis ipsa; qui tamen maximam voluntatem ostendat. Nedum enim mea virtus desiderio frustratur, sed nec præclarorum quidem virorum expectationes assequi possint. Accipe ergo, non res spectans, sed promptum animum probans. Porro autem acceptura es, probe novi, ut quæ benigna sis, atque ad reliquum deinceps sermonem manu ducens, tribus peccatorum remissionem, ac regno cœlorum dignaberis, Patremque, ac Filium, et Spiritum sanctum propitium facies, unam illam Deitatem ac regnum, quam decet gloria, potestas, honor, adoratio ac magnificentia, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO VII.

In eandem solemnitatem, ac ea, quæ historia deinceps habet.

Divinarum solemnitatum fulgores, jugis luminis radiis splendidi, bonorum amantes, præclarisque studiis deditos, ad se continue dirigunt: quantoque gratia ampliori illustrent, tanto desiderium eorum, in rem quam depereunt, coagent. Hoc primum ac potissime sibi vindicant, salutare illæ Dei Verbi solemnitates, ac festi dies, quibus, ejus in nos inclinationis argumentum, atque exhibitio est. Cum iis vero, etiam Virginis festa, quæ et ipsa idem significant, in æquale non immerito desiderium ac amorem rapere videantur. Ego sane, jam finem orationi in superioribus imponens, excusationem prætendebam oppugnante desiderium penuria, viriumque exilitate: ac, quod dici solet, ne pedem quidem sinente gradu sublimem extendere, necve adhuc ea tentare, quæ majora virtute essent: (Nam illud, latente interius flamma clanculum incensum, eaque jam majori excitata, dum silentio impetum cohibere non posset, certantem eam erumpere, foras produserat:) cum nimirum in immensum inde argumentum diffusum viderem, tali existente face, ac incentivo, ut omnino posset succendere. Nunc quoque, cui affectio vim faciat, quique vos, auditores, affectu indulgete, ac tribuite veniam. Quinimo, quid ab universis hoc exigendum? cum plures re delectentur; sinque admodum pauci, qui non probent, atque admittant ejusmodi violentiam. Ac quidem, ut isthæc nostra oratio, operæ pretium aliquid solemnitati ostendat, agenti desiderio rependendæ erunt gratiæ, cum illud laudabile existat; suæque ipsum victoria, eum, qui victus sit, victorem, ac donatum corona ostendat. Sin autem longe meritis impar inveniat: (Porro autem invenietur:) ipsi quidem temeritas; nobis autem justæ defensionis merito tribuatur. Atque hæc quidem, modum hunc habeant: nos autem, iis quæ sequuntur, insistamus, ducem fore rogantes eam, quæ argumenti causa existit, sanctam Deiparam.

Jam ergo, cum sic Zacharias spectaculi miraculo prorsus stupeat, divinioreque afflatu, quod erat futurum, conjiceret: quid templo præsidentes angeli, ad hoc cogitaturi erant? Quibus dubiis, quantum erant intellectrices virtutes, quod ita videbatur, resolvebant? Sane enim res arcana erat, iis duntaxat perspicua, quibus is vellet, qui solus perspicuam præstabat. Par vero est, ut ejusmodi de illa hæsitando quærerent. « Quid hoc novi spectaculi? Quodnam hoc satellitium? Quæ illa, cui angeli cibos inferant? Novum ac stupendum, quod cernitur, atque nobis ignotum. Videtur femina intelligentiæ vi nobis superior: in hac una, invalida sunt nostræ naturæ præclara dona: ejus a nobis finis, tanquam quæ Dei arcanis minisset, absconditus est. Universæ eorum qui hic versantur ministeria, congruis per nos dispensantur temporibus, qui orationum

quæ offeruntur, causas minime nesciamus : ac alias quidem, assuetudine, exque figuris intelligamus; alias, collatis studiis, ac meditatione perdiscamus. Eorum qui precantur, ad Deum sermones, nedum a nostra unquam natura; at ne ab humana quidem absconduntur. Nunc vero quæ exhibentur, cum eam latent, tum nostram quoque intelligentiam fugiunt. Neque enim illa, futurorum initia sacramentorum velut fundamento præcexit; neque aliqui consueta pro iis supplicatione, quod foret significarent. Quin et is, qui illi ministrat, nobis quidem naturæ communionem junctus existit: at secretus ab iis est, quæ a nobis singulis efficiuntur. Atque ejus ad eam accessus insuetus est; novique prorsus, quos cum puella miscet sermones. Quæ hæc tanta in Virginem cura? Quodnam in ea occultum miraculum, atque novitas?

Angeli obsequentium more circumdant: choro nostro certantem laudationem emittit: in corpore existens, nostram excessit puritatem: femina quidem, ut eam figuram spectes, quæ est oculis subjecta; at quod mysterium in ea intelligitur, nostram naturam superat. Congaudent in ea universa: nostri illi coconsultant ordines: eam divinum hocce templum suscipiens, ejus obsequio exsurgit. O vasculum plenum gratiæ visum! O terrenam naturam, suas ipsius rationes supergressam! O quæ incomparabilibus modis, ejus superavit modos! O quales suarum frugum primitias natura humana obtulit Creatori! Quale appendit donarium! Qualem oblationem fecit? Plane Deo dignam, nostroque ipsorum spiritali sacrificio ac oblatione, spiritaliorem; sacrationemque ac puriorem nostra puritate. Etenim, ut nostra innocentia cum ea comparetur, prorsus invenietur a similitudine delicere; ut ejus sanctitatis ac incontaminatæ mundicie excellentiam, æqualibus modis minime assequatur. Quanquam etiam ut ejus illa puritas nostræ æqualis judicaretur, majorem nihilominus admirationem habitura esset, a rei præcellenti novitate. Nec enim res ejusmodi magna nobis admodum est, qui simul liberi a concretione materiæ, atque ab ejus inquinamenti remoti. Quibus enim natura nihil ferri in deterius comparata est, iis neque invertibilitatis miraculum novum est. Atque adeo, illi, quæ sit corpori conjuncta, certet vero cum nostra ab omni sorde immuni puritate, novum id videatur, omnique majus miraculo. Qui enim non ita ei judicetur, quæ aliena a natura excellentioribus comparavit supra naturam modis, quæque a suis reluctanter evolans, ad nostrarum summum verticem dotum atque virtutum, coassurgere potuit. In hac itaque Virgine, ipsam quoque similitudinis rationem novitas miraculi fugiens, excellentia admirationem habet. Quod enim nostram effegit comprehensionem, in iis utique, quæ nobis superiora sunt computari debet. Quoniam occultum hoc circumnubitur modo? Quantis reservatur beneficiis? Quibus dispensationibus servatur? Sane

quidem, cum Deus olim in humanum genus beneficium conferret, non obscure, occultisve modis, curæ ejus ac providentiæ gratia præbebatur. Cum enim res primum jam evenire inciperent, iis qui recte scrutabantur, finis inde accedebat notitia. At quorum obumbratus est modus, eorum prorsus fugit cognitio.

Hæc, puto, præsidentes templo angeli cogitabant pariter ac addubitabant, simulque eorum quæ videbantur novitate, ac miraculo affecti, gaudebant. Nec vero illi tantum sic affliciebantur, quin et jam hominum, qui adessent, ac Virginem ut gaudii causam susciperent, promiscua quædam erat lætitia. Hoc namque intelligimus significare historiam, cum sic ejus res conscribit. *Dilexit enim, inquit, Mariam omnis domus Israel.* Præclarum sane sermonem, ut qui rei probe conveniat; quique futurum certo exponat. Quid ergo innuit, quod ita dictum est? Nihil, inquit, ingentis ejus gaudii exors mansit: nihil fuit in rebus, quod non communis exultationis particeps fuerit: universa, summæ prævie osculabantur salutem. Non magnifica illa Virginis mysteria, sed futurarum designatio rerum; quin et earum per eam, potentia ac virtute velut exhibitio, in hoc beneficii causa gaudium cesserunt.

Quomodo enim novo hoc spectaculo vulnerati non essent? Quomodo illa, quam oculis spectabant, pulchritudinæ non fuissent affecti; cum adolescentulam corpore viderent, ea quæ sunt corporis prætergressam: cum puellam, coætanearum effugisse consuetudinem: cum virginem, a naturæ inquinamenti exemptam: partem generis, angelorum sociam: imbecillitatis speciem, fortitudinis omnem superasse specimen: intra sancta sanctorum proprium tripudiare ornamentum: in adytis ac sacris penetralibus morantem eam, quæ arcanorum declaratio foret.

Vide autem prophetiæ certitudinem: Vide ut accurata nitatur, ac firma veritate: qua verborum expressione, rem declaraverit. Non enim tantum populum indicavit; sed et Israelis adjecta appellatione, eorum qui per agnitionem ac fidem ei essent accessuri, designavit dilectionem. Fere enim Scriptura sacra, cum Hebræorum gentem significare velit, populum duntaxat appellat; uti est illud: *Lætami, gentes, cum plebe ejus*⁶⁶. Et: *Populus meus*, inquit, *non intellexit*⁶⁷; cum autem tum Hebræorum gentem, tum verum fidelium populum designare propositum sit, Israelis id appellatione ostendit: hoc palam confirmante eo nomine, mentem omnem videntium Deum Israel esse ac appellari. Quia ergo Judæi, velut quibusdam obumbrantibus tenebris, indelictatis nubilo obducti, adversumque veritatis fulgores ultro delinquentes, a Deo cæcutire debebant, eorum Scriptura peculiariter gentile nomen omittebat, eorum qui futuri essent, impensioris amoris affectum communem designavit. Sin maximam quandam ejus ad Creatorem necessitudinem, ea

⁶⁶ Rom. xv, 10. ⁶⁷ Isa. i, 3.

loquendi forma significari videamus, qua dictum sit, *Populus Domini* ⁵⁸. Et, *Ipsæ saltem faciet populum suum* ⁵⁹. Sic enim vero reipsa erat, ejusque Deus præcipuam curam agebat: at quia sua ille voluntate: ab ea se affinitate avellens, alieneque a ratione a salute resiliens, procul aberravit a vocante, idecirco significavit ut habituri essent, qui a mentis visione conciliari habebant, ac Deo necessitudine jungi. Nec vero dixit: Illa omnis Israelis domus; sed absolute, *Omnis domus*; articuli ablatione eorum qui accessuri essent auctarium astruens.

Cum hæc itaque sic haberent, nihil eorum latebat sacerdotem. Quod ergo foret, sancti Spiritus illustratione doctus, multa veneratione plenam gratia puellam prosequabatur. Nec enim fieri poterat, ut ne merito majora salute per eam futura arbitraretur. Nam primum quidem, excellenti virtute mores, ac formam considerabat: Tum vero, angelorum illud ministerium diligentius pensabat, grande aliquid Virgini indicans, nec in eo sistens quod cernebat, sed mirabilius aliquid quam ipsum erat, subobscurè significans. Angeli namque ad eam accessus ac mora, Gabrielis subindicabat adventum; partim qua Deus prævie rem declarabat; partim, qua Virginem assuefaciebat. Is porro qui inferebatur cibus, ipsum panem vitæ, specie exhibebat; haud obscuram judicantibus similitudinem habens, quanquam eos inter plurimum referebat. Uti enim illius ignotus apparatus modus, ac quo Deus produceret, sic et incarnationis Verbi, occulta est ratio, ac causa mysterii. Ac quidem intemerata Virgo escam illam tenens, divinorum munerum cumulo augebatur; sed et qui hujus efficiuntur participes, sancti Spiritus donis replentur. Cæterum esca illa, a peccatorum labe minime emundavit: neque enim eam percipiens illis subjecta erat, cum planè munda esset, nec ulla purgatione egeret: hic autem, gratiæ impertitione, peccatorum quoque abstersio accedit.

His igitur Zacharias in stuporem actus, qui non supra modum admiraretur? Qua non honoris excellentia, plenam gratia Mariam prosequeretur? Quid non cogitare ac præstare vellet, ut quidquid mundus gloriosum habet, illi tribueret? Quid enim ejus non humanos palam excedebat modos? Quid non eorum, quæ vel minima habebat, magnorum quoque præclara quæque vincebat? Nam etiam quæ ejus exigua videbantur, iis liquido præstabant, quæ in humanis, eximia quædam, ac majora comparatione noseuntur. Vide enim ut cum necdum infanticiæ terminos excessisset, ab iis quæ infanticiæ videntur, longe aliena esset. Templo namque oblata, atque a parentibus sejuncta, nihil cogentis naturæ violentiam sensit; nec illa a parentibus secretionem, immotum illum animi sensum quidquam remisit: nec post eos imperturbatum oculum didu-

cens, intus animo commota est; quanquam fere adhuc maternis uberibus hæreret, ac eis affixa esset: quod plane merito admirationem habeat, animoque illo innoxio, ac ab omni immuni peccato, dignum exsistat.

Sic enim universi homines comparati sumus, ut vi quadam in parentes ac cognatos trahamur: cumque innumera sæpe ab iis abstrahant, nihil tamen eorum, per naturam unita separare possit: atque id maxime, ubi paterne conjunctos devincit affectio; quam, nec timores perterreant; nec voluptates, suffurentur: quin eodem modo illæsus perseverans naturalis amor, nihil corporibus loco sejunctis una ipse secatur ac dividitur. Quamobrem ut vi infantem a materno sinu avulseris, habitu ipso ac voce injuriam inclamat, manusque in parentem extendens, ac miserabiles oppletosque lacrymis oculos continue intentos ac apertos habens, ac cum fletu vocem lugubrem emittens, ac matrem revocans, palam dolorem prodit: quem nec minarum compescuerit timor, nec largitio ulla pulcherrimarum ac ingentis pretii rerum emollierit: quin potius ita est comparatus, ut semper quæsito hærens, ad nihil eorum se convertat, quæ demulcendo prætenduntur; qui eorum quæ molesta afficiunt ac tenent, unicum illud remedium sciat, ut maternis rursus visceribus adhærescat. Hæc autem, ab humana omni consuetudine ac affectione munda, nihil iis tacta, ac naturæ necessitate sublimior, ita habuit, ut eorum nullo, inexpertus voluptatum animus subduceretur: ac quanquam diuturna fuit sejunctio, nihil tamen eam moleste tulit. Quis vel purissimus animus, adulta jam ac consummata ætate, ad tantam evasit affectionum vacuitatem, quantam hæc impolluta, ipsa infantili ostendit? Quæ anima, quæ ratio, quæve mens sic gravi se-nectute honesta eligens, quod deterius esset abiecit, uti hæc prima juventute? Nimirum, ad horum evaserat summum verticem.

Mihi autem non ea tantum ratione supra modum admirari, ac stupere subit, verum etiam quod, primo ætatis flore, ac vigente corpore, ipsam incorporeorum, ac nulli concretorum materiæ, naturam, intemeratissimæ Mariæ puritas superaret. Processu namque ætatis, haud admodum magnum id videatur, obnubente mysterio. Quid vero etiam mirari oporteat, ut ea sola nihil se ad cognatos averterit; quando et ipsius parentes ea parte gloriam adeptos conspiciamus? Nam ne illi quidem charissimi pignoris sejunctionem molestius habuerunt: autve paterna viscera eo commota sunt: aut illi naturæ stimulo vulnerati, rursusque ad puellam conversi, quod moris erat, eam desiderio amplexati sunt.

Nihil verborum necdum satis distinctorum dulcia balbutimenta in memoriam revocata, eorum conturbantur animos: non aspectus, moræque, ac spe-

⁵⁸ Deut. xiv, 21. ⁵⁹ Matth. i, 21.

ciei informatio mente hærens, objectaque, velut eorum quorum prius compotes fuissent, gravius contristavit. Neque enim perinde molestum ut bonum non accedat, atque ut illud auferatur. Cujus enim experimento gustum non fecimus, ejus in cupiditate possessio est: id autem quo jam potiebamur, cum amissione amplius quid ad tristitiam importat: ac maxime, iis absentibus quorum fuit impensor cura, longe nobis auctior mœstitia accedit.

Vero namque simile est, ut justi molestius tulissent, in hæc fere verba mutuum se allocuturos, Quid enimvero contulit nobis, multarum illa orationum constantia? Quid Dei munus stabilius reliquit? Quid partus juvit? Quænam prolis consolatio? Fecunditatis dona, non in partu, sed in ætatis fructum habent: laborumque levamen congruo tempore existit, ac expectationis impletio; eoque benedictionis parentum expectatur successio: nobis vero quid ejusmodi ad solatium reliquum est; quibus labor immensus, spesque obscura ac inanis cedit?

Utique par erat, ut justi talia loqueretur, ut passi fuissent humanum aliquid. Verum omnibus his superiores effecti, ac tanquam tenerent in manibus quam Deo obtulissent, nedum nulla emiserunt verba, animi mœstitiam indicantia; quin etiam gratiarum actionis sermones sincere prætenderunt; ut qui fructus ejusmodi ipsi parentes essent: ut qui Deo suas consecrassent primitias: ut qui intra sancta novum virens germen intulissent.

O justorum præclare acceptam hostiam! O oblationem mundi factam redemptionis pretium! O bonam radicem ex qua optimum illud germen prodiit! Quibusnam verbis Joachim et Annam dilaudem? Quibus encomiorum floribus eorum varie coronam intertexam? Quibus cogitationibus, quod animi cogitatu omni majus est, eorum miraculum conjectem? Enimvero quid sermonum varia compositio illis conferre possit? quorum gloria ac corona, ipsum sit, quod ab eis prodiit gaudium: quorum exultatio atque gloriatio, communis existat humani lætitiæ generis: quibus pretiosus mundus, omni illa pretio major Virgo, adjaceat: præclarum illud ac gloriosum diadema; lætus ille ac multi luminis splendor; micans ille, radio omni lucidior radius. Hæc sane ornatissima illis laudatio est; hæc, illis congruus decor; hæc, divitiæ inauferriles, in sæcula infinita uberem affluentes copiam. O eorum adeptionem, ac impleta vota! O virtutem ejusmodi fructus parentem! Plane ille ingens ac omnem superans fructum. Cum ergo illi tales essent quales ostendit sermo, quid frustra quæras degenerine proposito recessu a filia doluerint?

Ille porro, angelica vitæ ratione diuturnas moras agente in templo, affuit tempus quod mulieribus a sacris abstinendum denuntiaret; quando nihil tute silentibus Judeis, populus consilium iniit, ut tanquam unam ex universis eam a templo arcerent:

aliene certe a ratione, nec maturo examine. Nec enim jam sanctitatis ejus miraculum occultum erat. Vere namque æstimans puto, nullas unquam naturales sordes in mundissimo ejus corpore deprehensas esse: sed omnia nova quadam ac mirabili designata ratione, uti et ejus satura partum.

Zacharias ergo hæc intelligens, nihil ipse a se Virginem cogitavit educere; potius ratus læsæ consuetudinis populique reatum incurrere, quam conjunctione bona illius amittere. Ad hoc itaque perurgente populo, secum ille anxius hærebat, talia quædam mente agitans, ac loquens: « Quid rebus ita habentibus faciam? Quam nunc necessitatem eligam? Quem mihi præstituens finem, non temerario ausu irritabo Numen? E templone Virginem educam? Verum me terret eorum quæ arcana spectavi novitas; vehementiusque percellit adolescentulæ miraculum; ne si forte in eam peccaverim, temeritatis penas luam. Neque enim alius præter me ejus mysteriis oblectatus est; magisque scientibus quam ignorantibus imputatur crimen. Num in templum recipiam? At versa in seditionem Judæorum multitudo, propositi animi adjutricem, iniquitatem ac scelus præterdit. Ignorat rei modum: nescit dispensationis mysterium: summam Virginis ac natura majorem puritatem non novit: nullo experimento intemeratissimum ejus sensum pernovit; eoque urget eam hinc educi. Præstat pro ea adire periculum, ut qui rei veritatem doctus sim: ut mortis potius subeam aleam, quam ut temere illam reddam, atque in me divinum provocem Numen. Verum periculum est, ne si etiam ita fiat, sceleratæ in eam armentur manus, corpusque immaculatissimum invadant, atque vi e templo ejiciant: ne, inquam, profana ora injuriosos in eam jactent sermones, sacrumque illum ac inviolabilem thesaurum, contumelia afficiant. »

« Quis vero etiam hominum eam sit suscepturus? Quis habeat satis, ut in sua eam tabernacula inducat? Quod satis capax domicilium illi recipiendæ, ejus non facile admirationem vincens templum hoc moras tegit; ejus reveretur summam munditiem; ejus magnalia miratur; ejus nova ac insolita summo opere stupet? Quænam manus ei ministraverint, cui angeli ministrarunt; cui incorporei illi corrogarunt annonam? Quis ejus tantam pulchritudinem obtueri valebit, quæ Dei ipsum oculum delectat; ejus puritate lætatur; ejus sibi specie placet? Quis eam ea dignus appareat, quam Dei Verbum satiavit; quam replevit gratia, ac egentium penu locuples fecit? Quinam his universis digni accurrant, ut ne Dei depositum indigna exceptione injuria afficiatur? »

Hæc itaque Zacharias mente agitabat, ut qui mysteria Virginis liquidius noverat: sicque omnino agitantem addubitare necessum erat. Siquidem ergo ille, cum hactenus mysterii initium primitus doceretur, gravi adeo admiratione affectus est, qui non

ipsi stupore repleamur, qui ejus teneamus finem, eamque gaudio ac desiderio laudemus, per quam illud exhibitum est? Qui non ejus magnalia magnifica voce prædicemus? Quis enim encomiis celebremus? quanquam omnis encomii vis imbecillior est, quam ut ea declarare possit. Ac vero, quid de laudibus hæc dicenda sint, cum mens ipsa ac intellectus illis vincatur? Nam sermonis exilior in ejusmodi facultas est. Sæpe enim intellectu inventa ipse eloqui non valet: videasque intus animo grande ac magnificum miraculum Virginis; extra vero, fandi inopia depressum. Quique ego id continue sentiam, nullo teste sermonem recipio, a me habens ac ex propriis quod astruat fidem. Cæterum his ita palam habentibus, ipsimet Virgini velut omnium gnaræ, ut ea ipsa exquirat, relinquamus: nec ipsam verbis, sed sensus animi gratiam rependere poscamus.

Sed, o Deipara, supra modum desiderabile nomen; ne eorum, quæ dicta sunt, exiguitatem contemnens, ut quod impensoris voluntatis existant, quanquam exiliori prodierunt dicendi facultate; ea suscipe, nihilque repellas; subindeque dicendis copiam sermonis concilians, ne orationes quoque nostras rejicias. Siste suffragiis tuis commota in populum tuum bella. Vindica potenti tua virtute, gregem in te confidentem. Nullum auxilio tuo firmius trophæum opponimus. Unicum est, quod illo fortius sperandum habemus; nempe tui Filii potentia; quin et ejus ipsius beneficium, acceptum tibi referimus. Cui enim jugiter eum offendamus, despicabiles manemus, indigni existentes, quorum ille curam agat. Tu itaque mediatrix accedens, illi nos reconcilias, tanquam ejus imitatione benignior existens. Inflectis immensam ejus clementiam in miserationem nostram: pervigil intercedis pro nobis. Plane enim congruum hoc, tum ejus clementiæ tum tuæ protectioni. Idcirco te, nostri primitias generis assumpti. Ut per te nostra, dispensatione gereret, humanæ se naturæ obnoxium fecit. Eramus nos rei poenæ a transgressione; reus et ipse dispensationis, qua clemens humano consuleret generi, factus est. Per duo maxima hæc gratiam efflagitamus; per assumptam ex te carnem; perque te, quæ ex nobis primitiarum loco ei oblata es. Congrua ratione nixa oratio, bona expectatio, certa firmaque spes. Tametsi enim innumeralis peccatorum cumulus adversatur atque oppugnat, divinæque munera clementiæ prohibet; verum nulla tanta est delictorum multitudo, ut ejus bonitatem possit evincere. Scimus ut natura nostra caduca ac labilis sit; novimus ejus indignitatis exsuperantiam; non ignoramus immensa delicta nostra: eamque obrem te mediatricem prætendimus.

Vides, universam Christiani populi spem ex te pendentem? Fac ergo potentia tua, ut bene illi ac prospere cedat. Nullum aliud perfugium habet a malis occupantibus, exceptio duntaxat inexpugnabili illo tuo auxilio. Qui rerum summa potiuntur,

suam tibi spem addixerunt: te opponunt, armorum universorum loco: scutum te ac lorica circumposita habent: coronam te gloriæ circumquaque gestant: sui te imperii posuerunt vallum: tibi sceptrum regni crediderunt. Exsurge ergo in virtute magna in conspectu populi, tuique inimicos dissipa Filii: ut ab eorum impio furore liberati, communem lætitiā ac exultationem agamus: tuumque pariter gloriosissimum ac supra modum desiderabile nomen magnificantes, Patrem et Filium et Spiritum sanctum adoremus, in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO VIII.

Oratio in illud: « Stabant autem juxta crucem J. su Mater ejus, et soror Matris ejus; » atque in sepulturam divini corporis Domini nostri Jesu Christi, sancta ac magna die Parasceves.

Altissimam noster nobis sermo conscendens speculam, clangenti tuba penetrabiliore sono creaturam omnem ad se convocat. Pari enim gressu cum eo ascendens, qui crucis altitudinem conscendit, suam ipsius oblitus humilitatem, tanta rerum sublimitate sublimis ipse, magnificum ac clare auribus insonantem clamorem mittit. Quid enim præsentī nobis mysterio sublimius videatur, aut illustrius; quo, ab infimis ac tenebrosos inferni penetralibus erepti, ad cœlestem ac perpetua luce splendidam mansionem translati sumus; quo tristi peccati velamine posito, lucidam adoptionis induimus stolam? Nobis quippe parta libertas ex condemnatione accessit; ex passionibus passionum vacuitas. Per mortem, qui ferreis mortis carceribus tenebamur, ad æternam vitam transmissi sumus. Sic diei præsentis sacramenta nobis splendida sunt, ac suprema quadam majestate plena; Judæis autem qui patrarunt, tremenda ac horrenda. Illis mœsta sunt, nobis præclara: illis Deicidii punitio, nobis scientiæ Dei consecutio; illis luctus, nobis exultatio. Illorum est cædes, nostrum beneficium. Secus eorum res ac nostræ habent; nam et ea præsumperunt adversus Salvatorem, cum advenisset, quæ secus haberent. Illi repulerunt, nos suscepimus: illi hæredem extra vineam ejectionem interfecerunt, nos autem beneficium intra Ecclesiam admittentes, vivificamur. Habent illi crucem, nos partam per crucem salutem: illi lanceam et clavos, nos eam, quæ per illa manavit, immortalitatem.

Enimvero animum pervadens dulcissimum tuæ passionis telum, propriam revera, Domine, plagam immittit: ac mulcente tua illa arcana dispensatione, vacua passione tua per passionem dilectione, vehementius vulneror. Nequit tamen illa cum tua in nos amicitia ullo modo conferri, vel si in summu quemdam fervorem ac impotentem æstum evaserit. Hæc enim uti flammeus naturæ ardor, ac paterni amoris accensio, sic te, paterno in nos

amore habentem, in filios quos amares, habere compulit, atque ad tantam humilitatem dejecit : fecit, inquam, ut, quanquam immeritus, solo ex paternis visceribus desideratorum affectu, tantis te doloribus ac tormentis subjiceres. O Domini bonitatem ! Deus qui omnia contuetur, insidias sustinet : aequali Patri sessione sublimis Filius, a reis hominibus carne damnatur. Rex ille cœlestium virtutum, reus agitur ; quique invisibili manu creaturam universam continet, manu scelestissima cœditur : is, quem angelorum millia laudibus celebrant, ludibria ac injurias sustinet ; quique gratiarum corona ornat hominem, spinea corona caput cingitur. Verberatur, qui naturæ sanat vulnera : nudatur corpore, qui deitate lumen induit sicut vestimentum ⁶⁰ ; qui, inquam, nostram ex transgressionem neditatem tollit, ac tenebrosam indumentum splendentibus nobis tunicis commutavit. In cruce suspenditur, qui excelsa cœlorum fabricatus est. Qui sedet super solium excelsum et elevatum ⁶¹, clavis configitur : qui, inquam, fundavit terram super nihilum ⁶², qui inconcussa ei fundamenta suum ipsius fixit præceptum. Felle et aceto potatur, qui jugem aquarum naturam produxit. Lancea latus vulneratur, qui nostra curat vulnera ; quique adnatarum nobis ex peccato cicatricum depastionem sistit.

Verumenimvero quænam illa tua, Domine, incomparabilis sustinentia, quive illi, quorum causa hæc pateris ? Pro malis utique hominibus, bonus ipse Dominus, humana carne moreris : pro hostibus ac inimicis, tu pacificus ; pro homicidis, ipse innocens : pro scelestis interfectoribus, justus ipse judex interficeris. Pro bestiis molientibus insidias, Agnus innocens jugularis ; pro immanibus judiciis, dulcissimus Dominus condemnaris. Quonam modo per hoc tempus universi dispositio suum ordinem servavit ? Qui non elementa dissoluta sunt, ac confusa omnia, impetuque ac motu incompressa in inconditam molem ac chaos coiverunt ? Quomodo terra sustinuit audax facinus ? Cur a sua non diffugit sede, nec sivit ut abyssus mundum totum aquis obrueret ? Hæc tu, cum ligno confixus totum continuisti : ac terram quidem in chaos subsidentem erexisti ; mare autem adversus eam, ac ejus incolæ furore percitum, repressisti. Sic cum cœlestia, obscuratis luminaribus, quam tuam mortem moleste ferrent, ostenderent, non permisisti ut res omnino ad interitum cederet ; sic incorporeorum ministrorum indignationem, justumque furorem cohibuisti. Ii namque e cœlis aspectantes, ac circum Calvarie locum volitantes, verba ejuscemodi adversus humanum genus inclamabant : O malas creaturas ! O crudele genus, quod talia adversus Dominum suum præsumperit ! O naturam peccato addictionem, quæ furore tanto adversus Creatorem suum

insanivit ! Sine, Domine, ut justam eis inferamus pœnam. Sine ut innumerabilium, quæ patrarunt, scelerum, supremam tandem luant pœnam. Vide enim ad quantam iniquitatem promoverunt. Adversum te beneficium suum cædis avidas armaverunt manus : adversum te justum, injustitiam concinnarunt : adversus vitam, mortis sententiam tulerunt, qui erant rei mortis ; scelesti congregatio, gens prorsus abominabilis. Tibi enimvero cedentes ipsi, qui pro eorum salute sic indigna pati volueris, omnipotenti tua tenemur manu, quamobrem etiam differimus justam vindictam : tuam vero illam incomparabilem patientiam pleni stupore laudamus ; quod justus, pro injustis moriaris ; quod potens, pro imbecilli hostium turba corpore doleas ; quod ipse universa continens, in cruce volens tenearis. Sic itaque creatura Dominicam deplorans passionem, ipso ejus qui patiebatur inhibebatur præcepto, ut ne in homicidas impetu rueret, neve in dissolutionem cederet. Verum, operæ pretium sit, ut quod perstrinximus argumentum, resumentes, eo præduce salutarem passionem dilaudemus. Sic enim ad universam illius dispensationis laudem præcivrit. Habet ergo hunc modum lectio quæ præcessit :

Stabant autem juxta crucem Jesu, Mater ejus, et soror Matris ejus Maria Cleophæ, et Maria Magdalene ⁶³. Reliqui quidem sacri evangelistæ concorditer aiunt, mulieres quæ convenerant, a longe stetisse, ac inde quæ patrarentur spectasse : hic autem, juxta ipsam crucem Matrem Jesu, ac Marias duas, stetisse. Nunquid ergo aliqua discordia est, inter præcones veritatis ? Absit ! Omnes sane noti, necnon mulieres quæ simul secutæ erant, præ timore non audentes propius accedere, a longe ea quæ gerebantur considerabant : Mater vero propius semper assectata, propinquior erat ac immobilis perseverabat. Pro ratione enim incensi in Filium miserantis animi affectus, fortitudinem audentis animi constantiam ostendebat. Cum itaque solam constanter perseverantem viderent, majori præ reliquis fortitudine ac compassione habentes, duæ illæ feminae, ad eam sibi accedendum putavere, quo præsentia et sermone, solatii aliquid liceret adhibere. Cæterum divinus hic Theologus, solum meminit ut mater Jesu cruci astiterit : ejus autem vel ante crucem, vel post ipsam, constantiæ ac assidue adhesionis, neque alius ququam ex evangelistis, apertius videtur meminisse : causam vero cur ii minime referant constantem ejus post crucem assidentiam, etiam ipsi dicemus, cum ad eum locum Christo auspice devenerimus

Quia ergo Filium videbat ad salutarem properantem passionem, ne ad breve quidem tempus ab eo disjungi ferebat : Quamobrem cum ubique sequeretur, nec cum celebrata sunt mysteria, defuit : non ita ut recubuerit cum duodecim,

⁶⁰ Psal. ciii, 2. ⁶¹ Isa. vi, 1. ⁶² Psal. ciii, 5. ⁶³ Joan. xix, 25.

sed ut ejusdem cum eis tecti particeps fuerit. Ipse quidem, quoniam festinabat discipulis mysteria tradere, ac altæ humilitatis exempla præbere, solos secum duodecim fecit recumbere : matrem autem sivit habere curam mulierum quæ ministrabant, ac eis præesse, ejusque opera, suo eas convivio vicissim impertivit. Aiunt enim sacri præcones, multas fuisse quæ ministerii causa pro loci opportunitate sequerentur, quas tunc necessario in unum colligit, cum ratio celebrandi Pascha, tum temporis usus. Sic itaque, neque ab ipsa putamus abfuisse nocte, qua Filius tradebatur ad salutarem necem : quinimo affuisse, ac certamina dividendum ; seu magis, quod illa maximum haberent, in se recipientem ; dicta factaque omnia clarius aspexisse atque audisse. Discipuli quidem omnes, repente ex metu dispersi, nec ipsa perspicue satis Domini ad eos qui venerant verba perceperunt ; Maria vero nihil verita, sequebatur pariter, universamque eorum quæ fierent considerabat veritatem. Omnino enim vincebat charissimi pignoris desiderium præsentium periculorum exsuperantem magnitudinem. Sic plane, cum in Annæ ac Caiphæ atrium convenisset, injustamque scelerum hominum sententiam, ac singula facinorose præsumpta, diligenter scrutans perdiscebat.

Quis enimvero enumerare sufficiat, quanta id temporis tela viscera ejus pervaserint ? Quis ejus dolores, vim omnem sermonis ac rationis superantes, sermone enarraverit ? Tametsi enim inexpugnabilis erat, ac naturæ affectionibus superior, fervens nihilominus amor quo ad desideratum habebat, exsuperansque impietas, ac ferocum hominum insania, intolerabilem ejus animo tristitiam creabant. Qui enim optimum Filium Dominumque a malignis servis comprehensum, agnumque mitem ac innocentem ab immanibus tentum bestiis videre sustineret ? ac eum quidem maneta ipsos ac leni affantem voce, amentes autem illos ferali ac crudeli clamore ac rugitu frementes ? Qui animo habebat, Filium sequens cum raperetur, ac interim dum inductus sisteretur ac judicaretur, constanter manens ? Quomodo egredientium transitus diligenter considerans, omnium ora observabat, num quod judicium sententia sedisset, renuntiarent. Ubi autem unanimes omnes in cædem adversus eum conspirare videret, ejus impensius augebatur dolor. Nullus enim tunc erat qui veritati patrocinaretur ; nec quisquam vituperans, quam Judæi injustitiam peccabant, atque in scelus inclamans, ejus animi leniebat tristitiam. Concilium universum, in cædem anhelabat : universum iniquam spirabat sententiam : ne unus erat qui justitiæ accederet. Nam et sinceri ipsi amici aufugerant ; alii autem præ metu, veritatem celabant. Quin et discipulorum ac amicorum princeps abnegaverat. Sic sola invictum

animi robur servans, rebusque adeo arduis ac tribus constanter perseverans, si quos leniores a tribunali egredientes vidisset, percontabatur, velut utique docenda crimen, quidve adversus justum reum decretum esset. Quænam, inquit, viri, causa est, ut hic peregrinus tentus fuerit ? Quodnam ei impositum est crimen, cujus nunc reatu tentus est, atque in judicium actus ? Quoniam damnatur suffragio ? Quo ad eum animo habent iudices ? Quam in eum proferunt sententiam ? Num ullus veniæ locus ? An omnes indeprecabilem rigorem ostenderunt ? His itaque ac similibus percontata verbis, non mollius quidem, ut ne deprehenderetur, miserationis tamen affectu, accensam animo flammam, quæ teneretur, prodebat : ac partim quidem, compellebatur in publicum proferre, partim ut suspicionem vitaret, vi comprimebat : non velut certamen pro ejusmodi detrectaret ; sed id diligenter cavens, ut ne quid præter morientis voluntatem faceret.

Quia autem necesse erat, ut etiam transmissum ad Pilatum ac Herodem assectaretur, qua ferebat mente videns circumagi ut maleficum ? Quo precor animo videre poterat nunc quidem publice damnatum ac flagellis cæsum ; nunc autem a militari comprehensum manu, innumeraque ab eorum malitia sustinentem opprobria ? Ut, inquam, vivifica illa facies, profana reciperet scelerum hominum sputa. Qui rogo potens animi erat ut oculis omnia contuentes, velo contueretur obductos ? Hoc enim illud vult : *Colaphis cædi ; aliosque percutientes genas, ac sanctissimum caput ludibrio acclamare : Prophetiza nobis, Christe* ⁶⁴. Quomodo caput illud quod venerationi habebat ; quod velut Creatoris ac Filii caput osculans adorabat : spinea corona obcinctum ac arundine percussum : omni que majora honore, ac desiderabilia ipsi membra, ignominiose nudata, ac ementitam purpuram induta, aspiciere poterat ? Hæc illi innumerales consicebant mortes. Horum quodlibet, ante etiam mortem Dominicam, lethale illi vulnus infligebat : ac revera sic habebat ; sua tamen patiens ipse virtute, levius faciebat.

Quis enimvero ejus viscerum depascentem flammam cogitaverit, quo tempore Filium ad spontaneam procedentem mortem, constans aspectabat ? Ut, inquam, velut agnus innocens, Dei ille agnus duceretur ; ut velut reus traheretur, ipse qui tollit peccatum mundi ; ut leni patientia homicidarum ferret audaciam ; quam leniter ad eos haberet ; quam dulcissimo intueretur aspectu ; quam blande alloqueretur : quam impositam humeris crucem imperturbate suscepisset. Priusquam enim Simon ille Cyrenæus iis occurreret, qui opus urgebant, docet Scriptura fuisse ei crucem impositam ⁶⁵. Sic quoque mulierum quæ una comitabantur, plangebantque, lacrymæ vehementiorem ei dolorem incusserunt : haudquaquam vero illæ, sed Domini lenissimus ille ad eas sermo : *Filiæ*

⁶⁴ Matth. xxvi, 67 ; Marc. xiv, 65. ⁶⁵ Joan. xix, 17.

Jerusalem, noli flere super me ⁶⁶. Quam voce hac cor Mariæ immaniter discerptum est! Quam totum concussum! In quam grande impotensque incendium ardoris ejus flamma erupit! Quis enim auditis verbis ejusmodi non fuisset flexus? non cetera omni evasisset mollior? non fuisset motus ad misericordiam, tametsi saxeus valde ac inflexibilis?

Postquam autem deicidæ homines venissent ad Calvariæ locum, ac sollicitè quæ ad salutarem mortem inferendam erant urgentes, crucem fixissent, ac eum vestimentis quibus indutus erat, nudassent; clavorumque immanitatem acucentes, ipsi se suppedaneum gradum ad ascendendam crucem, sanguinaria voluntate fecissent, tunc dirior in Mariam gladius adactus est; tunc doloris in eam rectabant spicula. Quo autem modo anima non a corpore recessit? Quomodo non fuit divulsa illa ejus conjunctione? Quomodo ferre potuerunt oculi, cum suum lumen viderent conscendere crucem? Quomodo pupillæ non diffugerunt, cum intemeratas palmas parricidis sponte manibus exporrectas aspicerent? Quomodo non sunt dissolutæ compages, confixis cruci ejus membris, qui universum continet? Proh! quomodo clavus manus infligebatur, ejus autem cordi impingebatur plaga lethalis? Quomodo dum interim singula membra perforarentur, miserabilius animo sauciabatur. Quomodo stillabant e vulneribus guttæ sanguinis, acerbiores autem ab oculis lacrymarum rivi fluebant? Quibus oculis eum corpore suspensum aspiciebat, qui deitate lumen induit sicut vestimentum ⁶⁷? Quomodo eas vestes, quas suis ipsa manibus fecisset, utque intemeratas, ac Dominico corpori quondam adhærentes venerationi haberet, profanas sibi ac sacrilegas manus sortito dividentes cernebat ⁶⁸? Quomodo contueri potuit expansum in cruce corpus; lenissimum in ipsam ac universos aspectum; mansuetudinem illam, ac alienum a vindicta animum, in eos qui illudebant, inque blasphemantem latronem una cum eo cruci affixum ⁶⁹? Hæc enim altiore quam adacti clavi, dolore cruciando infligebant plagam: transeuntium, inquam, dicteria; assistentium derisiones; insultantium atque illudentium voces; subsannationes; capitis nutus cum ironia; innumerabilia parricidarum convicia: omnes enim peræque nece gratulantes, illudebant. Hoc quoque olim Propheta divino afflatus Spiritu prædixit, dicens: *Sustinui qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, et non inveni* ⁷⁰. Tum vero, ad hoc ut ne contristarentur; ac consolari curarent, exsuperantem insaniam ostendit dicens: *Et dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto*.

Sic itaque innumerabilibus adeo tristium gravius sauciata vulneribus, conabatur quidem propius accedere, ac tristis aliquid sermonis cum dilecto

miscere; verum submovebat militaris temeritas, multaque illa circumstantium turba. At ubi deicidæ homines quidquid animo constitutum haberent, sceleste adimplerent, jamque tandem interfecisse putarent; ac turba quidem domi, milites autem quodam illic loco epulis intenti essent; tunc plane, tunc ab iis libera qui comprimebant, cum secure prope adeo accessisset, ut liceret crucem contrectare, osculabatur intemeratos pedes, quasque clavi cicatrices fecissent complexabatur; ac sanguinis decurrentis rivulos hauriens, oculis ac pectori adhibebat: atque in ipsum intendens, verbis ejusmodi fletu alloquebatur: « Quid hoc, Domine, vult? Hæne sunt ineffabilis illius benignitatis, qua te nobis inclinasti, retributiones? Hocne tuæ illius magnæ misericordiæ præmium? Talia tibi rependerunt, quibus bene fecisses? O iniquissimum facinus! O sceleratam sententiam! Justum te injusti condemnarunt: rei homines nulli obnoxium crimini morti addixerunt: ingrati ac improbi beneficium occidunt. Mali servi bonum Dominum suspenderunt. O execrandum consilium! O livorem sic adversus meum lumen furore exasperatum! O eandem, sic in virginalem meum armatam partum! Quo te nefando ausu, universorum vitam, homicidæ corporaliter occidunt? Vitam, inquam, deitate quidem immortalem, mortalem autem carne propter oeconomiam. Quorum a te scelerum exigentes pœnas, inquam adversus te necem moliti sunt? Quod juste crimen vindicantes, horrendum hoc spectaculum exhibuerunt? Sicne pro magnis vicem hanc excogitaverunt beneficiis? Hæcne, præ innumerabilibus bonis, ipsoque creationis ac conservationis rependant munere? Tene occidunt pro mortuis quos suscitasti? Pro iis oculis quos illuminasti, id studio agunt, ut corporales tuos oculos claudant? Pro multis illis sanationibus, tu mihi desiderata membra perfoderunt. Pro eo quod leprosos maculosa deformitate, quam vestis instar induti essent, nudasti, te nudaverunt jubar mihi dulcissimum: nudaverunt justitiæ Solem: nudaverunt decus mihi formosissimum. Terebrarunt itius membra, qui meam cas itatem intemeratam servavit; qui virginitatis ac puritatis meæ illæsæ signacula voluit. »

« Utinam vero liceret, tua in me, Fili, crucimenta recipere! Utinam clavi illi meis possent infligi membris! Utinam tormentorum tuorum dolores in meo ipsa sustinerem corpore! Esset forte tolerabilis cordis dolor: nunc enimvero intolerabilia sunt ei impacta tela; animi dolor tantus est, ut minime ferri possit. Tu quippe doles, mea viscera: tu proles occideris, per quam mihi constat habitus: jugularis, tu mihi unigenitus Filius. O dirum facinus! Occide, sol, qui meum ac mundi lumen corporaliter occidere videas. Horre, cælum, tristisque habitu lamentum mihi mutuo agita: luge, commu-

⁶⁶ Luc. XXI, 28. ⁶⁷ Psal. CIII, 2. ⁶⁸ Luc. XXIII, 34. ⁶⁹ Luc. XXIII, 39. ⁷⁰ Ps. I. LXVIII, 24.

nis Domini necem considerans. Ne tu, terra, æternorumque fundamentorum basis; ne montes, salusque lene tuleritis iniquam cædem. Commovemini, inferna: luctum age, pratorum universa venustas: nam ecce qui varietate florum ornatum contulit, ignominiose in ligno pendet; qui florum suaveolentium venustis coloribus decorem adhibuit, indecorus ac speciem non habens qua homo suspensus est: vera, inquam, illa pulchritudo, species invariabilis, perpetua jucunditas Matris. »

« At, o Fili, dulciores deliciae! O meæ incolumitas animæ! Nunc sola, venerabilibus tuis cruciamentis affecta, crucior: sola acerbiores dolores tuos in pectore meo recipio. Nemo enim est, qui tristium mihi sit particeps; nemo qui mecum vulnera dividat. Quanquam astantium aliquis propter cædem dolet, haud tamen ille ut materna doleat viscera; non ut naturæ punctus aculeis; non ut duplici charitatis igni adesus; ut non duplicibus ac violentissimis nexibus implicatus. Dei namque immutabilis verique Filii affectio, vehementius trahit, succendensque depascit. Immensum itaque excitatum incendium; longe superant maternos partus dolores, sublatae flammæ: acutior passionis tuæ gladius animum pervadit: acerbiores sunt, quam natura habeat, tanti mei labores: nam et partus ea superior est. Quanto is porro mirabilior est, tanto viscera gravius discerpta vulnus habent. Plane vero desideratissimum habuisses, ac mitius præ doloribus qui tenent, ut in me clavi penetrassent: ut tuos cruciatus recepissem in membris meis; ut innumerabilibus ludibriis ac verberibus, quibus per summam injuriam affectus fuisti, debonestata essem; ut pro charissima prole, maternæ manus vulneratae essent. Enimvero nequibat sic habere, cum tu solus pro omnibus mortem suscepturus esses, qui solus Creator eras, eamque ob rem in mundum venisses. Ego autem quid agam? Qua ratione horrendum hoc spectaculum feram? Quomodo videns, ante quidem pretioso sanguine crucentatum dorsum, nunc autem rubricata membra, sustineam? Quomodo iterum oculos, mundi lumina, clausos aspiciam? Quomodo linguam ac melliflua labia, quibus nuper suscitabas mortuos, ac dæmonibus imperabas, vel ad modicum silentia videam? »

« Abi nihilominus, Domine, ineffabilem hanc dispensationem impleturus: abi, bono omni desiderabilior Fili, ut congruum tibi honorem consequaris. Nec enim jam te amplius corporaliter sum amplexatura decus meum: quam enim assumpsisti naturam, divina tua sede sublimem collocatam habes. Non jam amplius maternas officio manuum ornatura sum corpus tuum; quippe elevas ad propriam gloriam, qui a prima gloria nunquam recessisti. Quanquam enim deitatis præsentia cum Matre versaturus sis, non tamen ut olim; non ita ut amplexetur; ut dulci tuo aspectu jugiter perfruatur; ut corporeo tuo decore delectetur. Ac quidem, su-

premæ mihi gloriæ ac lætitiæ causa sit, ut tecum animo verser, teque continue alloquar, morte tua universorum saluti provide consulentem, assumptamque conspersionem in sedem propriam sublevantem: tenet tamen angustia, ac torquet viscera, quæ dolentem te ac morientem aspiciam, innumerabilibusque astantium cruci, ac transeuntium opprobriis appetitum: eosque demum, quos tanta illa providentia oportebat meliores fieri, ipsos se, in perditionis barathrum, videam impellentes. Cæterum illi sic habent, pro ea voluntate, quæ in cædem bacchantur: tu vero aliquid Matri loquere, vale dicens, qui a nulla re absens agis. Loquere dulce ac vitale verbum, ut futuri deinceps temporis quæcunque illud solatium habeam. Testare de tua Matre, qui eam quoque uti mundum universum gubernes. Dic sermonem, nunc quidem auditu dulcissimum; firmum autem ut perpetuo teneatur. »

Hunc modum Dominus, amarissimis naturæ jaculis sauciatam Matrem aspectans, ignemque imis præcordiis accensum, qualem foris labia prodebant, scrutans, desiderabilem emittit vocem, sono magis, quam verborum textura recreare habentem. Hoc enim cupienti animo quærebat, ut vel nudæ tantum vocis sonum, proferente amantissimo, audiret. Hæc autem talis erat, ut paucis testantis omnia indicaret. *Mulier, ecce, inquit, filius tuus:* nimirum commendans eam discipulo. Tu vero rursum considera naturæ in ea ignem vehementius accensum, incontinentem viscerum excitatam flammam. Dicendo enim, *filium*, in memoriam revocavit novum ac ineffabilem partum: animo suggessit mirabile philtum, amabilem conversationem, majorem luctum quam ut ratione concipi queat. Prodidit item blanda Filii ad Matrem verba; sublimem illam ac mirabilem subjectionem; ejus ad eum gloriationem; desiderabiles ac honestate plenos congressus; ac demum fore, ut ii deinceps sermones minime congruerint: ut minime sit cum ea jugiter in carne, uti prius, postmodum versaturus; quippe qui ad gloriam suam festinus pergeret. *Ecce filius tuus.* Scitis qui rem usu didicistis, quam commendationes ejusmodi ab iis qui migrant, ac vivis excedunt, perstringere valeant; quam commoveant viscera; quantum mœrorem, quantum dolorem pariant. Eum enim quem olim amore prosequerantur, ac quocumque jugiter conversabantur, insueto homine commutant; denuntiaturque ebire eum qui per omnia notus erat, ac curam gerebat, eumque præsto fore, qui in plerisque ignotus est.

« *Ecce filius tuus.* Me quidem, inquit, habes, qui præsentia deitatis adsim, tibi que ut Matri curam adhibeam; habes nihilominus dilectum quoque discipulum, qui filialis in te pietatis officia omnia impleturus sit; qui debitam gratiam uti parenti retribuat. In eum pro corporali mea præsentia intuens, intolerabiles tuos mœrores solare. Driorum dolorum partem maximam sedâ: gravissimam naturæ tristitiam beneficii magnitudine leva. Equidem se-

caris animo, ignisque violentior depascit viscera, ac diro vulnere sauciaris. Nec enim naturale tantum, sed et naturali majus est, eximiumque tuum in me desiderium; nec fieri potest ut insensibilior videaris. Aliquid nihilominus dolori substrahendum, cum sis Mater mea, nec te arcani consilii ratio lateat. Ejusmodi namque passionibus, mores à passionibus liberos figmento concilio: placuit ut talibus ignominis, humanum genus ignominiose habitum, honore auferem. Ille injuriæ, maxima quædam ac præclara mea gloria sunt, qui patior carne, tuorum autem magnalium declaratio ac præconium. Habens itaque quem amicum supra pectus reclinavi, tristibus quidem impone finem, meumque, cum illo ac sociis versans, adimple locum. Tibi enim per eum reliquos item discipulos commendatos volo. Quando autem libuit ut cum eis versarere, ac in vivis hactenus ageres, tuam eis præsentiam pro carnali mea præbueris. Esto illis, si qua moris est ut matres sint filiis; seu magis, quod ego præsens fuerim: ipsique vicissim, quæ sunt filiorum ac subditorum, præstabuunt tibi. Congruum tibi cultum ceu Matri Domini sui persolvent; ut per quam ego ad eos venerim; ut quam ad me mediatricem faciles impetraturam inducias habeant. »

Cum sic ergo Matrem blande compellasset, discipulo quoque injungit, dicens: *Ecce Mater tua.* O discipuli excellentem honorem! O hæreditatem universa rerum substantia ditiores! O quanta gratia dilectus evangelista donatus est; ut universorum Auctoris frater appellatus sit, inque sortem ac partem Matris omnium Dominam acceperit! *Ecce Mater tua.* Ecce, inquit, eam tibi mei loco commendando. Hanc tibi nunc, ad meam ipse gloriam vadens, pro me visibili relinquo. Huic tu, velut filius meum in eam repende debitum, tuamque illi, ut Domini ac præceptoris Matri, venerationem adhibe. Meam quidem deitate præsentiam jugem habitura est, habeat quoque indeficientem obsequentem tuam operam. Tu quidem sermone, ego opere ejus vim doloris intolerabilem levare habeo. Tu debitam ei consolationem impende; ego perseverantem omnino constantiam adjiciam. Nunc enim ut parentem, nedum tui, sed et reliquorum discipulorum constituo ducem, ac Matris prerogativa absolute honorari volo. Quanquam ergo prohibui ut ne patrem super terram vocaretis⁷¹, volo nihilominus, ut hanc Matrem honoretis ac appelletis, quæ mihi cælo altius tabernaculum fuerit, ac voluntatem a consuetudine naturæ alienam ostenderit.

Cum sic ergo optimus Dominus inenarrabili longanimitate testamentum condidisset, accurrunt iterum velut agmine immanes bestię, ac gyro cruci astantes, innumerabilibus certaminibus claram Matrem, a tanta illa nati adhæsione ac familiari cot-

loquio arcent. Quæ porro certamina martyrum; quæ membrorum divisiones; quæ concisiones corporum; quænam subtili inventa arte carnificinæ instrumenta, gravi adeo cruciatu Mariæ animam potuissent afficere, uti eam innumerabiles Domini ac Filii passionum enses dividerent, inque dolorem immensum conjecere? Sic plane tot modis scissa anima, haudquaquam in corpore remansura erat, nisi ipse qui patiebatur, retinisset: nisi suo Deus nutu ejus constantiam adjuvisset. Quia jam ergo œconomix sacramentum implebatur, nec quidquam eorum quæ a prophetis prædicta essent, omitti oportebat; ipsa quoque fellis acetique sumptio finem habuit, media sitis confessione. Ait siquidem Dominus: *Sitio*, sed et Judæi tantam sitiabant exhibere furoris insaniam. Porro exsequebantur tantæ temeritatis portenta, non propter prophetiæ necessitatem; sed magis propter eorum obstinatum improbitatem, vera prophetia et præcessit, et impleta est. Vide autem, ut ea res majorem præ anterioribus Matri dolorem conceiverit. Mox enim ut illa vox emissa fuit, ea statim cor ejus laceratur: eratque videre sub ipsa sermonis verba, ardentiori correptam flamma ac animo dissectam, miserabilique oculo intendentem in præsentem turbam, ac universos enixius rogantem, ut juvarent, ac aquam porrigerent, quam charissimi pignoris ori adhibens, corporalis sitis illius ardorem temperaret: atque id quidem sollicitè agentem, nec opido tamen invenientem: aut siquidem invenientem, non tamen implere valentem, vel deficiente quo propinaret, sublimius elato pendens capite, quam ut manus ad usque os posset pertingere, vel etiam submoventibus homicidis, cum illi jam occupassent, ac acetum tradidissent, nec quemquam humanius uti suspenso permetterent. O quantas Verbum passionibus sustinuit, nobis quidem vacuos a passionibus mores concilians, facinorosis autem ac incredulis æternas inde pœnas inferens! Una itaque cum cruce ac clavis myrrhatum vinum⁷² per exsuperantem furorem detulerant. *Dabant*, enim inquit, *ei bibere*, priusquam in altum tollerent, et *non* *voluit*. Accipientes autem ex eo quod in promptu esset, ceu a vino furentis animi pravitatem impleverunt. Enimvero quam illa graviter doluit, ut ori spongiam admovissent? Quomodo ubi fel intemerata labia tinxisset, acerbiores flammæ ejus viscera pervaserunt? Quomodo gustante eo, qui universorum dulcedo est, propinatum acetum, amarus doloris ejus animo inundabat torrens? Quales ex imo pectore emittebat gemitus? Qualia lamenta? Qualibus irrigabatur calentissimis lacrymis? Verum nulla alia mens, nullus sermo, hæc satis lugubriter proferre possit. Omnino enim deficient, uti etiam a magnitudine rei. Solius Filij sit, ac matris reipsa expertæ, ut et noverint ista, et pro eorum ratione enarraverint.

Sic itaque consummato horrendo mysterio, tre-

⁷¹ Matth. xxiii, 9. ⁷² Marc. xv, 32.

more audivit terribilem vocem illam, qua spiritum in Patris sui manus commendabat. Ut porro auribus percepit, viditque, parum abfuit, ut ne una cum Filii sacratissima anima migrans, omnino passionem compleverit. Verum, divina virtute, ac ineffabili roborante constantia, ad proximæ jam resurrectionis lætitiâ animo erigebatur: quamobrem etiam considerabat quomodo sepulturæ tradi posset. Hæc porro ea cogitante, ac prudentissimo consilio meditante, prioribus dirior alius in eam mittitur gladius; intemerato filii latere sub ejus suffosso oculis. Vitæ enim auctorem mortuum, adhuc corpore pendentem, bestiis omnibus crudeliores milites, vulnerarunt, nec reveriti divinam ultionem, nec a natura ipsa cohibiti, ejus est in mortuos omnes commiserationis affectus, vel si hostes ac inimici prius exstiterant. Sic enim trahuntur a defunctorum corporibus, ut quæquam aliqui duri admodum existant ad miserationem, haud tamen sine lacrymis spectaculum ejusmodi transeant. Verum saxei illi, enormesque, ac immanitate ferrei, nihil communis naturæ affectionis habebant: quinimo, videntes inanimatam ipsam creaturam compatientem, vixque non lugentem ac lamentantem salutarem passionem, ipsi magis exsuperanti furore ac impietate, pendenti insultabant, nullisque impiis ausibus exsaturatis odiis, vulnerabant. Sic enimvero illi in latus vitæ fontem debacchantes, ab eo recesserunt, qui jugem nobis ex illo manare voluit immortalitatem.

Porro Mater, altius plaga hac animo vulnerata, iterumque atque iterum eum invocans qui sustinere dignatus esset, verbis ejusmodi plorans affabatur: « Ne modo quidem, Domine, viri parricidæ a suo in te furore cessant? Nedom satiati sunt cæde; non frangitur durus eorum animus, cum eo te habitu pendente videant: non flectuntur, cum sic mortuum nudumque clavis confixum aspiciant: non miserentur, videndo medium facinorosorum hominum jugulatum, ac ceu projectum derelictum; sed crudelissimo furore insultantes, te, dulcissima viscera mea, vulnerant. Vulnerant te, qui sanas naturæ vulnera: fodiunt latus, perpetuæ vitæ manans latices: nihil parcant plagis, factis pariter verbisque ingruentes; aut cedunt quidquam. O vincula, et leges, ac naturæ compassio! O justos ejus mores, in defunctos sanctæ! O humanam mansuetudinem, moresque, ac notæ! Ubi vero nunc illa, ac in quibus? Recesserunt a præsentibus: avararunt a maligno deicidarum consilio. Enimvero mea sit ac sociorem, quæ ex vulnere stillat vita; temerarii autem videbunt, quando sunt pœnas daturi. » Sic itaque miserantis affectu oculis intenta, ac affata Dominum, quæ ex ejus latere defluebant sanguis et aqua, colligebat: multoque desiderio ac honore accipiens, tota in instauratricis sepulturæ curam incumbibat: atque ut depositum e ligno intemera-

tum corpus, neque ipsi ex tali spectaculo dolorem augeret, neque sepultura carens, vocandæ in dubium communis reformationis causa foret.

Ut autem non licebat, ut id ipsa per se impleret: tum quod laboraret necessariorum penuria (erat siquidem in terra aliena, ipsa pariter, notique a longe aspicientes): item ut ne cui vivificum corpus suspensum tollendum relinquens, ipsa interim ad divites, ac postulandum pro eo huc illuc discurreret: cum, inquam, multa eam rei hujus sollicitudo haberet, secumque ipsa locum congruum, ac monumentum condendo. Dei corpori opportunum invenire cogitaret, rei facit copiam, qui æterno jam consilio omnia præparasset; id animo cogitationis injiciens, ut viciniorem Calvariæ locum exquireret. Erat vero id quoque illi plane consultum, quo et negotium confici posset, nec ipsa ab aspectu sacratissimi corporis recederet. Ubi sic itaque animo constitueret, pedes quidem abibant, anima vero non migrabat: ac corporis quidem gressus mutabat, semper autem oculos intentos habens, ne vel momento sacri pignoris aspectum omittebat. Cum ergo perquirens, opportunum monumentum invenisset (nam erat novum: lætamque totus circa locus, ac tutam speciem præferebat; hortus quippe existens, utroque ornamento decorem habebat): percontatur cujusnam esset, numve notorum aliquis possideret. Sciens porro, virum esse amicum ac eorum unum qui discipulis accensi essent, tametsi adhuc erat occultus propter homicidarum metum; sic enim divinus evangelista, *Occultus autem propter metum Judæorum*⁷³, ad eum vadens, proponit bonum consilium, rogatque ut universorum vitam, suo ipse sepulcro condi velit; talibus eum compellans.

« Judæorum quidem, o Joseph, cædes jam finem accepit, sua Magistro longanimitate tanta dignato pati. Nulla enim quantumvis enormi adversus eum abstinentes injuria ignominiaque, probro tandem plenam mortem intulerunt. Ac modo sane mortuus in ligno, ac nudus pendet, horrendum mihi universisque creatis spectaculum; nemine miserante, sed magis adhuc parricidis illudentibus. Beneficium itaque, cum illi ceu magistro, tum matri, cujus animum tristitia dire laniet, concede; assumptaque fiducia, supplicationem propone. Depone corpus, tibi que propositum mundi thesaurum collige. Fac gratiam peregrinis nobis egenisque, quos universi oderint ac aversentur; quos omnes abominentur ac irrideant; quos noti ac amici deseruerint; quorum nemo misereatur. Nullus enim est qui protega: nullus qui auxiliator accedat. Nemo audet corpore petere: nullus consilium ejusmodi in animum induxit: occurrit nemo qui funus curaturus sit. Mihi porro, ut vides, neutrum modo præstari potest, quæ sola, uno duntaxat discipulo sociante adstem, ac neque apud Pilatum gratia polleam, nec alioqui

⁷³ JOH. XIX, 38

opportuna funeri comparare possim. Nulla nobis occurrit via, ut et pendentem tollere, ejusque nuditatem operire valeamus. Milites enim acceptas vestes sibi diviserunt, ne extrema quidem tunicella relicta, quod quidem mihi triste, totique insensibili ipsi creaturæ tremendum, parricidis autem jucundissimum ac probrosum est. Age itaque, degeneri universorum timiditate ac pusillanimitate superior effectus, abi divinum postulaturus corpus : ne jam ultra parricidarum timueris impetum : eorum universus furor ad usque Filii cædem stetit. In meo hactenus lumine insidias finierunt : ad usque necem chari pignoris temeritate promoverunt. Vade ergo nihil veritus : ipse enim qui sponte pati dignatus est, incolumem te servabit. Ipse gratiarum cumulos tuis verbis addet, atque a præside exaudiri præstabit. Hic namque, o Joseph, quanquam volens ut homo passus est, terram nihilominus qua Deus concussit, petras scidit, monumenta aperuit, mortuosque ab inferis extraxit. Ejus mortem obstupuerunt angeli ; eam elementa reverita sunt ; luminaria perpetua luce splendida horruerunt, ac tremore radios contraxerunt. Hæc porro processu clarius videbis, atque ad postulandum affectu urgeberis. Neque enim cunctandum est ac differendum, aut ulla concedenda dilatio communi reformationi. Deponito in monumento vivificum corpus, quo corporum hominum resurrectioni viam instruat. »

Ubi igitur Joseph verbis ejuscemodi didicisset ac animatus esset, atque in primis miserabili ac materno ejus habitu inflexus fuisset, ad Pilatum pergit. Non enim statim audebat ; sed nec noverat passionis finem, qui occultus esset ac pavidus, uti reliqui discipuli. Postquam itaque ex ea cognovit, ejusque verbis excitatus est, audientior factus abiit. Postulat ergo, ac universorum Vitam accipit : magnoque sumptu instructa sepultura, festinat e cruce deponere. Enimvero hic mihi quoque astantem Matrem, eamque officio assiduam, ac ad omnia expeditam, considera. Hæc enim gravitate, nihil degeneris animi exhibens, patienti Filio aderat, suisque ipsa manibus negotio ministrabat. Sic igitur extraxit clavos sinu excipiebat, solutaque membra deosculans arcetis stringebat : conansque ulnis excipere, sola descensui e cruce propensius inseruire curabat. Ubi porro depositum corpus sanctissimum in terra reclinassent, in amplexus ruens, fervidissimis lacrymis irrigabat ; lenique voce, ac miserationis affectu plenissimis verbis, hunc modum alloquebatur : « En tibi, Domine, impletum mysterium, quod præfinitum erat. En tandem accepit finem tua illa benigna œconomia. En oculis omnium propositam inenarrabilem tuam sustentiam. Nunc enim sine spiritu corporaliter jaces, qui spiritum omnem subministras. Teneo amplexorque exors spiritus corpus auctoris vitæ universorum ; ejus, inquam, qui meum conservat spiritum. Teneo nunc destitutum spiritu, quem haud ita pridem ceu

charissimum pignus in ulnis fovebam ; ejus audiebam dulcissima verba ; ejus vitam fluentibus sermonibus gloriabar. Immobilia nunc sauciaque ejus membra deosculor, qui desperata naturæ curat vulnera ; qui pro universorum vulneratus est sanatione. Ejus nunc mutum os ac silentia stringo labia, qui universam sermonis ac rationis facultate præditam naturam creavit ; qui hominem loquax animal posuit in terra. Ejus deosculor clausos oculos, qui visionis facultatem invenit ; qui sola jussione cæcorum oculis lumen impertivit. Utinam vero tuam nunc dulcissimam vocem audire liceret ! Utinam aliqua loquentem videre ! Utinam rursus desiderabilia tua verba percipere ! Enimvero quam nunc non licet, citius tamen in resurrectione visura sum, quando instaurationem hominum fauste annuntians, gratiora Genitrici loqueris. » Ita dilaudans, divinis intemerato corpori funeralibus pretiosaque sindone congrue parentabat.

Ubi autem in monumento Deum capiente deposuissent, cum Joseph tum Nicodemus recedunt, Maria sola assidente ad monumenti ostia, ac resurrectionem expectante. Verum ea de re habendus sermo, dici erastinæ splendori repositus, maneat ; nunc autem operæ pretium sit, ut tibi, Domine, pro me passo, ratione colligens, gratiarum actiones dicam ; tibi, inquam, qui patientiam ineffabilem exhibueris ; qui impervestigabili tua in usum meum demissione, ascensum mihi ab inferni locis conciliaveris. Laudo itaque tuam, Domine, longanimitatem ac patientiam : laudo ineffabilem arcanamque œconomiam. Glorifico incomparabilem misericordiam, qua inflexus, reum me justificasti. Osculor passiones tuas, per quas liberatus fui a passionibus plenis ignominia. Osculor tuam crucem, per quam damnasti peccatum meum : per quam a mortis me damnatione liberasti. Osculor clavos illos, per quos maledictionis excussisti pœnam. Osculor perforata membra, per quæ inobedientiæ meæ sanata sunt vulnera. Osculor calamus, per quem partam mihi libertatem subscripsisti ; per quem superbi draconis caput attrivisti. Osculor spongiam intemeratis tuis labiis adnotam, per quam mihi prævaricationis amaritudo versa est in dulcedinem. Escæ suavisimæ loco, fel gustavissem : ceu lætitiæ poculum, acetum hausissem : ceu regum diadema, coronam spineam capiti imposuissem : oblinentibus spatibus vellut pellucidis margaritis mihi placuissem : illusionibus, ceu maximis honoribus gloriam habuissem : ceu splendidissimo ornatu, percussionibus tuis honestatus essem. Amanter tibi, Domine, figens basia, tuis passionibus glorior. Deosculor lanceam, quæ meum chirographum discidit ; quæ fontem immortalitatis aperuit. Tuum sacrum latus exosculor, ex quo fluxerunt vitæ flumina ; ex quo jugis mihi incorruptionis rivus manavit. Osculor sepulchralia, quibus me turpitudinis exitum vestes magnifice vestisti. Osculor pretiosis-

sinam sionem, qua involutus, adoptionis me stolam induisti. Osculor sepulcrum, in quo meæ resurrectionis initiasti mysterium; in quo mihi ad emergendum ex inferno viam fecisti. Osculor illum lapidem, per quem gravi me timoris mortis onere levasti. Honore eos prosequor, qui vivificæ sepulchræ operam impenderunt, ceu talem gratiam consecutos. Osculor tuæ Genitricis manus, ut quæ toti illi reconomix ministraverit; ut quæ sola nuper in partus obsequio, nunc autem in sepulchræ negotio laboraverit; ceu quæ pretiosum hauserit sanguinem; quæ intemeratum corpus obvolverit. Plane ei gloriam habeo, ut quæ sola salutaris passionis visa sit socia; ut tantæ illius gratiæ præconi, immortalitatisque nuntiæ, ac divinæ tuæ illustrationis conciliatrici. Tu vero, uti eum prima videre meruisti ac annuntiare, o Domina, sic ejus in nobis spiritalem illustrationem fauste utinam annuntiaveris; in ipso Christo dulcissimo nostro lumine: quem decet gloria, honor, ac gratiarum actio, cum Patre ac Spiritu sancto, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO IX.

In immaculatæ Virginis in sepulcro assistentiam, et gratiarum actio pro gloriosa resurrectione.

Vox exultationis hodie nobis exordio sit gratiarum actioni. Prior insonet ac præludat gratulatoriis pro mundi universi resurrectione, vox lætitiæ canticis. Præsentī vox congrue magnifica hilaritati, tubæ clangore laudationem promat. Ei laudes canat pro victoria, qui æternum dissolvit bellum; qui dira pugna victor exstitit: qui per mortem regnum mortis evertit; qui alligavit fortem, quasque a sæculis tenebat animas, tanquam spolia diripuit. Hodie namque insuperabilis ejus labefactata est tyrannis. Hodie cælestium virtutum Rex cum adversario carne congressus, illum quidem prostravit, suum vero ipse figmentum a gravi servitute liberavit. Hodie tremenda tenebrosaque inferni loca vacuans, eos qui tyrannide tenebantur in suam ipse transtulit potestatem. Hodie vitæ nobis auctor primogenitus ex mortuis effectus, immortalitatis nobis initiavit viam. Cælos hodie pro terrenis naturæ commutat, hominumque generi tristem sortito locum, lucidam divinamque habitationem ascripsit. Hodie splendidissimus justitiæ Sol aureos mittens resurrectionis radios, cum cælestem decorem, tum terrenam concinnitatem incomparabili supra modum fulgore illustravit. Hodie dulcem plenamque lætitiæ gaudii vocem mulieribus unguentaferentibus emittens, sexus tristitias radicibus abstulit ac exsiccavit.

Age vero lingua omnis gratiæ participes effecta,

claram mihi laudationem concinet. Præsto mihi adjutrix sit, cui desiderium vim faciat, quemque deficiat congrui sermonis facultas. Hoc plane, hoc res eximias cogit attingere. Hoc ad res propria virtute majores compellit. Hoc naturæ propriæ oblivionem inducit. Huic ut omnes cedamus, haud inglorium sit. Quippe debitum est, ac licet minus habeat quam pro retributione, nec bonis collatis videatur condignum, ab omni tamen creatura reddatur rationis particeps; cum utique largitor ipse eam majorum exsolutione debitorum commutationem velit. Mihi autem, quem amo, divine cœtus, non eo tantum quod debitum sit, sed et propter promissionem evenit, quam priorem, ii quorum interest, exigunt. Quænam vero ac qualis sit ejusmodi promissio, præstat addere. Jam itaque, cum in superioribus, ante monumenti ostium, quod vitam suscepit, Domini Matrem, per id tempus sermo reliquisset, eam hodiernæ servavit lætitiæ. Ita enim, cum id cavit ne prolixitate tædio esset, tum consentaneam rationem servavit. Postquam autem deducenda gratia eo occurrimus, ut debiti fides redimenda sit, pro virili ego facultate redempturus festino. Porro commoda sermonis tractatio est, innumeris certaminibus claræ Matris assistentia in sepulcro; circa quam versatur ipse ac debiti ratio. Hæc enim sola, recedentibus omnibus, ut cujus unius viscera vehementi igne succensa essent, animusque virili fortitudine firmus esset, sepulcro assidebat, ac assistentia assidua erat, ambosque oculos insomnes servabat. Quamquam enim etiam Magdalenam ac sociam ejus, contra monumentum sedisse ⁷⁴, admirabilis dicat Matthæus; id tamen ut aspicerent tantum ⁷⁵, eum neque sub ipsum sepulchræ tempus ausæ essent accedere. Quamobrem etiam contigit, ut Judæorum metu perterritæ, ac custodiæ adventu recederent. Porro idem ipse sermonem confirmat, dicens: *Sero Sabbatorum, quæ dies illucescit in primam Sabbatorum, venit Maria Magdalene, et altera Maria videre sepulcrum* ⁷⁶. Non autem dixisset venisse, quæ mansissent, nisi et illæ, quemadmodum reliqui recessissent. Sane quidem, nonnulli alteram illam dictam Mariam, quæ non exponitur, Matrem Domini esse existimarunt, quam ille prius dixerat *Jose matrem* ⁷⁷; ostenditque clarius Marcus, dicens: *Maria autem Magdalene, et Maria Jose aspiciebant ubi poneretur* ⁷⁸. Quidam autem etiam Jacobi cognominatam putaverunt; quam tamen hic ipse aliam dicit præter matrem Jose, et veritas astruit. Puto tamen eorum id conjecturam esse, qui non veritate rem attingunt; aut ex certo aliquo indicio exigunt, sed ex incertis tantum ac obscure opinabilibus. Unde enim fingentes acceperunt appellationem illam? Ubinam toto sacrorum evangeliorum contextu, propriissimæ illi Matris appellationi post arcanum illum partum, appella-

⁷⁴ Math. xxii, 61. ⁷⁵ Marc. xv, 47. ⁷⁶ Math. xxviii, 1. ⁷⁷ Math. xxvii, 1. ⁷⁸ Marc. xv, 47.

tionem aliam videmus adhæsisse? *Accepit enim, inquit, puerum cum matre ejus*⁷⁹. Et : *Erat mater Jesu illic*⁸⁰. Et iterum : *Ait mater ejus ministris*⁸¹. Et : *Descendit Capharnaum ipse, et mater ejus*⁸². Et : *Mater tua, et fratres tui stant foris*⁸³. Et : *Stabant juxta crucem Jesu mater ejus, et soror matris ejus*⁸⁴. Lucas quoque in Actis ait : *Hi omnes erant perseverantes in oratione cum mulieribus, et Maria matre Domini Jesu*⁸⁵ : unoque verbo nusquam quis viderit, nomenclatione a parentibus, aut cognitionis habitudine accepta, singularissimum illud, ac honoratum, nominatumque appellatum nomen. Porro firmiter quoque rei testimonium accedit verissima theologorum historia. Sane quidem cum dilectus discipulus, eam prope crucem, atque ut fere tangeret, dixerit : reliqui e contra, mulieres istas a longe stare, ac ea quæ fierent spectare, narraverunt. *Erant enim, inquit Matthæus, ibi mulieres multæ a longe spectantes, inter quas erat Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Jose mater, et mater filiorum Zebedæi*⁸⁶. Hæc vero etiam Marcus⁸⁷, necnon Lucas⁸⁸ indefinito sermone affirmant. Quod si etiam scriptum est, fuisse una cum ea prope crucem, Mariam Cleophae et Mariam Magdalenam, juxta redditam rationem credendum est se illi socias adjunxisse. Nulla itaque præfatarum est celebratissima illa, ac illarum quæ eo loco nominantur. Illæ quidem totam noctem ingredientes ac egredientes e sepulcro, apostolis nuntiaverunt quæ vidissent ; unde etiam contigit, ut eas magna pars miraculorum resurrectionis effugeret ; hæc vero immobiliter ad illud assidens, perspicue magis omnia aspexit, nec statim, sed alio postmodum tempore enarravit.

Nam aliqui quomodo per idem tempus, cum terræ motum, angelique descensum, tum lapidis revolutionem, ad hæc vero etiam custodum exanimationem, ac rursus eorum velut a somno excitationem, necnon quorundam ex illis in urbem adventum, illis abeuntibus, ac subinde revertentibus videre contigisset ; nisi ea jugiter assidua aderat, ac censoredi amoris igne excitata ? Sic enim, nedum ea quæ per id tempus contigerunt, sed et alia quæque, ex quo tempore Dominus captus est, supra omnes perspicue aspexit, nulla ei ratione abesse sustinens, aut quidquam corporis necessitatibus interim indulgens ; somno, inquam, aut cibo ; usque dum vivificæ resurrectionis gaudia ac delicias persensit. Equidem unguentiferæ mulieres viderunt quidem lapidem revolutum, ac angelum super eum sedentem ; quando autem, aut qua hæc ratione contigissent, non cognoverunt. Matthæus quidem cum visione quam habuerunt, illa quoque gesta describit, ante earum adventum ; nimirum, terræ motum, angelique descensum, ac lapidis transpositionem ; alii autem visionem solam angelorum, eorumque ad illas sermocinationem, quo utroque donatæ sunt,

scripto consignarunt. Sed et ille illud ipsum præterito designat tempore : *Angelus enim Domini, inquit, descendit de cælo, et accedens revolvit lapidem, et sedit super eum*⁸⁹. Illud autem, *sedit*, cum tempus ante adventum, tum postquam advenissent, significaverit. Sola itaque Domini Mater, cum ea quæ præcesserunt, tum dulcem illum ac constabillientem terræ motum cognovit : terræ motum, inquam, quo suscitatis tanquam a somno mortuis, vigilantes custodes fuerunt consopiti : per quem etiam puto ante omnes, divinæ illi resurrectionis delata sunt nuntia : atque ut œconomix arcana sic aspectu quoque, ac claritate Filii deliciari licebat. Tanquam enim Matri, ac ei cui credita essent œconomix mysteria, soli etiam Dominus ostendit resurrectionis miracula, nedum excellentius supra apostolos ac feminas unguenta ferentes, verum etiam supra quam angelica ac intellectualis institutio habeat. Sic igitur nullo medio, primæ illi, clara lux ac lætitia resurrectionis affulsit : non sic autem unguentiferis mulieribus ; sed eis per angelum, ac per remotionem lapidis significatur. Quod enim imbecillius haberent, neque subito, neque uno eis revelatur modo : sed, qua auditu per angelicum sermonem ; qua ex visu per revolutionem lapidis, ejus accipiunt fidem. Quamobrem ubi paulatim ad mysterium manuductæ fuissent, ipse ille, qui vita ac resurrectio est, illis apparet.

Sic enim sapientia ac prudentia congrue disposuit, ut ne se subito exhibens, occasione esset ut præ stupore, uti etiam nonnullis discipulis accidit, phantasma quoddam putarent ; vel etiam ut obtinens fidem, in stultum aliquem ac impotentis animi motum a nimio gaudio credentes cogeret. Siquidem enim, cum etiam ita res habuisset, mox ut apparuit, improvise quodam ac teneri nescio impetu, intemeratos ejus amplexæ sunt pedes ; nisi ita provide dispensatum esset, quam non a decore excessissent, vehementissimo gaudio vim faciente ? Atque hunc quidem modum revelantur Mariæ resurrectionis mysteria, Domini autem Matri, spiritaliori ratione, ac familiarius. Vide sane ejus majorem cogitatu clarissimam, sinceramque prudentiam ; ut neque unguenta ferentibus feminis, neque apostolis, hæc ipsa per se prius annuntiaverit ; sed ut magis ex visu certiores factos, firmiorem veritatem tenere concesserit. Sic enim sapienter admodum in toto se œconomix gessit negotio, ut non per eam essent primæ notiones ; sed ut ipsa quoque peteret ex Deo, isque ea mediatrix, amicis ac quibus congruum esset, traderet. Cum itaque sacri præcones, primam ipsam, ac cæteris clarius divinæ resurrectionis mysteria didicisse scirent : per eam siquidem certiores longe quam per unguentiferas mulieres facti fuerant ; nusquam tamen cum de resurrectione agunt, illius voluerunt facere men-

⁷⁹ Matth. II, 14. ⁸⁰ Joan. II, 1. ⁸¹ Ibid. 5. ⁸² Ibid. 12. ⁸³ Luc. VIII, 20. ⁸⁴ Jo. n. XIX, 25.

⁸⁵ Act. I, 14. ⁸⁶ Matth. XXIII, 55. ⁸⁷ Marc. XV, 40. ⁸⁸ Luc. XXIII, 49. ⁸⁹ Matth. XXVIII, 2.

tionem : congrua nimirum prudentia , ac divina Spiritus providentia dirigente. Nam si testem resurrectionis eam produxissent , quæ videri posset suam ipsa quærere gloriam ; in causa fuissent ut resurrectioni astructa fides incredulis suspecta videretur. Quamobrem etiam merito hic , quæ ad eam spectant omittunt ac tacent.

Porro fuerit cum primis congruum hodiernæ lætitiæ , ut quos illa per id tempus sepulcro assidens , gratiarum actionis monumento sermones obtulit , nunc resumentes , una cum illa ordiamur. Tempus enim quod resurrectionem præcessit silentio exigens , mirabile illud considerans , meditantque mysterium , solitarioque eum alloquens , qui horrendam illam œconomiam implebat , ejusmodi sermones submitte ac seorsim secum disserebat : « Tu , inquit , Domine , qui impatibilem ac immortalem deitatis haberes naturam , assumpta carne ut homo passus es. Tu , inquit , non deserens paternum sinum , in terræ utero demoraris. Tu , qui in universo incircumscrip- tus deitate existas , corpore in monumento circumscriberis. Sic te iustorum animæ suscipientes choros ducunt. Ejusmodi vocibus te redemptorem salutant. Sic ineffabili tua illustrati lætitia , inenarrabilem clementiam prædicant. Enimvero mundi quoque civibus victoriæ trophæa exhibe. Appare , qui invisibili ratione ades , cum decenti ac congrua specie. Splende in orbis finibus resurrectionis fulgores. Resurge corpore , qui ne quis teneri deitate. Excitare ergo , qui in sæcula absque somno es. *Exsurge , quem laudantium populum synagogæ sint circumdaturæ* ⁹⁰. *Exsurge ad vindictam quidem tuorum pauperum , utque adversariâs virtutes ad exterminium dissipet* ⁹¹. Tu justitiæ Sol , resurrectionis ostende radios. Appareant terrarum orbi victoriæ fulgores. Innotescat universis ejusmodi salus. *Videant pauperes , et lætentur* ⁹². Videam ego quoque desideratum desideratissimi Domini aspectum. Videam eximie præstantis Filii pulchritudinem omni specie majorem. Aspectum glorificati Dei orientem gloriam. Audiam dulcem illam vocem , dulcia omnique gratia plena verba emittentem. Ut adventus , ita et resurrectionis gaudium , primæ omnium Matri annuntiaturus appare. Appare , inquam , qui semper sis cum illa , servesque invincibilem. » Hoc modo divinatorum magistræ ac unguentiferæ Virgini , laudantique ac supplicanti , primæ Filius resurrectionis claritatem ostendit , utque licebat doceri Matrem ac honorari , apparitionis suæ prima præsentia honorat. Quamquam enim scriptum est , primum apparuisse Magdalenæ ⁹³ , ita tamen intelligas , ut quod ad apostolos , aut mulieres alias unguenta afferentes , spectat. Sane enim Virgo parens , ante etiam spiritalem angelorum initiationem , nati ex se mysteria per- videt. Supra omnes enim desiderio deflagrans , decertansque ac perseverans ; sola prima quoque

condigna recipit munera. Par quippe erat , ut omnium prima mundi totius acciperet gaudium ; quæ ejus nobis tantæ lætitiæ plenitudinis causa exstitisset : cui soli arcana credita essent ; quæ innumerabiles passionis perpessa esset gladios. Par erat , ut quæ sola tristitum Filio socia fuisset , sola quoque prior omnibus voluptatem illam perciperet.

Enimvero quisnam animus tantam illam quam suscepit , Domine , tuam gloriam , conjicere valeat ? Quenam vero intellectualis natura , immensam illam pulchritudinem , quam velut Matri tunc revelasti , intellectu perspiciat ? O quanta ei lætitia apparuisti ! Quanta vero luce , creata universa id temporis illustrasti ! Quali luminoso aspectu visus es mundi civibus ! Qualis dulcis illius ac præconis resurrectionis terræmotus fragrantia omnia perspiravit ! Qualia unguenta , inexhausto tuo illo unguento copia supra modum scaturiente , terra reddidit ! O quomodo in novam quamdam speciem universa rerum distributio tunc temporis transfigurata est ! Quomodo elementa in compositiorem quemdam ordinem demutata sunt ! Quomodo aer sedatis dulcibusque oratus est flatibus ! Quantus oriens decor chori stellarum ! Quales solarium radiorum lucidissimi jactus ! Quenam grata species cœlestis ornatus ! Quis tantus angelorum coactus chorus ac tripudium ! Quis eorum laudationis suavis sonus ! O qualibus tunc venustabantur divinis splendoribus ! Quam tuæ resurrectionis præcones induti erant lætitiâ ! Qualem ostenderunt , quam gloriam ac speciem viderant ! O voces illas ac sermones eorum , qui victoriæ de hoste reportatæ nuntii fuerunt ! qui prædicaverunt prostratam mortem ; qui vitam te ac resurrectionem terrenis evangelizarunt ! O dulcem , ac supra omne desiderabilem vocem tuam ! quæ per unguentiferas mulieres gaudium insonuit mundo : quæ tristitia mortis dirupit vincula ; quæ omnium auribus jucunditatem immisit. Oportebat enim ipsum per se gaudium ac jucunditatem , prævia ejusmodi prædicatione , hominum ordiri vocationem : ejusmodi plena gaudii compellatione , eos affari , qui tristi peccati reatu tenebantur : ut talia adventus tui ac beneficii præcurrerent fausta nuntia. Tripudio gestivit creatura omnis.

Tunc cœli aperuerunt portas , ac velut propriam , terrenorum admiserunt annuntiationem. Exsultarunt spiritales virtutes , parique cum hominibus jucunditate gaudentes , tripudium omni majus lætitia coegerunt. Perfusus est lumine cum spiritalis mundus , tum sensibilis. Pulsæ sunt ab orbis finibus mœstitiæ nubes ; lætitiæ radii omnia occuparunt. Natura rea habitum mœstitiæ exiit , ac luminis induit stolam. Disruptum est maledictionis chirographum , ejusque loco repromissiones conscriptæ sunt. Omnia , nova illa vocis *Ave*te compellatione , dulcissimo tuo ac indefectibili gaudio sunt impleta.

⁹⁰ Psal. VII. 7, 8. ⁹¹ Psal. LXXVII. 2. ⁹² Psal. LXXVIII. 55. ⁹³ Marc. XVI. 9.

Tu enim totius lætitiæ exsultatio es, præcoque ac causa; bonorum conciliatio, ac jucunditatis præbitio; vita, et resurrectio, gloriatioque inaufertibilis: dulce lumen, ac spectaculum supra modum desiderabile: tranquillitas mente concepta, paxque adveniens: ipsa per se sapientia, ac virtus, subministratioque prudentiæ; incorruptio et æternitas; incolumitas pariter ac jucunditas, constansque ac invariabilis venustas. Pulchritudo intellectu major, ac decor immensus: ipsa per se sanctitas, honorque, et justitia, ac supra modum glorificata gloria. Solus es cupiditas numeris omnibus absoluta, ac desiderium modum nesciens: innominabilis pariter, multisque insignita nominibus, ac supra modum appetibilis species. Quam multa animus, cum tua illa inenarrabili pulchritudini, nomina titulosque avet parturire! Enimvero prohibetur, cum propria imbecillitate, tum sermonis inopia. Tu autem qui bonum sis innumerabilibus, ac nullo nominabile, atque a subtili omni cogitatu inveniendarum appellationum remotum, haudquaquam sermonem spectans, sed magis accensum animum, gaudium illud nobis annuntiaturus venis, quod per mulieres unguentiferas olim annuntiasti. Nunc quoque nobis illuceat lætissimum jubar tuæ apparitionis. Liceat utinam spiritalibus oculis, spiritalis solis omni majorem specie decorem aspicere. Desiderio fruamur Domini aspectu omne superante desiderium. Audierimus divinam vocem, dulce quid ac plenam gaudio prædicationem inclamantem. Acceperimus clementiæ tuæ lætissimam annuntiationem. Habemus unguentiferam illam, per quam nobis inviolabile annunties gaudium; per quam tuorum ad nos beneficiorum derives fragrantiam; eam nimirum quæ te portavit unguentum inexhaustum; quæ te, exsultationem, vitamque, ac resurrectionem, cum nobis conciliavit, tum prædicavit: cujus ubi puritatis aromata supra omnem odoris fragrantiam fuisses odoratus; in ea quidem habitasti, atque ad nos per eam venisti.

Qui porro per eam, o benigne, lætæ tuæ reconciliationis prædicasti adventum, veni, ut nos ab humanis ac hujus sæculi rebus eruas, velut ab infimis terræ sinibus; atque ad senii nesciam vitam illam nobis muniens iter, supernis epulantium accense choris. Tu enim es lumen, vita, et resurrectio, ac in cœlis lætantium voluptas; teque decet gloria, honor ac adoratio, cum Patre ac Spiritu sancto, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

EJUSDEM IDIOMELA

In sanctissimæ Dei Genitricis ingressum.

Exsulet hodie cœlum desuper, et nubes spargant justitiam, pro Dei nostri novis maxime, insolitisque magnaliis. Ecce enim porta ad orientem respiciens, ex infecundo sterilis utero ex promissione partu edita, Deoque in habitaculum consecrata, in templo hodie immaculatæ instar victimæ offertur, (Exsulet David pulsans citharam: *Afferentur*, inquit, *Regi virgines post eam, proximæ ejus afferentur*), in Dei tabernaculo, in ejus loco propitiatorii; ut in ejus domicilium educetur, qui ante sæcula ex Patre nulla fluxione natus est; in salutem animorum nostrorum.

Hodie Dei capax templum. Dei Genitrix in Domini templo offertur, eamque Zacharias suscipit. Exsultant hodie Sancta sanctorum, ac angelorum chorus mystica ratione conventum, ac diem festum, agit: cum quibus nos quoque hodie celebrantes, consortis cum Gabriele vocibus clamemus: *Ave, gratia plena; Dominus tecum*, cujus magna est misericordia.

Eia agite, populi omnes, laudum eam canticis celebrenus, quæ sola immaculata est: quam prædixerant prophetæ, ac quæ in templo oblata est: illam, inquam, quæ ante sæcula prædestinata mater, novissimis temporibus Dei Genitrix effecta est. Ejus nobis, Domine, intercessionibus, pacem tuam, ac magnam misericordiam præbe

WALAFRIDUS STRABUS.

I. — *In Nativitate Christi. — Virgo Dēpara.*

Natus enim est hodie sator atque redemptor,
Christus de Maria Virgine factus homo:
Ut nos consortes sanctæ Deitatis haberet,
Mundatos vitiis et placitos meritis.

II. — *In Yppapanti [Hypapante].*

Qui sine peccato in templo est oblatus ad aram,
Nos peccatores ad sua tecta vocat.
Cujus mater adest, mater, sed virgo perennis
Permanet a nato glorificata suo.

III. — *In Assumptione sanctæ Mariæ.*

Virgo Dei genitrix de corpore ducta pudico
In requiem Domini transiit ecce sui.
Ad quam nos precibus transire juvantibus ejus
Æternæ proles virginis alma velit.

IV. — *Hymnus de Natali Domini et de Virgine Dei Genitricis.*

Gloriam nato cecinere Christo,
Angeli, famam retulere, clara
Voce pastores nova concrepabant
Gaudia mundo.

Laus in excelsis, pia pax in arvis,
Dicitur magnis celebranda votis,
Omnis adventu Domini movetur
Machina rerum.

Virgo conceptu gravidatur almo.
Conjugum mutæ sterilesque fibræ
Jam vigent donis uteri, prophetat
Carcere vates.

Splendidam cœli faculam dedere,
Movit ardorem sacra lux Magerum,

Territant sævam nova Judeorum
Nuntia plebem.

Sera longævus Simeon videndo
Vota, tam longe prius expetitam
Prædicat cunctis Domini salutem
Patris adesse.

Anna, jam natu gravior, repente
Lucis attactu penetrata sanctæ,
Quod diu traxit toleranter ævum
Læta peregit.

Martyrum flores ferus interemptor
Milibus multis, ayide cruorem
Quæritans Christi, cruciat malignæ
Frigore mentis.

Ergo quam nostræ caput optionis
Novimus lucem celebrare plenis
Gaudiis, omni studeamus almæ
Pacis amore.

Editus sacro Patris ore semper
Virginis casta voluit sub alyo
Arta naturæ tolerare factor,
Munia nostræ.

Virgo portantem veneranda portat,
Lactat altorem, vehit et parentem,
Spiritu prægnans operantis in se
Mater opusque.

Veritas terra pietasque nata est,
Solvit et primæ maledictionis
Damna, pro spinis tribulisque fructum
Terra ministrat :

Fructus hic terræ, prius a propheta
Valde sublimis fuit indicatus,
Qui greges sanctos saturare vivo
Pane valeret.

Hic sub humanâ specie coruscans,

Vile præsepis voluit cubile
Ferre, quo sese dare nuntiaret
Pascua pastor.
Gaudeat cæli chorus; ut Creator
Ejus antiquum numerum novaret,
Ipse descendit, simul et superbum
Sternere hostem.
Terra lætetur, radiata tantæ
Luminis tractu; genus et redemptum
Vota gratanti voveat feratque
Debita mente,

Christe, regnorum dominator, auge
Principi nostro decus et triumphos;
Ejus et prolem bene cum pudica
Conjuge salva.

Sponsa quo felix tua sub patronis
Polleat tantis merito locoque
Præminens mundo, maneatque longa
Pace fidelis.

Christe, da nobis tua jussa vero
Corde sectari, simul et beatis
Actibus vitæ nitidum mereri
Stemma perennis.

Præstet hæc nobis Deitas beata
Patris et Nati, pariterque sancti
Spiritus summa pietate regnans
Omne per ævum.

N. — De Maria Virgine.

Sit Dominus tecum, semper tua gratia mecum
Pacis et indicium, porrige daque manum.
Ad te clamantes lacrymis et voce precantes
Auxilio tutos, undique redde tuos,
Exhilara tristes, solare, piissima, flentes,
Nostraque turbata tergito pace tua.

HAYMO, HALBERSTATENSIS EPISCOPUS.

HOMILIA

IN SOLEMNITATE PERPETUÆ VIRGINIS MARIE.

*Lectio libri Ecclesiastici, omnibus festis diebus beatæ
Virgini dicatis communis.*

(ECCLI. XXIV.) « Ab initio et ante sæcula creata
« sum, et usque ad futurum sæculum non desinam. »
Et reliqua. Lectionis hujus capitulum, quod ex libro
Sapientiæ sumptum cognoscitur, specialiter laudem
æternæ sapientiæ, per quem omnia creata sunt,
commendare videtur. Sed hæc particula a catholicis
et eruditis Patribus in solemnitate perpetuæ virginis
Mariæ, de qua eadem Dei sapientia carnem assump-
psit, ad legendum ordinata est. Potest pars quædam
illius non incongrue eidem Dei genitrici aptari, quæ
ab ipsa Dei sapientia talis creata est, ut per illam ad
redimendam humanam naturam Dei Filius sine hu-
mana concupiscentia crearetur. Quid enim absurdum,
quodve contrarium est, si hoc quod ait :

« In omnibus requiem quæsi et in hæreditate
« Domini morabor, » Dei genitrici convenire dicamus?

ipsa quippe in omnibus requiem quæsi, quæ ut in
requie sempiterna patrem invenire posset, prima
omnium virginitatem suam sine macula servare de-
vovit, sicut angelo Gabrieli Domini conceptionem
nuntianti respondit : « Quomodo fiet istud, quoniam
virum non cognosco? » (Luc. 1.) Id est, ne cognoscere-
rem disposui. Ipsa in hæreditate Domini morata est,
quæ non peccando a passione Domini discessit, sed
integram suam animam a concupiscentia, et carnem
a corruptione servans, portio hæreditatis Dei effecta
est, cantans cum Propheta, et dicens : « Etenim hæ-
reditas mea præclara est mihi (Psal. xlv.) » Cujus
personæ convenire videtur quod sequitur :

« Tunc præcepit et dixit mihi Creator omnium,
« et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo. »
Quis autem Creator omnium credendus sit, Joannes
in Evangelio declarat, qui cum dixisset : « In princi-
pio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, » adje-
cit : « Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum
est nihil (Joan. 1.) » Et David : « Omnia in sapientia
fecisti (Ps. ciii.) » Iste igitur Creator omnium in ejus

tabernaculo requievit, quando Verbum Dei per quod omnia facta sunt, ut homo verus fieret, intra virginis uterum carnem suscepit. Quapropter cesset latrare Manichæorum hæretico grunnitu præsumptio, qui ausi sunt dicere Christum ex virgine veram non assumpsisse carnem. Dicat autem ipsa Dei sapientia in persona Virginis: « Qui creavit me, requievit in tabernaculo meo, et dixit mihi, in Jacob inhabitata et in Israel hæreditare. » Jacob qui *supplantator* interpretatur, illorum significat actiones, qui ut in virtutibus animæ proficere valeant, viriliter vitiorum blandimenta calcant. In illis ergo habet Dei sapientia habitaculum, qui vitia supplantantes, hoc habent in opere, quod Jacob signat in nomine. Sicut ipse dicit: « Et inhabitabo in illis, et inambulabo (II Cor. vi). » Israel vero idem Jacob appellatus est, postquam angelum superans, Deum videre meruit. Unde merito *vir videns Deum* interpretatur. Igitur post supplantationem vitiorum, ad contemplationem Dei tendens anima, hæreditas efficitur Dei sapientiæ, id est Christi, juxta illud Apostoli: « Hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi (Rom. viii). » Jubetur nihilominus et in electis mittere radices, id est cogitationum suarum semina illorum mentibus occulta inspiratione immittere, quos novit fructum boni operis germinare. Non ergo in reprobis, sed in electis radices mittit, in quorum cordibus ita radicibus spiritalibus bona ligatur voluntas, ut antequam ad maturitatis fructum perveniat, non arescant. Sed qui modo euntes et flentes mittunt semina sua, in furore venientes, venient cum exultatione portantes manipulos (Psal. cxxv), etc., a pio iudice audientes: « Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum, etc. Esurivi enim, et dedistis mihi manducare (Matth. xxv), » etc. Sequitur:

« Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanctificata similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea. » Sion in ipsa Jerusalem posita est, non solum ad defensionem munitur, sed etiam ad contemplandum sublimior, unde congrue *speculum* vel *speculatio* interpretatur. Cujus nominis interpretatio

congruit Ecclesiæ, quæ ne invisibilium hostium insidiis pateat, superior per spiritale desiderium petit, atque cælestia per mentis munditiam contemplatur, orans cum Propheta et dicens: « Esto mihi, Domine, turris fortitudinis (Psal. lx). » Civitas autem sanctificata sancta Ecclesia est, quæ ab illo sanctificari se optat, cui quotidie, in oratione dicit: « Sanctificetur nomen tuum (Matth. vi), » considerans sollicitè admonitionem Domini, dicentis: « Sancti estote, quia ego sanctus sum Deus vester (Lev. xi). » In civitate ergo sanctificata Dei sapientia requiescit, quia in illorum mentibus requiescit, qui sanctimonialium diligunt. Quod vero subditur: « Et in Jerusalem potestas mea. » Ad hoc pertinet, quia quondam potestatem in illorum cordibus tenet, qui visionem intimæ pacis toto affectu diligunt. Sequitur:

« Et radicavi in populo honorificato, et in partes Dei mei hæreditas illius. » Populum honorificatum, populum dicit sanctum. Quia, ut ait Apostolus: « Gloria, honor et pax in omnem animam hominis operantis bonum (Rom. ii). » In tali ergo populo radice dicitur, qui non flatu tentationis flevit favilla rapiuntur, sed firmiter in amore Dei radicati perseverant, juxta admonitionem Apostoli, dicentis: « In charitate radicati et fundati, ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit longitudo, latitudo et sublimitas et profundum (Ephes. iii). » Hujus igitur populi partes Dei hæreditas est, qui ejus amor nil anteponunt, et in ejus comparatione nihil earum æstimant, de quibus in lege dicitur: « Tribui autem Levi non dabis hæreditatem, ego enim pars et hæreditas illius (Num. xviii). » Et de quibus ait Psalmista: « Beata gens cujus est Dominus Deus ejus (Psal. cxliii), » etc. Et ipse clamans dixit ad illum: « Dominus, pars hæreditatis meæ et calicis mei, tu es (Psal. xv), » etc. Qui ergo tales sunt, ad perseverantiam tendere debent, unde et subditur: « Et in plenitudine sanctorum detentio mea. » Plenitudo sanctorum, perfectio est operum. Plenitudinem habent, qui in bonis operibus consummantur, quam plenitudinem concedere nobis dignetur, qui est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

S. PASCHASII RABBERTUS, CORBEIENSIS ABBAS.

DE PARTU SANCTISSIMÆ VIRGINIS.

LIBER PRIMUS.

Venerabili matronæ Christi, una cum sacris virginibus Vesona monastice degentibus PASCHASII RABBERTUS, monachorum omnium peripsema.

Quæstionem, charissimæ, de partu beatæ Mariæ Virginis mihi nuper allatam vobis persolvere decrevi; quoniam vos eam plurimum amare non ambigo; ut ex hoc sciatis quantum jam, longe diu puero vester alumnus, multo jam senio confectus.

Quamvis omnium Ecclesiarum virginitas beatæ et gloriosæ Genitricis Dei Mariæ sit decus, honor et forma virtutis, maxime tamen sanctimonialium vir-

ginum, quarum castitatis ejus specialius illustratur virtutibus, informatur exemplis, corroboratur et meritis. Unde sacratissimum ejus puerperium animo et corde devotissime venerari ac retexere, divini muneris est gratia. Propterea vero contra hæreticam pravitatem dimicare ac vincere opus est Spiritus sancti et virtus Altissimi, qui eam obumbravit; ut sine coitu viri, et sine ulla corruptione Dominum et hominem pareret, virgoque semper maneret. Pro qua jam olim beatum Hieronymum contra Helvidium hæreticum et contra ejus complices scripsisse legimus; quos ita debellavit ac devicit, ut deinceps usque ad præsens nihil recidivum erroris contra eam surrexit.

1. Sed quia nunc quorundam fratrum rursus im-

prudica quasi percunctando laborat temeritas, decrevi ad vos, matronæ Christi, de his scribere, quæ ipsi curiosius contra ejus pudicitiam, quam religioſius conantur explorare; explorando vero partum virginitalis ejus, et utrum pudicitia, introducunt [ac si] peritissimi physiologi callide satis disputatione sua colluvionem vitiorum, in qua concurrunt plurima erroris discrimina.

2. Dicunt enim non aliter beatam Virginem Mariam parere potuisse, neque aliter debuisse quam communem lege naturæ, et sicut mos est omnium feminarum, ut vera nativitas Christi dici possit. Alias autem, inquiunt, si non ita natus est ut cæteri nascuntur infantes, vera nativitas non est. Et ideo ne phantasia putetur, aut ne sicut aqua per alveum transisse, ita per uterum Virginis absque nascentis ordine natus credatur, pium est sentire, sic cum lege naturæ natum fuisse, quomodo nascuntur cæteri infantes, et eam sic peperisse sicut reliquæ pariunt mulieres.

O cæca pietas, quæ tam impie sentit de Maria Virgine, et cæca præsumptio, quæ tam impie loquitur de Christo. Non dico quod dicant virginitatem amisisse, quæ nesciens virum Virgo concepit, Virgo peperit, et Virgo permansit; sed quia idipsum quod confitentur negant, dum dicunt eam communi lege naturæ puerperam filium edidisse. Quod si ita est ut astruunt et affirmant, quod absit, jam Maria virgo non est, Christus sub maledicto natus est, iræ filius de carne peccati, et ipsa quæ benedicta ab angelo prædicatur in maledictione adhuc permanens sub maledicto peperit. Alioquin quid est quod legem naturæ requirunt in Maria, ubi totum quidquid in ea fuit possedit Spiritus sanctus? quam virtus Altissimi obumbravit? Quod si virtus Altissimi ab omni æstu peccati eam obumbravit, in conceptu et in partu sicut ab omni æstu libidinis libera fuit, ita et ab omni pressura maledictionis, non ex sese, sed ex virtute Altissimi immunis et aliena fuit. Quapropter cogitent et divinarum rerum jura, quia non ex natura rerum divinæ leges pendent, sed ex divinis legibus naturarum rerum leges manare probantur. Idcirco temerarium est asserere de Christo quod secundum communem legis naturam sit natus, qui non secundum usum naturæ in utero de carne Virginis est procreatus. Nam et ipsa lex naturæ, sub qua nunc mulieres concipiunt et pariunt, ut ita dicam, vere non est lex naturæ quodammodo, sed maledictionis et culpæ; quoniam, nisi Adam et Eva primum peccassent in paradiso, nemo deinceps nasceretur sub culpa peccati. Et ideo ista communis lex nascendi non naturæ est, sed corruptionis et vitii. Maria autem, quia benedicta culpam corruptionis non habuit, propterea Christum non in dolore neque sub corruptione genuit. Quod si ex corruptione aut cum dolore natus est Christus, jam ex maledicto natus est. De quo maledicto Genesis testatur quod dixerit Dominus Evæ: *Multiplicans*, inquit, *multiplicabo dolores*

tuos et conceptus tuos (Gen. iii, 16). Pro quo Symmachus *afflictiones tuas* dixit. Origenes vero et Theodotion necnon et Septuaginta, *tristitias tuas* dixerunt, et *gemitus*. Ubi et Theodotion et Symmachus pro gemitibus ærumnas posuerunt, in quibus omnibus non lex naturæ designatur, ut isti physiologi volunt imperite satis, sed lex vindictæ multiplicatur, et augetur causa peccati, labores in partu, afflictiones, tristitiæ et ærumnæ atque gemitus. Pro quo in Hebræo habetur: הרבה ארבה עצבך והרבה.

Unde omnes quæ pariunt non ex natura primæ originis sic pariunt, sed ex vitio culpæ, et ex maledicto justæ vindictæ Dei. At vero benedicta et gloriosissima Virgo Maria, non dico quod non ex communi lege naturæ, verum etiam nec ex natura primæ originis filium, neque ex semine viri, sed de Spiritu sancto ex sua carne divinitus procreatum, sine ulla vitiorum colluvione Deum et hominem profudit. Et ideo partus ejus non sic tractandus est ut cæteri nascuntur quoniam sicut doctor egregius Athanasius ait inter cætera in libello Fidei suæ (*lib. ix*) quem quasi sub dialogo edidit: Incarnatus et Unigenitus secreto suo mysterio quod ipse novit. Unde prosequitur: Nostrum est, inquit, credere, et illius nosse. Audiant quapropter quia solummodo illius est nosse quomodo conceptus, quomodo in utero conversatus, quomodo Verbum Deus et homo de virgine natus sit unus Christus: quia, ut ipse ait, Deus Verbum totum suscipiens quod est hominis, ut homo sit, et assumptus homo totum accipiendo quod Dei est, utique Deus est. Quod si ita est, ut iste confessus est, imo quia est, ubi, quæso, communis est lex in nascendo, ubi colluvio vitiorum? Nam Christus Deus, qui nunquam non fuit, ex quo homo factus est et assumptus in unitate personæ, semper mansit et permanet verus Deus et homo, non duo quidem ut esset alter Deus, et alter homo, sed unus idemque Deus et homo. Quamvis enim aliud per quod Deus, et aliud per quod homo, in utroque tamen unus Deus et homo, quia non fuit aliquando purus sine Deo conceptus vel natus homo. Sed quia conceptus est de Spiritu sancto ex virginea carne, et natus homo vere, mox ex ipsa conceptione ineffabili nativitate Deus verus processit, et natus est homo. Quomodo ergo commune dicitur quod est ineffabile? Vel quomodo non semper totus est verus Deus Christus, quicumque sine vero Deo nec conceptus est nec natus? Et ideo sicut clausis visceribus jure creditur conceptus, ita omnino et clauso utero natus. Nec enim illi accessit de homine impotentia quomodo nasceretur ex virgine, sicut nec aliquando ei accessit ne esset Deus, et unus Christus, qui voluit sic nasci in unitate veri Dei et hominis, ut esset totum veritas quod nascebatur, et esset ineffabile prout nascebatur, atque totum credibile quod ex virgine nascebatur sine colluvione peccati, sicut ex nulla contagione primæ originis.

Quapropter audiant temerarii perscrutatores tanti mysterii, et intelligant quod non sunt hæc huma-

nitatis jura in nascendo, neque lex non dico damnatae naturæ, verum etiam nec lex primæ originis ante peccatum, ut Deus et homo unus de virgine sic Christus nasceretur; quia, ut ait beatus Cyrillus in Epistola ad Nestorium, non est natus communis homo de sancta Virgine, quia in ipsa vulva virginis, ut ipse fatetur, utero virginali se Verbum cum carne conjunxit, et sustinuit generationem carnalem, quia carnis suæ nativitatem suam fecit, et qui in forma Dei fecit hominem, in forma servi factus est homo: sed utrumque Deus de potentia suscipientis, et utrumque homo de humilitate suscepti; ac per hoc talis partus non est communis lege naturæ, sed sicut mirabiliter conceptus, ita mirabiliter Deus et homo natus. Ergo non illum, ut cæteros adoptio filios Dei, fecit filium, sed divinitatis natura illum in proprium Dei Filium exaltavit, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen (*Philip. 11*), ut esset totus Dei Filius homo et Verbum, quia nunquam non fuit Dei Filius, qui sempiternus permanet unici genitoris unigenitus. Nunquam igitur ipse purus homo conceptus, neque natus sicut cæteri nascuntur infantes, ut ei ex adoptionis gratia aut ex emolumento virtutum prærogativa filii præstaretur; sed Dei Verbum, quia caro factum est, assumpsit hominem in se sine persona hominis, ut totus esset Christus proprius, non ex dono gratiæ renascendo ut cæteri, sed salva proprietate utriusque naturæ. Personam vero hominis ideo non assumpsit, sed tantum hominem, quia ipse persona tertia cum Patre et Spiritu in Trinitate Deus unus semper fuit. Idecirco jure quod habuit in æternitate personam non assumpsit, sed hominem in tempore antea quem non habuit, ita ut qui suscepit, et quod susceptum est, sicut ait beatus Augustinus in libro de Prædestinatione, una esset in Trinitate persona; quia, sicut ipse alibi ait, natus est de Patre Deus Verbum, natus est de matre Verbum caro factum, unus atque idem Deus Dei Filius natus ante sæcula, et natus in sæculo, et utraque nativitas unius est Filii Dei; ac per hoc Virgo Maria jure Dei Genitrix vocatur, quia genuit Deum et hominem. Verbum caro factum, non ut cæteri nascuntur infantes, aut ut ex dono gratiæ fiunt homines, sed, sicut beatus Gregorius ait in Moralibus, salva proprietate utriusque naturæ essentialiter in suam assumpsit personam hominem, per quod mirabile sacramentum et æternus ex Patre et temporalis ex matre, unus idemque esset verus Dei hominisque filius; quoniam, sicut ipse ait in eisdem Moralibus, aliud est natos homines gratiam adoptionis per eum accipere, aliud unum singulariter per divinitatis potentiam Deum ex ipso conceptu prodisse.

Quapropter, quæso, cessent isti dicere sic eum esse natum ut cæteri nascuntur; quia non genuit eum virgo Dei Genitrix ex origine primæ prævaricationis ut renascatur, sed de Spiritu sancto ut Deus credatur, sine dolore et sine gemitu, sine molestia et ærumna, sine tristitia et afflictione, quoniam

hæc omnia justissime damnatæ carnis in prima origine retributiones sunt et vindictæ. At vero beata Maria licet ipsa de carne peccati sit nata et procreata, ipsaque quamvis caro peccati fuerit, non tunc jam quando præveniente Spiritus sancti gratia ab angelo præ omnibus mulieribus benedicta vocatur. *Spiritus sanctus, inquit, superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi (Luc. 1, 35)*. Alioquin si non eodem Spiritu sancto sanctificata est et emundata, quomodo caro ejus non caro peccati fuit? et si caro ejus de massa primæ prævaricationis venit, quomodo Christus Verbum caro sine peccato fuit, qui de carne peccati carnem assumpsit, nisi quia Verbum quod caro factum est eam primum obumbravit, in quam Spiritus sanctus supervenit et virtus Altissimi eam totam possedit? Propterea vere caro jam non caro peccati fuit; in qua Deus se totum infudit et Verbum quod caro factum est sine peccato ad nos venit, qui jure non solum legem naturæ vitiatæ in nascendo non tenuit, verum nec legem primæ originis quam haberent feminae, si mandatum servasset mater omnium Eva in paradiso. Alias autem quomodo Spiritu sancto eam replente non sine originali peccato fuit, cujus etiam nativitas gloriosa catholica in omni Ecclesia Christi ab omnibus felix et beata prædicatur; enimvero si non beata esset et gloriosa, nequaquam ejus festivitas celebraretur ubique ab omnibus. Sed quia tam solemniter colitur, constat ex auctoritate Ecclesiæ quod nullis, quando nata est, subjacuit delictis, neque contraxit in utero sanctificata originale peccatum. Unde et si Jeremiæ dies atque Job maledicta pronuntiatur, dies, inquam, nativitatis eorum, dies tamen, quando inchoata est felix Mariæ nativitas, beata pronuntiatur, et colitur religiose satis. Quod si in peccato esset, jure maledicta diceretur, et gemebunda potius quam benedicta, quando nuntiatum est patri ejus quod nata esset in sæculo. Nunc autem quia universam benedictione sua beata Virgo Maria illustrat Ecclesiam, num merito sanctificata in Spiritu sancto colitur veneranda? Nullius igitur nativitas celebratur in mundo nisi Christi, et ejus atque beati Joannis. Sic et beata Virgo Maria, nisi in utero matris sanctificata esset, minime nativitas ejus colenda esset. Nunc autem quia ex auctoritate totius Ecclesiæ veneratur, constat eam ab omni originali peccato immunem fuisse, per quam non solum maledictio matris Evæ soluta est, verum etiam benedictio omnibus condonatur. Quod si præclara sacratissimæ Virginis nativitas universaliter tam sancta et tam gloriosa jure colitur et veneratur, quanto magis ipsa quando ab angelo jam gratia plena officiosissime salutatur? Nam cum dicit ei (*Luc. 1, 28*) *Ave*, cœleste venerationis obsequium exhibet; cum autem dicit *Gratia plena*, ex integro iram expulsam ostendit, et restitutam gratiam declarat; cum dicit, *Benedicta tu*, fructum benedictionis demonstrat, quia quando Spiritus sanctus in eam advenit, totam delæcavit a sordibus virginem et decoxit, ut esset

sanctior quam astra cœli. Porro quando virtus Altissimi totam eam obumbravit, statim ejus in utero venit s Verbum, quod erat in principio sempiternum apud Patrem, ut caro fieret ex tempore et habitaret in nobis.

Audiant igitur novi disputatores et investigatores novi et inauditi partus; audiant et intelligant primum quia viri sunt, quomodo bene disputare queant de natura et sexu mulierum. Deinde recogitent, ut qui naturam requirunt et communem legem nascendi, ubi totum divinum est et ineffabile, divina virtus quod operatur: *Generationem ejus*, inquit, *quis enarrabit?* (Isa. LIII, 8.) Nam quis hoc loco pro impossibili accipitur; quia nemo sanctorum est, non dico divinam, verum etiam qui humanitatis ejus generationem ad liquidum queat enarrare, quamvis utrasque omnes debeant credere? Hinc ergo colligitur quod superstitiosa sit istorum cunctatio et superflua disputatio, quia dicunt ostia ventris et vulvæ eam aperuisse, et colluvionem sanguinis ut cæteri omnes, et fecundarum spurcitiis post se traxisse, in quibus omnibus gemitus et dolor multiplicatur, tristitia et ærumnæ augentur, ut nemo sine his pariat filium. Sed absit a cordibus fidelium ut tale aliquid suspicerent de Maria virgine, quæ pro maledictione primæ originis benedictionem attulit mundo. Unde et ipsa si quidem, ut dixi, ab angelo benedicta prædicatur in mulieribus, et salutatur officiosissime ut mater Domini præ omnibus gloriosa, necnon et ab Elisabeth in spiritu prophetiæ benedicta pronuntiatur, et benedictus fructus ventris ejus creditur et veneratur. Ergo in qua et per quam tanta benedictio effloruit et gratia manavit, non est credendum quod ejus puerperium doloribus et gemitibus more feminarum subjacuerit. Et quia beata Dei Genitrix tristitiis non subjacuit et ærumnis, libera ab omni maledictionis nævo fuit, quam Spiritus sanctus adimplevit et totam Domino dedicavit, quam virtus Altissimi obumbravit, et ex sanctificata carne virginis Verbum carnem assumpsit et cœnivit in unitate personæ. Et hoc est quod dicitur, Verbum caro factum est, non commistione naturæ, sed ex unitate personæ. Et ideo etiam de hac nativitate, ut dixi, jure dictum credimus: *Generationem ejus quis enarrabit?* Quia et ista ineffabilis est mira nativitas carnis, non sicut isti cæcutiunt communis ex lege naturæ, sed sacramento gratiæ. Nam quod nascitur Deus homo ex Virgine non est consuetudo, sed mysterium; non est natura, sed virtus, sed dignatio; non est ordo nascendi, sed potestas. Et ideo non est quod requirat humana sapientia in hac nativitate, nisi quia Verbum caro factum est et natus est ut voluit, vel quando et quomodo voluit. Alioquin quis capiat quod inauditum et ineffabile est, vel quid intelligentia carnis jure in eo requirit, ubi totum et divinum et incomprehensibile quod narratur? Ait namque Evangelista: *Generatio Christi sic erat* (Matth. I, 18). Utique generatio ista carnalis sic erat, de qua non dixit sic facta est; sed sic erat, quia Christi generatio

erat apud Patrem ineffabilis, quando per hanc præscriptam et ineffabilem generatus est ex matre. Unde quod erat, utique semper erat. Et quod semper erat ex æternitate potuit fieri ex tempore; quidquid factum est in eo non mirabile.

Unde plurimum desipiunt, qui dicunt eam communi lege naturæ esse natum qui non ea lege constat esse conceptus; quoniam hæc lex nascendi, quæ nunc lex naturæ vocatur, ex vitio primæ damnationis est. Et ideo ait Apostolus: *Fuimus nos omnes aliquando filii iræ sicut et cæteri* (Eph. II, 3). Sed absit a fidelium cordibus ut ita Christus natus credatur filius iræ, sicut cæteri nascuntur in vitio corruptionis, de qua corruptione dolor et gemitus multiplicatur. Alias autem secundum carnem nec gemitus, nec dolor sine corruptione viscerum, nec corruptio sine dolore et gemitu: gemitus et corruptio in partu feminarum non nisi ex delicto et maledictione primæ originis veniunt. Unde interrogemus istos sequaces Helvidii hæretici, qui, etsi virginem eam non denegant permansisse, pudicitiam tamen commaculant et gratiam qua plena prædicatur, quando communi lege vitiatæ naturæ dicunt eam peperisse. Quod si ita peperit, ergo adhuc [ac si] in massa primæ damnationis contra angeli vocem maledictioni subjacuit, et Verbum Patris de carne peccati, quod absit, ut caro fieret hominem assumpsit. Sed quia contra fidem catholicam est sic sapere, beata Virga plena gratia neque dolorem sensit, neque corruptionem viscerum pertulit, quia quantum aliena fuit a culpa, Spiritu sancto in ea cooperante et virtute Altissimi qua adumbrabatur, in tantum extranea a maledicto primæ damnationis, nec non et a gemitu et doloribus, quibus vexantur omnes filiæ Evæ cum pariunt. Unde Propheta in persona Christi ad Patrem: *Tu es, inquit, qui extraxisti me de ventre: spes mea ab uberibus matris meæ* (Psal. XXI, 10). Ergo cum dicit, tu es qui extraxisti me, singularem suam declarat nativitatem, suavitatem de utero enixus. Alias autem, omnis qui de ventre matris venit ad lucem in mundo, non nisi nutu et operatione Dei procreatus venit. Christus autem de Virgine speciali et ineffabili quodam modo procreatus, absque vexatione matris ingressus est mundum. Et ideo pium est credere, quod non sicut cæteri, sed novo et admirabili ordine Deus et homo natus est in mundo. Hinc ergo est quod Jeremias testatur: *Faciet Dominus novum super terram; mulier circumdabit virum* (Jer. xxxi, 22). Quod si utique novum fuit et admirabile quod virgo concepit sine semine et sine corruptione viri, vetustas esse non potuit in partu, et ideo nihilominus credendum quod simili modo, novo et admirabili ordine natus sit in mundo sine dolore, et sine gemitu, et sine ulla corruptione carnis. Et hinc est [ac si] pro gratiarum actione, quod speciali modo in psalmo, qui de ipso totus est, ad Patrem ait: *Tu es qui extraxisti me de ventre*, ac si patenter dicat: Extraxisti me, quia non eo ordine sum egressus de utero ut cæteri nascuntur cum ingenti vexatione matris, sed novo

egressu sine corruptione pudoris. Extraxisti me quidem de ventre matris, et non ego viscera corrupti integritatis. Et ne putarem phantasma fuisse, ut multi hæreticorum dixerunt, addidit: *Spes mea ab uberibus matris meæ*. Ergo ubi mater et ubera narrantur, veritas carnis et non phantasma prædicatur, qui licet clauso utero sit natus, quem ipse sibi pervium fecit salvo sigillo pudoris, sicut et conceptus, tamen de carne Virginis procreatus est, et ideo uberibus jure lactatus commemoratur. Sic itaque totum factum est, ut fieret novum super terram quando Verbum caro factum est, vocatum est *Emmanuel*, quod est *nobiscum Deus* (*Matth. i, 23*). Hic est itaque hortus ille conclusus in Canticis, fons signatus (*Cant. iv*): hortus siquidem conclusus, quia quando Deus ingressus est et eam incorruptam invenit; sed fons signatus permansit, quando Deus et homo natus est ex ea; nec tamen fontem pudoris aut sanguinis integritatem violavit. Nam sanguis et fons pudoris qui corruptus non fuit in conceptione prolis ex coitu viri, non credo quod corrumpi debuerit in natiuitate, quod cruciationem matris et contaminationem honestatis habuerit. Hinc est sane quod Ecclesia ex auctoritate sanctorum Patrum canit de natiuitate ejus: *Et gaudium matris habet*, inquit, *cum virginitate pudoris*. Ubi alii quam egregii viri emendarunt, cum virginitate honoris. Virginitatis autem honor permaximus est, si et virgo Deum pariat et hominem, et tamen ex homine nato nullis affligatur lacerationibus sigillum pudoris. *Kakia* namque dicuntur Græce *vexationes*, quibus quam dire affligitur corpus et animus. Sed beata Maria nihil horum pertulit, quæ et gaudium habuit in fructu, et honorem in partu. Hinc quoque dicitur concepisse Virgo et peperisse et permansisse. *Æqua* igitur conditione dicitur concepisse ac peperisse, æqua et permansisse. Non enim in partu solent coire puerperæ cum viris, ut virgo tunc negetur virginitatem perdidisse, quando nullus est appetitus, neque ulla possibilitas coeundi, sed integritas commendatur virginis, et honoratque incorruptio carnis. Alioquin nos viri quia nescimus illius sexus naturam, interrogemus virgines, interrogemus æque et matronas conjugio copulatas. Virgines quidem, ut sciamus quid sit integritas carnis et sanguinis; conjugatas vero, si est ulla corruptio in partu aut dolor, nisi processerit sanguinis contaminatio et seminis susceptio. Non enim libenter vobis verecundiam incutimus, charissime, qui non sine magno pudore de his loquimur, sed eximie pietatis honor est vobis et decus virtutis, beatissimæ Virginis pudicitiam prædicare incorruptam et incontaminatam, et ab omni contagione primæ originis confiteri alienam. De qua si interrogemus virgines, norunt incorruptionis gratiam, sed nesciunt fecunditatem prolis. Si vero quæramus apud conjugio dedicatas, sciunt qualem maledictionis Evæ pressuras et gemitus, sciunt et inter ærumnas et tristitias fecunditatem seminis, sed nesciunt integritatem virginitatis, nec in conceptu nec in partu.

Beata vero Mater Domini in utroque virgo permansit, id est et in conceptu mater, et in partu virgo, quia in nullo horum contaminata reliquarum exemplo feminarum fuit, quæ nec Adam ad se admisit, nec ex Evæ colluvione filium suscepit, nec sub maledicto in doloribus et angustiis enixa Dominum peperit. Unde constat quia sicut clauso utero concepit, ita et clauso peperit, non communi lege naturæ vitiatæ et maledictionibus damnatæ, sed Spiritus sancti gratia, et virtute Altissimi qua legitur adumbrata.

At vero isti nisu quo possunt conantur astipulare Virginem in vitio peperisse, et pudicitie contumelias inferre. Unde assumunt illud ex Evangelio: *Cum impleti essent dies purificationis ejus, quod obtulerunt Jesum in Jerusalem ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini: Quia omne masculinum adaperiens vulvam sanctum Domino vocabitur* (*Luc. ii, 22, 23*). Ecce, inquit, cum dicit completos dies purificationis ejus, ostendit evangelista legi naturæ eam subjacuisse, et sordibus coinquinatam fuisse, simul et Jesum vulvam matris aperuisse. Qui profecto temerarii assertores dum ita sentiunt, totum desipiunt et destruunt quod sanæ doctrinæ est, quod rudimenta fidei de Christo ecclesiis commendarunt, quod gratia Spiritus sancti in mysterio promulgavit. Non enim sic completi dies purificationis ejus dicuntur, quasi beata Virgo purificatione eguerit ullius delicti, quia peperit Dominum Jesum Christum de Spiritu sancto procreatum, sed quia ipsa sub rege erat, et Dominus Jesus Christus sub lege factus, factus de muliere, legis præcepta et instituta veterum in eo servantur jure ad tempus, quousque cessante lege gratia succederet. Et hæc est completio dierum secundum consuetudinem regis et non secundum necessitatem purificationis, quia beata et intemerata virginitas immaculata et incorrupta permansit, nullis coinquinata sordibus, nullis vexata Evæ cruciatibus. Non potest fieri, juxta angeli vocem qui gaudium universorum affert, ut ipse Christus tormenta in ortu suo matri attulerit. Inter angelorum excubias et laudes non credo quod matri gemitus et dolores tristitiasque Evæ contraxerit; et ideo alia erat purgatio illa feminarum, in qua purgabantur non minus delicta animarum quam et vitia corporum; et alia purgatio Mariæ, in qua non ob aliud quam pro mysterio consuetudo legis servatur, quia nullis egebat purgamentis quæ Deum dese omnium purificatorem genuit incarnatum. Porro completio dierum purificationis ejus nulla alia causa est quam expletio et consuetudo legis. Purgatio vero et separatio reliquarum feminarum multis ex causis est, in qua et vitia purgantur animarum et vitia corporum. Unde septem deputantur dies immundi, quibus sedere jubetur mulier in sanguine immundo, immundissima juxta dies separationis ejus, et triginta tres ut sedeant in sanguine puro. Omnibus tamen diebus istis mulier immunda erat et sordida multis ex vitiis, donec redintegraretur status

totius corporis, et sanarentur corpora sanguisque cessaret a fervore vitiat; sicque emundatis sordibus, mulier divinis purgaretur hostiis et muneribus. Sed beata Maria non talibus eguit sacrificiis, quæ sanctam de se genuit hostiam, per quam mundus purgatus est. Nam quod dicit evangelista, *Quia omne masculinum, adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur*, non ideo dicit, ut nos cogat credere quod Christus vulvam matris aperuit, ut alii, sed ut doceret quod ideo sistunt eum Domino ut *facerent secundum consuetudinem legis pro eo; quia omne masculinum, adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur*, in mysterio legis et sacramento sacræ prævaricationis. Non enim evangelista hoc testimonium de lege ideo adhibuit, ut monstraret Christum vulvam virginis reserasse, sicut cæteri primogeniti, sed ut ostenderet eum sub lege factum, et de vulva virginis prodisse, non qui vocaretur tantum, sed qui esset essentialiter sanctus, cui jure patet omne clausum. Quod testimonium beatus Ambrosius exponens in Evangelio ait (*lib. 11, cap. 2 in Luc.*): « Non enim virilis coitus vulvæ virginis secreta reseravit, sed immaculatum semen inviolabili utero Spiritus sanctus infudit. Quod sane semen præfatus doctor non sic dicit infusum, ut aliunde sit quam ex carne Virginis et sanguine, neque ut Spiritus sanctus sementivum esse credatur carnis, ut Irenæus vult, sed per hoc verbum Spiritus sancti operatio designatur. Deinde addidit: Solus enim per omnia ex natis de femina sanctus Dominus Jesus, qui terrenæ contagia corruptelæ immaculati partus novitate non senserit, et cœlesti majestate depulerit. Et paulo post: Illic ergo, inquit, solus sibi aperuit vulvam; nec mirum. Qui enim dixerat ad prophetam: *Priusquam te formarem in utero, novi te, et in vulva matris sanctificavi te (Jer. 1, 5)*. Qui ergo vulvam sanctificavit alienam, ut nasceretur propheta, hic est qui aperuit matris suæ vulvam, ut immaculatus exiret.

Quibus profecto verbis non mihi videtur sibi contrarius, aut cæteris doctoribus sanctis, quia dicit quod solus sibi aperuit vulvam. Aperuit siquidem sibi sua potentia mirabiliter, ut esset et pervium iter, ita ut virgineus clausus maneret uterus, sicut fuerunt januæ clausæ, et tamen per easdem ingressus est ad discipulos, sicut etiam sepulcrum signatum et clausum quando resurgens egressus est per illud; hinc quoque alibi ipse ait:

Fit porta Christi pervia,
Referta plena gratia,
Transitque rex et permanet
Clausa....

Non hoc sic dicit ut intelligas quod contra se sentiat, sed sic utique ut plenissime cognoscas eum de utero et per uterum Virginis natum, quem ipse sibi fecit pervium, ac per hoc ipse sibi vulvam aperuit. Sibi quidem, quia vulva virginis licet clausa ei penetrabilis patuit, tamen cum enixus intraret mundum clausam reliquit et signatam sigillō pudoris. Quapropter quia Deo nihil difficile est, eo quod, ut qui

dam ait, subditur omnis natura ejus imperiis, ritu solito; ideoque constat eum absque ambiguo ita natum, ut esset secretum genitale matris et clausum, quod sibi ipse sua virtute fecit apertum. Alias autem, ipse solus sanctæ Ecclesiæ, quam sibi sponsam dedicavit ad generandos populos, aperuit vulvam virginis. De qua ninirum vulva David Propheta canit dicens: *Alienati sunt peccatores a vulva; erraverunt ab utero; locuti sunt falsa (Psal. LVI, 4)*; personam hæreticorum declarans, qui alienantur a vulva integritatis Ecclesiæ; quam sane immaculatam servare contendit Apostolus et virginem custodire, eum dicit: *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo (II Cor. XI, 2)*. Cujus genitale secretum tunc aperuit, quando per aquam et Spiritum sanctum renascendi gratiam concessit. Cui propheta: *Lætare, inquit, sterilis quæ non paris, erumpe et clama quæ non parturis; quoniam multi filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum (Isa. LIV, 1)*. Unde et Anna in Cantico suo: *Donec sterilis, inquit, peperit plurimos; et quæ multos habebat filios, infirmata est (I Reg. 1, 5)*. Iste est ergo solus essentialiter sanctus, non per quem mater corrumpatur, sed per quem vulva reseretur Ecclesiæ, primogenitus ex multis fratribus. Quem in figura futuri mysterii per ora legis divinæ præscripta signabant in primogenitis suis. Non quod essent vere sancta, sed quia vocabantur ex mysterio legis. Alioquin si litteram sequimur, quomodo sanctus erat omnis masculus aperiens vulvam, cum multos sceleratissimos fuisse non lateat. Nunquid sanctus Achab, aut Joram, seu cæteri? Nunquid pseudoprophetæ quos ad Eliæ preces ultor cœlestis injuriæ ignis absumpsit? Non utique; sed in sacramento futuræ præfigurationis vocabantur sancti cum non essent, donec veniret Christus essentialiter sanctus, qui et sponsæ suæ vulvam aperiret, fecunditatemque pariendi filios refunderet. Ipse namque Dominico dignus judicatus est obtutu; cæteros omnes juxta legis seriem typum fuisse futuri nemo qui ambigat. Et ideo sistunt eum Domino, quoniam ipse est purgatio per resurrectionem octavi diei in Jerusalem, ut in eo condonetur et offeratur oronis adoptio filiorum Dei. In eo namque quod lex ait: *Omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur*, promittebatur Virginis partus vere sanctus, quia immaculatus, qui aperiret vulvam Ecclesiæ, ut in eo sanctificarentur reliqua omnia, et essent primogenita. Unde signanter angelus ad Mariam: *Et quod nasceretur, inquit, ex te sanctum, vocabitur Filius Dei (Luc. 1, 35)*. Non quod corruerit matrem nascendo, quam integram et inviolatam reliquit virginem, sed quia ex ea natus Deus homo aperuit Ecclesiæ vulvam, et in carne sua pervium sibi fecit iter, ita ut Virginis aulam clausam servaret, quatenus ex matre Virginem sibi duxisse sponsam ostenderet, quam tali tantoque fœdere nascendi virginem permansuram et immaculatam monstrabat.

Unde constat legaliter eum oblatum, sicut et cir-

circumcisum; alioquin circumcisione non eguit, quia originale peccatum nullum traxit, quo delendus esset ipse Christus de populo suo nisi circumcideretur. Et tamen circumciscus est, quia volens sub lege fuit, ut eos qui sub lege erant redimeret, sicut et oblatus, ut nos qui rei eramus sacrificium Deo Patri in se offerret. Alias autem si ipse, quod absit, immundus esset ut matrem coinquinaret, quomodo nos emundaret in sua oblatione, et faceret hostiam Deo in odorem suavitatis? Idcirco etsi ipse dolores nostros et infirmitates in se pertulit et portavit languores, absit ut mātis pudorem ullis vexaverit injuriarum molestiis. Absit per quam omnis maledictio Evæ soluta est, ut ipsa in partu maledictionibus subjacuerit primæ damnationis. Absit ubi virtus nascitur, ut ibi tanta colluvio vitiorum credatur; ubi gaudium omnium prædicatur, quod tanta tristitia et gemitus intervenerit; inter angelorum discursus quod immunda septem diebus in sanguine immundo sederit. Ad quam si ita esset, nec pastores mane juxta legem, ut ita dicam, ingredi liceret; nunc autem quia angelus eos evangelizandi gratia devotus invitat, veniunt et vident, inveniunt et intelligunt de Verbo quod eis prædictum fuerat. Nequaquam igitur credendum quod invenerint Mariam in tantis spurciitiis, solam, multis miseriis, ut assolent puerperæ, consternatam et obvolutam; ad cuius partum multitudo angelorum canit: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (Luc. II, 14). Ergo ubi et per quem tanta pax prædicatur, non credo quod illæ ignominie immaculatæ matri contigerint aut dolores carnis.

Sed et Magi venerabiliter deinceps intrant domum, et inveniunt quod pastores inveniunt, Mariam, Joseph et puerum; inveniunt non vexatam doloribus, sed obsequentem puero; deinde prociidunt et adorant oblatiis muneribus quem cum matre inveniunt. Adorant, inquam, ejus primogenitum. Primogenitum autem, non eum quem sequantur fratres, sed quem nullus antecedit. Quamvis enim quidam voluerint potius unigenitum dici debere quam primogenitum, tamen quia idioma Scripturarum est quidquid primum aperit vulvam primogenitum vocari, sanctificatumque esse Domino, maluit Evangelista secundum eundem ritum primogenitum quam unigenitum dicere, non quod aperuit vulvam lege naturæ, ut mos est cæterarum seminarum, sicut isti aiunt, sed quia ex ea natus est tam primogenitus quam et unigenitus, lege divina factus sub lege, ut per eum lex tota impleretur in spiritu et ad litteram. Nam et ipse primogenitus ex resurrectione appellatur ex multis fratribus. Unde quia colligitur in specie genus, quamvis unigenitus dici posset per naturam, magis tamen hic primogenitus debuit dici, ut esset indicium quod jam in eo et per eum alii quam multi fratres colligebantur filii Ecclesiæ per gratiam, cujus aperuit vulvam. In Veteri quoque Testamento illis primogenita dabantur quam sæpe, qui Dei gratia præelecti

sunt, quorum non ex natura dignitas, sed ex gratia meritum antefertur. Idcirco dicimus et nos quod primogenitus hic significantius dicitur quam unigenitus, ut per eum omnes qui ex gratia colliguntur, illi solummodo coadunati in cælestibus habeantur. Hanc quippe figuram gerebant omnia illa primogenita sub lege Domino consecrata. Et ideo justum erat ex his omnibus primogenitis qui vulvam Domino aperiebant, ut Dominus inter eos legaliter offerretur, cujus formam illa omnia præferebant, ut esset ipse primogenitus in omnibus primatum tenens. Non qui vulvam vexaret matris, sed qui vulvam aperiret Ecclesiæ. Hæc idcirco dixerim ut intelligat prudens lector, quia primogenitum non sequentes fratres faciunt, sed ideo certe primogenitus Christus vocatur, quia omnes unigeniti, sicut ipse unigenitus fuit matris, primogeniti dici queunt, non tamen omnes primogeniti jure queunt unigeniti vocari. Ex quo colligitur primogenitum eum vocari debere, ante quem nullus et post quem nullus, et non eum tantum quem fratres sequuntur. Jure igitur Christus primogenitus appellatur ex virgine, non quod vulvam vexaverit virginis et aulam reseraverit pudoris, sed quia qui erat ab initio primogenitus totius creaturæ, natus est ex ea et ipse tam unigenitus quam et primogenitus eo quo voluit modo, sine gemitu et sine dolore parientis. Nam et de baptismo primogenitus recte vocatur, qui et in resurrectione primogenitus resurrexisse dicatur. In utraque tamen natura et nativitate quamvis primogenitus dicatur, jure unigenitus esse creditur, quoniam idem est hominis et Dei Filius; non alius et alius, sed unus et in utraque unus.

Quibus profecto catholicæ veritatis regulis hinc inde patet sensus, quod nemo nisi hæreticus dicit Christum nonnisi communi lege naturæ natum, neque aliter quam ut cæteri nascentur infantes. Quamvis enim præfatus doctor Hieronymus in eo opere, quod contra Helvidium ex hoc egit, videatur ei cessisse, et eo in loco ubi ait de hospitio vulvæ novem mensium, et de vilitate nascendi quod ille hæreticus insultando proposuerat, quasi indignum esset divinæ majestati ad tantam dignationem se humiliasse, ut inter viscera in utero versaretur Virginis, aut inter femora feminea nasceretur tam sordidus. Sic enim omnia in contrarium opponens quasi hæreticus, ut destrueret fidei catholicæ veritatem. Cui e contrario egregius ille veritatis assertor non cedendo, ut isti volunt, sed dignitatem gloriosissimæ humilitatis Dei amplius commendando ait; quod quanto viliora et inhonestiora pro nobis illa majestas divina suscepit aut sustinuit, tanto charius nos redemit, et propensius honorandus est. Tali namque sensu, etsi non eisdem verbis in quantum recolo, eisdem respondens hæretico videtur beate Virgini non infamiam ullius colluvionis, aut pœnam peccati intulisse, sed dignationem divinam et exanationem immensam in forma servi reverenter satis commendasse, non ut virginem vexatam a Domino

et exhonoratam ostenderet, sed ut clementiam pii Conditoris etiam hujusmodi hæreticis demonstraret. Idecirco non cessit istis cum Helvidio errantibus, sed corripuit ut discerent non infamare virginem, et Deum non derogare in forma servi humilitatem. Non enim pudicitiam ejus in aliquo læsam docet, qui tantum in ejus laude triumphat, neque ad horam cessit ejus adversariis, qui pro ea tantum et tandiu dimicavit verbi gladio. Cui Deus contra hostes ejus tantam resistendi contulit gratiam, et revincendi præbuit virtutem, ut nemo contra eum audeat insurgere.

Oro autem, sacratissimæ virgines Christi, vestris intervenientibus meritis, ut qui illi tantam præstitit dicendi peritiam et debellandi adversarios fortitudinem, mihi quoque dare dignetur loquendi gratiam, et quæ digna sunt huic mysterio aperire in Spiritu veritatis, quatenus hinc inde per vos et propter vos, o matronæ Christi, dignus inveniar tantopere, qui meis nullis suffragor meritis, ut apte defendere queam matris Domini mei pudicitiam, et non sane credentibus pandere veritatem, ut resipiscant et cessent jam ultra loqui falsitatem.

Dicunt autem quod non aliter natus dici queat Christus nisi æqua sorte naturæ ut cæteri; quasi æqua conditione in Scripturis divinis semper nativitas esse dicatur, cum longe alia sit ista nativitas omnium qua sub sorte maledictionis nascuntur, et alia si Eva non peccasset: quia ista sub maledicto est et ærumna; illa autem tota in flore benedictionis fructum afferret sine gemitu et dolore. Unde, quæso, saltem illam isti concedant nativitatem Christo de Maria Virgine, qua nascerentur communi lege omnes si non peccasset Eva, quæ nunc nativitas nota est soli Deo, et ignota forte hominibus; et non ascribant ei maledicta, gemitus, et ærumnas pro gaudio matri attulisse. Quæ tanto magis Virgo libera fuit a corruptione passionis, a dolore carnis, a sordibus ignominie, quanto gratia plena et incorrupta, quanto Spiritu sancto dedicata et virtute divina adumbrata. Habet enim Spiritus sanctus in se recessus suos, quibus modis dicatur nativitas in Scripturis sacris, et quibus occultetur legibus semperitis. Alia namque est nativitas carnis de carne, alia Dei de Deo, et alia quarumlibet rerum innumerabilium. Et tamen eorum omnium non unus est modus nascendi, neque unus eorum ordo existendi, quamvis nativitas in singulis æque dicatur quibus est jure attributum, ut nati de altero dicantur, ac per hoc quolibet modo de Maria Virgine Christus recte natus creditur, quia ex ea carnem assumpsit. Nativitas vero ipsa quomodo ad nos exierit, utrumve ea conditione qua Eva peperisset si non peccasset, an gloriosus, quia Deum et hominem genuit et virgo permansit, quod illa non esset, neque reliquæ dum parerent, superflue quæritur. In quo

opere nemo sanctorum voluit dubitare, sed catholica fide hoc certum omnes prædicant, quia nec in delicto concepit, nec in delicto et dolore cum corruptione peperit, neque Christus ex ea ullum peccatum traxit. Quod si ex ea peccatum non traxit, nec admisit, quia nullis cruciatibus in nascendo matris vexavit pudorem, neque in aliquo ejus commaculavit virginitatem.

Non dicimus itaque, ut aiunt, quod monstruose sit natus, sed sicut præsignatum est olim in prophetis, et traditum est nobis a sanctis Patribus, quod ipsa sit porta quæ ostensa est Ezechieli, de qua dicit: *Vidi portam in domo Domini, et hæc erat clausa; et vir non transiet per eam; quia Dominus Deus exercituum ingressus est per eam* (Ezech. XLIV, 2). De qua porta beatus Ambrosius in eodem hymno, de quo dixi, queni in honore sacratissimæ Virginis composuit: *Fit porta, inquit, Christi pervia, referta plena gratia, transitque Rex et permanet clausa, ut fuit, per sæcula. Ergo cum dicit fit pervia, semetipsum exponit et ostendit transitum nativitatis ejus; cum dicit permanet clausa, ostendit adimpletum quod erat in prophetis. Clausa igitur non diceretur, si in aliquo læsa esset ejus integritas. Sed quia in nullo est violatus pudor virgineus, neque Ons in aliquo resignatus, procul dubio patet sensus, quia clauso utero ad nos venit, sicut januis clausis ingressus est ad discipulos. Siquidem aspectus discipulorum utrumque tunc probavit, scilicet quod et fores clausæ essent, et quod Dominus per easdem introiens coram eis præsens astaret, sic et fides nostra utrumque de Christo certissimum tenet, quod et pervia fuerit ejus integritas nascente Domino ex ea, et tamen uterus non fuerit reseratus. Alioquin quomodo clausum dici potest permansisse quod violatum est? Aut quomodo sine dolore et sine gemitu puerpera peperit, si more cæterorum feminarum vexatis visceribus filium edidit? Et si ita patuit, ut aiunt, quomodo clausa permansit ut fuit antequam pareret? Nec enim januæ illæ penetrabiliores erant clausæ, quam uterus virginis incorruptus. Idecirco non abs re creditur ad nos Dominum sic exisse, ut nativitas Christi de carne Virginis probaretur, et virgo nullis cruciatibus vexaretur.*

Forte dicturi sunt isti, quod corpus jam incorruptibile et immortale exilius esset ad penetrandum quo vellet, quam esset prius antequam resurgeret. Nequaquam igitur hoc dicit quisque qui sane sapit: quia ex quo conceptus est homo, idem semper qui ante Deus fuit. Unde quando super undas æquoreas ambulavit ante passionem, non minus homo quam Deus fuit. Quod si ad naturam respicias rerum, aut corpus sine pondere vexit, aut undas sua potentia quo sustinerent pondus corporis solidius, confirmavit. Et ideo, ut beatus Gregorius ait in homiliis suis (*Homil. xxvi*), Redemptoris nostri opera

ne ex semetipsis comprehendere nequaquam possunt, ex alia ejus operatione pensanda sunt, ut rebus mirabilibus fidem præbeant facta mirabiliora. Illud enim, inquit, corpus Domini intravit ad discipulos, Januis clausis, quod videlicet ad humanos oculos per civitatem suam clauso exiit utero virginis. Deinde addit: Quid ergo mirum si clausis Januis post resurrectionem suam in æternum jam victurus intravit, qui moriturus veniens non aperto utero virginis exiit? Ecce tantus talisque doctor et summus pontifex de hoc quid senserit, qui omnes ante se legerat tam Latinos quam et Græcos eximios tractatores. Ecce ex hoc uno quod nulli dubium esse credidit, approbat quod forte dubium esse poterat. Nemo igitur qui sane sapit, de re multum dubia incertum aliquid affirmare contendit. Unde quia de illo corpore quod videri poterat, fides intuitum dubitabat dum fores cernebant clausas, magister veritatis ab eis omnem aufert dubietatem, cum eis manus et latus palpare et videre jubet. Ita et hic auctor egregius de hoc quod omnibus in commune certum esse credidit, rem valde difficilem astruxit et firmavit, quod corpus Dominicum post resurrectionem Januis clausis introierit, fueritque incorruptibile pari modo et palpabile. Tamen quolibet pacto ingressus ex Evangelio ad discipulos Januis clausis probatur, sicut et clauso utero virginis natus. Quod si natus sic per vulvam jure dici non potest, ut isti volunt, omnino nec ingressus per Januas; et tamen ingressus ad eos convincitur, quando in medio eorum stetisse legitur. Sicut et de sepulchro egressus signato monumento monstratur, quando angelus revolvit lapidem et vacuum ostendit monumentum. Unde liquido constat, quod sicut saxum illud ostium ei pervium et penetrabile fuit, nec potuit cohibere vivum quem prius claudebat sub sigillo mortuum, ita et claustrum matricis atque genitale virginis cum esset clausum et signatum sigillo pudoris, cum impleti essent dies pariendi non potuit obstare partum integritas corporis, nec tamen eguit reserari, quia non oportuit ut esset tormentum ei qui erat honor matris et gaudium, quia Deo totum erat pervium in ea quidquid erat clausum, honor vero quia totum erat Deificum quod natum....

Fateor plane quod non tanta materies disputandi valeat inveniri, cur signato sepulchro exierit, vel cur clausis Januis introierit ad discipulos, quanta quod de Maria Virgine clauso exierit utero. In illis siquidem declaratur divina majestas, in hac autem monstratur divina dignatio, et secundum humilitatem debitum honor matris et reverentia pudoris. Vinc quoque beatus Ambrosius hymnicis laudibus testatur (in hymno *in natali Domini*), quod claustrum pudoris permanserit, et vexilla virtutum in ea fulserint, in qua tota majestas Deitatis versatur, quousque plenitudo temporis advenit pariendi. Ergo in qua claustrum pudoris integrum permansit, nulla disruptio intervenit, nulla vexatio carnis, nulla foeditas diræ conditionis.

Et in qua vexilla virtutum micarunt, nullum peccatum primæ originis ut cruciaretur, viguit. Fulserunt autem vexilla virtutum in illo sacro puerperio, quando virgo concepit sine semine, virgo peperit sine dolore et gemitu, et permansit virgo secunda prole. Hoc quippe est claustrum permanere pudoris, in nullo violatum esse genitale secretum quod ei fuit apertum. Non in conceptu, non in partu, non in ulla confusione parturitionis. Nam et Ecclesia Christi omnis tam Romana quam et Græca sic sua et divina fidenter canit auctoritate quod peperit. Virgo sine dolore, quod permansit inviolata, quoniam eam in omnibus illæsam servavit Spiritus sanctus, ut virgo haberet filium, et servaretur ei honor tanto munere dignus, quanta sanctificatione uterus Deo fuerit dedicatus.

LIBER SECUNDUS.

Inter sacrarum Scripturarum eloquia cavenda est semper vana et superstitiosa intelligentia; quia sicut in proverbiiis legitur, *perversi difficile corrunguntur; et stultorum infinitus est numerus* (Eccle. 1, 15). Et ideo quorundam fratrum temeritas, quia semel cœpit sacramenta divini muneris procaci disputatione commaculare, et mysterium sacri partus superflua inquisitione discutere, malunt cum hæreticis errare, quam cum catholicis quæ male sentiunt corrigere. Unde sibi quia rimas vanæ disputationis inveniunt, sentinam pravæ colluvionis ad submersionem animarum foetidam nimis in Ecclesiis introducunt, dum dicunt mendose Mariam Virginem naturali lege Dominum peperisse sicut reliquæ pariant feminæ, et non aliunde in partu incorruptam fuisse solummodo, nisi quia ex viri coitu non conceperit. De cujus incorruptione jam me supra satis in priori tomo dixisse credo. Sed quia isti nostris non acquiescunt dictis, pervicaci insultatione diffiniunt virginitatem non aliunde quam ex coitu viri corrumpi posse, neque corruptam vocari debere Mariam, licet juxta legem pepererit omnium seminarum, eo quod, inquit, etsi viscera vel genitale secretum more cæterarum seminarum patuit ut nasceretur Christus, virginitas tamen corrupti non potuit; propterea Dei Genitrix sola virgo post partum et incorrupta fuit. Talibus igitur et hujusmodi vaniloquiis dum suas diffundunt nenas, sanctorum Patrum præmittunt auctoritatem, et commaculant catholicam fidem. Unde, queso, quia nostra dedignantur audire, audiant beatum Augustinum, cui contradicere fas non est, de hac re in libro *Enchiridii* (cap. 34) inter cætera disputantem. Ait enim: Nihil humanæ naturæ in illa susceptione fas est dicere defuisse. Non qualis de utroque sexu nascitur per concupiscentiam carnis cum obligatione delicti, ejus reatus regeneratione diluitur, sed qualem de virgine nasci oportebat, quem fides matris non libido conceperat; quoniam si vel per nascentem corrumpetur ejus integritas, non jam ille de virgine nasceretur, cumque falso,

quod absit, natum de Virgine Maria tota confitetur Ecclesia, quæ imitans ejus matrem, quotidie parit membra ejus, et virgo est. De quo sane Opere ad Volusianum satis eleganter scribit, ad quem etiam librum nos legendum pro hoc remittit. Sed isti quia nec illum librum, nec hunc locum legere volunt, errant sua temeritate decepti. Alioquin, ut hic egregius doctor fatetur, si vel per nascentem corrumpetur integritas virginalis, non fas esset eam dicere virginem, corrupta a nascente virginitate. Et si corrupta esset vel per nascentem, quomodo integra esset et illæsa virgo? Audiant itaque hic vaniloqui tantum doctorem, et respiscant, ne forte introducant per suam falsam assertionem Christum in delictis conceptum, et iniquitatibus natum. Quia et si de virgine non est natus, falsum est quod Ecclesia confitetur, ut hic ait; falsum et quod omnis Scriptura Novi ac Veteris Testamenti de illa testatur. Sed quia omnino virgo permansit, nullis pressa est doloribus, in nullo corrupta fuit; et ideo non secundarum spurcitiis traxit, non sanguinis fluxum emisit, non corruptiones viscerum infra extraque pertulit. Quod si talibus et hujusmodi pateretur puerpera tormenta, procul dubio virgo non esset, quia virginalis integritas violata esset. Hinc Sedulius, rhetor Romanæ Ecclesiæ, in Paschali suo opere (*cap. 3, init.*) ait: Infans namque parvus ac maximus, membris scilicet exiguis, deitate præcelsus, per hospitalis templi sinceram defluens castitatem, non læsit corpus abscedens quod non læserat cum venisset. Quod si ita est, imo quia ita est, non ita natus est ut cæteri nascuntur corrupto corpore, sed illæsis visceribus Deus et homo natus est. Unde adhuc idem vere divinæ generationis hoc secretum testis virginis partus ostenditur, qui materni pudoris custos ingressus clausis visceribus conceptus est et creatus. Nihil ergo apertius dicere queunt, nihil manifestius hic sancti doctores de partu Virginis, quod integra virgo clausaque permanserit, ut fuit antequam pareret, quod omnino non esset si in partu, more cæterarum feminarum, corruptioni subjaceret. Nulla igitur virgo hujusmodi subjacet passionibus; et ideo vere virgo, quia integra et incorrupta est, jure dicitur. Sic et beata Dei Genitrix ut vere virgo dicatur dum parit, ex toto recte clausa more virginum et incorrupta creditur. Quod si non ita maneret incontaminata ut reliquæ virginēs, vere virgo non esset. Quod ut ostenderet David propheta, vaticinans de ea satis congruo exemplo ita ait: *Descendit sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram* (*Psal. lxxi, 6*). Quem versum Cassiodorus senator in Expositione psalmorum pertractans, vellus sacratissimam Virginem Mariam intel-

ligit detonsam ex ovibus Israel; pluviam vero divinitatem Verbi comparat, quia sicut pluvia in vellus cum summo silentio venit, ita perfudit ac replevit virgineum corpus, et possedit virgineam mentem. Miro itaque modo miroque comparisonis exemplo firmavit vaticinando descensionis ejus in uterum virginis adventum, quia sicut pluvia integrum et inviolatum perfundit vellus, ita et divinitas Verbi incontaminatam et illæsam servavit virginem. Integram quidem eam invenit et incorruptam, quando descendit sicut pluvia in vellus, et ingressus est virginea viscera, descendit autem et sicut stillicidia stillantia super terram. Unde idem Propheta in duabus istis prophetiæ sententiis perfectam Christi incarnationem explanat. Per stillicidia namque terram germinare cernimus, ex qua ad infusionem et ad humorem pluviam omne virgultum agri germinatur, et omnis terræ viror nascitur. Sic et divinitas Verbi descendens in Mariam sicut stillicidia super terram, germinare eam fecit germen vitæ; et non aliunde quam ex seipsa idem de carne virginis per infusionem divinæ majestatis. Et ideo æque quod natum est ex ea divinum et humanum fuit, ita ut ex Maria neque divinitas Verbi nata credatur sine homine, neque homo sine Verbo, quia Verbum caro factum est, ac per hoc Deus et homo unus est Christus. Porro per pluviam quæ descendit in vellus, non germinandi naturam expressit ex vellere, sed modum nascendi ex virgine. Nam pluvia sereno tempore quando perfundit vellus æque ad ingressum servat integritatem ejus, æque ad egressum quando refunditur, quia in nullo a pluvia velloris integritas violatur. Sic quippe de Maria Virgine præfatus ille cœlestis orator sentit, sicut confitetur quod nec ad ingressum Filii Dei sit corrupta, nec ad egressum violata, sed in omnibus plena gratia, integra et illæsa est servata; nec cum ingreditur, uterus aut viscera corrumpuntur, nec cum evacuatur, reserantur. Manet quidem genitale secretum, sed clausum et immaculatum; evacuatur uterus, ut vellus a pluvia, sed non quassantur viscera. Duabus itaque istis sententiis, ut præfatus doctor insinuat, Spiritus sanctus voluit declarare quod demum Isaïas de Christo testatur, dicens: *Quomodo descendit imber et nix de celo, et illuc ultra non revertitur, sed inebriat terram et infundit eam, et germinare eam facit; sic erit Verbum quod egredietur de ore meo. Non revertetur ad me vacuum, sed faciet quæcunque volui: et prosperabitur in his ad quæ misi illud*. Ecce quid per pluviam David voluerit significare, et quid per stillicidia, profecto Spiritus sancti infusionem, et Verbi divinitatem.

RATRAMNUS, CORBEIENSIS MONACHUS.

DE EO QUOD CHRISTUS EX VIRGINE NATUS EST

PRÆFATIO.

Si uno sub magistro Christo omnes Christiani censemur, si uno cœlesti Patre universi creden-

tes gloriamur, si unius Spiritus fodere in unius charitatis compage solidamur, non est quod me a tua dignatione sejunctum verear, quominus re-

ligioni tuæ familiaria scripta procudam. Non enim vel sanguinis propinquitas tanta est quanta Spiritus. Terrena scilicet propago inferior multo est quam divina, nec officia temporalis obsequiæ tantam pariunt gratiam dilectionis quantam divinis ignis generat charitatem. Perinde cesset hic vel facies invisa, vel nomen ignotum, vel familiaritatis comparatio nulla, ubi in copulæ socialis devinctionem tanta, tam magna tamque necessaria conveniunt jura societatum. Non igitur velut alienum refutes, quem supernâ conditio tibi fratrem conciliavit propinquum. Cum hæc ita se habeant, obsecro reverentiam tuam ut ad suggestionem parvitatæ nostræ respondere non graveris.

CAPUT PRIMUM.

De Christi nativitate in Germania errores. Rationes affert auctor quare nasci ut cæteri debuit Christus.

Fama est, et quorundam non contemnenda cognovimus relatione, quod per Germaniæ partes serpens antiquus perfidæ novæ venena diffundat, et catholicam super nativitate Salvatoris fidem, nescio qua frandis subtilitate subvertere molitur; dogmatizans Christi infantiam per virginis januam vulvæ, humanæ nativitatis verum non habuisse ortum, sed monstruose de secreto ventris incerto tramite luminis in auras exisse, quod non est nasci, sed erumpi. Quod enim vias uteri nascendo non est secutum, sed quacunque verum tanquam per parietem domus erupit, non jure natum esse, sed violenter egressum. Jam ergo nec vere natus Christus, nec vere genuit Maria. At vero fides habet catholica Jesum natum ex Maria Virgine. Quod Angelus ad eam missus signatis enuntiat verbis: « Ecce, inquit, concipies in utero, et paries filium (*Luc. 1, 31*). » Vide quam evidenter sectam depulit nefandam. Non ait: Concipies filium, et egredietur tuo de utero, sed, « concipies et paries, » utrumque referens ad Mariam, ut virginitate inviolata et conciperet tanquam femina, et pareret tanquam mater, ne genitrix divinitatis de conceptu fieret gloriosa, et de partu redderetur inhonora. Alterum velut ad suum penderet officium, alterum ad illius qui concipiebatur effectum: ita nec ipsa mater diceretur integra, nec Salvatoris nativitas ex matre perfecta. Quamvis etiam ad Mariam directus angelus si sic foret locutus, non propterea necessario cogeret intellectum, quo nativitas de matre Christi extraordinaria crederetur. Qui enim de femina virgine concipi delegit, non nisi nasci de femina virgine credi facile quivisset, quoniam de sexu fragiliori humanitatis qui delegit exortum, nequaquam humanæ nativitatis modum, salva virginitatis integritate, contemneret.

Inconveniens nempe Divinitatis erāt consilio, ut in virgineo corpore uterum, quo conciperetur, quo formaretur, quo novem mensium dilatione portaretur eligeret, et uteri viam, qua de virginea procederet aula, repudiaret. Aut aliam igitur viam,

qua feminae parientes partus suos emittant jure nativitatis præter solemnem parturitionis viam, talia quicunque garriunt, edoceant, aut eum habuisse de utero virginis exitum, Christum, quem lex monstrat naturæ, præter integritatis violatum pudorem, necesse esse confiteantur. Vipera priusquam parturitionis ad tempus perveniant catuli, traditur quod maturam naturæ completionem non exspectantes, corrosis matris lateribus, exeunt cum genitricis interitu. Est quoque vulgaris opinio mustelam ore concipere, aure partum effundere. Forsitan quisquis humanæ viam nativitatis denegas Christo, aut viperinam maternis exitiosam conceptibus concedis, aut mustelinam fabulosis effictam commentis. Ut maluerit potius hominum Redemptor de Virgine conceptus, vel serpentinam naturæ contrariam, vel pecualem confictam nativitatem suscipere quam humanam. Isto itaque modo, jam quidquid libuerit poterit excogitari, vel undecunque, vel per quodcunque placuerit natum fuisse Christum blasphemari, ut non sit virgineus partus Verbum caro factum, sed prodigialis egressus.

CAPUT II.

Objicitur, violatam matris integritatem. Respondetur, Mariam semper virginem permansisse.

Sed, quæso, cur refugis ascribere Christo naturalem virginis portæ progressum? Propterea, inquis, quoniam si uteri portam exivit, non est Virginis integritas intemerata. Equidem per quemcunque fuerit locum egressus, consequenter secundum tuam sententiam integritas est violata. Si enim Salvatoris ortus viam naturæ necessario fuerat corrupturus, necessario quoque quacunque exivit, sive per latus, sive per ventrem, sive per renes, sive per superiores inferioresve corporis partes, non absque integritatis damno processit. Absit vero catholicis sensibus, ut nativitas, per quam restaurata fuerunt corrupta, quod corruperit integra credatur. Intellige tandem vecors præsumptio, quoniam si per quamcunque virginis corporis partem ortus Salvatoris potuit fieri sine damno integritatis, consequenter et hoc potuit per januam vulvæ. Quod si hanc fuerat violaturus, nihilominus quacunque est egressus, violavit. At catholica fides de Virgine Salvatoris matre confitetur, quod virgo fuerit ante partum, virgo in partu, virgo post partum. Utrumque vides credi, utrumque confiteri, et matris virginitatem, et infantis exortum.

Propter namque inviolatam pudoris aulam, virginitatem prædicat et ante partum, et in partu, et post partum: et propter veræ nativitatis exortum, verum parientis partum confitetur. Quid enim virgo ante partum, ni imprægnata virginitas? Quid est virgo in partu, ni pariens virgo? Et quid virgo post partum, nisi virgo perseverans post partum? Ubi ergo virgo pariens, si partus negatur? [Negatur] porro cum prædicatur virginitas non peperisse, non pe-

perit autem si partus aliter quam per naturæ januam processit. Siquidem jam talis ortus non virgini est partus, sed proprius videlicet ipsius infantis egressus. Obmutescat igitur hujusce commentum falsitatis, et catholica fides inconcussa teneatur, quæ et vere natum de matre confitetur Christum, et vere Virginem Mariam concepisse, peperisse, et post partum, id est post editum filium, credit, prædicat et veneratur permansisse virginem.

CAPUT III.

Per vulvam exisse Christum probat auctor. — Partes corporis minime turpes. Qui partes corporis deturpantur. — Spiritus sanctus beatam Virginem ab omni contagio sanctificavit. — Partes quædam corporis quare inhonestæ.

Dicis turpe fuisse Dei Filio per vulvam processisse. Turpe hoc aut de natura aut de peccato. Sed per naturam nihil turpe; testatur enim Geneseos lectio quod omnis creatura bona. Quod bonum, et honestum est; quodque honestum est, non turpe. Igitur omnis creatura secundum quod creata est, nequaquam turpis. Igitur et mulieris vulva non turpis, sed honesta; siquidem partes omnes creaturæ honestæ. Non ergo nascituro Christo semita vulvæ declinanda, velut turpe aliquod, imo suscipienda tanquam nativitatis ministra. Quomodo namque matricem, qua conceptus formaretur, non contempsit, ita nec vulvam, qua formatus exciperetur, repudiavit.

Porro tu sensus corporis interrogans, æstimas eas uteri partes indecoras. Noli sensibus fallentibus, id est corporeis, de rerum veritate assentiri, mentis iudicium disquire, et deprehendes fore pulchra quæ videntur turpia. Nulla denique creaturæ pars, aut membrum, nisi pulchrum est; redditur autem indecens, cum inordinatus et illicitus eum motus deturpaverit. Etenim ante prævaricationem Adam et Eva non erubescabant, utpote motum inordinatum suis in membris nullum sentientes; ast ubi prævaricati sunt, erubescere cœperunt. Non quidem propterea membra, quæ nunc peccati culpa pudenda vocamus; siquidem et priusquam deliquerint, super eis non confundebantur. Ubi vero inhonestus accessit motus genitalibus ante pudicis, sed de peccato jam non pudicis, secuta confusio est, non propter turpitudinem honestarum corporis partium, sed propter turpes irrationabilis motus passionis. In quo autem per sancti Spiritus ignem, vel in hoc corpore caduco, vel in futura vita jam per resurrectionem incorruptibili, fuerit iste passibilis motus ad naturæ dignissimam redactus musicam, infirmitate depulsa, nihil habebunt membra naturæ quod sit confusionis, quod turpitudinis, quod inhonesti.

Interea vero lex quæ est in membris nostris donec repugnat legi mentis, et captivat nos in legem peccati, et erubescimus et confundimur. Sed non propter hanc legem peccati dominantem in membris

nostris opus fuit Salvatori declinare viam nativitatis lege constitutam; quandoquidem Spiritus sanctus, qui Virginis uterum, quo Dei Filius incarnaretur, ab omni contagio sanctificavit, ipse quoque et vulvam qua nasceretur purgavit. Nisi forte credibile videatur, quod eum locum divino conceptu reddiderit dignum, qui magis libidinis æstu succenditur, et quem minoris flammæ temperamentum pertentat, mündare nequiverit. Quod enim mulieribus in umbilico, cui matrix subjacet, libido dominetur, verbis Scripturæ sanctæ didicimus. Tibi autem non propter legem peccati, sed propter deformitatem naturæ, genitale membrum videtur inhonestum. Cur hoc? Quoniam sensum carnis in rebus cognoscendis percunctaris, quem nemo sapiens de veri perceptione secutus est. Non mirum si falleris, qui falsitatis auctore perdocteris. Eum denique sequuntur omnes, qui verisimilia pro veris, id est, corruptibilia pro æternis amplectuntur. Revoca magis oculos a temporalibus, quæ docet Ecclesiastes non tantum vanitatem, verum vanitates vanitatum; et discce veri perceptionem de sensibus veri participantibus. Quod cum feceris, nihil in naturis turpe præter inordinatos motus videbis, quos non de creantis sapientia, sed de peccati culpa contraxere, et deinceps non indignam iudicabis Incarnatione Verbi ad nascendum virgineam vulvam. Equidem pervidebis nihil dignius Creatoris humanitate, quam suæ dispositionem fabricæ comprobare. Ut sicut approbavit uterum quo conciperetur, ita non approbarit uteri januam sui natalis abrogatione; ne quam constituit nascendi viam, suæ refutaret humanationis egressu.

Ista ducas cum impia, novum quiddam moliris, ut Salvatori quo nasceretur nihil fuisse clausum clames, quod Conditori nil creaturarum queat obsistere: verum quidquid subsistit, sit ei apertum et permeabile. Ita plane si sentis, prudentissime sentis. Hæc vero regula cum nativitatis Christi primordia mancipare disponis, quod ad potentiam spectat, clarissime dogmatizas. Quod autem ad corporis proprietatem suscepti, et nativitatis pertinet humanæ, a veritatis calle longissime recedis. Virtuti siquidem voluntatis Christi nihil est clausum, nihil non penetrabile. Humanitas autem quæ suscepta est, sicut intra sinus matricis collecta est, ita quandiu mansit illic, ventris exteriora non experta [est]. At vero mox virginei thalamum reliquit secreti, et foris exstitit, et intus esse cessavit. Hæc loci quid alternatione monstravit, nisi quod quamvis secundum divinitatis proprietatem sit ubique, juxta corporis circumscriptionem localis exstitit? Igitur quod locale est, sicut ubique non est semper, sed tunc ad aliud migrat, cum locum deseruit primum; ita etiam cum transitum facit, non simul dextrum ac sinistrum tenet, quemadmodum simul ante et retro non graditur, nec supra pariter et deorsum. Certe et Salvator sicut alio tempore fuit in utero secundum corpus, et alio foris, ita in egrediendo quamvis egressionis voluntati nil fuerit clausum, unam

tamen tenuit egressionis viam, non per omnes corporis, in quo formatus fuerat, partes exivit.

Constituere certe quam volueris corporis partem ortui Salvatoris. Non enim per omne corpus egressus est, quamvis voluntati ejus ad egressum nulla corporis pars fuerit clausa. Nec illocaute egressus, hoc est enim incorporeæ proprium naturæ, longe vero a corporea remotum. Constituere certe quam delegeris partem. Vulvam renuis, umbilicum attribue; vel, si malueris, honestius quodcumque corporis ostium: ac si ostia quæ dedit natura displicent, disseca ventrem, nuda costas, spinam rumpe, vel quemadmodum nescio qui stultissimi delirant, aperiscellam, et ita de monte umbroso et condenso natiuitatem contestare Salvatoris. Num igitur talis janua dominoris ortu digna probabitur, quam stultorum opinio ementitur, et quam Creatoris sapientia naturæ dedit conceptibili, disputetur? An certe Bragmanorum sequemur opinionem, ut quemadmodum illi sectæ suæ auctorem Buhdam per virginis latus narrant exortum, ita nos Christum fuisse prædicemus? Vel magis sic nascitur Dei sapientia de Virginis cerebro, quomodo Minerva de Jovis vertice, tanquam Liber pater de femore? Ut Christocolam de Virginis partu non solemnis natura, vel auctoritas sacræ lectionis, sed superstio gentilis et commenta perdoceant fabulosa.

CAPUT IV.

Auctor profert testimonia ex Veteri Testamento, ut suadeat Christum per vulvam Virginis exisse.

Sed jam nunc testimonia procedant in medium divina, et ex eis ortum discamus Salvatoris, ne fabulis decipiamur vanis et falsis opinionibus eludamur. Isaias vates, ortus hujus arcanum retexens, « Dabit Dominus, inquit, ipse vobis signum. Ecce virgo concipiet et pariet filium (Isa. vii, 14). » Virginem confitetur concepturam, Virginem parituram, et hoc a Domino signum fore dandum, quod utrumque mirabiliter sit factura virgo, non quod præter viam naturæ partus sit exiturus. Quod si esset futurum, oportuerat hoc prophetico nuntiari mysterio, quemadmodum virgineus nuntiatus est conceptus et partus. Nec enim talis editio minus divinæ operationis proferret insigne, quando naturæ viam in alios transposuisset fines. Nunc autem virilem segregans operam, et integritatis insinuans donum, hoc docet a Domino signum, quod editura sit virgo Salvatorem. Non enim præter naturam novum parturiendi designat iter virgini matri, sed a natura datum cum incorruptionis palma natiuitatis dedicat sublimitate.

Non puto necessarium, nec brevitatis concedit, ut de toto Scripturarum corpore subiciantur exempla quibus fiat manifestum parere et generare mulieribus non nisi legitimum ventris officio concedi; ut illud: « Mulier quæ concepto semine peperit masculinum (Lev. xii, 2). » Item: « Sanctifica mihi omne primogenitum quod aperit vulvam in filiis Israel (Exod. xiii, 2). Si enim mulier aliter quam per

vulvam, id est os uteri, generat, jam non omne primogenitum sanctificatur Domino; sed quoniam hoc stultum dicere, non virgo genuit, nisi per vulvam; et ipsius verbi vis significatioque manifeste dat intelligentiæ argumentum: ut enim videre ad oculos, audire ad aures, olfacere ad nares, gustare ad fauces, ita parere refertur ad vulvam. Alioquin si pro arbitrio singulorum licet intellectus verborum variari, erunt universa confusa, et parere concipereque de viris etiam suscipietur. Cur non certe hæc verborum officia de viris prædicentur, si partus Salvatoris non viam tenuit uteri, sed exivit quacunque. Habes, et superbis, patrocinium poetarum figmentum, ut et concepit vir et peperit. Quod, quia Christianus es, et eloquiis instructus veritatis, non dubito, repellis. Qua de re legitimum naturæ cursum vocibus prædicatum consuetis, non opinione nova pervertas, sed vera et usitata receptes interpretatione. Et cum legeris, audieris, pronuntiaveris, vel Virginem peperisse Christum, vel natum de Virgine Christum, illico tibi semita naturæ janua vulvæ occurrat. Sicque te non error per devia ducet, sed verus intellectus in tramite recto tenebit. Ne autem argumentis hæc videamur tantum comprobare, testimoniis discere vera de ortu Salvatoris quæ asserimus esse.

Idem propheta Isaias: « Et accessi ad prophetissam, et concepit et peperit filium: et dixit Dominus ad me: Voca nomen ejus: Accelera spolia detrahere, festina prædari (Isa. viii, 3). » Adverte partum virginis prophetali signatum ministerio. Propheta accessit ad prophetissam, quia Spiritus sanctus venit ad Mariam: concepit illa, et peperit filium, magis Spiritus sancti dono, quam sementivo virili. Quemadmodum Sara et sterilitate infecunda, et senio jam frigida, ut mater virgo de Spiritu sancto et imprægnanda et generata prophetaretur. Et conceptus ergo et partus in prophetissa processit ut hæresis futura damnaretur, asserens Mariam concepisse, nec ut feminam generasse. Sed prophetissa non in altero fallit, in altero verum præfigurat; quoniam genitrix Salvatoris et virgo de Spiritu sancto concepit, et sicut femina salvo pudore generavit.

Item alibi: « Rorate, cæli, desuper, et nubes pluant justum; aperiat terra, et germinet Salvatorem (Isa. xlv, 8), » Admirabili sane brevitate propheticus sermo, et annuntiationem angeli et prophetarum vaticinia, et conceptum virginis, et modum generationis exposuit. Ortum denique Christi et angelus insinuat, nec prophetæ tacent, et uterus virginis aperitur ad sobolem, et pudoris claustrum germinat Salvatorem, ut in apertione videas conceptum virginis, in germine intelligas partum pudoris; ut enim germen venam servat natalem, nec alieno semine concretum, sed genitricis est propriæ sementivum, juxta quod Genesis testatur de arboribus et herbis loquens: « Cujus semen sit, inquit, in semetipso (Gen. i, 11); » sic virgo Maria non de virili, sed de propriæ semine concepit, et genitali rivo exposuit conceptum. Propterea virga Aaron aperitur in germen, erumpit

in flores, qui foliis dilatatis formantur in amygdalas, ut insinuetur coagulum seminis, concretio conceptus, expositio partus. Et quemadmodum virga Aaron protulit telluris absque subministratione et humoris irrigatione, nativas tamen per semitas, germes, flores et fructum; sic mater virgo non de voluptatis rivo, nec de maritali commercio, genitalem tamen per semitam genuit carnem Verbum factum.

CAPUT V.

Testimonia alia.

Jeremias, quoque hunc sacrum Virginis partum præsagens, ait : « Creabit Dominus novum super terram : femina circumdabit virum (*Jer. xxxi, 22*). » Discerne quid novum dixerit creatum iri, scilicet quod femineo tantum semine sancti Spiritus per ministerium, matricis in gremio habitus configuretur virilis. Et quoniam nascendo talis conceptus uteri semitas non præteriret, qui cursus nativitatis cunctis datur mortalibus, merito illud siluit, in quo præter inviolatum pudorem sub nascendi lege nihil asserret novi.

Ezechiel quoque : « Et converti me ad viam portæ sanctuarii exterioris, quæ respiciebat ad orientem; et erat clausa : et dixit Dominus ad me : Porta hæc clausa erit, non aperiatur, et vir non transiet per eam, quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam; eritque clausa principi. Per viam vestibuli portæ ingreditur, et per viam ejus egreditur (*Ezech. xlv, 5*). » Æstimo quod hic locus omnem solvat hujus nodum quæstionis. Etenim portam quam describit propheta majores intellexerunt Virginem Mariam, quæ bene monstratur clausa, quia virgo semper manet intacta, et vir non transiet per eam. Intende diligenter cui negatur transitus, et qua negatur. Negatur prorsus viro, qui poterat violare, et ab eo removetur, quod poterat per coitum corrumpi. Nemo enim removet ingressum, quia ratio naturæ nec viam admittit, nec transitum, qua de re quando dicitur : « Vir non transiet per eam, » non de latere, nec de cerebro, nec de femore dicitur, quoniam transitus conjugalitatis ad alias refertur corporis partes, quibus natura ad coitum viam præbuit et transitum. Quoniam vero qua virilis removetur transitus, illac Dominus Deus Israel est ingressus, subsequens sermo demonstrat, dicendo : « Dominus Deus Israel ingressus est per eam. » Utque omne demat ambiguum, subjicit : « Per viam vestibuli portæ ingreditur, et per viam ejus egreditur. » Nolit jam de via Salvatoris, quam nascendo secutus est, hæresis nova dubitare. En tibi propheta tanquam sub oculos metaphorice muliebris vulvæ et vestibulum et viam ponit. « Ingressus est » denique « Dominus Deus Israel per viam vestibuli hujus portæ, » quia per incarnationis mysterium virginale introivit gremium; et per viam hujus portæ egressus est, quoniam humanitate suscepta in domum mundi per incontaminatam exiit vulvam. Non igitur nescio quem Dei

Filio de utero matris confingas egressum. Spiritus sanctus te doceat veritatem, qui et thalamum tanto dignum sponso sanctificavit et portam. Sed quid in difficilioribus et mysticis locis inmoramur? ad aperta veniamus, et de domorum claustris, id est secretorum figuris ad portarum latitudinem migremus, quatenus vestigia sponsi, et emissiones sponsæ, sub divo contemplemur.

In lege omne primogenitum sanctificatum erat Domino, significans eum qui solus sanctus et sine peccato natus est. Sic enim super hoc habes scriptum : « Sanctificate mihi omne primogenitum quod aperit vulvam in Israel (*Exod. xiii, 2*). » Item : « Cumque introduxerit te Dominus in terram Chanaan, sicut juravit tibi et patribus tuis; et dederit eam tibi, separabis omne quod aperit vulvam Domino (*Ibid., 11, 12*). » Item : « Nam cum induratus esset Pharaon, et nollet nos dimittere, occidit Dominus omne primogenitum in terra Ægypti. Idcirco immola Domino omne quod aperit vulvam masculini sexus, et omnia primogenita filiorum meorum redime (*Ibid., 15*). » Nota quod primogeniti sunt qui vulvam nascendo primi aperiunt, ut consequenter accipias hoc esse nasci de femina, quod est oriundo vulvam exire. In catalogo præceptorum : « Primogenitum filiorum dabis mihi (*Exod. xxii, 29*). » Alibi : « Omne quod aperit vulvam generis masculini meum erit (*Exod. xiii, 2*). » In Levitico : « Mulier si suscepto semine peperit masculum, » et reliqua (*Lev. xii, 2*). Item : « Sin autem feminam peperit (*Ibid., v, 5*), » etc.; et generare et parere docet feminas, non aliud esse quam per vulvam emitte partum. In Numeris : « Meum est omne primogenitum ex quo percussi primogenitos in terra Ægypti. Sanctifica mihi quicquid primum nascitur in Israel (*Num. iii, 15*). » Et superius : « Ego tuli Levitas a filiis Israel pro primogenito, qui aperit vulvam in filiis Israel (*Ibid., 12*). » Et in sequentibus : « Numera primogenitos sexus masculini de filiis Israel a mense uno (*Ibid., 40*). » Et supra : « Tollesque Levitas mihi pro primogenito filiorum Israel (*Ibid., 41*). » Et infra : « Pro primogenitis quæ aperiunt omnem vulvam in Israel accipi eos (*Num. viii, 16*); » nimirum Levitas. Mea sunt omnia primogenita filiorum Israel. Alibi : « Quidquid primum erumpit e vulva cunctæ carnis quam offerunt Domino, sive de hominibus, sive de pecoribus fuerit, tui juris erit (*Num. xviii, 15*). » Ergo omnis partus, tam hominum quam jumentorum, per vulvam erumpit. Qua de re omnis de femina nascens per vulvam egreditur. Non ergo nobis incertam generent quæstionem verba quæ consuetudine sua et usu Scripturarum certam suæ significationis subministrant notionem; ut enim ambulare de pedis officio, sic parere de vulvæ ministerio prædicamus. Non igitur confundat dubietas quod intellectus manifesti significatio declarat. Ut autem sine viæ directione non pervenitur ad limitem destinatum, sic nisi per verborum significantiam veram, locutionis veritas

non aperitur. Partum igitur aut natum, vel si quo alio nomine talis actio nominatur, feminarum, docet et naturæ veritate, et consuetudine nascendi, et auctoritate Scripturarum, non aliud præter verba significatarum rerum de rebus significatis intelligamus, ne procul a veritate evagemur, dum veritatis signa vel non cognoscimus, vel prava interpretatione pervertere molimur. Secundum datam regulam Evangeliorum super Salvatoris natiuitate dicta contempleremur.

In Matthæo sic scriptum legimus: « Angelus Domini apparuit Joseph in somnis dicens: Joseph fili David: noli timere accipere Mariam conjugem tuam, quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet autem filium, et vocabis ejus nomen Jesum. Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum: hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est per prophetam dicentem: Ecce in utero habebit et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel, quod interpretatur nobiscum Deus. Exsurgens autem Joseph a somno, fecit sicut ei præcepit angelus Domini: et non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum, et vocavit nomen ejus Jesum (Matth. 1, 20 et seq.). » Cum ergo natus esset Jesus in Bethlehem Judæ, toties natiuitas prædicata Salvatoris, toties narratus Virginis partus, virginitas perdocetur, virilis removetur amplexus, non tamen vulvæ transitus abnegatur. Verum et evangelistæ dictis, et prophætæ vaticinio Salvatoris ortus per vulvam exstitisse monstratur; quoniam non parit femina, nisi per vulvam, non exit infans, nisi per uteri januam.

Lucas taliter super hac loquitur natiuitate: « Ingressus angelus ad Mariam dixit: Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu inter mulieres. Quæ cum audisset turbata est, et cogitabat qualis esset ista salutatio, et ait angelus ei: Ne timeas, Maria, invenisti gratiam apud Dominum. Ecce concipies et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. » Et infra: « Dixit autem Maria ad angelum: Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Et respondens angelus dixit ei: Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei (Luc. 1, 28 et seq.). » Si nondum vel naturæ solemnitate, vel exemplo nascentium quid sit parere acquiescis, saltem missus ad Zachariam angelus ex ipso Evangelio te instruat. Ait autem illi angelus: « Ne timeas, Zacharia, quoniam audita est deprecatio tua; et uxor tua Elisabeth pariet tibi filium (Luc. 1, 13). » Unum verbum super utroque promittitur partu, et quomodo non idem ventris ostium significatur? Dispar conceptionis ordo, non dispar est lex nascendi, quoniam Joannes de semine viri, Jesus de Spiritu sancto concipitur; et ille per portam per quam transivit vir, exponitur, iste per intemeratam pudoris aulam generatur: ambo tamen pariuntur, quoniam uterque per vulvæ januam excipitur. Attestatur etiam nostræ orationi evangelista, quando

ait: « Ideo quod nascetur ex te sanctum. » Memento quid de primogenitis, id est qui aperiunt vulvam, legifer mandaverit, et intelligas sanctum primogenitum vocari, et primogenitum qui aperit vulvam, quare et Jesus cum sanctum Domino dicitur, et primogenitus appellatur. Et si primogenitus, utique vulvam aperuit, non ut clausam corrumpere, sed ut per eam suæ natiuitatis ostium aperiret, sicut et in Ezechiel porta et clausa describitur, et tamen Domino Israeli narratur aperta, non quod liminis sui fores dimoverit ad ejus egressum, sed quod sic clausa pariterit dominanti.

Idem evangelista rursus: « Factum est autem cum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret, et peperit filium suum primogenitum (Luc. 11, 6). » Et de Elisabeth fere eadem scribuntur: « Elisabeth autem impletum est tempus pariendi, et peperit filium (Luc. 1, 57). » Sicut utriusque femine tempus ut pareret assignatur, sic ambobus nascentibus infantibus eodem verbo idem ventris ostium monstratur. Et deinceps: « Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ secundum legem Moysi, tulerunt Jesum in Jerusalem ut sisterent eum Domino, sicut scriptum in lege Domini: Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur (Luc. 11, 22). » Si tibi minus satisfecerant verba quibus genuisse Maria perdocetur, ut propterea aliunde quam per vulvam de Virginis aula processisse Jesum garrias, quoniam honestiori sermone pudendum mulieris fuerat obvelandum, tandem verbis evangelistæ acquiescens, disce non translatò, sed suo proprio vocabulo os femine ventris insinuatum, atque per illud Salvatore nascendi subisse progressum. Nam si fuit aliud Mariam peperisse quam masculinum ejus vulvam aperuisse, non secundum legis præceptum sisti Domino, nec sanctum Domino debuerat vocari: « Quoniam omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur (Ibid., 22). » Nunc vero et peperit eum Maria virgo, et per vulvam ejus egressus est Salvator, et tanquam primogenitus adaperuit eam, non quo violaret integritatem uteri, sed quo ventris palatium vacuaret; unde et mater, quam non suscepto semine genuerit, quia vero illi masculus adaperuerit vulvam, secundum legem et purgationis dies implet, et hostiam ad templum cum puero Domino sistendo, defert.

CAPUT VI.

Ex Patribus suam asserit sententiam.

Verum quoniam breviter ista de divinæ auctoritatis collegimus libris, quibus Salvatoris ortum per intemeratæ vulvam Virginis doceremus, libet etiam majorum traditionibus firmare sententiam nostram, quatenus multitudo testium et adversarius confutetur, et fideles uberius instruantur. Locos tamen in medium deducemus, et eorum ipsorum testimonia pauca, ut propositæ modum brevitatæ custodiamus. Alioquin si unius eorum, ne dicam omnium, super hoc dicta in unum conferre

voluerimus, multorum corpus voluminum conficiemus. Ambrosius cœlestis tuba, specimen sanctitatis, fidei robur inexpugnabile, dum de humano Salvatoris exoriū tractaret (*in Luc. l. xi, c. 2*), ita fatus est : « An mediocribus signis Deus probatur, quod angeli miastrant, quod magi adorant, quod martyres confitentur? Ex utero funditur, sed coruscat e cœlo : terreno in diversorio jacet, sed cœlesti lumine viget. Nupta peperit, sed virgo concepit. Nupta concepit, sed virgo generavit. » Quam subtiliter inviolati pudoris edocet secretum, quam magnifice virginem describit, et matrem nuptam prædicat et intactam ! Fusum narrat ex utero Christum, ut eum per naturæ viam sentias processisse, nec æstimes peregrinos ortus sui exitus requisisse, quem vena uteri naturali fluxu emisit in lucem. Quod ut clarius commendaret, adjecit, nuptam peperisse, sed virginem concepisse, et nuptam concepisse, sed virginem peperisse; ut in conceptu virginis et partu removeas virile consortium. Animadvertis autem membra suis a natura ministeriis deputata, ut conceptus ad matricem, partus ad orificiū referatur. Quibus denique membris mulier nupta concipit et parit, eisdem virginem et fecundatam credas et enixam.

Rursus in sequentibus : « Omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur. » Verbis enim legis promittebatur Virginis partus. Et vere sanctus, quia immaculatus. Denique ipsum esse qui lege signetur, in eundem modum ab angelo repetita verba declarant : « Quia quod nascetur, » inquit, « sanctum, vocabitur Filius Dei. » Non enim virilis coitus vulvæ vaginalis secreta reseravit, sed immaculatum semen inviolabili utero Spiritus sanctus effudit. Solus enim per omnia ex natis de femina sanctus Dominus Jesus, qui terrenæ contagia corruptelæ immaculati partus nativitate non senserit, et cœlesti majestate depulerit. Nam si litteram sequamur, quomodo sanctus omnis masculus, cum multos sceleratissimos fuisse non lateat? Nunquid sanctus Achab? Nunquid sancti pseudoprophetae, quos ad Eliæ preces ultor cœlestis injuriæ ignis absumpsit? Sed ille sanctus, per quem figuram mysterii pia legis divinæ præscripta signabant. Et quod solus sanctæ Ecclesiæ virginis ad generandos populos Dei immaculatæ fecunditatis aperiret genitale secretum. Ille ergo solus aperuit sibi vulvam. Nec mirum : qui enim dixerat per prophetam : « Priusquam te formarem in utero, novi te, et in vulva matris sanctificavi te (*Jer. i*). » Qui ergo vulvam sanctificavit alienam, ut nasceretur propheta, hic est qui aperuit matris suæ vulvam, ut immaculatus exiret. (*S. Ambros., l. ii in Luc., c. 2; S. Aug., l. ii de Peccat. orig., c. 40, et lib. i cont. Jul., c. 2*.)

Orator insignis hæc oratione primo antiquæ legis explanans edictum, dogmatizat sanctum legale unius veri sancti mysterium signasse, qui sæculi sub fine natus de Virgine, terrenæ contagia corruptelæ immaculati partus novitate non senserit, sic aperiens virginalem vulvam nascendo, ut tamen eam relin-

queret clausam non violando. Alioquin si non illam Scriptura significavit, quæ de masculis sancivit ut habeantur sancti, ostendit verum non esse decretum multorum pravitas masculorum. Sed lex Domini immaculata et testimonium fidele. Qua de re querendus est intellectus qui possit aptari merito veritati; ubi sanctus ille solus repetitur, qui sine peccato conceptus, sine delicto genitus, sanctæ Ecclesiæ virginis ad generandos populos Dei immaculatæ fecunditatis aperuit genitale secretum. [Quo mystico dicto testatur, matris virginis quod immaculatæ fecunditatis aperuit genitale secretum.] Non enim hoc genus narrationis ad Ecclesiam per mysterium coaptaret, nisi rei veritate de vaginalis vulvæ reseratione factum fuisse docere voluisset. Quem sequentia comprobant intellectum; ait enim : Hic ergo solus aperuit sibi vulvam. Quid amplius requiris, quando signatis attestatur quod dicimus verbis? Et aperuit enim, et vulvam dixit, quo nihil per figuram reputes dictum. Igitur manifesta confirmat sententia, quod olim vetus Scriptura loquebatur : « Omne scilicet masculinum quod aperiret vulvam, sanctum Domino vocari, » ut non moderno sed antiquissimo discas tempore signatum fuisse, non solum quod de Virgine nasceretur Jesus, verum quod per intemerati pudoris vulvam nasceretur.

Utque nativitas ista impolluta de inviolato, non coinquinata de corrupto egressu putaretur, docet sub exemplo adhuc in vulva sanctificati propheta. Subjungit autem : Qui enim dixerat ad prophetam : « Priusquam te formarem in utero, novi te, et in vulva matris sanctificavi te; » qui ergo vulvam sanctificavit alienam, ut nasceretur propheta, hic est qui aperuit matris suæ vulvam, ut immaculatus exiret. Cessent jam verba nostra, ubi tanti doctoris verbis instruimur quid de Salvatoris ortu sentire debeamus. Non enim explicare debemus quid dixerit, cum potius involvere quam manifestius aperire queamus : nisi forte quis adeo rudis exstiterit, ut vulvam fore pudendum mulieris ignoret.

CAPUT VII.

Testimonia ex Augustino et Hilario.

Procedat sed in conspectum Augustinus, fluvius eloquentiæ, prescrutator secretorum, occultorum revelator, propugnator Ecclesiæ, hæreticorum debellator; et quid super Salvatoris sentiat exortu palam profiteatur. In sermone de Natali Domini, dum de modestia Virginis, et mirabili Salvatoris conceptu declamaret, sic ait : « Pronuntiato per angelum partu cepit Verbum formari, conceptione colligitur in homine Deus, et eum sustinet venter cui parvus fuerat mundus, et intra breve virginei corporis spatium pro nobis est incarnata majestas; secunda viscera Verbo auctore tenduntur; completisque novem mensibus venter cœlestem hominem fudit : natum Dominum publicat angelicus sermo. » Diligenti descriptione quam brevissime prosecutus est, et principia conceptus, et constructionem soliditatis, et augmen-

tum corporis. Mensium quoque spatium quo intra secreta ventris infantilis coaluit successus, inde progressus in auras, et in nativatem Dei angelica clamatio. Vide profecto quoniam et conceptum dicitur, et concretum, et fustum, id est non per peregrinam irruptionem egressum, sed per vestibulum ventris virginis fustum.

Item in alio sermone super eadem nativitate: « Natus ergo Dominus noster ex carne quidem, sed non ex corruptione carnali: natus ut homo, sed non genitus ut homo. Ita suscepit carnem, ut servaret majestatis honorem; et sic segregavit puritatem nativitatis suæ a colluvione concretionis humanæ. Peregit quidem in ortu suo plenam hominis dispensationem, sed Dei tamen non deseruit dignitatem. » Vides a docto viro et divinitatem Filii Dei, et humanæ nativitatis ordinem designari. Dicit enim eum natum ex carne, scilicet de membris et humanitate virginis, lege quidem carnis, sed præter corruptionem carnis; utque manifestius quid dicitur animadvertas, ait: « Natus ut homo, sed non genitus ut homo. » Cerne quam plenissime nativitatis Christi mysterium reseravit: Ait namque: « Natus ut homo, sed non genitus ut homo. » Quid est, natus ut homo? Quia per vulvam, per quam nascitur omnis homo, de virginis utero egressus est. Et quid est non genitus ut homo? Quoniam non de semine viri, sed de Spiritu sancto est incarnatus. Fac ut non fuerit egressus per ostium ventris, non erit verum quod natus fuerit ut homo: sed natus est ut homo, igitur per ventris ostium, id est vulvam, natus est.

Hilarius, vir virtutum omnium atque ornamentorum, et sicut vita ita etiam eloquentia insignis, in libro Fidei secundo (*de Trinitate* lib. II, sub med.): « Unus unigenitus Deus in corpusculi humani formam sanctæ Virginis utero insertus accrescit. Qui omnia continet, et intra quem et per quem cuncta sunt, humani partus lege profertur. » Docet eum et corporis habitum ex Virgine et intra Virginem induisse, et de more nativitatis humanæ, virginis vulvæ penetrasse secreta. Commutatis siquidem verbis idem quod Pater Augustinus protestatur: ille namque quod natus sit ut homo testificatur; at iste quod humani partus lege prolatus est, intonuit. Quatenus uterque dum Salvatoris processum de Virgine consona Scripturis sacris voce profitentur, et veritas doceatur, et falsitas subraatur.

CAPUT VIII.

Item ex Gregorio papa et venerabili Beda.

Ut autem nullus adversario locus relinquatur contradictionis, procedat in medium Gregorius, speculum sanctitatis, eloquium lacteum, regula morum, et Dominici partus genituram verbis doceat veritatis. In homilia 26, dum propositam solveret questionem, quod corpus Dominicum et verum fuit, et clausis januis ad discipulos introivit, tali sub exemplo comprobavit. « Illud enim corpus Domini Introivit ad discipulos januis clausis, quod videlicet ad hunc nos

oculos per nativitatem suam clauso exiit utero. » Dicitur quod quemadmodum Dominus Jesus Christus post resurrectionis gloriam cum corporis veritate diversorium discipulorum, non per parietem, nec per postica, sed per januam, non tamen reseratam, ingressus est, ita de matris alvo procedens, non aliunde, sed per vulvam, clausam tamen, exiit. Dicis forte clausis ad discipulos januis Dominum introisse, non tamen per locum januarum, sed per quameunque penetrasse partem. Primo quid ad divinum miraculum spectat clausis ostiis aliunde ingressum? Aut quid dignum evangelistæ commendatione, inde introisse Dominatorem, per quod quislibet ingressum sibi poterat reperire mortalium? Aut Omnipotenti si nihil esse clausum quiret ad introitum, cur non idem super januarum aditu suscipiatur, ut et illis clausis, attamen suo adventui reseratis ad discipulos foret ingressus? Sed quid respondebis de sepulcro, quando quidem non solum clauso, verum etiam obsignato illo, corpus redivivum reposuit sub auras? An dices quod tantæ subtilitatis corpus illud substitit Jesu, ut tenuius ventis, exilius aere nequiverit tumuli parietibus coerceri? Sed quanquam sit impium ista sentire de Salvatoris corpore, cum post resurrectionem dixerit ad discipulos: « Palpate et videte quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere: » et natura non patitur ut et ossium et carnis soliditate duratum sit crassum; et subtilitatis exilitate deductum sit tenue: nec catholica fides naturæ corporis aut qualitati ascribit quod clausum exierit sepulcrum, quod obseratis foribus penetraverit ad discipulos, sed Divinitatis potentiae et resurrectionis gloriæ. Alioquin non erit jam miraculum Deitatis commendans insigne, quod naturæ ratione tenebitur astrictum. Attamen concedimus et ista, quamvis impia, quamvis contra fidem. Nunquid non idem de januis confiteberis clausis? Velis, nolis, hoc laqueo illigaberis. Ergo exiit clauso sepulcro, et ingressus foribus obseratis. Tantumdem igitur licet invitatus, licet resultans, concedis virginali vulvæ, nec infirmior, nec inhumanior superni numinis proles exstitit circa maternæ claustra vulvæ, ut et clausam relinqueret, et per eam transiret, quemadmodum tumuli sui signa, et discipulorum domus ostium vel exiit, vel introivit, nec transeundo patefecit.

Beda, presbyter Anglorum, Christi membrum non reprobum, de hac quæstione non dissimilem superioribus profert sententiam in Commentario Lucæ (*in cap. II*), dum de Salvatoris nativitate et partu virginis loqueretur, sic ait: « Quod autem Filium suum primogenitum Maria peperisse describitur, non juxta Helvidium nobis accipiendum est; alios quoque filios eam procreasse, quasi nequeat primogenitus dici, nisi qui habeat fratres, sicut non unigenitus, nisi qui caret fratribus, solet appellari: quia et testimonium legis, et aperta ratio declarat omnes unigenitos, etiam primogenitos, non autem omnes primogenitos etiam unigenitos posse vocari. Hoc est non solum primogenitum post quem alii, sed omnes

antequam nullus e vulva processerit. Denique quia omne masculinum quod aperit vulvam, sanctum Domino vocari præcipitur, sive fratres sequantur, sive non sequantur, quod primum de vulva nascitur, primogeniti est jure consecrandum. » His verbis et virginitatem defendit Mariæ, et humani partus lege Salvatoris insinuat ortum. Nam dum primogenitus et unigenitus perdocetur, fratres eum habere potuisse monstratur, quod nequaquam poterat esse verum, si Christus humana natus non fuerit lege. Nec enim merito tunc vel primogenitus, vel unigenitus diceretur, quia non genitus, genitus autem, est nativitatis humanæ lege prolatus. Qua de re Christus non est natus sicut homo, nec si genuisset Maria præter Christum, potuisset Christus primogenitus vocari; quoniam non esset genitus, sed adversus jura naturæ vel ejectus, vel egressus. Nunc vero et legis auctoritate, et Evangelii veritate hic doctor instructus dogmatizat Jesum primogenitum sacræ Virginis, quoniam et primus et solus natus est ex ea humani partus jure; quoniam nascendo aperuit vulvam, non ut violaverit uteri pudorem, verum quo per signatam et intemeratam procederet januam, de secreto ventris ad humanos oculos. Et idcirco quod primus de vulva natus est, primogeniti jure consecratur. Nescio quid amplius ad hujus quæstionis comprobationem congerere sit necessarium testes. Tot enim et tam magnæ auctoritatis viri, non solum cuilibet sufficere catholico possunt, verum quemvis hæreticum, et fidei gravitate, et sapientiæ lumine conterere queunt.

CAPUT IX.

Item ex Hieronymo.

Ne autem sibi quidquam commentum novitatis deesse queratur, jam nunc ipsa Virginis pudenda nudo nomine dicta, et per ea genitum Salvatorem in medium constituamus. Hieronymus, sacræ legis interpres, omnium peritissimus disciplinarum, fidei turris inconcussa, sapientiæ lampasplendidissimus, eloquio facundissimus, Latini, Græci Hebræique sermonis doctissimus, in libello adversus Helvidium, constituens primo ipsius Helvidii super hac re dicta, postea suam sententiam profert, qua bene ab hæretico insinuata confirmat. Sic enim legitur: « Nunquid non quotidie Dei manibus parvuli finguntur in ventribus, ut merito erubescere debeamus Mariam nupsisse post partum? Quod si hoc illis turpe videtur, superest ut non credamus etiam Deum per genitalia Virginis natum. Turpius est enim juxta eos Deum per Virginis pudenda genitum, quam Virginem viro suo nupsisse post partum. » Hactenus hæreticus de nuptu Virginis post partum nefandissima latrat. Sed de generatione Filii Dei per hominem verissima narrat, quod sequens oratio doctoris nostri declarat manifeste. Talis enim est: « Junge, si libet, alias naturæ contumelias, novem mensibus uterum insolescentem, fastidia, partum, sanguinem, pannos. Ipse tibi describatur infans tegmine mem-

brarum solito convolutus: ingerantur dura præsepia, vagitus parvuli, octavi diei circumcisio, tempus purgationis, ut probetur immundus, non erubescimus, non silemus. Quanto sunt humiliora quæ pro me passus est, tanto illi plus debeo. Et cum omnia replicaveris, nihil cruce contumeliosius proferes, quam profitemur, et credimus, et in quæ de hostibus triumphamus. Sed ut hæc quæ scripta sunt, non negamus, ita ea quæ non sunt scripta, renuimus: natum Deum esse de Virgine credimus, quia legimus: Mariam nupsisse post partum non credimus, quia non legimus. »

Distinctione prudenti vir doctissimus quæ fuerant ab adversario male ingesta removit, et quæ catholice prolata suscepit; quæ vere dicta confirmavit, et quæ ore blasphemo jaculata redarguit. Per genitalia Virginis natum esse Deum confessus est: post partum nupsisse Mariam reprobavit: quod genitalia et pudenda in injuriam sacri partus deprompserit, execratus est; quod Verbum caro factum per secretam ventris januam exire non repudiaverit, approbavit. Inde est quod et alias naturæ depositiones annexuit, novem mensibus uterum insolescentem, fastidia, partum, sanguinem, pannos, infantem tegmine membrarum solito convolutum, dura præsepia, vagitus, circumcisionem, tempus purgationis, novissime crucis contumeliam; hæc universa tanquam catholicus amplexatur, suscipit, veneratur. Quanto namque humiliora pro electis passus est Creator, tanto plus illi debent hac oratione doctoris egregii considerare, quia non pauca dinumerat, quæ parvulus nequiverit sustinere, si non humani partus lege natus est, ut partum, sanguinem, pannos, membrarum convolutionem, vagitus. Universa hæc et genitalis virginei secretum, et humanæ nativitatis legem protestantur.

Pariter quoque disce Spiritum sanctum hanc sacrosanctum qui protestatus est ortum, et sanctos doctosque homines, qui eum postea verbis scriptisque suis commendavere populis, magis illum voluisse sermonis honestioris insinuare circuitu, quam simplicis eloquii servando proprietatem, aliquid quod offenderet audientes, in medium proferre: decebat enim tantam rem non humilibus, sed magnis, non sordidis, sed honestis exponere verbis, ut illud: « Orietur stella ex Jacob, et consurget homo de Israel, et exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus descendet. Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum; aperiatur terra, et germinet Salvatorem (Num. xxiv, 17; Isa. xi et xlv, 8). » Neque enim defuere Spiritui sancto verba, quibus genitale virgineum valuerit aperire, sed rem præclaram atque magnificam præclaris magnificisque delegit figuris edocere. Accessit tamen et propius, et legitimis propriisque decoris adaperuit sermonibus: propterea Propheta: « Ecce virgo concipiet in utero, et pariet filium (Isa. vii, 14). » Et: « Puer natus est nobis; filius datus est nobis. » Et angelus ad Mariam: « Ecce concipies et paries filium (Luc. i, 31), »

et multa horum similia : in omnibus istis et naturalibus et decentibus Christi nativitas commendatur verbis.

Viaitur tamen suo vocabulo pars illa membrorum qua partus egreditur, commemorari, utpote nec honestum, nec necessarium. Alioquin quando nomina ponuntur officiorum et verba, quis non et ea membra quibus illa peragantur officia, statim intelligit? Si quidem et videre per oculos, et audire per aures, et ambulare per pedes intelligimus, nec quando de aliquo prædicatur, ut vidit, audivit, ambulavit, ponuntur pariter oculi, aures, pedes, nisi distinctionis et intelligentiæ gratia, nec sic nos significata verborum advertimus, ut non partem, etiam membra illa sine quibus talia ministeria non explicantur, sentiamus. Qua de re quod superfluum et turpe erat super sacri partus actu refugit enuntiare oraculum cœleste, refugerunt et sancti homines. Porro quod plenum significationis et commodationis modestiam habebat, exposuere. Nec tamen et hoc usquequaque vitarunt, sive propter futuros veritatis inimicos, sive propter tollendæ dubietatis occasionem. Inde est quod ait Lucas evangelista : « Postquam impleti sunt dies purificationis Mariæ secundum legem Moysi, tulerunt Jesum in Jerusalem ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini : Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur (*Luc. 11, 22*). » Nec mirum si noluerint graves et reverendi doctores talia super gloriosissimæ nativitatis contumeliam referre, qualia nec vulgus super cujuslibet pauperculæ partu non erubescit confiteri.

Ergo et iste doctor insignis, cujus hic testimonium protulimus, cum recepisset ab inimico veritatis testimonium veritatis super divina generatione, indignatur tamen verborum injurias in Virginis contumelias, quod illis verbis quanquam naturalibus, quanquam propriis, humilibus tamen minusque modestis virginis narraverit partum.

CAPUT X.

In mediū adducuntur poetarum Christianorum suffragia.

Amplius ergo jam non est quid requiras, quando nil superat de sancto partu quid discutias : siquidem pervenimus jam ad genitalia Virginis, transivimus ad pudenda puerperæ, ut cui non dabat intelligentiam conceptus, partus, generatio, nativitas, apertio vulvæ, tandem doceant pudenda, erudiant genitalia; non dederint intellectum naturalia et honesta, dent saltem turpia et figurata. Quoniam tantum docti sunt nostri secretorum pervestigatores, ut potius obscuris et alienis, quam clavis et propriis assentiantur significationibus.

Verum poetarum jam suffragia convocemus, ut omnis eloquentia testimonium ferat veritati. Prudentius, vir liberalium studiorum non ignarus, in Apotheosi dum de injuriis quas passa est vita mundi pro libertate mundi disputaret, atque ab eis invio-

labilem naturam, id est divinam, segregaret, easque passibili substantiæ, id est humanæ, assignaret, sic ait :

His affecta est caro hominis, quam femina prægnans
Enixa est sub lege veteri, sine lege mariti.

Fideli prorsus et sapienti narratione et concubinitum secrevit, et prolem naturaliter enixam disseruit. Legem removit mariti, et legem substituit uteri; ut de Spiritu sancto concepisse monstraret, per vulvam peperisse non taceret. Huic simile Fortunatus presbyter peregrinus, sed cœlestis civis, pauper rebus, censu fidei dives, in laude virginis Mariæ sic fatur (*Carm. lib. viii, poem. 5, post init.*) :

Sed redeo qua Virgo trahit mihi laude canenda,
Qualis nulla fuit, nulla futura venit.
Quemque pluunt nubes justum de rore serenum,
Hæc Salvatore germine terra dedit.
Hæc porta est clausa, in quam intrat vir nemo, nec exit,
Ni Dominus solus, cui queque clausa patent.

Non disconvenit superiori, imo aliis verbis hoc idem designat; nam gemina periodo eandem sententiam commendans, et virginittis prædicat integritatem, et humano de more nativitatis indicat expositionem, et Salvatorem conceptum divinitus narrat, et naturalis semitæ vena germinatum; utque clarius eliqueret quod loquebatur, attestatur Mariam portam exstitisse Ezechieliticam, per quam virilis nullus est introitus, vel exitus; solus vero omnipotens, cui nihil est clausum, per eam transit, ut qui concipi decrevit ex Virgine, humani partus lege de ea nasceretur.

Post omnes Athanasius Alexandrinus veniat, ut qui dote virtutum, constantia probatæ fidei, sapientiæ doctrina, perseverantia confessionis, solus, ut ita dixerim, Arianæ perfidiæ subvertit multitudinem numerosam, et vexillum veræ credulitatis propugnator gerens invictus Ecclesiæ restauravit murum, roboravit statum; nostræ quoque disputationis confirmator assistat, et erroris sectam valenter evertat. Ad Epictetum adversus eos agens qui unius substantiæ Verbum et corpus quod assumpsit pro nostra redemptione dogmatizabant, cum fides teneat Christiana duas substantias, divinam scilicet humanamque in Christo conjunctas, ut in una persona utraque natura suam possideat distinctionem; sic insit inter reliqua : « Propterea ergo necessaria Maria, ut ex ipsa corpus assumeret, et ut suum pro nobis corpus offerret; et hanc Isaias prophetizans ostendit, dicens : Ecce Virgo. Gabriel autem mittitur ad ipsam non transitorie virginem, sed ad virginem desponsatam viro, ut sponso ostenderet Mariam vere hominem fuisse. Et partus meminit Scriptura, et dicitur : Involvit puerum. Et : Beata sunt ubera quæ suxit. Et, oblatum est sacrificium, quoniam aperuit qui natus est vulvam. Hæc autem omnia parturientis virginis erant indicia, et Gabriel certissime evangelizavit ipse dicens non transitorie, quod nasceretur ex te; ut non de foris inditum ei corpus videretur, sed, ex te; ut ex ipsa, naturaliter quod natum est, esse manifeste credatur; et hoc natura

demonstrante, quia impossibile est virginem lac proferre, et impossibile est lacte nutriri corpus et pannis involvi non ante naturaliter natum. »

Orthodoxæ fidei constantissimus, quem Dominus posuerat in civitatem munitam, in murum æneum, et in columnam ferream regibus Judæ, principibus ejus et omni populo terræ, non aliter de Virginis partu aut sentire potuit, aut effari, quam sentit et prædicat Ecclesia, quæ est domus ædificata super solidissimam petram, columna et firmamentum veritatis; propter quod cum enumeret piura quibus approbat incarnatum natum Christum de Virgine, ut etiam novam depellat hæresim, dicitur quoniam qui natus est aperuit vulvam. Hancque veræ confessionis doctrinam magis ac magis inculcans, inferius annectit : « Impossibile esset virginem lac proferre, et impossibile esset lacte nutriri corpus, et pannis involvi, non ante naturaliter natum. » Quid amplius vultis, novæ et inauditæ præteritis sæculis hæreseos, vel auctores, vel defensores? En consistit adversum cuneum vestrum Athanasius ille, qui olim contra perfidiam Arianam dimicavit. Illo certamine divinitatem Verbi defendit, hoc agone humanitatem propugnat. Tunc nativitatis quæ est de Patre veritati contradicebatur, nunc nativitatis quæ est de matre veritati resistitur. Hostes illi conflegebant non esse natum Filium de substantia Patris, sed ex nihilo factum, isti oppugnant non naturaliter ortum Christum de matris utero, sed prodigialiter exceptum. Ubique Christo contradicitur, ubique mundi liberatio maledictorum linguis injuriatur, sed propugnator doctus vincere, nesciens cedere, non de se tamen præsumens, sed in ipso pro quo pugnat confidens, accedat, et catervam superbia tumidam, vanitate subnixam, veritatis mucrone concidat.

Intorques pars adversa telum, et jactas : Non est natus Deus per naturam mulieris. Opponit fidei scutum vir fidelis, et refert gladium verbi Dei. « Oblatum est sacrificium, quoniam qui natus est, aperuit vulvam. » Quid stupes falsitatis commentum? Non mucrone stimulatus, sed validissimo telo percussus es; oblatum est sacrificium, non vales negare; quæ de re et apertam vulvam cogeris confiteri. Quo! si aperuit vulvam, natus est per naturam mulieris sanguineam. Venerosus anguis quo convertis aciem? quo lubricum captas caput objectare? An adhuc coarctaris in vulnus et insibilis ore trisulco; si aperuit

vulvam, corrupti? Sed os pestiferum obice Danielitico jam nunc oppiletur, ut squamosus draco per partes disjectus cesset dementare Chaldaeos. « Isaias propheta : Ecce Virgo : et Gabriel mittitur non transitorie ad virginem, sed ad virginem desponsatam viro, » et post partum, post involutionem parvuli, post lactationem, post oblatum, quoniam aperuit qui natus est vulvam, inclamat. Hæc omnia parturientis virginis erant indicia. Ergo virgo parit, non corrumpitur, virgini matri nascens Deus aperuit vulvam, nec violavit pudoris sigillum.

Nec ad hæc forsitan penitus conquiescis, sed audes rursus contractam concisamque in ictus manum moliri : Deo nascituro nihil fuit clausum, sed voluntas ut exstitit nascendi, affluit mox egressus, nec moras passus est nativitatis, cui sine processu factus est ortus. Et hanc perfidiæ calumniam sic elidit defensor fidei, non quæ Divinitatis subroget potentiae quidquam, sed quæ humanæ nativitatis homini Deo contestetur veritatem; ut ex ipsa, naturaliter quod natum est, esse manifeste credatur. Igitur naturaliter natum esse Deum hominem factum prædicat, ut per naturæ vulvam humani partus lege processisse cognoscas. Inde quoque docet haud aliter Virginem lege naturæ potuisse lac proferre, vel lacte nutrire corpus; vel consequenter pannis involvere non ante naturaliter natum.

Ergo omnifariam, adversario devicto, teneamus vera fide, confiteamur ore veridico, Verbum carnem factum per ministerium vulvæ naturaliter natum, et secundum rationis consequentiam, et secundum divinarum testimonia Scripturarum, et secundum doctorem non contemnendam auctoritatem : satis abundeque, ut æstimò, monstratum est, Dominum Salvatorem de Virgine sicut hominem natum, non ut integritatem violaret, illa nativitas, quia Maria virgo fuit ante partum, virgo in partu, virgo mansit et post partum. Sed ut qui de virgine corpus assumpsit, et intra gremium virgineum concrevit, per aulam quoque virginem naturaliter nasceretur. Quod si alicui ista non suffecerint, vel tarditate sensus, vel contradicendi studio, non deerit unde utrique subveniatur. Si tamen et vulnus aperire suum maluerint, et contentiosis perniciem non amare. Lusinus hæc de more studentium : quæ si quis contemnet, exercitia nobis nostra complacent.

HINC MARUS, REMENSIS ARCHIEPISCOPUS.

I. — *B. Maria simul et mater exstitit, et perpetuo ac semper virgo permansit.*

A sæculo non est auditum, nec desub isto cælo in Scriptura veritatis est lectum, ut vulva femine sine coitu semen suscepit atque conceperit, et clauso utero, et inaperta vulva, seu integra carne, vivum vel abortivum peperit, excepta sola singulariter beata et benedicta Virgine Maria, cujus

conceptio non naturæ fuit, sed gratiæ, dicente a eam archangelo : Ave, gratia plena (Luc. 1, 28), in quam Spiritus sanctus supervenit, qui ei ex virgineo semine, virgineoque sanguine, sine voluntate viri, fecunditatem prolis contulit, virginitatem non abstulit : quæ sicut in carne integra, et vulva non adaperta, id est clauso utero, concepit, ita non aperta vulva, sed clauso utero peperit, simulque et mater

exstitit, et perpetuo ac semper virgo permansit. (*De divort. Lotharii et Tetbergæ, ad interrog. XII resp.*)

II. — *Ad imaginem Dei Genitricis in ipso altari positam.*

Virgo Maria tenet regemque, Deumque,
Visceribus propriis natum de Flamine sancto.

REMIGIUS, ANTISSIODORENSIS EPISCOPUS.

HOMILIA IV.

IN ILLUD MATTHÆI : *Cum esset desponsata mater Jesu Maria Joseph, antequam convenirent inventa est in utero habens de Spiritu sancto.*

Nativitatem Domini nostri Jesu Christi secundum carnem, qua Dei Filius homo fieri dignatus est, Matthæus evangelista brevi quidem sermone, sed plena veritate descripsit. Cœpit namque ab Abraham generationem patrum describere, et perduxit eas usque ad Christum, et, ut ostenderet quantum distaret Nativitas Domini nostri Jesu Christi a cæterorum hominum nativitate, subjunxit : « Cum esset desponsata mater Jesu Maria Joseph. » Ostendit enim illos secundum solitam copulam maris et feminæ generantes et generatos ; Justum vero nec generantem nec generatum, sed de Spiritu sancto ex Virgine conceptum et natum. Et quia Dei Filius nasciturus erat in carne, decebat ut non ex alia nasceretur, quam ex illa quæ virgo erat ; et quia Virgo paritura erat, decebat ut non alium pareret quam qui Dei Filius esset. Sed sciendum quod beatus Matthæus non tempus, non locum, non ordinem conceptionis narrat, quæ omnia manifestissime beatus Lucas demonstrat cum dicit : « In mense sexto missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph de domo David, et nomen virginis Maria. » Et quia Virgo paritura erat Dei Filium, decebat ut prius ab angelo salutaretur, deinde divina virtute illustraretur, ac sic demum Dei Filium in se susciperet. Quærendum nunc est quare Dominus noster Jesus Christus non de simplici virgine, sed ex desponsata nasci voluerit, et sciendum quod plurimæ rationabiles causæ a sanctis Patribus traduntur ; verumtamen præcipuæ hæc sunt : Prima est ut per Joseph origo demonstraretur beatæ Mariæ, cum ambo de una eademque tribu fuerint ; secunda, ne quasi adultera lapidaretur ab Judæis, si virum non haberet et filium procreasset ; tertia, ut fugiens in Ægyptum haberet maritale solatium, quo sustentaretur, hoc est haberet virum qui Dominum in Ægyptum ferret et referret, et necessaria femineæ fragilitati subministraret, et fidelis custos et tutor integerrimæ virginitalis, et testis certissimus, et nutritius esset Domini fidissimus ; quarta, quam addidit martyr Ignatius, ut partus ejus celaretur diabolo, id est ut non haberet diabolus suspectum partum, dum videret eum ex conjugē natum. Si enim de simplici virgine nasceretur, facile diabolus eum Dei Filium agnosceret, et nunquam crucifigeretur ; unde est illud Apostoli : « Si enim agnovissent, nun-

III. — *Carmen inscriptum in libro Evangelii quem Hincmarus donavit ad usum altaris B. Mariæ.*

Sancta Dei Genitrix, et semper Virgo Maria,
Hincmarus præsul defero dona tibi,
Hæc pia quæ gessit, docuit nos Christus Iesus
Editus ex utero, casta puella, tuo.

quam majestatis Dominum crucifixissent. » Sequitur : « antequam convenirent. » Hoc verbum conveniendi, non ipsum concubitum, sed tempus significat nuptiarum, id est quando ea quæ fuerat sponsa incipit esse uxor ; et est sensus : antequam convenirent, id est antequam rite solemnia nuptiarum celebrarent ; nam quod postea acceperit eam, evangelista in subsequentibus manifestat cum dicit, quia monente angelo accepit eam Joseph, et quia non concumbabant, idcirco subjungit : « et non cognoscebat eam. » Tamen « inventa est habens in utero, » et certe a nullo alio nisi ab Joseph, quia maritali sententia pene omnia futuræ conjugis noverat, et idcirco tumentem ejus uterum curioso deprehendebat intuitu. « Joseph autem vir ejus cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam. » Bene justus, quoniam justitiæ custos erat, videbat namque sponsam concepisse suam, quam noverat a nullo viro fuisse attactam ; videbat gravidam, quam vere noverat castam, et quia legerat in propheta « de radice Jesse exiet virga, et flos de radice ejus ascendet, » et noverat beatam Mariam originem duxisse de stirpe David, qui fuit filius Jesse, legeratque etiam : « Ecce Virgo in utero concipiet, et pariet filium, » idcirco non discredebat, vel diffidebat hanc prophetiam esse implendam in ea ; et cum esset justus, et omnia juste vellet agere, dignum existimavit ut hæc nulli proderet, et tamen eam non acciperet uxorem, sed, mutato proposito nuptiarum, dimitteret eam, ut maneret sponsa sicuti fuerat. Et hoc est quod dicit evangelista, « et nollet eam traducere, » id est palam facere, sed occulte voluit dimittere, id est tempus nuptiarum mutare ; quod si fecisset, perpauci essent qui non magis autumarent eam meretricem quam virginem, et idcirco repente consilium Joseph divino mutatum est consilio, nam « hæc eo cogitante, ecce angelus Domini in somnis apparuit ei. » Justo Joseph, juste omnia cogitanti, et disponenti bene justus directus est nuntius, qui ad conservandam Virginis famam monuit ut eam acciperet uxorem. Hinc beatissimus Ambrosius ait : Maluit Dominus quosdam de suo ortu, quam de matris pudore dubitare ; maluit aliquos modum suæ conceptionis ignorare, quam castitatem suæ Genitricis infamare ; hoc est magis elegit ut filius fabri diceretur, quam ut ejus mater adultera vocaretur. Per hoc vero quod angelus in somnis apparuit Joseph, requies designatur mentis, et quia requiescebat a curis sæcularibus, idcirco angelica visitatione pariter et locutione meruit perfrui. « Joseph, fili David, noli timere. » Blandientis affectu angelus allo-

quitur Joseph, cum eum proprio nomine, et filium David, vocet; erat enim filius David non tantum genere, sed fide et imitatione. « Noli timere accipere Mariam conjugem tuam. » Monuit ut acciperet ad nomen conjugii, non ad operis officium; « quod enim natum est in ea de Spiritu sancto est; » et ut dignitas partus ostendatur ait: « Pariet autem filium et vocabis nomen ejus Jesum, » hoc est totius mundi Salvatorem, et universorum salutis Auctorem. Salvat ipse quidem non infideles, non incredulos, sed populum suum, hoc est, in se credentem; salvat non tam a visibilibus hostibus, quam potius ab invisibilibus, hoc est a peccatis; salvat non armis pugnando, sed peccata relaxando. Quod autem tali nomine nuncupari debuisset, longe ante prædixerat per Isaiam cum ait: « Justus et salvans Dominus non est præter me. » Et quod tali nomine vocari debuisset, etiam antequam nasceretur ipse prædixit per prophetam: « De ventre matris meæ vocavit me Dominus nomine meo. » Sequitur: « Hoc totum autem factum est ut adimpleretur quod dictum est a Domino per prophetam. » Quærendum est in hoc loco quare dixerit sanctus evangelista totum factum esse, cum superius solam narraverit conceptionem. Sciendum tamen quod idcirco sanctus evangelista totum factum esse dixit, ut per hoc demonstraret, quod ante in præscientia Dei totum factum fuit quam fieret apud homines, sive quia præteritarum rerum erat narrator, et ideo totum factum erat: mos namque fuit hujus sancti evangelistæ pene omnia quæ dixit exemplis Veteris Testamenti confirmare, maxime propter illos Judæos qui ita crediderunt in Dominum Jesum Christum, ut timerent recedere a carnali observatione legis, ut tanto facilius retraheret eos ab ipso timore, quanto jam viderent et agnoscerent ea esse completa in gratiam Evangelii, quæ prædicta vel gesta fuerant in Veteri Testamento: « Ecce Virgo in utero habebit. » Quod Virgo esset conceptura, et Dei Filium paritura multis demonstratur exemplis; Salomon enim dicit: « Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem. » Sapientia Christus est, de quo Apostolus dicit: « Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam. » Hæc sapientia itaque ædificavit sibi domum, vel matrem de qua sumpsit carnem, vel corpus in Virgine, in quo apparuit visibiliter inter homines. Et Psalmista dicit: « Mater Sion dicet: Homo, » etc. Mater Sion ipsa est beata virgo Maria, et Christus « homo factus est in ea, » quia Filius Dei carnem sumpsit ex ea; « et ipse fundavit eam Altissimus, » quia ipse Altissimus, qui homo factus est, fecit sibi matrem, de qua nasceretur secundum humanitatem. Hinc et Isaias: « De radice, inquit, Jesse exiet virga, et flos de radice ejus ascendet. » De radice Jesse exivit virga, quia de stirpe David qui filius Jesse fuit, ut diximus, originem duxit beata Maria, quæ florem munditiæ, id est Dominum Jesum Christum, absque macula peccati concepit et genuit. Hæc est virga illa Aaron quæ fronduit, et frondes in amygdalum produxit; nam sicut illa absque humore ullo

terræ flores et frondes in amygdalum produxit, ita et beata virgo Maria absque ullo humano semine concepit, et peperit Christum. Et bene Dominus noster Jesus Christus similatur amygdalo: nam sicut amygdalum constat ex osse, cortice, et medulla, ita Dominus noster Jesus Christus constat ex divinitate et humanitate, carne scilicet et anima, et qui absque humano semine natus est de Virgine, ideo per Prophetam loquitur dicens: « Ego autem sum vermis et non homo. » Nam sicut vermis ex ligno absque ullo semine nascitur, ita et Christus de Virgine. Inde est etiam quod secundum septuaginta Interpretes scarabeus de ligno clamat. Quærendum est etiam quare dicat sanctus evangelista « habebit » cum propheta dicat « concipiet; » et sciendum quod quia propheta futura prædicabat, idcirco posuit « concipiet, » nam illud concipitur quod non habetur. Evangelista vero quia de præterito narrabat historiam, ideo mutavit « concipiet, » et posuit « habebit; » quoniam illud quod habetur jam non concipitur, sed tenetur. Quod autem dicit: « Vocabitur nomen ejus Emmanuel, » putandum est hoc nomen sic interpretatum fuisse ab aliquo translate, non a propheta vel evangelista, ne hoc haberetur obscurum vel confusum apud Latinos. Hoc namque nomine duæ substantiæ Domini nostri Jesu Christi, divinitatis scilicet et humanitatis in una persona designantur, quia qui ante omnia sæcula ineffabiliter genitus est a Deo Patre, idem ipse in fine temporum factus est Emmanuel, id est « Nobiscum Deus » ex Virgine matre. Quod autem dicitur « Nobiscum Deus, » potest intelligi hoc modo: Nobiscum factus est, hoc est passibilis, mortalis, esuriens, sitiens, lassescens, et per omnia nostri similis absque peccati affectione: sive « Emmanuel » hoc est nobiscum Deus factus est, quia substantiam nostræ fragilitatis, quam assumpsit, substantiæ suæ divinitatis in unitate personæ univit et conjunxit, quando « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis; » ut mirum in modum inciperet esse quod nos sumus, nec tamen desineret esse quod erat. « Exurgens autem a somno Joseph fecit quod præcepit ei angelus Domini. » Eo ipso aditu redit vita, quo ingressa est mors, id est per virginem feminam, et per obedientem virum. De virgine terra creatus est Adam, de virgine femina natus est Christus. Per inobedientiam Adæ omnes perditī sumus, per bonam obedientiam Joseph omnes ad pristinum statum revocamur; nam his verbis magna nobis virtus obedientiæ commendatur, quibus dicitur: fecit sicut præcepit ei angelus Domini; accepit videlicet Mariam celebratis nuptiis, atque accepit, ut ea conjux vocaretur, non ut tamen concumberent, quia sequitur: « et non cognoscebat eam. » Fuerunt quoque nonnulli qui dixerant quod Joseph non celebratis nuptiis beatam Mariam accepit, sed bene ait Beda: Ille qui hoc didicit ostendat ubi licitum fuit unquam apud Judæos quod sponsi et sponsæ simul convenirent absque celebratione nuptiarum, et si ostenderit, nos

sano ejus sensui cedimus; tantum videat ne aliquod tale proferat, quod matrem Domini infamet; et cum hoc ostendere non poterit, nostræ credat assertioni. Et « non cognoscebat eam. » Hoc verbum *cognosco* aliquando in sacris Scripturis pro cognitione ponitur, ut illud: « Cognovit Joseph fratres suos, ipse tamen non est agnitus ab eis: » et item: « Remansit puer Jesus in Hierusalem, et non cognoverunt parentes ejus. » Pro concubitu etiam ponitur, ut illud: « Cognovit Adam adhuc etiam uxorem suam, et genuit ex ea filios et filias. » Sic et in hoc loco pro concubitu ponitur et « non cognoscebat eam, » id est non concumbebat cum ea « donec peperit filium suum primogenitum. » Fuerunt præterea nonnulli hæretici qui dixerunt quod Joseph et beata Maria post natum Dominum simul convenissent, et filios eos procreassent, quos sancti evangelistæ fratres Domini appellant, et ad suum errorem confirmandum sumpserunt hoc testimonium dicentes, quod nequaquam sanctus evangelista dixisset « donec, » nisi post Dominum natum simul convenissent. Sed procul repellat Deus hunc errorem a cordibus fidelium; sciendum namque est quod sanctus evangelista illo tempore, scilicet ante partum, negare studuit quod Joseph non cognovit eam, ne aliqua suspicio posset oriri; post partum vero nullum dubium esse credidit quod non convenerint, ideoque negare non curaverit. Si enim illa legalis Maria, postquam divino meruit perfrui eloquio, carnali non legitur copulæ permista; Noe etiam et Moyses postquam divinis perfrui eloquiis meruerunt non concubuisse leguntur, quis sanæ fidei audeat dicere hanc evangelicam Mariam, et hunc evangelicum virum Joseph scilicet post natum Dominum convenisse, præsertim cum illis in castitate permanentibus singulari gratia natus est Dei Filius? Verumtamen sciendum quia solet « donec » pro infinito accipi, ut est illud: « donec senescaris ego sum. » Nunquid, postquam ille senuerit, desiit esse Deus? Non; sed sic est intelligendum: Ego semper ero etiam postquam vos senueritis. Et item: « Vivo ego, dicit Dominus; non debetur hoc peccatum vestrum donec moriamini. » Nunquid postquam mortui erunt, deletum est peccatum eorum? Non; si enim ante non est deletum, post mortem minime. Et Psalmista inquit: « Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. » Nunquid postquam facti sunt inimici illius scabellum pedum ejus, desiit Filius sedere a dextris Patris? Non; sed talis est sensus: Inimici quidem tui pedibus tuis subjicientur, et tu a dextris meis semper sedebis. Et in Evangelio legitur: « Amen dico tibi, non exies inde, donec reddas novissimum quadranten. » Et est sensus: quia nunquam reddes, nunquam exies. Sic et in hoc loco pro infinito accipitur: « et non cognoscebat eam donec peperit filium suum, » id est nunquam cognoscebat. Sciendum est præterea quia fuerunt nonnulli hæretici qui dixerunt Dei Filium non veram carnem ex Virgine

sumpsisse, sed imaginarium corpus habuisse, ideoque addidit « suum, » hoc est proprium, non adoptivum, non aliunde, neque ex nihilo, sed ex sua substantia, et sancto Spiritu conceptum et natum. Sequitur « primogenitum. » Non etiam defuere hæretici qui ad confirmandam sententiam sui erroris hoc verbum asumpserunt dicentes, quod nequaquam sanctus evangelista dixisset « primogenitum, » nisi is habuisset fratres; falso tamen, nam primogenitus dicitur non ille solummodo quem fratres sequuntur, sed qui primus nascitur, sive non. Legis namque præceptum fuit ut « omne masculinum adaperiens vulvam sanctum Domino vocaretur, et omnia primogenita Deo in templo offerrentur, et septem diebus essent sub uberibus matrum, octava die vero offerrentur Domino. » Et nunquid illa solummodo primogenita offerebantur quæ fratres sequebantur? Non, sed omnia quæ primo nascebantur. Et item legitur quia « percussit Deus primogenitum in terra Ægypti: » et nunquid illa solummodo primogenita percussit, quæ fratres fuerant secuti? Non, sed omnia quæ primo nata sunt tam de hominibus quam de animalibus. Ergo omnis unigenitus recte potest dici primogenitus; verumtamen non omnis primogenitus dicitur unigenitus. Dominus igitur Jesus Christus cum sit unigenitus bene dicitur primogenitus, quia primus de Virgine est natus, et natus quidem non devirginavit matrem, quæ virgo semper permansit; de ea namque scriptum est: Porta hæc clausa erit, et vir non transibit per eam: solus Dominus egrediatur per eam, et erit semper clausa. Et quid mirum si unigenitus Dei Filius primogenitus dicitur eo quod primus natus sit de Virgine? cum etiam primogenitus mortuorum dicatur, unde est illud: « Ipse est testis fidelis primogenitus mortuorum, et princeps regum terræ. » Bene quidem primogenitus mortuorum dicitur, quia ipse primus a mortuis resurrexit, et nobis aditum resurgendi de morte ad vitam dedit. Dicitur etiam « primogenitus in multis fratribus, » ut illud Apostoli: « Quos autem præcivit et prædestinavit conformes fieri imagini Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. » In quibus multis? In illis videlicet de quibus Joannes apostolus ait: « Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri. » Et sciendum quia non solum dicitur primogenitus in illis qui post eum fuerunt, sed etiam in illis qui ante ejus nativitatem exstiterunt, qui bene utique possent dicere cum Joanne: « Post nos venit vir qui ante nos factus est, » atque etsi post nos natus est, tamen potentia suæ divinitatis nos præcessit. Primogenitus etiam dici potest secundum ipsam naturam divinitatis, ut illud: « Ego ex ore Altissimi prodivi primogenita ante omnem creaturam. » Sapientia loquitur, et sapientia Christus est, de quo Apostolus: « Christum Dei virtutem et Dei sapientiam. » Hunc Christum Dei virtutem et Dei sapientiam Virgo mater in fine temporum concepit et peperit, quem Deus Pater ante omnia sæcula ineffabiliter genuit. Præterea

dicatur primogenitus eo quod ipse primus aperuit vulvam sanctæ Matris Ecclesiæ ad procreandos Deo filios per aquam baptismatis. « Et vocavit nomen ejus Jesum. » Liqueat hoc nomen fuisse notissimum sanctis Patribus et Dei prophetis, et maxime illi qui dicebat: « Defecit in salutare tuum anima mea; » id est, in considerando salutare tuum anima mea

defecit; et item: « Exsultavit cor meum in salutaris tuo; » nec non illi qui dicebat: « Ego autem in Domino gaudebo, et exultabo in Deo Jesu meo. » Et permaximum est illud: « Deus, in nomine tuo saluum me fac, » id est, gloriam tui nominis quo Salvator diceris, in me salvando glorifica, ut tuum nomen sit super me.

ATTO, VERCELLENSIS EPISCOPUS.

Sermo in Assumptione beatæ Dei Genitricis semper Virginis Mariæ.

Assumptionem gloriosæ Mariæ semper Virginis hodie celebramus, quam in cœlesti throno collocatam devotis mentibus adoramus. Nam ipse Deus et Dominus, cujus eam Genitricem colimus, ait in Evangelio: *Si quis mihi ministrat, me sequatur; et ubi sum ego, illic et minister meus erit* (Joan. xii, 26). Præ cunctis enim mortalibus sancta Dei Genitrix Christo Domino ministravit; quem adeo est secuta, ut cum tristante tristaretur, cum patiente pateretur: de cujus tamen passione ei prædictum est: *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius* (Luc. ii, 35). Vere ergo cum ipso manet in cœlis, cui sedulo servivit in terris. Item discipulis suis ipse alibi ait: *In illo die cognoscetis quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis* (Joan. xiv, 20). Item: *Sicut ego et Pater unum sumus* (Joan. x, 30), sic vos et ego unum manebimus: quod enim ait apostolis, hoc sentiendum est et de cæteris justis. Quid ergo mirum qui in eo sunt, si in cœlis consistunt? Aut quid etiam magnum, si beata Maria cœlestis esse meruit, cum beatus Apostolus de omnibus justis dixerit: *Qualis cœlestis, tales et cœlestes?* (I Cor. xv, 48.) Cœlestis enim Christus est, qui de cœlo descendit, quem etiam imitando ejus participatione cæteri quoque justis cœlestes esse merentur. Nec videatur contrarium quod Dominus ait in Evangelio: *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit Filius hominis* (Joan. iii, 13). Deus enim Christus est Dei Filius et hominis, qui solus de cœlo descendit, imo qui et solus ascendit. Cæteri autem qui in ipso sunt, unum sunt, et jam diversi non sunt, sed ejus membra sunt. Et ideo solus ascendit, dum ea quæ in se sunt, vel quæ . . . habitare in cœlo. Nam apostatæ angeli, qui in cœlo fuerunt, qui a Deo recesserunt inde . . . homines si Deo adhæserint, in cœlum sublimabuntur; quod imo de beata Maria dicendum est, quod præ cunctis mortalibus in ea mansit Dominus. Et ideo in ipso eam manere nullo modo diffidimus; de cujus etiam corpore corpus assumere dignatus est, eam sibi membrum coaptasse non dubium est; et cui præ omnibus adhæsit in terris, ipsam sibi præ cunctis applicavit in cœlis. Corporis vero ejus jam factam resurrectionem affirmare minime audemus, quia nec a sanctis Patribus

hoc declaratum esse cognoscimus. Denique in valle Josaphat ejus sepulturæ manet locus, ubi tamen ejus non reperitur corpus. Sed qui de ea ineffabiliter carnem eduxit, ipse. quid de ejus sit corpore novit. Tamen sive in corpore, sive extra corpus, super choros angelorum in cœlis exaltatam confitemur: si enī veraciter omnes justos resurrecturos cum propriis corporibus quandoque credimus, eosque in aera occurosuros Deo, et sic semper postmodum cum ipso mansuros confidimus, secundum quod beatus Paulus ait apostolus (I Thess. iv, 16)²; quid mirum si Matri per quemdam miserationis effectum Dominus anticipando præstitit, quod omnibus in fine sæculi sanctis donabit, cum mortalia corpora immortalitate induerit? Denique scriptum est: *Alia claritas solis, alia lunæ, alia stellarum* (I Cor. xv, 41): per claritatem namque solis resurrectionem Apostolus docuit Salvatoris, de quo scriptum est: *Vobis, qui timetis Deum, orietur Sol justitiæ* (Malach. iv, 2). Per lunæ intelligere possumus etiam Matris suæ: nam sicut luna a sole præcipue inter sidera illuminatur, sic et ipsa a Domino inter cæteros justos divino procul dubio lumine potius illustratur. Cum vero stellarum subjunxit, cæterorum sanctorum resurrectionem innotuit. Sequitur: *Sicut stella a stella differt in claritate, sic et resurrectio mortuorum* (I Cor. xv, 41, 42): nam discretio vitæ varietatem gignit resurrectionis. Poterat forte resurrectio Dei Genitricis præcedere aliorum anticipando, quos per vitæ meritum in terris præcesserat vivendo. De morte quoque ipsius nullam fingamus dubietatem, quam et in sui Filii cognovimus humanitate. Morti tamen succumbere diu non meruit, quam ex ea sumpta caro jam resurgendo devicit: nempe cujus filius cœlos ascendit per majestatem, matrem illuc assumere poterat per pietatem. Nec dubium est ei suam impertisse gloriam, eamque toties mundi constituisse dominam. Nam qui patrem et matrem . . . implere . . . Scripturarum exemplis possumus approbare . . . igitur sancta Virgo adepta est dignitatem, dum Dei meruit effici Mater. Virgo peperit puerum, mulier Deum, Spiritu sancto gravidata est, auctore mundi fecundata est, super choros angelorum in cœlestibus exaltata est, quo nos pius Dominus, ejusdem Virginis interventu, perducere dignetur, cujus, etc.

RATHERIUS, EPISCOPUS VERONENSIS.

I. — *Hæc verba : « Maria optimam partem sibi elegit, » B. Dei Genitrici conveniunt. — B. Maria Virgo perpetua. — Ejusdem intercessionis potentia apud Filium. »*

Reminisci utinam dignaremini, fratres, præterita sanctæ Dei Genitricis Mariæ solemnitate in oris nostri obsequium vestro persolverisse collegio, quo ex evangelica lectione monstraremus, non minus beatæ Dei Genitrici illud convenire, quod ei ita est prolatum in fine : *Maria optimam partem sibi elegit, quæ non auferetur ab ea* ; quam ei, cui hoc vox ipsa deprompsit Dominica.

Verum his alio reservatis, dicendum quod jam diximus, lectionem utique hanc hodie ideo lectam, quia quod Maria hæc tunc temporis faciebat, quando pedibus Domini assidebat, æquivoca ejus Mater Domini a die ortus sui facere cœperat, optimam utique partem eligens ; id est, quod optimum in existentibus est, utique Dominum visceratim desiderans, quem quia præ omnibus dilexit, in tantum præ omnibus eo perfrui meruit, ut eum prius mente, postea et mente gestaret et ventre. Quæ pars scilicet neque ab ea est unquam ablata, neque in æternum auferetur ab illa ; quandoquidem virgo fuit ante partum, virgo in partu, virgo mansit post partum. Quæ nobis piissimis suis precibus placatum suum dignetur efficere Filium, Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen. (Ex serm. *De Maria et Martha*.)

II. — *B. Mariæ incomparabilis humilitas. — Virgo fuit ante partum, in partu et post partum. — Sanctorum intercessio apud sanctam Genitricem.*

. Ecce in qua schola educabar, discipule obedientissime ac verecundissime Christi ; qua exercebaris palastra, regis illius cœlestis athleta ; quo holocaustabaris incendio, acceptissima hostia Christo. Quid cogitabas, sanctissime, quid loquebaris contra eum tamen, qui, tuæ invidens saluti, te ad hæc impulerat, propter quod mille mortibus simile aggredi es compulsus tormentum ? Nimirum revocabas in eum, quæ pati jubebaris, tormenta, cum de tibi misericordia Dei pro ventura victoria indicibili urebas invidia. Quid quod ursorum, leonum, pantherarum, vel Hyrcanarum tigrum more catena in propatulo constrictus, spectaculum angelis et hominibus factus, circa te multitudinem videbas, vel audiebas ludantium, gaudantium, nuptias sæpe, prandia incessanter celebrantium, symbola frequentissima comessationum illecebras acitantium, cachinnos et ludicra moris longe alterius tibi nimium importuna ? Surdo hæc sirenarum quondam ille cantus ut alter, percipiebas, credo, auditu. Ad hæc omnia quis tibi sensus ? quæ passio ? quod erat martyrium ? Scio tanten, scio et incun-

ctanter, sciant ut alii, proferre quid agebas non metuo. Nimirum precibus angelos, lacrymis ad auxiliandum ciebas archangelos, apostolos gemitibus advocabas, martyres, confessores ac virgines, ut pro te invidissimo cum hoste confligerent, exorabas, Quid de illa universorum illorum Regina ? Subser-viente, reor, verecundia, quæ inter bonos impetrationis innegabile possidet robur, tanto eam exaudibilis, quanto humilior ac verecundius supplicabas. Puto enim, quod nemo carnali oblectamento (cohors ut nostra) pollutus, ejus sine pudore inviolabilissimos pulset, nisi demens, auditis. Dei enim hominem induti per unitatem in duabus naturis personæ Mater ideo fieri meruit, quia respecta ipsius a Deo incomparabili cæteris humilitate, quæ statum bonorum sola potis est perseverantissimum custodire, ut ante partum, ita in partu, nec minus post partum virgo potuit permanere. Morale est omnibus sane, ut huic rei, quam amplius diligunt, detestentur contrarium. Sancta ergo Dei Genitrix, quia castitatem ultra omnes dilexit, contrariam illi libidinem in omnibus Christicolis, credo, magis habet exosam. Labia igitur osculo illecebroso polluta, lingua turpiloca obscenitate sordidata, castissimæ Virginis (præter id quod Mater interni est etiam judicis) nomen qua temeritate inverecunde audeant nominare ? Cor lasciva meditatione pollutum, ejus recolere qualiter præsumat saltem vocabulum ipsis angelis venerandum ? Sed quod facinorosa refugit conscientia, præsumere facit clementissimi Filii ejus pietas, atque incarnationis ipsius ratio fidelissime considerata. Indignari enim eam, misericorditer, reor, contradicit, sceleratissimus etiam famulus dum carnem illi repræsentat, quam ex ea clementer assumpsit pro emundandis reorum delictis : ac per hoc de te jam martyr secure, pro nobis apud eandem Dei Genitricem eadem verecundia usus, precamur, humiliter intercede. (*Invect. De transl. S. Metronis*, n. 8.)

III. — *Contra Judæos negantes virginitatem B. Mariæ. — Fuit autem Virgo perpetua et Dei Genitrix.*

Cum omnibus vero sit malus, Judæis est pessimus : non quia eos flagellet, quia non audet ; non quod bona eorum diripiat, sed [subaudi quod] indesinenter eis conviciari non cessat. Reprehendit omnes qui super Christianos eos extollunt, qui Dominum Jesum Christum, et ipsius sanctam Genitricem eos blasphemare permittunt. Dat exemplum de regibus, utrumne velint eum pro fidei tenere, qui patienter tolerat, si audit quod aliquis de illis malum aut exhonorationem aliquam dicat. Reprehendit enim, qui eos saltem salutatur, aut salutantibus respondet, nedum eis osculum donet, vel cum eis manducet. Dat auctoritatem de Apostolo dicente : *Si quis non amat Dominum Jesum Christum (I Cor. xvi, 22), cum ejusmodi nec cibum sumere (I Cor.*

v. 11); et qui dicit : *Ave, communicat operibus ejus malignis (II Joan. 11)*. Reprehendit omnes qui libentius cum eis negotiantur, quam cum Christianis. Dat testimonium de maledictionibus in Pentateucho super eos prolatis, ubi etiam maledicta dicitur negotiatio eorum. Non reprehendit vero, si defendantur a regibus et principibus Christianis. Dicit sub persona illorum Isaiam Christo dixisse : *Sub umbra tua vivemus in gentibus (Thren. iv, 20)*. Et Psalmistam : *Et dedit eos in misericordias in conspectu omnium qui ceperant eos (Psal. cv, 46)*. Tantummodo reprehendit quod sinuntur vituperare nomen Domini Jesu Christi, et astruere quod non sit Deus, et sancta ejus Genitrix non fuerit virgo ante partum, virgo in partu, virgo post partum, neque genuerit Deum. Quis enim, ait, patienter hoc ferat, nisi ipse diabolus? Cum nemo possit ferro, ut malum audiat aliquem dicere de suo seniore, nisi qui maximus fello convincitur esse. Filius diaboli dicit quod Dominus Jesus Christus, qui me creavit, qui me redemit, qui me continet, pascit, defendit, vitam æternam postremo mihi promittit, non sit Filius Dei; et ego non irascar ei? Quod Mater ejus non peperit Filium de Spiritu sancto, cui, *Domine, adjutor meus, et redemptor meus (Psal. xviii, 15)*, clamare non cesso, dicit malignissimus fello; non indignor, imo insaniam ego? Dicit quod anima sancti Petri illic sit ubi anima patris sui; et ego qui sum servus sancti Petri, amicus sim ei? Idola me dicit adorare; et ego illi non dedigner osculum porrigere, etsi non audeam colaphum dare? Pejor ipso Judæo, consimilis ipse est diabolo, qui proprie non irascatur tali. Negat Deum, qui negantem Deum amat Judæum. Non est Christianus, cui blasphemator Christi placet Judæus. Non est Dei amicus, cui Dei complacet inimicus. Non est regi fidelis, cui regi non displicet infidelis. Si sic judicant reges de seipsis et infidelibus suis, quare idem de Christo et ipsius non judicant inimicis? Cum ipse sit Rex regum, et ipse eis dederit quod ipsi sub se possidere et regere debeant regnum; quare genus Deo inimicum intra sibi commissum regnum contra eum latrare permittunt? Suffecerat si eos vivere sincerent utcumque, non permitterent eos Dominum Jesum Christum tam publice blasphemare : *Sub umbra enim tua vivemus (Thren. iv, 20)*, dicit de eis propheta. *Vivemus*, inquit, non oblectabimur : *Et dedit eos in misericordias (Psal. cv, 46)*, non in extollentias, non in amicitiam, non in ullum honorem. Quale est autem, quod clerico contendente pro Christo, Judæo blasphemante Christum, pugna conserta, clericus Judæum, Judæus si percutit clericum, imo in clerico Christum, sic enim Saulo est dictum (Act. ix, 4), Erimbertus noster verborum consertor, legum distortor, dicit triplam compositionem de Judæi percussione regi cedere, de clerici nullam alicui? O sancte Josaphat, rex in cæteris optime, utinam hic fuisses! diceres quid tibi mandaverit per suum Dominus quondam prophetam, *Impio*, ait, *præbes auxilium, et qui oderunt*

Dominum, amicitia jungeris (II Paral. xix). Quid est hoc? Hoc enim iisdemque verbis solent reges dicere de se et illis qui amici sunt infidelibus suis. Quid, rogo, tunc de Christo, de se et de Judæis Christi regis cogitant inimicis? Cum vero veracissime sciant quod Judæi semper male de Domino dicant, et eos saltem non prohibent, quid de eo, quod dicit Apostolus, censent : *Non solum qui faciunt, sed et qui consentiunt facientibus, digni sunt morte (Rom. i, 32)*, legimus illum dixisse? Et hæc quidem de Judæis rata atque justa, Deoque placens illi dum videatur sententia, cum sit imo garritio cassa.

IV. — *Christus subditus Virgini Matri suæ.*

Filius vel filia es? Memento te reverentiam debere parentibus; ipse enim Unigenitus, qui non ex peccato ut tu, sed ex Spiritu sancto conceptus, de Virgine natus est; postquam in templo inventus, parentes, id est Matrem Virginem, et nutritum castissimum, et ideo patrem nominatum, de divinitatis suæ potentia, qua cum Patre omnia possidens inhabitat, edocuisse : et illi non intellexissent, *Descendit*, inquit evangelista, *cum eis, et venit Nazareth, et erat subditus illis (Luc. ii, 51)*. Cur ergo tu dedigneris subdi parentibus, cum et nutritio suo subdi non dedignatus sit cuncta creans et nutriens Dominus? Et sæpe contingit ut, paupere patre existente, dives sit filius. Quid, rogo, in rerum natura fœdus? Et cum alii de fastu paternæ nobilitatis soleant superbire, tu ad ignominiam tui ipsius, patrem nota paupertatis adustum, per plateas dimittis mendicando incedere. Quid enim mendicans clamat, nisi te novitium, te assumptum, te illud, quod nuper ab his inventum est, qui se homines facere jactant, id est factitium, te allevatitium, te nothum, spuriumque demonstrat? Cui si aliquis id vel mentiens improperearet, nonne causa commotionis hæc magna esse potuisset? Et hæc quidem quantum ad sæculum. Secundum vero Deum, cum ipse in Psalmo dicat : *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem (Psal. xl, 2)*; super quem tu, rogo, intelles, qui nec ipsum mendicum miserandum patrem recognoscis? Cui, rogo, porrigis eleemosynam, qui nec ipsam in patre agnoscis naturam? Et si omnibus misericordia impendenda, etiam a fide extraneis, maxime autem, ut ait Apostolus, ad domesticos fidei (Gal. vi, 10), quid his, qui non solum domestici fidei, sed etiam domestici sanguinis, vel origo sunt generis, vel, sicut quidam pulchre in Decachordo ait : Qui suis parentibus non defert honorem, quibus parere poterit? Omnibus igitur aliquid dandum est, patri totum committendum, ejus dominio totum mancipandum. Pater itaque sis, filius sis, cuilibet consanguineus sis, audi Apostolum : *Qui suorum, et maxime domesticorum curam non habet, fidem negavit, et est infideli deterior. (I Tim. v, 8)* (Præloq, lib. ii, 7. *De filiis*.)

V. — *Maria est pudicitiae speculum, virginitatis titulus, humilitatis insigne, decus innocentiae.*

Virgo es? Gaude in Domino humiliter, et cave ne perdas esse, quod es. Habes Mariam, pudicitiae

speculum, virginitalis titulum, humilitatis insigne, decus innocentiae. Scrutare ejus canticum, potest tibi sufficere ad compositionem morum. Intuere quā maxima virtute nisa est illa, ut hujus tam excelsi et sublimis, nulli post, nec antea concessi muneris meruerit praerogativa ditari, et stude quantum potes ut tu eam imitari: quod ut querenti tibi facile occurrat, interrogata humiliter ipsi respondeat sapienter, *Quia respexit*, inquit, *humilitatem ancillae suae* (Luc. 1, 48). Ecce causa, nam et hoc idem jam totum promiserat per prophetam: *Ad quem respiciam*, inquit, *nisi ad humilem et quietum et trementem sermones meos?* (Isa. LXVI, 2.) Tota itaque causa

perditionis nostrae, superbia; tota recuperationis, humilitas. Humilitas mater virtutum, morum est omnium ornamentum; sine hac virtus nulla; absque ea omnes virtutes non virtutes sunt, sed vitia. Denique profero tibi tres uno ordine, de quibus non valeas dubitare, utrique doctores mirifici, utrique pontifices summi, utrique toti mirabiles orbi, Romae unus, Mediolani alter, Hipponae praefuit tertius. Nulla, inquit prior (Greg.), *virginitas carnis, quam non commendat suavitas mentis. Decet*, ait alter (Ambr.), *ut quo castior virgo, tanto humilior sit. Melius*, inquit tertius (Aug.), *est humile conjugium, quam superba virginitas.* (Loc. cit., tit. 9, *De virg*)

S. ODILO, ABBAS CLUNIACENSIS.

I. — *De Nativitate Domini Salvatoris. — Laudes Virginis Deiparae.*

Dominicae nativitatis sacratissimum diem celebrantes, oportet nos, dilectissimi fratres, ad illius divinam aeternitatem et aeternam divinitatem, et, ut ita dicam, ex Deo Patre inimitabilem et ineffabilem aciem mentis dirigere: in ejus temporali ortu, ea quae in caelis sunt et quae in terris necessario ac singulariter spirituali jubilatione constat exsultare. Non immerito ea quae in caelis et quae in terris sunt in adventu Conditoris sui exsultare diximus, quia duas ad intelligendum et laudandum se creaturas, angelicam videlicet et humanam, in primordio Deum fecisse cognoscimus. Eae vero creaturae auctori comparatae, licet nihil sint, multo tamen praestantius et felicius ceteris creaturis subsistunt, quia ut Creatorem suum laudarent et cognoscerent, ab ipso specialiter meruerunt. Caetera vero mundi machina, non per se, sed per nos Deum laudat, dum ipsam considerantes, vel ejus pulchritudinem, vel Artificis miramur sapientiam. Et dum cuncta quae creata sunt cernimus, in Creatoris admirationem sublevamur. Nos vero qui ad cognoscendum et collaudandum Deum, ipsius dono gratiae, angelis socii effecti sumus, nato Domino Christo, et cum angelis, *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis*, cantemus et cum Propheta dicamus: *Venite, exsulemus Domino, jubilemus Deo salutari nostro.* Ad contemplantum quippe Creatorem suum homo conditus fuerat, ut ejus semper speciem querendo cerneret, et cernendo quæreretur, atque in solemnitate illius amoris, sine defectu permaneret. Postquam enim humanae naturae conditio, suadente apostata angelo, in primo parente lucem invisibilem perdidit, et totam se in amorem visibilium fudit, tanto est ab interna speculatione caecata, quanto foris deformiter sparsa; et quae futura erat, si servare voluisset praeceptum Conditoris, carne spiritalis, deserendo Auctorem facta est mente carnalis. Unde fit ut nulla noverit nisi ea quae corporis oculis, ut ita dixerim, palpando cognoscit, et ea sola cogitet quae ad animum per imagines corporum trahit. In quibus, dum totam se dilatata mens prospicit, ab internae intelligentiae

subtilitate grossescit. Et quia jam erigere ad summa se non valet, caelesti pulchritudine perditā, in his deformiter libenter jacet.

Sed Deus omnipotens, qui hominem ad imaginem suam condidit, noluit illum in sua deformitate aeternaliter perire, misit Filium suum, qui etiam apparuit inter homines speciosus forma patris filii hominum, ut hominem quem potestate suae divinitatis mirabiliter formaverat, humanitatis suae praesentia misericorditer reformaret, et de informi forma formosam in formam transformaret. Suscepit Dominus formam servi, ut reconciliaret nos Deo Patri. In nostra carne visibilis voluit apparere, ut ad amorem invisibilem ipso duce possemus redire. O magnae pietatis indicium! o ineffabile divinae misericordiae sacramentum! Omnipotens Deus hominem decrevit redimere, et redimendo homini etiam se corporaliter ostendit, et ipse, ut ita dixerim, fugitivi sui vestigia subsequens, ad redimendum quem amiserat hominem locus, venit. Si enim appellari locus nequaquam Conditor posset, Deum laudans nequaquam Psalmista dixisset: *Filii servorum tuorum habitabunt ibi.* Ibi enim non dicimus, nisi cum specialiter locum designamus. Conditor etenim noster, cum sit omnium rerum locus, sed filialis, veniens in mundum, non habuit proprium locum in terris, sicut ipse dixit: *Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet.* Et secundum Lucam evangelistam, *positus est in praesepio*, quia non erat integerrimae genitrici ejus locus in diversorio. Quis vidit unquam tale? Quis audivit huic simile? Tanta enim erat in assumpta humanitate humilitas, quanta in divina majestate sublimitas. Quam sublimis in suis, quam humilis in nostris, in praesepe jacebat, in caelo residebat. Jacens in sinu matris, sedens in dextera Patris. Cum esset Dei Patris ante tempora unicus, factus est Virginis in tempore filius. Non amittens quod erat, factus est quod non erat. Factus est particeps mortalitatis nostrae, ut nos vitae suae participes faceret. Hodie impletum est vaticinium illud Isaiae prophetae dicentis: *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet.* Item ipse apertius: *Ecce virgo concipiet et pariet filium.* Item idem ipse propheta: *Parvulus natus est nobis, filius datus est nobis.*

Nimis dulce quod natus est; nimium salubre quod datus est. Cum audis Christum tibi natum, gaule. Cum audis etiam tibi datum, multo magis letare. Sed inter patrem et natum, et inter datorem et datum, secundum divinam naturam non contingat tibi ullam tibi credere differentiam. Unius enim substantiæ sunt secundum deitatis essentiam pater et natus, dator et datus. Tantus est ille qui datus est quantus est ille a quo datus est. Et qualis est ille qui genitus est, talis est ille a quo genitus est. Non præcessit tempore genitor; non est genitore genitus inferior. Ejusdemque naturæ, potentiae et majestatis creditur et prædicatur Spiritus sanctus, quo superveniente suscepit Verbum Dei sanctissimæ et semper Virginis uterus, ejus singulare partum universus hodie recolit mundus. Tantæ enim rei tamque divinissimi mysterii et ineffabilis sacramenti gratia, non solum in terris exsultant justî; sed etiam summæ divinitatis in excelsis tripudiant ministri.

Nos ergo licet propriis excessibus gravati, præoccupemus faciem in confessione Domini, et in psalmis jubilemus ei. Assistamus ei humili devotione, ut ipse nobis adsit pia miseratione, ut fidenter dicamus. Adest utique nobis qui, ut dictum est, natus et datus est nobis. Aderit procul dubio nobis Dominus, idemque totus ubique secundum divinam naturam omnibus habetur in locis. Qui enim secundum incircumscriptam substantiam semper habet esse, non potest nobis famulantibus non adesse, sicut ipse discipulis suis dixit: *Ecce ego vobiscum sum, omnibus diebus usque ad consummationem sæculi*. Si omnibus diebus, fidelibus suis se promisit adfuturum, quanto magis die sui natalis nobis erit præsentior, si nostri famulamini servitus ei fuerit promptior! Qui per Salomonem loquitur: *Ego ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam*; Et iterum: *Dominus possedit me initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio, ante sæcula, ordinata sum*. Et qui per Isaiam dicit: *Cælum et terram ego impleo*, mirabili suæ dispositionis mysterio natus hodie ponitur in præsepio. Quem Salomon ostendit ante sæcula æternaliter exstitisse, Isaias affirmat nullo loco deesse. Ille qui semper est et ubique non potest nobis deesse. Audenter dixi: non potest. Potenter hoc non potest. Talis impotentia est omnipotentia. Ista impossibilitas est summa possibilitas. Quam sint vera et fidelia antiquorum vatum testimonia de æternitate Christi ejusque divina et incircumscripta præsentia, ductilis illa cœlestis magnivoce concrepat tuba. *Jesus Christus*, inquit, *heri et hodie, ipse et in sæcula*. Et in alio loco Davidico usus testimonio: *Tu autem, inquit, idem ipse es, et anni tui non deficient*. Et ipse Salvator in Evangelio ad Judæos. *Antequam Abraham fieret ego sum*. Sed quia ante Abraham, et ut verius dicam, ante omnem creaturam semper cum Deo Patre esse æternaliter habuit, de semine tamen Abrahamæ nasci temporaliter voluit. Abrahamæ namque a Deo Patre dictum est: *In semine tuo benedicentur omnes gentes terræ*.

Hujusmodi etiam promissionis insigne privilegium beatus David patriarcha promeruit, cui Deus Pater, incerta et occulta sapientiæ suæ manifestando, dixit: *De fructu ventris tui ponam super sedem meam*. Hoc ipsum Jeremias propheta asseruit ubi dicit: *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et suscitabo David germen justum*. Hujus enim nobilissimi germinis magnificentiam, et dulcissimi fructus sublimitatem et excellentiam, Isaias propheta considerans, Spiritu sancto præventus præmentabat, dicens: *In die illa erit germen domus Domini in magnificentia et fructus terræ sublimis*. Hi vero duo, qui præ cæteris patribus de adventu Salvatoris promissionem apertissime acceperunt, in descriptione Dominicæ generationis, secundum evangelistam Matthæum, primum et principale locum digne promeruerunt, ejus exordium tale est: *Libet generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham*. His sacris evangelistæ verbis conveniunt et prophetarum oracula et apostolica verba. Quod Mediator Dei et hominum ex semine Abrahamæ secundum carnem natus sit, Isaias propheta manifestissime commendare studuit, ex persona Dei Patris dicens: *Et sic, Israel, serve meus, Jacob quem elegi, semen Abraham amici mei, in quo apprehendi te*. Et egregius prædicator in Epistola ad Hebræos ita scribit, dicens: *Nusquam angelos apprehendit, sed semen Abrahamæ apprehendit*. Et quod de semine David natus sit, ipse doctor egregius ad Romanos scribens ita exorsus est, inquit: *Paulus, servus Jesu Christi, vocatus apostolus, segregatus in Evangelium Dei, quod ante promiserat per prophetas suos in Scripturis sanctis de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem*. Et ad Timotheum scribens ait: *Nemor esto Dominum Jesum resurrexisse a mortuis ex semine David, secundum Evangelium meum*. Quisquis ignorantie tenebris liberatus et fidei lumine illustratus, in Evangelio Filium Dei filium David appellavit, non solum spirituale, sed etiam corporale lumen recipere meruit. Vult se Dominus Christus tali nomine vocari, quia scit non esse aliud nomen in quo posset mundus salvari. Nos ergo, dilectissimi fratres, ut ab ipso qui est Salvator mereamur salvari, dicamus omnes, dicamus singuli: Domine, fili David, miserere nostri. Amen

II. — *De Epiphania Domini.* — *De Virgine Matre.*

O fraterna charitas et Deo grata societas, scire nos oportet quia præsentis diei festivitas, quæ de affectu Magorum devotionem jam declarabat gentilium, aliis est etiam decorata mysteriis, ac multiplicibus subnixa privilegiis, et ideo per totum orbem merito prædicatur celebris. Nonne namque ministerium virginis partus, et gaudium Domini natalis declaratur aperte, signo novi et perspicui sideris. Claritas enim Dei, quæ, sicut Evangelium loquitur, nato Christo pastores circumfulsit, de remotis terræ partibus ad præsepium illud hodie Magos adduxit, in quo Virgo puerpera Deum infantem posuit. Deus est qui tunc in homine nascebatur, homo est qui a Deo assumptus, hodie a Magis adoratur. Miraris forsitan dixisse

me Deum in homine natum, vel hominem a Deo assumptum. Audi Apostolum dicentem, Vas electionis Deo plenum. *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi.* De hoc B. Augustinus ita sentit, et in suis litteris scriptum reliquit. Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi. Deus occultus ex Deo Patre; homo manifestus ex homine virgine. Quem cognoverunt pastores, angelo docente, adoraverunt. Magi, stella nova ducente. Quod pastores angelos vident, Bethleem adeunt, infantem, ut eis dictum fuerat, in præsepio positum et pannis involutum inveniunt; admonet ut illi qui pastores sunt spiritualium ovium, per cœlestis vitæ contemplationem, semper Deo adhæreant, et de Pane illo qui in Bethleem natus est edant, et subditis ipsum panem vitæ ministrent. Quod Magi novum sidus cernentes ab oriente veniunt, Regem natum quærunt, quærendo cum Maria matre ejus inveniunt et apertis thesauris suis munera offerunt, admonet ut fideles omnes per sanctæ conversationis exhibitionem et activæ vitæ sanctam operationem semper Deo placere studeant.

Succedunt, dilectissimi fratres, spiritualibus gaudiis spiritualia gaudia, sacris junguntur solemnibus sacra solemnia. Inde cumulantur fidelibus, si bene considerant, virtutes et præmia. Doctissimus ille Gregorius, qui apud Græcos vocatur Theologus, sermonem faciens de hac solemnitate, ita inchoavit, dicens: Jesus meus, et iterum mysterium. Non ante multum temporis spatium celebravimus diem, in quo die homo factus exivit de virginali utero *tanquam sponsus procedens de thalamo suo.* Hodie illum celebramus diem in quo seipsum manifeste innotuit mundo. In illo die cantibus angelorum est acclamatus; in isto die Magorum muneribus est honoratus. Sicut in illo die ab angelis hominibus bonæ voluntatis, teste Evangelio, est pax annuntiata, ita hodie, Davidico asserente oraculo, *lux orta est justis et rectis corde lætitia.* Si vero rectis corde et justis, pastoribus videlicet et Magis, Zachariæ et Elizabeth, Simeoni et Annæ, et multis aliis mundi salutem devote præstolantibus, adveniente Christo exorta est lux et lætitia; injustis et iniquis, Herodi scilicet, Scribis et Phariseis ipsius crudelitati consentientibus, advenit ingens mœror atque tristitia. Quale fuit gaudium, dilectissimi fratres, de adventu Christi justis, et exultatio, si vultis ad plenum scire, beati Lucæ evangelistæ fidelissima et sincera præmonstrabit descriptio. Qualis e diverso accedit injustis et iniquis ira et indignatio, hodierna sancti Evangelii sacra manifestat lectio. Quam timida fuit de rege nato Herodis iniqui et angha suspicio, testatur ad Magos ipsius nefandi subdola et formidolosa locutio. Dicebat eis: *Ite et interrogate diligenter de puero,* etc. Promittit se Christum subdolos a lorare, quem occulte moliebatur occidere, quærebat impius interficere, per quem omnis justus desiderat vivere et sine quo nemo potest subsistere. Multos interimendo perdidit, sed unum quem quærebat invenire non potuit, non intelligens, miser,

contra se dictum: *Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum.* Et beatus papa Gregorius adeo concionator festivus, in homilia præsentis diei, ad exprobandam calliditatem Herodis suorumque similium, ita affatus est, dicens: Qui Deum fecte quærunt, invenire minime possunt. Quomodo ille infusus angelo monente, per aliam viam declarat Magorum reditus. Qualiter post illusionem iratus, parvulorum acmatrum manifestat luctus et gemitus. Quam tumide se extulit contra Dominum, declarat mors pretiosa sanctorum. Quantum sibi malus, quantum suis pessimus, sui suorumque, ut patrum dicta referam, infelicissimus demonstrat exitus. Testium Christi lætitiâ, et piorum innocentium exultationem et gaudium, Herodis etiam iniquorumque omnium pœnas et interitum Isaias propheta prævidens, brevî sententia comprehendit, dicens. *Addent mites in Domino lætitiâ, et pauperes homines in sancto Israel exsultabunt, quoniam defecit qui prævalebant. Confusus est illusor, et succisi sunt omnes qui vigilabant super iniquitatem.*

Quam felix vates qui prophetica auctoritate impios damnat, et divina promissione pios remunerat, et, ut ita dicam, utramque partem hominum bonorum et malorum condigno caractere notat. O propheta mirabilis, qui ut B. Hieronymus dicit, non tam propheta dicendus est quam evangelista, qui etiam omnia nostræ salutis mysteria ad liquidum pandit, alia adhuc futura vaticinando pronuntiat, alia quasi jam peracta evangelizando prædicat. Virginem parituram promittit, virgam de radice Jesse processuram introducit, parvulum nobis natum asserit, et filium nobis datum ostendit, et quod ipse sit Deus talia ei nomina inserendo perdocuit. *Et vocabitur, inquit, nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis.* Quod super solium David sedeat, et regnum ipsius in judicio et justitia, modo et in æternum confirmet et corroboret, aperta voce declarat. Hierusalem hortatur ut surgat, lumen suum jam sibi venisse denuntiat; jubet ut oculos levet et videat, omnes in fide congregatos sibi jam venisse congaudeat; processuras gentes in lumine suo, et reges in splendore ortus sui clara voce pronuntiat, quod hodie totus mundus impletum concelebrat. David nempe rex, ex quo, ut Cyprianus victoriosissimus dicit, secundum carnem Christi nativitas oritur, et qui tantam gratiam meruit, sicut B. Ambrosius scribit, ut ex ejus familia Virgo eligeretur, quæ nobis partu proprio Christum ederet; in psalmo qui recitatus est, sacratissimos Epiphaniarum dies devote celebrantibus favet, et quid unicuique festivitati prospiciat plenissime intonat. Dominicæ incarnationis mysteria enarrare cupiens, ita exorsus est inquit: *Descendet sicut pluvia in vellus,* etc. Prævidens quoque tempore nativitatis cum justitia pacem mundo venturam dicit: *Orietur in diebus ejus justitia, et abundantia pacis.* Sciebat enim quia per assumptam humanitatem decrevit Deus totum sibi subdere mun-

dum, et dominabitur a mari usque ad mare, etc. Et quia non solum Judæi, sed etiam gentiles ad fidem vocandi erant, et nigredine peccatorum tecti, ad lucem veritatis convertendi, subdidit, dicens: *Coram illo procident Æthiopes*. Sacramentum præsentis diei considerans voce clara pronuntiavit dicens: *Reges Tharsis et insulæ munera offerent*, etc. Adhuc etiam magnitudinem potestatis ejus admirans, ait: *Et adorabunt eum omnes reges, omnes gentes servient ei*.

In hujus enim pauperulæ nostræ declamationis exordio, præfati sumus hujus diei festum multis divinarum mysteriorum privilegiis consecratum, et ut verum esse sciat vestra fraternitas, multifarie catholicæ fidei commendat auctoritas. Hodie Christus mundo manifestus apparuit, hodie baptismatis sacramentum suscepit, et suscipiendo sua præsentia consecravit. Hodie, ut fides credentium credit, aquas ad nuptias in vinum convertit. Fit spiritualiter vinum ex aqua, quoniam cessante legis littera, fulget per Christum Evangelii gratia. Baptizatur Christus, renovatur mundus. Christus baptizatur, vetus homo exiit, novus homo induitur. Expellitur ille primus homo de terra terrenus; secundus induitur de cælo cælestis. Quando Christus baptizatus est, mysterium sacri baptismatis consecratum est præsentia totius Trinitatis, vox Patris intonuit: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*; in specie columbæ Spiritus sanctus apparuit, et sicut solus filius a beato Joanne baptizari voluit. De hac vero sententia beatus Hilarius tam pulchre scribit quam sæpe sentit. Et licet tota Trinitas incarnationem Verbi et mysterium baptismi operata sit, tamen solus filius baptizatus est a Joanne, sicut solus natus est de Virgine, et omnes assumptæ mortalitatis passiones sine peccato transcurrit, et secundum divinitatis naturam semper impassibilis mansit.

Sed ut ad priora redeamus. Est hic dies, ut sæpe diximus, satis per se festivus, sed ideo nimis perspicuus, quoniam natali Dominico dignoscitur esse contiguus. Cum Deus in puero adoratur, virginei partus honor excolitur. Cum homini Deo munera deferuntur, divini puerperii dignitas adoratur. Dum Maria cum puero invenitur, vera Christi humanitas et Dei genitricis prædicatur integritas. Sic enim dicit evangelista: *Et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre ejus, et procidentes adoraverunt eum et, apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, aurum, thus, et myrrham*. Ea quæ Magi offerunt munera, secreta de Christo produnt sacramenta. Dantes aurum, regem prædicant, thus offerentes, Deum adorant; myrrham ostendentes, mortalem agnoscunt. Nos ergo ita credamus Christum assumpsisse mortalitatem nostram ut per ejus simplam mortem duplam nostram cognoscamus abolitam. Quomodo Christus mortalis apparuit, et mortis debitum solvit, habes scriptum in Isaia: *Sicut ovis ad occisionem ductus est*. Et sub persona Jeremiæ de ipso a Judæis dictum legimus: *Morte turpissima*

condemnemus eum. De morte turpissima, id est de morte crucis, Apostolus: *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*. Et in alio loco: *Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur*; et: *Quod mortuus est peccato, mortuus est semel*; et: *Quia mortuus est propter delicta nostra*. Et B. Petrus de passione ejus dicit: *Christus passus est pro nobis; qui cum pateretur, non comminabatur*. Quomodo Christum regem esse credamus, divina auctoritate approbamus. Ipse enim de se dicit in psalmo: *Ego autem constitutus sum rex ab eo*, id est a Deo Patre; et David patriarcha: *Deus, judicium tuum regi da*. Et quod sit Rex regum, ipse dicit per Sapientiam: *Per me reges regnant, et principes legum jura decernunt*. Et quod vere sit Christus Deus et Dominus, testatur per ipsum conditus totus undique mundus. Ipse enim dicit in Evangelio: *Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra*. Et Apostolus asserit ei a Deo Patre datum nomen quod est super omne nomen, *ut in nomine Jesu omne genu flectatur cælestium, terrestrium et infernorum*. Et in alio loco Apostolus: *Quoniam per ipsum, et in ipso creata sunt omnia, et ipse ante omnes et omnia in ipso constant*. Et beatus evangelista: *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil*. Si omnia per ipsum facta esse et in ipso constare noscuntur, consequens est ut adventum omnia cognovisse credantur.

Quid de rationabili creatura, angelica videlicet et humana dicam? Quæ quantum Creatori suo per cogitationem est vicinior, tantum de adventu ejus exstitit lætior. Et non solum illa quæ rationabilis est, Deum in carne venisse cognovit, sed etiam irrationabilis quibusdam nutibus Auctorem suum ipsum esse declaravit, et ei servitutis obsequium quodammodo præbuit. Et, ut pauca de multis dicam, ut majorum tradit auctoritas, eo nascente, cælum novum sidus produxit. Pedibus ejus mare se calcabile præbuit, ventus, eo jubente, conticuit; eo moriente, terra contremuit. Sol radios lucis suæ retraxit, saxa et monumenta patuerunt, mortui surrexerunt, multi qui tenebantur captivi ab inferis liberi exierunt. De his Joannes satis convenienter Chrysostomus. Omne quod est necessario famulatur ei a quo ut esset accepit originem. Idcirco, fratres, de divinitate Christi tanta diximus et adhuc dicere volumus ut, dum illum in præsepium positum, pannis involutum, humilem hominem inter omnia cernimus, Deum verum et Dominum super omnia esse non dubitemus. Illud vero singulare nomen deitatis quod est Deus, multoties in divinis litteris ad Patrem refertur, aliquoties ad Filium. Quoties ad Patrem refertur, nullo modo mens humana potest colligere, et quod aliquando ad Filium refertur, multis testimoniis edocemur. Unde est illud: *Deus, judex justus*. Cum dicimus, *Deus, judex justus*, de Filio dictum esse non dubitamus. Ipse enim dixit: *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio*. Et in alio loco Psalmista, postquam dixit, *Domine, addidit: Deus salutis meæ*. Jesus Salvator

sive *salutaris* interpretatur. Item Scriptura clamitat : *Dominus ipse est Deus, Dominus ipse est Deus.* Quam frequenter Christus Jesus Dominus vocetur, omnis pagina divina testatur : *Dominus contereus bella, Dominus nomen est illi,* et Psalmista : *Dominus illuminatio mea et salus mea.* Illuminatio nostra est, quia sicut evangelista dixit : *Ipse illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Et sicut B. Petrus apostolus ait : *Ipse eduxit nos de tenebris in admirabile lumen suum.* Salus nostra est Christus, sicut idem ipse pastor Ecclesiae dicit, Isaïæ usus testimonio : *Cujus livore sanati sumus.* Et B. Petrus : *Domine, ad quem ibimus?* Et ipse in alio loco : *Domine, bonum est nos hic esse.* Et Thomas post resurrectionem ejus : *Dominus meus et Deus meus.* Sicut sæpissime Christus Jesus Dominus simul et Deus vocitur, ita aliquando rex et Deus, aliquando vero Dominus et rex appellatur. Rex et Deus, in quinto psalmo : *Rex meus et Deus meus, Dominus et rex,* sicut in vicesimo tertio : *Dominus virtutum ipse est rex gloriæ.*

His ergo et aliis, fratres dilectissimi, Scripturæ divinæ testimoniis eruditi, si credimus Dominum nostrum Jesum Christum, mediatorem Dei et hominum, Deique et hominis filium in nostra fuisse carne mortalem, et prædicamus illum Regem regum, et adoramus illum Deum deorum, et Dominum dominorum, recte credendo et bene operando, vitiorum errores declinando, per justitiæ vias incedendo, carnem nostram cum vitiis et concupiscentiis mortificando, visibilia contemnendo, invisibilia concupiscendo, cum illis tribus Magis tres supradictas species munerum, quotidie spiritualiter ad ejus portamus præsepium. Cui sit gloria et potestas, honor et imperium, cum Patre et Spiritu sancto per omnia sæcula sæculorum. Amen.

III. — De Purificatione sanctæ Dei Genitricis Mariæ.

Omnipotentis Dei Patris omnipotens Sermo, a regalibus sedibus veniens, hominibus homo factus apparens, indutus amictu corporeo, Mosaicæ legis voluit adimplere decretum, ut antiquæ prævaricationis deleret chirographum. Sicut enim octava die sui ortus Dominus noster legaliter voluit a parentibus circumcidi, ita, quaterdeno numero dierum deducto, cum legalibus hostiis a matre Virgine voluit in templo præsentari. Circumcisio tunc temporis ab originali peccato circumcisos purgabat, et legalis oblatio pueri et matribus purificatione indigentibus et radice Adæ pollutis purificationem præstabat. Sed nihil horum noster parvulus, nec ejus sanctissima et mundissima genitrix indigebat. Vere non indigebat Dei Filius legali circumcissione, qui non erat carnali admistione concretus, sed adventu Spiritus sancti et Altissimi virtute, angelo nuntiante, in utero virginali conceptus. Ipse enim est lapis, quem Daniel vidit præcisum de monte sine manibus, Christus videlicet natus de Judæorum gente, nullo humano opere interveniente. Non indigebat etiam Dei genitrix purificatione carnali, quæ

concepit non operatione virili, sed virtute Altissimi, et illustratione Spiritus sancti. Sed ideo voluit se suamque genitricem decretis legalibus subdere, ne videretur esse legis contemptor, qui erat utriusque Testamenti largitor et conditor. Urgebat enim legis jussio, ut parvulus octava die circumcideretur, et quadragesimo die, ut dictum est, in templo præsentaretur, et parentes ejus pro eo par turturum aut duos pullos columbarum offerrent, si agnum invenire non possent. In utroque vero animali, præfulgebat gratia salutaris mysterii. Turtur, ut illi volunt qui de naturis animalium disputant, castissimum est animal; columba mansuetissimum et patientissimum. Bene pro Christo turtur sive columba offertur, quia ipse est patientiæ et mansuetudinis auctor, ipse virginitatis custos et castitatis amator. Ipse ad nos veniens, ex Virgine verum corpus assumens, virginitatem in matre consecravit; pro nobis moriens patientiæ nobis exemplum reliquit.

Sistitur hodie, sicut Lucas refert, præsentia carnis puer Jesus Domino, qui nunquam per præsentiam divinitatis a paterno solio discessit. Dives in suo, pauper in nostro, recolitur hodie præsentatus in templo, quod olim sibi præparaverat Davidis prudentia et Salomonis industria. Jure ab illis domum sibi condere decrevit, de quorum stirpe matrem eligere voluit. Convenienter ditissimorum, sapientissimorum et fortissimorum omnium regum propagine generatur Dei genitrix et semper virgo, Maria, quia illum erat paritura, qui est Dei virtus, sicut apostolus Paulus intonat, et Dei sapientia, et ut ipse Paulus testatur : *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi.* Erat enim eadem nostra puerpera, pauper terrena possessione, sed plena cælesti benedictione. Erat progenita stemmato regali, sed pauper adeo stipendio temporali. Pauper rebus, referta divinis muneribus. In tantum pauper ut agnum, qui pro peccato offerebatur, non haberet; in tantum dives ut Agnum, peccata mundi tollentem, salva virginitate, generare posset. Una eademque res fuit, et quod de paupere matre, et quod de desponsata Virgine Christus nasci voluit, ut videlicet Virginis partu divinitas quæ erat in homine, usque ad tempus præfinitum a Deo, diabolo et mundi principibus celaretur. Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent; quod pernecessarium erat. Si Christus non crucifigeretur, homo non liberaretur. Ipse enim Dei Filius paulominus minoratus ab angelis, pro nobis etiam egenus factus est, ut nos sua paupertate ditaret. O beata paupertas, quæ nos divites reddidit! o felix inopia, quæ nos locupletes effecit! Quanta et qualis est ista paupertas quæ ab angelis nuntiatur, a pastoribus veneratur, a Magis officiosissime salutatur et adoratur, et cui omne genu flectitur! Quales et quantas divitias in illo puero grandævus ille Simeon justus et timoratus intuitu mentis agnovit, quem postquam videre meruit, nihil præter ipsum concupivit videre, nec etiam in hac vita desideravit vivere! Nisi cognosceret senex ille

Simeon in Christo et per Christum posse consequi perpetuam vitam, non tam libenter eo cognito appetere temporalem mortem: *Responsum acceperat*, ut Lucas Evangelista testatur, *a Spiritu sancto non visurum se mortem, nisi videret Christum Domini*. Postquam Christum Domini secundum promissionem Spiritus sancti Simeon ille senex vidit, et salutare lumen mundo venisse cognovit, benedixit Deum et dixit: *Nunc dimittis, Domine, servum tuum in pace, quia viderunt oculi mei salutare tuum*.

Nos ergo, dilectissimi fratres, hujus sapientissimi senis Simeonis exemplum sequentes, Dominum Christum in mundum venisse credamus, ulnis sincerissimæ dilectionis adventus ejus memoriam fideliter amplectentes, ei utpote membra capiti jungamur, ita ut non ab eo separemur, usque dum eum in templo gloriæ suæ videre mereamur. Vitam quoque istam fallacem et caducam fugientes, ad illam quæ vera et permanens est, toto mentis desiderio tendamus, auxiliante Domino nostro Jesu Christo, qui est, ut ipse dicit, via, veritas et vita: via, videlicet recte gradientium; veritas, veritatem amantium; vita, bene viventium. Qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IV. — De Incarnatione Dominica.

Dominicæ incarnationis et nostræ reparationis, quod fides fidelium hodierna die recolit, sacramentum, licet granditate sui et excellentia humanum et angelicum excedat intellectum, tamen quidquid de eodem potuit vel debuit comprehendere et scire electorum devotio, totum per antiquos patres, Veteris videlicet Testamenti patriarchas et vates disposuit nuntiare, et per apostolos et evangelistas, idoneos novæ legis ministros, dignata est enarrare divinæ dignationis Majestas. Quanta enim et qualia præfulserunt in serie veteris Instrumenti testimonia, huic sacro mysterio adeo faventia et apertissime congruentia, non potest ad plenum colligere nostræ parvitatibus ignorantia. Quidquid vero Evangelia, apostolorum Epistolæ et Actus loquuntur, totum ad homines Christum per Virginem venisse fatetur. Ex dictis igitur majorum, catholicorum doctorum cognoscimus, utriusque Testamenti patres, licet essent locis et temporibus divisi, unanimitè tamen sensisse de gloria adventus Dominici. Et ut hoc sine dubio cognoscamus, beatus papa Gregorius, ad instar cœlestis sideris, quod septem stellis non simul stantibus, sed simul micantibus, quas divina pagina Pleiades nominat, divinos auctores ad enarranda nostræ salutis mysteria, etsi discretos locis et temporibus, in una tamen fide et veritate refulsisse denuntiat.

Hos non solum stellas, sed etiam cœlos, Davidici sermonis vocatauctoritas, dicens: *Cœli enarrant gloriam Dei*. Hi etenim cœli, hæ stellæ, cæteraque spiritualia et rationabilia astra verbo lucentia, amore ardentia, non a se, sed ab auctore suo habuerunt ut sermone lucerent, dilectione arderent, et ea quæ de ipso senserunt, Spiritu sancto docente, narrarent.

Quorum alii diffusius, alii compendiosius, alii apertius, alii obscurius de divinis sibi revelatis mysteriis locuti sunt. Ex quibus sicut inter veteres patres ad prænuntianda divina beneficia, insigne quoddam nobilissimum prophetarum privilegium obtinuit Isaias, ita ad enarranda incarnati Verbi et virginei partus, arcana mysteria, principalem locum obtinere promeruit Lucas. Hic vir divinissimus et, ut omnis ejus descriptio patefecit, omni sapientia et scientia eruditissimus, non in primis ad ea de quibus magis dicturus erat, et ad quæ ipsius tota tendebat devotio, ordinem narrationis incipere voluit, sed circumstantia miracula, generationem videlicet Dominici præcursoris et ortum, vitam ejus mirabilem, conversationem sanctam, et inauditam a sæculis in victu et vestitu ab continentiam, et in omni genere perseverantem constantiam et constantem perseverantiam, et ad reprehendenda vitia robustissimam liberalitatem. Parentum etiam ejus nobilissimam et sine omni querela justitiam ad liquidum describere voluit. Postquam vero de his sufficienter dixisse se credidit, ad disserenda ea quæ in voto habebat, præeunte lumine cœlestis gratiæ, se totum dedit, inquit: *Missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph de domo David, et nomen virginis, Maria*.

Audivimus, fratres, angelum a Deo Patre ad Virginem missum, audivimus Virginem novo salutationis famine salutatum, et in ipsa salutatione, ut Evangelium loquitur, fuisse turbatam. Audivimus Gabrielem archangelum verbis consolatoriis, ne timeret allocutum, eo quod invenisset gratiam apud Dominum, deinde generaturam et parituram asseruit filium quem præcepit ut vocaret Jesum. Hunc esse magnum et filium Altissimi, sedem David, et domum Jacob, et regnum sempiternum sine fine secundum humanitatem adepturum prædixit. Quod semper secundum divinitatem cum Deo Patre et Spiritu sancto æternaliter, antequam mundus fieret, in æterna sua præscientia habuit et disposuit. Post consolationis officiosissima et jucundissima famina, Virgo sanctissima interrogando et potius in cunctando cœpit inquirere quomodo fieri posset quod angelus insolitam et inauditam rem tanta auctoritate nuntiare præsumeret; hujus rei factum, quod natura non habuit, quod exemplo caruit, Spiritu sancto superveniente et virtute Altissimi obumbrante angelus fieri posse perdocuit. O inauditum et admirabile singularis humilitatis exemplum! Ea quæ se Dominum et Creatorem suum concepisse gaudebat et de se nasciturum non dubitabat, cum posset se cognoscere sine dispendio sæ sincerissimæ humilitatis omnium fidelium dominam, non distulit se vocare Domini sui ancillam, dicens: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*.

Videte, fratres, humilitatem Virginis Verbum Dei concipientis. Videte obedientiam Domini ad nos per Virginem venientis. Videte claritatem et dile-

ctionem, circa humanum genus, Dei Patris angelum ad Virginem, nomine Mariam, mittentis. Hujus nobilissimi nominis prædulcis interpretatio claritudinem meritorum illius atque virtutum aperta ratione demonstrat. Interpretatur enim: Maria *stella maris* sive *domina*. Merito vocatur Domina, quia Dominum totius creaturæ, salva perpetua sua virginitate, hodierna die concipere et certo tempore gignere meruit. Cui Deus Pater, ut David patriarcha testatur in psalmo, dicens: *Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra*, etc. De quo idem Propheta: *Domini est terra et plenitudo ejus*. Item in eodem psalmo: *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio*. Et ut illum fortem et potentem credamus, Gabriel archangelus qui *fortitudo Dei* dicitur, nasciturum de Virgine evangelizare debuit, quem ad debellandum perditionis principem et mortis imperium destruendum, velut geminæ gigantem substantiæ omnipotens Pater unicum Filium suum transmisit. Consequens etenim est ut Dei genitrix et semper virgo Maria maris stella vocetur, quia sicut illi qui inter fluctus maris exercitatione navigii laborant, stellis sibi Deo auctore famulantibus, ad portum quietis venire desiderant; ita quisquis in hujus sæculi periculoso naufragio, fluctibus perniciosis irruentibus, sive de animæ, sive de corporis vita periclitatur, necesse est ad contemplationem istius stellæ aciem mentis dirigat, per cuius meritum et gratiam posse se ab omni periculo liberari non dubitat.

Stellæ enim, ut scitis, divino nutu ordinantur quod in nocte luceant et solem diei præcedant. Et hæc nostra stella splendida et matutina, adhuc incumbens ignorantie tenebris et jam jamque Deo propitio deficientibus, præparabatur, ut per illam ad nos procederet sol justitiæ Christus Deus noster, de quo scriptum est: *Ecce vir Oriens nomen ejus*. Hunc, Zacharia propheta testante, promittebat se Deus Pater missurum ad illuminationem fidelium, dicens: *Ecce ego mitto vobis Orientem servum meum*. Quis audivit unquam tale? Aut quis vidit huic simile? Virgo, Dominum paritura, ancillam se Domini vocat; Deus Pater hominem nasciturum servum et Orientem appellat. In quantum homo, servus; in quantum Oriens, Filius coæternus, consubstantialis et unicus. De quo Malachias propheta: *Vobis timentibus Deum, orietur sol justitiæ*. Et Zacharias in Evangelio: *Visitavit nos Oriens ex alto*. O quanta qualisque stella Dei genitrix et semper virgo Maria exstitit! Ex qua illa claritas, illa lux illudque lumen, Verbum caro factum ad nos processit. Qui non solum, ut evangelista Joannes prædicat: *Omnem hominem venientem in mundum illuminat*; sed etiam stellas, lunam et solem et omnem creaturam quam condidit, regit, disponit et ordinat. Qui vivit et regnat cum Deo Patre et Spiritu sancto Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

V. — *De Assumptione sanctæ Dei Genitricis Mariæ.*

Congruè satis et convenienter videtur a Patribus

fuisse sancitum, ut in memoria Domini Genitricis ea recitetur evangelica lectio, quæ narrat illas duas mente et carne sorores Dominum Jesum excepisse hospitio. Cui enim illa venienti in mundum templum præparavit virtute cœlesti sacratum et perpetuæ virginitati dedicatum, huic istæ, ut Evangelium loquitur, temporalis habitationis præparaverunt domum, et piæ humanitatis ac sincerissimæ charitatis præbuerunt obsequium. Harum enim vita et actus ita fuerunt mirabiles et fidelium recordatione celebres, ut duarum vitarum figuram eas retinere asserant divinarum litterarum catholici et doctissimi tractatores. Martha igitur quæ curam domus gerebat, et tanto talique hospiti ejusque discipulis, quæ necessaria erant præbebat, activæ vitæ figuram, ut diximus, præferebat. Per Mariam vero, quæ ad pedes Domini sedens, instantissime sermonis ejus audiebat colloquia, vitæ perspicue præmonstrabat contemplativa. Eia, fratres charissimi, videamus si domina nostra in domo Domini et Dei Genitricis, et semper virgo Maria, utramque vitam ad plenum exercuit, et activam vitam laudabilem quam opere Martha excoluit, et contemplativam optimam quam Maria audiendo, et eligendo obtinuit. Sane sicut dilectum Domini Joannem theologum de humanis et corporalibus actibus Domini Jesu pauca dixisse, et multa de natura divinitatis ejus, potentia et maiestate dixisse et scripsisse, teste sacratissima serie descriptionis ejus cognoscimus; ita Domini Genitricem non adeo fuisse credimus intentam activæ conversationi, quam se totam contulit divinæ conspeculationi. Non enim ad activam ultra quam matrem Domini decuit se contraxit, sed toto mentis affectu et desiderio, ad vitam se contemplativam erexit: et ne ex toto esset vitæ exsors activæ, postquam est electa a Domino, salutata ab angelo, obumbrata a Spiritu sancto, fecundata Dei verbo, exurgens de loco, per iter devium et abrupta montium veniens ut deferret amicis actualis vitæ laboriosum officium, Zachariæ vatis ingreditur domum Elisabeth salutans. Cognovit in spiritu in sinum ejus nobile pignus depositum, et in his paucis, ut diximus, Marthæ complevit actum. Si Martha felix, quæ activæ vitæ præferebat figuram, quanto magis istæ sanctissimæ, de quibus loquimur, personæ exstiterunt felices, quæ tantorum gaudiorum et munerum meruerunt fieri compotes? Quæ major potest esse felicitas quam cum in matre Domini et, ut ita dicam, in aula regali, in alvo virginali fecunditas regnat et virginitas? quam cum infecunda et vetusta generat et parit sterilitas, et cum ætas senectutis et antiquitatis nomen promeruit novæ paternitatis? Et ut B. Hieronymus jucundo sermone prosequitur, Joannes etiam ad introitum Mariæ exsultavit et lusit: et per os Virginis audiebat verba Domini pertonantis, et de utero matris gestiebat in occursum ejus erumpere. Quomodo, quantum et qualiter officiis et obsequiis speculativæ vitæ cum altera Maria se subdidit, Gabrielis archangelii profiteatur assertio, sermonis

evangelici prosequatur oratio, quia ad hæc narranda nostræ parvitatē deficit sermo. Unum profecto scimus, quia omnis ejus vita et actio intenta semper fuit in Domino. Et sicut de altera Maria dictum est : *Ista optimam partem elegit*, quia prima omnium feminarum Deo virginitatem obtulit; et ideo promeruit ut Dei Filius angelo nuntiante ex ea corpus nostræ redemptionis susceperet. Diximus eam semper intentam fuisse speculationi divinæ, sed oportet nos hoc ipsum catholicis verbis astruere. Ut enim humano usu loquar, ubi erat corpore quando a Domino mittebatur angelus ad eam? utique in domo parentum. Ubi erat spiritu? vere, ut diximus, in illo divinæ speculationis intuitu. Quid agebat? Sine præjudicio alicujus irreprehensibiliter vivens, ut suæ professionis proprium erat, orabat, legebat. Quomodo orabat? Canticum quod cecinit tympanizans, exclamat : *Magnificat anima mea Dominum*. Quid legebat? Forsitan occurrebant ei divinæ Scripturæ testimonia ad illud ineffabile sacramentum quod in ea gerebatur sine dubio pertinentia. Nonne in pignore quod gerebat illud impleri posse credebat Moaicum : *Prophetam*, inquit, *suscitabit Dominus de fratribus vestris tanquam meipsum audietis*? Et multas alias in aperto cernebat prophetarum sententias, in quibus tanti sacramenti ac mysterii præmonstrabatur et ad liquidum declarabatur veritas. Nonne ad hoc pertinere videbatur illud Jacob patriarchæ testimonium dicentis : *Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium*. Quid manifestius quam quod ille fatebatur Balaam ariolus, ex se falsiloquus, Dei nutu veridicus : *Orietur*, inquit, *stella ex Jacob, et exsurget homo de Israel*? Sciebat enim Dei Genitrix in arce divinæ contemplationis assumpta, Davidicis edocta testimoniis, processurum de se Dominum, tanquam de thalamo suo sponsum eundemque speciosum, ut idem propheta præcinit, præ filiis hominum. Non enim dubitabat ad se pertinere, Spiritus sancti illustrata lumine, quod Isaiam prophetam recolebat dixisse : *Ecce Virgo concipiet et pariet filium*; et : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet*. Quid apertius? quid jucundius? et Virginem parituram, et virgam de radice Jesse processuram nobilissimus prophetarum pronuntiat.

Placuit igitur inserere huic nostræ declamationculæ sententiam psalmi octogesimi sexti quam ad memoriam Domini Genitricis, et mysterium Dominicæ incarnationis et nativitatē, B. Ambrosius, vir per cuncta laudabilis et verus assertor fidei catholicæ, adeo festive voluit exponere, et ideo, ut dixi, sententiam tanti pontificis pauperulo nostro operi apponere volui, ut quod digne non potuit persequi ingenio nostri paupertas, sententiæ tanti pontificis nobilitet et commendet auctoritas. Ait enim secundum antiquam interpretationem jam dictus doctissimus doctor : *Mater Sion dicet : Homo et homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissi-*

mus. Matrem autem secundum divinitatem habere non potuit, qui auctor est Matris. Ille factus est non divina generatione, sed humana. Quia homo factus est, Deus natus est. Sic et alibi habes : *Puer natus est nobis, Filius datus est nobis*. In *Puero* enim nomen ætatis, in *Filio* plenitudo est divinitatis. Factus ex matre, natus ex patre. Idem tamen et natus et datus, non diversum, sed unum putes. Unus enim Dei filius, et natus ex patre, et ortus ex Virgine. Distanti ordine, sed in uno concurrunt nomine, sicut et præsens lectio docet quia *et homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus*. Homo utique corpore, Altissimus potestate. Etsi Deus et homo diversitate naturæ, idem tamen non alter in utroque. Aliud ergo speciale naturæ suæ, aliud nobiscum commune, sed in utroque unus et in utroque perfectus. Non igitur mirandum est quia et Dominum eum, et Christum fecit Deus. Fecit ergo Jesum. Eum utique qui ex corpore nomen accepit, fecit eum a quo etiam patriarcha scribit David : *Mater Sion dicet : homo, et homo factus est in ea* : dissimilis utique non divinitate, sed corpore. Nec discretus a Patre, sed exceptus in munere. Hujus etenim muneris gratiam angelo nuntiante virgo Maria Dominum concipiendo promeruit, pariendo obtinuit, et post partum virgo perpetuo permanens incorruptam possedit. Ejusdem gratiæ muneribus conferta, ut fas est credere, omne tempus Dominicæ infantie, pueritiæ et adolescentiæ cum ipso peregit, et obsequium maternæ dulcedinis, ut vera mater, vero humanitatis suæ filio ministravit. Quæ fuerunt illorum inter se colloquia, quam dulcia, quam amabilia, quando in matre fulgebat virginitas et lætabatur fecunditas! In filio apparebat humanitas et latebat divinitas. Quantum vel quale illud erat Deificum ac virginale consortium? non dico nostrum, sed omnium hominum prorsus excedit intellectum. Deinde idem ipse qui erat unigenitus Virginis matris, cum voluit apparere unicus Dei Patris, tempore sui baptismatis hoc ipsum ostendit majestas Trinitatis. Cum Pater auditur in voce, Filius videtur in homine, Spiritus dignatus est in specie apparere columbæ. Est enim hujus magnitudinis testis, magnus præ cæteris homo nomine Joannes a Deo missus. Iste vero tantus homo, qui hactenus erat Dominicæ incarnationis et nativitatē arcani mirabiliter conscius, factus est minister mirabilis mysterii hujus.

Nos ergo, fratres, ut corde credamus et ore confiteamur tres denominativas et discretas personas, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, unius esse divinitatis, Deitatis, dominationis, essentiæ, simplicisque substantiæ, æqualis etiam majestatis, virtutis, honoris, potestatis, æternitatis, immensitatis et gloriæ, admoneant nos et doceant veritatis veracissima verba, prophetarumque, apostolorum et evangelistarum veridica testimonia. Et ut in tribus personis summa, simplex, æterna et incomprehensibilis credatur, confiteatur et adoretur unitas, summa etiam, simplex, æterna et incomprehensibilis credatur, confiteatur et adoretur Trinitas : invitet nos sancta-

rum divinarum Scripturarum sinceritas et catholicorum Patrum, eorum videlicet fidelis auctoritas nos doceat, in quorum intellectu et scriptis fidei pietas et veritas non vacillat. Mysterio itaque baptismatis peracto ac præsentia totius Trinitatis consecrato, Dominus Jesus non alieno, sed suo spiritu et propria voluntate desertum petiit, ubi ad tentandum eum malignus spiritus invenit. Qui ipsius virtute superatus, angelis ministrantibus recessit ab eo confusus. Postea a B. Joanne invenitur, et ob incomparabilem innocentiam ab eo Agnus Dei mundi peccata tollens appellatur. Et ne lumen divinitus accensum sub medio poneret, sed nec diutius celaretur, exivit ad publicum. Et quia totum invenit mundum peccatis obnoxium, omnibus medicinæ indixit remedium, et in suo adventu appropinquare dixit regnum cælorum. Et ut illud Isaïæ impleteretur vaticinium: *Populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam. Habitantibus in regione umbræ mortis lux orta est eis.* Deinde ipso divinitatis suæ lumine præeunte, ex diversis hujus vitæ conversationibus et officiis, ut Evangelia loquuntur, discipulos vocavit et ex illis duodecim elegit, quos et apostolos vocavit, per quos humano generi salutis iter ostendit. Quorum sacro conventui et nobili contubernio semper adhærebat sanctissima Virgo. Cum illis semper habitabat seque Dominicis conspectibus frequenter præsentari gaudebat. Eam vero optimam partem quam soror Marthæ Maria in spe et figura gerebat, Dei Genitrix in re vera firmissime retinebat, et cum apostolis de humanis Christi actibus, ut verius ac specialius cognoscebat, verius ac specialiter conferebat, ut ab ea discerent qualiter arcanum tanti mysterii et ipsi crederent et lucidius aliis enarrarent. Et cum opportunum fieret, sine omni ambiguitate scriptis mundo transmitterent. Ipsa vero, ut sanctus evangelista Joannes refert, Domini miraculis nonnunquam interfuit. In his et in cæteris divinitatis ejus operibus et virtutibus ultra quam dici potest gloriabatur. Et si Maria quondam peccatrix, cui donando peccata erat propitius, intente audiebat verba ex ore ejus, quanto magis hæc, quæ erat mente et corpore sancta, audiebat ardentius cujus idem ipse et Dominus erat et filius? Cæterum ut Simeonis justi prophetia impleretur dicentis: *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius,* tempore Dominicæ passionis cum dilecto discipulo de ea dictum est: *Ecce mater tua.* Circa sepulturam vero Dominicam multo magis quam mulieres illas sanctas quidem dicunt fuisse sollicitam, quorum opinionem, ni fallor, astruere videtur bonus ille Sedulius poeta evangelicus, orator facundus, scriptor catholicus.

Si enim scire volumus quid Dei Genitrix, post resurrectionem Domini, antequam ipse cælos ascenderet, agebat, sine dubio loca Dominicæ nativitatis, passionis, sepulturæ et resurrectionis frequenter circueiens, invisere cupiebat. In eisdem etiam locis lacrymas fundebat et sanctissimi oris sui oscula dulcissima imprimebat. Deinde ad notum sibi refugium,

apostolicum videlicet contubernium, pasta intuitu Dominicorum locorum cum gaudio remeabat. Credimus eam interfuisse gaudiis Dominicæ Ascensionis, in die sancto Pentecostes cum sanctis apostolis percepisse eam gratiam Spiritus sancti, quam constat esse plenissime habere ab ipsa conceptione Christi. Si quis vero adhuc studio pietatis vel piæ curiositatis affectu indagare voluerit quid post Ascensionem Domini egerit, quam sancte et juste vixerit et cum quibus habitaverit, soli Deo cognitum esse videtur et Gabrieli archangelo, cui ejus causa tota commissa esse prædicatur a Domino, et angelis sibi collætantibus secumque colloquantibus, Joanni etiam dilecto Domini discipulo qui ab ipsa cruce suscepit in sua sollicitudine et cura, videlicet ut Virgo virgini deserviret, et Domini matri rependeret servitutis et dilectionis obsequium, qui eum præ cæteris sua dilectione fecerat dignum. Beatissimo etenim Petro apostolorum principi cæterisque apostolis non incognita fuit ejus purissima vita et actio; sancta quoque et admirabilis et prædicabilis conversatio. Quippe quia cum eis semper fuit ab ipsorum conversionis initio, usque ad illum diem in quo unigenitus Dei Filius, homo ex ea vera fide genitus, a laboribus hujus vitæ voluit eripere, et ad gloriam sibi a sæculis præparatam, ut creditur et prædicatur, super choros angelorum dignatus est elevare.

Hujus diei lætitiæ hodie totus mundus concelebrat, hodie namque ob venerationem Assumptionis Domini Genitricis angeli lætantur, virgines gratulantur, patriarchæ et prophætæ Deo gratias referunt, quia præsentia et vaticinia sua per eandem Domini Genitricem completa esse cognoscunt, apostoli et evangelistæ tripudiant, cum in carne Dominum venisse, et de Virgine natum vera fide scriptis suis pronuntiant. Gloriantur etiam hodie martyres, Genitricis Domini sui solemnia dignis laudibus celebrantes. Gaudent summi pontifices, confessores et doctores catholici, dum per eorum doctrinam fideles Dei credunt et colunt Dei Filium suscepisse quod non erat, et non amisisse quod erat; et Genitricem Domini prædicant virginem peperisse, et post partum virginem exstitisse. Dicam aliquid plus, si audeo; dicam fideli præsumptione, dicam pia temeritate. Totus mundus hodie condigna jubilatione lætatur et gaudet, tartarus tantummodo ululat, fremit et submurmurat, quoniam gaudium et lætitia hujus diei, claustris infernalibus inclusis, aliquid remedium et refrigerium præstat. Non audent, ut opinor, ministri tartarei hodie attingere suos captivos, quos recolunt redemptos illius sanguine, qui pro mundi salute est dignatus nasci de Virgine. De cujus Virginis meritis et gloriosissima hodierna ejus Assumptione, divinæ legis interpretes, sanctus videlicet Hieronymus et alii doctores egregii talia ac tanta potuerunt et voluerunt dicere, quibus nos nec audemus aliquid, nec debemus adjicere. Et qui ad plenum vult cognoscere gloriam

solemnitatis hodiernæ, legat sermonem quem supradictus Pater Hieronymus edidit, et ad sanctam Paulam, et ad Eustochium filiam ejus virginem, et ad cæteras virgines non solum præsentibus, sed etiam ad superventuras transmisit. In eodem vero sermone possunt addiscere virgines feminae, et non solum virgines feminae, sed etiam virgines masculi, quomodo debeant virginum virgini, virginaliter ac viriliter militare. Hodie, reverendissimi Patres et charissimi fratres, domini et seniores, matres et sorores devotissimæ, beatæ Dei Genitricis et semper virginis Mariæ celebremus festum, ut per ejus singulare meritum, et orationes omnium sanctorum sanctorumque virginum, pium mereamur habere atque propitium Virginis filium, et virginum sponsum, Dominum nostrum Jesum Christum. Qui vivit et regnat cum Deo Patre, et Spiritu sancto, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Dei vero Genitrix, quæ hodie ad cælorum gloriam, super choros angelorum et usque ad summæ divinitatis præsentiam assumpta esse creditur, veneratur et colitur, ipsa est, ut quidam ex nostris humili devotione alloquentes soliti sunt dicere: Tu es enim aula regalis, forma pudoris, id est verecundiæ, quæ semper est comes individua integræ virginitatis et continuæ castitatis. Tu es enim post Deum causa præcipua humanæ salutis. Tu mater singularis, tu virgo perennis. Tu mater intacta, tu virgo fecunda. Tu mater sine viro, tu virgo sine exemplo. Tu puerpera sine tuæ integritatis dispendio. Tu tot divinis muneribus functa, tu tantis muneribus cœlestibus compta. Tu tam granditer gratia Dei es referta, ut per florem tui virginalis uteri omnipotens Pater superaret tenebrarum principem, mortis auctorem, et amoveret a paradisi aditu gladium flammeum atque versatilem: et per eum, quem tua generavit virginitas, cœlestis regni fidelibus aperiret portas, quas clauserat hostis antiqui calliditas et priorum parentum præsumptuosa temeritas. Per has itaque portas, ut credit fidelium fidei firmitas, assumpsit te ad æternitatis suæ solium cum multitudine angelorum, occurrens tibi festivo ex te incarnata Divinitas, sicut universo orbi hodie tuæ gloriæ Assumptionis repræsentat celebritas. Nos vero ad hujus paupercule declamationis cumulum, non hymnum, sed ad instar hymnorum, tenuem satis et pauperem composuimus dictionem.

VI. — De Nativitate beatæ Mariæ Virginis.

(Deest init.) partum. Talibus enim obsequiis angelus intentam invenit atque salutavit. Utpote virgo verecunda erubuit; a quo confortata, quæ dicebantur credidit, et credendo auctorem nostræ salutis edidit Jesum Christum Dominum nostrum, quem patriarchæ et prophetæ præviderunt et prædixerunt de virgine nasciturum. Apostoli viderunt et prædicaverunt vera fide jam de Virgine natum, et ipsum factum esse secundum humanitatem, qui semper erat secundum divinitatem. Quid erat? Quid factus est? Deus erat, homo factus est. Suscepit

humanitatem, non amisit deitatem. Factus humilis, mansit sublimis. Natus est homo, non destitit esse Deus. Natus est parvulus, latens magnus. Qui libenter amplectitur Deum natum, non horret Virginis partum. Dicit Deus creator hominis, filius hominis. Quid est quod te permovet in mea nativitate? Non sum libidinis conceptus cupiditate, ego matrem de qua nascerer feci; ego viam meo itineri præparavi atque mundavi. Hanc quam despicias, Manichæe, mater est mea, sed manu fabricata est mea. Si potui inquinari cum eam facerem, potui inquinari cum ex ea nascerer. Sicut transitu meo illius non est corrupta virginitas, sic et mea non est ibi maculata majestas. Si solis radius cloacæ sordes exsiccare novit, inquinari non novit, quanto magis splendor lucis æternæ, in quo nihil inquinatum occurrit? Quocunque radiaverit, mundare potest, ipse pollui non potest. Stulte, unde sordes in Virgine, ubi non est concubitus cum homine patre? Unde sordes in eam quæ nec concupiendo [concupiendo] libidinem, nec pariendo est perpressa dolore? Unde sordes in domo ad quam nullus hospes accessit? Solus ad eam Dominus et fabricator venit; vestem quam non habebat induit, eamque sicut invenit clausam reliquit. Sicut ille natus est solus inter mortuos liber, sic istius ex qua natus est matris pudor solus permansit integer. Eva inobediens meruit pœnam, Maria obediens consecuta est gratiam. Illa gustans prohibitum maledicta fuit. Hæc credens angelo est benedicta. Illa nobis mortem contulit, hæc vitam nobis peperit. Quid agis, Manichæe? Christi matrem opprimis, non Christum defendis. Taceat immunda..... quia de mundissima Virgine natus est mundi..... Cui est cum Deo Patre et Spiritu sancto æqualis honor..... nec differens gloria, coæterna majestas. Per infinita sæcula sæculorum. Amen.

VII. — Item de Nativitate beatæ Mariæ.

Sit igitur nobis tanquam in imagine descripta virginitas, vita Mariæ, e qua velut speculo refulget species castitatis et forma virtutis. Hinc sumatis licet exempla vivendi, ubi tanquam in exemplari magisteria expressa probitatis, quid corrigere, quid effugere, quod tenere debeatis ostendunt. Primus discendi ardor nobilitas est magistri. Quid nobilius Dei matre? Quid splendidius ea quam splendor elegit? Quid castius ea quæ corpus sine corporis contagione generavit? Nam de cæteris ejus virtutibus quid loquar? Virgo erat non solum corpore, sed etiam mente, quæ nullo doli ambitu, sincerum adulteraret affectum. Corde humilis, verbis gravis, animo prudens, loquendi parcius, legendi studiosior, non in incerto divitiarum, sed in parte pauperis spem reponens, intenta operi, verecunda sermoni, arbitrium mentis non hominum, sed Deum quæreretur. Nulli lædere, bene velle omnibus, assurgere majoribus natu, æqualibus non invidere, fugere jactantiam, rationem sequi, amare virtutem. Quando ista vel vultu lesi,

parentes? quando dissensit a propinquis? quando fastidivit inopem? eos solos solita cœtus virorum invisere, quos misericordia non erubesceret, neque præteriret verecundia. Nihil torvum in oculis, nihil in verbis procax, nihil in actu inverecundum, non gestu fractior, non incessu solutior, non vox petulantior, ut ipsa corporis species simulacrum fuerit mentis, figura probitatis. Bona quippe domus in ipso vestibulo debet agnosci, ac primo prætendat ingressu, nihil intus latere tenebrarum, ut mens nostra nullis repagulis corporalibus impedita, nunquam lucernæ lux intus posita foris luceat. Quid ergo exsequar, ciborum parcimoniam, officiorum redundantiam, alterum ultra naturam superfuisse, alterum pene ipsi naturæ defuisse. Illic nulla intermissa fuisse tempora, hic congeminos jejuniorum dies, et si quando reficiendi successisset voluntas, cibus plerumque habitus, qui mortem arceret, non delicias ministraret; dormire non prius cupiditas, quam necessitas fuit. Et tamen cum quiesceret corpus, vigilaret animus: quæ frequenter insomnis aut lecta repetit, aut somno interrupta continuat, aut disposita gerit, aut gerenda pronuntiat, prodire domo nescia, nisi cum ad ecclesiam conveniret. Et hoc ipsum cum parentibus aut propinquis domestico operosa secreto, forensi stipata comitatu, nullo meliore tamen custode quam seipsa, quæ incessu affectuque venerabilis, non tam vestigium pedum tolleret, quam gradum virtutis attolleret, et tamen alios habeat virgo membrorum custodes suorum, morum autem suorum se habeat custodem ipsam. Plures erunt de quibus discat, si ipsa se doceat quæ virtutis magistras habet, quia quidquid egerit, disciplina est. Sic Maria intendebat omnibus, quasi a pluribus moneretur. Sic omnia implebat virtutis officia, ut non tam disceret quam doceret. Talem hanc evangelista monstravit, talem angelus reperit, talem Spiritus sanctus elegit. Quid enim in singulis morer? ut eam parentes dilexerint, extranei prædicarint, quæ digna fuit ex qua Dei Filius nasceretur. Hæc ad ipsos ingressus angeli inventa domo in penetralibus sine comite, ne quis intentionem abrupteret neque obstreperet. Neque enim comites feminas desiderabat, quæ bonas comites cogitationes habebat, quin etiam sibi minus sola videbatur cum sola esset. Nam quemadmodum sola, cui tot libri adessent? tot archangeli, tot prophætæ? Denique et Gabriel eam ubi revisere solebat invenit, et angelum Maria quasi virum specie mota trepidavit, quasi non incognitum audito nomine recognovit; ita peregrinata est in viro, quæ non est peregrinata in angelo, ut agnoscas aures religiosas, oculos verecundos. Denique salutata obmutuit et appellata respondit. Sed quæ primo turbaverat affectum, postea promisit obsequium. Quam vero religiosa in propinquas fuerat Scriptura divina significat. Nam et humilior facta est ubi a Deo se cognovit electam, et statim ad cognatam suam ad montana processit. Non utique ut exemplo crederet quæ jam crediderat oraculo. Beata

enim, inquit, quæ credidisti, et tribus mensibus cum ea mansit. Tanti autem intervallo temporis non fides quæritur, sed pietas exhibetur. Et hoc posteaquam in utero parentis exsiliens puer matrem Domini..... *Cætera desunt.*

VIII. — *De sancta Cruce. — Mariæ Virginis encomium.*

Post illum singularem, et admirabilem, et toto mundo prædicabilem, et salutarem Dominicæ passionis triumphum, et ejusdem Domini nostri resurrectionis gloriam, et sacrosancta festa paschalia, dignissime satis et convenienter illa dies recolitur celeberrima, in qua Dominicæ passionis ad honorem et gloriam nominis Dei et ad salutem generis humani reperiuntur insignia; crux videlicet, in qua nostræ salutis auctor pependit, et clavi quibus confixum est illud sacratissimum corpus, quod ex intemerata Virgine assumere dignatus est Dei Filius ante omnia tempora sæcularia ab ipso Deo Patre ineffabiliter genitus. Merito igitur celeberrime recolit totius Ecclesiæ fidelis familia per diversa annorum spatia salutaris patibuli inventionem et exaltationem, quia per crucem didicit destructum mortis imperium, per crucem se recolit evasisse perpetuæ mortis interitum, et per crucem se gaudet invenisse æternæ vitæ subsidium. Cum enim Dominicæ et victoriosissimæ crucis celebratur inventio, manifestissime Domini crucifixi recolitur resurrectio; et cum ejusdem crucis exaltatio colitur, in ea crucifixus Dominus Jesus Christus ad cœlos ascendisse dignoscitur. Ad confirmanda hujus rei magnalia, quædam in Scripturis paria inveniuntur præconia, ut cum similia junguntur similibus, in his quæ dicuntur de Deo nullus inveniatur incredulus. Mulier serpentino delusa mendacio mortem propinavit viro, imo etiam omni generi humano: mulierum sanctarum humilis devotio, angelico asserente sermone veridico, Dominum resurrexisse apostolico nuntiavit collegiō. Audistis hominem inobedientem per ligni gustum a paradiso expulsum; audistis latronem confitentem per humilem confessionem in paradisum inductum. Lasciva femina divortium male suadendo insinuavit viam ad inferos, integra virgo iter rectum direxit ad superos. Mulier corrupta suæ propagini mortem intulit, virgo intemerata humano generi vitam perpetuam contulit. Maria Magdalena, quondam peccatrix, de ejusdem resurrectione gaudium attulit; Helena imperatrix de inventione crucis et cæterorum insignium Dominicæ passionis gaudium et lætitiā ostendit præsentibus et superventuris fidelium populis. Maria genitrix Domini, tempore quo patiebatur unigenitus Filius ejus Dominus, ante crucem stabat, et piis oculis, ut doctor catholicus scribit Ambrosius, exspectabat non pignoris mortem, sed mundi salutem, quam etiam ille vir Seditius poeta evangelicus asserit circa Domini sepulturam plus cæteris mulieribus fuisse sollicitam: Helena vero e contra princeps Romani imperii ad

inquirenda et reperienda Dominici corporis supplicia et nostræ salutis insignia, solenter et studiosissime insistebat, et pio affectu et sincero effectu votis omnibus laborabat, ut invenire posset quod quærebat; et inventum ad honorem et gloriam Domini honorare gestiebat. Ad quod negotium peragendum adiutorem habebat stitenuissimum filium suum, Romani imperii principem Constantinum, qui primus inter sæculi principes cum consilio et studio matris supradictæ et sæpiedicendæ Helenæ libertatem et privilegium Romanæ concessit Ecclesiæ. Inde cœpit prædicari publice, Domino annuente, et supradicto principe faciente, nullo contradicente, honor et virtus Christi, fides et victoria. Domini crucifixi per spatia cuncta mundi quousque tendebat potestas Romani imperii, sed quousque prædicatur majestas divini et incarnati Verbi, et auctoritas mundi salutaris sancti Evangelii, quæ viva et libera voce intonat honorem et gloriam crucis et actus et mirabilia Domini crucifixi. Quid nos miseri, ad laudem crucis dicere tentamus, et quid indocti fari præsumimus, qui tanta ac talia a majoribus et melioribus nostris quotidie dicta cognoscimus, ut et notum et angelis et hominibus, et omnium fideliū firmissime credi prædicabat et novi fidelis prudentia? Dei Filius misericorditer hominem ex Virgine dignatus est suscipere, homo factus, hominibus voluit apparere, et per ipsum hominem quem suscepit, genus humanum a perpetuæ mortis interitu voluit liberare, et de tenebris ad lucem, de morte ad vitam reducere, et scivit sicut omnia scit, quia non posset corrigi priorum parentum præsumptio, nisi humanitatem nostram susciperet divina dignatio; sed semper regnaret in mundo, ut diximus, priorum parentum superba temeritas, nec culpa solveretur quæ mundo creverat per illicitum ligni gustum, nisi Christus in ligno crucis pendens sanguine suo deleteret mortalis præscriptionis chirographum. Necesse est, fratres charissimi, ut qui se gaudet redemptum Christi sanguine pretioso, studeat se munire Dominicæ crucis signaculo, et ut B. Hieronymus imperat, ad omnem actum, ad omnem incessum contra omne periculum manus pingat crucem, sicut omnes faciunt qui per crucis mysterium se Deo fideliter dedicant. Et in alio loco idem orator facundissimus in laudem crucis luculenter perorat vexilla militum, et purpuras regum, et diademata Cæsarum supplicii salutaris pictura condecorat. Omnis qui se a tempore Dominicæ passionis pati vel mori pro Christo disposuit, per crucis supplicium ad Christum pervenire optavit. Petrus per crucis martyrium optabat pervenire ad Christum. Ideirco Christus illi prædixit qualiter ad regnum pervenire debuit: *Cum esses junior cingebas te, inquit, et ambulabas ubi volebas; cum autem senueris, extends manus tuas.* In extensione manuum significavit eum adepturum, ut desiderabat, crucis patibulum. Andreas fideliter prædicavit crucis mysterium, et per crucis supplicium pervenit ad trium-

phum. Paulus vero si non est crucifixus corpore, crucem Domini gemino affectu, ut beatus papa Gregorius docet, corde gestabat et corpore, qui dicebat: *Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi;* qui etiam se ideo gaudebat pervenisse ad scientiæ et sapientiæ cumulum, cum gloriabatur nihil se scire nisi Jesum Christum et hunc crucifixum. Quidquid enim pro Christo quis patitur ad exemplum Dominicæ passionis, causa honoris et gloriæ eadem passio cruciatus vocatur. Illa mulier de libro Regnorum, quæ prophetante Elia ad speciem crucis duo studuit ligna colligere, ut divinarum litterarum tractatores volunt, figuram præferbat Ecclesiæ. Duo enim ligna a muliere jam dicta collecta ad figuram crucis a Patribus, ut diximus, sunt spiritualiter intellecta. Ad hujus igitur crucis sacrosancta mysteria spiritualiter intelligenda illos alloquitur, et alloquendo admonet Pauli optabilis illa sententia, quibus inerat et inest amor et studium et honor et gloria sub ejus consistere disciplina, et ejus desiderant percipere saluberrima monita: *Det vobis, inquit, Dominus Deus secundum divitias gloriæ suæ, virtute corroborari per spiritum ejus in interiore hominem, Christum habitare per fidem in cordibus vestris: in charitate radicati et fundati, ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo, longitudo, sublimitas et profundum* (Ephes. III, 16), secundum Apostoli dictum ad crucis Dominicæ credimus pertinere mysterium. Latitudinem crucis a summitate unius usque ad summitatem brachii alterius, ut reor, sine periculo simplicis intelligentiæ intelligere possumus. Altitudinem namque a crucis crepidine usque ad lignum in transverso positum dicimus secundum majorum seniorum fidelē documentum. Profunditas vero est ultima pars crucis, quæ in terris defixa non potest videri luce corporea. Sublimitatem credimus esse excellentiam summæ et principalis virtutis, quæ est fides in Deo et de Deo, sine cujus sinceritate et integritate impossibile est ei placere. Aliter in latitudine bona opera charitatis, in longitudine perseverantiam usque in finem, in altitudine spem cœlestium præmiorum, in profundo inscrutabilia judicia Dei possumus intelligere, ut Patrum refert fidelis et amplissime opinata relatio. Imperante Helena Augusta cum Augustissimo ejus filio Constantino, crux inventa prædicatur et creditur, et regnante Eracleo victoriosissimo rege et Christianissimo principe ejusdem Dominicæ adoratur et colitur triumphalis et celebris exaltatio. Nos quid sumus qui aliquid ad laudem crucis imperiti scientia, indocti sapientia, lingua balbutiente, vel parum præsumimus dicere? Quot et quanti et quales illi fuerunt qui de tam grandire granditer dicere potuerunt? Ad enarrauda eorum merita et studia non sufficit nostræ parvitalis ignavia, neque eorum numerositatem nobilium dictionum, ignorantia obsistente, tenuitas nostræ memoriæ valet etiam quæ dicunt ad plenum agnoscere. Omnes etiam catholici doctores Ecclesiæ studuerunt

de mysterio crucis et passionis Dominicæ quantum necesse tunc fuit edicere, alii occultius, alii manifestius, alii diffusius. Inter quos Joannes Chrysostomus locutus est multo cæteris abundantius. Multo post illum tempore eluxit quidam monachus, post monachum Moguntinæ civitatis episcopus, nomine Rabanus, sæculari scientia affatim eruditus, fide catholicus, speciali scientia ad plenum edoctus. Hic tale de laude crucis orditus est opus et texuit, et texendo perfecit, quo pretiosius ad videndum, amabilius ad legendum, dulcius ad retinendum, nec laboriosius ad scribendum potest inveniri nec poterit. Placuit beatissimi Joannis cognomento Chrysostomi, regie civitatis nobilissimi patriarchæ, sententiam de laude crucis huic exigue declamatiunculæ integram inserere, eo tenore ut quod nostra non potuit digne enarrare rusticitas, ejus nobilitet simplex et sublimis auctoritas. Scripsit enim aliquando jam dictus vir sententiam de cruce Dominica, in qua allocutus est quemdam suum amicum dicens inter cætera : « Et si nosse desideras, charissime, virtutem crucis, et quanta, ut possim, ad ejus laudem dicere, audi : crux est spes Christianorum, crux resurrectio mortuorum, crux cæcorum dux, crux desperatorum via, crux claudorum baculus, crux destructio superbiorum, crux consolatio pauperum, crux refrenatio divitum, crux male viventium pœna, crux adversus dæmones triumphus, crux devictio

diaboli, crux adolescentium pædagogus, crux sustentatio inopum, crux spes desperatorum, crux navigantium gubernator, crux periclitantium portus, crux obsessorum murus, crux pater orphanorum, crux defensor viduarum, crux justorum consiliarius, crux tribulatarum requies, crux parvulorum custos, crux virorum caput, crux senum finis, crux lumen in tenebris sedentium, crux regum magnificentia, crux scutum perpetuum, crux insensatorum sapientia, crux libertas servorum, crux imperatorum philosophia, crux lex impiorum, crux prophetarum præconatio, crux adnuntiatio apostolorum, crux martyrum gloriatio, crux monachorum abstinencia, crux virginum castitas, crux gaudium sacerdotum, crux Ecclesiæ fundamentum, crux orbis terræ cautela, crux templorum destructio, crux idolorum repulsio, crux scandalum Judæorum, crux perditio impiorum, crux invalidorum virtus, crux ægotantium medicus, crux emundatio leprosororum, crux paralyticorum requies, crux esurientium panis, crux sitientium fons, crux nudorum protectio. » Sit nobis via, vita, salus Christus crucifixus, qui nos semper salvet, qui sæcula cuncta gubernet. Sit crux nostrorum omnium virtus et refugium, auxiliante eo qui pro salute hominum tulit crucis supplicium, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

S. FULBERTUS, CARNOTENSIS EPISCOPUS.

I. — De Purificatione beatæ Mariæ.

Volumus vobis breviter exponere, fratres, unde cœpit sollemnitas Purificationis, quam hodie celebratis, et quid cerei significant quos offertis. Sollemnitas ergo ista processit ex lege. Præcepit enim Deus in lege ut mulier quæ de viri sui conceptu primi genitum pareret, quadragesimo die natiuitatis præsentaret eum Domino in templo, cum hostiis : et hic dies Purificationis vocatur. Quod præceptum Purificationis et oblationis impleverunt aliæ matres ex necessitate, quia pollutæ et peccatrices erant : quando vero Christus natus est de beatissima Virgine Maria, ipsa non indigebat legali purificatione, quia munda erat et sancta. Humilitatis tamen et obedientiæ causa legi se subdens, obedire legi quamvis non indigeret, obtulit in templo Dei filium suum cum hostiis quadragesimo die natiuitatis, sicut est hodie. Sed præsentatio illa insignis et gloriosa fuit : movente enim Spiritu sancto, occurrerunt ei sanctus propheta Simeon et Anna sancta vidua et prophetissa, laudantes et benedicentes Dominum de adventu Christi, sicut legitur in Evangelio, miracula præbentes. Christus namque in carne veniens, fratres, ostendebat pariter et humilitatis exemplum, et divinæ pietatis indicia. Sicut in natiuitate sua, cum jaceret humiliter in præsepio, nova stella, et laudibus angelicis celebrabatur in cœlo : sic et modo cum parvulus infantulus præsentaretur in templo, ad de-

clarandam divinitatem suam in carne latitantem corda prophetarum illuminabat Spiritus sanctus. Nos ergo qui illum verum Dominum et hominem adoramus, in memoriam Præsentationis ejus in templo celebramus hunc diem cum oblatione cereorum : per lumen cerei, divinitatem, per ceram significantes carnem ipsius virginalem. Apis enim et mellis, et ceræ opifex sine coitu maris et femine procreatur. Patet ergo quia Præsentatio Christi in templo processit ex obedientia legis, et nostra significativa oblatio est, ex dulci et venerabili memoria suæ præsentationis. Nunc ergo scientes, quam ex bonis principiis sollemnitas ista prodiit, et quam piam sanctamque significationem nostra oblatio gerit, sollemnitatem divinis laudibus et operibus exornemus, et oblationem pio celebremus affectu, rogantes piissimam Dei Matrem ut ipsa nos, et munera nostra, Filio suo gratificare dignetur, et ad similitudinem oblationis nostræ, quæ munda, clara et fervida esse videtur, deponat nobis ab ipso munditiam cordis et corporis, lumen scientiæ, fervorem fidei et charitatis, quatenus suæ gratiæ dono accensi, per Spiritum sanctum illuminati, purificatis mentibus in templo sancto gloriæ suæ valeamus apparere, per eundem Dominum nostrum Jesum Christum.

II. — De Natiuitate beatissimæ Mariæ Virginis.

Approbatæ consuetudinis est apud Christianos sanctorum Patrum dies natalitios observare diligen-

ter, et præcipue virtutes eorum assignatas litteris in Ecclesia recitare ad laudem Dei, ex cuius munere sunt, et ad instrumenta minorum. Inter omnes sanctos, memoria beatissimæ Virginis eo frequentius agitur atque festivius, quo majorem gratiam apud Dominum creditur invenisse. Unde post alia quædam ipsius antiquiora solemnia, non fuit contenta devotio fidelium, quin nativitatis solenne superadderet hodiernum. Hac itaque die peculiariter in Ecclesia recitandus esse videtur ille liber, qui de ortu ejus et vita scriptus inveniebatur, si non judicassent eum Patres inter apocrypha numerandum. At quoniam magnis ac sapientibus viris ita visum est, nos alia quædam, sed non aliena legentes, ecclesiasticum morem debitis officiis exsequamur. Beata ergo Domini Mater et perpetua Virgo Maria, priusquam nasceretur oraculis enuntiata est, et designata miraculis, nata vero progenie divinitus ordinata, privilegio virtutum insignis enituit, Salvatorem edidit a quo glorificata in cælo, nunquam terrigenis patrocinari desistit. Propositionem sequatur ordine sua narratio. Jamque referamus unum de prætaxatis oraculis, ac deinde paucis expediamus. Dixit Æternus ad veterem, Deus ad serpentem : *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum, et semen illius (Gen. iii, 15)*. Quid est, fratres, in hoc loco serpentis caput contere, nisi principalem diaboli suggestionem, id est concupiscentiam, resistendo superare? Si ergo quæretur quænam mulier hujusmodi victoriam operata sit? profecto non reperitur in linea generationis humanæ, donec perveniatur ad illam de qua agimus sanctarum sanctam. At si interrogetur, in quo serpentis caput vel ipsa contriverit? nimirum in eo quod virginitatem simul et humilitatem Deo sacrificavit. Virginitate namque servata probatur exstinxisse concupiscentiam carnis; humilitate, quæ facit pauperem spiritu, concupiscentiam mentis. Sicque principali suggestionem diaboli victa, vitiosum caput virtutis pede contrivit. Non tamen hoc solo, sed eo quam maxime triumphavit, quod de sua mundissima carne corporata sapientia dicit, Usquequaque malitiam attingens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter (*Sap. viii, 1*). Hæc est ergo mulier ad quam divinum illud intendebat oraculum, hanc quandoque nascituram innuebat, hanc singulariter intimabat. Expedito quam paucis oraculo, unum quodque de miraculis absolvatur.

Acceptæ sunt a sancto Moyse singulæ virgæ æ singulis tribubus Israel, nominibus earum inscriptæ, jubente Domino, et positæ in tabernaculo ejus : inter quas una quæ fuerat Aaroni inventa est sequenti die germinasse, floruisse, fronduisse, et peperisse amygdala. Sciens ergo Dominus hoc opus suum magni esse mysterii, jussit servari virgam ad monumentum. Monebantur enim filii Israel presentia virgæ, quærere sollicitè quid significaret tam mirabile factum, quod longo post aperiens divinus Isaias : *Egredietur, inquit, virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super cum*

Spiritus Domini (Isa. xi, 1, 2). Ad hæc verba tanquam auditores ejus dicerent : Opater Isaias, obscure loqueris, dic nobis, quæso, ipsam rem manifeste, adjecit claritatem et ait : *Ecce virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel (Isa. vii, 14)*. Filium quoque Virginis, id est Emmanuelem, præclare describens : *Puer, inquit, natus est nobis, filius datus est nobis, et vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis : multiplicabitur ejus imperium et regni ejus non erit finis (Isa. ix, 6)*. Quod ergo Deus designavit miraculo, hoc a secreto Isaias prodit vaticinio. Et quod vates cecinit, consequenter rei exitus approbavit. Nam sicut illa virga sine radice, sine quolibet naturæ vel artis adminiculo fructificavit : ita Virgo Maria sine conjugali opere filium procreavit, filium sane flore designatum et fructu ; flore, propter speciem, fructu, propter utilitatem. Est enim *speciosus forma præ filiis hominum (Psal. xlii, 3)*, et vitalis refectio non solum hominum, sed etiam angelorum. Hinc breviter asserta propositionis particula prima, quod sequitur attingamus.

Nata est igitur beatissima Virgo, sicut legimus, patre Nazareno, matre Bethlehemita, quas urbes Christi nativitati vel conversationi destinatas esse prophetæ non tacerant. Descendit autem ab radice illius fide præclari Abrahamæ, cui superne promissa fuerat benedictio omnium gentium in semine suo, et ab stirpe David, quem Deus propter notam sibi probitatem egregia laude sublimavit, dicens : *Inveni virum secundum cor meum (Act. xii, 22)*. De regali nempe tribu simul et sacerdotali duxit originem, quæ summum Regem atque Pontificem erat paritura. Non tamen hæc idcirco dixerimus, quod Dominus qui peccatores vocare venit, dignatus sit matrem suam peccatores habere cognatos, inter quos speciosa velut inter spinas lilium appareret. Hæc itaque electa et insignis inter filias, non fortuito quidem, aut solo placito parentum ut plerique, sed divina dispensatione nomen accepit, ita ut ipsa quoque vocabuli sui figura magnum quiddam innueret : interpretatur enim *maris stella*. Quid ergo mysticum hæc interpretatio gerat, per similitudinem ostendamus. Nautis quippe mare transeuntibus, notare opus est stellam hanc, longe a summo cæli cardine coruscantem, et ex respectu illius æstimare atque dirigere cursum suum, ut portum destinatum apprehendere possint. Simili modo, fratres, oportet universos Christicolæ, inter fluctus hujus sæculi remigantes, attendere maris stellam hanc, id est Mariam, quæ supremo rerum cardini Deo proxima est, et respectu exempli ejus cursum vitæ dirigere. Quod qui fecerit non jactabitur vanæ gloriæ vento, nec frangetur scopulis adversorum, nec absorbebitur scyllæ voragine voluptatum, sed prospere veniet ad portum quietis æternæ. Illic si quis interroget dicens, quid ergo putas qualis olim in anima fuerit, vel nunc sit, hæc persona, quæ sic omnibus sanctis spectanda atque imitanda proponitur? veraciter respondemus,

quia longe perfectior quam nostra oratione demonstrari possit. Tamen ne ibi nihil dicere arguamur, ubi major affluit copia dicendorum, reservantes multa atque magna facundis, saltem pauca dicamus super hoc, et quæ facile probentur audita. Hoc igitur in primis astruere fas est, quod anima ipsius et caro quam elegit, et habitaculum sibi fecit Sapientia Dei Patris, ab omni malitia et immunditia purissimæ fuerunt, affirmante Scriptura: *Quoniam in malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis* (Sap. 1, 4). Item econtra confiderenter asserimus, quia nullo virtutum genere vacabat, cui plenitudinem gratiæ Dei nuntius assererat inesse. Quod, attestante archangelo, quamvis nemo sana mente discredat, tamen si quis adhuc pio desiderio quærat argumenta virtutum ex verbis et factis ejus quæ Scriptura commemorat, tanto sibi facilius occurrent, quanto ipse in quærendo fidelior erit. Sunt autem ex eis quædam omni fere Christiano perspicua. Quis enim est qui cum jucunda admiratione non speculetur ipsius maturæ adolescentis fortitudinem, et prudentiam, et fidem in colloquio angelico, ubi tam constanter eloquitur, tam prudenter interrogat, tam facile credit? Quis enim non videat ac videndo miretur iustitiam ejus, qua sic universa præcepta divinæ legis satagebat implere, ut nec ad se pertinentia inexplata relinqueret? Verbi gratia: post partum enim purificatione legali quam agebat, non egebat, quia virum in concipiendo non noverat. De temperantia quoque ipsius superius dictum est, quæ Deo virginitatis lilium in humilitatis valle produxit. Cum ergo virtutibus supradictis facta ejus plena sunt atque dicta, manifestum est non solum attestazione angelica, sed etiam rerum argumento nullum virtutis beatissimæ Virgini defuisse. Depromebant itaque virtutes in cogitatione et affectu cordis ejus ineffabilem harmoniam, quam ipsa creatrix et inhabitatrix ejus Dei sapientia delectabatur audire; coruscabant foris in superficie sermonis et actus, unde merito possent homines glorificare Deum, et exempla salutis accipere. Tali ergo tantæque personæ, quid tandem ad honoris cumulum potuit accedere majus: eo quod Dei Filium Virgo concepit, Virgo mater edidit, hac nempe dignitate venerabilis facta est ipsis quoque sanctorum ordinibus angelorum. Quod opere manifesto declaravit ille magnus atque fortis archangelus Gabriel, qui eam antequam Dei mater fieret, quia futuram noverat, tantâ veneratione salutando prævenit, hac eadem dignitate facta est etiam imperiosa, secundum charitatem erga superiores, ac super inferos per discretionem. Unde plurima scripta sunt exemplorum argumenta, de quibus ad præsens quædam sufficiat memorare. Illa igitur olim in auxilium magni Patris Basilii misit sanctum angelum, et mortuum suscitavit, qui male viventem pessumdedit persecutorem ejus Julianum apostatam, et hæc historia notissima est. Illa etiam te, o peccator quondam Theophile, poenitentem et suppliciter invocantem ab ipsis diaboli faucibus potenter

eripuit. Sed quid gravemur hujus lapsi reparationem paucis effari, cum audire sit operæ pretium?

Is ergo Theophilus incedens olim in patria ejusdam episcopi ciliciorum, ut scriptura quædam testatur, propter infortunia sua in tristitiam cecidit, unde contulit sese ad quemdam Judæum maleficum, ejus consilium et auxilium petens. Hoc mediatore locutus cum diabolo Christianitatem abnegavit, diabolum adoravit, eique de sua mancipatione chiographum tradidit annulo suo signatum. Postea vero facti poenitens, multumque se animo angens quid faceret, quo se verteret, tandem collectis fidei et spei viribus, confugit ad ecclesiam quamdam beate Mariæ matris Domini memoriæ dedicatam, ubi quadraginta dierum afflictione mactatus animo contrito nomen ejus invocabat jugiter, ac patrocinium implorabat. Quid multa? Respexit hunc propitia misericordiæ Mater, et per visionem illi apparens de impietate coarguit, ad Christi confessionem excitans. Consolata est dolentem pollicendo veniam, et ne dubitaret de promisso, supradictum chiographum diabolo potenter ereptum captivo reddidit in pignus libertatis. Quod cum evigilans supra pectus suum positum inveniret, quam latus exstiterit, quam pio affectu voces exsultationis et confessionis ediderit, non est facile dictu. Noctem vero illam consecuta est Dominica dies, qua Theophilus, quasi cum Domino a mortuis resurgens, episcopo se coram populo præsentavit, et rem sicut erat exposuit. Videres populum modo ex auditu tam horrendi sceleris expavere, modo considerata macie vultus poenitentis collacrymari. Sed auditu quantam et quam celerem misericordiam fuerat consecutus, omnes qui mala conscientia territi pene defecerant, ad spem veniæ cum gaudio respirabant. Jam vero ut rem brevi fine concludamus, episcopo jubente male cautum chiographum Theophilus igne cremavit. Deinde suffragante clero et populo ductus ad altare, cum sacrosanctam communionem de manu episcopi ore susceperet, facies refulsit ut sol. Peractoque deinceps triduo, cum laudibus in ecclesia piæ Matris Domini, per quam reconciliatus fuerat, a laboribus suis beato fine quievit.

Talibus ergo factis approbatur quia Domini Mater ubique imperiosa est, ubique magnifica, certe cui primum est sanctos angelos in ministerium mittere, et ad beneplacitum suum inferorum pacta cassare; his quoque et aliis infiniti numeri beneficiis quæ vel scripta sunt, vel passim jugi sentiuntur effectus, quod et justis et peccatoribus fideliter invocantibus se præsto est, et nunquam eis opitulari desistit. Veniant igitur ad eam justi cum Basilio laudantes ac benedicentes, effectumque celerem suis sanctis desideriis postulantes sine dubio percepturi. Veniant peccatores cum Theophilo tundentes rea pectora cum interno fletu, ipsi quoque, si vere poeniteant, desideratam veniam adepturi, de quorum numero tibi assistentibus nobis ut subvenire jam et auxiliari digneris, impleramus, o prælecta! o sancta! vene-

rabilis et imperiosa ! o clemens et propitia Domina nostra, quo possimus recuperare et habere perpetuam gratiam Filii tui Jesu Christi Domini nostri, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat unus Deus in æternum. Amen.

III. — *Item de Nativitate Mariæ Virginis.*

Fratres charissimi, in hac die celebramus natale gloriosæ Dominae nostræ Mariæ videlicet Redemptoris nostri Matris. Volumus vobis aliquid referre breviter de natalibus ejus, et vita et fine, et adjutorii quæ ipsa Christianis et justis et peccatoribus impendere solet. Hæc itaque nata est de stirpe Abrahamæ atque David regis, quibus a Deo promissio facta est, quod in semine ipsorum, id est in Christo, benedicendæ forent omnes tribus terræ. Nata est autem juxta relationem et scripturas sanctorum Patrum in civitate Nazareth, patre nomine Joachim ex eadem urbe oriundo, matre vero Anna nomine oriunda ex civitate Bethlehem. Vita quorum simplex et recta ante Dominum, apud homines irreprehensibilis et pia erat. Nam omnem substantiam suam trifarie dividebant, unam partem templo et templi servitoribus impendebant, aliam peregrinis et pauperibus erogabant, tertiam sibi et suæ familiæ usibus reservabant. Ita justî Deo, et hominibus pauperes, annos circiter viginti, castum Domini conjugium, sine liberorum procreatione exercebant. Voverunt tamen, si forte Deus donaret eis sobolem, eam se Domini servitio mancipaturos. Evolutis ergo tot annorum curriculis, missus est angelus Domini prius ad Joachim, demum ad Annam, nuntians eis nascituram filiam nomine Mariam, cui similis sanctitate nec antea nata fuerit nec postea nasceretur. Factum est itaque juxta verbum angeli : nata est in civitate Nazareth sanctissima Virgo Maria, et mansit ibi tribus annis in paterna domo ; postea vero, sicut parentes illam Deo voverant, ducta Hierosolymis in templo Domini conservata est usque ad quartum decimum annum, jejuniis et orationibus serviens die ac nocte, et virginitatem suam vovens, quod ante virgo ulla non fecerat, angelicis colloquiis frequenter utens. Deinde cum esset reversa ad domum parentum suorum in civitatem Nazareth, missus est ad eam angelus Gabriel a Deo nuntians ei conceptionem Filii Dei. Fuit ergo conceptus Dei Filius in Nazareth, natus in Bethlehem. Post nativitatem vero Christi mansit cum filio usque ad passionem crucis, ubi Christus Virginem matrem virginî discipulo Joanni apostolo commendavit. Hic ministravit ei post passionem et resurrectionem et ascensionem Domini in finem. Fuit autem sepulta sanctissima in valle Josaphat, ubi est ædificata ecclesia in honorem ejus, et sanctus Joannes sepultus est Epheso. Post vero cum religiosi Christiani reliquias matris ejus, videlicet Domini, respicere vellent, sepulcrum vacuum invenerunt ; sed et in sepulcro beati Joannis respicientes, non invenerunt nisi manna. Credit itaque Christiana pietas quia Christus Deus Dei Filius Matrem suam glo-

riose resuscitaverit et exaltaverit super cœlos, et quod beatus Joannes virgo et evangelista, qui ei ministravit in terra, gloriam ejus participare mereatur in cœlo. Est autem ineffabile quam gratiam et gloriam dederit Dominus Matri suæ ; hoc tamen certo scimus quia justî quidquid ab eo postulant, per intercessionem Matris celerius impetrant, peccatores quoque sæpius misericordiam sunt consecuti : habemus plura exempla de utrisque, sed ad præsens hæc sufficient.

IV. — *In Ortu almæ Virginis Mariæ inviolatæ.*

Mutua dilectionis amore et sedula adhortationis nutu a quibusdam Deo sacratissimis et dilectis cogimur de sanctissima, et ultra quam dici possit dilecta Virgine, sponsa scilicet et matre Domini Maria, aliquam allocutionem facere, de ortu videlicet ejus, non historialiter texere, sed mysticis exornare laudibus, et beneficiis congratulari, ad ejus tanti mysterii materiam nec omnis potest sufficere mundus, si in unum etiam coeat ordinem. Erit autem eis inceptum, et executio meritum, quorum obtentu pervenerit ad portum sine naufragio remigium. Igitur nimis amabilem ac salutiferam omnibus sæculis et terricolis veri æternique Regis ac Domini nostri nativitatem cernua humilitate recensentes, et annua orbita recolentes solemnia, primo ratum duximus utrorumque sexuum collegia etiam ad divinam et gloriosam festivitatem quibusdam adhortationibus invitare, ut dum utrumque partium devotio his sacris festis nefas duxerit non interesse, una omnium vota capacius ejusdem sacræ Virginis circa se persentiant adesse juvamina.

Est enim ista suspecta festivitas, non modicis nec paucis præfulgens mysteriis, aut reliquorum sanctorum festivitatis coæquanda, sed tantum est excellentior, quantum constat eam omnibus hominibus præferendam, cujus hodie prælucida recitantur nativitatis initia. Ad ejus ergo magnificentiam collaudandam, et gloriam perferendam, tanta valeant exuberare præconia, quantum illi congruit, quæ cunctas superexcellit in præeminendo creaturas, et angelicam dignitatem. Et ubi usquam inveniri poterat locus, qui infra se concluderet majestatem coæqualem Patri, auctorem omnium rerum, nisi uterque Mariæ ante sæcula præscitus ? in hunc siquidem tota divinitas cum humanitate versata est. Et qui in coæqualitate cuncta disponebat cœlestia, et terrestria, in virginea perangusta septa venturam et promissam præparabat carnis suæ redemptionem.

Felix talis partus et ortus, de cujus substantia assumpta est talis virgo, quæ tolleretur veterinas parentum offensas, et relevaret concussum orbem qui sub sævo duri erat hostis dominio. Cujus itaque partus, ut censemus, ad nihil exstitit, nisi ut fieret ejus sancta pudicitia domus et susceptio Filii Alissimi. Ad quid enim aliud ? ergone hujus castitas aut ante partum, vel post dignum pignus genitum,

foedata est aliquo contagio? Hanc enim nulla gravitas aut effeta successio filiorum fregit, ut solet eis contingere quæ humanam sobolem maternis egerunt visceribus. Felix enim culpa, sed sancta conjugalis societas, quæ tale ac tantum specialeque vel singulare decus profudit in orbe, de concessio nuptiali contubernio.

Denique in hujus conceptione necessaria haud dubium est quin utrumque parentem vivificus et ardens Spiritus singulari munere repleverit, quodque ab eis sanctorum angelorum custodia seu visitatio nunquam abfuerit. Merito si quidem hujus sanctæ Virginis, multum adeo laudandi sunt et extollendi sanctissimi procreatores, qui in cunctis institutionibus tantos ac tales se præstiterunt, ut non immerito de eorum stirpe prodiret talis successio, quæ fieret et prisca ætate et subsequentibus exemplum totius bonitatis. Felix, et præ cæteris patribus felicior, qui tantæ prolis meruit vocitari patrator. Felix etiam qui non plures, sed unam promeruit suscipere natam, quæ unicum conciperet et proferret Dei Filium. Nec enim decebat ut hujus singularis Virginis sanctissimi progenitores foederentur plurimorum propagatione filiorum, qui erant futuri unicæ matris Domini provisores et educatores egregii. Vere beata et omni veneratione habenda, et quodam privilegio sacro prædicanda, mater hujus sanctæ, quæ omnium antecessit matres in concipiendi et generando eam quæ suum et omnium generaret creatorem. Gaude et lætare, o felix pro tali filia, quoniam tali dote donata es, qua nulla ante te postea meruit antecelli. Quanta putamus provisio fuerit sanctorum angelorum, circa tam Deo gratissimos parentes, ab initio suæ procreationis, et excubatio super tam ingentem sobolem? Nunquid abfuisse credendus est Spiritus sanctus ab ista eximia puella, quam sua obumbrare disponebat virtute? Nulli enim fidelium dubium est quod circa eam omnis frequentia cœlestium agminum invigilabat, utpote quam supra se exaltandam minime ambigebant. O nuncis superque beata Virgo, quæ nulli comparanda est merito, nec cœquanda castitatis titulo? Vere etenim beata illa sæcula, quæ ex sacro utero te meruerint excipere suo in tempore. Sane si qui sollicita mente et studiosa investigatione perquirant cur sanctorum præcedentium memoriæ hujus præfate Virginis temporanea initia suis fidelibus sequacibus enucleatim non exornaverunt, ut ad omnium notitiam vulgarent, noverint non ignaros eos extitisse hæreseos, quæ pro insigni et admirando hujus sacre puellæ præconio exortura erat, et ob id, si quid ex ejus ortu protulerunt, sagaci industria celandum æmulis et infidelibus decreverunt, ne inveniret cæca garrulitas perfidorum unde maternum sinum Ecclesiæ verberaret sua multiplici fallacia. Nam et hoc quod levi et subtili relatione, aut forsitan conscriptione de matris Domini nativitate et infantia ejusdem Domini perceperunt, ita versuta et argumentosa fallacia deturparunt, ut nec vera deinceps

ceps a quibusdam ecclesiasticis doctoribus recitentur, quamvis minime repudiantur.

Exstat vero quedam non usitata relatio, quæ clarissimi interpretis Hieronymi prænotatur nomine, referens beatum Matthæum post editum Evangelium ortum præfate Virginis atque initamenta puerilia Jesu Christi, ita obscuris manu propria obsignasse litteris Hebraicis ut nullis infidelium illud vellet patere superfluis et mordacibus rictibus, quæ tunc a prælibato interprete feruntur transportata quibusdam obnixæ petentibus ad Latine lingue notitiam. Et quia hæc relatio inter sacre Scripturæ canones non habetur inserta, ideo unanimis Ecclesiæ conventus in recitando aperte nec omnino eligit, nec in non recipiendo rejicit, cum nonnulla reperiuntur dicta, vel facta quæ in præfata serie impossibilia videantur, quæ tamen volentibus et amantibus legere, non denegat fidelium industria. Nobis autem et omnibus Ecclesiæ filiis, satis superque sit fides et devota credulitas, qua vere eam confitemur Virginem et in ortu et in omni sua operatione. Hujus namque pater et mater carnales fuisse feruntur, Joachim et Anna, quæ bene sibi de nominis interpretatione competunt: Joachim quippe *præparatio Domini* dicitur, Anna vero *gratia Dei* interpretatur. In horum duorum nominum interpretatione quid innuitur, nisi gratia quam simul adepti sunt? ubi namque poterit esse gratia, nisi ubi famulatur præparatio conscientie? et ubi locum habebit præparatio operationis, nisi ubi ante præcesserit Dei largita gratia? Sic ergo in unum dux compactæ gratiæ, disponente Dei nutu, proferunt ex se gratiam non parvam, profuturam valde cunctis hominibus.

Hæc paucis dicta de sanctorum parentum digna commemoratione satis sint. Nunc ad evolenda ea quæ Christus dederit veniamus. Propterea honorificentissime summi Auctoris et Creatoris Genitricem cum mentis jubilatione recipientes, omni conatu elaborate, ut tanta hodierni diei jucunditas, dum mundanis excolitur et honoratur obsequiis, hanc interior et pura conscientia justis et consequentibus prosequatur servitiis. Namque qui piorum venerantur sacra merita, quique omnimodis interesse peroptant supernorum agminum festis, sic in præsentibus exerceantur sanctorum natalitiis, ut non contingat illic eis abesse deinceps de quorum hic congratulantur triumphis. Quapropter præsentī celebratione, omnium prudentium virginum reginam sedulis exposecite precibus, quæ principatum obtinet inter choros sanctarum virginum, suo interventu efficiat possibile quo sancte Ecclesiæ concentus, cum eam humili qua valet operatione, percolit in terris, demum in lætitia perenni, de ejus utraque congaudeat sublimatione et gloria. Ista est enim præcipua festivitas, in qua omnis angelorum militia exsultat, in qua prophetarum panduntur vaticinia, in qua etiam gentilium reserantur prænuntia scripta, in qua oritur sponsa sine exemplo Deo conjuncta, de cujus casta corpo-

ris materia oritur lumen in tenebris ad exturbandas veterum piaculorum nebulas. Hæc est, inquam, dies in qua prælucida stella, imo lumen inseparabile maris, hoc est hujus mundi, velut Eous, cum decoris amœnitate ex mortali genitura cunctis qui salvandi sunt illuxit. Hæc est honoranda dies lætitiæ, in qua juxta mundi qualitates præparatur vas virgineum, divinis charismatibus ut margaritis inefabiliter ornatum, in quo qualitas Dei mista homini compaginaretur corporaliter, non secundum propagationem, sed secundum Spiritus sancti operationem. Quis, quæso, unquam aut ante hanc Virginem, aut post hanc, in omni terrarum spatio audire valuit, ut factor omnium rerum, possessor cœli et terræ, Rex regum et Dominus dominorum, Sol justitiæ, lumen insuperabile, intra Virginis se arcta concluderet septa! O magna et admirabilis ipsius Dei distributio, imo miseratio! ut enim protoplastum parentem et successionem filiorum ejus innovaret, quem constat ob hoc editum, ut superbientium angelorum suppleret numerum et ordinem, non indigne pertulit intra Virginis alvum cœlitus se corporari, ut consocialem formam non secundum divinæ substantiæ quantitatem vel qualitatem, sed juxta corporeum incrementum absque macula peccati sibi compactum eo erigeret unde et suasor et ille succubuit, perfida fraudatione præcepti uterque ejectus est. Ecce itaque cuncti qui ad sacram convenitis Virginis nativitatem, omnes corporeos vobiscum affectis sensus, fortassis et jam non desunt vobis interiores cordis intellectus. Haud dubium enim, cum dispertitur suarum virtutum unumquemque vestrum suo donaverit dono, qui scit in singulis ita dispertire sua dona et munera prout quisque laborat, ut efficiatur ejus habitaculum. Operatur autem hoc, ut ait Apostolus, unus atque idem Spiritus, qui in cunctis secundum gratiarum rationem spargitur, et in singulis unice invenitur. Erigite ergo mentes vestras ad præsentis matris festivitatem, ut nullum mentis vel corporis domicilium seu jubilatio inveniatur, quæ non tota concrepet in tam præclara procreatione. Congaudeat in hac celebritate uterque sexus et conditio dominorum seu subjectorum, quia per hanc Virginem utrorumque venit redemptio, scilicet immaculatus Dominus carnaliter prodiens de illius utero. Gaudeant senes Deo placentes, quoniam ab aula cœli descendit ille in ejus puellæ viscera, qui novit non modo animas tantum, verumetiam corpora, ad meliorem juventutem referre a veteri ruina, juxta sententiam Davidicam, *Renovabitur ut aquilæ juvenus tua* (Psal. cxv, 5). Imitentur etiam fidem antiquorum Patrum, ex qua constat illos placuisse Deo, nec a memoria illorum refugiat, quoniam per hujus Virginis partum etiam in extrema eorum sorte conceditur illis repetitio veræ salutis. Latentur juvenes fortes in hac die, quoniam hodie prodiit in hanc lucem Virgo, ex ejus secretis natus est juvenis, speciosus præ natis hominum, de cujus labiis diffusa est omnis

gratia perlata per quadripartita mundi climata. Virtutem quoque corporis in animi vigorem transmutent, et per hujus sacræ Virginis obtentum suam Christo commendent juventutem. Congratulentur etiam pueri et infantes in hujus maxime puellæ initio, sua Christo et Mariæ dicantes crescentia membra, quoniam habent puerum castitatis, et puritatis ministrum, et Mariam singularis pudicitæ, ex cujus utero sancto Christi infantia est suscepta. Psallant spirituali lætitia in hac die et illi qui forte exercuerunt dominatum super sæculi negotia, quoniam per Virginem venit Dominus omnium potestatum et virtutum et dominationum. Gaudeant subditi, et si quos premit alienum jugum, quoniam quandoque exsolvet Filius Virginis, imo Dei, si ei placuerint, iniqua juga a cervicibus illorum depellere, ac superiores efficiet eos Dominus suis et per suæ Matris suffragium.

Cum ergo ad omnium virorum ætates nostra collocutio atque exhortatio pervenerit, rectum videtur ut ad illum sexum nostra denuo dirigatur oratio, ex quo scimus Dominum carnalia initia sumpsisse. Ille enim maledictionis notam primæ virginis in benedictionem secundæ transmutavit Virginis, qui ante rerum formam præsciverat ex eodem sexu suum in fine temporum procreandum fore Filium, qui universis omne afferret gaudium. Vere beata collaudanda Dei beneficia, quæ per illum sexum decreverunt provenire nostra in tempora, a quo primo terrigenæ propinatum est iniquæ suasionis medicamentum. O Eva tunc infelix! non solum pro inobedienciæ piaculo, verumetiam pro maledictionis titulo, nunc vero felix pro immutationis largifluo dono. Lætare tu, mater omnium, non solum quia evasisti proscriptionis excidium, sed etiam quia de tua consimili prole profudisti eum in sæculum, qui te tuamque progeniem mortis de compede misericorditer eruit. Insultas denique ei modo qui te dudum suo venefico suasu infecerat, quia habes tuum platem sive parentem propitium, qui suo triumpho nobili procacem exturbavit tui hostis dominatum. Exi nunc, o fallax et inventor antiqui criminis, a secundo noxio sexu, quia ipse qui sine carnali onere ab eodem pullulavit ordine, suam hodie genitricem istam fecit prodire in lucem. Terreat te procul secundæ Virginis de cœlo collapsa benedictio, qui lætatus es in primæ virginis opprobrio. Namque qui gaudebas in articulo conditionis humanæ primos a suo felici incolatu exturbasse colonos, nunc a secundo homine filio Virginis æterna exultatione nexus es.

Quocirca, habentes ob oculos sacratissimæ Virginis sanctissimam diei venerationem, non in mundanis lætitiis exercete corda vestra, sed totum mentis ingenium figite in præclaræ Virginis superna illa festa, in quibus diutina laude ab angelis festis honoratur servitiis. Procurate Principem vestram festis ut valetis laudibus et benignis operibus prosequi, ut possitis cum ea absque toruscantium

defectione lampadarum Agnum sequi quocunque ierit (*Apoc. xiv, 4*). Hodie primiceria et ductrix Virginum a sanctis prophetis vaticinata oritur, congratulentur ei cunctæ virgines, quia nascitur pudica puella, quæ amatorem peperit integræ castitatis. Felices illæ, quæ sine cognitionis ludibrio tam mirificam Dei Genitricem quantum in ipsis est, prosecutæ fuerint puritatis commercio. Ergo quia gaudenter suscipitis ejus ortum, ad cuius vos non hæsitatis pertinere colloquium, satagite vos ita exercere in cælestibus negotiis, ut post exsuperatos caducæ pæstis labores, dum ventum fuerit ad præceptatum divinæ portæ spectaculum, pulsantes non repudiemini, ceu de ineptis virginibus dicitur, quæ a sponso reprobatae sunt propter suam inertiam, dum in vasis suis habere oleum, hoc est bona opera, neglexere; sed potius cum ipso ad cælestia palatia simul, et cum beata Genitrice ejus progredi valeatis. Cum igitur ista solemnitas omnibus fidelibus congrua ab omnium conventiculis catholicorum debito honore prosequatur, præcipue tunc a sacris virginibus valde prosequenda est, et percolenda, quia hodie decus prudentum virginum, flos campi, idem sanctæ Ecclesiæ, quæ pretiosissimis impletur margaritis, ex lilio convallium, idem humilium hominum processit ad ortum. Gaudete per omnem modum, omnes virgines, quæ vos tam sancto et præluendo dono Dei ditatas fore cognoscitis; sperate in ea, quæ hujus doni compos effecta est, et ante partum et post parturitionem. Magnificate eam indefessa morum exhibitione, quoniam pro perseverantia virginis, cum tympanis exsultationis et lætitiæ, coram præsentia Matris Domini, quia in sidereis cubilibus habebitis eam ea gratulari, si cæptam animi corporisque integritatem sincera probitate servaveritis. Hilares estote et vos, puellæ ayo teneræ, quia habetis et vos puellam angelorum Dominam quasi primis auspiciis nunc pubescentem. Advocate angelos ad custodiam puritatis vestræ, quia ipsa in tenera sorte mundialiter posita, cum regina ipsorum etiam futura secum eorum suffragia sedula oratione contrahebat. Lætamini etiam vos jam maturæ virgines, et quæ forte jam ad aniles metas pervenistis, quia pro longæva perseverantia vestra, non solum pollicita præmia, verum laudem egregiam cum præsentis captabitis apud cælestem auctorem. Ne subtrahatis vos a præfatæ matris jubilatione, conjugatæ, et conjugali jugo subnexæ, quoniam qui suæ Matri, et omnibus piis virginibus contribuit integritatis palmam, ipse vos naturali fœdere mutua copulatione junxit, quo decentem et genuinum servantes modum castitatis filios procreetis. Nec enim multum longe a castitatis munere aberitis, si filios non pro appetitione libidinis, sed pro amore successionis educatis. Ne desperetis, o viri vel feminae quocunque modo carnaliter corrupti, quoniam illa cælestis mansio, non de virgineo tantum ordine, sed et de quibusdam non solum justis, sed et publicanis, et ante peccatoribus impletur. Quantoque vos conspiciatis apud

majestatem Domini noxios existere, eo amplius respirate ad Genitricem Domini plenam misericordiae: habetis apud Patrem advocatum ipsum Filium Virginis, et ipse propitiabitur peccatis vestris tantum, ut veniam de ipso ac matre ejus speretis, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus. Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

In natale tuo nobis, pia Mater, adesto,
Virtutes augens, culparum pondera delens.

V. — De Annuntiatione Dominica.

1. *Eva damna, et Mariæ beneficia.* Adest nobis, dilectissimi, optatus dies beatæ ac venerabilis semper Virginis Mariæ: ideo cum summa exsultatione gaudeat terra nostra, tantæ Virginis illustrata die solemni. Hæc est enim flos campi, de qua ortum est pretiosum liliom convallium, per cuius partum mutatur natura, protoplastorumque deletur et culpa. Præcisum est in ea illud Evæ infelicitatis elogium quo dicitur, *In tristitia paries filios* (*Gen. iii, 16*): quia ista in lætitia Dominum parturivit. Eva enim luxit, ista exsultavit; Eva lacrymas, Maria gaudium in ventre portavit: quia illa peccatorem, ista edidit innocentem. Virgo quippe genuit, quia virgo concepit; inviolata peperit, quia in conceptu libido non fuit. Utrobique miraculum, et sine corruptione gravida, et in partu virgo puerpera. Descendit angelus de cælo missus a Patre Deo in nostræ redemptionis exordium, ad beatam salutandam Mariam: *Ave, inquit angelus ad eam, gratia plena, Dominus tecum.* Impleta est ergo Maria gratia, et Eva vacuata est a culpa. Maledictio Evæ in benedictionem mutatur Mariæ: *Ave, gratia plena, Dominus tecum.* Tecum Dominus in corde, tecum in ventre, tecum in utero, tecum in auxilio.

2. *Maria omnem superat laudem.* Gratulare, beata Virgo: Christus rex e cælo suo venit in uterum tuum, ex sinu Patris in uterum dignatur descendere matris. *Benedicta, inquit, tu, in mulieribus, quæ vitam et viris et mulieribus peperisti.* Mater generis nostri pœnam intulit mundo; Genitrix Domini nostri salutem attulit mundo. Auctrix peccati Eva; auctrix meriti Maria; Eva occidendo obfuit, Maria vivificando profuit. Illa percussit; ista sanavit. Pro inobedientia enim obedientia commutatur, fides pro perfidia compensatur. Læta igitur Maria gestat infantem, exsultans amplexatur filium, portat a quo portabatur. Nec fortuito, ut fingunt Sabelliani, reperit parvulum; sed decursis novem mensibus peperit Christum. Plaudat nunc organis Maria, et inter veloces articulos tympana puerperæ concrepent. Concinant ketantes chori, et alternantibus modulis dulcisona carmina misceantur. Audite igitur quemadmodum tympanistria nostra cantaverit; ait enim: *Magnificat anima mea Dominum; et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo: quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Quia fecit mihi magna qui potens est.* Causa igitur tantæ invalescentis lætitiæ erat miraculum novum. Novus Mariæ partus par-

tum Evæ evicti, et Evæ placentum Mariæ cantus exclusit.

5. *Mundi salus ex Mariæ assensu pendet. Maria Mater et Virgo. Nupsit ipsi Deo. Jeremiæ de Maria prophetia.* Denique post illius benedictionis præaugurum, dum tacita secum Virgo mentis alteratione conflexeret, qualis esset ista salutatio, nuntius interim cælestis exsequitur (*Luc. i*) : *Ne timeas, Maria; invenisti gratiam apud Dominum. Ecce concipies in utero et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum.* At illa : *Quomodo, inquit, fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Et angelus ad eam : *Spiritus, ait, sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; ideoque quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei.* Jam audisti quomodo fiet hoc, responde nunc verbum; ut quid turbaris modo? Audisti quomodo fiet hoc, quia *Spiritus sanctus superveniet in te, ut prelem gignas, et virginitatem non perdas; filium proferas, et post partum incorrupta permaneas.* O beata Maria, sæculum omne captivum tuum deprecatur assensum : te, Domina, mundus suæ fidei obsidem fecit. Noli morari, Virgo : nuntio festinanter responde verbum, et suscipe filium; da fidem, et senti virtutem. *Ecce, inquit, ancilla Domini : fiat mihi secundum verbum tuum.* Nec mora, revertitur nuntius, et virginali thalamum ingreditur Christus. Efficitur subito prægnans beata Dei genitrix, et cuncta per sæcula prædicatur hinc felix. Conceptit mox ad credulitatem verbi, virilis ignara consortii : impletur uterus nullo humano pollutus amplexu. Exstat itaque virgo cum concipit, virgo gravis, virgo cum parit, et virgo post partum. Præclara ergo illa virginitas, et gloriosa fecunditas. Exsultat Maria, et matrem se læta miratur, et de Spiritu sancto se peperisse gaudet : nec quia peperit innupta, terretur; sed quia genuerit, cum exultatione miratur. Gaudeamus ergo et nos, fratres, in die tantæ Virginis, quæ dum desponsaretur fabro, cæli nupsit architecto. Promittitur enim ei filius per visitationem sancti Spiritus. Hæc illa audiens gaudet, cupitque effici mater. Quid igitur mirum, si sine corruptione nascitur, qui de sanctificatione concipitur : non enim decebat ut ille qui nobis afferebat salutem, matri præriperet integritatis dignitatem. Nam qui terra, mari cœloque non capitur, intra unius corpusculi membra suscipitur. Hæc est illa novitas Jeremiæ prophetæ vaticinio prænuntiata : *Facies, inquit, Dominus novum super terram : semina circumdabit virum* (*Jerem. xxxi, 22*). O femina super feminas benedicta, quæ virum omnino non novit, et virum suo utero circumdedit! Circumdatur virum Maria angelo fidem dando; quia Eva perdidit virum serpenti consentiendo.

4. *Angeli ad Mariam verba. Mariæ obedientia com-*

mendatur. Salutat angelus puellam viri salutacionis ignaram; terretur Virgo novitate verborum. Ad quam angelus, ut superius protulimus, dixit : *Ne timeas, Maria; invenisti enim gratiam apud Dominum.* Ne, inquit, a conspectu meo, Mater Domini mei, terrearis : ego conceptionis tuæ minister adveni, non ut virginitatem amitteres interveni; ipse me misit ad te, qui est nasciturus ex te. *Concipies enim et paries filium;* non cujuslibet meriti hominem, sed totius sæculi Salvatorem. Recole, Maria, in libro Isaïæ prophetæ, virginem quam parituram legisti (*Isa. vii, 14*); et gaude atque exulta, quia tu esse meruisti. Tu ibi præfigurata es Virgo, tu ecce concipies in utero, non de viro, sed de Spiritu sancto : et gravis eris, et incorrupta permanebis. Paries quidem filium, et virginitatis non patieris detrimentum. Efficeris gravis, et eris mater semper intacta. Senties pondera ventris, et pudorem non perdes castitatis. Intumescent ubera tua, et intacta manent genitalia tua. At illa dixit : *Ecce ancilla Domini : fiat mihi secundum verbum tuum.* O felix obedientia, o insignis gratia, quæ dum fidem humiliter dedit, cœli in se opificem incorporavit! Implevit in ea Dominus, quod dudum prædixerat : *Obedientiam malo quam sacrificium, et scientiam Dei plus quam holocausta* (*Osee vi, 6*). Hæc fuit vera obedientia omni sacrificio gratior, hæc voluntas cunctis hostiis acceptior; hinc promeruit gloriam, quam ipsa postmodum plausit : *Ecce, ait, ex hoc beatam me dicent omnes generationes.*

5. *Ad beatam Virginem precatio.* O beata Maria, quis tibi digne valeat jura gratiarum ac laudum præconia impendere, quæ singulari tuo assensu mundo succurristi perditio? Quas tibi laudes fragilitas humani generis persolvat, quæ solo tuo commercio recuperandi aditum invenit? Accipe itaque quascunque exiles, quascunque meritis tuis impares gratiarum actiones : et cum susceperis vota, culpas nostras orando excusa. Admitte nostras preces intra sacrarium exauditionis, reporta nobis antidotum reconciliationis. Sit per te excusabile quod per te ingerimus : fiat impetrabile quod fida mente poscimus. Accipe quod offerimus, redona quod rogamus; excusa quod timemus. (Quia tu es spes unica peccatorum, per te speramus veniam delictorum; et in te, beatissima, nostrorum est expectatio præmiorum.) Sancta Maria, succurre miseris, juva pusillanimes, refove flebiles, ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu. Sentiant omnes tuum juvamen, quicumque celebrant tuam commemorationem. Assiste parata votis poscentium, et repende omnibus optatum effectum. Sit tibi studium assidue orare pro populo Dei, quæ meruisti benedicta pretium ferre mundi qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. (Serm. 9.)

S. PETRUS DAMIANUS.

1. — *Commisit Dominus Petro claves Ecclesiæ; beato Joanni custodiam Mariæ delegavit. — Beata Mariæ Virginis laudes.*

Libet hic, fratres charissimi, pulchram varia-

tem divinæ dispositionis coram charitate vestra perpendere, et egregios duos Redemptoris nostri discipulos qualiter inter se quadam dignitatis si-

multitudine congruant comparare? Petrum videlicet, et Joannem. Commisit namque Dominus Petro claves Ecclesiæ (*Matth. xvi*) ; voluit et beato Joanni custodiam Mariæ delegare (*Joan. xvi*). Utraque nimirum mater, mater Maria, mater Ecclesiæ. Sed Maria mater Christi, Ecclesiæ mater populi Christiani. De Maria Christus carnem suscepit, Ecclesiæ vero de lateris sui carne produxit. Ex ista prodiit secundum carnem natus, illam protulit carne jam mortuus. Ex ista voluit nasci, pro illa dignatus est mori. Ex una semel natus est in persona sua, ex altera nascuntur quotidie membra sua. Traxit ex altera quod pro altera moreretur, ut quo utraque communiter salvaretur. Magna igitur et felix mater et beata virgo Maria, ex cujus visceribus caro Christi desumpta est, ex qua rursus per aquam et sanguinem profluxit Ecclesiæ. Hoc itaque modo et ex Maria prodiisse videtur Ecclesiæ. Utraque tamen casta, utraque munda, utraque perpetuæ virginitalis cingulo præmunita.

Harum itaque duarum matrum, duarum perpetuo virginum, alteram Dominus Petro committere, alteram Joanni voluit commendare, ut perpenso diligenter utriusque pondere ministerii, excellentium meritum dignitas in duobus cœli senatoribus videatur æquari. Dicit Dominus Petro : « Tibi dabo claves regni cœlorum (*Matth. xvi*). » Nunquid et beata Virgo, fratres mei, cœlum non fuit, in cujus utero virginali novem mensibus tota divinitatis plenitudo permansit? Ex ipsius quippe castis mundisque visceribus, Dei Verbum, per quod facta sunt omnia, immaculata se carne vestivit. In angusto scilicet latebat alvo conclusus, sed totius orbis jura regebat immensus. In brevissimo, inquam, virginalis uteri domicilio constitutus, et cœli gubernabat imperium, et terrenorum omnium non amiserat principatum. Non ergo præsumptive cœlum dicitur venerabilis virgo Maria : atque ideo beatum Joannem Dominus quodammodo cœli clavicularium esse constituit, cum beatæ Genitricis suæ eum decrevit esse custodem.

Proinde ut beato Petro Joannes multipliciter comparetur, cum discipulos suos Redemptor noster inquireret qua circa se opinione homines ducerentur, illique protinus respondissent : alii Joannem Baptistam, alii autem Eliam, alii vero Jeremiam, aut unum ex prophetis (*Matth. xvi*). Donec ad Petrum ventum est, notabat assertio nec ambiguitatis vinculum solvebatur. At ubi quid habeat discipulorum sensus exigitur, præcedit in veritatis confessione qui primus erat in apostolica dignitate, Petrus videlicet : « Tu es, inquit, Christus Filius Dei vivi (*Ibid.*). » Inter nutantis adhuc fidei sinuosa volumina, inter procéllas ambiguitatum fluctuantium tempestates piscator iste veritatis anchoram fixit, et naviculam fidei in tutissimo tranquillæ portus gremio collocavit.

Sed videamus utrum Joannes et huic operi aliquam cum B. Petro similitudinem teneat. Constantissimæ itaque prædicationis arguitur, sicque a Do-

mitiano tunc Cæsare in exilium destinatur. Protinus hæretici Marcion, Cerinthus, Ebion, cæterique quamplurimi, quos ipse convenienter Antichristos appellat, caulas ecclesiastici gregis irrumpunt, et veluti lupi graves super ovilia pastoris adminiculo destituta grassantur, Christum scilicet ante Mariam non fuisse dogmatizantes, et ita simplicem evangelicæ fidei puritatem perfidiæ suæ squaloribus corrumpentes. Confunditur mundus, turbatur Ecclesiæ, vacillat fides, et velut inhorrescente tempestate perfidiæ plurimi naufragantur. Quid plura? Tandem perempto Domitiano, duce divina gratia, rediit Joannes Ephesum, turbatamque gemit Ecclesiæ. Sed quidquid invenit erroris turbine atque tempestate turbatum, solidius atque robustius ad pristinæ fidei revocat fundamentum. Nam rogatus, ut ab historiographis traditur, a charitate fere totius universalis Ecclesiæ, in illud tandem erupit divinæ inspirationis elogium : « In principio, inquit, erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan. i*). » Hoc itaque signaculo veritatis et hæreticorum tergiversationis metam fixit et catholicorum fidem perpetua ex tunc et deinceps certitudine roboravit.

Petrus igitur petra : « Tu es, inquit, Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiæ meam (*Matth. xvi*). » Petra quoque factus est et Joannes, supra cujus fidei fundamentum totius Ecclesiæ structura consurgit, quam videlicet, sive hæreticorum furor impingat, sive tentationum irruat impetus non evertit. Hæc petra veri David implet fundam, qua Philisthæum Goliath signanter in fronte percutiat (*I Reg. xvi*), ubi videlicet crucis vexillum profanus et impius non habebat. Hæc siquidem petra omnes ecclesiasticæ doctrinæ adversarios destruxit, hæc Judaicam perfidiam cum omni prorsus hæretica pravitate prostravit. Nec mirum si instar Petri et Joannes petra dicatur, cum hæc ad Ezechielem Dominus dicat : « Ecce dedi faciem tuam valentiorē facieb' eorum et frontem tuam duriorem frontibus eorum, ut adamantem et ut silicem dedi faciem tuam (*Ezech. iii*). »

Plane quod uterque discipulus protulit de sacramento Dominicæ fidei, quanquam profundissimum sit atque omnino divinum, et utrumque pari modo vires humanæ mentis excedat, nec videatur in excellentiæ dignitate diversum quod eodem est Spiritu dictante prolatum, illud tamen beati Joannis singularitatis locum sibi vindicare conspicitur, quia neque ante illum, neque post illum hoc idem scripsisse aliquis invenitur. Nam illam B. Petri apostoli sententiam, et Martham sororem Lazari eisdem fere verbis legimus protulisse. Cui nimirum cum Salvator diceret : « Omnis qui vivit et credit in me non morietur in æternum (*Joan. xi*) ; » atque subjungeret : « Credis hoc ? » illico eodem Spiritu, quo et Petrus, inspirante respondit : « Ego credidi, inquit, quia tu es Christus Filius Dei vivi qui in hunc mundum venisti (*Ibid.*). »

Quid autem mirum, si Joannem de divinitate loquentem, beato Petro præferimus, cum illud Evangelii sui singulare principium ipsa etiam verba Dominica, si dici liceat, excedere videamus? Nec injuria fit Redemptori nostro, si dicatur ipse sublimius aliquid depromere per discipulum quam per semetipsum, et per illius linguam manifeste proferre quod per semetipsum liquido noluit aperire. Nam, ut et hic quædam adhuc inter eosdem beatos apostolos comparatio videatur, hoc beato Joanni Dominum concessit in verbis, quod et Petro contulit in miraculis, videlicet ut et iste altiora proferret et ille majoribus virtutum prodigiis coruscaret. In apostolorum enim Actibus invenimus quia in plateis ejiciebant infirmos, et ponebant in lectulis et grabbatis, ut, veniente Petro, saltem umbra illius obumbraret quemquam illorum et liberarentur ab infirmitatibus suis (*Act. v*); quod tamen Dominum fecisse nusquam legimus ut per umbram videlicet sui corporis remedium sanitatis alicui attulerit. Sed quod prædixit exhibuit, quod promisit implevit. Nam in ejusdem Joannis Evangelio dicit: « Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera, quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet, quia ego ad Patrem meum vado (*Joan. xiv*). » Enimvero ipse operabatur in Petro, ipse locutus est in Joanne. « Non enim, inquit, vos estis, qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis (*Matth. x*). »

Merito nempe beatus Joannes et præcedentes omnes ac subsequentes divinatorum scriptores voluminum, gloria singularis præcedit eloquii, quem non luxuria polluit, non libido corrumpit, sed virginalis integritas perpetuæ incorruptionis titulo decoravit. Qui nimirum nuptialis copulæ thalamum deserens, omnem illecebræ carnalis ardorem in coelestium deliciarum transtulit voluptatem, acutissimeque se in sui Redemptoris ac dilectoris amore conjunxit, propter quem scilicet conjugalisi tori fœdera abdicavit. Unde divinitus illi concessum est ut tanta cor ejus etiam circa fratres charitatis gratia repleretur, ut sacrosanctum pectoris ejus templum velut caminus quidam divini videretur incendii. Quod profecto in quibuslibet Scripturis ejus patenter agnoscitur, in quibus utique per omnem fere paginam, quasi per quasdam rimas, charitatis vapores effundere, charitatis videtur ardoribus æstuare. Modo enim patres nominatim ad charitatem provocat, modo non filios, sed filiolos, quasi tenere diligens appellat. Modo propriis ætatum vocabulis infantem, modo juvenem, modo sigillatim admonet adolescentes. Modo etiam mulieribus epistolas destinat, easque ad cautelam fidei et studium sinceræ dilectionis invitat.

Sic itaque inenarrabili charitatis ardore succensus, huc illicque se vertens, undique circumiens, ubique discurrens omnia ad salutem hominum genera concitat, omnia ætatum incrementa perlustrat, omnes humanæ conditionis ordines oculo curiose

solicitudinis investigat, et tanquam Argus universalis Ecclesiæ factus, totius humani generis summam, ulnis paternæ dilectionis, amplectitur atque ad Redemptoris sui consortium trahere unumquemque sigillatim admonendo conatur. Amor quippe Domini, quo eum præ cunctis mortalibus dilexit et hoc ei pondus fraternæ dilectionis exhibuit, ut nimirum plus amaret qui plus amabatur, et qui primus erat in Redemptoris amore præcipuus in fraterna fieret charitate.

Quantum autem apud Dominum impetrandi locum, quam præcipuè familiaritatis Joannes obtinuerit privilegium, hinc manifestius colligere possumus; quod idem beatus evangelista testatur, quia in ipso vitalis cœnæ convivio. Jesus turbatus est spiritu, et protestatus est, et dixit: « Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me. » Deinde sequitur: « Aspiciebant ergo ad invicem discipuli hæsitantes, de quo diceret. » Moxque subjungit: « Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus. Innuit ergo huic Simon Petrus, et dicit ei: Quis est de quo dicit? » Atque ut historiæ stylo non teneat, Joanni mox interroganti Dominus respondit: « Ille est, cui ego intinctum panem porrexero (*Joan. xiii*). »

O mirabilem atque incomparabilem virum, et omni Christianæ devotionis præconio præferendum! Ecce verbum profertur in medium, et totus tacet, ac sub silentii censura reprimitur senatus apostolorum; tanta siquidem magistri præsentis videbatur auctoritas, ut sub districta se compesceret beata discipulorum concio disciplina. Hæsitant, ambigunt, atque inter se invicem oculorum nutibus quodammodo interrogantes aspiciunt; verumtamen lingua proferre quod gestiunt, vel Dominum consulente inquirere non præsumunt. Tacet Petrus, tacet cœli clavicularius. Tacet denique lingua, quæ clavis facta cœlorum, cœlum simul et terram ligat et solvit. Tacet is, inquam, cui portæ inferri non prævalent, qui ligandi animas atque solvendi obtinet principatum (*Matth. xvi*). Silet Andreas, qui ipsi fratri ad fontem vitæ præviis fuit (*Joan. i*). Non loquitur Thomas, qui viam se nescire professus, eundem esse viam, veritatem et vitam, ipso referente, cognovit (*Joan. xiv*). Non præsumit os aperire Philippus, qui dum Patrem sibi poscit ostendi, profunda mysteria individuæ Trinitatis audit (*Ibid.*). Omnes tacent, omnes dubitant, et latenter inquirunt, non quidem prolutione verborum, sed tantum nutibus oculorum.

Sed cum res diu sub hac ambiguitate penderet, nec nodum dubietatis quispiam solveret, tandem Joannis patrocinium quæritur, et sic ad rei dubiæ notitiam pervenitur. Ille nimirum, condiscipulorum in se persona suscepta, consultor accedit, qui de ampliori familiaritatis, atque dilectionis prærogativa confidit.

Unde considerandum est, fratres mei, quantæ devotionis instantia beati Joannis flagitare debemus

auxilium, quem sibi interventorem, et ipsi apostoli quæsierunt. Quantum apud justum judicem pro peccatoribus poterit, qui et pro ipsis cœlestis curiæ senatoribus intervenit? Et qui advocatus factus est summis, quam humiliter implorandus est a minimis? Hanc nimirum hominis eminentiam, hanc meritum sublimium celsitudinem angelus ille cognovit, qui se ab illo adorari prohibuit. « Vide, inquit, ne feceris; conservus enim tuus sum, et fratrum tuorum habentium testimonium Jesu, Deum adora (Apoc. xxi). » Refugit obsequium ab illo suscipere, quem noverat apud communem judicem locum gratiæ familiariter obtinere. Noluît adoratorem, quem decernebat æqualem. Fratrem recognovit, socium judicavit, subjectionis obedientiam non accepit. Quamvis enim in omnibus sanctis semper sit angelicæ munditiæ contubernalis, et cognata virginitas; beatus tamen Joannes tanto reliquos virgines superat, quanto virginitati beatæ Mariæ per sedulitatis ac perpetuæ custodiæ meritum appropinquat. A qua sola videlicet præceditur, quia fecunditas virginalis, quæ est in Maria, nullis est omnino meritis comparanda, et non solum quia fecunda est, sed quia Deifica. Virginem enim parere, novum ac singulare est; Deum vero parere, ita omnem novitatem singularitatis exsuperat, ita omnia quæ miranda sunt antecedit, atque incomparabiliter supereminet, ut nec mente concipi, nec lingua valeat aliquatenus explicari. Sed sicut venerandæ matris Domini virginitas, beati Joannis virginitatem excedit, sic ipse pro glorioso ejus contubernio cæteros a mundi primordio virgines antecellit.

Huc accedit, quod ille recubitus in pectore Salvatoris, ille divinus ardor, quem ex arcana ejus inspiratione concepit, ita in ejus visceribus omnium libidinum fomenta decoxit ut corpus ejus, tanquam revera Spiritus sancti templum, a cunctis vernaret æstuantis luxuriæ squaloribus defæcatur; nec ullum in eo locum vindicabat flamma libidinis, cujus templum gratia sancti Spiritus jugiter obumbrabat. Quocirca dignum fuit ut beatus Joannes apostolus archangelo Gabrieli ad custodiam matris Domini socius haberetur, quatenus ille cœlestis olim paranympheus intactam Virginem invisibiliter custodiret, et iste forinsecus fragilitati femineæ obedientiæ suæ ministerium exhiberet. Et congruum erat ut quæ talem genuit, qui cœli simul et terræ Dominus esset, utriusque patriæ cives in suo consortio haberet; ut in ore duorum, vel trium testimonium staret omne verbum (Matth. xvi; II Cor. xiii). Quapropter beatus Joannes quanto familiarior cum matre Verbi conversatur, tanto et ipsi vicinior Verbo invenitur.

Et quoniam non ab alio, sed ab ipsa Veritate Mariæ dictus est filius: « Mulier, enim inquit, ecce filius tuus; » atque idipsum reiterando confirmat, ad discipulum dicens: « Ecce mater tua (Joan. xix), » nemo jure videtur major meritis eo, qui speciali quadam gloria frater est Salvatoris.

Hujus igitur tam sublimis, tam pii, tam casti, tamque præcellentissimi Deo dilecti, fratres charissimi, laboremus præcepta servare; per hujus vestigia, in quantum possumus, duce divina gratia studeamus incedere. Quod si omnes cum Joanne virginitatem habere jam in carne non possumus, quia post naufragium secunda restat tabula, studeamus florere virutibus, et sic virginitatis amissæ dispendium optime compensabimus. Non igitur nobis avaritiæ ardor incandeat; non iracundiæ nos furor impellat. Non in nobis flamma libidinis æstuet; non turpis cogitatio pulchram animæ nostræ coram Deo speciem fœdet. Non nos terrenæ facultatis abundantia in superbiam erigat; non tenacitas misericordiæ viscera pauperibus claudat. Vigeat in nobis perpetua castitas, humilitas, patientia, sobrietas, justitia cum pietate, severitas cum mansuetudine.

Inter hæc, fratres charissimi, cæterarumque donorum virtutum, charitas, quæ mater est omnium, in sacrario pectoris nostri semper teneat principatum; quia, sicut Joannes dicit, « Deus charitas est (I Joan. iv); » ut quia per charitatem Dei Filius descendit in Virginem, per eam nos exaltet ad paternæ gloriæ claritatem, qui vivit et regnat in Trinitate perfecta, unus et verus Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen. (Ex serm. 63, De S. Joann. apost. et evang.)

II. — *Felix Maria puerpera, quæ sic gaudet de fecunditate prolis, ut nequaquam doleat de amissione virginitatis.*

Postpositis igitur his quæ de sacratissima natiuitate a Patribus nostris latius disputata sunt, libet, fratres charissimi, paulisper ad humilitatem Redemptoris nostri locutionis articulum flectere, et quid pro nostra salute jam in ipsa sua natiuitate pertulerit, communi vobiscum discussione pensare. Quis enim digne mirari valeat? Quis non obstupescat quod is, qui cœli immensitate non capitur, in angusto præsepio reclinatur? Qui electos suos stola immortalitatis induit, vilibus pannis contegit non contempsit. In stramine recubuit animalium qui cibus est angelorum. Qui marium procellas mitigat, qui aquarum abundantiam fluminibus subministrat, raras de virgineo pectore guttas lactis expectat. Exprimitur lac ex uberibus Virginis et in carnem vertitur Salvatoris. Felix ista puerpera, quæ sic gaudet de fecunditate prolis, ut nequaquam doleat de amissione virginitatis; quæ illum fovebat a quo fovebatur; illum in ulnis gestabat a quo totius mundi machina continetur. Stringitur a matre puerilibus fasciis infantulus qui cum Patre omnium rerum jura gubernat immensus.

O quanta tunc erant regum mundi turrita palatia, quanta miris lapidibus ornata triclinia! et tamen omnia illa contempsit, qui præsepium ad canabula suæ natiuitatis elegit. Non lectos petiit auratis vestibus obsitos, non purpura, vel pictis tapetibus adornatos; sed in stabulo recubuit animalium, qui innumeris vallatur angelorum agminibus; dejici voluit ut nos ad summa proveheret; pauper in hoc mundo

factus est, ut nos divitiarum suarum participes exhiberet. (Ex serm. 61, in *Nativit. Domini.*)

III. — *B. Mariæ partus omnia miracula antecellit.*

Sed hic me quispiam fortasse redarguat, qui videlicet, non tam quem vivendi ordinem Vir sanctus habuerit, sed quibus miraculis in hac vita claruerit, audire festinat. Cui me breviter hoc respondere sufficiat, quoniam et Maria et Joannes Baptista miraculum fecisse non leguntur, cum tamen eorum vita non qualibet Scriptura, sed Evangelio testante, narretur. Quanquam Maria in solo partu quem edidit, omnium procul dubio sanctorum virtutes ac signa præcellit. Hoc etiam inseram, quia uberiores fructum præbet audientibus sanctorum virorum mirabilis vita quam ostensa miracula. Illa siquidem exigit imitationem, ista solam ingerunt admirationem. Miracula docent quomodo illi sancti fuerunt; vita vero insinuat qualiter et nunc homines fieri valeant sancti. Præterea qui miraculum quæris, nonne tibi videtur esse mirabile, hominem fragili adhuc carne circumdatum, ut ita loquar, angelitus vivere, adeo ut inter quamplurima hominum millia vix unum ejus similem valeas reperire? Et certe quam plures hodieque sunt inferioris vitæ per quos Deus omnipotens dignatur virtutes ostendere. (*Vit. SS. Rodulphi et Dominici Loric. cap. 11.*)

IV. — *Maria Theotocos prædicatur, sicut S. Joannes Theologus vocatur.*

Quia igitur hic beatus Joannes de Deo mirabiliter atque incomparabiliter cæteris mortalibus loquitur, jure factum est ut non solum a Græcis, sed etiam a Latinis undique Theologus appelletur. Theotocos Maria, quia Deum veraciter genuit; Theologus Joannes, quia Dei Verbum ante sæcula apud Patrem esse et Deum esse non solum inenarrabiliter vidit, sed et profunda sublimitate descripsit.

V. — *B. Maria cur ab hominibus colenda.*

Domno STEPHANO religioso viro, PETRUS peccator monachus, salutem in Domino.

Cum in Psalmodiæ studiis et divinis laudibus te vigilanter exerceas, hortor, venerande frater, et moneo, ut quotidianum quoque B. Mariæ semper Virginis officium non omittas. Dignum quippe est, ut quæ laudum præconia meretur ab angelis, obsequiis etiam frequentetur humanis, eique post Deum totus orbis exhibeat laudem, per quam suscepit propriæ salutis auctorem. Optima sane spes est apud eam habere confugium, quæ scilicet inter omnes cœlestis curiæ senatores, impetrandi apud Deum primum obtinet locum. Nempe sororis meæ filius Damianus, religiosæ videlicet indolis adolescens, dum hæc coram eo scriberem, retulit, quod apud Gallias, in litterarum studiis constitutus, fama vulgante, cognovit: Clericus quidam Nivernensis Ecclesiæ morbo depressus elanguit, jam jamque superexerescente molestia, moribundus ad extrema pervenit. Illic plane regulam sibi sanctæ servitutis indixerat, ut beatæ Dei Genitrici quotidiana per singulas horas laudum vota persolveret; cumque de

vita illius jam nemo pene confideret, et velut egresurus in ejus pectore spiritus anxius palpitaret, ecce gloriosa Mater Dei sibi visibiliter astitit, et sacri uberis papilla lac exprimens, ejus labiis instillavit; et divinæ virtutis antidoto protinus ille, resumptis viribus, ex infirmitate convaleuit, et mox clericalibus ornamentis indutus, ecclesiam adiit, seseque choro psallentium fratrum lætus interserens, mirum videntibus spectaculum præbuit. Dicitur etiam, quod adhuc tunc in labiis ejus quædam lactis videbantur vestigia. Quæ autem sibi verba B. Virgo protulerit, quamvis mihi utcumque dicantur, quia certus non sum, non adhibeo fidem, quoniam in veritatis lineam vel leviter impingere pertimesco: quamvis per hoc conjici possit, quoniam iisdem labiis, quibus eam ille laudavit et coluit, gloriosa Virgo lac salutis iamulsit: ut per illud corporis membrum, quo sibi venerabilis clericus laudis obtulerat gloriam, congrua vicissitudine recuperandæ salutis suæ perciperet medicinam. (Epist. 29.)

VI. — *Sabbatum cur B. Virgini sit dicatum.*

Sabbatum, quod requies interpretatur, quo videlicet die ab operibus Deus requievisse legitur, satis congrue beatissimæ Virgini dedicatur. Quam nimirum sibi Sapientia domum edificavit (*Prov. ix*), atque in ea per humilitatis assumptæ mysterium, velut in sacratissimo lectulo requievit. Cui profecto condignus honor impenditur, exhibentibus procul dubio certæ defensionis auxilium providetur.

Quocirca quod fratris mei Damiani tunc archipresbyteri, deinde monachi relatione didici, nisi me fallat obliviosa memoria, fideliter narro. Alter enim frater meus, Marinus nomine, laicus quidem habitu sed timoratus spiritu, ingravescente pulmonis ac pectoris valetudine, tandem ad extrema pervenit. Interea cujusdam dici jam illuscescente diluculo, repente cepit quasi cuilibet adventanti gratulabundus aggliscere, jucundanter hilarescere, et festiva serenitate fultus alacriter assultare: mox et in verba prorumpens, cum magno animadversionis impulsu circumsedentes alloquitur: Levate, inquit, levate, ac Domine meæ reverenter assurgite; deinde aliorum mutata vocis eloquium dirigens, aiebat: Et quid est, Domina mea, Regina cœli et terræ, quia visitare dignata es pauperculum servum tuum? Benedic me, Domina mea, et ne patiaris in tenebras ire, cui lucem tantæ præsentis contulisti. Cum igitur hujusmodi sermones implexset, ecce Damianus, qui scilicet illi, sicut et mihi, erat germanitate conjunctus, persolutis Deo nocturnis officiis, ab ecclesia rediit. Quid circa fratrem languidum ageretur inquit. Ille vero certum se quidem de vicina morte testatur, sed adversus assidentes probrosa redargutione conqueritur. Heu, heu! frater, inquit, quam ignaros, quam imperitos, atque irreverentes habemus, et sine disciplina domesticos; et tu, vir strenue Bonizo (erat enim illic inter eos dives quidam hujus vocabuli, ille negotiator), quomodo sedere potuisti ad Reginæ cœlestis adventum? Venit Regina mundi, et

vos assurgere neglexistis! Venit Mater Imperatoris æterni, et vos ejus præsentiam ignobilem deputastis! Ad quod Bonizo: Deliras, inquit, adhuc, et ægritudine dementatus hæc vana profundis; aut verum est forte quod loqueris? Nobis certe vana hæc videntur et frivola. Ad hoc ille: Num ignoratis, ait, quia languor iste, quàm patior, nunquam alienare mentes ægrotantium consuevit? Firmiter igitur et absque ulla prorsus ambiguitate cognoscite, quoniam angelicis comitatus vestigiis beata Redemptoris nostri me Mater invisit, hilaritatem mihi sereni vultus ostendit; benedixit me, et protinus abiit. Cumque paulo post ille defunctus esset, senex quidam presbyter, Severus nomine, qui nimirum spiritalis ejus pater exstiterat, retulit, quoniam longe ante, dum vegetus adhuc et sanitate floreret incolumis, depositis nudatus exuviis, collo corrigiam qua cingebatur involvit: altari se beate Dei Genitricis, velut servile mancipium, tradidit: mox se quasi servum malum coram Domina sua fecit verberibus affici, dicens: Domina mea gloriosa, virginalis munditiæ speculum, et omnium norma virtutum, quam ego te miser et infelix offendi per obscenam carnis meæ putredinem, et eam cujus tu mater, et auctor es, violavi mei corporis castitatem; nunc itaque, quod solum remedii superest, me tibi famulum trado, tuæ ditionis imperio substrati corporis colla submitto. Flecte rebellem, suscipe contumacem; nec tua pietas respuat delinquentem cujus intemerata virginitas peperit veræ pietatis auctorem. Per istud ergo munusculum servitutis meæ tibi tunc offero censum, et amodo, ac deinceps quoad vixero, certi canonis appendam annualem tributum. Quamdā ergo pecuniæ summam in altaris capedine posuit, et sic de misericordia, quam quæsierat, confusus abscessit. Non igitur fortassis hanc, sed hujusmodi frater meus de fratre narravit historiam, cujus etsi præ oblivione verba non teneo, saltem in quantum mihi possibile est, a relatis quadam similitudine non recedo. Confessionis igitur iste versiculus ad relata, vel referenda mihi cuncta proficiat; meque in quibus ignoranter oberro, coram supernis obtutibus excusabilem reddat. (Opusc. 55, *De bono suffrag.* cap. 4.)

VII. — *B. Virgo Maria in suæ festivitatis Assumptione innumeros liberat a penis Purgatorii.*

Religiosus plane presbyter Joannes rem mihi retulit ante paucos annos Romæ contigisse, quam narro. In Assumptione scilicet beate Dei Genitricis Mariæ, cum nocturno tempore Romanus populus juxta morem orationibus et litanis insisteret, et accensis luminibus diversarum regionum ecclesias perlustraret, mulier quædam in basilica quæ est ad honorem ejusdem beate Virginis, in Capitulo [Capitolio vel Campitello f.] constituta, commatrem suam vidit, quæ scilicet ab anno fere fuerat jam defuncta. Cuique per multitudinem confluentium ad ejus attingere non potuisset alloquium, studuit eam in tali ejusdam angiportus articulo præstolari, ut alabium non esset, quod egressa basilicam, ab ea de-

clinare non posset. Hanc itaque transeuntem protinus inquisivit: Num, inquit, tu commater mea es, Marozia videlicet, quæ dudum defuncta es? Hoc illi vocabulum fuerat, dum adviveret. Qua respondente: Ipsa sum. Et quomodo, inquit, tibi nunc est? Ait: Usque hodie non levis me pœna constrinxit, quia videlicet per lasciviæ petulantis illecebras cum coetaneis me puellis in tenera adhuc ætate fœdavi; et hoc ipsum, proh dolor! oblivioni quodammodo tradens, sacerdoti quidem confessa fui, sed judicium non accepi. Verum hodie Regina mundi pro nobis preces fudit, meque cum multis aliis de locis pœnalibus liberavit, tantaque multitudo per interventionem ejus hodie est de tormentis erepta, ut numerum totius Romanæ plebis excedat; unde sacra eidem Domine nostræ gloriosæ dicata passim loca visitamus, actionesque illi gratiarum pro tantis misericordiæ beneficiis alacres exhibemus. Cumque super hoc commater illius ambigeret, nec fidem facile sermonibus adhiberet, subjunxit: Ut experiaris, inquit, pro certo verum esse quod loquor, scias te, transacto hoc anno, in hac eadem festivitate procul dubio morituram. Quod si, quod fieri non potest, ulterius vixeris, me protulisse mendacium liquido comprobabis. Et his dictis, ab oculis ejus evanuit. Mox illa cilicium induit, et de obitu suo sollicita, quæ audierat, vivere cautius cœpit. Quid plura? Peracto fere anno, pridianis cœpit ægrotare vigiliis; in ipso vero festivitatis die vitam, sicut ei demonstratum fuerat, terminavit. Ubi notandum, et non leviter expavescendum, quia de peracta culpa, quam præfata mulier oblivioni tradiderat, usque ad interventum intemeratæ Dei Genitricis supplicia perferebat. (Opusc. 54, *De variis apparit.* et *miraculis*, cap. 5.)

SERMONES.

I. — *In Epiphania Domini. — Laudes præclarissimæ B. Virginis Mariæ.*

« Cum natus esset Jesus in Bethleem Judæ in diebus Herodis regis, ecce Magi ab Oriente venerunt Hierosolymam, dicentes: Ubi est, qui natus est rex Judæorum? Vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus cum muneribus adorare eum (*Matth.* ii). »
 « Laudate Dominum, omnes gentes, et collaudate eum omnes populi (*Psal.* cxvi). » Nam cum omnipotens sermo nondum a regalibus sedibus descendisset « et nox in suo cursu medium iter ægeret (*Sap.* xviii), » populus gentium ambulabat in tenebris (*Isa.* ix), quia « dilexerunt magis tenebras quam lucem (*Joan.* iii), » variosque secuti errores, « in circuitu impij ambulabant (*Psal.* li), » euntes unusquisque, « alius ad villam, alius ad negotiationem suam (*Matth.* xxii); et obscuratum est insipiens cor eorum (*Rom.* i), » quia incurvatus est unusquisque ad opus manuum suarum. Patres etiam illi antiqui omnes sub nube fuerunt (*I Cor.* x), eo quod aspiciebant in visu noctis, nec claritatem vultus Moysi poterant intueri (*Exod.* xxxiv; *II Cor.* iii), quia velamen erat positum super cor eorum, et erat aqua tenebrosa in nubibus aeris (*Psal.* xvi, cum

videlicet filii Sion inelyti conversi sunt in vasa testra, opus manuum figuli; dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum; argentum eorum versum est in scorium, eo quod caupones eorum miscebant aquam vino; quando obscuratum est aurum, mutatus est color optimus (*Thren. iv*); nec erat de eis qui faceret bonum, nec etiam usque ad unum (*Psal. xiii*). Tunc ergo tenebræ factæ sunt super universam terram (*Matth. xxvii*), quia Judæus et gentilis in tenebris straverunt lectum suum, habitantes in tenebris et umbra mortis (*Luc. i*). Quia igitur tunc nox præcessit, ecce dies appropinquavit (*Rom. xiii*), et lumen refulsit in habitaculo carceris nostri, ex eo quod exortum est in tenebris lumen rectis corde (*Psal. cxi*), cum visitavit nos oriens ex alto (*Luc. i*); et ortus est nobis lucifer matutinus, qui non novit occasum, quando lux illa vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, in tenebris luxit, et tenebræ eam non comprehenderunt (*Joan. i*).

Judæi itaque et gentiles in tenebris erant usque ad tempus plenitudinis. At ubi venit plenitudo temporis (*Galat. iv*), emisit Agnum Dominus dominatorem terræ de petra deserti ad montem filiæ Sion (*Isa. xvi*), et lapidem, quem repronaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli (*Psal. cxvii*). Et quia ad hoc venerat, ut oves dispersas congregaret in unum, licet non fuerit primo missus, nisi ad oves, quæ perierant domus Israel (*Matth. xv*); quia tamen alias oves habebat, quæ non erant ex hoc ovili, et illas oportebat eum adducere, ut fieret unum ovile et unus pastor (*Joan. x*), idcirco habitantibus in regione umbræ mortis tam Judæis quam gentibus lux orta est eis utrisque (*Isa. ix*), propter quod et in nativitate claritas Dei circumfulsit pastores, quia angelus evangelizavit eis gaudium magnum (*Luc. ii*); et hodierna die stellæ claritas natum denuntiat Salvatorem (*Matth. ii*). Judæis itaque tanquam ratione utentibus loquitur vox angelorum, gentibus vero quasi brutis et jumentis in campis silvæ loquitur lingua, sive stella cælorum. Lux nostra itaque demonstrat lucem, creatura suum indicat Creatorem, suum loquitur factura factorem, et nova stella denuntiat verum solem. « Laudate ergo Dominum, omnes gentes, et collaudate eum, omnes populi (*Psal. cxvi*). Lætamini, gentes, simul cum plebe ejus (*Rom. xv*). » Gaudeant gentiles, exsultent Judæi, quia ecce sol de stella enituit, et Factor Virginis factus est in Virgine factura sua. Homo enim, qui factus est in ea, ipse fundavit eam Altissimus (*Psal. lxxxvi*). Ortus est itaque sol de stella, sanitas ex ægritudine, ex morticio vita, lux ex tenebris, dulcedo ex amaritudine, et spina rosa, pater ex filia, dominus ex ancilla, ex de exiguo rivulo « fons aquæ salientis in vitam æternam (*Joan. iv*). » Orietur ergo sol de stella, et demonstratur sol per stellam.

Erat stella in aere, stella in terra, sol in præsepio. Stella in aere, corpus illud lucidum; stella in

terra virgo Maria; sol in præsepio, Christus noster. Stella in aere, de qua habuimus in Evangelio: « Vidimus enim stellam ejus in oriente, et venimus adorare eum (*Matth. ii*). » Stella in terra, de qua Balaam prædixit in prophetia sua: « Orietur stella ex Jacob, et confringet omnes alienigenas (*Num. xxiv*). » Sol in præsepio de quo reprobi, secundum quod in libro Sapientiæ legitur, dicturi sunt in futuro: « Erravimus a via veritatis, et sol justitiæ non illuxit nobis (*Sap. v*). » De quo Apostolus: « Sol non occidat super iracundiam vestram (*Ephes. iv*). » An non ipse est, qui in sole posuit tabernaculum suæ carnis, quando fuit « tanquam sponsus procedens de thalamo suo? (*Psal. xlviii*). »

In stella, fratres, quatuor principaliter attenduntur. Stella enim igneæ naturæ est; stella in se lucida est et clara; stella ex se radium emittit; stella in nocte lucet. Hæc eadem in stella nostra, id est, in virgine Maria, possumus invenire. Stella, ut diximus, igneæ naturæ est [apparet ignea], et ipsa virgo Maria igneæ naturæ fuit. Ipsa est enim rebus ille igneus, in quo apparuit Dominus Moysi, qui videbatur quippe ardere, sed non comburebatur (*Exod. iii*), quia gravida quidem apparuit Virgo, sed igne libidinis non est consumpta. Ipsa in se splendida est et clara, adeo ut de ea scriptum sit in Canticis canticorum: « Quæ est ista, quæ progreditur sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol? (*Cant. vi*). » Ipsa ex se radium illum emisit, qui penetrat usque ad cordis secreta. Scrutatur enim corda et renes (*Jer. xvii*; *Rom. viii*; *Apoc. ii*); eo quod vivus est sermo Dei, et efficax et penetrabilior omni gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus (*Hebr. iv*); unde et merito congruit ei nominis interpretatio. Maria namque *stella maris* interpretatur, Mare hic mundus est, sicut scriptum est: « Hoc mare magnum et spatiosum, illic reptilia quorum non est numerus (*Psal. ciii*). » Merito ergo stella maris dicitur, quia ipsa tanquam sidus singulare refulsit in mundo, et ejus splendor illuminat mundum, et ex se radium illum emisit, qui « illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan. i*). » Et sicut radius processit a stella, stella integra permanente; sic filius ex Virgine, virginitate inviolabili perdurante, secundum quod et propheta Ezechiel inquit: « Porta, quam vides, semper erit clausa, et nullus transibit per eam, sed Dominus solus introibit per eam (*Ezech. xliv*). » Stella lucet in nocte, et ipsa Virgo in nocte hujus sæculi singulariter fulsit, secundum quod de ea scriptum est: « Quæ cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo. » Talis est stella nostra, fratres, talis est virgo Maria, talis est stella maris, et quia reliquit nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus (*I Petr. ii*), talis etiam debet esse anima nostra.

Simus ergo, fratres, igneæ naturæ, ut sit in nobis ille ignis, quem venit Dominus mittere in terram

(*Luc. xi.*) : et ignis ille qui erat flammigerans in ossibus Jeremiæ, accendatur in conflatorio cordis nostri, juxta quem sedet Dominus purgans et mundans filios Levi (*Mal. iii.*). Simus etiam et nos elari et fulgidi, ut aspiret nobis dies, et inclinentur umbræ (*Cant. ii, iv.*) : et « deponentes veterem hominem cum actibus suis, induamur novum, qui secundum Deum creatus est (*Col. iii.*) ; » ut si fuimus aliquando tenebræ, nunc simus lux in Domino (*Ephes. v.*) : et induti armis lucis, ambulemus honeste, sicut decet ambulare in die (*Rom. xiii.*). Emittamus etiam ex nobis, fratres, radium bonæ operationis, quia scriptum est : « Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris (*Luc. xii.*) . » Lucernas quippe ardentes in manibus portamus, cum proximis nostris per exempla bonæ operationis luceamus, ut cortina cortinam trahat ; « et qui audit, dicat : Veni (*Apoc. xxi.*) ; » et « sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videntes opera vestra bona glorificent Patrem, qui in cælis est (*Matth. v.*) , » et currant multi in odorem unguentorum nostrorum (*Cant. i.*).

Stella lucet etiam in nocte, et nos, fratres, in nocte hujus sæculi luceamus, secundum quod scriptum est : « Inter quos lucetis, quasi luminaria fixa in firmamento (*Phil. ii.*) . » Contra hæreticorum tenebras sapientiæ lumine splendamus, quia scriptum est : « Capite nobis vulpeculas, quæ demoluntur vineam Domini (*Cant. ii.*) . » Propter quod Dominus inquit : « Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ (*Matth. x.*) . » Sic ergo, fratres, ad verum solem poterimus pervenire, si Virginitas et stellæ nostræ vestigia fuerimus imitati.

In sole autem quinque principaliter attenduntur. Sol incommutabilis est in se, cum luna singulis mensibus commutetur. In sole est nulla macula, cum semper macula sit in luna. Sol habet plenitudinem luminis, a quo et alia luminaria lumen accipiunt. Sol licet sit immutabilis, interdum tamen patitur eclipsem. Sol semper lucet in die. Sed eadem in vero sole nostro sollicite investigemus. Sol in se incommutabilis est et ipse Christus secundum divinitatis potentiam semper incommutabilis perseverat. Unde ipse ait : « Ego sum Deus, et non mutor (*Mal. iii.*) ; apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio (*Jac. i.*) . » In sole nulla est macula ; et ipse est, qui singulariter ingressus est mundum sine macula « qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus (*Isai. liii.*) . » Sol habet plenitudinem luminis ; et in eo habitavit plenitudo divinitatis corporaliter (*Col. ii.*), cui non est datus Spiritus ad mensuram (*Joan. iii.*), imo de plenitudine ejus accepimus omnes gratiam pro gratia (*Joan. i.*), quando unguentum a capite descendit usque ad barbam, et a barba stillavit in oram vestimenti (*Psal. cxxii.*). Sol interdum patitur eclipsem ; et ipse Christus eclipsim mortis passus est in passione, quando recessit Pastor ovium, ponens animam pro ovibus suis (*Joan. x.*), « et inclinato capite emisit spiritum (*Joan. xix.*) . »

Sol semper lucet in die ; et ipse Dominus, postquam resurgendo consumpsit tenebras nostræ mortalitatis, « resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur (*Rom. vi.*) . » Sed lucem habet inaccessibilem (*I Tim. vi.*), et in eo tenebræ non sunt ullæ (*I Joan. i.*). Hunc solus aquila Joannes irreverberatis luminibus intuitus est in rota sua, quando adeo alte volavit, quod si paulo altius intenuisset, totus mundus eum capere non potuisset, inquit : « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan. i.*) . »

Magi ergo illuminati a sole veniunt ad Solem, qui illustrati per stellam, quæ lumen suum habet a sole, venerunt ad adorandum Solem ; quorum gesta diligenter singula attendamus. Venerunt ergo ab oriente Hierosolimam, et cum venissent, inquisiverunt : « Ubi est qui natus est rex Judæorum (*Matth. ii.*) ? » Cum pervenissent ad locum, prociderunt ; cum procidissent, adoraverunt ; cum adorassent, munera obtulerunt. Venerunt ergo infatigabili labore, inquisiverunt provida sollicitudine, prociderunt debita humilitatione, adoraverunt mentis devotione, munera obtulerunt integra fidei religione ; « et obtulerunt ei aurum, thus et myrrham (*Ibid.*) . » Ecce primitiæ gentium primo puram et integram fidem offerunt. Obtulerunt enim thus Deo, myrrham mortali, aurum regi. Thus per fidem divinitatis, myrrham per fidem humanitatis, sive mortalitatis, aurum per fidem regis dignitatis. Fuit enim Deus et homo, Emmanuel, nobiscum Deus, cum factus est simul in unum dives et pauper, fuitque ex regia tribu, secundum quod in ejus genealogia describitur : « Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham (*Matth. i.*) , » etc.

Vel obtulerunt hæc tria humanitati Christi, aurum regi, sacerdoti thus, myrrham mortali. Fuit enim ex regia et sacerdotali tribu. Fuit rex, quia habuit in vestimento, et in femore suo scriptum : « Rex regum, et Dominus dominantium (*Apoc. xix.*) . » Fuit et sacerdos secundum ordinem Melchisedech (*Psal. cix.*) regis Salem, qui sacerdos fuit Dei summi (*Genes. xiv.* ; *Hebr. vii.*), quia non per sanguinem hircorum, aut vitulorum, sed per proprium sanguinem introivit semel in sancta, æterna redemptione inventa (*Hebr. ix.*). « Conversi enim sumus ad pastorem et episcopum animarum nostrarum (*I Petr. ii.*) . » Fuit etiam mortalis, quia « vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit (*Isa. liii.*) » in corpore suo super lignum.

Hæc eadem ipsa Virgo, stella maris, obtulit Soli nato suo in persona sua. Obtulit enim aurum regis dignitatis, quia fuit ipsa de regia tribu, secundum quod in dicta genealogia legitur : « Jacob genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus (*Matth. i.*) . » Obtulit etiam thus et myrrham ; unde in Canticis amoris hæc duo in ipsa junguntur, ubi dicitur : « Quæ est ista, quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris, universi pulveris pigmentarii ? »

(*Cant. iii.*) Myrrha arcet vermes a corporibus mortuorum, et ipsa corpora conservat a corruptione, propter quod Nicodemus attulit misturam myrrhæ et aloes (*Joan. xix.*), ut condiret corpus Jesu. Per myrrham ergo carnis integritas designatur, thus vero mentis exprimit devotionem. Bene ergo hæc duæ species in stella, et virga nostra junguntur, quia in virgine Maria carnis integritas, et mentis devotio semper indivisa manserunt. Et merito additur: « universi pulveris pigmentarii; » quia ipsa adeo fuit donis Spiritus sancti referta, ut audire meruerit: « Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui (*Luc. i.*). » Sic ergo, fratres, obtulerunt magi, obtulit et virgo Maria stella nostra. Et quia exempla dederunt nobis, ergo et nos ita faciamus.

Venerunt magi, veniamus et nos, quia scriptum est: « Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos (*Matth. xi.*). » Et alibi: « Venite ad me, qui concupiscitis me (*Eccli. xxiv.*). » Inquisierunt magi, inquiramus et nos, quia scriptum est: « Querite Dominum, dum inveniri potest. » Prociderunt magi, procidamus et nos, quia scriptum est: « Venite, adoremus, et procidamus ante Deum (*Psal. xciv.*). » Adoraverunt magi, adoremus et nos, quia scriptum est: « Adorate Dominum in aula sancta ejus (*Psal. xxviii.*). » Obtulerunt magi, offeramus et nos, quia scriptum est: « Obsecro vos, fratres, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum (*Rom. xii.*). » Offeramus et nos illa tria, quæ obtulerunt magi, aliter tamen quam illi. Offeramus myrrham mortificationis, ut mortificantes corpora nostra, quæ sunt super terram (*Col. iii.*), carnis curam non faciamus in desideriis, crucifigentes corpora nostra cum villis, et concupiscentiis (*Gal. v.*); et in his tamen omnibus rationabile sit, ut dictum est, obsequium nostrum (*Rom. xii.*). Offeramus thus devotæ orationis, secundum quod Apostolus ait: « Orabo spiritu, orabo et mente; psallam spiritu, psallam et mente (*I Cor. xiv.*), » ut, « dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu Domini (*Psal. cxl.*). » Offeramus et aurum, splendorem sapientiæ; aurum namque sapientiam designat, juxta illud: « Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis (*Prov. xxi.*), » ut simus parati omniposcenti de ea, quæ in nobis est, fide, et spe redere rationem, et splendore sapientiæ fulgeamus, et contra hæreticorum tenebras intrepidi dimicemus, atque dicere possimus: « Bonum mihi lex oris tui super millia auri et argenti (*Psal. cxviii.*). » Et utinam non possetis dicere potius: Bonum mihi lex oris Justiniani super millia auri et argenti, « Narra-verunt mihi iniqui fabulationes, sed non ita ut lex tua, Domine (*Ibid.*); » « dereliquerunt venam aquarum viventium Dominum (*Jer. xvii.*), » ut merito ipsa sapientia conqueratur, dicens: « Dereliquerunt me fontem aquæ vivæ (*Jer. ii.*). » Nam hi qui in legem Domini debent meditari die ac nocte a veritate ad

fabulas convertunt auditum. Custodes ergo super muros ecclesiæ constituti vigilantes sint, ne vulpes Samsonis incendant segetes nostras (*Judic. xv.*); et ponatur turris David cum propugnaculis contra Damascum, ex qua dependeant clypei mille (*Cantic. iv.*); turris namque fortissima nomen Domini; ad eam confugiet justus et exaltabitur (*Prov. xviii.*). Hæc est scriptura, ubi nomen Domini invocatur, in qua propugnacula sunt prælati atque doctores, qui ejus terminos debent custodire, de quibus scribitur: « Non transgredieris terminos, quos tibi patres tui constituerunt (*Prov. xxi.*). » Statuit namque Moyses terminos contra montem Sinai, quo transgredi non licebat (*Exod. xix.*). Et utinam istos terminos nulli transgrediantur, alioquin lapidibus erunt digni. Ex hac pendent clypei mille, perfectio videlicet auctoritatum, quæ est ad munimentum ipsius. Hæc turris ponitur contra Damascum, scilicet contra robur hæreticorum. Aliud fundamentum alius nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus (*I Cor. iii.*), id est mysterium Christi.

Immobile profecto et immutabile est Christi mysterium, quia multiplex habuit testimonium. Habuit enim testimonium hominum, testimonium mulierum, testimonium virorum, testimonium senum, testimonium terrenorum, testimonium cælorum, testimonium gentilium, testimonium Judæorum, testimonium antiquorum, testimonium modernorum, testimonium lucis, testimonium tenebrarum, testimonium legis, testimonium prophetarum, testimonium regum, testimonium barbarum, testimonium vivorum, testimonium mortuorum, testimonium brutorum, testimonium solis, testimonium elementorum. Habuit testimonium hominum, quia pastores erant in regione illa, qui venientes invenerunt de verbo, sicut dictum erat ad eos de puero (*Luc. ii.*). Testimonium angelorum, qui angelus Domini stetit juxta illos, et dixit eis: « Ecce evangelizo vobis gaudium magnum, quia natus est hodie Salvator mundi, qui est Christus Dominus in civitate David (*Ibid.*). » Et facta est cum angelo multitudo cœlestis exercitus, laudantium Deum, et dicentium: « Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis (*Ibid.*). » Habuit testimonium mulierum, quia Anna prophetissa filia Phanuel confitebatur Domino, et loquebatur de illo omnibus qui expectabant redemptionem Israel (*Ibid.*). Habuit testimonium virorum, quia uno die conversi sunt tria millia, et alio quinque millia (*Act. ii; iv.*), qui testimonium perhibebant de Jesu. Habuit testimonium senum, quia antiquus ille dierum Simeon, cujus capilli erant sicut lana alba, qui acceperat responsum a Spiritu sancto non visurum se mortem nisi videret Christum Domini, accipiens eum in ulnas suas, dixit: « Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum, in pace, quia viderunt oculi mei salutare tuum (*Luc. ii.*). » Habuit testimonium parvulorum, quia innocentes illi, cum quamvis non loquendo, moriendo tamen confessi sunt (*Matth. ii.*). Habuit tes-

timonium terrenorum, quia pax facta est in terra hominibus bonæ voluntatis; tanta, ut ab uno homine Cæsare Augusto totus orbis describeretur (*Luc. ii*); de cujus tranquillitate Isaïas inquit: « Conflabunt gladios suos in vomeres, et lanceas suas in falces (*Isa. ii*). » Habuit testimonium cœlorum, quia cœli miserunt novam stellam, secundum quod habuimus in Evangelio: « Et ecce stella, quam viderant magi in oriente, antecedeat eos usque dum veniens staret supra, ubi erat Puer (*Matth. ii*). » Habuit testimonium gentilium, quia magi venientes Hierosolymam dixerunt: « Ubi est, qui natus est rex Judæorum (*Matth. ii*). » Habuit testimonium Judæorum, quia Herodes principes sacerdotum et scribas populi conveniens, sciscitabatur ab eis ubi Christus nasceretur; et illi dixerunt: « In Bethlehem Judæ (*Ibid.*). » Habuit testimonium antiquorum, quia in manibus prophetarum assimilatus est (*Ose. xii*); ipse enim est Agnus occisus ab origine mundi (*Apoc. xiii*). Habuit testimonium modernorum, unde et ipse discipulis inquit: « Eritis mihi testes in Hierusalem, et in omni Judæa, et Samaria et usque ad ultimum terræ (*Act. i*). » Habuit testimonium lucis, quia claritas Dei circumfulsit pastores (*Luc. ii*), et claritas stellæ illustravit magos (*Matth. ii*). Testimonium tenebrarum quia in morte ejus tenebræ factæ sunt super universam terram (*Matth. xxvii*; *Marc. xv*; *Luc. xxiii*). Habuit testimonium legis, quia Moyses dixit in lege: « Prophetam suscitabit vobis Deus de fratribus vestris; ipsum tanquam me audietis (*Deut. xviii*). » Et alibi: « Et erit vita tua pendens in ligno; videbis, et non cognosces (*Deut. xxviii*). » Testimonium prophetarum, quia Isaïas ait: « Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum spiritus Domini (*Isa. xi*). » Et alibi: « Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel (*Isa. vii*). » Baruch autem: Post hæc, inquit, in terris visus est et cum hominibus conversatus est (*Baruch iii*). Ezechiel in ejus testimonio filius appellatus est (*Ezech. ii*). Daniel ait: « Cum venerit Sanctus sanctorum, cessabit unctio vestra (*Dan. ix*). » Oseas in ejus testimonio accepit uxorem fornicariam (*Ose. i*). Habacuc dicit: « Cornua sunt in manibus ejus (*Habac. iii*). » Jonas in ventre ceti ejus testimonium testatus est (*Jon. ii*). Et quid discurrem per singula? Nullus prophetarum exstitit, qui ei testimonium non perhiberet. Testimonium regum; unde David rex: « Terra nostra dabit fructum suum (*Psal. lxxxiv*). » Et alibi: « Aperiat terra, et germinet Salvatorem (*Psal. xlv*). » Et Salomon: « Osculetur me osculo oris sui, quia meliora sunt ubera tua vino, fragrantia unguentis optimis, » et: « Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum (*Cant. i*). » Testimonium turbarum, unde dixerunt in Evangelio: « Vidimus mirabilia hodie (*Luc. v*). » Et: « Nisi esset nunc a Deo, non posset facere quod facit (*Joan. ix*): » propter quod voluerunt etiam eum rapere, et regem

facere (*Joan. vi*). Testimonium vivorum, quia illi duo, qui ibant in Emmaus, venerunt et narraverunt omnia quæ eis acciderant (*Luc. xxiv*). Testimonium mortuorum, quia « multa corpora sanctorum, qui dormierant, surrexerunt et apparuerunt multis (*Matth. xxvii*). » Testimonium brutorum, quia « cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui (*Isa. i*). » Testimonium solis, quando ipse obscuratus est (*Luc. xxiii*). Testimonium elementorum, quia testimonium perhibuit terra, quando terræmotus magnus factus est (*Matth. xxvii*). Testimonium perhibuit aqua, quando siccis pedibus ambulavit super aquas (*Joan. vi*). Testimonium perhibuit ær, quando nubes suscepit eum ab oculis eorum, scilicet discipulorum (*Act. i*). Testimonium perhibuit ignis, quando angelus Domini descendit de cœlo, et resplenduit facies ejus sicut fulgur (*Matth. xxviii*); fulgur enim igneæ naturæ est.

Quia ergo, fratres, mysterium crucis habuit testimonium omnium prædictorum, erubescat Judæus infelix, qui negat Christum de Virgine natum; quia pastores Judæi invenerunt sicut dictum erat illis (*Luc. ii*). Confundatur gentilis, qui dicit ligno: « Deus meus es; et lapidi: Tu me genuisti (*Ser. ii*); » quia magi gentiles ipsum adoraverunt. Obmutescat hæreticus, qui mysterio contradicit. Et omnis lingua confiteatur quia Dominus noster Jesus Christus in gloria est Dei Patris (*Philip. ii*). Ad quam gloriam nos perducit ipse Dominus noster Jesus, qui cum sit splendor luminum, flos florum, vita morum, schola virtutum, et corona sanctorum, super choros angelorum regnat in sæcula sæculorum. Amen.

II. — De Annuntiatione beatissimæ Virginis Mariæ. (25 Mart.)

Exsultate, fratres, in Domino, quia de domina illa sermo succedit, quæ singularem in cordibus nostris sibi vindicat principatum. Hæc est, ad cujus nomen corpus humiliter inclinatis, cujus horis reverenter assistitis, cujus memoriam jugiter frequentatis. Hæc est, quæ vestris affectibus suaviter indulcescit, quia magna multitudo dulcedinis ejus. Spiritus enim ejus super mel dulcis; in qua dulcis Dominus, cum omni sua dulcedine supervenit. Cum enim fecerit Deus omnia opera sua valde bona (*Gen. i*), hoc melius fecit, consecrans sibi in ea reclinatorium aureum, in qua sola se post tumultus angelorum et hominum reclinaret, et requiem inveniret. Hoc est quod natura miratur, reveretur angelus, veretur homo, stupescit cœlum, extremis terra, infernus exhorret. In hujus utero majestas Altissimi mirabiliter liquefacta, sicut adipe et pinguedine replevit terras, infudit cœlos, inferna respersit. Ille exinanivit semetipsum (*Philip. ii*) excelsus et immensus, mensuram bonam, et confertam et coagitatam mittens in sinum nostrum (*Luc. vi*). Ille divinis manibus unctus est oleo ketiæ, et sicut ab altare in summum pontificem consecratus. De hoc altari ad aram crucis ascendens proprio cruore tanquam alterius

generis olco perfusus, jam non solum consecratus, sed et consecrans, totum corpus machinæ mundialis largiori ligamine copulavit. Facessat igitur mœror, tristitia fugiat, eliminetur dolor, rancor abscedat, ut liceat vacare et videre cum Moyse visionem hanc grandem (*Exod. iii*), qualiter Deus in hoc ventre concipiatur, decipiatur diabolus, recipiatur perditum, indebitum accipiatur. Totum me trahit affectio, sed oratio deficit, et dives cogitatio vocis paupertate confunditur. Fervent interiora, et in undosam ebulliunt altitudinem, sed frigiditas linguæ cumulos refrigerat exundantes.

Quid est, beatissima? Nunquid ita sensim taciturnus obdormiam, ut ibi mutus sim, ubi omnis loquitur creatura? Verumtamen non tacebo, et non quiescam, donec egrediatur ut splendor vultus tuus, et sermo de te conceptus, si non ut lampas, saltem ut scintilla accendatur (*Isai. lxi*). Movet me, fœtor, quod permittente Deo peccant rationabiles creaturæ, et multis annorum millibus tam cœlestia quam terrestria incassum stare videantur, servituris istis, illis dirutis. S. at illa magna civitas civium suorum numerositate fraudata, et a stellantibus palatiis multiplex habitantium multitudo propellitur; obscurantur stellarum [*f.*, stellarum] ignes, solem loquor, lunam et stellas, et multa sibi detracta luminis claritate mutantur, terra maledicatur, condemnatur hominum successio, et omnis creatura, juxta Apostolum, ingemiscit; et parturit (*Rom. viii*). Tacet Deus omnipotens, et ordinans ejus omnipotentia tantam dissimulat confusionem. Tandem nascitur Maria, et ad nobiles annos egrediens speciem induit speciosam, quæ ipsum alliciat Deum, et divinitatis oculos in se convertat. Vide quid inde dicat ille non minimus explorator secretorum Dei: « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui. Et concupivit rex decorem tuum, quoniam ipse est Dominus Deus tuus (*Psal. xlv*). » Germinat igitur virga Jesse de tortuosa radice generis humani, et de patriarcharum arbore in altitudinem et rectitudinem erumpens, omnem ignorat nodositatem, filiorum [*f.*, foliorum] tenebras nescit, fructuosa [*f.*, infructuosa] quæque non habet. Videt et ardet ille vehemens amator, et totum epithalamium in laudibus ejus decantat, uli manifeste sponsus inducitur spirans anorem sincerissimum, nec ultra valens dissimulare quod patitur. Eyocatur statim cœlestis ille conventus, et juxta prophetam init Deus consilium, cogit concilium (*Isai. xvi*), facit sermonem cum angelis de restauratione eorum, de redemptione hominum, de elementorum renovatione, ac illis stupentibus et mirantibus præ gaudio, de modo redemptionis. Et statim de thesauro divinitatis Mariæ nomen evolvitur, et per ipsam, et in ipsa, et de ipsa, et cum ipsa totum hoc faciendum decernitur, ut sicut sine illo nihil factum, ita sine illa nihil reffectum sit. Traditur epistola Gabrieli, in qua salutatio Virginis, incarnatio Redemptoris, molus redemptionis, plenitudo gratiæ,

gloriæ magnitudo, multitudo lætitiæ continetur.

Missus est ergo angelus Gabriel a Deo ad Virginem, quæ, postquam ei locutus est, sensit Deum suis illapsum visceribus, majestatemque illius virginalis ventris brevitate conclusam (*Luc. i*). O venter diffusor cœlis, terris amplior, capacior clementis, qui totum claudit omnia concludentem, in quo Deus gloriæ reclinator. Denique et archangelus ait: « Ave, gratia plena, Dominus tecum (*Ibid.*) » quia a Deo electam et præelectam, totam eam rapturus erat sibi Spiritus sanctus et cœlestibus insigniturus ornamentis. Jam consecranda erat in locum voluptatis, de quo fons ille debebat ascendere, qui universam terræ superficiem irrigaret (*Gen. ii*).

Satis hac usque sparsimus verba, et volaticis sermonibus diversa præseminavimus; nunc insistamus hic, si forte aliquid dignum elicere valeamus. « Fluvius, ait Scriptura, egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandam universam superficiem terræ: qui inde dividitur in quatuor capita (*Ibid.*). » Fluvius iste est Deus meus Jesus, qui a duobus locis voluptatis egreditur, ex utero Patris, ex utero Virginis. Unde Propheta: « Dominus Deus noster fluvius gloriosus, exsiliens in terram sitientem (*Isai. lxx*). » Sed ineffabilibus differentiis longe aliter a Patre quam a matre egreditur: quia etsi temporalis natiuitas gloriosa est, multo gloriosior est æterna. Orantibus igitur vobis de utraque generatione volo aperire quod sentio, non quod aliquid exponere præsumam, cum hoc ultra omnium vires (quanto magis meas?) sit, et extremæ dementiæ sit velle fari ineffabilia, maxime hominem imperitum. Non enim oblitus sum Salomonem dicentem: « Sicut qui nimium comedit mel evomit illud; sic qui scrutator est majestatis opprimetur a gloria (*Prov. xxv*). » De utraque enim per prophetam dici puto: « Generationem ejus quis enarrabit? (*Isai. liii*). » Quia sane illa Patris ineffabilis et inaccessibilis est et nulli creaturæ pervia; hoc sensu credo Apostolum dixisse de Deo: « Qui solus habitat lucem inaccessibilem (*I Tim. vi*), » cum etiam puriores naturæ tanto reverberentur intuitu, nec possint irrumpere tantæ claritatis abyssum. Ipse etiam Filius protestatur: « Nemo novit Filium, nisi Pater, neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare (*Math. xi*). » Non sicut est, sed sicut capere potest, cui tanta dignatio revelatur. Unde et illa sublimis anima, quæ usque ad tertium cœlum in divitiis gloriæ rapta fuerat (*II Cor. xii*), dicit: « Ego me non arbitror comprehendiisse (*Phil. iii*). » Verissima igitur definitio est quia illam gignentis, et geniti generationem nullus omnino penetrat intellectus. Hanc etiam de matre omni humanæ creaturæ reor inextricabilem: Nescio, utrum ab illa excellentiore natura valeat comprehendi. Quis enim comprehendat conjunctionem carnis et Verbi; qualiter Deus, et homo in unam personam convenient salvis imperturbatisque proprietatibus naturarum? Unusquisque in suo sensu abundat; ego hanc omnem sensum supergredi credo,

vetus virorum vestigiis inhærens, qui super hoc sanas et inconcussas sententias reliquerunt.

Ad paternam igitur generationem recurrentes, locum voluptatis, Patrem esse censemus, cum Deus illocalis sit, sed efficientias rerum, nisi per vulgatos sermones, explicare non possumus. In ipso autem omnem voluptatem esse intelligit qui legit Apostolum dicentem : « Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia (*Rom. xi*), » et alium ex illo duodeno apice similiter eructantem : « Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est descendens a Patre luminum (*Jac. i*). » Ipse etiam Filius dicit : « Hæc est vita æterna ut cognoscant te solum verum Deum (*Joan. xvii*). » Cognitio igitur Patris, vita æterna est; et ubi vita æterna, ibi sempiterna voluptas, quia gignitur de utero Patris Deus de Deo, lumen de lumine, de Domino Dominus. Egređitur autem identitate, quia idem est, quod Pater. Idem dico, secundum substantiam, non secundam personam. Egređitur et æqualitate, quia pari omnipotentia respicit Generantem, cum omnia, quæ potest Pater, possit et Filius, sicut ipse testatur : « Omnia quæ facit Pater, facit et Filius; nec potest Filius facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem (*Joan. v*). » Egređitur et æternitate, quia, licet generetur, non est posterior Generante, sed ambo unius antiquitatis sunt, si tamen vocabuli novitatem non exhortes. Quod licet quoquo modo significet, quæ dicuntur, longe tamen est a sententiæ majestate. Egređitur similitudine, quia similis est Patris, Patris imago, splendor gloriæ et figura substantiæ ejus (*Hebr. i*). Egređitur alternitate, quia alius est ab illo, alius, dico, non aliud : « Ego, inquit, et Pater, unum sumus (*Joan. x*). » Unum dixit, non unus, quia unum significat substantiæ unitatem, sumus vero personarum proprietatem. Sic igitur et longe excellentiori modo de Patre Filius egrediens inundat angelicas stationes, quia, juxta Salomonem, « fons sapientiæ Verbum Dei in excelsis (*Eccli. i*). » Citharædus puer de hoc fonte pleno ventre potaverat, cum diceret : « Apud te est fons vitæ (*Psal. xxxv*), » quia non solum tu vita, sed et Filius tuus fons vitæ est. Et, ut patenter quid sentiebat, ostenderet, subjunxit : « In lumine tuo videbimus lumen (*Ibid.*). »

« Ad irrigandam universam superficiem terræ (*Gen. ii*). » Quamam terra est in illa cælorum summitate reposita, quam non præterfluat, et irriget fluvius gloriosus? Regnum cælorum terra viventium est, de qua dicit sanctus : « Portio mea, Domine, in terra viventium (*Psal. cxli*). » Et : « Credo videre bona Domini in terra viventium (*Psal. xxvi*). » Et, « Placebo Domino in regione vivorum (*cxiv*). » Irrigatio hæc indicibilis est. Inebriantur quippe angeli ab ubertate domus Dei, et torrente voluptatis ejus potantur. Illic quid dicam nescio, quia plurimus stupor sensum opprimit atque mentem. Ubi sunt oratorii sermones, quos in fornace rhetorica omnis ille philosophorum conflavit chorus? Ubi sunt gigantes

a sæculo nominati, qui ab initio fuerunt statura magna, scientes bellum, languentes circa pugnas verborum? Nunquid non maximus ille gigas, Platonem loquor, ab intellectu tam purissimæ veritatis repulsus est? Nunquid non acerrimo mentis ingchio tangens, sed non attingens divinitatem Dei dicit : Unum inveni, quod cuncta operetur; et aliud, per quod cuncta efficiuntur; tertium autem invenire non potui? Recte de Spiritu sancto insecus, qui illi non erat infusus, qui sanctorum revelationum magister est, qui revelat Paulo quæ oculus non vidit, sicut idem Apostolus gloriatur : « Nobis, inquit, revelavit Deus (*I Cor. ii*). » Per quid, Apostole? « Per Spiritum suum (*Ibid.*), » non per spiritum nostrum, quem secuti philosophi, et seducti sunt et seduxerunt. Ille noster philosophus, qui super senes, et super omnes docentes se intellexit (*Psal. cxviii*), quid super hoc senserit, audiamus : « Rigans, inquit, montes de superioribus suis (*Psal. ciii*). » De sublimioribus quippe angelis docet, qui non per speculum in ænigmate, sed facie ad faciem ipsam Dei substantiam luminibus indefessis spectant (*I Cor. xiii*).

Sequitur : « Qui inde dividitur in quatuor capita. » In quæ quatuor capita dicamus breviter, quia grandis nobis restat via. In admirationem, qua tota obstupet illa dignior creatura de Creatoris gloria et gloriæ ratione. In puritatem, quia non in vase testeo, vel fragilitate complexionis humanæ bibunt de torrente voluptatis, sed remoto velamine, hauriunt aquas in gaudio de fontibus Salvatoris (*Isai. xli*). In satietatem, quia et si in eum desiderant prospicere, tamen non desiderium necessitatem, vel necessitas miseriam inducit, sed mirabili modo, et semper desiderant, ut semper satientur, et semper satiantur, ut semper desiderent. In securitatem, quia de sua stabilitate certi, perennibus gaudiis immerguntur, exspectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei (*Tit. ii*), quando fiet unum ovile et unus pastor (*Joan. x*), et superna illa Hierusalem consummabitur in idipsum. Sic influit fluvius iste per angelicas officinas. Sed hæc omnia fides capit, nescit ratio, intellectus ignorat humanus. Hæc sunt fortassis illa quatuor, quæ vas electionis felici quaternario in Epistola ad Hebræos dividit, dicens : « Non accessistis ad montem fumantem, sed ad montem Sion, ad Hierusalem civitatem Dei viventis, ad multorum millium angelorum frequentiam, ad Ecclesiam primitivorum scriptam in cælis. »

Nunc accingamus nos ad videndum qualiter egrediatur de Virgine, quia egressio ista dulcior et affectuosior est humanæ miseriæ, quæ intuitum pectora concutit, irrorat oculos, et beatissimos vultus amantium superfundit. Illic locum voluptatis uterum Mariæ intelligo, in quo cumulavit omnes delicias deliciarum Dominus, de cujus deliciis Spiritus sanctus admiratorio sermone in amoris Cantico sic eructat : « Quæ est ista, quæ ascendit de deserto deliciis affluens? (*Cant. viii*). » Nunquid in angelis voluptatem habet Altissimus, in quibus ipse reperit pravitatem?

Nunquid in constellatione, vel scintillatione stellarum, quarum aliae convertuntur in sanguinem, aliae cadunt de caelo, aliae in tenebras obscurantur? Nunquid in aere, vel igne, vel ventis? Nequaquam, quia « non in igne Dominus, non in commotione Dominus, non in spiritu Dominus (*III Reg. xix*), » si verax est ille qui curru igneo et equis igneis est assumptus in caelum (*IV Reg. ii*). Nunquid in aquis, ubi furens et tortuosus Leviathan immoratur, aut in terra, quae sub maledicto Aëe spinas emittit et tribulos? Non est locus voluptatis, nisi uterus Virginis.

Ex hoc egreditur cum humanitate, quia vestitus cilicio nostrae mortalitatis visibilis humanis oculis apparuit, et de Virgine virgam, de libro autem generationis lineam faciens, divinitatis hamum innexuit, quem carne operuit virginali, ut draco magnus illectus ad carnem ferrum divini numinis subsentiret. Egreditur et cum novitate, quia nunquam sic natus est homo, sicut ipse pascitur. Primus enim homo primo de terra formatur, secundo, mulier ex ejus latere fabricatur, tertio Cain consuetudinario ordine nascendi gignitur ab utroque. Solus iste de sola virgine nascitur, et Virginis uterum novo et singulari partu divinitas humanata sigillat. Ubi nunc Aristotelicae subtilitatis facunda quidem, sed infecunda loquacitas? Si peperit, cum viro concubuit? Velit, nolit, vertitur in habitum privatio, nec astringitur dialecticis terminis omnium terminator, ad cujus imperium parit natura, desuescit consuetudo. Egreditur etiam cum claritate. Nascente quippe illo, sepelitur omnis illa stellantium luminum luminosa serenitas, et stella candidior lucidioribus radiis præscintillans totam sibi caeli rapit positionem. Ambulant reges in splendore ortus ejus (*Isai. lx*), quoniam ecce reges congregati sunt, convenerunt in unum. Ipsi videntes sic Deum et hominem nascentem, matrem et Virginem parientem, admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt, tremor apprehendit eos (*Psal. xlvii*) in tantorum luce miraculorum. Egreditur et cum paupertate, quia pannis vilissimis involutus et præsepi durissimus reclinatus (*Luc. ii*) jam ex tunc sanctissimis membris legem martyrii præfigebat. Egreditur occulte, quia subtilissimus ille fraudium investigator ab altitudine tantæ dignationis excluditur. Hinc est quod ambiguus altercationibus fatigatus, nunc illum tentat, nunc tentatum Filium appellat Altissimi, nunc instruit crucem, nunc destruit, mandatis per mulierem consuetam sibi organum: « Nihil tibi, et justo illi (*Matth. xxvii*). »

Sequitur: « Ad irrigandam universam superficiem terræ. » Ad terrenam miseriam expiandam, quam nobis in hæreditatem primus ille peccator reliquerat. Volo ut Apostolus hic eum mihi, sicut et superius, in quatuor capita distribuat, quia securius ejus expositionem suscipio. « Qui factus est, inquit, nobis sapientia, justitia, sanctificatio et redemptio (*I Cor. i*). » Ad nos quippe veniens, qui eramus in carcere, primo omnium tenebras ignorantiae nostræ

depulsi luce sapientiæ suæ, deinde per justitiam, quæ ex fide est (*Rom. x*), solvit funes peccatorum nostrorum, sanctificans nos in suo corpore, redimens in corporis passione. « Dominus enim solvit compeditos, Dominus illuminat caecos (*Psal. cxlv*); sanctificat tabernaculum suum (*Psal. cxlv*); de manu redemit inimici (*Psal. cv*). » Dividitur, et in patientiam, qua peccatores sustinet; in misericordiam, qua poenitentes fovet; in largitatem, qua proficientes exaltat; in fortitudinem, qua exaltatos conservat. De hoc secundo quaternario toto hoc adventu vestre fraternitati confabulatus sum, per fluminum decursionem et nominum interpretationem moralia mysticis internectens; utrum aliquid digne, vos videritis. Verum non omnia possumus præsentī sermone coarctare, fastidium evitantes.

Ego habeo quatuor capita dulciora prioribus, quæ fortassis vestris cordibus suavius complacebunt. Dominus enim noster elevatus in cruce, largissimas sanguinis undas a quatuor sui corporis partibus abundantius emisit. Spinis enim pungentibus sanctissimum caput nivea cervice reflexum, et clavis pedes et manus, et lancea latus ejus transverberantibus, pretiosus sanguis emicuit, cujus aspersione iudex transiit in patrem, iratus in mitem, in misericordiam virga, captivitas in coronam. Christus ergo fons latens et occultus in cælis; fons patens et apertus in terris. Illic de utero Patris, hic egreditur de utero Virginis. Illic vivens terram irrigat viventium, hic moriens terram morientium. Illic dividitur in quaternarium admirabilem; hic in dulcem. Dulcis Dominus, dulcis Domina, quia ille Deus meus misericordia mea, hæc Domina mea misericordiæ porta. Ducat nos Mater ad Filium, Filia ad Patrem, Sponsa ad Sponsum, qui est benedictus in sæcula. Amen.

III. — In Nativitate S. Joannis Baptistæ. (24 Jun.)
— B. Virginis Mariæ virtutes et eminentes prerogativæ.

Hodie, dilectissimi, dies illuxit insignis, tanto cæteris diebus sanctior, quanto sanctiorem hominem terris effudit. In hac siquidem die natus est ille sanctorum splendor, justorum gloria, lætitia angelorum, excellentissimus homo, consanguineus Christi, anieus Sponsi, Sponsæ preparator. Unus est et secundum non habet, qui choris intertextus angelicis, sublimioris coronæ titulis universitatis humane transcendit ascensum. Denique « inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista (*Matth. xi*). » Felix homo, qui feliciter cælorum perambulans officinas cursu velocissimo sequitur Relempotorem, nec alienius intercluditur fastigio dignitatis, quem summæ felicitatis immensitas largius irroravit! Lætantur angeli, et utriusque naturæ numerositas admiratur hominem sic ingressum abyssum luminis et in æternæ divinitatis pelagus absorptum, ut ipsam reverberet angelicæ puritatis originem. Eleventur omnes, et meritorum prerogativis ante consistorium majestatis exsultent; non erit tamen qui ad Baptistæ Joannis privilegium audeat aspirare.

Age, jam aggrediamur virtutum insignia, quæ Deus majestatis in amico suo gloriosa cumulatione signavit; sic enim ab ortu vitæ usque ad occasum cum hominibus conversatus est, ut forma vitæ morum informatio habeatur. Et licet hic sermonis aurei non rutilet pulchritudo, tentabimus tamen rerum veritatem qualicumque stylo perstringere, illud Sapientis attendentes: Prudentibus viris non placere phalerata, sed fortia (*Eccli. ix.*).

Primus ejus honor est gloria in annuntiatione. Non est dissimulanti silentio transeundum quam solemnī glorificatione pueri hujus in hunc mundum nuntiatus ingressus. Adest angelus Gabriel, et a superiori cœlorum cardine Domini fortitudo descendens, stat a dextris altaris incensi (*Luc. i.*), nec quilibet angelus, sed ille sublimior, qui beatæ Virgini nuntium attulit singulare, et electus est ut nuntiaret militem qui regem nuntiare debebat (*Ibid.*). Astat sacerdos sacerdotalibus indutus et multiplici vestimentorum varietate, cœlestium sacramentorum præfigurans imaginem, purificationem peccatorum mystici sanguinis aspersione præsignat. Consistit coram arca fœderis et ante testamenti tabulas, urnam auream habentem manna, virgam Aaron, Cherubim et propitiatorium, solemniter infusus, vultui Dei, gloriæ majestatis, rerum omnium Domino vota perecelebrat. Dies instat sollemnis, et ceteris diebus multitudini Judæorum celebris, Domini præcipientis attestatione sublimis, plane spectabilis et festiva, in qua sola soli pontifici licebat introire in Sancta sanctorum, et aspergine multiformi summæ divinitatis iram refrigerare. Conversitur undique in sanctam civitatem, et populorum turba frequentior cumulat materiam gaudiorum. Inter hæc sacra consistens archangelus: « Ne timeas, inquit, Zacharia (*Ibid.*), » quia nascetur tibi filius parentum gaudium, nobilitas generis, orbis exemplum, finis legis, Evangelii principium, mortis expulsio, janua vitæ, decus hominum, conversationis splendor, omnis justitiæ principatus. Et ne diffusiore tractatu rerum excellentiam confundamus, nascentis et conversantis integritas in libris evangelicis plenius assignatur.

Considera nuntiantis sublimitatem, dignitatem loci, diei reverentiam, et tunc intelligere poteris quam superexcellenti gloria Joannis Baptistæ genitura prædicatur. Salva igitur reverentia Redemptoris, quia non derogamus Regi, si Regis militem honoramus, cum ille Dominus, hic servus; ille Creator, creatura iste; digniore præmonstratione Joannes nuntiatur quam Christus. Christus fortassis in thalamo, Joannes in templo; et non solum in templo, sed etiam ante Sancta sanctorum in insigni die sollemnitatis eorum. Joannes ab eodem archangelo, in loco digniore, tempore sacratiore, apertiore miraculo prædicatur. Recole Isaac ab angelis nuntiatum (*Gen. xviii.*), Samsonem per angelum prædicatum (*Jud. xiii.*), et universam Nazareorum sectam circumspice, solumque Baptistam tam in hoc quam in aliis invenies dignum.

Secundus honor est sanctificatio in ventre matris. Quicumque de massa prævaricatrice mundum ingredimur, longam restem originalis peccati trahimus nobiscum. Solus ille qui peccatum non fecit (*1^a Petr. ii.*) excipitur, quem Virginalis thalamus ignorante viro terris effudit; longe quippe aliter et dissimili modo conceptus est, Spiritu sancto tota majestate Virginem inundante atque mundante, superans usum carnis, naturæ ordinem, viri commistionem. Sic quippe decebat, ut peccatum nesciret qui peccata tollebat, ut similitudinem carnis peccati susceperet, non autem carnem peccati. Cum igitur omnes in iniquitatibus concepti sint (*Psalm. l.*), neminem unquam mortalium intra materna viscera sanctificatum legimus, præter Jeremiam et Joannem Baptistam; quanquam et de singulari Virgine nulla sit ambiguitas, quin ipsa maternis circumsepta visceribus, sublimiore sanctificationis genere mundata sit, utpote sacarium illud, in quo Deus, Dei Filius, carnem fuerat suscepturus. Sed longe minor Jeremiæ sanctificatio, quam Joannis. Ille quidem in matris utero sanctificatus, hic Spiritu sancto repletus fuisse cognoscitur. Multo quippe excellentius est Spiritu sancto repleti quam sanctificari; ibi enim sanctificatio emundationem, hic repletio inundationem significat. Denique et apostoli, qui manibus suis tractaverunt de Verbo vitæ (*I Joan. i.*), cum Spiritum sanctum de Salvatoris accepissent afflatu (*Joan. xx.*), vix quinquagesimo a resurrectionis die ad illum gradum pervenire potuerunt ut diceretur de eis: « Repleti sunt omnes Spiritu sancto (*Act. ii.*). » Et licet Spiritus sanctus largiore tunc munere credentium corda repleverit, hoc tamen Joannes in utero legitur assecutus, quod apostolica celsitudo tandem largiore promissione meruit obtinere.

Attende, obsecro, diligenter, quam ordinata dispositione Spiritus ille multiplex Jeremiam sanctificat, implet Joannem, supervenit in Mari m. Et Jeremiæ quidem admiranda sanctificatio, quia etsi in peccato conceptus est, nascitur tamen sine peccato. Antequam enim exiret de ventre sanctificatus est, nec poterat nasci non sanctus, qui in matris utero erat sanctificatus. Mira res, et a retro transactis sæculis inaudita, hominem conceptum in peccatis, nasci sine peccato. Joannem vero longe gloriosior virtus implevit, qui et sanctificatus est a peccato, ita et dominante Spiritu superfus, ut et purgatus exeat et repletus. Vere magnus coram Domino, quem angelus nuntiat, sanctificat Deus, sanctus replet Spiritus, vita commendat. Ineffabiliore autem modo supervenit in Virginem, quam tota divinitatis plenitudo sine mensuræ discretione perfudit, ut totam caperet, qui fecit totum; ut non solum a peccatis abluta, repleta Spiritu, sed et de Spiritu sancto concepisce credatur, quia « quod in ea natum est, de Spiritu sancto est (*Matth. i.*). » Inde est quod singulari prerogativa fides catholica Filium Dei natum de Virgine, conceptum de Spiritu confitetur; ut deitatis et humanitatis indivisibilis adunata connexio, vocabulorum in-

differentia designetur. Vides ergo quam remotiore privilegio « speciosus forma præ filiis hominum (Psal. xlv), » a filiis hominum in concipiendo discretus sit? Illi etenim de peccatis et in peccatis concepti sunt; hic in Spiritu, et de Spiritu sancto concipitur. Hæc sane dicta sunt de conceptione Joannis, nihil præjudicantia sanius sapienti. Sed etsi in aliquo sanctorum auctoritatibus videntur obviare, volumus ut sine omni excusationum vel defensionum patrocinio subruantur.

Tertius est excellentia in exultatione. A sæculo non est auditum quod exsultaverit quis in utero matris, cum hic in gaudio exsultasse legatur. Prorsus obstupenda dignatio, puerum vix conceptum in motum exultationis erumpere,

et eique gratanter occurrere servitio dulciore quem virginali substantiæ præsensit infusum. Beata anima, quæ in via peccatorum non stetit, sed secretiore semita de cœlestibus officinis egrediens, inaudita gratulationis est sortita dulcedinem. Felix Elisabeth, ad quam mater properat Redemptoris, quam saluatoris obsequiis cœlorum imperatrix alloquitur. Sed puer multo felicior, qui salutantis majestatem agnoscens, intra viscerum tenebrosa volumina gaudio gaudet, quia vim tam beatæ salutationis attendit. « Et factum est, inquit, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exsultavit in gaudio infans in utero ejus (Luc. i). » Ascendit Virgo cum festinatione in domum Zachariæ ad salutandam Elisabeth, portans in utero Filium Dei, Regem gloriæ, Dominum majestatis. Occurrit Elisabeth, et antiquæ sterilitatis carens opprobriis, amicum Sponsi, præconem Verbi felicissimo ventre deportat. Junguntur amplexus, venit ad oscula, copulantur felices uteri, Regemque et militem non nisi duo tenerrimi parietes abjungunt. Quid mirum, si miratur et exsultat puer ad tactum tam proximæ divinitatis afflatus? Poteratne vacare a quocunque miraculo cui præsens aderat Regis præsentia, regnantis Mater, mundi Redemptor? Quid quod non semel tam sanctorum amplexuum fuit celebrata conjunctio?

« Mansit autem Maria cum illa quasi mensibus tribus, » ait evangelista (Ibid.). Tanto tempore manet cum Elisabeth virginalis integritas, et nunc dulciore colloquio, nunc amplexu feliciore Joannem puerum consecrat et insignit. Et fortassis usque in diem natiuitatis ejus gloriosa Virgo cum cognata sua morata est, donec puerum natum sinu beatissimo confoveret, et uno pariete remoto, propinquiorem redderet præsentia Creatoris. Facile autem hoc ex Evangelio conjectare liquet, quia jam sex menses a conceptione Joannis deflaxerant, cum ad Virginem archangelus missus est, qui renovationem mundi pudori virgineo nova salutatione portavit. Ex hinc Virgo festinat ad Elisabeth, et tribus mensibus præsentia sua cognatæ dignatur hospitium, donec noni mensis fine conclusa, natiuitas imminet patriarchæ. Alii, qui librum justorum diligentioribus oculis inspexerunt, ibi se vidisse testantur, quod ipsa Dei genitrix felicem pueram primum de terra levarit, et cognatæ partum

omni prosecuta sit servitute. Quocunque autem modo rei hujus veritas decernatur, illud pro certo certum est, quia non parum contulit puero nascituro tam felix et morosum intemeratæ Genitricis hospitium. (Ex Serm. 25.)

IV. — In Assumptione B. Mariæ Virginis. (15 Aug.)

Hic totum decurrat ingenium, et aureus sermo tota reluceat majestate. Voluntaria oris nostri beneplacita (Psal. cxviii) faciat sibi genitrix Dei, domina mundi, cœli regina. Ipsa sensum acuat, dirigat stylum, et linguam pauperis venustiori respergat eloquio. Illustret lucem hanc lumine clariori, et suo conventui suam præsentiam donare dignetur. Sublimis ista dies, et splendidiore sole refulgurans, in qua Virgo regalis ad thronum Dei Patris evehitur, et in ipsius Trinitatis sede reposita, naturam etiam angelicam sollicitat ad videndum. Tota conglomeratur angelorum frequentia, ut videat reginam sedentem a dextris Domini virtutum, in vestitu deaurato (Psal. xlv), in corpore semper immaculato, circumdatam varietate, virtutum multiplicitate distinctam.

Hæc est illa dies quæ cœlorum officinas sublimiori gaudio cumulavit, annua mundo, angelis continua, continuans homines angelis, et angelos hominibus felici fœderatione conjungens. Intuere mentalibus oculis Filium ascendentem, et Matrem assumptam, et videbis aliquid excellentius in Ascensione Filii exhiberi, et aliquid gloriosius in Assumptione Virginis demonstrari. Ascendit enim Salvator in cœlum potestativæ virtutis imperio, sicut Dominus, et Creator, angelorum comitatus obsequio, non auxilio fultus. Assumpta est Maria in cœlum, sed gratiæ sublevantis judicio, comitantibus et auxiliantibus angelis, quam sublevabat gratia, non natura. Ideo dies hæc Assumptio, Ascensio illa vocatur; cum aliud sit potentia, aliud misericordia, solumque soli sit privilegium Creatori naturam rerum propria potestate supergredi. Hoc est illud excellentius, quod sibi vindicat super creaturam Creator, ubi etiam superabundans et singularis gratia non audeat aspirare.

Sed si diligenter attendamus Ascensionem Filii, et Matris Assumptionem, inveniemus profecto aliquid quod nos invenisse gaudebimus. Ascendenti quippe Domino egressa est obviam omnis illa beatorum spirituum gloriosa societas, quando naturæ superiori prætulit inferiorem, et inconvertibili sacramento susceptum hominem in ipsa divinitatis clausit identitate. Occurrentibus autem angelis, electorum animas, quas secum educebat, adjunxit, et sic utrorumque triumphali pompa deductus ad Patrem, sedet ad dexteram majestatis. Attolle jam oculos ad Assumptionem Virginis, et, salva Filii majestate, inveniens occursum hujus pompæ non mediocriter digniorem. Soli quippe angeli Redemptori occurrere potuerunt, Matri vero cœlorum palatia penetranti Filius ipse, cum tota curia tam angelorum quam justorum solemniter occurrens, evexit ad beatæ

consistorium sessionis, et ait : « Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te (*Cant.* iv). » Tota pulchra, quia tota deificata; macula non est in te, quia Spiritus sanctus supervenit in te, qui te mundavit. Sed et Virgo gratiosis cumulata muneribus, tanta benignitate Davidico sermone respondet, summæ dignationis claritatem admirans : « Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria suscepisti me (*Psal.* lxxii). » Nota verborum positionem differenti graduum distinctione signatam. Tenuisti, inquit, manum dexteram meam, quia et si læva tua sub capite meo, dextera tua jam amplexatur me. Et in voluntate tua deduxisti me, non in mea sublimitate, quia totum opus gratiæ est, non naturæ. Et cum gloria suscepisti me; gloria utique gloriosa, quam non novit, nisi qui dedit, et cui donare dignatus est.

Attende autem diligentiam et consequentiam Scripturaram. Spiritus enim sanctus, in cuius fabrica, tam Veteris quam Novi Testamenti fuit compositi fabricata, Ascensionem Filii, et Matris Assumptionem simili stylo perambulans, ter interrogat : « Quis est iste ? » (*Psal.* xxiii.) Et tertio repetit : « Quæ est ista ? » (*Cant.* iii) Primum de Filio, postea de Matre videamus. In spiritu fortitudinis Salvator ad inferos descendens, contrivit portas æreas, et vectes ferreos confregit, et gehemalis ollæ dissipatis fragminibus, totum illud infelix habitaculum ruinosa concussione succussit, conclamantibus angelis : « Attollite portas principes vestras (*Psal.* xxiii); illi, qui superbiæ lapsu irremediabili corruerunt, ignorance designativa retorquent : « Quis est iste rex gloriæ ? » (*Ibid.*) Ille est ille insipiens, qui dixit in corde suo : « Non est Deus (*Psal.* xiii). » Et : « Nescio Dominum, et Israel non dimittam (*Exod.* v). » Angeli pacis confidenter ingeminant : « Dominus fortis, et potens, Dominus potens in prælio (*Psal.* xxiii); » fortis ad vestram fortitudinem infirmendam; potens ad vestram potentiam vacuandam; in prælio illo utique salutari, quo potestates æreas singulariter debellavit. Resurgens ab inferis, et solemnibus victoriæ vexilla reportans, hominem unitum sibi, quem nunquam dimisit, resuscitavit, et triumphatrici palma cælis invectus, Patri ovem centesimam, quam perdiderat (*Luc.* xv), repræsentans, audit ab angelis : « Quis est iste rex gloriæ ? » sed et eisdem conclamantibus : « Dominus virtutum, ipse est rex gloriæ (*Psal.* xxiii); » cælorum insonuere palatio, et tota super celestis domus profusioribus gaudiis inundavit. Vere Dominus virtutum in Resurrectione virtutem faciens, quam ante non fecerat, redimens servum, et pro servo filium efficiens. Clarissima autem Ascensionis die, quando, videntibus discipulis, est elevatus in cælum (*Marc.* xvi), summum illud, reverendumque collegium venit obviam Redemptori, et omnis illa tam assistentium quam ministrantium angelorum auctoritas eucurrit ad Filium, et ascendentem demirans ait : « Quis est iste, qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bo-ra?, (*Isa.* lxxiii.) Videntes enim eum sanguinei ruboris unda perfusum, mirantur ejus patientiam, et sævi-

tiam Judæorum, qui non sunt veriti Filium Dei crucis ignominia condemnare. « Gradiens, inquit, in multitudine fortitudinis suæ (*Ibid.*) : » non solum in fortitudine, sed etiam in multitudine fortitudinis; quia nulla fortitudo fortior fuit, quam redimere servum, et in divinitatis dextera perpetuo collocare.

Hæc sunt illæ voces quæ descendantem ad inferos, ad inferis resurgentem, ascendentem ad cælos, multiformi præconio prosequuntur. Sed iam vertendus est stylus ad sanctam sanctarum, et illorum verborum enodanda proprietas, quæ Virgini matri sunt specialiter dedicata. Sed uti superliminarem titulum in fronte futuri ædificii proponamus, dicamus breviter quia prima interrogatio convenit ejus Nativitati, secunda ejus conversationi, tertia Assumptioni. « Quæ est ista, » inquit Spiritus sanctus de ejus Nativitate, « quæ progreditur, sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata ? » (*Cant.* vi.) Hæc est « quæ nescivit torum in delicto (*Sap.* iii). » Virgo Dei Filio singulariter consecrata, specialiter sancto conjugata Spiritui. « Quæ progreditur, » inquit, « sicut aurora consurgens. » Quam elegans et clara similitudo, et ex illius disciplina descendens, qui summum sapientiæ fontem in Canticis affluenter inclusit!

In meridiano lumine primus ille parens creatus est, factus ad imaginem et similitudinem Conditoris. Quid enim clarius, quam creatum Creanti non esse dissimilem ? « Faciamus, inquit, hominem ad imaginem et similitudinem nostram (*Gen.* i). » Imaginem dedit ei in æternitate, similitudinem in moribus; ut sit similis Creatori, si non identitate, similitudine tamen. Sed ille, tanti privilegii dignitate rejecta, apostatæ spiritus falsa promissione delinitus inhæsit, et se cum posteritate sua perpetuæ morti destinavit, et tenebris. Ab illa hora tenebræ factæ sunt super universam terram usque ad Virginem; nec inventus est aliquis qui vel exiret de tenebris, vel tenebras dissiparet; sed mundo crescente concrevit et tenebrosa vorago, donec in densissimam conglobata nigredinem, humanum genus nocte terribili sepelivit. Hæc est illa nox solitaria, nec laude digna, de qua scriptum est : « Posuisti tenebras, et facta est nox (*Psal.* ciii). » In ipsa pertransierant omnes bestię silvæ, quia crudeles et indomiti spiritus dimotis repagulis, humanum genus totis viribus obtriverunt. Sed nata Virgine surrexit aurora; quia Maria veri prævia luminis, nativitate sua mane clarissimum serenavit. Hæc est stella matutina in medio nebulae, quæ in cæli cardine summo splendore coruscans, orbem subditum splendidioribus radiis incolorat. Hæc est aurora, quam sequitur, imo de qua nascitur Sol justitiæ, solius claritati succumbens. Hæc est aurora, quam ille non vidit qui vidit omne sublime; et orat beatus Job ut ei multa suppressione claudatur, dicens : « Non videat ortum surgentis auroræ (*Job* iii). » Tuus est dies, Domine, in quo Adam est conditus; tua est nox, in qua Adam a die est ejectus; tu fabricatus es auroram, id est

Virginem matrem : et solem, Solem videlicet justitiæ, qui de virginali thalamo consurrexit. Nam sicut aurora terminum noctis, diei principium adesse testatur, sic et Virgo noctem expulit sempiternam, et de die diem, de terra suæ virginitatis exortum, terris infudit.

Progreditur, inquit, quasi procul egreditur, quia procul, et de ultimis finibus pretium ejus (*Prov. xxxi*). Aurora, quia noctis finis, et lucis initium; consurgens, quia de cadente supersurgens materia. Pulchra ut luna. Quid luna pulchrius, cum stellis coruscantibus in signifero limite reliquorum siderum splendorem excedit? Considera quam stellarum et serena vibratio, quam luminosus fulgor circularem orbem tanti sideris superfundat, ut aliorum luminum claritatem non mediocriter offuscat? Sic et Virgo inter animas sanctorum et angelorum choros supereminens et evecta, merita singulorum et omnium titulos antecedit. Quantumlibet aliæ stellæ reluceant, luna tamen et magnitudine præminet et splendore. Sic utramque naturam Virgo singularis exsuperat et immensitate gratiæ et fulgore virtutum. Electa ut sol. Hanc attende similitudinem, qua nulla in rebus mundi potest esse sublimior. Nihil enim habuit Spiritus in visibilibus creaturis excellentius, cui excellentiam Virginis compararet. Multo enim altius aliquid habet claritas solis quam lunæ; quia et si illa minores stellas obscurat, non tamen penitus occultat; hic vero lucidius incandescens, ita sibi siderum et lunæ rapit positionem, ut sint quasi non sint, et videri non possint.

Similiter et virga Jesse, veri prævia luminis, in illa inaccessiblei luce perlucens, sic utrorumque spirituum hebetat dignitatem, ut in comparatione Virginis nec possint nec debeant apparere. An putas quod non contremiscat tota rationalis creatura ad contemplationem tantæ dignitatis? Considera et quæ in cælis, et quæ in terris in Virgine refabricata, Deum, qui cælum palma metitur, virginei ventris brevitate conclusum, redemptionem hominum, angelorum restaurationem, denique quidquid est, fuit, et erit per Virginis uterum renovatum, et tunc tibi cogitatio suggeret quod locutio demonstrare non potest. Electa, inquit, sed et præelecta. Ut sol, quia sicut sol solus orbem illuminat; sic hæc sola solidiori lumine et angelos et homines illustrat. Terribilis ut castrorum acies ordinata, terribilis dæmonibus, ordinata virtutibus, singularis timor malignorum spirituum, specialis amor civium beatorum. Sequitur de ejus conversatione: « Quæ est ista, quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris, et universi pulveris pigmentarii? Ista est speciosa inter filias Jerusalem (*Cant. iii*). » Desertum est vastitas hujus mundi, in quo bestię agri frequentius ludunt, ubi princeps ille nequissimus omni fortitudine principatur. Desertum autem dicitur, quasi derelictum a virtutum administratione, cum earum conventus, abundante iniquitate, ad proprios ortus revolaverit. « Quæ ascendit, » inquit. In hujus sæculi vanitates omnes vel descendere vel cadere cognos-

scuntur, rarusque qui non vel descendat vel cadat in hujus turbulentissimæ profunditatis oceanum. Sola illa mater et filia Creatoris nec descendit nec cecidit, sed de virtute in virtutem ascendens consummatione virtutum vestita est. Qualiter autem ascendit? sicut virgula, inquit, fumi. Sed et hæc operatio quam significanti similitudine sit signata, recollige. Virgula fumi recta est, subtilis, odorifera, et quanto magis in aera extenditur, tanto amplius dilatatur. Sic et angelorum regina recta est in sublimitate conversationis, quia virga directionis, virga regni Domini (*Psal. xlv*). Subtilis in deitatis contemplatione, quia ipsa est quæ conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo (*Luc. ii*). Odorifera in virtutum opinione, quia currimus in odorem unguentorum suorum (*Cant. i*). Angusta in temporalibus, quia non erat ei locus in diversorio (*Luc. ii*). In spiritualibus dilatata, quia astitit regina a dextris Domini (*Psal. xlv*). Hæc est virga illa qua retunduntur impetus adversantium dæmoniorum: virga Aaron, per quam fiunt signa et mirabilia. Baculum autem crucis intellige, quo non solum verberatus est, sed et occisus ille insanabilis [*f. insatiabilis*] homicida, qui mortibus hominum pascitur et nutritur. In Virgine virga et baculo cruce, miserorum spes et consolatio continetur. Sicut sublimis Propheta clara voce declarat: « Virga, inquit, tua, et baculus tuus ipse me consolatus sunt (*Psal. xxii*). »

Sequitur: Ex aromatibus myrrhæ et thuris. Nominantur species, de quibus aromatica virgula sublevatur, myrrhæ et thuris. Myrrha corpora dissoluta consolidat, et cadaver exanime sibi vindicat, ne putrescat. Thus autem Deo in oratione accenditur, sicut multiplicibus Scripturarum testimoniis eorum. In myrrha continentiam, in thure devotionem intellige. Caro enim Virginis ex Adam assumpta maculas Adæ non admisit, sed singularis continentiæ puritas in candorem lucis æternæ conversa est. Porro quis ejus devotionem votivis laudibus poterit adæquare, cum rememoret missum archangelum, supervenientem Spiritum, Filium conceptum, Deum natum, stellam novam, magorum gloriam, munerum gratiam, et super hæc omnia testimonium conscientiæ suæ? Hæc sunt duo quæ virginalem substantiam tota circumdedere virtute, continentia scilicet et devotio, quorum alterum carnem, alterum mentem ita possedit, ut caro mundissima, mens purissima genitricem Domini singulariter consecrarent.

Sed ne putares his duabus solis virtutibus insignitam dominam orbis et reginam cælorum, subsequitur Scripturarum auctoritas: Et universi pulveris pigmentarii. Hic expressum est quidquid exprimi potuit. Species quidem integræ odorem reddunt, sed non tantum, quantum confractæ. Crebris enim tusionibus supertrita, remotiorem etiam locum odorifera conspersione refundunt. Sic et virtutes in pace quidem fortiter redolent, sed fortius in tribulatione, quia virtus in pace acquiritur, in persecutione probatur, approbatur in victoria. Universus ergo pulveris pigmentarius in Virgine conjectus est, quia in

ea virtutum conventus reverendum sibi thalamum consecravit, et si cæteris per partes Spiritus affluit, Mariæ tamen tota plenitudo gratiæ supervenit. Nec integræ fuerunt in ea species, sed in subtilissimum comminutæ, quia ipsa est quæ, fortioribus tribulationum malleis supergressa, vidit suum et Dei Filium affligi cruci, militari lancea vulnerari, et inter duos latrones positum expirare (*Joan. xix*).

Sequitur de ejus Assumptione: Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum? Hæc est regina illa, quam videntes filiæ Sion, « Beatissimam prædicaverunt, et reginæ laudaverunt eam (*Cant. vi*). » Ascendit autem hodie de deserto, id est de mundo, ad regalis throni celsitudinem sublimata: Deliciis, inquit, affluens. Vere affluens, quia « multæ filiæ congregaverunt divitias, hæc supergressa est universas (*Prov. xxxi*). » Deliciarum autem ejus non est numerus, quia, dum Spiritum sanctum suscipit, concipit Dei Filium, Regem gloriæ generat, penetrat cælos, cumulata divitiis, et deliciis affluens ad regnum evolat sempiternum suum. Innixa super dilectum suum. Rex virtutum dilecti Pater est, in quo sibi bene complacuit (*Matth. iii, xvii*). Super hunc inniuit Mater illa felicit, et in aureo reclinatio diviniæ majestatis incumbens, intra sponsi, imo Filii sui, brachia requiescit. O quanta dignitas, quam specialis potentia, inniti super illum quem angelicæ potestates reverentur aspicere!

Hæc sunt ergo quæ præsentī festivitati sub umbris et imaginibus dighanter alludunt, et sacratiore tegmine velata gratiosius lucent, cum potuerint revelari. Amen.

V. — 1. In Nativitate beatissimæ Virginis Mariæ.
(8 Sept.)

De gaudiis properamus ad gaudia, et ferventem stylam gloriosa materia facit ferventiorē. De Virgine venimus ad Virginem, et de Maria ad Mariam recurrimus. Bonum est nos hic esse, melius immorari, optimum permanere. Felices angelici spiritus, qui beatæ Virginis habent præsentiam! Nos interim memoriam abundantæ suavitatis tuæ cructamus. Illi præsentiam, nos memoriam. Sic si dulcis est memoria, quid est præsentia? Et illi quidem, abundantiori rore divinitatis infusi, Genitum et Genitricem visione mirabili contuentur, regis et reginæ gloria cumulati. Nos vero, quos carcerariæ mortalitatis ærumna contorquet, memoria pascimur, Scripturis relevamur: et quod illi vident, nos legimus. Utinam veniat, qui nos in lucem reponat, dies ubi non legere liceat, sed videre. Interim consolemur nos suavitate memoriæ, donec dulcedine præsentiae satiemur. Hodie nata est illa, per quam omnes reuascimur, cujus speciem concupivit Omnipotens, et in qua Deus posuit thronum suum (*Psal. xlii*). ipsa est thronus ille mirabilis, de quo in Regnorum historia legitur in hæc verba: « Fecit rex Salomon thronum de ebore grandem, et vestivit eum auro fulvo nimis. Per sex gradus ascendebatur ad eum. Rotundus erat in posterioribus. Duodecim leuenci stabant super gradus, respicientes ad thronum.

Porro duæ manus tenebant hinc et inde sedile. Duo leones stabant juxta brachiola. Non est factum simile opus in universis regnis (*III Reg. x*). »

Sed jam verba proposita producamus in lucem, et aquam eliciamus de petra, ipsa loquente in nobis, de qua loqui vobis proponimus. « Fecit, » inquit Scriptura, « Salomon rex thronum de ebore grandem. » Tribus nominibus in Scripturis Salomonem vocatum legimus, et ubique regio nomine titulatum, videlicet Salomonem, Ecclesiasten, Ididam. Filius regis, imo et rex, nec solum Filius Dei, sed etiam Deus, Salomon, id est *pacificus*, est nobis in hoc exilio: Ecclesiastes, id est *concionator*, erit in judicio; Idida, id est *gloriosus*, erit in regno; in exilio amabilis, in judicio terribilis, in regno admirabilis; in exilio pius, in judicio justus, in regno gloriosus. Vide autem si non ubique rex. In exilio rector morum, in judicio discretor meritorum, in regno præmiorum distributor; simulque considera quia non Ecclesiastes, non Idida, sed Salomon tam gloriosum opus facere prænotatur. Averte oculos tuos ab illius terreni regis deliciis, qui, licet fuerit sapientia singularis, sublimis gloria, rebus affluens, pace securus, non tamen tale opus facere potuerit quale factum non sit universis regnis. Nunquid sacra scriptor historiæ omnia opera mundi et gloriæ eorum intuitu diligenti prospexerat, ut hoc statim tota deliberatione, non uni, sed omnibus antefereat? Inania sunt hæc, si non recurramus ad intimos cælestis disciplinæ recessus, si non deviemus a via litterariæ qualitatis. Salomon noster, non solum sapiens, sed et sapientia Patris; non solum *pacificus*, sed et pax nostra, qui fecit utraque unum, fecit thronum, utrumque videlicet intemeratæ Virginis, in quo sedit illa majestas, quæ nutu concutit orbem.

Hanc sessionem Filii et probavit et cognovit Pater, ipso dicente: « Tu cognovisti sessionem meam (*Psal. cxxxviii*); » et: « Thronus tuus Deus in sæculum sæculi (*Psal. xlii*); » et: « Thronus iste sicut sol in conspectu tuo (*Psal. lxxxviii*). » « Sedes, » inquit Scriptura, « super thronum, qui judicas æquitatem (*Psal. ix*). » Quid enim justius quam vilem et transfugam servum, et conservi sui sedulum deceptorum, perpetuis ignibus assignare, et illum, quem fefellerat, suo resignare principio? Ait ille alter filius Virginis: « Et vox de throno exivit dicens: Laudem dicite Deo nostro, omnes sancti ejus (*Apoc. xix*). » Ex hoc throno laus angelorum prorumpit, et hominum, quia dum hic restituitur, et ille resarcitur, utrique gratiarum debent devotionem. Nosti quidnam dicat qui sedet in throno? « Ecce, inquit, nova facio omnia (*Apoc. xxi*). » Felix thronus, in quo sedet dominator Dominus; in quo, et per quem non solum omnes, sed omnia renovantur! Parco verbis, quia quosdam vestrum sentio prævolare, et currentis styli prævenire pauperiem. Merito ergo tale opus non eloquenti, non glorioso, sed pacifico scribitur assignatum; quia venit Jesus instaurare et quæ in cælis et quæ

in terris; pacemque et concordiam inter homines et angelos, mediante Virgine, reformare.

« De ebore, » inquit. Quid est quod auri, et argenti, et lapidum pretiosorum, et omnis denique pretiosioris materiæ præmittitur gloria? Sola eboreis substantia capax est tantæ compositionis, et fabricatur in ea quod omnibus operibus præferatur. Ebor enim et mirabili candore relucet, et multa præeminet fortitudine, frigidiorisque naturæ sortitur auspiciis. Et quid candidius illa virginitate, quæ singularis aspectus sui gratia super cœlestem curiam allicit ad videndum? Quid fortius illa fortitudine per quam Domini fortitudo vasa diripuit fortioris? Quid frigidius illa substantia quam obumbravit virtus Altissimi, et ab æstu peccati defendit supervenientis Spiritus plenitudo? Ex hoc ebore, nisi fallor, fiunt illæ domus eburneæ, de quibus dicit Psalmista: « Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis (*Psal. XLIV.*) »

Sequitur: « Grandem. » Quid grandius Virgine Maria, quæ magnitudinem summæ divinitatis intra sui ventris concludit arcanum? Attende Seraphim, et in illius superioris naturæ supervola dignitatem, et videbis quidquid majus est, minus Virgine, solumque Opificem opus istud supergredi.

« Et vestivit eum auro fulvo nimis. » Aurum omnibus metallis pretiosius, intellige divinitatem Dei, omni præminentem mundo, omnia gubernantem. Hac vestita est, imo supervestita Mater Altissimi, totamque Virginem tota illa indivisibilis natura largiori gratia superfudit. Quid est autem quod dicit: fulvo nimis? Illic aliquid requirendum reliquit nobis Spiritus ille multiplex, et utinam possim explicare quod sentio. Quatuor modis inest Deus omnibus creaturis. Primo modo essentialiter tam bonis quam malis, nihilque intercludit deitatis essentiam, per quam esse omnia acceperunt. Inde est quod nusquam et in omni loco esse legitur, cum omnibus præsentialiter assistat, et a nullo comprehendatur. Habent etiam et mali Dei præsentiam, sed non gaudent, cum inanimata quælibet hoc possint privilegio gloriari. Secundo modo inest bonis operatione, agit enim in eis virtus operativa, ut operentur opera Dei; nec otiose creati sunt inter creaturas, sicut et mali, qui elegerunt arescere, ut sempiternis ignibus alimenta ministrent. Inest et perisque bonis illuminatione, quos de futurorum cognitione nobilitat et participes suorum efficit secretorum. Quarto modo inest uni creaturæ, videlicet Mariæ Virgini, identitate, quia idem est quod illa.

Illic taceat et contemiscat omnis creatura, et vix audeat aspicere tantæ dignitatis et dignationis immensitatem. « Dominus tecum (*Luc. I.*) » inquit archangelus. Habitat in angelis Deus, sed non cum angelis, quia cum illis ejusdem non est essentiæ. Habitat Deus in Virgine, habitat cum illa, cum qua unius naturæ habet identitatem. Ille est ergo aurum fulvum nimis, quo thronus est vestitus, quia tali modo Deus Virginem induit et in Virgine indutus est, ut meliori non posset.

Sequitur: « Per sex gradus ascendebatur ad eum. » Elige meditari quæ sancta sunt, quia « perversæ cogitationes separant a Deo (*Sap. I.*) »; et primum gradum ascendisti. Insuesce linguam tuam bene loqui, et subsilisti ad secundum. Juste quod justum est operare, et tertium ascendere meruisti. Doce iniquos vias Domini et consolare omnes lugentes, et ad quartum sublimitatem raptus es. Relinque mundum et ea quæ in mundo sunt, et ad quintum cacumen evolasti. Teneat te perseverantia in motu, perseverantiam non relinque, et sextum gradum viriliter attigisti. Ex hoc subsilire licet in cœlum, ad illam gloriam aspirare, in qua Regina gloriosior angelicam reverberat dignitatem.

Sequitur: « Rotundus erat in posterioribus. » Posteriora Virginis assumptionem ejus intellige, in qua finem vitæ mortalis accepit, quæ vitam reddidit orbi. Et nota cum quanto sacramento transitum Virginis Scriptura comparet rotunditati. In rotundo nec principium, nec finem poteris invenire; ita et gloria, quæ eam de hoc mundo transeuntem exceperit, principium ignorat, nescit finem; de qua nil aliud possumus dicere, nisi quia gloriosa dicta sunt de te (*Psal. LXXXVI.*), gloria Dei.

Sequitur: « Duodecim leunculi stabant super gradus. » Duodecim leunculi, duodecim apostoli sunt, qui præfixis gradibus validius insistentes, Reginam cœli non sine maximo stupore demirantur, et dicunt: « Quæ est ista, quæ ascendit sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata? » (*Cant. VI.*) Porro duæ manus, quæ tenebant hinc et inde sedile, activam et contemplativam vitam significant, quæ matrem Virginem propensiori diligentia ambierunt, adeo ut nec actio contemplationem minueret, et contemplatio non desereret actionem. Recordare, quia non erat ei locus in diversorio (*Luc. II.*), quomodo filium suum propriis uberibus lactaverit, et omnes denique vagientis parvuli sustinuerit actiones, et tunc intelliges quia plurimum ministravit. Considera quia ipsa est quæ, in contemplativæ dignitatis supervecta dulcedinem, in ipsius Dei substantiam lucidiores infixit obtutus. « Læva, inquit, ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me (*Cant. II.*) »

« Duo leones stabant juxta brachiola. » Duo leones sunt Gabriel archangelus et Joannes evangelista, quorum alter dexteræ Virginis, alter sinistræ custos deputatus est. Gabriel enim mentem, Joannes carnem pervigili sollicitudine servaverunt. Qui bene leones dicuntur, propter rugitum altisonæ vocis; duo enim verba nuntiaverunt orbi terræ qualia nec dicta sunt nec dicuntur, et in quorum comparatione omnia muta debeant apparere. « Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum (*Luc. I.*) » ait archangelus. Audisne in hoc verbo incarnationem Dei, redemptionem hominum, renovationem mundi? « In principio erat Verbum (*Joan. I.*) » dixit evangelista. Animadvertis hic Verbi divinitatem, Ecclesiarum fidem, hæreticorum silentium, locum quietis, secretum sa-

litudinis, luminis arcanum, habitaculum pacis? Ob hanc fortassis causam vocavit Jacobum et Joannem Boanerges, id est, filios tonitru (Marc. iii).

« Non est factum simile opus in universis regnis. » Nihil verius, nihil sublimius, nihil dulcius miseræ mortalitati et mortali miseræ. Nam etsi multa magna facta sunt in creaturis mundi, nihil tamen tam excellens, tam magnificum fecerunt opera digitorum Dei. Virgo Dei genitrix, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur, subveni, Domina, clamantibus ad te jugiter: « Revertere, revertere Sunamitis, revertere, revertere, ut intueamur te (*Cant. vi*). » Tu benedicta, et super benedicta, revertere, primo per naturam. Nunquid quia ita deificata, ideo nostræ humanitatis oblita es? Nequaquam, domina. Scis in quo discrimine nos reliqueris, ubi jaceant, quantum delinquant servi tui; non enim convenit tantæ misericordiæ tantam miseriam oblivisci, quia, etsi subtrahit gloria, revocat natura: non enim ita memoraris justitiæ Dei solius, ut misericordiam non habeas; neque ita es impassibilis, ut sis incompassibilis. Naturam nostram habes, non aliam; et justum est ut de rore tantæ pietatis diffusius infundamur.

« Revertere, » secundo per potentiam. Fecit in te magna qui potens est, et data est tibi omnis potestas in cælo et in terra. Quid tibi negabitur, cui negatum non est Theophilum de ipsis perditionis faucibus revocare? Infelicem animulam, totum illud, quod in te factum est, proprio caractere denegatum, de luto facis et miseræ sublevasti. Nil tibi impossibile, cui possibile est desperatos in spem beatitudinis relevare. Quomodo enim illa potestas tuæ potentiæ poterit obviare, quæ de carne tua carnis suscepit originem? Accedis enim ante illud aureum humanæ reconciliationis altare, non solum rogans, sed imperans, domina, non ancilla. Moveat te natura, potentia moneat, quia quanto potentior, tanto misericordior esse debebis. Potestati enim cedit ad gloriam, injurias ulcisci nolle cum possit.

« Revertere, » tertio per amorem. Scio, domina, quia benignissima es, et amas nos amore invincibili, quos in te et per te Filius tuus et Deus tuus summa dilectione dilexit. Quis scit quoties refrigeras iram Judicis, cum justitiæ virtus a præsentiæ deitatis egreditur?

« Revertere, » quarto per singularitatem. In manibus tuis sunt thesauri miserationum Domini, et sola electa es, cui gratia tanta conceditur. Absit ut cesset manus tua, cum occasionem quæras salvandi miseros et misericordiam effundendi! neque enim tua gloria minuitur, sed augetur, cum poenitentes ad veniam, justificati ad gloriam assumuntur. Revertere ergo, Sunamitis, id est, despecta, cujus animam pertransivit gladius (*Luc. ii*), quæ fabri uxor appellata fuisti. Ad quid? Ut intueamur te. Summa gloria est post Deum te videre, adhærere tibi, et in tuæ protectionis munimine demorari. Audi nos. Nam et Filius nihil negans honorat te, qui est Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

VI. — 2. In Nativitate beatissimæ Virginis Mariæ. (8 Sept.)

Nativitas beatissimæ et intemeratæ Genitricis Dei, fratres charissimi, merito præcipuum et singulare præbet hominibus gaudium, quæ totius existit humanæ salutis exordium. Sicut enim omnipotens Deus, ineffabili providentiæ suæ intuitu, antequam homo fieret, hominem periturum diabolica machinatione prævidit, sed etiam redemptionis humanæ consilium ante sæcula in immensæ pietatis suæ visceribus habuit. Et non solum qualiter redimeret, modum et ordinem in profundissima sapientiæ suæ ratione constituit, verum etiam quando redimeret, certum temporis articulum præfinivit. Sicut ergo impossibile erat ut humani generis redemptio fieret, nisi Dei Filius de Virgine nasceretur; ita etiam necessarium fuerat ut Virgo, ex qua Verbum caro fieret, nasceretur. Oportebat quippe prius ædificari domum, in quam descendens cælestis Rex habere dignaretur hospitium. Illam videlicet, de qua per Salomonem dicitur: « Sapientia edificavit sibi domum, excidit columnas septem (*Prov. ix*). » Septem namque vaginalis hæc domus suffulta columnis existit, quia venerabilis Mater Domini septem sancti Spiritus donis, id est, sapientiæ, et intellectus; consilii, et fortitudinis; scientiæ, et pietatis, atque timoris Dei (*Isa. xi*) dotata fuit. Quam utique æterna Sapientia, quæ attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter (*Sap. viii*), talem construxit quæ digna fieret illum suscipere, et de intemeratæ carnis suæ visceribus procreare. Necessè erat prius erigi thalamum, qui venientem ad nuptias sanctæ Ecclesiæ susceperet Sponsum, cui David, exultans in spiritu, epithalamium canit, dicens: « Tanquam sponsus Dominus procedens de thalamo suo (*Psal. xlvii*). »

Merito ergo hodie profusis gaudiis totus ubique terrarum orbis exsultat, merito universa sancta Ecclesia, nascente Sponsi sui Genitricis, ut ita præ gaudio dixerim, fescennini carminis laudes alternat. Exsulemus igitur in hac die, charissimi, in qua dum beatissimæ veneramus Virginis ortum, cunctarum etiam Novi Testamenti festivitatum celebramus initium. Exsulemus, inquam, in hac die præcipua, et totis visceribus in Domino delectemur: in qua dum Redemptoris nostri recolimus Matrem, reliquarum festivitatum celebramus originem. Quæ enim cunctis solemnitatibus est antiquior tempore, nequaquam esse debet inferior dignitate. Nam si Salomon cum israelitico populo, in dedicatione templi ex lapidibus facti, tam copiosum et magnificum sacrificium solemniter celebravit (*III Reg. viii*); quale quantumque gaudium beatæ Mariæ nativitas populo Christiano debet asferre, in cujus uterum, velut revera sacratissimum templum, Deus ipse descendens, et humanam naturam ex ea suscipere, et cum hominibus dignatus est visibiliter habitare? Licet enim et in illud Salomonis templum Deus descen-

disse credendus sit, in hoc tamen rationabili sanctuario, hoc est, in beatissimæ Virginis utero, multo mirabilius multoque felicius dignatus est manere pro nobis, in quo Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan. 1*). De illo quippe, antiquo videlicet templo, scriptum est : « Factum est, cum exissent sacerdotes de sanctuario, implevit nebula domum Domini, et non poterant sacerdotes stare prope propter nebulam. Impleverat enim gloria Domini domum Domini (*III Reg. viii*). »

Quæ omnia, sicut egregius prædicator dicit, in figura contingebant illis (*I Cor. x*). Gloria quippe Domini intelligitur Christus, cujus fide repletus est mundus. De qua gloria cum pro eo adorato vitulo deprecaretur Dominum Moyses, ut parceret populo peccatori, respondit Dominus : « Propitius ero illi (*Num. xiv*). » Verumtamen vivo ego, et vivit nomen meum, quia implebitur gloria mea omnis terra (*Ib.*). » Et Psalmista : « Implebitur, inquit, gloria ejus omnis terra (*Psal. lxxi*). » Quod autem nebula implevit domum Dei, et non poterant sacerdotes ministrare propter nebulam; ea sententia superbos Judæorum pontifices ac doctores insinuat, qui, dum Incarnationis Christi sacramenta investigare despicunt, debitum fidei suæ ministerium per erroris nebulam perdunt. Ita enim eorum mentes infidelitatis caligo replevit, ut, propriis exigentibus meritis, non agnoscat cultum credulitatis. Ad illud ergo templum Dominus in nebula descendit, ut cæcam Judaicæ infidelitatis caliginem designaret, in hoc, sicut scriptum, in sole posuit tabernaculum suum (*Psal. xviii*). ut sedentes in tenebris et umbra mortis illuminaret. Illi denique templo Deus omnipotens gloriam quidem sui adventus contulit, sed nihil ex eo in sua natura suscepit; in beatissimæ autem Virginis uterum non solum dignatus est descendere, sed ex eo etiam perfectam sibi substantiam nostræ mortalitatis unire. Quanto igitur nostri templi major est dignitas, tanto gloriosior ejus debet esse solemnitas.

Sed quo pacto ejus festivitatem digne celebrare valet infirmitas hominum, quæ gaudium parere meruit angelorum? Qualiter eam laudare poterit mortalis hominis transitorius verbum, quæ illud de se protulit Verbum, quod manet in æternum? Quæ lingua in ejus laude invenitur idonea, quæ illum genuit cui omnia benedicunt, et cum tremore obediunt elementa? Nam dum cujuslibet martyris fortia facta extollere cupimus, dum virtutum ejus insignia ad Redemptoris nostri gloriam prædicamus; etiamsi ad cogitandum tardior sensus impediatur, vel ad loquendum balbutiens lingua non suppetat; verborum tamen copiam ipsius rei materia subministrat. Cum vero beatissimæ Genitricis Dei laudes scribere volumus, quia nova et inaudita sunt quæ tractanda suscipimus, nulla invenimus verba quibus ad hæc digne exprimenda sufficere valeamus. Tollit enim facultatem sermonis materia singularis. Quæ enim lingua explicare sufficiat, vel quæ ratio humana non obstupescat, cum cogitare cœperit quia Creator oritur ex creatura, factor fit ex factura? Quod in

virginea puellæ vulva concipitur, qui vastissima totius mundi amplitudine non tenetur? Jacet intra materna viscera parvulus, qui cum cœterno Patre rerum omnium jura gubernat immensus? O beata ubera, quæ dum tenue lac puerilibus labris infundunt, angelorum cibum et hominum pascunt! Exiguum exprimunt liquorem, et mundi reficiant Creatorem. Qui suæ virtutis imperio marium procellas mitigat, qui fluminibus indeficientem aquarum impetum subministrat, qui aridam terram innumeris ubique fontibus irrigat, raras de virgineo pectore guttas lactis expectat. Manat liquor ex uberibus Virginis, et in carnem vertitur Salvatoris.

Hic, dilectissimi fratres mei, hic rogo, pendite quam debitores simus huic beatissimæ Dei Genitrici, quantasque illi post Deum de nostra redemptione gratias agere debeamus. Illud siquidem corpus Christi, quod beatissima Virgo genuit, quod in gremio fovit, quod in fasciis cinxit, quod materna cura nutrit: illud, inquam, absque ulla dubietate, non aliud, nunc de sacro altari percipimus, et ejus sanguinem in sacramentum nostræ redemptionis haurimus. Hoc catholica fides habet, hoc sancta Ecclesia fideliter docet.

Nullus ego humanus sermo in laude ejus invenitur idoneus, de qua mediator Dei et hominum cognoscitur incarnatus. Impar est illi omne humanæ linguae præconium, quæ de intemeratæ carnis suæ visceribus cibum nobis protulit animarum: illum videlicet, qui de semetipso perhibet, dicens : « Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi: si quis ex hoc pane manducaverit, vivet in æternum (*Joan. vi*). » Per cibum namque a paradisi sumus amœnitate dejecti, per cibum quoque ad paradisi gaudia reparati. Cibum comedit Eva, per quem nos æterni jejunii fame multavit; cibum Maria edidit, qui nobis cœlestis convivii aditum patefecit. Hic etiam, obsecro, dilectissimi fratres, hic lineam nostræ redemptionis diligenter attendite, et quam circa nos divinæ pietatis viscera fuerint intenta, cordis aure pensate. Fecit Deus hominem, ut ita dixerim, mortaliter immortalem, videlicet ut si custodire vellet præceptum obedientiæ, in æternum viveret; si vero contemneret, mortis mox imperio subjaceret. Quid plura? Peccavit homo, diabolo suadente (*Gen. iii*), et tota humani generis arbor venenata est in radice. Cecidit infelix pater per gulam, et universa ejus progenies rea facta est per naturam, dicente Apostolo : « Eramus natura filii iræ, sicut et cæteri (*Ephes. ii*). »

Factus est itaque Adam fermentum, et universam corripuit multitudinem filiorum; quia dum ille pestifero serpentis veneno vitatur, tota in illo humani generis massa corrumpitur. Unde irradiante jam novæ gratiæ splendore, per egregium nobis prædicatorem dicitur : « Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio (*I Cor. v*). » Sed pius et misericors Deus noluit omnimodo perire creaturam suam, quam formaverat ad imaginem et similitudinem

suam. Ex omni itaque multitudine nationum unum sibi elegit, israeliticum videlicet populum, cui et legem dedit, et sacrificia sibi diversorum animalium offerre præcepit. Sed lex illa, ut homo per eam perfecte salvaretur, nequaquam erat idonea. Sicut enim per Paulum dicitur : « Nihil ad perfectam adducit lex (*Hebr. vii*). » Quia enim rudis adhuc ille populus, superbus, et rigidus erat, ad portandum perfectæ legis jugum, cervicem cordis humiliare non poterat. De quo nimirum populo ad Moysen Dominus dicit : « Cerno quod populus iste duræ cervicis sit (*Exod. xxxii*). » Danda ergo illi fuerat hujusmodi lex, quæ nec omnino a divinis obsequiis liberum ire permetteret, nec tamen præcipiendo summa et gravia deterreret. Sacrificia autem, quæ tunc offerebantur, ad emundationem carnis aliquatenus prodesse poterant, ad conferendum vero animabus salutem sufficere non valebant, dicente Apostolo : « Si enim sanguis taurorum, aut vitulorum, aut cinis vitulæ aspersus, inquinatos sanctificat ad emundationem carnis; quanto magis sanguis Christi, qui per Spiritum sanctum se obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientiam nostram ad serviendum Deo viventi? » (*Hebr. ix*.) Cum enim ad emundationem carnis sacrificia illa prodesse denuntiat, purgationem animabus conferre nequaquam potuisse designat. Neque enim irrationalis creatura ad sanctificandam rationalem esse poterat valida. Sed nec ipsi sacerdotes sanctificare populum poterant, quia et ipsi pro suis reatibus offerre hostias indigebant. Neque, delictis obnoxii, delictorum valebant vincula solvere, vel peccatores peccatorem justificare.

Necesse ergo erat ut talis sacerdos inveniretur, qui, dum in aliis peccatorum sordes ablueret, ipse in se abluendum aliquid non sentiret; et dum alieni reatus contagia tergeret, in semetipso aliquam lepræ maculam non haberet. Sed hujusmodi homo in humano genere inveniri non poterat, quia unusquisque cum Propheta hunc versiculum veraciter decantabat : « Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea (*Psal. l*). » et, sicut per Apostolum dicitur : « Omnes peccaverunt, et egent gloria Dei (*Rom. iii*). »

Obsecro, dilectissimi fratres mei, hanc vestram, imo nostræ salutis historiam diligenter attendite, et humanæ restorationis ordinem etiam in vestris cordibus ordinate. Corda vigilent, oculi non dormitent. Cum ignate hujusmodi homo in humano genere inveniri non posset, ne in peccato suo periret homo, Creator hominum de beatissima Virgine carnem sumens, sine peccato factus est homo, sine peccato conceptus in Virginis utero, sine peccato est conversatus in mundo. Eia, fratres, intendite, intendite, inquam, et ineffabile redemptionis nostræ mysterium vigilanter audite. Ecce jam sacerdos, fratres, nulla ipse habens peccata, et idcirco dignus et potens ut, sacrificium offerens, aliena mundaret peccata. Ille videlicet, cui per Prophetam dicitur : « Tu es

sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech (*Psal. cix*). » Sed sicut per Paulum dicitur : « Necesse est sacerdotem aliquid habere quod offerat (*Hebr. viii*). » Verumtamen, sicut superius dictum est, impossibile erat ut brutorum carnes animalium sanctificarent animas hominum, et irrationalis hostia ratione utentium sufficeret abolere peccata. Unde ex persona Filii ad Patrem per Psalmistam dicitur : « Sacrificium et oblationem noluisti, holocausta etiam pro delicto non postulasti; tunc dixi : Ecce venio (*Psal. xxxix*). » Oportebat ergo ut rationalis hostia fieret, quæ creaturam rationabilem expiaret. Sed peccator aliquis homo, sicut indignus erat ut sacrificium offerret, sic etiam nihilominus ut ipse sacrificium fieret. Quid igitur sacerdos noster faceret? Quo se verteret? Quod redemptionis nostræ consilium inveniret? Unde mediator Dei et hominum placationis hostiam sumeret, quæ pacem inter Deum, et hominem reformaret? Omnis quippe terrena creatura, si rationalis erat, peccati virus de primi parentis radice contraxerat; si irrationalis, rationalem justificare non poterat.

Quid ergo faceret mediator pacis, et ipse pax? Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens, inimicitias in carne sua : legem mandatorum decretis evacuans, ut duos conderet in semetipso in unum novum hominem, faciens pacem; ut reconciliaret ambos in uno corpore Deo per crucem, interficiens inimicitias in semetipso : et veniens evangelizavit pacem his qui longe, et pacem his qui prope. (*Ephes. ii*). Quid, inquam, faceret? Considerate, fratres mei, diligenter considerate ineffabiles viscera pietatis, pendite immensum et inestimabile pondus divinæ charitatis. Quia enim in rebus inveniri non poterat pretium nostræ redemptionis, Redemptor noster semetipsum obtulit Patri pro nobis hostiam in odorem suavitatis. Sic ipse factus est sacerdos et sacrificium; ipse redemptor et pretium. Unde recte per Paulum dicitur : « Talis enim decebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus et excelsior cælis factus; qui non habet quotidie necessitatem, quemadmodum sacerdotes, prius pro suis delictis hostias offerre, deinde pro populo : hoc enim fecit semel, se offerendo (*Hebr. vii*). » Dominus noster Jesus Christus.

Audistis itaque nunc, dilectissimi, breviter repARATIONIS nostræ mirabile sacramentum, audite etiam salutis nostræ opportunum valde consilium. Tradidit semetipsum pro vobis Christus ad mortem, mortificemus et nos pro ejus amore omnem in nobis terrenæ concupiscentiæ voluptatem. Quod enim subire crucis patibulum voluit, viam nobis, quæ redire valeamus ad patriam, stravit; ut qui voluptatibus delectati discessimus, fletibus amaricati redeamus; et qui per illicita defluendo cecidimus, etiam a licitis nosmetipsos restringendo surgamus; et quos dejecerat elatio superbiæ, erigat dejectio humilis vite. Unde et pastor Ecclesiæ clamat, dicens :

« Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus (*I Petr. II*) ; » et Paulus : « Imitatores, inquit, Dei estote, et ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem, et hostiam Deo in odorem suavitatis (*Ephes. V*). »

Degustemus ergo nunc, dilectissimi, cum Christo temporalem momentaneæ mortis amaritudinem, ut ad æternam postmodum resurrectionis ejus mereamur pervenire dulcedinem. Quod enim fecit pro nobis, hoc etiam fieri querit a nobis, testante Propheta, qui ait : « Quid, inquit, retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo (*Psal. cxv*). » Pro nostra etenim redemptione non aurum dedit, non argentum appendit, non pecuniam numeravit; sed semetipsum tradidit, pretiosum sui corporis sanguinem fudit, propriam pro nobis animam posuit. Unde et Petrus ait : « Non corruptilibus auro, vel argento redempti estis de vana vestra conversatione paternæ traditionis; sed pretioso sanguine, quasi Agni immaciati, et incontaminati Christi (*I Petr. I*). »

Expediit ergo, ut Redemptori suo semetipsum offerat, quicumque ad ejus consortium pervenire festinat. Illius vestigia imitetur in via, qui cum eo gaudere anhelat in patria. Illum sibi ducem faciat in itinere, qui ei particeps esse desiderat in perventione. « Si enim compatimur, et conregnabimus; si commorimur, et convivemus (*Rem. VIII*). » Et iterum idem dicit Apostolus : « Si complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus (*Rom. VI*). » Nemo se, fratres mei, inaniter seducat, nemo se vanæ spei securitate decipiat. Non enim possumus hic gaudere de sæculo, et illic regnare cum Christo. Ecce intemerata et gloriosa virgo Maria, cujus hodie splendidissima natiuitate universa per orbem sancta illustratur Ecclesia, in lege præfigurata, in patriarcharum et prophetarum oraculis prænuntiata, ab angelo singulari honorificentiae privilegio salutata, thronus Dei, solium divinitatis, palatium regis æterni, gazophylacium thesauri, quo sumus de cruenti prædonis servitio comparati, nobis proponitur in exemplum. Hæc tam singularis, tam incomparabilis Virgo, si non sequeretur humilitatem Christi, nunquam pertingeret ad celsitudinem Christi : si inuncta mandata contemneret, ad promissa præmia nullatenus perveniret. Nam dum, prædicante eo, quædam mulier extolleret vocem de turba, dicens : « Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti. » Respondit : « Quinimo beati, qui audiunt verbum Dei et custodiunt illud (*Luc. XI*). » Alibi etiam, cum quidam sibi in templo propinquos secundum carnem adesse nuntiaret, dicens : « Ecce mater tua et fratres tui foris stant, quærentes te. » Respondit : « Quæ est mater mea et qui sunt fratres mei? » Et extendens manus in discipulos suos dixit : « Ecce mater mea et fratres mei. Quicum-

que enim fecerit voluntatem Patris mei, qui in cælis est, ipse meus frater, et soror, et mater est (*Matth. XII*). »

Notate, fratres, notate dignitatem vestram, si adimplentes voluntatem Dei frangitis voluntatem vestram. Ecce, beata et venerabilis virgo Maria secundum carnem quidem mater Christi fuit, frater non fuit, soror non fuit. Et quicumque aliquid horum alicui secundum carnalis jura propinquitatis exstiterit, aliud sibi esse omnino non valebit, ut nimirum si mater fuerit, frater, vel soror esse non possit; si vero frater, vel soror exstiterit, mater non sit. Nos autem hæc simul omnia Christo per Spiritum sumus, si voluntatem Christi, quæ illi semper cum Patre communis est, adimplere satagimus. Sed quod natum est ex carne, caro est; et quod natum est ex spiritu, spiritus est (*Joan. III*), quia Deus Spiritus est. Ex illa ergo parte, qua Redemptor noster Deus est, propinqui sibi tam multipliciter sumus, quantum illi beata Virgo, ex qua nasci dignatus est, secundum carnem esse non potuit. Proprium et singulare fuit illi beatissimæ Virgini Christum in vulva concipere; commune vero, et universale est omnibus electis in cordis eum devotione portare. Felix illa, et nimium beata femina, quæ illum novem mensibus gestavit in ventre; felices etiam nos, si illum assidue portare studeamus in mente. Mirabilis quidem fuit Christum concipi in vulva carnis; sed non est inferius si deferatur in ergastulo pectoris. Unde et per Joannem testatur, dicens : « Ego sto ad ostium, et pulso; si quis aperuerit mihi, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum (*Apoc. III*). »

Notandum vero quia prius se cœnaturum narrat, deinde cœnam daturum grata vice pronuntiat. Quia de cujus nunc bonis operibus pascitur, cum eo simul postmodum in æterni convivii dapibus epulatur. Hinc etiam, dilectissimi, considerandum est quanta sit dignitas nostra, quantaque nobis sit proportio cum Maria. Conceptit Maria Christum in vulva carnis, deferimus et nos in visceribus mentis. Reficiebat Maria Christum, cum teneris labris lac exprimeret uberum; reficimus et nos variis bonorum deliciis operum.

Libet autem nunc, dilectissimi, pro ædificatione nostra in regula divinæ justitiæ parumper radios mentis infigere, et qualiter omnipotens Deus electos suos deprimi temporaliter sinat, quos extollere in æternum decreverit, indagare. Ut enim nunc de cæteris sileam, hæc eadem beatissima Virgo, cujus hodiernam natiuitatem debitis veneramur obsequiis, ante constitutionem mundi in consilio æternæ sapientiæ electa et præelecta, licet de regali fuerit stirpe progenita, nulla tamen humanæ dignitatis altitudine floruit, nullis rerum temporalium divitiis abundavit. Præsepium quippe parturientis indicat, quia diversorium, in quo pareret, non habebat (*Luc. II*). Solent autem homines, nascentibus pueris, futuri successus læta promittere, et ex eorum au-

spiciis prospera matribus nuntiare. Beata vero Maria, cum filium ad templum deferret et hunc Simeon in ulnis acciperet, auditur : « Et tuam ipsius animam pertransibit gladius (*Ibid.*). » Ac si aperte diceret : Dum filius tuus senserit passionem crucis in corpore, te etiam transiget gladius compassionis in mente.

Studeamus et nos, dilectissimi, sæculi hujus blandimenta despicere, rerum terrenarum affluentiam devitare, carnis incentiva reprimere, crucem Christi assidue in mente portare; quatenus dum nunc anima nostra gladio Mariæ transigitur, cum ipsa postmodum de æternæ felicitatis dulcedine satietur. Quod ipse præstare dignetur, qui ex Patre ante sæcula genitus ex ipsa nasci dignatus est in fine sæculorum. Amen.

VII. — *Honilia in Nativitate beatissimæ Virginis Mariæ. (8 Sept.)*

Initium sancti Evangelii secundum Matthæum : *Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham. Abraham genuit Isaac, Isaac autem genuit Jacob, Jacob autem genuit Judam et fratres ejus. Et reliqua. (Matth. i.)*

Audistis, fratres charissimi, Dominicæ incarnationis ineffabile sacramentum : audistis in genealogia beatissimæ genitricis Dei, reparationis mysterium; audistis, quia Creator angelorum dignatus est propagari de stirpe mortalium; audistis, quia proavos habere est dignatus in terris qui fons et origo omnium rerum jura gubernat in cælis. Ait enim beatus evangelista : « Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham (*Matth. i.*). »

Sed quærendum hic videtur cur tot patrum numerosa series intermittitur, ut horum solummodo duorum, David scilicet et Abraham Redemptor noster filius esse dicatur? Cur enim filius David, et mox filius Abraham, et non potius filius Jesse, vel filius Oeth, vel cæterorum deinceps in medio positum?

Sed hæc quæstio facile solvitur, si facta divinitus utrisque promissio recensetur. Abraham quippe divina voce dictum est : « In semine tuo benedicentur omnes tribus terræ (*Gen. xxi.*). » Quod exponens Apostolus, ait : « Non dixit in seminibus, quasi in multis; sed in semine tuo uno, quod est Christus (*Gal. iii.*). » Quia enim Abraham adhuc in præputio positus credidit, pater gentium; quia vero postmodum signum circumcisionis accepit, pater esse meruit Judæorum; et quia de ejus stirpe ille prodiit, per quem benedictio redditur olim maledictæ terræ; idcirco in semine ejus benedicuntur omnes tribus terræ. David vero dictum est : « De fructu ventris tui ponam super sedem meam (*Psal. cxxxi.*). » Quia igitur his duobus specialiter est promissus, non immerito utriusque præcipue filius esse dicitur Christus.

Sed et illud inquirendum est cur David Abraham in Christi generatione præponitur, cum Abraham multo ante eum tempore fuisse non dubitetur?

Sed, si modum factæ ad utrumque promissionis studiose perpendimus, non sine causa David fuisse præpositum invenimus. Quod enim Abraham semel legitur fuisse promissum, hoc David frequenti est pollicitatione firmatum. Abraham enim solummodo dictum est : « In semine tuo benedicentur omnes gentes. » David vero Christi pater dici speciali quodammodo privilegio meruit, qui plures de eo promissiones accepit; sicut est illud in psalmo : « De fructu ventris tui ponam super sedem meam. » Et iterum : « Semel juravi in sancto meo, si David mentiar, semen ejus in æternum manebit (*Psal. lxxxviii.*). » Et in libro Regum, Nathan propheta in Spiritu sancto ad David loquitur, dicens : « Cum dormieris cum patribus tuis, suscitabo semen tuum, quod egredietur de lumbis tuis, et ipse erit mihi in filium, et ego ero ei in patrem (*II Reg. vii.*). » Jure ergo David Abraham in Christi generatione præfertur, cui multiplicior ac per hoc omnino immobilis promissio prærogatur.

Illud vero quosdam movere non irrationabiliter potest, cur sanctus evangelista reprehensibiles solummodo mulieres in Christi genealogia interponere studuit; sanctas vero et absque ulla contradictione laudabiles silentio præterivit?

Sed hoc idcirco factum est ut, dum Redemptor noster de peccatoribus natus esse describitur, pro peccatoribus de cælo ad terram descendisse credatur. Descendit quippe ut peccata nostra ipse portaret; ascendit vero, ut divinitatis suæ nos participes faceret, sicut per Apostolum dicitur : « Qui mortuus est propter peccata nostra, et resurrexit propter justificationem nostram (*Rom. iv.*). » Hinc est enim quod Matthæus descendendo per Salomonem, cujus matrem concupiscendo David peccavit, quadraginta generationes enumerat, cum Lucas ascendendo per Nathan, per cujus nominis prophetam peccatum David Dominus expiavit, septuaginta et septem generationes describat. Per Matthæum quippe signatur quia idcirco Dei Filius ad nos peccatores descendit, ut mortalitatis nostræ particeps fieret; per Lucam vero innuitur quia idcirco post resurrectionem ad Patrem ascendit, ut nos divinitatis suæ consortes efficeret. Sicut per egregium prædicatorem dicitur : « Quod autem ascendit, quid est, nisi quia descendit primum in inferiores partes terræ? Qui descendit, ipse est et qui ascendit super omnes cælos, ut adimpleret omnia (*Ephes. iv.*). » Per numerum namque, quem Matthæus ordinat, susceptio nostræ mortalitatis; per illum vero, quem Lucas posuit, humanæ exprimitur abolitio pravitatis. Quadragenarius enim a quaternario, et denario nascitur; ipse quoque denarius a quaternario derivatur. Unus namque, et duo, et tres, et quatuor, auctis semper monadibus, in denarium crescunt.

Per quadragenarium ergo numerum hoc præsens sæculum designatur, quia et annus iste, quem tem-

poraliter ducimus, per quatuor tempora volvitur, et mundus, in quo vivimus, quatuor hinc inde partibus terminatur. Hoc denique Moyses prævidit, hoc Elias intellexit: uterque enim quadraginta diebus continuis jejunavit. (*Exod. xxxiv; III Reg. xix*). Redemptor etiam noster hoc idem jejunium diebus totidem consecravit (*Matth. iv*). Hinc est quod filii Israel, qui per desertum laborem tanti itineris pertulerunt, post quadraginta annos terram repromissionis intrarunt (*Deut. 1; Jos. xi*). Nos denique fratres, nos filii Israel sumus, qui prius laborem hujus ærumnosæ vitæ perferimus, et sic demum terram repromissionis, id est, stabilitatem regni cælestis intramus. Hinc est etiam quod Jonas, qui ex divina jussione ad Niniven mittitur, imminere sibi post quadraginta dies excidium comminatur. « Adhuc, inquit, quadraginta dies, et Ninive subvertetur (*Jon. iii*). » Quod, quia tunc non legitur historialiter factum, exspectatur adhuc spiritualiter adimplendum. Per Niniven quippe mundus iste designatur, per quadraginta ergo dies, omnis status vitæ præsentis innuitur. Post quadraginta ergo dies Ninive subvertetur, quia post hujus mortalis vitæ decursum, completo videlicet electorum numero, mundus iste destruetur. Per septuagenarium vero numerum, quem Lucas posuit, remissio peccatorum exprimitur. Sicut ipse Dominus in Evangelio testatur. Cum enim Petrus interrogaret, dicens: « Domine, quoties peccaverit in me frater meus, et dimittam ei? usque septies? » Respondit: « Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies (*Matth. xviii*). » Congruè autem per septuagenarium numerum peccatorum remissio designatur, qui ab undenario et septenario nascitur. Undecim namque si septies multiplicentur, septuaginta et septem numerum faciunt. Denarius autem numerus perfectus esse dignoscitur, per quem et Decalogus designatur. Sed si denarius est perfectus, restat necessario ut undenarius sit imperfectus.

Quid est autem peccatum, nisi transgressio legis? Si ergo per denarium lex intelligitur, recte per undenarium legis transgressio figuratur. Septenario vero numero tota sæculi hujus universitas continetur, quia septem diebus omnis decursus vitæ præsentis evoluitur. Per undenarium ergo septies multiplicatum cuncta nostra peccata ad septuagesimum septimum deducuntur numerum, in quo vere omnium fit remissio peccatorum. Unde eleganter a Christi baptismo hæc secundum Lucam series inchoatur, et in Dei Patris persona finitur (*Luc. iii*). In baptismo enim Christi omnium nobis peccatorum remissio provenit per Spiritum sanctum, qui super baptizatum Dominum in specie columbæ descendit (*Matth. iii*). Sic, sic per Christum redempti, et per Spiritus sancti gratiam abluti, reconciliamur Deo Patri. Quos utriusque evangelistæ sensus B. Paulus una sententia comprehendit, dicens: « Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne (*Rom. viii*). »

Cum enim dicit: « Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati, » peccatorum nostrorum susceptionem manifeste declarat; quam ostendit Matthæus, cum descendendo quadraginta generationes enumerat. Cum vero sequitur: « Et de peccato damnavit peccatum in carne, » expiationem omnium nostrorum criminum indicat; quam Lucas exprimit, cum ascendendo septuaginta septem generationes describit.

Plurima quidem dilectionis vestræ, fratres charissimi, de lectione evangelica, quæ multis mysteriorum sacramentis est gravis, possemus exponere; sed eam idcirco succincte transcurramus, ne ea, quæ a majoribus nostris de ea latius dicta sunt, superfluo repetere videamur. Illud autem unum in ea non tam libet exponere quam mirari, quia persona Redemptoris nostri sic in fine hujus propaginis ponitur, ac si hamus in extremitate lineæ subnectatur: sic ordinate additur genealogiæ, sicut hamus productæ inseritur lineæ. Cum enim dicitur: « Abraham genuit Isaac, Isaac autem genuit Jacob, » et cæteri progenitores bis numerantur, quasi liliū lilio inseritur, ut ea ex pluribus in longum lineam producat. Cum vero subjungitur: « Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus (*Matth. i*); » non jam directim, sed quasi ex obliquo hamus apponitur, qui antiqui illius Leviathan faucibus infigatur. Hinc est quod ad beatum Job Dominus loquitur dicens: « Numquid capies Leviathan hamo? » (*Job xl*.) Per Leviathan quippe, qui *additamentum eorum* dicitur, cetus ille devorator humani generis designatur, qui dum se divinitatem homini addere spopondit, immortalitatem sustulit (*Gen. iii*); qui prævaricationis quoque culpam, quam primo homini propinavit, dum se sequentibus pessima persuasionem multiplicat, poenas eis sine cessatione coacervat. In hamo autem esca ostenditur, aculeus occultatur.

Hunc ergo Pater omnipotens hamo cepit, quia ad mortem illius unigenitum Filium incarnatum misit, in quo et caro passibilis videri posset, et divinitas impassibilis videri non posset. Cumque in eo serpens iste per manus persequentium escam corporis momordit, divinitatis illum aculeus perforavit. Prius vero eum in miraculis Deum cognoverat, sed de cognitione ad dubitationem cecidit, quando hunc passibilem viderat. Quasi hamus ergo fauces deglutientis tenuit, dum in illo esca carnis apparuit, quam devorator appetere, et divinitas passionis tempore latuit, quæ necaret. In hamo ejus incarnationis captus est, quia, dum in illo appetiit escam corporis, transfixus est aculeo divinitatis. Ibi quippe inerat humanitas, quæ ad se devorantem duceret; ibi divinitas, quæ perforaret; ibi aperta infirmitas, quæ provocaret; ibi occulta virtus, quæ raptoris fauces transfigeret. In hamo igitur captus est, quia inde interiit unde momordit, et quos jure tenebat mortales perdidit, quia eos, in quos jus non habuit mortis, appetere in morte præsumpsit.

Hinc, fratres, hinc, rogo, perpendite quibus laudibus digna sit beata et gloriosa virgo Maria, quæ illum nobis de castissimis suis visceribus genuit, qui nos de tam profundo gutture avidissimi draconis eripuit. Ad ejus namque digne efferenda præconia non rhetoricorum diserta facundia, non dialecticorum subtilia argumenta, non acutissima philosophorum apta reperiuntur ingenia. Et quid mirum, si hæc ineffabilis Virgo in suis laudibus modum humanæ vocis exsuperat, cum et ipsam generis humani naturam excellentium meritorum dignitate transcendat? Non denique excellentissimus ille patriarcharum chorus, non providus prophetarum numerus, non iudex apostolorum senatus, non martyrum victor exercitus, non aliquis antiquerum, non quisquam sequentium Patrum huic beatissimæ Virgini poterit comparari. Quid enim sanctitatis, quid justitiæ, quid religionis, quid perfectionis singulari huic Virgini deesse potuit, quæ totius divinæ gratiæ charismate plena fuit? Sic namque ab angelo, dum salutaretur, audit: « Ave, gratia plena, Dominus tecum (*Luc. 1*). » Quod, rogo, vitium, in ejus mente, vel corpore vindicare sibi potuit locum, quæ ad instar cœli, plenitudinis totius divinitatis meruit esse sacrarium? « In Christo » enim, sicut per Paulum dicitur; « habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (*Col. 11*). » Nec mirum, si cunctorum merita transcendat mortalium, quæ et ipsa super excedit celsitudinem angelorum.

Per hanc enim beatissimam Virginem, non solum amissa olim viâ hominibus redditur, sed etiam beatitudo angelicæ sublimitatis augetur, quia, dum domo ad superna reducit, illorum numerus, qui diminutus fuerat, reparatur. Hoc nempe angelorum multitudo illa signaverat quæ pastoribus audientibus in Redemptoris nostri nativitate clamabat: « Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis (*Luc. 11*). » Cum enim prius dicitur gloria esse Deo in excelsis, deinde additur et in terra pax, patenter ostenditur quia ineffabilis intemperata Virginis partus non solum terris, sed et ipsis nihilominus generabat gaudium cœlis. Hoc etiam illa beatissimæ puerorum indoles asserebat, qui, veniente ad passionem Domino, concordī voce cantabant: « Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini (*Matth. 21*). »

O mirabiliter secunda virginitas, quæ novo et inaudito miraculo et mater dici possit et virgo! Qui toto mundo non capit, puellæ inuuptæ membris infunditur. Sentiebat quidem pondera ventris quæ pudorem non amiserat castitatis. Mirabatur partus insignia quæ nulla noverat viri contagia. Erat spes in partu, cum non fuisset voluptas in coitu. Immensum concepit, æternum genuit, genitum ante sæcula parit. Qui sibi et munus fecunditatis attulit conceptus, et decus virginitatis non abstulit natus. Qui antequam nasceretur, talem creavit eam, ut ipse digne nasci potuisset ex ea, de qua propheta David multo ante prædixerat: « Mater

Sion dicet: Homo, et homo factus est ex ea, et ipse fundavit eam Altissimus (*Psal. LXXXVI*). » Creatus est ex ea quam creavit, portatus est manibus quas formavit, suxit ubera quæ replevit, puellæ confovebatur in gremio quem vastissima cœli non recipit latitudo, puerilibus fasciis cingebatur qui immensitatem orbis terræ pugillo complectitur, matris parebat arbitrio qui omnium rerum jura suo gubernabat imperio, vagiebat in cunabulis qui angelorum gaudium erat in cœlis, vilibus tegebatur crepundiis qui electos suos stola induit immortalitatis, imperabat illi puella cui cuncta obtemperant et obediunt elementa. Sic namque in Evangelio scriptum est: « Quia venit cum parentibus Nazareth, et erat subditus illis (*Luc. 11*). »

Merito itaque beata Maria dicitur parens parientis, oriens orientis, fons fontis vivi, origo principii, quia ille ex ea prodiit per materiam carnis qui caput est et initium omnium rerum per essentiam deitatis. Hæc est denique porta illa, de qua Ezechiel testatur, dicens: « Convertit me, inquit, ad viam portæ sanctuarii exterioris, quæ respiciebat ad orientem, et hæc erat clausa. Et dixit Dominus ad me: Porta hæc, quam vides, clausa erit, et non aperiatur, et vir non transibit per eam, et semper erit clausa (*Ezech. XLIV*). » Vere semper clausa, quia semper incorrupta. Incorrupta ante partum, incorrupta post partum, concipiens virum, nesciens virum, sicut per Jeremiam dicitur: « Faciet Dominus novum super terram, et ecce: mulier circumdabit virum (*Jer. XXXI*). »

Gaudeamus itaque, dilectissimi, et exsulemus in nativitate beatissimæ Dei genitricis Mariæ, quæ novum mundo nuntiavit gaudium, et totius exstitit humanæ salutis exordium. Exsulemus, inquam, et sicut gaudere solemus in nativitate Christi, ita etiam nihilominus gaudeamus in nativitate matris Christi. Hodie nata est regina mundi, fenestra cœli, janua paradisi, tabernaculum Dei, stella maris, scala cœlestis, per quam supernus Rex humiliatus ad ima descendit; et homo, qui prostratus jacebat, ad superna exaltatus ascendit. Hodie apparuit stella mundo, per quam Sol justitiæ illuxit mundo. Illa videlicet, de qua per prophetam dicitur: « Orietur stella ex Jacob, et exsurgat homo de Israel (*Num. XXIV*). » Hodie nata est splendidissima illa Virgo, ex qua processit speciosus forma præ filiis hominum tanquam sponsus de thalamo suo (*Psal. XLIV*). Hodie prodiit ex utero matris, quæ templum fieri meruit divinitatis. Hodie impleta est prophetia illa, quam eximius prophetarum Isaia quasi præco factus ad adventum reginæ mundi, magna voce clamabat, dicens: « Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet (*Isa. XI*). » Et bene hæc incomparabilis Virgo virga dicitur, quæ et per intentionem desiderii ad superna emicuit, et per sinceritatem boni operis distortæ nodositatis vitium non incurrit. De qua virga Redemptor noster quasi flos ascendit, qui martyribus et confessoribus

suis totius orbis campos velut rosis et liliis decoravit. Singularis namque flos sanctæ Ecclesiæ ipse est, sicut de semetipso in Canticis canticorum loquitur, dicens : « Ego flos campi, et lilium convallium (*Gant. II*). » Hoc lilium non in montibus, sed in convallibus nascitur, quia superbis Deus resistens, in humilium cordibus invenitur. Lilium vocatur Christus, lilium dicitur et mater Christi, sicut in eodem Cantico subinfertur : « Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias (*Ibid.*). » Sicut lilium inter spinas, sic beatissima virgo Maria enituit inter filias; quæ de spinosa propagine Judæorum nata, candescebat munditia virginæ castitatis in corpore, flammescebat autem ardore geminæ charitatis in mente, flagrabat passim odore boni operis, tendebat ad sublimia intentione continua cordis.

Nonnulli autem, dum plus sapere quam oporteat sapere gestiunt, quis pater, vel quæ mater beatæ Mariæ fuerit, studio superflue curiositatis inquirunt. Sed aliquis lector nimis inutiliter quærit quod evangelista narrare superfluum duxit. Si enim huic notitiæ utilitatem inesse cognosceret, nequaquam nobilis historicus rem necessariam silentio præteriret. Sciendum vero est hunc esse morem scriptoribus sacri eloquii ut, sicut student semper silere quod obest, sic etiam referre despiciunt quod scire non prodest. Aliquando autem in sacra Scriptura certi causa mysterii aliquid prætermittitur, ut ipso quasi clamante silentio magnum aliquid sentiat. Sicut est quod Melchisedech in veteris narratione historiæ, sine patre, sine matre, sine genealogia per Moysen introducit (*Gen. XIV*; *Hebr. VII*), ut videlicet Christus, qui est sacerdos secundum ordinem Melchisedech (*Psal. CIX*), per eum significetur, de quo propheta dicit : « Generationem enim ejus quis enarrabit ? » (*Isa. LIII*). In generatione autem Christi illæ ordinari personæ merito debuerunt, per quas ad Joseph descensio fieret, non ad Mariam, quæ de una cum ipso tribu fuerat, declinaret. Consuetudo quippe fuerat veterum ut in genealogia virorum vix aliquando nomina ponerent feminarum. Si vero mulierum genus voluissent describere, per mulieres illud curabant aliquando propagare. Attestatur nostræ assertioni Lucas evangelista, qui Zachariam patrem Joannis per virile genus ostendere, Elisabeth vero per sexum curavit muliebrem designare. « Fuit, inquit, in diebus Herodis regis Judææ, sacerdos quidam, nomine Zacharias, de vice Abia, et uxor illi de filiabus Aaron (*Luc. I*). » Ut nimirum congrue vir a viris, femina propagari videretur a feminis.

Matthæus igitur, qui viri proposuerat genus describere, illius scilicet, de quo per prophetam dicitur : « Ecce vir Oriens nomen ejus (*Zach. VI*), » erudite per Joseph descendere voluit; Mariæ vero parentes ponere superfluum judicavit.

Qui ergo parentum Mariæ notitiam habere desiderat, de semine eam Abrahæ, de tribu Juda, de regia stirpe David, descendisse cognoscat. No-

verit quoque eam cum sacerdotali Aaron genere cognationis habuisse propinquitatem. Unde ei per angelum dicitur : « Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua (*Luc. I*). » Et jure Redemptor noster de sacerdotibus, simul et regia generatione carnem suscipere voluit, qui Rex ante sæcula existens, utpote verus sacerdos, semetipsum Patri pro nobis suavitatis hostiam immolavit. Nam et rex David cum panes propositionis, quos non licebat nisi solis edere sacerdotibus manducavit (*I Reg. XXI*), in una eademque persona Jesu Christi Domini nostri utrumque futurum, id est, regnum et sacerdotium, figuravit. Nec solum Mediator Dei et hominum, homo Christus, Rex et Sacerdos congrue dicitur, sed et quicumque illi perfecto amore conjungitur, utriusque dignitatis vocabulum promeretur. Unde et per Petrum dicitur : « Vos estis genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis (*I Petr. II*). » Et in Apocalypsi Joannis : « Dignus es, Domine Deus, accipere librum et aperire signacula ejus; quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo ex omni tribu, et lingua, et populo, et natione, et fecisti nos Deo nostro regnum, sacerdotes, et regnabimus super terram (*Apoc. V*). » Reges enim per Christi gratiam sumus, quia crucis vexillum in fronte portamus. Sacerdotes autem jure dicimur, quia sancti Spiritus oleo, et chrismatis unctione linimur.

Inter cuncta autem hujus venerandæ solemnitatis insignia, fratres charissimi, illud etiam non sine profundi causa mysterii contigisse creditur; ut Mater Domini sub ipso pene vindemiarum tempore nasceretur. Nunc quippe vinearum palmites proventu onusti fructuum ad ima defluunt; nunc uvarum botri grava maturitate turgescunt; nunc agricolarum spes, quæ toto anni circulo suspensa fuerat, uberes transacti laboris se carpere fructus exsultat; nunc arbores saporifera fructuum suavitate redolent, ut poma, quæ acerbitate sua hominum gustus exasperaverant, grata maturitate demulcent. Sed per hæc, quæ exterius cernimus, reflectere oculos ad interiora debemus. Vineam quippe synagoga erat, quæ legis et prophetarum dicta, quasi plantaria ad proferendos fructus acceperat. Unde et per prophetam dicitur : « Vineam autem Sabaoth, domus Israel est (*Isa. V*). » Et Psalmista : « Vineam, inquit, ex Ægypto transtulisti (*Psal. LXXIX*). » Sicut autem vinearum fructus toto anno expectatur, in solo vero autumno colligitur; sic nimirum, sic Redemptor noster, quem lex præsignaverat, quem prophete prædixerant, quem sancti omnes ab Adam usque ad transactam quintam ætatem summo desiderio expectaverant, in solo Mariæ tempore venit; et tunc quasi vinum ex spiritualibus uvis expressit, quia latentes sustemphæ litteræ mysticos intellectus aperuit. Unde et per Apostolum dicitur : « Cum autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege (*Gal. IV*). »

O quanti hanc vindemiam aridis mentium faucibus sitiebant, quanti ad mustum evangelicæ gratiæ pertingere inenarrabili desiderio flagitabant. Unde et discipulis Veritas dicit : « Amen dico vobis quod multi prophetae, et reges voluerunt videre, quæ vos videtis, et non viderunt, et audire, quæ auditis, et non audierunt (*Luc. x*). » De hac vinea sponsus in Canticis canticorum loquitur, dicens : « Descendi ad hortum nucum, ut viderem pomæ convallium, et inspicerem si florisset vinea, et germinassent mala punica (*Cant. vi*). » Malum quippe punicum amara quidem cortice tegitur, sed dulcis in ejus granulis suavis occullatur. Sunt autem nonnulli, qui, dum per afflictionis amaritudinem, crucem Christi assidue patiuntur in corpore, per amoris desiderium dulcedine contemplationis intimæ reficiuntur in mente. Mala ergo punica sponsi vinea germinat, quia tales parere sancta Ecclesia nunquam cessat. De hac eadem vinea in eisdem Canticis sponsa ad sponsum loquitur, dicens : « Mane surgamus ad vineam, videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt ; si floruerunt mala punica (*Cant. vii*). » Hujus vineæ ille vindemiator exstitit, qui in torculari passionis suæ pressus, mysticos nobis divini eloqui sensus aperuit, et vinum nobis evangelicæ gratiæ propinavit. De quo videlicet vino in eisdem Canticis sponsæ voce ad sponsum iterum dicitur : « Guttur tuum sicut vinum optimum, dignum dilecto meo ad potandum (*Ibid.*). »

Hunc vindemiatores cruentum per crucem passionis sanguine longe ante Isaias prospexerat, cum prophético plenus spiritu, sub interrogatione clamabat : « Quis est iste, qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra ? » Et paulo post : « Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimentum tuum sicut calcantium in torculari ? » (*Isa. lxi*). Indumentum quippe Christi nihil est aliud, nisi corpus quod sumpsit ex domina et virgine Maria. Nec tamen aliud est vestimentum ejus, atque illud ipse. Nam nostrum quoque vestimentum caro dicitur, sed tamen ipsi nos sumus caro, qua vestimur. De hoc vestimento per Joannem dicitur : « Habebat in vestimento, et in femore suo scriptum, Rex regum, et Dominus dominantium (*Apoc. xix*). » Per femur quippe propagatio carnis fit. Qui ergo per propagationem generis humani in mundum hunc venit ex Virgine, et per Incarnationis suæ mysterium, quia Rex esset, et Dominus, cunctis gentibus indicavit, in vestimento et in femore scriptum habuit : Rex regum et Dominus dominantium. Unde enim mundo innotuit, ibi scientiam suæ majestatis inscripsit. Hoc autem indumentum rubrum propheta apparuit, quia Redemptor noster proprium pro redemptione nostra sanguinem fudit. Cui ipse respondit : « Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum (*Isa. lxi*). » Solus enim torcular, in quo calcatus est, calcavit ; quia sua potentia eam, quam sustinuit, passionem vicit. Nam qui usque ad mortem crucis patibulum pertulit, de morte ipsa cum gloria resur-

rexit. Bene autem dicitur, « et de gentibus non est vir mecum ; » quia ii, pro quibus pati venerat, passionis ejus esse participes debebant. Qui pro eo, quod necdum crediderant, de ipsis in resurrectione conqueritur, quorum vita in ejus morte quærebatur. Ipse etiam vitis dicitur, sicut per semetipsum in Evangelio testatur : « Ego, inquit, sum vitis vera, et Pater meus agricola est (*Joan. xv*). »

Hæc denique sacratissima vitis totum per orbem sarmenta tetendit, quia ubique dilatata fructificans, quasi tot palmites misit, quot intra sanctam Ecclesiam sanctos per gratiam suæ vocationis elegit. Unde idem quoque inculcando subjungit : « Ego sum, inquit, vitis, vos autem palmites ; qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum (*Ibid.*). » Hunc eundem mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Jesum, botrus ille signaverat, quem de terra repromissionis exploratores in phalanga ad filios Israel deferebant (*Num. xiii*). Duobus autem portitoribus hinc inde suppositis, altero videlicet præcedente, altero subsequente, botrus sin medio ferebatur, quia Redemptor noster, dum a patribus Veteris Testamenti venturus esse prædicitur, a Novi vero prædicatoribus jam venisse nuntiatur, quasi botrus in phalanga defertur, ut ad capessendam supernæ repromissionis terram mens fidelium accendatur. Phalanga quippe delata humeris portitorum, divina lex est imposita cervicibus hominum. Cujus partes botrus ille medius continuavit, quia Salvator noster, qui fecit utraque unum, cum evangelica doctrina legis et prophetarum mandata conjunxit. Sed qui præcedebat, quod humeris portabat, oculis non videbat ; qui autem sequebatur, onus suum semper intuebatur. Per illum ergo, qui præcedebat, populus Judæorum ; per illum vero, qui sequebatur, non incongrue designatur multitudo gentium. Ille enim per sacræ Scripturæ paginas quasi in humeris Christum portavit ; sed quia præsentem in carne, impediens infidelitatis suæ caligine, non cognovit, dorsum ei quodammodo in faciem misit. Iste vero, qui sequitur, aspicit ; quia gentilis populus Redemptorem suum, in quem fideliter credit, manifeste cognoscit.

Potest etiam per repromissionis terram non incongrue ipsum beatissimæ Dei Genitricis corpus intelligi, ex quo Redemptor noster velut singularis botrus voluit humanitus germinari. Juxta illud, quod scriptum est : « Veritas de terra orta est (*Psal. lxxxiv*). » Et bene caro beatissimæ Virginis terra repromissionis est dicta, quæ longe ante paritura Salvatorem mundi a prophetis multifariam est promissa. Quæ vere lac et mel manavit ; dum Deum, et hominem intemerata virginitate profudit. Unde et per Isaiam dicitur : « Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel ; butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum et eligere bonum (*Isa. vii*). » Merito ergo beata virgo Maria sub ipso vindemiarum tempore nascitur, ut jam novæ gratiæ mustum sic ex

variis sacrae Scripturae sententiis, velut ex diversis uvarum folliculis exprimitur. Merito autumnali tempore nascitur, ut jam, velut in autumnō totius sæculi fructus spiritualium arborum comedatur. In plenitudine temporis venit, quæ gratia plena fuit : « Ave, » inquit angelus, « gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus (Luc. 1). »

O dulce, o admirabile nuntium, o novum et inauditum angelicæ salutationis obsequium! Plenam appellat gratia, quia ipse in eam descendebat, per quem omni mundo collata est gratia. « Dominus, inquit, tecum; » quia ille in te est, qui talem fecit te, ut et ipse fieret ex te. « Benedicta tu in mulieribus. » Per mulierem infusa est maledictio terræ, per mulierem redditur benedictio terræ. Per ejus manum potus mortis amaræ porrigitur, per eam quoque dulcis vitæ poculum exhibetur. Largissimum benedictionis novæ fluentum totum detersit, maledictionis antiquæ contagium. Sed quid ad hæc Maria? Nunquid delato sibi cœlitus nuntio, in immoderate se lætitiæ risum solvit? Nunquid in superbix fastum cervicem mentis erexit? Nunquid non, antequam responderet, ipsum angelicæ salutationis pondus librata mentis lance pensavit? Ait enim evangelista : « Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio (Luc. 1). » Ubi sunt illæ, quæ dicunt, ego sum virgo, ego sum virgo? Verbosæ, contentiosæ, suspectuosæ, superfluosæ, veste compositæ, moribus dissipatæ? Ego sum virgo; nescio enim virum, ignoro conjugium. O virgo, quam felix esses, si quod habes in carne, servares in mente, custodires in actione! Quid enim prodest, solius carnis integritatem servare, et malignorum spirituum stupris mentis interiora corrumpere? Quid juvat virginem esse, et exigentibus actionum meritis nequaquam ad virginalem præmium pervenire? Virgo carne, non animo, virginittatis præmio non potitur. Aliud quippe est tentationum fortiter illecebris contraire, aliud eisdem blande irrepentibus, et si non corpore, mente tamen enerviter cedere.

Non ergo cuiquam sufficit ad capessenda præmia solus pudor virgineus, nisi et aliis fuerit ditatus virtutibus. Joanni quippe in Apocalypsi per angelum dicitur : « Hi sunt, qui cum mulieribus non sunt coinquinati. Virgines enim sunt, et sequuntur Agnum quocunque ierit (Apoc. xiv). » Agnus enim noster, ille videlicet, qui tollit peccata mundi, charitatem habuit, quia pro salute hominum proprium sanguinem fudit. Gratia humilitatis emicuit, quia humiliavit semetipsum usque ad mortem, mortem autem crucis. Patientiam servavit, quia cum malediceretur, non maledicebat; cum pateretur, non comminabatur. Mundanæ dignitatis altitudinem sprexit, quia, sicut per Joannem dicitur, cum vellent illum regem constituere, montis latibulum petiit (Joan. vi). Inimicos dilexit, pro quibus et in cruce positus exoravit, dicens : « Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt (Luc. xxiii). » Ille itaque Agnum quo-

cunque ierit sequitur, qui non sola virginitate ejus vestigia, sed per omnes quoque virtutum semitas, in quantum prævalet, imitatur. Ille Agnum sequitur in perventionis requie, qui illum imitari studuit in itineris adversitate.

Sed plerumque conversatione conjugatorum vita confunditur virginum, cum et illi ultra habitum assumunt opera, et isti juxta ordinem proprium non excitant corda. Unde et per prophetam dicitur : « Erubescere, Sidon, ait mare (Isa. xxi). » Quasi enim per vocem maris ad verecundiam Sidon adducitur, quando per comparisonem vitæ sæcularium, atque in hoc mundo fluctuantium, ejus qui munitus, et quasi stabilis cernitur, vita reprobat. Sæpe enim nonnulli ad Dominum post carnis peccata redeuntes, tanto se ardentius in bonis operibus exhibent, quanto damnabiliores se de malis vident. Et sæpe quidam in carnis integritate perdurantes, dum minus se respiciunt habere, quod defleant, plene sibi sufficere vitæ suæ innocentiam putant, atque ad fervorem spiritus nullis se ardoris stimulis inflamment. Et fit plerumque Deo gravior amore ardens vita post culpam, quam securitate torpens virginis innocentia. Unde et voce Judicis dicitur : « Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum (Luc. vii). » Et iterum : « Gaudium est angelis Dei super uno peccatore poenitentiam agente, quam supra nonaginta novem justis, qui non indigent poenitentia (Luc. xv). »

Ille ergo virginitas perfecta est, quæ reliquis virtutibus cingitur, quæ vera mentis humilitate conditur. Quæ non solum illibatam se servat in carne, sed etiam pudicam custodit in ore. Unde et beata virgo Maria, audito angelicæ legationis mysterio, solum modesti silentii rigorem tenuit; et si ipsa enim intra se discutere non posset qualis esset illa salutatio, verbis tamen inquirere superfluum deputavit. Sed mox tacendo audire meruit, quod interrogando inquirere non præsumpsit. Ait enim angelus ei : « Ne timeas, Maria; invenisti enim gratiam apud Dominum; ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum (Luc. 1). » Quod propheta multo ante futurum prædixit, hoc præsens adesse eisdem verbis angelus nuntiavit. Dicit enim, ut præmissum est, Isaïas : « Ecce virgo in utero concipiet; et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel (Isa. vii). » Illic Jesus, qui Salvator dicitur; hic Emmanuel, qui nobiscum Deus interpretatur.

Qua lætitia, quo tripudio, fratres mei, Mariæ mens repleta esse potuerat, quando hæc prophetica et evangelica verba inter se invicem conferebat : « Maria enim, inquit evangelista, conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo (Luc. ii). » In quanta se excellentia super omne humanum genus sublimari conspexerat, quæ se Creatoris sui matrem fieri audiebat? Sed quæ tanto apud Deum fastigio crescere meruit, quanta se apud semetipsam humilitatis dejectione substravit? Ait enim :

« Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum (*Ibid.* 1). » Dei mater ab angelo dicebatur, et ipsa se ancillam Domini fatebatur. Et vere mater, simul et ancilla. Ancilla siquidem per communem conditionis humanæ naturam, mater vero per ineffabilem divini muneris gratiam. Mater in eo quod genuit; ancilla in eo quod genita fuit. Necdum Evangelium scriptum erat, et jam evangelica præcepta servabat. Præcipit enim Dominus: « Quanto major es, humilia te in omnibus (*Matth.* xxiii; *Ecclesi.* iii). » Quid enim majus matre Domini? Quid humilior ancilla Domini? « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. » Unde bene in Canticis canticorum hæc sponsa, et mater Domini, sponsi sui voce laudatur, cum dicitur: « Quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi, ex aromatibus myrrhæ, et thuris, et universi pulveris pigmentarii? » (*Cant.* iii.) Beata quippe Maria sicut virgula fumi ex aromatibus ascendit, quia ex vitæ suæ virtutibus in interni semper incensi rectitudinem proficere studuit; nec sparsa per cogitationes defluxit, sed sese intra arcana cordis in rigoris virga constrinxit. Quæ ea, quæ egit, dum recogitare semper ac retractare non destitit, myrrham quidem et thus habebat in opere, sed pulverem in cogitatione. Et bene virgula fumi hæc dicitur quæ per virgam quoque Aaron mystice figuratur. Illa enim amygdalinas nuces absque ullo humore terreni cespitis protulit; ista vero absque ullo virili semine Dei Filium generavit. Ipse quoque virgæ illius fructus, si studiose discutitur, aliquam cum Christo habere similitudinem invenitur. Sicut enim amygdalina nux ex nucleo constat, osse et cortice; ita Redemptor noster ex divinitate constat, et anima simul et carne.

Quia vero absque ullo virili semine de Virgine nasciturus erat, ipse multo ante per Prophetam dixerat: « Ego autem sum vermis et non homo (*Psal.* xxi). » Sicut enim vermis ex ligno absque alieno nascitur semine; ita et Christus absque ulla carnis concupiscentia de beata natus est Virgine. Hinc est enim, quod per prophetam alium dicitur: « Ecce Dominus ascendet super nubem levem (*Isa.* xix). » Sol quippe cum nube tegitur, ab humanis visibus occultatur. Sic nimirum, sic Salvator noster, sumpta ex Virgine se carne vestivit, in qua divinitas latens humano intuitu videri non potuit. Quæ nubes idcirco levis dicitur, quia beatissima Virgo nullo viri semine gravida, sola sancti Spiritus gratia fecundatur. Quæ et dignitatem Genitricis obtinuit, et virginalem pudicitiam non amisit. Quæ sine contaminatione concepit, et sine dolore filium procreavit. Non secutus est dolor partum, quia non præcessit libido conceptum. Dictum namque fuerat Evæ: « In dolore paries filium (*Gen.* iii). » Quæ sententia in aliis matribus viguit, in Maria vero modum sui juris amisit. In mulieribus fixa perstitit, in Virgine prævalere non potuit. Quæ enim Virgo permansit concipiendo, dolorem sentire non potuit patiando. Ille quippe, qui ex ea ineffabiliter prodiit, claustrum

virginalis pudicitie non corrumpit. Virginem denique veniens, introivit, Virginem nihilominus exiens, dereliquit. Hæc enim est hortus conclusus, fons signatus (*Cant.* iv), quæ et fructum fecunditatis edidit, et virginitatis meritum non imminuit.

O mirabilis, o singulariter nobilis caro beatissimæ Virginis, in qua muliebris natura mutatur, humana conditio non tenetur! Per coitum quidem est genita, sed per efficaciam coitus non enixa. Edita communi nascentium jure, edidit singularis gratiæ novitate. In humano denique genere ille nobilis dicitur, qui claris majorum titulis insignitur; beata vero Maria, licet de generosa sit patrum stirpe progenita, ab illo tamen trahit excellentissimæ nobilitatis genus, qui de illa est novo nascendi genere procreatus, et per clarissimam sobolem omnium humani stemmatis excedit nobilitatem. Clara proavorum titulis, sed incomparabiliter clarior generositate prolis. Filia siquidem regum; sed Mater Regis regum: « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei (*Psal.* lxxxvi). » Sed quidquid de te a mortali homine dicitur, celsitudinis tuæ meritis non æquatur. Quam enim excellens gratia super angelos elevat, ad ejus digne efferenda præconia humana fragilitas non aspirat. Rogamus te, clementissima, ipsius pietatis et misericordiæ mater, ut qui tuæ laudis insignia frequentare gaudemus in terris, tuæ intercessionis auxilium habere mereamur in cælis; quatenus sicut per te Dei Filius dignatus est ad nostra descendere, ita et nos per te ad ejus valeamus consortium pervenire. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et gloriatur per infinita sæcula sæculorum. Amen.

VIII. — In sermone de Nativitate S. Mariæ.

Hunc plane mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Jesum, qui per semetipsum in Evangelio testatur: « Ego sum, inquit, vitis vera (*Joan.* xv), » botrus ille signaverat quem de terra promissionis exploratores in phalanga ad filios Israel deferrebat (*Num.* xiii). Duobus autem portitoribus hinc inde suppositis, altero videlicet præcedente, altero subsequente, botrus in medio ferebatur, quia Redemptor noster, dum a Patribus Veteris Testamenti venturus esse prædicatur, a Novi vero prædicatoribus jam venisse nuntiatur, quasi botrus in phalanga defertur, ut ad capessendam supernæ repromissionis terram mens fidelium accendatur. Phalanga quippe delata humeris portitorum, divina lex est imposita cervicibus hominum, cuius partes botrus ille medius continuavit; quia Salvator noster « qui fecit utraque unum (*Ephes.* ii), » cum evangelica doctrina legis et prophetarum mandata conjunxit. Sed qui præcedebat, quod humeris portabat, oculis non videbat; qui autem sequebatur, onus suum semper intuebatur. Per illum ergo qui præcedebat, populus Judæorum; per illum vero qui sequebatur, non incongrue designatur multitudo gentium. Ille enim per sacræ Scripturæ paginas quasi in humeris Christum portavit, sed quia præ-

sentem in carne, impediēte infidelitatis suæ caligine, non cognovit, dorsum ei quodammodo in faciem misit; iste vero qui sequitur, aspicit, quia gentilis populus Redemptorem suum, in quem fideliter credit, manifeste cognoscit. Potest etiam per repromissionis terram non incongrue ipsum beatissimæ Dei Genitricis corpus intelligi, ex quo Redemptor noster velut singularis botrus voluit humanitus germinari, juxta illud quod scriptum est: « Veritas de terra orta est (*Psal. lxxxiv.*) » Et bene caro beatissimæ Virginis terra repromissionis est dicta, quæ longe ante paritura Salvatorem mundi a prophetis multifariam est promissa. Quæ vere lac et mel manavit, dum Deum et hominem intemerata virginitate profudit. Unde et per Isaiam prophetam dicitur: « Ecce virgo in utero concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel; butirum et mel comedet, ut sciat reprobare malum et eligere bonum (*Isa. vii.*) » (*Collectan. in vet. Test. in lib. Num. cap. v.*)

IX. — In sermone de Nativitate S. Mariæ.

« Factum est, cum exissent sacerdotes de sanctuario, nebula implevit domum Domini, et non poterant sacerdotes stare prope propter nebulam; impleverat enim gloria Domini domum Domini (*III Reg. viii.*) » « Quæ omnia, » sicut egregius prædicator dicit, « in figura contingebant illis (*I Cor. x.*) » Gloria quippe Domini intelligitur Christus, cujus fide repletus est mundus; de qua gloria cum pro adorato vitulo deprecaretur Dominum Moyses ut parceret populo peccatori, respondit Dominus: « Propitius ero illi; verumtamen vivo ego, et vivit nomen meum, quia implebitur gloria mea omni terra (*Num. xiv.*) » Quod autem nebula implevit domum Dei, et non poterant sacerdotes ministrare propter nebulam, hæc sententia superbos Judæorum pontifices ac doctores insinuat, qui dum incarnationis Christi sacramenta investigare despicunt, debitum fidei suæ ministerium per erroris nebulam perdunt: ita enim eorum mentes infidelitatis caligo replevit, ut propriis exigentibus meritis non agnoscant cultum credulitatis. Ad illud ergo templum Dominus in nebula descendit, ut cæcam Judaicæ infidelitatis caliginem designaret. In hoc sic scriptum est: « In sole posuit tabernaculum suum (*Psal. xviii.*), ut sedentem in tenebris et umbra mortis illuminaret (*Luc. i.*) » Illi denique templo Deus omnipotens gloriam sui adventus contulit, sed nihil ex eo in sua natura suscepit. In beatissimæ autem Virginis uterum, non solum est dignatus descendere, sed ex eo etiam perfectam sibi substantiam nostræ mortalitatis unire. Quanto igitur nostri templi major est dignitas, tanto gloriosior ejus debet esse solemnitas. Illud siquidem corpus Christi, quod beatissima Virgo genuit, quod in gremio fovit, quod fasciis cinxit, quod materna cura nutrit, illud, inquam, absque ulla dubietate, non aliud nunc de sacro altari percipimus, et ejus sanguinem in sacramentum nostræ redemptionis haurimus. Hoc

catholica fides habet, hoc sancta Ecclesia fideliter docet. (*Ibid. in III Reg. cap. vii.*)

X. — In homilia de Nativitate S. Mariæ Virginis.

« Quis est iste, qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra? » Et paulo post: « Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimentum tuum sicut calcantium in torculari? » (*Isa. lxi.*) Indumentum quippe Christi nihil est aliud, nisi corpus quod sumpsit ex Domina et Virgine Maria. Nec tamen aliud est vestimentum ejus atque aliud ipse. Nam nostrum quoque vestimentum caro dicitur, sed tamen ipsi nos sumus caro, qua vestimur. De quo vestimento per Joannem dicitur: « Habebat in vestimento et in femore suo scriptum: Rex regum et Dominus dominantium (*Apoc. xix.*) » Per femur quippe propagatio carnis fit. Qui ergo per propaginem generis humani in mundum hunc venit ex Virgine, et per incarnationis suæ mysterium, quia Rex esset et Dominus cunctis gentibus indicavit, in vestimento et femore scriptum habuit: « Rex regum et Dominus dominantium. » Unde enim mundo innotuit, ibi scientiam suæ majestatis inscripsit. Hoc autem indumentum rubrum prophetæ apparuit, quia Redemptor noster proprium pro redemptione nostra sanguinem fudit. Cui ipse respondit: « Torcular calcavi solus et de gentibus non est vir mecum (*Isai. lxi.*) » Solus enim torcular, in quo calcatus est, calcavit, quia sua potentia eam, quam sustinuit, passionem vicit. Nam qui usque ad mortem crucis patibulum pertulit, de morte ipsa cum gloria resurrexit. Bene autem dicitur: « Et de gentibus non est vir mecum; » quia ii, pro quibus pati venerat, passionis ejus esse participes debebant; qui pro eo, quod necdum crediderant, de ipsis in resurrectione conqueritur quorum vita in ejus morte quærebatur. (*Ibid. in Isaiam, cap. ix.*)

XI. — In sermone de Nativitate sanctæ Mariæ.

Non cuiquam sufficit ad capessenda præmia solus pudor virgineus, nisi et aliis fuerit ditatus virtutibus; Joanni quippe in Apocalypsi per angelum dicitur: *Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati, virgines enim sunt, et sequuntur Agnum quocunque ierit.* Agnus enim noster, ille videlicet qui tollit peccata mundi, charitatem habuit, quia pro salute hominum proprium sanguinem fudit; gratia humilitatis eminuit, quia humiliavit semetipsum usque ad mortem, mortem autem crucis; patientiam servavit, quia cum malediceretur non maledicebat, cum pateretur non comminabatur; mundanæ dignitatis altitudinem sprexit, quia sicut per Joannem dicitur, cum vellent illum regem constituere, montis latibulum petiit; inimicos dilexit, pro quibus et in cruce positus exoravit dicens: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Ille itaque Agnum quocunque ierit sequitur,

qui non sola virginitate ejus vestigia, sed per omnes quoque virtutum semitas in quantum valet imitatur. Ille Agnum sequitur in perventionis requie qui illum imitari studuit in itineris adversitate. Illa namque virginitas perfecta est quæ reliquis virtutibus cingitur, quæ vera mentis humilitate conditur, quæ non solum illibatam se servat in carne, sed etiam pudicam custodit in ore. Unde et beata Virgo Maria, audito angelicæ legationis mysterio, solitum modesti

silentii rigorem tenuit, et si ipsa intra se discutere posset *qualis esset illa salutatio*, verbum inquirere superfluum deputavit. Sed mox tacendo audire meruit quod interrogando inquirere non præsumpsit : ait enim angelus ei : *Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Dominum ; ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabitur nomen ejus Jesus.* (Additam. ex Nov. Test.)

RADBODUS, NOVIOMENSIS EPISCOPUS.

DE ANNUNTIATIONE BEATÆ MARIE VIRGINIS (1).

LECTIO PRIMA.

Audivimus, fratres dilectissimi, pastorem illum ovium de vili et servili ovium custodia in regni solio divinitus sublimatum, David, inquam, prophetam, imo psalmistam magnificum, ad Dei magnificam laudem intente omnia invitantes cum in extremo psalmorum dicit : « Omnis spiritus laudet Dominum. » Dixerat quidem in eodem psalmo superius : « Laudate Dominum in sanctis ejus. » Hortatur ergo psalmista David laudari Dominum in sanctis suis, corpus videlicet in membris, Dominum in servis, in creatura Creatorem, in militibus regem, in discipulis magistrum, in his quæ videntur, invisibilem Creatorem omnium nostrum. Ad hujus etiam laudationes omnem quoque spiritum invitat, rationalia scilicet brutaque animalia ; et bruta enim Deum collaudant, cum suo ipsorum jure naturæ secundum divinam dispositionem Domino creatori obtemperant. Laudatur siquidem Dominus in sanctis suis, cum per eos operans, corda illuminat perfidorum, virtutem largitur miraculorum, eorum beneficiis infirmi sustentantur, et prævaricatione prima a paradiso expulsi postmodum cœlestis regni hæredes revocantur.

LECTIO SECUNDA.

Cum ergo, sicut dictum est, in sanctis suis Dominum suadeat laudari, in ea et per eam eum præcipue docet honorari per quam ipsorum omnium sanctorum redemptionis summa processit, sanctissima videlicet Maria genitrice Domini nostri Jesu Christi, quæ ad enervandam mortis violentiam, ad restituendam nobis regni cœlestis hæreditatem virgo concepit, virginitate manente peperit, virginitatis sigillum non in conceptu, non in partu, nec etiam post partum amisit. Mira et ineffabili Dei dispensatione, caro processit ex carne nulla carnali procreatione commistione. Quid ergo, fratres ; audiat charitas

vestra, quod refutat pravitas hæreticorum, quod contradicit infidelitas Judæorum, quod ex corde credere oportet catholicam Ecclesiam Christianorum. Sanctissima siquidem virgo Maria, sicut vos credere non dissidimus, de regali tribu orta, hodie salutata est ab angelo, hodie concepit in utero, obumbrata est hodie a Spiritu sancto ; ait enim angelus ad eam : « Ave, Maria, gratia plena ; Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus. »

LECTIO TERTIA.

Benedictam virginem in mulieribus, id est inter mulieres, confitetur : quæ se post annuntiationem partus divini tanquam devota et humilis ancillam se profiteri non veretur. « Et benedictus, inquit, fructus ventris tui. » Benedictum fructum ventris ejus prædicit : per eum enim primi parentis maledictione deleta, in omne genus credentium benedictio benedicenda descendit. Et vere benedicenda quæ dispersa congregat, fracta consolidat et perdita restaurat. (Indicibili autem admiratione visionis et salutationis angelicæ virgo turbata, humanæ fragilitatis subreptione aliquantulum tremefacta, quid intra se cogitaverit, quidve in corde suo revolverit divinum illum symmystam non fefellit, paranympum angelicum latere non potuit.) Imo ad cogitata tanquam ad manifestata respondit. Ait enim, Times virgo ? ne timeas ; turbata es ? ne turberis. Gratiam apud Dominum invenisti, per quem et benedictus est fructus ventris tui. « Ecce enim concipies, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum, » id est Salvatorem, Salvatorem videlicet omnium suorum. Ad hanc consolationem angelicam virgo puellula paululum respirans, submisso vultu : Quomodo, inquit, fiet ut pariam, quæ pariendi nunquam experta sum materiam. Puerperii delectamenta non pertuli, muliebria nullo modo perpessa sum, virum insuper non cognovi ? Quid, inquit angelus, frustra expaves ? mirabilem mirabiliter concipies, quia « Spiritus san-

(1) Ce sermon se lisait autrefois, en forme de leçons, aux matines de l'Annonciation, dans plusieurs églises du diocèse de Noyon.

ctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : quod enim ex te nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei. » Nascetur, inquit, Sanctum. Quid sanctum? Sanctum sanctorum. Quid est sanctum sanctorum? Filius, inquit, Dei. O promissio desiderata, conceptio immaculata, partus admirabilis et salutaris!

LECTIO QUARTA.

Primæ parenti nostræ dictum est : « In dolore concipies, et paries; » sanctissimæ autem dictum est Virgini : « Virtus Altissimi obumbrabit tibi; » sicut enim pluvia in vellus, sic in uterum virginis promissa Dei descendit virtus. Incarnatus est Filius Dei ex Spiritu sancto, filius hominis virginis factus in utero, processurus inde tanquam sponsus de thalamo suo. Quid ad hæc tibi, Maria, cogitas? Quid mater inviolata tecum retractas? Age, qui credunt Dominicæ Annuntiationi congaudeant sanctæ hujus puellulæ devotissimæ responsioni. « Ecce, inquit, ancilla Domini. » Virgo es nec viro humiliata mater eligeris, matribus præferenda, mater Salvatoris et regis, et te ancillam proferis. Humilitas vera humilitatem tuam respexit, ex te enim exiet sancta illa humilitas ad cujus imperium omnis ruet superbia, ruent portæ inferorum, et fideles suos introducet ad regna cælorum, « Ecce, inquit Maria, ancilla Domini. » Cum se hujus sponte confitetur conditionis, non abnegat se Dominicæ jure subesse dominationi : « Ecce, inquit, ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. » Fiat illud, optantis est et non imperantis. Fiat ut Redemptoris nostri præsentia per me ancillulam suam suis subveniat fidelibus quos hactenus diabolicæ sortis absorbit interitus, diabolica trucidavit ferocitas, et ad ultimum in inferno inferiori malignorum spirituum insatiabilis deglutivit voracitas. Sic itaque verus veri Dei Filius annuntiatus ab angelo, virginis hodie conceptus est in utero, unde et festivitatis hæc hodierna Annuntiationis Domini est nominata.

LECTIO QUINTA.

In hac igitur sancta celebritate, fratres charissimi, redemptionis nostræ principia veneremur, devotissimas animarum nostrarum hostias Deo devotissime offeramus, ut ad promissæ reparationis sanctæ sanctissima gaudia per eundem Christum securi pervenire valeamus. Hujus itaque festivitatis solemnitas certo in termino, octavo videlicet Kalendarum Aprilis, sicut prædiximus, visitatio angelica dedicavit, Spiritus sancti obumbratio consecravit, sanctorum Patrum auctoritas in eodem sancto Spiritu celebrandam confirmavit. Sed quia plerumque diebus Dominicæ Passionis sive Resurrectionis, in quibus memoria sanctorum fieri prohibetur, eam contigit evenisse, a sanctis Patribus, in quodam Ecclesiæ Toletanæ concilio didicimus, statutum esse xv Kal. Januarii quoties sic evenit solemniter reformatam. Quatenus et dies Domini ex debito celebrentur, et sanctæ Annuntiationis devotissima solemnitas non negligatur. Ex hac igitur constitutione anno

Dominicæ Incarnat: 1081 ante Palmarum diem, quinta feria, festivitatis terminum contigit accidisse quam, ob decretum concilii, neque populus celebravit, neque sacerdotalis dignitas, prout sui est officii, celebrandam denunciavit. Exiit ergo populus ad opus servile, hi agricultura, hi cultu vinearum, nonnulli artificio, alii fabricandi seu resarciendi officio insudantes, uterque sexus diversis laboribus studebant intendere. Verum quia hæc virgo sanctissima indignanter pertulit, eadem ipsa die mirifice declaratum esse voluit. Poterat siquidem regina cælorum violationem diei suæ, ignominiam solemnitas suæ vehementius et in validiori masculorum sexu non immerito ulcisci; sed pia pietatis gratia, cum commota esset, iram refrenavit. Domina in ancillulam, regina in satis vilem personam, quia operando deliquerat, misericorditer, ut alii castigarentur, proplavit.

LECTIO SEXTA.

Erat quidem tunc temporis in Gallia, in suburbio scilicet Noviomiæ urbis, quædam puellula, Eremburgis nomine, eodem nata in suburbio, eodem generata populo; pauper quippe orta de pauperculis, et ideo intente operabatur in laboribus suis. (Arte ac manu victum quærebat, textili opere secundum sui consuetudinem sexus illaborabat.) Dum vero eadem die, prout in nendo moris est mulieribus, filium salivam madefaceret, filium idem linguæ inhæsit, utraq; quasi convinctula distorsit. Labio intumescenti lingua pene obmutuit. Quid ageret? evellere nitens incassum insudabat. Ab aliis admiculum clamans, nihil sibi proficiebat. Præ nimio jam dolore os ejus deturpaverat saliva coagulata in spumam, et labia linguæ connexa vim naturaliter expuendi amiserant. Flebat puella et vehementerangebatur. Dolebant et astantes qui ei ex animo compatiebantur. Ab hoc infelici spectaculo fortuito mater ejus aberat, sed vicinis concurrentibus evocata, ut filiam quasi jam exanimem vidit, exanimis et ipsa divino eam judicio talia pati denuntiabat, quia ei pater suus die præcedenti festivitatem sanctæ Mariæ propediem celebrem, futuram innotuerat. Conabantur vicini aliquod ei medicinæ ferre remedium, sed nesciebant sacratissimæ virginis quam ad indignationem provocaverat hujus curationis reservari miraculum. Sapientiori tandem usi consilio, miseram illam ad impetrandam cœlitus indulgentiam sancto confessori præsentaverunt Eligio, qui dum adviveret, doctrina et virtute mirabilis, hodieque frequentius Deo disponente, ut ipsi oculis nostris vidimus, virtutum declaratur miraculis. Ad ejus sepulcrum vota videntes preces Domino cum lacrymis offerentes, infecto negotio redire. Quod tamen postmodum actum est in ea pio suo interventu credimus sanctum obtinuisse. In tanto igitur plebis conventu misericors ille solus qui revelat parvulis et abscondit sapientibus, miserorum miseratus miseriam, sua ipsius in missione, ad matris suæ matrem eos direxit ecclesiam, ut ejus liberaretur meritis in

quam peccaverat, et ejus absolveretur precibus quam temere offenderat. Igitur itaque ad Sanctæ Mariæ principale monasterium, fit innumerabilis concursus civium, hi lacrymis profusi, tacitis illi precibus divinam exorant clementiam, ut a paupercula illa remove dignetur tam severæ ultionis sententiam. Videres undique laborantium projici utensilia, labores manuum, et omnia penitus artificum abnegari opera, qui peccaverant emendationem culpæ promittere, eos et alios sollemnitate se ulterius devotissime celebraturos ex toto corde vovere.

LECTIO SEPTIMA.

Interea dum et Sanctæ Mariæ festinant basilicam, sacerdos quidam non adeo sanæ mentis fortuito fit eis obviæ; inquisiti eum ei respondissent, simulatum quasi pro quæstu æstimans: Ego, inquit, vestris condescendam gemitibus, et dolentis hujus puellulæ ad præsens fidelis ero medicus; et hæc dicens filii dependentiæ violenter arripuit, violentius traxit; sed cum attrahente pene jam lingua evelleretur, ad gemitum puellulæ vehementer expavit, et in conspectu populi se peccasse confessus, ab incepto confusus abstinuit. Perveniunt interim ad pontificalem sedem sanctæ Noviomensis Ecclesiæ. Sistitur ante altare sacratissimæ semper Virginis lugens mater cum filia, sacerdotes cum populo, ejusdem Dei Genitricis compuncte sollicitant suffragia, ut postposita offensione, quod suum ipsius esse creditur, pietatis in eam convertat viscera, quo ad ejus liberationem et gratiæ Deo per eam referantur, et solenne hoc festum in sæcula sæculorum ea in urbe solemniter celebretur. Magna siquidem utriusque sexus multitudo confluerat in ecclesiam obsecrantes et fideliter præstolantes super pusillanimitis illius passione divinam cœlitus indulgentiam. In corde contrito et humiliato sacerdotes benedicebant Dominum, imo concordii omnes unanimitate gloriøsæ Virginis clementiam deprecabantur, quo eorum lacrymis benignitate solita compateretur, et præmortuæ jam puellulæ vincula dissolvere non dedignaretur. (Tantis demum Virgo beatissima lacrymarum reflexa precibus) iudicium vertit in misericordiam, apud eum qui per eam ad erectionem miserorum in mundum venit. Oppressæ impetravit levamen et in conspectu astantium mirabili gratia vinculorum concessit resolutionem. Nam cum anxietate nimia exæstuans gemitu tamen quo poterat veniam postulans, ejusdem sanctæ Mariæ virginis altare flebiliter deoscularetur, gratia divina cœlitus adfuit, ad confirmandam fidem et devotionem fidelium, quod sua ipsius puellulæ, quod sacerdotis prædicti, seu parentum non potuit violentiâ, (in conspectu astantium labellulo vinculum misericorditer excussit :) lingua tamen ad amplificandam Christi et Genitricis suæ gloriam, sub eodem adhuc tortionis genere paulo postea cruciata remansit. Et ecce iterum populus ad lacrymas devotionis Deo pro præcepta jam remissione reddunt gratias, cumunctione devotiori Deum postulantes, ut qui be-

nigne cepit, benignius et ipse perficiat. Benvoluntatem tandem Salvatoris nostri preces suscepit humilium per intercessionem gloriøsæ semper Virginis, remissionis iunxit antidotum, et ad refrigerandum intumescentis lingue ardorem suavissimi rosis clementer infundit stillicidium.

LECTIO OCTAVA.

Rejecto siquidem miseratione divina filo et resoluta ex toto lingua, imo recepto ad plenum loquendi officio, gratiarum quam maxime actiones referuntur, lacrymæ in gaudia, gemitus in organa convertuntur. Fit lætitia magna in populo, undique laudes Domino personant, signis ecclesiæ concrepantibus, *Te Deum laudamus*, spirituales clericorum ordines devote jubillant, utriusque sexus viris et mulieribus Deum laudantibus voce qua poterant. (Quia igitur pro recepta sanitate quæ ad altare sanctissimæ Virginis offerret in promptu paupercula non habuit, se ipsam ejus amodo capitaliam astantium consilio gratanter dedit,) sique post immensas gratiarum actiones qui prius pro compassione compungebatur, postmodum præ gaudio populus devote illacrymatus abscessit. Ex hinc itaque, fratres, quandoquidem de conceptione Domini disseruimus, aliquantulum sua ipsius gratia ad ipsam de qua conceptus est virginem scribendi convertamus calamus, et in laudibus ejus saltem parum inmoremur, de cujus intemerato utero mirifice tantum nos Redemptorem suscepisse gaudemus. Hanc enim virginem sanctam, Deo devotam, ineffabilem et omnibus præferendam fideles quique ante adventum Domini votis fidelibus expectabant, prophætæ sanctissimi sancto in Spiritu admirabilem ejus conceptionem prædicabant, et licet venturæ glorificationis non nossent terminum, per eam tamen et sibi et futuris quibusque fidelibus (interminabile præstolabantur salutiferæ redemptionis suffragium.) De hujus enim glorificatione virginis propheta Isaias nos docet: « Egre dietur, inquit, virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet; » et iterum idem propheta expressius: « Ecce, inquit, virgo concipiet et pariet filium, » sic de Virgine propheta: « Ecce, inquit, virgo concipiet. » Angelus autem ad eandem Virginem: « Ecce, inquit, concipies et paries filium, » etc. Audiant fideles non dissona prophetæ verba et evangelistæ. Admirentur ineffabilem virginis fidem et ineffabiliorem conceptionem Christi. Christi conceptionem dicam, an virginis? sed, ut verius fatear, et Christi dicam et virginis. Femina quidem concepit, et homo est conceptus, virgo eadem femina concepit, et conceptus est idem homo Christus. (Quicumque igitur hac conceptione se redemptos non deæstimant,) in hac solemnitate filio et matri congaudeant. Filii matrem venerentur in exultatione, collaudent filium matris in sancta devotione; ut sicut laus discipuli honor est magistri, sic et veneratio virginis gloria sit Christi, et impleatur prophetæ David admonitio: « Laudate Dominum in sanctis suis. » Nunquid enim et in hoc non condecet laudari Christum in sancta

sua Genitrice, cum post multa et innumerabilia quæ per eam operatus est miracula suæ ad honorem sollemnitatis puellæ quam præteximus tam clementer dignatus est subvenire? Sed quia populus ille Noviomensis se ad augendam fidem credentium exaudiret cognovit, quia in palam miracula mirabiliter ad honorem sanctæ Virginis perpetrata fideliter percepit, sollemnitatem hodiernam usque ad diem Cœnæ Dominicæ illo in loco in perpetuum novit celebrandam, sanctorum quidem Patrum conciliis non dissidentes, verum se Domino post tanti manifestationem miraculi plenius et in hoc servituros

non diffidentes. Celebremus igitur et nos, fratres, devotissime sollemnitatem sanctæ hujus Annuntiationis. Credamus nobis per hanc provenisse plenissime bonum redemptionis, per eandem quoque fideles percepturos esse perpetuæ gaudia resurrectionis, ad quæ nos perducatur idem Filius Dei et hominis qui natus ex Deo Patre ante tempora Deus, ex Spiritu sancto in tempore a matre homo conceptus, cum eodem Patre in unitate ejusdem Spiritus sancti, vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

S. BRUNO, CARTHUSIANORUM INSTITUTOR.

S. Maria ab omni peccati contagione libera.

Hæc generatio laudabit Dominum, quia ipse Dominus qui *alta a longe cognoscit* (Psal. cxxxvii, 6), non solum Judæos qui prope esse videbantur, sed etiam gentiles prospexit, id est, de procul aspexit: de excelso scilicet sancto suo, dum per ejus Incarnationem visitavit nos oriens ex alto, quod evidentius exponit, cum subjungit: *Dominus de*

cælo in terram aspexit, dum de regalibus sedibus (Sap. xviii, 15) in uterum Virginis venit. Hæc est enim incorrupta terra illa, cui benedixit Dominus, ab omni propterea peccati contagione libera, per quam vitæ viam agnovimus, et promissam veritatem accepimus. Quæ quia digna fuit, Dominus de cælo in terram aspexit. (In Psal. ci.)

S. ANSELMUS, CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPUS.

I. — LIBER DE CONCEPTU VIRGINALI, ET ORIGINALI PECCATO.

PROLOGUS.

Cum in omnibus religiosæ tuæ voluntati velim, si possim, obsequi, et frater et fili charissime Boso, tunc utique maxime debitorem me judico, cum eam a me in te excitari intelligo. Certus autem sum cum in libro: *Cur Deus homo* (quem ut ederem tu maxime inter alios me impulisti, in quo te mecum disputantem assumpsi) legis aliam præ illa quam ibi posui, posse videri rationem, quomodo Deus accepit hominem de massa peccatrice humani generis sine peccato: quia studiosa mens tua ad quærendum quænam sit illa non parum provocatur. Quapropter injustus tibi videri timeo; si quid inde mihi videtur, dilectioni tuæ abscondo. Dicam igitur sic breviter de hoc quod sentio, ut nullius de eadem re fidelem improbem sententiam: nec meam (si veritati repugnare rationabiliter poterit ostendi, pervicaciter defendam. Illam tamen ejusdem rei rationem, quam in eodem opusculo posui, omnino ratam et sufficientem (si bene consideretur) existimo: nihil enim prohibet ejusdem rei rationes plures esse, quarum unaquæque sola potest sufficere.

CAPUT PRIMUM.

Quæ sit originalis, et quæ personalis justitia vel injustitia.

Ad videndum igitur qualiter Deus hominem assumpsit de generis humani massa peccatrice sine peccato, primum de originali peccato necesse est investigare, quia de hoc solo nascitur hæc quæstio. Nam si videtur quomodo Christus huic subjacere non potuit, et qualiter assumptio sive conceptio illius hominis ab omni peccato libera fuit,

palam erit. Originale quidem ab origine denominari dubium non est. Si ergo originale peccatum non est nisi in homine, videtur dici aut ab origine humanæ naturæ, quod est ab ejus initio originale, eo quod ab ipsa humanæ naturæ origine trahatur; aut ab origine, hæc est, ab initio uniuscujusque personæ, quoniam in ipsa ejus trahitur origine. Sed quod ab initio humanæ naturæ descendat, non videtur; quoniam origo illius justa fuit, quando primi parentes justi facti sunt sine omni peccato. Videtur itaque dici originale ab ipsa origine uniuscujusque personæ humanæ: quamvis si quis dicat peccatum vocari originale, eo quod ab illis descendat in singulos, a quibus habent originem naturæ, non contradicam: si tamen non negetur originale peccatum cum ipsa uniuscujusque personæ trahi origine. Licet enim in unoquoque homine simul sint et natura quæ est homo sicut omnes alii, et persona, qua discernitur ab aliis; ut cum dicitur ille, vel iste: sive proprio nomine, ut Adam et Abel; et uniuscujusque peccatum sit in natura et persona: fuit enim peccatum Adæ in homine, quod est in natura; et in illo qui vocatus est Adam, quod est in persona. Est tamen peccatum, quod quisque trahit cum natura in ipsa sui origine: et est peccatum quod non trahit cum ipsa natura: sed ipse facit illud, postquam jam est persona discreta ab aliis personis. Illud quidem quod trahitur in ipsa origine, vocatur originale; quod potest etiam dici naturale, non quod sit ex essentia naturæ, sed quoniam propter ejus corruptionem cum illa assumitur. Peccatum autem quod quisque facit, postquam persona

est, personale potest nominari, quia vitio personæ fit. Simili ratione potest dici originalis, et personalis justitia. Siquidem Adam et Eva originaliter, hoc est, in ipso sui initio, mox ut homines existerent, sine intervallo justii simul fuerunt. Personalis autem dici potest justitia, cum injustus accipit justitiam, quam ab origine non habuit.

CAPUT II.

Qualiter humana natura corrupta est.

Ergo Adam et Eva si justitiam servassent originalem, qui de illis nascerentur originaliter, sicut illi, justii essent. Quoniam autem personaliter peccaverunt, cum originaliter fortes et incorrupti haberent potestatem semper servandi sine difficultate justitiam; totum, quod erant, infirmatum et corruptum est. Corpus quidem, quia tale post peccatum fuit, qualia sunt brutorum animalium corruptioni et carnalibus appetitibus subjacentia: anima vero, quia ex corruptione corporis et eisdem appetitibus, atque ex indigentia bonorum quæ perdidit, carnalibus affectibus infecta est; et quia tota natura humana in illis erat, et extra illos de illa nihil erat, tota infirmata et corrupta est. Remansit igitur in ea debitum justitiæ integræ sine omni injustitia, quam accepit; et debitum satisfaciendi, quia eam deseruit; cum ipsa corruptione, quam propter peccatum incurrit. Sicut itaque, si non peccasset, qualis facta est a Deo, talis propagaretur: ita post peccatum, qualem se fecit peccando, talis propagatur. Quoniam igitur per se nec satisfacere pro peccato, nec justitiam derelictam recuperare valet, et corpus, quod corruptum est, aggravat animam (Sap. ix, 15): et tunc maxime, quando infirmus est; ut in infantia, et in utero matris, ut nec intelligere justitiam possit: videtur esse necessesse eam in infantibus nasci cum debito satisfaciendi pro primo peccato, quod semper cavere potuit, et cum debito habendi originalem justitiam, quam semper servare valuit. Nec impotentia excusat eam in ipsis infantibus, quia in illis non solvit quod debet, quoniam ipsa sibi facit eam, deserendo justitiam in primis parentibus, in quibus tota erat: et semper debetrix est habere potestatem, quam ad servandam semper justitiam accipit: hoc esse videri potest in infantibus originale peccatum. Adamus etiam peccata proximorum parentum, quæ redduntur in tertiam et quartam generationem. Quamvis enim quæri possit utrum hæc omnia intelligenda sint in originali peccato, an non: tamen, ne propter hoc quod quæro videar levigare illud, ponam istud esse tale, ut a nullo gravius ostendi possit.

CAPUT III.

Quod non sit peccatum nisi in voluntate rationali.

Verum sive hoc totum sit originale peccatum, sive aliquid minus: putò nullatenus illud posse asseri esse in infante antequam habeat animam rationalem; sicut nec in Adam fuisse justitiam, priusquam fieret homo rationalis. Nam si Adam et Eva generassent sine præcedenti peccato, non tamen

esset in semine justitia, nec esse posset priusquam formarentur in viventem hominem. Si ergo semen hominis non est susceptibile justitiæ, priusquam fiat homo, non potest suscipere originale peccatum antequam homo sit. Nempe originale peccatum esse injustitiam dubitari non debet. Nam si omne peccatum est injustitia, et originale peccatum est peccatum; utique est et injustitia. Sed si dicit aliquis: Non est omne peccatum injustitia, dicat posse simul in aliquo et esse aliquod peccatum, et nullam esse injustitiam: quod videtur incredibile. Si vero dicitur originale peccatum non esse absolute dicendum peccatum, sed cum adlimento, originale peccatum; sicut pictus homo non vere est homo, sed vere est homo pictus; profecto sequitur quia infans, qui nullum habet peccatum nisi originale, mundus est a peccato: nec fuit solus inter homines filius Virginis in utero matris, et nascens de matre, sine peccato: et aut non damnatur infans qui moritur sine baptismo, nullum habens peccatum præter originale; aut sine peccato damnatur. Sed nihil horum accipimus. Quare omne peccatum est injustitia, et originale peccatum est absolute peccatum: unde sequitur quia est injustitia. Item si Deus non damnat nisi propter injustitiam, damnat autem aliquem propter originale peccatum: ergo non est aliud originale peccatum quam injustitia. Quod si ita est, et injustitia non est aliud quam absentia debitæ justitiæ: non enim videtur esse injustitia, nisi in natura, quæ, cum debet habere, justitiam non habet; utique originale peccatum clauditur sub eadem definitione injustitiæ. At si justitia est rectitudo voluntatis propter se servata, nec ista rectitudo potest esse nisi in rationali natura: ergo non est nulla natura debetrix justitiæ, nisi rationalis; sicut ulla natura susceptibilis est justitiæ, præter rationalem. Quare quoniam injustitia non potest esse nisi ubi justitia debet esse, originale peccatum, quod est injustitia, non est nisi in natura rationali. Rationalis autem natura non est nisi Deus, et angelus, et anima hominis per quam homo dicitur rationalis, et sine qua non est homo. Quoniam ergo non est originale peccatum nec in Deo nec in angelo, non est nisi in hominis anima rationali. Sciendum quoque est quia justitia non potest esse nisi in voluntate, si justitia est rectitudo voluntatis propter se servata: quare nec injustitia. Non enim vocatur absentia justitiæ, injustitia; nisi ubi debet esse justitia. Nihil itaque præter ipsam justitiam vel injustitiam dicitur justum vel injustum, nisi voluntas, aut propter voluntatem justam vel injustam. Per hanc dicimus justum vel injustum hominem, vel angelum; justam vel injustam animam, sive actionem.

CAPUT IV.

Quod nihil per se sit justum aut injustum, nisi ipsa justitia, vel injustitia, et quod nihil puniatur nisi voluntas.

Nihil enim, sive substantia, sive actio, sive aliquid aliud per se consideratum, est justum, nisi justitia;

aut iustum, vel peccatum, nisi injustitia, nec ipsa voluntas, in qua est justitia, sive injustitia. Aliud enim est vis illa animæ qua ipsa anima vult aliquid: quæ vis, instrumentum volendi potest dici (sicut visus instrumentum videndi) quam voluntatem nominamus: et aliud est justitia: quam habendo, justa voluntas; et qua carento, injusta vocatur: dicuntur etiam voluntates ejusdem instrumenti, affectiones et usus: quod hic longum est inse-
rere. Nec ipsi appetitus, quos Apostolus carnem vocat, quæ concupiscit adversus spiritum (*Galat. viii*); et legem peccati, quæ est in membris, repugnantem legi mentis (*Rom. vii*) justii vel injusti sunt, per se considerati. Non enim hominem justum faciunt, vel injustum, sentientem; sed injustum, tantum voluntate, cum non debet, consentientem. Dicit enim Apostolus, nihil damnationis esse his qui sunt in Christo Jesu, qui non secundum carnem ambulant (*Rom. viii*), id est, qui non carnis voluntate consentiunt. Nam si sentientem sine consensu, injustum facerent, sequeretur damnatio. Quare non eos sentire, sed eis consentire, peccatum est. Si enim per se injusti essent, quoties illis consentiretur, injustum facerent. Sed quando bruta animalia illis consentiunt, non dicuntur injusta. Item: si peccata essent, auferrentur in baptismo, cum omne peccatum abstergitur: quod nequam fieri palam est. Quare non est in eorum essentia ulla injustitia; sed in voluntate rationali illos inordinate sequente. Cum enim illis resistit voluntas, condelectando legi Dei secundum interiorem hominem; tunc est justa voluntas. Justitiam enim, quam lex jubet, et legem Dei dicit, quia a Deo est; et legem mentis, quia per mentem intelligitur: sicut lex vetus lex Dei dicitur, quia a Deo est; et lex Moysi, quia per Moysen ministrata est. Quod quidem dixi nullam actionem per se injustam dici, sed propter
injustam voluntatem; in illis planum est, quæ non injuste possunt fieri aliquando: ut est, hominem occidere, sicut fecit Phinees (*Num. 25*): et utriusque sexus commistio, ut in conjugio: sive in brutis animalibus. In illis vero quæ nunquam nisi injuste possunt esse, ut est perjurium, et quædam alia, quæ nec sunt nominanda, non ita facile intelligitur. Sed si aliqua actio, qua fit aliquid: quæ non est, nisi dum fit aliquid et peracto eo transit, ut jam non sit; aut opus, quod sit et remanet (verbi gratia: cum in scribendo quod scribi non debet, transit scriptio, qua fiunt scripturæ quæ remanet) esset peccatum transeunte actione, ut jam non sit; transiret similiter peccatum, nec jam esset; aut quandiu remaneret quod fit, nunquam deleteretur peccatum: sed videmus peccata sæpe et non deleri, actione delata; et deleri opere non deleti. Quare nec actio, quæ transit; nec opus, quod remanet, est aliquando peccatum. Denique si de actionibus voluntariis quæ injuste fiunt, arguentur membra et sensus quibus fiunt; respondere possunt: Deus nos, et potestatem quæ in

nobis est, subjecit voluntati; ut ad imperium ejus non possimus non movere nos, et facere quod vult; imo illa movet nos, velut instrumenta sua, et facit opera quæ videmur facere; nec nos possumus illi per nos resistere; nec opera, quæ facit, possunt non fieri; dominæ, quam Deus nobis dedit, nec possumus, nec debemus non obedire; quando illi obedimus, Deo qui hanc legem nobis dedit, obedi-mus. Ergo quid peccant membra, vel sensus, vel opera, quæ Deus sic subjecit voluntati, si servant quod Deus illis ordinavit? Quidquid igitur faciunt, totum imputandum est voluntati. Quod cum ita sit, miratur forsitan quis cur pro culpa voluntatis membra puniantur et sensus. Verum non ita est, non enim puniuntur nisi voluntas. Nam nihil est alicui pœna, nisi quod est contra voluntatem; et nulla res pœnam sentit, nisi quæ habet voluntatem: membra autem et sensus per se nihil volunt. Sicut igitur voluntas in membris et sensibus operatur; ita in illis ipsa torquetur aut delectatur. Quod si quis non accipit; sciat in sensibus et membris non nisi animam, in qua est voluntas, sentire et operari; et ideo in illis torqueri aut delectari: habet tamen usus ut actiones, quas facit injusta voluntas, vocemus peccata; quia in voluntate, qua fiunt, est peccatum. Dantur etiam quibusdam nomina, quibus significatur eas injuste fieri, ut fornicatio, mendacium. Sed aliud intelligitur, cum ipsa actio, vel prolatio; aliud, cum utrum, juste vel injuste fiat, consideratur.

CAPUT V.

Quod malum, quod est peccatum sive injustitia, nihil sit.

Denique omnis essentia est a Deo, a quo nihil est injustum. Quare nulla essentia est injusta per se. Injustitia autem omnino nihil est, sicut cæcitas. Non enim aliud est cæcitas, quam absentia visus ubi debet esse; quæ non magis est aliquid in oculo ubi debet esse visus, quam in ligno ubi non debet esse. Non enim est injustitia talis res qua inficiatur et corrumpatur anima, velut corpus veneno; et quæ faciat aliquid, sicut videtur quando malitiosus homo mala facit opera. Nam quemadmodum cum indomita fera ruptis vinculis discurrendo sævit: et cum navis, si gubernator dimisso gubernaculo dimittat eam, ventis et motibus maris vagatur, et invehitur in quælibet pericula; dicimus quia hoc facit absentia catenæ, vel gubernaculi: non quod absentia eorum aliquid sit, aut quidquam faciat; sed quoniam si adessent, facerent ne sæviret fera, aut periret navis: ita cum malus homo sævit, et in quælibet animæ suæ pericula, quæ sunt mala opera, impellitur; clamamus quia hæc operatur injustitia, non quod ipsa ulla essentia sit, aut faciat aliquid; sed quoniam voluntas (cui subditi sunt omnes voluntarii motus totius hominis) absente justitia diversis appetitibus impulsæ, se et omnia sibi subdita in multimoda mala levis et effrenata et sine rectore præcipitat; quod totum justitia,

si adesset, prohibet ne fieret. Ex his ergo facile cognoscitur quia injustitia nullam habet essentiam; quamvis injustæ voluntatis affectus et actus, qui per se considerati aliquid sunt, usus injustitiam vocet. Hæc ipsa ratione intelligimus malam nihil esse. Sicut enim injustitia non est aliud quam absentia debitæ justitiæ, ita malum non est aliud quam absentia debiti boni. Nulla autem essentia (quamvis mala dicatur) est nihil, nec malam esse, est ulli esse aliquid. Nulli enim essentiæ est aliud malam esse, quam deesse illi bonum quod debet habere, deesse vero bonum quod debet adesse, non est aliquid esse. Quare malam esse, non est ulli essentiæ aliquid esse. Hæc breviter de malo, quod semper est nihil, indubitanter quod est injustitia, dixi. Incommoditas enim est malum (unde incommoda, mala dicuntur) quæ aliquando nihil est ut surditas et cæcitas; aliquando videtur esse aliquid; ut dolor, et tristitia. Quod autem justitia sit rectitudo voluntatis propter se servata: et injustitia non sit aliud quam absentia debitæ justitiæ, et nullam habeat essentiam: quod etiam omnis essentia sit a Deo, et nihil sit a Deo nisi bonum, sufficienter me puto ostendisse in eo tractatu (cap. 1, 15, 16) quem fecit de casu diaboli. Sed de justitia plenius in illo quem edidi de veritate (cap. 15).

CAPUT VI.

Quod cum punit Deus pro peccato, non puniat pro nihilo.

Quidam cum audiunt peccatum nihil esse, solent dicere: Si peccatum nihil est, cur punit Deus hominem pro peccato, cum pro nihilo puniri nemo debeat? Quibus, quamvis humilis sit quæstio, tamen quia quod querunt ignorant, aliquid breviter respondendum est. Licet pariter nihil sit absentia justitiæ, et ubi debet esse justitia, et ubi non debet esse; punit tamen Deus recte peccatores non pro nihilo, sed propter aliquid, quia (ut in præfato libro dixi) et debitum sibi honorem, quem sponte reddere noluerunt, ab invitis exigit; et ne quid inordinatum sit in regno ejus, eos separatim a justis ordine competenti disponit. Creaturas autem in quibus justitia non debet esse, non punit pro absentia justitiæ, hoc est pro nihilo: quia non est aliquid, quod ab illis exigit; nec ordo congruus universitatis rerum hoc postulat. Sic itaque cum punit Deus pro peccato, quod est absentia debitæ justitiæ, quæ nihil est; non omnino punit pro nihilo: et verum est quia nisi sit aliquid, propter quod punire debeat, omnino non punit pro nihilo. Jam peccatum et injustitiam nihil esse: et hæc non esse nisi in rationali voluntate, nec ullam essentiam proprie dici injustam nisi voluntatem: ex his quæ dicta sunt, apertum esse existimo.

CAPUT VII.

Quomodo semen hominis datur immundum, et concipit in peccatis, quamvis in eo non sit peccatum.

Videtur itaque sequi quod aut infans statim ab

ipsa conceptione animam habet rationalem, sine qua voluntatem rationalem nequit habere; aut in eo non est originale peccatum, mox cum conceptus est. Quod autem mox ab ipsa conceptione rationalem animam habeat, nullus humanus suscepit sensus. Sequitur enim ut quoties susceptum semen humanum, etiam ab ipso momento susceptionis periret antequam perveniat ad humanam figuram; toties damnetur in illo anima humana; quoniam non reconciliatur per Christum: quod est nimis absurdum. Hæc igitur pars hujus divisionis penitus relinquenda est, sed si non statim infans ab ipsa conceptione habet peccatum; quid est, quod dicit Job Deo: *Quis potest facere mundum, de immundo conceptum semine: nonne tu qui solus es, o Deus?* (Job xiv, 4.) Et quomodo verum est, quod dicit David: *In iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea* (Psal. l, 7). Quæram igitur, si possum, quomodo, quamvis non statim ab ipsa conceptione sit in infantibus peccatum, immundo tamen semine in iniquitatibus et in peccatis concipi dicantur. Sæpe utique divina Scriptura asserit aliquid esse, quod modo non est, idcirco quia tamen est futurum esse. Sic quippe Deus Adæ de ligno vetito dicit: *In quacunque die comederis ex eo, morte morieris* (Gen. ii, 17); non quod ea die mortuus sit corpore, sed quoniam die illa necessitatem accepit aliquando moriendi. Et Paulus similiter ob necessitatem moriendi aliquando, ait: *Si autem Christus in vobis est, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus vero vivit propter justificationem* (Rom. viii, 10). Non enim corpora eorum, quibus loquebatur, mortua erant; sed moritura propter peccatum: quia per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors (Rom. v, 12). Sicut in Adam omnes peccavimus, quando ille peccavit: non quia tunc peccavimus ipsi qui nondum eramus, sed quia de illo futuri eramus: et tunc facta est illa necessitas ut cum essemus peccaremus: quoniam per unius inobedientiam peccatores constituti sunt multi (Ibid. v, 19). Simili modo de immundo semine in iniquitatibus et in peccatis concipi potest homo intelligi; non quod in semine sit immunditia peccati, aut peccatum sive iniquitas; sed quia ab ipso semine et ipsa conceptione, ex qua incipit homo esse, accipit necessitatem ut, cum habeat animam rationalem, habeat peccati immunditiam, quæ non est aliud quam peccatum et iniquitas. Nam etsi vitiosa concupiscentia generetur infans; non tamen magis est in semine culpa, quam est in sputo vel in sanguine, si quis mala voluntate expuit, aut de sanguine suo aliquid emittit: non enim sputum aut sanguis, sed mala voluntas arguitur. Patet igitur quomodo et in infantibus non statim ab ipsa conceptione sit peccatum; et vera sint quæ de divina Scriptura opposui. Quippe non est illis peccatum, quia non habent (sine qua non inest peccatum, voluntatem: et tamen dicitur inesse, quoniam in semine trahunt peccandi,

(cum homines jam erunt) necessitatem. Si ergo hæc, ut puto, vera sunt; quod assumitur de parente ad prolem, quia nul'am habet voluntatem, nullum est in eo peccatum.

CAPUT VIII.

Quod in semine sumpto de Virgine non sit peccatum neque necessitas futuri peccati.

Itaque perspicuum est quoniam in eo quod Filius Dei in personam suam assumpsit de Virgine, nulla potuit esse peccati macula. Sed dictum est quia semen a parentibus trahitur cum necessitate peccati futuri, cum fuerit animatum anima rationali: hoc utique non est propter aliud, nisi quia humana natura nascitur in infantibus (ut dixi) cum debite satisfaciendi pro peccato Adæ, et, secundum quod posui, proximorum parentum (quod nequam facere potest: et quandia non facit, peccat); et quia sola per se non valet iustitiam habere quam deseruit; et anima, quæ aggravatur corpore quod corrumpitur, nequit eam saltem intelligere, quæ nec servari potest nec haberi non intellecta. Quapropter si ab his necessitatibus semen assumptum de Virgine liberum ostendi poterit, palam erit quia nullam peccati necessitatem traxit. Quod illa quidem necessitas, qua humana natura sola per se iustitiam recuperare nequit, et illa qua corpus quod corrumpitur aggravat animam, ut eandem iustitiam nec acceptam in ætate perfecta sine auxilio gratiæ servare, nec in infantibus saltem intelligere queat, ab illo semine sint alienæ facile monstrari valet per unitatem personalem assumptis et assumptæ naturæ: si prius necessitas illa repellitur, qua ad satisfactionem pro peccatis primorum et proximorum parentum astringi videtur. Sed quod illud nullum sequatur a proximis parentibus debitum, dubium non erit; si a debito primorum parentum liberum intelligi poterit. Hoc igitur, adjuvante Deo, conabor primum quomodo cognosci possit, investigare: quatenus hoc demonstrato, in aliis non sit necesse multum laborare.

CAPUT IX.

Cur peccatum quo damnatur humanum genus, magis imputetur Adæ quam Evæ; cum ille post et per illam peccaverit.

Ad quod mihi videtur querendum in primis, cur sapius et specialius peccatum, quo damnatum est humanum genus, magis imputetur Adæ quam Evæ: cum illa prior peccaverit, et Adam post et per illam. Dicit enim Apostolus: *Sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ (Rom. v, 14).* Multa quoque alia leguntur, quæ magis Adam quam Evam criminari videntur. Quod ideo fieri existimo quia illa duorum copula tota intelligitur in nomine principalis partis; sicut sæpe per partem totum solet significari: aut quoniam Adam cum cæsta sua, quamvis in mulierem ædificata, dici poterat Adam, sicut legitur: quia Deus *Masculum et feminam fecit eos, et benedixit eis (Gen. 1, 27)*. Et

vocavit nomen eorum Adam in die quo creati sunt: aut idcirco, quia si non Adam, sed sola Eva peccasset; non necesse erat totum humanum genus perire, sed solum Evam. Poterat namque Deus de Adam, in quo semen omnium hominum creaverat, aliam facere mulierem, per quam de Adam propositum Dei perficeretur. Eisdem rationibus significabo per nomen Adæ eos ambos, nisi cum necesse erit eos discernere.

CAPUT X.

Cur gravetur peccato Adæ, qui ejus conscii non fuerunt.

Est quidem unusquisque filius Adæ et homo per creationem, et Adam per propagationem, et persona per individuitatem, qua discernitur ab aliis. Non enim habet esse homo ab Adam, sed per Adam. Nam sicut Adam non se fecit hominem; ita non fecit in se naturam propagandi: sed Deus qui eum creavit hominem, fecit in eo hanc naturam; ut de illo propagarentur homines. Dubium autem non est, unde unusquisque alligetur debito, de quo agitur: non enim unde, quia homo est, nec quia persona est. Nam si idcirco unusquisque hujus debiti reus est, quia est homo, aut persona; necesse erat Adam, priusquam peccasset, hoc debito astrictum esse, quia erat homo et persona: quod est absurdissimum. Restat igitur ut per hoc tantum sit debitor, quia est Adam; sed non simpliciter, quia est Adam; sed quia est peccator Adam. Nempe sequeretur quia si nunquam peccasset Adam; tamen qui de illo propagarentur, cum hoc debito nascerentur: quod impium est. Non incongruum est hic repetere quod jam supra dictum est: cur, scilicet, unusquisque peccato vel debito Adæ gravetur, idcirco quia de illo propagatur; cum ejusdem peccati conscius non fuerit. Cum fecit Deus Adam, fecit in eo naturam propagandi: quam subiecit ejus potestati, ut ea uteretur pro sua voluntate, quandiu ipse vellet subditus esse Deo: nam non illa uteretur bestiali et irrationali voluptate, sed humana et rationali voluntate. Sicut enim est bestiarum nihil velle cum ratione; ita hominum esset nihil velle sine ratione: quod semper debent, quia potestatem hanc accepit Adam et eam semper servare potuit. Dedit etiam illi Deus hanc gratiam, ut sicut quando illum condidit nulla propagandi operante natura, aut voluntate creaturæ, simul fecit eum et rationalem et justum: ita simul cum rationalem haberent animam, justi essent, quos generaret operante natura et voluntate, si non peccaret. Eadem quippe ratione, qua monstratur rationalem naturam justam esse creatam, quod in sæpe fato fecit opusculo (lib. II, c. 1), probatur etiam quod qui ex humana natura propagarentur non præcedente peccato, ex necessitate iustitiam pariter haberent cum rationalitate. Siquidem qui creavit primum hominem sine parentum generatione, creat etiam eos qui per creatam ab illo fiunt propagandi naturam. Omnis igitur homo, si peccatum non præces-

sisset, simul esset sicut Adam, et justus et rationalis. Quoniam vero Adam subditus noluit esse Dei voluntati; ipsa natura propagandi quamvis remaneret, non fuit subdita ejus voluntati, sicut esset, si non peccasset: et gratiam, quam de se propagandis servare poterat, perdidit: atque omnes, qui operante natura quam acceperat, propagantur, ejus astricti debito nascuntur. Quamobrem quoniam humana natura (quæ sic erat in Adam tota, ut nihil de illa extra illum esset,) peccando sine omni necessitate, Deum exhonora- vit, unde per se satisfacere non potuit; gratiam, quam acceptam propagandis de se semper potuit servare, perdidit: et peccatum, secum comitante pœna peccati, quantumcunque per datam propagandi naturam propagetur, trahit.

CAPUT XI.

Quod propagatio de Virgine non subjaceat legi et meritis naturalis propagationis; et quod tres sint cursus rerum.

Nunc diligenter considerandum est utrum hæc quasi hæreditas peccati, et pœnæ peccati ad hominem per virginem de Adam propagatum juste pertranseat. Certum quidem est quod Adam non accepit naturam propagandi, nisi per virum simul et mulierem. Siquidem humana natura non habet, et impossibile cognoscitur, ut solus vir, aut sola mulier hominem generaret, natura tantum et voluntate propria operante. Sicut namque limus terræ non acceperat naturam aut voluntatem, qua operante vir primus de illo fieret; quamvis esset de quo a Deo fieri posset: sic non est facta mulier de costa viri, aut vir de sola muliere, operante natura aut voluntate hominis. Sed Deus propria voluntate et potestate fecit virum de limo unum, et alterum de sola femina, et feminam de solo viro: licet enim nihil fiat, nisi voluntate Dei faciente aut permittente; quædam tamen sola potestas et voluntas ejus facit; quædam, creata natura; quædam, voluntas creaturæ. Sed sicut creata natura nihil per se facere potest, nisi quod a voluntate Dei accepit: ita voluntas creaturæ nequit per se quidquam operari, nisi quod natura adjuvat aut concedit. Sola Dei voluntas fecit in principio rerum naturas, dans quibusdam competentes singulis voluntates; ut naturæ et voluntates secundum ordinem sibi traditum, suum opus in rerum cursu persolverent: et adhuc multa facit, cum de eisdem naturis et voluntatibus operatur, quod illæ secundum suum usum et propositum nequaquam facerent. Solius quippe voluntatis Dei est opus, cum mare siccum iter intra se populo præbet; cum mortui resurgunt; cum aqua subito in vinum convertitur; cum et Spiritu sancto corda hominum ea quæ nec per se, nec per aliam creaturam sciunt, doceantur; cum noxiæ voluntates a suo impetu, sola gratia regente, ad hoc quod prodest convertuntur; cum alia multa fiunt quæ nec

creatura, nec ejus voluntas per usitatum cursum suum operaretur. Natura leviter sursum, gravia deorsum trahit: terram, aliquando prius voluntate colente et seminante, aliquando nullo voluntatis opere præcedente, herbas et arbores innumeras producere et eas fructificare facit; et alia multa, quæ facilius usu quam doctrina agnoscimus. Voluntati imputantur illa, quæ sunt hujusmodi, iter facere, ædificare, scribere, loqui, et similia quæ non nisi voluntas facit. Cum igitur omnia quæ fiunt, si diligenter considerentur, fiant aut sola voluntate Dei, aut natura secundum vim a Deo illi inditam, aut voluntate creaturæ: et ea quæ nec natura creata, nec voluntas creaturæ, sed solus Deus facit, semper miranda sint; apparet quia tres sunt cursus rerum, scilicet, mirabilis, naturalis, voluntarius: et mirabilis quidem aliis aut eorum legi nullatenus subditus est; sed libere dominatur: neque illis facit injuriam, quando eis obviare videtur; quia nihil habent, nisi quod ab illo acceperunt, nec illi dedit eis aliquid nisi sub se. Quoniam ergo propagatio viri de sola virgine, ita non est naturalis, aut voluntaria; sed mirabilis, sicut illa quæ mulierem protulit de solo viro, et sicut creatio viri de limo; palam est quia nequaquam subjacet legibus et meritis illius propagationis, quam et voluntas et natura, quamvis discrete, operantur; aliud enim ibi facit voluntas, aliud natura: pariter tamen verus est homo et Adam de non homine, et Jesu de sola muliere, et Eva de solo viro; sicut est verus homo, quilibet vir aut mulier de viro et muliere. Omnis autem homo aut Adam est, aut de Adam: sed Eva de solo Adam est, et omnes alii de Adam et Eva. Quoniam namque Maria, de qua sola est Jesu, de Adam et Eva est; non potest ipse de eisdem non esse. Sic namque expediebat ut qui redempturus erat genus humanum, esset et nasceretur de patre et matre omnium.

CAPUT XII.

Quod mala Adæ nulla rectitudine ad illum hominem transeant.

Quomodo autem filius Virginis non subjaceat peccato, aut debito Adæ, sic quoque difficile non est intelligere. Si quidem Adam factus est justus et liber a peccato et debito sæpéfato, et a pœna peccati, et beatus potest servare semper acceptam justitiam; et per justitiam eam, quam dixi, libertatem et beatitudinem. Quoniam ergo Adam, cum hæc bona sine omni difficultate posset semper servare sibi, non servavit; ea sibi ipse abstulit, et horum se contrariis subjecit. Factus est itaque servus peccati, sive injustitiæ, et debiti, quod reddere nequit, et miseræ, de qua est impotentia bona perdita recuperandi. Sicut igitur aliter nequivit sibi auferre bona quæ habebat, et attrahere mala quæ non habebat, quam non servando sibi bona, non potuit: ita nulli alii valuit eadem bona

aufferre, atque mala inferre, nisi non servando bona cui servare quivit. Servare autem nulli potuit ea bona, nisi illis quorum generationis potestatem voluntati subditam accepit. Nulli ergo personæ quamvis de se propagatæ transmittere mala prædicta potuit in cuius generatione nec natura illi data est propagandi, nec voluntas ejus quidquam operata est, aut operari valuit. Quare Adæ mala prædicta nulla ratione aut rectitudine ad hominem conceptum de Virgine pertranseunt.

CAPUT XIII.

Quod etsi non esset Deus, sed purus homo, necesse tamen esset illum talem esse, qualis primus homo factus est.

Item: si diligenter puro rationis intuitu sapientem Dei speculamur justitiam; nimis absurdum intelligitur ut per illud semen, non creata natura, nec voluntas creature, non ulli data potestas producit aut seminat; sed solius Dei voluntas propria ad procreandum hominem, nova virtute mundum a peccato de Virgine segregat, alieni peccati seu debiti sive pænæ ad eundem hominem necessitas ulla pertranseat; etiamsi non assumatur in personam Dei, sed ut purus homo fiat. Nam eadem ipsa ratione, qua non debuit Deus Adam facere nisi justum, nec aliquo debito sive incommodo gravatum, aperte mens rationalis cognoscit eum, quem simili iter propria voluntate et virtute procreat, alicui malo subditum fieri non debere: quoniam nimis incongruens est omnipotenti et sapienti Dei bonitati, talem facere rationalem naturam sola propria voluntate de materia, in qua nullum est peccatum. Quod qui non intelligit, non cognoscit quid Deo non conveniat. Quapropter etiam si purum hominem sic faceret Deus, ut dictum est; necesse esset eum non minori præditum esse justitia et beatitudine, quam fuit Adam, cum primum factus fuit.

CAPUT XIV.

Quod propositæ rationi non refragetur quod scriptum est: hominem de immundo semine et in iniquitatibus conceptum; etiamsi de aliquibus proprie dictum sit.

Nam si alienus mens non capit quod de semine hominis dixi, scilicet, non esse in illo peccatum ante animam rationalem, sed immundum dici peccato et iniquitate, propter futuram immunditiam, cum jam erit homo: atque putat illum immundum esse in ipsa conceptione propterea quia, sicut ipse mihi opposui, legitur: *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine?* (Job xiv.) Et: *In iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea* (Psal. i): non hic laboro, quia non indigeo, ut quod non potest capere, capiat; sed peto ut quod breviter dicam, attendat. Illi utique qui hæc dixerunt, aut voluerunt ea intelligi de omni hominis semine; aut tantum de illo quod cum sensu seminatur voluptatis, quæ non esset nisi brutiorum animalium, si

homo non peccasset. At si de omni hoc senserunt; ergo semen de sola Virgine sumptum immundum tanti viri asseruerunt: quod impium est credere. Non itaque hoc de illo scripserunt. Sed si de aliquo hominis semine hoc juxta hunc sensum protulerunt, non nisi de illo, quod cum prædicta voluptate concipitur, intelligi voluerunt. Hoc autem nullatenus refragatur nostræ rationi, quæ semen de Virgine sumptum asserit esse mundum, quamvis sit de massa peccatrice.

CAPUT XV.

Quomodo massa peccatrix non sit tota peccatrix.

Nam quemadmodum cæcitas non est in aliqua parte hominis, quamvis homo dicatur cæcus, nisi in oculo ubi debet esse visus; non enim est in manu, vel in pede: nec surditas est nisi in aure, cum homo dicitur surdus; ita licet massa generis humani peccatrix nominetur, non tamen in ulla parte ejus est peccatum, nisi, ut dixi, in voluntate, quam in nulla hominis conceptione semen habere cognoscitur. Quamobrem nulla ratione vera aut verisimili contradicente, si considerentur quæ supra dicta sunt, jam libere possumus concludere quia nulla ratio, nulla veritas, nullus intellectus permittit ad hominem ex sola Virgine conceptum de peccato massæ peccatricis, quamvis de illa sit assumptus, aliquid potuisse aut debuisse accedere, etiamsi non esset Deus.

CAPUT XVI.

Cur Joannes, et alii qui similiter concepti sunt per miraculum, non sint per se liberi a peccato.

Quod si objiciunt mihi Joannes Baptista et alii qui de sterilibus, et in quibus, præ senectute, natura generandi jam erat emortua, propagati sunt, et quasi per similem rationem putantur debuisse nasci sine peccato et pænâ peccati, quia per miraculum concepti sunt; valde utique intelligenda est ab istis aliena, ratio illa quæ virginalem conceptionem liberam ab omni peccati monstrat necessitate. Aliud est enim aliquid inauditum et inopinabile atque naturæ incognitum facere: et aliud naturam aut ætate aut aliquo vitio debilitatam sanare, et ad suum opus revocare. Nam si Adam non peccasset, sicut ipse nulla senectute, nulla causa infirmaretur: sic natura propagandi creata in illo et ad utendum, ut jam dictum est, ejus potestati subdita, nullo casu a suo cursu impediretur. Non ergo in Joanne, et similibus, est aliquid novum naturæ Adæ, sicut est in filio Virginis, datum; sed quod suis causis infirmatum erat, cognoscitur esse reparatum. Quare quoniam illi per propagationem naturalem datam Adæ sunt generati, nequaquam possunt aut debent ei de quo agimus, in conceptionis assimilari miraculo, ut ab originalis vinculo peccati absoluti possint ostendi.

CAPUT XVII.

Cur Deus incarnatus, cum de Adam posset facere homines non deos sine peccato tot, quot sufficerent.

Forsitan dicet aliquis: Si purus homo, qui Deus

non esset, potuit fieri de Adam sine omni peccati contagione, sicut dicis; cur necesse fuit Deum incarnari; cum aut per unum talem, qui esset sine omni peccato, posset peccatores Deus redimere: aut tot, quot necessarii erant ad perficiendam supernam civitatem, homines simili miraculo facere? Ad quod breviter respondeo. Ideo Deus factus est homo, quia non sufficeret ad redimendos alios, sicut in sæpèfato opusculo monstratum est, homo non Deus. Idcirco etiam non fecit tot homines tales, quot necessarii erant: ne si n. illis de propagatione naturali salvaretur, frustra naturam illam in Adam condidisset, et quasi non fecisset, correxisse videretur: quod summæ sapientiæ non convenit de aliqua natura facere. Non longe supra investigare proposui, quomodo se n. sumptum de Virgine, in quo monstratum erat nullum esse peccatum, liberum a necessitatibus prædictis, in quibus omnes alios homines concipi posueram, posset intelligi: et de illa quidem necessitate, qua recuperare justitiam, quam deseruit humana natura, per se nequit; et de illa, qua corpus, quod corrumpitur, aggravat animam, et maxime in infantibus, illud liberari posse, quia homo ille Deus esset, confidebam; si prius ab illo necessitas peccati et debiti Adæ et proximorum parentum rationabiliter alienaretur. Incepi itaque (lib. 1) quærere quomodo valeret hoc intelligi de necessitate peccati et debiti Adæ; ut de aliis postea facilius quod quærebam inveniretur: et abundante gratia illius de cujus conceptionis agitur (lib. 1, cap. 16), munditia factum est, ut non modo ab omni peccato, et debito, et necessitatibus præfatis liberum cognosceretur; sed insuper hominem ita conceptum esse debere præditum non minori justitia, vel beatitudine, quam in qua factus est Adam, intelligibili ratione, etiam si non Deus sed purus homo esset, probaretur. Siquidem pariter irrationabile videbatur, et peccatum aut pœnam peccati ab ullis parentibus ad illum per talem propagationem descendere; et Deum sponte rationabilem naturam injustam, aut, nulla ejus promerente injustitia, miseram facere.

CAPUT XVIII.

Quod de Virgine justa Deus conceptus sit, non necessitate, quasi de peccatrice nasci non posset, sed quia sic decebat.

Quamvis ergo de mundissima Virgine Filius Dei verissime conceptus sit, non tamen hoc ea necessitate factum est, quasi de peccatrice parente justa proles rationabiliter generari per hujusmodi propagationem nequiret: sed quia decebat ut illius hominis conceptio de matre purissima fieret. Nempe deus erat, ut ea puritate, qua major sub Deo nequit intelligi, Virgo illa niteret, cui Deus Pater unicum Filium suum, quem de corde suo aequalem sibi genitum, tanquam seipsum diligebat, ita dare disponebat, ut naturaliter esset unus idemque communis Dei Patris et Virginis Filius; et

quam ipse Filius substantialiter facere sibi matrem eligebat; et de qua Spiritus sanctus volebat, et operaturus erat, ut conciperetur et nasceretur ille de quo ipse procedebat. Qualiter autem Virgo eadem per fidem ante ipsam conceptionem mundata sit, dixi (lib. II, cap. 16, 17); ubi aliam rationem de hoc ipso, unde agitur hic, reddidi.

CAPUT XIX.

Quomodo ista ratio, et altera alibi data concordent et differant.

Quæ duæ rationes intellectui meo videntur ad quæstionem unaquæque per se sufficere; sed ambæ simul animo vim rationis et decorem actionis quærenti copiose satisfacere. Et quamvis ad idem tendant, in hoc tamen differunt, quod ista quidem, quam hic protuli, monstrat Deum etiam de peccatrice Virginis substantia, quoniam nusquam est in hominis natura præter voluntatem peccatum, prolem debere justam, imo non nisi justam, nulla ratione repugnante, tali propagatione producere. Illa vero probat quod etiam si in tota Virginis essentia peccatum esset, tamen ad hujusmodi conceptionis munditiam, per fidem munda fieri posset. Atque in ista omnis mortis necessitas, et cujuslibet corruptionis sive laboris ab illo homine aperte excluditur: in illa autem quæstio oriri de hoc ipso videtur; sed sufficienti ratione, si diligenter perspecta fuerit, dissolvitur. Quapropter ex utraque palam est quia nihil nisi pia voluntate Dominus noster et redemptor sustinuit in omni us, quæ passus est.

CAPUT XX.

Quod natus de Virgine, pro originali peccato habuerit originalem justitiam.

Ut mihi videtur, de peccato quidem originali, sicut proposui, sufficienter ostensum est quomodo ad hominem de Virgine conceptum nulla ratione descendere a parentibus potuit; sed potius justus, et beatus fieri, ratione exigente, debuit. Quamobrem, quoniam de justo Patre secundum divinam, et de justa matre secundum humanam naturam, justus ab ipsa origine, ut ita dictum sit, natus est; non incongrue pro originali injustitia, quam omnes alii filii Adæ habent, a sua origine justitiam originalem habere dicendus est.

CAPUT XXI.

Quare non potuit habere personalem injustitiam.

At de personali iniustitia superfluum est disputare, quod ad illum non attigerit; quoniam humana natura nunquam in illo sine divina fuit, nec illius anima unquam aggravata contra voluntatem, aut ullo modo impedita est corpore corruptibili. Quæ anima, quoniam ipsa, imo totus ille homo et Verbum Dei Deus, una persona semper existit, nunquam sine perfecta justitia, et sapientia, et potestate fuit, quam semper a seipso ille secundum personam, sicut Deus, habuit; licet in naturis humana a divina, quod habuit; acceperit: altiore autem aliam rationem, quomodo Deus assumpsit hominem de massa peccatrice sine pec-

cato, velut azymum de fermentato, præter istam, quam hic; et illam quam alibi posui (lib. II, cap. 16) esse non nego: quam, si mihi ostensa fuerit, libenter accipio; et meas, si (quod non arbitrator) contra veritatem esse potuerint ostendi, non teneo.

CAPUT XXII.

De quantitate originalis peccati.

Porro peccatum originæ nec majus potest esse quam dixi, nec minus: quia cum infans jam rationalis est, humana natura non habet in illo justitiam quam accepit in Adam, et quam semper debet habere: neque eam excusat impotentia quia non habet, ut supra jam dictum est (cap. 2). Illud tamen non per omnia tam grave, sicut supra posui, existimo. Nam quoniam ad hominem de Virgine conceptum ostendere volebam illud non pertinere; tale illud constitui, cui aliquid non posset addi: ne, sicut dixi, propter hoc quod investigabam, viderer pondus ejus minorare. De quo quid mihi videatur, breviter nunc aperiā. Peccatum Adæ ita in infantes descendere, ut sic puniri pro eo debeant, ac si ipsi singuli illud fecissent personaliter, sicut Adam, non puto, quamvis propter illud factum sit, ut eorum nullus possit nasci sine peccato, quod sequitur damnatio. Cum enim dicit Apostolus quia *mors regnavit ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos, qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ* (Rom. v, 14): aperte videtur significare quod non illis personaliter imputetur ipsa Adæ prævaricatio, aut aliquid tam magnum; quamvis omnes filios Adæ excepto Virginis filio, peccatores et filios iræ in scriptis suis pronuntiet. Nam cum ait, *etiam in eos, qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ*: potest sic intelligi, ac si dicat, et jam in eos, qui non tantum peccaverunt, quantum Adam peccavit prævaricando. Et cum ait: *lex autem subintravit, ut abundaret delictum* (ibid. v, 20), aut intelligimus peccatum ante legem in illis, qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ, minus quam Adæ peccatum: aut si minus non erat, abundavit in eis peccatum post legem ultra peccatum Adæ: quod intelligere nequeo, cum illud considero, de cujus pondere et satisfactione in Cur Deus homo, quod mihi visum est, sicut jam legisti, exposui (lib. I, cap. 19, 20). Verum est tamen quod nullus ad hoc ad quod homo factus est, et propagatio illi data est, restituitur; nec a malis, in quæ incidit humana natura, eruitur; nisi per satisfactionem illius peccati, per quod in eadem mala ipsa se præcipitavit. Dicit aliquis: Si non habent singuli peccatum Adæ, quomodo asseris nullum salvari sine satisfactione peccati Adæ? Nam qualiter justus Deus exigit ab illis satisfactionem peccati, quod non habent? Ad quod dico: Deus non exigit ab ullo peccatore plus quam debet. Sed quoniam nullus potest reddere quantum debet; solus Christus reddit pro omnibus qui salvantur plu quam

debent: sicut jam in præfato opusculo dixi.

CAPUT XXIII.

Cur et quomodo peccatum descendat in infantes.

Adhuc alio quoque modo videndum est quare ratione peccatum minus sit in infantibus, quam in Adam; cum ab illo in omnes descendat. Per unum enim hominem, quod est per Adam, peccatum intravit in hunc mundum; et per peccatum, mors. Cur autem minus sit, non cognoscitur; si cur, et quomodo insit, non intelligatur. Quod quamvis supradictum sit, quantum opus erat ad hoc quod quærebatur; tamen non erit superfluum, si hic breviter repetitur. Equidem negari nequit infantes in Adam fuisse, cum peccavit: sed in illo causaliter, sive materialiter, velut in semine fuerunt; in seipsis personaliter sunt, quia in illo fuerunt ipsum semen, in se singuli sunt diversæ personæ, in illo non alii ab illo, in se alii quam ille. In illo fuerunt ille, in se sunt ipsi: fuerunt igitur in illo, sed non ipsi; quoniam nondum erant ipsi. Forsitan dicet aliquis: istud esse quo alii homines in Adam fuisse dicuntur, quasi nihil et inane quoddam est, nec est nominandum esse. Dicit ergo illud esse, fuisse nihil aut falsum sive vanum, quo fuit Christus secundum semen in Abraham, in David et in aliis Patribus; et quo omnia, quæ sunt ex semine, fuerunt in seminibus ipsis; et nihil fecisse Deum, cum omnia quæ procreantur ex semine, ipsi fecit prius in seminibus; et dicat nihil, vel vanum aliquid esse hoc, quod si vere non esset, hæc quæ videmus esse non essent. Si enim verum non est ea, quæ natura procreat ex seminibus, in illis prius aliquid fuisse, nullo modo ex ipsis essent. Quod si hoc dicere stultissimum est; non falsum vel vanum, sed verum et solidum esse fuit, quo fuerunt omnes alii homines in Adam: nec fecit Deus inane aliquid, cum eos in illo fecit esse; sed sicut dictum est, in illo fuerunt non alii ab illo, et ideo longe aliter, quam sunt in seipsis. Verum quamvis constet eos omnes in illo fuisse; solus tamen Filius Virginis valde diverso modo ab aliis in illo fuit. Omnes quippe alii sic fuerunt in illo, ut per naturam propagandi, quæ potestati et voluntati ejus subdita erat, de illo essent: solus vero iste non sic in eo fuit, ut per naturam aut voluntatem ejus de illo fieret (*id est* quantum ad alios), de aliis enim acceperat. Adam, quando peccavit, ut esset hoc de quo illi futuri erant, et ut de illo essent (*id est* quantum ad istum): de isto vero, ut esset hoc, unde futurus erat; non autem ut de illo esset, quia non erat in ejus potestate, ut de illo propagaretur. Sed nec in potestate ejus erat ut de alia essentia, aut de nihilo fieret. Quare non erat in eo, ut hic aliquo modo esset. Nam nec in potestate naturæ, nec in potestate voluntatis ejus erat, ut esset quoquo modo. Erat tamen in eo natura, de qua propagandus erat, non ejus, sed Dei potestate. Nam etsi usque ad Virginem matrem in parentibus et voluntas seminavit, et na-

tura germinavit, ut ipsa Virgo partim naturali, partim voluntarie cursu ad suum esse ab Adam produceretur, sicut omnes alii, in illa tamen nec voluntas creaturæ prolem seminavit, nec natura germinavit; sed Spiritus sanctus et virtus Altissimi de Virgine muliere virum mirabiliter procreavit. De aliis ergo erat in Adam, id est in ejus potestate, ut de illo essent; de isto vero non erat in illo; ut aliquo modo esset: sicut non erat in limo, unde vir primus factus est, ut de illo esset mirabiliter; neque in viro, ut Eva de illo, quemadmodum facta est, esset. Sed nec in aliquo eorum, in quibus fuit ab Adam usque ad Mariam, erat, ut esset; fuit tamen in illis, quia erat in eis, unde ipse assumendus erat; quemadmodum erat in limo, unde primus homo factus est, et in eo unde Eva facta est, non voluntate creaturæ aut potestate, sed sola divina virtute: sed iste tanto mirabilius et majori gratia; quanto illi puri homines, hic homo Deus factus est. Valde itaque diverso modo iste erat in Adam, quando peccavit; quam erant illi, qui voluntario et naturali cursu procreantur. Illos ergo quodammodo facit Adam, quos per acceptam potestatem humana voluntas seminat, et natura germinando procreant. Istum vero non nisi Deus fecit, quamvis de Adam: quia non per Adam, sed per se, velut de suo. Quid ergo convenientius ad ostendendum magnitudinem bonitatis Dei, et ad plenitudinem gratiæ quam Adæ concedebat; quam ut quorum esse in illius potestate sic erat, ut quod ille naturaliter erat, hoc illi per illum esset: ita quoque in ejus esset arbitrii libertate, ut qualis erat ipse justitia et felicitate, tales eos propagaret? Hoc igitur illi datum est. Quoniam itaque in tantæ gratiæ celsitudine positus bona, quæ sibi et illis servanda acceperat, sponte deseruit: idcirco filii perdiderunt quod pater illis cum servando dare posset, non servando abstulit. Hæc mihi sufficere videtur ratio, cur ad infantes peccatum et mala descendant Adæ; si diligenter, remota nostra voluntate, quæ sæpe et multum impedit mentem ab intellectu rectitudinis, ipsa plura justitia consideretur. Qualiter autem peccatum idem mihi videatur ad eos descendere, paucis expediam. Est peccatum a natura, ut dixi (cap. 1): et est peccatum a persona. Itaque quod est a persona, potest dici personale; quod autem a natura, naturale, quod dicitur originale: et sicut personale transit ad naturam; ita naturale ad personam hoc modo. Quod Adam comedebat, hoc natura exigebat; quia ut hoc exigeret, sic creata erat. Quod vero de ligno vetito comedit, non hoc voluntas naturalis sed personalis, hoc est propria fecit: quod tamen egit per sona, non fecit sine natura. Persona enim erat, quod dicebatur Adam; natura, quod homo: fecit igitur persona peccatricem naturam, quia cum Adam peccavit, homo peccavit. Si quidem non quia homo erat, ut vetitum præsumeret impulsus est: sed propria voluntate, quam non

exigit natura, sed persona concepit, attractus est. Similiter fit in infantibus cetero. Nempe, quod in illis non est justitia quam debent habere, non hoc fecit illorum voluntas personalis, sicut in Adam; sed egestas naturalis, quam ipsa natura accepit ab Adam. In Adam namque, extra quem de illa nihil erat, est nudata justitia quam habebat et ea semper nisi adjuta caret hac ratione, quia natura subsistit in personis et personæ non sunt sine natura, facit natura personas infantum peccatrices. Sic spoliavit persona naturam bono justitiæ in Adam: et natura egens facta omnes personas, quas ipsa de se procreat, eadem egestate peccatrices et injustas facit. Hoc modo transit peccatum Adæ personale in omnes qui de illo naturaliter propagantur, et est in illis originale sive naturale. Unde patet magnam esse distantiam inter peccatum Adæ et peccatum eorum, quia ille peccavit propria voluntate; illi naturali peccant necessitate, quam propria et personalis meruit illius voluntas. Sed cum nemo dubitet quia par pœna non sequatur imparia peccata, in hoc tamen similis est et personalis et originalis peccati damnatio, quia nullus admittitur ad regnum Dei, ad quod factus est homo, nisi per mortem Christi, sine qua non redditur quod pro Adæ peccato debetur, quamvis non omnes pariter in inferno torqueri mereantur. Nam post diem judicii nullus erit angelus aut homo, nisi aut in regno Dei, aut in inferno. Ita igitur et peccatum infantum minus est quam peccatum Adæ; et nullus tamen sine illa universali satisfactione salvatur, per quam et magnum et parvum dimittitur peccatum. Cur autem non sit sine illa morte, et quomodo per illam sit salus hominum, in præfato libro, sicut Deus mihi dedit, quæsi et dixi.

CAPUT XXIV.

Quod peccata parentum post Adam non computentur in originali peccato filiorum.

Parentum vero proximorum peccata ad originale peccatum non æstimo pertinere: quippe si Adam nequisset ad eos, quos generaturus erat, justitiam suam perducere, nequaquam posset eis suam injustitiam transmittere. Quare, quoniam nullus post Adam filiis suis quivit justitiam suam servare, nullam video rationem cur proximorum parentum peccata filiorum debeant animabus imputari. Denique nulli dubium est quod infantes nullam servant rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem. In hoc ergo sunt omnes pariter injusti, quia nullam habent, quam omnis homo habere debet, justitiam. Hæc nuditas justitiæ descendit ad omnes ab Adam, in quo humana natura se spoliavit eadem justitia. Nam et si in Adam (hoc est naturæ humanæ) illi remansit aliqua justitia, ut in rebus aliquibus rectam servaret voluntatem: sic tamen privata est illo dono quo sibi justitiam custodire poterat in posteros; ut in nullo eorum ipsa cum aliqua justitia se propagare queat. Plus itaque in infantibus auferre sibi non valuit, quam omnem justitiam et beatitudi-

nem, quæ nulli datur aliqua carenti debita justitia. Quod autem proximorum parentum injustitia possit hanc augere justitiæ nuditatem, qua non valet in infantes ab Adæ peccator major descendere, non videtur possibile. Nam ubi nulla est justitia, nulla potest auferri justitia. Unde autem nulla potest absentari justitia, ibi addi nulla valet injustitia. Nullam ergo infantibus suis addere queunt injusti parentes injustitiam, super prædictam nuditatem justitiæ. At ubi nulla est justitia, nihil prohibet aliquam poni justitiam. Verisimilius igitur et possibilis videtur, si parentes injusti aliquam suis infantibus addere dicuntur injustitiam, quod justis suis aliquam dare possint justitiam. Quod si fit, habent infantes justorum aliquam justitiam. Si vero hoc est, levius damnatur, quam infantes justorum, si moriuntur sine baptismo; aut si salventur, cum aliquo suo præcedenti merito eliguntur. Quod Paulus apostolus negat (*Rom. v.*), ubi per *Jacob* et *Esau* probat nullum, nisi omnium merita præveniente gratia, salvari. Quoniam itaque nullam dant justis parentes ante baptismum infantibus suis justitiam, nullam utique addunt injusti suis injustitiam. Quod si dicitur Non addunt injusti parentes suis infantibus aliquam injustitiam, quibus auferre nequeunt ullam justitiam; sed originalem, quam habent ab Adam, faciunt in eis graviolem, ergo et justis in suis reddunt eam leviolem. Quare si minus sunt injusti infantes justorum quam injustorum, minus debent reprobari quam illi. Quod dicat, qui audet et ostendere potest. Ego vero non audeo, cum mistim videam et justorum et injustorum infantes ad baptismi gratiam eligi et ab illa reprobari. Sed et hoc si quis dicit, non valet ostendere. Quippe sicut, hoc modo, non est justo justior, nisi qui voluntate magis aut appetit, aut vitat quod debet; ita non est injusto injustior, nisi qui plus amat aut contemnit quod non debet. Si igitur infantes nequeant ostendi, mox ut animam habent, alius alio magis vel minus velle quod debent, aut quod non debent; nemo potest probare quod in infantibus alius alio nascatur justior vel injustior. Pariter ergo nec justis sua justitia reddere videntur in suis infantibus originalem injustitiam leviolem, nec injusti in suis sua injustitia graviolem. Quapropter si parentes injusti nec numero, nec magnitudine queant originale peccatum suis infantibus suo peccato augere, videtur mihi peccata parentum, post Adam, in infantum merita bona parentum, filiis multa et magna beneficia corporis et animæ impendi, et propter peccata parentum filios et nepotes usque in tertiam et quartam generationem, et forsitan ultra, diversis tribulationibus in hac vita flagellari, et ea perdere bona etiam in anima, quæ forsitan per illos consequerentur, si justis essent; quorum exempla nimis longum est hic inserere. Sed dico peccatum originale in omnibus infantibus conceptis naturaliter æquale esse: sicut peccatum Adæ, quod est causa cur nascentur in illo, ad omnes pertinet æqualiter.

CAPUT XXV.

Quomodo peccata parentum noceant animabus filiorum.

Si autem peccata parentum aliquando nocent animabus filiorum, hoc modo potius fieri existimo, non quod ea illis Deus imputet, aut quod eos in aliqua delicta propter parentes inducat, sed quoniam sicut sæpe meritis parentum, filios justorum a peccatis eruit, ita filios justorum eorum meritis, in suis aliquando derelinquit. Quoniam enim nemo liber est a peccato, nisi Deo liberante, cum non liberat, dicitur inducere, et cum non emollit, indurare. Namque satis videtur susceptibilis, quod Deus animam peccatricem, cui nihil præter poenam debet, propter parentum peccata in suis dimittat peccatis, ut pro ipsis puniatur, quam quod eam alienis cerneret, ut pro eis torqueatur. Ita igitur sine repugnantia et originale peccatum est idem in omnibus, et filius non portabit iniquitatem patris, et unusquisque onus suum portabit et recipiet, prout gessit in corpore sive bonum, sive malum, et reddit Deus peccata parentum filiis in tertiam et quartam generationem, etiam si hoc sit in anima; et quidquid aliud legitur, quod animabus filiorum peccata parentum nocere significare videtur. Quippe non moritur anima filii peccato patris, sed suo; nec portat quis iniquitatem patris, cum in sua relinquitur, sed suam; nec onus alienum, sed suum; nec recipit prout pater, sed prout ipse gessit in corpore. Sed quoniam, propter peccata parentum, a suis malis non est liberatus, ea quæ portat eisdem peccatis parentum imputantur.

CAPUT XXVI.

Quomodo tamen nullus portet peccatum patris, sed suum.

At si objicitur quia omnes qui non salvantur per fidem, quæ est in Christum, portant iniquitatem et onus Adæ, ut per hoc velit probare infantes, aut aliorum quoque parentum iniquitates similiter debere portare, aut illius non debere, consideret diligenter quia non portant infantes peccatum Adæ, sed suum. Nam aliud fuit peccatum Adæ, aliud est peccatum infantum; quia differunt, ut dictum est: illud enim fuit causa, istud est effectus; Adam caruit debita justitia, non quia alius, sed quia ipse deseruit. Infantes carent ea, non quoniam ipsi, sed quoniam alius derelinquit. Non est ergo idem peccatum Adæ et infantum. Et cum dicit apostolus quod supra posui: *Quia mors regnavit ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ* (*Rom. v. 14*), sicut significat infantum minus esse quam Adæ peccatum: ita aperte monstrat aliud esse. Quapropter cum damnatur infans pro peccato originali, damnatur non pro peccato Adæ, sed pro suo. Nam si ipse non haberet suum peccatum, non damnaretur. Ita ergo non portat iniquitatem Adæ, sed suam, quamvis ideo dicatur portare, quia iniquitas illius peccati, istius causa fuit. Hæc autem causa,

quæ fuit in Adam, ut infantes in peccato nascantur, non est in aliis parentibus, quia non habet in eis humana natura potestatem, quemadmodum dixi, ut filii iusti propagentur. Quare non ita sequitur ut pro peccato illorum sit in infantibus peccatum, sicut pro peccato Adæ.

CAPUT XXVII.

Quid sit originale peccatum, et quod in omnibus sit æquale.

Originale igitur peccatum non aliud intelligo, quam quod est in infante, mox ut animam habet rationalem; quidquid prius in corpore nondum sic animato factum sit (ut aliqua membrorum corruptio) vel post sive in anima, sive in corpore, futurum sit. Quod propter prædictas æstimo rationes in omnibus infantibus naturaliter propagatis esse æquale, et omnes qui in illo solo moriuntur æqualiter damnari. Siquidem quidquid peccati super illud additur in homine, personale est: et sicut persona, propter naturam, peccatrix nascitur, ita natura per personam magis peccatrix redditur, quia cum peccat persona quælibet, peccat homo. Hoc peccatum, quod originale dico, aliud intelligere nequeo in eisdem infantibus, nisi ipsam quam supra posui, factam per inobedientiam Adæ iustitiæ debitæ nuditatem, per quam omnes filii sunt iræ, quoniam et naturam accusat spontanea, quam fecit in Adam, iustitiæ desertio; nec personas excusat, ut dictum est (cap. 2), recuperandi impotentia, quam comitatur beatitudinis quoque nuditas, ut sicut sunt sine omni iustitia, ita sint absque omni beatitudine: per quas duas nuditates in huius vitæ exilio expositi sunt, et patentes peccatis et miseriis incessanter ubique occurrentibus, et undique irruentibus, nisi quantum divina defenduntur dispositione.

CAPUT XXVIII.

Contra illos qui non putant infantes debere damnari.

Sunt quorum animus infantes debere damnari, qui sine baptismo moriuntur, ob solam injustitiam quam dixi, non vult accipere: quoniam nullus homo iudicat eos reprehendendos de peccato alienæ personæ, et quia nondum sunt iusti et intelligentes in tali ætate, nec putant Deum districtius innocentes debere iudicare, quam iudicent homines. Quibus dicendum est quod aliter Deus erga infantes exigit quid debeant agere, aliter homo. Nam homo non debet exigere a natura quod ipse non dedit, et quod sibi non debetur. Nec iuste redarguit homo hominem cum culpa nasci, sine qua ipse non nascitur, et de qua non nisi per alium sanatur. Deus vero recte exigit a natura quod dedit ei, et quod sibi iuste debetur. Sed et hoc iudicium, quo infantes damnantur, non est alienum multum, si consideretur, ab hominum iudicio. Si quis enim vir et uxor ejus, ad magnam quandam dignitatem et possessionem nullo suo merito, sed gratia sola pro-
fecti, simul crimen grave inexcusabiliter committunt, et pro eo iuste deiciuntur, et in servitutem

rediguntur, quis dicet filios, quos post damnationem generant, eidem non debere subiacere servituti, sed potius ad bona quæ parentes iuste perdidit, gratis oportere restitui? Tales sunt primi parentes, et filii eorum, quos iuste pro culpa sua de beatitudine in miseriam dammati, in eodem generant exilio. De similibus itaque simile debet esse iudicium, sed de illis tanto districtius quanto delictum eorum probari potest improbabilius. Denique omnis homo, aut salvatur, aut damnatur: omnis autem homo qui salvatur, ad regnum cælorum admittitur, et omnis qui damnatur, ab eo excluditur. Qui vero admittitur, provehitur ad similitudinem angelorum, in quibus nullum unquam fuit aut erit peccatum, quod fieri nequit, quando est in eo aliqua macula peccati. Impossibile itaque est aliquem hominem cum aliquo, quamvis parvo, peccato, salvari. Quare si, quod dixi originale peccatum est aliquod peccatum, necesse est omnem hominem in eo natum, illo non dimisso, damnari.

CAPUT XXIX.

Quomodo impotentia habendi iustitiam excuset eos post baptismum.

Dixi impotentiam habendi iustitiam non excusare injustitiam infantum. Quæret ergo aliquis forsitan dicens: si in infante peccatum, id est injustitia, est ante baptismum, nec excusatur impotentia habendi iustitiam, sicut dicis, et in baptismo non remittitur peccatum, nisi quod prius erat: cum post baptismum sit sine iustitia, quando infans est, nec intelligere potest iustitiam quam servet (siquidem iustitia est rectitudo voluntatis propter se servata); quomodo non est injustus, etiam postquam baptizatus est? Si ergo baptizatus moritur in infantia, non statim post baptismum, cum poenitere non potest, quoniam non habet debitam iustitiam nec excusatur impotentia, injustus transit de hac vita, sicut faceret ante baptismum, nec ad regnum admittitur: quod catholica non tenet Ecclesia. Quod si in baptismo peccatum in infantia futurum remittitur infantibus, cur non et illa quæ in sequenti sunt ætate? Ad quod respondeo quod in baptismo peccata penitus quæ ante baptismum erant deleantur. Quapropter originalis impotentia iustitiam habendi, jam baptizatis non imputatur ad peccatum, sicut prius. Quemadmodum igitur impotentia habendi iustitiam prius excusare non poterat absentiam iustitiæ, quoniam ipsa erat in culpa: sic post baptismum illum omnino excusat, quia remanet sine omni culpa. Unde fit ut iustitia quæ ante baptismum debebatur ab infantibus, sine omni excusatione post baptismum ab illis non exigatur, quasi ex debito. Quando ergo sola originali impotentia non habent iustitiam, non sunt iniusti, quoniam non est in eis absentia debitæ iustitiæ. Non enim est debitum quod sine omni culpa est impossibile. Quare si sic moriatur qui non sunt iniusti, non damnantur, sed et iustitia Christi qui se dedit pro illis, et iustitia fidei

matris Ecclesiae quæ pro illis credit, quasi justi salvantur. Hæc breviter de originali peccato, pro capacitate intellectus mei, non tam affirmando quam conjectando dixi, donec mihi Deus melius

aliquo modo revelet. Si cui vero aliter visum fuerit, nullius respuo sententiam, si vera probari poterit.

II. — ORATIONES QUINDECIM AD BEATAM VIRGINEM MARIAM.

I. — AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

Cum recordatione meritorum ejusdem, et malorum nostrorum.

O beatissima et sanctissima semper virgo Maria, ecce asto moerens ante faciem pietatis tuæ, et confundor nimis pro abominationibus peccatorum meorum, quibus deformis factus sum et horribilis coram Deo et te, et angelis ejus et sanctis omnibus. Expavesco vehementer judicium extremum damnationis, quando unicuique divinitus reddetur, *prout gessit sive bonum, sive malum* (II Cor. v, 10). Et quia propter hoc timor et tremor venerunt super me, et contexerunt me tenebræ (Psal. lrv, 6) malorum actuum meorum, et intueor me leprosum et immundum; idcirco me dignum scio separari a societate fidelium, quos a me discernit candor et puritas castitatis: propterea flens et ejulans, deprecor, Domine, quatenus a me quatrIduo mortuo, intolerabili fetore jam pleno, faciem tuam non avertas; sed potius aspicias quam gravi ulcere percussus sum, et consideres qualiter me cœlesti medicamine cures, atque Filio tuo Domino nostro Jesu Christo, cujus tu mater es et qui de te natus est, me emundatum restituas. Tu enim nosti, misericordissima regina, quod ad hoc nata es, ut per te nasceretur idem Dominus noster Jesus Christus, verus Deus, verus homo, in quem veracissime credo, et de cujus pietate non despero; ut et ipse qui erat Conditor hominum, fieret et Salvator; teque talem haberet matrem, quæ pro peccatoribus interveniens, perfectam obtineres eis salutem. Tu autem, domina mater ejus, virgo in partu, virgo ante partum, et virgo post partum. In te manet intacta castitas, pudor integer, et firma constantia. Quæ lætaris quod virgo concepisti, et quod cœli Dominum castis visceribus portasti, et quod virgo partum edidisti, et quod es ab angelo salutata, a Spiritu sancto obumbrata (Luc. i, 35). Et quod angelica nuntiavit puritas, ineffabilis perfecit Deitas, atque Deum illum gignere meruisti, qui cuncta nasci suo nutu concessit

Tu, domina, mirabar is et corporis tui integritatem, et conceptus fecunditatem, et gaudebas tuum paritura parentem, Dominum nostrum Jesum Christum: duobus enim gavis a es muneribus. Miraris quod virgo peperisti, et lætaris quod Redemptorem mundi edidisti, Jesum Christum Filium Dei. Quapropter, ineffabilis misericordiæ Regina, credo quod non es vacua a visceribus pietatis, quæ genuisti ipsum fontem totius. Et quæ lactasti magni consilii Angelum, pōtes et mihi esse magni consilii angelus, si pro me depreceris Dei Filium, qui per te mundo in carne apparuit, ut quem latentem apud Patrem inco gnitum habebat mundus, apparentem

per carnem agnosceret, et agnitum crederet, et credendo in eum salvaretur per fidem. Qui suo innarrabili munere præstitit ut natura humana ad similitudinem sui condita Creatoris, dissimilis per peccatum et mortem effecta nequaquam in æterna damnatione periret; sed illam per te sua immensa pietate repararet, et ut tu nova et intemerata virgo facinus antiquæ viraginis expiaret.

O admirandam divinæ dispensationis operationem? Tu benedicta inter omnes mulieres virum non cognovisti; et mater es, et post Filium natum virgo permansisti. Hanc fidem sanctam postquam suscepi, domina, non semper recto tramite tenui, quoniam præceptis ejus non oboedi. Quibus si parere studissem, me ad te clamantem facile audires, quem placere filio tuo scires. At quia seduxit me hostis antiquus, et sagittis suis vulneravit me, et vestibus candidis exiit, atque nigris et lacrymosis ac semiustis igne peccatorum meorum induit, idcirco deformibus vestibus indutus apparebo tibi. Propterea, clementissima regina et domina, ne contemnas me; sed memor fragilitatis humanæ, annue ne desperans fugiam, sed expectem consolationem tuam, quam tunc evenire probabo, si ea quæ sunt in me incendia criminum et iniquitatum, et præcipue illarum quibus infatigabiliter uror, paulatim in me deficere tua virtute atque imbre intercessionum tuarum exstingui in corde meo et corpore persensero.

O mi domina, quid dicam, vel quid faciam? In tenebris sum, et lumen cœli non video. *Quo ibo, aut quo a facie filii tui judicantis fugiam?* (Psal. cxxxviii, 5.) Non ad orientem aut meridiem, vel ad occasum aut ad aquilonem, vel in profundo abyssi habeo effugium; ubique filius tuus, ubique totus, ubique præsens, ubique discernens et omnia judicans, et super cœlestia habitans. Qui si me pro meis actibus juste judicaverit, expediisset mihi magis ut conceptus non essem, aut natus statim interiissem. Nec hoc mihi proficere potuisset, quia in peccatis tunc conceptus et natus, et sine baptismo mortuus absque dubio periissem. Ego namque de peccatoribus conceptus et natus peccator, baptizatus et salvatus, iterum peccator factus sum. Et non talis ut antea, sed sordidior et immanior; quoniam talis sum qualem pejorem non habet mundus. Ideo talem adiutorem requiro, qualem post filium tuum potio rem et meliorem invenire non potest mundus. Habet orbis apostolos, patriarchas, prophetas, martyres, confessores, virgines, bones et optimos adiutores, quos ego supplex orare concupisco. Tu vero, Domina, omnibus iis adiutoribus melior et excelsior es: quia istis et aliis sanctis omnibus, etiam angelicis spiritibus, nec non regi-

bus et potestatibus mundi, divitibus, pauperibus, dominis, servis, majoribus et minoribus domina es, et quod possunt omnes isti tecum, tu sola potes sine illis omnibus. Quare hoc potes? Quia mater es Salvatoris nostri, sponsa Dei, regina cœli et terræ, et omnium elementorum. Te ergo requiro, ad te confugio, et tu me per omnia adjuves, suppliciter peto. Te tacente, nullus orabit, nullus juvabit. Te orante, omnes orabunt, omnes juvabunt.

Millies centena millia hominum (regina piissima) ad te clamant, et omnes salvantur; et ego clamabo ad te, et non auxiliabor? forsitan non; quia illis omnibus sum peior et pessimus. Quid inde? Propterea non tacebo. Clamans igitur vociferor ad te. Egregia virgo, et piissima domina, parce mihi et exaudi me. Exaudi miserum, et solare moerentem; recollige errantem, refove desperantem. Sana in me quæ conspicias vulnera, per tua sancta medicamina, tollensque a me sordida indumenta, viridia et splendida porrigere vestimenta, quibus me renovatum representes filio tuo Domino nostro Jesu Christo. Esto mihi contra diabolum turris fortitudinis, murus inexpugnabilis, brachium defensionis. Illum contra me sævientem suscipe, et ne me viribus imbecilem astutia sua confodiat, tu invincibiliter repugna. Ille callidus est et fraudulentus, et non metuit pugnare contra fortes, sed majores vires infert tentationis contra validos quam contra infirmos. Tu tamen, cœlestis auxiliatrix, quæ nosti dolositates ejus, sic commune robur ejus, ut me nulla ipsius callida suggestio decipiat tentando; sed cum nititur decipere, ipse confusus, ex tua virtute superatus discedat, et ego misellus tua defensione protectus, a tua filii que tui laude nunquam quiescam.

Fac, o felix domina et omni laude dignissima, ut ego famulus tuus qui in tota longævitate dierum meorum miserabiliter per abrupta peccatorum corruui, nunc in extremis positus diebus, agam poenitentiam pro peccatis meis quæcunque gessi in cogitatione, voluntate, operatione et negligentia. Et quamvis diutissime, hoc est, ab exordio vitæ meæ, usque in hanc horam, perseveraverim in ipsis quæ cepi peccatis; tu tamen, cœlorum regina, obtine apud clementissimum filium tuum, ut ultra non regnet iniquitas in me, sed virtus divinitatis. Virtutum et orationum copia me justificet, mundet et muniat, et per semitas justitiæ deducendo ad bonum perseverantiam perducat et provehat. In extremis quoque vitæ positum nulla me oblivio hebetet, linguæ officium nullius passionis vitium impediat. Expletoque dierum meorum numero, atque perfecto in me Ecclesiæ sancto ministerio, merear suscipi ab angelo lucis, et liberari ab angelo mortis, ac perferri ante tribunal piissimi judicis, ubi per te, domina, percipiam quietem pacis vitæ æternæ. Amen.

H. — AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

Beatissima Dei Genitrix et virgo perpetua Maria, sacrarium omnium virtutum, signuendo Dominum

virtutum et regem gloriæ Christum, per eundem Deum et Dominum nostrum Jesum Christum quem meruisti generare, tibi ad æternam gloriam, et nobis ad æternam salutem, precor per tuam clementiam suffragare mihi omni misericordia indigno apud divinam majestatem, exorabilemque te precibus tanti peccatoris præbere, domina, ne differas, ex qua et beatitudinis felicitas et redemptio nobis venit. Siquidem omnino, Deifera sanctissima Maria, indignus sum te adire precatum; sed fiduciam spei meæ attribuit recordatio multorum Christum teque negantium, qui tandem conversi pristinam meruerunt per tua suffragia suæ mentis integritatem, licet sim amplius peccator, quam possit lingua mea confiteri: proh dolor! plura sunt peccata mea, quam vix numero possint comprehendere. Et quamvis professionem Christianitatis minus recte observaverim post baptismum, tamen nunquam in negotiationis foveam corde vel ore incidi. Omnipotenti Deo gratias, qui me tenuit tuis sanctis orationibus. Ad hoc te Deus fecit, ut speramus, sui matrem; ut mater fieri deberes omnium in eum credentium, quo se patrem nos jussit vocitare.

Quid unquam potest dignius æstimari, quam ut sis mater quorum Christus dignatur esse pater et frater? Ipse namque, propter suam insolitam bonitatem, omnibus paternos præbebit protectus, si te, domina, senserit maternos non denegare affectus. Quo namque modo mihi non misereris, mater misericordiæ? Ubi est nisi in Deo, et in te, spes mea? Ergo sine te nihil pietatis est, nihilque bonitatis, quia mater virtutis et virtutum es omnium. Quapropter adjuva me, domina, quæso; quia nihil sum et ad nihilum me venturum scio, nisi digneris me adjuvare. Adjuva me ergo, nec uni deneges beneficium, quod omnibus confers etiam non rogata. Non habeo quod pergam solatium vitæ quærens, nisi ad quam omnes rei confugiunt. Ad te confugio, quia te filius tuus Dominus noster Jesus Christus providit nobis refugium post se. Suscipe me, oraque eum quatenus me talem efficiat qualem me jubet fieri; nec diutius sinat decipi suggestionibus dæmonum, sed faciat sua pietate, tuaque intercessionem me sic frui temporali vita, quo possim æternam consequi, ipso auxiliante, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

III. — AD EAMDEM.

Sancta et gloriosa Dei Genitrix, semperque virgo Maria, quæ mundo meruisti generare Salvatorem, exaudi me et miserere mei nunc et semper propter honorem sanctæ et excellentissimæ virginittatis tuæ. Te deprecor humiliter, esto mihi salvatrix et adjutrix apud Deum omnipotentem, ut ipse me pius pastor et princeps pacis a peccatorum meorum maculis emundet, et ab inferni tenebris eripiat, et ad vitam perducat æternam. Et qui per te, castissima Virgo, venit in hunc mundum, et humanum genus suo sanguine salvavit, et inferni claustra destruxit,

et cœlestis regni januas aperuit; ille me per misericordiam suam salvare et conservare dignetur; et post finem hujus vitæ labentis, aliquam partem æternæ beatitudinis precibus tuis in sanctorum societate concedat.

IV. — AD EAMDEM DEI MATREM.

Singularis meriti, sola sine exemplo, mater et virgo Maria, quam Deus ita mente et corpore inviolatam custodivit, ut digna existeres, ex qua sibi nostræ redemptionis pretium Dei Filius corpus aptaret: obsecro te, misericordissima, per quam totus salvatus est mundus, intercede pro me miserrimo et cunctis iniquitatibus fœdato, ut vel jam donec Dominus infelici animæ meæ amorem puritatis, affectum munditiæ, tenorem castitatis. Ego enim, ego infelix, ego totius innocentiae, totius sanctimoniae gratiam perdi; ego templum Dei sanctum multipliciter violavi. Sed quid ago, obscenitates meas referens auribus illibatis? Horresco, domina, horresco; et arguente me conscientia, male nudus coram te erubescio. Cui vero moribundus offeram vulnus meum? Ad quem ibo, et apud quem deplorabo dolorem meum, aut quando aliunde sperem beneficia sanitatis, si mihi clauditur illud unicum reclinatorium æternæ pietatis? Audi ergo, domina, audi propitia, audi et exaudi civem perditum de sorte hæreditatis tuæ post longa exsilia, post longa suspiria, post sæva ludibria, post multa supplicia, revertentem ad ubera consolationis tuæ.

Memini et meminisse delectabile est, qualiter ad commendandum miseris unicum patrocinium tuum, cuidam tuo servo agenti in extremis revelasti memorabile nomen tuum. Apparens enim ei, cum esset in angustiis, et requirens utrum te agnosceret, cum ille, *minime, domina*, tremens responderet, tu ei pro benignitate tua quam blande, quam familiariter tu, domina, dixisti: *Ego sum misericordiae mater*. Apud quem ergo miseri, apud quem desolati rectius ingemiscimus deplorantes mala totius calamitatis et miseriæ nostræ, quam apud te veram et indubitam matrem misericordiae? Mater sancta, mater unica, mater immaculata, mater incorrupta, mater misericordiae, mater pietatis et indulgentiæ, aperi sinum pietatis et suscipe mortuum in peccatis. Ecce, domina, filius prodigus, nudus et attritus pedibus, de loco horroris, de nebula immunditiæ et fetoris suspirat, clamat, et appellat matrem non immemor quoties eum foveris, texeris, excusaveris apud Patrem. Et quidem ille piissimus atque benignissimus pater, tu tam dulcis et suavis mater. Agnosce, benedicta, filios tuos quos unice dilectus unigenitus tuus non erubuit nominare fratres suos. Et si pro illo innocente filio tuo crucifixo pertransivit gladius animam tuam (*Luc. II, 35*), quomodo super mortuis in peccato pupillis tuis te continere; quomodo unquam maternis fletibus et lacrymis, o domina, poteris temperare? Abstrahimur, diripimur, captivamur; non

est qui eruat, non est qui redimat, qui consurgat diluculo et spondeat pro nobis. Surge, pia; surge, propitia; intra sacrarium exauditionis, et expande manus immaculatas ante altare illud aureum humanæ reconciliationis. Erit per te impenetrabile quod per te ingerimus, erit per te excusabile quod timemus. Nec diu poterit te sustinere pro nobis supplicantem, quem tu sæpissime consolata es, dulcis mater, infantem vagientem. Quæ ergo potentior meritis ad placandam iram judicis, quam tu quæ meruisti mater esse ejusdem Redemptoris et judicis? Ne dubites, domina mea; ipse enim est os meum et caro mea, salutare meum et gloria mea, ipse caput nostrum, *ipse cognovit figmentum nostrum* (*Psal. CII, 14*).

Decus virginum, domina gentium, regina angelorum, fons hortorum, ablutio peccatorum, sancta et perpetua virgo Maria, succurre misero, subveni perditio; ut qui jam, proh dolor! non audet angelicam illam sperare stolam virginalem; tuis, gloriosa, meritis qualemcunque recipiat vestem nuptialem. Denique, et si non merebor, imo quia non merebor vicinius accedere atque interesse florigeris atque odoriferis gloriæ vestræ choris; eminus saltem positus et longe constitutus videre merear et audire processus vestros, tympana vestra, concentus vestros, et quidquid illud gloriæ et exultationis erit, quando tripudiabitis sequentes agnum quocunque ierit.

Singularis virgo, summa et perpetua virgo, sola mater et virgo, sancta Maria, in fine orationis meæ, in extremo hujus satuti supplicationis indignus hoc unum rogo, hoc unum precor et obsecro in nomine dilecti filii tui, dona mihi misero jugem et perennem memoriam suavissimæ nominis tui. Sit cibus dulcissimus, cibus suavissimæ animæ meæ. Adsit mihi in periculis, adsit in angustiis, adsit in principio lætitiæ meæ. Si enim hoc Dei dono et tuo mereor obtinere, nullatenus certe, nunquam funditus vereor interire. Aderit enim semper mihi gratia tua, aderit miseratio et protectio tua. Et si in infernum demersus fuero, eo me requirēs, et inde me extrahes, et reddes filio tuo, qui me redemit et lavit sanguine suo, Jesu Christo Domino nostro, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus.

V. — AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

Cum recordatione peccatorum, ad excitandum torporem.

Sancta, et inter sanctos post Deum singulariter sancta, Maria, Mater admirabilis virginitatis, Virgo amabilis fecunditatis, quæ Filium Altissimi genuisti, quæ perditio humano generi Salvatorem peperisti, Domina præfulgens tanta sanctitate, supereminens tanta dignitate, quam utique certum est non minori præditam esse potentia et pietate: tibi, o Genitrix vitæ, o Mater salutis, o Templum pietatis et misericordiae, tibi sese conatur præsentare miserabilis anima mea; morbis vitiorum languida, vulneri-

bus facinorum scissa, ulceribus flagitiorum putrida, tibi nititer quantum moribunda valet supplicare, ut potentibus tuis meritis et piis tuis precibus digneris eam sanare. Sic enim, pia Domina, alienata est a se immanitate stuporis, ut vix sensum habeat enormis languoris. Sic sordibus et fetore foedatur, ut tingeat ne ab ipsa misericors vultus tuus avertatur; sic tabescit desperando respectus tui conversionem, ut etiam os obmutescat ad orationem.

Peccata mea, nequitiae meae, si habetis animam meam vestro veneno peremptam; vel cur sic facitis eam vestra foeditate horrendam, ut miseratione non possit aspicere illam? Si obruitis ei spem exauditionis vestra mole, vel cur obstruitis illis vocem orationis vestri pudore? Si mentem ejus vestri fecistis amore dementem, vel cur sensum ejus vestro redditis torpore non sentientem? Heu pudor sordentis iniquitatis, in praesentia nitentis sanctitatis! Heu confusio immundae conscientiae, in conspectu fulgentis munditiae! O tu benedicta super mulieres, quae angelos vincis puritate, sanctos superas pietate; anhelat moribundus spiritus ad tantae benignitatis respectum; sed erubescit ad tanti pitoris conspectum. Rogare enim te, domina, desidero, ut miserationis tuae respectu cures plagas et ulcera peccatorum meorum; sed confundor coram te ob fetorem et sordes eorum. Horreo, domina, apparere tibi in immunditiis et horribus meis, ne tu horreas me pro eis, et non possum, vae mihi, videri sine eis.

O perturbata, o confusa peccandi conditio! En quippe vos, peccata mea, quomodo discerpendo distrahitis, distrahendo corroditis, corrodendo torquetis praecordia mea? Ea enim peccata mea, o Domina, cognosci a te cupiunt, propter curationem, apparere tibi fugiunt, propter execrationem: non enim sanantur sine confessione, nec produntur sine confusione. Si celantur, sunt insanabilia; si videntur, sunt detestabilia. Urunt me dolore, terrent me timore. Mole me obruunt, pondere me premunt, pudore me confundunt.

O tu, illa pie potens, et potenter pia Maria, de qua ortus est fons misericordiae, ne contineas, precor, tam veram misericordiam, ubi tam veram agnoscis miseriam. Si enim ego confundor in obscenitate iniquitatis meae ad fulgorem tuae sanctitatis, tunc domina, erubescas erga miserum affectum insite pietatis? Si ego confiteor nequitiam meam, tunc abnegabis benignitatem tuam? Simaior est miseria mea quam mihi expediat, eritne minor misericordia tua quam te deceat? Quanto enim, o domina, magis delicta mea in conspectu Dei et tuo sordent; tanto magis ejus curatione et tua subventionem egent. Sana ergo, clementissima, infirmitatem; et delebis, quae te offendit, foeditatem. Aufer, benignissima, languorem, et non senties quem horres fetorem: fac, piissima, ut non sit quod dolent; et non erit quod sinceritati tuae serideat. Fac, domi-

na; exaudi me, Domina. Sana animam peccatoris servi tui, per virtutem benedicti fructus ventris tui, qui sedet in dextera omnipotentis Patris sui, *superlaudabilis et supergloriosus in saecula* (Dan. iii, 55).

VI. — AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

Cum mens timore premitur.

Virgo mundo venerabilis, mater humano generi amabilis, femina angelis mirabilis, Maria sanctissima, cujus beata virginitate omnis sacratur integritas, cujus glorioso partu omnis salvatur fecunditas. Domina magna, cui gratias agit concie laeta justorum, ad quam fugit territa turba reorum. Ad te, praepotens et misericors domina, ego peccator et utique nimis peccator anxius confugio. Videns enim me, domina, ante districti iudicis omnipotentem vehementiam, et considerans iram ejus intolerabilem vehementiam, perpendo peccatorum meorum enormitatem, et condignam tormentorum immanitatem. Tanto igitur, domina clementissima, horrore turbatus, tanto pavore perterritus, cujus enixius implorabo interventionem, quam cujus uterus mundi fovit reconciliationem. Unde securius velocem in necessitate subventionem sperabo, quam unde mundo processisse propitiationem scio? Aut cujus intercessio facilius reo veniam impetrabit, quam quae illum generalem et singularem justum ultorem et misericordem indulgentem lactavit? Sicut namque, leatissima, impossibile est ut haec merita tibi tam singularia nobis tam necessaria obliviscaris; sic, mitissima, incredibile est ut supplicantibus miseris non miserearis. Bene quippe novit mundus, nec nos mundi peccatores ullatenus dissimulare patimur: satis, inquam, o domina, satis novimus, qui *Filius hominis*, vel cujus hominis filius *venit salvum facere quod perierat* (Luc. xix, 10). Nunquid ergo tu, domina mea, mater spei meae, nunquid oblivisceris tu, odio mei, quod mundo tam misericorditer est intimatum, tam feliciter divulgatum, tam amanter amplexatum? Ille bonus filius hominis venit perditum salvare sponte, et mater Dei poterit perditum clamantem non curare? Bonus ille filius hominis venit vocare peccantem *ad poenitentiam* (Luc. v, 32); et bona mater contemnet precantem in poenitentia? Ille, inquam, bonus Deus, mitis homo, misericors Filius Dei, pius Filius hominis venit quærere errantem peccatorem; et tu bona mater ejus, potens mater Dei, repelles miserum orantem?

Eccae enim, o Virgo, homo de qua natus est Deus homo ut salvaretur peccator homo, ecce coram bono filio tuo, et coram bona matre ejus poenitet et constitetur, gemit et orat peccator homo. Obsecro ergo vos, bone Domine et bona domina, obsecro vos, pie filii et pia mater, obsecro vos per hanc ipsam veritatem, per hanc singularem spem peccatorum ut sicut verè tu es filius ejus, et tu mater ejus ut salvetur peccator, sic, sic absolvatur et curetur, sanetur et salvetur hic peccator. Probet in se, probet hic vester peccator quia verè

estis, sentiat in se quia propter salutem peccatorum estis tu filius; et tu mater. Vester certe ambo-
rum peccator. Cum enim peccavi in filium, irritavi
matrem; nec offendi matrem, sine injuria filii. Quid
ergo facies peccator? Quo igitur fugies peccator?
Quis enim te reconciliabit filio, inimica matre;
Qui tibi placabit matrem irato filio? sed et si
ambo pariter offensi estis, nonne et ambo clementes
estis? Fugiat ergo reus justī Dei ad piam ma-
trem misericordis Dei. Refugiat reus offensæ matris
ad pium filium benignæ matris. Ingerat se reus
utriusque inter utrumque, injiciat se inter pium
filium et matrem piam. Pie Domine, parce servo
matris tuæ; pia domina, parce servo filii tui; bone
filii, placa matrem tuam servo tuo; bona mater,
reconcilia servum tuum filio tuo. Qui me injicio
inter duas tam immensas pietates, non inci-
dam in duas tam potentes severitates. Bone fili,
bona mater, non mihi sit frustra quod confiteor de
vobis hanc veritatem, nec erubescam quod spero in
vobis hanc pietatem. Amo enim veritatem quam
confiteor de vobis, et deprecor pietatem quam spero
in vobis.

Dic, mundi iudex, cui parces? Dic, mundi re-
conciliatrix, quem tu reconciliabis: si tu, Domine,
damnas; et tu, domina, averteris homunculum
bona vestra cum amore, mala sua cum mœrore
confitentem? Salvator singularis, dic quem salvabis?
Salutis mater, dic pro quo orabis? si te, Domine,
præcipiente, et te, domina, consentiente, tor-
menta vexant peccatorem se exsecrantem, vos obse-
crantem; si infernus absorbet reum se accusantem,
vos deprecantem; si tartara devorant pauperem in
se desperantem, in vobis sperantem.

Deus, qui factus es filius feminae propter miseri-
cordiam; femina, quæ facta es mater Dei propter
misericordiam, aut miseremini miseri, tu par-
cendo, tu interveniendo; aut ostendite ad quos tu-
tius fugiam misericordiores, et monstrate in
quibus certius confidam potentiores. Si enim
est, imo quia est tam magna mea iniquitas, et tam
modica fides mea, tam tepida charitas mea, tam
fatua oratio mea, tam imperfecta satisfactio mea,
ut non merear delictorum veniam, nec salutis gra-
tiam; hoc est ipsum quod supplico: ut in quo meri-
ta mea mihi videtis non sufficere, in eo miseri-
cordiæ vestræ dignentur non deficere. Precor, ita-
que, precor, exaudite me, sed propter vos non pro-
pter me, per pietatem qua exundatis, per potestatem
qua abundatis, ut evadam meritos dolores damnato-
rum, et intrare merear in gaudia beatorum,
te Deum laudaturus, qui es *benedictus et superlau-
dabilis in sæcula* (Dan. III, 52) sæculorum. Amen.

VII. — AD SANCAM VIRGINEM MARIAM.

Cum meditatione et laude meritorum ejus.

Maria, tu illa magna Maria, tu illa maxima bea-
tarum Mariarum, tu illa maxima feminarum. Te,
Domina magna et valde magna, te vult cor meum
amare, te cupit os meum laudare, te desiderat ve-

nerari mens mea, te affectat exorare anima mea,
quia fuitioni tuæ se commendat tota substantia mea.
Enitimini viscera animæ meæ; enitimini quantum
potestis, si quid potestis, omnia interiora mea,
ut ejus merita laudetis, ut ejus beatitudinem ame-
tis, ut ejus celsitudinem admiremini, ut ejus
benignitatem deprecemini, ejus patrocinio quo-
tidie indigetis, indigendo desideratis, desiderando
imploratis, implorando impetratis. Et si non
secundum desiderium vestrum, tamen supra vel
certe contra meritum vestrum. Regina angelo-
rum, domina mundi, mater ejus qui mundat mun-
dum, confiteor quia cor meum nimis est immun-
dum, ut merito erubescat in tam mundam intende-
re, nec digne possit tam mundam intendendo
contingere. Te igitur, mater illuminationis cordis
mei, te, nutrix salutis mentis meæ, te obsecrant,
quantum possunt, cuncta præcordia mea. Exaudi,
domina mea, adesto propitia, adjuva potentissima,
ut mudentur sordes mentis meæ, ut illuminentur
tenebræ meæ, ut accendatur tepor meus, ut
expergiscatur torpor meus, quatenus sicut beata
tua sanctitas super omnia post summum omnium
filium tuum, per omnipotentem filium tuum, ob glo-
riosum filium tuum, a benedicto filio tuo est exal-
tata: sic super omnia post Dominum et Deum meum
et omnium filium tuum, te cor meum intelligat
et veneretur, amet et deprecetur eo affectu, non quo
desidero imperfectus, sed quo debeo a filio tuo
factus et salvatus, redemptus et resuscitatus.

O genitrix vitæ animæ meæ, alitrix reparatoris
carnis meæ, lactatrix Salvatoris totius substantiæ
meæ! Sed quid dicam? Lingua mihi deficit,
quia mens non sufficit. Domina, domina mea, omnia
intima mea sollicita sunt, ut tantorum benefi-
ciorum tibi gratias exsolvant; sed nec cogitare
possunt dignas, et pudet proferre indignas. Quid
enim digne dicam matri Creatoris et Salvatoris mei,
per ejus sanctitatem peccata mea purgantur, per
ejus integritatem mihi incorruptibilitas donatur,
per ejus virginitatem anima mea adamatur a Deni-
no suo et desponsatur Deo suo? Quid, inquam, di-
gne referam genitrici Dei et Domini mei, per ejus
fecunditatem captivus sum redemptus, per ejus
partum de morte aeterna sum exemptus; per ejus
prolem perditus, sum restitutus, et de exilio miseriæ
in patriam beatitudinis reductus? *Benedicta in mul-
ieribus* (Luc. I, 28): hæc omnia mihi dedit *benedi-
ctus fructus ventris tui* (ibid., 42) in regeneratione
baptismatis sui, alia in spe, alia in re; quanquam
hæc omnia ego ipse mihi peccando sic abstulerim, ut
nec rem habeam, et spem vix teneam. Quid enim? Si
mea culpa evanuerunt; nunquid ingratus ero illi
per quem mihi tanta bona gratis evenerunt? Abs-
sit, ne addam hanc iniquitatem super iniquita-
tem. Imo gratias ago, quia habui; doleo, quia non
habeo; oro ut habeam: certus enim sum quia sicut
per filii gratiam ea potui accipere; sic eadem per
matris merita possum recipere. Ergo, o domina, posita

vitæ, janua salutis, via reconciliationis, aditus recuperationis, obsecro te per salvatricem tuam fecunditatem, fac ut et peccatorum meorum mihi venia et bene vivendi gratia concedatur, et usque in finem hic servus tuus sub tua protectione custodiatur. Insidiis et oppressionibus dæmonum mundus tenebris obvolutus subiacebat; sed sole de te orto illuminatus eorum et laqueos devitat, et vires conculcat.

Tu aula universalis propitiationis, causa generalis reconciliationis, vas et templum vitæ et salutis universorum, nimium contraho merita tua, cum in me homunculo vili singulariter recenseo beneficia tua, quæ mundus amans gaudet, gaudens clamat esse sua. Tu namque domina admirabilis singulari virginitate, amabilis salutari fecunditate, venerabilis inestimabili sanctitate, tu ostendisti mundo Dominum suum et Deum suum, quem nesciebat: tu visibilem exhibuisti mundo Creatorem suum, quem prius non videbat: tu genuisti mundo restauratorem, quo perditus indigebat: tu peperisti mundo reconciliatorem quem reus non habebat. Per fecunditatem tuam, domina, mundus peccator est justificatus; dampnatus, salvatus; exsul reductus: partus tuus, domina, mundum captivum redemit, agrum sanavit, mortuum resuscitavit.

Cælum, sidera, terra, flumina, dies, nox et quæcumque humanæ potestati vel utilitati sunt obnoxia, in amissum decus sese gratulantur, domina, per te quodammodo resuscitata, et nova quadam ineffabili gratia donata. Quasi enim omnia mortua erant, cum amissa congenita dignitate favendi dominatui vel usibus Deum laudantium, ad quod facta erant; obruébantur oppressione, et decolorabantur abusu idolis servientium, propter quos facta non erant. Quasi vero eandem resuscitata lætantur, cum jam Deum confitentium et dominatu reguntur, et usu decorantur. Nova autem et inæstimabili gratia quasi exultaverunt, cum ipsum Deum, ipsum Creatorem suum, non solum invisibiliter supra se illa regentem senserunt, sed etiam visibiliter intra se eisdem utendo sanctificantem viderunt. Hæc tanta bona per benedictum fructum benedicti ventris benedictæ Mariæ provenerunt.

Sei cur solum loquor, domina, beneficiis tuis plenum esse mundum? Inferna penetrant, cælos superant. Per plenitudinem enim gratiæ tuæ, et quæ in inferno erant, se lætantur liberata; et quæ supra mundum sunt, se gaudent restaurata. Per eundem quippe gloriosum filium gloriosæ virginitatis tuæ, omnes iusti qui obierunt ante vitalem ejus mortem, exsultant diruptione captivitatis suæ, et angeli gratulantur restitutione semirufæ civitatis suæ. O femina mirabiliter singularis, et singulariter mirabilis, per quam elementa renovantur, inferna remediuntur, dæmones conculcantur, homines salvantur, angeli redintegrantur! O femina plena et

superplena gratia, de cujus plenitudinis exundantia respersa sic revirescit omnis creatura! O Virgo benedicta et superbenedicta, per cujus benedictionem benedicitur omnis natura, non solum creata a Creatore, sed et Creator a creatura! O nimis exaltata, quam sequi conatur affectus animæ meæ, quo augeas aciem mentis meæ? O pulchra ad intueundum, amabilis ad contemplantum, delectabilis ad amandum, quo evadis capacitatem cordis mei? Præstolare, Domina, infirmam animam te sequentem: nec abscondas te, domina, parum videnti, animæ te quærenti. Miserere, domina, animam post te anhelando languentem.

Mira res, in quam sublimi contemplor Mariam locatam. Nihil est æquale Mariæ: nihil, nisi Deus, majus Maria. Deus Filium suum, quem solum de corde suo æqualem sibi genitum, tanquam seipsum diligebat, ipsum dedit Mariæ: et ex Maria fecit sibi filium, non alium, sed eundem; ut naturaliter esset unus idemque communis Filius Dei et Mariæ. Omnis natura a Deo est creata, et Deus ex Maria est natus.

Deus omnia creavit, et Maria Deum genuit. Deus qui omnia fecit, ipse se ex Maria fecit; et sic omnia quæ fecerat, refecit. Qui potuit omnia de nihilo facere, noluit ea violata sine Maria reficere. Deus igitur est pater rerum creatarum, et Maria mater rerum recreatarum. Deus est Pater constitutionis omnium, et Maria est mater restitutionis omnium. Deus enim genuit illum, per quem omnia sunt facta; et Maria peperit illum, per quem omnia sunt salvata. Deus genuit illum, sine quo penitus nihil est; et Maria peperit illum, sine quo omnino nihil bene est. O vere Dominus tecum, cui dedit Dominus, ut omnis natura tantum tibi deberet secum.

Maria, obsecro te per gratiam, qua sic Dominus esse tecum, et te voluit esse secum; fac propter ipsam secundum eandem ipsam gratiam, misericordiam tuam mecum; fac ut amor tui semper sit tecum, et cura mei semper sit tecum. Fac ut clamor necessitatis meæ, quandiu ipsa persistit, sit tecum; et respectus pietatis tuæ, quandiu ego subsisto, sit tecum; fac ut congratulatio beatitudinis tuæ semper sit tecum, et compassio miseriæ meæ, quantum mihi expedit, sit tecum. Sicut enim, o beatissima, omnis a te aversus et a te despectus necesse est ut intereat, ita omnis a te conversus et a te respectus impossibile est ut pereat; sicut enim, Domina, Deus genuit illum in quo omnia vivunt, sic o tu, flos virginitatis, genuisti eum per quem et mortui reviviscunt. Et sicut Deus per Filium suum beatos angelos a peccato servavit, ita o tu, decus puritatis, per Filium tuum miseros homines ex peccato salvabis. Quemadmodum enim Dei Filius est beatitudo iustorum, sic, o tu salus fecunditatis, Filius tuus est reconciliatio peccatorum. Non enim est reconciliatio, nisi quam tu casta concepisti; non est justificatio, nisi quam tu integra in utero fovisti; non est salus, nisi quam tu virgo,

peperisti. Ergo, o domina, mater es justificationis et justificatorum, genitrix es reconciliationis et reconciliatorum, parens es salutis et salvatorum. O beata fiducia! o tutum refugium! Mater Dei est mater nostra; mater ejus in quo solo speramus, et quem solum timemus, est mater nostra; mater, inquam, ejus qui solus salvat, solus damnat, est mater nostra.

Sed, o benedicta et exaltata non tibi soli, sed et nobis quidem quam magnum, quam amabile est quod video per te evenire nobis, quod videns gaudeo, quod gaudens dicere non audeo. Si enim tu domina es mater ejus, nonne et alii filii tui sunt fratres ejus? Sed qui fratres, et cujus ejus, loquar unde jucundatur cor meum; an silebo, ne de elatione arguatur os meum? Sed quod credo amando, cur non confitebor laudando? Dicam igitur non superbiendo, sed gratias agendo. Qui enim fecit ut ipse per matrem generationem particeps esset naturæ nostræ, et nos per vitæ restitutionem essemus filii matris ejus, ipse nos invitat, ut confiteamur nos fratres ejus. Ergo judex noster est frater noster; Salvator mundi est frater noster; denique Deus noster est factus per Mariam frater noster. Qua igitur certitudine debemus sperare, qua consolatione possumus timere, quorum sive salus, sive damnatio, de boni fratris, et de piæ matris pendet arbitrio! Quo etiam affectu hunc fratrem et hanc matrem amare debemus? Qua familiaritate nos illis commitemus? Qua securitate ad illos confugiemus? Qua dulcedine confugientes suscipiemur. Bonus igitur frater nobis dimittat quod deliquimus; ipse avertat quod delinquentes meruimus, ipse donet quod poenitentes petimus. Bona mater oret et exoret pro nobis, ipsa postulet et impetret quod expedit nobis. Ipsa roget filium pro filiis, unigenitum pro adoptatis, dominum pro servis. Bonus Filius audiat matrem pro fratribus, Unigenitus pro his quos adoptavit, Dominus pro his quos liberavit. O Maria! quantum tibi debemus, domina mater per quam talem fratrem habemus! Quid gratiarum, quid laudis tibi retribuemus!

Magne Domine, tu noster major frater, magna domina, tu nostra melior mater, docete cor meum qua reverentia vos debeat cogitare. Bone tu, et bona tu; dulcis tu, et dulcis tu dicite et date animæ meæ, quo affectu vos memorando de vobis delectetur, delectando jucundetur, jucundando impinguetur. Impinguat et succendit eam vestra dilectione; vestro continuo amore langueat cor meum, liquefiant omnia ossa mea, deficiat caro mea. Utinam sic viscera animæ meæ dulci fervore vestræ dilectionis exardescant, ut viscera carnis meæ exarescant! Utinam sic intima spiritus mei dulcedine vestri affectus impinguetur, ut medullæ corporis mei exsiccentur!

Domine Fili dominæ meæ, domina mater Domini mei, si ego non sum dignus qui sic debeam vestro

amore beatificari, certe vos non estis indigni, qui sic, imo plus debeatis amari. Ergo, benignissimi, ne sic denegetis mihi petenti id quo me confiteor indignum, ut auferatur vobis id quo certe vos negare non potestis dignos. Date itaque, piissimi, date, obsecro, supplicanti animæ meæ, non propter meritum meum, sed propter meritum vestrum; date illi quanto digni estis, amorem vestrum. Date, inquam, mihi quo sum indignus, ut reddatur vobis quo estis digni. Si enim non vultis dare, ut habeam quod desidero, saltem nolite negare ut reddam vobis quod debeo.

Forsitan præsumendo loquar, sed utique bonitas vestra facit me audacem. Loquar ergo adhuc ad Dominum meum et dominam meam cum sim pulvis et cinis (Gen. xviii, 27). Domina et domina, nonne multo melius est cum vos gratis donatis petenti quod ipse non meretur, quam cum vobis subtrahitur quod vobis juste debetur? Illud quippe prædicandæ misericordiæ est, istud est nefandæ injustitiæ. Impendite igitur, piissimi, gratiam, ut recipiatis debitum; facite vos mihi misericordiam vestram quæ mihi expedit et vos decet, ne faciam ego vobis injustitiam meam quæ nulli expedit et nullum decet. Estote vos mihi misericordes, quod obsecro vos, ne sim ego vobis injustus, quod exsecror. Date benigne et benigna, ne sitis exoratu difficiles, date animæ meæ amorem vestri, quem ipsa non injuste petit, et vos juste exigitis; ne ipsa bonis vestris sit ingrata; quod ipsa juste horret, et vos non injuste punitis.

Certe, Jesu fili Dei, et tu, Maria mater, et vos vultis, et æquum est ut quidquid vos diligitis diligatur a nobis. Ergo, bone Fili, rogo te per dilectionem, qua diligit matrem tuam, ut sicut tu vere diligit, et diligi vis eam, ita mihi des ut vere diligam eam. Bona mater, rogo te per dilectionem, qua diligit filium tuum, ut sicut tu vere diligit et diligi vis eum, ita mihi impetres, ut vere diligam eum. Ecce enim peto quod ut fiat vere est in vestra voluntate. Cur ergo propter peccata mea non fiet, cum sit et in vestra potestate? Amator et miserator hominum, tu posuisti reos tuos et usque ad mortem amare, et poteris te roganti amorem tui et matris tuæ negare? Mater hujus amatoris nostri, quæ illum in ventre portare, et in sinu meruisti lactare, an tu non poteris, aut non voles poscenti ejus amorem et tuum impetrare? Veneretur igitur vos, sicut digni estis, mens mea; amet vos, sicut æquum est, cor meum; diligat vos, sicut sibi expedit, anima mea; serviat vobis, sicut debet, caro mea, et in hoc consummetur vita mea, ut in æternum psallat tota substantia mea. Benedictus Dominus in æternum; fiat, fiat.

VIII. — AD SS. VIRGINEM MARIAM. ET AD SANCTUM JOANNEM EVANGELISTAM.

O intemerata et in æternum benedicta, specialis et incomparabilis Virgo, Dei Genitrix Maria, gratissimum Dei Templum, Spiritus sancti Sacrarium,

janua regni cœlorum, per quam post Deum totus vivit orbis terrarum, inclina aures tuæ pietatis, et illos tuos miséricordes oculos indignis supplicationibus meis, et esto mihi peccatori pia in omnibus auxiliatrix.

Et, o beatissime Joannes, Christi familiaris amice, qui ab eodem Domino nostro Jesu Christo electus es, et inter cæteros magis dilectus atque mysteriis cœlestibus supra omnes imbutus, apostolus ejus et evangelista factus præclarissimus, custosque matris ejus individuus, te invoco etiam cum matre ejusdem Salvatoris, ut mihi opem tuam cum ipsa ferre digneris.

O duæ gemmæ cœlestes, Maria et Joannes! o duo luminaria divinitus ante Deum lucentia! vestris radiis effugate scelerum meorum nubila. Vos estis illi duo, in quibus Deus Pater per Filium suum specialiter ædificavit sibi domum, et in quibus ipse Filius Dei unigenitus, ob sincerissimæ virginitalis meritum, dilectionis suæ confirmavit privilegium, in cruce pendens uni vestrum ita dicens: *Mulier, ecce filius tuus* (Joan. xix, 26). Deinde ad alterum: *Ecce mater tua* (ibid., 27). In hujus ergo sacratissimi amoris dulcedine, qua ita tunc ore Dominico velut mater et filius invicem conjuncti estis, vobis duobus, ego N. peccator corpus et animam meam commendo, ut omnibus horis atque momentis intus et exterius firmi custodes et pii apud Deum intercessores mihi existere dignemini. Credo enim firmiter, fateor indubitanter quod velle vestrum, velle Dei est; et nolle vestrum, nolle Dei est. Unde et quidquid petitis, sine morâ obtinetis. Per hanc ergo tam potentissimam vestræ dignitatis virtutem, poscite mihi corporis et animæ salutem. Agite, quæso, agite vestris gloriosissimis precibus ut cor meum invisere et inhabitare dignetur Spiritus almus, qui me a cunctis vitiorum sordibus expurget, virtutibus sacris exornet, in dilectione Dei et proximi perfecte stare et perseverare faciat, et post hujus vitæ cursum ad gaudia ducat electorum suorum benignissimus Paracletus, gratiarum largitor optimus, qui Patri et Filio cœternus et consubstantialis cum eis, et in eis vivit et regnat omnipotens Deus per infinita sæculorum sæcula. Amen.

IX. — AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

O sancta, o benedicta, in necessitatibus nostris adesse digneris nostrum consilium et auxilium, quæ omnibus es promptior, potentior, efficacior, amabilior, gratiosior et dulcior. Dulcis es in ore te laudantium, in corde te diligentium, in memoria te deprecantium. Magnifica es in omni sexu, in omni ætate, in omni conditione, in tribubus, populis et linguis. Tu es luna in medio firmamenti, candelabrum in medio mundi, lignum vitæ in medio paradisi; tu es myrrha electa, piscina in Eselon; virgula fumi ex aromatibus, fasciculus myrrhæ et thuris inter ubera sponsi, terebinthus extendens ramos gratiæ et salutis, inter benedictas superbenedicta es, superelecta es, superspeciosa, supergratiosa, su-

pergloriosa, Mater illius qui gratiam, et gloriam et honorem, et æternitatem præstat.

Surge, beatissima Virgo, misericorditer ora pro nobis; surge, et amplectere misericordiam Redemptoris; et da preces jugiter pro nobis, quos cernis tam graviter offensos ante oculos conditoris. Per te, Domina gloriosa, ad Jesum filium tuum mereamur ascendere, qui per te ad nos dignatus est descendere. Per te, beata Virgo, venire valeamus in ipsius gloriam, qui per te in nostram venit miseriam. Per te accessum habeamus ad Filium tuum, qui per te redemit mundum. O benedicta inventrix gratiæ, genitrix vitæ, mater salutis; per te suscipiat nos, qui per te datus est nobis. Excuset, piissima domina virgo Maria, apud piissimum filium tuum integritas tua culpam nostræ corruptionis, et humilitas tua Deo grata nostræ veniam impetret vanitatis. Copiosa charitas tua gloriosam fecunditatem nobis conferat meritorum. Generaliter omnes te, gloriosa virgo Maria, invocantes exaudi, omnibus adesto, omnibus subveni, omnes in angustiis et necessitatibus te sentiant adjutricem quicumque te credunt esse Dei genitricem.

Specialiter vero illos tua quotidiana et assidua defendat oratio, quorum frequens tibi famulatur devotio, et quicumque sunt memores tui in terris, memor sis illorum ante piissimum filium tuum Dominum nostrum in cœlis. Domina nostra, mediatrix nostra, tuo filio nos commenda, reconcilia nos filio tuo, tuo filio nos representa. Fac, o benedicta, per gratiam quam invenisti, per prærogativam quam meruisti, per misericordiam quam peperisti, ut qui te mediante fieri dignatus est particeps miseriæ et infirmitatis nostræ, te quoque intercedente particeps nos faciat suæ gloriæ atque beatitudinis æternæ.

X. — AD EANDEM SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

O alma Virgo Maria, tanto omnibus angelorum spiritibus omnibusque electorum animabus, in cuncta filii tui Christi Domini nostri hereditate es gloriosior, quanto ab ipso fieri meruisti beator. Obsecramus ergo te lacrymosis suspiriis, ut nunc ad gemitum nostri mœroris aures inclines magnificæ pietatis. Nos siquidem peccatores proni innumerabilibus delictis infernale supplicium meruimus, ubi nullatenus pœnitentiæ datur locus quoniam fidem aliquando Deo promisimus, sed male vivendo hætenus mentiti sumus. O sancta Dei Genitrix, omnium creaturarum dignissima atque purissima, cæcorum cordium oculos terge, atque semitas justitiæ nobis ostende. Orando a nobis vitia subtrahe, atque sacrarum virtutum plantaria insere. Impetra æterni tripudii cursum, quem assidue sequitur supernum bravium.

Sic, quæso, piissima domina, pro nobis ora in cœlis, ut deas quidquid deliquimus in terris. Non est enim aliquid tam parvum in nobis quod oratio, si tibi placet, delere non possit. O sanctissima virgo Maria, nos qui credimus quod virgo et mater Domini sis, credendo sentiamus quod pro nobis depreceris.

Et qui confitemur te peperisse Deum et hominem, gaudeamus per te nobis advenire salutem. Et qui fatemur te omnibus hominibus meliorem, gaudeamus per te percipere felicitatem. Et quotiescunque processerit ad nos divina miseratio tua, ne infleamur adsit tuitio. Et si venerit tribulatio, vel tentatio, ne labamur, præsens sit tua sancta oratio. Sic quæso, domina clemens, pro salute nostra preces funde in cœlis, ut paradisi post obitum frui mereamur gaudiis.

O beata Dei genitrix, virgo Maria, templum Dei vivi, aula Regis æterni, sacrarium Spiritus sancti. Tu virga de radice Jesse, tu cedrus de Libano, tu rosa purpurea in Jericho, tu cypressus in monte Sion; quæ singulari privilegio sicut nescis in omnibus comparisonem, ita nihilominus et angelicam superas dignitatem, cui novo et inaudito miraculo datum est ut Verbum quod ante sæcula Deus genuit, fieret filius tuus, Deus et homo. Tu eum in fine sæculi genuisti, ut verus atque perfectus esset Dei Filius gemina quidem natura, sed una persona, Deus et homo, unus Emmanuel. O gloriosa puerpera, in qua sola reperitur secunda virginitas, quæ sic intemeratis visceribus Filium Dei protulisti ut illibatæ pudicitæ cresceret integritas, non libido virginalis integritatis sigillum violaret.

Tibi, dum conciperes, Spiritus sanctus obumbravit; non (quod absit!) ut ipse in tuo sanctissimo utero fieret pro semine sobolis; sed potius virtute ac potentia Creatoris. De te summus Pontifex noster sui corporis hostiam sumpsit, quam in ara crucis pro totius mundi salutē sacrificiū obtulit. Tu lux oriens Nazareth. Tu lætitia Israel. Tu decus mundi. Tu nobilitas populi Christiani. O regina et domina mundi, scala cœli, thronus Dei, janua paradisi, audi preces pauperum, ne despicias gemitus miserorum. Inferantur per te vota nostra atque suspiria in conspectum Redemptoris; ut qui nostris excludimur meritis, per te locum obtineamus ad aures tuæ pietatis. Dele peccata, relaxa facinora, erige lapsos, solve compeditos. Per te succidantur vepres et germina vitiorum, prodeant flores et ornamenta virtutum. Placa precibus Judicem, quem singulari puerperio genuisti Salvatorem, ut qui per te particeps factus est humanitatis nostræ, per te quoque nos consortes efficiat divinitatis suæ. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

XI. — AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

In Nativitate ejus.

Dignare me laudare te, Virgo sacrata; da mihi virtutem contra hostes tuos, et contra hostem totius humani generis. Da mihi virtutem te humiliter deprecandi. Da mihi virtutem te cum precibus obnixè laudandi, per merita tuæ sacratissimæ Nativitatis, quæ nata es in mundum universæ Christianitati gaudium, spes vitæ et solatium. Quando nata es, Virgo sanctissima, tunc illuminatus est mundus. Stirps beata, radix sancta, et benedictus fructus

tuus, quæ sola meruisti Spiritu sancto plena virgo Deum concipere, virgo Deum portare, virgo parere, virgo post partum permanere. Miserere igitur mihi peccatori, et adjuva me, Domina, ut sicut Nativitas tua gloriosa ex semine Abraham, orta de tribu Juda, clara ex stirpe David gaudium annuntiavit universo mundo; ita me gaudio vero repleat, et emundet ab omni peccato. Ora pro me, Virgo providentissima, vel lætissima gaudia tuæ saluberrimæ nativitatis velamen indulgentiæ conferat cunctis meis peccatis. Sancta Dei Genitrix, florens ut filium, ora tuum dulcem natum pro me misero peccatore. Amen.

XII. — AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

In Annuntiatione ejus.

Precor te, Virgo dulcissima, per merita tuæ saluberrimæ annuntiationis, et per illud angelicum ave, quod accepisti a sancto Gabriele nuntio salutis tuæ, nuntio Incarnationis Verbi divini, nuntio vitæ æternæ, nuntio salutis nostræ per te, ut accipias preces nostras. Misericordissima domina, magna sunt peccata mea, sed major est gratia tua; quia tu es gratia plena, et Dominus tecum est; benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. Mater totius gratiæ, ora pro me, ut sicut annuntiatio tua finis appropinquans existit veteri culpæ, spes autem promissæ gratiæ, et omnibus expectantibus eam in veritate origo et via fuit gratiæ futuræ; ita a me in honorem tui gaudii corde recogita, ore pronuntiata ejusdem annuntiationis tuæ recordatio fiat in me finis et abolitio totius culpæ meæ veteris ac novæ, et gratia salutaris jugis castimonie. Adjuva me, domina mea, spes viventium, et consolatio mœstorum, subventrix inopum, miseratrix omnium, ut qui culpam meam per ipsa flagella mœoris et tristitiæ et infirmitatis agnosco; per gaudia tuæ sanctissimæ annuntiationis de infirmitate remedium, et de mœore gaudium tua misericordia consequi merear; ut in utili mœore, in castimonia cordis et corporis, in humilitate mentis, in fidei integritate, et omni bonitate studeam de cætero placere Deo, et exsultet spiritus meus in Deo salutari meo omni tempore vitæ meæ. Sancta Dei Genitrix, succurre et intercede apud dulcem natum tuum pro me peccatore. Amen.

XIII. — AD EANDEM VIRGINEM.

In Partu ejus.

Virgo sanctissima, da mihi virtutem per merita tui sanctissimi virginici partus, contra hostes tuos. Benedicta es enim, Maria, quæ Dominum omnium postasti Creatorem sæculorum. Genuisti qui te fecit, et in æternum permanes virgo. Beata viscera quæ portaverunt æterni Patris Filium. Beata ubera tua quæ lactaverunt Christum Dominum. Beata et venerabilis es, Virgo Maria, omnium honorum beatitudine plena. Beata Mater, quæ sola sine dolore genuisti, quia tu sola peperisti Virgo. Beata et benedicta inter mulieres: qui natus ex te virgine Christus Deus noster, sua sanctissima nativitate primi parentis, et primæ mulieris in dolore poenalter parturientis

solvendo maledictionem, dedit per te sine dolore parturientem, dimissa veteri culpa, novæ gratiæ et salutis æternæ mellifluam benedictionem. Per gaudia tui sanctissimi virginei partus miserere mei, Domina mea, et exaudi orationem meam. *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea (Psal. L, 7).*

In peccatis sum natus, et in peccatis conversatus sum per omne tempus vitæ meæ. Tu autem, domina mea, sine tactu pudoris inventa es mater Salvatoris. Miserere mihi immundo, qui in peccatis conceptus et nutritus sum; et adjuva me tuis sanctis precibus, Virgo serenissima: ut sicut nativitas filii tui Domini nostri Jesu Christi ruina fuit horribilis tristitiæ, nativitas universis fidelibus novæ exultationis; ita et mihi hæc eadem gaudia Dominicæ Nativitatis sint initium vitæ religiosæ et salutaris continentiæ, et ruina totius injusti mœoris et iniquæ tristitiæ, et nativitas spiritualis gaudii et exultationis, et amor et desiderium cœlestis patriæ et supernæ lætitiæ. Sancta Dei genitrix, succurre et intercede apud dulcem tuum natum pro me peccatore. Amen.

XIV. — AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

In Purificatione ejus.

O virgo serenissima, per merita tuæ piissimæ purificationis da mihi virtutem contra hostes tuos; Virgo sanctissima, corpore castissima, moribus omnium pulcherrima. Virgo virginum, nec corde unquam polluta, nec ore, sed tota pulchra, tota sine macula. Intemerata virgo corpore, intemerata virgo mente, nihil debens legibus, nullis tacta excessibus, ut humilitatis in te ostenderes exemplum, imple purificationis officium pollutis matribus statutum. Ad templum detulisti tecum mundandum, qui tibi integritatis decus homo genitus adauxit. Intacta genitrix ad templum detulisti tecum mundandum, qui delicta nostra intelligens, quia illi omnia nuda sunt et aperta, ab occultis nostris quotidie per confessionem et pœnitentiam mundat, et ab alienis per spiritum continentia parci servis suis (*Psal. xvm, 14*). Ad templum detulisti tecum mundandum, cujus sanguis in cruce passionis suæ ab originali nos lavans contagio quotidie etiam in ara crucis per sacrosancta mysteria et nos pœnitentes et confessos emundat a nostris criminibus. Ad templum detulisti tecum mundandum, qui pro nobis Pontifex factus secundum ordinem Melchisedech quotidie compatitur infirmitatibus nostris, et est misericors nobis, et Pontifex fidelis ad Deum propitiando peccata populi, quotidie nos Deo Patri reconciliat, et per id quod Deo Patri offert Deus de Deo quotidie, si conversi fuerimus et peccata nostra confessi. Fidelis et justus et patiens Deus ignoscet nobis et absolvet nos.

In nomine ejus, Virgo integerrima, confugio ad te. In ejus ergo nomine dulcissimo et amore, suscipe me, domina mea clementissima, confugientem ad te, et adjuva me per merita tuæ castissimæ purificationis, ut sentiam et gaudeam me a sordibus conscientie ita perenniter purificari, ut nunquam dulcam de

cætero me aliqua contagione aut perpetratione sceleris coinquinari. Sancta Dei Genitrix, suscipe et intercede pro me peccatore apud tuum dulcem natum Jesum Christum benedictum fructum ventris tui, et miserere mei.

XV. — AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

In Assumptione ejus.

Virgo serenissima, Dei genitrix sancta Maria, per merita tuæ gloriosæ assumptionis, et per amorem tui dulcissimi filii, a quo assumpta es in cœlum, da mihi virtutem contra hostes tuos, et in regnum æternum ingredi. Felix namque es sacra virgo Maria, et omni laude dignissima, quia ex te ortus est sol justitiæ Christus Deus noster. *Sicut cedrus exaltata in Libano, et sicut cypressus in monte Sion, quasi myrrha electa dans suavitatem odoris (Eccli. xxiv, 17, 20).* Exaltata super choros angelorum gaudens et gloriosa in perpetuum regina cœlorum, ubi adjuvas omnes qui te dominam glorificant, et sanctum nomen tuum humili prece frequentant.

Beata ergo et venerabilis virgo Maria, quæ benigna es omnibus ad te pio corde clamantibus, pia et exorabilis esto mihi peccatori te humiliter invocanti; sub tua protectione confugio, ubi infirmus accepi virtutem. Illam animi et corporis virtutem cum tuo præsidio fac me accipere, ut per te liber a peccatis et desideriis peccatorum, sine timore de manu inimicorum visibilium et invisibilium liberatus filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum possim omni tempore benedicere, et semper laudem ejus in ore meo habere. O Virgo gloriosa, quæ mortem subisti, sed mortis nexibus deprimi non potuisti, quia tu sola Virgo genuisti eum, qui erat mors mortis, et morsus inferni. Adjuva me per mortem tuam, et per gaudia tuæ assumptionis in cœlum, ut residuum vitæ meæ possim cum sincera fide tuo adjutorio ducere, et finem vitæ meæ feliciter terminare in cinere et cilicio in terra prostratus cum lacrymis; in confessione et pœnitentia peccatorum meorum; insuper, quod majus est, in confessione nominis Christi, et in perceptione corporis et sanguinis ejus; et in commendatione spiritus mei in manibus misericordiæ suæ. Ora pro me, sancta Dei Genitrix, ut qui conscius peccatorum multorum tribunal filii tui tremebundus perhorresco, per tuam venerabilem intercessionem gaudeam emundari ab omnibus criminibus meis, cordis compunctione irrigante, et rore piissimæ confessionis a te exhibito. Nulla de cætero macula peccati anima mea inquinetur; sed mundo corde et casto corpore per merita tuæ saluberrimæ nativitatis, annuntiationis, et sanctissimi virginei partus tui, et castissimæ purificationis, et gloriosissimæ assumptionis in excelso cœlorum palatio possim præsentari, in quo gloriosa exultas et regnas regina angelorum et hominum, Mater Domini nostri Jesu Christi. Succurre meis criminibus, mater misericordiæ, tuis virgineis precibus veniam mihi obtinendam apud tuum dulcem natum Jesum Christum Dominum nostrum. Qui cum Patre, et Spiritu sancto vivit et regnat benedictus, etc.

III. — RHYTHMUS AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM ET AD OMNES SANCTOS.

Maria templum Domini,
Sacrarium Paracleti,
Sacrarum decus virginum,
Merentium solatium.

Ad te suspiro, domina,
Meas accepta lacrymas,
Sinum misericordiae
Dignare mihi pandere.

Regina caeli incluta,
Orbis lampas siderea,
Meas absterge lacrymas,
Et peccatorum nebulas.

Quod voles unigenitus
Donabit tibi Filius,
Pro quibus voles veniam
Impetrabis et gloriam.

Sed vae peccatis hominum
In tenebris degentium,
Me terret conscientia,

Ut Adam delitescere,
Vel sicut Cain fugere,
Mea me cogunt scelera,
Quia multa et gravia.

Sed inter tanta nubila,
Et peccatorum pondera,
Patrem recordans lumen
Non despero auxilium.

Nihil desperare pejus,
Nil putavi perversius,
Praesertim si tu, domina,
Mea perfers precamina.

Cum mente tracto angelos,
Prophetas et apostolos,
Victoriosos martyres,
Et perpudivas virgines :

Nullus mihi potentior,
Nullus misericordior,
Illorum pace dixerim,
Videtur matre Domini.

Quapropter hanc praecipue
Patronam meam facere
Nihil religiosius,
Nihil puto salubrius.

Ergo mater melliflua,
Et virgo pudicissima,
Nunc in praesenti sentiam.
Quam de te do sententiam.

Mei querelam gemitus
Tibi impono primitus,
Quam perferas ad Dominum,
Et tuum verum filium.

Maria lux aetherea,
Ut meas preces deferas,
Tui stratus vestigiis
Mente deosco supplici.

Computruerunt pristina
Peccatorum contagia,
Sed sapiens est medicus

Omnipotens est Dominus.

De mala consuetudine,
Est efficax me tollere,
Qui suscitavit Lazarum
Quatriduanum mortuum.

Post lapsum Petrum respicit,
Et magno fletu concutit,
Nec Chananæ precibus
Abnuat hic propitius.

David post tam immania
Poenituit flagitia,
Et post laudari meruit
Ore ipsius Domini.

Unde securus credidi,
A peccatorum vinculis
Me cito posse erui,
Si tu tantum petieris.

Mater misericordiae,
Sic affectum contemnere
Vales, quæ vocas impios,
Et non spernis incredulos.

Quid in Maria gesseris,
Illam dico Ægyptiam,
Prorsus novit Ecclesia,
Et exultat in gratia.

Theophilus diabolo
Suo datus chirographo,
Quasi a fundo barathri,
Per te reduci potuit.

Sed quis verbis comprehendere
Vel scriptura dirigere,
Quotidie quos liberaas,
Et Deo reconcilias ?

His jam diu praemonitus,
Ad te confugi credulus,
Ne me pia abjicias,
Supplex oro ut differas.

Devotionis lacrymas
Quam primum mihi impetra,
Ut sint satis idoneæ
Meas sordes eluere.

Turpis concupiscentia
Corpus nec mentem polluat,
Quæ tua sub custodia
Jam deputavi, domina.

Nam Scripturae auctoritas,
Et sacra clamat veritas
Corpus peccatis subditum,
Sanctum odire spiritum,

Furor et indignatio
Procul fiant ab animo
Quem tutele sanctissimæ
Praelegit committere.

Non odium exasperet
Jactantia non elevet,
Livor edax non acuat,
Sed pax vera possideat.

Mundum, si ridet fugiam ;
Aut si sævit, irrideam ;

Quia qui illum diligit,
Christo constare desinit.

Sed studiosa lectio,
Et compuncta oratio,
Incumbentem exsatiat.
Et hærentem inebriat.

In te mentis intuitum,
Mortis versem aculeum,
Et si tanto suspectior,
Quanto manet decultior.

O Jesu, Rex altissime,
O fons misericordiae,
Horam mortis terribilem,
Pro spæ bona fac facilem.

Secura conscientia
Non ibi multum trepidat
Nam spe facta robustior
Multum transit constantior.

Non aliud sit gaudium,
Vel meum desiderium
Quam ut exutus corpore
Tibi possim assistere.

O vos cælorum incolæ,
Cives supernæ patriæ,
Qui Deo fruimini,
Nobis et compatimini.

Michael in cœlestibus
Qui præfulges agminibus,
Pro speciali gloria.
Nobis confer solatia.

Angeli quos gravissim
Carnis non premit sarcina,
Orate pro hominibus.
Sub ea laborantibus.

Joannes vatum maxime,
Precantum verba excipe,
Et prophetarum numerum
Ad hoc ascito socium.

Petre, piscator hominum,
Et Paule doctor gentium
Cum cæteris apostolis
Ope juvate celeri.

Stephane cum Laurentio,
Magno praelati merito,
Cum multa turba martyrum,
Magnum ferte praesidium.

Vos confessores inclutos.
Vita æterna praeditos,
Nequaquam obliviscimur,
Sed obnixè deprecimur.

Ut qui per temporalia
Transistis et fragilia,
Adhuc pro decertantibus
Tanto instetis promptius.

Agnes, Tecla, Cæcilia
Nec non et Scholastica,
Et omnes sanctæ virgines,
Pro nobis state supplices

IV. — HYMNI ET PSALTERIUM DE SANCTA VIRGINE MARIA.

Hymnus ad Nocturnum.

Lux quæ lucēs in tenebris,
 Ex alvo nata Virginis;
 Nostram nocte nos exue,
 Diemque tuum indue.
 MARIA Dei thalamus,
 Posce te venerantibus,
 Virtutibus ut splendeant,
 Quos reatus obtenebrant.
 Gloria tibi Domine;
 Nato de sancta Virgine,
 Regnanti victo funere,
 Cum Patre et sancto Spiritu.
 Amen.

Ad laudes.

Præfulgens sol justitiæ,
 Ortus de sacra Virgine,
 Splendore tuo noxias
 Nostras illustra tenebras.
 Orientis castissima
 Mater fac nobis, Domina,
 Vita prorsus ut decedat
 Vetus, nova proficiat.
 Gloria tibi Domine, etc.

Ad primam.

O Christe proles Virginis,
 Patris compar ablescenti,
 Per tuæ matris merita,
 Dele nostra peccamina,
 O mundo venerabilis,
 Virgo mater mirabilis,
 Maria plena gratia,
 Ora pro nobis domina.
 Gloria tibi Domine, etc.

Ad tertiam.

Quem credimus ex Virgine
 Natum, benigne Domine;
 Sit nobis hæc confessio,
 Peccatorum remissio.
 Quæ genuisti filium
 A summo Patre genitum,
 Per hæc tua nos merita,
 A lapsu mortis libera.
 Gloria tibi Domine, etc.

Ad sextam.

Nate summe rex utero
 Mariæ de Virgineo,
 Emunda nos a vitis,
 Et orna sanctis meritis.
 Dei mater, o domina,
 Sublimis tanta gratia;
 Tua, fac, exaltatio.
 Sit nostra relevatio.
 Gloria tibi, etc.

Ad nonam.

Fili Mariæ virginis,

Da nobis ejus meritis
 A peccatis resurgere,
 Et ad vitam pertingere.
 Cujus es factus filius,
 Deus, pro peccatoribus,
 Hoc qui fide pronuntiant,
 Fac ut salutem sentiant.
 Gloria tibi, etc.

Ad vespas.

Sol casto nascens utero,
 Vesperascente sæculo,
 Illustra nos perpetue,
 Nec declines in vespere.
 Aeterni solis genitrix,
 Tuis hoc sanctis meritis
 Age quo perpes maneat
 Nobis, nec unquam decadat.
 Gloria tibi, etc.

Ad completorium.

De casta nobis oriens
 Matre dies indesinens,
 Jugi nos fove lumine,
 Culpræque noctem remove.
 Mater dei perpetis,
 Obsiste nostris tenebris,
 Ne lucem nobis dissipent,
 Et nos delictis impliceant.
 Gloria tibi, etc.

Salutatio deprecatoria, ante Psalterium beatæ Virginis dicenda.

Salve Regina mater misericordie, vita, dulcedo, et spes nostra salve. Ad te clamamus exsules filii Evæ: ad te suspiramus gementes, et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte, et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exsilium ostende: O clemens! o pia! o dulcis gloriosa Domina nostra, pro nobis intercede.

PSALTERIUM DOMINÆ NOSTRÆ

(PARS I).

Ave mater advocati,
 Qui beatus consilio,
 Aula ventris incorrupti
 Processit ut ex thalamo.
 Beatus vir qui non abiit, etc.

Ave mater, cujus partus
 Postulavit Deum Patrem,
 Et accepit, quas redemit,
 Gentes in hæreditatem.

Postula, etc.

Ave mater, cujus partus
 Obdormiens patiendò,
 In sepulcro soporatus,

Mortem vicit resurgendò.
 Gloria tibi, etc.

Ego dormivi, etc.

Ave mater, cujus partus
 Nobis dedit in sanguine,
 Ut signetur baptizatus
 Divinitatis lumine.
 Gloria tibi, etc.

Signatum est, etc.

Ave mater, cujus nos filius
 Scuto bonæ voluntatis
 Induit propitius,
 Lux immensæ majestatis.
 Scuto bonæ, etc.

Ave thronus Deitatis,
 In quo Deus majestatis
 Dignatur homo fieri.

Unde nostras animas
 Eripuit in gratia;
 Et quas effecit liberas,
 Salvas fecit in gloria.

Convertere, etc.

Ave mater, cujus partus
 Sua facit justitia
 Ut in nobis Patris ejus
 Sint justa adjutoria.

Justum adjutorium meum a Domino.

Ave nostra advocatrix,
 Atque vitæ reparatrix:
 Cujus partus super ipsos
 Dominus est cœli thronos.

Quoniam elevata est, etc.

Ave Sion, in qua Deus
 Habitatavit homo factus:
 In quo sperant enixius
 Qui noverunt nomen ejus.

Et sperent in te, etc.

Ave Virgo singularis,
 Placens aula virginalis,
 Cujus in templo Dominus
 Et in cœlo sedes ejus.

Dominus in templo, etc.

Ave, cujus in filio
 Salutem Pater posuit,
 In quo sicut in unico
 Fidem nostram constituit.

Ponam in salutari, etc.

Ave, de cujus filia
 Salutari Dei Patris,
 Exsultamus in Domino,
 Qui bona tribuit nobis.

Exsultavit cor meum, etc.

Ave nostra advocatrix,
 Captivorum liberatrix,
 De qua Sion Emmanuel

Salutare sit Israel.

Quis dabit, etc.

Ave, cujus mons filius.

Dei Patris est unicus,
In quo sancti requiescunt,
Qui veritatem diligunt.

Domine, quis habitabit, etc.

Ave regina virginum,
Mater Virgo post filium,
Cujus partus hæreditas
In lætis est præclara.

Funes ceciderunt, etc.

Ave mater, quem prædicat
In te nostra mortalitas,
Quia tuus mirificat
Partus misericordias.

Mirificat misericordias, etc.

Ave, quam laudant spiritus,
Cui virtus omnis concinit,
De cujus cælo Dominus
Nube carnis intonuit.

Et intonuit, etc.

Ave, cujus virgineo
Deus processit thalamo,
Dotati nobis gratia
Se præbens in sponsalia.

In sole, etc.

Ave Sion, de qua Deus
Nos tuetur incarnatus,
Memor nostri libaminis
In pace sui corporis.

Memor sit, etc.

Ave mater, cujus partum
Cœlestis Pater unicum
In sæculum dat gentibus
In benedictionibus,

Quoniam dabit, etc.

Ave mater, cujus partum
Panem vitæ nobis factum,
Pinguës terræ ex quo vivant
Et manducant et adorant.

Manducaverunt, etc.

Ave nostra advocatrix,
Cujus partus mensa Patris
Est nobis consolatio,
Ne frangat tribulatio.

Parasti in conspectu, etc.

Ave Regina gratiæ,
Cujus partus Rex gloriæ
Rex est virtutum Dominus,
Lux de luce Christus Deus.

Quis est iste, etc.

Ave, cujus virgineo
Processit ex sacro,ario,
Una salus omni mundo,
Dulcis Deus, rectus homo.

Dulcis et rectus, etc.

Ave nostra advocatrix,
Et lapsorum reparatrix,

De qua Deus factus homo,
Solut stetit in directo.

Puer meus, etc.

Ave mater cujus sponsus
Et creator et filius,
Deus illuminatio,
Salus est et protectio.

Idem.

Ave mater redemptoris,
Caro cujus effloruit,
Quando passus gustum mortis
De sepulcro resurrexit.

Et resloruit, etc.

Ave mater castitatis
De qua Deus majestatis
Scripturarum voces pluit,
Et virtutes intonuit.

Vox Dei super aquas, etc.

Ave mater, cujus partus
Resurgendo nobis factus
Matutina lætitia,
Nostra spes est, et gloria.

Ad vesperum, etc.

Ave cœlestis domina,
Cujus partus justitia
Est nostra liberatio,
Et in Deum protectio.

Esto mihi in Deum, etc.

Ave mater singularis,
Cujus hæc est fecunditas,
Qua beatis viris,
Omnis remittitur iniquitas.

Idem ipse.

Ave stella virginalis,
Cujus partus singularis
De cythara nos docuit,
In cruce quando obiit.

Ipsi tunc bene psallimus
Decem chordis psalterii;
Ad ipsum cum referimus
Decalogum mysterii.

Constemini Deo in cytharis, etc.

Ave mater, cujus partus
Cibus vitæ nobis factus,
Gustare dedit mentibus
Quam suavis est Dominus.

Benedicam Dominum, etc.

Ave mater, cujus partus
Salus nobis est effectus;
Effusa datur framea,
Quæ scidit nostra vulnera.

Effunde frameam, etc.

Ave mater, cujus partus
Torrens summæ voluptatis
Verbum Patris homo factus,
Fons vitæ est splendor lucis.

Inebriasti me, etc.

Ave cœlestis janua,
Qua processit Emmanuel,

Cujus lumen justitia,
Judicium merities.

Et educet quasi, etc.

Ave mater, quæ gaudium
Peperisti fidelium,
Ante quem desiderium.
Manet se diligentium.

Per ipsam noster genitus
Patri non est absconditus,
Dum se facit advocatum,
Pium præbens exauditum.

Domine, ante te, etc.

Ave mater, de qua nostra
Processit expectatio.
In qua nostra substantia
Patris consedit solio.

Et nunc quæ est, etc.

Ave mater, cujus partus
Se pro nobis holocaustum
Fecit Deus caro factus,
Solut nostrum remedium.

Holocaustum improprium, etc.

Ave mater, cujus partus
Nostras sanavit animas,
Solut potens advocatus,
Agens causas, solvens culpas.

Ego dixi Domine, etc.

Ave mater castitatis,
Cujus laudes sonus fiunt epulantis,
Scripturarum cibi dulces,
In voce confessionis.

In voce exultationis, etc.

Ave mater pietatis,
Cujus partus est altare Dei Patris.
Lætificans intuitus
Juventutis nostræ mentis.

Et introibo, etc.

Ave, quæ Patris brachium
Peperisti Jesum Christum,
Cujus illuminatio,
Vultus Dei fit visio.

Sed dextera tua, etc.

Ave, cujus visceribus
Deus Pater ingenuus
Eructavit verbum bonum,
Scilicet unigenitum.

Idem

Ave, cujus altissimus
Sacravit tabernaculum,
Paternæ lucis radius
Factus nobis remedium.

Fluminis, etc.

Ave mater, cujus partus
Nostra salus est effectus,
Unde clamat nobis Psalmus,
Plaudite gentes manibus,

Idem.

Ave cœlestis mansio,
De cujus templi medio

Suscipimus incarnatam
Dei misericordiam.

Suscipimus, etc.

Ave cœli introitus,
Divina habitatio,
Cujus est nobis filius
Et frater, et redemptio.

Frater non redemit, etc.

Ave Sion gloriosa,
De qua nobis manifesta
Fit carne Verbi facies
Decoris Dei specie.

A solis ortu, etc.

Ave cœlestis janua,
Qua Dei Patris unica
Processit nobis reddita
Salutaris letitia.

Redde mihi, etc.

PARS II PSALTERII B. MARIE VIRGINIS.

Ave mater, cujus partus,
Ut oliva fructifera,
Patibulum crucis passus,
Totus fluxit in gratia.

Ego autem, etc.

Ave mater, cujus partus
Sine culpa fuit unus,
Qui nec traxit origine
Culpam natus ex Virgine.

Ave mater, cujus partus
Cœlestis Patris unicus
Nobis voluntarium
Est factus sacrificium.

Voluntarie, etc.

Ave, ex qua Christus ortus
Vespere Pascha docuit,
Ad Pilatum mane ductus
Veritatem nuntiavit.

Meridie crucifixus
A Patre est exauditus;
Et moriens mortem vicit,
Qui de morte resurrexit.

Vespere et mane, etc.

Ave Regina virginum,
Lætitia fidelium,
Quæ peperisti gaudium
In lumine viventium.

Quoniam eripuisti, etc.

Ave, cujus est filius
Super cœlos exaltatus,
Et ipsius gloria
In omnia terrestria.

Exaltare super cœlos, etc.

Ave, de qua natus
Utique est justus fructus,
Judicans eos in terra,
Ut exaltet ad æterna.

Et dicit homo, etc.

Ave, cujus in arcanis
Incarnatum Verbum Patris,

Et cucurrit sine culpa,
Et direxit in gloria.

Neque iniquitas, etc.

Ave, de qua Patris Verbum
Causa nostri caro factum,
In Idumæam gentium
Extendit calcæamentum.

In Idumæam, etc.

Ave mater, cujus solus
Deus et homo filius
A finibus terræ clamat,
Dum nos sibi membra sonat.

A finibus terræ, etc.

Ave mater, cujus partum
Semel est Deus locutus,
Dum Verbum Patris unicum
Tuus est vere filius.

Semel locutus est, etc.

Ave stella cœlestium,
Pariens lucem gentium
Partum cujus adoramus,
Dum de luce vigilamus.

Idem.

Ave justorum gaudium,
In cujus sperant filium,
Et laudantur recti corde,
Ut lætentur in requie.

Lætabitur justus, etc.

Ave Sion illa pacis,
In qua decet hymnus Deum,
Aulam tuæ castitatis
Qui sibi fecit thalamum.

Idem.

Ave, de cujus filio
Jubilamus Deo Patri,
Psalms damus et laudamus,
Et in Psalmis jubilamus.

Idem.

Ave terra, quæ dedisti
Fructum Deo confitendi,
Cujus est benedictio
Vera sui cognitio.

Ut cognoscamus, etc.

Ave templum Hierusalem,
Habens cœlestem speciem,
A cujus sanctuario
Processit Patris visio.

Confirma hoc, Deus, etc.

Ave, per quam salva
Fit confitens Sion nostra
Et quibus datur gratia,
Inhabitabunt in ea.

Quoniam Deus salvam, etc.

Ave, per cujus filium
Deus in adiutorium
Pater festinans gentium,
Intendit ad adjuvandum.

Idem.

Ave secretum Virginis,
Quo processit lux luminis,
Et adjecit super omnem
Jesus Christus laudem.

Pater enim potestatis
Cunctas creans innotuit;
Pater vero dulcedinis
In Christo nobis claruit.

Ego autem semper sperabo, etc.

Ave vellus puritatis
In quo Deus majestatis
Inundans tanquam pluvia
Distillavit in gratia.

Descendet sicut, etc.

Ave, cujus est filius
Rectis corde bonus Deus,
Qui in eum convertitur,
Plenos dies consequitur.

Ideo convertetur, etc.

Ave terra virginea,
In cujus Deus medio
Salutis est mysteria
Operatus in Filio.

Deus autem Rex noster, etc.

Ave potens virtutibus,
Cujus in cruce Filius
Exsultans justî cornua
Peccati fregit vincula.

Et omnia cornua, etc.

Ave, cujus est Filius
Notus in Judæa Deus,
In Israel nomen ejus
Magnum recte credentibus.

Idem.

Ave mater, ex qua notam
Fecit Pater manum suam,
Et populos in brachio
Redemit unigenito.

Notam fecisti, etc.

Ave mater, de qua nobis
Angelorum natus panis
Nos revocat et reficit,
Et in seipso perficit.

Panem angelorum, etc.

Ave Regina gaudii,
Cujus cœlestis filii
Christianus est populus,
Et oves pascuæ ejus.

Nos autem populus, etc.

Ave, de qua Deus summus
In sinu Patris unicus,
Qui sedet super Cherubim
Apparet coram Effraim.

Qui sedet, etc.

Ave, ex qua Christus
Non est nobis recens Deus,
Qui Deo Patri Filius

Est æterno cœternus.

Audi populus, etc.

Ave ejus est filius
Deus Deorum Dominus,
Solutus Deus dijudicans,
Et in se beatificans.

Idem.

Ave stella paradisi,
Mater illius filii
Qui solus est altissimus,
Et nomen ei Dominus.

Et cognoscant, etc.

Ave stella virginalis,
Cujus partus latôr legis
Est in sinu Dei Patris,
Dator benedictionis.

Etenim benedictionem, etc.

Ave terra benedicta,
Sanctificans mysteria,
Cujus sacra fecunditas
Dei Patris est veritas.

Veritas, etc.

Ave mater, ejus partum
Omnes gentes verum Deum
Adorant et glorificant,
Constituentur, magnificant.

Inclino, etc.

Ave cœlestis civitas,
Cujus Deus fecunditas.
Ave Sion, in qua natus
Est fundator ipse tuus.

Nunquid Sion, etc.

Ave mater veri Dei,
Qui pro nobis est mortuus,
Portas confregit inferi,
In mortuis liber solus.

Æstimatus sum, etc.

Ave cœleste lilium,
Per florem ejus unicum
Fidelibus est æternum
Testamentum dispositum.

Disposui, etc.

Ave, ejus est filius
Refugium nobis factus,
Per carnis contubernium,
Quod est vitæ remedium.

Idem.

Ave splendor singularis,
Cujus virtus virginalis
Fecit nobis altissimum
Deum Patrem refugium.

Dicit Domino, etc.

Ave bonum virginalis,
Quod Domino confitemur,
Cum Virgine peperisse
Deum verum profitemur.

Idem.

Ave decor virginalis,
Quem Verbum Patris induit;
Cum de fonte castitatis

Nostra carne se præcinxit.

Idem.

Ave mater, ejus partus
Ultionum Rex Dominus,
Libertatem plene egit,
Cum de morte resurrexit.

Idem.

Ave mater puerpera,
Cujus regali filio
Jubilamus in gratias
Deo salutari nostro

Idem.

Ave, de ejus filio
Cantamus novum canticum,
Cujus carnis commercio
Salus est facta gentium.

Idem.

Ave mater gloriosa,
Lux solaris, clara stella,
De qua justus, lux, est orta,
Rectis corde lætitia.

Lux orta est, etc.

Ave mater, qua processit
Qui fecit mirabilia
Cujus sibi non salvavit
Sua virtute dextera.

Salvavit, etc.

Ave Regis sacrarium,
Cujus honor judicium,
Pedum ejus est scabellum
Sumptæ carnis indumentum.

Exaltare, etc.

Ave ejus fecunditas
Est divina suavitas,
Cujus misericordia
Est in æterna sæcula.

Laudate nomen ejus, etc.

Ave mater gratiarum,
Quæ peperisti Dominum:
Ipsi misericordiam
Cantamus et judicium.

Idem.

PARS III.

Ave, per quam Sion nostra
Videbitur in gloria;
Cujus partus sunt opera
Omnis simul creatura.
Quoniam ædificavit Dominus, etc.

Ave, ejus sacrariis
Ille processit filius,
Cujus est admirabilis
Omni loco dominatus.
*Benedicite Domino omnia opera
ejus in om., etc.*

Ave, de ejus intimis
Decorem Deus induit,
Et nostræ veste fidei
Ut lumine se vestivit.

Confessionem, etc.

Ave stella Paradisi,
Cujus lumen adoramus,
In laudes tui filii
Alleluya dum cantamus.

Titulus Psalmi, Alleluya.

Ave stella cœlestium,
Alleluya fidelium,
Per quam Dei inter gentes
Nuntiantur omnes laudes.

Item Alleluya in titulo.

Ave mater, cui redempti
De manibus inimici,
Induti stola gemina
Duplex dicunt Alleluya.

Duplex Alleluya in tit.

Ave mater, ex qua Deus
Deducitur incarnatus
In munitam civitatem,
Ecclesiæ firmans fidem

Quia adducet, etc.

Ave de ejus filio
Laudes Pater non tacuit,
Ipsunque de sepulcro
A mortuis suscitavit.

Idem.

Ave David tu filia,
Ex qua nostra substantia
Sedet in Patris dextra,
Jesus Christus in gloria.

Idem.

Ave Regina virginum,
Quæ peperisti filium,
Qui factus est redemptio
A Patre missa populo.

Redemptionem, etc.

Ave mater veræ lucis,
Ex qua natus in tenebris
Lumen rectis corde Deus
Misericors est, et justus.

Exortum est, etc.

Ave mater, ejus partus
Super gentes est excelsus,
Respiciens humilia
Et in cœlo et in terra.

Quis sicut Dominus, etc.

Ave mater, ejus partum
Non laudabunt in infernum;
Sed nos ipsi, qui vivimus,
Domino benedicimus.

Non mortui, etc.

Ave mater, ejus partus
Deo Patri sit acceptus
In vivorum regione,
Qua vivunt ejus morte.

Placebo, etc.

Ave mater, ejus partus
Salutari nos calice
Comparavit crucifixus.

Aqua simul et sanguine.

Calicem, etc.

Ave, per quam confirmata
Dei misericordia
Veritatem prophetiæ
Aperuit et gratiæ.

Quoniam confirmata, etc.

Ave mater, ex qua Deus
Illuxit Dei Filius,
Conceptus sancto Spiritu,
Et resurgens ex obitu.

Benedictus qui venit, etc.

Ave mater per quam via
Immaculata patuit,
Qui a Deo flore
Virginitas effloruit.

Idem.

Ave mater hujus partus,
Ad quem fide proclamamus,
Ut sit pius exauditor,
Ne valeat tribulator.

Idem.

Ave mater, qua processit
Jesus Christus Emmanuel,
Qui non dormit, sed custodit
Verus protector Israel.

Ecce non dormit, etc.

Ave mater hujus Regis,
Cujus sedes judicantis
Sedebunt in judicio,
Ad confitendum Domino.

Quia illic, etc.

Ave mater, cujus partus
Deus in cœlis habitat,
In sanctorum dum mentibus
Dulcedine sua regnat.

Idem.

Ave, cujus in filium
Proclamat fides martyrum;
Nisi Deus adjuvisset,
Persecutor deglutisset.

Cum exsurgere, etc.

Ave, cujus in filio
Qui confidunt ex animo,
Ut mons Sion fiant Deo,
In quo pacis est visio.

Idem.

Ave, cujus in filio
Facti sumus consolati
Et replentur ex gaudio
Captivitate exuti.

Idem.

Ave cœlestis Domina,
Cujus fructus merces sumus,
Ejus morte pretiosa
Quia vitam recepimus.

Cum dederit, etc.

Ave mater singularis,
Cujus partus Emmanuel,

Commercio suæ carnis

Effectus est pax Israel.

Ut videas, etc.

Ave mater summi Regis,
Cujus est benedictio
Vitæ semper æternalis
Sempiterna possessio.

Et non dixerunt, etc.

Ave, cujus in filio
Hæc est misericordia,
Ut fiat suo populo
Redemptio copiosa.

Quia apud Dominum, etc.

Ave, cujus in filium
Verus jam sperat Israel,
Qui non elatus moribus
De se sensit humiliter.

Speret Israel, etc.

Ave mater, Virgo pura,
Cujus partus homo Deus
Sedet in Patris dextera,
Deus David et filius.

Idem.

Ave, cujus in filii
Habitamus sic ovili,
Sicut illa germanitas,
Quam regit una charitas.

Idem.

Ave, cujus in filii
Inhabitamus atriis,
In ipsius quando fide
Dilatamur charitate.

Qui statis, etc.

Ave mater, in qua Deus
Est ex Sion benedictus,
Qui habitat Hierusalem,
Pacis habens visionem.

Benedictus Deus ex Sion, etc.

Ave, cujus in filio
Confitemur Patri Deo;
Quoniam fit in sæcula
Ejus misericordia.

Idem.

Ave, terra benedicta,
In qua cantatur canticum,
Quod in terra aliena
Cantari non est licitum.
Quomodo cantabimus, etc.

Ave, cujus filium
Dei Patris verum templum,
Prout decet, adoramus,
Dum credentes confitemur.

In conspectu, etc.

Ave, cujus partus
In tumultu soporatus
Sicut diem noctem fecit;
Cum de nocte resurrexit.

Quia tenebræ, etc.

Ave, cujus est filii

Pater virtus salutaris,

Agentis in die belli

Vim nostræ redemptionis.

Domine, Domine virtus salutis meæ.

Ave mater, cujus partus
Viam fecit singularis,
Donec peregit transitus,
Quibus vitam dedit nobis.

Cadent in reticulo, etc.

Ave mater, cujus partum
Expectabant omnes just;
Donec Pater genus nostrum
Retribuit ejus morti.

Educ de custodia, etc.

Ave mater hujus partus,
Cujus nos ducit spiritus
In terram rectitudinis,
Terram resurrectionis.

Spiritus tuus bonus, etc.

Ave mater, cujus partus,
Dum virtutes fulguravit,
Infideles principatus
Sua morte dissipavit.

Fulgura, etc.

Ave mater, cujus partus
Laudabilis est Dominus,
Et magnitudinis ejus
Non est finis nec terminus.

Magnus Dominus, etc.

Ave mater, cujus partus
Vere solvit compeditos;
Quia sola fides ejus
Illuminat mente cæcos.

Dominus solvit, etc.

Ave mater, cujus partus
Ædificat Hierusalem;
Dum clementer nos ad ejus
Coadunat visionem.

Ædificans, etc.

Ave mater, cujus partum
Laudat illa Hierusalem,
Et suspirat in æternum
Cujus fines dedit pacem.

Qui posuit fines, etc.

Ave mater, cujus partus
Ex debita justitia
Laudant cives angelorum,
Laudat omnis creatura.
Laudate eum omnes angeli, etc.

Ave, de cujus filio
Sion exsultant filiæ;
Dum de ejus consortio
Sanctorum gaudent animæ.

Exsultabunt sancti, etc.

Ave mater, cujus partum
In tympanis meritum
Sancti laudant ex gratia,
Mortificantes vitia.
Laudate Dominum in tympano, etc.

CONCLUSIO SALUTATIONUM.

Ave gemma singularis,
Habens scripta mysteria
In æterni Pontificis
Rationali posita.

Ave lamina aurea,
In te ipsa circumscripta,
Nomen propitiabile,
Quod est indicibile.

Ave sola virginitas,
Cujus Deus fecunditas,
Nostrum superhumeralē
Divina fit ex virtute.

Postea dicenda est antiphona :

Ave Regina cœlorum, etc.

Post quam est hæc altera.

Gaude Dei genitrix Virgo imma-
[culata;

Gaude, quæ gaudium ab Angelo
[suscepisti,

Gaude, quæ genuisti æterni lumi-
[nis charitatem,

Gaude, mater pietatis et misericor-
[diæ;

Gaude, sancta Dei genitrix virgo;
Tu sola mater innupta;

Te laudat omnis factura

Genitricem lucis;

Sis pro nobis, quæsumus, pia in-
[terventrix.

Oratio : Deus qui de beatæ, etc.

HYMNUS I IN LAUDEM S. DEIPARÆ.

O Maria, nomen bonum,
Nomen memorabile :
O nomen quod melius est
Quam multæ divitiæ!

Balsamum aromatizans,
Thus miræ fragrantia,
Flos æternus, rosa senis,
Lignum semper viride.

Stella solis claritatem
Suo vincens jubare;
Semper mater, quia nunquam
Eris sine sobole.

Speciosa, et suavis
Canticum lætitiæ;
Prædicanda, et laudanda
Privatim et publice.

Non hic tantum, sed in tota
Mundi latitudine,
Et in cœlis, angelorum
Dulci modulamine.

Quam amare nolle nullus
Potest sine crimine;
Cui placare, fide stare,
Et Deo est vivere.

Dum nos tibi commendamus,
Vota nostra suscipe;
Dum te promi salutamus

Quamvis hoc rarissime.

Ave tibi coram tua
D'centem imagine,
Incorrupta et secunda;
N li me despicerem.

Cœlum cœli, domus Dei,
Vas misericordiæ,
Pronum vero tibi constat,
Et omnino facile.

Ad quoscunque velis usus
Angelos transmittere
Quod exempla multa probant,
Quæ longum est ponere.

Ideoque sanctum nobis
Gabrielem dirige,
Qui te matrem Dei sui
Salutavit congrue.

Atque sancto gravidandam
Præconavit flamine,
Absque generatione
Naturalis copulæ.

Ipsam ergo ad te nobis
Causidicum tribue,
Uti tibi preces nostras
Dignetur suggerere.

Cœlestique corda nostra
Curet medicamine,
Quoniam sunt vanitati
Subdita superflue.

Sed tu, mater gloriosa,
Miseris compatere,
Tendens autem, si quis petiti
Sua vincula solvere.

Nec dedignans miserorum
Ærummas attendere :
Sed parata invocanti
Cuilibet succurrere.

O patrona peccatorum;
Huc ad nos convertere :
Illustrato terras nostras,
Vultus tui sidere.

Et ex illa sede tua
Domum istam respice,
Et commenda Salvatori
Locum hunc assidue.

Ac benigne nostri memor
Nos a malis eripe :
Beneficiisque tuis
Incessanter refove.

Qui nos tibi commendamus
Satis necessarie,
Implorantes opem tuam,
Super nos descendere :

Pro peccatis quippe nostris
Tribulamur undique,
Et prævaluerunt in nos
Hostium insidiæ.

Qui nos dente gemino
Non cessant corrodere :

Heu miseri! cur sum natus
Tanta mala cernere?

Mater pia, stella maris,
In hoc consolare me,
Et amico Dei magno
Nicolao condole.

Et ancillæ Dei piæ
Cunegundi condole,
Cujus pene jam defecit
Honor Reipublicæ,
Esto ejus interventu
Custos hujus vineæ,
Et circumdans eam muro
Rapientes ab igne.

Palmites, quos produxi,
Benedic et protege :
Ipsa quippe te dilexit
Affectuosissime.

Semper ardens esse tuæ
Commoda Ecclesiæ.
Ergo et tu servos ejus
Consequenter dilige.

Consolare destitutos,
Lapsis manum porrige,
Et educ de luto fecis,
Et lacu miseriæ.

Nec nos mortis sempiternæ
Comprehendant tenebræ :
Sed illustret mentes nostras
Lux cœlestis gratiæ.

Dono cujus sordes tantas
Possumus evadere :
Quibus membra suis mundos
Polluit nefarie.

Tu es enim mater Christi,
Suavis memoriæ,
Ob quam nobis sunt apertæ
Paradii januæ.

Quæ tam potens es in omni
Bonitatis opere,
Ut omnino sit beatum,
Qualis sis agnoscere.

Benedictum nomen ejus,
Sanctum et terribile,
Qui per orbem tuum nomen
Fecit esse celebre.

Per quam posset reis suis
Peccata remittere.
Semper quæso, pia Virgo
Mei reminiscere.

Semperque veritatis
Dona mihi obtine,
Ut me suo tueatur
Sacro moderamine.

Sitque meæ præce tua
Consolator animæ,
Et infundat peccatrici
Oleum in lampade.

Quo parata possit sponso

Caerlesti occurrere.
 Ave Virgo singularis,
 Sumens hoc benigniter,
 Ave templum gratiarum
 Omnium capabile :
 Ave cujus peccatores
 Pascunt eleemosynæ.
 Gaude felix, et ex ipsis
 Unam mihi tribue,
 Ut sublata per hanc omni
 Hostium formidine,
 Sine fine possim Deo
 Gratias rependere.
 Benedicant te per ævum
 Virtutes angelicæ.
 Et ad laudem Creatoris
 Te in omni tempore,
 Omnes sancti benedicant
 Et tu me, et ego te.

HYMNUS SECUNDUS IN DIVERSIS BEATÆ DEI GENITRICIS CANTANDUS SOLEMNIUS.

Ave sponsa insponsata,
 Per quam orbis prorsus lapsi
 Facta est ereptio,
 Ave per quam primæ matris
 Est Evæ redemptio,
 Sancta Maria, ora pro nobis.
 Ave sponsa, etc.
 Altitudo cogitandi
 Tu inaccessibilis,
 Invisibile profundum
 Angelorum oculis.

Καίρε κεχαρισμένη
 Θεοτόκος παρθένε,
 Sancta Dei genitrix, ora pro nobis.
 Ave sponsa, etc.
 Omnia portantem portans,
 Solum imperii
 Tu stella demonstrans solem,
 Sol diei mystici;
 Occidentis astrum mundi,
 Luminis conspicui,
 Sancta Virgo virginum, ora pro
 [nobis.

Ave sponsa, etc.
 Incarnationis divæ
 Uterus tu factus es.
 Per quam renovatur omnis
 Creaturæ species,
 Cum qua adoratur factor
 Et origo omnium.
 Angelorum Domina, ora pro nobis.

Ave sponsa, etc.
 Tu exstans initiatrix
 Arcani consilii
 Mirandorum veræ Christi
 Operum primitiæ,
 Dogmatum illius exstans
 Tu fons et initium,
 Cælorum Regina, ora pro nobis.
 Ave sponsa, etc.
 Scala tu cælestis, per quam
 Descendit ipse Deus,
 Sponsa traducens terrena
 Super cælestia.

Tu mater innupta omni
 Honore superior,
 Virgo perpetua, ora pro nobis.
 Ave sponsa, etc.
 Dæmonum forte lamentum,
 Mœror et tristitia;
 Angelorum, sed bonorum
 Laus, decus, et gloria.
 Electorum tu cunctorum
 Satians lætitia.
 Templum Domini, ora pro nobis.
 Ave sponsa, etc.
 Generans perennem lucem
 Et inaccessibilem;
 Sophorum super ascendens
 Omnium scientiam;
 Animarum tu sanctorum
 Splendor et prudentia.
 Sacrarium Spiritus sancti, ora pro
 [nobis.

Ave sponsa, etc.
 Civicam vitæ coronam
 Fructu ventris germinans;
 Possidens divinitatem,
 Et in ea pullulans;
 Nutricans humanitatem,
 Et eam agricolans,
 Tu sola sine exemplo, ora pro no-
 [bis.
 Virginitas illa, cui sunt sua salva
 [sigilla,
 Et secunda tamen, det nobis dulce
 [jovamen.

V. — DIALOGUS B. MARIE ET ANSELMI DE PASSIONE DOMINI.

Sanctus Anselmus longo tempore cum jejuniis, lacrymis et orationibus gloriosam Virginem exoravit ut ei revelaret qualiter ejus filius passus est. Tandem Beata Virgo ei apparuit et dixit: Tanta et talia passus est dilectus filius meus, quod nullus sine lacrymarum effusione dicere potest. Tamen, quia glorificata sum, flere non possum: ideo tibi passionem mei filii per ordinem explicabo. Beatus ergo Anselmus quæsit per singula et beata Maria ad singula respondit.

CAPUT PRIMUM.

De traditione Christi ac ejus oratione in horto.

ANSELMUS. Dic mihi, charissima domina, quale fuit initium passionis filii tui?

MARIA. Quando filius meus a cœna facta cum discipulis suis surrexit, Judas Iscarioth sacerdotum principes adiit, et filium meum tradens, pro triginta denariis vendidit.

A. Quales fuerunt illi denarii?

M. Ismaelitici quibus etiam Joseph venditus fuit ante quatuor millia annorum, et hæreditaria successione fuerant devoluti ad illos Judæos qui filium meum emerunt, et unusquisque denarius

valuit decem usuales. Judas vero ita avarus fuit quod, quando denarios vidit, Christum pro eis vendidit et licet Christus ei prædixisset sapius, tamen ille Judas per hoc non fuerat emendatus.

A. Fuisti tunc cum filio tuo et discipulis ejus?

M. Non; sed scias quod quando filius meus cœnaverat, et pedes discipulorum lavaverat, et corpus suum et sanguinem discipulis dederat, et dulciter prædicaverat, ac Judas pontifices adierat, filius meus de monte Sion cum discipulis suis per portam ad natatoriam Siloe, ubi erat hortus, quem introivit, et, discipulis dormientibus, ascendit ad montis Oliveti pedem, quantum ad jactum lapidis a discipulis, et oravit sic Patrem: *Exaudi me, Domine, quoniam benigna est misericordia tua; secundum multitudinem miserationum tuarum respice in me. Ne avertas faciem tuam a puero tuo quoniam tribulor, velociter exaudi me. Intende animæ meæ et libera eam, propter inimicos meos eripe me* (Psal. LXVIII, 17-19).

A. Quare oravit?

M. Propter tres rationes. Prima, quia delicate nutritus fuit, utpote filius Virginis et de stirpe regia natus, quia nobiles magis dolent, quando læduntur,

quam ignobiles; secunda, quia tanta angustia eum invasit, quod guttas sanguineas sudavit de toto corpore, et quia Deus erat, ideo omnia quæ passurus erat præscivit, videlicet conspuitionem blasphemias, flagellationem, crucifixionem, et hujusmodi. Licet enim fur sciat quod mori debeat, tamen nescit quid mors sapiat, nisi quando funis stringit collum; sed filius meus omnia præscivit tanquam Deus et homo; tertia, quia præscivit quod Judæi non deberent ei misereri. Et quando sic oravit: *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste, verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat* (Matth. xxvi, 39), angelus Domini apparuit ei confortans eum et dicens: *Constans esto, Domine, modo genus humanum redempturus es.*

CAPUT II.

De Christi comprehensione.

Post hoc filius meus ad discipulos rediit, eosque dormientes invenit, quibus et dixit: *Non potuistis una hora vigilare mecum?* (Matth. xxvi, 40.) Et adjecit: *Ecce appropinquat qui me tradet* (Marc. xiv, 42); et ecce Judas venit cum turba magna, dixitque Judæis: *Duo consimiles sunt, scilicet Jacobus et Jesus; unde do vobis signum: Quemcunque osculatus fuero, ipse est; tenete eum* (Matth. xxvi, 48). Et cum Judas accederet cum turba, processit Jesus ad eos, dicens: *Quem quæritis?* Qui responderunt: *Jesum Nazarenum.* Quibus Jesus: *Ego sum.* Et cum dixisset: *Ego sum*, omnes ceciderunt retrorsum. Iterum dixit Jesus: *Si me quæritis, sinite hos abire.* Ut Scriptura impleatur: *Quia quos dedisti mihi, non perdi ex eis quemquam* (Joan. xviii, 4-9). Tunc accedens Judas osculatus est eum, cui dixit Jesus: *Juda, osculo Filium hominis tradis?* (Luc. xxii, 48.) At illi injecerunt manus in Jesum, et tenuerunt eum (Matth. xxvi, 50). Tunc Petrus eduxit gladium et percussit servum principis sacerdotum qui vocabatur Malchus (Joan. xviii, 10).

A. Contigit ibi aliquod miraculum?

M. Filius meus applicuit sibi servum, et curavit auriculam ejus (Luc. xxii, 51), et dixit Petro: *Mitte gladium in vaginam. Omnis enim qui acceperit gladium, gladio peribit. An putas quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi plusquam duodecim legiones angelorum?* (Matth. xxvi, 52, 55.) Tunc omnes discipuli, relicto eo, fugerunt.

A. Dic, pissima domina: fuisti nunc cum illo?

M. Non.

A. Quare, cum eum tantum diligeres?

M. Nox instabat, et non expediebat ut juvenulæ tunc foris invenirentur.

A. Ubi ergo, dulcissima, fuisti?

M. Fui in domo sororis meæ, matris Joannis evangelistæ.

A. Quomodo ergo vel quis nuntiavit tibi quod factum fuit?

M. Audi nunc, Anselme, quod multum est lamentabile. Venerunt discipuli currentes, et lacry-

malibiter clamantes: *O charissima domina, dilectus filius tuus Dominus et magister noster captus est, et nescimus quo ducatur jam ligatus, vel quid fiat ei, vel utrum sit occisus.*

A. Flevisti tunc, domina?

M. Licet scirem quod genus humanum esset redempturus; tamen propter maternum affectum, doloris gladius, de quo Simeon prædixerat (Luc. ii, 35), animam meam pertransivit.

CAPUT III.

De Christi deductione ad Annam, et Petri negatione.

ANSELMUS. Quo tunc fuit ductus filius tuus dilectus?

MARIA. De horto prædicto per vallem Josaphat per portam Auream, et ductus fuit in palatium Scribarum, et pontificum et Phariseorum, juxta templum, in domum Annæ; et quæsit Annas de doctrina ejus et discipulis. At ille respondit: *Ego palam locutus sum mundo; ego semper docui in synagoga, et in templo, ubi omnes Judæi conveniunt; et in occulto locutus sum nihil. Quid me interrogas? interroga eos qui me audierunt quid locutus sim eis; ecce hi sciunt quid dixerim eis. Tunc assistens unus ministrorum dedit ei alapam inexpertæ crudelitatis, dicens: Sic respondes pontifici? Filius autem meus, ut Agnus mansuetus, respondit ei: Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo; si bene, cur me cædis?* (Joan. xviii, 20-23.) Tunc velaverunt oculos ejus tanquam furis; quod tamen nulli sit, nisi prius condemnetur. Et illuserunt ei tota nocte, spuentes in faciem ejus, et percutientes eum, dixerunt: *Prophetiza nobis; quis est qui te percussit?* (Matth. xxvi, 68.) Joannes vero existens intus, quia notus erat pontifici, introduxit Petrum. Quem videns ostiaria dixit: *Tu es ex discipulis hominis istius?* (Joan. xviii, 17.) Petrus vero ter negavit cum juramento quod nunquam eum vidisset, neque novisset. Et statim gallus cantavit. *Et conversus Jesus respexit Petrum, et recordatus est Petrus verbi Domini quod dixerat ei: Quia priusquam gallus cantet, ter me negabis. Et egressus Petrus flevit amare.* (Luc. xxii, 61, 62.)

A. Ubi fuisti, charissima domina, cum hæc fierent?

M. Statim cum discipuli mihi dixissent quæ facta fuerant, omnia ossa mea contremuerunt, surgensque cucurri cum Maria Magdalena juxta templum, audiensque tumultum in domo Annæ, volui intrare, sed non sum permissa. Unde stabam foris plorans et clamans: *Heu! dilecte fili mi, lumen oculorum meorum, quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum* (Jer. ix, 1) ut plangam interfectionem filii mei? Maria vero Magdalena circuibat undique, et introspeciens per fenestras, quæ audiens negationem Petri, commota sunt omnia viscera ejus pro desolatione unici filii mei, eo quod princeps discipulorum eum negasset, et dixit: *O Jesu bone, qualem finem sortitus es, vel quid fiet de te, cum iste princeps discipulorum te negaverit?*

O dulcis Jesu, non te negabo in æternum. Ego autem stabam, plena dolore, audiens omnes illusiones et contumelias quas filio meo dilecto inferebant, et Petrum negantem et omnia quæ tota nocte ibi fiebant. Et cum Petrus tertio negasset, filius meus eum respexit, et eo quod cum negaverat, flexit amare: Egressus foras invenit nos foris stantes, et tacta dolore cordis intrinsecus dixi ad eum: Petre, Petre, quid agitur cum Jesu, vel ubi est Jesus? Qui clamans et ejulans lacrymosa voce respondit: Heu, charissima domina, absque misericordia tractatur, et cruciatur usque ad mortem. Et currens abscondit se præ timore in lapide qui vocatur Gallicantus, et non comparuit donec Jesus mortuus fuit in cruce.

A. Dic mihi, domina charissima, quid fecisti eum hoc audires?

M. Gladius Simeonis pertransivit animam meam.

CAPUT IV.

De Christi deductione ad Caipham.

ANSELMUS. Dic mihi quid factum fuit post hæc?

MARIA. Mæne facto eduxerunt eum de domo Anne, et duxerunt eum ad Caipham principem sacerdotum. Tunc primo postquam captus fuerat vidi eum, et accurrens quasi læna raptis fetibus videbam illam desiderabilem faciem sputis Judæorum maculatam, dicens lacrymando: Heu! dilectissime fili, quam miserabilem te modo video, quæ roties dulcissimo tuo aspectu gaudebam? Et volens illum amplecti, non fui permissa accedere, sed trusa a Judæis huc et illuc, contumeliose sum amota, et populus undique concurrebat, sicut quando fures et latrones condemnantur.

A. Habuisti aliquam spem quod liberari posset?

M. Etiam; sciebam enim quod ingeniosus fuit et facundus, et sperabam quod se excusaturus esset, si ad iudicium veniret. Tunc stetit quasi agnus mansuetissimus, et non aperuit os suum; fuit etiam ita amicabilem quod sperabam quod deberent ejus misereri. Et modico tempore dilapso, adeo consputus fuit quod quasi leprosus apparebat. Invenierunt enim isti multa falsa testimonia contra eum, dicentes eum esse legis destructorem, et populi subversorem. Tandem duo falsi testes accesserunt, dicentes: Ille dixit: Possum destruere templum Dei, et post triduum reedificare illud (Matth. xxvi, 60, 61). Et Caiphas dixit: Dic nobis si tu es Christus (ibid., 63). Jesus respondit: Si dixerō vobis, non credetis mihi. Si autem interrogavero vos, non respondetis, neque dimittetis (Luc. xii, 67, 68). Amen, dico vobis, amodo videbitis filium hominis sedentem a dextris virtutis Dei, et venientem in nubi-bus cæli. Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua, et ait: Quid adhuc desideramus testes? Audistis blasphemiam. Quid vobis videtur? Tunc omnes clamabant: Reus est mortis (Matth. xxvi, 64-66). Hac prolata sententia, gladius Simeonis pertransivit animam meam.

CAPUT V.

De Christi ad Pilatum deductione.

ANSELMUS. Quo tunc ductus fuit?

MARIA. Ad iudicem Pilatum.

A. Sperasti ibi aliquid, domina charissima?

M. Multum speraveram, cum turba convenisset cui sæpe dulciter prædicaverat, et quorum infirmos sanaverat, et eos in deserto paverat, quod eum de manibus Judæorum liberare deberent. Tunc unanimiter clamabant coram Pilato: Crucifige, crucifige eum (Luc. xxiii, 21). Et imposuerunt ei quod dixerat se filium Dei esse (Matth. xxvii, 43), et quod prohibuisset tributa dari Cæsari (Luc. xxiii, 2). Tunc Pilatus quesivit de regno suo, dicens: Tu es rex Judæorum? Et respondit Jesus: A temetipso hoc dicis, an alii tibi dixerunt de me? Respondit Pilatus: Nunquid ego Judæus sum? Gens tua et pontifices tui tradiderunt te mihi, quid fecisti? Respondit Jesus: Regnum meum non est de hoc mundo; si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent, ut non traderer Judæis. Dixit itaque Pilatus: Ergo rex es tu? Respondit Jesus: Tu dicis: Quia rex sum ego; ego ad hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum ut testimonium perhibeam veritati; omnis qui ex veritate est, audit vocem meam. Dixit ei Pilatus: Quid est veritas? (Joan. xviii, 33-38.) Hanc questionem non solvit ei Christus, quia si solvisset, eum utique liberasset, et ideo genus humanum redemptum non fuisset. Tunc Judas videns quod damnatus esset, pœnitentia ductus, retulit triginta argenteos principibus sacerdotum et senioribus populi, dicens: Peccavi tradens sanguinem justum. At illi dixerunt: Quid ad nos? tu videris. Et projectis argenteis in templum, recessit ab eis, et abiens laqueo se suspendit (Matth. xxvii, 3-5). Pilatus autem, convocatis principibus sacerdotum, et magistratibus et plebe, dixit ad eos: Nullam causam invenio mortis in homine isto ex his in quibus eum accusatis. (Luc. xxiii, 4, 14.) At illi invalescebant, dicentes: Commovit populum per universam Judæam, incipiens a Galilæa usque huc (ibid., 5).

CAPUT VI.

De abductione ad Herodem, et reductione ad Pilatum.

Tunc Pilatus audiens Galilæam, et quod Galilæus esset, misit eum ad Herodem, qui et tunc erat Hierosolymis. Herodes autem viso Jesu gavisus est valde; erat enim ex multo tempore cupiens videre eum, eo quod audierat multa de eo, et quia sperabat aliquod signum ab eo fieri. Interrogabat ergo Jesum multis sermonibus (Luc. xxiii, 6-9); videlicet, si esset ille puer, quem pater suus volebat interficere, et propter eum multos pueros necaverat. Item: Si esset ille qui cæcum illuminaverat, et qui Lazarum suscitaverat, et adolescentem filium viduæ in porta civitatis Naïm; et multa alia miracula fecisset; et rogavit eum ut aliquod signum faceret, promittens quod eum de manibus Judæorum eriperet. Jesus autem nihil ei respondit (ibid., 9). Et

posuit Herodes coronam super caput ejus, promittens quod si faceret ei signum, ipsum regni sui participem faceret, et pariter cohæredem. Ista corona Romani coronantur imperatores. Jesus autem non respondit ei. *Stabant autem principes sacerdotum et Scribæ constanter accusantes eum (ibid., 10).*

ANSELMUS. O dulcissima, quid tunc sperabas?

MARIA. Sciebam Herodem esse regem naturalis elegantiae, et ideo sperabam quod regi excellentissimo filio meo parcere debuisset. *Sprevit autem filium meum, et indutum veste alba remisit eum Pilato. Et facti sunt amici Herodes et Pilatus; nam antea inimici erant (Luc. xxiii, 11, 12).* Sciens autem Pilatus quanta immanitate et crudelitate in morte filii mei conspiraverint Judæi, præmisit quosdam, qui Jesum ab Herode conducerent, ne ipsum in via interficerent. Remisso ergo filio meo, convocans Pilatus omnes Judæos, dixit: *Obtulistis mihi hunc hominem quasi avertentem populum; et ecce ego coram vobis interrogans nullam causam mortis in eo invenio, ex his in quibus eum accusatis. Sed neque Herodes; nam remisi vos ad illum; ecce nihil dignum morte factum est ei. Emendatum ergo illum dimittam (ibid., 14-16).* At illi petebant Barabham, qui propter seditionem et homicidium missus erat in carcerem (ibid., 18, 19). Pilatus secundo dixit: *Quid enim mali fecit? Nullam causam mortis invenio in illo; corripiam ergo eum, et dimittam. At illi instabant vocibus magnis, ut crucifigeretur, clamantes: Crucifige, crucifige eum (ibid., 22-23).* Sedente ergo Pilato pro tribunali, misit ad eum uxor sua: *Nihil tibi et justo illi. Multa enim in hac nocte passa sum per visum propter illum (Matth. xxvii, 19).*

CAPUT VII.

De flagellatione et corona spinea, ac vociferationibus Judæorum.

Pilatus autem sperans crudelitati Judæorum satisfacere, apprehendit Jesum et flagellavit statua illigatum ita ut a planta pedis usque ad verticem non esset in eo sanitas (Isai. i, 6). Hæc statua ita spissa fuit quod circa duas spannas manus manum tangere non potuit. Unde accipiebant corrigias, et manus ejus ligabant.

ANSELMUS. Sperasti ibi aliquid, domina charissima?

MARIA. Multum speraveram propter hanc causam, quam tibi manifestabo; delicata enim et naturalis ingenuitas, et formosa membrorum principalium compages mihi matri ejus solummodo nota spem præstitit. Æstimabam siquidem nudato corpore formosis membrorum lineamentis victi parcerent; sed heu! in momento temporis totalis corporis ejus superficies ita sanguine perfusa est ac si purpura circumdatus, et in stuporem et deformitatem transformatus, omnibus apparuit quasi lepra percussus. Militēs vero plectentes coronam de spinis imposuerunt capiti ejus, et veste purpurea circumdederunt eum, ac

venerunt ad eum, et dixerunt, Ave, rex Judæorum! et dabant ei alapas (Joan. xix, 2, 3). Hanc coronam habet rex Franciæ. Hæc corona non fuit de spinis, sed de juncis marinis; qui habent acutiores aculeos quam veræ spinæ. Hanc coronam igitur plectentes capiti ejus imprimebant ita, quod sanguis per ejus faciem defluebat et sic ornatum eduxit eum Pilatus foras, et dixit: *Ecce rex vester. Illi autem clamabant, Tolle, tolle, crucifige eum (ibid., 13-15).* Respondit eis Pilatus: *Accipite eum vos, et crucifigite. Responderunt: Nos legem habemus, et secundum hanc legem debet mori; quia Filium Dei se fecit. Dum ergo audisset Pilatus hos sermones, magis timuit. Et ingressus prætorium dixit ad Jesum: Unde es tu? Jesus autem responsum non dedit ei. Dixit ergo ei Pilatus: Mihi non loqueris? Nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te? Respondit Jesus: Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi datum esset desuper. Propterea qui tradidit me tibi, majus peccatum habet. Et exinde quærebat Pilatus dimittere eum: Judæi autem clamabant dicentes: Si hunc dimittis, non eris amicus Cesaris (ibid., 6-12). Videns autem Pilatus quod nihil proficeret, sed magis tumultus fieret, accepta aqua, lavit manus coram omni populo, et dixit: Innocens ego sum a sanguine justis hujus; vos videritis. Et respondens universus populus dixit: Sanguis ejus super nos et super filios nostros (Matth., xxvii, 24, 25). Instabant ergo magnis vocibus ut crucifigeretur, et invalescebant voces eorum. Et Pilatus adjudicavit fieri petitiones eorum. Dimisit autem illis eum, qui propter homicidium missus fuerat in carcerem, quem petebant (Luc. xxiii, 23-25).*

CAPUT VIII.

De damnatione Christi, et crucis bajulatione.

Ad nimiam igitur plebis instantiam Pilatus hanc mortis sententiam protulit adversus filium meum, dicens: *Jesum Nazarenum abjudico vitæ, et abjudico morti ignominiosæ crucis.*

ANSELMUS. Quid fecisti, dulcissima, cum hæc audires?

MARIA. Hac prolata sententia gladius Simeonis pertransivit cor meum et animam meam.

A. O dulcis Maria! quid factum fuit post hæc?

M. Susceperunt Jesum dilectum filium meum, et eduxerunt eum, ut scribit Joannes, et bajulans sibi crucem exiit in locum qui dicitur Calvariæ locus, ubi eum crucifixerunt (Joan. xix, 16-18). Crux autem adeo magna erat, quod habebat quindecim pedes in longitudine. Et adeo debilitatus erat filius meus præterita nocte et illa die, quod eam portare non poterat. Unde et Lucas scribit: *Apprehenderunt Simonem quemdam Cyrenensem, et imposuerunt illi crucem portare post Jesum unicum filium meum (Luc. xxiii, 26).* Quod fecerunt non causa miserationis, sed quia præ debilitate id facere non poterat.

A. Sequebantur eum aliqui, cum educeretur?

M. Tota turba concurrebat, sicut quando fures fuantur ad supplicium. Unde Lucas scribit: *Sequebatur autem illum turba multa populi; et mulieres, quæ plangebant et lamentabantur eum* (ibid. 27). Sequebantur etiam pueri projicientes lutum et lapides in eum. *Conversus autem filius meus Jesus ad mulieres dixit: Filiae Jerusalem, nolite flere super me; sed super vos ipsas flete, et super filios vestros, qui lutum et lapides mittunt in me, nescientes quid faciunt, quoniam ecce dies veniunt, in quibus dicent: Beatae steriles et ventres qui non genuerunt, et ubera quæ non lactaverunt. Tunc incipient dicere montibus: Cadite super nos; et collibus: Operite nos. Quia si in viridi ligno, hoc est in pueritia, hoc faciunt, in arido, hoc est in senectute, quid fiet? (ibid., 28, 31). Vel in viridi ligno, hoc est in me, in arido, hoc est in aliis sanctis meis, quid fiet? Ducebantur et alii duo nequam cum eo, ut crucifigerentur (ibid., 32). Hoc fecerunt ad majorem confusionem.*

CAPUT IX.

De Christi et matris hypapante.

Cum autem educeretur filius meus principalis, cum duobus sceleratis extra portam civitatis, cum ingenti pressura irruentis populi et insultantis, volui eam sequi et videre, sed non potui præ maxima multitudine populi, quæ ad opprobrium filii mei convenerat. Sed tandem cum Maria Magdalena delibavi quod per viam adjacentis plateæ circa quemdam fontem circumiremus, quatenus illi obviaremus. Et cum venissemus juxta fontem, obvium habuimus meum filium deformatum, pressum omni dolore; qui benigne inclinabat se ad me, ac si diceret, Grates tibi refero, electa mater mea, pro multimodis beneficiis mihi impensis, et pro multo labore quo in summa paupertate et abiectione enutrivisti templum corporis mei, et nunc in destructione constitutum inter contumelias et opprobria sequi non dedignaris nec vereris, quanvis omnibus contemptui habeamur.

CAPUT X.

De crucifixione, et crucis erectione.

At postquam venerunt in locum Calvariae, ibi eum crucifixerunt, et latrones cum eo, unum a dextris, et alium a sinistris (Marc. xv, 27).

ANSELMUS. Quomodo fecerunt ei?

MARIA. Audi, Anselme, quod modo referam nimis est lamentabile, et nullus evangelistarum scribit. Cum venissent ad locum Calvariae ignominiosissimum, ubi canes et alia morticina projiciebantur, nudaverunt Jesum unicum filium meum totaliter vestibus suis, et ego exanimis facta fui; tamen velamen capitis mei accipiens circumligavi lumbis suis. Post hoc deposuerunt crucem super terram, et eum desuper extenderunt, et incutiebant primo unum clavum adeo spissum quod tunc sanguis non potuit emanare: ita vulnus clavo replebatur.

Acceperunt postea funes et traxerunt aliud brachium filii mei Jesu, et clavum secundum ei in-cusserunt. Postea pedes funibus traxerunt, et clavum acutissimum incutiebant, et adeo tensus fuit ut omnia ossa sua et membra apparerent, ita ut impleretur illud. Psalmi: *Dinumeraverunt omnia ossa mea* (Psal. xxi, 18). Et tunc impleta fuit prophetia ipsius David, id est ipsius Christi, dicentis in psalmo: *Audi, filia, et vide* (Psal. xlii, 11). Quasi diceret filius meus: Audi, charissima mater mea, sonum malleorum, et vide qualiter manus meas et pedes meos conflixerunt; et nemo mihi compatitur, nisi tu sola mater mea electa. Audi, filia, et compatere mihi. Hæc audiens et videns, gladius Simeonis cor meum et animam meam transfixit. Post hæc exerunt eum cum magno labore, et fuit adeo alte suspensus quod ejus pedes nusquam attingere poteram. Et cum erectus fuisset, tunc propter ponderositatem corporis omnia vulnera lacerata sunt et aperta, et tunc primo sanguis de manibus et pedibus copiosius emanavit. Ego autem induta fui quadam veste, qua mulieres regionis illius uti solent, qua tegitur caput et totum corpus, et est quasi lineum; et fuit ista vestis tota respersa sanguine.

CAPUT XI.

De Christi in cruce opprobriis.

ANSELMUS. Quid factum est post hæc?

MARIA. Postquam crucifixerunt filium meum, diviserunt sibi vestimenta sua, et mittebant sortem super vestem inconsutilem, ut impleretur quod dictum est per prophetam: *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem. Et sedentes observabant eum* (Matth. xxvii, 35, 36). Et scripsit Pilatus super caput ejus litteris Hebraicis, Græcis et Latinis: *Jesus Nazarenus rex Judæorum*. Tunc Judæi rogabant Pilatum, ut non scriberet. *Rex Judæorum. Sed quia dixit: Rex Judæorum. Pilatus respondit: Quod scripsi, scripsi* (Joan. xix, 19-22). Prætereuntes autem blasphemabant eum, moventes capita sua, et dicentes: *Vah! qui destruis templum Dei, et post triduum reedificas illud, salva temetipsum; si Filius Dei es, descende nunc de cruce. Similiter et principes sacerdotum illudentes eum scribis et senioribus dicebant: Alios salvos fecit; se ipsum non potest salvum facere. Si rex Israel est, descendat nunc de cruce, et credimus ei. Confidit in Deo, liberet eum nunc, si vult; dixit enim: Quia Filius Dei sum* (Matth. xxvii, 39-43.)

CAPUT XII.

De Verbis Christi in cruce.

ANSELMUS. Quid ad hujusmodi insultus respondit filius tuus?

MARIA. Dilectus meus oravit pro eis, dicens: *Pater, dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt* (Luc. xxiii, 34). Et stabat populus exspectans, et deridebat eum. Tunc matri potuit dicere: *Audi, filia, et vide* (Psal. xlii, 11), audi voces blasphemantium

filium tuum, et vide dolorem meum. Scis enim quod de Spiritu sancto concepisti me, et quod virgo genuisti me, et qualiter aluisti me. Unde ex quo isti non credunt in me, tu tamen crede in me, et compatere. Tunc iterum gladius Simeonis animam pertransiuit. Audiens hoc Iatro, qui a sinistris pendebat, insultabat ei, dicens: *Si tu es Christus, salva te ipsum et nos. Respondens autem alter, qui a dextris pendebat, increpans eum, dixit: Neque tu times Deum, qui in eadem damnatione es, et quidem nos iuste, quia digna factis recipimus; hic vero nihil mali gessit. Et dicebat ad Jesum: Memento mei, Domine, dum veneris in regnum tuum. Et dixit illi Jesus: Amen, amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso (Luc. xxiii, 39-43).*

A. Quid fecisti tunc, domina charissima?

M. Stabam juxta crucem tam plena mœrore, quod consolationem ferre non poteram, et mecum stabant sorores meæ, et Maria Magdalena. Et cum filius meus vidisset me et Joannem discipulum suum quem diligebat, dixit: *Mulier, ecce filius tuus (Joan. xix, 25, 26). O quam miserabilis licentia! Deinde dixit discipulo: Ecce mater tua (ibid., 27).* Erat autem quasi hora sexta, et factæ sunt tenebræ super universam terram, usque ad horam nonam. Et clamavit Jesus voce magna, dicens: *Eli, Eli lanima sabbachani, hoc est, Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me? Quidam autem dicebant: Etiam vocat iste. Sine videamus si veniat Elias liberans eum (Matth. xxvii, 45-49).* Postea sciens Jesus quia omnia consummata essent, dixit: *Sitio (Joan. xix, 28). Quid, Domine, sitis? Salutem peccatorum. Erat autem vas positum aceto plenum (ibid., 29), et currens unus, implens spongiam aceto, et circumponens hastæ, dabat ei bibere (Marc. xv, 36), ut citius moreretur. Et cum gustabat, dixit: Consummatum est (Joan. xix, 30).*

CAPUT XIII.

De Christi morte, et eam consecutus mirabilibus.

Et post hoc dixit: *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum (Luc. xxiii, 46).* In hac commendatione cum hostia sanguinis commendabat Christus Deo Patri matrem dulcissimam, quæ scrinium est et purissimum habitaculum sancti Spiritus, una cum omnibus qui de Spiritu sancto victuri sunt usque in finem sæculi. Et post hæc inclinato capite tradidit spiritum (Joan. xix, 30). Tunc velum templi scissum est in duas partes a summo usque deorsum, et terra mota est, et petra scissæ sunt, et maxime illa petra, in qua stetit crux, scissa fuit, ita ut manus imponi posset, et monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum, qui dormierunt, surrexerunt, et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis. Centurio autem et qui cum eo erant, custodientes Jesum, viso terræ motu et his quæ fiebant, timuerunt valde (Matth. xxvii, 51-54), et ipse centurio, glorificavit Deum, dicens: *Vere Filius Dei erat iste (Luc. xxiii, 47).* Ecce quomodo om-

nia elementa Christo compatiiebantur, soli autem Judæi indurati fuerunt. *Et omnes qui simul aderant ad spectaculum istud, videntes quæ fiebant, pectora sua percutientes revertebantur. Stabant autem omnes noti ejus de longe, et mulieres quæ secutæ sunt eum a Galilæa, hæc videntes (ibid. 48, 49).*

CAPUT XIV.

Luctus matris pro filii morte.

ANSELMUS. Charissima domina, habuit adhuc finem dolor tuus?

MARIA. Non, Anselme, quia nondum plene prophetia Simeonis impleta erat, et tuam ipsius animam pertransibit gladius (Luc. ii, 35). Audi ergo quod super omnia est lamentabile. Judæi ergo (quoniam parasceve erat) rogabant ut non remanerent in cruce corpora sabbato. Erat enim magnus dies ille sabbati, rogabant Pilatum ut frangerentur eorum crura, et tollerentur. Venerunt ergo milites, et primi frerunt crura, et alterius qui crucifixus erat cum eo. Ad Jesum autem cum venissent, et invenissent eum jam mortuum, non frerunt ejus crura, sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exiit sanguis et aqua (Joan. xix, 31-34). Cumque hoc viderem, quod talem crudelitatem in jam mortuum exercerent, et exanimis facta fui, et tunc vere impleta est prophetia Simeonis, quæ dicit: *Et tuam ipsius, etc.* Et tunc cœpi clamare, et ejulare; sed jam omnino lacrymæ in me defecerunt; tantum severam nocte præterita et die illa; et dicebam: *Eia, dulcissime fili mi, ubi est nunc consolatio quam semper in te habui? Quis mihi det ut ego moriar pro te, fili mi Jesu? His, et aliis similibus, dulcissimi unici filii mei mortem deplaxi.*

CAPUT XV.

De animæ Christi ad limbum descensu.

Tunc magnum gaudium fuit factum in limbo, quando anima Christi in ipsum descendit, et patres inde liberavit, et limbum destruxit, et infernum obstruxit, ita quod nullus Christianus illic venire poterit nisi proprio suo arbitrio, nec aliquis eorum, qui intus sunt, ante diem judicii exire poterit. Tribus autem vectibus infernum obstruxit. Et hæc est ratio, quia ante mortem suam nulli habere potuerunt contritionem, confessionem, vel satisfactionem.

CAPUT XVI.

De corporis Christi depositione de cruce, ac sepultura.

ANSELMUS. Quid factum fuit post hæc?

MARIA. Post hæc rogavit Pilatum Joseph ab Arimathæa, ut tolleret corpus Jesu (Joan. xix, 38), dicens inter alia: Domine, nisi corpus cito traderis, honesta mulier, mater ipsius juvenis, moritur præ dolore. Tunc Pilatus quæsit si jam mortuus esset, et expertus a centurione de omnibus quæ ibi acciderant, jussit dari corpus Jesu (Marc. xv, 47). Et venit Joseph, et tulit corpus Jesu. Nota hoc, Anselme, quod multum est lamentabile. Dum Joseph corpus deponeret, ego stabam juxta crucem

sursum respiciens. Expectabam quando brachium solveretur, ut tangerem et deoscularer, sicut et feci; et cum depositus esset de cruce, posuerunt eum super terram bene ad tres passus de loco crucis. Et ego caput ejus in sinum meum recipiens amarissime flere cœpi, dicens: Heu! dulcissime fili, qualem consolationem habeo quæ mortuum filium coram me video. Tunc accurrens Joannes evangelista cecidit super pectus Jesu, plorans et dicens: Heu, heu, de isto pectore heri potabam dulcia verba, hodie tristitia et lamentabilia. Tunc Petrus advenit; et quod ipsum negaverat, amarissime flere cœpit; tunc Maria Magdalena plus omnibus flere cœpit super Dominum suum, dicens: Quis mihi modo peccata dimittet? Quis me modo excusabit apud Simonem, et apud sororem meam? Venit etiam Jacobus, qui frater filii mei appellatus est, qui simillimus illi erat, et cum multis lacrymis hoc dicebat: Heu! Domine, et magister die præterita, hæc facies amantissima erat mihi simillima. Heu! modo apparet multum dissimilis: Tuæ manus, et pedes tui elavis sunt confixi; corpus vero undique vulneratum apparet a planta pedis usque ad verticem; meum autem apparet ex toto illæsum. Juravit quod nec cibum nec potum sumpturus esset, quousque ad similitudinem sui conformaretur. Tunc ceteri discipuli accurrebant et lamentabantur super eum; et filius meus ad consolationem meam et discipulorum glorificatus fuit ibi coram suis: ita quod nulla plaga aut livor in corpore suo apparuit præter quinque vulnerum cicatrices, quas reservaturus est usque in diem judicii, et adeo sanus apparuit in corpore ac si nunquam passus fuisset. De quo ego et discipuli immensam consolationem recepimus. Et cum eum sepelire vellent, cum magno mœrore corpus fortissime tenui et sepelire vix permisi, dicens: Charissime Joannes, relinque mihi mortuum filium meum, quem non potui habere vivum. Sed si necesse est ut hoc facias, rogo te ut me cum ipso sepelias. Joannes respondit: Scis, domina charissima, quod aliter esse non potuit, et genus humanum sic redimi debuit. Tandem invita permisi ut sepeliretur; et cum in sepulcrum positus fuisset, ad eum intrare volui, et super sepulcrum me projeci, et adeo miserabiliter egi quod omnes flevērunt. Et cum me Joannes ad civitatem ducere vellet, et a sepulcro amovere, lacrymans rogavi: Charissime Joannes, non facias mihi hanc injuriam, ut me separet a dulcissimo filio meo Jesu, quoniam

hic expectabō donec moriar; et iterum omnes flevērunt. Joannes vero me tandem accipiens et quasi violenter deducens in civitatem introduxit. Populus autem me videns indutam vestem aspersam sanguine, sicut ante Jesum steteram, et sanguis ejus super me stillaverat, unanimiter clamabant gementes: O quanta injuria facta est hodie in Hierusalem in ista pulcherrima domina, et filio suo, et compatiebantur mihi. Judæi autem propter invidiam recluserunt Joseph vivum in muro, quia Christum sepelevit; uxor autem ejus locum filio ejus Josepho post ostendit. Tandem post annos quadraginta venerunt Titus et Vespasianus, Hierusalem destruentes, et Joseph vivum in muro invenerunt. Et sicut Judæi Christum pro triginta denariis emerunt, ita triginta Judæos pro uno denario vendiderunt,

Heu, sponsa mea dilecta, cerne meas

Quas pro te suffero pœnas.

Ferre non expavi

Quod agunt crux, lancea, clavi.

Fel ego degustavi,

Quia te vehementer amavi.

Tu mihi redde vicem,

Tu quoque tolle crucem.

Vide me nudum,

Verberibus laceratum,

In medio latronum

Cruci ignominiosæ clavis ferreis affixum,

Aceto in cruce potatum,

Post mortem lancea latus vulneratum.

Ad hoc anima dixit: Ecce vox sanguinis sponsi mei Jesu dilecti clamat ad me de cruce: O sponsa mea unica, vide dolorem meum. Ad hoc sponsa: Jesu, mi dilecte, factus es pro me opprobrium hominum, qui est Dominus angelorum. Attende, o anima, iste est dilectus tuus, cujus pedes pallidos clavo perfossos, sanguine perfusus intueris. Vide non sine amaro planctu et lacrymis, non positum suaviter, sed discentum crudeliter in ligno duro corpus Jesu delicatum. O te, Jesu salus omnium! O admiranda et amanda dignatio! O Jesu mi dilecte, et Deus immensæ gloriæ, vermis contemptibilis propter me fieri non despexisti! O speculum! O claritas angelorum! Ascendisti arborem crucis, et extendens manus ac membra tua in ejus ramis effudisti florum sanguinem per radices tui corporis. Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo (Psal. cxv, 12, 13). Deo gratias.

VI. — TRACTATUS DE CONCEPTIONE B. MARIE VIRGINIS

Principium, quo salus mundi processit, mihi considerare volenti occurrit hodierna solemnitas, quæ conceptione beatæ Matris Dei Mariæ multis in locis festiva redditur. Et quidem priscis temporibus frequentiori usu celebrabatur, ab eis præcipue in quibus pura simplicitas et humilior in Deum vivebat devotio. At ubi et major scientia et præp-

lens examinatio rerum mentes quorundam imbuunt et erexit, eandem solemnitatem, sprete pauperum simplicitate, de medio sustulit; et eam quasi ratione vacantem redegit in nihilum. Quorum sententia eo maxime in robur excrevit quod ii, qui eam protulerunt, sæculari et ecclesiastica auctoritate divitiarumque abundantia præmicebant.

Sed cum ego et priscorum simplicitatem et modernorum ingenii sublimitatem mecum revolverem, cecidit in mentem quædam divinæ Scripturæ verba in medio ponere; et quid iudicii de singulis gerant, pro meo sensu pia consideratione perpendere, quatenus sua auctoritate probetur quid cui attribuendum, quid mei similibus sit certa magis ratione sequendum. Et de simplicibus quidem in ipsis verbis invenitur quod cum eis sit sermocinatio Dei. Illos vero quos multa scientia sine charitate perlustat ferunt eadem scientia inflari potius quam veri boni integritate solidari. Cum ergo illos Dei sermocinatio instruat, et istos sua scientia quadam ventositate distendat, qui æqua discernere non verentur cui magis parti sit celendum, precor, edicas, colloquio videlicet Dei inhærenti, an de sui cordis perspicacia ultra æquum tument. Et hi quidem ut nulla memoria de conceptione Virginis Matris in Ecclesia filii ejus fiat, non sibi rationis videri affirmant, eo quod ex nativitate illius quæ ubique festive recolitur, conceptionis ejus exordium satis memoretur, nec enim, aiunt, nata esset, si concepta non fuisset. Et cum in lucem ex materni uteri secreto prodiret, clarum fuit quod in alvo parentis concepta in humanam formam concrevit. Cum itaque corporis ejus specificata compositio, et in hujus mundi latitudine exhibitio veneretur a cunctis, supervacue illa adhuc informis materia coleretur, quæ in nonnullis sæpe, priusquam plene in humanam effigiem transcat, deperit et adnihilatur. Hac animi sui sagacitate perfuncti quod antiquorum simplicitas et perfecta in domina nostra constituerat charitas, festum scilicet de conceptione ipsius sacratissimæ dominæ suæ quæ se pollere gloriabantur auctoritatis ratione abolere non timuerunt.

Visa ergo ratione summorum virorum in abolitione festivitatis Matris Dei proficientium, videamus etiam charitatem simplicium de tanti gaudii amissione gementium. Simples sunt, et profundis rationibus philosophorum responsa quæ expetunt, fortassis reddere nesciunt. Dicunt tamen devota in Domini Matrem charitate fundari, non magni ponderis sibi videri omne quod dignitati aut honori ejus humana laude defertur, si meritis illius et insignibus comparetur.

Verumtamen dum ipsa insignia sua, ut dignum est, devotione mundus ubique veneratur, quid sit quod supremam originem illorum non pio oculo intuetur, nonnihil mirantur.

Tantium enim bonorum consummatio, quæ per ipsam Domini Matrem toti creaturæ provenerunt, videtur admonere mentem humanam pietatis affectu exordium suum considerare. Et utique eam venturam, ac Domini Matrem futuram tota Veteris Instrumenti series pandit. Sed utrum ita proxime nascitura quovis oraculo aut angelo nuntiata sit, sicut Dominus Christus filius ejus, aut beatus Joannes præcursor et baptista ejusdem filii ejus, aut illi vel ille de quibus, ut pene omnibus

liquet, sacræ Historiæ plenissime narrant, in divina pagina non habetur, in canonica Scriptura non reperitur. In quo quid dispensatori omnium rerum Spiritui sancto placuerit, non satis digne me posse considerare confiteor, abs re tamen et contra fidem esse non æstimo, si exordium conceptionis ipsius tam a simplicibus Ecclesiæ filiis æstimetur, ut tam sublime, tam divinum, tam ineffabile fuerit, ut in illud mens humana nulla perspicacitate assurgere possit.

Nec mirum: fundamentum siquidem et quasi quoddam seminarium civitatis et habitaculi summi boni in eo ponebatur; et mansio lucis æternæ, et templum quod corporaliter inhabitaret ille incorporeus et incircumscriptus et creatus simul et vivificans omnia Spiritus parabatur.

Dicit forte aliquis: Quid enim, major et excellentior æstimari debet conceptio futuræ Matris Dei, quam conceptio venientis in carne Filii Dei? Conceptio namque incarnandi Filii Dei ab angelo, sicut Evangelium refert, cœlitus prænuntiata et humanitus intellecta est. Si ergo aliquid excellentius et quod humanum intellectum superaret, conceptionem B. Mariæ designasse æstimandum est, excellentior gloria et major dignitas in ejus quam in Christi Domini conceptione divinitus enituisse verisimili ratione videtur. Non hoc dico, sed Filius Dei, candor lucis æternæ et ipse lux inaccessibilis, formam servi accepturus semetipsum exinanivit, suumque adventum ita humanis mentibus contemperavit ut capi posset et intelligi; nam si in divinitatis suæ essentia veniens appareret, nemo caperet, nemo sustineret.

Beata vero Maria Mater Dei futura, sicut cum, qui super omnia est incomprehensibilis, verum erat hominem ineffabili modo de sua substantia Virgo paritura, ac per hoc in divinitatis illius unitatem transitura, non absurde credi potest primordia conceptionis ejus tanta deitatis sublimitate præsignata, ut humanarum conceptio mentium ea plene penetrare non valeret.

Hoc itaque pura simplicitas supplexque in Deum et in dilectissimam Matrem ejus puritas dilectionis æstimare de conceptione illius Dei genitricis non veretur.

Et ideo ejusdem conceptionis dies festivis laudibus a cunctis fidelibus suo iudicio merito celebraretur. De ipsa quippe, multis sæculis ante ortum ejus vel conceptum, Isaiam Spiritu sancto afflatus dixisse constat: *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet; et requiescet super eum Spiritus Domini, Spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini* (Isai. xi, 1-3). Hæc itaque virga quæ taliter ex se protulit florem, nullo dissentiente, Virgo Maria fuit, et flos, qui de radice ejus ascendit, benedictus Filius, super quem et in quo omnis plenitudo divinitatis essentialiter requievit. Hæc igitur Virgo,

tanti Filii dignissima parens, cum in alvo suæ parentis naturali lege conciperetur, qui non concedat Dei sapientiam a fine usque ad finem pertingentem, cuncta implentem, cuncta regentem, novo quodam et ineffabili gaudio cœlum, terram et omnia quæ in eis sunt perfudisse; ac ineffabili jubilatione pro sui reintegratione, quam per illam sibi eventuram divina et occulta inspiratione prævidebant, perlustrasse? Sed cum ipsa conceptio fundamentum, ut diximus, fuerit habitaculi summi boni, si peccati alicujus ex primæ prævaricationis origine maculam traxit, quid dicemus? utique voce divina dicitur ad Jeremiam: *Priusquam te formarem in utero, novī te: et antequam exires de ventre, sanctificavi te; et prophetam in gentibus dedi te* (Jer. 1, 5). De Joanne quoque angelus, qui eum nasciturum prænuntiabat, asseruit quod Spiritu sancto repleretur adhuc ex utero matris suæ (Luc. 1, 15). Si igitur Jeremias, quia in gentibus erat propheta futurus, in vulvâ est sanctificatus, et Joannes, Dominum in spiritu, et virtute Eliæ præcessurus (ibid., 17), Spiritu sancto est ex utero matris repletus, quis dicere audeat singulare totius sæculi propitiatorium, ac Filii Dei omnipotentis dulcissimum reclinatorium, mox in suæ conceptionis exordio Spiritus sancti gratiæ illustratione destitutum. Testante vero Scriptura: *Ubi spiritus, ibi libertas* (I Cor. III, 17), a servitute igitur omnis peccati libera fuit, quæ omnium peccatorum propitiatori aula, in qua et ex qua personaliter homo fieret, Spiritus sancti præsentia et operatione construebatur. Quod si quis eam primæ originis peccato non omnimode expertem fuisse pronuntiat, cum illam ex legali conjugio maris et feminæ conceptam verissime constet, sententia catholica est. Ego a catholicæ et universalis Ecclesiæ veritate nulla ratione volo dissentire, magnificentiam tamen operationum virtutis divinæ quadam quasi mentis lipitudine pro posse considerans, videor mihi videre quia si quid originalis peccati in propagatione ejus, et communis viti exstitit, illud propagantium et non propagatæ prolis fuit.

Castaneam invicem attende: cum de sui videlicet generis arbore prodit nascitura, involucrium illius totum hispidum et densissimis aculeis undique septum apparet. Intus castanea concipitur, primo quidem nucleum lactei liquoris, nihil hispidum, nihil asperum, nec aliquibus aculeis noxium in se habens, sed si aliquatenus servans illic in summa lenitate nutritur, fovetur et alitur, ac forma in sui speciem et habitudinem jam adulta, rupto involucrio ab omni spinarum punctione et onere liberrima natura egreditur. Attendo.

Si Deus castaneæ confert ut inter spinas remota punctione concipiatur, alatur, formetur, non potuit hæc dare humano quod ipse sibi parabat templo in quo corporaliter habitaret, et de quo in unitate suæ personæ perfectus homo fieret, ut licet inter spinas peccatorum conciperetur, ab ipsis tamen

spinarum aculeis omnimode exsors redderetur? potuit plane, et voluit; si igitur voluit, fecit. Et quidem quidquid dignum unquam de aliquo extra suam personam voluit, perperam est eum de te, o beatissima feminarum, noluisse; voluit enim te fieri matrem suam, et quia voluit, fecit esse: quasi diceretur, Matrem suam te fecit ille rerum Dominus, Creator et gubernator; rerum, inquam, omnium, non solum intelligibilium, sed omnem intellectum transcendentium Dominus et factor te dominam et imperatricem constituit cœlorum atque terrarum, et sic marium et omnium elementorum, cum omnibus quæ in ipsis sunt, domina et imperatrix exististi et existis, et ut ita esses, in utero matris tuæ a primordiis conceptionis, operante Spiritu sancto, creabaris. Ita est, bona Domina, et gaudeamus ita esse. Nunquid ergo, dulcissima domina, nunquid tu tanta futura? Summi videlicet Mater unica, et omnium quæ fuerunt, sunt vel erunt, prudens ac nobilis post filium tuum imperatrix, nunquid in exordiotuotalis esse debuisti ut omnium quorum te Dominum gerere certissime novimus aut impuritati aut subjectioni potuisset addici? Ille assertor puræ veritatis, et a filio tuo jam in cœlo præsidente vas electionis cognominatus, omnes homines peccasse in Adam fatetur, vera utique sententia, et cui contradici nefas esse pronuntio. Sed cum eminentiam gratiæ Dei in te considero, sicut te non intra omnia, sed super omnia quæ facta sunt, inæstimabili modo contueor, ita te non lege naturæ ut alios in tua conceptione devinctam fuisse opinor, sed singulari et humano intellectui impenetrabili divinitatis virtute et operatione ab omni peccati adjunctione liberrimam. Solum etenim peccatum fuerat quod homines a parte Dei dirimebat; et ut illud Filius Dei evacuaret, sicque ad placere Dei humanum genus revocaret, homo fieri voluit, et talis, ut nec in eo aliquatenus concordaret ei, unde homo a Deo discordabat: quia ergo ita fieri oportebat, matrem de qua talis crearetur, mundam esse ab omni peccato decebat. Aliter enim quo pacto illi summæ puritati caro tanta conjunctione uniretur, ut homo assumptus ita esset in unum, ut quæ Dei sunt, indifferenter hominis essent, et quæ hominis Dei?

Adhuc propone tibi palatium, quod specialiter suis usibus aptum existat, construere volentem, in quo et ipse frequentiori et festiviori cursu converseatur, et omnibus ope ejus atque auxilio indigentibus mitiori et letiori vultu respondeat, et auxilietur. Patereturne, quæso, in principio palatii fundamentum invalidum, et structuræ, quæ foret ædificandæ incongruum, et non cohærens? Non puto, si sciret, et propositum suum ad effectum perducere vellet. Ergo Sapientiam ante omnia sæcula proposuisse sibi habitaculum, quod specialiter inhabitaret, construere similiter indubitata fide tenemus. Quod autem habitaculum istud fuerit, jam dudum innōuit; hoc enim habitaculum illud sacrarium Spiritus san-

cti esse fateamur, in quo et per quod eadem Sapientia humanæ naturæ conjungi voluit et incorporari, et omnibus se pura mente contentibus parcere et misereri; quod sacrarium, aula videlicet universalis propitiationis, cum operante Spiritu sancto construeretur, si fundamentum illius, scilicet initium sive primordium formationis beatæ Mariæ, corruptum fuit, ipsi certe constructuræ non congruebat nec cohærebat. Insciane fuit et impotens sapientia Dei et virtus mundum sibi habitaculum condere, remota omni labe conditionis humanæ? Angelis aliis peccantibus, bonos a peccatis servavit, et feminam, Matrem suam mox futuram, ab aliorum peccatis exsortem servare non valuit? In æternitate consilii fixum statuit eam dominatricem et reginam fore angelorum, et nunc inferiorem angelis natam, in consortium acceptam esse credemus omnium peccatorum? Existimet hoc, et argumentis suis probet qui vult, ego donec ostendat mihi Deus aliquid dignius excellentia dominæ nostræ posse dici, quæ dixi, dico; quæ scripsi non muto; cæterum me et intentionem meam filio ejus, et illi committo.

Nihil tibi, domina, æquale, nihil comparabile est: omne enim quod est, aut supra te est, aut subter te est: quod supra te est, solus Deus est; quod infra te, omne quod Deus non est. Ad tuam tantam excellentiam quis aspiciet? quis attinget? Et certe ut ad hanc excellentiam pervenires, in humillimo loco, id est in utero matris tuæ, purissimam oriebaris. Quod si tali modo concepta et ordinata non fuisses, ad tantam celsitudinem non succrevisses.

Quisquis igitur de crementi tui magnitudine gaudet ac lætatur, de ordinatione ipsius crementi æquum est ut exhilaretur. Qui ergo a die beatæ conceptionis tuæ gaudium ejusdem conceptionis tollit Ecclesiæ Dei, aut non bene attendit, aut attendere negligit, vel nescit bonum quod inde processit omni creaturæ Dei. Sed immensitatem boni ipsius quis explicabit? Fateor non ego; longe enim a me et mei similibus, hoc est peccatoribus, tanta salus; verumtamen, ut aucto, quasi in ænigmatæ adverti aliquatenus poterit, si malum, in quod natura humana ex peccato Adæ corrumpitur, ante mentis oculos præfigatur, et ita in ipsius mali contrarium, bonum scilicet quod per hanc dominam mundo provenit, animus considerare volentis defigatur.

Omne quippe bonum, ad quod homo conditus fuerat, perdidit in Adam, et idem ipsum bonum multo excellentius humana natura recuperavit in Maria. Duas siquidem beatitudines et duas misérias esse novimus. Harum beatitudinum et misèriarum unam majorem, alteram minorem esse constat. Beatitudo major, regnum cælorum; minor, qua primus homo potiebatur ante peccatum; major miseria, pœnæ infernales; minor, in quibus vivimus continuæ tribulationes, et nos ipsarum beatitudinum experientia penitus ignari, experientia misèriarum sentimus nos usquequaque gravari; sub una gemimus; aliam, ne nos rapiat, formidamus. Conside-

ratione etenim minoris, si vigilantī animo studium adhibemus, aliquantum quæ sit major miseria conicere valemus, licet porro infra quam sit. Qualitatem vero beatitudinis vel minoris, nisi per contrariam miseriam in qua sumus, non facile percipere possumus. De majori autem beatitudine dictum æstimo quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se (I Cor. ii, 9).

Ab his igitur beatitudinibus omni modo separati fuimus per prævaricationem nostri primi parentis, et utrique miseriæ infelicitè obnoxii facti. Mors namque per peccatum Adæ intravit in mundum, et ita in omnes homines pertransiit (Rom. v, 12), nec aliquis ante adventum filii sanctæ Mariæ inde poterat liberari. Et quæ mors? Mors animæ primo qua homo perdidit vitam æternam, Deum videlicet ad cujus similitudinem factus fuerat. Infelix perdere, perdere quod summe est et vere, et sine quo nihil unquam bene habetur vel est! Hanc miseram mortem et omni malo incomparabilem mors quoque corporis sequebatur, per quam anima, quæ adhuc in corpore degens vitæ cœlestis flatum amiserat, multo miserior claustris inferni submersa deperibat. Hanc inæstimabilem damnationem nemo qui evaderet, qui inde liberaretur nemo erat, liberandi potestas in tota creatura nulli rei accidebat; soli Deo qui hominem fecerat, et contra quem homo deliquerat, hæc liberandi potestas supererat. Sed quis? ipse offensus, ipse despectus, ipse ut parceret a nullo digne petebatur, de die in diem scelera multiplicabantur, et ira Dei ad puniendum potius quam ad parcendum provocabatur. At ille cujus pietas non exhauritur, cujus misericordia non exinanitur, cujus bonitas nunquam deficit, cujus majestas quod vult efficit, hominem ad similitudinem sui creatum, ne totus in æterna damnatione periret, liberare instituit, et ordine, quo gratior esse non potuit, ipse videlicet qui hoc et per se faceret, homo fieri voluit, nec talis ut cæteri homines, sed ut ipse et assumpta humanitatis in una persona esset perfectus Deus et perfectus homo, ex anima rationali et humana carne subsistens; sed tota humana natura in radice sui vitata fuerat atque corrupta, nec Deus corruptioni et vitio peccati potest consociari. Necesse igitur fuit ut natura, de qua se hominem facere volebat, et humana et munda ab omni peccati contagio esset; quod non inveniret, cum, ut dixi, nihil incorruptum vitata cunctorum radice existeret, sed qui humanæ perditioni subvenire disponebat, Dei virtus et Dei sapientia nuncupatur. Itaque ad omnia quæ vult posse suppetit illi, nec sapientiæ illius ullus est numerus, quæ pertingit a fine usque ad finem, cuncta disponens (Sap. viii, 1). Poterat ergo de massa peccatrice naturam humanam ab omni labe peccati immunem facere, unde in unam personam sui susciperet, ut homo integer esset et divinitati suæ nihil minueret. Prædestinata fuit et præordinata in hoc opus mirabile,

et omnibus operibus Dei præstans et inenarrabile, Maria, scilicet illa magni maris nobilissima stella, hoc est totius sæculi illustratio, et omnium in tempestatibus diversorum casuum titubantium indeficiens levamen et consolatio, nec non ab æternæ mortis interitu paventium ac sub ejus præsidium confugientium tutum juvamen atque redemptio.

Te igitur, domina, quam in tantum culmen prædestinavit et extulit divina potentia, quam tot prærogativis dotavit cuncta disponens Dei sapientia, quam sibi matrem elegit ad mundo subveniendum ipsa omnium salvandorum ineffabilis misericordia, crediderimne, quæso, te morte peccati, quæ per invidiam diaboli occupavit orbem terrarum, in tuo conceptu potuisse gravari? me namque iterum atque iterum ipsas, quas superius commemoravi, rationes considerante, animus hoc credere vitat, intentio abhorret, lingua fateri non audet.

Quod si dicitur te, si ante partum beati filii tui præventa corporis morte fuisses, originalis peccati legem aliorum more evadere non potuisse, inepte dicitur, nec tanti est ut ei respondeatur. Qualiter enim Mater Dei futura præordinata fuisses, si ad hoc te, qui præordinavit, Deus non perduxisset? Nam in Deo non est, *est et non*, sed simplex est in illo est. An mors valentior esse posset Deo, de cujus manu nemo valet quidquam rapere? Nunc autem, quia tanti apud Deum præ omni creatura es, ut Mater ejus dignissime fieri meruisses, sicut ipse non tantum supercastus et mundus, sed ipsa castitas ipsaque munditia est: ita carne verum hominem paritura eras, munda præ omnibus jure esse debueras. primordia itaque creationis tuæ merito filii sanctæ Ecclesiæ debent venerari, si sancta, si casta, si a corruptionis vel peccati ruga illa credunt esse discreta.

Qui aliter sentiunt, quod melius approbant, credant. Ego, piissima domina, ego tuus qualiscunque servulus, ego scio, credo et confiteor quia inde ex radice Jesse pulcherrima, ac per hoc omni quod te aliquatenus decoloraret peccati vulnere aliena prodisti, et integerrima permanens florem speciosissimum protulisti: florem, inquam, protulisti, et non qualemcumque, sed super quem septiformis Spiritus sanctus requievit, et odore vitæ perennis, odore salutis æternæ omnem creaturam gratia divinitatis suæ respersit atque replevit. Per hunc a peccato primi parentis liberamur, et mortem quæ per istud intravit in orbem terrarum evadimus, miseras quibus opprimebatur omnis caro ob meritum ipsius delicti, jam alias in re, alias in spe, conculcat ipsa caro-redempta cruore ipsius floris, unici scilicet filii tui et dilecti. Per hunc quoque non modo paradiso, unde Adam fuit repulsus, restituimur, sed et regno cælorum, quod non habuerit, sed habiturus erat si non peccasset, multo felicius illo et dignius invehimur. Nam si Deo inobediens non fuisset, nunquam Filius Dei homo fieret, in quo vel pro quo mortem patiens ac resurgens regnum cælo-

rum in substantia nostræ carnis dominandi jura penetraret.

Nunc autem quæ gloria, quis honor, quæ jubilatio cordis, quæ jucunditas mentis, quæ securitas æternæ beatitudinis erit humanæ naturæ, quando illum sibi viderit incorporealem, quem omnis militia cælorum adorat super se verum Deum, cum Patre et Spiritu sancto omnia regentem, omnibus imperantem, et æternæ Patri suo consubstantialem et coomnipotentem? Hanc gloriam, hanc tantorum bonorum possessionem nunquam humana natura adipisceretur, si Deus ipse, pro expiatione peccati Adæ, in carne humana non nasceretur. Multo igitur felicius et dignius in regno cælorum erimus quam si Adam non peccasset futuri essemus. Et quid erit, forte aliquis . . . de memoria malorum, pro quorum integerrima abolitione interminabiles gratias agerent illi, quem præsentem semper habebunt, suo piissimo Redemptori quicunque ibi fuerint homines? Constat enim quod omnes omnium conscientia singulis patebunt non solum hominibus, sed et angelorum et hominum et angelis et hominibus. Cum igitur cherubim et seraphim, throni et dominationes, aliaque cælorum virtutes, in conscientia singulorum cognoverint peccata illorum, seque talium viderint omnino insontes, quomodo fieri poterit ut eos non computent exinde viliores quam si nunquam eis aliqui tales dominati fuissent errores? Quomodo ergo felicius et dignius erunt in societate angelorum, quorum vilitas nominatur ex eommunionem peccati Adæ æstimatione ipsorum? peccare namque infelicitas et indignitas, non peccare vero felicitas et dignitas comitatur. Hæc si quis dicit, duci quidem ratione videtur, sed humana; nam cælestia consideranti alia ab istis occurrit consideratio. Non enim illi angelici spiritus, quorum similitudinem, juxta promissum Domini, adepturi sunt post hoc sæculum quique justii homines, in eis considerabunt qui fuerint, sed qui sint, licet hi in memoria sua habeant qui fuerint, ad laudem scilicet et ad gloriam Salvatoris sui. Certe si aliquis in hac mortali carne positus aliquo gravi morbo, verbi gratia, lepra percussus, toto corpore vermibus scateret, et cunctis eum intuentibus horridus immane feteret, si aliquo eventu, utpote medicorum juvamine, vel respectu mira facientis Dei misericordiæ, integræ sanitati restitutus fuisset, et res eis qui eum prius noverant innotuisset, mox hi qui illum ante abominabantur, si charitas in eis firma vigeret, ipsum videre, ipsum alloqui, in ipso gratiam Dei cuperent intueri, mirari, venerari, et ipsum duplici honore censeri habendum: ipse nihilominus suæ infirmitatis non immemor, aliis etiam ignorantibus eam ultro et cum quadam sui augmentatione referret, ut primo et præcipue Dei gratia inde, seu medicorum perita scientia, seu sua longanimitas, vel devotarum precum cum beatorum operum diutina exhibitione instantia, vel medentium inflicta asperitas a salutis desiderato effectu non deflexe-

rat, prædicaretur. Si ergo hæc ita geruntur in humanis, quid putas in horum quodammodo similibus geritur in divinis? Equidem peccata, quibus Dei vultus offenditur, mentis humanæ vulnera atque putredines esse non nesciuntur. Quæ unde procedunt, nisi ex suæ conditionis ingenua corruptione? Quæ corruptio, dum transierit in incorruptionem, nihil ulterius erit quod doleat, nihil quod alicui sordescat, nihil quod cuncta cernentis Dei oculos offendat. Pax igitur erit inter Deum et homines, quam nullus finis includat, nulla occasio scindat, nulla offensa obnubilet; videbitur enim ipse qui est et lætabitur in commune in eodem ipso et ad ipsum, qui ab eo quod est, aliud omnino esse non potest.

Deus meus, Deus meus, docé cor meum intelligere quid tibi futurum sit omnibus qui te hic dilexerunt, qui mortem tuam vitam suam in directione viarum suarum complexi sunt, qui tibi in sequenda voluntate tua per mandatorum tuorum custodiam adhæserunt. Vere, bone Domine, juxta vocem beati Apostoli tui, summe tu omnium honorum, præstantissimus eris æternaliter in omnibus (*I Cor. xv, 28*). Et quid boni poterit desse alicui, cum te habuerit, qui fons es et perfectio omnis boni? Quomodo itaque illi tui dilecti teque diligentes ad intuitum gloriæ tuæ perenni jucunditate gaudentes, angelicos spiritus dico: quomodo, inquam, poterunt eos præcipuo honore dignos non judicare, eos ut semetipsos non amare quos tibi concorporales, quos in forma humanitatis viderint tibi consubstantiales? Quomodo eos non immensa dulcedine amplectentur quorum mira vis animi, dum viverent in carne mortali, tantum in domandis voluptatibus suis pro tuo amore in se valuit, ut pateat omni creaturæ te pro eis non fuisse gratis hominem factum, natum, passum, mortuum? Siquidem tibi hanc laudem pepererunt ut qui eos in terra homo factus perditos requisisti, te audirent, te diligerent, tuis monitis acquiescerent, et ad te læti pervenirent, sique te nec in tuo consilio deceptum, nec otiose pro eis quæ passus es perperum fuisse ostenderent. Non igitur eos omnino irrationabiliter dixi, Domine, ut æstimo, dignius atque felicius in regno tuo esse quam futuri essent, si Adam non peccasset.

Ad hoc illa dignitas atque felicitas sese ingerunt considerationi meæ, a quibus humana natura nihilominus aliena existeret, si ob meritum peccati sui primus homo paradysum non perdidisset. Virginem Mariam, quæ super omnes mulieres beata hodie et benedicta colitur et prædicatur, quam summus et omnipotens Deus sibi in Matrem assumpsit, et universis quæ post se sunt secum dominari constituit, cum in dextera ipsius unici beatique filii sui multitudo viderit hominum in regno illo beatitudinis adunatorum consistere, nonne felicem, nonne jucundum, nonne ultra quam quisvis æstimare queat, statum suum judicabit in ejus consideratione ac præsentia honoratum? Virginem, inquam, de sua

propagine ortam, sibi pro conditione unius naturæ consimilem, præ oculis habebunt, angelis et archangelis præsentem, omnia utpote reginam omnium cum filio disponentem, seque dulci affectu amplectentem, sibi de collata gloria congaudentem; et fieri poterit ut ad hoc non in immensum exsultent, non se ineffabili jucunditate glorificationis conjubilent? Et quidem ad hanc dignitatem nec beatissima virginum, nec numerositas hominum electorum unquam ascendisset, si Filius Dei ad destructionem peccati Adæ de sinu Patris hominem ex ipsa Virgine assumpturus non descendisset. Igitur propter peccatores Maria facta est Mater Dei, quæ idcirco quod ea castior, ea sanctior, ea humilior in genere humano nulla potuit reperiri, merito debuit in tantam excellentiam ab eo, quo nihil castius, nihil sanctius, sublimius esse nihil, adscisci, et in quid excellentius adscisci valeret, quam ut in perpetua virginitate permanens Deum de sua carne factum generaret? Hanc excellentiam contulit Deus Virgini Mariæ, eo quod illam pudicitia cordis et corporis sibi præ omni creatura intellexit adhærere. O felix hære! o hære felix, hære illi qui solus vere est, qui solus summe est, qui nunquam deficit ulli sibi non ficto corde hærenti? Huic, pia domina, quoniam, ut dixi, adhæstisti, hæsit et ipse tibi, et modo quo nec dulcius potuit adhærere. Quid enim inter duos dulcius, aut dignius valet esse quam esse matris ad filium, vel filii ad matrem? Et hoc utrumque vobis est, ut omnibus liquet. Sed hos honores, has dignitates, hæc gaudia, quibus cætus hominum cœtui admistus angelorum perfruitur, ob prævaricationem primorum hominum, num illis ascribere, num illis exinde jure debuere gratiosi existere? Non puto. Nec enim ea intentione præceptum Dei prævaricati sunt, ut tot bona inde procederent, sed ut modum conditionis suæ, spreto Deo, superbi excederent. In eo quippe quo diabolum audierunt ut dii fierent, non intenderunt ut ad deitatem, qua se sublimandos sperabant, exterminandam Filius Dei aliquando ex sua stirpe homo fieret. Forte magis putavit Eva se Deum illico fore, et Adam sibi consentientem divinitatis suæ futurum consortem. O superbia intolerabilis! o stultitia inæstimabilis! o vanitas omni vanitati incomparabilis! O Eva, quam propinquior veræ ac summæ deitati exstistisses, si in status tui humilitate Deo subdita perstistisses. Adam quippe, sicut Apostolus ait, in prævaricatione tua seductus non fuit (*I Tim. ii, 14*), quia quod serpens pollicebatur, mendacium esse intellexit. Tu autem miserrime seducta (*ibid.*), et e vestigio multiplici perversarum cupiditatum semine imbuta, illecebrosa facundia illum ad tibi consentiendum illexisti, præsignans in hoc opere tuo veram fore futuram sententiam viri Dei, mulieres scilicet apostatare facere etiam sapientes (*Eccli. xix, 2*). Necdum enim tibi præpositus fuerat ex sententia Dei, et ideo in perditionem tui et sui et universæ posteritatis nostræ illa femina sollicitatione prævaluisti. Obedivit namque

voci tuæ, postposita obedientia vocis Dei. Væ obedire, væ non obedire, væ voci mulieris contra vocem Dei obedire, væ pro voce mulieris voci Dei non obedire; malum hoc, malum hoc. Hinc enim omnes tribulationes et miseriæ quas passus est mundus, quas patitur, quas patietur, exortæ sunt. Hinc deorsum sortitæ sunt, hinc robur et perseverantiam perdidērunt, hinc ignorantia omnis boni, hinc scientia et executio omnis mali, hinc Dei contemptus, hinc dæmonum sub simulacrorum specie nefandissimus cultus, hinc mors vitæ præsentis, hinc illi miserior mors subiens dispendia vitæ sequentis. Non ergo debet vobis humana natura gratias agere quod sic in Filio Dei est exaltata et honorata, sed vobis utique, quod innumera mala, quod in geminam mortem corporis et animæ est dejecta et præcipitata; nec ulla esset spes hæc tanta mala aliquatenus evadendi, si flos ille speciosissimus per gloriosissimam virgam, de radice Jesse nobiliter ortam; non sumpsisset initium nascendi. Sed ipse in mundo natus ordine quo voluit, Spiritus sancti super se in gratiarum suarum plenitudine quiescentis, suis auditoribus dona distribuit, et mundum ab ignorantia veri boni, et aliis malis inde manantibus, quæ incurrit per Adam, potenter eduxit, atque ad amissam regni cælestis conversationem jam alios in re, alios in spe misericorditer reduxit.

Patet igitur quid cui debeat genus humanum, cui quod in infima humiliatum atque prostratum, cui quod in summa est exaltatum et glorificatum. Vos igitur, o Adam et Eva, vos, vos accusat; vobis vestra progenies mala quæ sustinet imputat, se per vos paradiso exclusam, se miseriis continuis per vos intrusam miseranda lamentatione deplorat, et non immerito quidem. Causa evidens est, nec refragari potest. Quid igitur, Deus omnium, quid faceret opus manuum tuarum, ex prævaricatione horum parentum suorum perennibus pœnis et æternæ morti obnoxium, si non venires? Si non subvenires, quo fugeret, quo delitesceret, quo evaderet? Utique consilium nullum, remedium nullum, nusquam protectio ulla; sed venisti, et qualiter hæc omnia adipisceremur, efficaciter ostendisti. Si ergo hi qui post adventum tuum, Domine, venerunt, non salvantur; non habent præter se ipsos, contra quos æquo iudicio inde conquerantur. Quid igitur facient? ut mihi quidem, Domine, videtur, ultimum et unicum consilium est omnibus qui volunt salvari, ut primo tibi intimas ex corde pro omnibus beneficiis tuis grates exsolvant, te diligant, ac demum præceptis tuis obediant; sicque se ad te perventuros secunda fiducia sperent. Sed ad hoc, pie Pater, quis idoneus? Utique nemo, nisi tuo fultus adminiculo. Tu enim summum omnium bonorum es, qui et ipsum summum bonum es; nec quidquam boni potest esse, vel fieri vel haberi, nisi aut a te, aut per te, aut de te. Nihil itaque boni sine te valet quisquam facere. Redemisti nos, Domine, Deus veritatis; ne propter scelera nostra exerceas contra nos iudicium

tuæ severitatis, voluisti fieri homo pro nobis; intende ut esse possimus quod ut essemus factus es unus ex nobis. Quod petimus, honor tuus est ut fiat. Nam si non fit, videberis a proposito tuæ quodammodo defecisse. Verum nulla disceptatio nobis est tecum, quia Dominus es, et unum verbum tuum validius nostris mille. Si enim omnes iustitiæ nostræ coram te sunt sicut pannus menstruatæ (*Isa. lxiy, 6*), quid erunt iniustitiæ nostræ a seipsis et a nostris inimicis ante faciē tuam denudatæ? Væ, væ, quis hinc prodeuntem perturbare mentis confusionem, quis terrifici horroris explicare poterit immanitatem? Et si confusi horroris horridæque confusionis immanitas est modo nobis inexplicabilis, districta malorum examinatio in futuro examine cui erit tolerabilis? Heu! peccatores homines, quos hæc omnia mala ex Adam stirpe respiciunt, quid faciemus in istis? Desperabimus? Absit! Quid tunc? o fons David patens (*Zach. xiii, 1*), in ablutionem menstruatæ flue ad nos, et consule quid expediat nobis. O pietas! vere bone Domine, video, videns gaudeo, gaudens amplexor consilium quod per singularem misericordiam tuam providisti salubrius fore nobis. Et quod vel quale? Nimirum mente, vultu, voce ad eam redire, cuius supra meminimus, dilectissimam Matrem tuam, piissimam scilicet dominam nostram, a cuius contemplationis dulcedine, a cuius castitatis contemplatione, a cuius dignitatis consideratione, a cuius sublimitatis speculatione, in has angustias, quædam animo non abolenda commemorando, devenimus, ipsamque pura devotione interpellare, ut nobis consulat, et nobis supereminenti, qua præeminet apud te, gratia subveniat. Procul dubio namque scimus eam tanti esse penes te, ut nihil horum quæ volet efficere, aliquatenus posset effectu carere. Salus igitur nostra in voluntate sua consistit, dum tamen quod vult potenter efficiat. Quod itaque consilium salubrius nobis, quos involvit finis sæculi, daret filius ejus finis cunctorum quam currere ad ipsam, quæ de carne sua generavit eundem ipsum, sine quo non fit ulla remissio peccatorum, qui vere bonus, vere pius, vere volens misericordiam est. Et tu, domina, ad cuius subsidium nos mittit dilectissimus filius tuus, quid dicis nobis? ipse enim misericordia nostra est, et tu ejusdem misericordæ mater es. Quid, inquam, dicis nobis? Forsan, domina, ut sub alarum suarum protectione confugiamus. Bene; at licet misericordiam illius, sicut decet, gratanter amplectamur, tamen iustitiam ejus non parum formidamus. Ne igitur quærentibus misericordiam obtendat iustitiam suam, precamur, adesto nobis, et age causam nostram pro nobis. Ipse namque magni consilii summus Angelus consuluit nobis venire ad te. Certe peccatores nos esse cognoscimus, et damnari mere-mur, et juste quidem, non negamus. Sed æque justum esse profitemur ut voluntatem ipsius faciat qui voluntati suæ in cunctis quæ agit concordare non detrectat. Et quis unquam voluntati illius magis

concors exstitit quam tu, cujus subsistentia ab impletione voluntatis ejus nunquam otiosa fuit. Velis itaque solummodo, domina, ut ille justissimus judex nobis misereatur; profecto justum erit, nulla ratione obsistente, ut velle tuum perficiatur. Noli ergo, noli propter misericordiam, cujus mater esse probaris, nobis deesse, quia velle tuum non postponit in salute nostra, qui ut salvemur factus est per te frater noster. O mira operatio Conditoris! o immensa consolatio peccatoris! o domina, si filius tuus est factus per te frater noster, nonne et tu per illum facta es mater nostra? Hoc enim jam mortem pro nobis subiturus in cruce dixit Joanni, utique Joanni, nec aliud quam nos in natura suae conditionis habenti: *Ecce, inquit, mater tua* (Joan. xix, 27). O peccator homo, gaude, gaude et exsulta; non est enim unde desperes, non est quod formides; quidquid judicabitur de te, totum pendet ex sententia fratris et matris tuae. Ne ergo avertas aurem cordis tui a consilio illorum. Judex tuus, videlicet frater tuus, docuit te fugere ad subsidium matris suae, et ipsa eadem mater tua monuit te protectioni alarum filii sui fiducialiter inherere, seque tibi, ne ejus justitia gravareris, non negavit affuturam.

Maria, quid dicemus? quali organo vocis, vel quali júbilo cordis exprimemus quantum tibi debemus? Utique, domina, quidquid intellexerimus, quidquid mente conceperimus, quidquid ore protulerimus, minimum est et quasi nihil ad ea quae tibi ex aequo debemus. Tu namque ante omnem creaturam in mente Dei praedordinata fuisti, ut omnium seminarum castissima Deum ipsum verum hominem ex tua carne procreares, ut omnibus post suum Filium tuum regina caelorum effecta gloriosa regnares, ut perditio mundo recuperationis aditum et vitae perennis emolumentum praeparares. Tu genus humanum aeternitatis gloria nudatum, per beatae fecunditatis tuae virginis partum, in pristinum statum reduxisti. Tu leges inferni, devicto per mortem filii tui principe mortis, evertisti. Tu denique cunctis Deum ac Dominum, quem ignorabant, visibilem et propitiatorem exhibuisti. Per te, domina, vitam perditam in unigenito tuo recuperavimus; per te est, si quid boni sumus, sive possumus, sive habemus; per te ad aeternam gloriam quicumque sumus perventuri pervenimus. Tu post Deum summa ac singularis consolatio nostra. Tu felix atque beata gloriatio nostra, tu ad regna caelorum ductrix ac subvectio nostra. Tu, quaesumus, esto in ipso beatitudinis regno caelesti susceptra et perpetua exultatio nostra. Ergo secundum beatum et misericors consilium specialis misericordiae, dulcissimae scilicet prolis tuae, ad te confugimus; tu procura ne in vanum hoc fecerimus. Re etenim vera si defeceris nobis, nihil erit tutum nobis. Ne igitur tantum attendas injustitias nostras, ut quibus huc usque praee omnibus praedita fuisti, postponas misericordias tuas. Ei qui summe omnium est, nec ab eo quod est mutari ullatenus potest, aeternaliter haeres

et ea re, quaesumus, ne jugi misericordiae, qua erga omnes hactenus usa es, alia sis quam te certissime scimus. Et utique, domina, non te decet a filii tui voluntate discrepare, qui ad miserandum generi humano se naturae nostrae consortem vultui Patris sui non cessat perenniter demonstrare. Et ipsa naturae nostrae demonstratio quid aliud est quam ad provocandum super nos misericordiam suam quaedam ineffabilis pietatis incitatio. In ipso enim sibi complacuisse Pater ipse testatur; nec fieri potest ut quibus ipse vult misereri, non misereatur. Summus igitur Pater participibus Filii sui vult misereri, et ipse Filius eos ingerit pro se conspectui misericordiae Patris sui; et tu unica Mater ejusdem unici Filii Dei repelleres ab uberibus misericordiae tuae quos, ut dixi, et Pater Filii et idem ipse Filius vocant et revocant in sinum gratiae tuae? Tu exasperareris contra nos propter iniquitates nostras, cum Filius tuus, quem maxime offendimus, morti se tradidit pro delendis iniquitatibus nostris? Severior videlicet illo esses super nos, cum ejusdem conditionis sis, cujus et nos; naturam tuam, domina, excedens. Sed fortasse tantum amas justitiam Dei contra peccantes in eum ut malis illum exercere vindictam quam exhibere misericordiam. Quod si ita est, cur, domina, cuidam olim ope tua magnopere indigenti, et quae esses nescienti, matrem te potius misericordiae dulci voce respondisti quam justitiae, cum filius tuus non minus sit vera et incommutabilis justitia quam vera et appetibilis misericordia? Ea fortassis consideratione, quoniam si te matrem justitiae diceres, magnam non solum ei quem in angustia positum omni misericordia (postposita justitiae severitate) opus habere sciebas, verum etiam nobis pauperibus tuis spem vitae tollereres, et singularis refugii ostium crudelem humani generis persecutorem fugientibus quodammodo inimicis occluderes. Quis enim cum justitia Dei iudicium subiens, non ut vestimentum conteritur, non deterius quam a tineis devoratur? Quapropter, pia domina, dulcis et clementissima Domini Mater, attende fragilitatis nostrae gravem necessitatem, et ostende super nos effectum te esse, quod jucundo affectu te esse cognovisti; quod si feceris, ad nos salvandos filio tuo et Patri suo procul dubio concors eris. Benignissimus quippe filius tuus desiderat salutem nostram, et in tantum ut quo illam incommutabilem et aeternam faceret, aeternitatem suam momentanea mutabilitate nostra indueret. Verax quoque et justissimus Pater suus ita sibi per omnia complacet ut nihil eorum nolit quae illum velle intelligit. Velis itaque solummodo quod vult ipse, nihil restabit quod possit obistere saluti nostrae. Sed te non velle quod Deus vult, nefas est vel opinari. Gaude igitur et exsulta, humana natura; omnia quippe tibi prospera Christus filius sanctae Mariae paravit, dum se ex ea propter te in substantiae tuae veritate creavit.

Domina, domina, quod ego qualiscunque homuncio, et vere magnus peccator hoc corde impuro de te

meditari, fetido ore effari, pollutis digitis ausus fui describere, parce, quæso, parce et miserere. Nosti enim, pia domina, hoc me ita præsumpsisse, quia talem me confiteor esse ut nec cælo nec terra me iudicem dignum esse; et ideo nimis anxius vellem, si quo modo valerem, eniti quatenus aliquo miserationis suæ intuitu super me Deus intenderet, qui sua ineffabili gratia vel modicum sancti amoris affectum erga benignitatis tuæ dulcedinem in me accenderet. Confido quippe quoniam si hoc faceres, ab his quæ merui pœnis inferni sua miseratione tuaque subventio me forte redimeret. Quapropter, domina, ne indigneris quasi audaci et præsumptuoso, quia si quid horum in istis esse videtur, mea gravis necessitas compulit, et tua grandis et omni sæculo probata bonitas suasit. Ultima ergo atque summa votorum meorum intentio est, ut vel in extremo examine iustissimi filii tui si me, remota misericordia, severa sententia crudeli tortori damnandum tradiderit, subvenias, et me ad inferos rapienti occurras, ac manica misericordissimæ defensionis tuæ protectum, ne in æternum damner, eripias. Et quidem, domina, quondam parvulis, et forte mihi, si non fallor, hoc a matronis, cum ad verbera raperentur a prædago, impensum reminiscor, et ob hoc illis nonnulli valde gratiosi fuerant, ac pietatis viscera, quibus in eorum pia liberationi usæ sunt, magnifice prædicaverunt. Si ille igitur pro tantilla gratia, quibus, quæso, præconiis a cæli civibus, qui de peccatorum salvatione gratulantur, prædicaberis, cum mei magna peccatoris, ut dixi, miserta fueris? Utique beatus et bonus filius tuus Dominus Jesus dicit ita *gaudium esse in cælis, angelis Dei, super uno peccatore pœnitentiam agente quam super nonaginta novem iustis, qui non indigent pœnitentia* (Luc. xv, 7, 10). Cum ergo pro pœnitente fiat gaudium in cælis, quoniam in eo quod illum malorum suorum pœnitet, tendit ad salutem, quale gaudium erit, domina, quando aliquis liberatus ab omni malo pervenit ad ipsam salutem? Si igitur me a meritis pœnis liberatum, æternæ salutis participem feceris, nimium totam curiam regni cœlorum exhilarabis. Quapropter, piissima domina mater, ne parvipendas enormem immanitatem criminum meorum, ut postponas magnitudinem gaudiorum pro remissione illorum congratulantium angelorum. Domina, domi-

na, quid futurus vel facturus sim penitus ignoro; et ideo quidquid de me sit eventurum, præsentem postulationem ne oblivioni tradas; obsecro piissimam dilectionem qua diligis unicum filium tuum, ut me peccatorem a mortis auctore transferas in sortem vitæ æternæ; et tu, singulare præsidium omnium ad te confugientium, vere et unice fili hujus castissimæ Virginis dominæ meæ, rogo te per dilectionem, qua diligis ipsam dulcissimam Matrem tuam, sentiam quandoque per effectum, quod mihi per eandem piissimam genitricem tuam opto impendi; tepido licet, tamen qualicumque affectu. Quod si multitudo scelerum meorum iustitiam tuam ad me damnandum magis erexit quam pietas Matris tuæ misericordiam tuam ad parcendum inclinaverit, tu, qui ubique præsens, et in omni loco æque potens es, aliquod mihi tuæ protectionis, quo ab inimicis meis abscondar, obstaculum inveni, ne præda dæmonum factus, detrudar in profunditatibus malorum inferni, ac si nihil merear exaudiri, saltem in inferno constitutum memoria et cognitione sancti nominis tui privari non sinas, ne Satanæ similis et cohæres iustitiam tuam reprehendam, sicque æquitatis tuæ examen perversi murmuris obstinatione gravius feram. Bone Domine, bone, si in his omnibus aures misericordiæ tuæ mihi occludis, profecto non video quid amplius rogem, quod largitatem misericordiarum tuarum mihi impendat, et hæc ignorantia nimirum ex multitudine iniquitatum mearum mihi provenit. Nam si densis illarum tenebris obvolutus non essem, tu, qui lux es indeficiens, non mihi deficeres, sed ignorantiae meæ tenebras radio tuæ claritatis abigeres, sicque in lumine tuo constitutus viderem te non esse Deum volentem iniquitatem (Psal. v, 5), et tamen nosse et posse habere cum pia voluntate inestimabilibus modis subveniendi lapsis et oppressis miseria et iniquitate; et hoc Domine, sic esse firmissime credo, ac per hoc intimo corde teneo et ore profiteor quia quidquid de me feceris, qualicumque videlicet malorum pondere presseris, nullo iniustitiæ livore turbatus in his pertraheris. Sic quoque deletis ac dimissis peccatis nostris, talis esto erga nos propter dulcem amorem dilectissimæ Matris tuæ, ut..... Virginis humanam de suæ carnis substantia verum hominem genuisse. Amen.

VII. — SERMO DE CONCEPTIONE BEATÆ MARIÆ.

Conceptio venerandæ Dei genitricis perpetuæ Virginis Mariæ, dilectissimi fratres, quemadmodum per multa signorum experimenta in Anglia et in Francia, cæterisque climatibus mundi celebranda sit declarata, me narrantem audiat dilectio vestra.

Tempore namque illo, quo divinæ placuit pietati Anglorum gentem de malis suis corrigere suæque servitutis officiis arctius astringere, gloriosissimus Northmannorum dux Guillelmus eandem patriam debellando subegit. Qui videlicet Guillelmus, tunc temporis rex Anglorum factus, Dei virtute et in-

dustria sua totius ecclesiasticæ dignitatis honores in melius reformavit. Cujus piæ intentionis operibus invidens bonorum omnium inimicus diabolus, tum familiarium fraudibus, tum extraneorum incurribus multoties conatus est ejus obsistere successibus. Sed Domino protegente et timentem se regem glorificante, *ad nihilum deductus est malignus* (Psal. xiv, 4). Audientes autem Daci Angliam esse subjectam Northmannis, graviter sunt indignati, et, suo quasi hæreditario jure privati, arma parant, classem aptant, ut eos adeuntes a data sibi divinitus patria

expellant. Hoc comperto, prudentissimus Guillelmus quemdam religiosum abbatem (Helsingum) cœnobii (Remessiensis) accersitum in Daciam dirigit, ut inquirat hujus rei veritatem. At ille, ut vir sagacis ingenii, strenue regis negotium exsequitur. Quo fideliter peracto, ad Angliam reverti cupiens, mare ingreditur; et cum jam maximam partem maris prospero cursu transisset, subito densis surgentibus undique ventis, horrida tempestas cœlum commovit et undas. Fatigatis igitur nautis nec ultra jam obniti valentibus, fractis remis funibusque ruptis, cadentibus velis, spes salutis amittitur nihil sibi nisi submersionis exitium miserabiliter expectantibus. Cumque de salute corporum desperati, animarum solummodo iniquis clamoribus salutem Creatori suo commendarent, et beatissimam Virginem Mariam Dei genitricem, miserorum refugium, et desperatorum spem devote reclamarent, ecce subito conspiciunt quemdam admodum reverendæ habitudinis virum, pontificali infula decoratum, quasi inter medias undas navi proximum. Qui vocans ad se abbatem (Helsingum), his verbis cœpit eum appellare: Vis (inquit) periculum maris evadere? Vis in patriam tuam sanus redire? Cumque cum fletu id toto corde desiderare et hoc solum expectare responderet, tunc ille: Scias (inquit) me ad te a domina nostra, Dei genitricis Maria, directum esse, ad quam dulciter reclamasti; et si dictis meis obtemperare volueris, sanus cum comitibus tuis evades imminuens periculum maris. Ille vero illico spondet se ei in omnibus obtemperaturum, si hoc evaderet naufragium. Promitte, inquit ille, Deo et mihi quod diem conceptionis et creationis Matris Domini nostri Jesu Christi solemniter celebrabis, et celebrandum prædicabis. At ille, ut prudentissimus: Et quis, inquit, dies in hoc festo celebrandus erit? Sexto, ait, Idus Decembris, hoc festum solemnizandum tenebis. Et quo, inquit abbas, officio utemur in ecclesiastico obsequio? Omne, inquit, officium quod dicitur in ejus Nativitate dicetur in Conceptione, excepto quod nomen nativitatis mutabitur in nomen conceptionis. His dictis ille disparuit, et dicto citius sedata tempestate, abbas incolumis concito flatu applicuit littoribus Anglicanis, et quæ viderat et audierat quibus potuit notificavit. Statuit autem idem festum in cœnobio (Remessienti) celebrari, et ipse quandiu vixit devotis obsequiis celebravit.

Et nos ergo, fratres dilectissimi, si portum salutis volumus apprehendere, Dei genitricis Conceptionem dignis obsequiis et officiis celebrabimus, ut ab ejus filio digna mercede remuneremur.

Rursum hæc solemnitas alibi alio modo declaratur. Tempore namque Caroli regis Francorum illustrissimi, clericus quidam ordine diaconus Hungariæ regis germanus, Matrem Jesu toto corde diligens, ejus horas sollicitus decantabat. Parentum autem suorum consilio, nubere volens cum quadam adolescentula valde pulcherrima, accepta a presbytero

nuptiali benedictione, quadam die, missa etiam celebrata, recordatus quod ejusdem beatissimæ Virginis horas illa die, juxta morem solitum, non cantaverat, sponsam domum mittens, omnes ab ecclesia exire coegit, et ipse juxta altare Virginis solus remansit. Cumque horas Dominicæ Matris decantaret, et hanc antiphonam *Pulchra es et decora, filia Jerusalem*, diceret, subito apparuit ei Virgo Maria cum duobus angelis, dextram ejus manum, et lævam tenentibus, dicens ei: Si ego sum pulchra et decora, quid est quod dimittis me, et sponsam aliam accipis? Nunquid ego sum optime formosa? Nunquid ego sum pulchrior illa? Ubi vidisti tam pulchram? Cui ille stupefactus ait: Domina mea dulcissima, claritudo tua omnem mundi pulchritudinem excellit. Quid vis, domina, ut faciam? Ait illa: Si sponsam carnalem, cui adhærere vis, amore mei dimiseris, me sponsam in cœlesti regno habebis; et si Conceptionis meæ festum annuatim vi Idus Decembris solemniter celebraveris, et celebrandum prædicaveris, mecum in regno filii mei laureatus eris. His dictis beata Virgo disparuit; clericus vero domum adire renuit, et absque parentum suorum consilio, ad abbatiam quamdam extra patriam illam perrexit, et ibidem monachali habitu decoratus, et post tempus exiguum meritis beatæ Mariæ semper Virginis, quæ quidem diligentes se decorat semper et beatificat, Aquileiæ episcopus patriarcha factus festum conceptionis B. Virginis die præfato, quandiu vixit, annuatim cum propriis octavis diligenter celebravit, et ubique celebrandum prædicavit.

Aliud etiam miraculum hujus festivitatis alibi divina inspirante gratia, a nobis declaratur. In pelago Gallico canonicus quidam, ordine sacerdos, solitus B. Mariæ Virginis horas canonicas decantare, a villa quadam, ubi cum uxore alterius fornicatus fuerat, rediens, ad oppidum in quo morabatur tendere curans, et pelagus Sequanæ transmeare cupiens, solus navem ingressus Dominicæ Matris horas navigando canere cœpit. Cumque invitatorium, *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum*, diceret, et jam in medio fluminis esset, ecce turba magna dæmonum in profundo pelagi, una cum ejus navicula eum præcipitavit, et ejus animam rapuit ad tormenta. Die autem tertia locum quo dæmones eum tormentis afficiebant, venit Mater Jesu cum magna angelorum societate, dicens eis: Ut quid animam famuli nostri ita injuste affligitis? Nos, inquiunt, eam debemus habere, et merito, quoniam in nostris operibus capta est. Quibus Mater Jesu: Si illius debet esse cujus opera faciebat, ergo nostra debet esse, quoniam matutinas nostras, dum vos cum peremistis, decantabat; unde magis rei estis, qui iniqua contra me egistis. His dictis dæmones huic illucque dispersi fugerunt, et beata Maria animam reduxit ad corpus, et hominem ab utroque funere suscitatum per brachium arripens, aquam a dextris et a sinistris quasi murum stare jubens, de profundo pelagi ad portum

incolumem reduxit. At ille gaudens pedibus B. Virginis prostratus ait: Charissima domina mea, et Virgo speciosa Christo gratissima, quid tibi tribuam pro tantis beneficiis quæ mihi fecisti? liberasti me de ore leonis, et de tormentis inferni gravissimis animam meam. Cui Mater Jesu ait: Precor te, ne de cætero in adulterii peccatum cadas, ne fiat tibi novissimus error pejor priore. Precor te iterum ut de cætero festum conceptionis mæ devote celebres annuatim vi Idus Decembris, et ubique celebrandum prædices. Mox ut id dixit B. Virgo Maria, eo cernente cælos ascendit, et ipse eremiticam vitam ducens, quod sibi acciderat, cunctis audire volentibus narravit, et postea quandiu vixit, illud festum conceptionis solemniter et devote celebravit, et celebrandum prædicavit. Et nos, fratres charissimi, nostra archiepiscopali auctoritate corroboramus atque præcipimus ut nullus nostrum ita sit rebus temporalibus aut propriis delictis desperatus, quin B. Mariæ Virginis conceptionem celebret annuatim. Sicut enim in sancta Ecclesia ejus extollitur nativitas, ita debet ejus extolli conceptio; nisi enim conciperetur, nunquam nasceretur. Sicut enim ad salvandum genus humanum olim fuit necessaria ejus nativitas, sic fuit necessaria ejus conceptio; jussu Dei concipitur et nascitur. Inde si divina ratio perspiciatur, spiritualis conceptionis ejus dies major fore approbatur quam ejus nativitatis.

Res enim major exstitit, Adam a Deo creari quam filios Adæ de matre nasci; non est mirum si homo a Deo de matre nascitur. Erubescant igitur omnino insensati, qui tanta sacramenta, tantaque mysteria tenebris ignorantiae excæcati ideo respuunt celebrare quod viri ac mulieris copulatio in conceptione Virginis exstitit; si enim ejus conceptionem, idcirco quod carnalis exstitit, stultis non placet hodie celebrare, tamen diem et noctem illam dignam, quamvis multis sit incognita, et tempus et horam spiritualis conceptionis ejus hodie celebrare delectet, qua ipse animarum Creator animam suæ matris dignam, et sanctissimam corpori virginali ejus ministrantibus angelis copulavit; quam etiam diem primam nostræ reparationis et salutis dispositor nostræ salvationis inter cæteros dies fecit, prælegit, et sanctificavit; nam duæ sunt conceptiones hominis (hoc omnibus peritis notum est), una qua carnalis

copula viri ac mulieris agitur, alia qua spiritualis anima nova et pura Deo operante corpori divinitus adjungitur. Si non placet illi celebrare Dominicæ Matris carnalem conceptionem, saltem placeat celebrare ejus animæ spiritualem creationem corporisque cum anima copulationem. O quanta est dies illa, qua nostræ reparatricis anima digna creatur, et sanctificatur, et sanctissimo corpori unitur! non est enim verus amator Virginis qui respuat colere diem ejus conceptionis. Erubescant iterum insani qui hunc diem colere non volunt idcirco quia aliorum sanctorum conceptiones minime colere sancta consuevit Ecclesia. Maxima quippe rusticitas est eam aliis sanctis in hoc comparare, in qua Deus carnem humanam assumpsit, quam etiam super omnes angelos et archangelos in cælis sublimavit; quamvis enim cæteris sanctis dies conceptionis eorum non sit concessum ut celebretur, illi tamen a Spiritu sancto concessum est, quæ major et excellentior cunctis est. Pulchre et digne dominationem super cæteros sanctos illa debet habere, per quam omnes sancti sanctificantur; dicitur enim Christus sanctorum Sanctus, et ipsa sanctorum Sancta; et sicut sine more summus rerum Dispositor super omnes sanctos et sanctas illam dignitatem illi contulit, ut Verbum carnem factum Virgo conciperet et pareret, et post partum Virgo permaneret, sic ipse præ omnibus absque more hanc dignitatem illi præbuit, ut conceptionis et nativitatis ejus solemnia sacrosancta in sancta Ecclesia celebremus. Quid longius? Dominicæ Matris conceptionem colere, Christi generationem est commemorare; nam ejus conceptio Christi generationis est linea. Quapropter Evangelium *Liber generationis* (Matth. 1, 1) ipsa die, sicut in Nativitate Domini, ante matutinales laudes bono more decantamus, et ad missam legimus. Merito ergo colitur et filii generatio, et matris conceptio, quoniam conceptio et nativitas matris generatio est filii. Celebremus igitur (dilectissimi) hodie dignis officiis utramque ejus conceptionem venerabilem, spiritualem videlicet et humanam, ut ipsius meritis et precibus, a sæcularibus curis et a cunctis malis mereamur eripi, et ad æterna gaudia perducī, præstante Domino nostro Jesu Christo Filio ejus, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen.

VIII. — MIRACULUM DE CONCEPTIONE SANCTÆ MARIE

Eo tempore quo Willelmus, Normannorum dux potentissimus, prostrato Anglorum rege Heraldo, ipsos Anglos bello strenue superando sibi subjecerat, quidam abbas, Elsinus nomine, in ecclesia apostolorum Petri et Pauli Sanctique Augustini, Anglorum apostoli, residebat, in qua ecclesia ipsius Augustini cæterorumque archiepiscoporum corpora sibi succedentium requiescunt. Hic itaque Elsinus certis ex causis in Ramesiensem Ecclesiam promotus, Domino Jesu Christo devotissime famulabatur, ejusque geni-

tricem, servitium ejus faciendo devotissime, venerabatur. Contigit autem ut Danorum rex, audita Heraldi morte Anglorumque subjectione, venire in Angliam properaret et suo eam domino subjugare, prostrato Guillelmo novo rege, ut ipse testabatur, ipsius terræ invasor, et eam in perpetuum possideret. Quo audito, Guillelmus ad defendendum se præparavit, et ex circumjacentibus regionibus milites quamplurimos congregavit, et, ut erat callidus, urbes ac castella strenuissime munivit, et omnibus

necessariis opulentissime replevit. Consilio itaque inito, Guillelmus rex cum optimatibus suis strenuissimum abbatem Elsinum, de quo supra retulimus, in Daciam misit, ut consilia ipsorum et acta diligenter inquireret, et eorum in Angliam adventum, prout posset, averteret. Ascensa igitur puppe, prospero vento flante, in Daciam venit, ipsiusque terræ se regi præsentavit, et salutes ac munera atque servitia ex Guillelmi regis parte obtulit. Deinde omnia, ut sibi jussum fuerat, inquisivit, quid dicerent et quomodo satagerent percunctari non destitit. Postquam autem omnia propter quæ illuc erat strenuissime complevit, proceresque terræ muneribus et promissis oneravit, in Angliam regredi voluit, sed rex Daciæ secum illum regredi permisit. Qui mox cum sociis navem conscendit. Naturæ igitur aplustria collegerunt, et in altum carbasa extenderunt, ac per fremtentia æquora itinera direxerunt.

Dum itaque per alta maris pergerent, contrarius ventus eis surrexit, mare funditus commovit, omnesque qui in navi erant formidine replevit. Timore igitur mortis contriti nimiumque perterriti, preces cum lacrymis Deo fundunt, et se graviter deliquisse miserabiliter gemunt. In tanto discrimine positi, majora pericula occurrerunt, namque syrtes præ oculis aspiciunt, quas naucleri scamma dicunt. Tunc magis anxii et dubii velut in morte positi clamabant ad Deum fortius. O Deus clementissime, Pater misericordiæ, dignare nos respicere mersos pro nostro crimine. Respice, clementissime, de sede tuæ gloriæ, visita nos jam positos in extremo vitæ periculo. Assit nunc tua gratia! assit tua benignitas! assit maxima bonitas! assint bona gratuita dona! Succurre nobis miseris, pietas ineffabilis, ne nos sorbeat infernus nunc pro nostris criminibus. Pie Deus, cognoscimus quod graviter deliquimus, pejora commuimus, quia multum peccavimus. Benigna tua gratia fatentibus indulgeat, fatemur nostra crimina, tu dele tua gratia. Qui promisisti miseris qua hora ingruerint et corda pœnituerint salvos protinus fieri, parce nunc confitentibus, miserere gementibus, miserere nunc flentibus et vere pœnitentibus. Maria, Mater Domini, ora pro nobis miseris, tuo filio, o

IX. — HOMILIE IN B. VIRGINEM MARIAM.

I. — *B. Virginis humilitas. — In ea nec superba virginitas, nec inquinata humilitas. — Mariæ sublimitas.*

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM : *Intravit Jesus in quoddam castellum : et mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam, etc. (Luc. x, 38.)*

Quid ad gloriosam Virginem Dei Genitricem lectio ista pertineat, ut in ejus festivitate legatur, plerique solent quærere : unde quid ego sentirem, in conventu fratrum prout potui vulgariter jam plusquam semel exposui. Et quia quod dixi auditoribus placuit, dicta litteris mandare ab eisdem et maxime a dominis abbatibus Willelmo Fiscanensi, Arnulpho Troarnensi, jussus, imo coactus sum.

domina, commenda nostra flamina. Namque mari sunt tradita misera nostra corpora, tuus filius animas in requiem suscipiat.

Cum igitur desperati sic clamarent, quemdam pontificalibus vestibus ornatum juxta navim assistere vident, qui Elsinum abbatem proprio nomine compellens, hoc ei retulit, inquires : O tu, abba Elsine, veni surgens et mecum loquere. Dum autem, admirantibus omnibus quænam esset persona illa, abbas Elsinus surrexisset, præfata persona, ut credimus, angelica hæc ei inquit : Si vis sanus effugere, si vis mortem evadere, si vis patriam cernere tuosque lares visere, promitte fidelissime Matri Christi piissimæ te facturum percelebrem conceptionis ipsius festum diem, in qua ipsa Virgo incomparabilis Dei futura Genitrix, in alvo matris concepta fuit, et doceto quoscumque potueris, ut percelebrem diem hujus agant solemnitatis. Tunc abbas Elsinus, ut erat prudentissimus, hoc illi refert protinus : Quomodo faciam istud, qui diem que istud faciam ignoro penitus? Dei nuntius respondit : In sexto Idus Decembris est dies celeberrimus hujus conceptionis ; hunc ut celebres moneo, et celebrandum dicito quibus dicere potueris et qui scire voluerint. Tunc abbas Elsinus : Et quali, inquit, servitio jubes uti in hoc festo? Cui divinus nuntius respondit hoc velocius : Omne servitium quod dicitur in ejus Nativitate, dicitur et in Conceptione, sic ubi natalitium in Nativitate dicitur, Conceptio in hac celebritate dicitur.

Prædictus abbas postquam talia audivit, Deo gratias reddidit, et devotissime vovit se servaturum quod audierat divinitus jussum. Statim ut hoc vovit, tempestas cecidit, et serenitas rediit. Vento igitur prospero redeunt, et in Angliam alacres veniunt. Statuit quoque in Ramesiasensi Ecclesia, cui ipse abbas præerat, ut hoc festum omni anno solemniter sexto Idus Decembris celebraret, multosque ad celebrandum devotissime invitavit. Hujus solemnitatis celebratoribus detur a filio ipsius Virginis Domino nostro Jesu Christo pax et longa vita, et post transitum hujus vitæ æterna requies concedatur. Amen. Explicit miraculum de conceptione sanctæ Mariæ.

Quod ideo prædixi, ut expositiuncula ista tanquam a præsumptuoso edita non displiceat, quam non [al., quia non hanc] præsumptio, sed obedientia edidit. Jam nunc igitur ratiunculam istam salva fide ac sine melioris præjudicio, ad laudem ejusdem Virginis et Matris Jesu humiliter scribere aggrediar.

In Scriptura sacra res una et eadem multoties invenitur diversa significare, sicut leo, hædus, ignis, aqua, vel etiam sol, et alia multa. Est enim leo de tribu Juda (*Apoc. v*) ; et est leo, qui circuit quærens quem devoret (*I Petr. v*). Est hædus emissarius (*Levit. xvi*) , qui peccata nostra portavit ; est hædus a sinistris (*Matth. xxv*), qui dampnatur. Est ignis quem Dominus misit in terram, et quem

vult ut ardeat (*Luc. xii*) : est ignis, qui super impios cadit, ut non videant solem (*Psal. lvi*). Est aqua cujus flumina fluunt de ventre credentis (*Joan. vii*) ; est aqua cujus tempestas non nos demergat (*Matth. xiv*). Est Sol justitiæ, qui nos illuminet (*Eccli. xlii*), et sol qui nos non urat per diem (*Psal. cxx*). Licet ergo castellum alias malum significet, ut illud de quo dicitur : *Ite in castellum* : ubi, additur, *quod contra vos est*, plane manifestatur quid significet; tamen hic castellum, in quod intravit Jesus, singularem et intemeratam Virginem ejusdem Jesu genitricem, salva Scripturarum regula, per similitudinem accipimus. Castellum enim dicitur quælibet turris, et murus in circuitu ejus. Quæ duo sese invicem defendunt, ita ut hostes per murum ab arce, et a muro per arcem arceantur. Hujusmodi castello non incongrue Virgo Maria assimilatur, quam virginitas mentis et corporis, quasi murus, ita undique vallavit, ut nullus unquam libidini ad eam esset accessurus, nec sensus ejus aliqua corrumpere-
rentur illecebra. Et quia virginitatem, cum libido non possit, solet impugnare superbia, est in eadem virgine turris humilitatis, quæ a muro virginitatis omnem repellit superbiam. Et quia humilitatem, cum superbia non possit, solet impugnare libido, murus virginitatis a turri humilitatis omnem repellit libidinem. Itaque hæc duo, murus videlicet virginitatis et turris humilitatis ab alterutro muniantur; ut nunquam in humili Virgine fuerit nec superba virginitas, nec inquinata humilitas : sed semper in eadem permanserit et humilis virginitas et virgo humilitas. Quamvis autem quod dicitur ita verum sit, ut nihil verius Christiana fides credere possit, ponamus tamen aliqua de Evangelio, virginitatis ipsius et humilitatis testimonia. Quippe cum ab angelo filius ei promitteretur, respondit : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco* ? (*Luc. i, 34*). Si cuilibet virgini desponsatæ in animo suo disponenti nubere diceretur, Filium habebis, non miraretur, neque interrogaret quomodo istud fieret, ut pote quæ se desponsatam, et in proximo napturam sciret, et a viro gravidari usu naturæ speraret : hæc autem non immerito mirata est; et quomodo fieret, quod promittebatur, sciscitata est [*al. omit. est*] quoniam quamvis desponsatam, tamen se nunquam napturam, neque virum cognituram certissime sciebat. Hæc de virginitate. De humilitate vero dicendum est : quod cum ab angelo salutaretur, mater Dei eligeretur, quomodo fieret salva virginitate (cui tantum timebat) doceretur, benedicta super omnes mulieres prædicaretur, respondit : *Ecce ancilla Domini* (*Luc. i, 38*); et in alio loco : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ* (*Luc. i, 48*). O sublimis virgo mater Dei ! o mater humi is ancilla Dei ! Quid sublimius esse posset ? Quid humilior de se sentire posset ? Sunt qui castellum hoc Magdalum fuisse arbitrantur, a quo Maria Magdalena cognominatur : quod si verum est, prædictæ interpretationi famulatur. Magdalus enim turris dicitur, et humilitati coaptatur. Hic vero non no-

minatur, sed tantum quoddam dicitur : quod indiscussum præterire non debemus. Quoddam, id est singulare castellum fuit virgo Maria. Quamvis enim et multæ aliæ murum virginitatis habeant, et turrim humilitatis, id est et virgines sint, et humiles, tamen salva virginitate matres esse non possunt, neque filios generare : quod ista sola fecit. Et ideo castellum hoc merito quoddam, id est singulare dicitur; quia ista singulariter et virgo et mater fuit : quod nulla alia esse potuit vel esse poterit. Verum concedamus aliquam posse esse et virginem, et matrem, quamvis sit impossibile : etiam, sic Virgo Maria singularis erit, quia unicum Dei Filium genuit, qui sicut est unicus unico Patri, ita est unicus unicæ matri. Et ideo nulla, etiam si virgo pariat, vel eundem vel alium talem generabit. Est ergo castellum quoddam, in quod intravit Jesus; porta vero per quam intravit est fides. Quia enim credidit, perfecta sunt ei a Domino quæ ab angelo dicta sunt ei, sicut ait ad eam Elizabeth. Nec quia Jesus intravit castellum hoc, violatum est : Jesus enim salvat, non violat; confracta solidat, non confringit solida. Secundum nomen ejus, ita et opus ejus. *Et mulier quædam, Martha nomine, excepit eum in domum suam : et huic erat soror nomine Maria*. Duæ istæ sorores, sicut Patres sancti plenissime nobis exposuerunt, duas in S. Ecclesia vitas designant : Martha scilicet, activam; Maria, contemplativam. Ista laborat ad exhibenda indigenti omnia humanitatis officia; illa vacat et videt quoniam Deus est. Ista circa exteriora occupatur; illa interiora contemplatur. Sicut autem mater Dei et singularis; ita et istarum vitarum effectus, quarum istæ duæ sorores typum tenent, in ea exstitit singularis. Nunquam in aliqua persona, Martha sic operata est; nunquam alias, sic Maria contemplationi vacavit. Nunquam sic alias, vel hæc, vel illa, quod suum est, exhibuit. Cum Martham, vel Mariam dico, earum significata intelligo. Sed jam videamus actionem hujus Marthæ; deinde conjiciamus contemplationem hujus Mariæ. Et, ut planius id faciamus, quid alii Martham operantur; et quid ista operata est conferamus. Alii hospitem quemlibet in domo sua suscipiunt; ista non quemlibet, sed proprium Dei Filium, *qui non habet ubi caput reclinet* (*Matth. viii, 20*), non in domo, sed in utero suscipit. Alii nudum quemlibet veste mutabili atque corruptibili undelibet composita operiunt, ista Verbum Dei quodammodo nudum carne induit; dum idem verbum in eadem virgine carnem in unitate personæ assumpsit, quæ sine fine incommutabilis atque incorruptibilis permanebit. Alii quemlibet esurientem vel sitientem cibo, vel potu exteriori reficiunt; ista hominem Deum humanitus indigentem, non solum exterioribus cibis vel potibus pavit, verumetiam interiori suo lacte aluit. Et, ut breviter illa sex misericordiæ opera percurramus quæ cum unâ ex minimis suis fiunt, Deus sibi facta confitetur; ista non quemlibet ex minimis, sed summum Dei Filium hospitem in utero suscepit.

nudum carne vel etiam pannis operuit, esurientem pavit, sitientem lacte potavit, infirmum per infantiam jacentem non solum visitavit, sed etiam balneando, fovendo, leniendo, gestando frequentavit, ut merito de ea dicatur : *Maria autem salgebatur circa frequens ministerium* (Luc. x, 40). Comprehenso, et crucifixo, quasi in carcere posito adfuit, sicut scriptum est : *Stabat autem juxta crucem Jesu mater ejus* (Joan. xix, 25). Inter hæc autem sollicita erat, et turbabatur, cum fugeret in Ægyptum a facie Herodis, qui suum talem filium adeo persequabatur ut multos pro eo suspectæ ætatis pueros occideret. Turbatur, cum Judeos insidiantes et mortem ei inferre molientes cognosceret. Ad ultimum turbata est valde, et juxta Simeonis vocem, suam ipsius animam pertransiit gladius (Luc. ii, 35), cum videret suum talem filium comprehendere, ligari, flagellari, conspuere, spinis coronari, derideri, colaphizari, crucifigi, mori, sepeliri. Unde et bene ei congruit quod dicitur : *Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima* (Luc. x, 41). Nemo vero dubitat quod B. Maria filium suum vellet liberari de omni tribulatione, et seipsam in perturbatione adjuvare a divinitate, quam eidem filio suo inesse sciebat per theoriam, quæ est pars Mariæ. Hoc est, quod Martha conqueritur quod eam soror sua reliquerit solam ministrare, et ejus auxilium in ministerio flagitat. Hæc de parte Marthæ. Porro de parte Mariæ, quæ optima prædicatur, quanta vel qualis in B. Maria fuerit, quis digne loquatur? Si talis est, ut diximus, imo quia melior est quam diximus, in beata Maria pars Marthæ, quæ tantum a Domino non laudatur, sed tamen non vituperatur : qualis est pars, quam optimam Maria elegit, quæ sic laudatur, ut ab ea non auferri (*Ibid.*, 42) dicatur. O quam magna multitudo dulcedinis Dei fuit in beata Virgine, quando Spiritus sanctus super eam venit, et virtus Altissimi obumbravit ei (Luc. i, 35), et de eodem Spiritu sancto concepit ! Quid de Deo non sapiebat, in qua sapientia Dei latebat, et in cujus utero corpus sibi aptabatur ? *Christus est, ait Apostolus, Dei virtus, et Dei sapientia* (I Cor. i, 24) : et *In eo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (Coloss. ii, 3), Christus autem in Maria. Ergo Dei virtus et Dei sapientia, et omnes thesauri sapientiæ et scientiæ in Maria. Hæc non tantum ad pedes, sed etiam ad caput Domini sedens audiebat verbum ex ore ejus. Hæc conservabat omnia verba angelorum, pastorum, magorum, nec non ipsius filii sui, conferens in corde suo (Luc. ii, 19). Nemo unquam sicut ipsa gustavit quam suavis est Dominus (Psal. xxxiii, 9). Inebriabatur ab ubertate domus Dei, et torrente voluptatis ejus potabatur (Psal. xxxv, 9). Nec mirum; quoniam apud eam, imo intra eam erat fons vitæ (*Ibid.*, 10), de quo manabat cuncta perfectio utriusque vitæ. Circa plurima, ut Martha, occupabatur; circa unum, ut Maria, delectabatur, quia unum est necessarium. (Luc. x, 42); plurima auferuntur, unum manet. Singulariter igitur partem Marthæ peregit, singula-

riter optimam partem Mariæ elegit : sed pars Marthæ ei auferitur (*Ibid.*, 42). Jam enim non erit sollicita ut ministret ei, sicut puero, cui omnes ordines angelorum ministrant, ut Domino. Jam non turbabitur fugiens cum eo in Ægyptum a facie Herodis; quia ipse ascendit in cælum, et Herodes descendit in infernum a facie ejus. Jam non turbabitur erga plurima, quæ fecerunt filio suo Judæi; quia omnia subjecta sunt ei (I Cor. xv). Jam filius Mariæ a Judæis, vel militibus, non flagellabitur, nec occidetur; quia Christus ex mortuis resurgens jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur (Rom. vi, 9). Pars ergo Marthæ ei auferitur, sed bono suo; pars vero Mariæ ei perficetur, quæ non auferetur ab ea. Exaltata est enim super choros angelorum, repletum est in bonis desiderium suum (Psal. cii, 5), videt Deum facie ad faciem, sicuti est (I Joan. iii, 2), gaudet cum filio in æternum. Hæc est pars optima, quæ non auferetur ab ea; cujus et nos participes simus, meritis et precibus ejus, per Jesum Christum Filium ejus, qui vivit et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti, per omnia sæculorum sæcula. Amen. (Homil. 9 in Luc.)

II. — *B. Virgo de Spiritu sancto concipere digna fuit. — Purgatione non eguit.*

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM : *Postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini : Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur. Et reliqua* (Luc. ii, 22).

Præclaram hujus diei festivitatem celebrantes gratulemur super beneficiis in ea nobis divinitus concessis. Nam neque Virgo, quæ de sancto Spiritu concipere digna fuit; neque Filius, quem ita genuit, purgatione indiguit : sed in eorum purgatione nostram purgationem Deus præparavit ac præfiguravit, qui multis sordibus infecti multimoda purgatione indigemus. Quæ igitur de Domino nunc historialiter in evangelica lectione narrantur, de nobis spiritualiter intelligantur : quia si membra vel corpus ejus sumus, ipse in nobis est; et quæ de nobis fiunt, et de illo recte fieri dicuntur. Nam et corpus Christi, quod est Ecclesia, vocatur Christus, Apostolo dicente : *Sicut corpus unum est, et membra habet multa; omnia autem membra corporis, cum sint multa, unum corpus sunt : ita et Christus* (I Cor. xii, 12). Unde patet quia simul universi fideles cum capite suo sunt Christus, quod et ex multis aliis Scripturarum locis probari potest. Cum ergo de purgatione Christi loquimur, ad illum ejus partem quæ purgatione indiget referamus, id est ad corpus. Itaque vel ad corpus, vel ad quodlibet membrum ejus mystice referatur quod nunc historialiter de capite legitur : quia *postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino*. Dies enim purgationis populi fidelium vel Ecclesiæ, id est corporis Christi, implentur quidem quotidie, dum unus-

quisque eorum magis ac magis purgari atque mundari jugiter satagit; sed impleti non erunt ex toto, nisi in fine sæculi. Finis tamen sæculi est unicuique hora obitus sui, et qui mundatus a peccatis omnibus in obitu suo repertus fuerit, *impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi*. Nam quadraginta diebus secundum legem fiebat ista purgatio, et quadragenarius numerus vel spatium quod est usque ad finem sæculi, vel tempus vitæ uniuscujusque nostrum significat. Expleto igitur tali quadragenario, impleti erunt dies purgationis vel Ecclesiæ vel cujuslibet justorum. Ita enim lex loquitur: *Mulier si suscepto semine pepererit masculum, immunda erit septem diebus, juxta dies separationis menstruarum; et die octavo circumcidetur infantulus. Ipsa vero triginta diebus manebit in sanguine purificationis suæ. Omne sanctum non tanget, nec ingreditur sanctuarium, donec impleantur dies purgationis ejus* (Levit. xii, 2-4). Et quæ est ista mulier, nisi electorum Ecclesia, vel prædicatorum persona? Hæc enim suscepto verbi Dei semine parit ex eo masculum, id est per prædicationem spiritualiter gignit fortem et novum populum electorum. Dies quadraginta purgationis ejus, qui dividuntur in septem et triginta tres, si separatim exponantur, possunt ob confirmationem his idipsum significare, quod conjuncti semel significant. Nam ista mater cum sua prole est immunda septem diebus, quoniam sancta Ecclesia, vel prædicantium persona, cum his quos in fide genuit, non est absque aliqua sorde peccati toto tempore præsentis vitæ, quod septem diebus agitur. Videt enim *aliam legem in membris suis repugnantem legi mentis suæ* (Rom. vii, 23). Et inde manet immunda, *juxta dies separationis menstruarum*: quia sicut menstrua separatur a conventu mundorum in diebus immunditiæ suæ, sic et ista separatur a conventu angelorum in diebus mortalitatis suæ. Menstrua enim aliena carne non tangitur, sed fluxu immunditiæ suæ polluitur; et significat animam quæ non actu, sed cogitatu sordido latenter inquinatur. Sic et sanctorum Ecclesia, vel electa anima, dum in carne peccati vivit; quamvis non opere, tamen cogitatione peccati multoties sordidatur; et ideo beatorum societate angelorum adhuc indigna judicatur. Octavus autem dies, in quo circumciditur infantulus, dies est baptismatis, in quo neophytus quisque exiit labe primæ generationis, et ascendens de lavacro fit particeps resurrectionis Christi, quæ die octavo mundum illustravit. Nam propterea diem octavum, quo parvulus circumciditur, non ad tempus æternæ resurrectionis omnium, sed ad resurrectionem Christi, id est ad baptismum cujuslibet nostri retulimus; quia ipse parvulus, postquam erat circumcisis, non ingrediebatur sanctuarium nisi impletis diebus triginta tribus; sicut et unusquisque nostrum, licet sit baptizatus, non tamen supernæ beatitudinis templum ingredi valet, nisi decurso mortalitatis vitæ spatio, quod per dies triginta tres designatur. Totus enim hic nume-

rus ex ternariis constat, et fidei tempus significat. Cum filio igitur circumciso manet triginta tribus diebus mater in sanguine purificationis suæ; quia cum quolibet electo baptizato sancta mater Ecclesia, quandiu per fidem ambulat et non per speciem, non potest ex toto mundari a sanguine purificationis suæ, id est a peccato quo se jugiter purgare studet, et ad perfectum nequit, dum adhuc mortale corpus gerit. Unde Psalmista: *Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (Psalm. cxlii, 2). Et Salomon: *Non est homo justus in terra, qui faciat bonum et non peccet* (Eccl. vii, 21). Et discipulus ille, quem diligebat Jesus: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (I Joan. i, 8). Constat ergo quia omnes qui in carne peccati vivunt, peccati sordem ad purum exuere non possunt. Unde adhuc de Ecclesia matre subditur: quia *omne sanctum non tanget*; illud videlicet perfectissimæ puritatis, quod habent angeli; *nec ingreditur sanctuarium*, subauditur patriæ cœlestis, *donec impleantur dies purgationis ejus* (Levit. xii, 4), id est donec peractum sit ei tempus vitæ mortalis, in quo purgatur assidue, sed perfectionem purgationis in eo non assequitur. Tanta quippe est et tam perseverans inquinatio, quam immundus spiritus humano generi per Evam infudit, ut ex toto purgari nequeat, nisi cum vitæ mortalis aut sæculi terminus advenerit. Sed sicut per Evam venit inquinatio, sic per Mariam revertitur emundatio. Tunc autem erit purgationis et emundationis perfectio, cum justi in resurrectione triumphantes dixerint: *Ubi est, mors, contentio tua? Ubi, mors, aculeus tuus? Aculeus enim mortis, peccatum est* (I Cor. xv, 55, 56). Talibus itaque modis implentur *dies purgationis* populi Dei, secundum *legem Moysi*. Sed cum *dies purgationis* sic impleti fuerint, deferent eum angeli in supernam Jerusalem, ut sistant eum Domino, mansurum ibi perenniter coram eo. Et hoc fiet; *scriptum est in lege Domini: quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur*. Scimus enim quia lex spiritualis est; et spiritaliter loquens spiritalem vulvam significat, et spiritalem masculum. Hic namque masculus est fortis ac novus electorum Christianorum populus, vel unusquisque eorum. Et quoniam Ecclesia, secundum Isaiam (*cap. liv*), diu sterilis fuerat; iste populus ex ea spiritaliter nascens, aperuit vulvam ejus, id est genitale secretum ipsius: unde nemo taliter antea natus fuerat. *Omne* vero significat universitatem: quod hic ponitur, cum dicitur *omne masculinum*; quia populus iste catholicus est, et omnes electos in se continet. Hic ergo spiritalem Ecclesiæ *vulvam*, sicut diximus, aperiens *vocabitur sanctus Domino*, id est vocabulum et laudem sanctitatis in regno supernæ beatitudinis obtinebit; ut in omni sanctitate beatis æquatus angelis, perenniter assistat conspectui gloriæ Creatoris. Et ideo Christus Dominus, et sanctissima ipsius genitrix purgationem legis observavit, ut omnes quos membra

sua noverat futuros ita purificaret, ut ad hanc gloriam pervenire dignos faceret. Ipse enim, ut et supra dictum est, aut Virgo mater ejus, purgatione non eguit : quia Spiritus sanctus eam ab initio jam purificaverat, et ille tam mundam in ejus utero carnem sibi creavit, ut per eam efficiat suorum carnem ita mundam ut sunt angeli : sed et animam ibi tam sanctam assumpsit, ut per eam reddat animabus omnium suorum illam sanctitatem quæ manet in angelis. Sed quoniam ipse in suis est, quod agitur de suis, ut et præmissum est, dicitur agi de ipso, quia ipsi sunt corpus ejus. De quo scilicet corpore subjungitur : *Et ut darent hostiam secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum*. Nam *tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino*, sicut disseruimus; et *ut darent hostiam pro eo, juxta id quod dictum est in lege Domini, par turturum*, id est, parem castitatem corporis et animæ ejus, *aut duos pullos columbarum* (Levit. xii, 8), id est carnis et cordis ejus patientiam. Turtur enim castissima avis est, et vivo ac mortuo socio indissolubilem fidem conservans : columba vero felle et amaritudine caret. Ideoque par turturum designat castitatem interioris et exterioris hominis; ac duo columbarum pulli, patientiam foris ostensam et intus in mente servatam. Offerunt igitur angeli *hostiam secundum legem*, id est *par turturum*, vel *duos pullos columbarum*, pro sanctorum populo, vel pro quolibet electo, quem exhibent Deo, cum merita castitatis ejus quam corpore et corde servavit, aut patientiæ quam intus et foris custodivit, repræsentant Domino. Castitas vero magis ad confessores, et patientia plus pertinere videtur ad martyres. Et quia nullus electorum est, qui aut in ordine confessorum, aut in ordine martyrum non computetur, ideo ad hostiam populi Dei sufficit par turturum, aut duo pulli columbarum. Per *pullos enim columbarum* potius quam per columbas hoc loco patientia designatur, quia qui sicut oportet patientiam custodiunt, hi apud se parvuli et infirmi sunt, et majores imitando jugiter crescunt. Totum ergo simul populum electorum completa generali resurrectione deferent angeli gaudentes in supernam Jerusalem, cum hostiis bonorum operum, ut sistant eum Domino; et ab ascensione Redemptoris non cessaverunt eum in singulis, cui migrant, illuc deferre, quando *impleti sunt dies purgationis* ejusque.

Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon. Et homo iste justus et timoratus, expectans consolationem Israel; et Spiritus sanctus erat in eo. Et responsum acceperat a Spiritu sancto non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini. Et venit in spiritu in templum. Homo iste sanctum Israeliticæ gentis populum designat, qui adventum Redemptoris diutius expectavit et ab eo de miseriis exsiliij hujus liberari speravit. Unde et Simeon vocatur, quod est audiens tristitiam : quia populus ille fidelis trisitionem expulsionis suæ de paradiso, et amissionis æternæ bonorum per Scripturas audire consue-

verat; ideoque super his consolationem divinitus sibi venturam exspectabat. Alia interpretatio Simeonis est, exauditiō, quia populus Hebræorum exaudire solebat Deum jubentem, ut Deus eum exaudiret orantem : non enim est nunc sermo nisi de electa parte ejus. Propter quod et homo dicitur, quia uti ratione noverat in cognitione divinorum, et in exquisitione evasionis hujus miseriæ. Et hic erat in Jerusalem, hoc est in civitate magni regis, per quam jurare prohibemus; in civitate Dei, quæ est Ecclesiæ. Jerusalem enim et supernæ beatitudinis regnum, ut supra diximus, significat, et Ecclesiam justorum adhuc in terris peregrinantium. In hac ergo Jerusalem, hoc est in numero fidelium, erat jamdiu populus Hebræorum, quando puer ad templum portabatur; hoc est in exordiis apostolicæ prædicationis, quando, per Christum patefacto cœlorum ingressu, novellus Christianorum populus in suis, qui de hoc sæculo migrabant, deferabatur jam illuc per angelos. Nam electus ille Hebræorum populus tandiu perseveravit, donec gratia Novi Testamenti per novos doctores ubique prædicari cœpisset, et multi credentium patriam æternæ felicitatis transitu beato intrarent. Et homo iste, per quem mystice populus ille sanctus intelligitur, justus erat; quia idem populus Deo serviens, quæ Dei erant Deo reddebat. Justitia enim dat unicuique quod suum est; et Dei est humana natura, ut ejus voluntati deserviat; ideoque juste agit omnis homo qui obtemperat Deo. Et timoratus erat ipse populus; quia vel timore legis, vel timore charitatis Deum metuebat. Sed et consolationem Israel exspectabat, quia sollicitus præstolabatur inter pressuras hujus exsiliij quando populum suum Dominus adventu suo consolari dignaretur. Nam et Spiritus sanctus erat in eo, quia justificari per legem non valisset, nisi occulta sancti Spiritus gratia per Christi fidem eum justificasset. Et responsum acceperat a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini; quia hoc ejus desiderijs et orationibus cœlestis inspiratio revelaverat quod in fide victurus esset, nec mortem perfidiæ subiturus, donec videret in carne præsentem Deum a Deo præ suis participibus unctum, qui participationem ipsam et in vocabulo demonstrarent, ut a Christo Christiani vocarentur. Et venit in Spiritu in templum; quia quo omnes justi post resurrectionem in suis corporibus venturi sunt, illuc ipse spiritu per contemplationem et propheticam visionem frequenter venit, intrans, scilicet in sanctuarium Dei, et intelligens in novissima.

Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo, et ipse accerit eum in ulnas suas, et benedixit Deum. Et dixit : Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace. Quia viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel. Puerum Jesum, juxta quod superius tractatum

est, intelligere debemus in novo credentium populo, quoniam Ecclesia est corpus ejus, et omnes sancti membra ipsius : ideoque quod de capite narratur, de corpore vel membris nunc intelligatur. Ad hoc enim spectat et quod ipse dicturus est : *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (Matth. xxv, 40). Itaque puer Jesus sic nunc accipitur ac si diceretur, novellus Christianorum populus. Sed qui sunt parentes ejus, nisi angeli? Nam et ipsi quamdam spiritalis consanguinitatis parentelam se demonstrant habere nobiscum, ubi nos fratres suos in Apocalypsi vocant, dicendo : *Projectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos ante conspectum Dei nostri* (Apoc. xii, 10). Hi ergo parentes inducunt nostrum puerum, sicut et superius declaratum est, in cœlestis sanctuarii templum, vel in obitu singulorum, vel in resurrectione omnium. Et hoc, ut faciant secundum consuetudinem legis pro eo; quia ritu legis expleta purgatione præsentant eum Domino cum bonorum oblationibus meritorum. Vel isti parentes intelligi possunt sancti prædicatores, qui quoniam in Petro claves regni cœlorum acceperunt, aperiunt illud novo fidelium populo; et in templum ejusdem regni cœlestis eum inducunt, dum absolvent eum et benedicunt atque rogant ut hinc migrans illic suscipiatur. Et hoc agunt ut ritum legis expleant, quia taliter eum suis orationibus in illud beatitudinis sanctuarium inducunt, ut sicut lex decreverat expletis in fine diebus purgationis sistant eum Domino cum oblatione meritorum ejus. Potest etiam puer iste, qui in templum inducitur, illos nunc significare, qui ad fidem venientes in Ecclesiam inducuntur. Nam et hanc inductionem sic agunt sancti Patres, ut consuetudinem legis observent; quia, expleta in baptismo purgatione, introducunt eos ad sanctum altare consecrandos victima divinæ eucharistiæ. Itaque dum a suis parentibus, id est ab angelis, vel a prædicatoribus tempore fulgentis evangelii novellus fidelium populus, quasi puer, cœpisset in suis quide hac lucemigrabant, sicut disseruimus, in supernæ sanctitatis ac beatitudinis templum induci, vel in his qui ad fidem veniebant, in Ecclesiam adduci; accepit eum et ipse Simeon in ulnas suas, hoc est et ipse religiosus Hebræorum populus ulnis charitatis amplexus est eum sicut dilectissimum. Amplexio quippe charitatem, et ulnæ fortia designant opera : ideoque in ulnas suscipere, et robustis operibus dilectionis amplecti. Taliter ergo suscepit eum in ulnas suas, hoc est in brachia portans eum in fortibus magnæ charitatis operibus : et benedixit Deum, qui sibi præsentem ostenderat novæ gratiæ populum, ingredientem jugiter regni cœlestis habitaculum, et ait : *Nunc*, id est post datam gratiam, dimittis, Domine, servum tuum in pace, id est relaxas de ergastulo præsentis exsilii me, qui sub legis servitute premebat, ut jam ad cœlestis habitationis patriam in pace transeam, ligato per Christi trophæum mortis principe, secundum verbum, quod mihi dixerat de adventu gratiæ. Quia ecce jam vel in se, velin

suis, viderunt oculi mei, Domine, salutare tuum, id est Jesum tuum, qui salutaris sive Salvator interpretatur, et qui missus est a te mundum salvare. Quod scilicet, salutare parasti ante faciem omnium populorum, ut ab omnibus populis qui sunt in orbe, videri facias oculis fidei Salvatorem mundi. Parasti, inquam, eum lumen ad revelationem gentium, ut splendore claritatis ejus fugerent tenebræ, quibus velabantur corda gentilium, ne illustrarentur divina cogitatione : et gloriam plebis tuæ Israel, ut ipse sit gloria plebis Israeliticæ credentis, quæ semper tua fuit. Magna enim gloria est Hebræis credentibus, quod ex eorum genere carnem assumpserit Deus, qui et gentes per fidem suam illuminavit, dicens : *Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat* (Joan. xii, 46). Unde pulcher Ecclesiæ mos inolevit ut fideles in hac celebritate cereos sive candelas efferant. Nam quia Christus hodie in templo est oblatus, ipsi mystica oblatione sua hoc ipsum repræsentant; dum singulis recurrentibus annis ad domum Dei cereos in hac die portant. Cereus enim, vel candela, Christum significat. Et quia unusquisque devotus ad hanc solennitatem veniens, Christum lumen verum affert in pectore, ideo convenienter cereum præsentat in oblatione. In cereo quippe tria offeruntur, cera, lychnus et flamma : cera, quam apis virgo confecit, significat Christi carnem, quam virgo Maria genuit; interior autem lychnus, animam; flamma vero superior, divinitatem. Nec inveniri aliquid in creatura potest, quo congruentius significaretur Christus. Sed et hoc auget decus festivitatis hujus, quod ad eam, prout dequit, versa est gloria magnæ processionis illius, quam in isto mense, qui Februarius, id est purgatorius dicitur, agere solebant Romani veteres anno quinto civitatem lustrantes, id est circumeuntes; et, ut putabant, a peccatis quæ per quinquennium illud commiserant, purgantes. Lustrare enim, et circuire significat et purgare. Et hæc nostra festivitas est purgationis, ideoque competenter ad eam translata est processio purgationis, quamvis longe dissimiliter fiat a nobis, quam fiebat ab ethnicis. Et lectio igitur evangelica, et festivitas, et tempus ejus, purgationem significant ut per hæc omnia nos, qui purgatione indigemus, purgari mereamur cooperante Christi gratia, cui cum Patre et Spiritu sancto omnis honor et gloria, et antequam mundus esset, et nunc, et in omnia sæcula sæculorum. Amen. (Hom. 6 in Luc.)

III. — Sanctissima Virgo, quæ Christum portavit, ab omnibus fidelibus Θεοτόκος prædicatur et creditur.

(Ex Orat. ad Christum.)

Credimus de te, Domine Jesu Christe, quia tu idem ipse, qui es Filius Dei, es Filius Virginis; tu idem ipse, qui in principio eras Verbum, et Verbum eras apud Deum, et Deus eras Verbum, et per quod omnia facta sunt (Joan. i, 1-3), a Patre ante om-

nia sæcula genitus, in tempore es ex Virgine natus, quamvis altera natura sis quam Pater, postquam factus es Filius Virginis et habitasti in nobis; altera natura existens, secundum quod Filius Dei es quamvis in duabus naturis tua persona, Deus et homo existis æqualis Patri secundum divinitatem, minor Pater secundum humanitatem. Quia vero tu idem ipse Deus qui homo, et homo qui Deus; propterea sanctissima Virgo quæ te portavit, ab omnibus fidelibus Θεοτόκος prædicatur et creditur, hoc est Mater Dei. Et quia tu non alter Filius Dei, alter Filius hominis, sed tu idem ipse Filius Dei, qui Filius hominis passionem et mortem pro salute humani generis suscepisti, non in natura deitatis, sed in natura humanitatis; tu idem ipse, non alter propter distantiam naturæ, sicut nec una natura existens propter unitatem personæ. (Orat. 28.)

Domine Deus omnipotens, æternæ et ineffabilis, sine fine atque initio, quem unum in Trinitate, trinum in unitate confitemur; te solum Deum adoro, te laudo, te benedico, teque glorifico; tibi gratias ago, tibi me tota devotione committo. *Intende voci orationis meæ* (Psal. v, 3), Pater de cœlis Deus, rex meus et Deus meus. Fili, Redemptor mundi, Deus miserere mei, *ne perdas me cum iniquitatibus meis* (Psal. xxv, 9), neque in finem iratus reserves mala mea. Sancte Spiritus, benigne Deus, inspira mihi spiraculum gratiæ tuæ, et dirige me in viam salutis æternæ: *doce me facere voluntatem tuam* (Psal. cxlii, 10): quidquid tibi displicet in me, remove a me. Trine et une, omnipotens, pie et misericors Domine, *aspice in me* (Psal. cxviii, 132), et tribulationem meam in gaudium converte, *et ne des hæreditatem tuam* (Joel ii, 17), Altissime, in perditionem. Dominator omnium ac protector in te sperantium, Domine, deprecationem meam suscipe; et per intercessionem gloriosæ Virginis Mariæ, aufer *iram tuam a me* (Psal. lxxxiv, 5), Domine Deus salutis meæ, nec animam meam prius a corpore suscipias, quam omnia peccata mea dimittas.

IV. — Patrocinium efficax beatæ Mariæ.

(Ex orat. Ad omnes sanctos)

O gloriosa Dei Genitrix, Mater misericordiæ, Virgo semper Maria, quæ Dominum omnium mœruisti portare, et Regem angelorum sola virgo lactare, adjuva me in die tribulationis meæ, ut tuis fultus patrocinii ad regna cœlestia merear pervenire.

O sancte Michael, archangele Dei, præpositus paradisi, veni in adiutorium meum, et defende me ab hoste maligno in hora mortis meæ, et animam meam deduc in paradysum exultationis æternæ. Omnes sancti angeli et archangeli Dei, cunctæ cœlorum Virtutes, omnesque sanctorum spirituum ordines, adversæ damnationis vires reprimite, expugnatæ *impugnantes me* (Psal. xxxiv, 1), a rugientis inimici sævitia potenter me defendite, in via veritatis fide-

liter gradientem omni hora, die ac nocte custodite me, et in hora exitus mei animam meam in pace vobiscum suscipite. (Orat. 35.)

V. — *B. Maria cubiculum ingressa libros quibus Virginis partus et Christi prophetabatur adventus evolvebat, quando ab angelo salutatur. — Deum concipit. — Visitat Elisabeth. — Parit Christum; hæc et alia ejus mysteria pie considerantur.*

(Ex Meditationibus.)

Quæ ad dilectionem Dei excitant, nullum ut audiat tædere debet; legitur autem in Evangelio quod duæ sorores vehementi amore dilexerunt Dominum, et licet utraque Deum proximumque dilexerit, specialiter tamen circa obsequium proximorum occupabatur Martha, ex divino vero fonte dilectionis hauriebat Maria (Luc. x, 39-42). Ad Dei vero dilectionem duo pertinent: affectus mentis, et affectus operis. Et hoc opus, in virtutum exercitatione; affectus vero mentis, in spiritualis gustus dulcedine. Exercitatio virtutum in certo vivendi modo, in jejuniis, in vigiliis, in opere, in lectione, in oratione, in silentio, in paupertate, et cæteris hujusmodi commendatur; affectus salutari meditatione nutritur. Itaque ut ille dulcissimus amor Jesu in tuo crescat affectu, triplici meditatione opus habes, de præteritis scilicet, præsentibus et futuris, id est de præteritorum recordatione, de experientia præsentium, de consideratione futurorum. Cum ergo mens tua fuerit absque cogitationum tumultu, virtutum exercitatione purgata, jam oculos defæcatos ad posteriora retorque, ac primum cum beata Maria ingressa cubiculum libros, quibus Virginis partus et Christi prophetatur adventus, evolve. Ibi adventum angeli præstolare, ut videas intrantem, audias salutantem, ut sic repleta stupore et extasi dulcissimam Mariam dominam tuam cum angelo salutante salutes, clamans et dicens: *Ave, Maria* (Luc. i, 28), etc. Hoc crebrius repetens quæ sit hæc gratiæ plenitudo de qua totus mundus mutuavit gratiam, quodnam Verbum caro factum est contemplare et admirare Dominum, qui terram implet et cœlum, intra unius puellæ viscera claudi, quam Pater sanctificavit, Filius fecundavit, Spiritus sanctus obumbravit. O dulcis domina, quanta inebriearis dulcedine, quo amoris igne succendebaris, cum sentires in mente et in ventre tantæ majestatis præsentiam, cum de tua carne sibi carnem assumeret, et membra in quibus corporaliter omnis plenitudo divinitatis inhabitaret (Col. ii, 9), de tuis sanctis membris aptaret! Hæc omnia propter te, o virgo, ut Virginem, quam imitari proposuisti, diligas, et Virginis Filium, cui nupsisti.

Jam nunc cum dulcissima Domina tua in montana conscende, sterilis et Virginis intueri complexum, et salutationis officium, in quo servulus Dominum, præco Judicem, vox Verbum, intus anilia viscera conclusus in Virginis utero clausum et agnovit, et indicibili gaudio salutavit. Beati ventres, in quibus totius mundi Salvator exoritur, pulsisque tristitiæ

tenebris sempiterna lætitia prophetatur. Accurre, quæso, accurre, tantis gaudiis admiscere, prosternere ad pedes utriusque, et in unius ventre sponsum tuum amplectere, amicum vero ejus in alterius utero venerare. Hinc Matrem cum omni devotione in Bethlehem prosequere, et in hospitium divertens cum illa assiste, et obsequere parienti; locatoque in præsepio parvulo, erumpe in vocem exsultationis, clamans cum Isaia: *Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis* (Isa. ix, 6), et amplectere illud dulce præsepium. Mitiget verecundiam amor, timorem depellat affectus, ut sanctissimis pedibus figas labia, et oscula genibus. Exinde pastorem excubias mente pertracta, angelorum exercitum admirare, celesti melodiam tuas interpone preces, simul corde et ore decantans: *Gloria in excelsis Deo* (Luc. ii, 14).

Noli in tua meditatione Magorum munera præterire, nec fugientem in Ægyptum relinquere incomitatum. Inspiciat oculus devotionis parvulum Jesum dulces mammillas gloriosæ Virginis matris dulciter sugentem, et mammas maternas filiali more tractantem, matri ardentem. Quid visu jucundius? Quid delectabilius? Cerne illum, qui immensus est, parvulis brachiis ad materna colla pendentem, et dicas: Felix sum, feliciorque, dum illum video quem reges optaverunt videre, et non viderunt (Matth. xiii, 17). Dignus est visu qui speciosus est forma præ filiis hominum (Psal. xlv, 3).

Cogita, et recogita quo animo et qua cogitatione tenebatur illa dulcissima Mater ejus, cum illum Dominum tantum ac tantillum in brachiis suis exsultans ac læta teneret, cum ei ut infantulo gestienti osculis frequentibus congauderet, cum eum lacrymantem super genua sua, quibus potuit modulis, consolaretur, cum denique aliis atque aliis studiis, ad quæ ipsa materna pietas informabat eum, pro qualitatibus vicissitudinibus, sedula blandiretur. Opinare verum esse quod dicitur eum a latronibus deprehensum in via, et adolescentuli ejusdem beneficio ereptum. Erat is, ut dicunt, principis latronum filius, qui præda potitus cum parvulum in matris gremio conspexisset, tanta in ejus speciosissimo vultu splendoris majestas apparuit ut eum supra hominem esse non ambigens, incalescens amore amplexatus sit eum et, o, inquit, beatissime parvulorum, si aliud se tempus obtulerit mihi miserendi, tunc memento mei, et hujus temporis noli oblivisci. Ferunt hunc fuisse latronem, qui ad dexteram Dei crucifixus alterum blasphemantem corripuit dicens: *Neque tu times Deum* (Luc. xxiii, 40), etc., conversus vero ad Dominum, eum in illa quæ in parvulo apparuit intuens majestate pacti sui non immemor, *Memento, inquit, mei, dum veneris in regnum tuum* (ibid., 42). Itaque ad incentivum amoris hac non inutile arbitror uti opinione, remota omni affirmandi temeritate.

Præterea nihilne suavitatis æstimes tibi accessurum, si eum apud Nazareth puerum apud pueros

contempleris, si obsequentem matri, si operanti nutritio assistentem intuearis? Quid, si duodennem cum parentibus Jerosolymam ascendentem, et illis redeuntibus et nescientibus in urbe manentem per triduum cum Matre quæsieris? O quanta copia fluent lacrymarum, cum audieris Matrem dulci quadam increpatione Filium verberantem: *Fili, quid fecisti nobis sic?* (Luc. ii, 48.) (Ex Medit. 15.)

VI. — *B. Virgo voto virginitalis sigillata. — Hoc primum virginitalis votum.*

Ubi est ergo gloriatio tua, o Christiane, nisi in nomine crucifixi Domini tui Jesu Christi; in nomine quod est super omne nomen, in quo qui benedictus est super terram, benedicetur in cælis? Gloriamini in nomine sancto ejus, filii redemptionis; date honorem Salvatori vestro, qui magna fecit in vobis, et magnificate nomen ejus mecum, dicentes: Adoramus te, Christe, Rex Israel, princeps regum terrarum, lux gentium, Domine sabaoth, virtus Dei omnipotentis fortissima. Adoramus te, pretiosum redemptionis nostri pretium, hostia pacifica, quæ sola odoris tui mirabili suavitate Patrem, qui in cælis habitat, ad respiciendum humilia inclinasti, et solus ipse ipsum placabilem reddidisti. Tuas, Christe, miserationes prædicamus; tuæ suavitatis memoriam cum abundantia eructamus; tibi, Christe, sacrificium laudis immolamus pro multitudine bonitatis tuæ, quam ostendisti nobis, semini nequam, filiis sceleratis.

Cum enim adhuc essemus inimici tui, Domine, et mors antiqua in omnem carnem exerceret dominium, cui omne semen Adam lege primordialis culpæ obnoxium erat, recordatus es uberrimæ misericordiæ tuæ, et prospexisti de sublimi habitatione tua in hanc vallem plorationis et miseriarum. Vidisti, Domine, afflictionem populi tui, et tactus dulcore charitatis intrinsecus, apposuisti cogitare super nos cogitationes pacis et redemptionis. Et quidem cum esses Filius Dei, verus Deus, Deo Patri sanctoque Spiritui cœternus et consubstantialis, lucem habitans inaccessibilem (I Tim. vi, 16), portansque omnia verbo virtutis tuæ (Hebr. i, 3), non despexisti in hoc nostræ mortalitatis ergastulum altitudinem tuam inclinare, ubi nostram et gustares et absorberes miseriam, nosque reparares ad gloriam. Parum fuit charitati tuæ, ad consummandum opus nostræ salutis, cherubim, aut seraphim, aut unum ex angelis destinare: ipse ad nos venire dignatus es per mandatum Patris, cujus nimiam charitatem experti sumus in te. Venisti, inquam, non locum mutando, sed præsentiam tuam nobis per carnem exhibendo. Descendisti a regali solio sublimis gloriæ tuæ in humilem et abjectam in oculis suis puellam, primo virginalis continentiarum voto sigillatam. In cujus sacro utero Spiritus sancti inenarrabilis virtus et te concipi fecit, et nasci in vera humanitatis natura, ita ut nec majestatem divinitatis in te, nec integritatem virginitalis in Matre, violaret nativitalis occasio.

O amanda, o admiranda dignatio! Deus immensæ gloriæ, vermīs contemptibilis fieri non despexisti; Dominus omnium, conservus servorum apparere voluisti. Parum tibi visum est Patrem te nostrum esse; etiam, Domine, frater noster esse dignatus es. Et tu, Domine universorum, qui nullam habes indigentiam, inter ipsa nativitatē tuæ initia non horruisti abjectissimæ paupertatis degustare incommoda. Ut enim ait Scriptura, tibi, cum nascereris, non erat locus in diversorio (*Luc. ii, 7*), neque cunabula, quæ teneritudinem tuam exciperent habuisti; sed tu in vili præsepio sordentis stabuli, tu qui terram palmo concludis, involutus panniculis reclinatus es (*ibid.*); et hospitium, scilicet præsepium a brutis animalibus mater tua mutuo accepit. Consolamini, consolamini, qui in sordibus paupertatis enutrimini, quia vobiscum est Deus in paupertate, non cubat in deliciis splendidi cubilis, nec enim invenitur in terra suaviter viventium. Quid

ultra gloriaris, o dives, lutea res, in volutabro lecti picti et delicati, cum Rex regum suo recubitu stramenta pauperum honestare maluerit? Quid dura strata detestaris, cum tener infantulus, in cujus manu sunt omnia, tuis sericis, tuis plumis duras jumentorum stipulas prælegerit? Sed et tenella hæc tua, Christe, infantia a persecutorum gladiis tuta non fuit. Adhuc enim inter dulcia matris ubera sugens dependebas, quando apparuit angelus in somnis Joseph, dicens: Surge, et accipe puerum, et matrem ejus, et fuge in Ægyptum; et esto ibi usque dum dicam tibi; futurum est enim ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum (*Matth. ii, 13*). Jam ex tunc, bone Jesu, pati cœpisti. Non solum autem illam infantia tuæ vexationem in te ipso pertulisti, sed et mortem in pusillis tuis, quorum multa millia inter mamillas matrum pro te Herodis trucidavit immanitas.

RADULPHUS ARDENS.

1. — *Natus est Christus ex matre nobili, sed paupere; ex virgine, sed desponsata, ex regia et sacerdotali stirpe.*— *Christus voluit cibari lacte virginali.*

IN NATALI DOMINI.

Exiit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis (*Luc. ii*), et reliqua. In hac sancti Evangelii lectione, fratres charissimi, exponit nobis Lucas manifeste causas solemnitatē hodiernæ. Exponit enim hic sex res nobis, videlicet quo tempore natus sit Christus, quo loco, ex quibus, quo cultu nutritus, quibus, et per quæ indicia sit revelatus. Porro quo tempore natus sit Christus, ostenditur, cum ait: *Exiit edictum, etc.* Cum Augustus Cæsar monarchiam pene-totius mundi in tanta pace possideret, ut universum mundum una descriptione concluderet, nasci voluit, fratres charissimi, Christus, ut etiam ad litteram tunc completa visa sit illa prophetia: *Conflabunt gladios suos in vomeres, et lanceas suas in falces, etc. Non levabit gens contra gentem* (*Isa. ii*) etc. Quantum ad litteram, in tali tempore nasci voluit Christus, ut se principem pacis et Monarcham cœli et terræ et suos in libro vitæ descripturum demonstraret. Moraliter vero, fratres, sub servitute tributū voluit Dominus nasci, ut nobis in se voluntariæ humilitatis et mutua subjectionis præberet exemplum. Si enim ipse, cum sit Rex regum et Dominus dominantium, propter nos venit in hunc mundum non dominari, sed subdi, non ministrari, sed ministrare, quid nos miseri servi, quid facere debemus propter eum? Propter eum dicam, an propter nos? Sed melius dicam et propter eum et propter nos. Nam et propter Christum lucrandum, et propter nos salvandos nos humiliare debemus. Si ergo Deus propter hominem se subdidit homini, homo qua ratione subdi homini refugit? Itaque, fratres, cum sponte nos humiliamus, cum servimus proximo et ministramus, Christum imitamur. Quando vero dominari hominibus, serviri et

ministrari cupimus, non ipsum in hoc, sed Satanæ superbiam imitatur. Quomodo ergo, fratres, humilitatem et subjectionem Christi sequuntur episcopi, sacerdotes et monachi, qui contendunt de dominatione, qui non solum personas, sed et Ecclesias suæ ditioni gestiunt subjugare? Nos ergo, fratres, securiorem et firmiorem viam Christi sequamur, humilitatem et subjectionem juxta quod Apostolus ait: *Si servus es, non sit tibi curæ, sed si potes liber fieri, magis utere* (*I Cor. vii*). Mystice autem Augusto Cæsare, superbo diabolo, pene jam super universum mundum tyrannidem exercente et ad suum servitium transcribente, natus est Christus. Hæc descriptio, inquit, prima facta est a præside Syriæ, Cyrino, id est a primo apostata, angelos sibi super alios per superbiam dominationem usurpante. Cyrinus autem dominans sive dominus interpretatur. Et ibant singuli, ut profiterentur in suam civitatem. Civitas, fratres, avarorum avaritia est. Civitas luxuriosorum luxuria est. Civitas gulosorum gulositas est. Et avari ibant et conveniebant per consensum in vitium avaritiæ, ut si non ore, tamen opere se servos diaboli profiterentur. Luxuriosi quoque ibant et conveniebant propter consensum in urbem luxuriæ, ut et si non ore, tamen opere se servos diaboli profiterentur: et similiter cæteri vitiosi. Adeo autem, fratres, hic diaboli servitus, ante adventum Christi invaluerat, quod et mater Christi et sponsus ejus, id est Synagoga et sacerdotium, irent in Bethleem, id est in amorem terreni, non cœlestis panis, per hoc diabolo professionem facientes. Hanc autem in qua tunc mundus erat miseriam, etiam hiems et nox in qua Christus natus est, designat. Cum igitur in tanta servitute esset totus mundus, natus est Christus, factus adjutor in opportunitatibus in tribulatione (*Psal. ix*). Sed et hodie, fratres (quod sine gemitu dicere nequeo), multi falsi Christiani postquam a servitute diaboli per Christum sunt emancipati,

rursus peccando in diaboli redeunt servitutem. Qui enim diaboli opera facit, quid aliud quam diabolus facit professionem? Qui enim *peccatum facit, servus est peccati* (Joan. viii): Et qui facit opera diaboli, servus est diaboli. Quo autem loco Christus natus sit, ostenditur cum dicitur, *in civitate David, quæ vocatur Bethleem. Ephrata, nequaquam minima es in principibus Juda, ex te enim exiet dux qui regat populum meum Israel* (Mich. v; Matth. ii). Bene autem in Bethleem quæ domus dicitur panis, nascitur qui verus panis est, suos externa satietate refecturus. Bene etiam non in parentum domo, sed in via nascitur, ut in hoc ostenderet quia per humanitatem, quam assumpserat, quasi in alieno nascebatur. Alieno, dico, non quantum ad potestatem, sed quantum ad naturam. In quo et, fratres, nobis innuitur quod non solum ipse, sed et nos omnes homines, cum in hunc mundum nascimur, non in nostram patriam, sed in viam, peregrinationem et exsilium venimus. Unde et David, licet rex dives: *Advena, inquit, ego sum et peregrinus sicut omnes patres mei* (Psal. xxxviii). Hinc est, fratres, quod quando infans nascitur, flere potest, ridere non potest. Plorat et ipse Christus. Sed quod cæteri infantes plorant, necessitatis est; quod Christus plorat, dignationis. Cæteri infantes plorant, quia patiuntur; Christus, quia compatitur. Si ergo, fratres, Christus plorat propter nos, quare ipsi propter nosmetipsos non ploramus? Et si infantes ex infirmitate naturæ ploramus, quare adulti cum miseriam nostram intelligimus, non magis ploramus? Pensemus ergo, fratres, quanta sit miseria humana, ob cuius medicinam Christum necesse fuerit plorare, et a tanto tantam nobis exhibuit medicinam non spernamus, sed tanta devotione veneremur, diligamus et imitemur. Ex quibus vero Christus natus sit, ostenditur, cum subditur:

Eo quod essent de domo et familia David, Joseph scilicet et Maria. Unusquisque enim secundum legem de tribu sua ducebat uxorem. Natus est igitur Christus, fratres, ex matre nobili, sed paupere; virgine, sed desponsata. Quod vero de matre nobili natus est, est mysterii; quod de paupere, est humilitatis; quod de virgine, est munditiæ; quod de desponsata, est sacramenti. De matre nobili natus est, quæ non solum ex regia stirpe trahebat originem, sed etiam ex sacerdotali. Unde et Elisabeth cognata Mariæ fuisse commemoratur (Luc. i). Porro ex regia et sacerdotali tribu nasci voluit Christus, quia est Rex regum, et sacerdos secundum ordinem Melchisedech erat futurus. De matre paupere, quia nec et in sua purificatione agnum offerre potuit, natus est, ut nobis voluntariæ humilitatis et paupertatis exemplum donaret. De matre semper virgine natus est, ut se munditiam diligere, et in mundis cordibus habitare demonstraret. De sponsata vero matre nasci voluit, ut sacramentum incarnationis suæ diaboli occultaret. Mater Christi, fratres charissimi, quæ in nobilitate non re extulit, sed paupertatem et humilitatem dilexit, eos redarguit qui de nobilitate su-

perbiunt, et humilitatem oderunt atque paupertatem. In hoc vero quod in paupertate, a naturali nobilitate degenerare parvipendunt. Rursus in hoc, fratres, quod virginali castitate conjugium decoravit, dat matronis exemplum in conjugio castitatem conservandi. Quæ si penitus etiam a licito complexu continent, profecto castitatem beatæ Virginis imitantur. Sed et si quandoque debitum viro reddunt, non sunt sine merito castitatis, dum fidem tori servant intemperatam. In hoc quoque quod beata Virgo sub conjugio virginitatem celavit, dat omnibus exemplum castitatem cæterasque virtutes celandi. Nam flores virtutum coram Deo tanto plus vernant et flagrant, quanto favoris popularis eos non exurit. Similiter et Józeph, fratres charissimi, qui ex omnibus viris mundi electus est, ut esset Virginis sponsus, cælestium secretorum conscius, familiaris angelis, nutritius Christi, viris proponitur in exemplum justitiæ et fidei, humilitatis et castitatis, qui et ipse quoque conjugium castitate ornavit, et castitatem sub conjugio celavit. Quo autem cultu educatus sit Christus, ostendit, cum dicitur: *Et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio, quia non erat ei locus in diversorio.* Fuerunt igitur indumentum Christi panni viles, lectus arctum præsepe, cibus lac virginalis. Lac enim de carne corrupta elicitum eum manducasse non credo. Unde et legimus: Ipsum Regem angelorum sola Virgo lactabat ubere de cælo pleno. In hoc cultu, fratres charissimi, quatuor invenimus: Primo admirationem in hoc quod ille qui lucem habitat inaccessibilem et qui cælum luce vestivit, vilibus pannis circumamictur; quod ille qui totum mundum continet, in arcto præsepio continetur; quod ille, qui omnibus dat escam in tempore opportuno, modico lactis educatur. Quis enim hic non poterit admirari? Ministerium, quia ideo Dominus voluit indui pannis, ut se vilitatem et corruptibilitatem nostram induisse demonstraret, ideo poni voluit in præsepio, ut se refectionem piorum esse significaret; ideo lacte virginali voluit pasci, ut se in pura matris Ecclesiæ doctrina delectari demonstraret. Medicinam, quia ideo dignatus est Dominus pro nobis pannis vilibus involvi, ut nos stola in corruptionis vestiret; ideo voluit pro nobis in arcto præsepio poni, ut nos in lato cœli palatio collocaret; ideo voluit lactis pro nobis egere nutrimento, ut nos angelorum pane satiaret. Exemplum, quia ideo vilibus pannis propter nos circumdatus est, ut nos vilitatem pannorum propter eum non abhorreamus, sed amaremus; ideo in angusto præsepio propter nos positus est, ut nos propter eum parvo et vili tugurio contenti essemus; ideo simplici cibo pastus est, ut nos quoque simplicitate et vilitate ciborum esse disceremus contenti. Et hoc, fratres mei, contra illos est qui in pretiosis et mollioribus vestibus delectantur, qui in constructione palatiorum et turrium gloriantur, qui aviditate pretiosorum cibarium capiuntur. Quibus Christus revelari voluit, ostenditur, cum subditur:

Et pastores erant in regione eadem vigilantes, et

custodientes vigilias noctis super gregem suum. Quantum ad litteram, fratres, Christus tanquam verus pastor, tanquam humilis, tanquam pauper, pastoribus, humilibus et pauperibus voluit primo revelari. Mystice vero isti pastores gregum significant quosque pastores fidelium animarum; qui si fuerint in eadem regione, si vigilaverint super gregem suum, et custodierint vigilias noctis, profecto illis præcipue Dominus suorum arcana sacramentorum dignabitur revelare. Isti sunt pastores in eadem regione in qua natus est Dominus, qui in munditia et castitate, in qua natus est Christus et permansit, sese, quantum possunt, regere contendunt. Vigilant super gregem suum, qui in regimine animarum sibi commissarum solliciti sunt. In quo etiam pensandum est, fratres charissimi, quod dicitur *super gregem suum*. Non enim sufficit pastoribus si sint in scientia et vita sicut populus: unde et in opprobrium dicitur eis: *Et erit sicut populus, sic sacerdos* (Isa. xxiv). Et sicut præminet pastor gradu, sic sapientia et vita debet eminere. Unde et dicitur: *Super montem excelsum ascende tu qui evangelizas Sion* (Isa. xl). Hinc est quod sacerdos accipiebat armum separatum (Lev. x), quia actio pastoris non solum debet esse fortis, sed et singularis. Custodiunt vigilias noctis super gregem suum, qui populum sibi commissum in adolescentia, in virili ætate, in senectute, in decrepita ætate, informare contendunt. Et quos in adolescentia nequierunt, saltem vel in virili ætate, vel in senio, vel in decrepita ætate corrigere concupiscunt. Sed quomodo, fratres, hic dicitur *vigilias noctis custodientes super gregem suum*, cum in manu hominis non sit custodire vel se, vel alium, præsertim cum scriptum sit: *Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam* (Psal. cxxvi). Neque enim potest pastor jacere solus, sed socius, nec ad Dominum ire solus, sed socius. Verum utique est, fratres mei, quod in manu pastoris non est gregem custodire, sed tamen ei ex necessitate officii inditum est, quoad potest, ad custodiendum vigilare. Nam si aliquis vestrum committat centum oves opilioni suo, et ille, devoratis et perditis cunctis ovibus, solus ad dominum revertatur, quid ei dicturus est dominus suus? Nonne incarcerabit vel turpiter fugabit eum? Quid ergo, fratres, quid dicturus est Deus illi pigro pastori, qui nullam animarum sibi commissarum ad ipsum reducit? Nonne illum tanquam multarum animarum homicidam acrius cæteris damnabit? Utique. *Nam durius iudicium his qui præsumunt fiet* (Sap. vi). Per quæ indicia voluit Christus revelari ostenditur, cum dicitur: *Et ecce angelus Domini stetit juxta illos, et claritas ejus* (12) *circumsulsit illos*. Bene, fratres, angelus nuntians nativitatem Christi stetit legitur. Stare enim pugnantium est. Et ille nativitatem ejus nuntiabat qui aereas potestates debellare veniebat. Ille vero angelus, qui ejus resurrectionem nuntiavit, super lapidem revolutum sedit, quia profecto illum nuntiabat, qui jam victor sedebat. Bene et angelus nati-

vitatis nuntius stetisse juxta pastores memoratur, quia videlicet Christum prope et propitium fieri hominibus per carnem et misericordiam denuntiabat, juxta illud: *Prope timentes eum salutare ipsius* (Psal. lxxxiv). Bene quoque angelus cum luce in Christi nativitate, quod in toto Veteri Testamento non legitur, apparuit, quoniam, juxta Prophetam, tunc *exortum est in tenebris lumen rectis corde, misericors et miserator Dominus* (Psal. cxi). *Et timebunt*, inquit, *timore magno*. Quia humana infirmitas concutitur, ubi divina sublimitas manifestatur. Sed quia digni erant consolatione, dixit eis angelus: *Nolite timere*. Sicut enim diaboli et diabolicorum hominum est hominem ad tremorem et desperationem commovere, ita bonorum angelorum et hominum est homini consolationem et spem præbere. Quare autem pastoribus non timendum, sed gaudendum esset, ostendit angelus cum subdit: *Ecce nuntio vobis gaudium magnum, quod erit omni populo*, subandis electorum. Gaudium magnum et commune, fratres, nuntiat angelus pastoribus, quia quoddam gaudium est quod non est magnum, sed parvum, vel potius nullum, ut gaudium quod habetur de aliquare transitoria, de quo dicitur: *Væ vobis qui ridetis!* (Luc. vi.) Sed gaudium istud erat magnum, quia de salute nostra. Rursus erat commune, quia omni populo credenti erat communicandum. Ideo enim factus est Deus homo, ut homines Deos faceret, et gaudium quod habebat solus, communicaret pluribus. Hoc, fratres, contra illos qui soli sibi vivere volunt, et bonum quod habent, cæteris communicare nolunt. Et ideo communi sanctorum bono juste privantur. Quod autem illud gaudium sit, exponit angelus cum subdit:

Quia natus est hodie vobis Salvator, qui est Christus Dominus in civitate David. Tribus nominibus, fratres, vocat angelus puerum, Salvatorem, Christum, et Dominum. Christum, quia unctus est plenitudine omnium gratiarum, de quo omnes accepimus; salvatorem, quia salvat et glorificat electos; Dominum, quia damnat reprobos. Sed quare, fratres, ait hodie, cum in nocte natus sit Christus? Quia eam noctem sacramento nativitatis suæ splendidam Christus reddidit et solemnem, juxta quod scriptum est: *Et nox sicut dies illuminabitur. Et nox illuminatio mea in deliciis meis* (Psal. cxxxviii). In civitate David ideo dicitur, ut ostendatur vere Christus esse qui in Bethlehem secundum prophetas erat nasciturus. Sed quia Judæi signa petunt, subdit angelus: *Et hoc vobis signum: Invenietis infantem pannis involutum, et positum in præsepio*. Ac si diceret: Ex hoc potestis probare quod dico, cum cognoveritis esse vera et absentia quæ nuntio, et futura quæ prædico, ut, cum me veracem in his cognoveritis, in cæteris quoque me veracem esse non dubitetis. Signum vero angelus in humilitate et paupertate Christi posuit, ut demonstraret nobis per quæ salvaremur, et quæ imitari debemus. Cæterum, ne attestatio unius angeli insufficiens videretur, non duo

rum tantum subiungitur vel trium testimonium, sed etiam multorum, cum dicitur : *Et facta est cum angelo, concors scilicet in testimonium, multitudo militiæ celestis laudantium Deum, et dicentium : Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Ac si diceret : Ex nativitate Christi, Deus ab altissimis virtutibus glorificatur et benedicitur, eo quod ruina angelica ex reparatione hominis suppletur, et pax et reconciliatio cum Deo hominibus bonæ voluntatis præbatur. Non autem ait hominibus bonæ operationis, quia bona operatio sine bona voluntate non sufficit. Bona vero voluntas sine bona operatione, si facultas deest, sufficere potest. Itaque, fratres mei, si multum laborare, si multum largiri, si multum jejuna non potestis, saltem habeatis bonam voluntatem, quæ si prompta fuerit, procul dubio pro facto reputabitur. Non enim pensat Deus quantum quis offerat, sed ex quanto. Reliquerunt quippe Petrus et Andreas navem et retia (*Matth. iv*), et omnia reliquisse judicantur (*Matth. xix*). Obtulit vidua minuta duo, et divitibus multum offerentibus præfertur (*Luc. xxi*). Offeramus et nos, fratres, quod possimus, et si non habemus facultatem, saltem offeramus bonam voluntatem, quoniam nativitas Christi dat pacem hominibus bonæ voluntatis. Quam ipse nobis largiatur, qui hodierna die pro nobis de Virgine nasci dignatus est, Jesus Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen. (Homil. 11.)

II.—*Quomodo dicitur Joseph pater Christi.*—*Beata Maria, quæ sine exemplo credidit, concepit, peperit, portavit, lactavit Deum.*

DOMINICA INFRA OCTAVAM NATIVITATIS DOMINI.

Erant Joseph pater Jesu et Maria mater ejus, mirantes super his quæ dicebantur de illo (*Luc. ii*), etc. Quadripartita est hæc lectio, fratres charissimi. Primo enim inducuntur Joseph et beata Virgo mirantes super his quæ dicebantur de Jesu. Secundo inducitur Simeon eis benedicens, et de puero prophetizans. Tertio quoque inducitur Anna prophetissa, Christo ferens testimonium. Quarto vero subiungitur eorum regressus, et pueri profectus. Primo igitur Joseph et Maria inducuntur, mirantes super his quæ dicebantur de illo. Sed fortassis, fratres, movet vos, cur evangelista Joseph patrem Christi appellet, cum ipse eundem non ex virili semine, sed ex Spiritu sancto conceptum esse superius construxerit. Sed pluribus modis patrem appellare consuevimus. Nam æquivoco pater est carnalis, spiritualis, et longævus, prædecessor benefactorum. Quia igitur Joseph faber, nutritus et amator erat Jesu, et sponsus matris ejus, voluit eum dici patrem suum, et hoc ad mysterium et exemplum. Ad mysterium, quoniam ipse vere erat filius fabri, ejus scilicet qui fabricatus est auroram et solem. Ad exemplum, ut nullus quantuscunque viliorum se dici erubesceret.

Hoc plane contra illos qui patres suos decrepitos, debiles, et viles erubescunt. Similes muli, qui, ut fabula narrat, inquisitus quis esset pater ejus, tacens vilem patrem, equum generosum avunculum suum esse professus est. Erubescite igitur, superbe vermis. Deus se dici voluit filium fabri, et tu tui patris vilitatem erubescis? Erant, inquit, mirantes super his quæ de illo dicebantur. A quibus dicebantur? ab angelis, a pastoribus, a magis, a Simeone, a cæteris prophetis, Zacharia, Elisabeth, Anna. Et quæ dicebantur de illo? Quod ille tantillus puerulus ab angelo Salvator vocabatur, ab angelico choro glorificabatur, a pastoribus adorabatur, a stella demonstrabatur, a Magis mysticis muneribus venerabatur, a Simeone lumen gentium et gloria plebis Israel dicebatur. Nec tam mirabantur divinitatis altitudinem quam ejus dignationem. Mirabantur quippe in excelso humilitatem, in majestate dignationem, in gloria vilitatem, in cælestibus divitiis paupertatem. Has sane virtutes mirabantur, æmulabantur, imitabantur. Audi quomodo mater æmulatur humilitatem filii. Oblita quippe se esse virginem, et matrem Dei et reginam cæli, ait : *Ecce ancilla Domini* (*Luc. i*) ; et : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ* (*ibid.*). Nos itaque, fratres, non miremur falsas divitias, honores et glorias hujus miseri sæculi, quæ amatores suos decipiunt. Nam juxta poetam (1), Terreni nil admirari res est, quæ pene sola potest facere et conservare beatum. Ista quoque spernentes, admiremur, æmulemur in Christo et in matre ejus humilitatem, dignationem, vilitatem, et voluntariam paupertatem, cæterasque virtutes, per quas homines, similes Deo et filii Dei efficiuntur.

Sequitur pars secunda, in qua Simeon inducitur benedicens illis, Mariæ scilicet et Joseph, et prophetizans de puero, cum dicitur : *Et benedixit illis Simeon.* Puto, charissimi, quod benedicens, matri hæc vel similia dicebat : « Beata es incomparabiliter, quæ sine exemplo credidisti, concepisti, peperisti, portasti, lactasti, istum tuum filium, tuum patrem, tuum creatorem, tuum Deum. Tu quoque Joseph, beatus es, qui inter omnes hujus mundi homines electus es, ut Christum nutries, foveres, bajulares lumen gentium, gloriam populorum. » Sic benedictio boni filii, fratres mei, redundat in parentes, nutritoresque suos, juxta illud Salomonis : *Gaudium parentum, filius sapiens* (*Prov. x*). Vos itaque, patres et matres familias, vigilate in bona nutritura, eruditione et informatione filiorum, ut, propter bonam filiorum indolem, mereamini et vos benedicti. Sicut enim filius indisciplinatus vertitur parentibus in maledictum onem, sic bene disciplinatus in benedictionem (*Eccli. xxii*). Denique prophetizans Simeon, ait ad Mariam matrem ejus : *Ecce, fratres, beata Virgo, licet et mater fontem omnium scientiarum et gratiarum pareret et nutriret, tamen*

(1) Horat. *Epist.* I, epist. 6, vers. 1, 2.

quædam minus noverat quæ a prophetis edoceretur. In quo profecto patet nullum quantumcunque sanctum, in via posse consequi omnium plenitudinem gratiarum. Ad reprimendam ergo mortalium superbiam, noluit Dominus aliquem habere omnem gratiam, ut sic alter altero indigeret, et quod in se non haberet, in altero miraretur. Sed et in hoc quod Regina cœli a vilioribus personis non refugit edoceri, confutat quorumdam superbiam, qui a minoribus personis doceri erubescunt, cum sæpe in vilî testa optimum vinum contineatur, et aureo vase, pravum. Unde Apostolus : *Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus (II Cor. iv)*. Et alibi : *Si quid revelatum fuerit minori (1), taceat major (I Cor. xiv) (2)*. Et philosophus : Non te moveat dicentis auctoritas, nec quis, sed quid dicat intendito. *Ecce, inquit, positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel*. In ruinam, scilicet incredulorum, et in resurrectionem credentium. In ruinam superbiorum, et in resurrectionem humiliorum. Unde ipse Dominus ait : *In iudicium ego veni in mundum, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant (Joan. ix)*. Et Apostolus : *Nos prædicamus, inquit, Jesum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam. Ipsi vero vocatis Judæis et Græcis, Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam (I Cor. i)*. Nec solum Christus, fratres, sed etiam quilibet recte vivens, et recte docens in populo, positus est incorrigibilis in ruinam, resipiscentibus vero in resurrectionem. Unde Apostolus : *Christi bonus odor sumus, aliis odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem (II Cor. ii)*. Et in signum, inquit, *cui contradicetur*, id est in exemplum et doctrinam cui contradicetur ab incredulis et perversis, qui Christi doctrinæ et exemplis, vel verbis, vel factis contradicent. Unde et subdit, *Et tuam ipsius, inquit, animam pertransibit gladius*, id est dolor habitus de passione ejus tua viscera transfodiet. Cum igitur vehemens compassio sit martyrium, patet quia beata Virgo a corona mariyrii non est extranea, imo plusquam martyr dici potest, quæ in anima (quæ immortalis est) passa est. Hinc, fratres, discamus et nos compati passionibus, afflictionibus, necessitatibus sanctorum, pupillorum et viduarum, quoniam qui eis propter Deum compatiuntur, a corona eorum non erunt alieni, testante Domino, quoniam *qui recipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet (Matth. x)*. *Ut revelentur, inquit, ex multis cordibus cogitationes eorum*, id est prophetiæ, quæ erant occultæ, tanquam cogitationes in corde, revelentur in puero esse impletæ. Vel certe corda hominum per exteriora opera aperiantur, an sit erga Christum devota, an non.

Sequitur pars tertia, in qua inducitur Anna Christo testimonium ferens, ut in ore duorum vel trium testium, stet omne verbum (*Deut. xix*). Commendat autem eam evangelista, et a sancta progenie, et a conjugali sanctimonia, quia scilicet septem annis

vixerat a virginitate cum viro suo, et a viduali castimonia, et ab obsequio divino. Et quia erat intenta jejuniis et obsecrationibus, ut talis demonstretur, quæ digna sit spiritu prophetiæ illustrari, et de Christo vaticinari, imo etiam eum in carne agnoscere, et cæteris prædicare. Hanc imitentur patres et matresfamilias, ut sancte cum conjugibus a virginitate conversentur. Hanc imitentur vidui, viduæque eorum, ut obliviscentes quæ sunt mundi, soli Deo vacent, jejuniis et obsecrationibus, et bonis operibus intendant, ut a spiritu mereantur illuminari, et Christum verbo et exemplo prædicare et contemplari. *Et hæc, inquit, ipsa hora superveniens, quia scilicet eodem spiritu, quo Simeon adducta, confitebatur Domino, et confessione fidei, et actione laudis et verbo prædicationis. Unde et subdit : Et loquebatur de eo omnibus, qui expectabant redemptionem Israel*. Cæteris autem non, quia non sunt margaritæ ante porcos projiciendæ, nec sanctum dandum est canibus (*Matth. vii*).

Sequitur pars quarta, cum dicitur : *Et postquam perfecerunt omnia secundum legem Moysi, reversi sunt in civitatem suam Nazareth*. In quo, fratres, proponunt nobis exemplum, ut ab ecclesia non discedamus, donec vota et oblationes et orationes nostras, juxta quod lex præcipit, perfecerimus. Quod contra illos est, qui, antequam debita vota et oblationes persolvant Deo, antequam ministeria divina expleantur, ab ecclesia redeunt, morari in ecclesia damnum temporis æstimantes. *Puer autem crescebat et confortabatur plenus sapientia, et gratia Dei erat in illo*. Fratres mei, quod Christus Filius Dei crescebat, et confortabatur, carnis erat. Dignatus est quippe momenta ætatum nostrarum subire ut immutabilitatem suæ æternitatis nobis donaret. Sapientia vero plenus erat, qui etiam ipsa sapientia et est et erat. In qua nos primo creavit, et post recreare venit. Gratia vero Dei erat in illo, non ad mensuram, sed ad omnem plenitudinem. Omnem enim gratiam in potestate habuit, ad distribuendum singulis, ut Deus, et omnem gratiam quam voluit habuit, ut homo in usu. Nos itaque ipsum fletibus exoremus, quatenus de plenitudine sapientiæ et gratiæ suæ nos ditet, ut de suo ipsum credere, diligere et venerari valeamus. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in æternum. Amen. (*Homil. 14.*)

III. — In Purificatione beatæ Mariæ Virginis.

Ecce mitto angelum meum, qui præparabit viam ante faciem meam (Mal. iii), etc. Hic loquitur, fratres mei, de adventu Christi Malachias propheta, imo Dominus per eum. Ostendit autem quinque. Primo, dicit Deus Pater se mittere angelum ante adventum Filii sui. Secundo, dicit statim ipsum Filium venturum. Tertio, dicit paucos intellecturos adventum ejus. Quarto, dicit quod sit officium ejus. Quinto, dicit quid sit facturus. Primo igitur, Deus Pater loquens ad Filium suum, dicit se mittere

(1) Vulg. sedenti. (2) Vulg. prior.

nuntium ante adventum ejus, dicens : *Ecce ego mitto angelum meum.* Cum plures nuntios adventus Filii sui præmisisset Deus in pluribus temporibus, ut patriarchas et prophetas, hic singulariter dicit se mittere unum nuntium, Joannem Baptistam intelligens, quem etiam propter prærogativam sanctitatis et officii, suum angelum vocat. Sicut enim rex terrenus venturus in aliquam urbem, multos præmittit præambulos, adventus sui nuntios, et jam intraturus, nuntium familiariorem sibi præmittit; ita Dominus fecit, mittens primo patriarchas et prophetas, et jam vero venturus, præcursorem sibi chariorem præmisit; cui etiam testimonium perhibuit, quoniam « inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista (*Matth. xi.*) » Qui etiam more angeli divino-rum arcanorum internuntius fuit ad homines, secreta Trinitatis et Incarnationis prædicavit, imo etiam demonstravit, non suam, sed Domini gloriam quæsivit. Quid autem iste angelus facturus esset ostendit, cum subdit : *Qui præparabit viam ante faciem tuam.* Præparavit enim præcursor viam Christo, prædicando, baptizando; sed etiam sua mirabili nativitate, nativitatem Christi mirabiliorem, et sua sancta conversatione conversationem Christi sanctiorem, et sua passione pretiosa passionem Christi pretiosorem præcurrexit et præmonstravit. Si autem in littera habeatur *ante faciem meam*, facies Patris Filius dicitur, eo quod per Filium Deus Pater in terra cognoscatur. Secundo, dicit post præcursorem statim Filium venturum, cum subdit : *Et statim veniet*, etc. Conceptionem quippe et nativitatem præcursoris, post dimidium annum subsecuta est conceptio et nativitas Christi. Et quis veniet? *Dominator quem vos quæritis, et angelus testamenti quem vos vultis.* Quia namque Patres Veteris Testamenti, gravi dominio diaboli et malorum principum oppressi erant, jugum suave Christi quærebant; qui pondus Veteris Testamenti, et duritiam ministrorum ejus ferre non poterant, angelum Novi Testamenti desiderabant. Hoc est quod Simeon ille senex, qui responsum acceperat se non moriturum donec videret Christum (*Luc. ii.*), dicebat quotidie in orationibus suis : Quando veniet? Quando nascetur? Quando videbo? Hoc etiam desiderium antiquorum Patrum significant illæ septem antiphonæ, quæ a desiderativo adverbio *O* incipiunt ita : *O Sapientia, O Adonai*, etc. Et quo veniet? *Ad templum sanctum suum*, id est ad uterum beate Virginis, quod antonomastice *sanctum*, id est sanctificatum fuit. Vel etiam ad materiale templum Hierosolymis, in quo hodierna die cum oblationibus a parentibus oblatum fuit. Vel certe *ad templum*, id est ad sanctam Ecclesiam, quam significare et conjungere sibi venit. Et ne desperetis de dilatione, quia *ecce venit, dicit Dominus exercituum.* Tertio, dicit paucos intellecturos adventum Christi, cum subdit : *Et quis poterit cogitare diem adventus ejus? Et quis stabit ad videndum eum?* Quasi dicat, *pauci.* Pauci quippe fuerunt Simeon et Anna, et aliquot viri spirituales, qui per

Spiritum intellexerunt quando venturus erat. Et pauci fuerunt discipuli ejus, qui per Spiritum intellexerunt quod Filius Dei in carne quam videbant, venerat. Convenienter autem ait, *stabit*, quoniam et si multi carnalibus oculis viderunt Christum, tamen ad eum videndum non steterunt, qui unde proficere debuerant, per infidelitatem corruerunt.

Quarto, dicit quod foret officium ejus cum subdit : *Ecce ille quasi ignis conflans, et quasi herba fullonum.* Ac si dicat : Officium ejus erit purgare et mundare Ecclesiam. Venit enim in primo adventu justificare impios per misericordiam, qui in secundo veniet impios damnare per justitiam. Nec tamen ait : *Ecce ille quasi conflator*, et quasi fullo, quoniam Christus non est tantum minister purgandi et emundandi, ut cæteri magistri, sed etiam causa. Porro ignis sex res facit, calefacit, liquefacit, urit, illuminat, corroborat et inflammat. Christus quoque veniens in hunc mundum calefecit hominum frigiditatem, liquefecit cordium duritiam, ussit peccatorum rubiginem, illuminavit hominum insipientiam, corroboravit hominum infirmitatem, inflammavit etiam cordium torporem. Herba quoque fullonum duo facit, maculas pannorum tollit, et eos dealbat. Christus similiter maculas animarum tollit, et eos dealbat. Unde Propheta ei dicit : « Asperges me, Domine, hyssopo et mundabor, lavabis me, et super nivem dealbabor (*Psal. l.*) » Sunt autem duo genera hominum. Quidam enim sunt duri cordis et crudeliter, qui significantur per metalla rubiginosa. Quidam vero sunt mollis animi et remissi, qui significantur per squalida vestimenta. At Christus utroque per misericordiam suam respiciens, et illis *ignis conflans*, et istis *herba fullonum*. Utrumque, fratres charissimi, in hodierna solemnitate significamus, qui hodie luminaria accensa gestamus, et vestimentis candidis dealbamur. Quinto, quid factorus sit ostenditur, cum subditur : *Et sedebit conflans et emundans argentum, et purgabit filios Levi.* Per argentum, quod sonorum est et utensilibus altaris aptum, significantur prædicatores et ministri Ecclesiæ. Idem etiam significatur per filios Levi, qui in ministerium Domini assumpti erant. Ad quorum emendationem emundationemque Christus sedet, tanquam magister, et vacavit. Primum enim apostolos et discipulos suos igne sancti Spiritus purgavit et illuminavit, ut per ministerium eorum cæteri quoque purgarentur et illuminarentur. *Et conflabit eos*, inquit, *tanquam aurum, et quasi argentum*, id est sapientia et eloquentia eos claros reddet, per quas prædicatio ministratur. *Et erunt Domino offerentes sacrificia in justitia.* Deo omnia bona, sibi sola mala, attribuentes, non aliena, sed seipsos Deo propter Deum sacrificantes. Hoc est enim sacrificare sacrificium justitiæ. Utinam et nos indignos peccatores et sacerdotes, ille ignis divinus purget, illuminet et inflammet, quatenus sacrificium justitiæ mereamur ei digne sacrificare! *Et placebit*, inquit, *Deo sacrificium Juda et Jerusalem*, id est primitivæ de-

Judæis Ecclesiæ, sicut dies sæculi, subaudis, primi. Et sicut anni antiqui, id est sicut sacrificium Abel, Abrahæ, Melchisedech, et cæterorum antiquorum Patrum, quorum sacrificium certum est Deo placuisse; imo magis quam illud, quia illi figuram, isti verum Agnum et verum panem obtulerunt. Moraliter vero, sicut Deus Pater præmisit angelum suum, id est Joannem Baptistam, ut præpararet Filio suo in carne venienti viam, ita quotidie præmittit angelos suos qui præparent Filio eidem invisibiliter ad corda hominum venienti viam. Angelos autem dico sacerdotes et prædicatores, qui primum prædicant verbum Dei auditoribus, ut ita postmodum ad corda illorum veniat ipse Filius. Scriptum est enim: « Labia sacerdotis custodiunt scientiam, et legem requirent de ore ejus. Angelus enim Domini exercituum est (Mal. II). » Et non solum nos, sed etiam quislibet vestrum, fratres mei, qui verbum salutis proximo annuntiat, angelus Domini potest dici. Itaque verbo prædicatoris exterius ad aurem sonante, et Deo intus invisibiliter operante, statim venit verbum Patris per fidem ad cor, et illud in templum sibi sanctificat. « Templum enim Dei, inquit Apostolus, sanctum est, quod estis vos (I Cor. III). » Sed quis poterit cogitare, vel intelligere diem vel horam adventus ejus ad cor? Ac si dicat: Nullus. Ipse enim solus novit quomodo mentes hominum in melius mutet, vel quomodo ad eas veniat, vel eas sanctificet. Scriptum est enim: « Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, et nescis unde veniat, aut quo vadat (Joan. III). » Et tamen hæc scimus, quia ille est quasi ignis conflans, et quasi herba fullonum. Id est auctoritatem habet emolliendi mentes per compunctionem, et emundandi per baptismum, vel per poenitentiam. Unde Job: « Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? Nonne tu qui solus es? » (Job XIV.) Et sedebit, inquit, conflans et emundans argentum. Ac si dicat: Non illos in quibus ad horam habitat Deus, sed illos solos in quibus sedet et manet, emendat et efficit argentum purum et vasa electionis. Et purgabit filios Levi, id est illos qui videbantur additi numero reproborum, purgando addet numero electorum ministrorum, et faciet eos offerre sacrificia in justitia, ut justitia sit in offerente, et in oblato, et in intentione. Et placebit Deo sacrificium Juda et Jerusalem. Ac si dicat: Quia in vera confessione et pace sacrificabunt, placebunt Deo sicut sacrificia antiquorum sanctorum. Clamemus ergo, fratres mei, toto corde, clamemus ad illum sanctum mundatorem animarum, quatenus ipse emolliat duritiam animarum nostrarum, decoquat rubiginem peccatorum, induat nos candore suarum virtutum, inflamment nos ad amore desiderii sui, ut omnia transitoria tanquam stercorea reputantes (Philip. III), ad eum toto desiderio festinemus, nosmet in holocaustum suavitatis offerre ei, et ab eo suscipi mereamur, intercedente Dei Genitrice, quæ hodierna die meruit offerre Filium suum Dominum nostrum Jesum Christum,

qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IV. — ITEM IN EODEM FESTO.

Postquam completi sunt dies purgationis Mariæ secundum legem Moysi (Luc. II), etc. Hodie, fratres charissimi, beatæ Virginis et matris Domini celebramus purificationem. Unde et Evangelium, illius explicans historiam, hodie recitatur in sancta Ecclesia, proponens nobis quatuor quasi opposita: videlicet, quod pura purificatur, quod Deus offertur, quod Redemptor redimitur, quod senex jam moriturus gratulatur. Ut quid, fratres mei, voluit Dominus vel matrem suam puram, cum non indigeret purificari, vel se Deum offerri, vel Redemptorem redimi? Ob tres causas: ut se non solvere legem, sed adimplere demonstraret (Matth. V), ut per omnia exemplum humilitatis nobis proponeret, ut nos debitores a debitis pro nobis indebita solvendo redimeret. Primo igitur proponit nobis evangelista purissimæ virginis purificationem, cum ait: Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ secundum legem Moysi, subaudis, egit quod purificando facere debebat. Præcepit enim lex ut mulier quæ suscepto semine masculum peperisset, immunda haberetur septem diebus, et in octava puer circumcideretur, deinde, aliis triginta tribus diebus, suspenderetur ab introitu templi. Quibus expletis, quadragesimo die cum hostiis, agno scilicet et turture, vel columba, puerum ad templum offerret. Si autem peperisset feminam, erat immunda quatuordecim diebus, et aliis sexaginta sex diebus suspenderetur ab ingressu templi: donec octogesimo die cum hostiis ad templum veniret (Deut. XII). Videamus igitur diligenter verba legis, et primo secundum litteram; ait enim mulierem quæ suscepto semine masculum peperisset, immundam esse septem diebus. Illam vero quæ sine semine peperisset, non dicit esse immundam neque prædictæ purificationi subjacere. Patet ergo quod beata Virgo quæ sine semine de Spiritu sancto concepit, cum immunda non fuerit, purificatione non egerit. Itaque, fratres mei, si mater puritatis non recusavit purificationem legis subire, quid nos impuri et impii facere debemus, qui quotidie purificatione indigemus? Mater munditiæ et sanctitatis mundationem non refugit, et tu adulter vel adultera, tu immunde vel immunda, per purificationem disciplinæ et poenitentiae mundificari fugis? Moraliter vero, anima fidelis quæ, suscepto verbi Dei semine, fructum masculæ et sanctæ vitæ intus concipit per bonam voluntatem, et exterius parere incipit per bonam operationem, non statim se mundam, sed potius immundam reputare debet. Quia, quis quantumcunque justus gloriabitur mundum se habere cor? Debet ergo se immundam ante Dei oculos reputare, et præcipue dum adhuc ejus conversio nova est et rudis, quam debet in octava, id est in fide et pro fide resurrectionis, a veteri et vana consuetudine circumcidere, sed et etiam per quadraginta dies, id est

per totum vitæ præsentis cursum, se debet a præteritis peccatis per poenitentiam et disciplinam purificare, et lacrymis, partim de recordatione peccatorum, partim de desiderio patriæ cœlestis natis, se lavare, donec, consummata præsentī vitæ, fructum suum cum sacramento Agni immaculati et castitate turturis, et innocentia columbæ templum patriæ cœlestis mereatur introire. Anima vero quæ feminam, id est, mollem voluntatem concepit, et operando mollem vitam peperit, duplo quam alia majori indiget purificatione, et per quadraginta dies, id est per totam præsentem vitam non digne purificatur. Sed et etiam post mortem in purgatoriis locis purificatur, donec octogesimo die, id est, in resurrectione, plene purificata, in templum æternæ beatitudinis admittatur. Secundo vero proponit quod Deus, cum sit omnis oblatio, offertur, cum subdit: *Tulerunt Jesum in Hierusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini, quia omne masculinum adaperiens vulvum, sanctum Domino vocabitur.* Quia namque Dominus in Ægypto primogenita Hebræorum ab angelo percutiente servaverat, voluit Dominus primogenita eorum de cætero sanctificari et offerri. Juxta quam institutionem, Dominus noster Jesus seipsum voluit Deo Patri offerri, videlicet ut per hostiam sui corporis nos Deo reconciliaret. Alias, unde Deo homo reconciliari poterat? Si enim homo offerret seipsum Deo Patri, cum reus esset, potius exacerbaret eum quam placaret. Si offerret sua, ut agnum vel hircum, aut hujusmodi, minor esset oblatio, nec pro dilecto satisfactura. Si angelus se offerret pro homine, oblatio esset ab homine aliena. Itaque Verbum factum est homo (*Joan. 1*), ut homo per omnia Deo placens pro homine oblatus, eum Deo reconciliaret; ipso Patre teste, qui ei innouit: « Tu es Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui (*Matth. 3*; *xvii*; *Marc. 1*). » Nos ergo, fratres, si quandoque peccamus, si quandoque Deum offendimus, non per nos, sed per Christum reconciliationem queramus, per quem solum preces, oblationes, et hostiæ apud Deum Patrem acceptabiles esse possunt. Unde et quælibet oratio *Per Dominum nostrum Jesum Christum* fit et concluditur.

Tertio vero proponit quod Redemptor mundi redimitur, cum subditur: *Et ut darent hostiam secundum quod scriptum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum.* Hæc hostia pauperum erat, qui agnum ferre non poterant. Dignatus est enim Dominus pro nobis pauper fieri; dignatus est pro nobis redimi. Data quippe est hostia, quæ dabatur pro conceptis et natis in peccato, pro Domino, qui nec conceptus nec natus est in peccato. Redemptus est etiam secundum hoc quod scriptum est, quod primogenitus qui non erat de tribu Levi, quinque siclis argenti redimebatur (*Lev. xxvii*). Voluit enim nobis vitam humilitatis tam exemplo quam verbo commendare. Exemplo, quia, cum esset omnium dives, natus est

pauper, et pro nobis pauper fieri voluit. Cum esset Redemptor mundi, voluit redimi; cum esset rex omnium, voluit pro se tributum dari; cum esset Dominus omnium, voluit hominibus subdi. Unde ipse ait: « Non veni ministrari, sed ministrare (*Matth. xx*). » Verbo, quia discipulis adhuc carnalibus, et de principatu contententibus ait: « Qui major est vestrum, fiat sicut junior; et qui præcessor est, sicut qui ministrat (*Luc. xxii*), docens eos de sola humilitate contendere. In quo nostra retunditur superbia, qui malum domini quam subdi, qui fugimus dominatum hominum, et dominatum non fugimus vitiorum, qui tributa dare hominibus quasi pestem fugimus, et tributa dare diabolo non horremus, qui damna et exactiones pecuniæ quasi gravissimum scelus fugimus, et damna innocentiae non timemus. Si aliquis sæcularis tollat nobis pecuniam, ab Ecclesia arcemus, divina fidelibus prohibemus, Deo nostro servitium subtrahimus. Et quia nobis aufertur pecunia, nos nobis auferimus divina Deo ministeria sua. Ut quid hoc? nisi quia viam Dei, paupertatem et humilitatem abjicimus, et pecuniam Deo et animæ nostræ præponimus. Contra quos Apostolus loquitur: « Omnino, inquit, delictum est in vobis, quod contentiones habetis inter vos, quare non magis injuriam patimini? » (*1 Cor. vi*). Quarto quoque inducit evangelista senem prophetam jam moriturum, qui viso, quod desideraverat, optat dimitti ad mortem. Describitur autem talis qui dignus sit Deo ferre testimonium. Namerat *justus*, reddens unicuique sua, *timoratus*, non timore servili, sed filiali; quia timebat cum dilectione, et diligebat cum timore Deum; *Expectans* non ut dubius, sed certus, Redemptorem. *Et Spiritus sanctus*, cum septem donis suis, erat in eo. Hic orando et desiderando, meruerat a Spiritu sancto habere responsum non visurum se mortem, donec videret Christum. *Et venit*, non fortuito, sed illustratus a Spiritu, in templum, et in eodem Spiritu eum esse Christum intellexit, et in ulnas suas eum suscepit. Quis potest pensare, fratres mei, quantum gaudium habuit iste senex, quando Redemptorem suum et mundi, quem tandiu desideraverat, suspiraverat et expectaverat, oculis vidit, inter brachia sustulit, exultans portavit? Qui cum gaudii magnitudinem nec exprimere, nec omnino tacere posset, in gratiarum actionem prorumpens, benedixit de immensis beneficiis suis Deum et dixit: *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace.* Ac si aperte dicat: Nunc, Domine, exhibito quod promiseras, oro dimitti in pace, quando post magnitudinem gaudii, non sentiam mortem. Et quare tantum gaudes? *Quia viderunt oculi mei salutare tuum.* Exteriores, exteriorem carnem; interiores, interiorem divinitatem. Quarum conjunctio est salutare tuum et nostrum; tuum, quia das; nostrum, quia accipimus et sentimus beneficium, quandoquidem salutare, non est singulare, sed omnium commune. Unde sequitur: *Quod parasti ante faciem omnium populorum.*

Lumen ad revelationem gentium, huc usque cæcarum, et gloriam plebis tuæ Israel. De quibus Christus secundum carnem natus est. Et quia hodie ille sanctus senex sic a Spiritu sancto illuminatus est, ut lumen totius mundi agnosceret et bajularet, hinc inolevit mos in sancta Ecclesia ut omnes luminaria accensa hodie quasi Christum in manibus bajulamus. Ignis enim divinitatem; cera, quæ apud virginis est opus, humanitatem ex Virgine sumptam demonstrat. Nos itaque, fratres, quæramus omnibus modis animarum nostrarum purificationem; redimamus peccata nostra per eleemosynarum largitatem; offeramus Deo in holocaustum, turturis castitatem et columbæ innocentiam. Et sicut utraque avis facit gemitum pro cantu, dum sumus in hac valle lacrymarum semper habeamus gemitum, et more sancti Simeonis, iustitiam esuriamus et sitiāmus. Desideremus pacem et videre dies bonos, ut visitatione Dei illustrati, et gaudio sancti Spiritus repleti, pleni dierum et gaudentes dimittamur in pace ad mortem victuri in æternum, per Christum Dominum nostrum, cui est honor et gloria per infinita sæculorum sæcula. Amen.

Annotatio.

Observa pervetustum Ecclesiæ morem, quod in die Purificationis beatæ Mariæ virginis candelæ ceræ benedictæ fidelium manibus deferuntur. Quod etiam aumat Cyrillus archiepiscopus Hierosolymitanus, in oratione de occursu Domini nostri Jesu Christi, et de Simeone qui Deum excepit. Quamobrem, inquit, venite vos omnes Christi et Dei amantes, Domino læti et mundi occurramus, non legaliter, sed spiritualiter; non ventrem deliciis expletes, sed spiritu exsultantes; non nos vino inebriantes, sed spiritu ferventes. Læti hodie lampades ornemus. Tāquam filii lucis, ceras veræ luci Christo offeramus. Quoniam *lumen ad revelationem gentium* mundo apparuit, ideo lumina ex lumine supra nivem resplendeamus. Supra lac dealbati, supra saphirum illuminati, supra immaculatas columbas in cælos evolantes, ita in nubibus ad Dei occursum exeamus. Hodie dilecti festi cursum perpetuo peragamus, cum angelis choros ducamus, cum pastoribus illuminemur, cum orthodoxis adoremus, cum Bethlehem festum agamus, cum Simeone Christum utinis amplectamur, ut simus intra æterna Christi bona gratia et miserationibus et clementia Domini nostri Jesu Christi, cui gloria et potentia in sæcula sæculorum.

V. — In Annuntiatione beatæ Mariæ.

Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet (Isa. xi), etc. His verbis, fratres charissimi, prædixit olim Isaïas propheta Christum in carne venturum, ostendens tria, scilicet unde esset oriundus, quantis donis a Spiritu sancto esset illustrandus, et qualis erga alios esset futurus. Porro unde esset oriundus primo ostendit cum dicit: *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet*. Metaphorice, fratres mei, vocat radicem semen Jesse patris David; virgam vero beatam Virginem, et florem Christum. Radix quippe est ima et occulta in terra, et tamen ex ea surgit arbor magna. Sic stirps Jesse fuit ima et occulta, quoniam ple-

beus erat Jesse, id est nullius nominis, et tamen ex eo nata est regalis linea. Et sicut nesciretur ubi esset radix, nisi propter arborem inde surgentem, ita nulla notitia esset de Jesse, nisi per regiam lineam ex eo procedentem. Virga quoque est plana, virens, recta et rotunda. Sic beata Virgo fuit plana ab omni nodo vitiorum, fuit virens omni virore virtutum, fuit recta rectitudine intentionis, fuit rotunda rotunditate perfectionis. In flore vero sunt tria, pulchritudo, odor et spes. In Christo quoque fuit pulchritudo omnium virtutum. Unde de eo scriptum est: « Speciosus forma præ filiis hominum (Psal. xlv). » In ipso quoque fuit odor omnium bonarum virtutum. Unde de eo scriptum est: « Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus (Gen. xxvii). » Et in Evangelio legimus quoniam « abiit opinio ejus per totam regionem (Matth. iv). » In ipso etiam fuit et est spes fructus æterni. Unde ipse vocatur a prophetis Expectatio gentium (Gen. xlix), et Desideratus cunctis gentibus (Agg. ii). Porro tunc vocatur flos; nunc vocatur fructus. Quoniam ipse qui nobis est flos in via, erit fructus in patria. Nunc enim pulchritudine suarum virtutum, et odore suorum operum et morum, nos delectatur et allicit, et spe suavitatis qua fruuntur sancti in patria nos trahit. In futuro vero gustu suæ ineffabilis suavitatis nos in æternum satiabit. Si illa ineffabili dulcedine, fratres mei, in æternum satiari cupimus, in pulchritudine ejus admiremur, et in odore ejus curramus, et in spe trahamur, orantes cum sponsa et dicentes: « Trahe me post te, curremus in odore unguentorum tuorum (Cant. i). » Convenienter autem ait: *Et flos de radice ejus ascendet*, quoniam non de insitivo surculo, sed de sola carne Virginis sine opere virili conceptus est Christus. Convenienter quoque ait, *ascendet*, quoniam Christus merito humilitatis altitudinem virtutis ascendit, non solum ut esset caput totius Ecclesiæ, sed etiam ascendit super cherubim et seraphim et super cælos cælorum usque ad Patris æqualitatem, nobis relinquens exemplum ut mereamur ascendere ad cælorum altitudinem.

Quantis autem donis a Spiritu sancto esset illustrandus ostendit, cum subdit: *Et requiescet super eum Spiritus Domini*. Non solum enim Spiritus sanctus, sed etiam tota Trinitas in homine Jesu Christo requiescit, id est gratanter quiescit. In cæteris quippe hominibus aliquid est quod Deo displicet; in Christo autem nihil est vel fuit quod Deo beneplacitum non sit, teste Patre qui de eo dixit: « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui (Matth. iii). » Nos ergo, fratres mei, omne quod Deo displicet excludamus a nobis. Si volumus quod Deus requiescat in nobis, evitemus peccata per quæ Deus excutitur a nobis. Sequitur in textu: *Spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis,*

et replebit eum spiritus timoris Domini. Unus est enim spiritus, sed diversa sunt ejus dona. Qui nomen suum donis suis ideo tribuit, quoniam ea in aliquo nunquam derelinquit. Qui enim habet dona Spiritus sancti, habet Spiritum sanctum, et qui habet Spiritum sanctum, habet ejus dona, præsertim cum nihil aliud sit Spiritum sanctum habere, quam ejus dona habere. Porro in Domino nostro sunt septem, id est omnia dona Spiritus sancti. Omnia quippe habet in potestate, qui ea cui vult potest dare, sed in usu non habet, nisi ea quæ oportet eum habere. Pœnitentia enim et refrenatio libidinis sunt dona Spiritus sancti, quæ Christus in se non habet, quoniam non oportet. Primum donum est sapientia divinorum, ut notitia trinitatis in unitate, et unitatis in trinitate, et notitia divinorum secretorum, notitia creandi, conservandi propagandi, et gubernandi universa. Quod donum quis magis habuit quam ille qui essentialiter est sapientia Dei Patris, et qui cum Patre ab æterno omnia disposuit, et in tempore omnia creat, conservat et regit? Et tamen istud donum in tempore accepturus dicitur, quoniam quod erat ei, secundum quod Deus natura est, factum est ei secundum quod est homo gratia. Secundum donum est intellectus occultorum, ut videlicet intelligere occulta cordium, occulta futurorum, occulta Scripturarum, occulta absentium et invisibilium, qui proprie spiritus prophetiæ potest dici. Quod donum quis magis habuit quam ille qui occultas cogitationes iniquorum Judæorum arguit, et futura et absentia tanquam præterita narravit? Inde est quod propheta, imo Dominus prophetarum vocatur. Moyses enim de eo ait: « Prophetam suscitabit vobis Deus de fratribus vestris (*Deut. xviii*). » Et in Evangelio: « Hic est vere propheta qui venturus est in mundum (*Joan. vi*). » Tertium donum est consilium inter insidias et pericula hujus mundi. Quod donum quis magis habuit quam ille qui humano generi de salute desperanti consilium dedit, et qui quotidie incon-sultis consulit? Propter hoc enim antonomastice a propheta « consiliarius, et angelus magni consilii » nuncupatur (*Isa. ix*). Quartum donum est fortitudo resistendi persecutionibus et tentationibus hujus mundi. Quod donum quis magis habuit quam ille qui diabolicas tentationes et persecutiones penitus superavit, aerias potestates debellavit, fortem armatum alligavit, et omnia vasa ejus distribuit. Propter hoc enim, « Deus fortis et Dominus virtutum » a propheta appellatur (*Isa. i*). Quintum donum est scientia discernendi virtutem a vitio, verum a falso, bonum a malo, justum ab injusto. Quod donum proprie discretio spirituum dicitur. Quod donum quis magis habuit quam ille qui « scientiarum Dominus est (*I Reg. ii*), » et « qui scrutatur renes et corda (*Rom. viii*), » qui non solum inter bona et mala dijudicat, sed etiam inter bona et bona, mala et mala, et secundum merita unicuique redditurus est? Unde Apostolus: « Vivus est, inquit, sermo Dei, et penetrabilior omni gladio ancipiti, pertin-

gens usque ad divisionem animæ et spiritus, compagum quoque et medullarum, et discretor cogitationum et intentionum, et non est aliqua creatura invisibilis in conspectu ejus (*Hebr. iv*). » Sextum donum est pietas diligendi, compatiendi, et benefaciendi. Quod donum quis magis habuit quam ille qui seipsum dedit non solum pro amicis, sed etiam pro inimicis, orans etiam pro persecutoribus suis? Propter hoc etiam non solum pius, sed ipsa pietas et ipsa charitas appellatur. Septimum donum est timor Domini filialis; habuit quidem Jesus Christus non passionem timoris, sed reverentiam et obedientiam, omnia Patri attribuens, ei usque ad mortem obediens. Et hæc quidem dona hic descendendo enumerantur, quoniam Christus (de quo hæc dicuntur) ab altitudine divinæ sapientiæ, usque ad extremum donum, id est timorem Domini qui est initium sapientiæ (*Psal. cx*), propter nos est humiliatus. Nos vero, fratres, qui in infimis positi sumus, a minore dono, id est timore Domini, in altum proficiamus. Oremus ergo ipsum qui sine mensura habet plenitudinem donorum, ut ipse secundum mensuram suæ voluntatis nobis distribuat ea. Oremus et dicamus: Domine, immitte in corda nostra timorem nominis tui, ut, propter te, peccata et omnes turpitudines evitemus. Sed quia hoc non sufficit, da etiam nobis, Domine, spiritum pietatis, ut simus pii in te et in proximos nostros, te super omnia, et proximos sicut nos diligentes. Sed quoniam quidam habent zelum Dei, sed non secundum scientiam, da quoque nobis, Domine, spiritum scientiæ, ut sciamus cui pietatem, et cui correctionem debeamus. Sed quoniam quidam sciunt, sed tamen propter pusillanimitatem quæ sciunt facienda aggredi non audent, da simul, Domine, nobis spiritum fortitudinis, ut fortiter agere, et tam duris quam blandis resistere valeamus. Sed quoniam quidam etiam fortes sunt, sed tamen in angustia periculorum perturbantur, da etiam nobis, Domine, spiritum consilii, ut tamen nobis quam aliis consilium rectum dare possimus. Sed quoniam rectum consilium per spiritum intellectus ministratur, da nobis quoque, Domine, spiritum intellectus, ut eo illustrati quod faciendum sit in dubiis intelligamus. Sed quoniam intellectus per participationem veræ et æternæ sapientiæ confertur, da nobis sedium tuarum, Domine, assistricem sapientiam, ut sciamus quid acceptum sit coram te omni tempore.

Sequitur pars tertia, in qua ostendit qualis Christus erga alios esset futurus, demonstrans eum futurum Judicem subtilem et incorruptum defensorem bonorum, persecutorem malorum, justos et fideles sibi conjuncturum. Judicem subtilem eum futurum demonstrat, cum dicit: *Non secundum visionem oculorum judicabit, neque secundum auditum aurium arguet*. Ac si diceret: Non secundum exteriorem superficiem, sed secundum interiorem conscientiam judicabit, juxta quod scriptum est: Homo videt in faciem, Deus autem intuetur cor (*I Reg. xvi*). Vi-

sus enim humanus persæpe fallitur, dum non interiorius, sed tantum exteriorius videt. Hinc est quod multoties judicat hominem justum qui injustus est, et e converso : et opus rectum, quod perversum est, vel e converso. Humanus quoque auditus similiter fallitur, dum nescius cogitationum vel intentionum, ex quibus proferuntur verba, tantum exteriorem vocem attendens, judicat verbum verum, quod falsum est, vel bonum, quod malum est. Hinc est quod judicare in hoc sæculo multum periculosum est. Quamvis enim judex neminem intendat fallere, tamen multoties fallitur, justificans damnandum, vel damnans justificandum. Hinc Dominus nos monet, dicens : « Nolite, inquit, judicare, et non judicabimini (Luc. vi). » Et Apostolus : « Nolite, inquit, judicare ante tempus, quoadusque veniat Dominus, qui illuminabit abscondita tenebrarum et manifestabit consilia cordium (I Cor. iv). » Judicem incorruptum Christum fore demonstrat, cum subdit : *Sed judicabit in justitia pauperes*, id est causam pauperum, circa quam omnes fere judices mundani corrumpuntur. Alii enim corrumpuntur contemptu, ita quod causam pauperum tanquam sibi inutilem audire contemnuunt. Unde Isaias : « Puerulos non judicant, et causa viduæ non ingreditur ad eos (Isa. i). » Alii vero, et si eam audiunt, tamen corrumpuntur munere, vel favore, vel amicitia, vel metu parentum, ne eam juste judicent. Contra quos Psalmista : « Usquequo judicatis iniquitatem, et facies peccatorum sumitis? Judicate egeno et pupillo, humilem et pauperem justificare (Psal. LXXI). » Alii vero, et si istis non corrumpuntur, corrumpuntur immoderato motu misericordiæ, dum contra rectitudinem justitiæ per misericordiam pauperi conferunt quod per invidiam diviti auferunt. Sed qui judex sedet, non debet agnoscere faciem in judicio, sed a cupiditate, a favore, a metu, a contemptu, ab amore, ab odio, a misericordia et invidia alienus esse debet. Unde Dominus Moysi : « Non consideres in judicio personam pauperis, nec honores vultum potentis (Levit. xix). » Non consideres personam pauperis miserando in præjudicium divitis, nec honores vultum potentis ei favendo in præjudicium pauperis. Talis prædictus est a propheta Christus futurus, qui in judicio personam non agnoscat, sed omnes etiam pauperes æque judicet, non parcens pauperi prave viventis, nec damnans divitem recte viventem. Unde scriptum est : « D us potentes non abjicit, cum et ipse sit potens (Job xxxvi). » Quod vero foret defensor honorum ostendit, cum subdit : *Et arguet in æquitate pro mansuetis terræ*, id est, potentes, injuste opprimentes mansuetos, corripiet in æquitate. Unde et ei dictum est : « Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor (Psal. x). » Quod si aliquando dissimulet ferre auxilium mansuetis, quandiu noscit tribulationes eis necessarias, tamen « non in finem oblivio erit pauperis, patientia pauperum non peribit in finem (Ibid.). » Quod foret persecutor malorum os-

tendit, cum subdit : *Et percutiet terram virga oris sui*, id est corripiet terrenos rectitudine prædicationis suæ ab amore terrenorum, et diriget ad amorem cœlestium. *Et spiritu labiorum suorum*, id est spiritali sermone, interficiet impium, id est impietatem ab homine, et generabit in eo pietatem. Vel si inemendabilis persistit, rectitudine sententiæ judicariæ damnabit ipsum impium et terrenum in æternum. Quidam etiam hoc specialiter de Antichristo dictum putant. Quod justos et fideles sibi esset conjuncturus, et in consortio eorum delectaturus, ostendit, cum subdit : *Et erit justitia cingulum lumborum ejus, et fides cinctorium renum ejus*. Per lumbos enim et renes delectatio intelligitur; per cingulum et cinctorium, societas eum circumdans. Erit ergo justitia cingulum lumborum ejus, et fides cinctorium renum ejus, quoniam in societate justorum et fidelium delectabitur. Deliciæ enim illius sunt esse cum filiis hominum (Prov. viii), non veterum scilicet, sed novorum. Ut ergo, fratres mei, Christum delectet habitare nobiscum, imo in nobis, purgenus per poenitentiam a nobis omnem immunditiam, satagamus in nobis habere justitiam et fidem. Quoniam enim Christus in suis similibus delectatur, simus tales qualis ipse est, simus justi sicut ipse justus est, fideles sicut ipse fidelis est, mundi sicut ipse mundus est, misericordes sicut ipse misericors est, quatenus in eo delectemur et ipse in nobis, nos in eo habitemus et ipse in nobis, ipso largiente qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

VI. — In eodem festo.

Missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria (Luc. i), et reliqua. Quinque sunt partes hujus lectionis, fratres mei : Primo enim angelus mittitur a Deo ad virginem; secundo, ingressus eam salutat; tertio, turbatam confortat; quarto, quærenti modum determinat; quinto, ipsa, suam humilitatem professa, promissum fieri optat. Primo ergo mittitur a Deo archangelus ad virginem, ministerium nostræ redemptionis ferens. Sed cum Deus omnipotens solo nutu posset nos redimere, cur placuit ei redimere nos tam laborioso et tam humili modo : ut scilicet propter nos carnem de muliere sumeret, nasceretur, nutriretur, infirmitates hominis pateretur et etiam moreretur ? Ob tres causas. Prima est, quia sic nimiam charitatem, quam erga nos habebat, melius demonstravit; dum non per alium, sed per seipsum nos redemit; nostras infirmitates suscipiendo nobis condescendit et se nobis coæquavit, et non aliud, sed seipsum pro nobis pretium dedit. Ac si aperte dicat : Amate me, quia tantum vos amavi. Secunda est, quia sic exemplum humilitatis imitandum nobis melius demonstravit, dum seipsum pro nobis exinanivit, matrem pauperulam elegit, paupertatem, abjectionem

et persecutionem pati voluit. Ac si aperte dicat: Sequimini viam quam vobis demonstravi. Tertia est, quia sic nostræ miseriæ convenientiorem medicinam adhibuit, dum genus humanum per mulierem damnatum, per mulierem salvavit, sicut caro peccaverat, ita caro purgaret, juxta illud hymnigraphi: « Culpas caro, purgat caro, regnat Deus, Dei caro. » Sicut igitur diabolus per serpentem seduxit mulierem, et per mulierem virum, ita Dominus per angelum instruxit mulierem, et per mulierem salvavit genus humanum. Quamvis enim homo peccando Deum offenderet, et ideo ab eo iuste expulsus esset, tamen quia non obliviscetur misereri Deus, prior legatum pacis mittit et pacem offert homini. In quo nos instruit, ut si quandoque aliquis nos offendendo iram Dei meruit, non expectemus ut ab eo petamur, sed ipsi priores per legatos pacis ei veniam et pacem offeramus, ut simus filii Patris cœlestis qui cupit semper aversos a se convertere et profugos revocare. Eleganter autem angelus Gabriel, qui *fortitudo Dei* interpretatur, mittitur ad Mariam, ut pote virgo ad virginem, fortitudo Dei ad fortem mulierem. Quam exoptans et prævidens Salomon, ait: « Mulierem fortem quis inveniet? procul et de ultimis finibus pretium ejus (*Prov. xxxi*). » Fuit quippe beata Virgo inter omnes quæ fuerunt velerunt a principio usque ad finem fortissima, quæ prima et sine exemplo carnem, sexum et ætatem vincens, virtute mentis conservavit in nobilitate humilitatem, in paupertate honestatem, in conjugio virginitatem. Et ideo etiam ei datum est ut sine exemplo in virginitate haberet fecunditatem. Solet enim nobilitas expugnare humilitatem, paupertas honestatem, conjugium virginitatem, virginitas fecunditatem. Propterea admirabilis beata Virgo fuit; quæ quamvis de regia stirpe nata esset, quamvis ab angelo salutata, quamvis gratia et benedictione repleta, quamvis mater Dei electa, tamen in tanta sublimitate nescit elevari (ut quidam faciunt), sed potius se ancillam fatetur et subjectam. *Ecce*, inquit, *ancilla Domini*. Rursus quamvis esset paupercula, quamvis fabro desponsata, quamvis plebeia et ignota, tamen non se contempsit, non per inhonesta effluxit, ut quidam pauperes faciunt, tanto diffusius quanto occultius, sed potius in paupertate honestatem conservavit et sanctitatem. Rursus, quamvis esset conjugata, quamvis tenera puella, tamen nuptialibus lenociniis non fuit irretita, sed potius in conjugio servavit virginitatem. Sic ergo meruit etiam in virginitate singularem habere fecunditatem, et ut non qualemcunque, sed etiam ipsum Filium Dei generaret. Admirantur igitur et æmulentur eam nobiles, ut videlicet ad exemplum ejus discant in nobilitate observare humilitatem. Admirantur et æmulentur eam conjugati et conjugatæ, ut ad exemplum ejus discant in conjugio observare castitatem. Admirantur quoque et æmulentur eam virgines, ut ad exemplum ejus discant habere in virginitate fecunditatem, non fecunditatem carnis

(hoc enim salva virginitate non possunt), sed fecunditatem fidei et honorum operum, ut scilicet Christum per fidem in corde concipiant, ac per bonam confessionem et operationem pariunt. Merito quippe ipsa beatissima virgo Maria nuncupatur, quæ *stella maris* interpretatur. Est enim quasi quædam lux, et quasi quædam stella prævia nobis, in magno et periculoso hujus mundi pelago navigantibus, suo exemplo nos ducens, suis virtutibus nos illuminans, suis intercessionibus nobis auxilians. Si ergo, fratres mei, si malignus spiritus nos infestat, si caro nos tentat, si mundus nos oppugnat, ad Mariam respiciamus, ad Mariam confugiamus, ad Mariam conclamemus.

Secundo, ingressus angelus ad Mariam, eam salutavit. Quo ingressus? Æstimo quod in cubiculum, vel in aliquem locum secretum, ubi sancta Virgo clauso ostio orabat ad Patrem suum. Hinc discant virgines nostræ thalami secretum diligere, non publicum frequentare, non per plateas curiose discurrere, non velle videri et videre, ne forte sicut Dina concupiscantur et opprimantur (*Gen. xxxiv*). *Ave*, inquit, *gratia plena*, *Dominus tecum*, *benedicta tu in mulieribus*. Hæc salutatio, fratres mei, quam Dominus per angelum facit Virgini, et per Virginem humano generi, est signum pacis, demonstratio amoris, annuntiatio salutis. Per hanc quippe salutationem a Deo Virgini, et per eam humano generi pax offertur, amor demonstratur, salus annuntiatur. Quod nos imitantes, fratres mei, quando salutamus adinvicem, salutemus ex vera pace, non ex pravitatis consensu, ut quidam faciunt, de cujusmodi Joannes dicit: « Ne ave ei dixeritis. Qui enim ei dicit Ave, communicat operibus ejus (*II Joan. 11*). » Salutemus ex vero amore, non ex sola itineris occasione. De cujusmodi Dominus dicit: « Et neminem per viam salutaveritis (*Luc. x*). » Salutemus ex vera salutis optatione, non ex doli et proditoris duplicitate, ut Judas. Quæ autem salus Mariæ annuntiatur exponit, cum subditur. *Gratia plena*. Vocatur siquidem excellenter, et quasi appropriata nuncupatione, gratia plena: quoniam nihil virtutis, nihil meriti, nihil honoris est, quod in ea non abundet, et gratiæ (quæ singulis sanctis sigillatim distribuuntur) Mariæ universaliter conferuntur. Sed et insuper, quod nemini unquam potuit contingere, cum gloria virginitatis gaudet etiam honore parentis, gestans intra se non qualemcunque, sed Deum, et Dei Filium, fontem omnium gratiarum, per quem gratia et veritas est, Jesum Christum. Rogemus igitur, fratres mei, matrem gratiarum, quatenus de fonte gratiarum quem parit, aliquem rivulum nobis impetret impartiri. *Dominus*, inquit, *tecum*. Tecum per essentiam, tecum per gratiam, tecum per amorem, tecum per incarnationem, tecum Dominus in corde, tecum in ore, tecum in opere, tecum in ventre. Illi igitur qui adeo tibi familiaris est, et qui semper est tecum, nos, piissima domina, reconcilia, ut per te dignetur esse etiam nobiscum. *Benedicta tu*, inquit, *in mulieribus* imo præ omnibus mulieribus, utpote quæ cæterarum mulierum es reme-

dium, honor et exemplum. Remedium, quia flagella cæterarum mulierum expias; honor, quia inhonestatem cæterarum mulierum honoras; exemplum, quia cæteris mulieribus viam virginitatis et omnis virtutis tui exemplo demonstras. Bene igitur benedicta in mulieribus, quæ præ omnibus mulieribus digna es benedici. Unde omnes mulieres, imo *omnes beatam te dicent generationes*. Tertio, turbatam confortat angelus. Cum audisset enim insolitam salutationem, *turbata est in sermone ejus*. Solent quippe virgines (quæ veræ virgines sunt) semper esse formidolosæ et ad subitum occursum virorum insolitorum trepidare. Timent enim pericula floris virginiei, qui cito amittitur, et amissus non recuperatur. Sic igitur beata Virgo, ex subito aspectu angeli, et ex insolita salutatione, turbata est, sed non est perturbata; imo prudenter *cogitabat qualis esset ista salutio*. Noverat quippe quod aliquando Satanas transfiguratur se in angelum lucis (*II Cor. xi*), et sub salutatione occultat fraudem, sub commendatione, deceptionem. Cogitabat igitur an ista salutio et commendatio esset falsitatis, an veritatis. Cogitabat an ex adulatione esset, an ex amore. Quod et nos cogitare debemus, fratres mei, quando aliquis nos salutet et commendat. Quod si salutio et commendatio falsitatis est, erubescamus et contradicamus; et quales prædicamur, esse studeamus. Si autem veritatis est, non apud nos elevemur, sed Deo totum, non nobis attribuamus. Si ex adulatione est, non recipiamus, sed tanquam falsitatem repudiemus. Si vero ex amore, amicis, qui in iudicio rei amatae sæpe falluntur, non omnino credamus. Turbatam igitur et cogitantem beatam Virginem angelus (quod proprie est bonorum angelorum) confortat, et, quod maxime timorera pellere solet, proprio nomine eam vocat dicens: *Ne timeas, Maria*. Et quare non sit ei timendum, imo potius gaudendum, subjunxit: *Invenisti gratiam apud Deum*. Ac si aperte dicat: Quia Deo, non hominibus placere desiderasti, apud Deum gratiam invenisti. Qui hominibus placent, confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos. Unde Apostolus: « Si adhuc, inquit, hominibus placerem, Christi servus non essem (*Gal. i*). » Heu! quam vani sunt illi qui totam vitam, corpus et animam suam, expendunt propter emerendam inanem principum mortalium gloriam, quam vix habere possunt, habitam cito perdunt! Quam facilius possent invenire veram et æternam gloriam apud Deum!

Ecce concipies, inquit, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. De hac conceptione prædixit Jeremias propheta, dicens: « Novum faciet Dominus super terram, mulier circumdabit virum (*Jer. xxxi*). » Mulierem concipere et parere filium non est novum. Sed in hoc partu novum et mirabile fecit Deus, vel in hoc quod non ex utero Virgo suscepit, sed in utero et ex utero tantum. Vel in hoc quod non per intervalia primum caro decisa est de carne matris, et post aliquot dies spiritus infusus est, sed simul concepit plenum virum, ex vera carne et vera anima

constantem, Deum et Dominum nostrum Jesum Christum. De hoc eodem Isaias dicit: « Ecce virgo concipiet in utero et pariet filium (*Isa. vii*). » Cum autem hic tantum iste nominativus virgo ponatur, necesse est ut ad utrumque verbum referatur. In quo aperte demonstratur sicut in conceptu, ita quoque in partu, virginem permansuram esse. Et vocabitur, inquit (*ibid.*), Emmanuel, quod interpretatur *nobiscum Deus*. Hic autem ait angelus: Vocabis nomen ejus Jesum: quod interpretatur *Salvator*. Quid enim aliud est nobiscum Deum esse, quam nos salvare? Et quid est nos salvare, quam nobiscum Deum esse? Per partum igitur Virginis Deus nos salvat et nobiscum est. Nobiscum est, nostræ carnis assumptione, nobiscum est charitate, nobiscum est protectione. *Hic erit, inquit, magnus*. Et vere magnus quoniam ejus magnitudinis non est finis. *Et Filius Altissimi vocabitur*, non adoptivus, sed naturalis. Sed cum ab æterno fuerit magnus et Filius Altissimi, quare ait: Per futurum erit magnus, et Altissimi Filius? Ad humanitatem, et ad hominum notitiam referendum est, quoniam qui primo parvus secundum humanitatem æstimatus est, postea magnus et Dei Filius esse operibus attestantibus innotuit. Hic est enim ille parvus lapis, qui excisus, est de monte sine manibus, et postea excrevit in magnum montem, et occupavit totum orbem (*Dan. ii*). *Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus*, ut videlicet populo, in quo David regnavit corporaliter et temporaliter, Jesus regnet spiritualiter et æternaliter. *Et regnabit in domo Jacob in æternum*, id est in Ecclesia, quæ per fidei imitationem ad patriarcharum pertinet sortem. Sectemur, fratres, fidem patriarcharum; simus Jacob, id est supplantatores vitiorum; non regnet peccatum in nostro mortali corpore, et regnabit Jesus in nobis. « In malevolam enim animam non intrabit sapientia, et non habitabit in corpore subdito peccatis (*Sap. i*). » *Et regni, inquit, ejus non erit finis*. Non erit finis potestatis et gloriæ, non erit finis præmiorum. Quarto, quærenti modum, angelus determinat. Cum enim beata Virgo promissionibus angelicis fidem adhiberet, de modo adimpletionis dubitans ait: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* id est me non cognituram proposui. Alias super hoc dubitare non deberet, utpote quæ de sponso suo concipere posset. Modum ergo determinans angelus ait: *Spiritus sanctus superveniet in te*. Ac si aperte dicat: Non de virili semine concipies, sed de virtute Spiritus sancti. Sed cum superius beata Virgo plena gratia describatur, quomodo hic Spiritus sanctus dicitur superventurus? Non ut eam gratia repletet, qua jam repleta erat, sed ut eam sancto et miro modo gravidam efficeret. *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi*. Virtus Altissimi potest dici vel Spiritus sanctus, juxta illud quod Lucas ait: « Vos autem sedete in civitate, quousque induamini virtute ex alto (*Luc. xxiv*); » vel ipse Filius, juxta quod Paulus vocat eum « Dei virtutem et sapientiam

(I Cor. i). » Ait ergo : *Virtus Altissimi obumbrabit tibi*, id est, Spiritus sanctus æstum vitiorum a te excludet, ut habitatio munda in te Dei Filio præparetur. Vel certe virtus Altissimi, id est Filius Dei, obumbrabit tibi, id est obumbraculum carnis accipiet in te. Quia enim immensitatem divini fulgoris infirmitas nostrorum oculorum contemplari non posset, ideo Sol justitiæ Jesus Christus sese velavit carne, ut sic quodammodo melius eum contempleremur sub nube. Ideoque videlicet, quia non ex virili semine, sed ex Spiritu sancti virtute concipies, *quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei*, id est ille qui nascetur. Non enim per hoc relativum, *quod*, sola caro, sed persona significatur. Neutrum tamen positum est, ad majorem rei expressionem. Si enim dixisset ille sanctus homo, vel ille sanctus vir, parum dixisse videretur, sed ait illud *sanctum*; ac si aperte diceretur: Ille in quo nihil nisi sanctitas, nihil nisi bonitas est.

Et ecce Elizabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua. Postquam beatæ Virgini gaudium suum nuntiatum est, nuntiator ei et gaudium cognatæ et amicæ suæ, ut ita gaudium gaudio cumuletur, et ut ad mutuam matrum visitationem et congratulationem, infantes quoque sancti in sanctis uteris congratulentur. Et hic mensis est sextus illi quæ vocatur sterilis. Ac si ei dicatur: Sicut cognata tua te præcurrenit concipiendo, ita filius ejus tuum præcurret prædicando et baptizando. *Quia non erit impossibile apud Deum omne verbum*; ac si aperte dicat: Non solum partus virginis, vel anus, vel sterilis, Deo est possibilis, imo etiam quidquid hominibus videtur impossibile, Deo est possibile, cui facilius est quidquid vult facere quam nobis verbum proferre, et propter hoc dictum est potius *omne verbum*, quam omne factum. Non ergo desperet quæcunque anima sterilis, quoniam licet per totam vitam suam fructum bonum non fecerit, speret tamen in Domino, qui in senectute, et etiam in extremo articulo vitæ, peccatores ab omni bono opere steriles respicit, et per pœnitentiam fructificare facit. Quinto, beatâ Virgo suam proficitur humilitatem dicens: *Ecce ancilla Domini*. Ecce, fratres mei, beatâ Virgo, quamvis gratiæ plena, quamvis Mater Dei et Domini nostri electa, tamen solam proficitur in se subjectionis humilitatem, nec hoc sola voce et fictione (ut quidam faciunt), sed corde et opere. Unde et statim post annuntiationem angelicam surgens (ut in sequentibus continetur) vadit salutare et obsequium præstare Elisabeth, Mater Dei, matri hominis, mater Regis, matri servi. Quod est contra plerosque nostrum, fratres mei, quos si quandoque nostris simulationibus Ecclesia decepta, et Deo permittente, ad aliquam administrationem ecclesiasticam promoverit, nostris meritis hoc ascribimus, et nostræ fragilitatis oblitæ ceteros contemnimus, immemores Domini exempli (Matth. xx), qui non ministrare, sed ministrari volumus, nosque non patres, sed dominos demonstramus, numerum equo-

rum, acervum divitiarum, mutatoria mollium vestimentorum nobis aggregamus, cum pompa gloriaque procedimus, et in alto sublimati mortales videre dedignamur, quod facientes non humilitatem quam Dominus demonstravit nobis, sed superbiam diabolicam imitatur. Deinde beatâ Virgo per desiderativum et deprecativum verbum desiderat tota mente et deprecatur adimpleri promissum cum subdit: *Fiat mihi secundum verbum tuum*, quod est contra teporem quorundam nostrum, fratres mei, qui ad æternas et beatas Dei promissiones torpescimus, cum tamen ad promissiones temporales inardescamus. Certe si aliquis rex temporalis promittat nobis honores et divitias vanas, eas cum toto desiderio non differri optamus et postulamus. Et ecce Deus promittit nobis æternum et beatum regnum, promittit nobis cœlestia bona, « quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, et in cor hominis non ascendit (I Cor. ii) », et ad illa torpescimus et negligentes sumus. Ut quid hoc, nisi quia temporalia nimis ardentem amamus, et cœlestia bona, vel non credimus, vel contemnimus? *Fiat*, inquit, *mihi secundum verbum tuum*. Fiat mihi et in me Verbum Patris, secundum verbum tuum. Et ecce, gloriosa Virgo, desiderium tuum adimpletum est. Secundum enim angelicum verbum, Verbum Patris factum est in te et tibi, imo et mihi et omnibus qui in eum firmiter credunt et sperant, qui eum ardentem diligunt, qui ejus mandata faciunt. Sed ecce, piissima domina, dum hoc facere volumus, inimici nostri qui animabus nostris insidiantur, nos impediunt, et in partem suam trahere volunt. Sed tu, domina, materna pietate pro nobis servulis tuis esto sollicita. Si nos tentat dæmon, juva; si nos tentat caro, juva; si nos tentat mundus, juva: imo semper juva, quatenus potentissimis intercessionibus meritisque tuis adjuti, ad æterna gaudia pervenire mereamur, per Filium tuum Dominum nostrum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia secula sæculorum. Amen.

VII. — In Nativitate beatæ Mariæ Virginis.

Ecce ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris, et flores mei fructus honoris et honestatis (Eccli. xxiv), etc. Hæc verba, fratres mei, verba sunt sapientiæ non mundanæ, quæ reprobatur, sed illius quæ ex ore Altissimi prodiit, et per quam Deus Pater mundum creavit et redemit. Hæc itaque tanquam piissima mater, ad ubera dulcissimæ doctrinæ suæ nos invitat. Et hoc modo. Primo, se fructiferam demonstrat. Secundo, nos ad se invitat. Tertio, qualis ipsa sit, dicit. Quarto, quam ipsa sit utilis, ostendit. Primo igitur demonstrat se fructiferam esse, cum dicit: *Ego quasi vitis fructificavi*, etc. Ac si aperte dicat: Non sum sterilis sicut mundana sapientia, quæ non generat nisi mortem, sed sicut vitis fructificavi per prophetas, per apostolos ceterosque sanctos, qui mihi adhaerent tanquam palmites viti. Porro vitis tria habet: nullum tibi fructum

reddit, nisi diligenter excolas. Exulta vero dabit tibi flores saaviter olentes et fructus inebriantes. Divina quoque sapientia nihil tibi proderit, nisi eam cum summo studio et labore excolueris. Pigros enim et somnolentos odit. Unde et ipsa clamat : « Beatus qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie (Proverb. viii). » Exulta vero dabit tibi flores redolentes, et fructus inebriantes. Cum enim divinæ sapientiæ cœperis designanter invigilare, incipiet paulatim te magis ac magis suo mirabili odore delectare et allicere, et tandem suo mirabili sapore inebriare, et mentem tuam a terrenis ad amorem cœlestium alienare, ut possis dicere cum Propheta : « Et calix tuus inebrians, quam præclarus est ! » (Psal. xlii.) Hoc musto erantebrii apostoli in die Pentecostes (Act. ii). Hoc musto usque hodie sunt ebrii viri spirituales, qui sola invisibilia desiderantes, omnia terrena tanquam stercora aspernantur, unde quasi stulti et amentes in hoc sæculo reputantur. Inebriat quidem et calix Babylonis, id est sapientia mundanæ cupiditatis, quosdam. Sed calix iste non est præclarus, quoniam non illuminat mentes hominum sicut divina sapientia, sed potius eas excæcat, et in foveam æternæ damnationis præcipitat. Et quid fructificavisti? *Suavitatem odoris*, et flores suaviter olentes, videlicet virtutes et opera earum, quæ sanctos ita reddunt famosos, et bonæ opinionis, quod etiam absentes et remotissimos delectent. *Et flores mei fructus honoris et honestatis.* Ac si dicat : Flores mei non sunt inanes et infructuosi, quemadmodum flores mundanæ et carnalis sapientiæ, de qua dicitur : « Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus tanquam flos agri. Exsiccatum est fenum, et cecidit flos, verbum autem Domini manet in æternum (Isa. xl). » Sed flores mei, id est virtutes et bona opera, quibus meos florere facio, generant fructus honoris et honestatis, id est vitam æternam et beatam, ubi nullus honorabitur sine honestate, et nullus honestabitur sine honore, sicut in hoc misero sæculo, ubi multi habent honorem sine honestate, et multi habent honestatem sine honore. Deinde qui sunt illi flores, et qui sunt illi fructus apertius exponit, cum subdit : *Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei.* Dilectionem Dei et proximi cæteris virtutibus præponit, ideo quia ipsa est Causa omnium virtutum. Quam et pulchram vocat ad differentiam carnalis dilectionis, quæ plerumque turpis et fœda est. Cui etiam adjungit timorem, quoniam diligere debemus cum timore, et timere cum dilectione. Sed quia nec vere diligere, nec vere timere possumus, nisi quid sit diligendum et quid timendum agnoverimus, adjungit agnitionem, id est fidem, quam ideo agnitionem vocat, quia per eam solam agnoscimus quid timere et diligere debemus. Quibus etiam adjungit spem, quoniam inutiliter diligimus, inutiliter timemus, inutiliter Deum credimus, nisi in eam sanctam, id est firmam, spem habeamus. *In me*, inquit, *omnis gratia viæ et veritatis, in me om-*

nis spes vitæ et virtutis, id est vitæ æternæ, quæ semper est virtuosa et virens.

Sequitur pars secunda, in qua Dei sapientia nos ad se invitat cum subdit : *Transite ad me omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis implemini.* Tria dicit, videlicet qui, et quomodo, et qua utilitate ad eam accedamus. Qui? concupientes. Unde et Danieli divina secreta per angelum revelantur, quia vir, inquit, desideriorum est (Dan. ix). Negligentes enim et tepidi, ad veram sapientiam venire non possunt. Quomodo? transeundo, a malo scilicet ad bonum, ab ignavia ad probitatem, a somnolentia ad vigilantiam, a vitiis ad virtutes, a temporalibus ad æterna. Soli enim Hebræi, id est transeuntes, carnes agni digni sunt manducare. Et Redemptor noster se discipulis vindendum promittit in Galilæa, id est in transmigratione. Qua utilitate? *A generationibus*, id est fructificationibus meis implemini. Porro vera sapientia mentem reficit; mundana vero sapientia non reficit, sed inflat. Unde et bene significatur per silicas sonoras, inflantes, non deficientes, quibus filius prodigus cupiebat implere ventrem suum, et non poterat (Luc. xv). Quoniam sæcularis sapientia garrula est et inflativa, cibus magis porcorum quam hominum.

Sequitur pars tertia, in qua divina sapientia ostendit qualis ipsa sit. Ostendit autem se esse dulcem, se esse æternam, se esse desiderabilem. Sane se esse dulcem ostendit, cum dicit : *Spiritus meus super mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum.* Si aliquid dulcius invenisset, illud posuisset. Et quidem inspiratio divinæ sapientiæ in sanctis, quamvis sit particularis et umbratilis, tamen super omnem dulcedinem est. Sed quanta putatis erit dulcedo in aperta perceptione et hæreditate illius, quæ in Dei visione fiet? Se vero æternam esse ostendit, cum subdit : *Memoria mea in generatione sæculorum.* Ac si aperte dicat : Sapientia mundanorum peribit, et non erit memoria ejus, quoniam in illa die peribunt omnes cogitationes eorum. At ego in æternum maneo, et mei memores in æternum manere facio. Et notitia quam habent de me in hac vita, non auferetur, imo perficietur eis in æterna vita. Se esse desiderabilem ostendit, cum subdit : *Qui edunt me adhuc esurient, et qui bibunt me adhuc sitient.* Hoc siquidem interest inter delicias corporales et spirituales, et inter terrenas et æternas, quod deliciae corporales et terrenæ, cum non habentur, magnæ putantur et desiderantur. Enim vero cum consueta fuerint, vilescent et in fastidium vertuntur. At contra, spirituales et æternæ deliciæ, cum non habentur, nullæ putantur; habitæ vero desiderium accendunt, ita tamen quod in ipso desiderio satietas est, et in ipsa satietate desiderium.

Sequitur pars quarta, in qua divina sapientia ostendit quam nobis utilis sit, cum subdit : *Qui audit me, non confundetur, et qui operantur in me non peccabunt, et qui elucidant me vitam æternam possidebunt.* Qui audit, inquit, me, subaudi corde, ei proposito obe-

diendi, etsi non habeat tempus operandi, tamen non confundetur in die iudicii ad damnationem, quia audierit hoc consilium sapientiæ, ut confunderetur ad pœnitentiam. Hoc est quod ipsa sapientia Patris dicit in Evangelio : « Qui non erubuerit me nec meos sermones, hunc Filius hominis non erubescet, cum venerit in maiestate sua, et sanctorum angelorum (Luc. ix). » *Et qui operantur, inquit, in me, non peccabunt*, subaudi ad mortem, quoniam, si peccabunt, jam non operabuntur in me. *Et qui, inquit, elucidant me*, id est qui me verbo et exemplo aliis exponunt et explanant, *vitam æternam possidebunt*. Hoc est quod alibi legitur, quoniam sicut stellæ firmamenti fulgebunt qui erudiunt multos (Dan. xii). Porro gradus est in his tribus, sicut in merito vel in præmio. Magnum est audire corde sapientiam, majus operari secundum ipsam, maximum est verbo et exemplo elucidare aliis illam. Similiter magnum præmium accipient, qui audiunt corde sapientiam, majus qui operantur secundum illam, maximum qui verbo et exemplo explanant illam. Omnes tamen vitam habebunt sempiternam. Cum itaque, fratres mei, hæc verba sint sapientiæ, possunt et beatæ Virgini convenire, quam ipsa Patris sapientia in singulare reclinatorium sibi prælegit, fabricavit et ornavit. Est enim tropus, qui metonymia nuncupatur, quando videlicet quod contenti est, continenti attribuitur. Potest igitur beata Virgo nos ad admirationem et ad venerationem, id est ad exemplum sui, nos invitando, dicere : *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris*, non solum exemplum sanctæ vitæ et bonæ opinionis universo mundo præbendo, sed etiam illum, ejus odore mortui resurgunt, generando. Ego enim sum illa virga de qua prædixit Isaias : « Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet (Isa. xi). » Et flores mei non sunt inanes, sed sunt *fructus honoris et honestatis* : filius quippe meus ipse flos, ipse et fructus flos suavitatis et fructus satietatis. De ejus suavitate Isaac in persona Dei Patris ait : « Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus (Gen. xxvii). » De ejus satietate Psalmista prædixit, dicens : « Satiabor cum apparuerit gloria tua (Psal. xvi). » Ipse est *fructus honoris et honestatis*, quoniam omnem honorem et honestatem et in se habet, et cui vult præbet. *Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei*. Harum scilicet, cæterarumque virtutum, non solum exempla præbendo, sed etiam illum, qui est dilectio, fides, timor et spes omnium fidelium generando. *In me gratia omnis viæ et veritatis, in me est omnis spes vitæ et virtutis*. Quoniam non solum hæc in me per exemplum ostendo, sed etiam illum qui est « plenus gratiæ et veritatis (Joan. i), » qui est « via, veritas et vita (Joan. xiv), » qui est spes, virtus et refrigerium omnium fidelium, in meo utero gesto. *Transite ergo ad me per imitationem, qui concupiscitis me*, id est vitam, sanctimoniam et gloriam meam, et a genera-

tionibus meis, id est ab Unigeniti mei benedictionibus implerini : *Spiritus enim meus*, id est Spiritus sanctus qui singulariter in me supervenit et requiescit, *super me est dulcis. Et hæreditas mea*, quam scilicet habeo cum Filio meo, super choros angelorum, est *super me et favum. Memoria mea in generatione sæculorum*, quia « ex hoc beatam me dicent omnes generationes (Luc. i). » *Qui edunt me adhuc esurient, et qui bibunt me adhuc sitient*. Quia quanto aliqui fideles mores et virtutes meas percipere et imitari incipient, tanto magis et magis eas admirabuntur, et eas magis sitient. *Qui audit me*, per imitationem, non confundetur, et *qui operantur in me*, id est secundum me, non peccabunt. *Et qui elucidant me*, id est mores, virtutes, et sanctitatem meam verbis et factis exponunt et prædicant, *vitam æternam habebunt*. Ecce, domina et mater nostra, nos minimi servi tui tuam sanctitatem et gloriam admiramur, laudamus et prædicamus, sed tamen digne imitari non valemus. Ideo potentissimis precibus tuis nos adjuva, fac nos desiderio transire ad te, fac nos fugere vitia et peccata nostra, et transire ad mores et virtutes, fac nos contemnere terrena et desiderare coelestia, sustine nos inter tentationes carnis, inter insidias diaboli, inter tribulationes hujus mundi, quibus, te auxiliante, te duce, valeamus pervenire ad illa gaudia in quibus tu in æternum cum Filio tuo lætaris, cui est honor et gloria cum Patre et Spiritu sancto per omnia sæcula sæculorum. Amen.

VIII. — *In eodem festo, sermo de Evangelio. Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham (Matth. i).* Et reliqua. Duæ sunt generationes Domini nostri Jesu Christi, fratres mei : una æterna, altera humana. Per illam natus est ante tempora de Deo Patre Deus verus. Per istam natus est in tempore de humana matre homo verus. Per illam natus est æternaliter de Patre sine matre. Per istam est temporaliter natus de Virgine matre sine patre. Illa generatio est incomprehensibilis, ista mirabilis. De illa dixit Isaias propheta : « Generationem, inquit, ejus quis enarrabit? » (Isa. lxi.) De ista dicit hic evangelista Matthæus *Liber generationis Jesu Christi*, subaudi, hic est. Et est hic quasi titulus exponens materiam sequentis libri. Porro quatuor sunt generationes temporales. Prima fuit nec de viro nec de femina, ut quando Deus formavit primum hominem de terra. Secunda fuit de viro sine femina, ut quando Deus formavit mulierem de latere viri dormientis. Tertia est de viro et de femina, et hæc est quotidiana. Restat quarta de femina sine viro, et hæc est singularis generatio Jesu Christi. Prima, et secunda, et tertia generatio fuit ad humani generis propagationem. Hæc ultima quarta fuit ad ejus redemptionem. Illæ tres per inobedientiam corrumpuntur; hæc quarta restauravit ruinas eorum. Est igitur hæc generatio cæteris major, mirabilior et nobis utilis. Major, quia maior est qui nascitur, sci-

licet Dei Filius. Mirabilior, quia mirabilius est quod Deus in forma servi de muliere dignatus est nasci quam quod servum plasmavit. Nobis utilior, quoniam utilis est nobis ad vitam æternam renasci (quod habemus per Christi nativitatem), quam ad mortem in hoc sæculo nasci per carnis nativitatem. Cum itaque de hac sola Christi generatione hic intendat Matthæus agere, cur altius exorditur multas texendo generationes? Ut videlicet ostendat Hebræis, quibus scripsit, se non cujuslibet Christi scribere generationem, sed illius solius qui antiquis patribus in lege promissus est. Unde et duos patres præponit, David scilicet et Abraham, quibus specialiter de Christo, de semine eorum nascituro, promissio facta est. Abraham quippe dictum est: « In semine tuo benedicentur omnes gentes (*Gen. xxiii.*) » Et David: « Et ponam in sæculum sæculi semen ejus, et thronum ejus sicut dies sæculi (*Psal. lxxxviii.*) » Unde et Jeremias longo tempore post David, et jam tendente regno Judæorum ad finem, ait: « Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et suscitabo David germen Justum, et regnabit rex, et sapiens erit, et faciet judicium et justitiam in terra. Et hoc est nomen quod vocabunt eum: Dominus justus noster (*Jer. xxiii.*) »

Exordiens igitur evangelista Christi genealogiam, ait: *Abraham genuit Isaac, Isaac autem genuit Jacob*, etc. In hac igitur genealogia, fratres charissimi, quatuor considerare debetis. Ipsius genealogiæ qualitatem, personarum diversitatem, numerum et ordinem. Et primum, qualis est ista genealogia? Admirabilis, sancta et fructuosa: admirabilis est, et in principio et in fine. Mirabiliter quippe Abraham, cum senex esset, de matre sterili et senī genuit Isaac. Mirabilis vero sacratissima Virgo Maria absque viri consortio genuit, non qualemunque, sed ipsum Dei Filium, Deum et Creatorem suum. Prima est generatio admirabilis, quia contra naturam; ista vero mirabilior, quia supra et contra naturam. Unde bene per mirabilem virgæ Aaron fructificationem præfigurata est. Sicut enim virga Aaron cum sicca esset, sine adminiculo radicis vel humoris, mirabiliter floruit et nuces protulit, ita imo mirabilius beata Virgo Maria, cum ardore Spiritus sancti omnis cupiditas in ea esset desiccata, sine exteriori adminiculo concepit et peperit. Sancta vero est ista generatio, quia sancta est radix, sanctus stipes, sanctus truncus, sanctior Virgo Maria, sanctissimus vero flos et fructus; sanctus enim fuit Abraham et cæteri patriarchæ, qui sunt prima credendi via. Sancti quoque prophetæ, qui fuerunt organum Spiritus sancti. Sancti quoque reges, qui habuerunt sapientiam se et alios regendi. Sanctior vero fuit beata Virgo Maria, quæ est templum Dei, sacrarium Spiritus sancti, cella aromatum, paradisus deliciarum. Sanctissimus vero Sanctus sanctorum, Deus et Dominus noster Jesus Christus, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (*Col. ii.*), et septem spiritus missi in omnem terram. Sanctitatem hujus

generationis prævidens Isaias ait: « Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum Spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini (*Isa. xi.*) » Utilis quoque est genealogia nobis, si tamen sanctitatem Patrum præpositorum imitati fuerimus, si ad exemplum patriarcharum recte vivamus et doceamus, si ad exemplum bonorum regum nos et alios bene corrigamus et regamus, si ad exemplum beatæ Virginis, munditiam, humilitatem et omnem sanctitatem habere studeamus; si Jesum Christum diligendo ut Redemptorem nostrum, sequendo et præcepta ejus faciendo, ejus redemptionis fieri participes laboremus. Per hanc enim genealogiam, misit Deus Verbum suum, tanquam hamum in carne absconditum, inter aquas humani generis, ut eo diabolus caperet, et nos ab ejus fauce liberaret. Hinc beato Job dicit: « Nunquid capies Leviathan hamo? » (*Job xl.*) Subaudis, ut ego, qui, dum Filium meum tanquam hamum in carne abscondo, diabolus carnis avidum capio. Qui, dum illum, in quem jus non habebat, glutire cupit, etiam genus humanum in quo jus habere videbatur, amittit. Secundo, considerata est diversitas personarum, quæ in hac ponuntur genealogia; ponuntur autem hic tam viri quam mulieres, tam Judæi quam gentiles, tam reges quam inferiores, tam antiquiores quam juniores, tam boni quam mali: omnes enim Christi redemptione indigebant. Et ideo de omnium genere carnem sumpsit, ut omnes redimeret. Sicut enim mali indigebant peccatorum remissione, ita boni indigebant regni cælorum apertione, quod nisi per sanguinem Christi poterat aperiri. Sed et aliqui mali ideo in hac generatione sancta interseruntur, ut ostendatur malitiam non obesse sanctitati, quoniam, juxta prophetam, « anima quæ peccaverit, ipsa morietur, et filius non portabit iniquitatem patris, et pater non portabit iniquitatem filii (*Ezech. xviii.*) » Justitia justi super eum erit, et impietas impii erit super eum. Non enim nocet bono patri malitia sui filii, si tamen prout potuit eum correxerit. Nec nocet bono filio malitia sui patris, si eum imitatus non fuerit. Alias et malitia filii nocet patri negligenti, ut apparet in Heli, et malitia patris nocet filio patrem imitanti. Unde Dominus: « Ego, inquit, sum Deus zelotes, vindicans peccata patrum in filios, usque in tertiam et quartam generationem (*Exod. xx.*) » Sed nec e contrario bonitas patris prodest malo filio, imo nocet, dum propositum et proximum sibi exemplum sequi contemnit. Nec bonitas filii prodest malo patri, qui nec verbo nec exemplo eum instruxit. Tertio vero numerus attendendus est. Enumerantur hic quadraginta duæ generationes usque ad Christum. Totidem quoque mansionibus filii Israel ad terram promissionis pervenerunt. Nos quoque per ejusdem numeri sacramentum, id est per Decalogi in quatuor Evangelii, et per quatuor Evangeliorum

in Decalogo, cum gemina charitate impletionem ad terram promissionis et ad Christum pervenimus. Decalogus enim et quatuor Evangelia sine gemina charitate, Dei videlicet et proximi, non possunt nos ad terram promissionis et ad Christum perducere. Unde Dominus in Evangelio: « In his, inquit, duobus mandatis, tota lex pendet et propheta (*Matth. xxii*). » Et Psalmista: « Viam, inquit, mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum (*Psal. cxviii*), » subaudis per charitatem quæ extenditur etiam usque ad inimicum. Quod alibi exponens ait: « Omnis consummationis vidi finem, latum mandatum tuum nimis (*Ibid.*). » Quanto enim Deum et proximum ferventius diligimus, tanto facilius et velocius mandata Dei percurramus. Sicut igitur filii Israel per quadraginta duas mansiones ad fluvium Jordanis pervenerunt, quem sicco pede mirabiliter transeuntes terram promissionis intraverunt, ita Redemptor noster per quadraginta duas generationes venit ad fluvium nostræ mortalitatis, quem victoriosissime pertransiens cælum intravit.

Nos quoque, fratres mei, per Decalogi in quatuor Evangelii, et per quatuor Evangeliorum in Decalogo cum gemina charitate impletionem, stadium hujus vitæ feliciter usque ad mortem currimus; quam salvi transeuntes, in terræ promissionis desideratam requiem intramus. Quarto etiam ordo attendendus est. Ordinatur quippe præfatus numerus per tres tesserae decades, id est per quatuor denas. Prima protenditur ab Abraham usque ad David regem, id est a via credendi usque ad regimen; secunda a David usque ad transmigratorem; tertia a transmigratore usque ad Christum. In quo ordine ordo nostri profectus nostræque salvationis nobis, fratres mei, demonstratur. A fide enim quæ est fundamentum omnium virtutum, et sine qua nihil potest placere Deo (*Hebr. xi*), viam ad Christum incipimus. Quæ non sufficit, quia « fides sine operibus mortua est (*Jac. ii*), » sed ex ea proficientes et per quatuordecim, id est per Decalogi et quatuor Evangeliorum doctrinam, ad regnum, quo scilicet nos et alios bene regere sciamus, pervenimus. Sed nec hic debemus cessare, imo ad transmigratorem divinæ contemplationis toto desiderio

tendere; quam per quatuordecim, id est per septem dona Spiritus sancti, in gemina charitate duplicati acquirimus. Unctio enim Spiritus docet nos (*I Joan. ii*) interius quo tendere debeamus, et inflammat nos per verum amorem, ut toto desiderio a terrenis ad æterna, a mundo ad Deum transmigremus. Sed hæc transmigratio contemplationis ænigma est et umbratilis. « Ex parte enim hic cognoscimus, et ex parte prophetamus (*I Cor. xiii*). » Unde Dominus ad Moysen: « Non videbit me, inquit, homo et vivet (*Exod. xxxiii*). » Propterea, fratres mei, ab hac umbratili contemplationis transmigratore ad veram Dei visionem debemus festinare, cupientes dissolvi et esse cum Christo (*Philipp. i*). Ad quod per quatuordecim pervenimus, id est per duplex septenarium, hoc est per duplicem corporis et animæ requiem, quæ in depositione hujus mortalitatis justis confertur. Unde Psalmista: « Cum dederit, inquit, dilectis suis somnum, ecce hæreditas Domini, filii merces fructus ventris (*Psal. cxxvi*). » Ac si diceret: Dum sunt in hoc sæculo electi cum reprobis, filii liberæ cum filiis ancillæ simul vapulantur, affliguntur, et patiuntur tribulationes hujus mundi. Sed « cum dederit Dominus dilectis suis somnum » corporalis mortis, « ecce » nunc datur eis « hæreditas Domini, filii merces fructus ventris, » scilicet virginialis. Propter hoc enim Filius Dei se humiliavit, et de Virgine natus est, ut æternam nobis mereretur hæreditatem. Propter hoc est factus princeps vilitatis nostræ, ut nos faceret cohæredes beatitudinis suæ, claritatis suæ, gloriæ suæ. Vilescant igitur nobis, fratres charissimi, divitiæ, honores, voluptates et gloriæ sæculares, vilescant nobis quæcunque in hoc sæculo videmus, quæcunque hic possidemus, pro mercanda illa æterna beatitudine et hæreditate, per opera misericordiæ distribuamus, ad illa tota mente, toto desiderio festinemus, bona vita, bonisque moribus ad illa pervenire studeamus. Quod meritis et precibus beatissimæ Virginis et Matris suæ nobis concedat Dominus et Redemptor noster Jesus Christus, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

S. IVO, CARNOTENSIS EPISCOPUS.

I. — De Annuntiatione B. Mariæ.

Gaudeamus in Domino, dilectissimi, et licet non quantas debemus, quantas tamen possumus, eo donante, gratias nostro referamus Auctori, ne superabundanti ejus in nobis gratiæ reperiamur ingrati. Novum etenim Virginis conceptum nobis festivitas hodierna commendat, quæ nostræ reparationis celebratur exordium, certumque proponitur divinæ pietatis et potestatis judicium. Si enim rerum Dominus, fugitivos servos requirens, judicium exercere, et non pietatem exhibere veniret, nequaquam

vasis lutei hujus fragilitatem, qua nobis compati, et pro nobis pati posset, indueret; et quamvis hoc ipsum stultum et infirmum juxta vocem Pauli (*I Cor. i*), videatur gentibus, inanis philosophiæ ratione nitentibus, secundum leges creaturæ de Creatore judicantibus: quid tamen potentius, quam contra jura naturæ Virgini conceptum dare, et per mortem carnis assumptæ, mortalem substantiam ad immortalitatis gloriam revocare. Unde est illud Apostoli: « Quod infirmum est Dei fortius est hominibus (*ibid.*). » Sapientes denique judicamus me-

dicos corporalium ægritudinum, qui noverunt pro qualitate morborum similia similibus apponere. Quanto prudentior hic medicus, qui venit genus humanum, servata proportionē medicinæ, non tantum in corpore, sed etiam in anima de omni corruptionis hujus servitute liberare? Venit enim in similitudine carnis peccati, ut per omnia tentaretur pro similitudine absque peccato, quatenus in quo tentaretur et vinceret, vincendi gratiam tentatis de cœlo ministraret. Opposuit etiam novitatem suam vetustati nostræ, justitiam suam injustitiæ nostræ, obedientiam suam inobedientiæ nostræ, humilitatem suam superbiam nostræ: quatenus qui superbiendo, inobediendo, a florigera sede beatorum decideramus, per ejus humilitatem atque obedientiam reformati quandoque ad paradisi gaudia redeamus: et hoc est, quod ait Apostolus: « Quod stultum est Dei, sapientius est hominibus. » Stultum enim est visum sapientibus hujus sæculi, quod qui in forma Dei erat per formam servī voluit humiliari, Dominus a servis reprobari, conspui, colaphizari et occidi; sed hæc stultitia facta est nobis a Deo magna et incomprehensibilis sapientia: quoniam vitæ perditæ reparatrix nobis exstitit medicina. Potuisset utique lapsibus humanis alio modo divina subvenire potentia, sed tanquam bonus orator istis modis et auditorum circa se comparare, et suam apud auditores benevolentiam voluit commendare, quæ minus appareret, si invisibilis omnino permanens, recusasset ab omnibus videri, et inter homines conservari. Interrogemus nosipsos, clarissimi, si nobis æterna hereditate privatis, et in obscurissimo carcere positis, regia vel aliqua compotens persona, regio decore deposito, sic nobis condescenderet, ut tanquam unus ex nobis nostræ captivitatis ærumnas toleraret, quatenus opportunitate inventa nos ab ipsa captivitate liberaret: qua ratione posset melius et suam nobis dilectionem intimare, et nostram erga se excitare? Unde per se ipsam Veritas dicit: « Majorem hac dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis (Joan. xv). » Simili itaque ratione Dominus noster, medicus noster, liberator noster, descendit ad servos suos, captivos suos, humilis et sublimis: humilis compatiendo, sublimis de servitute diaboli potenter liberando. Quicunque ergo in Christo vocati sumus, hujus tam jucundæ, tam necessariæ liberationis admiranda initia præsentī festivitatis nobis ad memoriam revocata, toto mentis intuitu consideremus, toto mentis affectu diligamus, debitis obsequiis honoremus, quatenus de jucundis et admirabilibus principiis mirabiles et jucundos exitus expectare mereamur. Fit hodie porta cœli virginis uterus, per quam Deus descendit ad homines, ut eis ascensum præberet ad cœlum. Audit enim miraturque beatissima Virgo filium se esse parituram, quæ virilis amplexus penitus se esse sciebat ignaram; sed confortatur ac informatur ab angelo, qua virtute, quo merito posset in ea compleri, quod in

aliis mulieribus non patitur natura fieri: « Ne timeas, inquit, Maria: invenisti gratiam apud Dominum (Luc. 1); tanquam si diceret: Quod tibi pronuntio, non habet jus naturæ, sed donum est incomparabilis gratiæ. Unde sequitur: « Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi (ibid.). » Non enim, sicut quidam fatui et erronei cogitant, Spiritus sanctus in ea vicem exhibuit seminis, sed quia tanta ei divini concessa est vis amoris, quæ ita illam mente et corpore inviolatam custodiret, ut nullus ei concupiscentiæ carnalis æstus prævalere posset: sola meruit eligi, de cujus immaculato corpore corpus immaculatum sibi aptaret, qui ante tempora prædestinatus est Filius Dei in virtute. Unde et eidem beatissimæ Virgini dicitur: « Quod enim ex te nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei (ibid.). » Oportebat utique esse sanctum, quod pro sanctificandis peccatoribus erat offerendum. Decebat quoque ut vitio careret ejus generatio, per quam purganda erat filiorum Evæ vitiosa generatio. Tria enim mala Eva sequacibus suis intulit, videlicet, ut viris subjectæ essent, et in delicto carnalis concupiscentiæ conciperent, et in dolore filios parerent (Gen. iii). In hoc vero conceptu, nulla carnalis concupiscentiæ delectatio sese admiscuit, ubi maritante foris verbo per auditum Virgo Verbum concepit, et fecundante Spiritu sancto, ejusdem cor Virginis in thalamo virginali divina se sublimitas in unitate personæ, nostræ humilitati sociavit. Hoc splendore Dei Filius concipitur, hac munditia generatur. Nulla potuit fieri tristitia concipienti, nulla difficultas parienti: qui enim lætificare venerat triste sæculum, contristare non debuit ventris hospitium. Sicut ergo omni corruptione caruit iste conceptus, ita, quidquid hæretici garriunt, in concipiendo et pariendo Virginis uterus permaesit intemeratus. Quod indubitanter cognoscere potest, et rationabiliter aliis approbare mansuetudo Christiana, transumptionem faciendo de minoribus ad majora, de prioribus ad posteriora. Si enim solis radius crystallum penetrans, nec ingrediendo perforat, nec egrediendo dissipat: quanto magis ad ingressum vel egressum veri et æterni Solis, uterus virginalis clausus et integer perseverat? Sic ille rubus ardens, et non combustus, in typum virginitatis intemeratæ Moysi sancto legitur esse demonstratus (Exod. iii); sic idipsum præsignans virga Aaron summi sacerdotis, nec succo animata, nec semine fecundata, quod natura non habuit, flores fructumque produxit (Num. xvii). Quæ ergo ratio est, ut non credatur Deus hominem posse facere sine viro de femina, qui primum hominem; nec de viro fecit, nec de femina? (Gen. i.) Nimirum veram humanitatem testatur conceptus et partus humanus, et veram divinitatem comprobatur uterus intemeratus. Continetur in hoc conceptu, fratres charissimi, magnum et mirabile sacramentum, quo deletæ prævaricationis chirographo, divina confederantur et humana, fiuntque duo in carne una Chri-

stus videlicet et Ecclesia. Cujus conjunctionis quasi thalamus, uterus virginalis exstitit, de quo, discursis novem mensibus, secundum legem parientium, cum uxore sua, id est carne nostra, tanquam sponsus e thalamo prodiens, tabernaculum, id est carnem assumptam in sole posuit (*Psal. xviii*), quia carnem suam, per quam debellaturus erat hostem, visibilem cunctis exhibuit. Factus est itaque per condescensionem nostræ humanitatis tanquam lac parvulorum, qui in sublimitate suæ divinitatis panis est angelorum. Per carnem enim suximus majestatem. Sic nimirum piæ matres lactescentem in se solidum cibum per ubera ministrant indigentiae parvulorum, fitque in iis per ubera ut jam non egeant uberibus, quando confortati per alimoniam lactis, idonei fiant ad conterendam solidam escam panis. Ita quoque reparator ac nutritor noster longe a se remotos in regione dissimilitudinis alere voluit lacte suæ incarnationis, quo crescere nos faceret ad suavissimum et ineffabilem gustum suæ divinitatis, qui tamen quandiu per spem ambulamus, et non per speciem (*II Cor. v*), nulli quamlibet mundo corde plene conceditur, sed perfecta ejus satiety, cum gloria Domini manifestabitur, in æterna justorum retributione servatur, quia nulla possibile est viatori possidere in peregrinatione, quod ei promittitur in perventione. Hæc igitur, fratres charissimi, sedula meditatione pensemus, hanc inæstimabilem Dei suavitatem tota mentis aviditate gustemus, considerantes quæ et quanta sint quæ promittuntur in cælis, ne a bravio supernæ vocationis cursum nostrum revocent ea, quæ cæcis et cupidis mentibus appetenda videntur in terris. Diligamus misericordiam, per quam redempti sumus cum perditis essemus. Conservemus castitatem, cujus amatorem se esse monstravit qui de castæ mulieris visceribus immaculatum sibi corpus aptavit. Conformemur ei, qui vitam suam in terris regulam nobis proposuit Christianæ conversationis, qui primo adventu suo voluit nos intus ad imaginem suam reformare: secundo vero, etiam reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ, Jesus Christus Dominus noster, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

II. — In Purificatione S. Mariæ.

Consuetudo ecclesiastica multas ex rebus gestis retinet similitudines, quibus et rerum gestarum repræsentat veritatem, et simpliciter corda excitat ad pietatem, ut per ea quæ foris venerantur, ad internorum amorem rapiantur. Hinc est quod ad recordationem Dominicæ passionis in Ecclesia crucis erigimus, quod tempore Ascensionis vexilla, triumphum Christi significantia, in eminentiori loco ecclesiæ, tanquam in arcu triumphali sublimamus, quod sanctorum miracula, vel martyria picturæ imaginatione recordamur. Ex hujusmodi consuetudine hoc inolevit, ut hodierna festivitate fideles populi cum cereis luminaribus ad ecclesiam procedant.

et eadem benedicta in missarum solemnitatibus sacerdotibus offerant. Novit enim vestra fraternitas, quod secundum evangelicam historiam Dominus Jesus quadragesima die a nativitate sua, hoc est, hodie a parentibus in templum est delatus, et ibi a sancto Simeone susceptus, et benedictus in templo est præsentatus (*Luc. ii*). Hoc hodierna festivitate sancta repræsentat Ecclesia. Sicut enim sanctus Simeo in manibus accepit infirmitatem, sed intus agnovit majestatem, infidelitatis nostræ tenebras interiores illustrantem: sic quisque fidelis hoc sacramentum repræsentans, ceram in manibus portat, quasi carnem fragilem, sed superferri videt lucem, exteriores hujus aeris tenebras illuminantem (*Joan. iv*). Sicut enim caro Christi de mundissimo et bono odore virtutum referta carne processit, et nec in concipiendo, nec in egrediendo matris integritatem violavit: sic cera quæ hodie gestatur fidelium manibus, de mundis et odoriferis floribus collecta, fructus est apsis, virginis videlicet animantis, cujus, sicut legitur, sexum nec masculi violant, nec fetus quassant. Cum ergo eam sub hac significatione portamus, Christum portemus in ore, Christum portemus in corde, Christum portemus in manibus, ut dimissi in pace, cum Simeone sancto salutare Dei videre mereamur. Vultis scire quomodo Christum portetis in ore? Ipse de se dicit: « Ego sum veritas (*Joan. xiv*). » Sit ergo in ore vestro veritas, absit falsitas, absint vaniloquia, et turpiloquia, et erit in ore vestro Christus. Sit in corde vestro charitas, et erit ibi Christus. Sic enim dicit in Epistola sua Joannes: « Deus charitas est: et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo (*I Joan. iv*). » Sit in operibus vestris innocentia, ut nemini quidquam suum auferatis. Sit justitia, ut cuique quod suum est, tribuatis, et habebitis in manibus Christum. Ipse enim nobis factus est a Deo, et justificatio et justitia (*I Cor. i*). Hunc ergo vobiscum ad ecclesiam apportate, hunc vobiscum reportate: et habebitis Christum vobiscum. Sic enim monet sanctus apostolus Paulus: « Empti estis pretio magno, glorificate et portate Deum in corpore vestro (*I Cor. vi*). » Quid est Deum portare? Imaginem Dei repræsentare, Christum imitari. Hanc imaginem portat innocentia, portat justitia, hanc portat veritas, hanc portat castitas, hanc portat sobrietas, et omnis honestas. Sicut enim portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis (*I Cor. xv*). Deponentes ergo veteris hominis lutulenta negotia, abjiciamus opera tenebrarum, et exerceamus nos in operibus lucis, ut videntes opera nostra bona, glorificent patrem nostrum, qui in cælis est (*Matth. v*). His virtutum ornamentis exornemus domum cordis nostri, ut Deum inhabitorem habere possimus. Sic enim hodie sub typo sponsæ sancta monetur Ecclesia: Adorna thalamum tuum, Sion, et suscipe regem regum Christum. Admonitio ista, ornamenta desiderat morum, non palliata vestimenta murorum, ut in sanctis moribus castæ mentis amator requies-

cat Dominus, sicut in ornato thalamo delectabiliter requiescit sponsus. Unde etiam in Evangelio (*Luc. xii*), jubemur lumbos præcingere, id est carnis fluxa frenare, et lucernas in manibus tenere, id est, proximis lucis exempla monstrare, ut parati inve-

niamur convivio cœlestis sponsi interesse, et cum eo sine fine gaudere. Quod nobis misericorditer præstare dignetur Jesus Christus Dominus noster, qui pro nobis dignatus est temporaliter nasci, ut per eum possimus in æternitate renasci.

V. GUIBERTUS, ABBAS.

LIBER DE LAUDE SANCTÆ Mariæ.

CAPUT PRIMUM.

Se laudantes nusquam aspernatur B. Virgo. — Feminam illam super omnes creaturas post Filium, et per Filium benedictam, omnium creaturarum sub Dei cultu dignissimam, labiis omnino fidelibus, licet minus idoneis, prædicemus. Cujus præconio cum dignitas supercœlestium inefficax astimetur, multa tamen experientia cognitum est, quod in ejus conspectibus laus hominum atque devotio gratissima habeatur. Nec id injuria. Cum enim se hominem negare non possit, homines, pro quorum potissimum utilitate talis facta est, et talis enituit, quomodo, non dico contemnere, sed omnibus creaturis præcordialius non amare possit? Et amplius, quæ enim humano generi ad hoc proposita, imo præposita est, ut Deo gignendo sufficeret, unde aliis medendis consuluit, inde primo sibi ipsi redemptionis origo fuit, in quo ergo sibi primitus fuit, in aliis non amabit? Et quæ gloriam, quam habuit in Dei Filium pariendo, exæquavit meritis nulli a sæculorum initiis usque ad fines speranda credendo, quomodo non ineffabiliter aggaudeat fidei nostræ, quæ ipsum Deum habet Filium pro præmio fidei suæ?

Ejus fides. — In ejus conceptionis denuntiatione, illud miraculi ullis ingeniis comprehendere non prævalet, quod puella, et meticulosa sexu, et inusitata ætate, cum sibi angelus insolita et inaudita sponderet, fidem tanta dare celeritate potuerit; quod certe non aliter valebimus compensare mirando, nisi hanc primum intellexerimus inter omnes homines unice nutritam a Spiritu sancto. Nisi enim, plusquam humana consuetudo patitur, divinum, majestativumque quiddam ipsa ab ineunte ætate ingenio suo concretum cognosceret, tanta facilitate non crederet. Tanta enim excellentia promissorum in vanitati subiecto corde non caperet. Ubi quippe nulla præcesserint munia meritorum, spei magnæ emolumenta non suppetunt. Quis ergo homo perpendat, imo excedens hominem quæ angelica natura conjiciat, quæ fuerit puritas, quod pondus, quæ gloria illi ut, ita dicam, cœlesti conscientiæ innutrita, quæ nullis sibi præmissis Scripturarum exemplis, nullis similium a seculo eventuum imaginibus

exhibitis, tanto verborum privilegio sinum suæ credulitatis expanderit?

Si Saræ, si Manue et uxori ejus, quod ad rei hujus comparisonem usitatissimum erat, vix astrui, vix credibile videri potuit, isti juvenule rerum omnium præsertim muliebrium inexpertissimæ, unde tanta, ex tam simplicibus verbis angeli, tam propere fides ingeri valuit? Si Moyses post tot divinorum efficaciam signorum, qui cum Deo facie ad faciem quasi homo ad proximum loquebatur, ad contradictionis aquas distinxit in labiis suis, de cujus excellentia dicitur: *Quia mitissimus esset omnium qui morabantur in terra* (*Num. xii, 5*), pro cujus derogatione adversus Aaron motus Deus Maria lepra percusserit, quid putamus ex quam infinito sanctitatis fonte processerit, quod non cuicumque, sed divino conceptui, ac si semper præsagium sibi fuisset, aurem ista adeo obtemperanter, animumque aperuit? Certe ipse Zacharias Joannis pater, legis prophetarumque doctissimus, dum filii sibi eximia cœlitus enuntiaretur origo, miserabiliter hæsit. Isti, quod ex Spiritu Virgo, non mulier ex marito conciperet, dicto celerius stetit; cui sententiæ concinit quod ei ab angelo plenitudo gratiæ prædicatur, nisi enim divini in ea virtutis ad integrum copia confluxisset, nunquam bonorum omnium universitati Dei Filio concipiendi obedientiam, quod ineptis mentibus fabulosum videretur, impenderet. Ex munere enim supernæ infusionis, quod a primævo singulariter inolitum sibi erat, non est, tali stupefacta de nuntio, sed omnimodam totius divinitatis exuberantiam, quasi ab æterno cognitam, gratanter exceperit, quam ad hoc ipsum Spiritus sanctus semper imbuerat.

Quam excellens fuit illius angelo assensus. — Dicenti plane angelo: *Ecce concipies et paries* (*Luc. i, 34*), nunquam, quomodo posset fieri quia virum non cognoscebat, objiceret, si se ex sponso quem videbatur habere concepturam sciret. Quis ergo istic conjecturam pro tam insolita interrogatione nonumat, quod ex veteri mirabilis gratiæ experientia virginitati perpetuæ inservire delegisset, quæ ex præsentī, cui jam credita fuerat viro, se parituram minime reputasset? quia enim novæ gratiæ principium ipsa erat, plane competens fuerat, ut novæ

specialitatem professionis haberet, quæ novo gignendi genere auctorem totius sanctæ novitatis exponeret. Non igitur angelus cor in ea rude aut imparatum reperit, cui cunctis tunc viventibus adeo inseparabilia [*f. insperabilia*] nuntiavit, quibus tanto fidelius assensum præbuit, quanto humana natura eminentiorem inesse sibi affectum sensit.

Gratiam dat Deus sanctis ad mensuram. — In aliis sanctis mentibus spiritualium charismatum particulariter mensuræ, non plenitudines in præsentī sæculo prærogantur. Pro quo e regione dicitur quia in futuro erit Deus omnia in omnibus (I Cor. xv, 28). Si itaque nunc in eis omnium virtutum scintillæ interemicant, tunc integræ per omnes sine ulla luminis interpolatione coruscant: quod enim dicitur: *Non ad mensuram dat Deus Spiritum* (Joan. iii, 34), ad Filium pertinet, cujus totus spiritus ipse est. Quod autem unicuique secundum propriam virtutem, ad hoc utique quod fidelibus supernæ distributiones, juxta Apostolum, pro fidei mensura donantur (Ephes. iv, 7), cui simillimum est quod de incomparabili prorsus et benedicta hac Virgine et creditur, et prædicatur. Ipsi plane nihil ad mensuram est præbitum, cum eum, qui apud Patrem totus erat, Virgo mirabilis intra septa uteri tulit totum.

CAPUT II.

Deum in se totum substantialiter continuit B. Virgo. — Super qua re quæstio se infert omni contemplatione dignissima. De nullo sanctorum sentire aut dicere audemus quod in illa beatitudine sempiterna, nedum in hac mortali vita, cujuscunque excellentiæ sit, Deum substantialiter totum in se habeat, etsi enim omnis intra quemlibet virtutis congeries inesse perfectissime æstimetur, nulli tamen divinitatis universitas essentialiter, ut est infusa, dignoscitur. Quod quippe dicitur futurum Deum omnia in omnibus, nihil aliud est, nisi quod Deus, qui quosque sanctos per singulas quasque virtutes in hoc mundo nobilitat, tunc universos universitate gratiarum perfundendo collustrat. Aliud ergo est exuberare gratia, aliud ineffabiliter incomprehensibili repleti substantia. Quæ utraque singulariter benedicta de qua agimus femina sic habuit ut et plenitudine gratiæ redundaret, et incircumscriptum inter omnes creaturas sola, non in suo solummodo, ut cæteri, munere, sed totum in seipso portaret.

Status ipsius in hac mortali vita præstantior quam in cælo. — Unde quæritur, et a nobis debita humilitate pensatur, utrum sacrosanctissima illa in mortalibus adhuc constituta membris, Deum gestando plus habuerit, quam nunc habeat filio in cœlestibus coregnando; quod plane sic posse sentiri sine præjudicio intelligentiæ verioris existimo, quod in corruptibili carne multo magis plus habuerit, cum plenitudo divinitatis in se corporaliter habitaret (Col. ii, 9), quam nunc habeat, licet christo suo coregnet, quamvis enim omnibus potentius creaturis feliciter vivendo persentiat, non tamen illud, quod in modo omnium gratiarum ac gloriarum abundan-

tissima, imo cunctis præstantissima ubertate jam possidet, statui illi, ut mihi videtur, comparari valebit; quo licet mortalis totum in se continuit quod Deus est. Aliud est nempe in quo totus reseedit; aliud, quamvis beatissime, quod particulariter implet. Illam itaque ineffabilem Mariam ex quadam parte, dum Deum concipit, beatiorē in præsentī dixerim, quam existat in futuro, ea pene imparitate, qua pars distare putatur a toto. Cui namque personæ, præter istam, attribuas, ut in ea se Deus totum personaliter contulerit? Ne in futuro quidem reperies, in quem coagulum inaccessæ illius majestatis effecerit. Si enim Deo nihil est beatius, et illi beati dicuntur, ut sunt pauperes spiritu, ut sunt mites (Matth. v, 3, 4), quos virtutis alicujus splendor illuminat, quid in cœlo terraque eo corde et ventre felicius, quo se ad integram illius creatricis essentiæ omnipotens summa coaggerat?

Objectionibus occurrit auctor. Sapientissima potentissimæque probatur Virgo beata. — Sed ad hæc jam respiscat animus, et ipsius sacrosanctæ puerperæ ignorantias, et quasi communes ei imbecillitates objectet. Dicat itaque: Cum ergo ipsa Deo conceptio omnia pueri futura scire debuerit, toties ad Joseph edocendum angelus vexari non debuit. Occurrat igitur econtra memoriæ, quod ab archangelo inter annuntiandum dicitur: *Virtus Altissimi obumbrabit tibi* (Luc. i, 35). Et quid fuit illud obumbrare, nisi illius incircumscripti luminis immensitatem obtutibus mentis obtexere? Virtus plane Altissimi obumbrat, cum sanctus Spiritus, cujus speciale donum est humilitas, in conspectu rationis interioris gloriæ claritates extenuat. In conspectu ergo illo sicut nulli comparabilis existit dignitas, ita dignitatis potentiam non dissimilis aliis obnubilavit infirmitas. Unde et alibi dicitur: *Pone quasi noctem umbram tuam* (Isai. xvi, 3). Quasi, inquit, non vere, non enim quo lucemus, sed quo tenebrascimus debemus attendere. Non igitur forsitan quidpiam ignorare potuit, quæ Deum omnia sapientem genuit; quæ tamen et sapientia, pariterque ex Deo carni suæ unito potentia, tanta dispensatione delituit ut sibi nec scire, nec posse deesset, cum tamen opportuno temporī interīm virtus contacta serviret, sicut enim in puero Jesu sapientia; ætas et gratia apud Deum et homines pedetentim coaluit (Luc. ii, 52), ita et in matre, exolescente Filio, et propalante per doctrinam et signa quod erat, quicquid in ea præter naturam factum nesciebatur, apparuit. Processu sane temporis, et cœptæ efficientia dispensationis, et matris imbecillitas, et nati ignobilitas mirabili mysteriorum revelatione perpatuit. Quodam denique modo fragili sexui et ætati, si dicere audeam, lubricæ parsum super isto putamus, dum ut vitius immodica in animo tolerari potuerit corporis tenuitate, sub egestate domestica, scientiæ etiam et exterioris conversationis generalitate temperatur.

Exa to itaque a temporali miseria Filio, et glo-

riosa Mater fidelium omnium opinione eximitur : et potuit siquidem ipsa similia nobis pati, et corporis obstaculo ab omnimoda scientia, quod Deus est, intercludi, et unde tamen intercluderetur, cui semper absque dubio quod pepererat præscriptum animo tenebatur? Si propter sui exinanitionem, formæ servi acceptionem, crucis obeditionem super omne nomen exaltatur Filius, cum ejus contumelias et mortem maternus dissimulare non potuisset affectus, suppar quodam modo Filio matri successit effectus. Sicut enim gloriam in Filio præcessit humilitas, sic Matris humilitatem, quæ redundabat a Filio, nimirum est subsecuta sublimitas: ejus gloria interior quo magis intrinseca, tanto fuit Deo contemplando subtilior; et lampas ejus quo apud cogitationes divitum despectior, eo ad statutum Filii sui tempus parator. Unde ipse *Tempus*, inquit, *meum roadum advenit* (Joan. vii, 6).

Capro igitur emissario in solitudinem emisso, et ipsius Matris pedibus luna supposita, et in idem traducta desertum, ejus jam rite magnificentia, et ex Filio, et post Filium omnipotentia multiplicibus aperitur ostensis. Ipsa in sanctorum visionibus, et signorum efficacia, ex cœlestium spirituum apparitione, hominum patrocinio, inferorum exactione, Reginam se cœli terræque ex suis circumstantiis ubique propalat. O ab intus gloria! o quam respexit Deus ancillæ singularis humilitas! Si eum jam perpendas qui pertransivit animam tuam gladium (Luc. ii, 35), multo avidiore lætitia uteri tui exultabis ad fructum! O ineffabilem vere etiam angelicis rationibus feminam, quæ adhuc carnali septa pariete illud incomprehensibile lumen tulit, quod neque humanus, neque cœlestis spiritus, non dicam totum tolerare, sed etiam pervidere non possit! videre enim suum qualitercunque Creatorem etsi permittitur, comprehendere tamen omnimodis ac pervidere negatur. Hinc est quod desiderant in eum angeli prospicere (I Petr. i, 12), dum propter sui incomprehensibilitatem non cessant insatiabiliter inhiare.

Pensemus ergo, dum cum ista concepit, quam excellentius omni creatura viderit, dum portare datur quod nulli licuit, unde illud mirabiliter sensum est, quod non cognoscebat eam donec pareret (Matth. i, 25). Ab eo enim statu quem ante conceptum facies ejus habuerat, tantum prægnantis forma distabat, quantum a lunaribus radiis solaris potentia; si enim de justo dicitur, quia exhilarat faciem in oleo (Psal. ciii, 15), id est exteriorum suum habitum clarificat de Spiritu sancto, quis putamus illius gloriosæ femine de ingemita majestate splendor accesserit, quæ excedens decorem angelicum gloria eluxerit? Si Stephanus inter concilio cœsidentēs tantopere divinitus illustratur (Act. vi, 14), ista ex plenitudine divinitatis cui lumini comparatur?

CAPUT III.

Thronus est eburneus Salomonis. — Hæc est thro-

nus quem *fecit Salomon de ebore grandem: et nescivit eum auro fulvo nimis* (III Reg. x, 18). Sapientia Dei Patris primum, juxta apostolum, pacifica (Jac. iii, 17), ipsa est Salomon, quæ thronum de ebore sibi facit, dum sedem in Virgine, qua nil unquam fuit castius, sibi ponit. Elephas enim, cujus ossa sunt ebur, continentis ac mundæ naturæ est. Porro grandem, nimirum ex Filio cœlis, terris, et inferis præsidem m. Hunc auro fulvo nimis vestit, cum eam non virtutum scintillis ut alios, sed ipsa substantialiter propria divinitate interius exteriusque infercit. *Qui habebat sex gradus, et summitas throni rotunda erat in parte posteriori* (III Reg. x, 19). Sex gradus sunt timor et pietas, scientia, et fortitudo, consilium et intellectus, quibus pervenit ipsa ad eum, qui sibi specialiter præsedet sapientiam Christum. Summitas throni, singularis eminentia est Genitricis Dei. Hæc rotunda est a parte posteriori, quia humanis visibus despicibilis, dum adriveret, quasi fabri uxor, jam nunc ubi solus Deus videt, supparem quodammodo prodigiis se ostendit omnipotentæ Dei, dum trinam machinam, ut prælibavimus, potentialiter circumplectit.

Et duæ manus hinc et inde tenentes sedile (ibid.). Duæ manus, duæ sunt in Christo operationes. Operatio carnis licet fragilitati primum addicta sit, tamen ea est quæ dicit: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (Matth. xxviii, 18). Operatio divinitatis: *Quia per ipsum facta sunt omnia, et sine ipso factum est nihil* (Joan. i, 3). Hæ utræque operationes, pro una persona pariter hinc et inde ipsam, quæ gignere meruit, dignitate debita roborantes, æquas et secundum Deum et secundum hominem, quia unus est, habent vires. *Et duo leones stabant juxta singulas manus* (III Reg. x, 19). Leo super carnis motus regium in quoque fideli dominium signat. Duo leones itaque duo sunt prælatorum et subditorum seipsos regentium ordines Ecclesiæ. Juxta singulas manus duo leones stant, cum quidam eorumdem ordinum actualiter sanctæ illi humanitati inhaerent. Aliqui summæ contemplationi incumbendo præminent. Unde est: *Æstatem et ver tu plasmasi* (Psal. lxxiii, 17), id est contemplativos et actuales tu institui.

Duodecim leonculi stantes super sex gradus hinc et inde (III Reg. x, 20). Per duodenarium fide Trinitatis instructi, et quatuor Evangeliorum impletionem quadrati. Hi leonculi penes alios innocentes, et sui ipsorum rectores super sex gradus stant, cum sese sex virtutibus prædictis roborant. Hinc et inde sunt quia pro capto suo quique in alterutram partem se deflectant. Unde de utraque dicitur: *Per diem sol non uret te, neque luna per noctem* (Psal. cxx, 6). Quod est: Ex divinitate gloriæ, et splendoris nimietas tibi contemplanti non oberit. Porro humanitas Christi, si sis minus perspicax, non officit. Non est tale opus in universis regnis; quia neque in cœlo, neque in terra, neque sub terra tale quid contigit, ut Deus dignaretur non angelos, sed

interum Virginis formam apprehendendo Abrahamæ seminis.

CAPUT IV.

Porta orientalis apud Ezechielem xl, 6. — Hæc est apud Ezechielem etiam porta illa, quæ respiciebat ad viam orientalem, et ecce gloria Dei Israel ingrediebatur per viam orientalem. O porta, per quam Deus ad nos ingreditur! o porta, qua fidei mysteria reteguntur! Speciosa, inquam, porta per quam Dei civitas aperitur. Hæc respicit ad viam orientalem, quia quidquid ipsa est, quidquid in ea actum est, nil aliud quam divini luminis indicat actionem. Cum talis illa inter feminas benedicta a nobis credatur. Ecce mox dum sic amat, Dei gloria per ipsam viam ingreditur, quia quo magis eam totius venerationis internæ ulnis amplectimur, tanto a nobis evidentius celsitudinis ejus honor agnoscitur; is enim non commutando, sed amando penetratur.

Et vox ei erat quasi vox aquarum multarum (Ezech. XLIII, 2). Illi Deo Israel, quod interpretatur cum Deo directorum, hæc femina gloria est, quia dum consideramus ex quanta eam Deus humilitate provexerit, quid in ea fecerit, in his ejus excellentiæ contemplationibus mens nulla non deficit. Ipsi gloriæ vox est ac si aquarum multarum (*Psal. xcii, 4*), quia cum una sit scientia hanc semper esse virginem et Dei matrem, tamen pro diversis et diligentium et amantium qualitatibus, quandiu præsens volvetur sæculum, non deerunt qui ejus gratissimam et verbis et scriptis promulgaturi sint laudem.

Ecclesia illustratur Maria. — Et terra splendebat a majestate ejus (Ezech. XLIII, 2). Exclue Mariam ab Ecclesia, quid erit Ecclesia nisi miseria? si ipsa non genuisset, quæ redemptionis mentio exstisset? At quia genuit, vide quis in omnium piorum mentibus florulentissimus gloriæ spei decor emersit. Et quis ille adeo inter Christianos miserabilis, qui vel ore non præferat, qui non periculis objiciat nomen Mariæ mirabilis? Dum ergo tantæ ejus majestas genituræ, licet cogitari plene non possit, attenditur, eo Ecclesia splendore respergitur, quia id ipsum unde honorata tantopere constat, ad auspiciū, ad propagationem, glorificationemque Ecclesiæ omnimodis retorquetur. Ipsa est terra, cui dicitur: *Dei agricultura estis (I Cor. III, 9)*, et infra:

Et cecidi super faciem meam (Ezech. XLIII, 5). Super faciem cadimus, cum a magnitudine benignitatis a Christo impensæ, in conscientia erubescimus. Quid retribuamus, inquit, pro omnibus quæ retribuit mihi? (*Psal. cxv, 12.*) *Majestas ingressa est templum (Ezech. XLIII, 4)*, dum digno pudore concutimur: quia nil dignum Matri et Filio retribuemus. Majestas Dei templum ingreditur, quia in consideratione nostra quid Deus in Virgine pro nobis fecerit, affectuosissime ampliatur. Per viam autem portæ quæ respicit ad orientem templum intrat (*ibid.*), dum per fidem dispensationis in Maria factæ, quæ singularis

via est, et ad intelligentiam veri luminis vergit, mentem inspirat.

Et levavit me spiritus (ibid., 5). Levat nos spiritus, cum ex repletione conscientiæ, quod est templum, in eminentiam contemplationis promovetur intellectus. *Et introduxit me in atrium interius (ibid.).* In atrium interius introducimur, cum ad præcordiales divini charitatis amplexus admittimur. Exterior autem charitas est proximi; quo enim magis Filii ex Matre humilitatem, et Matris ex Nato potentiam inspicimus, tanto amplius in eorum amore exardescimus. Unde subditur: *Et ecce repleta erat gloria Domini domus (ibid.).* Gloria Dei ratio accipitur in sacra pagina cœli terræque concretio, sed potius pro nostra salute in hominem divinitatis inductio. Unde psalmus cum Deum mirabilia fecisse diceret, expressit: *Salvavit sibi, inquit, dextera sua (Psal. xcvi, 1)*, subaudis genus humanum., Et illud: *Inhabitabit gloria in terra nostra (Psal. LXXXIV, 10).* Nihil enim de Deo gloriosius, quam quod apud infideles de eo est villius, apud bonos humilior, apud omnes salvandos utilior. Gloria autem est frequens cum laude alicujus opinio. In quo ergo Deus nobis erit gloriosior quam ex eo quod nobis exstitit, non sine suis doloribus immensis inflexior? Conscientiæ ergo domus, postquam in cubiculum Regis, quod est atrium interius, introducimur, subito sancti Spiritus illapsus divinarum misericordiarum recordatione gloriabunda, tunc vere repletur, quia nil ad nos invisendos Dei Spiritum magis provocat quam quod mens sui Redemptoris labores, et dona recogitat. Post aliqua quoque addidit:

Converti me ad viam portæ sanctuarii exterioris, et erat clausa (Ezech. XLIV, 1). Via portæ consideratio est Mariæ; sanctuarium exterius, corporeæ virginis ipsius decus. Hæc clausa est, omnis pudicitæ circumstantia communita: quæ non aperitur, quia nulla ulli titillationi ex parte discingitur. *Vir non transit per eam (ibid., 2)*, quia nulla maritalis intentio cadit in eam. *Dominus Deus ingressus est per eam, eritque clausa principi (ibid.),* quia etsi divinitas penetrat matris conscientiam, ipse idem, qui nascendi de Virgine princeps est, non imminuit castitatis custodiam. *Princeps ipse sedebit in ea ut comedat panem coram Domino (ibid., 3).* Sedere regnantis est. In ea itaque sedit, qui in eam, virginitate illæsa, ut rex naturarum introiit. Ibi panem coram Domino comedit, quia electos omnes in eodem utero sibi incorporavit. *Meus, inquit, cibus est, ut faciam voluntatem Patris mei (Joan. iv, 34).* Quod est coram Domino. *Per vestibulum portæ ingreditur, et per viam ejus egreditur (Ezech. XLIV, 3),* cum per humilitatem, quæ proprie sanctorum animos vestit, Virgo gravidatur; et post exhaustum idem sacrarium sub eadem via, id est intentione, vita transigitur. Sub qua enim vilitate se egerit, teste est Evangelium, cum deferretur ad templum parvulus officio parentum.

Clarius omni creatura Deum videt et cognoscit. —

Post plurima quoque subjungitur : *Porta atrii interioris, quæ respicit ad Orientem erit clausa sex diebus* (Ezech. XLVI, 1). Atrium interius, id est quod in Deo diligendo potissimum fervet intrinsecus. Porta itaque atrii interioris ipsa Virgo puerpera est, per quam fit nobis aditus divinæ agnitionis: a nemine enim scitur, a quo non diligitur. Porta ergo atrii interioris est, per cuius præcordialem amorem ad purissimæ fidei excurrimus intellectum, qui ipsius fidei fructus est, ex quo sentimus quomodo sub eadem persona, et quid Deus et homo est. Porro etiam porta atrii interioris ipsa est, quæ non tam prius quam omnium excellentius ad summam Dei notitiam intronmissa est; et quo ipsa spiritu sensit, per eundem idipsum nobis sentire causas dedit. Hæc respicit ad Orientem, quia quo nullus mortalium, imo nulla creaturarum rationalium vix scintillare prævaluit, illuc ista, in Deum videlicet auctorem luminis liberrime mentem fixit. Hæc clauditur sex diebus in quibus opus fit, quia conceptionis ejus mysterium, ex qua introitus ad vitam homini patuit, omnem in præsentī sæculo naturam (quod significare sex dies assolent) latuit et latebit. Cujus si corrigiam solvere dignus non est, quo major in natis mulierum nullus est, quis putas interim dum advivitur dignus est?

De visione beatifica. — Die autem Sabbati aperietur. (ibid.) Si sex diebus præsens sæculum, in quo perfectorum habemus exercitia operum, per Sabbatum intelligitur requies animarum, in qua clausæ portæ tunc mysterium aperitur, quia carnis dimoto pariete, quod per speculum et in ænigmate nunc cernitur, magna ex parte perspicitur: quo enim absque solitis suis integumentis simplicior, eo noster spiritus non solum ad secretorum notionem, sed et ad ipsam fit Dei visionem acutior. *Sed in die Kalendarum aperietur* (ibid.). Dies est aperta Dei et omnium divinorum comprehensio. Unde Paulus: *Sequor autem si comprehendam, tuncque cognoscam sicut et cognitus sum* (Philip. III, 12.) Kalendæ vero, quæ a convocatione sunt dictæ, diem significant regenerationis nostræ; in qua sine dubio sicut animæ, sic corpori dum cumulabitur plenitudo gloriæ, ad integrum quoque præbabitur scientia Christi incarnationis in Virgine, et dispensationis in homine. In hac igitur interni luminis omni moditate aperitur, dum quidquid de ejus divina et humana natura sciendum est, scitur.

Et intrabit princeps per viam vestibuli portæ deforis (Ezech. XLVI, 2). Vestibulum potest intelligi corpus nostrum; quia veluti domus prætextitur vestibulo, sic anima carnis obstaculo. Cujus via est sensualitas ipsa, quæ licet corporalis sit, tamen in incorruptibilitatem impassibilitatemque versa, quanto spirituali potentia jam præeminet, tanto, si dicere audeam, in subtilitatem rationis per vim resurrectionis acuminata, purius Dei faciem contemplari prævalet; et quanto forasticis distensionibus caret, tanto ad unum collecta, ei cui introrsum inhiat immutabiliter

etiam exterius hæret. Porta autem deforis, ipse est aditus et exitus virginalis; sicut porta intrinseca egressus intelligi potest de secreta essentia Patris. Princeps ergo intrabit per viam vestibuli portæ deforis, cum per ipsos non jam passivos corporis sensus penetratur virtus, ac veritas virginæ conceptionis. Sequitur: *Et stabit in limine portæ* (ibid.). Limen portæ summa est virginalis obedientiæ, in qua princeps tunc stabit, cum per divinitatis potentiam, quæ, motis omnibus, semper stat, virginem se fecundasse, et quo modo per Spiritum sanctum eam fecundaverit, virginemque dimiserit ipse monstrabit.

Et facient sacerdotes holocausta ejus; et pacifica ejus (ibid.). Holocaustum totum incensum est. Holocausta ejus per sacerdotes fiunt, cum in consideratione illius ex virgine humanitatis tam mirabiliter assumptæ, reges jam et sacerdotes a Deo facti miramur, et Auctorem omnium angelis minora tulisse, perpetuis desideriorum æstibus nequaquam ardere desistimus. Pacifica ejus, id est principis, pariter fiunt, cum sancti immutabili contemplatione hujus tantæ dulcedinis, et imperturbabili jam securitate quiescunt.

Obedientia ex humilitate, humilitas autem ex adversitate probatur. — *Et adorabit super limen portæ, et egredietur* (ibid.). Limen portæ superius obedientiam diximus, quæ obedientia dici non potest, nisi ex certa humilitate firmetur; certa autem humilitas tunc esse solummodo noscitur, quæ ex emergenti adversitate inter obediendum probatur. Sicut plane limen portæ instar fundamenti subsidit, et cunctis intrantibus pervium constat; sic ineffabilis Virgo licet alias prorsus inimitabilis habeatur, super hoc pene solo universorum exemplo proponitur.

In anteriori tractu vehemens miraculum extitisse probavimus, quod ad tam insuspicabilia cunctis promissa mortalibus sine exhortatione morosa, sine ullius oblatione exempli, illius benedictæ juvenculæ inflecti valuerit adeo celeriter animus. Cui quidpiam non minus mirum in hac ipsa obtemperacione subnectimus. Si communibus virginibus ex nobilissimis quos essent sortituræ maritis, filii nobiliores futuri præsgatio aliquo sponderentur, profecto cis, et marium voluptas insignium, et gloriosa posteritas indubie blandirentur. At vero istic summe dispariter: quæ enim, ut supra disputatum est, mentem perpetuæ virginitati addixerat; quæ etiam quamvis specie tenuis in jus virile jam cesserat, unde, quæso, tam facili oratione obtemperare sic potuit? quæ certe humanitus, etsi non aliorum, tamen ejus qui maritus videbatur scandalum timuit. Cujus tactum nescia, in eadem participatione non fuit: quæ res eum quanto latuerat, tanto in hujus traductione secreti more humano sollicitare debuerat. Ubi ergo nihil quod carnaliter eam delectaret in conceptu suberat, imo tantum mysterium nescientibus suspitioni aut præbro patebat; mira ejus obedientia sub hac humilitate probatur, quæ in tam

passibili, imo angelica castitate, totius popularis infamiae omnimodis incuriosa videtur. Quos enim animos magis munit pudicitia, eo gravior etiam super rumore falsissimo atque rarissimo vexare consuevit verecundia. In quo tamen ejus fides vel maxime super hoc approbatur, quæ et Dei promissa quantacunque forent, sicut incunctanter credidit, sic ea ipsum ordinate, honeste ad sæculum ac competenter moderaturum pariter scivit. Princeps ergo super hoc limen adorat, cum affectuosissime venerandam tantæ humilitatis obedientiam omnium menti Christus insinuat. Juste enim honorari meretur, quæ et super se credidit, et in eo quod sibi promittebatur nihil carni placitum, sed quo spiritualiter potius præmineret, attendit.

CAPUT V.

Beata Virgo gratia haud ad tempus sed continuo plena ostenditur. — Sed quispiam infideli deterior objicere poterit quod puellam illam rerum divinarum prorsus insciam, quasi perfunctorie ad tempus Spiritus sanctus impleverit. Quod si ita est, quæso quid est quod apud Deum gratiam invenisse dicta est? Plane si invenisse dicitur, inveniri dici non potest, nisi super eo quod quæsitum intelligitur. Ergo si gratiam invenit, quoquomodo quæsierat; et quæ est ancilla toties in psalmis, ac Evangelio dicta, si a quovis obsequio exstitit otiosa? Non possum exprimere ancillatum, qui aliquem suo Domino aut dominæ non rependit famulatum. Plurima est procul dubio ancillæ humilitas, quam Deus tantopere dignatur, ut eam respexisse dicatur. Si ergo humilitas meritum est, et non populariter bonum, sed excellentissime bonis aliis præeminens est, quam respexisse Deum probatum est, ad subitum eam sanctum Spiritum imbuisse quomodo verum? Quod si temporaliter ut in Balaam prophetante, et asina loquente, ac angelum vidente (*Num. xxii, 23*), miraculum actum est, insensibiliter Christus conceptus est, quod summa Genitricis ac Geniti indignitas est. Apud Suetonium legitur quod in somnis sit claudio culpam imperatum, ut ad Vespasianum Cæsarem iret; pollice dextri pedis ejus clunem læsum impeteret, sicque gressuum æquitatem attingeret, quod et factum est. Si igitur ante conceptum Virgo de Deo aut parum, aut nil sapuit, quid Vespasiano et claudio plus habuit?

Si parasse lucernam dicitur Christo suo (*Psal. cxxxi, 17*) Deus, illius non paratur animus, ac uterus, quo se pariendum universaliter contulit ipse Christus? Et ipsius certe Elisabeth justitia vetus in Evangelio non tacetur, quæ cum ipsa prole prophetico spiritu adimpletur, et isti etiam intentio ante conceptum religiosa detrahitur? Si propheta Emanuelelem vocat, quod est *Nobiscum Deus*, nec ab ullo non creditur; angelus qui post *Ave* ei præcinnit, *Dominus tecum* (*Luc. i, 28*), ergo mentitur? Et quæ Dei amoris ei ignorantia inerat, si cum exuberantia gratiæ Dominus ei comes erat? Si Dominus ipse vadit parare mansiones, id est locis manso-

rum mentes, fuitne ante verba angeli vita Virginis ita divini saporis experta, ut quod in aliis, omnino ad comparationem hujus minoribus negotiis non negat, sibi ipsi matrem coaptando non præbeat? Si philosophicæ mentis est in mediis frequentis solitudinem sibi facere, et tamen ex comitatu rationis solam esse non posse, quod putamus repurgium Filius Dei in illius feminæ corde fecerit, quomodo, ne ad momentum quidem, ab ejus illustratione recessit, quam ad futurum suæ propriæ et totius Christianitatis honorem maternitatis ascivit? Et quomodo vel ad punctum ei, ex quo genita est, defuit, qui quod ex ea sumpturus erat, Verbo, quod ipse est, ante etiam sæcula cunnivit? ipse enim in Apocalypsi dicitur: *Agnus occisus ab origine mundi* (*Apoc. xiii, 8*).

Ubi quoque notandum quod non dicitur *Ave gratia implenda*, sed *gratia plena*. Nec minus attendendum, quod priusquam conceptum ipsi, partumque denuntiet, gratiæ ei plenitudinem inesse docet, ne post enuntiationem conceptus quisquam autumet ea gratia de repente profusam, quam non habuerit ante horam. Et certe fides præveniente gratia ex libero maxime arbitrio constat. Unde ergo beata ab Elisabeth quia crediderit, dicitur (*Luc. i, 45*), si fidei admirandæ meritum nullo in ea jure prædicatur? Quid quod ab eodem angelo ante illius denuntiationem pro qua venerat causæ, inter mulieres benedicta vocatur, nisi quod in hoc ejus, ut sic dicam, idoneitas ad suscipiendum Dei Filium principali singularitate notatur? Quod si ab ignava et cæteris morem gerente virginibus puella tanta res exigitur, non majoris gloriæ esse videtur quantum ad Virginem spectat, quam quod apud Isaiam super Cyro fiendum præ sagatur: quibus dictis subjungitur: *Accinxi te, et non cognovisti me* (*Isai. xlv, 5*). Non quoque quidpiam majus quam quod in virgis Moysi et Aaron celebratur, quarum altera effigiatur in colubrum, altera expressit amygdalum, si sibi hæc gratia erupit ad subitum, quid exinde beatitudinis ejus attingit animum, ubi nec in interiori ejus gloria tanti boni novitas futura præluserit, et expleto officio in modum scintillæ destiterit? Si sic pectus gessit a primævo stolidum, quid est quod tam moraliter cantat deponi sedes potentium, et exaltari humilium? (*Luc. i, 52*.) Plane si tanta facilitate conciperet, mysterium eorum, quæ apud se secundum quod objicitur, tam inopinate susceperat, puellari forsitan futilitate lætaret, non, juxta Evangelium, conferendo servaret (*Luc. ii, 19*). Ergo mater Samson pro ejusdem nascituri reverentia cæremoniis addicetur (*Judic. xiii, 13, 14*), et Auctoris omnium mater subito instar dementis arripitur?

Quare B. Virgo in salutatione angelica turbatur. — Ad hoc etiam considerandum quod, angeli salutatione præmissa, subjicitur: *Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio* (*Luc. i, 29*). Nota verborum qualitatem nostris et pene universorum inusitatam moribus.

Laudari tantopere se, et ab eo quem angelum indubie noverat, audit. Et quæ causa motus, quæ causa turbaturum? Etsi mirari potuit, ut putatur, turbari non debuit. Res est quæ viris etiam sanctissimis multum argute subripit, ut cum videlicet ab instabili non sine adulatione aliquoties vulgo laudantur, illico illac pene præcordialiter inflectantur. At vero istac omni miro mirabilis est quod angelus per se undecunque verax, ex divina ei etiam sententia proloquitur, et tamen super tanta testimonii latiore turbatur.

Est ergo rei hujus attentiori animo contemplari materiam. Perfectissimi boni natura est, quo ampliori amore virtutis inæstual, tanto sibi miseria fragilitatis, aut perminimæ noxæ ejuspiam, cui subijci adhuc se æstimat, in consideratione redundat: nec perpendit quid habeat, sed cui necessitati subjaceat. Et cum divini instinctus sapore nectareo interius irremisse pascatur, nequaquam de his quæ adjacent gratulatur, id potius tantillum quod adhuc videtur officere, lamentatur. Unde David se crebro egenum et pauperem (*Psal. lxxxi, 4*). Jeremias clamat: *Ego vir videns pauperitatem meam (Thren. iii, 1)*. Plane alter audierat: *Inveni virum secundum cor meum (Act. xii, 22)*, alter procul dubio; *Priusquam exires de vulva sanctificavi te (Jer. 1, 5)*. Et tamen uterque quibus se humilitatibus addixerunt in promptu est. Joannem non latebat quidquid ab archangelo pene ipsi Christo supparia de se dicta fuerant, et tamen verbo ac opere, quo humiliora poterat præferrebat.

Quanto quis sanctitate sublimior, tanto in se humilior. — Sed impossibile videtur aliquibus ut cum aliis meliora quis gesserit, deteriora de se sentiat. Quod exemplis facilibus sic probatur. Vides homines pecuniarum avidum, gazis exuberare sublimibus, et nulli utilibus exundare divitiis. Qui quo eas multipliciores attendit, eo se ad habenda proprie animo egentiores festinat, et habita non appetiatur dum habendis aspirat. Quo ergo est ditior pauperem se reputat, dum aliena affectat. Et aliorum vide quispiam in gestu amorum, in directione missilium, in vocum discrimine, in anfractibus aut choralica disciplina, et, ne morer, omnis non solum qui in qualibet utili, sed qui vexatur in arte ludicra, ex sua, quamvis ignobili, intumescere consuevit, et se aliis etiam honestis præferre scientia. Si igitur avarus quasi ex copiis pauperascit, virtutis amor tractus interna dulcedine quanto amplius apud se suo intuitu inanescit? Si enim verum est, quod est, quia ubi intenderis ingenium, ibi valet, quia quisque aut vera, aut falsa intentione se debriat, in ejus rei studio cæteris præstare se putat. Dum enim ad hoc solum oculus dirigit, in quo vel inaniter sibi quasi præminere videtur, dum aliorum utilitatibus despiciendis supersedet, ex propria arrogantia dementatur.

Summæ in B. Virgine humilitatis ratio. — Sunt itaque valentissimi et illustres, qui quo sunt scien-

tiores, scientiæ se æstimant egentiores. Quibus est philosophicum illud: « Hoc tantum scio, quod nescio. » Porro qui alios contemptui primus duxit, sublime omne quidquid est, videt. Unde et verbum quod est despiciere, id est deorsum aspicere dicitur, quia infra se aspicit quos contemnit. Virgo ergo omni creatura excellentior, insolito archangeli favore turbatur, quæ quanto copiosiori apud se merito coornatur, tanto sibi indignior ex sua quasi-inutilitate putatur: ipsa enim quæ singularius omni angelo ac homine Domini pedibus, juxta illud Mosaicum, appropinquavit, specialius cæteris de ipsius doctrina accepit, quæ non nisi humilitatem Filii sui verbo ac opere sonuit; ab eo enim mitis esse ac humilis corde didicerat. Cujus plenitudinem gratiæ antequam nasceretur ex ipsa combiberat.

In angeli itaque non visione, sed sermone turbatur, quæ nihil eorum quæ ferebantur, in se haberi omnimodis arbitratur. Nec putes quod ipsam etiam sibi virtutem humilitatis ascribat, quam respexisse Deum dicat, sed humilitatem (*Luc. 1, 48*), non nisi sui ipsius vilitatem appellat. Turbatur, inquam, cujus laus etiam superna non penetrat conscientiam. O infinitum robur animi, cui si vellet, certe non posset archangelus adulari! o' beatissimæ insolens robur, quæ etiam ex ipsius Dei approbatione vexatur; sed licet coram Deo apud se dum efferri se audit, pudorem unde turbatur pia patitur intentio, cogitat tamen qualis sit ista salutatio (*ibid., 29*), virtus enim insensata nec dici, nec potest esse. Quæ etsi quod laudatur exhorreere non cessat, accidentes tamen ex meritis causas sub divina agi aliquoties dispositione retractat. Quæ plane Dei sapientiam paritura fuerat, non ad stolidum sapuit, sed in discutiendis divinarum ordinationum eventibus fuit ex ipsa mirabiliter humilitate subtilis, quod etiam et est, et competit in omnibus sanctis viris; etsi nempe beatissima illa statum suum parvipendere videbatur, non tamen inane æstimabat, quod peculiari super omnes in se divini amoris munere gerebatur. Nisi sane quæ intra se agebantur ad liquidum discerneret, compos virtutis intimæ nullatenus esset; quæ contuendæ suæ menti adeo majestativa auctoritate præsedet, ut fiducia suæ incomprehensibilis, cujus sibi conscia, manditiæ dicto citius angelicæ legationi subscriberet.

Gratia pro remissione peccatorum sumitur. Secundum Platonem prius creantur spiritus quam corpora. — At vero elabi non debet quid sit quæ illi prædicatur affore gratia. Quæ etiam ejusdem gratiæ plenitudo. Gratia pro remissione ponitur peccatorum, ut est in apostolicis litteris: *Gratia, inquit, et pax vobis multiplicetur (1 Petr. 1, 2)*. Remissis enim peccatis pacificamur Deo. Si de peccato vel originali, vel actuali ejus agitur, per sanctum qui ei ex utero coaluit Spiritum, id purgatur. Si via Deo per quam ad cor veniat ejusque fidelis parari jubetur, mater cui se generandum contulit squalori et incu-

riæ dimittetur? verbi gratia. Certe si secundum Platoniam sententiam spiritus nostri prius creantur quam corpora, posset Deus cuiuspiam spiritui operationem dare qua vellet procreari ex matre. Quod si fieret, quam putas ille personam sibi ipsi consciret? De corporis forma ac habitudine sileam. Quid honestatis, quid prudentiæ animo ejus ac moribus comportaret, nil procul dubio illi adimeret, quo ipsa aliis invidiosa non esset. Si sic hominis spiritus, civitatem virginalis uteri, quam sibi fundat Altissimus, quo potentior est, nonne Dei multo magis perornat Spiritus? Securus dico, si civium pariter supernorum cordis ejus apparatus explicare proponerent organa, ante deficerent quam dicerent digna. Nam si juxta Apostolum, principatibus et potestatibus innotuit per Ecclesiam multiformis sapientia Dei (*Ephes. iii, 10*), mysterium quod in Maria actum est, cujus perminimam quæstionem Joannes in natis mulierum major enucleare non potest (*Matth. xi, 11*), quomodo apud ipsos expressibile est? Si ex his quæ circa nos fecit per Filium Deus, quæ aliquando nescierant, didicerunt, quæ in seipso Christus egerit quomodo comprehendent?

Gratiam ergo sic accipiamus, ut quidquid ipsa fuit, singulariter selectum ab omni humana traductione credamus, ut pote quam inaudito sæculis privilegio a Patre et a se sibi noverat delegandam, per sanctum Spiritum tantis officiis affectandam, haud dubium, si audeam dicere, quod et dicam, quin in creaturis omnibus sibi soli in terra, dum adviveret, et nunc in cælo secundam. Gratia autem hoc totum, licet omnimodo virtutum ambitu id prosequeretur, fuit, quia nulla virtus, nullum exercitium, non cujuscunque meriti labor impensus, ad emendandam cuiuspiam feminae Dei conceptionem sufficeret, nisi gratia, et hæc non modo ineffabilis, sed inexcogitabilis omni præter Deum naturæ præiret.

Sed ipsa plenitudo quæ sit, pariter attendendum; nam forsitan ipsi specialitas deferri non potest, quæ multis ascribitur. Si enim hæc plena (*Luc. i, 28*), et Elisabeth dicitur repleta (*ibid., 41*), et de plurimis alias idem affatim reperitur, sed harum plenitudinum tanta esse dignoscitur pene diversitas, quanta bonorum animorum est ubique varietas. Quotæ plane sunt innumerabilium capacitates vasorum, tot fere constant modi statuum interiorum. Secundum propriam etenim cujusque virtutem, juxta Evangelium de talentis (*Matth. xxv, 15*), fideique, juxta Apostolum, mensuram (*Rom. xii, 3*), id est secundum quod quemque capere possibile est, munificentia Dei est. Ipsæ quoque capacitates pro corporum animorumque ætatibus, aut deteriorantur, aut crescunt. Aliter enim sensit Joannes in puero, aliter corpore intellexit adulto. Plenitudo igitur pro qualitatibus mentium multis accedit, dum quisque pro Dei munere, et sua devotione plus minusve recipit. Sicut enim comedentium ventres dis-

pari omnino sese ciborum quantitate distendunt, ita Dei gratiam longe dispariliori mentes distributione cognoscunt. Quo nempe Dei majori quis amore examplatur [*f., exempliatur*], eo, ut sic dicam, concavior receptui divino probatur. Aliis solæ compunctionum scintillæ sufficiunt; alii supernæ contemplationis focos ferunt. Pro tenuitate itaque intellectus et fidei aliqui parvo implentur, aliqui pro captus amplitudine per infinita tenduntur. Vides ergo benedictam inter creaturas Virginem quam peregrina inter alios gratiarum plenitudine pollet, nimirum quæ totius gratiæ Auctorem beata alvo cœlum facta continet.

Nec illud denique, licet parvum videatur, omitam, quod virgini ab angelo Elisabeth senis conceptus, ac si pro astruenda fide proponitur, quod nunquam exempli gratia ab eodem induceretur nisi ut magnum virgini videretur. Porro Deo quid magnum fuit si virginis ex Spiritu venter intumuit, qui olim ut eas secundaret aquis incubuit? Anni dare conceptum non minori facilitate subjacuit. At inter nos non minimum res ista constringitur, ubi difficultas totius naturæ, imo impossibilitas denotatur. Si enim Virgo ex Deo secundatur, nil mirum est quia creaturarum quæ sine masculis generant exemplo levigatur. Sola post partum virginitatis conservatio magni incomparabiliter æstimatur. Illi nihil omnino componitur, quia et divinum est quod procreatur, et prodit, et in naturis non exemplificatur. In senibus autem et effeto corpore a genitali potentia utrobique subductis, nil minus appretior si generent, quam si fiat hujusmodi commercium fertile in impubibus annis. At multo minus; nam in pueris naturaliter coalescit calor, et physice veteranorum inefficaciam ad gignendum juvat, dum quod in his congelatio sanguinis impedit, in alteris primævus fervor explicat. In summe ergo decrepitis res fit prompta miraculo, dum hinc mulieribus tremebundo jam senio non incidenti aliqua infirmitate vacantibus, illinc viribus a solito calore ac humore exhaustis, nihil est profecto residui quod motum cuiuspiam, non dico voluptatis, sed vel tenuissimæ voluntatis exsuscitet. Unde Paulus fidem super hoc Abrahæ vel potissimum probat, quod *emortuum corpus suum et emortuam vulvam Saræ* (*Rom. iv, 19*) viderit, et contra spem in spe crediderit. Si præter naturæ leges ab omnibus æstimatur quod apud Hieronymum puer novennis cum muliercula coisse, et prolem extulisse describitur, multo, ut sic dicam, exnaturalius est quod hi, quibus omnis ingenuus fervor refrigit, ad integrum nec alterutrius vivacitas potest suppleri, utroque torpente per alterum expergiscuntur ad fetum.

Non igitur ab re Elisabeth cognata Mariæ proponitur, quia nisi omnimodis apud cunctos inspe-

rata physica obnitente res esset, nunquam Zacharias verba Gabrielis tam obstinate discrederet. Nec in exemplo adhibito nævum quisquam beatissimæ Virgini quasi ad credendum alicujus de tractionis inurat, quam nos non immerito pro fidei facilitate laudasse meminimus; sed sciat angelum ex abundanti factum in vetula retulisse miraculum, ut et fidei ejus adminiculum ministraret, et de tantis ipsa cognatæ proveniuntibus exsultaret. Quin et mutuo pudori consulerent, quod videlicet ipsa eo, cui desponsata fuerat, inscio concepisset, ista vero citra omnium spem juvenilia repetisset. Unde et illa cum festinatione in montana progreditur, mora latitura apud eam trimestri, ista ne stuporem videntibus sibi quæ ruborem pareret, sex mensibus occultatur. Et hæc, inquit, et tibi ac anui illi indubie proventura cognoveris, quia non erit impossibile omne verbum apud Deum (*Luc. i, 37*), qui virginem æque ut sterilem, cum libuerit, solvit in partum.

CAPUT VI.

Dies est B. Maria. — Hæc igitur beatissima dies est B. Maria, quam fecit specialiter Dominus; exsultemus et lætemur in ea: cum enim de Filio dixisset, ac si de lapide qui factus est in caput anguli (*Math. xxi 42*), et hoc mirabile in nostris oculis (*Psal. cxvii, 25*), a Domino factum perhibuisset, ad hanc illico verba transposuit; hæc, inquam, dies est, quæ solem justitiæ protulit, qui de suis munificentis præclarissimas dignitatum in Ecclesia horas instituit. Ipsa est etiam porta Jesu Domini, per quam justi intrant; nulli enim justitiam assequuntur, nisi per fidem incarnationis ejus introeant. Super limen portæ hujus princeps ille apud Ezechielem paulo ante a nobis expositus, et adhuc exponendus, adoratur; qui non superliminare dignitatis, sed limen ejus humilitatis quod omnibus est pervium adorantes, id est in omnimoda veneratione habentes inspirat. Hoc plane Deus jure facere dicitur, quod fiendum aliis administrat. Sed præfatæ diei redeamus ad horas. Hæc, inquam, florentissima dies postquam luminare illud majus, quod et seipsam potissimum, et lunam Ecclesiæ, stellasque fidelium mirabilis intelligentiæ radiis illuminat, ediderit: attendamus quantarum pariter felicitatum determinationes admiserit; harum nempe tam origo quam officialis causa fuit: non enim aliter voluit, imo debuit Filius Dei ad nos egredi, nec potuit; quia nec debuit violenter irrumpere jura diaboli, cui sponte homo manus dederat: sed, juxta dicta beati Leonis: *Magno æquitatis jure inibi certari dignum fuerat.* Hanc ergo ex qua crearetur objecit diabolo, ut cum eum capesseret, nil aliud putaretur quam homo.

Duodecim felices horas protulit. — Prima igitur hora est, quod principem mundi extrusit, mundumque vicit, et hoc cruci se addicendo, nosque hosti præripuit.

Secunda, quod per laticem suo ex latere profluentem in eadem cruce baptisma sancivit. In qua passione in tantum diabolo vires antiquas extorsit, ut ante judicii diem jam puniri inciperit: dicit enim magnus Origenes quod post ipsam passionem, postquam sanctus quispiam martyr aut confessor de præsentis victor sæculo emigraret, sicut ipse ad coronam exiret, sic hostis ille qui eum spiritualiter impugnavat, statim in æterna tormenta nulli denuo nociturus intraret, et id esse quod ab ipsis dæmonibus Domino dicebatur: *Venisti, inquit, ante tempus torquere nos* (*Math. viii, 29*). Inde etiam tantas quas exercere olim consueverant fortitudines obtusas videmus; nec mirum cum post tot sanctorum victorias, tot de potentioribus dæmoniis in pœnas decidisse credamus.

Tertia, dum per resurrectionem electos ab inferis eruit, cujus gloriæ tantum quoque privilegii addidit, ut, juxta Prudentium, virum sanctum et nobilem, sint et spiritibus sæpe nocentibus pœnarum celebres sub styge feriæ. Illa nocte sacer qua rediit Deus stagnis ad superos ex Acheronteis.

Quarta, quod per eandem aperuit credentibus regna cœlorum.

Quinta, quod humanitatem nostram Verbo, quod ipse est, personaliter identificatam paternæ dexteræ comparavit.

Sexta, quod qui carnem ex nobis sumpserat, divinitatem suam, quod est Spiritus ejus, nobis reddidit.

Septima, quod eundem Spiritum non solum fruendum attribuit, sed etiam per manus apostolicas, et ex eo pontificales aliis dari constituit.

Octava, quod per magistros Ecclesiæ, quod soli sibi pertinebat, peccata dimitti censuit.

Nona, quod Petro, et in Petro rectoribus regni cœlorum claves prærogat; unde et Romæ quodam in loco ei præscribitur.

Terruit angelicas acies collata potestas

Tanta Petro, reserare polos, et pascere caulas.

Decima, quod non angelis commiserit corporis ac sanguinis sui tractanda mysteria, sed hominibus, etsi peccatoribus; quod et de baptismo itidem factum est.

Undecima, quod corpus nostrum in resurrectione configurabit corpori claritatis suæ.

Duodecima, quod in eadem resurrectione, sicut carnem nostram in Filio et matre, omnis principatus atque potestas in cœlo venerabitur, et adorabit: ita quoque *hi qui in Christo sunt, resurgenti primi* (*I Thes. iv, 15*). Inde est quod procurator patrisfamilias a novissimis denarium dare cœpit. Huic sententiæ accedit quod nomen eorum coram ipso honorabile futurum legitur. Quod si nomen Christianum sub tanto auctore honoratur, intelligi profecto necesse est quod alias jure his

omnibus, qui bene vivere sub gratia gloriosior retributionem prærogativa reddatur.

Nubes est levis quæ pluvias effudit. Quam sublimem possideat gloriam. — Videamus igitur quo piæ compunctionis jubilo, diei isti, quæ tam rutilo sole, cælo, inferis, terræque perfunditur, gratulemur: per quam dum introitum sol ille ad nos habuit, ad infinitam diei ipsius claritatem, et sub ipsa die degentium glorificationem, perpetuæ suæ et nostræ nobilitatis donativa circumtulit. Hæc est nubes illa levis, quam sol verus iste conscendit, juxta Isaiam, ut tenebrosam mundi hujus illustraret Ægyptum (*Isa. xix, 1*): quæ pluvia totius fecunditatis internæ terrenorum pectorum glebas emolliit: ipsa enim salubrium omnium doctrinarum cataractas aperuit, præsertim quæ panem angelorum mundo exposuit. Quæ tantam a peccati omnis additamento in se levitatem habuit, quantam sacrosanctæ Christi dignitas carnis animæque commeruit. Ipsa igitur ex qua tantos animæ ac corporis haurimus honores quid excellentiæ habeat, quod Dei Filium corporaliter in suæ carne contulerit, attendamus. Si post exhaustam beatissimi ventris aulam minus habuit, forsitan aliquod detrimentum ejus, quam ad plenum gustaverat, gloriæ sensit. Absit! Securus ex ipsa loquar, si læta fuit cum tolleretur quod usquam creaturæ non licuit; lætior plane cum gloria et honore coronatum assidere Patri æterno cum apostolis vidit; et quandiu meminerit se peperisse Deum, nunquam ne ad punctum imminui sentiret, quem in concipiendo habuit lætitiæ fructum. Si Christus Deus quia se humiliavit exaltatur, ergo ipsa perenni residuo gloriæ quod totum Deum contulit potitur; imo clarificato provehitur, quanto reginæ clarius est Filium videre regnantem quam ex eo se scrire prægnantem.

Super limen illaque hujus portæ princeps adoret, id est in spiritu et veritate adorantes inspiret. Unde est: *Adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctum est* (*Psal. xcvi, 5*). Si enim de Christo homine dicitur: *Adorate eum, omnes angeli ejus* (*Psal. xcvi, 7*), de Deo nulli dubium quin adorent. Quid sanctius, quid ea adorabilius carne, ex qua Christus gignitur, quæ habet identitatem cum ipsa, eademque Dei Filio unitur? Et certe in mundo positas si puer parentibus subditus (*Luc. ii, 51*), juxta quod tulerant suæ ipsius scita legis, ipsos honorat; non est plane mirum si id ipsum quod in ea virtutis et gloriæ indidit, quod significat portæ limen, adorat. Adorare namque sicut pro divino cultu, sic aliquoties pro reverentia ad homines ponitur, sicut Nathan propheta David adorasse scribitur (*III Reg. i, 23*). Unde et Jacob fastigium virgæ Joseph ab Apostolo adorasse dicitur (*Hebr. xi, 21*). Quod est in magna veneratione habuisse summam ejus potentiam, quæ sic inseparabiliter a Deo paratur. Si de sanctis quibus Dei filioti promittitur, quod honorabile sit nomen eorum coram ipso dicitur (*Psal. lxxi, 14*), dum id in eis Christus honorat, quod ab

ipso tribuitur; ipse in Matre naturam propriam, unde ex debito sibi obnoxius est, non venerabitur? Pro quo aliis longævitatis præmium prærogatur, a qua passus est accipere quod homo vocatur? Si apud illum honori exstat, a quo totum quidquid est sumpsit, nobis tanto propensius honorabilis esse debet, quanto suæ universorumque salutis eam necessariorem feminam sperare quis prævalet. Super limen ergo portæ apud Ezechielem adorat (*Ezech. xlvi, 2*), cum per humilem obedientiam ejus menti specialiter insidens, seipsum in ipsius glorificatione mirificat.

Injurias sibi ab hæreticis et malis illatas ulciscitur B. Virgo. — Deinde egreditur (*Ibid.*), quia quod apud se benedictam illam beata interioritate provexit, manifesta, imo, ut ita dixerim, secunda post se omnipotentia apud homines auctoritate relexit. Quis enim vel hebes nesciat quod ipsa est quæ per Filium cælo præsideat, terris imperet, inferos urgeat? Princeps ergo egreditur, cum per Principem Matris principis virtus emittitur. *Porta autem non claudetur usque ad vesperam* (*Ibid.*). Clausio hic non ad virginitatem, quæ sæpius est repetita, refertur. Porta igitur usque ad vesperam ista non clauditur, quia clementiæ ejus aditus usque in finem sæculi nulli pie petenti obstruitur. Non claudetur autem dicitur, aperietur; ipsa enim quæ post sancti Spiritus dationem cognita est nostram omnium Virgo fuisse salutem, in suæ propalatione gloriæ, nullam deinceps passa est vetustatem; sed sicut Filii sui fides nullis persecutionum acta turbinibus destitui potuit, imo promoveri non desiit, sic benedictæ ipsius Matris honor non dico teperi, sed in dies pro successu temporum non semper exaltari nesciit. Si enim in singulis fidelium ætatibus Christiana sententia, quo amplius ventilatur, astruitur, et discussa nil aliud quam solidum respondere addidit, sic ipsius in sæculum clarificanda virginitas, et nullis hæresibus devirginanda fecunditas vel momentaneæ obumbrationi succubuit, imo imperiosissime ultrix injuriarum suarum per revolutiones temporum, unde et ubique quantum regnaret mirabilibus ostensis aperuit.

Proprium ipsi est misereri, utpote sequester inter Deum et homines. — Unde sequitur: *Et adorabit omnis populus terræ ad ostium portæ* (*Ibid.*, 3). Si princeps hoc quod ex ea accepit, id est integumentum propriæ humanitatis adorat, membris scilicet suis adorandum insinuat, rectissime populus terræ, non pulveris, fide stabilis atque fructificans non volatilis, ipsam gloriosiore supercælestibus creaturis, utpote quæ auctrix, et novæ Dei Filii creaturæ altrix est, non modo ut cæteros sanctos honorat, sed quasi superparem Christi humanitatis adorat. Ostium vero est ad portam aditus patentissimæ omnibus dulcedinis ad Mariam. Quid enim miserationum illi benedictæ non influat, ex qua fons totius ad cunctos qui tenere poenitent peccatores largitatis et gratiæ manat? Cui enim totum quod est misericordia se intudit, quomodo dissentiet ab eo quod in se continens

ad nos fudit? Ipsi plane misereri est proprium, quia quæ se ad tanti immensitatem officii misericorditer a Deo perpendit assumptam, factamque inter ipsum Deum hominesque sequestram, non immerito adeo specialia ad nos habet viscera, ex quibus et propter quos est tam singulariter excellens ut misericordiam consequeremur effecta; quia enim nullo modo idonea ut competat pertingendi ad Filium et interpellandi ipsum cuiquam facultas suppetit, quæ eloquentia ei cuiuscunque mediatoris gratior, imo tantopere grata esse valebit, quam ejus quam honorare, ut sic dicam, cogitur et jure necessitudinis et suæ imperio legis? Si enim audientiam suam ab ea in aliquo absentaret, nullus ad rogandum nisi miserabiliter repudiandus accederet. Plane qui naturam condidit, et naturæ jura consequenter instituit, nulli dubium quod apud eum personalitas materna præponderet, cum id in causis mortalium ingenita bonis omnibus consuetudo conservet.

CAPUT VII.

Evangelium in Assumptione B. Mariæ legi solitum explanatur. — Præterea a plurimis quæri solet quare in ejus Assumptione Evangelii illud legi solet capitulum: *Intravit, scilicet Jesus, in quoddam castellum* (Luc. x, 38). Quod quanto juxta historiæ corticem peregrinari videtur ab ipsa, tanto secundum sensum moralem pleno contemplationis statu subsistit in ipsa. Quod si det Deus dicere ex sententia poterunt monstrare sequentia.

Intravit Jesus in quoddam castellum. Quoddam solemus dicere de ea re quam nolumus exprimere, aut nequimus. Castellum autem ex vallo et muro, turrique conficitur, et id ipsum a *castrando*, et *coerendo* vocatur. Illius igitur benedictæ conscientia castellum fuit, quæ quidquid Deo in se displicere poterat funditus arcere non destitit. Sed hoc prius habet vallum, cui ante omnia usquequaque non defuit totius humilitatis imum. Muro denique cingitur, cum mens ejus beatissima interius bene sibi provida, exteriori corporis sensuum custodia communitur. Turris introsistitur, cum in humili corde, castigato jam corpore, spes in Deum unica tota proceritate porrigitur, verbi gratia, cum enim Domini totius majestatis sibi denuntiata fuisset infusio, quid in ejus ore nisi ancillaris humilitas sonuit, quid ejus tota deinceps vita nisi silentium et modestia fuit?

Sanctissimi ejus actus describuntur. — Unde est: *Maria autem conservabat omnia verba hæc, confers in corde suo* (Luc. ii, 19). Ubi considerandum in quantæ sublimitatis femina illa angelis præficienda vallo delituit, quæ cum ipsum Deum animo et ventre jam gereret, inimitabili sese defectione cohibuit. Cum enim beatam ab omnibus generationibus dicendam se esse diceret, et tantæ gloriæ conscia existeret, maxime mirum fuit quod ea se humilitate continuit; quod in cujuslibet peccatoris habitu multum laudari potuit. Quæ denique ei exterius observantia fuerit, ex ejus in qua ab angelo

reperita est solitudine pensari poterit. Ubi non garulorum, non amasii præsentiam offenderit, sed sola Dei cui innutrita fuerat contemplatione contentam repererit. Quin et videri impatiens cum qua festinatione montana conscenderit, et cum cognata anu Virgo trimestri morari mansionem delegerit; quod juvenulæ non minimum insigne existit. Et inusitati cælibatus ostentum, ut morum pondus anilium, motusque severos non modo pateretur, sed avidissime alacritas puellaris expeteret, ad hæc tanti majestatis gaudii cum ineffabili concepisset affectu. Ad quem prorsus gloriæ collatæ redundantiam magnanimi respectu contulerit, ex eo propalatum est quod ipsa concinuit: *Magnificat, inquit, anima mea Dominum; et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo* (Luc. i, 46, 47), etc. Habes ergo superius murum, habes istic turrim. Quoddam itaque castellum est, quod videlicet a nemine excogitari, nedum exprimi potest; quid magnificentæ exterioris, quid pretii intro habeat, quæ Dei mater est!

Martha turbata quia B. Virgini competat. — *Illius activa vita.* — *Mulier quædam Martha nomine excepit eum in domum suam* (Luc. x, 38). Per mulierem actualis fecunditas, imo secunda beneficiis actualitas designatur. Hæc Martha dicitur, quia multis amaritudinibus provocatur. Hinc est quod ei dicitur: *Turbaris erga plurima* (Ibid., 41). Secundum hæc enim nomen ejus interpretatur. In domum suam eum excepit, cum Virgo post Filium omni humana natura felicior Dei Filium concepit. Domus autem fuit animæ, domus uteri. At vero exceptrici illi quæ actualitas inesse potuerit vestigandum. Cæteri sancti suis commembribus officia munificentie pendunt; hæc vero ipsi suo universorumque Capiti specialiter ministravit, quod alii generaliter vestigiis ejus attribuunt. Si enim vulgo egenti tunicam præbeas, illa omnipotentis Filio ex Dei Spiritu et suo sanguine corporeum schema compegit. Si panem porrigas, illa suo Creatori beatorum uberum fomenta suggessit. Si morienti solamina præstitisti, ista gaudii universalis altrices lacrymulas maternæ dulcedinis blandimento deterisit. Quidquid prærogare poteris beneficio, hæc felici præcessit obsequio. Vis audire amaritudines quibus juxta vocabuli etymologiam, gloriosa, quæ sic obsecundat, mulier irritatur? *Tuam ipsius, inquit, animam pertransibit gladius* (Luc. ii, 35). Quot Filius probra inter prædicandum sustinuit, tot mucronibus multo gravius quam qui perferbat, imo cui irrogabantur ipsa succubuit.

Illius vita contemplativa. — *Et huic erat soror nomine Maria* (Luc. x, 39). Scitum ubique est contemplandi gratiam in Mariam signari. Et utræque sorores dicuntur, quia in conscientia ex uno divini amoris semine procreantur. Hanc vero benedictam super omnes homines hujus credimus gloria virtutis imbutam, in quam enim plenitudo divinitatis ad integrum sese contulerat, non ad horam ut cæteri, non particulariter intinguendo sentiebat. Unde est quod sequitur: *Quæ etiam sedens.* secus pedes

Domini audiebat verbum illius (Luc. x, 39). Secus pedes sedit, cum in Christi humanitatis susceptione debita sese humilitate depressit; sedere enim humiliari est. Unde est: *Surgite, postquam sederitis* (Psal. cxxvi, 2). Porro pedes Domini, ipsius sunt humanitas, sicut caput divinitas. Inde et scabellum ipsa vocatur (Psal. cix, 4), adorarique in psalmo iubetur (Psal. xcvi, 5). In qua Christi caro quasi quædam ejus extremitas explicatur. Non immerito igitur benedicta illa secus hos pedes consedit, quia, dum perpendit quantus a se concipitur incomparabili suæ dejectionis intuitu, ejus quem gignit aut bajulat, quasi extremis contactibus hæret. Cujus quantum prioniori reverentia tractat carnem, tanto spiritualius acuminatur ad divinæ, quæ est Verbum, substantiæ visionem. Si enim a sanctis viris dum Christi humanitas præcordialiter amatur et creditur, ad contemplandam sensim divinitatis ejus speciem pervenitur, illam, quæ Deum et hominem in se congeniuit, totumque intra se indifferenter habuit, de Dei gloria quid latuit? Cujus in hac contemplatione quanto fuit beatitudo secretior, tanto intellectus ad divina penetranda ex simplici et penitus indivisa intentione profusior. In spiritualibus non aliud est videre quam audire; audire quam videre. Quid est ergo audire Verbum, nisi intelligere Deum? Sedens itaque verbum audit, quia per eam quæ humilibus datur gratiam, beatissimæ Virginis matris, animum, non prægustando, sed se universaliter ingerendo divinitas imbuunt. Si enim deitas seipsam latere potest, et ipsam benedictis omnibus, ut ita dixerim, benedictiorem aliquid divinum latere potuit, cujus cordi et utero quidquid illud est, quod Deus est, in nullo defuit.

Martha autem satagebat circa frequens ministerium (Luc x, 40). Frequens ministerium circa quod satagit, ipsa est sollicitudo circa curam Domini corporis, quam in benedicta Virgine actualitas sic ministrat ut exterioris hominis obsequio magis quam contemplando Deo aliquoties insistendum credat; quod enim carnaliter genuerat, et præ oculis semper habebat, nimirum ferventiori studio indesinenter ardebat. Quod plane ad manum præsto constat, animus multo magis affectat; et quod minus sensibus adjacet, id intellectualitatis acies difficulter penetrat. Animum nempe colligere ad contemplationem, quietam postulat a strepitu forastico intentionem. Unde et stare dicitur, quia crebris ab ea conflictibus laboratur. Dum enim ab Herode occidendus quaeritur, dum Judaico jam juvenis livore impetitur, dum præcipio intentatur, dum convitiis obruitur, dum ultimo cruci addicitur, multo actualitas in ea animi bello distenditur.

Domine, inquit, non est tibi curæ quod soror mea reliquit me solam ministrare? (Ibid.) Quod est ad ipsum Verbum, cui audiendo contemplatio vacat, dicere. Cum sim et infantiae obsequiis, et juventute infortuniis continuis vexationibus occupata, et compassione detrita, nullus hic locus contemplationi et

internæ quieti jam est, in quo laborum et dolorum detentio crebra hanc obsidet. Et quia pro his illam certum est extra se, velit nolit, fieri, jube eam ad unum actualitatis officium cohiberi. Nulli namque dubium est quod in corde beatissimæ Virginis maxima inter utrumque statum super hoc altercatio fuerit, dum hinc in Deo videndo delectatur, illuc corporali ejus cura distrahitur. Sed attendendum quod dicitur *solam*. Si sola actualitas ministrat, profecto contemplatio vacat. Quæ utique si aliquando actualitati inflectitur, procul dubio annullatur. Quæ ergo sine interna quiete nil agere sinitur, dum erga plurima conturbatur, ad spiritualia non levatur. Quomodo itaque illa quæ se solam relinqui queritur, ab ea quæ inter molestias nulla est, adjuvatur? Sed ipsa actualitas a contemplatione auxilium habere videtur, cum mens uniformiter quod in se præponderat, exsequitur; nam cum actualitas aliorum tendit, et mens contemplandi avida secreta requirit, ex eo ipso quo de curarum multiplicitate se retrahit, quasi sorori officiosæ opitulari desistit. Itaque adjuvaret, si a desiderio speculandi quiesceret. Solam igitur non relinquit, si mens quæ contemplari proposuerat, actualitatis curas non refugit. Contemplatio ergo quandiu Deo speculando feriat, solam actualitatem non adjuvat. At mens si a contemplandi amore fatiscat, in quantum ab eo deficit, liberius jam actionalitati insistit, et ex hoc solam adjuvat.

Nisi Deus se carne contexisset, nunquam ferri potuisset. Attamen Dominus unum esse necessarium pronuntiat, ut enim de gloriosa illa femina taceamus, quæ per ministerium, quod carni illi sacrosanctæ exhibuit, ad divinitatis suprema pertigit, omnis sanctus non nisi per fidem amoremque humanitatis ad scientiam pervenit divinitatis. Unde est: *Nisi ego abiero, Paracletus non veniet* (Joan. xvi, 7). Officia quoque, quæ suo, dum adviveret corpori exhibebantur, approbans ait: *Pauperes semper habetis vobiscum, me autem non semper habebitis* (Matth. xxvi, 11). Quid ergo benedictæ illi magis necessarium quam corporis Domini integumentum? Quod dum textit, superni numinis sacramentum, multum ei ut ad internum lumen attingeret, præstitit adjumentum. Si enim Christus se carne non tegeret, purus ille deitatis ignis quo se caperet? Et certe ne ipsa quidem caro, Deo in se latente, tolerabilis esset, nisi mentis ejus sinum virtus Altissimi obumbraret.

Continuo Dei visione in terra potita est B. Virgo. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea (Luc. x, 42). Licet igitur beatissima Virgo dulcissimi Filii corporalibus nimirum distrahi videretur incommodis, et exterioribus detineretur officiis, nulli tamen credibile sani capitis habeatur quin illa, quæ Deum universitatis auctorem intra se contulerat, unquam ejus quem semel totum hauserat, quod nulli humanæ creaturæ est licitum, continua contemplatione vel ad horam fraudaretur; quibuscumque enim Filii angeretur doloribus, nunquam tamen fidei ejus,

quem indubie Deum noverat, fervor inteplit, præsertim cui dispensationis ipsius occulta dispositio nequaquam fuit. Nam quod de nullo sanctorum creditur, de illa universitate divinitatis tantum non dubitatur habuisse residui, ut quaque versum se ageret, nunquam a Dei visione desciret; quæ enim plus habuit in terra quam angelus, non minor angelo esse debuit post tantam beatitudinem partus. Si namque in angelis, qui ad ministeria diriguntur salvandorum (*Hebr. 1, 14*), irremotus quocunque se vertant contemplationis tenor invigilat, quid in tanta tam ineffabili Genitrice agitur, quæ proinde præ angelis regnat? In mente plane ipsius sancta, imo, ut ita dixerim, subdivina, absurdissimum est intelligi potuisse, post exhaustum tanti sacrarii locum, aliquid incidere detrimentum, ut quod parturiens habuerit, fuso partu perdiderit. Et siquidem plenitudinem divinitatis corporaliter concepisse dignoscitur quod totum jam enixa non habuit, quidquid tamen ad gratiam, gloriamque cordis pertinet, nullo modo minus habuisse a fidelibus aestimatur. Sicut sane sanctus Spiritus, cum super apostolos et credentes per linguas apparuit (*Act. 11, 3*), recedente miraculo in eorum cordibus per scientiam, fortitudinem, et amorem sine imminutione remansit, ita post exhibitionem cœlestis puerperii, excellentia divinæ amplitudinis in virginea mente, sine ulla contemplationis pristinæ minoratione resedit.

Recte igitur dictum est, *Non auferetur ab ea* (*Luc. x, 42*), quia sicut in ipsa facta sunt nullorum sæculorum eventibus similia, sic qua semel imbuta est, eidem perseveravit animi eminentia; alioquin si post partum desiisset, prædicta virtus videretur functoria. Etsi ergo conceptus tempore hæc in Virgine vixit gratia, hæc scilicet quasi conditione ut tepesceret, aut desineret postea; unde ei in cœlis præter humanum modum terris, et inferis tanta potentia? Profecto ubi initium et finis tantis privilegiis convenire; media nunquam fateor detrimento alicui patuere. Ad hanc itaque cessit optimæ partis electio, quia quibuscunque famulatibus intra ipsam Martha discurreret, ad internæ semper dulcedinis nucleum ejus convertebatur optio. Unde et Maria *stella maris*, aut *illuminaatrix* dicitur; in mari nempe ex quo turbatur erga plurima stella et illuminatrix est, quia in tentationibus sæculi, quas actualitati inserviando aliquoties patitur, jugi et invicta inter turbines speculationis luce fovetur. Hæc de capitulo præsentis dixisse sufficiat, ut videlicet ostenderemus quomodo hujus ineffabilis Domine prædicationi conveniat.

CAPUT VIII.

Præterea et Isaianum illud discuti operæ pretium aestimamus si forte præmissis arrideat: *Quomodo*, inquit, *descendit imber et nix de cœlo, et illuc ultra non revertitur, sed inebriat terram, et infundit eam, et germinare eam facit, et dat semen serenti et panem*

comedenti, sic erit verbum meum quod egredietur de ore meo. Non revertetur ad me vacuum, sed faciet quæcunque volui, et prosperabitur in iis ad quæ misi illud (*Isa. LV, 10, 11*). Imber descendit, cum angelus ad Virginem verba incarnandi deposuit. Nix de cœlo venit, cum se a Patre sanctus Spiritus non virginum sublaturus, sed candorem munditiæ ei superexcellenter aucturus infudit. Qui enim potuit dare conceptum prius in ea per fidem, cum actuali abolevit originale peccatum. Illuc ultra non revertitur, quia mens benedictæ illius a percepta nunquam spiritualis gratiæ prærogativa cassatur. Illuc nempe reverteretur, si suscepta in vacuum sine fructu accipientis ad Deum qui dederat, referretur, et hoc est pars Mariæ, quæ ab ea non auferetur (*Luc. x, 42*). Inebriat autem terram, cum insensibilem, ad universos passionum internarum motus, sanctus Spiritus Mariæ reddit conscientiam. Ebrietas enim sensum doloribus illatis adimit, postmodum infundit, cum non aliunde sed ex se ipso concepturam imbuat. Nota dictum. Si secundum litteram loqueretur, prius infundit, postmodum inebriat, poneretur.

Germinare eam facit, cum sine semine nostræ redemptionis pignus hinc elicit. Cum germinare dicitur sine præmissæ sementis memoria, indubie innuitur singularis benedictæ Mariæ in conceptu munditia. Dat semen serenti cum quæ spiritualiter concepit, cum eo quem peperit spirituale etiam semen emittit. Semen serenti exinde datur (*Isa. LV, 10*), cum generalis sanctorum prædicatio ex Christi incarnatione exorta dispergitur: sed hoc doctoribus. Et panem comedenti (*Ibid.*), illum videlicet qui de cœlo descendit (*Joan. VI, 33*), et qui quotidianus a nobis petitur, nulli alii debitum, nisi qui avida eum cordis fauce complectitur.

Sic erit verbum meum quod egredietur de ore meo, nullis dictionum motibus explanatum, sed incircumscriptæ rationis arcano ab humanis conatibus disparatum. Hic est liber ille qui ab hoc ipso propheta sumere grandis jubetur. *Sume*, inquit, *tibi librum grandem, et scribe in eo stylo hominis* (*Isa. VIII, 1*). Hoc nempe Deus apud Deum Verbum stylo, id est intellectu solius Dei capi poterat; sed ut capi utcumque ab homine posset, circumscribi humanitus voluit. Hoc ergo Verbum egreditur, cum se visibile per carnem exhibere dignatur; et hoc de ore, id est de spiritu; ore enim spiritum emittimus. De ore namque egreditur, qui ex sola spiritus puritate in Virgine procreatur: *Non revertetur ad me vacuum* (*Isa. LV, 11*). Vacuum plane rediret, si Dei Filius ad id quod cœperat inefficax exstisset. Nota quod superius dicitur non reverti, hic etiam, sed non vacuum: a virginea enim se nunquam ne ad modicum, mente retorsit, sed qualem in filio denuntiando reperit, usque in finem proprium, perseverante eadem animi gloria, semper florentior in

seipsa coaluit; Filius autem licet non vacuus dicitur reverti, quia visibilitatem quam assumpserat, dexteræ necesse erat paternæ restitui. Is facit quæcunque Pater voluit, dum salutem humanam non sine suo cruore exercuit, et hoc est quod nequaquam vacuus rediit. In iis vero ad quæ mittitur prosperatur, præsertim cum a sua dextera, quod est divinitas, mirabiliter deducatur, quia ex eo quod passus est, nemo in eum pie credulus non salvatur.

Cui illud quoque haud multum dissimile est, quod idem alibi ait: *Rorate, cæli, desuper, et nubes pluant justum, aperiatur terra et germinet Salvatorem* (Isa. xlv, 8). Quid sunt cæli nisi arcana consilia divinitatis? Unde ipse Filius: *Ego, inquit, de supernis sum* (Joan. viii, 23). Cæli ergo rorare dicuntur, cum divinæ miserationes hominibus propitiaturæ flectuntur. Nubes pluunt, cum quod in se continebant, super Christo nascitur dicta prophetica evidenter ostendunt. Terra aperiatur, cum a benedicta Virgine verbis angelicis felicissimi uteri, imo beatissimi animi sinus obedienter panditur. Hæc est illa terra de qua dicitur: *Benedixisti, Domine, terram tuam* (Psal. lxxxiv, 2); ex qua benedictione, id est a Deo ingenua fructuositate captivitas Jacob avertitur. Hæc est etiam, juxta librum Sapientiæ, terra posita in immensæ castitatis arido; et campus, quem nullus conjugii vomer exciderat, sponte germinans ex humilitatis profundo (Sap. xix, 7). Nota proprietatem verbi quia non de satis, sed de sponte nascentibus germinare dicitur: quod ad Virginem refertur.

CAPUT IX.

Quam gratum est Filio matrem Virginem laudibus extollere. — Ad laudem communis Domini hæc tantilla perstrinximus; in quibus etsi parum fecimus, affectum nihilominus ostendimus. Cujus gloriæ summam tametsi anima nequaquam capimus, nedum lingua solvamus, conatum ipsum tamen non sine præmio magno esse putamus, licet plane mentis devotionem vocis officia nulla commendent, et ad supplendum quod sentimus facultas parva supeditet, verum affectare feminam illam, et præcordiali amore complecti, non modo ipsi gratificum quæ ubera infinitæ pietatis prætendit ad omnes, sed singularis etiam et aditus per ipsius honorificentiam ad Filium, qui non minori voluntate acceptare dignoscitur quicquid ei reverentiæ exhibetur, quam si suæ cantarentur laudes. Si enim in sanctis suis Deus laudari jubetur (Psal. cl, 1), et hoc ideo quia quod de eorum virtute retextitur, ad Deum, qui dederat, non immerito reportatur. In hac ejus peculiarior laus est, quæ non solum in eo præcellit quod mater est, sed quod ad levandam nostram miseriam ineffabiliter acclinis est: quod certe apud eam ex debito constat, quia quos Filius sanguine liberat, dignum est ut hæc sereniori dignatione

confoveat; plane et ipse inter homines sexus viscerum plenior esse solet.

Quamprimum igitur, cum sit Deo, qui misericordia totus est, plena, nec natura vacet, qua sit miserendi studio prona, et id amare debeat ex debito, pro quo se Filius addixit patibulo; in ipsa nostræ intentionis figamus anchoram, cujus vox universorum intercessionibus præstat cum venerit coram. Et cum penes liberalem Filium in hoc sæculo soleat in tantum præeminere matris auctoritate, ut magis jubeat quam exoret; ille qui quondam se ei fuisse non diffutetur subditum, non poterit, securus dico, in omni re illi præstabilem negare seipsum; et quod, ut humanitus loquar, non prece, sed nutu illa intulerit, procul dubio constans erit; et quis sanctorum illa significante tacebit? Quæ cum omni supercælestium agmini spectabilis ac reverenda credatur, cum sanctis cæteris super suis petitionibus haud morosa a Domino audientia non negatur. Tum isti post Filium super omnia benedictæ quicquid libuerit, præ omnibus quanto præstantior est ad vota præstat.

Cur beata Virgo illis temporibus miracula ediderit. — Inde est quod fidem, quam de ejus excellentia habemus, huic nostro tempori ostentis potissimum mirabilis astruit. Et corda, iniquitate abundante, torpentia ex iis recalificans, munificentiarum insolitarum impensione recolligit: hæc eadem namque signa, quæ antiquitus fidei ædificandæ valuerant, jam nunc eidem sine operibus vix constanti et moribus erigendis valent. Unde ipsa ingenitæ benignitatis haud immemor, non minoris modo gloriæ portenta percelebrat, quam quondam mundo adhuc fidiore sueverat. Hinc se post Jesu Domini nomen unicum cui respiscamus edocens, et suum quasi ultimæ necessitati concursum necessariorem delivibus sæculis indicans; quia enim hodie non est prædicator qui mutiat, ipsa seipsam queri debere, seque etiam non rogatam opitulari velle signis enuntiat. Igitur quoniam quanta sit, quantumque veteribus portenta præconiis significare voluimus, dignum est etiam ut quæ nostra ætate peregerit intexamus. Rei autem gestæ locus, ac testes tanta sunt contiguitate probabiles, nec sua numerositate putabiles, ut scrupulo vel insanus hærare non debeat.

CAPUT X.

Miraculum de muliere, Teodeberta nomine, ab igne liberata. — Chiviacus villa est episcopi Laudunensis, ab ipso oppido interstitio ferme duorum millium distans, in qua vir quidam cum sua conjugē commanens, filiam ex ipsa inter alios liberos extulisse dignoscitur. Quæ annorum nubilum cum habitudinem attigisset, et jucundiori tunc temporis opportunitas substantiæ arrisisset, adolescenti cuiuspiam nuptum datur. Hunc utriusque parentis affectio sibimet charitudine tanta contraxit, ut sine

privatæ rei spendio juveni cum puella sub eisdem ædibus mensa thorosque forent. Cum igitur in paternis illa cum viro sic ageret, et mira mater diligentia eum causa filix excoleret, non major poterat reperiri puellæ amor ad puerum quam socrus ad generum. Ipsa igitur celebribus eum ornabat induviis, opipare satagebat in epulis, ipsa faciem ac crines eluere, cutitum ituris mollia sternere, quærenti mancipium prima assistere, officium, præter thalamos, in omnibus præoccupare filix, et, ut universa contraham, non matronæ imperium, sed discursus exhibere pedissequæ; nihil tamen adulterinum moliebatur hæc cura. Ut scilicet quasi ad se ei ingerendam distraheretur a filia, sed ut ætati lubricæ propriis filiam obsequiis commendaret, et adolescenti totis urbanitatibus accurato filix affectum alliceret.

Interea diaboli versipellis astutia in partem retorquere sinistram quidquid benevola intentione fiebat, et socrui per maledictos nævum multæ fœditatis inurere, quod videlicet nequaquam gratia prolis id faceret, sed ut eidem pro filia sese mutaret. Cum igitur incrementum sumeret in dies tam aboleti rumoris acerbitas, et mulieris animum concuteret tantæ falsitatis intoleranda malignitas, quanto se sentiebat superillatione probri huius insontem, tanto ægrius ferebat dici unde quod pietatis studio exercebat, vulgi ipsa verteretur in fabulam. His itaque post aliquod tempus evicta molestiis, cœpit quem tantopere arserat subito fastidire juveniculum, verens ne de cætero nota viveret, si eum quotidie præ oculis haberet; unde non a suo eum, quod satis esset, contubernio dirimere, sed perimere jam destinat. Boni enim consuluisse, si eum solummodo a sui frequentia dimovisset; at illa ad ferrum se contulit, malens hominem de medio fieri quam obscenæ pateret opinioni.

Mulier generum occidendum jubet. — Autumnali itaque tunc tempestate promota cum duobus pueris pactum ex placito locat, vicenos cuique solidos pollicens si eum, uti docebunt sequentia, trucidarent. Erant autem ii, ut fertur, genere Nervii, qui, vendemialibus lucris adacti, in provinciam Laudunensem sese contulerant. Ibidem ergo aliquandiu cum mercedis tum inusitatæ escæ novitate moratos mulier prælibata sponione aggreditur; iidemque acres ex natura, animo, pretio exacuti, explendo facinori coarmanantur. Quadam igitur die virum proprium ex industria quidpiam foras acturum dirigit, filiam pariter aliorum falso nacta occasione transmittit. Quibus ab æde digressis penum mulier secreto aperit, conductitios satellites introducit, hocque a foris observato, generum nec mora ut vinum pransuris exhibeat sollicitare intendit; qui sumpto ocuis lado cellarium reserat, sed priusquam in vas vina deponeret, ab iis qui latebant intro pervaditur, et illico strangulatur. Quod factum cum illa rescisset, jubet corpus statim ab ejusdem sceleris auctoribus tolli, et in domus superiora dela-

tum lecto, quo cum filia cubitare consueverat, supinari, sabanoque ac vestibus ac si somnolentum operiri.

Exacto interea exiguo temporis spatio, herus domum rediit, ac filia; et de prandio in commune tractare cœperunt, quibus solitum accelerantibus larem, filix mater eloquitur: Vade, ait, et maritum, qui modo dormitum sese deposuit, excitare festina. Procedit ad stratum usque juvenula, soporatum juvenem nomine vocat, tactu quoque morantem provocat; cum ne utique ille compellanti ac velli-canti conjugi responderet, defunctum cunctis complosis palmis inclamitat. Concitatur familia, vicinia glomeratur, tanto miserabilius subito illius illacrymantes casui, quanto justius super ejus instestatione dolebant. Funere igitur ab omnibus vera animorum ægritudine conclamato, mater generi, imo filix homicida fucatis mœroribus obstrepebat, cæteris placidior ejulabat. Tanto ergo lamentabilius bonas hominis habitudines, lepiditatem morum, verbi elegantiam, scitæ insignia formæ, et ad hæc oblitus prosequeretur invisos, quanto magis infaustæ crudelitatis ausus fieri verebatur apertos.

Pœnitet ac crimen sacerdoti aperit. — Quo talibus modis elato, mulier et eventus utrobique siluit. Verum mulier fœdi facinoris conscia ad se versum prima prosiliit et infructuosi pœnitudine criminis acta presbyterum, cujus diœceseos erat, facta confessione consuluit; a quo tanto malo convenientibus addicta jejuniis, aliquandiu sub eodem medicinæ spiritualis fasce delituit. Plurimo autem emenso tempore inter ipsam et presbyterum oboriri contigit simultates; quam presbyter canonicæ conditionis impatiens, quo atrociori potuit jaculatur probro. Generi necem fronti mulieris impexit. Hoc parentes juvenis ac si terrifico tonitru experrecti, ad prætorium Iberti vicedomini Laudunensis rem referunt. Is quantum in re militari vivacior, tantum exstitit in episcopi publica procuracione ferocior. Quid verborum laciniiis trahor? Vicedominus villæ se intulit, feminam corripit, juri sistit, causam exigit, mulier non diffitetur, sententia Lauduni ferenda differtur.

Porro dum cum ipsa idem causidicus cognationis ejus aliquos eidem notæ subigeret, in me, ait, unicam his liberis arma contorque. Neminem noveris pro certo conscium iniquitatis objectæ. Erat vero Elinandus per id tempestatis episcopus, vir plane quantum litteraturæ invalidus, tantum administrationi forasticæ, et ecclesiasticæ præsertim institutioni non nescius. Latrone igitur sententiæ pontificis traducta in curiam, cum vicedomini hæreret animus quid facto conveniens videretur, a quodam grammatico ei suggeritur, quod digne talis culpa incendii plecteretur; quod ille pro suorum morum acredine cum avida fauce legisset, quasi censuram publicam sua allegatione id roborat. At illa adeo triste iudicium cum sibi accidisse prospiceret, quæ jam diu facti pertæsa doluerat, nunc miserabilius sæculo

hinc desperata concutitur, quoque magis ei impræsentiarum omnia præcidentur, eo universa animi acies statui futuro exponitur.

Dei genitricis implorat auxilium. Illæsa medio in igne. — Ab apparitoribus itaque postulat ut ad cathedralem misericordissimæ nostræ Matris ecclesiam ire liceat, et quis id profanus abnueret? multo comitatu qui pro puniendæ exitio spectando conveniant, miserabiliter succenturiata progreditur, et media basilica ad suæ purgationis cumulum, reatum proprium sub generali audientia confitetur. Deinceps communis sæculorum Domine pietatem humi imploratura consternitur. Quantis ad eam, quæ neminem miserum aversatur suspiriis, quanto angore rugierit, ipsa ex sequenti testificatur eventu. Inde a suo exsecutore citata, petit ab oratione supplicium. Ecclesia Beati Justi, paululum montis devexo posita, circumsitis illic Britonibus oratorium præstat. Illic ministri vicedomini in promptu habuere turrium, ad cuius furcam pedibus ac brachiis feminam sola tectam subucula colligantes sumptis ex vinea proxima arundinibus et spinulis. Illius antra tegetis strue multa confercunt, ignemque subijciunt. Quo exesa materiei congerie in favillam prunæque deposito, mulier consumptis libera nexibus stare videtur in medio.

At parentes generi, quem illa peremerat, ejus invidentes saluti et ereptionem ejus ignis deputantes inertie, animositate sacrilega rursus ad sarmenta, fruticesque concurrunt, focos circa illam usquequaque reficiunt, qui etiam impietate quam rabida, quæ solius fumi vaporibus poterat offocari, liberatam miraculo non credentes, porrectis per ignis medium hastilibus atrocissime fustigabant. Quod solum valde eam focis innocentibus læsit; nam cum tota hæc profligata fuisset ambustio, remanserat item discriminis expers. At vicedominus tantæ spectaculo novitatis attonitus, omnibus nostratium regionum personis et partibus inaudito, barbariem protinus exhorruit rusticanam, eosque a propulsanda jam sancta femina heroica, ut par erat, severitate dispeccuit, et per officiales extemplo direptis ignibus sibi asciri præcepit. Qua sibi exhibita, dum eam circum circa ex circumstantiis eventum aucupando dispicit, non dico interulam, sed ne crinium vel ciliorum particulam ne minime quidem addictam lesioni comperit, in quo potissimum sola vincula experta ignes obstupuit.

Assumpta itaque ille Laudunum ipse contendit, et satis copiosiori urbem frequentia ingreditur ad gloriam, quam pridem habuerit cum profisceretur ad pœnam. Quam vicedominus cum domum propriam divertere potuisset, et curam inflictis doloribus adhibere, beatæ illa renuit, sed non alias plane ituramquam ad eam, quæ se salvaverat, dixit. Vestigium igitur ad ecclesiam retorquet, media basilica domine sue pro beneficiis nostro tempore

inauditis gratulatura provolvitur. Indicibile est quid ibidem fuderit lacrymarum. Tacebimus jubilos qui multipliciter singultuum exhalabant, cum nusquam cohibere sese valeret turba videntium, quibus superexcellens, super tantæ subsidio peccatricis generaliter præbebatur exemplum.

Tunc eam vicedominus sola indutam linea cum pavimento hæreret, sublata ab humero lacerna operuit, et post inexplebiles orationes et gratias, a terra exemptam domum ducit. Quam quia hastarum impulsibus læsa erat, et ignium commaculata favillis, balneis, et quibus potuit fomentis, nec non et stratum molliæ mulcens, dum se putat restituere sospitati, post triduum consuluit Deus ipsius sempiternæ saluti; tertio enim die salvatricis suæ manibus spiritum secunda deposuit. A qua plane potuit corporale exitium deprecari, in anima meruit fusa libertate beari; ex quo etiam benedictæ ipsius clauit misericordissimum pectus; quod cum femine illi tanta viscera in exteriori periculo prætendisset, post gratiæ suæ experientiam noluit eam mundana denuo conversatione fœdari, sed mox quam cremando imaginarie sine læsura purgaverat, ad apicem supremæ liberationis eduxit. Vocabatur autem mulier eadem Teodeberta.

CAPUT XI.

Miraculum de viro qui quod arari præcepisset B. Mariæ Magdalene festo die plexus fuerat, sospitati redditur. — In Gratianopolitano territorio vir quidam ex vidua, quæ sibi nupserat, privignum habuerat, qui dum vitrico bubulci ferret officium, dies beatæ Mariæ Magdalene natalis obvenerat, quam idem juvenis indictione sacerdotali cum audisset ab opere forensi inhibitam, vitrico agricultum imperanti reverentiam vetitæ solemnitis objecit. Vocabatur autem idem Petrus. Vicit vitrici jurgantis imperium, bovesque aratro subjungens cum ipsius operis, ac animalium exsecratione prosequitur. Cum ergo jugibus cœpta maledictis illapidat, inutile sibi exauditur ad votum. Nam boves ac utensilia motis subitaneo tonitru elementis, fulmine absumuntur, et ipse qui id fieri exegerat, imprecando, supplicio atrociori quia diuturniori addicitur. Quæ enim bruta ac lignea cœlestis flamma voraverat, eadem ejus pedi extemplo subripuit, quem in brevi cum reddidisset exesum, tibiam quoque pervadens cruris pariter suprema corripuit; carnes namque vorans, nervorum duritia tabidis fluoribus latescente, ossa retexerat, eademque casu quotidiano usque ad geniculum hac illacque disperserat; ad hæc cruris pulpa deficiens usque ad ipsa narium inguinumque contigua nudo osse jam male pendulo, pari sententiæ succumbebat.

Cum igitur pro misera sua habitudine, et putori, et pudori suis cœpisset esse parentibus, totum subsidio divino se contulit, et ad quamdam ecclesiam beatæ Mariæ Magdalene nomini dedicatam efferri

se petiit: nec id plane injuria, ut cujus temerata festivitas occasio punitionis exstiterat, si sibi placeat satis ultra tandem remedii causa rursus existat. Cui spei fortunatior quam sperabatur a plurimis eventus accessit; nam sacer ille, qui partes jam corporis superiores attigerat ignis, merito illius exstinguitur, quæ ad pedes Jesu concupiscentiarum ignem exstingui meruit lacrymis. Interea unius experientia pietatis jam jamque majora præsumens, cum ab extremis partibus prorsus esset inutilis, comperit quamdam ecclesiam Dei genitricis, communis dominæ, celebribus ubique dici miraculis insignem; habebat et Hippolyti martyris memoriam, ad quam cum se devehi impetrasset, ingreditur navem, quam dum molitur ascendere, os illud quod protendebatur aridum, quo nescio infortunio pupi illiditur, et a sua compage resolvitur. Quod ille sumptum cum ad basilicam appulisset, intra parietis ecclesiæ foramen abscondit.

Cœpit igitur inibi crebris obsecrationibus mundi interpellare reginam, ut quod aliis impendebat valentioribus, sibi prorsus impoti non negaret. Contiguum fuerat Natale Dominicum, et miles quispiam sæpe eum intuens basilicam reptando subire, eleemosynæ causa in domum propriam declinare suasit. Cum ergo illic aliquandiu desedisset, die quadam ad rivulum proxime defluentem sese contraxerat, et cruorem, qui veteris vulneris stillabat ex venula, haustis manu laticibus eluebat. Quod procax aliqua mulier attendens intulit. Frustra niteris, Petre, quia nunquam aut coxam, aut tibiam habiturus es deinceps. Hanc Petrus vocem ægerrimo concepit affectu. Ea tempestate præfati uxor militis partu edito decumbebat, miles vero, ut familiaris illa rem gereret, in alteram domum concesserat. Pedissequæ noctu nescio quid acturæ, a camera in domum exteriorem devenerant, et Petrum subaudiunt crebris planctibus ingementem, quorum gemituum causa hæc fuerat: Virgo et mater super omnia benedicta, cum beato martyre Hippolyto in visione stratui ejus astiterat, quæ martyri, ut jacenti videbatur, imperabat. Restitue, inquit, eum antiquo vigori. Martyr vero imperanti humiliter obsecundans crus, tibiam, pedemque quaquaversum olim sparsa, divinitus ad instar futuræ resurrectionis in puncto compacta, recolligens, corpori ejus ac si surculum arbori cœpit subjungere. In qua insertionem tantis torquebatur angoribus ut vicissim non sine clamoribus substridendo, et crebris rictibus, membrorumque motibus quid pateretur indicando, prædictas ancillulas quæ per domum vagabantur acciret.

Irruunt igitur, et illato adjacentis cubili faro, dum hac illacque dispiciunt, duos pedes Petrum et duo habere crura reperiunt. Tantus illico ex hoc intuitu mulieres stupor exanimat ut se non eas quæ venerant, sed mutari in alteras æstimarent. Contrectabant, et vera membra quæ tetigerant, sentiebant. At contra inde id tam insolitum sibi provenerat

æstuabant. Tandem difficillime excitatus, quis sibi restituisset amissa, a feminis perrogatur. Dixerat, inquit, mihi funesta mulier quia nunquam coxam, tibiam aut pedem esseni habiturus. Cumque aperuisset oculos benedictam cum martyre Virginem adhuc lectulo æstimabat astantes, quibus invisibiliter absentatis, rem refert. Interea ad dominum curritur domus, eique insuspicabilis ille narratur eventus; cunctatur diu. Nænas quæ ferebantur existimat, ab asserentibus tandem victus suis se ædibus infert, videt, vix præ stupore ad fidem se cohibet. Intra idem oppidum fratrem miles habebat uricum, cui super ipsa fortuna statim direxit nuntium, quem ille ex pridianis uxoris fetæ epulis appellavit ebrium; at vero postridie oppidanis jam illo ruentibus frater ille factum videre sustinens credit.

Additur ergo illi miraculo mirum quiddam, quod novum illud Dei opificium, et infantili teneritudine impari prorsus robore, et minus congrua inveni majestate. Coxa distabat a veteri in qua ex cruris alterius asperitate atque grossitie compositio valde diversa videbatur haberi; et hoc erat quod eorum qui eum ante non noverant valde adnuebatur fidei. Non tamen poterat cruri vetusto ad corporis sustentiam ullatenus exæquari; attamen quorsumcunque migrabat, quocunque videbatur in loco, totum divinæ commilitabat laudi, quod in ejus carne tam mirabiliter constiterat celebrari. Anno itaque integro magnificentia miraculi in homine claudicavit. Quo obducto, super omnes creaturas post Filium, et per Filium benedicta cum suo Hippolyto, sub eadem quæ prius venerat et nocte, et figura revertitur. Cujus novum plasma cum jubente piissima martyr beatissimus contrectare cœpisset, quidquid illi annotingæ creationi defeuerat, excepta teneritudine cutis, et specie novitatis veterano fenori simillime conformatur. Experrectus igitur, et visionis veritatem ex habitus pristini melioratione persentiens, dum superni spectaculi iterationem gestu suo cunctis enuntiat, et fidem facti roborat, et apud Deum, et Dei opera, nil existere imperfectionis acclamat.

Leodegarius Vinariensis episcopus discutit miraculum. — Præterea cum ubique loci rei adeo inusitate ferretur opinio ad Leodegarium Vivariensem, qui nunc advivit, episcopum pervenit relatio, idipsum plane in Gratianopolitano territorio, unde homo erat oriundus, fieri cœperat, sed in diœcesi Vivariensi finis obvenerat. Episcopus ergo insolito omnimodis rumore percitus, cum die quadam plurima procerum frequentia causas acturi coram eo venissent, adfuit et is in cujus domo acta res fuerat cum fratre proprio. Ad quos sic oravit episcopus: « Cum vos inter omnes diœceseos meæ viros veraces ac conversationis legitimæ norim, obtestor vos coram hæc probabilium præsentia personarum, ut quæ sincerius dici a vobis quæunt super signo illo, quod apud vos gestum prædicatur, referatis in omnium qui præsto sunt audientia. » Qui assurgentes uti relata

sunt retexerunt omnia; a quibus etiam post perorationem ob astantium scrupulum dimovendum, certitudinem sacramenti exegit. Quo præbito, dilatis illico quas dicturi erant causis, pariter episcopus et proceres castrum adeunt, et hominem in ecclesia turba circumstante reperiunt. Aggreditur Petrum episcopus, et primum de infortunio sciscitatus causas audit cum effectibus. Demum fortunæ recentis eventus inquirens auribus relationem, ac rem obtutibus haurit. Perscrutatur denuo utrum aliquibus conicere valeat argumentis, si eadem sibi essent insita membra quæ prius an altera, respondit ille se nescire: « Non, ait, possum me hac illacque pro cruris ipsius novitate dispiciendo torquere, vos potius scrutamini, et si in ipso cicatricem repperitis ipsum quod quondam habuerim fore noveritis. » Subtilius quærent, nec mora vulneris signa conspiciunt, nec diffidentur mirabilem Deum.

Igitur recedente episcopo cum ille pro tanta sibi impensa gratia quam Deo redderet vicem cogitaret, ad hoc tandem animum appulit, quatenus a forensi quod omnibus ubique erat factus theatro, Deo victurus soli sub reclusionem secederet, et quia erga se inaudita fecisset, dignum retur ut conveniens Dei munificentia quid ageret. Itaque divinæ speculationi sic vacans, cum de omnipotentis beneficio humanæ visitationis præmia nulla jam quæreret, invenit diabolus contra ejus immunitatem quid machinarum ingereret. Sciebat plane maximum incentivum ad affectandam Dei genitricem, et ad sperandas magis ac magis ejus misericordias id miraculi omnibus accidisse. Unde nitebatur ex aliqua morum ejus corruptione, divinitus in ipsa perpetrata fœdare. Quem ergo insolentissima Deus pietate sanaverat, insolentiori diabolus infestatione pertentat.

Intempesta enim ejuspiam noctis hora dum cubitum sese deponeret, inopinate ad purum sine exuviis species, imo vera effigies sibi mulieris apparet. Quæ cum cætera corporis, tum maxime puerperii ignominiam impudenter ostendens, ad fœdos usus lenociniis moliebatur allicere. Porro blanditiis minus agens, hominem terrore mactabat, cum neutro posset, injectis etiam manibus pellicere vi volebat, et quo ille vivacius flagitio resistebat, tanto pestis hinc et inde rabidior incumbibat. Ab illa ergo nocte omnibus se ei noctibus femina ipsa præbebat, et quibus poterat versutiis turpi licentiæ inurebat, intantumque fatigabat ut mane ad se venientibus visitandi gratia vix respondere valeret, vix id quod perpetiebatur edicere.

Cum igitur multis quod ab eo ferebatur veniret in scrupulum, accidit supervenire castro illi quem prælibavimus Vivariensem episcopum. Ea denique nocte quidam equites cum cereis suis pro reverentia proximæ basilicæ, cui ille appendicem habebat cellulam, in ipsius vestibulo vigilabant. Et ecce in ædicula interiori ubi commanebat solita de qua audierant turba perstrepuerat; ad fenestram itaque sese

propriunt, intro prospiciunt, et in medio Petri conflictum atque mulieris attendunt, quorum ille robrior præsentia jamjam lassabundus exclamat. Pro Deo stolam sibi ab ecclesia sacerdotalem ocus exhiberi; qua raptim sibi injecta, collo diabolicæ illius pellicis implicuit. Et in tantum pernicipi illius jugulum torsit ut eam pavimento prosterneret, ac penitus suffocaret. Hoc in crastinum milites episcopo referunt. Adest episcopus, victoriam stupet quam per Petrum exercuit Deus, clientes proprios dirigit, qui tecto relecto, et fune demisso, gulæque innexo extraxere anum ingentissimam, et ab oppido elatam addixere sævis ignibus concremandam.

Postquam autem eam Petrus offocavit in cellula, tantus fetor ipsum qui sacris illam armis peremerat et astantes obsedit ut nemini ambiguum foret cadaver turpissimæ ejuspiam exstissem, quod diabolus induisset. Cui opinioni hoc non minimum præstitit argumentum quod in fenestrellula latrinarum panni scissi ac putridi reperti sunt. Et quis hos alios esse putaverit, nisi hos quos circa se impurissimum illud in obvolutione sua cadaver habuerit? Etenim per fenestram illam irruere consueverat. Denique additur a quibusdam, a quodam etiam constat scripturæ mandatum, quod, triumphato hoc modo diabolo, consilio pontificum Gratianopolitani ac Vivariensis abdicata reclusionem quasi periculosiori statu, monastico contubernio quasi contigui solatii gratia sese contulerit. Quod minus ideo ratum constat, quia Vivariensis episcopus, qui hæc ipsa quæ magna ex parte viderat, domino nostro regi excellentissimo Ludovico, præsentem venerabili Guillelmo Catalaunensi episcopo retulisse dignoscitur, nil tale dixerit. Et hoc quam nuperrime a Vivariensi auditum Laudunensi episcopo domino Bartholomæo, et mihi cum ante paucos dies Catalaunensis ipse narraverit, cum Petri monachatum ei, sicut ab aliis audieram, objecissem, Vivariensem nil super hoc dixisse perhibuit. Nec mea vel ejuspiam interest utrum monachus sit, vel non, cum sit credi operæ pretium, ipsum bonum sub quocunque degat proposito habere studium, cui tantum Deus tribuerit post exhibitum in se signa triumphum.

Ecce benedicta ista quod desperatissimum est apud homines, quam ambienter efficit. Et certe si in sancto quolibet viro tale quid patravisset, merito id fieri acclamasses, verum in bubulco simplici et omnium inscio, quid, nisi consuetudinariam gratiam, dices? Raro enim alias se mirabilis ipsa glorificat, nisi in iis qui eam rogare nesciunt, aut extremo peccatores sunt. Nec id injuria, quid enim obsequenti sibi dabit ipsa justo, si tantum sit pia ac visceralis averso? nec super hoc ipsa degenerat. Venit Filius suus non justos, sed peccatores vocare (*Luc. v, 32*). Qua enim ratione humano generi matrem se magis esse monstrabit, quam si offensos sine meritis ad se contrahit?

CAPUT XII.

Miraculum quo B. Virgo adulteram convertit. —

Est præterea aliud quiddam relatu breve, exemplo magnificentum, cui arrigendæ sunt aures omnium peccatorum. Ex relatione Atrebatensis episcopi mulier quædam fuerat, quæ conjugatum virum quendam a propriæ uxoris latere illecebrosissime distrahebat. Quæ licet aut pretiis, aut voluptatibus acta cum quotidianæ mœchiæ non parceret, et homini misero fœdis amoribus obvoluto, jam conjugis etiam memoria ab animo pene deficeret, tamen quoties ad ecclesiam ibat antequam quidpiam oratura precis expromeret, quocunque imaginem benedictæ dominæ nostræ prius sibi videre contingeret, angelicam sibi salutationem qua poterat reverentia exhibebat. *Ave*, inquit, *gratia plena, Dominus tecum*. Conjux itaque viri, quæ sibi adulterinos præferri dolebat amplexus, acerbissimis in æmulam stridebat ardoribus, et cum mariti timore nihil auderet in illam, quanto in publico ne quidem grunnire fas fuerat, tanto rabi-dius apud se fremebunda furebat. Ergo ad beatissimam istam conversio ejus tota sic erat ut ei quæ se a suo fraudabat conjugio, per hujus dominæ potentiam cœlestes imprecaretur iras, atque mulierculæ illius spurcissimas rivalitates non diu pateretur inultas.

Cumque piissimos reginæ cœlestis affectus adversus eam se lamentis jugibus graviter irritasse putaret, ipsa per se benedicta eidem in visu dignanter apparet. « Quare, ait, super muliere illâ ultiones a me expetis? ego plane nihil adversus eam possum, quia quotidiana sedulitate illud mihi meum denuntiat gaudium, quod gratius aliquid ab ulla creatura audire non possum. Putasne quod contra hanc pro te debeam irritari, quæ de mea ineffabili gloria quasi commemorans me provocat gloriari? »

Ex quo dicto cum animus feminae a solitis imprecationibus penitus desedisset, contigit æmulam sibi quadam die venire obviam; quam veluti a divinis jam desperata iudiciis, conviciis lacessere sic intendit: « O turpissima, quot animæ meæ angores infligis, quæ et lenociniis tuis carnem meam a me dirimis, et præsentiam tuam, quam incomparabiliter oderim, mihi obviando opponis? Quam libenter, imo quam debite tuo mala corpori inferrem, quæ quotidianum menti, auribus, ac oculis meis non desinis irrogare dolorem? Ubi enim a continuis non vacat aut thorax aut mensa rancoribus, quid istâ quam mihi infers hostilitate crudelius? Restabat unicum illud spei, quod Virgo Dei mater aliquam in te jacularetur ultricem sententiam, sed ab hac omnino jam decidi, ipsa enim mihi dixit, quod ipsum *Ave*, quod sibi depromere quaque die præoccupas, in tantum eam demulceat, ut nullum tibi inconveniens inferre prævaleat. » Quod illa audiens, utrum verum esset, et hæc ab ea audisset argutissime perscrutatur. Quod ea asserente, altera intulit: « A modo, ait, noveris quod nullatenus maritus tuus me deinceps ad tui injuriam coutetur, et illi

super hoc meam devoceo pudicitiam, quæ meo tam parvo obsequio tantam præstitit indulgentiam. » Unde factum est ut ex eo quo ista castitati se redderet; illa simultatem deponeret, et hoc totum ad salutem utriusque inter omnes feminas benedicta disponeret.

CAPUT XIII

Pro iis itaque peccatricis animæ devotionibus tam liberaliter acceptatis, pro salute etiam corporum in quibus non queritur nisi communis sospitas animarum, ad ipsius laudem iterum vertamus articulum. *Magnus Dominus et laudabilis nimis, in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus* (*Psal.* XLVII, 2). Et in quo dicitur magnus, qui exprimi non potest quomodo magnus? Dicat qui melius sentit: mihi major Deus in nullo videtur, quam quod humanitus nobis condescendisse dignatur. Si enim, ut dicitur: « Omnipotentiam parcendo maxime et miserando manifestat (*Orat. Dom.* 10 post Pentec.), » dicam et ego quia nil in Deo sublimius quam quod se homo factus humiliat. Qui sane in eo quod mitis et humilis corde est (*Matth.* XI, 29), se imitandum solummodo proponit, in quo penes ipsum magnificemur ostendit. Unde omnipotens sermo a regalibus sedibus dicitur venisse (*Sap.* XVIII, 15). Qui enim cœlo terraque non capitur, majus nihil mirum est quam quod in utero puellæ concipitur. Nec alias, ut mihi videtur, ipse omnipotentior est quam quod creaturæ Conditor intra creaturam contentus est. Nec usque laudabilior quam in quo factus est clementior. Sed hoc in Dei civitate, de qua dicitur: *Gloriosa dicta sunt de te* (*Psal.* LXXXVI, 3), in qua natus est homo cum eam fundaverit Altissimus ipse. Et quid gloriosius dici de ea potuit quam quod universam regni cœlorum gloriam intra se continuit? Et quis est mons civitatis, nisi Filius virginitatis? Ipse lapis abscisus de monte sine manibus, qui implevit universam terram (*Dan.* II, 34, 35).

Hæc fundatur exultatione universæ terræ (*Psal.* XLVII, 3), quia per sanctum Spiritum in matrem suscitatur qui est oleum totius ecclesiasticæ lætitiæ. Unde est: *Accingere gladio tuo super femur tuum potentissime* (*Psal.* XLIV, 4). Gladio super femur accingitur, dum concreto sibi per Spiritum sanctum corpore circumscribitur; et hoc super femur, quia ex divinitate præcedit quicquid ex genitrice foris assumitur. Hoc etiam facit potentissime, nihil utique magis quam quod fit parvus in Virgine.

Mons Sion, latera aquilonis, civitas Regis magni (*Psal.* XLVII, 3). Si civitas Dei est in qua Deus habitat, videamus idem habitator unde constat. Mons, si divinitas intelligitur, consequenter latera aquilonis humanitas appellatur: in excellentiam namque deitatis omnis acies spiritualium nititur, quia Sion *contemplatio* interpretatur. Latera aquilonis improvidentiæ sunt antiqui hostis. Quicquid enim a latere est, in profectu mi-

nus est : *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I Cor. II, 8). Unde et homo captus dicitur, quia suo impetu ignaviæ addicitur. Mons ergo et latera aquilonis Deus est, et integumentum corporis, quo fallitur aviditas cæca latronis. Et quare non latus, sed latera? Quia duo sunt in quibus sibi improvidus fuit. Alterum, quod ex indebita Dei Filii pervasione jus, quod usurpabat in homines, perdebat antiquum; alterum quod subiturus erat ante tempus perenne tormentum.

Ad hanc civitatem confluent qui in omnis criminis labyrinthum præruptius ruunt. Istic alienigenæ sunt qui regno cælorum vim faciunt, factique pie violenti diripiunt (*Matth. XI, 12*). Istic Tyrus, qui repellunt omne pondus, et circumstans se peccatum. Unde et Tyrus interpretatur *angustia*. Hic populus Æthiopum (*Psal. LXXXVI, 4*), nigri videlicet fuligine peccatorum, quicquid est peccatis immanius, ad hujus benedictæ tutiorem omni civitate sinum se immergit proclivius. Et ipsa est civitas, in qua qui per affectum non habitant, nullius momenti habent vitas. Quæ quoque lætantium omnium est (*Ibid.*, 7), quia quæcunque ad illam piissimam præcordialiter se ingerit, gaudiosæ spei exsors non est. Et quæ sunt portæ Sion, quas diligit Dominus (*Ibid.*, 2), nisi æternæ virginitatis, quem prima habuit appetitus, nulli comparanda in tanta sublimitate humilitas : transcendens omnia fidei ac obedientiæ virtus? Quid est Sion, nisi ipsius felicissima anima, in qua supereminuit ejus quem in se continuit divini speculationis gloria? Per has exterioris exempli portas nostra addiscit intelligentia quanta in ejus interiori habitu viguerit cœlestis urbanitas. Nec ad has Jacob tabernacula valent (*Ibid.*), quia quæcunque exterius exercentur perfunctoria sunt, et spiritualia corporalibus nequiquam æquipollent. Præsertim cum ejus fundamenta fuerint in montibus sanctis (*Ibid.*, 1), id est cum Abraham, Isaac, Jacob, David patres, ex quibus Christus, non tam cæremoniis, quam spirituali benedictam hanc filiam suam virtute præcesserint.

Igitur lætetur deserta et invia (*Isa. xxxv, 1*). Et quid Maria desertius, cujus ad instar angeli ab omni sensu voluptatis extorris fuit animus? Quid magis invium, quæ nunquam mente admiserit vel ipsius legitimæ conjugationis assensum? Potest plane in mente cujuspiam vacare appetitus, et patere tamen viæ maritalis adventus. Unde sequitur : *Et exsultabit solitudo* (*Ibid.*). Quæ deserta fuit per impassibilitatem, invia etiam per licitorum contemptibilitatem, in tanta solitudine jam exsultat, quia sine præcedentium ac succedentium exemplo constat. Unde et beatam se dicendam ab omnibus generationibus cantat (*Luc. I, 48*). Quæ enim adeo solitaria quam illa quæ totum quod est in creatura prætervolat?

Et florebit quasi lilium (*Isa. xxxv, 1*). Natura lilii est ut desecto solo tenus stipite si terra obvolvatur, aut aquæ ab imo inferatur, coma ejus efflo-

reat ac si radicitus hæreat. Virgo radice caruit, quia ad concipiendum Dei Filium usus omnino naturæ defecit. Ab humana ergo dum massa succiditur, humilitatis terra inferius introrsum videlicet sepelitur, sancto pariter Spiritu humectatur. Inde candor divini illius humanitatis egreditur, cujus fidelium universitas singulari odore nutritur, cujus folia repanda patent, quia virtutum ipsius claritudines ad nostra se exempla retorquent. Subtilissimi intus virgularum radioli aureum colorem præferunt, quia omnes ejus motus intrinseci supernæ sapientiæ gloriam promunt. Unde quæ sine humano semine per Spiritum germinavit, per eundem Filii sui membra germinabit, id est germinis causa constabit. Lætabunda exsultat (*Ibid.*, 2), cum non tam lætitiam quam similitudinem lætitiæ exterius affectat. Laudat vero cum ineffabili Deum intèrius sonoritate glorificat. Unde magnificat ejus anima Dominum, et exsultat spiritus ejus in Deo (*Luc. I, 46, 47*), quod est psallere spiritu, psallere et mente (*I Cor. XIV, 15*).

Gloria Libani data est ei (*Isa. xxxv, 2*). Libanus dicitur *candor*. Gloria Libani cœlestis est speciositas regni. Hæc domini illi benedictæ specialius datur, cui ipse Rex gloriæ principaliter obnoxius, ex propriæ carnis collatione dignoscitur. Et quid in cœlo ei non obtemperat, cum ipsa suo et omnium Creatori ex parte pene imperat? Deus bone! quantum mentis in illa femina est, quæ, licet proportionaliter, divinum quiddam tota est. Et in terra datur ei decor Carmeli et Saron (*Ibid.*). Carmelus, *cognitio circumcisionis*, Saron *principes tristitiæ*. Per Carmelum, justos; per Saron, intellige pœnitentes. Loquitur enim Deus *pacem super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor* (*Psal. LXXXIV, 9*). Cognitio circumcisionis experientia est omnimodæ vitiorum abscisionis, hoc ad sanctos. Principes autem tristitiæ sunt, quorum unus ait : *Venit Jesus peccatores salvos facere, quorum primus ego sum* (*I Tim., I, 15*). Effectum autem pro causa ponendo, tristitia peccatum est. Tristitiæ ergo sunt principes qui se non diffidentur potissimum peccatores. Quod totum est dicere : Quidquid innocens, et peccator pœnitens ad Deum possunt habere decoris, totam sui boni originem ad gratiam referant tantæ Genitricis; quæ nisi sic genuisset, sic justus, sic pœnitens nullo modo splendisset. Hi visuri sunt gloriam Domini (*Isa. xxxv, 2*), quia illam, in cujus uteri thalamo de suis gloriatus est nuptiis, cum sui Christi, et eorum quos redemit fructu sunt visione perpetua complexuri. Visuri etiam sunt decorem Dei nostri (*Ibid.*), ipsam scilicet jam clarificatam carnem cui Deo propitio merebimur conformari.

CAPUT XIV.

Apostrophe ad B. Virginem. — Aliquandiu, super omnes benedicta feminas, in tuis laudibus delectati, ad te tandem licet supra modum peccatores, cogitationes ac verba convertimus. Desiderio nostro ad te laudandam, ad te complectendam satisfacere non

possumus, a te tamen medullitus posse deposcimus. Reverberant nos carnalitatum turbines; verum ad dirimendos illos provocant nos expertæ semper in te dulcedines. His exsatiari, has avidissimis præcordiis combibere satius est quam vivere. Et quis vivit nisi qui te affectualiter sentit? Quis nisi demens non optet emori, si videre te possit moriendo mercari? Nonne est nostræ consummatio gloriæ, si ve possimus inter nos et tuum Filium te mediatricem habere? Ex debito est, Domina, si nostri memineris, propter hoc enim facta; propter hoc es electa, ut apud dulcissimum Filium causam nostram piissimam tuearis. Insece cordi et ori nostro tui nominis irremissam memoriam, quam cui dederis, securus dico, quia jam cœlestem incipit prægustare gloriam. Quid enim te dulcius, quid tua recordatione securius? tibi enim non orare, sed ubique imperare præsto est. Jube ergo ut in præsentī miseria te nobis invisceres, et jam miseria non est. Fac ut quidquid sumus ex te simus, et cum nos tibi feceris, præter tua nil restet ex nobis.

Rhythmus ad B. Virginem, et S. Joannem Evangelistam

Œrumnarum et dolorum plena gerens viscera,
De meorum execeranda peccatorum fovea,
Quorum miser, velim nolim, patior damna,
Te reclamo salvatricem, puritatis domina.
Ad tuorum me factorum mentionem confero.
Te spem meam singularem, te salutem computo.
Non aspernans me contemnas, dum te, Mater,
[invoco.

Sed hoc licet sim indignus, fac mihi quod filio.
O beata orbis omnis pretio valentior!
Tu prædicta Dei voce mundi sub primordio,
Cujus partum tota vatū præconatur concio,
Sola plebis expetenda Christianæ portio.
Virgo, dives præco pietatum quondam tempore,
His diebus non minora signa da clementiæ;
Nam si taces, o miranda, quæ spes erit veniæ?
Nos repulsos quam crudeles depriment miseriæ!
Graves mei sunt reatus; placa Deum, Domina,
Si te piam sensit olim meretrix Ægyptia,
Virque qui te atque tuum Filium negaverat,
Corde toto te quærentem cur fraudabis venia?
Tui nunquam moris fuit miseros despiciere,
Sed plerumque non rogata consuesit visere:
Quanto magis ergo debes postulata adfore,
Quæ profundo appellaris mentis meæ vulnere [f., vi
[scere],

Plena Dei, et piorum plena prorsus viscerum,
Super omne quod humanæ linguæ valet studium.
Jam tuorum cluescunt claritates munerum.
Orna mores in me curans quidquid est mortiferum.
Nunquam fuit, nec existit par tibi vel similis.
Toti enim creaturæ superexstas nobilis.
Apud Deum sic vox tua constat impetrabilis
Ut ad aures Regis regum nulla tam sit habilis.
Ite nos ergo per materna respice præcordia,

SUMMA AUREA DE B. V. MARIA. VI.

Atque nostra tu tuæ proli suggere suspiria,
Fluxum carnis atque vagos appetitus tempera;
Rore semper castitatis pectus hoc refrigera,
Omne nequam quod in nobis exsecraris, obrue,
Mores aptos, cor quietum, sancta quæque con-
[gere.

Virus ejus atque dolos pellens, obsta Satane.
Nec ipsius hortamentis nos permittas cedere.
Sola namque si cœlorum surgis in concilio,
Precatura pium Patrem cum prædulci Filio;
Succlamabit mox sanctorum tibi juncta concio
Et petita quæque tuo suberunt arbitrio.
Et, Joannes, tu qui quantæ castitatis con-
[scius,

Tantæ matri, Christo dante, successisti filius.
Audi mea secum vota claris, precor, auribus,
Et a cunctis me diverte pessimis operibus.
Tu, qui terras incolenti mire charus Domi o
Exstitisti, iam felici dignus privilegio
Pro tuorum apud ipsum loquere remedio,
Frangens regna mortis, ejus subde nos imperio.
Illi Verbo quod prompsisti quanto es vicinior,
Tanto magis interventum præsta sollicitor.
Prosint tuæ sanctæ preces se deflent misero,
Ora semper pro multorum peccatorum conscio:
Tuæ multum indigenus largitatis munere.
Quid remittat ut offensas Deo differs dicere?
Quidquid enim postulabis consequeris facile.
Ergo tandem exoratus infelices respice.
Da perennem quam amasti castitatem corporis,
Et a cunctis quæ molestant exime contrariis.
Auge sensum, firma pacem, quidquid nocet re-
[move.

A futuris me refrenans facta mala dilue.
O Regina, jam præsentī inclamata carmine,
Custos ejus ac minister præpotens apostole,
Apud eum qui præ cunctis vos probavit agite
Ut dignetur ad se nostros animos erigere.
Passo sane Christo quondam satis estis memores.
Juxta crucis ejus aram quam stetistis flebiles.
Per hanc ergo sanctæ mortis oro vos mœstittiam
Impetretis uti nobis Jesu pii gratiam.
O Maria, quamvis ore te polluto nominem,
Audi tamen, et a culpis interim da requiem.
Jugem quoque hac in vita da tui memoriam.
Da, Maria dulcis tota, in futura gloriam.
O Joannes, digne multum Dei dici gratia,
Nos et omnes qui te quærent in periculis libera.
Etsi corpus tribulatur, mentis pelle nova,
Comprobetur ex effecto quod sit in te gratia.
Da, Maria, tuis servis animæ munditiam.
Da, Joannes, adversorum vincere molestiam.
Nosmet ambo ad virtutis lineam reducite:
Ut conjungi mereamur claritati cœlicæ.

De præcellentia Virginis.

Dignitate angeli præcellunt homines. Angelos longe superat beata Virgo. — Aliud quoque non præterire operæ pretium reor, quod illud singulari-

ter mundum, utpote quod est et supra et extra etiam mundum, cui nihil, dum corruptibilia regit, corruptibilitatis aut vitii infligere aliqua valet molestia, non alios ad sibi familiaris obsequendum quam incorporeæ substantiæ creaturas assumpsit. Quos sicut jam immutabiles æterna Deo obediendi voluntas, et excellentis honor naturæ, ab omni quod est indecens integerrimos reddit, sic suo Auctori creaturis aliis gloriosus eorum ordo vicinior hæsit. Quorum quanta habeatur summa, quamque præmineat dignitas, ex eo præcipue potest perpendi quod certa auctoritate scitur nullum hominum ad eum sanctitatis gradum pertingere posse, ut minimum angelorum gloriæ quantitate præcellat. Inde tamen excipitur quæ Dominum gloriæ ex se protulit Virgo, cui per Filium nil cæleste non subjectum, non novitia, sed veteri et probata testificatione didicimus.

Omni itaque nobis acumine animi pervidendum Deum, cum sibi ministros instituit, tunc adhuc futuro generi hominum, quos peccaturos noverat, mutam quamdam in suis angelis regulam præscripsisse, ut cum Regis sui curiam et ejus officiales singulos attenderent, in cubiculariis et pincernis, ut ita loquar, familiarioribusque necessariis singularem munditiæ claritudinem mirarentur; et exinde colligerent, quod intra palatinorum ejus contubernia admitti nullo modo possent, nisi maximo sudore ejusdem participes nitoris ac pudicitiae, quam illi naturaliter insitam possident, prius esse curarent. Non autem eos carnali præpeditis condidit graveline, quibus colluctatio adversus carnem esset et sanguinem, et violentia diuturna belloque nimio tandem sicuti nos ad impassibilitatem pertingerent; sed absque sexu, absque exteriori interiorique creans molestia, similitudinem nobis perfectionis, cujus conformitati inhiare, quantum nostro pulveri facul-

tas est, indesinenti studio satagamus, præfixit eosdem.

Sed hæc tanti decoris, hæc tam digna Regis Dei familia, quibus nihil post suum auctorem conferri potest, illi in mulieribus benedictæ, quæ Deum suum peperit, virginitati subjacet, et ipsa vere sublimis, quia humilis, dum sui dispensationem Conditoris adorat, ejusdem dispensationis ministrum consequenter honorat. Læta se ei subjicit per cujus officium partus damna proprii ordinis, de humani generis supplemento reparari gratulabunda cognoscit. Mirum sane, sed veri plenum, Virginem angelis principari.

Sed scio mihi obijciendum non Virgini, sed Domini Matri angelos fore subjectos, rem in nimium me extollere velle. Esto, attamen constat quia si Domini Matri subjiciuntur, et Domini Mater non esse virgo non potest, profecto Virgini subesse probantur. Privilegium siquidem potentiæ ascribendum est Matri, sic tamen ut virginitas non negetur pariter honorari, quamvis ejus laudi, integritati scilicet satis esse queat, quod de illibata nascitur Deus. Sed quid tantopere a proceribus ei honorem queramus impendi, cum per se Rex ipse ita eam muneribus prosequatur, ut ille affectus, quem beato apostolo, qui pectori ejus cœnantis incubuit, Matri ad totius decus gloriæ sufficere posset. Mira cætera, quæ pene modum felicitatis exeunt, pigritamur attexere. Pensanda sagaci ea lectori committimus, qui si plene intenderit, quod queratur de Joannis honore non erit, qui virgo Virginis Filio sub tanto matris adoptiva successione successit. Haud dubium igitur, quin majestas angelica omnem virgineum ordinem præmaxime veneretur, cum nihil inter quarumque virtutum sanctos nobilior, sibi que similior habeatur. (*De Virginitate*, cap. 5.)

S. BRUNO, EPISCOPUS SIGNIENSIS.

LIBER DE LAUDIBUS BEATISSIMÆ VIRGINIS MARIE.

CAPUT PRIMUM.

De laude B. Mariæ civitatis Dei.

Ad laudem Matris Domini invitat nos, dilectissimi, Spiritus sanctus per os David patris ipsius virginis, dicendo: « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei (*Psal. lxxxvi, 3*). » Solet quippe civitas vocari quælibet magna hominum collectio, munita undique muro et turribus, ut illius munitionibus hostes repellant, et se per illos defendant. Non incongrue ergo virgo Maria civitas Dei appellatur, quam virginitas mentis et corporis, quasi murus ita ex omni parte vallavit, ut nullus unquam libidinis accessus adesset, et omnis inimicus a suæ virginitatis corruptione deesset. Unde et in laude ipsius Salomon applaudit, dicens: « Pulchra es et decora, filia Jerusalem, terribilis ut castrorum acies ordinata (*Cant. vi, 3*). » Virgo quippe Maria merito filia Jerusalem vocatur, quia ipsa fuit filia visionis pacis, id est filia et mater

illius, qui fecit pacem, iis qui erant longe a Deo. id est gentilibus idololatriis, et iis qui prope, scilicet Judæis, qui propinqui erant Deo per cognitionem legis. Unde in nativitate ejus ab angelis canitur: « Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis (*Luc. ii, 14*). » Hæc filia Jerusalem pulchra est per internarum decorem virtutum, et decora per exemplum virginitatis, quod toti exhibuit mundo. Est etiam terribilis ut castrorum acies ordinata, ad quam omni virtute circummunitam non audet aliquis hostis accedere, ut quæ Spiritus sancti protegitur obumbratione. Unde et de hac civitate jure gloriosa et magnalia dicuntur, non solum ab hodiernis, sed etiam ab antiquis Patribus et angelis. Nonne enim valde gloriosum est, quod de ea ipse David pater ejus in hoc eodem psalmo dicit? « Homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus (*Psal. lxxxvi, 5*). » Impossibile est enim

quantum ad alios homines, ut aliquis sit fundator civitatis, in qua nascitur; quia antequam sit natus, non potest fundare civitatem. Sed Christus, qui est Altissimus, per hoc, quod Deus est, ante omnia tempora fundavit civitatem hanc, id est matrem creavit, et tamen ut homo in fine temporum natus est in ea, sumendo carnem ex ea. Mirabile est ergo et gloriosum in hac civitate, quod ille qui fundavit eam natus est in ea. Gloriosum enim fuit et admirabile, quod in figura istius civitatis virga Aaron subito floruit in templo, et nuces amigdalinas produxit sine aliquo humore (*Num. xvii*). Significabat enim, quod hæc gloriosa virga, quæ secundum Isaiam (*cap. xxi*) fuit virga de radice Jesse, genuit florem, id est Christum, qui est flos campi, id est mundi, et lilium convallium, secundum Salomonem, et eum non ex æstu mentis, sed ex superveniente Spiritu sancto concepit. Unde Salomon in Canticis canticorum gloriam istius virginis decantat, dicens: « Hortus conclusus soror mea, sponsa, hortus conclusus, fons signatus: emissiones tuæ paradisus (*Cant. iv, 12*). » Virgo quippe Maria fuit hortus, in quo varii flores virtutum erant, et conclusus, quia undique virginitate munitus. Est et fons signatus sigillo sacrosanctæ Trinitatis. Et emissiones, id est fructus ejus sunt paradisus, id est deliciæ, quibus delectatur Deus; cujus odorem longe ante odoraverat Isaac, dicens: « Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus (*Gen. xxvii, 27*). » Et Isaias: « Ecce virgo concipiet et pariet filium (*Isa. vii, 14*). » Et Jeremias: « Faciet Dominus miraculum super terram, femina circumdabit virum (*Jer. xxxi, 22*); » id est virgo Maria portabit in utero Christum, quem totus mundus capere non potest. Et Ezechiel (*cap. xlvii, 12*): « Vidi portam in domo Domini clausam, quam Dominus intravit, et exivit, et clausam reliquit quia virgo ante et post partum. Unde Angelus ad eam: « Ave, gratia plena, Dominus tecum: ecce concipies in utero, et paries filium; sed Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi (*Luc. i, 28, 31, 35*). » Recte ergo dictum est a David: « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei (*Psal. lxxxvi, 3*). » Et nos ergo, fratres, Matrem Domini gloriosam cum patriarchis et prophetis et angelis prædicemus, et laudamus, ut eam apud filium suum pro nobis orantem sentiamus, et ipsum filium ei pro nobis annuentem agnoscamus in sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT II.

De nativitate B. Mariæ Virginis.

« Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham. Abraham genuit Isaac. Isaac autem genuit Jacob. Jacob autem genuit Judam et fratres ejus (*Matth. i, 1, 2*). » Et reliqua. Audivimus modo in lectione evangelica, de qua gente, de qua tribu, et de qua stirpe beatissima Virgo Maria originem duxerit. De qua ipse Dominus et Salvator noster secundum carnem factus est. Et valde quidem ad rem pertinuit

ut Evangelistæ hanc lineam Christi generationis tam longam componerent et ordinarerent, quatenus sciamus non solum ex quibus patribus natus sit, verum etiam unde mortem, et unde vitam habeamus. Primum hujus lineæ caput est Adam; secundum verò Christus. Hæc linea incipit ab Eva, et desinit in Mariam. In principio mors, et in fine vita consistit. Mors per Evam facta est, vita per Mariam reddita est. Illa a diabolo victa est; hæc diabolum ligavit et vicit. Cum enim ab Eva usque ad ipsam Mariam linea extendatur, in ipsa tandem ille hamus ligatus et incarnatus est, per quem captus est ille Leviathan, serpens antiquus, qui est diabolus et Satanas, ut qui per feminam in regnum intravit, per feminam de regno extraheretur; et qui feminam illudit, et suis sibi vinculis ligavit, ab hac una femina illuderetur et ligaretur. Hoc est enim quod Dominus ad beatum Job loquitur, dicens: « Nunquid extrahere poteris Leviathan hamo, et fune ligabis linguam ejus? Nunquid illudes ei, quasi avi, et ligabis eum ancillis tuis? (*Job xl, 20, 24*). » Non tu, quasi dicat, ancillis tuis eum ligabis, quem nec ipsi viri fortes ligare potuerunt. Ego tamen per unam ancillam meam eum ligabo, et fortitudine privabo. Hæc est illa nobilis ancilla, de qua modo loquimur, beatissima virgo Maria, quæ etiam de seipsa loquitur, dicens: « Magnificat, anima mea, Dominum. Et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo. Quia respexit humilitatem ancillæ suæ. Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes (*Luc. i, 46-48*). » Vide humilitatem; ancillam se vocat, quæ cœli terræque regina a Deo constituta est. Legerat enim: « Quanto major es, humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam (*Eccli. iii, 20*). » Sed considera potentiam Dei, qui tantam superbiam per unius virginis humilitatem domuit. Noluit ad eam superandam cœlestes fortitudines mittere, unam ex ancillis mandavit, cujus humilitate et sapientia ille ligatus est, et superatus, de cujus potentia et fortitudine ipse Dominus ad eundem Job loquitur dicens: « Ecce Behemoth, quem feci tecum, fenum quasi bos comedit. Habet autem fiduciam, quod influat Jordanis in os ejus. Non est potestas sub cœlo, quæ ei comparari possit. Omne sublime videt, et ipse est rex super omnes filios superbix (*Job xl, 10, 18*). » Verba consolatoria sunt, quibus Dominus beatum Job de suis tantis afflictionibus consolatur, quibushic hostis superbissimus et iniquissimus eum afflixit. Quædam siquidem consolatio illi est, dum audit, cum quanto hoste bellum gesserit, et Domino protegente superatus non fuerit. Ecce enim ille, qui quasi bos fenum, ita omnes populos et nationes devorat et perdit. Hunc tamen unum hominem totis suis viribus superare ad blasphemiam, sicut putabat, vel ad peccatum aliud provocare non potuit. Unde etiam scriptum est: « Quia in omnibus his non peccavit Job labiis suis, neque stultum aliquid contra Deum locutus est (*Job i, 22*). » Quod autem fenum populos significet, testatur propheta, qui ait: « Vere fe-

num est populus (*Isa. xl, 8*). » Et quare fenum? Quia cito florem et pulchritudinem amittit, siccat et perit. Absorbet autem Behemoth iste omnes fluvios, et non miratur, sed insuper habet fiduciam, quod influat Jordanis in os suum. Quid per fluvios intelligere debeamus, Scriptura nos docet ubi ait: « Aquæ multæ, populi multi (*Apoc. xvii, 15*). » Sed non miratur Behemoth, neque pro magno hoc habet, quod alios fluvios absorbet, nisi ipse quoque Jordanis, in quo Dominus baptizatus est, et per quem baptizatorum populus designatur, influat in os ejus. Sunt enim, sicut scriptum est, escæ ejus electæ. Ipsos Christi discipulos cribrare non timuit, et ad prodicionem Judæ concitavit (*Luc. xxii*). Non curat latrones et adulteros, non curat vulgus ignobile: monachos et sacerdotes persequitur, et ipsos episcopos devorare conatur. Non est potestas sub cælo, quæ ei comparare valeat. Solas igitur eas potestates timet, quæ super cælos sunt, et has et illas jam expertus est. Istas quidem vicit, sed ab illis superatus est, secundum illud: « Michael et angeli ejus præliabantur cum dracone, et draco pugnabat, et angeli ejus, et non prævaluerunt, neque locus est inventus eorum amplius in cælo (*Apoc. xii, 7*). » Cum illis igitur pugnat, qui sub cælo sunt, et qui adhuc vanitatibus subditi sunt. Omne tamen sublime videt, cor ejus exaltatum est, oculi ejus elati sunt, adhuc in magnis ambulat, et in mirabilibus super se, nescit humilia cogitare. Sed si vis scire quam sublime videat, ipsum interroga, et ipse tibi respondeat: « In cælum, inquit, ascendam, super astra cæli exaltabo solium meum. Ascendam super altitudinem nubium, et ero similis Altissimo (*Isa. xiv, 13, 14*). » Pro hac superbia dejectus est, nondum tamen humiliatus est, adhuc in eadem perseverat. Unde non immerito dicitur, quod ipse est rex super omnes filios superbiæ. Omnes enim superbi, superbiæque filii serviunt ei, obediunt ei, eum sequuntur et ab eo reguntur. Hic tamen tam superbus et tam arrogans, tam potens, tam fortis ab una ancilla captus, et illus, et ligatus est. O beatissima inter mulieres hæc ancilla, hæc Dei mater, et superni regis nobilissima filia, cujus hamo Leviathan captus est, cujus humilitate quasi avis illus est, cujus sapientia, quasi latro et vile mancipium ligatus est. In carne enim, quæ ex ipsa nata est, quasi hamus in esca Verbum incarnatum et absconsum est, quia « Verbum caro factum est (*Joan. i, 14*). » Quid igitur Verbum in carne, nisi hamus in esca? Hanc escam vidit Leviathan, concupivit, nihil intus latere cogitavit, purum hominem esse credidit, linguam extendit, quæ videlicet lingua suæ perditionis fune ligata et suspensa est. Lingua diaboli Judas fuit, quia per eum summis sacerdotibus locutus est, dicens: « Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam? » (*Matth. xxvi, 15*) Sed hæc lingua fune ligata est, quia proditor infelix statim abiens laqueo se suspendit. Omnes illi sunt lingua diaboli, per quos ipse loquitur, et sua consilia revelat. Sed has

linguas Dominus ligat, quando eorum consilia destruit, et per viros catholicos eos superatos tacere compellit. Sic enim Arius, ut lingua fune veritatis ligatus est, quando ejus impia hæresis a concilio damnata est. Quod autem ait: « Nunquid illudes ei quasi avi? » (*Job xl, 24*) Eadem sententia est. Nam et avis dum ad escam attendit, multoties illuditur, et suspensa laqueo suffocatur. Unde et in Psalmis dicitur: « Draco iste, quem formasti ad illudendum ei (*Psal. ciii, 26*). » Qui enim fecit eum, ipse plavicavit gladium ejus, et ad talem formam redegit eum, cui non solum viri, verum etiam mulieres illudere possunt. Quanti latrones, quantæ meretrices, quanti adulteri et homicidæ ei quotidie illudunt, quos dum se jam devorasse, et in ventre habere letatur, subito ad poenitentiam conversi, ex ejus impio utero foras erumpunt, et eum inanem et vacuum derelinquunt. « Peccator, ait propheta, quacunque hora conversus fuerit, vita vivet, et non morietur (*Ezech. xxxiii, 12*). » Tribus nominibus in hoc loco vocatur diabolus. Vocatur Behemoth, id est bestia propter crudelitatem, quia « tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret (*I Petr. v, 8*). » Ipse est enim, qui ait: « Circuivi terram, et perambulavi eam (*Job ii, 2*). » Vocatur et draco, quia callidus et venenosus est, et nunquam recto itinere incedit; siquidem « a principio mendax fuit, et in veritate non stetit (*Joan. viii, 44*). » Vocatur et avis propter superbiam, quia quamvis angelicæ dignitatis alas amiserit, adhuc tamen se erigere conatur, et quantum in ipso est superba intentione super cælos elevatur. Considera modo quantas gratias debeamus beatissimæ Dei Genitrici; considera quantis laudibus eam extollere et prædicare debeamus, si tamen digni sumus, quorum laudes inter omnes creaturas pulcherrima suscipere dignetur, cujus humilitate et sapientia hic tantus hostis captus, et ligatus, et de regno, quod tanto tempore injuste possederat, ejectus est. Sicut ipse quoque ejus filius Salvator et Redemptor noster ait: « Nunc judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras (*Joan. xii, 31*). » Ipsam igitur laudemus, ipsam prædicemus, simulque cum Gabriele archangelo dicamus. « Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui, (*Luc i, 48*). » Qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT III.

De purificatione S. Mariæ Virginis.

« Postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino sicut scriptum est in lege Domini, quia omne masculinum adaperiens vulvam Sanctum Domino vocabitur; et ut darent hostiam, sicut in lege Domini scriptum est, par turturum, aut duos pullos columbarum (*Luc. ii, 24*). » Duo sunt, de quibus in hoc sermone locuturi sumus: de muliere pariente, et de hostia, quam offerre debet. Dicit enim Moyses (*Levit. xii, 1* seqq.), quod mulier quæ suscepto semine pepererit masculum, immunda erit

septem diebus, et octavo die circumcidetur puer. Ipsa vero manebit triginta tribus diebus in sanguine purificationis suæ. Si autem filiam pepererit, immunda erit duabus hebdomadibus; ipsa vero sexaginta sex diebus manebit in sanguine purificationis suæ. Duæ istæ mulieres, quarum altera masculum, altera vero feminam parit, duæ partes Synagogæ sunt, quarum altera bona est, altera vero mala. Mala quidem pars illa est, de qua in Apocalypsi Joannes apostolus. Smyrnensis Ecclesiæ episcopo dicit: « Quia blasphemaris ab his qui se Judæos esse dicunt, et non sunt, sed sunt Synagoga Satanæ (*Apoc. ii, 9*). » Sic igitur Synagoga in duas partes divisa est; in Synagogam Dei et in Synagogam Satanæ, in populum Dei et in populum diaboli. Illæ ergo mulieres partes sunt Synagogæ; illa nempe pars illius populi bona erat, quæ suscepto semine verbi Dei masculum pariebat, illa vero pars quæ feminam pariebat, id est nec ulla legis observatione, vel quacunque justificatione tenebatur, mala erat, et non bona. Filii masculi bona opera sunt: feminae vero mala opera intelliguntur. Sancti prophetæ multos filios, et paucas filias habuisse leguntur. Sed prius de illa muliere dicamus, quæ bona erat, quæ masculos pariebat, quæ non duabus, sed una tantum hebdomada fuit immunda. Duæ hebdomadæ duo tempora sunt, sub lege videlicet et sub gratia; una Veteris, altera Novi Testamenti. Prima a Moyse usque ad Christum; secunda a Christi nativitate usque ad finem sæculi. Illa ergo mulier bona, illa pars populi, quæ masculos pariebat, quæ legem custodiebat, in bonis operibus se exercebat, septem diebus immunda fuit, quia usque ad Christi nativitatem, quando illa hebdomada finita est, a peccato originali solvi non potuit, neque circumcisione, neque filiorum generatione, neque alia qualibet legis observatione. « Nihil enim ad perfectum, ut Apostolus ait, adduxit lex (*Hebr. vii, 19*). » Non ergo toto illo tempore mulier illa munda dici potuit, quæ tanta macula sordebat. Habebat originale peccatum et mundum esse impossibile erat. Sed dicis. Ergo nato Christo mulier ista mundata est, siquidem in ejus nativitate hebdomada finita est? Non est ita. Quare? Quia triginta tribus diebus adhuc eam manere oportuit in sanguine purificationis suæ. Non enim nativitate, sed passione et sanguine Christi solutum est peccatum originale. Trigesimo namque tertio anno a nativitate sua Salvator noster passus est, ut per triginta tres dies totidem annos intelligamus, et tunc quidem ab originali peccato mundati sunt, quicunque legem custodierunt, et masculos genuerunt, id est in bonis operibus perseveraverunt. Sanguis igitur Christi et eos redemit, qui fuerunt ante eum, et eos qui fuerunt post eum. Quicunque enim ante passionem Christi fidem tenuerunt, et legem custodierunt, ejus sanguinis effusione et mundati sunt, et redempti sunt. Similiter autem illi de quibus Apostolus ait: « Ite, docete omnes

gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit (*Marc. xvi, 15, 16*). » Nunc autem videamus de muliere mala, de illa quæ non masculos, sed feminas parit. Mala filia superbia, mala filia invidia, avaritia quoque, luxuria, discordia, inobedientia, malæ filia sunt, quas quæcunque animæ pariunt, munda esse non possunt. Cessent igitur a tali partu, si munda esse volunt, alioquin duabus hebdomadibus immundæ erunt. Diximus jam quod prima hebdomada fuit usque ad Christum, in qua nulla quidem mundari potuit; secunda vero usque ad finem sæculi. Quæcunque igitur anima neque veterem legem custodivit, neque novum testamentum suscepit, duabus hebdomadibus immunda est. Insuper autem, quia sexaginta sex diebus manet in sanguine purificationis suæ, longe ab omni purificatione esse videtur. Ipse enim numerus hoc indicat, qui tales animas prævaricatrices esse ostendit. Decem quidem sunt verba legis, quæ quicunque transgreditur, prævaricator esse probatur. Sexies autem undecim, sexaginta sex sunt, in quo quia denarius numerus transitur et prævaricator, decalogi prævaricatio manifestissime demonstratur. Sexies namque decem decalogo continentur, sexies undecim decalogum transeunt. Quid est autem decalogum transire, nisi legem prævaricare? Tales igitur Christi sanguine non redimuntur, neque lavantur. De quo in Apocalypsi Joannes ait: « Qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris (*Apoc. i, 5*), » ut Dei mandata custodirent et masculos parirerent. Non videntur autem pertinere ad beatam virginem Mariam ea quæ de prædictis mulieribus dicta sunt; quamvis et ipsa legem custodierit, præsertim cum non simpliciter dictum sit: mulier, quæ peperit masculum, sed cum additamento et determinatione, quæ suscepto semine peperit et masculum. Hoc enim specialiter dictum est propter ipsam, quia ipsa sola nullo suscepto semine peperit, quæ virgo ante partum, virgo in partu, et post partum virgo permansit. Oblatio autem illa turturum et columbarum, quam simul cum filio Domino obtulit, maxime ad ipsam pertinuisse videtur, quæ et castitatis et mansuetudinis præcellit virtute. Hoc enim in his avibus significatur, quarum altera de castitate, altera de innocentia commendatur. Obtulit igitur hodie beatissima Virgo Maria oblationem gratissimam Domino, quæ quidem per multas alias oblationes significata prius fuerat, sed talis nunquam oblata fuerat. Nos quoque, qui dignam volumus offerre Deo oblationem, hanc reginam et dominam nostram imitari debemus. Offeramus igitur et nos par turturum, et duos pullos columbarum, et animæ, corporisque integritatem, et innocentiam Domino reddamus. Docet nos Moyses, qualiter hanc oblationem facere debeamus. Vult enim ut sacerdos, qui eam suscipit, caput avium ad collum retorqueat, et rupto vulneris loco super crepidem altaris sanguinem decurrere faciat; vesiculam vero

gutturis, et plumas ad orientalem partem projiciat, ascellas frangat, sed non penitus absceindat. Hæc oblatio perfectorum, et præcipue monachorum esse videtur. Venit homo cum oblatione, rogat ut suscipiatur, offert turtures et columbas, promittit corporis et animæ integritatem, et ut beati Benedicti, qui hujus rei peritissimus est, exemplo loquamur, promittit obedientiam, stabilitatem et morum conversionem. His paucis verbis vir ille beatissimus totum hoc sacrificium nobis exponit. Ecce homo turtur, et columba factus est, retorqueatur caput ejus ad colum, et inclinato capite incedat, quod est signum humilitatis. Auferatur ei vesicula gutturis, ubi cibum reponere solebat, ut discat amodo jejunare, qui prius crapulæ operam dabat. Sanguinem vero super altare sordis ejus decurrere faciat, ut semper memor peccatorum suorum cum Psalmista dicat: « Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper (*Psal.* I, 5). » Sanguis enim peccata significat, secundum illud: « Libera me de sanguinibus, Deus Deus salutis meæ (*ibid.*, 16). » Exspoliatur plumis, quia omnes possessiones relinquere, et nihil proprii ulterius habere jubetur, quas ad orientalem plagam projicit, ut post dorsum eas habens, earum amplius non recordetur. Quia enim semper ad occasum et ad finem tendimus, orientalem plagam, quasi post dorsum habemus. Frangantur ascellæ, quia vagandi licentia tollitur, et loci, propositique stabilitas imperatur. Sed non penitus absceinduntur, quia si quando necesse fuerit, pro loci utilitate adhuc iterum volare permittitur. Felices illi qui turtures et columbæ fiunt; qui simul cum Dei Filio a Matre Domini Domino offeruntur, et in una eademque oblatione Domino sociantur. Qui, etc.

CAPUT IV.

De annuntiatione B. Mariæ Virginis.

« Missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph de domo David, et nomen Virginis Maria. Et ingressus angelus ad eam dixit: Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus (*Luc.* I, 26, 28). » Consideremus personam mittentis, et personam legatione fungentis, et personam illam ad quam hæc legatio facta est. Si etiam consideremus ipsam legationem, qualis et quanta sit, et quæ consilia, quæ secreta, quales et quantas utilitates in se contineat, profecto intelligemus ex quo mundus iste factus est nunquam aliam legationem factam fuisse, quæ huic legationi valeat comparari. Nunquam talia verba, tam læta consilia, tam profunda mysteria huic mundo prius, vel postea nuntiata sunt. In hac legatione tractatum est de incarnatione Filii Dei, de mundi renovatione, de humani generis restauratione, de sanctorum liberatione, de cœlestis patriæ recuperatione. Hodie revelatum est consilium, quo mors occideretur, quo originale peccatum tolleretur, quo vita redderetur, et homo diaboli servitute liberatus, et a Deo in filium adoptatus in anti-

quam patriam reduceretur. Si intelligeret mundus, quantam gloriam sibi hic dies peperisset, supra omnes dies festum et celebrem hunc diem haberet. Hodie Verbum caro factum est, hodie Dei Filius incarnatus est; quod quidem nisi factum fuisset, nunquam nasceretur, nunquam pateretur, nunquam resurgeret, nunquam infernum spoliaret, nunquam cœlos ascenderet, nunquam Spiritum sanctum apostolis mitteret. In quo baptizati sumus, in quo et per quem fit remissio peccatorum. Hæc est igitur prima festivitas, hæc est principium et causa aliarum omnium festivitatum. Hanc ergo festivitatem simul omnes celebremus, et cum beata virgine Maria de tanto nuntio gratulemur. Audiamus modo quid Gabriel archangelus dixerit, quæ verba, quam legationem, et ut ita dixerim, quas novellas Virgini nostræ de cœlis attulerit. Fidelis legatus iste, verax ille a quo mittitur. Qui hanc legationem veram esse non crediderit, sit anathema marathana. Dic ergo Gabriel, loquere ad Virginem, ut audiamus. « Ne timeas inquit, Maria, invenisti enim gratiam apud Dominum: Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabitur nomen ejus Jesus. Hic erit magnus, et filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis (*Luc.* I, 30, 34). » Ecce audivimus legationem, audivimus sacramentum æterni consilii, audivimus et verba nostræ liberationis: audivimus etiam quod rex et propheta David huic reginæ nostræ, filiæ vero suæ de hac legatione loquatur. « Audi, inquit, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui, quia concipit rex speciem tuam, quoniam ipse est Dominus Deus tuus (*Psal.* XLIV, 11, 12). » Audi, inquit, filia mea de genere meo, de progenie mea, nobilitas et gloria mei generis, audi quæ angelus loquitur, quæ cœlestis nuntius tibi promittit. Esto cauta, esto sollicita, diligenter ausculta, quia magna valde sunt, quæ tibi nuntiantur. Vide ergo, et intellige, et suscipe Verbum in corde, et in utero tuo, virgo concipies, et virgo paries, quia per aurem ingreditur in te, qui nascetur ex te. Verbum enim est, et via verbi auris est. Non enim aliter concepit beata Virgo Maria, nisi audiendo, et credendo. Si non audisset, non credidisset. Audivit et credidit, et credendo concepit. « Ecce, inquit, ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum (*Luc.* I, 28). » Talis fuit conceptio Christi, taliter conceptus est, et taliter Verbum caro factum est. « Et obliviscere populum tuum, et domum patris tui. » — « Surge, et accipe puerum, et fuge in Ægyptum (*Matth.* II, 13). » Fuge ad gentes, quia populus tuus, et domus parentum tuorum non suscipiet te; sed simul cum filio tuo persequetur, et odiet te. Et revera nulla creatura est, quam sic Judæi odio habeant, sicut matrem hanc et filium. Neque enim matrem diligere possunt, qui tam iniquo odio filium persequuntur. Unde Joannes apostolus ait: « In propria

venit, et sui eum non receperunt (*Joan.* 1, 11). » Dominus autem quid dicit. « Populus, quem non cognovi, servivit mihi, in auditu auris obedivit mihi (*Psal.* xvii, 45). » — « Obliviscere igitur populum tuum, et domum patris tui. » Omnia relinque, satis tibi sit filius tuus, quia ipse est rex tuus, et Dominus Deus tuus, quia dilexit speciem tuam et pulchritudinem tuam. Ipse tibi sufficiat. Non amor patriæ, non propinquorum affectus te retinere valeat. Si illum solum habeas, dives es, et in illo omnia possidebis. « Et adorabunt eum filiae Tyri in muneribus (*Psal.* xlii, 12, 13). » Omnes pulchræ et nobiles virgines ei se conjungere desiderabunt, et cum magnis muneribus ad eum properabunt, quæcunque sunt, quibus mundi hujus voluptas non placet, et se in angustiis et in carcere esse cognoscunt. Tyrus enim *angustiæ* interpretatur. Illæ vero animæ, quæ vagæ sunt, quibus voluptas et concupiscentia placet, quæ non per angustam semitam, sed per amplam viam gradiuntur, non Christo, sed diabolo nubere concupiscunt. Et adorabunt igitur eum filiae Tyri in muneribus, seipsas, et sua omnia offerentes. Et « vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis (*ibid.*). » Quid enim mirum si divites et nobiles virgines matris vultum et pulchritudinem desiderabunt? Cum modo superius dixerit, « quia concupivit rex speciem tuam (*ibid.*, 12). » Valde enim pulchra est, quæ sua pulchritudine Deum ipsum ad amorem sui provocare potuit. Valde quidem conveniens fuit, ut speciosus forma præ filiis hominum, speciosam suam eligeret matrem. Considera modo cujus pulchritudinis fuerit, cujus splendor et pulchritudo cœlos penetrabat. Inde angeli eam admirabantur, inde Gabriel recto itinere venit ad eam. Ad eam enim missus est, quæ præ cæteris fulgebat, quæ pulchra ut luna, electa ut sol, omnem pulchritudinem sua pulchritudine vincebat. Non possumus modo dicere omnia quæ de ipsius laudibus in hoc psalmo continentur. Ad Evangelii verba redeamus. « Hic, inquit, erit magnus, et filius Altissimi vocabitur (*Luc.* 1, 32). » Valde enim magnus est, quoniam Patri æqualis est. « Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum (*ibid.*). » De hac sede in illo psalmo scriptum est, ubi de utroque David Dominus loquens ait: « Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum (*Psal.* lxxxviii, 21). » Et paulo post: « Ipse invocabit me, pater meus es tu, Deus meus, et susceptor salutis meæ. Et ego [primogenitum] ponam illum, excelsum præ regibus terræ. In æternum servabo illi misericordiam meam, et testamentum meum fidele ipsi (*ibid.*, 27-29). » Erit igitur thronus æternus, siquidem: « Et ponam in sæculum sæculi semen ejus, et thronum ejus sicut dies

cœli (*ibid.*, 30). » Erit igitur thronus æternus; siquidem et dies cœli in æternum erunt. « Si deliquerint filii mei legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint: Si justitias meas profanaverint, et mandata mea non custodierint (*ibid.*, 31, 32). » Quid faciam eis? Non utique occidam eos, neque separabo a regno meo, non auferam eis gratiam meam. Quid igitur? « Visitabo in virga iniquitates eorum, et in verberibus peccata eorum (*ibid.*, 33). » Hoc est enim, quod Apostolus ait: « Si cujus opus arserit, detrimentum patietur; ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem (*I Cor.* iii, 15); » quasi per virgam, quasi per correctionem. « Misericordiam autem meam non dispergam ab eo (*Psal.* lxxxviii, 34). » Et certe de filiis loquebatur. Quare ergo ab eo dixit, et non ab eis, nisi quia omnes in eo unum sunt, quicunque in ejus corpore sunt. In ejus autem corpore non sunt, qui fidem non habent, vel qui in malitia perseverantes, ad eum per poenitentiam redire non curant. « Neque nocebo ei in veritate mea, neque profanabo testamentum meum, et quæ procedunt de labiis meis, non faciam irrita. Semel juravi in sancto meo, si David mentiar, semen ejus in æternum manebit. Et sedes ejus sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta in æternum, et testis in cœlo fidelis (*ibid.*, 34-38). » Et quidem conveniens erat, ut sine juramento crederemus quod Dominus loquitur; placuit tamen ipsi sub juramento verba sua firmare, quatenus de salute nostra nos redderet certiores. Ecce qui non habuit majus per quod juraret, juravit in veritate sua, in sancto suo, in dilecto Filio suo, in seipso, quia unum sunt Filius et ipse. Sed quid juravit? Quod non noceat membris Filii sui, quod non profanet Testamentum suum, quod non faciat irrita verba sua, quod semen Filii sui, et sedes ejus maneat in æternum. Quanta lætitia redundat iste psalmus, quanta in eo spes datur peccatoribus, quicunque in Ecclesiâ manserint, et ab ea non recesserint. Ipsa est enim corpus Christi, ipsa est semen, et sedes Christi, quæ sicut juratum est, in æternum manebit. Alioquin profanum esset Testamentum, quod sub juramento firmatum est, si vel fallacia inveniretur in eo, vel si non omnia complerentur, quæ continentur in eo. Hic psalmus est Ecclesiæ testamentum. Illic solus sufficere posset, si nullas alias chartas habuisset. Gaudeat igitur de Testamento suo, gaudeat quod sedes Dei constituta est. Illa videlicet sedes, quæ sicut sol fulgebit in conspectu Dei, et sicut luna perfecta in æternum, et ipsa horum omnium testis erit fidelis in cœlo. Non enim testamentum vel testatorem reprehendere poterit, qui hæredem ibi in tanta gloria esse videbit.

EJUSDEM SANCTI BRUNONIS HOMILIAE.

I.

IN PURIFICATIONE S. MARIE VIRGINIS.

LECTIO S. EVANGELII SECUNDUM LUCAM(II,22,23).
Postquam impleti sunt dies purgationis ejus, secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini. Et reliqua.

Scriptum est enim in lege Moysi; quod mulier, quæ suscepto semine pepererit masculum, immunda erit septem diebus, et die octava circumcidetur infans: ipsa vero triginta tribus diebus manebit in sanguine purgationis suæ. Omne sanctum non tanget, nec ingreditur sanctuarium, donec impleantur dies purgationis ejus. Hac enim lege beata virgo Maria non tenetur, quæ nullo suscepto semine virgo concepit, virgo peperit, clausa ante partum, clausa in partu, et post partum clausa permansit. Ad cujus distinctionem Moyses non simpliciter dixit: mulier quæ pepererit masculum; sed cum additamento, quæ suscepto semine masculum pepererit, immunda erit septem diebus.

Spiritualiter autem mulier ista Synagoga esse videtur, quæ divinæ legis semine suscepto, toties masculum pariebat, quoties bonum aliquod agebat: masculus enim filius bonum opus est, et quamvis masculum peperisset et multos boni operis filios genuisset; tamen septem diebus immunda erat. Septem enim illi dies omne illud temporis spatium significant, quod fuit a Moyse usque ad Christi incarnationem, illa enim hebdomada natus est agnus, qui tollit peccata mundi, de quo scriptum est: « Qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo (Apoc. 1, 5). » Veruntamen quamvis septimana finita esset et quamvis Christus natus esset, nondum tamen Synagoga penitus mundata erat, quia Christi sanguis nondum fusus erat. Mansit igitur adhuc triginta diebus in sanguine purificationis suæ. Expectavit diem, imo annum trigesimum tertium. Ipso enim anno immolatus est Christus, sine cujus sanguine mundus mundari et lavari non potuit. Quod autem dies pro anno ponatur, in Ezechiele invenies; ubi dicit: « Diem pro anno, diem pro anno, tibi hominis, dedi tibi (Ezech. IV, 6). » Quare autem infans circumcidatur, valde notum est, sed quare die octavo dicendum est. Octava enim dies ipsa est quæ et prima; in hac enim mundus coepit, Christus surrexit, in hac et universalis resurrectio fiet. Tunc autem non solum circumcisi, sed omnibus ab eis peccatis abscissis, mundi et immaculati æternum nomen sancti suscipient et hæreditatem. Et hæc quidem de filio masculino dicta sunt.

Sin autem feminam peperisset, immunda erat duabus hebdomadibus, et sexaginta et sex diebus manebat in sanguine purificationis suæ. Toties enim Synagoga feminam parit, quoties iniquitatem operatur; pro hac autem filia duabus hebdomadibus est immunda; una videlicet ante Christi incarnationem, altera vero post Christi incarnationem. Per has duas hebdomadas totum hoc, et illud tempus significatur. Nisi igitur hanc filiam parere desistat et ad Christi fidem se totam convertat, nunquam mundabitur Synagoga. Dantur autem ei sexaginta et sex dies ad purgationem, per quos omnes dies usque ad sæculi consummationem intelligere possumus; hic enim numerus totus ex senariis constat, in sex diebus etiam ipsis Judæis operari licet; neque enim in sex dies Sabbatum continetur. Nulla igitur erit excusatio, si in his sexaginta et sex diebus purificati non fuerint. Quamvis autem purgationis dies ad beatam Mariam Virginem non pertinerent, expectavit et ipsa, etc.

II.

IN ASSUMPTIONE S. MARIE VIRGINIS.

LECTIO S. EVANGELII SECUNDUM LUCAM(x,58,59).
In illo tempore: Intravit Jesus in quoddam castellum, et mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam. Et huic erat soror nomine Maria, quæ etiam sedens secus pedes Domini, audiebat verbum illius. Et reliqua.

Hæ duæ mulieres prudentissimæ totius ecclesiastici exercitus duces, et præviæ sunt. Has cætera turba sequitur. Alii post Martham, alii post Mariam vadunt. Nulli enim cœlestem illam patriam ingrediuntur, nisi qui hanc vel illam sequuntur. Merito igitur SS. Patres constituerunt, ut in hac solemnitate B. M. V. hoc Evangelium legeretur, quæ quidem per has duas mulieres significatur. Ipsa enim inter omnes creaturas beatissima Virgo utriusque vitæ, activæ videlicet et contemplativæ, plus cæteris omnibus privilegia custodivit. Ipsa quoque sicut Martha, imo melius quam Martha, suscepit Christum, non solum in domum suam, verum etiam infra claustra uteri sui. Ipsa eum concepit, ipsa eum genuit, ipsa eum peperit et portavit, et plusquam Martha, et frequentius ei ministravit. Ipsa denique, sicut Maria, ejus verbum non solum audiebat, verum etiam in corde suo conferebat, nobisque ad legendum, et audiendum custodiebat. Sic enim scriptum est: « Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo (Luc. II, 19). » Ipsa eum non solum secundum humani-

tatem, verum etiam secundum divinitatem et contemplari, et plus cognoscere meruit. Ipsa igitur *optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea.*

III.

IN PURIFICATIONE B. M. VIRGINIS.

Humani generis conditor et redemptor Dominus, qui pro salute totius populi de cœlis venit ad terras, nec voluit legem solvere, imo et adimplere, secundum legis edictum, a parentibus hodie, cum nostræ carnis substantia in templo est presentatus. Et quanquam ejus intemerata genitrix B. V. M., quæ non ex accepto semine conceperat, nullis legalibus institutis astricta teneretur; attamen, ut se Deum hominem peperisse ostenderet, observato humilitatis præcepto: Quanto major es, humilia te in omnibus; acceptis muneribus, cum puero, juxta legis ritum; limina templi petivit hodie; et quia paupercula erat, nec magnis pretiosisque poterat uti muneribus, quæ potuit pro filio, turtures obtulit et columbas. Nec sine causa Dominus talia pro se offerri voluit animalia, quod et fellis carerent amaritudine, et propriis contenta viris, castitatis naturalem indolem observarent. Intueamur ergo diligentissime horum animalium oblatis quid mystice nobis insinuat. Sed primo de templo videamus. Lapidēs illi, ex quibus Salomonicum templum ædificatum est, alibi cæsi, quidam expoliti, ibique deportati ab ædificantibus, apti in ædificio inveniuntur; ita quod nullo mallei sono aut securis in tanto opere sit auditus, sanctorum significant animas, de quibus Isaias: « Lapidēs vivi volvuntur super terram. » Et Apostolus: Vos tanquam lapidēs vivi superædificamini domos spirituales, qui alibi cæduntur, et sic in ædificatione apti ponuntur; quia sanctæ animæ in præsentī vita per pœnitentiam et cordis compunctionem atque proximorum compassionem præparantur, et ita politæ ac mundæ in ædificio templi congrue collocantur. Templum itaque illud mirificum a Salomone ædificatum civitatem sanctam Jerusalem significat, cum verus Salomon Christus videlicet rex pacificus ex vivis lapidibus, hoc est ex fidelium animis ædificare non cessat quotidie; unde illud Psalmistæ: « Jerusalem,

quæ ædificatur ut civitas (*Psalm. cxxi, 3*). » Per columbas vero, quæ fellis amaritudinem non gestant, beatorum simplicia corda significantur, qui sævis irarum stimulis liberam animam habentes, semper cœlestia meditantur. Ira siquidem venenorum contagiis infecta, offuscata ratiōe, ne verum cernere valeat, interiorem perturbat oculum; de qua Psalmista: « Conturbatus est præ ira oculus meus (*Psalm. xxx, 10*); » unde Apostolus: « Ira, inquit, justitiam Dei non operatur (*Jac. i, 20*). » Per turtures autem, quæ propriis contentæ viris alienum non appetunt amatorem, utique hominis exterioris scilicet et interioris castitas denotatur; unde Augustinus in lib. De civit. Dei: « Virginitas, inquit, carnis corpus intactum, virginitas animæ mens incorrupta. » De exteriori castitate voce etiam Dominica dicitur: « Sint lumbi vestri præcincti (*Luc. xii, 35*); » et per Moysen filiis Israel præcipit: « Renes vestros accingetis (*Exod. xii, 11*). » Lumbos seu renes præcingere, est omnia luxuriæ inquinamenta et carnalia desideria exstirpata firmis castitatis nexibus vincire, juxta illud Apostoli: « Mortificate corpora vestra, quæ sunt secundum iram (*Coloss. iii, 15*). » Absit ut alienum, hoc est diabolus, amatorem appetamus! postquam enim ad Christum venimus, nequaquam ad eum redire debemus. Dicamus ergo cum Apostolo: « Castigo corpus meum, et in servitutem redigo (*I Cor. ix, 27*); » castigo illicitos motus corporis calcando; licitis vero parce utendo, et in servitutem redigo. Domino enim servire tuta libertas est; et pro ejus nomine mori, novæ æternæque vitæ initium; unde idem Apostolus: « Cupio, inquit, dissolvi, et esse cum Christo (*Philip. i, 23*); » et David: « Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus (*Psalm. cxv, 5*); » itemque alibi: « Beati mortui qui in Domino moriuntur (*Apoc. xiv, 13*). » Interioris quippe hominis castitas est, mentem ab omni labe peccatorum immaculatam custodire; unde per egregium prædicatorem unicuique fidei animæ dicitur: « Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo (*II Cor. xi, 22*); » et per Prophetam: « Circumcidite corda vestra, et non corpora vestra (*Jerem. iv, 4*). » Quod ipse Dominus noster vobis præstare dignetur, etc.

CODEFRIDUS, VINDOCINENSIS ABBAS.

I.

DE PURIFICATIONE SANCTÆ Mariæ.

Solemnitas hæc, quæ ad honorem Dei et ejus sanctissimæ Matris hodie celebratur, majoribus festivitatis anni jure creditur non minor esse; quod ratione et veritate monstrabitur. Donabit Deus homo et mater virgo, ut quod ad laudem et gloriam

utriusque promissum est, utriusque reddatur auxilio. Eadem quippe devotione qua dies Nativitatis Domini et Epiphaniæ a Christiana religione noscitur celebrata, debet et ista celebrari. Nam sicut illa est sua præcipue, et Matris ipsius; sic et ista est sua specialiter et Matris illius. Est quidem illius diei solemnitas magna, qua Christus de Virgine matre

natus est, et qua est a Joanne baptizatus; et ista æqualiter magna, qua ab ipsa eadem Virgine, et a iusto Simeone est Deo Patri in templo oblatas. Deus Pater ante tempora ex se genitum Filium, ut honor fieret in ea, contulit virgini matri; mater virgo eundem ipsum ex se in tempore natum, hodierna die hominem obtulit Deo Patri. Manet itaque et Deo Patri et virgini matri mirandus filius. Valde namque mirandum est, quod excepta hominum communi creatione, Deus habet Filium hominem, et femina filium Deum. Hoc utique in Christo factum constat, qui est Deus et homo, et uterque unus, et filius utriusque. Ille unicus filius unico Patri ab unica matre oblatas est, unus uni; imo in uno omnes fideles sunt oblatis. Hanc diem venerabilem, diem esse purgationis Mariæ secundum legem Evangelium testatur. Merito mater legem servavi, cujus Filius et legem dederat, et venerat ut in se legem adimpleret, quam aliis dederat ante. Illa tamen pudica puella, nec in aliquo, nec de aliquo habuit, nude tunc purgaretur. Sancta etenim virgo fuit et in conceptione, et in nativitate proles, et ideo puer natus ex ea vulvam ejus non aperuit, licet per illam illius uteri portam nasceretur. Porta ventris ejus virginis exstitit vulva ejus de qua Ezechiel propheta sic loquitur: *Est porta in domo Domini clausa, et non aperietur (Ezech. XLIV, 2)*. Domus Domini est bona Maria, quia ipse fundavit eam, et homo factus est in ea (*Psal. LXXXVI, 5*). Porta hujus domus, ut dictum est superius, fuit vulva in virginis utero, per quam clausam quidem egressus est in una persona Deus et homo. Cujus beatissima mater, licet non ignoraret quis esset quem genuisset; cui videlicet non erat lex posita, sed subjecta in templo tamen filium obtulit, juxta legis mandatum. Expectavit quidem diem purgationis, et occultavit filii deitatem. Nam si Christi incarnatio fuisset nota diabolo, nec Christus pro nobis moreretur, nec fieret nostra redemptio. Nata prole agnam, par turturum, aut duos pullos columbarum offerri pro ea fuerat legis præceptum (*Lev. XII, 6*). Quod si forte alicui agnus deesset, alterum horum vel utrumque, par videlicet turturum, aut duos pullos columbarum, Domino in filii oblationem offerret (*ibid., 8*). In utroque Testamento, et in lege, et in Evangelio mentis et corporis parilitatem Dominus exigit. Parilitas illa hæc est, quæ a Domino exigitur, ut bonum quod a nobis foris ostenditur, prius concipiatur in mente. Non enim cum difficultate bonum opus fieri debet, sed cum hilaritate; nec inde affectare debemus laudem hominum, sed expectare a Domino retributionem. Hoc modo fit hostia grata Deo, gratumque sibi Deum facit, qui sic pauperi porrigit manum. Turtur avis casta est, quæ numerosa conjugia respuens, blanditias non curat aliorum, uno solo conjuge contenta. Per hanc Ecclesia catholica signatur, quæ uni viro sponso Christo solummodo desponsata, nec muneribus corrumpitur, et quasi numerosa conjugia respuens,

hæreticorum vitat consortia. Duo pullos columbarum, juxta legis decretum, in holocaustum offeruntur. Quod duo sunt, commendat charitatem; quod pullos, innocentiam signat; quod columbarum dicuntur, indicat unitatem. Merito duobus charitas commendatur, quoniam in ea duo continentur præcepta, quibus Deus et proximus diligitur. In pullis, id est in parvulis, recte signatur innocentia, a quibus non propria vindicatur, sed condonatur injuria. In columba non incongrue Ecclesiæ unitas figuratur, si eut Dominus dicit: *Una est columba mea (Cant. VI, 8)*. Columba præterea cohabitantium secum unitatem non deserit, sed fideliter servat; et si causa exposculet, fortiter dimicat. Tunc fidelis quisque columba erit, si pia longanimitate, usque in finem in Ecclesiæ catholicæ manserit unitate, et si legitime pro fidei defensione certaverit. *Et ecce homo erat in Hierusalem, nomine Simeon; et homo iste justus et timoratus, expectans consolationem Israel (Luc. II, 25)*. Ecce, desiderantis signat affectum, quia Simeonis animo Christum videre cupienti nil satis festinabat. *Et erat homo, nomine Simeon, in Hierusalem*, id est in pacis visione. In qua visione pacis, sicut omnis in quo manet Spiritus sanctus, indubitanter esse creditur, ita omnis qui Spiritum sanctum non habet, longe fieri ab illa minime dubitatur. Unde tot et tanta bona, quæ in præsentī Evangelio memorantur, seni Simeoni collata fuerunt; si quis desideraret nosse, ex ejus nominis interpretatione discat. Simeon enim *audivit tristitiam* interpretatur, et tristitia significat poenitentiam. Simeon, in quo omnes poenitentes figurantur, per poenitentiam desiit esse peccator, et factus est justus ex peccatore. Qui non solum de se, sed etiam de proximis suis sollicitus, orabat pro illis assidue. Orabat pro illis et pro illis timebat. Siebat enim quod ita pro proximis sicut pro seipso erat agendum; et quod sibi et proximis fuerat præmium expectandum. Timoratus igitur ex præteritorum memoria peccatorum, et ex legis observatione, et ex fidei operatione, atque pia compassione proximorum justus, juste perhibetur in eo esse Spiritus sanctus. *Et responsum acceperat a Spiritu sancto non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini (ibid., 26)*. Sicut nescimus ubi et quando acceperit, ita quod acceperit, et a quo et quomodo acceperit certi sumus. Nam fide et dilectione, multiplici prece, assidua oratione, et bonorum assertionem operum hoc responsum meruit a Spiritu sancto, et obtinuit promissum. Hoc ipsum spiritualiter unaquæque fidelis anima a Spiritu sancto percipit, sed videlicet non visurum mortem, nisi prius videat Salvatorem. Vidit Simeon corporali intuitu Christum in carne, et corporaliter habuit præsentem. Et nos obtutibus mentis et fidei illum in suis sacramentis videmus manentem in nobis, et operantem. Nam, nisi quisque ante mortem corporis spirituali gratia cerneret et haberet Deum, morte damneretur æterna. Vidit Simeon oculis corporis Christum hominem, et corde et corpore Dei

in homine adoravit majestatem. Et nos quidem in baptismo oculis carnis aquam videmus, et in aqua Christum ipsum oculis animæ præsentem cernimus, et in ipso totam Trinitatem. Sicut enim tota Trinitas adfuit in baptismo Christi, sic tota Trinitas firmiter adesse creditur et in baptismo Christiani, in quo non solum cernimus Christum, sed ipsum induimus. *Et venit in Spiritu in templum (ibid., 27).* Si quæritur, in quo spiritu Simeon justus in templum venerit, utique in Spiritu sancto, qui secundum evangelicam veritatem in eo erat. Vere Spiritus sanctus, quo ductus est Jesus in desertum, in Simeone erat; et Simeon in ejus virtute venit in templum. *Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eò, et ipse accepit eum in ulnas suas (ibid., 27, 28).* Et hoc siquidem justa Domini dispositione factum contigit ut cujus divinitati longò tempore justus iste cordis devotione servierat, nunc tandem quasi in ultimo positus, et ejus corpori corporis deserviret officio, et sic piam vitam digna morte finiret. *Et benedixit Deum (ibid., 28).* Benedixit Deum, ei scilicet gratias agens, benedici ab eo meruit. Benedicere Deum, est optare a Deo benedici, et ei gratias agere. Sciebat beatus senex per Spiritum sanctum, quo erat ipse repletus, per Christi incarnationem, et originale peccatum esse sibi dimissum, et quem per se contraxerat reatum. Unde exultabat interius, et exterius gaudebat, dicens: *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace (Luc. ii, 29).* Se servum dicit et Christum Dominum vocat, servum utique illius, et dimissum, secundum quod ei ille promiserat. Propheta sanctus missus creditur et dimissus. Quo missus? unde dimissus? dimissus a tribulatione sæculi, a prima transgressione, a propria offensione, et in pacem missus. Nemo enim pacem, quam Simeon habuit, habere potest, nisi ab hoc sæculo alienus fiat, et a peccatorum pondere fuerit absolutus. *Quia viderunt oculi mei Salutare tuum (ibid., 30).* Quem corporis oculis videbat hominem, corde credebatur et voce confitebatur mundi. Salvatorem. Hujus itaque venerabilis senis cordis intentio ad suam ipsius justitiam pertinebat, et ejus oris confessio ad proximorum salutem. *Quod parasti ante faciem omnium populorum (ibid., 31).* Hoc salutare Dei paratum, id est, ad salutem omnibus propositum, omnes populi, nec corporeis, nec spiritualibus oculis viderunt. Sed ideo *ante faciem omnium populorum* paratum dicitur, quia ex omnibus populis crediderunt in Christum, et credentes eum oculis conspexerunt. *Lumen ad revelationem gentium (ibid. 32).* Hoc enim lumine, gentes quæ deos colentes alienos se a facie Creatoris absconderant, revelatæ sunt; hoc lumine quæ perditæ fuerant, sunt inventæ. Hoc etiam lumine illuminatæ sunt, quia hoc lumine, lumen fidei perceperunt. Christus lumen est; qui non solum gentes illuminat, sed lumen omnium qui illuminantur, sive in anima interius sive exterius

in corpore. De hoc lumine dicit Propheta: *Accedite ad eum, et illuminamini, et facies vestrae non confundentur (Psal. xxxiii, 6).* Quæ enim sunt in tenebris, mala sunt, et digna confusione. Unde Dominus in Evangelio dicit: *Omnis qui male agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ne ejus mala opera manifestentur (Joan. iii, 20).* Lumen paratum ad revelationem gentium, paratum est et ad gloriam plebis Judæorum (Luc. ii, 32). Plebs ista valde illuminata est, et specialiter sua est, quia præ cæteris nationibus electa est. De plebe ista patriarchas, et prophetas, apostolos sanctos elegit, et de illis qui in plebe ista erant, custodes pecorum, rectores populorum, et domos fecit. Legem, promissiones, multum per omnem modum, quod apostolus Paulus testatur, huic populo dedit. Præter cætera et super omnia quæ eis dederat, de ipsis elegit matrem, et de eorum carne carnem assumpsit. Caro siquidem omnium hominum una est, et de uno limo facta. Sed magis in plebe Israelitica Christus carnem accipere voluit ad majorem eorum gloriam, quam in alia gente. In hac igitur carne ejus honorabilis Mater Virgo eum concepit, et peperit, et causa salutis, et humilitatis exemplo obtulit in templo hostiam vivam et vivificantem in odorem suavitatis. Vere bona Maria peperit Christum, et in Christo peperit Christianos. Est itaque mater Christi, mater Christianorum. Si mater Christi, Christianorum mater est, patet profecto, quia fratres sunt Christus et Christiani. Nec solum Christus Christianorum frater est, sed pater omnium hominum et præcipue Christianorum. Et nos quidem Christiani sumus: et voluntate, malitia et multiplici malignitate a tanta fraternitate facti degeneres, tanti Patris nos indignos fecimus hæreditate. Unde ad matrem ipsius, et per ipsam ad ipsum recurramus, qui pia et misericordi dispensatione matrem suam nostram esse voluit, ut nobis in nostra necessitate ferret auxilium. Et quoniam Redemptorem nostrum paratissimum ad ignoscendum novimus, et ejus gloriosam matrem habemus, si volumus, in adiutorium, non est nobis jacendum in peccatis, sed citius resurgendum. Et quia nostris meritis hoc minus, imo, nihil penitus agere possumus, aliunde quæramus consilium. Solummodo et misericordia Redemptoris, et ejus matris auxilio, nobis restat agendum. Et ideo, fratres, nos miseros et infelices humiliter confiteamur, et cum timore pariter et dilectione oremus bonam Domini matrem Mariam piam virginem, ut nobis peccatoribus non indignetur, quam nunquam, ut dignum est, honoravimus, sed multis injuriis provocavimus ad iram. Non sit memor injuriarum, sed quo nos genuit amore vincatur, et matris pietate circa nos hæreat, quasi jam pro peccatis deputatos ad pœnam. Suscipiat causam nostram piissima mater, et negotium nostrum agat, nobisque auxilietur, ut nos a morte peccatorum ejus auxilio suscitatos inducat cum lumine fidei et sapientiæ in templum gloriæ cœlestis, et offerat filio suo; ad pedes ejus nos ponat, et in

Iherusalem, quæ pacis est visio, cum justo Simeone suis piis precibus faciat permanere; quod ipse Filius Dei, et filius Virginis Jesus Christus Dominus noster nobis donare dignetur, qui unus Deus, una et æquali gloria et majestate cum Patre suo et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

II.

IN OMNI FESTIVITATE B. MARIE MATRIS DOMINI.

Diem istum, fratres, merito celebramus festivum, quem ad honorem gloriosæ matris Domini beatissimæ et incomparabilis Virginis Mariæ novimus consecratum. Hæc est enim quæ sola virgo concepit, virgo peperit, et post partum virgo mente et corpore inviolata permansit. Sicut radius ex stella procedit, sic Dei Filius processit ex Maria. Nec stella radio prodeunte corrumpitur, nec beata mater filio nascente violatur. Sane hujus virginis partus deificus ei quidem fecunditatem attulit, et salvam fecit ejus virginitatem. Et sicut voluit ut veraciter in ea fieret una persona ipse Deus et homo, ita voluit ut ipsa fieret una persona mater et virgo. Hunc itaque partum beatum dicamus, imo beatissimum certa fide credamus, quem singularis et honorabilis Regina cœlorum Virgo Maria mundo protulit, non mundi meritis, sed Dei gratia. Verum Dei Filium, verum hominem hæc virgo ineffabilis ineffabiliter concepit et peperit, in sua conceptione et partu satis amplius sanctitatis et incorruptionis percipiens, quam ante suscepit. Unde Dei Filio hæc sancta virgo tantum placuerit, si quæretur; dilectione videlicet et humilitate, qua prima Domino virginitatem devovit. Ipsa enim Dei sapientia dicit: *Ego diligentes me diligo* (Prov. viii, 17): Vere dilexit Dei sapientia Mariam, et Maria dilexit, et multum dilexit Dei sapientiam, Deum scilicet Dei Patris Filium. Dilexit quidem alter alterum, sed Deus amplius dilexit, qui amplius diligere et novit et potuit. Dilexit utique eam super beatam societatem apostolorum, angelos et archangelos, et super omnes virtutes et potestates cœlorum. Ad hanc beatissimam virginem Deus Pater ex se genitum Filium misit, ut ipse Dei Filius, virginis etiam filius fieret et sponsus. Hoc Pater disposuit charitate, Filius voluntate complevit, Spiritus sanctus paravit thalamum et ornavit, id est ab omni corruptione peccati mundavit virginis uterum, et multiplici sanctitate replevit. Ibi tanquam in aula regia Deus qui omnia ante creaverat, seipsum creavit in Maria. Nemo miretur quod sponsum Mariæ ejus filium diximus. Nam Pater et sponsus hujus virginis, est filius ejus. Pater plane, quia ab ipso creata est; filius, quia natus ex ea; sponsus, quia ei charitate conjuncta. Mirum conjugium, sed fide et pietate mirandum; ubi virgo mater exstitit, virginitas uxor, maritus Spiritus sanctus, per aurem conceptio, conceptionis interpret angelus, semen Christus, proles virginis Filius Dei. In hac utique sacrosancta conjunctione non caro carnem carnaliter tetigit, sed Deus Pater sapientiam suam vice-

ribus virginis infudit; quæ et in Virgine Matre carnem assumpsit, et suam beatissimam matrem incorruptam servavit, et per virgineum corpus egrediens Verbum, quod Maria verbo concepit angelico, verus Deus in vero homine apparuit. Assumpsit vere in vera virgine verus Dei Filius Christus Dominus totum hominem, animam scilicet et carnem. In hac carne natus est homo pro homine. Hac in carne hominem in cruce redemit. Hac in carne Christum homo peremit. Homo quidem et in anima et in corpore redemptus est, sed hæc caro Domini fuit pretium suæ redemptionis. Carnem istam in specie panis discipulis suis in cœna, quam ante passionem suam cum eis novissimam fecit, manducandam donavit. Unde illis asseruit dicens: *Hoc est corpus meum* (Luc. xxii, 19). Et quia de suo proprie proprio corpore diceret, subjunxit, *Qui pro vobis tradetur* (ibid.). Nemo hæsitet super hoc, quod Christus carne sua discipulos cibaverit suos, cum cibis iste animarum sit potius intelligendus quam corporum. Nam si caro Christi animarum tantum cibis non esset, post cibos corporum Christus eam discipulis nequaquam dedisset. Morte suæ carnis redemit suos; suorum etiam animas eadem carne spiritualiter pavit. Fecit enim Deus quod voluit, et quod voluit facere potuit. Alioquin Deus omnipotens non esset, si aliquid vellet facere quod minime posset. Qua autem ratione hoc Deus fecerit, non est opus disputatione, sed fides adhibeatur et sufficit. Fide etenim hæc opera Dei noscuntur, non sophistica contentione. Hanc suam veraciter carnem ipse suscitavit a mortuis tertia die omnipotentia divinitatis, istam videntibus apostolis elevavit in cœlum, in hac ad judicium veniet cum potestate magna et majestate, Deum in hac carne videbunt impii, non in ea humilitate qua pro ipsis et ab ipsis injuste judicatus est, sed in ea sublimitate qua pro suis eos sceleribus juste judicaturus est. Videbunt, inquam, illum quos ipse dilexit, et quem ipsi oderunt, suum videlicet Redemptorem, et ante sui Redemptoris conspectum peribunt. Justi autem, super id quod dici vel cogitari potest, ab auditione bona lætabuntur, et exultabunt. Audient enim ipsum Dei Filium vocantem eos, et dicentem: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi* (Matth. xxv, 34). Illo utique die homines qui in hoc sæculo humiles sunt et obedientes, patriam illam cœlestem et supernam, duce suo capite Christo, cum honore magno et exultatione intrabunt; unde superbi et inobedientes angeli cum verecundia magna et confusione ceciderunt. Ibi videbunt homines Deum facie ad faciem, sicut est, et donabitur eis vita, salus et gloria sempiterna, quæ Deus est. Beata autem Maria mater virgo, et sponsa intacta, ibi piissima apud piissimum filium suum obtinebit ut nemo illorum pereat, pro quibus vel semel oraverit. Nec mirum, quia universum suis precibus mundum salvare potest, si ipsa voluerit. Et ipsa quidem pro universo mundo para-

tissima esset ad precandum, totusque mundus salvaretur, si precibus ejus se faceret dignum. Hæc veracissime apud omnipotentem Filium, ut diximus, orando potest quicquid desiderat, sed pro illis, qui semper peccare desiderant, nullatenus orat. Nam qui hujusmodi sunt, Deo placere ulla ratione non possunt. Pro talibus nullus sanctorum supplicare præsumit, nec eis eleemosynæ ad conquirendam vitam æternam, nec sacrificia prosunt. Unde princeps Christianæ doctrinæ, Paulus apostolus dicit: *Post acceptam notitiam veritatis voluntarie peccantibus nobis jam non relinquitur hostia pro peccatis* (Hebr. x, 26); ac si diceret: Nullus baptizatus post peccatum Deum sibi reconciliare potuerit, quandiu in peccati voluntate permanserit. Cæteri siquidem sancti Dominum Deum orant, et orando impetrant, sed honorabilis Virgo Maria si illum ex eo quod Deus et Dominus est, exorare merito creditur, ex eo tamen quod homo est, et natus ex ea, quasi quodam matris imperio apud ipsum impetrare quicquid voluerit pia fide non dubitatur. Nam si quilibet sanctus apud justum judicem Deum obtinet quicquid sibi jure debetur, hæc quæ est mater judicis et omnium sanctorum domina, jure matris nunquam fraudabitur. Hoc est enim materni juris apud filios dignitate sublimes, ut si eos matres eorum sæpius rogent, quia domini sunt, eis etiam aliquando quasi imperent, quia filii sunt. Bonum utique naturæ, quod Deus hominibus dedit, nunquam sibi, qui est summum bonum, et a quo bona cuncta procedunt, negabit. Et quod hæc beatissima Virgo Mater Domini fecisse legitur in terris, immerito facere dubitaretur et in cælis. Nam vino deficiente nuptiarum in Cana Galilææ, dixit Mater Jesu ad Jesum, Virgo videlicet Maria ad filium: *Vinum non habent*, ac si ei ipsa præciperet, ut ipse faceret quod qui non habebant vinum, haberent. Hoc bona mater pietate quidem præcepit, quod bonus filius pia obedientia complevit. Nihil in hujus virginis laudibus hæsitamus, quæ honorat siquidem filium qui laudat matrem, sine cujus laude Deo placere impossibile est, et cum laude ejus ei displicere nemo potest. Hanc igitur sanctissimam et admirabilem virginem laudamus, quia virginis filio placere sine matris virginis laude non possumus: Diligamus eam sicut charissimam Domini Matrem, quam ipse diligit ut propriam carnem. Cujus etiam laudabilem virginitatem adeo approbare et honorare disposuit ut quosdam magis de suo ortu quam de ejus virginitatis integritate dubitare voluerit. Hæc est dulcissima mater Virgo Maria, quæ mortis peperit mortem, vitam hominis, diaboli confusionem, absolutionem peccatorum, omnium justorum beatitudinem. Res mira, sed cum gaudio et fide miranda! Homo qui est ex hac virgine natus, non solum hominum Rex est, sed angelorum et omnium cælestium virtutum Creator et Dominus. Hæc est cui angeli serviunt, archangeli famulantur; omnis etiam militia cælestis exercitus hanc virginem laudat et veneratur. Hæc sola post Deum super omnes creaturas

obtinere principatum. O quam venerabilis, quam sublimis hæc beatissima mater, cujus filius, quamvis omnipotens Deus sit, ei tamen nihil unquam negare potuerit! Hæc virgo tam sancta, tam gloriosa, tam honorata, a Deo tam sublimata, ita est humilis, ita compatiens, ita misericors et pia, quod propter animam peccatricem, et jam pœnis deputatam æternis, severitati districti judicis se opposuerit. Christianus etenim quidam, Theophilus nomine, sicut veraciter legitur, suis infortuniis adeo desperatus fuerat, et seductus a quodam Judæo, quod Christum Dominum et ejus sanctissimam Matrem negaverat, Christianæ fidei renuntians, quam susceperat in baptismo, et ipsum diabolum adorans, hujus detestabilis operationis ei fecerat chartam proprio annulo sigillatam. Postea vero divinæ pietatis miseratione compunctus, ad misericordissimam Domini Matrem Mariam piissimam Virginem consilium et auxilium petiturus se convertit, secum merito reputans quod nullus sanctorum, nec angelus, nec quælibet cœlica virtus tantum poterat apud Deum quantum mater ejus. Hoc etiam mente pertractans, quod filius matris injuriam gravius ulciscitur quam suam, et nulla ratione inultam dimitteret, nisi prius ipsa pro suo injuriatore rogaret. Gloriosæ itaque Virgini Matri misericordiæ amaritudinem peccati amare lacrymans confitetur, pectus verberibus urget, gemitibus supplicat continuis, eam deprecatur assidue, sed cordis potius intentione quam verbis. Mater autem pietatis diligenter audiamus quid fecerit. Consolatur utique peccatorem, et quasi suum quodam compassionis affectu faciens peccatum, causam peccatoris suscipit, pro eo peroratura ad judicem. Perorat misericors mater pro misero ad misericordem filium, misericordia a miseria liberat miserum. Lacrymatur peccator iste, ut diximus, sed amare. Mater pro peccatore filio supplicans accedit; filius respicit peccatorem; a peccatore peccatum discedit; ut decepti hominis chartam reddat, diabolo deceptoris Virgo potenter imperat; invitus et confusus criminatorem obedit; homo per manum Virginis chartam recipit absolutus, et ubertim lacrymas fundens præ gaudio, Deo et ejus beatissimæ matri laudes non modicas et multiplices gratiarum actiones rependit. Hæc est laudabilis, et universalis imperatrix angelorum et hominum Virgo sanctissima, quæ licet a Creatore omnium creata sit, in ipsa Creator ipse factus est creatura. Filia quidem Dei, sed Dei simul et hominis Mater incorrupta. Hæc post filium suum est præcipuum refugium peccatoribus, quo post lapsum fugiant, consilium, ut pœniteant, auxilium, ut convertantur ne pereant. Nulla tam gravis est peccati vel criminis plaga, cujus non sit, si ipsa voluerit, medicina. Confessionem et pœnitentiam in hominibus desiderat peccatorum, ut pro illis occasionem habeat deprecandi. Huic igitur excellentissimæ ac piissimæ Matri Domini semper Virgini Mariæ humiliter supplicantes, quod male fecimus confiteri nulla occasione differamus, et per

supplicabiles ipsius preces, nos et omnes actus nostros Domino commendamus, ut ad ipsum qui et peccantibus juste irascitur, et poenitentibus misericorditer indulget, pervenire mereamur, præstante

eo qui pro nobis ex ea factus est homo Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

VEN. HILDEBERTUS, ARCHIEPISCOPUS TURONENSIS,

ANTEA CENOMANENSIS EPISCOPUS.

I. — *Maria tota a peccato mundata.*

Hoc indubitanter est concedendum, quod non prius carnem, ut quidam dixerunt, et deinde animam assumpsit, sed simul univit sibi Verbum Dei carnem et animam. In hoc vero differentie inveniuntur. Sapientes quidam dicunt quod caro illa quam de Maria suscepit, quadraginta diebus formata sit, et ea jam formata, scilicet lineamenta hominis habente, Verbum Dei simul univit sibi carnem et animam; et hoc volunt dicere ex auctoritate Augustini super Joannem, ubi dicitur: « Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud (Joan. ii, 19). » Super locum hunc dicit Augustinus: Ille numerus convenit perfectioni Dominici corporis, quia, ut dicunt physici, tot diebus forma humani corporis perficitur. Alii volunt dicere quod quam cito per Spiritum sanctum separata est illa caro, habuit aliquam distinctionem membrorum, sed adeo parvam quod oculis non subjaceret, sed per illos quadraginta dies, de quibus loquitur Augustinus, perfecta et notabilis fuit, et in ipso momento separationis carnem et animam simul suscepit, et istis magis assentiunt auctoritates. Gregorius Junior: Angelo nuntiante, adveniente Spiritu, mox Verbum in utero, mox intra uterum Verbum caro. Augustinus in lib. *De Trinitate*: Non esset Dei hominumque mediator, nisi idem Deus, homo, idem in utroque et unus esset et verus; quam servilem formam a solo Filio susceptam tota Trinitas, cujus una est voluntas et opera, fecit. Non autem in utero Virginis caro prius concepta est, et postmodum divinitas venit in carnem, sed mox ut Verbum venit in uterum, servata veritate propriæ naturæ, factum est caro, et perfectus homo, id est veritate carnis et animæ natus est de carne illa cui unitum est Verbum.

Queritur utrum..... Quod ita fuisse Augustinus dicit, sed ipsa separatione per Spiritum sanctum mundata fuit, et a peccato, et a fomite peccati. Mariam totam a peccato, non a fomite liberavit, quem tamen sic debilitavit, quod postea non peccasse creditur. Augustinus *De natura et gratia*: Excepta sancta Virgine Maria, de qua propter honorem Domini nullam prorsus, cum de peccatis agitur, haberi volo questionem; inde enim scimus, quod ei plus gratiæ sit collatum ad vincendum omni ex parte peccatum, quia concipere ac parere

meruit quem constat nullum habuisse peccatum. Hac ergo Virgine excepta, si omnes sancti et sanctæ congregari possent, quid responderent nisi quod Joannes ait: « Si dixerimus quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus (I Joan. i, 8)? » Sed, si caro Christi in Maria, et in aliis de quibus descendit, fuit obnoxia peccato, quomodo solvetur illud: « Levi decimatus est in Abraham (Hebr. vii, 9)? » Christus enim decimatus est in Abraham. Quod ita solvit Augustinus: Levi decimatus est in Abraham, quia inde per concupiscentiam descendit; Christus non est in eo decimatus, quia caro Christi non descendit inde per concupiscentiam. Sed nonne in David et in Maria per concupiscentiam eadem caro descendit? Non tamen caro Christi, quia hoc esset dicere quod in Christum descendisset per concupiscentiam, quod penitus falsum est.

Quidam volunt dicere, quod sicut in Adam ante peccatum fuit illa particula munda et sancta, ita post peccatum, et in ipso Adam, et in omnibus successoribus recta linea usque ad Mariam conservata est, et hoc dicunt a Gregorio se habere. Quod homo ille ab ipsa conceptione plenus [fuit] gratiæ et veritatis, et quod tantam habuerit sapientiam, quæ augeri non posset, multæ auctoritates contestantur. Jeremias: « Novam rem faciet Dominus super terram: Femina circumdabit virum gremio uteri sui (Jer. xxxii, 22). » Quid est hoc: Femina circumdabit virum, nisi quia ab ipsa conceptione perfectus homo [suppl. fuit] secundum sapientiam, licet non secundum quantitatem corporis, ut vulerunt quidam, scilicet, quod tantus in utero, quantus in cruce? Ab ipsa enim conceptione unxit eum Deus oleo lætitiæ præ participibus suis. Sed ad hoc videtur oppositum illud quod dicitur in Evangelio: « Jesus proficiebat ætate et sapientia apud Deum et homines (Luc. ii, 52); » sed potest dici quod si non in se proficiebat sapientia, proficiebat tamen in hominibus, qui scilicet de sapientia ejus proficiebant, et meliores fiebant, sicut solet dici: Proficit iste in episcopatu suo, non quod ipse aliquando sapientior fiat, sed quia bene instruit alios; apud Deum, id est ad honorem Dei et ad profectum hominum. Beda super Lucam: Recte dicitur plenus sapientia, non per intervalla temporum proficiendo in sapientia, qua semper plenus fuit ab hora conceptionis, quoniam « in ipso, ut ait Apostolus, habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. » (Ex *Tract. theol. c. 13.*)

II. — *B. Maria quo excelsior, eo humilior.*

Sunt virgines, quæ etsi castæ sint, et immunes ab immunda voluntate [f. voluptate], tamen aliis vitiis sunt occupatæ. Elevat enim quarundam mentes superbia, vel quia sunt doctiores, vel quia nobiliores, vel quia prudentiores. Istæ non imitantur illam, quæ se potius ancillam dicit, quam dominam. At quæ non imitantur illam, non adducentur [regi] post eam. Quamvis enim Regina cæli Regem cæli genuerit, quamvis Creatorem suum portaverat, tamen semper cogitabat illud Salomonis : « Quanto major es, humilia te in omnibus (Eccli. iii, 20). » Humilis enim Filius, qui « non venit ministrari, sed ministrare (Math. xx, 28), » et dixit : « Discite a me quia mitis sum et humilis corde (Math. xi, 29); » voluit habere humilem matrem, vult et habere humiles filias. Qui non est humilis, non est filius Patris qui in cælis est. Ipsa etiam ait in cantico suo : « Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles (Luc. i, 52). »

Sunt virgines quæ libenter foris vagantur et demorantur, et si corpus in claustris demoretur, animus tamen foris vagatur. Istæ sunt dissimiles illi quæ abiit in montana cum festinatione, non demorando in eis, non curiosa de visis, non detenta colloquiis; sed in quibus detenta? In mysteriis quæ videbat et audiebat. Ait enim Scriptura : « Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo (Luc. ii, 19). » Sunt aliæ virgines, quæ delectantur confabulationibus vanis, detractionibus et risibus; non student in divinis laudibus. Hæ non sunt proximæ ejus, quæ quando cum cognata sua locuta est, non de inanibus agens, sed de cæli secretis laudans et magnificans Deum, in his verbis erumpebat : « Magnificat anima mea Dominum (Luc. i, 46). » Si ergo, filiæ charissimæ, Regina vestra, Domina vestra, nec solum vestra, sed et nostra et angelorum, exemplum et forma omnibus vobis, mundum fugit, ut Deo soli vacare contingat, [illam imitari satagite]. Qui diligunt ea quæ in mundo sunt, sollicitudinem mundi habent. Vobis clamat Apostolus : « Præterit figura hujus mundi. Volo vos sine sollicitudine esse. » (Ad Sanctimon.)

III. — *B. Maria se commendat de humilitate, non de aliis virtutibus.*

Hæc fuit Virgo Maria, quæ fuit virgo modica, id est humilis; legimus enim eam super omnes humilitatem habuisse. Unde et ipsa de humilitate se commendavit, non de alia virtute, dicens : « Quia respexit humilitatem ancillæ suæ (Luc. i, 48). » Sed quinam eam quæsierunt? Certe tot eam quæsierunt, quot eam desideraverunt. Audite Isaiam dicentem : Surge, « paupercula mulier de Anathoth (Isa. x, 30). » Et alibi : « Egredietur virga de radice Jesse (Isa. xi, 1). » Et Jeremias ait : « Novum faciet Dominus super terram : Mulier circumdabit virum (Jer. xxxi, 22). » Et David : « Substantia mea apud te est (Psal. xxxviii, 8). » A quibus inventa? Ab

angelo Gabriel in Nazareth, a quo sicut præter solitum mulierum inventa, sic præter solitum salutata. « Ave, inquit, gratia plena (Luc. i, 28). » Et a Joseph « inventa est habens in utero de Spiritu sancto (Math. i, 18). » (Ibid.)

IV. — *B. Maria Virga est; Flos Christus Filius ejus.*

Ostendimus, fratres charissimi, quomodo apparuit benignitas et humanitas Salvatoris, sed non est silendus ordo gloriosæ ejus natiuitatis. Prædictus est adventus ejus, multis et ante temporibus a prophetis præsignatus erat, multis etiam figuris. Ait enim Isaias : « Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum Spiritus Domini (Isa. xi, 1, 2). » Hoc etiam ostensum est prius in figura Aaron. Dominus enim præcepit de singulis tribubus virgas afferri. Allatæ sunt virgæ duodecim, inter quas etiam erat una quæ fuerat Aaron sacerdotis; positæ sunt a Moysi in tabernaculo testimonii : virga autem Aaron post alterum diem invenitur produxisse flores et frondes, et peperisse nuces (Num. xvii, 2-8). Ecce prophetia et figura. Jesse fuit pater David; radix Jesse familia Judæorum. Virga est Maria, flos Filius ejus, super quem descendit Spiritus sanctus in specie columbræ. Similiter virga Aaron, quæ sine semine produxit nuces [Vulg. amygdalas], signat Mariam, quæ sine semine genuit Christum. In nuce, quæ signat corpus Dominicum, tria sunt : cortex, testa, nucleus. Cortex amarus designat carnem, quæ habuit passionis amaritudinem. Testa significat ossa. Nucleus interior, animam virtutibus candidam. Cum his, e. his similibus esset hæc nativitas Domini prænuntiata, et præmonstrata, voluit Dominus implere promissa. Missus est itaque Gabriel angelus ad Mariam in Nazareth, et nuntiavit descensum Domini in uterum ejus (Luc. i, 26). Dignum erat ut Gabriel, qui *fortitudo Dei* interpretatur, annuntiaret nasciturum Dominum, qui forti manu contra principem hujus mundi pugnaturus erat. Et valde conveniens erat ut Christus, qui per florem supradictum præsignatus erat, in Nazareth conciperetur, qui *flos* vel *virgultum* interpretatur. Egregium præcursorem habuit egregius Imperator Joannem Baptistam, qui ab utero matris Dominum recognovit, qui per eundem Gabrielem scilicet nuntiatus est, et contrarius naturæ [f. contra jus naturæ] de sterili Elisabeth, videlicet cognata Mariæ, natus est. In sexto mense a conceptione Joannis conceptus est Christus; quo concepto, abiit Maria in montana cum festinatione, et intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth. Et audita salutatione, exultatione exultavit infans in utero Elisabeth (Luc. i, 59, etc.). Cæpit Joannes esse propheta, antequam nasceretur, et recognovit servus Dominum, conceptus conceptum; et per gratiam pueri repleta est mater spiritu prophetico, et ait : « Unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me? et mansit ibi Maria tribus mensibus, et reversa est in domum suam (ibid. 43, 56). » Postea contigit Joseph ire in Bethleem cum

uxore sua pręgnante; cumque impleti essent dies ut pareret, diverterunt in stabulum, et peperit sine dolore, et pannis eum involvit (*Luc. ii, 7*). Sic divina potentia operante, de Virgine natus est Christus, non aperta porta Virginis, quę virgo ante partum, virgo in partu, virgo post partum. De hac porta Virginis dixit Dominus ad Ezechielem: « Porta hæc quam vides, clausa erit, et non aperietur, et vir non intrabit per eam quam ingressus est Dominus Deus Israel, et semper erit clausa (*Ezech. xlv, 2*). » Magnum meritum, magnum donum, magna gratia! Ancilla peperit Dominum; creatura Creatorem, filia Patrem, filia divinitatis, mater humanitatis. Duas natiuitates Domini accepimus, unam divinam, alteram humanam. Illam sine matre, istam sine patre. Hodie, fratres charissimi, celebramus temporalem natiuitatem propter nos acceptam. Gaudeamus propter reparationem nostram. Hodie suscepit infirmus sanitatem, hodie captivus libertatem, hodie recuperavit exsul hæreditatem. Suscipiamus ergo hodie Regem venientem, præparemus ei habitacula pectorum, ut nos dignetur suscipere in cœlesti Jerusalem, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen. (Ex Serm. 11.)

V. — B. Maria virgo ante partum, in partu et post partum.

Ipse Sponsus recte dicitur, quia a prophetis multoties promissus, et quia habet sponsam, sponsus est. Sicut ergo a sponsione prophetica ipse nominatur Sponsus, ita et ejus sponsa dicitur Ecclesia, ei

sæpenumero promissa, ut ibi: « Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam (*Psal. ii, 8*). » Hujus et Sponsi et sponsę thalamus exstitit virginallis uterus, ubi Angelus magni consilii humanę naturę, ut sponsus sponsę copulatus est, virginallis incorruptionis integritate servata. Descendit quidem sicut pluvia in vellus: aperta comparatio, et congrua similitudo. Lana enim accipiendo, vel reddendo aquam, non rumpitur, sed integra manet. Sic integritas in Virgine et ante partum, et in partu, et post partum servata est. Hęc est enim porta quę respicit ad orientem, in Ezechiele clausa fuisse legitur, Domino dicente ad eum: « Porta hæc clausa erit, et non aperietur, et vir non transibit per eam, quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam. Princeps enim per viam portę ingreditur, et per viam ejus egreditur (*Ezech. xlv, 2, 3*). » Hic est Princeps de quo Isaias ait: « Princeps quę digna sunt principe cogitabit, et ipse super duces stabit (*Isa. xxxii, 8*). » Hic ergo Princeps quem nullus posset sustinere, si vellet manifesta potestate cognosci, voluit in summa lenitate in uterum Virginis, sine aliquo strepitu, sicut pluvia in vellus descendere. Hic ergo « exultavit ut gigas ad currendam viam (*Psal. xviii, 7*). » Gigas bene ipse dicitur, quia imperturbabilis, irrevocabilis, incomparabili virtute omnes homines superans, ipse cucurrit viam. Non habitavit vel stetit in ea, quia non tenuit eum sæculi illecebra. Quam viam? Ecce, « a summo cœlo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus (*Ibid., 7*). » (Ex Serm. 12.)

VEN. HILDEBERTI, SERMONES IN B. VIRGINEM MARIAM.

I.

IN FESTO ANNUNTIATIONIS DEATÆ MARIE.

De Incarnatione.

« Audita feci tibi nova, et signata sunt quę nescis (*Isa. xlviii, 6*). »

Verba sunt ista Spiritus sancti in visione sancto Isaie loquenti, ac mysterium a sæculo absconditum revelanti. De quo Jeremias: « Novum fecit Dominus super terram: femina circumdabit virum gremio uteri sui (*Jer. xxxi, 22*). » Hęc mulier Virgo Maria, de qua Isaias: « Ecce virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel, quod interpretatur: Nobiscum Deus (*Isa. vii, 14*). » quia cum filius Virginis sit verus Deus, de Patre natus ante tempora, nobiscum etiam est naturę assumptione, et in terris cum hominibus vera conversatione, secundum illud Baruch: « In terris visus est, et cum hominibus conversatus est (*Baruch. iii, 38*). » Et Apostolus ait: « Habitu inventus est ut homo (*Philipp. ii, 7*). » Hoc est igitur novum quod Dominus fecit super terram, scilicet, quod Virgo concepit et

peperit sine commistione virilis seminis; ipsa enim « circumdedit virum gremio uteri sui (*Jerem. xxxi, 22*). » quia de solius virginis carne sanctificata, Spiritus sancti operatione, Dei Filius conceptus est in utero Virginis. Dei igitur Filius in thalamo virginali, hominis factus est filius; sponsus sponsę unitus, natus secundum veritatem naturę ex Deo Dei Filius, et secundum veritatem naturę ex homine hominis Filius, ut non adoptione, vel appellatione, sed vere in utraque natiuitate filii nomen nascendo haberet, et esset verus Deus, et verus homo unus filius, unus Christus; et non duos christos, vel duos filios, sed Deum et hominem unum filium confitemur quia et propterea unigenitum dicimus manentem in duabus naturis, sive substantiis non confusus, neque immistis, et beatam Virginem, non hominis tantum, sed et Dei genitricem profitemur; quia quem Pater genuit ex æternitate, ipsum Virgo conceptum protulit ex tempore, cujus duas natiuitates veneramus, unam ex Patre ante sæculum super carnem, et tempus, et naturam, et unam in ultimis factam propter nos [f. super nos, ut patet ex consequ.] et secundum nos, quia propter nostram sa-

litem; secundum nos, quia natus est ex muliere homo, tempore conceptionis servato; super nos, quia non ex semine, sed ex Spiritu sancto et sancta Virgine conceptus est supra legem conceptionis. Unus igitur atque idem est Dei Filius natus ante sæcula, et natus in sæculo; et utraque nativitas unius est, scilicet, Filii Dei, divina scilicet et humana, cujus utriusque ineffabilitatem Isaïas admirans, ait: «Antequam parturiret,» scilicet, Virgo Maria, «peperit. Quis audivit unquam tale, et quis vidit huic simile? (Isa. LXVI, 7.)» Hæc sunt quæ nova et in additis arcanorum Dei signata [sunt;] quæ Spiritus Dei prophetæ ac per prophetam revelavit, et insuper sanctæ Virgini per Gabrielem angelum aperta revelatione nuntiavit, sicut evangelica Veritas ait: «Missus est Gabriel angelus ad Mariam Virginem (Luc. I, 26,)» ex Davidica tribu productam, cum evangelizans ait: «Ave gratia plena, Dominus tecum (ibid. 28.)» Ea vero in sermone [ejus] turbata, dixit ei Angelus: «Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Dominum; ecce concipies et paries filium et vocabis nomen ejus Jesum (Ibid. 30, 31).» Ipsa vero dubitante quomodo fieret hoc, quoniam virum non cognosceret, iterum dixit ad eam Angelus: «Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; ideoque et quod nascetur ex te Sanctum vocabitur Filius Dei. Dixit autem Maria ad Angelum: Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum (ibid. 35, 38).»

Post concessum [f. consensum] autem sanctæ Virginis, Spiritus sanctus supervenit in ipsam secundum verbum Angeli, purgans eam, et potentiam deitatis Verbi præparans, similiter autem et [deest forte] humanitatis generativam, et tunc obumbravit eam Dei Altissimi sapientia, et virtus semper existens, id est Filius Dei Patris homousion, id est consubstantialis, et copulavit sibi ex sanctissimis et purissimis Virginis sanguinibus carnem animatam anima rationali et intellectiva, non seminans, sed per se ipsum creans. [Sic] fit hodie porta cæli Virginis uterus, per quam Deus ad homines descendit, ut eis ascensum præberet ad cælum. Audit beatissima Virgo, miraturque se parituram filium, quæ virilis complexus nescit consortium; sed confortatur, et instruitur ab Angelo, qua virtute possit in ea compleri, quod in aliis feminis non patitur natura fieri. «Ne timeas, inquit, Maria, invenisti enim gratiam apud Dominum (Luc. I, 30); ac si diceret: Quod tibi prænuntio non habet vis naturæ, sed donum est incomparabilis gratiæ. Unde subdit: «Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi (ibid., 35).» Non est arbitrandum, secundum quosdam hæreticos, Spiritum sanctum in Virgine seminis vicem exhibuisse; sed mentem ipsius ita a sorde vitiorum castificavit, et divini amoris dulcedine replevit, ut cælesti digna fieret partu, et de ejus immaculata carne sibi virtus Altissimi hospitium cæleste in virginali thalamo

fabricaret. Unde additur: «Quod enim nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei (ibid.).» Oportebat esse sanctum [eum] qui pro sanctificatione peccatorum erat offerendus. Decebat ut vitio caret ejus origo, per quem purganda erat filiorum Evæ vitiosa generatio. Tria enim mala sequacibus suis incussit Eva, scilicet viri in feminam dominium, in delicto conceptum, et in dolore partum. In Virginis vero conceptu nulla carnalis concupiscentia se immiscuit, nulla concipienti tristitia, nulla parienti difficultas adfuit. Qui enim letificare venerat sæculum, contristare non debuit ventris hospitium. Sicut ergo omni corruptione caret iste conceptus, ita, etsi hæretici aliter garrant, in conceptu et partu integer exstitit et intemeratus Virginis uterus. Hæc est enim porta clausa quam Filius hominis, id est Ezechiel, vidit. «Convertit me, inquit, Dominus ad viam portæ, quæ respiciebat ad orientem, et erat clausa, et dixit ad me: Fili hominis, porta hæc clausa erit, et non aperiatur, et vir non transibit per eam, quia Dominus Deus Israel ingressus est per eam, erique clausa (Ezech. XLIV, 1).» Audite, fratres, et gaudete. Hæc est enim prophetia magnifica de incorruptione sanctissimæ Virginis, quæ fuit Virgo ante partum, in partu, et post partum. Hic est rubus incombustus, in quo Moysi loquens Deus apparuit, quia Virgo enixa Regem loquentem, visæ est pluribus carnaliter [opinantibus,] Joseph nupsisse; sed ab omni viri amplexu vere immunis exstitit et aliena. Porta igitur clausa, Virgo est immaculata, quæ nec similem visa est, nec habere sequentem. Via portæ Spiritus sanctus est, qui hanc portam clausit, nobisque revelavit. Oriens ad quem respicit, Christus est, quem Virgo se concepisse cognovit; ideoque via portæ dicitur, quia ipsa ad eam ducit. Ipse enim Spiritus sanctus est illa prophetissa, ad quam accessit Isaïas, id est dignum accedendi se exhibuit, ita inquit: «Accessi ad prophetissam, et concepit, et peperit filium: et dixit Dominus ad me: Voca nomen ejus: Accelera, spolia detrahe, festina prædari (Isa. VIII, 3).» Hæc igitur prophetissa Spiritus sanctus est, a quo omnis prophetia, qui apud Græcos dicitur *Pneuma* [πνεῦμα] neutraliter, apud Hebræos *Ruha* feminiinæ appellationis, apud Latinos Spiritus sanctus masculine. Ad hanc igitur prophetissam mente accessit Isaïas, et ipsa concepit et peperit, id est concipere fecit Virginem et parere filium, secundum illud: «Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus etc. (Luc. I, 35).» Et alibi: «Qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine. Vocatumque est nomen ejus *Ecclesia* [f. accelera], quia usque in velocitatem currit sermo Dei; et: *Spolia detrahe*, quia ascendens Christus in altum, captivam duxit captivitatem (Ephes. IV, 8); et: *festina prædari*, quia principes et potestates in semetipso triumphans, infernum expoliavit. Miranda est igitur et adoranda Virginis conceptio et generatio, quam Dei sapientia

commendans, ait: « O quam pulchra et casta generatio cum claritate; immortalis est enim memoria illius, quoniam apud Deum nota est et apud homines! (Sap. iv, 1.) » Casta est itaque, et ideo pulcherrima Virginis generatio et conceptio, quæ sine seminum celebrata est coagulo, et absque corruptionis consummata est experimento; quod non impossibile vel improbable videbitur, sicut sapientia hujus mundi, quam Deus infatuavit, arbitratur, si quis de Dei potentia vel operibus, non humano sensu disputat, sed invisibilia Dei intellectu mentis per ea quæ facta sunt, intelligenda conspiciat. Attende enim quia si solis radius crystallum penetrans, nec ingrediendo perforat, nec egrediendo dissipat, quanto magis igitur ad ingressum veri et æterni solis, Virginis uterus integer mansit et clausus, in cujus rei præsagium rubus ille ardens et incombustus, quem supra memoravimus, sancto Moysi legitur esse monstratus, et Virga Aaron summi sacerdotis, nec radice animata, nec humore fecundata, quem natura habuit, fructus floresque produxit. Cur igitur negat infidelitas Deum, hominem non posse sine viro facere de femina, qui primum hominem nec de viro, nec de femina fecit? Nimirum veram nascentis humanitatem conceptio prodiit [f. prodidit] et generatio, ejusdemque veram deitatem novitas probat, et incorruptio continetur [f. confitetur]. In hoc conceptu magnum et mirabile sacramentum, conjunctionis scilicet Christi et Ecclesiæ, seu Verbi et animæ. Virgo enim Maria facta est Ecclesia, vel quælibet anima fidelis, quæ incorruptione voluntatis casta et sinceritate fidei virgo est. Unde Apostolus: « Respondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo (II Cor. xi, 2.) » Angelo quoque nuntiante quod Maria concepit, prædicator est veritatis, quo evangelizante, mens fidelis concipit Verbum Dei, deinde parit. Concipit quidem credendo, parit, in lucem boni operis producendo. Fides enim sine operibus mortua est; et sicut Virgo post angeli affatum, et Salvatoris conceptum, abiit in montana cum festinatione; sic fidelis anima, concepto Dei Verbo, posteriorum oblita, in anteriora se extendit, ut ad bravium supernæ vocationis pervenire possit. Gaudete igitur, dilectissimi, iterum dico gaudete, quia novum Virginis conceptum nobis hodierna commendat festivitas, qua nostræ reparationis celebratur exordium, et nobis proponitur divinæ pietatis ac potestatis indicium. Si enim rerum Dominus fugitivos servos requirens, judicium exercere, et non pietatem exhibere veniret, nequaquam vasis lutei fragilitatem, qua nobis compati, et pro nobis pati posset, indueret; et licet hoc stultum et infirmum, attestante Apostolo, videatur Gentibus, terrenæ inanisque philosophiæ argutiis nitentibus, et secundum leges creaturæ de Creatore judicantibus, quid tamen potentius, quam contra jura naturæ, Virgini conceptum dare, et per mortem carnis assumptæ, mortales ad immortalitatem gloriæ revocare? Unde est illud Apostoli: « Quod

infirmum est Dei, fortius est hominibus, et quod stultum est Dei, sapientius est hominibus (I Cor. i, 25.) »

Sapientes quidem dicuntur corporalium passionum medici, qui noverunt pro qualitate morborum similia similibus apponere, et contraria contrariis appetenter opponere. Sic medicina cœlestis sapientiæ nostris est accommodata vulneribus carnis ac spiritus de quibusdam contrariis, et de quibusdam similibus curavit nos.

Venit enim in similitudinem carnis peccati Salvator, per omnia tentatus pro similitudine absque peccato, quatenus in quo tentaretur et vinceret, vincendi gratiam tentatio de cætero tribueret. Apposuit [f. opposuit] etiam novitatem suam vetustati nostræ, justitiam suam injustitiæ nostræ, humilitatem superbiæ, ut qui superbiendo a florifera sede beatorum decideramus, per ejus humilitatem reformati, ad paradisi gaudia redeamus. Serpentis sapientia, id est astutia, decepti sumus, Dei sapientia liberamur; et sicut illa sapientia vocabatur, cum esset stultitia, sic ista quæ vocatur stultitia, sapientia est adeo magna et incomprehensibilis, quoniam vitæ perditæ reparatrix, nobis exstitit medicina. Ecce contraria. Similia vero sunt, quod per feminam deceptos, per feminam natus liberavit, homo homines, mortalis mortales. Potuit quidem lapsus humanis aliter subvenire divina sapientia. Sed nullus fuit convenientior modus sanandæ nostræ miseriæ. Sic enim et nostram erga se plurimum excitavit dilectionem, et suam nobis commendavit charitatem. Advertite enim, fratres, et interrogate corda vestra, si vobis terrena hæreditate privatis, et in tenebricoso carcere positis, rex, vel quilibet præpotens, regio decore posthabito, vobiscum descenderet, ut quasi unus ex vobis vestræ captivitatis ærumnas toleraret, quatenus opportunitate inventa, vos ab ipsa captivitate liberaret, quomodo posset melius, etiam suam vobis dilectionem intimare, et vestram circa se incitare? Veritas enim ait: « Majorem hæc dilectionem nemo habet, quam et animam suam ponat quis pro amicis suis (Joan. xv, 13.) » Sicut ergo Dominus noster, et medicus, et liberator, descendit ad servos suos, ægrotos suos, captivos suos, humilis et sublimis; humilis, compatiendo; sublimis, sed a servitute diaboli nos liberando, factusque est, per humilitatem nostræ humanitatis, quasi lac parvulorum, qui in sublimitate suæ deitatis, panis est angelorum; per carnem enim suximus majestatem; voluit enim in regione dissimilitudinis nos alere lacte suæ Incarnationis, quo crescere nos faceret ad suavissimum et inæstimabilem gustum suæ divinitatis, quem tamen, quandiu per fidem ambulamus, et non per speciem, nulli, quantumlibet corde mundo, plene conceditur, sed perfectæ satietati in justorum retributione conservatur, cum Domini gloria manifestabitur, quia nullus viatorum potest possidere in peregrinatione, quod ei promittitur in perventione. Quicumque ergo in Christo vocati sumus, nostræ li-

berationis admiranda nuntia præsentī festivitātē nobis ad memoriā reducta, toto corde veneremur, ac debitis obsequiis honoremus, considerantes quantā nobis promittuntur in cœlis, ne ab muro supernæ vocationis, cursum nostrum revocent ea quæ cæcis et cupidis mentibus appetenda videntur in terris. Diligamus misericordiam quā redempti sumus; conservemus castitatem, cuius se amatorem ostendit, qui de Sanctæ Virginis sanguinibus immaculatum sibi corpus adaptavit. Conformemur ei, qui vitam suam posuit in terris regulam Christianæ conversationis; qui primo adventu suam in nobis reformavit imaginem, in se reformaturus corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ Iesus Christus Dominus noster, qui vivit et regnat per infinitā sæcula. Amen.

II.

IN FESTO PURIFICATIONIS BEATÆ Mariæ SERMO PRIMUS.

« Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ, secundum legem Moysi, tulerunt Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino... et ut darent hostiam, secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum » (*Luc. II, 22-24*). »

Consuetudo erat, fratres charissimi, in veteri lege, ut si mulier masculum peperisset, ipsa ab ingressu templi per quadraginta dies abstinere; postea veniens ad templum offerebat cum hostiis filium (*Levit. XII, 2*). Præceperat autem Dominus in lege offerre pro filio agnum, si posset, simul et turturem, vel columbam. Qui vero non sufficeret ad offerendum agnum, duos turtures, aut duos pullos columbarum offerret. Dominus igitur, qui non venerat legem solvere, sed implere, et in omnibus actionibus suis aliquo modo vitam nostram informans, voluit octavo die circumcidi, et in quadagesimo in templo cum hostiis præsentari. Sed quia de paupertate nos instructurus erat, ubique exemplum paupertatis proponebat; et ideo maluit par turturum, aut duos pullos columbarum, quæ erant hostia pauperum, pro se offerri, quam agnum, qui erat hostia divitum. Pauper enim Filius Virginis, in humili loco natus, vilibus pannis involutus, in vili præsepio repositus, in mundo non habens ubi caput suum reclinaret, multa opprobria passus, et in famoso loco turpi morte occisus, per omnia documentum paupertatis et humilitatis, et contemptus omnium præsentium tribuit. Et erat quidam beatus senex, qui desiderans videre diem Domini, « responsum acceperat a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi videret Christum Domini » (*Luc. II, 26*). » Veniens itaque hodie in templum in spiritu, promissionem suam accepturus, vidit quem desideraverat, recepit, portavit, et ait: « Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace » (*ibid. 29*). » quem ut te videret, retinebas in vita. Secundum verbum tuum, id est promissionem tuam dimittis in pace, quia video

pacem. Quare ergo dimittis in pace? Quia viderunt oculi mei salutare tuum (*ibid. 30*).

Hæc est hodie, fratres charissimi, festivitas, quam tanto gaudio celebratis, si non in re, saltem in specie. Lumen in candela Christum de Virgine natum designat. Christus enim exortus est lumen rectis corde. Cera virginitatem Mariæ designat. Virgo est apicula, quæ ceram fabricat, et sine coitu procreavit. De melle enim apes nascuntur. Eandem speciem virginitatis habet cera, sed sicut gestatis eum [*scilicet cereum*] in specie, ita in mente portate; sed si vultis eum ita portare, etiam turturem et columbam offerte. Columba enim simplicitatem, turtur indicat castitatem. Castitatis enim ita turtur amator est, ut si conjugem casu perdidit, non aliam ultra quærere curet. Ille igitur columbam offert, qui se innocentem custodit, neminem lædit, nullius odii fel in mente gerit. Turturem vero offert, qui caste vivens cum uxore, ab altera se a mente gerit et abstinere [/. ab altera tam mente, quam corpore, abstinere se gerit]. Vel si uxore caret, ab omni inquinamento luxuriæ se removet. Nec solus justus, sed et peccator turturem vel columbam offert. Utræque avis, quæ gemitum pro cantu edere solet, in hoc sæculo ploratum designat pœnitentium. Tunc ergo peccator columbæ vel turturi comparatur, cum peccatorem se recognoscendo, pro nequitia suis lamentatur. Sed sunt duo genera pœnitentium. Alii enim publice, alii in occulto, pro diversitate criminum pœnitentiā agunt. Qui enim publice peccant, et malo exemplo alios corrumpunt, publice debent pœnitere; et sicut fuerunt exemplum corruptionis, ita sint exemplum correctionis. Cæteri autem privatim puniuntur. Hæc autem duæ aves utrumque genus pœnitentium designant. Nam turtur solivagus gemere consuevit. Columba vero in grege aliarum gemitus suos edit. Turtur itaque eos qui in occulto, columba vero designat publice pœnitentes. Hæc ergo aviculæ, fratres charissimi, sunt nobis forma vitæ. Qui libros ignoratis, et in eis quid facere debeatis legite. Creaturæ enim Dei, non solum vobis ad cibum sunt, sed etiam ad exemplum. Doctor enim cœlestis quotidie per creaturas hoc insinuat. In his avibus reperit justus quid imitari debeat; hæc aves docent peccatorem quid faciat. Sed spiritualiter columba nos informans, septem virtutum nobis est exemplum. Felle caret; non vivit de cadavere, nec de vermibus; semine pascitur; meliora germina eligit; gemitum pro cantu habet; alienos sæpe nutrit pullos; super aquas sedet, ut cum viderit umbram venientis accipitris, illum devitet; in foramine petræ, vel in caverna nidificat. In his omnibus, fratres, hæc avis est miranda. Omnis enim fellis amaritudo debet abesse a cordibus nostris; nullum adeo pessimum vitium est sicut odium; nullum martyrium valet, si odium in corde habitet, juxta Apostolum: « Si tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest » (*I Cor. XIII,*

3). » Nulla oblatio a Deo accipitur, si odium in corde habetur, juxta illud : « Si offers munus tuum ante altare, et recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum (*Matth. v, 23*). » Nulla remissio peccatorum datur, si odium a corde non expellitur, juxta Dominicam sententiam : « Si non dimiseritis hominibus peccata eorum, nec Pater vester cœlestis dimittet vobis peccata vestra (*Matth. vi, 15*). » Deum expellit odium a mente, juxta illud : « In malevolam animam non introibit sapientia (*Sap. i, 4*). »

In hoc igitur columbam imitari debetis, ut omni felle odii careatis. Rursum columba nec cadavera, nec vermes comedit. Sic homo mortuis operibus non debet delectari; vermes, id est pravas conscientias, quæ animum corrodunt, curet devitare. Cadavera enim sunt peccata; vermis, prava conscientia, quæ oritur de peccatis, quæ semper hominem damnat et accusat. Non auderet homo in conspectu hominum apparere, si dicerent sibi homines quod sibi conscientia objicit quotidie. Vitanda igitur sunt peccata, ne puniant cum prava conscientia. Vitanda sunt peccata, quia homo est servus tot dominorum, quot vitiorum. Vitanda sunt peccata, quia *stipendium peccati mors* (*Rom. vi, 23*), æterna, ut ait Apostolus; et, ut ait David, « Longe a peccatoribus salus (*Psal. cxviii, 155*). » Vitanda sunt peccata, quia fetor sunt, et erubescuntiam generant. Fetor sunt juxta illud : « Computruerunt iumenta in stercore suo (*Joel. i, 17*). » Erubescuntiam generant juxta illud David : « Erubescant impii, et deducantur in infernum (*Psal. xxx, 18*). » Item columba semine pascitur, et meliora grana eligit. Sic justus Dominicis verbis debet satiari. Ait enim Christus : « Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei (*Matth. iv, 4*). » Sicut enim in homine duæ sunt substantiæ, id est corpus et anima, sic duo cibi sunt necessarii, id est corporalis, qui corpus pascit, et verbum Dei, quod animam reficit. Sumus in peregrinatione, et ideo viatico indigemus. Hunc panem petimus in Dominica oratione, dum dicimus : « Panem nostrum quotidianum da nobis hodie; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris (*Matth. vi, 11*). » id est in præsentī vita; quem Dominus donat omnibus, dicens : « Nolo eos dimittere jejunos, ne deficiant in via (*Matth. xv*). » In via deficit, si peccatori cibus prædicationis subtrahitur, vel oblatum tempus Dei officii, fastidio habeatur. A Deo enim non est qui verbum suum renuit, « Qui ex Deo est, verba Dei audit; propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis (*Joan. vii, 37*). » Et meliora grana eligere debetis, quia ad potiora præcepta animus est semper intendendus.

Est alia virtus columbarum, quæ multum imitanda est. Nutrit enim alienos pullos. In hoc virtus misericordiæ designatur, quæ etiam alienos amare præcipitur, dum dicitur : « Omni præsto te tribue

[*f. petenti te da*] (*Luc. vi, 30*). » Quod et alibi : « Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors est (*ibid. 36*). » Et alibi : « Si diligitis eos qui vos diligunt; quam mercedem habebitis ? (*Matth. v, 46*). » Ergo alieni sunt diligendi propter Dominum. Et parentes sunt diligendi, sed propter utilitatem [ipsorum] sunt amandi, quia qui dicit : « Diligite inimicos vestros (*ibid. 44*). » dixit etiam : « Honora patrem tuum et matrem tuam (*Exod. xx, 12*). » In omni enim homine naturam suam homo debet cognoscere, et cum viderit eum pati, ex compassione debet suspirare. Unde Apostolus : « Quis infirmatur, et ego non infirmor ? (*II Cor. xi, 19*). » Et iterum propheta : « Cum videris nudum, operi eum, et carnem tuam ne despexeris (*Isa. lviii, 7*). » Debet homo cogitare, quia ejusdem Domini, qui non est acceptor personarum, conservus est; Et si ipse non est causa quare ei beneficias, sit Dominus promittens et jubens quare ei manum extendas. « Feneratur enim Domino, qui pauperi tribuit (*Prov. xix, 17*). » Quinta virtus admirabilis columbæ, est quod juxta fluentia habitat, ut videns umbram venientis accipitris, illum devitet; quod melius in columbæ sequendum est. Habemus enim quemdam hostem spirituales per aera volitantem, qui semper circuit quærens quem devoret. Nec omnino inter nos habitat, nec multum a nobis remotus est. Si semper in terra habitaret, vix posset aliquis ejus insidias devitare; nec tamen debet aliquis securus esse, quia bella movet de proximo. (Unde dæmones aeris potestates nominantur.) Et quanto invisibilior, tanto formidabilior est. Sed umbram ejus videmus in aqua, quia similitudinem astutiarum ejus discimus in Scriptura. Fugiamus ergo ad Scripturam, quoties sentimus tentationem ejus callidam. Si ait nobis : Exerce adulterium, parata est Scriptura, quæ docet : « Non mœchaberis (*Exod. xx, 14*). » Si dicat : Furtum exerce, Scriptura se objicit, quæ prohibet : « Non furtum facies (*ibid. 15*). » Cum irasci dicat, Scriptura minatur : « Qui irascitur fratri suo, reus est iudicio (*Matth. v, 22*). » Cum mentiri suadet, Scriptura minatur : « Perdes omnes qui loquuntur mendacium (*Psal. v, 7*). » Persuadet Scriptura, pœnam minatur. Juxta hujusmodi fluentia sedeat fidelis anima, ut notet adventum insidiantis inimici. Gemitum pro cantu habet columba. In hoc aviculam peccator imitari debet. Vertat gaudium in lacrymas. « Beati enim, ait Dominus, qui nunc fletis, quia ridebitis (*Luc. vi, 21*). » Et e contrario : « Vae vobis qui ridetis, quia plorabitis (*Luc. vi, 25*). » Lacrymis peccata lavit Maria. Petrus post peccatum amare fleuit, et meruit veniam; lacrymæ secundo loco lavant [peccata] post baptismum. Nec solum pro nobis, sed et pro miseris proximis sunt lacrymæ fundendæ. Cum Christus non haberet quod [pro se] fletet, pro Lazaro fleuit : « Infremuit enim in se, et lacrymans est (*Joan. xi, 33, 35*). » Jesus fleuit pro Jerusalem. Si ergo pro omnibus doluit Dominus, quare aliis non compatimini? Quare vos ipsos non plan-

gitis? ut ait Propheta: «Lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo (Psal. vi, 7).» — «Sacrificium Deo spiritus contribulatus, Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies (Psal. l, 19).» Noctes vocat peccata; lectum, conscientiam, in qua requiescit homo, si bona est; si mala est, cruciatur. Lectus requies sanis est, et labor agris.

Sequitur ultima virtus. In foraminibus petrae, vel in cavernis mœceriæ nidificat. Petra Christus est, supra quam Ecclesia debet nidificare. Nil valet alicui bene operari, si sibi, non gratiæ Dei ascribat, id est, si in se gloriatur, et non in Domino. «Bonum quippe est confidere in Domino, quam confidere in homine (Psal. cxvii, 8).» Itaque qui salutem habemus per mediatorem, gratias agamus mediatori, cujus sanguineis vulneribus redempti sumus. Foramina petrae sunt vulnera Christi, unde sanguis profluit, pretium redemptionis nostræ. Caverna est latus apertum, unde sacramenta nostræ salutis, scilicet, sanguis et aqua exierunt; alterum ad redemptionem, alterum ad regenerationem. In omnibus his, fratres charissimi, imitemur columbam. Sic nos in templo columbam offeramus. Quod factum est figuraliter antiquo tempore, modo spiritualiter impleamus. Sequamur vestigia beatæ Mariæ Virginis, quæ se talem exhibuit in mente, qualis erat in præsentatione figuræ. Rogemus beatissimam Reginam, quæ mundi est medicina, et cœli porta, spes miserorum, consolatio peccatorum, ut Filium quem hodie præsentavit in templo, faciat nobis placabilem, et tribuat nobis illam pacem quam senex beatus intellexit, cum ait: «Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace (Luc. ii, 29),» ut mereamur videre salutare Dei, de quo ait idem: Et «viderunt oculi mei salutare tuum (ibid., 30). Dominum nostrum Jesum Christum, qui vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

III.

IN FESTO PURIFICATIONIS BEATÆ MARIE SERMO SECUNDUS.

«Dominus de Sinai venit, et de Seir ortus est nobis. Apparuit de monte Pharan, et cum eo sanctorum millia. In dextera ejus ignea lex (Deut. xxxiii, 2).»

Amanissimus Dei famulus Moyses, qui cum Deo facie ad faciem loqui tanquam homo cum amico suo meruit, hujus solemnitatis mysterium spiritu revelante intelligens, quasi in quodam verborum ænigmate nobis denuntiavit, dicens: *Dominus de Sina* etc. Sina interpretatur *mandatum* vel *tentatio*, Seir, *hispidus*, vel *pilosus*, Pharan, *frugifer*. Per Sina igitur lex Mosaica; per Seir, prophetia; per Pharan Evangelium significatur. In lege quidem vox verborum erat, qua tentati sunt a Domino filii Israel. Ipsi enim qui prius dixerant: «Omnia quæcumque dixerit nobis Dominus, faciemus

et audiemus,» vocem verborum in Sina audientes, perterriti sunt, non valentes portare quod dicebatur. Unde Apostolus evangelicam suavitatem legali asperitati præferens, ait: «Non accessistis ad caliginem et vocem verborum, quam qui audierunt, excusaverunt se, ne fieret eis verbum. Non enim portabant quod dicebatur; ideoque dicebant Moysi: Loquere tu nobis, et audiemus; non loquatur nobis Dominus, ne forte moriamur (Hebr. xii, 18).» Sicut enim ad litteram exterriti sunt, audita voce Domini loquentis in angelo, non valentes perferre vocem angeli præ timore, ita severitatem legis experti, omnes etiam majores et perfecti stupefacti sunt, quia ibi erat præceptum et mandatum sine adiutrice gratia; ibi erat cognitio peccati, sed non consumptio; per eam cognoscebat homo morbum suum, sed ex ea non habebat remedium. Unde Apostolus: «Lex subintravit ut abundaret delictum (Rom. v, 20).» Vetustas enim litteræ, si desit novitas spiritus, reos homines potius facit cognitione peccati, quam liberet a peccato. Unde Salomon: «Qui apponit scientiam, apponit et dolorem (Eccl. i, 18). Non quod lex ipsa malum sit, sed quia mandatum bonum habet tantum in littera demonstrante, non in spiritu adjuvante. De ipsa tamen lege, id est de Sinai Dominus venit, quia non solum Salvatoris adventum præconiali testimonio annuntiavit, inquit: «Propheciam suscitabit vobis Dominus de fratribus vestris, sicut me, ipsum audietis (Deut. xviii, 15); sed etiam pluribus signis ac sacramentis Christum venturum præsignavit, atque in sui sufficientia quodammodo ad datorem gratiæ direxit; cum enim sit virtus peccati, quæ non justificat impium, iubens quod sine gratia impleri non valet, satis indicat homini suam infirmitatem, et ea nota quærat gratiam justificante. Cum ergo languidum nequit de pravariatione convictum [suppl. sanare], mittit eum ad justificantem Christum, atque ita perhibet testimonium Domino Salvatori, dum jubendo et minando, et neminem justificando et juvando inducat gratiam Christi, et non aliter hominem justificari [f. indicat gratia Christi indigere]. Recte ergo dicitur Dominus de Sina venisse, id est de lege, quia etiam legalia sacramenta suscipere non recusavit, ut vetustatem litteræ finiens, spiritus novitatem in lucem produceret. Ecce enim celebrata Domini Circumcisione die octavo, secundum ritum legis, ejusdem Nativitatis die quadragesimo, oblati sunt a parentibus cum hostiis in templum, sicut evangelica refert lectio: «Postquam, inquit, impleti sunt dies purificationis ejus,» scilicet Mariæ, vel Christi, «secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, et ut darent hostiam, secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum (Luc. ii, 22, 24).» Scriptum erat in lege, ut mulier, quæ suscepto semine, masculum peperisset, ab ingressu templi per quadra-

ginta dies abstinere, postea vero ad templum veniens, filium eum hostiis offerebat (*Levit. xii, 6*). Offerebat autem agnum, si poterat, simul et turturum, et columbam. Qui vero non sufficiebat agnum offerre, duos turtures aut duos pullos columbarum offerebat. Christus ergo qui non venit legem solvere, sed implere, sicut octavo die voluit circumcidi, ita et quadragesimo die in templum cum hostiis voluit offerri, non pro sua, vel matris necessitate, sed pro nostra utilitate, quia nec mater, nec filius hostiis purgari indigebat. Sicut ergo ad baptismum Joannis venit, non ut inde referret, sed ut nobis conferret; non ut sibi proficeret, sed ut nobis consuleret: ita eum hostiis presentatus in templum, vitam nostram informavit. Humilitatis enim simul et paupertatis formam nobis proponens, non divitum, sed pauperum hostiam pro se offerri voluit, scilicet par turturum, aut duos pullos columbarum, in figura nostri. Filius enim summi Regis, dives, Deus apud Deum Patrem, per quem omnia facta sunt, de pauperibus parentibus [natus], et humilitatis documentum, et sæculi contemptum per omnia docuit. Pro eo ergo consulte utraque avis oblata est, scilicet turtur et columba, ut conversationis nostræ speciem, modumque insinuaret. Turtur enim, quæ perditio sodali, alium non quaerit, castitatem significat. Columba significat simplicitatem, quia casta et simplex debet esse justorum conversatio, ut gratum sacrificium offerant Deo. Ille enim columbam offert, qui innocentiam custodit usque in finem, ut nec sibi, nec aliis noceat. Turturum offert qui curam carnis in desideriis non facit; et quia utraque avis gemitum habet pro cantu, merito lacrymosa compunctio significatur. Sunt et duo genera compunctionis, pro irriguo scilicet superiori et inferiori, dum vel malorum recolentes supplicia, timemus; vel desiderio coelestium ferventes, de dilatione gemimus. Ideoque duo pulli offerri jubentur, unus in holocaustum, quando amore coelestium inflammamur; alter pro peccato, cum de malis perpetratis gemimus. Haud ergo sine causa, sine ratione celebris mysterii, voluit Dominus venire de Sina, id est de lege, de qua multipliciter eum venisse supra assignatum est; quia cum venturum lex prædixit verbo, præfiguravit sacramento, suique imbecillitate, homines ad eum misit, qui legalia in se suspiciens, legem implevit, vitamque nostram figuris mysticis instituit. De Seir quoque ortus est nobis, id est de prophetia, quæ recte per Seir intelligitur, qui *hispidus* vel *pilosus* interpretatur, quia propheta delinquentem populum aspera increpatione redarguebant, et quæ ventura erant, quasi in ænigmatæ prædicebant. Sacramenta enim Christi et Ecclesiæ sub velamine denuntiabant, secundum illud: « Tenebrosa [supp. aqua] in nubibus aeris (*Psal. xvii, 12*), » id est obscura doctrina in prophetis. Et iterum: « Operuit mentes umbra ejus (*Psal. lxxix, 11*), » id est prophetas, doctores Veteris Testamenti prius luce doctrinæ illuminatos, textu caligo et obscuritas, quia

nubibus figurarum, atque integumentorum verborum erant involuta vaticinia eorum, secundum illud Moysi: « Cœli caligabunt rore (*Deut. xxxiii, 28*); » quia in rore calor, id est in doctrina prophetarum caligo est, et cum de caligine hujus roris, id est de Seir, ex prophetico vaticinio ortus est nobis Dominus, quia perhibuerunt propheta testimonium Domino, id prænuntiando quod Christi implevit adventus, prænuntiaverunt nobis Christum, « qui factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio (*I Cor. i, 30*). » Denuntiaverunt quoque hujus solemnitatis sacramentum, scilicet representationem Domini in templo, non tanquam in ænigmatæ, sed evidenti atque expressa attestazione, sicut Malachias, per quem Deus Pater de lumine ac lucerna, id est de verbo ejus præcone, id est Christo et Joanne, ait: « Ecce ego mitto angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam, et statim veniet ad templum sanctum suum Dominator quem vos quaeritis, et Angelus testamenti quem vos vultis (*Malach. iii, 1*). » Facies Patris Filius est, quia imago Patris Filius est, prima similitudo est, et prima æqualitas; unde ipse ait: « Qui videt me, videt et Patrem meum (*Joan. xiv, 9*). » Ante hanc ergo faciem, id est ante ostensionem Filii, misit Dominus angelum præparare viam faciei, id est Joannem Baptistam, qui dicitur angelus, non naturæ societate, ut quidam autumaverunt, sed officii participatione. Angelus enim Græce dicitur *nuntius*. Bene ergo Joannes angelus dicitur, qui non solum Christum prænuntiavit, dicens: « Veniet fortior me post me, cujus non sum dignus corrigiam calceamenti solvere (*Marc. i, 7*), » sed etiam præsentem ostendit, dicens: « Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi (*Joan. i, 29*). » Et iterum: « Medius vestrum stetit, quem vos nescitis (*ibid. 26*). » Unde etiam consequenter dicitur: « Et statim veniet ad templum suum Dominator quem vos quaeritis (*Malach. iii, 1*). » Modico enim tempore præcucurrit, sponsus paranympheus; paululum præcessit vox Verbum, id est Joannes Christum. Joannes enim est vox Verbi clamantis in deserto: « Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus (*Marc. i, 3*). » Qui statim venit ad templum Dominator quem vos desideratis, scilicet Christus Salvator, qui est omnium Creator; qui sicut hodierna die presentatus est in templo sancto, secundum legem, ita quotidie ad templum spirituale, de quo ait Apostolus: « Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos (*I Cor. iii, 17*), » spiritualiter venit, dando gratiam, vel augendo, qui fidelibus suis ait: « Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi (*Matth. xxviii, 20*). » Et alibi: « Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ibi sum ego in medio eorum (*Matth. xviii, 20*). » Expurgemus ergo templum mentis nostræ, ubi venientem Dominatorem nostrum recipiamus. Præparemus viam Domino, poenitendo, credendo, prava abjiciendo, et faciamus rectas semitas ejus, operando bonum ad omnes,

et hoc pro æternis, et non pro terrenis, ut manus in sancta extollamus, et non ad terrena curvemus; quia levante Moysse manus super lapidem adjutorii, vincebat Amalech populus Dei, cum vero deponebat, vincebatur (*Exod. xvii, 11*). Levemus ergo corda nostra cum manibus ad Dominum in cælum, et superabimus Amalech, id est dæmones, sanguinem mortis nostræ sitientes. Paremus nos ipsos templum, et domum Domino, ne nobis dicatur quod per Aggæum prophetam Dominus impropere delinquenti populo: Populus iste dicit: « Nondum venit tempus domus Domini ædificandæ (*Agg. i, 2*); » Et quod eis Dominus comminatur per eundem, dicens: « Resexistis ad amplius, et ecce factum est minus, et intulistis in domum, et exsufflavi illud, quam ob causam dicit Dominus, quia domus mea deserta est, et vos festinastis unusquisque in domum suam (*ibid. 9*). »

Attendite, fratres, diligenter quam graviter percelluntur a Domino, qui domum suam desertam faciunt, festinantes in proprias domos. Domos suas ædificant, qui tumore mentis inflati, de suis meritis præsumunt, gratiam abicientes, per quod sunt alieni a domo Dei; deseruntur enim a Deo mens et conscientia eorum, ut jam non templum Dei, non orationis domus, sed spelunca latronum nominetur; ubi non habet locum Dominator Dominus, qui per Isaiam ait: « Ad quem respiciam, nisi ad pauperculum, et contritum spiritu, et trementem sermones meos (*Isa. lvi, 2*). » Humilia enim respicit Deus, et in humilibus habitat; alia vero de longe cognoscit, id est superbos, quos videt per notitiam, sed non respicit per gratiam. Superbi igitur et arrogantes, qui [illam] non meruerunt, ad amplius respiciunt, ambulantes in magnis et mirabilibus super se; sed Deo exsufflante, minus fit illud, et quia sibi temerarie sponderunt, minime assequuntur. Caveamus igitur ne ad instar talium, domum Dei desertam faciamus in nobis, contristantes Spiritum sanctum Dei, qui tanquam inhabitator veri templi, ab

Apostolo contristari dicitur, cum ob fæditatem conscientie atque operis nostri, a nobis recedit. Sed adornemus thalamum mentis cortinis piarum cogitationum et palliis sanctorum actuum, coram hominibus refulgentium, ut glorificent Patrem [nostrum] qui in cælis est, ut in mentis nostræ cubiculo, tanquam in decore domus, et in loco habitationis gloriæ Dei, mansionem faciat Dominator Dominus, et Angelus magni consilii, de quo Joannes ait: « Vidi Angelum descendantem de cælo, habentem in potestatem magnam, et terra illuminata est a gloria ejus, et exclamavit in fortitudine, dicens: Cecidit Babylon magna (*Apoc. xviii, 1*). » Hic est Angelus utriusque testamenti actor [*f. auctor*], qui de æqualitate et invisibilitate paternæ majestatis descendit, seipsum exinaniendo assumptione servilis formæ. Veruntamen potestatem magnam, quam Patri æqualem habebat, non adimit [*f. non amisit*] in terra, id est in Ecclesia, quæ, recepto semine, facit fructum tricesimum, sexagesimum, centesimum.

Illuminata est, pulsus tenebris vitiorum et ignorantie, a gloria ejus, id est a doctrina ejus, et gratia, et exemplo. Hic est enim Dominus ille, quem Isaias vidit sedentem, et regnantem, non modo in omnibus, sed etiam super se exaltatum et elevatum, scilicet in angelis, in quibus sedet, et per quos judicia sua decernit, qui multo celsiores sunt hominibus, super eos elevati eminentia dignitatis. Et plena erat domus ejus, id est Ecclesia. Hæc est domus quam sapiens mulier ædificat, insipiens dissipat a majestate ejus, id est lumine gratiæ ejus. Ipse enim est lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum; de qua Simeon ille senex ait: « Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel (*Luc. ii, 32*). » Simeon ille homo justus et timoratus, qui cupiens videre diem Domini, « responsum acceperat a Spiritu sancto non visurum se mortem, nisi videret Christum Domini (*ibid. 26*). » Veniens itaque in templum in spiritu, promissum accepturus, vidit quod desiderabat, accepit eum in ulnas suas, atque portavit quem amabat, dicens: « Nunc (scilicet viso Redemptore) dimittis servum tuum, Domine (*ibid. 29*). » ad mortem carnis, quem, ut te viderem, retinebas in vita; et hoc secundum verbum tuum (*ibid.*), id est, promissionem tuam, dimittis ut non videam mortem perpetuam, quia video vitam æternam. « In pace ergo dimittis, quia viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum, lumen ad revelationem gentium (*ibid. 32*). » Ecce Angelus consilii, id est Christus, et salutare est et lumen: ipse enim Dominus salvans, et lux illuminans. Hoc lumen grandævus ille Simeon in ulnis suis gestavit. Unde hanc consuetudinem sancti Patres sanxerunt, ut [ad] festivitatem hodiernam lumen manibus deportet sancta Ecclesia, in cera illud verum lumen significans « quod paravit Deus ad revelationem gentium, et ad gloriam plebis suæ Israel, » id est ut reveletur cæcis oculis gentilium ille Spiritus Domini adventus erectior, et ut Israel glorietur suum excipiens promissum et desideratum. Nos igitur justum Simeonem imitantes, suscipiamus lumen de lumine, et portemus in ulnis, in duobus scilicet brachiis charitatis, diligentes scilicet Deum propter se, et proximum propter Deum, ut quod vir ille sanctus et timoratus in signo fecit, et in figura operatus est, et nos etiam in spiritu impleamus. Portemus manibus fidei et charitatis candelam, lumen scilicet in cera, id est verbum in carne, Deum in homine, qui in simplicitate suæ divinitatis, in forma Dei lumen est, habitu vero [humano] lucerna est, vel candela, scilicet lumen in testa, sive in cera, id est in servili forma, secundum illud: « Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis (*Psal. cxviii, 105*). » Cera admo igne lucem generat, et tenebras fugat, ita et humana natura Verbo Dei unita, qui est ignis consumens: « Deus enim noster (*Deut. iv, 24*), » ut ait Apostolus: « Ignis consumens est (*Hebr. xii, 29*), »

cæcitatis nostræ et vitiorum tenebras fugavit, ac veræ cognitionis lumen cordibus nostris infudit. Unde : « Exortum est in tenebris lumen rectis corde (*Psal. cxi, 4*). » Ad hoc enim ortus est Christus, qui est lumen verum, ut tenebras amoveat, et rectos [gressus] faciat. Hoc igitur lumen levatis manibus gestemus, quia non venit lucerna ut ponatur sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt. Repleamus templum sedentis super thronum, nos qui sub eo sumus virtutibus, operibus, exemplis, miraculis, ut omnia quæ intra nos sunt, benedicant sedenti super solium excelsum; et qui erumpunt ad ejus laudes, provocent alios, ut in nobis et in aliis faciamus domum tabernaculi admirabilis, quod utique ex eo possumus, quia domus Ecclesiæ plena est a maiestate ejus, et « terra illuminata est a gloria angeli exclamantis in fortitudine : Cœcidit Babylon (*Apoc. xviii, 1*), » quia in virtute sua civitatem confusionis evertit, quando intravit in domum fortis, id est diaboli, quem non sua virtus, sed peccata nostra fortem fecerunt; et alligavit eum, compescendo a seductione fidelium, et diripuit vasa ejus, quia quos ille iniquus possidebat, eos retrorsum conversos sibi adjunxit, ut qui prius erant vasa iniquitatis, filii iræ, filii diffidentiae, facti sunt vasa justitiæ in sanctificationem vitæ, filii gratiæ, filii Dei. Mutata sunt nomina, quia variata sunt merita, secundum illud : « Nec memor ero nominum eorum per labia mea (*Psal. cxv, 4*). » Sed quis hoc fecit? Dominus fortis et potens in prælio, quem princeps mundi hujus contremiscens, admiratur, dicens : « Quis est iste Rex gloriæ? » (*Psal. cxviii, 8*.)

Hæc igitur omnia peregit dominator Dominus, qui de Sina venit, et de Seir ortus est nobis, de monte Pharan apparuit, quia Pharan interpretatur *frugifer*; recte per montem Pharan evangelicæ doctrinæ gratia intelligitur, quam in monte Dominus discipulis tradidit, quando aperiens os suum tanquam thesaurum desiderabilem, quasi puteum aquarum viventium, quasi paradisum omnium pomorum ait : « Beati pauperes spiritu, etc. (*Matth. v, 3*). » Bene in monte tradita est tam excellens doctrina, quæ altitudinem justitiæ, eminentiam gratiæ, consummationem gloriæ continet; ubi est spiritus vivificans, non littera occidens, unde in cordibus fidelium multipliciter fructificet. Hoc est illud verbum, de quo per Isaiam Dominus ait : « Verbum meum quod egredietur de ore meo, non erit vacuum, sed prosperabitur, quia per illud in lætitia, egrediemini, et in pace deducemini (*Isa. lv, 11*). » Ex hoc igitur verbo veritatis, tanquam de monte Pharan apparuit Dominus, qui eis in lege et in prophetis velatus fuit. In Evangelio enim est revelatus, qui in maiestate cum Moyse et Elia apparens in monte, tribus discipulis gloriam suæ et nostræ resurrectionis ostendit. Ipse etiam cœnantibus discipulis in nube lucida elevatus est in cælum, secundum illud Habacuc : « Elevatus est

sól in cælum, et luna stetit in ordine (*Habac. iii, 11*). » Ex his apparet quæ in evidentibus et mirabilibus indiciis in Evangelio revelata est gloria Domini, quæ evacuavit gloriam vultus Moysi, ut Apostolus ait : « Nam quæ claruit in Moyse, nunc clarificata propter excellentem gloriam (*II Cor. iii, 10*), » id est in comparatione excellentis gloriæ, quæ est in Novo Testamento, ubi pure et perspicue videtur gloria Dei, ubi ascendens super occasum Domini, nomen vere habere cognoscitur. De monte igitur Pharan non immerito apparuisse dicitur, et *cum eo sanctorum millia*, quia propalata per Evangelium veritate, confortatus est principatus apostolorum, et semen Abrahæ multiplicatum est sicut stellæ cœli et sicut arena maris. Tot enim turbæ populorum per angustam portam intraverunt, Evangelii jaeto semine, ut eorum numerositatem et facilitatem Isaias admirans, in spiritu dicat : « Nunquid parturiet terra in die una, aut parietur gens tota, simulque parturivit et peperit Sion filios suos (*Isa. lxi, 8*). » Cum eo ergo *sanctorum millia*, scilicet, multitudo innumerabilis. Unde Daniel : « Millia millium ministrabant ei, et decies centena millia assistebant ei (*Dan. vii, 10*). » Et per Isaiam Dominus ad primitivam Ecclesiam ait : « Aduhuc dicent in auribus tuis, filiis sterilitatis tuæ angustus est locus mihi, fac spatium mihi, ut habitem, et dicas in corde tuo : Quis genuit mihi istos? Ego sterilis et non pariens, transmigrata, et captiva : Et istos quis enutrivit? Ego destituta et sola : Et isti ubi erant? (*Isa. xlix, 20*). His verbis miratur Ecclesia, quæ ante sterilitatis subiacebat opprobrio, quomodo et tam cito; et tales et tot genuit, qui apparuerunt cum Domino.

In *cujus dextera ignea lex*, qui de Sina venit, et de Seir ortus est nobis, et in dextera ejus ignea lex. Habet ipse dexteram et sinistram. Dextera, spiritualia sunt et terrena [f. æterna] bona; sinistra, temporalia. Unde in Canticis sponsa ait : « Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me (*Cant. viii, 3*). » Et alibi : « In dextera ejus, anni vitæ; in sinistra, divitiæ et honor (*Prov. iii, 16*); » sed multi hæc alternant, ponentes dexteram pro sinistra, et sinistram pro dextera, ut illi qui dixerunt : Beatus populus cui hæc sunt. In sinistra ergo lex mortis, lex carnis, lex membrorum; in dextera, lex spiritus, lex vitæ, lex natiuitatis. In sinistra statuentur hædi peccatores, et reprobi in discrimine futuri judicii. In dextera, oves et agni, id est simplices et boni, qui secundum propositum vocati sunt sancti, in qua sicut Deum sine fine laudabunt, id est cum toto corde amabunt. In qua nos sedere faciat misericors Deus. Amen.

IV.

IN FESTO PURIFICATIONIS BEATÆ MARIE SERMO
TERTIUS.

« Adduxit me Dominus in terram Israel, et dimisit me super montem excelsum nimis, super quem erat quasi ædificium civitatis vergentis ad

« austrum, et introduxit me illuc : et ecce vir cujus
 « erat species, quasi species æris, et funiculus
 « lineus in manu ejus, et calamus mensuræ in manu
 « ejus : stabat autem in porta (*Ezech. xl, 2*). »

Sicut non satiatur oculus visu, nec auris auditu, sic animus noster satiari non potest admirans investigabiles divitias sapientiæ Dei, et sacramenta inscrutabilia mysterii absconditi ab æternis temporibus, quæ Dominus per prophetas suos, licet occulte, aliquibus tamen sacramentis expressit. Hinc est quod Filius Hominis, propheta videlicet Ezechiel, in montem ducitur *excelsus nimis, super quem erat quasi ædificium civitatis*, etc. Bene ductus quidem dicitur in montem, ad quem per se non valebat accedere, quia nemo venit ad Filium, nisi Pater traxerit ad eum (*Joan. vi*). Nam mons iste tam altus et excelsus nimis, lapillus est parvulus, qui de monte abscissus sine manibus, crevit in montem magnum, et occupavit superficiem terræ. Hic est mons positus in vertice montium. Solus iste mons est, a quo nobis futurum expectamus auxilium. Sunt enim multi montes ad quos levamus oculos, dicentes cum Propheta : « Levavi oculos meos in montes (*Psal. cxv, 1*), » in unum tamen intendentes, « unde veniat auxilium nobis (*ibid.*). » Ad hunc vero specialiter levat oculos Propheta, dicens : « Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cælis (*Psal. cxvii, 1*). » De isto monte varie opinati sunt multi; alii putantes hunc esse Eliam, alii vero Jeremiam, aut unum ex prophetis. Sed Petrus hunc veraciter confessus est esse Filium Dei. Non est igitur iste ut alii montes, in quibus est spiritus ad mensuram. In nullo enim, sicut in isto, habitavit plenitudo divinitatis corporaliter. Recte ergo dicitur iste mons altus nimis, quia in cælis habitat. Redarguens igitur David varios errores de isto monte, errantes increpat, dicens : « Ut quid suspicamini montes alios esse [*supple præter*] hunc montem, » in quo beneplacitum est Deo habitare in eo ? » (*Psal. lxxvii, 17*.) Ad hunc autem montem ascendere quoquo modo poterimus, si manus nostras non ad terrena opera deprimamus, sed cum Moyse erigamus ad cælum; quod quidem aliter non valemus, nisi ipsas manus elevent Hur et Aaron, id est Christus per Spiritum sanctum. Per Hur enim intelligitur Spiritus sanctus, quia Hur interpretatur, *ignis*; per Aaron, Christus, qui dicitur, *habitationem fortitudinis*. Si ergo vultis ad montem istum ascendere, « ponite corda vestra super vias vestras, » sicut dicit propheta (*Agg. i, 7*). *Ascendite montem, portate ligna, ædificate domum* (*ibid. 8*). Viarum aliæ sunt a quibus declinamus, aliæ ad quas imus, aliæ per quas imus. Dicit enim Propheta : « Cogitavi vias meas, et converti pedes meos in testimonia tua (*Psal. cxviii, 1*). » Viæ a quibus declinamus, peccata sunt, viæ scilicet perversæ, quæ a sinistris sunt. Ut enim ait Salomon : « Viæ perversæ sunt, quæ a sinistris sunt (*Prov. iv, 27*). » Viæ ad quas imus viæ justi-

ticiæ sunt, quæ a dextris sunt, quas novit Dominus. Viæ per quas imus, sunt viæ innocentie. Prius est ut dimittamus mala, ut sic perveniamus ad justitiæ operationem. Unde dicitur : *Declina a malo, et fac bonum* (*Psal. xxxvi, 27*). Si ergo volumus ad montem istum ascendere, per octo tantum gradus ascendendum est, quos Dominus in Evangelio distinxit, dicens : « Beati pauperes spiritu; beati mites; beati qui lugent; beati misericordes; beati mundo corde; beati pacifici; beati qui esuriunt et sitiunt justitiam; beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam (*Math. v, 3 sqq.*), » quæ dicitur octava virtus.

His ergo gradibus ad montem excelsus nimis ascendere possumus; sed non, nisi portemus lignum, de quo domus Domini sive civitas ædificetur. Hoc lignum est crux Christi, cujus latitudinem et longitudinem, profundum et sublimitatem imitari debemus. Latitudinem, in amplitudine charitatis, ut sicut ipse in cruce positus, pro inimicis oravit, dicens : « Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt (*Luc. xxiii, 34*); » ita nos quoque ipsum imitando, [proximum] diligamus. Omnis enim ejus actio nostra fuit institutio. Longitudinem vero in longanimitate charitatis, ut usque ad mortem Deum ex toto corde, et velut nos, proximos diligamus. Sublimitatem vero, ut in spe omnium quæ agimus, sola cælestia meditemur. Profundum vero, ut super Christi fundamentum, omne bonum nostrum constituamus. Ipse enim est fundamentum quod nemo mutare potest. Hoc ergo lignum oportet nos portare, si volumus ascendere istum montem, et ædificare tabernaculum Domino, juxta quod Moysi in monte monstratum est. Ad similitudinem enim hujus montis agendum est volentibus ædificare domum Domino, ut ad ejus similitudinem patiamur. Ait enim Dominus : « Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me (*Math. xvi, 24*). » Sic ergo per lignum istud poterimus in montem ascendere, super quem est ædificium quasi civitatis, id est Ecclesiæ, quæ non dicitur civitas, sed quasi civitas. Hæc est « Jerusalem quæ ædificatur ut civitas (*Psal. cxxi, 3*). » Ut civitas, dixit David, sicut Ezechiel; quasi civitatis ædificium, quia non est civitas Ecclesia, sed civitati similis, sicut nec domus est, licet dicatur domus. Dicitur enim Ecclesia, et domus, et civitas; sed civitas propter multitudinem vocatorum; domus vero pro parvo numero electorum. « Parva est civitas ista, et pauci in ea viri, sicut dixit Salomon, contra quam venit Rex magnus, et valavit eam, extruxitque munitiones per gyrum, et perfecta est obsidio. Inventusque est in ea vir pauper et sapiens, et liberavit eam per sapientiam suam (*Eccle. ix, 14*). » Rex ille magnus, qui ad obsidionem venit parvulæ civitatis, diabolus est, qui se magnum et fortem [jactat], quem non suæ vires, sed nostra peccata fortem fecerunt. Iste cum suis principibus et innumerabili iniquorum et vitiorum multitudine impugnavit Ecclesiam. Principes intelligas majora vitia, affectiones illas videlicet, quas

metaphorice prosequitur Joel propheta, dicens : « Residuum erucæ comedit bruchus, residuum bruchi comedit locusta, residuum locustæ voravit rubigo (*Joel. 1, 4*). » Hæc sunt vitia quatuor summis virtutibus adversantia, et cum istis veniunt reptilia, quorum non est numerus, ad expugnationem parvæ civitatis; sed invenitur in ea vir quidem, sed fortis et pauper, de quo propheta: « Asperi, et intravit vir; consideravi, nec fuit qui occurreret (*Isa. LIX, 16*). » Fortis est iste vir. Alligavit enim fortem, et vasa ejus diripuit; et pauper, quia cum dives esset apud Deum, pro nobis egenus et pauper factus est, [ita] ut non haberet etiam ubi caput reclinaret. Cum pro nobis hodie in templum oblatus est, noluit pro se nisi pauperum oblationem offerri, par [scilicet] turturum, aut duos pullos columbarum. Fuit etiam sapiens, quia sapientia fundavit terram, et stabilivit cœlos prudentia sua. Hic pauper liberavit civitatem, non per potentiam; non enim violenter oppressit diabolum, sed per sapientiam, quia dum eum ausus est aggredi, in quem nihil juris habuit, perdidit id potestatis, quam, licet injuste, super omnes exercebat. Hic est cujus species, quasi species æris et calamus mensuræ in manu ejus; potestas scilicet, qua suis electis de sua immensa gratia, dona mensurata largitur, congrue dividens: polia speciei domus.

Stabat autem in porta. Qui stat in porta, partim videtur, partim non videtur: sic Christus visus est ex humanitate, invisibilis manens ex divinitate. In cujus rei significationem constituit hæc Ecclesia, ut in præsentī solemnitate pueri hujus et suæ matris purificationem cereis luminibus repræsentat. In cera enim, quæ videtur, humanitas; in igne, qui nature invisibilis est, intelligitur divinitas. *In porta ergo stabat civitatis vergentis ad austrum.* Hæc porta beata Virgo Maria est, quæ vergit, scilicet, respicit et ducit ad austrum, ubi scilicet plenum est justitiæ lumen; ad gratiam scilicet Spiritus sancti. Hæc porta, sicut ait Propheta, semper erit clausa, et vir non transibit per eam, quia virgo fuit ante partum, virgo in partu, virgo post partum. Per hanc ergo portam Christus intravit, quæ vergit ad austrum. Unde: Per partum secretiorem, [f. per portam superiorem], quæ respicit ad aquilonem, per cujus portæ viam vidit propheta Ezechiel venientes sex viros, et uniuscujusque vas interitus in manu ejus, vir quoque unus vestitus lineis, et atramentarium scriptoris ad renes ejus, et dixit Dominus ad eum: « Transi per mediam civitatem, et signa Thau super frontes gementium et dolentium (*Ezech. IX, 4*). » Sex isti viri sunt quilibet homines. Senarius enim est numerus universitatis et generalitatis, quia sex diebus omnia operatus est Deus, septimo requievit. Ili viri ergo descendentes per portam superiorem, id est antiquiorem, sive priorem, scilicet per Evam, quæ respicit ad aquilonem, unde exardescunt mali, id est qui consentiunt diabolo, habent singuli vas interitus in manu sua, quia ab ea porta traxe-

runt singuli, unde sunt digni morte. Sed vir qui in medio eorum stetit, Christus scilicet, de quo: « Medius vestrum stetit quem vos nescitis (*Joan. 1, 26*), » liberavit istos sex viros per mysterium litteræ Thau, id est per passionem crucis suæ. Hic vir vestitus erat lineis, et speciem æris habebat. Idem significatur per æs et linea vestimenta, scilicet humanitatis, qua Verbum indutum est, sed secundum diversos status; lineis enim dicitur indutus fuisse ante passionem propter immunitatem peccati, et labores passionis. Æris autem speciem dicitur habuisse per gloriam immortalitatis; nullum enim metallum ære durabilius est, et Christus mortuus, imo resurgens, jam non moritur. Hic autem secundum vocem sibi a Domino Patre factam signat Thau super vultus tantum dolentium et lugentium; alios autem omnes in matutino generalis resurrectionis occidet, secundum illud Prophetæ: « In matutino interficiebam omnes peccatores terræ (*Psal. C, 8*). » Atramentarium scriptoris ad renes ejus. Renes in corpore firmiores partes, et retro sunt quasi sequentes faciem præcedentem. Sic sancti perfectiores Christum suam faciem imitantur [f. sequuntur], non præcedunt, ne illud audiant quod Petro dictum est: « Vade retro, Satanas, non enim sapis quæ Dei sunt (*Math. XVI, 23*). » Sequuntur ergo omnes sancti Christum, non præcedunt contumaciter, et ideo Salvatoris renes non irrationabiliter dicuntur. Ad istos renes atramentarium scriptoris est, quia isti sunt lugentes et gementes, quorum frontes insignivit Christus littera Thau, et per quos fideles cæteros eodem signo discernit ab aliis, quos omnes transiens vir iste per medium civitatis, vir ille qui et in porta steterat, dispersit de ipsa civitate Domini omnes operantes iniquitates. Calamus etiam in manu ipsius est, id est Spiritus sanctus, qui scribit et dictat præmia sanctorum non visa, incognita et inaudita, secundum illud scilicet: « Quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se (*I. Cor. II, 9*). » Quod nobis ipse præstare dignetur qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

V.

IN FESTO ASSUMPTIONIS BEATÆ MARIE, ET DE LAUDIBUS EJUS, SERMO PRIMUS.

Pulvis sum ego et cinis, qui loquor vobis. Propterea erubescō et vereor vobis loqui verbum Dei. Erubescō, inquam, quia conversatio vestra in cœlis est; ego autem tanquam jumentum computruī in stercoribus meis. Vereor autem, ne forte a me homine muto et elingui fragrantiam sermonis expectatis, qui tot et toties eventilos audistis sermones. Magis autem vereor ne mihi dicatur a Domino: « Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum? (*Psal. XLIX, 16*). » Veruntamen quia sæpenumero pulchrum hominem depingit pictor fœdus, sub specie vobis loquar, quia forte cedet vobis ad sapientiam, cum ad insipientiam mihi. Tu autem, Domine Sabaoth, aperi os meum, ut

impleas illud. Porro solemnitas præsens de laude beatæ Mariæ Virginis offert nobis materiam loquendi; cujus laudem indicibilem licet explanare non sufficiam, etiamsi linguis hominum loquar et angelorum, tamen cum Isaia aliquid dicere possumus in hunc modum: « Data est ei gloria Libani, decor Carmeli et Saron (*Isa.* xxxv, 2). Salva pace prophetæ, addamus aliquid verbis ejus. Quod enim prænuntiavit implendum, nos definiemus impletum. Dicamus ergo: Data est ei hodie gloria Libani, decor carmeli et Saron. Ad litteram Libanus, Carmelus et Saron montes sunt, qui pro sui commoditate, tum in pascuis, tum in arboribus, tum in feris in sacra Scriptura sæpe commendantur. In figura tamen excellentiæ virtutum, quæ in sanctis est; hic autem ad designationem triplicis coronæ trahi potest, quæ beatæ Virgini, reposita dum esset in terris, hodie reddita est ei in cœlis. Tria enim habuit beata Virgo, quæ singula sicut digna sunt admiratione, ita et singulari retributione. Fuit enim Virgo, Mater, [*supp.* et Mater] Dei. Magnum quidem est et laudabile fuisse virginem, sed majus per omnem modum, et mirabilius in virginitate fuisse fecundam, et post evacuationem uteri, uterum habere sigillatum. Magnum est et ineffabile fuisse matrem Dei. In memoria horum trium, sapientia Græcorum instituit, ut in iconiis beatæ Virginis, quas ad imaginem depingit, superscriptio trium nominum poneretur in hunc modum: Virgo Dei Mater. Tamen apud eos una dictio *Theotocos*, sed apud nos duæ. Quia ergo Virgo fuit, data est ei gloria Libani; quia Mater, datus est ei decor Carmeli; quia Mater Dei, datus est ei decor Saron. Libanus *candidatio* interpretatur; distat autem inter candorem et candelationem quantum inter genus et speciem. Candor enim proprie dicitur albedo vel naturaliter [*f. natura*] creata rei candidæ manens. Dum res manet, ut in nive et lilio, vel etiam accidentaliter adveniens, vel ex artificio. Candidatio vero proprie dicitur solus candor nativus et manens. Nomine autem candelationis intelligimus candorem nationis, id est nativitatis æternæ. Per candorem ergo et candelationem, puritas carnis nostræ designatur. Sed est quedam puritas carnis nostræ post lapsum, cum quis corruptæ carni quasi debitum vectigal exsolvens, post amplexus etiam legitimos carnem suam frenare et continere instituit, et puritatem carnis quam polluit, deinceps observare. Et hæc puritas merito continentia dicitur, quia frena quæ carni laxaverat, continere laborat. Est alia puritas quasi naturalis et manens cum integritate carnis, quam qui habet beneficio ætatis, semper servat incolumem beneficio virtutis.

Et hæc proprie dicitur virginitas, quasi viror genitus. Hanc vero distinctionem sacra nobis Scriptura insinuat; comparat enim virginitatem lilio, cujus candor nativitatis est manens; continentiam vero comparat bysso. Bysus enim de terra viridi et graminei coloris oritur, sed cruda siccatur, tunditur, coquitur, torquetur, et magno longoque exercitio ad

colorem candidum perducitur. Byssinæ enim sunt justificationes sanctorum. Qui enim lapsi sunt prius, non proprie justi, sed justificati; non proprie sancti, sed sanctificati dicuntur. Data est ergo beatæ Virgini non gloria candoris, sed candelationis, id est virginitatis. Sane gloria virginum, quantum ex diversis locis sacre Scripturæ conjicimus, in tribus est, quibus quasi quibusdam prærogativis inter alios illustrantur. Nec ideo dicimus, quin gloria virginum reliquorum quasi excellens sit et excelsa. Quidam enim conjugati præferuntur virginibus etiam gloria et merito, sed quia in Virgine minoris [*f. majoris*] est gloriæ, quia quasi triumpho [*sunt*] insignia, prædicantur singulariter. Virginibus nempe fructus centesimus assignatur. Canticum etiam novum solæ virgines dicuntur decantare. Postremo sequuntur Agnum quocunque ierit, virgines enim sunt. In tribus itaque est excellentia virginum; in manipulorum numero, in cantico novo, in itinere cum agno.

Tres siquidem bonæ terræ fructus annumerat Veritas in Evangelio juxta numerum salvandorum, tricesimum in Job, sexagesimum in Noe, centesimum in Daniel. Cur autem superior Virgini ascribatur, non negligendum est inquirere, quia ad sciendum est utile. Secundum Computum Bedæ naturalem, omnes numeri infra centum inveniuntur in læva, quorum quemlibet quando velis designare necesse habes, in læva digitum pro calculo ponere. Si vero centum numerabis, et deinceps de læva transibis ad dexteram. Itaque fructus tricesimus et sexagesimus sunt sinistræ, centesimus [vero] dextræ, et sic fructum dextræ habent virgines. Læva in nobis naturaliter tarda est, et non est omnibus [*f. oneribus*] apta ferendis, imo ad suscipiendas plagas et percussiones, cum imminet, naturaliter aliis corporis partibus antepositur, tanquam aptior ictibus suscipiendis et sustinendis. Dextra vero agilior, et ideo magis apta ictibus inferendis. Dextræ ergo non immerito comparatur virginum status, habilior scilicet ad serviendum Deo; lævæ vero status reliquarum, ponderosior scilicet ad merendum.

Sequitur de decore Carmeli et Saron. Carmelus interpretatur, *vera circumcisio*; dicitur autem vera, id est integra, et hæc est circumcisio octavæ quam expectamus, [cum] circumcidetur spiritus et caro ab omni culpa et pena. Est itaque integra circumcisio in utroque sabbatismo, quod et duo Carmeli non indecenter exprimunt, quorum alter in quo Nabal stultus habitavit, fuit in medio Judææ; alter vero, in quo Hebal altare Domino edificavit, et ignem de sublimi habuit in finibus Israel. Ad hunc enim modum sabbatismus animæ, etiam nunc in medio temporis hujus, id est in septima ætate, quæ nunc agitur, datur spiritibus beatorum. Corporis vero sabbatismum in fine sæculorum expectamus. Hodie autem beata Virgo, et animæ beatitudinem et glorificationem corporis est adepta, quod ne cui veniat in dubium auctoritatibus astruamus. Hodierna clamat

oratio : *Nec tamen mortis nexibus deprimi potuit*, etc. Eandem etiam ad invitationem angelorum in ascensione Domini dicentium : « Quis est iste qui ascendit de Edom? etc. (*Isai. LXIII, 1.*) » Fuit etiam prophetice prædicta de ascensu Virginis : « Quæ est ista quæ ascendit velut aurora coruscans, pulchra ut luna, electa ut sol? (*Cant. VI, 9.*) » Non solet in Scriptura pulchritudo solis et lunæ nisi corporibus proprie

aptari. Inde etiam scriptum est : Fecundæ virginis cælum amplectitur præsentia [*f. præsentiam*], cum mater me. vñ. [*f. mater mediatoris venit*]. Et illud : « Elevatus est sol, et luna stetit in ordine suo (*Habac. III, 11.*) » Illud autem Davidicam quomodo implebitur : « Adducentur regi virginæ post eam (*Psal. XLIV, 15.*) » si usque ad communem additionem [*f. resurrectionem*] dilata est adduci? Quando autem prius adducentur, nisi hodie, invenire non possumus. Achuc probabili inductione exempli idipsum probari potest : vir et uxor duo sunt in carne una; expressius autem mater et filius una sunt caro. Sane sunt sancti Patres, qui Spiritu sancto dictante decreta promulgarunt, jus in conjugibus sanxerunt, quod si alter deserens sæculum adhæreat Deo, alter non remaneat in sæculo. Unius enim carnes tam violenter distrahi jus non esse visum est eis. Sic et in cæteris videri debet, si pars altera carnis virginæ sit in cælo, et pars altera reddatur solo; parti alteri datum sit non videre corruptionem, et altera solvatur in cinerem. Sicut enim beata Virgo a maledictione mulieris, cui dictum est : « In dolore paries (*Gen. III, 16.*) » facta est immunis, quia peperit sine dolore, sic et a communi viri et mulieris maledictione, cui dictum est : In cinerem ibis, facta est immunis. Unde et ab angelo benedicta esse dicitur, quia a primordiali maledicto liberata est. Et sic decor Carmeli, id est integræ circumcisionis, datus est hodie Virgini.

Nihilominus etiam et decor Saron. Saron sona, principatus. Est itaque decor Saron, decor principatum, id est angelorum. Non enim adjuncta est angelis, sed in decore suo exaltata est hodie super choros angelorum, tanquam confidens Filio. Si enim Salomon matri ad se venienti pro petitione Adoniæ, thronum sibi collateralem stravit, probabilius est [Christum] matrem statuisse ad dexteram secundum illud : « Astitit Regina a dextris tuis (*Psal. XLIV, 10.*) » Et sicut in die Ascensionis Domini : « Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis (*Psal. CIX, 1.*) » Et illud Isaïæ impletum est : « Stabit juvenis cum virgine (*Isa. LXII, 5.*) » Nec frustra consuevit Ecclesia intercessionem beatæ Virginis affectuosius cæteris implorare, ita quod audito ejus nomine genua terræ affligat, imo pro nominis reverentia, quasi mare confragosum sonant vota populi rami. Quod quare fiat, quia in alio sermone dictum est, hic præterimus. Prosternemur ergo singuli, prosternemur universi ad pedes beatæ Virginis, quæ hodie facta est splendidior astris, celsior angelis, ut ejus intercessione videamus matrem cum prole, Filium et Patrem, qui est benedictus in sæcula. Amen.

VI.

IN FESTO ASSUMPTIONIS BEATÆ MARIE, ET DE LAUDIBUS EJUS. SERMO SECUNDUS.

« Converti me ad viam portæ sanctuarii exterioris, quæ respiciebat ad orientem, et erat clausa, et dixit Dominus ad me : Porta hæc clausa erit, et non aperiatur, et vir non transibit per eam, quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam, eritque clausa principi. Princeps ipse sedebit in ea, ut comedat panem coram Domino (*Ezech. XLIV, 1 sqq.*) »

Sustinet hic Ezechiel personam generis humani, de lacu miseriæ, et de luto facis evadere cupientis; ac si diceret : Ego extorris a patria beatitudinis, et dejectus in hac convalle plorationis, per omnes retro ætates oculos circumferens, quæsi viam salutis, et non inveni. Non potuit me liberare cælum, non terra, non mundus, cum omni suppellectili sua, non homo. Omnes enim sumus coacti et coegrotantes. [Et non reperi ullum] qui [non] potius meum aspernetur, quam relevet defectum. Sed tandem *converti me ad viam portæ* [Sanctuarii] *exterioris*, ad partum beatæ Virginis. Porro nemo sapiens sane ignorat Dominum Jesum ex duabus, et in duabus naturis esse, Divina natura sanctuarium interius est. Hanc [*supp. intuentur*] qui sunt intus, angelos loquor, et spiritus beatorum, qui jam in patria, jam in palatio, imo jam in cubiculo quiescunt, torrente voluptatis suæ eos potante. Humana [*supp. natura*] sanctuarium est exterius, quia Ecclesiam militantem, quæ adhuc in sole habet tabernaculum suum, [*supp. Christus*], reficit participatione corporis et sanguinis sui. Vel potius illa sanctuarium habuit interius, quia latet ista; exterius, quia patet. Trinitatem personarum nempe in unitate essentiae non videt, sed trinitatem substantiarum in personis, et scimus et loquimur, et explicamus. Veniens enim Deus ad nos novam fecit super terram trinitatem, scilicet temporalem, quæ Trinitati æternæ tanquam e contrario responderet. Sanctuarium itaque interius est Verbum in principio apud Patrem, portans omnia verbo virtutis suæ. Sanctuarium exterius Verbum caro factum in tempore, purgationem faciens infirmitatis nostræ. Interioris porta est Deus Pater, dicente [Filio :] « Ego exivi a Patre, et veni in mundum (*Joan. XVI, 28.*) » unde Psalmista : « A summo cælo egressio ejus (*Psal. XVIII, 7.*) » Exterioris porta fuit beata Virgo, per quam in nostram Deus humanatus ingressus est civitatem, de qua ipse ait : « Non potest abscondi civitas supra montem posita (*Matth. V, 14.*) » ejus fundamenta in montibus sanctis, quam impetus fluminis Spiritus sancti lætificat. Hæc est sancta Ecclesia, civitas Regis magni, et hæc respicit ad orientem. Omnes qui ex complexu, non sine concupiscentia gravidantur, etsi in lucem partus suos efferant, tamen quia sacrum, et meritum sacci secum ipsi trahunt, caligine peccati fuliginantur, et sedent in tenebris et regione umbræ mortis. Solus Filius Virginis sic editus est in lucem, ut non solum

sit ipse lux, sed illuminet omnem hominem venientem in hunc mundum.

Et hæc clausa erat, licet de integritate Virginis nulli veniat in dubium, tamen ut certum fiat, et certo certius, auctoritatem Domini in assertionem subditi propheta, dicens : *Et dixit Dominus ad me : Porta hæc clausa erit, vir non intrabit per eam.* Id est quod tertio inculcatur. Sane vir hic accipitur, non pro sexu, sed pro conjuge, ut aliquid expressius intimetur, quasi diceret, nec etiam vir ejus, id est Joseph, cognoscet eam. Congrue autem clausa tertio memoratur, quia et ante partum, et in partu, et post partum fuisse Virgo non dubitatur. Sequitur : *Et erit clausa principi*; illi nimirum, de quo Dominus ait : « Nunc princeps hujus mundi efficietur foras (Joan. xii, 31). » Et iterum : « Venit enim princeps hujus mundi, et in me non habet quidquam (Joan. xiv, 30). » Verum sicut per id [quod] dictum est : *Non transibit vir per eam*, notatur integritas carnis, ita per id quod dicitur : *Non aperietur principi*, notatur integritas mentis, cum omnem malæ suggestionis consensum eliminavit a mente. Quod vero supra [additur :] *Princeps sedebit in ea*, de prænominato principe non est intelligendum. Qui enim nec intrare permittitur, quomodo in ea sedere prohibetur [f. perhibetur] ? Hic autem ille est de quo dicitur : *Et vocabitur nomen ejus, Admirabilis, Dei Filius, Princeps pacis.* Sessio quidem pro humilitate ponitur, ut ibi : « Tu cognovisti sessionem meam, et resurrectionem meam (Psal. cxxxviii, 2). » Et iterum : « Surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris (Psal. cxxvi, 2), » id est post humilitatem, exaltationem sperare. Non modica quidem fuit Verbi humiliatio, formæ servilis assumptio.

Sequitur : *Ut comedat panem coram Domino.* Ipse siquidem ait : « Meus cibus est ut faciam voluntatem Patris mei (Joan. iv, 34). » Obediens ergo Patri, reconciliavit nos Deo. In hunc modum comedit panem coram Domino, voluntate ejus nobis restituens libertatem. Ecce audistis hæc exposita de partu Virginis, de integritate ejusdem, de fructu nostræ salutis. Possunt tamen hæc eadem nobis non indecenter aptari, qui *lectioni et studio sacræ Scripturæ operam* damus. Nos enim jam ex maxima parte figmenta poetarum, qui raris loquacibus comparantur, prætermisimus. Præterea navigavimus pallida sophistarum argumenta, qui Deo odibiles dicuntur. Vatefecimus pomposis philosophorum opinionibus, qui dum adhuc essent apud nos, conati sunt attollere oculos super cælos; quorum peritiores, academicos loquor, confessi sunt, veritatem tanquam in puteo abyssi latere. Dimisimus linguam magniloquam, sequentes linguam veriloquam. Quæsi-vimus enim sapientiam; sed ecce non erat in terra suaviter loquentium, seu viventium. Audivimus eam in Ephrata, id est in speculo, vel specula, id est imagine latentem; sed ecce invenimus eam in campis silvæ; id est in manifestatione et obscuritate

Novi et Veteris Testamenti. Unusquisque, inquam, nostrum jam vere dicere potest : *Converti me ad viam portæ sanctuarii exterioris, quæ respicit ad orientem.* Sicut duæ sunt partes Ecclesiæ, militans et triumphans, illa in via, hæc in patria, ita alia est sanctitudo illius, alia hujus. Sanctuarium ergo exterius, id est sanctitas præsentis Ecclesiæ, quæ adhuc extra est, justificatio est per fidem et opera bona. Hujus porta est sacra Scriptura, quæ docet nos recte conversari in medio hujus praviæ nationis, per quam quicumque ingreditur et egreditur, pascua inveniet. Via hujus portæ est charitas. Homo quidem in quadrivio hujus mundi positus, et quasi in umbilico terræ stans, convertere [se] potest ad orientem, ad occidentem, ad austrum, ad aquilonem.

Quatuor enim sunt viæ hominis, via infirmitatis, via necessitatis, via vanitatis, via veritatis. Via infirmitatis humanæ, via Adæ; Jericho, via per quam transit homo in imaginem Dei, more fluentis aquæ, per successiones temporum transiens, donec in pulverem suum revertatur: hæc vergit ad austrum qui calidus est. Quodam enim solare [f. calore] vivimus, quo extincto, aliam viam ingredi necesse est, viam scilicet necessitatis. Hæc est via universæ carnis, per quam transit spiritus vadens, et non rediens. Hæc vergit ad occasum. Via vero vanitatis, est via in peccatis, quæ aptius præcipitium dici potest, per quam ruimus de sanguine in sanguinem, trahentes longam restem. Hæc est via data quæ ducit ad mortem, cum per campos licentiæ debachamur, de qua dicitur : « Via illorum tenebræ et lubricum (Psal. xxxiv, 6). » Et iterum : « Via illorum scandalum ipsis (Psal. xlviii, 14). » Hæc vergit ad aquilonem, ad illum scilicet qui ait : « Ponam sedem meam in aquilone (Isa. xiv, 13). » De quo Salomon : « Aquilo frigidus et durus (Eccli. xliii, 22), » nomine tantum dexter, aquas ligans, id est fluente gratiæ congelans. Via veritatis est charitas, de qua dicit Apostolus : « Adhuc excellentiorem viam vobis demonstro (I Cor. xii, 31). » Hæc vergit ad orientem, quia via hæc est arcta via, quæ ducit ad vitam; contendendum est igitur intrare per eam. Per hanc ad sacram Scripturam eundum est. Nec tamen dissimulare possumus [quin] per aliam viam multi incedamus. Quidam, ut multum scientes, alios excellent [f. continent], alii ut laudentur, alii ut lucrentur, alii ut seipsos ædificent, alii ut etiam proximos. Sed audi quid super his dixit quidam : Velle scire ut sciamur, superbia est; velle scire ut lucremur, simonia est; velle scire ut ædificemur, prudentia est; velle scire ut ædificemus, charitas est. Sacra vero Scriptura non indecenter portæ comparatur. Sunt enim quatuor in porta : limen super quod transimus. Duo sunt liminaria hinc et inde superposita. Supremus est limex, utriusque superliminari supernities. Ad hunc modum quatuor sunt in sacra Scriptura, [sicut] sunt quatuor pedes in mensa Domini, historia, allegoria, moralitas, anagoge. Historia limen est, quia aliis substernitur,

quæ quasi ex tribus lapidibus constans, in tribus operibus Dei continetur. Est enim opus creationis, opus reconciliationis, opus confirmationis. Pater creavit, Filius reconciliavit, Spiritus sanctus confirmavit, unumquodque in tempore suo. De tempore creationis scriptum est: « In principio creavit Deus cælum et terram, etc. (*Gen. 1, 1*). » De tempore reconciliationis dicitur: « Cum venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum (*Galat. 4, 4*); » quando scilicet rorantibus cælis desuper, et nubibus pluentibus Justum, aperta est terra, et germinavit Salvatorem. « Ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum (*Ephes. 2, 14*), » pacificans in sanguine suo, quæ in cælo, et quæ in terra (*Coloss. 1*). Tempus confirmationis futurum est, quando faciet Deus cælum novum et terram novam, et colligentur boni de medio malorum, quibus separatis, apparebit « Deus mirabilis in sanctis suis (*Psal. LXXII*). » Adhuc enim versantur amurca cum oleo, zizania cum tritico, acinum cum vino, palea cum grano. Tempore reconciliationis, dicit Filius: « Pater meus hucusque operatur, et ego operor (*Joan. 5, 17*). » Tempore confirmationis, vere potuit dicere Spiritus sanctus, scilicet: Pater hucusque operatur, et ex hoc jam operor ego. Cum scilicet faciet corpora nostra spiritualia, et caro adhæserit spiritui, et spiritus Deo. Moralitas nimirum similiter quasi ex tribus lapidibus est. In tribus enim informantur mores nostri. Est enim schola disciplinæ, schola naturæ, schola gratiæ.

In prima discimus esse inferiores, in secunda pares, in tertia superiores; hoc est sub alio, cum alio, super alium, vel subesse, coesse, præesse, hoc est discipuli, socii, magistri. In prima sunt qui prælatis humiliter subjiuntur; in secunda, qui mores sociorum incompositos patienter ferre consueverunt; in tertia, qui subjectis verbo et opere sapienter præesse noscantur. Et quamvis naturaliter prior sit schola naturæ, tamen juxta naturam ethicæ, prior est schola disciplinæ; siquidem natura omnes homines genuit æquales; sed quod alius alii præponitur, vel supponitur, a Domino Deo est, a quo omnis potestas est, qui imposuit homines super capita nostra. Porro bono, nec per superbiam depravato, facti sunt homines æqualitatis impatientes, contententes invicem superiores constitui, atque alterutrum supergredi cupientes, invicem provocantes. Et ideo primo omnium mærum insolentia domanda est, donec duris et divinis legibus attrita, cervicosa humilietur voluntas. Sane tertiam scholam gratiæ potissimam nominamus, quæ nomen, quod est aliis commune, sibi vindicat spirituale, quia ipsa deliciis affluit, et doctoribus [*f. doctibus*] charitatis, quia plerosque vides sub præceptore quiete vivere, multos etiam sine querela inter pares conversari, et bona mediocritate contentos; rarissimos antiquos [*f. alios*], si a iugo disciplinæ et societatis absolveris, humiliter et utiliter vides præesse, qui sui obliviscantur, qui non quærant quæ sua sunt, qui non velint dominari in

clero. Allegoria est aliud superliminare, quod similiter in tribus consideratur, in sanctis scilicet trium temporum: ante legem, sub lege, sub gratia. Facta enim horum temporum mutua significatione, mystice sese figurant, sicut ejectione poenitentium in capite Jejunii, significat ejectionem primorum hominum e paradiso, et cætera in hunc modum. Anagoga, quæ superior lapis est, tanquam unus et integer lapis est; agit enim de Deo, et supercælestibus. Cæterum porta hæc respicit ad Deum. « Quicumque enim dederit de semine suo idolo Moloch, morte morietur, et lapidabit eum populus terræ (*Levit. 24, 2*). » Semen est verbum Dei, idolum vero Moloch diabolus est, qui non vere, sed quasi dominatur in mundo. Qui ergo verbum Dei pro aliquo emolumento mundano vel addiscit, vel docet, de semine suo dat idolo Moloch, et hic talis morte animæ morietur. Sicut enim anima vita est corporis, ita vita animæ Deus, quo discedente, morietur anima. Non enim societas est Deo cum idolo. Angustus est lectus, breve est pallium, utrumque operire non potest; nec bene conveniunt, nec in una sede morantur majestates Dei, et amor mundi. Amicus enim hujus mundi, inimicus Dei efficitur. Durum est quod Dominus [*jubeat*], et difficile ad implendum; sed vobis dictum reputate: « Issachar asinus fortis, accubans inter terminos (doctrinam scilicet utriusque Testamenti), vidit requiem quod esset bona, et terram quod optima, et supposuit humerum ad portandum (*Gen. XLIX, 14*). » Vos itaque, quia jam estis in via, quærite et invenietis; et quia jam accessistis ad portam, pulsate, et aperietur vobis. Aperiat autem nobis sensum ad intelligendum Scripturas, qui aperuit oculos cæci nati Jesus Christus, Dominus et Magister noster, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

VII.

IN FESTO ASSUMPTIONIS BEATÆ MARIE, ET DE LAUDIBUS EJUS, SERMO TERTIUS.

« Egredimini, filiæ Sion, et videte regem Salomonem in diademate quo coronavit eum mater sua. » (*Cant. III, 11*).

Qui tantum verba sectatur, nihil inveniet, teste Salomone, et custos prudentiæ inveniet bona, et « qui fortiter premit ubera ut lac inveniat, exprimet butyrum (*Prov. xxx, 33*). » Verba ex quibus nostra alitur infantia, sunt duo Testamenta, quæ fortiter premimus, quando spiritualem intelligentiam salientem et impinguantem, in eis perscrutamur. Hoc ideo dicimus, quia proposita verba Judæos carnaliter sapientes ad Salomonem referre novimus, sed nos meliorem in illo præsignatum Scripturæ auctoritate requirimus. Sermo ergo diriorum [*f. dirigitur*] ad filias Sion, id est animas Deum speculantes, ut egrediantur ad videndum regem Salomonem. Exitus autem duplex est, malus et bonus. Exiit Judas a veritate et periit. Unde egrediebatur foras, etc. Exiit Dina filia Jacob, ut videret mulieres regionis, et delinita est et corrupta est ab

Memor; dum enim anima ad sæculi voluntates [*f. voluptates*] et concupiscentias egreditur, diabolo corrumpenda subternitur. Ecce malus exitus. Bonus autem [*est*], quo filii Israel exierunt de Ægypto Moyse duce, imo Deo, ubi gravi servitute premebantur. Unde in tertia mansione, nubem, id est Spiritus sancti ducatum accipiunt. Abraham etiam exivit de terra, et de cognatione sua, ut hæreditatem obtineret, et semen sicut stellas cœli. Plurima de tali exitu Scripturarum occurrunt testimonia. Unde autem exeundum sit Jeremias, ostendit, dicens: « Exi de medio Babylonis (*Jer. L, 8*). » Babylon est mundi confusio, quæ habet principium, medium et extremum. Prima extremitas est cum qua nascimur, id est peccatum originale; altera, sine qua non vivimus, id est veniale medium; criminale, cum quo male vivimus, imo vitam, id est Deum amittimus, quia *ab eo recedere qui vita est, non esse est*. Sine ipso quippe non est verum esse. Unde: « Transivi, et ecce non erat (*Psal. xxxvi, 13*). » Utique illi melius erat non esse, quam sic esse. Exeamus ergo de medio Babylonis. Originale peccatum per baptismum evasimus; in multis minutis offendimus omnes; criminalia saltem caveamus. Et Zacharias ait: « O, o fugite de terra Aquilonis (*Zach. II, 6*), » id est de regno diaboli, qui frigidis, id est iniquis, dominatur. Non enim cantatur canticum Domini in terra aliena. Et in Canticis: « Si ignoras te, egredere, et abi post vestigia gregum tuorum (*Cant. I, 7*), » id est stultorum, et pasce hædos tuos, id est motus illicitos et immundos. Non imperat, sed ne egredienti contingat, prædicat; ignorans enim egredi, ad prava desideria concipienda, et perficienda protrahitur. Hæc est confusio de qua in Psalmo dicitur: « Ex Basan, id est confusione, convertam (*Psal. lxxvii, 23*), » in profundo mari existentes, in medio Babylonis. Propter hunc exitum ostendendum, extra portam passus est Dominus. Et nos egrediamur ad eum extra castra. Isaac etiam egressus est ad meditando in agro cœlesti, scilicet per contemplationem, inclinata die, id est peccati fervore. Sic egressi videre poterimus regem Salomonem.

Triplex est autem ejus visio. Visus est in sæculo, videbitur in judicio, tertio in regno. Prima, visio gratiæ; secunda, justitiæ; tertia [*f. addendum gloriæ*] ab omnibus bonis, a qua tolletur impius. In prima Idida, id est dilectus per carnem nobis simul [*f. similis*] factus; in secunda, concionator, id est in concione omnium locuturus. In tertia, Salomon princeps pacis, pastor veræ pacis videtur hic a nobis per fidem, in judicio per carnem, in regno per spem [*f. speciem*]. Qui per fidem videbit, in concione judicii non timebit, in regno gaudebit. « Beati pacifici, quoniam ipsi Deum videbunt (*Matth. v, 9*). » Hæc visio tertia, vita æterna est. Vident autem eum regem, qui ab eo regi volunt, et ab ejus regimine discedere non præsumunt, dicentes: « Dominus regit me, et nihil mihi deerit (*Psal. xxii, 1*); » quos

ipse regit in virga ferrea, id est inflexibili justitia, ut motibus carnis contradicant; et virtutum gradibus tanquam mansionibus proficiant, ut Salomonem, qui per eum hic habent reconciliationem, et mentis tranquillitatem, in futuro habituri omnimodam quietem, quæ non potest esse quandiu lucta est iusto cum carne; sed ibi placato utetur regno, quod expectant filiæ Sion, id est animæ fideles, gloriam Domini speculantes. Videmus per speculum in ænigmate, filiæ per gratiam adoptionis, ut spiritualem sobolem gignant Deo, « ejus ignis in Sion; et caminus in Jerusalem (*Isa. xxxi, 9*), » ubi regnat Salomon; sed prius conculcata per poenitentiam, tamen Salem per justitiam, postea Jerusalem per coronam. Et pulchra collatio, ut tres visiones tribus nominibus Salomonis, et tribus statibus civitatis operentur. Item bona connexio. Egrediuntur filiæ Sion videre regem Salomonem, ut singulæ singulis conferantur, dictum est qui viderant, id est filiæ Sion, et per quid, si egrediantur, et quem. Nunc autem restat in quo, et qui videndus sit. *Videte*, inquam, *in diademate*, id est incarnationem credite, et ejus beneficium attendite. Caro Christi in divina Scriptura diversis exprimitur similitudinibus, modo per arcam, ubi manna et virga, et tabule, quia in carne anima paternorum secretorum conscia; modo per tabernaculum in quo militat: « In sole posuit tabernaculum suum (*Psal. lxxviii, 6*). » Item in nube; unde propheta: « Ascendet Dominus super nubem levem (*Isa. xix, 1*). » Hic autem per diadema quo mater sua Maria eum coronavit. Et bene dicitur coronasse, quia « non de arbore libidinis concepit, nec peccato originali, sicut aliæ solent, deturpavit eum, aut dehonestavit, sed immaculata, et intacta, et immunis ab omni peccato Sanctum sanctorum edidit, » munditiæ florem, omnium Redemptorem. Veritas enim de terra inculta orta est, unde ergo flos campi, et lilium convallium, id est humilium coronavit, et quasi circumdedit, juxta illud: « Mulier circumdabit virum (*Jer. xxxi, 22*), » non aliunde, sed ex sua mundissima carne materiam ministrabit, sine manibus complectentium. Ecce porta Ezechielis in domo Domini « clausa, et vir non ingreditur per eam (*Ezech. xliv, 2*). » Hic est panis in Levitico « clausus [*f. coctus*] in clibano (*Levit. xxiv, 5*), » id est panis vitæ igne Spiritus sancti et opere coctus, in utero virginali formatus. Hæc caro etiam diadema, quia causa victoriæ; nisi enim [Verbum] incarnaretur, [dæmon] non aggrediretur; sed dum [ipse] in ea escam carnis quam videbat, appetiit, transfixus est aculeo divinitatis, quam non prævidit. Unde Dominus ad Job: « Nunquid extrahere poteris Leviathan hamo (*Job xl, 20*). » Leviathan *additamentum eorum* dicitur, id est hominum, quibus semel culpam prævaricationis intulit, et hanc quotidie usque ad mortem pessimis suggestionibus extendit, et commisit vitium suggestionis, ut traheret ad consensum delectationis, quam Dominus

homo extraxit, quia de semine diaboli hamum fecit, assumendo corpus, in quo ille escam suam mortem carnis appeteret : sed ibi erat divinitas, quæ faciem raptoris perforaret.

Sequitur : *In die desponsationis suæ*. Duplex hic desponsatio accipitur, vel matris vel filii Salomonis, scilicet, active vel passive. Mater in die conceptionis, id est qua concepit, Deo desponsata. Unde scriptum est in sermone quodam : « Desponsata sum homini in Deo, et placui summo Deo. » Divina quippe virtute est fecundata, non humano more gravidata. Unde : « Ideo et quod nascetur in te Sanctum vocabitur Filius Dei (*Luc. 1, 35*). » Eadem die Salomon noster Jesus Christus desponsavit Ecclesiam, copulando sibi eam per naturam et gratiam. Deus enim humanæ naturæ conjunctus est in utero virginali, unde processit [ut sponsus] de thalamo suo (*Psal. xviii*). Coronavit eum etiam mater sua, id est honestavit in die lætitiæ cordis, id est nativitatis, sicut in die conceptionis; quæ enim sine libidine et viri opere concepit, conceptum etiam sine labore et dolore edidit, virgo in concipiendo, virgo in pariendo, quæ lætitia non carnis dicitur, sed cordis, id est discretionis. Quæ et quanta lætitia fuit matri

edere in lucem omnium lucem ! Lucem [veram,] quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum in suam et omnium salutem ; suum et omnium Conditorem, Genitorem et Salvatorem. Si Magi de invento gavisii sunt gaudio magno valde, nonne multo magis ipsa videns in se, et per se, completa prophetarum oracula, quæ longe antè novarat prædicta ? Unde ipsa ait : « Exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo (*Luc. 1, 47*). » Hujus desponsationis omnes nos consortes esse debemus, quia fideles animæ legitimum habent sponsum Christum, juxta illud : « Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo (*II Cor. xi, 2*) ; » et participes lætitiæ, quia « Gloria in ex. D. et in t. p. h. b. v. (*Luc. 11, 44*) [in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis]. » Audivimus diadema præstitum a matre ; est et aliud datum a Patre. Unde : « Gloria et honore coronasti eum (*Psal. viii*). » Sicut unitus est natura cum matre, ita unius est majestatis cum Patre et a Patre. Egrediamur ergo ut regem Salomonem videre possimus in decore, ipso præstante, qui vivit et regnat, etc.

EJUSDEM HILDEBERTI VERSUS AD BEATAM MARIAM.

I. — De conceptione beatæ Mariæ.

Credula promisso cœli spiramine misso,
Virgo concepit Verbum quod in aure recepit.
Florigerum pectus Deus intrat, virgine tectus,
Intrat in ancillam quia rex aptaverat illam,
Visceribus cujus majestas clauditur hujus,
Res nova, natura perdit carnalia jura ;
Quæ coitum nescit, sine semine virgo tumescit.
Gaude fecundans dono deitatis abundans,
Ventre geris prolem quæ vincit lumine solem.
Mens tua lætetur, quia quod geris intus, habetur
Filius atque Pater, tu filia, tu sibi mater,
Atque per hoc verbum jus perdidit hostis acerbum
Quod matris sæve morsus commiserat Evæ.
O felix partus, qui matris non premit artus :
Ut radius solis, sic est egressio prolis.
Ilac de prole pia mater lætare Maria !
Gaude, stella maris, quæ dum Deitate bearis
Absque labore paris, post partum virgo probaris.
O quantis votis monet officium pietatis,
His gaudere datis, quod consilium Deitatis
Nos in tormentis per prima facta parentis
Abstulit a fatiis, per matrem virginitatis.
Hinc hymni resonent, hinc cuncti seria donent
Tanto natali, quod liberat exitiali
Servos a pena, dans gaudia lucis amœna.
Ecce prophetiæ complentur nunc Isaïæ,
Fructus lætitiæ dedit alvus casta Mariæ.
Nunc omnino reus fiat confusus Hebræus
Dicens : sacratum templum matris violatum
Parturiens istum Joseph de semine Christum.

Gens rea, quo traheris ? Cur crimina non revereris ?
Quis furor est mentis ? De Virgine cur male sentis ?
Noscere vera datur, nam cui nil posse negatur,
Matre puellari sine patre potest generari.
Exemplo credas tamen ut convicta recedas,
Elisabeth sterilem videas, sponsumque senilem :
Naturæ metas istorum clauserat ætas,
Dum puer in sterili generatur patre senili,
Cumque sit in morem, parientem ferre dolorem,
Converso more, virgo parit absque dolore.
His argumentis credat titubatio mentis
Ut duo qui donat Deus integritate coronat
Ingressum matris, nascens sine semine patris
Hujus natalis cum fiat apex specialis
His quæ monstrantur, tamen imis alta probantur
Hinc assume fidem Judæa rebellis eidem
Fæcundat sterilis, non opprimit ortus herilis
Maternos artus ; exit sine semine patris ;
Sic vi divina fiunt miracula trina.
In nobis vivat qua se plebi impia privat
Ista fides Christi, pia Virgo quem genuisti.
Ad vitæ portus nos pertrahat istius ortus,
Qui veteris morbi medicinam contulit orbi
Huic, mater, præsto pro te venerantibus esto,
Reddens pacatum nobis prece supplice natum.
O Rosa vernalis, super omnes flos specialis,
Virgo regalis, via vitæ spiritualis,
Ante Deum talis fias quod sit venialis
Indulgento malis discussio judicialis.

II. — Versus Hildeberti ad beatam Mariam.

Sancta Parens, caro labe carens et dulcis odoris,

Stella maris, cui nulla paris fuit orta decoris.
 Digna coli, Regina poli, flos imperialis
 Cella Dei, speculum fidei, virgo specialis,
 Melle fluens, pietate cluens, dulcedine manans,
 Læsa fovens, morbos removens, languentia sanans,
 Spes veniæ, via lætitiæ, stirps inclita Jesse,
 Supplicibus famuli precibus digneris adesse.
 Tartareis quod me laqueis draco præpedit ater.
 Criminibus nexum gravibus, pia, respice, mater.
 Solve reum, pondusque meum relevare læcra,
 Ut veniam reus inveniam, pro me, precor, ara,
 Ne Stygiæ mihi malitiæ sint cognita castra
 Imo Dei pietate vehi merear super astra.

III. De partu Virgineo.

Nectareum rorem terris instillat Olympus;
 Totam respergunt flumina mellis humum.
 Aurea sanctorum rosa de prato paradisi
 Virginis in gremium lapsa, quievit ibi.
 Intra virgineum decus, intra claustra pudoris,
 Colligit angelicam virginis aula rosam.
 Flos roseus, flos angelicus, flos iste beatus
 Vertitur in fenum, sit caro nostra Deus.
 Vertitur in carnem Verbum Patris; at sine damno
 Vertitur in matrem virgo, sed absque viro.
 Lumine plena suo manet in nascente potestas,
 Virgineum florens in pariente decus.
 Res nova, res celebris, res omni digna stupore!
 Et pudor et partus sunt sine lite simul.
 Quatuor hæc partum commendant Virginis, auri,
 Vox Gabrielis, opus Pneumatis, umbra Patris.
 Virgo silet, loquitur Gabriel, inbalsamat altum
 [alvum]

Spiritus et virtus Patris obumbrat ei.
 Virginis auris ibi fuit uxor, vir Gabrielis
 Sermo, dos almus Spiritus, umbra Pater.
 Sol tegitur nube, feno flos, cortice granum,
 Mel sera sacco purpura, carne Deus.
 Ut nucleus testæ quasi mel ceræ, velut auro
 Jungitur argentum, sic caro juncta Deo est.
 Ergo si recte discernas singula, dices
 Mox favus electrum est, qui Deus est et homo;
 Nam duo juncta nucem, duo juncta favum, duo
 [juncta]

Electrum statuunt, te duo, Christe Jesu.
 Solem stella parit, aurora diem, petra fontem,
 Patrem nata Deum, femina virgo virum.
 Ætheris ac terræ sunt hæc quasi fibula, saneto
 Fœderis amplexu dissona regna ligans.
 O castæ Matris felix dignatio! sese
 Terris inclinat hac mediante polus.
 Hæc est illa parens sacra, cujus nomen in ore,
 Est favus in corde, dulcis in ore melos.
 Hæc est quam cœli pictor Deus intus et extra
 Pinxit, et angelica dote polivit eam.
 Quantum fas credi est, Deitas hanc tota refulsit,
 Et quasi succentia venit ad istud opus.
 Lavit enim mentem, carnemque polivit, ut esset
 Intus sincera mens, caroque munda foris.
 Splendor festivus totam sibi vindicat illam,

In qua præfulget omne decoris ebur.
 Angelicæ lucis speculum decor ejus adumbrat:
 Huc oculum flectit curia tota suum.
 In titulos ejus citharizant omnia cœli
 Organa, cœlestis musica ludit ei.
 Hæc est cella capax, ubi mel Deitatis inundans,
 Plene compluit hanc muneris imbre sui.
 Stella maris, candoris ebur, speculum paradisi,
 Fons veniæ, vitæ janua, Virgo, vale.
 Cœli scala boni, schola pacis, fibula thuris,
 Virgula, pigmenti cellula, Virgo, vale.
 De te tot laudum rutilant insignia, nascit
 Quo plus ascendat tantus honoris apex.
 Omnis virtutum species et aromata, totam
 Te simul aspergunt thuris odore sui:
 Tu sine defectu radius, tu flos sine spina,
 Tu sine nube dies, tu sine sorde parens.
 Quid loquor? hinc nullum crementum laus tua
 [sumit];

Frustra lucet facis, tento juvare diem.
 Quanta tuis pateat virtutibus area, nullis
 Fasciculis laudum claudere lingua potest.

IV. — De eodem.

Aaron virga, Dei Virgo peperisse feruntur;
 Arboris illa nuces, ætheris ista Deum.
 Semine virga caret, profert sine semine fructum,
 Nescit Virgo virum, concipit absque viro.
 Fert sine radice, genuit sine seminis usu
 Arida virga nuces, integra Virgo Deum.
 Floruit illa, dedit fructum, nux prodiit inde;
 Concipit, ista parit, nascitur inde Deus.
 De virga nux exoritur, de Virgine Christus;
 Virga Maria fuit, nux Homo-Christus erat.
 In testa sane species humana notatur,
 In nucleo deitas, in nuce Christus-Homo.
 In testa latens deitas, in carne moratur
 Cum nucleo testa, cum deitate caro.
 Dulce sapit nucleus, mulcet sapor iste palatum,
 Dulce sapit deitas, cor regit iste sapor.

V. — De eodem.

Sol, nubes, et aqua cœlestis luminis irim
 Conficiunt; partum Virginis ista notant.
 Sol deitas, nubes carnis species, aqua sanctus
 Spiritus est, Iris stella Maria maris.

VI. — De eodem.

Sol, crystallus, aquæ dant qualemque figuram
 Virginei partus, ædificantque fidem.
 Si tingatur aquis, et soli subjiçatur,
 Scintillas præfert integer ille lapis.
 Si bene cuncta notes, aqua, sol, crystallus, et igitur
 Sunt Flamen, Verbum, Virgo, Deusque puer.
 Flamen aquæ, Verbum soli, Virguncula gemmæ,
 Stirps igni quadam conditione coit.
 Flamen aqua est, quia lavit eam; Verbumque su-
 pernum

Sol, quia non violat, sed tamen intrat eam.
 Virgo lapis, quia Virgo parit; Puer unicus, igitur
 Nam virtute micat, lumine corda replet.
 Sic umbra Flamen, ingressu cœlibe Verbum

Virgo flet soboles carne Deoque simul.
 Conficiunt cataplasma novum, quo vita sepultis,
 Virtute et mente moribus ordo redit,
 Hoc aperit tumulos, hoc agmina sacra refundit,
 Hoc supplet casum terra, gehenna, polus.
 Ad caelos hinc subsilient, cujus ossa, medullæ
 Hoc animam carni reddet, utrique Deum.
 Ipsius carnem, sanctosque secunda sepultos;
 Aut defunctorum purgatos prima, secunda
 Qui purgantur adhuc; viventes tertia. Sanguis
 Martyrii pars est. In sanguine tertia tincta,
 Martyrii calicem gustant in carne fideles.

VII. — De Virgine Maria.

Lacto Creatorem, salvum mihi crede pudorem.
 Res nova: Virgo parens, et caro patre carens.

VIII. — Ubi angelus ad Mariam.

Ad Gabrielis ave fert germen Virgo suave,
 Quem nequeunt cœli Virgo capit aure fideli.

IX. — Ubi fert Jesum Maria.

Virgo parens, conor e carnis, tenet Omnipotentem,
 Ut gremio sic corde pio fert cuncta ferentem.

X. — Ubi parit Christum Maria.

Stella parit solem, mons montem, innuba prolem
 Hac opifex sit opus, Verbum caro, cedrus hysopus.

XI. — De Virgine Deipara.

Virginitas peperit; sed si quis quomodo quærit,
 Non est nosse meum, sed scio posse Deum.

XII. — Christus infans a Virgine lactatur.

Res nova, lactatur super æthera qui dominatur.
 Factor factus homo gaudent omnis homo.

XIII. — De Messia Virginis Filio.

Maria natus de Virgine nos reparavit.

XIV. — Super Virginem Mariam.

Plus vere rutilat gemmis stellata Mariæ
 Virginis effigies, speculumque reverberat auri.

RUPERTUS, ABBAS TUITIENSIS.

I. — B. Maria calcavit caput serpentis.

Deus ostendit mihi super inimicos meos, ne occidas eos, nequando obliviscantur populi mei. Disperge illos in virtute tua (Psal. lxxviii). Factum est secundum illius antiquæ ostensionis consilium, quia videlicet primum, illi pastores vel principes tui, quos ita denotavit ut diceret, quia ecce ceperunt animam meam, irruerunt in me fortes (ibid.), dormitaverunt et sepulti sunt, circumdati a Romanis mortui sunt, et in inferno sepulti sunt; et qui superfuit infelix populus dispersus, et in omnes gentes ductus est captivus, et non est qui congreget, quia qui solus congregat, et congregata restaurat Christus illis ablatus, et abiit ad gentes, et stabile fecit esse quod sibi ostensum est. Nec occidas eos, disperge illos in virtute tua (ibid.), id est ne penitus eos evellas a terra, sed ubique terrarum disperge illos in virtute tua, in potentia tua. Cur hodie? Nequando obliviscantur populi mei (ibid.). Unde notandum Judæorum dispersionem ideo factam esse, ut non tantum in uno loco, sed in omni terra fidem gentium confirmarent, dum eum a parentibus suis crucifixum fuisse assererent, et Scripturas in quibus nobis prædictus est se habere non denegarent, atque ita dum vivere permitterentur, eorum etiam testimonio fides gentium certior haberetur. Tandem adversum te, o rex Assur, causam dicit Paracletus, cur vel quo de iudicio mundum arguere debuerit, quia tu iudicatus es. Non est, ait, obscura contritio tua; pessima est plaga tua. Contritio qua contritus es, illa est qua contrivit mulier caput tuum, juxta Domini iudicis edictum quod eduxit super te in initio, dicens ad serpentem: Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius, ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus. (Gen. iii). Insidiaberis calcaneo beatæ mulieris, beatæ Mariæ virginis, imo et calcaneo seminis ejus, quod est Christus. Quod

ipse non ignorans dicebat: Venit enim princeps mundi hujus, et non habet in me quidquam (Joan. xiv). Propterea hoc ipsum quod tu in illo quidquam non habuisti, et tamen ad eum venisti, querens quasi debitum peccati, id est exigens pœnam mortis, contritus es calcaneo ejus, victus es fine, id est passione vel morte ejus. Quis istam contritionem tuam non audivit? In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum (Psal. xviii), scilicet cœlorum qui istam gloriam filii Dei enarraverunt vel annuntiaverunt, quod ipse moriendo contrivisset caput tuum. Non igitur est obscura contritio tua, quia videlicet clare in omnem terram est enarrata, clare in fines orbis terræ est annuntiata, Proinde Paracletus recte arguit mundum de iudicio, quia excusare se non potest, quin audierit iudicium quo iudicatus es, sive contritionem qua contritus es. Quis itidem non audivit, quia pessima est plaga tua? Eodem namque Evangelio quo enarratur vel enuntiatur, jam dicta contritio tua, pariter enarratur pessima plaga tua, quæ in cœlo plagatus es, ita ut caderes vidente Domino te, o Satan, sicut fulgur de cœlo cadentem (Luc. x). (In Nahum, lib. iii.)

II. — Mons primus et maximus omnium montium beata est Virgo Maria, de cujus carne carnem assumpsit Christus Dei Filius.

« Præparare in occursum Dei tui, Israel, quia ecce formans montes. » Nimirum qui illic dixit, « In monte salvum te fac, » ipse hic dicitur « formans montes, » cum dicit de illo Pater: « Ecce formans montes. » Subvertens namque gentem illam Judaicam « sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorram, » formavit evangelicæ perfectionis montes, et dixit Loth, id est homini declinanti a malo (Loth enim interpretatur declinatio); et dixit, inquam, homini volenti declinare a malo Sodomæ et Gomorrhæ, « In montem salvum te fac, » id

est, frui perfectione evangelica, ita ut ne saltem uxorem quæras. Et ille quidem in illorum persona qui infirmi sunt, mystica nobis verba formavit dicens, « Nec possum in monte salvari, » quod est a nobis dici, non possumus evangelica perfectione frui, ne forte uramur, et « melius est nubere quam uri (I Cor. vii.) » Verumtamen multi ascenderunt in montes illos quos iste Dominus formavit, id est apprehenderunt propositum evangelicæ et apostolicæ perfectionis, videlicet neque nubentes neque usti, sed in proposito virginali ita viventes sicut angeli Dei. Mons primus et maximus omnium montium quos in adventu suo formavit iste Dominus Deus exercituum, beata est Virgo Maria, de cujus carne carnem assumpsit Christus Dei Filius absque opere conjugali, secundum visionem prophetica qua visum est, quod abscissus esset lapis de monte sine manibus, et comminueret omne regnum mundi (Dan. ii). Et quidem mirabile est, quod formaverit montem, de quo ipse tanquam lapis absunderetur, sed nihilominus mirandum est quod de illa sancta civitate Sion cœlesti alia Scriptura dicit: « Et homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus (Psal. lxxxvi.). » Post istum montem, et alios montes in adventu suo formavit idem Dominus Deus exercituum, scilicet apostolos suos, quorum ad perfectionem quicumque efficaciter tendit, subversionis, qua illam Sodomam, id est, perfidiam Judaicam, subversam esse constat, periculum magnifice evadit, simulque et securus est a tribulatione carnis, magnum habens refrigerium, quod præsentī loco significatur, dum præmisso, « ecce formans montes, » subjungitur, « et creans ventum. » (In Amos, lib. ii, cap. 4.)

III. — *B. Virgo Maria est porta sanctuarii; porta hæc clausa erit, quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam.*

« Et duxit me ad portam, quæ respiciebat ad viam orientalem, et ecce gloria Dei Israel ingrediebatur per viam orientalem, et vox erat ei quasi vox aquarum multarum, et terra splendebat a maiestate ejus. Et vidi visionem secundum speciem quam videram, quando venit ut disperderet civitatem, et species secundum aspectum quem videram juxta fluvium Chobar, et cecidit super faciem meam. » Ordo tandem fidei necessarius hic perfectus est, dum post cunctas divisiones superiora longe repetens, « et vidi, inquit, visionem secundum speciem quam videram quando venit ut disperderet civitatem, et species secundum aspectum quem videram juxta fluvium Chobar, » subauditur, anno quinto, itemque, anno sexto transmigrationis regis Joachim. Quinam ille aspectus, vel quæ illæ species fuerunt? Nimirum aspectus hominis, aspectus leonis, aspectus vituli, aspectus aquilæ volantis. Aspectibus vel speciebus illis vera humanitas, vera passio, resurrectio quoque et ascensio significabatur Christi Filii Dei, quæ omnia corde credere

ad justitiam, et ore confiteri oportet ad salutem (Rom. x). Sed hæc quidem evangelica doctrina est, et familiaris parvulis quasi lactis alimonia dulcis auditu, et salubris animæ gustu est. Verumtamen ad perfectionem fidei necdum satis est, nisi post lactis poculum proficiendo ad solidum perveniat cibum, ut credat et confiteatur quia « in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, et omnia per ipsum facta sunt (Joan. i), » et isto illud posterius esse, quod prius capere potuit, scilicet quia « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (ibid.), » et secundum illas facies hominis, vituli, leonis, atque aquilæ volantis, videndam nobis gloriam suam præbuit. Recte igitur prioribus prophetiæ suæ annis, illud accepit vel scripsit, quod commodius capere possunt parvuli, et tandem in hac extrema visione pro exercitatione perfectiores habens sensus accepit, vel perfectos habentibus sensus scripsit, quid ante facies illas Christus Dei Filius fuerit, et tunc demum cadit super faciem suam, videlicet perfecta adoratione verus adorator adorans in spiritu et veritate (Joan. iv). (In Ezech. i. xi, c. 24.)

IV. — *Virgineus partus in visione prophetica designatus.*

Verumtamen quantumvis fodiendo in altum de occulto visionis hujus thesauro, necdum cuncta protulimus quæcunque de Christo Deo et Domino nostro credere vel confiteri Christiana veritate compellimur. Necdum enim illud usquam consultā littera nobis respondit quod permaxime splendet in omni palehitudine catholicæ confessionis, quod illa facies hominis, quam sæpe dixit, de Virgine matre concepta et edita sit. Sequamur ergo et juxta vestigia sanctorum Patrum, qui hæc loca scrutati sunt, nos quoque scrutantes audianus atque intelligentes gaudeamus invenisse nos quod non fuerit oblitus iste propheta sanctus confiteri sicut a Spiritu sancto doctus erat, venerandum virginalis uteri partum. Ait propheta post aliquā. « Et convertit me ad viam portæ sanctuarii exterioris, quæ respiciebat ad orientem, et erat clausa. Et dixit Dominus ad me: Porta hæc clausa erit, non aperiatur, et vir non transibit per eam, quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam, eritque clausa principi. Princeps ipse sedebit in ea, ut comedat panem coram Domino, per viam vestibuli portæ ingreditur, et per viam ejus egreditur. » Hæc profecto cum dicit, congrua sub imagine doctum se asserit, quod homo ille qui Deus erat per uterum Virginis in hunc mundum introierit. « Convertit me, inquit, ad viam portæ sanctuarii exterioris. » Porta sanctuarii quæ est, nisi Virgo, per quam primo patuit janua sanctuarii exterioris, sanctuarii cœlestis, quod erat extra nos, extra quod eramus nos? Porro via portæ hujus series est generationis, quæ in Evangelio textitur ab Abraham usque ad « Joseph virum ipsius, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus (Matth. i). » Hæc porta respiciens ad orientem, et verum in

semetipsa suscipiens justitiæ solem (quod veraciter credimus et confitemur) erat clausa. Nec enim ut conciperet aut pareret, vir illam aperuerat. Et dixit Dominus ad me: « Porta hæc clausa erit, » subauditur, quod nunc est. Clausa est dum concipit, dum pariet nihilominus clausa erit. « Non aperietur, et vir non transibit per eam. » Clausa ante partum, clausa erit et post partum. Ex eo enim tempore quo angelus loquebatur: « Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; quod autem nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei (Luc. 1). » Et quando natus est, virgo permansit æterna, ad confundendos eos, qui arbitrantur eam post natiuitatem Salvatoris habuisse de Joseph filios, ex occasione fratrum ejus, qui vocantur in Evangelio (Matth. xii; Marc. iii). Pulchre cum dixisset: « Et vir non transibit per eam, » continuo subiunxit: « Quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam. » Ac si diceret: Non mireris quod vir non transibit per eam, et tamen pariet filium, quoniam filius, quem pariet, Dominus Deus est Israel. Si is quem parit homo tantum, et non Deus esset, necesse erat ut ante partum, imo et ante conceptum vir per eam transiret, nunc autem Dominus Deus Israel est, qui aliunde veniens ingressus in hunc mundum per eam, et idcirco non mirum quod talis filius portam clausam, id est, matrem suam servare potuit incorruptam. « Eritque clausa principi, » id est ad opus vel ad honorem principis: Princeps iste magni principatus, qui est in forma Dei, « ipse sedebit in ea, » ipse semetipsum humiliabit formam servi accipiens (Phil. ii), « ut comedat panem coram Domino, » id est ut obediat Deo Patri suo, quod est illi panem comedere, testante ipso, cum dicit: « Meus cibus est ut faciam voluntatem Patris mei (Joan. iv). » « Per viam vestibuli portæ ingreditur, et per viam ejus egreditur. » Notanda diligenter distinctio ingressus atque egressus principis hujus. Denique nos omnes, qui portis apertis, id est membris corruptis nascimur, per quam viam traduce inserente ingredimur, per ipsam et egredimur, unde et ignobiles, nimiumque plebei sumus. Iste autem princeps nobilis « per viam, inquit, vestibuli portæ ingreditur, » id est per fidem credulæ Virginis concipietur, ut per viam non jam vestibuli portæ, sed « per viam ejus egreditur, » id est per integra virginalia, vera de carne caro, verus de matre homo nascetur. (Ibid., cap. 22.)

V. — B. Maria prophetissa. — Virginea conceptio. — Quomodo omnes prophetæ accesserunt ad prophetissam et filium ejus.

Et dixit Dominus ad me: Sume tibi librum grandem et scribe in eo stylo hominis: Velociter spolia detrahe, cito prædare. Et adhibui mihi testes fideles, Uriam sacerdotem, et Zachariam filium Barachîæ. Et accessi ad prophetissam, et concepit et peperit filium. Et dixit Dominus ad me: Voca nomen ejus: Accelera, spolia detrahe, festina prædari, quia antequam sciat puer vocare patrem suum et matrem

suam, auferetur fortitudo Damasci, et spolia Samariæ coram rege Assyriorum. Rursus sub alia specie partus describitur virginalis. Non enim obscuritatem litteræ, sed claritatem spiritus prudens lector hic recipit. Alioquin si juxta litteram de prophetisse mulieris conceptione prophetam generasse filium quis recipit, consequenter et Osee prophetam vere meretricem uxorem habuisse firmabit. Hæc ergo prophetissa, ad quam propheta jussus accedit, sancta est Maria, cujus in utero omnium prophetarum sanctorum completa est prophetia. Nec enim quod carne concepit, mente ignorare potuit. Ad hanc prophetissam, propheta iste, imo et omnes accesserunt prophetæ sancti, omnium quippe Sanctus, et omnium Verbum ad uterum ejus tendit. Proinde si nihil judicamus nos scire, nisi Christum Jesum et hunc crucifixum (I Cor. ii), solum hic et ubique quæramus eum, quia verè quidquid aliud senserimus, majestati sanctæ Scripturæ non est condignum. Ait: Et dixit Dominus ad me. Quo conjunctione hæc, et dixit, respicit, nisi ad internos clamores prophetæ, sortem et hæreditatem in illa beata generatione Emanuelis habere desiderantis? Sume tibi librum grandem. Ad quid grandem? Quantum enim est, quod erat scripturus? Accelera, spolia detrahe, festina prædari. Magnum quidem nomen, sed parvo spatiolo potest largissime conscribi. Quid enim liber iste est grandis, nisi universa pagina sacri verbi Dei, quam primus Moyses, et post Moysen scripserunt cæteri? Illum sume, inquit, id est esto unus de consecratis Verbi Dei, unus citharædorum, citharizantium in citharis suis, ante thronum Dei, unus de testibus virginæ conceptionis, unus de patribus in generatione Filii Dei. Et scribe in eo stylo hominis: Accelera, spolia detrahe, festina prædari. Stylo hominis scribe, id est stylo quo homines scribere consueverunt, Dei sacramenta comprehendere. Vel certe stylo hominis, id est quantum de Deo capere potest fragilitas hominis. Nec enim tu, cum sis homo, comprehendere potes illud totum, quod est Emanuel. Nam totum filium nemo novit, nisi Pater (Matth. xi). Sicut e converso, nemo novit Patrem, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare (Ibid.). Accelera, spolia detrahe, festina prædari, id est non patiaris ultra diabolium regnare, non patiaris armatum fortem, sua quæ possidet in pace diutius habere. Et adhibui mihi testes fideles, Uriam sacerdotem, et Zachariam filium Barachîæ, et accessi ad prophetissam. Certum habet fidelis intelligentia, quia veraciter ad prophetissam illam quam prædiximus accessit Esaias, in illa hora quando cum voce angeli salutantis eam et evangelizantis, quod conciperet et pareret filium, Spiritus sanctus in illam supervenit (Luc. 1), in illa, inquam, hora cum omni multitudine verbi Dei Scripturæ quoque hujus plena illi notitia infusa. Statimque cum sermone angeli virgineum conceptum prædicantis, memoriæ ejus locutus est hoc illud esse quod supra dixit: Ecce virgo concipiet et pariet filium. Ita ad illam prophetis-

sam hic accessit, testes sibi fideles adhibuit. Quot? Duos, id est *Uriam sacerdotem, et Zachariam filium Barachiae*. Claret in omni Scriptura ejus, in tota amplitudine voluminis ejus, quia duos fideles, duos populos fidem Christi habentes, unum de Judæis, alterum de gentibus sibi testes adhibuit. Urias quod interpretatur *lux mea Deus*, ipse est Judaicus, apud quem prius lucere dignatus est Deus. Per Zachariam quod interpretatur *memor Domini*, nos de gentibus significamur, qui ejus quidem Emmanuelis venturi notitiam non habuimus, sed præteriti memorem fidem habemus. Sed et Barachiae filii, id est benedicti Domini filii sumus, nec enim antequam ille veniret, quidquam boni habuimus, ut Judaicus populus, sed ex adventu ejus habemus, cui Psalmista dicit: *Benedictus qui venit in nomine Domini* (Psal. cxvii). Adsumus ecce duo testes fideles in veritate rerum comprobantes, quia bonus et optimus cooperator divine generationis, iste ad prophetissam illam accessit, et verum esse confirmetur quidquid de partu beatæ Virginis, quidquid de nobis iste prædixit. Quare jam vocabo eum, *accelera, spolia detrahe, festina prædari? Quia antequam sciat puer vocare patrem suum et matrem suam, auferetur fortitudo Damasci, et spolia Samariæ coram rege Assyriorum*. Nunc interim, dum est apud Deum, Deus Verbum nondum caro factum, solummodo patrem invocare scit. Cum autem, ut supra dixi, virgo conceperit et pepererit, tunc denum et patrem invocare sciet et matrem. Multum ergo accelerabit, multum festinabit, qui antequam nascatur de matre, antequam patrem hinc, et matrem inde debeat habere, auferat fortitudinem Damasci, et spolia Samariæ, regem quoque Assyriorum percutiendo de exercitu ejus centum octoginta quinque, millia in una nocte. Plane aliud majus faciet, cum patrem et matrem invocare sciet, id est cum is qui ante tempora sæcularia de Patre natus est, sub tempore de matre natus fuerit. Tunc enim spirituales hostes, id est diabolus et omnes partes ejus, superabit. (In *Isa.* lib. II, cap. 34.)

VI. — *Ab oculis B. Mariæ, Dei Genitricis, nequaquam sapientia fuit abscondita. — Hæc est prophetissa cujus in sacrarium pectoris Spiritus sanctus omnes prophetias convexit.*

Erat in hoc mundo solus, qui sciret sapientiam tunc temporis, Christus ipse Dei Sapientia. Nam, sicut jam dictum est, *ab oculis omnium viventium abscondita erat sapientia, et volucres quoque cæli latebat*. Et quomodo in illo antiquo principio cum creasset Deus cælum et terram: *Terra erat inanis et vacua, et tenebræ erant super faciem abyssi* (Gen. I), sic et in isto novo creaturæ novæ principio, totus mundus a sapientiæ cognitione inanis et vacuus erat, et tenebræ ignorantiae erant super faciem cordis totius generis humani. Verumtamen beatam Dei Genitricem tunc viventem confidenter excipimus, quia nequaquam ab oculis ejus hæc sapientia se absconderat. Prophetissa enim hæc erat,

prophetissa, inquam, nulli prophetarum comparanda, cujus in sacrarium pectoris Spiritus sanctus prophetias omnes convexerat. Hæc itaque sola excepta, omnis terra erat inanis et vacua, et tenebræ, ut jam dictum est, ignorantiae erant super faciem abyssi, super omnem animam totius generis humani. Porro hæc sapientia secundum substantiam illa erat, quæ dudum in Salomone dicebat: *Dominus possedit me ab initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio, ab æterno ordinata sum* (Prov. viii). Et subinde: *Quando appendebat fundamenta terræ, cum eo eram cuncta componens, et delectabar per singulos dies ludens coram eo omni tempore, ludens in orbe terrarum, et deliciæ meæ cum filiis hominum* (ibid). Delectet igitur cunctos utriusque ludi spectatores benevolos, quia et illic in initio veteris creaturæ dixit: *Fiat lux, et facta est lux, divisitque lucem et tenebras* (Gen. I), et hic in initio novæ creaturæ lucem invexit inferis, ut viderent lucem veram, Deum verum, qui hactenus sedebant in tenebris omnes electi ab origine mundi, imo transirent de regione tenebrarum ad patriam æternæ claritatis, essentque ibi lux, videndo substantiam veræ lucis, lux, inquam, divisa a tenebris inferni, et nos qui vivimus, essemus lux divisa a tenebris hujus mundi, dicente Apostolo: *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (Ephes. v). Nam et vivis lucem intulit dicendo postquam resurrexit: *Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata remittuntur eis* (Joan. xx), et extunc implevit apostolos suos, quod promiserat, dicendo: *Vos estis lux mundi* (Matth. v). Utrobique, scilicet et in illo veteris, et in isto novæ creaturæ opere, sapientia hæc satis amabiliter coram Domino lusit. (De Spiritu sancto, lib. II, cap. 22.)

VII. — *Verbum quod Virgo fidelis secundum carnem peperit et lactavit, ipsa secundum fidem prius corde concepit.*

Cur prophætæ memorati in generatione Christi, ubi carnis ejus patres merito cadunt, non admittantur, cum in Joseph terminetur, de quo constat, quod non fuerit pater ejus? Denique evangelistæ spirituali et sapienti, magis secundum fidem quam secundum carnem genealogiam Verbi incarnati texere propositum fuit, cujus videlicet generationis vera beatitudo est in eo, quia Verbum ipsum quod Virgo fidelis, secundum carnem, peperit et lactavit, ipsa secundum fidem prius et corde concepit, et ore peperit, juxta magnam prophætæ admirationem dicentis: « Antequam parturiret peperit, et antequam veniret partus ejus, peperit masculum. Quis audivit unquam tale, et quis vidit huic simile? » (*Isa.* Lxvi. Et continuo: « Numquid parturiet terra in die una, aut parietur gens simul, quia parituri, et peperit Sion filios suos? » (*Ibid.*) Quænam est ista Sion, quæ antequam parturiret, peperit; quæ antequam veniret partus ejus, peperit masculum, et deinde simul una die peperit filiorum suorum gentem, nisi illa beati

generatio, quæ antequam secundum carnem, secundum Mariæ Virginis uterum parturiret Christum, peperit eundem masculum, id est, fortissimum et omnipotentem secundum spiritum, et deinde prædicantibus apostolis parturivit et peperit, quasi una die, id est in brevi tempore diffusam per mundum universum multitudinem credentium? Quid enim fuit post promissionem beati seminis quæ facta est ad Abraham? Quid, inquam, fuit Moysi et prophetis sanctam Scripturam quæ verbum Dei est, contexere, nisi Christum et corde per spiritum propheticum concipere, et ore parere? An non et hoc unus illorum asserit: « A timore tuo, inquit, Domine, concepimus et peperimus spiritum, salutes non fecimus super terram? » (Isa. xxvi.) Item, quid fuit post ascensionem Domini, Moysi prophetarumque testimonii repente gentes ad fidem Christi convertere, nisi gentem filiorum Sion in una die parturiri. Igitur recte et venerabiliter evangelista sanctus sic generationem Christi contexuit, ut et reges impios qui prophetas occiderunt in exemplum matris suæ Jezabelis amoveret, et eandem in viro fidei Joseph sponso custodiæ Virginis terminaret. (In Reg. lib. iii, cap. 14.)

VIII. — *Virgo Maria pars magna civitatis Sion, pars magna et regalis aula sanctæ Ecclesiæ.*

Antequam parturiret peperit, antequam veniret partus ejus, peperit masculum. Quis audivit unquam tale, et quis vidit huic simile? Numquid parturiet terra in die una, aut parietur gens simul, quia parturivit et peperit Sion filios suos? Nunquid ego qui alios parere facio, ipse non pariam, dicit Dominus? Si ego qui generationem cæteris tribuo sterilis ero, ait Dominus Deus tuus? Quatuor hæc dicta sunt, quorum unum nostræ regenerationis gratiam, tria vero unici Verbi Dei genituram, trimodam altissimo et pene ineffabili mysterio nobis insinuant. Nam quod ait, *nunquid parturiet terra in die una, aut parietur gens simul, quia parturivit et peperit Sion filios suos*, repentinam admiratur generationem credentium in Christum, qua post adventum Spiritus sancti, sancta Sion, id est apostolica Ecclesia, magnam Judæorum atque gentium multitudinem prædicationis verbo et salutari regenerationis baptismis, tanto miraculo ac si uno die gens tota uno pariat utero. Hoc ex prædictis quatuor unum est. Cæterorum trium primum est quod *parturivit*, secundum quod *antequam parturiret peperit*, tertium quod Dominus ipse semetipsum qui *alios parere faciat*, non esse sterilem, sed se quoque peperisse altissima invectione asserit. Hæc, ut jam dictum est, tria generationis Christi documenta magna et mira sunt. Quando enim *Sion parturivit et peperit masculum?* Nimirum quando virgo Maria, pars magna sanctæ civitatis Sion, pars magna et regalis aula sanctæ Ecclesiæ, quæ est specula, in qua nunc speculamur, post in eadem facie ad faciem visuri Deum deorum, peperit Christum filium masculum, filium fortissi-

um, valentem ad debellandum fortem armatum, quicquid timens, custodiebat atrium suum (Luc. xi), tenebat sibi quasi in pace mundum, quando illa beata Virgo peperit Christum Filium, utique *masculum peperit Sion*. Non enim sibi soli, sed toti Ecclesiæ Maria parturivit Christum. Sed non jam dicat Judæus, non dicat hæreticus eundem Christum ex Maria existendi habuisse initium. Nam, *antequam parturiret, peperit. Antequam parturiret illic, antequam tempus illud ei veniret, ut filium visibilem ex ventre Virginis sancta Sion ederet, peperit, et mater ejusdem Verbi effecta est. Concepit enim corde, et Verbum Dei peperit ore.* Quoties ad aliquem prophetarum sive patriarcharum verbum Dei factum est, toties Sion peperit verbum Domini, non aliud quam quod beata Virgo concepit, et carnem factum peperit. Unde unus illorum hic idem Isaias dicit: *A timore tuo, Domine, concepimus et peperimus, spiritum salutis tuæ fecimus super terram* (Isa. xxvi.). Nota et celebris animabus sanctis est ista veritas, quod vere Deus amator fideli animæ ut sponsus sponsæ copuletur, atque ex illo per amoris spiritum suscepto semine imprægnata, loquende, prophetando, et quod magis est, scientiam Dei scribendo, mater Verbi Dei efficiatur. Sic omnis Scriptura legalis et prophetica condita est, antequam omnis Scripturæ universitatem, omne Verbum suum Deus in utero Virginis coadunaret. Ipsa Virgo prius mente quam carne concepit, prius ore prophetando quam ventre parturiendo peperit. Igitur falsum est ante Mariam non exstuisse Christum. Nam antequam carnem ejus parturiret, peperit ore prophetarum, beata Sion unum eundemque Christum, unum idemque Dei Verbum. Nec etiam satis est adhuc. Nam ne forte suspiceris quod antequam prophetæ loquerentur, non fuerit hoc Verbum Domini. Ecce enim ipse Deus dicit: *Nunquid ego qui alios parere facio, ipse non pariam? Si ego qui generationem cæteris tribuo, sterilis ero?* Ac si dicat: Nunquid ego qui aliis bonum effari verbum dedi, ipse non prior de corde meo verbum bonum eructavi? (Psal. xlv.) Est enim solæcismus per tempora verborum, dum dicit, *ipse non pariam, ipse sterilis ero*, pro eo ut dicat ipse, non peperit, ipse sterilis fui. Porro alibi recto, id est præterito utitur tempore, dicendo: *Ex utero ante luciferum genui te* (Psal. cix). Verumtamen nec quia illic *ex utero genui te*, dixit, nec quia hic *ipse non pariam*, aut *sterilis ero* dicit: Idcirco Deus uterum et vulvam habere putandus est, sed ob significandam expressius suimet atque Filii sive Verbi substantialitatem, talibus opportune vocibus Deus uti dignatus est. Obmutescat igitur omnis impietas, quia quod Virgo Maria Verbum parturivit, incarnatum ipsum fide conceptum, dicto et scripto pepererunt prius animæ patriarcharum et prophetarum, ipsum nihilominus peperit ex utero, id est, ex profunda substantia sua genuit Deus Pater, ante omnia sæcula sæculorum. Adeo non Deus recens est, hic Deus noster (Psal. lxxx). (In Isa., lib. ii, c. 31.)

IX. — *De beatitudine Virginis Mariæ, et cur anterior Ecclesia Dei Patris, posterior Filii Dei sponsa recte intelligi ac dici debeat.*

Igitur, ut jam dicere cœperamus, beata Virgo Maria sponsa Dei Patris erat, et causam pro qua gentis illius Ecclesiam ille suam in Scripturis conjugem dicebat, in ea perficere, id est Verbum suum quod modo jam dicto per corda et ora prophetarum vocale fecerat, per hujus beatæ Virginis uterum carnem fieri ante omnia sæcula proposuerat. Hoc facto, futurum erat ut ipsum Verbum caro factum (Joan. 1), ipse Deus Dei Filius, homo factus, sponsus vocaretur et esset, atque ad suscipiendas conscriptiones conjugii ejus, omnis Ecclesia, non relicto Patre (quem solum prius virum suum vocare consueverat), conveniret. Sic autem beata Virgo, prioris Ecclesiæ pars optima, Dei Patris sponsa esse meruit, ut exemplar quoque fuerit junioris Ecclesiæ sponsæ Filii Dei, filii sui. Spiritus enim sanctus qui in utero vel de utero ejus incarnationem operatus est unigeniti Filii Dei, ipse de utero vel per uterum Ecclesiæ, per vivificum lavacrum gratiæ suæ multorum operaturus erat regenerationem filiorum Dei. Unde nobis suo loco plenius dicendum erit. Nec vero ab re ita distinguimus, ut præcedentem Ecclesiam Patris sequentis Filii sponsam esse dixerimus. Nam quem virum non cognoverat, ejus conjux Synagoga dici vel esse non poterat. Constat autem quia Dei Filium illius temporis Ecclesia non cognoscebat; nam excepto quod paucissimis per prophetiæ Spiritum revelabatur, de cætero Deus absconditus erat. Ergo quia in publico conventu, in solempni religionis illius cultu non apparebat, neque adhuc rex Deus huic Filio suo nuptias fecerat, nondum actu Dei Filius sponsus aut maritus erat. Pater autem Deus quem solum et eundem vix Synagoga noverat, vir ejus erat, et ut pro viro legitimo haberetur vehementi zelo exibat. Verbi gratia: *Saltem, inquit, amodo voca me: Vir meus, dux virginitatis meæ tu es (Jer. iii).* Et multa his similia. Igitur iste vir erat. Tota autem talis viri utilitas, totus fructus, omnis affectus, totus amor, tota virtus, ac generandi vis, quomodo ubi *venit plenitudo temporis* in jam dictam Virginem se contularit (Gal. iv), ipsa quæ experta est melius novit, nos autem audivimus tantum verba æternæ mandata memoriæ, verba Gabrielis archangeli dicentis:

Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei (Luc. 1). Verba, inquam, hæc nos audivimus tantum, illa autem et prior audivit, et auditu credens, continuo quod audierat experiri meruit. Ubi enim bene credula mentem suam et os suum aperuit, ut diceret: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum (ibid.)*, mox juxta dictum angeli hic Spiritus sanctus superveniens in eam per apertas fidei januas sese infudit. Quo autem sese infudit? Nimirum prius in sacrarium pudici pectoris, deinde in templum sacri et incorrupti uteri; in domum pectoris, ut prophetissam faceret; in ute-

rum, ut matrem faceret. Nam hæc est prophetissa, de qua gratulabundus loquitur propheta sanctus Isaïas: *Et accessi ad prophetissam, et concepit et peperit filium (Isa. vii).* Num autem istum solum ad hanc prophetissam accessisse putamus, aut quomodo accedere potuerit miramur? Immo sanctos omnes prophetas, primumque Moysen ad hanc prophetissam accessisse non dubitamus. Omnes omnino ad illam convenerunt, omnium enim et singulorum divisiæ gratiæ, et particulares prophetiæ, in istam prophetissam simul convenerunt, simul Spiritu sancto superveniente concurrerunt. Et beatum se Isaïas, imo beatos se omnes prophetæ sancti non immerito crediderunt, quod hoc modo ad istam prophetissam accessuros se esse noverunt, quod ad istud Dei templum, ad istud Spiritus sancti sacrarium quidpiam Verbi boni sese afferre cognoverunt. Neque enim hæc beata Virgo particularem ut singuli illorum verbi gratiam, sed universam isto Spiritu sancto superveniente suscepit ex eo Verbi Dei substantiam, et prophetissa singularis facta est, plenam Spiritus sancti gratiam suscipiens, totum Dei Verbum, Deum verum prius mente quam ventre suscipiens. Hoc digne nuntius ille perpendens, talem tamque inauditam cunctis sæculis præmiserat salutationem: *Ave, gratia plena; Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus (Luc. 1).* Ad exponendam ejus gratiæ magnitudinem parum fuerat dixisse: *Spiritus sanctus superveniet in te, nisi addi lisset, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Miro videlicet atque ineffabili modo, ut fortitudinem sustinere posset conceptus sui, virtus Altissimi obumbravit ei; virtus, inquam, Altissimi, id est idem ipse Spiritus sanctus, Spiritus amoris, obumbravit ei. Quid enim puella fragilis, non modo sexu, sed et conditione mortalitatis suscepit aut concepit, nisi validum Verbum Deum, validam substantiam Verbi, de optima substantia Patris Dei, quem tremunt angeli? Etenim vel aspectum ejus nulla valet ferre creatura, nisi hoc Spiritu amoris præventa sit, testante Scriptura cum dicit: *Sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei (Psal. lxxvii).* Hæc autem Virgo non utcumque aspectui ejus præsentabatur, sed de secretis paternis totum se inserebat illi Verbum Dei, Verbum Deus. Opportune igitur obumbravit illi virtus Altissimi; virtus miraculorum potens, femineam substantiam Deo Verbo conciliare valens. (*De Spiritu sancto, l. b. 1, cap. 8 et 9.*)

X. — *Prima est Maria in quam Spiritus sanctus venit. — Maria dupliciter Spiritum sanctum accepit. — Maria dicitur cælum. — Mariæ conceptio significatur per rorem jacentem in solitudine.*

Christi autem generatio sic erat: Cum esset desponsata Mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Hic amplius splendet iste liber generationis, et in hoc tota est utilitas libri, omni legenti, vel audienti credere, quia Christi generatio sic erat, quia de Spiritu san-

cto Maria Virgo priusquam convenirent conceperat. Quam dissimilis generatio hæc generationibus cæteris, generationibus quamvis rectorum ut fuit Abraham? ut fuit Isaac? ut fuit Jacob? ut fuit David? Et quidem fuerit aliqua similitudo generationis, quia patres isti omnes steriles habuere conjuges, unde et qui generati sunt, in plerisque factis suis typum gesserunt hujus Jesu Christi qui vere natus est de utero sterili. Quid enim tam sterile, quam virginitas? Septem matres fuisse steriles, sacra Scriptura memorat: Saram, et Rebeccam, Rachel (*Gen. xviii, xxv, xxx*), et eam quæ peperit Samson (*Judic. xiii*), Annam matrem Samuelis (*I Reg. i*), Bethsabe, quæ fuit mater Salomonis, uxor Uriæ Æthæi (*II Reg. xi*), et Elizabeth quæ peperit præcursores Domini (*Luc. i*). Qui ex istis nati fuerunt, magni fuerunt, et in plerisque, ut jam dictum est, factis suis admirabiles quasdam similitudines Domini prætulerunt de virginitate nascituri, quæ naturaliter sterilis est, et non parit, videlicet Isaac et Jacob, Joseph et Samson, Samuel et Salomon. Joanne, qui septimus exstitit, major inter natos mulierum non surrexit (*Matth. xi*), quique ipsum Dominum non tam factis suis, ut cæteri, significavit, quam digito demonstravit. Octava sterilis, id est virginitas, de cognata sua sterili Elizabeth proximum accepit testimonium, « quia non erit, » inquit angelus, « impossibile apud Deum omne verbum (*Joan. i; Luc. i*). » Fuerit itaque aliqua, ut dictum est, similitudo in illis, verumtamen rationabiliter hic evangelista dicat: « Christi autem generatio sic erat. » Quod est dicere: Cujusque cæterorum generatio sic fuit, ut nullus eorum generaretur aliter, nisi convenientibus viro et muliere, sicut naturæ usus est; Christi autem generatio sic erat, ut antequam vir et mulier convenirent, inveniretur mulier in utero habens. Hoc est illud mirabile, et inauditum, quod Jeremias prævidens: « Et faciet, inquit, Dominus novum super terram, mulier circumdabit virum (*Jer. xxxi*). » Perspecto hucusque hoc libro generationis Jesu Christi, magnum et evidens ostium apertum est, ad contemplandas per ordinem facies quatuor unius animalis, quod videram, inquit Ezechiel, juxta flumen Chobar (*Ezech. i*), ita videlicet, ut contemplatio hæc summa sit nostri propositi, quod insinuat titulus præfixus huic operi, de gloria et honore filii hominis. Nam idem Ezechiel cum dixisset: « Et gloria Dei Israel erat super eam, » videlicet portam domus Domini orientalis, protinus significans quam diceret gloriam Domini, « ipsum est, ait, animal quod vidi subter Deum Israel juxta fluvium Chobar, quatuor vultus uni (*ibid.*), » etc. Jam ex hoc capitulo facies hominis, qualis, quam pulchra, quam gloriosa sit, debet animadverti, cum evangelista dicit: « Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto. » Et hoc, inquam, capitulo, et deinceps usque ad passionis ejus seriem quæ, ut superius jam dictum est, facies est vituli, considerare libet

pulchritudinem faciei hujus, faciei hominis, quantum se ipse ostendere dignabitur: cui corde et ore clamamus: « Ostende faciem tuam, et salvi erimus (*Psal. lxxix*). » Quanta est hæc faciei hujus hominis pulchritudo, quod inventa est mater ejus in utero habens de Spiritu sancto. Magnus hic honor generis humani, quod homo nostræ naturæ, nostræ conditionis, passibilis atque mortalis, incarnatus, vel conceptus est de Spiritu sancto, id est non de semine virili, sed de virtute, et operatione sancti Spiritus. Recte ergo facies ista, tantæ pulchritudinis conscia, dicit in Canticis canticorum: « Ego flos campi, et lilium convallium (*Cant. ii*). » id est honor humani generis, et decus parentum humilium. Tantam pulchritudinem, tantæ claritatis margaritam, jam tunc oculis invidis, propalari non expediebat. Ibi enim erat, qui dicere habebat: « Nolite mittere margaritas vestras ante porcos, ne forte conculcent eas, et conversi elidant vos (*Matth. vii*). » Etenim, ut de cæteris interim taceam, qualis tunc erat porcus Herodes? Quales erant porci omnes ejus funesti satellites? Nonne ergo fuisset hoc margaritam valde splendidam ante porcos mittere, Virginem prægnantem sive parientem de semetipsa prædicare, unde haberet in utero, scilicet de Spiritu sancto? Fieret enim inquisitio unde concepisset, vel a quo imprægnata esset, si virum non habens peperisset. Igitur laudi deputandum est ejus, de quo in utero habebat, scilicet Spiritus sancti spiritus consilii, quod mater ejus desponsata erat, quia vere secundum hoc ipsum nomen vel præconium quod dicitur, et est spiritus consilii, dignum se fecit, digne providit, ut illa desponsaretur, et per hanc occasionem ab omni quæstione liberaretur. Sponsus vel nomen sponsi cælestibus nuptiis secretum fecit: januas cubiculi clausas custodivit: ita ut non foris omnino pateret transeuntibus lux claritatis, quæ intus erat, nisi quantum per subtiles radios ex rimis, sive fenestris obliquis significari non postulabat. Idcirco erat desponsata, idcirco illam sponsum habere Spiritui sancto complacuerat, et quomodo falsus fuit Saul, cum ungeretur rex David, ita falleretur Herodes sive habitans in Herode diabolus, in hoc sacramento regis, et Domini, filii Dei, filii David, incarnati sive nascentis ex utero Virginis. Qualiter falsus fuit Saul cum ungeretur David? Cum diceret Samuel: « Quomodo vadam? audiet enim Saul, et interficiet me. — Vitulum, ait Dominus, de armento tolles in manu tua, et dices: Ad immolandum Domino veni (*I Reg. xvi*). » Nimirum juxta hanc similitudinem Spiritus Domini, spiritus consilii ita ordinaverat, ac si diceret in secretis suis: Virum unum de populo accipiat Virgo hæc, et sit ei desponsata, ut dum conceperit, et pepererit, dicat, quia virum duxi, quia nuptias celebravi, atque ita sicut Samuelem tunc liberavit immolatio vituli, quasi ob causam nullam aliam venisset in Bethleem, ita Virginem hanc ab omni quæstione liberet existimatio carnalis commercii, quasi nihil aliud in ea

natum sit, quam quod solet in conjugio vel de conjugio nasci, verumtamen hoc prius Joseph nescivit, sed post angelo in somnis evangelizante didicit. « Joseph, inquit, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam: quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. » Timebat enim eam accipere, nolebat eam traducere, sed volebat occulte dimittere. « Hæc ille cogitabat cum esset justus, » ait evangelista. Et revera hoc erat justī hominis, nec tantum justī, verum etiam pii, quod hinc timebat consentire peccatis alienis, et inde abhorrebat uti permissio vel severitate legis, dicentis: « Quod si non est in puella inventa virginitas, ejicient eam extra forēs domus patris sui, et lapidibus obruent viri civitatis ejus, et morietur, quoniam nefas fecit in Israel, ut fornicaretur in domo patris sui, et auferas malum de medio tui (Deut. xxii). » Neutrum horum facere, scilicet neque traducere, neque in judicium voluit producere. Hoc unum prælegit, hoc maluit, videlicet occulte dimittere eam, quod ad perfectam pertinet justitiam. Hic percontari libet: Quare timorem ejusmodi Deus illi evenire permisit? Quare non prævenit? Quare hunc ipsum angelum, quem tandem missurus erat, non misit antea, tunc scilicet, quando misit ad Virginem, quæ ei desponsata erat? Videlicet ut tentaretur, et manifestum fieret tam sanctis angelis, quam nobis hominibus de ipso, quod esset justus, et talis, qui digne sic deberet appellari, Joseph fili David. Sic etenim idem pater ejus David maluit exulare, quam uti permissio legis dicentis: « Diliges amicum tuum, et odio habebis inimicum tuum (Levit. xix; Matth. v). » Tradiderat Dominus in manu ejus Saul odientem, et persequentem. « Et nunc, ait Abisai, perfodiam eum lancea in terra semel, et secundo opus non erit. » Ait ille: « Vivit Dominus, quia nisi Dominus percuisset eum, aut dies ejus venerit, ut moriatur, aut in prælium descendens perierit, propitius mihi sit Deus, ne extendam manum meam in christum Domini: Et post hæc surrexit David, et abiit ad Achis regem Geth, et habitavit cum Achis in Geth (I Reg. xxvi, xxvii). » Quomodo iste justus Joseph occulte dimittere eam voluit, quam habebat desponsatam, nisi proficisceretur in regionem aliquam, sicut fecit ille David, et sicut propter adversos casus fecerunt plerique alii? Amplius autem ex eo filius David tam insigniter, tali in re, tali in tempore, dignus fuit appellari, dicente angelo, « Joseph, fili David (Matth. i): » quia fidem habuit eandem, quam habuit pater ejus fidelis David: quippe qui prius inaudita credidit, videlicet quod ipsa, quæ conceperat, Virgo esset: secundum verba hæc ejusdem angeli, « quod enim in ea natum est de Spiritu sancto est (ibid.), » etc. Nam promissionis, sive repromissionis, in qua credendo pater Abraham justificatus, et amicus Dei appellatus est (Jac. ii), consummatio est hic sermo angeli, quem in somnis accepit, et statim obedivit Deo, credulus, puellæ benivolus, eatenus vir justus, exinde justissimus. Spi-

tus sanctus maxime ex hoc facto suo nominatur, quia « quod in ea natum est, ait angelus, de Spiritu sancto est. » Antehac Spiritus Dei, sive Spiritus Domini dicebatur, nec facile in omni serie veteris instrumenti reperies hoc insigne vocabulum, scilicet Spiritum sanctum præter quod David: « Et Spiritum sanctum tuum ne auferas, inquit, a me (Psalm. l). » Nec ipse sic absolute Spiritum sanctum dixit, sed tuum addidit, sicut in cæteris scripturis legalibus, sive prophetiis, nusquam absolute Spiritus sanctus, sed relative scribitur, ut jam dictum est, Spiritus Dei, sive Spiritus Domini. Ab hoc loco fere primum sonuit in auribus nostris hoc reverendum et insigne vocabulum, proprium atque absolutum, Spiritus sanctus: ubi angelus et ad Mariam, « Spiritus sanctus, ait, superveniet in te (Luc. i), » et ad Joseph, « quod enim in ea natum est, inquit, de Spiritu sancto est (Matth. i). » Quam ob causam? nisi quia (quod magna reverentia cogitandum est) maxime ex hoc opere, quod in Maria operatus est, claruit hic Spiritus Domini, quod vere sanctus sit. Quærat aliquis: Cum et Pater Spiritus, et Filius Spiritus, et Pater sanctus, et Filius sanctus sit, quam ob causam vocabulum hoc, quod est Spiritus sanctus, proprium ascribitur personæ huic, et sola hæc persona sic vocari debuit? Ad hæc inquam: Nimirum, quia tota personæ hujus operatio, non aliud nisi sanctificatio est. Hæc operationum distinctio diligenter animadvertenda est, quia Deus omne quod factum est, per Filium fecit, et omne quod sanctum est, per Spiritum suum sanctificavit. Quid enim est spiritus ejus, nisi amor ejus? Et quomodo creatura quæcunque rationalis aliter, nisi amando Creatorem, potuit unquam vel potest sanctificari? Igitur quamvis et pater, ut jam dictum est, Spiritus, et Filius Spiritus, et Pater sanctus, et Filius sanctus sit, recte tamen hæc sola persona, Spiritus sanctus debuit nuncupari, cujus operatio propria, creaturæ sanctificatio est, sine quo nec angelus sanctus, nec homo sanctus est, quem non habens angelus diabolus est, quem non habens homo, Antichristus vel membrum diaboli est. Hujus sanctificationis summam esse nemo est qui nesciat id quod in beata Maria natum est, imo et principium ejusdem operationis, id est, sanctificationis illa conceptio est. Denique ipsa est prima, in quam iste spiritus illo cum dato supervenit, propter quod et dicitur Spiritus sanctus, quod videlicet datum, remissio est peccatorum. Et quidem ante illam super multos venit hic idem spiritus Domini, sed alio dato, quod est gratiarum divisio. Duo quippe spiritus hujus data sunt: alterum quod est remissio peccatorum, alterum, quod jam dictum est, scilicet diversarum divisio gratiarum, de quo Apostolus: « Alii quidem, inquit, per spiritum datur sermo sapientiæ; alii autem sermo scientiæ; alteri fides; alii gratia sanitarum; alii operatio virtutum; alii prophetia; alii discretio spirituum; alii genera linguarum; alii interpretatio sermonum (I Cor. xii), »

hujusmodi gratias ante beatam Mariam plures habuerunt, et nonnulli ex his qui habuerunt, non sancti fuerunt, exempli gratia ut Saul et Balaam. Datum aliud, quod est remissio peccatorum, spiritus Domini distulit in Christi adventum; et de hoc est dictum illud: « Nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus (*Joan. vii.*) » Datum hoc, beata Maria prima omnium mortalium accepit in ipsa hora conceptionis, dicente angelo: « Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei (*Luc. i.*) » Et revera, ut omnino sanctum esset, quod ex ea nasceretur, oportebat ipsam sanctificari, id est emundari ab omni peccato, tam actuali quod majus erat, scilicet originali. Nec vero solum hoc tunc accepit Spiritus datum, quod est remissio peccatorum, verum etiam illud alterum, quod est divisio gratiarum, videlicet ita ut operationem virtutum omnimodam, maximeque fidem et prophetiam, sive omnem haberet propheticam gratiam. Nam ipsa est prophetissa illa, de qua dicebat Isaïas: « Et accessi ad prophetissam, et concepit, et peperit filium (*Isa. viii.*) » Præmiserat autem: « Et dixit Dominus ad me: Sume tibi librum grandem et scribe in eo stylo hominis: « Velociter spolia detrahe, cito prædare. Et adhibui mihi testes fideles, Uriam sacerdotem et Zachariam filium Barachïæ (*ibid.*) » Quis erat ille liber grandis, quem ut sumeret, et stylo hominis in eo scriberet, dictum sibi asserit, et adhibitis testibus, « accessi, inquit, ad prophetissam, et concepit, et peperit (*ibid.*)? » Quis, inquam, erat liber ille grandis, nisi universa Scriptura sancta, quanta usque ad tempus illud conscripta fuerat a Mose et prophetis? Hunc librum sumere fuit illi, et in eo scribere stylo hominis, propheticam accipere gratiam, et portionem suam scribere de adventu Christi Filii Dei, taliter ut ab homine posset legi et intelligi. Et quid erat illi hoc facto accedere ad prophetissam, quæ concepit et peperit, nisi ab ista beata Virgine illum cognosci, et sicut cæteras Scripturas, ita et librum Isaïæ mente ejus comprehendere, docente illam repentina illuminatione supervenientis in eam Spiritus sancti? Inde gratulatur quod taliter ad hanc prophetissam accesserit, et quod hujus rei testes habeat Uriam sacerdotem et Zachariam filium Barachïæ, id est, omnes credentes de utroque populo, gentili atque Judaico, Urias namque quod interpretatur *lux mea Deus*, ipse est anterior populus scilicet Judæus, cui soli quondam notus erat Deus, unde et dicere poterat, « lux mea Deus. » Zacharias vero, quod interpretatur *memor Domini*, ipse est posterior populus videlicet gentilis, qui nunc est *memor Domini*, quia quod ille populus exspectabat futurum, iste novit ac meminit jam esse factum, scilicet quod hæc prophetissa conceperit et peperit Filium. Uterque populus hodie testis est illi, quod in illo libro grandi veritatem scripserit. Igitur utrumque spiritus datum simul accepit hæc beata Virgo Maria, pro-

phetarum prophetissa, et hæc est gratia plena, juxta salutationem angeli dicentis: « Ave gratia plena (*Luc. i.*) » quia videlicet dum suscepit vel concepit Verbum Dei, Verbum Domini, simul accepit utrumque Spiritus Dei datum. Secundo loco, Joannes amicus sponsi, præcursor Domini utroque ejusdem spiritus dato meruit participare ex utero matris suæ, sicut prædixerat idem angelus, qui ad beatam Mariam locutus est: « Et Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ (*ibid.*) » quod videlicet tunc mater ejus præsensit, quando exclamans voce magna, et ipsa Spiritu sancto repleta: « Ecce enim, inquit, ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavi in gaudio infans in utero meo (*ibid.*) » Unde sicut veraciter huic beatæ Virgini dixit angelus, « gratia plena, » ita verissime Dominus de illo dixit: « Inter natos mulierum major non surrexit (*Matth. xi.*) » De plenitudine gratiæ, qua dictum est: « Ave, gratia plena, » primus ille accepit, et eodem Spiritu sanctificati sunt et hæc mater Domini, et ille amicus Domini. Et extunc qui prius dicebatur Spiritus Dei vel Spiritus Domini, Spiritus sanctus cœpit altius enuntiari, primum ex ore angeli, et deinde ex omni Evangelio Christi, quod vocabulum venerabilius sonare non dubito omni habenti aures audiendi, licet et hoc nomen, Spiritus Dei, Spiritus Domini, satis et multum venerabile sit. Rationem nominis Spiritus sancti quam diximus, scilicet remissionem peccatorum, ipse angelus protinus evidenter exponit, cum dicit: « Pariet autem filium et vocabis nomen ejus Jesum. Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. » Quam novum nomen est Spiritus sanctus, tam nova est hæc ratio nominis, ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Nusquam enim in lege aut prophetis remissio peccatorum (quod datum est Spiritus sancti præcipuum) verbis enuntiatur tam manifestis. Quam aliam sive meliorem quærere debemus novitatem in verbis illis sancti et veri dicentis: « Qui vicerit, faciam illum columnam in templo Dei mei, et foras non egredietur amplius, et scribam super eum nomen Dei mei, et nomen civitatis Dei mei novæ Hierusalem, quæ descendit de cælo a Deo meo, et nomen meum novum (*Apoc. iii.*) » sive in illis apud Ezechielem promissis Domini: « Et dabo cor novum et spiritum novum ponam in medio vestri (*Ezech. xxxvi.*) » Quæcunque vel quantacunque dicantur ad sanctam novitatem pertinentia, summa omnium est remissio peccatorum, quæ hinc habet initium, ubi dixit angelus: « Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. » Nihilominus, et hoc nomen Filius Dei, sive Filius Altissimi, novum est; sicut enim jam de nomine Spiritus sancti dictum est, ita et de isto nomine perpendere vel reminisci non otiosum est, quia non facile quisquam hoc reperiet in veteribus Scripturis legalibus, sive prophetis. Denique sicut qui in lege sive propheta dicebatur Spiritus Dei sive Spiritus Domini, nunc ex Evangelio prædicatur Spiritus sanctus, ita qui in illis Scri-

pturis dicebatur Verbum Dei sive Verbum Domini, nunc dicitur Filius Dei, ex quo sic angelus prænuntiavit, « ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. » Itemque « hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur. » Erat plane in principio, erat de Patris corde natus hic Filius, hic Deus, sed erat filius occultus, Deus absconditus, dicebatque interdum de futuro tale quid : « Dominus dixit ad me filius meus es tu, postula a me (*Psal. II*), » et cætera, sed vulgo non audiebatur, palam non loquebatur, neque cognoscebatur. Et idcirco confessio nominis ejus, non eo jure quo nunc exigitur, ab hominibus exigebatur. Ex quo is, qui erat ex Deo genitus, factus est nostræ naturæ filius, ex eo tam hujus filii quam ejus, de quo conceptus est, Spiritus sancti, a nobis confessio jure exigitur, sicut et Patris, cujus et hic filius, et iste est Spiritus sanctus, ut non dicamus tantum, sicut prius, Deus Abraham, Deus Isaac et Deus Jacob, sed quod clarius est Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus, « in quo vivimus, movemur et sumus (*Act. XVII*). » Solemne est, et illud hic perpendere, cum dicit : « Pariet autem Filium, » quia beata Maria cælum illud est, de quo fuerat præscriptum : « Et januas cœli aperuit, et pluit illis manna ad manducandum (*Psal. LXXVII*). » Si enim cujuslibet justi anima cælum est, quanto magis hæc singularis Dei habitatio vel sedes? Quot autem vel quæ sunt januæ hujus cœli, quas Dominus aperuit? Duæ, altera mentis, altera ventris. Januam mentis Deus aperuit, quia beata hæc credidit quæ dicta sunt ei : Januam ventris aperuit, quia sine viro virgo concepit, virgo peperit et post partum virgo permansit. Quis enim alius, nisi Deus januam ventris sic aperiret, ut et pareret, et virgo permaneret? Hinc est illud apud prophetam Ezechielem : « Et convertit me ad viam portæ sanctuarii exterioris, quæ respiciebat ad orientem, et erat clausa. Et dixit Dominus ad me : Porta hæc clausa erit, et non aperietur, et vir non transiet per eam, quoniam Dominus Deus Israel ingreditur per eam, eritque clausa principi; princeps ipse sedebit in ea, ut comedat panem coram Domino. Per viam vestibuli portæ ingreditur, et per viam ejus egredietur (*Ezech. XLIV*). » Notum est ecclesiasticæ fidei celebre, et usitatum est in laudibus Christi, et sanctorum Patrum scriptis, quia hæc porta clausa mater est incorrupta, clausa principi, id est, ad honorem principis Jesu Christi, qui videlicet princeps in ea sedit, quippe qui a die conceptionis, in sacri ventris hospitio novem mensibus habitavit et per viam vestibuli, id est, per auditum fidei ingressus, ita per viam ejus egressus est Deus et homo, unus idemque Dominus Deus Israel, ut per eam vir non transiret, id est, neque in concipiendo sese insere-ret, neque nascituro viam aperiret. Sed ad prioris prophetiæ capitulum revertamur. « Januas cœli aperuit et pluit illis manna ad manducandum, et panem cœli dedit eis, panem angelorum manduca-vit homo (*Psal. LXXVII*). » Judæi putaverunt Psal-

mistam hoc dixisse de manna illo transitorio, quod patres eorum manducaverunt in deserto (*Exod. XVI*). Cum enim curiose agentes, et otiose vivere volentes, dixissent : « Quod ergo tu facis signum, ut videamus, et credamus tibi? quid operaris? Patres nostri manducaverunt manna in deserto, » continuo subjunxerunt, « sicut scriptum est : Panem de cœlo dedit eis manducare (*Joan. VI*). » Verum ita putando vel sentiendo multum errabant, si tali cibo vivere existimabant etiam angelos, quoniam continuo sequitur : « Panem angelorum manducavit homo. » « Dixit ergo eis Jesus : Amen, amen dico vobis, non Moses dedit vobis panem de cœlo, sed Pater meus dat vobis panem de cœlo verum (*ibid.*). » Et sensus est : Panem illum, de quo scriptum est illud, quod mihi objicitis : « Panem de cœlo dedit eis manducare, » non præterito tempore datum est, nec Moses dedit, sed præsentis tempore « Pater meus dat vobis. » Etenim « ego sum panis vivus et verus, qui de cœlo descendi (*ibid.*), » et de isto tempore dixit spiritus in David, « panem angelorum manducavit homo, » quamvis verbo sit usus præteriti temporis, dicendo, « manducavit, » sicut mos est frequens prophetis futura nuntiare verbis præteriti temporis. Igitur quando factum est, quod dixit angelus, « pariet autem filium, et vocabis nomen ejus Jesum, » tunc « januas cœli Dominus aperuit, et pluit nobis manna ad manducandum, panem cœli, panem angelorum. » Secundum similitudinem illius facti, quod ita scriptum est : « Mane quoque ros jacuit per circuitum castrorum, cumque operuisset superficiem terræ, apparuit in solitudine minutum (*Exod. XVI*), » appellavitque, ait Scriptura, domus Israel nomen ejus Man, secundum similitudinem, inquam, illius signi factum est hic. Spiritus sanctus supervenit in beatam Virginem, qui in sanctis Scripturis per rorem solet significari. Et hoc fuit utique rorem jacere in solitudine, visceribus infundi Virginis solitariae, nullique viro perviæ. Ille utrum virgineum cœlitus irroravit, non de sua substantia, sed de naturali humore ipsius incorruptæ carnis. In quo mira et magna distantia est, ab omni conceptu universæ carnis, quia vim sementinam sacri corporis, non vir extrinsecus accedens, sed Spiritus sanctus intus operans, excitavit. Tunc in eadem solitudine apparere minutum, hoc fuit adesse in eodem secreto verbum subtilissimum atque fortissimum, quod eidem se humori miscuit tanquam coagulum, unde « sicut filii Israel dixerunt ad invicem : Manhu? (*ibid.*), » ita nos et multo magis nos dicamus « quid est hoc? (*ibid.*). » Dicamus etiam propter hoc : « Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui (*Luc. I*), » quia videlicet mulier omnis concipiens de amore viri concipit, tu sola de amore Dei, id est, de Spiritu sancto concepisti. Hoc appellamus nos domus Israel Man, gustusque ejus nobis quasi similæ cum melle, quo epulamur quotidie, tam auditu cœlestis doctrinæ, quam perceptione sacræ eucharistiæ. Hoc autem totum factum est, ut adimple-

retur, quod dictum per prophetam dicentem : « Ecce virgo in utero habebit, et pariet filium, et vocabitur nomen eius Emmanuel (*Isa. vii*), quod est interpretatum nobiscum Deus. » Dictum hoc propheticum, quis non audivit, quis non intellexit? Ubique prædicatum est Evangelium libri hujus generationis Jesu Christi, prædicatum est etiam hoc insigne præconium, recitatumque compertis hoc testimonium veritatis, notumque factum est, et in usu habitum parvulis quoque Ecclesiæ Catholicæ filiis. Noli autem, o lector sive auditor præsentis Evangelii, noli hoc tantillum respicere quod calamus hic expressit, de propheta grandi, de vate magno et nobili : « Ecce virgo in utero habebit, sive concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel, » licet hoc tantillum de illo scriperit. Non scripti quantitatem, sed scribentis perpende intentionem, et scito, quia dum tantillum scribit, ad legendum, ea quæ sequuntur te mittit. Quasi januam pulchre domus aperuit, et adnota lucerna, quod sit intus, familiariter significavit. Quid enim intus est? quid vides? Trinam vocationem sive vocabuli positionem vides hujus Filii, de quo dictum est hic per angelum, « pariet autem filium et vocabis nomen ejus Jesum. » Primo, illic dictum est : « Et vocabitur nomen ejus Emmanuel; butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum et eligere bonum (*Isa. vii*). » Secundo, ibidem dictum est : « Voca nomen ejus, Accelera spolia detrahare, Festina prædari (*Isa. viii*). » Tertio, ibidem dictum est : « Et vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis (*Isa. ix*). » Igitur vere divinus et Spiritu sancto evangelista illuminatus lucem introrsus in propheticam veritatem brevi quidem dicto injecit, sed latam et longam domum ejusdem propheticæ veritatis illustravit. Cum multa scripta sint in lege, et prophetis, et psalmis de puero hoc, quod et ipse sciens, « Quoniam oportet, inquit, impleri omnia quæ scripta sunt in lege, et prophetis, et psalmis de me (*Luc. xxiv*), » sciendum quod apud nullum prophetarum, in nullo psalmodum, nusquam in tota lege, ita ut hic apud Isaiam, designatur ex nomine. Unde animadvertendum quia sanctus evangelista non segniter elegit, qui hoc testimonium propheticum præ cæteris in causa præsentis assumere maluit. De nomine Emmanuel, quoniam hoc interpretatur nobiscum Deus, quam interpretationem apponere non superflue curavit, idem sentimus quod de illo dicto alterius evangelistæ, « et Verbum caro factum est et habitavit in nobis (*Joan. i*), » hoc tale vocabulum et hic sensus pulchre nobis aperit, quid mysterii contineat illud, quod ubi, sicut supra meminimus, « appellavit dominus Israel nomen » cibi sive panis, quem Dominus dedit, man, quod erat quasi semen coriandri alium, » ita subjunctum est, « gustusque ejus quasi similitudo cum melle (*Exod. xvi*). » Quid enim est juxta mysterium supra dictum similitudo cum melle, nisi caro hujus Emmanuel cum Divinitate? Qualis

est gustus, ubi talis Emmanuel videtur? Etenim visio ejus, et sanctorum angelorum et omnium beatorum spirituum sive hominum vitalis est cibus, et immortalis indeficiens gustus, quod nos et si credimus, et utique scimus, tamen impossibile est scire sicut est, donec videndo manducemus, atque ita manducando experiamur, quia vere est similitudo cum melle, id est vera et munda est humanitas cum dulci et suavi Divinitate. Et vide hujus et cæterorum nominum quam pulcher et quam rationabilis ordo sit, quem dudum in alio quodam opere ita breviter me adnotasse memini. Primum, Emmanuel, id est nobiscum Deus, pro causa videlicet quæ prima est in ordine, quia habitavit in nobis Deus homo factus (*Joan. i*). Secundum, Accelera spolia detrahare, Festina prædari, ea videlicet pro causa, quia moriendo fortem armatum diabolum superavit, et spolia distribuit (*Luc. xi*). Tertium, Admirabilis videlicet, quia surrexit a mortuis et ascendens in cælum, gloria et honore coronatus, sedet a dextris Dei (*Psal. cxviii*; *Matth. xxviii*; *Act. i, ii*). Quartum, Consiliarius, ex eo scilicet quod dans Paracletum sanctum apostolis suis, consilium habuit cum eodem Spiritu consilii de repellendis Judæis, et vocandis gentibus (*Marc. xiii*; *Act. ii, xiii*). Quintum, Deus, quia exinde omni mundo vere adoratur ut Deus. Sextum, Fortis, quia vere fortis in judicio, quo expectatur, apparebit. Septimum, Pater futuri sæculi, quia nimirum peracto judicio non jam ut Dominum servorum, sed ut pater filiorum regnabit. Octavum, Princeps pacis, quia revera laudabitur in æternum, et grates habebit ut auctor pacis, quæ Deo sumus reconciliati per mortem ejus, qui eramus inimici (*Rom. v*; *Ephes. ii*). « Exurgens autem Joseph a somno, fecit sicut præcepit angelus Domini, et accepit conjugem suam, et non cognoscebat eam, donec peperit filium suum primogenitum » et vocabit nomen ejus Jesum. » — « Pluit super peccatores laqueos, » ait Spiritus sanctus in Psalmo, statimque subjungit, « ignis, sulphur, et spiritus procellarum, pars calicis eorum (*Psal. x*). Et est sensus : Dominus, cujus palpebræ interrogant, id est probant, filios hominum (*ibid.*), taliter suam condidit Scripturam, per quam illaqueentur peccatores, qui diligendo iniquitatem oderunt animam suam, quorum curiositas velut ignis, quorum expositio, quæ Scripturas perverse exponunt, veluti sulphur, quorum verborum in disputando, velut spiritus est procellarum, et ista omnia sunt in præsentem partem calicis eorum, alia vero pars reservatur eis in futurum. Ex his fuit impurus Elvidius, cujus adversus blasphemias virginitatem beatæ Mariæ insigni epistola defendit vir illustris B. Hieronymus. Illum, quoniam erat peccator, et iniquitatem diligebat, hoc dictum evangelistæ, « et non cognoscebat eam, donec peperit filium suum primogenitum, » sic illaqueavit, ut diceret : Donec sive usque, adverbium, certum tempus significat, quod completo, fiat id, quod usque ad illud temporis quod præscriptum est non fiebat, ve-

lut in præsenti, et non cognoscebat eam donec peperit filium. Apparet ergo, inquit, cognitam esse post partum, cujus cognitionem filii tantum generatio deferebat. Deinde nisus est approbare primogenitum non posse dici, nisi eum qui habeat et fratres, sicut unigenitus ille vocatur, qui parentibus solus est filius, et illos qui in Evangelio memorantur fratres Domini (*Matth. xii*), genitos fuisse ex matre Domini et Joseph, post generationem Jesu Christi, prociaci et hæretica lingua contendit. Monstrum illud, scilicet Elvidium, totus orbis exsecratur, sicut exsecratus est atque sufficienter confutavit jam dictus vir catholicus atque orthodoxus, dicens inter cætera : Tu dicis Mariam Virginem non mansisse? ego mihi plus vindico, etiam ipsum Joseph virginem fuisse per Mariam, ut ex virginali conjugio virgo filius nasceretur. Si enim in virum sanctum fornicatio non cadit, et aliam eum uxorem habuisse non scribitur, Mariæ autem, quam putatus est habuisse, custos fuit potius quam maritus, relinquunt virginem eum mansisse cum Maria, qui pater Domini merait appellari. Igitur natus est Christus, et in natiuitate ejus fidelis, et verax comprobatus est ipse qui promisit Deus. Gratulamur omnes dicentes cum Psalmista : « Fidelis Dominus in omnibus verbis suis, et sanctus in omnibus operibus suis (*Psal. cxliv*). Item : Qui rectum est verbum Domini, et omnia opera ejus in fide (*Psal. xxxii*). » — « Quotquot enim promissiones Dei sunt, ait Apostolus, in illo est. Ideo et per ipsum dicimus : Amen Deo ad gloriam vestram (*II Cor. i*). » Vere ad gloriam vestram quodammodo superatus est Deus licet fortior, et vicit volentem vinci fortis collectator noster per fidem pater Jacob. Quod dicimus ita scriptum est : « Cumque mature surrexisset Jacob, et transduetis omnibus remansisset solus, ecce vir luctabatur cum eo usque mane, qui cum videret quod eum sperare non posset, tetigit nervum femoris ejus, et statim emarcuit. Dixitque ad eum : Dimitte me, jam enim ascendit aurora. Respondit : Non dimittam te, nisi benedixeris mihi. Et ille : Si contra Deum, inquit, fortis fuisti, quanto magis contra homines prævalebis? Et benedixit ei in eodem loco. Dixitque Jacob : Vidi Dominum facie ad faciem, et salva facta est anima mea (*Gen. xxxii*). » Juxta magnum et mirum illud præsagium factum est, nascente Jesu Christo, et victor inventus est homo, sive genus Jacob, promissum exigens a Deo, et quasi jure superatus est Deus, promissi sui debitor. Num prava fuit aut ignota est collectatio? Nonne saltem ex eo cognosci potest quod ait ad Moysen : « Cerno quod populus iste duræ cervicis sit, dimitte me, ut irascatur furor meus contra eos, et deleam eos (*Exod. xxxii*). » Ibi namque fortis fuit et invaluit Moyses eodem modo, quo pater ejus Jacob loco vel tempore jam dicto, de quo et in Osee taliter scriptum est : « In fortitudine sua directus est cum angelo, et invaluit ad angelum, et confortatus est, flevit et rogavit eum, in Bethel invenit eum, et ibi locutus est nobi-

scum (*Ose. xii*). » Hinc manifestum est qualis lucta illa fuerit, quia flevit et rogavit eum. Secundum illud præsagium futurum erat et factum est, ut iratus Deus, quia sæpe fuit offensus, et iratus multis eorum adinventionibus, minaretur, quod recederet, imo et genus Jacob disperderet atque deleteret, et nunquam defuerunt in populo illo homines, quamvis pauci, in quibus esset fortitudo, id est fides Jacob, luctans et invalescens ad fortitudinem Dei, et quodammodo dicens, « Non dimittam te, nisi benedixeris mihi. » Talium quisque flevit et rogavit eum, et hoc fuit invalescere, et fortem esse contra Deum. Hic ille Moyses, de quo jam exemplum prælibatum est, fortiter luctabatur stans in contractione, id est in nimia mentis humiliatione in conspectu ejus, cum dicente illo : « Dimitte me? » ipse orabat Dominum Deum suum dicens : « Cur, Domine, irascitur furor tuus contra populum tuum? Recordare Abraham, Isaac, et Israel servorum tuorum, quibus jurasti per teipsum (*Exod. xxxii*), » etc. Sic multoties idem Moyses flevit et rogavit eum, sic David flevit et rogavit eum, sic et alii plures fleverunt et rogaverunt eum, quorum fletum et rogatum per ordinem narrare nimis longum est. Quid mula? Contra Deum fortis fuit Jacob nec dimisit eum nisi benediceret, et benedixit ei in eodem loco. Et itidem contra Deum sive contra iram Dei fortis fuit progenies ejusdem Jacob, nec dimisit eum, nisi daret Christum suum, qui est omnium gentium benedictio. Tunc tetigit nervum femoris Jacob, ubi benedixit eum et statim emarcuit. Quid est hoc, nisi quia sic rationabiliter futurum erat, ut postquam promissio compleretur, postquam hic Jesus Christus nasceretur, jam ex tunc omnis apud Deum genealogiarum vetus diligentia pro nihilo, imo et pro stultitia vel fabulis haberetur? Sciendum quippe, quod omnis tam diligenter facta in lege tribuum ac familiarum sive generationum, domorum atque cognationum distinctio, verbi gratia, quod dictum est (*Num. xxxvi*) de filiis Juda per generationes et familias, ac domos, et cognationes suas, tot erant millia, maximeque illud, quod jussu est, ut unusquisque de tribu ac familia sua duceret uxorem, in unum et solum omnino Christum tendebat, propter veritatem Dei ad confirmandas promissiones patrum, ut dum veniret, dum nasceretur, non incertum sciri posset, aut dici ad gloriam et ad laudem justi et fidelis Dei; quia sicut promisit et juravit, sic et fecit benedictione, qua benedicentur omnes gentes mittendo de semine Abraham, de tribu Juda, de stirpe seu de domo ac familia David. Postquam ergo venit, postquam natus est, quæ cura de illo femore, de illa tribuum, generationum, familiarum, domorum, atque cognationum divisione, seu supputatione? Imo pro extrema stultitia totum illud reputandum est : « Stultas, inquit Apostolus, quæstiones, et genealogias, et contentiones, et pugnas legis devota, sunt enim inutiles et vanæ (*Tit. iii*). » Igitur omnium genealogiarum finis iste sit, quod idem Apostolus

ait : « Paulus servus Jesu Christi, vocatus Apostolus, segregatus in Evangelium Dei, quod ante promiserat per prophetas suos in Scripturis sanctis, de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem (*Rom. 1*). » Quod si ex semine David, ergo et ex tribu Juda, ut confirmetur veritas Dei, dicentis per os patriarchæ Jacob : « Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium (*Gen. XLIX*). » Quod si ex tribu Juda, ergo ex semine Abraham, ad quem primum dictum est : « Et in semine tuo benedicentur omnes gentes (*Gen. xxii*). » Jam de cætero femur Jacob marcidum fit, sicut vere est. Nam revera emarcuit, ita ut jam neque rex, neque dux, neque propheta, neque sacerdos possit inde sperari, et omnino vigor, sive viror ejusmodi sic deficit in illo, ut sic infidelis, imo et infideli deterior, qui spem habet in carne ejusdem populi, recepturus Antichristum sub nomine Christi. (*Comm. in Matth., lib. I.*)

XI. — Mariæ fides eximia. — Verbum in mentem et in uterum Virgo, angelo nuntiante, concepit.

Est locus, et fuit tempus, de quo veraciter dicas, non solum ita confidit in ea vir suus, verum quod vehementius sonat et profundius penetrat intima mentis, « confidit in ea cor viri sui. » Ubinam hoc invenis? Profecto in anima sanctæ Mariæ Virginis. Ibi fides experta est, quod de semetipsa hic audivit, « confidit in ea cor viri sui; » etenim ibi vir suus ei cor suum aperuit. Quali apertione? Plane magna et ineffabili, ut faceret in ea cor viri hujus illud, quod prædixerat per os David : « Eructavit cor meum verbum bonum, dico ego opera mea regi. Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis (*Psal. XLIV*). » Ita cor suum illi aperuit, ut ipsam substantiam Verbi æterni in corde suo concepti, de corde suo ante sæcula geniti mitteret in mentem et in uterum Virginis valde fidelis, quæ per ipsam fidem, de qua nunc sermo est, tanta divina mysteria, angelo narrante, concepit. Deum enim castis visceribus suscepit, et benedicta in æternum nobis et hominem (*add. genuit*). O igitur sancta fides, quam verus de te sermo hic: Confidit in ea cor viri sui, et spoliis non indigebit. » Quibus vel qualibus spoliis, nisi eloquiis Domini, eloquiis viri sui? Sic enim per os David ipsa dicebat : « Lætabor ego super eloquia tua, sicut qui invenit spolia multa (*Psal. cxviii*). » Ergo « spoliis non indigebit, » id est, sua eloquia vir tam familiaris intelligibilia facit cognitæ sibi fidei, certus de eo quod protinus sequitur : « Reddet ei bonum, et non malum omnibus diebus vitæ suæ (*Prov. xxxi*). » Non est enim hæc sicut illa superius infamata « mulier stulta et clamosa, plenaque illecebris, et nihil omnino sciens (*Prov. ix*); » mulier, inquam, non fortis, imo contraria forti mulieri huic. Est enim impia hæresis, et ipsa reddidit, sicut Judaica perfidia sive synagoga Sathanæ (*Apoc. II*), malum et non bonum, omnibus diebus vitæ suæ; semper enim veritati resistit dura cervice. (*De glorificat. Trinit. lib. VII, cap. 6.*)

XII. — Quomodo Maria fuit mater Joannis. — Mater quoque Maria omnium Christi discipulorum.

« Stabant autem juxta crucem Jesu, mater ejus, et soror matris ejus Maria Cleophae, et Maria Magdalene. » Stabat, inquit, mater juxta Filii crucem, sine dubio dolens, et dolores tanquam parturientis habens. Cruce namque ejus nimium ipsa cruciabatur, sicut ei prædicens Simeon : « Et tuam ipsius, inquit, animam pertransibit gladius (*Luc. II*). » « Cum vidisset ergo Jesus matrem et discipulum stantem quem diligebat, dicit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus. Ad discipulum autem : Ecce mater tua. » Quo jure discipulus, quem diligebat Jesus matris Domini Filius, vel ipsa mater ejus est? Eo videlicet, quia salutis omnium causam et tunc sine dolore peperit, quando Deum hominem factum de carne sua genuit; et nunc magno dolore parturiebat, quando, ut prædictum est, juxta crucem ejus stabat. Si enim apostolos suos in illa hora suæ passionis Dominus mulieri parturienti recte comparavit, dicens : « Mulier cum parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus, cum autem peperit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum, et vos igitur nunc tristitiam habebitis, iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum (*Joan. xvi*). » Quanto magis mulierem hanc, stantem juxta crucem suam, mulieri parturienti, talem matrem talis filius recte similem duxit. Quid autem dico similem, cum vere sit mulier, et vere mater, et veros habeat in illa hora partus sui dolores? Non enim habuit hæc mulier hanc poenam, ut in dolore pareret sicut cæteræ matres, quando infans sibi natus est; sed nunc dolet, cruciatur, et tristitiam habet, quia venit hora ejus, illa videlicet hora propter quam de Spiritu sancto concepit, propter quam gravida facta, propter quam completi sunt dies ut pareret, propter quam omnino de utero ejus Deus homo factus est. Cum autem hæc hora præterierit, cum totus iste gladius parturientem ejus animam pertransierit, « jam non erit meior pressuræ propter gaudium, quia natus erit homo in mundum, » quia declaratus erit novus homo, qui totum renovet genus humanum, totiusque mundi sempiternum obtineat imperium; natus, inquam, id est, immortalis atque impassibilis factus, et angustias vitæ hujus in æternæ patriæ amplitudine supergressus mortuorum primogenitus. Proinde quia vere ibi dolores ut parturientis (*Psal. XLVII*), in passione unigeniti omnium nostrum salutem beata Virgo peperit, plane omnium nostrum mater est. Igitur quod de hoc discipulo dictum est ab eo, justissime curam suæ matris habebat : « Mulier, ecce filius tuus. » Itemque ad eundem discipulum : « Ecce mater tua, » recte et de alio quolibet discipulorum, si præsens adesset, dici potuisset : Nisi quia licet omnium, ut dictum est, mater sit; pulchrius tamen huic ut virgo virgini commendari debuit, præsertim cum huic discipulo talis gratia reposita esset, ut Verbum ipsum, quod illa mater carnem factum pepererat, ipse quantum mortali homini

possibile fuit, imo plus quam alius quis mortalium omnium potuit, evangelico stylo describeret. « Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua. » In sua videlicet non prædia, quæ nulla habebat vel habiturus erat (quippe de illis unus, qui Dominum secuti reliquerant omnia (*Matth. xix*), sed sic in sua dictum est, ut in illa quoque communionem rerum qua dividebatur singulis, prout cuique opus erat (*Act. ii, iv*), ad hujus curam, quicquid illi esset necessarium pertinebat. (*Comm. in Joann. lib. xiii.*)

XIII. — *B. Mariæ fuit tempus tacendi et tempus loquendi.* — *Apostolis multa de Christo B. Maria enarravit.*

« Quia Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare (*Matth. xx*). » Quid porro ipsa mater? Numquid non saltem ipsa loquebatur, aut loqui poterat? Imo ipsam valde illud decebat, quod alius evangelista semel et secundo memorat dicens: « Maria autem conservabat omnia verba hæc in corde suo (*Luc. iv*). » — « Tempus tacendi, ait Salomon, et tempus loquendi (*Eccle. iii*). » Discretionem ejusmodi virgo sapiens et prudens non ignoravit. Inde collaudans eam sponsus, quod utique fuit illi Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, cui concepit et peperit, dicit in Canticis: « Hortus conclusus, soror mea sponsa; hortus conclusus, fons signatus (*Cant. iv*). » Denique hoc quidem sponsus Christus Dei Filius, convenienter dicit sponsæ suæ Ecclesiæ, sed hoc ipsum non minus congrue dicat persona Dei Patris, dilectæ sibi beatæ Mariæ, statim subjungens: « Emissiones tuæ, paradisus malorum puniceorum, cum pomorum fructibus (*ibid.*). » Etiam hoc præmiserat: « Favus distillans labia tua sponsa, mel et lac sub lingua tua (*ibid.*). » Quandiu Filius hominis manere debuit minoratus paulo minus ab angelis, fere tandiu fuit beatæ Virgini tempus tacendi, et tandiu tacuit, tandiu in silentio fuit, velut « hortus conclusus. » — « Hortus, inquam, conclusus, fons signatus, » quo accedere, cujus secretum audire nullus meretur nisi cognitus, nullus cui talis hortus talisque fons clausuram vel signaculum oris sui aperire indignum arbitraretur, ubi autem gloria et honore coronatus est Filius hominis resurgendo, et in cælum ascendendo, ubi sedet ad dexteram Patris, ex tunc eidem beatæ Virgini fuit tempus loquendi, et hoc amicis, idest sanctis apostolis et talia loquendi, qualia prius portare non potuissent, quod sciens: ipse Filius hominis, dixerat quodam loco: « Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo (*Joan. xvi*). » Ubi venit, spiritus veritatis, primus quidem et princeps ipse illos omnem veritatem docuit, sed et ipsa beata Virgo testimonium suæ vocis adhibuit, et taliter locuta est auribus fidelibus ut proinde recte dicat dilectus ejus Deus: « Favus distillans labia tua, mel et lac sub lingua tua. Emissiones tuæ paradisus malorum puniceorum cum pomorum fructibus, cyprus cum nardo, nardus et crocus, fistula et cinamomum, cum universis lignis Libani, myrrha et aloë cum omnibus primis unguentis. Fons hortorum, puteus aqua-

rum viventium, quæ fluunt impetu de Libano (*Cant. iv*). (*Comm. in Matth., lib. ii, c. 2.*)

XIV. — *B. Maria templum Domini et sacrarium Spiritus sancti.* — *Mariæ incorrupta virginitas.*

Tertia igitur Dominici adventus hebdomada, quarta feria brumalis temporis jejunium præfixum est; quod propter adventum Domini aliorum temporum jejniis celebrius est, et officium tam diurnum quam nocturnum magis plenarium habet, ad ipsum Domini pertinet adventum, ut dum caro jejniis affligitur, anima redemptionis suæ testimonium, ex lectione sacra vel concentu Ecclesiæ, copiosius letetur. Prima jejunii die, scilicet quarta feria statio ad Sanctam Mariam convenienter ordinata est. Ad illud enim templum Domini, ad illud sacrarium Spiritus sancti, in quo totus Deus novem mensibus habitans, dignatus est homo fieri, totum ejus dici officium proprie pertinere manifestum est (*Luc. i*). Nam ex Evangelio Dominica recitatur annuntiatio vel incarnatio, prophetici tubis ante declamata, per angelum præsentialiter allata, per fidem beatæ Virginis suscepta, per incorruptum ejus uterum completa et reddita. Quæ omnia propheticus clangor in introitu breviter percipiens: « Rorate, cœli (*Isa. xlv*), » inquit, et cætera. Dicendo « rorate, cœli, desuper, » ministerium angelicæ expressit allocutionis, qua verbum Deus in interiorem aurem credulæ Virginis, sicut pluvia in vellus (*Judic. xvi*), descendit, et per hoc quod ait, « et nubes pluant justum, » se atque cæteros prophetas, qui ut nubes justum, scilicet Christum, et fideles ejus in terra cordis nostri cœlesti doctrina depluunt. « Aperiat, inquit, terra (*Isa. xlv*), » suscipiendo Verbum, et dicendo, « ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum (*Luc. i*), » et germinet salvatorem benedicta in æternum, Deum nobis proferens et hominem. Quæ post hæc sequuntur, omnia similiter Evangelico sensui consonant. Epistolaris lectio jejunantium animas dupliciter reficiens, primo montem illum prædicat, qui secundum consonum Evangelium, sedem suscipiens David patris sui, et de lapide parvo crescens in montem (*Dan. ii*), et implens orbem terrarum, regnabit in domo Jacob in æternum (*Luc. i*), cui lectioni pulchre succinit versus subsequens gradualis: *Quis ascendit in montem Domini* (*Psal. cxiii*), etc. Quia videlicet non nisi innocens manibus et mundo corde, et ejus vita concordat cum fide, partem habebit in illa Domini incarnatione. Reliqua officii membra patenter ad eundem Evangelii sensum pertinent, nec ad hoc probandum immorari opus est, quoniam manifestum est. Igitur hac die secundum hujusmodi officium statio ad Sanctam Mariam convenienter ordinata est. (*De div. Offic. lib. iii, cap. 6.*)

XV. — *De humilitate B. M. V., quod causa illi fuerit fovendæ virginitatis.*

Domina nostra sancta Maria, mirabiliter eruditione ejusmodi fuit erudita; fuit enim præ cunctis mortalibus, imo præ omni creatura, tam angelica quam humana, mitis et humilis corde, ut ipsa testa-

tur, magnificans Dominum, et exsultans in ipso, atque dicens : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ* (Luc. 1), brevi quidem, sed valde sonora enuntiatione magnum significavit nobis thesaurum conscientiae suæ. Revera si aures audiendi habemus, percipere utcumque possumus qualis illi causa fuerit, ut virginitatis votum voveret, ejus non habebat exemplum. Nam si dicat quis, quod ideo virginitatem elegerit, quia nubere filiosque suscipere videbatur ei status vilis, et vita despicibilis; repugnat valde veritas professionis jam dictæ, *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ*. De qua pluribus virginalis propositi personis dubium esse non debet, quod eis ideo virginitas custodienda complacuerit, quod vilipenderent conjugale sacramentum, quod Deus conjunxit. Existimandum est in nonnullis tantum humilitatis esse, ut licet de ejusmodi dicat Apostolus : *Quibus dignus non erat mundus* (Hebr. xi), ipsi vel ipsæ econtra mundo sese indignos vel indignas arbitrentur. Licet enim sint ejusdem propositi, cujus et illi quibus dignus non erat mundus, tamen de sua persona miro modo quisque vel quæque concertat et judicat tacita conscientia, quod indignus vel indigna mundo habeatur. Quid aliud arbitremur de illa beatissima Virgine, quæ dixit et verum dixit, *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ*? Fateor, charissime frater, mihi et mecum nonnullis quos cognovi dilectionem et admirationem habere illius B. Virginis, hanc opinionem esse, quod nullum existimaverit in mundo esse corpus viri, cujus contubernio vel conjugio dignam se posset arbitrari. Ad summum illud constat, quia incomparabilis vel post humilitatem Dei maxima fuit, et est illius ancillæ Domini humilitas, in qua requiescere potuit, et non extolli tam admirabilis virginitas. Hæc pro causa præsentis non frustra dixerim, quia videlicet expedit his qui vel quæ propositum susceperunt imitandæ ejus virginitatis, ut primitus imitari studeant exemplum ejusdem veræ humilitatis, si cupiunt hæreditare fructum ventris ejus, qui est ipse Deus, et Dei Filius, Verbum natum de corde Patris, Verbum incarnatum de utero tantæ Virginis. Neque enim aliter tam perfecte queunt evadere spurcitas carnis, per quas amittitur palma virginitatis, nisi sectando humilitatem, quam in illa Dominus respexit, et meditando fidem Verbi, quod in mentem et in uterum illius cor Dei Patris eructavit (Psal. xlv). — (Liber *De læs. virg.* cap. 5.)

XVI. — *Maria cæli porta patens et maxima.*

Ipsam nomen, quod dicitur vigilia, nos excitare debet, ut vigilanter advertamus ea, quæ in officio diei hujus congesta sunt. Quæ cum perspexerimus, quibus ex Scripturarum locis conquistata sint, miranda nobis significatio potius quam expressio sese offeret profundæ intentionis, qua compositor officii nostras in meditatione divina mentes occupare per hujusmodi officium intendit. Primum itaque de Introitu dicendum : *Hodie scietis quia veniet Dominus*. Hoc de Exodo parva

mutatione sumptum est. Nam cum dixisset Dominus filiis Israel : « Ecce ego pluam vobis panes de cælo, dixerunt Moyses et Aaron ad illos : Vespere scietis quod eduxerit vos Dominus de terra Ægypti, et mane videbitis gloriam ejus (Exod. xvi). » Cum ergo nobis, in expectatione Dominicæ nativitatis mente vigilantibus, hoc in introitu canitur, quod dictum est, tunc panem de cælo, id est manna susipientibus, facile persentit chorus eruditus quid innuat piæ calidus intentionis oculus, id est quo tendat, vel ad quid sensus nostros invitet officii compositor vere sapiens, et scriba doctus magni sibi thesauri conscius (Math. xiii). Denique ad hoc invitat nos, ut recogitemus, manna illud, quod datum est filiis Israel, de Ægypto egressis, et tendentibus ad terram repromissionis, figuram fuisse Verbi Dei, quod per Virginem carnem assumens, nos in se credentes pascere venit, qui eramus a Deo jejuni, solis carnis vitiis, tanquam carnibus Ægypti distenti atque crapulati. Hujus interpretis similitudinis, non quivis hominum, sed ipse est, qui dixit : « Ego sum panis vitæ : patres vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt. Hic est panis de cælo descendens, ut si quis ex illo manducaverit, non moriatur :

Ego sum panis vivus qui de cælo descendi (Joan. vi). Hoc igitur intelligentes, et magnifice exsultantes, amplius ex subjunctione psalmi dilatamur in intellectu gaudio spirituali, dicentes : *Domini est terra et plenitudo ejus* (Psal. xxiii). Quod de psalmo sumpta est offerenda quoque cum versibus suis. Convenit namque diei vel rei psalmus hic per omnia, quia totius hodierni officii psalmique hujus una fere intentio est. Nam et in vigilia præsentis contemplari jubemur, non solum quod natus sit, sed et cur natus, vel quando natus sit Christus, sicut et cantamus : *Intuemini quantus sit gloriosus iste* (Hebr. vii). Et in psalmo juxta titulum, qui talis est : « Psalmus David in prima Sabbati, » agit Propheta de victoria Christi, quæ facta est in resurrectione, in prima sabbati (Luc. xxiv), exhortans fideles, ut tanto regi semetipsos, sicut decet, præparent advenienti, tollentes, sicut in offertorio cantamus, portas suar, portas mortis, id est vitæ; vel elevantes portas justitiæ, virtutes, ut introeat rex gloriæ Dominus virtutum, ad debellandum fortem armatum, cujus est orbis terrarum, quia ipse super maria fundavit eum (Psal. xxiii), dum sicut olim « divisit mare Rubrum in divisiones (Psal. cxxxv), » ita et nunc orbem, id est populum Christianum, educens inter dissensiones amarificantium populorum, fundavit in fide, et super flumina præparavit, id est super principes sæculi stabilivit eum. Nihilominus et hoc, quod eidem introiti, in graduale transformato, versus iste subjungitur : *Qui regis Israel, intende* (Psal. lxxix), sensum vigilantem ædificat. Nam psalmus ille oratio est pro Judæis, et gentibus, qui cito apparente Domino Jesu commutandi erant in eum. Et pro perfidis quoque Judæis, qui in titulo appellantur Assyrii, id est seipsos dirigentes secundum reputationem

suam, « qui justitiam suam statuere volentes, justitiæ Dei non sunt subjecti (Rom. x), » pro perfidis, inquam, Judæis orant in illo psalmo fideles, ut tandem convertantur, quod ipsi tandem futurum prævident, Et in supradicto versu sub nomine Israel Judaicus populus; sub nomine Joseph, quod interpretatur *accrescens*, gentium designatur multitudo, quæ illis addita est, juxta illud: « Alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere (Joan. x), » etc. De Evangelio vel Epistola palam est, quod eis introitus supradictus conveniat, videlicet quia sensus utriusque hoc maxime intendit attestari, qualem per portam cæli supradictum manna nobis Dominus pluerit, scilicet per Virginem, dicente angelo in Evangelio: « Quod enim ex ea natum est, de Spiritu sancto est, pariet autem filium (Matth. i), » etc. Pauli autem in Epistola: « Qui factus est ei ex semine David (Rom. i). » Maxima namque portarum cæli, quas Dominus, ut hoc manna plueret, nobis aperuit, Maria exstitit, per quam ad nos Verbum Dei, caro factum, de cælo descendit. Siquidem aliæ portæ, id est omnes sanctorum animæ, quæ ab initio verbum illud in gremio fidei meruerunt suscipere, ore suo verbum salutis pepererunt, id est prædicaverunt, sanctamque Scripturam composuerunt, dicentes: « A timore tuo, Domine, concepimus et peperimus. Spiritum salutis tuæ fecimus super terram (Isa. xxvi). » Hæc autem Verbum illud ita plena gratia concepit, ut visibilem hominem factum pareret, in veritate carnis, eodem Spiritu sancto et per ora prophetarum verbum hoc eloquente, et conceptionem ejus in utero virginis operante. Quod et ipsum cœlitus significatum est in eo quod de supradicto manna scriptum est: « Cumque descenderet mane ros supra castra, descendebat pariter et manna (Num. xi. 9). » Ros enim Spiritum sanctum, de quo nunc dictum est, quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est, manna vero, ut sæpe dictum est, verbum Dei significabat, quod per operationem ejus humanæ naturæ unitum est. Et quod populus inobediens, de eo quod collegerat, reservavit, nec totum, ut jussum erat, comedit, hoc illud est quod non totum quod accepit a sanctis prophetis de verbo Dei, credere voluit. Quod autem de manna reservatum est, quale fuit? « Computruit, inquit, et scatere cœpit vermibus (Exod. xvi). » Nimirum hoc est quod usque hodie Judæa de manna comedere, id est de verbo Dei credere refugit: Quod videlicet putredinem, id est carnem nostram assumpserit, et vere sit vermis, quod purum manna fuerat, id est homo vere mortalis sit factus, qui Deus, imo Verbum Dei erat. quod autem die Sabbati non computruit neque vermis est inventus in eo, quia pulchre illud significat, quod, ut ait Apostolus: « Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur (Rom. vi). » Recte igitur in introitu cantamus: *Hodie scietis quia venit Dominus, et mane videbitis*, etc., quia hodie, id est in præsentī vita scimus et credimus quia de

cælo descendit panis vivus, *mane*, id est in resurrectionis gloria, videbimus non solam humanam, sed gloriosam divinitatis ejus formam, et ut in communione canimus, *revelabitur gloria Domini, et videbit omnis caro salutare Dei nostri (Isa. xl)*. (*De div. offic.*, l. iii, c. 15.)

XVII.— *Quod nos recte beatam Mariam in principio nostræ latitiæ proponimus in processione, omni die Dominica, ad ejus memoriam prima statione divertentes, et quod credendum non sit quod Dominum resurgentem ipsa non viderit, et quod inter testes mater scribi non debuerit.*

Recte et laudabiliter a nostri, id est monachi ordinis, majoribus traditum est, quod hactenus pro lege fixum atque inconvulsam conservatur, ut in hujusmodi processionibus, cunctis per annum Dominicis beatæ Dei Genitricis memoriam prima statione visitemus, decantando quodlibet, quod ejus proprium sit, eaque salutata et oratione dicta tunc demum processionem ordine supradicto peragamus. Sicque fervente sacræ religionis studio provisum est, ut infra claustrum habeatur ejusdem beatæ Virginis diversorium, scilicet sacratum in ipsius honore, maxime propter hoc ipsum proprium nominis ejus oratorium. Quid Evangelicæ fidei convenientius Christiana sedulitas comminisci potuit? Quid pulchrius, quid venerabilius, quam congratulari matri Virgini super resurrectione unigeniti, jam non morituri, in cujus passione gladius animam ejus pertransivit? (*Luc. ii*.) Perpendere gestit Christiana devotio, quantus torrens gaudii repente inundans, locumque vulneris replens, animam ejus ferro doloris confossam inebriavit, cum redivivus Filius, illi ante omnes fortasse mortales, materno Virginem non defraudans honore, victoriam suam annuntiavit, et dulcia carnis suæ vulnera, quam illa veram de carne sua carnem conceptam peperit, deosculanda præbuit. Quid ergo? repugnare videbitur Evangelio, referenti quod surgens Jesus primo Mariæ Magdalene apparuit? Absit. Sed omnibus, beatam Virginem matrem excipimus, testibus præordinatis, quos solos nominare ad Evangelistas pertinuit, vel quos Christi resurrectionem annuntiare decebat. Nunquid illam nuntiare decebat, ut verba ejus tanquam deliramenta viderentur ante apostolos? Si enim extraneorum verba feminarum visa sunt eis tanquam deliramenta (*Luc. xxiv*), quomodo non magis matrem amore filii delirare crederent? Verissime ergo matri Filius resurgens apparuit, sed illa, ut ab initio cœperat, ita et nunc « conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo (*Luc. ii*). » Quod si idcirco verum non videtur, quia nullus evangelistarum scriptis hoc attestatur, consequens est quod nunquam post resurrectionem suam visus sit matri, quia quando, vel ubi apparuerit illi, nullus eorum nominatim edixit. Sed absit hoc ab illo, qui in lege sua patrem et matrem honorare præcepit (*Exod. xx*), absit, inquam, ut matrem propter se doloris gladio transverberatam (*Luc. ii*), tam

dura negligentia talis filius inhonoraverit. Non sic apostolica sanctæ Romanæ Ecclesiæ sensit veritas, quæ hanc beatam Hierusalem in principio lætitiæ suæ proposuit. Nam, cum hac prima die Paschæ stationem ad hanc, de qua loquimur, sanctam Mariam missæ officio præscripsit, quid aliud quàm Hierusalem in principio lætitiæ suæ proposuit. Si enim omnis anima timens Dominum sic benedicatur, « ut videat bona Hierusalem, et videat filios filiorum suorum, pacem super Israel (Psal. cxxvii). » Et ideo dicitur, et est ipsa quoque Hierusalem, quod est visio pacis : quanto magis ista ter quaterque beata Virgo dicenda est Hierusalem, quæ benedicta inter omnes mulieres (Luc. i), « vidit Filium suum pacem super omnem verum Israel, scilicet Christum, de quo Apostolus ait : « Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum (Ephes. ii). » Ipsa præ omnibus, ipsa ante omnes vidit hanc nostram pacem, ipsa est Hierusalem, pulchra, electa suavis et formosa, quam viderunt filię Sion (Cant. vi), et beatam dixerunt, et reginæ laudaverunt. Dum ergo hanc hodierna statione sancta Romana Ecclesia in principio lætitiæ suæ, ut dictum est, proposuit, non hoc æstimavit, quod pacem super Israel venientem, id est Filium suum propter justificationem nostram resurgentem (Rom. iv), ipsa non viderit. Sed, ut ad propriam, de qua supra dictum est, hodiernæ et omnium dominicalium processionum causam sermo recurrat, nunquid vel tunc, quando undecim discipuli abierunt in Galilæam (Matth. xxviii) in montem, sicut constituit illis Dominus Jesus, hanc beatam, de qua loquimur, Mariam præterierunt, et absque illa videntes eum adoraverunt? Imo non alias quam in domum illius, non alium in montem abierunt, ut viderent eum, quam in illum, super quem civitas

ejus Nazareth sita erat, sicut jam dictum est. Igitur pulchre et laudabiliter, ut supra diximus, traditum est a nostris majoribus, ut in hodierna, cunctisque per annum Dominicalibus processionibus, beatæ Dei Genitricis memoriam prima statione visitemus, eandem ob causam, qua hodiernæ missæ officio statio ad Sanctam Mariam præscribitur, ut eam, sicut jam dictum est, in principio lætitiæ nostræ proponamus, illud de Canticis recolentes, novum novæ Ecclesiæ sponsum, mox ut resurrexit, dixisse non vane arbitantes : « Vadam ad montem myrrhæ, et ad collem thuris (Cant. iv). » Qua enim sui corporis parte altius, post ipsum caput suum Christum Ecclesiæ sublimitas emineat, quam singularibus hujus Reginæ angelorum meritis, cujus ex carne sine viro Christus, ut lapis de monte sine manibus (Dan. ii), est editus? Et quo in vertice montium tantum myrrhæ, id est mortificationis, cum thuris, id est, piæ orationis odoribus inveniri potuit, quantum in hujus beatæ Virginis anima, quam singulariter Dominicæ passionis gladius pertransierat. Ad hunc ergo montem myrrhæ vadimus et nos, sæpe dicta statione ad Sanctam Mariam divertentes, ipsa quoque eloquia cervi emissi, de quo supra dictum, « eloquia pulchritudinis (Gen. xlix), » quibus illic de baptizandis omnibus gentibus mandavit, exultantes mystice deprimimus hac die cantando : *Tota pulchra es*. Nota namque omnium pene sententia doctorum est, novam his verbis Ecclesiam invitari, ut surgat et properet apostolica, quæ tunc numero parva erat Ecclesia de Libano venire (Cant. iv), id est, candidature baptismi gentes ad Christum adducere, Maria matre fidei nostræ adjuvante, id est, « omnia verba hæc, quæ hactenus conservabat in corde suo (Luc. ii), » jam aperiente. (De div. Officiis, lib. vii, cap. 25)

HONORIUS, AUGUSTODUNENSIS EPISCOPUS.

I. — *Sigillum B. Mariæ, ubi exponuntur Cantica canticorum.*

Discipuli ad magistrum.

Optimo magistro, librorum registro, frequentia discipulorum, videre in Sion Deum deorum. Omnium fratrum conventus tuæ diligentiae grates solvit, quod eis spiritus sapientiæ tot involucria per tuum laborem in elucidario evoluit. Rogamus igitur te omnes uno ore iterum novum laborem subire, et nobis causa charitatis aperire cur Evangelium, *In travit Jesus in quoddam castellum (Luc. x, 38)*, et *Cantica canticorum* de sancta Maria legantur, cum nihil penitus ad eam pertinere videantur.

Responsio magistri.

Quia pondus diei et æstus decrevi in vinea Domini pro denario portare, nolo terram, ut sterilis ficul-

nea, in vacuum occupare, sed ut oliva fructifera domui Dei aliquid decoris adducere, ut merear in ea quandoque mansionem percipere. Igitur quia vestrum collegium gratanter suscepit, quem nisi libellum, dabo operam per clavem David vobis reserare, de quibus videmini dubitare.

Ad gloriam itaque Filii Dei, et ad honorem genitricis suæ, hic libellus edatur, et nomen ei *Sigillum sanctæ Mariæ* imponatur. Ipse autem intellectum tribuat, cujus sapientia omnem sensum superat.

Sigillum sanctæ Mariæ.

Dicitis vos mirari cur Evangelium, *Intravit Jesus*, et *Cantica* in festivitate sanctæ Mariæ recitentur, cum quasi nihil de ea sonare utraque a simplicibus æstimentur. Dèbetis igitur in primis de Evangelio scire, quod nihil potuit inveniri in tota Scripturæ

serie, quod convenientius, quod aptius, quod dignius legeretur in ejus sacra solemnitate. Dicitur itaque : *Intravit Jesus in quoddam castellum* (Luc. x, 38). In castello est turris alta, in qua contra hostes propugnacula; murus vero exterius, qui est tutela civibus interioris. Hoc castellum fuit illud sancti Spiritus sacellum, scilicet gloriosa Dei genitrix virgo Maria, quæ jugi angelorum custodia fuit undique munita. In qua turris alta, videlicet humilitas, pertingens usque ad cœli culmina, unde dicitur : *Respexit Dominus humilitatem ancillæ suæ* (Luc. i, 48). Murus vero exterius, ejus castitas fuit quæ cæteris virtutibus interioris munimen præbuit. Hoc castellum Dominus intravit, quando in utero virginis humanam naturam sibi copulavit : *Et mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam, et huic erat soror nomine Maria*. Per Martham activa vita; per Mariam contemplativa designatur, quam utramque perpetua Virgo Maria in Christo excellentius excoluisse prædicatur. Omnia namque Evangelii opera impendit ei per activæ vitæ ministeria. A pueritia namque propter nos exsulem, et in hoc mundo hospitem suscepit in uteri sui hospitium gemmis virtutum conspicuum. Propriis uberibus pavit eum esurientem, super genua consolabatur fletum. Infirmum cum fovit balneis, nudum involvit pannis, vagientem fasciis cinxit, arridenti dulcia oscula fixit. Nimum erat sollicita circa frequens ministerium, fugiens a facie Herodis in Ægyptum denuo rediens Archelaum inveniens. Multum conturbabatur erga plurima, ubique tuta quærens abscondenti et celandi eum latibula. Quod autem dicitur conqueri de sorore quod eam solam reliquerit in labore, hoc est, Maria videns Christum ab impiis capi, crudeliter trahi, ligari, colaphizari, cædi, derideri, cum reis damnari, in crucis patibulo acerbiter cruciari; si possibile esset, vitam suam libenter pro sui ereptione dedisset.

Et cum in eo divinitatem corporaliter habitare sciret, quodammodo in animo suo anxia querebatur quod ei non subveniret, sed quasi noxium reliquisset, quem velut abjectitum toti malis exposuit. *Secus pedes Domini sedens verba illius corde et aure sitiebat*, quæ etiam in corde suo, per contemplativæ officium conferens, conservabat; et semper spiritualia meditans cœlestia desiderabat. Ipse quippe fons sapientiæ in ea mansionem fecerat, et ideo omnes thesauri sapientiæ et scientiæ in ea absconditi erant. Nunc Marthæ labore sublato, in illa vita fruitur non significata, sed vera Maria illo uno necessario, quo Filius sui inhærens complexibus perenniter divinitatis ejus cum angelis satiatur aspectibus. Ad quam gloriam hodie gloriosa virgo migravit, in qua eam Filius reginam cœlorum super omnes ordines angelorum sublimavit. *Optimam partem quam hic elegit*, duplicem hodie de manu Domini percepit; quæ nunquam ab ea auferetur, sed cum plenum gaudium sanctis dabitur centuplum augetur.

De Epistola.

Cur autem de laude Sapientiæ in ejus die legatur

(Eccli. xxiv, 11), causa satis probabilis declaratur. Christus est Dei Sapientia, cujus hic loquitur persona : *In omnibus*, subauditur gentibus *requiem quæsi*, sed in *hæreditate Domini* tantum, id est in Ecclesia *morandi* locum inveni. Quæ gratulando subjungit : *Qui me creavit in tabernaculo meo requievit*. Tabernaculum Ecclesiæ vel Dei est beata semper virgo Maria, ut dicitur : *In sole posuit tabernaculum suum* (Psal. xviii, 6). In quo Filius Dei homo veniens requievit, et de quo ut sponsus de thalamo processit (ibid.). *In Jacob inhabitata, et in Israel hæreditare; et in electis meis mitte radices*. Ordo Apostolicus est Jacob, id est *supplantator vitiorum*; ipse etiam Israel, scilicet *vir videns Deum*. In quo Jacob Virgo Dei habitavit et cum quo Israel regnum Dei hæreditavit, et in ipsis electas radices suæ castitatis et humilitatis misit. *Sic in Sion firmata sum*. Sion dicitur specula, et est Ecclesia, in qua Dei genitrix scriptis et prædicationibus est firmata ut columna; super cujus laudabilem vitam tota Ecclesia innititur fulta. *Et in civitate sanctificata similiter requievi*. Civitas sanctificata est superna patria, æterna claritate illustrata. In qua nunc perpetua Virgo cum angelis et sanctis requiescit, sed præ omnibus gloria et honore coronata fulgescit. Unde dicit : *In Jerusalem potestas mea*. Sion præsens Ecclesia; Jerusalem vero cœlestis patria intelligitur. Maria autem regina cœlorum vocatur, ideo non immerito Jerusalem potestas ejus prædicatur. *Et quia hic in populo honorificato*, id est in populo credentium exemplo sanctimonie radicavit; ideo *hæreditas illius in parte Dei sui*, id est Filii sui divinitate erit. *Et hoc in plenitudine sanctorum*, id est, cum completus fuerit electorum numerus, laudem et gloriam habebit ex omnibus. *Quasi cedrus exaltata sum in Libano*. Libanus est mons in terra repromissionis, in quo cedri et de cujus radice fuit Jordanis, Libanus dicitur *candidatio*, et est Judæus populus, cultu Dei et sacra Scriptura candidatus. In quo gloriosa Virgo ut cedrus fuit exaltata, id est odore et decore sanctitatis transcendens omnium meritis; de cujus utero, ut Jordanis de monte manavit, qui fontem baptismatis mundo consecravit. *Quasi cypressus in monte Sion*. Cypressus incisa non revirescit, ideo antiquitus portabatur ante mortuorum funera. Dei itaque genitrix Virgo Maria cypressus in monte Sion fuit, id est in vera specula, scilicet Ecclesia cujus mens cum semel aruit sicut ficus nunquam reviruit de mundi gaudiis; ideo prædicatione antefertur omnibus pro Christo mortificandis. *Quasi palma exaltata sum in Cades*. Palma datur victoribus, et hoc Cades, id est sanctificatis, quibus virgo alma exstat sanctificationis palma, dum per ejus generosam sobolem nanciscuntur victoriam et sanctificationem. *Quasi plantatio rosæ in Jericho*. Jericho dicitur luna, id est Ecclesia, in qua rosa significat martyres, quos omnes sancta Θεοτόκος eminentia suæ passionis ita transcendit, ut rosa alios flores rubedine præcellit. Cum

enim Dei Filium ex se genitum tam innocenter in cruce torqueri vidit, majorem præ omnibus martyribus cruciatum in animo sustinuit. Unde et plus quam martyr fuit, dum alii in corpore, ipsa vero in anima, passa fuit, ut dicitur : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius* (Luc. II, 35). — *Quasi oliva speciosa in campis*. Oleum significat misericordiam; campus autem est terra inarata, et significat virgines, quæ non sunt sulcatae per virilis amplexus vomeres. In quibus est casta *Χριστοτόκος* valde speciosa, ut in campis oliva decora; de qua profluxit oleum gaudii et misericordiæ, quod nos sanans ab infirmitate, ungit in regnum cœlestis gloriæ. *Quasi platanus exaltata sum juxta aquas in plateis*. Aquæ sunt populi per plateas gradientes, id est in sæculari vita, scilicet in conjugio fulgentes; inter quos præclara virgo ut platanus claruit, cum nobilem prolem fecunda attulit. *Sicut cinnamomum*. Cinnamomum dicitur immaculati; et significat innocentes, quibus hæc virga cinnamomum exstitit, cum de immaculato utero largitorem innocentiae edidit. Est autem arbor aromatica cinerei coloris, et significat poenitentes, quibus iterum hæc gloriosa cinnamomum fuit, cum eis remedium vitæ Jesum profudit. *Sicut balsamum aromatizans odorem dedi*. Balsamum suaviter redolet, hoc frontes Christianorum signantur; hoc etiam sacerdotes et templa Dei consecrantur. Ut pretiosum balsamum hæc Virgo odorem dedit, cum suavem animarum odorem Christum mundo genuit qui nos ad suum regnum chrismate signat, et nos sua templa effectos, ipse rex et sacerdos in rege consecrat. *Quasi myrrha electa*. Myrrha mortuorum corpora condiebantur. Omnibus mundo renuntiantibus et Christo commorientibus jam sæpe dicta Virgo et sæpius dicenda Maria, non solum myrrha exstitit, sed etiam electa, cum carnem suam mundi illecebris crucifixit, et se jejuniis et vigiliis affixit. *Odorem suavitatis spiravit*, cum Christum generavit odorem angelorum, qui præ omnibus electa myrrha se morti pro nobis Deo Patri obtulit in odorem suavitatis, ut nos mortificatos vitiis, participes efficeret suæ divinitatis. Nunc ipsa, de qua loquimur, auxiliante, et vestra simul oratione suffragante, stylium ad Cantica vertamus, et cur hæc de ea legantur disseramus.

Cantica canticorum.

Gloriosa virgo Maria typum Ecclesiæ gerit, quæ virgo et mater exstitit, etiam mater prædicatur, quia Spiritu sancto fecundata, per eam quotidie filii Deo in baptismo generantur. Virgo autem dicitur, quia integritatem fidei servans inviolabiliter, ab hæretica pravitate non corrumpitur. Ita Maria mater fuit Christum gignendo, virgo post partum clausa permanendo. Ideo cuncta quæ de Ecclesia scribuntur, de ipsa etiam satis congrue leguntur. Dicitur ergo :

CAPUT PRIMUM.

Osculetur me osculo oris sui. Quem reges et prophetae non meruerunt videre vel audire, hunc Virgo

non solum meruit in utero portare, sed etiam nato crebra oscula dare; plurima a sancto ejus ore percipere. *Quia meliora sunt ubera tua vino*. Qui pascit angelos in sinu Patris, hic suxit ubera Virginis matris. *Fragrantia unguentis optimis*, id est repleta Spiritus sancti donis, quamvis non sit frivolum ad litteram intelligere virginem charissimum filium suum unguentis optimis sæpe perunxisse. *Oleum effusum nomen tuum*. Oleum aliis liquoribus infusum superenatat, et etiam infirmos sanat. Nomen autem virginis est Maria, quod sonat *maris stella*. Qui in tribulatione ejus auxilium invocant, omnia adversa, ut oleum, per eam superenatant, ut puerulus Judæus, quem in fornace a flamma protexit; quem pater suus ob hoc intus projecit, quia corpus Domini inter Christianos pueros accepit. Qui vero peccatis infirmi in eam confidunt, per oleum Christum citius salutem recipiunt, ut Theophilus, qui scripto Christum abnegavit, et se diabolo manibus tradidit; per eam chirographum a diabolo recepit, et indulgentiam reatus meruit. Similiter Maria, multis sordibus involuta, per eam non solum veniam facinorum habuit, verumetiam gloriosis miraculis claruit. Qui autem in salo hujus sæculi navigant, et ejus humilitatem et castitatem imitando ut stellam considerant, portum vitæ per eam tui intrant. Ut de quodam fertur, quod quotidie cum ante altare Virginis transiret, *Ave Maria* inclinando diceret. In extremis positus cum dæmones de eo certi convenissent, ut eum ad barathrum deducerent, pia virgo subito adveniens, et capellanum suum profitens, ab impiis jam desperatum eripuit, et sic ille vertice tuto per eam evasit. *Ideo adolescentulæ dilexerunt te*, id est virgines imitantur te. *Trahe me post te*, dicit ad Filium, scilicet ad exercitia virtutum. Maria namque non didicit a filio suo cœlos creare, sed humilitate et mansuetudine radicare, ut dixit : *Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde* (Matth. XI, 29). Ideo tracta est post Christum in cœlum. *Curremus in odore unguentorum tuorum*, id est fideles festinantes ad gaudia imitantur vitæ ejus exempla. *Introduxit me rex in cellam suam*, id est Rex gloriæ assumpsit eam in vitam æternam. *Exultabimus et letabimur in te*, id est fideles gaudent de ejus intercessionem. *Memores uberum tuorum*. Ubera Mariæ fuerunt castitas et humilitas, in his delectatur justorum societas. *Super vinum*, id est super humanam gloriam, *recti diligunt te*, id est angeli honorant te. *Nigra sum*, hoc est nata a pauperibus. *Ut tabernacula Cedar*, id est aliqua de peccatricibus. *Formosa sicut pellis Salomonis*, id est ego sum pellis veri pacifici, qui texit arcam, id est Christum. Et ideo filia Jerusalem, id est consors visionis veræ pacis. *Nolite me considerare, quod fusca sim, quia decoloravit me sol*, hoc est, quamvis ab humilibus sim orta, tamen Sol justitiæ elegit me humilem sibi matrem. Ideo *filii matris meæ pugnaverunt contra me*, id est prophetae filii Synagogæ prædicaverunt de me. Vel apostoli, filii gratiæ matris, pugnaverunt contra me, id est pro me contra hæ-

reticos prædicando; qui dixerunt non Deum, sed phantasma, vel de homine peperisse: hi *posuerunt me custodem in vineis*, id est exemplum virginitatis in omnibus Ecclesiis. *Vineam meam*, id est virginitatem meam *non custodivi*, sed Spiritus sanctus. *Indica mihi quem diligit anima mea*. Anima Mariæ Christum dilexit, ideo omnia secreta Patris ei innotuit. *Ubi pascas, ubi cubes in meridie*. Castissima virgo Maria fuit meridies, de Spiritu sancio splendens, et fervens, in quam Christus declinavit æstum libidinosorum. Cubavit in ejus humilitate, passus est in ejus castitate. *Ne vagari incipiam per greges sodalium tuorum*, id est notifica omnibus quod in me requieveris, ne hæretici dilacerent me, dicentes: Si virgo peperit, phantasma fuit. Per sacramenta apparent tui sodales, ideo ego vagor per eorum greges, quia in sectis et in conventiculis eorum sum spalinus illorum. *Si ignoras te, o pulchra inter mulieres*. Maria ignoravit maculam sordis, et ideo pulchra, id est benedicta inter omnes mulieres. Quæ egressa est de muliebri levitate, et abiit de virtute in virtutem. *Post vestigia gregum*, id est per exempla sanctorum, et pavit *hædos*, id est, carnales sanctis operibus. *Juxta tabernacula pastorum*, id est secundum doctrinam apostolorum. *Equitatu meo in curribus Pharaonis assimilavi te amica mea*. Sicut populus Dei a Pharaone per virgam Moysi, ita Ecclesia a diabolo per virgam Jesse Mariam et florem suum, id est Christum liberata est. *Pulchræ sunt genæ tuæ*. Genæ hujus virginis sunt ejus conversationes, in activa et contemplativa vita, quæ sunt pudibundæ, verecundantes peccare, *ut turturis*, scilicet gementes de terrenis, et suspirantes gaudia regni cœlestis. *Collum tuum*, id est fides quæ eam Deo capiti conjunxit, est *sicut monilia*, id est ornatus in tota Ecclesia. *Murenulas aureas faciemus tibi, vermiculatas argento*, hoc est apostoli et eorum sequaces de his omnibus componunt ad honorem tui scripturam, sapientia et eloquentia ornatam. *Cum esset rex in accubitu suo*, id est Christus in sinu Patris: *nardus mea dedit odorem suum*, id est per humilitatem ingressus est ut in uterum Virginis. Nardus enim humilitatem, odor significat Christi incarnationem. *Inter ubera mea commorabitur*, id est in ventre meo incarnatus portabitur. *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi*. Tunc erat quando in cruce coram ea pendebat. *Botrus cypri dilectus meus mihi*, hoc est fuit ei lætitia in resurrectione. *In vineis Engaddi*, id est in Ecclesiis fidelium. *Ecce tu pulchra es, amica mea*. Maria vocatur amica, quia portavit Patris secreta, *ecce tu pulchra coram Deo in humilitate, ecce tu pulchra coram hominibus in castitate*. Pulchra virginitate, pulchra fecunditate, pulchra in virtutibus, pulchra in operibus. Pulchra hic laude hominum, pulchra in cœlis laude angelorum. Pulchra bis prædicatur, quia sine interiori et exteriori macula declaratur. *Oculi tui*, id est operum tuorum intentiones, *sicut columbarum*, id est sinceri et simplices. Vel oculi tui, id est exempla quæ alios ut oculi du-

cunt, donis Spiritus sancti plena sunt. *Ecce tu pulcher es, dilecte mi, et decorus*, Christus pulcher ex casta virgine; decorus ex Patre. *Lectus noster floridus*. Lectus Christi Maria fuit, in qua ut in lecto requievit. Noster dicit, quia Pater et Spiritus sanctus semper cum eo fuerunt. Floridus, scilicet in virtutibus. Ipsa etiam domus Dei, in qua habitavit. Ligna principales ejus virtutes, prudentia, fortitudo, justitia, temperantia. Laquearia bona ejus opera. Ipsa campus, videlicet inarata terra, a viro intacta, vel humilis.

CAPUT II.

Ego flos campi. Hujus flos est filius ejus, ipsa *lilium convallium*, id est ornatus humilium parentum. *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias*, id est, sicut lilium carduos et urticas decore et suavitate; sic Maria præcellit omnes Ecclesias castitatis decore et sanctitatis suavitate. *Sicut malum inter ligna silvarum*, sic Christus fuit inter omnes prophetas et apostolos Mariæ, obumbrans eam Spiritu sancto, ab omni carnali delectatione. *Sub umbra illius quem desiderabam sedi*, hoc est, in requiem ad visionem ejus jam veni, ubi pulchritudinem ejus sol et luna mirantur. *Fructus ejus dulcis gutturi meo*, id est gloria ejus dulcis animæ meæ. Hanc enim nunc conspicio, quia introduxit me Rex gloriæ in *cellam vinariam*, id est in cœlestem Jerusalem; *ibi ordinavit in me charitatem*, ut quem prius ut filium, nunc diligam ut Deum. *Fulcite me floribus, stipate me malis*. Per flores innocentes, per malos, id est domesticas arbores, alii sancti intelliguntur. Ab innocentibus ipsa innocens exaltatur, a sanctis ipsa sanctorum glorificatur. *Amore languet*, quia in Deum jugiter prospicere desiderat. *Lava ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me*. Hoc est, cœlestia et terrestria magnificant illam. *Adjuro vos filia Jerusalem*, id est sacramento meæ incarnationis vos constringo, animæ fidelium, loquens per *capreas cervosque camporum*, id est per prophetas et apostolos doctores populorum, *ne suscitetis dilectam*, id est ne aliqua perversa doctrina inquietetis genitricem meam, *quoadusque ipsa velit*, scilicet ut prophetæ et apostoli docuerunt, quod Deum et hominem Virgo genuerit. *Vox dilecti mei*, scilicet filii mei, præcepit hæc quæ dixi, qui de sinu Patris saltavit in uterum matris. *Ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles*. Qui saltat, nunc sursum, nunc est deorsum. Christus venit ad Virginem quasi saltans, quia divinitate transcendit montes, id est in cœlo angelos humanitate transcendit, in terra colles, id est apostolos. De cœlo saltavit in Virginis uterum, inde in mundum, exinde in infernum, denuo in cœlum.

Similis est dilectus filius meus capræ, quæ eligit bonas herbas a malis, sic ipse bonos a perversis, *hinnuloque cervorum*, qui in umbra quiescit, ita ipse in casta Virgine quievit. *En ipse stat post parietem nostrum*. Paries est nostra mortalitas. Post parietem Christus stetit, eum mortalem carnem de Virgine

sumpsit. Sub pariete nos pressijacimus, quia naturaliter mortales fuimus.

Ipse vero non sub, sed post parietem stetit, quia voluntate, non natura mortalis exstitit. Stetit autem ut parietem impelleret, id est mortalitatem destrueret. *Respiciens per fenestras*, natus de Virgine, in mundum respexit, quando per apostolos hominibus innouit. *Prospexit etiam per cancellos*, quia per scripta prophetarum est manifestatus.

Ipsa quoque beata Virgo cœli fenestra fuit, per quam Sol justitiæ in domum mundi splenduit. *Dilectus*, videlicet *filius meus loquitur mihi*: *Surge* de mortali vita, *propera* ad immortalia, *amica*, id est secretalis *mea*, *formosa* in castitate, et *veni* ad cœli gaudia; *jam enim hiems* angustiae tuæ erga me transiit, *imber* tribulationum tuarum abiit, omnis dolor penitus recessit. *Flores*, id est mercedes tuæ, *apparuerunt in terra nostra*, id est splendent in terra viventium. *Tempus putationis* totius mali a te, et tuæ retributionis advenit. *Vox turturis audita est in terra nostra*, id est vox exultationis et lætitiæ jugiter auditur in tabernaculis justorum. *Ficus* quod tu fuisti fructuosa, *protulit grossos suos*, id est bona opera, pro quibus remuneraberis. *Vineæ*, id est Ecclesiæ per tua exempla in virtutibus *florentes*, *odorem* bonorum operum *dederunt*, pro quibus etiam coronaberis. *Surge* de temporali miseria, *amica mea*, in humilitate; *speciosa mea*, in castitate; *et veni* ad æterna præmia, *columba mea*, id est simpliciter confidentes in *foraminibus petrae*, id est in vulneribus meis quæ pertuli pro tua ereptione, *in caverna maceris*, id est credens sententiæ sacre Scripturæ, quæ dicit: *Ipse Deus veniet et salvabit nos* (Isa. xxxv, 4). Et item: *Cujus livore sanati sumus* (Isa. lxxv, 5). Sicut namque maceria vineam, sic sacra Scriptura munit Ecclesiam. Hæc virgo ad memoriam reduxit, cum eum clavis perforatum vidit. *Ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis*. Per faciem pulchritudo gloriæ, per sonum vocis ejus laus ab angelis intelligitur. *Vox enim tua dulcis*, id est laus tua maxima ab angelis; *facies tua decora*, id est gloria tua præcipua. *Capite nobis vulpeculas parvas*. Vulpeculæ sunt hæretici, quæ *demoliuntur vineas*, id est venenis suis inficiunt simplicium Ecclesias, dicentes: Si Virgo peperit, phantasma fuit. Illi quasi rete capiuntur, cum tali syllogismo concluduntur: Deus omnia quæ vult potest, a Virgine nasci voluit; igitur quod Virgo genuit, Deus et homo fuit. Nam *vineæ nostra floruit*, id est Maria Christum peperit. *Dilectus meus filius mihi* sic locutus est, ut dixi, *et ego gratias ago illi, qui pascitur inter lilia*, id est delectatur inter castrorum agmina; *donec aspiret dies æternitatis, et inclinentur umbræ* hujus temporalitatis.

Oratio Virginis pro conversis.

O dilecte mi, quem genui, qui incestos fugisti, ad penitentes jam *revertere*, et similis esto capræ, secernens castos jam ab incestis. Aut hinnulo ceruorum velociter currenti simile, suscipiens veloci-

ter vota et preces conversorum a pravitate; et constitue eos super montes, id est altos in virtutibus in domo Domini, scilicet in Ecclesia. Ipsa etiam Dei Genitrix est Bethel, id est domus Dei, in qua habitavit Filius Dei. Montes sunt ejus prophetæ, qui de ea prædixerunt. Sunt etiam apostoli qui de ea prædicaverunt; quæ vero per Spiritum de Christo sentiat, his verbis pronuntiat:

CAPUT III.

In lectulo meo, id est in requie meæ contemplationis, *per noctem*, id est in hac vita, *quæsi*vi, intellige divinitatem Christi, *quem diligit anima mea*. *Quæsi*vi illum in deitate cognoscere, *et non inveni*, id est non potui ad ejus altitudinem pertingere. *Et dixi*: *Surgam*, corde ad cœlestia, et mente *circuib*o civitatem, id est angelorum agmina, *per vicos et plateas*, id est per angelos et archangelos, *quæram* Christum *quem diligit anima mea*. *Quæsi*vi illum inter ordines angelorum, *et non inveni* similem illi ullum illorum. *Inveni*erunt me *vigiles*, id est Angeli, *qui custodiunt civitatem*, id est Ecclesiam. Non est dubitandum quin crebro habuerunt angeli cum sacra Virgine colloquium. Et interrogavi eos: *Num quem diligit anima mea vidistis*, id est dicite si saltem vos Christi divinitatem intelligatis. Qui dixerunt *paululum*. Quanquam angeli de Deo intelligant multum, tamen ad comparisonem ipsius veritatis videtur paululum. Nullus enim angelorum ita Deum intelligit, ut ipse cognoscit. Nam: *Nemo novit Patrem nisi Filius, nec Filium nisi Pater, et cui voluerit Filius revelare* (Matth. xi, 27); quod creditur matri fecisse.

Cum pertransissem eos, id est cum eorum naturam contemplando transcenderem, *inveni quem diligit anima mea*, omnem intellectum angelorum longe excellere. *Tenui eum* Patri æqualem credendo, *nec dimittam eum diligendo, donec introducam illum* verbo et exemplo in domum, id est in Ecclesiam, *matris meæ*, id est gratiæ, *et in cubiculum genitricis meæ*, id est in conventum Synagogæ, quod est dicere: Quæ Spiritu sancto revelante cognovi de Christo, hæc Judæis et gentibus annuntio.

Corpus de Virgine ad doctores.

Adjuro vos, filiæ Jerusalem, ne suscitetis dilectam, ut superius dictum est, aliquid docendo contra eam, hoc hic iterum repetitur, ne quid frivolum de ea prædicetur. Sequitur laus angelorum cum ei occurrerent petendo regna cœlorum: *Quæ*, id est quam gloriosa, *est ista, quæ ascendit ad cœli palatia, per desertum*, id est deserens periculorum mundum. *Ipsa virgula*, id est recta norma, *fumi ex aromatibus*, scilicet compunctionis et diversarum virtutum, et hoc *myrrhæ*, id est martyribus, *et thuris*, id est confessoribus, *et universo pulveri pigmentarii*, id est universis fidelibus Christi. Ipse enim est verus pigmentarius, id est animarum medicus. Congregatio justorum est collectio ejus herbarum. Quibus omnibus Virgo fuit condimentum virtutum ut pretiosus pulvis aromatum. Quæ sequuntur viden-

tur verba esse Eccl: siæ de assumptione corporis Mariæ. *En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt*, Beate Virginis corpus, veri pacifici, scilicet Christi, lectulus. Quod sexaginta fortes, id est multa millia ex fortissimis Israel, id est summis angelorum Deum vere videntium ambiunt, et ad æthera producunt. *Omnes tenentes gladios*, id est contra dæmonis custodias, *et ad bella doctissimi*, scilicet contra aereas potestates potentissimi. *Uniuscujusque ensis*, id est tutela, *super femur suum*, id est circa corpus, ejus femur genuit Christum; *propter timores nocturnos*, id est ne timores incutiant ei dæmones. Sequuntur verba doctorum de ea docentium. *Ferculum fecit sibi rex Salomon*, Christus, verus rex pacificus, *fecit sibi ferculum*, id est lectum ad convivium, *de lignis Libani*, id est ex patriarchis et regibus Virginem elegit; in qua ut in lecto recubuit ipse positus ad convivium; quia fideles de carne, quam de Virgine sumpsit, epulantur. *Columnas ejus fecit argenteas*. Columnæ quibus fulcitur Virginis vita sunt quatuor Evangelia de ea scripta, quæ sunt argentea veritate, videlicet nitida et prædicatione sonora. *Reclinatorium aureum*, hoc fuit corpus Dominicum de ea sumptum; in quod divinitas se reclinavit. Quod fuit aureum, scilicet sapientia et charitate ornatum. Ipsa etiam Virgo fuit reclinatorium, in ejus Christus se reclinavit uterum; aureum, splendore castitatis fulgidum. *Ascensum purpureum*. Sancta crux fuit, in qua nobis Filius ejus sua passione ascensum ad cælos fecit. *Media charitate constravit*, id est communem vitam ejus dulcedine charitatis replevit, *propter filias Jerusalem*, id est ad imitationem fidei. Ideo *filia Sion*, id est animæ filia Ecclesiæ, *egredimini de vestra carnali conversatione*, *et videte oculis cordis, regem Salomonem*, id est Christum verum pacificum, *in diademate quo coronavit eum mater sua*, id est mortali carne qua circumdedit eum *mater sua*, Maria, *in die desponsationis illius*, scilicet in die nativitatæ, quando desponsavit Ecclesiam, vel in die passionis, quando posuit pro illa animam; *et in die lætitiæ cordis illius*, id est in die resurrectionis ejus. Quando eadem Virgo et apostoli tantum sunt lætificati, quantum prius de morte ejus contristati.

CAPUT IV.

Laus Filii de Matre.

O amica mea, cui notificavi Patris secreta; *quam pulchra es humilitate et castitate! quam pulchra es fide et operatione*, et ideo decora in cœlesti gloria. *Oculi tui simplices ut columbarum*, quæ alias aves contuentes non cupiunt eas dilacerare, ita tu videns juvenes non cupisti te eis per obscenos amplexus sociare. *Absque eo quod intrinsecus latet*, scilicet charitate. Oculi Virginis prophætæ sunt, qui eam longe ante prævidentes, multa de ea prædixerunt. Oculi ejus apostoli sunt, qui ejus magnalia et filii sui miracula populo demonstraverunt. Qui columbarum fuerunt, quia Spiritu sancto pleni, simpli-

citer vivebant. Ipsa etiam beata Virgo oculus est columbæ, quia prævia dux est Ecclesiæ. Absque eo dulci affectu qui intrinsecus latet, in Dei solius conspectu. *Capilli tui non erant torti*, ut per eos allicerentur juvenum animi. Virginis capilli sunt casti, quia ita ejus inhaerent religioni, ut capilli capiti. Hi sunt *ut greges caprarum*, qui ad alta scandunt. Ita ipsi de virtute in virtutem ad Galaad, scilicet ad Christum nostri testimonii montem ascendunt. *Dentes tui non erant cibi delicati edaces*. Dentes Virginis sunt, qui de ea subtilia exponendo proferunt. Qui *ut greges tonsarum ovium sunt, quæ de lavacro ascenderunt*, quia in baptismo lotæ sunt, et se pro Christo rebus mundi denudaverunt. *Omnes gemellis fetibus*, id est pleni gemina dilectione, *et sterilis non est inter eas*, hoc est nullus vacans a bona actione. *Labia tua non erant dolosa*, sed a vanitate carnis maceratione stricta, ut capilli *coccinea vita*. *Et eloquium tuum dulce*, quia totum de Deo et futura requie. *Labia etiam Virginis sunt*, qui secreta Dei de ea aliis aperierunt. *Eloquium ejus*, prædicatione illorum. *Genæ tuæ erant a viris verecundantes*, illorum contubernia devitantes, absque eo pudore qui intrinsecus latet in corde. *Sicut fragmen mali puniçi exterius rubet, interius candet*: ita tu passione eras rubens, castitate albescens. Genæ etiam illius virgines sunt, qui peccare erubescunt. *Collum tuum non erat in superbia extentum*, ideo fecit te David, scilicet Christus turrim, id est Ecclesiæ munimen. Collum etiam Virginis sunt de ea scribentes, qui quasi collum cibum, verbum Dei deglutiant, et in alios quasi in corpus transmittunt. Ili sunt *ut turris David* ab hæreticis inexpugnabiles: *quæ ædificata est cum propugnaculis*, id est multis instructi sententiis. *Mille clypei pendent ex ea*, scilicet defensionis sacræ Scripturæ, *omnis armatura fortium* ad expugnandam pravitatem hæreticorum sanctam Virginem impugnantium. *Ubera tua non sunt illius viri manu tacta*, ideo hinnulus qui pascitur in liliis, scilicet Christus, qui delectatur in castis, suxit ea. *Duo etiam ubera Virginis sunt duæ leges*, quæ de ea et filii ejus scriptæ sunt præconiis. *Duo hinnuli gemelli capræ*, sunt duo populi Ecclesiæ inhiante sugentes de sacra Scriptura lac sententiarum de sancta Maria, *qui pascuntur in liliis*, id est delectantur in Scripturis, *donec aspiret dies*, id est Christus, quo gloriam Dei genitricis aspiciant; *et inclinentur umbræ*, id est transeant quæ nunc in ænigmate considerant. Per verba sequentia vocat matrem Christus ad cœlestia. *Vadam ad montem myrrhæ, et ad collem thuris*. Quid est dicere: Veniam cum multitudine angelorum advocare reginam cœlorum, quæ est mons myrrhæ, id est martyribus, qui sunt myrrhæ, id est altitudo et collis thuris, id est confessoribus, qui sunt thus, celsitudo. Et loquar ei hæc verba: *Amica mea*, quæ portasti Patris secreta, *tota es pulchra*, quia in singulis sensibus tuis ut dixi, es per virtutes gratiosa. Et quia in te non est peccati macula, *veni de Libano*, id est de casti-

tatis candore ad cœli gaudia. *Sponsa* ideo *mea*, quia cum Patre sum unum, cui genuisti clausa Filium. *Veni de Libano*, scilicet de sanctæ vitæ candore, nimio exaltanda in supernorum civium triclinio. *Veni ad spiritualia gaudia*, *coronaberis de monte Amana*, hoc est recipies coronam de triumpho, quam promeruisti a diabolo, qui est mons Amana, qui est nocturna avis, id est ipse est *Rex super universos filios superbix* (Job xli, 25), ducens errantes ad noctem mortis. *Coronaberis etiam*, id est coronam recipies, *de vertice Sanir et Hermon*, videlicet quod principes sæculi per fructum ventris tui sunt humiliati, qui fuerunt *cubilia leonum*, id est habitatio dæmonum, et *montes pardorum*, id est munimenta hæreticorum. *Vulnerasti cor meum*, hoc est pro tui amore pertuli in cruce cruciatum vulnere. *Soror mea*, quia cohæres in regno Patris, *sponsa*, eo quod me Deo Patri genueris. *Vulnerasti cor meum*, hoc est, tactus sum intrinsecus dolore, cum viderem te dolentem pendens in cruce. *In uno oculorum tuorum*, id est in uno materno affectu, *oculorum* id est bonorum exemplorum. *Et in uno crine colli tui*, id est in uno ornamento humilitatis quo mihi inhæsisisti, ut collum capiti.

Sequitur laus Filii exhibita Matri ad domum Patris sui advenienti.

Quam pulchræ sunt mammx tuæ, scilicet humilitas et castitas, de quibus lac sanctimonix suxit virginum sobrietas. Et ideo *soror*, id est cohæres in regno, et *sponsa*, quia genuisti mihi virgines tuo exemplo. *Pulchriora sunt ubera tua vino*. Ubera Virginis fuerunt exempla in activa et contemplativa vita, quibus quasi lacte pavit parvulos in fide. Ea fuerunt vino pulchriora, id est legali doctrina digniora. *Et odor vestimentorum tuorum super omnia aromata*, hoc est, suavitas tuorum uberum est acceptabilior quam sacrificium carnalium observantiarum.

Laus Patris de Virgine

Favus distillans labia tua, *sponsa*. Sponsam vocavit, quia ei Filium generavit. Labia ejus sunt, qui de ea Dei secreta aperiunt, qui ut favus distillant, quia omnes sermones de ea dulcedine redundant. *Mel et lac sub lingua tua*. Lingua Virginis dicuntur qui ejus præconia loquuntur, de quibus mel et lac manant, quia eorum doctrina sapientes et insipientes satiat. *Et odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris*. Odor vestimentorum sunt conversi per famam ejus exemplorum, qui sunt thus Deo, id est ut incensum dirigitur eorum oratio.

Iterum Christus de Matre.

Hortus conclusus, soror mea, sponsa. Ipsa erat herbarum vel arborum hortus, id est plena virtutibus; quæ erat in partu conclusus, scilicet signaculo sancti Spiritus. *Hortus conclusus iterum*, quia post partum non est reclusum virginittis signaculum. *Fons signatus*. Ipsa etiam erat fons, id est primum exemplum virginittis. Qui fons erat signatus, id est Christi passione consecratus. *Emis-*

siones tuas, id est imitatores tui sunt ut paradisus diversarum arborum. Quidam mala punica, scilicet martyres; quidam pomorum fructus, videlicet confessores; quidam cyprus, qui alios unguento sanant exemplis; quidam nardus, id est humiles. Alii crocus charitate rubentes; alii fistula vitia mortificantes; alii cinnamomum poenitentes, et universa ligna Libani, id est omnes fideles Christi. De te fluxit *fons hortorum*, id est per te venit baptisma fidelium. Et *puteus aquarum viventium*, id est Christus, qui est sapientia sanctarum Scripturarum. Et hæc cum magno impetu de Libano fluunt, quia cum abundantia Spiritus sancti de candore sanctittis tuæ exundaverunt. Unde hæc omnia, quia Deus Pater præcepit talia, dicens : *Surge, aquilo, et veni; auster perfla hortum meum*, hoc est aquilo, id est Diabolus, locum te tentandi non habeat, sed auster, id est Spiritus sanctus te hortum meum possideat. *Et fluant aromata illius*, id est per te incarnetur Unigenitus meus.

CAPUT V.

Sequuntur verba Virginis, Christum in se venire optantis.

Veniat dilectus meus, id est Christus, *in me hortum suum et comedat fructum pomorum suorum*, id est incorporet sibi obsequium operum meorum. Verba Christi applaudentis Matri : *O soror mea*, cohæres in Patris gloria, *sponsa Patris*, eo quod me genueris. *Veni in te hortum meum* carnem assumendo, *messui myrrham meam*, mea passione martyres colligendo, *cum aromatibus*, id est cum confessoribus. *Comedi favum cum melle meo*. Per favum corpus, per mel anima Christi accipitur. Favum quippe cum melle comedit, cum resurgens corpus de Virgine sumptum animæ ultra non moriturus conjunxit. *Bibi vinum meum cum lacte meo*. Per lac homines; per vinum angeli intelliguntur. Vinum cum lacte bibit, cum ascendens in humana carne Virgine genita homines angelis sociavit. Ad quos mox gratulabundus dicit : *Comedite amici, et inebriamini charissimi*, quod est dicere : Sicut convivantes de variis epulis jucundantur et de amicorum præsentia congratulantur, ita vos angeli mei amici congaudete, et congratulamini, quia vestrum gaudium numerosa hominum frequentia adauxit. Insuper nova festa contuli, dum matrem meam, vestram utique reginam, vestris gaudiis induxi. Per ea quæ sequuntur, Ecclesiam adhuc hic laborantem Virgo consolatur : *Ego dormio*, hoc est in gloria requiesco, *et cor meum vigilat pro vobis orando*. *Vox dilecti mei*, scilicet filii est *pulsantis*, id est ita me mementis : *Aperi mihi*, id est impetra a me tuis precibus, quo juste debeam misereri omnibus, *soror mea* in Patris jam gloria; *amica mea*, gerens divina secreta; *columba mea*, Spiritu sancto plena; *immaculata mea*, ab omni sorde peccati segregata, *quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei*, id est electi sunt cum perversis permisti. *Sicut guttæ in caput decedentes, de capillis elabuntur, ita reprobi*

ad fidem venientes male operando, per noctem, id est diabolum retrahuntur. Subsequitur virgo : Si vultis preces meas non cassari, in his debetis me imitari. *Spoliavi me tunica mea*, id est dimisi secularia, et dixi; *Quomodo induar illa?* id est, nunquam revertar ad illa. *Lavi etiam pedes meos*, id est emundavi affectiones meas, et dixi : *Quomodo inquinabo illos?* id est, non revertar ad vomitum cogitando carnales illecebras. Ideo *dilectus meus*, scilicet Deus, quem elegi præ omnibus, *misit manum suam*, id est Filium suum in mundum, per foramen, scilicet per me, quæ facta sum ei ad homines veniendi foramen, humilitate quidem angustum, sed castitate lucidum, et ideo illi soli pervium. Et *venter meus intremuit ad tactum ejus*, id est obstupuit de ingressu illius. *Surrexi*, id est mentem sursum exi, ut aperirem dilecto meo precibus, quo cum placarem pro hominibus et orationi opera junxi. *Manus meæ distillaverunt myrrham*, id est operationes meæ carnis mortificatione redundaverunt. Et *digiti mei pleni myrrha probatissima*, id est studia mea variis tribulationibus comprobata. Tali modo *aperui dilecto*, scilicet filio meo, *pessulum ostii mei*. In hac significantia est mea intransitiva grammatica. Sacra namque Virgo ostium fuit, per quod Christus in mundum introivit; pessulus autem erat moles peccatorum hominum, quod ideo ejus dicitur, quia et ipsa in peccatis nata creditur. Hoc ipsa ab ostio removet, cum sancte vivendo peccata declinavit. Vel cum dilecto ingreditur, quia per ipsam misericordia in Ecclesiam venit. Unde sequitur : *Et ille per me declinaverat*, et in Ecclesiam transierat, quotidie pessulum peccatorum precibus removet, et per eam ingressus gratiæ Christi ad nos patet. *Anima mea liquefacta est in compunctione, ut dilectus locutus est*, de mirabili et desiderabili Patris visione. *Quæsi vi illum cogitando*, et inveni magnitudinem ejus carnis gravatam nubilo. *Vocavi valde desiderando, et non respondit mihi majestatem divinitatis suæ demonstrando*. *Invenerunt me contemplan-do, quærentem custodes angeli qui circumierunt civitatem*, id est muniunt Ecclesiam Dei, *percusserunt me dolore*, cum dicerent, nec se ad perfectum Deum scire, et me *vulneraverunt*, quia magis ad studium quærendi accenderunt. *Custodes murorum*, id est prophetæ et apostoli instructores librorum, *pallium meum tulerunt*, id est carnalem vitam exure docuerunt. *O filiæ Jerusalem*, scilicet animæ fideles, pro quibus ego sedule fundo preces, *Adjuro vos meo exemplo, si inveneritis dilectum meum Filium*, Patri æqualem, contemplan-do; *nuntietis ei*, id est per bona opera vos notificetis illi, ut sicut ego languui ejus amore, ita vos omnia incommoda pro ejus sustineatis dilectione.

Sequitur laus Ecclesiæ ad Virginem de Christo.

Qualis est dilectus meus ex dilecto, id est quam magnificus filius tuus genitus ex Patris utero, *pulcherrima mulierum*, id est benedicta inter omne

genus parentium. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto*, id est quam gloriosus Filius tuus ex Patris gremio, ideo quærimus eum fide et operatione, quia sic adjurasti nos, id est verbo et exemplo docuisti nos.

Laus Virginis de Filio.

Dilectus Filius meus candidus, id est natus per virginem, *rubicundus* per passionem, *electus* a Patre *ex millibus*, scilicet præ angelis et sanctis hominibus. *Caput ejus aurum optimum*, id est sicut aurum omnia metalla; sic divinitas ejus præcellit universa. Sive Christus est caput Ecclesiæ, qui ut aurum decorat eam suo fulgore. *Comæ ejus sicut palmæ clatæ*, videlicet spinis ad nostram victoriam coronatæ, *quasi corvus nigræ*, id est cum sceleratis reputatæ. Comæ etiam Christi sunt ei ut capiti inhærentes, ut palma in virtutibus virentes, qui sunt ut corvus nigri, scilicet tribulationibus denigrati ad exemplum Christi. *Oculi ejus sicut columbæ*, lucentes Spiritus sancti plenitudine. Per columbam quippe septiformis gratia Spiritus sancti intelligitur, quæ septem naturis vigere dicitur. Unde et super dominum in columba apparuit. Oculi etiam Christi sunt doctores Ecclesiæ, pleni Spiritus sancti munere, et hoc *super rivulos aquarum*, id est in scientia Scripturarum. *Quæ lacte sunt lotæ*, id est quorum animæ sunt candore virtutum emundatæ. Et *resident juxta fluentia plenissima*, id est conversantur per dona sancti Spiritus copiosissima. *Genæ illius sicut areolæ aromatum*, quia amabilis erat oculis omnium eum intuentium. *Genæ quoque illius sunt verecundi*, qui sunt *velut areolæ aromatum*, id est collectione virtutum, *consitæ a pigmentariis*, id est ornata doctrinis apostolicis. *Labia ejus sicut eloquia, delectabilia sunt ut lilia*, candore videlicet castitatis decentia, *myrrham primam stillantia* id est mortificationem per charitatem instruuntia. *Labia ejus sunt voluntatem illius aperientes*; qui *myrrham primam stillant*, quia præcipua opera charitatis prædicant. *Manus ejus tornales, vel tornatiles aureæ*, id est opera ejus in perfectione rotunda, et omni gratia fulgentia, *plenæ hyacinthis*, id est virtutibus. Manus quoque ipsius sunt bona operantes, qui sunt tornatiles et aurei, id est in moribus perfecti et in bonitate conspicui; pleni hyacinthis, id est eleemosynis. *Venter ejus eburneus*, id est fragilitas humanitatis ejus est casta, quia de virgine nata; et ideo ut ebur quod de elephante tollitur, quod castissimum animal esse perhibetur. *Distinctus sapphiris*, id est variatus cœlestibus signis. Venter etiam Christi sunt debiles in Ecclesia, qui sunt eburnei, id est casti, sapphiris distincti, id est, pura conscientia variati. *Crura illius columnæ marmoreæ*, id est decora firmitas ejus in resurrectione, quæ est infrangibile fulcimentum Ecclesiæ: *quæ sunt fundatæ super bases aureas*, id est super fidem et charitatem. Crura etiam ipsius sunt, in justitia fortes, et alios per exempla sustinentes: *qui sunt columnæ marmoreæ*, id est recti et inflexibiles a vitiis: *fundati su-*

per aureas bases, id est in Evangelica et apostolica doctrina stabiles. *Species ejus ut Libani*, id est ipse est pulchritudo omnium sanctorum, ut Libanus est decor omnium montium. Et *ut cedri præ omnibus lignis*, ita ipse electus præ omnibus sanctis angelis. *Guttur*, id est doctrina vel promissio ejus suavissima: *et totus scilicet in humanitate et divinitate desiderabilis*, unde et angelica sublimitas est ejus visione insatiabilis. *Talis est ut dixi dilectus Filius meus*, et iste est nunc in Patris gloria *amicus meus*, o filiæ Jerusalem, scilicet Ecclesiæ fidelium.

Ecclesia ad Virginem.

Quo abiit dilectus tuus, qui ubique est totus, o pulcherrima mulierum? id est sanctior omnium parientium. *Quo declinavit dilectus tuus*, quem non capit ullus locus; dic nobis si in aliquos veniat familiaris, et te imitando fide et opere eum tecum quæremus.

CAPUT VI.

Sequitur responsio Virginis.

Dilectus meus, quem cum Patre totus non capit mundus, de me carnem sumens, *descendit de sinu Patris ad hortum suum*, id est Ecclesiam, ut colligat virtutes, *ut pascatur in hortis*, id est ut delectetur in fructuosis, *et colligat lilia*, id est castos in æterna horrea. Ego dilecto meo ad hoc opus placui, et dilectus meus præ omnibus placet mihi. *Qui pascitur inter lilia*, id est delectatur inter castorum agmina, et sic blande locutus est ad me: *Pulchra es in castimonia*, et ideo *amica mea*, *suavis per pia exempla*, et ideo *decora in cœlesti gloria sicut Jerusalem*, id est sicut angeli qui vident faciem Patris, et fruuntur pace Domini; *terribilis contra vitia ut castrorum acies* adversus hæreticos, et dæmones *ordinata*. *Averte oculos tuos a me*, quia ipsi me avolare fecerunt; quod est dicere: In humanitate mea delectare, quia divinitati non poteris perfecte appropinquare, quam quanto subtilius oculis mentis inspexeris, tanto a tua conditione elongari videbis. *Capilli tui non fuerunt auro torti*, ideo sunt angelorum diademate redimiti. Capilli etiam ejus sunt virgines per imitationem ei inherentes: quæ sunt sicut *grex caprarum* ascendentes ad alta virtutum. *Quæ de Galaad apparuerunt*, id est pro testimonio Christi hoc faciunt. *Dentes tui non fuerunt edacitate assueti*, ideo nunc delicias in dulcedine Dei. Dentes quoque ipsius sunt subtilia de ea exponentes, qui sunt sicut *greges ovium* tensi a peccatis, sicut *ascenderunt de lavacro baptismatis*. *Omnes gemellis felix*, id est pleni gemina dilectione; *sterilis non est in eis*, id est vacans a bona operatione. *Sicut cortex mali punici* rubet: ita *genæ tuæ*, id est vercundia tua exterius in castitate fulget absque occultis tuis, scilicet absque charitate quæ interius latet. *Sexaginta sunt reginæ*, hoc est multæ animæ, quæ suos omnes in activa vita regunt per sex opera misericordiæ, et *octoginta concubinæ*, id est multi in contemplativa vita satagunt se sponsi amplexibus innectere,

ut possint ad octo beatitudines pervenire, et *adolescensularum non est numerus*, hoc est fidelium sub eis degens populus. Tu una omnium transcendisti merita, et ideo præ omnibus sola electa. *Columba mea*, in quam transfudi Spiritus sancti charismata; *perfecta mea*, quam perfecti per virtutum munera. Hæc est una imitabilis matri suæ, scilicet præsentī Ecclesiæ; *electa genitrici suæ*, scilicet angelorum frequentia. *Viderunt eam oculis cordis filiæ Sion*, id est Ecclesiæ; et *beatissimam prædicaverunt*, ut dicitur: *Beatam me dicent omnes generationes* (Luc. 1, 48). Et *reginæ et concubinæ*, id est activi et contemplativi laudaverunt eam, ita dicentes: *Quæ est ista*, hoc est, qualis est ista, quæ *progreditur de peccatrice massa*, quasi aurora de tenebris consurgens, de qua procedit Sol justitiæ, hos qui in tenebris et in umbra mortis sedent illuminare. Hæc in præsentī est pulchra ut in nocte luna; *electa* in superna patria ut sol inter sidera; *terribilis exemplis contra vitia ut castrorum acies* contra dæmones *ordinata*. Quia Virgo dilectum in hortum descendisse dixit, Filius affirmando subjungit: *Descendi de sinu Patris in te hortum nucum* per materiam carnis. Nuces sunt quique fideles, exterius amari per carnis afflictionem; interius in anima dulces. Illis per partum Virginis fructuosus hortus exstitit, in quo lignum vitæ Christus germinavit, quando fructus æternitatis in suo tempore pertulit. Hoc ideo feci ut *viderem poma convallium*, id est remunerarem opera humilium, tuo exemplo viventium. Et *inspicerem si floruisent vineæ*, hoc est vineas scilicet Ecclesias, facerem tuam vitam inspicere, et tuo exemplo in bonis actibus florere. Et *germinassent mala punica*, id est ut exemplo tuæ patientiæ cupiant pro me passionem subire.

Sequuntur verba pœnitentis Ecclesiæ, quandoque de Judæis convertendæ.

Dolet se tam diu de Virgine et ejus prole errasse, et satisfacit his verbis de suo errore. *Nescivi te*, gloriosa Virgo, gratia plenam fuisse, et fontem gratiæ ex te fluxisse. *Anima mea turbavit me*, id est æmulatio legis quam pro anima mea habui, ipsa docuit me facere, et hoc contingit propter quadrigas *Aminadab*, id est propter Christi Evangelia, ut a me repulsa, imo impulsa ruerent per mundi climata. O Sunamitis jam diu a diabolo captiva, *revertere per fidem ad Christi mysteria*, *revertere per spem*, *revertere per Dei et proximi dilectionem*, *revertere per operationem*; ut qui jamdudum sunt in Christo intueantur te, verba et facta tua imitando.

CAPUT VII.

Christus ad Matrem de Ecclesia convertenda.

Quid videbis in Sunamite nisi choris castrorum? quod est dicere: In Ecclesia de Judæis convertenda, non videbitur nisi chorus laudantium Deum, et castra contra vitia pugnantium.

Laus Ecclesiæ convertendæ de Virgine.

Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis,

filia principis! Princeps David rex intelligitur, qui princeps in populo Dei fuisse legitur, de cujus semine quia Virgo propagatur, ejus filia appellatur. *Gressus* sunt ejus affectiones, qui erunt *pulchri in calceamentis*, id est in sanctorum exemplis. *Junctura femorum tuorum sicut monilia*, hoc est dicere, femora tua sunt felicia, de quibus processit pretiosum margaritum, scilicet Christus inestimabile monile, qui est hortus totius creaturæ. *Quæ fabricata sunt manu artificis*. Artifex est Deus Pater, manus ejus Filius, per quem fecit omnia; per quem etiam incarnatio est disposita. *Umbilicus tuus*, subaudis beatus, in quo pendit Dei Filius. Ut enim in clivo clypeus; sic pendet in uberibus infantulus. Qui Filius est *crater tornatilis nunquam indigens poculis*, hoc est, omnibus se sitientibus præbet larga pocula intimi gustus. Uterus etiam tuus beatus, in quo latet Unigenitus Dei incarnatus, qui fuit triticum, de quo conficitur panis fidelium. Ipse etiam *acervus*, quia in eo cumlatur credentium populus; *vallatus liliis*, id est stipatus virginum choris. *Duo ubera tua*, subaudis felicia, quia suxit ea Dei sapientia. Caprea est Ecclesia. *Duo himuli* sunt duo fidelium populi, ex circumcissione et præputio; qui lac humilitatem et castitatem imitando suxerunt de uberibus beatæ Virginis. *Collum tuum* beatum, quod sæpius est brachio Filii Dei te amplexantis circumdatum. Et ideo *sicut turris eburnea*, quia castitate contra superbiam firmiter munita. *Oculi tui* beati, qui viderunt quod reges et prophætæ videre non meruerunt. Vel *oculi* Virginis sunt ejus doctrinæ verba, quæ *sicut piscinæ in Hesebon*, id est ad mœrorem pœnitentiæ sunt ducentia, ut dixit: *Misericordiæ ejus a progenie in progenies, super eum timentes* (Luc. 1, 50), scilicet pœnitescentes. Et hæc in porta *filiae multitudinis*. Porta est perpetua Virgo, per quam clausam Rex cœlorum ad nos intravit in mundum. Et hæc est *filiae multitudinis*, quia multitudo fidelium per eam intrabit cœli palatium: *Nasus tuus* beatus, qui odorem æternæ vitæ Christum est odoratus. Vel nasus ejus fuit ejus prænoscentia, quia per spiritum sensit dicta prophetarum in se complenda. *Turris Libani*, id est munimen fuit Christi, quæ respicit contra *Damascum*, id est erecta contra diabolum. *Caput tuum* beatum, quod toties inclinasti ad Dei Filium osculandum, ut *Carmelus*, id est circumspectum in virtutibus. *Comæ capitis tui* beatæ, quas Christus infans deificis manibus suis voluit contrectare. Et hæc *sicut purpura regis*, quia eas lacerasti præ dolore in tempore ejus passionis. Et hæc omnia sunt *juncta canalibus*, id est fixa in credentium cordibus. Cum Christus matrem laudavit, a capite cœpit; laus autem Ecclesiæ a pede inchoavit; quia Christus de summis venit ad ima ut matrem levaret ad summa; Ecclesia autem per Virginis merita conscendit ad alta.

Sequitur laus Filii.

O Mater, charissima, quam pulchra es in castimonia, et ideo decora, in cœlesti gloria! Et quia mihi

charissima ex istis, ideo fraeris cœlesti desiderio. *Statura tua assimilata est palmæ*. Christus fuit palma in cruce, quia per eum adipiscitur palma victoriæ. Cui assimilata est statura, id est alta gloria Mariæ, quia sicut ipse Rex cœlorum, ita ipsa regina angelorum. *Et ubera tua botris*, id est merita tua assimilantur martyribus, qui velut botri pressi sunt in passionibus. Et ideo contigit, quia ego dixi, id est istud cum Patre statui: De Virginis carnem assumam. *In palmam*, id est in crucem ascendam, fructus ejus apprehendam; omnia ad me traham. Et tunc erunt *ubera tua sicut botrus vineæ*, id est merita tua erunt omnibus imitabilia, ut mea Evangelia, qui sum vineæ botrus, scilicet Ecclesiæ potus. Et hic est botrus quem portaverunt filii Israel in vecte (Num. xiii, 25). Vectis erat crux; Botrus vero Christus: portantes erant apostoli et prophætæ.

Vinea de qua laus est botrus, fuit floridum Virginis corpus, qui botrus in prælo crucis est pressus, et inde fluxit fidelium potus. *Et odores tui sicut maiorum*, id est exempla tua sunt imitanda sicut apostolorum. *Guttur tuum sicut vinum optimum*. Bonum vinum est legalis instructio; melius est evangelica eruditio; optimum est Spiritus sancti infusio. Guttur Virginis est ejus doctrina, a Spiritu sancto inspirata, quæ est ut vinum ad potandum, id est placens ad imitandum. Dixit enim: *Dispersit superbos, exaltavit humiles* (Luc. 1, 51, 52). Applaudit laudi ejus dicens: *Dignum dilecto meo hoc facere*, scilicet *Parcere subjectis et debellare superbos*. *Labiis et dentibus ejus ruminandum*. Labia Dei sunt voluntatem ejus aperientes; dentes vero ejus vitia conterentes. Illis est doctrina Virginis ruminanda, id est memoriæ tradenda, scilicet quod *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (I Petr. v, 5). In sequentibus Virgo verba repræsentat, quæ pro Ecclesia de Judæis convertenda ad Filium fecerat. *Ego dilecto meo pro vobis preces fudi, et ad me conversio ejus*, id est per me voluit ad vos in misericordia converti. Ita namque dixi: *Veni, dilecte mi*, ad Synagogam per misericordiam, quoniam ab ea fugisti ob perfidiæ culpam. *Egrediamur per fidem in agrum*, scilicet in universum mundum; *commoremur per operationem in villis*, id est in omnibus gentibus. *Mane surgamus ad vineas*, id est ad Judæorum Synagogas, hoc est illud instans utinam mane faciamus in cordibus illorum splendescere. *Videamus si floruerunt vineæ*, id est faciamus eos mente videre qualiter in fide floruit Ecclesia. *Si flores fructus parturiunt*, hoc est faciamus eos videre quomodo claruerunt per martyria. *Ibi dabo tibi ubera mea*, id est ad honorem tui imitabuntur mea exempla.

Notandum quod ter si dicitur, hoc est si hæc et hæc viderint imitabuntur ea cogitando, loquendo, operando. *Mandragoræ*, id est gentilitas, quæ ut mandragoræ sine capite Deo fuerunt, odorem bonorum operum in portis nostris, id est in virtutibus dederunt. Et quia jam plenitudo gentium intravit, jam tempus est ut æternus Israel salvus fiat, ad quod

omnia poma, nova et vetera, dilecte mi, servavi tibi, quod est dicere : Ipsi conversi omnia præcepta Novi et Veteris Testamenti servavunt ad honorem tui.

CAPUT VIII.

Quis mihi det te fratrem meum, de Judæa gente natum, sugentem ubera matris meæ, id est in Synagoga sub lege educatum, ut foris te inveniam, id est a Judæis, qui a fide adhuc foris sunt, te coli videam, et deosculer, id est ab eis diligi conspiciam et jam me nemo despiciat, scilicet nullas de Judæis qui me virginem permansisse non credat. Apprehendam te, id est probabo te carnem de me sumpsisse sine viri semine; et ducam te per fidem in domum matris meæ, id est in corpus ipsius Synagogæ; et in cubiculum genitricis meæ, id est in intellectum legis Judaicæ. Ibi me docebis, ab eis coli et servare præcepta Domini. Et dabo tibi poculum, id est ab eis me imitantibus deferetur tibi opus bonum, ex vino condito, scilicet sapientia et charitate inebrians alios, et musto malorum granatorum meorum, id est divinum servitium virtutibus repletum. Læva ejus sub capite meo, id est temporalia pro Christo, qui est caput meum, despicient, et dextra illius amplexabitur me, id est sola coelestia ipso instigante quærent. Filius pro Matre alloquitur Ecclesiam de Judæis super conversam.

Adjuro vos, filia Jerusalem, ne dilectam suscitetis, id est ne aliquid sinistrum de matre mea Virgine sentiat. Hoc ideo tertio repetitur, ut quanta veneratione Dei Genitrix sit digna doceatur.

Sequitur laus Ecclesiæ conversæ de Judæis admirantis gloriam Virginis.

Quæ est ista, id est quanta vel quam digna quæ virtuosa ascendit de deserto mundi, deliciis affluens cœli, innixa super dilectum suum, id est adeo exaltata super choros angelorum? Filius matri pravitatem Judæorum recitat, et conversationem quandoque conversorum insinuat. Sub arbore malo te suscitavi, id est in cruce te redimens super athera exaltavi. Ibi corrupta est mater tua, scilicet Synagoga proprio ore maledicta me crucifigens, cum dixit: Sanguis ejus super nos et super filios nostros (Matth. xxvii, 25). Ibi violata est genitrix tua, id est lex ab eis prævaricata, quæ dicit: Justum ne interficias (Dan. xiii, 53). Nunc autem quia toto corde ad me convertuntur: Pone me ut signaculum super cor tuum, id est imprime imaginem meam in cordibus eorum per dilectionem, ut signaculum super brachium tuum, id est exemplum mei imprime per operationem: quia fortis est ut mors dilectio, id est sicut prius mortem per infidelitatem meruerunt, sic nunc per dilectionem vitam inveniant. Dura sicut infernus æmulatio, id est sicut prius propter duritiam corruerunt in infernum, sic nunc propter emendationem vitiorum intrabunt in cœlum. Lampades ejus, lampades ignis atque flammæ, id est qui inter eos erunt charitatem habentes, erunt igne sancti Spiritus ardentes, et bonis operibus lucentes. Dico tibi quod aquæ multæ, id est sæculares deliciæ

vel divitiæ non potuerunt extinguere illorum charitatem; nec flumina, id est omnia tribulationum genera obruerunt illam. Si dederit homo omnem substantiam domus suæ pro dilectione, quasi nihil despiciet eam, hoc est, si quis eis omnem gloriam mundi obtulerit, a charitate Christi eos separare non poterit.

Sequitur sollicitudo Virginis pro Ecclesia de Judæis.

Soror nostra Synagoga, in hæreditate Patris nobis per fidem socianda, in numero nostrorum civium dinumeranda, parvula est, et non habet ubera, id est prædicationem unde vivendi sumat exemplum. Quid faciemus sorori nostræ, in die quando alloquenda est? hoc est, quid erit de Synagoga in tempore quo ab Enoch et Elia erit prædicatio?

Consolatio Christi ad Virginem.

Si murus est, ædificemus super eum, hoc est ædificabo eam in virtutibus ut murum, contra vitia undique munitam. Et hoc per propugnacula argentea, hoc est per Scripturas nitentes eloquentia. Si ostium est, hoc est faciam eam aliis exemplo ostium; ut per eam ad vitam ingrediantur. Compingamus illud tabulis cedrinis, id est ornabo eam spiritualibus filiis.

Virginis promissio.

Ego ero murus eis, si vitam meam imitabuntur erunt inexpugnabiles a vitiis, et ubera tua turris, id est per mea exempla erunt tuti in bonis. Ex quo facta sum coram eo quasi pacem reperiens, hoc est ex tempore quo eum precibus pro eis placavi, et eis pacem et gratiam ejus impetravi, hoc ideo contigit, quia vinea fui pacifico, scilicet Christo, quia vera vitis voluit in me germinari, beatorum propago. In ea quæ habet populos, id est in mea gente, quæ genuit humiles, scilicet apostolos. Tradidit eam custodibus, id est commendavit hanc gentem apostolis, dicens: In viam gentium ne abieritis, sed ite ad oves domus Israel (Matth. x, 5). Sive me vineam suam tradidit custodibus, cum pendens in cruce dixit: Ecce mater tua (Joan. xix, 27), quia et alii apostoli impenderunt ei necessaria. Vir affert pro fructu ejus mille argenteos, hoc est, quisque fidelis omnia quæ habet dat ut fructum hujus vineæ Christum lucrificiat.

Christus ad fideles.

Vinea mea coram me est, hoc est, mater mea in gloria mea. Mille tui pacifici, id est multi erunt palmites de me vite, per fidem pullulantes, et te in castimonia imitantes, et ob hoc vitam hæreditabunt in pace lætantes. Et ducenti argentei his, qui fructus ejus custodiunt, id est duplicem mercedem habebunt, qui me fructum vitæ per bona opera servabunt. Quæ habitas in hortis, id est jam, o Mater, ab utroque coleris, amici auscultant, id est quique electi te imitantes mihi obediunt, nunc fac me vocem tuam audire, id est quid amplius desideres innotescere.

Sequitur supplicatio Virginis pro separatione iustorum a reprobis.

Qui in hac vita inter bonos et malos latuisti, jam a malis fuge, dilecte mi, et assimilare capreæ, quæ bonas herbas discernit a malis, ita in iudicio tuo segrega reprobos ab electis. *Hinnuloque cervorum* assimilare, qui solet in umbra requiescere. Ita transiens a paleis requiesce in granis. Et hoc *super montes aromatum*, hoc est super altitudinem angelorum, inter eos qui sunt montes et aromata, quia tu ex istis in omnibus omnia, alti meriti, odoriferi præmii. Hæc de Canticis sint dicta.

Nunc pauca ad honorem Virginis sunt supra adjicienda. Sed cum scriptum sit : *Non est speciosa laus in ore peccatoris* (Eccli. xv, 9), non præsumo pollutis labiis laudare Matrem Conditoris. Denique quanta laude digna sit, ipse sanctificator et sanctitatis amator probavit, qui eam proprio habitu dignam judicavit. Qui cum a Virgine magis nasci elegerit, causa jam omnibus patuit, quia sicut mors per feminam virginem intravit, ita vita per feminam virginem intrare debuit. Et alia causa erat.

Quatuor modis facit Deus homines, de terra ut Adam; de solo viro ut Evam; de viro et femina ut nos, de sola femina Christum, quod sibi reservavit privilegium. Cur autem cælos ascendens non eam secum sumpserit, sed eam hic in terris ad exemplum fidelium duos annos reliquit, hæc causa est, ut ejus absentia dolore, ut aurum in igne examinaretur, et excellentior postea angelis præficeretur, et cæli etiam novo gaudio exhalarescerent, dum cælicæ civis suæ reginæ Dei matri festive occurrerent. Hujus nativitas olim non agebatur, sed divinitus revelata, tali modo agi prædicatur. Solitarius sanctæ vitæ fuit, qui singulis annis harmoniam in cælo nocte Nativitatis ejus audit; qui cum miraretur, quod alio tempore hoc non audiret, cœpit Deum rogare quod significaret. Cui angeli Domini apparuerunt, qui ei talia retulerunt : *Virgo perpetua quæ Deum genuit, hac nocte genita fuit. Quod licet ab hominibus ignoretur, ab angelis in cælis celebre habetur.* Qua revelatione divulgata, ejus Nativitatis celebratio ab Ecclesia est instituta. Cur autem mos inolevit, quod flores et herbæ in ejus festivitàte consecrantur, ob duas causas fieri comprobatur. Una quod floribus ejus festivitàs decoratur, quia ea die de ea cantatur : *Circumaabant eam flores rosarum et lilia convallium.* Per rosas martyres, per lilia intelligimus virgines, per alios flores vel herbas sanctos quosque in bonitate olentes. Beata autem Dei Genitrix virgo et martyr fuit. Quamvis ergo multum a sanctis omnibus, tamen a virginibus et martyribus creditur glorificari specialius. Alia causa est, ut quia jure omnes fructus novi ante gustum deberent benedici, et hoc vix in monasteriis observatur, statuit Ecclesia ut in ejus Festivitàte primitiæ frugum a sacerdotibus benedicerentur. Cur autem eo die processio fiat, duæ causæ nobis insinuant. Una, quia sanctissimum ejus corpus vel illa cum processione apostolorum et

aliorum Christi discipulorum ad tumulandum portabatur. Altera, quia ejus beatissimus spiritus angelis cum Filio Dei procedentibus ad cælestia ferebatur. Cujus corpus postea resuscitatum, et in superna gloria creditur collocatum.

Quod autem Ecclesia candelas in ejus festivitàte manibus gestare consuevit, de ritu gentilium excipit. Romanum imperium subjugaverat sibi universum mundum, unde, etiam solvebatur Romanis census ab omnibus gentibus. Qui cum venissent, civitatem cum luminaribus lustrabant ob honorem suorum decorum, imo dæmonum, quod sibi orbem subdiderint, ut putabant. Cur autem hoc in Februario, in quo signum est aquarii, fecerunt; hæc causa exstitit. Signum aquarii oppositum est signo Leonis. Sex etenim signa, sex aliis sunt opposita, dicebant philosophi animas ab æterno conditas et in comparibus stellis collocatas. Quæ cum ab alto prospicerent corpuscula in matribus procreari, cuperent incorporari et hoc desiderio a cælestibus labi. Dogmatizabant rursus philosophi duas januas esse cæli. Una in signo Cancræ per quam animæ exirent; alteram in signo Capricorni, per quam redirent, et cum animæ de Cancro exeuntes ad Leonem pervenirent, ibi descendere contra Aquarium inciperent, et sic per omnes planetas laberentur, atque tali modo incorporarentur. Postea autem corpus exuerent per regnum Plutonis, scilicet tenebrosam, qui etiam Pluto eodem mense colebatur, reverti deberent et sic ad Aquarium pervenientes, pristinam dignitatem reciperent et per Capricornum comparem stellam intrarent. Portabant ergo hac intentione lumina, ut transitus eis postmodum lucidus concederetur per loca tenebrosa. Hæc quidem illi agebant ex errore decepti.

Nos autem gerimus spiritualiter divino nutu instituti. Christi imperio totus mundus subjicitur, unde et ab omnibus divini servitii census solvitur. In candela tria considerantur, lumen, cera, lychnus. Lumen lucet, cera liquescit, lychnus ardendo evanescit; quæ significant Christum. Lumen est ejus divinitas, ut ipse dixit : *Ego sum lux mundi* (Joan. viii, 12). Cera est ejus humanitas, ut item dixit : *Factus sum tanquam cera liquescens* (Psol. xxi, 15). Lychnus est ejus mortalitas, quæ igne passionis est consumpta, quia hoc Simeon in Christo intellexit, ideo eum portando in manibus exultans dixit : *Lumen ad revelationem gentium et gloriam plebis tuæ Israel* (Luc. ii, 32). Ob hanc significationem portat Ecclesia illa die lumen in manibus, ut cum quinque virginibus, per quinque sensus accensis virtutum lampadibus post mortem carnis mereatur regna tenebrosa evadere, et per stellam clarissimam, Dei genitricem Mariam, in lumine Patre, lumen Christum videre. Votivis ergo laudibus celebrate Reginam cælorum, ut ipsa pro vobis jugiter interpellat Filium Regem angelorum, ut post hanc miseram peregrinationem cum ipsa regnetis in sæcula. Amen.

II. — *De Nativitate sanctæ Mariæ.*

Egredimini, filiæ Hierusalem, et videte regem Salomonem in diademate quo coronavit eum mater sua in die sollemnitatis et læticiæ (Cant. III).

Filiæ Hierusalem sunt animæ fideles, filiæ Ecclesiæ, pacem veram visuram [visuræ] in cœli culmine. Hæc jubentur egredi per mentis contemplationem et videre regem Salomonem, scilicet verum pacificum Christum in gloriâ Patris et pacis, præ sole fulgidum, in diademate quo eum mater sua in die sollemni coronavit, videlicet in carne qua eum mater sua virgo Maria in tempore gratiæ humano generi generavit. Hunc regem debemus et nos in diademate considerare quod in die sollemni portavit, quando eum mater Synagoga spinea corona pro nobis in die Paschæ coronavit. Materiam autem carnis in qua hæc pati voluit, de Virgine matre induit, de qua ut sol aurora processit et lucem æternæ claritatis mundo inexit. Hæc est quam Dominus benedixit in sua virtute dum eam ex omni carne eligens, per ipsam apparuit pro mundi salute. Per ipsam inimicos nostros ad nihilum redegit dum dæmones humano generi hostes fidelibus subegit. Ideo non deficit laus ejus de ore hominum, quibus hodie celebris est et cœtibus angelorum. Ipsa est cœlestis Hierusalem gloria et spiritualis Israel, scilicet *videntis Deum*, populi læticia. Hæc cedro comparatur quæ nimis multiplicatur, a qua putredinis et vermium corruptela fugatur; ita hæc Virgo beata erat virtutibus dilatata, ut cedrus multiplicata; quæ non sensit putredinem corruptionis et per quam fugantur dæmones æternæ damnationis. Hæc maris stella dicitur quia genus humanum de salo hujus sæculi ad æternam vitam per eam dirigitur; sed qualiter hæc stella maris hodie ad ortum processerit de qua sol justiciæ mundo resplenduit, vestram dilectionem audire convenit.

Fertur quod pater ejus Joachim in Hierusalem natus fuerit et Annam de Bethlehem uxorem duxerit. Qui omnibus mandatis Domini [obedientes] sine querela vivebant, plurimos annos absque sobole ducebant. Quadam die dum Joachim Deo sacrificat, sacerdos ejus sacrificium ob sterilitatem reprobatur, qui inde verecundatur atque in solitudine cum pastoribus commoratur; cui angelus Domini apparuit, filiam de se generandam Mariamque nuncupandam retulit. Deinde Annæ apparens eadem nunciat certaque signa insinuat. Ambo igitur conveniunt, visum alterutrum referunt. Post hæc Anna filiam peperit; secundum angeli dictum Maria ei nomen imposuit ablactandamque Deo in templo obtulit. Quam in domo Domini ponentes per gradus ad altare cum sacrificio scandunt, et ecce infantulam per omnes gradus post se conscendisse conspiciunt, quam mox culmen virtutum ascensuram non ambigunt. Hæc dum infra septa templi cum aliis puellis Deo oblati nutritur, et eis aliquod opus injungitur, semper Mariæ aurum vel purpura sorte datur et inde regina ab eis appellatur. Hæc prima inter

mulieres vovit Deo virginitatem, et ideo sola inter mulieres meruit virgo summæ prolis fecunditatem. Itaque dum sacerdos omnibus puellis nuptias imperaret, et omnibus prono animo obedientibus, hæc sola virile consortium recusaret, Dominum pro hac re consuluit qui omnes de tribu Juda cum virgis adesse jussit; inter quos dum Joseph cum affuit, virga ejus floruit, columba cœlitus veniens flori incubuit. Hoc viso a mirantibus Deus laudatur huicque virgo sacra desponsatur. Ad Nazareth autem adducta ab angelo officiosissime salutatur, æterni Regis introitus ei annunciat, sicque certo tempore de stella Sol generatur. Hujus natalis olim minime agebatur, sed hoc modo institutus traditur.

Quidam de sanctis audiebat singulis annis, hæc nocte dulcem armoniam in cœlis personare et quasi choros angelorum festum celebrare. Qui cum a Deo precibus inquireret cur hæc non alio tempore nisi illa sola nocte audiret, dictum est illi ea nocte mundo esse genitam Dei Genitricem, et ob hoc illam noctem angelis esse celebrem. A quo dum hoc publicatur, sancitum est ut etiam hominibus natalis ejus sollemnis habeatur.

Quibus autem præconiis hæc gloriosa Virgo ab omni sæculo sit colenda testantur dulcia ejus beneficia sæpius miseris impensa. Cuidam namque morienti et valde de actibus suis pertimescenti pia Virgo cum magna gloria apparuit, et utrum se agnosceret inquisivit. Qui cum diceret se minime eam agnoscere, dixit se matrem fore [pro esse] misericordiæ, afflictumque consolatur, qui mox in gaudio Domini lætificatur. Huic Virgini solvamus omnes laudis præconia de qua processit ipsa misericordia. Ad hanc fugiat omnis miserabilis, ut per eam ei reconcilietur qui in sanctis suis est mirabilis. Igitur, karissimi, natalem Dei genitricis gloriosæ virginis canticis ovantes celebremus, canique ore et corde jubilantes laudemus, quatenus ipsius obtentu eam quandoque cum angelis exultantes glorificemus.

Festa hujus diei Deo dicati augent nobis merita beati martyris Adriani. Hic erat Maximiani imperatoris miles amicissimus et postea summi regis Christi martyr carissimus. Qui cernens Christi milites acerrimis suppliciis cruciari, inquit quod præmium pro his pœnis sperent sibi recompensari. Qui cum dicerent quod oculus non vidit et auris non audivit et in cor hominis non ascendit (I Cor. II) sibi a Domino redonari, rogat tortores nomen suum cum his notari. Quod audiens Maximianus jubet eum catenatum in carcerem recipi et omnibus pœnis affici. Uxor autem ejus Natalia, summa laude digna, postquam Adrianum pro Christi nomine inclusum comperit, gratias cum gaudio Christo egit, ingressaque carcerem multis verbis eum ad passionem confortavit, omnibus pro Christo inclusis necessaria ministravit; vincula eorum osculatur, ut pro suo domino orent precatur. Hanc aliæ mulieres imitate

cœperunt sanctis in carcere ministrare; sed cum jussu Maximiani mulieres prohiberentur ne ad damnatos ingrederentur, Natalia comam totondit, virilem habitum induit sicque sanctis fidele habitum [servitium] exhibuit. Post hæc Adrianus cum plurimis multis flagris dilaceratur atque cum viginti martyribus crurifragio ad mortem cruciatur, et sic a dolore mortis ereptus auctori vitæ laureandus associatur. Deinde Natalia ab uno de martyribus vocatur ad cœlestia, moxque sanctis conjungitur in gloria. Hodie, karissimi, beatam Dei Genitricem cum istis martyribus invocate, pro vestris necessitatibus obnix exorate quatenus post mortem carnis liceat vivere cum illis. Ubi oculus non, etc. (*Speculum Eccles.*)

III. — In Annuntiatione sanctæ Mariæ.

Qui audit dicat: Veni (Apoc. xii). Præcepit nobis Scriptura, dilectissimi, ut quæ de Deo et vita æterna intelligimus vobis intimemus et ad illa festinantes vos nobiscum invitemus.

Ista dies inter præcipuas festivitates computatur, quia totius Christianæ religionis summa ab ea exordium sumpsisse comprobatur. In hac quippe die mundus de peccatis perditus ad vitam Christi passionem reparatus. In hac quoque Joannes Baptista decollatur, in hac etiam Jacobus frater Joannis capite truncatur. In hac sacra die Incarnatio Christi per angelum Virgini nuntiatur, sicut hodie a tota Ecclesia devote celebratur.

Legitur quod ea die eademque hora qua primus homo conditus est in paradiso, etiam Filius Dei in ea novus homo sit conceptus in Virginis utero. Ipsa quippe erat paradisi malorum, fons hortorum, quia in ea surrexit Lignum vitæ, atque de ea profluxit fons sapientiæ, omnibusque deliciis affluebat, in qua omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi erant (*Coloss. ii*). Traditur etiam quod ea hora qua Adam de vetita arbore comederit, ea Christus in arbore crucis pendens, acetum cum felle biberit; atque ea hora quæ Dominus hominem de paradiso expulerit, ea Christus latronem in eum introduxerit. Quod totum hodie contigisse tradit Ecclesia. Unde, per quam contigit, hodie magnificatur beata Virgo Maria.

Cum enim primi parentes in paradiso deliciis affluxissent, et diabolo propinante poculum mortis hausissent, ac tota successionis eorum soboles per V milia annorum mortis sententiæ succubisset miseris Deus quod ille malignus prædo gloriabatur quod totum genus humanum quasi jure hæreditario possedisset, contra mortis potyrium sic homini per feminam, diabolo instigante, porrectum, miscuit vitæ antidotum, angelo ministrante per feminam ab humano genere acceptum, et mortem quam femina mundo intulit, femina depulit, insuper vitam omnibus detulit. Misit Deus angelum suum mysterium æternæ salutis Virgini nunciare per quod sibi vellet perditum mundum reconciliare, in quo sibi complacuit omnia in cœlis et in terris re-

staurare (*Coloss. i*). Gabriel itaque archangelus Virginem venerabiliter salutavit, quam Matrem Dei atque Reginam angelorum futuram prædicavit. Ave, inquit, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu inter mulieres. Ecce concipies et paries Filium, et Filius Altissimi vocabitur. Hic in Israel rex erit, et regni ejus non erit finis (*Luc. i*). Ad hæc verba mox illa ultra angelos beata, a Spiritu sancto impregnata, et a Verbo Dei virgo sacra ingravidatur. Tunc non ad lascivas fert gressum petulanter, nec de collata de collato munere more muliebri apud eas multiplicat verba arroganter; sed protinus ad Elisabeth sanctam humiliter properat, quam gravitas ætatis et vitæ meritum dignam fama reddiderat; quæ jam sexto mense, eodem angelo nunciante Zachariæ, illum conceperat qui Domino in mundum venientiam ad corda hominum præparare debuerat, et idcirco per VI menses se occultaverat. Igitur dum Maria Elisabeth salutavit, Johannes ad vocem ejus in utero matris exultavit, jam cupiens de claustris prorumpere et Domino suo venienti occurrere; jam volens egredi, Regem et Sponsum fidelis servus et amicus amplecti. Tunc Elisabeth, Spiritu sancto repleta, dixit omnia quæ Virgini dicta essent a Domino forent complenda. Tribus itaque mensibus apud illam deguit, usque dum Filium omnibus prophetis majorem genuit, qui ipsius Filii præcursor et præco in mundo præire debuit (*ibid.*). Deinde ad Nazareth reversa, cum a Joseph gravida notatur occulte eam dimittere meditatur. Cui angelus in somnis apparuit, non esse illam dimittendam admonuit, conceptum autem esse a Spiritu sancto innotuit (*Matth. i*). Expleto ergo certo tempore, maris stella solem justitiæ mundo edidit, qui lux et rex angelorum omnium et vita et salus omnium hominum extitit.

(*Ex. xxiii*) Lex omnes virgines maledictioni addixerat, sicut scriptum est: Maledictus qui non fert fructum in Israel. Hanc maledictionem Deus a virginibus per Mariam virginem deterisit, dum ipse auctor benedictionis ab intemerato utero ut sponsus de thalamo processit. Steriles ab hac maledictione absolvit, dum Baptistam suum Johannem de sterili utero nasci voluit.

Hæc, karissimi, olim multis modis præfigurata; hæc multifarie a prophetis prænuntiata, Moyses namque vidit rubum igne comburi, nec tamen flamina consumi (*Exod. iii*). In quo Dominus apparuit, cum populum suum ab Ægyptiaca servitute eripuit. Hoc beatam Virginem præsignavit, quam ignis Spiritus sancti prole illuminavit, nec tamen flamma concupiscentiæ violavit. Ex qua Dominus visibiliter apparens mundum visitavit et populum fidelium a diabolica servitute liberavit.

Aaron quoque jussu Domini aridam virgam in tabernaculum posuit, quæ in crastino florens lutes protulit (*Num. xvi*). Per quod signum Deo fideles commendantur, rebelles vero confutantur. Arida virga quæ nucem protulit est virgo Maria quæ

Christum Dominum et hominem mundo progenit. Per hunc iusti in ultimis ut palma floreant, reprobis vero ut ficus arida in igne ardeant. Dominus filiis Israel manna de cœlo pluit, et ne quid in crastinum de eo reservaretur iussit. Cotidie eis novum dare voluit, manna vero reservatum vermes protulit. Per manna sancta Maria accipitur de qua vermis Christus nascitur. Ipse namque dicit: *Ego sum vermis et non homo* (Psal. cxi). Homo enim ex commixtione viri et mulieris nascitur, Christus vero ex sola Virgine procreatur, ut vermis ex mundi humore formatur.

Gedeon, dux Israel, vellus in aream tetendit, in quod ror cœlitus descendit, et aream siccitas tenuit. Rursum vellus exponens, area rore immaduit, et vellus humore caruit (Judic. vi). Hoc signum fuit victoriæ fidelium et fugæ hostium. Vellus infusum rore est Virgo sacra, fecunda prole. Area inhumecta est virginitas ejus intacta. Rursum area rore immaduit, quia Ecclesia donis Spiritus sancti fecunda claruit. Per hoc signum, id est Virginis partum, dæmones, qui sunt humani generis hostes, devincuntur, et fideles cum triumphali gloria in cœlis coronabuntur. Vellus vero humore caruit quia Synagoga a donis spiritualibus sterilis aruit.

Hoc totum in Spiritu sancto propheta prævidit et his verbis dixit: *Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum Spiritus Domini* (Isa. xi). Jesse fuit pater David regis, qui erat radix hujus sacræ stirpis. De hac radice David ut auctor succreverat, de qua nobilis virga pullulaverat, quia virgo Maria de ejus progenie originem duxerat. Hæc virga florem protulit, dum virgo Maria Christum genuit. Ipse enim dicit: *Ego flos campi et lilium convallium* (Cant. ii). Campus est terra inarata, et est virgo inmaritata. Hic campus preciosum florem produxit, cum Christus de Virgine natus mundo illuxit. Qui flos erat lilium convallium, id est Christus ornatus humilium. Super hunc Spiritus Domini requievit, quia plenitudo divinitatis in eo corporaliter habitavit (Coloss. ii). Hoc etiam propheta dixit: *Ecce Virgo concipiet et pariet Filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel, id est nobiscum Deus*.

Ezechiel quoque portam semper clausam vidit, per quam solus Rex regum transiit et clausam reliquit (Ezech. xliv). Sancta Maria est cœli porta quæ ante partum et in partu virgo fuit et post partum virgo permansit.

Nabuchodonosor rex statuam vidit, ejus caput aureum fuit, pectus et brachia argentea, venter æreus, crura ferrea, pedes fictiles erant. Lapis vero de monte sine manibus abscisus statuam totam comminuit et in pulverem redegit. Ipse in montem magnum crevit et totam terram implevit (Dan. ii). Per diversa statuæ metalla designantur diversæ potestatis regna. Lapis autem abscisus de monte sine manibus præcidentium est Christus, natus de Virgine sine manibus amplectentium. Hic omnia re-

gna suo imperio subjugabit et ipse solus perpetuo regnabit. Hic etiam Nabuchodonosor statuam auream altitudine XL cubitorum, latitudine VI fecit, quam universum populum adorare præcepit. Huic cum Ananias, Azarias, Misael cervicem flectere recusarent et solum Deum omnium adorarent, rex iratus præcepit fornacem septuplo quam solebat incendi, in quam iussit istos tres viros ligatos mitti. Porro incendium divinitus de fornace excussum exteriores exurebat, interiorum autem nec unum capillum lædebat, immo eorum vincula dissolvebat; et ipsi hymnum Deo in mediis flammis canebant, cum quibus rex Filium Dei videbat (Dan. iii). Sic Spiritus sanctus beatam Virginem suo igne interius illuminans fecundavit, exterius ab omni concupiscentia obumbravit. Unde et ea Filius Dei gentibus revelavit.

Daniel, permissu regis, idolum Babyloniorum destruxit, et draconem quem adoraverunt interfecit. Unde et Babylonii, ira permoti eum in lacum leonum miserunt, et lapide magno usque ad VII dies clauserunt. Rex vero, cum Daniele diligenter, lapidem annulo suo signavit, ne eum interficerent. Porro angelus Domini prophetam Abacuc de Judæa cum prandio rapuit, et super lacum leonum statuit. Qui cibum Danieli intus detulit, nec tamen sigillum amovit. Septimo autem die rex veniens, et sigillum sanum et Daniele incolomem inveniens, Deo laudes dixit, eum de lacu eduxit, hostes ejus a leonibus devorandos includi iussit (Dan. xiv). Sic Christus, non amoto virginei pudoris signaculo, in thalamum uteri introivit et rursum salvo signaculo de aula virginali lux et decus angelorum et hominum exivit.

Hujus virginis genealogia ab evangelistis quasi linea ad hamum contextitur, in cujus fine Filius ejus ut hamus annectitur, dum Jesus Christus de ea natus dicitur (Matth. i). Hanc lineam Deus Pater in virgam crucis innexuit, in qua suus Filius ut hamus pependit. Porro edulium hujus hami caro Christi erat quæ in sacra virgine ut in vase piscario abscondita fuerat. Hunc hamum Deus in mari hujus sæculi misit, et leviathan de cordibus fidelium extraxit. Cujus maxillam armilla Christi caritatis perforavit, ut exitus pateat his quos incautus devoraverit. Unde David egressus per poenitentiam patuit, quem per adulterium et homicidium devoravit. Petro flendo patuit, quem perjurando et Dominum abnegando in gutture habuit. Mariæ lacrimando patuit, quæ per multa sordidum [sordium] crimina in ejus ventre latuit. De hujus beata Dei genitrix suam æquivocam salvavit Mariam Ægyptiacam. Hæc in Ægypto oriunda, in tenera adhuc ætate Alexandriam venit et XIII annis publicum seortum se omni vulgo præbuit. Cum autem populus Hierosolimam navigio properaret, ut exaltationem sanctæ crucis ibi exaltaret, ipsa cum aliis navem intravit, absque modo animas juvenum laqueis diaboli innodavit. Cum vero Hierosolimam pervenissent, et po-

pulus ex omni urbe confluxisset, omnes quos potuit ad facinus petulanter inclinavit et miseros insaciabilis diaboli decipula volutabro sordidum [sordium] ingurgitavit. Itaque festo imminente, et populo cunctatim ad ecclesiam concurrente, ipsa cum aliis templum intrare voluit, sed divina virtus eam longe a foribus expulit. Sæpius autem turbis inmixta, ingredi conabatur, sed conatus ejus frustrabatur, quia iterum atque iterum a foribus repulsa efferebatur. Tunc nutu Dei instincta, multitudinem facinororum suorum ad memoriam reducit, imaginem Dei genitricis Mariæ in pariete depictam conspicit, ac coram ea protinus cum lacrimis corruit, præterita crimina deflens, futura devitare pollicens. Ab oratione surgens, ita libere templum ingreditur, quasi a cunctis eam prius repellentibus traheretur. Adorata autem salutifera cruce egreditur, et iterum imagini sacræ lacrimans prosternitur. Inde surgens tres panes emit, Jordanem transit, in heremo XL annis soli Deo cognita mansit. Et in primis quidem XIII annis tribus panibus et herbis agrestibus spiritum potius deficientem recepit quam corpus refecit; multa incommoda aeris de æstu vel frigore pertulit; multa diaboli temptamenta, maxime carnis incendia ac prioris vitæ desideria sustinuit. Sed postquam humi prostrata Dei Gentricem invocavit, cuncta viriliter superavit. Post hæc, a peccatis purgata, digna Spiritus sancti ad habitaculum est habita. Qui eam dono gratiæ scientia Scripturarum et præscientia futurorum interior illustravit, divinæ contemplationis pane saturavit, exterius vero incommoda aeris, passiones carnis clementer mitigavit, insuper præclaris miraculis glorificavit. Nam quidam monachus, dum in XLma heremum pervagatur, si forte quisquam Deo serviens in ea inveniat, Domino ducente, ei manifestatur. Quæ veste ab eo accepta et parte corporis contacta, mox oratione facta, nomen et officium ejus prodidit, et Zosimam appellari, et sacerdotio decorari benedictionem petendo protulit. Unde ille stupefactus, quænam sit inquit, cuncta ab ea didicit, unde sit vel quæ egerit, vel quando illic venerit, vel quanta ibi perpessa sit. Quam cum ipse rogaret ut pro Ecclesia oraret, illa surgens manus ad cælum tetendit, et in aere Spiritu sancto suspensa pendit. Hoc ille cernens expavit, fantasma esse putavit. At illa, cogitationi ejus respondens, sæ fantasma negavit, pulverem et cinerem se esse et baptisinate circumdata affirmavit. Præter hæc de Scripturis cum eo disseruit, omnem consuetudinem ei monasterii sui aperuit, nomina singulorum fratrum recitavit, in quo abbas vel illi, vel illi corrigendi essent intimavit. Denique languorem corporis cum insequenti anno incursum prænuñciavit, sed ut recepta salute se visitaret et corpus Domini sibi deferret, postulavit. Ille, multis lacrimis suffusus, vix ab ea est avulsus. Mœstus ad monasterium reversus, toto anno erat de ejus absentia tabescens, sitiundo pectore de ejus præsentia refici concupiscens. Adveniente autem XLma languorem incidit

quem ei illa sancta prædixit. De quo postquam convaleuit in Coena Domini assumpto secum Christi corpore abiit. Illa vero eminus contra Jordanem veniebat, et signo crucis aquis inpresso, ut per liquidum, ita per solidum ibat, veniensque ad eum Dominica sacramenta ab eo accipiebat, expansisque manibus Deo gratias egit, et Zosimam ut se in futuro anno visitet peccit. Et iterum facto signo crucis, fluvium siccis pedibus transivit, et quod Zosimas prius XXti diebus, hoc ipsa unius horæ spacio iteravit, atque in illo loco quo eam primo repperit invictum spiritum astris reddidit. Senex vero videns gloriosa miracula, solvit illi laudum præconia qui facit solus mirabilia. Anno autem transacto, heremum repetit, eam defunctam repperit, ejus exanime corpus toto illo anno incorruptum sub aere jacuit. Cumque super ejus morte mœrore afficeretur, et quod nomen ejus minime inquisisset contristaretur, et utrumnam ab eo sepeliri vellet anxius quereretur, ecce nomen ejus et diem transmigrationis in terra conspexit, et ut eam sepe liat literis conspexit. Hæc eo in animo volvente, ecce duo leones de saltu venientes locum sepulchri unguibus effoderunt et corpus sanctum cum sene in fossam ponentes, peracto officio ad abdita silvarum recesserunt. At Zosimas festinus ad cœnobium egrediens cuncta fratribus notificavit quæ ei Deus revelavit. Qui Deum glorificantes, corpus ejus transtulerunt et cum digno honore apud se tumulaverunt. Ecce Maria, quæ aliquando cantu syrenarum illecta diu naufragium pertulit, tandem emergens, per stellam maris periculum evasit et portum salutis attingit. Hanc maris stellam omnes qui præviam secuti sunt ad portum salutis applicuerunt. Hæc, Charissimi, maris stella in summo cœlo super omnes choros angelorum splendida rutilat, post cujus humilitatem et castitatem omnes pavim vitæ suæ dirigant qui in salo hujus sæculi navigant ut per eam vitæ portum obtineant quo perhenniter cum omnibus sanctis gaudeant, ubi oculus, etc. (*Speculum Eccles.*)

IV. — In Purificatione sanctæ Mariæ.

Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit (*Psal. LXXXIV*). Christus, karissimi, ideo veritas dicitur quia per eum completur quicquid a Patre promittitur. Quæ veritas de terra orta est, cum de sancta Maria humanitatis sumpsit exordia. Hæc ideo terræ comparatur, quia sicut prius Adam de munda terra formatur, ita secundus Adam Christus de munda virgine procreatur. Justitia quoque de cœlo prospexit. Christus est Patris justitia, quia justis per eum præmia, injustis justa irrogabit supplicia. Cælum autem extitit sancta Maria, quia portavit secreta cœlestia atque ex ea sol justitiæ mundo fulsit, et luna Ecclesia resplenduit, et numerositas stellarum, id est multipliciter sanctorum, micuit. De hoc cœlo justitia Christus prospexit, cum ad visitandum genus humanum de utero Virginis, tanquam sponsus de thalamo suo processit (*Psal. XLIII*)

De hac Virgine omni gratia plena prædixit Ezechiel propheta. Hunc prophetam Spiritus Domini in montem duxit, ubi quasi ædificium civitatis fuit, et ibi portam perenni clausura obseratam conspexit. Et sic Dominus ad eum dixit: *Porta hæc in perpetuum clausa erit, et solus Rex regum per eam transiverit (sic) (Ezech. XLIV)*. Civitas quam propheta in monte vidit est Ecclesia quæ in Christo firmata confidit. Porta nunquam aperta est sancta Dei Genitrix, nunquam virile consortium experta. Per quam solus Rex regum Christus nascendo in mundum transivit, et perpetua virginitate clausam reliquit. Hæc eadem Virgo scribitur cœli porta omnibus pie viventibus semper aperta. Per hanc habent transitum ad vitam pœnitentes et cuncti Christum adire cupientes. Hæc quoque Virgo intemerata prænotatur in sancta hystoria. Cum populus de Ægypto ductus Moysi repatriaret, et ob murmurationem contra Moysen et Aaron eos furor Domini in heremo exterminaret, jussit Dominus ut de singulis tribubus virgas in tabernaculo reponerent, et cujus virga in crastino flores produceret, hunc Deum elegisse et huius obedire non dubitarent. Allatis itaque duodecim virgis et in tabernaculo sanctuarii positis, in crastino virga Aaron floruit et nuces jam mature [*leg. maturas*] protulit (*Num. XVII*).

Populus, qui per Moysen de Ægypto transgreditur, est populus Christianus, qui per Christum ad patriam paradysi de hoc mundo revertitur. Tabernaculum in heremo est Ecclesia in hoc sæculo. Virga Aaron arida, sed fructu florida, est sancta Maria, virginitate quidem arida et Spiritu sancto fecundata et partu gravida. Hæc virga dulcem nucem edidit, dum Virgo Deum et hominem genuit. In cortice quippe nucis caro Christi, in testa ejus ossa, in nucleari ipsius anima notatur; vel exterioriorem corticem humanitas ipsius.

Per nuclearis dulcedinem ejus divinitas declaratur. Nux quodam interliminio in modum crucis funditur [*leg. finditur*], et anima Christi a corpore ejus cruce dividitur. De hac nucem recreantur omnes animæ electorum, de hac epulantur cuncta agmina angelorum.

Hunc Dei Unigenitum beata virgo Maria, Filium suum hodierna die ad templum detulit, et legalem hostiam, scilicet duas columbas, pro eo obtulit. Cui venerandus senex Symeon occurrit, puerum gratulandus manibus accepit, in templum portans Deo gratias retulit quod portantem se portare meruit. Qui etiam Christum in ruinam et resurrectionem multorum et in signum contradictionis prædixit constitutum, et gladium ipsius matris animam pertransiturum (*Luc. II*). Gladius Christi passio ejus fuit qua hostis antiquus transfixus succubuit. Qui animam Mariæ transivit cum eo [eum] magno dolore in crucis pendentem vidit, unde etiam magis quam martyr extitit. Christus autem fuit ruina Judæorum et resurrectio paganorum, cum Judæi per insidiam corruerunt, gentiles vero a vicis per fidem

Christi resurrexerunt. Signum contradictionis crux erat, cui Judæi et gentes ubique contradicebant.

Karissimi, si nos cupimus in templo cœlesti Christum suscipere, oportet nos in templo Ecclesiæ nunc hostias cum Dei Genitrice offerre. In lege erat constitutum ut divites mulieres purgandæ agnum in sacrificio darent, pauperes vero duas columbas vel par turturum immolarent (*Levit. XII*). Per agnum vitæ innocentiam, per turtures vero mœrentium designatur pœnitentia; pro cantu namque gemunt et mœsta suspiria edunt. Quia igitur non possumus Deo offerre agnum innocentiae, offeramus turtures pœnitentiæ. Et duos (*sic*) offeramus, ut videlicet jugiter defleamus quod paradysi gaudia amisimus, ob hoc quod ea quæ facere debuimus omisimus, vel quod supplicia tartari promeruimus, ob hoc quod multa quæ non debuimus commisimus.

Et notandum quod Dominus non de regis aut alius principis filia, sed de pauperrimis parentibus nasci voluit, quibus tanta rerum inopia incubuit quod agnum in sacrificium manus eorum invenire [non] potuit, quia nimirum venit humiles pauperes ad cœlestia revocare et superbos divites in tartara damnare. O quam innumerabilis multitudo supernorum civium ad hodiernam festivitatem, fratres, celebri cultu confluit, dum mater virgo regem gloriæ humano generi produxit! Quam læto committatu ordinatim præcessit, dum regina cœlorum cum rege angelorum hodie ad templum processit! O in quantum filiæ Syon in Dominum vivum hodie exultaverunt, dum regem Salomonem in diademate carnis a matre coronatum viderunt (*Cant. III*)! Ideo in læticia et exultatione occurrerunt et eum in templum regis cum gaudio duxerunt (*Psal. XLIV*). Hodie juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent nomen Domini (*Psal. CXLVIII*), quia venit exaltare regnum populi sui. Virgines exultent et Christo devotis laudibus persultent, quia virgo Maria mundo Salvatorem edidit qui castis virginibus cœlestia munera tribuit. Viduæ gaudent et Christo votive plaudant, quem vidua Anna hodie cum Symeone templo intulit (*Luc. II*), qui continentes cœli templo inducit. Conjugatæ jocundentur et Christo laudes consono ore modulentur, ad cujus matris ingressum Elisabeth maritata, Spiritu sancto repleta, prophetavit (*ibid.*), qui in legitimo conjugio viventes in cœlesti thalamo sibi copulabit. Grata infantilis ætas laudes Christo concrepando voces extollat, quia quem cœli capere non poterant, in cunis infans jacebat. Hunc Johannes infans in matris utero salutabat (*Luc. I*). Hunc milia infantium ejus causa ab Herode sua morte laudabant (*Matth. II*). Florens puerilis ætas Christo ovando jubilet, qui puer in medio doctorum residet et formam discendi pueris præbet (*Luc. II*). Fervens juvenilis ætas gratulando Christo plaudat, qui juvenis factus mundum miraculis illustrat.

Honorabilis dies! senilis ætas Christo læta-

bunda psallat, quia qui omnia nutu gubernat, hunc hodie senex Symeon tremulis ulnis portat. Totus orbis in laude ejus erumpat et grates debitas ei altis vocibus resonando persolvat, qui pro universo mundo Deo Patri Adæ debitum solvebat. Propter Adam erat totus mundus maledictus et damnationi addictus; propter Christum universus mundus est a Deo benedictus et perenni gloriæ ascriptus.

Quod hodie Ecclesia lumina in manibus portare consuevit, hoc demore gentili accepit. In hoc quippe mense Romani ad honorem deorum suorum cum luminibus civitatem lustrabant, quod quasi illorum favore totum mundum sibi subjugabant. Quia vero Symeon lumen omnium angelorum hodie in manibus portavit, quem lumen gentium et gloriam Israel prædicavit (*Luc. ii*), Ecclesia ad honorem summi Dei hodie lumina gestanda instituit, qui imperio suo universum orbem subjugavit et eum ad lucem inaccessibilem vocavit. In candela enim Christi humanitas, in lumine intelligitur ejus divinitas. Qualiter beata virgo Maria se invocantibus subvenire soleat, dilectionem vestram breviter nunc audire libeat.

Quidam puerulus Judæus inter Christianos pueros ad ecclesiam ibat, in qua super altare imago sanctæ Mariæ cum filio inscripta muro erat. Missa celebrata, cum sacerdos populo communionem distribueret, videbatur Judæo puerulo quod puerum illi picto similem populo divideret. Qui cum aliis accedens crudam carnem a sacerdote accepit, quam patri domum detulit. Qualiter acceperit ex ordine retulit. Pater, nimia indignatione succensus, fornacem multa silva incendit, puerum intus cremandum injecit. Mater exclamat, populus undique advocat. Fores infringunt, puerum de flammis eripiunt. Quem cum in nullo læsum admirarentur et interrogarent quomodo ab incendio non tangeretur, ille respondit: « Dominam quam super altare in ecclesia vidi, in fornace sedentem vidi; quæ me in gremio suo accepit, flammam a me disiecit, vestem super me misit, ignem me appropinquare non permisit. » Quo audito voces et manus ad sydera sustulerunt et Christo omnium liberatori et ejus Genitrici gratias gaudentes retulerunt. Inquirunt a patre pueri si consentiat se baptismo ablui; quo renuente hisdem flammis exurendum tradiderunt, puerum vero et matrem et omnes qui aderant Judæos baptizaverunt.

Hanc reginam angelorum, karissimi, imitami humilitate et castitate. Hanc pro vestris miseriis apud Filium suum devotis precibus intervenire exorate, ut, cum venerit in sanctis suis fieri admirabilis, immarcescibilis gloriæ in templo ejus coronam percipiat. Quam oculus, etc. (*Spec. Eccl.*)

V. — De Assumptione sanctæ Mariæ.

Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum? (*Cant. viii.*) Quemadmodum populus Israel de Ægypto confusus

adversariis, hostibus in mari Rubro obrutis, in exultatione educitur et per desertum in terram desiderabilem cum cantico læticiæ introducit, sic gloriosa virgo Maria cujus hodie sollemnia recolimus votiva, de hoc mundo confusus Judæis, dæmonibus in abyssum submersis, in lætitia et exultatione educitur, et per desertum aeris cum concentu angelorum et jubilatione sanctorum in cœleste palacium regina cœlorum introducit, in quo nunc cum deliciis est affluens, quia inter cœtus angelorum, inter agmina omnium sanctorum exultat eam habundantius voluptatis Dei torrens. Super dilectum suum est innixa, quia claritatem divinitatis Filii sui inspicendo dulci affectu est ejus amoris jugiter infixa. Nunc circumdant eam flores rosarum et lilia convallium quia rubedo martirum, albedo virginum dulci melo jubilat ejus perenne præconium; et merito: nam ipse Deus transiens fecerat sibi in ea hospiciam, sicut hodie retulit evangelium: *Intravit Jesus in quoddam castellum* (*Luc. x*). In castello est turris alta in qua contra hostes sunt propugnacula, murus vero exterius qui est tutela civibus interior. Hoc castellum fuit illud Spiritus sancti sacellum, scilicet gloriosa Dei Genitrix virgo Maria, quia jugi angelorum eustodia fuit undique munita; in qua turris alta erat, videlicet humilitas pertingens ad cœli culmina; unde dicitur: *Respexit Dominus humilitatem ancillæ suæ* (*Luc. i*). Murus vero exterius ejus castitas fuit quæ cæteris virtutibus interiori munimen præbuit. Hoc castellum Dominus intravit quando in utero Virginis humanam naturam sibi copulavit. *Et mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam; et huic erat soror, nomine Maria.* Per Martham activa vita, per Mariam contemplativa vita designatur, quam utramque perpetua virgo Maria in Christo excellentius excoluisse prædicatur. Omnia namque Evangelii opera impendit ei per activæ vitæ ministeria. A patrio namque regno propter nos exulem, et in hoc mundo hospitem, suscepit uteri sui hospiciam, gemmis virtutum conspicuum. Propriis uberibus pavit eum esurientem, super genua consolabatur fientem. Infirmitatem fovit balneis, nudum involvit pannis; vagientem fasciis cinxit, arridenti dulcia oscula fixit. Nimium erat sollicita circa frequens ministerium, fugiens a facie Herodis in Ægyptum et denuo rediens ut audivit regnare Archelaum. Multum turbabatur erga plurima, ubique tuta credens abscondendi et celandi eum latibula. Quod autem dicitur conqueri de sorore; quod eam solam reliquerit in labore, hoc est Maria videns Christum ab impiis capi, crudeliter trahi, ligari, colaphizari, cædi, derideri, cum reis damnari, in crucis patibulo acerbiter cruciari, si possibile esset vitam suam libenter pro sui ereptione dedisset. Et cum in eo divinitatem corporaliter habitare sciret, quodammodo in animo suo anxia querebatur quod ei non subveniret, sed quasi noxium reliquisset quem velut abjecticum tot malis exposuisset. *Secus pedes Domini sedens* verba illius corde et aure

siciebat, quæ etiam in corde suo per contemplativæ vitæ officium conferens conservabat et semper spiritualia meditans cœlestia desiderabat. Ipse quippe fons sapientiæ in ea mansionem fecerat, et ideo omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi in ea erant (*Coloss. II*). Nunc Marthæ labore sublato, in illa vita fruitur non significans, sed vera Maria illa uno necessario æternæ dulcedinis gaudio quo Filii sui inhærens complexibus, perhenniter divinitatis ejus cum angelis saciatur aspectibus. Ad quam gloriam hodie gloriosa migravit in qua eam Filius suus reginam cœlorum super omnes ordines angelorum sublimavit. *Optimam partem quam hic elegit* hodie duplicem de manu Domini percepit quæ *ab ea* nunquam *auferetur*, sed eum plenum gaudium sanctis dabitur, centupliciter auetur. Karissimi, quod hæc singularis meriti regina cœlorum singulare sit asylum miserorum quanquam plurima exempla astruant, tamen præcipue hoc salvatio Theophili approbat. Hic quippe Theophilus multis elemosinis multisque bonis operibus erat inclytus; unde defuncto episcopo ab omni clero et populo præsul eligitur; sed ipse ob humilitatem obstinaci mente renuitur, et ob hanc necessitatem alius pontificali sedi præficitur. Qui episcopus dignitates sui regiminis constituit prout sibi suisque placuit; unde Theophilum, qui vicedomnus floruit, dignitate privans, eam alteri contulit. Lividus itque coluber, hostis animarum diabolus, transactis viri invidens piis laboribus, mortiferum virus ei inspirans, mentem ejus sauciavit et clandestino dolore graviter instigavit. Cœpit nempe æstuantî ingerere se privatum dolere ac solito honore populi que favore carere. Unde Judæi magi auxilium implorat, et ut sibi in hoc negotio subveniat magnopere exorat. Qui perfidus perditum eum carta ad diabolum mittit, adiutorium ejus efficax promittit. Quo perveniens ecce diabolus quasi rex coronatus in sublimi sedebat, exercitus malignorum spirituum quasi turba militum astabat, et qui se in angelum lucis transfiguratur, ad deceptionem miseri multa luminaria circa se ardere simulabat, accipiensque ab eo cartam celerem opem spondet si modo Mariam et Filium ejus Jesum in scripto abneget. At ille infelix nichil moratus per cyrographum Dei virginem Deique Filium ex ea progenitum abnegat, litterasque sigillatas in manum perditoris complicit. Quem deceptum deceptor animarum per osculum in suum dominium allegat, pollicens quod celerius primatum totius episcopatus ferat. Alia die episcopus quasdam dignitates mutavit, Theophilum suo officio restituens in tota sua potestate eum vicedomnum exaltavit, cumque per

aliquot tempus in hujuscemodi nacta dominatione exaltaretur, et perditâ mente sibi divicias affluere letaretur, divino instincto cœpit intra se anxius meditari quod hodie vel cras aut quovis tempore moriens æternis tormentis deberet pro his cruciari. Divinum vero perhorrescens judicium, clam ecclesiam intrat, XL dies jejuniis, vigiliis, lamentis continuat, actus suos toto corde abdicat, indignum se suffragio omnium sanctorum judicat, quippe cum ipsum Deum largitorem honorum ejusque præ omnibus electam virginem Matrem abnegaverit, insuper in scripto diabolo tradito januam sibi veniæ obcluserit. Tandem spe animatus ejus misericordiæ qui omnes homines vult salvos fieri (*I Tim. II*), inexhausta divinæ pietatis viscera continuis precibus pulsat ejusque piam Genitricem largis fletibus invocat; et misericors et miserator fons pietatis non sprevit neque despexit deprecationem pauperis (*in Psal. XXI, vers. 25*). Quadam namque nocte nimio ploratu fatigatus obdormivit, et ecce beata Dei Genitrix, consolatio miserorum, refugium peccatorum, reparatio lapsorum, mœrenti astitit, Christum preces exaudisse, veniam reatus sui ea opitulante eum consecutum retulit. Qui expergefactus magno quidem gaudio perfunditur, sed rursus maximo mœrore concutitur dum abhominale manuscriptum diaboli habere reminiscitur. Unde iterum humi prosternitur, uberimis lacrimis turbatur, ejus vultus conteritur, rursusque fessus sopore premitur; et ecce iterum salus mundi, porta cœli, Domina regum, decus mulierum, gemma virginum, lux sæculorum, gratulatio angelorum, honor credentium, astans tristem consolatur; cartam super pectus ejus ponens, ut gaudeat de beneficiis Dei hortatur. Ille evigilans manuscriptum super se inveniens exultat in Domino, ineffabile gratiæ ejus solvit ymnium in jubilo; cor ejus et caro exultaverunt in Deum vivum (*Psal. LXXXIII*), quem cœli, terra, mare et omnia quæ in eis, laudent in æternum, quoniam ipse solus, quoniam in sæculum misericordia ejus (*Psal. CXXXV*). Reliquum tempus quod supervixit, in Dei servicio duxit, et accepto Christi corpore ut lampas a lumine illuminatur, et mox per Dei Genitricem ad videndum verum lumen Christum in lumine Patre ad superna regna vocatur. Ad hanc omnes, karissimi, tota mente fugiamus, vota precum, hostias laudum ei reddamus, quatenus eam cum Filio suo cœtibus angelorum imperantem videamus et aliquam particulam gaudii ejusdem regni ea favente obtineamus. Quam oculus, etc. (*Spec. Eccles.*)

EADMERUS, CANTUARIENSIS MONACHUS.

I — DE EXCELLENTIA VIRGINIS MARIE.

CAPUT PRIMUM.

Quod Maria excellit omnes creaturas.

Supereminentem omni quod post hominem Deum creatum est excellentiam beatæ Matris Dei quomodoque et saltem lippienti oculo cordis contemplari anhelans, et, contemplando, quod inde mihi capere conceditur ad communem notitiam proferre desiderans, horreo peccatorum quibus premor enormitatem, et valde timeo ne mihi tam alta petenti mox obijciatur illud sacræ Scripturæ dictum: *Tollatur impius, ne videat gloriam Dei* (Isa. xxvi, 10). Verum cum recogito sanctum Filium ejus, ob hoc ut peccatis hominum mederetur, factum esse filium ejus, nonnihil spei concipio quod vel parum percipiendi de sublimitate tantæ Matris, sciens videlicet illam magis propter peccatores quam propter justos factam esse Dei matrem. Dicit enim ipse bonus Filius ejus *se non venisse vocare justos, sed peccatores* (Math. ix, 13). Apostolus quoque testatur quod *Christus venerit in mundum peccatores salvos facere*, quorum se fatetur primum esse (I Tim. i, 15). Si igitur ipsa propter peccatores, scilicet propter me meique similes, facta est Domini mater, quomodo immanitas peccatorum meorum cogere me poterit desperare veniam eorum, cum tam ineffabile donum sit factum ex ea ob curationem eorum? At ipsa curatio ad quos efficacius progrediatur, aut in quibus misericordius operabitur quam in illis a quibus tantum bonum amatur, amplectitur et veneratur. Excitemus ergo mentem nostram, fratres mei, et enitmur, quantum possumus, ut in celsitudinem tantæ Virginis attendamus; et, quæ nobis miseratione filii ejus revelare dignata fuerit, pro laude ejus proferamus, prolata ruminemus. Erit enim fortassis hoc ipsum optatæ nobis causa non parva salutis, et sauciatis ex vitiorum punctionibus animis medicina salubris. Qui namque fieri potest ut ex memoria laudis ejus salus non proveniat peccatori, cujus uteris factus est via ipsi, ad sanandum peccatorem venienti Salvatore? Quid dixi, via, cum idem uterus thalamus Dei, aula Dei, in qua habitaret, sit factus? vere etenim habitavit in eo, quoniam seipsum ipse in eo, et ex eo quod prius non erat fecit. O habitaculum mirabile! O habitare ineffabile! quem cæli celorum, quem omnes rerum creaturarum machinæ capere nequeunt, virginalis uterus beatæ Mariæ cepit, quando eundem ipsum de se verum et perfectum Deum et hominem in una persona concepit et generavit, via tamen ipse uterus exstitit, quia per illum Deus homo factus in mundum visibilis venit.

CAPUT II.

De origine Virginis Mariæ.

Quamvis igitur hoc solum de sancta Virgine prædicari, quod Dei Mater est, excedat omnem altitudinem quæ post Deum dici vel cogitari potest, et altissimum quid habeat in hoc ad contemplandum et ruminandum mens humana quæ ad eam anhelat; tamen quoniam mihi venit in cor ut de ea aliquid dicam primo de ejus origine, ac deinceps, si quid tenuitas sensus mei de ipsa quod dignitati illius existimem non adversari capere poterit, in medium proferre libet. Adsis igitur, domina, et non mea, quæ execror, sed tua, quæ precor, merita illis digneris attendere, quæ veneror. Tu quidem nosti mentem meam in hoc esse quod me omnino indignum judico de te loqui, aut quidquam scribere. Sed, quoniam insitæ tuæ pietatis oculo super multos mei similes scio te respexisse, aliquo, licet dignitati tuæ indigno, meæ devotionis obsequio vellem agere erga te, quatenus ipso consuecte misericordiæ tuæ oculo quandoque digneris et me respicere. Tacitis itaque illis quæ ab initio omnis creaturæ, usque ad sanctum filii sui adventum, de hac Virgine prophetata sunt tam per eos qui ante legem quam et per eos qui sub lege justifuerunt, illud conjicio apud me, nativitatem ejus (quam quidem ex linea generationis humanæ non nescio descendisse), magna quædam atque miranda divinorum signorum indicia præcurrisse. Quæ tamen illa fuerint, solus ipse sine scrupulo novit, qui eam sibi antequam nasceretur, in matrem elegit; quod ea re, ut autumno, et non incongrue actum credi potest, quatenus eo major veneratio fidelium circa ejus ortum existeret, quo sublimitatem tantæ rei altiori secreto celari quisque perpenderet. Nec enim Ecclesia Dei inconcussæ auctoritatis ducit ipsam Scripturam, quæ ortum illius ab angelo prænuntiatum refert. Nam licet beatus Hieronymus, juxta alterius cujusdam Scripturæ materiam, quam in adolescentia sua legisse, et cujus auctorem se fatetur ignorare, eam fecerit; dicit tamen non eo pacto se scripsisse quod scripsit, ut aliquam descriptæ rei certitudinem Ecclesiis vellet inferre, sed hoc solo ut rogantibus amicis simpliciter morem gereret. Unde, quemadmodum dixi, scriptum illud in auctoritatem Ecclesia suscipere noluit, videlicet indecens esse reputans de beata Matre Dei quid dubitabile in laudem ejus recitari, cum ea quæ incunctanter de illa vera existunt tanta laudis materia sint referta ut, quicumque in laudando eam

morari desiderat, necesse sit ut facultas ejus magnitudini et veritati succumbat. Sicut enim sola præ cunctis meriti singularis enituit, ita quicquid eam attinet, speciali quadam veritatis firmitate dignum est enitere.

CAPUT III.

De Annuntiatione angelica.

Nata igitur, et infantiles annos exuta, quam caste, quam sancte, quam Deo digne vitam instituerit, et institutam egerit, quis vel cogitatu, non dico dictu, queat conjectare? Nulli denique dubium castissimum corpus et sanctissimam animam ejus funditus ab omni fuisse macula peccati, jugi angelorum custodia protectam, utpote aulam, quam suus et omnium creator Deus corporaliter inhabitaturus, et ex qua hominem in suæ personæ unitatem ineffabili fuerat operatione sumpturus. Et quid mirum? Nam et inter homines usus obtinuit (si tamen a cœlestibus ad terrena potest esse comparatio ulla) ut, cum præponens aliquis et persona dives aliquo vadit hospitaturus clientes percurrant ut locum muniant, mudent, ornent et custodiant quo venienti domino suo aptus ad inhabitandum et congruus fiat. Quod si talis apparatus fit pro adventu terreni hominis et momentaneæ potestatis, qualis apparatus omnis boni putamus fiebat pro adventu cœlestis Regis et æterni in corde saceratissimæ Virginis, quæ illam non solum erat in semet transitive hospitatura, sed etiam ex substantia sua factum hominem paritura? Siquidem *ubi venit plenitudo temporis* (Gal. iv, 4), quod suo adventui ipse Deus ante tempora prædestinavit, misit angelum Gabrielem, unum de primis principibus regni sui, nuntiare tibi, o beatissima feminarum, instare salutem generis humani, et se eandem salutem operaturum, et ex te castissima, per Spiritum sancti operationem, verum hominem nasciturum. Audis, domina, quæ feruntur, et ad rem omni sæculo inauditam paves et miraris. Nulla tamen incredulitate moveris; verum indubitanter tenes apud te omnimodis impossibile fore non fieri quod angelus dixit futurum esse. Credidit ergo et certissime intellexit Deum tam bonum, tam pium, tam omnis misericordiæ visceribus plenum ut ad terras de cœlesti sede descendere, et homo factus, per indebitam sibi mortem, genus humanum a perpetua vellet morte qua tenebatur eripere. Respondens ergo nuntio ait: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. i, 38). O fides Deo accepta! O humilitas grata! O obedientia omni sacrificio jucundius Deo oblata! Quid ergo quod venientis Dei oculos offenderet in illa poterat residere, in qua tantarum virtutum insignia veniens invenit redolere? Certe sola fide Abraham fertur Deo placuisse; et hoc solum quia Deo credidit ad justitiam illi reputatum fuisse (Gal. iii, 6). Super humiles autem et quietos, ac verba sua tremantes (Isai. Lxvi, 2), Spiritum suum requiescere, et obe-

dizantiam se præ sacrificiis malle asserit Deus (I Reg. xv, 22). Cum igitur in his quæ tantopere Deo placent sancta virgo Maria tam excellenter illi placuit, ut nequaquam crediderim ipsam ulla ratione excellentius placere potuisse, nimirum teneamus fide, ab omni, si quid adhuc in illa originalis sive actualis peccati supererat, ita mundatum cor illius ut vere super eam Spiritus Dei, scilicet super humilem et quietam et trementem verba sua totus requiesceret, ipsam voluntati Dominicæ castissimo ac simplici corde obedientem omni holocausto suavius acceptaret, virtuteque Altissimi obumbratam, Filium Dei ex illa incorporaret. Hic se suberigat intentio mentis humanæ, et, pro posse, paucis intendat quanti penderit omnipotens Deus merita hujus beatissimæ Virginis. Intendat, inquam, et contempletur, videat et admiretur unum Filium sibi consubstantialem, coeternum, coomnipotentem, ex sua natura sine initio Deus Pater genuit, et per eam omnes creaturas visibiles et invisibiles ex nihilo fecit. Hunc igitur sibi tam unicum quam dilectissimum, et in omnibus omnino æqualem, non passus est remanere solummodo suum, sed eundem ipsum voluit in rei veritate esse beatæ Mariæ unicum, et dilectissimum, et naturalem filium, nec ita ut duo essent, unus videlicet Filius Dei, alius filius Mariæ, sed idem ipse qui Filius Dei, in una persona esset filius Mariæ, et qui filius Mariæ, unus et idem esset in una persona Filius Dei. Quis hæc audiens non obstupescat et quod Deus tale quid velle potuerit, non ultra omne quod dici potest admirabile ducat? Puella de propagine Adam nata, de peccatrice progenie orta, subito versa vice maledictionis Evæ benedicta prædicatur super omnes mulieres, et concipit, et parturit, et parit hominem Deum, omnes prævaricationes ab Adæ filiis propulsaturum, eosque in cœlesti regno suo sibi cohæredes constituturum.

CAPUT IV.

De amore Virginis ad Filium.

Quam mirabilis itaque et ineffabilis amoris affectus considerari queat inter hunc talem tantæ matris filium, et hanc talem tanti filii matrem, perpendant hi saltem quoquo modo qui unico dilectionis fervore sese altrinsecus amant, mater scilicet filium et filius matrem. Perpendat, inquam, aliqua bona mater quo affectu teneatur erga unicum et bonum filium, et bonus filius simili modo perpendat qua pietate moveatur erga bonam ac dulcissimam suam matrem, et aliquatenus tentent, si quomodo in se conjectare valeant, amorem hujus bonæ matris erga vere bonum et unicum filium suum, et istius boni filii erga vere bonam et dulcissimam matrem suam. Et quidem omnes homines ex conjunctione duarum personarum, hoc est maris et femine, procreantur, et amore suum utrique personæ, id est patri et matri, naturaliter debent qui sic generantur, ipsi-

que nihilominus suum parentes ambo, qui eos genuerunt. Cum autem amorem, quem pater et mater singuli debent filio suo, debet hæc felicissima matrum sola filio suo, amorem etiam, quem debet, quilibet filius simul suo patri et matri, ille filius vere Virginis debetsuæ soli matri. Nam sicut alii filii nascuntur ex patre et matre, ita filius ejus natus est ex ea sola matre. Excedit itaque omnes amores parentum in filios, aut filiorum in parentes amor istius matris in filium suum et istius filii in matrem suam. Et hæc quidem ita se habent, juxta rationem filiationis quæ facta probatur extra legem humanæ procreationis. Alio quoque modo si placet, amorem hujus filii et hujus matris perscrutemur, et, quantum inde nobis concessum fuerit, prout possumus, speculemur. Certe quæ generat virgo est temporaliter nata; qui generatus Deus est per quem omnia tempora sunt, et ipsamet virgo creata. Ostendit ergo ipse primus amorem, quem habebat erga Virginem, et amorem, quo nullum putamus esse majorem; matrem suam fecit illam, et virginitatem illi non ademittit. Et quidem hæc duo ipsa jucundius amabat, scilicet virginitatem et fecunditatem; virginitatem, quia hanc placere Deo per omnia intelligebat; fecunditatem, quia sine hac maledictum legis, quæ adhuc carnaliter custodiebatur, incurrere metuebat. Vicit tamen amor in ea servandæ virginitatis, et exclusit ab ea timorem incurrendæ maledictionis. Virgo itaque tenera et delicata, regali stirpe progenita, et speciosissima totam intentionem suam, totum amorem suum, totum studium suum ad hoc intendit ut corpus et animam suam Deo virginitate perpetua consecraret. Sciebat enim quod quanto sanctius eam conservaret, tanto sublimius ei qui omnium castissimus, imo qui ipsa castitas est, appropinquaret. Amplectendo igitur quod acceptabilis esse cognovit Domino legis, speravit et credidit se plene evasuram maledictum datæ legis, reputans secum illum tantæ bonitatis et tantæ sapientiæ ut, dum se nullatenus, juxta conscientiam suam, melius scire aut posse facere quam faciebat adverteret, certum consilium, ne quid peccati in istis subiret, inveniret; nec decepta est. Quis enim speravit in Domino, et derelictus est ab eo? (*Psal. xxx, 2.*) Denique ubi tam sanctam intentionem ejus, tam castum propositum ejus, tam firmam fidem; constantem spem, et indeficientem vidit charitatem ejus, eo misericordiæ suæ intuitu egit circa illam, ut nec sanctitas intentionis ejus frustraretur, nec castitas propositi ejus violaretur, ne aut firmitas fidei infirmata a spei constantia titubaret, aut charitatis in ea plenitudo deficeret. Dedit ergo illi ut et virgo, quod magis optabat, permaneret, et, ut nemo illam a maledicto legis libertinam dubitaret, fecunda fieret. Et unde fecunda? Fecunda Spiritu sancto, qui omnia fecundat, omnia vivificat, omnia nutrit; fecunda, inquam, illo, sine quo omnis fecunditas in sterilitatem vertitur, et igni consu-

menda succiditur. Et revera dignum fuit ut; eo in Virginem superveniente, illa fecundaretur, quæ paritura erat Deum per quem totus mundus salvaretur. Quid ergo hic dicemus? Estne, putatis, ulla mens hominis, quæ modum hujus dilectionis, quam Deus ad hanc Virginem habuit, queat penetrare, quando et illi, quod charius amabat, sic integre servavit, ac eam tam digne et caste fecundatam, sui ipsius matrem fecit. Potestne, quæso, ullus hominum aut angelorum istius amoris immensitati, aut dignitati honoris illius quidquam vel cogitatu percipere comparabile? Erigite, obsecro, fratres mei, erigite aciem mentis vestræ ad contemplandum tam miram divinæ dignationis operationem, tam ineffabilem et stupendam omni sæculo hujus mulieris gratiam et exaltationem. Et tu, o beatissima feminarum, in quam fluxit tam copiosa et supereminens gratia omnia gratiarum, quid animi, quæso, gerebas ad eum, qui tibi hæc magna fecit, unde, sicut ipsa dixisti, jam ab omni generatione beata dici meruisti? (*Luc. 1, 48.*) Vere magnificavit anima tua Dominum; et spiritus tuus exultavit in Deo salutari tuo (*ibid. 46, 47*). O salutare mirabile! quod non solum, domina, te inæstinabili salute sublimavit, sed et totum mundum, peccatorum vulneribus putridum, ex te prodiens mira dispensatione sanavit. Verum, dum illum, qui sibi hæc miranda fecit, parvulum inter manus suas versari, et ad ubera sua pendere atque ad parvas parvi corporis læsiones parvulorum more vagire conspiceret, quo, precor, affectu piissimus ejus animus movebatur, quove studio ad occurrendum cunctis, quæ incommoda illi fore timebat, parabat castissimum corpus ejus. Deus Fili hujus felicissimæ matris, qui es virtus et vera sapientia summi Patris, oramus te quatenus ipsa misericordia, qua factus es homo pro nobis, insinuare digneris cordibus nostris quo animo, qua cogitatione tenebatur hæc dulcissima tua mater cum te, inquam, talem ac tantillum in brachiis suis exultans et leta teneret, cum tibi ut infantulo gestienti dulcibus osculis atque frequentibus congauderet, cum te lacrymantem super genibus suis quibus poterat modulis consolaretur, cum denique aliis et aliis studiis, ad quæ ipsam materna pietas informabat, tibi pro qualitatibus vicissitudinibus sedula blandiretur? Doce, inquam, nos vel paululum mente percipere affectum ipsum quo replebatur cor illius, ut, si cum peccatorum nostrorum squaloribus obruti, quantus fuerit plene non mereamur contingere, saltem pauca de illo intelligendo mereamur in nostris ærumnis aliquatenus respirare; nec putetur ab aliquo contemnendum vel parum quid sentire quemlibet in se de affectu istius matris in filium suum. Nullo siquidem modo crediderim quod is qui ad eum intelligendum provehi meruerit ab amoris ipsius dulcedine extraneus usquequaque existere possit. Qui autem in dilectionis suavitatem transit, nullo pacto diffidendum quin et

in retributionis ejus participium transiturus sit. Quam vero retributionem sui amoris sit adepta tota Christianitas novit, quæ illam super omnes cœlos exaltatam et angelicis choris prælatam certissime credit. Eia, fratres, quantum possumus, enitamur aliquo modo affectum istius tam bonæ matris agnoscere, et in nobis saltem rei magnitudini succumbendo degustare, quo ipsius meritis adjuti, et dilectionis ejus suavitate recreari et aliqua futuræ consolationis mereamur remuneratione sublimari. Quicumque igitur aliquem sincero et dulci dilectionis affectu diligit eique omnia commoda et jucunda ei succedere cupit illius incommodis, si quæ acciderint, mœstus ingemit, volvat et revolvat hunc suum affectum apud se, et cogitet quid sibi esset, si adhuc número, quem fingere libet, multiplicatus in se idem affectus major existeret. Quod cum fecerit, et hunc suum amorem, quantumcumque in intellectu suo magnificatum, amoris istius piissimæ dominæ matris in Deum Filium suum aliquatenus comparari posse putaverit, nescio utrum audiendus in hac sua æstimatione sit. Nec mirum, ipse enim Spiritus Dei, ipse amor omnipotentis Patris et Filii, ipse per quem et in quo amatur omne quod bene amatur, ipse, inquam, corporaliter, ut ita dixerim, venit in eam, singularique gratia præ omnibus quæ creata sunt, sive in cœlo sive in terra, requievit in ea, et reginam ac imperatricem cœli et terræ et omnium quæ in eis sunt fecit eam et alieni, bono ad tempus affectu debriato, in animum cadet se quidquam amoris habere, quod illis amoris queat comparabile æstinari, quem hæc beatissima matrum ad id ipsum habebat a quo se tam ineffabili dignitate sublimatam intelligebat. Superat ergo omnes omnium rerum creaturarum amores et dulcedines magnitudo amoris istius Virginis in filium suum, et dulcedinis immensitas qua exultabat et liquefiebat anima ejus in eundem Dominum Deum suum. Itaque cui saltem ita concessum fuerit sæpe dulci studio posse cogitare de illa, magnum promerendæ salutis indicium esse conjecto. Sed quid dicam? si tantus fuit amor ejus erga hunc dilectissimum filium suum, quo vel quali gaudio replebatur tota substantia ejus, quando eum, quem tantopere diligebat, quem Creatorem ac Dominatorem omnium rerum esse sciebat, secum degentem, secum edentem, se quæcunque nosse volebat dulci affatu docentem haberet, quis capiet?

CAPUT V.

De Compassione beatæ Mariæ pro Filio crucifixo.

Tanta dilectione, tanta exultatione ex præsentia illius et conversatione jucundata, perpendat qui potest, quibus doloribus, quibus gemitibus, quibus suspiriis cruciabatur, quando eum a se crudelium manibus avelli, quando ad condemmandum tradi, quando ad subeundam mortem judicio judicis iniqui tribunali conspiceret sisti. Forte tamen inter hæc

ei poterat esse ut more loquar humano, aliqua spei consolatio de evasione illius, dum sententiam mortis ejus pendere audiret sub altercatione præsidis ipsum liberare quærentis, et Judæorum pessimæ plebis, ne liberaretur, regnum Cæsaris contra præsidem appellantis. Verum ubi, prolata certa sententia mortis illius, omnis eam spes evadendi desereret eumque crucem, in qua suspendi debebat, humeris ad locum suæ passionis subvehere gemebunda conspiceret, estne, precor, aliquis, qui queat percipere qualitatem pectoris ejus? Adjectus est his doloribus ejus, dolor alius: Petrus et alii discipuli, ab eo de nihilo in apostolatam electi, et jam in tantæ celsitudinem virtutis, ut etiam dæmonibus imperarent, erecti, nec non secretorum illius conscii et familiares in cunctis effecti, instante hora traditionis ejus fugam ineunt et eum pro quo se mortem paulo ante subituros promiserant, obliti tantorum bonorum sponsonisque suæ, solum ipsa considerante relinquunt. Unde ipsum, ad passionem omnibus amicis destitutum tendentem, hac voce sequebatur gemens: Vadis propitiator ad immolandum pro omnibus; non tibi occurrit Petrus qui dixit: *Pro te moriar* (Matth. xxvi, 35); reliquit te Thomas qui ait: *Eamus, et moriamur cum eo omnes* (Joan. xi, 16), et nullus ex his, nisi tu solus duceris, qui me castam conservasti, filius meus et Deus meus. Verum hæc verba, ex magnæ pietatis fonte producta, ita paucis ad hoc memorasse sufficiat, ut ea oculus pietatis attendens, dum tantæ matris gemebundus affectibus compatitur, pii amoris illius fructu remunerari aliquando mereatur. Sed, cum ad ipsam ejus passionem ventum fuisset, et ipse cruci affixus hinc ipsam matrem suam, hinc discipulum, quem diligebat, prope astantes intuitus esset, ne matrem penitus orbatam relinqueret, ei præsentem discipulum suo loco in filium subrogavit: *Mulier, inquit, ecce filius tuus* (Joan. xix, 26). O commutatio! pro æterno et incommutabili Deo purum et corruptibilem hominem, pro naturali et unico filio servum accepit in filium. O domina, qui, precor, cogitatus in te sibi succedebant, cum tam inæstimabilem commutationem ab ipso, quem super omnia diligebas, tibi fieri audiebas? Vere pertransivit animam tuam gladius doloris, qui tibi amarior exstitit omnibus doloribus cujusvis passionis corporeæ; quidquid enim crudelitatis inflictum est corporibus martyrum leve fuit, aut potius nihil, comparatione ipsius tuæ passionis, quæ nimirum sua immensitate transfixit cuncta penetralia tui benignissimi cordis. Et utique, pia domina, non crediderim te potuisse ullo pacto stimulos tanti cruciatus, quin vitam amitteres, sustinere, nisi ipse spiritus vitæ, spiritus totius consolationis, spiritus scilicet dulcissimi tui filii, pro quo moriente tantopere torquebaris, te confortaret, te consolaretur, te intus doceret non esse mortem eum absumentem, sed magis triumphum omnia ei subjicientem, quod in ipso fieri coram moribunda videbas. Mortuus est ta-

men, et ab oculis tuis te inspectante sepulcro reclusus. Cætera silentio premo, penitus ignorans ubi vel unde aliquid dicendum assumam ex quo luctus tui modum, o pudicissima virgo, considerandum alicui proponere queam. Siquidem cum illum, quem te virginem concepisse, virginem peperisse, et post partum virginem noveras permansisse, nec non per quem te intelligebas ab omni generatione beatam dici meruisse, videres iniquorum sævitiam tam crudeli nece peremptum, tam subito tuis aspectibus abstractum, et sepulcri antro reclusum, quid ego nescio quis haberem, ubi vel unde acciperem quod in considerationem tui status animi quem gerebas eo tempore cuilibet panderem; sed acerbitas mœroris post resurrectionem ejusdem filii tui in lætitiā versa est. Et in quam qualemve lætitiā intendamus, fratres mei.

CAPUT VI.

De gaudio Resurrectionis.

Supra, dum gaudii ejus exultationem, qua replebatur in conversatione secum adhuc in carne mortali degentis istius filii sui, considerare nitentur in ipso nostro aduirsu defecimus, et eam ultra omnem humanum intellectum magnam et mirandam esse advertimus. Si ergo tam magna fuit, cum ipsum bene sciret paulo post moriturum, quæ vel quanta putatis, fuit nunc, cum ipsam videret jam calcatis mortis legibus resurrexisse, non solum in æternum victurum, sed et cœlo et terræ omnique creaturæ perenni jure dominaturum? Nolo hanc immensitatem gaudii ejus penetrare quis laboret, quoniam, quæ ipsis angelis Dei est admiranda et impenetrabilis, non facile crediderim quod cuivis homini mortali possit esse penetrabilis. At si aliquis querit cur evangelistæ non referant ipsam pater sinum Dominum a morte resurgentem, huic suæ dulcissimæ matri, ut ejus dolores mitigaret, primo ac præcipue apparuisse, dicimus quod a quodam sapiente de hoc ipso sciscitantes audivimus. At ergo tanta esse scitur auctoritas narrationis evangelicæ ut nihil in ea dependens, nihil inane, nihil superfluum reperiatur. Itaque si Matri Domini, si dominæ mundi ipse filius ejus ab inferno resurgens scriberetur, sicut alii cuilibet, apparuisse, eamque de sua resurrectione docuisse, quis non tale scriptum superfluum duceret? reginam videlicet cœli et terræ, omnisque creaturæ, coæquaret illi, vel illi, quibus apparuit, viro aut mulieri. Spiritus ejus in illa plene et perfecte quiescebat, qui sibi et esse illius et facta ejus omnia luce clarius revelabat; et evangelistæ scriberent tunc vel tunc illi talem ac talem semet exhibuisse. His ita paucis aliquis forsitan inquisitioni, prout accepimus, responsis, adhuc aliquid gaudii hujus beatissimæ Virginis matris speculando præ oculis constituamus, non ea spe ut modum illius nos in hac mortalitate viventes perfecte intellecturos fore opinemur, sed

ut inde aliquantulum degustando qua possumus illud devotione veneremur. Sic enim inspectum et degustatum magnum in ejus amorem anhelantibus solet generare profectum. Eia, si gaudium habuit ipso, filio suo secum in carne degente, si gaudium habuit eodem suo filio calcata morte ab inferis resurgente, num minori gaudio exultavit ipso suo filio in ea carne, quam de se assumptam noverat, coram oculis suis cœlos penetrante? quis hoc dixerit, imo quis gaudium ejus omnibus, quæ illud præcesserunt, gaudiis non crediderit eminare? Bonæ matres solent magnifice in hoc mundo exhilarari, cum vident filios suos terrenis honoribus sublimari; et ista mater, procul dubio bona, non ineffabili gaudio lætaretur, quando Filium suum unigenitum omnes cœlos dominandi jure penetrare, ac in Dei Patris omnipotentis vidit concessum ascendendo pertingere? Imo quid huic gaudio unquam fuit auditum simile? quid in medium prolatum, saltem per illud aliquo modo possit mens humana in istud aciem suam dirigere? Sed et hæc gaudiorum suorum magnitudo nonnihil incrementi accepit, cum, adveniente super discipulos Spiritu sancto, mox ad prædicationem illorum fidem filii sui tanta, sicut scitis, hominum multitudo suscepit. Nec mirum alicui videatur quod dico gaudium ejus in credentium conversione crevisse. Ibi enim excepto gaudio quod de salute generis humani in istorum conversione concipiebat, filium suum non fuisse gratis mortuum, cum tam efficaciter operari videbat fidem mortis ejus etiam in eis qui auctores ejus exstiterant. Gaudium itaque ei erat in cœlo, gaudium in terra, gaudium insuper in omni creatura. Gaudium in cœlo, quia fructus ventris sui jam victor mortis et orbis in cœlo regnabat, suæque victoria Deum Patrem omnipotentem glorificabat, et cuncta cœlestis curiæ agmina inæstimabili magnificentia lætificabat; gaudium in terra, quoniam eos, pro quorum salute matrem Dei se factam sciebat, abjecto jugo diaboli, a quo captivi tenebantur, liberos in ipsam salutem currere conspiciebat; in omni quoque creatura gaudium habuit, eo quod illam a pristina oppressione erui, atque in illum ad quem facta fuerat statum redire vidit. Postquam enim homo Deum contempsit, et ejus mandatis timidus contraire non timuit, in nulla creatura, quam Deus ad subsidium ejus instituit, justo judicio aliquid juris amplius habere debuit. Cum igitur et in contumacia sua contra Deum omnium rerum Dominum perstitit, et tamen usum rerum in subsidium suum retorquere non destitit, Domino Deo injustitiam, et Dei creaturæ violentiam intulit et oppressionem. At nunc, cum jam reconciliatus homo per mortem filii hujus beatissimæ matris redit in gratiam Dei, redit etiam in jura libertatis, ad quam facta fuit creatura Dei, famulandi scilicet ei pro quo se institutam esse cognovit.

Hæc, sacratissima doctrina, vidisti, hæc intellexisti, hæc per te tali modo impleta esse magnifice

gavisa es. Ista, fratres, dicimus dulce habentes, et vos dulce habere cupientes sæpe revolvere atque recolere in memoria amorem et gaudium hujus Dominae, quibus jugi exundantia in Deum et de Deo jucundabatur tota illius substantia. Nihil enim utilius post Deum memoria matris Dei, nihil salutaris mediatione pii amoris quo fervebat in memoria et contemplatione filii sui, nihil jucundius sapore prætractari beati gaudij ejus, quo multipliciter pascabatur in eodem et per eundem filium suum. Sæpe quippe vidimus et audivimus plurimos hominum in suis periculis recordari nominis istius bonæ Mariæ, et omnis periculi malum illico evasisse. Velociorque est nonnunquam salus memorato nomine ejus quam invocato nomine Domini Jesu unici filij ejus. Et id quidem non ideo fit quod ipsa major aut potentior eo sit, nec enim ipse magnus aut potens est per eam, sed illa per ipsum. Quare ergo promptior salus in recordatione ejus quam filij sui sæpe percipitur? Dicam quid sentio, filius ejus Dominus est et judex omnium, discernens merita singulorum, dum igitur ipse a quovis suo nomine invocatus non statim exaudit, protecto id justo judicio facit. Invocato autem nomine matris suæ, etsi merita invocantis non merentur, merita tamen matris intercedunt ut exaudiat. Hoc denique usus humanus quotidie probat, cum quis, proposito amici sui nomine, efficaciter ab illo aliquid impetrat quod simpliciter sua prece nequaquam impetrare valebat. Itaque si tam utilis est in subveniundo memoria nominis matris Dei, non mirum si magnæ salutis afferet fructum frequens meditatio sancti amoris ejus, si plenam jucunditatem dabit dulci studio cogitata et recogitata immensitas gaudij ejus.

CAPUT VII.

De gaudio beatæ Mariæ in filij ascensione.

Quapropter adhuc in speculationem gaudij ejus verba vertamus, et mentes nostras ipsius dulcedine aliquantisper enutriamus. Perpendamus itaque, cum tanta gaudij magnitudo impleverit intima piissimæ Dominae hujus, ex his quæ jam paululum intuendo, ut potuimus, prælibavimus, utrum ei super illa adhuc aliquid gaudij adjicere potuerit, id quod revelante Spiritu sancto, remota omni ambiguitate, sciebat se decurso vitæ labentis spatio in beatitudinem regni cœlestis ascensuram, filium suum omnipotenti Deo Patri in sua deitate cœqualem, sicut est, indeficienti contemplatione visuram, seque post eum omni creaturæ cœlestium, terrestrium et infernorum perenni jure dominaturam. At immensitatem gaudij hujus quis considerabit, qui non in ipsa consideratione penitus ab ea opprimatur? Et si causa gaudij talis ac tanta est, gaudium ipsum quale et quantum est? Sed, o bone Jesu, istius tuæ dulcissimæ matris piissime fili, quomodo potuisti pati ut, te in regnum tuæ gloriæ remeante, illam quasi orbatam in miseriis mundi relinqueres, et non eam

statim tecum regnaturam assumes? Fortassis, Domine, ne tuæ cœlesti curiæ veniret in dubium, qui potius occurreret, tibi, videlicet Domino suo tum primo regnum tuum in assumpta carne petenti: an ipsi dominae suæ in ipsum regnum jam suum materno jure effectum ascendenti. Nam ut in partes suo occursu divideretur, quatenus pars tibi et pars illi in primo adventu obsequeretur, non decere existimo, præsertim cum tua sit tua, tota quoque sit per te eadem cœlestis curia sua. Prudentiori ergo et digniori consilio usus præcedere illam volebas, quatenus ei locum immortalitatis in regno tuo præparares, ac sic comitatus tota curia tua festivius ei occurreres, eamque sublimius, sicut decebat tuam matrem, ad teipsum exaltares. Et quidem non est abs re credere ipsum his de causis matrem suam præcessisse, cum ipse idem Unigenitus hujus beatissimæ Virginis promiserit suis discipulis se, si abiret, eis locum in cœlesti sede præparaturum, ac deinceps eos ad seipsum accepturum. Si ergo locus ab eo parabatur ad gloriam et honorem discipulorum, quomodo non pararetur ad honorem et gloriam Matris suæ, dominae scilicet et reginæ angelorum? Erat præterea, ut mihi quidem videtur, utilis et necessaria fidei nostræ conversatio sua, post ascensionem Domini, inter apostolos ejus, quia licet ipsi per revelationem Spiritus sancti edocti fuerint omnem veritatem, incomparabiliter tamen eminentius ac manifestius ipsa, per eundem Spiritum, ipsius veritatis profunditatem intelligebat, ac per hoc multa eis per hanc revelabantur, quæ in se non solum simplici scientia, sed ipso effectū, ipso experimento didicerat de mysteriis ejusdem Domini nostri Jesu Christi. Nec dilatio suæ assumptionis quoquo modo jacturam aliquam inferre valebat immensitati amoris et gaudij sui, quoniam ipsa perfectio amoris et gaudij ita illam reficiebat plenitudine sui ut hoc ipsum ei ad amoris et gaudij augmentum magnopere fieret quod se illic esse videbat, ubi Deum, quem præ cunctis amabat, magis velle sciebat. Igitur ubicunque erat, et ipsa in Deo, et Deus in ipsa jucundabatur, qua ipsa jucunditate felix, hoc præ cæteris ubique fieri cupiebat, quod sapientiæ Dei potissimum placere intelligebat. Ilac inæstimabili amoris et gaudij immensitate prædita fuit hæc Virgo sanctissima, quandiu eam in omni mortali carne manere placuit sapientissimo Filio suo.

CAPUT VIII.

De Assumptione beatæ Dei Genitricis Mariæ.

Verum cum ipse in regnum suum eam assumere, et ei magnificentiam gloriæ suæ decrevisset ostendere, cujus, precor, dignitatis et honoris apparatibus intendebat tota curia angelorum, quibusve vocibus exultationis et salutis resonabant numerosa tabernacula antiquorum Patrum ipsi curiæ nuper associatorum? Certe crediderim omnes illius beatæ patriæ cives festiviori solito ac subli-

miori nitore decoris ad adventum matris Domini sui preparari, ac nova quadam et ineffabili jucunditatis gratia pro tantæ rei expectatione conjubilare. Et quid mirum? Ipse Jesus, Deus et Dominus omnium, filius hujus castissimæ Virginis et dominæ rerum, ipse ei sicut suæ unicæ matri totus festivus occurrere volebat, et aliquis de familiaribus suis se a tanti gaudii immensitate subtraheret? Utique inter homines moris scitur esse unumquemque bonum servum cujusvis præpotentis domini eo majori gaudio in amiei domini sui adventu exsultare, quo ipsum dominum suum cognoverit adventantem amicum magis amare. Cum vero de adventu parentum domini sui agitur, de quorum speciali dilectione nullus ulla dubitatione tenetur, ille nimirum magis felicem se æstimat qui majori júbilo et festiviori occursum ætatis frena relaxat. Si ergo hæc ita se habent apud homines, quibus si qua bonitas inest, longe tamen supernorum civium bonitati impar est, contempletur animo, qui potest, quo gaudio, qua festivitate, quibus concentibus jubilabant omnes beatorum spirituum ordines, quando et unicam Domini sui matrem adventare, et ipsum Dominum Deum suum ei videbant omni sua gloria decoratum velle occurrere. Stipatus itaque mille millibus, imo innumerabilibus angelorum agminibus Deus ipse huic piissimæ Matri suæ de hoc mundo migranti occurrit, eamque super omnes cælos exaltatam, cunctæ secum creaturæ perenni jure dominaturam in throno collocavit. O dies tanti occursum gloriosa et felix! Dies tam præclaræ exaltationis beata et celebris! Dies tam sublimis glorificationis festiva et omni sæculo admirabilis! Dies enim illa non solum te, domina, ineffabiliter sublimavit, sed cælum ipsum, quod penetrasti, necnon cuncta quæ in eo sunt, nova et ineffabili gloria decoravit. Nova quidem gloria cælum decoravit, quia priorem gloriam ejus ex præsentia tui, ultra quam dici possit aut cogitari, magnificavit. Nam cum tu, domina, illuc ascendis, nova illud et præcellenti virtutum tuarum dignitate irradias, immensaque miserationum et gratiarum luce perlustras. Eadem quoque dies ascensus tui eos qui eras ejus ab initio creaturæ esse meruerant, solito festiviori exsultationis gaudio induit, qui per gloriosum secundæ virginitatis tuæ fructum semirutam vident civitatem suam reintegrari. Vere in tuo adventu, per quam tantum bonum meruerunt, gaudii sui magnitudo jure debuit augmentari. Terram etiam dies exaltationis tuæ, o beatissima feminarum, mira gratia irrigavit, quia, dum te, quam de se et in se aliorum hominum lege progenitam cognovit, usque ad Creatoris omnium thronum exaltari cognoscit, antiquæ maledictionis pœnam, quam in peccato primorum suorum filiorum sese merito excepisse sciebat, jam per tantæ benedictionis tuæ abundantiam sese evadere indubitanter credebat. Quid amplius dicere possum, domina? immensitatem quippe gratiæ et gloriæ tuæ considerare cupienti sensus deficit, lingua fatiscit. Quemadmodum enim

omnia quæ in cælo sunt per glorificationem tuam inestimabiliter decorantur, ita, per eandem glorificationem, cuncta quæ in terra subsistunt, ineffabiliter sublimantur. Singula nempe in immensæ dignitatis decus profecerunt, cum per tuam beatam et integerrimam virginitatem Dominum Deum suum quem non cognoverant, agnoscere, et agnitum colere et amare meruerunt. Quam super omnes cælos ascendere ac in dextera Domini Dei sui filii tui benedicti exaltari cognoverunt, in eo etiam didicerunt se eidem Deo suo totum debere quod sunt, quando tu, quæ inter illa et de illis una fuisti, tantam dignitatis eminentiam meruisti. Nihil igitur aut idolis homines, aut ullæ aliæ rerum species intellexerunt idolorum cultoribus se debere, ubi et singularem Auctorem sui, ex tuo castissimo utero ad restitutionem primæ creationis suæ progenitum, susceperunt, et te, per quam amissam dignitatem suam recuperare, omni creaturæ tam sublimiter præponi acceperunt.

CAPUT IX.

Quantum profuit beata Virgo Maria naturæ humanæ.

Quas itaque laudes quasve gratiarum actiones, non solum humana natura, sed omnis creatura huic sanctissimæ Virgini debet? Pura enim sanctitas et sanctissima puritas piissimi pectoris ejus, omnem omnis creaturæ puritatem sive sanctitatem transcendens, incomparabili sublimitate hoc promeruit ut reparatrix perditæ orbis dignissime fieret. Unde quid laudis pro tam ineffabili bono ipse per eam reparatus mundus ei jure debeat, cor alicujus sul mortali carne viventis æstimare nullatenus sufficit. Ne tamen aliquis eorum quæ dicimus, nimis insolens autumet nos magis more indiscrete laudantium ista dicere quam rem, sicut est, considerationi fidelium quocunque modo commemorando velle præfigere, plenius ea quæ humanæ naturæ per eam bona provenire commemorare juvat, ac sic qualiter omnes aliarum rerum formæ per ipsam sint reformatæ, nihilominus, prout poterimus, in medium proferre delectat. Quod ea quidem re facere placet ut præ oculis, aliquatenus deformatis singularibus beneficiis ejus, nemo relinquatur cujus consideratio immensitate promeritæ laudis illius non obruatur. Nota igitur; omni sæculo loquar, et de quo ad quid proveci sinus hujus dominæ meritis, pro posse, edicam. Itaque natura nostra ad similitudinem Dei in principio creata fuit, quatenus indesinenter ipso Deo frueretur, et ejus gloria sine omni corruptione et mutabilitate aliquando potiretur. Hoc tam grande bonum natura statim in primis hominibus perdidit, et in hujus mundi miserias infelix et præceps ruit, dehinc in æternas miseras decurso vitæ labentis articulo multo infelicius ruitura. Transierunt multa sæcula, et damnationis istius immanitas super omnes filios hominum semper est in deterius roborata. Nec enim summi Dei sapien-

tia ullam in massa creationis humanæ viam constituit, per quam, ut disposuerat, in mundum veniens tam luctuosæ perditioni subveniret, donec ad istam, de qua loquimur, Virginem ventum esset. Sed hæc mox, ubi in mundum per humanæ generationis lineam venit, tanta omnis boni virtute atque constantia perfecte resplenduit ut eam ipsa sapientia Dei, uti a sæculis prædestinaverat, vere dignam judicaret, per quam in hominem veniens, non modo reatum primorum hominum, sed et totius mundi peccata deleteret, et diabolum suis operis inimicum cum suis elideret; nec non damna cœlestis patriæ, illuc hominem deducendo, redintegraret. Quis igitur ista perpendens æstimare queat qua laude digna sit, quæ tantorum bonorum sola præcunctis effici meruit mediatrix? Liberati ergo a lege mortis qua detinebamur, resurgimus in gloriam quam in primo parente perdidimus, imo in ampliorem, quam vel ipse in se, vel nos in ipso amisimus. Qui etenim adhuc etiam in carne mortali per fidem ad amissam gratiam seu patriam tendimus, in filiationem Dei per benedictum filium benedictæ matris Mariæ transimus, eundemque filium ejus nobis fratrem ipso auctore ascissimus. A morte enim resurgens nos fratres suos appellavit, et quod ad Patrem suum et Patrem nostrum, Deum suum et Deum nostrum foret ascensus, familiari affatu nobis intimari præcepit (*Joan. xx, 17*). Quod igitur tantum patrem et tantum fratrem sortiti sumus, utique beatæ Mariæ ascribere debemus, cujus integerrima fecunditate in tantam dignitatem surreximus; quam quidem dignitatem nostra natura nequaquam adepta fuisset, si illius fecunda virginitas Deum de sua substantia non genuisset. Cum igitur tam inæstimabili dignitatis honore, etiam in hujus mundi squaloribus degens, per piæ matris Dei Mariæ merita humana natura sit exaltata, vel advertat, qui potest, qua quali gloria decorabitur, cum hunc ipsum fratrem suum, omnipotentem Patri ejus cœqualem, in sua majestate regnantem acceperit, ejusque regni cohæres existens, perpetua et incommutabili glorificatione vultui ipsius præsens astiterit? Advertat, inquam, advertat quæ gloria, quod gaudium, vel quæ jubilatio erit omnibus illis qui, in regnum æternæ beatitudinis assumpti, Deum Dominumque rerum omnium in suæ carnis substantia sibi similem viderint, et cuncta, quæ sive in cœlo, sive in terra, seu in inferno subsistunt, ad nutum illius pendere, eumque fraterno affectu, imo ultra omnem fraterni amoris affectum, seipsos amare et quæcunque velle poterunt, sine mora, sine contradictione, sine defectu sibi æternaliter subministrare. Super hæc cum ipsam dominam, per quam tanta bona eis provenire, præ oculis habuerint juxta Deum, quem de suo utero Virgo Filium pepererat residentem, et jure materno cœlo terræque cum eodem suo filio præsentem, consideremus qua exultatione exultabunt pro tanta gloria ejus, quo honore sublevabuntur in tanta potentia ejus? Omnis

utique creatura deferret eis honorem, non solum quia videbit naturæ ipsorum consortem esse suum Creatorem, sed etiam quia dominatricem suam unam ex eis esse conspiciet factam reginam angelorum. His igitur ita consideratis, tu quicumque ex humana stirpe progenitus es, quomodo potes et quantum potes, erige aciem mentis tuæ et quas grates, quas laudes, quæ obsequia ei perpetuo debeas, per cujus beatam et integerrimam fecunditatem de tanto malo ad tantum bonum, ut brevi ostendimus, sis provectus, guarus attende. Nulla te ab horum consideratione sæculi delectatio moveat, nulla cujusvis vani amoris desidia a debita laudum exhibitione retardet.

CAPUT X.

Quantum profuit omni creaturæ, etiam præter humanam.

Verum quoniam aliquantisper animadvertimus quid boni per excellentissimam beatæ matris Dei Mariæ merita adepti sumus, paucis etiam, ut proposuimus, pro posse, quid aliarum species rerum, per eadem ejusdem merita sint adeptæ, advertamus. Scio quidem superius me quædam inde commemorasse, sed ad commendandam piis auribus tantæ dominæ eminentiam non videtur fore superfluum eandem præsentare sententiam. Omnem itaque creaturam, tam cœlestem quam terrestrem, ad sui Creatoris laudem et gloriam institutam, nemo sanum sapiens ambigit, nemo sapiens silet. Quapropter, si aliquid ejus laudi aut gloriæ, sive honori derogat in quoquam, bene intuentibus liquet quod idem ipsum cætera, suæ subjectionis integritatem ei servantia, quodam exinde confusionis verbere sauciat. Nec enim ad Domini sui fidelitatem integre sese tenerent, si verecundiam sui auctoris æquanimitè et inconcussa tranquillitate tenerent. Homo igitur, qui a Deo inter cæteras creaturas sublimis naturæ creatus Deum per inobedientiæ suæ reatum inhonoravit, omnia quæ sui juris prius erant amisit; omniaque, quæ sui status integritatem servaverunt, ipsa reatus sui immanitate, quantum in ipso fuit, quadam confusione vulneravit; adjecta est eis super hac confusione et alia confusio, quia huic, quem a suo Conditor per make vitæ merita exorbitare videbant, per suæ conditionis legem ministerii sui obsequium nullo tempore abnegare valebant. Ingerebatur igitur operibus Dei contumeliosa quædam oppressio, et fiebat de eis gravis et injuriosa abusus. Jus siquidem nullum in his quæ Dei sunt juste deberet habere qui voluntati ejus non veretur pravis actibus contraire. In eo itaque quod lumine cœli et siderum motu in suis usibus homo reus potiebatur, idem cœlum et sidera ipsa magni honoris detrimenta patiebantur. Nempe illi serviebant propter quem se nequaquam instituta sciebant. Ad servitium quippe justi hominis, non iniusti, qui tunc erat, condita fuerant. Hoc ipsum de aere, de terra, et quæ profert, de mari, et omnibus aquis ac de his quæ continent dicere licet et sen-

tire. Omnes igitur rerum formæ informi quadam et contumeliosa obfuscatione tegebantur, eo quod ipsi, qui Deum suum incessanter offendebat, ministrare ac subdi sine intermissione cogebantur. Duravit autem hæc in rerum substantiis injuria quousque venit in carnem illa, de qua loquimur, beata Virgo Maria. At ubi venit ipsa, et in se Filium Dei incorporavit, et pristinam dignitatem in Deo, qui nascebatur, humana natura recuperavit, nihil ultra confusionis, aut injuriam alicui rerum speciei resedit, imo libertatem primæ creationis suæ confestim recipere meruit. Nam ipsa, cui juxta legem suæ conditionis jus libertatis maximum erat, obsequendi videlicet illi quem ad Dei imaginem conditum noverat, cum ipsum in Creatoris sui similitudinem, quam peccando in se corruerat, per bona opera redire conspexit, non mirum si deinceps obsequendo dominatui ejus, contumeliosæ jugum servitutis excussit.

CAPUT XI.

De eodem.

Alio item modo, si placet, consideremus qualiter omnis creatura ad utilitatem hominis sit creata, et quemadmodum eadem utilitas ob peccatum primi hominis quodammodo evanuerit, quove pacto per beatam Dei matrem virginem Mariam, primam suæ utilitatis dignitatem recuperaverit. Certe homo qui mentis ratione subsistens carnis fragilitate deprimitur ad hoc conditus erat ut contemplationis oculo formæ sui Creatoris jugiter intenderet. Sed quia ipse Conditor ejus incircumscripserat spiritus est, et nemo unquam carnis corruptibilitate vallatus in magnitudinis ejus notitiam, vel admirandæ divinitatis illius speculationem, sicuti est, perflingere potest, proposita illi aliarum rerum existentia est, quatenus earum consideratione sublimitas ejus, quæ per se nequit videri, ab ipso intellecta conspiceretur. Verum ubi post primorum hominum peccatum generationis humanæ propago in desideria cordis sui prolapsa per vitia sorduit, non solum Creatoris contemplatio, sed et rerum creaturarum mirificæ dispositionis salutifera meditatio ab ea procul evanuit. Vides ergo quali modo in lapsu hominis ruit dignitas rerum. In consideratione enim illarum homo resurgere debuit in agnitionem Dei, et sic quasi quidam ei gradus fieri debuerunt pertinendi ad Creatorem ipsius et sui; sed hæc in eis dignitas periit, quando qui ea digne uteretur nullus exstitit. Nec ullatenus, ex quo primus homo corruit, receperunt amissam eminentiam tanti boni, donec Ille Agnus qui peccata mundi tolleret in persona Dei et hominis prodiret mundo per Mariam. Verum, in cognitionem Dei homine per hunc Agnum revocato, omnis etiam alia creatura in statum suæ conditionis et honore proprii congenitique decoris est revocata. Hujus igitur tam magni boni effectum illi profecto censemus imputandum, per cujus virgineum uterum is venit in mundum, qui et humanam natu-

ram in tantam; sicut diximus, dignitatis excellentiam sua sapientia revocavit, et omnem simul creaturam privilegio amissi honoris mira dispensatione redonavit. Quid ergo huic sacratissimæ dominæ omnis tam rationalis quam etiam irrationalis creatura jure debeat, qui valet, ex his quæ paucis perstrinximus dilatato sensu advertat. Utique cuncta, quæ Deus bona et utiliter fecit, in eo statu quo condita fuerunt, sicut ostendimus, esse destiterunt, et per hanc beatissimam Virginem in statum pristinum revocata sunt et restituta. Sicut ergo Deus sua potentia parando cuncta Pater est et Dominus omnium, ita beata Maria suis meritis cuncta reparando mater est et domina rerum; Deus enim est Dominus omnium, singula in sua natura propria jussione constituendo; et Maria est domina rerum, singula congenitæ dignitati per illam quam meruit gratiam restituendo. Et quemadmodum Deus ex sua substantia genuit eum per quem cunctis originem dedit, ita Maria de sua carne peperit illum qui in decorem primæ creationis omnium cuncta restituit. Item, sicut nulla rerum species, nisi per Dei Filium facta, subsistit, ita lex debitæ damnationis neminem deserit, nisi quem ab ea filius Mariæ absolvit. Quis igitur, ista recto sensu et corde sincero perpendens, plene percipere queat excellentiam dominæ hujus, per quam tam ineffabili gratia, a tam æstimabili dejectione erectus est mundus? Quis, inquam, tam miram, et omni prorsus rei præter hanc inauditam gratiam hujus mulieris oculo mentis aspiciens, non obstupescat, et non modo elinguis, verum etiam a tantæ rei comprehensione prorsus immunis fiat?

CAPUT XII.

Oratio ad beatissimam Virginem Mariam.

Quapropter ea quæ nobis sunt impenetrabilia intermittentes, precibus impetrare nitamur ut, quod intellectu capere nequimus, salutari saltem affectu obtinere mereamur. Rogamus ergo te, domina, per ipsam gratiam qua te pius et omnipotens Deus sic exaltavit, et omnia tibi secum possibile esse donavit, quatenus id apud ipsum nobis obtineas, ut plenitudo gratiæ quam meruisti in nobis sic operetur quo participium beati præmii ejus nobis misericorditer quandoque donetur. Ad hoc quippe Deus noster per te factus est frater noster ut, quemadmodum ipse dignatus est consors fieri nostræ humanitatis, sic nos mereamur consortes fieri suæ divinitatis. Intende ergo, domina piissima, ut nobis ad effectum proveniat, propter quod Deus noster ex tuo castissimo utero factus homo inter homines venit, nec sis, quæsumus, exoratu difficilis, quia procul dubio idem benignissimus filius tuus erit ad concedendum quidquid voles promptus et exaudibilis. Tantummodo itaque velis salutem nostram, et vere nequaquam salvi esse non poterimus. Quid igitur stringet larga misericordiæ tuæ viscera, domina, contra nos, ut nolis salvari nos? Certe Deus noster

(teste Propheta) misericordia nostra est (*Psal. LVIII, 18*), et tu ejusdem Domini nostri absque dubio vera mater es. Si tu ergo, quæ Dei mater es, et ea re vera misericordiæ mater denegas nobis effectum misericordiæ, cujus tam mirabiliter facta es mater, quid faciemus, cum idem filius tuus advenit cunctos æquo judicaturus judicio? Si quidem licet ipse filius tuus sit per te factus frater noster, utique tamen ubi voluntatem tuam sic videlicet dulcissimæ matris magis porrectam adverterit, illuc, servata æquitatis ratione, a qua te nullatenus discrepare velle videbit, et judicii sui sententiam, sive ad misericordiam inflectendo, seu ad justitiam intendendo, promulgabit. Subveni ergo nobis, domina, et non considerata peccatorum nostrorum multitudine, velle tuum ad miserendum nobis inflecte. Cogita, quæso, et recogita apud te quia non ad damnandum, sed ad salvandum peccatorem Conditor noster ex te factus est homo. Cur itaque non juvabis nos peccatores, quando propter nos in tantam celsitudinem es elevata ut te dominam habeat et veneretur omnis pariter creatura? An ideo utrum pereamus, amplius non curabis, quia quidquid de nobis miseris ultra eveniat, gloriæ tuæ jactura nulla inde perveniet? Et hoc quidem fortassis aliquo modo, bona Domina, dici posset, si pro tui solius exaltatione et salute Mater Dei facta fuisses, si

utique Deus, qui hominem assumpsit ex tua castissima carne, hoc fecit pro tua et nostra communi salute. Si ergo, quæ plena salute es potita, non intendis ut eadem salus pro modulo nostro etiam ad nos usque pertingat, jam tuorum sufficiens commodorum, nostrorum negligens esse videberis, et quæ pro totius mundi salvatione meruisti fieri mater Altissimi, cum nos proposueris, quos obvolvitur finis sæculi, quid, quæso, proderit nobis tua gloriosa et felix exaltatio, et quam inde habemus, dulcis et affectuosa exultatio? Ut ergo filium tuum totius mundi Salvatorem, et te ejus reconciliatricem esse veraciter sentiamus, eo nos propensiori studio juva, precamur, et fove, quo in facibus mundi natos et alitos potiori levamine prospicis indigere. Ab initio denique renovationis humanæ, omnibus sub tuum præsidium confugientibus lucusque succurristi, et ideo præ omni creatura, omni laude dignissima dici et esse meruisti. Eia, succurre nobis, oramus, ut laus, quam per tot sæcula digne possedisti, continua tibi duret in gratia ipsa qua mundo perditu subvenisti. Tibi ergo nos commendamus, tu procura ne pereamus, effice potius ut salus nostra de die in diem multiplicetur, et filio tuo Domino nostro Jesu Christo vita nostra jugi devotione famuletur. Qui cum Deo Patre, et Spiritu sancto vivit, dominatur et regnat per infinita sæcula Deus.

II. — DE QUATUOR VIRTUTIBUS QUÆ FUERUNT IN BEATA MARIA, EJUSQUE SUBLIMITATE.

CAPUT PRIMUM.

De his virtutibus generatim.

Multi, domine sanctæ Mariæ laudes stylo formare conati, libenter humano generi pro viribus proposuere quanta olim in eam confluit copia virtutum, et quanta nunc facilitate necessitatibus succurrat mortalium, quanta tunc fuerit donorum gratia sublimis et mirabilis, quanta nunc pietate sit potenter singularis, singulariter duleis. Nam cum quatuor virtutes esse philosophi non tacuerint, justitiam, prudentiam, fortitudinem, temperantiam, ex quibus, quasi ex gaudio [*forte leg. quadrivio*] limite, omne virtutum agmen emicet, quia majores nostri quatuor primas in ea regnasse docuerunt, certas appendices in ejus animo conquadrasse perleve fuit ut ostenderent.

Et justitiam quidem ejus sic asseruerunt, quod ipsa tanta tenacitate Dei præceptis per legem inhaerebat ut nec illa dimittenda putaret quæ ab ejus integritate progenerari [*forte leg. posse non observari*] noscuntur, verbi causa, purificationem post partum. pro sobole sacrificium, annum ad templum ascensum; hæc enim ab ea ex abundanti facta quis fidelis ambigat?

Prudentiam, ut prima seminarum animadverteret rem quæ carebat exemplo, quam gratum Deo esset

pudicitæ sacrificium quod ipsa voverat Deo, legis maledicto relicto in medio. Præterea, post salutationem angeli quam prudenter locuta, quam facile credula. Fuit enim ea fides et credulitas prudentiæ supellex, quod credidit posse fieri per Spiritum sanctum ut sine complexu maris absque periculo pudoris, exsulante urtica libidinis, produceret filium.

Fortitudinem, ut quæ juste debere fieri prudenter intelligebat, incunctanter voverat, et votum constanter persequeretur; justum autem est ut quo gratiosius et speciosius habeas Deo omnium honorum largitori ad ejus nutum offeras. Id prudens Virgo sapienter colligens, virginitatem suam, qua nihil amabilius, nihil formosius ducebat, Deo fortiter vovit et fortissime servavit.

Temperantiam, quod supradictas virtutes studio humilitatis continuaverit, per illam custodiens quidquid boni mentis ingenuæ devotio, et cœlestis gratia coacervaverant in ea. Fuit ergo justitiæ, quod bonum fecit; prudentiæ, quod qualiter faciendum esset intellexit; fortitudinis, quod perseveraverit; temperantiæ, quod in tanto fastigio locata, humili mente casum cavet.

CAPUT II.

De justitia et ejus appendiciis.

Habent porro hæc virtutes alias, ut dixi, appendi-

ces et comites, habent pedissequas et collaterales. Quorum effectus in Domini matre ita, si bonæ fidei memoriam habeo, disposuere. Iustitiam, inquit, comitatur religio, quæ est munditia vitæ, ut per eum Deo placeatur; pietas, per quam diligitur proximus; gratia, quæ est beneficii accepti memoria; obsequentia, quæ obsequitur cui digne debet; veritas, quæ docet vivere pro natura, loqui pro re. Has virtutes ita beata Domini mater trivit ut religiosa munditia vitæ Domino Deo templum in suo ædificaret corpore; pietate proximum coleret; collatorum in se beneficiorum, Deo non ingrata, ipsi vicissim animam et corpus viva ipsa hostia libaret, obsequi majoribus et dignis sedula, adeo ut cum præconio angelico matrem se Dei fore audisset, impigre in montana conscenderet (*Luc. 1, 39*), anum cognatam obsequiis ad partum dilinitura. Veritatis mater veritati innixa, pro natura vivere assueta, quæ ipsum naturæ opificem integris bajulavit visceribus. Pro re loqui non nescia, sponsionem angeli diligenti rationis trutina examinavit, ut plane quomodo faciendum esset addisceret quod fieri posse et debere non dubitaret.

CAPUT III.

De prudentia et ejus sequacibus.

Prudentiam sequuntur providentia, quæ prospicit quod in futuro utiliter fiat; intelligentia, quæ intelligit quid in præsentī utiliter fiat; memoria, quæ bene vel secus acta integre colligit, et de præterito dicta. Nullus autem hac domina providentior, quæ antequam voveret Deo virginitatem suam, perspicaciter providit quantum profectus illud votum factum et bene observatum sibi et toti mundo induceret. Non enim rem voveret exoticam, nisi provideret sibi et aliis incomparabilem inde accumulari gloriam. Nullus ea intelligentior, quæ, et expedita mentis acie et ipsius deitatis conscia, plene intelligeret in Domini nativitate, passione, et resurrectione, quantum esset in præsentī bonum, quod in futuro esset incomparabiliter fructuosum. Memorix erat tenacis et unicæ, omnia quæ sola de filio sciebat, secretiori consilio sibi tantum cognita coacervans in cumulum, conscientix inculcavit hominibus. Unde de ea dicitur: *Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo* (*Luc. 11, 19*). Debet ergo ei totus mundus salvationis suæ plenam notitiam, quæ plenissimæ cognitionis apostolis non inviderit scientiam. Quapropter quia ad exiguum boni increescere processus Evangelii, nisi cognosceretur tenor principii, merito illa dicitur et apostolorum apostola, et evangelistarum evangelista, per quam principalis ipsis fidei principibus illuxit doctrina.

CAPUT IV.

De fortitudine et ejus sequacibus.

Fortitudini adhærent magnificentia, quæ magni-

ficum conatur quiddam aggredi; confidentia, quæ splendide cogitata fiducialiter arripit; perseverantia, quæ bonum inchoatum stabiliter urget; patientia, quæ utilitatis causa difficilia tolerat. Utile autem quod hic et superius nominavi, eo sensu volo accipi secundum beatum Ambrosium De officiis, ut idem sit utile quod honestum, et honestum quod utile, quamvis in sæcularibus scholis aliter definiatur.

Et permagnificæ quidem felix puella egit ut bonum rimaretur inchoandum quod confidenter inchoavit, et perseveranter absolvit. Patientiam nec in suis, nec in filii contumeliis rupit. Magnificentix fuit quod dixit: *Magnificat anima mea Dominum, et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo* (*Luc. 1, 46, 47*); confidentix: *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (*ibid., 48*); perseverantix: *Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus, et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum* (*ibid., 49, 50*). Porro de patientia ejus dictum est: *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius* (*Luc. 11, 35*).

CAPUT V.

De temperantia et ejus sequacibus.

Temperantiæ sunt conterminæ continentia, per quam præcipua cupiditas animi regitur gubernatione consilii; clementia, qua refrenatur mens, temere in alicujus odium concitata; modestia qua fit ex utroque superfluo diligens et cauta recisio. Has virtutes beatam dominam exercuisse liquet perspicue, cum constet eam nec fuisse incontinentem alicujus voluptatis stimulo, nec præcipitem odio, nec immodestam animo. Quomodo enim illicita committeret, quæ a licitis temperabat? Accedunt ad continentix præcepta mores quos virginem habere decet, sicut Ambrosius familiari illi suo, et aliis inimitabili nectare docet: *Ut sit virgo, quæ nullo doli ambitu sincerum adulteret effectum, corde humilis, verbis gravis, animo prudens, voluptatem ciborum duntaxat, si qua fuerit, parvo redimens, carnis vitia omnino compescens, loquendi parciore, legendi studiosior. Cui sit non gestus fractior, non incessus solutior, non vox petulantior, ut ipsa species corporis sit simulacrum mentis et figura probitatis. Quæ in matre Domini fuisse, nemo Christianus ibit inficias, cum ejus vita inelyta, ut canitur, cunctas illustret et informet Ecclesias.*

CAPUT VI.

Has sanctæ Mariæ virtutes Christus confirmavit.

Huic puellæ sic virtutum diademate redimitæ, totum se infudit Dei Filius, bona illa virginalis animi suo potissimum adventu custodiens. Namque ipse non solum justus, sed et ipsa est justitia, qui dicitur in psalmo: *Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem* (*Psal. xlii, 8*). Matrem ergo suam jam justam justitia Dei penetrans, unxit eam oleo exsultationis,

id est Spiritu sancto, præ omnibus participibus suis, id est omnibus virginibus. Fecunditatem matri conferens, virginitatem non auferens, ipse non solum sapiens, sed ipsa Dei sapientia est et in eo requiescunt omnes thesauri sapientiæ etiam corporaliter. Inveniens ergo sapientem puellam, sapientiam servavit Dei sapientia, id est mundam custodivit corde et corpore. Siquidem scriptum est : *In malevolam animam non introibit sapientia. nec habitabit in corpore subdito peccatis* (Sap. 1, 4). Ipse est temperans, et ipsa temperantia, sicut dicit in Canticis : *Ego lilium convallium* (Cant. 2, 1), id est flos humilium. Idemque in Evangelio : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (Matth. 23, 3). Dignatione ergo sua humilitatem virginis acceptans, plena divinitate in ejus influxit gremium, ut dicit propheta : *Super quem requiescam nisi super humilem et quietum?* (Isai. LXVI, 2.) Itemque ipsa in Evangelio : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ* (Luc. 1, 48). Ipse etiam est non solum fortis, sed et fortitudo Dei, per quem fecit Deus Pater omnia ex nullo. Qui fortis diaboli fortior superveniens expoliavit atria, et divisit spolia (Luc. 11, 22). Non ergo fortitudinem matris enervem reddidit, sed sua potentia sublimavit, ut esset imperiosa creaturæ totius heræ, concilians et demulcens superos, deturbans et exterrens inferos. Eam scrutans corda et renes Deus (Psal. VII, 10), ex omnibus virginibus, quas capiebat mundus, elegit et sanctificavit, ut habitaret in ea corporaliter, quam jam plenam pridem supradictis virtutibus fovebat et circumplectebatur spiritaliter.

CAPUT VII.

Non potuisse Deum ex alia virgine hominem effici.

Unde mihi videntur a vero alienari qui dicunt Deum potuisse salutem humanam procurare, vel per aliam virginem, vel per alium quam per virginem. Et illi quidem qui opinantur potuisse Deum incorporari in aliqua alia virgine, respondeo compendio : Imo non potuit, quia non voluit. Et e converso : Non voluit, quia non potuit. Quamvis enim omnipotens sit, multa sunt tamen quæ dicitur non posse; sicut nec mentiri potest, nec mori, quia non vult. Nam si vellet mentiri vel mori, non esset omnipotens, quia mentiri non est potentia, sed est peccatum, id est boni impotentia; et mori est deficere a potentia. Et ideo de Deo dicitur : *Omnia quæcunque voluit fecit* (Psal. CXXII, 3), quia nihil voluit nisi quod decessit. Eodem modo dico eum nec potuisse nec debuisse nasci ex alia virgine. Et propterea, ut dixi, non potuit, quia noluit. Noluit porro, quia ratio non fuit. Deum certe rationis auctorem contra rationem nihil velle, nihil facere, nihil etiam posse, in promptu est. Quis vero non videat Deum a ratione resiliisse, si cum omnes omnino feminas infra sanctitatem beatæ Mariæ cerneret, alia qualibet in matrem electa, ipsam sperneret? Ipsam autem omnes mulieres sanctitate præcelluisse puto quod intelligit qui supe-

riora animadvertit. Nam aliæ quidem partes gratiarum metuere; ipsa autem plena gratia ab angelo salutatur.

Amplius, qui dicit Deum debuisse vel potuisse aliter quam per partum virginis Adæ reparare peccatum, idem est quasi si diceret melius eum facere debuisse, vel tam bene aliter potuisse. Qued si melius fecisse debuit, vel tam bene aliter potuit, et tamen non fecit, vel noluit, vel nescivit. Si melius noluit facere, cum potuisset, invidus vel ignavus fuit. Si nescivit melius facere, cum debuisset, ignarus fuit. Quantum enim a Dei natura abhorreant invidia, ignavia, ignorantia, fatetur qui videt quam pudendum sit hæc vitia cuilibet honesto homini ascribere. Restat ergo ut qui hæc Deo assignare erubescit, nec prædictas ratiocinationes respuit, fateatur quod Deus non nisi per virginem et per hanc potissimam virginem mundum restaurare potuit. Non potuit aliter quia non voluit; noluit, quia ratio non fuit. Et quia ratio non fuit, non debuit. Quam gradationem si quis reciproce convertat, non irrita erit hoc modo : Non debuit aliter salvare genus humanum, quia ratio non fuit; et quia ratio non fuit, noluit; et quia noluit, non potuit, quia contra rationem facere nec potuit, nec voluit.

CAPUT VIII.

Sublimitas beatæ Virginis explicatur.

Sensibus antiquorum Patrum de virtutibus beatæ Mariæ breviter defloratis et in unum coacervatis, nunc ad sublimitatem ejus commendandam, quam propter gratiam virtutum est adepta, vigilabit oratio. Ad quod perspicacius enucleandum, amorem Filii in Matrem et Matris in Filium proponam.

Deus Filius consubstantialis et coæternus et coequalis Patri, editus ex Patre ante tempora sine matre, voluit nasci de matre sine patre sub tempore, elegitque hanc puellam pro amore quem habebat erga eam, in quam tota divinitas influeret, et quæ Dei et hominis genitrix fieret. Amavit ergo eam, antequam ex ea nasceretur, ut esset de qua digne nasceretur. Parvusque hic amor est ut faceret ex filia matrem, ex creatura Creatoris genitricem? Nec post partum amor defecit, imo incomparabile augmentum accepit. Sicut enim omnes homines, ex utroque parente geniti, departiuntur amorem in utrumque parentem, ita Dominus Jesus ex matre genitus sine patre, patris et matris soli matri debuit et persolvit amorem. Item, duo erant in Virginis animo, invisibili sed magno concertantia prælio. Virginitatis amor, et legalis maledictionis timor. Verumtamen librato diu multumque consilio, vicit amor qui præponderabat, et dedit terga timor. Hic occurrit Dei auxilium, qui ei et quod timebat eriperet, et quod amabat salvo signaculo non auferret. Dedit ei ergo ut esset et prole fertilis et virginalis damni immunis.

Quid illa? Nonne tantis filii beneficiis digno respondebat amore, plena Spiritu sancto, qui est amor

Patris, et prolis amor suavis et dulcis; amor non volaticus, sed æternus? Nonne cum amabat qui eam fecit omnis creaturæ dominam, cœli et terræ reginam, fertilitatem, ut dixi, tribuens, integritatem non minuens? Imo vero totis medullis, totis viribus in ejus amorem suspensa erat, amoremque quem pater et mater soboli suæ debent, sola ista dulcis et terrena mater domino et filio suo impendebat. Nec est aliqua scientia quæ possit penetrare, nec eloquentia quæ possit prædicare, quanta dulcedinis sedulitate parvulum foverit, quanta diligentia obsequioque adolescentem et in robur ætatis vadentem provexerit, quanta lætitia juvenem miracula facientem et eorum gloria famosum audierit, viderit, quanta mœslitia patientem et morientem suspiraverit. Et hæc profecto tanto nobis sunt pene incogitabilia, quanto insueta. Jam vero resurgentem et ascendentem quam lætis oculis Virgo felix intuita, quanto tripudio beata movebantur viscera, præsertim cum jam intelligeret in effectum prodire quæ tanto parturiebantur tempore? Genus humanum ad salutem vocari per apostolos videbat, ejus rei gratia Dei Filium de se incorporatum et in cruce passum ante intellexerat. Quapropter lætabatur quod spei quam ante conceperat, quodque salutare toti mundo fore ex voto virginittatis suæ speraverat, jam in rem veram transibat. Gaudebant et angeli qui videbant civium suorum olim per peccatum diminutum numerum, nunc per beatum ejus partum redintegrari. Gaudebant et gaudent homines, quia quod per primam amiserunt feminam, centuplicati pretii scœnore recipiunt per Mariam. Corruerunt servi, resurgunt fratres et filii; fratres Domini, Mariæ filii. Quod gaudium in incomparabile clementum pullulabit, cum illorum præsentia præsentem fruuntur in cœlo lætitia, per quos tanta consecuti sunt gaudia. Gaudebat et gaudet omnis creatura, quia quæ in initio mundi a Deo ad obsequium hominis facta, quando se homo a cognitione et servitio Dei removerat, illi

qui Creatori suo rebellis erat, degeneri famulatu substerni dolebat. Illa, inquam, homine per beatam Mariam salvato, in antiquum decus evasit, in pristinum splendorem renituit, dum illi famulatur qui Creatori suo et fide et opere obsequitur. Sicut ergo Deus est Pater et Creator omnium, ita hæc Virgo est mater et recreatrix omnium. Quia sicut nihil existit, nisi quod Deus facit, ita nihil recreatur, nisi quod filius sanctæ Mariæ redimit.

Ascendat ergo fidelis anima in mentis speculam et, quantum potest, videat in quam sublimi locata sit domina Maria. Omnis natura a Deo est facta, et Deus est factus ex Maria. Deus omnium factor se ex Maria fecit, et sic cuncta refecit. Qui potuit omnia ex nihilo facere, noluit ea violata sine Maria reficere. Deus est igitur Pater rerum creaturarum, et Maria est mater rerum recreatarum. Deus illam genuit per quem sunt omnia facta, et Maria illum genuit per quem sunt omnia refecta et salvata. Per has ergo rationes impossibile est ut aliquis homo ad eam conversus et ab ea respectus damnetur. Nam quia ipsa genuit eum per quem mortua reviviscunt, per quem homines ex peccato salvantur, quia non est justificatio, nisi quam ipsa in utero fovit; non est salus, nisi quam ipsa peperit. Ipsa est ergo mater justificantis et justificatorum; ipsa est mater salvantis et salvatorum. Igitur mater Dei qui solus damnat, qui solus salvat, quem solum timemus, in quo solo speramus, est mater nostra. Judex et Salvator noster, est frater noster. Quomodo ergo desperemus, cum salus, sive damnatio nostra, ex boni fratris et piæ matris pendeat arbitrio? Nunquid sustinebit bonus frater puniri fratres suos quos redemit, bona mater damnari filios suos quorum ipsa Redemptorem genuit? Dulcis mater rogabit dulcem filium suum, pium fratrem nostrum; filium pro filiis, unigenitum pro adoptatis. Pius filius libenter audiet matrem pro filiis, Unigenitus pro iis quos adoptavit, Dominus pro iis quos liberavit.

VEN. GODEFRIDUS, ABBAS ADMONTENSIS.

HOMILIÆ IN B. VIRGINEM MARIAM.

I.

IN SANCTAM NOCTEM NATIVITATIS DOMINI PRIMA.

Benedictus qui venit in nomine Domini, Deus Dominus, et illuxit nobis (Psal. cxvii).

Verbis istis unigenitum Dei Filium Deum et Salvatorem nostrum suscipimus et salutamus, [qui] hac sacratissimâ nocte pro salute humani generis de intemerata Virgine nasci est dignatus. Ipse quippe ab æterno cuncta disponens, et ante Luciferum a Patre in æternitate sua genitus, nostræ mortalitatis particeps factus, hac sacra nocte de matre Virgine nasci voluit. Proinde nox ista tanta redundat dulcedine, tam plena est totius suavitatis et gratiæ, ut qui-

que fideles hac nocte precum suarum consequantur effectum, et quod per totum anni circulum non possunt obtinere, hac nocte obtineant [*cod. obtinebunt*] votique sui compotes efficiantur [*cod. efficiuntur*] ex larga nascentis Filii Dei benedictione.

De excellentia hujus sacratissimæ noctis utriusque Testamenti paginæ loquuntur, sicut et in Judicium libro in persona Filii Dei de Gedeone scribitur: *Igitur Gedeon de nocte consurgens, expresso vellere, concham rore compleverat (Judic. vi, 38).* Gedeon circuiens in utero interpretatur, per quem Filius Dei designatur, qui majestatis suæ circuitu universa simul, cœlestia et terrestria complectitur, et tamen secundum humanæ naturæ substantiam utero Virginis includitur. Hic Gedeon de nocte consurrexit, dum noctur-

nis horis de aula virginali tanquam sponsus de thalamo suo processit. De hac nocte propheta sanctus, Spiritu prophetico illuminatus, gaudenter dicebat ad Dominum: *Custos, quid de nocte? custos, quid de nocte?* (Isa. xxi, 11.) Ac si diceret: O Fili Dei, qui custos es humani generis, nostri causa formam hominis assume, et in noctis silentio de maternis visceribus in salutem populi tui egredere, rursumque devicto mortis imperio triumphans de sepulcro *media nocte* exsurge. *Expresso*, inquit, *vellere, concham rore compleverat*. In *vellere* assumpta humanitas Filii Dei exprimitur, sicut David in libro Psalmorum pretestatur: *Descendat sicut pluvia in vellus* (Psai. lxxi, 6). Isto *vellere expresso*, sancta videlicet humanitate Filii Dei ostensa, *concham* suam *rore* complevit. In *concha* domina nostra perpetua virgo Maria, *maris stella* accipitur, quam *rore* Spiritus sancti ex ea natus ita *complevit*, ut plena gratiæ et visceribus redundans misericordiæ, omnium miserorum necessitatibus et angustiis semper parata sit subvenire. Est enim unica post Deum spes afflictorum, eam toto corde in miseriis suis invocantium.

De hac rursus nativitate propheta sanctus pretestatur: *Lapis*, inquit, *de pariete clamabit, et lignum quod inter juncturas ædificiorum est, respondebit* (Habac. ii, 11). *Lapis* iste est Dominus noster Jesus Christus, de quo Apostolus dicit: *Petra autem erat Christus* (I Cor. x, 4). Iste *lapis de pariete clamavit*, dum Filius Dei in assumpta humanitate, quæ per *parietem* designatur, de Virgine natus, mox ut cæteri infantuli clamare cœpit, et laborem et dolorem humani generis se suscepisse ipsis vagitibus infantilium membrorum ostendit. Huic lapidi *clamanti lignum, quod inter juncturas ædificiorum est respondit*, quia beata virgo Maria osculando, fovendo, leniendo omnibus fomentis et blanditiis, quibus poterat, eidem filio suo *respondit*. Et bene *ligno, quod inter juncturas ædificiorum est*, beata virgo Maria comparatur, quia ipsa domina nostra perpetua Virgo in filio suo, quem clauso utero in salutem mundi edidit, ea, quæ in cælis et quæ in terris sunt, pacificavit et conjunxit.

II.

IN FESTUM ANNUNTIATIONIS BEATÆ MARIE VIRGINIS PRIMA.

Missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria (Luc. i).

Præclara dies hodiernæ festivitatis, licet multimodis sublimata sit solemnitatum gaudiis, maxime tamen in hoc celebris habetur, quod in ea per incarnationem Filii Dei exordium nostræ redemptionis cœpit, et in ipsa per sacramentum passionis suæ opus noster salutis idem Filius Dei consummare voluit. In hoc siquidem die æterni Patris Filius humanam naturam pro liberando homine suscepit et hanc eandem humanitatem evoluta tempore

hac ipsa die pro salute totius humani generis ad passionem et mortem tradidit. Hæc est enim dies illa desiderabilis et jucunda ad quam omnes suspirabant, quam omnes desiderabant et optabant, qui ab initio sæculi Domino placuerunt, de qua obscuris prælocuti sunt sententiis, qui redemptionem generis humani oculo prævidebant præsagi cordis. Unde et unus ex illis, Isaias scilicet propheta, qui hunc incarnandum præviderat, venire jam ad terras ardenti desiderio sic exoptabat: *Rorate*, inquit, *cæli, desuper, et nubes pluant justum* (Isa. xlv, 8).

Verba hæc electi Domini propheta concordare videntur hodiernæ lectioni evangelicæ, in qua apertissime declaratum invenimus quod propheta obscuris et mysticis verbis est prælocutus. Per *cælum* enim licet diversa valeant intelligi, hoc tamen in loco Gabriel ille archangelus, apte valet designari, qui tunc *desuper rorabat*, cum, ut Evangelium hodie refert, *missus est a Deo*, ut magnum illud et ineffabile divini consilii mysterium, quod pro liberando homine Deus Pater iniit, ad terras deferret. Et bene hæc annuntiatio Dominicæ incarnationis *rori* comparatur, quia sicut *ros* aridam terram irrigat et calore temperat, sic incarnatio Dominica aridum, ut ita dicam, mundum irrigavit, dum et laborem peccati in mundo exstinxit, et ignem inferni refrigeravit. Rorantibus hoc modo cælis, quid salutis et gratiæ totus mundus acceperit, verbis sequentibus intelligi poterit: *Et nubes pluant justum*. Licet per *nubes* nonnullis locis propheta designentur, nos tamen secundum hunc sensum quem tractare cœpimus, per *nubes* Patrem et Spiritum sanctum, per *justum* vero Filium ejusdem Patris intelligere possumus. *Nubes* enim cum cælum operuerit, quia pluviae inundatio secutura sit, nullus dubitabit. Rorantibus igitur cælis *nubes pluere justum* cœperunt, quia loquente archangelo ad beatam virginem Mariam Pater Filium misit, quem cooperante Spiritu sancto Virgo mater concepit.

Nec prætereundum est quod *cæli rorare, nubes vere pluere* dicuntur. Scimus enim quia, pluvia inundante, majori ubertate terra fecundatur quam rore irrigante. Sic et verba illa archangeli ros quodammodo fuerunt, quia gratiam tantum futura salutis prænuntiabant. *Nubes* vero ideo *pluere* dicuntur, quia illis pluentibus, hoc est Patre et Spiritu sancto Filium in hunc mundum mittentibus maximæ ubertatis, magnus, inquam, salutis et gratiæ fructus in toto jam mundo est subsecutus. Et bene idem Filius Dei *justus* nominatur, quia ipse sine peccato conceptus et natus, ipse justificans omnes, justus pro injustis, innocens pro nocentibus pati voluit. *Aperiat*ur, inquit, *terra, et germinet*

Salvatorem (ibid.). Quæ *terra* nisi perpetua domina nostra virgo Maria? *Aperiat*ur hæc, inquam, *terra, aperiat*ur scilicet sine delectatione concipiendo, *aperiat*ur sine dolore pariendo, quemadmodum in laude ejusdem Virginis canimus: *Peperit sine dolore Salvatorem sæculorum*. Et germi-

net Salvatorem, hoc est proferat de se æternæ salutis auctorem. His verbis prophetæ concordare videntur verba lectionis evangelicæ, quæ hoc in veritate completum insinuant quod propheta obscure et mystice dudum prænuntiaverat.

Missus est, inquit evangelista, Gabriel angelus a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth. Omnipotens Dominus omnia sua, quæcunque operatus est, quod cælum, terram, mare et omnia, quæ in eis sunt creavit, nulla, ut ita dicam, fortitudine usus est, quia tantum verbo dixit, et facta sunt (Psal. xxxii, 9). Quod vero homo fieri dignatus est, et in ipsa humanitate fortem illum armatum, qui totum mundum ditioni suæ subdiderat, prostravit, omneque humanum genus ab ejus iniqua dominatione liberavit, maxima ejus fortitudo fuit. Magna revera fortitudo fuit quod ille, qui erat invisibilis divinitate, incomprehensibilis majestate, tam parvum se fecit quod in utero teneræ Virginis comprehendere potuit, et in ipsa humanitate totum mundum ab æternæ mortis damnatione liberavit. Ad hoc opus mundo nuntiandum archangelus ille *Gabriel*, qui *Dei fortitudo* dicitur, ab initio præordinatus erat, quia nimirum decebat ut ille, qui *Dei fortitudo* nominatur, fortem hunc *Dei Filium* incarnandum nuntiaret. *Missus est ergo a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth.* Nazareth *flos munditiæ* interpretatur. Quam bene domina nostra, perpetua virgo Maria, in hac civitate, quæ tali nomine præfulget, domum habuisse describitur! Quia ipsa prima florem virginitatis et castitatis in se ostendit, ipsa prima inter omnes mulieres, nullius animata exemplo Deo virginitatem suam devovit, et post eam flos iste tantam in toto mundo suavitatem spiravit, quod innumera multitudo utriusque sexus ejus virginitatis exemplum secuti sunt, et adhuc sequuntur; et si plenam mentis integritatem custodire non possunt, quantum tamen ipsa adjuvante valent, corruptionem corporis declinare student. Vel ideo beatæ Virginis *Nazareth*, quæ *flos munditiæ* dicitur, bene convenit, quia ipsa Filium Dei florem illum redivivum, incomparabile, inquam, decus virginitatis salva integritate sui corporis peperit. Quemadmodum enim, cum arbores proferre flores conspiciamus, sequentem jam fructum speramus, sic cum hæc beata Virgo florem hunc, Filium, inquam, Dei concepit et peperit, totus jam mundus fructum æternæ adeptus est salutis. Cui vero vel ad quem nuntius iste præpotens missus sit, verbis sequentibus evangelista innuit:

Ad virginem, inquit, desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David. Beatus Joseph, vel ipsa beata virgo Maria divites secundum sæculum non erant, pauperem in hoc mundo vitam gerebant, sed virtutum divitiis pleniter circumvallati prænitebant. Attamen de regali prosapia regis David progeniti erant. Beata enim Maria de illius stirpe exorta erat, cui juravit Dominus, quod de fructu ventris ejus esset nasciturus. Nam, ut legimus, Abrahæ

tantum promisit quod in semine ejus benedicendæ essent omnes gentes, huic vero beato David jurejurando Filium suum Deus repromisit, quemadmodum ipse testatur dicens: *Juravit Dominus David, et non frustrabitur eum: De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (Psal. cxxxi, 41). Unde non immerito beata Dei Genitrix vel ipse Joseph de domo David esse describuntur, non propter regalium divitiarum abundantiam, sed secundum genealogiam. Præmissis ergo his omnibus, et nomine civitatis, in qua beata Virgo habitabat, et nomine viri, cui desponsata erat, nunc demum præclarum nomen ejusdem Virginis evangelista pronuntiat.

Et nomen, inquit, virginis Maria. Maria, ut notum est, *maris stella* interpretatur; quæ nominis interpretatio tam justis quam peccatoribus magnam spei fiduciam, magnam confert consolationis gratiam. Mos est nautarum, qui in aliquam terram navigare desiderant, quod noctis irruentibus tenebris sidus sibi aliquod eligunt, cujus luce et signo ad portum, quo tendunt, sine dispendio pervenire valeant. Hujusmodi sideris radio non immerito reginæ nostræ nomen assimilatur. Nam ipsa est sidus illud egregium, quod nobis, in mari hujus sæculi periclitantibus et ad portum vitæ æternæ pervenire desiderantibus, tum per vitæ exemplum, tum per pietatis et misericordiae lucet auxilium. Ponamus ergo ante oculos hanc præviam maris stellam, et si quis aut vento prosperitatis inflatur, aut vento adversitatis in desperatione dejecitur, stellam hanc respiciat, indeficienter lumen ejus maternæ pietatis exquirat. Si quis pondere peccatorum oppressus anxie contristatur pro innumeris delictorum sordibus, stellam hanc respiciat, fiducialiter anchoram spei suæ in eam figat. Similiter etiam justus et innocens, si pro conservanda innocentia sollicitatur, totam mentis intentionem in stellæ illius figat claritatem, quia si fideliter gratiæ ipsius auxilium quæsierit, sine dubio ipsa maris stella et peccatori indulgentiam, et justo secundum desiderium cordis ejus pietatis suæ auxilium præstabit et gratiam. Hæc sunt festiva præsentis diei gaudia, hæc, inquam, est dies illa celebris et jucunda, in qua pro redemptione generis humani Deus Pater Filium sibi coæternum constituit incarnari.

Missus vero ad beatam Virginem Gabriel archangelus, ubi, vel quibus actionum studiis intentam ipsum invenisse eam credimus? Non utique foris vagantem, sed intus ad magnificum aliquod opus piæ sollicitudinis operam dantem. Nam licet minime Scriptura referat qualiter eam nuntius ille cœlestis invenerit, illud tamen æstimare possumus, quod magnificum illud opus habuerit in manibus, quo nil pretiosius et dignius, vel Deo esse poterit acceptabilius. Opus vero istud egregium Domino acceptabile, hominique maxime proficuum, illud nimirum est, cum homo, collectis omnibus sensibus suis, aut pro remissione peccatorum Dominum flagitat, aut pro acceptis donorum ejus beneficiis humiliter

gratias agendo suppliciter se prosternit. Ad tale opus, uti credere possumus, domina nostra virgo Maria totam se collegerat; et ideo intus angelum eam invenisse credimus, quod etiam ex ipsis sancti Evangelii verbis colligere possumus: *Ingressus*, inquit, *angelus ad eam dicit*. Sicut præfati sumus, beata Maria, pro salute totius generis humani Domino supplicatura, districtè se collegerat, et totam mentis intentionem ad hoc solum quod petebat exerebat, ideoque tam inauditam salutationem, tam ineffabilem salutis gratiam apud Deum obtinere promeruit, quod ipsa salutem totius mundi generare digna fuit.

Et revera quilibet adhuc homo beatus, qui exemplo hujus Virginis, collectis utriusque hominis sensibus, ad Deum et sola cœlestia aciem mentis ita intentam habere studuerit, quod nil præter hoc solum quod postulat tempore orationis in animo versari permiserit, credere indubitanter possumus, quia etsi non eandem vel tam plenariam visitationis gratiam, quod omnino impossibile est, a Domino acceperit, ipsum tamen, quem beata Virgo corporaliter portavit, ipse spiritaliter in utero mentis concipit et parit. At vero quicumque hujus exempli imitator esse renuerit, sed Dinam, filiam Jacob, egredientem ad videndas mulieres regionis alterius, secutus fuerit, ad percipienda hæc divinæ visitationis gaudia minime pervenire poterit. Dina hæc filia Jacob, est anima nostra, veri Jacob, scilicet æterni Patris filia, quæ tunc ad videndas mulieres alterius regionis egreditur, cum male vagando vanis hujus sæculi rumoribus aurem cordis et corporis libenter accommodat, et has vanitates secum revolvit et tractat, sique sit quod ab iniquo viro Sichem, per quem diabolus intelligitur, comprehensa violatur, dum pravis delectationibus voluntarie consentiendo inquinatur.

Ingressus ergo ad beatam Mariam angelus, quid dixerit, quomodo eam salutaverit, audiamus:

Ave, inquit, *gratia plena*, *Dominus tecum*. Quæ salutationis verba non ipse de se protulit, sed in cœlesti curia composita et præordinata a Deo Patre accepit. *Ave*, inquit, *gratia plena*. Ac si diceret: *Gratia plena* es, quia ille, qui est incomprehensibilis divinitate, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, in te comprehendi, in te perfectus Deus et homo anima et corpore concipi disposuit. Omnis quippe humana natura ex anima constat et corpore, quam humanam naturam sic Filius Dei de beata Virgine suscepit, quod mox ad verbum angeli, perfectum Deum, plenum hominem cum corpore et anima eum concepit. Vel sic eam *plenam gratia* dicere possumus, quia et justis debitorum quodammodo est et peccatoribus; justis quidem eo jure gratiam impendere debet, quia ad illius exemplum innocentis vitæ puritatem retinere contendunt; peccatoribus vero ideo largam in misericordia et pietate exhibere se debet, quia propter ipsos mater Dei electa est. Nam si peccatores non essent, Filius Dei

incarnandus ad terras non descendisset, nec ipsa cum genuisset:

Dominus, inquit, *tecum*, *benedicta tu in mulieribus*. Quod idem est ac si dixisset: Ideo *gratia plena* es, quia jam in proximo est quod Dominum virginali utero conceptura es. *Benedicta tu in mulieribus*. Quare *benedicta tu in mulieribus*, et non in viris? Ideo utique, quia maledictionis illius expers omnino erat, quæ super Evam facta est, cui dictum est: *in dolore paries filios*. Omnes quippe mulieres cum delectatione concipiunt, sed in dolore filios pariunt. Hujus maledictionis beata Maria, ut prædiximus, expers erat, quia sine delectatione concepit, et sine dolore peperit. Vel ideo *benedicta in mulieribus*, quia maledictionem illam, quam Eva omnibus contulit, ipsa desuper benedictionem ingerendo fugavit.

Possumus et aliter intelligere quod dixit, *benedicta tu in mulieribus*. Est enim quasi dixisset: Te benedictam dico in mulieribus, quia licet sint multæ mulieres, quæ per bonam devotionem Deo placeant, nulla tamen ab originali et actuali peccato libera esse poterit. Sed tu ideo *benedicta es in mulieribus*, quia sicut ab actuali peccato pene libera es, ita etiam ab originali peccato prorsus liberanda eris. Et quare plus te benedictam dico *in mulieribus* quam in viris? Sunt etiam aliqui in viris benedicti per laudabilis vitæ meritum, sed tamen nullus sine originali et actuali peccati. Video autem singularem virum jam ex te nasciturum solum originali et actuali peccato liberum. Et sicut ille solus benedictus super omnes erit vires, ita et tu *benedicta* super omnes eris mulieres. Sequitur:

Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus. Quomodo beatam Virginem *turbatam* credimus? quæ fuit illa turbatio? anne æstimanda est ad yri præsentiam ideo trepidasse, quod virginitati suæ timeret? minime. Neque enim decebat tam præclaram meritum, tam pretiosam virtutibus, ut in aliquam desperationem ejus declinaret animus. Ipsa enim, ut superius diximus, pro salute totius humani generis Domino supplicans, totam mentis intentionem ab inferioribus ad superna suspenderat, et in tam serenissimo animo, quo solis cœlestibus intendebat, omnia quæ foris apparebant, transcendebat, ideoque in ipsa hora divinæ contemplationis tanta a Domino et in Domino spei fiducia cor ejus solidatum erat, quod nulla desperatione tangi poterat. Turbata est ergo in sermone angeli, non quod aliqua desperatione titubaret, sed quia ad cœlestia meditanda totam se collegerat, et cum ad ea, quæ foris dicebantur, animum, quem in sublime exerebat, flecebat, serenitas illa aliquantulum turbata est, nec ita pleniter, ut prius, cœlestium meditationi mens ejus infixæ manebat, sicut etiam fieri plerumque solet, cum homo quilibet beatus his quæ sursum sunt totus suspensus intendit, si forte aliquid exterius sonuerit, animus ab intentione aliquantulum resilit, nec totus ad ea quæ cœ-

perat collectus esse poterit. Quod tali perturbatione beata Maria sit turbata, ipsa innuere videntur verba sequentia :

Et cogitabat qualis esset ista saluatio. Cum enim salutationem angeli secum tractabat, ab ea intentione, qua prius se collegerat, animum aliquantulum retrahebat. Quam ita turbatam, ita cogitantem ipse secretorum Dei nuntius inaudite salutationis verbis, *ne timeat*, admonet et hortatur, quemadmodum sequitur :

Et ait angelus ad eam : Ne timeas, Maria ; invenisti enim gratiam apud Deum. Quis, æstimamus, fuit timor ille, qui in tam præpotentis reginæ virginis versabatur pectore ? Anne credere debemus phantasiam aliquam diabolicæ illusionis eam expavisse ? Incongruum hoc videtur dignitati beatæ Mariæ diabolicam illusionem eam expavisse, quæ tam singulari et incomparabili virtutum excellentia Deo proximam se fecerat. Timuit enim non pro se sola aut parentum suorum salute, sed pro totius generis humani liberatione ; timuit, inquam, ne peccatis exigentibus aut omnino redemptio hæc non fieret, aut tam diu differretur, quod multitudo maxima mortis perpetuæ exitio damnaretur. Quod hæc timoris ejus causa fuerit, ipse angelus in hoc insinuare videtur, quod proprio eam nomine appellans dicit, *ne timeas, Maria.* Maria, ut notum est, *Domina* in nostra resonat lingua. Quod idem est ac si angelus dixisset : Times pro redemptione humana, times ne in perpetuum genus damnetur humanum. Ecce dico tibi, *Maria, ne timeas*, nec expavescas, quia tu ad hoc es electa, ut totius mundi fias domina, ut totius mundi parias salutem, tuum ac cunctorum Redemptorem ac Salvatorem. *Invenisti, inquam, gratiam apud Deum.* Gratiam illam, quam omne humanum genus per superbiam primi parentis perdiderat, tu in profunda humilitate quærendo invenisti, quia ipsum, per quem totus mundus salvari debet, concipere et parere meruisti. *Invenire* ille dicitur qui rem aliquam querit et invenit quam perdidit. Sic totum genus humanum gratiam Conditoris sui perdiderat, illam dico gratiam, quod nullus, quævis justus et sanctus, regni cœlestis merebatur introitum, sed post hujus vitæ exsilium omnes descendebant ad infernum. Hujus miseriæ calamitatem beata domina nostra non pro se sola tantum, sed pro toto genere humano graviter doluit, hanc, inquam, perditam gratiam lacrymis et orationibus Deo Patri die ac nocte insistens quærebat, et quia corde contrito et profunda humilitate quæsivit, invenire tandem promeruit, dum importuna clamoris voce tantum apud Deum invaluit, quod vim ei inferens, de superis ad ima, de cœlestibus ad terras eum traxit. Præpotens ergo cœlestium secretorum nuntius, postquam dilectissimam Virginem inaudite salutationis verbis satis est allocutus, eum Filium altissimi Patris clauso virginis pudoris sigillo de ea prædiceret fore nasciturum, omnia etiam humanitatis ejus sacramenta, quemadmodum in cœlesti illo auditorio didicerat,

eidem Virgini consequenti mox ordine denuntiat :

Ecce, inquit, in utero concipies et paries filium. Brevi siquidem verborum elocutione magnum et immensum opus comprehendit humanæ Filii Dei naturæ, post conceptionem videlicet nativitatem, siquæ omnia sacramenta, quæ pro humanæ salutis reparatione operari Filius Dei in sua dignatus est humanitate. In primo namque angeli verbo : *Ecce in utero concipies*, ipse qui secundum divinitatem incomprehensibilis est naturæ, animatum sumens corpus, perfectus Deus et homo in virginali thalamo est conceptus. Et quemadmodum hæc eadem beata Virgo et mater, sicut ineffabiliter incarnandum Dei Verbum ad solum angeli sermonem de se concepit, ita etiam ineffabiliter et mirabiliter ac se erat paritura, congrue mox angelus post conceptionis mysterium in verbo hoc, *et paries*, nativitatis ejus subintulit sacramentum. Idem autem æterni Patris unigenitus, unicus intemeratæ Virginis filius, quoniam non venit solvere legem, sed adimplere, qualiter etiam in ipso nativitatis ejus primordio per circumcisionis sacramentum observaturus esset legis præceptum, aperte angelus his denuntiat verbis : *Et vocabis, inquit, nomen ejus Jesum.* Dicendo enim, *vocabis nomen ejus Jesum*, circumcisionis ejus præsignabat sacramentum. Nam teste evangelista in ipso die circumcisionis ejus, *vocatum est nomen ejus Jesus.*

Hic etiam splendor et forma paternæ majestatis, qui ita paulo minus minoratus est ab angelis, inquam, ille angularis, qui ita in abscondito latebat tectus tegmine humanitatis, qualis quantusque postmodum erat futurus, non solum juvenis factus signis et prodigiis veræ divinitatis ostendens potentiam, sed etiam puer adhuc parvulus sub matris cura constitutus, idem ipse testatur nativitatis ejus nuntius, *hic, inquit, erit magnus.* Magnus revera Rex et Dominus in oculis trium magorum est factus, qui in ipso primordio ejus nativitatis signum cognoscentes magni Regis, parvulum adhuc matris ubera sugentem, pannis involutum, vagientem in cunabulis mira devotione, utpote eum, quem Regem sæculorum, verum Deum et hominem signis attestantibus esse cognoverunt, auro, thure, et myrrha, juxta reginæ majestatis magnificentiam, magnifice venerari studuerunt. Hic etiam juvenis postmodum factus signis et prodigiis mundo apparens manifestus, mortuos resuscitans, cæcis visum reddens, leprosos mundans, cæteraque nonnulla divinæ potestatis ostendens miracula, *Propheta magnus, vir potens in eperè et sermone coram Deo et omni populo* a nonnullis est appellatus (*Luc. xxiv, 19*).

Et filius, inquit, Altissimi vocabitur, scilicet in baptismo, cum facta est super eum vox paterna : *Hic est, inquit, Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (*Matth. xii, 5*). Esse hunc Filium Dei Petrus confessus est, dicens : *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth. xvi, 16*) Esse hunc Filium Dei Martha etiam affirmabat, quæ ait : *Ego credidi quia*

tu es Christus Filius Dei, qui in hunc mundum venisti (Joan. xi, 27). Filius etiam Altissimi vocatus est in passione, quando centurio ille videns terræ motum, cæteraque omnia elementa morte ipsius esse concussa, piæ devotionis voce ipsum Dei Filium confitendo proclamabat: Vere, inquit, hic homo Filius Dei erat (Matth. xxvii, 54). Et quia post hæc omnia, quæ in humillima humanitatis ejus passurus erat natura, secundum Divinitatis ejus potentiam resurgens quandoque a mortuis, et in cælum ascendens, constituendus erat super omnia opera Patris, recte eadem gloriosissimæ resurrectionis et ascensionis ejus sacramenta intelligi valent per verba continuo sequentia:

Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum. Quod dicitur hic, dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, duobus modis valet intelligi: primo quidem, quod sicut sedes regni David in Jerosolymis fuit, sic ipse Filius Dei, secundum humanitatem autem filius appellatus David, post resurrectionem suam in Jerosolymis regni sui initium habuit, cum in primitiva Ecclesia velut nobile veri David regnum esse ibi cœpit. Quam etiam sedem David pater ejus, cui specialiter promissus erat, in Psalmo: Dixit Dominus Domino meo (Psal. cix), quem de resurrectione et ascensione ejus composuit, figuraliter notavit. Nam sicut in psalmo præcedenti passionem ejus præsignavit, sic nihilominus in isto sequenti resurrectionem et ascensionem ejus præfiguravit. Aitenim in eodem psalmo: Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis. Quod licet de ascensione ejus specialiter dictum sit, quod tunc ad dexteram Dei Patris consederit, tamen de resurrectione ejus dictum esse non injuste creditur. Qualiter etiam Deus omnipotens Filio suo consubstantiali sedem David dederit, ipse post resurrectionem suam apprensus discipulis suis insinuans ait: Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra (Matth. xxviii, 18). Et quomodo non solum Judæi, verum et gentiles, qui nomine Jacob, quod interpretatur supplantator, valent intelligi, post resurrectionem ipsius et ascensionem ad regnum ejus erant colligendi, ipsumque regnum post Judæorum abjectionem stabileque foret et firmum, recte mox subjungitur: Et regnabit in domo Jacob in æternum. Dedit ergo Pater æternus Filio suo sedem David in resurrectione, regnare cœpit æternaliter in domo Jacob in ascensione.

Et regni, inquit, ejus non erit finis, tam in præsentem videlicet Ecclesiam quam in illa quæ post judicium in vera æternitate erit colligenda. Cum ergo angelus, nuntius ille futurorum, Filium Dei venturum quandoque in carne, regnaturum prædiceret in domo Jacob in æternum, intellexit beata Maria, ut vere sapientissimi Salomonis filia, quæ jam æterni Patris sapientiam in se conceperat, implendum esse quandoque rei veritate, quod dudum in figura præsignatum erat et ænigmate, quod videlicet, sicut dudum Jacob fratris sui Esau supplantator exstitit,

sic nimirum vocatione gentium populus Judæorum supplantari debuerit. Unde licet de tam inaudita angeli salutatione, tam salutifera promissione in spiritu exsultaret mentis suæ, sciens procul dubio quod desideratus ille cunctis gentibus pro redemptione generis humani de se erat nasciturus, cognoscens tamen ex verbis angeli gentem suam, plebem Judæorum, ejiciendam esse de misericordia Dei, ut erat semper pietatis et misericordiæ visceribus plena, cœpit quodammodo mœrere et quasi tristior esse, et quomodo hoc fieri posset, plenius cognoscere volens, mox inquisivit; unde et sequitur:

Dixit autem Maria ad angelum: Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Ac si diceret: Quomodo, id est quali modo id fieri poterit, ut æterni Patris ille Unigenitus qui de me, uti dixisti, pro salute hominum est nasciturus, cum totum mundum promptus sit salvare, gentem suam, hæreditatem, inquam, propriam, plebem videlicet Judaicam a consortio salvationis æternæ labeat exclusam, gentemque alienigenam, a cognitione divini nominis prorsus extraneam, dilectam sibi faciat, et salutem proximam? Ad hæc vero angelus, utpote divinorum secretorum conscius, primo quidem magnalia Dei, quæ in illa et cum illa perficienda erant, congruo ordine denuntiat, ac deinde quo occulto Dei judicio salus exstirpanda esset a populo Judaico, aperte sibi explicat evidenti rerum judicio, quemadmodum sequitur sancta lectio:

Dixit autem angelus ad eam: Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Quod idem est ac si dixisset: Veniente in superius, id est in animam tuam gratia Spiritus sancti, si qua nunc ignorantia, aut carnis concupiscentia in te latere videtur, prorsus tolletur et exstinguetur, ut tam ab actuali delicto quam originali peccato sola cum solo filio tuo libera prorsus fias et expedita. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. Sanctum, inquam, illud sanctificans omnia, quo ex te nascetur, non solum filius tuus, sed etiam Filius Dei in toto mundo vocabitur et prædicabitur.

Et notandum est quid significant duæ conjunctiones quæ hic positæ esse videntur, ubi sic dictum est, ideoque et quod nascetur. Congruè quidem ibi conjunctiones sunt positæ, ubi conjunctio utriusque facta est naturæ, divinæ scilicet et humanæ. Sequitur:

Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua. Ecce, inquit, Elisabeth cognata tua, id est gens et cognatio tua, plebs videlicet Judaica, pro qua tam piæ devotionis affectu es sollicita, concepit filium in senectute sua, hoc est per fidem et dilectionem concepit olim Filium in patriarchis et prophetis, cum divinis promissionibus credula, Unigenitum qui tunc absconditus latebat in sinu Patris, magnis desideriis, magnæ devotio-

nis affectu venturum quandoque ad terras expectabant causa humanæ redemptionis.

Et hic est mensis sextus illi, quæ vocatur sterilis, quia non erit impossibile apud Deum omne verbum. Sextus mensis sexta ætas valet intelligi, in qua invisibilis Deus per carnem visibilis apparuit, et super terram conversatus est. Et est quasi dicat. Quia sexta ætas, id est quia jam plenitudo temporis advenit, in quo Pater omnipotens Filium suum ad terras mittendo, iusjurandum, quod suis interposuit fidelibus, persolvere decrevit, hæc prædicta gens Judaica sterilis est et erit, quia eum, quem paritura es, esse verum Deum et hominem reproba et obstinata mente usque ad finem sæculi procaciter renuit et despicit credere. Sed quia non erit impossibile apud Deum omne verbum, in fine sæculi ad fidem convertetur hæc ipsa gens Judæorum, quemadmodum olim in prophetis attestari de ipsis dignata est gratia divinæ promissionis: Si fuerit, inquit, numerus filiorum Israel quasi arena maris, reliquæ salvæ fient (Rom. ix, 27).

Beata Maria postquam Judæorum repulsionem ex verbis angeli cognovit, tacta dolore intrinsecus contristari, ut prædiximus, pro gente sua cepit. At nunc, ubi conversionem ipsorum audivit, tali consolatione animata, ad obediendum Deo humiliter se offerens, in vocem prorupit exultationis. Quod bene insinuare videntur verba humillimæ ejus responsionis: *Dixit autem Maria ad angelum: Ecce ancilla Domini; fiat mihi secundum verbum tuum.* Tanquam si diceret: Jam nunc devotam me ancillam Domini profiteor, jam ad obediendum Deo parata sum, jam ad suscipiendum Filium Dei devote me offero. Ad hoc enim portando, balneando, lactando libenter ancillæ fungar officio, libenter humanæ fragilitati omnia necessaria administrabo, ut ipse, qui de me est nasciturus, non solum gentium, sed etiam Judæorum salus fiat et redemptio. *Fiat mihi secundum verbum tuum.* Non sic dico, ut ego regina cæli, totius mundi fiam domina, sed ut Verbum illud æterni Patris concipiam et pariam, per quod totus mundus æternæ salutis consequatur gratiam. *Fiat, inquam, mihi et genti meæ secundum verbum tuum,* id est ipse totius mundi salus et redemptio de meo nascatur utero, et abjecta nunc plebs Judæorum in fine saltem sæculi sorti annumeretur electorum.

O beata Maria, fac per tuam gratiam, ut fiat nobis secundum Verbum hoc, quod tibi fieri petisti, ut videlicet Verbum illud Patris æterni, quod de te incarnatum, Virgo, portare meruisti, nos tuis suffragantibus meritis digne concipere et parere mereamur in utero mentis, et ubi hactenus regnum peccati regnavit in corpore nostro mortali, nefario hoc vitiorum regno destructo, ipse Rex justitiæ regnum suum, regnum scilicet virtutum, in nobis constituat, et ita in præsentem sedem regni sui in anima et corpore nostro ponat, quatenus in futuro cælestis regni cohæredes faciat. Quod ipse præstare

dignetur, cujus Regnum et imperium sine fine permanet in sæcula sæculorum. Amen.

III.

IN IDEM FESTUM SECUNDA.

Egredimini, filiæ Sion, et videte regem Salomonem in diademate (Cant. iii), etc.

Veneranda hujus dici solemnitas, sicut cunctas alias festivitates mysterii dignitate excellit, sic cunctis ab initio sæculi fidelibus optabilis et desiderabilis fuit. Hæc est enim dies illa, in qua inchoata et consummata est salus nostra, in qua Deus homo factus nostræ naturæ, nostræ mortalitatis et miseriæ in utero beatissimæ virginis Mariæ particeps fieri voluit, in qua eandem quam assumpsit humanitatem pro nobis redimendis in cruce Deo Patri obtulit. Hujus diei ineffabile sacramentum intuens Solomon præsago cordis oculo futurum quasi jam præteritum, exclamavit et ait: *Egredimini, filiæ Sion, et videte regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua in die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus (Cant. iii, 11).* Proprium est filiarum tenere diligere et diligi. Ideoque congrue per *filiæ Sion*, quod interpretatur *specula*, animæ illæ accipiuntur quæ ad speculationem contemplationis divinæ tendentes, Deum tenere diligunt, et tenere a Deo diliguntur. Quas nimirum filias Sion admonet Spiritus sanctus, ut egrediantur videre regem Salomonem. Per *Salomonem*, qui interpretatur *pacificus*, significatur Dominus noster Jesus Christus, ad quem videndum tribus modis nobis est egrediendum. Unde ait Deus ad Abraham: *Egredere de terra et de cognatione tua, et de domo patris tui (Gen. xii, 1).* De terra egreditur, qui de terrenis et malis actibus ad studium vitæ melioris extenditur. Sed quia mala tantummodo opera relinquere non sufficit, si ad relinquenda et abjicienda etiam mala desideria homo non proficit, adjecit, *et de cognatione tua.* Facile quodammodo est *terram*, mala dico opera, relinquere, difficile valde est, mala desideria, quæ quasi quadam *cognitionis* affinitate nobis cohærent et inhærent contemnendo abjicere. Quicunque tamen duos hos egressus per misericordiam Dei facere potuerit, non stet, non quasi qui ad perfectum pervenerit moram faciat, sed ad tertium adhuc egressum viriliter semetipsum accingat, qui mystice nobis innuitur, cum protinus subinfertur, *et de domo patris tui.* Pater iste, de cujus domo egrediendum est, diabolus intelligi potest, qui propter superbiam, qua primum hominem decepit et dejecit, totius generis humani Pater et Princeps esse cepit. Quia ergo per naturam filii iræ eramus, non incongrue per *Patris* hujus *domum* cor hominis quod per superbiam inhabitabat, accipimus, quod etiam adhuc quasi antiquo jure domum suam efficit, dum fastu elationis et superbiæ decipit. Satagendum est igitur homini, ut si egressus est de terra sua mala opera relinquendo, si egressus est de *cognitione sua*, mala in se desideria comprimendo, egrediatur nihilominus de *domo Patris* sui, de superbia cordis

egrediendo, et in vera se humilitate sollicite custodiendo. Quidquid enim malis actibus abdicando, quidquid malis desideriis resistendo homo conquirat, perit, si humilitatis mansuetudine custoditum non fuerit.

De terra igitur et de cognatione nostra et de domo Patris nostri egrediamur, ut *videre regem Salomonem* mereamur. Per duo hæc verba *regem* utique *Salomonem* accipimus timorem et amorem. Ad *regem* enim timor respicit; *Salomoni*, qui interpretatur *pacificus*, amor congruit. Et quia sunt nonnulli qui vident *regem*, et non *Salomonem*, illi utique, qui propter peccata sua Deum ut *regem* metuunt, sed in ipsa sui trepidatione a spe deficient; atque econtra sunt alii, qui abjecta timoris reverentia plus præsumentes de misericordia Dei, quam debeant semetipsos negligunt, recte postquam dixit: *Videte regem*, addidit *Salomonem*. Videre debemus *regem* Deum sicut Creatorem nostrum timendo, et propter ipsum ejus timorem peccata declinando; videre debemus *Salomonem* Deum, ut Redemptorem nostrum diligendo, et propter ipsam ejus dilectionem bonis in spe remunerationis humiliter insistendo. Vidit Judas, qui tradidit Dominum, *regem*, et non *Salomonem*, dum peccatum suum extinxit, et desperans, utpote qui non dilexit, abiens laqueo se suspendit. Vidit Petrus, qui negavit Dominum et *regem*, et *Salomonem*, dum negationis suæ culpam extinxit, nec tamen desperavit, quia amavit, sed egressus foras flevit amare, et salvari meruit. Igitur videre debemus, sicut diximus *regem* Deum timendo, videre debemus *Salomonem* Deum diligendo. Quid autem sit quod hæc duo, timorem scilicet et amorem ejus, in nobis exsuscitet, sequentibus verbis innuitur, cum subditur:

In diademate, quo coronavit eum mater sua. Nobile et inestimabile hoc *diadema* fuit, ut æstimo, humana natura, qua coronavit eum mater sua, beata et gloriosa virgo Maria, in cujus castissimo utero hodierna die Deus factus est homo. Et bene dicitur *quo coronavit eum*. Ante hunc diem coronatus quodammodo non erat Dei Filius; quia licet in divinitatis suæ ineffabili et interminabili excellentia nunquam aliquid ei accesserit, nunquam aliquid ei decesserit, sed semper idem ipse fuerit: corona tamen illa, quæ ex humana ei accessit natura, coronatus non fuit. Hæc corona in hac die *mater sua* gloriose *eum coronavit*, hanc coronam ipse Dei Filius ad perfectum usque decorem hac eadem die sanguinis sui pretio provexit et ornavit. Duplici ergo diademate coronari voluit in die hac, uno incarnationis, altero passionis; uno quo coronavit eum mater sua virgo Maria, carnem de carne sua mirabiliter administrando; altero, *quo coronavit eum mater sua*, Judæa et Synagoga, superposita capiti ejus spinea corona, crudeliter morte dam-
nando.

Egrediamur igitur, ut in hoc duplici diademate coronatum a matre sua videamus regem Salomonem. Ipse est enim Rex, qui egressum nostrum de terra, de cognatione, de domo Patris discutit et

examinat, ipse est Salomon, qui Deo Patri nos pacificat, qui nos cum Patre remunerat. Nec sine causa sanctissimum caput suum spinis lacerari et cruciari permisit. Est enim aliquid, quo eisdem ejus spinis respondere nos convenit. Oportet nos spinas spinis opponere. Debemus enim surgentes in nobis vitiorum tentationumque aculeos acumine mandatorum Dei configere, quatenus spinis spinæ eradicentur, hoc est, ut assiduis mandatorum Dei meditationibus vitiorum tentamenta comprimantur. Unde ait Psalmista: *Et memores sunt mandatorum Dei ad faciendum ea* (Psal. cii, 18). Et Salomon: *Verba sapientium quasi stimuli, et quasi clavi in altum defixi* (Eccl. xii, 41).

Videte regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua in die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus. Per diem desponsationis illius, et diem lætitiæ cordis ejus unam eandemque præsentis diei festivitatem prænotatam fuisse videmus. Dies enim iste Dominicæ incarnationis vere dies fuit desponsationis; quia in thalamo illo, beatissimæ Virginis utero, idem Filius Dei sponsus factus est et sponsa: sponsus secundum divinitatem, sponsa secundum humanitatem. Ait ergo Psalmista: *In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo* (Psal. xviii, 6). Tabernaculum Filii Dei fuit sancta ejus humanitas, in quo militavit Deo Patri pro salute generis humani. Sol, in quo tabernaculum hoc posuit, beatissima genitrix ejus virgo Maria fuit, quæ ad instar solis lucida et præclara in corpore et in anima, nulla post obumbrationem Spiritus sancti peccatorum sentire in se poterat nubila vel contagia. In hoc sole, in hac beatissima Virgine, nullam partem tenebrarum habente, tabernaculum suum Filius Dei posuit, dum animatum ex ea corpus assumens totus Deus, totus homo corporaliter in ea quievit. Processit tanquam sponsus de thalamo suo, quando natus est de sanctissimo ejusdem dominæ nostræ virginis Mariæ utero.

Præmisso et præsignato per Spiritum sanctum Dominicæ incarnationis sacramento, quo præsentem hunc diem Unigenitus Dei cunctis per orbem terrarum fidelibus honorabilem simul et amabilem fecit, subjungitur Dominicæ passionis mysterium in hac eadem die consummatum, cum dicitur, *et in die lætitiæ cordis ejus*. Fuit siue dubio dies passionis *dies lætitiæ cordis ejus*, in qua sponsam suam, humanam naturam, quam in utero Virginis carnem assumendo desponsavit, moriendo in cruce pro ejus amore sibi metipsi copulavit. Ante susceptam enim humanitatis formam sponsus non erat, quia eum solis tantum angelis in cælo gaudebat. At ubi divinitati suæ humanam naturam nascendo univit, et in eadem humanitate sua moriendo in cruce obdormivit, ex latere Adæ fabricata est Eva, quia aperto laneca militis latere Christi exivit sanguis et aqua, qua lavit et dotavit, mundavit et justificavit sponsam suam, quod est sancta Ecclesia.

Quanto desiderio diem istum desideravit, quan-

tam lætitiā ad diem istum ab initio habuerit, ipse longe ante quam fieret ostendit, cum dixit : *Ludam in orbe terrarum, et deliciæ meæ esse cum filiis hominum* (Prov. viii, 31). Postquam autem assumpta humanitate ad diem istum pervenit, quando omnia, propter quæ venerat, morte consummare voluit, quod vere dies ille *dies lætitiæ cordis ejus* fuerit, aliis verbis ostendit, cum dixit : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (Marc. xiv, 34). Non ait, tristis est anima mea propter mortem, sed, *tristis est anima mea usque ad mortem*. Erat quidem tristis non in morte, vel propter mortem, sed *usque ad mortem*. Ex quo enim primum humanum in se suscepit affectum, pro nobis erat in tristitia, compatiēbatur electis et dilectis fidelibus suis qui erant in mundo; compatiēbatur dilectis animabus fidelium suorum, qui sub mortis imperio captivi tenebantur in inferno; compatiēbatur et sanctis angelis in cælo, qui in quadam nihilominus tristitia idcirco erant, quia numerum illorum, qui imminutus erat, per electos homines restaurari non videbant. Sed quia hæc tristitia in morte ejus, ubi, Apostolo testante, pacificans per sanguinem crucis suæ sive quæ in cælis sive quæ in terris sunt, pro redemptione mundi in *lætitia cordis sui* se obtulit Deo Patri, finiēda erat, recte dicebat, *tristis est anima mea usque ad mortem*. Unde dies ille, sicut diximus, vere fuit *dies lætitiæ cordis ejus*.

Nunquam lætitia aliqua comparari potest lætitia illi, quam habuit in semetipso Filius Dei instante hora illa, quando jam janque descensura erat sanctissima anima ejus visitaturā et liberaturā per multa milia annorum expectantes se in tenebris et umbra mortis animas sanctorum suorum. Quanta putamus lætitia vidit Abel, Abraham, Isaac, et Jacob et alia multa milia electorum suorum sibi occurrentium, ineffabili et inexcogitabili exultationis et lætitiæ tripudio sibi sicut Creatori et Liberatori suo applaudentium? Unde ut lætitia illa sua, suorumque in cælo, in terra, in inferno perficeretur, in ipso mortis articulo clamavit Patri suo : *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* (Math. xxvii, 46.) Verba ista non erant verba amaritudinis ex timore mortis procedentia, sed verba exultantis nimio desiderio, ad visitationem et liberationem suorum qui erant in inferno æstuantis. Et quia Deus erat in terris sine patre, in cælis sine matre, ipse solus dicere potuit bis, *Deus meus, Deus meus*. Ac si diceret : Pater meus es in cælis secundum divinitatem, qua me coæternum tibi et consubstantialē genuisti, Pater meus es in terris secundum humanitatem, quia me sine patre de Virgine matre pro humano genere suscipere voluisti. Pater meus secundum divinitatem, pater meus secundum humanitatem, *ut quid me dereliquisti?* Istud, *ut quid*, significat et notat nobis, ut æstimo, illam gratiarum actionem, qua gratias egit Deo Patri pro redemptione generis humani, propter quam eum in hunc mundum miserat, quæ in eadem hora per passionem

et mortem descensionemque ejus ad inferos perficienda erat. *Ut quid me dereliquisti*, inquit. Ac si diceret : Ecce hora illa, pro qua me Unigenitum tuum misisti, propter quam ab adjutorio divinitatis me dereliquisti, ut per meam passionem humani generis operares salvationem. Rogo igitur, ut tua miseratione perficiatur, ut per crucem et sanguinem meum tua tibi creatura restitatur et reconcilietur.

Ilæc sunt redemptionis nostræ sacramenta ab initio præordinata, hodierna die beatissima domina nostra virgine Maria mediante consummata, quæ sicut perditionem generis humani plus omnibus doluit, sic hodierna die præ cunctis hominibus ineffabiliter consolari meruit, cum angelo annuntiante, Spiritu sancto obumbrante, illo imprægnari meruit, qui hac eadem die mortem destruxit, suos ab inferis electos ad gaudia paradisi potenti virtute reduxit. Quidquid gaudii et exultationis, et lætitiæ in cælis fuit, totum illi divinitas summa hodie infudit. Hodie dulcissimum illud osculum Patris et Spiritus sancti, quod erat Filius Dei, ad quod suspirabant antiqui Patres ab initio sæculi, dicente in persona ipsorum Salomone : *Osculetur me osculo oris sui* (Cant. i, 1), in tanta dulcedinis abundantia et plenitudine suscepit, quod non solum spiritaliter in sanctissima ejus anima, sed et corporaliter in sanctissimo ejus utero totus Deus, totus homo requievit.

In hac die tanti ejus gaudii quid nos miserī dicemus, qui in doloribus et miseriis constituti sumus? Quomodo dignis eam laudibus extollendo beatitudini ejus congaudere possumus, quibus in corpore mortis hujus nihil occurrit nisi dolor et gemitus? Attamen quia mater est misericordiæ, et laudationem humilium, devotionem peccatorum non despicit, ex ipsa convalle lacrymarum qua suspiramus, corde et animo ad ipsius misericordiam confugiamus, quatenus ipsius interventu egredientes de terra et de cognitione nostrā, et de domo Patris nostri, ita humilitatem ejus imitari valeamus, ut verum regem Salomonem, Filium ejus, Creatorem nostrum ac Redemptorem, in diademate, quo coronavit eum in die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus, cum ipsa sine fine videre mereamur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IV.

IN FESTUM ANNUNTIATIONIS B. MARIE VIRGINIS
TERTIA.

In sole posuit tabernaculum suum (Psal. xviii).

In sole sunt tria, primum quod illuminat, secundum quod per calorem accendit, tertium quod humore confecta exsiccat. Per solem intelligitur beata virgo Maria, in qua tria hæc, quæ in sole inveniuntur, verus sol operatus est Dominus. Illuminavit quidem eam per cognitionem sui, quando Spiritus sanctus superveniens in eam ab ignorantia animæ eam liberavit, ut seipsam cognoscens veraciter cognosceret quoque eum a quo benignissimo fuerat agnita. Sed et accendit eam in

amore Dei Patris, ut a gaudiis sæculi præsentis omnino extranea tota in Deo arderet, totaque ad dilectionem Dei raperetur, quem solum præ omnibus diligebat. Exsiccavit autem eam per gratiam Spiritus sui omni carnali humore carnalique concupiscentia, ut in ea perfecte ab omni corruptione emundata tabernaculum suum poneret, corpus videlicet immaculatum, de Spiritu sancto conceptum, in quo pro nobis æterno Patri militaret.

Et quia in his verbis, quæ prælibavimus, conceptio Domini est præfigurata, sequentibus versiculis nativitatis, passionis, resurrectionis et ascensionis sacramenta, imo post adventum Spiritus sancti totus ordo ecclesiasticæ religionis excellenter est expressus. Unde et sequitur :

Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo. Cum de thalamo suo sponsus progreditur, certum profecto est quod sponsæ suæ conjunctus una caro cum ipsa sit effectus. Sic sane Christus Jesus, cum per nativitatis suæ primordia de thalamo virginali procederet, sponsæ suæ, quod est Ecclesia, per carnem quam assumpserat est unitus. Sequitur :

Exsultavit ut gigas ad currendam viam suam : a summo cælo egressio ejus. Sic per incarnationem, ut prædiximus sponsæ suæ copulatus *exsultavit ut gigas*, *exsultavit*, inquam; magna cordis exultatione, magna mentis devotione, *ad currendam viam*, quam ex paterna obedientia susceperat perficiendam, contemptaque confusione, proposito sibi gaudio sustinuit crucem. Per passionem itaque consummatus a summo cælo facta est egressio ejus, quia quod vivus egressus est de monumento, non ex carnis infirmitate, sed a summo cælo, hoc est a summa divinitate resurgere habuit.

Et occursum ejus usque ad summum ejus, nec est qui se abscondat a calore ejus. Resurrectionis itaque gloria clarificatus, *occursum ejus* per ascensionem usque ad summum ejus est factus, quia super omnes cælos ascendens ad summam divinitatem, unde venerat, occurrens rediit. At postquam illuc rediit, electos discipulos suos Spiritu sancto misso de cælis abundanter repletus inebriavit, quod in verbis istis aperte datur intelligi : *Nec est qui se abscondat a calore ejus.*

Lex Domini immaculata convertens animas, testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis. Ante clarificationem Salvatoris et gratiam Spiritus sancti maculam quamdam lex habuit, quia carnaliter intellecta, carnaliter observata, nullam perfectionis metam suis observatoribus contulit. Adeste Apostolo, qui ait : *Nihil enim ad perfectum adduxit lex* (Hebr. vii, 19). Post ascensionem ergo Domini Jesu et Spiritus sancti adventum maculam, quam habuit lex, amisit, dum spiritaliter intellecta et spiritaliter consummata gaudia æternæ vitæ re-promisit. Legalibus itaque cæremoniis ad spiritalem intelligentiam translatis, *lex Domini* apparuit immaculata, per quam magna postmodum conversio

facta est in Ecclesia. *Convertens* quippe electorum animas, Dominum Deum solum spiritaliter consuevit quærendum et inveniendum. *Testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.* Per *testimonium Domini fidele* sacrum Evangelium potest designari, quod post translationem legis tempore gratiæ revelatum et in mundo prædicatum est, per quod opera Domini facta in veritate et æquitate Pater omnipotens testificatus est. Et bene dicitur *fidele testimonium*. Nam quicquid sacrum re-promittit Evangelium, fideliter, imo veraciter fidelis adimplebit Dominus. *Sapientiam quoque præstat parvulis*, id est hominibus, quibus in vera humilitate parvulis effectis, magnum confert saporem divinæ dulcedinis.

Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda. Post apostolorum tempora, post evangelistarum sacra scripta, expositores Scripturæ apparuerunt in Ecclesia, per quos *justitiæ Domini rectæ*, quæ in prædicatorum verbis, et in prophetarum et evangelistarum scriptis fuerant occultata, aperte exposita manifestarentur. His sane expositoribus *justitiæ Domini rectas* mundo propalantibus multa inde corda hominum *lætificata* sunt, et usque in præsentem diem lætificantur, quia justitias Domini rectas nusquam evidentius, quam in expositorum libris invenimus.

Præceptum Domini lucidum, illuminans oculos. [Per] *præceptum Domini lucidum* apostoli sancti sunt designati, quibus ipse in carne præsens dixerat : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos* (Joan. xv, 12). Hoc *præceptum* charitatis non solum ipsi aliis prædicaverunt, sed ipsi quodammodo hoc *præceptum* fuerunt, in quorum vita hæc præcepta, hæc dilectio, per quam *oculi illuminantur*, luce clarius est manifestata.

Timor Domini sanctus, permanens in sæculum sæculi. *Timor* iste non est timor servilis, sed sanctus amor, qui in timore incipit, sed in amore desinit. Quem profecto timorem et sanctum amorem beati martyres habuerunt, quia, nisi hoc amore perfecte inflammati fuissent, tot passionum tormenta, tot plagarum supplicia, tam diros corporis cruciatus omnino pro Domino perpeti non potuissent. Sed quia iste sanctus amor eos perfecte possederat, non solum ea, quæ in mundo erant, hujus amoris respectu spreverunt, verum etiam semetipsos amoris divini dulcedine transcendent, amaras corporis sui torsiones contemnebant.

Post insignem martyrum victoriam, præclarus ordo confessorum mox subsecutus est, de quibus recte subjungitur : *Judicia Domini vera, justificata in semetipsa.* His verbis confessores sancti recte prænotantur. Nam *judicia Domini recta* verbo prædicationis suæ populis fidelium nota faciebant, et, ut *judicia Domini* in semetipsis exercerent, vita et exemplo suo, imo exhortatione sua instruebant. Et quia cogitationes justorum *judicia* sunt, semetipsos districte judicabant, iudiciumque Domini

ipsi prævenerant, ac per hoc *judicia Domini*, quæ aliis prædicabant, in vita sua fortiter exercendo quodammodo justificabant.

V.

IN FESTUM ANNUNTIATIONIS S. MARIE VIRGINIS
QUARTA.

Locutus est Dominus ad Achaz dicens : Pete tibi signum a Domino Deo, sive in profundum inferni, sive in excelsum supra (Isai. vii).

Quæcunque scripta sunt, ad nostram scripta sunt doctrinam, ut per rectæ fidei operationem misericordiam consequamur divinam. Habet namque in se Scriptura divina, quo parvulus quisque pascatur, et ex quo perfectus quilibet abundanter reficiatur. Quidquid enim legimus vel intelligimus, totum ad interioris hominis usum conferre poterimus. Si ergo totam Veteris ac Novi Testamenti seriem enucleatius perscrutari velimus, mysticum moralitatis sensum inditum ubique invenimus. Quapropter tota intentione mentis libet perscrutari verba Isaiaë prophetæ dicentis : *Locutus est Dominus ad Achaz, dicens : Pete tibi signum a Domino Deo sive in profundum inferni, sive in excelsum supra*. Admonitus vir iste fuerat, quatenus devota mente deprecaretur, ut ille advenire dignaretur, qui electos suos in profundo inferni demersos liberaret, et in excelso supra collocaret. Hoc quia vir sanctus multo diu desiderio desideraverat, ipsum salutis remedium ab eo pari orationis instantia obtinere volebat. Sed ad piam prophetæ admonitionem audiamus, qualem vir iniquus dederit responsionem.

Non petam, inquit, et non tentabo Dominum. Nam quia talem vitam suam non exhibuit, nec adhuc exhibere desideravit, idcirco a Domino se exaudiri desperavit. Quia enim Deum ante conspectum suum non proposuit, sed in peccatis permanere maluit, ideo salutis signum non quærebat, quod invenire dignus non erat. Mentem itaque regis propheta sanctus a Deo alienatam videns, continuo ad totam Davidicæ stirpis prosapiam verba convertit, dicens :

Audite itaque, domus David : Num parum est vobis molestos esse hominibus, quia molesti estis et Deo meo ? Iste Achaz et pene omnes sub ipsius imperio degentes peccatis exigentibus facti fuerant molesti tam Deo quam hominibus. Unde recte propheta dicebat : *Num parum vobis est molestos esse hominibus, quia molesti estis et Deo meo ?* Ac si aperte diceret : Non sufficit vobis, quod hominibus facti estis execrabiles, nisi etiam coram Deo inveniamini abominabiles ? *Propter hoc dabit vobis ipse signum, ipse Dominus dabit signum, vobisque nolentibus et ingratis* clementiam ostendet suæ pietatis. *Ecce virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Ecce Filius Dei utero virginali concipietur, et quasi sponsus de thalamo suo egredietur. Et nomen ejus Emmanuel vocabitur*, quia palam in terris nobiscum conversari dignabitur. Hæc secundum litteram breviter dicta sufficiant. Nunc ad mysticum mo-

ralitatis sensum verba convertantur, et ad profectum animæ dulcius exponantur.

Rex iste Achaz, qui populum Dei temporali imperio rexit, quomodo in persona nostri intelligi valeat, nosse nos convenit. Unusquisque enim nostrum suscepit ad regendum cogitationes, operationes omnesque sui corporis sensus ; quos bene qui rexit, vere rex dici et esse poterit. Non solum autem reges, sed etiam sacerdotes Domini esse comprobamur, si utrumque officium in nobis implere fideliter conamur, ita ut non incongrue de nobis dici possit, quod Petrus princeps apostolorum in epistola sua dicit : *Vos estis genus regum et sacerdotale, gens sancta, populus acquisitionis (I Petr. ii, 9)*. Quomodo ergo officium sacerdotis in nobis adimplere valeamus, diligenter attendamus. Officium namque est sacerdotis, in altari victimas et thymiama boni offerre odoris. Sic oportet ut et nos in animo contrito et in spiritu humilitatis offeramus nosmetipsos Deo in odorem suavitatis, emundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritus, ut hostia viva et immaculata et Deo placens esse possimus ; et ut *signum*, de quo dicitur in consequentibus, non tentando, sed fideliter postulando obtinere valeamus.

Debemus namque jugi lacrymarum fonte *signum salutis quasi in profundum inferni a Domino petere*, quatenus vulnera languentis patefiant animæ, et ut intelligere valeamus quæ ex parte illa opera fecerimus, quæ nos deduxerunt in puteum interitus. Cum ergo tali compunctione cordis oculi fuerint illuminati, tunc demum in excessum supra signum petendum est, virtutes scilicet, quibus ad regnum cælorum sit perveniendum.

Notandum vero quia nil *signi* nomine denotatur, nisi quod novum et inauditum esse comprobatur. Dignum est revera miraculo, quod homo pulvis et cinis, qui actibus semper subjacet imis, repente per virtutum fastigia ad Deum contemplationis culmine elevatus, unus secundum apostolum cum Domino efficiatur spiritus (I Cor. vi, 17). Hoc *signum* fide non ficta omnique cordis puritate quæramus ab illo qui prope est omnibus invocantibus se in veritate. Amatores namque hujus sæculi si instruerentur hujusmodi signum petere a Domino, superbo ore et elata cordis cervice responderent continuo : *Non petam, et non tentabo Dominum*. Qui enim vitio subjacent elationis, *petere signum* despiciunt humilitatis et subjectionis. Sed cum illi monita salutis non suscipiunt, sancti doctores per verba prædicationis subjungunt

Num parum vobis est molestos esse hominibus, quia molesti estis et Deo meo ? Sciendum est quod nonnulli, qui *Deo molesti*, sed adhuc hominibus sunt dilecti, illi nimirum quos mortifera persuasione inimicus lædit, sed eorum malitia ad hominum notitiam nondum pervenit. Sunt etiam alii hominibus quidem contrarii, sed Deo nondum molesti, illi revera quæ male vivunt, sed vitam suam in melius mutare disponunt. His profecto *ipse Dominus signum dabit*, cuius

de profundo peccatorum liberatos gratia suæ dulcedinis illustrabit. Nam protinus sequitur :

Ecce virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Ecce anima illa, cum multis diu amatoribus prostituta, cum Domino vocante corruptori suo, immundo videlicet spiritui, abrenuntiare et fidem integram illibatamque sponso suo servare cœperit, repente *virgo* efficitur, et ad thalamum immortalis sponsi assumitur : *concupietque et pariet filium*, virtutes scilicet, quibus decenter ornata ad æterni regis procedat triclinium. Cum ergo illa anima, Deo dilecta, dulcedine Verbi Dei fuerit imprægnata, desideriumque æternæ vitæ concipere meruerit, et operando parere, tunc vere gaudenter poterit proclamare et dicere, *nobiscum Deus*. Sed cum conceptus fuerit et natus filius tantæ nobilitatis, considerandum summopere est, quibus oporteat refici alimentis, ne pereat consumptus inopia famis. Nam protinus sequitur :

Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum et eligere bonum. Quid per *butyrum*, nisi minus profunda Scripturarum scientia exprimitur, per quam parvulus quisque veluti potu lactis reficitur? Quid vero per suavitatem *mellis* intelligi valet nisi subtilis et spiritalis in littera sensus, qui perfectorum est cibus? His ergo alimentis iste reficiendus est filius, donec ad *reprobandum malum, et ad eligendum bonum* fiat idoneus. Debet namque *reprobare malum*, id est diabolum, qui caput et initium malorum est omnium. Ipse enim omnibus horis atque momentis ragens, tanquam leo circuit quærens quem devoret, ejus millenas artes generosus iste filius omni studio *reprobare* debet. Illo ergo cum actibus suis reprobo, *eligendum* est summum et unicum bonum; Christus videlicet, qui est vera spes et requies sanctorum. Illum amemus, illum toto corde desideremus, illi soli attentius placere festinemus. Scrutemur vias nostras et quæramus, et ad ipsum revertamur, precantes, quatenus ipse finis esse dignetur desideriorum nostrorum, qui in æterna vita sine fine videbitur, sine fastidio amabitur, sine fatigatione laudabitur, quod ipse prestare dignetur Dominus noster Jesus Christus, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

VI.

IN FESTUM ANNUNTIATIONIS B. MARIE VIRGINIS
QUINTA.

Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est, etc. (Cant. v.)

Cum ex radice primæ originis venundata sub peccato esset caro, ita ut pene nullum æterna Dei inveniret Sapientia, cum quo dulcia secreti sui misceret colloquia, inventa est a Spiritu sancto sponsa Sanaamitis, virgo singularis, cui Deus Pater dulcissimum oris sui osculum familiarius imprimere curavit, ejus auribus verba dulcia, homini prorsus ineffabilia, suavius cæteris mortalibus instillavit. Ea propter electa eadem et prælecta ad vocem confabulantis dilecti quam suaviter liquefacta sit igne

amoris intimi, sapientissimus in Canticis canticorum Salomon exprimit, ubi inter dulcissima sponsi et sponsæ mutuae confabulationis colloquia hujusmodi verba subintulit : *Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est.*

Ilæc utique licet ex persona Ecclesiæ dixerit, speciali tamen et nobilissimæ illius, qui feminam nescit, sponsæ, dominæ nostræ scilicet perpetuæ virgini Mariæ, specialius ascribuntur, ejus in amplexu totus idem ruit dilectus, eique ineffabili locutionis genere talis ac tantus innotuit, qualis a nullo sanctorum ab initio sæculi cognosci potuit vel poterit. Unde præ omnibus dilecta plus omnibus dilexit, ita ut sola illa veraciter dicere possit : *Anima mea liquefacta est, dilectus locutus est.* Nam præillumina- tæ mentis excessus totius in Deum transiens, utriusque hominis affectibus tenera adhuc ætate sic semetipsam transcendere noverat, ut ab omni humano tumultu, non minus corpore quam corde, semota recte dicere posset cum Propheta : *Audiam quid loquatur in me Dominus* (Psal. LXXXIV, 9). Tota enim ejus intentio ad hoc solum spectabat, ut ex omnibus, quæ Deus Pater suis exsequenda proposuit hæredibus, nil surda aure præterit, sed quæcumque auditu capiebat, operibus plenissime exsequi studebat.

Audivit sane, et perfectius sola præ cæteris mortalibus adimplevit, quemadmodum omnibus viam vitæ ingredi volentibus per Moysen Dominus præcepit : *Diliges*, inquit, Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et proximum tuum sicut teipsum. Dilectio quippe, qua Deum diligere consuevit, omnem humanæ narrationis modum excedit. Nam mortuæ mundo soli vivere gaudebat Deo, nec quidquam opere vel cogitatione admittere novit, quod vel ad momentum eam retrahere posset ab illius internæ contubernii familiaritatis, quo eam sibi proximam fecit ipse munditiæ auctor et integritatis. Inter hæc etiam quam inextinguibili charitatis ardore sanctissima ejus anima erga proximos inflammata fuerit, verbis sequentibus nobis insinuat evidentius, ubi, postquam ex dilecto dilecti colloquio liquefactam se dicit, continuo subjungit :

Quæsi vi illum, et non inveni. Quid est ergo quod hæc dilectarum dilectissima dilectum se quæsisse, et non invenisse asserit, quem inter ubera sua comorantem, quem per internæ aspirationis dulcedinem semper præsentem habuit? Erat revera hoc ejus inquisitio incomparabilis, qua humanis condescendebat miseriis, compassio. Nam quoties sanctissimæ ejus incidit memoriæ, ad quantæ dignitatis honorem homo nil molestiæ, nihil indigentiae sentiens in paradiso conditus fuerit, et quod ipse proprio sui arbitrio hujusmodi gloriam in tante calamitatis et miseriæ immutaverit ignominiam, in tantum irreparabilem ejus lapsum deplorabat, quod non solum tunc temporis præsentium, sed et omnium usque in finem sæculi procreandorum miseriis per misericordissimæ compassionis affectum communi-

cabat. Quod enim quisque in inferno positus sustineat, hoc beata Virgo se sustinere credidit, quia illorum poenas eque ut animæ suæ periculum deflebat, quod nulla se ratione evadere posse sciebat, nisi Unigenitus Patris, Patri per omnia consubstantialis, humana carne vestiretur, qui paradisi januas originalis vectibus criminis obseratas roseraret, et inimicitiarum pariete destructo: pacis et gratiæ sigillum inter Deum et hominem redintegraret. Ergo quia hunc talem, tam potentem Dei et hominum mediatorem, per leges et prophetas patribus suis promissum audivit, ut tandem aliquando in salutem populi sui egrederetur, ut contritos corde et in carne et extra carnem positos moderetur, desideriis omnino indefessis *quæsit*, sed quia necdum venit plenitudo temporis ut idem dilectus de occulto suæ egrederetur habitationis, eidem dilectæ licet inquirendo nimium anxie, speciem decoris sui nequaquam præsentialem dignatus est ostendere. Quid ergo fecit? Num quærere cessavit, quam totam totus amor dilecti possedit et occupavit? Nequaquam. Sed vis amoris desiderium humanæ salvationis excitavit, et multiplicavit in ea intentionem inquisitionis. Sequitur:

Vocavi, et non respondit mihi. Quomodo ergo hæc domina nostra, perpetuæ salutis mater [cod. materia] vocare dilectum adjecit, quem tandiu quæsitum, minime invenire meruit? *Vocavit* sane, dum post longa humanæ restorationis desideria ad invictæ orationis se convertit studia, ubi igneo lacrymarum fluvio super se rapta contrito valde spiritu diversas Deo Patri calamitates enumeravit, et misérias, non solum horum, qui juste et pie viventes beatam spem et adventum Unigeniti sui in carne exspectabant, imò et eorum, qui in tenebris et in umbra mortis sedentes ad eandem redemptionis gratiam inconsolabiliter suspirabant. Erat igitur ejus vocatio intenta ad Deum die noctueque supplicatio, ut memor juramenti, quo se gratis apud hominem obligaverat, quo secundum gratuitam bonitatem Deus homini Dominus servo debitor esse curaverat, Unigenitum suum mitteret in mundum, qui incarnationis suæ mysterio genus humanum de hostili redimeret imperio.

In hac autem tam sollicita sui inquisitione, in hac constantissima sui invocatione, non illud hæc perpetua Virgo quæsit (quod tamen Deus Pater ante constitutionem mundi per eam fieri decrevit, ob quod etiam mox, ut nata est, Spiritus sanctus in sui eam custodiam suscepit, ut, protectionis ejus munimine obumbrata, florens inter spinas rosa absque spinarum injuria in altum cresceret, ex qua dulcissimus totius suavitatis, totius munditiæ et castitatis flosculus suo in tempore potenter emergeret). Hoc ista dilectarum dilectissima, ut diximus, non quæsit imo, ut ita dicam, quærere nescivit, quia licet incomparabili sanctitatis, innocentie et castitatis vigore polleret, profunda tamen et indicibilis sanctissimi cordis ejus humilitas, qua cunctis superior omnibus se inferiorem fecerat, hoc non solum

non desiderare, sed nec cogitare quidem permittebat. Dilectam tantum dilecti in carne præsentiam ardentè sitiens, inter lacrymas et gemitus preces jungebat, precibus cum sanctissimo Moyse contribulato valde spiritum in cælum clamando quotidie: *Obsecro, Domine, mitte quem missurus es* (Exod. iv, 15). Ad hoc etiam ad succendendam validius desiderii sui flammam familiare, uti credimus, illud Psalmistæ habebat, quod ad videndum eundem dilectum suspirans gemebunda voce dicebat: *Ostende nobis faciem tuam, et salvi erimus* (Psal. lxxix, 4).

Sed licet omnia cæli secreta gratissima tantæ vocationis penetraret humilitate, licet ipsum dilectum in æternitatis suæ requie constitutum desiderabili clamoris hujus die noctueque inquietaret improbitate, idem tamen dilectus, qui hanc sibi vini inferri gaudebat, quasi non audiens quod audire cupiebat, nec desiderata vultus sui præsentia quærentem kûificavit, nec aliquo responsionis verbo; si quando fieri deberet, clamanti satisfacere curavit. Quomodo autem, cui familiaris est suavitas, cui consubstantialis est bonitas, quomodo, inquam, ad quem clamor humilium ascendit, super tantis tantæ dilectæ clamoribus tandiu se continere potuit? Nunquid gemitum ejus non audivit, quam ante tempora mundi sponsam sibi et matrem elegit et prævidit? Desiderium sanctissimi cordis ejus nequaquam eum latere poterat, ejus inspiratione eundem etiam mentis fervorem conceperat. Nam ipse ab initio salutem humani generis ardentè sitiens ad hoc eandem sibi dilectam fecit et creavit, eamque in loco peccati absque peccato conservans instituit et informavit, ut et in desiderio participem, et in perficiendo, quod desideravit, idoneam in tempore opportuno haberet adjutricem. Verum quoniam necdum tempus acceptabile, necdum dies salutis advenerant, in quibus idem splendor paternæ gloriæ humanæ dignum duceret subvenire miseriæ, longa adventus ejus expectatio erat quodammodo quasi dura et intolerabilis diu exquisitæ responsionis negatio.

Attamen Virgo beata, ejus mens supra petram erat fundata, quia per immutabilem immutabilis affectum dilectionis ei, qui mutari nescit, immobiliter adhærebat, de ineffabili sua omnino securâ bonitate, ab inceptæ vocationis constantia nec dilationis mora, nec aliqua difficultatis revocari poterat injuria. Memor enim Scripturæ dicentis: *In die malorum ne immemor sis bonorum*, tanto validius vocem cordis exaltare studuit, quanto suavius inexhaustam ejus, quem quæsit, dulcedinem, per interni saporis gratiam degustare meruit. Pro tali ergo sui constantia, pro tanta indefessi laboris perseverantia, quantam supernæ consolationis gratiam consecuta sit, verbis sequentibus manifeste exprimit: *Invenerunt, inquit, me custodes civitatis, percusserunt me, et vulneraverunt me, tulerunt pallium meum.*

Per custodes siquidem civitatis angelicos convenienter spiritus accipere possumus, quorum spo-

cialem custodiæ et protectionis diligentiam hæc Virgo gloriosa tanto maiorem circa se promeruit, quanto in carne præter carnem vivens per singularis vitæ innocentiam prima omnium angelicæ vitæ imitata est excellentiam. Quapropter cum angelis semper cognata sit virginitas, grata familiaritate, familiari affinitate semper et ubique, maxime tamen orationis tempore eidem Virgini adesse gaudebant, sanctaque ejus desideria, preces, lacrymas et suspiria eidem quem quærebat dilecto offerebant. A talibus suis custodibus per invisibilem protectionis gratiam nunquam ei absentibus, tunc præsentialiter est inventa, cum ab initio absconditum individuae Trinitatis consilium angelico ei afflatu insinuat, quemadmodum per evangelicæ textum Scripturæ aperte declaratur : *Ingressus*, inquit evangelista, *angelus ad Mariam ait : Ave, gratia plena, Dominus tecum* (Luc. 1, 28). Ibi sane, licet solus Gabriel archangelus nominetur, nequaquam tamen credimus quod solus et sine magno cœlestis exercitus comitatu ad tantam tanti Domini sui sponsam introierit, qui non sibi soli, sed universo humano generi æternæ salutis nuntia detulit. Nam si antiquus hostis tanta, ut certum est, suorum multitudine similium miseram et infelicem quamlibet animam opprimit, dum potestate desuper data suo eam juri mancipare incipit, quid mirum, si tantum tanti Regis legatum non modico beatorum comitatu spirituum decenter credimus honoratum? Hoc enim missi et mitentis excellentiam, hoc salutandæ, imo et desponsandæ Virginis per omnia decuit reverentiam.

Ad hæc etiam, ut minus sit in dubio, præcedentia ejusdem dilectæ verba sunt testimonio : *Invenērunt*, inquit, *me custodes civitatis*. Hæc sane dicendo, non solum visitantem se sanctorum turbam angelorum, sed et specialem suorum prærogativam exprimit meritum, scilicet quod sola inter omnes et super omnes benedicta, sola satis juste, satis digne præ omnibus electa fuerit, ex qua æternus Pater cœternum sibi Filium incarnari voluerit. Est enim, ac si dicat : Omnibus, quæ præsens voluit mundus, forti contemplationis pede conculcatis, universis cordis corporisque aditis virginalis clave pudoris diligenter obseratis, totam me intra me invenerunt, quia nil per cogitationes admittere, nil per desideria affectare noveram præter solam desiderabilem desiderabilis dilecti faciem, in qua me totumque genus humanum salvari non ambigebam. Talem ergo quia me invenerunt, *percusserunt me*, insuper et *vulneraverunt*. Sed quæ percussiones, quæ, rogo, vulnere istius modi fuere inflictiones? Timor nimirum et amor. Timore siquidem quasi duro quodam verbere concutitur, dum non immemor Scripturæ, quia angelus Satanæ transfiguratur se in angelum lucis, angelico stupefacta fulgore concutitur. Nisi enim pavidam et trementem specialis ille custos ejus eam conspexisset, nequaquam tam dulcibus eam blandimentis consolando continuo subintulisset : *Ne timeas, Maria* (Luc. 1, 30).

Sed dum tam blanda consolationis manu plagarum contusiones familiariter contrectare, lenire studeret atque sanare, sagittam nimis acutam subito sagittavit, quæ dulci nimium velocitate usque ad divisionem animæ ac spiritus pertingens dilectam dilectæ Virginis animam suavissimo amoris vulnere delectabiliter sauciavit : *Ecce*, inquit, *concupies et paries filium* (Luc. 1, 31). Ne timeas, inquam, nec expavescas, quam tantæ dignationis respectu æterna invisere dignata est majestas. *Ecce concupies*, ecce desideratus, quæsitus diu et vocatus, non solum videndus tibi exhibetur, sed etiam humana ex te carne vestietur. O delectabile vulnus omni suavitate dulcius, quia sic vulnerari est ab omni penitus dolore sanari! Sequitur :

Tulerunt pallium meum custodes murorum. Per pallium quippe sublato originale accipi potest peccatum. Est autem peccatum originale concupiscentia carnis et ignorantia animæ. Hoc sane pallio, quia hæc Virgo beata, utpote in peccatis concepta et nata, nequaquam caruit, audita quidem credidit, sed quomodo fieri possent, penitus ignoravit. Ait ergo : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Sed quasi ad auferendum et hujus et totius ignorantie pallium continuo angelus manum extendit, dum et modum et ordinem concipiendi, necnon et pariendi insinuando subintulit : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi*. Superveniente quidem Spiritu sancto in eam prorsus ignorantia fugatur, quia nihil ex omnibus cœlestis sapientie thesauris ultra ei abscondi potuit, utpote quæ ipsam æterni Patris sapientiam, non solum in corde, sed et in virginali corpore suo susceptam corporaliter gestare digna fuit. Ad hæc etiam ut una eademque hora virtute Altissimi obumbrari meruit, totius concupiscentie macula, originali crimine indita, funditus deperiit, quia licet ab ipso nativitate suæ ortu cunctis virginibus incomparabilis esset, ab ipso tamen novæ et inaudite salutationis angelicæ obsequio meritis sanctior, virtutibus celsior per omnia ei, quem conceperat, conformatur, quemadmodum ex sequentibus ejus dictis manifeste declaratur :

Filiæ, inquit, *Jerusalem, nuntiate dilecto, quia amore langueo*. Per *filias Jerusalem* hoc in loco eosdem, quos supra diximus, angelicos spiritus accipere possumus, per quos utpote mutuae testes et internuntios dilectionis hujusmodi dilecto suo, Deo scilicet Patri, talia remandavit verba legationis : *Filiæ Jerusalem, nuntiate dilecto*, nuntiate, obsecro, ei quem immutabilem immutabili dilectione ab ineunte ætate dilexi, *quia amore langueo*. Amore, inquam, ejus et desiderio, ad omnia, quæ præsens diligit mundus, languens hucusque et infirma appa-
reo, quia totum quod Deus non erat sitiens, illum anima mea quasi fastidiendo despiciebat. Ipsum itaque solum quæsi, illum solum vocavi, et ideo juste satis sola ego præ omnibus tanta divinæ merui dignationis responsione consolari, concipiendo et

pariendo illum, qui est totius humani generis vera consolatio, spes et redemptio, cui sit honor, potestas et gloria per infinita sæculorum sæcula. Amen.

VII.

IN VIGILIAM ASSUMPTIONIS B. MARIE VIRGINIS PRIMA.

Sapientia edificavit sibi domum (Prov. ix).

Quia gloriosam beatissimæ Virginis Mariæ assumptionem celebraturi sumus dignum est, ut de laude ejus, prout poterimus, aliquid loqui curemus. Quod enim eadem hæc Virgo sanctitatis ac dignitatis merito omnes homines præcelleret, multis in locis sancta Scriptura præsignavit, quæ eam antequam nasceretur, qualis et quam sublimis futura esset sæpe prænotavit. Hinc etiam Salomon sapientissimus, de cujus genere ipsa erat nascitura, sicut multis eam testimoniis extulit, ita et in Proverbiis suis gratiam, quam cum illa et per illam universo mundo Deus operatus est, his verbis prætulit: *Sapientia edificavit sibi domum.*

Æternali Dei Patris *Sapientia*, suaviter disponens omnia *domum sibi edificavit*, quando virginalem beatæ Mariæ aulam ad habitandum consecravat. Cum enim quis voluerit domum ædificare primum si quid in ligno seu in lapide superfluum et minus aptum videt, abscindit, et planat, ut in junctura structure ordinate coaptari valeat. Sic nimirum sapientissimus ille architectus, Pater æternus, cum Filio suo hanc eminentissimam domum præparavit, omnem originalis et actualis peccati contagionem penitus de illa abscidit, ita videlicet, ut nullam vel levem maculam in se haberet, sed tota munda, tota sancta, Regi cælorum ad habitandum aptissima esset. Domus ergo hæc tantopere præparata, qua virtutum sustentata fuerit eminentia, verba insinuant sequentia:

Excudit columnas septem. Septenarius numerus, qui ex quatuor constat et tribus, specialia quedam virtutum merita nobis hoc in loco commendat, quibus septiformis Spiritus sancti gratia dominam nostram Mariam undique præmunierat quia videlicet fides sanctæ Trinitatis pleniter in ea operabatur quatuor cardinales virtutes, fortitudinem, temperantiam, prudentiam atque justitiam. Fortis revera beata Maria fuit in castitatis proposito, quæ nunquam per peccati maculam pollui permisit corpus suum vel animam. Videamus etiam quam temperans fuerit in silentio quia profecto cum Gabriel archangelus legationem illam in secreto cælorum divinitus dictatam ei detulisset: *Ave*, inquit, *gratia plena, Dominus tecum (Luc. i, 28)*. Non procax aut festina fuit statim ad respondendum, sed diu deliberans in animo *cogitabat qualis esset ista salutatio (ibid., 29)*. Et quia fortis in castitatis proposito et temperans erat in silentio, prudens quoque fuit in responso. Denique cum idem angelus insolite salutationis ordinem pandisset et causam: *Ecce*, inquit, *concipies et paries filium*, ipsa prudenti inquirat interrogatione quo pacto id fieri possit vel

qua ratione: *Quomodo*, ait, *fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Sciebat namque firmissimum suæ integritatis esse propositum, et ideo mirabatur hujus conceptionis eventum. Quia ergo in silentio temperantiam, in responso habuit prudentiam, in vera humilitate perfectam exhibuit justitiam.

Nam cum audisset quod ipsum Altissimi Filium per obumbrationem desuper venientis Spiritus sancti paritura esset, humillima Virgo humiliter respondit: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum (ibid., 38)*. E. alibi: *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ (ibid., 48)*. Ac si diceret: Nullius meriti mihi conscia sum ad tantam dignationem, nisi quod *respexit Deus humilitatem ancillæ suæ*. Unde et in Canticis canticorum dicitur: *Cum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum (Cant. i, 11)*. Est nardus humilis herba, sed suaveolens, cui congrue humilitas sanctæ Virginis comparatur, quæ tam amabilem suavitatis fragrantiam in celesti palatio respersit, ut ipse Dei Filius hujusmodi odore delectatus, de sinu Patris in uterum ejus descenderet, et humanæ carnis substantiam de illa acciperet. Hæc est domus sapientiæ divinitus ædificata et septem columnis subnixa et excellenter ornata.

Si etiam *septem columnas* ad ipsum Christum retulerimus, septem dona Spiritus sancti, qui in eo corporaliter requievit, per eas non immerito significari cognoscimus, quæ scilicet de monte æternitatis, de sublimitate Trinitatis excidit et humanitati suæ divisit. Sic enim de ipso flore nobili, qui de virga Jesse processit, Isaias propheta prædixit: *Et requiescet super eum Spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis; et replebit eum spiritus timoris Domini (Isai. xi, 2, 3)*. Spiritus timoris Domini eum replevit quia nemo eum unquam vidit nisi in timore sancto, quo se Deo Patri in humanitate sua humiliter subjecit. Requievit in eo spiritus pietatis quia quidquid faciebat, quidquid docebat, totum ad pietatem, totum ad dulcedinis gratiam respiciebat. Quid memorem spiritum sapientiæ et scientiæ in illo habitasse, cum ipse Dominus scientiarum fuerit, in quo omnes thesauri sapientiæ sunt absconditi? In spiritu fortitudinis superavit tentationes, quas propter nos sustinuit, et ad extremum ipsam passionis ignominiam glorioso mortis trophæo fortiter devicit. Spiritu consilii peccatores ad poenitentiam vocavit, quibus per pietatis ac clementiæ sententiam consilium dans ait: *Poenitentiam agite; appropinquavit enim regnum cælorum (Matth. iv, 17)*. Spiritum intellectus se habere in resurrectione sua potenter innotuit, cum discipulis suis sensum aperuit, ut intelligerent Scripturas. Sequitur:

Inmolavit victimas suas, miscuit vinum et proposuit mensam suam. Christus profecto victimas suas immolavit, quando in ara crucis seipsum victimam salutarem, hostiam vivam, Deo Patri placitam in

odorem suavitatis obtulit, de cujus revera immolatione victimæ tanta virtus excrevit, ut quoties modo immolatur ad sacrosanctum altare, peccatorum veniam tribuat et regnum cœlorum aperiat. *Miscuit vinum*, cum antiquæ legis severitatem in evangelicæ gratiæ convertit lenitatem. Sicut enim vinum aliquando cum aqua miscetur, ut ad potandum levius efficiatur, ita et is qui olim in veteri lege oculum pro oculo, manum pro manu, dentem pro dente reddi jussit, in Evangelio debita debitoribus donari præcepit. *Miscuit etiam vinum* quia resurgens a mortuis discipulos suos in omnes gentes misit, qui ne in viam gentium abirent, ante eos prohibuit. *Euntes*, inquit, *in omnes gentes, baptizate eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (Matth. xxviii, 19). Quando vero mensam suam proposuit, nisi cum in ascensione sua, corpora, ipso resurgente resuscitata ad cœlos secum vexit? Nam cum is qui stans vel ambulans comedit, minus saturatur, sedens autem ad mensam pleniter et abundanter reficitur; sic nimirum ascendente Domino plena illis et abundans facta est refectio, quia cum ipso condescenderunt ad epulas cœlestis convivii, cum eo pariter in æternum regnaturi. Cum ergo Christus ad cœlos ascendisset et promissum Spiritum sanctum apostolis misisset, tunc factum est quod sequitur:

Misit ancillas suas, ut vocarent ad mœnia et ad arcem civitatis. Per ancillas sancti apostoli hoc in loco valent accipi, qui ante adventum sancti Spiritus fragiles erant et pavidī. An non beatus Petrus princeps apostolorum mollis et fragilis fuit quem unius ostiariæ vox ad negandum Dominum emollivit? Sed post acceptam Spiritus sancti gratiam, tantam ipse ceterique ejus coapostoli acceperunt fiduciam, ut ante reges et præsides nomen Jesu libere confiteri non timerent, imo et corpora sua pro ipso morti traderent. *Ut vocarent ad mœnia*, inquit, *et arcem civitatis.* Per mœnia activa designatur vita, per arcem autem civitatis fastigium theoricæ contemplationis. *Ad mœnia ergo et ad arcem civitatis* sancti apostoli nos vocaverunt, quia activæ et contemplativæ vitæ stabilitate sanctam Ecclesiam fundaverunt.

VIII.

IN FESTUM ASSUMPTIONIS B. MARIE VIRGINIS PRIMA.

Intravit Jesus in quoddam castellum, et mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam (Luc. x).

Intrans castellum præsentis sæculi duas in se naturas habuit Filius Dei, humanam videlicet et divinam, quæ etiam recte per has duas designantur sorores, *Martham* scilicet et *Mariam*. Per *Martham*, quæ sollicita circa frequens ministerium describitur, non incongrue assumpta humanitas omnipotentis Dei figurari potest; per *Mariam* vero, quæ *sedens secus pedes Domini audiebat verbum ejus*, divina ipsius natura designari valet.

Sed notandum est quod, cum de duabus sororibus in hac evangelica lectione sermo habitus sit,

cur evangelista nomen unius, quod est *Martha* describeas, distincte continuo addiderit *mulier quædam*, nomen vero alterius, quod est *Maria*, simplici tantum sermone prænotaverit? *Mulier* siquidem nomen est infirmitatis, quia Redemptor noster in humana natura, quam pro nobis assumpsit, infirmitatem nostram portavit. Sed divina ejus natura nulla infirmitatis molestia, nulla unquam humanæ fragilitatis tangi vel tenuiter poterat miseria. Sed hæc *mulier*, natura scilicet humana Dei omnipotentis, non quælibet, sed *quædam*, id est singularis fuit quia omnis humana natura, quæ in Adam infirmari cepit, infirma est, et semper erit in peccatis præter hanc solam, quæ revera *quædam*, ut diximus fuit, immunis nimirum ab omnibus peccatis, expers prorsus totius humanæ contagionis.

Hæc igitur *mulier quædam* suscepit cum in domum suam, in domum scilicet infirmitatis et miseriæ, quia pro nobis homo factus præter sola peccata omnem humanæ mortalitatis fragilitatem pati non est dedignatus. Et bene hæc eadem mulier *Martha* nominatur, quæ *irritans* vel *provocans* interpretatur, quia Redemptor noster, ut diximus, humanæ fragilitatis membris indutus frequenti ministerio, quod pro humana redemptione Deo Patri exhibuit, fortiter adversum se antiqui hostis iram provocavit, quem etiam usque ad mortem provocando morte propria postmodum prostravit.

Et huic erat soror, nomine Maria. Sorores esse dicuntur et sunt, quæ ab uno patre, vel ab una progenite sunt matre. Humana ergo et divina omnipotentis Dei natura sorores invicem quodammodo erant, quia utraque natura de Deo Patre est, humana natura a Deo Patre creata est, divina natura a Deo Patre in Christo (1) genita est. Recte etiam per *Mariam*, quæ *dominans* vel *dominatrix* in nostra resonat lingua, divina ejus intelligenda est natura, quia quamvis apparens in carne humiliando se usque ad mortem indigna quæque sustinuerit humanæ fragilitatis et miseriæ, divinitate tamen, qua Patri semper mansit et manet cœternus, tam cœlestibus dominabatur quam terrestribus. Sequitur:

Quæ etiam sedens secus pedes Domini audiebat verbum ejus. Sedere judicantis; stare vero est pugnantis. Per *pedes autem Domini*, quemadmodum sacre Scripturæ plerumque tradit auctoritas, universæ viæ Domini intelligendæ sunt, misericordia videlicet et veritas. *Secus hos pedes Domini* divina tunc sedebat natura, quando æterni Patris Filius coequalis, cœternus, coomnipotens cum eodem Patre judicabat omnia in misericordia et veritate, quia omnes salvandi per misericordiam salvantur, et omnes damnandi per veritatem judicantur. In hac æternitatis quiete, in hac coequalis substantiæ sedens majestate *audiebat verbum Domini*, id est audiebat et obaudiebat Deo Patri, Verbum autem ejusdem Patris consilium fuit humanæ reparationis, quod ab initio mundi vera et æterna deliberavit divinitas, ut

(1) Id est Christus, quia Deus a Deo Patre est, scilicet Deus de Deo, etc.

videlicet pro reparando homine multa passurus homo Deus appareret in carne. Hoc *verbum*, hoc paternæ voluntatis consilium *audiebat*, delectabili videlicet devotionis affectu amplectens et desiderans, ut formam servi accipiens seipsum Deus exinaniret, hominique perditio per passionis et mortis ignominiam subveniret.

Sed inter hæc recurrendum est nobis ad nos intra nos, et sollicita consideratione ad oculos mentis revocandum, quantæ damnationis sit periculum, quod nos, qui utique terra et cinis sumus, pro commodo et utilitate propriæ salutis divinis obaudire præceptis contemnimus; cum ille, qui erat in sinu Patris, coæqualis in omnipotentia, indivisæ majestatis, nullam habens indigentiam, nullius indigens gratiæ, pro nostræ salutis dilectione æterno Patri non dedignatus est obaudire. Sed quoniam qualiter ad subveniendum nobis æterna se divinitas humiliando inclinaverit, audivimus dignum est, ut quanta benignitatis gratia humanitas ejus erga salutem nostram exstiterit sollicita, pie considerando advertamus. Nam sequitur sancta lectio.

Martha autem satagebat circa frequens ministerium. Circa frequens enim ministerium Martha satagebat, quia totum, quod divina voluntas pro reparando homine fieri disponebat, assumpta postmodum humanitas voluntarie perficiebat. Satagebat etiam circa frequens ministerium, eum debitæ satisfactionis obsequium, quod pro se homo debuit, ipse in corpore suo Deo Patri serviens humiliter persolvit. Libet adhuc in verbo hoc satagebat subtilioris sensus intelligentiam inquirere.

Nam in hoc quod dicit, *satagebat*, idem intelligere possumus, quasi diceret, *satis agebat*. Dominus etenim et Redemptor noster, si tantum pro nobis natus esset, si, inquam, in mundo bene tantummodo vixisset, bene docuisset; si etiam ipsam mortem sustinens ad inferos pro liberandis animabus non descendisset, vel etiam post resurrectionem et ascensionem promissum Patris Spiritum sanctum in corda fidelium non misisset, non utique satis egisset. Sed postquam hæc omnia, uti humanæ perditionis indigebat miseria, in humanitate complevit assumpta, cum, inquam, opus consummavit quod dedit sibi Pater ut faceret, jam tunc bene dici potuit quod *circa frequens ministerium Martha satagisset*, id est satis egisset.

Circa frequens etiam ministerium tunc Martha satagebat, quando in ultima cæna corpus suum, hostiam sanctam, viventem suis contradidit discipulis, hoc est, inquit, corpus meum; hoc facite in meam commemorationem, quotiescunque sumitis (Luc. xxii, 19). Quod nimirum ministerium recte frequens dicitur, quia quoties hujus hostiæ commemoratio celebratur, opus nostræ redemptionis exercetur.

Non solum enim ministerium illud quod in diebus carnis suæ Deo Patri exhibuit, tunc temporis pro peccatis mundi intercessit, sed usque ad consummationem sæculi idem frequentatur ministerium, id est

intercedere non desinit pro peccatis hominum. Nam ideo idem Filius Dei hostiam viventem se exhibuit Deo Patri, ut ministerium illud liberatis et liberandis frequens quodammodo esset, id est sicut tunc morte animæ mortuis vivificatio fuit veræ immortalitatis, sic quandiu præsens manet sæculum, mortui in peccatis per hoc vivificari valeant ministerium, hoc est quoties homo a via veritatis peccando erraverit, toties per hoc ministerium reconciliationem invenire possit. Ita ergo *circa frequens ministerium Martha satagendo*, quantum pro nobis serviendò laboraverit, quæ et quanta pro nobis sustinuerit, subsequens mox ratio aperte declarabit. Ait enim:

Quæ stetit et ait. Sicut superius diximus, sedere judicantis, stare verò est pugnantis. Venit Filius Dei in hunc mundum non ad sedendum vel quiescendum, sed ad standum, ad expugnandum videlicet fortem illum armatum, qui custodiebat atrium suum, et in pace erant quæ possidebat. *Stetit* ergo non quiescendi gratia, sed laboriosi certaminis aggressus prælia. Laboriose enim *stetit*, dum sputa, colaphos et flagella omnemque humanæ mortalitatis miseriā perseveranter sustinuit. Unde etiam cum usque ad mortem stando laborasset, etiam immenso certaminis pondere fatigatus sanguinei sudoris guttas desudasset, sancta ejus humanitas, quæ sola passa est, quasi derelictam se conquerens: *Domine*, inquit ad Patrem, *non est tibi curæ quod soror mea reliquit me solam ministrare? Non est tibi curæ quod ego solus sine peccato, auctor innocentiae, tantam abiectione miseriā, tantam, tam multifariam passionis sustineo ignominiam? Pendens etiam in cruce, in ipso mortis positus articulo, clamans voce magna dicebat ad Patrem: Deus meus, Deus meus, ut quid me dereliquisti? (Matth. xxvii, 46.)* Sicut enim hic quasi interrogando dixit: *Non est tibi curæ quod soror mea reliquit me solam ministrare?* Ita et illic interrogando quodammodo loquitur ad Patrem: *Deus meus, Deus meus, ut quid me dereliquisti? — Non est*, inquit, *tibi curæ, quod soror mea reliquit me solam ministrare? Soror mea*, id est divinitas mea, cum impassibilis et immortalis sit, quasi solum me ministrare reliquit. *Solum*, inquam, *me ministrare reliquit*, quia totum certaminis laborem, totum passionis dolorem cum sola sustinui et sustineo humanitate.

Dic ergo illi ut me adjuvet. Tunc Filius æterni Patris adjutorium quesivit divinitatis, cum, ut præfati sumus, factus in agonia oravit ad Patrem: *Pater*, inquit, *si possibile est, transeat a me calix iste (Matth. xxvi, 39).* Si possibile est, inquam, ut humani generis redemptio reparari possit sine passionis et mortis meæ pretio, *dic illi*, videlicet divinitati, *ut me adjuvet*, id est per divinæ majestatis potentiam imminentem passionis transfer a me miseriā.

Et respondens dixit illi Dominus: Martha, Martha, sollicita es et turbaris erga plurima. Quod idem est ac si vox paterna passuro jam Filio in hæc respondeat verba: Novi, quod piæ compassionis af-

fectu sollicitaris, ut homo perditus ad dignitatem reparetur ingenitæ hereditatis; novi quod *turbaris ergo plurima*, quia pati tot passionum dolores caro formidat infirma. Porro unum est necessarium. Unum istud necessarium salubre est passionis et mortis tuæ remedium. Necessarium est enim ut justus pro injustis, solus liber a peccatis pro servis peccati, Agnus innocens et immaculatus pro ovibus perditis patriaris. Necessarium est, inquam, ut morte tua mortis destruat et dissolvatur imperium

Dignum est etiam intelligentiam sensus adhuc altioris in his Domini querere verbis. Neque enim indissum est relinquendum quod respondens Dominus Marthæ non semel eam nominaverit, sed repetens quodammodo bis eam nomine suo vocaverit: *Martha*, inquit, *Martha sollicita es et turbaris erga plurima*. Verum quia omnis homo ex duobus constat, ex anima videlicet et corpore, duas etiam in se habet voluntates, unam secundum animam, alteram secundum corpus. Sic ergo incarnatus æterni Patris Filius duas in se habens naturas, humanam videlicet et divinam, duas etiam voluntates habuisse dignoscitur, unam secundum humanitatem, alteram vero secundum divinitatem; secundum humanitatem quidem voluntatem obedientiæ, secundum divinitatem vero voluntatem justitiæ. Sed humana natura voluntate quidem obediendi constricta, propter fragilitatem autem carnis ferre vim passionis infirma, cum quasi derelictam se conquerens sororis adjutorium quesivit, ipse Deus in divina manens natura humanitati suæ his verbis respondit: *Martha*, inquit, *Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima*. Quasi diceret: O humana natura, ex anima et corpore composita, sollicita es secundum animam, ut homo perditus redimatur; *turbaris* vero secundum corpus, quia pati tot certaminum labores, tot passionum dolores caro trepidat infirma. Sed ecce utilis admodum sollicitudo tua, proficua nimis turbatio erit tua; quia *turbaris erga plurima bona*, erga plurimorum scilicet salutem. Porro unum est necessarium. Unum istud necessarium divinitas mea est, qua mecum unus es, qua mihi consubstantialis, coæternus, coæqualis manes in æternum. Porro istud unum est necessarium, id est necessarium semper habet esse, quia divinitas mea, sicut nullam recipit commutabilitatem, ita etiam nullam admittit infirmitatem, nullam pati poterit passionem; ideoque necessarium valde est ut, illa incommutabili permanente, tu *erga plurima turberis*, id est ut turbatio tuæ passionis plurimis conferat salutem æternæ redemptionis, quia nisi tu factus obediens usque ad mortem (*Philipp. II*) mortis interimas principem, morte animæ mortuum vivificari nullo modo poterit genus humanum.

Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea. Optima pars Mariæ opus fuerit redemptionis humanæ. Optimum fuit opus redemptionis humanæ, quia opus misericordiæ fuit, quia omnia opera sua Deus per potentiam fecit; hoc autem opus redemptio-

nis humanæ fecit per misericordiam, et hoc opus misericordiæ sancta Trinitas ita inter se partita est, ut divina natura in Patre propitiaretur, divina natura in Filio propitiaret, divina natura in Spiritu sancto igniret, et beatam virginem Mariam obumbraret per quam obumbrationem Dei Filium conciperet: *Quæ non auferetur ab ea*, donec perficiatur, donec homo redimatur.

Et non incongrue præsens Evangelium in hac sacrosancta beatæ Virginis legitur Assumptione, quia hæc eadem beata Virgo Maria humanæ redemptionis singularis exstitit materia, utpote quæ Dei Filium, per quem opus istud misericordiæ, opus redemptionis nostræ totum erat perficiendum, de se genuit incarnatum. Nunc ergo conversi ad ipsam deprecemur, ut plena gratia, pietate ac misericordia, sua nobis obtineat intercessionem veneranda, quatenus hujus optimæ partis participes efficiamur, et in throno gloriæ, quo hodierna die gloriosa super choros angelorum exaltari meruit, ipsam videre mereamur, adjuvante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per immortalia sæculorum sæcula. Amen.

IX.

IN EAMDEM FESTIVITATEM SECUNDA.

Intravit Jesus in quoddam castellum, et mulier quædam Martha nomine excepit illum in domum suam (Luc. X).

Quoniam solemnitatem colimus gloriosæ virginis Mariæ, libet magnificentiam sanctitatis ejus gloriæ contemplari in titulo lectionis evangelicæ, velut in speculo compositionis virginæ. In cujus lectionis area, licet multorum et magnorum expositorum, tam modernorum quam antiquorum, subtilia et sublimia desudaverint ingenia, odorifera tamen et sub palea litteræ recondita tam gloriosæ Matris virginis quam præcelsi Filii regis, adhuc innumera redolent mysteria. Spiritus enim sanctus, qui auctor et descriptor est lectionis istius, apothecam thesauri sui, quibus voluit, prout voluit, mirabiliter aperuit, et eandem inexhausta mysteriorum copia redundantem, adhuc quibus vult, prout vult, misericorditer detegit. Ait ergo evangelista:

Intravit Jesus in quoddam castellum. Castellum ubi pro tuitione construitur, munitione muri per circuitum undique cingitur, et, turre in medio eminente, ipsa muri constructio desuper protegitur, ut vicissim et a turre murus defendatur, et a muro turris muniat. Hujus ergo castelli nomine intemerata beatæ Mariæ virginitas convenienter figuratur, cujus et vita sub magisterio sancti Spiritus constituta, tota continentia munitione mirabiliter roboratur, et ipsa incomparabili et inexpugnabili humilitatis arce contra omnia diabolicæ suggestionis jacula humiliter defensatur. In hoc ergo castellum Jesus intravit, cum ille Filius Dei Rex angelorum, Creator cælorum, beatissimæ virginis Mariæ incomparabili simul castitate et humilitate delectatus, palatium uteri ejus visitavit, et instar solis fenestram vitream radio suo

perstringentis nec disrumpentis, virginitatem ipsius fecundavit, non violavit, eamque suo introitu et exitu mirabiliter decoravit, glorificavit et sublimavit.

De quo nimirum glórioso et mirabili æterni Regis introitu et exitu Ezechiel propheta magnifice disseruit, dum in ædificio montis portam orientalem conspiciens, ita descripsit: *Et dixit Dominus, inquit, ad me: Porta hæc clausa erit, et non aperietur, et vir non transiet per eam, quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam, eritque clausa principi. Princeps ipse sedebit in ea, ut comedat panem coram Domino. Per viam vestibuli portæ ingreditur, et per viam ejus egredietur (Ezech. XLIV, 2, 3).* Porta enim clausa fuit beata Maria virgo perpetua, quæ soli principi patuit, dum soli Filio Dei ad redemptionem mundi uterum ejus suæ virtutis obumbratione Spiritus sanctus aperuit. Princeps ipse in ea sedit, et panem coram Domino comedit; dum ipse Rex regum et Dominus dominantium in ejus humilitatis et castitatis gremio velut hinnulus cervorum suavissimam et desiderantissimam suæ quietis umbram sibi elegit, sicut ipse per Isaiam prophetam prædixit: *Super quem requiescam nisi super humilem, et quietum, et tremementem sermones meos? (Isa LXVI, 2.)* Cui etiam re ipsa beata Virgo in cantico suo attestatur, dum per profundam humilitatem suam cœlitus a Filio Dei se respectam esse gratulatur: *Quia respexit, inquit, Dominus humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes (Luc. I, 48).* Princeps ergo in ea sedens panem suum coram Domino comedit, cum Filius Dei, cooperante sibi majestate Patris ac Spiritus sancti, carnem in ejus utero assumpsit, quam pro redemptione mundi totius in cruce Deo obtulit. De quo pane dixerunt impii in libro Sapientiæ: *Mittamus lignum in panem ejus (Jer. XI, 19).* Per viam vestibuli portæ ingreditur, et per viam ejus egreditur dum Filius Dei per fidem beatissimæ Virginis concipitur, et per fidem ejus ad redemptionem mundi mirabiliter ex utero Virginis nascitur. Vestibulum enim portæ virginitas et humilitas beatæ Mariæ accipitur. Via vestibuli fides ipsius intelligitur, per quam ipsa cœlesti paranymphe Gabrieli sic loquitur: *Ecce ancilla Domini fiat mihi secundum verbum tuum (Luc. I, 38).* Unde et congrue in lectione evangelica sequitur:

Et mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam. Mulier quædam, quæ hic ab evangelista describitur, ipsa profecto intelligitur, de qua Creator in paradiso serpenti loquitur: Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius (Gen. III, 15). Serpens enim hostis ille antiquus accipitur; mulier beata virgo Maria intelligitur. Semen serpentis mors illa fuit, quæ per invdiam diaboli in orbem terrarum introiit; semen mulieris Christus Dominus fuit, qui morte sua mortem et mortis auctorem in cruce peremit. De qua etiam muliere beatissima dicit Jeremias propheta: *Ecce*

Dominus novum faciet in terra. Femina circumdabit virum (Jer. XXXI, 22). Quia enim mulier a molliore dicitur, recte hoc nomine beatissima Virgo exprimitur, cujus cor igne sancti Spiritus liquefactum in amorem sui Creatoris eatenus resolvitur, ut ipsum in suo utero corporaliter concipere, et verum Deum verumque hominem parere mereatur, quem præ cunctis mortalibus incomparabili et ineffabili amore spiritaliter ejus anima complectitur.

Recte etiam mulieris nomine describitur, quæ singulari miserationis affectu ad compassionem humani generis ducitur, ut pro redemptione mundi continua precum suspiria fundat ei, quem specialiter ipsa præ omnibus diligit, Filio Dei. Cujus miserationis et compassionis vehementia in beatissima Virgine Maria in libro Regum denotatur, ubi princeps quinquagenarius tertius, cœlesti igne consumptis primis duobus, ipse humiliter flexis genibus Eliam de monte descendere suppliciter deprecatur (*IV Reg. I, 13*). Elias enim, qui Dominus Deus dicitur, Christus Dominus intelligitur; princeps quinquagenarius tertius humanum genus accipitur, quod tertio hujus sæculi tempore, scilicet post legem naturalem, post legem scriptam, sub gratia constituitur. Qui nimirum princeps quinquagenarius sua genua contra Eliam flectit, dum genus humanum Virginem beatissimam sua legatione functam Filio Dei opponit, ut ipsa eum suis lacrymis suisque precibus vincat, et victum de cœlis ad terras deponat, quem vincere nec patriarcharum nec prophetarum clamor intolerabilis poterat. Quæ nimirum beata virgo Maria recte per *genua principis* exprimitur, quia in ea Deus homini jungitur et cœlestia terrestribus confœderantur, sicut in genibus superior et inferior pars corporis continuatur. De hac muliere beata et gloriosa dicit evangelista: *Et mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam.*

Quia Martha irritans, vel provocans, vel etiam Syro sermone dominans interpretatur, recte hujus nominis etymologia beatissimæ Virginis corpus figuratur, quod jejuniorum, vigiliarum et totius continentiæ nimietate hostem antiquum irritat, quod nimietate lacrymarum, contritione jejuniorum et vigiliarum vel flexione genuum Filium Dei de cœlis ad terras venire provocat, quo ipsa beata Virgo, ut cœlo et terræ dominari mereatur, humiliter elaborat. Hæc ergo Martha Jesum in domum suam excipit, dum beatissima virgo Maria Filium Dei sua humilitate, sua castitate, suaque dilectione de cœlis ad terras deponit; eumque pro nobis pauperem factum, pro nobis exsulē et peregrinū in sui corporis hospitium recipit, dum ei de suæ carnis substantia carnis materiam, quam pro nobis in cruce Deo Patri offerat, tribuit, denique dum ei uti Anna Samueli parvam tunicam facit, qua ipse suæ majestatis potentiam ab hoste antiquo occultare possit. Tunica enim parva Samuelis est humilis humanitas Christi Redemptoris, quam ei Spiritus sanctus in

utero Virginis intexit, quia eum mater Virgo de sua carne induit, ne divinitas ejus ab hoste agnoscatur, ne redemptio crucis præpediatur. *Si enim, inquit Apostolus, cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (I Cor. II, 8).* Nihil enim nobis nasci profuit, nisi redimi contigisset. Sequitur :

Et hic erat soror, nomine Maria. Maria stella maris, vel Syro sermone domina interpretatur, ac proinde sicut per Martham caro beatæ Virginis figuratur, ita per Mariam sanctissima ejus anima designatur. Quæ recte stella maris dicitur quia omnibus fidelibus in hujus sæculi salò fluctuantibus ipsa defensione sua, ereptione et propitiatione stella efficitur, per quam peccatorum tenebras et mortis abyssum evadant, et ad portum æternæ salutis pertingant, ubi ipsa super choro angelorum a filio suo sublimata totius mundi mediatrix et domina est constituta. Maria ergo soror Marthæ esse describitur quia anima beatæ Virginis Mariæ, dum suo corpori in præsentem astringitur, hæres quidem Christi, cohæres autem Dei futura esse exprimitur, sicut ei Spiritus sanctus in Canticis loquitur : *Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea et veni : jam enim hiems transiit, imber abiit et recessit.*

Quæ etiam sedens secus pedes Domini audiebat verbum ejus. Martha autem satagebat circa frequens ministerium. Maria secus pedes Domini sedet, cum anima beatæ Virginis, in carne posita, amoris Creatoris sui inseparabiliter inhæret. Secus pedes Domini sedet, dum totam sui cordis intentionem ad misericordiæ Dei censuræ divinæ dirigit considerationem, qua scilicet misericordia homo de terra plasmatus in paradiso fuerit locatus, quo judicio de paradiso fuerit exsiliatus. Dum ergo ad pedes Domini sedet, verbum illius audit quia beatæ Virginis anima in carne posita, dum misericordiæ vel judicio Creatoris Dei jugiter intendit, dispensationem Filii Dei de redemptione mundi in Spiritu sancto recognoscit.

Verbum ergo illud Dei anima beatæ Virginis audit, quo Moses in principio Genesis lucem factam describit. Lux enim per verbum Dei fit, quando ipse Filius Dei cooperatione Patris et Spiritus sancti animam rationalem et carnem suæ divinitati in utero Virginis personaliter unit, qui de seipso in Evangelio ait : *Ego sum lux mundi (Joan. VIII, 12).* De quo item evangelista ait : *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (Joan. I, 9).* Moyses quoque verbum Dei describit, cum post factam lucem sic ait : *Dixit quoque Deus : Fiat firmamentum in medio aquarum, et dividat aquas ab aquis (Gen. I, 6).* Verbo Dei firmamentum in medio aquarum conditur, cum verus Virginis Filius operatione sancti Spiritus in salutem credentium temporaliter nascitur. Aquæ ab aquis dividuntur, cum fideles ab infidelibus per nativitatis ejus mysterium in futuro judicio discernuntur. Verbum Dei repetitur, cum post interpositionem firmamenti a Moysse subinfertur : *Congregentur aquæ, quæ sub*

cælo sunt, in locum unum, et appareat arida (Ibid. I, 9). Aquæ, quæ sub cælo sunt, in locum unum congregantur, dum per baptismum Redemptoris fideles omnes de lavacro baptismatis emergentes, et in unitate matris Ecclesiæ consistentes, in cælesti regno quandoque coadunantur; ubi nimirum apparet arida quia in cælesti regno viventium exuberat terra, de qua proclamatur Psalmista : *Credo videre bona Domini in terra viventium (Psal. XXVI, 13).*

Congregatis sub cælo aquis Moyses subdit quia Deus ait : *Germinet terra herbam virentem et facientem semen (Gen. I, 11).* Terra herbam virentem germinat, cum post baptismum Salvatoris ipso prædicante verbum salutis erga sobolem credentium multiplicat. Quæ semen facit dum per fidem, spem et charitatem, cogitationibus mundis, verbis rectis, operibus piis æternæ vitæ successionem emittit. De qua emissionem sponsus in Canticis dicit : *Emissiones tuæ paradisi malorum puniceorum cum pomorum fructibus (Cant. IV, 13).* Post germinationem terræ Moyses subdit, quia Deus dixit : *Fiant luminaria in medio cæli, et dividant diem ac noctem (Gen. I, 14).* Luminaria in firmamento cæli fiunt, cum per passionem Redemptoris vulnera redemptionis in ejus corpore nitescent. Quæ diem ac noctem dividunt, cum mysteria passionis ejus Judam ab apostolis, latronem a latrone, fideles ab infidelibus in Inferno secernunt.

Post facta luminaria in firmamento cæli, Scriptura subdit quia Deus dixit : *Producant aquæ reptile viventis et volatile super terram (Ibid., 20).* Reptile enim aquæ viventis de aquis producit, cum anima Redemptoris cum innumeris fidelium turmis de inferni claustris triumphali pompa regreditur. Volatile super terram producit, cum corpus Redemptoris mortuum, et in sepulcro positum anima regrediente tertia die de sepulcri sihu gloriose resurgendo educitur. Ubi vel reptilia vel natatilia vel volatilia Deus benedixisse describitur, quia in resurrectione Christi Deus Pater ordines sanctæ Ecclesiæ vel in conjugatis fidelibus, vel in continentibus, vel in prælati propagasse intelligitur.

Post quæ omnia Moyses subdit quia Deus ait : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram (ibid., 26).* Homo enim ad imaginem et similitudinem Dei formatur, cum per ascensionem Redemptoris humanum genus ad imaginem et similitudinem sui Creatoris reformatur. Quæ nimirum reformatio in ascensionis ejus mysterio inchoatur, sed in futuro judicio pleniter consummatur, quando electos suos ad dexteram constitutos, ipse caput omnium fidelium uti membra sibi cohærentia benigne alloquetur : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum (Matth. XXV, 34).* Tunc enim, inquit Apostolus, *similes ei erimus,* quando cum in regno Patris sui constitutum, sicuti est, *facie ad faciem videbimus (I Joan. III, 2),* ut in ipso, qui est vita vivens in se, veraciter vivamus, ut in eo qui est summe beatus, veræ beatitudinis participes esse

valeamus, ut denique in ipso, qui est gaudium electorum omnium, æternaliter gaudeamus, et in eo qui est incommutabilis Deus, incommutabiles semper esse possimus.

Maria ergo sedens secus pedes Domini verbum illius audit, dum beatæ Virginis anima in carne posita, et misericordiæ vel iudicio Creatoris Dei intenta, dispensationem unigeniti Filii Dei de redemptione mundi, in Spiritu sancto pleniter recognoscit, quam ipse Dei Unigenitus, et suus primogenitus et unigenitus in suæ incarnationis, nativitatis, baptismi, passionis, resurrectionis, ascensionis et futuri iudicii mysterio misericorditer et mirabiliter perag't. Sequitur :

Martha autem satagebat circa frequens ministerium. Dum Maria verbum Domini audit, Martha circa frequens ministerium satagit, quia dum beatæ Virginis anima in carne posita redemptionis mysterium in Spiritu sancto recognoscit, corpus ipsius Spiritu sancto imprægnatum, verum Dei Filium, verum hominem concipiendo et pariendo ipsum redemptionis mysterium mirabiliter peragit. Proinde Martha circa frequens ministerium satagere describitur, quia ipsa mundi Domina nato de se Dei Patris Unigenito, suo primogenito vel unigenito frequens ministerium impertitur, dum ipsum pannis involvit, dum manus cruraque fascia constringit, dum eum in cunabula ponit, dum in præsepe reponit, dum lactis alimoniam sollicitè tribuit, dum oscula benigne porrigit, dum Magorum munera recipit, dum ad templum cum oblationibus inducit, cum ab Herode fugientem illum in Ægyptum deducit ac reducit, denique cum omnia illi maternæ pietatis et compassionis officia studiosissime in susceptæ ab ipsa et in ipsa humanitatis infirmitate impendit. Unde consequenter evangelista subjungit : Quæ stetit, et ait : Domine, non est tibi curæ quod soror mea reliquit me solam ministrare? Dic ergo illi, ut me adjuvet. Stat beata Virgo dum suo filio in cruce posito astat maternæ compassionis affectu indefesso, cunctis ejus visceribus vel ossibus doloris nimietate irremediabiliter concrepantibus, sanctissimis oculis ejus lacrymarum fluentia die noctuque incomparabiliter distillantibus. Ait beata Virgo, cum sui dilecti primogeniti et unigeniti acerba intuens vulnera, cruenta considerans membra, amara quoque sui cordis vulnera per continua illi lacrymarum exprimit profluvia. Domine, inquit, Fili Dei, Creator cœli, qui primum hominem de terra plasmasti, qui jussu Dei Patris pro Redemptione humani generis verum hominem de me matre Virgine suscepisti, non est tibi curæ quod tuæ non convenit, misericordiæ, qui es misericordia Dei Patris, pendens in cruce pro salute totius humani generis, cui cura est de omnibus te diligentibus, in te credentibus, sub lege naturali, sub lege scripta te desiderantibus, te in inferno expectantibus, tibi per successiones temporum usque in finem sæculi militantibus. Domine, mi unigenite, non est tibi curæ de me pauperula, matre tamen

Virgine, quod soror mea reliquit me solam ministrare? Non dignaris considerare quod anima mea, quæ in mea quondam imprægnatione sanctissima, in tui conceptione suavissima et desiderantissima olim exultavit, et Deum Creatorem magnificavit, illa, inquam, anima mea nunc passionis tuæ gladio transfixa, sicut mihi Simeon ille prophetavit, qui te infantem in suis ulnis portavit, illa, inquam, anima mea caligine mortis circumfusa, nunc ad portas inferi tristitia demergente appropinquavit.

Proinde soror mea me solam tibi ministrare reliquit quia, anima mea in dolore et mœrore mortis deficiente, corpus meum velut exanimatum, moles vigiliarum, tabes jejuniorum, imbres lacrymarum ferre jam jamque non sufficit. Dic ergo tu, qui es Verbum Dei Patris; qui verba habes æternæ vitæ, dic illi, dic animæ meæ desolatæ et amaricatæ verba consolationis æternæ. Fac me audire vocem tuam, sonet vox tua in auribus meis. Dic ergo illi ut me adjuvet, ut anima mea, filiali tua consolatione sublevata, corpus meum exanime, jamjamque mortuum et ruiturum sublevet, sustentet et vegetet, Sequitur :

Et respondens dixit illi Dominus : Martha, Martha sollicita es, et turbaris erga plurima. Respondens Christus in sua passione matri sanctissimæ : Mulier, inquit, ecce filius tuus (Joan. xix, 26), qui in carne de te sumpta totius humani generis hostia in cruce sum factus. Dicit Christus in sua resurrectione matri sanctissimæ lætificans eam sua visione et apparitione : Mater, ecce vivit filius tuus, qui pro mundi salute in cruce fuerat mortuus. Quam quidem visionem et apparitionem sancti evangelistæ tacuerunt, qui sanctissimam Domini Genitricem cæteris hominibus, qui illum post resurrectionem suam videre meruerunt, non esse conferendam judicaverunt, et ideo forsitan factam illi apparitionem filii sui silentio supprimendam esse consuerunt. Ait ergo matri suæ filius in cruce positus : Martha, Martha, mater dilecta et præelecta! Martha, quæ me de te incarnatum materno affectu fovisti, procurasti et educasti; Martha, quæ me in passione non deseris, quæ mihi materna affectione compateris, sollicita es [pro fuisti] quæ me de te natum maternæ pietatis affectu prosequi studuisti, natum abluendo, nudum vestiendo, esurientem cibando, sitientem potando, vagientem consolando, in præsepium reclinando, ad templum deportando, in Ægyptum transmigrando, de Ægypto reportando, annorum duodecim ad templum deducendo, perditum requirendo, requisitum recolligendo, et omnia in me maternæ pietatis et sollicitudinis officia diligenter explendo. Nunc vero in passione mea turbaris erga plurima, videns tot cruenta corporis mei vulnera, dolens tot et tanta sanguinis mei profluvia. Turbaris erga plurima, æstuans sollicitudine materna, qualiter et a quibus corpus meum post emissum spiritum de cruce deponatur, quomodo sepeliendum linteaminibus involvatur, quomodo, ubi, vel a quibus sepulturæ tradatur.

Porro unum est necessarium. Expedit ut ego unus homo, ego innocens Deus et homo, qui solus inter mortuos liber ero, expedit ut unus ego moriar pro omni electorum meorum populo, et non tota gens pereat, ne tota fidelium meorum plebs ab initio usque in finem sæculi in profundum barathri corruat. Necesse est impleri omnia quæ de me in lege et psalmis aut prophetis sunt conscripta, quando quidem sanguine meo, qui de latere meo fundetur, ignita romphæa restinguetur, et fidei latroni meo paradisus aperietur, descensione mea ad inferos sanctorum populus eripietur, resurrectione et ascensione mea electis meis regnum cælorum aperietur.

Proinde *Maria optimam partem elegit*, quia sanctissima anima tua, o mater dilectissima, omnium fidelium animarum domina, *optimam partem sibi elegit*, quæ in carne posita solius Creatoris Dei amoris terrena cuncta postposuit, et suæ dilectionis integritate sibi et omnibus suis filiis cælorum regnum promeruit. Dum enim me regem et principem ac caput omnium electorum, Virgo sanctissima, genuisti, ipsa mater omnium electorum meorum, uti membrorum meorum, ab initio usque in finem sæculi dici et esse meruisti. Quorum profecto omnium tecum, o mater dignissima, *pars ista erit optima visio Creatoris Dei indeficiens et æterna*, exuberans satietate perpetua, sicut ait Psalmista: *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos* (Psal. xxxv, 9): *Quæ non auferetur ab ea*, quia a te sanctissima, dulcissima et amantissima matre mea, et a cohærente tibi omnium electorum meorum familia *non auferetur visio mea*, jucunditatis et gaudii plena, per quam oblivione delebitur cuncta præsentis vitæ miseria per infinita sæculorum sæcula. Amen.

X.

IN EAMDEM FESTIVITATEM TERTIA.

Surge, amica mea, speciosa mea, et veni, columba mea, in foraminibus petrae, in caverna maceriae (Cant. II).

Præclara hodiernæ diei festivitas, in qua assumptionem sanctæ Dei Genitricis veneramur et colimus, tanto solemnius, tanto celebrius, veneranda et recolenda a cunctis est fidelibus, quanto constat, quod idcirco eam de præsentis sæculo Dominus transferre voluit, ut elevata super choros angelorum fiducialius pro peccatis nostris intercedat, quemadmodum præsentis festo universalis Ecclesia humiliter supplicando exorat: *Magna est*, inquit, *Domine, apud clementiam tuam Dei Genitricis oratio, quam idcirco de præsentis sæculo transtulisti, ut pro peccatis nostris apud te fiducialius intercedat*.

Ut autem hæc eadem beata Virgo, ejus revera magna in auribus summæ majestatis est oratio, fiducialius apud Deum pro nobis peccatoribus intercedere possit, hanc Spiritus sanctus in Canticis canticorum per os sapientissimi Salomonis ab hac valle lacrymarum super thronum gloriæ exaltandam invitans ait: *Surge, amica mea, speciosa mea, et*

veni, columba mea, in foraminibus petrae, in caverna maceriae. Hæc etenim verba, nec non singula libri, mysteria, licet universali Ecclesiæ seu fidei cuique animæ aptissime congruant, et dilectionem sponsi ac sponsæ mystico intellectu spiritualiter expriment, specialius tamen convenire videntur beatæ Virgini Mariæ, quæ singulariter præ omnibus speciali dilectione plena fuit, et specialiter super omnes ab ipso sponso suo diligere meruit. Et quia plus omnibus apud eundem sponsum precibus suis obtinere poterit, jam sicut diximus, invitatur, ut surgat et veniat, quo majori fiducia sine intermissione pro delinquentibus interveniat.

Surge, inquit, *amica mea, speciosa mea, et veni, columba mea in foraminibus petrae, in caverna maceriae*. Quidnam hæc diversa volunt nomina, ut *amica, speciosa* quoque nominetur, et *columba*? Quando quidem multis ac diversis adornata erat virtutibus, multis etiam ac diversis eam Spiritus sanctus honorare voluit nominibus. Nam singula ista nomina singularia prætendunt virtutum insignia, quibus mirabiliter eam divina adornavit gratia. Amica namque propter fidem, *speciosa* propter spem, *columba* nominatur propter charitatem. Nam quanta in beata Virgine fidei constantia fuerit, ex hoc manifeste datur intelligi, quod angelo mira et inaudita nuntianti indubitanter credidit, quod salva virginitate filium se concipere et parere non dubitavit, et sic bene credula verbis annuntiantis angeli facta est specialis et singularis *amica* Dei. *Speciosa* nihilominus erat per spem, quia totam spei suæ confidentiam in Deo posuit, et omnia, quæ dicta vel promissa illi per angelum fuerant, veraciter in se adimpleri certissime sperabat. Erat etiam *columba* per charitatem quia in charitate Dei et proximi nullus omnino eidem Virgini potuit vel poterit assimilari. Nam quis unquam ita dilexit Dominum? Quis ita condolere et compati novit miseriis et angustiis proximorum?

Possunt etiam aliter intelligi jam dicta nomina, *amica* scilicet, *speciosa* et *columba*, ut *amica* per humilitatem, *speciosa* per castitatem, *columba* appellanda sit per simplicitatem. Et bene per humilitatem *amica* Dei nominari valet, quoniam vera et perfecta humilitas animam fidelem proximam et amicissimam Deo facit; et sicut superbia hominem, licet sanctum et pium, plerumque a Deo separat; ita humilitas hominem licet peccatorem et impium misericorditer reconciliat. Ubi enim vera et profunda virtus humilitatis, ibi procul dubio vera et fructuosa poenitentia non deerit, quæ humili satisfactione multitudinem peccatorum delet et abstergit. Sicut per superbiam ex angelo factus est diabolus, et de paradiso primus ille parens expulsus est et ejectus, ita per humilitatem beatæ et intemeratæ Virginis destructo inimicitiarum pariete facta est reconciliatio humani generis. Nam in quantum præ omnibus, quibus adornata erat, virtutibus sola humilitas in ea Domino placuerit, verba ejus-

dem Virginis patenter innuunt, ubi ait : *quia respexit humilitatem ancillæ suæ* (Luc. 1, 48). Licet enim sanctitate, castitate et humilitate omnique morum honestate cunctis præses mortalibus, tamen in profunda cordis humilitate inferiorem se et abjectiorem judicavit omnibus. Et ideo non incongrue *amica* Dei dici et esse meruit, qui solis humilibus gratiam dare novit.

Facta etiam *speciosa* coram Domino per omnimodam castitatem cordis ac corporis, nullis unquam carnalibus vitiis desiderii, quia non solum custodire studuit integritatem membrorum ac sensuum, imo illibatas custodivit universas intentiones cogitationum. Quæ dum sic *speciosa* esset in oculis Domini per castitatem, *columba* nihilominus erat per simplicitatem. Et quomodo eam simplicem dicamus, quam æterna inhabitavit Sapientia, ipse Deus? Est in plerisque minus astutus non laudanda quædam simplicitas, quæ magis vituperanda appellari solet fatuitas. Sed quis hanc fatuam simplicitatem in beata Virgine fuisse existimet, quæ mater æternæ Sapientiæ esse meruit, quæ sapientior cunctis sapientibus existit? Bona namque et laudabilis illa simplicitas in ea fuisse creditur, per quam laudatur Job sanctissimus, de quo dicitur : *Vir simplex et rectus* (Job 1, 1). Quamvis recta, sancta et justa tota hujus sapientissimæ Virginis esset operatio, quamvis casta et munda esset universa virginei cordis intentio vel cogitatio, cuncta tamen tanto simplicitatis ponderabat moderamine, ut nil unquam suis meritis, nil propriis meritis, sed totum divinæ ascriberet pietati et misericordiæ.

Hanc itaque *amicam* humilem, hanc *speciosam* corde et corpore castissimam, hanc *columbam* quoque vere simplicem Spiritus sanctus lætabunda voce revocat, monens eam, ut *surgat et veniat*. Quo, vel ad quid eam hortatur surgere? Nunquid ad opus aliquod laudabile, quæ nunquam a bono cessavit opere? Hortatur utique eam, ut de hoc exsilio, de hujus vitæ surgens miseria, ad regale regni solium perveniat, ubi sine labore, sine tædio miseris nobis et tribulatis, ut supra dictum est, subveniat. In *foraminibus*, inquit, *petræ, in caverna maceræ*. Quid per *petram* intelligendum est nisi Christus? *Petra*, inquit Apostolus, *erat Christus* (I Cor. x, 4). Per hujus autem firmissimæ *petræ foramina* intelligere non incongrue possumus cœlestia beatorum spirituum agmina. Nam sicut in lapidibus pretiosis foramina præparantur, quibus aurum interponi debeat, ut alterum ex altero ornatum accipiat, ita illi beati angelici spiritus lapidi pretioso, qui est Christus, cui inseparabiliter coherent, æterni splendoris decorem habent; ipsi nihilominus ornamentum quodammodo Conditori suo existunt, quia ad gloriam illius ab ipso conditi sunt, et non solum spiritus angelici decor et ornamentum sunt Conditoris sui, verum etiam beatæ electorum animæ quæ non incongrue designari videntur per *cavernas maceræ*.

• • Videtur deesse epilogus.

XI.

IN FESTUM ASSUMPTIONIS S. MARIE VIRGINIS QUARTA.

Tota pulchra es, amica mea. et macula non est in te (Cant. iv).

Quoniam electa et præelecta Mater Redemptoris, sola solius nostræ existit materia redemptionis, merito generale omnium sanctorum dignoscitur esse studium, Matri Creatoris, omnibus præferendæ creaturis, tam devotum, quam debitum laudis impendere obsequium, cujus excellentissima meritorum præconia merito et scientia laudabilium patriarcharum et prophetarum ubique ediderunt testimonia, expectantium et desiderantium unicum hujus unice filium, cujus in carne adventus necessarius, addictæ captivitatis exoptatus fieret terminus. Hinc Salomon sapientissimus nitido sapientiæ suæ auro novam nobilitatis gemmam superaddidit, dum inter cætera, quæ mirabiliter in Conditoris laudem, edidit, singularis elegantiae carmen in gloriam Matris depromere gestit. Inter hujus carminis plurima admodum memoranda quodam in loco speciali eam laude notat, cunctis per ævum sæculis admiranda, *Tota, inquit, pulchra es, amica mea, et macula non est in te*.

Digne et congrue beata Maria, mundi domina, cœlorum regina, angelorum imperatrix, sacramentorum omnium materia singularis, *tota pulchra, tota formosa* describitur, quæ, ut summi Regis Matrem decuit, decore et pulchritudine virginæ carnis ipsius Patris Unigenitum induit, qui ut est ineffabilis, ineffabilia operari voluit in matre Virgine, cui in loco peccati peccatum non adhereret ullum sive in verbo, aut cogitatione, vel in opere. Quæ quanta mentis custodia contra cogitationum se munierit illicita, indicio sunt verba Salomonis dicentis denuo in laudem Matris Salvatoris : *Consideravit semitas domus suæ et panem otiosa non comedit* (Prov. xxxi, 27). Liquet profecto angustiores esse semitas, quam latam et spatiosam viam. Quid ergo per *domus semitas* nisi cogitationes accipimus subtiles et minutas? Has nimirum *semitas*, hoc est intentiones cogitationum, tam sagaci mentis intuitu *consideravit*, ut ipsas etiam radices cogitationum investigare et observare meminerit, ut tota intentio ad illum spectaret, cui se modis omnibus aptaret. *Panem quoque otiosa non comedit*, quia fructum, quem percepit spiritalis doctrinæ, totum convertit ad observantiam laudabilis vitæ. Panem enim otiosus quisque comedit, qui verba vitæ, quæ auditu percipit, operibus adimplere negligit. Hinc quanta verborum beatæ Mariæ inesset dulcedo, quantæque gravitatis pulchritudo, inferitur continuo : *Et lex, inquit, clementiæ in lingua ejus* (ibid., 26). Ad laudem quippe et honorem filii sui dulcia legis testimonia, quæ sanctissimo vertebat in pectore, mellito eructabat gutture; et quem non solum ventre, sed et mente conceperat per Evangelium corde creditum ad justitiam, eundem quodammodo peperit cordibus fides

lium annuntiando et prædicando ejusdem filii sui gratiam, quæ quoniam habitaculum pectoris dilataverat ad conferendum et conservandum omnia verba, quæ de ore filii avido auditu hausserat, jure nominari et esse meruit amica Dei specialis et intima, custos videlicet animi ejus fidelis et integra.

Sed notandum, cum tota pulchra mente et corpore castissima dicatur, cur inferatur subinde, *et macula non est in te*. Cum enim tota sit sanctitatis formula, quænam, rogo, hanc peccati contingere posset *macula*? Habuit ergo mater innocentie maculam, nullam videlicet aliam nisi originalis peccati culpam, qua in ortu suo non caruit, quia ut cæteri Adæ filii sine crimine in mundum prodire non potuit. In deliciis enim concepta et nata usu naturæ hoc cum aliis peccatoribus habuit commune, ut originali peccato tandiu subjaceret, donec ipse ejus Unigenitus per semetipsum a Matre et per Matrem ejusdem originalis peccati maculam ab omnibus tolleret atque deleteret. Quid sit autem originale peccatum, manifeste edocet sententia Patrum, ignorantia scilicet animæ, concupiscentia carnis, quam omnes homines quasi hæreditario jure ex Adæ culpa contraximus, quam etiam Domine nostræ perpetuæ virgini Mariæ solummodo adhæsisse non ambigimus. At cum plenitudo multiformis gratiæ Spiritus sancti hanc inebriavit et perfudit, omnem funditus ignorantiam, omnemque carnis concupiscentiam ita in ea attenuavit et exclusit, ut omnium divinorum secretorum non ignara scientem omnia sola sciret, nullamque carnis concupiscentiam virtute Altissimi obumbrante sentiret. Sic enim promittit sermo angeli parituræ Christum dicendo Virgini: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (Luc. 1, 35). Veniente, inquam, Spiritu sancto in superius tuum, id est, animam tuam, omnis tibi ignorantia tolletur, omnisque carnis concupiscentia in te attenuabitur et exstinguetur, ut sicut nulla tibi actualia, sic etiam nulla tibi peccata adhæreant originalia. Sequitur:

Favus distillans labia tua. Recte favi distillanti labia ejus comparantur, quia melliflua oris ejus eloquia tanta redundabant gratia, ut nunquam corda audientium sine fructu vacua redderet, qualicunque modo vocem exhortationis emitteret. Nam, secundum Apostolum, nonnisi favos exhortationis sive ædificationis aut consolationis distillare consueverat, quorum stillicidiis corda proximorum infundere et reficere salubriter poterat. Hanc quippe formam doctrinæ unumquemque doctorum congruit tenere, ut bonis ad meliora tendentibus verba proponat exhortationis, tardos vero et ingratos ædificare non negligat, pusillanimes et vacillantes sustentare meminerit verbo consolationis. Quæ omnia Domina nostra virgo Maria tanto perfectius adimplevit, quanto dulcius et suavius non ex parte, sed

ex toto Dei Patris Unigenitum præ cunctis diligere et recognoscere meruit, a quo plenissime acceperat quod aliis dulciter administrare poterat. Unde et apte sequitur:

Mel et lac sub lingua tua. Cum enim per labia favum mellifluæ gratiæ distillantia utilitati proximo- rum deserviret, tempore orationis in illam requiem intimæ ingressa contemplationis, *mel et lac*, non in lingua, sed *sub lingua* repositum invenit, quia de ineffabili humanitatis et divinitatis Christi dulcedine, quantum libuit, tantum gustare licuit. Et ideo *sub lingua*, quia humanæ eloquentiæ non sunt condigna. Oculus enim non vidit, auris non audit, nec in cor hominis ascendit quantum dulcedinis cordi instillaverit Virginis dulcissimus ipse filius Virginis.

Odor unguentorum tuorum super omnia aromata. Quid per aromatum unguenta, nisi suave fragrantia virtutum odora, quibus nimirum Domina nostra Maria ab intus et de foris ita erat delibuta, ut non solum odorem terris, sed et odorem virtutum inferret cœlis? Sed licet omnium in ea virtutum fragrant aromata, duo tamen specialius virtutum meruit habere principalia, quæ *super omnia aromata*, omnia, inquam, supereminent meritorum insignia. Sed quæ, rogo, hæc duo, e quibus tam mirifici odoris redolet magnitudo? Nimirum castitatis decus et humilitatis pondus, quibus eam custos suus, Spiritus sanctus ita circumdederat et supereminentem reddiderat, ut ipsis etiam spiritibus angelicis in admiratione esset et stupore, quomodo tanta tamque profunda se immergeret humilitate, quæ angelorum excellentiam, sanctitatem hominum meritorum transcederet immensitate, ut quanto castior et mundior, tanto in oculis suis esset humilior; quanto præ cunctis mortalibus sublimior, tanto sibi videretur inferior. Cujus etiam adhuc nobilissima virtutum præconia latius exprimuntur, cum subjungitur:

Jam enim hiems transit, imber abiit et recessit. Quid per *hiemen* nisi frigore infidelitatis congelata totius humani generis designantur corda? quæ profecto hiemalis congelatio tota in beata Virgine transit, quia ex quo nata est, et in disciplinam Spiritus sancti assumpta, inextinguibili dilectionis ardore semper ardere coepit, utpote quæ sola adhuc carne circumdata plenissima perspexit et recognovit, imo gustavit veritate, quale esset futuræ beatitudinis meritum, quo seipsum remunerationis auctor diligentibus se dabit in præmium. Quid enim ignoraret, quam semper latificavit in gaudio cum vultu suo Pater cum Filio, Filius cum Spiritu sancto?

Inde ergo, quod *hiems transit, imber etiam abiit et recessit*. Per *imbrem* fluxus immundi seminis accipitur, quo omnes homines in vulva matris procreamur et concipimur. Qui profecto *imber* tunc abiit, quando Domina nostra procedens ex peccato

seminis immundi, sine peccato vivens, facta est virgo Spiritus sancti. De carnis quippe concupiscentia nihil in hanc Virginem manavit, quæ de carnis commistione procedens, carnis delectationem ignoravit. *Recessit* enim funditus, quando homo ille nobilis, homo solus, non seminis concipi dignatus est in utero ejusdem Virginis. Inde ergo quod *hiems* peccati *transiit*, quod *imber* immundi seminis abiit, quod virtute Altissimi *recessit*, inde, inquam, multimodi *flores apparuerunt*, qui non nisi splendidissimas virtutum gemmas afferre potuerunt. In omnibus enim omnino corporis sensibus sic effloruit, quod sola de flore virtutum florem filium totius gratiæ fructum edidit.

Vineæ florentes odorem dederunt. Per vineas corpus et anima illius accipitur, ex quibus vinitor summus Pater agricola, vinum novum, vinum jucunditatis et lætitiæ expressit, unde inebriavit angelos, lætificavit homines, odorem cælo terraque perspersit.

XII.

IN EAMDEM FESTIVITATEM QUINTA.

Erit firmamentum in terra in summis montium, superextolletur super Libanum fructus ejus, et florebut de civitate sicut fenum terræ (Psal. LXXI).

Propheta sanctus David, venturum in carne Dominum spiritu propheticò intuens, de ejusdem incarnatione Spiritu sancto repletus cecinit dicens: *Erit firmamentum in terra.* In firmamento Dominus noster Jesus Christus apte valet intelligi, quia sicut in firmamento cæli sol, luna et stellæ continentur, ita revera in Christo Jesu hæc omnia inveniuntur. Sol in Domino Jesu fuit divinitas, quæ in Christo corporaliter habitavit. Luna assumpta humanitas, stellæ virtutes, quibus ipse, qui est Dei virtus et Dei sapientia, repletus erat. Exsultavit ergo Propheta in Spiritu sancto, eo quod *firmamentum* hoc, quamvis esset, in cælo, futurum tamen erat *in terra*, hoc est, quamvis Deus esset super omnia, carnem tamen inter omnia de nobili illa terra, de beata Maria virgine Filius Dei vellet assumere.

Sed dicit aliquis: Ergo si *firmamentum* hoc futurum erit *in terra*, si Verbum carnem assumet, quid fiet in cælo? Huic sic quærenti Propheta respondet dicens, *in summis*, inquit, *montium*. Summi montes sunt Pater, Filius et Spiritus sanctus; ac si diceret: Quamvis hoc *firmamentum* futurum sit *in terra*, quamvis carnis materiam de incorrupta Virgine inquat, tamen a *summis montibus*, a Patre et Spiritu sancto Filius, qui una persona in Trinitate est, non recedet, sed in ipsis et cum ipsis in gloria divinitatis suæ permanebit. Jam quid de ipsa assumpta humanitate Filii Dei futurum sit, subnectit dicens:

Superextolletur super Libanum fructus ejus. In *L'bano*, quod *conditio* interpretatur, angelica creatura, quæ in candore perennis vitæ cum Deo perstitit, valet exprimi. Igitor *fructus ejus*, filius videlicet Dei et hominis, quem beata Virgo Maria

in Spiritu sancto fructificavit, peracta carnis dispensatione, quam pro nobis salvandis suscepit, in assumpta humanitate non hic remanebit, sed ipsam carnem, in æternum victurus in ea, super omnes choros angelorum exaltabit. Qualis autem *fructus* in sancta Ecclesia ex eo ortus sit vel oriatur, quod Dominus noster Jesus Christus pro nobis incarnatus, jam in ipsa carne super omnem creaturam angelicam est exaltatus, mox in consequentibus subinfertur, cum dicitur:

Et florebut de civitate sicut fenum terræ. *Civitas* est sancta Ecclesia, in qua nunc sanctæ animæ post Christi incarnationem et ascensionem *florent* flosculo virginitatis et castitatis, *sicut fenum terræ.* *Fenum terræ* est Christus Dominus homo factus, ad cujus feni similitudinem se nunc formant beatæ animæ, ipsius munditiæ et integritatem sequendo, quia et Agni caro utique virgo.

Ante incarnationem quippe Salvatoris pauci virginitatem suam Deo voverunt et consecraverunt. Sed postquam Filius Dei homo factus est, multi utriusque sexus virgineo corpore ipsum incorruptionis Sponsum sequendo et imitando castitate et integritate, jam in sancta Ecclesia effloruerunt.

Hæc de Christi incarnatione et humanæ substantiæ, quam de intemeratæ Virginis utero sumpsit, super angelicam creaturam exaltatione Propheta præcînens, in superiori psalmo de potentia divinitatis ejus et de judiciaria potestate, quam secundum humanam naturam a Deo Patre accepit, præmisit dicens: *Donec annuntiem brachium tuum generationi omni, quæ ventura est.* In brachio Domini fortitudo divinitatis ejus potest accipi. In brachiis quippe maxima hominis viget fortitudo, et per brachia fortia quæque et laudabilia opera exercentur et peraguntur.

Proinde recte per brachium fortitudo divinitatis ejus accipitur, qua fortitudine fortia et laudabilia gessit et gerit opera, faciens quæcunque voluit in cælo et in terra. Hoc brachium, hanc fortitudinem divinæ majestatis dixit Propheta se annuntiatum generationi omni, quæ ventura est. *Generatio, quæ ventura est*, generatio justorum est, quæ ad verum esse tendit, quam Dominus sibi in hæreditatem elegit, quæ in supervenientibus sæculis usque ad finem mundi ad fidem et dilectionem Filii Dei est ventura. Nam quisquis ad verum esse non tendit, nihil est, et in nihilo coram Deo computatur, quia sine Deo nihil est homo. Sequitur:

Potentiam tuam et justitiam tuam, Deus, usque in altissima, quæ fecisti magnalia. Deus, quis similis tibi? Deus Pater Filio sub Domino nostro Jesu Christo secundum humanam naturam dedit potestatem et judicium facere, ut in forma servi, in qua judicatus est, judex sit vivorum et mortuorum, sicut ipse filius in Evangelio dicit: *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio (Joan. v, 22).*

Igitur *potentia et iustitia*, quam exercet in iudicio, tam magna et tam districta est, ut non solum in hominibus hanc iudiciariam exerceat potestatem, sed usque ad angelos hac æquitatis districtione pertingat, sicut hic dicitur: *Usque in altissima, quæ fecisti magnalia*. In verbo hoc, *altissima magnalia*, apostatæ angeli possunt accipi, qui quamvis a Deo apostatando degeneraverint, tamen in magno honore conditi, teste propheta, *principium viarum Dei* fuerunt (Job xl, 14).

Potentia ergo sua, quam secundum humanam naturam a Deo Patre accepit, et *iustitia* sua, qua utitur in iudicio, ab hominibus pertingit usque ad apostatas angelos ipsos æternaliter damnando in inferno, quia angelorum peccaverunt Domino.

XIII.

IN FESTUM ASSUMPTIONIS B. MARIE VIRGINIS
SEXTA.

In omnibus requiem quæsi, et in hæreditate Domini morabor (Eccli. xxiv).

Verba hujus sacræ lectionis, quæ de libro Sapientiæ [Ecclesiastici] sunt excerpta, si quis perfecte videre et intelligere posset, vel proferre idoneus aut dignus esset, totum opus humanæ redemptionis in eis inveniret. Congrue autem hæc eadem lectionis verba de libro Sapientiæ sunt excerpta, quia vere liber Sapientiæ, et opus Sapientiæ erat salus redemptionis humanæ. Licet enim universa opera sua æterna Sapientia in magna et mirabili sapientia fecerit, omnia tamen opera ejus opus redemptionis superexcellit. Et quia beata Dei genitrix Maria causa ejusdem redemptionis exstitit, utpote per quam, et per cujus filium complenda et perficienda fuit, recte et non incongrue in præsentī festivitate ad honorem ipsius legendam Spiritus sanctus instituit.

In omnibus requiem quæsi, Hæc verba, verba sunt sanctæ Trinitatis, Patris, et Filii, et Spiritus sancti. *In omnibus requiem quæsi*, Omnia, quæ sunt, Deus creavit; sed in his *omnibus requiem* non quæsiuit. Quædam fuerunt, in quibus *requiem quæsiuit*.

Hoc erat rationalis creatura, angelica videlicet et humana, propter quam omnia creavit. Et quia propter rationalem creaturam cætera omnia creata sunt, dum in hac, cui omnia subjecta sunt, æterna Dei sapientia requiescit, non immerito *in omnibus requiem quæsisse* dicitur. Ita autem requiem quæsiuit et quærit, non ut ei, cui secundum divinitatem nihil unquam accessit vel decessit, requies aliqua necessaria esset, sed ut angeli et homines sempiternam in eo requiem et beatitudinem invenirent, cognitionis et dilectionis ejus participes fierent. Sed in his *omnibus requiem*, quam *quæsiuit*, non invenit, quia summus angelus cecidit, homo cecidit.

Sed tamen non omnino requies illa periit, quia cadente angelo apostata cum suis pars quædam angelorum remansit, in quibus morabatur et requievit, sicut ait, *et in hæreditate Domini morabor*. Facti sunt enim hæreditas Domini, in qua moraretur, dum per lapsum malorum angelorum ita firmati sunt, ut

nunquam possent cadere. Sed etiam homo ita non cecidit, quin posset resurgere, et ad eandem hæreditatem Domini, id est angelorum consortium aliquando redemptus pervenire. Quod quia sancta Trinitas ab æterno prævidit et præordinavit, bene futurum tempus ponitur, *morabor*. Semper enim in dispositione sua Deus Pater hoc habuit, ut requies illa, quæ perierat, reformaretur et repararetur. Et tamen quia hæc reformatio et reparatio fieri non potuit nisi per incarnationem et passionem Filii sui, *tunc præcepit et dixit*, quod per incarnationem Christi, passionem Christi, resurrectionem et ascensionem Christi hæc requies esset reformanda, et per adventum Spiritus sancti in universo mundo prædicanda. In tribus verbis *præcepit, dixit, Creator omnium*, tota simul sancta Trinitas intelligi potest: in verbo *præcepit* Deus Pater, in verbo *dixit* Deus Filius, in verbo *Creator omnium* Deus Spiritus sanctus. Ex præcepto enim Dei Patris venit Deus Filius in hunc mundum ad humani generis redemptionem; ex præcepto Dei Patris missus est Spiritus sanctus ad illuminationem et prædicationem. Quia vero opus redemptionis ad Filium solummodo pertinuit, non ait *præcepit mihi*, sed *dixit mihi*. Ipse est enim Verbum Patris indicibile, per quod facta sunt omnia, sicut scriptum est: *Dixit, et facta sunt* (Psal. xxxii, 9). *Dixit*, inquam, *mihi*, Filio suo, ut per me cooperante Spiritu sancto humani generis fieret redemptio.

Et dum præcepto Patris, mediante Spiritu sancto, obaudio, ille qui *creavit me, requievit in tabernaculo meo, et dixit mihi: In Jacob inhabita, et in Israel hæreditare*. Notantur hic omnia Christi sacramenta, in verbo *creavit me* incarnatio, *requievit in tabernaculo meo*, Deus Pater Filium sibi coæqualem, coæternum tunc quodammodo *creavit*, quando eum incarnari constituit: in cujus tabernaculo requievit, cum eum ad passionem misit. *Tabernaculum* enim, quod est militantium, sacrosanctum corpus ejus non injuste significat, in quo Deo Patri fideliter et fortiter militavit pro salute generis humani. Antequam tabernaculum istud, quod de intemerata virgine beata Maria induerat, per passionem in cruce disrumperetur, Deus Pater in nullo hominum requievit, quia post incarnationem Christi sicut et ante omnes post præsentis vitæ decursum ad inferos descenderunt, disrupto autem hoc tabernaculo in ara crucis Deus Pater tunc primum requiem, quam quæsiuit, invenit. Nam per passionem Filii sui credentibus in eum diu clausa regni cælestis janua est reserata. Post trophæum passionis statim subinfertur gloria resurrectionis.

Et dixit mihi: In Jacob inhabita. Per *Jacob*, quod *supplantator* dicitur, resurrectio Christi figuratur, quia per passionem et resurrectionem suam diabolus supplantavit, mortem et mortis imperium superavit. Et proprie resurrectioni congruit verbum hæc *inhabita*; quia ubi homo habitat, ibi stabile esse habere desiderat. Christus secundum humanam naturam mortalis erat, et mori voluit. Resurgens autem

3 mortuis ita seipsum stabilivit, ut ultra non moriatur, et in æternæ incorruptionis stabilitate inhabitans cœlo terræque præsideat et dominetur, nobisque mortalibus post hujus vitæ instabilitatem corporis et animæ peracta resurrectione repromisit incommutabilitatem. Sed quia nec in incarnatione, nec in passione, nec in resurrectione ejus plena spes æternæ visionis nobis esset, nisi eandem humanam naturam, quam assumpsit, ad dexteram Patris collocaret, subjunxit et ait :

Et in Israel hæreditare. Per *Israel*, quod interpretatur *vir videns Deum*, recte ascensio figuratur; quia Filius Dei, qui de sinu Patris descendit, hominem, quem assumpsit, ad visionem Dei Patris perduxit, ac per hoc nobis spem dedit, ut et nos quandoque illuc, quo ipse ascendit, pervenire debeamus, ubi æternæ beatitudinis requiem cum ipso possideamus. Et bene ascensioni congruit verbum hoc, *hæreditare*, quia quod hominem hæreditario jure attinet, a quoquam mortalium auferri ab eo nec valet nec debet. Sic, siq̃ Dei Filius cœlum hæreditavit, quando Deus Pater, cum quo omnia secundum Divinitatem habuit, omnia ei secundum humanitatem tradidit, sicut ipse ait : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth. xxviii, 18*). Ut autem omnia hæc firmarentur et toti mundo insinuarentur, mittendus erat Spiritus sanctus apostolis. Unde continuo subjungitur :

Et in electis meis mitte radices. Electi Dei sancti erant apostoli, quos sibi de omni mundo elegit, in quos *radices suos*, omnia videlicet sacramenta incarnationis, passionis, resurrectionis et ascensionis suæ misit dum eis eadem sacramenta ubique prædicanda et annuntianda commisit, dicens : *Euntes docete omnes gentes* (*ibid., 19*). Quare eadem sacramenta *radicibus* figurantur? Ubi radix est, ibi fructus speratur, sive bonus sive malus. Si vero evulsa fuerit radix, spes nulla erit fructus. Sic quicumque Dominica sacramenta credunt, confitentur, bonis operibus exsequuntur, talem profecto fructum proferunt, per quem æternaliter salvantur. Sequitur :

Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanctificata similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea. Tria ista, *civitas, Sion, Jerusalem* tres ordines, qui sunt in Ecclesia, possunt significare : *Sion* quod interpretatur *specula*, contemplantes; *civitas sanctificata* bene operantes; *Jerusalem*, quod dicitur *visio pacis*, prælatos bene prædicantes. Peracta passione, resurrectione et ascensione bene subjunctum est : *Et sic in Sion firmata sum*, quia sic, id est in hac fide incarnationis, passionis, resurrectionis et ascensionis firmata est illa requies in contemplantibus, in bene operantibus, in bene prædicantibus, quia nisi per ista sacramenta homo pervenire non posset, nec ad dulcedinem orationis, nec mentis contemplationem, nec ad sacræ Scripturæ cognitionem. Hæc enim sacramenta dulciter hominem accendunt intrinsecus, Scripturam sanctam aperiunt, quæ tota

pœna et perfusa est pretio et decore redemptionis nostræ. Quia vero paucorum et perfectorum est virtus contemplationis, consolamur per hoc quod subjungit :

Et in civitate sanctificata similiter requievi. Per *civitatem*, in qua est multitudo hominum, in activa vita bene operantes, ut dixi, designantur, in quibus Deus *similiter requiem* suam firmat, quia sicut illi per mentis contemplationem, sic isti per bonæ vitæ actionem salvantur et sanctificantur. Sed quia his duobus ordinibus prælatorum deesse non debet sollicitudo, addidit, *et in Jerusalem potestas mea.* Nomine *Jerusalem*, quod interpretatur *visio pacis*, ideo prælati censentur, quia iter illud, quo tenditur ad visionem æternæ pacis, debent ostendere et insinuare, et per doctrinam contemplantibus et per bona opera bene operantibus. Qui bene admonentur in hoc quod ait :

Et in Jerusalem potestas mea. Quod enim aliis præeminent, et plus cæteris hominibus possunt, hoc non ex sua, sed ex Dei potestate habent. Et ideo dicit, *potestas mea*; et ideo *potestas mea*, quatenus per hoc admoneantur, ut dominium et potestatem, quam in subditis suis exercent, ita exerceant, ut non illorum, sed Dei potestas dici valeat. Et quoniam non solum in illis, qui in præsentia sunt, sed in illis firmata fuit, qui ante legem et sub lege erant, apte sequitur :

Et radicavi in populo honorificatus, et in parte Dei mei hæreditas illius. Populus honorificatus patriarchæ erant, quos verè Deus honorificabat, et in quibus fidem suam radicabat, licet videre et expectare non mererentur quod credebant. Noe enim ille pius et magnus patriarcha multum a Deo est honorificatus, quando pereunte mundo in diluvio solus cum paucis in arca est salvatus. Abraham eximius et præcipuus patriarcharum valde honorificari meruit a Domino, qui præcipiente Domino exiit de terra, et de cognatione sua, et unicum filium suum Domino immolare non est reveritus, et per hoc doctor et propheta in populo Dei meruit nominari. Sic firmata requie ista in illis et in cæteris sanctis, qui erant ante legem, quomodo et in eis, qui sub lege erant, firmata sit, continuo adjunxit :

Et in parte Dei mei hæreditas illius. Pars hæreditatis Dei populus Judæorum erat, quos sibi in peculium elegit, et legem suam dedit. Omnes enim gentes permisit abire in viam suam, istos tantummodo in hæreditatem suam sumpsit, sicut scriptum est : *Pars autem Domini populus ejus, Jacob funiculus hæreditatis ejus* (*Deut. xxxii, 9*).

Denotatis, qui ante legem et sub lege erant, introducuntur etiam qui sub gratia sunt, dum dicitur, *et in plenitudine sanctorum detentio mea.* Licet enim in populo honorificato radicaverit requiem suam, licet ex pluribus partem quamdam in hæreditatem sibi tulerit, tamen in plenitudine sanctorum detentio ejus, quia quos sub gratia elegit et redemit, in plenitudinem gratiæ suæ admittens ita fortiter detinet,

et ad se stringit, ut nec ipsi ab eo, nec ille ab eis in perpetuum separari velit aut possit. Quæ sanctorum plenitudo, qualis esse debeat in merito, et quid perceptura sit in præmio, æterna Dei Sapientia, quæ hic loquitur, mystice demonstrat dicens :

Quasi cedrus exaltata sum in Libano, et quasi cypressus in monte Sion; quasi palma exaltata sum in Cades, et quasi plantatio rosæ in Jericho; quasi oliva speciosa in campis, et quasi platanus exaltata sum juxta aquam in plateis: sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi; quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris. Quatuor hic ponuntur, *cedrus exaltata in Libano, cypressus in monte Sion, palma exaltata in Cades, plantatio rosæ in Jericho*, per quæ quatuor omnium salvatorum et salvandorum vita exprimitur, quos ita subnotamus. Per *Libanum*, quod interpretatur *candidatio*, possunt accipi per baptismum candidati, vel emundati; per *cypressum in monte Sion*, pœnites per doctrinam illuminati; per *palmam exaltatam in Cades*, per bonam vitam sanctificati; per *plantationem rosæ in Jericho*, per martyrium consummati.

Et bene primi illi per baptismum candidati *cedro*, cujus odor serpentes fugat, comparantur, quia dum candidantur per baptismum et emundantur, procul maligni spiritus ab eis pelluntur et effugantur. Sed et per *montem Sion* non incongrue accipiuntur pœnites per doctrinam illuminati. Mons enim *Sion* altitudinem significat doctrinæ, per quam edocti et illuminati intimæ satisfactionis et pœnitundinis studio seipsos a peccatis suis emundare non desistunt. Hi tales per pœnitentiam ad veram conversi innocentiam similes sunt *cypresso*, cujus odor, sicut et *cedri*, fugat serpentes, quia vere pœnitentes fugiunt et detestantur mali illi serpentes, hostes videlicet invisiles, nihil in eis prævalentes. Post *cypressum in monte Sion*, id est post altitudinem illam pœnitentium sequitur *palma exaltata in Cades*. *Cades* interpretatur *sancta*, per quod intelliguntur per bonam vitam sanctificati, qui quasi *palma exaltata* in virtutibus proficientes, sublimiores per baptismum candidatis, eminentiores per pœnitentiam emundatis, per bonam vitam a Deo meruerunt sanctificari, sicut beatus Gregorius, Martinus, Nicolaus, Benedictus eorumque consimiles, qui sicut *palma exaltabantur*, dum de virtute in virtutem ire conabantur, hoc, quod secundum carnem in eis vivebat, vincentes, et secundum spiritum sancte ac juste viventes.

Post *palmam exaltatam in Cades* sequitur *plantatio rosæ in Jericho*. Per *rosam*, quæ rubet, bene intelliguntur per martyrium consummati, qui in *Jericho*, id est in defectum carnis suæ venerunt, dum pro veritate confirmanda indubitanter sanguinem suum fuderunt, et per hoc in cordibus aliorum fidem Christi plantaverunt, sicut beatus Stephanus, qui plus tunc temporis sanguine suo in cordibus credentium fidem confirmavit Christi, quam faceret, aut facere docendo possent adhuc apostoli. Itaque quos nominavimus per baptismum candidatos, per

pœnitentiam illuminatos, per bonam vitam sanctificatos, per martyrium consummatos, possumus alio modo vocare innocentes, pœnitentes, proficientes sive vincentes, perficientes sive morientes.

His quatuor membris, quæ ita distinximus, alia quatuor membra, quæ sequuntur, recte respondent, *oliva speciosa, platanus exaltata, cinnamomum et balsamum, myrrha electa*, magnamque convenientiam præcedentia cum sequentibus, sequentia cum præcedentibus habent. *Cedro exaltata in Libano* recte respondet *oliva speciosa*, quod est misericordia; *cypresso in monte Sion* recte respondet *platanus exaltata juxta aquam in plateis*, quod est peccatorum indulgentia; *palmæ exaltatæ in Cades* recte respondet *cinnamomum et balsamum*, quod est castimonia carnis et munditia cordis; *plantationi rosæ in Jericho* recte respondet *myrrha electa*, quod est perfecta mortificatio. Cur autem et qua proprietate per singula verba has virtutes ita nominaverimus, modo Deo donante discutiamus.

Per *olivam* bene intelligitur misericordia, quia sicut oleum cunctis præcellit, quibus immiscetur, liquoribus, sic misericordia Dei est super omnia opera ejus. Per *campum* autem, qui nec aratur, nec scinditur, innocentes accipiuntur. Et bene dicit, *oliva speciosa in campis*, quia revera illa est *oliva speciosa in campis* gratuita Dei misericordia in innocentibus, qua eos remunerat et coronat, qui nullo laboris aratro vel vomere disciplinæ exarati vel scissi, mox trans-eunt et perveniunt ad gaudia celestis regni. Per *platanum*, quæ lata folia habet, non incongrue intelligitur indulgentia peccatorum, quæ debetur pœnitentibus, quia secundum peccatorum multitudinem indulgentiæ suæ omnipotens Deus extendere debet latitudinem: *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei (Rom. III, 23)*. Juxta *aquam in plateis*, hoc est secundum carnalem concupiscentiam, latam et spatiosam sæculi viam incedentibus. Per *cinnamomum*, quod cinerei coloris, et *balsamum*, quod boni odoris, optime significari potest corporis castimonia, et cordis munditia, sive justitiæ gloria, quam quidam ita perfecte assequuntur, ut in carne sua nullum aliquando illicitum motum sentiant; sicut de beato Benedicto legimus, quod post semel superatam tentationem nullam deinceps in carne sua istiusmodi sustinuerit molestiam. Sed et cordis munditiam ita assequuntur, dum ita justificantur et glorificantur, ut sicut ad illicita non moventur exterius, sic etiam pravam cordis delectionem non admittant interius. Isti sicut *cinnamomum et balsamum aromatizantes* bonam de se aliis reddunt fragrantiam, dum corporis castimonia et cordis conservant munditiam.

Post ista omnia bene sequitur *myrrha electa*, quod est perfecta mortificatio, quæ dabitur in futuro. Et ut breviter eadem verba comprehendamus, iterum repetamus, innocentibus in merito datur *oliva speciosa*, id est gratuita misericordia in præmio. Pœnitentibus in merito datur indulgentia peccatorum

in præmio. Vincentibus in merito datur castimonia carnis et cordis munditia in præmio. Perficentibus sive morientibus in merito datur perfecta mortificatio in præmio. Quæ perfecta mortificatio ideo, ut diximus, dabitur in futuro, quia etsi sunt sese in præsentem mortificantes, nunquam tamen nisi in illa vita æterna, *myrrham* accipiunt *electam*, id est mortificationem perfectam, quia ubi mors non erit, ibi nec peccatum, nec dolor ullus aut infirmitas, nec aliquid corruptionis ulterius accedet, ubi odor suavitatis Dominus noster Jesus Christus erit, qui bonis omnibus electos suos satiabit et replebit per immortalitatem sæcula sæculorum. Amen.

XIV.

IN EAMDEM FESTIVITATEM SEPTIMA.

Quæ est ista, quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris et universi pulveris pigmentarii? (Cant. III).

In verbis istis, quæ quasi admirando Spiritus sanctus per os sapientissimi Salomonis pronuntiat, gloriam et beatitudinem intemeratæ Virginis, cujus hodie festa colimus, evidenter insinuat. Nam quod casta et immaculata ejus in terris conversatio, et veneranda ejus, quæ hodie colitur, ad cælos assumptio, non solum hominibus, sed et angelis admiranda fuerit, his paucis verbis breviter comprehendens ait: *Quæ est ista, quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi?* Per desertum præsentis sæculi hæc eadem beata virgo Maria immaculato calle transivit et ascendit, dum tota cordis intentione, tota animi devotione, solis cælestibus intendens, cuncta visibilia et terrena mentis contemplatione transcendit. Unde hodierna ejus ascensio sive assumptio mirabilis et venerabilis cunctis angelicis erat spiritibus, quando in æternum secum regnaturam cum gaudio ineffabili eam suscepit unigenitus Filius ejus.

Manens autem adhuc in hoc mortali corpore ascendebat quotidie corde et animo, ascendebat utique non sicut *virga*, sed sicut *virgula*, non sicut magna, sed sicut parvula, quia non se magnam, non sublimem et excelsam esse credidit, sed parvulam et humilem, ac omnibus inferiorem semetipsam existimavit. Sicut enim *virgula* recta est ac tenera, et facile flecti et inclinari valet, et per hanc homo ad disciplinam coerceri ac compesci solet, ita beata Dei Genitrix, rectas gradiens semitas justitiæ, ad omne opus bonum et perfectum tenerum semper ac flexibilem habebat animum. Nam sibi metipsi facta *virgula* disciplinæ ita omnes sensus suos conservavit et compescuit, quod ab omni peccato animam et corpus suum custodivit. Et bene sicut *virgula fumi* ascendisse dicitur. Nam per fumum, qui in altum consurgens amarus est, et amarus excitat, lacrymosus ejus et contribulatus non incongrue accipiendus est spiritus, quæ pro salute et redemptione humani generis amaras Deo quotidie offerebat lacrymas. Cujus nimirum lacrymosa deprecatio, ut suavissimi *virgula fumi* in altum consurgens, de

humili et contrito corde ejusdem Virginis ascendebat coram Domino.

Et unde orta est hujusmodi *virgula fumi*? Ex *aromatibus*, inquit, *myrrhæ et thuris*. Possumus per *aromata* non inconvenienter bonarum accipere virtutum opera, per *myrrham* carnis mortificationem, per *thus* mentis contemplationem. Quid de virtutibus sanctissimæ Dei genitricis Mariæ lingua humana dicere vel enarrare sufficiat, in qua ipsa Dei virtus et Dei sapientia corporaliter inhabitabat? Nam singula virtutum orramenta, quæ Spiritus sanctus, prout vult, electis suis dividit, omnia simul Matri suæ Deus homo dedit. De mortificatione vero virginis carnis suæ licet nihil pene sacra Scriptura dixerit, nulli tamen dubium, quod carnem suam et ea, quæ carnis sunt, stabili et districto rigore semper in semetipsa mortificaverit. De contemplatione vero, qua soli Deo vacabat, quid dicere valeam, cum universa multitudo divinæ dulcedinis sine dubio repleverit eam?

Et universi pulveris pigmentarii. Licet universi pulveris pigmentarii, hoc est universarum virtutum operator magnificus aptissime accipiendus est Spiritus sanctus, aliud tamen quiddam in his verbis accipere possumus. Sicut enim peritus quilibet pigmentarius universas pigmentorum species in tenuissimum pulverem conterere et conficere satagit, quo curare diversas infirmitatum molestias possit, ita supra dictus ille verus utique pigmentarius Spiritus sanctus *universum pulverem* medicinalis gratiæ, videlicet universa dona miserationis et gratiæ contulit et congregavit, in corde intemeratæ virginis Mariæ; ut quoniam in genere humano multa et diversa sunt infirmitatum incommoda, multa etiam ac diversa curationum medicamenta habeat, quibus infirmas peccantium animas sanare et curare valeat. Nam etsi omnino homo peccator desperatus, sive in peccatis mortuus fuerit, si ipsa mater misericordiæ manum intercessionis suæ super ægrum imposuerit, nulla omnino infirmitas, nulla prorsus iniquitas peccatrici animæ prævalere poterit.

Hæc ad laudem et gloriam hodiernæ festivitatis, prout potuimus, sub brevitate transcurramus, nunc ad nos eadem verba transferre studeamus. Nam licet specialiter nobilissimæ reginæ nostræ conveniant, mystice tamen fidei cuilibet animæ aptari poterunt, quia et initium bonæ conversionis, et studium sanctæ conversationis et humiliati cordis et corporis contritionem nobis exprimunt.

Unde angelici illi spiritus, qui humanis semper congaudent et congratulantur profectibus, salvandum quemlibet, qui per *desertum* præsentis sæculi ascendere desiderat, his verbis quasi admirando laudant et magnificent. *Quæ est ista, inquit, quæ ascendit per desertum?* Per *desertum*, in quo crudeles sunt bestię et animalia, quorum non est numerus, præsens sæculum sive cor hominis peccatoris apte intelligi potest. Per hoc *desertum* bona conversione et sancta conversatione homo salvandus

ascendere appetit, dum divina misericordia præventus spirituales bestias ac nociva animalia, id est iniquitates et peccata sua agnoscere et pertimescere incipit, et ne ab his bestiis et animalibus occidatur et pereat, proponit in animo suo *per desertum* supra dictum *ascendere*, id est bona conversione ad Deum confugere. Sed quale initium, vel qualis voluntas hujus conversionis in primordio sit, verbis consequentibus patenter innuit.

Sicut virgula, inquit, *fumi*. In *virgula*, quæ, ut dixi, recta est ac tenera, et cum qua homo ad timorem disciplinæ compescitur, voluntas bonæ conversionis, quæ aut timore supplicii, vel timore districti iudicii nascitur, non injuste accipitur. Nam sicut in *virgula* rectitudo ac teneritudo est, ita et voluntas novæ conversionis rectitudinem simul habet et teneritudinem. Habet quidem rectitudinem, quia recta voluntas est, quod homo animalis ad bona converti concupiscit. Habet teneritudinem, quod velle bonum nondum opere adimplere poterit. Unde et eadem voluntas non tantum *virgula*, sed etiam *virgula fumi* dicitur, quia sicut fumus videtur, sed tamen non tangitur, nec palpatur, ita et voluntas recta, licet adhuc infirma sit et tenera, videtur a Domino, videtur a sanctis angelis, et tamen non tangitur, non palpatur manibus, quia nondum bonis comprobatur operibus. Ad hæc etiam sicut fumus amarus est et tenebrosus, ita amaritudinem et tenebras tunc homo in semetipso patitur, cui amarum valde est dulcia sibi gaudia mundi contemnere, et dulcia carnis desideria in semetipso mortificare et abscindere. Et ideo quasi in tenebris quodammodo ambulat. Nam quid eligere, quid respuere possit, ignorat. At ubi opitulante Domino velle bonum placita Deo conversione, compleverit, et in sancta conversatione laborare cœperit, fit profecto quod consequenter ait :

Ex aromatibus myrrhæ et thuris et universi pulveris pigmentarii. In *myrrha* accipienda est mortificatio carnis, in *thure* contemplatio mentis sive odor bonæ opinionis, in *universo pulvere pigmentarii* humiliati cordis et corporis contritio. Mortificata carne cum vitiiis et concupiscentiis per *myrrham* continentiae, per *myrrham* continui et indefessi laboris, succedit *thus* contemplationis sive *thus* bonæ opinionis. Nam postquam vigiliis et jejuniis aliisque laboribus vitia ac desideria carnis mortificando devicerit, et divinæ contemplationis gratiam, quantum possibile in hac vita est, pregustare meruerit, fit plerumque ut odor bonæ opinionis et fama sanctæ conversationis illius ad aures multorum perveniat, et sic ventus elationis animum non bene providum incaute pulsare incipiat. Ibi profecto necessarium est ut tunc *universus pulvis pigmentarii* insurgenti apponatur elationi.

Universus etenim pulvis duplex non injuste accipienda est humiliati cordis ac corporis contritio, ut videlicet pro bona operatione foras humanam laudem non quærat vel appetat, nec intus pro illu-

minatione mentis extollatur vel intumescat. Nam si pro bonis operibus ab hominibus laudari refugeret, et pro invisibili contemplationis gratia inaniter extolli non timeret, *pulvis* utique esset, sed *universus pulvis* non esset. Studeat ergo fidelis anima *universum* habere *pulverem*, pro bona scilicet actione et pro divina contemplatione profundissimam cordis humilitatem. Debet etiam hoc modo *universum* habere *pulverem*, ut si vitio elationis lapsa fuerit, sibi metipsi pro hoc in oculis suis displiceat, et ad humilem satisfactionem veraciter poenitendo recurat.

Sed quia *universum* hunc *pulverem*, de quo diximus, sine dono et gratia veri illius pigmentarii, Spiritus sancti, nemo habere poterit, ipsam Matrem misericordiæ, cujus hodie festâ colimus, humiliter imploremus, ut ipsa interveniente, quæ sanctorum omnium sanctissima, electorum omnium electissima, specialius se sola humilitate Domino complacuisse testatur, sic in præsentī sub potenti manu Dei humiliemur, quatenus in gloria, qua hodierna die super omnes choros angelorum exaltata est, in lætitia et exultatione eam videre mereamur. Quod ipse præstare dignetur, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

XV.

IN OCTAVAM FESTI ASSUMPTIONIS B. MARIE VIRGINIS PRIMA.

Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris (Eccli. xxiv.)

Jucundam festivitatem Assumptionis pretiosæ Dominae et reginæ nostræ, quam septem his diebus solenni devotione celebravimus, hodie octava die determinamus. Per sanctorum enim octavas quas digno laudum præconio colimus, futura quandoque corporum resurrectio et duplex, corporum simul ac animarum declaratur remuneratio. Sex quippe diebus in præsentī vita semper operamur et laboramus, septimo vero die ab omni labore cessamus. Qui septimus dies illud nobis tempus designat, in quo electorum animæ laborum suorum præmia consecutæ, æterna Conditoris sui fructum nimietate erepta, in sepulcris requiescunt a cunctis laboribus et doloribus jam secura. Cum autem desiderabilis octavæ diei splendor illuxerit, cum videlicet futura resurrectio advenerit, tunc nimirum accepta duplici stola immortalitatis corpus et anima pariter triumphabunt gaudio plenæ securitatis.

Pro illius ergo octavæ diei ineffabili gloria si omnium sanctorum octavæ festivæ appareant et jucundæ, excellentiori tamen dignitatis honore veneranda est octava gloriosissimæ Virginis Mariæ, per quam solam omnes sancti sunt sanctificati, et ad hanc gloriam a filio ejus prædestinati et vocati. Et sicut dignitas vitæ illius omnium sanctorum merita præcellit, ita nihilominus omnibus illis ipsa plus valet, et ideo præ omnibus ipsis gra-

tia ejus est quaerenda, per quam solam omnium sanctorum ad Filium diriguntur suffragia.

Quali vero meritorum præcellentia, quantave sanctitatis prærogativa ad talem gloriam pervenerit, commendat nobis lectio hodierna, in qua Spiritus sanctus gloriosa ejus enumerat merita, dicens quasi ex ipsius persona: *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris*. Verba hæc etsi generaliter ad sanctam Ecclesiam pertineant, aptissime tamen dignitati beatæ Mariæ convenient, ad cujus laudem electa et ordinata sunt. Nobilis revera ipsa *vitis* fuit, in qua Spiritus sanctus desiderantissimos hortos plantavit, a quo bene culta et undique præmunita *suavitatem odoris fructificavit*. *Vitis* denique inter cætera ligna despicabile lignum est et deforme, sed fructus, quem profert, homines abundanti pascit dulcedine. Convenienter itaque humilis Virgo viti seipsam assimilavit, quæ tanta se deiecit humilitate, ut in oculis suis inferior appareret omnium hominum comparatione. *Vitis* ergo hæc fructifera verbis istis humilitatis suæ nobis insinuat præconia. *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris*. Quod idem est ac si diceret: *ego*, quæ me in æstimatione humilissimi cordis mei omnibus subjeci, *suavitatem odoris fructificavi*, quia ipsa humilitas mea suavisimum odorem perspersit in aula cœlestis regni. Unde et in Canticis: *Cum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum* (Cant. 1, 11). Nardus quippe humilis est herba, sed nimis odorifera. Et recte ei humilitas beatæ Mariæ comparatur, cujus gratissima suavitate Rex regum amabiliter delectatur. *Cum rex*, inquit, *esset in accubitu suo*, cum lateret in divinitatis suæ secreto, profunda humilitas mea tantæ *suavitatis* coram eo fragrabat odore, ut eum de sinu Patris Dei et de excelso cœlorum attraheret in virginalem uterum meum. Hinc etiam ipsa alias ait: *Cum essem parvulo placui Altissimo, et de meis visceribus genui Deum et hominem*.

Quia igitur tantam *suavitatem odoris fructificavi*, merito *flores mei* sunt *fructus honoris et honestatis*. Flores siquidem cum apparuerint, sequens cito fructus speratur. Et congrue per flores hoc in loco cœlestes legationes et magnifica verba accipiuntur, quæ per gloriosum cœlestis aulae principem Gabrielem eidem virgini deferuntur. Cum, inquit, hi flores mei apparuerunt, cum verba summæ legationis per archangelum auribus meis insonuerunt, statim secutus est *fructus* ille nobilis, *fructus honoris et honestatis*, quia mox Filium Dei concepisti per virtutem desuper venientis Spiritus sancti.

Et bene eum appellat *fructum honoris*, quia revera ipse est honor Dei Patris, quem coæternum, coæqualem et consubstantialem sibi genuit in æternitate sua divinitatis. Honor quoque ejus fuit in humanitate suæ, quia per illum Deus Pater agnitus est et manifestatus, qui prius occultus erat et ignotus. Ante adventum namque ejus in carne mundo incognitum fuit, quod sancta Trinitas, Pa-

ter videlicet Filius et Spiritus sanctus esset, et vix pauci fuerunt, qui fidei hujus agnitionem habere potuerunt. Sed ubi Christus in carne apparens prædicare cœpit, fides sanctæ Trinitatis per ipsum declarata toto mundo innotuit. Unde ipse in Evangelio ait ad Patrem: *Pater, manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi* (Joan. xvii, 6).

Factus est etiam *fructus honestatis*; quia illius honestati omnium sanctorum honestas vel sanctitas non potest adæquari. Illi quidem in peccatis concepti et nati sunt, et quandiu vixerunt peccati labe minime caruerunt. Hic vero homo honestissimus sine peccatis conceptus et natus est, et nunquam peccati maculam verbo, actu aut cogitatione contraxit. Quia ergo fructum hunc nobilem *vitis* fructifera virgo et mater humillima protulit, recte de seipsa adhuc ait:

Ego mater pulchræ dilectionis et timoris et agnitionis et sanctæ spei. Ac sic diceret: *Ego mater* illius hominis, cujus revera solius *pulchræ dilectionis* fuit, quia tantummodo de fonte misericordissimæ pietatis ejus profluit. Homo etenim hominem propter suum diligit commodum, sperans aliquod recompensationis ab eo beneficium, nec ista *dilectio pulchra*, sed potius dici poterit necessaria. Sola Filii Dei, qua nos dilexit, *pulchra dilectio* fuit, quæ non ex aliqua necessitate, sed ex incomprehensibilis fuit ipsius bonitatis magnitudine.

XVI.

IN FESTUM NATIVITATIS S. MARIE VIRGINIS PRIMA.

Exsurgens Maria abiit in montana cum festinatione in civitatem Juda, et intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth (Luc. 1).

Quia nativitas perpetuæ Virginis Mariæ, quam debita veneratione recolimus, gaudium perpetuæ vitæ annuntiavit omnibus in hac peregrinatione gementibus, debemus subtili inquisitione animadvertere quomodo præclara gloriosæ ejusdem Virginis nativitas verbis sit expressa lectionis evangelicæ. Plerique enim sine intellectu remanentes spiritali, solent inquirere quomodo hæc evangelica verba gloriosæ Virginis congruant nativitati. Sed his, quibus intus spiritus loquitur, aperte datur intelligi, non solum nativitatis primordia, verum etiam laudabilis conversationis ejus merita in eis excellenter esse declarata. Ait enim evangelista:

Exsurgens Maria abiit in montana cum festinatione. Tunc ergo primum domina nostra perpetua virgo Maria exsurrexit, quando regalibus orta natalibus virga de radice Jesse, Virgo floris, in lucem mundi processit. Sed videamus hæc Regina cœlorum sic exsurgens quo ascenderit, quem in locum declinans abierit, ad quale virtutis opus ibidem se exenderit. *Abiit*, inquit, *in montana cum festinatione*. *Abiit* igitur Domina nostra Maria *in montana*, mox ut est nata, quia per ducatum sancti Spiritus, eam in sua suscipientis, sic a terrenis omnibus est separata, ut toto corde transiret ad dilectionem Dei Patris juxta præceptum Dominicæ legis sic præcipientis: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto cordi*

nio et ex tota anima tua, et ex omni mente tua, et ex omnibus viribus tuis (Deut. vi, 5), quod est toto intellectu, tota voluntate, tota memoriâ. Dilexit plane toto intellectu Dominum, quem sicut præceteris in virginalem thalamum suum a se incorporandum suscipere promeruit, ita sola solum, unica unicum unicæ majestatis Dominum præ cunctis mortalibus dilexit; ad ejus etiam dilectionem omne, quod erat, quod vivebat, quod intellectu comprehendere poterat, toto conamine transferre satagebat. Hanc autem dilectionem non segniter tenuit, sed exercere in opere cum *festinatione*, id est bona voluntate summo perire curavit. Nam nihil hominem tam festinum et promptum tantæque reddit alacritatis, quemadmodum bonæ devotio voluntatis. Ad cumulum autem hujus dilectionis præcipue addidit beata Dei genitrix Maria quantum legis mandatum summo studio adimplere, *ex omnibus utique viribus* Deum diligere, quod est *in civitatem Juda abire*. Judas namque *confessio* sive *laudatio* interpretatur, quæ laus et confessio satis juste, satis digne Domine nostræ Mariæ ascribitur. In voce enim exultationis et confessionis *ex omnibus viribus* gloriam sui quærebat Conditoris, tam corde quam corpore jugiter confitendo et laudando illum, per quem se noverat salvandam et benedicendam esse per ævum. Sequitur :

Et intravit in domum Zachariæ. Per *Zachariam*, qui *memor Domini* interpretatur, pudiei pectoris ejus purissimæque dilectio mentis figuratur, quæ tota memoria Deum diligebat, cui soli sic inhærebat, ut memoriam dilecti sui, regis sempiterni, nec ad horam de principali cordis sui pateretur auferri. Sic fervens in amore Creatoris mediatrix Dei et hominum non minori charitatis affectu erga salutem vigilabat proximorum, ut in verbis consequentibus apte colligere possumus. Ait enim :

Et salutavit Elisabeth. Per *Elisabeth* sanctam, quam hæc gloriosa Virgo amando salutavit amor innuitur proximorum, quem ita indeclinabiliter tenuit, ut salutem, quam sibi die noctuque tantis lacrymis exorabat, non minori charitatis affectu omni etiam humano generi profuturam votis omnibus exoptabat, et ideo secundum legis præceptum proximum, ut seipsam diligebat. Non solum autem hanc salutem antiquis annuntiavit Patribus, sed revera quotidie Novi Testamenti annuntiat coheredibus. Et quamvis carnis soluto debito in regnum transierit dilecti Filii sui, adhuc tamen nobis loquitur vita mirabili, suos exemplo adhuc salutem inestimabili.

Et quia hæc breviter de gloriosa et intemerata virgine prælibavimus, videamus nunc, quomodo hæc verba in unaquaque fideli et electa anima valeant adimpleri; quæ tamen beatam Dei genitricem, in quantum fas est mortalibus, sequi voluerit et imitari. Ait ergo Evangelista :

Ersurgens Maria abiit in montana cum festinatione, et intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth. *Ersurgit* beata et fidelis anima, cum de

terrenis desideriis et voluptatibus se erigit, cum vitia et peccata deserit, dum in spiritu suæ mentis renovata novum hominem induit, corporeque simul et anima terrenis et noxiis actibus resistit. Quæ profecto cum sic exsurrexerit, exemplo domine nostræ Mariæ *in montana* condescendere [debet], ut et ipsa diligat Dominum Deum suum ex toto corde suo et ex tota anima sua, et ex omni mente sua, et ex omnibus viribus suis. Debet denique sic *in montana abire*, ut omnem dilectionem suam ad illum montem Dei, Deum scilicet omnipotentem transferat, illum super omnia et inter omnia in quantum intellectu suo capere prævalet, dulci amore diligat.

Sed hoc abire, illud diligere non tepido et desidioso corde est agendum, sed *cum festinatione*, cum bona videlicet et devota voluntate ad hoc erit festinandum, quod est ex omni mente Deum diligere. Sic Deum diligendo, sic ad eum festinando beatam animam decet *in civitatem* quoque *Judæ* abire, ut quantum illud dilectionis membrum; quod in dilectione Dei a legislatore est propositum, possit efficaciter adimplere. Pergit sane *in civitatem Judæ*, si *ex omnibus viribus* suis Deum diligit. Nam, ut præmisimus, Judas *confessio* vel *laudatio* interpretatur, quam laudem et confessionem tunc veraciter Deo offerre poterit, si corde et corpore cælestem Patrem laudans et confitens, nihil ex hoc meritis suis attribuit, sed tantummodo laudem et honorem Creatoris sui requirit.

Huic laudi et confessioni illam memorialem adjungat dilectionem, de qua in verbis sequentibus subjungitur, cum dicitur, *et intravit in domum Zachariæ.* Zacharias *memor Domini* interpretatur. *Domum Zachariæ* fidelis anima *ingreditur*, quando in dilectione Dei ardens animus memoriam abundantie suavitatis ejus die noctuque eructare et præmeditari nititur. Sequitur :

Et salutavit Elisabeth. In beata Maria matre Domini Jesu, quæ Salvatore nobis genuit, in plerisque Scripturarum locis prælati et doctores sunt designati, quia revera sicut ipsa carne incorrupta Deum nobis protulit, sic prælati et prædicatores verbo suæ exhortationis Deum quodammodo pariunt in subditis. Ita in præsentī loco per beatam Mariam illi prælati possunt figurari, qui tali, ut prædiximus, ordine in dilectione Dei stabiliti et sublimati; tandem Dei vocatione ad curam regimenque animarum merentur assumi. Per *Elisabeth* vero, quæ *saturitas Dei mei* interpretatur, boni subditi possunt accipi, qui ex nulla rerum transeuntium delectatione queunt aut volunt satiari, sed in solius Dei visione satietatem suam constituerunt, ut confidenter dicere possint cum Psalmista: *Satiabor, cum apparuerit gloria tua.* Istos bonos subditos, qui per Elisabeth designantur, boni prælati, qui per Matrem Jesu sunt designati, frequenter *salutant*, cum verbo dulcissimæ exhortationis eos alloquuntur, cum mandata et præcepta vitæ eis proponunt, cum verbis salutaribus, quæ ipsi ex ore Domini perciperunt, de salute sua eos sollicitos faciunt. Sic, sic bonis prælatis subditos suos salutantibus, magnus ple-

rumque profectus inde Deo opitulante proveniet, sicut verbis sequentibus aperte intelligi [datur]. Nam sequitur :

Et factum est ut audivit vocem Mariæ Elisabeth, exsultavit in gaudio infans in utero ejus. Factum istud magnum et memorabile, de quo modo audivimus, inter verba prædicationis honorum prælatorum Deus frequenter solet operari in subditis. Auditis denique verbis divinæ dulcedinis, ex Spiritus sancti gratia eos interius tangentibus et accendentibus [cod. tangentes et accendentes], talis plerumque oboritur in eorum cordibus exsultatio, quæ recte nomine infantis potest exprimi. Infans enim quasi non fans dicitur. Revera hæc exsultatio, quam in cordis jubilo inter verba prædicationis percipiunt a Domino, talis est, ut eam fari non possit homo, ita ineffabilis est, ut eam humanis verbis exprimere et explanare nullus sufficiat.

XVII.

IN NATIVITATEM B. MARIE VIRGINIS SECUNDA.

Nativitas tua, sancta Dei Genitrix Virgo, gaudium annuntiavit universo mundo; ex te enim ortus est Sol justitiæ, Christus Deus noster (Ecclesia).

Paritura Solem justitiæ beatissima virgo Maria universum mundum hodierna die illuminavit et lætificavit nativitate sua, quia tenebris peccatorum, tenebris æternæ damnationis ita involutum erat totum genus humanum, ut nullus ex antiquis esset Patribus, qui licet sancte, licet pie et juste viveret, tamen post longas vitæ hujus miseras, post longas mundi hujus tenebras cum dolore non descenderet ad inferos, donec in fine temporum ex eadem beata Virgine ipse ortus est Sol justitiæ, qui peracta dispensatione assumptæ carnis sedentes in tenebris et umbra mortis ad patriam æternæ claritatis dignatus est reducere. Et nunc humanæ substantiæ dignitas tam mirabiliter et misericorditer reparata est, quod electus quisque, qui bene et feliciter in hac vita vixerit, mox in hora egressionis suæ de corpore gaudia perpetuæ beatitudinis possidebit; impius vero et peccator etiamsi in ultima hora perfecte pœnituerit, veniam, quam non meruit, exemplo latronis sero pœnitentis, procul dubio obtinebit; qui dum latrocinando multisque malis insistendo tempus vitæ perageret, tandem in cruce sero pœnitens, bona paradisi consecutus est per gratiam, quæ habere non meruit per innocentiam.

Et quia beata Dei Genitrix Maria materia, ut ita dicam, humanæ reparationis exstitit, omnis pene Scriptura, quæ opus creationis et reparationis humanæ commemorat, hanc eandem Virginem quasi reparatricem humani generis speciali laude commendat. Nam si reparati non essemus, melius erat quod creati non fuisset. Unde etiam primus ille divinæ legis lator Moyses ubique in Scripturis suis mentionem hujus gloriose Virginis faciens, quandoque eam nascituram et genus humanum misericorditer per eam reparandum pene in exordio Veteris Testamenti his verbis denuntiat, dicens : *Non enim pluerat Dominus Deus super terram; et homo non erat, qui operaretur eam. Sed fons ascen-*

debat e terra, irrigans universam superficiem terræ (Gen. 11, 5, 6).

Licet juxta litteram ita se rei veritas habeat, quod in primordio, quando cuncta creata sunt, super terram non plueret, mystice tamen aliquid spiritus veritatis innuit, quod ad laudem et gloriam beatæ Dei Genitricis satis convenienter respicit. Nam pluvia visibilis, quæ desuper veniens terram infundit et inebriat, pluviam cœlestis disciplinæ, doctrinam videlicet castitatis et humilitatis, quæ exemplo castissimæ hujus Virginis quandoque futura erat, satis congrue significat, quia dum hac salutari pluvia terra humani cordis irrigatur et infunditur, multiplici bonorum operum ubertate fecundatur. Hanc profecto pluviam nondum Dominus super terram, id est super nullum bene terrenum hominem pluerat, sed specialiter præ cunctis nascituræ quandoque Genitrici dilecti Filii sui Deus Pater reservabat, ut hanc præ cunctis quoque mortalibus hac salutari pluvia castitatis et humilitatis perfunderet et fecundaret, et sic exemplo illius in multorum corda Deo donante derivaret.

Et homo, inquit, non erat, qui operaretur eam. Quia nondum, sicut dictum est, Dominus Deus pluerat super terram, homo non erat, qui operaretur eam, id est qui terram cordis et corporis sic operari sciret, ut et caste viveret, et hanc castitatem in tanta cordis humilitate custodiret vel qui sic terram suam operari sciret, ut post finem vitæ ad gaudia paradisi rediret.

Est et alia vere cœlestis pluvia, videlicet Spiritus sancti gratia, qua in plenitudine temporis obumbranda et imprægnanda erat eadem virgo Maria. Sed pluvia hæc non desuper terram pluerat, quia Spiritus sanctus in hanc eandem virginem nondum pervenerat. Hinc etiam eximius ille propheta Isaias, qui spiritu prophetico prænotavit dicens : *Ecce virgo concipiet et pariet filium (Isa. vii, 14)*, ipsam Virginem in opus humanæ redemptionis venturam, et Spiritu sancto gravidandam invitat et ait : *Rorate, cæli desuper, et nubes pluant justum; aperiat terra, et germinet Salvatorem (Isa. xlv, 8)*. Cum enim cœlorum nomine plerumque in Scripturis sancti et justi quique designari soleant, cur etiam per eosdem cœlos Pater et Filius et Spiritus sanctus rectissime intelligi non debeat? Quis ergo tam veraciter sanctus et justus, sicut est Pater et Filius et Spiritus sanctus? Unde est, ac si electus iste propheta, qui, ut dictum est, Virginem Dei Filium concepturam et parituram prævidit, omnipotentiam summæ Trinitatis pro eadem Virgine humiliter interpellando expostulet, ut Deus Pater talem dilecto Filio suo matrem Virginem provideat, quæ hunc ad redemptionem humani generis Spiritu sancto cooperante concipiat et pariat. *Rorate, cæli, inquit, desuper.* Vos, inquam, o cœli cœlorum, id est, Pater et Filius et Spiritus sanctus, rorem misericordiæ desuper mittite; tempus miserendi, quod expectamus, accelerate. Roret ergo Deus Pater Filium, sicut locutus est, mittendo; roret Filius Patri mittenti obediendo; roret Spiritus sanctus Virgi-

nem divino partui consecrandam superveniendo. *Et nubes pluant Iustum*. Hunc ergo Iustum qui solus justus, justos de injustis misericorditer facturum erit, hunc, inquam, Iustum nubes pluant, id est, angelicæ virtutes desuper venientes Matri Virgini concipiendum et pariendum annuntient. Veniat ergo summus ille cælorum nuntius Gabriel, et dicat beatæ Virgini: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Aperiat'ur terra et germinet Salvatorem* (Luc. 1, 35). Terra illa, cui benedixit Dominus, terra, inquam, virginalis thalami aperiatur sine tactu pudoris unico Filio Dei; aperiatur, obscuro, æterno Principi, conceptura et paritura totius Salvatorem sæculi; aperiatur, dico, sic ut, quemadmodum eadem Virgo in animo suo disposuit, clausa semper et intacta permaneat, et Mater facta decus virginitatis non amittat. *Et germinet Salvatorem*. Quid est *germinet Salvatorem*, cum potius dici posset, pariat vel generet Salvatorem? Germen cujusque rei sive herbarum sive arborum in primis quidem exiguum valde, infirmum est et fragile; sed tamen spes sequentis fructus in ipso quodammodo præmonstratur germine. Sic etiam parvulus ille filius Virginis, dum teneris indutus membris inter arcta vagiret præsepia, spem tamen futuræ salutis, quam humano generi facturus erat per omnipotentiam habitantis in se divinitatis, plurimis virtutum indiciiis præmonstrabat, et nunc fructus ejusdem virginei germinis, fides, inquam, tantilli infantuli totam replevit latitudinem mundi. Unde et supra memoratus ille Moyses, laudem et gloriam tam Matris quam et Filii altius adhuc intuens, ait:

Fons ascendebat e terra, irrigans universam superficiem terræ. Terra hæc, terra illa est vere beata, vere benedicta, de qua supra diximus; *fons* vero de illa egrediens parvulus est filius ejus, qui *irrigasse universam superficiem terræ* satis convenienter dicitur, quia per fidem incarnationis et passionis suæ solus Creator et Redemptor in universa terra adoratur et colitur. Et ecce, de fonte illo exiguo per fines orbis terrarum innumera processerunt flumina cælestis sapientiæ.

Et quia ad laudem Virginis matris salvo intellectu pene cuncta transferre possumus, quæ de filio ejusdem Virginis mystice in Scripturis intelligenda invenimus, ecce, jam per *fontem ascendentem de terra*, quem ad personam Filii pertinere diximus, satis congrue intelligi valet eadem mater et virgo, quæ *de terra*, id est, terrenis parentibus orta, *universam irrigavit superficiem terræ*, id est exemplo castitatis suæ et humilitatis universas illustravit Ecclesias. Ecce, jam *fons* ille virginalis ita *universam terram irrigavit*, ita rivos castitatis et humilitatis per fines orbis terræ dilatavit, quod jam innumerabilis multitudo utriusque sexus *superficiem terræ* suæ, membra videlicet sua, quæ sunt super terram caste vivendo mortificare non desinit, et non solum custodire desiderat castitatem exterioris hominis, quod est integritas corporis, verum etiam castitatem spiritus, quod est vera humilitas cordis. Hæc

est, inquam, fontis hujus salutifera irrigatio, quæ nunc diffusa et dilatata est in universa terræ, quam etiam Salomon sapientissimus in Spiritu sancto providens, sic de eodem fonte testator dicens: *Fons hortorum, puteus aquarum viventium* (Cant. 4, 13). *Fons* aqua est de terra ascendens, et desuper terram manifeste fluens, *puteus* vero altus ac profundus est, et aquæ, quas habet, patenter videri non valent. Et hæc duo beatæ virgini bene convenire videntur. Nam quibusdam quasi *fons hortorum*, quibusdam quasi *puteus* est *aquarum viventium*; *fons*, inquam, simplicioribus et minus intelligentibus, *puteus* alta et profunda sapientibus. Sunt enim nonnulli, qui velut *horti* bene fructiferi, et exterius fructum bonæ operationis et interius fructum veræ dilectionis proferre satagunt, et tamen mystico Scripturarum intellectu ardua et sublimia loqui vel cogitare de hac eadem Virgine nesciunt, scientes tantum ipsam Matrem misericordiæ clementer intervenire pro peccatoribus, multosque pene desperatos piissimis ejus salvatos esse precibus, et sic eam a filio suo honorari, ut nil ab eo Matri roganti possit negari; et ideo simplici corde preces et lacrymas illi offerunt, humiliter illi pro peccatis suis supplicant, ejusque interventu veniam delictorum se obtinere non dubitant. Sic profecto simpliciter de ea sentientibus, sic humiliter eam invocantibus, quasi *fons hortorum* est. Nam aquas salutis de hoc eodem fonte hauriunt, dum misericordiam, quam expostulant, ejus suffragantibus meritis inveniunt. Quæ sicut simplicioribus, ut diximus, *fons* quodammodo est, ita et perfectioribus alta et ardua sapientibus *puteus* est *aquarum viventium*, qui multa ad laudem Virginis pertinentia ex Scripturis sanctis mystico sensu intelligunt, qui post longa pœnitentiæ lamenta quasi digna satisfactione purgati de percepta spe indulgentiæ gaudent, et solo desiderio et amore cælestis patriæ jam fere dulce habent. His profecto hoc modo *puteus* est *aquarum viventium*, quia si forte minus aliquando ad mysticum valent intellectum assurgere et minus valent de interna mentis gustare dulcedine, ad puteum istum, ad beatam videlicet Virginem dum orando et obsecrando veniunt, *aquas viventes*, aquas sapientiæ et intellectus, aquas compunctionis intimæ de hoc puteo misericordiæ hauriunt.

Unde aquæ istæ fluunt? *Quæ fluunt*, inquit, *impetu de Libano*. Per *Libanum*, quod *candidateo* interpretatum dicitur, candidus et immaculatus ipsius Virginis filius non inconvenienter accipitur, qui licet in carne peccati appareret, totus tamen revera erat candidus, quia nec minima erat peccati contagione respersus. De hoc namque Libano, id est de filio Virginis Domino nostro Jesu Christo totum omnino fluit, totum revera procedit, quidquid consolationis et gratiæ eadem Virgo Mater generi humano impendit.

Et notandum quia non simpliciter dictum est, *quæ fluunt de Libano*, sed additum est, *cum impetu*. Nam quid est aquas viventes *cum impetu* fluere, nisi fortiter, suaviter mentem hominis intus petere? Ergo

cum impetu magno fluunt, dum cor ab imis elevant, dum ad amorem invisibilium mentem erigunt, quia non sine magno fructu salutis esse poterit, quidquid precibus Virginis Matris homini supplicanti desuper datum fuerit.

XVIII.

IN EAMDEM FESTIVITATEM TERTIA.

Vidit Jacob scalam. Summitas ejus cælos tangebāt, etc. (Gen. xxviii).

Hodiernæ diei solemnitas, sicut specialem mundo contulit causam salutis, ita sancta Ecclesia speciali eam celebrat tripudio exultationis. Perpetua enim virgo Maria et totius mundi domina diem hunc ineffabiliter extulit, quæ ortus sui claritate universum orbem irradiavit. Cum etenim aliorum sanctorum festivitates celebrantur, hoc quidem recolitur, quod de hoc sæculo migraverunt, et digna laborum suorum præmia acceperunt; illi vero soli hanc honoris prærogativam sancta mater Ecclesia attribuit, quem nullus sanctorum habere potest, nec poterit, præter illum solum, qui est sanctorum Sanctus, quem ipsa incorrupta Genitrix genuit. Baptistæ etiam et præcursoris Domini Joannis nativitas honorifice recolitur, quod quidem non sic ad suorum dignitatem meritorum, quam ad ejus honorem respicit quem ipse sua nativitate præcurrit et præfiguravit.

Siquidem festiva hæc dies adhibet nobis quodammodo occasionem laudandi beatam Mariam, quia videlicet per ipsam maledictio illa ablata est, quam prima mater Eva posteritati suæ induxit; et dolor ille nobis temperatur, quem ipsa superbiendo promeruit. Cum enim ad hujus vitæ miseras nascimur, quid protoplasti parentes nostri meruerint, quidve nos passuri simus, in primo ortu nostro etsi non verbis, miserabili tamen et flebili clamore indicamus. Merito ergo hæc mater, hæc communi omnium laude digna est prædicari, speciali autem amoris et gratiarum actionis privilegio sexus mulierum attollere illam debet; quia ipsa opprobrium abstulit, quod prima mulier eis attulit. Nam si mulier hæc et Virgo nata non fuisset, forsitan viri dicerent quia mulier causa reatus et mortis esset. Sed jam hujus improperii objectio convenientiam non habet, quoniam domina postra virgo Maria omnium viro- rum et mulierum vitam edidit. Ille quondam primus parens excusans suam culpam ad Deum dicebat: *Mulier, quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno et comedi* (Gen. iii, 12). Nunc vero tam viri quam feminae in gratiarum actione dicere habent suo Creatori: *Mulier, quam dedisti nobis auctricem et reparatricem salutis, edidit nobis lignum vitæ, quo reficiuntur animæ nostræ. Pomum, quippe vitale est ille panis vivus, qui descendit de cælo, qui quotidie sanctas animas reficit in altaris sacramento.*

Hujus itaque Virginis ortus universo mundo necessarius multis modis per sanctos Patres tam scriptis quam figuris insigniter est prænuntiatus. Hinc convenienter laudi ejus aptari potest, quod de Jacob patriarcha legitur, qui unus de tribus illis patribus

existit, quorum specialiter se Deum Omnipotens appellare consuevit dicens: *Ego sum Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Jacob* (Exod. iii, 6). Denique sic de eo legimus: *Vidit Jacob scalam (summitas ejus cælos tangebāt) et descendentes angelos, et dixit: Vere locus iste sanctus est* Quid per scalam hanc convenientius quam beatam virginem Mariam accipere possumus, cujus vita de imis ad cælos semper creata [erecta?] fuit? Tria in hac scala fuerant, quæ merito summitas ejus dici possunt, summitas scilicet castitatis, summitas charitatis, summitas humilitatis.

Et revera hæc summitas illius cælos tangebāt, in tantum ut immensa charitatis ejus devotio, qua pro humano genere sollicitabatur, ad thronum divinæ majestatis perveniens orationibus omnium sanctorum præferretur, et quod ipsi optaverant illa pleniter obtinere mereretur. Moysi quidem et aliorum sanctorum oratio apud Deum multum valuit, sed ejus oratio ipsorum preces adeo excelebat, ut omnem divinæ virtutis magnitudinem ad se traheret, et ipse cæli creator in uterum ejus descenderet.

Notandum vero quod non singulariter dicitur *cælum*, sed *cælos tangebāt*, quia Patrem et Filium et Spiritum sanctum tetigit, qui per cælos designantur. Latera nobilis hujus scalæ corpus ejus erat et anima, in quibus tres gradus, humilitatis videlicet, castitatis et charitatis Deus posuit, in quibus per eam descendere de cælis ad terras voluit. Hinc protinus sequitur:

Et descendentes angelos, et dixit: Vere locus iste sanctus est. Si intueamur quali modo per eam angeli descenderint, eximium Archangelum sanctum Gabrielem ad ipsam de cælis missum, his verbis mystice denotatum, intelligere possumus, qui, ut arbitramur, non solus ad salutandam tam excellentem Virginem magnificum ei opus insinuaturus advenit, sed quasi præpotens princeps cum cæteris innumeris sibi subjectis angelis ad eam venit. Descenderunt quoque per eam sancti angeli ea nocte, qua Redemptorem nostrum peperit, quia, ut evangelista refert, dum unus pastoribus apparuisset, et salvationis nostræ opus eis denuntiasset, subito *facta est cum eo multitudo cælestis exercitus laudantium et dicentium: Gloria in altissimis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (Luc. ii, 13, 14).

Possumus autem et hæc verba ad unamquamque beatam animam referre, quæ diligendo et laudando Deum huic innititur scalæ. Quandiu in hoc mundo vivit, ad visitandam eam sæpe dignantur descendere, ac labores ejus, quibus in præsentī vita premitur, consolationibus suis non cessat revelare. Cum vero de corpore migrare jussa fuerit, si fixam in hujus scalæ firmamento spem habuerit, totus procul dubio angelorum exercitus ad suscipiendam eam descendet, et cum laude ac exultatione ad conspectum Regis æterni illam deducet. Merito itaque sanctus patriarcha, cum per Spiritum sanctum hanc scalam prævidisset, dixit: *Vere locus iste sanctus est.*

Celebrantes ergo natalem ejus solemnī devotione, quidquid gratiarum actionis, quidquid laudis est, totum ad ipsius venerationem debemus expendere. In hac solemnitate impleamus verba Isaiae prophetae. Ait enim : *Qui reminiscimini Domini, ne taceatis; et ne detis silentium ei (Isai. LXII, 6).* Itaque ne taceamus a laude Genitricis Creatoris nostri (quia laus ejus honor est Filii); silere ipse faciat cor nostrum a strepitu vitiorum, ut libere illum laudemus, et ore ac corde ad eum clamemus. Et ut ipse non sileat in nobis, sed loquatur remissionis verba et pacis, dicere dignetur nobis verba, quae Mariæ Magdalene dixit, quae pedes ipsius lavit : *Remittuntur tibi peccata multa; vade in pace (Luc. VII, 48).* Remittat hic nobis peccata nostra, et in extremis nostris dicat : *Vade in pace;* et transferat nos ad æternam pacem, ut ipsum videamus facie ad faciem. Quod ipse præstare dignetur Dominus noster Jesus Christus, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et gloriatur Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen.

XIX.

IN EAMDEM FESTIVITATEM QUARTA.

Dominus possedit me initio viarum suarum; antequam quidquam faceret a principio, ab æterno ordinata sum, etc. (Prov. VIII).

Quid causæ, vel quid rationis est quod lectio hæc hodierna die Nativitatis Virginis Mariæ legitur, quæ tota æternitatem divinitatis unigeniti Filii ejus Domini nostri Jesu Christi, quæ coæqualis et coæternus est Patri, resonare et commendare videtur? Æstimo quod hæc sit causa et ratio quia in festo temporalis Matris Dei idcirco legere lectionem hanc Spiritus sanctus ordinaverit, ut significaretur per hoc et affirmaretur, quia propter assumptam ex temporali matre humanitatem, eam, quæ æqualis est Patri, nec amisit divinitatem, nec minuit potestatem. Hoc enim ipsum Verbum Patris affirmat in primordio lectionis hujus, cum dicit : *Dominus possedit me initio viarum suarum; antequam quidquam faceret a principio, ab æterno ordinata sum, et ex antiquis, antequam terra fieret.* Tria hic posuit, per quæ inseparabilem et individuam Trinitatis substantiam mystice exposuit. Quæ sunt hæc tria? *Initium, principium, æternum.* In initio Deus Pater, in principio Deus Filius, in æterno Deus Spiritus sanctus non incongrue est intelligendus. Et bene unicuique personæ verbum sibi proprium et congruum assignavit et aptavit. Ad *initium*, quod est Pater, posuit *Dominus possedit me;* ad *principium*, quod est Filius, posuit *antequam quidquam faceret;* ad *æternum*, quod est Spiritus Sanctus, posuit *ordinata sum.* In verbo *possedit* duo quædam notantur, potentia videlicet et sessio, et hæc duo proprie pertinent ad Patrem. Sessio designat quietem. Qui in hoc sæculo potentes sunt, ex occasione susceptæ potestatis magnæ inquietudini plerumque succumbunt. Sed non talis potestas Dei Patris. Potentia ejus potestas est et quies, semper potens est, semper quietus est. Hoc enim æterna Sapientia per hæc distinguit verba. Do-

minus, inquit, possedit me, et addidit, initio viarum suarum. Viæ Domini sunt, sicut sæpe audimus, veritas et misericordia Domini.

In his etiam duabus viis Domini Filius et Spiritus sanctus potest intelligi. Veritas enim Filius, misericordia Spiritus sanctus. Ipse Pater est, qui a nullo est; a quo cum Filius et Spiritus sanctus sit, recte nominatus ipse *initium viarum suarum*, hoc est initium Filii, initium Spiritus sancti. Per has enim vias ipse graditur, quia omnia per Filium, omnia per Spiritum sanctum operatur. Et tamen *initium* hoc, quod habet a Patre Filius et Spiritus sanctus, sine initio est, quia coæternus Patri Filius, coæternus Patri et Filio Spiritus sanctus est. Nec injuste in verbo hoc a principio notamus coæternum Patri Filium. Invenimus enim in Evangelio quod ipse nominavit se principium. Interrogantibus eum Judæis, Quis esset, respondit : *Ego principium, qui et loquor vobis (Joan. VIII, 25).*

Et recte personæ illius convenit quod dicit : *Antequam quidquam faceret.* Sicut enim possidere Dei Patris est, ita facere Dei Filii est. *Omnia enim per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (Joan. I, 3).* Et quia proprium est Spiritui sancto, omnia a Deo Patre per Deum Filium facta ordinare, recte ibi ponitur, *ab æterno ordinata sum.* Ipse enim Spiritus sanctus cuncta disponit, cuncta ordinat, ipse informitati rerum formam donat. Sic enim legimus quia, cum crearet Deus cælum et terram, omnia confusa erant, sed veniens Spiritus sanctus omnem omnium rerum informitatem formavit et ordinavit. Igitur possidere est Patris, facere Filii, ordinare Spiritus sancti.

Et ne quis putaret singularitatem aliquam vel divisionem esse inter Patrem et Filium et Spiritum sanctum, ea quæ singulariter jam de differentia personarum dixit, conjunctim mox comprehendit, cum subjungit :

Et ex antiquis, antequam terra fieret. Hoc solo verbo coessentivam sanctæ Trinitatis substantiam satis decenter demonstrat quia et Pater et Filius et Spiritus sanctus omnes sunt antiqui, omnes coæterni, quia omnes coæquales, omnes consubstantiales. Sed quid est quod addidit *antequam terra fieret?* Intelligimus hoc in loco per terram assumptam propter nos humanitatem Filii Dei. *Antequam terra fieret*, inquit, quasi diceret *antequam* ego, qui sum Sapientia Patris, *terra fierem*, antequam humanam naturam de Virgine matre assumerem, eram, *ex antiquis*, eram quasi in Trinitate, eram in Patre, eram in Spiritu sancto in deitatis æqualitate.

Necdum erant abyssi, et ego jam concepta eram. Per abyssos angelicam creaturam intelligimus, quæ non incongrue abyssus nominari, et abysso comparari potest propter profunditatem sapientiæ, in qua creata est; quæ et aliunde in sacra Scriptura notatur, ubi dicitur : *Prior omnium creata est Sapientia (Eccli. I, 4).* Non ibi intelligenda est æterna Patris sapientia, sed condita in sapientia et per sapientiam

angelica natura. Igitur *necdum erant abyssi*, inquit, *et ego jam concepta eram*. Concepta eram a Deo Patre in æternitate, et tamen conceptio illa erat Deo Patri coæterna. Vel etiam *concepta* in ordinatione Dei Patris, concipienda et generanda in tempore de carne virginæ matris.

Necdum fontes aquarum eruperant, necdum montes gravi mole constiterant. Possumus intelligere per *fontes* primos parentes nostros Adam et Evam, per *aquas* humanam creaturam. Nec incongrue primi parentes nostri *fontes aquarum* nominari possunt. Vere enim fontes et origo totius humanæ creaturæ fuerunt. Post tales hos fontes congruo ordine posuit *montes*, per quos satis congrue patriarchæ designantur, qui ob celsitudinem vitæ et morum jure montibus comparantur. His certe verbum hoc recte oppositum est, *necdum montes gravi mole constiterant*. Gravis illa moles originale peccatum accipi potest, quod ex corruptis fontibus, ex seductis per malitiam serpentis primis parentibus in illos et in totum genus humanum defluxit. Quod nimirum originale peccatum, ut gravis et intolerabilis moles illis incubuit, miserabiliter illos depressit, qui dum tanto tempore in hujus mortalitatis ærumnis atque miseriis vivebant, cum fideliter Deo servierint, tamen post vitam præsentem omnes ad infernum descendebant.

Post montes ponit *colles*, quia post notatos in montibus patriarchas, succedentes patriarchis prophetas per *colles* significat dicens, *ante colles ego parturiebar*. Quomodo dicit, *parturiebar*? Dicitur parturire quasi parere gestire. Igitur verbum hoc *parturiebar* notat ineffabile illud quod habebat coæternus Patri Filius desiderium nascendi pro hominibus. *Ante colles*, inquit, *parturiebar*, ac si diceret: Ante patriarchas, ante prophetas, hoc semper desiderium meum fuit in æternitate, ut parerem in temporalitate.

Adhuc terram non fecerat, et flumina et cardines orbis terræ. Possumus per terram hoc in loco non incongrue intelligere Ecclesiam. Quomodo dico Ecclesiam? Ideo dico Ecclesiam, quia non solum tunc primum cœpit Ecclesia, quando nascente, moriente, resurgente et ascendente in cœlum Domino Jesu Christo multitudo credentium in fide crescebat, et multiplicari incipiebat, sed cœpit etiam in primo homine, qui prædestinatus est ad vitam. Nullum enim a constitutione mundi tempus erat, in quo aliquem Deus non haberet, qui ad Ecclesiam ejus pertineret. Unde de eadem Ecclesia dicit in Canticis eadem, quæ et hic loquitur, æterna Patris Sapientia: *Una est columba mea* (Cant. vi, 8), quia, licet diversa tempora, licet diversa fuerint sacramenta, una tamen apud Deum erat et est in fidei simplicitate Ecclesia. *Adhuc*, inquit, *terram non fecerat, et flumina et cardines orbis terræ*. Si per terram Ecclesiam intelligimus, quid per *flumina* intelligendum est nisi legalis et prophetica doctrina, quibus infundenda et irriganda erat eadem sancta Dei Ecclesia? Per *cardines* autem terræ sanctos apostolos possumus intelligere. Nec injuste ordo apostolicus per *cardines* præfigurabatur. In illo enim ostium totius sanctæ

Ecclesiæ versabatur.

Ante hæc omnia eram, ait æterna Patris sapientia; eram ante abyssos, ante angelicam creaturam; eram ante fontes aquarum, ante humanam creaturam; eram ante montes et colles, ante patriarchas et prophetas. Adhuc Deus Pater omnia faciens per Filium, cuncta ordinans per Spiritum sanctum, terram, id est Ecclesiam, non fecerat; adhuc legalis et prophetica Scripturæ flumina non emiserat, et ego eram in Patre omnia possidens, cum Patre omnia faciens, cum Spiritu sancto cuncta disponeas.

Quando præparabat cælos, aderam, hoc est quando creavit rationalem creaturam in angelicis et humanis spiritibus, qui cœli ejus sunt, in quibus ipse sedet et requiescit, cum eo aderam, cum ipsi et in ipso omnia faciebam.

Quando certa lege et gyro vallabat abyssos, quando æthera firmabat sursum, et librabat fontes aquarum. In verbis istis intelligere possumus malorum angelorum dejectionem, bonorum angelorum confirmationem, lapsi hominis reparationem. Intelligimus enim hoc in loco per *abyssos* malos angelos propter superbiam dejectos a Deo; per *æthera* bonos angelos sursum, ne cadere ultra possent, firmatos cum Deo; per *librationem fontium aquarum*, misericordissimam dispositionem Dei super reparatione lapsorum hominum. Et bene dicit, *quando certa lege et gyro vallabat abyssos*. Certa enim lege ista et gyro sententia illa sempiternæ damnationis non inconvenienter intelligenda est, qua justo Dei judicio apostatici spiritus ita vallati et circumclusi sunt undique, quod nulla unquam ratione eam ultra possunt evadere. Et recto quidem ordine prosequitur dicens, *quando æthera firmabat sursum*, quia post lapsum malorum angelorum facta est confirmatio bonorum angelorum. Sed quid est quod sequitur, *et librabat fontes aquarum*? Verbum istud, si recte attendimus, si digne pensamus, suaviter nimis resonat. Suavem enim et mirificam Dei erga genus humanum miserationem magnifice notat. *Fontes* enim illos aquarum, Adam videlicet et Evam, a quibus propagatum est totum genus humanum, non vallavit Deus omnipotens certa lege et gyro æternæ damnationis, sicut abyssos, sicut diabolum et angelos ejus, sed *libravit* eos. *Libravit* eos, ut ita dixerim, lance æquitatis et misericordiæ, quia secundum multitudinem miserationum suarum pie pensavit quid essent, pensavit quia cinis et pulvis essent, pensavit quod suadente diabolo cecidissent. Illos, qui sola superbia ceciderunt, et malitia sua homines cadere fecerunt, certa lege et gyro sempiternæ damnationis, ne resurgere possent, juste vallavit; istos vero, qui non ex se, sed ex malitia diaboli decepti ceciderunt lance pietatis *libravit*. Deceptores æternaliter damnavit; deceptos misericorditer salvavit. Et quia duo erant populi, unus qui assumendus, alter qui relinquendus, mystice utrosque notavit in sequentibus:

Quando circumdabat mari, inquit, terminum suum, et legem ponebat aquis, ne transirent terminos suos. Potest intelligi per mare populus gentium; per

aquas populus Judæorum. *Terminus* ille, quem Deus Pater *mari*, id est populo gentium, *circumdedit*, præfiguravit non incongrue tempus, illud, in quo per incarnationem Filii sui visitare eum, et ab amaritudine infidelitatis ad dulcedinem divinæ cognitionis perducere disposuit : *Lex* vero, quam *ponebat aquis*, præfiguravit justum Dei iudicium, quo Judæi venientem ad se in carne Filium Dei reprobantes reprobatum sunt a Deo, atque relictum infra fines suæ incredulitatis. Istis *posuit legem*, ne *transirent fines suos*, hoc est ut permanerent in perfidia sua et malitia; gentibus *circumdabat terminum*, in quo salvandi et liberandi essent ab infidelitatis suæ stultitia. Sed terminus iste salvationis gentium ceusque dilatus est, quousque coæternus Patri Filius de beatissima virgine Maria homo factus est. Quam etiam in præsentem hac prophetia Sapientia Dei non tacuit, sed nobiliter atque decenter verbis sequentibus prænotavit ac præfiguravit dicens :

Quando *appendebat fundamenta terræ*, cum *eo eram cuncta componens*. Per *terram* illam *terram benedictam*, beatam virginem Mariam, credimus esse præsignatam. *Fundamenta* autem *terræ* huius possumus dicere mirabilem castitatem ejus incomparabilemque humilitatem ejus. Sed quomodo *fundamentis* istis fundata erat, quomodo *fundamenta* hæc Deus Pater in ea *appendebat*, quæ necdum nata erat? Certe quæ mundo necdum nata erat, in præscientia et ordinatione Dei talis erat; talem eam Deus omnipotens prævidebat, qualis nascitura postmodum et victura in mundo erat. Sed quia præscivit et prævidit Deus, quod Virgo hæc in mirabili castitate, in incomparabili humilitate non solum cæteris mulieribus, sed cunctis prorsus hominibus præminere deberet, hoc erat quodammodo *appendere fundamenta* ejus. Erat enim apud Deum tam ponderosa, tamque gratiosa castitatis atque humilitatis virtus, quam futuram in eadem beata virgine Maria præviderat, ut solam inter omnes mulieres dignam judicaret; cui unigenitum Filium suum, humana carne vestiendum daret. Sed quando *fundamenta* ista Deus Pater primum per prædestinationem in ea posuit, idem Filius manens in Patre pariter cum Patre ea composuit. Hoc enim ipse hic ostendit, cum dicit : *Quando appendebat fundamenta terræ*, cum *eo eram cuncta componens*, quasi diceret, *cuncta* ista, castitatis videlicet et humilitatis insignia, *eram componens* cum Patre in futura Virgine matre.

Et delectabar per singulos dies. Quid est *per singulos dies*? Dies unus dies erat castitatis, dies secundus dies erat humilitatis. *Singulos dies* istos, quia singulariter et præcipue in beata Virgine Maria futuros Dei Filius prævidit, ideo dixit, *et delectabar per singulos dies*. Per hoc ejus *delectari* præfigurabatur magnum illud desiderium, quod habebat de tam pretiosa Virgine pro humani generis salute incarnari. Desiderabat eam nascituram, quam tam dissimilem cæteris mulieribus præscivit futuram. Sed cum impletum est hoc ejus desiderium, cum

nobilissima hæc cœli et terræ regina nata est in mundum, respiciens eam de alto cœlorum habitaculo, tam inaudita et transacti temporis hominibus prorsus incognita castitatis et humilitatis virtute reliquis hominibus præcellentem, gaudebat super eam, desiderabat venire ad eam. Hoc enim probat nobis duplex ille ludus, de quo mox subjungit idem unigenitus Dei Filius :

Et delectabar, inquit, *per singulos dies*, *ludens coram eo omni tempore*, *ludens in orbe terrarum*. *Ludens* erat *coram eo*, hoc est coram Deo Patre, *omni tempore*, hoc est in æternitate; *ludens* erat *in orbe terrarum*, hoc est secundum humanitatem, talem se matrem habiturum in terris. Duplex quidem erat gaudium Christi. Gaudium ejus fuit esse Filius Dei, gaudium ejus fuit esse Filius hominis. Illud gaudium erat propter se; istud gaudium erat propter nos. Quomodo propter nos, ostendit ipse in sequentibus :

Et deliciae meæ, ait, *esse cum filiis hominum*. Quare dicit *deliciae*? Quales *delicias* habuit *cum filiis hominum*? *Deliciae* dicuntur, ubi in ferculo *delicia* et *diversa* apponuntur. *Deliciae* Unigeniti Dei, quæ eum de sinu Dei Patris in uterum virginis Matris ad convivendum et communicandum filiis hominum traxerunt, diversitates multarum, quas futuras prævidit in sancta Ecclesia, sanctarum conversationum, diversitates sanctarum animarum fuerunt, quæ quotidie et momentis singulis Deo apponuntur, quia quotidie innovantur, quotidie multiplicantur et variantur. Istæ *deliciae* Dei cum multitudine sanctorum angelorum fieri quodammodo non poterant, quia in eo quo creati sunt statu semper permanentes, multiplicari, innovari, variari nec poterant, nec necesse habebant. *Deliciae* vero, quas habet Deus in bonis hominibus, sancte et juste in hac vita viventibus, quas habet in sanctis animabus de hac vita quotidie ad Deum transeuntibus, illæ momentis singulis multiplicantur et innovantur. Quotidie enim ad Deum homines convertuntur, quotidie homines nascuntur, quotidie homines moriuntur, quotidie sanctæ animæ ad cœli palatium translatae mensæ Dei apponuntur.

Istæ sunt *deliciae* illæ, de quibus dicitur in Canticis : *Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, et innixa super dilectum suum?* (Cant. viii, 5). Per istam, quæ in deserto ascendit, assumpta in Deum humana natura non inconvenienter intelligi poterit, *innixa super dilectum suum*, id est super Deum, super divinitatem suam. Quando unigenitus Filius Dei post mortem resurrectionemque suam cum sancta, quam nostri causa assumpsit, humanitate sua in cœlum ascendit, eamque Deo Patri et sanctis angelis ostendit, possumus credere quod *vox* ista *vox* fuerit angelicæ multitudinis, unitam deitati humanam naturam mirifica laude magnificantis, et glorificantis, simulque admirantis sanctarum fructum animarum, quas morte sua idem Dei Unigenitus Deo Patri acquisivit, quarum tunc copiosa multitudo eruta ab inferno cœlum cum ipso intraverat, et quotidie cum u-que in finem sæculi illuc secutura fuerat.

Quæ est ista, inquit, *quæ ascendit de deserto deliciis affluens*? Quid est de deserto? Desertum possumus dicere mundum? Quare *desertum*? Ex quadam non inconvenienti similitudine. Quandiu enim in domo est aliquis, qui multum diligitur, cujus præsentia grata valde est et amabilis cohabitantibus, videtur, quasi ex ejus commanentia tota domus sit plena. Si autem recesserit, videtur eis, quasi tota domus deserta et vacua sit. Sic et mundus iste; quandiu in eo et cum eo erat nobilis et dilectus homo ille Jesus Christus Filius Dei, totus quodammodo plenus erat; sed cum relicto mundo Christus in cælum ascendit, totus mundus erat quasi *desertum*, quia nusquam erat, aut est vera plenitudo, nisi ibi, ubi ipse est, in cælo. Sed quomodo aut qualis est in cælo eadem sancta humanitas Christi? *Innixa super dilectum suum*, innixa super Deum, innixa super divinitatem suam. Ita enim unita est humanitas deitati, quod nunquam ab invicem possunt separari. Est etiam semper *deliciis affluens*. Deliciæ istæ sunt delicatæ justorum animæ quæ quotidie ei affluent, dum de hujus mortalitatis miseria ad æternam vitam transeunt. Istæ delicæ non affluebant ei, necdum quando natus est, necdum quando mortuus est, sed quando resurrexit et in cælum ascendit, tunc primum deliciis istis affluere cœpit, quia ex illa hora non erat dies, neque momentum, quo non affluerent ei beatæ animæ, quæ vere ejus sunt delicæ.

Et notandum quod dicit, *affluens*. Nemo potest venire ad Deum, nisi fluat ad Deum. Quædam enim flumina sunt, quæ de hoc mundo animas ad cælum et in cælum transyehant. Est enim flumen baptismatis; est post susceptum baptismum et violatum, flumen lacrymarum, flumen compunctionis; est etiam flumen passionis. Regnum etenim cælorum nullum prorsus recipit, nisi qui per aliquod fluminum istorum illuc affluerit. Affluerunt ei flumine passionis sancti martyres, qui pro Deo sanguinem suum fuderunt; affluerunt ei flumine baptismatis, qui conservata suscepta in baptismo innocentia debitam Deo fidem conservaverunt; affluerunt ei flumine lacrymarum et compunctionis, qui amissam innocentiam, quam in baptismo susceperunt, qui corruptam fidem, quam omnipotenti Deo in baptismo voverunt, quotidiano compunctionis et lacrymarum flumine renovaverunt in hac vita et reparaverunt. Quocunque horum flumine Deo affluerunt, magnæ et delectabiles ejus delicæ fuerunt. Istæ ejus delicæ quotidie et usque in finem sæculi semper innovantur et multiplicantur, quia etsi non flumine passionis, flumine tamen baptismatis, flumine compunctionis et lacrymarum, aut innocentia suscepta in baptismo post baptismum conservata, aut non conservata virtute lacrymarum reparata quotidie ei affluunt, quotidie in deliciis ejus transeunt.

Et ut breviter eundem hunc versum comprehendamus in prima sui parte, qua dicitur, *quæ est ista, quæ ascendit de deserto*? notatur nobis, sicut prænotavimus, Christi ascensio; in secunda sui parte, ubi subjungitur, *deliciis affluens*, collecta jam ad

eum, et usque in finem sæculi colligenda sanctorum congregatio; in tertia sui parte, ubi dicitur, *et innixa super dilectum*, eorumdem sanctorum confirmatio. *Dilectus* iste, Deus omnipotens est, cui modo quasi uno tantum pede innituntur. Nondum enim ita confirmati sunt in Deo, ut utrisque ei pedibus innituntur, hoc est ut nihil præter Deum solum affectare videantur. Adhuc enim de resuscitando corpore cogitant. Postea vero cum resumpto in fine mundi corpore, carne simul et anima beata immortalitate vestientur, tunc soli Deo utrisque pedibus, totis videlicet corporis et animæ affectibus ita innituntur, ita semper innituntur, ut nihil amplius sit, quod vel ad punctum mentem eorum ab illo avertere possit. Ibi certe *deliciæ* Dei plene perficientur. Ibi enim semper in sanctis suis deliciabitur, ibi sine fine in sanctis suis gloriabitur.

Has *delicias* quiescens adhuc in sinu Patris Filius Dei prævidit, prævidendo desideravit, cum dixit, *et deliciæ meæ esse cum filiis hominum*. Et quia desideravit eas, de sinu Patris descendit propter eas, quæsitit eas, homo factus est propter eas. Descendit ipse ad nos, ut ad se ascendere faceret nos. Unde subjungit et dicit:

Nunc ergo, filii, audite me. Quasi dicat: Quia semper delicæ meæ erant, ut venirem ad vos, ut delicias meas facerem vos, modo, quia adsum, quia homo pro vobis factus sum, *ergo, filii, audite me*. Ante adventum meum, ante incarnationem meam eratis servi, serviebatis ut servi, [neque] partem neque hæreditatem habuistis in domo Domini, quia servi, sicut scriptum est: *Filius manet in domo; servus non manet in æternum* (Joan. viii, 36). *Nunc autem* quia natus sum vobis, quia mutato per mortem meum nomine servorum hæreditare vos feci dulce nomen filiorum, per quod mansionem atque hæreditatem accepistis in domo, hoc est in regno cælorum, *ergo, filii, audite me*. Quid audite me? Quid loquor vobis?

Beati qui custodiunt vias meas. Ut simpliciter hoc intelligamus, vias Unigeniti Dei mansuetudinem ejus et humilitatem, vel opera ejus in carne, sive doctrinam ejus intelligamus. Has *vias* ejus vere *custodimus*, si humilitatem ejus et mansuetudinem imitatur. Unde ipse: *Discite, inquit, a me, quia mitis sum et humilis corde* (Matth. xi, 29). Et iterum: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum* (Matth. v, 3). Sed si subtilius aliquid in *viis* ejus intelligere cupimus, possumus dicere quod quasi duas vias habuerint in divinitate, quatuor vero in humanitate. Duæ in divinitate viæ ejus est misericordia et veritas ejus. Quatuor in humanitate viæ ejus sunt quatuor sacramenta, incarnationis, passionis, resurrectionis et ascensionis ejus. Istæ sunt *viæ*, per quas Deus ad homines venit; per easdem vias venire homo ad Deum debet. Nemo enim venire ad Deum poterit, nisi incarnationem, passionem, resurrectionem et ascensionem ejus fideliter crediderit, et bonis, quantum potest, operibus imitatus fuerit. Omnes has *vias*, sive divinitatis ejus sive humanitatis ejus, qui *custodiunt*, hoc est:

qui aut vias divinitatis ejus, quas misericordiam et veritatem ejus diximus, frequenter oculis præponunt, sollicitè attendentes et considerantes quod licet sit misericors, non tamen deserit æquitatem, sicque respectu misericordiæ illius bona faciunt, ex metu veritatis et justitiæ illius mala deserunt; sive qui vias humanitatis ejus fideliter credunt, sicut diximus et imitantur, quantum possunt, illi procul dubio *beati* sunt in hac vita, *beati* erunt in æterna vita. Subjungit ergo adhuc, et ait :

Audite disciplinam, et estote sapientes, et nolite abjicere eam. Quid est disciplina? Disciplina est et rerum cognitio et morum compositio. Disciplinatus homo non solum ille dicitur qui scit quæ scienda sunt, sed et ille homo disciplinatus est et dicitur qui scientiam suam compositis, hoc est bonis et honestis moribus adornare nititur. Ad hanc disciplinam hortatur nos Dominus hic, cum dicit, *audite disciplinam, et estote sapientes, et nolite abjicere eam.* Audite per intellectum, estote sapientes per mentis affectum, nolite abjicere eam per operis effectum. Et bene sibi tria hæc invicem congruunt, quia ex eo quod homo frequenter bonum audit, inde intelligere etiam bonum incipit. Sed quia non multum prodest homini bonum audire et intelligere, nisi addat etiam bonum diligere, recte adjungit, *estote sapientes.* Et bene verbum hoc sapientes congruit dilectioni. Illud enim sapit homini quod diligit; quod non diligit, illud nec sapit. Sed quia sunt nonnulli qui audiunt bonum, et intelligunt, et diligunt, et tamen non faciunt, subjungit adhuc et dicit, *et nolite abjicere eam.* Ac si dicant: Si auditis disciplinam intelligendo, si sapientes estis diligendo, nolite abjicere eam opere adimplendo.

Beatus homo qui audit me, qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei. Beatus homo quicumque ille est, qui ita, sicut jam dictum est, audierit me, et postquam audierit me, vigilat etiam ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei. Fores sunt exteriora ostia in domo. Et satis congrue per fores legalis et prophetica Scriptura potest intelligi, vel etiam doctores Veteris Testamenti, qui quasi fores erant, quia nec seipsos, nec alios in domum illam regni cœlestis introducere valebant. Viam quamdam, per quam eundum esse illuc, ostendebant, aditum ejus reserare non poterant. Per ostium vero, quod interius et vicinius domui est, Christus et fides Christi, per quem fit introitus in regnum cœlorum, satis digne intelligi potest. Per duos postes hujus ostii spes et charitas, sive per ostium prædicatores Novi Testamenti, per duos postes evangelica et apostolica doctrina potest intelligi. Illa omnia, quæ præfigurata per fores diximus, licet foris, quemadmodum dictum est, fuerint, aditum quemdam regni cœlestis docuerunt; ostium vero, quod est Christus, nec non fides, spes et charitas, quam docuit et dedit regni sui coheredibus, sive evangelica et apostolica doctrina ipsam regni cœlestis januam aperuerunt, et quotidie aperiunt his qui diligunt et custodiunt ea.

Nec prætereundum quod dicit, *qui vigilat ad fores*

meas quotidie, et observat ad postes ostii mei. Ad legalem et propheticam Scripturam, cum difficilis et obscura sit, opus est vigilantia, opus est intelligentia; ad evangelicam et apostolicam Scripturam opus est observantia. Multi erant Veteris Testamenti observatores, et per hoc tamen non salvabantur: quotquot autem Novi Testamenti cultores et observatores erant aut erunt, perpetuam a Domino salutem consecuti sunt aut consequentur. Hoc enim in consequentibus misericorditer probat et affirmat Dominus.

Qui me, inquit, invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino. Quasi dicat: Qui sic vigilando ad fores meas, qui sic observando ad postes ostii mei invenerit me, inveniet vitam, hoc est inveniet in præsentī vita requiem animæ, per quam assidue cum Deo consolatur, misericorditer a Deo vivificatur; inveniet post vitam præsentem vitam sine fine manentem. Et hauriet salutem a Domino. Quid est hauriet? Notat verbum istud ineffabilem futuræ vitæ beatitudinem inexhaustam qua post generalem resurrectionem omnes prædestinati ad vitam donabuntur sempiternæ jucunditatis plenitudine. Ex fonte sive puteo aqua hauritur. Et licet semper hauriatur, nunquam tamen fons vel puteus a suæ plenitudinis copia minuitur: cunctis haurientibus similem aquarum præbet copiam: ipse tamen nullam in seipso sentit inopiam. Fons sive puteus iste, qui semper hauritur, sed nunquam exhauritur, Deus omnipotens est omnibus ad salutem sufficiens, et nunquam in seipso deficiens. Qui fontem istum haurient, omnes prædestinati ad vitam intelligi valent. Quid haurient ab illo? salutem. Hauriunt ab illo in vita præsentī remissionem peccatorum; haurient ab illo, post decursam præsentis vitæ miseriam, salutem animarum; haurient ab eo, post resurrectionem, duplicem stolam immortalitatis animæ et corporis, inexhaustamque illam æternæ beatitudinis plenitudinem quæ nunquam recipit finem. Et illa plenitudo sine omni erit fastidio. Nullus in dante defectus, in accipientibus semper novus accipiendi erit affectus. Nunquam ibi deficit desiderium accipiendi, nunquam ibi succedet fastidium hauriendi. Nulla in fonte illo licet semper hauriatur erit indigentia, imo erit in illo omnibus omnium bonorum plena et sempiterna sufficientia.

Hæc est lectio, quam in præsentī festo nativitatis beatissimæ Dei Genitricis Mariæ ad laudem et gloriam nominis illius legendam annuatim Spiritus sanctus ordinavit. Bene etenim, excellentiæ ejus congruit, quia nunquam fierent ista omnia, nisi mediante illa, nisi inter Deum et hominem mediatrici nostra facta fuisset, nisi illum, per quem salvati et liberati sumus, Dominum nostrum Jesum Christum in hunc mundum genuisset, ad hanc, de qua jam dictum est, æternæ felicitatis gloriam nullus mortalium venisset, aut venturus esset. Et ideo nunquam satis digne ab humano genere laudari et glorificari poterit, per quam tanta nobis salus venit, et ventura erit. Et quia ipsa donante et adjuvante perstrinxit-

mus, pro modulo nostro, quid vel quomodo eadem sancta lectio ad eam pertineat, quæramus etiam et videamus si quid ex Evangelio occurrat quod eandem beatissimam dominam nostram præfigurerit, quod ad laudem et honorem ipsius referri possit. Ait namque evangelista :

Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham (Matth. 1, 1). Et sic quadraginta duas generationes enumerando usque ad Jacob descendit, per quem quasi claudere eundem generationis Christi librum incipit, cum dicit : *Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus (Ibid. 16).* Videamus imprimis quid causæ, quidve rationis sit, quod sacrosanctum hoc Evangelium in hac sacra solemnitate præcelsæ Genitricis Dei Mariæ singulis annis legimus. Multum videtur excellentiæ illius congruere. Nam etsi totum Evangelium videre non possumus, nec digni sumus, invenimus tamen in eo aliquid quod ad eam ipsa adjuvante satis congrue referri possit. Invenimus ibi quatuor mulieres genealogiæ Domini nostri Jesu-Christi intextas et annumeratas, et has ex parte notabiles habentesque aliquid in se, quod muliebri obfuit verecundiæ. Una erat *Thamar*, altera *Rahab*, tertia *Ruth*, quarta suppresso nomine evangelista notat, *Bethsabee* mater Salomonis regis erat. Sed quare hoc, quod prætermissa Sara, Rebecca, Rachel et Lia cæterisque nobilibus et laudabilibus Israeliticæ stirpis mulieribus, quatuor notabiles has mulieres genealogiæ suæ inscribi voluit Christus? Si simpliciter intelligere volumus, magna hinc consolatio et spes datur peccatoribus, quod nullus videlicet tam sceleratus, tamque desperatus sit quin ascribi in libro vitæ promereatur, si per veram tantum poenitentiam atque satisfactionem redire ad Deum conatur.

Sed ad altiorem sensum beatissimam dominam et reginam nostram Dei Genitricem Mariam per quatuor mulieres istas intelligere possumus. Nec indignum hoc ejus clementiæ, injuriosum ejus excellentiæ esse credimus, quandoquidem vermiculo cæterisque abjectis rebus comparare seipsum, ut plerumque in Scripturis invenimus, dignatus est unigenitus Filius ejus. Sed primum de nominibus earundem mulierum videamus, si in interpretatione eorum aliquid, quod ad eam respiciat, ievenire valeamus. *Thamar* interpretatur *amara*, *Rahab* *latitudo*, *Ruth* *festinans*, *Bethsabee* *puteus satietatis*. Sed quomodo nomen *Thamar*, quod dicitur *amara*, dulcissimæ virgini Mariæ congruit, vel aptari poterit? Erat ipsa *amara* erga homines? Absit, ut hoc putemus, vel dicamus! Non est homo natus in mundum, præter solum, quem genuit, Dominum nostrum Jesum Christum, qui tantæ esset mansuetudinis, qui erga omnes homines tantæ esset dulcedinis. Non erat *amara* ad homines, sed erat *amara* propter homines. Erat *amara*, amaram totius humani generis mortem amarissime quotidie gemendo atque deflendo; erat *amara* propter hoc quod omni humano generi, sub potestate diaboli constituto, tantum in

creatura sua Deus omnipotens detrimentum patiebatur, quod omnes homines quanquam sancte et juste in hoc mundo viventes, mox ut ex hac vita migrabant, ad infernum cuncti properabant. Sic nomen *Thamar* in se habuit. Videamus etiam, si quid de his quæ facta sunt cum *Thamar*, vel quæ ipsa fecit, ad eandem beatissimam dominam nostram referri per mysterium possit.

Dicit historia de *Thamar* (*Gen. xxxviii*) quod *Judas* unus ex duodecim filiis patriarchæ *Jacob* eam primogenito suo, nomine *Her* uxorem dederit. Sed quia mortuus est hic absque liberis, et hoc legitimum servabatur in *Israel*, sicut et per legem postea firmatum est, ut dum aliquis inter eos absque liberis moreretur, relictam uxorem frater defuncti duceret, primoque, quem haberet ex ea, filio nomen imponeret defuncti fratris ad renovandam et conservandam memoriam ejus in *Israel*, junxit eam alteri filio suo, nomine *Onan*. Mortuo et illo absque liberis noluit eam dare tertio filio, cujus nomen erat *Sela*; timuit enim, ut ait Scriptura, ne et ille moreretur. Evolutis autem multis diebus mortua uxore *Judæ*, nuntiatum est *Thamar* quod ascenderet *Judas* in *Thamnas* ad tendendas oves. Illa autem dolens esse se absque liberis (maledicta enim erat in *Israel* mulier illa quæ non haberet posteritatem), mutato habitu sedit in bivio, coopertoque vultu simulabat se coram *Juda* quod non erat, et accepto ab eo annulo suo, armilla et baculo, quem manu tenebat, concepit ab eo, et abiit. Post tres autem menses accusata est *Thamar* quod fornicata esset; quæ dum data super eam mortis sententia, duceretur ad poenam, protulit annulum, armillam atque baculum dicens : *De viro, cujus hæc sunt, concepi (Ibid., 25)*, sicque salvata est. Instante autem partu effudit geminos, vocavitque nomen unius *Phares*, nomen alterius *Zara*.

In *Juda* Deum Patrem accipere possumus. In *Thamar* beatam virginem Mariam, sicut præmissimus, in duobus filiis *Judæ*, *Her* videlicet, qui interpretatur *pelliceus*, et in *Onan*, qui interpretatur *mæror eorum*, infantia ejusdem beatæ Virginis atque pueritiæ non incongrue valet intelligi. Nec injuste *Her*, quod *pelliceus* dicitur, ad infantiam virginis Mariæ refertur. Licet enim innocenter, ut vere credimus, hanc ætatem transegerit, sensibus tamen carnis, quandiu infans erat, sicut infans obnoxia subiacebat. *Onan* vero, quod interpretatur *mæror eorum*, congrue satis ad pueritiam ejus refertur, quia, postquam infantili decursa ætate altius sentire et intelligere poterat, vita ejus pro humani generis redemptione semper in mærore erat.

Ex duobus filiis istis quodammodo non peperit, quia nec tempore infantiae, nec tempore pueritiæ parere illum idonea erat, cujus sanguine mediante tota prædestinatorum ad vitam successio recreari et reparari debuerat. Sic duobus filiis illis *Her* et *Onan* sine posteritate e medio factis, hoc est duobus illis infantiae et pueritiæ suæ temporibus sine fructu humanæ reparationis tandem transactis, cum

tertium filium, qui erat *Sela*, quod interpretatur *umbra*, diu exspectaret, hoc est cum remissionem peccatorum, quæ per *umbram* potest intelligi, et illis qui adhuc viventes vel etiam umbram, id est refrigerium, illis qui erant in tenebris et in umbra mortis sedentes, longo nimis desiderio optaret, et necdum tempus miserendi appropinquaret, sustinere diutius non potuit, exemplo *Thamar sedens in bivio*, Deo Patri se obtulit. Cui accepto prius ab eo annulo, armilla et baculo se supposuit. Sedens enim *in bivio*, hoc est inter viam vitæ, quam aperiri sibi et omnibus hominibus optavit, et viam mortis, quam præcludi omnibus desideravit, in hoc, inquam, bivio sedens ad Deum Patrem accessit, ejusque pedibus, fidei, spei et charitatis instantia, quod est quasi *annulus, armilla et baculus*, in suspiriis et lacrymis, orationibus, vigiliis et jejuniis tandiu procubuit et succubuit, donec concepto ab illo fetu, apparerent *geminæ in utero ejus*, hoc est donec plenitudo temporis veniret, ut illa imprægnaretur, qui *geminæ* gigas substantiæ erat, Domino utique nostro Jesu Christo, qui verus Deus et homo erat.

Vocatunque est nomen unius Phares, nomen alterius Zara (Gen. xxxviii). Phares *divisus*, Zara *oriens* interpretatur. Geminæ hæc nomina illi *geminæ* giganti substantiæ optime congruebant. In hac enim parte, qua homo futurus erat, recte appellari poterat *Phares*, id est *divisus*. Quomodo *divisus*? a seipso. *Exinavit enim seipsum*, ut ait Apostolus, *formam servi accipiens* (Philipp. ii, 7). In ea parte autem, qua Deus erat, merito appellandus erat *Zara*, id est *oriens*, hoc est unus atque idem Deus cum Patre, unus atque idem Deus in Patre sine fine permanens. Hoc modo beatissima hæc cæli et terræ regina similitudinem *Thamar* in se expressit. Videamus etiam, si quid in *Rahab* fuerit, quod referri ad ejus excellentiam possit.

Erat *Rahab*, ut Scriptura dicit (Jos. ii), meretrix in Jericho. Hæc suscepit exploratores missos a Josue ad explorandam terram urbemque Jericho, celavitque eos ab his qui ad perdendum quærebant eos nuntiis regis, absconditos in solariorum domus suæ; acceptaque ab his securitate, ut tradita a Deo in manu eorum urbe Jericho, ipsa cum domo patris sui salvaretur, dimisit eos per funem de fenestra. Ob hanc igitur causam destructa Jericho, ipsa salvata est et domus patris sui, habitaveruntque in medio Israel.

Si *Rahab meretrix* fuit, imo quia fuit, quomodo illam præfiguravit, cui in innocentia et castitate, et universa vitæ morumque honestate nullus mortaliū, præter solum illum, quem genuit, Dominum nostrum Jesum Christum assimilari potuit aut poterit? Dicimus salva gratia et pietate sua, quod satis convenienter per *Rahab* fuerit præsignata. *Rahab* itaque interpretatur *latitudo*, quod nomen apte beatæ virginis Mariæ congruit, quia si appellari poterat *Thamar* propter amaritudinem, quam pro homini generis perditione habebat, poterit etiam nominari *Rahab* propter ineffabilem dilectionem, qua sanctissimum ejus cor erga Deum et proximum

ultra omnes homines dilatatum erat. Sed quam in ea parte, qua meretrix fuit, ad castissimam virginem Mariam *Rahab* convenientiam habere potuit? Prorsus nullam. Nam Spiritu sancto obumbrante eam et conservante, nunquam ei accedere potuit quod integerrimam castitatem cordis sive corporis in aliquo corruerit. Igitur non assimilamus eam *Rahab* in aliqua notabilis vitæ actione, sed in laudabili, quæ in quibusdam ejusdem *Rahab* actibus inveniri potest, significatione. *Meretrix* erat *Rahab*; et bene. *Meretrix* enim dicta est a *merendo*, eo quod mereatur pretium ab amatoribus suis proprio corpore suo. Amatores habuit *Rahab* sui similes; injustos homines et peccatores, quibus corpus suum prostituit; amatores habuit et Maria, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, quibus virginis corporis sui integritatem consecravit, quibus virginem spiritus et animæ suæ castitatem omni tempore vitæ suæ inviolabiliter conservavit. Igitur sicut apud amatores suos *Rahab* merebatur corruptione corporis sui pretium, quod sibi competebat, sic beata virgo Maria ab amatoribus suis, Patre et Filio et Spiritu sancto incorruptione corporis sui pretium illud meruit, per quod venundatum sub peccato genus humanum ad vitam reparari debuit. Pretium illud nobilissimum erat Unigenitus Dei, quem sola fuit digna portare, et in hunc mundum generare; sanguinis enim illius pretio facta est humani generis salvatio.

Suscepit *Rahab* exploratores missos a Josue; suscepit et Maria exploratores missos a Deo Patre, quorum primus erat Gabriel archangelus. Qui bene explorator Dei altissimi dici poterat. Ad explorandam enim et desponsandam eandem beatissimam Virginem venerat. Sed quomodo suscepit eos? Suscepit eos fideliter universa credendo quæ dicebantur ei ab angelo. Suscepit etiam exploratores Dei, pastores videlicet, qui ad eam in ipso partu venerant, ut explorarent si verum esset quod super natum Salvatorem angelica multitudo attestante dicerant. Dicebant enim: *Transeamus usque Bethlehæm, et videamus hoc verbum, quod Dominus ostendit nobis* (Luc. ii, 15). Nonne qui hæc dicebant, exploratores jure dici poterant?

Suscepit et alios exploratores Dei, tres videlicet illos reges, qui ad investiganda, veneranda et adoranda nativitatis Christi mysteria stella duce venerunt ab Oriente. Omnes exploratores istos beata virgo Maria non solum suscepit, sed et in solarium domus suæ ascendere fecit. Suscepit eos omnia verba eorum fideliter audiendo, abscondit eos in solariorum domus suæ, hoc est in superiori cordis sui diligenter omnia colligendo. Sic enim de illa dicit Evangelium: *Maria autem conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo* (ibid., 49). Sic erat *Thamar*, sic erat et *Rahab*.

Sed et in *Ruth* aliquid invenire possumus, quod ad eandem Dei Genitricem satis congrue referendum credimus. Erat *Ruth* in seipsa satis laudabilis, in genere suo erat notabilis. Erat enim de turpi et maledicta Moabitarum gente progenita. Hæc relictis

parentibus et terra in qua nata erat, peregrinari elegit in terra non sua, et propter magnam, quæ in illa erat, vitæ morumque honestatem juncta est matrimonio cuidam nobili Israeliticæ gentis homini, nomine Booz, genuitque ex eo filium nomine Obed, patrem patris David regis, ex cujus semine natus est Christus Filius Dei. *Ruth* interpretatur *festinans*. Et apte beatæ Dei Genitrici Mariæ nomen hoc congruere credimus, quæ semper *festinans*, hoc est fervens erat in sanctis et justis operibus. Erat Ruth ex turpi et maledicta gente progenita Moabitarum; erat et Maria ex populo illo edita, quem ignobilem et maledictum fecerant originalis peccati crimina. Reliquit Ruth patriam et parentes pro conservanda fide socroi suæ, et peregrinata est in terra non sua; reliquit et Maria patriam et parentes suos, dum pro conservanda Deo Patri fide et castitate sua separavit se a communi vel conversatione sæculi. Reputabat se in hoc mundo exulem et peregrinam, quia, despectis omnibus quæ præsens diligit mundus, ad solam et interminabilem festinabat cœlestis patriæ gloriam. Ex semine Ruth natus est rex David; ex virginea carne Virginis Mariæ natus est verus noster David, vere *manu fortis et visu desiderabilis* Dominus noster Jesus Christus, per quem totus salvatus est mundus.

Mulier quarta, *Bethsabæe* videlicet, quam ablatam viro suo David sibi junxit matrimonio, genuitque ex ea regem Salomonem, nihilominus præfiguravit beatam Dei Genitricem, quia et eam, sicut dicere possumus, viro suo, Joseph videlicet, qui eam desponsaverat, Deus Pater quodammodo tulit, quia immaculatam conservavit. Sic, sic a viro suo juncta, omnipotenti Deo conjuncta ex Spiritu sancto concepit, et peperit illum verum Salomonem, verum pacificum Dominum nostrum Jesum Christum, qui per suum sanguinem pacem fecit inter Deum et hominem. Hoc enim et nomen illud *Bethsabæe* significat. *Bethsabæe* enim interpretatum *puteus satietatis* sonat.

Sic beata Dei Genitrix Maria quatuor mulierum istarum nomina in se mystice habuit. Erat enim, ut breviter comprehendamus, *Thamar* in cordis contritione, erat *Rahab* in vera Dei et proximi dilectione, erat *Ruth* in perfecta operatione, erat *Bethsabæe* in plena Spiritus sancti perceptione.

Possumus etiam hæc omnia, quæ ad dominam nostram beatam virginem Mariam ipsa adjuvante retulimus, ex parte ad unum quemlibet salvandum hominem satis convenienter referre, qui primo fit *Thamar* amare peccata sua pœnitendo, et pro concipienda a Deo virtutum sobole humiliter laborando, deinde fit *Rahab* Deum et proximum diligendo, et exploratores, id est prædicatores ejus et doctrinam eorum in superiori domus suæ, hoc est in superiori cordis sui desideranter suscipiendo, libenter conservando; fit et *Ruth*, id est *festinans* et fervens in bene operando; fit *Bethsabæe* mente contemplando. Dat Judas, per quem Deus omnipotens figuratur, primum homini duos filios suos, Her videlicet et Onan, per quos intelligere possumus corpus hominis et animam. Nec injuste, Her enim interpre-

tatur *pelliceus*. Et hoc nomen apte referri potest ad corpus, quod ex carne et pelle constat. Onan vero interpretatur *maror eorum*. Et hoc nomen recte ad animam respicit, quæ moeret et plangit peccata, quæ corpus committit.

Duobus filiis istis morientibus, sicut heu! contingere solet, in peccatis, expectat tandem *Thamar*, quod est homo pœnitens, et accipere desiderat tertium filium, qui *Sela*, id est *umbra* dicitur, per quem remissio peccatorum satis congrue accipitur. Expectat sane et optat remissionem peccatorum suorum. Sed dum considerat quod nullis suis meritis vel viribus consequi eam valeat, æstuat in seipso et sollicitatur, ne moriente illo sine liberis, hoc est sine fructu bonorum operum, memoria illius de medio Israel, de medio *videntium Deum*, in futura vita auferatur.

Hæc dum sollicite secum agere incipit, audiens tandem quod Judas ascenderet in *Thamnas*, quod interpretatur *defectus*, ad tondendas oves, hoc est quod Deus omnipotens in defectum hujus sæculi venire dignatus est ad exonerandas animas a peccatis, quod propter hoc homo factus, universas infirmitatis nostræ miseras præter solum peccatum in se suscepit, ut morte sua veterem hominem nos exueret, et novum indueret, bene *Thamar* exemplo *mutato habitu venit et sedet in bivio*. Bivium hoc dicitur, ubi duæ viæ dividuntur. Nec incongrue in bivio spiritalem quamlibet conversationem intelligendam æstimo, quæ quasi duas vias dividit: unam, quæ ad mortem, alteram, quæ ad vitam ducit. Spiritales quique homines sedent quasi *in bivio*. Unam enim viam, quæ ducit ad infernum, prorsus despiciunt; viam alteram, quæ ducit ad regnum cœlorum, ante mortem attingere non possunt. *Mutat Thamar*, id est homo pœnitens, *habitum*, quando relinquit peccata et sæculum; collocat se *in bivio*, quando in aliqua spiritali conversatione justorum hominum se conjungit consortio.

Sed veniente Juda, hoc est visitante cum supernæ pietatis gratia, susceptoque annulo ejus, armilla et baculo, hoc est fide, spe et charitate, jungit se Deo, ut diu desideratam virtutum sobolem concipiat ab eo. Imprægnata autem ejus misericordia tandem ad partum proficit, apparentque *gemini in utero ejus*, per quos cognitionem Dei et sui accipere possumus. *Vocavitque nomen unius Phares*, nomen alterius *Zara*. Nec incongrue per *Phares*, quod *divisus* dicitur, cognitio sui accipitur; per *Zara* autem, qui *oriens* interpretatur, cognitio Dei figuratur. Nam dum recte cognoscere incipit quot et quantis peccatis a Deo et a regno Dei seipsum diviserit, quam misericorditer divina eum pietas in tantis peccatis supportaverit, et a tantis malis liberaverit, per hanc Dei et sui cognitionem paulatim proficit ad dilectionem Dei, quæ semper *oriens* est; hic enim inchoatur, in futura vita plenius perficietur.

Ecce autem post tres menses accusata est *Thamar* quod fornicata esset. In his tribus mensibus tempus ante legem, tempus sub lege, tempus sub

gratia non inconvenienter accipere possumus. Post tres istos menses accusabitur Thamar, accusabitur, inquam, post transacta tria hæc tempora, hoc est post præsentis vitæ curricula, cum diabolus venerit, omnesque transgressiones ejus et peccata objicere illi cœperit. Sed quid tandem faciet anima illa in tantæ necessitatis articulo posita? A facie impie accusantis fugiet ad pietatem misericorditer salvantis. *De viro, inquit, cujus hæc sunt, concepisti. Cognosce cujus sit annulus, et armilla, et baculus* (Gen. xxxviii, 25). Cognosce, Judex clementissime, fidem, spem et charitatem tuam in me. Hæc tua munera, quæ mihi dedisti; hæc tibi, quantum te donante potui, conservata in testimonium salvationis meæ ad te retuli. Agnitis a Juda, id est a Deo Patre, muneribus istis, diabolus confundetur, anima in æternæ beatitudinis gaudia recipietur per eum, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

XX.

IN EAMDEM FESTIVITATEM QUINTA.

Et ædificavit sicut unicornium sanctificium suum in terra (Psal. lxxvii).

Beatissima Dei Genitrix Maria, quia sola inter cunctas mulieres virgo benedicta, sola, inquam, ex omni humano genere digna esse meruit, ex cujus virginali corpore unigenitus Filius Dei perditio homini succurrere disponens homo fieri voluit, omnes, qui eandem gratiam in Spiritu sancto prævidere meruerunt, eam utpote mediatricem ejusdem gratiæ non tacerunt, sed dictis et scriptis dignitatis excellentiam multis in locis mystice præfiguraverunt et extulerunt. Ex quibus unus specialiter electus, scilicet propheta Domini David, prævidens in Spiritu sancto qualis eadem beata Virgo futura esset, longe antequam nasceretur, eam in quodam loco Psalmi septuagesimi septimi præsignavit dicens: *Et ædificavit sicut unicornium sanctificium suum in terra, quam fundavit in sæcula.*

Quod dixit, *et ædificavit*, in hoc personam et opus Dei Patris, quod mirabiliter et ineffabiliter in eadem beata Virgine operatus est, satis convenienter expressit. Ipsa enim fuit *terra* illa, terra nobilis et benedicta, in qua vere Deus Pater *sanctificium suum ædificavit*. *Sanctificium* illud erat spiritus et anima illius, quam ab ipso nativitatis ejus primordio mirabili virtutum structura, inestimabilis castitatis et munditiæ sanctimonia in locum habitationis suæ Deus Pater mirabiliter composuit, decenter ornavit et sanctificavit.

Sed quomodo *ædificavit* illud? *Sicut unicornium*, hoc est, singularis gloria dignitatis ornatum, quia sicut sola sine exemplo singularis fuit in novo et inaudito quo Deo se consecravit castitatis voto, sic singularem dignitatem habet in præsentī sæculo et in futuro. Singularem quidem dignitatem acceperat, quia post Deum talis homo non erat, neque futurus erit, scilicet, ut et virgo et mater, et non modo mater hominis, sed mater Dei et hominis fieret, ut virgo filium procrearet, materque virgo permaneret. Sic utique sano fidei intellectu intelligere possumus quod dixit: *Et ædificavit sicut unicornium*

sanctificium suum in terra, quam fundavit in sæcula.

Jam vero videamus quomodo *terram* illam, beatam scilicet Mariam, *fundaverit in sæcula*. Fundamentum nominari solet, quod surgentem in altum ædificii molem firmat et sustentat. Hoc utique aptissime convenit excellentiæ ejusdem dominæ nostræ. Ipsa enim est fundamentum hoc quod Deus Pater fundavit, cui domum sanctæ suæ Ecclesiæ mirabiliter superædificavit. Ipsa est fundamentum fidei nostræ. Ex ea enim initium credendi sumimus, quia Matrem eam Creatoris et Redemptoris nostri Jesu Christi confitemur et credimus. Quam sic Deus Pater *fundavit in sæcula*, ut sine hoc fundamento, sine sacramento fidei illius, quæ in ea et in eo est, quem genuit, Salvatore nostro, nullus salvare potuerit vel possit. Postquam prædictus Domini Propheta tanto laudis præconio matrem Virginem prophetando extulit, de eo quem paritura erat, in salutem generis humani subjunxit, et ait:

Et elegit David servum suum. David iste figuram Domini nostri Jesu Christi præferbat, qui secundum assumptam humanitatis formam congrue appellatur *servus* Dei Patris, cui tanta fide et veritate nunquam homo servivit, quia quod paternitatis ejus oculos offenderet nec minima quidem cogitatione unquam admisit. Quomodo autem elegerit eum, manifestat in sequentibus, cum dicit:

Et sustulit eum de gregibus ovium. Greges ovium multitudo erat omnium qui Christum præcesserant electorum. *De illis gregibus ovium sustulit eum*, quia super illos extulit eum ut inter omnes homines solus ille esset, cui nulla, originalis sive actualis, macula criminis accedere posset. Sed unde eum elegerit, hoc est, de quorum progenie nasciturum eum præordinaverit, consequenter exprimitur:

De post fetantes accepit eum. Per *fetantes* sanctos patriarchas intelligere possumus, qui vel ideo, quod semen verbi Dei habebant, vel quod ex semine suo Christum nasciturum in promissione acceperant, convenienter *fetantes* dici poterant. Et quia *post fetantes*, id est patriarchas, prophetæ exstiterunt, ex quorum progenie natus est Christus, recte dicitur, *de post fetantes accepit eum*, hoc est de semine sanctorum prophetarum, qui *post fetantes* erant, constituit eum nasciturum. Post tempora enim patriarcharum et prophetarum venit Christus in mundum. Et quare *de post fetantes accepit eum*?

Pascere Jacob servum suum, et Israel hereditatem suam. Jacob figuram gerit omnium qui *supplantantes* in semetipsis vitia et peccata, constanter Deo serviunt in activa vita. Per *Israel* vero, qui interpretatur *vir videns Deum*, congrue illi significantur, qui in contemplativa vita positi, in interna cordis dulcedine assidue Deum contemplantur. Et recte loquens in propheta Dominus, *Jacob servum suum*, *Israel* vero *hereditatem suam* appellavit, quia licet misericordia sua *pascat* omnes fideliter propter Deum in activa vita laborantes, tamen speciali quadam dulcedine familiarius illos *pascit* quos in contemplativa vita sibi soli vacare conspiciunt. *Hereditas*

enim ipsis sunt, ipsique nihilominus hæreditatem ejus familiaris quandoque cum ipso possidebunt.

Et pavit eos in innocentia cordis sui, et in intellectibus manuum suarum deduxit eos. Videretur nobis rectius sonare, si intellectum ad cor et innocentiam ad manus posuisset. Sed juxta mysterium sensus

spiritualis rationabiliter positum est, quos pietas suæ gratia in innocentia cordis servaverit, illos etiam ad intellectum manuum suarum perducit, ut intelligibiliter et prudenter omnia opera sua faciant, et nihil in his, nisi honorem Dei et salutem animarum suarum requirant.

HUGO A SANCTO VICTORE.

I. — DE B. MARIE VIRGINITATE LIBELLUS EPISTOLARIS.

PROLOGUS.

Sancto pontifici G. Hugo beatitudinis tuæ servus. Narrasti mihi de beatæ Mariæ virginitate quæstionem Paternitati tuæ a quodam factam fuisse, in qua quidem ejusdem irreverentia admodum displicuit, eo quod non ut oportuit ita pudice de resacrosancta locutus sit. Ego igitur (sicut placitum fuerat, quæ super hoc dicenda videbantur) stylo signans legenda transmittito. Vale.

CAP. I. *Quod Maria in consensu conjugali virginitatis propositum non mutavit.*

De incorrupta virginitate matris Domini hoc fides pie et pietas fideliter constitetur, quod ejus perfectionem nullo modo imminuit conjugalis consensus quemadmodum castitatem illius non violavit conceptus, nec integritatem abstulit partus. Ipsa namque eadem virgo perpetua, et cum desponsaretur viro, non tamen deseruit aut mutavit propositum continentiae; et cum fecundaretur (non a viro) concepit sine libidine; et cum filium ederet peperit sine dolore. Quid dicis nunc, inquisitor contentiose et non pie auditor? Miraris an diffidis? Si miraris miranda, mirandus non es; si non credis credenda, tolerandus non es; si falsa conaris asserere, audiendus non es; si vera niteris oppugnare, convincendus es; denique si manifesta negas, confutandus es. Fateor, æquo animo ferre non possum temerariam præsumptionem tuam, quod tam impudica et nugaci loquacitate temerare sinceram et intactam maculare conaris. Stulte istis tenebris tuis in matrem luminis impexisti. Quid enim sibi voluerunt exsufflanda illa argumenta tua, quæ tu cum longa ac diutina ruminatione texuisses quasi novum et magnum aliquid inventum prolaturus (sicut tibi consuetudinis est), circuire cœpisti aures prurientes quærens; amplius quidem te doctis insipientem quam insipientibus doctum demonstrans. Quid enim? Doctor esse voluisti? Novitatis relator, an assertor veritatis? Sed esto. Inveneras quod doceres. Cur tibi visum est infamare castitatem, et oppugnare veritatem? Sed forte (quod et ego magis suspicor) nihil contra veritatem moliebaris, sed solita et tibi inoluta levitate auras popularis famæ captans, acumen ingenii tui probare putasti, si prius rem (quasi quæstionis ambage) apud alios involveres, ut in ejus solutione postmodum tu doctor appareres. At nunc res tibi in contrarium versa est. In quæstione enim tua temerarius probatus es, sed in solutione non es doctus inventus. Videamus tamen quæ sit magna illa et gravis quæstio soli (ut putas) tibi non insolubilis.

Et quidem etiam, si gravis foret tanto verius multis plusquam tibi, quanto stultius tu præsumis tibi soli. Videamus tamen quæ sit. Primum quæris utrum sine consensu coitus conjugium fieri possit; hoc est, an illi matrimonium invicem contrahere possint, qui sibi non consentiunt in reddendo debito carnis. Movit ergo fortassis te quod dictum audieras: matrimonium non facit coitus, sed consensus. Et merito movisset si quidem quod dictum non audieras, sed intelligendum putaveras, consensus coitus, additum fuisset. Quæris ergo utrum sine consensu coitus conjugium esse possit. Post hæc his qui tibi respondent sine ejusmodi consensu verum conjugium non esse, tuam (ut audio) videris existimationem adjungere; propterea fortassis quia tibi de reliquo necessitatem tacendi imponeret, qui hoc quærenti aliud responderet. Deinde hoc concesso et statuto, scilicet quod sine talis consensus pactione conjugium stare non possit; persequeris et interrogas, utrum, verum fuit conjugium inter Mariam matrem Domini et Joseph, quem Scriptura virum Mariæ appellasse aliquoties invenietur, ipsamque Mariam uxorem sive conjugem ejusdem Joseph indubitanter nominasse. Quo concesso, quia et hoc negare absurdum est, cum id et sacræ Scripturæ manifesta auctoritate probetur, et catholica hoc religio sua attestatione confirmet, infers et dicis: Si verum fuit conjugium, ergo carnalis commisionis consensus ibi fuit, et invenitur Maria ad coitum carnis viro assensum præbuisse. Quod si verum est, imo quia si hoc verum non est, verum conjugium dici non potest, cur ipsa Maria vera semper virgo permansisse dicitur, quæ aliquando vera conjux fuisse non negatur? Aut enim non consensit, et vera conjux non fuit, aut consensit, et vera virgo non permansit. In eo ipso namque propositum virginitatis deseruit, quod se per consensum debito carnalis commercii in conjugali sacramento sponte subjecit. Ac per hoc quod virginitatis propositum in consensu copulæ carnalis deseruit, jam mente virgo esse desiit, etiam si carne virgo permansit. Quæ est igitur hæc Virgo virginum, singularis integritate, unica castitate, excellens dignitate? Quæ sunt ista præconia et assiduæ laudationes, imo potius quæ sunt quotidianæ istæ adulationes quibus singulariter laudabilem et excellentem super omnes gloriosam Mariæ virginitatem prædicamus, quæ non solum omnibus virginibus præferenda non est, sed multis etiam postponenda; quæ et carne virgines probatæ sunt, et virginitatis propositum usque in finem mente casta atque devota

inviolatum tenuerunt? Comparetur nunc virginitas Agnetis et Mariæ et quæ fuerit in merito probata sublimior, digne etiam in laudibus excelsior teneatur. Illa se in custodia virginitatis tam invictam exhibuit, ut eam a proposito suo nec ipsa mors illata deiceret. Hæc se tam mobilem demonstravit, ut unius eam viri et pauperis affectus ad consensum sui inclinaret. Illa intantum virginitatem dilexit, ut quidquid in ejus comparatione pretiosum promittebatur, contemnendum crederet; quidquid pro ejus defensione durum inferebatur, non timendum judicaret; hæc virginitatem tam facile despexit, ut eam et sine præmio promisso desereret, et sine pœna illata abdicaret. Quid igitur restat nisi ut dicamus inferiorem habere gradum in merito ac laude virginitatis illam quæ a proposito conservandæ virginitatis sponte cecidit, etiam si carne virgo permansit; superiore vero illam quæ cum carnis integritate propositum virginitatis usque in finem inviolatum custodivit? Hoc igitur est quod magna et laboriosa scrutatione invenisse te gloriaris; et cum tu mentem simul et carnem corruptam habeas, mentem intemperate (cujus carnem non potes) falso criminari non pertimescis. Satius multo aut primum dixisses veritatem si eam non ignorasti, aut si hoc non poteras, saltem tacuisses pravitatem, qua dicta simplicium auditum violasti. Sed quid ages si eos quos falsa opinione depravasti veritas manifesta ita a periculo erroris liberet, ut tamen te a culpa temeritatis non emundet?

Videamus igitur nunc utrum mater Domini et vera conjux esse potuit, et vera virgo permanere. Discutiamus (ut postulas) quid sit conjugium; et ex ejus diffinitione proposita consideremus si simul esse potuerunt in virgine matre et consensus conjugalis, et propositum virginitatis. Quid enim est conjugium nisi legitima societas inter virum et feminam; in qua videlicet societate ex pari consensu uterque semetipsum debet alteri? Debitum autem hoc duobus modis consideratur, ut scilicet et se illi conservet, et se illi non neget. Conservet videlicet ne post talem consensum ad alienam societatem transeat. Non neget ut ab ea quæ ad invicem est communi societate se non disjungat. Spontaneus ergo consensus inter virum ac feminam legitime factus, quod uterque alteri debitorem sui se spondet; iste est qui conjugium facit. Et conjugium est ipsa societas tali consensu fœderata quæ altero vivente alterum a debito non absolvit. Est adhuc alius consensus, scilicet carnalis commercii ad invicem exigendi atque reddendi, similem inter virum et mulierem pactionem constituens: comes et non effector conjugii, officium et non vinculum, qui et ipse tamen cum pari ab utroque voto suscipitur, pari etiam necesse est debito teneatur. Quod debitum in hoc quoque consensu dupliciter (sicut in priori commemoravi) exhibendum est, ut videlicet uterque se alteri conservet, et neuter alteri se neget. Hoc est ut sui corporis potestatem ad hoc opus nec alii præbeat, nec illi contradicat. De illo debito quo se et vir mu-

lieri et mulier viro debet conservare, ait Apostolus: Quæ sub viro est mulier, vivente viro, *alligata est legi. Si autem fuerit mortuus vir ejus, liberata est a lege viri* (I Cor. vii). Igitur vivente viro vocabitur adultera, si fuerit cum alio viro. De illo autem debito quo se et vir mulieri, et mulier viro debet non negare, idem dicit: *Mulier sui corporis potestatem non habet, sed vir; similiter autem vir sui corporis potestatem non habet, sed mulier* (ibid.). Sed hujus debiti necessitas illos conjugatos sibi ad invicem non subjicit, in quibus dum conjugium contraheretur vel sanciretur, hujus operis consensus non præcessit. Nec tamen hoc officio cessante, veritatem sive virtutem conjugii cessare credendum est, imo potius tanto verius et sanctius conjugium esse, quod in solo charitatis vinculo, et non in concupiscentia carnis et libidinis ardore fœderatum est. Quid enim? In concupiscentia carnis conjugium sanctum esset, et in charitate non esset? Absit! Sed multo verius et justius ibi sanctum et verum dicitur, ubi nihil habet castitas unde erubescat, sed charitas unde gloriatur. Quomodo ergo conjugati ad invicem debitores sui efficiantur? Ad quid deinceps se sibi conservare debent; aut in quo non negare, si hæc de medio causa tollatur? Non videtur hoc excepto quare aut vir mulieri, aut mulier viro sociari debeat. Aut quare societati pariter tali ad invicem debito quale conjugium habere noscitur, dicantur alligati. Hoc tibi fortasse videbitur carni, et carnem solam consideranti. Nihil ergo aliud in conjugio invenire potuisti ut conjugalem societatem ob id solummodo sanctam et in eo sanctam esse confirmes? Nonne multo magis est si duo fiant unum mente, quam si carne unum fierent? Si participem facit alter alterum carnis suæ, et sanctum esse potest; participem facit alter alterum animæ suæ, et sanctum non est? Absit! *Erunt duo in carne una, sacramentum hoc magnum est in Christo et Ecclesia* (Ephes. v). *Erunt duo in corde uno: sacramentum hoc majus est in Deo et anima.* Ecce quo pacto se voluntariæ sponcioni astringunt, ut adhuc et deinceps semper in omni sinceritate dilectionis, in omni cura sollicitudinis, in omni affectu pietatis, in omni studio compassionis, in omni virtute consolationis, et fide devotionis, hoc uterque sit alteri quod ipse sibi, ut quisque alterum quasi unum secum factum attendat, tam in bonis quam in malis omnibus, sicut consolationis socium ac participem, ita et tribulationis et sufferentiæ indivisum exhibeat. Postremo quantum foris ad necessitatem corporis attinet, quasi propriam carnem fovendam excipiat, quantum vero spectat ad amorem cordis intrinsecus, quasi animum suum in pace et tranquillitate (quantum in se est) sine perturbatione custodiat. Sic enim sit in sanctæ societatis pace et communicatione quiescentibus, ut dum uterque non sibi vivit sed alteri, felicius atque beatius uterque vivat sibi. Hæc sunt bona conjugii et felicitas castam societatem amantium, quæ bona videre non possunt ii qui in con-

jugio nil præter male dulcem carnis voluptatem exquirunt. Ecce vides (excepto carnis commercio) qualia tamen et quanta bona conjugio relinquuntur; imo potius (excepto carnis commercio) qualia et quanta mala, hoc est, qualis servitus et quantus dolor a conjugio excludantur.

Sed dicis mihi iterum: Primam et principalem causam conjugii fuisse propagationem filiorum, quæ quod sine carnis commistione futura non erat, ex hoc manifeste ostenditur, quod in principio Deus cum hominem de limo terræ plasmasset, postea ei mulierem in adiutorium fecisse perhibetur. Non in aliud profecto adiutorium quam ut ipsa mulier ad futuræ sobolis propagationem viro fieret seminandi cooperatrix, seminis conceptrix, formandi locus, et edendi genitrix. Non igitur ad aliud mulier viro est sociata, quam ut per eam et cum ea semen suum in posteritatis originem vir ipse coitu carnali transfundens, substantiam carnis ministraret nascituris ex carne. Nam id ipsum ex eo quoque comprobatur quod Deus postquam mulierem viro sociaverat, ejusdem societatis causam declarare volens, utrosque suæ benedictionis gratia quodammodo prius ipse ad generandi potentiam fecundans, *Crescite, ait, et multiplicamini et replete terram (Gen. 1)*; simul dans et mandatum, ut scirent id propter quod juncti fuerant; et gratiam, ut impleant id de quo præceptum acceperant. Ex eo igitur officio quod conjunctis et sociatis ambobus ex præcepto auctoris sui injungitur, plane et indubitanter societatis ipsius causa demonstratur; quia omnino absurdum erat, ut cum formam vivendi et ministerium agendi societatis præscriberet, non id præcipue propter quod eos sociari voluerat, de reliquo exsequendum mandaret. Hinc est quod ipse Adam ad quem usum mulier facta erat agnoscens: *Hoc, inquit, os ex ossibus meis, et caro de carne mea est. Propter hoc relinquet homo patrem suum et matrem suam et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una (Gen. 11)*. Ecce commistio carnis in matrimonio primorum parentum, tam manifeste et ipsis exsequenda indicitur et ab ipsis futura prophetatur, ut qui sine illa conjugium verum esse dixerit et præcipienti Deo et homini consentienti Deo, contrarius esse non dubitetur. Et taliter fortassis supradictæ assertioni nostræ tibi opponendum videbatur.

Hoc igitur totum quod apportas quod Deus primo homini mulierem in adiutorium fecisse legitur; et quia sociata muliere cum viro utrisque ut crescerent et multiplicarentur, terramque replerent præcepisse memoratur; postremo quia a viro inter virum et mulierem carnis commistio futura prophetatur, ideoque nullatenus verum conjugium esse possit ubi quidem consensus carnalis commistionis non fuerit. Si quidem tibi videtur. Primum itaque nunc conveniat inter nos ut mihi respondeas an aut propter hoc, duo in carne una sociati sunt; et de carne una facti sunt, quod in carne una sociandi fuerunt. Sic enim dicitur: Hoc nunc os ex ossibus meis et caro

de carne mea; propter hoc derelinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una. Quid est propter hoc? An propter hoc in carne una, quia de carne una? Sed non dixit erunt duo in carne una propter hoc; nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea; sed: Hoc, inquit, os ex ossibus meis, et caro de carne mea; propter hoc relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ et erunt duo in carne una. Tria dixit: Relinquet homo patrem suum et matrem suam; et adhærebit uxori suæ: et erunt duo in carne una. Quid est propter hoc? Propter hoc relinquet homo patrem suum et matrem suam; propter hoc adhærebit uxori suæ; propter hoc erunt duo in carne una. Propter hoc: propter quid? Propter hoc quia hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea. Ergo propter hoc in carne una, quia de carne una; non propter hoc de carne una, quia in carne una. Propter hoc erunt duo in carne una. Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea. Propter hoc relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una. Consideremus singula quæ dicta sunt, ne forte contra te dixeris quod pro te dicendum putasti. Relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una. Fortassis idem dicere voluit adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una, ut hoc ipsum sit uxori adhærere, quod duos esse in carne una; tanquam si hoc solum dictum sit, relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, et ipsa adhesio non aliud quam commistio carnalis intelligatur. Discutiamus si hoc stare possit. Relinquet, ait, homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ. Illos relinquet et huic adhærebit. Igitur ab illis discedit, ad istam accedit. Quod illis subtrahit, huic impendit. Quid est hoc? Relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ. Igitur in eo patrem et matrem relinquit, ut uxori adhæreat; in quo uxori adhærere non potest, si patrem et matrem non relinquat. Relinquet homo patrem suum et matrem suam. In quo relinquet? Nunquid relinquet in cohabitatione an in dilectione? et si sic oportet dici, nunquid relinquet in commistione? si relinquet homo in cohabitatione patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ; nunquid igitur in domo patris sui uxorem habere non potest? Aut nunquid uxorem diligere non potest, nisi patrem et matrem odio habuerit? Nam illud tertium quod propositum est nec oportet repeti, nec decet nominari. Tamen his modis adhærebit homo uxori suæ; hoc est secundum cohabitationem, secundum dilectionem, secundum carnalem commistionem. Sed potest homo patri et matri simul et uxori cohabitare; potest patrem et matrem simul et uxorem diligere, ergo nec secundum cohabitationem, nec secundum dilectionem relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, quanto magis quæ

neque fuit neque esse potuit, secundum carnalem commistionem non relinquethomo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ? Secundum quid ergo relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, nisi secundum illam singularem societatem in qua semetipsum debet alteri? in qua homo affectum patris et matris non quidem deponit, ut affectum uxoris solum eligat; sed postponit affectum patris et matris, ut affectum uxoris illi præferat; ut eum non solum sed singularem haberet? Non igitur de commistione carnis, sed de affectu cordis et vinculo socialis dilectionis dictum est: adhærebit uxori suæ. Ut per hoc quod dicitur: adhærebit uxori suæ, sacramentum conjugii quod in spiritu est intelligas. Per id vero quod subditur: et erunt duo in carne una, officium conjugii quod in carne est non pactum fœderis conjugalis agnoscas. Relinquet ergo homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una. Ecce hic est conjugium, adhærebit uxori suæ; et hic est conjugii officium, erunt duo in carne una. Quare ergo relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ? Magna res. Præfert principio finem. Pater et mater principium est, unde venit; uxor finis est, ubi dilectio requiescit. Ibi dilectionem operata est sola conditio; hic electionem sine conditione facit sola dilectio. Diligit itaque homo patrem suum et matrem suam, et de ipsis semel vitam accepit; sed plus uxorem suam diligit; quia cum ipsa semper vivere elegit: divinum prorsus sacramentum et profundum mysterium, pulchrumque et admirandum humanæ conditionis exemplum. Habemus principium nostrum unde accepimus ut simus; habemus et finem nostrum sine quo beati esse non possumus. Ab illo per conditionem naturæ ad esse venimus; in illo per electionem gratiæ beatum esse accipimus. Ab illo esse habent omnia quæ sunt; sed in illo non omnes beatum esse accipiunt. Minus igitur est, et minus diligendum est ab illo esse. Multo autem amplius est, et amplius diligendum est in illo beatum esse; utrumque tamen magnum et dilectione dignum est, et ab illo esse, et in illo beatum esse. Aliter ergo Deus est illorum, qui ab eo solummodo ut essent acceperunt; aliter vero illorum qui ut non solum ab eo essent, sed ut in eo beati essent cum in præmium acceperunt. Illi quod ipsi sunt ab eo acceperunt; isti ut beate sint quod ipsi sunt, quod ipse est, ab eo accipiunt. Minus ergo diligendum est quod sumus et amplius quod beati sumus, quia in illo tantum est hoc quod nos sumus; in isto vero cum eo quod nos sumus id etiam quod ipse est a quo accepimus quod sumus. Relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, ut vetera novis supervenientibus postponens, a principio per dilectionem veniat, et in fine per dilectionem requiescat. Vides nunc quale et quantum sacramentum præfert amor conjugalis, ut in hoc discat anima rationalis sui finis consortium sine fine eligere, et individuo illo amoris

nexu et singularis dilectionis parilitate adhærere. Hæc fuit principalis causa conjugii, propter quod Deus instituit, ut relicto patre suo et matre sua, eligeret uxori suæ unice et singulariter individua semper dilectione sociari. Huic autem societati ad commodum futuri generis multiplicandi, certi et rationabilis sacramenti causa officium postea generandi injunxit; non quidem ut in eo conjugium consisteret, sed ut ex eo conjugium et per obedientiam ministerii in merito cresceret, et per fecunditatem proliis fructuosius appareret. Recte ergo dicitur: Relinquet homo patrem et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una, ut in eo quod adhæret uxori suæ sacramentum sit invisibilis societatis, quæ in spiritu facienda est inter Deum et animam; in eo autem quod duo sunt in carne una, sacramentum sit invisibilis participationis quæ in carne facta est inter Christum et Ecclesiam. Magnum igitur sacramentum, Erunt duo in carne una, in Christo et Ecclesia; sed majus sacramentum, Erunt duo in corde uno, in dilectione una, in Deo et anima.

Non satis fortassis ibi factum est ut ostenderetur quod conjugium non fuerat unio carnis, sed cordis, ne excellere putes ministerium officii super sanctitatem sacramenti. Instas ut consensus carnis sanctitas sit conjugalis, nec præter pactum coitus, vinculum matrimonii ratum esse concedis, quia manifeste dixit: Erunt duo in carne una; et non manifeste dixit: Erunt duo in spiritu uno. Prius manifeste dictum, in carne una, postea manifeste dictum, in spiritu uno, quia: *Quod carnale est, prius est, deinde quod spirituale est (I Cor. xv)*. Per patrem carnalem prius dictum in carne una; per doctorem spiritualement postea dictum in spiritu uno. Per prophetam Deus loquitur dicens: *Non accipiam placabile quid de manu vestra. Et dixistis: Quam ob causam? quia Dominus testificatus est inter te et uxorem pubertatis tuæ, quam tu despectisti. Et hæc particeps tua, et uxor fœderis tui. Nonne unus fecit, et residuum spiritus ejus est? Et quid unus quærit nisi semen Dei? Custodite ergo spiritum vestrum et uxorem adolescentiæ tuæ noli despiciere. Cum odio habueris eam, dimitte, dicit Dominus Deus Israel (Malach. ii)*. Illic ergo dictum est: Hoc nunc os ex ossibus meis et caro de carne mea; hic dictum est: Hæc particeps tua et uxor fœderis tui. Nonne unus fecit, et residuum spiritus ejus est? Ibi pars carnis dicitur, hic portio spiritus nominatur; ibi dictum est: Crescite et multiplicamini, et replete terram. Hic dictum est: Et quid unus quærit nisi semen Dei? Ille igitur hic semen Dei in spiritu requirit, qui ibi semen carnis in carne multiplicandum imperavit. Ibi dictum est: Erunt duo in carne una. Hic dictum est: Cum odio habueris eam, dimitte, ut eadem carnis commistio, quæ ibi inter virum et mulierem futura prædicatur, hic fœdere dilectionis (quæ est in spiritu) nihil prodesset demonstretur. Hoc est enim, Cum odio habueris eam, dimitte; non imperantis dissidium, sed

docentis, quod sine dilectionis fœdere cassa sit, et virtute carens, etiamsi permaneat societas carnis. Non ergo virtus sacramenti conjugalis in carne est, sed in mente, nec ille consensus ad sanctitatem perficiendam requiritur, qui et ante peccatum conjugatis indicebatur ad officium. Post peccatum vero eo usque descendit, ut jam nunc concedatur ad remedium. Nequaquam ergo ex eo pensandum est conjugii sacramentum, in quo tunc sanctificaretur, sed exercebatur conjugalis castitas; et nunc sanctificaretur conjugium, sed excipitur conjugatorum infirmitas. Propterea olim, quando fides erat in populo uno, et tempus ad multiplicandum numerum fidelium opera officii conjugalis indiguit, carnale commercium ab uno in pluribus exercebatur, et in unici amoris singulare sacramentum non ladebatur. Nunc vero quando populus Dei spirituali potius generatione multiplicandus est ad commendandam singularis sacramenti unitatem, quod est in spiritu, non nisi una uni in carne una fœderatur. Tunc propter necessitatem licentia carnis foris in opere laxabatur; et tamen sanctitas intus in virtute sacramenti integra servabatur; nunc propter perfectionem etiam opera carnis foris ad unitatem stringitur; et in eo tamen unitas singularis sacramenti non efficitur, sed commendatur. Hæc dicta sunt pro eo quod propositum erat demonstrare, quod sine consensu carnalis commercii conjugium sanctum et verum esse possit; neque in assensu coitus carnis, sanctitas sacramenti conjugalis consistat.

Post hæc nunc superest, ut de matre virgine sermonem in medium proponamus et inquiramus quæ ratione vel auctoritate probari possit, ipsam et veram fuisse conjugem, et in assensu tamen conjugalis virginittis propositum non mutasse: *Missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph de domo David, et nomen virginis Maria (Luc. 1).* Ergo desponsata jam erat Maria, quando ad illam missus est angelus Gabriel a Deo. Videamus quod sequitur: *Et ingressus angelus ad eam dixit: Ave, gratia plem, Dominus tecum: benedicta tu inter mulieres. Quæcum audisset, turbata est in sermone ejus; et cogitabat, qualis esset ista salutatio. Et ait angelus ad eam: Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum. Ecce concipies in utero, et paries filium, etc. Et ait Maria: Quomodo fiet istud? quoniam virum non cognosco? (Ibid.)* Hoc est quod querebamus verbum virginis, in quo ipsa confutaret æmulos suæ virginittis. Sumamus igitur de ipsa testimonium per ipsam. Quomodo igitur fiet istud? Hoc est, ut filium pariam, quomodo fiet, quia virum non cognosco? Non ait, virum non cognovi. Hoc enim nihil impediret virginem desponsatam, et virum cognituram filiumque parituram, sed virginem non permansuram. Non ergo ait hæc, virum non cognovi; quia hoc nec præteritæ fuisset virginittis miraculum, nec futuri partus impedimentum, si virum adhuc non cognoverit, et virum ut non cognosceret dein-

ceps non proposuerat. Non atque dixit: Virum non cognovi, sed Virum non cognosco. Quomodo, inquit, fiet istud? virum non cognosco, et dicor filium paritura; quomodo ergo fiet istud, ut filium pariam, et virum non cognoscam? Quia virum non cognosco. Quid est, Virum non cognosco? Propositum habeo virum non cognoscere; propositum habeo virginittis decus usque in finem inviolatum conservare. Quomodo si dixerit quis: Vinum non bibo, non possum hunc calicem gustare; hoc est quia in voto habeo vinum non bibere, non possum gustare calicem istum. Et sicut dictum est: Nazarei comam non incidunt (*Deut. xxxiii; Judic. xiii, xvi*), hoc est, votum habent comam non incidendi; sic dictum est: Virum non cognosco. Quomodo itaque fiet istud, quoniam virum non cognosco?

Et ait angelus ei: Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi (Luc. 1). Noli, inquit, propter propositum virginittis de promissione prolis diffidere. Spiritus sanctus superveniet in te. Concipies filium non e viro, sed de Spiritu sancto. Promissio quidem mea implebitur; sed tamen propositum tuum non violabitur. Tu vovisti virum te non cognituram; et ego prædico filium te parituram; et ideo miraris, ne forte vel promissio cassa sit permanente proposito, vel propositum violetur, si impleatur promissio. Non enim possibilitas naturæ hic sufficit, aut ratio humana id comprehendit, ut pariat virgo, intacta filium generet, et sine opera carnis caro procedat ex carne. Ideo miraris quomodo fiet istud, quia virum non cognoscis. Nam interim, quantum in te est, nihil invenire potes, cur de tua perseverantia debeas dubitare; et ob hoc quæris, quomodo de mea possis promissione confidere. Quomodo fiet istud, quia virum non cognosco? Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Noli propter propositum de promissione diffidere, quia Spiritus sanctus superveniet in te. Noli propter promissionem de proposito formidare, quia virtus Altissimi obumbrabit tibi. Spiritus sanctus superveniet in te, ne per coitum corrumpatur integritas. Virtus Altissimi obumbrabit tibi, ne per libidinem polluat castitas tua. Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ministrabis substantiam, et non senties concupiscentiam. Non suscipies semen ex viro, et secunda fructum ventris germinabis in filio. Noli ergo dicere: Quomodo fiet istud, quia virum non cognosco; quia hoc per virum non fiet, sed per Spiritum sanctum, Spiritus enim sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ecce jam habemus Mariam desponsatam virginem, et adhuc tamen in virginittis proposito permanentem. Veraciter desponsatam virginem, nec minus veraciter in virginittis proposito permanentem: quid amplius quæris? An adhuc desponsationis nomen aliquid tibi ambiguitatis relinquit? Audieras enim ad desponsatam virginem missum fuisse angelum; sed ad conjugatam non audieras. Forsitan

ergo dicas, desponsata erat jam tunc Maria Joseph ; sed adhuc conjux non erat, quia necdum eam in suam acceperat. Nam si eam extunc in suam acceperat, cur ei postea dictum est : *Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam?* (Matth. i.) Nondum ergo conjux erat, quando ad eam missus est angelus, sed tantum desponsata erat; et ideo fieri potuit, ut non mutaverit propositum virginitatis, quando desponsata est, et mutaverit, quando conjux facta est. Hoc fortassis adhuc pro parte tua oppones. Sed absit a nobis, ut credamus eam, postquam se cœlesti partu fecundandam audierat, ullatenus ad carnale commercium assensum præbuisse, quæ et priusquam divini arcanum sacramenti (quod in se complendum erat) didicisset, votum virginitatis conservandæ tam inviolatum tenuit, ut cum se futuram conjugem sponderet, illud tamen eadem nihilominus qua cœperat, devotione, eadem perseverantia in finem usque custodiendum proponeret. Desponsata ergo erat, et conjux erat, et vera virgo erat, et virginitatis propositum non reliquerat. Confitemur itaque virginem desponsatam; confitemur virginem conjugem factam; postea matrem quoque et virginem semper virginitatis propositum inviolatum tenuisse et castitatis decus perpetuum regnasse cum pudicitia conjugis et honore parentis. Intuere nunc, et diligenter considera virginem istam, virgunculam nostram singulariter castam, excellenter speciosam, unice mundam. Sed ego novi oculum tuum, quia lippus est, et quanto diligentius intenditur, tanto iniquius contemplatur. Lex, inquit, dixit : « Maledicta sit sterilis, quæ non parit; et quæ non relinquit semen in Israel (Deut. vii, 14; Exod. xxii, 26). » Sed hæc peperit et sterilis non fuit, quæ semen benedictionis reliquit in Israel, in quo secundum reprobationem omnes gentes benedicuntur cum Israel, omnes qui benedicuntur in Domino Deo Israel. Verumtamen in Sapientia audivimus felicem sterilem et incoquinatam, quæ non novit torum in delicto, quoniam fructum habebit in respectu animarum sanctarum (Sap. iii). Rursum in propheta Dominus continentix merces, quanta apud ipsum reposita sit, ostendit, dicens : *Non dicat eunuchus : Ecce ego liquum aridum. Quia hæc dicit Dominus eunuchis : Qui custodierint sabbata mea, et elegerint quæ volui, et tenuerint fœdus meum, dabo eis in domo mea, et in muris meis locum et nomen melius a filiis et a filiabus nomen sempiternum quod non peribit (Isa. lvi).* Quis est ergo iste in continentia sterilitatem maledicens, continentix puritatem non videns, et fructum non intelligens? At tamen audiamus, quod paret.

Maria, ait, maledictionem non effugit, quæ per virginitatis propositum sterilitatem incurrit. Amplius autem. Quare nubere voluit, postquam continentiam voverat? Duo sunt. Aut propter maledictionem sterilitatis virginitatem non proponeret; aut propter votum castitatis virgo permansura non nuberet. Nunc vero si iniquum jure dicitur maledictionem

potius quam benedictionem eligere : quale dicendum est votum fecisse integritatis et nubere? Libenter accipio, quod ex tua pervicacia laus virginis cumulat. Sic vult manifestari veritas, sic vult confutari iniquitas. Videamus ergo, quale sit, in quæ notandam putas virginem. Scilicet, ais, quia in proposito virginitatis, maledictione sterilitatis incurrit. Quanta ergo est maledictio sterilitatis? Tanta utique, quanta et benedictio fecunditatis. Et ipsa itaque benedictio fecunditatis quanta est? Primos illos nostri generis parentes, cum benediceret Deus, ait : *Crescite et multiplicamini, et replete terram.* Ergo benedictionem fecunditatis dedit illis : Multum ergo dedit illis, quando benedictionem fecunditatis dedit illis, quando dixit : *Crescite et multiplicamini, et replete terram.* Nonne et avibus cœli hoc dixit, et bestiis atque jumentis terræ hoc dixit : *Crescite et multiplicamini, et replete terram?* Peracta namque quinta nascentis sæculi die, cum produxisset ab aquis Deus piscium et volatilium genus, subjunxit Scriptura et dixit : *Videns Deus quod esset bonum, ait : Crescite et multiplicamini, et replete aquas maris : avesque multiplicentur super terram (Gen. i).* Rursum cum educeret Noe de arca cum omnibus animalibus terræ in genere suo in universos suæ benedictionis munus diffundens iterum ait : *Crescite et multiplicamini (Gen. viii)* et replete terram. Secundum illam utique misericordiam, qua salvat homines et jumenta (Psal. xxxv); aperit manum suam et implet omne animal benedictione (Psal. cxliv). Igitur benedictio fecunditatis non solum hominibus, sed jumentis data est. Quid ergo mali fecit Maria? Maledictionem, inquit, sterilitatis elegit potius quam benedictionem fecunditatis. Intendite æquitatem. Judex noster virginem damnat, eo quod spreverit benedictionem jumentorum; et virginitatem eligens, benedictionem acceperit angelorum. *Inflammatum est*, inquit Psalmista, *cor meum, et renes mei commutati sunt; et ego ad nihilum redactus sum, et nescivi. Ut jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum. Tenuisti manum dexteram meam; et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria suscepisti me. Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram? (Psal. lxxii).* Igitur Propheta, invento eo quod sibi in cœlo repositum est, quidquid in terra hactenus diligebat in ejus comparatione libenter despicit; et superna jam spirituali amore ambiens tam diu se per delectationem carnalem jumentum fuisse erubescit. Inflammatum est enim, ait, cor meum, et renes mei commutati sunt. Hoc est, per carnis semen in terra multiplicari cur appetam, cum mihi in cœlo hæreditatem conservari agnoscam? *Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum (ibid.).* Hæc est illa optima pars quam elegit Maria, quæ non auferetur ab ea (Luc. x). Et quia se in honore esse intellexit, non est comparata mutis insipientibus, nec similis facta est illis (Psal. cxviii). Voluit ergo aliquid supra conditionem ju-

mentorum appetere; et ideo parum judicabat, vel potius indignum reputabat, honori suo benedictionem jumentorum anteferre.

Quare, inquis, si melior erat virginitas fecunditate, Deus prius fecunditatem benedicebat; et postmodum lex sterilitatem maledicebat? Audi quare. Primum quando factus est mundus per Creatorem benedicta est fecunditas, ut multiplicarentur homines; postea quando ab uno tantum populo agnitus est Deus, per legem maledicta est sterilitas, ut multiplicarentur fideles; postremo quando instabat tempus, in quo nunc ab omnibus gentibus Deus colitur, benedicta est virginitas, ut ad vitam cælibem a carnis opera cuncti provocentur; audi adhuc aliud. Si prima illa benedictio fecunditatis ad salutem erat, et secunda illa sterilitatis maledictio ad damnationem: ergo fecunditas carnis meritum est, et culpa sterilitas. Ergo meliores fuerunt illæ mulieres, quæ multos filios pepererunt, quam illæ quæ nullos vel paucos habuisse leguntur. Melior erat Cethura quam Sara. Melior Fenera quam Anna et ceteræ multæ, quas Scriptura commemorat Deo non in multitudine filiorum, sed per merita virtutum placuisse. Sed absit a nobis ut vel fecunditatem carnis meritum, vel sterilitatem culpam esse dicamus. Absit a nobis ut credamus propterea legem sterilitatem carnis maledixisse, ut eam apud Deum damnabilem ostenderet; et non potius ut eam (illo quidem tempore, quando successio generis in multitudine filiorum quærebatur) apud homines infructuosam, et ob hoc quodammodo inhonoratam demonstraret. Non ergo culpanda est virgo Maria, nec accusanda de contemptu legis, in qua sterilitas maledicitur, imo sola singulariter laudanda, quæ prima legis verba non carnaliter sapienda considerans, elegit in terra abjectione plebis fieri et opprobrium hominum, ut per munditiæ integritatis in cælo fieret socia angelorum. Et pulchre prima inter feminas virgo Maria pro amore castitatis maledictum legis in carne sua pro nobis suscipiens a maledicto legis liberavit. Unde merito ei soli datum est, ut filium pareret et virgo permaneret, ut quia prima fecunditati carnis virginitatem sponte prætulit, nunc et secunda sit carne et integra virginitate. Vides nunc qualis sit accusatio tua? Superest ergo illud, ut rationem jam reddamus, quare post votum virginitatis Maria virum habere consensit. Aut propterea virum habere consensit hæc sancta, ut celaretur propositum ejus; approbante et hoc ipsum Joseph, et idem proponente, aut si forte hujus propositi conscius non erat ipse Joseph (quod fieri potuit) parentibus nuptias imperantibus inobediens esse timuit, et ob hoc viro nubere consensit speciali (per Spiritum sanctum, qui eam a principio castitatis amore accenderat) fiducia confirmata et spe, quam in Deum habebat, non dubia, quod eam divina misericordia ita custodiret ut posset et voluntati parentum in matrimonio contrahendo obedientiam exhibere, et tamen nihil

in eodem matrimonio impedimenti inventura esset, pro quo votum virginitatis (quod pro amore castitatis susceperat) cogeretur frangere. Suscepit ergo conjugium, sed non mutavit virginitatis propositum. Et quia castitatem dilexit et obedientiam tenuit, inventa est in ea et sine detrimento virginitatis conjugalitatis sanctitas; et sine opprobrio sterilitatis fecunda virginitas. Sic beatus ille patriarcha fidei forma et obedientiæ exemplum Abraham in repromissione acceperat, quod in Isaac benediceretur semen ejus; et tamen postea jussus a Deo eundem quem unigenitum habebat ex Sara uxore sua filium Isaac immolare, sine mora aut cunctatione paruit, sciens pro certo quod, tametsi secundum humanam rationem promissioni contraria videretur jussio, secundum illam tamen virtutem, qua Deo possible sunt omnia, et cum obedientia jussionis impleri posset promissio. Sicque factum est ut devotio obedientiæ (quæ Deo jubenti parere non distulit) inveniret meritum; et fides, qua Deo promittenti credidit, promissionis fidelis consequeretur effectum. Ita etiam hic fieri potuit, ut beata ista virgo Deo commendans, omne desiderium suum tantum in ipso fiduciam habuerit, ut indubitanter crederet, et parentibus se posse debitam obedientiam exhibere, et votum castitatis, cujus ipse solus conscius erat, quemadmodum vellet eo patrocinante, inviolatum conservare. Sed sive ita, sive aliter factum sit, nos quidem nullatenus ambigere debemus; beatam Mariam certa ac rationali causa post votum servandæ virginitatis propositumque continentiae, conjugii sacramentum suscepisse, et tamen virginitatis propositum non mutasse, veraciterque nomen sumpsisse conjugis, et perseveranter votum tenuisse integritatis.

CAP. II. Quod sacrosancta et perpetua virgo Maria non de viro, sed de Spiritu sancto concepit, quem et peperit Altissimi Patris unigenitum, Christum Deum et hominem.

Prima igitur propositionis parte probata, qua dictum est quod Maria in consensu conjugali, virginitatis propositum non mutavit, nunc ad expositionem secundæ partis, qua dictum est quod non de viro, sed de Spiritu sancto sine libidine concepit, sermo necesse est ordinem suum prosequatur. Primæ quidem partis sententia (quia magis in questione versabatur) prolixiori disputatione indiguit. Hæc autem quoniam de ea minus dubitatum est, non tam probationem quam expositionem requirit. Quærendum itaque in primis est, quomodo intelligi oporteat quod dictum est, beatam Mariam de Spiritu sancto concepisse. Scimus namque et omnes jam frequentissimo naturæ usu didicimus, quod cum mulier a viro concepisse dicitur, non aliud nisi substantiam carnis ad generandam carnem per carnis coitum suscepisse memoratur. Et hæc quidem carnis substantia de carne viri per ipsum carnis coitum transfusa cum carne mulieris una caro efficitur, ut id quod nasciturum est ex utriusque substantia ve-

raciter originem sumens, ab illo per istam etiam ab ista generetur; ergo mulier a viro concepit, cum a carne viri per coitum carnis semen suscipit ad generandam carnem. Nec aliud concepit quam ille est, a quo concepit, aut ipsa quæ concepit; et quod concepit, hoc parit. Quid ergo dicemus? Nunquid Spiritus sanctus de sua substantia semen partus infudit alvo virginis? Quomodo ergo semen carnis ministrare potuit substantia spiritualis? An forte semen carnis non fuit quod conceptum est, et caro fuit, quod natum est? Quid dicimus? Quomodo Maria de Spiritu sancto concepit? Et si de Spiritu sancto concepit, quomodo Spiritus sanctus pater Christi non fuit? Hæc omnia magna consideratione indigent, ne forte in re difficili et valde obscura sensus humanus aliquid amplius sua possibilitate præsumat. Nec ideo de his dubitandum est, quia obscura sunt, nec ideo aliquid temere definiendum, quia credenda sunt. Quæramus ergo quid concepit Maria. Aut enim carnem non concepit, et carnem non genuit; aut si carnem genuit, carnem concepit. Quod enim concepit, hoc genuit? Sed quomodo carnem ministrare potuit non caro, aut non carnem gignere caro? Ista perplexa inquisitio sive quærendi ratio, quemadmodum sane et competenter intelligi valeat consideremus. Et primum quidem in ea quæ secundum solitam ac usitatam naturæ operationem peragitur conceptione ejusdem naturæ opus quomodo compleatur intueamur. In parentibus carnaliter generantibus et per carnis coitum nascituram carnem ex carne fabricantibus utrobique natura substantiam ministrat partui creando, ut ex utriusque carne procedat, quæ solum in unius carne formanda est caro. Tamen hoc vectigal (quod natura quasi debitum quoddam ex instituto Creatoris ad fabricam humani corporis absolvendam impendit) ita prorsus sine ulla necessitate aut coactione ab ea requiritur, ut non nisi sola dilectione, et, ut sic dixerim, spontanea charitate ad id tribuendum inclinetur. Nihil est enim, præter solam dilectionem, quod hoc debitum a natura extorquere possit; sed cum spontanea fuerit charitate persuasa, tunc nimirum sibi mutuo ad opus consummandum ex utraque parte libenter atque gratanter occurrunt. Sane quicquid violenter nolenti abripitur, ad ejusmodi causæ effectum incongruum prorsus atque inefficax demonstratur. Sola ergo dilectio est, quæ naturam persuadere, et volentem quodammodo cogere potest ad seminandum partum. Et quidem in muliere amor viri, in viro autem amor mulieris id agere solet, ut quia in altero solum natura sibi sufficiens non est, uterque alteri per dilectionem subveniat, ut quod neuter per se potuit, uterque per se cum altero possit. Igitur semen humani partus a sola muliere formandum concepitur, quod simul a viro et muliere seminatur. Quod quidem, sicut jam dictum est, in muliere per amorem viri, et in viro per amorem mulieris natura opera-

tur. Propter quod etiam mulier non nisi a viro concipere dicitur, licet tam de se quam de viro accipiat unde secundatur. Et recte de solo viro concepit, quia id quod concepitur, in altero quidem de carne viri sumitur, in altero autem per amorem viri monstratur. Non itaque hoc solum de viro concepit, quod de viro accipit, sed hoc etiam de viro concepit, quod ex se de amore viri accipit. Hoc præmittere volumus propter id quod dictum est, Mariam de Spiritu sancto concepisse. Concepit ergo Maria de Spiritu sancto, non quod de substantia Spiritus sancti semen partus acceperit, sed quia per amorem et operationem Spiritus sancti ex carne virginis divino partui natura substantiam ministravit. Nam quia in corde, quo amor Spiritus sancti singulariter ardebat, ideo in carne ejus virtus Spiritus sancti mirabilia faciebat. Et cujus dilectio in corde illius non suscepit socium, ejus operatio in carne illius non habebat exemplum. Hoc igitur solum virgo concepit, quod de sua carne per amorem et operationem Spiritus sancti accipit; de quo etiam solo sine virilis seminis admistione filium genuit. Non ergo libido carnis conceptionem in virgine operata est, quæ nec de carne viri semen accepit, nec de sua carne per amorem viri concepit, sed per amorem et operationem Spiritus sancti. Nec ipse Spiritus sanctus ideo pater Christi dicendus est, quia ejus amor conceptionem virginis operatus est, quia non de sua essentia virgini semen partus tribuit, sed ipsi de carne propria virgini per amorem suum atque virtutem substantiam ministravit. Christus ergo et de virgine natus est, quia de carne virginis carnis substantiam accepit. Et de Spiritu sancto conceptus est, quia ipsa cum virgo ex sola carne sua sine admistione virilis seminis per sancti Spiritus operationem amoremque concepit. Hinc est quod eidem Virgini paritura per angelum dicitur: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (Luc. 1). Spiritus sanctus namque virgini supervenit, ut per ejus operationem caro Christi de carne virginis formaretur. Et virtus Altissimi obumbravit ei, ne substantiam carnis ministrans, carnali concupiscentia ureretur. Et sic quidem nos intelligendum putamus id quod de Spiritu sancto virgo concepisse dicitur. Sic etiam posse astrui, quod in concipiendo libidinem non sensisse perhibetur.

CAP. III. *Quod sine doloris et sine virginitatis detrimento Maria Christum peperit.*

Restat nunc novissimum hoc ex his tribus quæ proposita erant, ut eam etiam sine dolore peperisse, nullumque in pariendo virginitatis detrimentum sustinuisse demonstremus. Audivi ego aliquando virginem concepisse, sed non peperisse virginem, quia talis de viro concepit quod peperit. Merito namque in partu corrupta est integritas, quia in conceptu virginitas polluta est, justumque erat, ut non pareretur sine dolore, quod conceptum non erat

sine libidine. Nequaquam partus dolorem afferret, si conceptus non sensisset libidinem. Quia si culpa delectationis illicitæ concipientem non pollueret, nunquam pœna doloris parientem cruciaret. Prima namque illa nostri generis et doloris mater, postquam malam delectationem conceperat, tunc demum quod filios in dolore paritura esset, audiebat, ut aperte demonstraret, quod non ideo pariat cum dolore, quod a viro concipit, sed quod cum libidine. Quis enim possit dicere, si homo non peccasset, utrum partus humanus etiam de viro conceptus aut integritatem corrumpere, aut castitatem violaret? Et quidem si non violaretur castitas, quare integritas corrumpere? dicat qui potest. Beata autem virgo Maria ut supra primam conditionem esset secunda restauratio, et naturam generis gratia vinceret Salvatoris, non solum sine libidine concepit, sed neque de semine viri partum accepit; et ob hoc sine dolore filium edidit, et cum integritatis decore post partum virgo permansit.

CAP. IV. *Quæstio, utrum probabile sit, matrimonium sine consensu coitus contrahi posse.*

Quoniam quidem necdum quæstiones finem acceperunt, cogor quotidie expositionem expositioni superinducere, et veterem parietem recenti temperatura linire, rudibus namque animis novo semper errore fatiscantibus nihil satis expositum esse potest; qui dum tenebris suis involuti alienam lucem non vident, omne quod intelligere nequeunt, obscure dici queruntur, atque ita defectum suarum mentium in causationem transferunt sermonum. In eo tractatu, quem de beate Mariæ virginitate dictavi, quæstio in manibus habita est, in qua id potissimum agebatur, an quovis modo demonstrari posset, utrum sine consensu coitus conjugium sanciri valeret. Cumque nos, quod oportuit in hujus sententiæ definitionem, proponeremus, ratio patefacta est in consensu carnis nequaquam consistere sanctitatem sacramenti conjugalitatis. Proinde determinantes ea quæ conjugii sanctio expostulat, signavimus conjugium esse legitimam societatem inter virum et feminam, in qua, excepto quoque carnis commercio, ex pari consensu uterque semetipsum debet alteri, ut videlicet et se ille conservet, ne ad alienam societatem transeat, et se illi non neget, ut ab ea, quæ adinvicem, societate se non disjungat. Hoc cum sufficere potuisset his, quibus ratio manifesta sufficeret, ecce iterum qui in matre Domini verum conjugii sacramentum verumque virginitatis propositum simul profiteri nolunt, propterea quod matrimonium sine assensu coitus carnis ratum non esse autument, nostram definitionem (quæ a conjugio carnis necessitatem excludit) hac ratione infirmare contendunt. Si, inquit, aliud non est conjugium, nisi talis societas, in qua excepto quoque carnis commercio ex pari consensu, uterque semetipsum debet alteri debito conservandi, et non negandi se ad eam, quæ in communi est societate, inseparabilem unionem ac

fidem: cur etiam in eodem sexu conjugium rectissime ac sanctissime celebrari non possit, et individua societas laudabili charitate sanciri? Quid enim impedit ut vir virum, et femina feminam tali sibi pactionis fœdere et societatis amore non astringat? Quod si ridiculum omnino est, et ab humana prorsus ratione seclusum, ut scilicet in eodem sexu conjugii sacramentum celebretur, ubi nihilominus ejusmodi fœderatio societatis non prohibetur, restat, ut in conjugii pactione ipsam, quæ nisi in sexu utroque constituta non est, carnis unionem, quantum ad consensum spectat, necessariam esse profiteamur. Cogunt igitur, ut nos (si assensum coitus in conjugii pactione necessarium omnino non esse volumus quemadmodum ista societas, quæ in nostra definitione signata est, in eodem sexu sanciri non posse, demonstremus. Ad quod cum id solum sufficere posset, quod divina institutio hanc ad utrumque sexum fœderandum ordinavit, proptereaque in eodem sexu (ut si fiat) ita a conjugii sacramento foret aliena, quemadmodum ob id ipsum fiat illicita; et sicut in diverso etiam sexu inter matrem et filium foret inconcessa; ideo a sanctitate conjugalitatis sacramenti esset vacua quia qui dixit: *Relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una* (Gen. ii), hanc societatem inter matrem et filium inordinatam et ob hoc non castam esse manifeste docuit, cum in conjugio sanciendo non matrem petendam, sed relinquendam ostendit. Hæc igitur ratio cum sola sufficeret ad comprobandum, quod in eodem sexu quamlibet casta et indissolubili charitate astricto conjugii sacramentum esse non possit; debemus tamen, sicut in omni assertionem divinam justum est, non nostri qui loquimur, defensionem tantum attendere, quantum eorum, quibus loquimur, ædificationem. Reddenda itaque ratio, quare conjugii sacramentum (quod in diverso sexu nihil ad sanctificationem sui præter spontaneam perpetuam ac indivisam societatis charitatem exigit) in eodem nihilominus sexu simili atque eadem fœderatione sanciri non possit. Hoc facimus ita. In conjugio siquidem duo sunt: sacramentum conjugii, et sacramentum conjugalitatis officii. Hoc est conjugium et conjugii officium utrumque sacramentum. Conjugium est in fœdere dilectionis. Conjugii officium est in generatione prolis. Igitur amor conjugalitatis sacramentum est, et sacramentum in conjugibus est commistio carnis. Sed amor conjugalitatis sacramentum est illius dilectionis, quæ est in spiritu, inter Deum et animam. Commistio carnis in conjugibus sacramentum est illius participationis, quæ est in carne inter Christum et Ecclesiam. Quapropter amor conjugalitatis nequaquam inter pares esse debuit; quia ille, cujus sacramentum erat, inter pares non fuit. Juncti sunt itaque in unius societatis amore et masculus et femina, sicut juncti erant in unius societatis amore Deus et anima. Nunquid jam non vides quo tendat omnis nostræ disputationis

assertio? Aspicere ista duo collegia charitatis, in terra masculum et feminam, in cœlo Deum et animam, et considera quam rationabili providentia cuncta disposita sint. Creavit Deus masculum et feminam, et de masculo feminam; et quia de illo facta est, sub illo constituta est. Illi datum est, ut et vivacitate rationis et viribus corporis super excelleret: huic ordinatum est ut non solum obedientia, sed et natura subesset. Voluit ergo Deus, ut in illius fortitudine et providentia hæc (quasi suæ fragilitatis consortia) requiesceret; et ut in illo hujus infirmitas pietatem excitaret, quatenus et vir mulierem quodammodo ex pietate diligeret, et mulier virum magis ex necessitate amaret. Quod ergo vir mulierem diligit, quodammodo beneficium est, quia pietate vincitur, ne infirmitatem deserat. Quod autem mulier virum diligit, magis debitum est, quia naturali necessitate compellitur, ut patrocinium requirat, atque ita quodammodo tota dilectionis utilitas ad mulierem refertur; quia in ipsa causa est, pro qua vel ipsa virum diligit, vel a viro ipsa diligitur. Patefactum est igitur dilectionis sacramentum. Sacramentum dilectio, et dilectionis sacramentum dilectio. Nec opus jam est longa expositione, ut ostendatur, qualiter in hujus sacramenti figura vir imago Dei sit, et femina rationalis animæ typum in se formamque demonstret. Manifestum est enim, quod sicut viri amor ad mulierem pietate quadam et compassionem naturali inclinatur, viri autem a muliere magis necessitate conditionis diligitur; ita Deus animam rationalem prius gratuita pietate diligit, et eam postmodum ad amorem sui quadam rationabili necessitate spontaneam tamen et volentem convertit. Diligit ille prior gratis nos, ut postmodum diligentes ad diligentem se convertat nos, fiatque una dilectionis societas, et propter nos, quia nobis necessaria: et propter illum quia in illo beata. In hac autem jucunda dilectionis conversatione amor Dei quodammodo caput est, quia ab illo in nos prius dilectio oritur; et ad illum a nobis dilectio conversa refertur. Simili quoque ratione in conjugali charitate, quæ hujus dilectionis est sacramentum, amor viri caput est; quia prior vir mulieri per compassionem pietatis in amore se sociat, ut mulieris dilectio per eruditionem ad virum conversa, et per spontaneam

benignitatem suscepta in societate charitatis unum fiat. Propterea dicit Apostolus: *Caput mulieris vir, caput viri Christus, caput Christi Deus est (I Cor. xi)*. Nam quod est in sacramento conjugii caste sanctus amor viri ad feminam, hoc est in sacramento fidei amor Christi ad Ecclesiam; hoc quod est in incarnatione Verbi, amor Dei ad humanam naturam. Propter hoc in cantico amoris cum illa æterna charitas et amor ineffabilis sive Dei ad animam, sive Christi ad Ecclesiam; non qualis fuit, sed qualiter potuit, verbis promi debuisset; nihil in rebus visibilibus aut in humanis affectibus similis inveniri poterat, quam amor sponsi et sponsæ; aut non aliunde quam per suum sacramentum invisibilis illa et spiritualis dilectio ostenderetur, ut dum id quod humanus affectus noverat, auditus per Verbum acciperet; id quod non noverat, cor interius per amorem gustaret. Nam ipsam ibidem mutuae charitatis vicissitudinem, qua una uni sociata, nec dissidium in suo suscipit, nec consortium in alieno admittit sponsa significare volebat, cum diceret: *Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia (Cant. ii), donec aspiret, dies et inclinentur umbræ (Cant. iv)*. Et rursum: *Ego dilecto meo, ad me conversio ejus (Cant. vi)*. Sponsus quoque ipse uniti amoti amoris prærogativam commendans. *Sexaginta inquit, sunt reginæ, et octoginta concubinæ, et adolescentularum non est numerus. Una est columba mea, perfecta mea. Una matri suæ, electa genitrici suæ (Cant. vii)*. Propter sacramentum ergo dilectionis æternæ Deus conjugium sancire voluit propter utilitatem propagationis humanæ sexum creavit; et tamen amor conjugal non propter sexum dissimilem sacramentum est, sed propter naturam differentem. Non enim secus, sed natura disparem in alterutrum charitatem amori tribuit, et tamen sexus inæqualitatem naturæ discernit. Casta enim dilectio non ex tali sexu aliter afficitur, sed in tali sexu ex tali natura. Propterea quod extra talem sexum taliter affici non potest, quia extra talem sexum non invenitur talis natura. Sufficiat hoc eis, qui quærent quomodo amor conjugalis (cui carnis commercium excipitur) in eodem quoque sexu utrobique non simili veritate sanciat.

II. — SERMO DE ASSUMPTIONE B. VIRGINIS.

Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te (Cant. iv). Verba ista, charissimi, nobis omnibus nota sunt, et magna cum dulcedine omnibus notificata sunt: quæ et propriam habent qua delectant dulcedinem, et ex ejus cui cantatur dulcedine amplius capiunt suavitatem. Ipsa enim tota dulcis est et tota suavis, unice pulchra et singulariter speciosa. Propter hoc tam speciosæ virginis præconium pulchrum esse necesse est, in quo laudatur dilectæ pulchritudo, et commendatur pulchræ dilectio. Ipse sponsus virginis, ipse præconium dicit virginitatis, a quo laudari tanto majus est,

quanto eum in laude cujusquam falli minus quam possibile est. Auctor pulchritudinis, et iudex veritatis, ipse speciem commendat et approbat charitatem. Ipse se amare fatetur, quam fecit amabilem, et amari se gloriatur ab ea cui dedit dilectionem. O res mira! Ipse filius matris et sponsus virginis, integritatis auctor et fructus fecunditatis. Ipse dilectam laudat, speciosam commendat, amicam invitat. *Tota pulchra es, amica mea*. O admirabilis amator! o singularis doctor! Quod dicis? Ipsa est genitrix tua, ipsa amica tua. Et quomodo amica tua? Num genitricem ipsam credimus tuam amicam?

aut quomodo? Certe amica est tua, et genitrix tua. Amica tua quod intacta, genitrix tua quod secunda. Tu siquidem integritatis filius, et secunditatis amicus; matrem habes virginem, et amicam prole lætantem. Prius te genuit amica tua, mater et virgo Maria. Postea de te genita est amica tua, mater et virgo Ecclesia. In carnem veniens factus es filiùs sponsæ tuæ matris et virginis corpore. In carne moriens factus es genitor sponsæ tuæ, virginis fide. Nascendo de sponsa tua accepisti substantiam infirmitatis, moriendo sponsæ tuæ dedisti sacramenta incorruptionis: utrobique dilector mirabilis, utrobique amator singularis. Sponsam tuam dilexisti, ut in ea nascereris, et sponsam tuam dilexisti, ut pro ea morereris. Et una est sponsa tua, una est amica tua, una est columba tua, perfecta tua; una est matri suæ, una electa genitrici suæ (*Cant. vi*). Voca ergo sponsam tuam, invita amicam tuam. Voca formosus pulchram, speciosus decoram, dilectus unicam. Lauda pulchritudinem ejus, ne pertimescat ad pulchrum accedere; dic formositatem ejus, ne se trepidet formosissimo sociare; dic qualiter prior ad eam venisti, diligens et dilectionem quærens, ut ipsa ad te venire properet diligens et dilectionem reddens. Dic ergo, dilector, dic dilectæ tuæ speciem suam, dic dilectionem tuam, ut dilecta diligentem diligat, ut concupiscat amplius diligi, et properet citius sociari. Dic ergo, dic: *Tota pulchra es, amica mea*. Quid ergo speciosa dubitas? Quid cunctaris?

Ostende faciem tuam (*Cant. ii*). Egredere, ut speciosum videas, et videaris speciosa. Quid moras neetis? desideras pulchrum videre; sed forte pavescis vel in modico non pulchra videri, et ideo forte exire metuis, manifestari trepidas, præsentari erubescis. Tolle timorem, aufer formidinem. Ego, inquit dilectus, te video, qui voco te: præsentem habeo, qui te invito ut venias. Non enim te voco, ut incipiam videre te, sed ut me tibi manifeste videndum præbeam. Ergo ne timeas, vel mihi vocanti crede de te, quia nequaquam vocarem, si præparatam non cernerem, si minus dignam viderem. Mundam voco, sinceram invito, totam pulchram desidero: *Tota pulchra es, amica mea!* O qualis societas. Totus pulcher totam pulchram sibi sociat. *Tota pulchra es, amica mea*. Ego totus pulcher, et tu tota pulchra. Ego per naturam, et tu per gratiam. Ego totus pulcher, quia omne quod pulchrum est in me est. Tu tota pulchra, quia nihil, quod turpe est, in te est: *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te*. Tota pulchra es. Pulchra in corpore, pulchra in mente. In corpore pulchram te facit integritas virginitalis, in mente pulchram exhibet virtus humilitatis. Tota ergo pulchra es, corpore nivea, mente sincera. Tota pulchra es: nihil enim in te pulchritudo reliquit quod non possideat; totum decor obtinet, formositas tenet, regit honestas. *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te*. O virginitas humilis et humilitas virginalis! quomo-

do in unum convenistis? quomodo in una societate estis, ut tale ac tantum miraculum efficeretis? Quid fecistis? Sic sublimastis humilem, sic fecundastis virginem, ut virgo pariat Dei Filium, et humilis habeat sponsum Deum. Nec alia talem decebat, nec alius talis tali inveniri poterat. O digna digni, formosa pulchri, munda incorrupti, excelsa Altissimi, mater Dei, sponsa Regis æterni! Quam pulchra es, et quam suavis es, quam scrutator renum probat, quam inspector cordium laudat, quam diligit auctor pulchritudinis, cui testimonium perhibet magister veritatis. Ausculta ergo vocem ejus, inclina aurem tuam ad verba illius. Ipse est qui loquitur, ipse est qui auditur, ipse te invitat, ipse te audire desiderat, ipse dicit: *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te*. Exalta et jucundare, gaude incomparabiliter, lætare singulariter. Responde gratulabunda vocanti, propera venire, festina occurrere, accipere regnum sponsi, possidere hæreditatem filii. Ne ultra desiderium amantis differas, ne dilatione expectantem et cupientem affligas. Attende qua suavitate invitat te, et intelliges qua charitate expectat te.

Tunc postquam dixerat nullam in ea maculam inveniri, mundam et sinceram et ab omni, quod displicere poterat, alienam, ne forte adhuc ista laus minus animaret timidam, minus accenderet verecundam, adjecit insuper et prosecutus est, ostendens non solum immunem et liberam esse a malo, sed ineffabilibus bonis plenam, et omnium perfectione virtutum refertam, dicens: O formosa mea! o dilecta mea! o columba mea! Amica meę gratanter amplector, jucunde intueor, quod nullam in te maculam video, quod totam te pulchram aspicio, sed multo amplius ineffabiliter me delectat, quod totam te dulcedine plenam invenio. *Favus distillans labia tua, mel et lac sub lingua tua, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata* (*Cant. iv*). Labia tua, lingua tua, unguenta tua, omnia dulcia, omnia suavia, omnia laude digna. Labia tua, lingua tua, unguenta tua. Tria commendantur, labia, lingua, unguenta. In labiis osculum, in lingua alloquium, in unguentis odor atque fragantia. Tota ergo Trinitas venit ad Virginem. Susceperat enim in labiis ab ore Patris osculum. Susceperat in lingua Patris verbum. Susceperat in unguentis, Patris et verbi Spiritum. Inde labia tua, lingua tua, unguenta tua. *Favus distillans labia tua, mel et lac sub lingua tua, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata*. Favus distillans labia tua. Et plenitudinem, et suavitatem habent labia tua. Ideo favus distillans labia tua: nam pressa emittunt dulcedinem. Propterea ergo favus distillans labia tua. Omnia ad similitudinem dicta sunt: *favus distillans labia tua*. Favus mel et ceram habet. Mel divinitas est, cera humanitas. Favus Verbum caro factum est in Virgine: ergo favus distillans labia tua. In te divina et humana natura soluta veteri discordia ad perfectam plenitudinem, et æternam unionem pacis oscula

conjunctæ. In te divinitas humanitati se infudit. Unde vera humanitate, et perfecta divinitate a te Deus et homo Christus exivit. Ergo, *favus distillans labia tua*. Ego, inquit, novi quod prædico : expertus sum, quod laudo. *Favus distillans labia tua*. Ego devinctus tibi charitate osculo oris mei labia tua pressi, simulque dulcedinem infudi, et a dulci dulcedinem expressi. Valde enim expressi, et valde impressi, quia plene infudi, et perfecte sociavi. Valde ergo impressi dulcedinem, et vere expressi suavitatem; quando meum tuo in te sociavi, et per tuum a te cum meo pariter et tuo exivi. Mea divinitas mel erat, et tua humanitas cera erat, et inde meipsum favum feci, et factus sum. Et ecce *favus distillans labia tua*. Quod enim impressum est in te, assumptum est de te, et ipsum factura est dulcedine plenum in me. Modo ergo sum quod sum, et sum quod factus sum. Quod factus sum, modo sum : quod autem sum, semper sum, tamen utrumque vere sum, et quod factus sum, et quod sum; alterum ex te, alterum ante te. *Favus distillans labia tua*. O quam dulcis et suavis es ! quæ sola digna eras, ut supernæ dulcedinis osculum, in tuo conceptu susceperes, et totius mundi suavitatem in partu stillares.

Favus distillans labia tua, mel et lac sub lingua tua. Quid est *mel et lac sub lingua tua*? Hoc est Verbum Patris sub carne tua. Quare ergo *sub lingua tua*? Quia Verbum, ideo sub lingua. *Mel et lac sub lingua tua*. Non supra linguam, sed sub lingua, quia Verbum absconditum est, et ideo mel et lac sub lingua tua. *Mel et lac sub lingua tua*. Sub lingua tua, sub carne tua. Sub lingua tua, quia verbum : sub lingua tua, quia absconditum. Mel et lac, Deus et homo. Mel divinitas, lac humanitas. Mel de rore cœli venit, quia divina natura supra omnia est. Lac de carne exprimitur, quia humanitas deorsum assumpta est. De carne caro. Ideo lac, non caro sub lingua tua, quia lac de carne, non caro; sed de carne caro, et tantum caro : non prima caro, sed de prima carne secunda caro : de carne veteri nova caro, de carne purganda hostia caro. Ideo mel et lac sub lingua tua, quia in tua carne Deus homo, et sub tua carne Deus et homo unus Jesus Christus. *Favus distillans labia tua, mel et lac sub lingua tua*. *Odor unguentorum tuorum super omnia aromata*. Nam ipse dicit : *Spiritus meus super mel dulcis* (Eccli. xxiv). Ipse in te singulariter requievit, quæ præ cæteris omnibus gratia plena mater facta est Filii, et templum Spiritus sancti. Propterea unguentorum tuorum odor super omnia aromata, quia omnem gratiam vincit tua sublimitas, omnem perfectionem superat tua dignitas. Tu singulariter electa, tu ineffabiliter sublimata, nulla tibi in gratia similis esse potuit, per quam gratia venit super omnes filios hominum. Ave, inquit, gratia plena. *Spiritus sanctus superveniet in te et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (Luc. i). Ergo super omnem gratiam, gratia tua; super omne meritum, excellentia tua,

eminentior cunctis, sanctior universis. Nemo ut tu gratia plenus fuit, quæ sola sine exemplo mater virgo genuisti, castitatis liliū servasti cum fructu fecunditatis. Ergo Spiritus sanctus in tua humilitate singulariter requievit, qui in tua virginitate miraculum nulli comparabile fecit. Idcirco odor unguentorum tuorum super omnia aromata. *Favus distillans labia tua, mel et lac sub lingua tua, odor unguentorum tuorum super omnia aromata*. Tu ad jucunditatem unguenta accepisti, unguenta ad speciem, unguenta ad odorem. Antiqua illa Maria nominis tantum, non lepræ te reliquit hæredem, quæ nec maculam, nec rugam habuisti, quam unguenta tergerent : sed unguenta accepisti, ut speciem et formam tuam gratius commendarent. Ergo odor unguentorum tuorum super omnia aromata. Alii unguntur ad curationem, alii unguntur ad stabilitatem, omnes unguenta ad necessitatem accipimus. Tu, filia delicata, et omni gratia plena, charissima in deliciis tuis uncta es ad gloriam decoris tui, et in signum dilectionis. Unctum paritura, et tu quoque uncta es, ut ipsum in te unguentum prius excellenter effunderet, quod postmodum in utero tuo, singulariter acciperet. Ipse etiam supra te, præ cunctis participibus suis accepit plenitudinem, tu post ipsum præ cunctis suavitatem. Propterea igitur odor unguentorum tuorum super omnia aromata.

Jam enim hiems transiit, imber abiit et recessit. Flores apparuerunt in terra nostra, vineæ florentes odorem dederunt, et vox turturis audita est in terra nostra (Cant. ii). O mira decencia ! tali talia præparantur. *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. Favus distillans labia tua, mel et lac sub lingua tua, odor unguentorum tuorum super omnia aromata*. Si talis est, et in tantum laudata est, cui hoc non poterat satis esse ad commendationem; sed restabat edicere et hoc, ut sciret ad quam patriam vocaretur. et a quo exilio educeretur. Propterea utrumque commemoratum est, et totum ordine factum est dilectæ pulchritudo, triste exilium, et dulcis patria. Solida laus est quæ a semetipsa initium capit. Sua etenim quemque verius commendant. Ideo primum laudatur ipsa, deinde laudantur, et quæ ejus sunt, et totum hoc ad incitamentum amoris fit. Adversa quoque commemorantur, ut ardentis desiderium ad effectum festinet, et properet inde exire, ubi tristitia sedet, ubi luctus commoratur, et miseria regnat. Hoc totum exilium est. Deinde patriam suam laudat, et dicit quæ gaudia, quæ deliciae, quæ jucunditates et amenitates ibi sunt. Et in his omnibus, flores apparuerunt, vineæ florentes odorem dederunt, vox turturis audita est in terra nostra. Amoris plena sunt omnia, et omnia amorem resonant : flores, odor, canticum. Nihil hic est quod animum non subeat, quod cor non penetret, et quod affectum non transigat. In ipso auditu inardescit mens, flagrat desiderium, et concupiscentias suas animus ipse non capit. Neque enim sine delectatione audiri potest quod

tanta dulcedine plenum est. Et qui id sibi non audit sibi non diligit. Multos enim ad se convertit, quos non trahit post se, et qui omnes ad habendum diligunt, non omnes diligunt ad sequendum. Dilecta autem vocatur ut veniat, quoniam qui non venit, non pervenit. Et ideo narratur ut audiat, invitatur ut veniat, et veniens perveniat et apprehendat. *Hiems*, inquit, *transiit*; *imber abiit et recessit*. Hoc de exsilio est. De patria autem: *Flores apparuerunt in terra nostra, vineæ florentes odorem dederunt, vox turturis audita est in terra nostra*. O anima misera, quæ hoc diligis, et hoc non diligis! Quæcunque es, misera es, quæ hoc diligis quod tam fugiendum est, quod et si non fugiatur, ipsum tamen permansuram non est. Si vero hoc non diligis quod tam diligendum est, vivens in temetipsa, mortua es, quia non vivit in te, sine quo tu vivere non potes. Ergo *hiems transiit, imber abiit et recessit. Flores apparuerunt in terra nostra, vineæ florentes odorem dederunt. Vox turturis audita est in terra*. Nota sunt, quæ referuntur, sed propter quæ referuntur, nota non sunt. Rerum visibilium species, quas sensus hominis novit, et ipsæ jucundæ sunt, et suaves hominibus; ipsæ ad similitudinem proponuntur, ut ex eis cogitet homo quæ non novit, et omnia: quæ in similitudine currunt, *hiems transiit, imber abiit, et recessit*.

En, anima, age quod vis; sive diligis, sive non diligis, mundus transiit, et concupiscentia ejus. Transeunt omnia quæ temporaliter diligis: ante te transit quod diligis, novissime transis quoque tu, ac pertransis ipsa quæ diligis. Cur ergo diligatur quod transit, quod diligendum non erat, etiamsi transitorium non erat? Nam cum staret nocuit, cum pertransiret decepit. In altero crudele, in altero fallax. Audi ergo potius unde gaudeas, quia hiems transiit, imber abiit et recessit. Quid est hiems? Nonne vita mortalis hiems est, quam corruptionis suæ torpor astringit, et ignorantiae caligo obnubilat? Ad agendum enim bonum pigra est, et ad perspicendum nabilia. Et ubi est imber? Nam gelu interius astringit, imber extrinsecus irruens dissolvit. Ergo imber est in iis, quæ præter ingenitam occupationem quotidie molesta ingruunt, quibus foris vita mortalis atteritur, cum dira intus mortalitatis necessitate astricta teneatur. Hiems ergo transiit, imber abiit, et recessit. O felix illa anima, quæ audire habet: *hiems transiit!* Nam hiems semper quidem transit, sed non omnes digni sunt hoc audire, nisi quibus transit priusquam transeat, id est a quibus condemnatur, priusquam superetur. Istis enim hiems gravis est, et æstas in desiderio. Isti ergo merentur soli audire. *hiems transiit*, ut in ejus transitu, consolatione accepta, gaudeant, quia in ejus statu prius afflicti suspirabant. O felix hora, et tempus præ cunctis desiderabile! quando ille sponsus cœlestis dilectam suam post longa desideria de mundi carcere egredientem obviis excipit, et blanda charam consolatione ad se invitat, dicens: Egredere cum jucunditate, electa inter filias, nec tibi durum videatur

carnis corruptibilis indumentum morte deponere, quæ et vivens sciris carnis corruptionem non amasse. Nihil trepides vel expavesceas, evadis exsiliū, de ærumna liberaris. Non erunt ultra dolor et gemitus, quoniam hæc priora transierunt. *Jam enim hiems transiit, imber abiit et recessit*. Deinceps ergo corpus, quod corrumpitur, non aggravabit animam: nec terrena inhabitatio sensum deprimet multa cogitantem (Sap. ix). Hæc est enim hiems, quæ transit, cujus torpor gravis et gelu, triste austro spirante jam solvitur, et caligo tenebrosa, orto sole justitiæ, dissipatur. Jam ergo hiems transiit, imber abiit et recessit. Propterea enim, quia transiit hiems, ideo imber abiit et recessit. Nam post carnis ergastulum, mundi evadis exsiliū, nec mala adversitatis ultra jam metuis, quæ lege mortalitatis soluta carnis corruptione non teneris. Ergo hiems transiit, imber abiit et recessit. Nisi in te fuisset mortalitas, nihil contra te valuisset adversitas, et ideo cum morte carnis mortalitatis corruptionem exuis, totum deinceps mundum, et mundi mala adversantia secunda contemnis. Et ideo quia *hiems transiit, imber abiit et recessit*. (Jamjam enim hiems transiit, imber abiit et recessit).

Flores apparuerunt, vineæ autem florentes odorem dederunt, et vox turturis audita est in terra nostra. Quid vult dicere, *Flores apparuerunt in terra nostra?* Qui sunt flores isti, et quæ sunt vineæ? et vox turturis, quæ est? et terra ejus, ubi est? Ne forte contingat nobis sicut Judeis, qui dixerunt: *Hunc nescimus unde sit* (Joan. ix). Nam si scimus unde sit, novimus terram ejus, et scimus qui sunt flores isti, et quæ sunt vineæ, et qualis sit odor vinearum florentium. Postremo et torturem novimus, et vocem ejus qualis sit. Omnia scimus, si scimus unde sit. Et utinam non auditu solo sciamus unde sit, ne forte famam tantum audierimus, et non sciamus veritatem. Hoc enim parum est famam audisse de illo. Hoc perditio potuit et mors, et de hoc solo gloriantur. Non enim ultra eis conceditur. Ergo oportet ut non solum fama, sed experientia de illo nos doceat, ut gustemus, et videamus quoniam suavis est Dominus, et unctio ejus doceat nos de omnibus. Si ergo unctio ejus in nobis est, scimus eum unde est, et scimus terram ejus, et nunc poterimus prudenter solutionem reddere de floribus, et de odore vinearum, et de voce turturis. *Jam enim hiems transiit, et imber abiit et recessit. Flores apparuerunt, vineæ florentes odorem dederunt, et vox turturis, audita in terra nostra*. Post tristitia læta succedunt. Ubi transit quod doluit, succedit quod delectat, flores apparuerunt in terra nostra. Magna causa nobis imminet loqui de floribus et de vineis, et de voce turturis. Nam de hieme, et imbribus, et tempestatibus, et ventis multa novimus et satis evidenter dicta, nec opus est, ut modo dicantur plura, quoniam in præsentia satis dicta sunt. Tamen interim quantum ad contextum attinet lectionis, videntur hæc dicta ad superiora referri, ut hoc quod dicit *flores apparuerunt*,

respondeat ad hoc quod dixerat *hiems transiit*, hoc vero quod dicit *vineæ florentes odorem dederunt*, ad id quod dixerat *imber abiit et recessit*. Quia igitur hiems transiit, flores apparuerunt; et quia imber abiit et recessit, vineæ florentes odorem dederunt. Hiems transiit, flores apparuerunt. Nam ubi gelu brumæ verno calore liquatum solvitur, continuo terra, radiis tepentibus tacta, se ad partum aperit. Tunc et germina et flores prodeunt, et induitur rursum tellus decore suo. Ergo hiems transiit, et flores apparuerunt in terra. Nam quia imber abiit et recessit, continuo vineæ florentes odorem dederunt. Nam imbres inimici sunt floribus, et vehementissimi imbres flores vinearum excutiant, et ideo quia imber abiit et recessit, vineæ florentes odorem dederunt.

Mox ergo floribus vernantibus et vineis odorem suum spargentibus, turtur dedit vocem suam, et impletum est gaudium, et ait : *Vox turturis audita est in terra nostra, flores apparuerunt in terra nostra, vineæ florentes odorem dederunt. Vox turturis audita est in terra nostra*. Terra, inquit, nostra, non mea, sed *nostra*, ut eam communicaret nobiscum. Si ergo terra nostra est, ubi flores apparuerunt, et ubi vineæ florentes odorem dederunt, et ubi audita est vox turturis, exsiliū hic est, ubi in terra deserta, invia et inaquosa, in terra aliena cantare non possumus canticum Domini sed : *Super flumina Babylonis sedimus et flevimus, dum recordaremur tui, Sion. In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra* (Psal. cxxxvi). Nusquam hic flores sunt, vel vineæ florentes, sed salices steriles habentes folia, et fructum non habentes. Neque hic vox turturis auditur, sed suspendimus organa nostra, et non valemus cantare canticum Domini in terra aliena. Ergo ibi terra nostra est, hic exsiliū nostrum. Ad illam fuimus creati, ad hanc expulsi. Hic peregrinamur, illuc redituri. Illinc exeuntes, huc venimus. Hinc exeuntes, illuc redimus. Propter hoc postquam hiems transiit, imber abiit et recessit, statim flores apparuerunt in terra nostra, vineæ florentes odorem dederunt, et vox turturis audita est in terra nostra. Ubi ista subtrahita sunt, continuo sine mora illa apparere cœperunt. Postquam horum concussio a nobis transiit, statim odor illorum ad nos pervenit. Cum horum gemitus conticuit, continuo illorum concentus auribus nostris insonuit, et vox turturis audita est. Et videtur magna quædam gaudia hic commendare in floribus, et odore et cantico. Nam hæc tria solum commemorata sunt : flores, et odor et canticum. Et scimus quod flores ad speciem pertinent, odor ad fragrantiam, canticum ad jucunditatem. Species autem ad visum refertur, fragrantia ad olfactum, melos ad auditum. Quare ergo hi soli præ cunctis sensibus electi sunt, et nominati? Nam habent singuli voluptates suas, et poterant interna gaudia etiam gustu designari, sicut scriptum est : *Gustate, et videte quoniam suavis Dominus* (Psal. xxxiii). Et iterum : *Satiabor cum apparuerit gloria*

tua (Psal. xvi). Et : *Torrente voluptatis tuæ potabis eos, Domine* (Psal. xxxv). Sed qui jam gustat, fruitur, et pervenit ad finem desideriorum suorum; hic autem oportuit quædam primordia vitæ perennis significari, quando adhuc non sunt consummata omnia. Siquidem adhuc sponsa in exitu est, et invitatur ut veniat. Et ipsa jam egrediebatur tabernaculum carnis suæ, et se converterat ut veniret. Ibi revelati sunt oculi ejus. Et ecce de longe quasi terram, quasi patriam, quasi regionem amœnam usque adhuc invisibilem, sed usque adhuc visis omnibus pulchriorem, plenam decore, et jucunditate refertam, cujus aspectus desideria æterna. Illic omnia, quæ in hoc sæculo pulchra visa sunt, sive quæ jam præterierunt, sive quæ nunc sunt, sive quæ futura sunt, incorrupta fulgent, et multo ampliori decore quam credita fuerint inestimabiliter ostenduntur. In hunc ergo sponsa intuitum toto desiderio defixa, et se colligens ad se, concupivit plenius scire unde tam mira subito fulsisset pulchritudo.

Cumque in hanc tota intentione ferveret, et jam se non caperet præ gaudio, ecce odor suavissimus illapsus est, et cantica quædam dulcia sunt audita, et cuncta mira præter solitum. Ideo flores commemorantur, et odor, et canticum, et in omnibus dulcedo illa bonorum invisibilium et jucunditas designatur, et dicitur : *Flores apparuerunt, et vineæ odorem dederunt, et vox turturis audita est*. Et omnia hæc in uno sunt, et omnia unum sunt, flores, odor, et canticum. Flores etenim sunt, quia monstrant speciem; odor est, quia fundit suavitatem; canticum est, quia sonat dulcedinem. Totum est, et hoc totum est, sed adhuc de longe. Quidquid ibi videtur, pulchrum est, suave est, jucundum est; sed quasi adhuc de longe est. Ideo adhuc gustu non percipitur, neque tactu attrahitur, sed tanquam eminus constitutum auditur, odoratur, et cernitur. Et tamen mire etiam sic reficit, et trahit post se animam in concupiscentias sempiternas. Ideo ait : *Trahe me; post te curremus in odorem unguentorum tuorum* (Cant. i). Et *vox dilecti mei. Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est* (Cant. v). Pulcher es, dilecte mi, et decorus, et totus desiderabilis : caput tuum, capilli tui, oculi tui, labia tua. *Fuge, dilecte mi, fuge, similis esto, dilecte mi, capræ, hinnuloque cervorum super montes aromatum* (Cant. viii). Flores ergo apparuerunt in terra nostra. Vineæ florentes odorem dederunt, et vox turturis audita est in terra nostra. Æterna itaque gaudia floribus, et odore, et cantico designantur. Et diximus, quod idcirco de gustu tacitum est, quoniam voluit demonstrare, quod de longe adhuc erant, et necdum ad ea sponsa pervenerat, sed invitabatur ut veniret, et demonstrata sunt ei ut videret et concupisceret et properaret. Ideo convenienter designata sunt gaudia illa floribus, odore et cantico. Omnia enim hæc de longe reficiunt, et delectant eminus constituta.

Multa autem sunt, quæ super his adhuc dici habuissent. Sed nos inopes sumus, et coarctamur

scientia et sermone, nec sufficere possumus rebus tam immensis, et a nostra virtute tam sublimibus. Tamen non est tacendum illud quod se adhuc suggerit et offert manifestationi. Cum enim sint quinque sensus corporei, duo, id est tactus et gustus, magis sordibus appropinquant, et subjacent atramini, unde nec sinceram refectionem habere valent, sed quæ purgatione egeat et defecatione. Tres vero reliquas meram trahunt dulcedinem, et suas delicias magis ad jucunditatem animi convertunt, non enim ad necessitatem reficiunt, sed ad delectationem. Magna itaque rerum similitudo est, nec poterant invisibilia signis evidentioribus declarari. Sicut enim oculus rerum specie sine coinquinatione pascitur, et sicut auris vocum suavitate sine corruptione delectatur, sic, gaudia illa æterna suavitate infundunt, et corruptionem non adducunt. Semper reficiunt, et nunquam deficiunt. Pascunt, et perseverant integra, ad fovendum se exhibent, et permanent incorrupta. Propterea flores apparuerunt, in terra nostra, vineæ florentes odorem dederunt, et vox turturis audita est in terra nostra. *Flores apparuerunt.* Quales flores? Sicut lilia, sicut rosæ, sicut violæ: et non est flos, qui non habeat propriam speciem et pulchritudinem singularem. Omnis pulchritudo ibi est, ubi summa pulchritudo est. Unum bonum est, et omne bonum in illo bono est. Si flores nominas, si fructus nominas, totum ibi est. Nam et arbor est, et lignum vitæ est, quoniam de ipsa Sapientia dictum est: *Lignum vitæ est iis qui apprehenderint eam; et qui possederint eam, beati* (Prov. iii). Lignum autem vitæ plantatum est secus decursus aquarum, et fructum suum dabit in tempore suo; *solum ejus non defluet unquam* (Psal. i). Vide quod nihil ibi deest. Omnia ibi sunt. Florem habet, folia habet, fructum habet, nec folia deesse poterunt, quia et umbra ibi est, non tamen ad obscuritatem, sed ad refrigerium. Ipsa sponsa unbram ibi esse testatur: *Sub umbra illius, quem desideraveram sedi: et fructus ejus dulcis gutturi meo* (Cant. ii). Quid ergo illic quærere possis, quod non invenias? Solum quod non est, ibi non est. *Omnia enim per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Et quod factum est, in ipso vita erat* (Joan. i). Quoniam *ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia* (Rom. xi). Et cum quid in eo videri incipit, non in eo esse incipit, quando videri incipit, quia quod ibi est, semper est, et semper totum ibi. Audi adhuc Sapientiam enumerantem jucunditates et delicias suas: *Ego, inquit, quasi vitis fructificavi suavitatem odoris, et flores mei fructus honoris et pulchritudinis [honestatis]. Quasi cedrus exaltata sum in Libano, quasi cypressus in monte Sion, quasi palma in Cades, quasi oliva in campis, et quasi platanus juxta aquam in plateis* (Eccli. xxiv).

Sed ne forte affluentia ista oblivionem nobis inducat, et, relictis floribus, arbores numeremus. Arboribus enim aliquid rigoris et duritiei inesse videtur. Nos vero incipientes et teneri, mollius blandisque opus habemus; idcirco rursum ad flores

convertimur. *Flores, inquit, apparuerunt in terra nostra* (Cant. ii). Contemplatione ergo æternæ sapientiæ agitur, cujus aspectus desiderabilis omni jucunditate, et decore plenus trahit concupiscentias sempiternas. Ideo flores apparuerunt in terra nostra. *Qui per me introierit, dixit Sapientia, ingreditur et egreditur, et pascua inveniet* (Joan. x). Ergo intus pascua est, et ipsa est terra, in qua flores apparuerunt, cujus viror perpetuus nunquam marcescit, de quo dictum est: *Super omne pulchrum viride* (Isa. ii). Quanta enim putas pulchritudo in contemplatione æternæ Sapientiæ est, ubi rerum omnium species sine defectu vigent, sine transitu permanent, sine corruptione consistunt, sine mutabilitate æternæ sunt? Si tam pulchrum est quod vere pulchrum non est, quid est quod vere pulchrum est? Ergo flores apparuerunt in terra nostra. Necdum fructus apparuerunt, qui reservantur in posterum; sed nunc interim flores apparuerunt, ut aspectum demulceant et desiderium accendant, quia hoc opus modo est, dum nondum pervenit quo invitatur ut veniat. Propterea flores apparuerunt in terra nostra. In qua terra est? Ubi est terra ista? Nec in cælo, nec in terra est terra ista? quia et cælum et terra est terra ista. Terra est quia nutrit et portat; cælum est, quia protegit et illuminat. Terra ista in nobis est, et continet totum mundum. Tamen intus est, et non videtur nisi ab iis qui intus sunt. Invisibilis est enim terra ista, sed iis tantum qui tantum visibilia vident. Ista est terra, ubi lumen lucet quod impiorum oculi videre non possunt. Ipsa est terra, in qua flores apparuerunt, quia flores apparuerunt in terra nostra, vineæ florentes odorem dederunt. *Ecce appropinquavit regnum cælorum* (Matth. iii). *Vineæ florentes odorem dederunt.* Prius apparuit modo, jam ecce sentitur. Ecce odor ad nos usque pervenit. Vineæ florentes odorem dederunt. Primum flores vidimus, et non ibi erant flores vinearum; sed tamen flores apparuerunt in terra nostra. Nunc autem vineæ flores odorem dederunt. Illic jucunditas, hic utilitas. Illic delectatio, hic refectio. Illic species ad jucunditatem apparuit; nunc autem et ipse odor et ipsa dulcedo ad suavitatem et sanitatem sese infundit. Paulatim appropinquat, et magis semper ac magis crescit, et in perceptione dulcedo, et in clarificatione cognitio: et tamen nondum ad gustum perventum est. Nondum poculum illud inebrians ab ubertate domus ejus de torrente voluptatis propinatur. Nam et sponsa adhuc foris stat, et habet adhuc introduci in cellam vinariam, et idcirco de his in hujusmodi adhuc omnino tacetur tantummodo vineæ florentes odorem dederunt. Adhuc ergo flos, nondum botrus. Nusquam adhuc torcularia nominantur, nec musta fervent in ollis, ut vinum novum mittatur in utres novos, quia magna sunt ista, et sequentis epuli deliciis reservata. Modo tantum vineæ florentes odorem dederunt. Tantum vineas audivimus, et sensimus odorem.

Et vineæ, inquit, florentes odorem dederunt (Cant. ii). Non ergo omnimodo relictus sumus, et nos spem habemus, et currimus donec perveniamus. Vineæ enim florentes odorem dederunt. Spes nobis data est futuræ ebrietatis, et ipsa spes suam interim habet refectionem, ut possimus sustinere, ne deficiamus in via. Nam vineæ florentes odorem dederunt. In flore spes, in odore refectio, et ideo vineæ florentes odorem dederunt. Et currimus, et sequimur, et festinamus inebriari, et cum pervenerimus, jam vineæ maturæ erunt et vina torculata, et introibimus in cellam vinariam, et tunc deinceps de odore vinearum florentium nulla fiet retardatio. Nam hæc omnia interim nunc ad inchoationem sunt et ad promissionem, et cum venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est (I Cor. xiii). Modo ergo vineæ florentes odorem dederunt. Res mira, ibi maturæ sunt, et incipiunt hic pro modo nostro velut flores habere nondum maturos botros. Nec nobis ideo tardandum est si modo florent vineæ, quasi tempus vindemiarum præveniamus, si curramus et ideo sensim ambulare velimus, quoniam multum adhuc supersit a flore usque ad botros maturos. Non sunt vineæ illæ sicut quas novimus, cateræ vineæ istæ. In te enim est quando maturescant. Nam tibi florere incipiunt, et tibi maturescunt. Sibi enim semper maturæ sunt; et tibi maturæ esse incipiunt, cum tu eis cœperis esse maturus. Si tardant, propter te tardant. Nam sibi festinant quantum vis. Idcirco ne timeas, sed festina tu. Et si jam odorem percepisti florentium, propria fructum carpere maturum. Audisti enim quid sponsæ dictum est. Quod enim illi dictum est, tibi dictum est; si tamen tu fueris ut unus de sponsi amicis, vel una de sponsæ adolescentulis. Omnes enim isti ad unum invitantur convivium: nec poterit vel ut sponsus sine amicis convivari, vel ut sponsa sine adolescentulis suis. Audi ergo tibi quod dictum est illi, quia quod dictum est illi, cum illa dictum est itidem tibi: Surge, inquit, propera, amica mea, quia hiems transit, imber abiit et recessit: et jam flores apparuerunt in terra nostra. Vineæ florentes odorem dederunt.

Et novissime adjunxit, quasi unicum aliquid et singulare commendans: *Vox turturis audita est in terra nostra (Cant. ii).* Quid nunc dicere poterimus nos de voce turturis? Et tamen ne forte in mentem veniat, vel super cor ascendat, quia turtur gemitum habet pro cantu, planctum hic significari, non canticum: non ista modo recipimus in nostris gaudiis. Nam vox turturis amoris canit et dilectioni, et habet singularem dilectionem turtur cui canit, vel præsentis gaudium, vel absentis affectum. Igitur vox turturis tota de amore, et non novit aliud præter amorem turtur. Et illi singularis amor est qui soli non adjungit alterum; et æternus, qui nec primo secundum. Ergo vox turturis amoris cantat, et amoris

canticum est vox turturis. Et ardent corda ad vocem turturis, et vox turturi audita est. Quæ est ergo vox turturis, de qua dicitur: *Et vox turturis audita est?* Et quid sonat vox turturis? Significationem habet vox turturis? quid dicit? Unum est, quod sonat vox turturis; et semper illud sonat, et resonat, et non fastidit unquam. Nunquam turtur vocem suam variat, nunquam canticum suum mutat; semper idem canit, quia semper idem diligit. Ergo vox turturis audita est in terra nostra. O vox turturis, quam dulcis es! Et quis dignus erit audire vocem turturis? In solitudine canit turtur, et semper turtur solitudinem diligit, quia singularem dilectionem quærit. Non audietur in plateis vox ejus, neque foris clamorem suum proferet. Intus resonat, intrinsecus canit; et non possunt audire turturem, nisi qui intus sunt. Qui elongant in solitudine, qui secretum inhabitant, qui in silentio requiescunt, isti sunt, qui vocem turturis audiunt. In horrore visionis nocturnæ, quando sopor solet occupare homines, tunc aperit corda virorum, et vocem ejus audiunt. Ibi verbum absconditum et secretum revelat amicis, et ipsi venas susurri ejus percipiunt, et secretum suum custodiunt, et ipse ablactat et educit in solitudine sponsam, et dulcibus alloquiis vocat, et monet, ut egrediatur, ut ibi loquatur ad cor ejus, et det illi intelligere charitatem.

O speciosa inter filias! audisti vocem turturis, audisti et intellexisti! Intus loquebatur, et tu intus eras, et ideo audisti, et intellexisti, et dixisti: *vox dilecti mei (Cant. ii).* Intellexisti enim, quia vox dilecti erat, et de dilectione erat, quia et audisti et intellexisti, ideo et tu dilexisti et dixisti: *Vox dilecti mei.* Intellexisti, et dixisti. Non enim intellexisses, nisi dilexisses, quia dilectionis verbum erat, et non poterat nisi a diligente intelligi. Dilectus loquebatur, et dilectæ loquebatur, et dilectio commendabatur. Quia ergo vocem dilecti audisti, et dilectionem intellexisti, ne differas ultra, ne amplius moram facias. Surge velociter, aperi pessulum ostii tui, et egredere ad illum, ut videas faciem ejus; et si fugerit, tu sequere super montes aromatum (Cant. v). Secura enim curris, quia venis de Libano, quia candida venis et munda. Venis casta et immaculata, ideo secura curris de Libano super montes aromatum (Cant. viii). De merito castitatis ad præmium beatitudinis, ideo de Libano super montes aromatum. Ibi exspectat te, qui natus est ex te, illic præcessit te. Illic est filius tuus ille, et dilectus tuus; ille, qui vocat te, qui invitat te, qui venientem de Libano præcedit te, et exspectat te super montes aromatum. Ibi flores apparuerunt, vineæ florentes odorem dederunt. Ibi vox turturis audita est in terra nostra: surge, propera, amica mea, et veni de Libano, veni, coronaberis (Cant. iiii).

ROBERTUS PULLUS, S. R. E. CARDINALIS

1. — *Regina angelorum, mater Salvatoris Maria Virgo. — Semper Virgo Maria, facta mater Salvatoris, ultra quam dici queat, crevit.*

Si angeli non homines offendissent, cadentium stantes loca utique replerent. Et si ita placeret Deo, merito virtutum parti utrique prorogandi, si non numero, vel pretio totam æquiparent summam illam quæ de hominibus erat colligenda, et angelis illis qui erraverunt si minime erravissent. Sed et homines erraverunt. Verum de errore quotquot voluit Redemptor eripuit; ereptorum autem summam summæ modo dictæ non solum æquavit, imo etiam prætulit, licet forte non paritate numeri, at transcensu meriti. Si enim sancti, angelis etiam confirmatis, sunt, ut aiunt, in regeneratione parificandi; angeli vero, ut ratio videtur, reliquis elatione fœdatis, quoniam exemplum malitiæ recusaverunt, tam meruerunt propter statum augeri, quam illum propter easum minui (hoc profecto carituri augmento isti, nisi deliquissent illi), dubium non est quin longe immensioris meriti sint homines futuri, quam angeli exstissent, si nulli corruissent. Angeli quippe jam tanti, et homines in futuro, ut dictum est, sibi sperantur coæquales. Quare? quia et homines sua culpa viam justitiæ deseruerunt, sed Dei gratia reduces, jam experti jacturam longe vivacius forsitan arripuerunt: nimirum nisi prævaricati essent, futuri feliciores, nunc autem nihilo facti deteriores. Transgressio ergo miseriam importavit, misericordia Dei sanctionem reparavit, aut, si ita credi oportet, auxit. Nam juxta Apostolum: *Virtus in infirmitate perficitur* (II Cor. xii, 9). Ergo quies bene agens meretur vitam; at militia, dum triumphat, gloriam: nam militiæ irruit, hinc suggestoris illecebra, inde tribulantis vesania. Sed utique fortitudine fulta oblectans concuti potest fragilitate mundana, subruere non potest Dei sublevante gratia. Nihil ergo damnationis est, licet titubet pro passione, dum dissentit ratione; aut etiam si humana fragilitate tacta cadit, quid nocet dum deinceps cautior, imo et humilitate melior resurgit? Nam *Spiritus omnia cooperatur in bonum* (Rom. viii, 28). Si ergo defuisset lueta, defuisset palma. Tolle stadium, tolletur et bravium; agonista jam non est: cautela prior sua cum humilitate deperiit, patientia recessit, et si quæ sunt cætera exercitio dependentia, quibus sine, si quietem agas, potes esse vir bonus, non potes esse miles bonus. Arripe hæc arma, jam utrumque es, melior ergo es.

Ista eo spectant, ut sicut homines servata fierent obedientia perfecti, ita modo post perditam, miseratione Dei fieri sperent perfectiones. Neque enim sinimur ambigere sit ne sancta Sion post excessum Adæ majoris excellentiæ, cum [enim (al. etiam)] bis ejus unum, imo summum, id est, caput totius corporis noverimus Salvatorem nostrum Jesum, secundum reginam angelorum, matrem ejusdem in-

temeratam Mariam virginem. Mater vero [sic ut] tanta fecunditate decorata, tantæque sobolis pretio redempta, nisi Redemptore eguisset, luminaribus his tanquam sole et luna irradiata non fuisset, atque ideo nisi peccato inficeretur, curari non egens, longe inferior existeret salute servata, quam nunc restituta.

Nec solum civitas illa in se illustrius nitet, sed et cives illustriores obtinet. Namque semper virgo Maria, facta mater Salvatoris, ultra quam dici queat, crevit. Nonne ergo et sancti facti fratres Christi similiter crescunt? Utique crescunt, sed ut mater ipsa, ut fratres ipsi. Quomodo ut fratres? utrum solo honore? honor vero quid est nisi vanitas absque comite utilitate? facti igitur videntur et merito meliores, et fratre Deo digniores; nimirum fratrem se declarabat dum Patri de fratribus per Prophetam aiebat: *Narrabo nomen tuum fratribus meis.* (Psalm. xxi, 23). — (Sentent. lib. ii, cap. 17.)

II. — *Maria intacta perpetuaque Virgo. — Quomodo concepti de Spiritu sancto? Veneranda Virgo angelo respondit et Filius Dei advenit. — Vere Dei Genitrix.*

Agni immolatio veteris cessavit, novi cœpit: quem intacta viro concepit de Spiritu sancto. Intacta viro, ne ex libidine conceptus necessario nasceretur qui de corruptione reliquos liberaturus veniebat. Quod si Deus potens est, ut vere est, ab omni æstu fœditatis maris et feminæ commistionem nunc quoque expurgare, more quidem inusitato nobis, verum parentibus primis ante reatum debito: non tamen oportet in Deitate Patre Deo venerandum, in humanitate quoque hominem patrem sortitum, eundem duos habere patres; verum unum patrem, alteram matrem; matrem ex natura hominis, sed absque officio patris; patrem in natura Deitatis, sed sine cooperatione matris, ut sit ipse idem homo ex matre sine patre: Deus ex Patre sine matre, filius mirabiliter matris, mirabilis Patris. Ergo *generationem ejus quis enarrabit?* (Isai. liii, 8.) Pater castus gignit, Mater virgo parit, impletur Isaïæ vaticinium: *Ecce Virgo concipiet et pariet filium* (Isai. vii, 14). Quid est concipere, nisi semen de viro susceptum retinere? Non sic ergo, sed aliter Virgo concepit, utique non de viro, sed de Spiritu sancto.

Quomodo tamen de eo? Sicut ex coitu viri utrinque semen elicitur, sed turpiter, quia ardentem; ita per Spiritum sanctum ex Maria virgine portio illa, quæ in hominem formanda erat, personaliter separata est; procul dubio venerabiliter, quia absque libidine. Parum dico, quia et absque originali omni labe. Nimirum ita illum decebat, qui hoc gerebat. Is enim homo de Spiritu sancto concipiebatur, non ut de patre, verum ut de conceptio-

nem procurante. Quippe Spiritus sanctus non hominem illum genuit, sed genituram ejus, imo totam humanitatis seriem procuravit; non tamen solus, sed Pater et Filius. Opera quippe Trinitatis indivisa, divisim solent tractari propter personarum distinctionem. Unde dicitur: *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (Psal. xxxii, 6), quasi cœli singulariter sint opera Verbi, virtus autem eorum Spiritus sancti. Et plura in hunc modum, ut per opera quæ diversorum diversa non sunt, tamen, dum diversis diversa assignantur, perpendamus in personis diversos, quos alibi docemur in substantia unitos. Unde ter dicto *Sanctus, sanctus, sanctus* propter Trinitatem; semel subjungitur *Dominus Deus Sabaoth*, propter unitatem. Pleraque Spiritui sancto ascribuntur, maxime quæ nobis salubria Trinitas sancta ex amore largitur. Amor medius diversos inter se connectit, et Spiritus Patris communiter et Filii ex utroque procedit. Merito igitur quæ ex amore proveniunt Spiritui sancto, quia amori comparatur, specialiter conveniunt.

Quocirca quoniam opera Trinitatis eadem esse necesse est, incarnationem Filii tota Trinitas operata est; incarnatus tamen nonnisi Filius est. Et quoniam ubique est Trinitas Deus, in utero quoque Virginis erat, imo et in carne quæ ibidem homo fiebat. Solum tamen *Verbum caro factum est* (Joan. i, 14). Pater et Spiritus sicut ubique, ita et in illa carne. Filius et aliter in carne quam ubique; ubique est, sed nusquam unitus. In carne est, et personaliter unitus.

Verum hoc uniri sive incarnari, seu carnem sumere, quid est nisi opus Dei? quomodo autem id fieret, nisi Deus faceret? Quod si Dei est, atque ideo totius Trinitatis, quare soli Filio datur incarnatio? Sed tota Trinitas instituit, solus Filius carnem accepit. Aliud est facere, aliud est in facto esse: est enim Deus in factura, quam non modo facit, quia jam fecit, quorum utrumque ita est singulorum, ut si pariter trium. Est tamen Filius tali modo alicubi, ut nec Pater nec Spiritus eo modo sit ibi. Est enim in humanitate assumpta, unitate personæ Filius, quo modo nec Pater est ibi, nec Spiritus.

Opus ergo et mansio totius Trinitatis humanitas; sed in humanitate solius Filii personæ unitas: hæc unitas est susceptio humanitatis, mysterium incarnationis, Verbum carnem factum esse: et si quo alio modo benignitas et humanitas Salvatoris nostri designatur. Quod totum nihil aliud est, quam Deum esse in homine unitate personæ. Sed a Patre et a Spiritu alienandum est istud unum, ergo et illud totum: Filius ergo unitur solus.

Quando tamen unitur? Num in ipsa conceptione, id est dum originalis portio separatur a massa, an hominis effigie completa? Quod si homini formato, Deitatem cum anima contendimus unitam, utique ratio non obstat, nisi quia super

illud capitulum, quo veneranda Virgo cœlesti respondit nuntio: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. i, 38). Plerique dicunt, non quidem absurde, simul cum hac concessionem Filium Dei advenisse. Si ergo cum conceptu, qui vere exstitit quando Gabrieli Virgo assensit, Filius Dei accessit, seque concepto conjunxit; fortasse miraberis unam substituisse personam, ex Filii majestate et humanitatis semine: sed mirari desiste, recogitans post separationem corporis ad invicem et animæ, haud secus ac prius divinitatem unitam utrique. Vita ergo corpus cum anima, non autem cum Deo conjunxit; quoniam mors corpus ab anima, non autem a Deo disjunct. Sicut enim post mortem, ita ante vitam, vivus cum non vivo; Deus cum corpore jungi facilius creditur. Unde plerique fideles pleraque per loca ad generale fragilitatis nostræ subsidium, orationem ita inchoant: *Sancta Dei Genitrix, quæ digne meruisti concipere, Quem totus orbis nequivit comprehendere*, etc. Ergo Dei Genitrix illum concepit Quem totus orbis non comprehendit, attingentem a fine usque ad finem, majestate cujus repletur omnis terra. Unde patet quoniam Dei Genitrix Deum concepit: nam quomodo Dei Genitrix esset, nisi Deum concepisset? Quid est hominem concipere, nisi seminarium humanitatis suscipere? Quid ergo est Deum concipere, nisi seminario personaliter unitum Deum suscipere? alioquin, quomodo concepit quem nihilominus et ante habuit, quoniam nusquam deesse poterat.

Concepit itaque hominem, quando quam corporis sui portionem habuerat, habere cœpit separatam ut alterius hominis materiam; concepit quoque Deum, quando quem communi aliorum modo habuerat, habere suo singulariter modo cœpit in utero incarnatum. Unde in Symbolo quoque confitemur eundem Filium Dei conceptum de Spiritu sancto quoniam a matre est conceptus de Spiritu sancto. Unde et alibi de eodem cantamus: *Descendit de cœlis; et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria virgine, et homo factus est*. Igitur quoniam virgo Maria Deum concepit, quando concipiebatur nisi cum incarnabatur? quid enim aliud est Deum concipi, quam incarnari? unde fortasse pro eo quod in Symbolo dicitur: *Conceptus de Spiritu sancto*, alibi habetur: *Incarnatus de Spiritu sancto*. Quippe ex quo descendit, mox illum Virgo concepit.

Quid est tamen quod descendit, qui et in cœlis post remanebat, et antea totam terram replebat? quomodo descendit de cœlis, unde nunquam recessit? quomodo descendit, ubi semper mansit? Impossibile est moveri loco, quem omni necesse est adesse loco.

Sed descendit, cum cœlo notus per divinitatem, nosci in terra cœpit per humanitatem. Itaque per substantiam non descendit, per notitiam descendit. Hæc autem notitia ex incarnatione facta est. Unde

prædicta descensione mox additur incarnatio. Aut potius de cælo descendit, cum incarnando in terram se humiliavit, teste Domino: *Exiivi a Patre* (Joan. xvi, 28). Unde et Apostolus: *Exinanivit se formam servi accipiens* (Philipp. ii, 7). Nam majestatis erat quasi abolitio, servilis formæ susceptio. Igitur de cælo descendit in terram, cum ex majestate se deposuit in carnem: nec tamen quod erat deseruit, sed quod non erat assumpsit, unde nihil aliud est descensio, nisi incarnatio. Ideoque descensu Filii dicto, expositionis gratia, agitur de incarnato, post subditur: *Factus homo* (Joan. i, 14); nimirum prius est concipiendo incarnatus, post *homo factus*. Quod fortasse evangelista intellexit, dum dixit: *Verbum caro factum est et habitavit in nobis* (ibid.). Verbum caro factum est, ex quo incarnatum est; habitavit in nobis, postquam homo factum est.

Non tamen fiebat caro, quomodo nec homo, versibilitate naturæ, verum conjunctione. Non enim divinitas versa est in humanitatem, ne sit confusio substantiæ; sed hæc illi conjuncta est, ut sit unitas personæ. Utraque auctoritas altera per conceptum, altera per incarnatum, eundem Dei Filium innoscit, mortuum atque sepultum; quod nunquam vere diceretur, nisi in unam convenirent personam Deus et mortuus sive sepultus. In hunc modum plerisque legendo locis invenies, matrem Dei Mariam concepisse Deum et peperisse, Deum passum, cæteraque magis congrua humanitati. Quoniam quoties diversæ naturæ personaliter uniuntur, consuevit et Scriptura et quotidianus usus, quod est alterius, alteri assignare. Unde quilibet homo prudens aut stolidus merito pronuntiatur, dum animæ prudenti aut stolidæ copulatur; ea autem absente, neutrum vere diceretur. Deus ergo nec sepultus, nec mortuus, nec incarnatus, nec conceptus recte videretur, nisi conceptui atque carni, mortuo quoque ac sepulto, modo junctus personali intelligeretur. Sicut Filium Dei nunquam vocares filium hominis, nisi una persona Deum et hominem fuisset complexa. Deus factus est homo, et cum unum et alterum sunt, tamen unus; sic Filius Dei factus est filius hominis: et cum sint duæ essentiae, et tamen unus, nonne etiam sunt unus Filius? Similiter sapiens Dei Filius, sapiens hominis filius, ita quoque Magister, Redemptor, Salvator, nonne ita duæ sunt naturæ, persona tamen una, ut sint Redemptor quoque unus et Salvator, Magister quoque et sapiens unus, juxta illud: *Unus est enim Magister vester* (Matth. xxiii). (Ibid. c. 15, 16.)

III. — *Filium Dei claustra virginitalis integra susceperunt, integra quoque ediderunt.*

Sed quomodo Jesus juxta Evangelium etiam puer, plenus erat sapientia et gratia, cum pleno viro plena sapientia et gratia magis apta videatur? Num quod non erat puer specie apparebat, quod vero erat

vir plena quantitate latebat; sicut resurgens quam deposuerat veterem, ut cognosceretur, formam discipulis ostendit, novam immortalitati obnoxiam, quam mortales ferre nequirent, celavit? Num ergo matris in alvo virilem obtinebat quantitatem, licet natus infantilem nostris prætenderet obtutibus, juxta illud, *Ecce faciet Dominus novum: Mulier circumdabit virum?* (Jer. xxxi.) Quid enim est circumdare virum, nisi in utero habere hominem jam adultum, quod utique novum est et inauditum? Sed virum non quantitate, verum sexu intelligendum puto. Quare igitur novum? Quoniam ex sola matre absque patris cooperatione genitum. Nam parvulum sæpissima iteratione Scriptura dicit, imo et intelligit. Ratio quippe postulabat, ut, exclusa peccati macula, pedisequaque ejus ignorantia, parvitatem pueritiæ, quam nascituris et natura tribuit, et necessitas requirit, sibi Dominus nostram vere naturam induendus assumeret: culpam enim atque inscitiam, quoniam Deo minime competeabant, abdicavit: carnem nostram etiam parvam, reliquis cum defectibus, quoniam redemptioni profuturam putabat, assumpsit. Quod utique Scripturis magis consonat, hominumque moribus concordat, hoc naturæ placet, ratioque probat. Licet enim hoc facile Christo fuerit, ut sicut se discipulis in Cœna sacramentaliter percipiendum, totum et integrum, licet moriturum, singulis exhibuit; ita triginta annorum magnitudo ventris in arcto comprehenderetur, tanto utique mirabilius, quanto rationi humanæ incomprehensibilis. Attamen fieri non oportuit, neque dici, ne hæreticorum versuta perversitas, reperto fulcimentò, difficillime subrueretur, metiens opinia quæ fides certissime astruit, non secundum veritatem rei, sed ut putabatur, et extra apparebat intelligenda. Nam si non pro vero, verum ut putabatur, parvulus in utero, parvulus natus, parvulus crevisse atque ad robur usque virile quibusdam gradibus pervenisse intelligitur, cur non hæresis simili ratione dicat quod mira fecerit, quod mira dixerit, quod crucifixus mortuus sit, quod sepultus resurrexerit, denique quod incarnatus sit, putatum est, et non est verum?

Rationi ergo et auctoritati consentientes, imo catholice fidei qua Catholici sumus obviare timentes, fatemur ac certissime asserimus Dominum nostrum pro capacitate uteri parvulum more nobis usitato crevisse, ac inusitato natum esse: eum namque virgo concepit, virgo peperit: quippe quoniam absque ardore peperit; virtute Altissimi obumbrante, in castitate concepit; eadem virtute operante, illæsa peperit. Et quem claustra virginitalis integra susceperunt, integra quoque ediderunt.

Sed princeps per portam clausam (Ezech. xliv, 2) in perpetuum procedens de thalamo suo in eundem thalamum, quo ingressu usus est? si substantiam hominis attendo, plane ab utero exiit, in uterum non intravit; si substantiam Dei considero, illam nec locum ingredi, nec loco egredi decet, quoniam non est locus unde desit Dominus: quippe Filius

Dei et antea existit in utero Virginis; sed postmodum ibidem aliter esse coepit, aliter utique non usu habitationis, verum unitione carnis. (*Sentent.* lib. III, cap. 27.)

IV. — *Dei Filius gloriosam Mariam benedictam invenit, vel potius fecit.*

Quod si hominem Deus excedit in bonitate, excedat quoque in potestate: divinitas quippe hominem quem assumpsit ipsa creavit, potens illi quamplurimos creare pares. Posset quippe Pater, si vellet, in altero homine incarnari, Spiritus sanctus in tertio. Hoc fieri potuit, sed ut fieret opus non fuit: sive enim ad potentiam, sive etiam ad humilitatem, atque misericordiam Verbi pertinet incarnatio, quoniam tria hæc Trinitas tota indissimiliter habet, Patrem cum Spiritu sancto nulla difficultas, sed sola ab incarnatione voluntas detinuit, ne minus conveniret, si qui in Trinitate Filius non est, in homine filius fieret.

Dei ergo Filius factus Mariæ Virginis filius, nonne sicut beatam Mariam maluit, aliam matrem eligere potuit? utique, quoniam Omnipotens sola id gratia agebat, in sanctarum qualibet virginum homo fieri

poterat, nisi quia gloriosam Mariam benedictam in mulieribus invenit, vel potius fecit. Cur autem eam et non aliam idoneum sibi parare habitaculum maluit, ipse novit, id nobis forte manifestaturus, cum ei similes erimus. Qui et sine matre homo fieri sciebat, nisi quia hominem inter homines conversantem similitudo nascendi decebat. (*Sentent.* lib. IV, cap. 2.)

V. — *De officio Gabrielis. — Virgini Matri incarnationem annuntiat.*

Gabriel fortitudo Dei interpretatur, quoniam negotiis quæ viribus egent, qualia sunt bella, præfertur. Unde Virgini Matri ejus incarnationem annuntiat, qui aerias potestates debellare veniebat. Huic archangelo angelorum exercitus famulatur. Et quis nisi is qui sub tanto principe arduis gerendis cooperetur? Horum videntur ministerio bella justa inchoari, injusta præpediri, male autem cœpta leniri, bene cœpta administrari, et modo ad victoriam modo ad pacem perducī. Quorum quoniam virtus seditiones dispellere videtur, merito quoque fœdera pacis astringere æstimatur.

SANCTUS BERNARDUS, ABBAS CLARÆVALLENSIS.

I. — LAUDES GLORIOSÆ V. MARIE.

Syllabæ cœlestibus sacramentis plenæ, ore polluto, amorem mihi, et verecundiam intermittunt, quia *vir pollutus labiis ego sum* (*Isa.* VI, 5), cor imundum habeo, pollutam linguam rubigine pollutionis tinea denigratam. Ægra est conscientia quam tinea ad ultionem corruptionis corrodit. Ad loquendum igitur de hac salutatione non solum sermonis infirmitatem, sed et silentium profiteor. Supercecidit ignis mihi, ut non possim videre hunc solem in radio, imo radium, de quo sol verus procedit. Syllabas hujus salutationis cœlestibus sacramentis plenas de illo libro credo sumptas, quem signatum vidit Isaias qui si detur scienti, vel non scienti litteras, neuter legere poterit (*Isa.* XXIX, 11). Regina cœlorum hæc est, de qua loqui nitimur, sed mater misericordie terret hoc; solatur illud, sed quia mater misericordie pro peccatoribus est facta porta Cœli, præsumit misericordie confidentia quod dissuadet misericordie altitudo. Scio siquidem quod fracti sunt ad numerum dentes mei. Scio certe quod non est splendida laus in ore peccatoris, et cum non præsumpserim psalmum, ut det tympanum sonum suum, *tanquam æs sonans aut cymbalum tinniens* (*I Cor.* XIII, 1), sed licet vox discordet a vita, scio tamen quod verbum de regina est ex altitudine magis gloriosum. Dicamus ergo: *Ave, Maria, gratia plena* (*Luc.* I, 28).

O nova, o cœlesti nectare delibata. O vere præ-

dicanda salutatio: *Surge, aquilo, et veni, auster* (*Cant.* IV, 16); perfla nobis syllabas hujus salutationis in dulcedine, ut fluant aromata illius. In hac salutatione quælibet syllaba odore paradisi redolet, quia verba hæc vere sunt cœli melle mellita, et quia de throno procedunt in hac valle lacrymarum peregrina, vix habitant domos luteas Evæ filii intelligenda. *Nardus cum croco, et crocus cum nardo fistula, et cinnamomum, myrrha, et aloë, cum universis lignis Libani* (*Cant.* IV, 14). In salutatione mutua dulcedine respirant nitor verborum grammaticus, titubator dialecticus, exornator rhetoricus, et his verbis obstupescunt quod mirabilis salutatio procedens a throno lampades habet coruscantes, ut lychnum pectoris perspiciat et illustret. Hæc salutatio in sacrario Trinitatis est digito Dei conscripta, cum in consistorio cœlestis palatii a notatione majestatis sumpsisset originem, uni de fortissimis palatii ad deferendum est delegata. Gabriel namque *Dei fortitudinem* Hebræus interpretatur. Mittitur namque Gabriel archangelus, et egreditur de Rege ad reginam, de Imperatore ad imperantem, de civibus cœli ad condominam palatii. Ingreditur ad Virginem regis perelectam, et eo forte alacrius, ut cum angeli prius haberent Regem, habituri essent et reginam, et ut ad supplendam ordinis angelici ruinam, peccatores ingredi viam paradisi, mater misericordie, regina angelorum, porta fieret Cœli. Ingressus ergo angelus: *Ave, inquit, gratia plena, Lo-*

minis tecum. Libet intueri, libet amplecti, libet admirari in hac salutatione titulos imperatricis nostræ radiantes in diademate, et ipsius gemmas contemplari. Inspice syllabas hujus altissimæ salutationis, et invenies in sigillo imperatricis nostræ, quasi characteres spiritualis gratiæ annulo auctoritatis impressos. Videtur mihi videre in hoc sigillo quasi quatuor potentissimi luminis gemmas mutua redumbratione rutilantes. Quarum prima est *Gratia plena*, secunda *Dominus tecum*, tertia *benedicta tu in mulieribus*, quarta *benedictus fructus ventris tui*. Quarum tres tulit Gabriel de celo, quartam loquente Spiritu sancto per os Elisabeth prophetantis expressit. Pereminet autem his quatuor veluti in fronte sigilli sidereum nomen Virginis, videlicet *stella maris*, quæ sequentibus in mortali luce intimi luminis radios refundit. Turbulentissimo hujus mundi profundo superposita est hæc stella maris, ut a scopulis muniat, a fluctibus eripiat, a piratis defendat, ad portum perducatur. Quot autem, et quanta sint hujus impacatissimi maris pericula omnes filii Evæ ingemiscunt, qui vel ad præmia suspirant, vel exsilium deplorant. Tota enim vita præsens tentatio est, de qua nimis vincitur quisquis non veretur. In hoc enim mari magno, et spatioso manibus tot reptilia sunt quot vitia, tot naufragia quot excessus. O fidelis anima, in omni naufragio tuo leva oculos ad radium hujus splendidissimi sideris. Inspice stellam, invoca Mariam. Fige mentis aciem in hoc serenissimum lumen. Si cædis, resurges. Si mergeris, erigeris. Si petis, accipies. Si vadis, evades. Nonne splendida speculatione hujus splendidissimi sideris *Theophilus* involutus de profundo æternæ damnationis enatavit? Nonne contemplatione hujus serenissimæ claritatis *Basilius* in precibus exauditus consolationem accepit? Hæc stella maris cælos exornat, terras illustrat, mare illuminat, abyssum penetrat. O singulare remedium omnibus, qui tam causa originis, quam damnationis Evam matrem circumferebant, qui in has tenebras exteriores, inferiores projecti tanti sideris claritate post tantæ mortis umbram inveniuntur! Hanc stellam si ægris inspexeris oculis sanat, si proficientibus confortat. Hæc stella vere medicinales habet radios, quæ fugat tenebras, urit vitia, auget virtutes, et quanto magis inspexeris, tanto magis illuminat. Hanc stellam, si in profundo sis, suspice; si nunquam vidisti, aspice; si defuisti, respice; si magis illuminari vis, inspice. Hæc stella levat de profundo, monstrat viam, imo in portum dat sine periculo.

Domine Jesu Christe, sol æterni luminis, qui voluisti ut mater tua esset stella maris, per stellam ipsam, quæso, illumina tenebras meas. Hæc stella maris radios habet cælis admirabiles, inferis terribiles, terris salutare. Hoc præclarissimum sidus admirantur, et laudant astra matutina, et jubitant omnes filii Dei. Ad hujus credo novitatem sideris tota fraterna multitudo proclamat: *Quæ est ista quæ ascendit?* (*Cant.* III, 6), et est terribilis, inque portis

inferni propter virtutum quibus præeminet excellentiam. Terribilis Judæo, terribilis Manichæo propter fecunditatem inauditam. Terribilis, inquam, hæreticis, qui in filio Virginis naturam confundunt, vel personam. Terribilis omnibus certe, qui de partu Virginis conjecturis naturalibus hebetat cœlestis mysterium terrena argumentatione sugillant et corrodunt. Ad hujus cœlestis radium lippit Judæus, obtunditur hæreticus, Christianus illuminatur. Lux enim, quæ sanos delectat oculos, ægros offendit.

Tibi autem, o fidelis anima, hujus stellæ radius illustrat mentis aciem, et depellit cæcitatem. Hæc est enim *gratia plena*. Plena, inquam, dulcedine, plena omni suavitate. Hanc enim inventor gratiarum omnium, distributor charismatum, Paracletus in accubitu totius Trinitatis tanquam regale palatium ornato mirabili præparavit. Edificavit enim sibi domum in ea Dei sapientia, et spirituali opere columnas in ea septem erexit, dum illum Virgo gestavit in utero, in quo omnis pulchritudo divinitatis corporaliter habitavit. Si vasa pigmentorum diu servant aromatum fragrantiam, et diu retinent odorem, quem prius receperunt, quanto magis apotheca omnium gratiarum, in qua cœlestis pigmentarius cum omnibus suis unguentis se collocavit, et cum omnibus deliciis accubuit, *Nardus Virginis dedit odorem suum* (*Cant.* I, 11), et regem de accubitu gloriæ attraxit, et virginalis aulæ sacrarium angelorum plenitudo implevit. O inviolabile castitatis lilium! Beatissima Virgo Maria, tu es vivum vivi Dei templum, Spiritus sancti sacrarium, cella pigmentaria, thalamus Sponsi, aureum vivi Salomonis reclinatorium, lectus cœlestium nuptiarum, cœtus aromatum, paradisus omnium deliciarum. Tu plena gratia, de qua nobis plene plena gratia emanavit, quæ nobis omnia Pater cum Filio dedit, et merito cæteris es plenior, quia *Dominus tecum* in corde, tecum in utero, tecum in opere, tecum in verbo; tecum, ut te sanctificet, tecum, ut te conservet, tecum, ut in te inhabitet, tecum, ut te faciat matrem de filia, reginam de ancilla, cœlum de terra. *Dominus tecum*, qui misit me, *Dominus tecum*, qui loquitur in me, *Dominus tecum*, qui prævenit me. Sub eo, qui miserat, discurrebat angelus, sed mentes prævenit, quia velociter ecurrit sermo ejus. Deus vero in omni creatura est, quodammodo eum significat in propositione, cum dicitur fuisse in Maria virgine. In prophetis quidem, et apostolis fuit per inhabitantem gratiam, sed longe aliter in Virgine, quæ facta est ipsis habitantis gratia gratiæ habitaculum, et in utraque natura inviolatum Verbo Deo præbuit hospitium. *Dominus tecum* Pater cum Filio, *Dominus tecum* Filius cum Paraceto, Trinitatis opere indiviso. Et ideo *Benedicta tu in mulieribus*, quæ singularis meriti es, *Benedicta tu in mulieribus*, quæ mulier salvatrix es, *Benedicta tu in mulieribus*, quæ mater et virgo es. O vere femina super feminas benedicta! O benedicta super omnes benedictas prælecta! O

vere præelecta super omnes præelectas unica! O vere gemma inestimabilis de thesauro sapientiæ cœlestis producta, et totius Trinitatis artificio inseparabiliter adornata! O mater, et matrum gloria! O singularis puerpera, de cujus partu stupet Romanamet fides, miratur natura, fugit consuetudo. Utrumque enim supra rationem est; utrumque credere fidei meritum est: et quæ mater virgo, et qui Deus homo. Mater Eva, mater doloris, quæ prius filios damnasti quam pareres, amplectere cum omnibus filiabus pedes hujus novæ matris, quia ipsa tollit antiquam amaritudinem, tollit opprobrium, rescindit damnationis chirographum, delet proscriptionem.

O Virgo, virga nobilis, virga Jesse, per quam in ramo convaluit, quod perierat in radice. Radix amaritudinis Eva, radix æternæ dulcedinis Maria. Hæc est miranda, et profundissima dispensatrix sapientiæ, quæ talis virga nascetur de tali radice talis filia de tali matre, talis libera de tali proscripta, talis imperatrix de tali captiva, tam florens, rosa de tam sicca spina! Mater tua vix habuit innocentiam, et amisit. Vix stetit, et cecidit. Non dum pepererat, et nascituros damnavit. Sed beatissima virgo Maria contra lethiferum suasionis venenum facta est regale antidotum, ut ex suo utero præpararet medicinæ cœlestis arcanum. Tu es vere benedicta in mulieribus, quia tu es mira medicina, virginum decus, innocentiae speculum, castitatis exemplum, integritatis forma, ut adducantur regi virgines; servit iis virgo mater prima, et proximæ ejus post eam afferunt lætitiā, et exultationem. Si enim filiæ regis in exultatione, honore sponsi, si filiæ Tyri intrant (*Psal.* XLIV, 13) ad nuptias, quanto magis tu Virgo, mater Sponsi, regina virginum in vestitu deaurato circumdata varietate (*Ibid.*, 10), omnes choros cœlestium spirituum exornas. Tu es igitur ornamentum cœlestis curiæ, stupor angelorum; tota unum miraculum, tota unum inestimabile novum. Tu es via compendiosa in cœlo, obses fidei, arca spei in cordibus fidelium. Tu es inter Deum et hominem vivum vivi fœderis tabernaculum. Tu es propitiatorium, quod non solum obumbrat cherubim, imo, et totius Trinitatis sanctorum sancta. Vere igitur *Benedicta tu in mulieribus*, quia benedictum nomen tuum. Benedicta maternitas tua, benedicta verba tua, benedicta pudicitia tua, benedicta humilitas tua, benedicta plenitudo tua, benedicta integritas tua. Et inde juste, quod *Benedictus fructus ventris tui*. Fructus vitæ, imo vitæ vita, omnesque paradisi delicias, aromatizans sub tantæ dulcedinis essentia. Hujus fructus odore homo de terra ad patriam trahit. Angelus in patria satiatur. Hujus fructus odor non enim, ut Jacob, *odor agri pleni* (*Gen.* XXVII, 27), sed plenitudo communis boni inebrians plene, satians plene, non labens per ætatem quia *delectationes in dextera ejus usque in finem* (*Psal.* XV, 11). In hoc fructu ventris tui amplectitur anima, quia lignum vitæ de paradiso in convallem transplantatum, et pretioso filo balsa-

mi surculo insitum, ubi intus suavis ligni nobilitas quadam gemina dulcedine reddit odorem suum.

Tu es igitur pretiosi odoris filo balsami odor beata Virgo, imo quasi lignum vitæ, Verbum Patris in utero tuo. Cum felix illa peccatrix *funderet unguentum super pedes Jesu, impleta est domus odore unguenti* (*Luc.* VII, 38; *Joan.* XII, 3). Quanto magis domus pudici pectoris reddit odorem suum omnium gratiarum chrismatibus perfusum illustratione Spiritus sancti. *Unguentum effusum nomen tuum*, Virgo Maria (*Cant.* I, 2). Unguentum est nomen Sponsi, qui ex te natus est. Trahe nos post te, ut curramus in odorem ventris tui, quia adolescentes diligentes Sponsum diligunt te. Fac nos intrare ad nuptias Sponsi ubi bibunt amici, et inebriantur lumine, saturantur figurarum mysteriis, videlicet ut pagina, ubi virginei partus novitatem tot præcedentia signa designarunt, sicut Moysis visionem in ardentem rubum (*Exod.* III); veneratur Aaron in arida virga flores unius sacramenti. Stupet Gedeon in sicca terra, velut in Madian (*Jud.* VII). In porta Ezechiel miratur clausa solius regis transitum (*Ezech.* XLIV, 2). Thronum quoque fecit Salomon ex ebore, quem vestivit auro purissimo castitatis suæ, et charitatis suæ Matris virgo signans privilegium. Sed præcedentium figurarum, quasi stellæ minores, velut coruscantibus radiis hujus diem salutationis Gabriel angelus plenius illustrat dicens: *Ave, gratia plena, Dominus tecum*. Speciosa et suavis facta es in deliciis tuis sancta Dei Genitrix, quia totum tuis aspirat unguentis quidquid habet hortus odoris, vel thesaurus spiritualium deliciarum in cubiculo, et in hortis aromatum. O Virgo benedicta, et inter benedictas unica, ex intemeratæ tuæ pudicitie thalamo sacramenta nostræ redemptionis ordinata sunt. Tu es laus et decus humani generis, advocata pacis, et hominis in terris, miraculum angelorum, naturæ ornamentum, lampas solis, imo sol solis Tabernaculum illuminans mirabiliter a montibus æternis.

Ex te ineffabiliter ascendit lumen in testa nostræ carnis, ut drachmam diu perditam choris revocaret angelorum sapientia cœlestis. Secundum est ut, cum te, serenissima Virgo, tot gratiarum radiis sol vivus perfundet, qui non solum in septentrionali polo, sed et in toto mundo cœlum et terram illuminans rutilares stellæ maris, et qui te ministrante lumen divinitatis in testa nostræ carnis per inventionem drachmæ decimæ hoc auctum est angelis, ut non solum de cœlestibus haberet gaudia, sed et in conversione peccatorum ampliorem gaudendi materiam inveniret in terris. O clementissima Virgo Maria, qui creavit te, regnat in te, et in suo corporaliter habitare figmento figulus non dedignatur. Unde gratulante mons Sion dicit: *Homo, et homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus, et sicut lætantium omnium habitatio est in te, sancta Dei genitrix. Exsultabimus ergo, et lætabimur in te memores uberum tuorum. Meliora unguenta tua, Sion, super omnia aromata. Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa*

es universas (*Psal.* LXXXVI). Quia ergo congrue dicitur, ut tibi oranti nihil negari possit, fac nos tecum introduci in cellam vinariam, ubi rex ordinavit in te charitatem suam, ubi Joannes evangelista custos tibi delegatus est, et ubi Gabriel paronymphus miratur plenitudinem tuam, ubi inter cœlestis militiæ Theophanias chori virginum sequuntur te reginam, ubi vera stella maris quasi eundem cuncto sole tenens circulum, ubi lux es eclipsim nesciens, ubi immortalis charitas est inter te et Filium. *Ubi gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei* (*Psal.* LXXXVI, 3), Mater Dei, sedes totius gratiæ, lampas lucis æternæ. Si enim *Iusti fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum* (*Sap.* III, 7), quanto magis tu, quæ lumen de lumine, lumen a Patre luminum, lumen omnium protulisti astrorum. O serenissima stella maris, respice pro me peccatore, prece suppliciter ad solem tuum, ut possim videre hanc stellam cum suo sole inter speculationes angelicæ tantæ claritatis intuentium. Deus meus, illumina tenebras meas. O beata Virgo, descendente in te Filium Dei Christiana pietas sinceræ fidei brachiis amplectitur, quæ quidquid in aliisatribus natura refert infirmum, totum tibi transivit in sacramentum, ut inæstimabile generante secretum ullo modo præsumat attingere cor humanum, nisi forte quasi similitudine dissimili ut rorem in lana, qui trajecto per solis ratiū speculo sic genitale aulæ thalamum verbum Patris introisse dixit. Non in igne, non in commotione domus, sed spiritus auræ tenuis, et in eo domus contremiscit, ut populus in deserto, quem terrent coruscationes, et fulgura, sed ad ultimum sol in conspectu luminis ex Virgine videndum se præbuit, pia tamen nube carnis opposita.

Gaude, beata Virgo, cujus gaudium in hac vita lucis contemplatione semper est indeficiens, dum eum lactas in terris, qui angelos nutrit in cœlum. O gaudium matris contra matrem transcendens gaudia, cujus filius mortuos suscitavit, et de morte triumphat, cœlos penetrat. Duo hæc nomina, Mater, et virgo in materiali repugnantia tibi, beata Virgo mirabiliter conveniunt, et quasi geminata luce tam salutarem quam mirabilem perpetuam merito claritatem infundunt. Tibi enim Christiana pietas plenissime credit esse collatam quamdam participationem divinitatis a Domino filio tuo gratuitam, Virgo mater capere potuit, vel sustinere. Sicut enim Deus Pater nulli angelorum dixit: *Filius meus es tu nisi Unigenito* (*Psal.* II, 7), ita nulli inter filias Evæ dixit: *Mater Filii mei es tu, nisi tibi, beatissima Virgo*. Si autem cherubim et seraphim ardore charitatis ita inflammantur, ut forsitan quod tunc creatura potest in deitatis transeat statum, quanto magis tu mater Virgo unita es filio tuo, et tuam carnem deificatam in filio multitudo angelorum adorat. Licet enim Christiana pietas omnium sanctorum patrocinii juvetur, specialiter tamen plenitudo gratiæ humano generi ex tua intercessionem, quasi puteus aquarum viventium de Libano cœlesti copiosius

emicat. Persuadet enim, imo compellit tua nos celsitudo credere quod per angelos, et per angelorum ministeria sæpe tuis devotis subvenias, et postremum ad regnum filii tui perducas. Si enim angelus angelorum mittitur, confidenter debet credere Christianus devotus, quod imperatrix angelorum tanto magis habet angelos in obsequium, quanto differentius per illum nomen hæreditavit (*Hebr.* I, 4). Si autem cherubim et seraphim, immerito hoc hausto de fonte vitæ bibentes inferioribus angelorum ordinibus, ita de consilio palatii quædam arcana revelant ut *fluminis impetus totam illam lætificet civitatem* (*Psal.* XLV); quanto magis tu gloriosa *theodotos*, de oculis filii in amplexu ejus degustata mysteria, et angelis et hominibus copiosius effundis.

Quid dicemus de te, o præclara mater inter mulieres? Si solem te dixerimus, splendidior es. Si rosam, floridior es. Si cinnamomum, et balsamum aromatizans species, percellis odore, quia privilegia tibi concessa, non solum hominibus, sed et angelis, credimus admiranda. Si *splendida facta est facies Moyses consortio sermonis Domini* (*Exod.* xxxiv 29); quam gloriosum credimus inter omnes sanctos lumen vultus tui, quæ cum filio una es caro ex mirabili genitura, et unus unius ardentissimæ charitatis spiritus. Si Josue dux Israel cum esset in sanguinis effusione jussit solem stare in Gabaon, quomodo non omnia sidera ad nutum imperatricis gloriosæ discurrunt? Respice ergo, beatissima Virgo, ad nos proscriptos in exilio filios Evæ, in quibus, et primitiæ calamitatis participia et tributa mortis, et vectigalia peccati adhuc damnavit. Adhuc enim væ quod propinavit Eva damnavit in nobis. Adhuc in pugna sumus. Adhuc serpens Evam, Eva virum impugnavit. Adhuc enim sensualitas rationem, adhuc rationis instantia partem inferiorem sollicitat. Adhuc in eadem domo quinque in tres, et tres dividuntur in duos, et *inimici hominis domestici ejus* (*Mich.* vii, 6). Ut igitur in eorum conflictu habeamus constantiam, mitte nobis illum egregium cœlestis curiæ principem paronymphum tuum Gabrielem, qui, sicut nomine, ita et virtute fortitudinem divinam nobis ex sua benignitate mittere velit. O Mater misericordiæ, resiliente te non est in tota sanctorum conversatione, qui pro nobis loquatur, qui pro nobis intercedat ad filium tuum. Sed, te intercedente, *quatuor animalia, et viginti quatuor seniores mittentes voces suas prociidunt ante thronum coram Agno* (*Apoc.* iv), et universa multitudo sanctorum confidentium pro nobis orationem assumit. Precatur Moyses in conspectu Domini Dei sui, et orans pro populo suo rogat, ut memor sit juramenti, quod habuit ad Abraham, et Isaac, et Jacob, et placatus est Dominus. Sed tu, mitissima Virgo, roga Filium tuum, ut memor sit fœderis sempiterni, quod firmavit Verbum in carne de te sumpta, quod pepigit Verbum in sanguinis effusione, quod sigillavit indissolubili chirographo in sacramentis redemptionis nostræ. Qui ergo sub tua protectione confugimus, assume orationem ad

judicem nostrum, Filium tuum, ut tu salus, quæ salutem nostram proficiendo inchoasti, intercedendo perficias. Amen.

II. — DE LAUDIBUS EJUSDEM VIRGINIS.

Super verba Evangelii: « Missus est angelus Gabriel, » etc.

HOMILIÆ QUATUOR.

PRÆFATIO.

Scribere me aliquid et devotio jubet, et prohibet occupatio. Verumtamen quia præpediente corporali modestia, fratrum ad præsens non valeo sectari conventum; id tantillum otii, quod vel mihi de somno fraudans in noctibus intercipere sinor, non sinam otiosum. Libet ergo tentare id potissimum aggredi, quod sæpe animum pulsavit; loqui videlicet aliquid in laudibus Virginis matris, super illa lectione evangelica, in qua, Luca referente, Dominicæ Annuntiationis continetur historia. Ad quod sane opus faciendum etsi nulla fratrum (quorum me profectibus deservire necesse est) vel necessitas urgeat, vel utilitas moveat [*alias moneat*]; dum tamen ex hoc non impediatur, quo ad quæque ipsorum necessaria minus paratus inveniar, non arbitrator eos debere gravari, si propriæ satisfactio devotioni.

HOMILIA I.

Missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David: et nomen Virginis Maria (Luc. I, 26, 27).

1. Quid sibi voluit evangelista, tot propria nomina rerum in hoc loco tam signanter exprimere? Credo quia noluit nos negligenter audire, quod tam diligenter studuit enarrare. Nominat siquidem nuntium qui mittitur, Dominum a quo mittitur, Virginem ad quam mittitur, sponsum quoque virginis: amborumque genus, civitatem ac regionem propriis designat nominibus. Utquid hoc? Putasne aliquid horum supervacue positum sit? Nequaquam. Si enim nec folium de arbore sine causa, nec unus ex passeribus sine Patre cœlesti cadit super terram (*Matth. x, 29*); putem ego de ore sancti Evangelistæ superfluum durare verbum, præsertim in sacra historia Verbi? Non puto. Plena quippe sunt omnia supernis mysteriis, ac cœlesti singula dulcedine redundantia; si tamen diligentem habeant inspectorem, qui noverit sugere mel de petra, oleumque de saxo durissimo. Nempe in illa die stillarunt montes dulcedinem, et colles fluxerunt lac et mel (*Joel III, 18*), quando rorantibus cœlis desuper, nubibusque pluentibus justum, aperta est terra læta germinans Salvatorem (*Isa. XLV, 8*): quando Domino dante benignitatem, et terra nostra reddente fructum suum, super illum montem montium, montem coagulatum et pinguem misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt (*Psal. LXXXIV, 11*). Illo quoque in tempore unus iste inter cæteros montes non modicus, beatus hic videlicet evangelista, dum desideratum nobis nostræ salutis exordium suo mel-

lissuo commendavit eloquio, veluti perfante austro, atque e vicino sole radiante justitiæ, quædam ex eo spiritualia profluxerunt aromata. Utinam et nunc Deus emittat verbum suum, et liquefaciat ea nobis; perflet spiritus ejus, et fiant nobis intelligibilia verba evangelica: fiant in cordibus nostris desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum, fiant et dulciora super mel et favum!

2. Ait itaque: *Missus est angelus Gabriel a Deo*. Non arbitror hunc angelum de minoribus esse, qui qualibet ex causa, crebra soleant ad terras fungi legatione: quod ex ejus nomine palam intelligi datur, quod interpretatum *fortitudo Dei* dicitur; et quia non ab alio aliquo forte excellentiori se (ut assolet) spiritu, sed ab ipso Deo mitti perhibetur. Propter hoc ergo positum est, *a Deo*; vel ideo dictum est, *a Deo*, ne cui vel beatorum spiritum suum Deus, antequam Virgini, revelasse putetur consilium, excepto duntaxat archangelo Gabriele, qui utique tantæ inter suos inveniri potuerit excellentiæ, ut tali et nomine dignus haberetur, et nuntio. Nec discordat nomen a nuntio. Dei quippe virtutem Christum quem melius nuntiari decebat, quam hunc, quem simile nomen honorat? Nam quid est aliud fortitudo, quam virtus? Non autem dedecens aut incongruum videatur, dominum et nuntium communi censi vocabulo; cum similis in utroque appellationis, non sit tamen utriusque similis causa. Aliter quippe Christus fortitudo vel virtus Dei dicitur, aliter angelus. Angelus enim tantum nuncupative, Christus autem etiam substantive Christus Dei virtus (*I Cor. I, 24*) et dicitur et est, quæ fortî armato, qui suum atrium in pace custodire solebat, fortior superveniens, ipsum suo brachio debellavit; et sic ei vasa captivitatis potenter eripuit. Angelus vero fortitudo Dei appellatus est, vel quod hujusmodi meruerit prærogativam officii, quo ejusdem nuntiaret adventum virtutis: vel quia virginem natura pavidam, simplicem, verecundam, de miraculi novitate ne expavesceret, confortare deberet: quod et fecit, *Ne timeas, inquit, Maria, invenisti gratiam apud Deum*. Sed et ipsius sponsum, hominem utique nihilominus humilem ac timoratum, non irrationabiliter forsitan idem angelus confortasse creditur, quanquam tunc ab evangelista non nominetur. *Joseph, inquit, fili David, ne timeas accipere Mariam conjugem tuam (Matth. I, 20)*. Convenienter itaque Gabriel ad hoc opus eligitur: imo quia tale illi negotium injungitur, recte tali nomine designatur.

3. Missus est ergo angelus Gabriel a Deo. Quo? *In civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth*. Videamus si, ut ait Nathanael, *a Nazareth potest aliquid boni esse (Joan. I, 46)*. Nazareth interpretatur *flos*. Videntur autem mihi quoddam semen fuisse divinæ cognitionis, tanquam e cœlo jactatum in terras, allocutiones et promissiones factæ cœlitus ad patres, Abraham scilicet, Isaac et Jacob; de quo semine scriptum est: *Nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis semen, sicut Sodoma fuissetus; et quasi Gomorrha*

similes essemus (Isa. i, 9). Floruit autem hoc semen in mirabilibus, quæ ostensa sunt in exitu Israel de Ægypto, in figuris et ænigmatibus per totum iter in deserto usque in terram promissionis, et deinceps in visionibus et vaticiniis prophetarum, in ordinatione quoque regni ac sacerdotii usque ad Christum. Christus autem hujus seminis et horum florum non immerito fructus esse intelligitur, dicente David : *Dominus dabit benignitatem, et terra nostra dabit fructum suum* (Psal. lxxxiv, 13); et iterum : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (Psal. cxxx, 11). In Nazareth ergo nuntiatur Christus nasciturus; quia in flore speratur fructus processurus. Sed prodeunte fructu, flos decidit, quia veritate apparente in carne, figura pertransiit. Unde et Nazareth civitas Galilææ dicitur, id est *transmigrationis* : quia nascente Christo, omnia illa transierunt quæ superius enumeravi, quæ, ut ait Apostolus, *in figura contingebant illis* (I Cor. x, 11). Hos ergo flores et nos qui jam fructum tenemus, pertransisse videmus : et dum adhuc florere videbantur, transiituri prævidebantur. Unde David : *Mane sicut herba transeat, mane floreat et transeat : vespere decidat, induret et arescat* (Psal. lxxxix, 6). Vespere etenim, id est, quando venit plenitudo temporis, in quo misit Deus Unigenitum suum, factum ex muliere, factum sub lege (Galat. iv, 4), dicente ipso : *Ecce nova facio omnia* (Apoc. xxi, 5); vetera transierunt et disparuerunt, quomodo in novitate succrescentis fructus flores decidunt et arescunt. Unde rursus scriptum est : *Fenum aruit, et flos decidit; verbum autem Domini manet in æternum*. Credo, non ambigis quin verbum fructus sit; Verbum autem Christus est.

4. Bonus itaque fructus Christus, qui manet in æternum. Sed ubi est fenum quod aruit? ubi est flos qui decidit? Prophetia respondeat. *Omnis caro fenum; et omnis gloria ejus, tanquam flos feni* (Isa. xl, 6). Si omnis caro fenum; ergo carnalis ille populus Judæorum ut fenum aruit [*alias, fuit*]. Annon fenum aruit, dum idem populus ab omni spiritus pinguedine vacuus, siccæ litteræ adhæsit? Annon etiam flos decidit, quando gloriatio, quam habebant in lege, non remansit? Si flos non decidit, ubi ergo regnum, ubi sacerdotium, ubi prophetæ, ubi templum, ubi denique magnalia illa, de quibus gloriari solebant, et dicere : *Quanta audivimus et cognovimus ea, et patres nostri narraverunt nobis*? et iterum : *Quanta mandavit patribus nostris nota facere ea filiis suis*? (Psal. lxxvii, 3, 5.) Et hæc dicta sunt pro eo quod positum est : *In Nazareth civitatem Galilææ*.

5. In illam ergo civitatem missus est angelus Gabriel a Deo. Ad quem? Ad *Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph*. Quæ est hæc Virgo tam venerabilis, ut salutetur ab angelo; tam humilis, ut desponsata sit fabro? Pulchra permistio virginis et humilitatis : nec mediocriter placet Deo illa anima, in qua et humilitas commendat virginitatem, et virginitas exornat humilitatem. Sed

quanta putas veneratione digna est, in qua humilitatem exaltat fecunditas, et partus consecrat virginitatem? Audis virginem, audis humilem : si non potes virginitatem humilis, imitare humilitatem virginis. Laudabilis virtus virginitas, sed magis necessaria humilitas. Illa consulitur, ista præcipitur. Ad illam invitaris, ad istam cogeris. De illa dicitur : *Qui potest cupere, capiat* (Matth. xix, 12); de ista dicitur : *Nisi quis efficiatur sicut parvulus iste, non intrabit in regnum cælorum* (Matth. xviii, 3). Illa ergo remuneratur, ista exigitur. Potes denique sine virginitate salvari; sine humilitate non potes. Potest, inquam, placere humilitas, quæ virginitatem deplorat amissam; sine humilitate autem (audeo dicere) nec virginitas Mariæ placuisset. *Super quem, inquit, requiescet spiritus meus, nisi super humilem et quietum?* (Isai. lxxvi, 2.) *Super humilem, dixit, non, super virginem*. Si igitur Maria humilis non esset, super eam Spiritus sanctus non requievisset; si super eam non requievisset, nec imprægnasset. Quomodo enim de ipso sine ipso conciperet? Patet itaque, quia ut de Spiritu sancto conciperet, sicut ipsa perhibet, *respexit humilitatem ancillæ suæ Deus* (Luc. i, 48), potius quam virginitatem. Et si placuit ex virginitate, tamen ex humilitate concepit. Unde constat, quia etiam ut placeret virginitas, humilitas procul dubio fecit.

6. Quid dicis, virgo superbe? Maria virginem se oblita gloriatur de humilitate : et tu negligendo humilitatem, blandiris tibi de virginitate? *Respexit, ait illa, humilitatem ancillæ suæ*. Quæ illa? Virgo utique sancta, virgo sobria, virgo devota. Nunquid tu castior illa? nunquid devotior? Aut nunquid tu forte pudicitia gratior castitate Mariæ; ut tu scilicet sine humilitate placere sufficias ex tua, quod illa non potuit ex sua? Denique quanto honorabilior es ex singulari munere castimoniam, tanto tibi tu majorem injuriam facis, quod ejus in te decorem fœdas permistione superbiæ. Alioquin expedit tibi virginem non esse, quam de virginitate inolescere. Non omnium quidem est virginitas : multo tamen pauciorum est cum virginitate humilitas. Si igitur virginitatem in Maria non potes nisi mirari, stude humilitatem imitari, et sufficit tibi. Quod si et virgo, et humilis es, quisquis es, magnus es.

7. Est tamen majus aliquid quod mireris in Maria : scilicet cum virginitate fecunditas. A sæculo enim non est auditum, ut aliqua simul mater esset et virgo. O si [*alias, quod si*] et cujus est mater attendas! quæ te tua super ejus mirabili celsitudine ducet admiratione? Nonne ad hoc, ut te videas nec satis posse mirari? Nonne tuo, imo Veritatis judicio, illa quæ Deum habuit filium, super omnes etiam choros exaltabitur angelorum? Annon Deum et Dominum angelorum Maria suum audacter appellat filium, dicens : *Fili, quid fecisti nobis sic?* (Luc. ii, 48.) Quis hoc audeat angelorum? Sufficit eis, et pro magno habent, quod cum sint spiritus ex conditione, ex gratia facti sunt et vocati angeli, testante David : *Qui facit, inquit,*

angelos suos spiritus (*Psal. ciii, 4*). Maria vero matrem se agnoscens, majestatem illam, cui illi cum reverentia serviunt, cum fiducia suum nuncupat filium. Nec dedignatur nuncupari Deus quod esse dignatus est. Nam paulo post subdit evangelista : *Et erat*, inquit, *subditus illis* (*Luc. ii, 51*). Quis, quibus? Deus hominibus, Deus, inquam, cui angeli subditi sunt, cui principatus et potestates obediunt, subditus erat Mariæ, nec tantum Mariæ, sed etiam Joseph propter Mariam. Mirare ergo utrumlibet, et elige quid amplius mireris, sive Filii benignissimam dignationem, sive Matris excellentissimam dignitatem. Utrunque stupor, utrinque miraculum. Et quod Deus feminae obtemperet, humilitas absque exemplo; et quod Deo femina principetur, sublimitas sine socio. In laudibus virginum singulariter canitur, quod sequuntur Agnum quocunque ierit (*Apoc. xiv, 4*). Quibus ergo laudibus judicas dignam, quæ etiam præit?

8. Disce, homo, obedire; disce, terra, subdi; disce, pulvis, obtemperare. De auctore tuo loquens evangelista, *Et erat*, inquit, *subditus illis*; haud dubium, quin Mariæ et Joseph. Erubescere, superbe cinis! Deus se humiliat, et tu te exaltas? Deus se hominibus subdit, et tu dominari gestiens hominibus, tuo te præponis auctori? Utinam mihi aliquando, tale aliquid cogitanti, Deus respondere dignetur, quod et suo increpando respondit apostolo : *Vade*, inquit, *post me, Satana, quia non sapis ea quæ Dei sunt* (*Math. xvi, 23*). Quoties enim hominibus præesse desidero, toties Deum meum præire contendo : et tunc vere non sapio ea quæ Dei sunt. De ipso namque dictum est : *Et erat subditus illis*. Si hominis, o homo, imitari dedignaris exemplum, certe non erit tibi indignum sequi Auctorem tuum. Si non potes forsitan sequi eum quocunque ierit, dignare vel sequi quo tibi condescendit. Hoc est, si non potes sublimem incedere semitam virginitatis, sequere vel Deum per tutissimam viam humilitatis : a cujus rectitudine si qui etiam de virginibus devierint, ut verum fatear, nec ipsi sequuntur Agnum quocunque ierit. Sequitur quidem Agnum coinquinatus humilis, sequitur et virgo superbus; sed neuter quocunque ierit : quia nec ille ascendere potest ad munditiam Agni, qui sine macula est; nec is ad ejusdem mansuetudinem descendere dignatur, quia scilicet non coram tondente, sed coram occidente se obmutuit. Attamen salubriorem elegit sequendi partem in humilitate peccator, quam in virginitate superbus : cum et illius immunditiam sua humilis satisfactio purget, et hujus pudicitiam superbia inquinet.

9. Sed felix Maria, cui nec humilitas defuit, nec virginitas. Et quidem singularis virginitas, quam non temeravit, sed honoravit fecunditas : et nihilominus specialis humilitas, quam non abstulit, sed extulit fecunda virginitas : et incomparabilis prorsus fecunditas, quam virginitas simul comitatur et

humilitas. Quid horum non mirabile? quid non incomparabile? quid non singulare? Mirum vero si non hæsit in eorum ponderatione, quid tua iudices dignius admiratione, utrum videlicet potius stupenda sit fecunditas in virgine, an in matre integritas; sublimitas in prole, an cum tanta sublimitate humilitas : nisi quod indubitanter horum singulis præferenda sunt simul cuncta, et incomparabiliter excellentius est atque felicius, omnia percepisse, quam aliqua. Et quid mirum si Deus, qui mirabilis legitur et cernitur in sanctis suis (*Psal. lxxvii, 36*), mirabiliorem se exhibuit in Matre sua? Veneramini ergo, conjuges, in carne corruptibili carnis integritatem : miramini etiam, vos sacræ virginis, in virgine fecunditatem : imitamini, omnes homines, Dei Matris humilitatem. Honorate, sancti Angeli, vestri Regis Matrem, qui nostræ adoratis Virginis Prolem, ipsum utique nostrum pariter ac vestrum regem, nostri generis reparatorem, vestræ civitatis instauratorem. Cujus apud vos tam sublimis, inter nos tam humilis, a vobis pariter, et a nobis detur et dignitati debita reverentia, et dignationi honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA II.

In *Luc. i, 26, 27.*

1. Novum quidem canticum illud, quod solis dabitur in regno Dei cantare virginibus, ipsam virginum Reginam cum cæteris, imo primam inter cæteras esse cantaturam, nemo est qui ambigat. Puto autem illam, præter illud quod solis licet, cum omnibus tamen virginibus ei, ut dixi, commune erit, dulciori quodam atque elegantiori carmine lætificaturam esse civitatem Dei. Cujus utique dulcisonos depromere vel exprimere modulos ne ipsarum quidem virginum ulla digna invenietur; quia soli merito decantandum servabitur, quæ sola de partu, et partu divino gloriatur. Gloriatur dixerim de partu, non in se, sed in ipso quem peperit. Deus siquidem (Deus enim est quem peperit) Matrem suam singulari in cœlestibus donaturus gloria, singulari in terris prævenire curavit et gratia, qua videlicet ineffabiliter et intacta conciperet, et pareret incorrupta. Porro Deo hujusmodi decebat nativitas, qua non nisi de Virgine nasceretur : talis congruebat et Virgini partus, ut non pareret nisi Deum. Proinde factor hominum ut homo fieret, nasciturus de homine, talem sibi ex omnibus debuit deligere, imo condere matrem, qualem et se decere sciebat, et sibi noverat placituram. Voluit itaque esse virginem, de qua immaculata immaculatus procederet, omnium maculas purgaturus : voluit et humilem, de qua mitis et humilis corde prodiret, harum in se virtutum necessarium omnibus saluberrimumque exemplum ostensurus. Dedit ergo Virgini partum, qui ei jam ante et virginitatis inspiraverat votum, et humilitatis prærogaverat meritum. Alioquin quomodo angelus

eam Insequentibus gratia plenam pronuntiat, si quidpiam vel parum boni, quod ex gratia non esset, habebat?

2. Ut igitur quæ Sanctum sanctorum conceptura erat pariter et paritura, sancta esset corpore, accepit donum virginitatis: ut esset et mente, accepit et humilitatis. His nimirum Virgo regia gemmis ornata virtutum, gemituque mentis pariter et corporis decore præfulgida, specie sua et pulchritudine sua in cœlestibus cognita, cœli civium in se provocavit aspectus, ita ut et Regis animum in sui concupiscentiam inclinaret, et cœlestem nuntium ad se de supernis educeret. Et hoc est quod nobis hic Evangelista commendat, cum angelum perhibet a Deo destinatum ad Virginem: *A Deo*, inquit, *ad virginem*: id est, a celso ad humilem, a Domino ad ancillam, a Creatore ad creaturam. Quanta dignatio Dei! quanta Virginis excellentia! Currite, matres; currite, filiæ; currite, omnes quæ post Evam, et ex Eva, et parturimini cum tristitia, et parturitis. Adite virginelem thalamum, ingredimini, si potestis, pudicum sororis vestræ cubiculum. Ecce enim Deus mittit ad Virginem, ecce affatur angelus Mariam. Apponite aurem parieti, auscultate quid nuntiet ei, si forte audiat unde consolemini.

3. Lætare, pater Adam, sed magis tu, o Eva mater, exsulta, qui, sicut omnium parentes, ita omnium fuistis peremptores; et, quod infelicius est, prius peremptores, quam parentes. Ambo, inquam, consolamini super filia, et tali filia; sed illa amplius, de qua malum ortum est prius, cujus opprobrium in omnes pertransiit mulieres. Instat namque tempus, quo jam tollatur opprobrium, nec habeat vir quid cau-setur adversus feminam: qui utique dum se imprudentem excusare conaretur, crudeliter illam accusare non cunctatus est, dicens, *Mulier quam dedisti mihi, dedit mihi de ligno, et comedi* (Gen. iii, 12). Propterea curre, Eva, ad Mariam; curre, mater, ad filiam; filia pro matre respondeat, ipsa [alias, ita] matris opprobrium auferat, ipsa patri pro matresatisfaciat: quia ecce si vir cecidit per feminam, jam non erigitur nisi per feminam. Quid dicebas, o Adam? *Mulier quam dedisti mihi, dedit mihi de ligno, et comedi*. Verba malitiæ sunt hæc, quibus magis augeas quam deleas culpam. Verumtamen Sapientia vicit malitiam, cum occasionem veniæ, quam a te Deus interrogando elicere tentavit, sed non potuit, in thesauro indeficientis suæ pietatis invenit. Redditur nempe femina pro femina, prudens pro fatua, humilis pro superba; quæ pro ligno mortis gustum tibi porrigat vitæ, et pro venenoso cibo illo amaritudinis dulcedinem pariat fructus æterni. Muta ergo iniquæ excusationis verbum in vocem gratiarum actionis, et dic: Domine, mulier, quam dedisti mihi, dedit mihi de ligno vitæ, et comedi; et dulce factum est super mel ori meo, quia in ipso vivificasti me. Ecce enim ad hoc missus est angelus ad Virgi-

nem. O admirandam et omni honore dignissimam Virginem! o feminam singulariter venerandam, super omnes feminas admirabilem, parentum reparatricem, posterorum vivificatricem!

4. *Missus est*, inquit, *angelus ad Virginem*. Virginem carne, virginem mente, virginem professione, virginem denique, qualem describit Apostolus, mente et corpore sanctam (1 Cor. vii, 34); nec noviter, nec fortuito inventam, sed a sæculo electam, ab Altissimo præcognitam et sibi præparatam, ab angelis servatam, a patribus præsignatam, a prophetis promissam. Scrutare Scripturas, et proba quæ dico. Visne ut et ego aliqua ex his testimonia hic inseram? Ut pauca loquar de pluribus, quam tibi aliam prædixisse Deus videtur, quando ad serpentem ait: *Inimicitias ponam inter te et mulierem*? Et si adhuc dubitas quod de Maria non dixerit, audi quod sequitur: *Ipsa conteret caput tuum* (Gen. iii, 15). Cui hæc servata victoria est, nisi Mariæ? Ipsa procul dubio caput contrivit venenatum, quæ omnimodam maligni suggestionem tam de carnis illecebra, quam de mentis superbia deduxit ad nihilum.

5. Quam vero aliam Salomon requirebat, cum dicebat: *Mulierem fortem quis inveniet*? Noverat quippe vir sapiens hujus sexus infirmitatem, fragile corpus, lubricam mentem. Quia tamen et Deum legerat promississe, et ita videbat congruere ut qui vicerat per feminam, vinceretur per ipsam, vehementer admirans aiebat: *Mulierem fortem quis inveniet*? Quod est dicere: Si ita de manu feminæ pendet et nostra omnium salus, et innocentiae restitutio, et de hoste victoria: fortis omnino necesse est ut provideatur [alias, prævideatur], quæ ad tantum opus possit esse idonea. Sed mulierem fortem quis inveniet? At ne hoc quæsisse putetur desperando, subdit prophetando, *Procul et de ultimis finibus pretium ejus* (Prov. xxxi, 10): hoc est non vile, non parvum, non mediocre, non denique de terra; sed de cœlo, nec de cœlo proximo terris pretium fortis hujus mulieris, sed a summo cœlo egressio ejus. Quid deinde rubus ille quondam Mosaicus portendebat, flammam quidem emittens, sed non ardens (Exod. iii, 2), nisi Mariam parientem, et dolorem non sentientem? Quid, rogo, virga Aaron florida (Num. xvii, 8), nec humectata, nisi ipsam concipientem, quamvis virum non cognoscentem? Hujus magni miraculi majus mysterium Isaias edisserit, dicens, *Egrediatur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (Isa. xi, 1): virgam, virginem; florem, virginis partum intelligens.

6. Sed si tibi quod nunc in flore Christus intelligi dicitur, superiori videtur adversari sententiæ, quia non virgæ flore, sed floris fructu designari dicebatur; noveris in eadem Aaronica virga (quæ non solum floruit, sed et fronduit, et fructum emisit) non solum flore vel fructu, sed ipsa etiam frondibus eandem significari. Noveris et apud Moysen nec fructu virgæ, nec flore, sed ipsa virga demonstrari;

illa utique virga, qua feriente, aqua vel dividitur transituris (*Exod. xiv, 16*), vel de petra excutitur bibituris (*Exod. xvii, 6*). Nullum autem inconveniens est, diversis rebus diversis ex causis Christum figurari; et in virga quidem potentiam, in flore vero fragrantiam, in fructu autem saporis dulcedinem, in frondibus quoque sedulam ejus intelligi protectionem, qua videlicet parvulus ad se confugientes sub umbra alarum suarum protegere non desinit, sive ab æstu carnalium desideriorum, sive a facie impiorum, qui eos affligerunt. Bona et desiderabilis umbra sub alis Jesu, ubi tutum est fugientibus refugium, gratum fessis refrigerium. Miserere mei, Domine Jesu, miserere mei; quoniam in te confidit anima mea, et in umbra alarum tuarum sperabo, donec transeat iniquitas (*Psal. lvi, 2*). In hoc tamen Isaïæ testimonio, florem Filium, virgam intellige Matrem; quoniam et virga floruit absque germine, et virgo concepit non ex homine. Nec virgæ virorem floris læsit emissio, nec virginis pudorem sacri partus editio.

7. Proferamus et alia Virgini Matri, Deoque Filio congrua de Scripturis testimonia. Quid illud Gedeonis vellus significat, quod utique de carne tonsum, sed sine vulnere carnis in area ponitur, et nunc quidem lana, nunc vero area rore perfunditur (*Jud. vi, 37-40*), nisi carnem assumptam de carne Virginis, et absque detrimento virginitatis? Cui utique distillantibus cœlis tota se infudit plenitudo divinitatis: adeo ut ex hac plenitudine omnes acceperimus [*alias*, acciperemus], qui vere sine ipsa non aliud quam terra arida sumus. Huic quoque Gedeonico facto propheticum dictum pulchre satis convenire videtur, ubi legitur: *Descendet sicut pluvia in vellus*. Nam per hoc quod sequitur, *et sicut stillicidia stillantia super terram* (*Psal. lxxi, 6*), idem datur intelligi, quod per inventam rore madidam aream. Pluvia nempe voluntaria, quam segregavit Deus hæreditati suæ, placide prius et absque strepitu operationis humanæ, suo se quietissimo illapsu [*alias*, elapsu] virgineum demisit in uterum: postmodum vero ubique terrarum diffusa est per ora prædicatorum, non jam sicut pluvia in vellus, sed sicut stillicidia stillantia super terram, cum quodam utique strepitu verborum, ac sonitu miraculorum. Siquidem recordatæ sunt nubes illæ, quæ portabant pluviam, præceptum sibi fuisse cum mitterentur: *Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine; et quod in aure auditis, prædicate super tecta* (*Matth. x, 27*). Quod et fecerunt: etenim *in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal. xviii, 5*).

8. Audiamus et Jeremiam nova veteribus vaticinantem, et quem præsentem monstrare non poterat, venturum et ardentem desiderantem, et fidenter promittentem: *Novum*, inquit, *creavit Dominus super terram: femina circumdabit virum* (*Jerem. xxxi, 22*). Quæ est hæc femina? quis vero iste vir? Aut si vir, quomodo a femina circumdatus? aut si a femina circumdari potest, quomodo vir? Et ut apertius

dicam, quomodo potest simul et vir esse, et in utero matris? hoc est enim virum a femina circumdari, Novimus [*alias*, dicimus] viros, qui scilicet infantiam, pueritiam, adolescentiam atque juventutem transeunt, ad gradum usque senectutis proximum pervenerunt. Qui ergo jam adeo grandis est, quomodo a femina circumdari potest? Si dixisset, Femina circumdabit infantem; vel, Femina circumdabit parvulum; nec novum videretur, nec mirum. Nunc autem quia nil tale posuit, sed dixit *virum*, querimus quæ sit hæc novitas, quam Deus fecit in terra, ut femina circumdaret virum, et vir intra feminei unius corpusculi membra sese cohiberet? quid est hoc miraculi? *Nunquid potest homo, ut ait Nicodemus, in ventrem matris suæ iterato introire, et renasci?* (*Joan. iii, 4.*)

9. Sed verto me ad conceptum partumque virginalem, si forte inter plurima nova ac mira, quæ ibi profecto inspicit qui diligenter inquirat, etiam hanc, quam de Propheta protuli, reperiam novitatem. Porro ibi agnoscitur longitudo brevis, latitudo angusta, altitudo subdita, profunditas plana [*alias*, plena]. Ibi agnoscitur lux non lucens, verbum infans, aqua sitiens, panis esuriens. Videas, si attendas, potentiam regi, sapientiam instrui, virtutem sustentari: Deum denique lactentem, sed angelos reficientem; vagientem, sed miscros consolantem. Videas, si attendas, tristari lætitiā, pavere fiduciam, salutem pati, vitam mori, fortitudinem infirmari. Sed, quod non minus mirandum est, ipsa ibi cernitur tristitia lætificans, pavor confortans, passio salvans, mors vivificans, infirmitas roborans. Cui jam illud quoque non occurrat, quod quærebam? Nunquid non facile tibi est inter hæc feminam agnoscere virum circumdantem, cum Mariam videas virum approbatum a Deo Jesum suo utero circumplectentem? Virum autem dixerim fuisse Jesum, non solum jam cum diceretur *vir propheta, potens in opere et sermone* (*Luc. xxiv, 19*), sed etiam cum tenera adhuc infantis membra Dei mater blandendo vel fovendo in gremio, vel gestaret in utero. Vir igitur erat Jesus necdum etiam natus, sed sapientia, non ætate; animi vigore, non viribus corporis; maturitate sensuum, non corpulentia membrorum. Neque enim minus habuit sapientiæ, vel potius non minus [*alias*, minor] fuit sapientiā Jesus conceptus, quam natus; parvus, quam magnus. Sive ergo latens in utero, sive vagiens in præsepio, sive jam grandiusculus interrogans doctores in templo, sive jam perfectæ ætatis docens in populo, acque profecto plenus fuit Spiritu sancto. Nec fuit hora in quacunque ætate sua, qua de plenitudine illa quam in sui conceptione accepit in utero, vel aliquid minueretur, vel aliquid eidem adjiceretur: sed a principio perfectus, a principio, inquam, plenus fuit spiritu sapientiæ et intellectus, spiritu consilii et fortitudinis, spiritu scientiæ et pietatis, spiritu timoris Domini (*Isa. xi, 2, 3*).

10. Nec te moveat, quod de ipso legis in alio

loco : *Jesus autem proficiebat sapientia, et ætate, et gratia apud Deum et homines* (Luc. II, 52). Nam quod de sapientia et gratia hic dictum est, non secundum quod erat, sed secundum quod apparebat, intelligendum est : non quia videlicet aliquid ei novum accederet, quod ante non haberet; sed quod accedere videretur, quando volebat ipse, ubi videretur [*alias, ut videretur*]. Tu, homo, cum proficis, non quando, nec quantum vis proficis : sed te nesciente tuus moderatur profectus, tua vita disponitur. At vero puer Jesus, qui disponit vitam [*vitam deest aliis*] tuam, ipse disponebat et suam, et quando volebat, et quibus volebat sapiens apparebat, quando et quibus volebat sapientior, quando et quibus volebat sapientissimus : quanquam in se nunquam esset nisi sapientissimus. Similiter et cum semper omni gratia plenus fuisset, sive quam apud Deum, sive quam apud homines habere deberet, pro suo tamen arbitrio eam nunc plus, nunc minus ostendebat, prout cernentium vel meritis congruere, vel saluti expedire sciebat. Constat ergo quia semper Jesus virilem animum habuit, etsi semper in corpore vir non apparuit. Cur denique dubito virum fuisse in utero, quem inibi Deum fuisse non ambigo? Minus quippe est esse virum, quam esse Deum.

11. Sed vide si non etiam hanc Jeremiæ novitatem Isaias lucidissime aperit, qui et novos superius Aaronicos flores exposuit. *Ecce, inquit, virgo concipiet, et pariet filium*. En habes, feminam, scilicet Virginem. Vis et de viro audire quis scit? *Et vocabitur, ait, nomen ejus Emmanuel*, id est, *Nobiscum Deus* (Isa. VII, 14). Femina itaque circumdans virum, Virgo est concipiens Deum. Vides quam pulchre et concorditer sanctorum mira facta et mystica dicta sibi invicem concinant. Vides quam stupendum sit hoc unum de Virgine et in Virgine factum miraculum, quod tot miracula prævenerunt, tot oracula promiserunt. Unus nimirum fuit spiritus prophetarum, et licet diversis modis, signis et temporibus; eandem rem diversi, non diverso spiritu et præviderunt, et prædixerunt. Quod Moysi monstratum est in rubo et igne, Aaroni in virga et flore, Gedeoni in vellere et rore; hoc aperte Salomon prædixit in forti muliere et ejus pretio; apertius Jeremias præcinit de femina et viro, apertissime Isaias declaravit de Virgine et Deo, Gabriel tandem exhibuit ipsam Virginem [*Virginem deest aliis*] salutando. Ipsa namque est, de qua nunc Evangelista : *Missus est, ait, angelus Gabriel a Deo ad Virginem, desponsatam Joseph*.

12. *Ad Virginem, inquit, desponsatam*. Quare desponsatam? Cum esset, inquam, virgo electa, et, ut ostensum est, virgo conceptura, virgo paritura, mirum cur desponsata fuerit, non nuptura. Nunquid vel hoc casu factum quis dixerit? Non est casu factum, quod rationabilis causa commendat, causa valde utilis et necessaria, et divini prorsus ad inventionem consilii digna. Dicam quod mihi, imo quod ante me Patribus visum fuit. Illa utique fuit ratio

desponsationis Mariæ, quæ et dubitationis Thomæ. Mos siquidem Judæorum erat, ut a die desponsationis suæ, usque ad tempus nuptiarum, sponsis sponsæ traderentur custodiendæ : quatenus earum ipsi eo sibi pudicitiam curiosius servarent, quo sibi ipsi fideiores existerent. Sicut ergo Thomas dubitando, palpando, constantissimus factus est Dominicæ confessor resurrectionis, ita et Joseph Mariam sibi desponsando ejusque conversationem in tempore custodiæ studiosius comprobando, factus est pudicitie fidelissimus testis. Pulchra utriusque rei convenientia : et dubitatio Thomæ, et desponsatio Mariæ. Poterant quidem similis erroris laqueum nobis injicere, fidei videlicet in illo, castitatis in illa, veritatem in suspicionem adducere : sed valde prudenter et pie factum est per contrarium, ut unde metuebatur suspicio, firma sit certitudo. Nam et de Filii resurrectione citius quidem ego, qui infirmus sum, crediderim Thomæ dubitanti et palpanti, quam Cephæ audienti et credenti : et de Matris continentia facilius sponso ejus custodienti et experienti, quam ipsi quoque Virgini de sola sua conscientia se defendenti. Dic, quæso, quis eam videns non desponsatam et gravidam, non potius diceret meretricem [*alias, corruptam*] quam virginem? Non autem decebat hoc dici de Matre Domini. Tolerabilius vero atque honestius fuit putari ad tempus Christum de conjugio fuisse natum, quam de fornicatione.

13. Sed non poterat, inquis, Deus apertum aliquid ostendere signum, quo videlicet fieret ut ejus nec ortus infamaretur, nec mater criminaretur? Poterat utique; sed non poterat latere demones, quod scirent homines. Oportebat autem a principe mundi aliquandiu celari divini consilii sacramentum : non quod Deus, si palam opus suum facere vellet, impediri posse ab illo metueret : sed quia ipse, qui non solum potenter, sed etiam sapienter quæcunque voluit fecit, sicut in omnibus operibus suis quasdam rerum vel temporum congruentias propter ordinis pulchritudinem servare consuevit, ita in hoc quoque tam magnifico opere suo, nostræ videlicet reparationis, non tantum potentiam suam, sed et prudentiam ostendere voluit. Et quanquam illud aliter, quomodo vellet, perficere potuisset; placuit ei tamen eo potius et modo, et ordine hominem sibi reconciliare, quo noverat cecidisse : ut, sicut diabolus prius seduxit feminam, et postmodum virum per feminam vicit, ita prius a femina virgine seduceretur, et post a viro Christo aperte debellaretur : quatenus malitiæ fraudi dum ars pietatis illuderet, ac maligni fortitudinem Christi virtus conterreret, diabolo Deus et prudentior appareret et fortior. Ita quippe decuit incarnatam Sapientiam spirituales vincere malitiam, quo non solum attingeret a fine usque ad finem fortiter, sed et diserneret omnia suaviter (Sap. VIII, 1). Attingit autem a fine usque ad finem, id est a cælo usque ad infernum. *Si ascendero, inquit, in cælum, tu illic es : si*

descendero in infernum, ades (Psal. cxxxviii, 8). Utrobique vero fortiter, quando et de supernis expulit superbum, et apud inferos spoliavit avarum. Conveniens ergo erat ut suaviter quoque omnia, coelestia scilicet et terrena, disponderet : quatenus et illinc dejiciens inquietum, reliquos in pace firmaret, et hic debellaturus invidum, nobis prius suae humilitatis et mansuetudinis valde necessarium exemplum relinqueret : sicque mirabili fieret moderamine sapientiae, ut et suis suavis, et hostibus fortis appareret. Quid enim prodesset diabolum a Deo vinci, nobis manentibus superbis? Necessario igitur desponsata est Maria Joseph, quando per hoc et a canibus sanctum absconditur, et a sponso virginitas comprobatur, et Virginis tam verecundiae parcitur, quam famae providetur. Quid sapientius, quid dignius divina providentia? Uno tali consilio secretis coelestibus et admittitur testis, et excluditur hostis, et integra servatur fama Virginis matris. Alioquin quando pepercisset justus adulterae? scriptum est autem : *Joseph autem vir ejus, cum esset justus et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam* (Matth. i, 19). Bene, cum esset justus, noluit eam traducere : quia sicut nequaquam justus esset, si cognitam ream consensisset ; sic nihilominus justus non esset, si probatam innoxiam condemnasset. Cum ergo justus esset et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam.

14. Quare voluit dimittere eam? Accipe et in hoc non meam, sed Patrum sententiam. Propter hoc Joseph voluit dimittere eam, propter quod et Petrus Dominum a se repellebat, dicens : *Exi a me, Domine, quia homo peccator sum* (Luc. v, 8) : propter quod et Centurio a domo sua eum prohibebat, cum diceret : *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum* (Matth. viii, 8). Ita ergo et Joseph indignum et peccatorem se reputans, dicebat intra se, a tali et a tanta non debere sibi ultra familiare praestari contubernium, cujus supra se mirabilem expavescebat dignitatem. Videbat et horrebat divinae praesentiae certissimum gestantem insigne : et quia mysterium penetrare non poterat, volebat dimittere eam. Expavit Petrus potentiae magnitudinem, expavit Centurio praesentiae majestatem. Exhorruit nimirum et Joseph, sicut homo, hujus tanti miraculi novitatem, mysterii profunditatem : et ideo occulte voluit dimittere eam. Miraris quod Joseph praegnantis sese consortio Virginis judicabat indignum, cum audias et sanctam Elisabeth ejus non posse ferre praesentiam, nisi cum tremore quidem et reverentia? Ait namque : *Unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me?* (Luc. i, 43.) Ideo itaque Joseph voluit dimittere eam. Sed quare occulte, et non palam? Ne videlicet divortii causam inquireretur, exigeretur rationem. Quid enim vir justus responderet populo durae cervicis, populo non credenti et contradicenti? Si diceret quod sentiebat, quod de illius puritate comprobaverat, nonne mox increduli et crudeles Judaei subsanna-

rent illum, lapidarent illam? Quando namque Veritati crederent tacenti in utero, quam postea contempserunt clamantem in templo? Quid facerent necdum apparenti, qui postmodum impias manus injecerunt etiam miraculis coruscanti? Merito ergo vir justus, ne aut mentiri, aut diffamare cogeretur innoxiam, voluit occulte dimittere eam.

15. Sin vero aliter quis sentiat, et Joseph sicut hominem dubitasse contendat, sed quia justus erat, noluisse quidem habitare cum ea propter suspicionem, nec tamen (quia pius erat) traducere voluisse suspectam, et ideo voluerit occulte dimittere eam, breviter respondeo, etiam sic dubitationem illam Joseph fuisse necessariam, quae divino meruit certificari oraculo. Sic quippe scriptum est : *Hac autem eo cogitante, scilicet quod occulte dimitteret eam, apparuit ei angelus in somnis, dicens : Joseph fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam. Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est* (Matth. i, 20). Itaque propter istas rationes, desponsata est Maria Joseph, vel potius, sicut ponit evangelista, viro, cui nomen erat Joseph. Virum nominat, non quia maritus, sed quod homo virtutis erat. Vel potius quia, juxta alium evangelistam, non vir simpliciter, sed vir ejus dictus est, merito appellatur quod necessarie putatur. Debuit ergo vir ejus appellari, quia necesse fuit ei putari : sicut et pater Salvatoris non quidem esse, sed dici meruit, ut putaretur esse, dicente hoc ipso evangelista : *Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur, filius Joseph* (Luc. iii, 23). Nec vir ergo matris, nec filii pater exstitit, quamvis certa (ut dictum est) et necessaria dispensatione utrumque ad tempus et appellatus sit et putatus.

16. Conjice tamen ex hac appellatione, qua, licet dispensatoria, meruit honorari a Deo, ut pater Dei et dictus, et creditus sit : conjice et ex proprio vocabulo (quod *augmentum* non dubitas interpretari) quis et qualis homo fuerit iste Joseph. Simul et memento magni illius quondam patriarchae venditi in Aegypto (Gen. xxxvii, 27) : et scito ipsius istum non solum vocabulum fuisse sortitum, sed et castimoniam adeptum, innocentiam assecutum et gratiam. Siquidem ille Joseph, fraterna ex invidia venditus et ductus in Aegyptum, Christi venditionem praefiguravit : iste Joseph Herodianam invidiam fugiens, Christum in Aegyptum portavit (Matth. ii, 14). Ille domino suo fidem servans, dominæ noluit commisceri (Gen. xxxix, 12) : iste dominam suam, Domini sui matrem, virginem agnoscens, et ipse continens fideliter custodivit. Illi data est intelligentia in mysteriis somniorum (Gen. xl, xli) : isti datum est conscium fieri atque participem coelestium sacramentorum (Matth. i, 20). Ille frumenta servavit non sibi, sed omni populo (Gen. xl, xli) : iste panem vivum e caelo servandum accepit tam sibi quam toti mundo. Non est dubium quin bonus et fidelis homo fuerit iste Joseph, cui Mater desponsata est Salvatoris. Fidelis, inquam, servus et prudens,

quem constituit Dominus suæ matris solatium, suæ carnis nutritium, solum denique in terris magni consilii coadjutorem sibi fidelissimum. Huc accedit quod dicitur fuisse de domo David. Vere enim de domo David, vere de regia stirpe descendit vir iste Joseph, nobilis genere, mente nobilior. Plane filius David, non degenerans a patre suo David. Prorsus, inquam, filius David, non tantum carne, sed fide, sed sanctitate, sed devotione : quem tanquam alterum David Dominus invenit secundum cor suum, cui tuto committeret secretissimum atque sacratissimum sui cordis arcanum : cui tanquam alteri David incerta et occulta sapientiæ suæ manifestavit, et dedit illi non ignarum esse mysterii, quod nemo principum hujus sæculi agnovit : cui denique datum est quod multi reges et prophetae, cum vellent videre, non viderunt; audire, et non audierunt; non solum videre et audire, sed etiam portare, deducere, amplecti, deosculari, nutrire et custodire. Non tantum autem Joseph, sed et Maria descendisse credenda est de domo David. Alioquin non fuisset desponsata viro de domo David, si non esset et ipsa de domo David. Ambō igitur erant de domo David; sed in altera completa est veritas, quam juravit Dominus David, altero tamen conscio et teste adimpletæ promissionis.

17. In fine autem versus, *Et nomen*, inquit, *Virginis Maria*. Loquamur pauca et super hoc nomine, quod interpretatum *maris stella* dicitur, et matri Virgini valde convenienter aptatur. Ipsa namque aptissime sideri comparatur; quia, sicut sine sui corruptione sidus suum emittit radium, sic absque sui læsione virgo parturit filium. Nec sideri radius suam minuit claritatem, nec Virgini Filius suam integritatem. Ipsa est igitur nobilis illa stella ex Jacob orta, cujus radius universum orbem illuminat, cujus splendor et præfulget in supernis, et inferos penetrat : terras etiam perlustrans, et calefaciens magis mentes quam corpora, fovet virtutes, excoquit vitia. Ipsa, inquam, est præclara et eximia stella, super hoc mare magnum et spatiosum necessario sublevata, micans meritis, illustrans exemplis. O quisquis te intelligis in hujus sæculi profluvio magis inter procellas et tempestates fluctuare, quam per terram ambulare; ne avertas oculos a fulgore hujus sideris, si non vis obrui procellis. Si insurgant venti tentationum, si incurras scopulos tribulationum, respice stellam, voca Mariam. Si jactaris superbix undis, si ambitionis, si detractionis, si æmulationis; respice stellam, voca Mariam. Si iracundia, aut avaritia, aut carnis illecebra naviculam concusserit mentis, respice ad Mariam. Si criminum immanitate turbatus, conscientix fœditate confusus, judicii horrore perterritus, barathro incipias absorberi tristitiæ, desperationis abyssus; cogita Mariam. In periculis, in angustiis, in rebus dubiis, Mariam cogita, Mariam invoca. Non recedat ab ore, non recedat a corde; et ut impetres ejus orationis suffragium, non deseras conversationis exemplum.

Ipsam sequens non devias : ipsam rogans non desperas : ipsam cogitans non erras. Ipsa tenente non corruis; ipsa protegente non metuis; ipsa duce non fatigaris; ipsa propitia pervenis : et sic in temetipso experiris quam merito dictum sit, *Et nomen Virginis Maria*. Sed jam modice pausandum est, ne et nos in transitu claritatem tanti luminis intueamur. Ut enim verbis apostolicis utar, *Bonum est nos hic esse* (*Matth. xvii, 4*) : et libet dulciter contemplari in silentio, quod laboriosa non sufficit explicare locutio. Interim autem ex devota scintillantis sideris contemplatione, ferventior reparabitur in his quæ sequuntur, disputatio.

HOMILIA III.

In Luc. cap. i, 28-32.

1. Libenter, ubi mihi congruere video, verba sanctorum assumo, quo vel vasculorum pulchritudine gratiora fiant quæcunque in eis lectori apposerim. Ut autem nunc a propheticiis verbis incipiam : *Væ mihi*, non quidem, sicut prophetae, *quia tacui*, sed quia locutus sum, *quoniam vir pollutus labiis ego sum* ! (*Isa. vi, 5.*) Heu ! quot vana, quot falsa, quot turpia per hoc ipsum spurcissimum os meum evomuisse me recolo, in quo nunc cœlestia revolvere verba præsumo ! Vehementer timeo, ne jamjam audiam ad me dictum : *Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum* ? (*Psal. xlix, 16.*) Utinam et mihi de supremo altari, non quidem carbō unus, sed ingens globus igneus afferatur, qui videlicet multam et inveteratam prurientis oris mei rubiginem ad plenum excoquere sufficiat ! quatenus angeli ad Virginem, et Virginis ad ipsum grata invicem ac casta colloquia dignus habear meo qualicunque replicare sermone. Ait igitur evangelista : *Et ingressus Angelus ad eam*, haud dubium quin ad Mariam, dixit : *Ave, gratia plena, Dominus tecum*. Quo ingressus ad eam ? Puto in secretarium pudici cubiculi, ubi illa fortassis clauso super se ostio orabat Patrem suum in abscondito. Solent angeli astare orantibus, et delectari in his quos vident levare puras manus in oratione : holocaustum sanctæ devotionis gaudent se offerre Deo in odorem suavitatis. Mariæ autem orationes quantum placuerint in conspectu Altissimi, angelus indicavit, qui ingressus ad eam, tam reverenter salutavit. Nec fuit difficile angelo per clausum ostium penetrare ad abdita Virginis, qui utique ex subtilitate substantiæ suæ hoc habet in natura, ut nec seris ferreis ejus arceatur ingressus, quocunque suus eum impetus ferat. Angelicis enim spiritibus parietes non obsistunt, sed cuncta illis visibilia cedunt, cuncta æque corpora, quantumlibet solida vel spissa, penetrabilia sunt eis ac pervia. Suspiciendum igitur non est, quod apertum invenierit angelus ostium Virginis, cui nimirum in proposito erat hominum fugere frequentias, vitare colloquia; ne vel orantis perturbaretur silentium, vel continentis castitas tentaretur. Clauserat itaque etiam illa hora suum super se habitaculum Virgo

prudenter, sed hominibus, non angelis. Proinde etsi ad eam potuit intrare Angelus, sed nulli homini facilis patebat accessus.

2. Ingressus ergo Angelus ad eam dixit : *Ave, gratia plena, Dominus tecum*. Legimus in Actibus apostolorum, et Stephanum plenum gratia (Act. vi, 8), et apostolos fuisse repletos Spiritu sancto (Act. ii, 4); sed longe dissimiliter a Maria. Alioquin nec in illo habitavit plenitudo divinitatis corporaliter, quemadmodum in Maria: nec illi conceperunt de Spiritu sancto, quomodo Maria. *Ave*, inquit, *gratia plena, Dominus tecum*. Quid mirum si gratia plena erat, cum qua Dominus erat? Sed hoc potius mirandum, quomodo qui Angelum miserat ad Virginem, ab Angelo inventus est esse cum Virgine. Itane velocius Angelo fuit Deus, ut festinantem nuntium celerior ipse praeveniret ad terras? Nec mirum. Nam cum esset Rex in accubitu suo, nardus Virginis dedit odorem suum, et ascendit in conspectu gloriæ ejus fumus aromatis, et invenit gratiam coram oculis Domini, clamantibus qui circumstant: *Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi, ex aromatibus myrrhæ et thuris?* (Cantic. iii, 6.) Statimque Rex egrediens de loco sancto suo, exsultavit ut gigas ad currendam viam; et licet a summo cælo egressio ejus (Psal. xviii, 6, 7), nimio tamen pervolans desiderio praevenit suum nuntium ad Virginem quam amaverat, quam sibi elegerat, cujus decorem concupierat. Quem prospiciens a longe venientem gratulans et exsultans ait Ecclesia : *Ecce venit in saliens in montibus, transiliens colles* (Cantic. ii, 8).

3. Merito autem concupivit Rex decorem Virginis. Fecerat enim quidquid longe antea præmonita fuerat a patre suo David, dicente sibi : *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum et domum patris tui*. Et si hoc feceris, concupiscet rex decorem tuum (Psal. xlii, 11, 12). Audivit quippe et vidit, non ut quidam, qui audientes non audiunt, et videntes non intelligunt; sed audivit et credidit, vidit et intellexit. Et inclinavit aurem suam ad obedientiam, et cor suum ad disciplinam, et oblita est populum suum, et domum patris sui : quia nec populum suum augere prolis successione, nec domui patris sui relinquere curavit hæredem; sed quidquid honoris in populo, quidquid de paterna domo rerum terrenarum habere potuisset, omnia arbitrata est ut stercora, ut Christum lucrifaceret. Nec fefellit eam intentio, quando et Christum sibi filium vindicavit, nec propositum pudicitiae violavit. Bene igitur gratia plena, quæ et virginitatis gratiam tenuit, et insuper fecunditatis gloriam acquisivit.

4. *Ave*, inquit, *gratia plena, Dominus tecum*. Non dixit, Dominus in te; sed, Dominus tecum. Deus enim qui ubique æqualiter totus est per suam simplicem substantiam, aliter tamen in rationalibus creaturis quam in cæteris; et ipsarum aliter in bonis quam in malis est per efficaciam. Ita sane est

in irrationalibus creaturis, ut tamen non capiatur ab ipsis. A rationalibus autem omnibus quidem capi potest per cognitionem, sed a bonis tantum capitur etiam per amorem. In solis ergo bonis ita est, ut etiam sit cum ipsis propter concordiam voluntatis. Nam dum suas voluntates ita justitiæ subdunt, ut Deum non dedecet velle quod ipsi volunt : per hoc quod ab ejus voluntate non dissentiant, Deum sibi specialiter jungunt. Sed cum ita sit cum omnibus sanctis, specialiter tamen cum Maria : cum qua utique tanta ei consensus fuit, ut illius non solum voluntatem, sed etiam carnem sibi conjungeret; ac de sua Virginisque substantia unum Christum efficeret, vel potius unus Christus fieret : qui, etsi nec totus de Deo, nec totus de Virgine, totus tamen Dei, et totus Virginis esset; nec duo filii, sed unus utriusque filius. Ait itaque : *Ave, gratia plena, Dominus tecum*. Nec tantum Dominus Filius tecum, quem carne tua induis; sed et Dominus Spiritus sanctus, de quo concipis; et Dominus Pater, qui genuit quem concipis. Pater, inquam, tecum, qui Filium suum facit et tuum. Filius tecum, qui ad condendum in te mirabile sacramentum, miro modo et sibi reserat genitale secretum, et tibi servat virginale signaculum. Spiritus sanctus tecum; qui cum Patre et Filio tuum sanctificat uterum, Dominus ergo tecum.

5. *Benedicta tu in mulieribus*. Libet adjungere quod Elisabeth, cujus hæc verba sunt, prosecuta subjunxit : *Et benedictus fructus ventris tui* (Luc. i, 42). Non quia tu benedicta, ideo benedictus fructus ventris tui : sed quia ille te praevenit in benedictionibus dulcedinis, ideo tu benedicta. Vere etenim benedictus fructus ventris tui, in quo benedictæ sunt omnes gentes, de cujus plenitudine tu quoque accepisti cum cæteris, etsi differentius a cæteris. Ac propterea quidem benedicta tu, sed in mulieribus; ille vero benedictus non in hominibus, non inter angelos, sed, qui est, ut ait Apostolus, *super omnia benedictus Deus in sæcula* (Rom. ix, 5). Dicitur benedictus vir, benedictus panis, benedicta mulier, benedicta terra, vel, si quid tale in creaturis benedictum esse memoratur; sed singulariter benedictus fructus ventris tui, cum sit *super omnia benedictus Deus in sæcula*.

6. *Benedictus ergo fructus ventris tui*. Benedictus in odore, benedictus in sapore, benedictus in specie. Hujus odoriferi fructus fragrantiam sentiebat qui dicebat : *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus* (Gen. xxvii, 27). Annon vere benedictus, cui benedixit Dominus? De sapore hujus fructus quidam qui gustaverat [alias, quod gustaverat], taliter eructabat, dicens : *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus* (Psal. xxxiii, 9); et alibi : *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te* (Psal. xxx, 20). Et alius quidam : *Si tamen, inquit, gustastis quoniam dulcis est Dominus* (I Petr. ii, 3). Et ipse Fructus de se, invitans nos ad se : *Qui edidit me*, ait, *adhuc*

esuriet ; et qui bibit me, adhuc sitiet (Eccli. xxiv, 29). Utique propter saporis dulcedinem hoc dicebat, qui semel gustatus magis excitat appetitum. Bonus fructus, qui animarum esurientium et sitientium iustitiam, et esca, et potus est. Audisti de odore, audisti de sapore : audi et de specie. Si enim fructus ille mortis non solum suavis fuit ad vescendum, sed etiam, teste Scriptura, *delectabilis aspectu (Gen. iii, 6)* ; quanto magis hujus vitalis fructus vivificum decorem debemus inquirere, in quem, teste alia Scriptura, *desiderant etiam angeli prospicere ? (I Petr. i, 12.)* Cujus pulchritudinem in spiritu videbat, et in corpore videre cupiebat, qui dicebat : *Ex Sion species decoris ejus (Psal. xlix, 2).* Et ne mediocrem tibi videatur commendasse decorem, recale quod in alio psalmo legis : *Speciosus forma præ filiis hominum : diffusa est gratia in labiis tuis, propterea benedixit te Deus in æternum (Psal. xlv, 5).*

7. *Benedictus ergo fructus ventris tui*, cui benedixit Deus in æternum : ex cujus benedictione benedicta etiam tu in mulieribus ; quia non potest mala arbor fructum facere bonum. *Benedicta, inquam, tu in mulieribus*, quæ illam generalem maledictionem evasisti, qua dictum est, *In tristitia paries filios (Gen. iii, 16)* ; et nihilominus illam, qua secutum est, *Maledicta sterilis in Israel (Exod. xxiii, 26; Deut. vii, 14)* : ac singularem consecuta es benedictionem, ut nec sterilis maneat, nec cum dolore parturias. Dura necessitas, et grave jugum super omnes filias Evæ ! Et si parturiunt, cruciantur : et si non parturiunt, maledicuntur. Et dolor prohibet parere, et non parere maledictio. Quid facies, Virgo, quæ hæc audis, quæ hæc legis ? Si parturis, angustiaris : si sterilis manes, malediceris. Quid eliges, Virgo prudens ? Angustiæ, inquit, mihi sunt undique : melius est tamen mihi maledictum incurrere, et castam manere, quam prius quidem concipere per concupiscentiam, quod merito post cum dolore parturiam. Hinc etenim etsi video maledictum, sed non peccatum : illinc vero et peccatum simul et cruciatum. Denique hæc maledictio quid aliud est, quam hominum exprobratio ? Neque ob aliud sane dicitur sterilis maledicta, nisi quod opprobrio et contemptui sit habenda, tanquam inutilis et infructuosa, et hoc in Israel tantum. Mihi autem pro minimo est quod hominibus displiceo, dum me possim virginem castam exhibere Christo. O Virgo prudens, o Virgo devota, quis te docuit Deo placere virginitatem ? Quæ lex, quæ iustitia, quæ pagina Veteris Testamenti vel præcipit, vel consulit, vel hortatur in carne non carnaliter vivere, et in terris angelicam ducere vitam ? Ubi legeras, beata Virgo : *Sapientia carnis mors est (Rom. viii, 6)* ; et : *Curam carnis ne perfeceritis in desiderio (Rom. xiii, 14)* ? Ubi legeras de virginibus, *quia cantant canticum novum, quod nemo alius cantare potest, et sequuntur Agnum quocunque ierit ? (Apoc. xiv, 3, 4.)* Ubi legeras laudatos esse, *qui se castraverunt propter regnum*

cælorum ? (Matth. xix, 12.) Ubi legeras : *In carne enim ambulantes, non secundum carnem militamus (II Cor.-x, 3)* ; et : *Qui matrimonio jungit virginem suam, bene facit ; et qui non jungit, melius facit ? Ubi audieras : Volo vos omnes esse sicut et me ipsum ? et Bonum est homini, si sic permaneat secundum meum consilium ? De virginibus, inquit, præceptum non habeo, consilium autem do (I Cor. vii, 38, 7, 40, 25).* Tu vero non dicam præceptum, sed nec consilium, nec exemplum : nisi quod unctio docebat te de omnibus ; ac sermo Dei vivus et efficax, ante illi factus magister quam filius, prius instruxerit mentem, quam induerit carnem. Christo ergo devote te exhibere virginem ; et nescis quod ipsi exhiberi te oporteat etiam matrem. Eligis in Israel esse contemptibilis, et ut illi placeas cui te probasti, maledictum incurrere sterilitatis : et ecce maledictio benedictione commutatur, sterilitas fecunditate recompensatur.

8. *Aperi, virgo, sinum, expande gremium, præpara uterum* : quia ecce facturus est tibi magna qui potens est, in tantum ut pro maledictione Israel, beatam te dicant omnes generationes. Nec suspectam habeas, prudens Virgo, fecunditatem, quia non auferet integritatem. Concipies, sed sine peccato, gravis eris, sed non gravata ; paries, sed non cum tristitia : nescies virum, et gignes filium. Qualem filium ? Illius eris mater, cujus Deus est Pater. Filius paternæ claritatis [*al.*, charitatis ; *al.*, majestatis] erit corona tuæ castitatis. Sapientia paterni cordis erit fructus uteri virginalis. Deum denique paries, et de Deo concipies. Confortare ergo, Virgo secunda, casta Puerpera, Mater intacta ; quia non eris in Israel ultra maledicta, neque inter steriles deputata. Et si adhuc malediceris ab Israel secundum carnem, non quia sterilem vident, sed quia fecundam invident : memento quod et Christus maledictum pertulit crucis, in qui te suam matrem benedixit in cælis : sed et in terris ab angelo benedicta, et a cunctis generationibus terræ merito beata prædicaris. Benedicta ergo tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.

9. *Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio.* Solent virgines, quæ veræ virgines sunt, semper pavidæ, et nunquam esse securæ ; et ut caveant timida, etiam tuta pertimescere, scientes se in vasis fictilibus thesaurum portare pretiosum, et nimis arduum esse vivere angelice inter homines, et in terris more cælestium conversari, et in carne cælibem agere vitam. Ac proinde quidquid novum, quidquid subitum fuerit ortum, suspectas habent insidias, totum contra se æstimant machinatum. Idcirco et Maria turbata est in sermone angeli. Turbata est, sed non perturbata. *Turbatus sum, inquit, et non sum locutus ; sed, cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui (Psal. lxxvi, 5, 6).* Ita ergo et Maria turbata est, et non est locuta, sed cogitabat qualis esset ista salutatio. Quod turbata est, verecundia

fuit virginalis : quod non perturbata, fortitudinis : quod tacuit et cogitavit, prudentiæ. *Cogitabat autem qualis esset ista salutatio.* Sciebat prudens virgo, quod sæpe angelus Satanæ transfiguratur se in angelum lucis : et quia nimirum humilis et simplex erat, nihil tale penitus a sancto angelo sperabat ; et ideo cogitabat qualis esset ista salutatio.

10. Tunc angelus intuitus Virginem, et varias secum volvere cogitationes facillime deprehendens, pavidam consolatur, confirmat dubiam, ac familiariter vocans ex nomine, benigne ne timeat persuadet. *Ne timeas*, inquit, *Maria, invenisti gratiam apud Deum.* Nihil hic doli, nihil hic fallaciæ est. Nullam circumventionem, nullas hic suspiceris insidias. Non sum homo, sed spiritus ; et Dei angelus, non Satanæ. *Ne timeas, Maria, invenisti gratiam apud Deum.* O si scires quantum tua humilitas Altissimo placeat, quanta te apud ipsum sublimitas maneat ! angelico te indignam nec alloquio judicares, nec obsequio. Utquid enim indebitam tibi dixeris gratiam angelorum, quæ invenisti gratiam apud Deum ? Invenisti quod quærebas, invenisti quod nemo ante te potuit invenire, invenisti gratiam apud Deum. Quam gratiam ? Dei et hominum pacem, mortis destructionem, vitæ reparationem. Hæc est ergo gratia, quam invenisti apud Deum. Et hoc tibi signum : *Ecce concipies, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum.* Intellige, prudens Virgo, ex nomine Filii promissi, quantam et quam specialem gratiam inveneris apud Deum. *Et vocabis*, ait, *nomen ejus Jesum.* Rationem hujus vocabuli alius evangelista ponit, angelo sic interpretante : *Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum (Matth. 1, 21).*

11. Duos Jesus lego in typo hujus, quem nunc in manibus habemus, præcessisse, ambos populis præfuisse : quorum unus populum suum de Babylone eduxit (*Agg. 1 ; III Esdr. v, 5*), alter suum in terram promissionis introduxit (*Josue, 1, 14*) : Et illi quidem illos, quibus præerant, ab hostibus defendebant ; sed nunquid salvabant a peccatis eorum ? Is autem noster Jesus et a peccatis salvat populum suum, et introduxit in terram viventium. *Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* Quis est hic qui etiam peccata dimittit ? Utinam et me peccatorem dignetur Dominus Jesus annumerare populo suo, ut salvum me faciat a peccatis meis ! Vere enim beatus populus ejus iste Jesus Dominus Deus ejus, quia ipse salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Vereor autem ne multi se profiteantur esse de populo ejus, quos tamen ipse non habeat pro populo suo : vereor ne plerisque, qui quasi in populo ejus religiosiores esse videntur, ipse aliquando dicat : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me (Matth. xv, 8).* Novit enim Dominus Jesus qui sunt ejus (*I Tim. ii, 19*) ; novit et quos elegit a principio. *Quid me vocatis*, ait, *Domine, Domine, et non facitis quæ dico ? (Luc. vi, 46.)* Vis scire an pertineas ad populum ejus, vel potius vis esse de populo ejus ? Fac quæ dicit Jesus ; et computabit te in populo

suo ; fac quæ jubet in Evangelio Dominus Jesus, quæ jubet in lege et prophetis, quæ jubet per ministros suos qui sunt in Ecclesia ; obtempera ejus vicariis præpositis tuis, non tantum bonis et modestis, sed etiam dyscolis ; et discas ab ipso Jesu, quia mitis est et humilis corde ; et eris de beato populo ejus, quem elegit in hæreditatem sibi ; eris de laudabili populo ejus, quem Dominus exercituum benedixit, dicens : *Opus manuum mearum tu es, hæreditas mea Israel (Isai. xix, 25)* : cui, ne forte Israel carnalem æmuleris, etiam testimonium perhibet, dicens : *Populus, quem non cognovi, servivit mihi, in auditu auris obedit mihi (Psal. xvii, 45).*

12. Sed audiamus quid idem angelus sentiat de illo, cui necdum concepto tale indidit nomen. Ait namque : *Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur.* Bene magnus, qui *Filius Altissimi* merebitur appellari. An non magnus, *cujus magnitudinis non est finis ? (Psal. cxliv, 3.)* Et quis magnus, ait, *sicut Deus noster ? (Psal. lxxvi, 14.)* Plane magnus, qui tam magnus, quam Altissimus, quia et ipse Altissimus. Neque enim Altissimi Filius rapinam arbitrabitur esse se æqualem Altissimo (*Philipp. ii, 6*). Ille merito arbitrandus est cogitasse rapinam, qui cum de nihilo in angelicam formam factus fuisset, factori suo se comparans, usurpavit sibi quod Filii Altissimi proprium est, qui utique in forma Dei a Deo non factus, sed genitus est. Altissimus enim Deus Pater, quamvis omnipotens sit, non potuit tamen vel æqualem sibi condere creaturam, vel inæqualem gignere filium. Fecit itaque angelum magnum, sed non quantus ipse : et ideo nec altissimum. Solum autem Unigenitum, quem non fecit, sed genuit Omnipotens omnipotentem, Altissimus altissimum, *Æternus* coæternum ; ipsum sibi per omnia comparari, nec rapinam æstimat, nec injuriam. Recte ergo hic erit magnus, qui Filius Altissimi vocabitur.

13. Sed quare hic erit, et non potius est magnus, qui semper æqualiter magnus, non habet quo crescat, nec major post conceptum futurus sit, quam ante vel sit, vel fuerit ? An forte propterea dixerit, *erit*, quia qui magnus Deus erat, magnus homo futurussit ? Bene ergo, *Hic erit magnus.* Magnus homo, magnus doctor, magnus propheta. Sic enim dicitur de eo in Evangelio : *Quia propheta magnus surrexit in nobis (Luc. vii, 16).* Et a minori quodam propheta magnus itidem propheta venturus promittitur : *Ecce, inquit, veniet propheta magnus, et ipse renovabit Jerusalem.* Et tu quidem, o Virgo, parvulum paries, parvulum nutries, parvulum lactabis : sed videns parvulum, cogita magnum. Erit enim magnus, quia magnificabit eum Deus in conspectu regum, adeo ut adorent eum omnes reges, omnes gentes serviant ei. Magnificet ergo et anima tua Dominum, quia *hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur.* Magnus crit, et magna faciet tibi qui potens est, et sanctum nomen ejus. Quod enim sanctius nomen, quam quod *Filius Altissimi vocabitur* ? Magnificetur et a nobis parvulus magnus Dominus, quos ut faceret magnos,

factus est parvulus. *Parvulus*, ait, *natus est nobis, et filius datus est nobis* (*Isai. ix, 6*). Nobis, inquam, non sibi, qui utique ante tempora multo nobilius natus ex Patre, nasci temporaliter non indigebat ex matre. Non angelis quoque, qui, cum magnum haberent, parvulum non requirebant. Nobis ergo natus, nobis et datus, quia nobis necessarius.

14. Jam de nobis nato et dato faciamus ad quod natus est et datus. Utamur nostro in nostram utilitatem, de Salvatore salutem operemur. Ecce parvulus in medio statuitur. O parvulus, parvulus [*Al.*, parvulus] desideratus! O vere parvulus, sed malitia, non sapientia! Studeamus effici sicut parvulus iste; discamus ab ipso, quia mitis est et humilis corde: ne magnus videlicet Deus sine causa factus sit homo parvus, ne gratis mortuus, ne in vacuum crucifixus. Discamus ejus humilitatem, imitemur mansuetudinem, amplectamur dilectionem, communicemus passionibus, lavemur in sanguine ejus. Ipsum offeramus propitiationem pro peccatis nostris; quoniam ad hoc ipse natus et datus est nobis. Ipsum oculis Patris, ipsum offeramus et suis: quia et Pater proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis tradidit illum (*Rom. viii, 32*), et ipse filius semetipsum exinanivit formam servi accipiens (*Philipp. ii, 7*). Ipse tradidit in mortem animam suam, et cum sceleratis reputatus est; et ipse peccata multorum tulit, et pro transgressoribus rogavit ut non perirent (*Isa. liii, 12*). Non possunt perire pro quibus Filius rogat ne pereant, pro quibus Pater tradidit Filium in mortem ut vivant. Æqualiter ergo ab utroque speranda est venia, quibus æqualis est in pietate misericordia, par in voluntate potentia, una in deitate substantia, in qua unus cum eis Spiritus sanctus vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA IV.

In Luc. cap. i, v. 32-38.

1. Non est dubium, quidquid in laudibus Matris proferimus, ad Filium pertinere; et rursum, cum Filium honoramus, a gloria Matris non recedimus. Nam, si juxta Salomonem, *Filius sapiens gloria est patris* (*Prov. x, 1*); quanto magis gloriosum est matrem ipsius effici Sapientiae? Sed quid ego tento in ejus laudibus, quam laudabilem prædicant prophetae, perhibet angelus, narrat evangelista? Non ergo laudo, quia non audeo; sed tantum replico devotus, quod jam explicavi per os evangelistæ Spiritus sanctus. Sequitur namque, et ait: *Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris sui*. Verba sunt angeli ad Virginem de promisso Filio, promittentis quod debeatur possidere regnum David. Quod de stirpe David duxerit originem Dominus Jesus, nemo dubitat. Quæro autem, quomodo dederit ei Deus sedem David patris sui, cum ipse in Jerusalem non regnaverit, quin imo turbis eum volentibus constituere regem, non acquieverit (*Joan. vi, 15*), sed et ante faciem Pilati protestatus sit: *Regnum meum non est de hoc mundo* (*Joan. xviii, 36*). Denique quid ma-

gnam promittitur ei qui sedet super Cherubim (*Psal. lxxix, 2*), quem propheta vidit sedentem super solium excelsum et elevatum (*Isai. vi, 1*), sedere in throno David patris sui? Sed novimus quādam aliam Jerusalem ab ea quæ nunc est, in qua regnavit David, significatam, multo ista nobiliorem, multo ditiozem. Hanc igitur puto hic fuisse significatam, illo videlicet usu loquendi, quo sæpe reperis in Scripturis significans poni pro significato. Tunc sane dedit illi Deus sedem David patris sui, quando constitutus est rex ab eo super Sion montem sanctum ejus (*Psal. ii, 6*). Sed hic propheta de quo regno dixerit, expressius aperuisse videtur, in eo quod non in Sion posuit, sed super Sion. Nam ideo fortassis dictum est, *super*, quia in Sion quidem regnavit David: super Sion vero regnum est illius, de quo dictum est ad David: *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (*Psal. cxxxi, 11*): de quo et dictum est per alium prophetam, *Super solium David, et super regnum ejus sedebit* (*Isai. ix, 7*). Vides quia ubique reperis, *super*? *Super Sion, super sedem, super solium, super regnum*. Dabit ergo ei Dominus Deus sedem David patris sui, non typicam, sed veram; non temporalem, sed æternam; non terrenam, sed cœlestem. Quæ idcirco, ut jam dictum est, memoratur fuisse David, quia hæc, in qua temporaliter sedit, æternæ illius gerebat imaginem.

2. *Et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis*. Hic quoque, si domum Jacob temporalem accipimus, quomodo in illa, quæ æterna non est, in æternum regnaturus est? Quærenda est ergo domus æterna Jacob, in qua regnet in æternum, cujus regni non erit finis. An non denique domus illa Jacob exasperans impie abnegavit eum, et insipienter respuit ante faciem Pilati, quando illo perhibente, *Regem vestrum crucifigam*? uno ore respondendo clamavit: *Non habemus regem nisi Cæsarem*? (*Joan. xix, 15*.) Require itaque Apostolum, et discernet tibi eum qui in occulto Judæus est, ab illo qui in manifesto; et quæ in spiritu est circumcisio, ab ea quæ fit in carne (*Rom. ii, 28*): spiritualem Israel a carnali, et filios fidei Abraham a filiis carnis. *Non enim*, inquit, *omnes qui ex Israel, hi sunt Israelitæ: neque qui semen sunt Abraham, hi filii* (*Rom. ix, 6, 7*). Sequere ergo et dic: Similiter non omnes qui ex Jacob, hi reputandi sunt in domo Jacob. Jacob quippe ipse est qui Israel. Solos igitur qui in fide Jacob perfecti inveniendi sunt, reputa in domo Jacob, vel potius ipsos noveris fore spiritualem et æternam domum Jacob, in qua regnabit Dominus Jesus in æternum. Quis ex nobis est, qui juxta interpretationem nominis Jacob, supplantet diabolum de corde suo, luctetur cum vitiis et concupiscentiis suis, ut non regnet peccatum in suo mortali corpore, sed regnet in eo Jesus, et nunc quidem per gratiam, et in æternum per gloriam? Beati in quibus Jesus regnabit in æternum, quia et ipsi cum eo regnabunt, et regni hujus non erit finis. O quam gloriosum est regnum illud, in quo reges congregati

sunt, convenerunt in unum, ad laudandum scilicet et glorificandum eum qui super omnes est Rex regum, et Dominus dominantium: de cujus splendissima contemplatione fulgebunt iusti sicut sol in regno Patris eorum (*Math. xiii, 43*). O si et mei peccatoris meminerit Jesus in beneplacito populi sui, cum venerit in regnum suum! O si me in illa die, quando traditurus est regnum Deo et Patri, visitare dignabitur in salutari suo, ad videndum scilicet in bonitate electorum suorum, ad lætandum in lætitia gentis suæ, ut laudetur etiam a me cum hæreditate sua! Veni interim, Domine Jesu, auler scandala de regno tuo, quod est anima mea, ut regnes tu (qui debes) in ea. Venit enim avaritia, et vindicat in me sibi sedem; jactantia cupit dominari mihi; superbia vult mihi esse rex. Luxuria dicit: Ego regnabo; ambitio, detractio, invidia et iracundia certant in me ipso de me ipso, cujus ego potissimum esse videar. Ego autem quantum valeo resisto; renitor quantum juvor. Dominum meum Jesum reclamo; ipsi me defendo; quia ipsius me juris agnosco. Ipsum mihi Deum, ipsum mihi Dominum teneo, et dico: Non habeo regem nisi Dominum Jesum. Veni ergo, Domine, disperge illos in virtute tua, et regnabis in me, quia tu es ipse Rex meus, et Deus meus, qui mandas salutes Jacob.

3. *Dixit autem Maria ad angelum: Quomodo fiet istud? quoniam virum non cognosco.* Primo quidem prudenter tacuit, cum adhuc dubia cogitabat qualis esset ista salutatio; malens nimirum humiliter non respondere, quam temere loqui quod nesciret. Jam vero confortata et bene præmeditata, angelo quidem foris loquente, sed Deo intus persuadente (erat enim Dominus cum illa, dicente angelo: *Dominus tecum*); ita ergo confirmata, fide scilicet depellente timorem, lætitia verecundiam, dixit ad angelum: *Quomodo fiet istud? quoniam virum non cognosco.* Non dabitur de facto, sed modum requirit et ordinem. Nec enim querit an fiet istud, sed quomodo. Quasi dicat: Cum sciat Dominus meus, testis conscientie meæ, votum esse ancillæ suæ non cognoscere virum; qua lege, quo ordine placebit ei ut fiat istud? Si oportuerit tunc frangere votum, ut pariam talem filium; et gaudeo de filio, et doleo de proposito: fiat tamen voluntas ejus. Sin vero virgo concipiam, virgo et pariam, quod utique si placuerit ei, impossibile non erit; tunc scio vere quia respexit humilitatem ancillæ suæ. *Quomodo ergo fiet istud? quoniam virum non cognosco.* Et respondens angelus dixit ei: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Superius dicta est fuisse gratia plena: et nunc quomodo dicitur, *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi?* Nunquid potuit repleti gratia, et necdum habere Spiritum sanctum, cum ipse sit dator gratiarum? Si autem jam Spiritus sanctus in ea erat, quomodo adhuc tanquam noviter superventurus repromittitur? An forte ideo non dixit simpliciter, *veniet in te*, sed addidit *super*, quia et prius quidem in ea fuit per

multam gratiam, sed nunc supervenire nuntiatur, propter abundantioris gratiæ plenitudinem, quam effusus est super illam? At vero cum plena jam sit, illud amplius quomodo capere poterit? Si autem plus aliquid capere potest, quomodo et ante plena fuisse intelligenda est? An prior quidem gratia ejus tantum repleverat mentem, sequens vero etiam ventrem perfundere debet: quatenus scilicet plenitudo divinitatis, quæ ante in illa, sicut et in multis sanctorum, spiritualiter habitabat, etiam sicut in nullo sanctorum corporaliter in ipsa habitare incipiat?

4. *Ait itaque: Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Quid est, et virtus Altissimi obumbrabit tibi? Qui potest capere, capiat. Quis enim, excepta fortassis illa quæ hoc sola in se felicissime meruit experiri, intellectu capere, ratione discernere possit, qualiter splendor ille inaccessibilis virgineis sese visceribus infuderit; et ut illa inaccessibilem accedere ad se ferre potuisset, de portiuncula ejusdem corporis, cui se animatæ contemperavit, reliquæ massæ umbraculum fecerit? Et fortasse propter hoc maxime dictum est, *obumbrabit tibi*, quia res nimirum in sacramento erat, et quod sola per se Trinitas in sola et cum sola Virgine voluit operari, soli datum est nosse, cui soli datum est experiri. Dicatur ergo, *Spiritus sanctus superveniet in te*, qui utique sua potentia fecundabit te. *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi*: hoc est, illum modum quo de Spiritu sancto concipies, Dei virtus, et Dei sapientia Christus, sic in suo secretissimo consilio obumbrando conteget et occultabit, quatenus sibi tantum notus habeatur et tibi. Ac si angelus respondeat ad Virginem: Quid a me requiris, quod in te mox experieris? Scies, scies, et feliciter scies, sed illo doctore, quo et auctore. Ego autem missus sum nuntiare virginalem conceptum, non creare. Nec potest doceri nisi a donante: nec potest addisci nisi a suscipiente. *Ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei.* Quod est dicere: Quoniam non de homine, sed de Spiritu sancto concipies. [*Al.* Quoniam non est de homine, sed de Spiritu sancto, quod concipies], concipies autem Altissimi virtutem, hoc est Filium Dei; *Ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei*: id est, non solum qui de sinu Patris in uterum tuum veniens obumbrabit tibi, sed etiam id quod de tua substantia sociabit sibi, ex hoc jam vocabitur Filius Dei, quemadmodum et is qui a Patre est ante sæcula genitus, tuus quoque amodo reputabitur filius. Sic autem et quod natum est ex ipso Patre, erit tuus, et quod nascetur ex te, erit ejus; ut tamen non sint duo filii, sed unus. Et licet aliud quidem ex te, aliud ex illo sit; jam non tamen cujusque suus, sed unus utriusque erit filius.

5. *Ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei.* Attende, quæso, quam reverenter dixerit, *quod nascetur ex te Sanctum*. Ut quid enim ita simpliciter *Sanctum*, et absque additamento? Credo quia

non habuit quid proprie digne nominaret illud eximium, illud magnificum, illud reverendum, quod de purissima videlicet Virginis carne cum sua anima Unico Patris erat uniendum. Si diceret, sancta caro, vel sanctus homo, vel sanctus infans; quidquid tale poneret, parum sibi dixisse videretur. Posuit ergo indefinite, *Sanctum*: quia quidquid illud sit quod Virgo genuit, sanctum procul dubio ac singulariter sanctum fuit, et per Spiritus sanctificationem, et per Verbi assumptionem.

6. Et adjecit angelus: *Et ecce Elisabeth, cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua*. Quid fuit necesse etiam hujus sterili Virgini nuntiare conceptum? Nunquid forte dubiam adhuc et incredulam oraculo, recentiori voluit confirmare miraculo? Absit! Legimus et Zachariæ incredulitatem ab hoc ipso angelo fuisse castigatam: Mariam autem in aliquo reprehensam non legimus; quin potius fidem ipsius Elisabeth prophetante laudatam agnovimus. *Beata, inquit, quæ credidisti, quoniam perficitur in te quæ dicta sunt tibi a Domino (Luc. 1, 45)*. Sed ideo sterilis cognatæ conceptus Virgin. nuntiatur, ut, dum miraculo miraculum additur, gaudium gaudio cumuletur. Porro necesse erat non modico lætitiæ et amoris præveniente inflammari incendio, quæ Filium paternæ dilectionis cum gaudio Spiritus sancti mox fuerat conceptura. Neque enim nisi in devotissimo corde atque hilarissimo tanta se capere poterat dulcedinis et alacritatis affluentia. Vel ideo conceptus Elisabeth nuntiatur Mariæ, quia profecto decebat ut verbum mox divulgandum ubique prius sciret Virgo per angelum, quam audiret ab homine: ne Mater videlicet Dei a consiliis Filii videretur amota, si eorum quæ in terris tam prope gererentur, remansisset ignara. Vel ideo potius conceptus Elisabeth Mariæ nuntiatus est, ut dum nunc Salvatoris, nunc præcursoris edocetur adventum, rerum tempus et ordinem tenens, ipsa melius postmodum scriptoribus ac prædicatoribus Evangelii reseraret veritatem, quæ et plene de omnibus a principio cœlitus fuerit instructa mysteriis. Vel ideo adhuc nuntiatur Mariæ conceptus Elisabeth, ut audiens cognatam vetulam et gravidam, cogitet juvenula de obsequio: sicque illa properante ad visitandum, parvulo prophetæ locus et occasio detur, quo minori adhuc Domino suo officii valeat exhibere primitias; et dum ad se invicem occurrit matrum, infantumque ab alterutrò excitata devotio, mirabilius fiat miraculum de miraculo.

7. Vide autem ne hæc tam magnifica, quæ ab angelo audis prænuntiata, ab ipso speres perficienda. A quo ergo si quæris; ipsum audi Angelum. *Quia non erit, inquit, impossibile apud Deum omne verbum*; tanquam diceret: Hæc quæ ego tam fideliter promitto, non de mea, sed de illius qui me misit, virtute præsumo. *Quia non erit impossibile apud Deum omne verbum*. Quale enim illi verbum impossibile poterit esse, qui omnia fecit in Verbo? Movet me et

hoc in verbis angelicis, quod signanter non ait: *Quia non erit impossibile apud Deum omne factum*; sed, *omne verbum*. An ideo posuit verbum, quia quam facile possunt homines loqui quod volunt, etiam quod nullatenus facere possunt; tam facile, imo incomparabiliter facilius valet Deus opere implere, quidquid illi verbo valent exprimere? Dicam apertius. Si hominibus tam facile esset facere quam dicere quod volunt; et ipsis quoque non esset impossibile omne verbum. Nunc autem quoniam vulgaris et vetus sermo est, multum interesse inter loqui et facere, sed apud homines, non apud Deum: soli Deo quia idem est facere quod loqui, idem loqui quod velle; merito non erit impossibile apud Deum omne verbum. Verbi gratia: potuerunt prævidere et prædicare prophetæ Virginem vel sterilem concepturam ac parituram; sed nunquid facere ut conciperet et pareret? Deus autem, qui dedit eis posse prævidere, quam facile potuit tunc quod voluit, per illos prædicare, tam facile potuit nunc quando voluit, per se ipsum quod promisit implere. Siquidem apud Deum nec verbum dissidet ab intentione, quia veritas est; nec factum a verbo, quia virtus est; nec modus a facto, quia sapientia est: ac per hoc non erit impossibile apud Deum omne verbum.

8. Audisti, Virgo, factum; audisti et modum: utrumque mirum, utrumque jucundum. Jucundare, filia Sion; et exsulta satis, filia Jerusalem (*Zach. ix, 9*). Et quoniam auditui tuo datum est gaudium et lætitia, audiamus et nos a te responsum lætitiæ quod desideramus, ut jam exsultent ossa humiliata. Audisti, inquam, factum, et credidisti: crede et de modo quod audisti. Audisti quia concipies, et paries filium: audisti quod non per hominem, sed per Spiritum sanctum. Expectat angelus responsum: tempus est enim ut revertatur ad Deum qui misit illum. Expectamus et nos, o Domina, verbum miserationis, quos miserabiliter premit sententia damnationis. Et ecce offertur tibi pretium salutis nostræ: statim liberabimur si consentis. In sempiterno Dei Verbo facti sumus omnes, et ecce morimur: in tuo brevi responso sumus reficiendi, ut ad vitam revocemur. Hoc supplicat a te, o pia Virgo, flebilis Adam cum misera sobole sua exsul de paradiso, hoc Abraham, hoc David. Hoc cæteri flagitant sancti Patres, patres scilicet tui, qui et ipsi habitant in regione umbræ mortis. Hoc totus mundus tuis genibus provolutus expectat. Nec immerito quando ex captivorum, liberatio damnatorum: salus denique universorum filiorum Adam, totius generis tui. Da, Virgo, responsum festinanter. O Domina, responde verbum, quod terra, quod inferi, quod expectant et superj. Ipse quoque omnium Rex et Dominus quantum concupivit decorem tuum, tantum desiderat et responsionis assensum. in qua nimirum proposuit salvare mundum. Et cui placuisti in silentio, jam magis placebis ex verbo, cum ipse

tibi clamet e cœlo : O pulchra inter mulieres , fac me audire vocem tuam . Si ergo tu eum facias audire vocem tuam , ipse te faciet videre salutem nostram . Nunquid non hoc est quod quærebas , quod gemebas , quod diebus et noctibus orando suspirabas ? Quid igitur ? tu es cui hoc promissum est , an aliam expectamus ? Imo tu ipsa , non alia . Tu , inquam , illa promissa , illa expectata , illa desiderata , ex qua sanctus pater tuus Jacob jam morti appropinquans vitam sperabat æternam , cum dicebat : *Expectabo salutare tuum , Domine* (Gen. xlix, 18). In qua denique , et per quam Deus ipse rex noster ante sæcula disposuit operari salutem in medio terræ . Quid ab alia speras , quod tibi offertur ? quid per aliam expectas , quod per te mox exhibebitur , dummodo præbeas assensum , respondeas verbum ? Responde itaque citius angelo , imo per angelum Domino . Responde verbum , et suscipe Verbum : profer tuum , et concipe divinum : emitte transitorium , et amplectere sempiternum . Quid tardas ? quid trepidas ? Crede , confitere , et suscipe . Sumat humilitas audaciam , verecundia fiduciam . Nullatenus convenit nunc ut virginalis simplicitas obliviscatur prudentiam . In hac sola re ne timeas , prudens Virgo , presumptionem : quia , etsi grata in silentio verecundia , magis tamen nunc in verbo pietas necessaria . Aperi , Virgo beata , cor fidei , labia confessioni , viscera Creatori . Ecce desideratus eunctis gentibus foris pulsatur ad ostium . O si te morante pertransierit , et rursus incipias dolens querere quem diligit anima tua ! Surge , curre , aperi . Surge per fidem , curre per devotionem , aperi per confessionem .

9. *Ecce*, inquit, *ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*. Semper solet esse gratiæ diviniæ familiaris virtus humilitas. Deus enim superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. Humiliter ergo respondet, ut sedes gratiæ præparetur. *Ecce*, inquit, *ancilla Domini*. Quæ est hæc tam sublimis humilitas, quæ cedere non novit honoribus, inolescere gloria nescit? Mater Dei eligitur, et ancillam se nominat. Non medioeris revera humilitatis insigne, nec oblata tanta gloria oblivisci humilitatem. Non magnum est esse humilem in abiectione; magna prorsus et rara virtus, humilitas honorata. Si me miserum homuncionem meis decepta simulationibus ad aliquem vel mediocrem honorem provexerit Ecclesia, Deo nimirum hoc vel propter mea, vel propter subditorum peccata permittente; nonne statim oblitus qui fuerim, talem me puto, qualis ab hominibus (qui cor non vident) putatus sum? Credo famæ [alias, sane], conscientiam non attendo; et reputans non honorem virtutibus, sed virtutes honori, eo sanctiorem, quo superiorem me aestimo. Videas plerosque in Ecclesia de ignobilibus nobiles, de pauperibus divites factos, subito intumescere, pristinæ oblivisci abiectionis; genus quoque suum erubescere, et infimos dignari parentes. Videas et homines pecuniosos, perniciosos] ad honores quosque ecclesiasticos

pervolare; moxque sibi applaudere sanctitatem, vestium duntaxat mutatione, non mentium; et dignos se aestimare dignitate ad quam ambiendo pervenerunt; quodque (si audeo dicere) adepti sunt minimis, attribuire meritis. Omitto autem de his quos excæcat ambitio, et honor ipse superbiendi eis materia est.

10. Sed video (quod magis doleo) post spretam sæculi pompam nonnullos in schola humilitatis superbiam magis addiscere, ac sub alis mitis humilisque magistri gravius inolescere, et impatientes amplius fieri in claustro, quam fuissent in sæculo. Quodque magis perversum est, plerique in domo Dei non patiuntur haberi contemptui, qui in sua nonnisi contemptibiles esse potuerunt: ut quia videlicet, ubi a pluribus honores appetuntur, ipsi locum habere non meruerunt, saltem ibi honorabiles videantur, ubi ab omnibus honores contemnuntur. Video et alios (quod non sine dolore videri debet) post aggressam Christi militiam, rursus sæcularibus implicari negotiis, rursus cupiditatibus terrenis immergi: cum magna cura erigere muros, et negligere mores: sub prætextu quoque communis utilitatis, verba vendere divitibus, et matronis salutationes: sed et contra Imperatoris sui edictum concupiscere aliena, et sua cum lite repetere; non audientes apostolum ex imperio Regis tubicinantem: *Hoc ipsum, inquit, delictum est in vobis, quod causas habetis. Quare non magis fraudem patimini?* (I Cor. vi, 7.) Itane mundum sibi, et se mundo crucifixerunt, ut qui antea vix in suo vico vel oppido cogniti fuerant, modo circumeuntes provincias et curias frequentantes, regum notitias, principumque familiaritates assecuti sint? Quid de ipso habitu dicam, in quo jam non calor, sed color requiritur; magisque cultui vestium, quam virtutum insistitur? Pudet dicere! vincuntur in suo studio mulierculæ, quando a monachis pretium affectatur in vestibus, non necessitas: nec saltem forma religionis retenta, in habitu ornari, non armari appetunt milites Christi: qui, dum se præparare ad prælium, et contra aereas potestates prætereundæ paupertatis insigne debuerant (quod utique adversarii valde formidant), in mollitie vestimentorum pacis potius præferentes indicium, ultro se hostibus sine sanguine tradunt inermes. Nec aliunde hæc omnia mala contingunt, nisi quod illam, qua sæculum deseruimus, deserentes humilitatem, dum per hoc cogimur inepta denuo sectari studia sæcularium, canes efficimur revertentes ad vomitum.

11. Audiamus itaque, quotquot tales sumus, quid illa responderit, quæ Dei mater eligebatur, sed humilitatem non oblivisebatur. *Ecce*, ait, *ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Fiat* est desiderii signum, non dubitationis indicium. Et per hoc quod dicit, *fiat mihi secundum verbum tuum*, magis intelligenda est affectum exprimere desiderantis, quam effectum requirere more dubitantis.

Quaquam nil obstat intelligi, *fiat*, esse verbum orantis. Nemo quippe orat, nisi quod credit et sperat. Vult autem a se requiri Deus etiam quod pollicetur. Et ideo forte multa quæ dare disposuit, prius pollicetur, ut ex promissione devotio excitetur: sicque quod gratis daturus erat, devota oratio promereatur. Sic pius Dominus, qui omnes homines vult salvos fieri, merita nobis extorquet a nobis: et dum nos prævenit tribuendo quod retribuatur, gratis agit, ne gratis tribuat. Hoc utique prudens Virgo intellexit, quando prævenienti se muneri gratuitæ promissionis, junxit meritum suæ orationis: *fiat*, inquit, *mihi secundum verbum tuum*. Fiat mihi de Verbo secundum verbum tuum. Verbum quod erat in principio apud Deum, fiat caro de carne mea secundum verbum tuum. Fiat, obsecro, mihi verbum, non prolatum quod transeat, sed conceptum ut maneat, carne videlicet indutum, non aere. Fiat mihi non tantum audibile auribus, sed et visibile oculis, palpabile manibus, gestabile humeris. Nec fiat mihi verbum scriptum et mutum, sed incarnatum et vivum: hoc est, non mutis figuris, mortuis in pellibus exaratum; sed in forma humana meis castis visceribus vivaciter impressum: et hoc non mortui calami depictione, sed sancti Spiritus operatione. Eo videlicet modo fiat mihi, quo nemini ante me factum est, nemini post me faciendum. Porro multifariam multisque modis olim Deus locutus est Patribus in prophetis; et aliis quidem in aure, aliis in ore, aliis etiam in manu factum esse verbum Domini memoratur: mihi autem oro ut in utero fiat juxta verbum tuum. Nolo autem ut fiat mihi aut declamatorie prædicatum, aut figuraliter significatum, aut imaginatorie somnium; sed silenter inspiratum, personaliter incarnatum, corporaliter invisceratum. Verbum igitur, quod in se nec poterat fieri, nec indigebat, dignetur in me, dignetur et mihi fieri secundum verbum tuum. Fiat quidem generaliter omni mundo, sed specialiter fiat mihi secundum verbum tuum.

Excusatio S. Bernardi, quod locum istum Evangelii post alios expositores tractandum sumpserit.

Lectionem evangelicam exposui, sicut potui: nec ignoro quod non omnibus placebit, sed scio me ob hanc rem multorum fore indignationi obnoxium; et aut judicabor superfluous, aut præsumptor, quod videlicet post Patres, qui hunc ipsum locum plenissime exposuerunt, rursus in eodem novus expositor ausus fuerim mittere manum. Sed si quid dictum est post Patres quod non sit contra Patres; nec Patribus arbitror, nec cuiquam displicere debere. Ubi autem dixi quod a Patribus accepi, dum sic absit typhus præsumptionis, ut non desit fructus devotionis, patienter audiam de superfluitate causantes. Noverint tamen qui me tanquam de otiosa et non necessaria explanatione suggillant, non tam intendisse exponere Evangelium, quam ex Evangelio sumere occasionem loquendi quod loqui delectabat. Si vero peccavi, quod propriam magis ex hoc exci-

tarim devotionem, quam communem quæsierim utilitatem; potens erit pia Virgo apud suum misericordem Filium hoc meum excusare peccatum, cui hoc meum qualecunque opusculum devotissime destinavi.

III. — IN PURIFICATIONEM B. MARIE SERMONES IV. I.

De eo quod pastores invenerunt Mariam, et Joseph, et infantem positum in præsepio.

1. Agnoscite, fratres dilectissimi, quanta sit hodierna solemnitas, cui et dies brevis, et terræ angusta est latitudo. Loco pariter et tempore dilatatur. Noctem præoccupat, cælum replet antequam terram. Nox enim ut dies illuminata est, cum intempeste noctis hora pastores circumfulsit lux nova de cælo. Et ut noveritis quo in loco solemnitatis hujus ceperint gaudia celebrari: quod jam angelis erat, futurum omni populo gaudium evangelizatur: sed et confestim adest divinis personans laudibus cælestis exercitus multitudo. Hinc est quod sollemnis ducitur nox ista præ cæteris, in psalmis, hymnis et canticis spiritualibus: et his potissimum in vigiliis sine ulla hæsitazione credendum est, cælestes illos principes prævenire conjunctos psallentibus, in medio juvenicularum tympanistriarum. Sed quam multa hodie gemmis et auro fulgent altaria! quanti ubique pallii parietes adornantur! Putas ad hæc divertent angeli, et pannosos homines declinabunt? Si ita est, cur pastoribus ovium magis apparere, quam terræ regibus, quam sacerdotibus templi? Cur et ipse Salvator, cujus est aurum pariter et argentum, sacram in corpore suo dedicat paupertatem? Aut certe, cur paupertas ipsa tam sollicitè enarratur ab angelo? Neque enim sine certi ratione mysterii pannis Salvator obvolvitur, et ponitur in præsepio, quando id manifeste in signum nobis commendatur ab angelo. Hoc, inquit, vobis signum: *invenietis infantem pannis involutum* (Luc. II, 12). In signum positi sunt panni tui, Domine Jesu; sed in signum, cui a multis usque hodie contradicatur. Multi quippe vocati, sed non multi electi, et ideo nec signati. Agnosco certe, agnosco Jesum magnum sacerdotem sordidis operum vestibus, dum altercetur cum diabolo. Scientibus Scripturas loquor, et quibus non ignota est prophetica visio Zachariæ (Zach. III). Ubi vero exaltatum est caput nostrum super inimicos nostros, ex hoc plane mutavit vestem, decorem induit, amictus lumine sicut vestimento, exemplum dedit nobis, ut et nos eadem faciamus, Utilior siquidem in conflictu lorica ferrea quam stola lineæ, licet oneri sit illa, hæc honori. Erit cum et membra sequentur caput, ut corpus jam universum uno psallat spiritu, et dicat: *Conscidisti saccum meum, et circumdediti me lætitia* (Psal. XXIX, 12).

2. *Invenietis, inquit, infantem pannis involutum, et positum in præsepio.* Et post pauca: *Venerunt, ait evangelista, festinantes, et invenerunt Mariam, et Joseph, et infantem positum in præsepio* (Luc. II, 16). Quid est quod sola ab angelo commendari videtur

humilitas, nec tamen sola a pastoribus inveniri? Forte specialius commendat angelus humilitatem, quia ruentibus cæteris per superbiam, ipse in humilitate stetit. Aut propterea certe cœlitus annuntiatur humilitas, quod hæc quasi propria virtus diviæ exhibenda sit majestati. Sola tamen non potuit inveniri, quia semper gratia datur humilibus. Invenit ergo Mariam, et Joseph, et infantem positum in præsepio. Sicut enim Salvatoris infantia manifestam prætendit humilitatem, sic per Virginem continentia, justitia per Joseph virum justum, cujus laus est in Evangelio, non incongrue designatur. Sane continentiam deberi carni quis nesciat? Justitia vero virtus est, quod suum est cuique tribuens: et hæc erga proximos est necessaria. Porro humilitas Deo nos reconciliat, Deo facit esse subjectos, Deo placet in nobis; sicut ait Virgo beata: *Respexit humilitatem ancillæ suæ* (Luc. 1, 48). Itaque qui fornicator, peccat in corpus suum; qui injuriosus est, in proximum; qui extollitur et inflatur, in Deum. Fornicator semetipsum dehonestat; injuriosus molestat proximum; elatus, quod in se est, Deum inhonorat. *Gloriam meam*, Dominus ait, *alteri non dabo* (Isai. xlii, 8). Et superbus: Ego, inquit, mihi eam, licet non dederis, usurpabo. Nec enim placet ei angelica distributio, dans *gloriam Deo, pacem hominibus* (Luc. ii, 14). Non ergo colit Deum, sed adversus eum extollitur, impius plane et infidelis. Quæ est enim pietas, nisi cultus Dei? Quis vero Deum colit, nisi qui voluntarie ei subjectus est, et sicut oculi servorum in manibus Dominorum, suorum, sic oculi cordis ejus ad dominum Deum suum?

3. Ut ergo inveniat in nobis semper Maria, et Joseph, et infans positus in præsepio; sobrie, et juste, et pie vivamus in hoc sæculo. Propter hoc enim apparuit gratia Dei erudiens nos, et per hoc quoque illius gloria apparebit. Sic enim habes. *Apparuit gratia Dei omnibus hominibus, erudiens nos; ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie, et juste, et pie vivamus in hoc sæculo, expectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei* (Tit. ii, 11-13). Apparuit in parvulo gratia ad eruditionem: sed *hic erit magnus*, sicut de eo Gabriel locutus est (Luc. 1, 32); et quos parvulus erudierit ad humilitatem cordis et mansuetudinem, magnificabit postmodum et glorificabit magnus et gloriosus adveniens Jesus Christus Dominus noster, qui est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

H.

De triplici misericordia.

1. Hodie templi Dominum in templum Domini Virgo mater inducit; Joseph quoque sistit Domino, non suum, sed ejus filium dilectum, in quo ei bene complacuit. Agnoscit Simeon justus quem expectabat; Anna quoque vidua confitetur. Ab his quatuor primo hodierna processio celebrata est, quæ post-

modum exultatione universæ terræ in omni loco et ab omni gente celebraretur. Nec sane mirum, si tunc parva fuit, quandoquidem parvus erat qui suscipiebatur. Nullum ibi locum peccator habuit: omnes justi, omnes sancti, omnes fuere perfecti. Sed nunquid hos tantum salvabis, Domine? Crescat corpus, crescat et miseratio. Homines et jumenta salvabis, Domine, cum multiplicaveris misericordiam tuam, Deus (Psal. xxxv, 7, 8). In secunda jam processione præeunt turbæ, turbæ sequuntur; nec virgo portat, sed asellus. Neminem itaque dedignatur, nec ipsos qui computruerunt tanquam jumenta in stercore suo: non dedignatur, inquam, sed si apostolica vestimenta non desint, si doctrina eorum, si morum justitia, si obedientia, si charitas cooperiat multitudinem peccatorum, ex hoc jam processionis suæ gloria non censebit indignos. Magis vero et ipsam, quæ tam paucis collata videtur, nobis quoque ab ipso invenire est reservatam. Quidni reservaret posteris, quam et prærogavit antiquis?

2. David, rex et propheta, exsultavit ut videret diem istum: vidit, et gavisus est. Alioquin si non viderat, unde psallebat: *Suscepimus, inquit, Deus misericordiam tuam in medio templi tui?* (Psal. xlvii, 10.) Suscepit hanc misericordiam Domini David, suscepit Simeon, suscepimus et nos, et quicumque sunt præordinati ad vitam: siquidem Christus heri, et hodie, et in æternum. In medio enim templi misericordia est, non in angulo aut diversorio, quia non est acceptio personarum apud Deum. In communi posita est, offertur omnibus, et nemo illius expers, nisi qui renuit. Derivantur aquæ tuæ foras, Domine Deus: nihilominus tamen fons tuus tibi proprius est, et non bibit alienus ex eo. Qui tuus est, non videbit mortem, donec viderit Christum Domini, ut securus dimittatur in pace. Quidni dimittatur in pace, qui Christum Domini habet in pectore? Ipse enim est pax nostra, qui per fidem habitat in cordibus nostris. Tu quomodo hinc exhibis, anima misera, quæ ducem itineris Jesum ignoras? Ignorantiam enim Dei quidam habent. Unde hoc? Nempe quia Lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem. *Et Lux, inquit, in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt* (Joan. 1, 5). Ac si dicat: Et in plateis derivantur aquæ, et alienus non bibit ex eis; et misericordia in medio templi est: nemo tamen accedit [*alias, nec tamen accedunt*] ex his quos manet æterna damnatio. Medius vestrum stat, o miseri, quem vos nescitis: ut morientes, antequam videritis Christum Domini, non in pace dimittamini; sed potius rapiamini a rugientibus præparatis ad escam.

3. *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui.* Longe est hæc gratiarum actio a voce illa gementis: *Domine, in cælo misericordia tua, et veritas tua usque ad nubes* (Psal. xxxv, 6). Quid

enim? videtur tibi in medio fuisse misericordia, cum apud solos coeligenas spiritus haberetur? At ubi sane minoratus est Christus paulo minus ab angelis, factusque est Dei et hominum mediator, ac velut lapis angularis pacificavit per sanguinem suum quæ in coelis sunt, et quæ super terram; ex hoc plane jam suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui. Eramus enim et nos natura filii iræ, sed consecuti sumus misericordiam. Cujus iræ filii, et quam misericordiam consecuti? Nempe filii ignorantiae, ignaviae, captivitatis: et consecuti sumus sapientiam, virtutem, redemptionem. Ignorantia mulieris seductæ excæcaverat nos; molities viri abstracti et illiciti a propria concupiscentia enervaverat nos; malitia diaboli expositos juste a Deo captivaverat nos. Sic ergo nascimur universi, primum quidem viæ civitatis habitaculi prorsus ignari; deinde imbecilles et ignavi, ut, etsi nota nobis esset via vitæ, propria tamen præpediremur et detineremur inertia; postremo captivi sub pessimo crudelissimoque tyranno, ut licet prudentes essemus atque robusti, ipsa tamen miseræ servitutis opprimeremur conditione. Nunquid non misericordia et miseratione multa opus habet tanta miseria? Aut certe si jam salvi facti sumus ab hac triplici ira per Christum, qui factus est nobis sapientia a Deo Patre, et justitia et sanctificatio, et redemptio (1 Cor. 1, 30): quanta nobis vigilantia opus est, dilectissimi, ne forte, quod absit! inveniantur nostra novissima peiora prioribus, si denuo contingat iram incendere, utpote qui non natura jam, sed propria voluntate filii iræ sumus?

4. Amplectamur itaque misericordiam, quam in medio templi suscepimus, et cum beata Anna non dimoveamur a templo. *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos*, ait Apostolus (1 Cor. iii, 17). Prope est hæc misericordia, prope est verbum in ore vestro et in corde vestro. Denique in cordibus vestris per fidem habitat Christus. Hoc templum ejus, et hæc sedes ejus: nisi forte excidit vobis quoniam anima justî sedes sapientiæ est. Quod ergo frequenter, imo et semper admonere cupio fratres meos, obsecro et nunc, ambulemus non secundum carnem in carne, ne displiceamus Deo. Non simus amici hujus sæculi, ne Dei constituamur inimici. Resistamus quoque [alias, ergo] diabolo, et fugiet a nobis, ut libere jam ambulemus in spiritu, et in corde sit conversatio nostra. Siquidem corpus quod corrumpitur, aggravat, et enervat, et effeminat animam; et terrena inhabitatio sensum multa cogitantem deprimit (Sap. ix, 15), ut ad cœlestia non assurgat. Unde et sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum (1 Cor. iii, 19); et a maligno qui superatur, ei et servus addicitur. Porro in corde suscipitur misericordia, in corde habitat Christus, in corde loquitur pacem in plebem suam, et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor.

III.

De ordine et modo processionis Christi in templum.

1. Gratias Redemptori nostro, qui tam copiose prævenit nos in benedictionibus dulcedinis, sacramentis infantie suæ gaudia nostra multiplicans. Celebratis siquidem paulo ante Nativitate, Circumcisione et Apparitione ejus, festus hodie nobis oblationis ipsius dies illuxit. Hodie namque sistitur Creatori terræ fructus sublimis; hodie placibilis et Deo placens hostia virgineis manibus offertur in templo, portatur a parentibus, a senibus expectatur. Offerunt Joseph et Maria sacrificium laudis, sacrificium matutinum; Simeon et Anna suscipiunt. Ab his quatuor celebrata processio est, quæ per quatuor orbis climata solemnibus hodie gaudiis ad memoriam revocatur. Quia ergo festivam hodie et nos ipsi, præter cæterarum consuetudinem solemnitatum, acturi sumus processionem, non inutile arbitror modum ipsius et ordinem diligentius inlueri. Processuri sumus bini et bini, candelas habentes in manibus, ipsas quoque succensas, nec quolibet igne, sed qui prius in ecclesia sacerdotali benedictione fuerit consecratus. Ad hæc futuri sunt in processione nostra novissimi primi, et primi novissimi: et cantabimus in visis Domini, quoniam magna est gloria Domini.

2. Merito sane bini et bini procedimus: sic enim ob commendationem fraternæ charitatis et socialis vitæ missos a Salvatore discipulos Evangelia sacra testantur (Luc. x, 1). Turbat processionem, si quis solitarius incedere curat: nec sibi soli nocet, sed etiam cæteris est molestus. Hi sunt qui segregant semetipsos, animales, spiritum non habentes, nec solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Jam vero sicut non est bonum esse hominem solum, sic in conspectu Domini vacuum apparere est prohibitum (Exod. xxiii, 15). Cum enim arguantur otiositatis ipsi quoque quos nemo conduxit (Matth. xx, 6): qui jam conducti sunt, si otiosi inventi fuerint, quid merentur? Fides quippe sine operibus mortua est (Jac. ii, 26). Ipsa denique opera nostra in fervore agenda sunt, et in desiderio cordis, ut sint lucernæ ardentes in manibus nostris. Alioquin timendum est, ne forte tepidos nos evomere incipiat, qui in Evangelio loquitur, dicens: *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut ardeat?* (Luc. xii, 49.) Hic plane sacer et benedictus est ignis, quem Pater sanctificavit et misit in mundum, et cui benedicitur in ecclesiis, sicut scriptum est: *In ecclesiis benedicite Deo Domino* (Psal. lxxvii, 27). Habet enim etiam adversarius noster, utpote perversus divinum operum æmulator; habet, inquam, ignem suum et ipse, ignem concupiscentiæ carnalis; ignem invidiæ et ambitionis, quem Salvator in nobis non accendere, sed extinguere venit. Denique si quis alienum hunc ignem in divino offerre præsumperit sacrificio, etiamsi patrem habeat Aaron, morietur in iniquitate sua.

3. Porro super hæc quæ de sociali vita et fraterna dilectione, de bonis operibus, et fervore sancto dicta sunt; humilitatis virtus maxima, maximeque necessaria est, ut honore præveniamus invicem: nec modo priores, sed et ipsos juniores sibi quisque præponat: quæ nimirum humilitatis perfectio est, et iustitiæ plenitudo. Et quoniam hilarem datorem diligit Deus (*II Cor. ix, 7*), et fructus charitatis est gaudium in Spiritu sancto; cantemus, ut dictum est, in viis Domini, quoniam magna est gloria Domini (*Psal. cxxxvii, 5*): cantemus Domino canticum novum, quia mirabilia fecit (*Psal. xcvi, 1*). In quibus omnibus si quis forsitan proficere dissimulat, et proficisci de virtute in virtutem; noverit quisquis hujusmodi est, in statione, non in processione se esse, imo vero et in regressione; quoniam in via vitæ non progredi, regredi est, cum nihil adhuc in eodem statu permaneat. Porro profectus noster in eo consistit, ut sæpius me dixisse memini, ut nunquam arbitremur nos apprehendisse, sed semper extendamur ad anteriora, incessanter conemur in melius; et imperfectum nostrum divinæ misericordiæ obtutibus jugiter exponamus.

IV.

De puero, Mariæ et Joseph.

1. Purificationem beatæ Mariæ Virginis hodie celebramus, quæ secundum legem Moysi facta est, transactis a Nativitate Domini quadraginta diebus. In lege enim scriptum erat, ut mulier quæ suscepto semine peperisset filium, immunda esset septem diebus, et octava die circumcideretur puer: dehinc ablutioni et purificationi intenta, abstinere ab ingressu templi triginta tribus diebus: quibus expletis, offerret filium Domino cum muneribus (*Lev. xii*). Sed quis non advertat in ipso sententiæ hujus initio, liberam omnino matrem Domini ab hoc præcepto? Putas enim quia dicturus Moyses mulierem, quæ peperisset filium, immundam esse, non timuerit super matre Domini blasphemix crimen incurrere, et ideo præmiserit, *suscepto semine*? Alioquin nisi parituram prævidisset sine semine Virginem, quæ necessitas erat de suscepto semine fieri mentionem? Patet itaque quod lex ista matrem Domini non includit, quæ non suscepto semine filium peperit, sicut prædictum erat per Jeremiam, quia *novum faceret Dominus super terram*. Queris quod novum? *Mulier*, inquit, *circumdabit virum* (*Jerem. xxxi, 22*). Non ab altero viro virum suscipiet, non humana lege concipiet hominem; sed intra viscera intacta et integra virum claudet: ita sane ut intrante et exeunte Domino, juxta alium prophetam, porta orientalis clausa jugiter perseveret (*Ezech. xlii, 2*).

2. Putas ergo, non poterat moveri animus ejus, et dicere: Quid mihi opus purificatione? cur abstinere ab ingressu templi, cujus uterus nesciens virum, templum factus est Spiritus sancti? cur non ingrediar templum, quæ peperit Dominum templi?

Nihil in hoc conceptu, nihil in partu impurum fuit, nihil illicitum, nihil purgandum: nimirum cum protes ista fons puritatis sit, et purgationem venerit facere delictorum. Quid in me legalis purificet observatio, quæ purissima facta sum ipso partu immaculato? Vere, o beata Virgo, vere non habes causam, nec tibi opus est purificatione. Sed nunquid filio tuo opus erat circumcisione? Esto inter mulieres tanquam una earum; nam et filius tuus sic est in numero puerorum. Circumcidi voluit, et non multo magis velit offerri? Offer filium tuum, Virgo sacrata, et benedictum fructum ventris vi Domino repræsenta. Offer ad nostram omnium reconciliationem hostiam sanctam, Deo placentem. Omnino acceptabit Deus Pater oblationem novam, et pretiosissimam hostiam, de qua ipse ait: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth. iii, 17*). Sed oblatio ista, fratres, satis delicata videtur, ubi tantum sistitur Domino, redimitur avibus, et illico reportatur. Veniet, quando non in templo offeretur, nec inter brachia Simeonis, sed extra civitatem inter brachia crucis. Veniet, quando non redimetur alieno, sed alios redimet sanguine proprio, quia redemptionem eum misit Deus Pater populo suo. Illud erit sacrificium vespertinum, istud est matutinum. Istud quidem jucundius, sed illud plenius. Istud enim tempore nativitatis, illud jam in plenitudine ætatis. De utroque tamen potes accipere quod propheta prædixit: *Oblatus est, quia ipse voluit* (*Isai. lxi, 7*). Nam et modo oblatus est, non quia opus habuit, non quia sub legis edicto fuit, sed quia ipse voluit; et in cruce nihilominus oblatus est, non quia meruit, non quia Judeus potuit, sed quia ipse voluit. Voluntarie sacrificabo tibi, Domine, quia voluntarie oblatus es pro mea salute, non pro tua necessitate.

5. Sed quid, fratres, nos offerimus, aut quid retribuimus illi pro omnibus quæ retribuit nobis? Ille pro nobis obtulit hostiam pretiosorem quam habuit, nimirum quia pretiosior esse non potuit: et nos ergo faciamus quod possumus, optimum quod habemus offerentes illi, quod sumus utique nosmetipsi. Ille seipsum obtulit; tu quis es qui te ipsum offerre cuncteris? Quis mihi tribuat ut oblationem meam dignetur majestas tanta suscipere? Duo minuta habeo, Domine, corpus et animam dico: utinam hæc tibi perfecte possim in sacrificium laudis offerre! Bonum enim mihi, longeque gloriosius atque utilius est, ut tibi magis offerar, quam ut deserar mihi ipsi. Nam ad meipsum anima mea conturbatur, in te vero exsultabit spiritus meus, si tibi veraciter offeratur. Fratres, morituro Domino Judeus mortuas hostias offerebat; sed jam nunc: *Vivo ego, dicit Dominus: nolo mortem peccatoris, sed magis ut convertatur et vivat* (*Ezech. xxxiii, 11*). Non vult Dominus mortem meam; et non libenter offero illi vitam meam? Hæc est enim hostia placabilis, Deo placens hostia, hostia viva. Sed in oblatione

illa Domini tres fuisse leguntur; et in oblatione nostra tria nihilominus a Domino requiruntur. Fuit in oblatione illa Joseph sponsus Matris Domini, cujus filius putabatur; fuit et ipsa Virgo mater, et puer Jesus qui offerebatur. Sit ergo et in oblatione nostra constantia virilis, sit continentia carnis, sit conscientia humilis. Sit, inquam, in proposito perseverandi animus virilis, sit in continentia castitas virginalis, sit in conscientia simplicitas et humilitas puerilis. Amen.

IV. — IN ASSUMPTIONEM B. MARIE SERMONES V.

SERMO I.

De gemina susceptione, Christi scilicet et Mariæ.

1. Virgo hodie gloriosa cœlos ascendens, supernorum gaudia civium copiosis sine dubio cumulavit augmentis. Hæc est enim, cujus salutationis vox et ipsos exsultare facit in gaudio, quos materna adhuc viscera claudunt (*Luc. 1, 41*). Quod si parvuli necdum nati anima liquefacta est ut Maria locuta est, quid putamus quænam illa fuerit cœlestium exultatio, cum et vocem audire, et videre faciem, et beata ejus frui præsentia meruerunt? Nobis vero, charissimi, quæ in ejus Assumptione solemnitatis occasio, quæ causa lætitiæ, quæ materia gaudiorum? Mariæ præsentia totus illustratur orbis: adeo ut et ipsa jam cœlestis patria clarius rutilet virginæe lampadis irradiata fulgore. Merito proinde resonat in excelsis gratiarum actio et vox laudis; sed plangendum nobis quam plaudendum magis esse videtur. Quantum enim de ejus præsentia cœlum exultat, nunquid non consequens est, ut tantum luceat hic noster inferior mundus ejus absentiam? Cesset tamen querela nostra, quia nec nobis hic est manens civitas; sed eam inquirimus, ad quam hodie Maria benedicta pervenit. In qua si conscripti cives sumus, dignum profecto est etiam in exilio, etiam super flumina Babylonis ejus nos recordari, ejus communicare gaudiis, ejus participare lætitiâ, maximeque eam, quæ tam copioso impetu lætificat hodie civitatem Dei, ut sentiamus et ipsi stillicidia stillantia super terram. Præcessit nos regina nostra, præcessit, et tam gloriose suscepta est, ut fiducialiter sequantur Dominam servuli clamantes: *Trahe nos post te; in odorem unguentorum tuorum curremus* (*Cant. 1, 3*). Advocatam præmisit peregrinatio nostra, quæ tanquam Judicis mater, et mater misericordiæ, suppliciter et efficaciter salutis nostræ negotia pertractabit.

2. Pretiosum hodie munus terra nostra direxit in cœlum, ut dando et accipiendo felici amicitiarum fœdere copulenter humana divinis, terrena cœlestibus, ima summis. Illo enim ascendit fructus terræ sublimis, unde data optima, et dona perfecta descendunt. Ascendens ergo in altum Virgo beata, dabit ipsa quoque dona hominibus. Quidni daret? Siquidem nec facultas ei deesse poterit, nec voluntas.

Regina cœlorum est, misericors est; denique mater est unigeniti Filii Dei. Nihil enim sic potest potestatis ejus seu pietatis magnitudinem commendare: nisi forte aut non creditur Dei Filius honorare matrem; aut dubitare quis potest omnino in affectum charitatis transisse Mariæ viscera, in quibus ipsa quæ ex Deo est charitas novem mensibus corporaliter requievit.

3. Et hæc quidem propter nos dixerim, fratres, sciens difficile esse ut in tanta inopia charitas illa perfecta, non quærens quæ sua sunt, valeat inveniri. Ut tamen interim sileam beneficia, quæ pro illius glorificatione consequimur; si eam diligimus, gaudebimus utique, quia vadit ad Filium. Plane, inquam, congratulabimur ei, nisi forte, quod absit! inventrici gratiæ omnimodis inveniamur ingrati. Quem enim in castellum mundi hujus intrantem prius ipsa susceperat, ab eo suscipitur hodie sanctam ingrediens civitatem. Sed cum quanto putas honore, cum quanta putas exultatione, cum quanta gloria? Nec in terris locus dignior uteri virginalis templo, in quo Filium Dei Maria suscepit; nec in cœlis regali solio, in quo Mariam hodie Mariæ filius sublimavit. Felix nimirum utraque susceptio; ineffabilis utraque, quia utraque inexcogitabilis est. Utquid enim ea hodie in ecclesiis Christi evangelica lectio recitatur, in qua mulier benedicta in mulieribus excepiisse intelligitur Salvatorem? Credo ut hæc quam celebramus, ex illa susceptione aliquatenus æstimetur, imo ut juxta illius inæstimabilem gloriam inæstimabilis cognoscatur et ista. Quis enim, etiamsi linguis hominum angelorumque loquantur, explicare queat quemadmodum superveniente Spiritu, obumbrante virtute Altissimi, caro factum sit Verbum Dei, per quod facta sunt omnia; et Dominus majestatis quem non capit universitas creaturæ, intra virgineæ sese clausit viscera factus homo?

4. Sed et illud quis vel cogitare sufficiat, quam gloriosa hodie mundi regina processerit, et quanto devotionis affectu tota in ejus occursum cœlestium legionum prodierit multitudo: quibus ad thronum gloriæ canticis sit deducta; quam placido vultu, quam serena facie, quam lætis [*alias*, divinis] amplexibus suscepta a Filio, et super omnem exaltata creaturam, cum eo honore, quo tanta mater digna fuit, cum ea gloria, quæ tantum decuit Filium? Felicia prorsus oscula labiis impressa lætentis, cui virgineo mater applaudebat in gremio. Verum nunquid non feliciora censebimus, quæ ab ore sedentis in dextera Patris hodie in beata salutatione suscepit, cum ascenderet ad thronum gloriæ, epithalamium canens, et dicens: *Osculetur me osculo oris sui?* (*Cant. 1, 1.*) Christi generationem, et Mariæ assumptionem quis enarrabit? Quantum enim gratiæ in terris adepta est præ cæteris, tantum et in cœlis obtinet gloriæ singularis. Quod si oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se: quod præparavit

gigienti se, et, quod omnibus est certum, diligenti præ omnibus, quis loquatur? Felix plane Maria, et multipliciter felix, sive cum excipit Salvatorem, sive cum a Salvatore suscipitur: utrobique miranda dignitas Virginis matris: utrobique amplectenda dignatio majestatis. *Intravit, inquit, Jesus in quoddam castellum, et mulier quædam excepit illum in domum suam (Luc. x, 38).* Sed laudibus magis vacandum est, quod festivis præconiis hæc dies debeatur. Quia vero copiosam nobis materiam lectionis hujus verba ministrant; eras quoque, convenientibus nobis in unum, communicandum erit sine invidia quod fuerit desuper datum, ut in memoria tantæ Virginis non modo affectus devotionis excitetur, sed et mores ædificentur ad profectum conversationis, in laudem et gloriam Filii ejus Domini nostri, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO II.

De domo mundanda, ornanda, implenda.

1. *Intravit Jesus in quoddam castellum, et mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam (Luc. x, 38).* Opportune satis hoc mihi loco prophetica exclamatio assumenda videtur: *O Israel, quam magna est domus Domini, et ingens locus possessionis ejus! (Baruch iii, 24.)* An non ingens, cujus comparatione castellum dicitur terræ hujus spatio-sissima latitudo? an non ingens patria et regio inæstimabilis, quando ab ea Salvator adveniens, cum ingrederetur orbem terræ, dicitur introire castellum? Nisi forte castellum quis aliud intelligendum putet, quam atrium fortis armati, principis mundi hujus, cujus vasa diripere fortior supervenit (*Luc. xi, 21, 22*). Festinemus in illam ingredi beatitudinis amplitudinem, fratres, ubi nemo alium eoangustat: ut possimus cum omnibus sanctis comprehendere, quænam sit longitudo et latitudo, sublimitas et profundum (*Ephes. iii, 18*). Neque id desperemus, quandoquidem ipse cœlestis habitator patriæ, etiam et creator, nostri hujus castelluli angustias non refugit.

2. Sed quid introisse cum dicimus in castellum? Etiam in angustissimum virginalis uteri diversorium introivit. Denique et mulier quædam excepit illum in domum suam. Felix mulier, quæ non jam exploratores Jericho, sed ipsum potius fortissimum expoliatores stulti illius, qui vere ut luna mutatur; non legatos Jesu filii Nave, sed ipsum magis suscipere meruit verum Jesum Filium Dei. Felix, inquam, mulier, cujus domus Salvatore suscepto inventa est munda quidem, sed plane non vacua. Quis enim vacuam dixerit, quam salutat angelus gratia plenam? Neque hoc solum; sed adhuc quoque in eam superventurum asserit Spiritum sanctum. Ad quid putas, nisi ut etiam superimpleat eam? Ad quid, nisi ut adveniente jam Spiritu plena sibi, eodem superveniente nobis quoque superplena et supereffluens fiat? Utinam fluant in nos aromata illa, charismata scilicet gratiarum, ut de plenitudine tanta omnes accipiamus! Ipsa nempe mediatrix nostra, ipsa est

per quam suscepimus misericordiam tuam, Deus: ipsa est per quam et nos Dominum Jesum in domos nostras excipimus. Et nobis enim singulis castra sunt singula, et singulæ domus; et Sapientia pulsat ad ostia singulorum: si quis ei aperuerit, introibit, cœnabitque cum eo. Est vulgare proverbium, quod multorum in ore, magis autem in corde versatur: Bonum, inquit, servat castellum, qui custodierit corpus suum. Sapiens tamen non sic, sed magis inquit: *Omni custodia serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit (Prov. iv, 23).*

3. Esto tamen, cedendum sit multitudini; bonum castrum custodiat, qui custodierit corpus suum. Illud sane quærendum quænam huic sit adhibenda custodia castro. Rectene custodisse tibi videtur anima illa, corporis sui castrum, cujus membra, velut conjuratione facta, inimico ejus dominium tradidère? Sunt enim qui cum morte fœdus inierunt, pactum pepigerunt cum inferno (*Isa. xxviii, 15*). *Incrassatus est, inquit, dilectus, et recalcitravit; incrassatus, impinguatus, dilatatus (Deut. xxxii, 15).* Hæc plane custodia, quæ laudatur a peccatoribus in desideriis carnis suæ. Quid vobis videtur, fratres? num et in hac parte cedendum est multitudini? Absit! Paulum magis interrogemus, utpote ducem strenuum militiæ spiritualis. Dic nobis, Apostole, quæ sit tui custodia castri? *Ego, ait, sic curro, non quasi in incertum; sic pugno, non quasi aerem verberans, Castigo enim corpus meum, et in servitutem redigo, ne forte, cum aliis prædicavero, ipse reprobis efficiar (I Cor. ix, 26, 27).* Et alio in loco: *Non regnet, inquit, peccatum in vestro mortali corpore ad obediendum concupiscentiis ejus (Rom. vi, 12).* Utilis profecto custodia, et felix anima, quæ sic custodierit corpus suum, ut nunquam sibi vindicet illud inimicus. Fuit enim aliquando, cum hoc meum castrum tyrannidi suæ impius ille subjecerat sibi, potestative membris imperans universis. Quantum eo nocuerit tempore, præsens adhuc indicat desolatio et egestas. Heu! nec continentiae murum in eo, nec patientiæ antemurale reliquit. Exterminavit vineas, messuit segetes, arbores exstirpavit: quippe etiam oculus iste meus deprædabatur animam meam. Denique nisi quia Dominus adjuvit me, paulo minus habitasset in inferno anima mea. Dico autem infernum inferiorem, ubi nulla confessio, unde nemini datur exire.

4. Cæterum etiam tunc nec carcer illi deerat, nec infernus. Ab ipso nempe conjurationis et prodicionis pessimiæ deprehensa principio, non alibi quam in domo propria carcerali est mancipata custodiæ, nec aliis quam suæ ipsius familiæ data tortoribus. Erat enim illi conscientia carcer; erant tortores ratio et memoria, atque hi quidem crudeles, austeri et immisericordes: sed longe minus a rugientibus illis præparatis ad escam, quibus erat jam jamque tradenda. Sed benedictus Deus, qui non dedit me in captionem dentibus eorum. Benedictus, inquam, Dominus, qui visitavit et fecit redemptionem. Cum enim

inferiori eam carceri tradere malignus [*additur alias et tortoribus*], acceleraret; sed et castrum ipsum ignibus cremare perpetuis, ut digna perjuris etiam fieret retributio membris, fortior supervenit. Intravit in castellum Jesus, qui fortem alligans; ejus vasa diripuit; ut quæ prius erant in contumeliam, faceret in honorem. Contrivit portas areas, et confregit ferreos vectes, vinctum de domo carceris et umbra mortis educens. Porro egressus ejus in confessione. Ipsa est enim scopa, qua mundatus carcer et ornatus, deinceps regularium institutionum juncis quibusdam pulchre virentibus de carcere redit in domum. Habet ergo mulier jam domum suam, habet ubi suscipiat eum, cui super tantis beneficiis exstat obnoxia. Alioquin vix ei, si eum excipere renuit, si non detinet; si non cogit manere secum, quoniam advesperascit. Rediens enim qui prius ejectus est, mundatam quidem et ornatam domum invenit, sed vacantem.

5. Relinquitur siquidem mulieri domus sua deserta, quam [*alias, quia*] Salvatoris hospitio dignam exhibere neglexit. Quomodo, inquis? Poteritne domus mundata confessione priorum delictorum, et observatione regularium institutionum ornata, indigna adhuc judicari habitaculo gratiæ, Salvatoris ingressu? Poterit sine dubio, si superficie tenus emundata, et juncis, ut dictum est, strata virentibus, interius plena sit luto. Quis enim suscipiendum Dominum arbitretur in dealbatis mortuorum sepulcris, quæ videntur a foris speciosa, intrinsecus autem spurcitia et sanies universa replevit? Esto siquidem ut aliquando tanquam ipsa superficie delectatus, incipiat velut primum apponere pedem, ei qui hujusmodi est, primam aliquam visitationis suæ gratiam indulgendo: nunquid non resiliat illico cum indignatione? nunquid non aufugiet clamitans: *Infixus sum in limo profundi, et non est substantia?* (*Psal. LXXIII, 3.*) Virtutis enim species, et non veritas, quasi qualitas est, non substantia. Neque vero ingressum ejus exterioris potest conversationis tenuis superficies sustinere; quoniam omnia penetrat, et in intimis cordibus ejus habitatio est. Quod si nequam spiritus disciplinæ subditum manifeste peccatis corpus inhabitat, fictum utique non modo declinat, sed et effugit atque elongatur ab eo (*Sap. I, 5*). An vero aliud est quam fictio execranda, si peccatum superficie tenus radas, non intrinsecus eradices? Certus esto quoniam pullulabit uberius, et mundatam, sed vacantem domum cum nequioribus septem, qui ejectus fuerat, hospes [*alias, hostis*] malignus intrabit. Reversus enim ad vomitum canis, odibilis erit multo plus quam ante, et fiet filius gehennæ multipliciter, qui post indulgentiam delictorum in eadem denuo sordes incidit, ut sus lota in volutabro luti.

6. Vis videre mundatam, ornatam et vacantem domum? Hominem intueri qui confessus est, et deseruit manifesta peccata præcedentia ad iudicium, et nunc solas movet manus ad opera mandatorum,

corde penitus arido, ductus consuetudine qualiam, plane quasi vitula Ephraim, docta diligere trituram. Exteriorum quæ ad modicum valent, ne unum iota præterit aut apicem unum; sed camelum glutit, dum culicem liquat. In corde enim servus est propriæ voluntatis, cultor avaritiæ, gloriæ cupidus, ambitionis amator; aut hæc omnia, aut singula quæque intus vitia fovens: et mentitur iniquitas sibi, sed Deus non irridetur. Videas enim interdum sic palliatum hominem, ut seducat etiam semetipsum, penitus non attendens vermem, qui interiora depascitur. Manet enim superficies, et salva sibi omnia arbitrat. *Comederunt*, ait propheta, *alieni robur ejus, et ignoravit* (*Osee VII, 9*). Dicit: *Quia dives sum, et nullius ego: cum sit pauper, et miser, et miserabilis* (*Apoc. III, 17*). Nam et inventa occasione ebullire sanie, quæ latebat in ulcere, et excisam, non exstirpatam arborem in silvam pullulare videas densiorem. Quod periculum si volumus declinare, securum ponamus necesse est ad radices arborum, non ad ramos. Non sola inveniantur in nobis exercitatio corporalis, ad modicum valens: sed inveniantur utilis ad omnia pietas, et exercitium spirituale.

7. *Mulier*, inquit, *Martha nomine, excepit illum in domum suam; et huic erat soror, nomine Maria*. Sorores sunt, et debent esse contubernales. Occupatur hæc circa frequens ministerium, illa Dominicis est intenta sermonibus. Ad Martham spectat ornatus, sed impletio ad Mariam. Vacat enim Domino, ut non sit domus vacans. Sed mundationem cui possumus attribuere? Erit enim, si et hoc invenimus, domus, in qua Salvator suscipitur, et munda, et ornata, et non vacans. Demus eam Lazaro, si et vobis ita videtur. Et ei siquidem fraternitatis jure cum sororibus est domus ista communis. Dico autem Lazarum, quem quatruiduanum, jam jamque fetentem a mortuis excitat vox virtutis, ut videatur satis congrue formam gerere penitentis. Intret ergo domum Salvator, et frequenter visitet eam, quam penitens Lazarus mundat, ornat Martha, et Maria replet internæ dedita contemplationi.

8. Sed forte curiosius quisquam requirat, cur in præsentī evangelica lectione nulla prorsus Lazari mentio fiat. Arbitror sane ne id quidem a proposita similitudine dissidere. Virginelem etenim domum intelligi volens Spiritus, siluit non incongrue penitentiam, quæ malum utique comitatur. Absit enim ut proprii quidquam inquinamenti domus hæc aliquando habuisse dicatur, ut in ea proinde scopa Lazari quæreretur. Quod si originalem a parentibus maculam traxit; sed minus a Jeremia sanctificatam in utero, aut non magis a Joanne Spiritu sancto repletam credere prohibet pietas Christiana: nec enim festis laudibus nascens honoraretur, si non sancta nasceretur.

Postremo cum omnimodis constet, ab originali contagio sola gratia mundatam esse Mariam, quippe cum et nunc in baptismo

sola hanc maculam lavet gratia, et sola eam raserit olim petra circumcisionis : si, ut omnino pium est credere, proprium Maria delictum non habuit, nihilominus ab innocentissimo corde etiam poenitentia longe fuit. Sit ergo Lazarus apud eos, quorum necesse est ab operibus mortuis conscientias emundari : secedat inter vulneratos dormientes in sepulchris, ut in thalamo virginali inveniantur Martha et Maria tantum. Ipsa est enim quæ Elisabeth gravidæ et grandævæ quasi mensibus tribus humili deservivit officio (*Luc. i, 56*) ; ipsa quæ verba, quæ de Filio dicebantur, conservabat conferens in corde suo (*Luc. ii, 19*).

9. Neminem ergo moveat, quod suspiciens mulier Dominum, non Maria, sed Martha vocatur : quando in hac una et summa Maria et Marthæ negotium, et Mariæ non otiosum otium invenitur. Omnis quidem gloria filiae regis ab intus : nihilominus tamen in fimbriis aureis circumamicta est varietate. Non est de numero fatuarum virginum : prudens est virgo ; lampadem habet, sed in vase oleum portat. An forte excidit vobis evangelica illa parabola, quæ fatuas virgines prohibitas narrat ab introitu nuptiarum ? (*Matth. xxv, 1-13*.) Erat quidem domus earum munda, virgines enim erant : erat ornata, quia simul omnes, id est fatuæ cum prudentibus, lampades ornaverunt ; sed erat vacans, quia in vasis suis oleum non acceperunt. Hinc est, quod nec ab eis suscipi in domos suas, nec admittere eas dignatur sponsus coelestis ad nuptias. Non sic mulier illa fortis, quæ serpentis caput contrivit. Habes enim post multa in laudibus ejus, quia *non exstinguetur in nocte lucerna ejus* (*Prov. xxxi, 18*). In sugillationem hoc dicitur fatuarum, quæ veniente media nocte sponso, conqueruntur sero, et dicunt : *Quia lampades nostræ exstinguuntur*. Processit igitur gloriosa Virgo, cujus lampas ardentissima ipsis quoque angelis lucis miraculo fuit, ut dicerent : *Quæ est ista, quæ progreditur sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol ?* (*Cant. vi, 9*.) Clarius enim cæteris rutilabat, quam repleverat oleo gratiæ præ participibus suis Christus Jesus, Filius ejus, Dominus noster.

SERMO III.

De Maria, Martha et Lazaro. (Luc. x, 38-42.)

1. *Intravit Jesus in quoddam castellum, et mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam.* Quid est, fratres, quod e duabus sororibus altera tantum Dominum legitur excepisse, et ea ipsa quæ videtur inferior ? Optimam enim partem elegit Maria, teste ipso quem Martha suscepit. (Sed prior natu Martha videtur, et salutis initium sibi magis actio, quam contemplatio noscitur vindicare. Laudat Christus Mariam, sed a Martha suscipitur. Amat Rachelem Jacob, sed Lia supponitur ignoranti. Si de fraude queritur, audiet non esse consuetudinis ut juniores prius tradantur ad nuptias (*Gen. xxix,*

23-26). Quod si luteam hanc cogites domum, facile erit nosse quemadmodum in ea Dominum Martha magis excipiat quam Maria. Quod enim ait Apostolus : *Glorificate et portate Deum in corpore vestro* (*1 Cor. vi, 20*), Marthæ dicitur, non Mariæ. Hæc nimirum corporis utitur instrumento, cum illi potius sit impedimento. Denique corpus, inquit, *quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem* (*Sap. ix, 15*). Nunquid et operantem ? Martha igitur in domum suam excipit Salvatorem in terris : Maria potius cogitat quemadmodum suscipiatur ab eo in domo non manu facta, æterna in cælis. Forte tamen et ipsa Dominum suscepisse videtur, sed in spiritu : Dominus enim spiritus est.

2. *Huic, inquit, hæd dubium quin Marthæ, soror erat, nomine Maria : quæ etiam sedens secus pedes Jesu, audiebat verbum illius.* Vides quod utraque suscepit Verbum, hæc in carne, illa in voce. *Martha autem satagebat circa frequens ministerium. Quæ stetit, et ait : Domine, non est tibi curæ quod soror mea reliquit me solam ministrare ?* Putas, in domo, in qua Christus suscipitur, vox murmurationis audietur ? Felix domus, et beata semper congregatio est, ubi de Maria Martha conqueritur. Nam Mariæ Martham æmulari prorsus indignum, prorsus illicitum est. Alioquin ubi legis Mariam causantem, Quia soror mea reliquit me solam vacare ? Absit, absit ut qui Deo vacat, ad tumultuosam aspiret fratrum officialium vitam ! Martha semper insufficienti sibi et minus idonea videatur, aliisque magis in operis quod administrat optet imponi. Respondit autem ei Jesus : *Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima.* Vide prærogativam Mariæ, quem in omni causa habeat advocatum. Indignatur siquidem Pharisæus (*Luc. vii, 39*), conqueritur soror, etiam discipuli murmurant (*Matth. xxvi, 8*) : ubique Maria tacet, et pro ea loquitur Christus. *Optimam, inquit, partem elegit sibi Maria, quæ non auferetur ab ea in æternum.* Hoc unum illud quod necessarium est ; hæc una, quam Propheta tam sedulo requirebat : *Unam, inquit, petii a Domino, hanc requiram* (*Psal. cxvi, 4*).

3. Quid tamen sibi vult, fratres, quod optimam partem Maria dicitur elegisse ? Ubi jam erit, quod adversus eam proferre solemus, si quando forte administrantis Marthæ turbationem, inæqualitatem dijudicare voluerit : *Melior est iniquitas viri, quam benefaciens mulier ?* (*Eccli. xlii, 14*.) Ubi erit et illud : *Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus ?* (*Joan. xii, 26*.) Et illud : *Qui major est vestrum, erit minister vester ?* (*Matth. xx, 26*.) Postremo, quæ consolatio est laboranti, quasi in ejus suggillationem, partem sororis attollere ? Unum ergo arbitror e duobus, ut aut de electione Maria laudetur, quod pars ipsa, quantum in nobis est, sit omnibus eligenda ; aut certe ut neutrum dicatur defuisse,

nec in partem quamlibet præcipitasse sententiam, sed ad obedientiam præceptoris in utrumlibet sit parata. *Quis enim sicut David fidelis, ingrediens et egrediens, et pergens ad imperium regis? (I Reg. xxii, 14.)* Denique paratum, inquit, *cor meum, paratum cor meum (Psal. lvi, 8)*; non semel tantum, sed et secundo, et vacare tibi, et proximis ministrare. Hæc plane pars optima, quæ non auferetur: hæc mens optima, quæ non mutabitur quocunque vocaveris eam. *Bonum, inquit, acquirit gradum, qui bene ministraverit (I Tim. iii, 13).* Forte meliorem qui bene vacaverit Deo; optimum autem qui perfectus est in utroque. Unum adhuc dico, si tamen id de Martha liceat suspicari. Nonne enim quasi otiosam reputasse videtur, quam sibi dari petiit adjutricem? Sed carnalis est, et omnino non percipit quæ sunt spiritus Dei, si quis forte vacantem animam sua de vacatione redarguit. Audiat igitur optimam esse hanc partem, quæ maneat in æternum. Nunquid enim non rudis quodammodo videtur anima, quæ divinæ contemplationis penitus expers, illam intraverit regionem, ubi hæc unum omnium opus, unum studium, eadem vita?

4. Sed consideremus, fratres, quemadmodum in hac domo nostra tria hæc distribuerit ordinatio charitatis, Marthæ administrationem, Mariæ contemplationem, Lazari poenitentiam. Habet hæc simul quæcunque perfecta est anima; magis tamen videntur ad singulos singula pertinere, ut alii vacent sanctæ contemplationi, alii dediti sint fraternæ administrationi, alii in amaritudine animæ suæ recogitent annos suos, tanquam vulnerati dormientes in sepulchris. Sic plane, sic opus est; ut Maria pie et sublimiter sentiat de Deo suo, Martha benigne et misericorditer de proximo, Lazarus misere et humiliter de se ipso. Gradum suum quisque consideret. *Si inventi fuerint in civitate hac Noe, Daniel, Job; ipsi justitia sua liberabuntur, ait Dominus: sed filium aut filiam non liberabunt (Ezech. xiv, 14-16).* Nemini nos blandimur: utinam nec vestrum quispiam se seducat! Quibus enim nulla credita est dispensatio, administratio nulla commissa, his omnino sedendum erit, aut secus pedes Jesu cum Maria, aut certe cum Lazaro intra septa sepulchri. Quidni erga multa turbetur Martha, quæ sollicita est pro multis? Tibi vero cui necessitas hæc non incumbit, e duobus unum est necessarium: aut non turbari penitus, sed delectari magis in Domino; aut, si id necdum potes, turbari non erga plurima, sed, ut de se propheta loquitur, ad te ipsum (*Psal. xli, 7*).

5. Iterum dico, ne quis de ignorantia habeat excusationem: oportet te, frater, ad quem de fabricanda seu regenda inter undas diluvii Noe arca nihil spectat, aut virum esse desideriorum, ut Daniel erat; aut cum beato Job virum dolorum, et scientem infirmitatem. Alioquin vereor ne tepidum te et nauseam provocantem evomat ex ore suo, qui te invenire cupit aut sui consideratione calidum et charitatis igne flagrantem; aut una ipsius cognitione frigidum, et aqua compunctionis ignita diaboli jacula

restinguentem. Sed et ipsam quoque Martham admonitam esse necesse est, id maxime quæri inter dispensatores, ut fidelis quis inveniat. Erit autem fidelis, si neque quæ sua sunt quærat, sed quæ Jesu Christi, ut sit intentio pura; nec suam faciat, sed Domini voluntatem, ut sit actio ordinata. Sunt enim quorum non simplex est oculus, et recipiunt mercedem suam. Sunt qui feruntur propriis motibus animorum, et contaminata sunt universa quæ offerunt, quippe cum voluntates eorum inveniantur in eis. Veni nunc mecum ad nuptiale carmen, et considere: mus quemadmodum sponsus, ubi sponsam vocat, nec ullum omiserit ex his tribus, nec his addiderit quidquam. *Surge, inquit, propera, amica mea, formosa mea, columba mea, et veni (Cant. ii, 10).* An non amica est, quæ Dominicis lucris intenta, fideliter ipsam quoque pro eo ponit animam suam? Quoties enim pro uno ex minimis ejus spirituale studium intermittit [*alias, interponit*], toties pro eo spiritualiter ponit animam suam. An non formosa, quæ revelata facie gloriam Domini speculando, in eadem imaginem transformatur de claritate in claritatem, tanquam a Domini Spiritu? (*II Cor. iii, 18.*) An non columba, quæ plangit et gemit in foraminibus petræ, in cavernis materiæ (*Cant. ii, 14*), tanquam sepulta sub lapide?

6. *Mulier, ait, Martha nomine, excepit eum in domum suam.* Certum est hujus tenere locum fratres officiales, quos fraternæ charitatis intuitus variis administrationibus deputavit. Utinam autem et ego ipse inter dispensatores fidelis merear inveniri! Quibus enim convenientius videtur aptandum quod Dominus ait: *Martha, Martha, sollicita es, quam prælati, si tamen digna in sollicitudine præsent?* Aut quis turbatur erga plurima, nisi cui et Mariæ vacantis, et Lazari poenitentis, sed et ipsorum, quibus onera sua partiitur, universa incumbit sollicitudo? Vide Martham sollicitam, vide Martham erga plurima turbatam. Apostolum loquor, qui prælatos sollicitudinis admonens, gerit ipse sollicitudinem omnium Ecclesiarum. *Quis infirmatur, inquit, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror? (II Cor. xi, 29.)* Suscipiat igitur Martha Dominum in domum suam, cui nimirum credita est dispensatio domus. Mediatrix est, ut sibi pariter et subjectis salutem obtineat, suscipiat gratiam, sicut scriptum est: *Suscipiant montes pacem populo, et colles justitiam (Psal. lxxi, 3).* Suscipiant cæteri coadjutores ejus singuli pro qualitate ministerii sui; excipiant Christum, serviant Christo, ministrent ei in membris suis, ille in infirmis fratribus, ille in pauperibus, ille in hospitibus et peregrinis.

7. Quibus ita sollicitis circa frequens ministerium, videat Maria quemadmodum vacet, et videat quoniam suavis est Dominus. Videat, inquam, quam devota mente, quam tranquillo sedeat animo secus pedes Jesu, providens eum semper in conspectu suo, et verba ex ore ejus excipiens, cujus et aspectus delectabilis, et eloquium dulce. Diffusa est enim

gratia in labiis ejus, et est speciosus forma præ filiis hominum, imo etiam super omnem gloriam angelorum. Gaude et gratias age, Maria, quæ partem optimam elegisti. Beati enim oculi qui vident quæ tu vides, et aures quæ merentur audire quod audis. Beata plane, quæ venas susurrii divini percipis in silentio, in quo utique bonum est homini Dominum expectare. Simplex esto, non tantum sine dolo et simulatione, sed et absque multiplicitate occupationum, ut tecum sit sermocinatio ejus, cujus, et vox dulcis, et facies decora. Unum cave, ne abundare incipias in sensu tuo, et velis plus sapere quam oportet sapere: ne forte dum lucem sectaris, impingas in tenebras, illudente tibi dæmonio meridiano, de quo non est hujus temporis disputare. Nam Lazarus quo devenit? ubi posuistis eum? Sorores alloquor, quæ sepelierunt fratrem prædicatione et ministerio, exemplo et oratione. Ubi ergo posuistis eum? Absconditus est fossa humo, sub lapide jacet, non facile invenitur. Propterea non erit incongruum quatruidano quartum reservare sermonem, ut juxta Salvatoris exemplum audientes: *Ecce quem amas, infirmatur* (Joan. xi, 3), et nos maneamus hic die isto.

SERMO IV.

De quatruiduo Lazari, et præconio Virginis.

1. Tempus loquendi est omni carni, cum assumitur incarnati Verbi mater in cælum; nec cessare debet a laudibus humana mortalitas, cum hominis sola natura supra immortales spiritus exaltatur in Virgine. Sed de ejus gloria nec silere devotio patitur, nec dignum aliquid sterilibus concipere cogitatio, aut inerudita potest locutio parturire. Hinc est quod et ipsi cælestis curiæ principes in consideratione tantæ novitatis clamant non sine admiratione: *Quæ est ista, quæ ascendit de deserto deliciis affluens?* (Cant. viii, 5.) Ac si manifestius dicant: Quanta est hæc? aut unde ei ascendenti utique de deserto affluentia tanta deliciarum? Nec enim pares inveniuntur deliciarum vel in nobis, quos in civitate Domini lætificat fluminis impetus, qui a vultu gloriæ voluptatis torrente [*alias, gloria*] potamur. Quæ est ista, quæ de sub sole, ubi nihil est nisi labor et dolor, et afflictio spiritus, ascendit deliciis spiritualibus affluens? Quidni delicias dixerim, virginitatis decus cum munere fecunditatis, humilitatis insigne, distillantem charitatis favum, misericordiæ viscera, plenitudinem gratiæ, prærogativam gloriæ singularis? Ascendens igitur de deserto regina mundi, etiam angelis sanctis, ut canit Ecclesia, speciosa facta est et suis in deliciis suis. Desinant tamen deserti hujus mirari delicias, quia Dominus dedit benignitatem, et terra nostra dedit fructum suum (Psal. lxxxiv, 13). Quid mirantur de terra deserta Mariam ascendere deliciis affluentem? Mirentur potius pauperem Christum de cælestis regni plenitudine descendentem. Longe enim ampliori miraculo dignum videtur, Dei Filium paulo minus ab angelis minorari, quam Dei matrem super angelos exaltari. Illius si-

quidem exinanitio, facta est. repletio nostra: illius miseriæ, mundi deliciæ sunt. Denique cum dives esset, propter nos pauper factus est, ut nos ejus inopia ditaremur (2^a Cor. viii, 9). Sed et crucis ignominia, credentium facta est gloria.

2. Adhuc autem et ad monumentum properat vita nostra, ut quatruiduanum reducat a monumento: et eum, de quo vobis hodie (si bene meminit charitas vestra) sermo debetur, Lazarum quærît, ut quæratur, et inveniat a Lazaro. In hoc enim est charitas, non quasi nos dilexerimus Deum, sed quia ipse prior dilexit nos. Age igitur, Domine, quære quem amas, ut et amantem facias, et quarentem. Quære ubi posuerunt eum: jacet enim clausus, ligatus, oneratus. Jacet in ergastulo conscientiæ, tenetur vinculis disciplinæ, et tanquam lapide superposito premitur et opprimitur onere poenitentiae, maxime quod desit interim fortis et mors dilectio, et charitas omnia sustinens; et in his omnibus jam fetet, Domine: quatruiduanus est enim. Credo jam multorum ingenia prævolant, ut intelligant quem velim dicere Lazarum: eum sine dubio, qui nuper peccato mortuus fudit sibi parietem, ut videat abominationes multas (Ezech. viii, 8, 9), et malas pravi et inscrutabilis cordis sui, et juxta prophetam alium ingressus est in petram, absconditus fossa humo a facie furoris Domini (Isai. ii, 10).

3. Sed quid est: Domine, jam fetet; quatruiduanus est enim? Forte enim fetorem istum, et quatuor dies istos non continuo quisvis intelligat. Ego primam arbitror timoris diem, qua nimirum irradiante cordibus nostris peccato morimur, et quodam modo sepelimur in conscientiis nostris. Secunda, ni fallor, agitur in labore certaminis. Solet nempe inter primordia conversionis acrius insurgere tentatio pravi consuetudinis, et vix exstingui possunt jacula ignita diaboli. Tertia nihilominus doloris esse videtur; dum recogitat quis annos suos in amaritudine animæ suæ, et nec tam laborat declinando futura, quam præterita plangendo deplorat. Miraris quod hos dixerim dies? Sed tales sepulturæ debentur, dies nebulæ et caliginis, dies luctus et amaritudinis. Sequitur dies pudoris, non dissimilis tribus: quando jam horribili confusione operitur anima miseranda, dum nimis considerat quæ et quanta deliquerit, et in oculis cordis tetras versat imagines peccatorum. Animus hujusmodi nihil dissimulat, sed dijudicat, sed aggravat, sed exaggerat universa: non sibi parcat durus judex in semetipsum. Utilis quidem exacerbatio, et digna miseratione crudelitas, facile sibi divinam concilians gratiam, dum pro eo mens æmulatur etiam contra se ipsam. Verumtamen, Lazare, veni foras, ne in tanto fetore diutius inmoreris. Caro putida putredini proxima est; et qui confunditur vehementius et tabescit, prope est ut desperet. Propterea, Lazare, veni foras. Abyssus abyssum invocat: abyssus luminis et misericordiæ, abyssum miseriæ et tenebrarum. Major illius bonitas quam iniquitas tua: et ubi peccatum abundat, super-

ambulare gratiam facit. *Lazare, inquit, veni foras* (Joan. xi, 43). Ac si manifestius dicat: Quousque conscientiae tuae caligo te detinet? quandiu in cubili tuo gravi corde compungeris? Veni foras, procede, respira in lucem miserationum mearum. Hoc enim est quod in propheta legisti: *Infrenabo os tuum laude mea, ne pereas* (Isai. xlviii, 9). Evidentius quoque propheta alius de se ipso: *Ad me ipsum, inquit, anima mea turbata est; propterea oro memor tui* (Psal. xli, 7).

4. Jam vero quid sibi vult quod ait: *Tollite lapidem, et post pauca, solvite eum?* (Joan. xi, 39, 44.) Nunquid post visitationem gratiae consolantis cessabit agere poenitentiam, quoniam appropinquavit regnum coelorum; aut abjiciet disciplinam, si forte irascatur Dominus, et pereat de via justa? Absit hoc! Tollatur lapis, sed poenitentia maneat, non jam premens et onerans, sed vividam et robustam mentem roborans magis atque confirmans: nimirum ejus cibus sit, quem antea nesciebat, Domini facere voluntatem. Sic et disciplina non jam constringit liberum, secundum illud: *Justis non est lex posita* (I Tim. i, 9); sed voluntarium regit, et dirigit in viam pacis. Super hac Lazari suscitatione manifestius psallit propheta: *Non derelinques animam meam in inferno*; quia, ut dixisse me memini secundo hujus festivitatis die, infernus quidam et carcer animae, rea conscientia est. *Nec dabis sanctum tuum* (non suum ipsius, sed tuum utique, quem ipse sanctificas) *videre corruptionem*. Corruptione siquidem proximus erat quatruiduanus, qui coeperat jam fetere. Prope erat ut penitus dissolveretur, et veniens in profundum malorum contemneret impius; sed praeventus voce virtutis, et ab ea vivificatus gratias agit dicens: *Notas mihi fecisti vias vitae, adimplebis me letitia cum vultu tuo* (Psal. xv, 10, 11). Ad ipsius siquidem contemplationem evocasti et eduxisti ab inferno animam meam: dum anxietur super me spiritus meus, intuens conscientiae propriae faciem nimis abominandam. *Clamavit, inquit, voce magna: Lazare, veni foras*; magna utique voce, non tam sono clamosa, quam pietate et virtute magnifica.

5. Sed quo devenimus? Nunquid non supra caelos Virginem prosequebamur euntem? Et ecce cum Lazaro descendimus in abyssum. A splendore virtutis ad fetorem quatruiduani proclivis decurrit oratio. Cur hoc, nisi quia pondere proprio ferebamur; et trahebat nos materia, tanto uberior utique, quanto familiarior? Fateor imperitiam meam, pusillanimitatem propriam non abscondo. Non est equidem quod me magis delectet, sed nec quod terreat magis, quam de gloria Virginis matris habere sermonem. Ut enim sileam interim ineffabile privilegium meritorum, et praerogativam penitus singularem, tanto eam devotionis affectu amplectuntur, honorant, suscipiunt, ut dignum est, universi, ut licet de ea loqui gestiant omnes; tamen quidquid dicitur de indicibili, eo ipso quod dici potuerit, minus gratum sit, minus placeat, minus acceptetur. Quidni minus

sapiat, quidquid de incomprehensibili gloria comprehendere potuerit mens humana? Ecce enim si in ea laudavero virginitatem, mihi multae virgines post eam videntur offerri. Si humilitatem praedicavero, inveniuntur forte vel pauci, qui, docente Filio ejus, mites facti sunt et humiles corde (Matth. xi, 29). Si magnificare voluero misericordiae ejus multitudinem, sunt aliqui misericordiae viri, etiam et mulieres. Unum est, in quo nec primam similem visa est, nec habere sequentem, gaudia matris habens cum virginitatis honore. *Optimam, inquit, partem elegit sibi Maria* (Luc. x, 42). Optimam plane, quia bona fecunditas conjugalitatis, melior autem castitas virginalis; prorsus autem optima est fecunditas virginea, seu fecunda virginitas. Mariae privilegium est, non dabitur alteri, quia non auferetur ab ea. Singulare est, sed continuo etiam indicibile invenitur, ut nemo assequi possit, sic nec eloqui quidem. Quid si et illud adjicias, ejus mater? Quae jam poterit lingua, etiamsi angelica sit, dignis extollere laudibus Virginem matrem; matrem autem non eujuscunque, sed Dei? Duplex novitas, duplex praerogativa: duplex miraculum, sed digne prorsus aptissimeque conveniens. Neque enim filius alius virginem, nec Deum decuit partus alter.

6. Verumtamen non hoc tantum, si diligenter attendas, sed caeteras quoque virtutes singulares prorsus invenies in Maria, quae videbantur esse communes. Quae enim vel angelica puritas virginitati illi audeat comparari, quae digna fuit Spiritus sancti sacrarium fieri, et habitaculum Filii Dei? Si rerum pretia de raritate pensamus, quae prima in terris angelicam proposuit ducere vitam, super omnes est. *Quomodo, inquit, fiet istud? quoniam virum non cognosco*. Immobile propositum virginitatis, quod nec angelo filium promittente aliquatenus titubavit. *Quomodo, inquit, fiet istud?* Neque enim eo modo, quo fieri solet in caeteris. Virum penitus non cognosco, nec filii desiderio, nec spe proles.

7. Quanta vero et quam pretiosa humilitatis virtus cum tanta puritate, cum innocentia tanta, cum conscientia prorsus absque delicto, imo cum tanta gratiae plenitudine? Unde tibi humilitas, et tanta humilitas, o beata? Digna plane quam respiceret Dominus, ejus decorem concupisceret rex, ejus odore suavissimo ab aeterno illo paterni sinus attraheretur, accubitu. Vide enim quam manifeste sibi concinant Virginis nostrae canticum, et nuptiale carmen: nimirum ejus uterus, sponsi thalamus fuit. Audi Mariam in Evangelio: *Respexit, inquit, humilitatem ancillae suae* (Luc. i, 34, 48). Audi eandem in epithalamio: *Cum esset rex, inquit, in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum* (Cant. i, 11). Nardus quippe herba humilis est, et pectus purgat: ut manifestum sit humilitatem nardi nomine designari, ejus odor et decor invenerit gratiam apud Deum.

8. Sileat misericordiam tuam, Virgo beata, si quis est, qui invocatum te in necessitatibus suis sibi meminerit defuisse. Nos quidem servuli tui

cæteris in virtutibus congaudemus tibi, sed in hac potius nobis ipsis. Laudamus virginitatem, humilitatem miramur; sed misericordia miseris sapit dulcius, misericordiam amplectimur charius, recordamur sæpius, crebrius invocamus. Hæc est enim quæ totius mundi reparationem obtinuit, salutem omnium impetravit. Constat enim pro universo genere humano fuisse sollicitam, cui dictum est: *Ne timeas, Maria, invenisti gratiam* (Luc. 1, 30), utique quam quærebas. Quis ergo misericordiæ tuæ, o benedicta, longitudinem et latitudinem, sublimitatem et profundum queat investigare? Nam longitudo ejus usque in diem novissimum invocantibus eam subvenit universis. Latitudo ejus replet orbem terrarum, ut tua quoque misericordia plena sit omnis terra. Sic et sublimitas ejus civitatis supernæ invenit restaurationem, et profundum ejus sedentibus in tenebris et in umbra mortis obtinuit redemptionem. Per te enim cælum repletum, infernus evacuatus est, instauratæ ruinæ cælestis Jerusalem, expectantibus miseris vita perdata data. Sic potentissima et piissima charitas et affectu compatiendi, et subveniendi abundat effectum, æque locuples in utroque.

9. Ad hunc igitur fontem sitibunda properet anima nostra: ad hunc misericordiæ cumulum tota sollicitudine miseria nostra recurat. Ecce jam quibus potuimus votis ascendentem te ad Filium deduximus, et prosecuti sumus saltem a longe, Virgo benedicta. Sit deinceps pietatis tuæ ipsam, quam apud Deum gratiam invenisti, notam facere mundo; reis veniam, medelam ægris, pusillis corde robur, afflictis consolationem, periclitantibus adiutorium et liberationem sanctis tuis precibus obtinendo. In hac quoque die solemnitatis et lætitiæ dulcissimum Mariæ nomen cum laude invocantibus servulis per te, regina clemens, gratiæ suæ munera largiatur Jesus Christus Filius tuus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO V.

De duodecim prærogativis B. V. Mariæ, ex verbis Apocalypsis xii, 1: « Signum magnum apparuit in cælo: Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim. » Infra octavam Assumptionis B. V. Mariæ.

1. Vehementer quidem nobis, dilectissimi, vir unus et mulier una nocuere: sed, gratias Deo, per unum nihilominus Virum, et Mulierem unam omnia restaurantur; nec sine magno fenore gratiarum. Neque enim sicut delictum, ita et donum; sed excedit damni æstimationem beneficii magnitudo. Sic nimirum prudentissimus et clementissimus artifex, quod quassatum fuerat, non confregit, sed utilius omnino refecit, ut videlicet nobis novum formaret Adam ex veteri, et Evam transfunderet in Mariam.

Et quidem sufficere poterat Christus; siquidem et nunc omnis sufficientia nostra ex eo est; sed nobis bonum non erat esse hominem solum. Congruum magis, ut adesset nostræ reparationi sexus uterque, quorum corruptioni neuter defuisset. Fidelis plane et præpotens mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, sed divinam in eo reverentur homines majestatem. Absorpta videtur in deitatem humanitas, non quod mutata sit substantia, sed affectio deificata. Non sola illi cantatur misericordia, cantatur pariter et judicium (Psal. c. 1); quia, etsi didicit ex his quæ passus est compassionem, ut misericors fieret, habet tamen et judicariam potestatem. Denique Deus noster ignis consumens est (Deut. iv, 24; Hebr. xii, 29). Quidni vereatur peccator accedere, ne, quemadmodum fuit cera a facie ignis, sic pereat ipse a facie Dei?

2. Jam itaque nec ipsa mulier benedicta in mulieribus videbitur otiosa: invenietur equidem locus ejus in hac reconciliatione. Opus est enim mediatore ad mediatorem istum, nec aliter nobis utilior quam Maria. Crudelis nimium mediatrix Eva, per quam serpens antiquus pestiferum etiam ipsi viro virus infudit; sed fidelis Maria, quæ salutis antidotum et viris, et mulieribus propinavit. Illa enim ministra seductionis; hæc, propitiationis: illa suggestit prævaricationem, hæc ingessit redemptionem. Quid ad Mariam accedere trepidet humana fragilitas? Nihil austerum in ea, nihil terribile: tota suavis est, omnibus offerens lac et lanam. Revolve diligentius evangelicæ historiæ seriem universam: et si quid forte increpatorium, si quid durum, si quod denique signum vel tenuis indignationis occurrerit in Maria, de cætero suspectam habebas, et accedere verearis. Quod si, ut vere sunt, plena magis omnia pietatis et gratiæ, plena mansuetudinis et misericordiæ, quæ ad eam pertinent inveneris; age gratias ei qui talem tibi mediatricem benignissima miseratione providit, in qua nihil possit esse suspectum. Denique omnibus omnia facta est, sapientibus et insipientibus copiosissima charitate debitorum se fecit. Omnibus misericordiæ sinum aperit, ut de plenitudine ejus accipiant universi, captivi redemptionem, æger curationem, tristes consolationem, peccator veniam, justus gratiam, angelus lætitiæ, denique tota Trinitas gloriam, Filii persona carnis humanæ substantiam; ut non sit qui se abscondat a calore ejus.

3. Putasne, ipsa est sole amicta mulier? Esto siquidem, ut de præsentī Ecclesiæ id intelligendum propheticæ visionis series ipsa demonstret; sed id plane non inconvenienter Mariæ videtur attribuentum. Nimirum ea est, quæ velut alterum solem induit sibi. Quemadmodum enim ille super bonos et malos indifferenter oritur, sic ipsa quoque præterita non discutit merita; sed omnibus sese exorabilem, omnibus clementissimam præbet, omnium denique necessitates amplissimo quodam miscratur

affectu. Nam et defectus omnis sub ea : et quicquid fragilitatis seu corruptionis est, excellentissima quadam sublimitate præ cæteris omnibus excedit et supergreditur creaturis, ut merito sub pedibus ejus luna esse dicatur. Alioquin nihil magnum dixisse videbimur, ut sit luna ista sub pedibus ejus, quam super omnes angelorum choros, super cherubin quoque et seraphim exaltatam nefas est dubitare. Solet autem luna non modo defectum corruptionis, sed et stultitiam mentis, nonnunquam vero et Ecclesiam hujus temporis designare; illam quidem propter mutabilitatem, hanc sane propter susceptum aliunde splendorem. Utraque vero, ut ita dixerim, luna sub Mariæ pedibus congrue satis ponitur, alio tamen atque alio modo : siquidem *stultus ut luna mutatur; sapiens autem permanet ut sol* (*Eccli. xxvii, 12*). In sole nimirum et fervor, et splendor stabilis; in luna solus splendor, atque is omnino mutabilis et incertus, qui nunquam in eodem statu permanet. Jure ergo Maria sole perhibetur amicta, quæ profundissimam divinæ sapientiæ, ultra quam credi valeat, penetravit abyssum : ut quantum sine personali unione creaturæ conditio patitur, luci illi inaccessibili videatur immersa. Illo nimirum igne prophetæ labia purgantur (*Isa. vi, 7*), illo igne seraphim accenduntur. Longe vero aliter Maria meruit, non velut summam tangi, sed operiri magis undique, et circumfundi, et tanquam ipso igne concludi. Candidissimus sane, sed et calidissimus hujus mulieris amictus : cujus omnia tam excellenter irradiata noscuntur, ut nihil in ea, non dico tenebrosum, sed ne subobscurum saltem, vel minus lucidum, sed ne tepidum quidem aliquid, aut non ferventissimum, liceat suspicari.

4. Insipientia vero omnis longe sub pedibus ejus est, ut penitus absit hæc ab insipientium mulierum numero, et collegio virginum saturarum. Imo vero et unicus ille stultus, et totius stultitiæ princeps, qui vere mutatus ut luna, sapientiam perdidit in decore suo, sub Mariæ pedibus conculcatus et contritus, miseram patitur servitutem. Nimirum ipsa est quondam a Deo promissa mulier, serpentis antiqui caput virtutis pede contritura : cujus plane calcaneo in multis versutiis insidiatus est (*Gen. iii, 15*), sed sine causa. Sola enim contrivit universam hæreticam pravitatem. Alius non de substantia carnis suæ Christum edidisse dogmatizabat; alius parvulum non peperisse, sed reperisse sibilabat; alius, vel post partum, viro cognitam blasphemabat; alius Dei Matrem audire non sustinens, magnum illud nomen Theotocos impiissime suggillabat. Sed contriti sunt insidiatores, conculcati supplantatores, confutati derogatores, et beatam eam dicunt omnes generationes. Denique et continuo per Herodem draco insidiatus est parienti, ut nascentem excipiens filium devoraret, quod inimicitie essent inter semen mulieris et draconis.

5. Jam si Ecclesia lunæ magis intelligenda videtur vocabulo, quod videlicet non ex se splendeat,

sed ab eo qui dicit : *Sine me nihil potestis facere* (*Joan. xv, 5*); habes mediatricem, quam tibi paulo ante commendavimus, evidenter expressam. *Mulier, inquit, amicta sole, et luna sub pedibus ejus.* Amplectamur Mariæ vestigia, fratres mei, et devotissima supplicatione beatis illius pedibus provolvamur. Teneamus eam, nec dimittamus donec benedixerit nobis : potens est enim. Nempe vellus est medium inter rorem et aream, mulier inter solem et lunam, Maria inter Christum et Ecclesiam constituta. Sed forte miraris non tam vellus opertum rore, quam amictam sole mulierem. Magna siquidem familiaritas, sed mira omnino vicinitas solis et mulieris. Quomodo enim in tam vehementi fervore tam fragilis natura subsistit? Merito quidem admiraris, Moyses sancte, et curiosius desideras intueri. Veruntamen solve calceamenta de pedibus tuis, et involucria pone carnalium cogitationum, si accedere concupiscis. *Vado, inquit, et videbo visionem hanc magnam* (*Exod. iii, 3*). Magna plane visio, rubus ardens sine combustione; magnum signum, mulier illæsa manens amicta sole. Non est rubi natura, opertum undique flammis, manere nihilominus incombustum; non mulieris potentia, ut sustineat solis amictum. Non est virtutis humanæ, sed nec angelicæ quidem : sublimior quædam necessaria est. *Spiritus sanctus, inquit, superveniet in te.* Et tanquam responderet illa : Quoniam spiritus est Deus, et Deus noster ignis consumens est : *Virtus, ait, non mea, non tua, sed Altissimi obumbrabit tibi* (*Luc. i, 35*). Nihil itaque mirum si sub tali obumbraculo talis sustineatur amictus.

6. *Mulier, inquit, amicta sole.* Plane amicta lumine tanquam vestimento. Non percipit forte carnalis : nimirum spirituale est, stultitia illi videtur. Non sic videbatur Apostolo, qui dicebat : *Induimini Dominum Jesum Christum* (*Rom. xiii, 14*). Quam familiaris ei facta es, Domina! quam proxima, imo quam intima fieri meruisti, quantam invenisti gratiam apud eum! In te manet, et tu in eo; et vestis eum, et vestiris ab eo. Vestis eum substantia carnis, et vestit ille te gloria suæ majestatis. Vestis solem nube, et sole ipsa vestiris. Novum enim fecit Dominus super terram, ut mulier circumdaret virum (*Jerem. xxxi, 22*), nec alium quam Christum, de quo dicitur : *Ecce vir, Oriens nomen ejus* (*Zach. vi, 12*). Novum quoque fecit in cælo, ut mulier sole appareret amicta. Denique et coronavit eum, et vicissim ab eo meruit coronari. Egremini, filie Sion, et videte regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua (*Cant. iii, 11*). Verum hoc alias. Interim sane ingredimini magis, et videte reginam in diademate, quo coronavit eam filius suus.

7. *In capite ejus, inquit, corona stellarum duodecim.* Dignum plane stellis coronari caput, quod et ipsis longe clarius micans, ornet eas potius quam ornatur ab eis. Quidni coronent sidera quam sol vestit? Sicut dies verni, ait, circumdabant eam flores rosarum, et lilia convallium (*Eccli. l, 8*). Nimirum

leva sponsi sub capite ejus et jam dextera illius amplexatur eam (*Cant.* II, 6). Quis illas æstimet gemmas? quis stellas nominet, quibus Mariæ regium diadema compactum est? Supra hominem est coronæ hujus rationem exponere, indicare compositionem. Nos tamen pro modulo nostræ exiguitatis, abstinentes a periculoso scrutinio secretorum, non incongrue forsitan duodecim stellas istas, duodecim prærogativas gratiarum intelligere videamur [*alias*, valcamus], quibus Maria singulariter adornatur. Siquidem inveniri est in Maria prærogativas cœli, prærogativas carnis, prærogativas cordis : et si fuerit ternarius iste per quaternarium multiplicatus, habemus forte stellas duodecim, quibus reginæ nostræ diadema præfulgeat universis. Mihi sane singularis rutilat fulgor; primo quidem, in Mariæ generatione; secundo, in angelica salutatione; tertio, in Spiritus superpositione; quarto, in Filii Dei inenarrabili conceptione. Sic et in his quoque sidereum plane irradiat decus, quod virginitalis primiceria, quod sine corruptione fecunda, quod sine gravamine grvida, quod sine dolore puerpera. Nihilominus etiam speciali quodam splendore in Maria coruscant mansuetudo pudoris, devotio humilitatis, magnanimitas credulitatis, martyrium cordis. Vestræ quidem sedulitatis erit singula quæque diligentius intueri. Nos interim satis fecisse videbimur, si breviter ea potuerimus demonstrare.

8. Quid ergo sidereum micat in generatione Mariæ? Plane quod ex regibus orta, quod ex semine Abraham, quod generosa ex stirpe David. Si id parum videtur, adde quod generationi illi ob singulare privilegium sanctitatis divinitus noscitur esse concessa; quod longe ante eisdem patribus cœlitus repromissa; quod mysticis præfigurata miraculis; quod oraculis prænuntiata prophetis. Hanc enim sacerdotalis virga, dum sine radice floruit (*Num.* XVII, 8); hanc Gedeonis vellus, dum in medio siccæ areæ maduit (*Judic.* VI, 37, 38); hanc in Ezechielis visione orientalis porta, quæ nulli unquam patuit (*Ezech.* XLIV, 1, 2), præsignabat. Hanc denique præ cæteris Isaias nunc virgam de radice Jesse orituram promittebat (*Isa.* XI, 1); nunc evidentius virginem parituram. Merito signum hoc magnum in cœlo apparuisse scribitur, quod tanto ante de cœlo noscitur fuisse promissum. Dominus ait : *Ipsæ dabit vobis signum. Ecce virgo concipiet* (*Isa.* VII, 14). Magnum profecto signum dedit, quia et magnus ipse qui dedit. Hujus ergo prærogativæ fulgor quorum non vehementer reverberat aciem oculorum? Jam in eo quod tam reverenter atque officiosissime ab archangelo salutata est, ut jam tunc in regali solio supra omnes cœlestium ordines legionum exaltatam cernere videretur, et paulo minus adoraturus feminam, qui solebat ab hominibus hactenus æquanimiter adorari; excellentissimum nobis Virginis nostræ meritum, et singularis gratia commendatur.

9. Nihilominus fulget etiam novus ille conceptionis modus, ut non in iniquitate, quemadmodum

cæteræ omnes, sed superveniente Spiritu sancto, sola, et de sola sanctificatione Maria conciperet. Nam quod verum Deum et Dei Filium genuit, ut idem ipse Dei atque hominis filius, unus omnino Deus et homo prodiret ex Maria, abyssus est luminis : nec facile dixerim, quod vel angelicus oculus ad hujus fulgoris vehementiam non caliget. De cætero sane et virginitalatem carnis et propositum virginitalis, maxime et ipsius quoque propositi novitas evidenter illustrat : quod videlicet in libertate spiritus legis Mosaicæ decreta transcendens, illibatam Deo corporis simul et spiritus sanctimoniam vovit. Probat enim propositi inviolabile fundamentum, quod tam constanter promittenti filium angelo respondit : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* (*Luc.* I, 34). Forte enim propterea primo turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio, quod benedictam sese audisset in mulieribus, quæ nimirum benedicti in virginibus semper optabat. Et extunc quidem cogitabat qualis esset ista salutatio [*alias*, benedictio], quod jam videretur esse suspecta. Ubi vero in promissione filii manifestum virginitalis periculum videbatur, non potuit ultra dissimulare quin diceret : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Merito proinde et illam meruit benedictionem, et hanc non amisit; ut longe gloriosior fiat et virginitas ex fecunditate, et ex virginitate fecunditas, ac mutuis sese radiis illustrare hæc duo sidera videantur. Magnum enim est virginem esse; sed virginem matrem esse, longe amplius per omnem modum. Jure etiam illud molestissimum tædium, quo reliquæ omnes gravidæ mulieres laborare noscuntur, sola non sensit, quæ sola sine libidinosa voluptate concepit. Unde et in ipso suæ conceptionis initio, quando potissimum cæteræ mulieres miserabilibus affliguntur, Maria tota alacritate montana conscendit, ut Elisabeth ministraret. Sed et ascendit Bethlehem, imminente jam partu, portans pretiosissimum illud depositum, portans onus leve, portans a quo portabatur. Sic et in partu quam lucidum est quod nova exsultatione novam edidit prolem, sola inter mulieres a communi maledicto et dolore parturientium aliena. Si rerum pretia de raritate pensamus, nihil his potest rarius inveniri. Siquidem in omnibus istis nec primam similem visa est, nec habere sequentem. E quibus nos, si ea fideliter intuemur, sine dubio admirationem concipimus, sed venerationem, sed devotionem, sed consolationem.

10. Cæterum quæ restant adhuc, et imitationem requirunt. Non est nobis ante ortum tam multifarie multisque modis promitti divinitus, cœlitus prænuntiari : sed nec ab archangelo Gabriele tam novæ salutationis obsequiis honorari. Minus autem cætera duo communicat nobis : plane secretum suum sibi. Sola enim est, de qua dicitur : *Quod in ea natum est, de Spiritu sancto est* (*Matth.* I, 20) : sola cui dicitur : *Quod ex te nascetur Sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 35). Offerantur regi virgi-

nes, sed post eam : nam primatum sola vindicat sibi. Multo magis autem sola sine corruptione concepit, sine gravamine tulit, sine dolore filium parit. Itaque nihil horum a nobis exigitur; sed exigitur plane nonnihil. Nunquid enim, si defuerit nobis etiam mansuetudo pudoris, si humilitas cordis, si magnanimitas fidei, si compassio mentis, negligentiam nostram munerum singularitas excusabit? Gratissima sane gemma in diademate, micans in capite stella, rubor in facie hominis verecundi. An vero quis putat, quod hac caruerit gratia, quæ gratia plena fuit? Pudibunda fuit Maria : ex Evangelio id probamus. Ubi enim aliquando loquax, ubi præsumptuosa fuisse videtur? Foris stabat quærens loqui filio (*Matth. xii, 46*), nec materna auctoritate aut sermonem interruptit, aut habitationem irrupit, in qua Filius loquebatur. In omni denique textu quatuor Evangeliorum, si bene meminimus, nonnisi quater Maria loquens auditur. Primo quidem ad angelum, sed cum jam semel atque iterum allocutus eam fuisset : secundo, ad Elisabeth, quando vox salutationis ejus Joannem exultare fecit in utero, et ea magnificante Mariam, ipsa magis Dominum magnificare curavit (*Luc. i, 34-35*) : tertio, ad Filium, cum jam esset annorum duodecim, quod ipsa et pater ejus dolentes quæsisent eum (*Luc. ii, 48*) : quarto, in nuptiis ad Filium et ministros (*Joan. ii, 3, 5*). Et is quidem sermo certissimus index ingenitæ mansuetudinis, et virginalis verecundiæ fuit. Aliorum quippe verecundiam suam reputans, sustinere non potuit, non potuit vini dissimulare defectum. Ubi sane increpata est a Filio, tanquam mitis et humilis corde, nec illi respondit, nec tamen desperavit, ministros admonens facere quod diceret eis.

11. Nunquid non ab initio venisse pastores, et primam omnium Mariam invenisse leguntur? *Invenierunt*, ait evangelista, *Mariam et Joseph, et infantem positum in præsepio* (*Luc. ii, 16*). Sic et magi quoque, si recolis, non sine Maria matre ejus puerum invenerunt (*Matth. ii, 11*), et inducens in templum Domini templi Dominum, multa quidem a Simeone audivit tam de eo, quam de se ipsa (*Luc. ii, 34, 35*), ad loquendum tarda, velox ad audiendum. Et quidem *Maria conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo* (*Luc. ii, 51*) : sed in his omnibus neque de ipso incarnationis Dominicæ sacramento quodcumque verbum fecisse reperies. Væ nobis, qui spiritum habemus in naribus! Væ qui totum profectum spiritum, qui, juxta illud comici, pleni rimarem effluimus undique (*Terent. in Eunuchio, I, ii, 25*). Toties denique Maria filium audivit, non modo turbis loquentem in parabolis, sed et discipulis seorsum regni Dei mysteria revelantem, vidit miracula facientem, vidit deinde in cruce pendentem, vidit exspirantem, vidit resurgentem, vidit ascendentem : sed in his omnibus quoties verecundissimæ virginis, quoties pudicissimæ turturis vox memoratur

audita? Denique legis in Actibus apostolorum, quod redeuntes a monte Oliveti unanimiter perseverabant in oratione. Qui? si forte Maria adfuit, nominetur prima, quæ supra omnes est, tam Filii prærogativa, quam suæ privilegio sanctitatis. *Petrus et Andreas, ait, Jacobus et Joannes, et cæteri qui sequuntur. Hi omnes perseverabant unanimiter cum mulieribus, et Maria Matre Jesu.* Itane et mulierum sese ultimam exhibebat, ut novissima omnium poneretur? Vere carnales adhuc discipuli, quibus necdum Spiritus erat datus, quia Jesus necdum fuerat glorificatus (*Joan. vii, 39*), quando facta est inter illos contentio de primatu (*Luc. xxii, 24*) ; cum Maria, quanto major erat, humiliaret se non modo in omnibus, sed et præ omnibus. Merito facta est novissima prima, quæ, cum prima esset omnium, sese novissimam faciebat. Merito facta est omnium domina, quæ se omnium exhibebat ancillam. Merito denique super angelos exaltata est, quæ et infra viduas et penitentes, infra eam de qua ejecta fuerant septem dæmonia, ineffabili sese mansuetudine inclinabat. Obsecro vos, filioli, æmulamini hanc virtutem, si Mariam diligitis; si contenditis ei placere, æmulamini modestiam ejus. Nihil enim tam idoneum homini, nihil tam congruum Christiano, maximeque monachum nihil adeo decet.

12. Et quidem manifesta satis in Virgine ex hac ipsa mansuetudine virtus humilitatis elucet. Nimirum collactantiæ sunt humilitas et mansuetudo, in eo confederatæ germanius, qui dicebat : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth. xi, 29*). Sicut enim mater præsumptionis elatio, sic mansuetudo vera nonnisi ex vera humilitate procedit. Nec in sola tamen Mariæ taciturnitate commendatur humilitas, sed evidenter resonat in sermone. Audierat : *Quod ex te nascetur Sanctum, vocabitur Filius Dei* : et nihil aliud quam ancillam ejus se esse respondit. Inde ventum est ad Elisabeth, et continuo Virginis gloria singularis eidem per Spiritum revelatur. Denique et mirabatur personam venientie, dicens : *Unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me?* Commendabat et vocem salutantis, adjiciens, *Ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo* : et beatificabat fidem credentis : *Beata*, inquit, *quæ credidisti, quoniam perficientur in te quæ dicta sunt tibi a Domino.* Magna quidem præconia : sed et devota humilitas nihil sibi passa retinere, in eum magis universa refudit, cujus in se beneficia laudabantur. Tu, inquit, magnificas matrem Domini : sed *magnificat anima mea Dominum.* In voce mea filium perhibes exsultasse in gaudio : sed *exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo* ; et ipse quoque, tanquam amicus sponsi, gaudio gaudet ad vocem sponsi. Beatam esse dicis quæ credidisset; sed credulitatis et beatitudinis causa respectus est supernæ pietatis, ut ex hoc magis *beatam me dicant omnes generationes*

nes (*Luc. i, 35-48*), quia ancillam humilem et exiguum respexit Deus.

13. Veruntamen numquid putamus, fratres, Elisabeth sanctam in eo, quod per Spiritum utique loquebatur, errasse. Absit! Beata plane quam respexit Deus, et beata quæ credidit. Illic enim magnus divinæ respectationis exstitit fructus. Ineffabili siquidem artificio Spiritus supervenientis tantæ humilitati magnanimitas tanta in secretario virginis cordis accessit, ut, quemadmodum de integritate et fecunditate prædiximus, hæ quoque nihilominus fiant stellæ ex respectu mutuo clariores, quod videlicet nec humilitas tanta minuit magnanimitatem, nec magnanimitas tanta humilitatem: sed cum in sua æstimatione tam humilis esset, nihilominus et in promissionis credulitate magnanimis; ut quæ nihil aliud quam exiguum sese reputabat ancillam, ad incomprehensibile hoc mysterium, ad admirabile commercium, ad inscrutabile sacramentum nullatenus se dubitaret electam, et veram Dei et hominis genitricem crederet mox futuram. Agit hoc nimirum in cordibus electorum gratiæ prærogativa divinæ, ut eos nec humilitas pusillanimes faciat, nec magnanimitas arrogantes; magis autem cooperentur sibi, ut non solum nulla ex magnanimitate subintret elatio, sed hinc maxime provehatur humilitas: ut inveniantur eo amplius timorati, et largitori munusculum non ingrati; ac vicissim ex occasione humilitatis pusillanimitas nulla subrepat: sed quo minus de sua quisque vel in minimis præsumere consuevit, eo amplius etiam in magnis quibusque divina virtute confidat.

14. Martyrium sane Virginis (quam nimirum inter stellas diadematis ejus, si meministis, duodecimam nominavimus) tam in Simeonis prophetia, quam in ipsa Dominicæ passionis historia commendatur. *Positus est hic*, ait sanctus senex de parvulo Jesu, *in signum cui contradicetur: et tuam ipsius animam*, ad Mariam autem dicebat, *pertransibit gladius* (*Luc. ii, 34, 35*). Vere tuam, o beata mater, animam gladius pertransivit. Alioquin nonnisi eam pertransiens, carnem Filii tui penetraret. Et quidem posteaquam emisit spiritum tuus ille Jesus (omnium quidem, sed specialiter tuus), ipsius plane non attigit animam crudelis lancea, quæ ipsius (nec mortuo parcens, cui nocere non posset) aperuit latus, sed tuam utique animam pertransivit. Ipsius nimirum anima jam ibi non erat; sed tua plane inde nequibat avelli. Tuam ergo pertransivit animam vis doloris, ut plus quam martyrem non immerito prædicemus, in qua nimirum corporeæ sensum passionis excesserit compassionis effectus.

15. An non tibi plus quam gladius fuit sermo ille, revera pertransiens animam, et pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus: *Mulier, ecce filius*

tuus? (*Johan. xix, 26*.) O commutationem! Joannes tibi pro Jesu traditur, servus pro Domino, discipulus pro magistro; filius Zebedæi pro Filio Dei, homo purus pro Deo vero! Quomodo non tuam affectuosissimam animam pertransiret hæc auditio, quando et nostra, licet saxeæ, licet ferrea pectora sola recordatio scindit? Non miremini, fratres, quod Maria martyr in anima fuisse dicatur. Mivetur, qui non meminerit se audisse Paulum inter maxima gentium crimina memorantem, quod sine affectione fuisset (*Rom. i, 31*). Longe id fuit a Mariæ visceribus, longe id sit etiam a servulis ejus. Sed forte quis dicat: Nunquid non enim præscierat moriturum? Et indubitanter. Nunquid non sperabat continuo resurrecturum? Et fidenter. Super hæc doluit crucifixum? Et vehementer. Alioquin quisnam tu, frater, aut unde tibi hæc sapientia, ut mireris plus Mariam compatiens, quam Mariæ filium patientem? Ille etiam mori corpore potuit, ista commori corde non potuit? Fecit illud charitas, qua majorem nemo habuit; fecit et hoc charitas, cui post illam similis altera non fuit. Jam te, mater misericordiæ, per ipsum sincerissimæ tuæ mentis affectum, tuis jacens provoluta pedibus luna mediatricem sibi apud solem justitiæ constitutam devotis supplicationibus interpellat: ut in lumine tuo videat lumen, et solis gratiam tuo mereatur obtentu, quam vere amavit præ omnibus, et ornavit, stola gloriæ induens, et coronam pulchritudinis ponens in capite tuo. Plena es gratiarum, plena rore cœlesti, innixa super dilectum, deliciis affluens. Ciba hodie pauperes tuos, Domina; ipsi quoque catelli de micis edant, nec puero Abraham tantum, sed et camelis potum tribuas de superfluenti hydria tua (*Gen. xxiv, 15-20*): quia tu vere puella es præelecta et præparata Altissimi Filio, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

V. — SERMO IN NATIVITATE B. V. MARIE.

De Aquæductu.

1. Fecundæ Virginis amplectitur cælum præsentiam, terra memoriam veneratur. Sic nimirum totius boni illic exhibitio, hic recordatio invenitur; ibi satiety, hic tenuis quædam libatio primitiarum; ibi res, et hic nomen. *Domine*, inquit, *nomen tuum in æternum, et memoriale tuum in generatione et generationem* (*Psal. ci, 15*). Generatio et generatio, non angelorum profecto, sed hominum est. Vis scire quia nomen et memoriale ejus in nobis est, præsentia in excelso? *Sic orabilis*, inquit: *Pater noster qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum* (*Matth. vi, 9*). Fidelis oratio, ejus ipsa primordia et divinæ adoptionis, et terrenæ peregrinationis admoneant: ut hoc scientes, quod quandiu non sumus in cœlo, peregrinamur a Domino, ge-

mamus intra nosmetipsos, adoptionem filiorum expectantes, præsentiam utique Patris. Signanter proinde et de Christo propheta loquitur, dicens: *Spiritus ante faciem nostram Christus Dominus; in umbra ejus vivemus inter gentes* (Thren. iv, 20). Nam inter cœlestes quidem beatitudines non in umbra vivitur, sed potius in splendore. *In splendoribus sanctorum*, inquit, *ex utero ante luciferum genui te* (Psal. cix, 3). Verum id quidem Pater.

2. At mater sane eundem ipsum in splendore non genuit, sed in umbra, nonnisi ea tamen, qua obumbravit Altissimus. Merito proinde canit Ecclesia, non illa quidem Ecclesia sanctorum, quæ in excelsis et in splendore est, sed quæ interim peregrinatur in terris: *Sub umbra ejus quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo* (Cant. ii, 3). Lucem quippe meridianam, ubi pascit sponsus, sibi petierat indicari: sed repressa est, et pro plenitudine luminis umbram, pro satietate interim gustum recepit. Denique non ait: *Sub umbra ejus quam desideraveram; sed: Sub umbra ejus quem desideraveram sedi*. Neque enim ipsius expetierat umbram, sed ipsum profecto meridiem, lumen plenum de lumine pleno. *Et fructus ejus*, ait, *dulcis gutturi meo*: ac si dicat, gustui meo. Usquequo non parcis mihi, nec dimittis me, ut glutiam salivam meam? Quousque manet illa sententia: *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus*? (Psal. xxxiii, 9.) Et quidem suavis gustui, et dulcis gutturi, ut merito etiam super hoc sponsa proruperit in vocem gratiarum actionis et laudis.

3. Sed quando dicetur: *Comedite, amici, et bibite; et inebriamini, charissimi*? (Cant. v, 1.) *Justi epulentur*, ait Propheta, sed in conspectu Dei (Psal. lxxvii, 4), utique non in umbra. Et de se ipso: *Satiabor*, ait, *cum apparuerit gloria tua* (Psal. xvi, 15). Sed et Dominus ad apostolos ait: *Vos estis qui permansistis mecum in tentationibus meis; et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam* (Luc. xxii, 28-30). Sed ubi? *In regno meo*, inquit. Beatus plane qui manducabit panem in regno Dei. Sanctificetur itaque nomen tuum, per quod utcumque interim in nobis es, Domine, per fidem in cordibus habitans, quoniam nomen tuum jam invocatum est super nos. Adveniat regnum tuum. Veniat utique quod perfectum est, et evacuetur quod est ex parte. *Habetis*, ait Apostolus, *fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam* (Rom. vi, 22). Vita æterna, fons indeficiens, qui universam irrigat superficiem paradisi. Nec modo irrigat, sed inebriat, fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano: et fluminis impetus lætificat civitatem Dei. Quis vero fons vitæ, nisi Christus Dominus? *Cum Christus*, inquit, *apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria* (Coloss. iii, 4). Sane ipsa sese plenitudo exinanivit, ut fieret nobis justitia et sanctificatio, et remissio; necdum apparens vita,

aut gloria, aut beatitudo. Derivatus est fons usque ad nos, in plateis derivatæ sunt aquæ, licet non bibat alienus ex eis (Prov. v, 16, 17). Descendit per aquæductum vena illa cœlestis, non tamen fontis exhibens copiam, sed stillicidia gratiæ arentibus cordibus nostris infundens, aliis quidem plus, aliis minus. Plenus equidem aquæductus, ut accipiant cæteri de plenitudine, sed non plenitudinem ipsam.

4. Advertistis jam, ni fallor, quem velim dicere aquæductum, qui plenitudinem fontis ipsius de corde Patris excipiens, nobis edidit illum, si non prout est, saltem prout capere poteramus. Nostis enim cui dictum sit: *Ave, gratia plena*. An vero inveniri potuisse miramur, unde talis ac tantus fieret aquæductus, cujus nimirum summitas, instar profecto scalæ illius quam vidit patriarcha Jacob, cœlos tangeret (Gen. xxviii, 12), imo et transenderet cœlos, et vividissimum istum aquarum, quæ super cœlos sunt, posset attingere fontem? Mirabatur et Salomon, et velut desperanti similis aiebat: *Mulierem fortem quis inveniet?* (Prov. xxxi, 10.) Nimirum propterea tanto tempore humano generi fluente gratiæ defuerunt, quod necdum intercederet is, de quo loquimur, tam desiderabilis aquæductus. Nec mirabere diutius expectatum, si recordaris, quot annis Noe, vir justus, in arcæ fabrica laboravit, in qua paucæ, id est octo animæ, salvæ factæ sunt, idque satis ad modicum tempus.

5. Sed quomodo noster hic aquæductus fontem illum attigit tam sublimem? Quomodo putas, nisi vehementia desiderii, nisi fervore devotionis, nisi puritate orationis? sicut scriptum est: *Oratio justi penetrat cœlos* (Eccli. xxxv, 21). Et quis justus, si non Maria justa, de qua sol justitiæ ortus est nobis? Quomodo ergo illa inaccessam attigit majestatem, nisi pulsando, petendo, quærendo? Denique et quod quærebat invenit, cui dictum est: *Invenisti gratiam apud Deum* (Luc. i, 30). Quid? plena est gratia, et gratiam adhuc invenit? Digna prorsus invenire quod quærit, cui propria non sufficit plenitudo, nec suo potest esse contenta bono; sed, quemadmodum scriptum est: *Qui bibit me, adhuc sitiet* (Eccli. xxiv, 29); petit supereffluentiam ad salutem universitatis. *Spiritus sanctus*, ait, *superveniet in te* (Luc. i, 35), et pretiosum illud balsamum tanta tibi copia, tantaque plenitudine influet, ut copiosissime effluat, circumquaque. Ita est: jam sentimus, jam exhilarantur facies nostræ in oleo. Jam clamamus: *Oleum effusum nomen tuum*, et memoriale tuum in generatione et generationem. Verum id quidem non in vanum: et si oleum effunditur, sed non perit. Propterea siquidem et adolescentulæ, parvulæ scilicet animæ, sponsum diligunt (Cant. i, 2), idque non parum; et unguentum descendens de capite, non modo barba, sed et ipsa vestimenti ora suscepit.

6. Intuere, o homo, consilium Dei, agnosce consilium sapientiæ, consilium pietatis. Cœlesti rore

aream rigaturus, totum vellus prius infudit (*Jua. vi, 37-40*): redempturus humanum genus, pretium universum contulit in Mariam. Utquid hoc? Forte ut excusaretur Eva per filiam, et querela viri adversus feminam deinceps sopiretur. Ne dixeris ultra, o Adam: *Mulier quam dedisti mihi, dedit mihi de ligno vetito* (*Gen. iii, 12*); dic potius: Mulier quam dedisti mihi, me cibavit fructu benedicto. Piissimum sane consilium; sed latet forsitan aliud, nec totum hoc est. Verum id quidem, sed parum est, ni fallor, desiderii vestris. Dulcedo lactis est; elicietur forte, si fortius premimus, et pinguedo butyri. Altius ergo intueamini, quanto devotionis affectu a nobis eam voluerit honorari, qui totius boni plenitudinem posuit in Maria: ut proinde si quid spei in nobis est, si quid gratiæ, si quid salutis, ab ea noverimus redundare, quæ ascendit deliciis affluens. Hortus plane deliciarum, quem non modo afflaverit veniens, sed et perflaverit superveniens auster ille divinus, ut undique fluant et effluant aromata ejus, charismata scilicet gratiarum. Tolle corpus hoc solare, quod illuminat mundum: ubi dies? Tolle Mariam, hanc maris stellam, maris utique magni et spatiosi: quid nisi caligo involvens, et umbra mortis, ac densissimæ tenebræ relinquuntur?

7. Totis ergo medullis cordium, totis præcordiorum affectibus, et votis omnibus Mariam hanc veneremur; quia sic est voluntas ejus, qui totum nos habere voluit per Mariam. Hæc, inquam, voluntas ejus est, sed pro nobis. In omnibus siquidem et per omnia providens miseris, trepidationem nostram solatur, fidem excitat, spem roborat, diffidentiam abigit, erigit pusillanimitatem. Ad Patrem verebaris accedere, solo auditu territus, ad folia fugiebas; Jesum tibi dedit mediatorem. Quid non apud talem Patrem Filius talis obtineat? Exaudietur utique pro reverentia sua: Pater enim diligit Filium. An vero trepidas et ad ipsum? Frater tuus est et caro tua, tentatus per omnia absque peccato, ut misericors fieret. Hunc tibi fratrem Maria dedit. Sed forsitan et in ipso majestatem vereare divinam, quod licet factus sit homo, manserit tamen Deus. Advocatum habere vis et ad ipsum? Ad Mariam recurre. Pura siquidem humanitas in Maria, non modo pura ab omni contaminatione, sed et pura singularitate naturæ. Nec dubius dixerim, exaudietur et ipsa pro reverentia sua. Exaudiet utique Matrem Filius, et exaudiet Filium Pater. Filioli, hæc peccatorum scala, hæc mea maxima fiducia est, hæc tota ratio spei meæ. Quid enim? potestne Filius aut repellere, aut sustinere repulsam; non audire, aut non audiri Filius potest? Neutrum plane. *Invenisti, ait angelus, gratiam apud Deum*. Feliciter. Semper hæc inveniet gratiam, et sola est gratia qua egemus. Prudens Virgo non sapientiam, sicut Salomoni, non divitias, non honores, non potentiam, sed gratiam requirebat. Nimirum sola est gratia, qua salvamur.

8. Quid nos alia concupiscimus, fratres? Quæra-

mus gratiam, et per Mariam quæramus; quia quod quærit, invenit, et frustrari non potest. Quæramus gratiam, sed gratiam apud Deum: nam apud homines gratia fallax. Quærant alii meritum, nos invenire gratiam studeamus. Quid enim? num gratiæ est quod hic sumus? Profecto misericordiæ Domini est, quod non sumus consumpti nos. Qui nos? Nos parjuri, nos adulteri, nos homicide, nos raptore, purgamenta utique mundi hujus. Consuiste conscientias vestras, fratres, et videte, quia ubi abundavit delictum, superabundat et gratia. Maria non prætendit meritum, sed gratiam quærit. Denique usque adeo fudit gratiæ, et non altum sapit, ut salutationem angelicam vereatur. *Maria, inquit, cogitabat qualis esset ista salutatio* (*Luc. i, 29*). Nimirum sese salutatione angelica reputabat indignam. Et forsitan talia meditabatur: Unde hoc mihi, ut veniat angelus Domini mei ad me? Ne timeas, Maria, ne mireris angelum venientem: et major angelo venit. Ne mireris angelum Domini: et Dominus angeli tecum. Postremo, quidni videas angelum, cum jam angelice vivas? quidni visitet angelus vitæ sociam? quidni salutet civem sanctorum, et domesticam Dei? Angelica plane vita virginitas: et qui non nubent, neque nubentur, erunt sicut angeli Dei.

9. Videsne quod et hoc nihilominus modo aqueductus noster ascendit ad fontem; nec sola jam oratione celos penetrat, sed etiam incorruptione, quæ proximum Deo facit, sicut Sapiens ait? (*Sap. vi, 20*.) Erat enim virgo sancta corpore et spiritu, cui specialiter esset dicere: *Conversatio nostra in cælis est* (*Philipp. iii, 20*). Sancta, inquam, corpore et spiritu, ne quid forsitan super hoc dubites aqueductu. Sublimis equidem valde, sed nihilominus integerrimus manet. Hortus conclusus, fons signatus, templum Domini, sacrarium Spiritus sancti. Nec enim est fatua virgo, cui non modo oleum est, sed olei plenitudo in vase recondita. Ascensiones in corde suo disposuit, conversatione pariter, sicuti jam diximus, et oratione ascendens. Denique abiit in montana cum festinatione, et salutavit Elisabeth, et in ministerio ejus erat quasi mensibus tribus, ut jam tunc posset dicere matri mater, quod tanto post filio dixit Filius: *Sine modo; sic enim decet nos implere omnem justitiam* (*Matth. iii, 15*). Plane montana descendens, cujus justitia sicut montes Dei. Tertius enim hic ascensus Virginis fuit, ut funiculus triplex difficile rumpetur. Fervebat siquidem in quærenda gratia charitas, splendebat in carne virginitas, humilitas in obsequio eminebat. Etenim si omnis qui se humiliat exaltabitur, quid hac humilitate sublimius? Venisse eam mirabatur Elisabeth, et dicebat: *Unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me?* (*Luc. i, 43*.) Sed jam magis miretur, quod instar utique Filii et ipsa non ministrari venerit, sed ministrare. Merito proinde cantor ille divinus in ipsius admiratione præcinnens, aiebat: *Quæ est ista quæ ascendit sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum*

acies ordinata? (Cant. vi, 9.) Ascendit plane supra humanum genus, ascendit usque ad angelos, sed et ipsos quoque transcendit, et coelestem omnem supergreditur creaturam. Nimirum supra angelos hauriat necesse est, quam refundat hominibus aquam vivam.

10. *Quomodo, inquit, fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Vere sancta corpore et spiritu, et integritatem carnis habens, et propositum integritatis. Respondens autem angelus, dixit: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (Luc. i, 34, 35). Ne me interrogaveris, inquit; supra me est, et non potero ad illud. *Spiritus sanctus, non angelicus, superveniet in te; et virtus Altissimi obumbrabit tibi*, non ego. Ne steteris vel intra angelos, Virgo sancta; sublimius aliquid tui sibi ministerio propinandum terra sitiens præstolatur. Paululum cum pertransieris eos, invenies quem diligit anima tua. Paululum, inquam, non quia non incomparabiliter superemineat, sed quod inter eum et ipsos medium nihil invenias. Transi ergo virtutes et dominationes, cherubim quoque et seraphim, ut ad eum pervenias, de quo vociferantur ad invicem: *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus sabaoth* (Isai. vi, 3). *Quod enim ex te nascetur Sanctum, vocabitur Filius Dei* (Luc. i, 35). Fons sapientiæ, Verbum Patris in excelsis. Hoc Verbum mediante te caro fiet: ut qui dicit: *Ego in Patre, et Pater in me* (Joan. xiv, 10); dicat nihilominus, quia *ego a Deo processi et veni* (Joan. viii, 42). In principio, inquit, erat Verbum. Jam scatet fons; sed interim tantum in semetipso. Denique *et Verbum erat apud Deum* (Joan. i, 1), lucem profecto habitans inaccessibilem; et dicebat Dominus ab initio: *Ego cogito cogitationes pacis, et non afflictionis* (Jerem. xxix, 11). Sed penes te est cogitatio tua, et quid cogites, nos nescimus. Quis enim cognoverat sensum Domini? aut quis consiliarius ejus erat? Descendit itaque cogitatio pacis in opus pacis: Verbum caro factum est, et habitat jam in nobis. Habitat plane per fidem in cordibus nostris, habitat in memoria nostra, habitat in cogitatione, et usque ad ipsam descendit imaginationem. Quid enim prius cogitaret homo de Deo, nisi forsitan idolum corde fabricaret?

11. Incomprehensibilis erat et inaccessibilis, invisibilis et inexcogitabilis omnino. Nunc vero comprehendendi voluit, videri voluit, cogitari voluit. Quonam modo, inquis? Nimirum jacens in præsepio, in virginali gremio cubans, in monte prædicans, in oratione pernoctans, aut in cruce pendens, in morte pallens, liber inter mortuos, et in inferno imperans, seu etiam tertia die resurgens, et apostolis loca clavorum victoriæ signa demonstrans, novissime coram eis cæli secreta conscendens. Quid horum non vere, non pie, non sancte cogitatur? Quidquid horum cogito, Deum cogito, et per omnia ipse est Deus meus. Hæc ego meditari dixi sapientiam, et prudentiam judicavi eructare memoriam suavitatis, quam in huiusmodi nucleis virga sacer-

dotalis copiose produxit; quam in supernis hauriens, uberius nobis Maria refudit. In supernis plane, et ultra angelos, quæ Verbum ex ipso Patris corde suscepit, ut scriptum est: *Dies dei eructat verbum* (Psal. xvm, 3). Utique dies Pater: siquidem dies ex die Salutare Dei (Psal. xcvi, 2). An non etiam Virgo dies? Et præclara. Rotilans plane dies, quæ procedit sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol.

12. Intuere igitur quemadmodum usque ad angelos plenitudine gratiæ, supra angelos superveniente Spiritu sancto pervenit. Est in angelis charitas, est puritas, est humilitas. Quid horum non enituit in Maria? Sed ostensum est superius, ut quidem a nobis ostendi potuit: supereminentiam prosequamur. Cui enim angelorum aliquando dictum est: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi: ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei?* Denique Veritas de terra orta est, non de angelica creatura: nec angelos, sed semen Abraham apprehendit. Magnum est angelo ut minister sit Domini; sed Maria sublimius quiddam meruit, ut sit mater. Fecunditas itaque Virginis supereminens gloria est, tantoque excellentior angelis facta munere singulari, quanto differentius præ ministris nomen matris accepit. Hanc invenit gratiam plena jam gratia, ut charitate fervida, virginitate integra, humilitate devota, fieret nihilominus sine viri cognitione gravis, sine muliebri dolore puerpera. Parum est: quod ex ea natum est, Sanctum vocatur, et est Filius Dei.

13. De reliquo, fratres, curandum nobis summo opere est, ne Verbum, quod de ore Patris ad nos egressum est, Virgine mediante, vacuum revertatur: sed per eandem nihilominus Virginem gratiam pro gratia referamus. Eructemus memoriam, donec præsentiam suspiramus, et suæ redantur origini fluentia gratiæ, ut uberius fluant. Alioquin nisi ad fontem redeant, exsiccantur, et infideles in modico, quod maximum est accipere non meremur. Modicum plane memoria ad præsentiam, modicum ad id quod cupimus, magnum ad id quod meremur: longe infra desiderium, sed nihilominus supra meritum. Sapienter proinde sponsa et pro hoc modico non modice gratulatur [*alias*, gloriatur]. Cum enim dixisset: *Indica mihi ubi pascas, ubi cubes in meridie* (Cant. i, 6); recipiens exigua pro immensis, et pro pastu meridiano libans sacrificium vespertinum, minime tamen, ut solet fieri, murmurat aut tristatur, sed gratias agit, et in omnibus sese exhibet devotiorem. Novit enim quod si fidelis fuerit in umbra memoriæ, lucem præsentiae sine dubio obtinebit. Itaque, qui reminiscimini Domini, ne taceatis, et ne detis silentium. Nimirum qui præsentem habent Dominum, exhortatione non indigent: et quod ait Propheta alius: *Lauda, Jerusalem, Dominum; lauda Deum tuum, Sion* (Psal. cxlvii, 1), congratulationis est potius, quam commonitionis. Qui in fide ambulant, egent admonitione ne taceant,

et ne dederint silentium ei. Loquitur enim, et loquitur pacem in plebem suam, et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad eor. Cæterum cum sancto sanctus eris, et cum viro innocente innocens eris (*Psal. xvii, 26*): et audientem sese audiet, et loquenti sibi loquetur. Alioquin silentium ei dedisti si taceas. Sed unde si taceas? A laude. *Ne taceatis*, inquit, *et ne detis silentium ei, donec stabiliat, et donec ponat Jerusalem laudem in terra* (*Isai. lxi, 6, 7*). Laus Jerusalem, jucunda et decora laudatio. Nisi forte angelos cives Jerusalem mutuis opinamur laudibus delectari, et decipere de vanitate in idipsum.

14. Fiat voluntas tua, Pater, sicut in cælo et in terra, ut laus Jerusalem stabiliatur in terra. Quid enim modo est? Non quærit angelus ab angelo gloriam in Jerusalem, et homo ab homine laudari cupit in terra? Exsecranda perversitas! sed eorum sit, qui ignorantiam Dei habent, qui obliti sunt Domini Dei sui. Vos qui reminiscimini Domini, ne taceatis a laude ejus, donec stabiliatur et perficiatur in terra. Est enim silentium irreprehensibile, imo et laudabile magis. Est et sermo non bonus: Alioquin non diceret propheta, *bonum esse homini præstolari cum silentio Salutare Dei* (*Thren. iii, 26*). Bonum silentium a jactantia, bonum a blasphemia, bonum a murmure et detractione. Alius enim ob laboris magnitudinem et pondus diei exasperatus, animo murmurat; et diducit eos qui pro anima sua pervigilant, tanquam reddituri utique rationem. Clamor est, sed supra omne silentium clamor iste animi obdurati silere facit, quam audiri non patitur, vocem verbi. Alius pusillanimitate spiritus in expectatione deficit: pessimumque hoc verbum blasphemie est, quod nec in hoc sæculo remittitur, nec in futuro. Tertius in magnis ambulat; et in mirabilibus super se, diceus: Manus nostra excelsa; putans se aliquid esse, cum nihil sit. Quid loqueretur huic, qui loquitur pacem? Dicit enim: Quia dives sum, et nullus egeo. Porro Veritatis sententia est: *Væ vobis divitibus, quia habetis hic consolationem vestram* (*Luc. vi, 24*). Contra vero: *Beati*, inquit, *qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth. v, 5*). Sileat ergo in nobis lingua maledica, lingua blasphema, lingua magniloqua; quoniam bonum est in hoc triplici silentio Salutare Domini præstolari, ut dicas: *Loquere, Domine, quia audit servus tuus* (*I Reg. iii, 10*). Ejusmodi quippe voces non ad eum sunt, sed adversus eum, sicut legislator murmurantibus ait: *Non enim contra nos est murmur vestrum, sed contra Dominum* (*Exod. xvi, 8*).

15. Ita tamen ab his taceas, ne omnino taceas, ne dederis silentium ei. Loquere illi contra jactantiam in confessione, ut obtineas veniam de præteritis. Loquere in gratiarum actione contra murmurationem, ut ampliorem invenias gratiam in præsentibus. Loquere in oratione contra diffidentiam, ut consequaris et gloriam in futuro. Confitere, inquam, præterita, et pro præsentibus gratias age, ac

deinceps ora studiosius pro futuris: ut ne ipse quidem sileat a remissione, ab immissione, a promissione. Ne taceas, inquam, et ne dederis silentium ei. Loquere, ut et ipse loquatur, et dicere possis: *Dilectus meus mihi, et ego illi* (*Cant. ii, 16*). Jucunda vox, et eloquium dulce. Nimirum non vox murmuris hæc, sed vox turturis est. Et ne dixeris: *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?* (*Psal. cxxxvi, 4*.) Non jam aliena reputabitur, de qua sponsus ait: *Vox turturis audita est in terra nostra*. Audierat enim dicentem: *Capite nobis vulpes parvulas* (*Cant. ii, 12, 15*): et forte ex eo in vocem exultationis erupit, ut diceret: *Dilectus meus mihi, et ego illi*. Plane vox turturis, quæ tam viventi, quam mortuo, singulari utique castimonia, suo compari perseverat, ut eam neque mors, neque vita a Christi sepatet charitate. Intuere etenim, utrumnam aliquid hunc dilectum avertere potuerit a dilecta, quominus ei et peccanti, et aversæ perseveraret. Glomeratæ nubes radios offundere contendebant, ut iniquitates nostræ separarent inter nos et Deum: sed incaluit [*alias*, invaluit] sol, et universa dissolvit. Alioquin quando rediisses ad eum, nisi ille tibi perseverasset, nisi clamasset: *Revertere, revertere, Sunamitis; revertere, revertere, ut intueamur te?* (*Cant. vi, 12*.) Esto ergo illi et tu nihilominus perseverans, ut nullis ab eo flagellis aut laboribus avertaris.

16. Luctare cum angelo, ne succumbas; quia regnum cælorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. An non lucta, *dilectus meus mihi, et ego illi?* (*Matth. xi, 12*.) Notam fecit dilectionem suam; experiatur et tuam. In multis enim tentat te Dominus Deus tuus. Declinat sæpius, avertit faciem, sed non in ira. Probationis istud est, non reprobationis. Sustinuit te dilectus; sustine tu dilectum, sustine Dominum, viriliter age. Nom illum vicere peccata tua; te quoque ipsius flagella non superent, et obtinebis benedictionem. Sed quando? Cum aurora fuerit, cum aspiraverit jam dies, cum stabilierit Jerusalem laudem in terra. *Ecce*, inquit, *vir luctabatur cum Jacob usque mane* (*Gen. xxxii, 24*). Auditam fac mihi mane misericordiam tuam, quia speravi in te, Domine. Non tacebo, nec dabo tibi silentium usque mane; utinam nec jejunium. Nimirum dignaris et pasci, sed inter lilia. *Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia*. Nimirum et supra, si meministi, in eodem Cantico evidenter expressum est, quod florum apparitio turturis comitetur auditum. Sed attende, quod locum, non cibum indicare videtur; nec quibus pascitur exprimit, sed inter quæ. Forte enim non cibo, sed consortio pascitur liliorum; nec liliis vescitur, sed versatur. Nimirum odore potius quam sapore lilia placent; et visui magis sunt apta quam esui.

17. Ita ergo pascitur inter lilia, donec aspiret dies, et venustati florum fructuum succedat ubertas. Interim [*alias*, ita] quippe florum, non fructuum tempus est, dum in spe magis, quam in re sumus;

et per fidem, non per speciem ambulantes, expectatione magis quam experientia gratulamur. Considera denique floris teneritudinem, et memento verbi, quod ait Apostolus, quia *habemus thesaurum istum in vasis fictilibus* (II Cor. iv. 7). Quanta enim videntur imminere pericula floribus! Quam facile spinarum aculeis lilium perforatur! Merito proinde canit dilectus: *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias* (Cant. ii, 2). An non erat lilium inter spinas, qui dicebat: *Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus?* (Psal. cxix, 7.) Cæterum etsi justus germinat sicut lilium, sed non ad lilium sponsus pascitur, nec in singularitate complacet sibi. Audi denique inter lilia commorantem. *Ubi, inquit, duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ibi sum in medio eorum* (Matth. xviii, 20). Amat semper media Jesus, diverticula semper et reclinatoria reprobat Filius hominis, Dei et hominum mediator. *Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia*. Curemus habere lilia, fratres, extirpare spinas et tribulos, et inserere lilia festinemus: si quando forte et ad nos pascendus dignetur dilectus descendere.

48. Apud Mariam utique pascitur, idque copiosius pro multitudine liliorum. An non lilia virginittis decus, humilitatis insigne, supereminencia charitatis? Erunt tamen et nobis lilia, quamvis inferiora valde: sed ne inter hæc quidem dignabitur pasci sponsus; siquidem eas, quas prædiximus, actiones gratiarum devotionis hilaritas illustraverit, orationem intentionis puritas candidaverit, confessionem indulgentia dealbaverit, sicut scriptum est: *Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabitur; et si fuerint rubra quasi vermiculus, velut lana alba erunt* (Isai. i, 18). Cæterum quidquid illud est, quod offerre paras, Mariæ commendare memento, ut eodem alveo ad largiorem gratiæ gratia redeat quod influxit. Neque enim impotens erat Deus, et sine hoc aqueductu infundere gratiam, prout vellet; sed tibi vehiculum voluit providere. Forte enim manus tuæ, aut sanguine plenæ, aut infectæ muneribus, quod non eas ab omni munere excussisti. Ideoque [alias, itaque] modicum istud quod offerre desideras, gratissimis illis et omni acceptione dignissimis Mariæ manibus offerendum tradere cura, si non vis sustinere repulsam. Nimirum candidissima quædam lilia sunt: nec causabitur ille liliorum amator inter lilia non inventum, quidquid illud sit quod inter Mariæ manus invenerit. Amen.

VI. — SERMONES QUINQUE DE DIVERSIS.

1. — De virginitatis et humilitatis connexione. †

Ave, Maria, gratia plena. Non in sola virginitate constare poterat gratiæ plenitudo: neque enim omnibus est de ea accipere. Felices qui non inquinaverunt vestimenta sua, et cum Regina nostra virginitatis privilegio gloriantur. Sed num unam tantum benedictionem habes, o Domina? Et mihi obsecro ut benedicas. Perit virtus illa a me, non est jam vel aspirare ad illam. Computrui in stercore meo, et ut jumentum factus sum; sed numquid non erit mihi etiam aliquid apud te? non erit ubi possim esse tecum, quia jam sequi non

valeo quocunque ieris? Quærit angelus puellam, quam præparavit Dominus filio domini sui. Bibit ipse de hydia tua, cognata sibi virtute delectatus; sed numquid non et jumentis potum tribues? Bibit angelus, quod virum non cognoscis: bibant et jumenta quod de humilitate singulariter gloriaris. *Respexit, inquit, Dominus humilitatem ancillæ suæ* (Luc. i, 48). Nam virginitas sine humilitate habet fortasse gloriam, sed non apud Deum. Humilia semper Excelsus respicit, et alta a longe cognoscit (Psal. cxxxvii, 6). Humilibus dat gratiam, superbis resistit (Jac. iv, 6). Sed forte ne in his quidem duabus metretis plena est hydia tua: capax est etiam tertix, ut non modo angelus et jumenta, sed ipse jam bibat architriclinus. Hoc enim vinum bonum, quod servavimus usque adhuc, minister angelus haurit, sed ut ferat architriclino (Joan. ii, 6-10). Patrem loquor, qui principium Trinitatis, architriclinus jure vocatur. Ait sane angelus, fecunditatem Mariæ commendans, quæ tertia est metreta: *Quod ex te nascetur Sanctum, vocabitur Filius Dei* (Luc. i, 35); ac si dicat: Cum eo solo tibi est generatio ista communis.

2. — De quadruplici superbia.

Ave, Maria, gratia plena. Bene plena, quia Deo, et angelis, et hominibus grata. Hominibus per fecunditatem, angelis per virginitatem, Deo per humilitatem. In hoc tertio a Domino se respectam testatur (Luc. i, 48), qui humilia respicit, et alta a longe cognoscit (Psal. cxxxvii, 6). Sicut enim oculi Satanæ omne sublime vident, ita oculi Domini omnem humilem intuentur. Unde ait in Cantico canticorum: *Revertere, revertere, Sunamitis; revertere, revertere, ut intueamur te* (Cant. vi, 12). Quater dicit, *revertere*, propter quadruplicem superbiam, per quam aversa a Domino non videbatur. Est enim superbia cordis, superbia oris, superbia operis, superbia habitus. Superbia cordis est, quando homo in oculis suis magnus est. Contra quam Sapiens orat, dicens: *Extollentiam oculorum meorum ne dederis mihi* (Eccli. xxiii, 5). Et alibi: *Væ qui sapientes estis in oculis vestris!* (Isa. v, 21.) Superbia oris vel linguæ, quæ et jactantia dicitur, est quando homo non solum magna de se sentit, sed etiam loquitur. Unde Psalmista: *Disperdat Dominus universa labia dolosa, et linguam magniloquam* (Psal. xi, 4). Superbia operis est, quando homo exteriori quadam superbia, ut magnus appareat, agit. De qua idem Psalmista ait: *Non habitabit in medio domus meæ qui facit superbiam* (Psal. c, 7). Superbia habitus est, quando homo, ut gloriosus videatur, pretiosis se ornat vestibus. Unde Paulus: *Non in veste pretiosa* (I Tim. ii, 9). Et Dominus: *Qui molibus vestiuntur, in domibus regum sunt* (Matth. xi, 8), ubi superbia abundat. Sunt autem quinque, quæ ad remedium tam mortiferæ pestis a Domino rationali animæ sunt posita, locus, corpus, tentatio diaboli, prædicatio Christi et ejus conversatio. Locus, quia exilium; corpus, quia onerosum; tentatio, quia inquietat; Christi prædicatio, quia ædi-

fiat, et ejus conversatio, quia informat. His quasi quinque sensibus Deus humilitatem operatur in anima. Sicut enim anima vita est corporis, ita Deus vita est animæ: et sicut corpus mortuum est, quod per quinque sensus ab anima non vegetatur, ita anima mortua est, quæ per hæc a Domino non humiliatur.

3. — De paupertate voluntaria.

Intravit Jesus in quoddam castellum, et mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam (Luc. x, 38). Castellum, ubi Christus intravit, voluntaria est paupertas, quæ habitatores suos a gemina impugnatione, qua hujus mundi amatores expugnantur, reddit securos, scilicet propria invidia, et aliena. Paupertas enim, dum putatur misera, aliena caret invidia: et quia est voluntaria, nemini quidquam invidet. Duæ istæ sorores duas vitas amatorum paupertatis significant. Quidam cum Martha solliciti Domino Jesu duo pulmentaria præparant, scilicet correctionem operis cum salsamento contritionis, et opus pietatis cum condimento devotionis. Illi vero qui cum Maria soli Deo vacant, considerantes quid sit Deus in mundo, quid in hominibus, quid in angelis, quid in seipso, quid in reprobis; contemplantur quia Deus est mundi rector et gubernator, hominum liberator et adjutor, angelorum sapor et decor, in se ipso principium et finis, reproborum terror et horror. In creaturis mirabilis, in hominibus amabilis, in angelis desiderabilis, in se ipso incomprehensibilis, in reprobis intolerabilis.

4. — De Mariæ Purificatione, et Christi Circumcisione.

Quid est quod dicimus beatam Mariam purificari? quid, vero, quod ipsum Jesum dicimus circumcidi? Numvero tam non indiguit illa purificatione, quam nec ille circumcisione. Nobis ergo et hic circumceditur, et illa purificatur, præbentes exemplum poenitentibus, ut a vitiis continentes, primum per ipsam continentiam circumcidamur, deinde a commissis per poenitentiam purificemur. Quid est autem quod Maria portat Jesum in utero, Joseph in humero, in Ægyptum scilicet iens et inde rediens; Simeon portat in brachiis? Significant isti tres electorum ordines: Maria, prædicatores; Joseph, poenitentes; Simeon, bonos operatores. Qui enim aliis evangelizat, quasi Jesum in utero portat, ut eum aliis, vel potius alios ei pariat. De talibus erat beatus Paulus, qui dicebat: *Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis* (Galat. iv, 19). Qui vero pro Christo laboribus fatigantur, qui persecutiones patiuntur, qui nulli mala inferunt, sed ab aliis illata patienter ferunt, merito isti portare eum in humeris dicuntur: quibus et ab ipsa Veritate dicitur: *Qui vult venire post me, abneget semetipsum* (Luc. ix, 23), etc. Si quis autem est qui porrigat panem esurienti, potum sitienti, cæteraque misericordiæ opera sollicitè impendat egenti, nonne iste recte videtur eum portare in brachiis? Hujusmodi enim dicturus est in judicio Dominus: *Quandiu fecistis uni ex minimis meis, mihi fecistis* (Matth. xxv, 40).

5. — De domo divinæ Sapientiæ, id est Virgine Mariæ.

1. Sapientia ædificavit sibi domum (Prov. ix, 1), etc.

Cum multis modis sapientia intelligatur, querendum est quæ sapientia ædificavit sibi domum. Dicitur enim sapientia carnis, quæ inimica est Deo (Rom. viii, 7); et sapientia hujus mundi, quæ stultitia est apud Deum (I Cor. iii, 19). Utraque ista secundum Jacobum apostolum *terrena est, animalis, diabolica* (Jac. iii, 15). Secundum hanc sapientiam dicuntur sapientes, ut faciant mala, bene autem facere nesciunt (Jerem. iv, 22); et in ipsa sua sapientia arguuntur et perduntur, sicut scriptum est: *Comprehendam sapientes in astutia eorum* (I Cor. iii, 19); et: *Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobo* (I Cor. i, 19). Et utique talibus sapientibus videtur mihi digne et competenter dictum Salomonis aptari, quo ait: *Est malitia quam vidi sub sole, virum qui videtur apud se sapiens esse*. Nulla talis sapientia, sive carnis, sive mundi, ædificat, imo destruit quæcumque domum inhabitat. Est ergo alia sapientia quæ desursum est; primum quidem pudica, deinde pacifica (Jac. iii, 17). Hic est Christus Dei virtus, et Dei sapientia, de quo Apostolus: *Qui factus est, inquit, nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio* (I Cor. i, 30).

2. Hæc itaque sapientia quæ Dei erat, et Deus erat, de sinu Patris ad nos veniens, ædificavit sibi domum, ipsam scilicet matrem suam virginem Mariam, in qua septem columnas excidit. Quid est in ea septem columnas excidere, nisi ipsam dignum sibi habitaculum fide et operibus præparare? Nimirum ternarius numerus ad fidem propter sanctam Trinitatem; quaternarius pertinet ad mores propter quatuor principales virtutes. Quod autem in beata Maria sancta Trinitas fuerit (fuerit dico per præsentiam majestatis), ubi solus Filius erat per suspensionem humanitatis, testatur nuntius cœlestis, qui ei arcana mysteria reserans, ait: *Ave, gratia plena, Dominus tecum*; et post pauca: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (Luc. i, 28, 35). Ecce habes Dominum, habes virtutem Altissimi, habes Spiritum sanctum; habes Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Neque enim potest esse, aut Pater sine Filio, aut sine Patre Filius, aut sine utroque procedens ab utroque Spiritus sanctus, ipso Filio dicente: *Ego in Patre, et Pater in me est*; et iterum: *Pater autem in me manens, ipse facit opore* (Joan. xiv, 10). Manifestum est fuisse in corde Virginis fidem sanctæ Trinitatis.

3. Utrum autem et quatuor principales virtutes tanquam quatuor columnas possederit, inquisitione dignum videtur. Primum ergo videamus an fortitudinem habuerit. Quæ nimirum virtus quomodo illi abesse potuit, quæ abjectis sæcularibus pompis, spretisque voluptatibus carnis, soli Deo in virginitate vivere proposuit? Nisi fallor, hæc Virgo est quæ apud Salomonem legitur: *Mulierem fortem quis inveniet? Procul et de ultimis finibus pretium ejus* (Prov. xxxi, 10). Quæ adeo fortis fuit, ut illius ser-

pentis caput contereret, cui a Domino dictum est : *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et inter seminum tuum et semen illius : ipsa conteret caput tuum* (Gen. iii, 15). Porro quod temperans, prudens et iusta fuerit, ex angeli colloctione, et sua ipsius responsione luce clarius comprobamus. Salutata quippe tam venerabiliter ab angelo : *Ave, gratia plena, Dominus tecum*, non se extulit, quasi quæ ex singulari gratiæ privilegio benediceretur, sed siluit; et qualis esset insolita hæc salutatio, secum cogitavit. Qua in re quid nisi temperans fuit? At vero, cum de celestibus mysteriis ab eodem angelo doceretur, diligenter quæsitit quomodo conciperet ac pareret, quæ virum utique non cognosceret : et in hoc sine dubio prudens exstitit. Iustitiæ autem præfert insigne, ubi se ancillam Domini constituitur (Luc. i, 28-38). Nam quod justorum sit confessio, testatur qui ait : *Verumtamen iusti confitebuntur nomini tuo, et habitabunt recti cum vulu tuo* (Psal. cxxxix, 14). Et alibi iustis dicitur : *Et dicetis in confessione : Opera Domini universa bona valde* (Eccli. xxxix, 20).

4. Fuit igitur beata virgo Maria fortis in proposito, temperans in silentio, prudens in interrogatione, iusta in confessione. His itaque quatuor morum columnis, et tribus fidei prædictis extruxit in ea sibi domum Sapientia cælestis; quæ adeo mentem ejus replevit, ut de plenitudine mentis fecundaretur et caro, ac virgo singulari gratia eandem ipsam Sapientiam carne tectam pareret, quam prius mente pura conceperat. Nos quoque si ejusdem Sapientia fieri domus volumus, necesse est ut eisdem septem columnis exstruamur, id est ut fide et moribus ei præparemur. Et in moribus quidem solam puto sufficere iustitiam, cæteris tamen virtutibus circumfultam. Itaque ne errore fallatur ignorantia, sit ei prævia prudentia : sint hinc inde temperantia atque fortitudo, ne forte labatur, vel in dexteram, vel in sinistram partem declinando.

VII. — Sermo in Canticum B. Virginis Mariæ.

1. *Magnificat anima mea Dominum.* Magnificat voce, magnificat opere, magnificat affectu. Magnificat laudando, amando, prædicando. Magnificat, laudandi, amandi et magnificandi formam simul et materiam dando. *Magnificat anima mea Dominum* : quia magnifice a magnifico Domino magnifica est. In primis ad imaginem et similitudinem Dei anima mea mirabiliter a Domino creata est; sed postea in Adam miserabiliter deformata, nunc mirabilius, gloriosius et magnificentius a Domino renovata est. *Magnificat anima mea Dominum.* Magnificat omnis creatura Dominum, sed amplius super omnem creaturam anima mea Dominum magnificat. In omni enim creatura nihil tam magnifice fecit Dominus, sicut animam meam. Sed Dominus est : sicut voluit, sic factum est. *Magnificat anima mea Dominum.* Dominum magnifica, non temetipsum. Qui semetipsum magnificavit, quantum in ipso fuit, Deum exhonora-vit : et ideo non se exaltavit, sed præcipitavit. Tuum est teipsum humiliare, Domini exaltare.

2. *Et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo.* Vide qualis ordo. Prius citharam, postea psalterium tetigit; prius animam, postea spiritum posuit : non enim prius quod spirituale, sed quod animale; deinde quod spirituale. *Et exsultavit spiritus meus*, extra omnem creaturam, extra se ipsum etiam præ immensitate gaudii saltavit. In quo? Non in me; sed in Deo creatore meo, cognitione et amore ejus fervendo : et hoc non per me, sed mediante et salvante me *Salutari meo* Jesu filio meo, singulariter meo. Meus est Deus, meus Salutaris, meus est filius. Omnium quidem et mei conditor est, sed mei solius filius est : et me mediante omnium salus est. *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ.* Non auderet ancilla sua nec oculos ad eum levare, nisi ipse prior ad ancillam suam dignaretur respicere. Ab illo prius respexit super nos misericordia, quia nos nimis despectos nostra reddiderat miseria. Me autem inter omnes specialiter respexit, cui super omnes singulare privilegium concessit. Et vide, quia non fuit contenta dicere, *respexit me*; aut, *respexit ancillam suam*; aut, *respexit humilitatem meam*; sed semetipsam depressit valde, et firmissima locavit fundamenta, ubi tantæ magnitudinis et pulchritudinis firmiter exciperet, et servaret ornamenta : *Respexit, inquit, humilitatem ancillæ suæ.* Singula verba suo pondere libranda sunt. Sunt enim ancillæ, sed non humiles. Ancilla fuit Agar, sed superba : dominam suam despexit (Gen. xvi). Sunt multæ satis humiles, sed non usque ad ancillas : sed multæ humiles etiam ancillæ, sed non Domini. Humilitas ergo contemptum sui : ancilla famulatum sua devotione commendat. *Respexit humilitatem ancillæ suæ.* Respicendo me per gratiam suam, et humilem me fecit, et ancillam suam. Suam, inquam, suam me fecit, qui de me et in me suum speciale opus fecit.

3. *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* O dilatatum cor! quam perlucidis oculis omnem subito creaturam in vera beatitudine collocandam simul asperxisti! *Ecce, inquit.* Intuentis est hoc verbum et demonstrantis. *Ecce* video quod futurum sit de me, quis fractus procedet ex me, quot et quanta bona, non mihi soli, sed omnibus generationibus pervenient per me. *Beatam me dicent omnes generationes.* Beatam me non dicerent, nisi de eadem beatitudine, quam habeo, aliquid attingerent. Quomodo eructabit qui non manducat? *Beatam me dicent*, de cujus bono fructum percipient omnes generationes. Ex meo fructu benedicentur; et cum omnes beatificentur, omnes tamen beatam singulariter me dicent. *Omnes, inquam, generationes* : generationes cæli, generationes terræ, omnes Angeli et omnes electi. Nam et in Angelis generationes sunt. Unde dicitur Pater spirituum, et ex quo omnis paternitas in cælo et in terra nominatur (Ephes. iii, 15). Alii enim aliis in cælo patres sunt, quibus paterna charitate præsent; in quibus generant et exprimunt omnem paternitatis affectum. Ex summo enim Patre omnis eorum paternitas nominatur : quia sicut sum-

mus et verus Pater omnes paternæ diligit, et docet et regit; ita et ipsi secundum donum paternitatis quod acceperunt, subjectos sibi paternæ diligunt et docent, et regunt. Sic et boni patres, qui sunt in terra, a summo Patre paternitatis suæ munus accipiunt: secundum quod et ipsi plus vel minus ad notitiam et amorem summæ paternitatis accedunt. *Omnes generationes beatam me dicent.* Angelicarum namque generationum numerus per generatum re-integrabitur: et hominum generatio in Adam maledicta, per benedictum fructum ventris mei ad æternam benedictionem regenerabitur. Inter has et super has omnes generationes, *beatam me dicent omnes ipsæ generationes.* Merito ergo, Domina, beatam te dicent omnes generationes, quæ omnibus generationibus veram et æternam beatitudinem genuisti.

4. *Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.* Hoc, inquam, quod omnes generationes me beatificent, non mihi attribuo, non meis ascribo meritis, sed ei qui fecit mihi magna. Ex hoc enim beatificor ab omnibus, quia ab ipso beatificatus sum, quasi in speculum beatitudinis omnibus proposita sum. *Quia fecit mihi magna.* Non enim aliquod magnum fecit mihi, sed multa magna. Magnum est per se, quod virgo sum; magnum per se quod mater; magnum, quod simul utrumque et virgo et mater sum: et cujus mater? Dei Unigeniti, Plasmatōris et Salvatoris omnium. *Fecit mihi magna.* Non potest narrari, non potest cogitari magnitudo et multitudo honorum quæ fecit mihi. Et quisnam est ille qui tam magna fecit tibi? *Qui potens est, et sanctum nomen ejus.* Nolite mirari, nolite dicere: Quomodo possunt hæc fieri? potens est ille qui fecit hæc: potens est, imo omnipotens. Potentiam ejus attendite; quia omnia quæcunque vult, potens est facere. Magna sunt quæ attenditis in me; sed magna est illa potentia, quæ tam magna fecit mihi. Ex magnis et mirabilibus quæ fecit in me, magnam et mirabilem potentiam illius perpendite. Et quare hic tam magna fecit tibi? *Quia sanctum nomen ejus.* Propter nomen suum, non propter meum meritum, tam magna fecit mihi: nomen suum quod est mirabile, et sanctum, et ineffabile, voluit in me declarare. Quod est hoc nomen? Bonus. Quia nemo bonus, nisi solus Deus. Ergo propter solam bonitatem suam tam magna fecit mihi; quia et potentiam et bonitatem suam in me voluit declarare: potens enim singulariter, et sanctum nomen ejus. Sed sicut in ipso sanctum est nomen ejus, sic sanctificetur et in nobis: sicut in ipso ab æterno prædestinatum est, sic compleatur in nobis.

5. *Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum.* Ecce nomen ejus dicitur *misericordia ejus.* Ubi? *A progenie in progenies.* A Judæa in omnes gentes: vel ab initio sæculi usque in finem, misericordia ejus impenditur, non passim, sed timentibus eum. Non est personarum acceptio apud Deum. Judæus et Græcus, barbarus et Scythæ, servus et liber, masculus et femina in omni gente et progenie, si ti-

met Deum et operatur justitiam; acceptus est illi (*Coloss. iii*). *Misericordia ejus timentibus eum.* A timore incipitur, ut ad amorem perveniatur. Non desperent adhuc timentes pro peccatis suis, quia misericordia illius super timentes eum. Misericordia ejus remittit peccata timentibus eum; remissio peccatorum nutrit amorem sitientibus eum: qui autem diligunt eum, nomen ejus agnoscunt. Amor ipse notitia est: sed quanto adhuc a notitia ejus distamus, tanto etiam eum minus amamus. Si autem nondum illum perfecte amare possumus, quia nec perfecte novimus, vel cum amore timeamus. Qui autem sine amore timet, non filius sed servus est: et hic timor poenam habet, non notitiam.

6. *Fecit potentiam in brachio suo.* Natura quidem filii eramus iræ; sed per redemptionem Jesu Christi facti sumus filii misericordiæ: quia *fecit potentiam in brachio suo*, alligans fortem, et vasa ejus diripiens. Alioquin nisi nos filius liberasset, et per mortem suam Deo reconciliasset; non esset super timentes blandiens misericordia, sed super timentes eum puniens justitia. Quia *dispersit superbos mente cordis sui.* Quoniam ergo universæ viæ Domini misericordia et veritas; sicut supra de misericordia qua humiles redemit, ita nunc et de justitia qua superbos judicat, agit: et quasi geminum parietem ex utrisque vicissim tractando constituit. *Dispersit superbos mente cordis sui.* Ab initio mundi tam homines quam angeli superbientes sunt dispersi. Projectus est de cælo draco magnus, Satanas, et dispersus est per hunc aerem tenebrosum; quoniam in unitate veritatis stare noluit. Qui enim in veritate Dei collectus non est, in sua vanitate dispersus est. Dispersi sunt superbi qui edificabant turrim Babel, quia unitas linguæ eorum in multitudine scissa est. Omnis superbus eo ipso quod superbit, dispersus est. Quid enim superbia, nisi pulvis in altum sublatus, et inventum dispersus? *Dispensit superbos mente cordis sui:* hoc est, eos qui superbiunt mente cordis sui. Quam dilucide secretum pessimæ elationis latibulum reservavit!

7. Est enim quædam quasi bruta et vilis superbia, quæ omnibus etiam stultis palam est, quæ maxime in carnalium sensuum voluptate moratur; sicut est aut de nitida carne, aut de pulchra veste, aut de cibi vel alicujus immundi desiderii expleta voluptate gestire. Est et alia quæ sibi pulchrior videtur superbia, et tamen longe turpior; sicut est de scientia vel potentia, vel de ingenii subtilitate super alios extolli, et cæteros quasi pecora præ se reputare; quæ præclaros hujus sæculi solet occupare. Est et tertium genus teterrimum, uti de virtutibus, de miraculis, de intelligendis Angelorum linguis, vel mysteriis cœlestibus apud se gloriari. Isti enim sunt qui superbiunt mente cordis sui. Mens subtilitas est intelligentiæ; cor affectio inanis gloriæ. Et bene additum est, *sui*; quia etsi a Deo aliqui habent scientiam, sed tamen a se ipsis habent extollentiam. Omnis ergo generis superbos dispersit, pe-

cora campi, volucres cœli et pisces maris. Isti enim pisces qui retia rumpunt, qui subtilia rimantur, qui inter fideles quasi in aquis humiles esse videntur; sed tamen non de fluminis dulcedine, sed de maris amaritudine sunt, pisces maris sunt: ideo non cœli, sed maris semitas perambulant. Nam etsi aliquid cœleste quasi in aëra saltando percipiunt; totum in profundum maris secum demergunt. At vero volucres cœli manifesta levantur superbia, qui pro temporali gloria, quasi vertice sidera tangere sibi videntur: qualem sacra historia describit Antiochum fuisse (*Machab. 1*), vel Herodem (*Act. 12*); quales etiam multos hodieque non legere, sed lugere licet et videre. Pecora enim terræ, hoc est, homines gulæ tantum et luxuriæ dediti, facilius resipiscunt a diaboli laqueo, quam qui prudentes sunt in oculis suis. Dispersit igitur superbos mente cordis sui, quia ex omni genere superbiorum quosdam conterit, ut in æternum pereant; et quosdam humiliat, ut ad vitam redeant.

8. *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.* Primo dæmones rectores tenebrarum harum, qui potentes erant affectu malitiæ suæ, a sua potentia infirmavit, et exterminans Jebuseum in Jerusalem, regni sui sedem in ea collocavit. *Deposuit potentes de sede*, quando pervenit sermo ad regem Ninive, hoc est, usque ad imperatores hujus sæculi, et descendit de solio suo indutus sacco et cinere, et humiliavit se, ut ab ira Dei declinaret (*Jonæ 3*). Deposuit Saul, et exaltavit David (*II Reg. 6*). Deposuit et superbium Achab de sede, sicut ad prophetam suum dicit: *Nonne vidisti humiliatum Achab coram me?* (*III Reg. 21, 29*.) Sed quia in humilitate non permansit; ideo non exaltavit humilem, sed superbium damnavit. Deponit etiam quotidie potentes hujus sæculi; alios quidem ad supplicium æternum, alios ad humilitatis regnum. Habet enim in manu sua stateram suam; et cui vult miseretur, et quem vult indurat (*Rom. 9, 18*). Cur autem hunc depositum damnat, et hunc repositum salvat; ipse sibi in thesauris suis reconditum servat. Unum hoc pro certo scire licet; quia si non humiliamur, non salvamur.

9. *Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.* Prius humiliavit, postea pavit. Prophetiæ spiritus est; futura, jam quasi præterita narrat; nondum enim bonis impleti sunt esurientes. Si enim bonis impleti, quomodo esurientes? et si esurientes, quomodo bonis impleti? Nisi forte dicamus secundum illud: *In quem concupiscunt Angeli prospicere* (*I Petr. 1, 12*): qui tamen semper vident faciem Patris, et esurientes sunt, et impleti bonis habent desiderium in satietate, et satietatem in desiderio. Sed satietas illa sine fastidio, et esuries sine cruciatu; imo ipsa beata esuries semper satiat eos. Sed non sicut in patria, sic in via. In via sitiunt et esuriunt iustitiam; in patria saturabuntur, cum manifestabitur

gloria: interim et hic in via esurientes implentur bonis, quia dat illis escam in tempore opportuno. Bonis implentur, malis evacuantur; implentur bonis, hoc est, Spiritus sancti donis. Esurientes implentur non fastidientes, pauperes saturantur: nam divites dimisit inanes. Dives erat Esau; ideo fratris sui dona non curavit. *Habeo, inquit, plura; sint tua tibi* (*Gen. xxxiii, 9*). Dives erat Jethro sacerdos cognatus Moysi; ideo noluit consentire ut iret cum eo ad bona quæ promiserat Deus Israeli (*Num. x*). Dives erat Hiram rex Tyri; ideo civitates quas separabat ei Salomon, parvi pendit (*III Reg. ix*). Nunquam ergo tibi plenus et dives videaris, ne inanis et vacuus dimittaris. Dic semper Domino Deo tuo: *Egenus et pauper ego sum* (*Psal. cxix, 6*): in manu tua, Domine, panis et vestimentum est animæ meæ. Si dederis mihi panem ad edendum, et vestimentum quo operiar, eris mihi in Deum, et lapis iste in signum (*Gen. xxviii, 20-22*). Si autem Ægypto dederimus manum et Assyriis, ut saturemur pane (*Thren. v, 6*), jam extendimus manus nostras ad Deum alienum. Ad hoc ergo pascit et vestit nos Deus in via ista, et esurientes implet bonis consolationibus suis, ut tandem efficiamur Israel, id est, contemplativi.

10. Tunc enim, hoc est, in contemplatione, *suscepit Israel puerum suum*. Quandiu Jacob vocatur, in laboribus sudat: in alieno quidem, sed fideliter servit. At ubi ad patrem suum cum sua substantia regreditur, jam nunc aliud nomen sortitur, hoc est Israel, quia *suscepit Israel puerum suum*. Suscepit revertentem de Mesopotamia Syriæ, fatigatum laboribus et ærumnis, spirantem jam ad videndam faciem patris. Suscepit nutriendum, suscepit perficiendum, et usque ad faciem suam perducendum. *Suscepit Israel puerum suum*: non superbium, sed humilem; non pilosum, sed lenem; non venatorem, sed pastorem. Et quare suscepit eum? *Recordatus misericordiæ suæ*: hæc sola causa est quare suscepit eum, ut ostenderet divitias gratiæ suæ in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam. Videbatur oblitus esse misereri Deus, quando usque in finem sæculorum distulit mittere Filium suum: sed recordatus est, quod nunquam oblitus fuit, ut nos semper memores simus, et in æternum misericordias Domini cantemus. *Suscepit Israel puerum suum*. Suscepit naturam, suscepit causam, suscepit negotium ejus, suscepit patrem filium suum: suscepit in filio puerum suum, id est totum corpus ejus, a primo iusto usque ad novissimum. Suscepit eum in odorem suavitatis sacrificium vespertinum: suscepit eum in hæreditatem immarcescibilem, et incontaminatam conservatam in cœlis. Nota quod finalis versus cantici hujus misericordia est. A misericordia incepit, a misericordia finit, circa misericordiam ubique versatur.

11. *Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et*

semini ejus in sæcula. Ultimus iste versus est, qui decalogum adimplet; qui decem cortinis consummat tabernaculum. In hoc versu et promissorum Dei veritas, et utriusque Testamenti auctoritas, et omnium credentium unitas comprobatur, et convenienter ad omnia, et ad singula quæ superius dicta sunt, refertur: quasi diceret: Hoc et hoc fecit mihi qui potens est, et misericors et justus, et verax in omnibus verbis et operibus suis. Ita, inquam, opere complevit omnia: *Sicut locutus est ad patres nostros*, Et semel quidem locutus est Deus qui creavit omnia; sed quod in ipso semel æternaliter factum est, his quæ temporaliter decrevit, semel indicari non potuit. Unde multifariam multisque modis locutus est Deus patribus (*Hebr. i, 1*): sed tamen non nisi perperam et obscure, et perpauci de hoc verbo cognoverunt; donec novissime locutus est nobis in Filio, qui semetipsum expressius intimavit. Necdum tamen verbum illud nisi per speculum in ænigmate, et a paucissimis videtur, donec tandem novissime in splendoribus sanctorum ex utero Patris anteluciferum genitus, ab electis cognoscetur. Ab initio ergo locutus est ad patres nostros, quod in fine sæculorum cœpit declarare; ut unus idemque lapis et antiquos, et novos filios in unius fidei charitatisque corripaginem colligaret, essetque una columba, et una speciosa, et quæ venturum credidisset, et quæ venientem excepisset. Inter quos utique patres, egregius et princeps et maximus fuit Abraham in cujus semine æstuantur fideles omnes: quibus etiam non loquitur Deus per columnam nubes in die, et per columnam ignis in nocte, et loquitur in sæcula superventura, non per speculum, aut per visionem, aut per somnium, sed per se ipsum loquitur semel in omnibus, facie ad faciem, cum traderit regnum Deo et Patri, et erit Deus omnia in omnibus (*I Cor. xv, 28*).

VIII. — LAUDES IN B. VIRGINEM MARIAM.

1. — *Virga Jesse virore virgineo pullulavit.*

1. Hodie, dilectissimi, cœli distillaverunt a facie Dei Sinai, a facie Dei Israel, et pluvia voluntaria segregata est hæreditati Christi (*Psal. lxxvi, 9, 10*). Spiritus enim sanctus procedens a Patre, largiori munere suæ majestatis in apostolos supervenit, et tribuit eis charismatum dona. Post magnificentiam enim resurgentis, post gloriam ascendentis, post residentis sublimitatem, non restabat nisi ut expectata [alias, expectationi] justorum lætitia adveniret, et cœli muneribus cœlestes homines implerentur. Vide autem si non et sententiarum pondere, et verborum ordine hæc omnia Isaias longe ante prædixit. *Erit, inquit, in die illa germen Domini in magnificentia et gloria, et fructus terræ sublimis, et exultatio his qui salvati fuerint de Israel* (*Isa. iv, 2*). Germen Domini Jesus Christus [alias, non germen Adæ], solus de mundissimo conceptus semine; quia, etsi in similitudine carnis peccati, non tamen in carne peccati. Etsi filius carnis Adæ, non tamen filius prævaricationis Adæ; quia non fuit natura filius iræ, sicut reliqui omnes, qui in iniquitatibus

sunt concepti. Istud ergo germen, quod de virga Jesse virore virgineo pullulavit, in magnificentia fuit, cum resurrexisset a mortuis; quia tunc, Domine Deus meus, magnificatus es vehementer, confessionem et decorem induens, amictus lumine sicut vestimento (*Psal. ciii, 1, 2*). Quanta autem ascendentis gloria, cum medius angelorum et animarum sanctorum ad Patrem deduceris, et triumphatrice palma cœlis invecus, susceptum hominem in ipsa divinitatis claudis identitate? Quis cogitet, nedum loquatur, quam sit fructus terræ sublimis in consensu ad dexteram Patris, quod utique cœlestium oculos reverberat naturarum, quod angelicus intuitus contremitt, non attingit? Veniat ergo exultatio, Domine Jesu, his qui salvati sunt de Israel, apostolis tuis, quos elegisti ante mundi constitutionem. Veniat Spiritus tuus bonus qui sordes abluat, et infundat virtutes, in spiritu judicii, et spiritu ardoris [alias additur Dei].

2. Eia igitur, fratres, cogitemus super nos et in nos opera Trinitatis ab initio mundi usque ad finem, et videamus quam sollicita fuerit illa majestas, cui administratio pariter et gubernatio sæculorum incumbit, ne nos perderet in æternum. Et potenter quidem omnia fecerat, et sapienter omnia gubernabat, et utrarumque rerum, tam potentia quam sapientia, signa manifestissima tenebantur in creatione et conservatione machinæ mundialis. Et bonitas quidem in Deo erat, et bonitas multa nimis; sed latebat in corde Patris, cumulanda quandoque super genus filiorum Adam in tempore opportuno. Dicebat tamen Dominus: *Ego cogito cogitationes pacis* (*Jerem. xxix, 11*), ut mitteret nobis illum, qui est pax nostra, qui fecit utraque unum, ut jam daret pacem super pacem his qui longe, et pacem his qui prope (*Ephes. ii, 14, 17*). Verbum igitur Dei in sublimi constitutum, ut ad nos descenderet propria benignitas invitavit, misericordia traxit, veritas qua se promiserat venturum compulsi, puritas uteri virginis salva Virginis suscepit integritate, potentia eduxit, obedientia in omnibus deduxit, patientia armavit, charitas verbis et miraculis manifestavit.

3. Prorsus amplissima mihi nunc materia et naturarum meorum suppetit, et honorum Domini mei, ut cum cogitaverim vias meas, convertam pedes meos in testimonia sua. Illa enim bona ineffabilia sunt, quia, ut brevi verbo cuncta concludam, nihil melius invenire potuit, unde nos redimeret Sapientia Dei in omni sapientia sua. Sed et mala circumdederant nos, quorum non erat numerus; quia peccavi (justus loquitur) super numerum arenæ maris; et: Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo: multum est enim (*Psal. cxiv, 11*). Missus est coluber tortuosus a diabolo, ut venenum per aures mulieris in ipsius mentem transfunderet, et sic refunderet in totius posteritatis originem: missus est interim Gabriel angelus a Deo, ut Verbum Patris per aurem Virginis in ventrem et men-

tem ipsius eructaret, ut eadem via intraret antidotum, qua venenum intraverat. Vere vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre; quia totum paternum est, quod de corde Patris Christus attulit nobis, ut nihil in Filio Dei nisi dulce, nisi paternum, humani generis trepidatio suspiceretur. A planta pedis usque ad verticem non erat in nobis sanitas. Erraveramus ab utero, in utero damnati antequam nati, quia de peccato et in peccato concepti.

4. Christus ergo ibi primum medicinam apposuit, ubi primus vulnere patebat locus: et substantialiter utero Virginis illapsus, de Spiritu sancto conceptus est; ut conceptionem nostram mundaret, quam spiritus malus, si non fecerat, tamen infecerat: ut non esset etiam in utero vita ipsius otiosa, dum novem mensibus purgat vulnus antiquum, scrutans, ut dicitur, usque ad imum putredinem virulentam, ut sanitas sempiterna succederet. Et tunc jam operabatur salutem nostram in medio terræ, in utero videlicet Virginis Mariæ, quæ, mirabili proprietate, terræ medium appellatur. Ad illam enim, sicut ad medium, sicut ad arcam Dei, sicut ad rerum causam, sicut ad negotium sæculorum, respiciunt et qui in cœlo habitant, et qui in inferno, et qui nos præcesserunt, et nos qui sumus, et qui sequuntur, et nati natorum, et qui nascentur ab illis. Illi qui sunt in cœlo, ut resarciantur; et qui in inferno, ut eripiantur; qui præcesserunt, ut prophetæ fideles inveniantur; qui sequuntur, ut glorificentur. Eo beatam te dicent omnes generationes (*Luc. i, 48*), Genitrix Dei, domina mundi, regina cœli. Omnes, inquam, generationes. Sunt enim generationes cœli et terræ. *Pater spirituum*, ait Apostolus, *ex quo omnis paternitas in cœlo et in terra nominatur* (*Ephes. iii, 15*). Ex hoc ergo beatam te dicent omnes generationes, quæ omnibus generationibus vitam et gloriam genuisti. In te enim angeli lætitiæ, justi gratiam, peccatores veniam inveniunt [*alias, invenerunt*] in æternum. Merito in te respiciunt oculi totius creaturæ, quia in te, et per te, et de te benigna manus Omnipotentis quidquid creaverat recreavit. (Ex Serm. in festo Pent.)

2. — *Maria thesaurus Dei. — Radix Jesse, aliæque figuræ B. Mariæ Virginis.*

Missus est Gabriel angelus a Deo in civitatem Galiliæ, cui nomen Nazareth. Miraris quod Nazareth, parva civitas, et tanti Regis nuntio illustretur, et tanto? Sed magnus latet in hac parva civitate thesaurus; latet, inquam, sed homines latet, non Deum. Annon thesaurus Dei Maria? ubicunque illa est, et cor ejus. Oculi ejus super eam, ubique respicit humilitatem ancillæ suæ. Novit cælum Unigenitus Dei Patris? Si novit cælum, et Nazareth. Quidni sciat patriam suam? quidni noverit hæreditatem suam? Cælum ex Patre, Nazareth ex matre vindicat sibi, sicut ipse se et Filium David, et Dominum esse testatur (*Matth. xxii, 42-45*). *Cælum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum* (*Psal. cxiii, 16*). Cedat ergo ei utrumque necesse est in

possessionem, quia non modo Dominus, sed et filius hominis est. Audi etiam quomodo terram sibi tanquam filius hominis vindicat, sed et communicat tanquam sponsus. *Flores*, inquit, *apparuerunt in terra nostra* (*Cant. ii, 12*). Neque hinc discrepat, quod Nazareth interpretatur *flos*. Amat florigeram patriam flos de radice Jesse, et libenter inter lilia pascitur flos campi et lilium convallium. Commendat enim flores pulchritudo, suaveolentia, et spes fructus; gratia triplex. Teque florem reputat Deus; et bene ei complacet in te, si tibi nec honestæ conversationis decor, nec bonæ opinionis fragrantia, nec intentio desit futuræ retributionis. Fructus enim spiritus est vita æterna.

Ne timeas, Maria; invenisti enim gratiam apud Dominum. Quantam gratiam? Gratiam plenam, gratiam singularem. Singularem, an generalem? Utramque sine dubio, quia plenam, et eo singularem, quo generalem: ipsa enim generalem singulariter accepisti. Eo, inquam, singularem quo generalem: nam sola præ omnibus gratiam invenisti. Singularem, quod sola hanc inveneris plenitudinem; generalem, quod de ipsa plenitudine accipiant universi. *Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.* Singulariter quidem fructus ventris tui est; sed ad omnium quidem mentes te mediante pervenit. Sic nimirum, sic olim ros totus in vellere, totus in arca; sed in nulla parte aræ totus, sicut in vellere fuit (*Judic. vi, 37-40*). In te sola Rex ille dives et prædives exinanitus; excelsus, humiliatus; immensus, abbreviatus, et angelis minoratus est: verus denique Deus et Dei Filius incarnatus. Sed quo fructu? Nempe ut omnes ejus paupertate locupletemur, ejus humilitate sublevemur, ejus minoratione magnificemur, ejus incarnatione adherentes Deo, incipiamus unus esse spiritus cum eo. (De Serm. in *Nativ. S. Joan. B.*, n. 7, 8.)

3. — *Maria secretorum Dei conscia.*

Gratias tibi, pater orphasorum et iudex pupillorum, incaluit super nos mons coagulatus, mons pinguis, cœli distillaverunt a facie Dei Sinai, effusum est oleum, dilatatum est nomen, quod nobis et cui nos invidet iniquus; dilatatum, inquam, usque ad corda et ora parvulorum, et in ore infantium et lactentium perficitur laus. Porro peccator videbit et iraseetur; et erit sicut ira implacabilis, sic flamma inextinguibilis, quæ jam parata est ei et angelis ejus. Zelus Domini exercitum faciet hoc. Quomodo me amas, Deus meus, amor meus? quomodo me amas, ubique recordatus mei, ubique zelans salutem egeni et pauperis, non solum adversum homines superbos, sed etiam adversum sublimes angelos? In cœlo et in terra judicas, Domine, nocentes me, expugnans impugnantes me; ubique subvenis: ubique assistis, ubique a dextris es mihi, Domine, ne commovear. Hæc cantabo Domino in vita mea, psallam Deo meo quandiu sum. Hæc virtutes ejus, hæc mirabilia ejus quæ fecit. Hoc primum et maximum iudicium, quod mihi illa conscia secretorum aperuit Virgo Ma-

ria : *Deposuit, iniquiens, potentes de sede, et exaltavit humiles. Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes* (Luc. 1, 52, 53). Secundum autem simile est huic, quod jam audistis, *ut qui non vident, videant; et qui vident, cæci fiant* (Joan. 1x, 39). In his duobus judiciis consoletur se pauper, et dicat : *Memor fui judiciorum tuorum a sæculo, Domine, et consolatus sum* (Psal. cxviii, 52). (In Cant. serm. 17, n. 7.)

4. — *Maria Mater charitatis.* — *Amoris sagitta Mariæ animam confixit et pertransivit.*

Est et sagitta sermo Dei vivus et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti (Hebr. iv, 12), de quo Salvator : *Non veni, inquit, pacem mittere, sed gladium* (Matth. x, 34). Est etiam sagitta electa amor Christi, quæ Mariæ animam non modo confixit, sed etiam pertransivit, ut nullam in pectore virginali particulam vacuum amore relinqueret, sed toto corde, tota anima, tota virtute diligeret, et esset gratia plena. Aut certe pertransivit eam, ut veniret usque ad nos, et de plenitudine illa omnes acciperemus, et fieret Mater charitatis, cujus Pater est charitas Deus, parturiens et in sole ponens tabernaculum ejus, ut Scriptura impleteretur quæ dicit : *Dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ* (Isa. xlix, 6). Hoc enim impletum est per Mariam, quæ in carne visibilem edidit, quem invisibilem nec de carne, nec cum carne suscepit. Et illa quidem in tota se grande et suave amoris vulnus accepit : ego vero me felicem putaverim, si summa saltem quasi cuspide hujus gladii punxi inter me sensero, ut vel modico accepto amoris vulnere, dicat etiam anima mea : *Vulnerata charitate ego sum* (Cant. 11, 5). Quis mihi tribuat in hunc modum non modo vulnerari, sed et expugnari omnino usque ad exterminationem coloris et caloris illius, qui militat adversus animam? (Ex serm. 29 in Cant, n. 8.)

5. — *Mariæ gloriatio in sola humilitate.*

Humilitas (ergo) virtutes alias accipit. Servat acceptas, quia non requiescit Spiritus Domini, nisi super quietum et humilem (Isa. lxvi, 2). Servatas consummat; nam virtus in infirmitate, hoc est in humilitate, perficitur (II Cor. xii, 9). Inimicam omnis gratiæ, omnisque initium peccati debellat superbiam, et tam a se quam a cæteris virtutibus superbiam illius propulsat tyrannidem. Siquidem cum ex aliis quibusque bonis virum magis suarum capere soleat incrementum superbia, sola hæc omnium propugnaculum quoddam turrisque virtutum, ejus fortiter resistit malitiæ, obviat præsumptioni. Sola denique est, de qua omnium plena virtutum Maria gloriandum esse putavit. Audito quippe ab angelo, *Ave, gratia plena*, quasi solam ex illa plenitudine humilitatem in se cognosceret, solam rependisse ac respondisse memoratur in gratiam : *Respexit, inquit, Deus humilitatem ancillæ suæ* (Luc. 1, 48). (Tract. De morib. et offic. episc. cap. 5, n. 17.)

6. — *Mariæ clementia et benignitas.*

Jam vero sequamur una cum discipulis ad nuptias

euntem Dominum, ut videntes quod facturus est, pariter credamus cum illis. *Deficiente vino, dixit Mater Jesu ad eum : Vinum non habent.* Compassa est enim eorum verecundiæ, sicut misericors, sicut benignissima. Quid de fonte pietatis procederet, nisi pietas? Quid, inquam, mirum, si pietatem exhibent viscera pietatis? Nonne qui pomum in manu sua tenuerit dimidia die, reliqua diei parte pomi servabit odorem? Quantum igitur viscera illa virtus pietatis affecit, in quibus novem mensibus requievit? Nam et ante mentem replevit, quam ventrem; et cum processit ex utero, ab animo non recessit. Durior fortasse et austerior videri posset responsio Domini : sed noverat ille cui loqueretur : et quis loqueretur illa non ignorabat. Denique ut scias quomodo responsum ipsum acceperit, aut quantum de Filii benignitate præsumperit, ait ministris : *Quæcunque præceperit vobis, servate, et facite.* (Dom. 1, post Epiph. serm. 1, n. 2.)

7. — *Mariæ fides fermentum.* — *Caro Christi vere de Virgine sumpta.* — *Flos de radice Jesse.*

Sed et illa tria sata de Evangelio (Matth. xiii, 33), mista et fermentata in panem unum, si quis ad hæc tria dixerit pertinere, non incongrue id mihi facere videbitur. Quam bene ea mulier fermentavit, ut nec divisione quidem facta carnis et animæ, a carne vel anima Verbum divideretur! Mansit et in separatione inseparabilis unitas. Nec enim quæ ex parte contigit separatio, potuit unitati præscribere, permanenti in totis tribus. Sive conjunctis, sive disjunctis duobus, nihilominus perseveravit in tribus unitas personalis. Æque unus Christus unaque persona, Verbum, anima, et caro, etiam mortuo homine perduravit. In utero Virginis, ut sentio ego, commistio hæc et fermentatio facta est : et ipsa mulier quæ miscuit, et fermentavit. Nam fermentum non immerito fortasse dixerim fidem Mariæ. Plane beata quæ credidit, quoniam perfecta sunt in ea, quæ dicta sunt ei a Domino (Luc. 1, 45). Perfecta autem non essent, si quominus juxta verbum Domini est fermentatum totum, et perpetuo fermentatum, servans nois tam in morte, quam in vita pariter unum atque integrum Mediatorem Dei et hominum cum sua deitate, hominem Christum Jesum.

Adveriere est in hoc admirabili sacramento juxta numerum satorum, miræ et decentissimæ distinctionis gradus, novum, antiquum, æternum. Novum, animam, quæ de nihilo tunc creata creditur, cum infusa : antiquum, carnem, quæ a primo usque hominum, id est ex Adam, traducta cognoscitur : æternum, Verbum, quod ab æterno Patre coæternum illi genitum indubitata veritate asseritur. Et in his triplex, si diligenter advertas, divinæ potentiæ genus, quod factum sit de nihilo aliquid, de vetusto novum, æternum beatumque de damnato et mortuo. Quid hoc ad nostram salutem? Multum per omnem modum. Primum quidem, quod peccato redacti in nihilum, per hoc quodammodo iterato creati sumus, ut simus initium aliquid creaturæ

ejus. Deinde quod ex vetusta servitute in libertatem filiorum Dei translati, in novitate spiritus ambulantes. Postremo, quod de potestate tenebrarum vocati ad regnum claritatis æternæ, in quo jam et conserdere nos fecit in Christo. Alieni sint a nobis, qui Christi a nobis carnem alienare conantur, novam creatam in Virgine, et non de Virgine sumptam, impie asserentes. Pulchre propheticus spiritus longe ante occurrit huic sententiæ, imo blasphemix impiorum : *Egredietur, inquiens, virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet (Isa. xl. 1)*. Dixisse poterat, Et flos de virga; sed maluit, *de radice* : ut unde virgam, inde florem duxisse originem demonstraret. Inde igitur sumpta caro, unde orta Virgo : nec nova in Virgine, quæ prodit ex radice. (*De Consid. lib. v, cap. 10, n. 22, 23.*)

8. — *Miranda Virginis maternitas. — Dedit nobis Deus Christum per Mariam. — Quidquid habes, per illum accipis.*

Et mane, inquit, *videbitis gloriam ejus*. O mane! o dies, quæ melior es in atriis Domini super millia, quando erit mensis ex mense, et Sabbatum ex Sabbato, cum splendor lucis et fervor charitatis usque in altissima illa magnalia terrarum incolas illustrabit! Quis de te cogitare, nedum aliquid præsumat recitare? Interim tamen ædificemus, fratres, fidem nostram, ut si mirabilia illa, quæ nobis reservantur, videre non possumus, saltem mirabilia quæ propter nos in terris facta sunt, aliquantulum contemplemur. Tria opera, tres mixturas fecit omnipotens illa Majestas in assumptione nostræ carnis, ita singulariter mirabilia, et mirabiliter singularia, ut talia nec facta sint, nec faciendâ sint amplius super terram. Conjuncta quippe sunt ad invicem Deus et homo, mater et virgo, fides et cor humanum. Admirabiles istæ mixturæ, et omni miraculo mirabilius, quomodo tam diversa, tamque divisa ab invicem, invicem potuere conjungi.

Et primo quidem intueri creationem, positionem et dispositionem rerum : quanta sit videlicet in creatione potentia, quanta in positione sapientia in compositione quanta benignitas. In creatione vide quam multa et quam magna potenter creata sunt; in positione, quam sapienter cuncta locata sunt; in compositione, quam benigne suprema et infima connexa sunt, tam amabili quam admirabili charitate. Huic enim limo terreno vim vitalem miscuit, ut in arboribus, unde surgit venustus in foliis, in floribus pulchritudo, sapor in fructibus et medicina. Nec hoc contentus, adjecit etiam vim sensibilem limo nostro, ut in pecoribus, quæ non solum vitam habeant, sed et sentiant quinquepertita sensificatione vigentes. Addidit adhuc honorare limum nostrum, et ei vim rationalem immisit, ut in hominibus, qui non solum vivunt, sentiunt, sed et discernunt inter commodum et incommodum, inter bonum et malum, inter verum et falsum. Voluit quoque infirmiora nostra abundantiori gloria sublimare, et contraxit se Majestas : ut quod melius habebat,

videlicet seipsum, limo nostro conjungeret, et in persona una sibi invicem unirentur Deus et limus, majestas et infinitas, tanta vilitas et sublimitas tanta. Nihil eni a Deo sublimius, nil vilius limo : et tamen tanta dignatione Deus descendit in limum, tantaque dignitate limus ascendit in Deum, ut quidquid in eo Deus fecit, limus fecisse credatur; quidquid limus pertulit, Deus in illo pertulisse dicatur tam ineffabili quam incomprehensibili sacramento. Et attende, quia sicut in illa singulari divinitate trinitas est in personis, unitas in substantiis; sic in ista speciali commistione trinitas est in substantiis, in persona unitas : et sicut ibi personæ non scindunt unitatem, unitas non minuit Trinitatem; ita et hic persona non confundit substantias, nec substantiæ ipsæ personæ dissipant unitatem. Summa illa Trinitas hanc nobis exhibuit trinitatem, opus mirabile, opus singulare inter omnia, et super omnia opera sua! Verbum enim, et anima, et caro in unam convenere personam; et hæc tria unum, et hoc unum tria, non confusione substantiæ, sed unitate personæ. Hæc est prima et superexcellens mixtura; et hæc prima inter tres. Adverte homo quia limus es, et non sis superbus; quia Deo conjunctus es, et non sis ingratus.

Secunda mixtura est, Virgo et mater, admirabilis plane et singularis. A sæculo non est auditum quod virgo esset quæ peperit, quod mater esset quæ virgo permansit. Nunquam juxta rerum ordinem virginitas est, ubi fecunditas prædicatur. ne fecunditas, ubi virginitas integra conservatur. Sola hæc est, in qua virginitas et fecunditas obviaverunt sibi. Ibi semel factum est quod factum non fuerat, nec fiet in æternum, quia nec primam similem visa est, nec habere sequentem. Tertia est fides et cor humanum; et hæc quidem prima et secunda inferior, sed non minus forsitan fortis. Mirum enim est, quomodo cor humanum his duobus fidem accommodavit, quomodo credi potuit quod Deus homo esset; quod virgo manserit quæ peperisset. Sicut ferrum et festa jungi non possunt, sic et hæc duo nequeunt commisceri, si non misceat glutinum Spiritus Dei. Ergone credendum est quod iste Deus sit qui ponitur in præsepio, qui vagit in cunis, qui omnium infantilium necessitatum injurias patitur, qui flagellatur, qui conspuitur, qui crucifigitur, qui ponitur in sepulcro, et inter duos lapides concluditur, excelsus et immensus? Illanc virgo erit, quæ lactat puerum, cui maritus continuus comes est, in convivio, in thalamo; qui ducit illam in Ægyptum, reducit ab Ægypto, et solus cum sola tam longinquam, tam secretam conficit viam? Quomodo potuit hoc persuaderi generi humano, universo orbi terrarum? Et tamen tam facile, tam potenter persuasum est, ut mihi id credibile faciat credentium multitudo. Juvenes et virgines, senes cum junioribus elegerunt mille mortibus mori, quam vel ad momentum ab ista fide deficere.

Et hæc quidem mixtura excellens, sed excel-

lentior est secunda, tertia vero excellentissima est. Primam auris audivit, sed oculus non vidit: quia auditum est et creditum usque in fines terræ magnum illud pietatis sacramentum; sed tamen oculus, Deus, non vidit absque te, quomodo te intra virginis ventris angustias humano corpori conjunxisti. Secundam oculus vidit, quia se fecundam et virginem illa singularis Regina conspexit, quæ conservabat omnia verba hæc, confers in corde suo: cognovit et Joseph non minus testis, quam custos tantæ virginitatis. Tertia in cor hominis ascendit, cum quod factum est, sicut factum est creditum est: cum magis oraculo quam oculo credimus, cum quæ dicta vel facta sunt, tenemus firmissimè, nullatenus dubitantes. In prima vide quid, in secunda per quid in tertia propter quid Deus dederit tibi. Pedit tibi Christum per Mariam propter sanitatem. In prima remedium est, quia ex Deo et homine cataplasma confectum est, quod sanaret omnes infirmitates tuas. Contusæ sunt autem et commistæ hæc duæ species in utero Virginis, tanquam in mortariolo; sancto Spiritu, tanquam pistillo, illas suaviter commiscende. Sed quia indignus eras cui donaretur, datum est Mariæ, ut per illam acciperes quidquid haberes: quæ per hoc quod mater est, genuit tibi Deum: per hoc quod virgo est, exaudita est pro reverentia sua in causa tua et totius generis humani. Si sola mater esset, sufficeret ei ut salvaretur per filiorum generationem: si sola virgo, sufficeret sibi; nec benedictus fructus ventris ejus, mundi pretium esset. Cum ergo in prima sit remedium, in secunda adiutorium est; quia nihil nos Deus habere voluit, quod per Mariæ manus non transiret. In tertia autem meritum est, quia cum hæc firmiter credimus, jam meritum habemus: et in fide sanitas est, quia qui crediderit, salvus erit (Marc. xvi, 16). (In Vig. Nat. Dom. Serm. 3, n. 7-9.)

9. — *Tria mirabilia in Maria. — Tria nobis contulit Mariæ fecunditas.*

Auctor mirabilium Deus tria quædam mirabilia operatus est in Maria. Integritatem munditiæ mirabiliter suscitavit, ut arca testamenti auro purissimo tegetetur. Puritatem virgineam potentialiter fecundavit, ut rubus ardens non combureretur. Imā supernis ineffabiliter copulavit, ut scala Jacob mediante, terrena cælestibus unirentur.

Tria nobis contulit Mariæ fecunditas. Avertit jugum captivitatis antiquæ: remisit iram indignationis divinæ: delevit notam iniquitatis humanæ. (Ex lib. Sent. n. 57, 58.)

10. — *Maria flos, florem cælestem in utero attraxit.*

Bonus profecto flos viola, qui florem cælestem Verbum æterni Patris in uterum terreni floris beatissimæ Virginis mirifica dulcedine sui odoris attraxit, ipsa attestante quæ ait: *Exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo, quia respexit humilitatem ancillæ suæ*. Quid dicis? numquid non alios flores habes? Habeo, inquam. Tota enim floreo, nullius floris expers, quia nulla virtute careo, cum tota speciosa

sim, et macula non sit in me. Habeo lilium castitatis, quia prima votum conservandæ virginitatis vovi Domino. Habeo rosam charitatis, quia si non usque adeo dilexissem Dominum, unde mihi tanta fiducia, unde tanta audacia, ut novum aliquid puellula tenera et verecunda et adhuc sub parentum jure et præceptis legis constituta inchoarem? Sed, ut verum fatear, audacem faciebat amor: coegit rosa ardens, servilem timorem devorans, ut facerem novum votum, et singulare lilium, ut possem quandoque dicere dilecto meo: Candida sum et rubicunda, sicut et tu candidus et rubicundus. Habeo et alios quoscunque flores, sed nullum horum tanta dignatus prærogativa respexit in me Dominus, ut florem violæ meæ: *Respexit enim humilitatem ancillæ suæ*. Et vultis videre omnes, cui mutuavi flores meos, quantum ex flore sim consecuta? *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (Luc. i, 47, 48). Ex hoc dico, quia respecta sum a Domino. Flos violæ meæ, quia nardus mea dedit odorem suum, quæ idem significat quod viola, id est, humilitatis virtutem, cujus fragrantia delectatus est Rex, Filius Regis, Deus Dei Filius, cum esset in accubitu suo (Cantic. i, 11), id est, in sinu Patris; et odore tam delectabili quasi quadam illius violentia tractus est in me, et voluit concipi flos in flore intra florem, id est, intra Nazareth, quod interpretatur Flos, ut fieret ipse flos florens, hoc est Nazarenus. Concordant omnia flori. Concipitur flos manens in flore, hoc est, in Nazareth. Bonus ergo omnino, et optimus violaceus flos, qui odoris sui fragrantia, quasi quodam delectabili vinculo, florem cœli in uterum nostri floris humilis Virginis inclinavit.

Discant omnes, sed præ omnibus, mundi flores, id est virgines, qui in tota Ecclesia Dei excellent, tanquam flores in gramine, quod Virgo virginum prima, virginum devotarum sanctissima et castissima omnium, summam gloriam ponit in viola humilitatis. licet in ea candeat singulariter lilium castitatis, rosa charitatis rubescat. Nolite gloriari, virgines, de castitate corporali, licet illa sit laudabilis virtus. Sed quanto majores estis vos, tanto humiliate vos in omnibus, ut inveniatis gratiam apud Deum. Non enim castitatem respexit Dominus, sed humilitatem ancillæ suæ. Si vultis oculo misericordiæ, oculo gratiæ a Domino respici, humiles estote. *Humilibus enim, Scriptura ait, dat gratiam* (Jacobi iv, 6); quia *respexit humilitatem ancillæ suæ* (Luc. i, 48). Si vultis lampades vestras esse refertas oleo, cum sponsus ad nuptias venerit, id est, si vultis integram et lætam conscientiam habere (oleum enim in lampade, est lætitia spiritualis in corde), nolite de altitudine lili vestri, id est, de puritate castitatis vestræ, alta sapere. Nolite laudem exteriori appetere: ne clauso ostio regni cœlorum, dicat vobis sponsus, *Amen dico vobis, nescio vos*; et a se excludat, qui *respexit humilitatem ancillæ suæ*. Multæ enim virginum excluduntur, quia superbarum pulla ingreditur. Humilium vero nullus, nec conju-

gatus, nec virgo, nec vidua merebitur expelli. Arcta est janua regni cœlorum, nec recipit nisi parvos. Tumidi repelluntur, imo nequaquam possunt accedere, ejuscumque sexus sive conditionis fuerint vel ætatis. Et breviter dico, Nulla virtus accedit, nisi ad humilitatis violam fuerit inclinata. Dicit enim et docet hoc ipse humilitatis Magister, qui advocans parvulum statuit eum in medio discipulorum, et dixit: *Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvulus hic, non intrabitis in regnum cœlorum* (Matth. xviii, 1-3). Numquid posuit ibi in exemplum discipulis lilium castitatis Joannem, vel rosam charitatis Petrum, qui et tunc præsentem erant; quorum prior ab ipsis nuptiis, ut asseritur, vocatus fuit et electus a Domino; sequens vero trina confessione Domino benigno Jesu, cui mentiri non potuit, perfectæ charitatis affectum contestatus est? sicut enim Joannes de speciali prærogativa castitatis, ita Petrus de ferventiori charitate commendatur. Nec tamen istos in exemplum posuit cœlorum januam intraturis; sed parvulum humilitatis virtute præcelsum. (*Vitis mystica*, n. 56, 57.)

IX. — EPISTOLA

AD CANONICOS LUGDUNENSES, DE CONCEPTIONE S. MARIE (1).

Conceptionis festum novum esse, nullo niti legitimo fundamento: cæterum non fuisse instituendum inconsulta Sede apostolica, cui sententiam suam subjicit.

1. Inter Ecclesias Gallix constat profecto Lugdunensem hactenus præminuisse, sicut dignitate sedis, sic honestis studiis, et laudabilibus institutis. Ubi etenim æque viguit disciplinæ censura, morum gravitas, maturitas consiliorum, auctoritatis pondus, antiquitatis insigne? Præsertim in officiis ecclesiasticis haud facile unquam repentinis visa est novitatis acquiescere, nec se aliquando juvenili passa est decolorari levitate Ecclesia plena judicii. Unde miramur satis, quid visum fuerit hoc tempore quibusdam vestram voluisse mutare colorem optimum,

(1) 1^o In confesso est, S. Bernardum suam ad canonicos Lugdunenses dedisse epistolam, ut eos redargueret, quod inconsulta Sede apostolica novam festivitatem de Virginis conceptione adoptaverint; 2^o exinde ipsum B. Virginis ortum sanctum fuisse deducere, quod solemnitas Nativitatis in Ecclesia universa celebraretur; 3^o impetivisse Conceptionis cultum eo quod careret objecto. Siquidem ex ipsius mente Virgo sancta esse non potuit priusquam conciperetur, cum nequiverit *ante sancta esse quam esse*: sed nec in ipso conceptionis momento id potuit: *Quomodo namque, ipse pergit, aut sanctitas absque Spiritu sanctificante, aut sancto Spiritui societas cum peccato fuit, aut certe peccatum quomodo non fuit ubi libido non defuit? Nisi forte quis dicat de Spiritu sancto eam, et non de viro conceptam fuisse; sed id hactenus inauditum*, etc. Nempe ideo Claravallensis abbas sanctam Virginis Conceptionem inficiatur quia maritali complexu genita est. Minime vero perinde peccatum appellat libidinem utpote peccati causam, quasi censuerit libidinem in conjugali actu formale, ut vocant, peccatum esse. Quod vel suspicari in tanto viro nefas esset. Quæ cum ita sint, patet sanctum doctorem de prima Virginis conceptione, quam activam dicunt, non autem de

novam inducendo celebritatem, quam ritus Ecclesiæ nescit, non probat ratio, non commendat antiqua traditio. Nunquid Patribus doctiores aut devotiores sumus? Periculose præsumimus, quidquid ipsorum in talibus prudentia præterivit. Nec vero id tale est, quod nisi prætereundum fuerit, Patrum quiverit omnino diligentiam præterisse.

2. At valde honoranda est, inquis, Mater Domini. Bene admones: sed honor Reginæ judicium diligit. Virgo regia falso non eget honore, veris cumulat honorum titulis, infulis dignitatum. Honora sane integritatem carnis, vitæ sanctitatem: mirare fecunditatem in Virgine, Prolem venerare divinam. Extolle nescientem, vel in concipiendo concupiscentiam, vel in pariendo dolorem. Prædica reverendam Angelis, desideratam gentibus, Patriarchis, Prophetisque præcognitam, electam ex omnibus, prælatam omnibus. Magnifica gratiæ inventricem, mediatricem salutis, restauratricem sæculorum: exalta denique exaltatam super choros Angelorum ad cœlestia regna. Hæc mihi de illa cantat Ecclesia, et me eadem docuit decantare. Ego vero quod ab illa accepi, securus et teneo, et trado: quod non scrupulosius, fateor, admiserim.

3. Accepi sane ab Ecclesia illum diem cum summa veneratione recolendum, quo assumpta de sæculo nequam, cœlis quoque intulit celeberrimorum festa gaudiorum. Sed et ortum Virginis didici nihilominus in Ecclesia, et ab Ecclesia indubitanter habere festivum atque sanctum; firmissime cum Ecclesia sentiens, in utero eam accepisse ut sancta prodiret. Et de Jeremia siquidem lego, quod, priusquam de ventre [*al. de vulva*] exiret, sanctificatus sit: et de Joanne Baptista non secus sentio, qui ex utero Domini in utero sensit (*Luc. i, 41*). Videris etiam tu, an de sancto David idipsum liceat opinari, pro eo quod dicebat Deo: *In te, ait, confirmatus sum ex utero; de ventre matris meæ tu es protector meus* (*Psal. lxx, 6*): item, *De ventre matris meæ Deus meus es tu*,

conceptione passiva, seu de animationis momento de quo nos agimus, esse locutum.

Reipsa hoc sensu auctores S. Bernardo suppres *conceptionis* vocabulum usurpasse ostendit Mabilonius (in nota 141, in epist. 174 S. Bernardi, col. lxxi); qui proinde S. Bernardi effata de conceptione activa, seu de seminis excisione ad foetum gignendum et efformandum exposuere. Ita Alensis, Albertus Magnus, S. Thomas, S. Bonaventura. Nobis hic satis sit verba S. Bonaventuræ describere, qui in iii, dist. 3, q. 1 ad 4, scribit: « Non huic obviant dicta Bernardi. Potius enim intendit excludere errorem, ne quis credat Virginem sanctificatam in conceptione (activa scilicet, præcedente animæ infusionem de qua loquitur), quam erga Virginem devotionem nostram minuere. » Ac objecto sibi hoc Bernardi contextu: *Nec in ipso conceptu (sanctificari poterat) propter peccatum quod inerat, ita difficultatem solvit: « Constat quod illud non est dictum propter peccatum quod esset in parentibus, quia potuissent ipsam concipere sine peccato; ergo dicit: Propter causam peccati quæ erat in carne. Ergo videtur, quod sanctificatio (Virginis) non fuerit ante infusionem animæ. »* (Hæc nota est P. Perronii, *De immaculato B. V. Mariæ Conceptu*, p. 146 et 147.)

ne discesseris a me (*Psal. xxi, 11*). Et Jeremiæ quidem sic dictum est: *Priusquam te formarem in utero, novi te; et antequam exires de vulva, sanctificavi te* (*Jerem. i, 5*). Quam pulchre inter figurationem in utero, et parturitionem ex utero divinum distinxit oraculum! ut illam tantum præcognitam, istam et sanctitatis munere præornatam ostenderet: ne quis Prophetæ prærogativam de sola præscientia seu prædestinatione putaverit æstimandam.

4. Esto tamen ut hoc de Jeremia concedamus. Quid respondebitur de Joanne Baptista, quem angelus prænuntiavit Spiritu sancto repletum iri adhuc in utero matris suæ? Prorsus hoc ad prædestinationem præscientiamve referri posse non arbitrator. Verba nempe angeli, sicut ipse prædixit, completa absque dubio sunt in tempore suo: et quem prælocutus est Spiritu sancto replendum, non est fas credere non repletum; idque loco et tempore quo prædixit. Certissime autem sanctus Spiritus quem replevit, sanctificavit. Cæterum quatenus adversus originale peccatum hæc ipsa sanctificatio valuerit, sive pro isto, sive pro illo propheta, vel si quis alius simili præventus gratia fuerit, non temere dixerim. Sanctificatos tamen non dubitaverim dicere, quos Deus sanctificavit, et cum eadem sanctificatione prodisse ex utero, quam acceperunt in utero: nec reatum, quem in conceptione traxerunt, valuisse ullatenus horum natali jam donatam præpedire seu præripere benedictionem. Attamen quis dicat Spiritu sancto repletum, manere adhuc filium nihilominus iræ; et, si mori in utero contigisset cum hac plenitudine spiritus, pœnas luiturum damnationis? Durum est. Minime tamen ausim hinc quidpiam mea sententia definire. Sed quidquid de hoc sit, merito Ecclesia, quæ cæterorum non nativatem, sed mortem sanctorum judicat et prædicat pretiosam, singulari quadam exceptione festis præfert gaudiis, veneraturque illius natalem, de quo nuntiante angelo singulariter legit: *Et multi in nativitate ejus gaudebunt* (*Luc. i, 14, 15*). Cur enim non sit illius exitus sanctus, ac proinde festivus et lætus, qui potuit exsultare et in utero?

5. Quod itaque vel paucis mortalium constat fuisse collatum, fas certe non est suspicari tantæ Virgini esse negatum, per quam omnis mortalitas emersit ad vitam. Fuit procul dubio et Mater Domini ante sancta, quam nata: nec fallitur omnino sancta Ecclesia, sanctum reputans ipsum Nativitatis ejus diem, et omni anno cum exultatione universæ terræ votiva celebritate suscipiens. Ego puto, quod et copiosior sanctificationis benedictio in eam descenderit, quæ ipsius non solum sanctificaret ortum, sed et vitam ab omni deinceps peccato custodiret immunem: quod nemini alteri in natis quidem mulierum creditur esse donatum. Decuit nimirum Reginam virginum singularis privilegio sanctitatis, absque omni peccato ducere vitam: quæ dum

peccati mortisque pareret peremptorem, munus vitæ et justitiæ omnibus obtineret. Sanctus igitur ortus, quoniam immensa prodians ex utero sanctitas sanctum fecit illum.

6. Quid adhuc addendum his putamus honoribus? Ut honoretur, inquit, et conceptus, qui honorandum prævit partum: quoniam si ille non præcessisset, nec iste esset qui honoratur. Quid si alius, propter eandem causam, etiam utrique parentis ejus festos honores asserat deferendos? Sed de avis et proavis idipsum posset pro simili causa quilibet flagitare: et sic tenderetur in infinitum, et festorum non esset numerus. Patriæ est, non exilii frequentia hæc gaudiorum: et numerositas festivitatum civis decet, non exules. Sed profertur scriptum superne, ut aiunt, revelationis (1): quasi et quivis non queat scriptum æque producere, in quo Virgo videatur idipsum mandare et de parentibus suis, juxta Domini mandatum, dicentis, *Honora patrem tuum et matrem tuam* (*Exod. xx, 12*). Ipse mihi facile persuadeo scriptis talibus non moveri, quibus nec ratio suppeditat, nec certa invenitur favere auctoritas. Nam quid consequentiæ habet, ut quoniam sanctum præcessit natalem conceptus, propterea reputetur et ipse sanctus? Nanquid quoniam præcessit eum, fecit et sanctum? Etsi præcessit ut esset, non tamen ut sanctus esset. Unde etenim illa ipsi sanctitas, quam secuturo transmitteret? An non potius quia præcessit absque sanctitate conceptus, oportuit nimirum sanctificari conceptam, ut sanctus sequeretur jam partus? an forte mutuatus est sanctitatem a posteriori prior? Potuit sane illa, quæ in jam concepta facta est sanctificatio, ad ipsum qui sequebatur transire natalem: redire vero retrorsum ad conceptum qui præcesserat, jam omnino non potuit.

7. Unde ergo conceptionis sanctitas? An dicitur sanctificatione præventa, quatenus jam sancta conciperetur, ac per hoc sanctus fuerit et conceptus; quemadmodum sanctificata jam in utero dicitur, ut sanctus consequeretur et ortus? Sed non valuit ante sancta esse, quam esse: siquidem non erat antequam conciperetur. An forte inter amplexus maritales sanctitas se ipsi conceptioni immiscuit, ut simul et sanctificata fuerit, et concepta? Nec hoc quidem admittit ratio. Quomodo namque aut sanctitas absque Spiritu sanctificante, aut sancto Spiritui societas cum peccato fuit? aut certe peccatum quomodo non fuit, ubi libido non defuit? Nisi forte quis dicat de Spiritu sancto eam, et non de viro conceptam fuisse: sed id hactenus inauditum. Lego denique Spiritum sanctum in eam, non cum ea venisse, dicente angelo: *Spiritus sanctus superveniet in te* (*Luc. i, 35*). Et si licet loqui quod Ecclesia sentit, et verum ipsa sentit: dico gloriosam de Spiritu sancto concepisse, non autem et conceptam fuisse; dico peperisse virginem, non

(1) Uujusmodi scriptum Elsinio abbati Anglo tribuitur.

tamen et partam a virgine. Alioquin ubi erit prerogativa Matris Domini, qua singulariter creditur exsultare et munere prolis, et integritate carnis, si tantumdem dederis et matri ipsius? Non est hoc Virginem honorare, sed honori detrabere. Si igitur ante conceptum sui sanctificari minime potuit, quoniam non erat; sed nec in ipso quidem conceptu, propter peccatum quod inerat: restat ut post conceptum in utero jam existens, sanctificationem accepisse credatur, quæ excluso peccato sanctam fecerit natiuitatem, non tamen et conceptionem.

8. Quamobrem etsi quibus vel paucis filiorum hominum datum est cum sanctitate nasci; non tamen et concipi: ut uni sane servaretur sancti prerogativa conceptus, qui omnes sanctificaret, solusque absque peccato veniens, purgationem faceret peccatorum. Solus itaque Dominus Jesus de Spiritu sancto conceptus, quia solus et ante conceptum sanctus. Quo excepto, de cætero universos respicit ex Adam natos, quod unus humiliter de semetipso ac veraciter confitetur: *In iniquitatibus*, inquit, *conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea* (Psal. L, 7).

9. Cum hæc ita se habeant, quænam jam erit festivæ ratio Conceptionis? Quo pacto, inquam, aut sanctus asseretur conceptus, qui de Spiritu sancto non est, ne dicam de peccato est: aut festus habebitur, qui minime sanctus est? Libenter gloriosa hoc honore carebit, quo vel peccatum honorari, vel falsa induci videtur sanctitas. Alioquin nulla ei ratione placebit contra Ecclesiæ ritum præsumpta novitas, mater temeritatis, soror superstitionis, filia levitatis. Nam si sic videbatur, consulenda erat prius apostolicæ Sedis auctoritas, et non ita præcipitanter atque inconsulte paucorum sequenda simplicitas imperitorum. Et ante quidem apud aliquos errorem compereram: sed dissimulabam, parcens devotioni, quæ de simplici corde et amore Virginis veniebat. Verum apud sapientes, atque in famosa nobilique Ecclesia, et cujus specialiter filius sum (1), superstitione deprehensa; nescio an sine gravi offensa etiam vestri omnium dissimulare potuerim. Quæ autem dixi, absque præjudicio sane dicta sint sanius sapientis. Romanæ præsertim Ecclesiæ auctoritati atque examini totum hoc, sicut et cætera quæ ejusmodi sunt, universa reservo: ipsius, si quid aliter sapio, paratus iudicio emendare.

X. — ORATIO DEVOTA

ad Dominum Jesum, et B. Mariam Matrem ejus.

Summe summi tu Patris unice,
Mundi faber et rector fabricæ,
Pietatis respectu deicæ,
Peccatores afflictos respice,
Pie Pater.

Summa summi tu Mater Filii,
Clavem nostri tenens auxilii,
Fove tui lacte consilii,

Peregrinos hujus exsilii,

Pia Mater.

Consolentur, o bone Domine,
Respirantes in tuo nomine,
Qui pro mundi tollendo crimine,
Dignatus es nasci de virgine,
Matris Pater.

Consolentur, o bona Domina,
Sitientes tua solamina,
De qua sola felice femina
Prædicantur hæc duo nomina,
Virgo Mater.

O figura Patris substantiæ!
Tu es splendor Paternæ gloriæ
Tu es verum Lumen justitiæ,
De quo manat totius gratiæ
Plenitudo.

O Regina regni Davidici!
Tu es virga floris Dominici!
Tu es arca panis angelici,
De quo nostra meretur refici
Solitudo.

Virtus Patris et sapientia,
Suaviter disponens omnia,
Tu et Pater una substantia,
Æquus honor, eadem gloria,
Est utrique.

Stella maris, Regina sæculi,
Tu es Mater illius parvuli,
Quem adorant fideles populi,
Semper omnes et semper singuli,
Et ubique.

O sanctorum Sancte mirabilis,
Toti mundo desiderabilis,
Homo potens et Deus humilis:
Non est tibi nec erit similis,
Deus meus.

O sanctarum sancta dulcissima,
Sola tanto partu dignissima,
Ut de tua carne mundissima
Nasceret majestas maxima,
Homo Deus.

Jesu Christe, fons indeficiens,
Fons humana corda reficiens,
Te suspiro, te solum sitiens:
Solus eris mihi sufficiens,
Fili Dei.

Mater Christi, decus virgineum,
Thronum sedens super æthereum:
Nomen tuum sapore melleum,
Liquescit affectum ferreum
Cordis mei.

Summum bonum plenum dulcedine;
Verum lumen de vero lumine,
Solo ejus audito nomine,
Satiatur mira pinguedine
Cor justorum.

(1) Lugdunensis nempe Ecclesia Bernardi mater metropolitico jure, ut ipse loquitur in epistola 172, quippe Fontanæ, natalis ejus locus prope

Divionem, et monasterii sedes Claræ-Vallis. erant sub metropoli Lugdunensi, diocesis Lingonensis.

Summi boni reclinatorium,
Dulcis vini dulce cellarium,
Quod indulcans dulcedo dulcium,
Prælegit sibi in proprium,
Rex cælorum.

Patrum Pater præcelse cæteris,
Reparator humani generis :
O qui carnem pro nobis miseris
Mulieris de carne pauperis
Assumpsisti.

Matrum Mater et Virgo virginum,
Apotheca salutis hominum,
O, quæ munda de carne Dominum,
Sine carnis mixtura seminum
Concepisti.

Audi, precor, o qui das gratiam !
Peccatoris hujus miseriam,
Et per tuam misericordiam,
Peccatorum meorum veniam
Mihi dona.

Audi, precor, o plena gratia,
Peccatoris hujus suspiria,
Et pro tua misericordia
Deo meo me reconcilia,
Mater bona.

Tibi, Pater, fac beneplacitum
Peccatoris istius gemitum,
Solve mel reatus debitum
Quia malum protendo meritum,
Et protendi.

Tibi, Mater, fac acceptabilem
Peccatoris hanc vocem flebilem.
Redde mihi Deum placabilem,
Ne se præstet inexorabilem,
Quem offendi.

O intactæ Fili puerperæ,
Audi planctus animæ miseræ,
Quæ peccati jacens in pulvere,
Ut jumentum se computrescere
Lamentatur.

O intacta Virgo puerpera.
Ad te clamat mens mea misera,
Quæ nefanda semper ad scelera

Ab ætate nunc usque tenera
Effrenatur.

Pie Pater, errantem corrige,
Piam manum labenti porrige,
Jam de luto me facis erige,
Et in viam tuorum dirige
Mandatorum.

Pia Mater, orantem visita,
Pio corde de me recogita,
Coram Jesu benigno clamita,
Ut meorum remittat debita
Peccatorum.

Esto nobis, Pater, propitius,
Quorum frater es atque socius :
Te laudamus, te benedicimus,
Adoramus atque diligimus
Mente tota.

Esto nobis, Mater, propitia,
Quorum soror es atque socia :
In tuarum laudum præconia,
Corda nostra fac voluntaria
Ac devota.

Benedicte Creator omnium,
Benedicas mentes fidelium,
Nomen tuum benedictum,
Mortis tuæ per beneficium
Quos salvasti.

Benedicta tu in mulieribus
Benedic te benedictibus,
Benedictis tuis uberibus,
Qui dat escam esurientibus,
Quem lactasti.

Laus et honor sit Dei Filio,
Salus, virtus et benedictio,
Benedicta sit incarnatio ;
Mors illius et resurrectio
In æternum.

Benedictus sit Pater luminum,
Benedicta sit Virgo virginum,
Benedicat cor meum Dominum,
Sitiatque fontem dulcedinum
Sempiternum. Amen.

PROSA DE NATIVITATE DOMINI.

Lætabundus
Exsultet fidelis chorus,
Alleluia.
Regem regum
Intactæ profudit thorus ;
Res miranda.
Angelus consilii
Natus est de Virgine,
Sol de stella.
Sol occasum nesciens,
Stella semper rutilans,
Semper clara.
Sicut sidus radium,
Profert Virgo Filium

Pari forma.
Neque sidus radio,
Neque Mater Filio,
Fit corrupta.
Cedrus alta Libani
Conformatur hyssopo,
Valle nostra,
Verbum ens Altissimi
Corporari passum est
Carne sumpta.
Isaias cecinit,
Synagoga meminit
Nunquam tamen desinit
Esse cæca.

Si non suis vatibus,
Credat vel gentilibus,
Sibyllinis versibus
Hæc prædicta.
Infelix, propera,
Crede vel vetera ;
Cur damnaberis,
Gens misera ?
Quem docet littera,
Natum considera
Ipsam en genuit
Puerpera.
Amen.

GUERRICUS, ABBAS IGNIACENSIS.

I. — DE ANNUNTIATIONE DOMINI SERMONES TRES.

SERMO I.

De gaudio hujus diei et de laudibus Virginis Matris.

1. Opportune nobis in his diebus Quadragesimalis observantiæ solemnitas intervenit Dominicæ Annuntiationis, ut qui fatigantur afflictione corporali, gaudio recreari valeant spirituali; et quos humiliavit poenitentiae luctus, annuntiatio illius qui tollit peccata mundi, consoletur. Sic quippe scriptum habes: *Mœror in corde viri humiliabit eum; et sermone bono lætificabitur* (Prov. xii, 25). Prorsus sermo bonus, sermo fidelis et omni acceptione dignus, Evangelium nostræ salutis; quod angelus missus a Deo, hodierna die Mariæ evangelizavit, ac lætum de Incarnatione Verbi, dies diei, angelus Virgini verbum eructavit. Sermo ille, dum Filium promittit Virgini, veniam pollicetur reis, redemptionem captivis, adaptionem clausis, vitamque sepultis. Sermo ille, dum Filii regnum prædicat, justorum quoque gloriam annuntiat; terret inferos, lætificat cœlos; et, sicut cognitione mysteriorum, sic etiam novitate gaudiorum perfectionem auxisse videtur Angelorum. Quem ergo non lætificet ille sermo bonus in afflictione sua, quem non consoletur verbum illud in humilitate sua? *Memor esto*, inquit David, *verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti; hæc enim me consolata est in humilitate mea* (Psal. cxviii, 49, 50). Verbum tantum promissionis acceperat, sed nullo adhuc indicio sese effectus prodebat. Affligebat eum dilatio voti, sed consolabatur certitudo spei ex fide promittentis.

2. Si ergo David sola spe salutis hujus, quæ nobis servabatur, animum pascebat, quod gaudium, quæ delicie, rei ipsius exhibitio nobis esse debuerat? O felicitas temporum istorum! o infelicitas temporum istorum! An non felicitas temporum in quibus tanta plenitudo gratiæ et omnium bonorum? an non infelicitas temporum in quibus tanta ingratitude redemptorum? Ecce enim venit plenitudo temporis, in quo mittit Deus Filium suum, ut fiat Filius hominis, hominumque Salvator; et ecce magnitudo temporis, ut Salvatore suum fastidiat homo peccator. Annuntiatur salus perditis, et contemnunt; promittitur vita desperatis, et negligunt; venit Deus ad homines, et non assurgunt. Assurgit, qui aliqua devotione se erigit ut det gloriam gratiæ Dei; assurgit, qui saltem cum gaudio suscipit verbum propriæ salutis. Scio autem, scio quis est qui lætificatur illo sermone bono. Ille procul dubio quem prius humiliavit pius mœror in corde suo: mœror de peregrinatione et exilio, mœror de vinculis mortis et periculis inferni; qui mœrens quotidie plangit, quod præoccupaverint eum laquei mortis, et pericula inferni invenerint. Huic nimirum jucundus advenit hodiernus ille nuntius de cœlo, hic gratulabundus excipit sermonem de Dei Filio; huic, inquam, lugenti et mœrenti quod tantis sit malis præventus et circumventus, non sine gau-

dio liberator annuntiatur; qui oleum gaudii daturus est pro luctu, pallium laudis pro spiritu mœroris; qui videlicet finem dabit miseris, et sine fine beatitudinem dabit miseris. Beati ergo qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur; beati quos humiliavit pius mœror in corde suo, quoniam lætificabuntur sermone bono. Bonus plane sermo et consolatorius omnipotens Sermo tuus, Domine, qui hodie a regalibus sedibus venit in uterum Virginis, ubi etiam sedem sibi regalem extruxit; in qua cum etiam nunc sedeat, quasi Rex circumstante exercitu Angelorum in cœlis, est tamen mœrentium consolator in terris.

3. Regali siquidem ex progenie Virgo electa est, generositatis quidem regiæ nobilis proles, sed virtutis regiæ nobilior indoles: ut æterno Regi, Filio Regis, materna quoque nobilitas regium honorem deferret, et venientem a regali sede Patris, regalis etiam thronus in aula virginali Reginæ susciperet Matris. In ipsa quippe et ex ipsa, Sapientia ædificavit sibi domum (Prov. ix, 1), in ipsa et ex ipsa paravit sibi thronum, cum in ea et ex ea corpus aptavit sibi ita ad omnia perfectum et congruum, ut et domus ei sit ad quiescendum, et thronus ad judicandum, quod primo tabernaculum ei fuit ad pugnandum, et cathedra ad docendum. Vide autem ne forte ipsa sit sedes David patris ejus (Luc. i, 70), quam ei dandam promittit angelus; non quod David in ea sederit, sed quod ex semine David assumpta et fabricata sit. Et certe, si sedes David non est, tamen sedes tua, Deus, in sæculum sæculi ipsa est. Si solum David non est, certe solum excelsum et elevatum super omnem creaturam ipsa est. Si quis autem etiam thronum illum grandem, quem *rex Salomon sibi fecit de ebore*, corpus ipsum interpretetur, quod Pacificus noster hodie sumpsit ex Virgine, non multum a vero videbitur abhorere; quandoquidem et illud quod sequitur, *et vestivit eum auro fulvo nimis* (III Reg. x, 18), eidem satis corpori congruit; quod jam Dominus decorem induit fulgoris intolerabilis. *Vestivit*, inquit, *eum auro fulvo*. Prorsus, si interroges oculos Apostolorum qui transfiguratum in monte viderunt (Matth. xvii, 1, 2), confitebuntur aurum nimis esse fulvum, id est, fulgorem corporis esse nimium, quem ferre nequiverunt, quamvis nimis pro Valde ponere consuetudinis sit Scripturarum. Cetera namque quæ prosequitur Scriptura de illius throni magnificentia (III Reg. x, 18-20), accommodatius, nisi fallor, si quis tractare voluerit, accipiantur de corpore Christi, quod est Ecclesia.

4. Mihi sane magis mirari modo libet illud ebur tam pretiosum, imo et impretiabile, virginalis castimonie, de quo scilicet sedem sibi facere delegit, qui sedet super Cherubim: *Hæc*, inquit, *requies mea in sæculum sæculi; hic sedebo, quoniam elegi eam* (Psal. cxxxi, 14). Quam nitidum ebur illud, quod oculis tanti tamque divitis Regis placuit, in

cujus diebus argentum nullius est pretii! quam frigidam, quod nec a conceptu incaluit! quam solidum, quod nec partus violavit! quam candidum simul et rubicundum, quod candor lucis æternæ ignisque Spiritus sancti, universa sui plenitudine replevit! Maria siquidem et ipsa candidior nive, rubicundior ebore antiquo; cui scilicet incomparabilem et castitas candorem, et charitas seu martyrium rutilantem præ antiquis electis noscitur contulisse ruborem. Nam et suam ipsius animam pertransivit gladius, ut mater summi Virginis et Martyris esset et virgo ipsa et martyr, candida et rubicunda, quemadmodum dilectus ejus candidus et rubicundus (*Cantic. v, 10*). Denique, sicut Salomon in omnibus thesauris suis et opibus tantis nihil habuit tam pretiosum, quod in opus illud, magnificentum thronum scilicet gloriæ suæ judicaret ebore præferendum, sic Maria singularem præ omnibus electis Angelorum et hominum invenit gratiam apud Deum, ut videlicet Dei conciperet et pareret Filium, atque ex ebore corporis ejus thronum sibi virtus Altissimi sine manibus excideret gloriosum. Gloriosus prorsus ille thronus ac mirabilis, de quo Scriptura perhibet quia *non est factum tale opus in universis regnis* (*III Reg. x, 20*), quod facile testimoniis probaretur Angelorum, qui semper et insatiabiliter in gloriam et decorem Dominici corporis prospicere concupiscunt. Quia enim in universis regnis non est tale opus factum, quidquid factum est, flectat ei genu in omnibus regnis, cœlestium, terrestrium, et infernorum. Quam beatus igitur ille venter eburneus, unde caro eburnea sumpta est Redemptoris, pretium animarum, miraculum Angelorum, solium summæ majestatis, thronusque potestatis, cibus vitæ immortalis, medicina peccati, restitutio sanitatis! *Quotquot*, inquit, *tangebant eum, sanabantur a languoribus suis* (*Marc. vi, 56*): nam *virtus de illo exibat, et sanabat omnes* (*Luc. vi, 19*).

5. Beatus igitur venter, qui te, Domine Jesu, portavit! felix castitas uteri virginalis, quæ huic operi materiam ministravit! Felix prorsus, fratres mei, nitor illius eboris, id est, candor castitatis: cui nec aurum mundanæ sapientiæ, nec argentum eloquentiæ, nec gemmam alicujus excellentis gratiæ, nostri præfert electio Salomonis; si modo tamen castitas humilitate commendetur, quia humilitatem ancillæ suæ respexit Dominus (*Id. i, 48*). Proinde namque Salomon, cum in carmine amoris castitatem prædicaret virginis, seu sponsæ, videlicet seu sponsi (quia quorum spiritus unus et caro una, in plerisque etiam laus una), ut castitatem illius adornatam nostramque adornandam etiam aliis virtutibus doceret, ait: *Venter ejus eburneus, distinctus sapphiris* (*Cantic. v, 14*). Ut autem noveris quia castitas aliarum virtutum seu gratiarum sit receptaculum, apothecæ aromaticæ seu unguentariæ nostri Salomonis non nisi domus eburnæ sunt, sicut David in illo epithalamio cecinit, quod inscriptio tituli, *Canticum pro dilecto*, de Sponso Ecclesiæ accipiendum ostendit.

Myrrha, inquit, *et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis, ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo* (*Psal. xlv, 9, 10*). Corpora siquidem eburnea sanctorum, domus Christi sunt; vestimentum Christi sunt; membra Christi sunt; templum Spiritus sancti sunt. Ab his vestimentis Christi, ab his domibus eburneis spirat ei omnis fragrantia virtutum et charismatum, ex quibus delectant et honorant Regem regum filiæ Apostolorum et Prophetarum: Probastis et ipsi, fratres mei, ex quo cœpistis possidere unusquisque vas suum in sanctificatione et honore, non passione desiderii, sicut et gentes quæ ignorant Deum (*I Thess. iv, 4, 5*), quid unguentorum, quid odoramentorum divina largitate sit infusum; quo modo corpus, quod erat sentina sordium, nunc Spiritus sancti sit venerabile sacrarium; et quod erat vorago flagitiorum, nunc quædam sit apotheca gratiarum.

6. *Myrrha*, inquit, *et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis*. Inhabitamus quidem domos luteas, sed quæ materiæ qualitate sunt luteæ, continentiae virtute fiunt eburnæ; ex quibus si myrrha prima spirare cœperit per mortificationem voluptatum, consequentur et aliæ species aromaticæ, quæ multiformem virtutum gratiam spirabunt. Spirabunt autem Christo delectabiliter, tanquam de vestimentis suis; spirabunt etiam longe lateque proximis, tanquam bonus odor Christi in omni loco. Horum vestimentorum Christi fragrantiam statim ut sensit Isaac: *Ecce*, inquit, *odor filii mei, sicut odor agri cui benedixit Dominus* (*Gen. xxvii, 27*). Sed et Sponsus ad sponsam, quæ etiam corpus et vestimentum ipsius est, loquitur dicens: *Odor vestimentorum tuorum, sicut odor thuris* (*Cant. iv, 14*). Quem nimirum odorem thuris Sponso gratissimum, pietas, o fratres, vestrorum spirabit cordium, si ita fragrans et devota fuerit ut dirigatur oratio vestra sicut incensum in conspectu Altissimi, et ascendat coram eo *sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris* (*Id. iii, 6*). Et quidem myrrha fragrat ei de corporibus vestris; fragrat utique et mihi: utinam ita et thus fragret de cordibus vestris, quatenus Sponsus probans vos sicut castos, sic etiam devotos, frequentius vos sua visitatione dignetur, et dicat: *Ibo mihi ad montem myrrhæ, et ad collem thuris* (*Id. iv, 6*). Videtur tamen sermo iste, prophetia hujus esse diei, per Salomonem olim prædicta, per Jesum hodie impleta. Hodie namque venit in illum montem altissimum montium, montem non modo myrrhæ et thuris, sed et omnium aromatum; dico autem Virginem virginum, omnium plenam gratiarum, inter quas tamen præcipue, nisi fallor, redolebat sponso myrrha castitatis, et thus pietatis. Odor, iste, fratres mei, super omnia aromata; odor iste Dominum majestatis de excelsis attrahit et invitat, ut inclinet cœlos et descendat, sicut probat dies hæc, cum Altissimus, angelo misso de cœlis, ipse quoque descendit in uterum Matris, qui semper manet in sinu Patris, cum quo vivit et regnat per omnia sæcula seculorum. Amen.

SERMO II.

De Verbi incarnatione in Maria et in anima fidei.

1. Hodie Verbum caro factum est, et habitare cœpit in nobis, secundum regulam scilicet sanæ fidei, quam ecclesiasticorum dogmatum definitio tradidit nobis. Firmissime namque tenet, et nullatenus dubitat Ecclesia, carnem Christi non prius conceptam quam a Verbo susceptam; sed ipsum Verbum Dei carnis acceptione conceptum, carnemque Verbi incarnatione conceptam. Hodie itaque Sapientia ædificare cœpit sibi domum corporis nostri in utero Virginis, et ad ædificandam unitatem Ecclesiæ, angularem lapidem de monte sine manibus abscidit; dum sine opere humano de corpore virginali carnem sibi nostræ redemptionis separavit. Ab hoc ergo die Dominus virtutum nobiscum, susceptor noster Deus Jacob, quia hodie Domini est assumptio nostra, ut inhabitet gloria in terra nostra (*Psal. LXXXIV, 10*). Prorsus hodie benedixisti, Domine, terram tuam, illam benedictam in mulieribus. Hodie dedisti benignitatem Spiritus sancti, ut terra nostra daret benedictum fructum ventris sui, et rorantibus cœlis desuper uterus virginalis Salvatorem germinaret. Maledicta terra in opere prævaricatoris, quæ etiam exercitata spinas et tribulos germinat hæredibus maledictionis (*Gen. III, 17, 18*). At nunc benedicta terra in opere Redemptoris, quæ remissionem peccatorum fructumque vitæ parurit universis, et filiis Adæ præjudicium originalis dissolvit maledicti. Prorsus benedicta illa terra, quæ omnino intacta, nec fossa, nec seminata, de solo rore cœli Salvatorem germinat, et mortalibus panem Angelorum, alimoniam vitæ æternæ ministrat. Hæc itaque terra, quia inculta erat, videbatur esse deserta, sed erat opimo fructu referta; videbatur esse eremus solitudinis, sed erat paradisus beatitudinis. Plane hortus deliciarum Dei, eremus cujus campi germinaverunt germen odoris, plane desertum refertum, de quo Agnum dominatorem terræ Pater emisit. *Emitte, inquit, Agnum, Domine, de petra deserti (Isai. xvi, 1)*, id est, abscinde Petram de Petra, Sanctum et inviolabilem sancta et inviolata proferat virginitas. Sane in hoc ipso satis decenter Christi occasus ortui, sepultura respondet conceptioni, dum videlicet emittitur Agnus de petra deserti, condendus in petra monumenti; et cuius corpori monumentum excidendum erat in petra, ipse ab initio conceptus sui, et corpus sibi excidit de petra, et corpori locum in petra; sic integritatem petræ, cum de ea emitteretur, non imminuens, sicut nec signatam sepulturæ petram, cum de ea egrederetur, aperiens.

2. Si ergo petra Christus (*I Cor. x, 4*), ut ait Apostolus, non degenerat a Matre Filius, quando et ipsa petræ nomine censetur. An non recte vocatur petra, quæ et in amorem integritatis proposito firma, affectu solida, sensu quoque ipso adversus illecebram peccati tota insensibilis erat et lapidea?

an non recte petra virginalis integritas, quæ et nihil parit per naturam sui; et cum parit, roris virtute divini, nec admittens conceptum, nec emittens partum, novit aperiri? Sed *aperiatur terra, inquit Isaias, aperiatur, et germinet Salvatorem (Isai. XLV, 8)*. O sancte Isaias, qui dicis *aperiatur*, quid ergo est quod Dominus ad Ezechielem testatur: *Porta hæc clausa erit, et non aperietur (Ezech. XLIV, 2)*? An tibi reseratum fuit tantummodo consilium fecundandæ Matris, et clausum tibi fuit mysterium clausæ perenniter integritatis? Absit! inquit; nemo magis quam ego conscius hujus secreti. Quomodo enim me latuisset perpetuæ virginitatis mysterium, qui tanto ante prædixi: *Ecce virgo concipiet, et pariet filium (Isai. VII, 14)*? Quæris igitur quomodo dicamus, ego, *aperiatur*; ille, *non aperietur*? Non aperietur viro, aperietur Domino; sicut ibidem ad ipsum dicitur Ezechielem: *Vir non transibit per eam, quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam*. Aperietur autem Domino non virginalis integritas corporis, quia, sicut Ezechiel post prædicta subdidit: *Hæc clausa erit ipsi etiam principi (Ezech. XLIV, 2, 3)*, sed aperietur auris et porta cordis; quia videlicet intravit per aurem Virginis Verbum incarnandum, et exivit per clausam portam corporis incarnatum.

Omnipotens namque Verbum Dei, etsi infirmitatem nostram suscepit, nihil tamen de sua sibi omnipotentia minuit, quominus contra naturam carnis, et supra intelligentiam sensus nostri, corpus suum palpabile per clausa posset et integra trajicere, sicut etiam [ad] discipulos ingrediens januis clausis, oculis probavit, quod ratio non capit.

3. Secura igitur, o Virgo intemerata, o porta sanctuarii perenniter clausa, secura aperi Domino Deo Israel, qui tibi jam dudum clamat: *Aperi mihi, soror mea, amica mea (Cantic. v, 2)*. Non est quod timeas integritati tuæ: Deus non novit integra violare, sed violata consolidare. Si Verbo Dei apta es, tum demum non modo clausa, sed et signata es. *Pone me, inquit, ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum (Id. VIII, 6)*. Jesus quippe impressus in corde, expressus in opere, sigillum plane et munimentum est inviolabile castitatis sponsæ suæ, et eo ipso quo se imprimi imitationis formam, imponit etiam incorruptionis custodiam. Sit ergo, o Virgo fidelis, auris tua aperta ad audiendum et mens tua ad credendum: aure percipe verbum angeli, et corde suscipe Verbum Altissimi, et corpore concipe Filium Dei. Dic et tu, o beata, tam humilis quam fidelis, dic: *Dominus aperuit mihi aurem; ego autem non contradico, retrorsum non abii (Isai. L, 5)*. Ecce ancilla Domini: præsto sum ejus voluntati; quinimo juvabo votis si possum, fiat mihi secundum verbum tuum (*Luc. I, 38*). Hoc dicere, sic suam devotionem offerre, istud plane est Domino pectus aperire, istud est etiam os aperire, et spiritum attrahere. Sic profecto aperiebatur terra, ut, quem roabant cœli desuper, susciperet rorem, et germinaret Salvatorem. Nobile germen,

germen justum, germen odoris, germen Domini, quod jam est in magnificentia et gloria, cum idem fructus terræ sublimis est super omnia, id est, exaltatus est super cœlos Deus, et super omnem terram gloria ejus. Nihil enim interest sive germen, sive fructum aut florem dixeris, cum hæc omnia, imo infinita alia unus Christus sit, res una, sed multiformis gratia, et virtutis unius operatio multifaria; cui si infinita nomina paupertas humani sensus et sermonis pro similitudine commodaverit, rei tamen implere significationem non poterit. Bene autem simul vocatur germen, et flos, et fructus, qui sine gradu prolectus, ab initio conceptus sui omni virtute et gratia in se ipso exstitit perfectus. In nobis enim primum ipse *germen* est, cum fides in confessionem prorumpit vel opus manifestum: postmodum *flos*, cum super proficientem efflorescit sanctificatio Dei quodam spectabili decore virtutum; demum autem *fructus*, cum beatitudo satiat hominem consummatum. Pulcherrime sane ac vigilantissime non solum mysteria, sed et mysteriorum præsagia dispensatio præordinavit divina, ut locus in quo terra germinavit Salvatorem germen justum, et flos de virga et radice Jesse ascendit, Nazareth, id est *sanctitas*, germen, flos, virgultum vocaretur; ut videlicet negotium loco, locusque negotio consona voce contestaretur, pariterque et nomen loci rem gerendam pronuntiaret, et res gesta causam nominis indicaret.

4. Ignoscite mihi, fratres mei, quia, qui morum vestrorum servire debueram instructioni, plus forsitan quam necesse erat demoratus sum in illius ineffabilis admiratione et præconio mysterii. Quid enim mirum si miror quod stupent Angeli, si prædicare gestio, quam cœli enarrant, gloriam Dei? quid mirum si me delectat quod beatos spiritus lætificat, quod peccatores justificat, justosque glorificat? Nescio tamen si ulla esse possit efficacior ac suavior morum ædificatio, quam hujus mysterii, id est Verbi incarnati, fidelis et pia consideratio. Quid enim sic hominem excitare potest ad amorem Dei, quam præveniens hominem amor Dei tam vehemens ad hominem, ut homo propter hominem velit fieri? Quid autem ita nutrit amorem proximi, quam similitudo et natura proximi in humanitate Dei? Nam humilitatis exemplum nec cogitari posse majus aliquod existimo, quam exinanitionem Dei in formam servi, et servitatem plus quam servi. Castitatem porro quid æque commendat, sicut quod ipsa castitas Salvatorem germinat? Aut fidei virtutem ac meritum quid evidentius ostendit, quam quod Virgo Deum fide concepit, fide omnia sibi promissa divinitus impleri promeruerit? *Beata*, inquit, *quæ credidit, quoniam perficientur quæ dicta sunt ei a Domino* (ibid. 45). Et ut plenius noveris conceptum Virginis non solum esse mysticum, sed et moralem; quod sacramentum est ad redemptionem, exemplum quoque tibi est ad imitationem; ut manifeste evacues in te gratiam sacramenti, si

non inaveris virtutem exempli. Quæ enim Deum fide concepit, si fidem habeas, idem tibi promittit, quod videlicet si verum ex ore nuntii cœlestis fideliter velis suscipere, Deum quem totus orbis non potest capere, possis et ipse concipere. Concipere autem corde, imo et corpore, licet non corporali opere aut specie, tamen plane corpore tuo; quandoquidem jubemur ab Apostolo glorificare et portare Deum in corpore nostro (I Cor. vi, 20). Attende itaque, ut scriptum est, diligenter audit tuus, nam *fides ex auditu, auditus autem per Verbum Dei* (Rom. x, 17); quod tibi absque dubio evangelizat angelus Dei, cum de timore aut amore ejus tecum agit prædicator fidelis, quem angelum Domini exercituum dici et esse non est tibi fas ambigere (Malach. ii, 16, 17). Quam beati qui dicere possunt: *A timore tuo, Domine, concepimus et parturivimus spiritum salutis* (Isa. xxvi, 17, 18)! qui nimirum non est alius quam spiritus Salvatoris, quam veritas Jesu Christi. Vide ineffabilem dignationem Dei, simulque virtutem incomprehensibilis mysterii: qui creavit te, creatur in te; et, quasi parum esset te ipsum habere patrem, vult etiam te sibi fieri matrem. *Quicumque, inquit, fecerit voluntatem patris mei, ipse meus et frater, et soror, et mater est* (Matth. xii, 50). O fidelis anima, expande sinus, dilata affectus; ne angustieris in visceribus tuis, concipe quem creatura non capit. Aperi Verbo Dei aurem audiendi: hæc est ad uterum cordis via spiritus concipiendi, hac ratione compinguntur ossa Christi, id est, virtutes in ventre prægnantis.

5. Gratias tibi, sancte Spiritus, qui ubi vis spiras. Video munere tuo non unam, sed innumeras fidelium animas illo generoso germine gravidas; custodi opera tua, ne aliqua illarum abortiat, conceptumque divinæ sobolis informem aut mortuum excutiat. Vos quoque, o matres beatæ tam gloriosæ prolis, attendite vobis ipsis, donec formetur Christus in vobis (*Galat. iv, 19*); attendite, ne qua foris offensa gravior fetum tenerum lædat, ne quid ingeratis ventri, id est menti, quod spiritum quem concepistis exstinguat. Parcite, si non vobis, certe Filio Dei in vobis; parcite, inquam, non solum ab operibus et sermonibus malis, sed etiam a cogitationibus noxiis et delectationibus mortiferis, quæ plane suffocant semen Dei. Omni itaque custodia servate corda vestra, quia ex ipsis vita procedet, cum scilicet maturus se partus absolvat, et vita Christi, quæ nunc abscondita est in cordibus vestris, manifestabitur in carne vestra mortali. Concepistis spiritum salutis, sed adhuc parturit, nondum peperistis. Si labor in parturiendo, magna de spe partus consolatio. *Mulier cum parit, tristitiam habet* (Joan. xvi, 21) laboris; cum autem pepererit puerum, jam non memor erit pressuræ propter gaudium, quia natus erit homo Christus in mundum exteriorem corporis nostri, quod et minor mundus solet appellari. Qui enim nunc conceptus

est Deus in spiritibus nostris, configurans eos spiritui charitatis suæ, tunc velut homo naseetur in corporibus, configurans ea corpori claritatis suæ, in qua vivit et gloriatur Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO III.

De hujus mysterii signis.

1. *Audite, domus David : ecce dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce virgo concipiet (Isai. vii, 13, 14).* Hodie impleta est hæc prophetia in auribus vestris. Hodie namque illud ineffabile conceptus virginalis miraculum, sicut audieratis promissum, sic audistis impletum : Virgo hodie concepit. Et hoc signum, prioribus retro sæculis inauditum, nostris sæculis Dominus dedit. Et sicut Jeremias eodem spiritu et eodem sensu prædixit : *Creabit Dominus novum super terram, quia femina circumdabit virum (Jerem. xxxi, 22).*

Quid est enim, creabit Dominus novum super terram, femina circumdabit virum, quod ait Jeremias, nisi quod ait Isaias : *Dabit Dominus signum, Virgo concipiet filium (Isai. vii, 14)?*

Hoc nempe est, circumdabit. Non de consortio virili suscipiet, sed de se sola intra semetipsam concipiet, et solius materni corporis involuero vestiet. Alioquin dicant, si possunt Judæi, quod signum Dominus in hoc dedit, si non virgo, sed adolescentula, ut ipsi falso interpretantur, concepit; aut quid novum Dominus creavit, si femina masculum de masculo susceptum circumdedit. Potest quidem mentiri iniquitas sibi; sed in multitudine virtutis tuæ, o Domine, mentientur tibi inimici tui, ut virtutem tuam dum negat pravitas et paucitas Judæorum, glosiosius et copiosius confiteatur fides omnium populorum. *Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes, quia terra dedit fructum suum, Virgo germinavit Jesum (Psal. lxxvi, 6).* Velint, nolint Judæi, creavit Dominus novitatem hujus miraculi, in signum eorum incredulatis; utique in signum cui contradicunt usque hodie, plus, nisi fallor, pertinacia odibili, quam ignorantia miserabili.

2. Non alienum tamen ab origine et consuetudine viperei germinis, si modo contradicunt huic signo, postquam factum est, qui ab initio in patre et rege suo impiissimo Achaz contradixerunt ne fieret. *Locutus est enim Dominus ad Achaz, dicens : Pete tibi signum. Non petam, inquit, et non tentabo Dominum (Isai. vii, 10-12).* O religio profana! o pietas execranda! o humilitas dolosa! Ne tentes, ut ais, Dominum, contemnens Dominum. Quomodo enim tentares, si fideliter obedires? Nunc autem quomodo non graviter tentas, quem manifesto contemptu irritas? Novimus utique, novimus dolum et invidiam Judaicæ radicis, quæ et antequam Christus nasceretur, invidere cœpit gloriæ illius. Nam et iste Achaz, quantum ex vita et moribus ipsius intelligi datur (nam cultor idolorum erat), non alia religione aut metu signum recusavit petere cum juberetur, nisi ideo scilicet ne Dominus glorifica-

retur. Sane mira et plane digna ira Dei et hominum, tam dira perversitas Judæorum, qui, cum jubentur signa quærere, renuunt, non, ut fingunt, ne tentent, sed ne glorificent Dominum (*Matth. xvi, 4*); cum non jubentur, tentant et quærunt. Nam velut natura et usu Judæi signa quærunt, et, si dantur, calumniantur et inficiari contendunt, ut manifeste confiteantur quia tentantes quærebant, non ut crederent facienti, sed ut insultarent non facienti. O gens peccatrix, semen nequam, filii sceleratissimi (*Isai. i, 4*)! ait Isaias, *Numquid parum est vobis molestos esse hominibus, mihi et aliis prophetis, imo universo generi hominum, quia molesti estis et Deo meo? Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum (Isa. vii, 13, 14).* Quia enim vos in perversum adversum eum inceditis, et ipse, ut ait, perversus incedet vobis. Non vultis signum dari, ne glorificetur auctor miraculi; et ipse propter hoc dabit, ut ipse glorificetur, et vos confundamini. Fac, Domine, fac mecum signum in bonum, ut videant qui me oderunt, et confundantur (*Psal. lxxxv, 17*), ait de Judæis ad Patrem Filius.

3. Primum autem signum quod Pater et Filius operati sunt in confusionem infidelium et gloriam fidelium, in testimonium suæ virtutis et opus nostræ salutis, arbitror hodiernum esse Virginis conceptum. Nam de ipso cum præmissum esset, *dabit Dominus signum*, quasi quærentibus quod signum, intulit contextus Prophetæ, verbis tamen Evangelistæ, *Ecce virgo concipiet et pariet filium (Isai. vii, 14, et Luc. i, 31)*; ut plane aut consequentia vel veritate contextus careat, aut (quod est probabilius) mendacium Judæorum latebram non habeat. Merito proinde cum jam generatio prava et adultera signum quærit, signum non datur ei, nisi signum Jonæ (*Matth. xvi, 4*); ut videlicet qui ob perversitatem mentis non ædificatur signo virtutis, scandalizetur signo infirmitatis, triduanæ scilicet sepulturæ et mortis. Nam verbum crucis et mortis Judæis, qui pereunt, scandalum est; his autem qui salvi fiunt, id est, nobis, virtus Dei est (*I Cor. i, 18*); nec minor aut infirmior nobis est Filius hominis in corde terræ, quam in consessu paternæ dexteræ. Signum quippe quod illi recusaverunt, sive in profundum inferni, sive in excelsum supra, nos fide plena ac veneratione devota suscipimus, agnoscences Filium quem concipit. Virgo, in profundum inferni signum nobis esse liberationis et veniæ; in excelsum supra, signum et spem exultationis et gloriæ. Qui enim primum descendit in inferiores partes terræ, ut in sanguine testamenti sui extraheret vinctos de lacu in quo non est aqua, ipse est et qui ascendit super omnes cœlos, ut adimpleret omnia (*Ephes. iv, 9, 10*). Jam levavit Dominus signum primum in patibulo crucis, postmodum in throno regni, et exaltavit signum ad populos nationum, quia contradictum est ei a populo Judæorum, et quotidie a quatuor ventis congregat dispersos veri Israel ad hoc signum. O Ra-

dux Jesse, qui stas in signum populorum, super quem jam continent reges os suum, obstruatur etiam os loquentium iniqua, id est, Judæorum blasphemantium, qui adhuc signo immaculato conceptus tui contradicunt, et nec angelo Gabrieli credunt dicenti quia non est impossibile apud te omne verbum (*Luc. i, 30, 31*). Beata quæ credidit, cui hæc ratio satisfecit, et, cum quæsisset quomodo Filium susciperet, quæ non cognosceret virum, tam de integritate quam de prole securam deinceps effecit.

4. Quidquid ergo garriat impietas infidelium, nobis concipiat et pariat Virgo Filium; nos quippe signum habemus in bonum, etiam Matrem et Filium. Nobis plane Mater tota miraculum est, quæ singulariter et sine exemplo mater est et virgo; nobis Filius totus miraculum, qui non solum singulariter, sed incomprehensibiliter Deus est et homo. Mater, virgo concipiens et pariens, signum nobis est quia Deus est homo iste qui concipitur et paritur; Filius, divina faciens, et humana patiens, signum nobis est quia in Deum transferet hominem, pro quo concipitur et paritur, etiam et patitur. Omnium tamen humanarum infirmitatum vel injuriarum quas pro nobis pertulit divina dignatio, sicut tempore primam, sic etiam humilitate fere maximam existimo, quod in utero concipi, in utero novem mensium tempore majestas illa incircumscripta passa est contineri. Ubi enim sic se exinanivit? aut quando ita penitus a semetipso defecisse visus fuit? Tanto tempore nihil illa sapientia loquitur, nihil illa virtus manifestum operatur, nullo signo visibili majestas, quæ clausa latet, proditur. Non sic in cruce visus est infirmus, ubi quod infirmum ipsius fuit, statim apparuit fortius omnibus hominibus: quando et moriens glorificat latronem, et exspirans inspirat Centurionem; quando horarius dolor passionis ei non solum compati fecit elementa creaturarum, sed etiam contrarias fortitudines subigit æternorum passioni dolorum. In utero autem sic est quasi non sit, sic omnipotens virtus vacat quasi nihil possit, et Verbum æternum sub silentio se premit.

5. Vobis tamen, fratres, vobis illud silentium verbi loquitur, vobis clamat; vobis utique disciplinam silentii commendat. *In silentio enim et spe erit fortitudo vestra (Isai. xxx, 15)*, sicut Isaias promittit, qui cultum justitiæ silentium definivit (*Id. xxxii, 17*). Sicut namque puer ille conceptus in utero ad maturitatem partus sub alto et diuturno profecit silentio, sic et spiritum hominis disciplina silentii nutrit, format et roborat, et quanto occultius, tanto tutius et salubrius incrementum præstat. Nescit homo animalis, qui non percipit quæ sunt spiritus Dei, quæ sit via spiritus, et quomodo compingantur ossa in ventre prægnantis (*Eccle. xi, 5*); sed non occultatum os meum a te, ait sanctus Deo, quod fecisti mihi in occulto (*Psal. cxxxviii, 15*) mentis, sub secreto silentii. Sed nec a vobis occultatum est hoc mysterium, fratres mei, quorum

experientia et confessio testis mihi est quomodo quietus et modestus spiritus sub silentio roboretur, pinguescat et floreat; quomodo e contrario per verba, velut quadam paralyti, dissolvatur et defluat; quomodo macrescat, et marcescat, et aridus decidat. Denique si in silentio fortitudo non esset, Salomon nequaquam dixisset: *Sicut urbs patens et absque murorum ambitu, ita vir qui non potest in loquendo cohibere spiritum suum (Prov. xxv, 28)*. Cæterum, si queris quo negotio sit occupanda mens in silentio, nihil tibi imponimus onerosum, comedere panem tuum, sicut et ipse Dominus conceptus suo tibi commonstrat exemplo. Quid enim propheta de eo dixit, cum loqueretur de porta orientali semper clausa in domo Domini, quæ tamen Deum Israel admisit et emisit? *Princeps ipse, inquit, sedebit in ea, ut comedat panem coram Domino (Ezech. xliv, 3)*. *Sedebit, inquit, in ea*, quoniam requiescet in ea, de qua et ipse loquitur: *Hæc requies mea (Psal. cxxxi, 14)*; sedebit in ea tanquam in throno grandi, quem, sicut alias dixi, *Salomon rex sibi de ebore fecit (III Reg. x, 18)*. Si attendas angustias uteri, locus prorsus angustus est, si latitudinem cordis, thronus grandis est, propter quam etiam uterus tantæ majestatis capax factus est. In ea ergo princeps sedit et panem comedit; quia *si quis, inquit, aperuerit mihi, intrabo ad eum, et cænabo cum eo, et ipse mecum (Apoc. iii, 20)*.

6. Non est hæc cæna sine pane, quando et ipse qui cænat panis est vitæ, panis qui hodie descendit de cælo et dat vitam mundo. Sed res mira, si idem est qui cænat, et quod cænatur; et qui comedit, ipse est panis qui ab eo comeditur. Revera res mira, sed res vera; quia Christus non alio pane quam se ipso pascitur. Ipse namque totus est panis, Verbum propter se, caro propter unionem Verbi. Alioquin caro non prodest quidquam, cum spiritus sit qui vivificat (*Joan. vi, 64*), nec in solo pane vivat homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei (*Matth. iv, 4*). Omne verbum procedens de ore Dei unum et unigenitum est Verbum Patris, quod, cum simplex sit, in se tamen continet rationem et formam omnis verbi divini. Verbum itaque pascitur de Verbo, Filius vivit de se ipso; quia sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso (*Joan. v, 26*). Alia tamen ratione, sed tamen ineffabili beatitudine, Verbo pascetur anima illa, Verbo ipsi in persona conjuncta; et incomparabili felicitate princeps ille sedens in porta virginalis uteri, panem verbi coram Domino comedebat. Id igitur operis tu quoque, si sapis, in silentio tuo actitabis, ut panem verbi divini comedas coram Domino, conservans, sicut Maria, quæ de Christo dicuntur, et conferens in corde tuo. Hunc panem tecum Christus manducare delectabitur; et qui te pascit, ipse in te pascetur (*Luc. xxii, 15, 19*); et panis ipse quo plus editur, plus abundabit edendus: quia gratia non minuitur usu, sed augetur.

7. In hoc propterea tibi sit exemplo Jesus cen-

ceptus et gestatus in utero, ut, sicut onus illud leve ac suave, etsi gravidavit, non tamen gravavit uterum Mariæ, sic te non sentiat gravem aut molestem uterus Ecclesiæ. Gravidam est, o fratres, Ecclesia, non, sicut Maria, solo Jesu, sed, sicut Rebecca, Jacob et Esau, non solum scilicet bonis et modestis, sed etiam dyscolis et indisciplinatis; quos tamen et ipsos, propter nomen Jesu, vel forsitan aliquod initium substantiæ ejus, Ecclesiæ viscera suscipiunt et amplectuntur. Sed cum sese colliderent parvuli discordes in utero Rebeckæ, quæ prius oraverat ut conciperet, dolensque ventrem suum a tribulatione malorum et dolore, pene pœnitebat quod concepisset: *Si sic*, inquit, *futurum mihi erat, quid necesse erat concipere?* (*Gen. xxv, 22.*). Si de aliquo nostrum, fratres, sic conqueri contigerit viscera matris nostræ, timeo ne melius fuisset si conceptus non fuisset homo ille; nisi quod nec de talibus sinit nos desperare, qui etiam de lapidibus suscitavit filios Abraham (*Luc. iii, 8*). Ipse in eis, si qui tales sunt, emolliat cor lapideum, ne quatiant viscera matris; ipse viscera matris consoletur, ne fatigetur eos, qualescunque sint, portare, donec formetur in eis Christus, qui perfectus Deus, perfectus homo vivit et regnat, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

II. — IN ASSUMPTIONE B. MARIE SERMONES TRES.

SERMO I.

Quod Maria duplici titulo sit mater, quodque recte dicatur thronus Dei.

1. *Veni, electa mea, et ponam in te thronum meum.* — Multi vocati, pauci vero electi. Beati quos elegisti, Domine; habitabunt in atriis tuis (*Psal. lxiiv, 5*): imo tu in eis habitabis, tu in eis regnabis, thronumque regni tui in eis collocabis. Sane omnium beatorum beatissima est Maria, quæ de numero omnium electorum singulariter est electa et præelecta: quoniam elegit eam Dominus, elegit eam in habitationem sibi, dicens, *Hic requies mea in sæculum sæculi; hic habitabo quoniam elegi eam* (*Psal. cxxxi, 14*). Habitavit in ea novem mensibus, habitavit cum ea et sub ea annis pluribus. Habitans in ea replebat eam singulari gratia charismatum: habitans cum ea pascbat eam incomparabili piorum suavitate morum, et divinorum desiderabili sapientia sermonum. Nunc autem in ea et cum ea, sicut interminabili ævo, sic incomprehensibili modo habitans, satiat eam beatificantium gloria visionum; foris quidem glorificatæ carnis formam exhibens, intus autem formam Verbi glorificantis imprimens. O Maria, non vocaberis, ait Dominus, *ultra derelicta, et terra tua non vocabitur ultra desolata*, ut quia virgo, ideo sis infecunda: sed *vocaberis Voluntas mea*, id est, dilectus Filius meus in ea, *quia complacuit Domino in te, et terra tua inhabitabitur*. Habitabit enim juvenis in virgine, et habitabit in te Filius tuus; imo, si magis placet, ut non recedamus a verbis Scripturæ, *habitabunt in te filii tui* (*Isa. lxii, 4, 5*).

2. Quid, hæretice, caput erigis? quid mysterium pietatis ad occasionem perfidiæ rapis? Unum quidem genuit: qui sicut unicus est Patri in cœlis, ita unicus est Matri in terris. Neque enim sicut tu impie blasphemias, alios postea filios genuit; sed intemperatum manet, sicut signaculum perpetuæ virginitatis in matre, ita sacramentum catholicæ unitatis in prole. Ipsa tamen unica virgo Mater, quæ se Patris Unicum genuisse gloriatur, eundem unicum suum in omnibus membris ejus amplectitur, omniumque in quibus Christum suum formatum agnoscit, vel formari cognoscit, matrem se vocari non confunditur. Eva vetus illa, non tam mater quam noverca, quæ filiis ante propinavit præjudicium mortis, quam initium lucis. Dicta est quidem mater cunctorum viventium: sed inventa est verius interfectrix viventium, seu genitrix morientium; cum suum generare nihil aliud sit, quam mortem ingenerare (*Gen. iii*). Et quia illa non potuit fideliter interpretari nomen suum, ista implevit mysterium: quæ et ipsa, sicut Ecclesia, cujus forma est, mater est omnium ad vitam nascentium. Mater siquidem est Vitæ qua vivunt universi; quam dum ex se genuit, nimirum omnes qui ex ea victuri sunt, quodammodo regeneravit. Unus generabatur, sed nos omnes generabamur: quia videlicet secundum rationem seminis, quo regeneratio fit, jam tunc in illo omnes eramus. Sicut enim in Adam fuimus ab initio propter semen carnalis generationis; sic in Christo ante initium, propter semen spiritualis regenerationis.

3. Porro beata Mater illa Christi, quia se matrem Christianorum cognoscit ratione mysterii; cura quoque se matrem eis præstat et affectu pietatis. Neque enim duratur ad filios, quasi non sint sui, cujus viscera semel quidem feta, sed nunquam effeta, nunquam desinunt fructum parturire pietatis. Benedictus siquidem fructus ventris tui, gravidam te, o pia Mater, inexhausta pietate reliquit; ex te quidem semel nascens, sed in te semper manens et affluens, et in horto concluso castitatis fontem signatum charitatis semper abundare faciens; qui licet signatus sit, foras tamen derivatur, et in plateis aquæ ejus nobis dividuntur. Licet namque fons charitatis, proprius Ecclesiæ, incommunicabilis sit alienis, beneficium tamen ejus impertire gaudet etiam inimicis. Denique si servus Christi filiolos suos iterum atque iterum parturit cura atque desiderio pietatis, donec formetur in eis Christus (*Galat. iv, 19*); quanto magis ipsa Mater Christi? Et Paulus quidem genuit eos, verbum veritatis quo regenerati sunt prædicando: Maria autem longe divinius atque sanctius, Verbum ipsum generando. Laudo quidem in Paulo prædicationis mysterium, sed plus miror ac veneror in Maria generationis mysterium.

4. Vide autem si non et filii Matrem videntur agnoscere, dictante utique ipsis veluti quadam naturali pietate fidei, ut ad invocationem nominis ejus, primo vel maxime refugiant in omnibus ne-

cessitatibus et periculis, tanquam parvuli ad sinum matris. Unde nimirum de his filiis puto non absurde intelligi, quod per prophetam promissum est ei, *Habitabunt in te filii tui* (Isai. LII, 5); salvo duntaxat intellectu, quo de Ecclesia hæc prophetia principaliter accipitur. Et nunc siquidem habitamus in adiutorio Matris Altissimi, in protectione ipsius commoramur, tanquam sub umbra alarum ejus: et postmodum in consortio gloriæ ipsius, tanquam in sinu ipsius confovebimur. Tunc erit vox una lætantium et aggratulantium Matri: *Sicut lætantium omnium nostrum habitatio est in te* (Psal. LXXXVI, 7), sancta Dei Genitrix. Nullatenus autem credideris majoris esse felicitatis et gloriæ, habitare in sinu Abraham, quam in sinu Mariæ, cum thronum suum in ea posuerit Rex gloriæ.

5. *Veni, inquit, electa mea, et ponam in te thronum meum.* Non poterat signantius aut elegantius describi prærogativa gloriæ ejus, quam ut thronus Dei regnantis esse diceretur. Nulli siquidem animæ tanta plenitudine aut familiaritate copiam sui divina majestas videtur indulgere, sicut illi in qua specialiter præ cæteris residere delegerit. Discipulis quidem Dominus loquebatur, qui pauperes facti pauperem sequebantur: *In regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis sue, sedebitis et vos super sedes* (Matth. XIX, 28). Alibi quoque promittit idem Agonotheta noster, de cælo spectans et incitans decertantes: *Qui vice-rit, inquit, dabo ei sedere mecum in throno meo, sicut et ego vici et sedi in throno Patris mei* (Apoc. III, 21). Matri vero, cujus longe differens est meritum, nihilominus differens promittit præmium. *Veni, inquit, electa mea, et ponam in te thronum meum.* Parum est, inquit, ut judicanti condescas, nisi et ipsa mihi sedes fias: ut majestatem regnantis eo felicius quo familiaris in te contineas, et specialius præ cæteris incomprehensibilem comprehendas. Continuisti parvulum in gremio; continebis immensum in animo. Fuisti diversorium peregrinantis; eris palatium regnantis. Fuisti tabernaculum pugnaturi in mundo; eris solium triumphantis in cælo. Fuisti thalamus Sponsi incarnati; eris thronus Regis coronati.

6. O Fili Dei, nihil tibi, nihil in illo tuo displicuit hospitio, quod tam libenter repetit, tamque affluenter remunerat tua dignatio. Nihil utique in illo sordidum offendisti; quia nulla erat libido, sed purissima castitas: nihil ruinosum, quia nulla erat superbia, sed fundatissima humilitas: nihil obscurum, quia exclusa erat infidelitas: nihil angustum, quia diffusa erat charitas. Adornaverat thalamum Virgo prudentissima, te regem Christum non solum hospitem susceptura; sed et sponsum habitura. Adornaverat, inquam, multiplici decore virtutum et gloria, tanto fortasse locupletius, quanto interius totum erat. Hunc ornatum mirabatur qui dicebat, *Omnis gloria ejus filie regis ab intus, in fimbriis aureis, circumamicta varietate* (Psal. XLIV,

14, 15): et alius, *O quam pulchra est casta generatio cum charitate!* (Sap. IV, 1.) Domum tuam decet, Domine, hujusmodi sanctitudo et decor. Is decor te invitavit ut intrares: illexit, ut redires. Intrans benedictionis gratiam multiplicasti: sed rediens cumulasti. Cum intrasti, homo natus es in ea: cum redisti, Deus glorificatus es in ea. Tunc tibi posuisti in ea sacrarium gratiæ; nunc autem, thronum gloriæ.

7. Dicuntur quidem et sunt alii throni, quidam scilicet spiritus divini, præ aliis, ut putamus, subjectis ordinibus, Dei presidentis majestate pleni: quorum quæ sit prærogativa, Scriptura non exprimit, licet innuat ex vocabulo quod nonnulla sit. Sed et anima cujuslibet justi dicitur sedes sapientiæ. Quæ autem nunc est sedes sapientiæ, profecto tunc erit et gloriæ. Sit igitur illud cæli palatium plenum sedibus et thronis, sedeatque Deus in omnibus, accommodans se et aptans cuique pro meritis. Non immerito tamen creditur, sine injuria vel invidia cæterarum sedium quoddam esse speciale Regis solium excelsum et elevatum super gloriam omnium; Mariam dico exaltatam super choros Angelorum, ut nihil contempleretur supra se Mater nisi Filium solum; nihil miretur supra se Regina nisi Regem solum; nihil veneretur supra se Mediatrix nostra nisi Mediatorem solum: cui nos ipsa precibus suis conciliet, commendet, et representet unico Filio suo Jesu Christo, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO II.

De mutuo amore Jesu et Mariæ.

1. *Filiæ Jerusalem, nuntiate dilecto quia amore langueo* (Cantic. V, 8). Verba ista quæ a nobis hæc nocte cantata sunt, qualiter ad Assumptionem beatæ Mariæ possint videri pertinere, volumus, si placet, cum vestra charitate tractare. Id autem eo genere sermonis faciendum videtur, quo non modo sæcularium, sed etiam ecclesiasticarum auctores litterarum nonnunquam usi sunt, maxime in tractandis Canticis, unde hæc sunt sumpta. Hoc namque genus sermonis, salva veritate, quadam ampliori utitur libertate, cum videlicet sumpto themate causæ, ut beatus Hieronymus ait, non tam loquitur quæ revera facta vel dicta sint, quam ejusmodi fuisse negotium ostendit, ut ea quæ dicuntur, etsi facta vel dicta non fuerint, fieri tamen vel dici potuisse, aut etiam in affectu facientis, vel dicentis fuisse non absurde credi possint. Maria igitur migratura corpore decumbebatur, ut est humana infirmitas. Porro filiæ Jerusalem quæ sursum est, id est angelicæ Virtutes, scientes nimirum quia obsequiis Matris captanda est gratia Filii, visitabant satis officiose Dominam suam, Matrem Domini sui. Et fortasse aliquid hujusmodi primo post salutationis officia locuti sunt ei Angeli; sicut speciem humano vultui, ita sermonem humano nimirum conformantes affectui vel usui:

2. Quid est, obsecro, mi Domina, quod sic ægra

videris et languida? quid est quod præter solitum tristis et pigra, ab heri et nudius tertius, sicut solebas, non sancta revisis loca, quorum contemplatione amorem tuum pascebas? Jam per aliquot dies non vidimus te, aut rupem Calvariae ascendentem, ut ibi locum crucis impleres lacrymis; aut ad sepulcrum Filii adorantem gloriam resurrectionis, aut in monte Oliveti deosculantem extrema vestigia ascendentis. — Ob hoc ipsum siquidem creditur in valle Josaphat commorata (ubi et sepulchrum ejus monstratur, ut ait beatus Hieronymus, in ecclesia miro lapideo fabricata tabulatu), ne scilicet a sanctis locis longius recederet, sed sæpius ea invisens, licet omnia memoria teneret, formam tamen gestorum, velut corporaliter in ipsis effigiatam locis, dulcius amplecteretur, ut vel sic suum aliquatenus amorem solaretur.

3. Causam itaque percunctantibus illis, cur ab his modo vacaret, et ex toto decumberet: Languéo, inquit. Quare langues? Languor enim quem locum in corpore tuo reperit, in quo salus mundi tam diu habitavit? De corpore illius Filii tui virtus exibat et sanabat omnes, adeo ut etiam fimbria vestimenti hæmorrhœissam sanaret (*Matth. ix, 20-22; Marc. v, 25-34, et Luc. viii, 43-48*): et tu quæ tamdiu ipsum in utero, in sinu, in gremio continuisti, ulli infirmitati, aut languori vel accessibilis esse potuisti? Non est, inquit, quod id miremini, si illud ipsum corpus Filii mei, quale aliquando fuerit recordemini. Et ipsum enim quam infirmum, quantisque defectibus subditum fuerit, voluntate tamen, ego novi quæ ipsum in utero alui, uberibus lactavi, sinu fovi: nec solius infantie, sed et sequentium defectus ætatem vidi, et eis, ut potui, ministravi: ad extremum non sine passione mea, ludibria et supplicia passionis et crucis aspexi, per singula discens quam vere de eo noster Isaias dixerit, *Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit (Isai. liii, 4; Matth. viii, 17)*. Cur ergo doleam non eum meo dedisse corpori, quod suo non dedit? Non sum ita delicata aut superba, ut quod ille dignatus est pati, ego quantulacunque ex parte pati non possim aut nolim. Et ille quidem misericordii voluntate, ego naturali necessitate. Sane aliud est sanitas, aliud est sanctitas. Sanctitatem dedit corpori meo, concepti sui corporis sacramento: sanitatem se daturum promisit, suscitati corporis exemplo. Denique, ut minus miremini languorem meum, amore languéo. Languéo plus impatentia amoris, quam passione doloris: plus vulnerata charitate, quam gravata infirmitate.

4. Heu! inquit illi, quam frequentes, imo continuæ causæ languoris! Bone Jesu, quomodo hæc Mater tua postquam te genuit, nunquam fere nisi in languore fuit? Primo languit timore; postea, dolore; nunc, amore. Timore, a nativitate usque ad passionem, cum semper vitam Filii insidiis appeti videret: dolore, toto tempore passionis, donec redivivum reciperet: nunc amore et desiderio felicius,

sed mirabilius cruciatur, quia sedentem in cœlo non tenet. Quomodo, Jesu bone, qui summi fructus es gaudii, tam longi factus es illi causa martyrii, ut charissimam tibi ipsius animam, tot et tam acuti sine cessatione pertranseant gladii? Sed obsecramus te, Domina, quid vis faciamus tibi? Vis saltem ut resideat hic iste Gabriel symmystes tuus, ut assideat et ministret tibi, qui ab initio conscius et minister mysterii tui, custos quoque tui cubiculi meruit deputari? Non opus est, inquit Virgo. Sufficit mihi meus novus in carne angelus, discipulum dico quem diligebat Jesus, cujus me dilectionis hæredem reliquit, cum illum mihi, et me illi in cruce commendavit: cujus obsequio nihil mihi gratius, quia conversatione et affectu nihil castius, moribus nihil suavius, nihil sincerius fide, nihil sanctius sermone. Nos ergo, aiunt illi, in quo tibi esse poterimus officiosi? *Filiæ*, inquit, *Jerusalem, nuntiate dilecto quia amore languéo*. Ipse novit quomodo meo medendum sit languori.

5. At nosti, inquit, quia cum sciat omnia, de multis quasi nescius interrogat. Si ergo quæsierit, quid illud sit quod tuo vulnere velis adhiberi, quid respondebimus ei? Sodales, inquit, estis sponsi. Gabriel iste meus paranymphus; non puto vobis esse celandum amoris mysterium. Dicam igitur: tantum ne judicer temeraria, quod majora me quærere videar. *Osculetur me osculo oris sui*. Si quid mihi conscia essem, contenta essem cum Maria Magdalene osculo pedum, ubi indulgentia sumitur delictorum. Sed quia in omni vita mea non me reprehendit cor meum, non puto me arroganter flagitare de osculo oris, gratiam gaudiorum. Cur autem arrogans videar, si illud os mihi reposco, quod de me sibi formavit ipse conditus et conditor? Cum parvulum tenebam inter brachia, quoties osculari speciosum forma præ filiis hominum mihi libebat, satis licebat: nunquam faciem avertebat, nunquam matrem repellebat. Et si fortassis impatientia desiderii eram nimia; ipse tamen more suo, morem matri gerebat. Gaudebat eam replere gratia, quæ diffusa erat in labiis ejus, et dulcedine qua totus erat plenus, totus concupiscentia et desiderium, castarum scilicet animarum. Unde sicut ipse de se confitetur, *Qui edunt me adhuc esurient, et qui bibunt me adhuc sitient (Eccli. xxiv, 29, et Joan. vi, 35)*: quanto gratiam oris illius gustavi suavius, tanto nimirum repetito nunc ardentius. Crevit quidem gloria et majestate: sed nihil ab illa ingenita mutatus est mansuetudine et bonitate. Nihil ad illud illud superbix sæcularis elogium: « Honores multi tant mores. » Sublimior est, sed non superbior; gloriosior, sed non dedignantior. Non fastidiet matrem quam elegit, nec æternam electionem suam novo judicio reprobabit.

6. Ne timeas, Maria, ait Gabriel more suo: invenisti enim gratiam apud Deum. Etiam in cæteris qui longe jacent tuis sub vestigiis, probare con-

suevit improbitatem hujus affectus et precis; qui nihil nimium, aut injuriosum sibi deputat, quod in eum vera duntaxat charitas præsumat. Et conversus ad sociam multitudinem: Eamus, inquit, eamus; ne ipsi Filio facere videamur injuriam, si gloriam Matris differamus. Cum ergo reversi nuntiassent hæc Domino suo, quid putamus Jesum nisi tale aliquid locutum? Ego sum qui patrem et matrem filiis honorandos commendavi; ego ut facerem quod docui, et exemplo essem aliis, ut Patrem honorarem, in terram descendi: nihilominus, ut Matrem honorarem, in cælum reascendi. Ascendi et præparavi ei locum, thronum gloriæ; ut a dextris Regis Regina coronata consedeat in vestitu deaurato, circumdata varietate. Neque hoc dico, quod in parte thronus ei collocetur: quin potius ipsa erit thronus meus. Veni igitur, electa mea, et ponam in te thronum meum. In te mihi quamdam regni sedem constituam, de te judicia decernam, per te preces exaudiam. Nullus mihi plus ministravit in humilitate mea. Communicasti mihi præter alia, quod homo sum: communicabo tibi quod Deus sum. Flagitabas osculum oris, quinimo tota de toto osculaberis. Non imprimam labia labiis, sed spiritum spiritui osculo perpetuo et indissolubili: quia concupivi speciem tuam, etiam desiderantius quam tu meam; nec satis glorificatus videbor mihi, donec tu conglorificeris. Gloria tibi, Domine Jesu, subintulit chorus Angelorum. Gloria tibi, Domine Jesu, ingeminet cœtus fidelium. Glorificatio Matris tibi proficiat ad gloriam, nobis ad veniam; te præstante cui est honor, et gloria, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO III.

Quod beata Virgo Mariæ et Marthæ officia implevit.

1. *Maria optimam partem elegit* (Luc. x. 42). Hoc de Maria sorore Marthæ scriptum est: sed in Maria matre Domini plenius et sanctius impletum est. Hodie namque beata virgo Maria optimam partem elegit, imo quam dudum elegerat, hodie perpetuo possidendam accepit: ut scilicet inseparabiliter adhæreat Domino, perenniter fruatur Dei Verbo. Nec alienum aut incongruum, si quod de illa Maria dictum est, in istam transumatur; cum ad convenientiam transformationis, similitudo non solum nominis, sed etiam operis suffragetur. Illa siquidem Dominum hospitio tecti, hæc thalamo suscepit uteri. *Et qui creavit me*, inquit, *requievit in tabernaculo meo* (Eccli. xxiv, 12). Illa sedens secus pedes Domini audiebat verbum illius (Luc. x, 39): hæc sedula circa curam humanitatis ejus, conservabat omnia verba quæ de illo erant, conferens in corde suo (Luc. ii, 19). Sed et cum evangelizans circumiret Jesus civitates et castella, Maria comes individua vestigiis ejus adhærebat, pendebatque ex ore docentis: adeo, ut nec procella persecutionis, nec horrore supplicii a consecratu Filii et Magistri potuerit absterri. *Stabat*, inquit, *juxta crucem Jesu Maria mater ejus* (Joan. xix, 25). Plane Mater, quæ nec in terrore mortis filium deserebat. Quo-

modo enim morte terreri poterat, cujus charitas fortis ut mors, imo fortior quam mors erat? Plane juxta crucem Jesu stabat, cujus mentem dolor crucis simul cruci figebat, suamque ipsius animam tam multiplex pertransibat gladius, quantis confossum corpus Filii cernebat vulneribus. Merito igitur ibi mater agnita est, et cura ipsius idoneo tutori delegata est, ubi maxime probata est et Matris ad Filium sincera charitas, et Filii de Matre vera humanitas. Nam alias velut dissimulasse Matrem visus est: sive cum in nuptiis flagitanti miraculum ait, *Quid mihi et tibi, mulier?* (Joan. ii, 4.) sive cum in mediis sermonibus Evangelii dicenti cuidam, *Ecce mater tua et fratres tui stant quærentes te: Quæ est*, inquit, *mater mea?* (Matth. xii, 47, 48.) Sed et Matri, cum miraculum posceret, sic respondendum erat, ut aliunde quam a Matre se miracula habere significaret: et illi qui sermonem Evangelii parentes annuntiando interrompebat, melius respondere non poterat, ut videlicet spiritualia carnalibus præferenda monstraret. Ac si more suo diceret parentibus, occupatum in negotio Evangelii quærentibus: *Quid est quod me quæritis? Nescitis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse?* (Luc. ii, 49.)

2. Absit enim ut Matrem aspernatus sit, qui tanta cura de parentibus honorandis legem dedit! Absit, inquam, ut in terra fastidierit Matrem, cujus e cœlo concupivit decorem! Imo potius ordinabat in nobis charitatem, tam verbis quam exemplis nobiscum agens, ut carnalium affectibus necessitudinum, non solum Dei præponamus dilectionem, sed etiam eorum qui Dei faciunt voluntatem. Ille siquidem affectus de cordibus exigitur omnium nostrum, quos summi Patris adoptavit dignatio, quo fideliter dicamus cum ipsius Unigenito: *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei qui in cælis est, ipse meus frater, et soror, et mater est* (Matth. xii, 50). Prorsus filiis Dei competit vox ista, nec ullum fidelius testimonium reddit ipse Spiritus spiritui nostro quod simus filii Dei, quam ut sonet de cordibus nostris hæc vox Unigeniti Dei. Itaque Mariam, quæ secundum carnem mater erat, alia quoque ratione matrem sibi Jesus probat: quandoquidem et ipsa voluntatem Patris in tantum faciebat, ut de ipsa prædiceret Pater, *Vocaberis voluntas mea in ea* (Isai. lxii, 4). Igitur ubi eam visus est ignorasse Filius, ibi amplius honorasse invenitur: cum ei scilicet materni nominis honor duplicatur, pro eo quod eundem Filium, quem alvo gestaverat incarnatum, etiam nunc animo gestabat inspiratum.

3. Cæterum cum dilexisset eam Jesus, in finem dilexit eam, ut non solum propter ipsam finem vivendi, verum et in ipsam finem pene faceret loquendi: dum velut inter ultima verba testamenti, curam Matris, cujus debitorem se cognoscebat, charissimo transcribit hæredi. Sic quippe inter Petrum qui plus diligebat, et Joannem qui plus diligebatur, hæreditatem suam Christus divisit, ut Petrus sortiretur Ecclesiam, Joannes Mariam. Huic plane compete-

hæc portio non solum jure propinquitatis, sed etiam amoris privilegio testimonioque pudoris. Decebat namque ut nonnisi virgo virginis deserviret, quatenus et Virgo beata, divino languens præ amore, floribus fulciretur castitatis, et virginitas adolescentis id interim perciperet remunerationis, ut de contubernio proficeret tantæ sanctitatis. Qui etiam, quia fidelis probatus est in obsequio incorruptæ matris; mysteria quoque divinitatis, et arcana Verbi incorruptibilis sibi credi promeruit. Decebat, inquam, ut Matri Domini non alius obsequeretur quam dilectus Filius: quatenus et Mater semper suspirans Filium in dilectum Filii suavius respiraret, et discipulus Magistrum sibi conquerens nimis cito subtractum, Magistrum totius veritatis se reperisse gauderet. Idque satis commode provisum, ut scripturus Evangelium familiaris de singulis conferret cum ea, quæ conscia erat omnium; quippe quæ ab initio omnia Filii sui diligentius observaverat, conservans omnia verba quæ de illo erant, conferens in corde suo (*Luc. II, 49, 51*). Sic nempe se Martham exhibuit in cura pueri nutriendi; ut nihilominus Mariæ partes executæ credatur in studio verbi cognoscendi. Maxime tamen postquam idem Filius ascendit ubi erat prius, Mater absoluta omni sollicitudine temporali, sanctoque Spiritu, quem præter singulares illas conceptus sui primitias communiter cum Apostolis acceperat, plenius illuminata, gaudebat nimirum vacare, et videre quoniam Jesus est Deus. Visio prorsus ineffabilis gaudii, summæque delectationis omnibus qui diligunt Jesum; sed præ omnibus illi quæ genuit Jesum: cui sicut singulariter excepta est gratia Deum generandi; sic et prærogativa gloriandi in eo quem genuit. Omnino — singularis atque incomparabilis gloria Virginis matris, videre Deum regem omnium in diademate carnis quo coronavit eum; ut et Deum agnoscat et adoret in corpore proprio, et corpus proprium glorificatum videat in Deo. His interim, ut opinor, contemplationibus pasciebatur Maria, hanc optimam partem elegerat: quæ non ablata, sed perfecta est hodie in ea. Quia enim negligens aut segnis non exstitit in opere Marthæ, nequaquam vacua derelicta est a fructu Mariæ. Labor in actione, fructus seu merces in contemplatione. *Propterea, inquit, quod laboravit anima ejus, videbit et saturabitur (Isa. LIII, 41)*.

4. Vobis hæc dicimus, fratres, ut si quis desiderio tangitur illius optimæ partis quæ in Maria laudatur, sciat quia hæc præmium est illius quæ in Martha non improbat: nec æquum est ut præmium ante meritum requiratur. Jacob prius oportet jungi Liæ, quam fruatur amplexibus Rachel (*Gen. XXIX*): sed et ipsum prius vocari et esse Jacob, quam Israel. *Rectorem, inquit, te posuerunt? curam illorum habe, et sic considera, et omni cura tua explicita recumbe, ut lateris propter illos, et ornamentum gratiæ accipias coronam (Eccli. XXXII, 1-3)*. Labor siquidem operis, seu sollicitudo administrationis, sedmina sunt justitiæ: pro quibus gaudia metenda sunt

ex ore consolantis misericordiæ. Sic enim ait propheta: *Seminate vobis in justitia, metite in ore misericordiæ (Osee X, 12)*. At enim qui parce seminat, parce et metet: et qui seminat in benedictione, de benedictionibus et metet (*II Cor. IX, 6*). Nullus sane tam profusa benedictione seminavit, sicut illa benedicta in mulieribus; quæ benedictum semen de ventre profudit. Sed semen dicam, an fructum? Melius utrumque. Qui enim semen est operantibus justitiam, fructus erit metentibus gloriam. Semen, in passione: fructus, in resurrectione. *Potens in terra semen istud, quod cadens in terram mox excitavit potentiam suam, ut multum fructum afferret, et in semine illo benedicerentur omnes gentes. Unde et ibi sequitur: Generatio rectorum benedicetur (Psal. CXI, 2)*.

5. De benedictionibus suis itaque Maria metat: et quæ benedictionem omnium gentium seminavit, benedictionem omnium gentium singulariter accipiat. *Beatam me dicent, inquit, omnes generationes (Luc. I, 48)*. Parum est hoc. Beatam te dicent omnes beatorum spirituum ordines. *Viderunt hodie ascendentem filiæ Sion cœlestis et beatam dixerunt, et regiæ laudaverunt eam (Cantic. VI, 8)*. Prorsus de benedictionibus suis hodie Maria metit, quia refusa est spiritualiter in eam omnimoda benedictio illa quam de se profudit. Date ei, inquit Spiritus sanctus, de fructu ventris sui; et saturetur illo quem genuit. O Mater misericordiæ, saturare gloria Filii tui; et mitte reliquias tuas parvulis tuis. Tu jam ad mensam, Domina; nos sub mensa catelli. Sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ, ita familia hæc famelica de te præstolatur alimoniam vitæ. Per te fructum vitæ communicavimus, in mensa præsentium sacramentorum: per te eundem fructum vitæ communemus in mensa perennium gaudiorum, Jesum benedictum fructum ventris tui; cui est honor et gloria, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

III. — Sermo in Nativitate B. Mariæ.

Comparatio partus Virginis cum vite quæ incorrupta dat odorem suum.

1. Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris (*Eccli. XXIV, 23*). Natalem beatissimæ Virginis matris celebramus, de qua Vita omnium accepit natalem. Nata est hodie Virgo, de qua Salus omnium voluit nasci, ut natis ad mortem, daret ad vitam posse renasci. Nata est hodie Mater nova, quæ primæ matris maledictionem dissolvit; ut per istam benedictionem hæreditate possideant, qui per illam suum præjudicio maledicti æterni fuerant nati. Prorsus nova mater, quæ novitatem attulit filiis inveteratis, vitiumque sanavit tam ingenitæ, quam superadditæ vetustatis. Prorsus nova mater, quæ tam novo miraculo parit, ut pariat, et virgo sit; ipsumque pariat, qui omnia matremque ipsam inter omnia creavit. Mirabilis quidem novitas fecundæ virginitatis, sed longe mirabilior novitas editæ proles. Nulli enim incredibile jam erit Virginem permansisse quæ peperit,

qui Deum agnoverit esse qui natus fuit. Nullatenus siquidem cum injuria maternæ nasceretur integritatis, qui etiam corrupta redintegrare consuevit: nec veritas assumpti corporis potentiae præjudicavit Creatoris, quominus servaret sibi, quod pluribus dedit creaturis. Multas nempe creaturâs invenies nasci sine corruptione gignentium, et quadam voce sua Creatori super inviolabili partu suo perhibere testimonium.

2. Sed loquatur Mater ipsa, quæ sui conscia est mysterii, et nos doceat quomodo vel quid ipsa genuerit. Loquatur autem non novæ assertionis argumento, sed antiquo prophetiæ oraculo: quia, ut ait Petrus apostolus, etiam miraculis firmior testis est propheticus sermo (*II Petr. i, 19*). Quid enim minus patet calumniæ, aut suspicionem admittit falsitatis, quam testimonium divinitus de nondum natis prolatus? Longe igitur antequam nasceretur Maria, vocem ipsius assumebat Spiritus, qui in ea futurus erat, et tam divinitatem Filii, quam integritatem Matris, opus videlicet suum, contra blasphemias impiorum defendebat, et in persona ipsius, si modo communem intellectum sequimur, quod nunc audistis dicebat: *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris* (*Eccli. xxiv, 23*). Quod enim personæ Sapientiæ, id est ipsius Filii, tribuit hæc verba contextus lectionis, sicut ipsi scitis, qui regulas notis Scripturarum, nihil huic præjudicant intellectui, quominus, sicut alia multa, possint aptari personæ quoque Virginis matris. Sed neque illud ignoratis quod satis superque suppetant alia testimonia, familiarius ac manifestius huic negotio servientia: sed non erit fraudanda expectatio vestra de his quæ lectio proposuit hodierna.

3. Respondeat ergo Maria blasphemis tam pro se, quam pro Filio; cunctasque hæreses solo interimat verbo, et dicat: *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris*. Ac si aperte dicat: Partus quidem meus non habet exemplum in sexu mulierum, sed habet similitudinem in naturis rerum. Queris quomodo virginitas genuit Salvatorem? Sicut flos vitis odorem. Si corruptum inveneris florem, pro eo quod dedit odorem, violatum crede pudorem, quia edidit Salvatorem. Quid potes calumniari in proprietate similitudinis? Quid enim aliud est virginitas, quam flos inviolati corporis? Quid aliud est filius virginitatis, quam suavitas odoris? Tu tamen cave ne bono moriaris odore. Bonus enim aliis odor vitæ in vitam, his qui scilicet salvi sunt: aliis odor mortis in mortem, his scilicet qui pereunt, nimirum tanquam odor vineæ florentis animalibus venenatis. Sane suavitate hujus odoris refocillabatur spiritus patriarchæ senis, qui filium tangens, et fragrantiam Christi sentiens, de memoria abundantiae suavitatis illius eructabat, dicens: *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus* (*Gen. xxvii, 27*). Suavitatem hujus odoris odoratus est Deus Pater, et delectatus repropitiatus est humano generi, cum Filius offerret semetipsum oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis. Hoc suavi odore trahimur, cum

per conversionem currimus ad ipsum: hoc trahuntur adolescentulæ, cum per devotionem currunt post ipsum. Quanquam alius sit odor ille qui de fama prædicationis percipitur, alius odor iste qui de vestimentis vel unguentis, vel de ipso fortassis corpore ejus quodammodo crassior aspergitur. Qui utique non est aliud quam virtus quæ de illo exit, quæ pigros excitat, et fervorem amoris innovat, ut ad currendam viam mandatorum exsultare faciat.

4. Quia ergo tam odoriferum fructum edidit, gloriatur Maria et dicat: *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris*. Pulchre quasi vitis: nam lotrus Cypri dilectus suus illi (*Cantic. i, 15*), de quo non solum torcular passionis rubens mustum expressit pretiosi sanguinis, quo calix præclarus inebriat; sed et quotidie devotio sancta sibi vinum exprimit, quod lætificat cor hominis, et inebriat voluptate gaudii et amoris. Verum non prius inebriat gustus saporis, quam trahat suavitas odoris; nec lætificat gaudium visionis, nisi prius alliciat pietas opinionis: quia nisi crediderimus non intelligemus, nec gustabimus quoniam suavis est Dominus (*Psal. xxxiii, 9*). Fides siquidem est quæ odoratur, experientia quæ gustat et fruitur. Ideo fortassis Maria Jesum suum describens per virtutes ipsius et efficientias, primo suavitatem odoris eum nominat; quia videlicet hoc initio Jesus in nobis habet subsistere, si redolentia sanctæ opinionis suæ ad se nos trahat. Quis sit autem fructus unde iste odor prodit, et quo nos trahat, aperit cum subdit: *Et flores mei fructus honoris et honestatis* (*Eccli. xxiv, 23*). Prorsus iste est Jesus suavitas odoris invitans, honestas sanctificans, honor glorificans. Suavitas odoris, quæ velut ad viam adducimur: honestas, per quam deducimur: honor, ad quem perducimur. Pulchre autem honestas dicitur, quasi honoris status. Neque enim honor ille summæ dignitatis et gloriæ statum tunc in nobis habere posset, nisi nunc honestas vitæ et morum sedem ei præpararet. Nullus tunc, sicut nunc, passim cernitur honoratus sine honestate, sicut nec ullus honestus sine honore. Est ergo Jesus primo suavitas odoris his quos vocat: deinde, honestas his quos justificat: demum, honor illis quos magnificat. Nam quos prædestinavit, hos et vocavit: et quos vocavit, hos et justificavit: quos autem justificavit, illos et magnificavit (*Rom. viii, 30*).

5. Talis est igitur Dilectus meus, ait Maria: et iste est filius meus, o filiæ Jerusalem. Iste est benedictus fructus ventris mei, hunc fructificaverunt *flores mei*. Non ait, flos; sed, *flores*: quia cum virgo sancta est, flos virginitatis in ea multiformis est. In Maria tamen gratia singulari præ omnibus multipliciter floruit, quæ tota pulchra intus et foris, tota vernabat quadam florulentia et venustate pudoris. Nam et in te quoque si castimonia perfecta sit, non solum reflorebit caro tua, sed et super te totum efflorescit sanctificatio quædam divina. Non erit aspectus petulans, aut vagus, sed pudicitia floridus; non sermo lascivi-

vus aut ineptus, sed verecundia gratus, aut sapientia conditus. Non prurient aures libidine audiendi nova vel turpia, nec palatum desiderio sumendi dulcia. Non erit incensus inordinatus, sed modestus : non ipse habitus non dicam meretricius, sed neque superstitiosus, imo religiosus ; totusque hominis tui status sanctimonie gratia florulentus, ut recte sponso dicere possis, cum eum ad secretum tuum invitaveris, *Lectulus noster floridus* (*Cantic.* 1, 15). Quinimo ipse totas eris quidam flos pulcherrimus, qualibus sponsa languorem amoris sui fulciri ac recreari desiderat,

cum ait : *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo* (*Cantic.* 11, 5). Huiusmodi justus, etiam cum senuerit in terra radix ejus, et in pulvere effusus fuerit truncus illius, ad odorem aquæ viæ in resurrectione, id est in reffloratione justorum, germinabit sicut lilium : et florebit in æternum ante Dominum, florem de flore, natum virginem, virginis filium, Sponsum et coronam virginum ; florem, inquam, quò coronanda est non solum integritas virginum, sed et castitas continentium : ipsi gloria per omnia sæcula sæculorum. Amen.

ECKBERTUS, ABBAS SCHONAUGIENSIS.

I. — In beatam Virginem Deiparam Sermo panegyricus.

1. Mentem et oculos pariter cum manibus ad te, Regina mundi, attollimus, et coram tuæ celsitudinis gloria genu flectimus, cervicem inclinamus, ac plenius suspiriis ad te preces in cælum transmittimus. Tu altitudo cæli, beatos oculos tuos, quibus incomprehensibilem gloriam illam lucis æternæ cum desiderio semper intueris, ad tuos supplices in hanc mundi miseriam projectos, de alto inclinare non despicias. Et ecce coram tremendo Iudice peccatores assistimus, cujus manus terribilis gladium iræ suæ vibrat super nos. Et quis avertet eam? Nemo, Domina, tam illeceus, ut gladio Domini manum pro nobis objiciat, ut tu Dei amantissima, per quam primum in terris suscepimus misericordiam de manu Domini Dei nostri. Aperi itaque tu, Mater misericordiæ, benignissimi cordis tui januam suspiriosis precatibus filiorum Adam. Ex omnibus finibus terræ ad tuæ protectionis umbraculum confugimus a facie formidinis [*al.* fortitudinis] Dei. Ad te, Domina mea, stillant oculi nostri; te devotionis clamore valido obsecramus, ut Filii tui Domini nostri iram, quam graviter peccando succendimus, erga nos mitiges; ejusque gratiam, a qua ingrati excidimus, nobis tua conciliet : cujus livore sanati sumus, ejus iterum medelam deposcimus; quia putruerunt et corruptæ sunt cicatrices nostræ, et non est in nobis sanitas. Attende, Domina, et vide dolores vulnerum animarum nostrarum, quia tibi revelamus causam nostram cum fiducia. Te enim inestimabilis benignitatis feminam et venerandam matrem esse cognoscimus ex eo, quod tu mundum hunc immundum et lubricum impolluto calle transisti; et adhuc inter peccatores degens, tanta ante Deum sanctitate secundaris, ut sola solio Regis æterni immediate approximare merueris.

2. Tu peccatorem, quantumlibet fetidum, non horres, non despicias; si ad te suspiraverit, tuumque interventum penitenti corde flagitaverit, tu illum a desperationis larathro pia manu retrahis, spei medicamen aspiras; foves, nec deseris, quousque horrendo Iudici miserum reconcilies. Famosum hujus tuæ benignitatis testimonium est per te restauratus gratiæ Theophilus, ac toti mundo despectum materno affectu amplexeris. Nec mirum, o

Domina, si tam copioso misericordiæ oleo tui cordis perfusum est solarium, cum illud inestimabile opus misericordiæ, quod prædestinavit Deus ante sæcula in redemptionem nostram, primum in te a mundi artifice sit fabricatum. Quando enim placuit gratiæ superari, ut habitaret in nobis, a quibus diu elongata fuerat; tu sola inventa es digna, ut in tua virginali aula Rex regum et Dominus dominantium, a regalibus sedibus veniens, primam sibi mansionem inter filios hominum eligeret. Vere beneplacitum fuit Deo habitare in te, quando ex ipsa inlibata carnis tuæ substantia, quasi de lignis Libani, architectura ineffabili, domum sibi ædificavit Dei Sapia : suffulxit eam septem columnis argenteis, ac reclinatorium aureum in ea collocavit. Hi sunt septem spiritus Dei; et hæc est unica illa Salvatoris femina [*al.* anima], in qua sola quesitam in omnibus requiem invenit, atque in ejus sinum omnes thesauros suos absque mensura transfudit. Bene Spiritui sancto in te complacuit, o Maria, cum divinis adeo mysteriis uterum tuum consecrare dignatus est. Ipse est enim ignis consumens, qui sanctissimam animam tuam totam inflammavit, se ipso atque splendore divinæ majestatis implevit, tuumquæ uterum ineffabili modo fecundavit; fecitque ut Deum et hominem clausa conciperes, clausa pareres, et post partum virgo permaneres.

3. Jam ergo uterum tuum, Domina, velut sacratissimum Dei vivi templum totus mundus veneratur, quia in eo salus mundi initiata est : ibi decorem indutus est Dei Filius; ac præelectæ sponsæ suæ Ecclesiæ formosus in stola candida exultanter occurrat, desideratum diu osculum prælegit [*fort.* porrexit], ac prædestinatas [*al.* præordinatas] a sæculo nuptias virgo cum virgine prælibavit. Ibi ruptus est paries inimicitiarum, quem inter cælum et terram protoplastorum inobedientia construxerat. Ibi confœderata sunt terrenis cœlestia, et obviaverunt sibi in osculo pacis, quando in unam eandemque personam concurrerunt divinitas et humanitas : factumque est novum illud super terram, ut esset Deus homo, et homo Deus. Ibi magnus Elisæus in mensuram suscitandi pueri sese contraxit. Ibi Antiquus dierum præelecto Filio suo tunicam induit polychromam. Ibi Rebecca, futurorum præscia, magnificandi filii manibus pelliculis hædorum circumdedit, et colli nuda protexit. Ibi enim, cooperante gratia

Spiritus sancti, Filius a Deo Patre hæreditandus in omnibus gentibus, divinæ majestatis potentiam similitudine carnis peccati cooperuit; et quasi absconditus est vultus ejus in infirmitate: unde nec reputavimus eum. Ibi [fort. add. divini] consilii providentia inescatus est hamus, qui ad extrahendum serpentem antiquum in hoc mare magnum de cælo trajectus est. Inde egressa est armilla aurea, ut perforaretur maxilla Leviathan, ut evomeret mortuos non suos, quos ab origine mundi secure deglutiverat.

4. Hortus deliciarum nobis est sacratissimus tuus uterus, o Maria; quia ex eo multiplices gaudii flores colligimus, quoties mente recolimus quam magna multitudo dulcedinis toti orbi inde affulsit. Hortus conclusus tu es, Dei Genitrix, ad quem deflorandum manus peccatoris nunquam introivit. Tu sanctorum areola aromatum a cælesti consita pigmentario, virtutum omnium speciosis floribus delectabiliter vernas: inter quorum pulcherrimos trium in te miramur excellentiam. Hi sunt quorum odore suavissimo totam domum Domini reples, o Maria, viola humilitatis, lilium castitatis, rosa charitatis. Merito de Dei [fort. tali] areola flos ille speciosus præ filiis [fort. floribus] paradisi electus est, super quem requievit Spiritus Domini. Et cui te assimilabimus, Mater pulchritudinis? Vere paradisi Dei tu es, quia lignum vite mundo protulisti, de quo qui manducaverit, vivet in æternum. Fons vitæ, qui ex ore Altissimi prodiit, de medio ventris tui exsilivit, atque in te [fort. leg. atque inde] in quatuor capita sese dispergens [fort. dispersiens] ad irrigandam faciem arentis mundi emanavit, lificans civitatem Dei. Omnis enim qui biberit ex eo, non sitiet in æternum; et erit plus quam paradisi hic, de cujus aqua si quis biberit, sitiet iterum. O quanta mundo contulisti, quæ tam salubris aquæductus esse meruisti! O lampas luculentissima, quantos lificasti, quanto splendore Dei illustrata desideratum illud lumen, quo inventa est drachma decima, sedentibus in tenebris et umbra mortis protulisti! Te nimirum ille divini epithalamii præcentor a longe intuitus est, cum in admirationis voce ita prorupit: *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?* (Cantic. vi, 9.) Sicut aurora valde rutilans in mundo progressa es, o Maria, quando veri Solis splendorem tantæ sanctitatis jubare præcucurristi, ut vere diem salutis diem propitiationis, diem quem fecit Dominus, a tua claritate initiari dignum fuerit. Felix aurora felicis diei nuntia exististi: talis dies talem auroram diei decuit. Et recte quidem auroræ implesti officium. Ipse enim Sol justitiæ de te processurus ortum suum quadam matutina irradiatione præveniens, in te lucis suæ radios copiose transfudit, quibus potestates tenebrarum, quas Eva produxerat [al. induxerat], in fugam convertisti: atque ita desideratum cunctis gentibus Solem mundo invexisti.

5. Tu *pulchra ut luna* diceris, eique non imme-

rito compararis. Illa enim omnium astrorum sola soli simillima, et candore venusta argenteo cæteris in cælo præmicat sideribus: tu vero [al. veri] Solis imago expressissima, inter millia astrorum Deo assistentium virginali puritate in cælo gloriosa præfulges. Illa enim transfuso in se solari lumine noctem nostram illuminat: tu virtutum tibi a Deo inditarum magnificis exemplis ad imitationem tui nos provocas, sicque noctem nostram illuminas. Qui enim vias tuas consecutus fuerit, non ambulabit in tenebris; sed lumen vitæ inveniet. Tu ergo *pulchra es ut luna*: imo et pulchrior luna, quia tota pulchra es, et macula non est in te (Cant. iv, 7), neque vicissitudinis obumbratio. Tu *electa es ut sol*; ille, inquam, Sol solis conditor. Ille enim electus est ex millibus virorum: tu electa ex millibus feminarum. Ille electus ex omnibus quæ sunt: tu electa ex omnibus quæ per illum sunt. Tu *terribilis ut castrorum acies ordinata*. Quid enim? An non horruerunt principes tenebrarum, quando viderunt præter morem armatura omni fortiore instructam contra se procedere feminam, feminam fortem et ad bella doctissimam, cujus ensis super femur suum propter timores nocturnos? In circuitu ejus acies validas spiritualium virtutum suo se invicem ordine tuentium; siquidem ordinatione perseverat dies: sed et innumerabilium beatorum spirituum militiam ad ministerium tanti Principis delegatam fuisse nullatenus ambigimus; utpote qui custodirent lectulum Salomonis gratissimum (Cant. iii, 8, 7), ac providerent, ne præparatum æterno Regi hospitium alienus hospes invaderet. Nimirum timor et tremor venerunt super eos, ita ut dicerent: Ecce plus quam Eva hæc. Castra Dei sunt hæc, fugiamus Israël. Tu ergo, bellatrix egregia, primo eum qui prius omnia supplantavit, expugnare viriliter aggressa es. Tu et spiritum elationis Evæ vertice humilitatis compositisti: quam in te ita respexit Dominus, ut ipsius merito super omnes choros Angelorum te sublimari dignam aestimaverit [in manuscriptis: Tu enim spiritum devotionis ea virtute humilitatis compressisti, qua omnem Angelorum altitudinem ascendere meruisti]. Nunquam enim super omnes Angelos glorificata ascendisses, nisi prius infra omnes homines humiliata descendisses. Tu et ardorem vetitæ concupiscentiæ virtute castitatis in tua carne virginea eatenus exstinxisti, ut is in cujus conspectu nec astra munda sunt, tantæ munditiæ carnem tuam judicaverit, ut etiam suæ divinæ puritati agglutinari non despexerit. His ergo primariis ducibus tenebrarum a te fortiter expugnatis, omnis ante faciem tuam spiritualium nequitiarum militia in fugam conversa est.

6. Gloriosa dicta sunt de te, Dei Genitrix. Sed adhuc locus est tuæ laudationi: adhuc in tuis laudibus omnis lingua balbutit. Non enim sunt loquelæ, neque sermones in omni natione quæ sub cælo est, quibus amplitudo gloriæ tuæ ad plenum valeat explicari. O magna, o pia, o multum amabilis Maria! tu nec nominari quidem potes, quin accendas; nec cogitari, quin recrees affectus diligentium te: tu nun-

quam sine dulcedine divinitus tibi insita piæ memorie portas ingrederis. Et nunc sequimur te, o Domina, ex totis præcordiis vociferantes ad te : Adjuva imbecillitatem nostram, aufer opprobrium nostrum. Vides hanc tunicam pelliceam, quæ nos circumdedit. Tunica Evæ parentis nostræ hæc est, quam ad nos olim misera illa transmisit, et supervestivit carnem filiorum suorum, sicut diploide, confusione sua. De manu quippe ipsius duplicis mali semen terra nostra suscepit et concepit, et peperit nobis spinas et tribulos iniquitatis in anima, calamitatis in corpore, ac per hoc mortem utrobique. O infelix hæreditas ! o dira humanæ carnis infirmitas ! usquequo patiemur te ? Multum dorsa nostra incurvastis, quia gravis es valde, et diu te sustinuimus. Multum minuisti nos ab Angelis, equo et jumentis insipientibus coæquasti ; nimis invaluisti, quæ nonnisi morte Filii Dei sanari potuisti. Nimis super nos te extulisti, quando et usque ad eum qui super omnia est, incaute ascendisti.

7. Et quis liberabit nos a corruptela hujus miserimæ pelliculæ ? Gratia Salvatoris nostri Filii tui, o Maria, qui ut infirma nostra tolleret, sponte infirmatus est : et ut mors mortis nostræ ipse fieret, innocens pro peccatoribus mortuus est. Et quis tam idoneus, ut loquatur ad cor Domini nostri Jesu Christi, ut tu felix Maria, quæ in secretissimis amplexibus amantissimi Filii tui recubas in meridie sempiterno, ejusque familiarissimo colloquio cum plena cordis lætitia perfrueris ? Loquere, Domina, quia audit Filius tuus ; et quæcumque petieris, impetabis. Invoca bonum nomen ejus super nos, ut erua-mur a vetusta hac lepra carnis et spiritus. Exsurge [*manuscripti*, exsurgere, *omisso* exinanitura] virus hoc mortiferum exinanitura, quod de pomi sui reliquiis Eva nobis propinavit, quando succi noxialis gustu ebriata est, et reliquias dimisit parvulis suis. Utinam poculum suum ebria illa totum ebibisset, non item in nos diffudisset [*manuscripti*, aut totum ebibisset, aut totum effudisset]. Te igitur, Domina, exorante, omne jugum nostrum computrescat a facie olei divinæ misericordiæ : renovetur, ut aquilæ, juvenus nostra ; ut novi, novâ voce, novum canticum, novis civibus aggregati, illic ubi nova sunt omnia, jubilum sempiternum celebrantes in cymbalis jubilationis, concinamus. Tollatur crassa nebula ab oculis nostris, ut revelata facie gloriam Domini speculantes, in immensum illud pelagus divini luminis absorbeamur a Domini Spiritu ; ac Deo nostro in vinculis charitatis stricti, unum cum ipso efficiamur [*alias*, unus cum ipso spiritus efficiamur]. Præstet hoc nobis tuo interventu, o Maria, Filius tuus Jesus Christus Deus et Dominus noster, cui laus et gloria, et gratiarum actio in sempiterna sæcula. Amen.

II. — De B. V. Maria Sermo alius.

1. Miraculum fuit quod virgo peperit : mentis clamor, virginis amor ; virtutum zelus, vitiorum fuit occasus. Virgo sanctissima, quæ Salvatorem genuit, peperit et aluit, quæ jugiter ejus adhæ-

sit lateri, quæ comes individua nullo lere abjungi itinere, quæ intenta præ cæteris invigilavit verbo et operi ejus, sola Salvatoris actuum insignia operum opera, melliflua prædicationis genera inaudita, contra mundum et peccatum, et tartareum zabulum, divinæ severitatis acerrima eloquia, quo eis diu interfuit, specialis vidit, secretius audivit, citius agnovit, propensius retinuit, et Apostolis aliisque discipulis luculentius edidit, diligentius retulit, melius indidit, fidelius tradidit. Hinc est quod de ea legitur in Evangelio : *Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo* (Luc. ii, 49, 51). Hinc in ejus laudibus legitur : *Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu sola supergressa es universas* (Prov. xxxi, 29). Licet enim in parabolis loqueretur ad turbas, licet omnia Apostolis nota faceret ut amicis : quædam tamen credendum est, præ cæteris Matrem suam quemadmodum dilexisse, ita etiam propensius erudisse, quædam ei secretius intimasse, frequenter eam ad montem myrrhæ, et ad colles thuris sublimasse, in cellam vinariarum occultasse ; sui, prout novit et voluit, gloriam deificam, et supercælestem revelasse notitiam. Unde Joannes in Apocalypsi : *De throno, ait, scilicet de Maria, procedebant fulgura et voces et tonitrua* (Apoç. iv, 5) : quia Maria mater Filii Jesu Christi parabolas, ænigmata, legalia et mirifica gesta, dicta, opera avidius exhibuit, fidelius credidit, sincerius luculentiusque aliis edidit.

2. Hæc Maria a natura reverenter conservata, et a lege diligenter venerata, a gratia elementer est prælecta ; quia sic præfatis sua jura sigillatim reddidit, reddendo sibi subdidit, ut honoris vicem omnibus impenderet, et insuper momenti quiddam superadderet. Natura siquidem illi summæ virginitatis florem ; lex soli virginæ fecunditatis honorem ; gratia divinæ maternitatis præ cæteris decorem, ac spiritualis matrimonii divinissimum reservavit odorem. Natura, quod suum est, illibatam virginem servando : lex, reverenter eam ab aliis distinguendo : gratia, virginitatem sine semine fecundando. Natura, rebus loquendo non verbis, dum in ea integritatem servaret, et de ea Deus naturæ intonaret, dicens ad serpentem : *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et inter seminum tuum et semen illius* (Gen. iii, 15) : lex, dum eam ab aliis distinguendo clamaret : *Mulier quæ suscepta semine peperit, immunda erit septem diebus* (Levit. xii, 2) ; gratia, in eo quod dictum est, *Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui* (Luc. i, 28, 42). Natura huic detulit, dum terra sine germine pareret in principio ; lex, dum rubus arderet sine incendio ; gratia, dum sine semine pareret virgo. In hac enim habitavit Pater et Filius ut creator in mundo, imperator in regno, paterfamilias in domo, pontifex in templo, sponsus in thalamo. Prius enim Altissimus sibi eam quasi mundum specialissimum creavit, quam in justitia et sanctitate coram ipso

fundaret, et fluentis sapientiae irrigaret, et coelestibus desideriiis, instar scilicet aeris sublimaret: et igne dilectionis accendendo illustraret. Hinc in ejus mente tanquam in quodam firmamento solem posuit rationis, et lunam scientiae, et virtutes tanquam stellas speciei omnimodae: solem, qui lucem divinae cognitionis faceret; lunam, quae cum stellis noctem actionis splendidam redderet. Et merito Domini est terra, quia sic super maria fundavit eam. Creato igitur mundo, volens visitare regnum, imperavit angelo.

5. *Missus est igitur angelus Gabriel a Deo. Spiritus sanctus, inquit, superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi (Luc. 1, 26, 35).* Ita Paterfamilias domum intravit, in quo carnis habitum suscepit, quam obtulit Deo Patri pro salute generis humani. In ara crucis sacrificium, quasi pontifex in templo suum peregit sacerdotium: sed quia oportebat pati Christum et resurgere, et ita intrare in gloriam suam, oportebat ad gregem propriis reportari humeris ovem centesimam, oportebat populum qui ambulabat in tenebris, lucem magnam contemplari; mundum praedicationis suae, et miraculorum novitate irradiavit. Descendens itaque de Patre luminum Speciosus forma prae filiis hominum, indutus stola candida, in vestitu deaurato, tanquam sponsus de thalamo processit ad publicum. Inerat sol in sidere, oriens in vespere, artifex latuit in opere: opus, dum Regi praepararetur; vesper, dum in tanta sublimitate humiliaretur; sidus, dum tanquam stella illustraret fines orbis. Artifex igitur eam ornando, oriens de ea nascendo, sol mundum ab errore convertendo, et eam aliis in exemplum praebendo.

4. De Genitrice Dei cum talia et tanta referantur, pauca rei pretio nobis tamen esse videntur. Haec est enim scala, rubus, arca, sidus, virga, vellus, thalamus, porta, hortus, aurora. Haec est enim scala Jacob, qui quando caput in lapide posuit, Angelos ascendentes, et descendentes videre meruit. Scala ista duodecim gradus habet inter duo latera. Dextrum latus est contemptus sui usque ad amorem Dei: sinistrum, contemptus mundi usque ad amorem regni. Ascensiones hujus duodecim humilitatis gradus. Primus est odium peccati; secundus est fuga delicti; tertius, metus odii; quartus, in omnibus his subesse Creatori; quintus, obedire meliori; sextus, obtemperare compari; septimus, obsequi inferiori; octavus, subesse sibi; nonus, finem suum jugiter meditari; decimus, opera sua semper vereri; undecimus, cogitationes suas humiliter confiteri; duodecimus, per omnia ad manum, ad nutum, ad libitum Domini moveri. Per hos gradus ascendunt Angeli, et sublimant homines: sic disponuntur in corde ascensiones, sensim proficiendo, et pedetentim ascendendo: sic in domo Patris lucidas percipiunt mansiones. Illi sunt duodecim apostoli, qui sequuntur in eremo vestigia Jesu Christi.

5. Rubus, qui visus est ardere sine sui incendio, Virginem significavit concepturam de Spiritu sancto absque virginitatis suae detrimento. Rubus, ad quem non est Moyses ausus calceatus accedere (*Exod. iii, 2, 5*), Virginem docuit sine maritali opere mirabiliter parere. Traditio Hebraeorum visionem in humili arbusculo asserit traditam, ne populus occasione aliqua laberetur ad idolatriam. In humili virguncula mirabilis nobis exhibita est visio, in qua nullimodae fornicationis vel minima fuit occasio. Fornicatio siquidem triplex est. Alia est humana, quaedam est mundana, nonnulla est divina. Humana fit illicito actu; mundana, perverso affectu; divina, scelerato cultu. Prima peccatur in proximum; secunda, in se ipsum; tertia in Deum. Prima facit carnis immunditiam; secunda, mundi concupiscentiam; tertia, idolatriam. Maria contra haec tria singula adhibuit remedia. Contra carnis immunditiam, virginitatem; contra mundi concupiscentiam, perfectam humilitatem; contra idolatriam, perfectam charitatem. Fuit enim Maria mundissima carne, humillima corde, devotissima mente.

6. Arcas duas fuisse legimus in Veteri Testamento: unam arcam, diluvii; aliam, Testamenti. In Novo autem Testamento tres fuerunt aliae. Prima arca est Ecclesiae, secunda, gratiae; tertia, sapientiae. Licet enim prima Veteris Testamenti in typo fieret primae Novi; et secunda in typo praecesserit secundae Novi; tertia vero sicut excellenter omnibus est dissimilis; ita nulli penitus est comparabilis. Siquidem arca Noe significavit arcam Ecclesiae: arca foederis, arcam gratiae, sanctitatem scilicet Mariae. Per sapientiae arcam intelligimus humanitatem Jesu Christi sanctissimam. Hanc enim merito arcam sapientiae decet nuncupari, in qua omnes thesauri sapientiae et scientiae sunt absconditi (*Coloss. ii, 3*); sapientiae, inquam, excellenter, in qua habitavit omnis plenitudo divinitatis corporaliter. Arca etiam Noe significavit arcam gratiae, excellentiam scilicet Mariae. Sicut enim per illam omnes evaserunt diluvium: sic per istam peccati naufragium. Illam Noe, ut diluvium evaderet, fabricavit: istam Christus (qui est pax nostra et requies), ut humanum genus redimeret, sibi praeparavit. Per illam octo animae tantum salvantur: per istam omnes ad aeternam vitam (quae per octonarium numerum significata est) vocantur. Per illam paucorum facta est liberatio: per istam humani generis salvatio. Illa centum annorum fabricata est spatio: in ista omnium virtutum fuit perfectio. Illa facta est de lignis levigatis: ista de virtutibus aedificata est consummatis. Illa superferebatur aquis diluvii: ista non sensit naufragia ullius vitii.

7. Triplex quidem diluvium est. Primum facit aquarum inundatio; secundum, vitiis incursum; tertium, tribulationum oppressio. Primum igitur est aquarum; secundum, culparum; tertium, oppressionum. In primo periclitati sunt homines; in se-

cundo, virtutes; in tertio, voluptates. Primum quis naufragium patitur, deinde in pœnarum diluvium peccator inducitur, in tertium deinceps pœnarum infernalium retruditur. Sic infernus hic incipit, alibi perficitur, cum anima vitio, caro supplicio atteritur. Per arcam vero Ecclesiæ evadimus a primo; per arcam gratiæ, a secundo; per arcam sapientiæ, a tertio. Siquidem per arcam Ecclesiæ vitiorum fit extinctio; per arcam gratiæ, virtutum reparatio; per arcam sapientiæ, summi boni delectatio. Fit enim in Ecclesia peccatorum confessio, in confessione remissio, et vitiorum extinctio: sic enim facta est inter Deum et homines reconciliatio: deinde data venia, subsecuta gratia, virtutum fit insertio. Hanc sequitur justitiæ perfectio: huic autem succedit arcanorum cœlestium contemplatio. In hac autem invenitur quædam cœlestis suavitas et intima etiam dulcedo, et perfecta boni et perseverans dilectio.

8. Triplex ergo est diluvium: unum, iniquitatum; aliud, adversitatum; tertium, calamitatum. De primo per Nahum dicitur: *In diluvio prætereunte consummationem faciet (Nahum 1, 8)*. Ac si diceretur: Si diluvium vitiorum super hos cœperit abundare, nolite de illis desperare; quia super quos inundare permitto injustitiam, super illos faciam abundare gratiam. Hinc dicitur per prophetam: *In charitate perpetua dilexi te, ideo attraxi te miserans (Jerem. xxxi, 3)*. Diluvium ergo prius veniet, et Dominus tunc consummationem faciet: quia Dominus electos suos innumeris lapsibus et vitiorum incursibus permittit ad tempus affligi et humiliari, omnem removens præsumptionis elationem; postea ab eo incipiunt sublinari: sic in eis nutrienda perfectam dilectionem. Hinc est illud propheticum: *Veniens usque Babylonem, et ibi liberaberis; ibi redimet te Dominus de manibus inimicorum tuorum (Mich. iv, 10)*; et illud Isaïæ: *Ad punctum in modico dereliqui te, et in miserationibus magnis congregabo te (Isa. liv, 7)*. Consummationem ergo Deus faciet præeunte diluvio, quia de profundo vitiorum suos Deus viriliter erigit, quos ponit in virtutum culmine, et illustrat contemplationis radio. De secundo dicitur in Cantico canticorum: *Aquæ multæ non poterunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam (Cant. viii, 7)*. Hinc per Psalmistam de his qui adversitatibus franguntur, et tentationibus succumbunt, dicitur: *In diluvio aquarum multarum ad eum non appropinquabunt (Psal. xxxi, 6)*. De hoc quoque diluvio Deus suos eripit, juxta illud Apostoli: *Per multas tribulationes oportet nos introire in regnum Dei (Act. xiv, 21)*; item: *Fidelis Deus, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet cum tentatione proventum, ut sustinere possitis (I Cor. x, 13)*; et in Osee: *In tribulatione sua mare consurgent ad me (Ose. vi, 1)*; et Psalmographus: *Multæ tribulationes justorum, et de omnibus his liberabit eos Dominus (Psal. xxxiii, 20)*. De tertio dicitur in Job: *Apprehendet eum quasi aqua inopia, nocte eum opprimit tempestas (Job xxvii, 20)*. Primum igitur diluvium

est vitiorum; deinde, diluvium tribulationum; deinceps, diluvium miseriæ et tenebrarum. Primum est peccati; secundum, mundi; tertium, inferni. Pisces primi sunt oblectamenta; secundi, iniqua tentamenta; tertii, perpetua tormenta. Hinc in Evangelio de bonis piscantibus, vitia calcantibus, tentamenta superantibus, æterna tormenta vitantibus, dicitur: *Elegerunt bonos in vasis suis, malos autem foras miserunt (Matth. xiii, 48)*. Arcæ vero gratiæ gratias referimus, quia per eam, scilicet Mariam et ejus Filium, utrumque diluvium evasimus.

9. Arca quoque testamenti typum tenet sanctæ Dei Genitricis. Illam fecit Bezeleel; istam condidit Emmanuel. Bezeleel Oliab in opere socium habuit: et Virgo quoque virginum condita, præelecta, præservata, præparata, et ornata per Spiritum sanctum et ejus omnipotentem Filium fuit. Bezeleel interpretatur Umbra Dei; Oliab, Protectio mea: prior ille Spiritus sancti, iste vero typum tenet Filii. De illo dicitur ad Mariam in conceptione Filii beatissimi: *Virtus Altissimi obumbrabit tibi (Luc. 1, 35)*; item ad Joseph: *Noti timere accipere Mariam conjugem tuam; quod enim ex ea natum est, de Spiritu sancto est (Matth. 1, 20)*. Iste vero ad Patrem clamat in Psalmo: *Protege me a facie impiorum qui me affixerunt (Psal. xvi, 8, 9)*; item de eodem: *De ventre matris meæ tu es protector meus*; item: *Tanquam prodigium factus sum multis, et tu adjutor fortis (Psal. lxx, 6, 7)*. Bezeleel ergo cum socio arcam Testamenti fabricavit: sancta quoque Trinitas Virginem sibi sanctificavit, ac templum sanctissimum consecravit, hospitiumque mundissimum sibi præparavit, thalamum quoque de quo sponsus præ filiis hominum speciosus ad publicum procederet, decenter præornavit. Neque enim Pater abesse potuit, ubi Spiritum et Filium cooperari voluit. Quæcumque enim Pater facit, hæc eadem similiter et Filius facit. Neque enim Filius potest a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem (Joan. v, 19). De Spiritu quoque legitur in libro Psalmorum: *Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum (Psal. xxxiii, 6)*. Apostolus quoque de tribus personis ita: *Ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia, ipsi gloria (Rom. xi, 36)*. Pater ergo in consecratione Virginis exhibuit claritatem; Filius, humilitatem; Spiritus sanctus, charitatem. Pater lumen exhibuit rationis; Filius, cinerem humiliationis; Spiritus sanctus, deum dilectionis. Pater exhibuit potentiam; Filius, sapientiam; Spiritus sanctus, omnium virtutum gratiam. Pater, auctoritatem contra peccatum; Filius, humilitatem contra mundum; Spiritus sanctus, claritatem erga Deum et proximum. Filius, carnis mortificationem; Spiritus sanctus, compunctionem; Pater, cœlestium contemplationem. Filius docuit eam divina operari; Spiritus sanctus, amare et amari; Pater, cœlestia contemplari. Filius eam erudit, Spiritus eam provehit, Pater eam perficit. Filius eam purificat, Spiritus eam pacificat, Pater eam honorificat. Hæc dicens, opera vel dona Trinitatis

non divido, sed fideliter inseparabilia assero. Sicut enim in essentia unitas, ita in operatione identitas.

10. Arca vero Testamenti de lignis Sethim facta est; et Maria de spinoso et hispido Judæorum populo et arido procreata est, qui utique spinosus de tractione, hispidus superstitione, aridus fuit unctione divinæ gratiæ. Unde spinosus spineam coronam Regi suo exhibuit, et in eum sicut ignis in spinis exarsit. Sethim enim interpretatur Spinæ. Aliter Eva spina, rosa Maria. Revera Eva spina fuit, quæ et virum suum ad mortem pupugit, et posteritati suæ peccati aculeum infixit. Unde Apostolus : *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et sic in omnes pertransiit (Rom. v, 12).* Ligna vero sancti Patres fuerunt, qui licet in radice aruissent arboris, spem tamen certissimam habentes in adventu Salvatoris, tanquam peregrini et incolæ in hoc mundo habitabant, tanquam nihil habentes, et omnia possidentes (*II Cor. vi, 10*). Castigabant cum vitis et concupiscentiis corpora sua, cunctes ibant et flebant mittentes semina sua (*Psal. cxxv, 6*). Unde quidam ita : *Conversus sum, inquit, in ærumna mea, dum configitur spina (Psal. xxxi, 4).* Ad commendationem vero gratiæ suæ, et ad destructionem humanæ sapientiæ, Deus de femina, sed virgine, descendente de spinosa Patrum origine, dignatus est carnem assumere, ut similem simili redderet, contrarium contrario curaret, pestiferam spinam evelleret, peccati chirographum potentissime deleteret. Humilitas per sexum femineum commendatur, gloria virginis et majestas opitulatur, peccatum gratia ejicitur. Eva ergo spina fuit, Maria rosa exstetit : Eva spina, vulnerando; Maria rosa, omnium affectus mulcendo. Eva spina, infligens omnibus mortem : Maria rosa, reddens salutiferam omnibus sortem. De liquore spinei corticis fit encaustum unde scribitur : de carnali mente tua fluxus nascitur concupiscentiæ, qui in ipsa et in Adam peccatum actuale, in posteris originale transfudit. De hac vero Apostolus ita clamat : *Littera occidit, spiritus autem vivificat (II Cor. iii, 6).* Ac si diceret : *Per unum hominem mors, et per unum hominem resurrectio mortuorum : et sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur (I Cor. xv, 21, 22).* Maria autem rosa fuit candida per virginitatem, rubicunda per charitatem : candida, carne; rubicunda, mente : candida, virtutem sectando; ru-

bicunda, vitia calcando : candida, affectum purificando; rubicunda, actum carnalem mortificando : candida, Deum diligendo; rubicunda, proximum compatiendo.

11. De lignis vero Sethim condita est arca (*Exod. xxv, 10*), in qua thuribulum, manna et virga sunt recondita : quia licet Maria de patrum natura per peccatum vitata duceret originem, præelecta tamen per Spiritum sanctum et præservata ad purum, Deum nobis obtulit et hominem. Thuribulum sacrosanc- tam carnem significat Salvatoris, quæ aurea dicitur; quia nullius passa est detrimentum pudoris, Agnus scilicet sine macula, qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus (*I Petr. ii, 22*), de quo per propheticum dicitur eloquium : *Ecce puer meus electus, posui super eum spiritum meum (Isa. xlii, 1).* Carbones thuribuli, sunt opera Jesu Christi. Carbones isti aliquando mortui, quandoque vero sunt ignei; quia in Salvatore nostro nunc propria tolerabat humanitas, nunc propria faciebat divinitas. Ignis in carbone, divinitas est innocens in opere. Ignis in prunis, evidens est indicium divinitatis. Carbo mortuus, in præsepi jacens : igneus, daemonia expellens. Mortuus, in Ægyptum fugiens : igneus, vendentes et ementes columbas de templo ejiciens. Mortuus, dormiens in navi : igneus, imperans ventis et mari. Mortuus, subditus parentibus : igneus, quatuor satians hominum millia de septem panibus. Mortuus, ad puteum Jacob rogans potum : igneus, circa Jericho illuminans cæcum, et sanans leprosum. Carbo erat mortuus, dum a diabolo tentaretur : igneus, dum ei ab Angelis ministraretur. Mortuus, in proditione discipuli : igneus, in filio Reguli. Sopitus, ante præsidem : igneus, circa Tyberiadem. Sopitus, dum ei Herodes illuderet : igneus, dum mortuorum suscitator magnificus fieret. Sopitus, dum ei acetum cum felle mistum propinaretur : igneus, dum ab eo decem leprosi mundarentur. Sopitus, dum a Judæis se absconderet; sopitus dum cum publicanis et peccatoribus ederet : igneus, dum ambularet super undas; igneus, dum ex aqua facto vino lætificaret convivas. Sopitus, jacens in cunabulis : igneus, fulgens in miraculis. Sopitus, ante tribunal præsidis : igneus, in filia Chananitidis. Sopitus, in cruce : igneus, in monte. Prunæ ergo mortuæ erant humanitatis opera : ignitæ, divinitatis miracula.

B. AMEDEUS, EPISCOPUS LAUSANNENSIS.

HOMILIÆ OCTO IN B. MARIAM VIRGINEM.

HOMILIA PRIMA.

DE FRUCTIBUS ET FLORIBUS SANCTISSIMÆ VIRGINIS MARIE.

Omnis sancta et rationalis anima, investigans : li secreta mysteria, et distinguens ordines supernorum spirituum, invenit primam post Redemptorem illam in mulieribus benedictam, illam plenam gratia, quæ Deum genuit, et virginitatis gloriam non amisit. Hæc igitur Virgo beata omni

luce clarior, omni suavitate gratior, omnique potentatu sublimior, totum mundum illuminat, et unguenti optimi profusione innovans omnia, Cherubim et Seraphim agmina potestate transcendit, et majestatem. Gloriosis ergo meritis ejus introducat nos rex in cubiculum suum, et reseret nobis arcana secretorum proles Davidica, quæ claudit, et nemo aperit; aperit, et nemo claudit (*Apoc. iii*). Pandat nobis gaudia Genitricis suæ, decorem electæ

matris suæ. Moyses et prophætæ attestati sunt illi. Evangelistæ vero et doctores, vitam, mores et gratiam ejus postmodum exceperunt, ut veritas sibi consona redderetur, et quod illi futurum prædixerunt, hoc isti recolerent gestum.

Unde nos tot et tantis præconiis excitati, curamus in odorem unguentorum ejus (*Cant. i.*), et gratiarum illius attrahentes spiramina, dum ab ejus aspectu suavissimo differimur et retardamur, requiescamus in floribus, quibus se fulciri jubet in Canticis dicens : *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore languéo* (*Cant. ii.*). Qui sunt hi flores, nisi divina in laude ejus mysteria, et olim a sæculis abscondita sacramenta, quæ jam in carne apparentia, in spiritu manifestata, ex dictis Patrum, velut ex quibusdam gemmis arborum proruperunt? Mala vero explicat Apostolus dicens : *Fructus spiritus sunt, charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas* (*Gal. v.*). Fulcitur ergo floribus, cum prædicta oracula apparent. Stipatur malis, cum sit quod scriptum est : *Date ei de fructu manuum suarum, et laudent eam in portis opera ejus* (*Prov. xxxi.*). Sed quia de veris floribus, et sempiterno fructu justitiæ sermo se intulit, necesse est ut, adjuti dono Spiritus, eosdem flores et fructus latius exsequamur.

Advertamus itaque duos tanquam calathos aureos plenos fructibus, et floribus adornatos, Novum et Vetus Testamentum, hinc et inde, læva dextraque Virginis consistentes. Quorum antiquitas transit in lævam, et nova gratia coruscat in dextra. Jure quippe lex mortis in sinistra, et lex vitæ in dextra, quia illa facit transgressorem, et hæc tollit transgressionem. Ipsa Virgo virginum vernans in floribus, et in fructuum suavitate delicias apparet media, et velut arbor plantata in medio paradisi, attollit verticem in altitudinem cæli, et de superno rore concipiens, fructum refert salutarem, fructum gloriæ, fructum vitæ, de quo qui ederit, vivet in æternum. Et ut clarescant quæ dicta sunt, paradus est hortus, ad quem Ecclesia invitat dilectum suum. *Veniat dilectus meus in hortum suum, ut comedat fructum pomiferarum suarum* (*Cant. v.*). Hortum namque dilecti se nominat, quem fontes Salvatoris irrigant, et rivi donorum inebriant, ut maritata amore spiritus lætetur, in stillicidiis ejus germinans, et gaudeat in prole multorum filiorum, tanquam in ubertate geniminum suorum. Hæc vocat dilectum comedere fructum pomiferarum, quia servavit ei poma nova et vetera (*Cant. vii.*), dicta scilicet utriusque Testamenti. Aut consummatus sensus cordis sui, quos gerit inter ubera, sicut legitur : *Erunt ubera tua sicut botri vineæ* (*ibid.*). Vel certe bonos quosque spiritus et angelorum et hominum, quorum alii in novitate vitæ perseverant, alii gerunt de vetustate et corruptione, quod doleant.

Possunt quoque per poma nova et vetera, novi

et antiqui Patres significari, in quibus pascitur amor Sponsi, *donec aspiret dies, et inclinentur umbræ* (*Cant. ii.*) : inter hos et horum media consurgit arbor quam diximus salutifera, generans cibum vitæ et manna cœleste : manna habens omne delectamentum, et omnem suavitatem, ad quod si primus Adam attingeret, mortem non gustaret in æternum. Hunc panem se esse perhibet Filius hominis in Evangelio, dicens : *Ego sum panis vivus, qui de cælo descendi. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum* (*Joan. vi.*).

Ut igitur redeamus ad prædictos calathos, et flores lævæ, fructusque dextræ perpendamus (quia quod lex promisit in flore, hoc gratia exhibuit in operatione : ibi proferatur quod futurum est, hic virtus consummata laudatur, illic sacramentum, hic res sacramenti est) : attendamus eosdem calathos Christi gloriam, et partum Virginis præferentes; hæc enim summa, hic finis testamentorum, Christum proloqui, Christum ostendere, Christum annuntiare, et Virginem Mariam. Et id quidem nunc sacramentis tegitur, nunc ænigmatibus aut similitudinibus obvolvitur, nunc ritu festo celebratur, nunc sacrificiis obumbratur, nunc declaratur prophetia, aut evangelica assertionem roboratur. Et in hac condensitate saltus Libani, in hoc monte umbroso et condenso, aperit se nobis sponsi dignatio, et thalamus egressionis ejus, Salvator gentium, et terra germinans Salvatorem, stella ex Jacob, et dux de Israel, virga de radice Jesse, et flos de radice ejus. Alibi namque legimus Christum nasciturum ex Virgine, passurum in carne, resurrecturum in gloria, ascensurum in jubilatione, et dona Spiritus credentibus donaturum : alibi natum, passum, resurgentem, ascendentem et dona Spiritus suis infundentem.

Sic in Scripturis veritatis de sancta Matre ejus annuntiatum est, quia virgo conciperet, et virgo pareret filium, cui nomen Emmanuel (*Isa. vii.*), et egressus ejus a principio, a diebus æternitatis (*Mich. v.*). Hunc sola Virgo meruit suscipere, sola parere, sola lactare, in votis et ardenti præstolatione deprecantis et dicentis Ecclesiæ : *Quis mihi det te fratrem sugentem ubera matris meæ ut inveniam te foris et deosculer te, et jam me nemo despiciat?* (*Cant. viii.*) Inveniam te, inquit, foris in luce, qui es secretum Patris, inveniam te apparentem in carne, qui lates in invisibili majestate; inveniam te sponsum procedentem e thalamo (*Psal. xviii.*), qui in ventre virginali conceptus es de Spiritu sancto. Et deosculer : deosculer unita tibi in perceptione carnis tuæ et sanguinis, et jam non simus duo, sed una caro. Deosculer in uno spiritu adhærens tibi, quia *qui adhæret Deo, unus spiritus est* (*I Cor. vi.*). Et jam nemo me despiciat. Non Deus Pater, videns proprium Filium incarnatum; non angelus sanctus, adorans Deum hominem factum; non superbus dæmon, dolens a Christo se superatum.

Ceterum est, ut de Evangelio inferamus aliqua. Legimus (*Luc. 1*) Virginem ab angelo salutatam, a Deo desponsatam, de Spiritu sancto concepisse, Deum verum et hominem genuisse, qui salvum faceret populum suum a peccatis eorum (*Matth. 1*), et regni ejus non erit finis (*Luc. 1*). Hic est qui repromissus est Abraham, quod in semine ejus benedicentur omnes gentes (*Gen. xxii*). De quo pulchre Apostolus ait: *Intuemini quantus sit iste* (*Hebr. vii*), qui ingreditur ad salvandas gentes. Vere magnus, quem unigenitum Pater misit in mundum, quem virgo corporaliter effudit, quem virgo concepit et peperit, et post partum virgo permansit. Annuntiatur ab archangelo, concipitur de Spiritu sancto, nascitur ex sacra Virgine, et a Joanne adhuc clauso inter materna viscera præmonstratur (*Luc. 1*). Suscipitur a sene Simeone cum ineffabili gaudio, a quo lumen gentium et gloria plebis Israeliticæ prædicatur (*Luc. ii*).

Videsne ergo sapientiam attingentem a fine usque ad finem fortiter, et disponentem omnia suaviter (*Sap. viii*)? a puero nondum nato, usque ad senem decrepitum, tam congrua sibi testimonia proferentem, et tam dulci concordia veritatis organa modulantem? Hinc per Prophetam dicitur: *Non est qui se abscondat a calore ejus* (*Psal. xviii*). Cujus egressus a Patre, regressus ad Patrem; excursus ad inferos, recursus ad sedem Dei. Quis enim se a calore ejus abscondet, quem infans sensit in utero, quo senex frigidus flagravat in templo? Ille quasi significaret se velle occurrere Domino, exsultabat motu quo poterat. Hic accipiens in ulnas suas, incredibili desiderio expectatum Jesum, divinum amorem hausit medullitus, nec ferens in carne fragili suavissimum odorem supercoelestis essentiae, et vim verbi flammigerantis in ossibus precabatur sui corporis dissolutionem, quo liberius effracto mortali domicilio, prægustata dulcedine frueretur et natum Salvatorem, quem apud superos prædicabat, habitantibus in regione umbræ mortis nuntiaret. Sed quid agimus aut quo rapimur? Ecce dum benedictam in mulieribus prædicare cupimus, fructum ventris ejus benedictum attollimus, et dum quærimus laudare speciem arboris, fructus nimia dulcedine detinemur. Omnis enim arbor ex fructu suo dignoscitur (*Matth. vii*), et ex propria ubertate pensatur. Ut palma ex dactylorum civitate, vitis ex vini liquore, oleaster ex olivæ pinguedine; ita nimirum laus nati genitrici exuberat et honorem puerperæ partus divinus accendit.

Labet, dilectissimi, quæ præmissa sunt alio sensu repetere, et alia rursus assertionem comprobare, ut cæca infidelitas arguatur a lumine, et fides Christi se palpabilem præbeat, et inoffensam. Ingrediamur itaque Sancta sanctorum et intueamur propitiatorium, habens desuper duo cherubim, ipsum cum versis vultibus respicientia et obumbrantia extensis alis (*Exod. xxv*). Illic inter cætera refulget urna au-

rea, habens manna reconditum. Illic est virga Aaron, quæ fronduit (*Num. xvii, Hebr. ix*). Propitiatorium intellige de quo ait apostolus, quoniam ipsum est *propitiatio pro peccatis nostris* (*I Joan. ii*). Duo cherubim duo Testamenta significant. Cherubim namque interpretatur *scientiæ plenitudo*, et scientiæ plenitudo in Testamentis est. Bene ergo cherubim propitiatorium, versis ad se vultibus, respiciunt, teguntque Christum, quem Testamenta concorditer prædicant, figuris et ænigmatibus velant. Urna aurea beata est Maria, aurea per excellentiam vitæ, aurea per integritatem et puritatem, aurea per plenitudinem gratiæ. Hæc urna manna reconditum habuit, quæ panem angelorum, qui de cælo descendit et dat vitam mundo, sacrosancto gessit in utero. Virga vero dicitur, utpote gratiosa et recta, subtilis et porrecta. Gratiiosa per verecundiam et formositatem, recta per judicium et æquitatem, subtilis per contemplationis ingenium, porrecta per vitæ meritum. Effloruit autem de Spiritu sancto, sicut virga Aaron floruit ex miraculo. Illa fructum protulit amygdalinum, ista et optimum protulit amygdalum, habentem nucleum et testam. Nucleum, ut reficiat; testam, ut contegat. Nucleum in Divinitate, testam in humanitate. Vis nosse nucleum? Audi, quia *in principio erat Verbum* (*Joan. i*). Testam nosse desideras? Audi, quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Ibid.*). Vides ergo, quia nucleus in testa Verbum est incarnatum. Et quoniam testa etiam corticem habet, corticem intellige in carnis amaritudine, testam in resurrectione, nucleum in deitate. Cortice Christus nos sanat, testa corroborat, nucleo pastum æternum administrat. Hoc nucleum, hoc Verbum inter utrumque nos illuminet, et usque in cubiculum genitricis suæ nos introducat, quod vivit et regnat cum eodem Deo Patre in unitate ejusdem Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA II.

DE JUSTIFICATIONE VEL ORNATU MARIE VIRGINIS.

Quia semel annuente Deo beatissimæ Virginis laudes exorsi sumus, restat, ut ejusdem præconia medullis cordis et vocis officio persolvamus. Intendamus gloriæ ejus, et ingressi abyssum tanti luminis, splendorem rutilum semitarum illius dilatato corde et inenarrabili percurramus ketitia, dicentes cum Salomone: *Via ejus viæ pulchræ, et omnes semitæ ejus pacificæ* (*Prov. iii*). Quod si dicente eodem propheta: *Iustorum semita quasi lux splendens procedit, et crescit usque ad perfectum diem* (*Prov. iv*); quis lucem et splendorem semitarum ejus eloqui sufficiet? Harum tamen processus et incrementa viarum partim explicare conabimur, ut in gradibus suis gloriosa dignoscatur, et per singulos gradus suos pronuntietur.

Habuit enim distinctos gradus et incrementa divisa, ut pulcherrimo casitatis ordine incederet, et de virtute in virtutem proficiens, videret Deum

deorum in Sion (*Psal. lxxxiii*), translata a gloria in gloriam, tanquam a Domini Spiritu (*II Cor. iii*). Primo itaque omnium virtutum decore meruit ornari. Secundo Spiritui sancto fœdere maritali copulata est. Tertio mater inventa est Salvatoris. Quarto animam ejus pertransiit gladius, et carne sumpta de carne ejus, mundi perditu ruina reparatur. Quinto exultat in filio resurgente et ascendente super Cœlos cœlorum ad Patris dexteram. Sexto de hoc sæculo rapitur, et occurrente sibi Domino supra cœligenas omnes collocatur. Septimo demum perficietur, cum plenitudo gentium introierit, et omnis Israel salvus erit (*Rom. xi*). Gaudet enim ultra quam dici aut credi fas est de communi electorum salute, sciens quod propter eos Dei Filius carnem suscepit ex ea. Tunc ergo perficietur, Deo melius providente, ne sine nobis consummarentur (*Hebr. xi*).

Jam vero nomina ipsorum graduum considerare. Primus dici potest justificatio vel ornatus, secundus copulatio vel fœderatio, tertius Virginis partus aut nova progenies, quartus mentis robur sive martyrium, quintus gaudium vel admiratio, sextus assumptio vel exaltatio, septimus plenitudo seu perfectio. Prædicta justificatio, vel ornatus, procedit ex timore Dei. Copula quoque talis et fœderatio, ex incredibili pietate provenit. Nam Virginis partus et nova soboles lumen scientiæ effudit universitati. Opus fortitudinis Christo moriente, et matre aspiciente exhibitum est. Eodem vero resurgente, profundissimum et inscrutabile consilium, quo hostem callidum decepit, et mundum redemit, in gaudium et admirationem profluxit. Inde cœlis apertis bona invisibilia reserantur, et fit quoddam mirabile, ut, sicut Deus in homine hominis passiones experimento didicit; sic homo assumptus in Deum, Dei gloriam pleno intellectu percipiat. Demum sapientia adducet plenitudinem et perfectionem, ut perfecta in perfecto appareat, et in plenitudine glorietur.

Repetamus quæ dicta sunt, et eisdem denuo gradibus commorantes, Dominum innixum scalæ, angelos etiam ascendentes et descendentes ad Virginem contemplemur. Mirantur enim puellam castissimam matrem Domini, cœlique reginam mox futuram, et in hiis erumpunt vocibus admirationis et laudis: *Quæ est ista* (*Cant. iii*), quæ ascendit dealbata? Quid est dealbata, nisi albis vestibus ornata? ornata scilicet ornatu decoris et honestatis, justitiæ et sanctitatis. Harum vestium ornatu prophetarum eximius fulgebat, cum diceret: *Gaudens gaudebo in Domino, et exultabit anima mea in Deo meo, quia induit me vestimento salutis, et corona justitiæ circumdedit, quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatum monilibus suis* (*Isa. lxi*). Hinc per Psalmistam dicitur: *Sacerdotes tui induantur justitiam* (*Psal. cxxxii*). Isaias vero hortatur Hierusalem, ut excussa de pulvere induatur vestimentis gloriæ suæ (*Isa. lvi*). Et per expro-

brationem primo angelo dicitur: *Et tu signaculum similitudinis in paradiso deliciarum Dei fuisti, omnis lapis pretiosus operimentum tuum, sardius, topazius, jaspis, chrysolithus, onyx, et beryllus, sapphirus, carbunculus, et smaragdus* (*Ezech. xxviii*). Sciendum vero quod hæ vestes albæ sunt et odoriferæ, pretiosæ et variæ. Albæ propter innocentiam, et puritatem, et lucis æternæ candorem; odoriferæ propter fragrantiam opinionis et bonæ famæ, pretiosæ ob sui dignitatem, et commoditatem. Variæ ad varios usus et qualitates distinctas.

De albedine jam supra dictum est. Quæ est ista, quæ ascendit dealbata? Et alibi legimus: *Quæ est ista, quæ progreditur, quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol?* (*Cant. vi*). Quasi aurora surgens de tenebris ad lumen, de errore ad fidem, de mundo ad Deum, et in ortus sui diluculo infecta murice verecundiæ, cum humilitatis venusto pallore. *Pulchra ut luna*, quia casta permanens in sæculum sæculi, supercœlestis luminis illustratione perfunditur, et obumbratione lætatur. *Electa ut sol*. Ubique claritas, ubique splendor, ubique candor vestium designatur. Possent et alia dici de hoc candore, ut illud Domini dicentis de suis: *Ambulant mecum in albis, quoniam digni sunt* (*Apoc. iii*). Et illud: *Qui vicerit, vestitus vestibus albis* (*ibid.*). Sed brevitas studio perurge-mur, jam de odore earumdem vestium verba sponsi sponsam laudantis epithalamio audiamus.

Odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris (*Cant. iv*). Asserunt odore thuris dæmones effugari, lacrymas excitari, Deum lacrymis mediantibus placari. Ego vero libenter dixerim, odore virtutum sanctæ Mariæ angelos tenebrarum effugari, et quodam valido turbine, huc illucque raptari, ut in eis impleatur quod dictum est: *Fiant tanquam pulvis ante faciem venti* (*Psal. xxxiv*). Odor iste mortuos in peccatis excitat, mente debiles roborat, bonos incitat ad meliora, meliores ad optima. Bonus odor, qui regem in accubitu suo (*Cant. i*) per virginem provocavit, ut ad nos veniens, nostra reciperet, sua daret, constituens nobiscum amicitias lege immobili, et pace sempiterna. Sic itaque fragrantia vestimentorum sanctæ Mariæ hostes fugat, bonos invitat, Deum placat.

Nam de pretiositate eorum et varietate, cum Psalmista speciosæ formæ præ filiis hominum (*Psal. xlv*), de laude sponsæ ejus loqueretur, cecinit dicens: *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate* (*ibid.*) Et paulo post subintulit: *Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus in fimbriis aureis circumamicta varietate* (*ibid.*) Non solum autem vestitu deaurato et fimbriis aureis decoratur, verum etiam veste stragulata, quam fecit sibi, dicente Salomone (*Prov. xxxi*). Et omni lapide pretioso cooperitur (*Ezech. xxviii*). Nulla enim gemma, nullus lapis pretiosus, nulla pretiosa margarita huic deest operimento, ut non jam simpliciter pretiosum, sed omni pretiositate pretiosum jure appellari queat.

Nam sicut una pretiositas momento, momenti, imo ultra omne momentum et partem momenti discurrens, multas efficit pretiositates, sic multæ in unam conveniunt, ut unius participatione in una sint unum. Et hæc pretiositas est charitas, vestis scilicet nuptialis, vestis non habens maculam, aut rugam (*Ephes. v.*), vestis impartibilis, inconsutilis, desuper contexta per totum. Qua, per quam et in qua sunt omnia chara, quæcunque chara sunt; omnia bona, quæcunque bona sunt. Et ipsa sunt unum in unitate, idem in deitate, simplum in simplicitate. In toto totum obtinent, et de toto gaudent seposita ab omni diminutione, et duplicitate, et numerositate.

His dictis de pretiositate ornamentorum, de varietate, cujus superius exempla posuimus, disseramus. Hujus duæ sunt species, una in coloribus, alia in usibus. Item quæ in coloribus consistit, dividitur in albedinem et nigredinem, in ruborem et viriditatem. Hos principales colores asserunt, et hi maxime exornant præfatam vestem. Viret enim ut oliva vel laurus, et ut iris virens in nubibus. Viret in fide et spe æternorum, in obedientia mandatorum, in contemplatione æternæ viriditatis et virore æternitatis. Rubet vero ut sphaera ignea, ut regis purpura, ut coccus bis tinctus (*Exod. xxxi.*), præferens amorem Dei et proximi. Fulgo ejus ut cornu, et ut elatæ palmarum, aut certe velut ebur intinctum, et ut cæli serenitas in mediis noctibus. Color iste in fundamento ponitur, et cæteris coloribus subternitur, ut nobis innuat virtutem humilitatis in fundamento poni debere. Si candorem quærimus, candet perpetua virginitate et perfecta puritate. Decoris quoque suavitate fortem rhinocerotem inclinat, Deum majestatis invitat. Alia multa de varietate et significatione colorum a spiritualibus spiritaliter inveniri possunt.

Verum varietas, quæ usibus accommoda deseruit, multis et ipsa refulget speciebus. Alia namque ornamenta illud caput altissimum collumque bene ornant et velant. Alia crines et aures, alia pectus et brachia, alia manus et digitos. Quædam totum corpus induunt, quædam lumbos accingunt, quædam pedes muniunt. Caput ejus mens ejus dicitur. Nam sicut caput regit membra corporis, ita mens sensus animæ regit, et moderatur. In collo, quod cæteris membris eminet, et vitalem gratiam capitis artubus subministrat, altitudo illius exprimitur, qua præsidens membris Ecclesiæ, caput suo connectit corpori, quia Christum conjungit Ecclesiæ et vitam quam primo loco suscipit, reliquis membris infundit. Decebat enim ut sicut per feminam mors, sic per feminam vita intraret in orbem terrarum (*Rom. v.*). Et sicut in Evæ omnes moriebantur, ita in Maria omnes resurgerent (*I Cor. xv.*). Illa male credula verbis serpentis, mortis venenum miscuerat. Hæc conterens caput serpentis (*Gen. iii.*), antidotum vitæ cunctis ministravit, ut mortem occideret et vitam repararet. Crines capitis sunt cogitationes cordis, aures auditus interior.

In pectore secretum latet, et cogitatio volvitur. Unde hic mos inolevit, ut rei pectora tunderent, et quasi feriendo suam injustitiam accusarent. Per pectus ergo arcana illius gloriosi pectoris designantur, per brachia virtutes operum, per manus ipsa opera, per digitos operum divisiones. Corpus ejus operum ejus indivisa connexio, lumbi voluntates ejus. Pedes affectus illius sunt, quibus ingressa semitas æquitatis, præclara vestigia posteris dereliquit. Hi pedes calceantur exuviis mortuorum animalium, quia exemplis præcedentium Patrum muniuntur. Lumbi præcinguntur præcinctorio fidei et cingulo justitiæ. Corpus induitur amictu illo, de quo Apostolus ait: *Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Gal. iii.*). Qui nos hortatur, ut induamur novum hominem, qui secundum Deum creatus est, in justitia et sanctitate veritatis (*Ephes. iv.*). Vide, homo, et obstupesce ad tantam novitatem cum Jeremias (*cap. xxxi.*) dicat: *Novum faciet Dominus super terram, Mulier sola circumdabit virum.* Eadem, quæ circumdedit, circumdata est; circumdans carnem, circumdata est a spiritu; circumdans virum novum, circumdata est ab homine novo; circumdans et generans, circumdata est et regenerata; generans in forma humanitatis, regenerata in forma novitatis.

Transeamus ad reliqua. Annuli ornant digitos, quia singula opera ejus fide et dilectione clarescunt. Annulus enim significat fidem et castam dilectionem, manus enim tornatiles, aureæ, plenæ hyacinthis (*Cant. v.*); tornatiles propter perfectionem operis, aureæ propter fulgorem sapientiæ, plena hyacinthis propter puram et servidam intentionem. Hyacinthus quippe cæruleus et rubeus, lucidum et fervens opus demonstrat.

Brachia ejus illo sunt impressa signaculo, de quo sponsus ait in Canticis: *Pone me signaculum super brachium tuum* (*Cant. viii.*). Aut certe ejus dexteram operit ignea lux, et sinistra rutilat purpura Dominicæ passionis. Auribus dependent in aures obedientiæ, crines ligat vita disciplinæ, pectus exornant monilia mundissimarum et lucidissimarum cogitationum, torques aureus additur collo ejus. Hoc soliti sunt secundi in regnis coronari, et hæc est secunda corona. Prima namque præfulget in terribili capite Dominatoris universæ terræ. Secunda cecidit in sorte matris ejus. Ipsa enim singularis regnat in regno Dei et Christi; dehinc sub illa, et post illam sancti altissimi. Caput ejus virginitatis gloria obumbratur, et charitatis coccino velatur. Benedictio Domini super illud, et benedictione omnium gentium repletur.

Coronatur etiam coronis omnium populorum, et exultatione cunctorum promovetur. Cerne in decore diadematis ejus sanctorum concentum, vibratum a repercusso lumine; cerne sculptos lapides, gemmas vernantes, stellas coruscantes, patriarchas expectantes, prophetas præmonstrantes, apostolos comitantes, martyres triumphantes, confessores et

virgines exsultantes. Corona illa rubet rosis, liliis albescit, pallescit violis, viret laureis, palmis densatur, oleis impinguatur, omni fructu repleta, omni suavitate referta. Hæc nos, dilectissimi, de justificatione Virginis vel ornatu dixisse sufficiat. Superest ut ejus sacra manuductione ad pertractanda profundiora et secretiora mysteria in visione Domini præparemur. Amen.

HOMLIA III.

DE INCARNATIONE CHRISTI ET VIRGINIS CONCEPTIONE DE SPIRITU SANCTO.

Domine, audivimus opera tua et expavimus (*Habac. III*), consideravimus mirabilia tua et defecimus. Descendente Verbo tuo, cor nostrum liquefactum est, et omnia interiora nostra contremiscentia patuerunt illi. Nam dum medium silentium teneret omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet, omnipotens sermo tuus de regalibus sedibus venit (*Sap. XVIII*). Effudisti enim, Pater, viscera charitatis tuæ super nos, et multitudinem miserationum tuarum (*Psal. L*) ultra cohibere non potuisti. Effudisti lucem in tenebris, rorem in siccitate et in magno gelu ignem vehementissimum accendisti. Ideo apparuit nobis Filius tuus ut copia ciborum, imminente fame gravissima, et ut fons aquæ vivæ animæ laboranti, et deficienti præ siti in æstu. Aut certe sicut apparere solet fortis adjutor, et liberator obsessis, jamjamque ruituris in prælio, quibus mors intentatur præ oculis, hostili gladio comminante, et armata dextra sitiente cruorem : sic ille nobis apparuit, et factus est in salutem. Verumtamen salutis nostræ exordia repetere, et incarnationem ejus retractare, recolere unde venerit, qualiter descenderit, ubi et quomodo conceptus fuerit, optimum ac saluberrimum est. Modo vero conceptionis extremum ponimus, ut exsequentes propositum nostrum, illam ineffabilem conjunctionem, qua de Spiritu sancto B. Mariæ venter effloruit, latius in fine disse-ramus.

Licet enim sit ineffabilis, multa tamen jucunditas, mira et stupenda suavitas ubertim elici potest. Illic enim est summa nostræ fidei, illic honor substantiæ, radix vitæ, lumen scientiæ, amoris vinculum indissolubile, et patens aditus ad æterna. Sed jam occurrat nobis beatus David, et dicat unde venerit. *A summo cælo egressio ejus (Psal. XVIII)*. Quid est a summo cælo? A Deo qui est summa essentia, summum bonum, summa beatitudo. Summa essentia est, quæ nec loco circumscribitur, nec mutabilitate movetur, nec tempore clauditur; sed omnia loca majestatis immensitate circumscribit, omnia mutabilia movet propria immobilitate, claudit cuncta tempora æternitatis infinitate. Summum bonum est eadem essentia, non ex alio essentia, ex alio bonum, non solum per dictam immensitatem, immutabilitatem, et æternitatem; verum etiam propter æternam largitatem creationis, quam parturivit in tempore; et infinitam sapientiam, qua antequam quidquam esset, cuncta disposuit in æternitate; et amorem in-

effabilem, quo opus suum complectebatur, antequam produceretur in creationem. Iterum summa beatitudo consistit in summo bono, suique adeptione efficit vere beatos. Ejus namque participatione vita æterna acquiritur, perfecta sapientia tribuitur, amoris plenitudo possidetur; ut plena sinceritas sit in æternitate vitæ, plena jucunditas in lumine sapientiæ, plena suavitas in amoris dulcedine. Hæc de summa essentia, summo bono et summa beatitudine diximus, ut interluceret nobis summum cælum, de quo venit Christus.

Sed quia hoc summum cælum Pater, hoc summum cælum Verbum, hoc summum cælum Spiritus sanctus : venit Christus a Patre, venit etiam quodammodo a Verbo, venit a Spiritu sancto. Qualiter vero venit a Patre, qui nunquam reliquit Patrem? Qualiter a Verbo, qui nunquam Verbum esse destitit? Qualiter a Spiritu sancto, cum Spiritus sanctus a Patre, et ab ipso procedat? Difficilis est hæc quæstio, et multa indiget profunditate. Et quis erit nobis progressus ad hæc sancta Dei? Quo ordine iter aggressum consequemur? Ecce condensa nebula, nubesque lucidissima itinera nostra præpediunt. Aqua illa, quam vidit egredientem de templo sancto Ezechiel (cap. XLVII), non solum talos et genua, verum renes et collum operiens diffunditur super nos, ne transvadare possimus. Adest tamen ille in quo speramus, in quo ab adolescentia confidere edocti sumus, qui effundat animas nostras, et levet nos super nos, ponens pedes nostros quasi cervorum, ut educat nos super excelsa nostra (*Psal. XXVII*), statuens nobis specula in monte cum Moysa et Elia (*Matth. XVII*), quatenus quod quærimus revelata facie contemplari possimus (*II Cor. III*). Ibi ostendetur omne bonum, ibi plenius de visione Domini erudiemur.

Quod si voluerimus accedere ad caliginem, in qua ipse est, ingressi medium nebulæ, et permoti gloria tantæ majestatis, perterriti etiam magnitudine illius infinitatis, non subsistemus, et erimus quasi nihil. Deus enim lucem inhabitat inaccessibilem (*I Tim. VI*), cujus ignis sicut stipulam carnes devorat, cujus faciem nemo videre potest, et vivere; ad cujus abyssum indagandam angeli non sufficiunt, ad quem nulla potestas aspirat, præter illam quæ in unitate personæ copulata est. Demus itaque gloriam Deo, et cadentes in facies nostras, adoremus a longe vestigia Trinitatis, credentes corde, et confitentes ore, quia quidquid de ipso senserimus, aut dixerimus, sub ipso est.

Hæc fide præmuniti, ad solvendam quæestionem propositam redeamus. Christus venit a Patre, venit a Verbo, venit a Spiritu sancto, quando tota Trinitas conceptionem et humanationem illius operata est. Nihil enim aliud fuit a summa Trinitate venire, quam operante eadem Trinitate concipi et humanari. Ideo dictum est : *A summo cælo egressio ejus*. Venit etiam Unigenitus a Patre et a se, secundum alterius modi intelligentiam. Venit et

a Spiritu sancto. Aliter tamen a Patre, et a se, aliter a Spiritu sancto. A Patre namque genitus æternaliter, ex matre prodiit genitus temporaliter, apud Patrem manens invisibiliter, et cum hominibus visibiliter conversatus. Hoc enim fuit illi egredi a Patre, quod tempora nostra suscipere, quod foris visibiliter apparere, et fieri, quod ex Patris natura non erat. Quod vero dictu mirabile est, iste venit ab eo, a quo non recedebat, ab illo egrediens, in quo remanebat, ut sine intervallo totus esset in æternitate, totus in tempore, totus inveniretur in Patre, quando totus in Virgine, totus in sua et Patris majestate, quando totus in nostra humanitate. Si quæris, quomodo? collige veritatem ex imagine. Verbum in corde genitum aliquando integre exit in voce, ut perfecte ad alios veniat, et totum in corde remaneat. Sic Verbum bonum de corde Patris eructatum, et in campum exiit, et Patrem non reliquit. Venit etiam *Verbum* a se, descenditque sub se, quando *caro factum est, et habitavit in nobis* (Joan. 1), quando semetipsum exinanivit formam servi accipiens (Philip. 11). Illa exinanitio ejus descendio fuit. Ita tamen descendit, ut sibi non deesset. Ita *curo factum est*, ut Verbum esse non desineret, nec minuit gloriam majestatis, humanitatis assumptio.

Sciendum quoque qualiter a Spiritu sancto venerit, cum Spiritus sanctus ab illo procedat. Procedit quidem ab illo Spiritus sanctus æterna processione, sed ille natus ex Maria Virgine, venit de Spiritu sancto temporali conceptione. De æterna processione Spiritus per Psalmistam dixit: *Verbo Domini cæli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (Psal. xxxii). Verbum Patris os Domini nominavit; in quo semel Dominus nobis locutus est. Spiritum oris Spiritum sanctum appellavit, dictum Spiritum oris, quod ab ore procedat. Nam quod et Verbum de Spiritu sancto venerit, sic habes in Habacuc: *Deus ab austro veniet, et sanctus de monte Pharan* (Habac. 11). Per austrum in quo est vitalis calor, virtusque genitiva, Spiritus designatur, qui confert vitæ novitatem, faciens oriri germina virtutum. Et licet beatus Hieronymus, quem sequi cupimus, montem Pharan Patrem appellarit, non incongrue tamen monte Pharan idem Dominus significatur: mons dictus propter excellentiam charitatis; Pharan propter gratiarum divisionem. Pharan quippe interpretatur *divisio*. Et Spiritus Domini donec sua singulis prout vult dividit (1 Cor. xii). Venit ergo Deus ab austro, quia de calore vivificante, et regenerante conceptus est. Venit de monte Pharan, quia de ineffabili celsitudine divisionis charismatum emanante profluit. Dic nobis, sancte Daniel, qualiter de hoc monte descenderit. *Præcisus est*, ait, *de monte lapis sine manibus* (Dan. 11). Quis lapis? *Lapis quem reprobaverunt ædificantes* (1 Petr. 11). Lapis angularis (Ephes. 11), lapis quem unxit Jacob (Gen. xxviii), lapis in quo sunt septem oculi (Zach. 11; Apoc. v), hic præcisus est de monte

sine manibus; quia Virgo sacra suscepit eum non ab homine, neque per hominem, sed de Spiritu sancto.

Dic etiam nobis, beate David, modum descensionis ejus. *Descendit sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram* (Psal. lxxi). Prius dicendum est quod hoc vellus, quæ terra, dehinc qualiter pluvia descendit in vellus, et qualiter stillicidia stillant super terram. Vellus cum sit de carne, excrescit extra carnem, et carnis passiones ignorat. Attactu leni, colore humili, mansuetudinem et humilitatem denuntiat. Formæ etiam habilitate, simplicitatis et innocentie gerit indicium, et naturali velamine membrorum fovet teneritudinem. Designat autem gloriosam Virginem, quæ in carne degens, extulit se extra carnem, et carnis passiones mactavit robore Spiritus. Nam mansuetudine et humilitate nulli similis exstitisse dignoscitur. Simplicitatem ejus et innocentiam dicere nullus sufficiet. Charitatem, qua humanum genus incessanter protegit et fovet, mentis intelligentia non comprehendit. Porro præfata terra eandem virginem demonstrat, terræ nomine appellatam, propter quamdam similitudinem (Gen. 11). Sicut enim vetus Adam de terra incorrupta nullumque passa contagium formatus est, sic terris terra virgo novum Adam procreavit.

Si non credis mihi prædicanti ortum novi hominis de terra, crede Psalmistæ dicenti: *Veritas de terra orta est* (Psal. lxxxiv). Quæ major novitas quam ut oriatur de terra ille qui est veritas? Crede etiam tubæ ductili Isaie producentis gracilem et suavem admodum sonum, ac dicentis: *Rorate, cæli, desuper, et nubes pluant justum, aperiatur terra, et germinet salvatorem* (Isa. xlv). Qui iterum dixit: *Erit germen Domini in magnificentia et gloria, et fructus terræ sublimis* (Isa. 14). Germen Domini in magnificentia et gloria exstitit, quando conceptum de Spiritu sancto, et ortum de radice Jesse in summitate virgæ totum effloruit, imo flos fuit. *Et requievit super eum spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replevit eum spiritus timoris Domini* (Isa. xi). Fructus vero terræ sublimis fuit, quia benedictus fructus Mariæ divinitatis celsitudine meruit sublimari. Hæc ideo diximus, ut terræ nomine Mariam intelligi debere monstraremus.

Restat disserere qualiter pluvia descendat in vellus, qualiterve stillicidia profluant super terram. Pluvia descendit in vellus absque strepitu, sine motu, sine ulla scissione aut divisione. Leniter infunditur, tranquille suscipitur, suaviter bibitur. Sic stillicidia sensim et paulatim infundunt terram tam mirabili decursu, tantaque subtilitate, ut in introitu vix pateant, et in exitu germina producant. Ita imber veniens de ultra super cælestes aquas, descendit in gremium Virginis sine humano opere, absque motu concupiscentiæ, salva integritate, et claustris virgineis obseratis leniter infusus est, tranquille susceptus, incarnatus ineffabiliter. Stillavit quoque

super terram ejus, in introitu non comparens, et in exitu prodiens manifeste. Sunt ad hæc tantæ rei aliæ similitudines. Enimvero ut claritas solis vitrum absque læsione penetrat, et ut radius oculorum tranquillo et claro liquori sine scissione et divisione immergitur, ut usque ad fundum universa rimetur: sic Dei Verbum adiit virginem habitaculum, et inde proflit clauso virginis utero. Quippe qui facile posset extra virginem corpus creare de nihilo, facile potuit corpus acceptum de virgine, extra sine carnis scissione trajicere. Neque enim legi naturæ se subdidit, sed legem naturæ subdidit sibi.

Ecce diximus qualiter descenderit Dei Verbum. Ubi namque descenderit, simili modo manifestum est, quia descendit in uterum Virginis, uterum impollutum, immaculatum, consecratum manu unctionis divinæ. Ibi carni nostræ copulatum, naturæ associatum, implevit sacratissimum, et secretissimum sacramentum, ut essent duo in carne una (Gen. ii), et uno contubernio fruerentur. Factus est ergo Deus invisibilis, homo visibilis. Impassibilis et immortalis, passibilem se et mortalem exhibuit. Incircumscriptus, lineis nostræ substantiæ circumscribi voluit. Clauditur alvo puerperæ, cujus immensitas claudit ambitum cœli et terræ; et quem Cœli cœlorum non continent, Mariæ viscera complectuntur. Si quæris quomodo factum est istud, audi summum angelum exponentem Mariæ ordinem rei, et dicentem ei: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (Luc. i). Gaude ergo, et lætare, Maria, quia concipies despiramine; gaude, quia inventa eris habens in utero de Spiritu sancto. Desponsata quidem eras Joseph, sed a Spiritu sancto præventa (Luc. i). Ille qui te creavit, signavit, et assignavit te sibi; plasmator tuus ipse factus est sponsus tuus, factus est amator formæ tuæ, qui plasmator ipse te vocat, dicens: *Veni, amica mea, formosa mea, columba mea, jam enim hiems abiit, et recessit, veni* (Cant. ii). Ille decorem tuum concupivit, et tibi conjungi desiderat. Impatiens moræ, ad te venire festinat.

Surge ergo, induere vestimentum gloriæ tuæ, ornare pretiosissimis ornamentis tuis, quia complacuit Domino in te. Surge in occursum sponsi tui, et Dei tui, et dic ei: *Ecce ancilla Domini* (Luc. i). Festina, noli tardare, quia ille non tardabit, sed exsultabit ut gigas ad currendam viam (Psal. xviii). *Festina et tu, obliviscere populum tuum, et domum patris tui* (Psal. xlii), currens obviam ei, ut osculeris osculo oris ejus (Cant. i), ejusque beatissimis immiscearis amplexibus. Egrederere, quia jam thalamus collocatus est, et sponsus veniet tibi, veniet tibi Spiritus sanctus. Ille *superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi*, subito. Dum vero speras, dum damna dilationis deploras, et dilecti turbaris absentia, velox et improvisus superveniet in te, ut inopinato perfruaris gaudio, et nova letitia perfundaris. Superveniet non solum tibi sed in te, et propius revisat te, et inspiret tuam gratissimam

dilectionem, insinuans tibi intima aspersione verbum bonum, verbum plenum congratulationis et admirationis, plenum consilii, plenum gaudii, plenum salutis.

Spiritus sanctus superveniet in te, ut a tactu ejus venter tuus contremiscat, uterus intumescat, gaudeat animus, floreat alvus. Macta, id est magis aucta, quæ tanta suavitate perfrueris, tam cœlesti osculo dignaberis, tali sponso conjungeris, a tali marito fecundaberis. *Spiritus sanctus superveniet in te*. In alios sanctorum venit, in alios veniet, sed in te superveniet, quia præ omnibus et super omnes elegit te, ut superes universos, qui antè te fuere, vel post te futuri sunt, plenitudine gratiæ. Implevit quidem Abel tanta innocentia, ut innocens manibus et mitis corde, de manu fratris necem susceperet (Gen. iv). Tua vero innocentia millia nocentium innocentiae reddidit, et salutem. Transtulit Enoch (Gen. v), sed caro, quam generabis, cum assumpta fuerit de terra, omnia trahet ad se (Joan. xii). Implevit Abraham fide (Gen. xvii), et obedientia profutura posteritati, sed fide tua et obedientia mundus salvatus gratias agit. Implevit Moysen (Exod. xix), et legis, non gratiæ latorem instituit, tibi autem tribuens non solum legis latorem, sed gratiæ et gloriæ largitorem. Ascivit David in prophetam et regem (I Reg. xvi), sed ille tibi scribit, et Filium tuum Dominum suum nominat (Psal. cix). Quid plura memorem? Omnes superas, præes universis non solum hominibus, sed et summis cœlorum virtutibus.

Hinc est quod gloriosius præ illis nomen hereditabis; nam cum alius dicatur angelus Dei, alius propheta, alius præco, et quisque suo censeatur nomine, pro ordine, et dignitate; tu singulari et speciali nomine appellaberis Mater Dei. Et ideo mater salutis, mater gratiæ, mater misericordiæ. *Spiritus sanctus superveniet in te*, superveniet in ubertate, in affluentia, in plenitudine et in effusione carnis et animæ. Cumque repleverit te, erit adhuc super te, et super aquas tuas feretur, facturus in te quoddam melius, et mirabilius, quam cum ferebatur super aquas a principio (Gen. i), ut materia creationis in distinctionem formamque produceret. *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi*, obumbrabit tibi Christus Dei virtus et sapientia. Ille humanam ex te naturam suscipiet, et plenitudinem divinitatis, quam ferre non posses, habebit in carnis susceptione. Obumbrabit ergo tibi, quia luci se inaccessibili assumpta a Verbo humanitas objiciet, cujus objectu lux illa temperata, castissima viscera tua perfundet.

Libet, charissimi, in tanta solemnitate gaudiorum adhuc paulisper immorari, et de præfata conceptione aliquid quærere; libet ipsum divinum agalma ipsum pretiosissimum, et sanctissimum vas, in quo Dei Verbum conceptum est, apostrophando interrogare. Rogamus ergo, Domina, Dei mater dignissima, non asperneris patentes cum tremore, quærentes ex pietate, pulsantes cum charitate; rogamus, quæ

affectu movebaris, quo amore tenebaris, quibus stimulis agitariaris, eum hæc fierent in te, et Verbum carnem susciperet ex te? Ubi erat anima tua, ubi cor, ubi mens, ubi sensus, ubi ratio? Ardebas ut rubus, qui olim ostensus est Moysi (*Exod. iii*), et non comburebaris; liquefiebas, et non consumebaris. Ardebas liquefacta supernis ignibus, liquefacta in igne, vires resumebas ab igne ut semper arderes et interim liquefieres. Ignis ille rorem luminis exhibuit, ros luminosus unctionem præbuit, unctio semen sanctum præstitit. In quo repromissum est Abrahamæ, quod in eo benedicerentur omnes gentes (*Gen. xxi*). Hæsiisti enim, Virgo pulcherrima, strictis amplexibus auctori pulchritudinis, et effecta plus Virgo imo plus quam Virgo, quia Mater et Virgo, hoc sacrosanctum semen deifica infusione suscepisti: *Ave igitur gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui* (*Luc. i*), Jesus Christus, qui est super omnia benedictus Deus in sæcula sæculorum. Amen.

IIOMILIA IV.

DE PARTU VIRGINIS, SEU CHRISTI NATIVITATE.

Hæri, dilectissimi, sermo noster habitus de corpore spiritali et conceptu virgineo, ad partum festinat, ut quam de Spiritu sancto concepisse cognovimus, Deum verum et hominem genuisse profiteamur. Enixa est enim puerpera Dei Filium, ut mira dignatione, mira et incredibili pietate Deus ad corpus descenderet, et assumpta carne destitutos filios Adæ visitaret. Factus est ergo Dei Filius hominis filius, ut in unitate personæ Deus esset et homo; Deus ex substantia Patris ante sæcula genitus, et homo ex substantia matris in sæculo natus. Exsultavit itaque gigas geminæ substantiæ, modulatis vocibus ex tinnulis suavissimis in cithara corporis decantare, et in carnis organo compacto dulcissimos sonos edere, et ineffabili concordia resonare; ut lapides suscitaret, ligna commoveret, feras traheret, homines abstractos a carne educeret in sublime. Nam suavitate mirificæ cantilenæ suscitavit de lapidibus filios Abrahamæ, et ligna silvarum, id est corda gentilium ad fidem commovit. Feras quoque, id est feros motus et incultam barbariem moraliter composuit, et homines ab hominibus edoctos in numerum deorum instituit. Bene autem David, ejus voces resonant in extrema terræ, cantoribus officio perfunctus est, quia de semine ejus magnus iste præceptor erat nasciturus.

Sed jam qualiter eum beata Virgo peperit, advertamus. Peperit eum, salva virginitate, quia, salvo pudore, concepit. Peperit inviolata, quia illibata suscepit. Et quia in delictis non concepit, absque dolore peperit, nullum habens in conceptione contagium, nullum passa in partu discidium. Si enim, quod nefas est cogitare, in carnis voluptate conciperet, procul dubio in partu doleret, dicente Scriptura: Voluptas poenam habet (*Apoc. xviii*). Unde prima parens omisso vero et æterno gaudio, quo poterat in Dei sui amore et contemplatione perfrui,

fluxa carnis voluptate resoluta corrui, et per intemperantiam ignominiosam damna passionum, et diræ mortis aculeos toleravit. Hinc est quod usque hodie Evæ filia in dolore parjunt, et quod cum dulcedine excipiunt, in magna carnis amaritudine profundunt. Non solum autem illæ, sed et omnes filii Adam, qui in carne delectantur, carne cruciantur, ut inde cruciati, unde delectati, sentiant ex verbere, quid præsumpserint ex delectatione, et discant carnem non amare, nec carnis desideria perficere. *Qui enim in carne seminaverit, dicente Apostolo (Gal. vi), de carne metet corruptionem.*

Porro Dei Genitrix nec in carne delectata, nec carne cruciata, et in conceptione virginior, et in partu exstitit sanior, obstetricante illa manu, de qua per Psalmistam Deo dicitur: *Fiat manus tua, ut salvet me (Psal. cxviii)*. Manus quippe Dei, unigenitus Patris appellatur, per quem fecit sæcula (*Hebr. i*). Hæc manus facta, quando incarnata non solum nullum vulnus infligit, verum, attestante propheta, languores nostros ipsa tulit, et dolores nostros ipsa portavit (*Isa. liii*). Plane manus ista plena remediis, plena medicinis, sanavit omnem languorem, morbos expulit et mortuos suscitavit (*Matth. iv*). Inferni claustra dissipavit, fortem ligavit, et vasa ejus diripuit, et spiritum charitatis sanctorum cordibus infudit (*Matth. xii*). Manus ista solvit compeditos, illuminat cæcos, erigit elisos, diligit justos, custodit advenas, pupillum et viduam suscipit (*Psal. cxl*). Tentatos eripit a tentatione, dolentes reficit consolatione, mœstis reportat lætitiā, laborantes sub umbra sua protegit, meditantibus leges scribit, orantium corda tangit et benedicit, ut tactu confirmetur, in benedictione amore proficiant, et perseverent in opere, dehinc ad patriam reducit et ad Patrem perducit. Ideo enim caro facta est, ut carne carnem traheret, et carni conjungens carnem, glutino charitatis ad Dei invisibilia, et invisibilem Patrem omnipotentem ovem erraticam reportaret. Nam quia, relicto Deo, illa in carne cecidit, necesse fuit ut hujus incarnatæ manus ministerio, quasi quodam vehiculo, ad Patrem sublevatā rediret. Hæc igitur obstetricante manu, Maria non solum non doluit, verum etiam in partu virgo fuit. Hæc est illa janua, de qua in Ezechielis volumine legimus: Porta ista clausa erit principi, et per eam princeps egredietur (*Ezech. xlii*). Per hanc nimirum princeps regum terræ Christus egressus est, quam sicut in ingressu non aperuit, sic in egressu non patefecit. Pertransiit in pace, et semita ejus non apparuit. Et si miraris clauso utero Mariæ, signatoque virginali pudicitia Deum natum, mirare quod clauso obseratoque aditu sepulcri ad superos rediit, et clausis januis ad discipulos introiit. Non enim tollimus admirationem, sed incredulitatem arcemus.

Omnia quæcunque voluit, Dominus fecit (Psal. cxxxiv), et universa opera ejus mirari possunt, non

investigari. *Cunctæ res difficiles*, ait Salomon, *non potest eas homo explicare sermone* (Eccl. i). Nam, ut omittam qualiter ex uno parvo grano ingens arborum silva oriatur, et qualiter ex Adam et Evæ semine, humani generis massa producta sit, aliaque innumera præteream, quis explicet naturam ciniphis de terra? unde alarum extensio, et pedum deambulatio? unde ocelli et forma capitis? unde effigies corporis? unde aculeus tam subtilissimus, ut ab oculis interdum evanescat? ita concavus et perforatus, ut exhausto sanguine brevissimi corpusculum animantis impleat? Si autem inquisitione ciniphis succumbit tua ratiocinatio, o homo, erubescite altiora te quærere, et fortiora te investigare. Nam si teipsum et brevem abyssum animi tui non colligis, in infinitatem majestatis qualiter ascendis? Qui nescit usque ad primum limitem numerare, quomodo poterit de arithmetica judicare? Qui nescit quid sit punctus aut linea, eritne perfectus in geometria? Qui nescit sonum edere, musicamne poterit docere? An erit peritus astronomus, nesciens quid sit motus? Ita qui se ignorat, alta Dei non penetrat.

Quid est enim humana sapientia divinæ sapientiæ comparata? Nec locum puncti, nec punctum puncti apud eam obtinet. Nam ut quoddam mirabile proferam, oculus ciniphis aliqua proportionem magnitudinis cœli comparari potest, humana vero mensura nulla proportionem contingit divinam immensitatem. Quæ enim pars finitum infiniti? mensurabile immensurabilis? momentaneum æterni? Aut qua multiplicatione vel numero creatura comparabitur Creatori? Si millia millium extenderis in infinitum, casso labore coneris, et ne ulla quidem vel extrema proportionem humanam scientiam divinæ sapientiæ poteris comparare. Unde si Dei essentia contempletur, hominis substantia non inveniatur, attestante propheta, qui ait: *Omnes gentes quasi non sint, sic sunt coram eo, et quasi monumentum, et inane reputatæ sunt* (Isa. xl, 17). Et Dominus ad Moysen: *Hæc dices filiis Israel: Qui est, misit me ad vos* (Erod. iii). Cum se esse perhibuit, ab illis esse removit. Crede ergo Deo, humana parvitas, imo humanum nihil, et super omnipotentissima sapientia sit firmissima argumentatio tua. Illam præpone, illam assume, et de illa fac conclusionem. Credo vero quod quicumque auctori suo perfecte adhæserint, non arcebuntur lege naturæ, sed supra naturam, cum auctore naturæ stabiliuntur. Neque enim auctori suo natura legem imposuit, sed auctor leges dedit naturæ quas voluit; et quando vult, mutat ipsas leges, sicut quando de aqua vinum fecit (Joan. ii), et de luto formavit oculos (Joan. ix). Quando etiam seipsum in manibus continens distribuit edendum et bibendum discipulis suis, totus extra remanens, et intus edentes se pascens (Math. xxvi). Sic (quod ad rem attinet) foras exiit clauso utero Virginis. Hæc contra incredulos, et pro incredulis dicta sunt.

Nec vos, Judæi, intactos præteream, qui prophetas ad vos missos occidistis (Matt. xxiii), et Dei Filium, qui salvandis vobis venerat, interemistis; idem poculum miscentes Domino prophetarum, quod et prophetis ante miscueratis. Dixistis enim: *Hic est hæres, venite, occidamus eum, et nostra erit hæreditas* (Matt. xxi). Imo quia hæredem occidistis, hæreditatem amisistis. Nec jam vestra dicenda est hæreditas, quam, emenso mille annorum spatio, perdidistis. Quare ergo dicitis nondum venisse Messiam, nondum natum Christum? Aut ipsi mentimini, aut veritatem mendacem facitis, quæ loquitur in Psalmo de David dicens: *Ponam in sæculum sæculi semen ejus, et thronum ejus sicut dies cœli* (Psal. lxxxviii). Et iterum: *Semel juravi in sancto meo, si David mentiar, semen ejus in æternum manebit, et thronus ejus sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta in æternum? et testis in cœlo fidelis* (ibid.). Rogo, ubi est ista promissio, ubi thronus David perfectus sicut sol in conspectu Dei? et perseverans sicut dies cœli? Quod si veritas non fallit, nec fallitur, præsertim dicente beato Jacob: *Non auferetur scepterum de Juda, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium* (Gen. xlix). Venite ad Ecclesiam Dei, et videbitis Filium et Dominum David sedentem in throno suo, cum potestate magna, et majestate.

Quod si adhuc impudenter et irrationabiliter contenditis, et dicitis: Christus cum venerit, regnabit gens nostra cum illo. Videte primitivam Ecclesiam de gente vestra. Videte fratres vestros, qualiter regnant cum Christo. Ecce corda eorum vivunt in sæculum sæculi (Psal. xxi). Sapientiam eorum narrant populi, et laudem eorum nuntiat omnis Ecclesia sanctorum (Eccl. xlii). Et adorant eos tribus et populi, et incurvantur ante eos filii matris eorum (Gen. xxvii), id est Ecclesiæ. Erubescite, inimici Christi, conculcari sub pedibus ejus cui a Patre dictum est: *Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (Psal. cix), et incipite fieri de membris ejus, ut bibatis redemptionis sanguinem, quem patres vestri fuderunt in suam perniciem.

Et de vobis gentilibus, quid dicam? Caro nostra et os nostrum estis, quæ res amplius de vestra vos reddit salute sollicitos. Quare enim non creditis Christum Deum esse? Creditis quidem illum natum, et natum ex Virgine absque ullo peccato vixisse. Sed quia Deum illum esse non creditis, erratis perniciose et perditissime delinquitis. Sed dicitis: Ita credere a propheta nostro edocti sumus. Si vultis scire quod vester ille pseudopropheta fuerit, ex verbis ejus condemnamus eum, et ex ore illius stultitiam ejus improbamus. Ille dicit Christum vere de Virgine natum, absque ullo mendacio et absque ullo peccato conservatum. Sed Christus qui ejus testimonio semper verax fuit, attestantibus prophetis et apostolis, Deum et Dei Filium se esse apertissime in Evangelio professus est: ergo ille mendax

fuit, qui Christum Deum non esse perhibuit. Configite ergo viscera vestra ad Ecclesiam catholicam et apostolicam, quia sicut olim in diluvio præter arcam nullus inveniebatur locus salutis (*Gen. vii*), ita nunc præter Ecclesiam Christi nullus est locus diffugii.

His omissis, redeamus ad id de quo tractabamus, et differentiam partuum Mariæ et Evæ perpendamus. Eva parit corrupta, Maria incorrupta peperit. Eva in dolore, Maria in salute. Eva in vetustate, Maria in novitate. Ista servum, illa Dominum. Ista peccatum, illa justificantem a peccato. Evæ partus mortes multiplicat, partus Mariæ a morte salvat. Evæ parturienti draco insidiatur, partui Mariæ ab angelis ministratur. Evam parturientem tremor cordis occupat, parientem Mariam virtus divina letificat. Eva quos parit, multis exponit casibus, quos parit Maria, salvat a malis omnibus. Eva pariente, abundavit malitia, pariente vero Virgine Maria, superabundavit gratia. In partu Mariæ cœli lætati sunt, et terra exsultavit, infernus etiam commotus expavit. Cœli lætam dederunt stellam, irradientem (*Matth. ii*), et angelorum gloriosum exercitum collaudantem, et dicentem : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc. ii*).

Exsultans terra dedit pastores glorificantes (*Luc. ii*), et magos adorantes offerentesque munera, aurum, thus, et myrrham (*Matth. ii*). Infernus conturbatus dedit regem impium, et commovit in iram satellitem grassantem in necem innocentem, nec miserantem lactantibus uteris, avulsosque ab uberibus occidentem (*ibid.*). Itaque pariente Maria, boni lætati sunt et mali turbati, quia ille nascebatur, qui bonis bona redderet et malos debita ultione feriret. Puta quando enixa est puerpera, faciem universitatis risisse, et lætum orbem suo plausisse Domino. Puta cœlum abstergis nubibus induisse decorem, et sidera dicentia : Adsumus (*Job xxxviii*), luxisse ei cum jucunditate. Puta noctem effudisse lumen in tenebris, et pro caligine ministrasse splendorem. Nox illa dedit lumen antequam oriretur, et lucem quæ ob nimium splendorem jubar solis obnubilat.

De hac nocte per Psalmistam dicitur : *Nox illuminatio mea in deliciis meis* (*Psal. cxxxviii*). Et conversus ad Dominum dixit : *Tenebræ non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur, sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus* (*ibid.*). Fulgebat aeris grata et serena temperies, et cuncta pacata in ordine suo auctorem suavitatis et pacis venisse testabantur. Annon putas in ortu Christi cuncta pacata, quæ legis, illo moriente, cuncta turbata? Illo moriente turbarentur, et nascente non pacarentur; morientem suo sensu sentirent, nascentem nescirent? Si autem illo nascente cuncta lætata sunt, mater ejus qualiter lætabatur? Si cuncta gaudebant, illa quanto gaudio fruebatur? Aut quæ erat in genitricis letitia, si ita gaudebant omnia? Lingua bal-

butit, cor refugit, sensus expavescit ad pondus tanti gaudii. Quomodo enim vas adhuc fragile, adhuc luteum et mortale ad tantam vim gaudiorum poterat durare? quia ille obumbrabat ei in ortu Christi, qui in conceptu obumbraverat. Ille dabat sufferentiam gaudiorum, qui affluentiam præstabat, et quam gloria majestatis replebat ineffabili abundantia, virtus Divinitatis mirabili potentia continebat.

Cum igitur natum repromissum edidisset, diem ex die in nostrum peperisset, conversa ad Deum toto corde, vocem gratiarum et laudis suæ auditam fecit in excelsis (*Psal. lxxv*), obtulit acceptum labiorum sacrificium, et hostiam jubilationis immolavit, et dedit holocausta cordis pacifica, et thus odoris suavissimi in incensum Domini adolevit. Accipiens vero natum Emmanuel aspexit lucem incomparabiliter sole pulchriorem, et sensit ignem aquis inextinguibilem. Suscepit in testa carnis genitæ fulgorem illuminantem omnia, et Verbum universum portans, portare meruit inter brachia. Repleta igitur scientia Domini, sicut aquæ maris inundantes rapitur extra se, et mente sursum elevata, altissima contemplatione defigitur. Miratur se virginem assumptam in matrem et Dei genitricem se læta miratur. Intelligit in se completa patriarcharum promissa, prophetarum oracula et Patrum antiquorum desideria, qui Christum de Virgine nasci præconabantur, et ortum ejus votis omnibus expectabant. Videt Dei Filium sibi commendatum, et mundi salutem sibi creditam lætatur. Audit sibi dicentem et in se loquentem Dominum Deum : Ecce elegi te ex omni carne (*Eccl. xlv*), et inter omnes mulieres benedixi. Ecce commendavi tibi Filium meum, commisi tibi unicum meum. Noli timere lactare quem genuisti, educare quem peperisti, agnosce non solum Deum, sed et filium. Filius meus est, filius tuus est. Filius meus ex divinitate, filius tuus ex assumpta humanitate. Quo itaque affectu et studio, qua humilitate et reverentia, qua dilectione et devotione id explevit, hominibus incognitum est et Deo cognitum, qui renum et cordium est scrutator (*Psal. vii*). Deo cognitum, qui spirituum ponderator est (*Prov. xvi*).

Sæpe, ut credimus, oblita esus ac potus, spretaque carnali necessitate, noctes insomnes agebat, ut Christum mente cogitaret, Christum carne videret, cujus ardebat desiderio, cujus flagrabat obsequio. Sæpe etiam agebat, quod in Canticis canticorum scriptum est : *Ego dormio et cor meum vigilat* (*Cant. v*). Carne quippe dormiens, animo vigilabat, nocturna quiete somnians, quæ per singulos dies cogitabat, et vigilans in eisdem se inveniebat et artus sopori concedens, in pace in idipsum dormiens quiescebat (*Psal. iv*). Ubi erat thesaurus ejus, ibi et cor; ubi gloria, ibi et conscientia. Diligebat Deum ac Filium suum ex toto corde, ex tota mente et ex omnibus viribus suis; ex toto corde, quia toto affectu; ex tota mente, quia toto intellectu; ex omni viribus, quia omni cordis intentione,

et mandatorum omnium executione. Videbat oculis et manibus tractabat verbum vitæ. Felix cui præstitum est fovere eum, qui fovet ac nutrit omnia, portare portantem universa, lactare filium qui lac ipsis uberibus infudit, pascere cuncta pascentem et escam avibus administrantem. Pendebat in collo ejus Patris sapientia et in humeris ejus virtus movens cuncta residebat. Stabat in sinu materno parvulus Jesus, et in gremio quiescebat virgineo sanctarum requies animarum. Aliquando subnixo capite, læva dextraque tenentem, vultu placidissimo, Genitricem aspicebat, quam desiderant angeli videre, et blando murmure vocabat genitricem, quam omnis spiritus appellat in necessitatibus.

At illa repleta Spiritu sancto, sanctum pectus pueri suo pectori copulabat, et faciem illius faciei suæ applicabat. Nonnunquam osculabatur manus et brachia, et materna confisa licentia, ab ejus ore sacratissimo dulcia oscula carpebat. Non satiabatur visu, nec implebatur auditu, quia illum videbat et audiebat, quem *multi reges et prophetae voluerunt videre, et non viderunt, et audire et non audierunt* (Luc. x). Proficiebat igitur magis ac magis in amore, et animus inardescens mente pervigili, divinis obtutibus inhærebat. Non labores, non dolores, non discrimina, non penurias aut necessitudines, non formidines, aut mortes, non regis impiissimi furorem et fugam reditumve in Ægyptum, et ex Ægypto pro nati charitate formidabat. Erat gratissima in opere, lætissima in actione, promptissima in obsequio, devotissima in ministerio, et humillima in famulatu. In cunctis prospere agebat, cuncta strenue et sapienter administrabat. Universa humanitatis officia vultu sereno, et mente tranquilla percurrit. Nam sicut in theorica nulli similis exstitit, sic in activa vita similem non invenit. Sed quo tendit oratio? vincimur, et nos vinci gratulamur. Valde supra nos est, quod attentavimus, longe inferius jacemus. Ergo redeamus ad nos, et culpas fletibus diluamus. Rogemus matrem pietatis per arcana gaudii, et ineffabiles amores, quos singulari privilegio meruit, ut maternæ pietatis affectum nobis impendat, et pro nostris excessibus apud proprium intercedat filium. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA V.

DE MENTIS ROBORE SEU MARTYRIO BEATISSIMÆ VIRGINIS.

Memores sponsionis nostræ et scientes quod a nobis nihil possumus facere (II Cor. iii), non enim sumus sufficientes aliquid a nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est, a Patre luminum cordis laminationem et oris apertionem imploramus. Sciendum itaque duo esse genera martyrii, unum in manifesto, aliud in oculo, unum patens, aliud latens, unum in carne, aliud in spiritu. Carne sancti apostoli et martyres passi sunt, qui ob amorem veritatis, in testimonium Jesu se ipsos impenderunt, et effecti hostia Christi calicem Domini biberunt, ut

per crucem ascenderent ad majestatem, et per mortem temporalem vitæ æternæ participes effici mereantur. Isti in Canticis canticorum (Cant. vii) ascendunt in palmam apprehendere fructus ejus et per ascensum purpureum (Cant. iii) in lectulum veri Salomonis congregantur, ut discumbant in reclinatorio aureo, et deliciis affluant universis, edentes ac bibentes in regno Dei, Christo illis administrante (Luc. xxii). Spiritu vero sancti illi passi sunt, qui aliquid passione carnis durius in suis spiritibus pertulerunt. Spiritu passus est Abraham, quando jussus Isaac filium suum, quem unice diligebat, immolare, paterno pertentatur affectu et ab imis visceribus pietate nati movebatur (Gen. xxii). Agebat tamen nihilominus injunctum opus impiger exsecutor, et divinæ jussionis accelerans imperium, itinere trium dierum pervenit ad montem Oreb, ubi, sicut ei fuerat imperatum, struem lignorum composuit, ligatum Isaac superimposuit, acceptoque gladio immolasset filium, nisi voce cœlitus lapsa repressus audisset: Ne extendas manus in puerum, nunc cognovi quod timeas Deum. Vir iste supra carnem passus est, quia filium, quem carne propria plus amabat, et fide, et devotione offerre non distulit, et plenam facti deliberationem, tertia die deinde ostendit.

Ita legislator Moyses animo passus, quando stetit in confractione in conspectu Dei, et pro populi salute rogaturus, salutem suam longe projecit, dicens: *Aut dimitte illis hanc noxam, aut dele me de libro quem scripsisti* (Exod. xxxii). O jaculum in corde! o vulnus durius omni vulnere! o plaga intimis animæ visceribus inhærens! *Aut dimitte illis hanc noxam, aut dele me de libro quem scripsisti*. Optabat anathema esse a Christo pro fratribus (Rom. ix), et aliorum suam reputans salutem, alieno quam suo damno magis affligebatur. Neque enim sibi fore integrum credidit, si aliis morientibus ipse viveret, et aliis periclitantibus solus regnum intraret. *Charitas quippe non querit quæ sua sunt* (I Cor. xiii), quia communia propriis, non propria communibus anteposit. Unde David et ipse animo passus, cum videret angelum cædentem populum, ingemuit, et ex toto corde conversus ad Deum, se peccasse, se inique egisse commemorat. in se converti gladium exorat (II Reg. xxiv). Excusat Israel, se cum stirpe sua deleri expostulat, tantum ut mucro madens sanguine a cæde conquiescat, et ultrix ira innocentes ultra non perimat. Puta advertimus ex his, quod mentis martyrium carnis tormenta excedat.

Hoc itaque patienti genere gloriosa triumphans, quanto cunctis vicinior, tanto cunctis gloriosior, venerandæ cruci Dominicæ passionis inhæsit, hausit calicem, bibit passionem, et torrente doloris potato, nulli unquam similem potuit perferre dolorem. Currit post Jesum, non tantum in odore unguentorum, sed in multitudine dolorum. Non solum in gaudio consolationum, verum et in abundantia passionum. Gernebat verum Salomonem mater ejus in diade-

mate, quo coronaverat (*Cant. iii*) eum noverca synagoga, et ipsa coronata corona tribulationis post eum incedebat. Stabat autem juxta crucem (*Joan. xix*), ut illud dulcissimum caput nati, unctum oleo justitiæ præ participibus suis (*Psal. xlv*), arundine percussum et spinis coronatum tristi spectaculo videret. Aspiciebat specioso forma præ filiis hominum non esse speciem (*ibid.*) neque decorem; excelsum super omnes gentes, despectum, et novissimum reputatum; Sanctum sanctorum cum sceleratis et iniquis affixum, oculos sublimis hominis humiliatos, et cervicem sustentis omnia, humeris inclinatam pendere; serenissimam faciem Dei emarcuisse, et decorem vultus ejus absconditum. Hinc illi per prophetam dicitur: Vere tu es Deus absconditus (*Isa. xlv*). Quare absconditus? quia non erat ei species, neque decor, et cornua in manibus ejus. Ibi abscondita est fortitudo ejus (*Habac. iii*). Annon absconditus, quando manus misit ad fortia, et palmæ ejus clavos consecutæ sunt? Lucebat in manibus fixura clavorum, et latus innocuū dedit vulneri locum. Humiliaverunt in compedibus pedes ejus, ferrum pertransiit plantas ejus, et bases ejus stipiti affixæ sunt. Hæc vulnera a suis, in domo sua, pro nobis passus est.

O præstantissima ejus vulnera, quibus mortem occidit, et inferna monordit! Mors, inquit, ero mors tua, morsus tuus, inferne (*Oseæ xiii*). Captus est Leviathan hamo, et dum hiat ad escam vermis clamantis in Psalmo: Ego sum vermis, et non homo (*Psal. xxi*), horum vulnerum ferro sauciatus inhæsit. His ergo tam pretiosis vulneribus irretitus est diabolus, et homo liberatus. Habes ergo, Ecclesia, habes, columba, foramina petrae, et cavernam maceriæ, in quibus requiescas (*Cant. ii*). Ne timeas Goliath furem (*I Reg. xvi*), animo atrocem, vultu minantem ingentia, quando a vero David mucrone proprio enervatus volebat percutere, et percussorem invenit; vulnerare curabat, et graviter ipse vulneratus est. Nodis ipse se suis implicuit, et suo se conatu dejecit. Non sua rapuit, et sua amisit. Aliena invasit, et propria perdidit. Appensus est in statera sanguis Christi, et paterno judicio præponderans, hominum peccata, et diaboli vincula dissolvit. Exspoliatus itaque tam vasis pretiosissimis, quam omni gloriosa substantia, et armis in quibus habebat fiduciam (*Luc. xi*), hostis ille antiquus reservatur in judicio, pro effusione sanguinis Filii Dei poenas æternas luiturus. Et vos cum illo, Judæi, ingrati, blasphemæ, parricidæ, ardebitis, ut quos ministros invenit in scelere, sodales habeat in igne.

Filios, ait Dominus, nutrevi et exaltavi, ipsi autem contemnentes spreverunt me (*Isa. i*). Vere ille vos enutrivit, et exaltavit, et scelere vestro in cruce exaltatus est. Induit vos coccino in deliciis (*II Reg. i*), et ornato gloriæ, et insania vestra denudatus est. Corona incluta protexit vos (*Prov. iv*), et coronam spineam capiti ejus imposuistis. Cibavit vos ex adipe

frumenti (*Psal. cxlvii*), et fel ei in escam dedistis. Dederunt, ait, in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto (*Psal. lxxviii*). Longos fecit funiculos hereditatis vestrae, et clavos vestros consolidavit (*Isa. liv*), vos autem brachia ejus extendistis, et manus, quæ mortuos suscitaverant, clavis affixistis. Obstupuit cælum super hoc, et indutum est tenebris quasi sacco cilicino. Sol et luna retraxerunt splendorem suum, (*Matth. xxvii*), et habitu mæroris circumdati, visi sunt flere factorem suum. Aer obtenebratus, et densa caligine conglobatus est. Terra tremuit, et commota est. Saxa scissa sunt, monumenta aperta sunt, et ab inferis mortui surrexerunt (*ibid.*). Infernus ipse scelus exhorruit, et inferi furia conturbatæ sunt. Judæus vero terra insensibilior, saxis durior, inferno crudelior, demonibus infidelior, neque sensit Dominum, neque scidit animum, nec scelus exhorruit, nec fidem adhibuit. Et quid facies, popule nequam, gens scelerata, domus effundens sanguinem Crucifixi, cum venerit in nubibus cum potestate magna et majestate, descendet ardentibus cælis et terra, et adventus sui terrore elementa dissolvit, et cum venerit. signum crucis apparebit in cælo, et ostendet dilectus cicatrices vulnerum, et loca clavorum quibus a te in domo tua confixus est? Tunc planges te super te planctu quasi unigeniti, et dices montibus: Operite nos, et collibus: Cadite super nos (*Luc. xxiii*) a facie gladii columbæ, et ab ira furoris Domini. Ponete in clibanum ignis in tempore vultus sui, in ira sua conturbabit te, et devorabit te ignis (*Psal. xx*). Turbo veniens rapiet te, tempestas sæva demerget te, ignis æternus succendet te, tartareumque chaos sero precantem involvet. Et ne dicas more tuo solito: In longum prophetat iste (*Ezech. xii*), ecce Dominus asportari te fecit, ut asportatur gallus gallinaceus, et sicut amictorium sublevavit te (*Isa. xxxii*), ut vilis et exsul moriaris in terra non tua, et duplici contritione contritus, sola vexatione amissum intellectum recipias, et discas ex poena, quæ ex culpa præsumpsisti.

Igitur tam pro nati morte, quam pro Judæorum perditione, ineffabili dolore gloriosæ pectus urebatur, et altissimo pietatis jaculo confossum, extremas spirabat inter angustias, hausit poculum amarior ipsa morte, et quod hominum genus ferre non posset, adjuncta divino munere femina valuit sustinere. Vicit sexum, vicit hominem et passa est ultra humanitatem. Torquebatur namque magis, quasi torqueretur ex se, quoniam supra se incomparabiliter diligebat id unde dolebat. Et ut paulisper omitamus acerbissimam illam de morte nati mæstitiā, quis explicet quo dolore arcebatur beata Virgo, quibusve premebatur angustis, cum prophetici oculis cerneret stirpis suæ magna quadam ex parte condemnationem, gentis attritionem, casum populi, ruinam patriæ, et ipsius olim civitatis sanctæ Hierusalem eversionem. Certe propheta præscii futurorum prædixerunt excidium Judæorum, et interi-

tum suorum fletu multo prosequi sunt Ipse Dominus movit lacrymas super Hierusalem (*Luc. xix*), et apostoli multo tempore flere perfidiam patriæ. Paulus plenus pietate optavit anathema esse a Christo pro fratribus (*Rom. ix*), qui erant secundum carnem, ut eos ad salutem provocaret, et æmulationem; quanto magis Mater pietatis cuncta faceret, omnia libens sustineret, quibuslibet se pœnis et mortibus objiceret, ut imminenti interitum, et cladem a gente sua submoveret?

Sed honor regis judicium diligit, et Dei summi justitia irrefragabilis justissime disponebat, quando alma redemptoris et misericordiæ Mater plangebat. Nec vero quisquam opponat, Judæos exosos Dei genitrici, eo quod filium suum morte turpissima condemnarunt. Quos enim morti æternæ appropriare videbat, nequaquam odio suo dignos existimavit, et sugillatione, sed affectu plurimo, sed lacrymis multis et magna miseratione. Unde tam particeps charitatis, quam crucis Jesu assumpsit orationem pro eis, corde perfecto paternæ pietatis aures compulsans: *Pater, dimitte illis hanc noxam, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc. xxiii*). Hæc vox ejus, desiderium ejus fuit, quod melius aures pulsantur incircumspecti Spiritus, replentis omnia, et ubique audientis. Cæterum, quicumque diligitis matrem Domini, advertite, et totis affectuum visceribus considerate, quantum et inimicos Unigeniti plangeret morientis. Effugit omnem sensum, humanos intellectus exsuperat concepta de passione nati tristitia. Nulla huc similitudo, nulla ad tantam mœroris acerbiter accedit comparatio. Quæ enim mater dilexit filium suum, ut ista? Non enim fortuito concepit, ut cæteræ mulieres, sed unicus Patris pia electione et gratuita bonitate matris visceribus influxit, hoc est unde magis diligebat. Neque vero, ut cæteri, offensam in vita sua matri retulit, sed gratiæ gratuitatem infudit, dicente de eo Scriptura: *Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (*I Petr. ii*). Item ait de gratia: *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis, propterea benedixit te Deus in æternum* (*Psal. xliiv*). Hoc est unde magis diligebat. Eundem quoque habuit Deum, quem et Filium, quia *homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus* (*Psal. lxxxvi*). Et hoc est, unde magis incomparabiliter diligebat. Sola enim a sæculo meruit habere eundem filiumque et Deum.

Ergo abyssus abyssum invocante (*Psal. xli*), duæ dilectiones in unam convenerant, et ex duobus amoribus factus est amor unus, cum Virgo mater filio divinitatis amorem impenderet, et in Deo amorem nato exhiberet. Quo igitur magis diligebat plus doluit, et amoris magnitudo attulit fomenta passionis. Quid enim ageret, cum in Calvariæ consisteret loco, et videret crucem, clavos, vulnera morientis in innocentia, nec tamen exsatiatam immanitatem Pharisæi furentis invidia? Pendebat ille luens nostra, non sua delicta, et Pharisæi cum scribis illudentes

percutiebant caput ejus, et offerebant acetum felle mistum ori ejus (*Joan. xix*), ut impleretur prophetia David dicentis ex persona Christi: *Super dolorem vulnerum meorum addiderunt* (*Psal. lxxviii*). Inter hæc Dei genitrix consternabatur animo, et dolores ut parturientis apprehenderunt eam. Ibi gemitus, ibi singultus, ibi suspiria, ibi mœror, ibi dolor, ibi agonia, ibi æstus animi, ibi incendia, ibi mors morte durior, ubi vita non tollitur et mortis angustia toleratur. O veneranda, et plena devotionis et lacrymarum memoria, recordari, qualiter sancta illa anima gloriose passa sit, quasve pertulerit de Christi morte angustias! Pallidus vultus Jesu exsanguem reddidit vultum Genitricis. Ille carne, illa corde passa est. Denique contumeliæ et opprobria impiorum in capite materno redundabant. Mors Domini illi amarior morte fuit. Et licet edocta Spiritu resurrectorum non ambigeret, necesse illi tamen fuit paternum calicem bibere, et horam suæ passionis non ignorare. De hoc illi prophetavit reverendus senex Simeon, dicens: *Tuam ipsius animam gladius pertransibit* (*Luc. ii*). O Domine Jesu, terribilis in consiliis super filios hominum (*Psal. lxxv*), nec Matri tuæ pepercisti, quin gladius animam suam pertransiret. Hac nobis per igneum gladium, atque versatilem transeundum omnibus in communi ad lignum vitæ, quod est in medio paradisi (*Gen. iii*).

Sed ad ordinem redeamus. Poterat ergo beata Maria illud, quod specialiter Christo convenit, exclamare: *O vos omnes, qui transitis per viam, attendite et videte, si est dolor similis, sicut dolor meus* (*Thren. i*). O quantus et qualis dolor, o quæ et qualis in illo dolore Maria, et nunc qualis erat, quantum distabat ab illa, quæ olim inter choros angelorum nato obsequia deferebat pasteribus glorificantibus, et magis adorantibus cum oblatione munerum mysticorum? Distabat vero, non virtute, sed mœrore, non gratia, sed pressura. Nam virtute agebatur et multiplicabatur gratia. Propterea in tanta posita adversitate, nec resolvit pudorem verecundiæ, nec amisit vigorem constantiæ. Ad ejus rei probationem ait de ea beatus Ambrosius Mediolanensis episcopus: Lego stantem juxta crucem Domini, non lego plorantem. Stare namque in illa cordis amaritudinæ magnæ ascribitur constantiæ, abstinere a lacrymis summæ verecundiæ adnotatur. Cohibebat illa lacrymas præ pudore, stabat sublimissima quadam animi magnanimitate. Itaque nec dolor excussit lacrymas, nec animum pœna dejecit. Quia hinc pudor honestus, illinc fortis constantia decertabant. Ergo, charissimi, imitemur Matrem Domini, ut inter adversa non obliviscamur verecundiæ et memores simus constantiæ. Non deerunt tristitiæ, non deerunt adversa, non deerunt tentamenta, et mors ipsa transitum faciet per nos. Vallemus animum humili verecundiâ, et firma constantia. Vivat in mortem pudor, et inter gladios animi constantia perseveret. Tunc effecti mortui similitudine similes Genitrici Dei, post eam adda-

centur in templum regis et filii sui. Cui cum Patre et Spiritu sancto laus est ab omni creatura, per infinita sæcula seculorum. Amen.

HOMILIA VI.

DE GAUDIO ET ADMIRATIONE B. V. IN RESURRECTIONE ET ASCENSIONE JESU FILII SUI AD PATRIS DEXTERAM.

Comedite, amici, bibite et inebriamini, charissimi (Cant. v). Invito vos ad mensam sapientiæ et ad vini libamina, quæ miscuit vobis in cratere calicis præclari. Invito vos ad epulas gloriosæ, ad convivium Dei Genitricis. Felix, qui tali potitus convivio, coram recumbentibus in veste nuptiali fulgebit! Apponetur ei panis vitæ, confirmans, replens et satians suavitate mirifica. Et vinum lætitiæ, vinum procedens de genimine vitis, vere vinum resurrectionis, expressum de ligno Dominicæ passionis. Hoc vinum botrus ille protulit (*Num. xiii*). qui ablatus e terra promissionis in vecte ligneo pependit. Edet præterea præfatus conviva in stola prima, et annulo pacis, occisum a patre vitulum saginatum, accinctus renes zona fidei et castitatis, habens etiam calceamenta in pedibus (*Luc. xv*), utpote ad omne opus bonum præparatus, agni Paschalis assas igni carnes manducabit (*Exod. xii*). Nec deerit edentis voluntati hinnulus cervæ gratissimæ, et cervus saliens de valle inferi in montem cœli. Dehinc percepto pisce, qui ad littus maris inventus est super prunas (*Joan. xxi*), apparente discipulis Domino in resurrectione, gustabit simul favum mellis. Sumensque Canticum de Canticis canticorum dicet in illa die: *Comedi favum cum melle meo, bibi vinum cum lacte meo (Cant. v).* Affluens itaque deliciis universis, ita secum alios ad prandium invitabat (*ibid.*): *Comedite, amici, bibite et inebriamini, charissimi.* Et ego, fratres ad hoc prandium vos invito. Edite panem vitæ, vinum lætitiæ bibite, inebriamini gaudio resurrectionis. Ebrietas hæc summa sobrietas est, hæc mundi memoriam obliterat, et Deum præsentem animo semper inculcat, hæc ebrius quisque cunctorum semper obliviscitur, et solius divinæ charitatis recordatur. Hæc igitur et vos inebriamini, dilectissimi, cum Dei Genitrice inebriamini, et gaudete cum gaudente, qui cum lugente luxistis.

Tempus gaudii, et tempus mœroris, ait Salomen (*Eccl. iii*). Mœror abiit, gaudii tempus adventit, verum gaudium, quod de Christi resurrectione provenit. Surrexit enim, et erexit animum Matris suæ. Jacebat illa velut in quodam arcuissimo mœroris tumultu, donec Dominus jacuit in sepulchro. Illo namque resurgente, revixit spiritus ejus, et quasi de gravi somno evigilans, solem justitiæ et radios resurgente in luce matutina respexit. Intuita est ortum surgentis auroræ, et præcedentem in filio futuram carnis resurrectionem. Pascebatur oculis in carne fulgida resurgentis, et mente cernebat gloriam Divinitatis, ut intus et foris egrediens et ingrediens fruereetur pascuis veræ sempiternæque felicitatis.

Facta igitur extra se, suique oblita præ gaudio, adhæsit corde lætissimo Patri spirituum, et conglomerata Deo, in illum tota efferebatur, in cujus amoris immensitate tota refundebatur. *Domine, in virtute tua lætata est valde, et super salutare tuum exultata est vehementer; desiderium cordis ejus tribuisti ei, et voluntate labiorum ejus non fraudasti eam (Psal. xx).* Corona capitis ejus Christus est, dicente sapientissimo, quod filius sapiens corona sit matris suæ (*Cant. iii*). Et quis sapientior illo qui est Patris sapientiæ? Bene autem corona de lapide esse dicitur, quia in Novo et Veteri Testamento nomine lapidis Christus significatur. Dictus est lapis, propter potentiam, pretiosus propter gloriam. Et utraque Psalmista complexus est. dicens: *Dominus virtutum ipse est rex gloriæ (Psal. xliii).* Quia Dominus virtutum, ideo lapis; quia rex gloriæ, pretiosus. Nihil vero lapide fortius, nihil gloria pretiosius est.

Habes ergo, o beata, gaudium tuum, impletum est desiderium tuum, et Christus corona capitis tui attulit tibi cœli principatum per gratiam, regnum mundi per misericordiam, inferni subjugationem per vindictam. Ille tibi ab inferis victor ascendit, ille contrivit portas areas, et vectes ferreos confregit (*Psal. cvi*). Inferni munitiones obtinuit, et capita draconis allisit. Dedit hostium tuorum strages innumeras, et principem lethi religavit; occidit mortem, et mortis auctorem projecit in vinculis. Catenis igneis auctor ille mortis religatus est.

Inde eduxit suos de tenebris, et vincula eorum disruptit. Animas omnium justorum ambulantes in lumine vultus ejus, et in nomine ejus exultantes associavit sibi, in justitia ejus exaltatæ sunt, quæ propter injustitias suas humiliabantur. Solus fuit in transitu ad inferos Dominus Jesus, sicut ex persona illius David cecinit, dicens: *Singulariter sum ego, donec transeam (Psal. cxi).* Solus in ingressu, sed in egressu minime solus, qui innumera sanctorum millia secum reduxit. Cecidit in terram, et mortuus est (*Joan. xii*), ut fructum multum afferret. Deposuit se in sementem, ut humanum genus colligeret in segete. Felix alvus Mariæ, in qua seges ista coaluit. Felix cui dictum est: *Venter tuus ut acervus tritici vallatus liliis (Cant. vii).* Annon ut acervus tritici venter ejus, qui grano illo intumuit, quo omnis renatorum seges excrevit? In fonte quippe baptismatis peccatis, et nobis ipsis mortui, per lavacrum regenerationis Christo nascimur, ut ei vivamus, qui pro omnibus mortuus est. Unde Apostolus ait: *Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis (Gal. iii).* Ergo ex uno grano multæ segetes, et ex alvo virginis granum illud. Ideo acervus nominatur, ut seminis, non numerositate, virtute, non pluralitate.

Liliis namque vallatus dicitur, eo quod uteri materni perennis integritas Scripture sacris eloquiis comprobetur. Quid enim sunt aliud divina eloquia,

lisi quædam lilia emanantia candorem puritatis, et gratum puritati spirantia odorem suavitatis? Hinc est quod verbum Patris, et sapientia, et candor lucis æternæ (Sap. vii), nominatur. Et de divinis eloquiis per Psalmistam dicitur: *Eloquia Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum* (Psal. xi). Nam de odore scriptum est in Canticis canticorum: *Curremus in odorem unguentorum tuorum* (Cant. i), id est in notitiam eloquiorum. Eloquia enim Domini unguenta pretiosissima sunt, quibus morbus animarum expellitur, quibus congrua vulneribus medicina confertur. Horum antidoto dira serpentis venena diffugiunt, horum fomentis acerbæ vulnera cedunt, horum ope sauciatus ille curatur, qui incidit in latrones, cum descenderet ab Hierusalem in Jericho (Luc. x); de quorum item odore in præfatis Canticis hæc sponsi ad sponsam vox est: *Odor unguentorum tuorum super omnia aromata* (Cant. iv). Cui alibi dixit: *Meliora sunt ubera tua vino, fragrantia unguentis optimis* (Cant. i). Habet enim Ecclesia sponsa Christi ubera testamentorum, quibus infundat parvulis lac consolationis, perfectis lac exhortationis.

Nec mirum, si ejus lacte perfecti alantur, quæ ait: *Ego murus, et ubera mea sicut turris, ex quo facta sum coram eo, quasi pacem reperiens* (Cant. viii), hæc ubera meliora sunt vino. Et Paulo attestante: *Quod stultum est Dei, sapientius est hominibus* (I Cor. i). Meliora ergo sunt ubera ejus vino inanis philosophiæ, vino sæcularis scientiæ, vino cupiditatis mundanæ, non quidem expresso de vinea Sorec, neque de vinea Cypri, aut de vinea Engaddi (Cant. i), sed de vinea Sodomorum et de suburbanis Gomorrhæ, aut certe de uva fellis et botro amaritudinis. Itaque adolescentulæ memores ubero sponse, super vinum lactis ejus copia enutriti desiderant, ut eo crescant in salutem: *Meliora sunt ubera tua vino, fragrantia unguentis optimis* (Cant. i). Fragrant hæc ubera unguentis optimis, cum præfata Ecclesiæ testamenta perfectis innotescunt eloquiis, ut pro sensuum capacitate alios historica superficie nutrant et alios morali suavitate instruant, alios mystica intelligentia ad alta sustollant. Fragrant etiam unguentis optimis, cum eisdem testamentis additur gratia spiritualis intelligentiæ, et virtus charitatis divini, ut velut quædam lilia eandeant ex dono intelligentiæ, redoleant ex amoris suavitate. Inter hæc lilia dilectus pascitur, ut ejus dilectæ voce dicitur: *Dilectus, inquit, meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia* (Cant. ii). Inter lilia quippe pascitur, cum verbi ejus interna dulcedine legentis animus in Scripturis satiat. Illis ergo liliis vallata Dei Genitrix audivit ab ore Salomonis: *Venter tuus ut cervus tritici vallatus liliis* (Cant. vii).

Possunt quoque per lilia sanctorum animæ designari, candentes per vitæ meritum, fragrant per virtutis exemplum. De candore Psalmista Deo ait: *Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor, lavabis*

me, et super nivem dealbabor (Psal. l). Et de odore ita pronuntiat: *Eruclavit cor meum verbum bonum* (Psal. xlii). De quo et Apostolus: *Christi bonus odor sumus Deo in omni loco* (II Cor. ii). Vallata igitur liliis Redemptoris Mater, aptissime hunc illis congruentem poterit proferre sermonem: *Gaudium meum et corona mea* (Phil. iv); omnes vos estis acquisiti sanguine meo et carne sumpta de carne mea. His etiam liliis septus erat, dum animas justorum ab inferno eriperet, suæque gloriæ dotatione bearet. Verus enim Jacob in baculo crucis transivit Jordanem (Gen. xxxii) mortalitatis, et cum duabus turmis regressus est. Ego duas turmas, circumcisionem et præputium, eos qui in lege et ante legem fuere, intelligo. Ergo solus obiit, et fenore multiplicato revixit. Nam vita omnium ipse est, et vita omnium cum ipso resurrexit. *Sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (I Cor. xv). Cujus morte pullulavimus, cujus sanguine radix nostra succrevit, cujus resurrectione corpus effloruit.

Effloruit vero non ut fenum, sed ut verbum, non ut dies sæculi, sed ut dies cæli. Hinc voce summi Patris de semine David dicitur: *Ponam in sæculum sæculi semen ejus, et thronum ejus sicut dies cæli* (Psal. lxxxviii). Igitur æternus flos de radice ejus ascendit, qui aruit ex passione, sed reffloruit ex resurrectione. Reffloruit autem non ut denuo decidat, tanquam flos agri, sed ut verbum Domini maneat in æternum. Nam: *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (Joan. i). Propterea vir desideriorum Daniel (Cap. vii), Filium hominis usque ad Antiquum dierum venisse perhibet, ut Filium hominis demonstraret. Quem bene intuens Psalmista ait: *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi, virga directionis, virga regni tui* (Psal. xlii), et quæ sequuntur. Ecce qui Deum nominat, cujus sedem in sæculum sæculi esse memorat. Hunc postmodum unctum a Deo oleo lætitiæ præ consortibus narrat (*ibid.*). Deus enim ab æterno cum Patre narrat, regnat in sæculum sæculi, et homo ex tempore ungitur oleo lætitiæ præ consortibus suis. Vere præ consortibus, cui Pater ait: *Filius meus es tu, ego hodie genui te* (Psal. ii). Et illud: *Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (Psal. cix). Quem ut Patri æqualem ex divinitate intelligas, audi dicentem in Evangelio: *Ego et Pater unum sumus* (Joan. x), et: *Qui videt me, videt et Patrem* (Joan. xiv).

De ipso quoque Apostolus ait: *Quia Deus exaltavit illum, et dedit illi nomen, quod est super omne nomen* (Phil. ii), et cætera quæ sequuntur. Equidem genu infernorum flectitur illi per terrorem, genu terrestrium per acquisitionem, genu cælestium per beatificationem (*ibid.*). Istis namque intentat supplicia, illos eduxit a miseria, illos extollit in gloria. Istis terribilis in judicio, illis misericors in auxilio, et his munificus in præmio. Demones enim subiecit gladio suo, homines redimens sanguine suo, angelos satians vultu suo.

Ergo inferna prosternunt genu, tremantes potentiam ejus, terrestria curvant genu, laudantes clementiam ejus, cœlestia flectunt genu, clauantes : *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth* (Isa. vi). Ipse est Filius tuus, o Maria, ipse amor tuus, resurrexit tibi die tertia, et in carne tua ascendit super omnes cœlos, ut omnia adimpleret. Habes ergo, o beata, gaudium tuum, attributum est tibi desiderium tuum, et corona capitis tui. Attulit tibi cœli principatum per gloriam, regnum mundi per misericordiam, inferni subjugationem per potentiam. Tantæ igitur, tamque ineffabili gloriæ tuæ diversis affectibus cuncta respondent; angeli in honore, homines in amore, dæmones in tremore. Cœlo namque venerabilis, mundo amabilis, orco terribilis es.

Gaude itaque, et lætare, quia surrexit susceptor tuus, gloria tua, exaltans caput tuum. Gavisa es in conceptione, afflicta in passione, iterum gaude in resurrectione, et gaudium tuum nemo tollet a te. *Christus resurgens a mortuis, jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur* (Rom. vi). Propterea vocat te : *Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni. Jam enim hiems transiit, imber abiit, et recessit, flores apparuerunt in terra nostra, tempus putationis advenit* (Cant. ii). Amica mea, per conjunctionem; columba mea, per unionem; formosa mea, per decus et compositionem; surge de mœrore, de afflictione, de humiliatione et pulvere, quæ doloris indicia sunt: propera, tolle moras, onus excute, gravitatem exue, levitatem indue, cursu arripe, volatum assume, et veni. Veni, ut gaudeas gloriam Dei, primitias resurrectionis, primogeniti ex mortuis. Jam hiems transiit, qua Petrus torpens negavit, qua corda Judæorum congelata, extinxere sibi solem justitiæ, prunis voluntatum suarum succensi. Imber abiit, et recessit, imber turbidus, lutulentus, ruinosus, mistus nive et grandine abiit, et recessit. Imber conclamantium, et dicentium : *Crucifige, crucifige eum* (Joan. xix), abiit, et recessit. Abiit quoque imber, quo area gentilium, et vellus Judaici populi meruit exsiccare. Flores apparuerunt in terra nostra, flores utique beatorum spirituum et angelorum alternatim vernantium, et locum odore suavissimo spargentium, ubi pedit Dominus.

Hos vetus Scriptura significans expressit, cum duo cœlata Cherubim super propitiatorium in utraque summitate instituit (Exod. xxxvii), ac ea in foribus tabernaculi cum palmis depinxit (III Reg. vi). Causa evidens est, figuris fuit obumbrata, nunc reipsa exhibita. Palmæ præferunt insigne resurrectionis; fores, et propitiatorium designant illud qui est patens aditus ad regnum, et propitiationem pro peccatis hominum (I Joan. ii). Duo namque cherubim, duo sunt angeli, quorum unus ad caput, et unus sedit ad pedes, ubi positum fuerat corpus Christi (Joan. xx). Qui flores jure nominantur, quia summi Dei æternitas ver illis præbet æternum,

ut semper floreat, nunquam marcescant, nunquam decidant, et specie inviolabili idem permaneant. Flores etiam visi sunt in terra nostra, cum ascendente Domino astiterunt duo viri juxta apostolos, qui et dixerunt : *Viri Galilæi, quid admiramini aspicientes in cœlum? hic Jesus, qui assumptus est a vobis, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* (Act. i). Tempus putationis advenit, putatus est infernus, et de corde credentium diabolus amputatus. Os Domini separavit pretiosa a vilibus, præcidens sarmenta de vitibus (Jer. xv), et colligens zizania de messibus, ut grana condant in horrea (Matth. xiii), rogo tradens ad comburendum zizania. O triste divortium, luctus et gaudium passim mista! O dulcis et amara dies, cum justus Judex rediens ab inferis, aliis dorsum opposuit, aliis faciem desideratam ostendit, alios reliquit in supplicio, alios extulit coheredes in regno, illos dimisit arsuros cum diabolo, hos exivit coronandos in cœlo! Viderunt impii, et sine spe ingemuerunt: viderunt boni, et corde pleno lætati sunt. O miseri, quibus non subvenit misericordia! o boni, quibus occurrit in gloria! O miseri, quos ipsa Unigeniti passio non adjuvit! o boni, quos a morte perpetua eripuit! Viderunt impii, et sine spe ingemuerunt; viderunt boni, et vocem in jubilo levaverunt.

Pariterque tu, gloriosa, natum ab inferis ascendentem gloriam, natigloriam beatissimis oculis aspexisti, vidisti et defecisti. Defecit caro tua et cor tuum (Psal. lxxii), liquefacta es (Cant. v), ut vocem dilecti filii tecum loquentis audisti. Factum est verbum ejus quasi ignis flammigerans in ossibus tuis. Ergo divinis ignita colloquiis, tota effecta es velut ignis, teque holocaustum Deo suavissimum obtulisti! O Phoenix aromatizans gratius cinnamomo et balsamo, et nardo suavius regem in aspectu tuo delectans. O Phoenix congregans omnes species, et igne circumfusa superessentiali, ut cœlum cœlorum, et cœli potestates angelicas mirifico repleas suavitatis incenso! Hoc incensum suavissimum est, hoc thymiana bene compositum procedit de thuribulo cordis Mariæ (Exod. xxx), et universa suaviter olentia excedit. Porro thuribulum sequens incensum et elevatum manu Domini, ascendit usque ad thronum Præsidentis. Ascendit stipatum prosecutione angelicorum spirituum, clamantium in excelsis, atque dicentium : *Quæ est ista, quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris, et universi pulveris pigmentarii?* (Cant. iii.) Sed jam sermo noster iste usque ad ascensum pertractus finiatur, ut alius ascensum hunc, opulante Deo, plenius exsequatur. Qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA VII.

DE B. VIRGINIS OBITU, ASSUMPTIONE IN CŒLUM, EXALTATIONE AD FILII DEXTERAM.

Cogitanti mihi, et sæpius animo retractanti Dei Genitricis assumptionem, quæstio quidem occurrit, quæ digna inquisitione, utilis inventione, dulcis

admodum clarebit communicatione. Queritur enim, cur ascendente in cælum Domino, Mater ejus quæ tanto eum amplectebatur affectu, non statim secuta est? Cum enim nulla peccati nube depressa, nulla vitæ macula respersa, super ignem ruberet ob charitatem, luce clarior ob castitatem, ipsis etiam præclara cœligenis ob virginiei partus novitatem, mirum videbatur, quare cum Filio non statim ad æthera provehebatur. Certe Enoch in cordis munditia cum Deo ambulavit, et non comparuit, quia transtulit illum Deus (*Gen. v*). Elias quoque charitatis igne nimio succensus, curru igneo et equis igneis raptus memoratur (*IV Reg. ii*). Illa vero excedens Enoch cordis munditia, et amoris prærogativa major Elia, quare cum illo quem genuit, non illico in cælum efferebatur? Erat namque *plena gratia, et in mulieribus benedicta* (*Luc. i*). Deum verum de Deo vero sola meruit concipere, quem Virgo peperit, Virgo lactavit, fovens in gremio, eique in omnibus almo ministravit obsequio. Passa est demum magis spiritu quam carne cum moriente, revixit Spiritu Dei cum resurgente, et quare non ascendit cum ascendente? Ejus quippe sacratissima caro, quæ de Spiritu sancto gravida fuit, quæ germine magnifici Regis intumuit, in quo Deus homo, *Verbum caro factum est* (*Joan. i*), et mediante Christo plenitudo divinitatis mansit in ea corporaliter (*Coloss. ii*), assumpto Domino videretur inferenda cœlo.

Utquid enim retardata est, vel ad momentum? aut passa Nati divortium? Utquid dilatum est ferventius igne tam sanctum ejus desiderium? Quoniam ista dilatio discipulorum Christi non minima consolatio fuit. Ista dilatio matri nihil minuit, et mundo contulit remedia salutis. Voluit enim Dominus Jesus, ut ipso ad Patrem revertente, apostoli materno solatio et eruditione fruerentur. Qui quidem licet edocti essent a Spiritu, ab illa tamen poterunt edoceri, quæ mundo justitiæ solem edidit, et fontem sapientiæ ex prato virgineo, intemerato nobis alveo produxit. Mira denique pietate primitivæ Ecclesiæ provisum est, ut quæ Deum in carne hac præsentem jam minime cerneret, matrem ejus visu jucundissimo recreata videret. Quid enim tam jucundum, quid tam decorum ac delectabile, quam Matrem Plasmatoris et Redemptoris omnium videre? Nam si sepulcrum ejusdem nostri Redemptoris, quod exstat usque hodie, ita visui desiderabile est; si lapis, in quo requievit stirps sancta Jesse, tanta est expetibilis celebritate, ut affectus et animos cunctorum provocet in se, et quadam pietatis arte trahat ad se omnia; quæ vel qualis erat Dei Genitricem cernere lætitia, donec eam divina pietas communi sorte degentem nobiscum concessit in terra? Beata gens et felix generatio, quæ tali spectaculo meruit illustrari. Beata plane, in cujus medio credentis et fruentis constitit arbor producens fructum vitæ, effulsit Genitrix lucis veræ, apparuit puteus ille clausus et signatus, de quo

egressus est fons domus David, patens in ablutione peccatoris et menstruatae (*Zach. xiii*). Hoc insigne privilegium, hoc cœleste munus, hæc gratia specialis Ecclesiæ primitivorum præstita sunt.

Denique Virgo Mater, omnium in se charismatum commercia deferebat. Prima namque visione scintillans sacri amoris ignibus, proximorum pectora suaviter exurebat, animis fidem suggerebat, suadebat verecundiam, honestatem venustabat, inflectens ad pietatem. Spirabat florem virginitatis, serebat novale castitatis, depingens oculis habitum humilitatis, et præferens indicium veritatis. Splendor indeficiens in circuitu ejus, et ignis exardescens a facie ejus (*Psal. xvi*). *Fluvius igneus rapidusque egrediebatur ab ea* (*Dan. vii*), qui hostes succenderet, amicos confoveret, juvaret proximos, concremaret inimicos. Fertur ab iis, qui norunt naturam animantium, quod solo visu, et flatu mortifero vicina quæque sibi regulus venenatus interimat: sic illa e regione ignis divini calore vehementer accensa, et verbi flammigerantis sparsa incendiis, odorem resuscitantis gratiæ, iis qui longe, et iis qui prope (*Isa. lvi*) commanebant, exhalabat.

Et aliis quidem, id est adversæ partis erat *odor mortis in mortem*: aliis vero, id est credentibus in Filium suum, *odor vitæ in vitam* (*II Cor. ii*). Sicut enim in Eva omnes moriuntur, ita et in Maria omnes vivificabuntur. Et sicut Evæ scelere fit mundi damnatio (*Gen. iii*), ita fide Mariæ facta est orbis reparatio. Illa infecta est veneno lethali, quod transfudit ad posteros; hæc infusa vitali antidoto, quod fidelis transmisit ad universos. Corruit illa male credula serpenti: surrexit ista, et juxta verbum quod dixerat Deus in Genesi, contrivit caput serpentis (*Gen. iii*), ab initio prænuntiata, et nunc Ecclesiæ primitivorum donata, extunc repromissa, et in fine temporum exhibita.

Quis ergo non properaret, quis non curreret ab extremis terræ, reverendæ majestatis decus aspicere, et vultum omnimoda suavitate imperiali etiam dignitate, et singulari præditum potestate videre? Quippe nihil inveniebatur illi simile in filiis et filiabus Adæ. Nihil tale in prophetis, in apostolis aut in evangelistis. Nihil illi simile cælum vel terra dedere. Quis enim in nubibus æquaretur ei (*Psal. lxxxviii*), aut similis foret Matri Domini inter filios Dei? Et vide quam recto ordine citra assumptionem effulsit admirabile nomen ejus in universa terra, et fama ejus celeberrima ubique diffusa est, priusquam elevaretur magnificentia ejus super cœlos. Debat enim Matrem Domini virginem, et ob nati sui honorem, primo terris regnare, et ita demum cœlos cum gloria suscipere. Dilatari et infimis, ut et superna in plenitudine sancta penetraret, translata sicut de virtute in virtute, sic a claritate in claritatem a Domini Spiritu (*II Cor. iii*). Igitur in carne præsens, futuri regni primitias prælibabat, et nunc accedens ad Deum ineffabili sublimitate, nunc et proximis condescendens inenarrabili charitate. Inde

angelicis frequentabatur officiis, hinc humano famulatu venerabatur. Assistebat ei paranympus Gabriel cum angelis, cui Joannes gaudens sibi virgini Matrem virginem in cruce commendatam, cum apostolis ministrabat (*Joan. xix*). Illi reginam, isti videre dominam lætabantur, et utrique pro devotionis affectu obsequabantur.

At illa residens in arce sublimissima virtutum, et pelago divinorum affluens charismatum, abyssum gratiarum, qua cunctos excesserat, credenti et sitiienti populo largissima emanatione profundeabat. Salutem namque corporibus, et animis medelam afferebat, potens suscitare a morte carnis et animæ. Quis unquam ab ea ager vel tristis aut ignarus cœlestium mysteriorum abiit? Quis non lætus et gaudens rediit ad propria, impetrato a Matre Domini quod voluit? Mariæ præsentia gratam veris temperiem exhibebat, et quo favens se verteret, paradisus erat. *Emissiones tuæ*, ait sponsus, *paradisus malorum Punicorum cum pomorum fructibus; Cypri cum nardo, nardus et crocus, fistula et cinnamomum cum universis lignis Libani. Myrrha et aloes, cum omnibus primis unguentis. Fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano* (*Cant. iv*). Habet quippe paradisus gloriosæ Virginis mala Punica in varietate virtutum, fructus pomorum in perfectione operum. Habet et Cyprum cum nardo, illam fertilem uvarum, hanc miri odoris herbam aromaticam, ob sobriam ebrietatem sensuum, et suave fragrantem opinionem virtutum. His adduntur crocus et nardus lætitiæ, fistula exspoliationis carnis, cinnamomum suavitatis, cum universis lignis Libani, per quam virtutum universitas figuratur. Myrrha quoque mortificationis et aloes incorruptionis, cum omnibus primis unguentis effusis in oratione, ab illo unguento, quod consistens in capite, descendit in barbam, barbam Aaron (*Psal. cxxxii*), non illius veteris et significantis, sed novi et significati. Descenditque in oram vestimenti ejus, quod est Ecclesia, ipsi vero Aaron, juxta Paulum, exhibita sine macula et ruga (*Ephes. v*).

His ergo tantisque bonis exuberans sponsa, sponsi mater unici, suavis et charissima in deliciis, ut *fons hortorum rationabilium, et puteus aquarum viventium et vivificantium, quæ fluunt impetu de Libano* (*Cant. iv*) a monte Sion usque ad circumfusus quasque et exteras nationes, pacis flumina et gratiarum emanationes, cœlica infusione derivabat. Unde B. David, cum de filio ejus Domino nostro loqueretur. *Erit, inquit, in diebus ejus justitia et abundantia pacis, apte de illa mox intulit, donec auferatur luna* (*Psal. lxxi*). Luna ipsa est quæ cœlo terrisque irradians, astris sanctorum longe coruscat. *Donec, ait, auferatur luna* quæ elevato sole justitiæ stetit in ordine suo (*Josue x*), et prima Ecclesiæ primitivorum infulsit. Tradit fides majorum juxta veritatem historiæ, ab ortu Salvatoris usque ad transitum Matris gloriosæ, terrarum accolæ, sopita armorum rabie, continua ac tranquilla pace quievisse. Hæc in

solutione propositæ quæstionis diximus, ut quo fructu Genitricis Regis nostri dilata sit, monstraremus.

Sane etiam advertendum ex hac ejus dilatione, ut quæque fidelis anima, vulnerata charitate, et jaculis amoris confossa, discat non murmurare, si eam evenerit non hinc ad vota migrare. Ecce differitur Mater Domini, quis audeat murmurare? Differitur ut proficiat, proficit perseverando. Amori enim, vel operi juncta perseverantia, plenitudinem creat, parit perfectionem.

Hinc est quod voce Psalmistæ de justo dicitur: *Justus ut palma florebit, sicut cedrus Libani multiplicabitur* (*Psal. xci*). Palma emenso numero spatio florere dicitur, et cedrus Libani annoso propectu multiplicatur; sic justus animo canescens ut palma florebit diuturnitate. Hinc memoratus Psalmista apte pauca subjunxit: *Adhuc multiplicabuntur in senecta uberi* (*ibid.*). Advertendum itaque optimi meriti, ac singularis justitiæ Mariam, quæ super angelos meruit exaltari, prius hic in senecta uberi debuisse multiplicari. Quod ubi provenit ex divino munere, absconditus honor ejus, et forma quam gessit in occulto, effecta luce clariori et omni elegantia præstantior, ora in se supernorum civium animosque mirabili dilectione convertit.

Jam vero quis digne laudibus efferat sacratissimam ejus assumptionem? quis fati explicet quam læta migravit a corpore, quam læta vidit Filium, quam gaudens properavit ad Dominum, angelorum vallata choris, apostolicis fulta obsequiis, dum regem cerneret in decore, et natum cum gloria præstolantem se videret, sicut expers totius corruptelæ, sic immunis ab omni molestia? De carnis habitaculo educta est perenniter habitatura cum Christo. Transiit autem in visione Dei, et beatissimam illam animam sole clariorem, cœlo celsiorem, angelis digniorem, Domino exhalavit. Enimvero in transitu ejus glorioso illustratur mons Sion, ubi propecta dierum decessit in senectute bona. Ibi explevit munus vitæ, dans plenam atque perfectam virtutum omnium consummationem. Ibi orienti magis quam morienti, et abituræ plus quam obituræ occurrunt castra Dei, et ruunt obviam ei exercitus militiæ cœlestis. O quam pretiosa in conspectu Domini mors Genitricis suæ! Quæ vita adæquabitur morti ejus? quæ gaudia funeri ejus? addas licet mundanos honores, addas convivia ac festa tropæa, addas omne quod demulcet et quod delectat universum, his tamen omnibus jucundior atque suavior est. Est enim absolutio a carne, via ad vitam, nil habens doloris, acerbatis nihil, nihil formidinis. Fovet autem pro dolore, delectat pro acerbitate, et pro metu firmat in littore fide stationis. Nec tenebras inducit, quæ lumen æternum aperuit, nec vitam tollit, quàm dirigit ad auctorem vitæ.

Hæc morte gloriosa migravit, si transitum ad vitam mortem liceat nominare. Imo, ut verum fatear, vita est, ubi sola mors moritur, ubi corpus mortis

exiit, ubi vita carnis pia quiete defuncta, senore multiplici in posterum reservatur. Annon vita, cum itur ad fontem vitæ, et vita æterna a vita perpeti meatu hauritur? Hoc haustu indefectivo ante decesum præventa est mater Virgo, ne transitu in ipso vel levissimo mortis gustu tangeretur. Egre diens itaque vidit vitam, ne mortem videret. Vidit filium, ne carnis abscessu doleret. Evadens ergo libera in tam felicissima visione, et potita optato vultu Dei, venerandos cives cœli in sui obsequio et deductione paratos invenit. Mirantur illi animam merit singularis exutam æterna labe, nullam carnis aut sæculi maculam habere. Mirantur exutam artubus, gratia totius puritatis candere. Quid enim primum laudent in ea, integritatem an humilitatem, prudentiam, robur mentis an longanimitatem, honorem matris an partus novitatem? Sed virtus integra et plena gratia magis in illa laudatur.

Unde Dominus assistens egressæ de corpore ita prædicat laudes ejus. *Tota pulchra es, mater mea, et macula non est in te (Cant. iv).* Tota, ait, pulchra es, pulchra in cogitatu, pulchra in verbo, pulchra in actu, pulchra ab ortu usque ad finem, pulchra in conceptu virgineo, pulchra in partu divino, pulchra in rubore passionis meæ, pulchra in insigni candore resurrectionis. Surge ergo, amica mea, columba mea, formosa mea, immaculata mea, et veni. Jam enim hiems transiit absentie meæ, imber lacrymarum tuarum abiit et recessit, et, redeunte sole justitiæ, flores angelici apparuerunt tibi. Vox tua, o turtur castissima, exaudita est (Cant. ii). Tempus assumptionis advenit. Igitur cum Virgo virginum a Deo et filio suo Rege regum, exsultantibus angelis, collætantibus archangelis et cœlo, laudibus acclamante deduceretur, impleta est prophetia David, dicentis ad Dominum: *Astitit regina a dextris tuis, in vestitu deaurato, circumdata varietate (Psal. xlv).* Tunc, juxta Salomonis vocem: *Surrexerunt filie, et beatissimam prædicaverunt, et reginæ pariter laudaverunt illam (Prov. xxxi; Cant. vi).* Quæ est ista, aiunt supernæ virtutes, quæ ascendit dealbata, in nitens super dilectum suum? (Cant. viii.) Vel iterum: *Quæ est ista quæ progreditur, quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol? (Cant. vi.)* Itemque aiebant: *Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris, et universi pulveris pigmentarii? (Cant. iii.)* Novus et admirandus est nobis splendor iste, novus et gloriosus hic ordo assumptionis, novus et gratus odor hic suavissimus

Tantis vero deducta laudibus, nec ipsa poterat a laude cessare, quæ Filium Dei ex se genitum in dextera paternæ magnitudinis sedentem, seque gloria assumptentem videbat. *Tenuisti, ait, manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria suscepisti me (Psal. lxxii).* Et rursum: *A dextris est mihi, ne commovear, propter hoc lætatum est cor meum, et exaltabit lingua mea, insuper et caro mea requiescet in spe. Quoniam non dereliquisti me*

in sæculo, nec dabis corpus Genitricis tuæ videre corruptionem (Psal. xv). Sed quid ego his immoror? Ut enim paucis multa colligam, aderat gloriosissimæ verbum simplex et multiplex, verbum intelligibile, continens omnia verba laudum, quo laude ineffabili Dominum ac natum suum ipsa honorabat. Elevata igitur cum vocibus exultationis et laudis prima post Deum super omnes cœligenas in sede gloriæ collocatur. Ibi resumpta carnis substantia (neque enim credi fas est corpus ejus vidisse corruptionem) et duplici stola induta, Deum et hominem in utraque natura, quanto cæteris clarius, tanto ardentius universis mentis et carnis oculis contemplatur. Exinde humano generi charitate inenarrabili condescendens, et illos misericordissimos oculos, quibus cœlum illustratur, ad nos convertens, communem pro clero, populo et utroque sexu, pro vivis quoque ac defunctis levat orationem. Adest huc de cœlo gloriosissima et prece potentissima, propellens omne quod nocivum, et conferens omne quod bonum est, cunctis ex corde rogantibus se munimen præsentis vitæ tribuit et futuræ. Memor quippe quo fructu effecta est mater Redemptoris, libentissime suscipit cujuslibet preces peccatoris, et pro universo reatu pœnitentium apud proprium filium intercedit. Sane obtinebit quid volet parens charissima, per cujus castissima viscera Verbum Dei venit ad nos, orbis piacula, et veteris delicti cautionem sanguine proprio lavaturus, Jesus Christus Dominus noster, qui vivit et regnat cum Deo Patre, in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA VIII.

DE MARIE VIRGINIS PLENITUDINE, SEU PERFECTIONE, GLORIA, ET ERGA SUOS CLIENTES PATROCINIO.

Plures, dilectissimi, dies elapsi sunt, quibus episcopali sarcina oneratus, et curis prægravatus immensis, epulum adhuc promissum de laude B. Mariæ sanctæ aviditati vestræ ministrare nequivi. Nunc ergo ipsa eadem Virgine propitiante, vobis non deero, negotiis quidem me paululum subtrahens, vestris vero piis desideriis favens. Igitur cœli Reginam, Matrem vitæ, fontem misericordiæ, deliciis affluentem, et innitentem super dilectum suum (Cant. viii), sedulo celebremus officio, et laude licet impari prædicemus. Feramus animos in sublime, intuentes diligentissime, quod virga elegantissima orta de radice Jesse (Isa. xi), ramorum suorum mirabili extensione sese ubique terrarum expandit, ut dispersos filios Adæ, ab æstu, a turbine et a pluvia umbra desiderabili protegeret, fructuque saluberrimo aleret esurientes. Sublimata itaque super omnia ligna paradisi, et super altissimorum montium præcelsos vertices exaltata, ipsos cœlos inæstimabili magnitudine penetravit, cœlestium ordinum stipata choris, et virginum choreis adornata. O decus, o gloria, o magnificentia arboris hujus, cujus fructu indeficienti, cujus pastu immortali, cœligenis atque terrigenis sit jugis epu-

latio, continua exaltatio, felix et sempiterna laudatio! Beati qui edunt cibum in regno tuo: *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te (Psal. LXXXIII).*

In te etiam laudabitur, non Eva, lethi propinatrix, sed Maria, vitæ propinatrix, mater, et alitrix conjunctorum vita viventium. *In te laudabitur genitrix tua. Audiant mansueti et lætentur (Psal. XXXIII):* Lucifer gloriosus et arrogans vulneratus ad ima corruit, audiant superbi, et humilientur. Virgo humilis ad thronum gloriæ coronata conscendit, audiant humiles et lætentur. Corruit ille elatus magna se se præsumendo; introivit Maria in holocaustis totam se plenitudine gratiæ committendo. Induratus ille malitia, ultra non adjiciet ut resurgat; confirmata illa charitate, non movebitur amplius ut cadat. Centro quippe immobili hærens inexpugnabili firmitate, nulla unquam moveri poterit mutabilitate. Ille dignitatis angelicæ clarissimos fines excedens, dum nititur, ad quos creatus spiritus non accedit, inane sectatus, per præcipitia rapitur, horrore tenebroso tegitur, ad inferiora lacu defluens, ut in æternum doleat, et justissimæ damnationis in tormentis pœnas exsolvat. Qui merito diabolus, id est *deorsum fluens* appellatur, quia defluxit ex supernis, et stantibus invidens, quos valet adhuc secum ad inferiora demergit.

Suggerit creditoribus suis honores, dignitates, excellentias appetere, alta sapere, in altum cornu extollere, vulgi acclamations, fori salutationes, primas in conventibus sedes amare, minores contemnere, paribus se præferre, majoribus invidere, gloriæ Dei oblivisci, alios blanditiis, alios minis aut pœnis subjugare sibi, idolum se ipsum statuere; omnia facere ad ostentationem hominum et laudem. Cum ergo miseros, elatos, inflatos, attonitos, et mente captos usque ad nubes extulerit, tunc denum eosdem ad turpia quæque et inhonesta crudeliter enervatos inclinât, inclinatos sine ulla miseratione secum ad inferna inferiora præcipitat. At gloriosissima, carne integerrima, mente serenissima, viventium mitissima, quo cunctis humilior et sanctior existit, eo super omnes elevata, et in cælum a cœli civibus honorificentissime, et ex more imperiali suscepta a Patre supremo, in regno claritatis æternæ, et in throno excellentissimo gloriæ, prima post Filium, quem ex se genuit incarnatum, jussa est residere. Magne Deus, terribilis et fortis, bonitate ineffabilis, humilem ancillam erigit et exaltas, unde hostem æmulum olim expuleras! Triumphet humilitas augmentis gratiarum, et corona inclita a te decorata; superbia vero inanis, et tenebrosa dehiscat. Astat ergo beatissima singulari merito præcipua vultui Conditoris præce potentissima semper interpellans pro nobis. Illo enim electa lumine, cui nuda et aperta sunt omnia, cuncta nostra videt discrimina, nostrique clemens, et dulcis Domina materno affectu miseretur.

Sœcra animalia, de quibus in Ezechiele (*Ezech. 1*)

legitur quod ante et retro, intus et foris, atque in circuitu plena sunt oculis; labores hominum, et dolores, casus, defectus, cæcitates, invaletudines, extrema pericula, incertos exitus vitæ, et mala quæque humani generis, non æque ut Dei Genitrix valent examinare, examinando cœlesti auxilio diluere, et propulsare. Quo enim sublimius immensi regis cor aspicit, eo profundius divinæ gratiæ pietatis afflictorum et misereri, et miseris succurrere novit. Unde Maria, id est maris stella provido Dei consilio vocata est, ut nomine declararet, quod te ipso clarius manifestat. Nam ex quo cœlos cum filio suo regnatura conscendit, induta decore, induta pariter fortitudine, *præcinxit se, mirabiles elationes maris (Psal. XCII)* solo nutu compescitura. Mare quippe præsentis sæculi navigantes, seque plena fide invocantes, ab impetu procellæ et ventorum rabie eruit, eosque secum ovantes ad litus felicissimæ patriæ perducit. Dici non potest, charissimæ, quoties hi asperrimis scopulis naufragaturi offenderent, illi in syrtes pessimas non reversuri inciderent, hos Scyllæa vorago hiatu horribili mergeret, illos sirenarum cantus in exitium dulces pertraherent, nisi stella maris perpetua Virgo Maria ope validissima obstitisset, suosque jam fracto gubernaculo, et rate conquassata, omni humano consilio destitutos, cœlesti ducatu ad portum æternæ pacis applicandos eveheret.

Novis itaque triumphis, nova perditorum ereptione, novis populorum incrementis exsultans, gratulatur in Domino, nec contenta partis spoliis, sed humanæ salutis cupida, hoste livido longius propulsato, alias atque alias sibi exuvias semper acquirit. Igitur in manu potenti et brachio excelso tyrannorum fines egreditur, munitissima quæque domuum aggreditur, inferna sub pedibus suis faciens contremiscere, et principem mortis nimio terrore percussum resiliire. Denique ipsa jubente, vehementer evomit prædam, quam cum in ventrem militiæ trajecerat, rejiciens cum dolore, quam cum ingenti superbia detinebat. Surgunt lapsi, redeunt pœnitentes: *Peccator videbit et irascetur (Psal. CXI)*. Maxilla ejus hamo Dominicæ crucis perforata, reddit liberos, quos antea detinuit captivos, dentibus suis fremens et tabescens (*ibid.*). Per Matrem Filio, per Virginem reconciliatur Deo vitæ dati, morti penitus subtracti. *Desiderium peccatorum peribit (ibid.)*, desiderium vero B. Mariæ perficitur, quando educuntur quotidie vinculati de lacu miseriæ et luto faciis (*Psal. XXXIX*), ut de peccati ergastulo et profundo iniquitatis, indulgentiæ dono respirent in auras perennis libertatis. Sic illa colligit dispersos, revocat aversos, eruens eos qui ducuntur ad mortem, quosque trahi cernit ad supplicia liberare non cessat.

Non solum autem animarum saluti, verum etiam humanorum corporum sanitati atque necessitati pia diligentia providet, et medetur. In locis quippe memoriæ sanctitatis ejus dicatis, claudis gressum,

cæcis visum, surdis auditum, mutis impetrat eloquium, curans omne genus languorum, præbensque innumera beneficia sanitatum. Accedunt ad ejus limina rei tundentes pectora, confitentes delicta, et accepta venia, læti ad propria revertuntur. Accedunt etiam mente capti, capite languidi, phrenetici, maniacy, arreptiti, nocturno timore, aliove phantasmate, seu certa maligni incursione delusi, qui recepta sospitate, divini muneris largitatem assequuntur. Accedunt nihilominus ad ejus vestigia, qui amaro sunt animo, mœsti, egeni, afflicti, desolati, ære alieno obligati, quodque gravissimum est, viventes cum dedecoris nota respersi. Horum, et omnium de quacunque tribulatione clamantium illa libens preces suscipit, et Nato supplicans omne malum ab eis miseratrix avertit. Enim vero sicut ignis contactu cera liquescit, et velut ardore solis defluit glacies, sic ab ejus facie inimicorum deperit acies, eaque jubente, nihil adversi subsistit.

Notandum vero ac solerter intendendum quanto affectu, quantave benignitate cognatos sibi puritate animi complectitur, et diligit, quæ homines nequam et sceleratos suo interventu, ut sæpe dictum est, a morte peccati et æternis doloribus incessanter absolvit. Gemina quippe dilectione rutilans et insignis, hinc in Deum ardentissime fligitur, cui adhærens unus spiritus est (*I Cor. vi*), hinc electorum corda blande consolatur et attrahit, eisque Nati largitate optima dona partitur.

Motu ergo celerrimo senas seraphim alas extendens, nunc in fonte vitæ fruitur amore Deitatis, nunc terras signis et virtutibus illustrans, ubique suis, ut mater jucundissima et mirificentissima occurrit. Quosdam præsentia subactis vitiis reddit victores, quosdam magnarum virtutum pio interventu facit compotes, quibusdam intimæ contemplationis pandit sinum, aliis in exitu vitæ iter præbet securum, ut nulla deterreat virtus adversarii, quibus dueatum præstat ad Christum mater Unigeniti Dei.

Exstant harum assertionum exempla plurima, quæ ut notissima, et pervulgata compendiose præterimus. Sciendum vero certissime, quod creberrima miracula, innumera beneficia, spirituales visiones, cœlestes revelationes, sublimes consolationes almæ Parentis Domini, orbi terrarum assidue coruscabunt, donec finem mundus iste senescens inveniat, inclarescente regno, cujus non est finis.

Sed inter hæc ad memoriam redit dies illa fa-

mosa judicii, cujus altitudinem sanctus propheta David (*Psal. lv*) se timere pronuntiat, quam semper appropinquare fidelium nullus ignorat. Illo igitur tremendi examinis articulo, obsequentibus angelis, archangelis, omnique exercitu militiæ cœlestis, Rex cœlorum aderit cum præfata piissima Genitrice, orbem terræ judicaturus in justitia, et populos in æquitate (*Psal. xcvi*). Tunc illa fulgebit luce splendidissima, cujus per uterum intactum, et clausam januam rex gloriæ Deus mundo irradiavit. Illo in tempore patebit veritas patriarcharum et prophetarum, qui Virginis partui deifice olim attestati sunt. Apostoli quoque filii ejus, virtutum illius imitatores et testes, afferent ei gloriam et honorem, quia ejus doctrina irradiati, et spiritu sapientiæ illapso cœlitus confirmati, veri solis splendoribus Ecclesiam repleverunt. Exsultabunt martyres in decore et gratia effusi sanguinis, mercedem optimam habentes Deum de Deo, qui nasci dignatus est ex ea.

Gaudebunt confessores, videntes gloriosam, quam in terris positi dilexerunt, et vita comite laude celeberrima merita ejus prosecuti sunt. Gaudebunt, inquam, intuentes illud singulare diadema, quod in die solemnitatis et lætitiæ, in die assumptionis et gloriæ, dilectissimæ Genitrici Christus impressit, memorans illud diadema, quo eum illa in die desponsationis coronaverat. (*Cant. iii.*) Current virgines in odore unguentorum ejus (*Cant. i*), properantes ingredi cum ea ad nuptias, ut in cœlesti thalamo vero Sponso perenniter sociatæ (*Matth. xxv*), Maria præcinnente, novum canticum succinant (*Apoc. xiv*) quod nemo valet dicere, nisi mente et corpore virgo sit. Denique omnis sexus et ætas, omnis ordo et dignitas beatissimam prædicabunt, et populus innumerabilis acclamabit illi in jubilo, meritis ejus et precibus salvatus, et in dextra pio coronatus a Domino. In quorum numero, et ex quorum collegio nos esse contingat, *o clemens, o pia, o dulcis Maria*, ut cum dies erit iræ, tribulationis et angustię, non pro reatu puniamur, sed pro te, Domina, digni inveniamur misericordia ejus qui ascendit ad Patrem parare famulis suis locum (*Joan. xiv*), ut eas in amœnissima cœli regione, lucidissimis paradisi mansionibus inter vernantes ignitos lapides collocaret, Dominus noster Jesus Christus, cui est decus, honor, potestas, gloria et magnificentia cum eodem Patre et Spiritu sancto per infinita sæculorum sæcula. Amen.

PETRUS VENERABILIS, CLUNIACENSIS ABBAS.

Supercœlestis et perpetua Virgo Maria concepit et peperit Dominum nostrum Jesum Christum.

Quiesce igitur, Judæe, de mutatis per Christum Moysi legibus scandalizari, quia idem Deus qui per hominem Christum hominibus apparuit, quando voluit præcepta legalia prius non existentia promulga-

vit, quando voluit eadem jam tradita commutavit. Nec deinceps per illam tantummodo veterem et jam finitam legem justificari quemlibet potuisse asseras, cum et ante illam, et ejus tempore præter illam, et etiam post illam, justos vocari multos invenias. Noane, ut ad priora sæcula redeam, absque circum-

cisione, absque Sabbati cultu, absque aliquo legis vestrae sibi imposito rito, Abel cordis innocentia et simplicis sacrificii puritate Deo placuit? (*Gen. iv.*) Nonne absque circumcissione, absque Sabbati cultu, absque multiplici legis vestrae onere, ambulavit Enoch cum Deo, et non apparuit, quia tulit eum Deus? (*Gen. v.*) Nonne absque circumcissione, a sique Sabbati cultu, absque multiplici legis Judaicae onere, de magno viro Noe scriptum est: *Noe vir justus et perfectus in generatione sua fuit, et cum Deo ambulavit*? (*Gen. vi.*) Nonne et ipsi Deus loquitur: *Te vidi justum coram me in generatione hac*? (*Gen. vii.*) Quid dicam et de ipso de quo praecipue gloriari soletis, patre Abraham? Nonne et de ipso absque omnibus illis praemissis, Sabbato legalibus praecipitis, ante ipsam quoque circumcissionem, dictum est: *Credidit Abraham Deo, et reputatum est ei ad justitiam*? (*Gen. xv.*) Quid et de posteris ejus Isaac, sive Jacob, et reliquis usque ad Moysen? Nonne et ipsi sola circumcissionis, sed maxime justitiae observantia, absque reliquis omnibus legis post datae decretis, Deo placuere, et ipsi duo cum antecedente se Abraham, singulare ac gloriosum patriarcharum nomen meruere? Hoc quidem ante legem. Jam vero lege data vel proxime danda, video Job non Judaeum, sed a Judaeorum genere pene alienum, absque circumcissione, absque Sabbati cultu, absque omni legali instituto, voce divina simplicem, rectum, timentem Deum, recedentem a malo vocari. Cerno et Balaam, absque circumcissione, absque multiplicibus Moysi praecipitis, Deo colloqui, Deo obedire, Dei afflatu multa salutis humanae famulatura praedicere (*Num. xxiv.*) Qui licet ceciderit, licet casum suum et praeviderit et praetulerit, ex eo tamen quo casum suum memorat, ante eundem casum se stetisse declarat. Unde licet in justitia non permanserit, auditor tamen sermonum Domini non nisi ex aliquo justitiae merito esse meruit. Conspicio et regum plurimos, intueor alienigenarum gentium non paucos, ipso legis tempore absque circumcissione, absque Sabbati cultu, absque Moysiasticis institutis, Deum colere, justitiam sectari, absque eadem justitiae conservatione justificari. Qui quamvis in canone Judaico non legantur, ex veracibus tamen historiis tales fuisse probantur. Sed quorsum ista? Ut cernens ante legem atque sub lege, sine legis operibus multos Deo placuisse, gloriari velut de legis tuae singularitate desinas, et vetustum, quod inde assumpsisti, jactantiae supercilium deponas. Nec propter hoc solum, sed ut insuper advertas, quod sicut et ante legem et sub lege, sine legalibus observantiis, titulo justitiae plurimos conspicias honorari, sic et post legem non solum plurimos, sed et universos sola Christiani Evangelii gratia, posse intelligas justificari. Hoc quippe est novum illud testamentum, de quo jam supra audisti Deum et prophetam loquentem: *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et disponam testamentum domui Juda, non secundum testamentum quod dedi pa-*

tribus eorum, quando eduxi eos de terra Aegypti (*Jer. xxxi.*). Aut igitur ostende aliud testamentum datum a Deo, non secundum illud vestrum testamentum quod datum est ab eo, aut suscipe hoc nostri Evangelii testamentum, quod vere datum est ab ipso. Quod non est secundum illud, quia est plusquam illud; non est secundum illud, quia illud terrenum est, istud coeleste; non est secundum illud, quia illud temporale; istud vero est absque dubio sempiternum. Non quod Scriptura illa Evangelii data a Christo, vel quae in eo praecipuntur, manere debeant in aeternum, sed quod gloria, quae a Christo promittitur servantibus Evangelium, nullo rationabiliter obvianti, maneat in aeternum. Simili argumento, et cuncta, quae supra de Christo diffusius sunt dicta, concludo. Aut enim alium, de quo universa illa veraciter accipi possint, necesse est te producere, aut omnia de Christo nostro esse dicta, nobiscum sentire.

Sed forte objicis: *Etsi ego nullum, cui supra-scriptae propheticae voces congruere possint, producere valeo, quia me tu ratione Christum tuum potius, quam quemlibet alium in illis propheticis vocibus intelligere cogis? Magna utique, magna, inquam, ratione ad hoc sentiendum te ego compello. Sed antequam ratio illa ponatur, auctoritas praecedat. Interrogas cur magis de Christo nostro quam de quolibet alio cuncta illa supradicta accipiam, et cur te ad ea suscipienda compellam. Idcirco plane Christum nostrum, non alium, in omnibus illis propheticis vocibus intelligo, et intelligendum suadeo, quia de ipso, non de alio verba illa prolata agnosco, vel ut verbi causa, aliqua de innumeris ad ipsum pertinentibus excerpam, de nullo alio, nisi de illo intelligi potest, quod propheta tuus dicit, et quod Ecclesia nostra frequentat: *Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (*Isa. vii.*). Nulla enim virgo vel concepit, vel paritura est, vel peperit, vel paritura est filium, nisi supercaelestis et perpetua virgo Maria Jesum Christum Dominum nostrum. De nullo alio nisi de illo accipi potest: *Orietur stella ex Jacob, et consurget virga de Israel* (*Num. xxiv.*). Non enim cometes, qui regna mutare dicitur, vel quodlibet praefulgidum sidus, Christo nostro secundum carnem de Israel exsurgente ortum est, sed stella sideribus cunctis splendidior, ipsiusque solaris fulgoris aemula non cujuslibet, sed ipsius tantum nativitatem praesagans eluxit. De nullo alio hominum nisi de illo accipi potest: *Effundam super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris* (*Ezech. xxxvi.*). Ipse enim non alius aquam mundam, et omnia inquinamenta peccatorum mundantem super omnes effudit, quando discipulis praecipit: *Docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth. xxviii.*). De nullo alio nisi de illius tempore accipi potest. *Tunc aperientur oculi caecorum, et aures surdorum patebunt; tunc saliet sicut cervus elaudus, et aperta erit lingua**

mutorum (Isa. xxxv). Ejus enim tempore, ejus virtute, ejus præcepto tam per ipsum quam per innumeros alios idem donum ab ipso accipientes cæcis visus, surdis auditus, claudis gressus, mutis lingua reddita est, et infinita omnium generum vel specierum miracula facta sunt. De nullo alio, nisi de illo accipi potest : *Ipse vulneratus est propter iniquitates nostras, et livore ejus sanati sumus* (Isa. LIII). Nullus enim præter ipsum vulneratus invenitur propter iniquitates hominum, nullius livore nisi ipsius, sanitas restituta est hominibus. Nullus præter ipsum oblati est, quia voluit; nullus præter ipsum sicut ovis ad occisionem ductus est, quia voluit. De nullo alio nisi de illo accipi potest : *Non dubis sanctum tuum videre corruptionem* (Psal. xv). Ut enim ait Petrus apostolus noster, loquens sicut et ego Judæis (Act. II); nec David qui hic loquitur, nec aliquis hominum vel sanctorum sepultus, præter eundem Christum nostrum, carnis evadere potuit corruptionem. De nullo alio nisi de illo accipi potest : *Vivificabit nos post duos dies, die tertia suscitabit nos* (Ose. VI). Nam nullus mortuus præter ipsum tridua sepultura quiescens, ipsa die tertia cum carnis propriæ resurrectione, et tunc plurimos sanctorum suscitavit, et in fine sæculi omnes pariter, tam bonos quam malos, vel ad vitam, vel ad mortem perpetuam suscitabit. Sed nec de quolibet alio idem propheta subjunxit : *Quasi diluculum præparatus est egressus ejus* (ibid.). Egressus quippe ejus de sepulcro ad immortalem vitam, quasi diluculum fuit; quia ipsi ante solem primo lucis initio resurrexit, sicut et Evangelium nostrum, et ipse in Psalmo lo-

quitur : *Exsurgam diluculo* (Psal. Ivi). Nec hoc solum, quia transituræ resurrectionis suæ luci sempiternam adjunxit, et ea vetustas mortalium tenebras illustravit. De nullo alio nisi de ipso accipi potest : *Ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus* (Psal. Lxvii). Nec enim sola divinitas propriè in altum ascendere dici potest, quæ semper tam in alto quam in imo, et ubique est. Sed et de illo, juxta verba Apostoli, nostri dictum est : *Ascendit*, quia primo descendit in inferiores partes terræ, indeque humana carne assumpta, *Idem qui descendit, ipse et ascendit super omnes cælos, ut adimpleret omnia* (Ephes. IV). De nullo alio nisi de illo dictum est : *Erit radix Jesse, et qui exsurgat regere gentes, in eum gentes sperabunt* (Isa. XI). Quod magis videndo propriis oculis quam aures præbendo scriptis prophetis advertere potes. In ipsum enim Christum nostrum, qui de stirpe Jesse ortus est, sicut tibi totus terrarum orbis indicat, gentes sperant, ipsum deprecantur, ipsum adorant. De nullo alio nisi de ipso dictum est : *Scio quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum, et in carne mea videbo Deum* (Job XIX). Redemptor enim non potest dici, nisi qui redimit. Job vero nullus redemerat, nullus redempturus erat, nisi hic Dei Filius, hic de quo sermo est Christus. Quem pro redemptione sui ac mundi pretium corporis et sanguinis sui daturum præsciens, Redemptorem suum vocat, Deum nominat, et eum in sua carne jam resuscitata in die novissimo se visurum affirmat. (*Tractatus contra Jud.*)

PETRUS LOMBARDUS.

I. — *Mariæ Virginis uteris vellus Gedeonis.* — *Virginis integritas ante partum, in partu, post partum.*

PARS. III. VERS. 6. — « Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram. »

Descendet. [Cassiod., Gl. int.] Tertia pars. Ecce quis et qualis sit rex ille qui judicaturus est, quasi dicat : Quomodo incipiet hoc regnum? Ecce incipiet a Judæis, et consummabitur in gentibus. Et hoc est *descendet sicut pluvia in vellus*. Alludit facto Gedeonis, quod in libro Judicium legitur, qui pugnaturs contra Madianitas petiit a Domino victoriæ signum tale, ut vellus ovis in area positum complueretur area remanente sicca; et ita factum est. Postea petiit, ut area irrigaretur sicco vellere, et ita fuit (*Judic.* VI). In quo mystice significatum est, quod populus Judæorum prius irrigaretur gratia Christi, sicca area gentilitatis; et postea complueretur gentilitas, sicco vellere Judæorum. Per vellus enim Judæa accipitur, quæ auctoritate doctrinæ exspolianda erat, ut ovis vellere. Vel quia pluvie doctrinam detinebat, quam volebat prædicari gentibus, ut vellus detinet pluviam. Ait ergo rex ille : Prius descendet in vellus sicut pluvia, id est, gratia Christi, descendet prius in populum Judæorum.

Unde matrem sibi et apostolos elegit, sic area totius orbis, sicut pluvia prius descendit in vellus Gedeonis. Et postea descendet *sicut stillicidia stillantia super terram*, id est super gentes sicco vellere Judæorum, sicut postea fuit compluta area Gedeonis sicco vellere. Ecce unde incipiet, et ubi consummabitur regnum et illud regnum sic erit utile, quia orietur, etc. [Gl. int., Cassiod., Hier.] Vel ita et agit de nativitate Christi qui ante dixerat de futuro judicio. Quasi dicat : Christus in futuro judicabit, et prius in humilitate et lenitate summa veniet. Et hoc est : *Descendet in uterum Virginis, sicut pluvia in vellus*. Christus enim quem nihil utique sustinere posset, si vellet manifestata potestate cognosci, voluit leniter in uterum Virginis sine aliquo strepitu, sicut pluvia in vellus descendere, ut magis ostenderet virtutem si eam temperasset. Et est congrua similitudo. Lana enim accipiendo aquam non rumpitur, sed integra manet; sic et in Virgine integritas ante partum, in partu, post partum. Post illud idem alia similitudine comprobatur, subdens : *Et descendet sicut stillicidia stillantia super terram*, quæ in modum roris summa lenitate descendunt. Quis ergo, post tam apertas similitudines, dubitet de partu Virginis? Deinde exsequitur,

quæ ipse oriens attulit, quæ germina de stillicidiis pullularunt, dicens ;

VERS. 7. — « Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis, donec auferatur luna. »

Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis, donec auferatur luna, ut non sit, [Aug.] id est, pax erit donec morte destructa, jam non sit carnis mortalitas, quæ per lunam significatur, et per lunam significatur Ecclesia, et legitur alia littera, scilicet *extollatur*, alii enim interpretati sunt, *auferatur*, alii vero *extollatur*. Et est, *donec extollatur luna*, id est Ecclesia elevetur per gloriam resurrectionis. (Comment. in Psal. LXXI.)

II. — *Filius Dei secundum carnem ex semine David et B. Maria Virgine. — Cum nasceretur, integritatem virginitalis servavit in Matre.*

Destinatus est Apostolus gentibus totius orbis prædicator, at reliqui, singulis provinciis facti sunt legati ac prædicatores. Est autem Evangelium, bona annuntiatio, εὐ enim Græce, Latine *bonum*, ἀγγελος *nuntius*, inde Evangelium, *bonum nuntium*, vel bona annuntiatio. Ea vero est de his quæ ad fidem Catholicam et bonos mores pertinent. Evangelium dico, Dei, quasi non ab homine inventum, sed divina inspiratione revelatum. *Quod ante promiserat*. Hic est commendatio negotii, id est Evangelii, quod commendat quatuor modis : A temporis antiquitate, ab auctore, a testibus, a materia. A temporis vero antiquitate et ab auctore simul commendat, sic dicens quod Evangelium ante completionem promiserat gratis Deus Pater. Non venit ut subitum, sed longe ante promissum et pronuntiatum. Unde in Evangelio Joannis : *In hoc verbum verum est, quia alius est qui seminat, et alius qui metit* (Joan. IV). [Ambrosius] Promiserat, dico, *per prophetas suos*, unde Jeremias ait : *Ecce dies veniunt et consummabo testamentum novum super domum Israel, et super domum Juda* (Jer. xxxi). Item : *Feriam, inquit, vobiscum pactum sempiternum* (Jer. xxxii). Idem et alii, qui non ex se, sed ex Deo magni sunt, ut non ex se mendacium loquerentur, sed ex Deo veritatem. Ecce quam vera et magnifica promissio. Nemo enim rem vilem magnis præcursoribus nuntiat. Et ad majorem confirmationem addidit, *in Scripturis*, quasi non modo promiserat verbis, sed etiam in Scripturis, ne daretur oblivioni. Et ad cumulum veræ protestationis, addit, *sanctis*, non ethnicis. Sanctæ sunt, quia vitia damnant, et sacramentum unius Dei et incarnationem Filii Dei continent. Scripturis dico sanctis, non de quibuscunque, sed, *de Fide*, quod omnes ad Filium ducunt. De Filio dico non adoptivo, sed, *suo*, scilicet proprio et sibi consubstantiali, coæterno, coæquali. Et est hæc, commendatio a materia. *Qui factus est*, etc. Ecce commendatio auctoris, quem commendat quatuor modis : ab origine, ibi, *ex semine David* ; a virtute, ibi, *qui prædestinatus est Filius Dei in virtute* ; a gratia, ibi, *secundum spiritum sanctificationis*, etc. ; a liberalitate, ibi, *per quem accepimus*, etc. [Augustinus]

Quasi dicat : Scripturæ sanctæ agunt de Filio, qui Filius factus est ei, scilicet Deo Patri, id est ad honorem ejus, factus dico tantum, *secundum carnem*, non secundum divinitatem. Hoc dicit, ne putetur homo tantum. Dicendo namque eum factum secundum carnem, innuit alteram esse naturam, secundum quam est non factus, scilicet divinam. [Ambrosius] Eum namque qui erat Dei Filius secundum Spiritum sanctum, id est secundum Deum, quia Deus spiritus est, et sine dubio sanctus est, factum dicit secundum carnem juxta illud : *Et Verbum caro factum est* (Joan. I). ut jam unus sit Dei et hominis Filius Jesus Christus, qui factus est secundum carnem opere Spiritus sancti de Virgine, id est natus. Ubi occurritur impietati hæreticorum, qui obtuso corde hoc capitulum intelligentes, Christum tantum hominem accipiunt ; divinitatem vero in eo non intelligunt. Addendo enim, secundum carnem, servavit divinitati suam dignitatem, quia Christus Verbum Dei est, per quod facta sunt omnia. Non enim factus est secundum id quod Verbum Dei est ; omnia enim per ipsum facta sunt ; nec fieri cum omnibus posset per quem facta sunt omnia, neque ante omnia factus est, ut per eum fierent omnia. Ideoque Apostolus, cum factum diceret Christum, addidit, secundum carnem, ut secundum Verbum, quod est Filius Dei, non factum a Deo, sed natum esse monstraret. Factus est autem sine dubio id quod prius non erat secundum carnem ; secundum vero Deum, erat prius : Et non erat quando non erat. Factus est autem, ut ita dixerim, humanatus Deus, qui etiam in assumptione carnis, Deus esse non destitit, inconvertibilis manens assumpto convertibili homine, naturam suam non minuens hominis assumpta natura. Secundum carnem ergo ex semine David factus est, Deus autem ante sæcula ex Deo natus est. Qui ergo erat, factus est. Sed quid erat ? quid est factus ? Verbum erat, Filius Dei erat, filius hominis factus est ; Deus erat, homo factus est ; suscepit humanitatem, non amisit divinitatem ; factus est humilis, mansit sublimis. Dei ergo Filius, hominis factus est filius ; natus secundum veritatem naturæ ex Deo Dei Filius, et secundum veritatem naturæ ex homine hominis filius, ut non adoptio nevel appellatione, sed vere in utraque nativitate filii nomen haberet nascendo, et esset verus Deus et verus homo, unus Filius. Pater enim Deus de sua natura genuit Filium Deum sibi æqualem, et eadem qua ipse naturaliter æternus est, divinitate coæternum. Sed idem Deus Filius cum sit Deus æternus et verus, pro nobis est homo factus verus et plenus. In eo verus, quia veram habet Deus ille humanam naturam ; in eo plenus, quia carnem suscepit humanam et rationalem animam. Unde idem unigenitus Deus, secundo natus dicitur, semel ex Patre, semel ex matre. Natus est enim de Patre, Dei Verbum ; natus de matre, Verbum caro factum. Unus igitur atque idem est Dei Filius, natus ante sæ-

cula, et natus in sæculo. Item : Deus unigenitus dum conciperetur, veritatem carnis accepit ex Virgine, et cum nasceretur, integritatem virginitatis servavit in matre. Istaque causa est qua Deus factus est filius Virginis, et Virgo facta est mater Unigeniti Dei, ut quem Pater genuit ex æternitate, ipsum Virgo conceptum proferret in tempore. Dei ergo Filius, ut carnem hominis animamque mundaret, susceptione carnis et animæ rationalis animatus est, vel incarnatus. Unde etiam se ipso, Christus minor factus est, formam servi accipiens, non enim sic accepit formam servi, ut abjiceret formam Dei, in qua æqualis Patri; ut in forma servi, et in forma Dei idem ipse sit unigenitus Filius. Est ergo Dei Filius Deo Patri natura æqualis, habitu minor : in forma enim servi quam accepit minor est Patre; in forma Dei, in qua erat antequam hanc accepisset, æqualis est Patri. In forma Dei, Verbum : in forma servi, factus est ex muliere. In forma Dei, hominem fecit; in forma servi, factus est homo.

Ergo, quia forma Dei accepit formam servi, utrumque Deus, utrumque homo. Christus tamen est Deus æternus et verus, veraciter secundum tempus conceptus et natus ex Virgine. Illo, scilicet Deo facto naturaliter hominis filio, qui unus est naturaliter Filius Dei Patris, qui omnium naturarum Creator et Dominus creavit Virginem, creandus ex Virgine. Hic autem Deus humanam naturam in unitate personæ suscepit, qui se humilians per misericordiam incorruptæ Virginis uterum ex ea nasciturus implevit. Formam ergo, id est naturam servi, in suam accepit Deus ille personam, non enim accepit personam hominis, sed naturam. Cumque tota Trinitas operata sit formationem suscepti hominis, quoniam inseparabilia sunt opera Trinitatis; solus tamen Filius accepit hominem, id est formam servi, in singularitate sive in unitate personæ, non in unitate seu singularitate divinæ naturæ. Si autem adhuc queris : Ipsa incarnatio quomodo facta sit ? Ipsum Verbum Dei dico carnem factum, id est hominem factum : non tamen in hoc quod factum est conversum atque mutatum, sed carne ut carnalibus congruenter appareret indutum. Ita sane factum ut ibi sit non tantum Verbum Dei et hominis caro, sed etiam rationalis hominis anima, atque hoc totum et Deus dicatur propter Deum, et homo propter hominem.

Agnoscamus igitur geminam substantiam Christi : divinam, scilicet qua æqualis est Patri, et humanam qua major est Patre. Utrumque autem simul, non duo, sed unus est Christus, ne sit quaternitas, non trinitas Deus. Ac per hoc Christus est Deus, anima rationalis et caro. Tanta est enim unio utriusque naturæ ut totum dicatur Deus, totum homo, et vicissim Deus homo, homo Deus. Quod si difficile intelligitur, mens fide purgetur magis magisque a peccatis abstinendo, et bona operando. Difficilia enim sunt hæc. [Joan. Damascenus.] Ut tamen breviter dicam, non aliud fuit illa Dei summi exinanitio, nisi formæ servilis, id est naturæ

humanæ susceptio. Utraque est igitur in Christo forma, quia utraque vera et plena est in Christo substantia. Inconverse enim et inalterabiliter unitæ sunt adinvicem naturæ, neque divina distante a propria simplicitate, neque humana, aut conversa in divinitatis naturam, aut in non existentiam divisa, neque ex duabus una facta est composita natura. Christus ergo una persona est, geminæ substantiæ, nec tamen Deus, vel homo pars hujus personæ dici potest. Alioquin Filius Dei, antequam formam servi susciperet, non erat totus, et crevit cum homo divinitati ejus accessit. Sciendum tamen quod non semper factum esse, ad creationem refertur, sicut ibi : *Domine, refugium factus es nobis* (Psal. lxxxix). Et item : *Factus es mihi in salutem* (Psal. cxvii). Non utique creationis diffinitio, vel editio hic declaratur, sed nobis in refugium, vel salutem esse dicitur quod prius non erat. Sed quæri potest cum nos Salvatorem nostrum profiteamur, cur Apostolus eum factum dicat ex semine David, cum aliud sit fieri, aliud nasci. Qui etiam alio loco dixit : *Factum ex muliere* (Gal. iv). Aliquid igitur significavit hoc dicto. Quia enim non humano semine concreta est caro Domini in utero Virginis et corpus effecta, sed effectu et virtute Spiritus sancti, ideo Apostolus dicit, factum non natum. Aliud enim est semine admisto, et sanguinis coagulo generari; aliud non permistione, sed virtute procreari. Possunt homines generare filios homines, sed non facere. Item, etsi non intercessit semen hominis in conceptione Virginis, tamen, quia ex ea carne Christus formatus est, quæ constat ex semine, recte dicitur factus ex semine. Quærens autem utrum debeat dici creatura, vel res creata simpliciter, audiat Augustinum super hoc ita disserentem : *In principio erat Verbum* (Joan. i), et : *Verbum caro factum est* (ibid.), propter nativitatem incarnationis ejus quæ facta est in tempore ex Virgine; et : *Omnia per ipsum facta sunt* (ibid.) Neque dicit omnia nisi quæ facta sunt, id est omnem creaturam. Unde liquido apparet ipsum factum non esse per quem facta sunt omnia. Etsi factus non est, creatura non est; si autem creatura non est, ejusdem cum Patre substantiæ est. Omnis enim substantia quæ non est Deus, creatura est; et quæ creatura non est, Deus est. Si Filius non ejusdem substantiæ est cujus est Pater, ergo facta substantia est; et si facta substantia est, non omnia per ipsum facta sunt. At omnia per ipsum facta sunt. Facta igitur substantia non est; quæ tamen, sicut ait Apostolus, factus est ei, scilicet ad honorem Patris, secundum carnem, infectus vero secundum deitatem; factus dico et specialiter, ex semine David, [Haim.] quia Maria fuit de stirpe David, ex cujus semine formata est caro Dominica opere Spiritus sancti, in utero virginali. Sed attendendum est quare specialiter hic nominat David, cum constet quod promissio facta est Abraham, sicut et David : sed Apostolus, volens gratiam commendare

maluit David dicere, qui et criminosus fuit, non de semine Abraham, qui justus fuit, ut non pro merito sed gratia natus de David putetur : et etiam ideo ut ex homine rege secundum carnem rex natus ostendatur, sicut de Deo rege rex ante sæcula natus est. Deinde a virtute commendans eum, subdit :

Qui prædestinatus est Filius Dei in virtute, secundum spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum Jesu Christi Domini nostri. Illic primo videntur est, quid sit prædestinatio, et de quo sit prædestinatio, utrum de eo quod semper fuit, an de eo quod ex tempore fuit ; et utrum de persona, an de natura ; et, si de persona est, postea attendendum est, secundum quam naturam sit prædestinata.

Prædestinatio est gratiæ preparatio, quæ ab æterno Deus homini Christo et cunctis quos præseivit conformes fieri imagini Filii sui, bona sine meritis præparavit. Præclarissimum enim lumen prædestinationis et gratiæ est, ipse mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (I Tim. II). Ille enim homo, ut a Verbo Patri coæterno in unitatem personæ assumptus Filius Dei unigenitus esset, unde hoc meruit, quod ejus bonum quaecunque præcessit, ut ad hanc ineffabilem excellentiam perveniret ; faciente ac suscipiente Deo Verbo, ipse ex quo coëpit esse homo, Filius Dei unicus esse coëpit ; Filium Dei unicum femina illa gratia plena concepit de Spiritu sancto. Ex Virgine Maria Deus unicus natus est, non carnis cupiditate, sed solo Dei munere. Libera in illo voluntas erat, et tanto magis, quanto magis peccare non poterat. Apparet itaque nobis in nostro capite ipse fons gratiæ, a quo in cuncta membra ejus gratia diffunditur. Ita enim ab initio fidei suæ homo quicumque gratia sit Christianus, sicut gratia homo ille ab initio factus est Christus : de ipso Spiritu hic renatus est, de Spiritu ille natus est : spiritu fit in nobis remissio peccatorum ; spiritu factum est in illo ut nullum haberet peccatum. Qui fecit illum hominem sine ullis ejus præcedentibus meritis, nullum quod ei dimitteretur, vel origine trahere, vel voluntate perpetrare peccatum, ipse nullis eorum præcedentibus meritis facit credentes in eum quibus dimittat omne peccatum : qui fecit illum talem ut nunquam habuerit nec habiturus sit voluntatem malam, ipse facit in membris ejus ex mala voluntate bonam. Et illum ergo et nos prædestinavit, quia et in illo ut esset caput nostrum, et in nobis ut ejus corpus essemus, non præcessura merita nostra, sed opera futura sua præseivit. Hæc se Deus esse facturum profecto ab æterno præseivit. Ipsa est igitur prædestinatio sanctorum, quæ in Sancto sanctorum maxime claruit, quam negare quis non valet, recte intelligentium eloquia veritatis. Humana igitur merita conticescant hic, quæ perierunt per Adam, et gratia regnet per Jesum Christum. Quisquis in capite nostro præcedentia merita singularis illius generationis invenerit, ipse in nobis membris ejus præcedentia merita fidei et regenerationis requirat. Neque enim Christo

tributum est, nec nobis pro aliquo merito, sed gratis tributum est. Ille quippe nos fecit credere in Christum, qui nobis fecit in quem credimus Christum. Ille facit in nobis principium fidei, qui fecit hominem principem fidei et perfectorem Jesum. Nullum igitur est illustrius prædestinationis exemplum, quam ipse mediator. Quisquis ergo fidelisulam bene intelligere, attendat Christum atque in illo inveniet, et seipsum qui in eo veram humanam naturam credit suscipiente Deo Verbo ita sublimatam, ut qui suscepit et quod suscepit, una esset in Trinitate persona. Neque enim in homine assumpto Trinitas facta est, sed Trinitas mansit, assumptione illa ineffabili faciente personæ unius in Deo et homine veritatem. Hoc de ipsa prædestinatione sufficiat. (*In Epist. ad Rom.*)

III. — *Maria mater Domini. — Historia trium Mariarum. — Unde fratres Domini dicti sunt.*

Alium autem apostolorum neminem vidi. Et ita constat quod nec ab aliis didici. Neminem vidi, dico, nisi Jacobum fratrem Domini. Ille est Jacobus minor, qui dictus est frater Domini, ideo quia hic Jacobus filius fuit Joseph, qui pater Jesu dictus est ; sed non est hoc ratum, cum Joseph virgo fuisse credatur. Alia ergo causa quærenda est quare frater Domini dictus sit, sicut Joseph, et Simon, et Judas. Unde et in Evangelio dicitur : *Ecce pater tuus et mater tua, et fratres tui, etc.* (*Matth., xii*). Ut ergo liqueat quare fratres dicantur, sciendum quod Maria mater Domini, Joachim et Annæ filia fuit, quæ nupsit Joseph : et ita Joseph fuit putativus pater Christi. Mortuo autem Joachim Cleophas frater Joseph eandem Annam accepit uxorem, et genuit ex ea filiam quam vocavit Mariam, quæ nupsit Alphæo, qui genuit ex ea quatuor filios, scilicet Jacobum, Joseph, Simonem, Judam. Mortuo autem Cleopha, quidam Salome eandem Annam duxit, et generavit ex ea filiam, nomine Mariam, quæ nupsit Zebedæo, et habuit ex ea filios, scilicet Jacobum, qui dictus est major, et Joannem evangelistam. Tres igitur viros Anna habuit et tres filias. Nunc videndum est quare Jacobus Alphæi, et minor dictus sit, et frater Domini. Minor dictus est ad differentiam Jacobi Zebedæi, qui major est dictus, non secundum tempus, sed quia prius secutus est Dominum. Itaque Jacobus Alphæi minor dictus est, quia eo posterius Christo ad æsit. Frater vero Domini dictus est, ut quibusdam placet, quia filius fuit materteræ Christi, [Beda.] vel propter similitudinem sanctitatis, vel potius quia nepos fuit patris Christi, id est Cleopha. Hebræi enim germana consanguinitate ex parte patrum conjunctos, fratres vocant. Unde Hieronymus fratres Domini dicit intelligi hunc Jacobum, et fratres ejus, his verbis : Quidam sequentes deliramenta apocryphorum suspicantur fratres Domini foris stantes esse filios Joseph de quadam muliercula ; sed consobrinus fratris Salvatoris hic intelligere debemus, scilicet filios Alphæi et materteræ ejus matris Jacobi

minoris et Joseph, et Judæ. Quatuor enim modis in Scripturis divinis fratres dicuntur, scilicet natura, gente, cognatione, affectu: natura, ut Esau et Jacob; gente, ut omnes Judæi fratres dicuntur inter se. Unde in Deuteronomio: *Si enim is fratrem qui est Hebræus*, etc. (*Deut.* xv). Et item: *Constitu super te principem quem Dominus elegerit, eum qui sit de fratribus tuis* (*Deut.* xviii). Porro cognatione fratres vocantur qui sunt de una familia, cum ex una radice turba diffunditur; secundum quod Abraham in Genesi fratrem appellaverat Lot, dicens: *Non sit rixa inter me et te, quia fratres sumus* (*Gen.* xiii): et Jacob et Laban dicuntur fratres. Affectu etiam fratres dicuntur, secundum quod omnes Christiani fratres vocantur, ut ibi: *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* (*Psal.* cxxxv). Et Dominus ait: *Vade, et dic fratribus meis* (*Joan.* xx). [Augustinus] Porro in commune omnes homines fratres dicuntur, quia ab uno parente nati sunt. Illos ergo fratres Christi appellatos intelligo cognationis privilegio. Jacobus frater Domini, vel ex filiis Joseph de alia uxore, vel ex cognatione Mariæ matris ejus debet intelligi. (*In Epist. ad Galat.*)

IV. — *Virgo intacta, semper intacta permansit, fabro tamen desponsata, omnem carnalis nobilitatis tumorem exstinxit.*

Omnia bona terrena contempsit homo Christus, ut contemnenda monstraret; et omnia terrena mala sustinuit quæ sustinenda præcipiebat, ut nec in illis quæreretur felicitas, nec in istis timeretur infelicitas. Natus enim de matre, quæ quamvis a viro intacta conceperit, semperque intacta permanserit, fabro tamen desponsata erat, omnem carnalis nobilitatis tumorem exstinxit. Natus est in civitate Bethleem, quæ inter omnes civitates Judææ erat exigua, noluit quemque de terrenæ civitatis sublimitate gloriari. Pauper etiam fons est cujus sunt omnia, ne de terrenis divitiis quisquam extolleretur; noluit rex ab hominibus fieri, quia humilitatis viam ostendit miseris. Esuriit qui omnes pascit; sitiivit qui est fons sitientium; fatigatus est ex itinere qui viam nobis fecit in cælum; obmutuit et obsurdit, per quem mutus locutus est et surdus audit; vinctus est qui infirmantium vincula solvit; mortuus est qui mortuum suscitavit. Amore itaque ejus similia patiamur. Tunc enim impletur lex, dum non cupiditate rerum temporalium, sed charitate illius qui præcepit, fiunt quæcunque præcepit. (*In Epist. ad Hebr.*)

V. — *De carne quam Verbum assumpsit, qualis ante fuerit, et qualis assumpta sit.*

1. Quæritur etiam de carne Verbi, an priusquam conciperetur obligata fuerit peccato, an et talis assumpta fuerit a Verbo? Sane dici potest, et credi oportet, juxta sanctorum attestationis convenientiam, ipsam prius peccato fuisse obnoxiam sicut reliqua Virginis caro; sed Spiritus sancti operatione ita

mundatam, ut ab omni peccati contagione immunis uniretur Verbo, pœna tantum, non necessitate, sed voluntate assumptis, remanente. Mariam quoque totam Spiritus sanctus, eam præveniens, a peccato prorsus purgavit, et a fomite peccati etiam liberavit, vel fomitem ipsum penitus evacuando (ut quibusdam placet), vel sic debilitando et extenuando, ut ei postmodum peccandi occasio nullatenus existeret. Potentiam quoque generandi absque viri semine Virgin. præparavit. Ita enim verba Evangelii docent, ubi angelus Virginem alloquens ait, Lucæ I: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Et: *Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* Cui sacra Virgo respondit: *Ecce ancilla Domini; fiat mihi secundum verbum tuum.* Quod exponens Joan. Damasc. ait, lib. in de Fid. orthod., c. 2: Post consensum autem sanctæ Virginis Spiritus sanctus supervenit in eam, secundum verbum Domini quod dixit angelus purgans ipsam, et potentiam deitatis Verbi receptivam præparans, simul autem et generativam. Et tunc obumbravit ipsam Dei altissimi per se Sapientia et virtus existens, id est, Filius Dei Patris *ὁμοῦσιος*, id est, consubstantialis, sicut divinum semen. Et copulavit sibi ipsi, ex sanctissimis et purissimis ipsius Virginis sanguinibus, nostræ antiquæ conspersionis carnem animatam anima rationali et intellectiva; non seminans, sed per Spiritum sanctum creans: quare simul caro, simul Dei Verbi caro, simul caro animata rationalis et intellectiva. Ex his perspicuum fit quod antediximus, carnem scilicet Verbi simul conceptam et assumptam; eandemque, imo totam Virginem Spiritu sancto præveniente, ab omni labe peccati castificatam. Cui collata est potentia novo more generandi, ut sine coitu viri, sine libidine concipientis in utero Virginis celebraretur conceptus Dei et hominis. Illa enim caro quam Deus de Virgine sibi unire dignatus est, sine vitio concepta, sine peccato nata est. Hanc tamen carnem non cœlestis, non aeris, non alterius cujusque putes esse naturæ; sed ejus, cujus est omnium hominum caro. (Aug., lib. de Fide ad Petrum, cap. 2, in medio.)

Auctoritate firmat extunc fuisse Virginem immunem a peccato.

2. Quod autem sacra Virgo ex tunc ab omni peccato immunis existeret, Augustinus evidenter ostendit in libro de Natura et Gratia, cap. 26, inquit: Excepta sancta Virgine Maria, de qua propter honorem Domini, nullam prorsus, cum de peccatis agitur, haberi volo quæstionem. Inde enim scimus quod ei plus sit gratiæ collatum ad vincendum ex omni parte peccatum, quod concipere ac parere meruit quem constat nullum habuisse peccatum. Hac ergo Virgine excepta, si omnes sancti et sanctæ congregari possent, et quæreretur ab eis an peccatum haberent, quid responderetur nisi quod Joannes ait, I, c. 1: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus?* Illa autem Virgo singulari gratia præventa est atque repleta, ut ipsum haberet ventris sui fructum, quem ex initio habuit universitas Dominum; ut illud quod nascebatur ex

propagine primi hominis, tantummodo generis, non criminis originem duceret.

Quare non fuit Christus decimatus in Abraham, sicut Levi, cum caro quam accepit in eo, fuit peccato obnoxia.

5. Cum autem illa caro, cujus excellentia singularis verbis explicari non valet, antequam esset Verbo unita, obnoxia fuerit peccato in Maria et in aliis a quibus propagatione traducta est, non immerito videri potest in Abraham peccato subjacuisse, cujus universa caro peccato subiacebat. Unde quæri solet quare Levi decimatus dicatur in Abraham et non Christus, cum in lumbis Abrahæ uterque fuerit secundum materialem rationem, quando Abraham decimatus est, et decimas dedit Melchisedech. Tunc enim Apostolus Levi decimatum dicit in Abraham, tanquam in materiali causa; quia ea decimatione sicut Abraham minor Melchisedech ostenditur, cui personaliter decimas solvit, ita et Leviticus ordo, qui in Abraham secundum rationem seminalem erat, et ex eo per concupiscentiam carnis descendit. Christus autem non est decimatus, quia, licet ibi fuerit secundum carnem, non tamen inde descendit secundum legem communem, scilicet per carnis libidinem: sicut etiam in Adam omnes peccaverunt, Rom. v, sed non Christus. Unde August. super Genes., lib. x, ibid., c. 49: Sicut in Adam peccante, qui in lumbis ejus erant peccaverunt, sic Abraham dante decimas, qui in lumbis ejus erant, decimati sunt. Sed hoc non sequitur in Christo, licet in lumbis Adæ et Abrahæ fuerit; quia non secundum concupiscentiam carnis inde descendit. Cum ergo Levi et Christus secundum carnem essent in lumbis Abrahæ, quando decimatus est, ideo pariter decimati non sunt, quia secundum aliquem modum non erat ibi Christus quo erat ibi Levi (ibid. cap. 20). Secundum

rationem quippe illam seminalem ibi fuit Levi, quia ratione per concubitus venturus erat in matrem; secundum quam rationem non erat ibi Christi caro, quamvis secundum ipsam ibi fuerit Mariæ caro. Ille ergo decimatus est in Abraham, qui sic fuit in lumbis Abrahæ, sicut ille fuit in lumbis patris sui; id est, qui sic est natus de patre Abraham, sicut ille de patre suo natus est, scilicet per legem carnis, et invisibilem concupiscentiam. (Ibid. c. 2.)

Qua ratione caro Christi dicta est in Scriptura non fuisse peccatrix, sed similis; quo aperitur quare obligata peccato non fuit in Christo.

4. Quocirca primitias nostræ massæ recte assumpsisse dicitur Christus, quia non carnem peccati, sed similitudinem carnis peccati accepit. Misit enim Deus Filium suum, ut Apostolus ait ad Rom. viii, in similitudinem carnis peccati. Assumpsit enim Verbum carnem peccatrici similem in pœna, et non in culpa, et ideo non peccatricem. Cetera vero hominum omnis caro peccati est. Sola illius non est caro peccati, quia non eum mater concupiscentia, sed gratia concepit: habet tamen similitudinem carnis peccati per passibilitatem et mortalitatem, quia esuriit, sitiit, et hujusmodi. Licet ergo eadem caro sit ejus quæ est nostra, non tamen ita facta est in utero sicut nostra. Est enim sanctificata in utero, et nata sine peccato, et nec ipse in illa unquam peccavit. In pœna ergo similis est nostræ, non in qualitate peccati; quia pollutionem quæ ex concupiscentiæ motu concepta est, omnino non habuit, nec ex carnali delectatione nata est. Venit ergo ad corpus immaculatum, quod præter libidinis concupiscentiam fuit conceptum; nec illud in se habuit vitium, quod in aliis est causa peccati, nec in eo peccavit. Ideoque vere dicitur Verbi caro non fuisse in Christo obligata peccato. (Ex Sent. lib. iii.)

AELREDUS, ABBAS RIEVALLIS.

I. — In Annuntiatione beatæ Mariæ.

Recedens a nobis corporaliter Dominus et Salvator noster Jesus, præsentiam nobis suæ divinitatis [subtrahens] præsentiam suæ gratiæ promisit, dicens: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (Matth. xxviii). Sed quia nobis expeditat semper memores existere beneficiorum ejus, quæ nobis per præsentiam suam corporalem exhibuit; quia scivit memoriam nostram esse corruptam per oblivionem, intellectum per errorem, studium per cupiditatem, pie providit nobis ut ipsa sua beneficia non tantum recitarentur nobis per Scripturas, sed etiam repræsentarentur nobis per quasdam spirituales actiones. Ideo quando tradidit discipulis suis sacramentum corporis et sanguinis sui, ait illis: *Hoc facite in meam commemorationem* (I Cor. xi). Ob hanc causam, fratres, institutæ sunt istæ festivitates in Ecclesia, ut per hoc, quod modo ejus Nativitatem repræsentamus, modo ejus Passionem, Resurrectionem, Ascensionem, semper sit recens in memoria nostra illa pietas, illa suavitas, illa pura

charitas, quam in nobis per hæc omnia ostendit. Ex his etiam plurimum debet proficere fides nostra, quando et auribus nostris audimus, et quasi sub oculis nostris videmus quid Christus pertulit pro nobis, quid etiam in ista vita dat nobis, quid post istam vitam promittit nobis. Pertulit pro nobis mortem, in præsentia dat nobis peccatorum remissionem, promittit nobis post istam vitam æternam felicitatem. Omnis ista liberatio nostra, omnis ista spes nostra, omnis ista beatitudo nostra hodierna die incepit. Ante istam diem non erat in mundo nisi miseria et tenebræ; sed hodie visitavit nos Oriens ex alto, et exortum est lumen iis qui in tenebris, et in umbra mortis sedebant (Luc. i). Hodie vestivit se noster Joseph polymita tunica sua, id est varia et pulchra, in qua missus est a Patre, ut visitet fratres suos et oves. Hodie implevit hoc quod per Isaiam prophetam prænuntiatum est, quod nos in exordio hujus sermonis nostri proposuimus: *Ecce ascendet Dominus super nubem levem, et ingreditur Ægyptum* (Isai. xix). Multum hoc desiderabat S.

Moyses, sicut possumus ex ejus verbis intelligere. Sicut enim sæpe audistis et legistis, quando filii Israel patiebantur illam duram servitutem in Ægypto sub Pharaone, apparuit Deus Moysi, et præcepit ei ut descenderet in Ægyptum, et populum suum de illa miseria educeret. Sed Moyses, licet multum doleret illam captivitatem quam patiebantur filii Israel in Ægypto; magis tamen plangebat illam miseriam, quam totus mundus tolerabat sub diabolo. Et ideo illum desiderabat, illum quærebat, qui esset idoneus, non solum illum populum educere de Ægypto, sed etiam totum mundum de inferno liberare. Idcirco cum magno affectu dicebat: *Obsecro, Domine, mitte quem missurus es (Exod. iv)*. Sciebat quidem, quod eum missurus erat; sed nolebat, ut tantum differretur. Ac si diceret: Scio, dulcis Domine, quia missurus es dilectum Filium tuum, qui nos ab illa magna miseria, de illa infelici captivitate liberaturus est: et ideo forte significatione illius liberationis hanc vis præmittere. Sed quid tantis opus est? Ipse potius veniat, ipse descendat, ipse spirituales Ægyptum, id est tenebras totius mundi sua dulci præsentia illuminet. Hoc desiderium S. Moysis hodierna die impletum est.

Consideremus ergo, fratres, quanta debeat esse nostra exultatio, qui hoc videmus impletum, quod S. Moyses tam ardenti affectu desiderabat implendum. Hodie enim ascendit super quamdam levem, nubem, et egressus est Ægyptum. Ægyptus, fratres, interpretatur *tenebræ*. Et quid erat totus mundus ante adventum Christi nisi tenebræ? Et ideo omnino necesse erat ut hoc mirabile lumen oriretur in his tenebris, id est ut Christus in mundo nasceretur. Sed sicut dicit Evangelista: *Lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt (Joan. i)*. Sine dubio enim mens hominum ita erat in tenebris peccatorum obvoluta et exæcata, ut nequaquam posset interiorum oculum in illam divinam lucem intendere. Idcirco ipse, id est ipsa misericordia, misericorditer egit; et hanc claritatem suæ divinitatis per quamdam nubem orbis temperavit. Illa, fratres, illa sanctissima caro, quam hodie ex virginis carne assumpsit, nubes appellatur; quia ex illa fuit adumbrata divinitas. Sed levis ideo dicta est, quia eam nulla gravavit iniquitas. Iniquitas gravis est, et in profundum trahit. Ideo propheta vidit eam sedere super talentum plumbi (*Zach. v*). Ipsa quoque caro ejus satis convenienter appellatur tunica: quæ significata est per tunicam Joseph, quæ polymita erat, varia et talaris, quia pertingebat usque ad talos. Iste Joseph, fratres, sicut ex sacra historia didicistis, filius fuit Jacob: quem ipse plusquam alios dilexit, quem genuit in senectute sua. Fuit autem filius Rachel, quæ post longam sterilitatem hunc demum filium genuit (*Gen. xxx*). Quæ omnia Domino nostro Jesu Christo apertissime congruunt. Ipse enim est, quem Pater plusquam cæteros dilexit: in quo sibi per omnia placuit, sicut

ipse dicit: *Tu es Filius meus dilectus, in quo mihi complacui (Luc. iii)*. Joseph autem interpretatur *accrescens*. Hoc nomen nulli tam proprie convenit quam Christo. Ipse enim est lapis ille abscissus de monte sine manibus, qui crevit in montem magnum et implevit universum mundum. Unde ejus pater in benedictione ait: *Filius accrescens Joseph; filius accrescens, et decorus aspectu (Gen. xlix)*. Vere decorus aspectu, in quem desiderant angeli prospicere (*I Petr. i*), cujus pulchritudinem sol et luna mirantur. Vere decorus aspectu. Ipse enim est Dei sapientia, de qua scriptum est: *Speciosior est sole, et super omnem stellarum dispositionem (Sap. vii)*. Nascitur ille Joseph de sterili, noster de virgine. Est autem quedam convenientia inter sterilitatem et virginitatem. Nam quamvis in virginitate sit quedam fecunditas spiritualis, est tamen sterilitas carnalis. Sed, quia illud privilegium vero Joseph servabatur, ut de virgine nasceretur; ille Joseph de sterili nascitur, quia sterilitas quodammodo vicina est virginitati. Quapropter illa prophetia libri Sapientiæ satis convenit beatæ Mariæ: *Felix est, et incoquinata, quæ nescit torum in delicto; habebit fructum in respectu animarum sanctarum (Sap. iii)*. Felix utique erat beata Maria, quæ ut vitaret carnis coinquinationem, elegit carnis sterilitatem. Nec multum illi curæ fuit de illa maledictione Judæorum: *Maledicta sterilis in Israel*.

Videte, fratres, pulcherrimam quamdam convenientiam inter filium et matrem. Scriptum est in lege Moysis: *Maledictus est omnis qui pendet in ligno (Deut. xxi)*. Non vitavit filius maledictum crucis; non vitavit mater maledictum sterilitatis. Ille autem per crucem nos de maledicto legis, factus pro nobis maledictum, redemit: et illa quia elegit talem sterilitatem virginalem, meruit fecunditatem, et Dei Filium generavit. Non ergo sine causa de sterili natus est S. Joseph. Illa enim in Rachel sterilitas matris nostri Joseph præfigurabat virginitatem. Nec hoc sine significatione est quod Rachel interpretatur *ovis*. Melius multo mater nostri Joseph potest appellari ovis: in ejus vellus illa cælestis pluvia descendit, sicut dicit sanctus David: *Descendet sicut pluvia in vellus (Psal. lxxi)*. Vellus, ut ait quidam, cum sit de corpore, nescit corporis passiones. Sic virginitas cum in carne sit, vitia carnis nescit. *Descendet sicut pluvia in vellus*. Vellus potest illum humorem, qui desursum venit recipere; sed non potest humorem de carnis voluptate sentire. Sic virginitas beatæ Mariæ illum rorem, qui de cælo venit, excepit, sed nullam carnis voluptatem sentire potuit. Præterea quid tam conveniens agno, ut ovem habeat matrem? Videte ergo quam convenienter appellatur ovis, de qua ortus est Agnus ille cælestis, qui tollit peccata mundi (*Joan. i*); qui *tanquam ovis ad occisionem ductus est; et quasi agnus coram tondente se obmutuit et non aperuit os suum (Isa. liii; Act. viii)*. Porro de Rachel dicit

Scriptura : *Erat autem pulchra et venusta aspectu (Gen. xxix)*. Licet de beatissima Maria dulce sit opinari, quod fuerit etiam secundum corpus venustissima et formosissima; nos tamen debemus hæc verba ad interiorē ejus pulchritudinē derivare. Sed quis poterit digne loqui de interiori ejus pulchritudine, quam ipse, qui est *speciosus forma præ filiis hominum (Psal. xlv)*, super omnes creaturas intantum amavit, concupivit, sanctificavit, ut non solum ejus mentem inhabitaret, sed et in ejus corpore sibi habitaculum præpararet? *Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum (Cant. i)*. Sine dubio ubi ipse erat in sinu Patris, ibi sensit odorem virginitatis ejus, ibi consideravit pulchritudinē animæ ejus; et ideo hodie missus est angelus ejus, qui ejus nuntiaret adventum, non solum in cor ejus, sed et in carnem ejus. Videte, fratres, quales nuptiæ et quam cœlestes, in quibus sponsus Deus est, sponsa virgo, paranympheus angelus. Virgo per has nuptias non amisit virginitatem suam, Deus per has nuptias non amisit divinitatem suam; angelus per has nuptias non amisit dignitatem suam. Est adhuc in his nuptiis majus miraculum. Sponsus filius est, sponsa mater est, quia animam illius sanctissimæ Virginis suæ divinitati conjunxit filius, quia Deus ipse homo factus, de ipsius utero quasi sponsus de thalamo processit. Merito ergo eam angelus salutavit dicens : *Ave gratia plena, Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus (Luc. i)*.

Considerate, fratres, qualia munera Filius Dei misit sponsæ suæ. Modo veniant in mentem illa munera, quæ filius Abrahæ per servum patris misit Rebecæ sponsæ suæ; et illa, sicut Rachel, erat virgo pulcherrima, quæ non noverat virum. Servus autem Abrahæ juxta aquam eam invenit, ibi eam allocutus est, et ibi ei munera dedit (*Gen. xxiv*). Nostra quoque formosissima virgo, de qua loquor, libenter manebat juxta spirituales aquas, id est sanctas Scripturas : ad has aquas sæpius recurrebat, ut posset dicere cum Propheta : *Super aquam refectio- nis educavit me (Psal. xxii)*. Denique ibi eam invenit angelus; servus videlicet Abrahæ, non illius terreni et mortalis, sed illius cœlestis et æterni. Sic enim dicit evangelista : *Ingressus angelus ad eam dixit : Ave gratia plena; Dominus tecum (Luc. i)*. Quo ingressus est ad eam? Sine dubio ubi ipsa se absconderat a vanitatibus sæculi, et de curis mundi ingressa erat in privatum thalamum suum, et clauserat ostium suum, et privatim orabat Patrem suum. Hauriebat sibi aquas in gaudio de fontibus Salvatoris (*Isa. xii*), id est de Scripturis sanctis, ubi legerat et virginis partum, et Salvatoris adventum. Forte eo tempore quo angelus venit, habebat Isaiam in manibus, forte tunc studebat in illa prophetia : *Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel (Isa. vii)*. Puto quod ea scriptura in illa hora fecerat quamdam pulcherrimam

rixam in ejus corde. Puto enim quia quando legit, quia futurum erat, quod quædam virgo debebat generare Filium Dei, occulte et quodam timore optabat ut illa ipsa posset esse; sed iterum putabat quod omnino indigna esset, cui tam magnum munus concederetur. Charitas rixabatur cum timore, devotio cum humilitate. Pene jam desperabat præ nimio timore, sed iterum præ nimio desiderio quod inde habebat, non potuit nisi sperare : iterum devotio fecit eam præsumere, sed iterum magna ejus humilitas faciebat eam hæsitare. Cum ergo esset in hac hæsitazione, in hac fluctuatione, in hoc desiderio, ingressus angelus ad eam ait : *Ave gratia plena*.

Dedit servus Abrahæ, sicut dicit Scriptura, Rebecæ in aures aureas et armillas (*Gen. xxiv*). De his inauribus loquuntur amici veri sponsi, quorum unus est iste Gabriel, qui loquitur ad Mariam, et dicunt ad sponsum : *Murenulas aureas faciemus tibi (Cant. i)*. Murenulæ et in aures unum sunt. Sunt autem ornamenta aurium, sicut armillæ sunt ornamenta brachiorum. Et utique iste servus magni Abrahæ, id est Gabriel angelus, ornavit aures hujus nostræ virginis decoro ornamento, quando ait : *Ave gratia plena*. Ornavit brachia sua pulchra quadam armilla aurea, quando ait : *Dominus tecum*. Ille enim cujus adventum angelus nuntiabat, potest bene nuncupari armilla; quia, sicut armilla nec initium habet nec finem, ita ille secundum divinitatem nec incipit esse, nec desinit. Hac armilla fuerunt ornata brachia hujus nostræ virginis, quia ipsa Dei Filium, quem de se genuit, sæpe inter brachia sua amplexans portavit. In his omnibus divitiis et deliciis B. Maria non solum carne sed etiam mente castissima perseveravit. Ideo dicitur in Canticis canticorum : *Pulchra es et decora, castissima in deliciis (Cant. vii)*. Corruptio carnis est luxuria; corruptio mentis superbia. Non est magnum in egestate servare castitatem, sine virtutibus humilitatem. Nemo enim potest carnalibus vitiis subiacere, et spiritualiter superbire. Non modo loquimur de illa superbia, de qua solent carnales et sæculares homines superbire, sed de illa quæ solet perfectos et sanctos viros pulsare. Sicut ergo magnum est in corporalibus divitiis et deliciis carnis integritatem servare, ita sine dubio summum est, in spiritualibus gratiis hanc superbiam non sentire. Illa est utique vera castitas mentis, quæ plenarie fuit in B. Maria. Et ideo in his omnibus spiritualibus gratiis, quas habebat super omnes homines, audite quam humilis fuit. Dixit Maria ad angelum : *Ecce ancilla Domini (Luc. i)*. Audite adhuc evangelistam : *Ersurgens, inquit, Maria cum festinatione, abiit in montana ad domum Zachariæ, et salutavit Elizabeth (ibid.)*. Addamus adhuc hoc : *Ascendit autem et Joseph in Bethleem, cum Maria desponsata sibi uxore prægnante (Luc. ii)*.

Considerate in his omnibus miram humilitatem. Illa plena Deo, major mundo, celsior cœlo, fecun-

dior paradiso, decus virginum, gloria mulierum, laus hominum, letitia angelorum : illa quam Filius Dei sibi elegit matrem, ancillam se nominavit, illa quam salutavit angelus, magna obedientia fabro se subdidit. Illa regina cœlorum, domina angelorum, quæ Deum gestabat in utero, parentem suam, quia ætate provecior erat, humiliter salutavit. Optime ergo B. Mariæ dictum est : *Pulchra es et decora, castissima in deliciis*. Si bene possumus æstimare istam pulchritudinem, videbimus, quod dictum est de Rachel, nulli magis convenire, quam matri nostri Joseph : *Erat autem pulchra facie, et venusto aspectu* (Gen. xxix). Dicit præterea Scriptura, quod Jacob plusquam cæteros filios dilexit Joseph, eo quod in senectute genuisset eum. Filius Dei fuit Moyses, Filius Dei fuit omnis propheta, omnesque sancti filii Dei sunt. Sed, *quis in nubibus æquabitur Domino, similis erit Deo in filiis Dei* (Psal. lxxxviii). Omnes dilecti, sed nullus ita dilectus, sicut noster Joseph. Hunc in senectute sua genuit ipse ille Antiquus dierum, de quo dicit Daniel : *Aspicebam donec throni positi sunt, et Antiquus dierum sedit* (Dan. vii). Vetustas Dei, sive senectus, sive longævitas, non est aliud quam ejus æternitas. In hac æternitate hunc nostrum Joseph æternus genuit sibi cœternum et consubstantialem. Ipse est enim candor lucis æternæ et speculum sine macula Dei majestatis, et imago illius bonitatis. Non est ergo mirum, si Deus Pater non diligit tantum illos qui sunt filii ejus per gratiam, quantum illum, qui Filius ejus est per naturam. Ipse etiam Joseph noster, licet secundum carnem sit posterior natus quam multi alii filii Dei; ipse tamen primogenitus est omnium, sicut dicit Apostolus : *Qui primogenitus est omnis creaturæ* (Colos. i). Unigenitus ex Deo, primogenitus ex mortuis.

Propter hanc significationem de illo typico Joseph dicit Scriptura, quod licet Ruben fuerit secundum carnem primogenitus, primogenita tamen reputata sunt Joseph. Ideo de nostro Joseph ait ejus Baptista Joannes : *Post me venit vir, qui ante me factus est* (Joan. i). Ac si diceret : Quamvis ego sim secundum carnem prius natus, ipse tamen est primogenitus. Quantum autem ad homines spectat, illis senescit Deus, in quorum cordibus Dei amor tepescit, charitas refrigescit. Jam huic mundo quodam modo Deus senuerat, quia omnes declinaverant, simul inutiles facti fuerant, non erat qui faceret bonum (Psal. lvi). Fecit autem pater suus Joseph tunicam polymitam. Hæc est illa nubes, de qua paulo ante locuti sumus, sanctissima caro nostri Salvatoris : sed ideo nubes est, quia per illam nobis claritatem suæ divinitatis temperavit. Tunica ideo, quia, quasi vestitus carne in hoc mundo apparuit, et quasi tunicam ipsam carnem suam quando voluit deposuit, et quando voluit iterum sumpsit. Fecerat jamdudum Adæ inobedienti tunicam, sed pelliceam; fecit Joseph nostro, qui ei in omnibus

obedivit, tunicam, sed polymitam. Illa pellicea tunica, quæ solet fieri de mortuis et terrenis animalibus, ostendebat illum esse terrenum. Ista polymita tunica, quæ per illam pulchram varietatem habebat quamdam similitudinem cœli, significat istum Joseph esse cœlestem. Inde dicit Apostolus : *Primus homo de terra terrenus : secundus homo de cœlo cœlestis* (I Cor. xv). Pulcherrime quoque illa tunica dicitur polymita; quia Dominus noster Jesus Christus omnium virtutum varietate, etiam secundum carnem, decoratus fuit. Ideo dicta est talaris, id est attingens usque ad talos, ubi finis est corporis, quia illa sancta caro usque in finem incorrupta perdurat, sicut dicit Psalmista : *Non dabis Sanctum tuum videre corruptionem* (Psal. xv). Exuamus ergo, fratres, tunicam illam Adæ pelliceam, opera scilicet tenebrarum, et quia hodie nobis verus dies illuxit : *Sicut in die honeste ambulemus; non in comessationibus, et ebrietatibus, non in cubilibus, et impudiciis, non in contentione, et æmulatione* (Rom. xiii). Hæc enim omnia pertinent ad illam tunicam, quam oportet nos exuere, si volumus illam tunicam polymitam induere, de qua statim subjunxit Apostolus : *Sed induimini Dominum Jesum Christum* (Rom. xiii). Ad varietatem autem hujus tunicæ alibi nos hortatur dicens : *Induite vos sicut electi Dei, sancti, et dilecti, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, mansuetudinem, patientiam* (Coloss. iii). Hæc est illa pulchra varietas virtutum, qua principaliter indutus est Dominus noster Jesus Christus, quam induere etiam habet omnis Christianus. Sed quia tunica nostri Joseph non solum polymita fuit, sed, sicut in Evangelio scriptum est, desuper contexta per totum, postquam Apostolus numeravit illam pulchram varietatem in diversis virtutibus, statim de ipsa textura subjunxit : *Super omnia autem hæc charitatem habete : quod est vinculum perfectionis* (ibid.). Sed, sicut per hanc varietatem significatum est, quod ipse plenus fuit omnibus virtutibus, ita per nubem levem significatum est, quod vacuus et levis fuit ab omnibus omnino vitiis.

Possimus etiam per illam nubem levem beatam Mariam intelligere, per quam Dominus noster in Ægyptum, id est in hunc mundum advenit. Ipsa recte potest appellari nubes, quia illa pluvia spiritualis gratiæ plena fuit. Ideo levis, quia eam nulla sarcina mundi oneravit. Super hanc nubem Dominus ascendit, et Ægyptum, id est mundi infima intravit, secundum illam prophetiam, de qua locuti sumus : *Ecce ascendet Dominus super nubem levem, et ingreditur Ægyptum. Et movebuntur, inquit, simulacra Ægypti a facie ejus* (Isai. xix). Deo gratias, jam factum est; mota sunt simulacra Ægypti; ablata sunt idola de mundo; vel pauci, vel nulli sunt, qui adorent lapides et ligna, sicut pene totus mundus fecit ante adventum Christi. Sed utinam, fratres, sicut homines projecerunt idola de domibus suis, ita vellent homines omnia idola projicere

de cordibus suis! Sed quicunque plus amat nummum quam Deum, Deum negligit, et idola colit. Quid est enim nummus nisi idolum, non Dei sed hominis habens effigiem? Sed hæc nihil ad nos. Quid ergo? Nihil debemus de his simulacris timere? Utinam nihil! Sed quamvis Jacob egressus sit de Mesopotamia Syriae, licet ascenderit ad Bethel, tamen habet in comitatu suo uxorem, quæ furata est idola Laban (*Gen. xxxi*). Et nos, quamvis simus egressi de sæculo, sicut Jacob de Mesopotamia, tamen habemus adhuc sensualitatem et carnalitatem, quasi mulier, quæ retinet memorias mundi et imagines illius vitæ, quam deseruimus; ita ut illam partem memoriæ nostræ, quam solus Deus debet habitare, ista simulacra Ægypti occupent, et sibi vindicent. Propter hæc simulacra persequitur nos Laban, id est diabolus: et quia non potest nos sibi vindicare per divitias mundi, per deliciosa convivia, per ebrietates, per libidines, per discordias et inimicitias, quantum potest, nititur ut per illusiones horum simulacrorum saltem nobis inferat calumniam.

Quid ergo agendum est? Etsi non possumus ea ex toto expellere; debemus ea, quantum possumus, tegere. *Beati enim, quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata (Psal. xxxi)*. Quidquid enim in hac mentis instabilitate, et pervagatione, et huiusmodi memoriis delinquimus: vigiliis, ieiuniis, sedulisque orationibus contegamus. Et quia eharitas operit multitudinem peccatorum; hanc omni studio exerceamus: sic enim nihil suum in nobis diabolus inveniet. Efficiemur enim per has virtutes unum cum ipso, in quo ipse nihil invenit. Insistamus omni intentione, ut possimus et nos spirituales nubes fieri: ut rore cœlestis doctrinæ abundemus. Simus leves, ut a fæce cupiditatum liberi, possimus per quasdam pennas virtutum altius hoc mundo volitare. Si enim talis fuerit anima nostra, dignabitur Dominus super eam, quasi super nubem levem ascendere, et Ægyptum nostram, id est tenebras cordis nostri, illuminare, et omnia illa singula, de quibus locuti sumus, expellere, et animam nostram solus possidere, solus inhabitare. Sed quia hæc simulacra solent oriri per quamdam curiositatem, qua solemus in hæc externa intendere, intremus cum beata Maria cubiculum, et quantum possumus, nosmetipsos abscondamus et, clauso ostio, deprecemur Dominum nostrum Jesum Christum, ut qui hodie dignatus est assumere naturam nostram, secundum suam voluntatem, nostramque utilitatem præparet, et ita custodiat vitam nostram, ut in cordibus nostris semper maneat: qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen. (*Serm. 8.*)

II. — De beata Maria.

Descripsit nobis rex Salomon, imo per Salomonem Spiritus sanctus, mulierem quamdam fortem,

sapientem, optimam operariam, quantum existimo, in comparatione illius in paradiso insipientis et infirmæ, quæ seducta est a diabolo, propter insipientiam suam: et ideo pulsa est in hoc exilium ad pœnam suam. *Mulierem fortem quis inveniet (Prov. xxxi)*? Hæc est illa, de cujus fortitudine serpenti Dominus minabatur. *Inimicitias, inquit, ponam inter te et mulierem, et semen tuum, et semen illius. Ipsa conteret caput tuum (Gen. iii)*. Hæc est illa uxor novi Adæ, quæ ei de proprio latere ædificata est, cum dormiret in cruce. Uxor ejus, sponsa ejus, sancta videlicet Ecclesia est ejus, tam fortis ut vincat mundum; tam sapiens ut vincat diabolus; tam bona operaria ut acquirat cœlum. *Mulierem fortem quis inveniet, nisi ille qui, relictis nonaginta novem ovibus in deserto, abiit unam, quæ erraverat, querere (Luc. xv)*? Verum, quia hæc prophetia quemadmodum sanctæ Ecclesiæ conveniat, sæpe et a multis tractatum est; maxime quia moralis expositio solet magis et prodesse et placere: simplicibus nos, qui utrisque sapientibus scilicet et simplicibus, debitores sumus, qualiter hæc prophetia animæ perfectæ conveniat, prout possumus, disseramus. Et satis congruum est ut perfectio, quæ spiritualiter matri convenit, etiam filiæ assignetur, quatenus matris perfectione inspecta, filia vellet imitari. Igitur, quantum mihi videtur, formam quamdam optimæ vitæ sub mulieris nobis specie propheticus sermo depingit, et ad quid unaquæque proficiens anima debet ininiti, mystico sermone describit. Considerans namque Salomôn, post primum illud generale peccatum quam sit prona ad malum anima humana, quam labilis ad peccandum, quam debilis contra diabolus, erigens ad evangelicam gratiam mentis intuitum, et quantum in humana anima operatur, admirans, ait: *Mulierem fortem quis inveniet?* Cum illa ita debilis exstiterit in paradiso, in hoc loco miseræ quis poterit fortem invenire? Fratres, fortis est illa anima, quæ reliquit sæculum: quæ carnis desideria calcit, quæ mundi gloriam spernit. Talem, inquit, quis inveniet? Non Moyses, non Jesu Nave, non David, non ipse Salomon, sed ille, qui ait: *Si vis perfectus esse, vade, et vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et veni, sequere me (Matth. xix)*. Ille talem animam invenit tam fortem, quia ipse primo hanc fortitudinem docuit. Hæc fortitudo præcipue relucebat in beatissima Dei genitricis Maria, quæ sine exemplo alterius, mundi illecebras contempsit, carnis illuviem horruit; et quod nulla altera ante eam fecit, virginitalis pudorem et puritatem elegit. Hanc mulierem fortem ipse invenit, qui eam sibi matrem ante mundi constitutionem providit.

Hanc fortitudinem, fratres, imitamini; hanc puritatem æmulamini. Sed jam factum est, Deo gratias. Quanta est enim fortitudo vestra, qui sæculum contempsistis; qui hanc pauperem et arduam con-

versationem subistis; qui vobis patrum, matrum, fratrum, amicorum, affectum plenissime abscidistis. Hanc fortitudinem Salomon in spiritu videns, mirabatur. Et quia nullius hominis virtute, sed sola Dei gratia fieri potuit, exclamat: *Mulierem fortem quis inveniet*. Non quia nullus; sed quia nullus, nisi solus Deus. Apparet in vobis ista fortitudo; sed adhuc aliquid querendum videtur. Magna fecistis, fortiter egistis; sed quo pretio, qua intentione, quo fine? Quod pretium sperastis dari vobis pro hac fortitudine? Stulti quidam homines, qui sapientes mundi appellati sunt (sapientia enim hujus mundi stultitia est apud Deum), stulti ergo quidam, Socrates, Diogenes, divitias contempserunt, delicias mundi magna sibi ex parte amputaverunt. Quid ergo inter vos et illos distat? Video fortem mulierem, fortem videlicet animam, in Paulo, qui lapidatur, qui virgis caeditur, fame, siti, frigore afficitur (*II Cor. xi*). Quam multi latrones fortiter talia patiuntur! In quo ergo differentia? Certe in causa, id est in intentione, in pretio quod expectant. Audiamus itaque hujus fortis mulieris pretium. *Procul*, inquit, *et de ultimis finibus pretium ejus* (*Prov. xxxi*). Magna fortitudo philosophorum, magna fortitudo latronum, sed parvum pretium eorum. Quare parvum? Quia isti mundi gloriam, populi favorem, vulgi admirationem expectant. Isti aut nummum, aut vestem, aut equum, aut aliquid hujus mundi sperant. Vile pretium, quia de prope est. *Procul* autem, *et de ultimis finibus pretium*, hujus mulieris. Si aurum cogitas, non est procul; si argentum, ne id quidem procul est; si mundi honores, si temporales dignitates, nec ista procul sunt, quia temporalia sunt. Pretium hujus mulieris procul. Procul omnino, quia nec oculis cernitur, nec aure pereipitur, nec faucibus sapit, nec naribus, nec manibus atfectatur. Quale hoc pretium? *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit* (*I Cor. ii*). Hoc procul est. Procul, quantum caelum a terra, quantum mors a vita, quantum miseria a felicitate, quantum lux a caecitate. In tenebris est mulier ista, sed pretium ejus lux est; in morte est, sed pretium ejus vita est; in miseria est, sed pretium ejus felicitas est; in terra est, sed pretium ejus caelum est. Postremo homo est, sed pretium ejus Deus est. Procul ergo, et de ultimis finibus pretium ejus. Sed quare de ultimis finibus? Sunt duo quidam fines, alius bonorum, alius malorum. Sed sunt fines utrorumque, alii primi, alii ultimi. Finis est unuscujusque, quando moritur. Sed aliter moritur iniquus, aliter justus; quia mors peccatorum pessima (*Psal. xxxiii*), et pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus (*Psal. cxv*). Hi primi fines. Quamvis anima sancta de corpore egressa, non modicam sortiatur beatitudinis portionem, tamen procul et de ultimis finibus pretium ejus. Qui sunt ultimi fines? Quando omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur (*I Cor. xv*);

quando, finitis omnibus molestiis, jam in carnis quoque incorruptione posita mulier fortis audiet a Domino: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth. xxv*); implis econtra audientibus: *Discedite a me, maledicti, in ignem aeternum* (*ibid.*).

Ex his finibus expectat mulier ista pretium suum. Pro hoc pretio, se modo vendit ancillam, et istud pretium spectans, sudat, operatur, quocunque ei praecipitur, graditur; quodcumque imponitur, libenter patitur. Hoc pretium, fratres, ante oculos ponite; hujus pretii intuitu labores, vigiliis, caeterasque molestias tolerate. Si homines tam acerbos labores sustinent ut acquirant humum, quid vobis agendum est, quibus proponitur caelum? Ergo, ut breviter dicam, animam mundum perfecte contemnentem, et nihil aliud nisi futura sperantem, intuens Salomon, ait; *Mulierem fortem quis inveniet. Procul et de ultimis finibus pretium ejus*. Et addidit: *Confidit in ea cor viri sui, et spoliis non indigebit*. Quis sit vir hujus fortis mulieris, non est opus commendare charitati vestrae. Ipse enim est, de quo dicit Apostolus: *Despondi enim vos uni viro, virginem castam exhibere Christo* (*I Cor. xi*). Ergo confidit in ea cor viri sui. Similitudo trahitur ab humanis. Vir quippe sciens uxorem suam castam, sobriam, pudicam, bene morigeratam; sive ille absens fuerit, sive praesens, scit quod non admittet adulteros, non audiet corruptores, non aspiciet deceptores. Timet enim caste, amat perfecte; amat virum suum, non propter sua, sed propter se; timet non quidem flagellari, sed vel modice derelinqui. Talis hic anima describitur. Si enim anima talis fuerit, videlicet si casta, si sobria, si amans perfecte, si timens caste, confidit in ea cor viri sui. Secure abest, secure adest, secure committit ei bona sua, non profliganda cum adulteris, non cum fornicatoribus partienda. Sed iste vir spiritualis quomodo accedit, vel quomodo recedit, qui ubique est, et nusquam deest; quoniam semper, et totus, et ubique praesens est? Sed cum aliquibus adversitatibus fatigamur, quasi recedit, cum prosperitatibus consolamur, quasi redit. Cum gratia sua mentem nostram visitat, quasi praesens est; cum ipsa gratia subtrahitur, quasi procul est. Felix mens, cum qua quasi secure Deus haec omnia agit. Vere confidit in ea cor viri sui. Felix mens, quae nec adversis frangitur, nec prosperis dissolvitur; quae nec murmurat in adversis, nec superbit in prosperis. Utique confidit in ea cor viri sui. Felix mens, quae subtracta gratia non desperat; quae, praesente gratia, non se super caeteros exultat. Vere confidit in ea cor viri sui. Fratres, hinc nolo incautos esse vos. Multi enim quando nec tentationes patiuntur, nec adversitatibus atteruntur, nec aliquibus molestiis afficiuntur, exsultant, tripudiant, et quasi id meritis suis acquisierint, super caeteros se extollunt. Si autem in contrarium ista omnia ce-

dant, contristantur, deiciuntur, murmurant, desperant. Non est de tali anima, dicere : *Confidit in ea cor viri sui*. Eia, frater, quicumque talis es, qui heri flevisti, orasti, magnam dulcedinem de Deo sensisti; scito, quia præsens fuit vir tuus. Quid tunc promisisti viro tuo? *Non movebor in æternum?* (Psal. xxix.) Hodie in contrarium res versa est. Sordet meditatio, horret oratio, lectio vilesceat; insuper impugnat libido, succenditur caro, mens quasi quibusdam furiis agitur. Absens est vir tuus. Jam nunc videamus, si de te dici debeat : *Confidit in ea cor viri sui*. Absens est, tu fidelis esto. Quid, quasi desperans viri tui reditum, respicis adulteros, spiritus scilicet immundos, suggerentes immoderatam tristitiam, vel in vanis et superfluis ineptam lætitiā? Quia jam illam viri tui dulcedinem non sentis, ad carnis pessimam dulcedinem devolveris. Non est enim dicere : *Confidit in ea cor viri sui*.

Volo vos, fratres, contra istam pessimam tentationem aliquantulum instruere. Si contigerit vos gratia Dei visitari, et celesti quadam suavitate perfundi, lacrymarum flumine irrigari, diligenter vobis attendite, ne irreat superbia, ne cæteris actionibus vestris aliqua misceatur negligentia, ne sitis remissiones in abstinentia, tepidiores in obedientia; et super omnia, ne eum quem simili gratia præditum non perspicitis, vobis inferiorem judicetis. His enim negligentis solet gratia subtrahi, et ignobilitas quædam ac tepor innasci. Subtracta autem gratia, si quid horum vos elegeris meminieritis, nequaquam adversum Deum murmuretis; sed vosmetipsos potius humiliter accusantes ad dirupta resarcienda viriliter accingatis. Verum, si vos nullius remissionis consilii estis, nequaquam de subtracta gratia irrationabiliter contristemini; sed quasi iterum eandem gratiam recepturi, in spe certa consolamini. Erudit enim vos Dominus, quatenus et in prosperis humilitatem, et in adversis patientiam habeatis. Item vir habens mulierem in quam confidit, secure ei bona sua commendat, sive eroganda, sive servanda. Nihil bona mulier sibi subripit, nihil inde adulteris et corruptoribus dispertit. Jam videat unaquæque anima, quam fideliter viri sui bona conservet. Si habet scientiam, si habet sapientiam, si intelligentiam in Scripturis, hæc omnia a viro suo accepit, non solum servanda, sed etiam eroganda. Si habet gratiam in laboribus, in vigiliis, in psalmodiis, et hæc eroganda accepit; si habet gratiam in compunctione, in oratione, in spirituali affectione, in contemplatione, hæc accepit non eroganda, sed servanda. Videat modo unaquæque anima, si fidelis est viro suo, et si debeat dici : *Confidit in ea cor viri sui*. Primum necesse est, quatenus in his omnibus non superbiat, nec ea quæ viri sui sunt sibi deputet. Deinde caveat ne ea quæ accepit eroganda, abscondat invidenter, nec eroget arroganter; postremo ne ea quæ tantum servanda accepit, profliget impudenter. Ut vero apertius dicam, anima quæ de collata sibi

gratia non superbit, de substantia viri sui nihil sibi usurpat; si vero unde potest prodesse aliis, per invidiam non abscondit; sed ad laudem viri sui humiliter dicit, res viri sui fideliter dispensat. Si de occulta gratia, quam accepit, verbi gratia compunctione, devotione, oratione, contemplatione, non se inaniter jactat, bona viri sui prudenter conservat. Ergo de tali anima potest dici : *Confidit in ea cor viri sui*.

Hæc autem perfectio, quam in beatissima Maria splenduerit, paucis advertite. De collata sibi gratia quam nihil superbierit, testis est illa responsio humilis ad angelum : *Ecce ancilla Domini* (Luc. 1). Quam nihil se ob id aliis prætulerit, docet illa humilis visitatio, quæ Deum in utero portans, etiam ad ancillam salutandam profecta est. Quanta reverentia bona viri sui servaverit, providit evangelicus sermo, qui ait : *Maria autem conservabat omnia verba hæc, confersens in corde suo* (Luc. 11). Quam fideliter loquendo non tacerit, hymnus ille mellifluus clamat : *Magnificat anima mea Dominum* (ibid. 1). Merito confidit in ea cor viri sui. *Et spoliis*, inquit, *non indigebit*. Quæ est illa anima, tantis decorata ornamentis, ut spoliis alienis non indigeat? Non est ista de fatuis virginibus, quæ nihil sibi olei reservantes, ab aliis oportuit mendicare. Spolia dicuntur ea ornamenta, vel indumenta, quæ solent detrahi. Et sunt plerique, qui nihil sanctitatis in se habentes, et tamen infelicer aliis invidentes, vitia sua quasi nudam turpitudinem aliis detrahendo cooperiunt, æstimantes se bene contegi, si aliis possint indumenta bonæ existimationis auferre. Sunt et alii, qui in propria conscientia nihil boni habentes, ut religiosi appareant apud homines, aliquid boni exterius operando suam famam commendant. Unde in die iudicii, quia in se vacui sunt et nudi, aliorum commendatione, quasi alienis spoliis indigebunt. Hinc vox illa fatuarum virginum : *Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostræ extinguuntur* (Matth. xxv). Tunc mulier hæc sapiens spoliis non indigebit; quia gloria propriæ conscientie adornata, sponso suo secure obviabit. Potest quoque simpliciter intelligi, *spoliis non indigebit*; quia virtutum ornamentis abundavit. Sequitur :

Reddet ei, videlicet viro suo, *bonum, et non malum, omnibus diebus vitæ suæ* (Prov. xxxi). Nam quod sic debeat accipi, manifestat alia translatio, quæ sic habet : *Operabitur viro suo bonum, et non malum*. Si recte vir hujus mulieris Christus intelligitur, profecto quidquid boni a qualibet anima in ejus obsequiis exhibetur, redditur potius quam datur. Si pura humilitas, si dulcis charitas, si vera obedientia, si perfecta patientia ei offertur; unde habetur nisi ab illo? Si fervor in laboribus, si puritas in vigiliis, si cibi parcitas, si humilis taciturnitas, unde ista, nisi ab illo, a quo omne datum optimum, et omne donum perfectum est? (Jac. 1.) Ergo sancta anima, quia ista a Deo bona prius accepit, merito reddit. *Reddet ei bonum, et non malum*. Ma-

gna commendatio, fratres. Multi enim aliter. Bona enim accipiunt, et mala reddunt. Accipiunt divitias, et hinc magis libidine dissolvuntur; si honores, inde miseri intumescunt; si scientiam, inde super cæteros se extollunt: accipiunt pulchritudinem corporis, et quanto sunt pulchriores, tanto fiunt, quia ea abutuntur, turpiiores. Quid dicam, quod communem hanc lucem, aerem, panem, a Deo accipiunt: et his omnibus in ejus injuriam abutuntur? Non est de hujusmodi dicere: *Reddet ei bonum, et non malum.*

Fratres, magna omnino, magna perfectio est, nullo Dei munere abuti. Nam de spiritalibus quid dicam? Si Dei cognitione proficimus, si Scripturarum venas aliquanto subtilius penetramus, si lacrymis abundamus, si graves in sermonibus, maturi in moribus fuerimus, et ex his omnibus superbimus, non erit de nobis dicere: *Reddet ei bonum, et non malum.* Plerumque cum nos visitat Dominus, ut aliquid de ejus dulcedine sentiamus; si mox dulcedine illa subtracta contingit nos aliqua tentatione pulsari; si tunc quasi oblitus illius dulcedinis deicimur, utique non reddimus bonum pro bono, sed malum pro bono. Ergo, fratres, anima quæ nullo Dei munere abutitur, hac laude non immerito digna habetur: *Reddet bonum, et non malum.* Et quia non inchoantibus præmium promittitur, sed perseverantibus datur: adjecit sermo propheticus: *Omnibus diebus vitæ suæ.* Dixerat superius, quia spoliis non indigebit; quia videlicet propriis ornamentis abundabit. Ideo unde hæc illi ornamenta provenerint, manifestat, cum subdit: *Quæsit lanam et linum, et operata est consilio manuum suarum (Prov. xxxi).* Merito spoliis non indigebit. Non enim otio torpuit, non meriti somno dissoluta est. Quæsit lanam et linum, et operata est consilio manuum suarum. Novit, quia qui vacat otio replebitur egestate. Ergo ad labores prompta, ad operandum impigra, quæsit lanam et linum. Quare, nisi ut vestes texeret, frigus repelleret, tegeret nuditatem? Vestimenta nostra sunt ipsa justitiæ opera, quibus nuditas nostra tegitur, et frigus æternæ damnationis vitatur. Omnis enim anima sine bonis operibus, ante Dei oculos nuda subsistit, et a Dei charitate omnino frigescit. Sed sunt vestimenta cilicina, sunt et lanea, et lineæ, sunt et purpurea. Vestis cilicina pungit, sed lanea frigus depellit. Linea est non modicæ lenitatis, purpurea magni honoris. Ut ergo hæc ad spiritualia referamus, quantum mihi videtur, vestis cilicina pertinet ad poenitentes, lanea ad se erigentes ad bona opera; linea est proficientium, purpurea perfectorum. Anima, quæ adhuc vitiis sordet, necesse est, magna amaritudine poenitentiae compungatur, ut iniquitatum contagio hac asperitate tegatur. De hac veste mulier hæc non satagit; qui jam gradum illum poenitentium transcendit. De hac veste purpurea in sequentibus Scriptura mentionem facit; sed primo lanam et linum

ponit. Non enim sufficit, si quem de malis præteritis poenitet, nisi se viriliter ad bona opera accingat. *Quæsit lanam et linum, et operata est.* Videamus, si placet, differentiam inter laneam et lineam vestem; exinde aliquid spirituale, si possumus, exculpamus.

Vestis quippe lanea asperior, linea mollior est; sed lanea vestis frigus expellit; linea contra hiemis injuriam non satis sufficit. Ergo qui lanea tantum vestitur, aliquid patitur asperitatis; qui linea tantum, parum caloris. Melius ergo utraque vestitur, ut lanea excludat algorem, et linea temperet asperitatem. Vestimenta hujus mulieris, id est ecclesiasticæ cujusque animæ, bona opera diximus. Nec immerito. His enim vestitur, his adornatur; his, si quid forte ob carnis consortium turpe patitur, a Dei conspectu celatur. His indumentis carens anima, nuda apparebit in die judicii, nec erit unde ejus turpitudine celetur. Ideo nimirum in ignem æternum projicietur. Sed bona opera nostra, omnia in duobus consistunt, in activa scilicet vita, et contemplativa. Activa vita quasi vestis lanea, contemplativa quasi linea. Illa asperior, ista suavior; illa exterius, ista interius. Et activa quidem vita potest contra frigus damnationis sufficere, omnem turpitudinem peccatorum abstergere: sine qua, nec contemplativa vita, in hac duntaxat mortalitate, potest quemlibet ad perfectionem adducere. Nemo se decipiat, fratres mei. Falluntur omnino, fratres, falluntur; imo, ut ego existimo, non falluntur, sed alios fallere nituntur, qui errantes, et in errorem mittentes, dum nesciunt, neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant (I Tim. 1); quia ipsi sunt otiosi et desidiosi, nihil operantes, sed curiose agentes; ipsam otiositatem suam et curiositatem velamine contemplationis oppalliant, et dicunt: Quid opus est operari? Quid habet emolumenti, vel securi truncum, vel saxum malleo tundere? *Maria optimam partem elegit (Luc. x).* Quos Paulus redarguit, aperte scribens ad Thessalonicenses: *Audivimus quosdam ambulantes inquiete, nihil operantes, sed curiose agentes. Denuntiamus eis in nomine Domini Jesu Christi, ut cum silentio, suum panem manducent (II Thess. iii).*

Contentant ergo cum Paulo et dicant: Quid nobis præcipit operari? Maria optimam partem elegit. Et verum est, fratres, Maria optimam partem elegit. Veritas dixit: Lectum est in hac festivitate S. Mariæ de illis duabus sororibus, Maria et Martha. Nec sine causa in hac ejus festivitate legitur, nisi quia in ipsa B. Virgine, utraque hac vita activa et contemplativa, perfecte operabatur. Maria quidem optimam partem elegit. Sed considerandum est quia in eadem domo et Martha laborabat, et Maria vacabat, quia in anima, in qua Christus susceperit utraque vita operatur, utraqueque suo tempore, suo loco, suo ordine. Ideo mulier ista fortis, non solum

lanifica sed linifica est. Quæsit enim lanam et linum, et operata est. Quid, nisi duplicem hanc vestem, laneam videlicet et lineam? Sed quia de istis vestibus diximus; jam de lana et lino, unde hæc vestimenta texuntur, videamus. Ut mihi videtur, imo beatissimo videtur Augustino, per lanam opera intelliguntur corporalia, ex quibus vita activa perficitur; per linum spiritualia, ex quibus vita contemplativa contextitur. Corporalia dico, vigilias, laborem, jejunia, spiritualia, orationes, lectiones, meditationes, compunctiones. Sunt plerique, qui sese exercitiis corporalibus atterunt, sed ad spiritualia minime assurgunt. Alii de solis sibi de spiritualibus, quasi de veste linea blandiuntur, et ab omni spiritali fervore frigescunt. Non quidem frigescerent, si spiritualibus serventer et jugiter inhærerent. Sed cum illa spiritualia sine corporum quadam interpolatione nequeant exerceri; dum illa fastidiunt, in istis ex toto tepescunt. Utrique ergo hujus mulieris sapientiam imitari detractant, quæ utrumque quæsit, lanam et linum, et operata est. Sed ubi quæsit? Quomodo quæsit. Certe anima cupida salutis, studiosa perfectionis, vitam, mores, doctrinamque sanctorum circuit Patrum. In uno quærit industriam operandi, in altero studium vigilandi; illius investigat ab continentiam, alterius scrutatur obedientiam; ab isto discit quasdam, ut ita dicam, venas orationum, ab illo sibi assumit formam

meditationum. Et in sinu congerens operatur consilio manuum suarum. Quod consilium manuum? Manifestum est quia manibus suis homo pascitur, manibus defenditur; manus cætera membra disponunt; manus sese contra ictus objiciunt.

Consideremus ergo corpus illud, de quo dicit Apostolus: *Quoniam unum corpus multi sumus* (I Cor. x). Omnes qui in ista congregatione sumus, unum corpus sumus. Alii pedum funguntur officio, alii manuum, alii oculorum. Ergo, fratres, videtur mihi manuum nomine prælatos posse intelligi, qui cæteros et doctrina pascunt, et orationibus defendunt; qui etiam cæteros quasi membra disponunt, et contra ictus exteriorum curarum sese objiciunt. Proinde, fratres, si quæsisitis vobis lanam et linum, id est exercitia corporalia, et spiritualia, operamini. Non tamen proprio consilio, sed consilio manuum vestrarum, ut omnia opera vestra ex prælatorum vestrorum pendeant arbitrio. Putaveram, fratres, uno sermone omnia quæ hic de hac muliere dicuntur, concludere; sed video me prolixum sermonem habuisse, et vix quatuor versus exclusisse. Et hoc forte pertinet ad linum hujus mulieris. Nam linum, quando in colo cernitur, quam longum filum inde fieri possit, ignoratur. Ergo quæ sequuntur, alio sermone, vel si hoc non possumus, aliis sermonibus reservemus.

PHILIPPUS DE HARVENG, ABBAS BONÆ SPEI.

I. — *Qualiter ista sententia, « Nigra sum, sed formosa, » ascribatur beatæ Mariæ.*

Igitur, postquam triplicem allegoriam et simplicem moralitatem hujus sententiæ Deo opitulante in lucem protulimus, dignum est ut ad beatæ Mariæ Virginis personam styllum nostrum dirigamus, quia in ejus laudem et sanctæ Ecclesiæ honorem totum librum istum a Spiritu sancto editum per os Salomonis non dubitamus. Dicat ergo et ipsa beata Maria: *Nigra sum, sed formosa, filiæ Hierusalem*, id est: Ego filia cælestis Hierusalem quæ sursum est mater nostra (Gal. iv); nigra sum in præsentis sæculo, hoc est contemptibilis et despecta et mœrore confecta, dum video filium meum invidia Judæorum crucifixum, sanguine suo perfusum; nigra, inquam, præ tristitia præsentis sum, quia dolor anxietatis filii mei pertingit usque ad dolorem cordis mei. Unde et Simeon ad beatam Mariam dixit: « Et tuam ipsius animam pertransibit gladius (Luc. ii); » quasi diceret: Dolor passionis et mortis Christi Filii tui pertinget et vulnerabit intima penetralia cordis tui; sicque veram ejus genitricem te esse comprobabis, cum ei in cruce morienti intimo cordis affectu compatieris. Dicat ergo beata Maria: *Nigra sum* præ dolore et tristitia, quia video filium meum in cruce morientem; *sed formosa sum* id est gaudeo et exulto, quia

considero illum a morte jam resurgentem. Sicut *tabernacula Cedar nigra sum, sed sicut pellis Salomonis formosa sum*. Per tabernacula, quæ portando de loco ad locum mutantur, transitoria et mutatoria præsentis vitæ tristitia intelligitur; per pellem vero, id est per tabernaculum Salomonis, cælestis gloria quam Deus inhabitat, designatur. Dicat ergo beata Maria: Ego quidem transitoria et temporali tristitia pro morte filii mei modo afficior, sed post paululum illi resurgenti, et ad cælos ascendenti, et in cælesti gloria regnanti, congratulabor. *Nolite me considerare quod fusca sum, quia decoloravit me sol*, id est nolite me despectui habere, nec contemnere, quia in tribulatione præsentis afflictam cernitis, quoniam quidem, o vos Judæi, propter filium meum, qui est sol justitiæ, contribulor, et affligor, quem vos interfecistis. Vel certe nolite me contemplari calamitate et miseria pro morte filii mei denigratam, sed considerate me jam ad dexteram ipsius collocatam, et in æterna claritate cum ipso regnantem. *Filii matris meæ pugnaverunt contra me*. Spiritualiter autem filii matris beatæ et perpetuæ Virginis Mariæ, Judæi iniqui fuerunt, qui filii Synagogæ exstiterunt, et sine misericordia contra eam pugnaverunt, quando ejus filium in cruce peremerunt. A dolore enim et passione quam Filius in cruce sustinuit, nullatenus immunis fuit.

Præterea credendum est quia anxietas mortis Christi in cruce morientis pervenit usque ad viscera piissimæ Matris, nec poterat nisi cum magno dolore in cruce pendente aspicere, quem et verum Deum esse, et de carne sua carnem sciebat veraciter assumpsisse. *Posuerunt me custodem in vineis, vineam meam non custodivi.* Exsulta et lauda, habitatio Sion (Isa. xii), id est Ecclesia de gentibus congregata, quæ a tanta custode custodiris et gubernaris. Lætare, inquam, quia Regina cælorum et Domina angelorum posita est custos tui. Tu es enim spiritualis vinea Domini Sabaoth, id est exercituum: tibi prælata est custos mundi imperatrix, quæ exaltata est super choros angelorum. De qua merito dicitur, quia vineam suam non custodivit, et quod propter infidelitatem et superbiam Judæorum Synagogam deseruit. Quam utique videbatur debuisse carnali affectu custodire, et orationum suarum auxilio fovere, quia de ea dignoscitur carnalem originem duxisse. Verumtamen quoniam ipsa Synagoga, id est perfidi Judæi illam quasi sororem suam spreverunt, et eam honorare noluerunt, iusto Dei iudicio, in hoc sæculo et in die iudicii, ejus intercessione et auxilio carebunt. Tu ergo Jerusalem, lauda Domini, et lauda Deum tuum, Sion (Psal. cxlvii), id est Ecclesia gentium, quæ ideo Jerusalem et Sion spiritualiter appellaris, quia Deo, qui est pax summa, per fidem et operationem inhaerere comprobaris; et in specula, hoc est in altitudine spiritualis vitæ stans, hostes tuos de longe contemplaris. Lauda, inquam, Ecclesia, Deum qui dedit tibi tantam advocatricem, videlicet suam gloriosam Genitricem, quam ideo Judæi despicunt, quia illam fuisse suam sororem secundum carnem dicunt. Nos igitur Judæorum perfidia et impietate depulsa a cordibus nostris, honoremus et magnificemus debita cum laude Matrem nostri Redemptoris. Hoc scientes pro certo, quia honor et laus, et gloria, et magnificentia, quam exhibemus ejus Genitrici in terris, ipsum nobis benevolum faciet et in cælis, et venientem ad iudicium placibilem sua maiestate cum angelis et archangelis. (*Moral. in Cant.*)

II. — De throno eburneo et aureo, qualiter sub allegorica interpretatione referri debeat ad personam beatæ, et gloriosæ, et perpetuæ semper Virginis Mariæ.

Fecit, inquit, Salomon thronum de ebore grandem, et vestivit eum auro clarissimo nimis (III Reg. x). Obsecro, Domina mea clarissima, si ego loquar aliquid minus dignum quam mereatur dignitas tua, non mihi proveniat ad animæ detrimentum, sed obveniat ad meriti et gloriæ cælestis augmentum. Scio enim, scio, quia si omnia membra mea in linguas vertentur, non valerem ut dignum est effari laudes tuas, quas sublimis gloria tuæ singularis virginitatis promeretur. Scio, inquam, Domina mea, etiamsi omnia esse mea possent loqui, non tamen invenirent in cælo aut in terra aliquam similem tibi. In cælo

autem similis tibi nullus est, quia si de Deo agimus, Deus major te est, et ideo similis tui non est. Si vero de sanctis, vel de angelis, vel aliquibus creaturis, quamvis a Deo creatis vult aliquid dicere lingua nostra, manifestum est quod omnes creaturas excellit et præcellit dignitas tua, quia sicut scriptum est. *Exaltata es super choros angelorum ad cælestia regna.* Obsecro iterum mea Domina milles plus quam charissima, servulos tuos qui te libenter honorant, et tibi devote serviunt, et de te quod dignum est decenter loquuntur, precibus et meritis tuis omnes adjuva, et sustenta, conforta ab omni peccato, conserva et perduc illos ad immortalia Filii tui gaudia. Tu es ergo thronus ille non quem fecit Salomon rex mortalis, filius scilicet David regis, sed potius ille quem elegit ab æterno, et prælegit sibi ad habitandum Deus, Dei Filius videlicet rex immortalis. Tu es ille thronus de quo Psalmista dicit: *Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi, virga directionis, virga regni tui (Psal. xlv).* Tu es, inquam, mea Domina, omnibus charissimis charior, thronus de auro cælesti, et ebore spirituali constitutus. Per aurum intelligitur Christi Filii tui divinitas, per ebur vero quod frigida naturæ est, sacrosancta tua virginitas. Ex auro ergo divinæ majestatis, et ex ebore perpetuæ virginitatis es constituta, quia et divinitas Filii tui cooperante Spiritu sancto in te est ineffabiliter adumbrata, et virginitas tua permanet et permansit tibi illibata. Præterea hoc quod de natura eboris solent dicere inquisitores naturarum, nequaquam reor sub silentio prætereundum. Congruit enim beatæ Mariæ dignitati, et ejus auxilii sublimi potestati. Siquidem dicunt quia si ebur dolenti capiti persæpe adhibitum fuerit, virtute naturali omnem dolorem mitigat capitis et expellit. Qui ergo in capite, hoc est in mente, vitiorum telis vulnerati dolent, isti sine dubio necesse est ut auxilium et opem sanctæ Dei Genitricis Mariæ implorent, et ex intimo affectu cordis dicant: Sub tuam protectionem confugimus, ubi infirmi acceperunt virtutem, et propter hoc Dei Genitrix virgo tuæ dignitati referimus gratiarum actionem. Tu es, inquam, Domina domus quæ Sapientia, id est Filius sibi ædificavit (Prov. ix), et in qua septem columnas spirituales ad decorem et gloriam æterna stabilitate collocavit, scilicet virginitatem, castitatem, continentiam, humilitatem, fidem, spem, charitatem. Vere in beata Maria singulare privilegium incomparabilis virginitatis, et fragrantia odoriferæ castitatis effulsit, quia nisi virgo et casta exstisset, nequaquam illam ad habitandum sibi Filius Dei elegisset. Decebat namque ut virgo esset quæ mundum redimebat, quia virgo exstitit illa prima parens, quæ totum mundum perdidit. Quia ergo beata Dei Genitrix Maria, virgo fuit, consequenter casta et continens exstitit. Sane de ejus inenarrabili humilitate quid possumus dignum laudibus ejus proferre? Enimvero cum hæc sanctissima atque milles beatissima Virgo mater

Filii Dei ab Angelo eligeretur, ancillam ejusdem Filii sui humili devotione se fateatur, dicens : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum (Luc. 1)*. Fidem vero mater Dei intemeratam habuit, quia quod mater Dei posset fieri Angelo nuntiante credidit. Spes autem in ipsa beatissima Virgine sublimem arcem posuerat, quia quamvis insolitum esset et inauditum retro seculis et generationibus quod audiebat; tamen sic fieri oportere sicut ab Angelo evangelizabatur, certissima fide sperabat. Charitatis visceribus quomodo mater Dei super abundaverit, nullus incognitum habere potest, qui scientia divinæ legis aliquantulum eruditus fuerit. Sicut enim Filius ejus maledictum legis pro redemptione generis humani incurrit. Maledictus nempe, ait Moyses (*Deut. xxi*), qui in ligno pendeat, sic et ipsa nimirum maledicta cum observatione virginitatis maledicto legis subjacere, quam amissa virginitate, carnales filios in Israel relinquere. Sic denique lex Mosaica aiebat : maledictus, sive maledicta quæ non reliquerit semen in Israel. Tu es ergo omni claritate et splendore solis clarior et splendidior, omni lapide pretioso longe incomparabiliter pretiosior, tu super omnem stellarum fulgorem utpote stella maris fulgentior inveniris, candor quippe es æternæ claritatis, et speculum sine nævo divinæ majestatis. Tu es hæreditas Domini, in te moratus est Filius Dei. Tu potes dicere : *Creator omnium qui me creavit, in tabernaculo meo requievit (Eccli. xxiv)*. Tu es tabernaculum in sole positum, de quo utique tabernaculo Filius Dei processit *tantumquam sponsus de thalamo suo (Psal. xlviii)*. Viscera tua sunt lecti argentei in quo malum illud aureum est, de quo Salomon ait : *Mala aurea in lectis argenteis verbum prolatum in tempore suo (Prov. xxv)*. Non enim potuit digniori et clariori comparatione pronuntiari nativitas specialis unigeniti Filii tui. Malum quippe prolatum in lectis argenteis, Verbum est caro factum in visceribus Virginis. Sex autem gradus qui describuntur fuisse in throno eburneo, sex specialiter gradus humilitatis designant, quos habuit beata Maria in corde suo. Unde bene Spiritus sanctus loquitur in Canticis canticorum : *Cum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum (Cant. 1)*. Nardus quippe aromatica, et brevis staturæ arbor esse dicitur, per quam congrue humilitas beatæ Mariæ intelligitur. Quæ nimirum virginalis humilitas regi in accubitu suo quiescenti complacuit, quando idem rex Filius scilicet æterni regis de cælo descendens, carnem sacrosanctam assumpsit in utero beatæ Mariæ Virginis. Sed jam nunc videamus qui sint sex gradus humilitatis. Primus namque gradus humilitatis est ut homo creatum se de terra fateatur, et ob pravitatis suæ meritum in cinerem se reversurum confiteatur. Secundus vero gradus est ut de accepta qualibet gratia homo nunquam superbiat. Tertius, ut de collatis sibi a Domino beneficiis ipsi Creatori suo indesinenter gratias referat. Quartus, ut homo omnibus se æstimet meritis inferiorem. Quintus, ut

nulli se arbitretur æqualem. Sextus, ut nullatenus se reputet aliquo potiore vel superiore. Isti sunt sex spirituales gradus humilitatis, quibus Deus descendit ad cor sese humiliantis, et per quos ascendit homo ad cognitionem Dei ad se descendantis. Post hæc autem nobis historia insinuavit, quod thronus ille rotundus in exteriori parte exstiterit. Superiori vero tractatu dixisse me memini, quia quidquid est rotundum, videtur esse perfectum; quid ergo rotunditas et perfectio throni aurei nobis innuit, nisi quod beata Maria virgo ante partum fuit, et post partum virgo inviolata permansit? Quæ siquidem manus quæ throni eburnei sedile tenuerunt, duo Testamenta designant quæ ubique Christi humanitatem quam in beata Maria assumpsit, prædicaverunt.

Quatuor ergo leones qui juxta prædictas manus stant, quatuor sunt Evangelia quæ itidem quod duo Testamenta, clamant. Duodecim leuiculi qui super sex gradus fuisse dicuntur hinc atque inde, duodecim virtutes sunt, quas constat beatam Mariam pro certo possedisse, scilicet spirituales vitam, gaudium in Spiritu sancto, longanimitatem, patientiam, bonitatem, benignitatem, mansuetudinem, fidem, incomparabilem modestiam, virginitatem, compassionem, in sancto proposito perseverantiam. Spirituales siquidem vitam, beata Maria duxit, quia nisi vita ejus plena virtutibus refulsisset, nullatenus Deo placuisset. Gaudium nimirum in Spiritu sancto habuit, quoniam ipsa in hymno suo repleta spiritali jubilatione dixit : *Exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo (Luc 1)*. Longanimitas quippe illi non defuit, quia quæ ab Angelo audiebat, licet inaudita et insolita essent, tamen ut in se complerentur per longanimitatem expectabat. Virtute patientiæ non modicum exstitit munita, quia contumelias quas Filio suo, imo etiam sibi a perfidis Judæis inferri vidit, patienti animo toleravit. Bonitatem et benignitatem quis deneget illam habuisse, quam procul dubio fatemur omni abundantia floruisse? Mansuetudo autem in ea locum præcipuum obtinuit, quia nisi mansueta esset, Spiritus sanctus nullatenus illam ad habitandum elegisset. Fides vero incomparabilis, ut supra jam memoravimus, cordis ejus intima perlustravit, quia licet contra humanæ naturæ jura esset hoc quod Virgo Mater Dei eligebatur, tamen sic fieri nutu Dei posse credidit, ut ab Angelo ei evangelizabatur. Modestiam ipsius, id est religionem quibus præconiis possumus, ut dignum est attollere, quam scimus pro certo orationi et silentio vacantem ab Angelo repertam esse. Fores vero Virginitatis et insignia integerrimæ castitatis ipsius, quibus laudibus, ut decet, prædicabimus, quæ in tantum dissueverat perfrui alloquiis hominum, ut etiam ingressum et affatum expavesceret angelicum? Unde Angelus : *Ne timeas, inquit, Maria, invenisti gratiam apud Dominum (ibid.)*. Cum enim illud ave gloriosum et ineffabile a Deo missum Gabriel Angelus illi evangelizaret, quia illam timea-

tem vidit, illico submonuit ne quidquam timeret. Compassionem vero et dolorem quem beata Maria sustinuit in morte Filii sui, non valet quisquam ad liquidum infundere humano auditui. Videbat enim Deum et Dei Filium quem de Spiritu sancto Virgo Mater conceperat, ab impiissimis Judæis crucifixum, et, quasi alicujus facinoris reus esset, cum latronibus prædamnatum. Quomodo autem possent viscera beatæ Mariæ Virginis sine doloris experientia remanere, cum ipsa cerneret carnem suam quam Dei Filius in suo utero pro salute generis humani acceperat, in cruce pendere? Perseverantiam in sancto proposito et in bonis operibus quam beata Maria

habuit, facili judicio possumus ostendere, quia illam constat remota omni ambiguitate ab ortu suo usque ad finem hujus mortalis vitæ per omnia Deo placuisse. Post hæc autem liber Regum superiorem sententiam tali fine concludit dicens: *Non est factum tale opus in universis regnis* (III Reg. x). O quam admirabilis est ista conclusio! Vere, tale opus in universis regnis factum non fuit, quale est illud quod Virgo de Spiritu sancto concepit, Virgo Dei Filium genuit, Virgo inviolata post partum permansit. Non est, inquam, ab initio mundi factum tale opus ut Virgo Mater lactaret Filium Dei virginis uberibus. (Ibid.)

RICHARDUS A SANCTO VICTORE.

1. — *De beatæ Virginis Mariæ integra et perfecta pulchritudine.*

Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te (Cant. iv). Beata Maria Virgo tota pulchra fuit, quia sanctificata in utero. Ab utero quoque egressa nec mortale unquam nec veniale commisit. Et ante conceptionem quidem Filii Dei prius per gratiam custodita est a peccatis, post hanc vero ita confirmata est ex virtute Altissimi, obumbrata et roborata, ut peccatum omnino committere non potuerit. Ex quo tempus Dei facta est, ita privilegiata est ut nullatenus aliqua macula potuerit deturpari. Tota item pulchra fuit, quia plena gratia, ut nec ullum vel minimum veniale in ea fuerit quominus in ea locum gratia habere potuerit. Cum enim aliquis aliquid veniale committit, tunc non meretur, nec augetur in eo gratia. Tota ergo fuit pulchra quam totam possedit gratia, quia nullum in ea locum habuit peccatum. Habuit quoque virtutes sine perturbatione vel passionibus vitiorum, et has possedit amore earum delectata et gratia adjuta. Ideo in ipsa virtutes erant perfecte, et in continuum usum transfusæ, ut nihil aliud quam bonum saperet, vellet, vel sentiret. Talis fuit in virtutibus, tanta quoque fuit ejus charitas, ut non solum ad ejus gentem (Judæos videlicet) extenderetur, sed has ignotas et notas, ad omnes denique homines, ad hos omnes charitas ejus dilatata fuit, pro his sollicita fuit, pro his indesinenter oravit, pro his orando exaudita fuit, dicente ad eam angelo Gabriele: *Invenisti gratiam apud Deum* (Luc. i), scilicet, quam quærebas. Omnium salutem desideravit, quæsivit et obtinuit; imo salus omnium per ipsam facta est, unde et mundi salus dicta est. Tota ergo fuit pulchra, quia mundata in utero, et deinde in sanctitate munditia confirmata, fomite peccati primo in ea sopito, ut non peccaverit, et tandem extincto, ut peccare deinceps non potuerit, angelicam denique in terra adeptam puritatem,

et Dei similitudinem in virtutibus et sanctitate ac morum perfectione, justa, pia, prudens, modesta, misericors, sancta mente et corpore. Merito ergo prædicatur pulchra, quæ et divinam et angelicam similitudinem in terris est adeptam. Et quia humilitas locus est gratiæ Dei, adeo ut tantum gratiæ capax sit aliquis quantum fuerit humilis, sicut virtutem hanc perfecte et totam possedit, ita totam eam gratia implevit, totamque decoravit. Hæc est ergo interior pulchritudo mentis. Exterior quoque fuit decor castitatis, candor virginitatis. Tota quoque lucida fuit opere nil tenebrosum habens vel sinistrum, sed totum lucidum et perfectum, ut aliorum aspectibus pateret et exemplo luceret, induta vestitu deaurato virtutum et circumdata varietate meritorum. Talem Rex cœlestis concupivit tam decoræ, sic vestitæ sol justitiæ se infudit, et in ea se carne vestivit. Nec mirum si lucida fuit quam splendor gloriæ implevit, si pulchra fuerit quam splendorem lucis in se suscepit. Non quoque dubitandum amoris ignem et interiorem candorem exterius etiam in ea lucere, ut quæ puritatem angelicam habuit, vultum etiam angelicum habuerit. Tota ergo pulchra merito dicitur, quia pulchra facie fuit, pulchra mente et corpore. Quæ etiam ipsis principibus tenebrarum terribilis fuit, ut ad eam accederet, eamque tentare non præsumperint. Deterrebat enim eos flamma charitatis, incendebant orationes et fervor devotionis, stupebant immunem a peccatis. Nemo enim tam sanctus qui maculam non habuerit, et defectum præter ipsam. Luna enim quæ nocte splendet, et stellæ non sunt mundæ in ejus comparatione, id est hi qui vitæ sanctitate lucent ut luna vel stellæ, in nocte hujus vitæ obtenebrantur in ejus comparatione. Obtenebrantur enim stellæ, id est sancti, caligine humanæ culpæ, sed B. Virgo tota pulchra fuit, quam totam illustravit, et perfudit sol justitiæ, ut nec maculam habuerit, nec tenebras culpæ.

Super hæc martyrio decorata fuit. Ipsius enim

animam pertransiit gladius, non materialis, sed doloris. Quo martyrio gravius passa fuit quam ferro. Quanto enim incomparabiliter amavit, tanto vehementius doluit. Unde sicut non fuit amor sicut amor ejus, ita nec fuit dolor similis dolori ejus. In martyribus magnitudo amoris dolorem lenivit passionis, sed beata Virgo quanto plus amavit, tanto plus doluit, tantoque ipsius martyrium gravius fuit, unde quia plus omnibus dilexit, et juxta magnitudinem amoris erat vis doloris, gravius passa fuit mente quam martyres carne. Pulchra ergo fuit beata Virgo virginitalis decore, pulchra confessionis laude, et ceteris omnibus pulchrior qui sancte vixerunt, pulchra martyrii palma, et sine omni macula. Quia igitur tam pulchra, tamque multipliciter decora, merito de Libano vocatur, id est de candidatione. Quæ etiam coronanda dicitur de capite Amara, Sanir et Hermon, de principe videlicet hujus mundi principante mundi amatoribus, et per munditiæ fetorem, sive per alia peccata a Deo separatis, hunc mundi principem; et caput iniquorum beata Virgo superavit, calcavit et vires ejus contrivit, dum perfectam munditiam servavit in corpore et humilitatem in corde, ut nullum locum rependi, vel in pectore ejus, vel in mente habere potuerit mulier ista fortis cujus pretium procul est, et de ultimis finibus, illum pariens qui fortem armatum debellaret, atrium suum (id est mundum) pacate possidentem. Quæ beata, dum ab eorum cordibus quos vel aperte sævienda dejecerat, vel occulta et varia fraude tectus deperat, meritis et intercessionem sua liberavit, de cubilibus seu montibus leonum atque leopardorum coronari perhibetur. (*In Cant. cantic., cap. 26.*)

II. — De Assumptione Mariæ, et ejus laudibus.

Quæ est ista quæ ascendit, et transiens deserta? (*Cant. III*). Quo tendit aut quid portendit floribus operta? Papæ, furem non offendit opibus repleta, virgo singularis. O prædo, jam prædaris, præda factus virginis! Hæc est hostis Holoferni, mulier Hebræa; quid Judæus, Aman, spernis, Esther est Judæa, Mardocheo crucem sternis, punieris ea. Singularis ferus, rex est Assuerus, Esther magni nominis, hæc est illa virga Jesse, quam fert Isaias de radice natam esse, cujus flos Messias, passionis suæ messis stravit mundi vias, fructu centenario, cum sexagenario atque tricenario. Hæc est Sunamitis illa, quæ David servivit. Ista Jahel tam pusilla Sisarum contrivit. Hæc est regina Saba, quæ regis adivit Salomonis regna, cujus sapientiam audivit in sacrario, hæc de manu Pharaonis suum salvat masculum, hæc est vellus Gedéonis, rore ditans vasculum, hæc est veri Salomonis singulare ferculum et turris eburnea, a toto refulgens aurea tota delectabilis, hæc est in quo se reclinat rex, reclinatorium viatorum dum declinat, hæc est diversorium, caput super hanc inclinat, non habens tugurium, Rex æternæ gloriæ. O quam dulcis est memoriæ mater tam lau-

dabilis! Hæc est arbor inflammata, sed comburi nescia, stella Jacob procreata, veri solis nuntia, porta semper obserata, soli regi pervia, sed et arca fœderis, allata David humeris, magno translata júbilo. Lunam tenens hæc sub planta, sole stat circumdata, talis exstat et tam sancta, tot habens charismata, tot figuras, signa tanta, tot gerens ænigmata, quot sunt cœli sidera. O quanta sit considera, tu quisquis es in júbilo, istis suffulta flosculis, istis malis stipata, stat eruta periculis, in portu laureata, desideratis osculis jam fruitur beata conjuncta Trinitati! O plaudant oculi jam renati! O jubilum quo jubilat, mater nato unita! O quam præclara rutilat duplicibus vestita, translator non sic ventilat, fides allegat ita quod regnet jam cum Deo! Ave, Maria, gratia plena; tecum sit Deus. Corruptionis nostræ quam somniat Judæus. Tabescat in fallacia seductor Sadducæus: nam vere surrexisti. O dulcis mater Christi, reorum miserere! Ave, Maria, mater gratiæ, mundi regina, mater misericordiæ, salva nos a ruina, fons vitæ, vena veniæ, venire tunc festina cum morti appropinquamus, ut tecum valeamus perpetuo gaudere. Amen. (*Ibid.*)

III. — De comparatione Christi ad florem et Mariæ ad virgam.

Virgo Dei genitrix virga est, flos Filius ejus; quia recte dicitur virga beata Virgo Maria, virga recta, virga erecta et in cœlum usque porrecta, virga gracilis, virga flexibilis, virga florifera, virga fructifera. Recta per fidem, erecta per speciem, procera per longanimitatem; per humilitatem gracilis, per compassionem flexibilis, per virginalem conceptionem florifera, per partum salutis fructifera. Virgo Dei Genitrix virga est, flos Filius ejus. O quam bene, quam recte flos dicitur, qui ex virga virginali producit! Quid flore tenuius, quid flore tenerius? Quid ad tactum lenius, quid ad portandum levius? Quid flore formosius, quid flore fragrantius, quid flore fructuosius si effectum attendimus? In flore namque mellificatio, ex flore fructificatio. Ex flore itaque favius et fructus. In favo mel et cera, in fructu potus et esca. Si parva sunt ista, addo quia et in flore est medicina, Quid namque flore tenuius, cum astringitur; quid tenerius, cum atteritur; quid lenius, cum attriectatur; quid levius, cum portatur; quid speciosius, cum aspicitur; quid fragrantius, cum odoratur; quid utilius, si effectus attenditur? Septem itaque sunt quæ in flore miramur, tenuitatem, teneritudinem, lenitatem, levitatem, polchritudinem, odorem, utilitatem. Ex his itaque collige virginis ille Filius qualis invenitur ab illis quibus in florem vertitur. Nam qui incredulis et prævaricatoribus est lapis offensionis et petra scandali, flos est spe et amore in hærentibus illi; flos utique mirabilis, spe et utilitate singularis; flos, inquam, est Filius virginis. Flos tenuis ad indignationem, tener ad miserationem, mansuetudine lenis, damnatione levis, pulcher per conversationem, fragrans per

repromissionem, utilis per remunerationem. Est ergo tenuis in flagellis, tener in misericordiis, lenis in donis, levis in præceptis, pulcher in exemplis, fragrans in promissis, fructuosus in præmiis. Hic flos factus est nobis medicina, ex illo mel et cera, in ipso potus et esca. Medicina in redemptione, potus et esca in justificatione, mel et cera in glorificatione. Ex hac medicina sanitas sempiternæ incorruptibilitatis; ex ejus esca refectio internæ satietatis; ex ejusmodi potu ebrietas æternæ securitatis; de illius cera splendor summæ claritatis; in ejus melle dulcor indeficientis felicitatis. (*De Missione Spiritus sancti.*)

IV. — *De differentia sacrificii Abrahamæ a sacrificio beatæ Mariæ Virginis.*

Audivimus de magno patriarcha Abraham quod obtulerit in sacrificium Domini turturem et columbam, beatæ vero Virginis Mariæ sacrificium fuit par turturum, et duo pulli columbarum. Multum omnino videtur differre sacrificium patriarchæ Abrahamæ a sacrificio beatæ Virginis Mariæ. Quid horum majus, quid horum melius? Sed quis audeat aliquem sanctum nisi solum Sanctum sanctorum beatæ Virginis Mariæ anteferre, vel æquiparare? Indubitanter itaque quod optimum est tantæ dominæ attribuimus, sed iterum valde durum ut perfectioni tanti patriarchæ aliquid detrahamus. Omnino tamen non videtur esse sine causa talis vel tanta hosiaram differentia. Sed si juvat ista plenius intelligere, opus est altiori consideratione. Videtur autem ad turturis volatum et cantum pertinere in æternorum malorum consideratione, gemitum et planctum effundere. In æternorum vero bonorum contemplatione gemere et suspirare, hoc est columbinum cantum habere. Recolat itaque homo quid boni peccando amiserit, vel quid mali eodem modo incurrerit, ut melius pleniusque intelligat ad quem statum laborando, gemendo, suspirando anhelare oporteat. Geminam namque captivitatem peccando incurrit, et geminam dignitatem amisit. Sponte siquidem subditus culpæ, invitus quidem addictus est pœnæ, et de cætero perdidit stabilitatem gratiæ et perpetuitatem gloriæ. Tali itaque gratiæ et gloria nudatus, homo volens nolens subservit peccato et subjicitur flagello, et brevi vivens tempore repletur multis miseriis, qui quasi flos egreditur et conteritur, et fugit velut umbra et nunquam in eodem statu permanet. Geminam itaque captivitatem, utpote exactionem culpæ et pœnæ nascendo contrahimus, et quandiu hic vivimus fixam gratiæ stabilitatem gloriæque perpetuitatem recuperare non possumus. Debemus ergo omni diligentia, et quanta possumus instantia ad hoc utique laborare, modumque in omnibus obtinere, ut mala quæ contraximus nascendo, deponamus moriendo, et bona illa quæ in procursu hujus vitæ recuperare non possumus, statim ad ingressum subsequæ vitæ obtineamus. Perfecti namque viri in ipso statim exitu animæ, in ipso primordio incipientis vitæ emancipantur a culpa, et liberantur a pœna, confirmantur in gratia, et sublimantur in

gloria. Hanc autem geminam libertatem a culpa et pœna, hanc vero geminam dignitatem in gratia et gloria, quas soli perfecti accipiunt in egressu animæ, quid aliud dixerim quam quasdam primitias plenitudinis futuræ? Accipiunt ergo perfecti primitias istas in sola anima, accepturi postmodum plenitudinem in utraque natura. Pro primitiis vero geminæ libertatis gemere et suspirare, et de ipsis per mortem obtinendam firmam spem tenere: hoc erit, ut arbitror, par turturum offerre. Pro primitiis autem geminæ dignitatis gemitus et suspiria effundere, et eorum obtentum in exitu animæ de Domini pietate præsumere: hoc erit, ni fallor, duas columbas in Domini sacrificio impendere. Geminam libertatem, et geminam, ut diximus, dignitatem in morte accipiunt soli perfecti, unam vero libertatem, et unam tantum dignitatem accipiunt omnes electi. Nam statim post egressum animæ sub eodem temporis momento, et emancipantur a peccato, et confirmantur in bono. Siquidem electorum, sed minus perfectorum animæ sicut et cæteræ mox in corporis sui depositione sortis suæ sententiam accipiunt, et ex eo quod æternam damnationem evaserunt, ex eo quod futuram glorificationem suam prænoscent, ex eo quod a gratia Salvatoris Christi post tot delicta se nunquam destitutos esse cognoscunt, ad tantum Conditoris sui amorem convalescunt, ut nemo eorum de cætero aliquid omnino facere vellet unde Deum offenderet, etiamsi id impune liceret. Econtra autem omnes reprobi postquam damnationis suæ sententiam accipiunt, ad quantulumcumque divini amoris scintillulam nunquam assurgunt, et ex quo de æternis bonis penitus desperant, ad ea quæ in hac vita noverant, et perverse amaverant, desiderant redire, et in eis semper vivere vellent, si impune hoc possent. Constat itaque eos peccato in perpetuum subservire, non tam actione quam voluntate. Malorum itaque animæ in exitu suo confirmantur in malo, bonorum vero confirmantur in bono.

Et quamvis electæ quedam, sed minus perfectæ teneantur adhuc satisfactionis debito, et multo forte tempore purgentur a vitio, absit tamen ut de cætero aliquo modo subserviant peccato. Emancipantur itaque a culpa, non tamen liberantur a pœna, confirmantur in gratia, nec tamen sublimantur in gloria: sed quod post mortem Salvatoris agitur erga minus perfectos, hoc ante solum redemptionis nostræ pretium agebatur etiam erga valde perfectos. Emancipabantur namque a servitute peccandi, nec tamen liberabantur ab omni debito patendi. Nam, ut de cæteris taceam, patiebantur certe exilium et ergastulum. Sed quale ergastulum? Certe infernum. Taceo quod non rapiebantur ad gaudia cæli, sed nec revertebantur ad amœna paradisi. Quamvis igitur confirmarentur in bono, non tamen consummabantur in gaudio. Audenter dico, quod nec ipse Abraham geminam illam libertatem quæ est a culpa et pœna in corporis depositione accepit: nam illam quæ est a captivitate longinquæ peregrinationis nec

petere, sed nec sperare præsumpsit; merito ergo non turtures, sed turturem obtulit, et pro hac parte hostiam suam duplicare non debuit. Quod dico de obtentu geminæ libertatis, idem dico de obtentu geminæ dignitatis. Stabilitatem namque prioris gratiæ quam speravit et quæsit in morte accepit, sed ante Salvatoris adventum ad æternitatis gloriam transire non potuit. Merito ergo ejus oblatio in ejusmodi avium genere, nonnisi una columba fuit. Beata vero virgo Maria, quoniam de utraque tam libertate quam dignitate in carnis depositione obtinenda secuta fuit, recte hostiam suam ex utraque parte duplicare potuit. Jam, credo, tenetis quam merito debuit ejusmodi differentia interesse inter sacrificium Abrahæ et sacrificium beatæ virginis Mariæ. Sed adhuc illud in his videtur inquisitione dignum, cum magis elegerit offerre par turturum quam par columbarum, e converso autem duos pullos columbarum potius quam duos pullos turturum. Unum autem scio, quia bona cœlestia, bona æterna, quanto certius, quanto fidentius speramus, tanto libentius, tanto propensius pro eis laboramus. Quanto autem pro eis amplius desudamus, tanto majora vel potiora speramus. Quanto autem meliora speramus, tanto ardentius amamus. Quanto vero ardentius amamus, tanto vehementius, tanto anxius desideramus. Sic utique sic ex securitate spei nascitur anxietas desiderii. Habes itaque avem in spei securitate, habes ejus pullum in desiderii anxietate. Spes siquidem quæ cœlestibus et æternis inhiat, avium more ad alta quidem et longinqua volat. Pullus de volucre nascitur, et desiderii anxietas eo ordine quo diximus de spei certitudine generatur. Pullorum est assidue clamare, et raro a clamore cessare. Novit hoc ille qui dixit : *Sicut pullus hirundinis, sic clamabo* (Isa. xxxviii). Pullus itaque satis anxie clamare solet, et anxium desiderium in aure Conditoris vocem magni clamoris habet. Hinc est quod Moysi tacenti, sed anxio desiderio æstuanti dicitur a Domino : *Quid clamas ad me?* (Exod. xiv.) Hinc est illud Psalmistæ : *Desiderium pauperum exaudivit Dominus* (Psal. x) Solet autem hujusmodi desiderium in quibusdam adeo crescere, ut lædeat eos vivere, ita ut veraciter vox illorum videatur esse : *Tædet animam meam vitam meam* (Job x). Illud namque bonum quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quis, quæso, poterit cum spei certitudine expectare, et ingenti desiderio non æstuarè, et pene nonnisi impatienter vivere? Pertinet autem ad avem, ut dictum, confidentia spei, ad ejus vero pullum impatientia desiderii. Audi vocem volueris in loco solitudinis suaviter modulantis : *Scimus*, inquit, *quoniam si terrestris domus nostræ hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus domum non manufactam æternam in cælis* (II Cor. v). Ecce quanta confidentia spei. Attende et in alio vehementiam desiderii, simul et intellige clamorem vociferantis pulli : *Quando veniam,*

inquit, et apparebo ante faciem Dei (Psal. xli). Sed quando aliquis hujus vitæ fastidio, futuræque vite desiderio æstuat, interest utique qua intentione id agat. Nam alium ad hoc ipsum timor impellit, alium vero amoris vehementia trahit. Illum exagitat timor ancipitis periculi, et incumbentis mali, istum amor et æstus perfruendi desiderii. Audi vocem de medio periculorum anxiantis : *Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* (Rom. vii.) Accipe et illam amoris nimietate æstuantis : *Cupio dissolvi et esse cum Christo* (Philipp. i). Utrobique audis desiderium mortis, et tedium vitæ præsentis. Illa vox pertinet ad pullos turturum, ista ad pullos columbarum. Qui enim jam geminæ, quas superius distinximus, captivitatis odio geminæque libertatis desiderio mori desiderat, et multis gemitibus atque suspiriis in idipsum anhelat, quid aliud in Dei auribus quam mors pullorum de nido turturum clamat? Qui autem cum moriendi desiderio orat et plorat pro abundantia gratiæ et gloriæ quam in futuro expectat, quid aliud quam pullorum more voce columbina clamat? Geminam namque libertatem in carnis depositione firmiter sperare, et in hac expectatione patienter vivere, hoc est, ut jam diximus, par turturum offerre. Harum vero libertatum desiderio ardentius æstuarè, et pro earum obtentu citius mori velle, et hoc ipsum quod vivit impatienter ferre, hoc esse videtur de pullis turturum hostiam immolare. Similiter qui sublimationem geminæ dignitatis in spe securitatis patienter expectat, par columbarum in Domini sacrificio immolat. Qui vero morarum impatiens in idipsum anhelat et æstuat, de pullis columbarum Domino sacrificium parat.

Quis enim plenitudinem illam gratiæ et gloriæ quantumlibet perfectus in hac vita obtinere, quam statim post animæ exitum obtinere non dubitat, sic ut possit jugiter divinæ contemplationi inhærere, et ab illa nulla abduci cogitatione, ut possit in illo solo delectari, et in illo omni hora vel momento gloriari? Non est hoc hujus vitæ ut oportet quantumlibet perfectum tantæ jucunditatis dulcedinem, ut cætera taceam, saltem dormiendo interpolare. Quis illud primum et maximum mandatum in hac vita ad plenum possit implere, Deum videlicet toto corde, tota anima, tota virtute diligere? Qui igitur pro obtinendo tantæ plenitudinis desiderio vitam istam fastidit, et pro implendi desiderii acceleratione suspirat, ingemiscit, et lacrymas fundit, pullos columbinos Domini sacrificio impendit. Multi in magnis tribulationibus et tentationibus sunt, et fortiter agunt, securi de gemina libertate, si detur perseverare. Sed sæpe non novelli eorum qui ejusmodi sunt, propter metum cadendi, et laborem patiendi, desiderant cito mori, ut ab omni periculi suspitione de cætero possint esse securi. Sed attende ne forte videatur esse signum nonnullius impatientiæ laborum certamina subterfugere vel signum similiter nonnullius diffidentiae sub cadendi metu ultra modum trepidare. Certum namque esse debet perfectis omnibus, quia

fidelis est Deus, qui non patietur nos tentari supra id quod possumus ferre, sed faciet cum tentatione etiam proventum, ut possimus sustinere (*I Cor. x*). Hinc est quod quidam inter summa pericula tam constanter agunt, tam securi de Domini protectione consistunt, ut indubitanter audeant et dicant, quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu (*Rom. viii*). Quantum itaque ad considerationem evadendi periculi, majus videtur firma de Domini protectione securitas spei, quam nimia vehementia desiderii. Sed illud pertinet ad par turturum, istud ad pullos eorum. Majus ergo videtur esse par turturum quam eorum pullos offerre. Sed absque dubio alia videtur esse lex timoris, atque alia, ni fallor, amoris. Velle quiescere et esse securum, non est tam amantis amicum quam amantis semetipsum. Illum vero quem diligit anima sua velle videre, illius desiderio æstuarè, et donec illum videat, apprehendat, inhæreat nullo modo posse quiescere, videtur esse signum summæ devotionis et admirandæ charitatis. Videtur itaque pro hac parte multo majus aliquid esse impatientia æstuantis desiderii, quam sine ardenti desiderio sola securitas spei. Sed istud ultimum pertinet ad par columbarum, illud primum ad pullos earum. Majus itaque sacrificium videtur esse, duos pullos columbarum quam ipsas columbas offerre. Ecce quod diu quæсивimus tandem aliquando invenimus, quia majus aliquid est offerre par turturum, quam pullos eorum; econtrario vero minus videtur offerre par columbarum quam pullos earum. Jam non miraris, ut arbitror, si sanctarum sanctissima, perpetua Virgo Maria in utroque genere hostiæ obtulit quod juxta mysterii dignitatem utrobique optimum esse cognovit. Absit ut dicamus vel credamus beatam Virginem Mariam propter metum patiendi, vel timorem cadendi mortis desiderio urgeri. De nullo enim sanctorum rectius creditur quam de ipsa quod parata fuerit semper quantum in ipsa fuit, ad omnia tormentorum genera pro Christi nomine sustinenda. Metu vero cadendi quomodo urgeri potuit, quæ in carne qua Christi carnem genuit, nutritivum, nil contradictionis portavit? Ad momentaneum contactum dextræ salutaris leprosus mundatur (*Matth. viii*), ad tactum simbræ mundata est et illa quæ fluxum sanguinis patiebatur (*Luc. viii*), quanto magis illam ab omni contagio mentis et corporis mundari oportuit, quæ tandiu totum in utero, quæ toties totum in gremio circumplexa fuit, quæ illius, ut sic dicam, medellæ plenitudinem modo intus infusam, modo exterius adhibitam sufficienter habuit; illius, inquam, medellæ quæ tollendis omnibus omnium morbidorum morbis satis superque sufficere possit? Quomodo, obsecro, cadendi vel patiendi metu usque ad vitæ tedium urgeri potuit, quæ juxta angelicæ salutationis præconium gratia

plena fuit? Sed quam impellere non potuit timor, potuit attrahere amor. Quis unquam ex omnibus Christi dilectoribus libentius mori vellet, ut ejus divinitatem videre posset, ut majestati illius immensitatisque perpetua contemplatione inhæreret? Quis unquam hujusmodi desiderii fervore ardentius æstuvavit? Quanto certe præ cæteris dilexit, tanto præ cæteris divinæ visionis dulcedinem, dulcedinisque sempiternitatem ardentius desideravit. Audenter dico quod nec illa quæ præ cæteris dilexit huic dulcedini inseparabiliter inhære, vel hanc solam et sine interpolatione haurire potuit, quandiu in hac vita fuit, et corpus corruptibile portavit. Corpus enim quod corrumpitur aggravat animam, et terrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem (*Sap. ix*).

Quia igitur illam plenitudinem gratiæ et gloriæ in hac vita obtinere non potuit, quam in sua assumptione accepit, quid mirum si acceptionis illius horam ardentè desideravit, quam nullus cadendi vel patiendi timor ad mortis desiderium impellere potuit? Par turturum in eo quidem obtulit, quod geminam libertatem in carnis suæ depositione quam confidenter tam patienter expectavit. Pullos vero columbinos potius quam par columbarum obtulit, in eo quod ad geminam illam superius jam dictam gratiæ et gloriæ plenitudinem, etiam cum mortis desiderio anhelavit. Abraham vero, ut dictum est, ad carnis depositionem, non de obtentu gloriæ, sed de sola acceptione stabilis gratiæ securus fuit, non tamen in ea plenitudine quam beata Virgo Maria, vel perfectorum quilibet sub hoc tempore accepit. Quid ergo mirum, si horam acceptionis tepidius desideravit, qui minus speravit? Recte ergo non pullos vel pullum columbarum, sed solam columbam obtulit. Turturum itaque Abraham in spe certa obtinendæ libertatis a culpa, columbam obtulit in spe certa percipiendæ perpetuæ stabilitatis in gratia. Si perfectionis studia æmulari, si spirituales effici volumus, in sacrificio Domini juxta exemplum Abrahæ, animalibus etiam aves adjungere debemus. Aves quidem se in aera suspendunt, quod animalia facere utique non possunt. In avibus itaque intellige studia spiritualia, in animalibus exercitia corporalia. Ad animalia pertinent studia exteriora, ad aves studia interiora. Ad illa exercitia corporis, ad ista exercitia mentis. Interiora autem nostra solus Deus videt, exteriora vero nostra videre etiam proximus valet. Illa quæ intus agimus fiunt propter solum Deum, illa quæ extrinsecus gerimus partim propter Deum tantum, partim etiam propter proximum. Multa enim fiunt propter solum beneplacitum divinum, multa propter utilitatem vel beneplacitum hominum. Recte ergo de Abraham Scriptura dicit, quod animalia divisit, aves vero non divisit (*Gen. xv*). In illis namque exercitiis quæ solummodo patent divinis conspectibus, et qualia ad aves pertinere jam diximus, nihil aliud oportet intendere, nisi ut merito debeant

divinae voluntati placere. In corporalibus vero exercitiis quibus tum propter Deum, tum propter proximum insistimus, intentionem geminamus, et pro hac parte hostiam nostram dividimus. Debemus vero hostiam nostram non solum juxta hunc modum dividere, sed etiam divisiones ipsas altrinsecus contra se invicem ponere, et utramque partem alterna consideratione pensare. Nam in his quæ propter proximum facimus, offensam Dei cum omni cautela cavere debemus, et in his quæ propter Deum gerimus, inquantum possumus, proximi scandalum vitare debemus. Solam autem illam hostiam quæ ex animalibus est debemus dividere, sed tam istam quam et illam quæ ex avibus est oportet juxta exemplum Abrahamæ a volucrum rapacitate defendere (*ibid.*). Nam volucres, ut scriptum est, super ejus hostiam descendebant, et Abraham eas abigebat. Quid autem intelligimus per hujusmodi volucres, nisi vanas et ineptas cogitationes? Sæpe ex bonis quæ intus vel exterius operamur, modo superbia, modo inani gloria tangimur, et apud nosmetipsos in immensum gloriamur. Sed, si hujusmodi ineptis cogitationibus viriliter non resistimus, boni operis fructum nobis in Dei oculis evacuamus. Dictæ autem volucres quasi ad sacrificiorum nostrorum rapinam descendunt, quando improbæ cogitationes a spiritibus malignis ad meritorum corruptelam immissæ cordi nostro superveniunt. Nam spiritus quidem maligni eo ipso quasi supra nos sunt, quo eminentioris conditionis et angelicæ naturæ existunt, et in Evangelio volucres cœli dicti sunt (*Matth. xiii; Marc. iv; Luc. viii*). Debemus itaque ineptas cogitationes, et quaslibet immissiones per angelos malos, per increpationem ferire, et hoc erit ejusmodi volucres abigere. Qui igitur hæc audit vel legit, apostolico documento addiscat, quomodo elationis vel ineptæ gloriationis rapacitatem abigere oporteat. *Quid, inquit, habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis? (I Cor. iv.)* Solum malum habere potes de teipso, nullum autem bonum, nisi ex munere divino. Attende ergo quam sit impudens gloriatio gloriari de malo tuo, vel de bono non tuo. Si ista diligenter, si ista frequenter retractamus, devotionis nostræ hostiam citius ab ea quam diximus volucrum rapacitate eripimus. Ecce habemus quales hostias debeamus Domino Deo nostro offerre, ecce habemus quomodo eas oporteat a rapacitatis incursu defendere. Utinam unusquisque nostrum hujusmodi studiis eoque insistat, donec sol occubatur, et vanitatis amor paulatim deficiat, et carnalis prudentiæ radio subducto fervore concupiscentiæ tepescat. Per globum namque igneum atque corporeum qui molem terræ circumire non desinit, et in circuitu pergens nunquam requiescit, quid melius, quid rectius hoc loco intelligimus, quam amorem terrenorum, amorem transeuntium qui fatiura ambit, et animum quem inflamat nunquam quiescere sinat? Sol iste et per prudentiam carnis splendet, et per carnis concupiscentiam fervet. Sol

iste absque dubio tunc occumbit, quando carnalis prudentia hebescit, et carnalis concupiscentia sensim refrigescit.

Ut autem sciamus quid ejusmodi solis occasum quandoque sequi soleat, audiamus quid Scriptura dicat : *Cumque sol occubuisset, irruit sopor super Abraham, et horror magnus et tenebrosus invasit eum (Gen. xv)*. Solis itaque occasum sopor, soporem sequitur horror. Per soporem corporis, ut omnes novimus, sensus corporeus sopitur, et animus humanus a rebus adjacentibus alienatur. Congrue igitur satis per soporem mentis alienatio intelligitur. In hujusmodi vero sopore mens sæpe ex divina revelatione cognoscit, et quasi per somnum apta visione cernit quæ prius et velut vigilans vix tenuiter, vel nullo modo cognoscere potuit. Hinc est illud quod in Job per Eliu dicitur : *Per somnium in visione nocturna quando irruit sopor super homines, et dormiunt in lectulo, tunc aperit aures virorum, et erudiens eos instruit disciplina (Job xxxiii)*. Hujusmodi sopor juxta arbitrium hominis nullo modo venit, sed pro beneplacito ipsius qui illum immittere consuevit. Merito ergo de hoc sopore dicitur quia irruit, eo quod subito et inopinate venit. Sopor itaque irruit, quando spiritualis quispiam repentino impetu in mentis alienationem transit. Quando autem homo juxta hunc modum soporatur, et extra semetipsum rapitur, mira et stupenda sunt sæpe quæ per excessum videntur. Miraris fortassis qui hæc audis, quia nil in te tale adhuc experiris. Nescis quia omnia tempus habent. Vigilantia utique et sopor tempus habent. Vigilantia in die, sopor in nocte. Forte tibi nondum sol occubuit, necdum vanitatis amor defecit. Sole fervente, nescit ille quem determinavimus sopor irruere. Solis occasum, ut diximus, sequitur sopor, soporem nihilominus quandoque subsequitur horror. Multa enim mens humana sub hujus sæpe soporis tempore videt, quæ sine pavore et tremore seu etiam horrore videre non valet. Unde est illud Eliphath Themaniæ : *In horrore visionis nocturnæ, quando solet sopor occupare homines, pavor tenuit me, et tremor, et omnia ossa mea perterrita sunt (Job iv)*. Audi et alium, et attende quid intellexerit quasi per somnium : *Ego dixi in excessu mentis meæ : Projectus sum a facie oculorum tuorum (Psal. xxx)*. Quid mirum, si ejus animus inhorruit qui se a facie Domini projectum vidit? De hujusmodi terrore vel horrore per ipsum Job dicit : *Si dixero : Consolabitur me lectulus meus, et releabor loquens mecum in stratu meo, terrebis me per somnia, et per visiones horrore concuties (Job vii)*. Quasi enim per somnia terretur, et per visiones horrore concutitur, quando mens humana supra semetipsam ducta, et ad divinorum judiciorum contemplationem raptâ, ex divina revelatione videt quantis periculis quotidianis momentis subjacet. Videt quam sint infinita æterna bona quæ perdidit, quam sint horrenda æterna mala quæ meruit; videt quam facile sit omni hora cadere, semel lapso quam sit impossibile per semetipsum resur-

gere; videt quomodo quidam a summis virtutum studiis in ima vitiorum cadunt, quomodo e converso quidam ab imo vitiorum ad summa virtutum fastigia consurgunt, et in his omnibus nescit homo finem suum, sed, sicut pisces capiuntur hamo, et sicut aves comprehenduntur laqueo, sic capiuntur homines tempore malo cum eis exemplo supervenerit. Quid ergo mirum si quodam horrore concutiuntur qui sub quanto periculorum incerto humana infirmitas laboret divinitus erudiantur? Denique attende quid Abraham quasi per soporem didicerit, et animadvertes quam merito inhorruerit. Dictum namque est ad eum: *Scito prænoscens quod peregrinum sit futurum semen tuum in terra non sua, et subjicient eos servituti, et affligent quadringentis annis (Gen. xv).* Per semen Abraham, si vis, intellige ipsas virtutes. Per semen Abraham, si vis, intellige virtutum æmulatores, Abraham exemplo viventes, et vitæ ipsius imitatores. Nonne virtutes ipsæ regi Pharaoni deserviunt, quando sinistra intentione fiunt, et per hypocrisim depravatæ nil nisi mortis lucra conquirunt?

Et sæpe fit ut virtutum studia quæ inchoata fuerant intentione bona, tandem accitentur intentione mala. Nonne semen Abraham regi Pharaoni in luto et latere servit, quando quilibet virtutum æmulator fortis, qui egrediens de terra et de cognatione sua, diu juxta Abraham exemplar, juxta tandem aliquando in modum David in aliquod flagitium cadit? Nam et hujusmodi quilibet, si iterum ad justitiam revertitur, inter filios Abraham reputatur. Attende ergo quam sit plenum timoris pariter et horroris, quod nec in excelso quodam vel de fastigio virtutis detur homini in hac vita ullus locus securitatis. Valde est rarum et vere paucorum magna agere, nec se magnum putare, multis præeminere, neminem despicere. Cum enim quilibet nostrum miranda agit, ceterosque stadiorum bonorum agilitate præcedit, facile est ut illud Pharisei dicat apud semetipsum: *Non sum sicut cæteri hominum (Luc. xviii).* Unde fit sæpe ut his qui ejusmodi sunt gratia divina subtrahatur, et cadere permittantur, et eousque nunquam paulatim perducuntur, ut tandem aliquando sint iam pertinaces in malo quam prius fuerant constantes in bono. Nonne hoc est quod Dominus minatur, cum ad Abraham dicitur: *Scito prænoscens quod peregrinum futurum sit semen tuum in terra non sua?* Cum cætera elementa semper fluctuare soleant, sola terra in æternum stat, unde congrue satis cordis stabilitatem designat. Sed quam bonum est esse stabilem in proposito bono, tam malum est esse stabilem in proposito malo. Illud est constantiæ, istud pertinciæ. Constantia itaque in bono, terra est bonorum; pertinciæ in malo, terra est malorum. Quando itaque quilibet prædestinati ad viam æternam perducuntur, paulatim ad ejusmodi pertinciæ vere peregrinantur in terra aliena, in terra non sua. Ecce quid facit superbia, ecce quid facit arrogantia. Vasa itaque misericor-

diæ cum incipiunt de suis meritis intumescere, pia Dei dispensatione permittuntur cadere, ut discant humiliter sapere, et de infirmitate sua vera sentire. Cognitio autem humanæ infirmitatis ut plena sit in quatuor gradibus consistit: duos habemus in consideratione mali, duos in consideratione boni. In consideratione mali, primo ut sciamus nos nullum malum nostra virtute posse cavere; secundo ut sciamus a nullo malo post lapsum nostra virtute posse resurgere. In consideratione boni, ut cognoscamus nos ad nullum bonum nostra industria posse convallescere, secundo ut cognoscamus nec in eo quod divinitus accepimus nostra industria posse perseverare. In cognitione autem sui multiplex promotio profectuum, quid aliud est quam quædam successio alternantium dierum? Omnis autem alternatio crescentium seu decrescentium dierum sub anno concluditur, et solis cursu consummatur. Recte ergo per annum in quacunque re plenitudo et consummatio cognitionis intelligitur. Ad hoc vero, juxta quod superius dictum est, permittitur homo in uno aliquo vitio multoties multiformiter cadere, ut per multa experimenta plene et integre addiscat ab ejusmodi servitute nulla sua virtute se posse eripere. Quando autem ista experientie multiformitas usque ad cognitionis plenitudinem perducitur, quasi annus consumatur. Quando autem eundem infirmitatis suæ defectum quilibet in aliis et aliis vitiis per quotidiana experimenta addiscit, et eandem veritatis sententiam quam in multis experimento probavit, etiam in aliis ex ratione colligit, et tandem idem in omnibus universaliter sentit, jam annorum numerus in cognitionis multiplicatione in centenarium surgit. Nam, quia omnes digiti et articuli ab eisdem denominati et ab utrisque compositi infra centenarium concluduntur, recte in centenario universitas figuratur. In anno itaque plenitudinem, et in centenario intellige universitatem. Quando ergo necessariae cognitionis abundantiam et in singulis sufficienter, et in omnibus generaliter habemus, annualem eruditionis nostræ procursum in centenarium producimus. Infirmitatis autem nostræ cognitionem superius per quatuor gradus distinximus. Oportet ergo quasi quadringentorum annorum numerum explere, si volumus hanc, quam prælocuti sumus, quadrifidæ scientiæ plenitudinem apprehendere. Pro certo habeas, nec est unde hæsitare debeas, quod eo usque oporteat te Pharaoni Ægyptiisque subesse, vitiis vitiorumque incentoribus subservire, donec experientiæ magisterio docearis de tua infirmitate vera sentire, donec plene addiscas in cavendis vel corrigendis malis, in obtinendis vel conservandis bonis nil omnino de tua virtute præsumere. Ecce jam audivimus unde patriarcha inhorruit, et quidem unde merito inhorrire debuit. Audivimus quæ erant ad terrorem, audiamus et quæ esse poterant ad consolationem: *Verumtamen gentem, inquit, cui servituri sunt, ego judicabo. Et post hæc egredientur cum magna substantia. Tu autem ibis ad patres tuos in pace,*

sepultus in senectute bona : generatione quarta revertentur huc. Necdum enim completæ sunt iniquitates Amorrhæorum usque ad præsens tempus (Gen. xv).

Ecce, ut ex istis animadvertere possumus, ex divina revelatione, et velut per somnium addiscimus modo tristia, modo jucunda, modo autem ex utrisque permista. Gentem, inquit, cui servituri sunt ego judicabo. Per gentes siquidem sive vitia, sive vitiorum incentores velis intelligere, utrosque utique habet Deus judicio suo atterere, et de bonorum cordibus exturbare, et illa quidem sic atterendo ut undique omnino non sint istos vero dammando ut de cætero semper miseri sint, et bonis in aliquo in æternum prævalere non possint. Et post hæc, inquit, egredientur cum magna substantia. Scimus quidem quia filii reconciliationis ex casu suo erudiuntur ad discretionem, ad circumspectionem, ad humilitatem et compassionem, ad constantiam, ad patientiam simul et perseverantiam. Egrediuntur itaque cum magna substantia quando secum reportant hujusmodi virtutum lucra, et scientiæ talenta. Habes ergo animarum substantiam in pœnitentiæ fructibus et virtutum lucris; habes virtutum substantiam in scientiæ et sapientiæ thesauris. De hujusmodi substantiæ thesauro intelligitur illud in psalmo : *Et eduxit eos cum auro et argento (Psalm. civ).* Vide ergo quam sit mirandum, quam jucundum, quam stupendum quod ipsa etiam ruina morum bonis cooperatur in bonum, et impletur quod in Apostolo legitur : *Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, his qui secundum propositum vocati sunt sancti (Rom. viii).* Cooperatur itaque in bonum quod in terra non sua ad tempus subserviunt, qui tandem aliquando inde cum magna substantia exeunt. Cooperatur in bonum quod aliquantulum temporis vitii succumbunt, qui postmodum quanto exercitiores tanto cautiore, quanto humiliores tanto constantiores vel robustiores resurgunt. Verum illi supra modum felices judicandi sunt qui ad humilitatis gratiam ex prævidentiæ dono proficiunt, qui humanæ infirmitatis modum non tam ex propria quam aliena ruina addiscunt. Horum persona in Abraham exprimitur cui a Domino dicitur : Tu autem ibis ad patres tuos in pace, sepultus in senectute bona. Nec Dominus prædicit, nec aliqua Scriptura innuit quod Abraham alicubi alicujus servitio addictus fuerit. Non igitur sæpe cadendo, sæpe resurgendo vitiiisque subserviendo ad humilitatis gratiam profecit. Sed dum in libro providentiæ, revelante Deo, lectitat, per aliorum exempla probat quid de sua infirmitate sentire debeat. Videamus ergo si illam humilitatis revelatam quam superius per quatuor gradus distinximus in istius divinitus edocti dictis invenire valeamus. Loquentem ergo eum Domino audiamus : *Loquar, inquit, cum Domino meo cum sim pulvis et cinis (Gen. xviii).* Pulvis ad omnem flatum de suo loco excutitur, et quocunque dejectus, nunquam

nisi alieno impulsu levatur. Ecce, homines formam defectus humani, quantum pertinet ad considerationem mali.

Subtracta namque gratia et protectione divina, homo ad inimici suggestionem in quodcumque malum deicitur, et semel dejectum ad status rectitudinem propria virtute roboratur. Cinis ex se nullum omnino germen producit, et aliunde susceptum, non dicam ad incrementum, sed ad sustentamentum nutrire ulla sua pinguedine omnino non sufficit. Habes hic item formam defectus humani, quantum pertinet ad considerationem boni. Nullum siquidem boni operis germen potest homo ex semetipso sine operante gratia producere, et cum ex gratia operante habere jam coeperit, per semetipsum omnino non poterit sine ejus cooperatione custodire. Ecce Abraham, ut ex his ejus dictis intelligitur, ad illam humilitatis plenitudinem divinitus eruditus invenitur, ad quam per quadruplicatum annorum centenarium a multis post multa experimenta pervenitur. Quod itaque alii vix per multa experimenta, hoc alii facile addiscunt ex revelatione divina. Tu autem, inquit, ibis. Tu, quem præ cæteris abundantiore gratia præveni, tu quem præ cæteris profundius illuminavi. Tu ibis ad patres tuos in pace, immunis ab omni indignæ et duræ servitutis oppressione. Quid autem est ad patres suos ire, nisi eodem virtutum tramite quo alii in vitæ via præcessere, ad intimæ quietis tranquillitatem bonorum operum agilitate properare? Ergo ad pacem properabat qui in pace iturus erat. Ibat per pacem et ad pacem; per pacem internam, ad pacem æternam. Per pacem illam quæ mutuo sibi conciliat omnem sensum, ad pacem illam quæ exsuperat omnem sensum. Sopienda i. a. que est illa discordia quæ est inter carnem et spiritum, ut transiri possit ad illam quæ est supra omnem sensum. Quid autem est Dominum hujusmodi promissiones alicui facere, nisi eum ad ejusmodi spem et certitudinem interna inspiratione animare? Tu autem ibis ad patres tuos in pace, sepultus in senectute bona. In senectute solet tam sensus quam appetitus exterioris hominis languescere, et quotidianis detrimentis defectui appropinquare. Senectus bona, quando sub idem temporis quo exteriorum et trans-euntium appetitus minuitur, inde interiorum et æternorum innovatur. Senectus bona, quando exterior sensus decrescit, interior vero excrescit. Senectus bona, quando eo ipso interior homo roboratur, quo exterior homo infirmatur : *Cum enim infirmor, inquit, tunc fortior sum et potens (II Cor. xii).* Melior est senectus morum quam annorum, meritum quam temporum. Gloriosius est appetitum exteriorum bonorum languescere ex studio industriæ, quam ex vitio naturæ. Sepultus, inquit, in senectute bona. Prius homo moritur ut postmodum sepeliatur. Mortuus quidem desinit videre, sed non statim desinit videri. Sepultus vero desinit videre, simul et videri. Qui vult ergo huic mundo mortuus esse, oportet illum oculos illos claudere, quos in primis

parentibus legimus apertos fuisse, et oblectamenta sensuum non attendere, nec avertere.

Sed et tunc qui ejusmodi est quasi post mortem sepulturam invenit, quando per sapientiæ studium, æternitatisque desiderium, a mundanis insuper mundana transiens; in ejusmodi statum proficit, quale carnalis quilibet non dicam scire, sed nec suspicari possit. Per vitam activam mortificamur, per speculativam et contemplativam cum Abraham quasi duplici spelunca sepelimur. Proprium est speculative invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciere, et velut per speculum et in ænigmati videre. Proprium est contemplativæ veritatem absque involucrio, et quasi facie ad faciem videre. Per speculativam itaque et contemplativam a rebus humanis absentamus, et, ut dictum est, velut duplici spelunca sepelimur. Bonum itaque est desiderii appetitum studiique conatum a rebus humanis languescere, deficere, absentare, et cælestibus theoriis immersos carnaliter sapientium obtutus latere. Sic vir virtutum æmulator inveteratur, moritur, sepelitur. Ecce de Abraham vel de eis quorum formam gerit audivimus: nunc de filiis peregrinationis quid consolationis adjungat audiamus: Et quarta, inquit, generatione revertentur huc. Quod quarta generatione dicit, non ab Abraham tempore, sed a peregrinationis tempore computare debes, sicut ex Evangelio vel aliis locis Scripturarum habes. Quando interna illa familia cogitationum sive voluntatum in peregrina abducitur, et vitiorum servituti urgentibus tentationibus addicitur, primo quidem non desinit conscientia omni hora submurmurare, et inquiete agere, sed paulatim invalescere prava consuetudine ad hoc usque perducitur, ut exactoribus suis desinat recalcitrare, et velut vitula docta diligere trituram serviat sine murmure et contradictione. Sed cum tempus beneplaciti, tempusque miserendi coram Domino advenerit, et post multa mala, Domino miserante et quasi Moysi officio visitante, ad poenitentiam compuncta fuerit, incipit jam recalcitrare, et captivitatis jugum jam excutere velle, sed nondum tamen potest prævalere. Deinde crebrescentibus consolationibus divinis, multisque coruscantibus velut miraculis, incipit paulatim convalescere, robur acquirere, audaciam assumere, et tandem aliquando hostibus prævalere, sed non sine magno labore et summa difficultate.

Ad ultimum vero vitiorum tyrannide subacta, et tota illa velut Pharaonis militia intimæ compunctionis inundatione submersa, invalescente bonæ consuetudinis studio, hostiumque terrore sublato, incipit jam de bonæ conscientie tranquillitate gaudere, et ad promissam jucundæ securitatis terram appropinquare. Prima itaque generatio servientium nec reclamantium, secunda reclamantium nec prævalentium, tertia prævalentium et laborantium, quarta prævalentium et quiescentium. In solitudine namque commorantibus, ciboque cælesti victitantibus, quod aliud esse oportuit officii genus quam vacare et

videre quoniam suavis est Dominus? In primis est conscientia tranquilla et mala, in secundis inquieta et mala, in tertiis inquieta sed bona, in quartis tranquilla et bona. Per conscientie vero tranquillitatem appropinquatur ad conscientie securitatem. Jucunditas [securitas] securæ conscientie est illa, uti superius dictum est, terra fluens lacte et melle quæ a Domino promittitur et datur hæredibus Abraham. Merito ergo dicitur: Generatione autem quarta revertentur huc. Et additur: Necdum enim completæ sunt iniquitates Amorrhæorum usque ad præsens tempus. Secundum differentiam morum dispensantur merita singulorum. Sunt qui magis confunduntur vel compunguntur de turpi cogitatione, quam quidam alii ex turpissima actione. Hinc est quod quidam post turpem cogitationem, rapiuntur usque ad pravam delectationem: Alii ex delectatione prava labuntur in solum pravitatis consensum, alii etiam post consensum præcipitantur in actum. Quidam etiam perversam actionem ducunt in consuetudinem. Moderatur itaque casus singulorum, secundum illius utique arbitrium cujus dispensatione omnia coöperantur bonis in bonum. Inveniuntur quidam sane tantæ impudentiæ, tantæ duriæ atque superbiæ, ut post multa mala vix valeant ad plenam infirmitatis suæ cognitionem erudiri, vix in veritate humiliari, vix de sua pravitate intime compungi. Amorrhæorum itaque iniquitates tunc completæ videntur, quando, eo dispensante qui omnia moderatur, ad eam enormitatem exerescere permittuntur, quæ suo tempore abundanter sufficiant ad cordis impudentiam, duriæ, superbiæ confundendam, conterendam, conculcandam. Ecce jam audimus quanta Abraham ex divina revelatione didicit postquam ei sol occubuit, sopor irruit, horror invasit. Adhuc repetit Scriptura quod superius jam dixerat, ut quæ sint illa quæ solis occasum sequi soleant ostendat plenius: *Cum ergo, inquit, occubuisset sol, facta est caligo tenebrosa et apparuit clibanus fumans et lampas ignis transiens inter divisiones illas* (Gen. xv). Dixit quid audierit, dicit iterum quid viderit postquam ei sol iste occubuit, et carnalis amor defecit. Audivimus quæ audierit, attendamus et quæ viderit. Prius ignem fumigantem, postea ignem flammantem. Prius ignem succendentem, postea ignem illuminantem. Vidit ergo clibanum fumigantem et lampadem. Nemo sane accendit lampadem ad calefactionem, sed ad solam illuminationem. Econtrario vero nemo succendit clibanum ad illuminationis beneficium, sed ad calefaciendum. In clibano itaque fumante intellige incendium amoris, in lampade lucem gratiæ revelantis. Item et illud attende quia ad hoc ignem clibano immittimus, ut ejus interiora, non autem exteriora calefaciamus. In incendio itaque clibani intellige amorem spiritualium, amorem internum, amorem virtutum. Ignis ergo quasi in clibano succenditur, et quasi in interioribus clausus tenetur, quando amor cordis interioribus nutritur, et tunc vere vel-

ut intus clausus ubi oritur illic cohibetur, quando animus ad animi bona diligenda, desideranda acrius inflammatur. Quasi clibanum succendimus, quando cordis desiderium ad ea quæ intimius desideranda sunt vehementius inflammamus. Vera et intima animi bona vere et intime desideranda dicimus ipsam virtutem, ipsam bonitatem. Quando ergo sine respectu mercedis virtus propter virtutem ipsam diligitur, quando etiam sine retributionis intentione bonitas ipsa propter semetipsam amatur, vere et absque dubio amoris incendium in intimis succendi et ne ad exteriora erumpat in intimis coerceri videtur. Sed illud merito quæritur, cur Abraham clibanus fumans, et non potius flagrans ostenditur? Sed scimus quia in clibani succensione in primordio quidem semper fumus suboritur, sed, paulatim crescente incendio, paulatim et ipse decre-scere, tandem autem omnino deficere videtur. Quid ergo aliud quam quædam intimi amoris inchoatio exprimitur, in eo quod Abraham clibanus fumans per visionem ostenditur? Nam quantumcunque homo in charitatis promotione in hac vita videatur profecisse, si futuræ vitæ plenitudinem cogites, in ejus comparatione non videbitur nisi quædam perfectionis inchoatio fuisse. Et fumus quidem oculis urit, lacrymasque producit, et charitas secundum statum vitæ præsentis quantumcunque profecerit bene examinatus diligenter inspectus, ex conscientie remordatione animum compungit, quoniam, quandiu hic vivitur, quod ei divinitus præcipitur toto corde, tota anima, tota mente non diligit. In clibano itaque fumante exprimitur inchoatio dilectionis intimæ et summæ. In charitate siquidem nihil sublimius, nihil præclarior invenitur, quam eum bonitas ipsa per semetipsam diligitur. Sed sicut in clibano fumigante recte intelligitur quædam inchoatio intimæ et summæ dilectionis, sic et in lampade convenienter exprimitur quædam inchoatio intimæ et summæ lûcis. Nemo enim lucernam illuminat, ut circumquaque regionem, vel quæ in ea circumquaque sunt videat. Sed ad hoc sane lucernam accendimus, ut propinqua, et quæ in penetralium nostrorum interioribus sunt videamus. Quid autem vicinius spiritui quam ipse sibi, nisi forte cum vana sectando semetipsum deserit, et intima sua projiciendo ipse quidem a semetipso recedit? Quid illi magis vicinum, quid magis intimum esse potest, illo spiritu qui ubique est, et nusquam deesse potest? Certe pravum est cor hominis et inscrutabile, nec potest cognosci sicut nec videri nisi ad lumen lucernæ desuper missæ divinitus incensæ. Nam et Abraham desuper mittitur, et Psalmistæ divinitus illuminatur: *Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine; Deus meus, illumina tenebras meas* (Psal. xvii). Si itaque sine beneficio divinæ lucernæ non potes videre intima tua, quanto magis arcana divina? Homini itaque lucerna divinitus illuminatur, quando ei intimorum bonorum supereminencia in divino lumine manifestatur. Sed

si divinæ revelationis formam Abraham oportuit exhibere, cur ipsa ei in lucerna exprimitur, et non potius in sole? Sed quantumcunque humana intelligentia in hac vita in intimæ lucis manifestatione profecerit, usque ad perfectum diem non excrecit, et futuræ illius plenitudinis non nisi quoddam quasi initium sumit. Sicut ergo in clibano fumigante merito intelligitur quædam inchoatio futuræ plenitudinis in summæ bonitatis amore, sic in lucerna ardente recte intelligimus quoddam futuræ plenitudinis initium in summæ sapientiæ contemplatione. Solent autem hæc duo mutua incrementa in alterutrum præstare: nam dilectio ex cognitione et cognitio crescit ex dilectione. Contingit tamen ut homo eo sæpe tempore quo multum per desiderium fervet, parum videat; et e converso eo tempore quo multa videt, parum ferbeat. In his autem absque dubio summus ille artifex artis utique suæ peritiam ostendit. Et quam nihil homo nisi ex divini muneris cooperatione possit innotescit, dum ei in causarum effectibus præter spem et æstimationem contingit. Hoc est quod Abraham clibanus fumans et lampas ostenditur et tam divinæ aspirationis quam revelationis seorsum et seorsum forma proponitur.

Attendendum est autem quomodo hic vel ibi videtur: *Transiens, inquit, inter divisiones ipsas* (Gen. xv). Quod per figuram cernimus, rerum experientia probamus. Bonitatis namque veritatisque revelatio semper in honorum omnium fontem tendit, et animum quem afficit post se in idipsum trahit. Sed quid illud est quod spiritualium exemplar quod patriarcha vidit, inter medias ei divisiones apparuit? Sicut superius jam diximus, illi hostias suas dividunt qui in bonis quæ agunt tum Deo, tum proximo placere contendunt, qui tam iram Dei quam scandalum proximi, cum omni studio devitare proponunt. Absque dubio nihil laboriosius, nihil difficilior. Vide ergo gemina illa quæ superius descripta est gratia quam merito inde confertur vel cumulat, unde animus humanus propter Deum acrius urgetur: nam hoc est quod Abraham inter medias divisiones clibanus et lampas apparuisse describitur. Sed notandum quia Abraham antequam ista viderit, caliginem tenebrosam incurrit. Profecto qui humani erroris opaca, periculorumque latebrosa in quibus versatur needum agnovit, ad illum veræ dilectionis ignem, qui infinis inhærere nescit non pertingit. Qui needum intelligit quod tentatio sit vita hominis super terram, exilii quod patitur ignarus, nescit suspirare ad patriam, nescit lucem internam, nescit veriet intimi amoris flagrantiam. Ille est ignis qui cœliis immittitur, qui post solis occasum datur. Hic est qui fiduciam generat, confidentiam parat, nutrit spem, tollit timorem. Charitas enim omnia credit, omnia sperat. Denique perfecta charitas foras mittit timorem. Nam et Abraham postquam ignem illum cœlitus missum meruit accipere, nusquam de cætero legitur de Domini promissionibus dubitasse. Et nos certe, si terram illam lacte et melle manantem

hæreditare concupiscimus; ad ejusmodi ignis acceptionem, in quantum possumus; anhelare debemus. Qualem hostiam patriarcha, et eo ordine quo ipse

obtulit et ipsi paremus, et absque dubio in signum accipiendæ hæreditatis qualem desideramus ignem accipiemus.

ADAMUS PRÆMONSTRATENSIS.

SERMO

De adventu Christi ad Ecclesiam per virginem Mariam.

SYNOPSIS SERMONIS. — 1. Portæ diversa acceptio in Scripturis. — 2. Porta orientalis est Virgo Maria, ad quam insignis apostrophe. — 3. Ante Mariam nemo virginitatis Deo sacravit propositum. — 4. Plenitudo gratiæ per Mariam in fideles derivatur. — 5. Moysen de fiscella scirpea filia Pharaonis, Christum de Virgine natum suscepit Ecclesia gentium. — 6. Bethlehem, id est domus panis: qui reprobis triplex. — 7. Panes Ecclesiæ probati decem recensentur. — 8. Quis fructus, in Ecclesia, singulorum.

I. De Samaria egressus Deus ubi primum apparuit antiquæ ad portam, quæ respicit ad Orientem. Quia illam, in qua videretur, de virgine Maria suscepit apparitionem. Est porta quædam Christus, de qua dictum habetis in Job de impio, quod *Longe fient amici ejus a salute, et conterentur in porta* (Job v, 4). Quia Synagogæ populi a vera se salute elongantes, veniente Christo, per infidelitatem corrupti sunt. Est et alia ad fidem pertinens porta, de qua sanctus David: non confundetur, *Cum loqueretur, inquit, inimicis suis in porta* (Psal. cxxvi, 5); id est quando disputabit cum hæreticis pro fide tenenda [al. tuenda]. Est quoque bonum, quod exercemus opus, quasi porta quædam, quia per illam de bona voluntate, quam coram Deo intrinsecus habemus: ad oculos proximorum extrinsecus eximus; de qua ait sanctus Job: *Quando procedebam ad portam civitatis* (Job xxix, 7). Quando videlicet exterius exivi ad opus bonum coram aliis. Sed et exitus ab hac vita, porta nobis est. Sicut in Ezechiele legimus (cap. xl, 3), quod propheta interius stans, oculos exterius habuit ad portam. Pro eo quod electus quisque in fide Ecclesiæ vivens, ad exitum suum ab hac vita, desiderium suum extendere debet, ut cum Christo esse possit.

II. Porta quoque sancta et perpetua, virgo est, ut in eodem dictum invenitur Ezechiele, quia *porta hæc clausa erit et non aperietur* (Ezech. xlv, 2). Quia ipsa semper, et ante partum incorrupta, et post partum mansit illæsa. Ad hanc portam egressus Dominus de Samaria venit, quia ipsa in mente aperta per fidem, et in corpore clausa per castitatem; sine pollutione, eum munda concepit, et sine læsione integra generavit. Vere tu es, o Virgo beata, porta in Ezechiele orientalis. Tu et ista, de qua nunc agimus, porta, respiciens ad orientem; quia tu es, in qua Christus suum sine omni violatione et ingressum habuit et egressum, per quam et nos introitum habemus ad regnum. Et sanctitatem exercere nunquam omittis, utpote gratia plena

Tu soli Christo placere contendis, utpote quæ nec primam similem visa es, nec habere sequentem. Nam sit oriens pueritia nostra, de qua ætatis nostræ sol primum emergit. De quo in Evangelio legitur, quod *multi ab Oriente venient* (Matth. viii, 11); pro eo quod plures ab ipsa pueritia ad Christum accedunt. Et cum sit populus Judaicus quodammodo oriens, ut invenitur in Apocalypsi, quia *ab Oriente portæ tres* (Apoc. xxi, 13), pro eo quod et ipsi fides sanctæ Trinitatis sit nuntiata. Est quoque [al. quidam] verus Oriens Dominus Christus, ad quem respicis tu, ut ei soli placeas in interna intentione. Est et sanctitatis opus, ad quod similiter respicis, ut illud pro ejus nomine exerceas in conversatione.

III. Totus adhuc pene mundus ad occidentem carnis vergebat operans in ea, et proferens ex ea fructum mortis, quando tu ad virginitatis orientem oculos elevans, gloriam in te præferebas futuræ incorruptionis. Qualis ille sanctæ Ecclesiæ fulgebit pulcherrimus et felicissimus status: in quo non nubent fideles ejus, neque nubentur, sed erunt sicut angeli Dei in cælo! (Matth. xxii, 30.) Quæ enim erat illo tempore mulier hanc vocem proferre valens aut volens: *Virum non agnosco?* (Luc. i, 34.) Certe nullam tunc fuisse asseres, si vocis hujus virtutem plene agnoscas. Quid enim est virum non cognosco, nisi virum cognoscere non propono? Non solum in præsentī virum ignorans, sed et omni vitæ meæ tempore firmum ignorandi propositum habens. Quin potius, pro maledicta habebatur tunc sterilis: in tantum ut magis plangendum et dolendum sibi arbitraretur filia Jephthæ (Judic. xi, 34), quod carnem virgineam intulit sepulcro, quam quod gladio jugulata est paterno. Sed tu respexisti Christum in interna intentione; respexisti ad Orientem, carnis virginitatem, in pudica conversatione. Respexisti, inquam, etiam præ mulieribus cunctis unde et per sæcula beata prædicaris in cunctis. Sed quem sola tunc suscepisti, sola habere noluisti, sed, qui de sinu Patris venit ad te, usque ad nos quoque venit per te.

IV. Sicque ros qui primum in solo vellere fuit (Judic. vi, 40), totum postmodum aream humectavit, ut sola quidem, primum ipsum susciperet; ut eum deinceps cunctis gentibus inferret. Hoc est quod ait sanctus David, quia *descendet primum sicut pluvia in vellus*; et deinde *sicut stillicidia stillantia super terram* (Psal. lxxi, 6). Primum descendit in vellus, deinde in terram. Sed in vellus, ut pluvia, in terram vero, ut stillicidia. Quia primum Christus ad virginem cum gratiæ plenitudine

venit, deinde fideles et electos suos ad participandum vocavit. Unde sicut primum ros in vellere, deinde in area, ita et Dominus egrediens de Samaria, primum ad portam quæ respicit ad Orientem, deinde venit in Bethleem. Hoc est quod in missa cantamus de ea, quia primum *unigenitum filium suum sancti Spiritus obumbratione concepit*. Et deinde: *Virginitalis gloria permanente huic mundo lumen æternum effudit, Jesum Christum Dominum nostrum*. Nam Bethlehem Ecclesia est vocata de gentibus, ut ejus domus sit, qui ait: *Ego sum panis vivus* (Joan. vi, 51). Ad quam domum panis venit Dominus, postquam egressus est de Samaria, ad portam quæ respicit ad Orientem. Quia de sinu Patris per carnis assumptionem ad virginem accessit, et ipsa mediante per fidem ad Ecclesiam pervenit.

V. Hæc dicens egregiam illam, ad mentem, vterem historiam Exodi (cap. ii, 3) revoco. In qua legitur de Moyse, quod noviter natum abscondit eum mater tribus mensibus. Cumque jam celari non posset, sumpsit fiscellam scirpeam, et linivit eam intus, et foris bituminae ac pice, posuitque intus infantulum. Quem postea, ut scitis, quia longum est ire per singula, sustulit filia Pharaonis. Quis hic Moyses tribus mensibus in domo absconditus paterna, nisi Dominus legifer noster, qui accepit verba vitæ dare nos tribus temporibus: sub natura, sub lege, sub prophetis, in hac, de qua jam multa locuti sumus, latens Samaria? Sed elatus de domo paterna, positus est in fiscella scirpea bitumine linita ac pice. Quia egressus de Samaria venit ad portam quæ respicit ad Orientem. Extractum de fiscella Pharaonis eum filia suscepit, et Christum natum de Virgine Maria, per fidem electa Ecclesia de gentibus exceperit, quod est Dominum a porta quæ respicit ad Orientem, venire in Bethleem. Quasi bitumine fiscella linita est, ac pice dum munditia ornata est virgo nostra, ac humilitate: ut virum se non cognoscere asserens, quod perfectæ esse castitatis nemo ambigit, et ancillam Domini se vocans (Luc. i, 38), quod magnæ ac profundæ humilitatis est, omnipotenti Deo et picem humilitatis in mente, et bitumen offert castitatis in carne. Quod ergo in psalmo septuagesimo primo dicitur descendere (Psal. lxxi, 6); deinde in vellus, postremo in terram; quodque in Exodo, primo Moyses celari non valens, manifestatur; deinde in fiscella ponitur; novissime vero a filia Pharaonis suscipitur, id hic est primum Dominum egredi de Samaria; deinde ad portam accedere, quæ respicit ad Orientem; novissime vero in Bethleem venire, Christum videlicet de secreto Patris, inde tamen non recedendo, exire ad virginem, carnem de ea et in ea assumendo, accedere ad Ecclesiam de gentibus, alimentis fidei eam reficere.

VI. Sed cum Ecclesia Bethleem, Bethleem vero domus panis sit, sciendum, quia est panis ejus ipsa non est domus, quia eum intra se hospitari non permittit. Est enim panis quidam, doctrina hæretica, ut in Parabolis legitur, quia *panis absconditus suavior est* (Prov. ix, 17), pro eo quod doctrina hæretica reprobis charior nonnunquam est quam doctrina sana. Est et carnalis delectatio panis, quo anima peccatrix pascitur, sicut habetis in Job de impio dictum, *cum se moverit ad querendum panem* (Job xv, 23), id est cum se intromiserit carnalem quærere delectationem. Sed et induratus quilibet, perseverans in peccato suo, panis est, ut reperitur apud Osee, quod *Ephraim factus est panis subcineritius, qui non reversatur* (Ose. vii, 8), quia induratus peccator in immunditiis suis jacet, et de eis non poenitet. Hujus tripartiti panis Ecclesia domus non est, quia per affectum, sive per effectum mansio non est. Primus panis edentem perducit ad blasphemiam in fide; secundus, ad consensum in pravitate; tertius vero, ad æternitatem in pœna gehennæ. Doctrina namque hæretica per errorem seducit, delectatio peccati ad consensum perducit, perseverantia in iniquitate in æternam perditionem mergit, ut justo Dei judicio sicut hic nunquam voluit terminare culpam, sic et ibi nunquam finiat pœnam.

VII. Sed est alius panis ad Ecclesiam pertinens, cujus et illa domus est. Ipse est primus qui de ipso ait: *Ego sum panis vivus* (Joan. vi, 51), quia in ipso vitalis animæ refectio est. Est et secundus panis ejus, ille quem in sacrosancto altari quotidie sumit. De quo in Parabolis dicitur: quia *panem otiosa non comedit* (Prov. xxxi, 27), quia ipsa corpus Redemptoris sui sine fructu boni operis non percipit. Est et tertius gratia spiritualis, ut in Isaia habetur quod *panis ei datus est, aquæ ejus fideles sunt* (Isa. xxxiii, 16), id est gratia spiritualis viro ecclesiastico collata est, contemplationes ejus erroneæ non sunt. Est et quartus, sacra doctrina, ut ait Jeremias quia *parvuli petierunt panem* (Thren. iv, 4). Humiles videlicet et simplices desideraverunt doctrinam audire. Est et quintus Ecclesiæ panis, actio bona, sicut et vox illa continet sancti Spiritus in Isaia, quæ talis est: *Panem nostrum comedemus* (Isai. iv, 1), pro eo quod septiformis Spiritus in bono opere, quod nobis agendum inspirat delectatur. Est et sextus panis ejus robur caritatis. De quo Dominus in Evangelio: *Quis ex vobis petit panem*, id est charitatem? (Luc. xi, 11). Est et septimus virtus humilitatis, ut in libro Regum legitur: *Et ecce ad caput ejus subcineritius panis* (III Reg. xix, 6), quia in mente viri sancti humilitas est consideratione propriæ infirmitatis. Est quoque et octavus, homo sanctus [al. sanctificatus], ut in psalmo habetur de Domino quod *cinerem tanquam panem manducat* (Psal. ci, 10). Quia non solum incorporat sibi

virum sanctum per justitiam, sed et peccatorem per poenitentiam. Est certe et nonus, consolatio, ut ait Jeremias : *Populus gemens et quærens panem* (Thren. 1, 11), id est dolens et desiderans consolationem. Est adhuc decimus panis ejus, subsidium vitæ præsentis. De quo ait in Genesi sanctus Jacob : *Si dederis mihi panem ad edendum* (Gen. xxviii, 20), id est si mihi contuleris subsidium, ad corroborandum.

VIII. Hujus itaque bis quinque partiti panis domus Ecclesia est, ut jure nominetur Bethleem et sit. Primum habet per fidem pasta; secundum, sacramentaliter cibata; tertium, in occulto visitata; quartum, audiendo instructa; quintum, in bono

opere occupata; sextum, dilectione impinguita; septimum, in semetipsa humiliata; octavum, per exercitium sanctificata; nonum, per consolationem roborata; decimum, per subsidium munita. Ad hanc Bethleem egrediens de Samaria ad portam quæ respicit ad Orientem Dominus venit, quia de secreto Patris exiens, et de virgine Maria naturæ nostræ publicum sumens, Ecclesiæ se per fidem ostendit. Qui nobis præstet, ut qui jam cum per fidem cognoscimus, usque ad contemplandam speciem suæ celsitudinis perducamur. Cui sit cum Patre et Spiritu sancto honor et gloria, in sæcula sæculorum. Amen.

PETRUS COMESTOR.

IN ANNUNTIATIONE B. VIRGINIS MARIE.

Egredimini, filii Sion, et videte regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum hodie mater sua (Cant. iii). Gloriosa dicta sunt sæpe de gloriosa matre Dei. Et ego forte, si linguis hominum loquar et angelorum (I Cor. xiii), tamen in irritum cedet labor meus, quia puteus altius est (Joan. iv), et in quo hauriam non habeo. Veruntamen obmutescere non possum, unde omnis loquitur creatura: tantum jucundum sit eloquium meum, et non erit infructuosum. Quid gloriosius inter nos judicatur, quam videre regem in decore suo, incedere purpuratum, coronatum diademate suo? longe gloriosius coronatus est hodie Rex noster in thalamo matris suæ. Hodie quidem impletum est illud Jeremiæ (cap. xxxi) : *Novum faciet Dominus super terram: Mulier circumdabit virum; post annuntiationem enim angelicam, Concipies et paries filium, et verecundam Virginis concessionem, Fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. i), conceptus est Dei Filius, vel, ut verius dicam, inceptus. Non enim ex diversis seminibus simul captis, conceptus est, sed ex sola Virginis carne formatus, non per intervalla temporum, ut cæteri, sed statim homo in omnibus membris suis, statim animatus ejusdem potentia et virtutis, cujus erat, dum tricenarius prædicaret; unde et viri nomine censetur in propheta. Quomodo autem hodie ibidem coronatus fuerit, ad videndum nos hortatur Scriptura : *Filiæ Sion, egredimini*, etc. Ad nos sane præcipue dirigitur sermo, ad litteratos, inquam, quibus datum est nosse mysteria, cæteris autem in parabolis (Luc. viii), et his maxime, qui ecclesiasticis operam dant disciplinis, qui postposita facunda, sed infecunda philosophorum loquacitate veniunt, ut hauriant aquas in gaudio de fontibus Salvatoris (Isa. xii), qui non immerito per filias Sion intelliguntur. Per Jerusalem enim et Sion intelligitur Ecclesia. Filia itaque Sion, et filia Jerusalem filii sunt Ecclesiæ; Israel ad litteram juxta Sion sita est, cujus municipium, quod Mello dicebatur (III Reg. ix), in Sion positum fuit. Per filias ergo Jerusalem laicos tanquam minus peritos, et custodia municipii egentes intelligimus; per filias Sion litteratos, tum propter scientiæ eminentiam, tum propter aliorum custodiam et instructionem, tum quia Sion speculatio interpretatur. Propheta enim dictum est, et nobis in propheta : *Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel* (Ezech. iii).

His, inquam, dicitur : *Filiæ Sion*, quibus Dominus aperuit sensum, ut intelligeretis Scripturas (Luc. xxiv), egredimini. Ipsum dictum Abraham homini Dei : *Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui* (Gen. xii). Tria sunt, quæ nos

peccare compellunt : suggestio propriæ carnis, suggestio proximi, et suggestio dæmonis, vel mundi. Egrediamur itaque de terra nostra, id est Evam nostram reprimamus, id est de cognatione, id est proximo male suadenti aures claudamus, sicut homo non audiens, et non habens in ore suo redargutiones (Psal. xxxvii). Et de domo Patris; id est mundum, et principem ejus, id est diabolum suis nos illudentem oblectamentis fugiamus confugientes ad Altissimum, ut scapulis suis obumbret nobis et sub pennis ejus speremus (Psal. xc). Quod si Scriptura non moneret nos egredi, ipsius tamen loci importunitas nos egredi compellit. Quis nostrum, si jaceret in luto, non mallet egredi, quam manere? Quis est iste mundus, et omnis concupiscentia ejus, nisi latum et fæces? Audi de amatoribus mundi quid dicatur : *Compulserunt tanquam jumenta in stercoribus* (Joel. i). Audi Apostolum, qui reputat ea tanquam stercora (Phil. iii). Quantis autem sordibus si requilinium hoc cumuletur in evidenti est. Adam primus et maximus omnium gigas sordes inobedienciæ super nos evomit, cujus tanta fuit labe, ut universam posteritatem miserabiliter macularet. Secundus Cain stercus fratricidii injecti, Lamech fetorem digamiæ superfudit (Gen. iv). Etiam ante diluvium mulieres supergressæ viros, et viri muliebria corporis sui patientes, fæces facibus cumularunt (Gen. vi). Penset, qui potest, quantis usque in hodiernum diem sordibus hæc vallis usque ad fetorem intolerabilem repleatur. Quocirca citissime egredimini, filia Sion; ut quid pro croceis amplexamini stercora? homines estis, non sues. Et vos quidem, qui studere venistis, egressi estis de terra, et cognatione vestra, venientes cum regina Saba audire sapientiam Salomonis (III Reg. x). Sed egrediendum potius mentis affectu, quam corporis incessu. Vobis etiam plurimum expedit exire, quia qui comedit uvam acerbam, dentes ejus obstupescunt, et frangere non potest panem (Jer. xxxi). Sed quid est in causa? Nunquid dentes pristinum robur amittentes mollificati sunt? nunquid panis cæteris cibis suavior jucunditate sua privatus est? nequaquam, stupor in causa est. Ita quis studio militans si sæcularibus implicet se negotiis, consuetudine obstupescit. Sufficit nobis natura ad studendum, suavis est disciplina, stupor consuetudinis frangere panem perhorrescit. Egredimini ergo, et videte regem Salomonem. Salomon trinomius fuit : dictus est Idida, Salomon, Ecclesiastes. Idida, dilectus Domini vel a Domino, dicitur. Hic est Christus, secundum quod est a principio apud Patrem, ac si diceret Scriptura : Non dico, videte Ididam quia, ut est apud Patrem, alius apud alium, cum sit homo in Sion cum eum patre non videbit homo, et vivet. Credere potestis, videre nondum potestis. Neque dico, videte Eccle-

siasten, hoc est *concionatorem*. Hoc enim adhuc faturum est, cum videbit omnis caro Salutare Dei, et in tanta concione quibusdam intonabit in verbo aspero dicens: *Ite, maledicti, in ignem æternum* (*Matth. xxv*), aliis blando subridebit alloquio, dicens: *Venite, benedicti* (*Ibid.*). Intelligite itaque Iddidam, quæ est irreprehensibilis. Expectate Ecclesiasten, quando erit terribilis. Nunc videte Salomonem, quia nunc est placabilis et desiderabilis aspectu. Salomon enim *pacificus*: hic est Christus homo, qui est *pax nostra, qui fecit utraque unum, parietem inimicitiarum solvens* inter nos et Deum (*Ephes. ii*). Hunc videte: hic ab omnibus visus est: viderunt oculi nostri Salutare Dei (*Luc. ii*), et licet abjectum et opprobriis saturatum, tamen videte regem, quia simul in unum est dives et pauper. Hodie vero *videte eum in diademate suo*. Aliud est corona, et aliud est diadema. Corona simplex est circulus aureus, quo utuntur reges in minoribus solemnitatibus. Diadema est quasi duplex corona, cum ipsi coronæ quasi alius circulus gemmis superpositus superadditur. Ex ipsa enim Græci nominis interpretatione, duplicitem sonat. Corona itaque animæ sunt bona naturalia: gemmæ vero superpositæ, ut faciant diadema, bona sunt gratuita. Cum enim naturales animæ affectiones ordinate sunt in ea, coronant eam et exornant; inordinate enim libidinum sunt ei, unde Salomon: *Mulier pulchra et satua, circulus aureus est in naribus suis* (*Prov. xi*). Quatuor sane sunt naturales affectiones, timor, spes, gaudium, dolor, unde poeta:

.. . Cupiunt, metuunt, gaudentque dolentque.

(VIRG. *Æneid.* vi.)

Hæc autem sic ordinari debent, ut caput animæ coronent. Timor est in fronte. *Initium enim sapientia timor Domini* (*Eccli. i*); spes est in capite, quia de futuris est tantum, et de his quæ non videntur. Gaudium est a dextris, ut omne gaudium sit in Domino, qui ponet nos ad dextram; dolor sit a sinistris; pro excessibus enim dolendum est, qui sunt causa positionis hædorum ad sinistram. His autem si superponantur quatuor principales virtutes ordinate, diadema fit animæ. Hæ quidem sunt: justitia, prudentia, temperantia, fortitudo. Timori superponenda est justitia, quia *qui timet Deum, faciet bonum* (*Eccli. xv*), et Deo reddit quod suum est et proximo.

Justitia enim est constans, et perpetua voluntas, jus suum cuique tribuens. Spei superponenda est prudentia: spes enim duo habet collateraliter sibi plurimum timenda, abyssum desperationis, et ceramiam præsumptionis. Sperandum itaque est prudenter, ne quis nimiam justitiam Dei attendens cum Cain dicat: *Major est iniquitas mea, quam ut veniam merear* (*Gen. iv*); vel nimis attendens misericordiam Dei præsumens dicat: *Et si obliviscitur mater filii sui, Deus tamen non obliviscetur nostri* (*Isa. xliv*). Gaudio superponenda est temperantia; semper enim exultandum est cum tremore; quod plane innuit Apostolus, qui cum dixisset: *Gaudete in Domino semper*; statim addidit: *Modestia vestra nota sit omnibus* (*Phil. iv*). Dolori superponenda est fortitudo, ne absorbeat nos profundum doloris, neque puteus urgeat super nos os suum. Sic ornatur anima *per arma justitiæ a dextris et sinistris* (*II Cor. vi*).

In hac ergo die Dominicæ conceptionis, Christus homo hoc diademate coronatus est in utero matris, quia et naturalia et gratuita in eo fuerunt, eaque ordinatissima. Per hoc autem, quod dicitur eum coronasse mater sua, intelligitur, quod et alius, et alter eum coronavit. Siquidem coronavit eum noverca sua, coronavit eum pater suus, coronavit eum familia sua. Coronavit eum noverca sua, d

est Synagoga, cujus caput tremendum angelis coronam spineam in ignominiam tulit; sed in die resurrectionis coronavit eum pater suus corona immortalitatis et gloriæ. In die ventilationis extremæ coronabit eum familia sua. Veniet enim *cum sena toribus terræ* (*Prov. xxxi*), quia veniet Dominus, et omnes sancti ejus cum eo, in medio autem omnes dijudicabit. Corona matris fuit corona misericordiæ, miseratione enim sola voluntatis suæ humanatus est. Corona novercæ corona fuit miseræ, quæ autem patris, fuit gloriæ. Unde Apostolus: *Reposita est mihi corona gloriæ* (*II Tim. iv*). Ultima erit corona potentia: veniet enim *tantumquam potens crapulatus a vino* (*Psal. lxxvii*). In corona matris imitabilis, in corona novercæ contemptibilis, in corona patris admirabilis, in corona familia horribilis. Videbunt eum impii in corona potentia, et peribunt; videbunt eum justi in corona gloriæ, et gaudebunt. Agite ergo ne pereamus et nos cum pereuntibus; præparemus nos ad adventum judicis cuncta cernentis. Si enim nos impræparatos invenit, quid poterit nos excusare? excusabit nos poenitentia? sed eam in carne contemnimus. Excusabunt nos bona opera? sed in tempore agendi non agimus. Excusabit nos fragilitas carnis? sed ex adverso stabunt virgines, quæ in carne carnis fragilitatem vicerunt. Merito dicit nobis: *Ite, maledicti, in ignem æternum* (*Matth. xxv*), ubi *ignis non exstinguetur, et vermis non morietur* (*Isa. lxvi*), ubi continuus gemitus, dolor summus, pœnalis sensus. Ponamus ergo ante oculos quam malum est cœlestis patriæ extorres fieri, communionem sanctorum privari, mori beatæ vitæ, mortui vivere sempiternæ, a qua liberet nos Jesus Christus Dominus noster, iudex noster, cum venerit judicare vivos et mortuos, et sæculum per ignem. (*Serm. 19*)

II.

IN FESTO ASSUMPTIONIS B. VIRGINIS MARIE.

Ibo mihi ad montem myrrhæ, et ad colles Libani, et loquar sponsæ meæ (*Cant. iv*). Sponsus quidam hic loquitur, qui sponsam habet, et spondet se visiturum illam. Nota ergo quod non semper domi est sponsus iste. Cavet enim forte, ne vilescat amor suus; et quia citius in tedium veniret, si semper præsens esset, ideo aliquando se subtrahit, aliquando ad tempus recedit; ut, dum requiritur absens, strictius teneatur præsens. Et tunc forte aberat, quando hæc dicebat. Sed ne rursus longior mora aliquatenus oblivionem gigneret, redire disponebat, et ait: *Ibo mihi*; secum loquitur quod facturus est, quia ad dicendum dulce est quod dulce est ad faciendum, et nescio quo pacto quod multum cupimus, nunquam loqui fastidimus. *Ibo*, inquit, *mihi*. Sibi vadit, quia singularis amor participem secreti non recipit; sibi vadit, quia non vult sodalem itineris, quia non patitur consortem amoris. Sed quæris quis sit iste talis sponsus, quæ sponsa ejus? Sponsus est Deus, sponsa est anima. Tunc autem sponsus domi est, quando per internum gaudium mentem replet. Tunc recedit, quando dulcedinem contemplationis subtrahit. Sed qua similitudine anima sponsa dicitur? ideo sponsa, quia donis gratiarum subarrhata. Ideo sponsa, quia illi casto amore sociata; ideo sponsa, quia prole virtutum fecundata. Nulla est anima, quæ hujus sponsi arrham non acceperit. Sed est quædam arrha communis, quædam specialis. Communis arrha est, quod nati sumus, quod charismata virtutum accepimus, quod sentimus, quod sapimus, quod discernimus. Specialis arrha est quod regenerati sumus, quod remissionem peccatorum consecuti sumus, quod charismata virtutum accepimus: et quod quisque habet, hoc cuique arrha est. Arrha est diviti divitiæ suæ, quibus fovetur, ne eum molestia paupertatis frangat; arrha est pauperi paupertas sua, qua castigatur, ne abundans per incontinen-

tiam designat; arrha est forti fortitudo sua, qua roboratur, ut ad bonum opus convalescat; arrha est debili debilitas sua, qua stringitur, ne malum perficiat; arrha est sapienti sapientia sua, qua illuminatur, ut proficiat; arrha est insipienti simplicitas sua, qua humiliatur, ne superbiat: et omnino quidquid in hac vita humana fragilitas tolerat, hoc pius Conditor, quantum in sua bonitate est, vel ad correctionem pravitatis vel ad perfectum virtutis dispensat. Ideo in omnibus gratias agere debemus, ut dum ubique misericordiam ejus agnoscimus, semper in ejus amore proficiamus.

Ibo, inquit, mihi ad montem myrrhæ, etc. Myrrha quæ amara est ad gustandum, et corpora mortuorum a putredine servat, significat mortificationem carnis. Libanus, quod interpretatur *decandidatio*, significat munditiam cordis. Hæc ergo est via, per quam sponsus ad sponsam venit. Mons myrrhæ et colles Libani, quia primum per abstinentiam concupiscentiam carnis occidit, deinde per munditiam cordis ignorantiam mentis abstergit, postremo quasi tertio die ad colloquium sponsæ veniens desiderio suo animam occidit. Ideo convenienter dixit: *Mons myrrhæ*, non collis myrrhæ; et *colles Libani*, non montes Libani, quia in afflictionem debemus esse constantes, et in successu virtutum humiles. Altitudo enim montis eminentiam significat magnanimitatis et mediocritatis, collis temperantiam humilitatis. Item, quod montem singulari numero posuit, et colles plurali, significat quod in mortificatione exterioris delectationis parum est, quod perdimus, et in illuminatione mentis intrinsecus multiplex est bonum, quod invenimus. In monte myrrhæ accipimus fortitudinem contra carnis concupiscentiam, in collibus Libani accipimus illuminationem mentis contra ignorantiam; in colloquiis sponsi, accipimus charitatem contra malevolentiam, et cordis obdurationem. Potentia ad Patrem, sapientia ad Filium, charitas ad Spiritum sanctum pertinet. Hoc est quod dicitur, peccare in Patrem, peccare in Filium, peccare in Spiritum sanctum. Quando enim ex fragilitate peccamus, peccamus in Patrem, quasi contra potentiam; quando vero ex ignorantia peccamus, peccamus in Filium, quasi contra sapientiam; quando vero ex malevolentia peccamus, peccamus in Spiritum sanctum, quasi contra dilectionem, et ideo peccare in Patrem, sive in Filium hic, sive in futuro remittitur (*Matth. xii*); quia, qui ex fragilitate vel ignorantia peccat, sicut aliquam excusationem habet in culpa, ita aliquam remissionem debet habere in poena, sive in hoc sæculo, si pœnituerit, ut facilius consequatur indulgentiam; sive in futuro sæculo, si in malo perseveravit, ut tolerabiliorem sentiat penam. Qui vero ex malitia peccant, eorum delictum nullam habet excusationem, et ideo poena eorum remissionem habere non debet, quia, si pœnituerint in hoc sæculo, plena satisfactione mulctandi sint: si vero non pœnituerint, plena damnatione in futuro sæculo puniendi: et ideo hi tales, nec hic, nec in futuro sæculo remissionem accipiant, non quia pœnitentibus venia denegetur, sed quia pleno peccato plena retributio debeatur.

Loquar, inquit, sponsæ meæ. Duobus modis loquitur Deus ad animam: aliter item ad fornicariam, aliter ad sponsam; aliter ad fœdam, aliter ad pulchram; aliter ad peccatricem, aliter ad justificatam: illius fœditatem increpat, hujus pulchritudinem laudat; illam increpando timore concutit, istam laudando ad amorem accendit. Illi loquitur, quando maculas suas ei ostendit, isti loquitur, quando dona quæ contulit, ei ad memoriam reducit; illius tenebras illuminat, ut agnoscat quid sit, et defeat quod fecit; istam affectu dulcedinis internæ tangit, ut recolat quid acceperit, et non obliviscatur eum qui dedit. *Loquar, inquit, sponsæ meæ.* Si ergo sponsus sum, si ad sponsam locutus sum; scitote, quod præter mortem nil loqui possum. Postquam

igitur hæc secum dixerat sponsus, continuo iter arripuit, veniensque et videns sponsam, mox quasi ejus specie in admirationem ductus, in hæc verba prorupit: *Tota speciosa es, proxima mea, etc.* (*Cant. iv*). Vel cum præcedenti hoc conjungitur: *Loquar sponsæ meæ*; sic scilicet, *Tota speciosa es proxima mea*; sed illud gratius accipitur: *Tota speciosa es, proxima mea.* Omnis anima vel aversa est a Deo, vel conversa ad Deum. Aversa autem, alia remota, alia remotissima. Conversa autem, alia propinqua, alia proxima. Quæ remota est, turpis jam est: item quæ propinqua est, speciosa est, sed adhuc non tota, quæ proxima est, tota speciosa est. *Tota speciosa es proxima, et macula non est in te (ibid.)*. Totus speciosus est, cui nihil deest pulchritudinis; totus speciosus est, cui nihil inest turpitudinis. Ego totus speciosus sum, quia omne quod pulchrum est, in me est. Tu *tota speciosa es*, quia nihil quod turpe est, in te est. *Macula non est in te.* Veni ad Libanum sponsa. Hactenus quia via sponsus ad sponsam venerit; quid veniens ad ipsam dixerit, audivimus. Deinceps sponsa ad sponsum, quia via venire debeat, audiamus: *Veni, inquit, ad Libanum.* Invitat eam, et vocat; quia non ideo ad illam venit, ut cum illa permaneret, sed ut illam ad se traheret. *Veni ad Libanum, veni, ad Libanum venies.* Bis invitando dicit. *Veni*; tertio affirmando, subjungit: *Venies.* Sed quid est hæc affirmatio, nisi congratulatio, qua bono proposito nostro congrauet; ac si diceret: Obedientiam laudo, propositum video, devotionem non ignoro; voco, et respondes: invito et operata es, ergo venies. Sed quare bis dicit, *veni*? ut qui extra se est, primum ad se redeat, qui in se est supra se ascendat. Primum in nobis est, et prævaricatores ad cor redire monet. Deinde supra nos est, ut justificatos ad se invitet. *Veni, inquit, veni, veni* deforis intus ad te; veni de intus, intrinsecus super te ad me. *Veni ad Libanum, sponsa, veni ad Libanum; veni de Libano, veni ad Libanum, veni de Libano (ibid.)*, decandidato; ad Libanum, non decandidatum, sed candidum. Veni de corde mundato ad mundatorem cordium, non mundatum, sed mundum. Non pervenis ad me, si remanes in te; ascende super te, et invenies me. Venies ad me, et transibis ad montem Seir, vel Sannir, Seir interpretatur, *hispidus*, vel *pilosus*. Sannir *nocturna avis*, vel *fetor*. Et est Seir idem qui Edom, id est Esau. Esau et Jacob duo erant fratres, (*Gen. xxv*). Esau prior natus, sed a post nato Jacob supplantatus. Esau venator, et studiis agrestibus deditus fuerat. Jacob vir simplex domi habitabat. Quid autem hi duo fratres, nisi duos motus, qui in homine sunt, designant, hoc est concupiscentiam carnis et spiritus. Scimus autem quod dicit apostolus, *non prius quod spirituale (I Cor. xv)*, sed quod carnale est, prius est: hoc est Esau prius nascitur. Cum vero spiritus concupiscentia roboratur, concupiscentia carnis marcescit: hoc est Esau a post genito Jacob supplantatur. Item concupiscentia carnis quasi Esau venator foris pascitur, concupiscentia vero spiritus, quasi Jacob vir simplex intus, delectatur. Est ergo Seir pilosus carnis motus turpis et indecorus; et bene pilosus, quia sic pilus in carne radicem figit, sed excrescendo carnem excedit, ita carnis motus de necessitate oritur, sed excrescendo in voluntatem usque profluit. Et quemadmodum pilus præcidi potest sine dolore, sic appetitus carnis, quantum ad superfluitatem pertinet, quasi extra sensum carnis sine detrimento præciditur, sed quantum ad necessitatem spectat, quasi intra carnem non sine detrimento extirpatur. Ecce diximus quid sit Seir, nunc quid sit mons Seir videamus. Habet enim Seir iste montem, habet et vallem; et ut plus dicam, habet montem, habet campum, habet vallem; sed in valle debilis, in campo est fortis, in monte insuperabilis. Seir in monte est appetitus carnis in necessitate. Seir in

valle, est appetitus carnis in voluptate. Quando ad vivendum tantum caro sustentamentum accipit, Seir in monte est; quando vero ad robur nutrimentum quærit, Seir in campo est. Quando autem ad lascivendum delicias poscit, Seir in valle est. Quare ergo in monte insuperabilis est? quia sustentamentum carnis in hac adhuc carne degentibus necessarium est. Quare in campo fortis? quia et robur carnis aliquando profectibus animæ utile est. Quare in valle debilis? quia voluptas carnis semper superflua est. In valle prohibetur, in campo conceditur, in monte remuneratur; in valle servit, in campo pugnat, in monte regnat; in valle est luxuria, in campo temperantia, in monte parcimonia. In valle, adjuvante gratia, facile calcatur; in campo cum difficultate vincitur, in monte ne superari valeat, ipse ei quotidianus noster defectus vires jugiter subministrat. Qui superflua resecat, Seir in valle conculcat; qui vero etiam de necessariis aliquid minuit, Seir in campo vincit, qui autem ad sustentamentum tantum naturæ necessaria tribuit, quasi Seir in monte exactori obsequium reddit. Sciendum tamen quod Seir iste ibi sine difficultate vincitur, ubi periculosissime dominatur; ibi vero prorsus insuperabilis est, ubi sine periculo tolerari potest. Si vero legatur Sanir, quod interpretatur *nocturna avis*, vel *fetor*, ad eundem carnalem motum congrue referri potest. Qui vel ideo nocturnus dicitur, quia occultus venit, dum specie necessitatis irrepsit voluptatis illecebra, vel quia per delectionem carnis nascitur excecatio mentis. Nocturna ergo avis est occultus et improvisus motus carnis. Quare vero concupiscentia carnis fetor dicatur, hoc jam expositione non indiget.

Et Hermon (Cant. iv). Hermon interpretatur *anathema ejus*; cujus ejus, nisi ipsius anathematis? Primum ergo quærendum est quid sit anathema; deinde, quid sit anathema anathematis, adjungendum. Anathema, hoc est separatio; anathema anathematis, separatio separationis. Et fortasse, si separatam esse, malum sit; tamen separatam esse a separato bonum erit. Quis autem melius potest dici anathema, quam apostata angelus, qui se primum per superbiam a societate illius supernæ civitatis separavit, et ex merito prævaricationis suæ, dum capitis membrum esse noluit, ab unitate corporis illius præcisus caput iniquorum omnium factus est? Constat autem quod omnis homo secundum primam generationem, qua in peccato concipitur, cum peccato nascitur, hujus capitis membrum est, et ad illius societatem pertinet. Sed quisquis per sacramenta fidei regeneratus membrum Christi efficitur, ab unitate hujus corporis separatur. Quis est ergo anathema, nisi diabolus et membra ejus? et qui sunt anathema anathematis, nisi hi, qui separati a corpore diaboli facti sunt membrum Christi? Quid significet Hermon jam diximus; nunc quid significet mons Hermon videamus. Nam, quemadmodum supra de Seir dictum est, ita et nunc de Hermon dici potest: quod videlicet alii sint mons Hermon, alii vallis Hermon. Vallis Hermon dici possunt, qui per fidem quidem a diabolo jam separati sunt, sed adhuc per vitam carnalem in infinis desideriis prostrati jacent. Campus Hermon sunt hi fideles, qui medium quendam statum tenentes, nec per voluptatem carnis in imo depressi sunt, neque per spiritualem conversationem ad superna erigi possunt. Mons vero Hermon sunt hi, qui non solum per fidem a diabolo sunt separati, sed etiam per eminentiam virtutis, et per constantiam mentis contra diabolum sunt erecti: et hi profecto sunt, quibus antiquus hostis magis invidet; quos non solum a se divisos, sed etiam contra se erectos

videt. Hi sunt ergo, quos jugiter persequendo opprimere nititur, quos et a se recessisse, et stare contra se conspiciat. Isti ergo tanto graviores tribulationes saepe sustinent, quanto magis communem omnium hostem sibi singulariter infensum habent. Nihil ergo melius per montem Seir quam parcimoniam, nihil melius per montem Hermon quam patientiam sanctorum accipimus.

Sequitur deinde: *A cubilibus leonum (ibid.)* Quid per cubilia leonum, nisi ut ita dicam; sopita crudelitas intelligitur? Et quid est sopita crudelitas, nisi carnis voluptas? quæ improvidos quosque nunc quidem delectat per experientiam prius, post vero cruciat per conscientiam, deinde per poenam. Attende quomodo nunc in delectatione carnalis voluptatis dormit crudelitas venturæ damnationis. *Favus*, inquit Salomon, *distillans labia meretricis, et nitidius oleo guttur ejus, novissima autem ejus amara quasi absinthium, et acuta quasi gladius biceps (Prov. v).* Et rursum: *Quis est parvulus, declinet ad me. Et recordi locuta est: Aquæ furtivæ dulciores sunt, et panis absconditus suavior. Et ignoravit quod gigantes ibi sint, et in profundis inferni conviva ejus. (Prov. ix).* Et Dominus ad B. Job de antiquo hoste loquens, ait: *Sub umbra dormit in secreto calami, in locis humentibus (Job xl).* In illis enim mentibus diabolus pausat, quæ intus a calore divini amoris frigidae, foris nunc influxa carnalium voluptatum delectione gaudent, et quæ subinde amaritudo secutura sit, non prævident. Cubilia ergo leonum sunt blandimenta carnalium voluptatum, quæ nunc quidem mollia videntur per experientiam, post vero crudelia sentientur per poenam. Nunc siquidem leo cubat et dormit, quia mentibus carnalium nunc per delectionem peccati diabolus blandum se simulans, nondum qualis futurus sit ostendit. Sed tunc evigilare incipiet, quando eos, quos illicitis nunc delectionibus seducens spontaneos tenet in culpa, post aperte sæviens invitos trahet ad tormenta.

Sequitur: *A montibus leopardorum (Cant. iv).* Leopardus a leone et pardo procreatur. Leo crudelis est, leopardus maculosus. Si ergo leo propter crudelitatem dæmones, pardus propter varietatem contra hæreticos designat qui, quia unitatem fidei diversis et perversis dogmatibus scindunt, quasi quibusdam maculis corpus infectum gerunt. Qui sunt ergo leopardi nisi superbi amatores hujus sæculi, quos primum diabolus per doctrinam hæreticorum ad perfidiam generat, ac deinde per hujus mundi amorem ad vitia inflammat? Montes leopardorum divitiæ sunt et pompæ hujus sæculi, in quibus perversi se extollunt, et electorum viam tanto acrius insectantur, quanto eos in hoc sæculo abjectos et humiles aspiciunt. Bene ergo dicitur ad sponsam: *Venies, et transibis ad montem Seir et Hermon, a cubilibus leonum, a montibus leopardorum.* Quasi diceretur, transibis ad montem Seir, a cubilibus leonum, transibis ad montem Hermon, a montibus leopardorum. Sed quid est de cubilibus leonum ad montem Seir, nisi de incontinentia ad castitatem, de voluptate ad parcimoniam? Et quid est de montibus leopardorum ad montem Hermon, nisi de superbia ad humilitatem, de crudelitate ad patientiam? Et nota quod dixit, *de cubilibus*, non, *de cubili*; *de montibus*, non de monte; et *ad montem*, non ad montes. De cubilibus ergo ad montem, de multis ad unum progredimur, quia, quanto magis mundum fugiendo Deo appropinquare incipimus, tanto magis in unum congregamur, adjuvante Domino nostro Jesu Christo, qui venit judicare vivos et mortuos, et sæculum per ignem. (Scrm. 29.)

ALANUS DE INSULIS.

I.

*In Annuntiatione beatæ Mariæ, quando evenit
Dominica in Palmis.*

Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei (Psal. LXXXVI).

Fratres charissimi, Rex regum qui imperat ventis et mari, ejus civitas, latera aquilonis, ut in omnibus rebus suæ Trinitatis figuraret imaginem, trinam sibi fabricatus est civitatem; quarum mundus est prima, Ecclesia secunda; Virgo virginum tertia; mundus etenim eleganti similitudine civitatis censetur nomine, quia sicut in civitate Reipublicæ majestas servatur, sic mundus sua republica non frustratur. Sicut enim respublica est ordinatus rerum conventus, inter quas, aliæ imperant, aliæ operantur, aliæ obtemperant; sic in mundo quasi in civitate magna, Deus est imperans, angelus operans, homo obtemperans. Similiter Ecclesia, eleganti modo civitatis censetur vocabulo, in qua majores prælati auctoritate disponunt, mediocres singula actione componunt, inferiores se majorum auctoritati subponunt. In hac civitate murus est Christianæ fidei fundamentum; cæmentum, est sanguis martyrum; propugnacula, auctoritates sanctorum; plateæ, charitatis latitudo; vallum, humilitatis altitudo; pons, obedientia; janua, elemosynæ. Non inconsequenter etiam Virgo virginum civitatis sortitur vocabulum, in qua imperavit rationis auctoritas, operata est sensualitas, servivit carnalitas; in qua, fuerunt cives, motus rationales; a quibus, discretionem armatis, servata est civitas, ne in eam dæmonis grassaretur hostilitas. In hac civitate, murus fuit constantia, cæmentum temperantia, fortitudo propugnaculum, prudentia vallum. Orientalis porta fides, per quam Sol justitiæ in ea illuxit; meridiana porta charitas, per quam in ea Spiritus sancti ardor incaluit; septentrionalis porta virginitas, per quam in ea concupiscentia carnalis exstincta est; occidentalis porta humilitas, per quam in ea mundanæ tentationes propulsatæ sunt. Hanc fluvius cœlestis gratiæ sic præterfluit, quod in eam continue refluat, sic muniens civitatem, quod non timeat incursum hostilem. De quo fluvio dicitur: *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei (Psal. xlv)*. In hac civitate est hortus conclusus, hortus signatus (*Cant. iv*), hortus irriguus, hortus arboribus consitus, herbis venustatus, floribus ornatus, id est mens virginis, in qua velut in horto cœlesti, mores honesti in similitudine arborum, fructus bonorum operum pariunt; bonæ cogitationes in exemplum herbarum virorem internæ devotionis emittunt; virtutes in exemplar florum, odorem bonæ opinionis produciunt. In hoc horto viret myrtus temperantiæ, rosa patientiæ, lilium castita-

tis, viola æternæ contemplationis. Ilas ergo tres civitates construxit Rex regum, ut habitaret cum filiis hominum.

In prima civitate fuit creator; in secunda, salvator; in tertia, miserator. In prima resultavit ejus potentia, in secunda sapientia, in tertia gratia. De prima dictum est: *Latera aquilonis civitas regis magni (Psal. xlvii)*. De secunda: *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! (Psal. LXXXIII)*. De tertia: *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei (Psal. LXXXVI)*. Sed videamus, quam gloriosa dicta sint de Virgine Maria. Ait Balaam: *Orietur stella ex Jacob (Num. xxiv)*. Hæc est illa quæ in arcturo cœlesti, gerit imaginem immobilis poli. Juxta philosophos: Arcturus est ille stellarum numerus septenarius, qui nunc arctos, nunc ursa, nunc septentrio dicitur, in quo stella quæ polus dicitur, ultimum locum tenens, immobilis manet, iter navigantibus præbens. Per arcturum igitur Ecclesia signatur; quia sicut arcturus semper urgetur et nunquam mergitur, sic Ecclesia semper flagellatur, neque flectitur. In hoc arcturo cœlesti, quæ polus immobilis est, Maria, nulla tentatione mota, nulla tribulatione concussa, iis qui timent in mari mundi hujus naufragium, præbet salutis portum. De eadem ait Isaias: *Egredietur virga de radice Jesse, etc. (Isa. xi)*. Consequenter virgæ Virgo comparatur ratione directionis, ratione correctionis, ratione parturitionis. Sicut enim virga in altum dirigitur, sic Virgo ad æterna erigitur; sicut virga excessus corriguntur, sic per Virginem peccata remittuntur: sicut virga parturit fructum, sic Virgo parturit panem angelorum. Nec solum ratione muneris, sed etiam ratione nominis, virgæ comparatur Virgo, facta unius enim litteræ mutatione in vocabulo, de virga fit Virgo. Et dum ex Evæ matris floribus velut aurea rosa processit Virgo Maria, virga facta est Virgo; et alpha mutatum est in ω ; quia principium factum finis, id est æternus factus est temporalis. Hæc est castrum, seu castellum, de quo dictum est: *Ite in castellum quod contra vos est, et invenietis asinam alligatam, et pullum cum ea, etc. (Matth. xxi)*. Cum enim Filius Dei vellet assumere trabeam humanitatis in tabernaculo Virginis, præcepit angelis ut eam custodirent ab omni illecebra carnis, dicens illis: *Ite ad castellum*; ite ad Virginem custodiendo, ite ad Virginem consulendo, ite ad Virginem comitando. Hæc Virgo consequenter dicitur etiam castellum. Eva autem prima mulier antea castrum etiam fuit, quia naturalibus et gratuitis donis munita, sed postmodum ad instar vilissimi oppidi redacta, imo villa obsoleta facta, patens omni hosti, carni, mundo et dæmoni, sicque genus humanum desolatum plane mansit, usque dum Rex regum in sole tabernaculum

posuit (*Psal. xviii*), id est in Virgine castellum confirmavit, quando Virgo per adventum Spiritus sancti ita roborata fuit, ut hosti ad eam non pateret introitus.

Neque vacat a ratione, quod dicitur : *quod contra ros est*. Humana enim natura ante Incarnationem angelicæ fuit naturæ contraria. In hoc castello erant asina et pulli ligati, id est sensualitas et sensualitatis motus primitivi, qui ex se non erant bono obnoxii, sed per angelorum ministerium ad bonum soluti sunt, et postquam Christus per Incarnationem advenit, super asinam et pullum sedit, quia tam sensualitas quam primitivus ejus motus, ei obedivit, Christus hoc intravit castellum, pugnaturus contra diabolum, sed intravit per auream portam januis clausis, quia neque in ingressu, neque in egressu, fractum est in ea sigillum virginittis. Hæc est famosa illa Hierusalem, in qua verus ille Salomon templum solemne extruxit. Quæ enim consequentius censerî posset Hierusalem, id est visio pacis, quam illa in qua quievit pax æternitatis, in qua verus Salomon, id est Christus, fabricatus est templum sui corporis, de quo dictum est : *Solvite templum hoc*, etc. (*Joan. ii*)

Sed in fabricatione hujus templi neque malleus neque securis est audita; quia neque in conceptione neque in partu, crepitum carnis vel dolorum sensit Maria. Quia autem ad templum Salomonis tria pertinebant altaria, primum holocaustorum, in quo mactabantur animalia, secundum thymiamatis, in quo offerebantur aromatica, tertium propitiatorium, in quo apparebat gloria divina; ita in templo Christi, id est in ejus humana natura, tria resultant altaria; primum altare est holocaustorum, scilicet caro ejus gloriosa, in qua nostra consumpta sunt peccata; secundum, anima, quia sicut in altari thymiamatis offerebantur aromaticæ species, sic anima Christi variis virtutibus referta est; tertium, divinitas, in qua elucescit divinæ auctoritatis majestas. Igitur, fratres charissimi, ad similitudinem Virginis, si non civitatem, saltem villam, si non castrum Regi regum præparare possumus, saltem in animo nostro hospitium præparemus, imo vel hospitium in mente nostra ut in ea dignetur ponere tabernacula sua : sed prius purgemus mentem nostram, ut invitemus volentem. Tribus autem solet infici hospitium, a quibus nos oportet mundare mentis tabernaculum, scilicet sterquilinio, pulvere et luto : sterquilinium luxuria est, quæ fetet in carne, fetet in fama. Sicut enim sterquilinium, quanto magis movetur, tanto magis fetet; sic luxuria quanto magis exercetur, tanto magis olet. Sed in hoc etiam melius est sterquilinium luxuria, quia additum terræ nostræ, illam fecundat, luxuria terræ carnis nostræ adhærens, eam infirmat. Pulvis est vana gloria, quem projicit ventus a facie terræ, quia in nihilum redigitur timore superbiæ. De pulvere nascuntur ciniphes, quæ pungunt aculeis;

ex vana gloria nascuntur prævæ cogitationes, quæ penetrant armarium cordis. Pulvis obtenebrat oculum, vana gloria excæcat animum.

Lutum vero quod immundum et tenax est, avaritiam signat, quæ et visco tenacitatis hominem illicet, et spurcitia cupiditatis inticit. Hæc avaritia est quæ nostri temporis homines ad idololatriam reverti cogit, de qua Apostolus ait : *Avaritia quæ est idolorum servitus* (*Ephes. v*). Hæc cogit hominem postponere Deum, colere nummum. Nostri autem temporis idololatria tres habet filias : primam, quæ facit coli ventrem per crapulam; secundam, in qua mundus diligitur per concupiscentiam; tertiam, in qua caro colitur per luxuriam. Ut autem fictis vocabulis liceat nos loqui, prima potest dici bacchilatria; secunda nummilatria; tertia carnilatria. Purgemus igitur mentis hospitium a sterquilinio, per continentiam; a pulvere, per patientiam; a luto, per eleemosynam, ut ita in nobis dignum possimus Deo præparare habitaculum. Quod nobis præstare dignetur Jesus Christus Dominus noster. Amen.

II.

Sententiæ de sancta Maria.

1. *Egreditur virga de radice Jesse* (*Isa. xi*).

Dominus Deus hominem quasi arborem vitæ plantavit in medio mundi, quasi in medio paradisi.

Lignum, inquam, fuit homo ante peccatum, propter naturæ suæ soliditatem, et vitæ; quia spirituale habebat vitam, sed per peccatum istud lignum versum est in folium quod vento rapitur (*Job xiii*), et fugit velut umbra, et nunquam in eodem statu permanet (*Job xiv*). De hoc ligno processerunt multi rami, quidam virentes, quidam aridi, id est Adæ posteritas, de qua, quidam fecerunt fructum boni operis, tanquam virentes rami; quidam vero, rore cælestis gratiæ caruerunt, et ideo a bonis operibus aruerunt. De hujus arboris radice, de qua processit Jesse, id est de antiquorum patrum genere, egressa est virga, id est Virgo Maria. Hæc virga sui fructus suavitate redemit amaritudinem radicis antiquæ. Hæc, vitium quod erat in trunco, redemit in sureculo. Hæc eleganter dicitur virga, ratione nominis, ratione significationis, ratione proprietatis. Ratione nominis, quoniam mutatione A in O, de virga fit virgo. Ratione significationis, quia per virgam Aaron figurata est Virgo Maria. Quia sicut virga illa sine omni exteriori beneficio, frondit, floruit, fructum fecit; sic Virgo Maria sine virili adminiculo floruit Christum concipiendo, fructum fecit pariendo. Ratione proprietatis, quia sicut Virga instrumentum est regis, instrumentum est corrigentis, instrumentum est mensurantis; sic gloriosa virgo Maria instrumentum fuit cælestis regis, quo scilicet usus est ad regendum populum suum; instrumentum corrigentis, quia eo usus est ad corrigendum genus humanum; instru-

mentum mensurantis, quo usus est ad claudendum se sub mensura humanitatis.

Et sicut virga dum in altum erigitur, recta linea dirigitur, sic Virgo Maria in altum beatitudinis fuit erecta, et tramite virtutum directa. Unde et de ipsa dicitur: *Quæ est ista quæ ascendit per desertum?* etc. (Cant. III.) De hac virga, flos est egressus, id est natus Christus; flos fructum facit, odorem reddit, campo pulchritudinem dat. Sic Christus fructum nostræ redemptionis fecit, odorem nominis sui ubique diffudit, spiritualem pulchritudinem mundo dedit. (Sent. 28.)

2. Beata Virgo Maria est quasi *lilium inter spinas* (Cant. II), *quasi oliva speciosa in campis*, *quasi plantatio rosæ in Jericho* (Eccl. XXIV). Lilium inter spinas oriens, quanto magis a spinis pungitur, tanto major odor ab eo emittitur. Lilium spinis præcellit odore, præminet colore. Et beata Virgo, quanto majorem a Judæis sustinuit persecutionem, tanto ipsius patientia majori bonæ opinionis fragravet redolentia. Hæc est quasi oliva in amplitudine hujus mundi, velut in medio campi, speciositatem virtutum retinens, sanctis cogitationibus virens, bonis operibus florens; nobis fructum æternæ beatitudinis pariens, cœlesti oleo secunda, id est Spiritus sancti gratia. Hæc est *quasi plantatio rosæ in Jericho*. Rosa in Jericho plantata, oritur pulchrior, redolet fragrantior, majori rubore vestitur, diutius sua pulchritudine coloratur. Cum ergo Jericho interpretatur *defectus*, beata Virgo quasi quædam rosa in defectus humanæ naturæ plantata, fuit cæteris mulieribus virtute formosior, rubore terrenarum tribulationum per patientiam venustior, odore bonorum operum redolentior. (Sent. 31.)

3. Per hoc quod Christus in nuptiis mutavit aquam in vinum (Joan. II), figuratur quod in illis nuptiis quas celebravit in thalamo uteri virginalis, uniendo humanam naturam divinæ, mutavit insipiditatem antiquæ legis in saporem novæ legis. In hac domo virginalis uteri, quasi triclinium erat, hoc trium virtutum, humilitatis, virginitatis, charitatis; architriclinus erat Christus, quasi princeps triclinii. Ibi triplex aqua fuit in triplex vinum mutata,

pœna in pœnitentiam, austeritas in gratiam, miseria in misericordiam. (Sent. 42.)

III.

In Maria Virgine dignitas triplex, prælectionis, electionis, subelectionis.

Osculetur me osculo oris sui, etc. (Cant. I)

Est primum genus osculi, quod fit per spirituales conjunctionem animæ et Dei; secundum osculum est, quo pater osculatur Filium, est enim Spiritus sanctus Patris et Filii amor et nexus. Tertium osculum est Incarnationis, quo Christus per humanitatem assumptam, osculatus est virginem Mariam. Primum osculum est, inspirationis; secundum, spirationis; tertium, incarnationis. Primum osculum, est cordis; secundum, oris; tertium, corporis. Primum reddit favum, secundum balsamum, tertium oleum. Ante Incarnationem ergo, virgo petiit osculum internæ visitationis, ut per hoc servaret integre sigillum virginitatis: nec sua fuit petitione fraudata, sed interna inspiratione visitata.

Ergo primum osculum sensit, quando virginitatis sigillum non amisit, et sic per visitationem internam, se quodammodo reddidit Verbi incarnatione dignam. Sed qua dignitate? dignitate triplici: dignitate prælectionis, dignitate electionis, dignitate subelectionis. Dignitas prælectionis fuit, quando ab æterno decreto prædestinationis, ad hoc fuit præelecta, ut esset Dei mater intacta, sed postquam Spiritus sanctus eam obumbravit, ad hoc elegit ut Filium Dei conciperet, et conceptum ineffabili partu in lucem produceret; subelecta etiam fuit, respectu illius humanæ naturæ quæ verbo Dei amica fuit ineffabili amore.

Illa ergo humana natura principaliter electa est, cui uniretur beata virgo subelecta, ut ex ea Filius Dei nasceretur. Secundum autem et tertium osculum petiit, cum ab Angelo audiens: *Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (Luc. I). Ipsa ait: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (ibid.). Et ex quo hoc dixit, utrumque osculum recepit, Spiritum scilicet ad sui confirmationem, Filium vero Dei in conceptione.

ARNULFUS, LEXOVIENSIS EPISCOPUS.

I. — Sermo in Annuntiatione gloriosæ Virginis Mariæ.

Missus est Gabriel angelus ad Mariam virginem desponsatam Joseph (Luc. I). Quod ab æterno prædestinatum fuerat, quod ab antiquo per multa prophetarum oracula repromissum, tandem, fratres charissimi, die ista divina gratia cœpit operante compleri. Siquidem ab æterno Deus Pater Unigenitum suum in causam redemptionis humanæ decre-

verat incarnari, ut mysterio scilicet incarnationis ejus vetus Satanæ solveretur astutia, et humilitatis dignatione potestas ejus ac superbia frangeretur. Quod fortassis ab initio nec etiam fuerat angelis indicatum. Sed intra secretum divinæ bonitatis magnitudo consilii tegebatur abscondita, donec conscius secreti nuntius mitteretur, qui indulgentia generi humano libertatis beneficia nuntiaret. Missus est itaque angelus Gabriel divinatorum factus conscius secretorum, tanquam fidei divinæ voluntatis inter-

pres et ut quodammodo proprii nominis interpretationem adimplens, *fortitudinem Dei* in infirmitate carnis prædiceret assumpturam. Si igitur ipsum præmissæ salutationis inspicimus alloquium, recte nuntius salutis verba proposuit, qui ad salutem omnium nuntiandam, tollendamque perniciem mittebatur. Virgo autem prima verbum salutis accepit et affectum, quia humilem statum revelatis per angelum omnibus fidem præstitit et assensum. Unde nimirum ab originali et cæteris, si qua erant actualia, penitus emundata est, ut nulla penes eam peccati corruptio nulla corruptionis concupiscentia resideret. Talem enim sibi virginis humanitatem divina magnificentia præparavit, qualem de ipsa disponebat assumere, ut scilicet primæ creationis dignitate recepta, incorrupte posset uniri divinitas incorrupta naturæ. Unde etiam recte gratia plena potuit appellari quæ primo plenitudinem propriæ sanctificationis accepit; et singulari statim privilegio potuit exsultare, ut scilicet mater esset et virgo et in ipsa placibilem contraria sortirentur eventum. Neque enim alibi vel virginitatem fecunditas vel fecunditatem simplicitas virginitatis agnoverat, nullaque invicem communione, nulloque unquam fœdere jungebantur. Porro utramque bonam esse, utramque constat esse laudabilem, sed in aliis majus est vaginalis privilegium castitatis. In Maria excellentior est virginitate fecunditas, si recte fecunditatis fructus et virginitatis merita comparentur. Siquidem fructus iste de jurata David a Domino veritate procedens super sedem ejus positus est, super solium scilicet ipsius et regnum jure perpetuo constitutus, ut de sacramentorum efficacia firmitas, et robur de virtutum sanctificatione concresecat. Cujus sane fructus et germen in magnificentiam et gloriam adjunctæ sibi divinitatis exrescens omni facta est terrena plasmatione sublimius, adeo ut nihil eo sit vel potestate fortius, vel excellentius dignitate. Inde est quod in Maria contrahit fecunditatis honor de ipsa fructus sui qualitate substantiam, ubi nulla quarumlibet virtutum dispendia sed augmenta concurrunt; sed in aliis detrimentum virginitatis sobolis beneficio restauratur et virginitatis amissæ gloriam susceptæ prolis gaudia recompensant. In aliis enim de proventus qualitate recipiunt præcedentia detrimenta solatium, ubi, quæ fecunda est, pressuræ remedium et optatæ sobolis percipit incrementum. Virgo autem quæ carnales animo simul et corpore declinat illecebras et sedulo vim concupiscentiæ pudore contundit, quanto magis a semetipsa per gratiam continentiae deficit, tanto magis proficit ad mercedem. Habent igitur fecundæ quod debeant, habet virgo quod speret, dum iis in gratiarum actiones virginitatis merita transeunt, et ei semper ad præmium eadem virginitatis merita convalescant. Virgini autem nostræ nullum intulit partus aut conceptio detrimentum, sed tanto majoris fastigium honoris adepta est, quanto mirabilius est conceptu conse-

crata. Occurrunt itaque in ea sibi invicem quasi quibusdam virginitas fecunditasque complexibus, ut fecunditatem virginitatis gloria redimat et virginitatem fructus fecunditatis attollat. Fecunditas igitur ipsius multis est veneranda miraculis, multis utilitatibus amplectenda, multis illustrata laudibus, in qua sic humilitati sublimitas deitatis occurrit, ut nec infirmitas opprimatur a gloria nec majestas aliqua ex parte propria dignitate privetur. Profecto in aliis tanto major est fecunditate virginitas quanto minor est integritate corruptio, quia fecunditatem voluptas quædam improbata præcedit quam sine culpa esse commercium carnale non patitur, nec affectuose corruptarum carnum passiones. Unde se conceptum in peccatis Psalmista commemorat quia in ipso utrobique peccatum de corrupta trducebatur origine, fomitemque peccati procedens de veteri corruptione concupiscentia ministrabat. At vero in Mariæ fecunditate sola etiam est operata divinitas. Dum virginem virtus obumbrat Altissimi, et superveniens spiritus carnis et verbi consecrat unitatem (*Luc. 1*). In quo non potuit de non vitioso vitium provenire, nec auctor virtutum auferre debuit, sed afferre virtutes. Ideoque propositæ castitatis privilegium singulare non abstulit, sed honorem fecunditatis adjecit. Novam itaque sobolem pudor vaginalis agnoscit, carnemque miratur natura spiritu fecundari, legemque propagationis humanæ penitus immutatam, cum ibi sit nec de voluptate conceptio nec prolis emissio cum dolore. Siquidem Deus de Deo semper caro de commistione carnis nascebatur ex tempore: nunc Deus in hominem homo in Deum sola spiritus operatione formatur. Mirum hoc solique divinæ majestati possibile ut quamlibet humanitas et divinitas caro hæc scilicet spiritus ille concipiant unitatem: quod impassibilis passibilem, quod æternus se nobis exhibeat temporalem, quod cum corporalibus oculis liceat intueri, cujus excellentiam cœlestium civium spirituales oculi non attingunt. Quod sane fides nostra necesse est ut saniori concipiat intellectu nec substantiarum quidem, sed personæ prædicet unitatem, nec alteram in alteram transiisse; facta quolibet modo confusione vel commistione credamus. Verbum enim in æterna semper propriæ divinitatis simplicitate consistens, nec alterius est admistione compositum, nec in aliud sibi sui abolitione transfusum, sed substantiis in se permanentibus pariter et naturis. Christus ut gigas incomparabili virtute præcellens, gratuitam viam nostræ mortalitatis alacritate ecurrit. Igitur ad propositum divinæ prædestinationis effectui mancipandum angelas destinatus ad virginem qui dilatatum usque adhuc divinæ voluntatis hodie patefecit arcanum, quod sicut æternaliter a tota Trinitate provisum est, ita nihilominus a tota Trinitate nuntiat adimplendum; ait enim: *Spiritus sanctus superveniet in te et virtus Altissimi obumbrabit tibi, ideoque et quod nascetur ex te Sanctum vocabitur Filius Dei*

(*ibid.*). Itaque vim verborum et ordinem studiosa consideratione pensemus, quia scilicet primo Spiritus sanctus superventurus nuntiatur in virgine, eademque postmodum Altissimi, id est Patris, virtute proponitur obumbranda; ut ita virginis præparato conceptu, segregata ex utero ejus, sed in utero carne ineffabilis novissime filii generatio proveniret.

Vides hic Angelum manifeste totius Trinitatis expressisse præsentiam, dum supervenire spiritus Altissimi et obumbrare, Alius vero dicitur incarnari. Liquet igitur totius Trinitatis opus esse quod factum est, licet unus tantum fuerit incarnatus, e tota Trinitate scilicet unus tantum, totius ad id divinitatis exhibuit substantiam, uno tamen propositum redemptionis humanæ ministerium personaliter exhibente. Igitur æternæ generationi generatio temporalis accessit, et æternæ nativitati nihilominus temporalis est adjecta nativitas; ut quod æternum est, in sua consisteret æternitate perfectum; quod vero temporale est, perfectionis suæ statum, non tam de natura quam de miraculo sortiretur. Siquidem personam hominis ex duorum hominum commistione provenire necesse est, hic vero unius hominis tantum simplici præcedente substantia, nova soboles profiscitur et formatur; qua scilicet humanitate percepta, sic humilitati nostræ excellentia divinæ majestatis infusa est, ut præeunte mirabili carnis Verbi commercio totum dicatur homo, totum dicatur Deus, alterumque de altero nova quadam enuntiationis specie prædicetur; siquidem enuntiatio hæc unionem, non essentiam prædicat aut naturam, nec alterutrum in altero, vel substantiam in substantia consistere ratio, vel natura consentit; sed personalem ineffabilis quædam quasi consolidatio conficit unitatem. Neque enim carnis essentia in Verbi transivit essentiam, neque Verbum carnis passionem assumpsit; sed utique proprietates suas semper attribuit impermistarum discretio naturarum.

Si igitur Verbum carnem factum esse evangelica tibi dictat auctoritas, factum nihil aliud intelligas, quam unitum, neque hanc tibi confusio, vel permistio constituat unitatem; sed singulas semper in se consistentes debita æstimatione venerare substantias, unamque tibi ipsamque singularem proponas de tam diversorum pluralitate personam. Unde si de Christo, Deo scilicet et homine, modo humanum, modo divinum aliquid audias, prædicari intelligas, non ex eadem causa procedere, sed ad diversas utrumque prædicamentum respicere rationes. Quod enim modo Omnipotens, modo Creator omnium dicitur, modo unigenitus Patris Filius ab æterno, id eum ex divinitatis constat habere substantia: quod vero natus ex muliere, tactus sub lege, quod ignominiam crucis, quod amaritudinem sustulit passionis; id ex humanitatis processisse natura, nullus est qui dubitet. Porro si personæ utramque substantiam complectenti, quod specialiter unius est, toti

personæ videris attributum, scias ratione assumptionis, toti convenire personæ, nec tamen passionem corporis divinitati, vel humanitati divinam tribuas majestatem. Quippe quod de virgine nasciturum dicit Angelus, Filium Dei nuntiat appellandum quamvis ei ex eo quod de virgine est, non possit hæc appellatio convenire; sed divina bonitas non voluit nominis detrudere dignitatem, cui communicandum destinaverat ejusdem substantiæ veritatem.

Ad quod sane post multa tempora novissime consummandum, ad expertem omnis concupiscentiæ destinatur, cujus denuntiatione votum perpetuæ virginittatis firmatum est potius quam sublatum, cum virum ejus Angelus ad similem formasset assensum. Nullaque hinc vel inde carnalis commercii residet affectio, sed ad custodiam et obsequium virginittatis et virginis se congaudet fidelis viri devotio præelectam. Igitur ad præparatum sibi prudenter a Spiritu sancto conjugium, securæ voti Virgo sancta procedit, et sacri animorum potius quam corporum fœderantur amplexus. Sane in contrahendis ab initio sponsalibus alia viri fuerat fortassis intentio; sed edoctus ab Angelo, statim totus ad perfectæ continentiæ transivit effectum, ut animi eorum pari invicem similitudine responderent, ne quasi dissidium facere videretur diversarum dissentio voluntatum. Nemo itaque dixerit sublata, sed subsecuto conjugio consummata sponsalia, nec aliquid sacramento propositi sanctitate detractum est, sed eos ad maritalem copulam individua vitæ consuetudo condixit. Porro si nec opus intercessit carnalis commercii, nec voluntas, nihilominus tamen constat esse conjugium, quia contractus ille non trahit de carnis commistione substantiam, sed de sola legitime consentientium voluntate.

Si igitur ad hoc neque concupiscentia, neque carnales requiruntur amplexus, atque intercessisse constat quidquid ad conjugii desideratur effectum; manifestum est veros conjuges exstitisse, ut ille recte [vir] et illa conjux debeat appellari. Quod si dicatur non posse matrimonium contrahi nisi communicato copulæ carnalis assensu, ne requisitum alter alteri negare possit accessum: verum quidem si ea conveniunt voluntate, et præoptata futuræ sobolis pignora contemplantur. Si vero conditioni huic renuntiare vel amore castitatis, vel impotentia qualibet obsistente decreverint, legemque matrimonii in aliis omnibus constituent observare, individua vitæ consuetudo, et dispositum alteræ potestatis obsequium affectati contractatus format substantiam, perpetuamque firmat sacri consortii fides et gratia veritatem. Quæ etenim ratio assensum hunc commodare compellebat invito, cui perpetua virginis complacebat integritas, votumque erat ipsius, quod in ea natura erat, perpetuæ continentiæ sanctimonia venerari? Quod si a minoribus ad majora trahatur exemplum, aliquid fortassis expressæ similitudinis in Cæcilia virgine poterit inveniri, quæ cum familiari voto perpetuæ virginittatis munus velut

holocaustum quoddam Domino consecrasset, cum Tiburtio tamen amicorum interventu contrahere minime recusavit, fiduciam habens in Domino, quod divina devotam in ea pudicitiam sapientia conservaret, et humiliter parentum desideriis acquievisse Cæcilia videretur. Cantantibus organis igitur dum juvenis prædestinatus ad vitam: ad nuptiales festinat amplexus, et ad optatum thori virginalis anhelat ascensum, illa procedentibus de conscientia voti suspiriis et precibus implorabat a Domino, ne ad confusionem spiritus et corporis ipsius macula quælibet concupiscentiæ carnalis obreperet, sed corpus prorsus intactum sincero spiritui conservaret. Cum eo itaque quasi transactione quadam virgo prudens sic amicali compositione convenit, ut ipsum asseruerit sibi in eandem conservandæ pudicitiae voluntatem, et purificatum aqua baptismatis postmodum perduxerit ad lauream gloriosi martyrii triumphalem. Quis ergo dicat non intercessisse conjugium, si eis a carnali placuit abstinere contactu, cum multo usu frequenti videamus in matrimonio convenire, quibus vel nimia senectus, vel debilitas aliqua commercii illius spem omnem abstulit et effectum. Certum est autem de rei substantia non esse, quod velut accidentale aliquid et adesse potest pariter et abesse, sanctiusque et sincerius observatur conjugium absque eo quod sine culpa esse non potest, nisi per bonum conjugii fuerit excusatum. Profecto cur non saltem simile casus et voluntatis privilegium erit, ut eodem fungi concedantur effectum, cum necessitate impotentiae constringantur inviti, voluntatem vero devotionis affectio et zelus sanctitatis informet. Quibus omnibus manifestum est Angelum recte virginem appellare potuisse, conjugemque Joseph, nullum prorsus voto virginis viro volenti vim vel injuriam irrogante; sed studium semper cum omni diligentia sedulus impendebat, ut suscepti ministerii munus laudabiliter similis et devotus impleret, docente eum frequenti angelorum commonitione, et

omne opus sanctæ sedulitatis dirigente semper in bonum Spiritu sancto, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

II. — *Carmen de Nativitate Domini, et de Virgine Deipara.*

Semper ab æterno nascens ex tempore nasci
Sustinet humana conditione Deus:
Virgineumque uterum virtus sacra patris obumbrat,
Qua verbum fieret conciliante caro.
Conformi soboles patrem matremque figura
Exprimit, et speciem reddit utrique suam.
Sic ejus species speciem est imitare paternam,
Ut sit eo viso visus et ipse pater.
Virgineoque sibi fabricans de corpore corpus
Humanam ex homine contrahit effigiem.
Exhibet una duas species persona, Deusque
Factus homo proprium servat utrique genus:
Servat enim propriam naturæ simplicitatem
Hic in carne Deus, cum Deitate caro.
Non commiscuntur, nec enim confusa resolvit
Vel carnem Deitas, vel caro mista Deum.
Regnat in assumpta Deitatis gloria carne,
Nec majestatem carnea vela gravant.
Virgineaque fide veterem purgante reatum
Numinis adventu est sanctificata caro
Credet et exhibuit mundam devotio matrem,
Magnificatque Deum, magnificata Deo.
Virginis integritas salvo fecunda pudore
Concipit, atque virum parturit absque viro.
Nec reserat partus signati claustra pudoris
Absque viro genitus, editus absque via.
Ergo alterna novum foedus commercia miscent,
Et vetus in pacem vertitur ira novam.
Humanis siquidem blando divina favore
Occurrunt stabili conciliata fide.
Servus adoptatur, redit exsul, carcere clausus
Exit, et ejecto porta negata patet.

PETRUS CELLENSIS.

SERMONES IN BEATISSIMAM VIRGINEM MARIAM.

I.

IN TEMPORE ADVENTUS.

Ecce virgo concipiet et pariet filium (Isa. vii, 14).

O singulare, o speciale Virginis privilegium! præ angelis, præ omnibus sanctis, præ omnibus Dei donis est, quod *virgo concipiet et pariet filium*; non angelis, non archangelis, non virtutibus, non potentatibus, non principatibus, non dominationibus, non thronis, non cherubim, non seraphim, datum est hoc beneficium. Satis sit eis Deum adorare, Deum videre, Deum diligere, Deum cognoscere, Deo obedire, voluntatem Dei in omnibus adimplere et in nullo deficere; nec aliquid timere. Accipiant siquidem beata munera, nec est in tanta societate

cui insit plusquam accepit velle habere. Confortum et coagitatum omnium gratiarum cumulum Virgini nostræ reservavit, ut haberet proprium fontem, cui nec Angelus nisi cum gratiarum actione communicaret, cui omnia sæcula summa veneratione, inclinato capite deferunt, nec simile quid ultra sperare præsumerent, sed exinde portionem sibi debitam cum gratiarum actione singulorum sæculorum generationes vindicarent. Superlunaris quoque regionis incolæ sua obsequia gratanter exhiberent, non admirantes ab æterno latuisse, quod tam silenter sapientia Dei de inscrutabilibus scriniis suis extraxerat ut Virginis uterum intraret, quem totus mundus nequaquam caperet. Mirum quidem quod sic

intravit ut in ea habitaret, sed amplius plus stupendum quod sic intravit ut illum Virgo conciperet.

Alius namque venientem ad se Deum digne recipit, alius suscipit, alius excipit. Recipit hospitem, suscipit Dominum, excipit amicum; quis vero capit, imo quis concipit illum nisi Virgo, de qua dicitur: *Ecce virgo concipiet*, etc. Dicitur de quodam cujus molis sunt pedes, quod spiritus pertransibit in illo et non subsistet (*Psal. cii, 16*). Dicitur de Moyse: *Cum transiero posteriora mea videbis* (*Exod. xxxiii, 23*). Dicit Job: *In horrore visionis nocturnæ transivit quidam cujus non agnoscebam vultum* (*Job iv, 13, 16*). Multum est, multum est vel in transitu videre Deum, sed jucundius, sed utilius capere Deum, retinere Deum, incomparabilius vero concipere in carne et de carne sua Deum. Facta enim est ista virginalis conceptio interveniente coagulo fidei et charitatis, incomprehensibiliter fervente gratia circa cultum legis et mandatorum Dei, fermentante etiam Spiritu sancto satâ tria, id est carnem et animam virginalem cum desuper data gratia, unde panis formaretur, cum crusta humanitatis, et mica Divinitatis, coquendus in furno crucis, et sumendus interim in mensa altaris, tandem in regno Dei; et hoc est quod ait: *Ecce virgo concipiet*, etc.

Et quia Virgo non solum est ager plenus de quo dicitur: *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus* (*Gen. xxvii, 27*), ad procreandum panem, ut legitur in Psalmo: *Ut educat panem*, id est Christum, de terra (*Psal. ciii, 14*), id est Virgine Maria: attendendum quia ipsa est vitis de qua exprimitur vinum libaminum, ut in Ecclesiastico legitur: *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris* (*Ecclesi. xxiv, 23*). In dissimili rerum specie, ratione probabili assimilamus conceptionem factam in Virgine, sicut enim terra profert germen suum, et sicut hortus semen suum germinat, sic Virgo Deum, sic Deus in Virgine concipitur et nascitur, solo utique humore terræ et pinguedine gratiæ. Ad vitem nostram, id est Virginem nostram, alligatum pullum, id est filium suum, Pater ostendit, et hanc vitem putavit cœlestis Agricola, cum purgavit illam ab omni tam originali quam actuali culpa. Paxillo alligavit, cum Joseph desponsavit; secundavit, cum per angelum salutavit; frondes et folia protulit, cum angelo respondit: *Fiat mihi secundum verbum tuum* (*Luc. i, 38*). Quasi lagunculam vino implevit, juxta Isaiam qui ait: *Decem jugera facient lagunculam unam* (*Isa. v, 40*), quando decem mensibus carnem Christi sacris fovit gremiis, et hominem atque Deum verum et perfectum in nativitate mundo edidit. Decem namque jugera, tanquam decem sulcos in vitula Samsonis exaravit, quando Christum suum, qui est finis legis, quæ decem constat mandatis, ad incarnandum Mariæ Virgini destinavit. Vel decem jugera sunt humana et angelica justitia quæ plenaria fuit in Maria: novem siquidem ordinibus distinguitur angelica natura, decima vero

creata est humana. Nihil autem in homine, nihil in angelo collatum aut collocatum fuit justitiæ, quod non deflueret pleno gurgite ad thronum gratiæ, ut in gratia quiesceret qui in tempore orbem suum sua gratia abundanter impleret; quam enim præmisit vel attulit gratiam concipiendus, hanc extulit, salva possessione materna, natus plenissime longe lateque eam erogaturus.

Afferamus itaque ad lagunculam plenam cyathos sive scyphos nostros, ut inebriemur ab ubertate domus Dei, et bibamus vinum quod Virgo vitis germinavit, et quod æque germinat virgines. Non simus dediti vino in quo luxuria est, quod est de uva fellis, et est fel draconum, et venenum aspidum insanabile. Jesus Nazarenus quia Nazaræus est, non bibit hoc vinum; et quia vocabitur Emmanuel, id est nobiscum Deus, non faciamus nisi quod viderimus eum facientem, et non sint in nobis schismata. Conceptus certe est et natus de Maria quæ non est divisa, quia Virgo est et una virtute, virginitate, conceptione, prole, dignitate, protestatione, propitiatione et salvatione. Dicamus ergo *Ecce virgo concipiet*, etc., et vocabitur nomen ejus Emmanuel, nobiscum in hac peregrinatione.

Non sufficio cogitare quo habitu, quo sermone et qua lingua ad illam nubem lucidam possim accedere, in qua Jesus non est transfiguratus sed incarnatus, nisi merito et incarnationem illam appellaverim a transfiguratione, cum ille qui in forma Dei erat non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens in similitudinem hominum factus et habitu inventus ut homo (*Philip. ii, 6*). Hæc revera est mirabilis transfiguratio quæ non aliud in se transfiguravit, sicut Apostolus in se et Apollo transfigurat quorundam infirmitates, sed se Deum in se hominem dispensatione ineffabili, non amissa, sed reposita forma Dei, et exposita forma servi transfiguravit, vel potius univit.

Mutato itaque, imo mutuato angelico habitu, si fieri posset utcumque cogitare, loqui aut scribere de Domina mea auderem; nam in isto sive proprio sive alieno, sive publico, sive privato habitu quid dicam? cum publicus sit dissolutus, privatus restrictus, alienus suspectus, proprius despectus, publicus nescit sobrietatem, privatus ignorat cordis dilationem, alienus securitatem, proprius timet abjectionem. In publico est filius Belial, liber justitiæ, onager in solitudine; in privato servus mammonæ, serviens ventri et gulæ; in alieno filia sanguisugæ quæ dicunt *Affer* (*Prov. xxx, 15*); in proprio, positus sub lege qui dicit: *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ* (*Rom. vii, 23*); suspensus itaque quid eligam ignoro.

Sed in dubiis tenenda est benignior interpretatio; semper igitur depressos et pavidos circumfero oculos, non sursum versus faciem in qua sunt duo luminaria magna, ultra valentiam oculorum præ-

clara; per quæ subradiabat horis incertis lux lucis et fons luminis, sola quæ gestabant ultra valentiam oculorum præclaram; sed deorsum versus calceamenta filiae principis quæ accincta et calceata mundi gloriam calcabat, et angelicam excellentiam eminebat; ubi ad radices Libani oritur fluvius paradisi Christus, qui factus est nobis Dei virtus, et Dei sapientia, justificatio et redemptio. Contrito itaque et humiliato spiritu mussitabo in gemitu meo ad januam Matris misericordiae, si forte ab ipsa accipiam quod digne de ipsa dicam vel scribam; ratio enim hominis et ingenium succumbendo potius potest expirare, quam dignum aliquid, sine gratia, de plena gratia dicere.

Devolvamus itaque arcem sanctificationis salutis gloriae suae indumentis, ut quæ soli filio nata superparcamus attingere, et quæ publicæ utilitati sufficiunt venerando tentemus appetere. Est enim in ipsa, et quod sine damno expandat in via; et quod cum gaudio servet in patria, unde hic fovetur devotio, et ibi perfruatur visio. De conceptu igitur ejus et partu assidua fiat commemoratio, quia æterni regni hæc est potior prælibatio; et est dulce super mel et favum, semper in ore et corde habere Mariam et Jesum.

Ecce novus, ecce recens, ecce adhuc in ipsa pendens arbore, tam bene sapidus, quam plene jucundus fructus. Neque enim tempore fit melior, quia omni tempore, non ætate sed creatione est senior. Verbum non maturandam naturam humanam assumpsit, quoniam assumendo consummate maturavit. Nec crudum aut semicoctum quidquam in ea reliquit. Non enim virtus in homine crevit, quem creando Divinitas perfecte implevit. Etsi ætate et gratia proficere puer Jesus apud Dominum et homines dicitur, nullum tamen in meritis per tempora augmentum creditur habuisse, quod non habuerit ab ipsa conceptione, de qua dicitur: *Ecce virgo*, etc. Crevit autem ætate, dies revera multiplicando; et gratia, non virtutes ampliando, sed divulgando apud Dominum et homines; sed hoc totum propter homines. Nam apud Deum tantus, et talis fuit in ipsa conceptione; qualis et quantus fuit in sequentis temporis evidentissima manifestatione. Sed præmittit signum quod est et res et signum. Propter hoc, inquit, *dabit Dominus ipse vobis signum: Ecce virgo concipiet et pariet filium*. Signum aliud est quod datum est de Jesu; et aliud quod factum est a Jesu: utrumque tamen ab eodem Deo, qui fuit ante hominem Jesum, et est homo Deus. Cum enim sine ipso factum sit nihil, nec ipse Jesus qui factus est ex muliere, factus sub lege, sine ipso fieri, vel significari potuit. De illis vero signis quæ fecit Jesus, dicit Nicodemus: *Nemo potest hæc signa facere, quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo* (Joan. iii, 2). Hoc enim fuerat singulare, et supra quam credi possit admirabile est, Deum fieri hominem; merito signa hoc signum prævenire debuerunt: nec enim

subito sed paulatim tam profundæ cogitationis Dei factura mentibus humanis infundi potuit, nec usque ad altissima Dei magnalia subvolaret nisi plumis et pennis suffulta anima.

Suaserat quoque propheta regi Achaz, ut peteret signum in profundum inferni..... aliud.... utique descensionem et ascensionem Domini, quibus incarnationis Dominicæ completur dispensatio. Recusante autem hoc indigno et reprobo, Isaias subjecit, dicens: *Propter hoc*, ipse, quia peccata tua, o Achaz, non merentur præscire mysterium incarnationis: *propter hoc dabit* (o fideles populi!) *signum*. Moys. s non respuit signum, nec Gedeon, nec Manue, nec alii plures, quorum fides, licet parvula esset, sicut in Canticis dicitur: *Soror nostra parvula, et ubera non habet* (Cant. viii, 8).: tamen integra stirpis nobilitate, et legitima unius Domini propagatione, præsumebat manum ad fortia mittere obedientiæ. Spicula rationis amputat fides. omnium adinventiorem phantasmata elidit, usum consuetudinarium recludit, impossibilem naturam excludit; et velle atque posse Domini omnia subjicit. Accipit autem signum, non pro sua debilitate, sed pro jussione Dei. Sicut enim juvenis, sanus et validus, baculum in manu tenet, non quo sustentetur, sed quo delectetur: sic fides ad obedientiam non ad diffidentiam, quemodo fiant quæ.... comitem [f. contra communem] omnium opinionem mandantur, quærit. Unde est illud: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* (Luc. i, 34.)

Hoc signum petit in persona Christi David: *Fac, inquit, mecum signum in bonum* (Psal. lxxxv, 17). Mecum, inquit, fac signum, ut Maria mater mea concipiat virgo et pariat, quod signum est in bono, quia de Spiritu sancto, qui est donum Dei bonum. Signum quoque Moysi, quo stabant aquæ maris Rubri hinc et inde quasi pro muro [f. murum], significatur Virginis conceptio, in qua nulla est pudoris violentia, sed tollitur tam a corde quam a carne fomitis prurigo. Gedeon denique postulat vellus madesieri sicca area, sicut imprægnata de Spiritu sancto sine actu pudoris Virgo Maria. Quid plura? Supra sidera, supra cælum, supra omnem creaturam hoc signum præcelsius et gloriosius præminet, quod virgo concepit, quod virgo peperit. *Ecce Virgo*. Quod ait, *Ecce*, videtur mihi oculo et digito propheta in horologio æternæ dispositionis affixisse; et prævidisse atque præmonstrasse unde angelus miraretur, homo redimeretur, Dominus conciperetur. Ecce avertite oculos ne videant vanitatem, et advertite quod factum a Domino; quod est mirabile in oculis nostris, in eadem virginitatem et fecunditatem. Ecce palatium mirificis impensis constructum, sed et gazis incomparabilibus locupletatum; solique Deo Dei Filio locupletatum. Ecce Virgo, ecce vitis, ecce uva, non acerba, sed matura.

Eva fuit uva acerba; Maria fuit uva matura. Nec mirum: illa enim initio sæculi compatiens gulæ,

immatura consideratione prosilivit ad pomum acerbum prohibitionem; et dentes filiorum necdum natorum obstupescere fecit in omni generatione. Hæc autem in fine sæculorum modestissima, rore et sole cœlesti maturata, nec propria [f. præceps] fuit præsumptione, nec tarda quasi putrida incredulitate. Angelus attulit ei florem, dicens : *Ave, Maria*; attulit rorem, dicens : *Gratia plena*; attulit fructum, dicens : *Dominus tecum* (Luc. 1, 28); attulit maturitatem, dicens : *Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui* (ibid., 42). Idcirco more Christiano benedicimus fructus novos antequam gustemus, ne forte dentes obstupescant antiqua maledictione; si cadant sine benedictione. Ecce Virgo; ore, oculis, labiis, digito, pede, manu, corde, mente, carne. Ecce Virgo, quasi aurora inter noctem et diem, inter Dominum et hominem. *Pulchra ut luna* (Cant. vi, 9) dierum, id est virtutum plenitudine. *Electa ut sol* (ibid.), gratia, meritorum singularitate. *Terribilis ut castrorum acies* (ibid.), super omnes potestates angelicas et aereas, plena donatione. Ecce Virgo sapiens, quæ habet oleum effusum in ventre suo cum lampade mirabilium operum; quæ introivit cum sponso; imo, inquam, introivit sponsus, et filius ejus Jesus; tanquam a cœli palatio, potius horto venustiore, vel paradiso delicatiore. Ecce Virgo : pia ad infirmos; sancta ad justos; herba fullonum ad immundos; sal ad putridos : scala ad claudos; reconciliatrix ad reos; misericordia ad miseros; portus ad naufragos; turris ad pavidos; domina ad suos; singularis bonitas ad cunctos. Ecce Virgo orientalis porta, per quam solus princeps ingreditur. Ecce Virgo, cella aromatum, cujus verba fragrantia super omnia aromata, quia in nulla virgine Spiritus sanctus tanta immisit spiracula virtutum, quibus odoratus Dominus odorem suavitatis, et angelica implentur thuribula, nostraque incensoria.

II.

IN PURIFICATIONE SANCTÆ MARIE.

Adorna thalamum tuum, Sion, et suscipe regem Christum, etc.

Quam sit jucunda et præclara præsens solemnitas, ipsa luminarium claritas, quæ cum processione festiva ad missam tenebitis in manibus, satis sufficienter declarat. Ecce siquidem duo magna luminaria ad Patrem luminum, in templo accedunt, quando Maria Jesum offert Patri spirituum. Luminare minus Maria : luminare majus Jesus Filius Mariæ. Pater luminum Deus est, qui Verbum ex utero ante luciferum genuit, et de Matre incarnari in fine sæculorum constituit. Ab ipso quoque sole quem concepit Virgo et genuit, magnum luminare fieri meruit, unde et Stella maris appellatur. Hanc itaque sermo divinus alloquitur dicens : *Adorna thalamum tuum, Sion, etc.*

Sed diligenter animadvertendum quod Sion ali-

quando accipitur patria cœlestis; aliquando, Virgo singularis; aliquando, Ecclesia universalis; aliquando, anima fidelis. Unaquæque vero istarum suum habet thalamum, in quo sponsus cubat vespere, et mane, et meridie. Si Sion anima intelligitur, mane cubat in ea, quando inchoat in ea charitatem; vespere, quando consummat; meridie, quando inflammat usque ad distillationem ipsius animæ. In Ecclesia vero universali mane cubavit per fidem patriarcharum ante legem; meridie, per fidem prophetarum sub lege; vespere, per prædicationem apostolorum in tempore gratiæ. In Virgine singulari mane cubavit per annuntiationem angelicam; meridie, per obumbrationem Spiritus sancti; vespere, per partum ejusdem Virginis. In cœlesti thalamo neque mane, neque vespere cubat, sed tantum meridie. Unde in Canticis dicitur : *Indica mihi quem diligit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie* (Cant. 1, 6). Plane ibi est meridies, id est mera dies, quando sol in centro est, pleniorum lucem et calorem reddens, quia in æternitate illa, nullum nubilum vespertinum, nullæ tenebræ abeuntis noctis apparent; sed plena et perfecta claritas visionis gloriæ Dei, plena et perfecta charitas amoris Dei.

Quomodo ergo huic Sion dicitur : *Adorna thalamum tuum*? Thalamus namque ille cœlestis nunquam est non ornatus, nisi forte quando Jesus in cruce passus est; tunc enim quasi deposuit ornatum suum, quando et ipse sol superiorem sentiens in virtutibus angelicis mœstitiam, quodammodo mutavit vultum et habitum, abscondens in sinu suo radios lucis, et faciens tenebras super universam faciem terræ.

Est autem cœlestis ornatus in splendoribus sanctorum, habens diversa ornamenta utique in cognitione pulchritudinis et admirationis; serica præferens pallia in novem ordinibus angelorum; tapetia varia et depicta in meritis patriarcharum et prophetarum; hyacinthina pallia in conversatione apostolorum; purpurea in sanguine martyrum; crocea in puritate confessorum; byssina in integritate et castitate virginum. Ornatum istum in futuro expectare debemus, non modo explanare quod non sufficimus cogitare.

Habet thalamus iste inter illa quæ de terra nostra allata sunt ei, ornamenta pretiosa super omnibus aliis pretiosiora, tunicas illorum qui non inquinaverunt vestimenta sua, virgines enim sunt et sequuntur Agnum quocumque ierit. Nam et de longinqua terra solent ei venire opes, et peregrinæ merces quæ multum charæ sunt in cœlo, animæ utique sanctorum. De sua vero cultura et nativis opibus sunt angelicæ virtutes, quas sola artificis Sapientiæ manus contexit mirabiliter. Pinget, o anima, quascunque formas venustiores et pulchrioris excogitare poteris, et tamen non dico veritatem, sed nec saltem aliquam imaginationem cœlestis or-

natus mutuaveris. *Adorna itaque thalamum tuum, Sion, quia hoc totum puero Jesu debetur, hoc ejus Matri promittitur.*

Inflectamus itaque et visum et stylum ad ipsam Matrem Domini, et de suo ornatu faciat festum Deo et angelis, et hominibus : Deo spectaculum, quando Verbum quod de corde suo eructavit Pater, speculatur, Matris in utero incarnatur, tam non patiens illam suis abesse conspectibus, quam nesciens elongari a Filii amplexibus. Quando enim a Matre Filii sui oculos suos avertet Pater et Spiritus sanctus, cum omnimoda conversione Pater sit in Filio, Filius in Patre, Spiritus sanctus in Patre et Filio, nihilominus et in Matre et in Filio? O Virgo virginum, quid est hoc? Ubi es? Singulari et quodam modo inæstimabili pene immediate accedis ipsi Trinitati, ut si ullo modo Trinitas illa quaternitatem externam admitteret, tu sola quaternitatem compleres; sed est Trinitas, nec aliquatenus ibi fieri potuit aut poterit quaternitas. Non ergo es una persona de Trinitate quæ Deus est, quia variari aut alternari non possunt illæ personæ quæ ibi sunt, quia æternaliter sunt quod sunt; nec etiam quarta ad Trinitatem es, quia quantum Trinitati ad æqualitatem nihil est: quid ergo es? una et prima post Unitatem et Trinitatem, Mater ejus cujus Pater est Deus Pater; Mater ejus de quo procedit sicut et a Patre Spiritus sanctus.

Quæ tanta et talis es, *adorna thalamum tuum, Sion*: illustrissimus hospes ad te venit Pater, Filius et Spiritus sanctus. Explica si quid plicatum habes, propone si quid repositum, accende si quid extinctum, tege si quid humanum: totum deificetur, totum illustretur, totum simplicetur [f. simpliciter], ad subministrationem assumendæ naturæ nostræ sanctificetur; ut quod a Verbo de te assumitur, ante sit sanctum quam assumptum. *Adorna thalamum tuum, Sion*, ut nihil sit quod Pater abhorreat, nihil quod Filium offendat, nihil quod Spiritum sanctum rejiciat. Pater de sinu suo collocat Filium suum in utero tuo, Spiritus sanctus fovet et calefacit uterum tuum, et tu quid? *Adorna thalamum tuum*. Abraham non suscepit tales hospites; non Lot, non quilibet sanctorum tales taliter suscepit; et si aliquando ad animas sanctorum Deus ingressus est invisibiliter dono gratiæ Spiritus sancti, quando et ad quos ingressus est incarnandus unigenitus Filius Dei? cujus uterus imprægnatus est de Spiritu sancto? cujus caro et sanguis coagulata sunt in carnem hominis Dei? Certe nullius nisi Virginis virginum; nullius nisi Sion, ad quam dicitur: *Adorna thalamum tuum, Sion*.

Præclarior certe ornatus virginalis uteri quam sidera cæli, mundior uterus de quo præscinditur surculus naturæ humanæ, quam stellifer axis: ornatior mansio virginalis paradisi, quam terrestris illius in quo Adam peccare potuit. *Adorna ergo thalamum tuum, Sion*, quidquid vitii est a te propellendo, et quidquid virtutis est acquirendo et possi-

dendo. Præcipue duobus sterne palliis thalamum tuum, humilitatis et virginitatis, et sertum fecunditatis mutua ab hospite Uno et Trino, imo ab illo qui potius mansionarius est aperte quam hospes et peregrinus: sic Patrem honorabis humilitate, Spiritum sanctum virginitate, Filium fecunditate; satis est, bene ornata es, neque amplius, neque minus in ornatu tuo invenitur.

Jam ad illam Sion quæ est Ecclesia transeamus, et dicamus ei: *Adorna thalamum tuum, Sion*, etc. Tam cumulado acervo gloriæ et splendoris venustatur Ecclesia, ut possem appellare etiam oculos impudicos sola admiratione pulchritudinis, nisi ad lucem cæcos offerret oculos vanitatis et infidelitatis. Pio et religioso fidei oculo lustra diversas mansiones fidelium a Deo peregrinantium, et suspende animum a Babyloniciis theatris, si vis intelligere decorem illum de quo dicitur: *Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ* (Psalm. xxv, 8). Primo attende exuvias sanctorum corporum quæ tam venerabiles sunt in honore, quam fecundæ et utiles in protectione. Thecas aureas et argenteas præparat eis devotio fidelium, ut quorum vita et conversatio fuit sancta et casta, eorum sit mansio decora et pretiosa.

Vide ministeria angelorum; attende quomodo æmulentur illos illæ dispositiones sacrorum ordinum, ut quod ab illis impletur vera manifestatione et manifesta veritate, ab ecclesiasticis ministerialibus imitetur saltem fidei et pia obumbratione. Quid enim exorcistæ? quid cantores? quid lectores? quid acolythi? quid subdiaconi? quid diaconi? quid sacerdotes? quid episcopi? quid archiepiscopi? quid summus et universalis episcopus? Nonne choros eorum faciunt isti, de quibus dicitur: *Quid videbis in Sanamite*, id est Ecclesia, quæ est coccinea per fidem passionis Christi, nisi choros castrorum? (Cant. vii, 4.) Juxta religionem namque angelorum et admirationem [f. administrationem] illorum, totam ministrorum suorum componit Ecclesia militiam, unde etiam orat: *Fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra*. *Adorna itaque thalamum tuum, Sion*; non contemptibiles personas in ministeriis Ecclesiæ præficiendo, sed quorum vita luceat super terram, quorum prædicatio audiat in omnem terram, et quorum doctrina fulgeat ut sol et luna.

Considerate decorem Ecclesiæ in baptismatis ablutione, in chrismatis inunctione, in corporis et sanguinis Domini consecratione; in multis aliis quæ sanius est quotidie videre quam modo exponere. *Adorna itaque thalamum tuum, Sion*, digne et fideliter sacramenta ecclesiastica contrectando, sapienter et eligendis et præficiendis rectoribus providendo, regulariter et pie vivendo, fidem servando, veritatem tenendo, pacem persequendo. Plura de ornatu Ecclesiæ diceremus nisi ad finem tenderemus.

Jam ad Sion illam quæ dicitur anima fidelis parumper sermonem vertamus, et sic finem faciamus. Petere et mutuare decorem suum et ornatum thala-

mi sui debet anima a Deo, ab Ecclesia, a Scriptura divina. In Scripturis namque quasi in speculo formam suam speculari debet, et cum invenerit aliquid nigredinis vel turpitudinis in habitu suo, ad sacerdotes Ecclesiæ concurrat, et de lepra remedium quærat. Deinde a Domino qui fecit cælum et terram, ultimam absolutionis manum suppliciter postulans non recedat donec sanitatem recipiat. Lavet se in confessione, reformet in satisfactione, componat in oratione, adornet in mandatorum observatione. O anima, *adorna thalamum tuum, et suscipe regem Christum* amore, honore, fide, sacramentorum perceptione, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

III.

IN ANNUNTIATIONE DOMINICA I.

Sume tibi librum grandem (Isa. viii, 1).

Mens divina liber grandis est; in eo sunt plura volumina sententiarum, sermonum et actionum summæ et adorandæ Trinitatis Dei. Ibi prædestinatio nondum existentium, ibi creatio jam ad esse prodeuntium, ibi distinctio honorum et malorum; ibi honorum electio, malorum reprobatio, ibi vocatio prædestinatorum, ibi justificatio vocatorum, ibi glorificatio justificatorum, ibi præscientia peccati Adæ, per quod introivit mors in mundum; ibi Virginis Mariæ præparatio et Verbi incarnatio; ibi humani generis reparatio et amissæ felicitatis recuperatio. In Apocalypsi et in Isaia signatus est liber iste, et Ezechiel expanso illo cibatur. In ore quidem halæ et mel; venter autem ejus amaricatus est, quia cælestium bonorum jucunda est possessio, sed dura negotiatio. Job in humeris suis offert illum judici; gratias agens de collatis sibi beneficiis. Esdras legit in eo distincte et aperte super gradum ligneum crucis; ubi miles latus Christi lancea aperuit; et in sanguine et aqua, accensa sunt omnia Christianæ fidei luminaria, ut nihil esset opertum, quod non revelaretur. Paulus de hoc libro audivit arcana illa quæ non licet homini loqui, sed admirari, unde ait: *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus!* (Rom. xi, 33.)

De hoc libro angelus Gabriel missus a Deo ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, et nomen Virginis Maria, epistolam detulit, cujus talis est salutatio: *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum*, etc. (Luc. i, 28.) Revera hæc paginula de corpore illo libri grandis et Novi ac æterni Testamenti sumpta, publicum et commune omnium continentis negotium, et illam, cui destinatur, affluentia gaudio lætificat; et nos de quorum liberatione agitur, in diem solemnem non indecenter excitat. Stupendum dictum imo causa dicti scrutanda, et singulis diebus atque horis, cum tota fide et devotione veneranda: *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum*. Quid profunde gratiæ deesse potuit, ubi totus sancti Spiritus alveus, cum septem rivis suis, coadu-

natus tanquam in utre, in utero virginali, mansionarium meatum fecit? Totus namque cum Verbo incarnato accessit; sed eo nato non abscessit. Habitavit quidem in Filio tota ejus plenitudo divinitatis corporaliter; sed et in Matre præ omni alia creatura plene et singulariter. Visne haurire ex puteo virginis, peccatis tuis indulgentiam, tentationibus medelam; flagellis temperamentum; insidianti adversario repagulum? Hydria plena est usque ad summum, nec deficit hydria farinæ; et lecythus olei non minuitur ab hora suæ conceptionis, usque in hanc vel ultimam præsentis sæculi diem et horam. Miserrime, infelicissime ideo Christus balsama gratiarum suarum refudit copiosa benedictione huic lavatorio peccatorum, ne procul abesset subsidium lapsibus suorum fidelium, sed de facili et incontinenti impulsus redires, dejectus resurges, serpentino morsus veneno, non desperares.

Denique in hac plenitudine gratiæ, tanquam in balneo Dominus salutem nostram operatur, emundans lepram Naaman, id est Adam, aquis istis Jordanicis, naturam separatam a culpa; induens stolam primam, et expediens compeditum liberum arbitrium per fidem et cooperatricem gratiam. Vocatur enim Filius virginis: *Velociter spolia detrahe, cito prædare (Isa. viii, 1)*. Spolia quibus exspoliatus est homo ille qui descendebat à Jerusalem in Jericho, et quia a malignis raptoribus sunt sublata, et pœnalibus latrociniorum suorum repositoriis consignata, fortior ille armatus et potens in prælio, mox hospitium virginale ingrediens, vindicavit; et malæ fidei possessori detraxit; quando et sibi uniendo naturam nostram sanctificavit, et sanctificando univit: *Velociter enim currit sermo ejus (Psal. cxi, 15)*, citius et facilius sua omnia complens opera, quam aliquis homo sua verbo proferat cogitata.

Sed quis est stylus hominis? Stylus altera sui parte acuta imprimit quoslibet characteres ceræ, aut cuilibet molliori materiæ: altera plana, quod displicet, complanat et delet. Hoc Jesu officium fuit in carne mortali, eradicare utique vitia et virtutes plantare. *Vocaberis, inquit Isaias, edificator sepium, avertens semitas iniquitatum (Isa. lvi, 12)*. Vide stylum pungentem: *Pœnitentiam agite (Matth. iii, 2)*. Vide delentem: *Dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum (Luc. vii, 47)*. Et item deprehensæ in adulterio: *Mulier, ubi sunt qui te accusabant? Nemo te condemnavit? Nemo, inquit, Domine. Nec ego te condemnabo (Joan. viii, 10, 11)*. Pupugit etiam stylus iste hominem ut rediret ad se, dicens peccanti: *Adam, ubi es? (Gen. iii, 9)*. Pupugit post peccatum dicens: *Pulvis es et in pulverem reverteris (ibid., 19)*. Denique sigillo totius honestatis fracto, cum irreverenter et incontinenti peccando corrupisset omnis caro viam suam, tactus dolore cordis intrinsecus, complantare volens omnem Scripturam generis humani, ait: *Delebo hominem de sub cælo (Gen. vi, 7)*.

Sed mira misericordiae recordatus; et mitius volens incarnatus punire; utique ad poenitentiam, non ad punientiam planam commutavit, ut in homine peccatum deleret, et naturam servaret. Omnia siquidem quae in Ecclesia celebrantur sacramenta, uno suo effectu, quidquid homo stultitia, id est infirmitate seu etiam malitia sua male scripserit complanare; cum Dei gratia praevalent, ne exigantur in iudicio, quae ante iudicium cum fletu peccatoris complanaverit sacramentalis operatio. Nam hujus styli Scriptura talis est: *Velociter spolia detrahe, cito prae dare*. Velox divina bonitas ad remissionem, tarda ad severitatem. O quoties minatur ne feriat; quoties verberat ne occidat; quoties temporali morte praeripit innocentem, ne perditam innocentiam cum descendit in lacum projiciat! Avertit faciem suam ne videat peccantem; videns iniquitatem dissimulat, expectando correctionem. Jam in cruce et morte posito latroni, extremae voci in confessione, aeternae rependit praemia vitae: *Amen*, inquit, *dico tibi, hodie mecum eris in paradiso* (Luc. xxiii, 43). O summa pietas! quot millia annorum non sufficerent expiare animam latrocinii pollutam, si districte cum ea ageretur, et tu nec annum ponis, nec mensem, nec saltem alterum diem; sed: *Hodie*, inquis, *mecum eris in paradiso*. Abeant sibi crudelia hominum edicta, evanescent pharisaica iustitia, quae omnia gravia et importabilia imponunt in humeros hominum; digito autem suo nolunt ea movere (Matth. xxiii, 4).

Misericordia enim, qua plena est terra, digito suo, et brachio in cruce passione propria, affixit omnia ad Deum conversorum peccata, ut alleviaretur humana natura, per ipsum redemptionem, a cunctis oneribus suis, quibus a peccato Adae tanquam fenore grandi oppressa, solvere debita non praevalens, in extremis agebat. Clementiam illam non exspirasse credimus, sed semper miris et novis successibus, continuatam ad nostra, et ad futurorum saecula, quatenus novam segetem de hoc agro, in horreis sempternis evehat; seminando gratiam, rigando per evangelicam doctrinam. Dicamus itaque Filio hominis, Filio Virginis: *Velociter spolia detrahe*, vestitam pellem nostram, quam de peccato primi parentis contexuimus, et quotidie deterius vivendo multis actionibus corrumpimus, *cito prae dare*, ut de potestate diaboli nos eripias; et qui odio habes rapinam in holocaustum, non rapinam arbitratus es esse te aequalem Deo. Fac de nobis rapinam, ut charitate violentissima, nos a nobis exuas, et eodem loro constrictos, ad te pertrahas; Qui vivis et regnas, etc.

IV.

IN ANNUNTIATIONE DOMINI II.

Umbilicus tuus crater tornatilis, nunquam indigens poculis (Cant. vii, 2).

In libris sive thesauris nunquam fallendae praedestinationis, praecipue singularem, et singulariter incomparabilem thesaurum sapientiae et scientiae

suae Deus in B. Virgine Maria ab aeterno congegavit; in fine saeculorum resignavit; sine fine in summa caelorum arce collocavit: ubi opes hactenus nulli communicatas intromisit; ubi omnium pretiosorum lapidum gloriam insignissime conglomerans, ad complementum totius honoris et superfluentis magnificentiae, se ipsum, in quo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi, annumeravit. Cherubim igitur gloriae obumbrantia propitiatorium, adjunctis sexaginta ex fortibus Israel, ad hunc thesaurum sive lectulum suum custodiendum deputavit; atque ut solis fidelibus, et devotis sibi viam propalarent, mandavit.

Ad limen itaque hujus sanctuarii, alis submissis per humilitatem; et capite ad collum retorto per continuam devotionem praedicantes gloriam Dei, et venerantes scabellum Divinitatis adoremus, quoniam sanctum est. Quidquid in ea apparet, quidquid latet, sive quod in ea natum est, quia de Spiritu sancto est. Joseph tanti solis vix fert splendorem, tanti mysterii vix sustinet admirationem; ante fenestras stat tremulus, pedem inferre recusat castissimus; opprimitur enim gloria majestatis ejus, quam videt Deum praecoccupasse, et solis usibus suis signasse et assignasse. Denique angelico certificatur alloquio, nullum incurrens dispendium de dilatione fidei, quam non concepit nequitia mentis, sed immensitas operis. Non enim veritati opposuit pesulum diffidentiae, sed incrustabili consilio maluit se non ingerere, et expectare a longe exitum rei, quae claudebatur sub signaculo fidei. Quod si Joseph vallatus auctoritate maritali, dominam et conjugem suam a limine salutavit, appropinquare trepidat. Quid ego in anima immundus, carne pollutus, quibus labiis nominabo, quibus oculis videbo illam, quae refringit etiam puras sanctorum acies; quae *pulchra ut luna, electa ut sol* (Cant. vi, 9), angelicos quoque exsuperat fulgores et splendores? *Sed perfecta charitas foras mittit timorem* (I Joan. iv, 18); sed praecedens devotio extenuat praesumptionem.

Rejecto igitur in nominatione umbilici consuetudinario, et vulgari cogitatu, cum debita reverentia ingrediamur sanctuarium Dei, et eo affectu loquendo contingamus in Virgine nostra, membra quae in aliis dicuntur inhonesta, quo rapimur cum tractamus angelica ministeria, et ipsius Dei intellectualia membra? Dicat igitur de Domina nostra Sapientia in Canticis: *Umbilicus tuus crater tornatilis*; et excipiat dictum sacramentale mens casta, puro corde et sensibus castissimis. Notandum autem quia umbilicus saepe in Scriptura nominatur. Alibi umbilicus terrae (Jud. ix); alibi umbilicus ollae, qui non est praecisus in die natiuitatis ejus (Ezech. xvi), et alibi fortitudo Leviathan dicitur esse in umbilico ventris ejus (Job xl); et hic: *Umbilicus tuus crater tornatilis, nunquam indigens poculis*. Postpositis vero terrae, et ollae umbilicis, attendamus in Leviathan umbilicum malitiae; et in Sponsa umbilicum gratiae; quatenus malitiae excursus, gratiae occursum com-

pescat, et vincat sapientia malitiam, naturæ humanæ damna resarciendo, et opera malitiæ destruendo.

Ubi ergo prima species mali post peccatum in primis parentibus apparuit; ibi sedem et principatum misericordissima gratia in B. Virgine collocavit; arefacto enim et siccatæ usque ad primam innocentiae castitatem (quæ nuditatem non erubuit, nec in membris se habere putavit quod esset velandum aut verendum) forte libidinis et luxuriæ, qui pleno gurgite in filiis Adæ superfluebat, donec rosa nostra in Jericho plantata, hiemales destituit paludes; extunc a throno gratiæ procedens fluminis impetus civitatem Dei, id est Dominam nostram lætificavit; sic in ea exstinguens libidinosum ardorem, ut conservaret inauditam sæculis secunditatem. Sic enim area sicca, vellus madefactum est, ut in carne virginali vitio subtracto corruptionis, eadem Virgo gigneret pretium nostræ redemptionis. Quod manus creatrix naturale indiderat visceribus et membris Evæ necdum corruptis, mulierem videlicet concipere sine ardore libidinis, factum impossibile reputabat usus generandi; elicuit autem vim illam secretissimam de abditis naturæ, obumbrante Spiritu sancto, Virgo Dei genitrix in umbilico suo confringens virtutem serpentis antiqui, Christum Dei virtutem et Dei sapientiam in utero concipiens, non ex concupiscentia viri, sed ex gratia Dei.

Umbilicus ergo iste est *crater*; quia uterus virginalis plenus vino Divinitatis, sicut crater, divinis potionibus aptus est. Unde in Psalmo: *Calix in manu Domini, vini meri plenus misto* (Psal. LXXIV, 9), id est homine Deo. *Tornatilis*, quia juxta primam tornationem, id est creationem, castitatem habuit, et supra consuetudinem toro immaculato, Virgo et Mater Deum et hominem genuit. *Crater* est, id est scyphus Joseph in quo augurari solet; dum tanquam quodam augurio vires mirabilium suorum experiri cœpit, ille qui facit mirabilia magna solus in virginali conceptu; ubi unum fecit supra naturam, alterum vero supra omnem scientiam. Supra naturam etenim est, virginem concipere; supra omnem scientiam, Verbum humanæ naturæ indissolubiliter cœniri. *Tornatilis* est *crater* iste, quia in omnibus Deo complacuit; in omnibus divinis mandatis obedit, in omnibus irreprehensibilis fuit.

Manus tornatiles aureæ plenæ hyacinthis, tornarunt et formaverunt craterem istum. Unde in Psalmo loquitur: *Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me totum in circuitu* (Psal. cxviii, 73). Vere totum in circuitu, quia tornatilis consummatione legis; in æmulatione angelicæ puritatis; in dilatatione cordis; eatenus ut contineret Deum quem non capiunt cœli cœlorum; miro modo versa vice et Deus suis circulis inclusit craterem istum, creando Virginem sanctam, sanctiorem operando, sanctissimamque semper conservando: et ipsa vero incarnatum Deum gestavit, et natum non semel beatissimis brachiis continuit.

Irrigata igitur de plenitudine plena gratia, inundatione rivulorum suorum angelicas virtutes debriavit, divites implevit, pauperibus absque argento, et absque ulla commutatione pocula indulsit. Est enim nunquam indigens..... hæc est illa Rebecca, puella nimis pulchra, quæ, deposita hydria de scapulis, adaquavit non solum servum Abraham, sed etiam camelos. *Omnes sitientes, venite ad aquas* (Isa. lv, 1), de fonte et puteo Salvatoris, de quibus ipse libit et omnis familia ejus. Plane inebriatum Deum reputo, propter exinanitionem, et nudatum vestimentis gloriæ, quia habitu inventus est ut homo; quando cerva gratissima gratissimum hinnulum inter ubera sua vino purissimæ et sincerissimæ conversationis illectum, et attractum collocavit; et præ vini dulcedine, pauperem factum, oculis nostris exposuit.

Denique omnes familiæ gentium, hujus Agni sanguine redemptæ, lotæ et potatæ, dederunt vestimenta sua, id est corpora sua pro vino isto, bajulantes crucem, tanquam botrum in vecte, et lavantes in vino stolas suas, quas Benjamin a Joseph accepit quinque, propter configurationem corporis humilitatis nostræ, corpori claritatis Dei. In convivio illo meridiano inebriatus est Joseph cum fratribus suis; quia plenum in resurrectione gaudium, cum Deus erit omnia in omnibus, nemo tollet a cohæredibus Christi, et consortibus regni ejus.

Interim vero *Umbilicus crater tornatilis est, nunquam indigens poculis*, quia Domina nostra gratia plena, humanis nostris defectibus compatiens, apothecas suas nunquam claudit; nunquam miseris patrocinari desistit; nunquam vota humilium spernit; nunquam vultum supplicantis a propitiatorio, pro peccatis populi Christiani deflectit. Laboras forte in peccatis et deficiis? sed ecce ad ostium expectat Mater misericordiæ, intendens cui venas exponat auxilii. Querendo Christum per plateas et vicos civitatis discurras, et non invenis? Sed ecce benignissima illa, quæ filii sui omnia diverticula ad plenum novit, occurrit et dicit tibi: Ecce hic filius meus, ecce illic. Draco rufus habens iram magnam, malignitatis suæ agmen adversus te congerit, aperta persecutione, vel occulta tentatione? Sed ecce potentissima auxiliatrix occurrit, mediis castris se opponens, et umbraculum super caput tuum in die belli faciens. Quæcunque molestitudine pulsatus, humiliter et fideliter Dominam nostram adieris, nunquam derelictus, nunquam non lætus, nunquam non consolatus redibis.

Nunquam ergo indigens poculis, vel excusat se de inopia, vel abstinet succurrere præ avaritia. Quid nunquam indigens poculis? Plane quod dicitur: *Clara est, et quæ nunquam marcescit sapientia* (Sap. vi, 13); quod arca de imputribilibus facta est: quod ignis perpetuus in altari; quod charitas nunquam excidit; quod oleum de capite justî non deficit; quod folium non defluit de ligno, quod plantatum est secus decursus aquarum; quod apo-

stolis dicitur : *Ego elegi vos, et posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat* (Joan. xv, 16). Quod farina Sareptenæ non defecit, et lecythus olei non est imminutus; quod denique gratia Spiritus sancti, nec angustias patitur, si omnibus diffundatur, nec ampliior invenitur, si rarius sumatur.

Sed cujus saporis, cujus qualitatis, cujus quantitatis, cujus pretii sunt pocula ista? Cælum utique et Spiritum sapiunt. Alba, nigra et sanguinea sunt; vasorum capacitatem excedunt, et pretium superant. Quid enim aliud saperet plena gratia, nisi gratiam? obumbrata et impinguata Spiritu sancto, nisi Spiritum rectum, nisi Spiritum sanctum, nisi Spiritum principalem? Quid casta, nisi album vinum? Quid humilis nisi nigrum? Quid amans nisi rubeum vinum potat et propinat? Quid avarus inestimabiles divitias pugillo recludet, cum misericordia nec meritum attendat nec modum. Seipsam enim gratia et misericordia exstingeret, si modum et meritum accipientis non vinceret. Non habet pretium, unde procedit omne meritum, Jesus filius Virginis, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat, etc.

V.

IN ANNUNTIATIONE DOMINICA III.

Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus; et benedictus fructus ventris tui (Luc. 1, 28, 42).

Plenus malitia, et vacuus gratia, qua temeritate præsumo attentare aliquid proferre de plena gratia? Sed plena fide evertō fundum conscientiæ; et effundo usque ad fæces venenum malitiæ, ad pedes gratiæ. Ego quidem, o Domina! fundo mea crimina, de mala redundantia; tu in vase vacuo refunde de tua plenissima gratia. Tu illa es puella decora nimis, virgoque pulcherrima, et incognita viro, quæ ad fontem jam descenderas, et onusta redibās, cum tibi occurreret Gabriel archangelus nuntius deferens de desponsatione contrahenda inter te et Isaac filium Abrahæ; quas tibi detulerit in aures aureas, quas armillas, non ignorant qui te in vestitu deaurato intuiti sunt astantem a dextris regis Filii tui.

Potum aquæ petiit, tribuisti; insuper et camelos ultronea adaquasti: hoc exemplo non vane admonitus, nullatenus etiam propter enormitatem scelerum meorum de tua gratia despero, malorum per te sperans correctionem; bonorum refocillationem. Et quid dicam, fratres, de Domina nostra? nisi quod gratia plena, omni petenti se tribuit, in manu et potestate habens thesauros cœlestes, et profundum divitiarum Dei semper penetrans et erogans; nunquam tamen minuens, aut evacuans. Adhuc in carne mortali, mortalium indigentiam noverat et portabat; et tamen cellariorum et horrei cœlestis apothecas pro libitu propinabat, et quibus vellet distribuere poterat.

Sed tempus jam est, alterum hujus solemnitatis puteum aperire, et potu salubri ex eo astantes et attendentes vos reficere. Nolo autem fraudare vos desiderio vestro, et tollere animam vestram; si diu-

tius expectatione fastidiosa tenuero fraternitatem vestram; tanquam ego daturus sim vobis aquam vivam, tanquam resignationis lapidem signatum in ore putei; non hoc attentabo, ne ruam in abyssum; si posuero os meum in cælum. Quis enim alius resignabit, nisi qui signavit, clavis David quæ aperit, et nemo claudit, claudit, et nemo aperit (Apoc. iii). Certe hoc est illud magnū mysterium a sæculis absconditum. Hæc sunt illa incerta et occulta sapientia Dei, quæ Prophetæ manifestata sunt, cum ei dictum est : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (Psal. cxxxi, 11).

Fateor de magno negotio magna expectatis, sed quasi jamjam incipiet decrescere et rarescere flamma desiderii vestri, nisi talia apposita fuerint, quæ advenientibus undecunque ad missam istam sufficiant, et solemnitati respondeant, et vestro appetitui satisfaciant : *Ave, Maria; gratia plena*. Nihil dormitet in sensibus vestris, sed evigilata intentione, vigilanter quæ dicuntur intelligite; de cœlo enim verba ista allata sunt, nec a parte qualibet cœlorum, sed a summo cœlo egressa sunt, et in ore tanti nuntii posita, qui præ sapientia sua non solœcizet, aut deficiat in verbo; præ fidelitate non mutet, aut abscondat quæ injuncta sunt : præ potentia non timeat aerias occusiones; præ familiaritate de Patre ad Matrem futuram, Filium ab æterno de Patre consubstantialiter genitum, novo genere concipiendum et nasciturum deferat; præ humilitate Domini suam reverenter salutet.

Nuntii hujus prærogativam assignata legatio præclare designat. Legationem legamus et intelligamus. *Ave, gratia plena*. Non jacet ista salutatio. Vacare, non jacere debemus ad investigationem ejus, quæ quidem tam plena est; ut nec quidem cæco sit offendiculum ea, sed et tam profunda, ut nec remiges cœli, eam transvadare queant. Si simpliciter gradiaris, curre, et currendo intellige, quia plena est gratia Mater Domini, et benedicta in mulieribus, et Dominus cum ea; si profunda vada quæris, ut videas mirabilia Dei in profundo, et in aquis vehementibus, intra rimando epistolam cœlestem, et qualibus litteris, qualibus coloribus depicta sit, tam in titulo quam textu, potius mirari, quam comprehendere poteris.

Ave, Maria, gratia plena. Hic est titulus *Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui*. Hic quoque est textus. Satis autem de titulo et textu qui de scriniis cœlestibus digito Dei scripti, ad nos effluerunt. Summam possumus recolligere libri nostræ redemptionis; de quo in Isaia dicitur : *Et dabitur liber nescienti litteras, et dicetur ei : Lege. Et respondebit : Non possum : signatus est enim liber* (Isa. xxix, 11, 12); scriptorum cœlestium litteras nos terrigenæ nescimus, quia plurimum notæ illæ a nostris distant, et est nobis tam ignota Scriptura, quam incognita lingua.

In libro ergo prædestinationis, legere nostræ redemptionis mysteria non potuimus, quia talibus

litteris non studuimus, neque consuevimus. Prophetæ autem et patriarchæ, summi quidam angelici spiritus, qui didicerunt quidem litteras illas, et ad plenum, non tamen capere potuerunt effectum incarnationis, quandiu clausa fuissent sigilla in Apocalypsi; et ideo etiam ipsi dicebant se non posse legere, signatus enim erat liber; hunc librum intulavit: *Gabriel missus in civitatem Galilææ, cui nomen erat Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David; et nomen virginis Maria. Ave, inquit, Maria, gratia plena.* Bene illustrat titulus iste materiam sequentis operis. Et si per sæcula humanus sensus elaborasset adinvenire verbum bonum, verbum consolatorium, tam aptum in principio nostræ redemptionis, non commendasset.

Non ex commentariis nostrarum adinventionum fabricari potuit hoc exordium verborum nuntii angelici; sed de corde Patris eructuatum, labiis angelicis est ad virginem delatum et prolatum. Sed quid est: *Ave*? Pax tecum; qui pacem non amat, anathema sit. *Ave*. Quid est *Ave*? sine vae. Quis est sine vae? Maria. Quare? quia *gratia plena*. *Ave*, id est sine vae; id est pax tecum. Quid est sine vae? Quid est pax tecum? Vae Adæ, vae Evæ, sed Mariæ, *Ave*. Adam in labore; Eva in conceptu habet suum vae. Spinas et tribulos profert vae Adæ; dolores et ærumnas vae Evæ. Eva in utero includit suum vae. Sed quid est vae? interjectio dolentis. Vere interjectio, nam inter mandatum Dei et peccatum Adæ, ista interjectio accidit. Interjectio utique dolentis de bono quod perdidit, et de malo quod invenit. *Tribulationem et dolorem inveni* (*Psal.* cxiv. 5); quod est vae, unde est vae. Sed Maria nescit interjectionem dolentis, quia excepta est a regula universalitatis. Singularis enim est tam gratiæ quam meriti, tam virginitatis quam fecunditatis, tam conceptu quam partu, tam angelica salutatione quam deifica prole.

Ave ergo, sancte angele, cui loqueris? quod est nomen ejus? Estne in cælis scriptum, agnatum et nominatum? Novi, inquit, eam ex nomine. Quod est nomen? *Et nomen virginis Maria*. Hoc nomen benedictum et exaltatum in omnibus sæculis; adorandum et colendum gentibus, tribubus et populis. O nomen nominabile! o nomen venerabile! o nomen semper nominandum in periculis, semper invocandum in angustiis! o nomen sanans palatum se nominans! o nomen linguam gratificans se appellantem! o nomen lætificans se nominantem! Maria, ridet cælum, cum audit Maria. Exsultat anima, tranquillatur conscientia cum audit Maria. Fugit tentatio, si fideliter recipiatur Maria. Tempestas quiescit, si jusserit Maria: unda stat, si nominata fuerit Maria.

Sed quid est Maria? maris stella. Quid est Maria? illuminatrix. Quid est Maria? domina. O Maria, o maris stella, o illuminatrix, o domina. O maris stella, non timet naufragium qui ad te potest ha-

bere confugium; non incurret Carybdim et Scyllæam voraginem, qui te habuerit propitiatricem. O illuminatrix, secure transibit per umbram mortis, quem tu illustraveris, quem tu præbis. O domina, ego servus tuus, non semel, sed iterum ego servus tuus; nec secundo tantum, sed tertio filius ancillæ tuæ, a progenie in progenies ego servus tuus; ego mancipium, ego subsellium tuum, ego scabellum pedum tuorum. Si tempestas ingruerit, o Maria, maris stella eris; si nox tenebras induxerit, illuminatrix. Si me in servitute aliquis malignorum spirituum, per negligentiam meam proclamaverit, tu mihi vera et sempiterna domina, vindica me in tuum, excusa me ut tuum, libera ut tuum.

Ave, Maria: in palatio æterno, in superliminari templi, in fronte tabernaculi, auditum est et scriptum nomen quod non deletur, nomen quod describetur a generatione in generationem. *Ave, Maria, gratia plena*. Plenaria infusio venarum divinarum, quarum emanatio utrem, imo uterum virginalem implevit, ut congregaret Dominus sicut in utre aquas maris. Et sicut appellavit congregationes aquarum *maria*, sic virtutum coadunationes in virgine Maria. *Gratia plena*, non caperet, non conciperet Jesum, nisi *gratia plena*. Semper enim Jesus natavit apud Patrem in mari copiosarum deliciarum. Premisit ergo matri eandem navem in qua natare consueverat, et alluvione gratiarum alveum ejus implevit, ut merito diceretur *gratia plena*.

Alveus iste gratiarum per diem sole adurente non siccatur, nocte quoque, lunari consumptione non minuitur. Adustio solis eam non penetrat, nec detractio lunæ devastat. Non enim *gratia plena* esset, si gratia illa perefflueret, vel mobilitate propria non consistens apud virginem, vel qualibet rimula negligentiarum a virgine resiliens. Plenitudo igitur gratiæ, gratia plenam facit; et sic in lectulo suo habet, et quo caput reclinaret, et quo pedes protenderet divinitatis. Ecce ego sto juxta fontem aquæ, igitur, puella, da mihi bibere, quia superabundas dono donandi et voluntate largiendi. Si voluntatem dandi haberes, et quid dares nihil haberes, non esses *gratia plena*, sed dimidia; iterum si haberes quod dare posses et dare nolles, non esses *gratia plena*; adhuc amplius si haberes et dare velles, sed sine licentia non auderes, non esses *gratia plena*. Quarto etiam si haberes, et dare velles, et sine licentia posses, sed detrimentum timeres, non esses *gratia plena*. Quinto denique si haberes, si dare velles, et posses, et defectum non timeres, sed non cuilibet dare posses, non esses *gratia plena*.

Quæ igitur habes quod des, et voluntatem habes dandi, et potestatem cuivis sine timore damni, da mihi aquam de hydria tua, ut bibam: *gratia* enim *plena* es. Adeo plena, ut in scapula sua plenam de fonte ferentem occurrerit servus Abrahæ, forte ut biberet cælestes virtutes, quæ nos transcendunt ab humero, gloria, honore et felicitate cum Deo

jam regnandi, sed deposuit puella hæc hydriam in ulnis suis cum audivit, paucillum aquæ ad sorbendum mihi præbe de hydria tua, quia sanctorum in hoc sæculo laborantium desideriis clementer accurrat, et sitim eorum suis auxiliis exstinguit.

Tertio denique *gratia plena* vere de superabundanti gratia camelos non petentes, sed desiderantes potat, in canalibus effusa aqua, quia sicut filiis corvorum invocantibus eum Dominus dat escam. Prævenit enim in benedictionibus dulcedinis quosdam peccatores Deus; prævenit et Maria in respectu auxilii quosdam peccatores, ut antequam petant accipiant. Ecce *gratia plena*, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. Ecce paradisi flumina irrigant universam superficiem terræ. Ecce diluvium aquarum multarum. Ecce fluminis impetus lætificat civitatem Dei. Ecce *Maria gratia plena*. Ipsa apud Filium suum pro nobis interveniat; ut de gratia Mariæ, gratiam accipiamus filii Mariæ, qui vivit et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti Deus per omnia, etc.

VI.

IN ANNUNTIATIONE DOMINICA IV.

Ave, Maria, gratia plena.

Vascula nostra priori sermone tanquam oleo infusa; non eo deficiente, sed gratiosius adhuc redundante ejus liquoris gratia, vasa hesterno die defuerunt, quæ caperent superinfusionem illam quæ adhuc stillabat. Mutuavimus ergo vasa vacua non pauca; et hodie deferimus ad fontem olei, præsumentes quod si tam sapida fuit aqua de fonte aquæ; quale oleum erit de fonte gratiæ? Pernoctavimus certe, et quia meridiat sumus inter duos acervos, quorum unus est: *Gratia plena* alter: *Dominus tecum*. Quid est hoc? hinc inde fons vitæ profluit. Sed quia de *gratia plena*, etsi non plenam, saltem quantulumcunque gratiam prælibavimus. Ad *Dominus tecum*, mansionem faciamus; et exinde quod Dominus dederit, eloquamur.

Dominus tecum. Nisi repetitum, nisi recogitatum, nisi masticatum, non sapit quod sapit *Dominus tecum*. Morigera ergo consideratione versans atque reversans in ore et corde, quid dulcedinis, quid saporis retineat *Dominus tecum*, noli sicut stultus semel totum deglutire *Dominus tecum*; sed in dies et annos repone tibi partes, et eis qui non præparaverunt sibi. Si diceret archangelus Dominus mecum, verum diceret, et satisfaceret de fide nuntii; quatenus non hæsitaret credere nuntio, cum quo Dominus esset. Rursum si diceret Dominus secum in cælo est; et ejus nuntius ad te in terra descendo; verum similiter diceret, et mittentis auctoritatem commendaret. Tacito ergo quod verum quidem, sed non novum, nec mirum erat, protulit quod verum, et novum, et mirum erat.

Verum quia sicut erat prædestinatum, sic jam fuerat implendum. Novum, quod utique solum sub sole factum est novum. *Nihil*, inquit Scriptura, *sub sole fit novum* (Eccle. 1, 10). Sed hoc novum novo-

um, et omnium novitatum sub sole factum est novum, quia neque in cælo, neque in terra, ortum vel auditum fuit tale aut tantum novum. Tale non fuit, quia non simile. Tantum non fuit, quia, etsi aliquando aliquid novi contingit, non fuit tamen illud novum tantum. Quale est hoc novum? *Verbum caro factum est* (Joan. 1, 14). Quantum est hoc novum? Exsuperat procul dubio omnem sensum. Quantum, inquam, est hoc novum? Etsi non potest dici illud quantum; dicendum tamen est aliquid de illo; non quantum sit, sed quantum credi et capi possit.

Fit homo Deus, et Deus homo: nihil mirabilius, nihil factum est majus. Quam mirabile est Deum hominem fieri, tam grande est hominem in Deum assumi. Indicibilis est illa Dei exinanitio; ineffabilis est hominis sublimatio. Non potuit Deus ultra exinaniendo se humiliare, non potuit Deus hominem ultra se sublimare. Quasi igitur amplexu firmo utraque natura Dei, scilicet, et hominis copulantur in utero Virginis; ubi ille magnus Propheta contraxit se ad mensuram parvuli; et solum Dei inclinavit se ad profundum nostrum; nostrumque profundum excrevit ad solum Dei excelsum et elevatum.

Sed quis in hoc adjuvit Spiritum Domini, nisi Maria? Quis expensas subministravit laboranti nisi Virgo virginum, quæ carnem et sanguinem; de intactis et sacrosanctis visceribus incarnando Verbo pro nostra reparatione præparavit, ideo ad eam dicitur: *Dominus tecum*. Sine te quidem Dominus, per se solum, hominem creavit, sed tecum, et in te, et ex te reparavit. Tecum quidem, quia naturam divinam in humanam non confundit. In te, quia in utero tuo copulam illam univit. Ex te, quia in carne de te sumpta, passionem consummavit. Honor tibi, quia tecum. Amor, quia in te. Compassio seu congratulatio, quia ex te. Compassio quidem pro pœna mortis. Congratulatio pro gloria resurrectionis.

Honorabilis ergo, amabilis et laudabilis es, quia saluti nostræ cooperata es, quia officina salvationis facta es, quia causa et materia solvendi pro nobis debiti a te suscepta est. *Dominus tecum*. Multum ad te, et ad omnem creaturam, ut sit cum Domino. Quid vero hoc amplius honoris habeat ut sit Dominus tecum, quis cogitare sufficiat? Gedeon dictum est, *Dominus tecum virorum fortissime* (Jud. vi, 12). Sed cum Gedeone Dominus, ut daret illi victoriam inimicorum suorum. Tecum vero Dominus, ut det tibi gloriam sæculorum. Cum Gedeone ad tempus, ut cum amico. Tecum perpetuo, ut filius. Cum Gedeone simpliciter, per collatam gratiam. Tecum multipliciter, et singulariter, per assumptam humanam per te naturam.

Dominus tecum in cogitatione sancta, in affectione pia, in voluntate recta, in intentione pura, in desiderio futurorum, in omni motu interiori regens in bono, et exteriori compescens a malo, in

sermone vero, in opere justo, in ore pudico, in osculo sancto, in aure parata ad obedientiam, in manu tornatili ad eleemosynam, in pede veloci ad relevandam aliorum miseriam, in singulis et in omnibus partibus corporis tui per disciplinam. Tecum utrum implens et imprægnans de Spiritu sancto; sed non corrumpens, nec onerans ardore libidinoso; tecum in contemplatione sublevata per excessum mentis; tecum in actione, humiliata in necessitate proximi; tecum visibiliter, tecum invisibiliter, tecum levans te ad cælum, tecum conservans te in mundo, tecum per grâtiâ salvantem, tecum per ineffabile gaudium, tecum per ævum. Dominus tecum excellenter, tecum incomprehensibiliter.

Benedicta tu in mulieribus. Abeat sibi in malam viam maledictio, et veniat per te ad nos, o Maria, o Benedicta, benedictio. Benedicta tu de rore cœli et de pinguedine terræ. Benedicta a montibus æternis. Benedicta plus quam filii Jacob, quorum benedictionibus adjunguntur non optantis, sed prophetantis animo quædam quasi maledictionem. Benedicta tu in omni benedictione cœlesti. Benedicta tu, cujus benedictione reparantur quæ in cœlis, et quæ in terra sunt. *Benedicta tu in mulieribus*, quia per te maledictio mulierum evacuata est, opprobrium sempiternum comparaverat illis peccatum Evæ, sed ab isto opprobrio, non solum absolvisti, sed privilegium indulgisti, quo se tueantur ab objectione probrosa dicentes, quia si objicis Evæ culpam, replicamus vobis Mariæ benedictionem et gratiam...

VII.

IN ANNUNTIATIONE DOMINICA V.

Sume tibi librum grandem, etc. (Isa. viii, 1).

Virgo virginum, quæ alias appellatur cella aromatum, hic designatur per librum intus et foris scriptum; foris humilitate, intus castitate. Intus et foris salvo integritatis signaculo. Fecunditate, quæ Deum genuit, et hominem. Hunc librum de membranulis primi hominis originali propagatione extractum, tanquam pellem mortui animalis, contactu et contractu originariæ culpæ hispidam, quatuor illæ cardinales virtutes, id est prudentia, justitia, fortitudo et temperantia, invisibili scriptori, scilicet Spiritui sancto præparaverunt, radendo, leniendo, regulando et scribendo.

Omnes namque pilos de peccato Adæ pullulantes in carne ejus mortali, perfecte fortitudo fomitem peccati debilitando erasit, usque ad novissimum quadrantem otiosi verbi et resolutæ cogitationis. Sic enim in pistrinum divinæ religionis inclusit in ipsis puerilibus annis, ut porta esset orientalis clausa, solique principi in ingressu et egressu sanctorum pervia. Accinxit ergo fortitudine lumbos suos, ne vel minimo luxu aut pulsu illicito concuteretur. *Roboravit brachium suum*, ut naturæ lubricum, paxillo fide immobile statueret. Originali... igitur, et de peccati fomite peccata prurientia sic fortiter a Virgine explosa.

Temperantia temperanter operam propriam sub-

ministrans, assumpto punice mordacis reprehensionis, et ad proximos benignissimæ compassionis, sic exhibuit eam ut conversatio illius sine querela esset apud Deum et homines. Hinc est quod a Deo visitata, ab angelo salutata, a Spiritu sancto imprægnata, compassionis gratiam in vacuum non accepit, irregulariter evagando, nec proximam suam neglexit, arroganter obsequium non exhibendo; hinc vanitatem fugiens, inde charitatem non relinquens, sic temperantia lenivit in Virgine quidquid de Adæ intemperantia surculus ejus contraxit ex conceptione, et ne itinera divinitatis offenderentur, lapides de via collegit, ut Verbum Dei virginali humanitate, imo humana proprietate formam in qua Patri æqualis est, occultaret, et utramque naturam Dei et hominis, sub habitus nostri littera, legendam traderet.

Succedit huic regularis justitia, quæ sic gressus virginis in omnibus mandatis, et justitiis Domini direxit, ut nec humana justitia omnium iustorum illam apprehenderet, nec angelica præcederet. Nihil ergo inordinatum, nihil non æqua lance pensatum, nihil in alteram partem devexum aut suspensum. In omni vita et conversatione Virginis justitia prævit indispositum.

Jam manum ad scribendum apponit prudentia; atramentarium et incaustum de spinis Davidici seminis in Genealogia Matthæi evangelistæ, seu Lucæ conficiens. Ubi residente in fundo malorum facie, supernatat pura honorum gutta, recto tramite usque ad Virginem descendens, ut sicut de spinis rosa, sic oriatur de peccatoribus Virgo Maria. Scribit itaque nomen Virginis, salutationem angelicam, uteri imprægnationem, maritalem desponsationem, et totius Dominicæ Incarnationis seriem.

Supervenienti quoque Spiritus sanctus, hanc Scripturam illuminat; sumptis coloribus in cornu sublimi solii paternæ sessionis, de quibus capita singulorum versuum, in humanis actionibus descriptorum, miraculis coruscantibus intitulat, ut semper in Jesu nostra fragilia regant divina opera; et in matre ipsius consideretur, et sexus fragilis ex se, et sensus divinus ex filio supra se.

Tandem ligandus est liber iste grandis, disciplinæ et religionis angelicæ corrigiis, ut semper Gabrielis et Joseph utatur solatio, aut societur Joanni et apostolico choro. Duo capitella hujus libri sunt, Annuntiatio Domini, sive ipsius Virginis Assumptio. Gabriel minister est annuntiationis, ut credo et assumptionis. Tamen primum capitellum mirabili varietate et veritate idem archangelus contextuit et decoravit, teste evangelica lectione, quæ ait: *Misus est angelus Gabriel, etc.* Secundum capitellum Joanni traditum in cruce legimus, ubi in cruce Jesus matrem et discipulum sic alloquitur: *Mulier, ecce filius tuus (Joan. xix, 26).* Ad discipulum autem: *Ecce mater tua (ibid. 27);* et ex illa hora, accepit eam discipulus in sua.

Sola firmatoria restant, quorum alterum despon-

satio Joseph fuit; alterum virginalis incorruptio. Horum alterum diabolo opponitur, ne videat impius gloriam Dei, id est desponsatio. Alterum philosophicæ disputationi, videlicet incorrupta Virginis fecunditas, ut omne os obstruatur et subditus fiat omnis mundus Deo. *Sume igitur, o propheta, librum grandem*, quia de grandi tractat materia, divinæ, scilicet incarnationis et humanæ restorationis; et scribe in eo stylo hominis, alto propter divinitatem; mediocri propter animam, humili et pedestri propter carnem simul assumptam. In hoc stylo attende alteram extremitatem acutam, alteram planam, medietatem vero rectam et tractabilem.

Christus Jesus venit vitia pungere, ut homo compungeretur dum configitur spina. *Pœnitentiam*, inquit, *agite* (Matth. iii, 2). In punctione autem sanguis educitur cum dolore; quia mens verbo Dei compuncta, de peccato gemit in confessione. Comedens vero et bibens cum publicanis et peccatoribus societatem se præbuit Dominus angelorum, habitu inventus ut homo in humana conversatione; tam misericors pœnitentibus, quam contrarius peccantibus. Remittit ergo peccata tanquam ex superiori parte confitentibus, quæ ut homo improperat ad hoc ut quæretur medicus; unde in psalmo dicitur ei: *Intende prospere procede, et regna, propter veritatem et mansuetudinem et justitiam* (Psal. xlv, 5). Veritas monet non peccare; mansuetudo tolerat nolentem redire; justitia liberat volentem ad Deum redire. Hic est stylus hominis.

Scribe ergo stylo hominis: *Velociter spolia detrahe, cito prædare* (Isa. viii, 4). A matre spolia accepit, sive detraxit, cum de carne ejus et sanguine naturam humanam in unionem Verbi assumpsit. A Patre quoque quodammodo spolia detraxit; cum formam Dei Patris, in qua ei æqualis est, sub umbraculo humanæ speciei, ne videretur reposuit; et semetipsum exinaniens, formam servi, in qua appareret hominibus, accepit. Ab hominibus spolia accepit et detraxit, dum ab errore in fidem suam convertit; vel aperto, vel occulto martyrio exposuit. A diabolo spolia detraxit, dum ipsum in cruce triumphans, inferna confregit, et ad se omnia sua traxit.

Sed quod dicitur *spolia detrahe*, factum est in prædicatione, quod dicitur *cito prædare*, in passione. Unde: *Ad prædum, fili mi, ascendisti* (Gen. xlix, 6). Velociter hoc fit et cito, quia velociter currit sermo ejus. Quia subest ei cum voluerit posse. Quia omnia quæcunque faciet prosperabuntur. Quia dixit: *Fiat, et factum est* (Gen. i passim). Sic tu, bone Christiane, velociter spolia peccatorum detrahe a conscientia tua per confessionem. Cito prædare gratiam Dei per satisfactionem, ut in libro tuo scribatur Jesus per sanctam conversationem; imo in libro Dei scribatur nomen tuum, per peccatorum remissionem, quam nobis præstare dignetur Christus Jesus, qui vivit et regnat, etc.

VIII.

IN ANNUNTIATIONE DOMINICA VI.

Nunquid de petra agri deficiet nix Libani, aut evelli possunt aquæ erumpentes frigida, et defluentes? (Jer. xviii, 14.)

Præsens hujus diei solemnitas præclara est, ut nix æterna, quia nunquam deficiet; pura, emundans omnes antiquas peccatorum sordes; tanquam aqua frigida mitigans Dei iram, et hominis, per pœnitentiam, futuram pœnam. De divinis visceribus erumpens, propter nimiam charitatem Dei, et divitiis misericordiæ ejus. *Libanus* est cælum cælorum. *Nix* est sapientia Patris: *Verbum in principio apud Deum* (Joan. i, 1). Candor lucis æternæ. Speculum sine macula. Splendor gloriæ et figura substantiæ ejus. *Petra*, Ecclesia, vel virgo Maria. *Ager* mundus. *Aquæ erumpentes*, gratiæ de ore et pectore Jesu defluentes, quibus sanabantur omnes quotquot tangebant. *Frigida*, ardentes concupiscentias temperantes.

Isaac benedicens Jacob hanc prænuntiat annuntiationem, dicens: *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni. Det tibi Deus de rore cæli et de pinguedine terræ abundantiam frumenti et olei* (Gen. xxvii, 27). Odor Jesu, odor suavissimus; cujus utraque natura et angelos in patria sola odoris visione pascit, in quem desiderant angeli prospicere; et sua umbra homines regeneratos ex aqua, et Spiritu sancto vivifica. et confortat sui corporis et sanguinis sacramentali cibo; sed quia adhuc parvuli necdum attingimus, ut angeli, solidum illum cibum, quem cum illis sumpturi sumus, cum eis æquales fuerimus; ad nostrum panem quotidianum accedamus; et de semine atque terra, et rore, et agricola, qui in sacco semen attulit, et terræ commendavit, breviter videamus.

Semen est Verbum; terra, virgo Maria; ros, Spiritus sancti gratia. Agricola Gabriel archangelus, qui ingressus ad Virginem, ait: *Ave, gratia plena, Dominus tecum* (Luc. i, 28); hæc pinguedo terræ. *Spiritus sanctus superveniet in te* (ibid., 35); ros de cælo. Conceptus Jesus de Spiritu sancto ex Maria virgine, videlicet ex humore virginis; unde caro et sanguis: et calore Spiritus sancti, unde anima et Verbum Dei. Ros refrigerat, fecundat, humectat, penetrat, mundat, silenter intrat, calorem et serenitatem diei prænuntiat. Sine rore sterilis est terra, macra, vacua. Unde Psalmista: *Anima mea sicut terra sine aqua* (Psal. cxlii, 6), id est sine gratia. In creatione autem cæli et terræ Spiritus Dei ferebatur super aquas, calefaciens et fecundans eas, sive per baptismum, sive per compunctionem lacrymarum; nam et in baptismo totam remissionem peccatorum operatur Spiritus, et in compunctione adjuvat infirmitatem nostram.

Refrigerat itaque æstus libidinis; fecundat voluntatem, quæ cupit desiderare justificationes Domini. Humectat terram australem; cui Axa filia Caleb, rogat jungi irriguum superius, quod est cœleste

desiderium cum genitu malorum præsentium. Penetrat medullas, unde offerat holocausta medullata. Mundat fide inquinamenta carnis et spiritus. Silenter intrat, quia *spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, sed non scis unde veniat, et quo vadat* (Joan. iii, 8). Serenitatem diei prænuntiat, quia requiem et futuram gloriam et promittit, et donat. Hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus, cujus aquæ evelli non possunt erumpentes frigida, et defluentes.

Testatur Petrus in Actibus apostolorum quod aquæ erumpentes evelli non possunt; cum enim ingrederetur ad viros præputium habentes, ex Judæis conversi murrurabant adversus eum, quibus ait : *Si ergo et illis dedit Deus gratiam, quis ego sum, qui possem prohibere* (Act. xi, 17). Ex oculis Dei eruperunt lacrymæ, sicut de Joseph dicitur : *Erumpebant lacrymæ, et non poterat se continere* (Gen. xliii, 30); quando Filium suum misit in mundum, et Spiritum sanctum in apostolos; tunc enim cœli distillaverunt a facie Dei Sinai, a facie Dei Israel. Quando pluviam voluntariam segregavit Deus hæreditati suæ.

Sunt etiam *aquæ erumpentes* de montibus, misericordia et veritas, quæ obviaverunt sibi; justitia et pax quæ oseulata sunt, tam in incarnatione Christi quam in passione: nec non et in resurrectione atque ascensione. Misericordia præcedit in incarnatione; justitia in passione; pax in resurrectione: similiter omnibus occurrit in ascensione. Non enim secundum peccata nostra reddidit, cum semetipsum exinanivit formam servi accipiens. Diabolo solvit usuras pro nobis in cruce, quando non peccator, non justus tantum; sed Dominus ipse gloriæ, crucifixus est et mortuus; quod est justitiæ.

De mortuis denique resurgens tanquam columba ad arcam, id est ad apostolos rediens, rannum olivæ in ore attulit dicens: Pax vobis. Aquæ istæ a mente Dei evelli non possunt; misericordia enim ejus ab æterno usque in æternum et in æternum veritas ejus permanet in cœlo, justitia ejus manet in sæculum sæculi, et pax ejus quæ exsuperat omnem sensum; et fines Jerusalem posuit pacem, ad quam nos perducatur ipse Jesus, qui est pax nostra; qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IX.

IN ANNUNTIATIONE DOMINICA VII.

Replicatis apud Patrem unicus Filius regalibus ornamentis, quibus insignitus splendor paternæ gloriæ in splendoribus sanctorum, ante Luciferum genitus irradiabat, hodie a regalibus sedibus descendit, et cellam vinariam, cellam aromaticam, se ipsum exinaniendo intravit. O cella benedicta! o cella beata! paradiso jucundior, cœlo sublimior, angelis beator, pande sinum, aperi ostium, resolve pessulum, festinanti, venienti et currenti ad nostrum suffragium, ad naufragantis subsidium, ad desperantis remedium: grande

habet negotium, sed secretum; ideo in secreto tuo silentio excipe illum.

Postponit palatia regum, propter discursantium tumultum: Synagogam respuit sacerdotum, propter avaritiam et calumniam pauperum. Ab initio æternitatis radius beneplaciti sui in te directus, donec veniret tempus miserendi, te sibi fabricare distulit; at postquam in fine sæculorum viscera pietatis suæ continere non potuit, de grandi silva generis humani, in securi beatrix potestatis, et ascia inconvulsæ charitatis, præcidit ad umbraculum suæ operationis ramusculos pulcherrimæ arboris, et opere incomparabili officinam Verbo incarnando aptam, et solius Dei receptivam construxit. Hanc extra circumlinivit specie et pulchritudine, quam rex concupisceret: intus replevit optimis cœli mercibus; nullo modo ante pretio emptis vel adeptis.

Fidelissimum et notissimum Gabrielem nuntium futuræ matri præmisit qui eam saluaret novo salutandi modo; instrueret divino oraculo; ketificaret dono præsentis, et adfuturo promisso certificaret de mandato injuncto. Fidelis quoque Dominus in verbis et operibus suis prævenit, et cum legato suo venit, quia emittit eloquium suum terræ, id est Mariæ: *Velociter currit sermo ejus* (Psal. cxlvii, 15). Inter cætera etiam munera amoris, dat nivem sicut lanam; nebulam sicut cinerem spargit. Mittit crystallum suam sicut buccellas. Nix designat castitatem. Lana fecunditatem. Nebula Joseph desponsationem. Cinis diaboli et Judæorum cæcitate. Crystallus Dei et hominis unionem. Buccellæ corporis et sanguinis Christi communionem.

Tota pulchra et candida virginitas, pruritus carnis, et impetus nescit: nullos infamiæ strepitus de continentia sua facit. A Deo desursum descendit, et sæculares actus abscondit. Fecunditas vero quæ Deum hominem parit, mirabili modo Deum hominem induit et hominem assumptione Dei calefacit, quatenus naturæ ad invicem liquescant affectione et inseparabili unione, sed nulla delibescant mutatione proprietatis aut confusionis versibilitate. Desponsatio proinde Virginis velamen est et obumbratio, ne impius diabolus vel Judæus videret gloriam Dei et non Dominum glorificaret, sed virginem lapidaret aut infamaret, unde in persona Christi Psalmista: *Obumbra super caput meum in die belli* (Psal. cxxxix, 8); ut sicut Spiritus sanctus obumbravit Virginem ad concipiendum Dominum, sic Joseph obumbraret ad defendendum conceptum.

Deinde obscuratum est insipiens cor invidorum turbante oculos eorum cinere quo diabolus timebat perdere potestatem in homine, et Judæi locum et civitatem; proinde in incarnatione Verbi naturam humanam fluidam, instabilem, omni vento circummagitatam virtus immutabilis consolidavit, et Divinitati affigens, ad stabilitatem æternitatis provexit. Quamvis autem ad Patrem homo Deus ascenderit, buccellas tamen in cœna consecravit, accipiens panem et calicem ac benedicens, apostolisque

tradens : *Hoc est, inquit, corpus meum* (Matth. xvi, 26), et : *Hic est calix sanguinis mei : hoc facite in meam commemorationem* (Luc. xxii, 19). His apostoli saturati dimiserunt reliquias suas parvulis suis. Sed vide ordinem quo accedas ad buccellas. Prius habenda nix castitatis, lana charitatis, deinde nebula fidei, quæ est : *Substantia sperandarum rerum, argumentum non apparentium* (Hebr. xi, 1). Deinde cinis pœnitentiæ, audiens : *Memento quia cinis es et pulvis es, et in cinerem et pulverem reverteris*. Deinde crystallus novæ religionis, et secundæ professionis, ad ultimum buccella secundæ admonitionis.

Si homo ad ostium cellæ, seu speluncæ virginalis cum Elia aperto vultu pallio resederis, audies sibilum auræ tenuis, dicentem : *Quid hic agis, Elia? et ille : Domine, prophetas tuos occiderunt, altaria tua suffoderunt, et quærent animam meam : et ecce specie grandis et fortis subvertens montes, et conterens petras ante Dominum. Non in spiritu Dominus; et post spiritum commotio, non in commotione Dominus. Post commotionem ignis, non in igne Dominus; et post ignem sibilus auræ tenuis, et dixit : Quid hic agis, Elia? (III Reg. xix.)*

Allegorice, mentem prophetæ divina revelatio tangit, et cursum temporis usque ad incarnationem Christi per spiritum grandem et fortem, per commotionem et per ignem, et per sibilum auræ tenuis distinguit. Specie grandis et fortis subvertens montes et conterens petras, ira Dei fuit, qua Luciferum de cælo, et hominem de paradiso expulit. Commotio est temporalitas et passibilitas quam homo meruit. Ignis lex Moysi, quæ dicitur ignea, quia in igne data fuit. Sibilus auræ tenuis, nuntius nostræ reparationis. Annon est sibilus mitigationis *Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui?* Hoc sibilo, Domine, mitigasti omnem iram tuam, et sibilasti muscæ quæ est in extremo fluminum Ægypti, id est culpæ damnabili, et api quæ est in terra Assur, id est pœnæ pungenti, Christus enim de peccato damnavit peccatum; videlicet de pœna suæ passionis delevit et culpam et poenam nostræ prævaricationis.

Antequam vero introspeciamus speluncæ seu cellæ nostræ secretissima penetralia, moraliter assignemus spiritum grandem, et fortem subvertentem montes, conterentem petras. Verbum prædicationis quo superbia nostra humiliatur, et duritia emollitur, est specie grandis, sed non in spiritu Dominus : *Accedit homo ad cor altum, et exaltatur Dominus* (Psal. lxxiii, 7), quia per spiritum commotio, et angelus descendens in piscina, facit commotionem aque. dolorem utique de malis in corde, nec in commotione Dominus, qui cum tranquillitate omnia judicat, et post commotionem ignis, scilicet confessio oris, quæ usque ad cinerem peccata tanquam ligna extenuat. Hoc in igne Dominus, quia dignum fructum pœnitentiæ expectat. Et ecce sibilus auræ tenuis dicens : *Dimissa sunt tibi peccata tua, quoniam dilexisti multum.*

Sed quid tibi aura tenuis? Gratiæ inspiratio. Quare aura, quare tenuis? Quia temperatissime æstus præsentis et futuri mali mitigat, ideo aura; quia vero præsumptionem et desperationem tollit, ideo tenuis. Sibilus quid? *Quiescite agere perversæ, discite bene facere* (Isa. i, 16). Ex his quasi duobus labiis sibilus medius egreditur, quia spe bona anima fovetur et fruitur. Rursus ad ostium virginalis speluncæ aspectus furtivos raptim injiciamus, inquirendo quid angelus tympanizet ad aurem; quid Spiritus sanctus citharizet ad mentem; quid digitus Dei segreget de carne ad carnem; quid odoris, quid suavitatis, quid inexpertæ delectationis mutuent ab hospite suo interiora Virginis. Dic nobis, aura tenuis.

O Maria, ecce unguentum exinanitum omnia vasa tua implevit; ecce dolia tua plena sunt vino meracissimo; ecce scrinia tua referta sunt vestibis valde bonis; ecce in arca tua est *panis vivus qui de cælo descendit*; ecce *lectulus tuus floridus*; ecce domus tuæ ligna cedrina, laquearia cypressina; columnæ portantes quatuor parietes, prudentia, fortitudo, justitia, temperantia : ecce sedes Sapientiæ parata, quæ docet facienda et non facienda intellectus legit et intelligit omnia in Scriptura divinitus inspirata.

Consilium disponit omnia; fortitudo regit et gubernat naturæ impossibilia; scientia discernit mores, actus, dicta et cogitata singula; pietas excipit cunctorum contraria, et expendit propria; timor custodit januam, ne quid irregulare ingre-diatur aut egrediatur, cantat symphonia, unio personæ, cantat chorus duarum naturarum confuse; cantat ipsa Maria in tympano carnis maceratæ et afflictæ; cantat spiritus in cymbalis jubilationis, laudat omnis spiritus et Matrem et Filium Dei, et filium Virginis.

X.

DE ASSUMPTIONE BEATÆ MARIE VIRGINIS I.

Et elevarunt cherubim alas suas et rotæ cum eis, et gloria Dei erat super ea (Ezech. xi, 22).

In hodierno sermone efficax est materia et efficacior dicendi copia; verum in eo minus laborandum est, ut ea laudetur, quæ sine commendatione laudabilis est; sine exhortatione amabilis, non sine retributione, venerabilis; omnibus enim amabilis est, videlicet Mater misericordiæ, virgo Maria, omnibus concupiscibilis, quia tota pulchra; omnibus venerabilis, quia plena gratia; singulos quidem odore unguentorum suorum ad amorem suum trahit Virgo singularis. Sola sufficit omnibus, ut species quædam salutaris, quæ sine aliarum admistione specierum efficacissima est ad conficiendum humanæ salutis unguentum; huic speciei si admiscetur alia, aliquid ei videbitur subtrahere odoris, nihil vero conferre vigoris; sola placuit Deo Patri, ut Filii sui Mater fieri mereretur; sola sine exemplo placuit Christo, ut ex ea nasceretur et Spiritu sancto, ut ejus templum fieret et eo repleretur; sola non im-

merito nostræ salutis sufficiens, ex qua pro nobis Salvator nasci dignatus est.

Hæc est porta per quam Christus ingressus est mundum ad nostram redemptionem, et hæc est Virgo per quam reperimus Deum et hominem; hæc est manubrium per quod velut ferrum inseparabiliter ei junctum tenemus Christum; hæc est securis qua resecanda sunt ligna æterno tabernaculo necessaria. Sapientia tenuit istam cum ædificavit ibi domum, et excidit columnas septem; manubrio iquidem isto ferrum ad tenendum est melius, ad movendum habilius, ad operandum utilius; qui caret isto, parum operabitur illo, quia non dominabitur; nisi ex ea Christus nasceretur, humana cæcitas non illuminaretur, humana infirmitas non sanaretur, humanum genus non redimeretur.

Ecce quam jucunda, quam necessaria, quam veneranda nobis est virgo Maria, ex qua mundo apparuit lux vera, sanitas æterna, redemptio copiosa, et utique qui non habet hoc manubrium, non habebit hoc ferrum; semel enim ista conjuncta sunt, et semper connexa manebunt. Christus eam hodie assumpsit ad gloriam, ne ulterius nostram sustineret miseriam; legis memor qua dicitur; qui parentes deserit in calamitate, insepultus abjiciatur; non ergo eam in terris deseruit, sed in cælum assumpsit matrem ejus, et posuit tabernaculum suum in circuitu ejus. Quod vero ignoratur, et si pie credatur, utrum scilicet corpore assumpta sit, causa venerationis festum esse credendum est more illorum qui munera deferunt, et ea non prius detegunt, quam ad eos perveniant, quibus munera representare debent.

Verum non incongrua similitudine illud Ezechiel huic Assumptioni adaptari potest, quod cherubim, qui ante Deum semper assistunt, pro hac Virgine missi, alas suas levaverunt, et juxta Isaiam duabus velabant caput ejus, duabus vero pedes ejus, conceptionem videlicet et assumptionem, quorum utrumque nobis est absconditum; vel velabant caput ejus ala supposita et superposita, subjectione scilicet et veneratione, nolentes illud Dei templum revelare, antequam illud representassent majestati divinæ. Item pedes velabant duabus alis, obsequio scilicet et præconio cantantes: *Surge, prospera, amica mea* (Cant. II, 10); *veni de Libano, veni coronaberis* (Cant. IV, 8).

Et rotæ erant cum eis, de quibus idem propheta: *Audiente me, vocaverunt eas volubiles* (Ezech. X, 13), corpus scilicet et animam Mariæ, quæ corpore et anima divinæ voluntati erat subjecta, nunquam sentiens legem carnis repugnantem spiritui. Sequitur? *Et audiivi post me vocem commotionis magnæ* (Ezech. III, 12); hæc vox peregrinantis Ecclesiæ et laborantis, quæ ad Deum clamat: *Non est tibi curæ, quod Maria reliquit me solam ministrare? dic ergo illi ut me adjuvet* (Luc. X, 40). Clamat etiam post Mariam orans: *Sancta Maria, soccorre miseris, jura pusillanimes, refove flebiles, ora pro populo, in*

terrem pro clero, intercede pro devoto semineo sexu, sentiant omnes tuum juvamen, qui tibi deferunt munera laudum.

XI.

DE ASSUMPTIONE B. MARIE VIRGINIS II

Virgo Israel, revertere ad civitates tuas (Jer. XXXI, 21); ad matrem luminum, quæ hodie a montibus æternis exultatione a cunctis reverenter excipitur, vertamus, fratres charissimi, lumen oculorum nostrorum, sermonem labiorum, plausum manuum, affectiones cordium et intentionem cunctorum motuum. Ecce enim post Jesum primogenitum et unigenitum suum ulteriora velaminis, quod est ante oraculum penetrat; non solum cherubim atque seraphim supremis sedibus assumpta, sed etiam super alas eorum mirabiliter et magnificenter exaltata; de illa namque dicitur, quia exaltata est super choros angelorum ad cœlestia regna. Ut itaque collectione omnium virtutum jam maturatam terram nativitatis suæ repetat, et domum æternitatis adeat, sermo a regalibus sedibus illam hortatur sic: *Virgo Israel, revertere in civitates tuas*, quasi dicat: Regnum quidem tuum, o Regina cœli, tibi paratum est ab origine mundi, jam jamque regressum et adventum tuum deplorat, quatenus et suum acceptabile tibi obsequium præbeat, et tuum gratissimum in se dominium recipiat.

Revera enim nec tua imperia ministerialibus tuis molesta, nec illorum obedientia dispositionibus tuis est murmuriosa; familia cœlestis moram tuam fastidit; mansio cœli locum tuum hactenus vacuum præsentia tua insigniri deposcit. O quam religiosa curiositate illæ cœlorum virtutes, quæ de castris nunquam vel raro egrediuntur, frequenter inquirunt ab eis angelis, qui in ministerio mittuntur propter eos qui hæreditatem capiunt salutis, dicentes: Quando veniet domina nostra, regina nostra, soror nostra, mater regis et Domini nostri. O quanto affectu mandant, et remandant ei: *Virgo Israel, revertere in civitates tuas*, ascende ad montana nostra, veni ad palatia nostra, intra cellaria nostra, penetra cubilia nostra, quia hæc omnia tua sunt; possessio utique tua, hæreditas tua, domus tua. Quid est autem possessio sine possessore, hæreditas sine hærede, domus sine habitatore, civitas sine rectore? *Revertere itaque, revertere Sunamitis, revertere, revertere ut intueamur te* (Cant. VI, 12).

Primo revertere a captivitate mundi, quia captivitati non debet subjici, per quam captivi a captivitate sunt absoluti sua; secundo revertere ab homine sine corruptibilitate carnis, quia, sicut immunis es a corruptione peccati, sic ad immortalitatem transire debes absorpta mortalitate per gratiam Dei. Tercio revertere ad libertatem gloriæ filiorum Dei, quia, sicut peccatum nunquam regnavit in tuo mortali corpore, sic digna es perfrui, etiam in carne virginali, eadem spiritus libertate, qua fruuntur in sua spirituali substantia angeli ab ipsa sua creatione, sive potius confirmatione. Quarto revertere

ut intueamur te a dignitate angelorum ad superexcellentiā jam beatificatorum spirituum, quia sicut in facie Filii tui desideramus prospicere, sic in specie et pulchritudine tua vultus defigere volumus, et luce vultus tui illustrari omnimodis satagimus. Denique istæ reversiones numerosiores ascensiones sunt, de quibus in laude Sapientiæ dicitur: *Quasi cedrus exaltata sum in Libano, et quasi cypressus in monte Sion, quasi palma exaltata sum in Cades, et quasi plantatio rosæ in Jericho*, etc. (Eccli. xxiv, 17, 18).

Domina nostra exaltatur quasi cedrus in Libano secundum merita sanctæ conversationis; exaltatur quasi cypressus in monte Sion secundum altitudinem purissimæ contemplationis; quasi palma in Cades exaltatur, secundum præmia æternæ remunerationis; quasi plantatio rosæ in Jericho, secundum mortificationem carnis et compassionem Filii in cruce pendentis; quasi oliva speciosa in campis, secundum affluentiam pietatis; quasi platanus juxta aquam in plateis, secundum famæ et gloriæ dilationem in universis linguis et populis, sicut cinnamomum, secundum odorem bonæ opinionis, quasi balsamum aromatizans secundum conceptum et partum Christi a quo tanquam a capite distillat unguentum nostræ christianitatis; quasi myrrha electa secundum stolam immortalitatis, quam recepit a Filio suo in die assumptionis.

Ex his omnibus tanquam a domibus eburneis, id est castissimis cœli palatiis dedit suavitatem odoris, quo attracti simul ad illam clamemus totis desideriiis, totis suspiriis: Trahe nos post te, in odore unguentorum tuorum, curremus ad montes aromatatum, ubi sancti suavitatem illius hortii deliciarum afflati exsultant in gloria, lætantur in cubilibus suis; exsultationes Dei, pro tantis odoribus, in gutture eorum, in conspectu Agni amicti stolis albis, ipso donante Christo Jesu; qui vivit et regnat per omnia, etc.

XII.

DE ASSUMPTIONE B. MARIE VIRGINIS III.

Quæ mulier habens drachmas decem, si perdiderit drachmam unam ex illis, nonne accendit lucernam, et everrit domum, et quærit diligenter donec inveniat illam, etc. (Luc. xv, 8).

De sacro palatio summi et æterni Regis profuente ad areolas nostras meatibus continuis copiosa Dei bonitate, singulæ stationes tam temporum quam hominum, secundum mensuram et rationem innatæ bonitatis generali et speciali beneficio ab initio sæculi non avare locupletantur: Cum ergo, ut ait Apostolus: *Unusquisque proprium habeat donum ex Deo, alius quidem sic, alius vero sic (I Cor. vii, 7)*; partem suam Deus, qui non solum donat, sed et accipit dona in hominibus, nequaquam deteriore fecit. Ait enim in Psalmo: *Funes ceciderunt mihi in præclaris, etenim hereditas mea præclara est mihi (Psal. xv, 6)*. Vere in præclaris funes ei ceciderunt, qui cum sit splendor

gloriæ, de Patre luminum ante tempora sæcularia, æterna processit genitura, quia de Virgine virginum carne sumpta, in plenitudine temporis in humana, verus Deus et verus homo apparuit sine peccato, natura.

Hæreditas etiam ejus præclara est ei, quia Ecclesiam de Judæis et gentibus, eripuit de potestate tenebrarum per fidem, et per spem, et charitatem transtulit in regnum claritatis suæ, quatenus eadem lucis æternæ sponsam haberet non habentem maculam neque rugam, sed formosam tanquam columbam quæ una est matri suæ, electa genitrici suæ, id est prædestinationi divinæ et justificationi. Cum itaque de æterno consilio tempus beneplaciti immincret, ut Deus Pater per unicum Filium dispersiones Israel, per adoptionem hæreditati immarcescibili aggregaret, puellam de terra Israel sibi desponsavit, et dote bonâ, de thesauris suis cumulavit, publicis instrumentis matrimonium confirmans, atque legitimo privilegio donationem propter nuptias, contra demonum hæreticorumque versutias corroborans. Una enim hæc est inter mulieres, in qua princeps nihil suum invenit, de qua fraus hæretica, mendacia sua stabilire non potuit; in hoc privilegio tam matris quam filii natales continentur. Continetur quoque et dos profecta a virgine, utique castitas, innocentia, et humilitas, simulque donatio propter nuptias, utique plena gratia redhibita a Deo Patre.

Septem de Apocalypsi sigillis impressum, et signatum hoc privilegium, castis et virgineis obtutibus tum patet, condemnans et obtenebrans oculum nequam, ne videat gloriam Dei. Denique secretiora quedam quæ nemini mortalium pandenda, donec in resurrectione, velo templi scisso, ingrediamur sanctuarium Dei, certis involueris, quod est in profundo et secreto Dei judicio Sancta sanctorum occultat. Tunc enim lege et jure civitatis quæ vitro similis dicitur, nihil cum Deo regnantibus elausum, nihil de occultis filii restabit incognitum. Corda omnium pervia indifferenter appetent scire et sciri, magis tunc properabit et urgetur conscientia venire ad publicum, quam modo requirat privatum et secretum silentium; mala enim timet sub luce videri, bona dedignatur occultari; in omni autem societate universæ illius curiæ nulla nisi bona intererit.

Revolvamus tamen interim prima hujus privilegii folia, et ex prælibato ænigmatæ executiamus quæ de mensa dominorum catulis obvenierunt, paucas micæ. *Quæ mulier*, inquit Dominus, *habens drachmas decem*, etc. Non consuevit hac utitur locutione Scripturæ de Domina nostra; in Canticis enim, ubi quasi in cubilibus suis et lectulo florido prærogativa ejus mystice requiescit, sæpe numero Salomon sic de illa cecinit: *Quæ est ista, quæ progreditur, quæ est ista quæ ascendit de deserto, quæ est ista quæ ascendit per desertum?* (Cant. iii, 6.) Minuitur namque majestas dicendorum, quando quæ

dicuntur non congruunt qualitate et modo dicendi, rei de qua dicuntur; non minimum quoque peccat in dicendo, qui inexplicabilia explicare nititur, vel qui facilia dictu aggravare laborat; idoneus vero recitator, qui pro facultate, dicenda assumit, et suspensus admiratur, quod exprimere non sufficit.

Ait ergo Dominus : *Quæ mulier*, etc., non de inopia succumbens, sed pro misericordia minus capacibus condescendens, quasi diceret : Præ cunctis mulieribus hæc mulier excellit incomparabiliter genere, sanctificatione, nomine, integritate vitæ, contemplatione, angelica familiaritate, Dei et hominis conceptione, partus novitate, filii cohabitatione, in cœlis assumptione. Quæ ergo est mulier habens drachmas decem quas enumeravimus? illa sine dubio de qua præsens sermo habetur, et cujus dies assumptionis in cœlis et in terris hodie celebratur. Si deliciis cœlestibus assuetus, suppellectili meliori et molliori cubiculum suum futurum Rex gloriæ stravit, et valida munitione circumvallavit, ut esset hortus conclusus, fons signatus, quid mirum? cum videas insensatas aviculas, undecunque congerere mollia, et nido utilia deferre, ut quasi domum sibi faciant, ubi pullos reponant.

Digna itaque sibi sapientia Dei, in virginali domicilio congressit, quando decem drachmas matri contulit, utpote qui de magno genere est, secundum Patris generationem, de magno et digno genere faceret nasci Matrem, et qui omnium sanctificator est, ex utero sanctificaret in quam venturus esset, et claro nomine insigniret, de qua hominem Jesum assumeret, et in singulis quæ de illa facturus, vel ex ea accepturus erat, nova quædam præludia præmitteret; si enim Rebecca servus Abraham in aureas et armillas pondo cyclorum decem, quia uxor futura erat Isaac, obtulit, quid Mariæ matri suæ cœli et terræ Dominus dare non debuit? Decem ergo drachmas ei dedit, cui et novem ordines angelorum, et omnes homines non immerito subiecit. Suscipiunt enim angeli Dei spontaneam ejus obedientiam, quam a dextris Filii suscipiunt super se collocatam, quomodo autem ei non obediret omnis homo jam regnanti in cœlo, cui in terra obedivit factus pro nobis Deus homo?

Non pigeat aut pudeat vos, o angeli sancti, quia mulier dicitur, cujus dominationi tota curia vestra submittitur, quia nomen est non vitii sed naturæ, non infirmitatem præferens, sed concipiendi habilitatem perferens. Forte honorabiliori nomine illam vocasset, qui habet scientiam vocis, si hoc in suis æternis rationibus commodius dici reputasset; sed rem et nomen compensans impositor nominis et auctor operis, ne prorsus resiliret gratia a natura, usus antiquitatis a novitate conceptionis, in utroque temperavit utrumque, ut de consuetudine nomen retineret, et de novitate opus gratiæ excelleret. Mulier itaque est natura, mater gratia; nec naturæ præjudicium facit gratia, nec gratiæ pote-

statem adimit naturæ : quoniam melioratur natura per gratiam, nec minuitur gratia propter naturam : idem namque dator est gratiæ, qui auctor est nature; ut dum quasi senescit natura, succedat semper vigenæ et valens gratia. Phenenna quidem Annæ impropere, et Lia Racheli sterilitatem, sed pulchritudine et quandoque fecunditate, juniores tempore, antiquioribus præferuntur, ne prælatio temporis derogat efficaciæ sequentis virtutis; parit quidem natura, sed sine merito, parit gratia, sed cum merito, et præmio ubique pedibus gratiæ natura substernitur, nec ad bonum remuneratorium nisi eadem duce prævia et comite erigitur.

Hæc igitur mulier quasi lignum finium terræ vestustati communicat nomine sine reato culpæ; novitate concipit eum qui culpam delēvit, et reatum exterminavit; dicitur ergo *quæ mulier*? Sequitur, *habens drachmas decem*, cum multis modis habere dicatur, ut est habere famem, habere albedinem, habere cappam, habere corpus et animam, habere denique virtutem, quia præter materiam est, nunc de his tractare; duos tamen modos quos novit Scriptura ponamus, quorum alter est temporalis, alter perpetuus. De uno apostolus : *Benedictionem*, inquit, *hereditate possideatis* (I Petr. iii, 9); et alibi : *Sine penitentia sunt dona et vocatio Dei* (Rom. xi, 29). Sponsa quoque in Canticis de sponso ait : *Tenui eum nec dimittam* (Cant. iii, 4). Secundum quod *charitas nunquam excedit* (I Cor. xiii, 8); de altero Job : *Dominus dedit, Dominus abstulit* (Job i, 21); et Psalmista : *Redde mihi lætitiā salutaris tui; et spiritum sanctum tuum ne auferas a me* (Psal. l, 15, 14); et in Evangelio : *Vado et venio ad vos* (Joan. xiv, 28).

Utroque genere habendi mulier drachmas decem habuit, nam unam perdidit, cæteras nec perdidit, nec perdere potuit; decem vero sunt, sicut decem chordæ psalterii et decem mandata legis, quæ qui non servat, decem sustinet plagas Ægypti. Jam itaque accedamus ad contrectandas oculus ac manibus drachmas, ut sacco Benjamin, filii dexteræ, aperto devolvamus tanquam negotiatores empturi, aut saltem visuri unde oculus pascatur, et anima lætificetur; de his enim nec oculus satiatur visu, nec auri auditu, quia illarum tam semper novus rutilat aspectus, quam devotus assistit beatæ Virgini noster affectus.

Sicut autem in pontificali indumento duodecim pretiosi lapides intexuntur, sic Virgo nostra decem drachmis in vestitu deaurato circumtegitur; distinguuntur quoque appellatione, pretio et specie. Prima igitur continetur in genere, secunda in sanctificatione, tertia in nomine, quarta in integritate vitæ, quinta in contemplatione, sexta in angelica familiaritate, septima in Dei et hominis conceptione, octava in novitate partus, nona in filii educatione et cohabitatione, decima in cœlis assumptione. O anima mea! o boni amici! o fratres charissimi! quis odor? quis color? quis sapor circa hæc respirare, talibus

aspicere [f. aspirare], de hujusmodi labia, linguam et palatum implere?

Non cito moveamini a vestro sensu, quia sensus consummatus est si possis virginalia membra sentire; quod si non membra, saltem drachmas; quod si non drachmas, saltem fimbrias aureas; quod si non fimbrias, saltem vestigia; quod si non vestigia, saltem umbram, quod si non umbram, saltem memoriam. Has murenulas aureas faciamus dominæ nostræ, vermiculatas argento, ut si anima pollutus et carne, nec membra, nec drachmas, nec fimbrias, nec vestigia, nec umbram imaginationis apprehendero, quia aurea sunt, saltem in eo portionem habeo quod vermiculatae sint argento. Dum de te, domina nostra, loqui labia mea non prohibebo, juxta quod expressum est in Evangelio, et lege et prophetis.

Loquar itaque, cum sim palvis et cinis, de dignitate tui generis; nam regali et sacerdotali progenie orta præfers genus electum, regale sacerdotium, ut sicut omnia omni virtute, sic etiam præcellas genere. Pia enim Dei sollicitudo, vulneribus generi humano a latronibus illatis providit oléum et vinum, quatenus oleum pontificale nos Deo reconciliaret, et vinum regale contra diabolum defensaret; ideoque regem et sacerdotem in terris constituit, quatenus rex hostem fortitudine repelleret et Domini iram pontifex sacrificiis mitigaret. Gemina hæc potestas in una compage coacta, cum tempus nostræ redemptionis appropinquaret, virginalia corpus protulit de sui utriusque confectione, et tanquam duæ olivæ, duo candelabra ante Deum lucentia, duo in facie Moysis cornua ad conficiendam virginem, de qua conciperetur geminæ gigas substantiæ, convenerunt, qui sua passione Patri nos reconciliavit, et potestates aërias debellavit. Disparilitas itaque dignitatum sæcularium tempore accepto, quasi ad unum comeavit alveum, et in virgine simul auctorem suum non ingratis recognovit, sed ad supportandum Dominicum corpus, humeros debita collatione et congratulatione supposuit. Sic igitur rosa orta de spinis, sive oliva speciosa in campis, de medulla cedri, et adipe frumenti sanctissimum corpus accepit.

At forte, si quis non consentit inter dotes virgineas, censendam dignitatem generis, quia ignobilia mundi elegit Deus, animadvertat potestates et dignitates tam in cælo quam in terra esse a Deo, et de stirpe unificæ et supremæ potestatis ramos tam cælestium quam terrestrium altitudinum pullulari; non enim collateralis abusio potestatis, quæ ab homine est, corrumpit bonum quod a Deo est. Detrahe namque arrogantiam, et in collata homini potestate invenies Dei gratiam, sive justitiam. Nullatenus igitur granum bonum propter paleam abjicias, sed ut retineas granum, paleam amoveas. Virgo igitur radicem suam de Jesse et Aaron, quamquam in terra sit non despicit, quia de bonitate radici quæ est ex repræsentatione Dei, rursum ramus pullulans de plenitudine gratiarum pinguescit. Unde Apostolus :

Non tu radicem portas, si radix te? (Rom. xi, 18) nunquid enim non : *Juravit Dominus veritatem, et non frustrabitur eam; de fructu ventris tui ponam super sedem tuam?* (Psal. cxxxii, 11.) Item : *Juravit Dominus et non pœnitebit eum: tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (Psal. cix, 4). Hæc de dignitate generis, quæ est prima drachma.

Nunc videamus de secunda, quæ est sanctificatio ex utero matris : a fermento massæ corruptæ, ab immaturæ uvæ acerbitate, ab inflatione primæ apostasiæ, a rubigine originis depravatæ, et a malitia propaginis in trunco infectæ, vas virginalia concretum; statim purgavit ille qui quasi ignis sedet conflans et emundans argentum, ne sancta caro prurientes vermes communis sterquilini sentiret, quæ paritura erat Jesum, qui corruptionem non vidit, nec in ventre, nec in morte: ideo autem non distulit Dominus, sed prævenit eam in benedictionibus, quia his dat, qui cito dat; et tempore plus solvit qui ante tempus solvit, et sapientia prior se offert querentibus illam: ideo etiam ne quo semel imbuta esset testa servaret odorem diu.

Spiritus itaque Domini, qui in creatione mundi ferebatur super aquas, ut præsignaret quæ, ipso operante, de illis producenda essent mysteria, quasi in creatione novi et secundi mundi, qui per Christum futurus erat, de quo dicitur : *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (II Cor. v, 19), veterinosas primi parentis quisquillas, quæ defixæ, et pene inseparabiliter admixtæ erant humanæ naturæ, a virgine Maria in horreo materno ventilando expurgavit, et futurum sui, et Christi vasculum, de luto compositum, sic decoxit, ut omni fragilitate, et molitie originalis peccati adempta nullo igne, vel nulla aqua sæcularis, vel carnalis concupiscentiæ recrudesceret, aut carnis stimulum recalcitrans ulla tenus sentiret. Si Joannes Baptista ex utero sanctificatus est, quanto magis Maria? si tanta præconis præparatio, quanta debuit esse Matris justificatio? et hæc de secunda.

Tertia dicitur veneratio nominis quod est nomen : *Et nomen Virginis Maria* (Luc. i, 27). Dei innominabilis sunt quædam nomina, non in quibus exprimitur, sed quibus de ipso aliquid dicatur, etsi non quod est; saltem quod non est, ne, si ipsum in eo quod est apprehendere non valemus; alium pro ipso errando teneamus; multum est, etsi non possis scire quod est, quia scientia ejus confortata est, et non potes ad eam, saltem scire quod non est; ita enim nunquam vagando errabis, aut infra subsistendo hærebis, sed ratione, ingenio et fide explicata et expansa, curres post ipsum quantum poteris, et plus quam : *Non enim, ait Dominus, videbit me homo, multo vero minus cognoscat, et vivet* (Exod. xxxiii, 20). Est itaque præ cæteris Dei nominibus, quoddam ineffabile, quod ut dicitur, dici non debet nisi in suprema necessitate. Concedo quod summa veneratione honoranda et excolenda sunt omnia Dei

nomina, et nullum nomen Dei assumendum in vnum; *Dedit tamen Filio suo unum nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu, omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum* (Philipp. 9).

Post illud autem nomen superexaltatum in omnibus sæculis, est hoc nomen Maria, quod in conventu angelico solemne semper habetur, et ad ejus invocationem præsto sunt suffragia cœlestis exercitus; audito hoc nomine pericula diffugiunt, commoda redeunt et inferna pertimescunt, perimuntur blasphemi, desperati reconciliantur, nullique difficultas recuperare gratiam, qui votorum suorum adjutricem habuerit Mariam. Cum artus meos resolvit in somnum, requiescat in ore et mente Maria, cum evigilavero, labia mea aperiat Maria, cum extremum emisero spiritum, adsit Maria; cum ad judicium venero, occurre cum patrocinio sancta Maria, non periclitabitur judicium, cui Maria præstaverit suffragium. Domina nostra potiora de te et meliora quam dicam exspecto: hæc de tertia drachma sufficiant.

Quarta est integritas conversationis, pupillares annos Virginis nostræ divina protectio et angelica sic tutavit, ut nulla penitus damna suæ pudicitie aut integritatis, sui facilitate vel adversarii calliditate incurrerit. Cum vero liberum ejus arbitrium compedes infirmæ ætatis evasisset, cooperans gratiæ sic se circulis regularis disciplinæ et sanctæ observantiæ constrinxit, ut tota divinorum amore mandatorum sic conflaretur, ut quasi deglutiens animæ suæ verba Dei mandaret, et reciproce se ipsam eorum medullis conferret; tria enim habuit collatoria, unum quo se eliquavit in legem Domini et prophetas; alterum quo eandem ad se legem confluere faceret; tertium quo Verbi divinam substantiam tam in carnem suam quam in animam coleret, et coagulo Spiritus in Deum et hominem conformaret; æquis ergo passibus mandata divina et virgo Maria ambulavit, sicut Ezechiel (cap. 1. 21) de sanctis animalibus et rotis dicit: *Cum ambulantes ambulabant, et cum stantibus stabant*, et, ut breviter quod sentio dicam, pene angelica religio æmulabatur hujus solius terrigenæ conversationem; et mirabatur in terris comparari sanctitatem proprio labore et gratiæ cooperatione, quam maxima sui parte decedente, ipsa retinuit gratia sine aliquo labore. Quod ad Thessalonicenses ait Apostolus: *Ipse Deus pacis sanctificet nos per omnia, ut integer spiritus vester et anima et corpus in adventu Domini nostri Jesu Christi servetur* (I Thess. v, 23), plene impletur in Virgine nostra, et hæc de quarta.

Quinta est ex divina lectione et meditatione, cœlestium contemplatio: sicut cibus inutilis est sine digestionem, sic parum prodest lectio sine meditatione; est autem plena corporis vegetatio, sumptorum bona digestio: similiter tunc valet lectio, cum assidua fuerit subsecuta meditatio: ut enim de beato viro dicitur, quia *meditabitur in lege Domini die ac*

nocte (Psal. 1, 2), lex enim est fluvius, qui de paradiso egreditur et dividitur in quatuor capita, id est litteram, allegoriam, moralitatem, et anagogen. Volitat autem Domina nostra, tanquam columba speciosa super rivos aquarum, ut se aspiat et statum suum cognoscat, vel ut hostem insidiantem fetibus suis caveat, aut certe ut de proximo habeat balneum confessionis et fontem devotionis. Filiæ civitatis nostræ frequenter ad aquas descendunt, familiaria colloquia ibi cum his quos in ripa invenerunt, serunt, et de rumoribus tam futurorum quam absentium dulciter instruunt.

Quia ergo tentorium suum ibi domina nostra fixerat, de magno suo negotio frequens responsum a filiabus Jerusalem accipiebat; ponebat ibi cum Jacob virgas populeas virides et amygdalinas, et ex platanis ex parte decorticans eas; ut in intuitu earum conciperet; maculosa propter carnem similem carni peccati; varia propter duas naturas Dei et hominis; diverso colore responsa propter dilectum, qui est candidus et rubicundus; virgas vero in canalibus ubi effundebatur aqua posuit, quia in oculis suis, qui sunt sicut piscine in Esebon, propter assiduam compunctionem, viriditatem castitatis retinuit, quæ est virtus harum arborum. Posuit et amygdalinas propter carnis macerationem, animæ passionem, conscientiæ internam dulcedinem: posuit et virgas ex platanis, propter charitatis amplitudinem; in tali intuitu Virgo concepit, Virgo peperit, et post partum Virgo permansit, et hæc de quinta.

Sexta est angelica salutatio; a convictu dicitur locus unde cujusque mores improbantur vel approbantur; socialis enim anima vix caret vitiis illorum aut virtutibus, cum quibus enutritur vel diutius conversatur. Præventa itaque Dei Spiritu virgo Maria, et de religione angelorum instruebatur, et exemplo illorum Deo magis ac magis placere informabatur, sicut enim Moysi dictum est: *Vide, omnia facito juxta exemplar quod tibi in monte monstratum est* (Exod. xxv, 40); sic Mariæ non de cortinis, sagis, tabulis, basibus et columnis ligneis, argenteis aut aureis ut Domino tabernaculum faceret, mandatum est; sed ut in carne et anima sua locum præpararet, et dictum et datum est. Sicut etiam canes cum famem patiuntur, locum ubi sentiunt panem vel carnem, vel ubi accipere solent avidè repetunt, spem de præcedentibus gerentes, sic angeli redouantes a Virgine, memoria suavitatis ejus reficati quasi famelici rursus illam visitare festinabant, et si qua referenda essent, non defraudabant.

Quia vero naturalis affectus sese restringendo a pluralitate, ad specialem familiaritatem coarctat, ut eo amplius diligit, quo se in unum conglomerat, unde in Canticis dicitur: *Vulnerasti cor meum. soror mea sponsa; vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui* (Cant. iv, 9), id est in sola mei contemplatione et dilectione, Gabrielis oculus cum Mariæ spiritu, favente Deo, impressus internuntius fieri acceleravit; suo itaque

voto et Domini mandato, notum sibi thalamum intravit, et familiaritate plenissima notam verbis eatenus ignotis salutavit, et fidelis interpres divinæ jussioni nec addidit, nec subtraxit, causam docuit, cœlestibus blanditiis puellam delinivit, sexum invalidum roboravit, negotium jam inchoatum retulit et continuo consummandum prædixit, rediturus abiit. Virginis alvus de alveis gratiæ repletus ut credidit, concipit, sibi nihil attribuens, Deo soli cui subest quicquid decreverit facere, se ipsam exposuit; et hæc de sexta.

Septima Verbi Incarnatio; hujus drachmæ nec in cœlis, nec in terris, nec in omnibus abyssis invenitur pretium; tanti enim est, ut in ea constet totius humanæ creaturæ æstimatio et redemptio; iræque paternæ placatio. Hæc est illa Joseph talaris tunica, quæ mysterio Incarnationis Jesum vestit, et distincta sapphis filis miraculorum in subtegmine passionum varia textura connectit. Hujus texturæ, id est Dominicæ Incarnationis nec unum potuit filium interrompere improba et importuna hæreticæ pravitatis, vel tyrannicæ potestatis temeritas; de hac minus dicit, qui plus conatur dicere; credi mirum potest, dici non potest; hæc de septima.

Octava similis est huic, quæ est novi partus exsultatio et admiratio; de hoc partu non est sermo in lingua mea, quia nec littera, nec syllaba, nec oratio imperfecta solvit corrigiam hujus calceamenti, sicut veraciter protestatur vox clamantis in deserto. Quanta enim virtus parentis sine corruptione? quis partus sine labore? in hoc partu natura succumbit, prævalet gratia, supra consuetudinem est, quod extra rationem humanitatis de divino tantum, non de humano pendet arbitrio. Duabus alis seraphim velant hoc mysterium, ne vana philosophia, aut improvida curiositas profanare præsumat Sanctum sanctorum; et hæc de octava.

Nona est in terris conversatio. Ille qui solebat ante incarnationem suam respicere de cœlo per fenestras, prospicere per cancellos, dum latenter sua beneficia, quibus vellet exhiberet, novissime per fenestram orientalem tanquam sol meridianus progrediens, communicavit in assumpto hominis habitu, tam in cibo quam in potu, et aliis hominum necessitatibus, fratribus, quibus per omnia debuit assimilari. Maternis itaque uberibus lactatus, gestatus ulnis, et aliis infantie subsidiis exhibitus, more suo qui beatus reputat dare quam accipere, dabat lac quod sugubat, sicut et carnem sanctificaverat quam acceperat, venasque quasdam prælibationis futuri gaudii jam submittebat, quæ Matri, præsentis essent laboris solatium et futuræ remunerationis certissimum pignus.

Quid igitur Mariæ deerat, cui Deus Filius cohabitabat? Sed timebat interruptionem, cum audiret Filii passionem, tandem timor quem timebat accidit ei; passus est Dominus, mortuus et sepultus, et turbata est ad se ipsam anima ejus usque ad mortem, resurrexit vero tertia die, et non meminit

pressuræ propter gaudium; deinde ascendit in cœlum sedens ad dexteram Patris, unde non mœrore et desperatione lucernam exstinxit, imo amplius accendit et everrit domum, quia erexit animum supra corpus et mundum, et quæsivit diligenter, quem amabat ardentem, donec inveniret illum hodie assumpta ad æthereum thalamum, in quo sedet stellato solio.

Ecce jam residet juxta Regem, quæ aliquando stabat juxta crucem; ibi aspexit Filium crucifixum; hic attendit gloria et honore coronatum: ibi Judæos frendentes de invidia et crudelitate, hic angelos ferventes de obsequio et dilectione; ibi contumeliam, hic gloriam; ibi gladius, pro his quæ fiebant ipsius pertransibat animam; hic in recompensatione æterna jubilatio replet animam, ad quam ipsa interveniente perducat nos Filius ejus et Dominus. Jesus, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

XIII.

DE ASSUMPTIONE BEATISSIMÆ VIRGINIS Mariæ IV.

Reginæ cœli, cui totius vitæ meæ dedicari exopto obsequia, solito devotius me famulaturum in ejus assumptione exhibeo; nil autem sumpturus de nostris promptuariis, necessaria in opus tantæ solennitatis de thesauris sapientiæ refundi supplico impendia. Adeundus itaque, et adorandus Agnus qui in medio throni sedet, erogaturus de throno gratiæ, unde refiguremus Salomonis grandem thronum de ebore: assumpta enim et translata est gloriosa domina hodie de throno gratiæ ad thronum gloriæ, et de eburneo castitatis, migravit ad sidereum claritatis, pia in primo, neminem judicans, piissima in secundo, reos liberans, propitiatrix in primo, reconciliatrix in secundo.

Acedamus ergo ad utrumque thronum tam eburneum quam sidereum, et demisso vultu ad terram imaginemur tam formam compositionis quam gloriam significationis. Salomon enim filius David, nec hominum sumptus in artificio throni sui præterivit, nec pondere virtutis evacuavit, nec sapientiæ fines excessit; species itaque bona, melior sapientiæ, significatio optima; species delectat, significatio instigat, sapientiæ satiat; occupatione species delineat, subsidio significatio, remedio sit sapientiæ. Mentem elevat species, significatio suspendit, sapientiæ excipit. Littera in specie, allegoria in significatione, sensus moralis in virtute sapientiæ.

Fecit itaque rex Salomon thronum de ebore grandem, et vestivit eum auro fulvo nimis, etc., fecit Sapientiæ Dei sanctam Ecclesiam, fecit et Dominam nostram, non ut alia opera, sed super omnia opera sua; nec enim sponsam mutaturus est, nec matrem aliam habuit vel habiturus est. Quid sponsa dulcius? quid matre venerabilis? de matre carnem sumens, quievit in ejus utero velut in throno eburneo, sponsæ adherens omnia sua communicavit, et de toro ad thronum promovit; Matris quoque non immemor, delatio obsequii in terra peregrinationis

suae, sicut hospitium tori et throni ejus sine molestia passa vel illata aliquandiu occupavit, sic hodie Matri juxta thronum suum de lapide sapphiro propter gloriam deitatis, apposuit thronum de ebore, propter incomparabile meritum virginitatis. Nam grandem thronum de ebore fecit Salomon archetypum hujus, id est figurativum, ebur siquidem est os, detracta carne, elephantis; et Virgo nostra in carne, præter carnem vixit. Fortius vero caro separata est ab osse, cum omnis mortalitatis corruptio absorpta est in hac assumptione.

De ebore ergo grandem thronum fecit, vel de Virgine, carne purificata et corde dilatata, Verbum carnem assumpsit, vel cum ex regula suae institutionis et abyssso profundæ benignitatis, in ulnis angelicis Matrem suam Jesus cum omni veneratione elevatam collocavit hodie in suis et paternis præclaris mansionibus: thronum ibi sole et luna præcedentem, maternæ gloriæ competentem; superna sidera, ab æterno jam præparaverat. Omnis hodie exempta est quæstio et dubitatio ejusnam esset gloria, quam post Jesum angelica sublimitas veretur attingere, et sanctorum nullus audebat vindicare; nil divinam præposterasse, vel vane constituisse prædestinationem hodie probatum est, quia soli Mariæ hoc solum solium debebatur, et nulli alii aptaretur (1).

A tempore autem Salomonis in throno æquitas, in ebore castitas, in scabello humilitas, in auro sapientia, in sex gradibus, promotio a minimis ad majora; in rotunditate consummatio; in parte posteriori, finis hujus vitæ, in duabus manibus misericordia et veritas; in duobus leonibus Deus et diabolus, vel timor mortis et inferni; in duodecim leunculis, in omni actione et cogitatione ambigua sedulitas; unde Job: *Vegebam omnia opera mea* (Job ix, 28).

Sex gradus, habitus vilitas, gestus maturitas, cibi et potus sobrietas, verborum utilitas, lectionis sagacitas, orationis assiduitas; his gradibus excelebat et excedebat thronus eburneus præ omnibus habitantibus in terra; quorum habitus superfluous, gestus inordinatus, victus immoderatus, sermo vagus et otiosus, meditationis et lectionis rarus aut nullus accessus, orationis vultus incognitus; dilectus ejus ab hoc ultimo gradu sanctitatis invitat matrem suam, dicens: Veni a Libano, veni ad summum gloriæ gradum in dextris Filii?

XIV,

IN ASSUMPTIONE BEATÆ MARIE VIRGINIS V.

Quid videbis in Sunamite nisi choros castrorum? (Cant. vii, 4)

Dies venerabilis, Virgo singularis, et processio hodierna specialis, et sonus tam in cœlo quam in terra plenissimæ jubilationis, felix visio, grandis exaltatio, admirabilis justitiæ et pacis Matris et Filii deosculatio, et inseparabilis confessio Iute-

rim Pater sic honorans non suam conjugem, sed tamen Unigeniti sui charissimam Matrem, quasi congratulans alloquitur Filium dicens: *Quid videbis in Sunamite nisi choros castrorum.*

Jam ante ex quo Filius ejusdem Virginis assumptus est in cœlum et sedet a dextris Dei, flagrantissimis exæstuabant desideriis angeli ministratorii Spiritus, secum habere qualemqualem illam feminam de cujus carne et sanguine videbant in Rege et Domino suo, humanam naturam in sede majestatis super se collocatam. Alii frequenter accurrebant ad ipsam, alii clamabant: *Revertere, revertere, Sunamitis, revertere, revertere, ut intueamur te* (Cant. vi, 12); non est indigna cœlo, quæ talem et tantum fructum protulit ex utero; fons valde purus ex quo derivavit tam eximius rivus; caro omnino incorrupta, de qua sumpta est caro Verbo unita; grata anima, de qua profluxit gratia, quæ pro omnibus gustavit mortem, quam absorbit per resurrectionem: non negamus illi nostrum consortium, cui perpetuum paramus obsequium; neque in numero, neque in consortio nostro remanebit, qui non in ejus honorem juraverit, et omnem subjectionem exhibuerit.

Choris itaque ordinatis quisque ordo angelorum, archangelorum, virtutum, potestatum, principatum, dominationum, thronorum, cherubim et seraphim occurrat venienti Reginæ nostræ ad Patrem Filii sui, et ad eundem Filium, et Spiritum sanctum, cujus est honorabile templum; longa dilatur processio, stet quisque in ordine suo; veniant nobiscum patriarchæ et prophetæ, ut illi stupeant stirpem suam in Virgine sic honoratam; illi gaudeant prophetiam suam sic adimpletam; adsint apostoli qui jam associati sunt vobis, deinde martyres, confessores, nec non et virgines: qui matrem non honorat, Filium non amat.

O Domine Jesu, et nos cum Patre de nostra parte dicimus: *Quid videbis in Sunamite nisi choros castrorum?* credimus quod loquimur et propter quod loquimur: omnia quæ in cœlo sunt, a Deo sunt, ordinata sunt: ibi nulla inordinatio ubi nulla commotio; ibi omnis ordinatio, ubi Dei tenetur jussio, et habetur inconcussa visio. Nos vero terrogenæ et patimur malas commotiones, et sæpe committimus inordinationes: ob reverentiam Domine nostræ saltem hodiè comprimamus omnes malas commotiones; et reprimamus inordinationes, ut in Sunamite nostra chori castrorum inveniantur, non chori tympanistiarum aut histrionum; seniores, priores, juniores adolescentes, infantes oculos teneant, manus contineant, ora aperiant, aures inclinent, pedes ad malum non moveant; hoc exterius, quid intrinsecus?

Congræget ad se cor omnes animæ sensus, omnia interiora sua ordinet, processionem, castra Dei statuat, ut in die Virginis, castitatis metas, nullus

(1) Desunt aliqua.

motus mentis vel corporis excedat; ornatus castitatis vestitus humilitatis Virgo recognoscit; in ejus processione non reputatur, qui impudicitia et immunditia deturpatur? *Quid videbis in Sunamite nisi choro castrorum?* Deus Pater ad Filium de assumptione Matris suæ loquitur: *Quid videbis in Sunamite*, etc. Gabriel quoque archangelus, custos et paranympus Virginis, cuilibet de sociis suis sic loquitur: *Quid videbis in Sunamite*, etc. Alloquitur etiam Spiritus sanctus Ecclesiam quæ in terris peregrinatur, vel in cœlis gloriatur dicens: *Quid videbis in Sunamite*, etc.; in Patre est congratulatio, in archangelo admiratio, in Spiritu sancto commendatio sive assignatio; hujus celeberrimæ assumptionis.

Quærendum itaque quare sub nomine Sunamitis sapientissimus Salomon præsignavit assumptionem tantæ Virginis, et qui sint chori non aliorum, sed castrorum; chori enim sunt clericorum, chori adolescentularum, et chori militum. Chori clericorum sunt chori psallentium, chori adolescentularum sunt gaudentium et ludentium, chori militum sunt pugnantium et bellantium. In choro clericorum quæritur consonans modulatio, in choro adolescentularum delectatio, in choro militum fortitudo. Triplex iste chorus Domine nostræ hodie famulatur. Cantant angeli ut clerici, ducunt choros ut adolescentulæ, militant contra aeris potestates, ne audiant occurrere; fremunt dentibus et clamore rugiunt, invidia tabescunt, audientes puellam, matrem misericordiæ ad thronum gratiæ, super choros angelorum ascendisse, unde princeps eorum sicut fulgur cecidit.

XV.

IN ASSUMPTIONE BEATÆ MARIE VIRGINIS VII.

Una est columba mea (Cant. vi, 8).

Domestica familiaritate, et omni creaturæ inexpecta dulcedine verus Salomon jucundatur ad columbam suam, quæ est Regina angelorum, quæ est Virgo virginum, pia Maria, dum in ejus visceribus per suam sapientiam, humanam fatuitatem ad columbinam revocat simplicitatem; cum sale cœlestis sapientiæ redintegrat naturæ nostræ corruptionem. *Una est*, inquit, *columba mea*, sive natura, quam de matre suscipio, sive Virgo de qua et in qua divinæ et humanæ naturæ matrimonium conjungo. *Una est columba mea* Ecclesia sponsa; *una est columba mea* Mater virgo Maria. Unus et unicus nec viduam, nec repudiatam volo, nec alii viro conjunctam: unam quæro columbam.

Desidero unam ne discordet a voluntate mea; columbam ne sit nimium astuta, unam juxta Apostolum: *Despondi*, inquit, *vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (II Cor. xi, 2); columbam ne plus sapiat quam oportet sapere, sed sapiat ad sobrietatem; unam propter amicitiam, columbam propter gratiam. Quis enim non diligit matrem aut sponsam? quis matri aut sponsæ non confert omnem gratiam? et matrem itaque, et sponsam volo

habere totus totam, castus castam, pulcher pulchram, pius piam, impollutus impollutam, unus unam, simplex columbam: mater non habet alium filium, nec sponsa alium sponsum. Una fide, columba simplicitate; una unanimitate, columba mansuetudine. *Una est*, inquit, *columba mea*.

Causa non prætereunda cur tantæ sapientiæ, tantæ potentiæ et tantarum divitiarum rex Salomon, tam miris præconiis et medullatis prærogativis non solum verbum extulit nescio quam columbam suam; sed etiam in librorum suorum super-excellentissimo scripto commendaverit; attendendum itaque quia verba profunda ex ore viri, sacratissimum quid in profundo suo continent, juxta quod in Psalmo legitur: *Ipsi viderunt opera Domini et mirabilia ejus in profundo* (Psal. cvi, 24), prævio itaque gratiæ lumine, etsi non sufficimus penetrare hoc sanctuarium, tamen prosternimur adorare, et tanquam sanctas reliquias tangere. Sacrosancta virgine mundum per natiuitatem ingressa, officiales angelicæ virtutes sancta curiositate puellam, vestigiis divinæ prædestinationis insignitam lustrantes, ut est consuetudinis rem novam in sæculo repertam in supernis palatiis referentes, et quid hoc esset humiliter inquirentes a regalibus sedibus audiunt. *Una est columba mea, una est matri suæ, electa genitricis suæ*; tanquam si diceret: Quæ nata est extra et supra numerum feminarum, est extra et supra meritum omnium mulierum.

Una est in toto genere humano non habens similem columba; est in angelica puritate et dignitate, propter divinam generationem non habens æqualem; mea, si Filius loquitur, mater; si Pater, Filii mei mater futura. Una est matri suæ singulari dignitate electa genitrici suæ, divina prædestinatione; una est integritatis incorruptione; columba est obumbratione Spiritus sancti, qui super Dominum apparuit in columbæ specie, mea dilectione, mea electione, mea conceptione, mea generatione. Hujus pennæ deargentatæ nive dealbabuntur in Selmon; pennæ sunt actio et vaginalis contemplatio, quæ dealbabuntur per castitatem nive, id est incomparabiliter in Selmon, quod interpretatur *umbra*, id est in Verbi conceptione Spiritus sancti obumbratione. Columba ista in natiuitate fuit candida ut lac, in conversatione et professione castitatis, ut lana, in conceptione ut nix, deinde jam cœlestis facta, in partu ut luna, in assumptione ut sol, sive ut castrorum acies ordinata; hæc columba pascitur de mensa Dei, cubat in meridie in lectulo Salomonis, residet in ferculo, dormit in thalamo, deambulat in horto, portat in celta, honoratur in cœlo corona aurea cum Filio suo Jesu Christo Domino nostro, qui est benedictus in sæcula. Amen.

XVI.

IN ASSUMPTIONE BEATÆ MARIE VIRGINIS VII.

Virginitate nulla virtus Deo vicinior, angelis nulla familiarior, sanctis in carne positus nulla appetibilior, quia pene omnibus aliis virtutibus rarior

Hæc regnū et principatū suū tempore prædestinato in gloriosa Domini Matre collocavit; nec fuit angelicus Spiritus purior in cœlis quam uterus Virginis in obumbratione Spiritus sancti et conceptione Filii sui. Adhæret quidem Deo angelus obsequendo, astando et ministrando; sed non se in una eademque persona cum illo uniendo: quid autem caro virginis? nonne fuit præjacens materia, de qua opifex Trinitas naturam humanam fabricavit, quam inseparabiliter univit Verbo Dei una simul operatione, non tamen eadem Trinitatis assumptione.

De hac sanctificata massa partem sibi Filius Dei assumpsit, quam statim assumendo deificavit, et tam illa quam de illa, in tota protoplasti massa, tam redemptione quam sanctificatione operatus est salutem totius ejusdem humani generis; ac deinde sprevit, dereliquit, oblitusque est lectuli sui, cubiculi sui, templi sui, ortus sui, paradisi sui, Matris suæ? Absit! *Etsi mater, inquit, oblita fuerit filii sui, ego non obliviscar tui?* (Isa. xlix, 15.) Nemo carnem suam odio habet, nec Jesus distulit quidem in matre vincula carnis solvere, nec destitit mansionem juxta se etiam parare.

Equidem indignum esset aliū interponere inter se et Matrem in cœlo, in cujus utero coagulatus est ineffabili sacramento; nam, quod in oratione Dominica dicitur: *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra*, scilicet mater Filio sic loquitur: *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra*, quasi, quia, Fili, elegisti ut haberes matrem, suscipe ut excipias inter angelos assisticem. Nemo plus juris habet in carne, in facie tua, quam Mater tua. Cedo, inquit Filius, et concedo; veni, electa mea, et ponam te in thronum meum. Dixit et factum est, qui dixit: *Fiat lux, et facta est lux* (Gen. i, 3), qui semel loquitur, et secundo idipsum non repetit, quia verbum ejus manet in sæculum sæculi.

Sed thronus tuus, o Deus, o Domina, qualis est? Psalmista dicit: *Et thronus ejus sicut sol in conspectu tuo, et sicut luna perfecta* (Psal. lxxxviii, 38); forte ideo admirantes cœlestes virtutes dicunt: *Quæ est ista quæ ascendit quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata* (Cant. vi, 9). Ut aurora confitentibus; ut sol sanctis suscipientibus, ut castrorum acies ordinata malignis spiritibus: invocant illam conversi, amant illam justi, exorant peccatores, timent dæmones, invalida sunt castra dæmonum adversus Dominae nostræ castrorum acies, de quibus in Canticis dicitur: *Quid videbis in Sunamite nisi choris castrorum?* (Cant. vii, 1.) Hæc Sunamitis placet regi sua specie; senem regem conservat castitate et fovet calore sapientiæ. Quæ tam speciosa quam illa cui dicitur: *Tota pulchra es, amica mea* (Cant. iv, 7); et item: *Quam pulchra es, amica, quam pulchra in deliciis, charissima!* (Cant. vii, 6.)

Hanc Antiquus dierum prælegit, et dedit ei Filium suum: hæc Dei præcordia pene jam tepentia,

deficiente charitate in humano genere calefecit, et cum adhuc peccatores essemus, propter nimiam charitatem suam Filium de Virgine incarnari constituit; hæc sapientissima sicut decipere neminem voluit, sic a nemine decipi potuit. Si unquam in creatura sua Creator proportionem aliquam reperit, solam istam hoc privilegio prætitulavit: *Cum essem, inquit, immaculatus veni ad corpus incoinquatum* (Sap. viii, 20). Quid itaque, potentissime, videbis in Sunamite: *In me, inquit Sunamitis, gratia omnis viæ et veritatis; in me omnis spes vitæ et virtutis* (Eccli. xxiv, 23); duo sunt via et patria; in via, gratia; in patria, veritas; in me gratia omnis, sive gratia omnis viæ et veritatis; nulla gratia in qualibet via veniendi ad patriam nisi per Dominam nostram, cujus Filius est ille, sine quo nihil possumus facere: rursum in illa est gratia omnis veritatis, quia gratia et veritas per Jesum Christum facta est, nec habebit veritatem in patria, qui non amat Christum in via.

Ista visio, id est cognitio Filii, est in Matre, quia sicut de Patre dixit: *Nemo novit Patrem nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (Luc. x, 22), similiter de Matre potest dici: *Nemo novit Matrem nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare*. Non absurde vero sic potest legi: *Quid videbis in Sunamite*, ut ibi quærat non de his quæ intus videri non possunt, sed de his quæ circa Sunamitem fiunt; unde subdit: *Nisi choris castrorum*. In authenticis itaque libris, non in adinventionibus phantasticis quærendum est de choris castrorum; legimus in Numeris: *Locutus est Dominus ad Moysen et Aaron dicens: Singuli per turmas, signa atque vexilla, per domos cognationum suarum castrametabuntur filii Israel per gymra tabernaculi fœderis* (Num. ii, 4). Judas ad orientem figet tentoria; et ne supra modum sermonem protendamus, compendiose dicamus quod circa tabernaculum fœderis, quod intelligimus corpus et animam Virginis, omnes filii Israel castrametantur.

Omnes autem filii Israel sunt omnes fideles, tamen utique constituuntur per singulas plagas, Judas, Issachar et Zabulon ad orientem; Ruben, Simeon et Gad ad meridiem; Ephraim, Benjamin et Manasse ad occidentem; Dan, Aser et Nephtalim ad aquilonem. Judas, *confessio*; Issachar, *merces*, Zabulon, *tabernaculum fortitudinis*; isti ad orientem cantant: *Orietur stella ex Jacob* (Num. xxiv, 17). Ruben, *videns*; Simeon, *auditio*; Gad, *felicitas*; isti ad meridiem cantant: *Tota pulchra es, amica mea*, etc. (Cant. iv, 7.) Ephraim, *frugifer*; Benjamin, *filius dexteræ*; Manasse, *oblivio*: isti ad occidentem cantant: *Surge, propra, amica mea, veni, columba mea* (Cant. ii, 10). Dan, *judicium*; Aser, *beauus*; Nephtalim, *conversio*: isti ad aquilonem cantant: *Surge, aquilo* (Cant. iv, 16), *hiems transit, imber abiit, et recessit, flores apparuerunt in terra nostra* (Cant. ii, 11). Ecce habet Sunamitis choris castrorum, qui circumdant eam tanquam flores rosarum

et illa convallium, astitit Regina a dextris filii circumdata varietate: *Circumdate Sion*, ait Psalmista, *et complectimini eam* (Psal. XLVII, 15).

XVII.

IN ASSUMPTIONE BEATÆ MARIE VIRGINIS VIII.

Congratulamini mihi, quia inveni drachmam quam perdideram (Luc. xv, 9).

Hæc est diei præsentis solemnitas, in qua nihil vacat in cœlis a laudibus, nihil in Ecclesia Dei, quæ in terris peregrinatur a sanctis supplicationibus; astrorum enim est pro sua sorte felix laudatio, quibus nulla de beatitudine vera contingere potest diminutio. In hoc vero exilio peregrinanti per fidem; tanto studiosius protendenda est supplicatio, quanto periculosius differuntur a regno; in sese tamen replicantur; et revolutione orbiculari revolvuntur et Christiana devotio, et angelica exultatio; nos quidem in spe, illi vero sunt in re; sicut autem res exhibet præmium, sic spes comparat meritum.

Quare autem de cœlo desperaremus præmium, cui hodie de terra, et genere nostro tam eximium intulimus commercium? nunquid ingratitudo habet locum ubi gratia sempiternum obtinet domicilium? plenam gratia ad gratiæ remisimus palatia, refluant itaque stillicidia gratiæ sterilitati nostræ superintensæ. Plena et repleta Dei bono regio gratiæ et gloriæ, ne dominæ nostræ assumptio fiat doni cœlestis in nobis evacuatio. O domina nostra, quæ animarum fidelium tibi congratulatio, si absque recompensatione in cœlis transferas, et quod ab illis acceperas, et quod a nobis? Dignum est, ut tantus thesaurus tali muro circumcingatur, tali custode tutetur, tali repositoio includatur.

Ecclesia quoque piam tuam retineat memoriam, qua dæmones ejiciat, vitia expellat; tentationes compescat, motus inordinatos componat, meatus dulcissimæ compunctionis aperiat, salubres et suaves gustus cœlestis patriæ infundat, fructum ventris ejus in altari dentibus nostris et labiis ruminandum quotidie deferat. Tunc plane exsultabimus et lætabitur in te, o domina, memores uberum tuorum; ubera tua fluunt angelicis spiritibus illa suavissima, quæ confecerunt filii tui manus tornatiles, aureæ, plenæ hyacinthis. Vident enim super se Verbum carnem factum, gloria et honore in homine assumpto coronatum; et de illa ineffabili contemplatione tam jucunda perfunduntur delectatione, ut nec inopia dimidiet desiderium, nec satietas afferrat fastidium.

Adhuc ubera tua effluunt justis et bonis famulis Dei mel piæ affectionis, cujus degustatione, amaritudines sæculi dulcescunt et carnis illecebræ vilescent; eatenus ut mens plena virgineo melle, stupida et pene insensibilis blandimentis carnalibus efficiatur, ut cum Berzellai dicat: *Nunquid sensus mei vigent ad discernendum suave aut amarum, aut delectare potest cibus et potus, aut audire possum vocem cantorum atque cantatricum* (II Reg. xix, 35).

Quæ de effluentia verborum virginis Mariæ mens bene est lata, sic omnium est terrenorum appetituum oblita, non solum vero verba fluunt, sic vel effluunt; sed etiam perefluunt usque ad peccatores terræ, quia Christus Jesus Filius ejus, venit in hunc mundum peccatores salvos facere.

Desinet Mater lactare quos Filius ejus venit salvare? Imo abstinere poterit Mater misericordiæ lactis pleno gurgite non alere, pro quibus Filius suus potuit et voluit spiritum exhalare? Nec os, nec manum, o domina nostra, ad angelicam porriginis portionem, quia bestia quæ tetigerit montem lapidabitur. Habeant ipsi primogenita sua, ac proinde primam guttam de societate tua, quia servaverunt sua domicilia; nec abierunt post Satanam, qui tertiam partem stellarum traxit post se. Succedant secundo loco fideles et justī, quorum est sedere super sedes duodecim, et judicare duodecim tribus Israel, ut de torculari tuo, cujus animam pertransivit gladius, circumferendo stigmata Jesu in corpore suo, secundam exprimant guttam et sua saltem de mutatione tua desideria consolentur.

Nos vero quorum os amaritudine plenum est et dolo, quam participationem cum virginali castitate et puritate atque mansuetudine habere poterimus? sed certe nulla nutrix tam sedula circa alumnum suum, quomodo tu benignissima erga confidentem, et ad cor revertentem Christianum. Licet autem infantulus infantilibus contaminetur prurulentis, non tamen ideo abjicit eum a se, quæ curam ejus suscepit, non ubera negat; sed lavat balneo et lacte suo reficit: o misericordissima, tu, quid? facies nostra impletur ignominia ab oculis nostris, velut pannus menstruatus etiam justitiæ nostræ; quanto magis injustitiæ?

Piarum piissima, averte faciem tuam a peccatis, donec deleantur tua miseratione, donec tegantur tua intercessionem et pœnitentia satisfactione tergantur. Beata ubera tua, quæ angelos pascunt, justos reficiunt, peccatores alunt; exsultat spiritus tuus de societate angelorum, anima tua gaudet de imitatione justorum, congratulatur anima et spiritus de pœnitentia et conversione peccatorum. Vultum et manus, os et cor, mentem et animam, interiorem et exteriorem ad te convertimus hominem; post te pleno ore vociferantes, salus nostra in manu tua. Respiciat super nos misericordia tua, non se contineant super nos mollia illa viscera tua, quæ cœli rore irrigata solent stillicidia stillantia super terram pluuere, et de profundissimis peccatorum voraginibus lapsos et pene desperatos relevare. Videsne, domina nostra, quia sævo et aperto ore draco ille rufus miseris animas nostras dilaceret, rapiat, devoret, et quasi pene in secessum suum protrahat?

Attendis quam indecenter natura nostra dehonestetur, de qua tu originem, et Jesus Filius tuus suscepit carnem; tantis jam afficitur ludibriis, ut nulla dæmoniæ supersit spurciæ macula, quam

non sit experta humana luxuria. O caro tua, o caro nostra! quis chaos tantum interposuit inter nos, ut tua cœlos vinceret et superet munditia nostra; quanquam consobrina sit et germana, corrumpat tanta immunditia, quantam non tolerat ulla patientia. Quanquam autem de tam misera sorte peregrinandi conditio me abesse non sinat; tamen lacte tuo et sanguine Filii tui cubile mentis aspergens, tam tuo suffragio quam illius patrocinio confido eripi, et inter curiæ tuæ adolescentulas, saltem post dignas pœnas admitti. Nam vox illa tua tanquam turturis castissimæ audita est in terra nostra dicens: Congratulamini mihi desperationem excussit, spem reddidit, animum erexit, ut qui malorum conscientia depressus jacebat in auditu jucundissimæ vocis respiraverit, et quasi de gravi somno evigilaverit. Vox enim, quæ de cœlo fit, non solum mentem pulsat sed et adjuvat, pulsat ut se mens advertat, adjuvat ut ad Deum convertat. Ad Deum vero conversa ire properat. In itinere posita etiam lassâ clamat: *Trahe me post te (Cant. 1, 3)*, manum tenens porrectam, exsultat; *curremus*, inquiens, *in odore unguentorum tuorum (ibid.)*. Perveniens, *exultabimus et lætabitur in te (ibid.)*. Denique proloquens pro his qui remanserunt dicit: *Memores uberum tuorum super vinum: recti diligunt te (ibid.)*. Si omnes, a minimo qui vocem ejus audit usque ad illum qui ad palatium pervenit, congratulantur tibi, o domina nostra.

XVIII.

DE EADEM BEATISSIMA VIRGINE.

Veni in hortum meum, soror mea sponsa, messui myrrham meam cum aromatibus meis (Cant. v, 1).

Tam de gremio universalis Ecclesiæ, quam de utero virginis Mariæ, alloquitur Christus utramque dicens: *Veni in hortum meum, soror mea sponsa*. Soror autem ejus est Ecclesia, quia et ipse conceptus de Spiritu sancto, natus ex Maria virgine; et Ecclesia ex eodem Spiritu regenerata; sicut ipse est Filius Dei unione personæ, sic ipsa filia Dei adoptione; sponsa quoque propter duarum naturarum, id est divinæ et humanæ consensum communem, seu cohabitationem indivisibilem. Virgo autem, cum sit mater secundum carnem, neque soror, neque sponsa appellatur, nisi secundum Spiritum; unde: *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei, ipse meus frater et soror et mater est (Matth. xii, 50)*.

Domine, nihil difficilius quam te invenire: scio quidem te ubique esse, sed clausa ubique occurrit janua, quæ te negat, quæ te celat esse etiam ubi es: etsi hoc multum est quod dixi, celat esse, tamen verum est, non sinit vel præstat videre quod es, aut ubi es, sol enim es, imo candor sole clarior: impedit ergo ne videam aut mea cæcitas, aut tua claritas. Nil autem mirum si cæcitas impedit visum, quia privatio est; claritas vero cujus est illustrare, qua ratione non ostendit illum a quo habet, ut ostendere possit? forte quia rara, imo quia nimia; habitat enim Deus lucem inaccessibi-

lem. Media itaque sive temperata ex luce deitatis et nube humanitatis, novit excipere infirmitatem nostræ lippitudinis, et coarctare seu coaptare immensitatem deifici luminis.

Duo igitur quasi vela interponit, parietem parientis virginis, et purissimam lampadem Dominici corporis, ut paulatim his assuetus humanus visus, æmulatione penetrativa ambiat videre Jesum, et visum cognoscere, et cognitum amare, et amatum colere, et cultum credere, et creditum adorare. Hic ergo quærentem se, vocantem se, pulsantem ad se commotis miserationis suæ medullis voce propria et ubi sit, et quid operis egerit indicat, dicens: *Veni in hortum meum, soror mea sponsa, messui myrrham meam cum aromatibus meis*. De paradiso, inquit, descendendi in hortum meum; de incomparabili gloria et obsequio angelorum, veni ut facerem opus meum: *Veni in hortum meum, messui myrrham meam cum aromatibus meis*. Plantaverat autem Deus a principio paradisum voluptatis, in quo posuit hominem quem formaverat: rident et arrident sibi novissima et antiqua: *Ecce, Domine, tu cognovisti omnia novissima et antiqua, tu formasti me et posuisti super me manum tuam (Psal. cxxxviii, 5)*, ait ad Patrem in Psalmo Jesus.

Sed animadverte præposterata tempora ut non dixerit, antiqua et novissima; sed *novissima et antiqua*; major namque est gloria secundæ domus quam primæ; et primus homo factus est in animam viventem, et secundus in spiritum vivificantem. Vetus homo Adam, novus homo Christus per Adam peccatum, et per peccatum intravit mors in mundum. Per Christum justitia, et per eundem redditur vita æterna: præambulant itaque spiritu prophetico novissima, quia meliora et potiora sunt quam antiqua. In antiquis formavit hominem de limo terræ; in novissimis creando sanctificavit, et sanctificando creavit Jesum Filium suum de carne et utero virginis Mariæ. *Tu, inquit, formasti et posuisti super me manum tuam*; communis quidem formatio in novissimis et antiquis quantum ad habitum corporis, sed manus positio, sive suppositio singulariter continetur in eo qui formatus est in novissimis, propter spiritum quo unctus est Jesus præ participibus suis. Unde ad Joannem Baptistam: *Super quem, inquit, vox Paterna, videris Spiritum descendantem et manentem super eum, hic est qui baptizat, etc. (Joan. 1, 33)*.

Hunc hominem Deus posuit in horto, id est paradiso quem plantaverat a principio; præscientia enim Dei sicut non aberrat in creandorum discretionem, sic moram nullam facit in omnium futurorum prospectione; simul enim et semel statum omnem, et casum, reparanda et non reparanda, modum quoque reparationis concipit. Non ipsa pendet de futuris eventibus, sed omnes rerum mutabilitate de immobilitate ejus tanquam de universorum matrice egrediuntur. Igitur, tanquam Jacob et Esau in eodem utero, Evæ procacitas et Mariæ

sanctitas congressum diversis studiis facientes, quodammodo præscientiæ viscera concutiebant, ut novissima, sicut dictum est, utilitate et dignitate antiquis præirent, et favorabilior celebraretur Mariæ singularis conceptio, quam paradisi terreni plantatio, et Christus de Virgine natus, quam Adam in paradiso positus.

In paradiso illo serpens cum homine reperitur; in Virgine solius Spiritus sancti obumbratio cum Jesu suscipitur, nullos flatus aut sibilos immisit corruptor totius boni intra septa horti nostri diabolus, quia hortus conclusus, fons signatus sicut soli Regi sæculorum, quæ est imago Dei invisibilis gremium suum expandit, si omni subreptitiæ vanitati vectes ferreos exactissimæ custodiæ opposuit; gloria enim Dei quæ assumpta est de cherub ad limen domus, custodivit eam ab inimicis suis, et a seductoribus tutavit eam.

Fideliter namque credo frequenter per oculos, per os virginis latentem deitatem subrutillasse, et quiddam indicibile; si quis adverteret evaporasse. Quid enim? nonne plena gratia, ex hoc in hoc eructabat verbum bonum, splendidissimumque radium candoris æternæ lucis; unde Elizabeth ad vocem salutationis ejus mota viscera, et Joannis contrectata, et quasi in exultationem calefacta sunt puerilia membra; cujus tanta virtus, nisi gloriæ Dei, quæ de cherub, id est de arce cœli assumpta est ad limen domus, id est ad Virginem, quæ cœlestis patriæ janua sine dubio et limen est, quo egressus tanquam de thalamo sponsus, visitavit nos Oriens ex alto.

Juxta hoc limen nemo ponat limen suum, quia inde conqueritur Deus. *Qui fabricati sunt*, inquit, *limen suum juxta limen meum, et postes suos juxta postes meos* (Ezech. XLIII, 8). Nulla affinitas castitatis et impuritatis; sacerdos immunde, non times accubare juxta Dei altare et beatæ Virginis Mariæ? quod deterius est verenda tua non velas juxta sanctuaria Dei, imo facis domum orationis, prostibulum meretricis. De hujusmodi dicitur: *Polluerunt templum sanctum tuum* (Psal. LXXVIII, 4). Gloria igitur Dei quæ ad limen domus est, conturbat Joseph sponsum Virginis; unde vult eam occulte dimittere, sed monetur ab angelo non timere majestatem quæ colligit humilem, confundit calumniatorem; quid, inquit Joseph ad seipsum, quid intus est, quis intus est? Verbum, inquam, Dei est, Deus in utero Mariæ est; quis posuit? quis intromisit? Deus, qui hominem quem formaverat, in paradiso posuit, qui nullis arcetur repagulis, qui intrat sine irruptione, qui exit sine corruptione, cujus velle clavis est reserans omnia, cujus nolle sera est concludens omnia, neque malleus, neque securis opus habent dolare aut secare, ubi una Dei virtus in ictu oculi et mundum facere potuit et reficere.

Tandem, Joseph, animadvertite diem solemnem adesse, quando festivitati Paschali agnus paratur immolandus; solus ibi pontifex in sanguine sumpto

de Virgine, victimam salutarem præparavit, et quasi myrrham suam messuit, cum carnem sanctam et incorruptam a visceribus maternis mutuavit cum aromatibus, id est odoriferis virtutibus, quarum confectioe tam anima quam caro compacta, in ara crucis odorem suavissimum paternis affectibus, pro redemptione generis humani mandavit, et propitiationem diu desideratam, tempore accepto quasi maturo complexit; immaturam enim non meteret myrrham, qui omnia facit in pondere et mensura et numero. Unde Psalmista: *Tempus beneplaciti Deus, et tempus miserendi ejus* (Psal. LXXVIII, 14), id est Sion; et: *Memento nostri, Domine, in beneplacito populi tui, visita nos in salutari tuo* (Psal. CV, 4). Venit ergo quasi tempore messis, quod est in plenitudine et fine sæculorum, in hortum suum, dicens: *Veni in hortum meum, soror mea sponsa.*

Sed quis te, Jesu, introduxit? quis sine aditu admisit? quis intrinsecus nullis apparentibus vestigiis intrandi licentiam fecit? *Deus*, inquit Scriptura, *posuit hominem quem formaverat in paradiso* (Gen. II, 8). Vera nostræ fidei simplicitas, non te absorbeat vorago malignæ interpretationis, ut Jesum prius credas formatum, et postea a Virgine conceptum; cum caro de carne, et sanguine Virginis in utero ipso virginali simul creata, simulque copulata sint Verbum, caro et anima. Sed hæc talis verborum complexio, hominem quem formaverat posuit in paradiso, de antiquis est, non de novissimis. Posuit; quis posuit? Deus. Ubi? in paradiso, id est in horto voluptatis, videlicet in utero Virginis. Non Maria, non angelus, non Joseph posuit, sed Deus qui voluit, potuit et scivit. Deus posuit virtutem operando; Maria concepit, carnem et fidem subministrando; Joseph extra stetit quæ intus facta fuerant, mirando et stupendo.

Bene tunc Joseph iste Virginem defendit nomine conjugalī ab opprobrio, sicut alius Joseph Christum de cruce deposuit et unctum in sepulcro posuit, a facie Judæorum abscondendo. Erat autem ibi hortus et novum monumentum in horto: videtur iste hinnulus cervorum amare olera, videtur virentia quærere, videtur arbores libenter plantare, videtur areolas aromatum exarare, videtur cubare in meridie et pasci in hortis, et lilia colligere. Olera herbarum quæ cito decident, sunt nostræ defectus humanitatis quos Christus suscepit, cum homo fieri voluit; virentia, sunt opera quæ de fidei et castitatis radice prodeunt; arbores, sunt quæ flores conversionis et fructus religionis referunt; areolæ aromatum, mentes sanctorum, lilium castitas. Hæc omnia et in horto virginali et in Ecclesia Christus manu sua sevit, rigavit, et ad incrementum produxit. Regina Saba tanta et talia regi Salomoni attulit aromata, quanta et qualia non sunt ultra visa in Jerusalem: similiter Regina nostra de cœlo et gratia præveniente, tales de mente protulit incarnando Dei Verbo affectiones, quales nulla sperare potuit aut proferre creatura suo Creatori.

Ecclesiae etiam nulla in aromatis se conferre potuit secta gentilium, Judaeorum et haeticorum; uterque hortus est irriguus, fertilis, amoenus, solitarius, tutus, consolatorius, deliciosus. Irriguus est superiori et inferiori irriguo, id est deitate Christi et humanitate, vel angelica et humana devotione. Fertilis, quia fertilitate sua etiam filios corvorum pascit, dum escam populis Aethiopum, id est carnem et sanguinem Christi, peccata sua confitentibus et vere poenitentibus praepraeat. Amoenus, quia verna temperies, flante austro, varios profert colores, ut caeli picturam postponas, si templum virginale et ecclesiasticum oculo pudico et sagaci revolvās.

Solitarius, quia unus solo singularis segregatus a peccatoribus, Jesus totum quod est Virginis et Ecclesiae sic occupat, ut socium non admittat; unde: *Audi, Israel, Deus tuus, Deus unus est* (Deut. vi, 4). Tutus, quia turris fortitudinis a facie inimici, mille clypei pendent ex ea, et a sexaginta sex fortissimis Israel vallatur et servatur. Consolatorius, quia Deus totius consolationis et Angelus magni consilii nascitur ex ea, et usque ad consummationem saeculi manet cum ea. Deliciosus, quia Virgo speciosa facta est in deliciis tuis, quae potestate et dignitate regia, nihil in apothecis coelestibus est, quod non voluntati et usui ejus exponatur.

HENRICUS, S. R. E. CARDINALIS.

I.

DE PORTA DUODECIMA CIVITATIS DEI, B. V. DEIPARA.

De gloriosissima Domini Dei nostri incorrupta matre et Virgine tractaturi, gloriosissimum filium ejus Dominum nostrum suppliciter exoramus, ut quae Scripturis sacris de ea gloriose inseri voluit, nobis revelare dignetur; et ea nos de ipsa loqui doceat, quae et si non ejus congruant dignitati, nostrae saltem indignitati convenient, nostrae satisfaciant devotioni, et vel parvulorum sufficiant lectioni. Igitur quam multifarie, quamque multis modis olim Deus loquens patribus in prophetis eam magnifice commendare voluerit, quidam attendens, in hanc vocem metro ludens erupit:

*Multa de te sunt prophetae locuti praesagia;
Non ignari singulari te ditandam gratia.
Nom qui nasci atque pasci, tua carne voluit,
Nec Scripturis nec figuris tuas laudes tacuit.*

Prius autem quam ad ea quae a prophetis et patribus de ipsa dicta et figurata dicuntur, accedamus; attendendum diligentius, et dicendum esse videtur quod haec duodecima nostrae civitatis porta, de qua tractare habemus, praemissarum portarum prima sit et suprema. Prima ordine, dignitate suprema. Ab ipsa quidem exterarum portarum habuerunt initium, in ipsa obtinent fulcimentum, per ipsam recipiunt complementum. Ipsa quidem in eminentiori parte civitatis sita, aliis ministrat lucem, gloriae dignitatem confert, affert consummationem. Ex ipsa namque sacramenta nobis omnia profluxerunt, gratiarum omnium charismata et exempla virtutum non minus delectabiliter effulserunt. Denique ipsi etiam apostolis primo per eam velut per orientalem portam nostrae redemptionis primordia patuerunt. A quo enim melius, quae de nostri Redemptoris infantia scripturi et praedicaturi erant in universo mundo, ac fidelius potuerunt addiscere, quam ab ea quae omnia viderat et audierat, et manibus suis tractaverat, firmiter conservaverat conferens in corde suo? (Luc. ii.) Unde eis nisi per eam innotuit, angelicum illud Ave mundo tam suave? Unde tota ipsius angelicae salutationis series, cujus singula verba, velut cujusdam divinae epistolae per angelum

allata, vel Spiritu sancto dictante, oracula sunt divina? Unde ipsius responsio Virginis, et ipsius angeli, qualiter quae dicta erant ab eo fieri deberent, instructio, et conceptus Elizabeth tam praenuntiatio angelica facta ad Zachariam, quam annuntiatio edita ad Mariam? Unde Mariae ascensio ad montana, et ad salutationem ejus propheticum Elizabeth responsum, et ipsius Mariae canticum non magis propheticum quam profundum? Unde tandem Domini nostri stupenda et veneranda, ipsisque celestibus miranda nativitas, pannorum involutio, reclinatio in praeseptum, angustia diversorii, angelica apparitio ad pastores, evangelizatio magni gaudii quod foret omni populo, hymni angelici decantatio gloriosa? Haec omnia Maria conservans et conferens in corde suo, portam se clausam usque ad octavam Circumcisionis diem mundo exhibuit: quae jam Spiritu sancto reserata Filio Dei patuerat, et non soli Gabrieli, sed etiam multitudini celestis exercitus patefacta luce clarius resplendebat. Haec etiam octavo filii sui die mundo coepit sensim aperiri, ne si subito totam se aperiret, oculis minus sanis non tam lucem fulgore, quam caecitatem inferret. Ea igitur die nomen illud suave auribus, dulce ori, in corde jubulum, quod sola et prima ab angelo didicerat, filio suo imponens, velut stella matutina solis noviter orientis mundo lumen inexit. Nonne per hujus nominis impositionem dicere ad singulos, dicere ad omnes tibi videtur: *Non est aliud nomen sub caelo, in quo oporteat salvos fieri?* (Act. iv.) In quo qui benedicendus est, benedicetur in Domino Amen (Isai. lxxv). Hoc siquidem nomen efficax invenitur, non solum ad obtinendam salutem, sed etiam ad promerendam benedictionem; non solum salvat, sed etiam sanctificat; salvat a pondere peccatorum, salvat ab insidiis temptationum, salvat a temporalium periculis varietatum. In hoc namque nomine omne genu flectitur, caelestium, terrestrium et infernorum (Philipp. ii). Flectitur virtus infernalium nequitiarum, ne tentando noceant; flectitur elatio et cupiditas hominum terrenorum, ne peccato consentiant; flectitur etiam virtus caelestium spirituum ad hujus nominis invocationem, ut subveniendo periclitantibus

condescendant. Sic cultores hujus nominis salvantur et liberantur a malo. In hoc etiam nomine benedicuntur, promoventur et confirmantur in bono, secundum quod orat sacerdos in canone missæ, ut oblationem suam benedictam, ascriptam ratam, Deus facere dignetur. Benedictam ad sanctificationem, ascriptam ad perfectionem, ratam ad confirmationem. Sic quippe fieri solet in concessionibus principum, sive institutionibus testatorum. Primo namque apud principem vel precibus, vel alio modo, rei alicujus concessio nuda obtinetur: dehinc ut concessio redigatur in scripturam ad perfectionem elaboratur: tandem, ut scriptura sigillo principis ad confirmationem roboretur. In hunc etiam modum ut benedictio Domini sit plena, primo secundanda sanctificat, dehinc perficiendo multiplicat, tandem corroborando confirmat. Sed hoc non nisi in Domini nomine alicujus benedictio operatur. Legitur Job benedixisse Dominum, sed nomen Domini collaudando, dicens: *Sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum* (Job i). Legitur Dominus benedixisse Abraham, sed suum ei nomen revelando et commendando, dicens: *Ego Deus Omnipotens, ambula coram me, et esto perfectus* (Gen. xvii). Legitur Isaac benedixisse Jacob filio suo, sed in nomine Domini, dicens: *Dei tibi Deus de rore cæli, etc.* (Gen. xxvii). Hæc triplex benedictio in Scripturis frequenter reperitur. Prima, quæ Deum benedictivus dicentes: *Sit nomen Domini benedictum*; et hanc signat principium episcopalis benedictionis, quæ primo fit in pectore, quia primo benedicendus est Deus pro jam acceptis donis quæ intra sunt, ut dicamus cum Propheta: *Benedic, anima mea, Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus* (Psal. cii). Secundo petenda et exspectanda de ipsius benedictione et adjutorio gratiæ, quæ nondum habemus. Absque ipsius namque adjutorio nihil boni facere possumus: et hoc non solum corde credere, sed et in facie Ecclesiæ confiteri debemus; secundum illud: *Corde creditur ad justitiam; ore autem confessio fit ad salutem* (Rom. x). Hoc ostenditur in eo quod episcopus signo crucis faciem suam muniens, confitendo clara voce dicit: *Adjutorium nostrum in nomine Domini*. Tercio ipsum populum signans, benedictionem suam in invocatione sanctæ Trinitatis concludit. Prima harum benedictio dici potest Domino attributa, secunda a Domino retributa, tertia in populo distributa. Attribuenda siquidem est nomini ejus gratia et benedictio pro donis suis, ut dicamus ex affectu et devotione: *Benedictus Deus in donis suis*. Benedicendus etiam in omnibus operibus suis, juxta illud Prophetæ: *Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua* (Psal. cxliv). Et illud quod in eodem psalmo legitur: *Fidelis Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis* (ibid.). benedicendus quoque in majestate sua. Quem ordinem videtur servasse propheta, ubi ait: *Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia solus; et benedictum nomen majestatis ejus in æternum* (Psal.

lxxi). Nam pro donis suis eum benedicendo præmiserat: *Sit nomen ejus benedictum, ante solem permanet nomen ejus; et benedicuntur in ipso omnes tribus terræ* (ibid.). Retribuitur autem sic benedictibus Deum larga Dei benedictio: aliquando in affluentia temporalium; aliquando in exteriorum eminentia gratiarum; aliquando in spiritualium largitione virtutum: et hanc ultimam cæteris præferendam commendasse videtur Apostolus, ubi ait: *Benedictus Deus, qui benedixit nos omni benedictione spirituali in cælestibus* (Ephes. i). Nam cæteræ benedictiones communiter dantur et bonis et malis: imo frequentius malis quam bonis. Sed non est invidiose aut avaro occultanda aut retinenda a bonis, quia qui abscondit frumenta, maledicetur a populis; sed sicut gratis accepta, et ita et gratis danda, pie est distribuenda. Distribuitur autem in minores a majori benedictio spiritualis, aut imprecando eis bona quæ nondum habent, sicut est illud, quod dictum est Rebeccæ a parentibus: *Crescas in mille millia; et possideat semen tuum portas inimicorum suorum* (Gen. xxiv). Aut congratulando eis pro bonis quæ jam habent, sicut illud Raguelis ad Tobiam: *Benedictio sit tibi, fili mi, quia boni et optimi viri filius es* (Tob. vii). Aut prophetando, sicut fuit benedictio Moysi ad Joseph dicentis: *De benedictione Domini terra ejus, de pomis cæli, et rore, atque abyso subjacente. De pomis fructuum solis ac lunæ, de vertice antiquorum montium, de pomis collium æternorum, et de frugibus terræ, et de plenitudine ejus* (Deut. xxxiii). In quibus verbis salvo altiori mysterio prædicta triplex benedictio invenitur expressa. De pomis enim et rore cæli, et abyso subjacente procedit benedictio, cum ex intimo cordis affectu homo pro gratuitis beneficiis Deum benedicit, dicens cum Propheta: *Clamabo ad Deum altissimum, Deum qui benefecit mihi. Misit de cælo et liberavit me. Misit Deus misericordiam suam, et veritatem suam* (Psal. lvi); et per hæc quasi cæli poma dulcissima liberavit me. De pomis fructuum solis et lunæ homo a Deo benedicitur, cum donis spiritualibus et temporalibus bonis ab eo cumulat. De vertice autem montium antiquorum, sive de pomis collium æternorum, ad terram frugibus plenam descendit benedictio, cum de sublimitate vitæ sive doctrinæ doctorum orthodoxorum subditi debriantur; vel meritis et orationibus spiritualium virorum sola æterna quærentium, inferiores quique ac debiles adjuvantur. Latent tamen sublimiora quædam in his verbis mysteria, quæ si subtiliter enucleentur, portæ de qua loquimur, dignitatem et gloriam plenius reserabunt. Joseph siquidem Dominum nostrum Jesum Christum, non solum nomine, sed et fratrum venditione, et Ægypti dominatione, et occultorum prophetica interpretatione aperte præfigurasse, nemo qui dubitet. Terra autem ejus caro est intemeratæ beatæ Virginis Mariæ, de qua Christi caro processit, de sola Domini benedictione sancti Spiritus operatione concepta, ejus benedictionis mysteria Moyses in Spiritu

mirabiliter prævidens, mirabilis sub tanto verborum involucri prænuntiari curavit, dicens: *De pomis et rore cæli, et abyssu subjacente*, etc.

Ros cæli gratia est Spiritus sancti. Quædam velut abyssi subjacentis exhalatio vis est humanæ naturæ, et animalis sensuum vegetatio. His duobus caro Virginis fecundata velut terra bona et optima, pomum non ligni scientiæ boni et mali, sed ligni vitæ ex se non interdicendum, sed omnibus exponendum, produxit. Hujus secundæ generationis, scilicet incarnationis Christi mysterium, in prima cæli et abyssi creatione Deus mox figuravit, et velut quædam poma odorantia viris spiritualibus præparavit. Nec contentus est hæc poma sola amicis reponere, sed et Christi mysteria et Ecclesiæ, velut poma fructuum solis et lunæ eis voluit revelare. Quid enim aliud sensisse videtur Propheta, qui ait: *Elevatus est sol, et luna stetit in ordine suo*, nisi quod elevato Christo ad dexteram Patris, velut sole justitiæ in meridie constituto, et status Ecclesiæ confirmatus, et Christianæ religionis ordo sit solidatus? Quid ille qui ait: *Sol et luna steterunt in habitaculo suo* (*Habac. iii*), nisi justitia et pace se invicem osculantibus, Christum et Ecclesiam post multas hæreses in unitate fidei mansionis suæ habitaculum posuisse? Sed et ipse Moyses non alia videtur poma odorasse, nisi Christi et Ecclesiæ fructus eximios, velut solis et lunæ poma suave olentia commendando. Hujus etiam pomis ad cumulum benedictionis adduntur vertex antiquorum montium, et poma collium æternorum, fruges denique terræ et plenitudo ejus. Montes antiqui patriarchæ et prophetæ merito sunt intelligendi; montes pro virtutis humanæ et divinæ revelationis sublimitate; antiqui, pro factorum et dictorum suorum irrefragabili et summa auctoritate. Omnium autem patriarchalium promissionum et visionum, omniumque prophetarum locutionum et revelationum eminentior vertex Christi fuit humanitas: et summa eorum intentio, quæ de Christi nativitate, baptismo, prædicatione, sepultura, resurrectione, et gloriosa ad cælum ascensione, in spiritu prævidebant, verbis prænuntiari, figuris et ænigmatibus præsignare. Ad hunc verticem Moyses ipse ascendere cupiens, volens videre, quomodo rubus arderet et non combureretur, repressam presumptionem suam humiliter confitetur, ubi audisse se dicit: *Ne appropies huc. Solve calceamentum de pedibus tuis; locus enim in quo stas, terra sancta est* (*Exod. iii*). Quod ergo plene videre non potuit, plebeios multos manifeste visuros prævidit, et hanc eis benedictionem invidit, sine invidia tamen; ad amplectendam tantam benedictionis dulcedinem omnes his verbis posteros invitavit. Sed et poma collium æternorum, si non prægustasse, tamen odorasse videtur; quæ non solum odoranda, sed etiam degustanda prævidit benedictis, vel quando audituri sunt: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* (*Math. xxv*); vos enim estis qui permansistis mecum in tentationibus meis; et ego disposui vobis

regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo (*Luc. xxi*); vel cum etiam in præsentī ascendente homine ad cor altum, ut exalteur Deus, jam Christum secundum carnem non cognoscit; sed Christum Dei verbum et Dei sapientiam, Deo consubstantialē et cœternum, adhærendo æterno factus jam ex parte æternus, et secundum Apostolum fruendo Deo unus spiritus factus, ut velut collis æternus poma non immerito proferat incorrupta. Sed ne noster Joseph tantum in cœlestibus et montanis pasci, et non nisi in montanis cubare videatur, etiam fruges terræ, qui sunt quilibet fructus digni penitentiae, et eos qui pleniores sunt, fructus justitiæ, dicitur acceptare. Possent etiam et aliter verba ista exponi; sed quia ad alia festinamus, breviter ea tangendo potius quam exponendo percurramus. Moyses igitur Jesum nostrum in Joseph benedicens (*Gen. xlix*), et ipsius præconia benedicens prædicens, primo capitis unguentum prosequitur, dehinc quomodo sit in membra diffusum, etiam usque in oram vestimenti descendisse describit. Capiti igitur unguentorum copiam cœlitus infusam præconantibus suis prospiciens, in pomis cœli cœlicum castitatis ipsius odorem et incorruptum cœlibatus ipsius notat candorem; in rore fecundissimæ charitatis ejus suavitatem; in abyssu subjacente subjectam et mitissimam ipsius humilitatem. His unguentis optimis caput nostrum in ipso suo exortu fragrasse, et ea a capite in membra defluxisse, satis ostensum est, cum de fundamentis antea tractaretur. Sed quæ in capite fuerunt poma cœli, in membris poma solis et lunæ dicuntur; quia quæ consortes habuerunt per gratiam et industriam, Christus habuit per naturam. Merito ergo solis et lunæ poma nominantur, quæ sub solis et lunæ instabilitate mutabiliter obtinentur. Nam Christi virtutes supra solem et lunam invariabiliter constitisse firmiter asseruntur; et ne hæc poma tam nova, tamque insolita, immatura forte aut marcescibilia viderentur; de vertice montium antiquorum, et de vertice collium æternorum fuisse proponuntur. Vertex autem montium antiquorum fuit ad Patres antiquitus de Christo facta repromissio, Unde Apostolus: *Abrahæ dictæ sunt promissiones, et semini ejus* (*Gal. iii*). Omnium illarum promissionum summam, et velut verticem fuisse illam, quæ de Christo facta est, probatur, cum subditur: *Non ait et seminibus, quasi in multis, sed quasi in uno, et semini tuo, qui est Christus* (*ibid.*). Hanc autem promissionem testamentum vocat Apostolus, confirmatum a Deo per legem et prophetas. Non enim ex lege promissio, sed ad promissionis confirmationem et cooperationem propter transgressiones velut pædagogus posita est, ordinata per angelos, signa multa et magna operantes ad ejus confirmationem. Non solum autem per angelos, sed etiam prophetarum dictis predictæ promissionis confirmatum est testimonium. Ipsi enim promissionem de Christo factam intelligentes, et velut jam impletam in spiritu prævidentes, præterita et futura

præsentialiter contuendo, quamdam æternitatis speciem sunt adepti, secundum illud Isaïæ : *Ventura annuntiate nobis; et dicemus, quia dñi estis vos (Isa. xli).* Hi igitur, quot nobis in Scripturis suis de Christi adventu monumenta reliquerunt, tot quasi poma fragrantissima, quasi colles æterni protulerunt; et Christo reservanda, ac si poma in figurarum et ænigmatum calathis recondita concluderunt. Sciebant enim secundum Salomonem, omnia poma nova et vetera Christo esse servanda. Vetera ut in eo implerentur, per eum aperirentur, ab eo distribuerentur, secundum illud : *Dedit dona hominibus (Psal. lxxvii);* nova vero, ut ea semper bona crearet, sanctificaret, vivificaret, benediceret ac præstaret. Nova sunt, de quibus ait Apostolus Dominum dixisse per Prophetam : *Ecce consummabo super domum Israel testamentum novum, dando legem meam in mentibus eorum, et non docebit unusquisque proximum suum dicens : Cognosce Dominum. Omnes enim scient me, a majore usque ad minorem (Hebr. viii).* Dicendo, ait Apostolus : *Novum, veteravit prius. Quod autem antiquatur et senescit, prope interitum est (Hebr. viii).* Translato siquidem sacerdotio, necesse erat, ut et legis translatio fieret : et reprobo præcedenti mandato propter infirmitatem ejus, et inutilitatem, quod nihil ad perfectum adduxit, introductio fieret melioris, quod jurejurando stare promitteretur in æternum (Hebr. viii), dicente Propheta : *Juravit Dominus, et non pœnitebit eum, tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech (Psal. cix).* Ea igitur quæ ad sacerdotium novum et testamentum spectant, secundum ordinem Melchisedech, semper bona sunt; et, sicut sacerdotium æternum, ita et ipsa immutabiliter bona a Deo creata, quando secundum virtutem vitæ insolubilis ab eo sunt instituta; sanctificata, quando per Christi mortem facta sunt ad propitiandum efficacia; vivificata, quia Christi resurrectione non solum ad accipiendam vitæ indissolubilis virtutem, sed etiam ad dandam, a Deo sunt benedicta. Unde dicitur in Canone : *Benedicis, et præstas nobis*, id est quæ in se sunt benedicta, ut habeant; benedicis, ut conferant nobis vitam. Ne autem unguento capitis sola proximiora membra perfusa viderentur, etiam simplicium et plebeiorum hominum pii actus ac devoti affectus ad nostri Joseph benedictionem, velut fructus humiles et de locis planioribus et inferioribus præcedentes pertinere dicuntur. Sed quia hi fructus ante adventum Christi in eis qui eum futurum expectabant semipleni inveniebantur; in terræ plenitudine, illi qui post adventum ejus a credentibus in eum populis plenius sunt exhibiti, denotantur.

Totius igitur multiformis hujus benedictionis, velut cœlestis ejusdem unguenti ex variis speciebus a cœlesti pigmentario confecti, plenitudo ad nos est per beatam Virginem, quasi per quamdam portam luce clariorem transfusa : unde et ab angelo dicta est in mulieribus benedicta; non solum quia Evæ maledictio per eam est in benedictionem conversa;

sed quod etiam ea mediante spiritualium a Deo accipere meruimus benedictionem, et benedicendi minoribus, per Jesum accepimus potestatem, donec tandem in fine omni cœlesti benedictione et gratia repleti, solum jam Dominum laudare et benedicere habeamus, dicentes : *Benedictus qui venit in nomine Domini (Psal. cxvii);* et cum Elizabeth ad Mariam : *Benedictus fructus ventris tui (Luc. i).* Exaltabitur siquidem Dominus solus in die illa; et velut in Resurrectionis octava completa generali Circumcisione, ut jam neque nubant, neque nubantur, sed penitus tollatur de medio membri genitalis officium, quod per abscissionem præputii Abrahæ ostensum est, interim castigandum, ex tunc nomen Jesu quam sit super omne nomen benedictum, adorandum atque laudandum, luce clarius omnibus apparebit : tunc vere hoc nomen oleum effusum erit, quo primo per Gabrielem archangelum Mariæ infusum, clausum apud eum septem diebus permansit, et die octava per eam non tam effusum quam revelatum fuit; quia pauca adhuc erant vasa, quæ tantam olei plenitudinem capere sufficerent, et nondum venerat hora illa, qua mortuo viro vasa vacua non pauca mutuo inveniret, quibus oleum infusum, usque ad effusionem excreceret. Usque hodie hoc oleum vasis vacuis infundere Maria non cessat, et nominis hujus suavitatem inexpertis divinitus revelatam velut lactis dulcedinem ex uberibus maternis instillat. Et licet hoc oleo perfusæ adolescentule nimis eum diligere dicantur et nomen ejus oleum fateantur effusum, interim tamen, dum peregrinamur a Domino, infusum potius fatendum est, quam effusum; et currere dicendæ sunt adolescentulæ potius in odore, quam in unguenti exinaniti et consummate charitatis ardore (Cant. i); nec stabit hoc oleum, donec vasa deficiant, et conscientiarum ostiis apertis quæque virgo sapiens de hoc se oleo a suo redimat creditore; et de cætero ad victum et vitam tanta olei sufficiat plenitudo. Hoc nobis, o beata Maria primo de utero tuo, postea de ore profluxit, et quem pariendo prima mundo perdit salutem edidisti, prima etiam nominando ejusdem salutis gratiam prodidisti. Tu Salvatori mundi intranti mundum porta exististi; tu accedentibus pastoribus ad eum porta patuisti. Per te magi cum muneribus stella præduces et portam ostendente ad eum intraverunt. Per te usque hodie fideles omnes ad eum accedentes, te portam, te mediatricem, te magistram habere gloriantur. Tu siquidem introducis ad fidem, testimonium fidei perhibendo; tu mediatrix es ad veniam pro peccatis credentium filium interpellando; tu magistra ad inveniendam gratiam, exempla vitæ et disciplinæ omnibus ostendendo. Tu tuam porta mihi digneris esse ad Filium, interim Incarnationis ejus et civitatis suæ peregrinantis mysteria revelando, tandem ad civitatem regnantem et triumphantem in cœlis post Liæ lippitudinem accedenti, non Rachelis, sed tuam et filii tui pulchritudinem sine speculo et ænigmate revelata facie ostendendo (II Cor. iii). Sed

ecce dum ad portam duodecimam jam per eam intraturi in civitatem Domini pervenisse videmur, ipsius portæ gloria, decore et dignitate stupefacti, solitum sermonis modum excessimus, a lectore veniam postulantes, si uno adhuc sermone a civitatis ingressu portæ hujus gloriam speculando eum paululum retardamus. Nihil enim gloriosius in tota civitate postmodum apparebit, præter eum, qui ipsius portæ et civitatis fundamentum est et fundator, initium et finis, conditor et dominator. Ipse autem semper Alpha et Ω sit nostri sermonis, etc.

II.

DE GLORIA PORTÆ DUODECIMÆ VIRGINIS MARÆ.

De portæ duodecimæ gloria locuturi, et gloriosa quæ de ea dicta sunt ad memoriam reducturi : primo Moysen, qui primus de ea scripturus calceamenta detraxit, in medium adducamus; deinde per ordinem alios qui de ea scripserunt, diligenter quid quisque pro suo officio, pro loco et tempore ad ipsius portæ consummationem decoris obtulerit, attendentes. Primus itaque Moyses velut calamum mensuræ ad metiendum virgam accepit, et obtulit ad portæ spatia designanda; secundus Josue solem jam declinantem stare fecit ad ipsam designationem plenius consummandam, et clarius agnoscendam. De libro quoque Judicum Gedeon aream obtulit ad ædificandum, et vellus ad exsiccandum solum areæ ante purgandum. De libro Regum David lapides, aurum, argentum, ferri, aris, lignorumque immensam copiam obtulisse probatur (*I Paralip. xxix*). Salomon thronum eburneum obtulit ad quiescendum (*III Reg. x*). Ezechias aquam piscinæ superioris per aquæ ductum avertit subter, et influere fecit in piscinam urbis interioriorem, in quiescentium sive operantium usum (*II Paralip. xxxii*). Isaias florem singularis decoris depinxit, qui cæteris omnibus calaturis in portæ ornatu emereret (*Isai. xi*). Jeremias agrum figuli, in quo necessaria omnia congregarentur, et congregata portæ usui aptarentur, triginta emit argenteis; emptum ad hoc offerens, quatuor constituit ei Dominus (*Jer. xxxii*). Ezechiel quatuor rotas plenas oculis in circuitu ipsarum quatuor paratas et volubiles vidit ad quævis necessaria ferenda et transferenda (*Ezech. i*). Omittimus alios brevitatis causa, duodecim scilicet prophetas, Daniele et alios, qui inter agiographa computantur, qui omnes officiosissime in opus hujus portæ quod habere potuerunt melius, obtulerunt. Nos quoque pro modulo nostro portæ hujus gloriam, ne dicam attollere, sed saltem a longe prospicere cupientes, ea quæ breviter tangendo posuimus, brevius exponendo auxiliante Domino percurramus. Quid igitur per virgam Moysi (*Exod. iv*) melius intelligimus, quam beatam virginem Mariam, fide rectam, flexibilem humilitate, integram virginitate, de qua legitur : *Egrediatur virga de radice Jesse?* (*Isai. xi*). De hac egressus est ille serpens, qui exaltatus in cruce læsis a serpente antiquo suæ visionis medicinam paravit : qui tandem, morte superata, velut cauda mortalitatis constricta, per re-

surrectionem suam naturam humanam multis miseriis et corruptionibus distortam in virgæ rectitudinem reparavit. Per hanc virgam diversis sunt plagis afflicti Ægyptii. Per hanc onus illud Ægypti completum est, quod legitur in Isaiâ : *Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et movebuntur simulacra Ægypti, et corejus tabescet in medio ipsius (Isai. xix)*. Per hanc filii Israel ab Ægyptiis liberati mare sicco vestigio transierunt. Per hanc aquæ maris divisæ, aquæ mara dulcoratæ, aquæ de silice reperierunt excussæ. Ad tactum siquidem hujus virgæ tentationum impetus dividuntur, cum parvuli tenentur cogitatus, et ad petram Christum alliduntur. Aquæ etiam sacri eloqui dulcorantur, cum in manu hominis involutus liber in ore comedentis efficitur mel dulce. Aquæ quoque de silice producuntur, cum Christo respiciente induratum quemlibet in peccato, compunctionis lacrymæ proferuntur, juxta illud propheticum : *Flabit spiritus ejus, et fluent aquæ (Psal. cxlvii)*. Hac virga folia et nuces ex se mirabiliter proferente sacerdotium est Aaron confirmatum, et virgæ pastoralis mysterium præsignatum. Merito a Moyse intra arcam testamenti cum manna et tabulis est hæc virgula collocata, præsignante Spiritu sancto manna divinæ bonitatis, et doctrinæ spiritualis scientiam, disciplinæ virgula mediante, nobis a Domino ministranda : quæ tria Propheta desiderando petere videbatur, cum diceret : *Bonitatem, et disciplinam et scientiam doce me (Psal. cxviii)*.

Virgæ quoque pastoralis forma eadem representat, cum monemur, virgæ aculeo velut disciplinæ correctione pungeri pigritantes, doctrinæ suavitate velut uncino superiori retrahere fugientes, sive attrahere recusantes, benignitate denique compassionis humanæ sustentare vel sublevare, velut quodam baculo, corruentes. Hujus virgæ mysterium in diversis sacre Scripturæ locis nobis est multipliciter commendatum. Nam et Esther virgæ aureæ summitatem osculans legitur confortata (*Esther. v*); et Dominus in virga ferrea subditos rectorus promittitur (*Psal. ii*), et virga directionis virga regni ejus describitur (*Psal. xlv*). Virgam quoque virtutis ejus ex Sion legimus emittendam (*Psal. cix*); quæ, ut breviter tangendo potius quam exponendo, perstringamus : virga aurea, Christi est rectitudo naturæ; virga ferrea, rectitudo vitæ; virga directionis, rectitudo doctrinæ; virga virtutis, rectitudo potentie, qua licet libere et manifeste uti potuisset; voluit tamen eam sub humilitate humanæ infirmitatis abscondere, donec ad judicium veniens, eos qui ad ejus correctionem corrigi noluerunt, nec ipsius rectitudini conformari, non solum virga potentie feriat, sed etiam extremæ sententiæ malleo rectissime conterat et confundat. Ne tamen penitus ignoraretur, et incognita minus timeretur, partim eam miraculis mundo innotuit : inferno per sui expolationem, plenius mundo per suam resurrectionem, plenissime et manifestissime eam ostensurus, cum

apparente ex *Sion specie decoris ejus, manifeste venit Deus noster, et non silebit. Ignis in conspectu ejus exardescet, et in circuitu ejus tempestas valida* (*Psal. xlix*). Interim virga doctrinae ejus dirigit ignorantes; rectitudo vitae ejus, quae velut virga ferrea inflexibilis fuit ad culpam, corrigit et provocat reluctantes. Rectitudo naturae, licet pro regali progenie, sive pro eo quod talis tamque recta est assumpta, qualisquamque recta a recto Deo in primo homine est creata, virga aurea dici possit; tamen specialiter pro animae incorruptione virga aurea rectius appellatur. Ea siquidem, sicut virga urnae aureae in arca foederis fuit juncta; sic in una Christi persona fuit divinitati conjuncta. Nam quod apud Jeremiam virga ollae testae conjungitur (*Jer. i*), illud innuere videtur, quod in eadem persona caro spiritui est conjuncta, et velut testa ferro absque omni carnalis concupiscentiae repugnantia est subjecta. Sed, sicut virga ferrea conterit et comminuit reluctantes, ita virga aurea contritos et humiliatos erigit ad spem vitae, et ad gratiam reparat obsequentes. Bene autem quod David ferream dixit (*Psal. ii*), Jeremias videre se asserit vigilantem; quia Christus nec in aliquo flexus, nec unquam obdormisse, nec vel in modico dormitasse invenitur ad culpam; sed, sicut vigil et sanctus apud Danielelem jubet arborem praecedendam (*Dan. iv*), sic et apud Jeremiam virga vigilans ollam succensam, et apud David virga ferrea vas figuli confringere perhibetur.

Virga quoque aurea, sed et ferrea beata Dei Genitrix dici potest. Aurea, vel quia atavis edita regibus, vel quia aurea virga primae matris Evae florens rosa processit; vel quia gratia plena et inter mulieres benedicta mediante benedicto fructu ventris sui, in carne filii sui est divinitati conjuncta, ita ut illud quod dictum est ei ab angelo: *Dominus tecum* (*Luc. i*), sicut est omnibus fidelibus commune, ita ei fuerit speciale. In aliis enim Deus dicitur esse per gratiam, ei autem ita divinitatis suae infudit essentiam, ut ex ea etiam humanam sibi univert naturam. Ei ergo merito antonomastice dicitur, *Dominus tecum* (*Luc. i*), in qua non solum fuit per gratiam, sed ipsius etiam divinitatis plenitudo, sicut ait beatus Apostolus, corporaliter habitavit (*Coloss. ii*). Unde et ex ea tanquam sponsus processisse legitur de thalamo suo (*Psal. xlviii*), nam et prius fuisse in ea per gratiam, sicut et in ceteris, imo eam singulari praeceteris gratia ditatus testatus fuerat Angelus dicens, *Ave gratia plena* (*Luc. i*). Ac si diceret, *Multae filiae congregaverunt divitias, tu supergressa es universas* (*Prov. xxxi*). Ipsa siquidem maturior Sara, sapientior Rebecca, Lia fecundior, Rachele gratior, devotior Anna, castior quam Susanna. Ipsa gratiae plenitudinem, quam aliae divisim habuerunt, totaliter creditur accepisse, et absque interpolatione continuo possedisse. Vel gratia plena dicta est, quia charitatis munere, sine qua omnis gratia fallax et vana est pulchritudo; sine qua nihil est, quod possit prodesse, ita repleta fuit, ut in hac perfectione

nec primam similem visa sit, nec habere sequentem.

Hujus aureae virgae summitatem Ecclesia velut altera Esther in altari quotidie osculatur (*Esther. v*), et osculando promeretur, ut Aman in Antichristo adversus populum sanctorum non diu praevaleat; et ut Mardocheus, imo in Mardocheo Petrus, vel in Petro Ecclesiae Romanae pontifex patruelis ejus, qui solus ante Aman genua non curvabit, honore regio dignus inveniat. Vel si summitatem virgae aureae libet intelligere consummationem regni saecularis, et finem regiae potestatis: tantam opinari possumus circa finem saeculi, Antichristo sublato de medio, unitatem fore inter saecularem et ecclesiasticam potestatem; ut se videantur invicem osculari, et non tam Assuerus quam Mardocheus dominetur in regno, quod mox Christus traditurus est Deo et Patri. Virgam quoque ferream dicimus beatam Mariam, non ferream in miserando, sed ferream in sustentando; non in subveniundo ferream, sed in subvehendo. Non enim est baculus arundineus tantum, imo plus quam ligneus, quia quantum ferrum ligno praeminet in fortitudine, tantum beata Maria supra omnem humanum modum virtute est induta ex alto, Spiritu sancto superveniente in eam, id est supra solitum veniendi in homines modum in eam descendente, et virtute ei Altissimi obumbrante. Libenter has virgas, quas a vero Jacob in canalibus Scripturarum invenio positas, diutius immorando conspicio, ut in earum contemplatione sensus spirituales concipiam; ne si forte carnaliter concupiscendo concipiam, concupiscentia ipsa cum conceperit, pariat peccatum; et Gabaonitae mei non tam mihi aquam compunctionis comportent (*Josue ix*), quam vetustatis opera ingerendo humeros meos repleant illusionibus; et efficiantur non solum nomine, sed et re illusores. O quoties a Gabaonitis imaginationum mearum memini mihi illum: et ore Domini non interrogato de cibariis eorum suscepisse, ita ut contemplationis lumine velut quodam mihi sole justitiae occumbente, continuis vix tandem precibus obtinerem, ut staret sol contra Gabaon; et si non proficeret lumen contemplationis, saltem non deficeret calor devotionis: maneretque dilectus meus mecum, magis precum assiduitate coactus, quam puritate affectuum oblectatus. Heu tunc ovium mearum serotini erant conceptus, Nam qui primi temporis fuerant, Jacob cooperante (*Genes. xxx*), vario et diverso colore mysticorum sensuum apparebant respersi. Tunc quippe in lumine Domini lumen vident, aspicebam non solum praedictas virgas, sed et populeas virides, et amygdalinas, et ex platanis positas in praedictis canalibus, et tanta varietate oblectatus, in ipsis virgis Noe, Daniel, et Job, contemplabar exempla. In Noe velut in platano exaltata juxta aquam in plateis, doctrinae rectitudinem admirabar. In Job velut in amygdalo facili decidentium florum et fructuum uberitate gaudente, fidei rectitudine delectabar. In Daniele velut in populo viridi, intelligentiae

rectitudine jucundabar. Accedebat etiam, ne similitudo satietatis mater aliquod fastidium generaret, varietas amplior, cum et in decorticatis et spoliatis tunica sollicitudinis sæcularis apparebat candor castitatis; in hac quæ decorticata non fuerat, viror humilitatis; in omnibus lenis teneritudo charitatis, sive ad compassionem proximi, sive ad puriorem dilectionem Dei. Et has mihi omnes virgarum varietates illa una regalis virgula de radice Jesse egressa pariebat, quam David astantem a dextris Regis circumdatam vidit varietate (*Psal.* XLIV) Salomon ascendentem sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris (*Cant.* III); Moyses ut rubi virgulam ardere et non comburi (*Exod.* III). Ipsa siquidem merito a dextris Regis visa est astare, quæ de tota massa corruptæ et incurvæ in Eva humanæ naturæ prima et sola infaustum nomen Evæ in suave illud *Ave* convertere potuit et mutare. Ipsa namque sinistram, quam Eva elegerat, omnino deserens, totam se convertit in dexteram: et spretis terrenis et carnalibus deliciis imagine terreni deposita, cœlestia et æterna eligendo imagine cœlestis se induit; et Dei in se similitudinem, quam primus homo rectus a recto Deo factus in rectitudine acceperat, Spiritu sancto eandem rectitudinem in ea reparante, et spiritum rectum innovante plenissime in ea, reformavit. Recta ergo astare dicta est, quæ tam recta effecta est: et a dextris Regis, quæ Regi facta est tam proxima, quam conformis. In vestitu quoque deaurato, quia lumine sapientiæ velut auri irradiata fulgore; unde et amicta sole visa est a Joanne lunam habens sub pedibus suis (*Apoc.* XII). Lunam siquidem humanæ rationis, substramentum habuit naturalis affectionis, quia humani affectus in ea non casu aut impetu ferebantur; sed illustratæ rationis mōderamine regebantur. Et hoc quidem deorsum in transitu præsentis vitæ, velut luna in nocte. Sursum vero in dextera contemplationis velut in die amicta erat sole, quæ alibi in ipso sole posita fuisse describitur; quia non solum luce sapientiæ usa est ut vestimento, sed ei unita, posita et fundata velut in fundamento. Vel posita in sole dici potest; quia sicut in horologio gnomonem facimus prominere, ut quasi in solem porrectus solaris cursus horas designet diurnas; sic divina sapientia beatam Virginem velut virgam rectissimam humano generi gnomonem constituit; ut per eam quantum a lumine sapientiæ defluerit, humana natura cognosceret, et in ea viam redeundi ad primum punctum suæ originis inveniret. Duodecim siquidem sunt horæ diei, ad quarum decimam consummandam sol sapientiæ divinæ humanam naturam instituit, ut novem ordinibus angelorum perlustratis, velut decima tandem hora homine illustrato, mediante Spiritu sancto semper ad Patrem velut ad suum rediret principium; duodenarii in eo complens perfectionem, ita in eo manens, ut nullus sit excessus; ita exiens ab eo, ut nullus recessus; ita ad eum rediens, ut nullus fiat accessus. Ab hac

tanti luminis claritate homo cum in tanto honore constitutus esset, veniente sibi pede superbiæ expulsus est. et non potuit stare: et comparatus jumentis insipientibus de die divinæ claritatis dejectus est in profundissimam noctem humanæ cæcitat.

Per hanc noctem transierunt omnes bestię silvæ, et ab Adam usque ad Mariam tenebræ permanserunt super faciem abyssi, donec tandem adveniente temporis plenitudine sol divinæ sapientiæ qui in suo candore ab homine videri non poterat, beatæ Mariæ velut cuidam humani horologii se junxit gnomoni; et umbram carnis quam a sua natura non habebat, de nostro accepit gnomone; ut qui in suo fulgore a nobis videri non poterat, saltem in nostræ infirmitatis umbra caperetur; et juxta Prophetam, in tali viveremus umbra; sive secundum Salomonem, in diu desiderati umbra sederemus (*Cant.* II). Et ista est dies, quam nascendo de beata Virgine fecit Dominus, horis eam duodecim mirabiliter percurrendo consummans, et in nostro nobis eas gnomone designans. Primam siquidem hujus diei horam habuimus in Christi annuntiatione, secundam in ejus nativitate, tertiam in circumcisione, quartam in apparitione, quintam in ejus oblatione, sextam in fuga ejus in Ægyptum, septimam in baptismo, octavam in apostolorum vocatione, nonam in transfiguratione, decimam in novi Paschæ institutione, undecimam in passione, duodecimam in inferni spoliatione. In hac duodecima hora visus est sol Christus occubuisse, et sepultus ad locum suum, id est ad terram, de qua carnem sumpserat, rediisse. Unde expavescens sol iste visibilis, etiam ipse non dando lumen suum visus est occidisse. Unde ait quidam sapiens: « Non erat mirum apud superos tenebras esse, cum sol descendisset ad inferos (*S. Maximus hom. II in festo Paschæ*). » His duodecim horis consummatus est dies justitiæ, succedens diei culpæ, præcedens diem gloriæ, de quibus diebus videtur scriptum: *Virificabit nos post duos dies, in die tertia suscitabit nos* (*Ose VI*). Nam de tertia, id est de die gloriæ, videtur Salomon præmisso de die justitiæ: *Oritur sol et occidit, et ad locum suum revertitur*, subjecisse: *Ibique renascens gyrat per meridiem, et flectitur ad aquilonem* (*Eccle. I*). Renatus siquidem sol Christus in resurrectione consummata die virtutis, habitantibus in regione umbræ mortis initiavit diem æternitatis; imo errantibus in die mortalitatis illuxit dies æternitatis. Hujus diei prima fuit hora resurrectionis, a qua cœpit sol Christus reverti decem lineis per gradus quos descenderat. Primam lineam implevit in homine, per dies quadraginta apparens discipulis, et loquens de regno Dei. Novem lineas in novem implevit ordinibus angelorum, sicque a die ascensionis usque ad diem pentecostes decem gyrando diebus ad summum creditur meridiem pervenisse. Inde tandem ad aquilonem flectetur, cum veniens ad judicium, illum qui latera aquilonis elegit primo prorsus dejiciet: postea propriam aream purgans, et paleas tradens igni

inextinguibili, grana in horrea congregabit, et tradens regnum Deo et Patri, eidem per omnia æqualis luce clarius apparebit. Interim *judica mihi, quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie* (Cant. i), et qui de meridie tua radios tuos apostolis expandens, variis eos linguis ditasti, assistentis a dextris tuis reginæ varios nobis ornatus ostendens, sive in varietate virgarum, sive in multiplicitate stellarum. Nam et post cætera quæ prædicta sunt, visa est etiam habere in capite coronam stellarum duodecim (Apoc. xii). Hanc coronam credo esse gloriam et honorem, quo beata Virgo coronatur et honoratur in præsentī Ecclesia, in qua duodenis festivitātibus tanquam stellis totidem, tam in se quam in filio suo, colitur et glorificatur. Harum prima est Virginis ipsius nativitas, secunda filii annuntiatio, tertia ejusdem ortus, quarta circumcisio, quinta ejus per stellam declaratio; quæ, etsi in hac festivitate tantum apparuisse describitur, tamen nulli aliarum sua stella deesse cognoscitur, per quam salutis humanæ gradus aliquis declaratur; sexta, festum purificationis, septima, octava et nona triduum passionis, decima resurrectionis, undecima ascensionis, duodecima propriæ assumptionis. Vel si moraliter libet has stellas intelligere, dicamus eas duodecim virtutes, quas fructus Spiritus Apostolus enumerat, dicens: *Charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas* (Galat. v). Harum virtutum merita sibi Virgo accumulans, earundem præmiis velut stellis totidem creditur a Deo coronata. Per castitatem siquidem abdicavit illicita desideria; per continentiam abnegavit sibi superflua; per modestiam moderata est etiam necessaria; per fidem respectum habuit potius ad æterna, quam ad præsentia bona; per mansuetudinem se exhibuit socialem; per benignitatem liberalem; per bonitatem servavit in obsequiis simplicitatem, secundum illud. *Qui tribuit in simplicitate* (Rom. xii). Per longanimitatem perseverantiam, patientiam persecutionibus exhibuit, ne frangeretur; pacem, ne turbaretur; gaudium, ne accideretur; per charitatem ad ultimum quæ est vinculum perfectionis, prædictas colligavit et consummavit virtutes (sicut solent auro in corona pretiosi lapides colligari), cavens ne privato aliquo amore coronæ claritas fuscaretur. Vel sic, casta fuit affectu, continens ab actu. Est enim continens actu, qui non est castus affectu. Et est castus affectu, qui non continet ab actu: qualis credendus est fuisse Abraham. Modesta victu et habitu, fidelis sine ruga simulationis; mansueta, ne inaccessibilis; benigna, ne inexorabilis; bona, ne implacabilis; longanimis, ne inconstans et variabilis: patiens, ne irascibilis; pacifica, ne perturbabilis. His decem virtutibus coronæ circulus consummatur: et forte ipse est denarius qui laborantibus in vinea moralis actionis, consummato opere pro mercede datur. Sicut enim denarius Regis præfert imaginem, sic

pax quæ decimo constituitur loco hominem Filium Dei facit, et paternam imaginem in Filio repræsentat, juxta illud Evangelicum: *Beati pacifici, quoniam Filii Dei vocabuntur* (Matth. v). Alibi quoque in Evangelio quæ sit ista pax edocetur, cum dicitur: *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (Matth. xi). Ecce hanc requiem parit humilitas; imo non aliud est hæc pax, quam ipsa humilitas.

Quid enim nocere potest bono æmulatori; quid perturbare hominem vilia de se sentientem, vilitate gaudentem, de illatis injuriis et contumeliis gloriantem? Sic quippe humilitatis magister contumeliis et tormentis interrogatus, nec contumeliis turbari, nec tormento potuit superari. Bonus denarius humilitatis, qui dum totum quod est summo attribuit largitori, non solum decimam, sed et primitias bonorum suorum summo exhibet sacerdoti, coronæ denarii principium uniens fini, ut in unum coeant alpha et omega. Coronæ cum principium obtineat castitas, quæ per incorruptionem proximum Deo facit hominem, et similem; et finem concludit humilitas, quæ est castitas animæ; per quam cum solus Deus glorificandus cognoscitur, bona voluntas hominis ad pacem componitur; et non solum imago Dei, sed et similitudo in homine reparatur. Hæc corona gratia Dei operante et gratiæ Dei homine cooperante, in præsentī vita perficitur; et secundum prophetam corona gloriæ nominatur (Isa. lxi). Quæ vero sequuntur, gaudium scilicet et charitas, velut duo hemisphæria sphæræ prædicti circuli superaddita, diadema regni perficiunt; ipsa tamen in præsentī vita non solum non perfici, sed et dimidiari vix possunt. Unde et factum esse dicitur silentium in cœlo, quasi media hora (Apocal. viii).

Propheta dies illos vocat dimidios, in quibus dum adhuc orditur, succiditur. Hæc igitur in summitate sibi coherentia, ut circulo coeant, deorsum a se invicem disparantur, tenentque singula quæque locum sortita decenter. Gaudium siquidem a læva protensum in dexteram, suo hemisphærio cognitionem præterit veritatis; charitas suo hemisphærio a tergo tendens in faciem, cæteris omnibus supereminet: et præcellens cætera quasi spiritus principalis confirmat et consolidat in amore virtutis. Huic in summitate coheret gaudium, quod parit notitia veritatis, quoniam sursum et ibi anima adhærens Christo unus spiritus est; amor ipse notitia est, et una et summa ibi virtus est, amare quod videas, et videre quod ames. Sic quippe per charitatem anima unitur verbo, sicut corona unitur illi, de quo tota pendere cernitur, lapidi, ut merito dicatur corona de lapide pretioso; non quod sit tota de substantia lapidis; sed quod de plenitudine pretiosissimi lapidis Christi, quicquid pretiositatis aut pulchritudinis habet, credenda sit accepisse. A Christo siquidem emanat ad animam, quicquid percipit gaudii de notitia veritatis, quicquid meriti de amore virtutis. Ab ipso siquidem est gaudium, quod in-

funditur homini de contemplatione invisibilis et creatæ essentiæ : quod cœnum temporalium bonorum pertransiens, parit contemptum mundi. Ab ipso etiam velut ineffabile gaudium emanat, quod infunditur homini de contemplatione invisibilis et increatæ essentiæ, quod dexteram amplexans parit in homine contemptum sui. Hoc ipsum in eo notatur, quod arca propitiatorio, propitiatorium alis cherubim tegebatur. Et sicut ex contemplatione invisibilium creaturarum visibilium amor obducitur; sic ex contemplatione creatricis essentiæ amor sui spiritus et creatorum omnium temperatur. Felix anima, cui temporalia bona velut lævam dilecti propulvini habenti sub capite, lætitia spiritualis de veritatis contemplatione concepta, contemptum omnium temporalium parit; et per contemptum omnium otium parat, quærendi studium reparat; et ad vacandum et videndum quam suavis est Dominus, incessanter invitat. Hæc tam feriata, tamque occupata inquisitio, hemisphærium gaudii spiritualis a suis terris initiat, secundum illud Prophetæ : *Lætetur cor quærentium Dominum (Psal. civ)*. Hinc anima perfecta lectuli otio, et nocturni silentii opportunitate captata, quærendo circumueundo ad superiora conscendit, donec se ipsam pertransiens transeat in dilectum; et fruendo eo invenisse se quod quæsierat, gloriatur; et tenere fortius statuatur, ne avolans elabatur. Si autem vocem dilecti audierit dicentis sibi : *Averte oculos tuos a me, quia ipsi me faciunt avolare (Cant. vi)*, paret humiliter, licet invita; dexteram tamen gestiens retinere, tota interim in gratiarum actione versatur : gustatæ abundantiae memoriam suaviter eructans, secundum illud. *Cogitatio hominis confitebitur tibi; et reliquæ cogitationis diem festum agent tibi (Psal. lxxv)*. Cogitatio siquidem in summo sola soli Domino confitetur; deorsum recordatio diem festum agere dicitur, cum multis gratias agendo delectatur. Non est hoc gaudium de vanitate, non de concupiscentia oculorum, nec de vitæ superbia; quo gaudio dictus est gaudere mundus a Domino, ubi ait. *Mundus gaudebit, vos autem contristabimini* : sed illud, de quo subjungitur, *tristitia vestra vertetur in gaudium (Joan. xvi)*. Et illud, de quo ait Prophetæ : *Signatum est super nos lumen vultus tui Domine, dedisti lætitiā in corde meo (Psal. iv)*. Et alibi, *Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua. Venientes autem venient cum exultatione; portantes manipulos suos (Psal. cxxv)*. Tales manipulos exultationis, quales prædiximus, de agro piæ actionis profert laboriosum exercitium studii spiritualis. Unde Apostolus : *Disciplina quæ ad præsens est, non videtur gaudii, sed mœroris; postea vero exercitatus per eam pacatissimum fructum afferet (Hebr. xii)*. Audivimus fructus gaudii; quæramus fructus charitatis. Charitatis hemisphærium a dorso dictum est protendi in faciem. Dorso siquidem onera imponi, atteri etiam flagellis dorsum solet. Unde Prophetæ : *Supra dorsum meum fabricaverunt pecca-*

tores (Psal. cxxviii). Usque ad tales fabricatores extendit se charitas per compassionem, multo amplius compatiens persecutoribus, quam patiens a persecutoribus : quod manifestissime apparet in S. Stephano, ut omittamus illam incomparabilem Christi charitatem, qua pro suis persecutoribus exoravit dicens : *Pater, dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt (Luc. xxiii)*. Non contentus orare, addidit et excusare. Stephanus suis lapidatoribus orando compatiens, aspera invectione eos redarguendo, zelum suæ compassionis manifestat, dicens. *Incircumcisi cordibus et auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis (Act. vii)*. Sive ergo arguat, sive obsecret charitas, officium compassionis exsequi comprobatur. Quanto autem per compassionem amplius in imis velut a posterioribus affligitur, tanto defæciat et purior ad summa dilatur, et summo angulari lapidi Christo, qui vere factus est in caput anguli, vicinius coaptatur. Ubi quia terrena inhabitatio sensum multa cogitantem moram facere diuturnam non permittit, descendendo in faciem carnis se extendit, dum per congratulationem illis qui se ad anteriora extendere contendunt humiliter congratulando consentit, a dorso flens cum flentibus, a facie cum gaudentibus gaudens. In hunc igitur modum virtutum omnium regina charitas, et soror ejus lætitia spiritualis, in summo residentes mutuis complexibus uniantur, ineffabilia et dulciora super mel et favum oscula permiscentes; ita quod non jam duo dicendæ sint, sed una perfruitio summi boni; quæ vere finis præcepti, finis legis, finis totius consummationis, finis laboris et portus quietis. Quod si moraliter hanc coronam libet interpretari; melius hoc in locum illum servamus, ubi portæ istius faciem coronis aureis curabimus adornare.

In his omnibus varietatibus ab illa Trinitatis simplicitate, quæ in fundamento ostensa est, nequaquam receditur; cum ubique una Trinitas et trina unitas expressa reperitur. Ecce enim, ut cætera prosequamur, habemus in virgula fumi myrrham castitatis, cujus actus est mortificatio; thus humilitatis, cujus actus oratio; habemus ignem charitatis : quo succensæ prædictæ species subtilissimum, suavissimum, ac purissimum emittunt fumum, quo et sordes purificantur et olfactantes delectentur, et intuentes illuminentur. In rubi quoque virgula habemus per ruborem pudorem castitatis, per aculeos humilitatem continuæ pœnalitatis, per ignem non consumentem suavissimum ardorem charitatis. Hoc igne succensa B. Virgo Maria civitatem nostram velut porta lucis purificare, jucundare; illuminare, fumo [forte flamma] excellentissimæ suæ opinionis non cessat; meritis purificans, beneficiis jucundans, exemplis eam illuminans et inflammans. Et hæc dicta sint pro virga mensuræ et solis statione, quæ Moyses (Exod. iv) et Josue ad portæ nostræ gloriam et decorem dicti sunt obtulisse (Josue x). Quæ duo in Cantico suo notasse videtur Habacuc, ubi ait : *Stetit et mensus est terram (Habac. iii)* Ubi eni-

Christus sol noster moriendo dimensus est metas humanæ mortalitatis, ibi vere stetisse et maxillas Leviathan hamo divinitatis sub esca carnis abscondito perforando, diabolum eiecisse et leonem rugientem leo de tribu Juda probatur superasse. Stat etiam nobis idem sol in hac porta; quia qui in contemplatione divinitatis suæ diu stare non possumus, opponente se mole corporis quod corrumpitur et animam aggravat, in suæ humanitatis humilitate suaviter requiescimus; et in ipsius factis et verbis velut in solis radiis lucis candorem et devotionis calorem reperimus, spectantes illud Salomonis: *Dilectus meus candidus et rubicundus* (Cant. v). Et in hac solis visione subtilius nos ipsos metimur, cum ex operum ejus comparatione, seu verborum indagatione, quantum ad eum profecerimus, sive quam longe adhuc ab eo distemus agnoscimus. Coarctat nos angustia jamjam finiendi sermonis, et cætera quæ sequuntur breviter transeunda indicit.

Quid igitur vellus Gedeonis (Judic. vi) aliud intelligimus, quam beatam Mariam, quæ humanæ naturæ velut ovi centesimæ, quæ errando perierat, tandem ad tegumentum et ornatum data esse cognoscitur? In hanc ros divinæ gratiæ cum tanta plenitudine placido se infudit illapsu, ut merito gratia plena dicta sit ab angelo et de ejus plenitudine tota humanæ naturæ area, quæ usque ad illud tempus sicca et absque humore charitatis arida perstiterat, invenitur perfusa. Quidquid enim spiritualis gratiæ Ecclesia in toto orbe diffusa in membris suis majoribus sive minoribus percipit, totum sibi de hujus velleris fecunditate provenire, et suæ capacitatis concham expresso vellere rore compleri, humiliter recognoscit. Et sic quidem velut hæreditati suæ pluviam hanc voluntariam segregavit ille, qui sicut pluvia in vellus descendit, et suo descensu vellus ab omni humore carnalis concupiscentiæ lavit, purgavit, et desiccavit; ut aream tali humore madidam siccitate velleris detergeret et mundaret, portans in se iniquitates omnium nostrum et afflictus propter scelera nostra. Quod si propositæ Trinitatis libet in his investigare vestigium, habemus in vellere, quod cum de carne trahat originem, nullam tamen carnis habet sensibilitatem, humanæ castimonie venustatem. In area, in qua omni asperitate in planitiem versa quælibet altitudo detumuit, humanæ humilitatis æqualitatem. In pluvia divinæ charitatis dulcissimam suavitatem; quæ humanæ castitati et humilitati confert initium, profectum et consummationem. Non autem venit hæc pluvia super montes Gelboe, super quos pluit potius Dominus laqueos, ignem, sulphur, et spiritum procellarum (II Reg. i). Eadem in auro et argento et lapidibus præparatis a David, facile diligens lector inveniet. Quibus si æs, ferrum, et ligna cedrina jungantur; non erit absonum in ære,

quod cæteris metallis est durabilius, eam intelligere, quæ non excidit, charitatem; in ferro quod durius, eam quæ nulla liquatur mollietie castitatem in ligno cedrino patientissimam humilitatis et insuperabilem lenitatem. Nam quod dicit Isaias: *Pro ære afferam aurum, pro ferro argentum, pro lignis æs, et pro lapidibus ferrum* (Isa. lx), congrue intelligi possunt in ære, ferro et lignis, prædictæ virtutes, cum sint in solo actu; pro quibus dantur a Deo illæ quæ sunt in affectu. Nec illud Salomonis incongrue huic sensui aptari potest, quod de beata Virgine in persona dicitur angelorum: *Quia faciemus sorori nostræ, in die qua alloquenda est? Si murus est, ædificemus super eum propugnacula argentea; si ostium est compingamus illud tabulis cedrinis* (Cant. viii). Murus siquidem fuit, quandiu per humilitatem suæ celavit excellentiam sanctitatis. Sed quia vera humilitas nunquam novit esse otiosa, habuit etiam hic murus propugnacula argentea, cum se ipsam per charitatem exercuit in operibus pietatis, et claritate enituit perpetuæ castitatis. Facta est etiam ostium, quæ prius murus fuerat; cum superveniente in eam Spiritu sancto, et virtute Altissimi ei obumbrante, quæ prius absconderat per humilitatem conservans et confersens in corde suo, iis qui scire ea digni inventi sunt, revelavit per charitatem. Compactum quoque fuit hoc ostium tabulis cedrinis; quia et tabularum planitiem in humilitatis habuit æqualitate, et cedri naturam incorruptibilem retinuit in virginitatis integritate. Bene autem dictum est: *Compingamus*, quia virtutes istæ ex quo versæ in habitum transierint in affectum cordis, tanta invicem inveniuntur unitate compactæ, ut non jam aliud sit humilitas vel castitas, quam charitas, et in uno charitatis præcepto præcepta omnia cætera consummentur. Non autem sic est de illis quæ sunt in actu, cum modo unam, modo aliam oporteat exerceri, et pro loco, pro persona, pro tempore, opus ipsum oporteat variari. Intermittendus etiam aliquando est earum actus, ut latius se extendat, secundum illud: *Qui minoratur actu, percipiet sapientiam* (Eccli. xxxviii). Hac quoque nos ratione inducti, paululum quiescendum ducimus a labore scriptitandi, ut, quiete modica recreati, quæ supersunt facilius explicemus. Invitat nos etiam ad pausandum thronus ille eburneus, qui primo describendus occurrit: de quo legitur quia non est factum tale opus in universis regnis (III Reg. x). Petimus autem veniam a lectore quod, juxta promissum, non omnia prædicta sub uno sermone conclusimus, quoniam spiritum ducem sequimur, et quocunque ducit ille, illuc et sequi necesse est rotam nostræ investigationis. Ut enim verum fatear, stante illo, stat ista; eunte illo, et ista; et cum elevato pariter elevatur. Ipse autem semper alpha et omega, etc. (Tract. 12.)

PETRUS CANTOR.

B. Maria Deipara cæteris virtutibus humilitatem præposuit.

Beata Virgo imitatrix Filii sui, in cantico suo præ cæteris omnibus virtutibus, quas habuit, humilitatem præponit, inquit: *Respexit Dominus humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles (Luc. 1).* Item David in psalmo cxxx: *Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei; neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me.* In hac præcipue virtute commendatur David. Item: Legimus quemdam eremitam in visione vidisse in aere mundum plenum laqueis, et quæsisse sic ab angelo sibi familiari: Quis evadet omnes laqueos istos? Cui respondit angelus: Sola prudens humilitas. Est enim incauta humilitas, quæ est cognata stultitiæ. Item: Notandum quod tres sunt gradus acquirendæ et conservandæ humilitatis. Primus est pensare, quid non habeas; secundus, quod nil a te habeas; tertius, cogitare te posse amittere quod habes. In primo invenis te imperfectum, tum in naturalibus bonis, tum in gratuitis. In secundo, te nihil proprium habere: *Quid enim habes, o homo, quod non accepisti? (1 Cor. iv.) Et de plenitudine ejus nos accepimus omnes (Joan. 1).* In tertio: Timeas ruinam et lapsam,

scilicet, ne auferatur a te quod videbaris habere. Item: Dominus in principio sermonis sui commendans humilitatem, quasi præcipuam ad fidei Christianæ religionem, apud Matthæum ait: *Beati pauperes spiritu, id est humiles, quoniam ipsorum est regnum cælorum (Matth. v).* Item, David intuens humilitatis utilitatem, eam commendans ob hoc, ait in psalmo xvii: *Quoniam populum humilem salvum facies, et oculos superbiorum humiliabis.* Item: *Ego dixi in excessu mentis meæ: Projectus sum a facie oculorum tuorum, quia humiliatus factus sum nimis et abjectus, bona abiectione; ideo exaudisti vocem orationis meæ.* Item in eodem: *Quoniam respexisti humilitatem meam, salvasti de necessitatibus animam meam (Psal. xxx).* Item in psalmo cxi: *Respexit in orationem humilium.* Item in psalmo cxiv: *Vide humilitatem meam et laborem meum, et dimitte universa delicta mea.* Præcedit enim humilitas laborem pœnitentiæ ad hoc, ut dimittantur peccata. Item in Evangelio: *Qui se exaltat, humiliabitur (Luc. xiv);* quod est: *Qui se exaltat exaltatione superbiæ, humiliabitur depressione pœnæ, et, qui se humiliat virtute, exaltabitur, in præsentem et in futuro.* In præsentem, augmento virtutum et bonorum operum, in futuro, gloriæ collatione. (*Verbum abbrev. cap. 13.*)

PETRUS BLESENSIS, BATHONIENSIS ARCHIDIACONUS.

SERMONES IN B. VIRGINEM DEIPARAM.

I.

IN ASSUMPTIONE BEATÆ MARÆ.

Gaudeamus omnes in Domino, diem festum celebrantes, etc. ¹ Gaudent angeli, quia Christi Mater hodie in cælum assumpta est. Cum homines gaudeant, qui semper sunt in tristitia et mœrore, quomodo non gaudent angeli, quorum natura est gaudere, quorum conditio tristitiam non admittit? Qui gaudent super uno peccatore pœnitentiam agente, quomodo non gauderent super Matre Dei cælos ascendente? quare non gaudeant angeli, cum gaudeat Dominus angelorum? Gaudet Christus, et Matri suæ hodie festinus occurrit: nec dedignatur suæ legi satisfacere; per quam parentes honorari præcipit: David qui Christi figurativam gerebat imaginem, gaudebat et psallebat coram arca veteris testamenti ². Putatis quod non gaudeat Christus coram arca novi testamenti, coram cella aromatum, coram propitiatorio exauditionis, coram sacrario Spiritus sancti? Gaudeant angeli, et occurrant Dominæ suæ, Reginæ angelo-

rum, mediatrici Dei et hominum. Attendant quid olim fecerit Joannes, dum adhuc esset in utero matris suæ. Quamvis esset clausus et nondum productus in lucem, gaudent tamen gestiebat in occursum Mariæ ³. Anima pueri liquefacta est, ut Maria locuta est. Liquefiant angeli, et vocem Mariæ audituri, et Mariæ præsentia fruituri. Gaudeant pro se, gaudeant pro nobis: pro se, quia suam in cælo recipiunt Advocatam. Neminem, quæso, moveat, fratres mei, quod Mariam voco Reginam angelorum et Dominam.

Gloriantur angeli se illam habere Dominam, quam Dominus angelorum sibi elegit in Matrem. Ipsa quanto gloriosius et ineffabilis peperit Filium et hæredem Dei, tanto differentius, et præ cunctis gloriosius nomen hæreditavit. Magnum et gloriosum est in angelo quod factus est Dei minister. Procul dubio majus et gloriosius est in Maria, quod facta est Dei Mater. Sicut Apostolus dicit: *Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quanta sunt quæ præparavit Deus diligentibus se* ⁴. Si Deus præparat tam pretiosa diligenti se, quanta

¹ Off. eccl. in miss. ² II Reg. 6. ³ Luc. 1. ⁴ I Cor. 2.

putatis præparat gignenti se? Cui angelorum dictum est : *Spiritus sanctus superveniet in te*, etc. ? Adhuc eminentiorem vobis demonstro prærogativam. Veni, electa mea, et ponam in te thronum meum. Cui angelorum dictum est unquam tam venerabile, tam amabile, tam familiare verbum : *Veni*, inquit, *electa mea, veni* ¹. Vocatio est ad supereminentem gloriæ mansionem. *Multi quidem sunt vocati; pauci vero electi* ². Ista est vocata et electa, non solum electa, sed et præelecta. Elegit eam Deus, et prælegit eam. Beata, Domine, quam elegisti, habitabit in atriis tuis, imo si verba Domini attendamus, habitabit in ea, et ponet in ea thronum suum, *quoniam elegit eam in habitationem sibi. Hæc requies mea in sæculum sæculi: hic habitabo, quoniam elegi eam* ³. O Virgo virginum! O virginum decus! videbaris derelicta eo tempore quo fructus ventris tui, fructus terræ sublimis ascendit in cælum; sed *non vocaberis ultra derelicta, et terra tua non vocabitur amplius desolata, sed vocabitur voluntas Dei in ea, et terra tua inhabitabitur. Habitabit enim juvenis in Virgine, et habitabit in te filius tuus* ⁴. Et hoc est quod ipse dicit : Veni, electa mea, et ponam in te thronum meum, ut tecum sim, et tecum quiescam. Sunt alii throni quidem scilicet divini spiritus multa Deo familiaritate conjuncti : sed beata Maria longe conjunctior est filio suo, cum sint duo de carne uno. Hanc prærogativam dedit Pater Filio, ut sit ei consubstantialis : hanc prærogativam habet Mater, ut sit ei consubstantialis. Ipsa quidem significata per nominatissimum thronum illum Salomonis. Ad hæc hodie vocata et electa est, ut sit thronus, ut sit quasi solium excelsum et elevatum. Elevatum dico super choros angelorum. Thronus, quia super eam requiescit Spiritus Dei : thronus quidem, se : non thronus de quo fulminat, de quo terribiles mortis sententias, et decreta damnationis æternæ promulgat. Sicut scriptum est : *De throno Dei procedunt fulgura, voces ac tonitrua* ⁵. Ut verbis civilibus utar : De throno hoc Christus jurisdictionem exercet pacificam : Filius enim per præsentiam, per preces et merita suæ Matris largitur captivis indulgentiam, clausis apertionem, cæcis illuminationem, laborantibus requiem, infirmantibus sanitatem, indigentibus abundantiam, metuentibus securitatem, inter amicos fidem, inter inimicos pacem, in dubiis certitudinem, in errore consilium, in tribulatione solatium, in bello propugnaculum, in exilio refugium, in naufragio portum, ignorantibus sapientiam, humilientibus exaltationem, pupillis et viduis consolationem, incipientibus et proficientibus gratiam, perficientibus et triumphantibus gloriam et coronam. Auferatur corpus istud solare de mundo, et non erit nisi nox. Auferatur Maria de cælo, et non erit in hominibus nisi cæcitas tenebrarum, error turbinis, et caligo involvens. Matrem suam Christus reliquerat ad tempus in terris, donec

omnia, quæ familiarius in Filio suo viderat, et in corde suo diu contulerat, discipulis communicaret : atque, juxta vetus eloquium, contrito capite serpentis antiqui ⁶, credentium cordibus fidem et amorem Christi impressius et firmius intimaret, Christique Ecclesiam, quam erudiendam in ejus ascensione receperat, Filio suo sine ruga et macula repræsentaret. Videbatur Christo quod non totus ascendisset in cælum, donec illam ad se traxisset, de cujus carne et sanguine traxerat corpus suum. Desiderio ergo desiderabat Christus habere secum vas illud electum, corpus Virginis dico, in quo sibi bene complacuit, in quo nil quod Divinitati posset displicere, reperit : quod omnium virtutum affluentia, omnium plenitudine gratiarum, omnium celestium aromatum odore perfudit. Hæc est in cujus utero ex diversis speciebus, divinitate, carne, et anima confectum est manu Spiritus sancti mirabiliter et ineffabiliter illud thymiamum, quod Christus assistens pontifex futurorum honorum in ara crucis Deo Patri sacrificium obtulit vespertinum. Ratione hujus thymiamatis odorifera facta est et suavis in deliciis suis sancta Dei genitrix. *Ascendit itaque quasi virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris, et universi pulveris pigmentarii* ⁷. Hinc est quod quidem angelici spiritus cum aliis angelis beatæ Virgini transeunti de hujus sæculi deserto non astiterunt, forte missi propter eos qui hæreditatem capiunt verbum salutis ⁸, tantæ fragrantiae, tantæ suavitatis deliciis admirantes. *Quæ est, inquirunt, quæ ascendit de deserto deliciis affluens* ⁹? Quasi dicerent : Quomodo potuit inveniri tanta celestium deliciarum affluentia in deserto vitæ mortalis, ubi non est nisi dolor, et labor, et afflictio spiritus? Nos qui pascimur in bonis Domini, quos in civitate Dei fluminis impetus lætificat ¹⁰, non a torrente voluptatis, sed a gloria vultus ejus tantas delicias in nobis habemus. Cessent, quæso, angelicæ potestates admirari hujus deserti delicias; nam quæ fuit olim desertum, facta est hortus deliciarum, sicut Isaias dicit : *Ponet desertum ejus delicias, et solitudinem ejus quasi hortum Domini* ¹¹. Delicias in Virgine voco, quia est a Domino præelecta, et prophetis prænuntiata, a patriarchis optata, ab angelo salutata, a Spiritu sancto fecundata : quod in virga Aaron, quod in vellere Gedeonis, quod in Ezechielis porta, quod in rubo Moysi præsignata; sine corruptione fecunda, sine gravamine gravida, sine dolore puerpera, quod ipsa est vitæ janua, quod virginum primiceria, quod simul est Dei æterni amica. Non miretur angelus si assumatur in splendore et gloria Mater Dei et ancilla, soror et sponsa, mater et filia. Deliciæ hujus sæculi momentaneæ et umbratiles sunt : in quibus cito præterit quod delectat, et permanet sine fine quod cruciat : sed *delectationes in dextera ejus usque in finem* ¹². O quantæ, et quam inæstimabiles deliciæ; quas nulla penitudo sequitur,

¹ Cant. 2. ² Math. 22. ³ Psal. 131. ⁴ Isai. 62. ⁵ Apoc. 4. ⁶ Gen. 3. ⁷ Cant. 3. ⁸ Hebr. 4.
⁹ Cant. 8. ¹⁰ Psal. 45. ¹¹ Isai. 51. ¹² Psal. 15.

nullus finis abruptit, nulla sollicitudo conturbat, nulla suspicio comitatur. O quanta prudentia! O quanta securitas ei servire, quæ felici commercio bona ineffabilia pro minimis, et pro temporalibus æterna retribuit! Mater Dei olim Filium suum collocaverat in humili præsepio: hodie in solio sublimi collocatur a filio. Filium suum posuerat in medio duorum animalium, hodie collocatur a filio in supereminentiâ angelorum. Olim filium suum deduxerat in Ægyptum, hodie a filio de deserto hujus sæculi transferitur in cælum. Induerat filium suum vilibus panniculis; hodie a Filio suo stola perpetuæ jucunditatis decoratur: humanitatem Filius ei suam communicat et divinitatem suam, æternitatem suam claritatem, suam jucunditatem, ut videatur et teneatur, et possideatur a matre quasi unigenitus a Patre Jesus Christus, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

II.

IN EADEM ASSUMPTIONE.

Hodie in curia cœlesti inter principes et potestates angelicas celeberrima est gratiarum actio et vox laudis, quia in cælum assumitur Mater Dei. Nos autem potius plangere quam plaudere decet, qui in hac valle lacrymarum privamur illius præsentia, quæ nobis erat publica occasio gaudiorum. Speret tamen et exspectet per eam peregrinatio nostra solatium tempestivum. Assumitur enim ut trahat nos post se in odorem unguentorum suorum¹, vadit parare nobis locum; præcedit advocata fidelis, et potens procurare nostræ salutis negotium, vadit ad Filium: amor dabit dona hominibus, tanquam Mater Dei, dona regni, Regina cœlestium potestatum, cœli et terræ possidens principatum. Arca fœderis longam moram fecerat in Azoto; sed hodie, reducens David, solemnem exultatione suscipitur in Jerusalem, quia Maria de valle miseriæ et plorationis assumpta, cœlestem ingreditur civitatem. Vere benedicta hæc inter mulieres², et dum Christum in terris suscipit, et dum in cœlis a Christo suscipitur. Vere beata quæ secure dicere potest: *Beatam me dicent omnes generationes*³. Hæc est Virgo sapiens, quæ fatuis virginibus remanentibus foris, cum sponso ingreditur ad gaudium nuptiale. Conqueruntur fatuæ virgines quod earum lampades extinguuntur⁴. De ista scriptum est: *Non extinguetur in nocte lucerna ejus*⁵. Propter hanc lucernam et admirabile lumen, quo circumfusa erat B. Virgo dum assumeretur in cælum, mirabantur angeli lucis, et dicebant: *Quæ est ista quæ procedit sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol*⁶? O quam pulchra est ascensio tua, pulcherrima mulierum! o quam pulchrisunt gressus tui in calceamentis, filia principis! Ea enim charitate qua

voluit minorari paulo minus ab angelis⁷, voluit et ipse Matrem suam glorificari præ angelis. Cum ergo Filius hodie Matrem suam traheret in odore unguentorum suorum⁸, ipse est enim odor vitæ in vitam, quid putes eam dicere, nisi quod antecessor ejus patriarcha quandoque dicebat: O Virgo virginum diligenter, quæso, inspicere, attende et vide utrum iste sit filius tuus quem olim panniculis involvebas, quem ducebas in Ægyptum⁹, quem quærebas in Jerusalem, quem a Judæis ligatum, flagellatum, consputum et stipiti videbas affixum¹⁰, si tamen maternis oculis Filii cruciatum videre poteras, quem nunc gloria et honore coronatum¹¹ super omnem angelicam potestatem et super omne quod excogitari potest, conspicias exaltatum? O gratia plena, vere hodie Dominus est tecum, et tu cum Domino, ut tu cum eo habites et quiescas, et ipse tecum habeat habitationem et requiem. Tu es enim de qua dicit: *Hæc requies mea in sæculum sæculi; hic habitabo quoniam elegi eam*¹². Vere gratia eras plena quæ peperisti plenum gratiæ et veritatis¹³, nunc ab eo recipiens plenitudinem gloriæ et honoris. Concepto filio, cantabas olim: *Magnificat anima mea Dominum; et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo*¹⁴, nunc potes magnificentius exsultare suscepta a filio. Pro omnibus filiabus Sion quæ exsultaverunt in rege suo, exsultat hodie spiritus tuus in Deo salutari tuo. Factum erat germen Domini in magnificentia et gloria, et fructus ventris tui sublimis; quia Jesus Christus est in gloria Dei Patris. *Elevata est post filium tuum magnificentia tua super cælos*¹⁵, ut in terris tuam non deserat carnem, qui terrenam de carne tua traxit originem. Credo siquidem quod qui nascendo integrum custodivit in matre virginale signaculum; ipse corpus virginis, in quo per ipsum plenitudo deitatis habitare dignata est, servavit ab omni mortalitate et corruptione illesum. Sane quæ tota vixerat casta, tota immaculata, tota impolluta et integra, quomodo sentiret aut sentire deberet, quid esset humani corporis corruptela? Secure jam potest in cælum ascendere quæ in terris vitam duxit angelicam; relinquens hominibus pacem, firmans in eis fidem, et inextirpabilem charitatem. Gaudeant hodie Adam et Eva parentes, aut potius peremptores nostri, quia, dum Maria cælum ingreditur, posteritati ejus reseratur ingressus. Eva nos duxit in miseriam, ista nos exultat in gloriam. Hæc est mulier illa fortis, quam Salomon potius prophetando quam dubitando quærebat, cum diceret: *Mulierem fortem quis inveniet*¹⁶? Hæc sceptrum exactoris, et virgam oneris ejus superavit, sicut in die Madian¹⁷; nunc mediante filio fortem armatum fortiter alligavit, hæc est quæ caput antiqui serpentis contrivit. Insidiabatur equidem serpens calcaneo ejus, sed non profecit. Venit enim princeps mundi hujus

¹ Cant. 4. ² Luc. 1. ³ Ibid. ⁴ Matth. 25. ⁵ Prov. 31. ⁶ Cant. 6. ⁷ Hebr. 2. ⁸ Cant. 6. ⁹ Matth. 2. ¹⁰ Matth. 27. ¹¹ Psal. 8. ¹² Psal. 131. ¹³ Joan. 1. ¹⁴ Luc. 1. ¹⁵ Psal. 8. ¹⁶ Prov. 31 ¹⁷ 1st. 9.

et in ea non habuit quidquam. Cum caput et fortitudo serpentis illius consistat in carnis illecebra et superbia mentis, ipsa utramque suggestionem virginitate et humilitate destruxit. O superbe, o invide, o maligne, ubi est nunc dolositatis tuæ præstigiola malitia? Domine Deus Sabaoth, qui liberasti populum tuum per feminam; non dico Delboram, sed Mariam, video quia hic est serpens, hic est draco, quem formasti ad illudendum ei. Ecce apparet humilitatis exitus. Evæ superbia nobis abstulit paradisum, Mariæ humilitas nos re-
 vexit ad cælum. Sed ubi est hodie humilitas? Ipse qui est rex super omnes filios superbiæ, sequaces invenit infinitos. Tam Christi quam Mariæ humilitas data est in contemptum. Video eos qui humiles et abjecti fuerunt in sæculo, superbiam invenisse in claustris. Dominus universitatis, cui principatus et potestates cæli obediunt, matrem elegit humilem et pauperulam. Nam de illa Isaias¹⁷ dicit: Surge, pauperula Anathoth. Attende, quæso, quantus sit humilitatis fructus. Idem hodie matri suæ cælestes divitias, et inestimabiles atque interminabiles delicias impartitur. Invocemus eam, quia ei fecit magna qui potens est¹⁸; qui per eam operatus est salutem in medio terræ, ea pro nobis supplicante in cælis, non cessabit ab operibus misericordiæ. Scio quia non carebit effectu, quidquid a Filio postulaverit mater, quam elegit et præelegit in terris; quam exaltavit et superexaltavit in cælis, cui super omnem creaturam contulit eminentiam gloriæ et honoris. Ipsa est, quæ inter tentationum impetus, inter omnes periculorum angustias, inter omnia quæ timere potest humana miseria, proposita est nobis in auxilium patrona diligens, et pia mediatrice ad Filium, cui sit gloria et honor in sæcula sæculorum. Amen.

III.

DE EADEM ASSUMPTIONE.

Intravit Jesus in quoddam castellum, et mulier quædam Martha nomine, excepit illum in domum suam¹⁹.

Quæritur quid ad B. Virginem pertineat hoc Evangelium, in quo pars Mariæ, sororis Lazari, optima reputatur. Quæ enim conventio peccatricis ad Virginem virginum, ad sanctarum Sanctam; nisi quia solius nominis communione participant? Porro Ecclesia evangelizat hodie vitam duarum sororum, ad honorem beatæ Virginis, quæ in se exhibuit utriusque sororis officium. *Intravit Jesus in quoddam castrum, et mulier excepit illum. Quidam dicunt castrum, quidam domum. Castra inexpugnabilia fuerunt corpora martyrum, domus eburneæ sunt corpora virginum. Habet enim in se ebur fortitudinem et decorem; habent etiam virgines fragrantiam virtutum, et cælestium odorem aromaticum, sicut scriptum est: Myrrha, et gutta, et casia a*

vestimentis tuis, a domibus eburneis, ex quibus delectaverunt te filiae regum in honore tuo²⁰. Vulgare præceptum est²¹: Bonum custodit castrum qui custodit corpus suum. Verumtamen corpus meum quod castrum esse debuerat, redactum est in vile tugarium, in sterquilinum; nec jam mihi domus est, sed sepulcrum fœtidum, et scatens spurcitia mortuorum. Nimirum omnia membra mea in meam conjurare perniciem, ut eveniat quod scriptum est: Inimici hominis domestici ejus²². Os meum condemnat me, et oculus meus deprædatur animam meam²³; pedes mei currunt in malum contra me²⁴; manus et cætera membra parant castrum reddere hosti qui me circumquaque obsedit. Hæc mihi castrum offerunt, quia me peccato servire compellunt. Nemo castrum suum libere possidet, si in eo dominetur peccati concupiscentia. Ideo Apostolus dicit: Non regnet peccatum in vestro mortali corpore, ad obediendum concupiscentiis ejus²⁵. Video in castris aliorum quod turris est in eis fides, continentia murus, patria antemurale, ratio cæteris præest officiis, prudentia excubias agit. Isti mortificationem carnis in corpore suo circumferunt, nec obsidionem extrinsecam timent, quia in corpore suo portant Christum. Sicut Apostolus dicit: Glorificate et portate Deum in corpore vestro²⁶. Martha tanquam prior natu Christum in domum suam excepit. Activa enim contemplativam ad salutem quandoque præcedit, non enim prius est quod spirituale est, sed quod animale, deinde quod spirituale. Diligebat Jacob Rachelem, sed ei Lia supponitur²⁷. Commendat Christus Mariam, sed a Martha suscipitur.

*Maria, inquit, audiebat verbum illius²⁸; ab utraque recipitur Christus: a Martha in corpore, a Maria in mente. Sed quid est quod Martha conqueritur? Domine, inquit, non est tibi curæ quod soror mea reliquit me solam ministrare²⁹. In domo siquidem in qua Christus suscipitur nulla murmuratio, nullum jurgium esse debet; pium tamen est et iudicandum quod Martha de Maria, et non Maria de Martha jurgando causetur. Video tamen quosdam, qui cum Maria sedere videbantur ad pedes Jesu, exteriora ministeria affectantes, ad hæc eos trahit non fraterna compassio, sed ambitio; non charitas, sed cupiditas. Bonum quidem est quod quis fratribus administrat; sed si administrationem non ambiat, si invitus recipiat. Verbum Christi est: Qui major est inter vos, sit minister vester³⁰. Ipse etiam dicit: Qui mihi ministrat, honorificabit eum Pater meus³¹. Paulo cedebat ad meritum compassio quam habebat ad omnes, et sollicitudo omnium Ecclesiarum³². His etiam qui bene præsumt aliis ministrando duplex corona promittitur. Placeat unicuique versari in ministerio fratrum, ut ingre-
 diatur et egrediatur ad imperium senioris; sed*

¹⁷ Isa. cap. 10. ¹⁸ Luc. 1. ¹⁹ Luc. 10. ²⁰ Psal. 44. ²¹ D. Bern. serm. 2 in Assumpt. ²² Mich. 7. ²³ Matth. 10. ²⁴ Thren. 3. ²⁵ Prov. 1. ²⁶ Rom. 6. ²⁷ I Cor. 6. ²⁸ Gen. 29. ²⁹ Luc. 10. ³⁰ ibid.

³¹ Joan. 12. ³² I Tim. 5.

gaudio gaudet, si ei redire ad Rachelis amplexus, ad contemplationis delicias sit permissum. *Maria enim optimam partem elegit* ³³.

Sunt qui Mariæ quietem in se exhibent; sed nec diligunt Christum, nec audiunt verbum ejus, quia non ambulant in simplicitate. Quidam enim eorum immergunt se meditationibus peregrinis, volentes plus inquirere et sapere quam oporteat sapere. Mel autem nimis comedenti non est bonum, et scrutator majestatis opprimetur a gloria ³⁴. Sunt alii qui cum debeant cum Maria vacare et videre quam suavis est Dominus, providentes eum in conspectu suo semper, rapiuntur ad vanitates et insanias falsas, et occupantur ad sæcularium sollicitudinem, aut resolvuntur acedia et torpore. In his autem qui Marthæ exercent officium, exigitur fides in custodia rei familiaris, compassio ad fratres, et impensior humilitatis affectus. De fide dictum est: *Hic quaeritur inter dispensatores ut fidelis quis inveniatur* ³⁵: ne cum loculis Judæ communicet. Compassionem habeat, ut cum Paulo veraciter dicat: *Quis infirmatur et ego non infirmor* ³⁶? Humilitatem exhibeat, ut sit discipulus ejus qui dicit: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* ³⁷. Mater Christi in Filio suo tam Marthæ quam Mariæ implevit officium. Ipsa commendet nos utriusque vitæ merito apud Christum, eo largiente, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

IV.

DE EADEM ASSUMPTIONE.

Si diligenter attenditis beatissimæ Virginis vitam, sollicitudinem et prudentiam circa filium ejus exhibitam, manifeste in ea Martham invenire poteritis et Mariam. Martha est, dum abit in montana, ut Elisabeth gravidam et grandævam salutet, ut vetulæ juvencula tribus mensibus officiose ministret. Martha est, dum Filium Dei et suum pannis involvit, ubere pascit, et in Ægyptum fugiens ipsum a malitia Herodis abscondit. Martha est, dum filium suum sollicita in Jerusalem quaerit, dum cum eo ad nuptias vadit, dum usque ad passionem ejus et filio non recedit, dum post maternos dolores et resurrectionis lætitiā filium ascensurum in cælos cum discipulis undecim ad montem Oliveti deducit. Vis videre ubi Virgo in officio Mariæ quiescit: salutaverat eam angelus: *Maria autem cogitabat qualis esset ista salutatio* ³⁸. Hæc Maria est in Mariæ officio, dum loquitur angelus ad Joseph: dum festinant pastores ad puerum; dum magi adorant, dum Zacharias et Simeon prophetizant. *Maria audiens conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo* ³⁹. Exercitatio corporalis, quæ ad multa divi-

ditur, pertinet ad Martham; amor Dei, qui nil præter Deum appetit, pertinet ad Mariam. Hanc unum, hoc unum affectabat Propheta, cum diceret: *Unam petii a Domino, hanc requiram* ⁴⁰. Porro unum est necessarium ⁴¹, qui hoc unum eligit, optimam partem eligit. Caritas enim non potest excidere, vel auferri. Ideo *Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea* ⁴². Paulus inter ea quæ retro sunt, et anteriora distinguens, quasi inter laborem activæ et contemplativæ delicias, hoc unum elegerat dicens: *Unum autem quæ retro sunt oblitus, ad anteriora me extendo* ⁴³, quasi dicat: Hoc unum mihi retinui, hoc unum mihi unice prælegi; nam respectu contemplationis ad modicum prodest exercitatio corporalis. Præsens Evangelium nullam facit de Lazaro mentionem. Credo tamen quod domus, in qua Christus excipitur, ad eum communiter cum sororibus suis jure hæreditario pertinebat. Verumtamen ubi de glorifica Virginis assumptione tractatur, Lazaro non est locus. Jaceat tanquam dormiens inter vulneratos in sepulchris, ut in domo virginali, in quo Christus recipitur, Mariæ et Marthæ obsequium acceptetur. Video tamen inter vos vices Mariæ, Marthæ vices et etiam Lazari exerceri: Lazarus enim sororum suarum contubernalis est. Quidam contemplationi vacant: ecce Maria. Quidam ea quæ fratribus necessaria sunt fideliter et devote procurant: ecce Martha. Quidam cogitantes dies suos in amaritudine animæ suæ sub lapide pœnitentiæ gemunt: ecce Lazarus. Illi delectantur in uno; isti turbantur erga plurima; hi turbantur ad seipsos, sicut quidam pœnitens dicit: *Ad meipsum anima mea turbata est* ⁴⁴. Quidam sunt prælati, sive ministræ: istos video cum Noe de arca fabricanda et regenda sollicitos. Sunt alii contemplativi, qui cum Daniele viri desideriorum sunt. Tertii humilitate pœnitentiæ beatum Job imitantur scientem

⁴⁵ dolorem et infirmitatem. De his scriptum est: *Si inventi fuerint in civitate Noe, Daniel et Job, ipsi justitiæ suæ liberabuntur; filium autem aut filiam non salvabunt* ⁴⁶. Hanc vitæ varietatem satis eleganti compendio sponsa in Canticis notat: *Surge, amica mea, formosa mea, columba mea* ⁴⁷. Amica est, quæ se a studio spirituali avellens, ut ministret Christo et pauperibus ejus, pro Christo animam suam ponit, et hoc est ministerium Marthæ. Formosa est, quæ gloriam Domini revelata facie contemplant, in eandem imaginem transformatur de claritate in claritatem, tanquam a Domini Spiritu ⁴⁸; et ecce quies Mariæ. Columba est, quæ plangit et gemit in foraminibus petræ ⁴⁹, in angustiis scilicet pœnitentiæ tanquam sepulta, et inter lapides clausa: ecce Lazari scopa. Contra Mariam indignatur Pharisæus, Martha rixatur, discipuli murmurant, Maria tacet, et pro ea Christus loquitur. Quiescit Maria, laborat

³³ Luc. 10. ³⁴ Prov. 25. ³⁵ I Cor. 4. ³⁶ II Cor. 11. ³⁷ Math. 11. ³⁸ Luc. 1. ³⁹ Luc. 2. ⁴⁰ Psal. 26. ⁴¹ Luc. 10. ⁴² Ibid. ⁴³ Philipp. 3. ⁴⁴ Psal. 41. ⁴⁵ Ezch. 14. ⁴⁶ Cant. 2. ⁴⁷ II Cor. 3. ⁴⁸ Cant. 2.

Martha; Lazarus in abyſſo mortis poſitus clamare non poteſt : *nam a mortuo perit conſeſſio* ⁴². Verumtamen *abyſſus abyſſum invocat* ⁴³; abyſſus pietatis, abyſſum iniquitatis. *Lazare, inquit Dominus, veni foras* ⁴⁴ : in quo verbo turbatur in ſe, fremit ſpiritu, lacrymatur et clamat : *Lazare, veni foras*. Clamet, quæſo, Lazarus reſuſcitatus, et dicat : *Domine, dum anxietur ſuper me ſpiritus meus* ⁴⁵ *eduxiſti ab inferno animam meam* ⁴⁶; *notas mihi feciſti vias vitæ, adimpleſti me lætitiis cum vultu tuo* ⁴⁷. Clamemus et nos in cælum ad eam quæ hodie aſcendit ad Filium. Virginitas ejus et humilitas nos redemit : ejus miſericordia nos ſalvabit. Si enim conſideres longitudinem, latitudinem, ſublimitatem, et profundum pietatis in Virgine; in cælum aſcendit, infernum penetrat, terram replet : atque in cordibus hominum mirabiliter et ineffabiliter ſe exercet. Ipſa per gratiam quam invenit ad Filium, nobis acquirat Filii gratiam, ut qui lætamur de gloria Virginis, per eam cum ejus Filio gloriemur. Quod ipſe præſtare dignetur, qui cum Patre et Spiritu ſancto vivit et regnat Deus, per omnia ſæcula ſæculorum. Amen.

V.

IN NATIVITATE BEATÆ MARIE.

Sapientia ædificavit ſibi domum, et exiit in ea columnas ſeptem ¹.

Sapientia hæc non eſt ſapientia carnis quæ inimica eſt Deo; nec ſapientia mundi, quæ ſtultitia eſt apud Deum : nam hæc, teſte Jacobo apoſtolo ², *terrena eſt, animalis eſt, diabolica eſt*, cujus profeſſores ſapientes ſunt ut faciant mala; bona autem facere nesciunt. De quibus Dominus dicit : *Comprehendam ſapientes in aſtutia ſua* ³, et : *Perdam ſapientiam ſapientium, et prudentiam prudentium reprobabo* ⁴. Eſt ala ſapientia quæ deſurſum eſt, ſicut Jacobus dicit ⁵, *primum quidem pudica, deinde vero pacifica*. Hæc eſt ſapientia de qua loquimur : hæc eſt ſapientia quæ ædificavit ſibi domum, hic eſt Chriſtus Dei virtus, et Dei ſapientia. De quo Apoſtolus dicit : *Qui factus eſt pro nobis a Deo ſapientia et juſtitia, ſed et ſanctificatio et redemptio* ⁶. *Sapientia ædificavit ſibi domum*, quia Jeſus Chriſtus in habitationem uterum Mariæ elegit. Hæc eſt domus pudici pectoris. De hac domo ſcribit Salomon : *Intrans in domum meam, conquieſcam ibi* ⁷. Ac ſi diceret : Hanc elegi in habitationem, quoniam elegi eam : hæc eſt domus Dei et porta cœli. In hac ſapientia exiit columnas ſeptem, ſcilicet ſeptem dona Spiritus ſancti vel ſeptem principales virtutes. Quatuor de quibus philoſophi diu diſputaverunt et ſcripſerunt, hæ ſunt : prudentia, temperantia, fortitudo et juſtitia. Sunt et aliæ tres quæ complent ſeptenarium, de quibus

philoſophus non guſtavit : ſpes, fides et charitas. Hæ ſeptem columnæ, hæ ſeptem gratiæ, hæ ſeptem mulieres quæ apprehenderunt virum unum in die illa; nam propter gratiam ſeptiformem Deo placuit. Per iſtas gratias multiplices quaſi comprehenſus, et detentus elegit eam in habitationem ſibi. In hac tanquam in domo, tanquam in throno, tanquam in lectulo, tanquam in ſacerario requievit. Hujus Virginis figura et ſignificatio fuit nominatiſſimus ille thronus Salomonis de ebore et auro puriſſimo ⁸. In auro quidem ſapientia et dignitas, in ebore candor, decor, planities, fortitudo. Nam, cum ſpecioſa facta ſit et ſuavis, de fortitudine hujus ſcriptum eſt : *Mulierem fortem quis inveniet* ⁹? Thronus merito eſt propter judiciariam poteſtatem; quia in ea ſedere decrevit, cui omne judicium datum eſt et qui judicat fines terræ. Propter gratiarum diverſitates attribuantur diverſorum nominum qualitates. Thalamus eſt propter naturæ communionem, de quo Chriſtus egreſſus eſt *tanquam ſponſus de thalamo ſuo* ¹⁰. Ager, propter fecunditatem; ager ille ſcilicet in quem exiit Isaac meditari, cui benedixit Dominus, et de quo ſcriptum eſt : *Pulchritudo agri mecum eſt* ¹¹. Propter fortitudinem civitas quam fundavit Altissi-mus ¹², propter virginitatis integritatem hortus conſeſſus, fons ſignatus ¹³, porta clauſa, Libanus non incisus ¹⁴, propter ſanctitatem templum Dei, porta ſanctuarii, arca Dei, ſacra-rium Spiritus ſancti; propter gloriam aula regis, cella aromatum, fons horticulorum ¹⁵, paradisus deliciarum.

Hæc omnia in laudibus Virginis Iſaias ſub iſtorum verborum paucitate concludit : *Data eſt ei gloria Libani, decor Carmeli et Saron* ¹⁶. Libanus interpretatur candidatio, in quo tam gloria vitæ quam honor pudicitæ designatur. Saron interpretatur principatus, nec ipſa ſolummodo facta eſt mediatrix Dei et hominum, ſed princeps et Regina cœlorum. Ipſa facta eſt domina mundi, reparatrix ſæculi, deſtructrix inferni, gloria martyrum, honor virginum, fortitudo juſtorum, lapſorum fiducia, pugnantium ſpes, exultatio angelorum. Hæc eſt quæ nescivit torum in delicto, cui ad laudis cumulum il'a prærogativa ſpecialis accedit, quod ei cœleſtis conceſſa eſt cum virginitate fecunditas, Salomone teſte : *Gratia ſuper gratiam mulier pudorosa et ſancta* ¹⁷. O quam pulchra et caſta generatio, quod caſta ſit et generet, nulla mulierum uſurpare præſumat! Privilegium Mariæ alteri non dabitur, nec auferetur ab ea ¹⁸; nec alius partus Virginis niſi Deus, nec alia mater niſi Virgo decuit dici. Hodie ergo naſcitur Maria, ut Chriſtus de Maria naſcatur. Ceſſet figura Rebeccæ : rem habemus, figuram non quarimus. Hæc eſt quam quæſivit nuntius Filio Domini ſui, Gabriel archangelus Filio Dei ¹⁹. Bibit ipſe de hy-

⁴² Eccli. 17. ⁴³ Psal. 41. ⁴⁴ Joan. 11. ⁴⁵ Psal. 142. ⁴⁶ Psal. 29. ⁴⁷ Psal. 15.
¹ Prov. 9. ² Cap. 3. ³ I Cor. 3. ⁴ I Cor. 1.
⁵ Prov. 31. ⁶ Psal. 18. ⁷ Psal. 49. ⁸ Psal. 86.
⁹ Eccli. 26. ¹⁰ Luc. 40. ¹¹ Luc. 1.

dria ejus; quia de conformitate virginitalis ejus, et viæ mundissimæ. Bibant, quæso, et jumenta², et si non possumus de hydria virginitalis, liceat nobis haurire saltem de hydria humilitatis. Placuit propter humilitatem; atque propter hanc Deus elegit, et præelegit eam. Sexum quem damnaverant Dominus sententia maledictionis in Eva³, hodie replet gratia benedictionis et miserationis oleo in Maria: hæc est lecythus olei⁴, hæc est urna aurea supernæ dulcedinis habens manna, hæc est concha Gedeonis rore plena⁵. Deus totam aream rigaturus prius rore vellus infudit⁶ et ipsum mundum redempturus, in Maria mundi pretium contulit universum. Tanta siquidem gratia repleta est, quæ plenum gratiæ et veritatis⁷ paritura erat, ut de plenitudine ejus omnes possemus accipere. Salutata ab angelo in montana ascendit, et salutavit Elisabeth⁸. Secure assumit salutantis officium, quæ habet jam in utero salutem et salutis auctorem; eum scilicet, sine quo non est salus, qui dat salutem regibus, et qui mandat salutes Jacob. Anima Joannis liquefacta est, ut Maria locuta est, et in occursum ejus cum exultatione gestiens sentiebat gratiam Spiritus sancti, quam et ipsa nondum nata præsenferat. Non solum Joannes, sed et parentes ejus de plenitudine ejus Spiritum prophetiæ recipiunt, et tota domus repleta est ex odore cœlestis unguenti. Ab antiquis diebus juxta verbum Jeremiæ⁹ cogitaverat Dominus cogitationes pacis; sed cogitationes illas a mundo absconderat, licet eas tanquam secretum suis prophetis revelaret. Unde cum Amos¹⁰ propheta diceret: *Non faciet Dominus verbum nisi prius revelaverit illud servis suis prophetis*; Isaias tamen, quia, juxta verbum Sapientiæ, bonum est celare mysterium regis, dicebat: *Secretum meum mihi, secretum meum mihi*¹¹. Et Isaias¹²: *Erit, inquit, vobis visio quasi verba libri signati*. Et ad Daniele¹³ ab angelo dictum est: *Tu autem, Daniel, signa librum, et claude sermonem usque ad tempus statutum*¹⁴; hoc est tempus quod præfinivit Dominus ut auferretur velamen a facie Moysi, ut auferretur paries dividens inter nos et Deum, hoc est tempus miserationis, de quo scriptum est: *Quia venit tempus miserendi ejus, quia venit tempus*¹⁵. Hæc est, inquit Apostolus, dispensatio sacramenti absconditi a sæculis in Deo, ut innotescat principatibus et potestatibus per Ecclesiam multiformis sapientia Dei¹⁶. Quæsita est ergo, et inventa est mulier, in qua et per quam tanti sacramenti gratia impletur. Quæsita est ovis, de qua nasceretur Agnus Dei, qui peccata mundi tolleret. Non enim peccatum auferebat lex, sed augebat; lex peccatum non tollit, sed aggravat; non minuit, sed augmentat. Lex, inquit Apostolus, subintravit, ut abundaret delictum¹⁷; et idem: *Lex per mandatum operata est in me omnem concupiscentiam*¹⁸. Eligitur ergo et nascitur hodie benedicta inter mulieres, ut fru-

ctum maledictionis evacuans, germinet fructum vitæ. In die illa, prædixerat Isaias, erit germen Domini in magnificentia et gloria, et fructus terræ sublimis¹⁹. Mala arbor fecerat fructus malos, concupiscentiam scilicet carnis, originale peccatum, malorum seminarium, communis corruptelæ fermentum, et generale nostræ perditionis initium. Quia ergo malo originali per bonum originale mederi oportebat, de mala illa arbore damnatæ perditionis exempta et sanctificata est caro Mariæ virginis: quæ, licet ab utero matris suæ plenitudinem gratiæ et sanctitatis acceperit, superveniens tamen Spiritus sanctus in conceptu Verbi exuberantius et accumulatus ei plenitudinem gratiæ cœlestis infudit quod ex verbis angeli patet. Ave, inquit, Maria, gratia plena²⁰: ecce plenitudo gratiæ. Spiritus sanctus superveniet in te²¹: ecce mensura superplena et superfluens. Quia ergo caro Mariæ liberata est a peccato, et ipsa gratiam ad mensuram accepit, benedicta dicitur, non simpliciter, sed inter mulieres²². Christus vero quia gratiam non ad mensuram habuit, et omnino liber, et immunis existit a peccato, simpliciter datur ei benedictio: *Benedictus, inquit, fructus ventris tui*²³. Caro Mariæ sanctificata fuit; caro Christi non sanctificata, sed sancta et sanctificans. Ista sanctitatis in carne diversitas significata est in duabus decimis Veteris Testamenti. Filii siquidem Israel dabant decimas omnium bonorum suorum Levitis: Levitæ vero de melioribus dabant decimas summo sacerdoti. De massa itaque carnis humanæ, quasi de quadam universitate frugum in modum decimæ primitivæ. Mariæ caro exempta et sanctificata est, et de illa sanctissima carne adhuc dignior quædam et sanctior portiuncula electa est, quam sibi vivendo assumeret Verbum Dei. Hæc est decima ephi, quæ in Levitico in libamen Domino jubetur offerri²⁴. Ephi est decima pars cori. Corus continet xxx modios; ephi continet tres modios, et hæc est decima pars cori. Sic decima cori est ephi, et hæc est caro Mariæ. Decima ephi est caro Christi, et offertur libamen Domino, et sacrificium in odorem suavitatis. Hoc ipsum præfiguravit Ruth²⁵: quæ cum collegisset spicas in agro Booz collectas excussit, et invenit ephi, id est tres modios. Hujus Virginis nativitatem, et Christum ex ea nasciturum prænovaverant patriarchæ et prophætæ: in cujus rei desiderium generationi studebant. Propter hoc Osee ducit uxorem Gomer meretricem²⁶, Isaias generat Iasub filium suum²⁷, Manue Samsorem²⁸, Helcana Samuelem²⁹, David Salomonem³⁰. Ora prophetarum aperta sunt; visiones innumeræ factæ sunt, sicut dicit Dominus per Oseam: *Visiones multiplicavit et in via prophetarum assimilatus sum*³¹. Nonne solummodo verbis, aut visionibus, sed scripturis, signisque et miraculis, tam Christi quam Mariæ nativitas de-

¹ Gen. 24. ² ibid. ³ Gen. 3. ⁴ III Reg. 17. ⁵ Jud. 6. ⁶ Judic. 6. ⁷ Joan. 1. ⁸ Luc. 1. ⁹ Cap. 29. ¹⁰ Amos. iii. 3. ¹¹ Isa. 24. ¹² Cap. 29. ¹³ Cap. 12. ¹⁴ Psal. 101. ¹⁵ Ephes. 5. ¹⁶ Rom. 5. ¹⁷ Rom. 7. ¹⁸ Isai. 4. ¹⁹ Luc. 1. ²⁰ ibid. ²¹ ibid. ²² ibid. ²³ Levit. 6. ²⁴ Ruth. 2. ²⁵ Ose. 1. ²⁶ Isai. 7. ²⁷ Judic. 15. ²⁸ I Reg. 1. ²⁹ II Reg. 12. ³⁰ Ose. 12.

signatur. Quæ omnia si quis vellet deducere in medium, nec lingua, nec tempus sufficeret; sed nec humanæ memoriæ capacitas, nec aurium patientia sustineret. Enormiter nobis nocuerunt vir unus et mulier una; sed gratias Deo, quia per unam mulierem omnia restaurata sunt nobis, non sine multiplici fenore gratiarum. Non enim sicut delictum, ita et donum, sed excedit æstimationem damni beneficiorum magnitudo.

Peccatum quidem ex uno in condemnationem; donum vero ex multis delictis in justificationem. Prudentissimus artifex quod in Adam factum fuerat non destruxit, sed refecit, arundinem quassatam non contrivit, et lignum fumigans non exstinxit ³¹, sed novum Adam formans ex veteri, matrem in filia reformavit. Jam tibi sublata est, o Adam, omnis materia querelandi adversus uxorem. Ne dicas: Mulier, quam dedisti mihi, ipsa seduxit me, deditque mihi de fructu prohibito, et comedi ³²; sed dic: cum essem de luce ejectus in tenebras, mulier hæc quam dedisti non seduxit me: deditque mihi de fructu benedicto. Vere benedicto, in quo, et a quo omnis benedictio, omnis consolatio, et, ut verbo Apostoli utar, *omnis justificatio, sanctificatio et redemptio* ³³. Ecce domus quam Sapientia ædificavit. Ecce ferculum Salomonis, thronus regis, tribunal judicis, reclinatorium pietatis, propitiatorium exauditionis, forma eruditionis, via consilii, terminus exsilii, abolitio peccati, deletio chirographi, fiducia præ-

mii, scala cœli, janua paradisi, figurarum finis, legis impletio, prophetarum declaratio, exhibitio veritatis, exemplar humilitatis, custodia religionis, schola virtutum, consummatio sanctitatis. O sancta, o benedicta, tu luna in medio firmamenti, tu candela in medio mundi, tu lignum vitæ in medio paradisi. Magna est gloria tua in salutari tuo. Quis enarrabit laudes tuas? Quis loquetur potentias tuas? Licet te exalcent filiæ Sion, licet te laudent reginæ, licet laus tua sit in Evangelio et prophetis, et laudem tuam pronuntiet omnis Ecclesia sanctorum; omnia tamen præconia, et omnium laudes ad comparisonem tuæ benedictionis sunt tanquam facula ad solem, tanquam gutta ad magnitudinem maris. Tu inter miseras et angustias nostras ad omne auxilium et consilium omnibus promptior, potentior, efficacior, omnibus honorabilior, amabilior, gravior, et dulcior. Dulcis es in ore te laudantium, in corde diligentium, in memoria te deprecantium. Magnificata es in omni sexu, in omni ætate, in omni conditione, in tribubus, et populis, et linguis; tu myrrha electa; tu piscina in Eschbon; tu virgula fumi ex aromatibus; tu fasciculus myrrhæ inter ubera sponsi; tu terebinthus extendens ramos gratiæ et salutis; ut inter omnes et super omnes benedicta, et superbenedicta, superelecta, superspectiosa, supergratiosa, supergloriosa mater illius, qui dat gratiam et gloriam, honorem et æternitatem, cui sit honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

S. MARTINUS, LEGIONENSIS PRESBYTER.

I.

IN ASSUMPTIONE SANCTÆ MARIE.

Maria Virgo assumpta est ad æthereum thalamum, in quo Rex regum stellato sedet solio. Maria est *Illuminatrix* dicta pro eo quod æternæ lucis est porta, per quam sedentibus in tenebris et umbra mortis lux est exorta. Illa enim genuit æterni Patris Filium, qui *illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (Joan. 1). Maria etiam *stella maris* interpretatur, quia per eam hoc mare magnum et spatiosum, id est præsens sæculum illuminatur, et in eo navigantibus nobis ab ea portus æternæ quietis ostenditur. Ipsa enim quasi stella clarissima humanum genus illuminavit, eique inter tenebras ac procellas hujus fluctivagi maris viam rectam monstravit per quam ad litus perpetuæ stabilitatis pervenire potuit. Maria etiam Syra lingua nuncupatur *Domina*. Et satis pulchre dicitur Domina, quia per Dominum quem genuit, Domina est in cœlo et in terra. Congruè in cœlo et in terra dicitur Domina quia omnia Christo famulantia cum omni devotione ac reverentia sunt illi subjecta. Revera Domina et in cœlo et in terra, quia ab initio figuris et ænigmatibus est præsignata a patriarchis et prophetis, revelante Spiritu sancto, prænuntiata. Ab

ipsa etiam nativitate a sanctis angelis est custodita et comitata ac venerabiliter salutata. Præterea a Deo Patre gloriosissime est veluti sponsa obumbrata ac donis celestibus ditata, et a Spiritu sancto illuminata ac repleta, atque a Jesu Christo Filio ejus integritate perpetuæ virginitatis dicata et consecrata, ab evangelistis vero ostensa atque monstrata. Joannes etiam evangelista cui eam Christus de cruce commisit (Joan. xix), illam usque ad finem vitæ custodivit, eique in necessitatibus fideliter ac devote ministravit, atque eam ut credimus post dormitionem in mausoleo quod est in vallis Josaphat medio composuit ac decenter collocavit.

Mausolea sunt sepulcra seu monumenta regum, dicta a Mausoleo rege Ægyptiorum. Post mortem vero hujus Mausolei regis uxor ejus regina super corpus ejus construxit sepulcrum nimis magnitudinis et miræ pulchritudinis, in tantum ut omnia pretiosa monumenta regum atque principum in partibus Orientis mausolea nuncupentur ex nomine Mausoli regis. Impletum ergo videmus quod hinc sacratissimæ Virgini Mariæ Gabriel prædixit archangelus: *Ave, inquit, Maria, gratia plena, Dominus tecum* (Luc. 1). Vere in Maria gratia

³¹ Matth. 12. ³² Gen. 3. ³³ I Cor. 1.

erat plena, cui tam devote, sicut jam supra diximus, cœlestia ministrabant ac terrestria. Vero in Maria gratia plena fuit, per quam æterni Patris Filium generare potuit, et universam pravitatem hæreticorum, magorum, atque philosophorum interenit. Talibus ergo decebat hanc augustissimam Virginem oppignorari, id est ditari muneribus, ut esset gratia plena et ut reverenter ei obsequia exhiberentur angelica, quæ dedit cœlis gloriam, terris Deum, pacem refudit, fidem gentibus, finem vitiis, vitæ ordinem, moribus disciplinam. Cœlis gloriam dedit quando angelus Christum pastoribus nuntiavit et statim angelicus chorus in excelsis Deo gloriam cecinit, atque in terra pacem hominibus bonæ voluntatis redditam esse nuntiavit (*ibid.*); Deum terris dedit, quia nobis genuit Filium Dei omnipotentis, qui nos suo pretioso sanguine de manu inimici redemit, atque a periculo æternæ damnationis liberavit; pacem refudit quia homines Deo reconciliavit, et angelos ad pacem hominum revocavit; dedit fidem gentibus, quia homines qui ignorando verum Deum longo tempore servierant idolis, per ejus partum conversi sunt ad fidem et cognitionem sui Creatoris; dedit etiam finem vitiis, quia per baptismum et mysterium sacratissimi corporis Christi fideles populi absoluntur a vinculis tam originalis quam actualis peccati, ita duntaxat ut deinceps abrenuntient operibus diaboli, et ut fideliter colla subjiciant suavi jugo servitutis Christi; vitæ ordinem dedit, quia Christus Ecclesiam suam ordinavit atque præpositos instituit, et minoribus majoribus obedire præcepit. Unde Paulus apostolus dicit: *Quæcunque ordinata sunt, a Deo ordinata sunt*, et: *Qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit* (Rom. xii). Moribus disciplinam dedit, quia Christus qui ex ea natus est, peccantibus poenitentiam imposuit; ut, qui post baptismum sese peccatis et vitiis subdidit et vestem innocentiae inquinavit, rursum per puras orationes et lacrimas atque jejunia et per cætera bona opera suorum veniam peccatorum consequi possit. Unde ipse Dominus per prophetam dicit: *Nolo mortem peccatoris, sed ut magis convertatur et vivat* (Ezech. xvi). Vere in hac nobilissima Virgine fuit gratia plena, per quam tantæ et innumerabilia bona accepit sancta Ecclesia. Quibus igitur eam laudibus digne possumus honorare per quam æternæ salutis pignus meruimus accipere? Aut quas ei gratias referre valebimus per cujus partum cœlestis regni aditum invenire potuimus? Aut quid nos in ejus tentamus dicere laudibus quæ divinis est et angelicis laudata et glorificata præconiis excellentius? Nimirum humanus sermo laudes explicare non valet verbis hujus sacratissimæ atque gloriosissimæ Virginis, maxime cum nec vita concordet, nec facundia suppediet, nec scientia abundet. Procul dubio pavet cœlum, stupet terra, ignorat ratio, mens non capit humana, quin etiam miratur omnis creatura quod ei per Gabrielem archangelum annuntiatur et quod in ea per Christum adimpletur.

Unde in Canticis canticorum Spiritus sanctus ex persona supernorum civium in ejus ascensione admirans ait: *Quæ est ista quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris?* (Cant. iii.) Ascendebat ergo per desertum hujus mundi quasi virgula fumi, quia nimirum gracilis erat et delicata, atque extenuata cœlestibus disciplinis, scilicet abstinencia, jejuniis, vigiliis atque orationibus; quia ejus conversatio jam non erat in terris sed in cœlis; Spiritus sanctus admirasse dicitur, dum hæc beatissima Virgo super choros angelorum exaltatur; desertum dicitur derelictum. Recte ergo per desertum ascendebat, quia jam præsentem mundum tota mente deserebat, et ad cœlestem patriam cum omni devotione anhelabat, terrena contemnebat, omne desiderium suum in cœlum erigebat, et quia in infimis nihil quod ei dulce esset conspiciebat, totum cor ad superna amanda convertebat, censum mundi cum omni cupiditate noxia despiciebat, atque ad invisibilia tendebat. Sic nimirum per desertum ascendebat, quia tota intentione mundum deserebat. Bene ergo sicut virgula fumi dicitur ascendisse, quia odorem bonæ famæ, et exemplum perfectionis reliquit sanctæ Ecclesiæ. Omnes enim quoscunque poterat, ad suum exemplum vivere cogebat, et ut terrena despicerent, et cœlestia diligerent, admonebat. Suadebat præcipue virginibus integritatem mentis et corporis conservare, ac mortalis naturæ lenocinia vitare, et Christum cum accensis bonorum operum lampadibus usque in diem mortis suæ fideliter expectare. In tantum igitur suavissimus odor perfectæ conversationis manabat ex ea, ut innumerabilis utriusque sexus multitudo ejus sequeretur vestigia, et nuptiarum copulatione postposita, ac propagatione filiorum despecta, Jesu Christo cœlesti sponso ejus sacratissimis admonitionibus fieret devota.

Sequitur: *Sicut virgula fumi*, inquit, *ex aromatibus myrrhæ, et thuris* (Cant. iii). Et notandum quia fumus iste ex aromatibus myrrhæ et thuris dicitur esse. Myrrha quippe corpora mortuorum condiuntur, ne putrescant, thura vero in thuribulo accenduntur ut odorem emittant. Hæc igitur gloriosissima Virgo, dum carnem suam a putredine vitiorum mortificabat, dum omnes mundi voluptates per continentiam abnegabat, morituro corpori quasi myrrham adhibebat, et ut post mortem ab æterna corruptione sanum permaneret, summopere satagebat. Dum vero a cordis cubiculo omnes superfluas cogitationes abjiebat, quasi thuribulum coram Deo faciebat, in quo dum per dilectionem Dei et proximi virtutes congregabat, quasi carbonem igni in thuribulo coaptabat, in quo semelipsam igne charitatis in conspectu Dei incendebat. Dumque ferventes et mundas orationes ad Deum emittebat, quasi fumum aromatum ex thuribulo educebat, quo suave coram Deo redolebat, et proximos quosque ad amorem Dei per bona exempla excitare non cessabat.

Rursus de ea in eisdem Canticis Spiritus sanctus

admirans ait: *Quæ est ista, quæ ascendit quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?* (*Cant. vi.*) Mirabantur sanctorum animæ præ gaudio, quænam esset quæ etiam angelorum dignitatem vinceret. *Quæ est ista, inquit, quæ ascendit, quasi aurora consurgens;* quia videlicet Virgo semper Maria, relictis tenebris corruptionis, in suo ascensu rutilabat novitate incorruptionis ac perpetuæ immortalitatis. *Pulchra ut luna,* imo pulchrior quam luna; quia luna aliquando crescit, aliquando vero decrescit. Hæc autem sine defectu corruptionis tenebras sanctæ Ecclesiæ illuminat, et in ea æternæ beatitudinis claritas perseverat. Bene etiam ut sol dicitur electa, quia ipse eam elegit sol justitiæ, ut nasceretur ex ea. Unde dicit David propheta: *In sole posuit tabernaculum suum* (*Psal. xviii.*). In sole, hoc est in hac beatissima Virgine aptavit thalamum suum. Terribilis esse perhibetur ut castrorum acies ordinata, quia in ascensione sua ex omni parte angelicis choris erat circumdata, et electorum spiritibus hinc inde comitata. Credimus hodierna die omnem cælorum militiam cum agminibus angelorum festive obviam huic beatissimæ Genitrici Dei Mariæ advenisse, atque eam immenso lumine circumfulsisse, et usque ad thronum sibi ante mundi constitutionem a Deo prædestinatum cum laudibus et canticis spiritualibus perduxisse. Nulli ergo dubium sit, tunc in assumptione tam præclaræ Virginis omnem cœlestem Jerusalem ineffabili letitia exsultasse, atque inæstimabili charitate jucundatam esse, ac de societate illius cum omni gratulatione jubilasse. Etiam quantum datur intelligi, ipsemet Jesus Christus ei gratulabundus ac festivus occurrit, eamque secum in paterna gloria collocavit.

Interea, fratres charissimi, dignum est, in quantum divina largiente gratia possumus, ut nosmetipsos bonis coaptemus moribus, et ut penetralia cordium nostrorum a peccatis et vitiis emundemus, quatenus Deum in hac solemnitate semper Virginis Mariæ decenter laudare possimus; quia iter nostræ salutis in Dei consistit laudibus. Unde in Psalmis dicit sermo divinus: *Sacrificium laudis honorificabit me* (*Psal. xlix.*). Videlicet sacrificium contriti cordis et casti corporis; sacrificium mundæ mentis ac puræ laudis honorificat Deum. *Et illic iter, quo ostendum illi Salutare Dei* (*ibid.*). Per istud iter non ambulatur pedibus, sed bonis moribus; istud iter non perficitur gressibus corporis, sed operibus bonis; istud iter sic perficitur, ut corpus exerceatur in sanctis actionibus, et ut mens sit devota in Dei laudibus. Gloriosum iter, quod perducit laudantem ad cœli terræque Creatorem. Gloriosa semita, quæ perducit hominem ad æterna gaudia. Sed tamen, dilectissimi, iter istud nullatenus possumus invenire, nisi Deus illud nobis dignatus fuerit ostendere. Oportet igitur nos cum omni instantia Deum exorare, ut iter suæ laudis

nobis dignetur demonstrare, per quod ad ipsum possimus pervenire. Sed quia meritis indigni sumus impetrandi quod possumus, hujus gloriosissimæ Reginæ cælorum ac terræ auxilium flagitemus, ut illius sacratissimis adjuti precibus per iter laudum ad cœleste regnum mereamur pertingere, ipsumque de quo loquimur, Salutare Dei in gloria Patris regnantem, videre; ipso præstante, qui cum eodem Patre, et Spiritu sancto in Trinitate perfecta vivit, et regnat Deus per infinita sæculorum sæcula. Amen.

II.

IN NATIVITATE SANCTÆ MARIE.

Catalogi mansiones filiorum Israel, quæ a prima usque ad ultimam numerantur, simul quadraginta duæ sunt. Per has mansiones festinavit Hebræus de terra Ægypti exire, et ad terram promissionis pervenire. Per has etiam figuraliter Christianus debet currere, qui de Ægypto, hoc est de præsentis sæculo, cupit exire, et ad terram promissionis, id est ad cœlestem patriam pervenire. Nec mirum videatur, si sub illo numeri sacramento perveniamus ad regna cælorum, sub quo etiam numero Dominus et Salvator noster typice ab Abraham patriarcha pervenit ad Mariam Virginem, quasi ad Jordanem, quæ pleno gurgite fluens, Spiritus sancti gratia redundavit. Has utique mansiones Matthæus evangelista figuraliter in Evangelio suo demonstrat, cum enumerando a patriarcha Abraham usque ad Christum, quadraginta duas generationes fuisse, narrat (*Math. i.*).

Per has ergo quadraginta duas generationes ab Abraham quasi per tot mansiones recta linea per David descendens Christus ad Mariam venit, cum pro nostra redemptione in ea incarnari voluit. Regali ergo ex progenie Maria exorta refulget, cujus precibus nos adjuvari mente et spiritu devotissime credimus. Ideo semper Virgo Maria ex regali progenie scribitur, quia de stirpe regis David orta fuisse perhibetur. Ex regali prosapia descendit, quia veram de stirpe David originem duxit. Per humanam naturam ex regali progenie exiit, sed per gratiam Deus eam sibi in filiam adoptavit. Secundum carnem de semine regio fuit nata, sed per adoptionem Dei altissimi est filia. Ex se ipsa Christum Deum et hominem genuit; sed tamen Christus eam creavit. Est igitur mater, et filia; mater, quia verum Deum et verum hominem genuit; filia, quia illam Deus, ut ex ea nasceretur, creavit.

Nobilis est ex progenie terreni parentis, sed longe est nobilior per gratiam Dei omnipotentis. Quasi filia regis David gloriosa est electa, sed multo est gloriosior, quia a Deo est electa. Nobilis est parentibus, sed tamen nobilior est moribus; nobilis est genere, sed nobilior sanctitate. Quare? Quia ab infantia, divina præveniente gratia, cœpit despiciere terrena, et amare cœlestia. Ab exordio nativitatis suæ dono illuminata supernæ gratiæ, studuit visibilia contemnere et invisibilia quærere.

Deum cum dilectione timebat, cumque cum timore diligebat; os suum a superfluo sermone restringebat, delicias ciborum respuebat, visus hominum fugiebat, seipsam in vultu et habitu magis Deo quam hominibus placere optabat. Præterea iram et odium veluti quamdam mortiferam pestem vitabat; lenocinia cum omnibus hujus mundi blandimentis fugiebat. Fidem rectam custodiebat, nulla insipiens doctrina eam decipiebat, nulla religio perversa corrumpebat, nulla pravitas a statu rectitudinis avertebat, nulla iniquitas a Dei dilectione separabat. Ab omnibus quæ lex vetat sese abstinebat; omnia quæ Scriptura prohibet summopere cavebat. Quotidie orationi insistebat, diebus ac noctibus suppliciter Deum exorabat, nocturnis vigiliis in Dei laudibus permanebat. In humilitate fundata erat, minimam se judicabat, ancillam Dei se esse dicebat, atque ut digna in conspectu Dei existeret, vigilantia cura elaborabat. Ostendebat in suo gressu simplicitatem, in motu puritatem, in gestu gravitatem, in incessu honestatem.

Sed quis poterit sufficienter aut digne perfectionem sanctitatis ejus referre? Omnis illius vita virtutibus exstitit plena; a peccatis vero et vitis munda. Spiritus sanctus eam illuminavit, et virtutibus corroboravit, ab ubertate domus Dei inebriavit, atque ab omni carnali delectatione purgavit, ut Deum super omnia diligeret, eique cum omni devotione adhereret; ita ut, desiderio superni amoris accensa, vix eam aliquis in bonis operibus imitari posset. In tantum in omni gente Judæorum virtutibus excrevit, seque ipsam eis bonorum operum exemplum præbuit, ut recte de ea dici possit: Sicut spina generat rosam, ita Judæa genuit Mariam. Congrue Judæa comparatur spinis, quia semper Deum exacerbavit in operibus suis. Bene Scriptura Judaicam gentem spinis comparavit, quia quasi infligendo vulnera cruenta exstitit, dum prophetarum et proximorum sanguinem crudeliter effudit. Unde ei Dominus in Evangelio dicit: *Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt* (Matth. xxiii). De qua etiam Elias querimoniam faciendo, dicebat Deo: *Domine, altaria tua suffoderunt, prophetas tuos occiderunt, et relictus sum ego solus, et quærant animam meam ut auferant eam* (III Reg. xix). Hoc etiam significavit, quod Dominus in rubo Moysi in flamma apparuit. Erat flamma in rubo, id est in spinis, et non cremabatur rubus (Exod. iii). Rubus significat spinas peccatorum Judæorum, flamma vero significat legem divinorum præceptorum; et sicut flamma rubum non comburebat, ita lex peccata Judæorum omnino non consu nebat.

Congrue igitur semper Virgo Maria quasi rosa de spinis dicitur fuisse orta; quia quamvis originem dixerit de stirpe Judaica, tamen dum per Dei gratiam a peccatis et vitis stetit aliena; dum utrique

sexui, videlicet viris et feminis, perfectæ conversationis præbuit exempla, velut rosa decorat spineta, sic illa decoravit Judæam, imo etiam universam Ecclesiam. Dum vero seipsam per dilectionem Dei et proximi in omni mansuetudine et patientia conservabat, dum innocentiam et puritatem verbo et opere custodiebat, dum cuncta quæ in terris sunt, pro nihilo ducebat; quasi rosa flagrans suis proximis suaviter redolebat, dum eis bonæ famæ odorem præstabat. Unde bene illi convenit quod Spiritus sanctus in Canticis canticorum dicit: *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias* (Cant. ii). Per filias in sacro eloquio negligentes quique, et in Dei dilectione tepidi nominantur; quia dum effeminatos mores nutriunt, dignitate virili amissa, quales interiorius habentur, exterius feminino nomine nuncupantur. Et quia Christum solummodo verbis confitentur, operibus vero nihil aliud, nisi mundanas sollicitudines sectantur; recte non filii, sed filiæ nominantur.

Digne igitur sicut lilium inter spinas, sic beatissima Virgo Maria inter filias esse perhibetur; quia quamvis de radice humanæ fragilitatis processerit, quamvis de stirpe mortalitatis prodierit, quamvis de natura vitiosa exierit; tamen dum fedtatem humanæ vitæ despiciendo, ad cælestem se erexit pulchritudinem; dum nigredinem Judaicæ conversationis vilipendendo, corde et corpore munditiæ candorem conservavit; dum superbiæ montem deserendo, seipsam in convalle humilitatis plantavit: quasi lilium odore bonæ opinionis proximis suis, imo omnes fideles, refecit. Recte ergo in dignitate filii computatur, quia ab infantia candorem virginitalis amavit, et mentis munditiam custodivit, per quam omnipotenti Deo præ cunctis virginibus placere meruit, sicut Scriptura dicit: *Elegit eam Deus, et præelegit eam* (Psal. cxxx). Elegit eam videlicet præ aliis virginibus; et præelegit eam super omnes virgines, privilegio scilicet majoris dignitatis, ac singularis dilectionis: quia nec ei prima similis aliqua visa est, nec sequens erit, quæ ei assimilari possit, de qua etiam beatus Hieronymus dicit: « Invenitur prima inter primas summi Regis cohortes. » Prima dicitur inter omnes virgines summi Regis cohortes, non solum tempore, verum etiam dignitate et sanctitate. In summi regis curia invenitur prima, quia super omnes virgines, imo etiam super omnes mulieres est benedicta. Revera super omnes mulieres est benedicta, quia inter omnes feminas gloriosissimum Deo virginitalis munus obtulit prima. In summi Regis curia prima dicitur inveniri, quia in terris angelicam vitam studuit imitari.

Unde Propheta ait: *Adducentur regi virgines post eam: proximæ ejus afferentur tibi* (Psal. xliv). Cæteræ virgines adducentur regi Domino, non in primo, sed in secundo loco, quia nulla æquabitur ei

sive in sanctitate, sive in præmio. Deo dicatæ virgines, adducentur cœlorum Regi, non pariter, sed post eam; quia nulla ei, quamvis sit sancta, quamvis sit digna, poterit in præmio parificari. Cæteræ Deo consecratæ virgines illius sequaces possunt esse, non comites; quia hæc nobilissima Virgo domina est inter ancillas, regina inter sorores, magistra inter virgines. Sine dubio sanctarum virginum est magistra, quia eis bene vivendi præbuit exempla. Est etiam mater earum; quia eas genuit exemplo sanctarum virtutum. Unde Scriptura loquitur: *Unusquisque ejus filius dicitur, cujus doctrinam sequitur*. Certe non solum virginum, sed etiam omnium sanctarum feminarum mater est et magistra, quia super omnes mulieres a Deo est electa atque benedicta. Cui Spiritus sanctus in Canticis canticorum dicit in magna gloria: *Tota pulchra es amica mea, et macula non est in te* (Cant. iv). Sed cum scriptum sit: *Nemo est sine peccato: nec etiam infans, cujus vita est unius diei super terram* (Job xiv); quid est quod hæc sanctissima Virgo tota pulchra esse dicitur, in qua macula non habetur? Alibi quippe legitur: *Stellæ non sunt mundæ in conspectu Dei* (Job xxv). Et alibi: *In multis offendimus omnes* (Jac. iii). Et Joannes apostolus ait: *Si dixerimus quia non peccavimus, mentimur, et non facimus veritatem* (1 Joan. i).

Sed tamen beatissima Virgo Maria, sicut a Spiritu sancto tota pulchra et sine macula dicitur, ita et a sanctis Patribus prædicatur, quod de nullo alio sanctorum creditur. Decenter igitur eam sine macula Spiritus sanctus prædicat, quia illam præcæniens a peccato prorsus purgavit, et fomite peccati liberavit, atque ab omni illicita cogitatione penitus mundavit; in tantum, ut ei postmodum peccandi occasio nullatenus exstiterit. Unde beatus Augustinus dicit: « Excepta et sacratissima Virgine, si omnes sancti et sanctæ in unum congregarentur, et quæreretur ab eis, an peccatum haberent; quid responderent, nisi quod Joannes ait? *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus, et veritas in nobis non est.* » Hæc autem Virgo gloriosissima singulari gratia Spiritus sancti est præventa atque repleta, ut ipsum haberet sui ventris fructum, quem ab initio omnis creatura habuit Dominium. Recte ergo dicitur et absque ulla dubitatione, tota pulchra, et sine macula fuisse, in sinum cujus Verbum Patris, per quod facta sunt omnia, dignatum est descendere, ibique pro totius mundi salute humanitatem nostram sibi misericorditer conjungere. Nihilominus tota pulchra et sine macula fuit, in cujus utero Dei Filius nostra carne se induit, in qua pro nostra redemptione passus est, sicut voluit, et cum qua hostem antiquum potenter debellavit, atque infernum, quamvis illuc in sola anima descenderit, spoliavit, ejusque spolia post resurrectionem suam quadragesimo die ad cœlos sublevavit, eamque, ut credidimus, in æterna beatitudine collocavit. Sine dubio tota pulchra et sine

macula fuit, quæ et genitricis dignitatem obtinuit, et virginalem pudicitiam non amisit. Virgo peperit, quia virgo concepit. Beata illa fecunditas, quæ pariendo mundum illuminavit, cœlos hæreditavit, damna angelorum et hominum reparavit, et tamen velamina virginitalis non perdidit. Felix venter ille, qui sine humano semine gignere novit, et corruptionem ignoravit. Felix certe est, et omni laude dignissima hæc semper Virgo, quæ cœlestem panem, id est Christum protulit sæculo, de quo sancti angeli reficiuntur in cœlo. Ex se ipsa protulit mundo panem vivum, de quo reficiuntur animæ fidelium; et tamen non perdidit virginitalis sigillum.

Unde dicitur in eisdem Canticis: *Hortus conclusus, fons signatus. Emissiones tuæ paradisus* (Cant. iv). Omnino est hortus deliciarum, in quo plantata sunt omnia genera florum, et odoramenta sanctarum virtutum: sic perfecte conclusus, ut nullatenus possit violari, neque ullis cogitationibus sive insidiarum fraudibus valeat corrumpi. Recte hortus conclusus dicitur, quia dum per bona exempla multos populos gignit, quasi hortus germinans pulchros flores emittit. Fons etiam signatus sigillo totius Trinitatis existit, ex quo fons vitæ procedit, qui et angelos in cœlo ex se ipso pascit, et fideles, ne laxentur in via hujus sæculi, reficit. De quo fonte ipse Dominus in Evangelio dicit: *Qui biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum* (Joan. iv). Etiam illius uteri emissio, scilicet Christus, omnium supernorum civium est paradisus. *Paradisus* Græce, Latine *hortus* dicitur. *Eden* Hebraice, Latine interpretantur *deliciæ*; quæ simul juncta faciunt hortum deliciarum. Congruè in hoc loco horto comparatur Jesus Christus, quiaquamvis in divinitate sua cum Patre et Spiritu sancto sit indiscircumscriptus, tamen ita est circumscriptus, ut nunquam pervenire possit ad eum hypocrita, hæreticus, Judæus, sive paganus. Recte dicitur hortus deliciarum, quia in eo sunt omnes deliciæ atque divitiæ supernorum civium. Satis pulchre dicitur paradisus, quia ipse est refectio et suavitas ad se currentibus, atque omnibus in cœlo manentibus. Ideo hortus dicitur deliciarum, quia ipse cibus est et jucunditas omnium cœlestium ordinum beatorum spirituum, et animarum omnium sanctorum.

Igitur, fratres dilectissimi, si ad has delicias, de quibus loquimur, scilicet ad Christum, cupimus pervenire, necesse est ut illi cum omni devotione studeamus servire, eique in omni nostra conversatione placere, illique tota mente adhærere, ut recte cum Propheta possimus dicere: *Mihi autem adhærere Deo bonum est: ponere in Domino Deo spem meam* (Psal. lxxii). Ac si diceret: *Mihi videtur delectabile et utile esse, mundum contemnere. Deoque adhærere, atque in eo spem meam ponere, magis quam in temporalibus bonis quæ sub omni velocitate constant, ad nihilum devenire.* Dignum est ergo ut ei adhæreamus castis moribus,

eumque sequamur sanctis actionibus, mundatis prius pectoribus ab immundis et nefandis, vanis ac noxiis cogitationibus, quia nemo poterit eum digne contemplari, nec perfecte sequi sine istis virtutibus. In sua namque essentia sanctissimus est atque subtilissimus, nec poterit eum cernere immundus oculus. Ad ipsum ergo mundo corde et pura mente accedamus, illum præ omnibus et super omnia diligentes, eum in omnibus et per omnia amantes, ipsique cum omni instantia servientes, qui et se ipsum nobis alimentum præstat, ne deficiamus in hujus mundi via, et præmium servat, de

quo gaudeamus in cœlesti patria. Sed quia innumeris exigentibus culpis, indigni sumus cœlestibus donis, auxilium imploremus beatissimæ Mariæ semper virginis, quatenus ejus sacratissimis precibus et meritis mundati ab omnibus peccatis et vitiis, mereamur esse participes æternarum deliciarum, et pervenire ad gaudia æternæ beatitudinis, ibique videre eundem Jesum Christum Filium ejus regnantem in dextera Dei Patris: ipso præstante, qui cum eodem Patre et Spiritu sancto in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

ABSALON, ABBAS SPRINCKIRSBACENSIS.

SERMONES IN B. VIRGINEM MARIAM.

I.

IN ANNUNCIATIONE BEATÆ MARIE.

Ave Maria gratia plena, Dominus tecum. Spiritus sanctus superveniet in te et virtus Altissimi obumbrabit tibi (Luc. 1). Verbum quod audistis, fratres charissimi, Dominicæ annunciationis continet historiam, in qua Verbum, quod erat in principio apud Deum, venturum in carne annunciat, sicut Joannes dicit: Verbum caro factum est et habitavit in nobis (Joan. 1). Ipsum est illud verbum abbreviatum, quod fecit Dominus super terram, imo vere brevissimum. Nam licet in natura suæ divinitatis incomprehensibile sit et infinitum, in nostra tamen natura adeo breve factum est, ut tegetetur velamine modici corporis, paucis involveretur, et caperetur ab utero virginis, quod a diebus æternitatis totus mundus capere non potuit. Nec immerito Verbum, quod Christus est, annunciat, cum verbo salutationis, quia ipse Christus autor est nostræ salutis. Quod poteris intelligere, considerata ejus nativitate, vita, morte, et resurrectione. Nativitas enim ejus naturam nostram purgavit, vita ejus vitam nostram instruxit, mors ejus mortem nostram destruxit, resurrectio ejus salutem nobis contulit.

Propterea cum voce salutationis angelus Virginem alloquitur dicens: Ave, Maria, tres salutationes celebres in evangelica serie invenimus. Salutat enim Christus discipulos suos cum dicit: Pax vobis (Luc. xxiv). Salutat angelus Mariam cum dicit: Ave, Maria, gratia plena (Luc. 1). Salutat Maria Elisabeth sicut legimus: quia ascendit Maria in montana cum festinatione in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth. Hæc triplici salutatione triplex concordia nobis significata est, videlicet Dei ad hominem, angeli ad hominem, hominis ad hominem. Discordabat enim Deus ab homine propter peccatum primæ prævaricationis. Discordabat angelus ab homine, quia, cum conservi in obsequio Dei esse debissent, homo se subdiderat dominio diaboli. Discordabat homo ab homine, Judæus a gentili, eo quod iste Deum, ille vero idola coleret. In prima ergo salutatione significatur concordia Dei ad homi-

nem, quia Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi. In secunda significatur concordia angeli ad hominem, qui per Christum cohæredes vitæ æternæ facti sunt. In tertia significatur concordia hominis ad hominem, quia Judæus et gentilis mediante lapide angulari, qui Christus est, in una fide sociati sunt. Et quoniam hæc triplex concordia per beatam Virginem facta est, dicat Deus, dicat angelus, dicat homo: Ave, Maria. Hæc concordia, ut puto, in hoc etiam significata est, quod nomen primæ matris, id est Eva, mutatur in verbum salutationis. Siquidem hoc nomen Eva duas voces geminam miseriam humanæ naturæ prætendentes in se habet, videlicet, etc. Cum duplici enim miseria homo in hunc mundum nascitur, id est culpa et pœna. Quando ergo nomine illo converso Mariæ dicitur: Ave, per hoc datur intelligi quoniam, per beatam Virginem, et culpa in veniam, et pœna in gloriam commutata est. Et attende si placet quod, ave quandoque est vox optantis, quandoque vox orantis, quandoque congratulantis. Vox optantis est, cum dico proximo meo: Ave, quia opto ei salutem: vox orantis est, cum dico: Ave, crux pretiosa. Non enim ligno salutem opto, quam habere non potest, sed oro ut virtus crucis mihi salutem operetur. Vox congratulantis est, cum modo dicit Ecclesia: Ave, Maria, vel cum dicit: Salve, sancta parens. Ac si diceret: Congratulor, vel congaudeo tuæ salutis.

Dicat ergo Ecclesia congratulando, dicat angelus optando: Ave, Maria, quod interpretatur, maris stella. O si detur illius copia, qui eam vocavit stellam maris: o si conserte cum eo loqui liceat: quoniam quisquis fuit ille deorum, qui eam sic vocavit, non solum verbosum, sed et contentiosum me ei impendam. Quare non magis eam cœli stellam, quare non magis eam mundi stellam vocavit? Certe nomen maris amaritudinis significativum est. Nunquid de eodem fonte hauriunt dulcem et amarum aquam? nunquid ipsa, quæ mater est misericordiæ et pietatis, mater est amaritudinis? Absit! Propterea ergo non immerito et cœli stellam, et mundi stellam, et denum stellam maris appellabo eam. Cœli stellam, propter eminentis gloriæ præ-

animum : mundi stellam, propter justorum solatium : maris stellam, propter miserorum refugium. Stella cœli est, quæ sua claritate ceteros sanctos illuminat : mundi vero, id est justorum, qui propter munditiam cordis recte mundus vocantur : stella est, quia ipsi affectu devotionis ad illam respiciunt, contra pressuras hujus mundi consolationis beneficia consequuntur : maris vero stella est, quoniam omnes miseri, omnes in amaritudine criminum fluctuantes ab ipsa opem refugii exposcunt. Omnes ergo animæ Virgini matri devotæ lætitudinæ dicant : Ave cœli stella, ave mundi stella, ave maris stella, ave Maria. Vel ut modo video recte stella maris vocata est. Tempore enim hujus salutationis nulli erant in cœlo beati, in mundo nulli justi, vel admodum pauci, sed omnes erant in mari, hoc est, in amaritudine peccatorum involuti. Et ideo juste maris stella, id est miserorum stella nuncupata est. Sicut enim stella hæc navigantibus in mari rectæ viæ inditium est, sic et Maria in hoc mundo tortuose viventibus, aliis rectam viam bonæ operationis, aliis rectam viam humilitatis, aliis rectam viam castitatis ostendit. Ob hanc miseriam tollendam Gabriel ad Virginem missus est, qui fortitudinis Dei interpretatur. Siquidem opus erat fortitudine, ut genus humanum a tanta miseria liberaretur.

Et attende quia nuntians fortitudo, nuntius fortitudo, nuntiatus fortitudo, sed nuntians fortitudo Deus, nuntius fortitudo Dei, nuntiatus fortitudo deificata potest appellari. Nuntiatum dicimus hominem assumptum a Verbo, qui deificatus est, id est Deus factus. Sicut enim magnus ille Hugo sancti Victoris dixit : Qui negat hominem assumptum esse Deum, negat eum assumptum esse in Deum. Nec oliviat autoritas illa Hieronymi quæ dicit : Legimus Deum humanatum, non hominem deificatum : quæ sic intelligenda est, quia non prius homo, et postea Deus est factus, sed ex quo fuit, simul et homo et Deus fuit. Nuntius ergo fuit fortis, ut mandatum Dei fortiter impleat : nuntiatus fortis, ut in carne assumpta diabolus fortiter vinceret : nuntians fortis, ut devictum diabolus fortiter alligaret.

Ut autem ad stellam nostram revertamur, qui in mari sunt vident eam a remoto : qui in mundo, vident eam e vicino : qui in cœlo, vident eam e proximo. Qui aliquid videt a remoto, rem quidem videt, sed neque genus neque personam rei discernit : qui e vicino videt aliquid, rem et genus rei discernit, sed non personam : qui e proximo videt aliquid, et rem et genus rei et personam cognoscit. Qui ergo in mari sunt, stellam nostram a remoto respiciunt : quia homines in magnis criminibus vel ut in mari fluctuantes, quamvis timore supplicii, affectu tenui quandoque ad Deum, vel ad ea quæ Dei sunt respiciunt, tamen caligine peccatorum involuti, a contemplatione cœlestium repelluntur, sique nihil spiritualis gratiæ in se experientes,

cœlestia quodammodo a longe vident, sed non statim nec præsentiam eorum possunt advertere. Justo vero qui in mundo, id est in mundicia cordis positi sunt, stellam hanc vident e vicino, quia dum sancte vivendo in cœlis habent conversationem, per stillicidia gratiæ futuram vitam prægustantes, etiam statum sanctorum pro modo hujus vitæ concipiunt. Qui vero in cœlo sunt, stellam istam vident e proximo, quia immediate Deo fruantes, oculo contemplationis serenato, perspicaciter sanctorum præsentia pariter et visione delectantur.

Et hoc, pro eo quod dictum est, ave Maria. Sed quid magnum, quid supereminens Virgini matri attribuitur, cum dicitur gratia plena? Nam et Christus plenus gratiæ et veritatis, Stephanus plenus gratia (*Act. vi*), et apostoli pleni gratia Spiritus sancti fuisse leguntur (*Act. ii*). Idcirco hæc distinctio adhibenda est, quod est plenitudo æqua, est plenitudo apta, est plenitudo superfluens sive effusa. Plenitudo æqua est, cum in re impleta nihil vacuum relinquatur, ut in mensura vini vel olei. Plenitudo vero apta est, quæ replet secundum rei congruentiam, ut cum dicitur : Civitas vel Ecclesia plena populo, non quod ibi nullus locus vacuum relinquatur, sed quia secundum congruentiam ibi existentes loco sufficiunt. Plenitudo superfluens est, quando res quæ implet, mensuræ capacitatem excedit. In beata virgine Maria plenitudo æqua fuit, quoniam spiritali gratia in tantum repleta est, quod in ea nihil vacuum, id est nullus peccandi locus remansit. Unde Hieronymus dicit : Cum de peccatis agitur, nullam de beata Maria volo fieri mentionem. Ex quo enim Christum concepit, adeo est confirmata, quod peccare non potuit. In cæteris sanctis plenitudo apta fuit, non quod peccare non potuerint, quia et apostoli excutere pulverem pedum jussi sunt (*Matth. x*), sed quoniam gratiæ plenitudinem sufficientem ad salutem acceperunt. In Christo plenitudo superfluens fuit, quia ipse accepit gratiam sine mensura, ita ut de plenitudine ejus nos omnes acciperemus. Excellenter ergo Mariæ dictum est, gratia plena. Est autem gratia naturalium bonorum, est gratia spiritualium charismatum, et est gratia cœlestium donorum. Plena gratia fuit naturalium bonorum, quoniam Spiritu sancto ei superveniente, integritatem naturalium secundum dignitatem primæ conditionis sola inter filias Evæ accepit : Plena fuit gratia spiritualium charismatum, quoniam Christo incarnato amplius peccare non potuit. Cœlestium donorum gratia plena fuit, quia virtute contemplandi quodammodo patriæ donata est. Quantum enim distat inter odorem et gustum speciei aromaticæ, tanta inter contemplationem Mariæ, et aliorum sanctorum distantia est. Sicut enim singularem activam a Christo accepit, videlicet humanam ejus naturam portare, lactare, et involvere pannis, cæteraque humanitatis officia ei exhibere, sic (ut dicam quod ministrat cordis mei devotio) etiam dulcedinem suæ divinitatis

tis matri singulariter experiendam indulsit. Unde subjunxit : *Dominus tecum*. Dominus Pater tecum, quia tu sponsa ejus : Dominus Filius tecum, quia tu mater ejus : Dominus Spiritus sanctus tecum, quia tu amica ejus. Neque enim ipse qui amor est, affectum amoris tibi ostenderet, nisi tu vicem dilectionis ei exhiberes. Pater ergo tecum, cujus Filium conceptura : Filius tecum, quem conceptura : Spiritus sanctus tecum, de quo conceptura es. *Quia Spiritus sanctus superveniet in te*. Primo veniet per sanctificationem virginis, postea superveniet per sanctificationem conceptus virginis. Superveniet in te, quia de Spiritu sancto concipies. Tu qui hoc audis, quomodo Maria de Spiritu sancto conceperit, fideliter sic intellige : Sicut verbum Dei imago Patris est, sic anima Christi imago est Spiritus sancti : Nec loquor modo de illa imagine, pro qua homo ad imaginem Dei factus esse dicitur. In rebus corporalibus imago alicujus esse dicitur, quod expresse formam illius, cujus est imago, habet. Sicut autem corporalia formas suas habent, ita et spiritalia. Forma autem Spiritus sancti gratia septiformis est, non forma quæ sit in Spiritu, sed quæ de Spiritu sancto : sicut claritas, quæ est in pariete, dicitur claritas solis, non quæ sit in sole, sed quæ est de sole. Homo ergo Christus de Spiritu sancto conceptus est, quia formam Spiritus sancti excellenter accepit, hoc est, septiformem gratiam. Ut ergo *de*, non sit materiale sed formale, Christus de Spiritu sancto conceptus est, non cui Spiritus sanctus materiam seminis attulit, sed cui formam sanctitatis inter omnes creaturas elegantius impressit. Sequitur : *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi*. Virtutem hoc in loco accipe, de qua Psalmista dicit : Notam fecisti in populis virtutem tuam, redemisti in brachio tuo populum tuum, filios Jacob et Joseph (*Psal.* lxxvi). Et de qua Apostolus dicit : Christus est Dei virtus, et Dei sapientia (*I Cor.* i). Hæc ergo virtus Altissimi, quo Christus est, obumbravit quondam filiis illis nequam, populum loquor Judæorum, obumbravit beatæ Virginis, obumbravit etiam nobis. Umbra quæ obumbravit genti Judaicæ, literalis sensus velamen fuit, quo spiritalis intelligentia de Christo, et sacramenti ejus in lege velabatur, ne eam intelligerent. Unde cum Moyses loqueretur filiis Israel, velamen ponebat super faciem suam : quia non poterant in eum aspicere propter gloriam vultus ejus, quæ evacuatur. Hæc umbra significata est per umbram hederæ, sub qua sedebat Jonas juxta Nini ven, ut videret quid accideret civitati. Umbra qua obumbravit beatæ Virginis, infirmitas fuit assumptæ carnis, qua splendor divinitatis ita temperatus pariter et obumbratus est, ut in hac obscuritate caperet eum uterus Virginis, quem in sua claritate omnium rerum amplitudo capere non potuit. De hac umbra ex persona beatæ Virginis in Cantico amoris scriptum est : Sub umbra illius quem desiderabam sedi (*Cant.* ii). Umbra vero qua obumbravit nobis, sicut ignominia passionis, quando

speciosus ille forma præ filiis hominum, deformis et umbrosus factus est, ita ut esset lividus plagis, pallidus morte, et omnimodis opprobriis saturatus.

Hæc circa ipsam mutatio, nostra obumbratio fuit, et cum multæ circa ipsum mutationes fuerint, hæc sola obumbravit nobis. Mutata est enim ejus sublimitas in humilitatem, quando formam servi assumpsit : mutata est infirmitas ejus in maiestatem, quando assumpsit Petrum, et Jacobum, et Joannem, et duxit eos in montem excelsum, et transfiguratus est ante eos : mutata est ejus mutabilitas in æternitatem, quando a mortuis resurrexit : mutata est ejus speciositas in deformitatem, quando in passione pro nobis in cruce suspensus est. Et hæc est umbra qua nos obumbravit, per quam nos a servitute Ægyptiaca et potestate diaboli liberavit. Sub hac sedebat Helias in solitudine, quia et de eo scriptum est : Sedebat, inquit, sub umbra juniperi, et petivit animæ suæ ut moreretur (*III Reg.* xix) : Juniperus enim arbor est humilis et hispida, et signat Christum humilitatem et despectum in passione. Ad hanc umbram invitamur omnes hoc sacro tempore Dominicæ passionis, ut sedeamus sub ea facti imitatores ipsius : nam qui dicit se in ipso manere, debet etiam post ipsum ambulare (*I Joan.* ii). Hæc umbra modo obumbrata est sancta Ecclesia, dum cessant ab ore ejus cantus lætitiæ, cessat ornatus ministrorum, apparatus altarium, sed et animæ compunctæ super peccatis suis, quod lachrymæ et suspiria poenitentium confitentur.

Nunc ergo, o anima Christiana quæ charactere Christi insignita es, reside sub umbra ista, converte gaudium tuum in luctum, et plange Dominum tuum : vel si non vis eum plangere, plange saltem mortuum tuum. Mortuus tuus spiritus tuus est, multitudo scelerum tanquam plagis multis extinctus : Mortuus, inquam, non quia subito casu comparuit, sed cui tu causam mortis intulisti. Nec est hic mortuus quatruiduanus in sepulchro, qui a memoria tua jam exciderit : non est mortuus in porta qui jam evanescat ab oculis tuis, sed est in domo tua præ oculis tuis, ut semper eum videas, et horrore concutiaris, et indesinenter plangas mortuum, cui viventi parcere noluisti. Judicium æquum a te postulo, tu ne detraxeris veritati. Quidam vir nobilis, et ejus servus contumax in custodia tibi dati sunt hac lege, ut servum pane et aqua more servi, nobilem autem secundum dignitatem natalium suorum splendide procurares. Tu vero in contrarium operatus es, qui nobilem virum fame et siti multisque aliis injuriis confectum subegisti : servum vero omni deliciarum genere fecisti insolentem et superbum, qui insurgens in Dominum suum confossum vulneribus multis occidit eum. Quid respondebis ei, qui utrumque tibi commendavit ? Tu hoc crudelis fecisti, tu, inquam, nobilem virum occidisti, qui spiritum tuum nullis virtutibus, nulla pinguedine devotionis, vel bonorum operum refecisti. Tu

servum contumacem nutritivisti delicate, quando carnem tuam comessionibus, et ebrietatibus, cæterisque voluptatibus vitæ hujus delectasti. Propterea te porrigente manum auxilii caro insurrexit in spiritum, cum vitiis carnis, hoc est luxuriæ et immunditiæ, eum servire coegit. Et o utinam tibi sufficeret occidisse tantum virum et non illuderes mortuo, non sævires in extinctum, non infligeres vulnera vulneribus, quod faciunt omnes qui peccatum peccato adjiciunt. Revoca ad memoriam famosos peccatores hujus sæculi, qui monstruosis vitiis, contumeliis naturæ, passionibus ignominia spiritum affligunt: Simoniacos Spiritus sancti prædones, qui patrimonium Crucifixi duplici sacrilegio, id est male acquirendo et male vivendo, possident: tales omnes grassantur in animam extinctam, in Creatoris injuriam.

Resipisce ergo, o anima misera, sede sub umbra Christi, conformare deformitati ejus, macera carnem tuam jejuniis et abstinence voluptatum: quoniam per ista spiritus etiam extinctus reviviscit. Si enim umbra Petri potuit suscitare mortuos (*Act. v.*), non poterit hoc ipsum facere umbra Christi? Certe si laborares infirmitate aliqua corporali, et mandaret tibi Hippocrates vel Galenus per clientulum suum abstinere a vino et saginatis, modicas oblationes sumere, libenter obedires pro consequenda sanitate corporis. Mandat tibi eadem Deus Pater per Christum suum, ut saneris in anima, et non exaudis: At magis oportebat Deo obedire, quam hominibus, sicut Petrus dicit (*Act. v.*). Ne dicas: volo sedere sub umbra Christi, sed non comparer deformitas vel ignominia passionis ejus. Respice omnes tribulatos, infirmos, incarceratos, pauperes fame et siti horridos, in his omnibus Christum vides umbrosum et repletum despectione. Sede ergo sub umbra Christi per proximi compassionem, ut vestias nudum, frangas esurienti panem tuum. Da elemosynam necessitati patienti, da, inquam, patienti: imo potius reserva tibi, quia in futuro centuplum accipies, et vitam æternam possidebis. Si potens aliquis divitias multas tibi contulisset, ei insurgerent in te inimici, qui propter tollendam pecuniam etiam vitam vellent auferre, et diceret tibi is, qui te ditavit: Commenda mihi pecuniam tuam, liberabo te ab hostibus, conservabo tibi vitam tuam, et pecuniam ad integrum resignabo, nonne multas gratias agens acquiesceres illi? Ecce bona temporalia accepisti a Christo, insurgat in te luxuria, partem illorum sibi vult vindicare, et vitam tibi auferre: hoc ipsum facit gula, comessiones et ebrietates appetendo: facit hoc superbia, luxum vestium et pompam secularem ambiendo. Da ergo pauperi bona temporalia, imo Christo in paupere ea commenda, quo facto vitam conservasti tibi, et recipies ea in die necessitatis. Et ne forte grave videatur diu sub umbra Christi residere, et conformari passionibus ejus, scito quia non solum in umbra, sed etiam in speculo, et quandoque in facie se

exhibet cernendum. Speculum sacra Scriptura est, in qua imaginem suam speciosam valde ostendit nobis ad consolationem. In speculo isto videt anima, quam sit pura Christi divinitas, quam dulcis ejus bonitas, quam diuturna ejus æternitas, quam inæstimabile gaudium, quod pro se patientibus repro-mittit. Nondum in speculo isto videtur species ejus sicuti est: ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus, sicut dicit Apostolus. Res siquidem, ejus imaginem in speculo videmus, retro nos est (*I Cor. xiii*). Sic et Christus ejus speciem in sacra Scriptura videmus, adhuc in magna gloria venturus est, quando videbimus eum facie ad faciem. Sed camus ergo modico tempore sub umbra passionis ejus per imitationem, videamus formam ejus in speculo ad consolationem: ut tandem videamus eum in decore suo, gaudium percipientes, quod nec voce exprimi, nec corde excogitari potest, quod nec luctu obumbrabitur, nec defectu finem accipiet, præstante Domino nostro Jesu Christo, cujus regnum et imperium permanet in secula seculorum. Amen. (*Serm. 22.*)

II.

IN ASSUMPTIONE GLORIOSÆ VIRGINIS MARIE.

Quæ est ista quæ progreditur, quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol? (Cant. .vi.) Ordinem reparationis nostræ diligenter advertenti, videntur quædam salutis nostræ radiasse principia, cum beata Dei Genitrix velut aurora diei jam eminentis prænuncia, ortu suo mundo illuxit, et noctis præcedentis facta terminus, primitias quasdam spiritus, et donagratiarum singulariter accepit. Ipsa etenim medio quodam noctis et diei exorta est confinio cum tetra mortis et peccati caligine, mundum involvente ante solis ortum, id est Christi adventum, mundo apparuit, ut paulatim crescente lumine, nox auroram, aurora vero solem produceret, qui exortus non solum ea quæ in cælo sunt, sed et quæ in terra lumine claritatis illustraret.

Certe nox admodum longa ab Eva usque ad Mariam decucurrit, quæ licet peccatorum tenebris esset obscura, suis tamen vigiliis quasi fulgoribus quibusdam distinguebatur: quarum prima fuit illuminatio occultæ inspirationis: secunda, sanctio legalis eruditionis: tertia, certitudo prophetice prænunciationis: quarta vehemens desiderium jam adimplendæ promissionis. Has noctis vigilias observabant sancti ab initio, non dico super gregem suum, sed quando hanc auroram aspicerent, sicubi pareret, si usquam sui proferret judicia, quia hanc et rebus mysticis præfigurata, et prophetis promissam esse intelligebant. Primam hujus noctis vigiliam servabant Noë et cæteri illius temporis, qui occulta inspiratione fuerunt illuminati: secundam Moyses et alii sancti patres, qui per legem spiritaliter fuerunt eruditi: tertiam prophetæ, qui beatam Virginem nascituram prædixerunt: quartam sancti illi, qui velut in puncto jam erumpentis auroræ constituti, non solum ipsam, sed et Christum

de ea nasciturum videre ardentissime gestierunt, sicut Anna, Elizabeth, Simeon ille justus, et cæteri qui expectabant redemptionem Israel. Et ut illam figuris fuisse præsignatam per exempla ostendamus, quænam alia fuit columba illa, quæ de arca Noe tempore diluvii egressa ramum virentis olivæ in illam detulit? (*Gene. viii.*) Columba etenim de arca Noe, Maria est de Ecclesia orta, quæ ramum olivæ tempore diluvii in illam retulit, quia aquis vitiorum mundum involventibus, Christum de se incarnatum in Ecclesia effudit. Qui ramus bene virentis olivæ, quæ signum pacis et concordie esse dicitur, quia Christus pacificavit ea quæ in cælo sunt et in terra, solvens medium parietem inimicitiarum in carne sua. De ipsa quoque Job oraculum texuit, dicens: Habet argentum venarum suarum principia, et auro locus est in quo conflatur (*Job. xxviii.*). Argentum quippe fuit Christi humanitas, quæ a sanctis patribus tanquam a venis quibusdam secundum carnem successive descendit. Aurum vero, Verbi fuit divinitas: et ejus conflationis locus, beata Dei Genitrix in qua Spiritus sanctus ineffabili operatione divinam et humanam naturam, in unam personam conflavit.

Virga quoque Moysi per quam fecit signa in Ægypto (*Exod. iv.*), Maria est, per quam Deus fecit mirabilia in mundo, et quibus unum de maximis est quod versa in colubrum dracones Ægyptiorum devoravit: quia cum de se Christum in similitudine carnis peccati genuit, omnia crimina, omnes hæreses impiorum quæ Ægypto hujus mundi illudebant, tum virtute proles, tum exemplo suæ sanctitatis delevit. Nec aliam puto per amygdalum illam significari, de qua Salomon loquitur dicens: Florebit amygdalus, et impinguabitur locusta, dissipabitur caparis (*Eccl. xii.*). Amygdalus enim quæ ante cæteras floret arbores, Mariam significat, quæ præ cæteris sanctis, floribus virtutum emicuit, imo et ante cæteros florem illum specie et odore excellentem, Christum videlicet de se protulit qui dicit: Ego sum flos campi, et lilium convallium (*Cant. ii.*). In hujus ortu impinguata est locusta, quia instabilis gentilitas fecunda est per gratiam: et dissipatus est caparis, quia Judæa aculeis peccatorum spinosa, a pinguedine spiritali vacua permansit. Sic in arca testamenti, quæ operiebatur auro purissimo significata est, ut ita loquar, Maria et ejus virginitas. In rubro ardente et non adusto, Maria et ejus fecunditas. In throno Salomonis, cui alius in universis regnis comparari non poterat, significata est Mariæ regalis sublimitas. Tot ergo rebus mysticis, et vaticiniis designatam Salomon videns in Spiritu, in vocem admirationis erumpit, dicens: Quæ est ista quæ progreditur, etc. Possunt tria ista, aurora, luna, sol, Mariæ sic adaptari, ut aurora ejus nativitatem, luna illam Spiritus sancti, quæ in ipsa fuit obumbrationem, sol vero gloriosam ejus assumptionem respiciat. Ideo autem aurora nativitati ejus congruit, quia illa surgente quodam-

modo, et nox lucida, et dies videtur obscura. Et solet plerumque per noctem mortalis vitæ fragilitas designari, sicut scriptum est: Anima mea desideravit te in nocte (*Psal. xli.*). Et per diem divinæ gratiæ illuminatio, teste Paulo, qui dicit: Nox præcessit, dies autem appropinquavit (*Rom. xiii.*). Nascente ergo Maria quasi aurora quædam surrexit, quia et nox humanæ fragilitatis in ea fuit lucida per gratiam, et dies divinæ gratiæ quodammodo obscuratus fuit per fragilem naturam. Pulchra quoque ut luna propter hoc esse dicitur, quoniam sicut luna in se naturaliter obscura suscepto in se solis radio, alieno lumine accenditur; sic Maria in mortali adhuc corpore constituta, suscepto in se Spiritu sancto, tanquam summæ illius majestatis radio, vero lumine Dei Filio fecundatur: luna lucet de nocte, et tenebras ejus imminuit, et Maria Spiritu sancto fecundata tenebras peccatorum abstergit. Sicut autem luna lucet de nocte, ita et sol lucet de die. Per diem autem quandoque claritas futuræ vitæ designatur, ut ibi: Quoniam melior dies una in atris tuis super millia (*Psal. lxxxiii.*). Recte ergo electa ut sol esse dicitur beata virgo Maria, quia sicut sol claritate luminis et majoritate cæteris syderibus anteferitur, sic in cælestis vitæ gaudio illa sanctis omnibus jocunditate et gloria supraponitur. Fuit ergo quasi aurora consurgens in nativitate, pulchra ut luna in illa Spiritus sancti obumbratione, electa ut sol in sua assumptione.

Sed adhuc modicum auroram istam inspiciamus. Invenimus in ea tria quædam quæ nostræ ædificationi proficiant, scilicet terminum soporis, principium operis, et indicium sereni. Solent enim fortes operarii, surgente aurora, de somno surgere, et quasi sereno illucescente exire ad opus suum, ne forte veniens Paterfamilias inveniat eos stantes in foro ociosos. Unde rex Salomon hac aurora ponit finem sopori, et exit ad opus suum, intuetur speciosam, miratur immaculatam, laudat Mariam, dicens: Quæ est ista quæ progreditur, et cætera. Ut autem moraliter tria ista intelligamus, potest referri terminus soporis ad poenitentiam, principium operis ad activam, indicium sereni ad contemplativam. Si vis habere formam poenitentis in Maria, lege eam stantem juxta crucem. Si vis habere formam activi, lege illam Elizabeth visitantem. Si vis habere formam contemplativi, lege eam cum apostolis orantem in cœnaculo, cum Gabriele colloquentem in cubiculo. Quicumque ergo criminum sopore jaces depressus, exemplo regis Israel pone et tu finem sopori, expergiscere et huc usque dormisse sufficiat, sta cum Maria matre juxta crucem, et per labores poenitentiae passionem Christi quantum vales imitare, a te ipso cruciatibus exigens, quod male vivendo crucifixum denegasti. Intuere delicta tua, et memento unde excideris; sic tamen ea respice, ne tristitia vel diffidentia absorbearis; sic porta crucem latronis, ut paradysum expectes de promisso Salvatoris. Sunt enim nonnulli, qui peccata sua nimia luce in-

tuentur, et hi prae magnitudine scelerum desperant de venia.

Alii sunt qui minima ea luce respiciunt, et dum prava vel nulla ea reputant, semper durant in culpa. Sed vere poenitentes temperata luce debent peccata sua intueri, ut sic per lamenta ea defleant, ut spem concipiendo poenitentiae praeium se assueculos confidant.

Hanc poenitentiae formam praesignavit nobis patriarcha Jacob, qui benedictionem patris volens haereditare, tulit de grege duos haedos optimos, pelliculasque eorum circumdedit manibus, et colli nuda protexit, indutusque vestibus Esau valde bonis, ad patrem ingressus est; a quo attrectatus, et tandem benedictione est confirmatus (*Gen. xxvii*). Haedi quippe opera sunt poenitentiae, quibus Deus Pater libenter vescitur, qui debent decoqui aqua lachrymarum et igne tribulationis. Pelliculae haedorum sunt mortificatio carnis, et abjectio propriae voluntatis, quas Jacob debet circumdare manibus: quia verus supplantator vitiorum nihil debet habere in operibus poenitentiae, quod carni placeat, vel quod propriam delectat voluntatem. Protectio colli, cautela est futuri. Vestes vero Esau id est peccatoris, vitiis criminum hispidi et pilosi, quibus Jacob debet indui, sunt honestas vitae, et maturitas disciplinae. Qui enim vere vult supplantare vitia, oportet ut per honestatem vitae, quod carnale est in se occidat, et matura conversatione proximorum oculis foris non offendat. Quibus gestis ad patrem ingreditur affectu devotionis, attrectatur a patre instinctu secretae inspirationis, tandem benedicitur ab illo praemio aeternae remunerationis.

Haec nunc in aurora nostra terminum soporis, vide nunc principium operis. Est autem principium operis in aurora exemplum vitae activae in Maria, idoneum valde huius rei exemplum. In illa est quae triplici activae vitae genere invenitur enituisse, quorum primum iocundum, secundum curiosum, tertium lachrymosum potest appellari. Ad primum pertinent opera illa quae beata Virgo infantiae Salvatoris exhibuit, qualia fuerunt, illum gestare brachiis, lactare et pascere, pannis involvere, quae omnia et suavia et dulcia ac plena iocunditatis extiterunt. Ad secundum genus activae pertinent purificatio in templo, hostiarum oblatio, visitatio Elizabeth, peregrinatio in Aegypto, et huiusmodi quae plena fuisse curae et laboris nemo est qui ambigat. Ad tertium pertinent opera illa Mariae, quae plena fuerunt doloris et miseriae, ut puta astare crucifixo, plangere mortuum, declinare persecutionum, et cetera his similia. Tu ergo qui vis esse activus, sed non potes primum genus activae vitae attingere, quia supra te est, neque tertium, quia amarum est, saltem medium, quod curiosum diximus, velis attentare, et cum beato Job esto oculus caeco, pes claudus, pater pauperum, consolator pupillorum (*Job xxix*). Vide si Christum peregrinum compulisti intrare, si caecum mendicantem juxta viam misericorditer respicisti, si vulneratum qui incipit in latrones cum sa-

cerdote et levita non praeteristi, si in curam illius erogasti denarios: quia haec sunt infirma Christi membra per quae Deus vult tibi operari salutem, et illis per te impendi consolationem. Certe plerumque solet accidere ut membro quod vulnere, fractura, adustione, vel livore attrectatum fuerit, molliora fomenta, et curam medicinalem majorem adhibeamus: similiter est in Christo et Ecclesia, quia infirma membra sua majori obsequio vult foveri. Unde in vanum jactat silentium claustrum, pondus diei et aestus, orationes, obsecrationes, qui affectu compassionis necessitatibus aliorum nescit inclinari. Neque enim dedignatur esse Anna cum Phenenna, non Rachel cum Lia, non Joannes cum Cepha, non Maria cum Martha, non dextera cum laeva, non contemplativa cum activa, quarum utraque in beata virgine Maria aurorae nostrae excellenter fuit.

Contemplativa siquidem est serenitas illa, quae cum aurora nostra apparuit, ideo sereno comparata, quia tranquilla est et quieta, quia habitat in silentio a perturbationibus seculi longe est remota. Unde et dictum est, quod Maria optimam partem elegit, quae non auferetur ab ea. Optimam dixit, non feliciorum forte, sed suaviorem: quia bonum quandoque suave appellatur, et secundum hoc nomen comparationis elective, non comparative accipiendum est. Sic enim contemplativa est suavis quod non activa, cum potius laboriosa et gravissimae. Illud potius movere potest, quod subjungitur, quae non auferetur ab ea. Sicut enim alia est affectio animi rem desiderantis, et alia affectio animi ipsa re potientis, sic alius est sensus poni dum odoratur, et alius dum gustatur. Sicut alia est visio imaginaria dormientis et alia visio praesentaria vigilantis, sic alia est contemplatio huius vitae quae fit in enigmate, et alia futurae quae erit in spe. Sicut ergo fides evacuabitur, sic et spes in futuro non erit: sicut scientia destruetur, ita et contemplatio huius vitae auferetur. Quod ergo dicitur quod non auferetur ab ea, ad statum praesentis vitae respicit, non futurae. Cum enim contemplativa ad Deum, activa ad proximum pertineat, potest in hac vita auferri activa, quia deesse potest facultas et possibilitas bene operandi ad proximum. Sed in hac vita non potest auferri contemplativa, quia in quocunque statu huius vitae sit homo, habet facultatem contemplandi Deum.

Vel si velimus referre ad statum futurae vitae, quod dictum est non auferetur ab ea, ponamus tres species contemplationis, quarum duae primae auferuntur in hac vita, tertia vero manet in hac et in futura. Prima est in creaturis, secunda in Scripturis, tertia in secretis divinis. Prima est investigationis, secunda illuminationis, tertia admirationis. Prima est quando per creaturas Creator inquiritur, et invisibilia Dei per ea quae facta sunt intellecta conspiciuntur. Quem modum contemplandi etiam philosophi gentium habuerunt, sicut Aristoteles qui in theologia sua causas rerum, imo causarum causas investigans, unam causam supremam reperit, cujus nulla alia causa, sed ipsa omnium

causarum causa fuerat, de qua idem dixit : O causa causarum, fac me tibi acceptabilem. Secunda quæ est in Scripturis, fit, quando animus vel legendo ad cognitionem, vel orando ad devotionem illuminatur. Tertia vero fit dum ineffabilia Dei mysteria, quæ animus humanus ratione non valet comprehendere, supra se facta intuetur et retractat devota admiratione, quale est quod manens Virgo filium peperit, quod Verbum Dei carnem assumpsit, quod immortalis est mortuus, quod temporalis factus est æternus, et hujusmodi quæ rationi magis sunt admiranda quam perspicua. Hunc contemplandi modum beata Maria habuisse legitur, cum ipsa dixit ad angelum : Quomodo fiet istud, angele, quoniam virum non cognosco (*Luc. 1*)? Neque enim hoc dubitando dixit, sed rei magnitudinem admirando. Quem etiam contemplandi modum forte Job habuit cum diceret : Elegit suspendium anima mea, et mortem ossa mea (*Job vii*). Suspendium quippe eligere est, secretis cœlestibus per admirationem inhærere. Hæc est optima pars Maria quæ nec in futura vita auferetur ab ea, ubi quanto familiarius secretis divinis admittitur, tanto ferventius ea admiratur. Prima quæ est in creaturis, auferetur, quia est imperfectionis, id est, ex parte : tertia est perfectionis, quæ in hac vita inchoatur, et in futura perficitur, ubi erit admiratio jocunda, et jocunditas admiranda, præparata cohæredibus Christi, qui in sanctorum regno sunt ascripti, quod nobis præstare dignetur ipse Jesus Christus, ejus regnum et imperium permanet in secula seculorum. Amen (*Serm. 43*).

III.

IN ASSUMPTIONE GLORIOSÆ VIRGINIS MARIE.

Revertere, revertere, Sunamitis, revertere, revertere, ut intueamur te (Cant. vi). Hodie, fratres dilectissimi, ad commune gaudium ea quæ in cœlo et quæ in terra invenitur, cum beata Dei Genitrix mundi agone consummato, ad consessum Dei Patris assumitur,* et festivus angelorum chorus ei occurrit, matre Ecclesia cum laudibus eam prosequente.

Magna nimirum læticiæ materia ubi Filius Dei, Verbum Patris, illam reginam inter choros virginum speciosam, in cunctis tribubus Israel prædictam, in cellam suam vinariam introduxit, divitias cœlestis Jerusalem ei communicans, in qua regnat Rex regum et Dominus dominantium. Neque tamen illum impari præconio extollendum dixerim, utpote divitiis copiosum, bonitate benignum, sapientia disertum, potestate cunctis viventibus tremendum, genere illustrem, forma desiderabilem immensitate incomprehensibilem, æternitate indeficientem, cujus imperium attingit a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum. Talis itaque talem alloquitur, ut veniat hortatur, rogat ut non differat introire in cubiculum suum, ut revertatur de terra ad cœli curiam, de exilio ad patriam, de morte ad vitam, de miseria ad gloriam. Sed quæ est hæc virgo singularis in qua summæ majestati adeo complacuit, ut ad æterni Regis

consessum hodie assumatur, et diadema regni, imo regnorum diademata accipiat, ne solum regina mundi, sed etiam cœlorum regina merito debeat appellari.

Ipsa est Maria utrique regno admodum necessaria. Et terris quidem regina hæc omnino appetenda, quæ in via hujus seculi, imo vitæ hujus dispendio triplici semita pœnitentes ad Deum convertit, videlicet interventu reconciliationis, exemplo imitationis, et auxilio protectionis : quatenus peccatori intercedendo impetret veniam, ignorantia exemplo bene vivendi ostendat disciplinam, fortiter agendi opem impendendo præstet fiduciam. O Maria, o maris stella, quæ recte viantes dirigis, errantes reducis, periclitantes ad portum salutis restituis. Juste maris stella appellata es, quæ ratione quadam similitudinis, sicut illa mari ita et tu mundo profutura eras. Plane ipsa, quam diximus, maris stella tribus modis stellis cæteris præeminere invenitur, videlicet altitudine, immobilitate, et luminis communiōne. Altitudine, quia in vertice mundi posita, sicut caput membris, ita et illa cæteris stellis super extollitur. Unde et poeta dicit : Hic vertex nobis semper sublimis, at illum (hoc est ejus oppositum). Sub pedibus styx atra videt manesque profundi. Immobilitate, quoniam quasi in centro firmamenti constiuta cæteris vario motu modo ad occasum tendentibus, ipsa immobilis persistit. Communiōne luminis, quia cæteris vicissim lumen suum præbentibus, hæc sine vicissitudine, semper æquali radio, quantum in se est, cunctis viventibus claritatem effudit. Hæc de stella, sed illa eadem diligens investigator invenies in Maria.

Universis quippe creaturis quæ in cœlo sunt et quæ in terra, illa est altior : quia cæteri sancti migrantes secundum meriti modum recipiuntur inter choros angelorum, Maria vero excellenti quadam majestate gloriæ exaltatur super choros angelorum. Vis videre Mariam cæteris sanctis altiore? Vidi, inquit Isaias, Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum, et plena erat domus majestate ejus, et quæ sub ipso erant replebant templum (*Isa. vi*). Certe hoc solium excelsum et elevatum recte videbor interpretari Virginis uterum, sessionem sedentis, mysterium Incarnationis : Vidi, inquit, Dominum sedentem super solium excelsum.

Adverte si placet tres Domini sessiones, et tria solia pro numero sessionum. Prima ejus sessio creaturæ perfectio, de qua dicitur : quia requievit Deus die septima ab opere quod patrarat (*Gen. 1*). Secunda sessio est in mente rationali, Dei habitatio, de qua in Canticis : Cum esset rex in accubitu suo, nardus mea odorem dedit (*Cant. 1*). Rex quippe in accubitu suo est, cum menti insidet per quietem contemplationis : nardus dat odorem, cum ex suavitate boni operis proximus provocatur ad æmulationem virtutis. Tertia vero sessio est Verbi Incarnatio, de qua dicitur : Tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam (*Psal. cxxxviii*).

Primæ ergo sessionis solium est fabrica hujus mundi, secundæ sessionis solium est anima justi, tertiæ sessionis solium est uterus Virginis. Primum solium est excelsum, propter dignitatem conditionis : secundum est elevatum, propter prærogativam virtutis : tertium, hoc est beatæ Virginis thalamus, superexaltatum propter unionem Verbi et humanitatis. Hujus tertii solii altitudinem propheta videns in spiritu, dicebat : Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum (*Isa. vi*) : Subintellige etiam superexaltatum, et assigna beatæ Virgini tria hæc. Non enim defuit ei dignitas conditionis, pro qua solium ejus fuit excelsum : non prærogativa virtutis, pro qua fuit per gratiam elevatum : non Filii Dei in se susceptio, pro qua superexaltatum et plena erat domus, hoc est Ecclesia majestate ejus quia de plenitudine ejus omnes accipimus, et ea quæ sub ipso sedente vel solio erant, hoc est, angelica et humana natura, replebant templum, hoc est consummabant, templum illud loquor ruinam passum, quod primo factum est ex novem ordinibus angelorum.

Vis etiam videre immobilem maris stellam, loquor beatam virginem Mariam? Verte ergo visum ad cæteros filios hominum, qui sua mobilitate corruerunt, et sic videre poteris qualiter immobilis illa immutata permansit. Quadripartito quippe moto homo a sua stabilitate motus est per superbiam, per inconstantiam, per impœnitentiam, per impatientiam. Per superbiam motus est, quando præceptum Dei prævaricator contempsit : per inconstantiam, quando tentationi serpentis succubuit : per impœnitentiam, quando peccatum suum obstinatus excusavit : per impatientiam, quando inter flagella divinæ ultionis rebellis murmuravit. Nonne ab his omnibus immunis tibi videbitur Maria? Si propositum, si actum vel animam ejus consideres, ipsa demum est immobile illud castellum quod intravit Jesus, cum mulier quædam Martha nomine excepit illum in domum suam (*Luc. x*). Quadripartito plane robore castellum hoc stat immobile, videlicet fossa, flumine, muro, et colle. Hæc enim sunt quæ omnem munitionem insuperatam reddunt et immobilem, multo magis castellum illud quod intravit Jesus, principem hujus mundi et armatum fortem debellaturus. In fossa ergo ubi ejecta humo in unum tenditur, virtus figuratur humilitatis, sicut per Isaiam dicitur : Ingredere petram, abscondere in fossa a facie furoris Domini, et a gloria majestatis ejus (*Isa. ii*). In flumine, quod in latum se diffundit, latitudo studiosæ bonæ operationis intelligitur, sicut Job dicit : Qui scrutatur profunda fluviorum, et abscondita in lucem producit (*Job xxviii*). Muri firmitas, integritas virginitatis, sicut in Ezechiele : Vidi, inquit, et ecce murus in circuitu domus undique (*Ezech. xl*), cujus domus, nisi illius quam supra castrum appellavimus : sicut enim Dei virtus virginalem aulam introivit quo murum castitatis ejus non effregit. In collis celsitudine, sublimitas superni desi-

derii ac devotionis, sicut per Isaiam dicitur : Super montem excelsum ascende tu, qui evangelizas Sion (*Isa. xl*). O castrum forte, castrum immobile, ubi humilitas superbiam, operatio desidiam expugnat, integritas corruptionem, sancti desiderii devotio vanitatem. Multo magis tamen fiet tibi mirabile, si hujus castelli incolæ velis advertere, Martham scilicet et Mariam. Martha igitur civis hujus castelli, sollicitudo est boni operis : Maria, dulcedo divinæ inspirationis. Domus Marthæ pura conscientia, ut nulla se ingerat simultas in opere : domus Mariæ tranquillitas mentis, ne amarescat aliqua extrinseca perturbatione. Intravit Jesus hoc castellum, quando in Virgine carnem assumpsit, excipitur a Martha in domum suam, dum conformatur conscientia Virginis studio bonæ operationis.

Videamus modo tertium illud maris stellæ privilegium, quomodo cæteras stellas præcellit luminis communione. Et hoc quidem primo ad id pertinere videtur, quod cæteri sancti differenti modo impendunt mortalibus suffragia, quippe plus illis possunt prodesse, qui ipsis jure quodam patronatus specialiter sunt commissi, utpote Petrus Romæ, Thomas martyr Cantuariæ, Massiliæ Victor, Turoni Martinus, et de similibus similiter. Nam pro rege suo quilibet sanctorum plus potest in curia Altissimi, quam pro alieno. Maria vero sicut est omnium reginâ, sic et patrona, et quantum in se est, æque exorabilem se præbet omnibus, quæ super omnes plenitudinem accepit dignitatis. Ergo longe positos illuminat radio misericordiæ, eos qui prope sunt, hoc est viros religiosos consolationis suavitate, cæteros qui secum sunt in patria excellentia gloriæ. Sive enim justi, sive peccatores exorant Mariam, sive angeli, sive archangeli respiciunt in Mariam. Talis ergo est dilecta illa dilecti, quam vocat in amplexus suos summi regis Filius dicens : Revertere, revertere, Sunamitis, et cætera. Sed cur totiens repetito reversionis verbo vocat, aut unde vocat? Videtur enim vis verbo sonare longe in exilio relegatam, quæ tanquam ad patriam reditura, consolationem accipiat captivitatis pariter et finem. Unde Sunamitis ibidem dicitur, quod interpretatur captiva.

Ne incongrue dicetur illam ab exilio revocari, cum humana natura, quam diu peregrinatur a Domino, quadripartito exilio sit damnata. Et primum quidem video exilium pœnalitatis, secundum voluptatis, tertium vanitatis quantum curiositatis. Ea mens quidem sana recte pronuntiare videbitur, quia in pœnalitatis exilio habet aliquid de homine jumentum amplius. Dum enim jumentum primo vitæ suæ capit initium, seipsum quodammodo regit, calcat terram, et super eam graditur, naturali vestitur habitu, sine adminiculo alterius accipit sufficientiam naturæ. Cum e converso homo natus de muliere, impotens sui, nudus corpore, alieno indigens auxilio, peccatis onustus,

virtutis vacuus, et omni plenus miseria effundatur super terram. Sed utinam huic exilio sufficeret malitia sua, ne adhuc miserabilius deiceretur in exilium voluptatis, tantis enim primi exilii valatus miseriis voluptate quærit redimere quod patitur, ut dum voluptate mulcetur corpus, tolerabilior fiat sarcina pœnalitatis quam portat. Vult itaque pretiosa indui, molli strato quiescere, ferula habere exquisita, effluere illicitis desideriis, loqui scurrilia, operari turpia, ac si diceret cum pagano: Jupiter esse pium statuit, quodcumque iuvaret. Sed, o tu sceleratissime, qui in lege Jovis sic meditaris die ac nocte, quid dicis de mandatis Jesu, quæ prohibent omne dictum, factum, vel concupitum contra legem Dei? Hæc est perverso pectore cura minor.

Sed ecce sequitur tertium exilium, quod adhuc longius a Deo projicit hominem, videlicet exilium vanitatis, quando videlicet incipit extra se in vanitatibus hujus mundi quærere quibus satisfaciatur suæ voluptati. Accedunt ergo mortis præambuli, videlicet possidere superflua, amare transitoria, impelli aura populari, honores ambire, paupertatem contemnere, regum fortunas laudare, cum tamen Salomon dicit: Quia melior est puer pauper et sapiens rege stulto (*Eccl. iv*), eo quod hic de carcere et cathenis quandoque ad regnum progreditur, et qui in regno natus est quandoque consumatur inopia. Attende ergo, homo ambitiose, homo superbe, quam digne Salomonis tibi præjudicet sententia, ut videlicet puer pauper et sapiens, id est quilibet innocens pauper spiritu et pacificus, de carcere subjectionis et cathenis obedientiæ egrediatur ad regnum prælationis, vel potius ad regnum consummatæ virtutis, cum tu in regno virtutum natus per regenerationem, sponte dejectus consumaris inopia vitiorum. Nunquid enim si spiritu pauper, non ideo dignus regno? Certe sicut idem dicit Salomon: Stellio nititur manibus, et moratur in domibus regum (*Prov. xxx*). Est autem Stellio vermis, qui pennarum adminiculo non potest in altum extolli, sed tamen reptat pedibus in altum, ut in regum turribus faciat sibi mansionem. Sic quilibet humilis et parvus in oculis suis dum non pennis superbiæ, ambitionis, vel etiam scientiæ secularis in altum extollitur, reptando tamen manibus humiliter operando in domibus regum est, id est in consortio sanctorum.

Quartum et ultimum animæ exilium est, malum curiositatis, quippe multis vanitatibus animo affecto sequitur cura superflua, et quod apud Salomonem difficillimum invenitur, investigat modo viam aquilæ volantis in cælo, modo viam colubri super terram, modo viam navis in mari, modo viam viri in adolescentia sua (*Ibid.*). Circa ista quatuor præcipue curiositatis vitium videtur occupari, per aquilam vero volantem in cælo, virum contemplativum: per colubrum super terram, quemlibet lubricum et criminisum: per navem in mari, negociatores seculi: per adolescentiam viri, bonæ

conversationis initium. Quærunt ergo hi qui sequuntur curas superfluas, simultates in religiosis ut eos indicent, excusationes in criminosis ut illos iustificent, utilitates in secularibus negotiis ut similia faciant, instabilitatem in noviter conversis, ut eviant, sicque fit ut dum se totos impendunt curis superfluis, circa ea quæ foris sunt nihil sollicitudinis sibi ipsis vel Providentiæ impendunt. Propter hæc igitur quatuor animæ exilia quadripartita vocatione reverti iubetur beata Dei Genitrix, cum dicitur: Revertere, revertere Sunamitis, et cætera. Sed nunquid ipsa supradictis modis, maxime voluptate, vanitate, curiositate, adeo credenda est exulata? absit. Nam ab his vocatur exiliis non propter coinquinationem, sed propter cohabitationem quæ quasi unus spiritus per cœleste desiderium cum Deo effecta, captivitatem reputabat, habitare cum habitantibus Cedar, et differri ab illa corona gloriæ quam sibi repositam cognoscebat.

Vel quater iteratur verbum revocationis, quia si diligenter attendimus beatæ Virgini convenient quatuor genera assumptionis. Primo enim assumpta est per electionem, secundo per purificationem, tertio per confirmationem, quarto per sublimationem. Per electionem assumpta est, quando natiærem fortem, diu a Salomone quæsitam Gabriel invenit et elegit præ cæteris omnibus dicens: Benedicta tu inter mulieres (*Luc. i*). Assumpta est per purificationem, dum a cæteris filiis hominum sequestrata, ab originali et actuali peccato Spiritus sancti mundatione est purificata: per confirmationem assumpta est, dum eandem virtutum confirmationem accepit in via, quam angelus bonus possidet in patria: per sublimationem assumpta est hodiernam, dum super omnem creaturam exaltata est in regno cœlorum.

Cum corpore dicam exaltatam, an sine illo? Vere dicam cum corpore, quoniam et si hac parte erravero, ipse error est mihi gratissimus, qui fonti pietatis Matri misericordiæ incumbit excusandus. Nunquid enim dicam Dei Filium honorem matri denegasse, quem servo noluit impendere? Elias in cælum curru levatur igneo, et Mater Dei computruit in tumulo? Præterea si spiritu migrante sacro sanctum ejus corpus terra detinuit, cur Filius venerationem illam denegavit in terris reliquiis matris, quam cuilibet martyri vel confessori voluit exhiberi? Plane caput Joannis vel cujuslibet alterius sancti reliquæ in terris maxima veneratione voluit haberi, sed beatæ Virginis corpus nec in terris veneratione, nec in cælis honore dignum voluit æstimari. Propterea nonne Dei Filius dedit hoc præceptum? Honora patrem et matrem, et magis de patre et matre quam de cæteris, quia major honor quam cæteris debet illis exhiberi. Sed ecce secundum eos qui æstiment eam non migrasse cum corpore, ipse suo præcipue præcepto videtur obviasse, qui majorem honorem voluit in terris exhiberi re-

liquis martyris, quam sacrosancto corpori suæ Matris. Longe aliter sonare videtur illa universalis Ecclesiæ oratio, in qua de ipsa dicitur: Nec tamen mortis nexibus deprimi potuit, quæ Dominum nostrum Jesum Christum de se genuit incarnatum: quod si verum est, consequitur quod devicta morte, cum corpore glorificata ascenderit. Et, ut brevi verbo loquendi finem faciam, cum soluto mortis debito terræ constet cum corpore commendatam aut sepultam reddant, aut resurgentem, imo sublimatam cum corpore venerentur nobiscum orantes, ut ejus interventu mereamur transferri ad eandem gloriæ felicitatem, quam ipsa hodierna die ingressa est, præstante Domino nostro Jesu Christo, cujus regnum et imperium permanet in secula seculorum. Amen (Serm. 44).

IV.

IN ASSUMPTIONE GLORIOSÆ VIRGINIS MARIE.

Plantaverat Dominus Deus paradysum voluptatis a principio, in quo posuit hominem quem formaverat. De hodiernæ solennitatis præconio multa jam olim, fratres charissimi, diligenter pertractata cognovistis, quæ et foris verborum flore vernantia, et intus spiritali dulcedine plena sunt.

Tantis ergo laudibus aliquid minus idoneum ad jicere, videbitur forsitan quibusdam derogatio potius quam cumulus laudis, ut si quis cimbali concorditer sonantibus fracti tintinnabuli sonum adjiciat, melodix suavis potius colliditur quam juvetur. Quia tamen aliorum divitias nostra paupertate scimus fœdari non posse, præsertim cum in tabernaculo Domini quidam aurum et argentum, alii hyacinthum, purpuram, et byssum, nonnulli etiam pilos caprarum, quæ res abjectæ sunt et viles, obtulisse leguntur, nos pro vili portione offerimus Domino quæ possumus, et contenti hostia pauperum satis nobis arbitramur cessisse muneris, si quantum lacunque devotione inveniamur occupati in laudibus Virginis matris.

Ut autem revertamur ad verbum quod præmisimus, tres paradisos voluptatis propter hominem factos sacræ Scripturæ meminit diligentia. Primus est paradysus terrestris, de quo scriptum est: Domine, audivi vocem tuam in paradiso, et abscondi me (Gen. iii). Secundus est paradysus præsentis Ecclesiæ, de quo in Canticis dicitur: Emissiones tuæ paradysus malorum Punicorum (Cant. iv). Tertius paradysus est futuræ gloriæ, cujus meminit Paulus cum dicit se raptum in paradysum Dei, et ibi audisse arcana verba, quæ non licet homini loqui (II Cor. xii).

In primo paradiso positus est homo creatus, in secundo positus est homo reparatus, in tertio ponendus est homo glorificatus. Sunt autem tres paradisi quasi tres quidam horti deliciarum, in quibus divinæ plantationis fructus crescunt, maturescunt, et colliguntur. Nam si humani generis primordia, primos scilicet parentes ad memoriam revocemus, ipsi fuerunt quædam divinæ plantationis virgulta in

paradiso terrestri, ad hoc posita ut ibi crescerent, et bene operando fructum facerent in obsequium Creatoris sui. Sed postquam virgulta hæc primæ prævaricationis merito aruerunt et fructum fecerunt noxium, transplantata sunt in paradysum Ecclesiæ, ut igne charitatis quasi æstivo quodam sole desuper radiante crescerent, et fructum suum producerent ad maturitatem, et sic tandem per manum summi hortulani, qui Christus est, in tertium paradysum qui est gloriæ, cum fructibus suis transferrentur. In hoc etenim paradiso Deus a principio posuit hominem, id est disposuit ponere eo loquendi modo quo dicitur, fecit quæ futura sunt et agnus qui occisus est ab origine mundi.

Quia tamen sine humore virgulta hæc crescere non poterant, accesserunt quatuor paradisi flumina, quibus irrigata fortius invalescerent, ut sic firmiter radicata nullo tentationis vento deinceps commoveri possent. Primum paradisi flumen, accipe mundationem sacramentorum: secundum, seriem divinarum Scripturarum: tertium, stillicidium spiritalium donorum lachrymarum: quartum, gratiarum dona in bonis confirmantia. Natura siquidem humana vitiis infecta, primo opus habebat, ut per sacramenta Ecclesiæ a peccatis purgaretur. Secundo quia viam ignorabat justitiæ, necesse erat ut per mandata Dei illuminaretur. Tertio expediebat ut accepta veritatis noticia, planctu et lachrymis bonis operibus exerceretur. Quarto, ut per dona gratiarum in bonis confirmaretur. Inter virgulta autem paradisi illius nobilis quædam virga exorta est, videlicet virgo Maria, ad quam fluvius spiritalium charismatum abundantius quam ad cætera derivavit, utpote quæ fructum meliorem et sublimiorem cæteris erat productura, quo in terris homines, et in cælo spiritus angelici pascerentur. Quid enim aliud fuerunt Spiritus sancti operatio, plenitudo gratiæ, fervor fidei, castitas virginalis, quam stillicidia quædam gratiarum in ipsam descendentium ut cresceret et faceret fructum? Crevit itaque et fructum fecit, et in tantum crevit, ut jam non virga humilis, sed arbor sublimis et fructifera nominetur. Sublimis, quia super cælos ascendit; fructifera, quia fructum fecit multiplicem, scilicet fructum amarum, fructum dulcem, fructum delitiosum.

Si vis scire ubi arbor ista fructum amarum, protulit, recole amaritudines illas amarissimas quas sustinuit, dum astitit crucifixo, dum vidit mortuum, dum secuta est fugientem in Ægyptum, dum persecutiones sustinuit cum cæteris qui fuerunt imitatores viarum ejus. In his omnibus fructum amarum protulit, quando per has et alias multas tribulationes secuta est præsentiam Creatoris sui. De hoc fructu amaro gustaverunt omnes sancti, qui modo regnant cum Christo, quorum vita fuit mundum contemnere, tolerare adversa, crucifigere carnem suam cum vitiis et concupiscentiis, opprobriis saturari, quæ omnia licet plena essent amaritudine,

tamen in his expectabant fructum pacatissimum, id est visionem Dei sui. Sed jam via hæc ærumnosa videndi Deum per amaritudines vitæ hujus in solitudinem redacta est, quia nunc fugiunt homines a facie Domini, ut amara effugiant, ne inveniant tribulationes, ut delectationes et hujus vitæ dulcia consequantur, parumque reputant videre bona Domini in terra viventium, dum consolationibus vitæ hujus perfruantur. Annon vere est a facie Domini fugere, repellere mandata Dei, sequi concupiscentias, laxare frena pudicitie, et a nulla prohibere animum voluptate? Et in his quidem omnibus gustus in principio dulcis est, sed novissima eorum amara sunt tanquam absinthium, quia multas delectationes, multæ sequuntur miseriæ, et extrema gaudiorum luctu et dolore commutantur.

Tunc enim homo primo vinum bonum posuerit et eo inebriatus fuerit, tunc demum sequitur quod deterius est. Vinum bonum quod homo, id est quilibet carnalis ponit, principium lætitiæ suæ, concupiscentia carnis est concupiscentia oculorum, et superbia vitæ, et cæteræ hujus vitæ delectationes, sed cum istis inebriatus fuerit, hoc est cum biberit calicem confusionis et ignominie usque ad fecem, tunc sequitur vinum quod deterius est. Quod vinum? stimulus prævæ conscientie, timor gehennæ, horror districti Judicis, obduratio mentis, desperatio salutis. Ecce dulcia vitæ hujus, ecce amara, formida ergo contingere dulcia, si vis vitare amara. Sic enim pisces, sic volucres, sic bestie capiuntur, quia modicus cibus qui delectat hamo aut vinculo imponitur, ut cum illum apprehenderint, postmodum ferri, aut vinculi amaritudine teneantur. Cave ergo ne tu fallaci cibo hujus vitæ inescatus captivus tenearis; quod si ita est, solve vincula colli tui, plange miseriam tuam, curre ad medicinam. Quis demum tam degenerantis naturæ insipientiam incurrit, ut si e duobus concedatur optio, melius non æstimet eligendum? Proponantur modo duo hæc, videlicet amaritudo hujus vitæ, et delectatio ejusdem, docet te mundi philosophus, utrum istorum melius debeat æstimari. Juxta documentum enim Aristotelis, si dubitetur utrum melius, respiciendum est ad consequens utriusque, et cujus consequens fuerit melius, illud etiam et melius æstimandum. Vide ergo quid sequitur ad delectationem hujus vitæ. Certum est quia luctus sempiternus, unde scriptum est: *Extrema gaudii luctus occupat* (*Prov. xiv*). Ad amaritudinem vero hujus vitæ, sequitur gaudium æternum, unde dicitur: *Tristitia vestra vertetur in gaudium* (*Joan. xvi*). Melius est gaudium luctu sempiterno, quare amaritudo hujus vitæ potius quam delectatio eligenda. Omnimodo ergo dulcia vitæ hujus fugienda sunt, quorum finis tam amarus est, aut si dulcia delectant, mittant manum suam hi qui talia desiderant ad fructum illum, qui ad edendum dulcis est, et ad reficiendum necessarius.

Ecce enim arbor nostra fructifera, scilicet virgo

Maria ramos suos extendit, in quibus fructum dulcem copiosissime invenire possint, nisi forte languente appetitu tanquam ægroti quæ suavia sunt et dulcia fastidiant. Sic enim plerumque solet accidere, quod palato non sano poena sit panis, et ægris oculis odiosa lux est, quæ puris est amabilis. Tria siquidem beneficia beata Dei genitrix nobis contulit, de quibus velut ramis quibusdam omnia respiciunt opera justitiæ, et dependent fructus totius spiritualis exercitationis. Primum autem beneficium est, quod jugum antiquæ captivitatis a nobis abstulit: secundum, quod iram divinæ indignationis nobis remisit: tertium, quod notam humanæ iniquitatis delevit. Ecce captivus tenebaris o homo, et per Mariam liberatus es: offensam Dei tui incurrebas, et per Mariam reconciliatus es: iniquus et peccator fuisti, et per illam justificatus es. Quid est dulcius libertate post captivitatem, et reconciliatione post impietatem? Huc ergo omnis vita justorum, sancta desideria, meditationes, bonæ operationes, gratiarum actiones respiciunt, ut in his omnibus præcipue honoretur beata Dei Genitrix, quæ præ cæteris sanctis nobis operata est causam salutis. Nunc ergo age tu qui in tantis beatæ Virginis respiras beneficiis, ad ipsam vota tua et desideria converte, et dulce sit tibi sub umbra illius arboris quiescere, quia hætenus longo itinere prævæ conversationis laborasti.

Tria sunt quæ viatores ad arboris protectionem fugere compellunt, videlicet æstus, turbo, et pluvia. Similiter tria sunt quæ ambulanti in via Dei, quietem animi auferunt, videlicet concupiscentia, superbia, et discordia. Et respicit æstus ad fervorem concupiscentiæ, turbo ad tumorem superbiæ, pluvia ad jurgia discordiæ. Protegit ergo beata Dei Genitrix ab æstu concupiscentiæ exemplo castitatis, protegit a tumore superbiæ exemplo humilitatis, protegit a pluvia discordiæ exemplo mansuetudinis. Certe mala nostra quæ fecimus docere nos possunt, quam jucundum sit sub ramis hujus arboris quiescere, quam ignominiosum sit premi servitute diaboli, et quam dulce sit obsequium præstare Deo.

Quoniam nauta multis jactatus fluctibus in regenda navi sapientior efficitur, miles post multa susceptæ vulnera in congressu belli cautior redditur: gratior serenitas post imbrem, quies post laborem, et per experimenta malorum crescit amor virtutum. Respiciamus ad eos qui ad frugem dulcem spiritualis vitæ manum miserunt, et videbimus verum esse quod dicimus. Aliqui enim ex ipsis post multa forte scelera commissa in seculo ad Deum conversi sunt, alii vero cum ipsa vitæ innocentia quam tenuerunt, seipsos Deo sacrificium obtulerunt. Et videmus accidere quod hi qui fuerunt in seculo peccatores et magni peccatores, frequenter sunt in vigiliis promptiores, in abstinentia parciores, in oratione magis devoti, in bono opere magis solliciti, et in omni fructu vitæ spiritualis magis circumsperti, quam illi qui de puritate conscientie suæ

gloriantes a tramite justiciæ nunquam ceciderunt. Nullus ergo timeat ad fructum dulcem spiritualis vitæ manum mittere, quoniam bonum quod tardius apprehenditur, quandoque ferventius acquisitum tenetur.

Est et tertius fructus hujus arboris quem supra delitiosum appellavimus, et ideo forte delitiosus quia rarus, quia pretiosus est, et quoniam fructus iste in summitate ramorum colligitur, oportet eum qui fructu isto vescitur sursum ascendere, ut quod in eo mortale est, absorbeat a vita, quod humile in gloriam, quod triste est in læticiam commutetur. Cæteri etenim fructus, id est amarus et dulcis, quos supra distinximus, finitimi terris sunt, utpote quibus vescuntur hi, qui adhuc induunt corpore mortis hujus. Sed fructus delit osus, quo soli fruuntur beati, sursum est in adeptione supernæ felicitatis, quem nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. Et quidem his qui in vita ista mortali adhuc peregrinantur a Domino, fructus iste futuræ beatitudinis in spe repromissus est. Illis vero qui vitæ hujus cursu consummato vicerunt seculum, jam in re appositus, ut secundum repromissionem factam a Domino in cœlesti paradiso sint heredes quidem Dei, coheredes autem Christi, Christi, inquam, qui est fructus benedictus, fructus singulariter delitiosus, in quo sunt omnes delitiæ sanctorum qui cum beata virgine Maria ad paradysum cœli assumpti sunt, cujus et nos participes faciat ipse Jesus Christus Dominus noster, cujus regnum et imperium permanet in secula seculorum. Amen.

V.

IN NATIVITATE BEATÆ VIRGINIS MARIE.

Quasi oliva speciosa in campis, et quasi platanus exaltata sum juxta aquam in plateis (Eccli. xxiv). Hodiernæ diei festivitas divinis laudibus et obsequiis nos monet esse intentos, in qua autor mirabilium Deus æternæ prædestinationis arcanum, et promissionis suæ veritatem per beatam Virginem mundo voluit reserare. Omnibus ergo animi votis amplectenda sunt gaudia, quæ Mariæ nativitatem festivam faciunt, ut non solum portemus ea in corpore, sed et mentis affectu interius, ac foris attestatione bonorum operum prosequamur, ne similes illis inveniamur qui ludos et gestus theatrales libenter aspiciunt: quos tamen judicio rationis improbantes eo quod merito in reprehensionem veniunt, nimis cupiunt imitari. Et quæ potest major esse spiritualium gaudiorum materia quam nostræ redemptionis arram suscepisse, quæ paternæ prævaricationis delictum ablueret, repararet innocentiam, placaret iram districti Judicis, aperiret portam cœli, et captivis conferret libertatem. In ipsa enim omnis gratia vitæ et veritatis, et in ipsa omnis spes vitæ et virtutis. Non talis mater illa quæ super faciem universæ terræ decretum maledictionis et vitæ quadrifarium induxit, quo premuntur omnes filii Adam a die ortus sui usque in diem sepulturæ suæ.

Si non recolis primum væ, quod per Evam damnata est humana posteritas, suggerit tibi illud languor corruptionis corporeæ. Secundum, temporalium pressurarum molestiæ. Tertium, oculi hostis insidiæ. Quartum, extremæ ultionis angustia. O Eva mater impia, quæ filias tuas ante necas quam parias, ut quid hoc fecisti? Quare induxisti super te et super illas peccatum grande? Sed ad te beata Virgo Maria respiciunt ruinæ istius levamina, quæ jam olim in lege et prophetis reprovissa, signis multiplicibus præostensa es, ut in tuo ortu spem veniæ peccatores ponerent et ex promissione jam facta de te patientius suæ miseriæ cumulum tolerarent.

Vis ergo, o peccator, audire Mariam tibi repromissam? Recole virgam Jesse de qua Esaias loquitur (*Isa. xi*), et ecce in ea promittitur tibi nativitas Mariæ. Recole arcam testamenti, quæ operiebatur auro purissimo (*Exod. xxxvii*), et in ea figuratur tibi Mariæ virginitas. Recole florentem amygdalum, de qua Salomon loquitur, et ibi tibi significatur Mariæ fecunditas. Recole ferculum Salomonis, cujus columnæ argenteæ, reclinatorium aureum, ascensus purpureus (*Cant. iii*), et ibi ostenditur tibi Mariæ regalis dignitas. Unde etiam et olivæ comparata est propter plenitudinem gratiarum, in capitulo quod præmissimus in hæc verba: Quasi oliva speciosa in campis et cætera. Si enim olivæ proprietatem inspicimus, in hoc primo eleganter satis beatæ Mariæ congruit, quia viret hyeme et æstate, nec aliqua frigoris sive tempestatis, aut etiam æstivi caloris intemperantia speciem suæ viriditatis amittit. Æstate autem futuræ vitæ claritas accipienda est, sicut in Evangelio Dominus dicit de arboribus: Cum producant ex se fructum, scitis quoniam prope est æstas, quæ ideo æstati comparatur, quia ea adveniente, et mæroris nostri nubila transeunt, et vitæ dies æterni solis claritate fulgescunt. Hyemis vero nomine præsens vita accipienda est, quæ et mortalitatis astringitur frigore, et diversis tentationum ventis impellitur, de qua in Canticis scriptum est: Jam enim hyems transiit, imber abiit et recessit. Oliva ergo nostra et æstate et hyeme virorem suum retinet, quia beata Virgo Maria humore spiritualium gratiarum perfusa præsentis vitæ torpore non aruit, et æternæ vitæ amœnitatem inter omnes filias Evæ gloriosa suscepit. In hac oliva ramos, folia, fructum, et oleum pariter considera. Rami siquidem ejus sunt viri justi, quos Dominus in Evangelio ramos vocat, ubi dicit de grano sinapis, quod factum est in arborem magnam, et volucres cœli requieverunt in ramis ejus (*Matth. xiii*). Rami, inquam, sunt sancti viri, qui imitatione virtutis et sanctitatis proposito beatæ Virgini quodammodo inserti sunt, longitudine spei et latitudine charitatis circumquaque diffusi. Folia vero verba sunt evangelicæ veritatis, quæ ipsa apostolos et alios nascentis Ecclesiæ filios docuit. Hæc enim sunt folia ligni vitæ, de quibus in Apocalypsi dicitur, quia sunt ad sanitatem languentium (*Apoc. xxii*): quia in verbis

evangelicæ prædicationis medicina est, et salus languentium animarum. Fructus autem olivæ istius sunt opera activæ et contemplativæ, utpote aures Dei orationibus inclinare, secretis divinis interesse, puerum Jesum lacte pascere, et his similia.

De hac oliva oleum diversi generis emanavit, oleum videlicet effusionis, oleum puritatis, oleum læticiæ, oleum unctionis. Oleum effusionis (de quo scriptum est: Oleum effusum nomen tuum [*Cant. i*]) innocentia est exterioris, conversationis, qua cæteri ad vitam bonam invitantur. Oleum puritatis de quo præcipitur in Exodo, quod purissimum de arboribus olivarum ardeat in tabernaculo Domini (*Exod. xxvii*), et est puritas bonorum operum. Oleum læticiæ (de quo scriptum est: Unxit eum Deus oleo læticiæ præ consortibus suis [*Psal. xlii*]) fervor est charitatis. Oleum unctionis quo jubetur inungi labrum illud æneum, in quo lavabant se sacerdotes ingressuri tabernaculum, affectus est misericordiæ et pietatis (*Exod. xl*). Labrum enim æneum cum aqua, pœnitentiam lachrymis irrigatam significat. Oliva igitur nostra, id est, beata Dei Genitrix, distillavit oleum effusum simpliciter viventibus: oleum purissimum, fortiter operantibus: oleum læticiæ, ardentem amantibus: oleum unctionis, id est misericordiæ, criminosis post lapsum redeuntibus.

Vides igitur quoniam oliva ista speciosa est in ramis, speciosa in foliis, speciosa in germine, speciosa in liquore. Sed quare potius speciosa est in campis, quam in sylvis? Idcirco quoniam sylvæ spinas et vepres nutriunt, et frondium densitate umbram faciunt, qua radius solis excluditur, et omnimodo sylvestres arbores utilitati hominum minus idoneæ reperiuntur. Quid ergo per sylvas, nisi mentes sylvestres peccatorum debemus accipere, quæ caligine vitiorum tenebrôsâ solem justiciæ a se excludunt, et a fructu bonorum operum omnino steriles, vepres et spinas nutriunt? Præve conscientiæ metuentes in se immanitatem criminum, super se potestatem Judicis, subtus se crudelitatem tortoris. In hujusmodi sylvis prædones et sicarii et serpentes et scorpiones, id est vitiorum multitudo magna nimis invenitur, ut nullus possit ibi locus esse justiciæ, aut accessus sanctitati. Ne ergo in loco isto horris et vastæ solitudinis inveniaris adequa sylvam istam in campum, et præcide proceras illas vitiorum arbores quæ surrexerunt, fastum videlicet mundanæ elationis, ambitionis malum, flammam luxuriæ, invidiæ tabem, et cætera genera vitiorum, ut excisis villis campi æqualis facies, id est conscientia pura appareat, et sic libere olivam istam respicias, et sine nubilo possis intueri Mariam.

Campi siquidem mentes humiles, et a tumore secularis conversationis metu divini iudicii adæquatæ intelliguntur, ut ibi: Ascendunt montes et descendunt campi, in locum quem fundasti eis (*Psal. ciii*). Sed forte in campo isto nondum apparuisti, eo quod in tenebris peccatorum sis usque adhuc, et lumen justitiæ non illuxit tibi. In ipsis tamen tenebris tuis

eo quo potes re-pectu beatam Mariam intueri, in lectulo tuo illam cogita, et tene in memoria cordis tui: quoniam et res in quam directe radius solis non dirigitur, ex percussione luminis quandoque irradiatur, et infirma conscientia quæ radio aspirantis gratiæ non tangitur, per vitam justorum et exemplo bonorum operum quandoque mutatur in melius. Quid enim aliud sunt jesti cum impiis conversantes, quam fulgur quidem lucens in tenebris?

Fulgebunt, inquit Scriptura, justi, et tanquam scintillæ in arundinetis discurrent (*Sap. iii*). Fulgor iste, id est claritas sanctitatis cum ad injustos dirigitur, quandoque in eis excitat fumum, quandoque ignem, quandoque caliginem. Fumum, cum exemplo in se ipsis confunduntur, et scelera sua erubescere incipiunt, et sic in lachrymosam compunctionem resolvuntur (*Cant. iii*). Fumus enim sanctarum mentium compunctio designatur, ut ibi: Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris? Quandoque vero fulgor iste ignem excitat in peccatoribus, ut quando audita vita illa beata invisibilium bonorum amore, velut igne quodam accenduntur, de quo igne Moysi præcipitur (*Levit. vi*), ut in altari Domini jugis sit ac perpetuus. Aliquando etiam fulgor iste in reprobis excitat caliginem, ut dum visa justorum ardua conversatione, se ad illam ascendere posse diffidunt, et sic caligine desperationis excæcantur. De hac caligine in Psalmo dictum est: Inclina vitæ celos, et descendet et caligo sub pedibus ejus (*Psal. xvi*). Ex metu enim extremæ ultionis (quæ per pedes Domini recte accipitur) in reprobis mentibus oritur cæcitas desperationis.

Fulgebunt igitur justi, ut diximus, et tanquam scintillæ in arundinetis discurrent. Scintillæ vero viros sanctos significant, qui foris lucent bono opere, et intus ardent charitate. Arundo vero peccatores designat, qui omni virtutum humore siccati, merito suæ iniquitatis ignibus æternis sunt præparati. Sed in arundinetis viri sancti, sicut scintillæ discurrent, quia sicut scintillæ ignis arundines consumunt, et redigunt in favillam, sic viri sancti exemplo bonæ vitæ, quod animale et vetustum est in peccatoribus destruunt, et stipulam vitiorum adhibita flamma charitatis exurunt. Sic ergo mali inter bonos, sicut arundines juxta scintillas, et plateæ arentes juxta aquas positi sunt. Impii enim homines plateæ illæ sunt de quibus in planctu Hieremiæ scriptum est: Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus, lapides sanctuarii dispersi sunt in capite omnium platearum (*Thren. iv*). Ex his plateis quædam juxta aquam positæ sunt. Sunt enim plerique criminosi latas hujus sæculi vias tenentes, qui aliquando per verba sanctæ exhortationis, aliquando per virtutum dona quæ in aliis aspiciunt, aliquando ad lachrymas et gemitus vere pœnitentium corde compunguntur. Qui ergo verba sacra Scripturæ exhortationis devotus suscipit, etiam vitam præteritam

non deserens, juxta aquam sacri eloquii positus est, de qua dicitur : Cibavit illum pane vitæ et intellectus, et aqua sapientiæ salutaris potavit illum (*Eccli. xv*). Qui vero dona gratiarum quæ in se non habet, in aliis veneratur et diligit, juxta aquam gratiæ spiritualis positus est, de qua dicitur : Effundam super vos aquam mundam et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris (*Ezech. xxxvi*). Qui ad lachrymas poenitentium in seipso erubescit et confunditur, juxta poenitentiae aquam positus est, de qua scriptum est : Antequam comedam suspiro, et tanquam inundantis aquæ, sic rugitus meus (*Job. iii*). Sic igitur et plateæ sunt, et tamen quodammodo juxta aquas ponuntur, quoniam etsi latas hujus vitæ vias teneant, eo quod Dei dona venerantur in aliis et diligunt, suscipiendæ gratiæ habiliores et promptiores fiunt.

Videre jam potes qualiter Virgo mater, quæ prius comparata est olivæ speciosæ in campis, sit quasi platanus exaltata juxta aquam in plateis, subintelligi constituitis. Platanus siquidem arbor lata est, expansis ramis, umbram faciens uberiorem, quæ idoneum est umbraculum his qui calore solis intemperato fuerint fatigati. Umbra illius platani nihil aliud confidentius accipitur, quam incarnatio Verbi de qua dicitur : Et virtus Altissimi obumbrabit tibi (*Luc. i*). Si enim umbræ naturam enucleatius inspicimus, ex lumine et corpore efficitur. Tunc ergo platanus hæc umbram copiosissimam reddidit,

quando lumen incorporeæ divinitatis in beata Virgine assumpsit corpus nostræ humanitatis. In plateis autem umbra platani hujus diffusa est, quoniam omnibus criminosis, et sub peccati onere gementibus, opem suæ protectionis porrigit, omnibus, inquam, post lapsum redeuntibus et desiderantibus viam salutis. Considerate modo omnes plantas, quæ de radice matris Evæ prodierunt, si aliqua tam sublimis sit, ut Maria, quæ, et si pro conditione nature æqualis sit cæteris, tamen donis et meritis supra omnes exaltata est. Tribus plane modis eam super omnes filias Evæ videmus exaltari, videlicet per sanctificationem, qua exaltata est ab omni affectu terrenæ corruptionis : per cognitionis plenitudinem, qua exaltata est ab omni nubilo erroris : per summam contemplationem, qua exaltata est ab omni tumultu mundanæ actionis. Nobis igitur, fratres charissimi, qui ad hanc virtutem eminentiam assurgere non possumus, sub umbra ejus pausandum est, ubi in æstu vitiorum refrigerium, in pressuris seculi umbraculum, et in omnibus laboribus quæ huic vitæ fastidium ingerunt, quietem assequamur. Festinet ad umbram protectionis ejus qui longe est, teneat nec dimittat qui jam apprehendit : quia ipsa est dux securitatis peregrinantibus, et pervenientibus ad viam portus salutis, quam nobis ejus interventu largiatur Jesus Christus Dominus noster, cujus regnum et imperium permanet in secula seculorum. Amen (*Serm. 47*).

ADAMUS, ABBAS PERSENIÆ.

I. — MARIALE, SEU LAUDES SS. DEIPARÆ VIRGINIS.

SERMO I.

IN ANNUNTIATIONE B. VIRGINIS.

Egreditur virga de radice Jesse et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum Spiritus Domini (Isa. xi). Senescente jam sæculo, auctor sæculi ad reparandum hominem apparere dignatus est. Antiquabatur, et senescebat miser mundus, et propinquabat ad interitum. Pereunti mundo mira se novitate antiquus dierum opposuit, juxta Jeremiæ vaticinium, « novum faciens super terram, ut femina circumdaret virum (*Jer. xxxi*), » gremio uteri sui. Dum itaque per hanc novitatem nostræ vetustatis senium deleisset, in nova nos immortalitatis suæ luce reparavit. Reparavit, inquam, misericorditer, quod creavit potenter. Huic tanto operi necessaria erat virga de radice Jesse, ex qua nasceretur fructus, qui gustatus non inferret mortem, sed reformaret ad vitam. In antidotum ergo prioris arboris, cujus fructus mortem intulit, de virgulto Davidicæ stirpis, hanc vitam fructificans, Virga processit : Virga hæc Virgo Maria est ; fructus virgæ, Virginis partus. In tantam arborem crevit hæc virga, ut communis salutis fructum proferens, dum mater Omnipotentis efficitur, et angelorum Regina, et sæculorum Domina predicetur. Sine termino dila-

tavit se arbor ista, « operuit montes umbra ejus, et arbusia ejus Cedros Dei (*Psal. lxxix*). » Montes accipe sublimes meritis sanctos : umbram nostræ arboris, privilegium gratiæ singularis, quod nostræ Virgini contulit obumbrans ei Altissimi virtus, et plenitudine gratiæ cumulans mentem, et partu divino gravidans ventrem. Umbra hæc nil habet in se umbratile, nil imaginarium, vel inane. Summa et sola ubi veritatis soliditas, et solida veritas : verus enim Unigenitus in vera Virgine, verum assumpsit hominem, hoc est corpus et animam ; naturam, non culpam. Veritati susceptæ novæ non defuit veritas innocentiae. « Peccatum quippe non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus (*I Petr. ii*). » Dum ergo lux incorporea veræ divinitatis sibi veraciter corpus humanum univit, ex unito et objecto sibi corpore in partem alteram umbram fecit. Umbra illa fides vera. Fides vera, quæ per incarnationis mysterium justificat impios, glorificat justos (*Prov. xvii*), et de vallibus facit montes excelsos. De umbra ista dicit sponsa in Cantico amoris : « Sub umbra illius, quem desideraveram, sedi (*Cant. ii*). » O umbram necessariam illicitis ardoribus temperandis ! Si confugas ad umbram illius arboris, hoc est si credas et diligas partum Virginitatis, « per diem sol non uret te neque luna per no-

item (*Psal. cxx.*). » Arbusta ejus, merita ejus, quæ cedrorum altitudinem, hoc est Angelorum sublimitatem transcendunt. O arborem fructuosam, in medio paradisi plantatam, ramis expansam, radice firmatam! Ipsa quippe est, quæ dicit: « In Sion firmata sum, et in Civitate sanctificata similiter requievi (*Ecclesi. xxiv.*) »; et illud: « Radicavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hæreditas illius (*ibid.*). » Arbor illa scientiæ boni et mali (*Gen. ii*) gustu suo experientiam mali contulit, et boni scientiam ex parte abstulit, ei de bono miserum fecit. Hæc arbor sapientiæ fructum proferens, et palatum animæ reparat ad saporem boni, et malorum experientiam dedocet, restituens hominem amissæ beatitudini. Hoc modo crevit virga in arborem, profecit virgo in Altissimi genitricem. In horto cœlestis Agricoltæ (*Joan. xv*) sunt arbores mæle, steriles, fructuosæ. Mæle sunt, quæ noxios fructus ferunt. Steriles sunt, quæ hec bonos proferunt. Fructuosæ sunt, quæ bonorum fructuum ubertate pinguescunt (*Psal. lxi.*). Arboribus malis et sterilibus securis ad radicem posita est, incitura eas, nisi mutentur. Inter bonas arbores incomparabiliter optima est virga de radice Jesse, ex qua vitæ fructus processit. Summum enim bonum est fructus iste, ejus bonitate quæ non participat arbor, bona esse non potest (*Matth. vii*). Participata nimirum bonitas fructus hujus, et malis arboribus confert plurimum, ut bonæ fiant; et steriles fecundat, ut fructus ferant, et fructuosas purgat, ut fructum plus afferant. Quas hoc modo non mutat, incidit, et in ignem mittit (*ibid.*) ut ardeant. Est enim iste fructus, est et securis, qua infructuosæ arbores exciduntur. Securis, inquam, est incarnatus Unigenitus, ejus quasi manubrium est humanitas, quia ferrum incidens subtilitas Deitatis. Ubi ligna silvarum plaudunt manibus, æmulamini potius virgam de radice Jesse egredientem, ex qua poteritis habere exemplum, et virtutem fructificandi, quam arborem scientiæ boni et mali (*Gen. ii*), ex qua provenit vobis sterilitas, quæ vos obnoxios facit securi. Amate fructum, timeate securim. In filio Virginis diligite misericordiam, metuite veritatem: nam seu veritatem incidit, et est securis, seu misericordiam, et est fructus terræ sublimis. Misericordiæ debetur amor, justitiæ per judicium incidenti debetur timor. Sterilitatem nostram aut moveat amor, aut terreat timor. Certe timorem ipsum non infructuosum dixerim, qui, dum mala recidit, eo ipso sterilitatem evacuat, quo per ipsum manus ad bona opera consuescit; vel saltem a malis penæ formidine dissuescit. Magna utilitas est, dum timorem necessarium exterminationem peccati, virtutis seminarium incutit arboribus infructuosis, sed hoc non nisi ponatur ad radicem arboris (*Matth. iii*), hoc est ad intentionem cordis. De intentione enim, quia de radice habet homo, ut inutilis sit vel fructuosus. Ideirco non ad ramos, sed ad radicem securis ponitur, quia frustra

foris amputat ramos mali operis, si intus remaneat malum in radice intentionis. Itaque, ut dictum est, securis ad radicem posita timorem incutit. Quid non timeant arbores infructuosæ, cum securim videant parantem sibi incisionem, et minantem combustionem? Dicit enim, qui eadem securi incidit: « Quia omnis arbor, quæ non facit bonos fructus, excidetur et in ignem mittetur (*ibid.*). » Verbum est Joannis Baptistæ, qui, dum Salvatoris adventum præcurrit, et ipsum venientem ostendit, quasi securim ad radicem arborum ponit. Dum ergo de Virgine Filius Dei nasciturus prædicatur, quasi de virga securis processura promittitur.

Nota mysterium. Virgo Dei, et hominis mater virga; Deus homo virginis filius est securis. Virga cedit, ut corripiat; securis excidit, ut destruat. Virga corripit, ut corrigat; securis destruit, ut in ignem mittat. Virga utitur in correctione parvulorum; securi in exterminatione spinarum. Virgæ correctio, est in misericordia, sicut scriptum est: « Corripiet me justus in misericordia (*Psal. cxl.*) » securis excisio in furore et ira. Virga corripiens corrigit ad virtutem, securis exterminans percussit ad consumptionem. Quem non correxerit virga in spiritu lenitatis, securim expectet necesse est in spiritu judicii et spiritu ardoris. Qui ad matris misericordiæ exemplum se non corrigit, terribilem ejus filium in judicio sentit. Hæc est Virga, qua primo corripitur et corrigitur mundus, de qua ipse mundi Conditor per Prophetam dicit: « Visitabo in Virga iniquitates eorum (*Psal. lxxxviii.*) » Mundus quippe in virga corripitur, dum ei per exemplum, et partum Virginis, in quo sit reprehensibilis, et condemnabilis demonstratur. Sed quam misericors ista correctio fuit? Non hanc furor judicis, sed ira columbæ vindictam in crimina facit. Non odii, sed pacis est talis ultio, qua flagellat filium pater, ne pereat; quia non reo severitas impenditur, sed reatui, hæc se iudicem Dominus exhibet, sed amicum. Zelus Domini exercituum facit hoc, dum in virga visitat iniquitates orbis, et tot verberibus atterit peccata hominum (*Psal. lxxxviii.*), quot virtutibus illustrat Virginis partum. Hæc virga, qua tot ictus dorso imprudentium dedit, quot virtutibus ostensis in se mundi insipientis vitia debellavit. Et quia victorum meta, et virtutum origo constitit, ideo recte virga virtutis appellatur, cum dicit: « Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion (*Psal. cix.*) » Non immerito virga virtutis divinæ Virgo Maria dicitur, ejus fide, vita, partu, expirans vitilis; ad virtutem sæculum respiravit.

Hanc virgam emisit Dominus ex Sion, quia sicut dicit Isaias: « Egressa est virga de radice Jesse, » orta est virgo de stirpe David, qui sicut ipse de se in Psalmo statuit: « Constitutus est super Sion, montem sanctum ejus, prædicans præceptum ejus (*Psal. ii.*) » Virga hæc flexibilis, recta, perrecta, fructifera; flexibilis per misericordiam, recta per judicium, porrecta per virginitatis excellentiam,

fructifera per Unigeniti conceptionem. Hæc virga virgam extrudit a virga; per hanc enim virgam virtutis effectum est, ut non relinqueret Dominus virgam peccatorum, hoc est virgam divinæ hæreditatis, de qua per Psalmistam dicitur: «Redemisti virgam hæreditatis tuæ (Psal. lxxiii), » etc. Hæc est virga Moysi, quæ virgas magorum Ægypti legitur devorasse, quia virginei partus Veritas totius mundi hæreses rexit et interemit. Ipsa est virga Aaron, quæ sine succo floruit, frondit, et nunc protulit (Num. xvii), quia beata Dei mater sine viro Salvatorem concepit et peperit. O quam flexibilis, quam fortis, et quam fertilis directionis virga, mater misericordiæ, Regina virtutum, Genitrix Salvatoris! Flexibilem te facit immensa pietas: fortem incorrupta potestas: fertilem divini partus fecunditas. Tanta est pietas tua, quanta potestas. Tam pia es ad parcendum miseris, quam potens ad impetrandum quod postularis. Quando enim non compateris filiis miseris, mater misericordiæ? Aut, quando illis opem conferre non poteris, cum sis ipse mater omnipotentis? Eadem procul dubio facilitate obtines apud Omnipotentem quodcumque vis, qua facilitate nostra innotescit miseria tuæ visceribus pietatis. O quanta fiducia nobis per te ad Deum esse potest! Sicut non potes non sentire per compassionem passiones nostras, cum non possis odisse filios misericordissima mater: sic non potes non obtinere eis remedium, si petas, cum ad hoc, et non nisi propter hoc, ex te nasci voluerit misericordiarum omnipotentis Patris Filius. Tu enim mater exulis, tu mater Regis. Tu mater rei, tu mater Judicis. Tu mater Dei, tu mater hominis. Per te ergo factus est reus frater judicis, per te facta est una hæreditas Regis et exulis. Cum enim utriusque mater, utrumque habes filium, et per te efficitur frater Unigenitus adoptati. Quid igitur reo timendum est, cui in causa sua idem est frater qui et iudex, et talis iudex, cui proprium est misereri semper et parcere (Orat. miss. Defunct.), et qui misericordiam superexaltet iudicio? (Jac. ii.) Timerene debeat ut pereat, cui misericordissima mater clementissimi fratris, et iudicis se piissimam matrem exhibet, et potentissimam advocatam? Tu misericordiæ mater, non rogabis pro filio Filium, pro adoptato Unigenitum, pro servo Dominum, pro reo Judicem, pro creatura Creatorem, pro redempto Redemptorem? Rogabis plane, quia qui Filium tuum inter Deum et homines posuit Mediatorem, te quoque inter reum et iudicem posuit mediatricem. Ad hoc nimirum electa es, et assumpta in matrem Omnipotentis, ut in partu tuo inveniat veniæ locum iniquitas peccatoris. Ad hoc te in celum aromatum suorum erexit medicus, ut apud te, et per te recipiat sanitatem ægrotus. Si ergo causam tuæ tantæ sublimitatis attendas, te totam debes miseris, ut eis reportes antidotum reconciliationis; nec unquam tu poteris faciem iudicis invenire difficilem, sicut te reus nunquam invenit

inexorabilem. Abundas enim et superabundas pietatis visceribus, quia non solum implevit te, sed supervenit in te ad cumulationis gratiæ plenitudinem Spiritus sanctus (Luc. i). Ne igitur avertant faciem tuam a nobis (Psal. i.) abundantia in dies crimina nostra et iniquitas circa propositum super iniquitate apposita. Te medicinam nostram super filii tui verbo convenimus, quod dicit: «Non egent qui sani sunt medico, sed qui male habent (Luc. v). » Certe si non sanis, sed ægrotantibus necessarius est medicus, eadem ratione illis major medici impendenda est cura in quibus abundant vulnere graviora.

Quia ergo, Domina, omnes nos peccatorum nostrorum vulneribus laborare cognovisti, pro omnibus interpella medicum quem omnibus peperisti. Sed illis, misericors, majorem impende sollicitudinem in quibus infirmitatem perspicis gravioram. Quid enim omnibus magnificentis opem neges, quæ sicut non pateris pietatis, ita nec pateris angustias potestatis? Infinita tibi pietas, infinita potestas. Thesaurus tuæ gloriæ non solum non exhaurire, sed nec imminuere potest tuæ magnificentis effusio largitatis. Tribue quod vis, nihil minus habes. Ditare potes indigentiam singulorum, sed indeficientes copię perseverant. Ille nimirum tua plenitudo est, qui sicut augmentum non accipit, cum sit immensus; nec detrimentum, cum sit simplex: ita nec finem, cum sit æternus. Ergo jam repatriare exules, quia vult et potest iudicii sententiam dispensare misericordiæ mater, per quam nos voluit Deus iudicii in filios adoptare. Tantum odite quæ mundi sunt, et iniustitiæ opus abjicite, quoniam mater nostra, etsi misericordiæ mater est, nihilominus est et justitiæ parens. Virga quippe nostræ correctionis est flexibilis per misericordiam, et recta per iudicii veritatem. In correctione virga reductionis, in directione baculus sustentationis: per virgam emendatur reus, ne pereat; per baculum sustentatur justus, ne cadat. Uterque indiget matre Domini, et reus et justus. Ipsa enim, et in virga misericordiæ corrigit devios, et in baculo justitiæ suæ sustentat correctos. Ipsa est in virga flexibilis, et in baculo fortis. Virgæ percussio servum emendat in filium, baculi sustentatio filium perducit ad regnum. Unde, qui hujusmodi est, exclamat, et dicit, gratias agens Deo: «Virga tua, et baculus tuus ipsa me consolata sunt (Psal. xxi). » Mater enim Domini utrumque habet a Deo, ut et per misericordiam virga sit, reum corrigens; et reducens ad gratiam, et per rectitudinem sit baculus justum deducens, et perducens ad patriam. Hæc virga, et hoc baculo usus est Pastor bonus, dum quæreret ovem; quæ erraverat, inventamque suis imponeret humeris, et reportaret ad gregem (Luc. xv). Tanta est in matre Domini fortitudo, ut in ea et per eam vere ad infirmitatem humanæ carnis se fortitudo omnipotentis humiliaverit. Eo enim ipso Virgo Maria fortis efficitur, quo in utero ejus fortis et potens in prælio Dominus (Psal. xxi).

per carnis susceptionem fragilis infirmatur. Fortis nimirum et valida est ut mors dilectio Virginis (*Cant. viii*) quæ ad infirma toleranda invitare potuit, et meruit fortitudinem Omnipotentis. O Regnam angelorum, celorum Dominam, fide singulariter fortem, meritis privilegiatam, potestate incomparabilem, gloria, singularem! Ipsa quippe virga ferrea est, qua mundus regitur, mundi princeps prosternitur, confractum infernus aperitur. Hac virga forti fortem armatum, in pace aërium possidentem, fortior illo superveniens rex virtutum percussit et attrivit (*Luc. xi*). Denique vincula, quibus alligatus est, fortis iste in sacrario vaginalis uteri texuit, et operatus est ipse sanctus. Vis nosse quæ sunt vincula illa? Suscepta a Verbo corporis membra sine culpa. In his membris dum defectus nostros indeficiens Verbi fortitudo sustinuit, sic deficiente male confidentis hostis fortitudinem superavit. O si tam potens fuit Verbum in defectibus! quid, si virtutes exereret et exerceret deitatis?

Denique, quid fortitudinis virga virtutis nostræ non habuit, cui regem virtutum ipsa Dei fortitudo, id est Gabriel angelus nuntiavit? Gabriel quippe fortitudo Dei appellatur, qui Virginem salutasse, et nostræ salutis nuntium dicitur attulisse: « Ave, inquit, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus (*Luc. i*). » In his verbis angeli, Verbum Deus humanatur, vaginalis fecundatur integritas, hodiernæ diei solemnitas consecratur. In hoc quod dicit « gratia plena, » attende singulare Virginis meritum. In hoc quod dicit, « Dominus tecum, » nota virginalem conceptum. Dum « benedicta in mulieribus » dicitur, imperiosæ Virginis honorem designat æternum. Quam fortis est sermo nuntii! quam omnipotens sermo, quem nuntiat! quam fortis Mariæ fides, quæ in momento, dum verbum angeli credula recipit, Verbum Deum beata concipit, et mater Dei efficitur, cujus ancillam se vix nominare præsumit. O mira Mariæ, et sæculis omnibus prædicanda humilitas! Præordinata ab æterno in matrem summi Regis, dum verbum tantæ sublimitatis effectum ex angelica salutatione percipit, non se extollit in gloriam, sed corde et voce se deprimat in ancillam. Loquitur angelus, salutatur Virginem ex parte illius qui mandat salutem Jacob (*Psal. lxxii*). Virgo audit, silet et credit. Silet reverenter, audit prudenter, credit fideliter. Dum quiescerent et silerent in Virgine omnia, caro purissima, ab omni contradictione concupiscentiæ, mens purgatissima ab omni perturbatione malitiæ, dum penes Virginem agitur tale silentium, non silet Sermo omnipotens, sed a regalibus sedibus veniens (*Sap. xviii*), invenit paratam sibi in Virgine mansionem. Verbo enim Dei idonea paratur mansio, ubi silentium custoditur. Cæterum « vir linguosus non dirigitur in terra (*Psal. cxxxix*). » Ubi enim tumultuat in carne concupiscentia, in mente vociferatur malitia, in spiritu perstrepat et garrat superbia; in his tumultibus et clamoribus non lo-

quitur Verbum Deus, cum loqui sit per aspirationem sentire. Et tria quidem silentia optime custodiebantur in Virgine; sed de tribus medium magis approbat Sermo omnipotens. Primum faciebat virginitas; omnis concupiscentiæ tumultum a carne coercens; ultimum faciebat incomparabilis charitas; mentem ab omni perturbatione tranquillans; medium autem in spiritu mansueto servabat humilitas; et excellentiæ virginitatis consulens; et privilegio charitatis providens, ne de magnitudine virtutum aliquid superbiæ periculum nasceretur. Dum igitur hoc medium humilitatis silentium omnia interiora et exteriora intereratæ Virginis custodirent; mansuetique spiritus singularis humilitas et foris foveret florem castitatis immarcescibilem; et intus nutrebat ignem charitatis inextinguibilem venit, ut dictum est; omnipotens Sermo; et dedit voci Virginis vocem virtutis (*Psal. lxxvii*), ut angelo nuntianti sublimia responderet humilia; dicens: « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum (*Luc. i*). » Omnipotens quidem Deus licet in matre diligat castitatem, et castitati longe præferat charitatem, nescio quò tamen pacto humilitatem præfert omnibus; et ad illam se familiarius Dominus maiestatis inclinat. Humilitas enim eo capax est plenitudinis gratiæ, quò frigidum omne tumidumque fastidians, humilem semper plantam inferiorum affectat. Aqua quippe semper ad inferiora dilabitur, humorque de summitatibus montium efflens, in plantis consuevit plenius abundare. Scriptum quippe est: « Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam (*Jac. iv; 1 Petr. v*). » Quod si humilibus non negatur gratia, quid gratiæ ante alios habere potuit, quæ, cum suprema quæque incomparabili dignitate excelleret, humilia quæque incomparabili humilitate superavit?

Ecce quod ad vallem humilitatis virginis tota se divinitatis unda contulit. Frumenti ferax eadem vallis fuit; scriptum est enim; quia « valles abundabant frumento (*Psal. lxxiv*). » In hac igitur valle taliter irrigata exortum est frumentum illud, quod de seipso in Evangelio ait: « Nisi granum frumenti eadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet (*Joan. xii*). » Rorantibus quippe cælis desuper, nubibusque justum pluentibus, ad abundantiam roris hujus se vallis ista aperuit et germinavit Salvatorem (*Isa. xlv*). Ex hac pluvie celestis infusione plenaria in profundum humilitatis concaum descendente factus est in Virgine nostra fons aquæ salientis in vitam æternam (*Joan. iv*). Væ arbori, quæ ad humorem istum non mittit radices suas! Sterilitate damnabitur, et siccabitur procul dubio arbor illa, cum venerit æstus. Ex hoc fonte irrigantur horti aromatici, id est corda sanctorum, aromaticis virtutem redolentia. Secus decursus aquarum istarum plantavit vineam justorum Deus justitiæ meæ (*Psal. lv*). Vitis enim abundans, vitis quæ fructificat suavitatem odoris (*Eccli. xxiv*), est secunda Mariæ virginitas, ex qua processit ille magnus botrus Cypri, de

vineis Engaddi (*Cant. i*), qui in torculari crucis pressus, et expressus totius vinum gratiæ abundantissime propinavit. Sed jam « vinea nostra floruit (*Cant. ii*), » quia virga de radice Jesse Salvatorem concepit. Fronduit, quando obumbrans ei Altissimi virtus, et angelis, et hominibus mysterium occultavit. Fructificavit, quando quem sine contagione conceperat, sine dolore partu edidit. Conceptum itaque Virginis virgæ florem dicimus, velamenta mysterii frondes, partum nucem de virga prolantam. Nux optime convenit sacramento. Denique nascentis unam in tribus substantiis personam figurat. Corium nucis refer ad carnem, testam ad animam nucleum, ad interiorem internæ divinitatis dulcedinem. Corium habet amaritudinem, caro Salvatoris sustinuit passionem. Testa fortior animæ mundum salvantis designat virtutem. Oleum quod de nucleo elicitur, quia reficit, lucet et medetur, divinitati congruit, quando sitientes justitiam satiat, cæcos illuminat, peccatorum vulnera sanat. Ad hoc egressa est Virga de radice Jesse, ut sic flo- reret, ut tales fructus nobis proferret. Vis videre Virgineam vernantem in floribus? Si hortum conclusum castæ considerationis oculo perlustraveris, prospicies, et senties in eo immarcescibile virginitatis albescere lilium inviolabilem humilitatis fragrare violam, rosam rubescere inextinguibilis charitatis. Ubi Virgo beata in virtutibus floruit, fronduit in meritis operum, in pariendo Sanctum sanctorum fructum fecit. Sed dicit mihi alius: Quid tu de fructu virgæ loqueris, cum de flore tantum propheta locutus sit? Certe quia flos ipse etiam fructus est; « Flores, inquit, mei fructus honoris et honestatis (*Eccli. xxiv*). » Hæc verba Sapientiæ sunt, sed etiam personæ matris Domini convenienter aptantur. Placet igitur tibi, ut Virginis filius, Deus, et homo: secundum hominem flos, secundum quod Deus est, fructus appelletur? Nam fructus a fruendo dicitur. Fructus ergo est æterna divinitas, qua sancti angeli et sanctorum animæ perpetua jucunditate fruuntur. Nec incongrue divinitas fructus dicitur, quia fruentes se beatos facit. Non enim proprie frui dicimur, nisi rebus quæ nos beatos efficiunt. Frui est amore inhærere alicui rei propter se ipsam tantum. Verum cum homo sit Deus, et Deus homo, possumus sine distinctione aliqua Redemptorem nostrum, et florem appellare, et fructum. Convenientius tamen assumptæ carnis fragilitatem floris teneritudo designat. Flos enim habet suavitatem odoris, fructus soliditatem saporis. Et licet caro assumpta sit in Deum, et ita flos in fructu, pro statu tamen mortalis adhuc corporis, teneræque ætatis, carnis substantia appellatur nomine floris.

Est etiam fructus secundum talem statum vera Christi caro; sed hoc verius et perfectius dici potuit, cum per passionem ad impassibilitatem et immortalitatem de patiendi et moriendi necessitate transivit; cum per temporalem mortem suam a morte perpetua hominem liberavit. Verum quo-

niam fructus saporem gustare idonei nondum sumus, interim, quod minus est, et satis pro tempore, quantum juvat gratia, olfactum fidei ad floris hujus fragrantiam applicemus. Consideremus fructum virgæ, secundum quod florem eum dicit propheta magis quam fructum, cum tamen indubitate in ipso flore nostræ redemptionis fructum speremus. Nam, juxta paternæ voluntatis dispositum, sicut pro hominibus dignatus est homo fieri, sic etiam voluit pro hominibus homo mori. Alioquin nil nobis nasci profuit, nisi redimi profuisset (*Off. in Sab. Sanct.*). Flos iste habet in aspectu pulchritudinem, in odore suavitatem, in tactu lenitatem, in substantia teneritudinem, et in carnis specie fructus. Quam pulcher est flos iste in ortu suo, quam nitidus in candore! Pulchritudinem ejus tibi insinuat Propheta, cum eum speciosum præ filiis hominum dicit (*Psal. xlv*). Pulchritudinem istam non in nitore carnis, sed in innocentia vitæ, et splendore virtutis intellige. In tantum pulcher est flos iste, ut in nullo eum peccati commaculet turpitudine. Tanta est odoris fragrantia de isto flore spirantis, ut ad ipsam respiret oriens, et accurrant gentilitatis primitiæ in tribus Magis (*Matth. ii*). Attulerunt quidem secum aromata, sed odorem eorum superabat novi floris fragrantia. Odor iste fetorem criminum fugat, et ubique fidei et virtutis fragrantiam spargit. Quid est quod flos iste tactu est lenis, nisi quod ortu suo mundum innovans, Christus ubique est mansuetus et humilis? Attamen flos iste teneritudinem habet in substantia, quia homo Christus antequam pateretur, nostris defectibus subjacens, fragilis inventus est in carne humana. Et in his omnibus flos spondebat fructum, quem dedit in tempore suo (*Psal. i*), quando scilicet mortuus est propter delicta nostra, a morte liberans; et resurrexit propter justificationem nostram (*Rom. iv*), quid sperare debeamus ostendens.

Verum, quoniam hunc Florem fecit tenerum passibilis naturæ fragilitas, ideo atteri et confricari potuit infidelium manibus Judæorum. Per hoc enim quod natura in eo passibilis fuit, occidi potuit a Judæis. Attritio tamen ista floris odorem non restrinxit, sed auxit; non minuit, sed cumulavit. Tantum spirat odoris flos iste, dum atteritur, et expirat, ut de odore ejus mortui respirent ad vitam. Tantum, inquam, spirat odoris, ut inter manus Judæorum expirans, inspiret latroni confessionem (*Luc. xxiii*), fidem centurioni et multa sanctorum corpora, quæ dormiant, ad vitam faciat respirare (*Matth. xxvii*). Non tibi videtur hujus odoris mens percepisse latronis, cum socium increpans, cum criminum suorum fetorem redarguens, diceret: « Nos quidem digna factis recipimus, hic autem nil mali fecit? (*Luc. xxiii*). » Jam totis conversæ mentis naribus conculcati floris fragrantiam hauriens, « memento mei, inquit, Domine, cum veneris in regnum tuum (*ibid.*). » Ac si diceret: mira quidem, Domine, fragrantia, quam

in passione tua sentio, sed magis me delectat satietas æterni saporis quam præstare potes in regno. O florem odoriferum, cujus fragrantia suscitatur mortuos, cujus amœnitas angelos pascit! Ubique fragrans, ubique pulcher: Pulcher in virga, ex qua nascitur; pulcher in horto concluso, ex quo producit; pulcher in horto, ubi traditur; pulcher in horto, ubi reconditur; pulcher in arbore crucis, ubi conteritur; pulcher in horto paradisi, ubi a sanctis angelis et æterna fragrantia et refectione perpetua degustatur. Vides quam recte flos dicitur, qui pene nusquam nisi in horto invenitur? Ex fragrantia hujus floris reus respirat ad veniam, peccator ad indulgentiam, martyr confortatur ad victoriam, dirigitur peregrinus ad patriam. Quando Florem istum Virga nostra producit, ver nostrum incipit, hiems pertransit, imber abit, dum insolentiam criminum, et senium vetustatis tempus misericordiæ redivivum detergit. In hac itaque solemnitate dum flores apparent in terra nostra, annus benignitatis et misericordiæ incipit, cui initium præparat verum tempus, hoc est tempus florum. Dies salutis intellige, quando Virgo virginum de radice Jesse producit florem virtutum. Unda cum aperiatur terra, et germinet Salvatorem, primum mensem anni mundum renovantis ad gratiam, quemdam Aprilem possumus appellare. Aprilis enim (quia Aprilis dicitur, quod ad producenda rerum germina matris terræ gremium tali in tempore aperitur) huic mysterio congruit, quod hæc sempiternitas tempore veris, et octavo Kalend. Aprilis celebratur. Hac enim die, et hoc in tempore, ad pluviam angelicæ salutationis se humilitatis virginæ sinus aperuit, et de Spiritu sancto Virgo concipiens, tanquam virga floruit, cum interveniente ope et opere sancti Spiritus, de mundissima carne sua carnem creando partui ministravit. Hic flos de virga ascendit, cum Dei Filius de conceptu ad partum venit. Flos iste ascendit, cum sapientia, ætate et gratia apud Deum et homines Salvator profecit, et magis ac magis hominibus, quod Deus esset, innotuit.

Nec tamen sapientia vel gratia profecit in se, qui perfectus erat; sed profecisse dicitur in hominibus, qui de ejus perfectione proficere potuerunt. Qui illud quod hunc florem Judæus crudelis eadem die attrivit, qua cum virga pietatis produxit? Christus enim creditur eadem die a Judæis occisus, qua die est a Virgine matre conceptus, Octavo scilicet Kalendas Aprilis. Hinc est quod lex Moysi prophetizans, Judæum prohibet dicens: « Non coques hœdum in lacte matris suæ (Exod. xxiii). » Ab hora conceptionis perhibetur mulier lac habere in mammis. Hœdus, qui pro peccato offertur, Christum designat, qui pro mundi crimine immolatur. Sed Judæus hœdum in lacte matris coxit, cum in die conceptionis suæ Christo adhibuit ignem passionis. Sed nec illud tacendum est quod dies iste agitur mense Martio, tempore scilicet quo

solent reges ad bella procedere. Martius enim mensis a Marte, hoc est a bello nomen habet. Recte igitur mensem Martium, hoc est, tempus belli iste dies insignit, quo videlicet Dominus exercituum, tanquam bellator fortis, ad debellandum mundi principem per Virginem venit. Hinc est quod ad debellanda mala nostra veniens, virga utitur et securi: Virga, ut magister; securi, ut agricola. Quid igitur nobis restat, nisi cor rectius vivere, pro quibus constat Deum cuncta fecisse? Nam virga est Virginæ virtutis magisterium, per quod nos corrigit; securis est terribile Dei judicium, quo incorrectos excidit. Attendamus itaque virgam, et mutemur ut imitemur. Attendamus securim, et terreamur ut mutemur. Pensemus quia misericordia virgam facit flexibilem, veritas rectam. In ea enim misericordia, et veritas obliaverunt stoli. Discamus hoc exemplo esse animo misericordes, et verbo veraces. Planam scilicet, hoc est sine modo culpæ virgam facit esse justitia, hoc est, humilitas. Justitia quippe humilitas dicitur, sicut Dominus veniens ad baptismum Joannis, cum prohiberet Joannes, testatus est, dicens: « Sine modo, sic enim oportet nos implere omnem justitiam (Matth. iii), » id est omnem humilitatem. Sed cujus generis arbor est virga ista? Utique oliva est: Oliva enim est signum pacis. Pax verà sine osculo adesse non solet. Verum in hac Virga « justitia et pax osculatae sunt (Psalm. lxxxiv). » Sola enim justitia humilitatis veræ pacis osculum recipit, quod nullatenus superbiæ tumor admittit. Simus ergo, et hoc exemplo humiles spiritu, ut habere possimus pacem, et ad Deum et ad fratres. Humilitas enim vera, dum se singulis gaudenter subjicit, eo pacis bono carere non potest, quo nemini præponere se contendit. Nam et persecutionem pati propter justitiam, humilitatem pace non privat, quin potius ipsa humilitas in tribulatione semper exultat. Si de virga virtutis hos flores decerpimus, timeamus perdere: si nondum decerpimus, timeamus perire. Veruntamen per terrorem securis possumus respirare aliquatenus ad odorem floris, hoc est ad spem recuperandæ virtutis. Odor floris perducit ad fructum, quia spes invitat ad regnum. Virga et securis operantur in nobis timorem; odor floris et gustus saporis accendunt amorem. Vitam nostram corrigunt timor et amor. Timor resecat spinas vitiarum; amor inserit plantationes virtutum. Timor te angustat, vel quia peccasti vel ne pecces; amor te dilatat, ut speres et exsultes. Quos corrigit virga cœlestis magisterii, quos sollicitat timor divini judicii, flos interim recreat per odorem, et ducit postmodum ad fructus æterni saporis. Salvator quippe noster in præsentis vite florem se odoriferum electis exhibet, quibus bona æterna speranda promittit. Sed cum ad promissa pervenerint, fructus satians in æternum erit.

Verum quia sine Spiritu sancti gratia nec a

malis recedere, nec in bonis proficere omnino possumus, ad florem, qui de Virga ascendit, et olfactum cordis levemus, et visum. Nam odor floris hujus, et fetorem fugat carnalis concupiscentiæ, et opinionem reparat famæ. Pulchritudo autem floris, et amenitas, vetustatem expellit deformis conscientiæ. Odor floris est Spiritus Domini, qui in Christo plenissime requiescit. Quomodo enim non habeat in eo requiem bonitas Spiritus sancti, in quo est prorsus contradictio nulla peccati? Odor iste est virtus illa de qua scriptum est: « Quia virtus exibat de illo, et sanabat omnes (*Luc. vi.*) » Odorem istum flos idem campi, et lilium convallium spirabat, et offerebat naribus Judæorum, cum in synagoga eorum assumpto codice in auribus eorum legeret illud Isaïæ prophete: « Spiritus Domini super me (*Isa. lxi; Luc. iv.*) » Et quia odoriferum cum faceret iste secutus adjunxit: « Eo quod unxerit me (*ibid.*) » Et quia ad odorem istum mortui isti respirare deberent, addidit: « Evangelizare pauperibus misit me, » etc., quæ sequuntur (*ibid.*). Hinc est quod finita lectione dicebat eis, quia « hodie impleta est prophetia hæc in auribus vestris (*ibid.*) » Spiritus quidem iste in Virginem supervenit, et ei ad Dominicæ (*Luc. i.*) incarnationis mysterium obumbravit. Sed longe aliter flos de Virga ascendens illum Spiritum habuit, quia super filium Virginis Spiritus sanctus plenissime requievit: et in aliis sanctis spiritus Domini habitat, utpote sine quo sancti esse non possunt, sed non ita excellenter, non ita veraciter, quippe qui nec unum sunt cum eo per unitatem substantiæ, nec omnino sunt sine macula culpæ. Quis enim gloriabitur se castum habere cor, cum Joannes apostolus dicat: « Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est (*I. Joan. i.*)? » At unigenitus Dei Filius, et secundum quod Deus est, eadem est cum Patre, et Spiritu sancto natura, quamvis alia sit persona, et secundum quod homo est, accepit eundem Spiritum sine mensura (*Joan. iii.*): ubique ad Virginis matris exemplum se corrigit, qui districti iudicii Dei securim pertimescit. Ille per laboriosam timoris sollicitudinem ad amoris requiem tendit. Sed interim affectatam requiem non apprehendit, nisi ad odorem floris reflorat, qui de Virga ascendit, et in quo Spiritus Domini ad omnem plenitudinem requiescit. Fides enim, et spes, et dilectio Domini-
cæ incarnationis interim nostrum sabbatum operantur in requie conscientiæ, et de hoc sabbato cordis perducunt ad sabbatum quietis æternæ, ad quam nos perducit filius Virginis, sponsus Ecclesiæ. Christus Dominus noster.

SERMO II.

DE PARTU B. VIRGINIS.

Ecce venit Rex (Matth. xxi), occurramus obviam Salvatori nostro. De adventu Sponsi tanto sponsa exultat uberius, quanto ei de ipso certius constat. Non enim demonstraret enim venientem, nisi

videret præsentem. Nisi de adventantis præsentia certa consolatione gauderet, nullatenus ad suæ participationem lætitiæ invitaret alios. Unde lætabunda, et laudans invitatione laudis præconium intonat, dicens: « Ecce venit Rex, » etc., accidat, Ecclesia sponsa regis æterni. Divini non ignara consilii, a suæ expectationis desiderio non fraudata: Ecce « venit desideratus cunctis gentibus (*Agg. ii.*) » Ecce venit omnium salus. Jam non erit timor in finibus nostris, quoniam inter metas nostræ sortis, communis video præsentiam Salvatoris. Ecce venit, qui præfiguratus in patriarchis, promissus a prophetis, jam exhibetur ab angelis. « Quod nascetur ex te Sanctum, » ait angelus Mariæ, « vocabitur Filius Dei (*Luc. i.*) » Ecce vox demonstrantis est, et admirantis pariter et lætantis. Quem demonstrat admirabilem, admiratur demonstrabilem, ac per hoc sentit magis amabilem esse causam demonstrationis, probans et experiens solius, esse amoris. Ecce venit, inquit, quem semper optavi, quem votis omnibus exquisivi, cujus per intermissos, promissa toties et salutationes accepi. Ecce venit per seipsum, ut me osculetur osculo oris sui. Unde venit, et quo vadit? Qualis venit, et quo transit? Quomodo venit, et quando venit? Quousque descendit, et quare venit? Venire est de loco ad locum transire. Venire est locum in quo quis stabat, deserere, et accedere ad alium in quo incipiat esse. Quomodo ergo venire dicitur, qui non mutatur? « Ego sum, inquit, Deus, et non mutor (*Malac. iii.*) » Quomodo transire de loco ad locum dicitur, qui ubique totus fide indubitata esse creditur? Qui cælum, et terram implere incircumscrippta essentia præsentissimæ majestatis asseritur? Et tamen venit, cum per internæ aspirationis gratiam humanis mentibus innotescit. Venit, cum se per auxilium non deesse ostendit. Venit, cum se visibilem, per substantiam carnis, exponit. Unde autem veniat, ipse loquitur dicens: « Ego ex Deo processi, et veni (*Joan. viii.*) » Venit ergo Deus ex Deo, ex alio oriens, ex corde Patris Verbum bonum, a regalibus sedibus Sermo omnipotens, e cælo Dominus, ex Sole splendor, ex omnipotentia virtus, ex sinu Patris Filius unicus, sicut ipsi Filio Pater in Psalmo loquitur, dicens: « Ex utero ante Luciferum genui te (*Psal. cix.*) » Venit ergo, venit, cum de Patre nascitur, et procedit. Venit, cum hanc eandem ineffabilem generationem dignanter hactenus innotescens, corda hominum ad suæ dulcedinis experientiam trahit. Venit, quando per exhibitionem benignitatis, et humanitatis assumptionem, nos in omni charitate præveniens, docet quantum diligat, et quantum diligi velit. Venit autem de longinquo, non quia non sit omni creaturæ præsentissimus, sed quia est majestate summus, invisibilitate occultissimus, subtilitate simplissimus, veritate incorruptissimus, æquitate justissimus, ab omni iniquitate alienissimus. Itaque de longinquo venit, non quia præsentissimus longe

sit, sed longe est ab eo corruptio, quæ inter creatorem et creaturam distantiam facit.

Sed qui sic venit, et inde venit, quo vadit? Scriptura dicit, quia « facies ejus erat euntis in Jerusalem (*Luc. ix.*), » et ideo a Samaritanis non est receptus. Ipse autem dicit: « Non sum missus nisi ad oves, quæ perierunt, domus Israel (*Matth. xv.*). » Ecce pastor vadit ad oves, quærere scilicet, et reducere, quæ perierant. Jerusalem libenter veniens divertit, quia ad eam studiose pax vera se colligit, quem intendere, et aspirare ad visionem pacis agnoscit. Jerusalem quippe *pacis visio* interpretatur. Visio pacis est cognitio, approbatio, contemplatio Trinitatis. Est autem in cognitione fides, in approbatione electio, in contemplatione experientia. Pax non incongrue Trinitas dicitur, quia hoc nomen pax constat ex tribus litteris, sicut divinitas est in tribus personis. Et hujus quidem nominis prima littera Patrem notat; quæ sequitur, Filium, qui in Apocalypsi loquitur: « Ego sum alpha, et omega, principium et finis (*Apoc. i.*) » et in Evangelio: « Ego principium, qui et loquor vobis (*Joan. viii.*). » Alpha enim principium interpretatur. X duplex consonans significat Spiritum sanctum, qui est connexio et consonantia amborum. Vel duplex consonans ea ratione dicitur, quia in electorum cordibus dilectionem geminam operatur, per quam Dei et proximi concordia custoditur. Vel certe ideo duplex consonans dicitur, quia, dum sui reos infima aspersio animum tangit, et ungit, et mortificatione necessaria delectationes carnis extinguit, suavis harmoniæ consonantiam ex psalterio, et cithara facit: psalterium quippe jucundum cum cithara (*Psal. lxxx.*). Per hoc etiam Spiritus sanctus unumquemque electorum Jerusalem, id est visionem pacis efficit, dum sopitis contradictionibus, et repugnantibus carnis et spiritus, ipsum sempiternæ et æternæ pacis amatorem et sectatorem ostendit. Hæc enim omnia operatur unus et idem Spiritus pacis et dilectionis. Quod si Jerusalem, *pacis*, id est Dei visio dicitur, quid aliud dici debet domus Israel, nisi electorum Ecclesia, a qua, et in qua Deus videtur? Israel quippe *videns Deum* interpretatur.

Quæ sunt itaque oves, quæ perierunt domus Israel, nisi aliqui ad vitam prædestinati, et tamen, Dei exigente justitia, peccatorum tenebris obvoluti? Sed quare dicuntur oves, cum per injustitiam deseruerint innocentiam, et ideo de domo Israel periisse dicantur? Sed tamen sunt oves ratione electionis, merito prædestinationis, licet interim periisse videantur fœditate noxii operis; sunt enim tales, qui, etsi simplicitatem innocentiae deseruerunt, humilitatem tamen poenitentiae non refugiant, et recolentes bona, quæ intus habuerunt, foris gementes dicunt: « Veni, Domine, et noli tardare, relaxa facinora plebis tuæ Israel (*Offic. Eccl.*). » Ecce unde venit, et ad quos venit. Sed qualis venit? Quis hoc explicare sufficiat? Certe venit infirmus, et omnipo-

tens, parvus et immensus, temporalis et æternus, localis et incircumscriptus, passibilis et incommutabilis, homo et Deus, infans et Verbum; pauper et dives, sapiens et quæ stulta sunt mundi eligens, innocens et in similitudine carnis peccati apparens. Denique venit candidus, et rubicundus, qualem eum sponsa ejus describit: Candidus, quia « candor lucis æternæ (*Sap. vii.*), » rubicundus, quia sua cruentatus passione; candidus peccati immunitate; rubicundus flammans charitate; candidus splendens virtutum pulchritudine, rubicundus ardens æmulatione. Secundum « similitudinem carnis peccati: » Venit, « non habens speciem neque decorem (*Isa. lxi.*); » secundum immunitatem peccati: Venit « speciosus forma præ filiis hominum (*Psal. xlii.*); » sicut ei voce Patris per Psalmem dicitur: « Specie tua, et pulchritudine tua, intende, prospere procede et regna (*ibid.*). » Jam quæ via venerit videamus. Ejus via Virgo Maria fuit. Per mentem, et uterum Virginis complexit suæ itinera æternitatis. Ibi « misericordia et veritas obviaverunt sibi (*Psal. lxxxiv.*), » quæ sunt « universæ viæ Domini (*Psal. xxiv.*). » Universæ quippe viæ Domini « misericordia et veritas (*ibid.*). » Apud etiam Virginem « justitia et pax osculatæ sunt (*Psal. lxxxiv.*), » quæ regem justitiæ et auctorem pacis ad negotium humanæ salutis adducunt. Hæc dicuntur itinera æternitatis, quia salus nostra nobis venit ex eis, et æternitas invenitur in singulis. De misericordia Domini dicitur: « Misericordia Domini ab æterno (*Psal. cii.*); » de veritate: « Et veritas Domini in æternum manet (*Psal. cxvi.*); justitia autem ejus manet in sæculum sæculi (*Psal. cxi.*); pax ejus exsuperat omnem sensum (*Philipp. iv.*), » et pacis ejus non erit finis (*Luc. i.*). » Hæ sunt viæ Domini rectæ lætificantes corda (*Psal. xlvii.*), et per has vias rectas justum deduxit Dominus, et adduxit usque ad uterum Virginis, unde inchoaret opus nostræ liberationis, ubi, ut dictum est, Virgo Maria, et quædam via vitæ est, per quam ad nos Rex virtutum venit; et nihilominus nobis via est, quæ nos ad ipsum reducit. Ipsa est misericordiae Mater; ipsa est de qua veritas oritur; ipsa est Regina justitiæ; ipsa nostræ consummatio pacis. Et misericordia quidem in affectibus et visceribus Virginis opportunissimam sibi mansionem tanquam in matris sinu constituens, et miseris hominum efficaciter compatiabatur, et miserationum Domini dulciter recordabatur, et dicebat: « Ubi sunt misericordiae tuæ antiquæ, Domine, sicut jurasti David in veritate tua? » (*Psal. lxxxviii.*) Et iterum: « Miserere, Deus, plebi tuæ, supra quam invocatum est nomen tuum (*Eccl. xxxvi.*), » etc. Veritas vero in incorruptione virginalis propositi, et in puerperio uteri incorrupti solido splendore subsistens, et figurarum legalium umbras rese-rabat, et peccatorum tenebras arguebat et dicebat: « Lex et prophetæ usque ad Mariam (*Luc. xvi.*). » Et iterum: « Filii hominum usquequo gravi corde, ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mon-

dacium? » (*Psal. iv.*) Scilicet quoniam intra Virginis uterum mirificavit Dominus Sanctum suum (*Psal. iv.*) Justitia quoque perfectione singulari sibi opera Virginis vindicans, et in osculum pacis, totis desiderii inhians, etiam de longanimitate sustentiae gloriabatur, et sic loquebatur: « Cum invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ, in tribulatione dilatasti mihi (*ibid.*). » Et illud: « In odorem unguentorum tuorum curremus (*Cant. i.*) » Cæterum pax ordinatissima inter secretissimæ puritatis arcanum se conferens, sub testimonio plenioris gratiæ virginæ conscientiam tranquillabat; illam oleo lætitiæ et exultationis exhilarans atque dicens: « Dilectus meus mihi, et ego illi (*Cant. ii.*) »; et illud: « Quid mihi est in cœlis, et a te quid volui super terram? Defecit caro mea, et cor meum, Deus cordis mei (*Psal. lxxii.*) » Erant itaque Virgini, ut dictum est, misericordia in affectu, in partu veritas, justitia in actu, pax in otio spirituali, in quo caro et Spiritus, omni cessante repugnantia, solemnitatis internæ jucundas ferias peragebant. Non incongrue sanctitas Virginis dici potest via virtutis, per quam Dei virtus et Dei sapientia Christus ad infirmos et fatuos venit. In tantum autem de torrente nostræ mortalitatis et passibilitatis hac in via bibit (*Psal. cxix.*); in tantum hanc viam aretam Dominus majestatis invenit (*Matth. vii.*), ut necessitas patiendi et moriendi, quam voluntarie suscepit ex Virgine, et Verbum omnipotens in puerum breviaret, et Dominum gloriæ usque ad formam servi exinaniret (*Philipp. ii.*). Verumtamen hanc viam, per quam venit, facit æquitas rectam, veritas certam, virginitas mundam, fecunditas fructuosam, pietas accessibilem, charitas communem, humilitas facilē, singularitas admirabilem, pax amabilem, æternitas tutam. Hæc omnia in Virgine nostra singulariter mirabilia, et mirabiliter singularia inveniuntur. Felix via, quam qui tenuerit, non errabit (*II Petr. ii.*). Felix Maria, quam qui perseveranter amaverit, non peribit! (*Joan. iii.*) Benedictus qui per illam venit; benedicta ipsa per quam benedictio venit; benedictus qui, ipsa duce, venienti occurrit. Sed quia jam tenemus viam, per quam venit, inspicere libet quomodo venit.

Bene venit, qui in nomine Domini venit (*Joan. xii.*); bene venit, qui in nubibus cœli venit (*Matth. xxiv.*); bene venit, qui « saliens in montibus, et transiliens colles » venit (*Cant. ii.*). Quid sit nomen ejus, sponsa nos docet, cum dicit: « Oleum effusum nomen tuum (*Cant. i.*) » Quam bene venit, qui totus in oleo venit. Venit in oleo gratiæ, ut illud infundat ad medicinam. Venit in oleo, ut illustret ad scientiam. Venit in oleo, ut mores condat ad sapientiam. Ipse enim est nomen Patris, oleum infirmorum, Filius olei splendoris, cœlestis Sapientiæ condimentum. Ipse venit in nubibus cœli, quia hujus olei abundantiam rorantibus cœlis desuper, et nubibus pluviam voluntariam effundentibus (*Isa. xlv.*), et nomen regiæ unctionis, et unctionem regii nominis

Christus communicavit Ecclesiæ filiis. Unctus est quidem Christus oleo isto præ participibus suis (*Psal. xlv.*), sed nihilominus participium unctionis, et nominis omnibus contulit Christianis. Væ illi, qui unctionis nomen participat, et rem nominis male vivendo habere detrectat. Christianum enim decet ex sacre unctionis profusione esse tractabilem, et ex titulo regii nominis dignitatem habere regalem. Christianus enim *inunctus* dicitur, haud dubium quin in sacerdotem et regem, cum solis sacerdotibus et regibus unctio debeat. Unde et Christianis omnibus Petrus loquitur: « Vos autem genus electum, regale sacerdotium (*I Petr. ii.*) » Christus autem est lecythus hujus olei, quo cum sit quisque fidelis perunctus, nihilominus lecythus olei non est immixtus (*III Reg. xvii.*). Christus enim non accepit Spiritum ad mensuram, cum secundum mensuram donationis unicuique fidelium data sit gratia (*Ephes. iv.*). Hæc unctio gratiæ nobis venit in nubibus, et de nubibus cœli. Recte orat propheta, ut nubes pluant justum (*Isa. xlv.*), quia hujus unctionis pluvia justificat impium. Computrescit quippe peccati jugum a facie olei, cum peccatum solvitur in confessione et dilectione nominis Christi. Quid autem sunt nubes cœli, nisi secretæ inspirationes Spiritus sancti, quæ mentem rore Spiritus sancti compluunt, aut ipsa membra corporis Christi, quæ latentem in eo divinitatem obnubunt? Nubes quippe et terram compluunt, et cœlum tegunt. Sunt etiam nubes cœli, prædicatores regni, qui, ut nubes volant, et per aerem divinæ speculationis discurrendo coruscant. Quod si cœlum sacra Scriptura dicitur, dici possunt nubes cœli, figuræ et ænigmata sacri eloquii; ut si cœlum dicitur sancta Ecclesia, quid erunt nubes cœli, nisi Ecclesiæ sacramenta? In nubibus istis continetur aqua nostræ ablutionis, id est nostri cognitio et dilectio Redemptoris. Unde scriptum est: « Qui ligat aquas in nubibus (*Job xxvi.*) » Venit etiam « saliens in montibus, et transiliens colles (*Cant. ii.*) » quia angelorum et hominum transcendit altitudines. Salit in montibus, tanquam fons Dei salientis in vitam æternam (*Joan. iv.*). Ipse enim mons est olivarum, mons pinguis (*Psal. lxxvii.*), mons in vertice montium. Colles transilit, quia omnium sanctorum merita, quæ et de sua plenitudine tribuit, incomparabili sublimitate præcellit. Ecce quomodo venit. Sed qui taliter venit, quo tempore venit? Apostolus de tempore adventus ejus loquitur, dicens: « Postquam venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum in terris (*Galat. iv.*) » Nunquam venit Dei Filius nisi in plenitudine temporis. Temporis plenitudo est tempus in ejus providentia præfinitum, quando venire velit et debeat, secundum dispositum suum. Verum quod tempus suæ ordinationi congruat, et quando, sicut est præordinatum, adveniat, ipse solus novit nosque hujus cognitionis expertes reliquit.

« Nescimus » enim, sicut ipse ait in Evangelio,

« quando Dominus noster venturus sit; sero, an media nocte, an galli cantu, an mane (*Marc. xiii.*) » Quoniam sero venit, cum in extremis agentem, et non merentem inopinato gratiæ suæ præventu a perversitate sua corrigit, et compungit. Hoc tempore latroni adfuit, cui extrema agenti tam subito et fidei meritum dedit et paradisum aperuit (*Luc. xxiii.*) Media nocte venit, cum in tenebris ignorantiae, vel mediis tribulationibus constitutum per indebitam gratiam educit ad lucis vel refrigerii portum. In galli cantu venit, quando ad prædicationis vel sacræ lectionis verba, audientium corda convertit. Mane venit, quando nocte criminum elapsa, et peccandi voluntate deposita, lucem poenitentiae matutinam pietatis splendor infundit. An non sero ad Adam venit, cum ad auram post meridiem, die vergente in vespem, innocentia declinante in culpam, abscondenti se a facie solis, et charitatis ardor refriguit, et immortalitatis splendor occubuit? An non media nocte in Ægyptum venit, quando erepturus populum suum in tribulatione maxima positum, primogenita Ægypti percussit? (*Exod. xii.*) Sic etiam in Galli cantu venit, quando juxta legalium promissa sacramentorum, et voces prophetarum, ad liberandum hominem per Virginem venit. Galli quippe cantus, securaturæ lucis nuntius, sermonem designat propheticum, quo veræ lucis prænuntiabatur adventus. Et ecce iterum mane venit, cum post noctem hujus sæculi judicii dies illucescet extremi. Nescimus tamen utrum dies illa, nobis futura sit lucis æternæ diluculum, an (quod Deus avertat!) crepusculum æternæ noctis. Ideo in timore et in sollicitudine semper esse debemus; quia, etsi de adventu judicis certi sumus per fidem, quando tamen veniat, aut qualis veniat nobis certitudinem non habemus. « Nemo enim scit, sicut scriptum est, utrum tunc dignus amore, an odio, sit futurus (*Eccle. ix.*) » Verum primus iste adventus nostri Salvatoris, propriæ et spiritualiter plenitudo temporis appellatur, cum scilicet, expletis temporibus divinæ providentiæ, impletæ sunt Scripturæ, et humanæ miseriæ plenitudini opposita est plenitudo misericordiæ Dei. « Ibi enim superabundavit gratia, ubi iniquitas superabundavit (*Rom. v.*) » Ubi consummatio justitiæ fecit iniquitatibus consummationem, ibi omnis consummationis vidit finem propheta David. Tempus hujus plenitudinis fuit plenitudo hujus temporis: est medium illud silentium, sive noctis intermedium, quo sermo omnipotens a regalibus sedibus venit, et infidelitatis seu diffidentiae silentium rumpens, « linguas infantium disertas fecit (*Sap. x.*) » Bene, et congrue mediator ad medium, et ad silentium sermo accurrit. Medium quippe silentium, id est plena et perfecta cessatio a bono in profunda nocte ignorantiae ex longa Dei oblivione provenerat. Interim mediatrix nostræ filius, omnipotens mediator venit in medium, ut de medio tale silentium faceret; et se Verbum infans infudit infantibus, ut ex ore infantium lau-

dem perficeret (*Psal. viii.*). Venit Sermo ad silentium, venit Verbum in infantiam, et mirum in modum per silentium infantiae suæ, « et linguas infantium disertas fecit, » et juxta prophetam, « linguam maris Ægyptii desolavit (*Isa. xi.*) » Per incarnati enim Verbi mysterium, dum infantia apparuit Sapientia, « obstructum est os loquentium iniqua (*Psal. lxxii.*) » Et juxta eundem prophetam: « Omnis iniquitas oppilabit os suum (*Psal. cvi.*) » Sermo itaque velociter currens (*Psal. cxlvii.*), qui tam suaviter, et silenter nostræ mysteria salutis disposuit, dum « a fine usque ad finem fortiter attingit (*Sap. viii.*) » etiam usque ad miseriæ nostræ profunda dignanter descendit. Miseriæ nostræ profunda sunt, in fragili carne concipi, ad laborem nasci, necessitatis humanæ defectibus subijci, carcere hujus exsilii coartari, non carere carnis similitudine peccati, mortis legibus obligari. Has omnes necessitates absque peccato Dei Filius Verbum omnipotens non necessitate, sed voluntate suscepit, et dum se solus « inter mortuos liber (*Psal. lxxxvii.*) » tantis necessitatibus voluntarie subdit, ad veram nos libertatem reducit. Unde Apostolus: « Qui eruit, inquit, nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ (*Coloss. i.*) » Certe vidisti, fili hominis, quousque Filius Dei descendit, quantum se Pater misericordiarum ad miseros inclinaverit. Totum enim misericordia, et misratio fuit, quidquid misericors et miserator Dominus erga miseros fecit. Verum ad hoc conversus videbis miserationes majores. Intuere genus passionis et mortis; intuere profundum inferni inferioris. Certe crucis supplicio temporalem vitam finiens, mortis imperium triumphavit, et ut inferos exspoliaret, illuc descendere non refugit. Ibi infernum momordit, et morti morsum mortuus infixit, quo cibi vetiti morsus, ex quo mors oriebatur, recompensationem accepit. O miranda divinæ sublimitatis humilitas! O stupenda supernæ pietatis dignatio! Quid in tormentis poena crucis durius? Quid in opprobriis forma crucis probrosius? Attamen quisque ad formam servi se exinanivit, etiam usque ad mortem crucis seipsum humiliter dejicere non exhorruit (*Philip. ii.*). Et qui rex gloriæ, in cœlis semper manens consistit, etiam per suæ dignationis præsentiam potenter inferos spoliavit. Rex enim noster, etsi in infirmitate apparuit, non tamen plenitudinem potestatis amisit. Regia quippe potestate etiam in infirmitate non caruit, et quanta est ei in omnium creatione potentia, tanta ei in malorum perpessione patientia fuit. Sicut regis nostri omnipotentiam prædicat mundus creatus ex nihilo, cui dare voluit, et potuit existentiam et formam; sic in eo insigne regiae virtutis insinuat patientiæ fortitudo insuperabilis, per quam mundus reformatur ad vitam. Venit itaque rex in potestate et unctione: non enim sine unctione regiam obtinet dignitatem, nec sine potestate regiam obtinet unctionem. Venit rex ex potestate regia fortis et

rectus; ex unctione tractabilis et quietus. Venit delibutus unguentis tanquam unctio infirmorum; venit in fortitudine regis tanquam efficax regimen animarum. Cum itaque Rex regum, nomen aut regum dignitatem sine unctione non habeat, merito rex noster Christus dicitur, quo nomine tam regia quam sacerdotalis unctio designatur. Oleo nimirum invisibili in regem et sacerdotem Christus inungitur, quem, juxta Petri sententiam, « Deus Pater unxit Spiritu et virtute (Act. x). » Hoc oleo plenus, id est Spiritum sanctum non ad mensuram accipiens, et regnum gratiæ suis participibus tribuit, et se pro eis offerens, verum sacerdotem ostendit.

Igitur occurramus regi nostro; et quia delibutus unguentis venit, a quibus unctionis nomen trahit, curramus ad ipsum, et eurramus in odorem unguentorum suorum (Cant. i). Unguenta ejus sunt charismata sancti Spiritus, quo tanquam oleo lætitiæ præ suis est participibus unctus (Psal. xlv). Odor unguentorum est fides, et amor virtutum, quæ, sicut in ipso plenissime habentur, ita et de ejus plenitudine pro suæ dispensationis arbitrio, quibus ipse voluerit, tribuuntur. Bene autem ei occurrimus, si quare venerit attendentes, et causam ejus adventus fide non ficta approbantes, oblatum nobis nostræ redemptionis pretium gratanter et fideliter amplectamur. Ad hoc enim venit, ut nos redimeret, non corruptibilibus auro vel argento, sed incorruptibili sui sanguinis pretio (I Petr. i). Tota nimirum causa adventus ejus nostra est salus. Tanto itaque debemus devotius et festivius regi nostro occurrere, quanto cognoscimus ipsum nullam habentem indigentiam bonitate tam gratuita immeritorum utilitatibus deservire. Non itaque corporum motibus, sed progressibus fidei, affectionum passibus, virtutum operibus venienti ad nos, propter nos, Salvatori nostro obviam occurramus, ut sicut venit ad nos per susceptam humanitatem, ita etiam in nos veniat, et suam in nobis constituat mansionem. Qui cum Patre, etc.

SERMO III.

DE PARTU B. VIRGINIS.

Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit (Psal. xcvi). Novis est efferenda laudibus hodiernæ celebritas novitatis. Quid enim non novum, ubi cælum, et terram novam, cœli et terræ Dominus facit? Cælum quippe novum Virginis partus; terra nova est Virginis uterus. Per hæc duo, nova fiunt omnia, dum per novam Verbi Dei in carne nativitatem vetustas abjicitur luctuosa. O quam mira novitas, ubi antiquus dierum, puer unius noctis efficitur! Ubi Verbum est caro, Sapientia infans, Deus homo, Virgo mater, suæ ancillæ filius omnium Dominus et creator! Innovato igitur corde opus est ad excipiendam tantæ novitatis lætitiæ. Sonet vox tubæ corneæ (Psal. xcvi), in solemnitate neomeniæ. Audiatur vox exultationis (Psal. cxvii) et salutis in tabernaculis justorum (Psal. cxvii), quia Sol justitiæ erit in tabernaculis peccatorum: exortum

est enim in tenebris lumen rectis corde. Etsi lucem in tenebris lucem tenebræ non comprehenderunt (Joan. i), lucem tamen suam inter tenebras lucis filii deprehendunt. Unde cantant canticum novum, et dicunt: « Puer natus est (Isai. ix). » Hoc cantare, credere, diligere, et sperare, non solum justis, sed et peccatoribus suadet. « Cantate, ait, Domino canticum novum; cantate Domino, omnis terra. » Omnis terra, omnis homo; ne forte ab hac laude vel lætitiæ justus velit excipere peccatorem. Imo pene totum est peccatoris quod agitur, quia Jesus non justos vocare (Matth. ix), sed quærere, et salvum facere venit, quod perierat (Luc. xix). Pertinet igitur ad omnes cantare canticum novum, et neminem, quantum in ipso est, a salute excipit, qui Dominus omnium nasci omnibus venit. Justis est canticum novum nova vita, qua in azymis sinceritatis et veritatis (I Cor. v) epulantur, et exsultant in conspectu Dei, et delectantur in lætitiis (Psal. cxvii). Peccatoribus est canticum novum timor et pœnitentia, per quam in Dei Filio renascentes, vetera, novis supervenientibus, projiciunt, et ad vetustissima veterum comedenda resurgunt. Nova sunt quæ novus Adam per mysterium novæ instituit nativitatis; vetera sunt culpa et pœna, in quibus nos Adæ veteris corruptibilis generatio propagavit; vetustissima veterum sunt illa ineffabilis, et æterna nativitas, qua Deus Pater ante Luciferum Verbum suum de sua substantia sibi per omnia cœquale, et consimile generavit (Psal. cix). Temporalem Christi nativitatem diligere, et, præ amore illius, omne quod aliud est fastidire, est nova supervenientia veteribus anteferre. Æternam vero ejus nativitatem credere et intelligere, et, præ contemplatione ejus, omne quod animo occurrit, quantum fieri potest, abigere, est vetustissima veterum in esum mentis et delicias revocare.

His deliciis justus pascitur, nec potest non cantare canticum novum, cum eum tantæ dulcedinis refectio reddiderit innovatum. Eadem Dei miseratione ad easdem delicias per pœnitentiam peccator renascitur; nec potest ipse non cantare canticum novum, cum ad innovationem sui, sibi præter merita videat apponi delicias angelorum. Hinc est quod auditur « in voce exultationis et confessionis sonus epulantis (Psal. xli). » Epulatur nimirum peccator humilis; dum se suis pascit lacrymis, dicens: « Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte (ibid.). » Sed inter epulas auditur sonus, cum inter lacrynas concrepat gemitus, vel certe laus misericordiæ Redemptoris cum accusatione propriæ iniquitatis. Habet autem laus illa vocem exultationis, habet et accusatio vocem confessionis; ut sit in voce exultationis et confessionis sonus epulantis. « Quare ergo tristis es, anima mea, et quare conturbas me? » (Ibid.) Licet sis per molem criminum terra, licet te deorsum trahat actio ponderosa, canta tamen Domino canticum novum, quod cantare præcipitur omnis terra. « Spera in Deo

(*ibid.*), » et erit tibi canticum novum ipsum spei desiderium. Tali suspensa, et extensa desiderio, veterem hominem cum suis actibus deorsum exues, et novum, qui secundum Deum creatus est (*Ephes. iv.*), libere evolans sursum requires. Tunc sequeris vocem apostoli, qui exhortans ait : « Quæ sursum sunt sapite, ubi Christus est in dextera Dei sedens (*Coloss. iii.*). » Canta ergo, anima mea, canta Domino canticum novum, et omite jam cantare canticum vetus. Canticum vetus est illa discors consonantia, qua te antiquo hosti perverse consonans, te huic sæculo deformiter conformasti ; contra hoc quod prohibet Apostolus : « Nolite conformari huic sæculo, » inquit (*Rom. xii.*). Canticum vetus est exultatio de terrenis, felicitas de transitoriis, lætitia in malefactis, impunitas in peccatis. Denique canticum vetus est initium omnis peccati superbix, quæ ab antiquo hoste principium habuit, et primum hominem imitatione malitiæ veteravit. Denique hæc vetustas, quasi quodam hæreditario jure in omnes veteris Adæ filios transiens, ita vternosi serpentis legibus obnoxios fecit, ut nisi Unigeniti subveniret nova in carne nativitas, ad interitum necessario traheret, damnabilis illa vetustas. Unde Apostolus : « Quod antiquatur et senescit, prope interitum est (*Hebr. viii.*). »

Itaque hujus veteris cantilenæ sonus ita in omnem terram exierat, et ita omnium aures occupaverat, ut nusquam pene audiretur cœlestis harmoniæ consonantia, nunquam verbo Dei audientia fieret, nec dulcissima vitæ mandata humano caperentur auditu. Est enim canticum vetus, ubi clamor et indignatio, ubi contentio et blasphemia, ubi rixæ et odium, ubi tumultus et inquietudo, ubi carnalibus vitiis spirituales se jungunt nequitix, ubi denique de superbia cordis oris impuritas ad operis iniquitatem prorumpit. Talibus namque sonis male consonantibus veteris cantici deceptibilis modulatio explicatur, flatu scilicet, voce et pulsu. His tribus etiam modis instrumentalis musica exercetur.

Verum quod nunc ad rem attinet, flatus pertinet ad tumorem superbix, quæ sensum cordis reddit inflatum. Vox ad usum sermonis, quo de corde tumido verbum prodit impurum ; tactus ad motum corporis, quo opus explicatur injustum. Corde igitur tumido, ore impuro, motu corporis impudico dum veteri homini deservitur, quædam veteris cantici maleplacens melodia excutitur, cujus fallaci dulcedine et carnis concupiscentiæ nutriuntur, et alliciens mundus attrahitur et demonis applaudens impuritas oblectatur. Dum his fallacibus modulis totum se inclinat et impendit Herodes, dum se saltatrix impudica coaptat Herodias, et suo providet pacem incestui et facile obtinet truncari capite Joannem Baptistam ; Joannes quippe *gratia Dei* dicitur, quæ gratia quasi truncatur capite, dum ejus principium ab illis præceditur qui, veteris vitæ capti voluptuosa dulcedine, divinæ novitatis expertes inveniuntur.

Nunc itaque, quia de cantico veteri aliqua dixi-

mus, arguentes nosmetipsos quod illud pene semper cantavimus, jam ad melodiam cantici novi, ad vitæ novæ dulcedinem et lingua et animo transeamus. Verumtamen hoc de cantico veteri adjiciendum, quod ipsum a vocibus superaculis incipit, suoque cantori miserabilis raucedinis horrorem immittit. Superbia enim super omne quod dicitur, aut quod colitur Deus, ventosa se levitate extollit (*II Thess. ii.*). Unde scriptum est : « Superbia eorum qui te oderunt, ascendit semper (*Psal. lxxiii.*). » Sed sermo Dei vivus et efficax (*Hebr. iv.*), Verbum scilicet Patris omnipotens, de sua soliditate offendentem in se superbiam allidit, et conterit, in inferni profunda demergit, sicut scriptum est : « Qui se exaltat, humiliabitur (*Luc. xiv.*) ; » et illud : « Superbis Deus resistit (*I Petr. v.*). » — « Peccator autem cum venerit in profundum malorum, » quasi cui raucedo vocem abstulit, non Dei judicium laudat, non peccatum suum humiliter accusat, sed « contemnit (*Prov. xviii.*). » Hinc est quod ille rex, qui super omnes filios superbix (*Job xli.*) canticum illud totius dissonantiæ, quantum alte potuit, intonuit, et dixit : « Ponam sedem meam ad aquilonem, super astra cœli exaltabo solium meum, similis ero Altissimo (*Isa. xlv.*). » Sed hæc ejus antiphona concordiam vocalem non habuit, quia in cœlestis musicæ harmoniam offendens, in concordabilis dissonantiæ lapsum incurrit. Verum cantici novi melos a gravi et humili voce incipit, et suavi modulatione, etiam demulcens angelos, ad aures Omnipotentis ascendit, sicut scriptum est : « Qui se humiliat exaltabitur (*Luc. xiv.*). » Deo enim « humilium semper et mansuetorum placuit deprecatio (*Judith ix.*). » Ad cantici hujus novi modulos invitamur cum dicitur : « Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit (*Psal. xcvi.*). » Quam bene, quam congrue ad cantandum nos manu. Fortis inviat ! David enim *manu fortis* dicitur : illi nimirum divinæ laudis lætitia competit, qui divinæ manus adjutorio fortiter mundi hujus desideria triumphavit. Unde, et idem *Manu fortis* etiam *aspectu desiderabilis* dicitur, quia qui circa vitiorum turpitudinem spiritus fortitudinem accipit, recipit etiam ex desiderio virtutis aspectum decoris. Unde et Daniel sanctus, a vitiis continens et desideriis cœlestibus æstuans, vir desideriorum appellatur (*Dan. x.*). Est igitur Deo, et angelis aspectu desiderabilis, cui fortis manu vitio resistenti in desiderio est decor virtutis et in ore est canticum speciosæ laudis. Huic tali competit cantare canticum novum et ad cantandum alios invitare, quia, sicut scriptum est : « Rectos decet laudatio (*Psal. xxxii.*) ; » et alibi dicitur : « Quia non est speciosa laus in ore peccatoris (*Eccli. xv.*). » Unde, et Manu fortis iste in quodam loco exultat, et laudat et gratias agit, dicens : « Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium et digitos meos ad bellum (*Psal. cxliii.*). » Et quod non sit expers cantici novi, in sequentibus hujus psalmi ostendit, dicens : « Deus, canticum novum cantabo

tibi, in psalterio decem chordarum psallam tibi. » Verum cum cantare sit exsultantis, exsultare amantis, amare filiorum, videtur præceptum canticum novum solis filiis esse propositum. Quare ergo non dicitur, cantate, filii, Patri vestro Deo, sed dicitur, « cantate Domino? » Domino certe debetur servitus in timore (*Psal. 11*). « Si ego sum, ait, Dominus, ubi est timor meus? » (*Malach. 1.*) Servus itaque qui non manet in domo in æternum (*Joan. viii*), non in canticis exsultat, sed in luctu et lamentatione flagellum formidolosus exspectat. Sed sciendum quia est « fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam (*Luc. xii*); » est servus malus et piger, qui in sudario abscondit pecuniam domini sui (*Luc. xix*); et servus mercenarius, qui per omnia sequitur retributionem (*Psal. cxviii*). Est servus conditionalis qui famulatur ad oculum (*Coloss. iii*), nec Dominum suum diligit, sed metuit pœnam.

Ex his omnibus cantat canticum novum fidelis servus, quemadmodum et felix filius. Filius cantat, et exsultat in charitate; fidelis servus cantat et exsultat in humilitate. Certe uterque cantat, quia laudat. Laudat justus, quia de perceptis beneficiis gratias agit; laudat humilis reus, quia Dei judicia approbans, et misericordiam admirans, sua opera reprehendit. Hoc solum interest inter filium et servum fidelem, inter justum et peccatorem humilem, quod filii charitas cantat in psalterio, servi humilitas psallit in cithara. Psalterium sonum reddit a parte superiori; cithara a parte inferiori. Psalterium est exsultatio iusti ex contemplatione et desiderio supernorum; cithara est rei humilis lamentatio ex consideratione et horrore malorum suorum. Cum divinæ puritati et fraternæ charitati per consonantiam morum et operum concordat, tunc in psalterio intus cantat. Cum passionibus carnis edomat, cum membra sua, quæ sunt super terram, « mortificat (*Coloss. iii*), » tunc servus humilis citharizat. Est autem (*Psalterium* jucundum cum cithara (*Psal. lxxx*), » quia grata est Deo et placens iustorum innocentia. Sed nihilominus ei mortificatio pœnitentium est accepta. Cæterum et iusto psalterium, et pœnitenti est cithara, ipse cui Pater Deus in Psalmo loquitur dicens: « Exsurge, gloria mea, exsurge, psalterium et cithara (*Psal. lvi*). » Et ipse utrumque se esse annuens: « Exsurgam, ait, diluculo. » Surgens quippe Jesus mane prima Sabbati discipulis suis in multis argumentis per quadraginta dies apparuit (*Act. 1*). Ex tunc ad decem dierum expectationem, quasi ad decem chordarum extensionem, repentino sonitu, Spiritus sanctus venit (*Act. ii*), et ad Verbi omnipotentis intelligentiam, quasi ad psalterii melodiam, dum omnium gentium linguas consonas fecit, omne genus humanum convocavit. Psalterium, inquam, decem chordarum est Patris Unigenitus, quia, dum ad justificationem hominum decem legis mandata proponit, quasi decem chordas ad sui laudem in seipso tetendit. Se autem pœnitentibus quasi citharam fecit, dum per carnem et carnis

peccati similitudinem (*Rom. viii*) » innoxii corporis membra pro nocentibus in ligno crucis extendit. Sic nimirum David noster Saulis vesaniam temperavit, dum per crucis supplicia in suo corpore citharizans, sua morte diaboli impetum refrenavit. Est itaque Christus psalterium secundum divinitatem, cujus contemplationis dulcedine suos amatores oblectat: cithara est, secundum suscepti corporis passionem, dum pro reis moriens, eos ad veniam vocat. Psalterii sonus est, ubi dicit: « Ego et Pater unum sumus (*Joan. x*), » et iterum: « Volo, Pater, ut ubi ego sum, illic sit et minister meus (*Joan. xii*); » citharæ melodia est, ubi ait: « Discite a me quia mitis sum et humilis corde (*Matth. xi*). » Et adhuc dulcius citharizans ait: « Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt (*Luc. xxiii*). » Cithara duo ligna habet: unum superius solidum, alterum inferius concavum. Superius solidum est omnipotens deitas, inferius concavum est unita deitati humanitas. Hoc lignum concavum dicitur, quia humana natura in Christo tantæ gratiæ susceptibilis invenitur. Unde Apostolus: « In quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (*Coloss. ii*). » Chordæ, quæ inter duo ligna tenduntur et de concavitate ligni inferioris sonoræ redduntur, sunt opera misericordiæ, quibus miser homo redimitur, et quæ nobis salutis nostræ efficaciam per incarnationis mysterium exhibentur. Cithara non habet determinatum numerum chordarum, quia non est finis Dei miserationum, sicut scriptum est: « Misericordiæ ejus non est numerus (*Orat. Eccl.*). »

Quod si novem angelorum ordines attendis, et quasi decimam chordam glorificati hominis supereminentem excellentiam, dum in hac consideratione Sapientiæ bonitatem miraris, laudas et diligis, quasi decem chordas cujusdam psalterii tangis. Sed ad hoc quis idoneus? Non exequitur, aut percipit modulos tam miræ suavitatis, quem non extulerit ad virtutum sublimia purificatæ intelligentiæ mentis. Illorum sunt hæc qui facti sunt hostes malitiæ, amatores justitiæ, æmulatores angelicæ puritatis. Tales, quo amplius anhelant ad æternæ retributionis denarium, eo suavius et subtilius tangunt Psalterium decem chordarum; qui denarius numerus tam inenarrabili dulcedine resonat, ut suavis ejus omnem intellectum humanæ et angelicæ rationis excedat. Prima chorda est æterni Verbi nativitas, quod est Patri suo consubstantialia et coæternum; secunda est secretum præordinationis suæ consilium; tertia est potentia qua initium universitati per essentiam dedit; quarta, sapientia quæ formam præstitit; quinta, bonitas qua suam providentiam gubernandi impendit; sexta, justitia qua de rationali creatura prævaricante debitam ultionem expetit; septima, gratia, qua patres elegit; octava, veritatis scientia qua legem tulit; nona, misericordia qua nos redemit; decima, revelatio filiorum Dei, cujus expectatio creaturam suspendit. Cithara est vel una omnium, modus scilicet

cet nostræ liberationis, vel singulæ singulorum citharizantium in citharis suis, hoc est lætantium in corporibus propriis, peccati stimulo et tunica mortalitatis exutis. Qui enim hic in mortificatione sui corporis citharizat canticum humilis confessionis, ibi in ejusdem corporis glorificatione citharizabit canticum æternæ jubilationis. Quia igitur tenemus psalterium, cantemus in eo canticum novum, ad exemplum, et imitationem pueri qui natus est nobis (*Isai. ix*), qui plenus est gratiæ et veritatis (*Joan. i*). In novam renascamur infantiam, ut per innocentiam vitæ correctionis capaces efficiamur sanctæ novitatis. In psalterio puri cordis et cithara casti corporis psallamus circa cunabula Verbi infantis, miscentes et vagitibus ejus etiam lacrymabilis pœnitentiæ necessarios gemitus. Sonent in novitate vitæ moduli virtutum, qui in auribus Verbi perficiunt canticum novum. Sunt enim novem quædam quæ hanc in nobis jure perficiunt novitatem. Et quia de auctoritate Scripturæ novam vitam, novum canticum dicimus, illa novem quasi novem notulas, in quibus disponatur novum canticum, appellamus. Prima itaque nostri cantus nota est fides non ficta; secunda, humilitas vera; tertia, carnis continentia; quarta, disciplinæ gravitas; quinta, oris veritas; sexta, pietas fraternæ compassionis; septima, patientia in adversis; octava, desiderium æternitatis; nona est immobilis animi constantia in omnibus istis. Recte proficientium et suspirantium ad novem ordines angelorum mores disponit concentus et consonantia harum virtutum. Cur autem cantandum sit Domino canticum novum, causa subinfertur cum dicitur: « Quia mirabilia fecit. » Mirabilis est Deus in majestate sua, mirabilis in sanctis suis (*Psal. lxxvi*), mirabilis in cunctis operibus suis, ubique et in omnibus est mirabilis, qui fecit magnalia in Ægypto, mirabilia in terra Cham, terribilia in mari Rubro (*Psal. cv*). Mirabile est opus mundi creatio cum elementis suis, sed longe mirabilius est incarnatio Verbi cum sacramentis suis. Mirabilia quidem sunt opera naturæ, sed quia usu viluerunt, quasi vetera sunt, nec interim novi cantici exultationem merentur. Verum nova mirabilia, quibus nos innovat miranda Dei misericordia, nova sunt cantica laudibus effrenda. Inter omnia mirabilia quæ artifex sapientia fecit, tria sunt singulariter mirabilia, et mirabiliter singularia, quæ et superius ex aliqua parte tetigimus, scilicet quod mater et virgo, Verbum infans, Deus homo. Hæc sunt nova, quia inaudita sunt; et mirabilia, quia naturam excedentia. Ex fide et dilectione istorum mirabilium pendet innovatio nostra. Propterea pueri qui natus et datus est nobis, vocatur nomen « admirabile (*Isai. ix*), » quia mentibus sua gratia innovandis in seipso parat tam stupendæ miracula novitatis. Certe cum Pater idem « futuri sæculi, et princeps pacis, » tribus supradictis mirabilibus quartum addidit (*ibid.*), ut quemadmodum beatus et potens Deus factus est

homo misericorditer, ita miser homo sublimetur in Deum mirabiliter: tunc plenus erit novi cantici sonus, tunc erit suavis plenæ lætitiæ jubilus, quia « Deus erit omnia in omnibus (*I Cor. xv*). »

Tunc apparebit in virum perfectum (*Ephes. iv*), qui modo nascitur nobis in puerum, et qui nunc filius datus est nobis in participem nostræ tribulationis, tunc se offeret nobis datorem et principem æternæ pacis. Tunc videbimus et affluemus, mirabimur et dilatabitur cor nostrum (*Isai. lx*), quando « sicut audivimus, ita et videbimus in civitate Dei nostri (*Psal. xlvii*). » Tunc plena experientia sentiemus; quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te (*Psal. xxx*). Quam nobis parare dignetur puer qui propter hoc natus nobis filius, qui ad hoc datus est nobis, qui tecum et cum Spiritu sancto vivit et regnat, etc.

SERMO IV.

IN PURIFICATIONEM B. MARIE.

Obtulerunt pro eo Domino par turturum, aut duos pullos columbarum (Luc. ii). Ad festum Luminis mente luminosa colendum invitat Pater luminum filios lucis. « Accedite ergo ad eum et illuminamini (*Psal. xxxiii*). » Siquidem ipse « qui habitat lucem inaccessibilem (*I Tim. vi*), » dignanter factus est accessibilis, ponens nubem carnis descensum suum, ut infirmus et infirmas haberet accessum. O descensum misericordie! « Inclinauit coelos, » hoc est excelsa divinitatis, « et descendit » per præsentiam carnis, « et caligo sub pedibus ejus (*Psal. xlvii*). » Pedes quibus ad nos venit, sunt misericordia et veritas. Quod carnem nostram accepit, pes misericordie fuit; quod sine mendacio peccati accepit, veritas fuit. Attamen sub pedibus ejus caligo fuit, quia in corpore, quod assumpsit ex misericordia et veritate, hoc est sine culpa, similitudo carnis peccati apparuit. Hinc alibi scriptum est: « Nubes et caligo in circuitu ejus (*Psal. xcvi*). »

Nubes et caligo, quia in nube caligo, hoc est in carne, peccati similitudo. O caliginem reparando lamini necessariam! Certe dum carnis nubem peccati similitudine caliginosam sibi lux vera adhibuit, per objectum hujus caliginis, et mundi sapientia, et malitia hominum, et demonum astutia caligavit. Inde cæcitas contigit in Israel (*Rom. xi*), et dum Dominum gloriæ non cognovit (*I Cor. ii*), lucem veram tenebras reputans, redemptionis nostræ negotium nesciendo peregit. Unde ergo lux vera posuit carnem latibulum suum, inde auxerunt tenebras suas filii tenebrarum. Accedat ergo caro ad carnem, in qua dediscat quæ carnis sunt, et sic de carne paulatim transire in spiritum doceamur. Accedat, inquam, et nunc maxime, quia jam aliquatenus plus solito juhar suum Sol novus exerit, et qui hactenus apud Bethlehem inter angustum præsepium paucis cognitus claudabatur, hodie in Jerusalem in templo Domini coram pluribus

præsentatur. Usque nunc tu, Bethlehem, communi luce sola gavisa es, et, insolitæ novitatis superba privilegio, splendoris paritate ipsi etiam contendere poteris orienti : imo (mirabile dictu) in angusto præsepi apud te plus erat luminis, quam proferre soleat oriens mundani solis. Quid tu ergo communes radios universitati existentium invidebas? Vix lucem illam paucis pastoribus ostendisti. Vix tres Orientales viros ad præsepium novi luminis admisisti. Sed jam de absconditis tuis Sol, totum orbem illustraturus, progreditur, utrum apud te aliquid reliquerit tenebrarum, tu videris.

Hodie itaque offertur in templo templi Dominus, et offeruntur pro eo aves superius nominatæ. In hac enim præsentatione gemina celebratur oblatio; una sit de ipso, altera pro ipso. Et cum pro eo aves offeruntur, oblatio oblatione redimitur. Pretio avium, pretium nostrum redimitur, et Redemptor noster redimitur antequam nos redimamur ab ipso. Digna plane et singularis oblatio, vilius quidem avium pretio interveniente redempta, sed tempore opportuno genus humanum imprestibili sui sanguinis pretio redemptura! Et hic habemus tertiam oblationem, qua Agnus Dei pro salute mundi in ara crucis se obtulit Deo Patri. Facturus est etiam quartam oblationem in fine mundi, quando, sicut scriptum est, offerret et tradet regnum Deo Patri (*1 Cor. xv*). Habemus itaque quatuor oblationes distinctas, quarum prima facta est de ipso a parentibus, secunda pro ipso de avibus, tertiam fecit ipse de seipso, quartam faciet pro se de suis. In his omnibus instruiamur quid credere, quid imitari, quid sperare debeamus. Prima oblatio de humilitate nos instruit, cum humiliter legi subjicitur legislator et iudex; secunda ad paupertatem voluntariam nos invitat, cum universitatis Auctor et Dominus hostiam pauperum pro se offerri elegit; tertia ad pietatis viscera nos emollit, cum pius Dominus mori pro impiis per manus nocentium et crucis supplicium non refugit. Jam in quarta oblatione præmium nostrum est, si quintam de nobis exhibeamus ad meritum. Quintam de nobis facimus, si nosmetipsos et in legis observantia humiles, et in contemptu mundi voluntarios pauperes faciamus, et in compassione proximi misericordes exhibeamus. Si in his tribus obtulerimus nosmetipsos, imitati Dominum, ad quartam pertinebimus quam de suis faciet in gloria per seipsum. Verum cum prima et secunda magis insinuant diem istum, ad illarum considerationem et linguam et animum revocemus. « Obtulerunt, inquit, pro eo Domino par turturum aut duos pullos columbarum. » Bene et congrue pro agno aves offeruntur. Reservetur, obsecro, agnus in Pascha; aves interim immolentur. Non huius loci vel temporis est immolare agnum : id melius fiet in Pascha, cum Pascha nostrum immolabitur Christus (*1 Cor. v*). Agnus quippe Christus est, cuius innocentie singularis merito de vitiis ad

virtutes fit transitus, qui Paschæ nomine designatur. Hanc nobis innocentiam turtur et columba reservant. Turtur significat castitatem, columba simplicitatem. Castitas excludit luxuriam, malitiamque simplicitas. Castitas amica est virginitati, et veritati simplicitas. Est autem virgo et veritas Virginis nostræ Filius, Agnus noster innocentia binis. Per oblationem igitur turturis et columbæ nobis Agnum servamus, si per munditiam carnis et simplicitatem cordis veram animi innocentiam custodimus. In hac oblatione duæ avium paria commemorantur, duæ scilicet turtures et duæ columbæ. Duo paria geminam dilectionem Dei et proximi significant. Primum par significat per genus volucrum castitatem, per numerum charitatem. Est enim turtur avis casta, quæ, amisso pari, alium non recipit, solitaria volat, et pro cautu gemitum habet. Talis est sancta viduitas post conjugium, talis est castitas per continentiam reparata post lapsum. Dum dilectæ castitati metuunt, secretum appetunt, turbas fugiunt, et de prolongatione incolatus gemunt, et dicunt : « Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est ! habitavi cum habitantibus Cedar (*Psal. cxxx*). » Candida nimirum, et angelici splendoris amica castitas. Dum Cedar habitantibus, id est, tenebras voluptatum amantibus cohabitare metuit, merito de exilii prolongatione loget et gemit. Binarius ad charitatem refertur, quia nonnisi ad alterum charitas proprie haberi dicitur. In pari igitur turturum figuratur dilectio Dei, quam nonnisi caste viventes servare possunt; in pari columbarum dilectio proximi, quam nonnisi columbina simplicitate viventes custodiunt. Adverte oblationis sacratæ mysterium, et offer, tu, Domino similia in acquisitione virtutum. Par certe turturum et duos pullos columbarum obtulisti, si casto corpore, si simplici corde, si fervens charitate, vitæ novitatem induisti. Recens quippe ætas in columbarum pullis spiritualiter significat infantiam novitatis. Quod si etiam pauperem esse hanc hostiam attendamus, quid aliud, quam de appetenda et diligenda paupertate monemur? « Beati enim pauperes spiritu (*Math. v*). » Ecce quanta nobis loquitur in mysteriis oblatio Verbi infantis! O dignum omni admiratione miraculum! A regalibus sedibus veniens omnipotens sermo (*Sap. xviii*), infans in carue vagit in cunis, qui immensus regnat in cœlis, et quod interim non valet eloqui per ætatem carnis, docet et clamat in mysteriis prophetarum, in sacramentis. Ecce mutas aves per pietatem fidelis intelligentiæ divinæ philosophiæ interpretes et habemus et tenemus. Misceamus vagitibus immensi parvuli et planctum turturis et gemitus columbino. Utraque enim avis gemitum pro cantu habet. Offeramus in carne nostra turturem castitatis, offeramus in mente columbam simplicitatis. Non sit turtur sine gemitu, non sit castitas sine peccati luctu, ut dicere valeamus : « Vox turturis audita est in terra nostra (*Cant. ii*). » Quid est vox turturis « in terra

nostra, » nisi luctus caste viventium in carne misera, in carne terrena, adhuc a bonis patriæ per miseriam aliena! Aliena quippe terra est caro nostra, in qua non jubulum, sed gemitum; non cantum, sed planctum [dare] debemus, juxta vocem cujusdam gementis et dicentis: « Quomodo cantabimus canticum Domino in terra aliena? » (*Psal.* cxxxvi.) Vere aliena, in qua « peregrinamur a Domino (*II Cor.* v). » Attamen turtur nec apparere, nec gemere solet, nisi tempore florum et renovatione vinearum. Unde postquam dictum est, « vox turturis audita est, » sequitur Scriptura dicens: « Flores apparuerunt, vineæ florentes odorem dederunt (*Cant.* ii). » Dum enim in casto corpore sonat gemitus cordis de dilectione quietis, interim vernant flores honorum operum, in quibus sperari fructus debeant præmiorum. Quemadmodum enim in flore fructum sperat agricola, sic in meritis ex occultis divinæ gratiæ prodeuntibus fructum æternitatis per spem odoratur conscientia. Vineæ florentes sunt decore, colore et odore illustratæ virtutum laboriosæ actiones. Quam felix, quam pura est anima, quæ se Deo talem obtulerit turturem in nido carnis, columbam in solitudine quietæ mentis. Quanta puritas, ubi nulla carnem libido inquinat, nulla mentem malitiæ amaritudo exasperat. Qui talis est, idoneus est Purificationis solemnia celebrare. Sic enim præsentis diei solemnitas appellatur. Quid ergo? Purificari hæc credendum est purissimam Domini matrem, cujus tam singularis et in partu et post partum fuit puritas, ut totius puritatis nobis proferret auctorem? Quid impuritatis, quid sordidum contrahere potuit, ex qua omnis puritas emanavit? Dicatur iste dies purgatio Mariæ, sive purificatio, non quod in eo beata Dei Genitrix purificata sit, quæ ab ipsa conceptione Verbi, sicut nullatenus peccato consensit, ita nullam prorsus carnis repugnantiam sensit, sed quia per partum ejus, vel oblationem parius, purgatus est homo peccato pollutus. Aut certe, ut dies iste Purgatio Mariæ dictus sit, fecit legis consuetudo, fecit vulgi opinio, divini partus miraculum secretique mysterii consilium nescientis. Cæterum, non Mariæ, sed nostra per Mariam purificatio facta est, quæ dum sine omni peccato Dei Filium concepit et peperit, nostras impuritates deterisit. Unde si partum ejus fide non ficta amplectamur, si oblationis hodiernæ mysterium animi virtute in templo piæ mentis exsequimur, nos magis in hac celebritate purgamur. Si enim per veram fidei confessionem veri Judæi sumus, sex lapideas hydrias ad purificationem nostram positas habemus in Domini hæc oblatione. Quid tu non vides in paupercula hostia exemplum voluntariæ paupertatis, in turture signari continentiam carnis, in columba simplicitatem cordis, in duplicato biuario typum geminæ charitatis, et sequentem ex his novitatem, quæ figuratur in pullis? Jam sæpe ista commemo-

ratasunt. Sex hydriæ dici possunt, quia aqua sapientiæ salutaris plenæ sunt usque ad summum. Ydor græce aqua dicitur, unde hydriæ nuncupantur; lapideæ sunt, non propter duritiam, sed ob perseverantiæ firmitatem. Vade jam, et lavare in eis, et purgaberis, ut pure celebres internæ solemnia purificationis. Aut si forte alias ad purificandum cor hydrias quæris, de lapide Christo excide tibi sex opera illa misericordiæ, quæ ipse lapis angelicus Christus (*Ephes.* ii), per Evangelium nobis proponit. Primum est esurientem pascere, secundum sitientem bibere, vel potare; tertium nudum vestire; quartum hospitem colligere; quintum infirmum visitare; sextum carceratum redimere. His eleemosynis animæ purificantur, et in templo pacifici cordis veræ purificationis festivitas celebratur. Nam et eleemosyna, quæ mentem lavat, ex aqua nomen trahit. Et enim *Deus*, moys *aqua* dicitur. Recte eleemosyna dicitur aqua Dei, quia peccatum est ignis diaboli. Aqua exstinguit ignem, et eleemosyna peccatum excludit (*Eccli.* iii). « Date, ait Dominus, eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis (*Luc.* xi). » Adhibe tibi hujus aquæ lavacrum, et « si fuerint peccata tua ut coctinum, quasi nix dealbabuntur (*Isai.* i). » Et quid, inquam, facturus est claustricola, qui has hydrias ad manum habere non potest? Habentibus enim mundi substantiam sex illa opera misericordiæ proponuntur. Quid ergo faciet pauper spiritu, qui cum rebus mundi, etiam desideria reliquit habendi? Iste talis priores sibi hydrias habeat in affectu et actu; istas etiam in affectu. Nam internus arbiter, qui de voluntatibus judicat, etiamsi bonæ voluntati implendæ facultas defuerit, tamen præmium non negabit. Non enim multa operantibus, sed bonam voluntatem habentibus angeli pacem repromittant. Cum in ortu Salvatoris canunt, et dicunt: « Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis (*Luc.* ii). »

Quod si in aquis Siloe, quæ « fluunt cum silentio » (*Isai.* viii), hoc est in claustralibus observantiis suæ purificationis hydrias monachus habere maluerit, habeat sibi arctam et arduam viam obedientiæ, cujus perfectio in sex observantiis (*Reg. S. Bened.* cap. 5), quasi in totidem hydriis, continetur. Prima quidem hydria est ut obedientia plena jam sit, hoc est, ut indifferenter impleat omne bonum quod a majore præcipitur; secunda est ut in faciendo moram pati nesciat; tertia est ut in faciendo præceptum non præferat aut nolentis responsum, aut vultum irascentis; quarta est ut ex voluntate id faciat, ne aut simulans bonum, aut malum cordis dissimulans, hilaritatem facies mentiatur; quinta est discretio in præceptis, ut sciat etiam de quo, et quantum et quandiu obedire debeat, ne fallatur; sexta est longanimitas perseverantiæ, quæ ad plenum mentem purificans, æternæ glorificationis salute donatur: sicut scriptum est: « Qui perseveraverit usque in finem,

hic salvus erit (*Matth. x*). » Sexque hydarum, quæ de perfectæ obedientiæ firma petra exciduntur, prima dicitur plenaria, secunda velox, tertia hilaris, quarta voluntaria, quinta discreta, sexta perseverans. In hujusmodi sex hydiis lavantur et purificantur qui non indigent nisi ut pedes lavent, sed sunt mundi omnes (*Joan. xii*): qui contemptores mundi, et contemptores sui tam expeditis gressibus ad æterna festinant, ut nihil amoris Christi praponant, et quamvis terram carnis, quam adhuc gerunt, pedibus spiritualium affectuum conculent et conterant, adhuc tamen de pulvere carnis pedes contrahant affectionis. Pulvis iste, dum hic vivitur, semper contrahitur, sed nihilominus semper contractus detergitur, dum per veram obedientiam vita prior infatigabiliter exercetur. Quam pura est vita illa, et quam digne purificationis hodiernæ festum agit, quæ mundi lutum inquinans abjicit, de se nihil sibi relinquit, sed se totam Deo subiciens, omne quod caro est, mente purificata transcendit, et propriæ voluntatis devitans dispendia, alieno se arbitrio ad acquirendam animi libertatem committit. Virtus nimirum obedientiæ fideliter et perseveranter custodita purificabit, et purgabit filios Levi (*Malach. iii*), ut Salvatori ad templum venienti obviare idonei sint, et Hypapauten Domini celebrare. Nam Hypapante, id est obviatio, hæc celebritas appellatur. Hodie enim cum puerum Jesum parentes ejus ad templum deferrent, ut offerrent, leguntur ei sancti senes Simeon et Anna, præmoniti a Spiritu sancto, obviasse, et omnibus, qui expectabant redemptionem Jerusalem, ipsum esse, quem lex et prophetæ Salvatorem præmiserunt prophetizasse (*Luc. ii*). Et hæc nonnulla ratio, cur hujus diei sollemnitas Hypapante vocetur. Caterum Deo digne obviat, qui se a vitiorum contagione purificat, et congruo ordine in sollemnitate cordis studium purificationis antevenit lætitiæ obviationis. Non enim Domino virtutum obviant vitia, nec congruere potest impuritas puritati. Purificatio quippe veste nuptiali induit et innovat animam, quam et Annæ religio, et pietas justî Simeonis commendat. Certe cum Christus sit pax et veritas, si de ejus gratia pie et juste vivimus, impletur in nobis illius obviationis festivitas de qua Psalmista dicit: « Misericordia et veritas obviaverunt sibi; justitia et pax osculatæ sunt (*Psal. lxxxiv*). » Misericordia obviat veritati, quando fideliter implet præceptum; et justitia paci, quando recipit post præcepti laborem pacis æternæ promissum. Hinc est quod senex iste sanctus Simeon, in quo misericordia et justitia inveniuntur, in Christo veritatem, et pacem invenire, tenere et osculari meretur. Unde exclamat, et dicit: « Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum Verbum tuum in pace (*Luc. ii*). » Primo, ut dictum est, invenit misericordia veritatem, quæ cum se invenerint in corde hominis, « universæ quippe viæ Domini misericordia et veritas (*Psal. xxiv*), » tunc

introducunt justitiam. Sed quæ est ista misericordia? Illa, qua sui miseretur homo. De qua scriptum est: « Miserere animæ tuæ placens Deo (*Eccli. xxx*). » Magna misericordia est, suæ animæ misereri, ut Deo placeat. Quid enim illo crudelius, qui seipsum male vivendo interficit? Aut cui bonus erit, qui sibi nequam est? » (*Eccli. xiv*). Per hanc misericordiam declinatur a malo, et expurgatur a corde peccati mendacium, ut de terra purgati cordis veritas oriat, quæ doceat facere bonum. Ex his duobus perficitur integritas Justitiæ, quæ sicut malum non facit, ita bonum facere non omittit. Justitia pacem invenit, quia pax æterna est justitiæ retributio.

Nota, quia cum misericordia et veritas sibi obviant, de osculo nihil dicitur (*Psal. lxxxiv*), nisi cum justitia pacem invenit. Quare hoc? quia videlicet declinare a malo, et facere bonum (*Psal. xxxvi*), quod misericordiæ et veritatis est opus, laborem habet et certamen; sed pacis æternæ quietem accipere, quæ per osculum indicatur, et ad justitiæ præmium pertinet, omnem excludit laborem. Tunc enim ut scriptum est: « Lux oritur justo, et recto corde lætitia (*Psal. xcvi*). Tunc abstergit Deus omnem lacrymam ab oculis sanctorum et mors non erit amplius (*Apoc. xxi*). » Tunc si præcesserit in nobis purificatio vitiorum et virtutum obviatio, erit nobis revelatio sempiterni luminis et gloria interminatæ quietis.

Hic jam venit in memoria tertia appellatio hujus festivitatis quæ etiam a vulgo dicitur *Festivitas candelarum*. Illam quippe exultationem, quam meretur cordis purificatio, ad quam tendit præscripta virtutum obviatio, ardens candelæ designat. Quia etsi lumen verum in cera virginæ carnis absconditum, quod et Simeon hodie in manibus gestare meruit, repræsentat (*Luc. ii*); nihilominus tamen vitæ cœlestis puritatem et jucunditatem futuræ lucis, quæ tandem manifestabitur in electis, præfiguratur. In cereo accenso tria apparent, quæ tres substantias in Christo demonstrant. Cera designat carnem sinceram; lychnus cera circumdatus, animam in carne latentem; ignis in utroque unitam carni et animæ Verbi naturam. Veri quidem hujus luminis Simeon bajulus esse meruit, sed purificaverat eum turturis et columbæ spiritualis oblatio, et in templo piæ mentis ejus celebris virtutum obviatio solemnizabat. Ipse turtur in carne, ipse columba in spiritu. Et quia has virtutis aves pro adeptione agni, Agnus ipse mente, licet annosus ætate obuierat, ideo acceperat responsum a Spiritu sancto, se non visurum mortis tenebras, donec videret lumen vitæ (*ibid.*). Utinam æstuet anima mea desiderio Simeonis, ut merear esse bajulus tantæ lucis. Sed certe, ut sæpe dictum est, nisi prius purificata mens fuerit a vitis, ut postmodum de claustris carnis pennis virtutum evolvans, « obviat Christo in aera (*I Thess. iv*) » veræ libertatis procedat; nec cum Simeone verâ luce

lætari poterit, nec in pace dimitti. Necesse est ergo ut purificata mente cum virtutum operibus obviamus Domino, hoc modo interim Hypapante Domino celebrantes. Verum felicius, et festivius hanc solemnitatem agemus, cum sub adventu sponsi, media nocte clamore facto, inter prudentes virgines accensis lampadibus procedemus obviam sponso et sponsæ (*Matth. xxv*); nam bene illius professionis inenarrabile gaudium significat hæc nostra hodierna processio. Amemus ergo, et imitemur in Simeone et Anna, quod in turture et columba significari dicimus, quia tunc non sapient cantus gemitus columbæ vel turturis, sed vertetur in jubilationem æternæ laudis. Tunc sicut hodie, imo melius quam hodie, justi Simeonis canticum communi lætitia concinemus, dicentes: « Nunc dimittis (*Luc. ii*), » etc.

Nota in hoc cantico quatuor esse versus, quia quatuor sunt lætitiæ cœlestis progressus. Primus est in expectatione et desiderio pii cordis; unde in primo versu se in pace dimitti proclamat. Secundus est in fructu et proventu piæ expectationis, unde in secundo versu corporeis etiam oculis se videre salutare Dei, hoc est Salvatorem, exultat. Tertius est in charitate de profectibus alienis, unde in tertio versu hoc salutare Dei omnibus populis communicari denuntiatur, dicens: « Quod parasti ante faciem omnium populorum (*ibid.*). » Quartus et ultimus progressus est sempiterni luminis revelatio, et gloriæ manifestatio, quod in quarto versu commemoratur cum dicitur: « Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel (*ibid.*). » id est populi sanctorum facie ad faciem videntis Deum, cui est honor et gloria, in sempiterna sæcula. Amen.

SERMO V.

IN ASSUMPTIONE B. MARIE.

Mulierem fortem quis inveniet? Procul, et de ultimis finibus pretium ejus (*Prov. xxxi*). Non hoc dicitur, quod impossibile, sed quod difficile sit mulierem fortem invenire. Pene enim hodie difficilior est invenire quemquam, qui velit quærere vel desideret invenire, quam ipsam invenire mulierem fortem. Mulierem hanc fortem quærere virtus est, invenire salus, apprehendere gaudium, diligere laus et honor, tenere neque dimittere summum bonum. Sed jam quid hæc mulier fortis intelligi debeat, ubi, quando, quomodo, quæri oporteat, videamus. Quomodo enim inveniri poterit, nisi quæratur? Aut, quomodo poterit quæri, nisi sciatur ubi valeat inveniri? Quomodo hoc aliquis noverit, nisi didicerit? Discere autem unde poterit, nisi se magisterio disciplinæ subdiderit? Difficile est certe, ut assumat formam discipuli, ut disciplinæ efficiatur patiens, cui deest non ignara subjectionis humilitas, quem reddit, aut languor ignaviæ negligentem, aut tumor superbiæ contemptorem. Superbia nimirum proprii tumoris cæcata grossitudine, sicut ex ipso tumore agitur, ne sit tractabi-

lis, sic impedit ejusdem tumoris objectio, ne lucem recipiat veritatis. At humilitas semper est delicata et tenuis; eo patens et pervia vero lumini, quo se strictius et simplicius agens, sanctæ semper est consentanea paupertati. Mulierem itaque fortem sane possumus intelligere Dei sapientiam, aut matrem ipsius sapientiæ Mariam, aut sapientium matrem Ecclesiam, aut certe sedem sapientiæ animam. Sapientia Dei mulier appellatur, propter omnium bonorum, quæ ab ipsa defluunt, fecunditatem. Ipsa est enim, quæ loquitur: « Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei (*Eccli. xxiv*). » Ipsam omnium rerum parentem ostendit Psalmista, sic Domino loquens: « Omnia in sapientia fecisti (*Psal. ciii*), » etc. Denique per evangelistam mulier appellatur, cum ab ipsa Dei sapientia per similitudinem dicitur: « Quæ mulier habens drachmas decem, et si perdidit unam ex illis (*Luc. xv*), » etc. Ubi mater mulier appellatur, non quod fracta sit ad mollitiem voluptatis, sed propter naturam sexus infirmioris, unde ei a Domino dicitur: « Quid mihi, et tibi est, Mulier? » (*Joan. ii*.) Et Gabriel angelus, eam benedictam in mulieribus protestatur. Apostolus quoque Dei Filium factum ex muliere (*Galat. iv*), id est, de tali sexu carnem assumpsisse commemorat; nam alibi nomen mulieris Veritas a Virgine remove videtur, cum Joannis Baptistæ laudes exsequitur, dicens: « Inter mulierum natos non surrexit major Joanne Baptista (*Matth. xi*). » Sed ibi vocat mulieres quatenus voluptuosæ mollietiei non sunt expertes contactus virilis, ejus rei penitus ignara est integritas virginalis. Sapientium, hoc est sanctorum mater Ecclesia mulier dicitur, quæ continui partus et gemitus angustia fatigatur. Sunt in ea dolores ut parturientis (*Psal. cxvii*), et dum sanctorum sobolem, quam ex Spiritu sancti suscipit gratia, tenerè educat, ardentè diligit, de eorum tentationibus et periculis materno affectu continuo dolet et gemit. Unde et sponsus ejus de ipsa in Evangelio loquitur dicens: « Mulier, cum parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus (*Joan. xvi*). » Anima etiam, quæ sedes est Sapientiæ, ea ratione mulier dicitur, quod affectuosa quadam teneræ pietatis mollietie supra dilectum suum innitatur. Affectu misericordiæ mollis, operum fertilitate secunda, dum sponsum suum Jesum supra omnia, et in omnibus diligit, individua se ei puritate conjungit, et dicit: « Dilectus meus mihi est, et ego illi (*Cant. ii*). » Fallacem quippe hominum gratiam et vanam rerum pulchritudinem non attendit, sed casti timoris sibi custodiam adhibens, diligenter illud conservat, et audit: « Fallax gratia, et vana est pulchritudo; mulier timens Dominum, ipsa laudabitur (*Prov. xxxi*). » Verum quia Dei sapientiam mulierem fortem posse intelligi superius diximus, quomodo id intelligi debeat latius explicemus.

Dicitur enim mulier propter fecunditatem, fortis

propter virtutem. Dicitur virtus propter omnipotentiam, dicitur fecunda propter plenitudinem. Dicitur fortis, quia « attingit a fine usque ad finem fortiter (*Sap. vii*); » dicitur fecunda quia « disponit omnia suaviter (*ibid.*). » Denique fortitudo ejus in duobus maxime consideratur. In plena potentia, et plena patientia. In plena potentia, quia nullam habens indigentiam de nihilo cuncta creavit; in plena patientia, quia omnem habens innocentiam, ab injustis omnem injuriam æquanimitè toleravit. Fecunditas ejus itidem in duobus maxime perpendi potest. In plena sapientia, et plena misericordia. In plena sapientia, quia universitati existentium formam et ordinem dedit; in plena misericordia, quia inveteratum hominem a debito mortis, per indebitæ mortis gratiam et pretium proprii cruoris absolvit. O quam potens fecunditas, et quam fecunda potestas! Quam fortis in infirmitate, quam fertilis in paupertate hæc mulier fuit! In infirmitate, qua exinanivit semetipsum Dominus omnium usque ad formam servi (*Philip. ii*); in paupertate, qua non habuit ubi caput reclinaret in mundo (*Matth. vii*) ipse Conditor mundi. Sed certe illa exinanitio fuit salutis humanæ completio; et illa paupertas, pauperum fuit locupletatio. Dum enim fortitudo omnipotens se tam dignanter exinanivit, nostræ vanitatis inanitas soliditatem et robur accepit. Dum dives omnium Dominus se nostræ indigentiae defectibus subdidit, nostræ paupertatis insufficientia ad sufficientiam divinitatis vel Deitatis excrevit. Denique tam fecunda fuit exinanitio, ut gloriam augeter angelis, pastoribus gaudium faceret, fidem magis, pacem procuraret quoque hominibus bonæ voluntatis (*Luc. ii*). Tam potens hæc infirmitas fuit ut curaret paralyticos, leprosos mundaret, cæcos illuminaret, surdis auditum, claudis gressum, mutis officium loquendi restitueret, mortuos suscitaret (*Matth. xi*), siccis pedibus super aquas ambularer (*Matth. xiv*), tempestates et maria solo imperio tranquillaret (*Matth. viii*), dæmones ab obsessis corporibus effugaret, omnem infirmitatem verbo curaret (*Matth. ix*), verbis mirabilibus scientiam Scribarum et Phariseorum superbiam confutaret (*Matth. xxiii*). Tam fortis, inquam, hæc infirmitas fuit, ut Christo secundum naturam passibilem moriente, fieret solis obtenebratio, terræmotus concussio, veli disruptio, petrarum scissio, monumentorum apertio, sanctorum corporum resuscitatio (*Matth. xxvii*), inferni spoliatio, et mirum in modum tunc fortius firmitas elementorum concutitur, cum nostræ mulieris infirmitas abjectior reputatur. Sed, quæso, ubi, vel a quo, hæc mulier fortis invenitur? Certe, ut Scriptura dicit: « Non invenitur sapientia in terra suaviter viventium (*Job xxviii*). » Suaviter vivunt, qui desiderii voluptuosæ carnis inserviunt, et quanto amplius ab operibus justitiæ tenebræscunt, tanto minus lucera sapientiæ apprehendunt. Illi ergo non quærunt, qui

tenebras diligunt, qui insistant vitiiis, qui mandata vitæ non custodiunt, qui habentes pietatis speciem, virtutem ejus abnegant (*II Tim. iii*), et contemnunt. Ille igitur sapientiam quærit et invenit, qui bene quærit; bene autem quærit, qui, ut dictum est, ubi, quando, quomodo debeat, quærit. Dicit igitur ipsa Sapientia, dicat ubi inveniri possit. « Ego, inquit, in altissimis inhabitavi, et thronus meus in columna nubis (*Eccli. xxiv*). » Hoc est quod dicit Scriptura: « Procul, et de ultimis finibus pretium ejus (*Prov. xxxi*). » Alibi dicit Scriptura, quia « Sapientia trahitur de occultis (*Job xxviii*). » Quæ sunt occulta nisi altissima? Quæ vero altissima, nisi cœlestia? Cælum quoque occultum dici potest, ea ratione, quod occultare celare dicitur, ubi Sapientia trahitur de occultis, hoc est de cœlis, tum scilicet « regnum cœlorum vim patitur (*Matth. xi*), » cum timor, qui est initium sapientiæ (*Eccli. i*), insipientiæ se opponit et pœnitentiæ dolor, injustitiæ damnatis operibus, regnum cœlorum, quod soli debetur justitiæ, apprehendit. Denique cœlos corda sanctorum congrue dicimus, altitudine virtutis excelsa, cœlestium contemplatione sublimia, innocentie puritate serena, subtilitate intelligentiæ defæcata, virtutum dispositione siderea, ardore charitatis ignea, virtute patientiæ solida, spei longanimitate erecta, quæ dum laudis humanæ favores fugiunt, dum se, quantum in se est, ab oculis humanis abscondunt, dum Dei habitationem intra testimonium conscientie celant, ejusdam specialis cœli in se imaginem representant.

De his occultis thesaurum in agro absconditum celantibus trahitur Sapientia, quia ad sapientiam rudes quosque, licet cum difficultate, eradiunt cœlestium virorum exempla. Denique Sapientia habitat in consilio et eruditis interest cogitationibus (*Prov. vii*), et ideo « omnis gloria ejus filie regis ab intus (*Psal. xlv*), » quia Sapientia consilii sui secretum non communicat omnibus. Unde et in Evangelio ipsa Sapientia loquitur: « Confiteor tibi, Domine, Pater cœli et terre, qui abscondisti hæc a sapientibus, et prudentibus, et revelasti ea parvulis (*Matth. xi*). » Ubi parvuli, id est humiles, consecratales sunt sapientiæ, et quantumlibet in altissimis ipsa inhabitet, facilius ad illam pertingit humilitas: et quanto se inferius dejecit, tanto sapientiæ sublimitas ei familiarius se inclinat. « Deus enim superbis resistit, et humilibus dat gratiam (*I Pet. v*); » et dum per medium montium pertranseunt aquæ, fontes in convallibus emittuntur (*Psal. ciii*). In consilio itaque, et in consilio sanctorum humilis invenit sapientiam, quæ « in malevolam animam non introibit, nec habitabit in corpore subdito peccatis (*Sap. i*). » Quando quæri oporteat sapientiam ipsa Sapientia docet, dicens: « Qui mane vigilaverint ad me, invenient me (*Prov. vii*). » Mane est fidei tempus, quia per fidem interius est quærendum, quod nobis expediat in futuro.

rum. Fides enim est lux matutina, qua in'erim illuminamur in spe, donec aspiret dies, et inclinentur umbræ, et nos per speciem plena meridies consoletur. Sicut enim lux matutina præcedit splendorem meridiani fervoris, sic fidei mysterium divinæ prævenit speciem visionis. Unde Propheta : « Mane, inquit, astabo tibi (*Psal. v.*), » hoc est in fide, et fideliter ministrabo. Et cum species venerit, id est cum limpidiorem claritatem fervor meridians attulerit, tunc videbo « quoniam non Deus volens iniquitatem tu es (*ibid.*). » Jam quia ubi, et a quo, et quando quærenda sit sapientia diximus, superest, ut quomodo etiam quærenda sit, videamus.

Ipsa quærendi modum exponit, dicens : « Transite ad me omnes qui concupiscitis me (*Eccli. xxiv.*); » ubi concupiscendo, et transeundo quærenda est. Concupiscendo æterna, transeundo a temporalibus. Transire, est transitum facere; transitum facere, est pascha celebrare. Pascha enim *transitus* dicitur. Pascha celebrare, est Agnum immaculatum offerre. Paschalis autem festivitas proprie est Hebræorum, id est transeuntium : Hebræi enim *transeuntes* interpretantur. Qui igitur sæculum nequam mente deserit, qui a vitis et concupiscen-
—
tiis carnis ad desiderium spirituale se colligit, qui a rebus transitoriis ad æterna, et manentia Spiritu transit, ille Sapientiam quærit et invenit. Agnum quippe offert, qui se Deo exhibet carne mundum, corde mansuetum, actu innoxium, vultu placidum, victu sobrium, lingua veracem, specie irreprehensibilem, opinione laudabilem, fraterna compassione misericordem. Hoc modo quæritur Sapientia, cujus « pretium procul, et de ultimis finibus (*Prov. xxxi.*) » esse dicitur. Quam procul sinus Patris, unde ipsa egreditur? Quam procul est ineffabilis illa, et æterna generatio, quæ ante sæcula a Patre generatur? Quam procul est incorruptæ matris virginæ integritas, ex qua Verbum caro efficitur? (*Joan. i.*) Quam procul est altitudo humanæ naturæ ante peccatum, unde in carne Verbi peccati immunitas conservatur? Quam procul est singularis innocentia, in qua per hominem vixisse, et miracula fecisse cognoscitur? Quam procul est sine exemplo illa patientia, in qua per indebitæ mortis supplicium auctor mortis diabolus superatur, homo mortis reus absolvitur, æternæ vitæ libertas restituitur? Idcirco pretium ejus, vel quo ipsa pretiosa existit, vel quo pro nostra redemptione exsolvitur, de ultimis finibus venit. Ultimi fines quatuor esse videntur : duo superius ultimi, ultra quos nihil est superius; duo inferius ultimi, et infra eos nihil ulterius. Duo superius ultimi sunt, æterna generatio, qua Verbum de Patre sine matre nascitur; et incorrupta nativitas, qua idem Verbum de matre sine patre generatur; duo fines inferius ultimi sunt, quod crucis pœnam patienter sustinuit sine culpa, et quod mortuus descendit ad inferos sine pœna. Nihil prima et æterna generatione sublimius, nihil secunda et incorrupta

nativitate mirabilius. In tormentis nihil pœna crucis ignominiosius, in triumphis nihil inferni spoliatione terribilius. De his ultimis finibus liberationis nostræ pretium venit, quod redemptionis tanto pretiosius esse debet, quanto de tam longinquo veniens potuit efficaciam tantam habere. Jam quomodo hæc verba, quæ de Sapientia, utcumque intelleximus, et sapientiæ matri Mariæ convenient, secundum gratiam, quam ipsa gratiæ mater nobis impetraverit, videamus.

Dicitur itaque mulier, non fracta mollitie voluptatis, sed quod sit in ea natura sexus fragilis, vel quod mollescat affectu, utpote misericordiæ mater, ad teneritudinem pietatis. Quam fortis hæc mulier fuit, quæ sine exemplo, tam sexum quam sæculum invicti spiritus fortitudine superavit! Quam fortis fuit, quæ in corpore fragili posita, et in sæculo nequam adhuc peregrinans, æmula puritatis angelicæ, omne quod creatum est mentis sublimitate transcendit! Denique ad mulierem fortem fortitudo Dei Gabriel mittitur, quam gratia et fortitudine plenam invenit; parituram etiam Verbum omnipotens protestatur. An non fortis Maria fuit, cujus « fortis ut mors dilectio (*Cont. viii.*), » in tantum virtutis Altissimi obumbratione convaluit, ut et Rex virtutum, Dominus fortis et potens in prælio (*Psal. xxiii.*), infirmus in ea fieret; et fortis armatus atrium, quod in pace possidebat, dimitteret (*Luc. xi.*) et infirmitas hominum ad salutem ex ea plenariam perveniret? Sed ubi, obsecro, hæc mulier tantæ fortitudinis invenitur? Procul utique, quia sicut gratiæ plenitudine omni creaturæ præcellit, sic incomparabiliter gloriæ sublimitate transcendit. Procul, inquam, est, quia licet sit mediatrix, et singularis misericordiæ compassione propitia, est tamen incomparabilis excellentiæ privilegio super omnem altitudinem angelorum exaltata. Procul est pretium ejus, quia « speciosus forma præ filiis hominum (*Psal. xlv.*), » de pretiosa ejus carne nascitur, quo pretio genus humanum redimitur, et ipsa sanctorum omnium angelorum et hominum meritis et gloriæ antefertur. Ultimi fines sunt incomparabiles virtutes Mariæ, in quibus omnis consummationis finem se Propheta testatur videre, sic Domino dicens : « Omnis consummationis vidi finem, latum mandatum tuum nimis (*Psal. cxviii.*). » Quid enim illo mandato latius, quo mandat salutes Jacob (*Psal. xliii.*), qui in salutatione Mariæ, quam ei Gabriel ex Deo attulit, salutem omnibus, quantum in se est, præparavit? Sunt itaque ultimi fines humilitas Mariæ incomparabilis, singularis virginitas, charitas spiritualis, privilegiata fecunditas. Quæ omnia sicut nullum omnino exemplum antevenit, sic nullum omnino meritum vel æquiparat, vel excellit, omnino excipitur Patris Unigenitus, primogenitus ipsius Virginis, qui licet Spiritum ad mensuram non acceperit (*Joan. iii.*), tamen de his ultimis finibus, id est summis Mariæ virtutibus nostræ redemptionis pretium venit, se-

cundum naturam, quam ex carne Virginis traxit.

Sunt ii, ut dictum est, ultimi fines, Virginis consummatæ virtutes, ex quibus recepinus inestimabilis pretii partum, tanquam ex floribus fructum. Attamen flores manent immarcescibiles, nec sicut in naturalibus fructus finis est floris, sic in matre Domini partus est terminus virginæ castitatis. Est enim « hortus conclusus, fons signatus (*Cant. iv.*) » Hortum facit eam inaudita, fecunditatis fertilitas; conclusum reddit inviolati pudoris integritas. Fons est, quia de plenitudine gratiæ fluente misericordiæ fundit; signatus, quia alienum a signo fidei non admittit. « Fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluunt i. petra de Libano (*ibid.*) » Fons est Maria, patens et accessibilis ex profusione et facilitate misericordiæ; puteus est altus et capax ex mysterii admirabilis profunditate. Completum est enim in ea « magnum pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum in spiritu, apparuit »

Angelis, prædicatum est gentilibus, creditum est mundo, assumptum est in gloria (*I Tim. iii.*) » Aquæ viventes gratiæ cælestes sunt, « quæ fluunt impetu de Libano, » quæ Virgini collatæ sunt, ex paternæ plenitudinis altitudine superveniente in Virginem Spiritu sancto. Potest quippe intelligi impetus improvisa plenitudo gratiæ sancti Spiritus, quam, dum candor lucis æternæ Mariæ infunditur, quasi de Libano, qui *candidatio* dicitur, aquarum viventium torrens erumpit. Est igitur Maria fons hortorum, scilicet ablatio, satietas et refrigerium congregationum sanctarum. Quot enim habet Ecclesia conventus sacros in fide viventes partus virginiei, tot sunt et horti. Et certe his omnibus ministrat partus misericordissimæ matris et poenitentiae lavacrum, quo tergatur iniquitas et desiderium justitiæ, quo reficiatur devotio et protectionis umbraculum, quo ardor carnalis concupiscentiæ refrigerat. Ecce quanta est mulieris nostræ fecunditas, quanta est fontis signati profusio, cujus semper opportuna rigatio tantam in hortis Ecclesiæ tribuit ubertatem. Huic fonti irriguo, huic misericordissimæ Virgini specialiter deputaverim ego monasteria Cisterciensium: quippe quæ omnia et memorie et meritis ipsius matris devotione debita dedicantur. O quantus debet esse in meis candor cordium, et morum puritas, qui et candore habitus et titulo nominis virginalis lilii albedinem imitantur! Albi nimirum monachi dicuntur, non modo quod albedine vestium fulgeant, sed quod candoris virginiei ministri spirituales existant.

Quid ergo nos infelices, et miseri et nimium nigri sub candido habitu, circa nostræ Virginis lilium tanta densitate succrescere spinas et tribulos toleramus? Quid odiorum spinas et distractionum aculeos ibi plantamus infeliceiter, aut infelicis confovemus; unde spirare et fluere virtutum aromata debuerat? Virginem nostram potius imitari debuimus, et filiali affectu matri beatissimæ conformari. Ipsa enim non modo in remedium data, sed

est proposita in exemplum virtutis. Non itaque deest album monachum cultorem sinceritatis virginæ, specialem Mariæ filium superbiæ flata intumescere, curiositatis vitio esse superfluum, inmundis desideriis animum dare, fraternæ pacis denigrari odio, invidiæ livore torqueri, circa virginis ministerium negligere propositum sanctitatis. Quo enim pacto ministrare potest tantæ humilitati superbia, tantæ honestati impuritas, tantæ munditiei inhonestas, tantæ charitati odium, detractio tantæ benevolentiæ, tantæ paci murmuratio, tantæ sobrietati ingluvies, tantæ veritati falsitas, crudelitas tantæ misericordiæ, præsertim eorum qui ad honorem tanti mysterii, de peccati sterquilino, de extrema paupertate, de generis ignobilitate venerunt? Quam sæpe videmus hujusmodi eorum in claustris ea ad curam carnis querere quæ nec in sæculo habere potuerunt? Ob hoc sub umbra religionis non umbratiliter, sed veraciter vanitati inserviunt, superbiunt inter humiles, inter poenitentes voluptuosius vivere volunt, ambiunt honores, qui mundi contemptum juraverant, solam sanctitatis imaginem præferentes, lupus celatur sub ovis velere, nec agnoscitur, donec eum prodiderit ululatus. Ululatus est fratrum sanguinis avida nimis detractio, quam mater ejus invidia in denigratione sinceritatis monasticæ generavit. Unde bonitati tuæ, propitia misericordiæ mater, relinquitur, purgare hortos quos rigas, ut sicut dilectores tuos fluentes gratiæ ad irriguum devotionis inebrias, sic duos corde et aridos ad poenitentiae fructum humectes. Aufer de hortis Ecclesiæ odiorum spinas, murmurationum tribulos et libidinis urticantis prariginem, quæ omnia de inimica floribus aquilonis intemperie nasci solent. Te imperante surgat aquilo, te vocante veniat auster, quo perflante horti reflorescant, virtutum spirent aromata, et tuæ opinionis fragrans suavitas ad notitiam perveniat singulorum. Alioquin nisi astiteris parturienti Ecclesiæ, et obstetricis morem geras sponsæ filii tui, vires parturiens non habebit. Mulier enim ista, dum parit, tristitiam habet, quia nondum venit hora ejus (*Joan. xvi.*) Nondum quippe completus est sanctorum populus, nondum mulier ista totum in lucem gloriæ effudit puerum. Sed adhuc tam Herodes quam Pharaon in partum Ecclesiæ debacchantur. Est tamen Ecclesia mulier fortis: mulier ex fecunditate, quæ per sacramentum fidei Deo parere filios non desistit, fortis ex petra, super quam fundata, tentationi non cedit; est enim mulier hæc, uti in Apocalypsi legitur, « amicta sole, et luna sub pedibus ejus (*Apoc. xii.*) » Luna significat mutabilitatem, et defectum temporalium, quæ omnia electorum Ecclesia sub pedibus habere dicitur, quia nequaquam amor temporalium ejus affectibus dominatur. Amicta quippe sole, sic splendore solis illuminatur, et ardore perfecte accenditur, ut nihil aliud quam ipsum solem justitiæ contempletur. O quam difficile hæc mulier invenitur, quæ in paucis abscondita, tanquam ele-

ctus thesaurus in agro absconditus occutitur! Hinc est quod Sponsus ejus in Evangelio sic loquitur, dicens: « Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro (*Math. xiii*). » Regnum quippe cœlorum est gloriosa unanimitas celatorum. Celati sunt sancti, qui, quantum in eis est, se celant et abscondunt. Semper intus sunt, semper januis clausis se contegunt, et, dum propriæ gloriæ testimonium intra conscientiam ferunt, dum ab ore hominum laudem aut testimonium non requirunt, cœlorum habitatorem ad se ingredi faciunt, cui dicunt: « Tu autem in nobis es, Domine, et nomen tuum invocatum est super nos (*Jer. xiv*); » et illud: « Gloria nostra hæc est testimonium conscientiæ nostræ (*II Cor. i*). »

Hanc itaque Ecclesiam sanctorum, sive hortum conclusum, sive signatum fontem, sive thesaurum in agro absconditum, sive regnum cœlorum, sive pudoris claustrum, sive mulierem fortem nominēs, ideoque « procul, et de ultimis finibus pretium ejus, » quia pretiosam facit eam æterni sponsi amor internus. Quid enim cœlestis sponsi æternitate ulterius, divinitate superius, charitate interius, virtute potentius? Ideo nimirum sponsa ejus ab exteriorum intuitu vel appetitu se dividit; ideoque ad interiora se colligit, imo inter claustrum conscientiæ se recludit, quia quo diligentius ab oculis hominum se celavit, eo cœlum in se secretius cœlorum habitatori componit. Hujus spiritualis claustrum, ubi se claudunt, et celant cœlestes animæ, claustrum visibilis fabricata figuram tenet. Unde, juxta formam materialis claustrum, etiam illud invisibile in quatuor lateribus fabricatur: primum est contemptus mundi, secundum horror inferni, tertium necessitas voti, quartum desiderium cœlestis regni. Inter quatuor ista latera per disciplinæ regularis obedientiam se cohibent et abscondunt qui vanam sæculi libertatem deserunt, qui a se lateribus aquilonis evelunt. Possunt hæc verba, quæ superius dicta sunt, etiam cuilibet sanctæ animæ convenire, nisi quia difficile est sanctam aliquam invenire: « Mulierem fortem quis inveniet? » — « Defecit sanctus, diminue sunt veritates a filiis hominum (*Psal. xi*), » virtus evanuit, invaluit vitium, et refrigescente jam sæculo in immensum iniquitas abundavit. Quis ergo inveniet mulierem fortem? Mulier fortis non incongrue dicitur anima sancta. Sancta quippe dicitur, quod sancta sit, id est in virtute animi confirmata. Quoniam igitur animi virtus sanctificat, quoniam divini nominis timor et amor confirmat, et in bonis operibus habet fecunditatem, et propter virtutis constantiam quamdam in se retinet firmamenti stabilitatem. Dum enim in sanctitatis proposito per gratiam sanctificatur, ab infinis et infirmis operibus sublimitate mentis erigitur, in quoddam firmamentum stabile solidatur. Tale autem firmamentum cœlum dicimus, quia, sicut dicit auctoritas, « vocavit Deus firmamentum cœlum (*Gen. i*). » Id-

circo Deum in sanctis habitare, hoc est in cœlis, dicimus, quia sancti, in sanctitatis proposito confirmati, sunt etiam firmamentum effecti. Si autem firmamentum, et cœlum, quod ab omni fæce terrenitatis humanæ sit alienum. Hinc est quod Græce agios, sanctus Latine dicitur. Agios autem *sine terra* interpretatur.

Itaque id est sanctus quod est sancitus; sancitus autem qui confirmatus; confirmatus vero dicitur qui in firmamentum sit factus, firmamentum autem est stabile et firmum, longe a terra divisum, siderum mira varietate cœlatum. Tale est cor sanctum, inviolabilis sanctitatis proposito firmum, a terrenis desideriis alienum, diversis virtutibus, quasi sideribus adornatum. Quis, obsecro, vel ubi talem inveniet? « Procul certe, et de ultimis finibus pretium ejus. » Utinam apud te tuam talem invenias, vel ut talis effici possis, procul et de ultimis finibus, id ei quærere et afferre non pigriteris! O quam procul est ille honor quem in conditione accepit! Quam procul est divinæ similitudinis dignitas, qua insignita desipuit. Nam « cum in honore esset homo, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis (*Psal. xlviii*). » Certe quod tanti pretii sit rationalis anima, ut pro redemptione ipsius inestimabile pretium, Verbum caro factum (*Joan. i*), solvatur; mirabilis ejus creatio fecit. Cum enim ad similitudinem suam eam Conditor fecit, quatuor ei suæ imaginis insignia signa impressit: traxit enim de Conditoris æternitate immortalitatem, de sapientiæ sublimitate rationis excellentiam, de invisibilitate essentiæ naturæ simplicitatem, de largitatis liberalitate arbitrii libertatem. Quam procul sunt illa quatuor, de quibus ista quatuor humana anima traxit? procul sunt, quia omnem sensum exsuperant, et omnem rationem et intellectum hominum et angelorum excedunt; ultimi fines sunt, quia, cum sancti ad illa comprehendenda pervenerint, ulterius nil requirunt. « Ut possitis, ait Apostolus, comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit longitudo, latitudo, sublimitas et profundum (*Ephes. iii*). » Longitudo est creatoris æternitas, latitudo est ipsius charitas, sublimitas est altitudo sapientiæ, profundum est incomprehensibilis subtilitas invisibilis essentiæ.

O si servasset rationalis anima cum longitudine immortalitatis longanimitatem perseverantiæ, cum latitudine liberæ voluntatis libertatem justitiæ, cum sublimitate rationis altitudinem contemplationis divinæ, cum profunditate essentiæ simplici simplicitatem innocentie, pretium suum, quod ei de tam loginquo venerat, minime perdidisset! Nunc autem, etsi pretium divinæ similitudinis perdidit, quia virtutem amoris deseruit, omnia tamen sine pretio non fuit, quia a pretiosa auctoris imagine non recessit. Pretiosa quidem est imago, quam in cognitione veritatis inamissibiliter tenuit;

sed longe pretiosior est similitudo, quam in amore virtutis susceptam amor peccati nimis festinus abrasit. Sed jam ad nostram Virginem corde et animo, veritate et opere recurramus.

Ipsa est portus noster, ipsa est anchora spei nostræ, ipsa est mulier fortis, fecunda, et potens, ad quam nobis confugiendum est qui sumus inopes et infirmi. Sufficiens est ejus fecunditas mendicantem filiorum expellere, fortitudo ejus sufficiens nil de suis præsumentes viribus liberare. Stella maris Maria est necessaria in hujus incertitudinis pelago naviganti. Portus est totius misericordiæ mundo naufragium patienti. Ne diffidat reus, ipsa mater nostra, quæ nobis genuit judicem nostrum, fecit etiam nobis de judice advocatum. Si propter culpam desideras veniam, respice in Mariam confidenter, et misericordiam obtinebis. Si in tribulatione positus pusillanimitate dejeceris, ex corde

refuge ad Mariam, et patientiæ fortitudinem impetabis. Si te mundi amator abjuratus insequitur, ad mundi dominam Mariam recurre, et mundana omnia uti stercora conculcabis. Si te carnis tentat illecebrosa mollities, invoca Virginem, invoca Mariam, et in obumbratione, quam ei virtus Altissimi fecit (*Luc. 1*), ardoris illiciti refrigerium consequeris. In omni denique impugnatione dæmonum ad angelorum reginam Mariam confuges, et ad imperatricis nutum cessabit calliditas tentatoris. Ipsa est quippe aurora consurgens, quæ tenebras arguit quæ malis terminum, quæ finem ponit erroribus, et veri luminis radios administrat. Est enim Maria mater gratiæ, mater misericordiæ, vitæ via, forma justitiæ, poenitiæ medicina, magisterium patientiæ, disciplinæ exemplum, Ecclesiæ gaudium, miseriæ terminus, porta paradisi, et portus. Ad quem nos perducatur Jesus Christus.

II. — FRAGMENTA MARIANA.

FRAGMENTUM I.

Descendit Christus virgo, et humilis, et descendit per virginalem uterum humillimæ matris, ut qui utramque naturam utroque morbo corruptam curandam susceperat, utroque antidoto penes se abundaret. Ecce quomodo descendit, et qua descendit. Descendit sane per virginem corpus, descendit sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram (*Psal. Lxxi*), descenderunt gratiarum flumina in Mariam. O necessarium vellus virginittatis Mariæ impassibilis, quod tam silenter et suaviter suscepit pluviam gratiæ salutaris! o pluviam voluntariam, qua dum virginittatis purissimæ vellus immaduit, et ipsi velleri mundo immensus candor accrevit, et immunditia nostra lavacrum, ubi dilueretur, accepit. Asperges me, domina mea, hoc hyssopo, et mundabor; lavabis me rore isto tibi de corde patris infuso, et super nivem dealbabor (*Psal. l.*). Tu tota munda, tota candida, tota divini roris aspersione compluta, et de inviolabili utero Agnum singularis innocentiae paris, et de inadmissibili vellere sanctorum animas calefacis. Per tua viscera summa puritate innocentia, plena miserationum affluentia, fluvius miserationem Christus descendit, qui inundans in diluvium totius gratiæ, totius mundi sordes absternit. Per verba tuâ lac et mel summæ dulcedinis distillantia, in virum perfectum noster parvulus adolevit, qui in fortitudine patientiæ suæ onera nostræ insufficientiæ supportavit. « Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit (*Isa. LIII*), » et humeros quibus portaret ex te habuit, dum corpus

passibile ex tua carne suscepit. Per te descendit, per te parvulus ad humiles venit, qui te in causa nostra advocatam constituit, qui teipsum pro immenso munere mundo dedit. Te ad nos veniendi viam elegit, te nobis in repatriandi semitam ordinavit. O via expertis asperitatis et duritiæ, expertis ignorantie et erroris! Nempe « misericordia et veritas in te obviaverunt sibi (*Psal. LXXXIV*). » Nec misericordia in te pateretur quid asperum esse vel durum, nec veritas quidquam inesse pateretur obscurum. O via communis salutis, expertis iniquitatis et malitiæ, expertis molestiæ et laboris. In te « pax, et justitia osculatæ sunt (*Ibid.*) » Non tibi inesse distortum aliquid æquitas justitiæ sineret, nec aliquid inesse laboriosum pacis tranquillitas sustineret. Tota es suavis et clara, tota dulcis et recta, mitis et pacifica, quæ et nobis illuminationem nostrorum cordium de corde Patris adducis; et nobis loquens ad cor (*Ose. II*), corda credentium in te trahis. Nobis, ut dictum est, ad cor loqueris, quibus dominum cordis tui, Verbum scilicet incarnatum, producis. Qui ergo per te descendit, videamus quousque descendit. Descendit certe usque ad susceptionem corporis nostri, usque ad similitudinem carnis peccati. Descendit usque ad perpeccionem molestiarum, usque ad tolerantiam injuriarum. Descendit usque ad injuriam passionis; descendit usque ad ignominiam crucis et mortis; descendit usque ad triuicis sepulture obsequium; descendit usque ad spolandum infernum.

FRAGMENTUM II.

Sed cum infirmis oculis sit cœlestium splendor

difficilis, ad columnam nubis et caliginis lippientes oculos reflectamus. Columna sane nubis et caliginis, est firma sublimitas nostræ Virginis, ex qua quamdam sibi caliginem claritas Deitatis obduxit. Dum enim Verbi omnipotentis splendor per conceptum Virginis obvolvitur nube carnis, quid aliud fuit in illa carne peccati similitudo, nisi quædam in nube caligo? « Nubes, inquit, et caligo in circuitu ejus (Psal. xcvi), » quia Verbi splendor et purissimæ carnis nube est obvolutus, et in eadem carne est infirmitate circumdatus. Sed in columna, quam præmisimus, intendamus. Attendamus quam firma, quam recta est, quam erecta! Attendamus, inquam, quam firma, quam fortis, quam recta, quam lenis, quam porrecta est, quam sublimis! Quam firma est, cui et cælum et terram innititur! Quam fortis, quæ contra universas hæreses et spirituales nequitias invincibiliter præliatur! Quam recta est, quæ peccati maculam nescivit! Quam lenis est, quæ nullam duplicitatis rugam admittit! Quam erecta est, quæ meritum altitudine omnem creaturam transcendit! Quam sublimis est, quam Altissimi Filius in dignissimam sibi matrem ab æterno providit? Quam felix est, quæ Dei est, et mater, et sponsa, porta cæli, amœnitas paradisi, angelorum domina, regina mundi, sanctorum lætitia, advocata credentium, fortitudo pugnantium, errantium revocatio, pœnitentium medicina! O certa salus, o compendium vitæ, o spes veniæ unica, o suavitatis singularis! Mihi totum es domina; penes te bonorum omnium est mihi reposita plenitudo. Reconditi sunt apud te thesauri indeficientes veritatis et gratiæ, pacis et misericordiæ, salutis et sapientiæ, gloriæ et honoris. Tu es mihi in fluctuatione anchora, in naufragio portus, in tribulatione subsidium, consolatio in dolore. Tu tuis es in oppressione subventio, in opportunitate auxilium, in prosperitate moderantia, in expectatione lætitia, recreatio in labore. Quidquid de laudibus tuis garrire possum, tua est laude minus, omni laude dignissima, sed tamen teneor te laudare. Si linguis hominum te eloquar et angelorum (I Cor. xii), cum me totum effudero, parum erit. Ad illam potius tui laudem me transfero, quæ in amoris carmine sic cantatur: « Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata? » (Cant. vi.) His verbis breviter et subtiliter, veraciter et sublimiter laus exprimitur tuæ gloriæ quadriformis. Cum enim nasceris, quasi rutilans aurora consurgis. Ortus, nimirum, tuas vicem auroræ tenuit, in quo dies gratiæ cœpit, nox vero infidelitatis et ignorantiae finem fecit. Cum Solem justitiæ concipis, more lunæ, ex fulgentis solis beneficio illustraris. Luna enim a sole lumen mutuatur, quod ei natura spissioris corporis negat, unde quidquid habet pulchritudinis, habet ex beneficio mutuati splendoris. Cum Solem justitiæ paris, soli congrua similitudine compararis:

sicut enim de prolato radio non corrumpitur, aut minuitur solis corpus, sic te parientem non violat prolatio sacri partus. Jam quid, o electa ut sol, quid est partus tuus, nisi solis cujusdam splendor æternus? Splendor hic ubique lucet, etiam in tenebris, etsi tenebræ eum comprehendere non merentur (Joan. i). Denique splendor hic illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (ibid.); sed homines magis tenebras dilexere quam lucem. Tibi autem competit, mater misericordiæ, electio Solis, quæ splendoris radios exhibes universis.

Cæterum, cum de sæculo nequam assumpta es ad cœlestia, facta es omni spiritali nequitiae terribilis quasi castrorum acies ordinata (Cant. vi). Fuisti itaque quasi aurora consurgens in ortu. Lunæ plenæ pulchritudinem habuisti, dum gratia plena facta es, in Verbi incarnati conceptu. Soli merito comparata es, manens illibata in partu. Terribilis ut castrorum acies ordinata in transitu, quo cœlis lætantibus, angelis obsequentibus, sanctis exsultantibus, vexillis virtutum coruscantibus, terribilis dæmonibus apparuisti. Ubi tamen tota nobis est fiducia in partu nostræ Virginis, et licet existam indignus, laudibus tamen ejus insistere non desistam. Si indiges misericordia, apud viscera Virginis copiosior invenitur. Si veritatis cultor es, age gratias Virgini, quoniam tibi de terra virginæ carnis veritas orta est (Psal. lxxxiv), quam tu colis. Si pacis sectator es, nihilominus gratias age Virgini, quoniam tibi ex ea nascitur « pax, quæ exsuperat omnem sensum (Philip. iv). » Si es exsecutor justitiæ, vide ne ingratus sis Virgini, quoniam ipsius utero mediante « justitia de cœlo prospexit (Psal. lxxxiv). » Si fides tua aliquo pravi conscientiae pulsu quatitur, respice Virginem, et quod erat titubans solide stabilitur. Si concupiscentia carnis oblectat, Virginem respice, et periculum castitatis aufertur. Si mentem pulsatur elatio, in Virginem verte intuitum, et de merito virginæ humilitatis tumor animi detumescit. Si iracundiæ accensus es facibus, oculos leva ad Virginem, et de ejus tranquillitate mitesces. Si de via vite, vitæ te ignorantia aut error abduxerit, ad stellam maris Mariam respice, et in luce ejus ad veritatis semitam reduceris. Si vitium avaritiæ idololatriam imperaverit, recole munificentiam Virginis, et cum paupertatis amore tibi veniet pietas largitatis. Ad omne periculum pietas Virginis subvenit, et potens est subvenire. Age gratias ejus partui, de cujus plenitudine charismatum universitas emanavit. Nobis peperit Virgo, noster est partus, nobis natus est puer, et filius datus est nobis.

FRAGMENTUM III.

« Magnificat, inquit Maria, anima mea Dominum (Luc. i). » Attende prinitus ubi magnificat Dominum. Certe in montanis, in civitate Juda, in domo Zachariæ. In montanis magnificatur Dominus, qui in

campestribus blasphematur. In campestribus erant, qui, secundum prophetam, « blasphemaverunt Sanctum Israel, et alienati sunt retrorsum (*Isai. i.*). In campestribus, inquam, maledictionis et confusio- nis Adam et Evæ, qui, perdita carnis integritate, abalienati a veritatis altitudine, fecerunt sibi campe- stria : quippe qui veritatis montana perdiderant, et virtutis. De valle itaque mundanæ vanitatis, de profundo humanæ corruptionis, de campestribus communis iniquitatis « exsurgens

Maria,

abit in montana cum festinatione (*Luc. i.*). » Mon- tana sunt, perfectionis fastigia. Fastigia ipsa sunt, veritas illuminatissimæ mentis, virginitas inte- perrimæ carnis, virtus Altissimi obumbrans (*ibid.*) ad gravidationem ventris. Hæc sunt montana, in quæ Maria conscendit; hic est civitas Juda; hic domus Zachariæ. Civitas est hominum collectio numerosa sub una lege viventium. Populum hunc faciunt rationabiles Mariæ cogitationes, sanctæ virtutes, ordinatissimæ actiones, quas in confes- sione laudis divinæ lex ordinat charitatis. Juda quippe *confessio* dicitur; Zacharias, *memor Domini*; domus Zachariæ, est pectus virgineum, mandato- rum Dei memoriæ retentivum. In his montanis posita Dei mater, dum audit, Elisabeth prophetante, quid futura sit; dum commemorat quid de Domino, Angelo nuntiante, audierit, dum conscientiæ puritatem attendit, dum carnem suam ab omni extra- neam corruptione perpendit, dum se totam in sublime agi divinitus conspicit, jam sæculo altior, jam omnem creaturam merito vitæ, prærogativa singularis gratiæ, immensitate lætitiæ transcendens, canticum novum

cantat Domino, dicens :

« Magnificat anima mea Dominum. » Magnificat anima Mariæ Dominum, quia et ipsa magnificatur a Domino : nisi enim prius magnificaretur a Do- mino, non poterat magnificare Dominum anima Mariæ. Magnificat ergo eum, a quo magnificatur. Magnificat non solum laude oris, non solum san- ctitate corporis, sed singularitate amoris. Multi magnificant lingua, sed blasphemant factis, perse- quuntur superbia cordis, de quibus scriptum est : « Confitentur se nosse Deum, factis autem negant (*Tit. i.*). » Isti non magnificant, sed, quantum in eis est, minorificant nomen Domini. Ili sunt, qui- bus Apostolus : « Blasphematur per vos, inquit, nomen bonum inter gentes (*Rom. ii.*). » At in Maria magnificat lingua, magnificat vita, magnificat anima Dominum. Lingua, magnificentia divinæ sanctita- tis, gloriæ laudibus eloquendo. Vita eandem glo- riam operibus promerendo. Anima singulariter di- ligendo, contemplationis volatibus attingendo, mente et ventre incomprehensibilem magnificen- tiam comprehendendo. Magnificante Domino Mari- am, animaque Mariæ magnificante Domi- num, sonuit vox Mariæ. Sed vox Virginis in vir- tute, vox Virginis in magnificentia (*Psal. xxviii.*). « Magnificat anima mea Dominum. » Mirum valde est quod se magnificare Dominum dicat, cum in

ea, per eam, et propter eam minoratus sit paulo mi- nus ab angelis Dominus (*Psal. viii.*). « Homo enim natus in ea (*Psal. lxxxvi.*), homo factus est ex ea, et per hoc quod assumpsit ex ea, minor Patre, minor angelis, subditus hominibus inventus est Filius Dei. Quod assumpsit ex ea, forma est servi, ad quem suscipiendum, « cum in forma Dei esset, exinanivit semetipsum (*Philip. ii.*), » et qui erat in- comprehensibilis in se, factus comprehensibilis in Maria.

Quanta est minoratio, de incomprehensibili fieri comprehensibilem? minoratio hæc facta est in Ma- ria. Quomodo ergo anima Mariæ Dominum magni- ficat, quem in tantum susceptio suæ carnis abbrevi- at? Verbum enim abbreviatum fecit Dominus super terram intra Mariam. Dic ergo, Maria, quo- modo Deum magnificat anima tua? An fortasse, quem magnifice laudat anima tua, dispensatorie abbreviat caro ex te suscepta? Ita plane est. Nam, et magnus, et parvus in te reperitur, qui immensus est. Magnus in anima, parvus in carne; magnus in altitudine dilatati per gratiæ plenitudinem animi, parvus inter angustias puellar- is uteri. Propterea magnificat anima tua Dominum; quia sui abbreviatione ita magnificat uterum tuum. In regis itaque magnificentiam tota dilatatur Maria, di- latatur spiritus, dilatatur uterus. Spiritus gaudio ine- narrabili, uterus conceptu ineffabili. Magnificat ergo Dominum exultatione devotæ mentis, quæ magnifi- catur a Domino in puro pondere casti ventris. Utro- bique portat Maria gaudium; et gaudium quo peccati tristitia aboletur, mundi luctus depellitur, planctus pœnalis absolvitur, cœlestis lætitia restauratur. Quid ergo Mariæ mens nisi schola virtutum, scala angelorum, eruditio hominum, piscina misericord- iæ, respectus justitiæ? Quid uterus Virginis nisi quædam summi Regis cathedra, unde cœlestis Sapientiæ edicta proponit, exempla virtutum ostendit, mundi sapientiam fatuam reddit? Habens proinde Maria penes se gaudium angelorum et hominum : « Magnificat, ait, anima mea Dominum, et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo (*Luc. i.*). » Attende quid dicat. Anima ejus magnificat Dominum, spiritus exsultat in Deo. Magnificat Dominum laudatio Mariæ, magnificat Mariam spiritus ejus exultatio; Spiritus Dei lætifi- cat spiritum Mariæ; Spiritus Dei Spiritus sanctus est, Spiritus sanctus oleum invisibile est. Tanto igitur verius, tanto gloriosius exsultat Maria, quanto præ cunctis mulieribus differentius est oleo invisibili uncta. Alioquin quomodo Christus de Virgine nasceretur, nisi Virgo cœlesti oleo sin- gulariter ungeretur? Virgo quippe prudentissima oleum in lampade habuit (*Math. xxv.*), cum gratiæ plenitudinem in spiritus puritate suscepit. Quid est, obsecro, quod in Deo spiritus Mariæ exsultavit, nisi quod oleum lætitiæ exhilarans interioris hominis ejus faciem, in lampade Virginis abundavit? Lam- pas sane est luminis vas vitreum, desuper latum per

materiam, decersum strictum per formam, fragile per naturam. Hæc est vita Mariæ, cœlesti irradiata fulgore, plena oleo misericordiæ, perspicua puritate, charitate superius dilatata, paupertate spiritus inferius districta, fortis in sexu femineo, qui fragilis est natura. Ecce habes sapientissimæ Virginis lampadem, habes et in lampade oleum. Vis etiam videre in oleo ferrum, in ferro scirpum, in scirpo ignem accensum? Ferrum, est durans et perdurans mentis humilitas; scirpus, est mansuetudo et sine nodo peccati virginitas. Ne igitur quæras nodum in scirpo. Alioquin si in Maria nodum criminis salus hominum invenisset, quomodo in ea et per eam, nodosam perplexitatem mundani criminis absolvisset? Ignis in scirpo, est Deitas in Virginis utero.

Consumitur quidem visibilis scirpus ab igne, nec tamen violatur virginitas ab integritatis Auctore. Lampas igitur Mariæ infrangibilis, oleum indeficiens, scirpus inconsumptibilis, ignis inextinguibilis. Miratur Moyses in deserto rubum ardere et non comburi (*Exod. iii*); mirare tu in virginæ lampadis oleo scirpum nullatenus ab igne consumi. Igne attributo, perseverat integer scirpus; quia, Deum et hominem concipiente Maria, illibatum remanet virginæ corpus. Idecirco exultat Mariæ spiritus, quia, superabundante in ea oleo lætitiæ, superveniente in ea Spiritu sancto, sine consumptione accenditur ejus scirpus, sine corruptione virginitas fecundatur. Idecirco exultat. Ubi exultat? In Deo salutari suo, non in rebus pessimis.

Nota, quia exsultatio alia mundi, alia Dei. Exsultatio mundi in tribus existit: in corporis incoluntate, in rerum prosperitate, in malitiæ impunitate. Exsultatio hæc, non est ex intimis, sed foris in rebus pessimis; corporis hæc est exsultatio, non spiritus; ideo foris est et de exterioribus, non intus, de spiritualibus. Non est spiritus in Deo salutari, sed in desiderio sæculari. Cæterum, « omnis gloria filiæ Regis ab intus (*Psal. xlv*) » est. « Exultat, inquit, spiritus meus in Deo salutari meo. » In tribus maxime Mariæ exsultatio perpenditur: quia de ancilla efficitur mundi regina, de paupercula Dei mater et filia, de nupta Virgo puerpera. Metire, si potes, quantum exsultationis hæc tria considerata Mariæ conferant. Sed ipsa licet honore præcæmineat angelis, licet immensum illum, et attingentem a fine usque ad finem fortiter (*Sap. viii*) penes se habeat, tamen quanta sit spiritus ejus exsultatio metiri non potest. Exultat ergo, etsi exsultationis suæ modum non proferat. « Quia respexit humilitatem, inquit, ancillæ suæ (*Luc. i*). » Ecce quanta Mariæ humilitas. Non ait sponsæ suæ virginitatem, non sanctitatem matris suæ, sed « respexit, inquit, humilitatem ancillæ suæ. » O respectum gratiæ, quem non nisi humiles promerentur! O gratam humilitatem Mariæ, quam angelorum etiam sublimitas admiratur! O pretiosissimam virginitatem, quæ humilita-

tis merito, partu divino fecundatur! Sterilis esset virginitas, si humilitas defuisset. Nunc autem virginitati humilitas fecunditatem tribuit: fecundata virginitas humilitatem exultat et extollit; quia « qui se humiliat exaltabitur (*Luc. xiv*). » — « Respexit, ait, humilitatem ancillæ suæ; » et juste quidem: Veritas quippe oriens de terra virginæ carnis, respectum meruit justitiæ de cœlo prospicientis. « Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit (*Psal. lxxxiv*). » Veritas de terra oriens est verax et virens virginitas, quam sicut non falsavit interius consensus mentis, non corripuit exterius libido carnis.

Respexit ergo Dominus, et descendit in hortum suum, unde spirabat hyssopus humilitatis, vernalbat lilium castitatis, et in medio rosa fragrabat amoris. Ipse respectus descensus fuit. Ex hoc respectu, ex hoc descensu, tanta Dei mater est gratia cumulata, ut vere beatificatam super omnes, beatam dicant omnes generationes (*Luc. i*); ubique prædicatur Mariæ gloria, ulique excellentia Mariæ attollitur; cujus memoria nil est dulcius, gratia nil salubrius, pietate nil efficacius, patrocinio nil tutius invenitur. Ipsa est porta cœli, portus naufragii, hortus paradisi, baculus, quo mundus debilis sustentatur, virga qua corripitur iniquitas orbis, columba in qua manet Spiritus sanctus ad emundationem impietatis. Columba, inquam, est, cujus simplicitatis antidoto, venenati serpentis detegitur astutia multiformis. Hujus pennas columbæ sibi dari posebat qui strepitus mundanos fastidians, secretæ ejusdem solitudinis spiritualem requiem sitiēbat, dicens: « Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam? (*Psal. lxxv*). » Quid est « requiescam, » nisi dormiam? ubi dormiam, nisi « inter medios cleros? » (*Psal. lxxvii*.) Inter medios enim cleros sentitur refrigerium, quod præstant « pennæ columbæ, » et pennæ hujuscolumbæ sunt « deargentatæ, et posteriora ejus in pallore auri (*ibid*). » Quid super hunc locum diversi doctores dixerint, legis, ut arbitror; aut si non legis, scrutamini Scripturas, et legite. Sed et audite etiam, ut petistis, non quod loquar ex me, sed quid loquatur in me Dominus Deus (*Psal. lxxxiv*), sine quo nihil possumus facere (*Joan. xv*). Pennæ hujus columbæ duæ sunt, scilicet humilitas et virginitas. Deargentatæ sunt, divino eloquio insignitæ. Argentum enim eloquium Dei est. Eloquium Dei Verbum Dei, Verbum Dei Filius Dei. Quid est igitur argentum in columbæ pennis, nisi Filius Dei in Maria per præsentiam carnis? His pennis leves et expediti volant ad cœlum, his male deorsum æstuantibus refrigerii paratur umbraculum. « Posteriora dorsi ejus in pallore auri. » Ecce Maria nos præcessit ad gloriam, præcedentem sequentes, quid de præcedente nisi dorsum videmus? Posteriora dorsi ejus nos sumus, quicumque post dorsum ejus relictī, aliquatenus imitari conamur. Faciem ejus in meritis, dorsum intellige in exemplis. Illa

præmisit, ista nobis reliquit, ut ad humilitatis virtutem et munditiam castitatis informemur. Posteriora hæc in pallore auri sunt. Per aurum, quo nullum in metallis pretiosius est, designatur Mariæ virginitas, qua nihil post Deum est excellentius. Aurum hoc habet splendorem, habet et pallorem: splendorem in veritate nature, pallorem in mutabili superficie massæ: splendorem ergo naturaliter, pallorem accidentaliter. Splendor auri est castitas incorrupta, pallor est castitas post lapsum per continentiam reformata. Utrumque est in auro Mariæ, et splendor et pallor, quia adherendo ei, alii permanent in integritate corporis, alii eam de longe sequentes, etsi florem perdididerint virginitatis, castitatis tamen amore vincunt in se luxuriam carnis. Quid igitur? Si virginitatem perdidimus, idcirco nequaquam ad Virginem, vel ad Virginis filium pertinemus? Ne desperes. Nam « posteriora dorsi ejus » sunt « in pallore auri. »

Æmulare continentem, per pallorem castitatis, splendorem auræ virginitatis, et sic pertinebis ad posteriora dorsi, quæ sunt in pallore auri. Quam pulchra columba hæc, et quam dives! Deargentata est in pennis, in posterioribus deaurata. In pennis sonat argentum et lucet, in dorso splendet aurum et pallet. Lux argenti refertur ad gratiam, sonus ad doctrinam, splendor auri ad sapientiam, pallor ad patientiam; pallor, qui est indicium vultus afflicti, designat patientiam in adversis exhibitam ex amore Dei. Ergo et gratiæ plenitudo, et doctrinæ rectitudo sunt in pennis columbæ, id est in virtutibus Mariæ; fulgor cœlestis sapientiæ et pallor patientiæ sunt in dorso columbæ, hoc est in externo actionis virginæ. Sed quare in dorso aurum? Ut sequentibus, et dorsum solum intuentibus aurum ostendatur in dorso. Quid auro concupiscibilis? Quid in præcedenti dorso conspicabilis? Qui igitur aurum in dorso portat, sectatores et æmulatores habere desiderat. Æmulare ergo charismata meliora (*I Cor. xii*). Bonum est argentum, sed aurum multo melius. Bona est doctrina, sed longe melior sapientia. Doctrina enim sine sapientia est scientia inflans sapientia est charitas ædificans (*I Cor. viii*). Sed ad hæc quis idoneus? Cui, inquam, datum est pennas has intueri et hoc aurum æmulari? Cui concessum est dormire inter medios cleros? Græcæ locutionis usus est. « Inter medios cleros » dicunt pro hoc ut dicat Latinus, in medio clerorum. Cleros sors dicitur, sors hæreditas appellatur. Duæ sunt sortes, duæ sunt hæreditates filiorum hominum: una quam habent ex eo quod sunt filii Dei, altera quam habent ex eo quod sunt filii hominum; illa cœlestis, ista est terrena; illa animæ, ista corporis; illa futura, ista præsens; illa debet esse in desiderio, hæc in usu necessario. Qui igitur requiescit inter utrumque, inferioris strepitum fugiens, superioris quietem appetens, sic dormiendo videt speciosam sicut columbam, ascendentem desuper rivos aquarum. Unde et David videns requiem quod esset

bona: « In pace in idipsum, ait, dormiam et requiescam (*Psal. iv*). » Unde etiam sequaces habere volens et socios suæ dormitionis: « Si dormiatis, ait, inter medios cleros pennæ columbæ deargentate, et posteriora dorsi ejus in pallore auri. » Medium clerorum, ubi dormiendum est, charitas dici potest, per quam in animo mundi cupiditas tumultuosa sopitur, et æternæ hæreditatis quietum desiderium excitatur. Vis videre medium clerorum? Mediatrix intueri Mariam. Ipsa media est inter cælum et terram, media et mediatrix inter Deum et hominem. Mediam intelligamus per consensuonis clementiam, quæ tantum supra cælos elevata est per gloriam. In ipsa igitur quiescendum est, quia super ipsam requiescit Spiritus almus, sine quo omnis spiritus inquietus.

FRAGMENTUM IV.

Et quid dicit Mediatoris Spiritus in Propheta? « Non habitabit, inquit, in medio domus meæ, qui facit superbiam (*Psal. c*). » Domus Mediatoris est Ecclesia, hujus domus medium est, aut Mediatoris mater mediatrix-Maria, aut veritas angeli nescia, aut virtus mediæ charitatis. Non igitur ad mediatrixem pertinet, non in veritate ambulat, non in charitate habitat « qui facit superbiam, » quam bonis inimicam communibus, et privatæ gloriæ cupidam sanctorum communio non admittit. Cum ergo Rex virtutum jure nomen Mediatoris obtineat, ipsaque regina virtutum Maria se exhibeat mediatrixem hominum, merito judex ecclesiasticus virtutibus operam dare debet, et per moderamen discretionis satagere, ne quis nimis faciat vel loquatur. Non enim frustra in medio duorum animalium cognoscitur Verbi incarnati infantia.

FRAGMENTUM V.

Adco est formidolosa humilitas, ut nunquam de humilis conscientie diversorio progredi tutum putet. Ibi stellam maris Mariam libere cogitat, ibi feliciter assistit partui Virginis, ibi beatæ illi infantie delectabiliter adjocatur, ibi se totum Verbi coaptat cunabulis, morum innocentia felici colludit infantie et in cordis júbilo piis vagitibus combatuit. Pretiosissimis habet pro sericis illis adornari panniculis, quibus obvolvitur Verbum infans. Deinceps ad divinum illud pectoris sacrosancti sacrarium tota aviditate se convellit, et, quantum vacat, plena de cælo ubera sugit. Talibus interim nutrimentis tenera deliciatur infantia, ut, cum in virum perfectum venerit, provectione ætate profecerit, portare et peragere negotium crucis possit. Grandium sane hoc opus est, quos ætas virtutis provectionis, exercitatos pro consuetudine sensus habens, de sapientiæ studiis imbarbavit. Mecum optime agitur, si inter collectaneos suos me Jesus meus connumeret; si suscepto interdum ad matris ubera suæ delinitionis sorbitiunculas partiatur. Ad hoc quippe Patris Verbum vitæ panis comminui voluit in lacte carnis, ut qui, in forma Dei, cibus erat solidus an-

gelorum, per abbreviationem carnis exinaniret se in sorbitiunculam parvulorum.

FRAGMENTUM VI.

Si durum visum fuerit itineris arrepti propositum, ad nostræ Virginis confugimus auxilium, quia, cui se misericordissima illa in auxiliatricem præbuerit, in omni tribulatione et angustia fortis erit. Candorem liliosæ ejus innocentiae trahamus in nos per munditiam conscientiae, nec desit nobis cum pudicitia carnis instantia fecundi operis, quo honoretur fecunditas virginalis. Ad nostræ siquidem Virginis partum totum debemus habere respectum. Et si veri esse novit, et vere innovari volumus, novi partus gratiæ plenis desideriis intendamus. Sicut enim per ipsam justificationis gratiam possumus obtinere, sic, ipsa duce, ad gloriam poterimus pervenire, ipso præstante, qui ex ipsa natus est Jesus Christus Dominus noster.

FRAGMENTUM VII.

Quasi oliva speciosa in campis (Eccli. xxiv). Si Virginem nostram olivam dixerimus, erit oleum partus ejus. Virgo sane nostra est «oliva speciosa in campis,» quia gratia ejus, et misericordia omnibus est communis. In campis posita florem campi protulit, ex cujus amœnitate pulcherrima campestris sibi humanæ turpitudinis nuditas procuravit. Campestris sunt perizomata velamenta turpitudinis, quæ de flore isto sibi consuunt, quicumque per fidem et amorem virginei partus criminum verecunda deponunt. Est etiam «speciosa in campis,» quia Ecclesiarum pulchritudo specialis. Speciosa quippe facta est, et stans ex qua «speciosus forma præ filiis hominum (Psal. xlv)» nascitur sanctæ suavis unctionis. Christi Ecclesiæ campi congrue dici possunt, quos disciplinæ cœlestis aratrum colit, doctrina Evangelii serit, justitiæ executio fertiles reddit. In his campis est oliva fructifera, mater misericordiæ Virgo Maria. De oliva profluit pinguedo olei, fundit gratiæ plenitudinem, misericordiæ unctionem profert mater Christi. Quam jucundum, quam suave est illi cohærere, quam saluterum intra puerperæ diversorium remorari! Si infirmus es, de diversorio illo abundanter profluit oleum infirmorum. Si sanus es, et de testimonio conscientiae arridet tibi justitiæ sanitas, oleum lætitiæ suscipis ex Maria. Species morum, operum decor, meritorum gloria, totum de gratia Mariæ suscipitur, cum anatur. Cum enim plena sit gratiæ et tota misericordiæ deliciis affluens, nihil gratiæ omnino

accipimus quod nobis non conferat partus ejus. Nostra est Virgo, nostra sunt Virginis viscera, noster est Virginis partus, nostra sunt quæ penes illam de cœlestibus actantur. Periculosum est ergo ad punctum ab illa discedere, apud quam nostræ suavitatis deliciæ reponuntur, divitiæ salutis, sapientia et scientia, penes Virginem nostris usibus reservantur. In partu nimirum Virginis thesauri sapientiæ et scientiæ ad locupletationem pauperum absconduntur (*Coloss. ii*). «Propter miseriam inopum et gemitum pauperum (Psal. xi),» venit de corde Patris Christus in cor Virginis, et in Virginis utero pauperum gazophylacium collocavit. Inde pauperes spiritu locupletati sunt, quos mundi superbia, vanitate et mendacio non ditavit. «Filii hominum, usquequo gravi corde (Psal. iv),» a corde Virginis elongatis? «Ut quid diligitis vanitatem, et queritis mendacium (*ibid.*),» cum intra nostræ Virginis uterum «mirificavit Dominus sanctum suum? (*Ibid.*) Cur non properatis ad oleum? Vestrum est quod hic agitur, nulla enim ratione dives omnium Deus pauper fieret nisi ut se pauperibus coaptaret. Nulla ratione olivam fructiferam in campis poneret, nisi ut misericordiam Virginis communem omnibus exhiberet. Hinc est quod non regibus in palatiis, non divitibus in urbibus sui mysterii hujus ratio primo innotuit, sed pastoribus, qui in campis erant, qui supra gregum suorum custodiam vigilabant (*Luc. ii*). O salvantis benignitas! o nascentis miseratio! o puritas et pietas parientis! o utinam essem de parvulis, quibus hæc revelata et acta sunt, ut philosophari interim de aliis non liberet! Quid dulcius quam Verbi inesse cunabulis, quam in diversorio Christi feriatum et liberum esse, et infantiae colludere tam felici? Ignoscite, quæso, ignoscite puero, si ubera de cœlo plena non deserit, si sacrosanctum pectoris virginalis sacrarium non dimittit. Ad incontaminata vestigia Virginis piscina posita est pietatis, ubi pueri balneantur. Nostis ætatem hujusmodi frequentiori lavacro indigere, facillime sordes contrahit, et opus est ut materna sollicitudine consuetiori balneo diluantur. Proinde a contubernio sacre Virginis longe procedere tutum non arbitror. Quis enim mihi provideret in talibus, si indulgentissimæ matris misericordiam elongarem? Tenebo illam, non discedam ab illa, quia si misericordiæ ejus sollicitudo defuerit, facile fecero abortivum.

INNOCENTIUS III PAPA.

SERMONES IN SS. DEI GENITRICEM MARIAM.

IN NATIVITATE SANCTÆ Mariæ.

Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet (Isa. xi).

In verbis propositis tria præcipue considerare debemus, radicem, virgam et florem. Radix, David; virga, Virgo; et flos est Christus. Dicitur autem David radix Jesse, non a quo ille sed qui ab illo processit, quemadmodum ipse Christus radix

Jesse nuncupatur : « Erit, inquit, radix Jesse qui exsurget regere gentes, in eum gentes sperabunt (*Rom. xv*). » Diverso quippe respectu et Pater dicitur radix Filii, et Filius dicitur radix Patris. Quemadmodum et Christus dicitur semen Abraham : « Benedicentur, inquit, in semine tuo omnes gentes (*Gen. xxii*). » Sed dices, cum promissio de incarnatione Christi prius facta fuerit Abraham quam David, cur potius de radice Jesse quam de radice Abraham Christus dicitur nasciturus? Reddatur hæc triplex ratio, nisi melior reddi possit. Respondeatur, hoc dictum propter excellentiam dignitatis, propter expressionem similitudinis, et propter firmitatem promissionis. Licet enim Abraham fuerit dignitatis, utpote præcipuus patriarcha, majoris tamen fuit dignitatis David veluti excellentissimus regum et eximius prophetarum. Ipse quidem fuit primus rex electus et confirmatus a Deo, nam Saul electus non fuerat, sed extortus, qui confirmari non meruit, sed potius reprobari. Unde quamvis in generationis serie quatuordecim a David usque ad transmigrationem Babylonis reges exstiterint, Matthæus tamen antonomastice solum David regem appellat. Et quamvis Debhora prophetissa et Samuel propheta ipsum præcesserint, et multi alii prophetæ ipsum fuerit subsecuti, antonomastice tamen David appellatur propheta, sicut Paulus apostolus, quia ceteri quasi per figuras et visiones, per somnia in ænigmate prophetaverunt, huic autem aperte revelatus est spiritus prophetiæ. Unde dicebat : « Super senes intellexi (*Psal. cxviii*); » et : « Audiam quid loquatur in me Dominus Deus (*Psal. lxxxiv*). »

Expressior quoque similitudo inter David et Christum, quam inter Christum et Abraham invenitur. Unde frequentissime in Scripturis per David intelligitur Christus. De illo siquidem legitur : « Inveni David servum meum, oleo salutis mee unxi eum (*Psal. lxxxviii*). » Et adhuc dicitur : « Unxit te Deus, Deus tuus oleo salutis præ consortibus tuis (*Psal. xlii*). » Hic ergo processit de illo, propheta videlicet de propheta, rex de rege, unctus de uncto, Jesus Nazarenus quem unxit Deus Spiritu sancto (*Act. x*); qui de se dicit : « Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me (*Luc. iv*); » qui habet in vestimento et in femore suo scriptum Rex regum et Dominus dominantium (*Apoc. xix*); de quo alibi dicitur : « Suscitabo David germen justum, et regnabit rex, et sapiens erit, et faciet judicium et justitiam in terra (*Jer. xxiii*). » Propheta magnus de quo locutus est Moyses : « Prophetam suscitabit Deus de fratribus vestris, ipsum tanquam me audite (*Deut. xviii*); » et alius : « Ecce veniet propheta magnus, et ipse renovabit imperium (*Eccli. xli*). » Revera magnus quia Dominus prophetarum de quo in Evangelio dicitur : « Propheta magnus surrexit in nobis (*Luc. vii*). » Licet enim Abraham fuerit repromissum : « In semine tuo benedicentur omnes gentes (*Gen. xxii*); » propter quod et Apo-

stolus ait, quia « Deus non angelos, non archangelos, sed semen Abraham apprehendit (*Hebr. ii*); » evidentius tamen et affirmatius et expressius fuit hoc repromissum David non simplici verbo sed interposito sacramento : « Juravit, inquit, Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam; de fructu ventris tui ponam super sedem tuam (*Psal. cxxxii*). » Multi siquidem jurant, sed non veritatem; et multi jurant veritatem, sed illam non servant. Deus autem et *juravit David*, et *veritatem* juravit, et illam veritatem servavit; quia *non frustrabitur*, inquit, *eam*; *de fructu ventris tui ponam super sedem tuam*; non tuam dico, sed meam. Unde cum cælum mihi sit sedes, illum profecto non tam super tuam terrestrem quam super meam cælestem sedem constituam, ut sedeat ipse homo a dextris meis.

Et propterea in genealogia Christi David præmittitur et præponitur Abraham. « Liber, inquit, generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham (*Matth. i*). » Isti sunt duæ columnæ quas verus pacificus in vestibulo templi posuit ante ostium, quas ambit funiculus duodecim cubitorum, de quorum medio Christus ostium aperitur; qui de se dicit : « Ego sum ostium; per me si quis introierit salvabitur, et ingreditur, et egreditur, et pascua inveniet (*Joan. x*). » Unam columnam, id est David, ambit funiculus duodecim cubitorum, id est cætus duodecim patriarcharum. Sicut enim ex Abraham duodecim patriarchæ nepotes ipsius carnaliter descenderunt, sic etiam a David duodecim prophetæ imitatores ipsius spiritualiter processerunt. David itaque radix est, de qua evangelicus propheta prædixit : *Egreditur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet*. Hæc est « virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris (*Cant. iii*). » virga quæ floruit et protulit fructum, quia virgo credidit et concepit et peperit Christum. De hac virga Balaam prophetavit dicens : « Orietur stella ex Jacob, et consurget virga de Israel, et de Jacob erit qui dominetur (*Num. xxiv*). » Stella, id est Maria, quæ *stella maris* interpretatur, eademque virga quæ protulit hunc florem, et ipse est qui « dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ (*Psal. lxxi*); » nam « Dominus nomen est ei (*Psal. lxxvii*); » virga humilitatis, virga virginitatis et virga fecunditatis, quæ tria in verbis propositis congrue designantur. Cum enim audis radicem, humilitatem intellige; cum audis virgam, virginitatem agnosce; cum audis florem, fecunditatem intende. In his sane tribus hæc virga præcipue commendatur. Unde cum angelus de fecunditate prædixit : « Ecce virgo concipiet et pariet filium (*Isa. vii*); » et illa ei de virginitate respondit : « Quomodo fiet istud? quoniam virum non cognosco (*Luc. i*); » intelligens tandem quod nec virginitas impediret fecunditatem, nec fecunditas auferret virginitatem, angelo protestante quia « Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, » protinus de humilitate

conclussit : « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum; respexit humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes (*ibid.*). »

Nec est virga indignationis et ultionis; de qua legitur : « Virga furoris et correptionis et destructionis meæ Assur (*Isa. x.*). » — « Et visitabo in virga iniquitates eorum (*Psal. lxxxviii.*). » Non est virga correptionis et destructionis, de qua legitur : « In virga veniam ad vos (*I Cor. iv.*); » — « et qui parcit virgæ, odit filium (*Prov. xiii.*); » sed est virga sustentationis et consolationis, de qua potest intelligi : « Virga et baculus tuus ipsi me consolati sunt (*Psal. xxii.*). » De hac virga processit virga veritatis et potestatis de qua legitur : « Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion (*Psal. cix.*); » — « et reges eos in virga ferrea (*Psal. ii.*). » Virga per quam verus Moyses fecit prodigia in Ægypto et in deserto. Profecto *virga de radice Jesse*. David ergo est radix Christi. Nam, ut inquit Apostolus : « Factus est ex semine David secundum carnem (*Rom. i.*). » Christus autem est radix Ecclesiæ, de quo legitur : « Ascendit sicut virgultum coram eo, et sicut radix de terra sitiienti (*Isa. liii.*). » Ecclesia vero est radix sanctorum, de qua dicitur : « Si radix sancta, et rami (*Rom. xi.*), » id est ministri. Est præterea radix hominum perseverantia, de qua legitur : « Hi radices non habent, quia ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt (*Luc. viii.*). » Radix fides prædicatorum, de qua dicitur : « Si seminaverit in terra, radix ejus ad odorem aquæ germinabit (*Job xix.*). » Radix virtutum fides, de qua dicit Apostolus : « In fide radicati et fundati (*Ephes. iii.*). » Vel humilitas, de qua dicitur : « Justus radicem suam mittit deorsum (*Isa. xxxvii.*). » Radix autem sapientiæ verbum Dei non est in excelsis. Ergo radix iniquorum diabolus, de qua dicitur : « De radice colubri egredietur regulus (*Isa. xiv.*); » et alibi : « Radix juniperorum erit cibus eorum, et radices ejus densabuntur super acervos petrarum (*Job xxx.*). » Contra quam dicitur : « Securis ad radicem posita est (*Matth. iii.*). » Est præterea radix mala obstinatio in peccatis, vel terrenorum amor, de quo dicitur : « Ego vidi stultum firma radice, et maledixi pulchritudini ejus statim (*Job v.*). » Sed « omnis plantatio, quam non plantavit Pater cœlestis, eradicabitur (*Matth. xv.*). » Econtra de sapientia legitur : « In electis meis mitte radices, et radicavi in populo honorificato (*Eccli. xxiv.*). »

Sequitur : *Et flos de radice ejus ascendit*. Quid est hoc quod flos non dicitur ascendisse de virga, sed potius *de radice*, de qua et virgo processit? Sane propheta Spiritu sancto plenus dicere maluit quod flos de radice ejus ascenderet, quam de virga; videlicet ad distinguendum gradus ascensionis, ad designandum sublimitatis fastigium, et ad perimendum virus erroris. In genealogia siquidem Christi viginti octo sunt gradus ascensionis de radice us-

que ad virgam, id est a David usque ad virginem Mariam, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus (*Matth. i.*). Et per hos gradus ascensionis flos de radice ascendit ad virgam, in qua terminatur ascensus. Et quamvis secundum naturam carnis Christus descendit de David, ipse tamen incorporaliter super illum secundum excellentiam dignitatis ascendit. Ideoque signanter et ipse propheta prædixit quod flos de radice ejus ascenderet, ut solium ejus intelligatur longe sublimius throno David; tanto siquidem excellentius quanto differentius præ illo nomen hæreditavit. Unde bene dictum est per prophetam : « Super solium David, et super regnum ejus (*Isa. ix.*). » Non dicit in solio, sed *super solium*; nec dicit in regno, sed *super regnum*; ut ostendatur quod illud fuit terrenum et temporale, istud autem æternum est et cœleste. Ad quod referendum est illud, quod angelus inquit ad virginem : « Dabit ei Dominus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum (*Luc. i.*); » ut significans pro significato ponatur.

Per hoc etiam quod flos de radice dicitur ascendisse, perimitur error impii Manichæi, qui præsumpsit asserere quod Christus non habuit naturalem et veram carnem, sed umbratilem et phantasticam; quod inde fallaciter colligebat, quia non de carne nec de sanguine, sed de Spiritu sancto dicitur esse conceptus. « Quod autem natum est ex carne, caro est; et quod natum est ex spiritu, spiritus est (*Joan. iii.*). » Contra quod expressive loquens propheta præfixit : *Flos de radice ejus ascendit*; ut ostendat radicem et florem ejusdem esse nature; sicque Christum existere verum hominem, sicut David existit verus homo. Præterea ne putaretur quod Maria adoptione de una familia ad aliam esset assumpta, sicut aliquando virga per insitionem de una radice in aliam radicem assumitur, ut propheta designaret certius et expressius veritatem, dicit quod *flos de radice ejus ascendet*. Nam et sicut David post multas persecutiones regnavit, sic et Christus post passionem suam in gloriam Patris intravit.

Per genealogias autem, quas Matthæus et Lucas describunt, non videtur esse probatum quod Maria fuerit de stirpe David, sed neque de tribu Juda, habito etiam pro constanti quod secundum legem personæ diversarum tribuum sibi in matrimonio conjungantur, nec conjungantur passionēs et sortes. Nam duæ tribus sacerdotalis et regia, licite sibi jungebantur ad invicem fœdere conjugali; unde Maria legitur fuisse cognata Elisabeth quæ erat de filibus Aaron; et sic poterat licite conjungi Joseph qui erat de stirpe regia, de domo videlicet et familia regis David. Sed concesso quod Joseph et Maria fuerint contribules, de tribu videlicet Judæ, non tamen probatur fuisse de eadem familia; quia sicut Joseph descendit de stirpe David, sic et Maria potuit descendisse de progenie femoris ipsius, vel etiam de aliis familiis tribus ejusdem. Ideoque propheta Spiritu sancto pleni voluerunt aperte prædicere

Christum de stirpe David et de semine regio nasciturum, sicut dicit Isaias, *egredietur, inquit, virga de radice Jesse*, id est de rege David, qui fuit utique Jesse filius et regie stirpis, *et flos in Christo de radice ejus ascendet*. Et alibi : « Suscitabo David germen justum, et regnabit rex, et sapiens erit, et faciet judicium et justitiam in terra, et hoc est nomen quod vocabunt eum, Dominus justus noster (*Jer. xxiii*). » Ubi in Latino ponitur *Dominus*, in Hebræo ponitur *Adonai*, quod est nomen Dei, et in Hebræo non ponitur nisi pro Deo. Unde probatur quod hoc germen David videlicet Christus est Deus. In Apocalypsi quoque unus de senioribus dixit Joanni : « Ne foveris, ecce vicit leo de tribu Juda, radix David, etc. (*Apoc. v*). » Paulus quoque ad Timotheum : « Memor esto Dominum Jesum Christum resurrexisse a mortuis ex semine David secundum evangelium meum (*II Tim. ii*). » Per id tamen quod in fine legitur numerorum de filiis Machir, et de filiabus Falsaath potest sufficienter ostendi quod mulieres illæ quæ partem hæreditatis habebant, debebant nubere viris non solùm de sua tribu, sed etiam de eadem familia. Unde scriptum est ibi : « Omnes viri ducant uxores de tribu et cognatione suâ, et cunctæ feminae maritos de eadem tribu accipiant, ut hæreditas permaneat in familiis (*Num. xxxvi*). » Joachim autem et Anna masculium non habuerunt hæredem, sed eorum primogenita fuit virgo Maria. Unde incunctanter ad eam pars hæreditatis præcipua pertinebat. Quare cum sancta nupsit justo, profecto secundum legem nupsit viro de eadem tribu; et ex eadem tribu et familia fuit virgo Maria.

Sed quomodo florem istum ascendisse dicunt, et non potius descendisse, cum Christus in quantum est incarnatus, descenderit potius quam ascenderit. Nam ipse est panis vivus qui de cælo descendit (*Joan. vi*). Qui etiam de se dicit : « Descendi de cælo non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me (*Joan. v*). » Et ad quem dicitur per prophetam : « Utinam dirumperes cælos et descenderes! (*Isa. liv*). » Hoc autem ad conservandam proprietatem sermonis, quia sicut in propagatione generis fit ascensus, unde cum de germine loqueretur, ascensionis voluit et debuit uti verbo; nam et de inferiori futurus erat ad superiorem progressus, ideoque dicendus erat ascensus. Verumtamen qui descendit, idem est qui ascendit, sicut ipse testatur in Evangelio : « Nemo ascendit in cælum nisi qui descendit de cælo, Filius hominis qui est in cælo (*Joan. iii*). » Nam a summo cælo egressus ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus, nec est qui se abscondat a calore ejus. Audi descensum : « Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; exinanivit se, formam servi accipiens, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (*Phil. ii*). » Sed audi quantum ascendit : « Propter quod, inquit, exaltavit illum Deus, et dedit illi nomen quod est super

omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cælestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris (*Phil. ii*). »

Nec mireris si flos iste descendendo ascendit, quia cum ipse sit verus Deus et homo, ipse idem ascendit in quantum est homo Deus. De quo ascensu dicitur per prophetam : « Ascendet Deus super nubem levem, et ingredietur Ægyptum (*Isa. xiv*). » Ergo *de radice ejus ascendit*. Hic in Canticis de se dicit : « Ego flos campi, et lilium convallium (*Cant. ii*). » Sane sunt flores veritatis et gratiæ, et sunt flores vanitatis et culpæ. De primis legitur : « Flores apparuerunt in terra nostra, tempus putationis adventit. Stipate me malis, falcite me floribus, quia amore langueo (*ibid.*). » Circumdabant eam flores rosarum, et lilia convallium. De secundis dicitur : « Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus quasi flos fœni. Exsiccatum est fœnum, et cecidit flos, verbum autem Domini manet in æternum (*Isa. xl*). » — « Homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis, qui quasi flos egreditur et conteritur, et fugit velut umbra, et nunquam in eodem statu permanet (*Job xiv*). » — « Mane floreat, et transeat, vespere decidat, induret et arescat (*Psal. lxxxix*). » De istis legitur : « Coronemus nos rosis antequam marcescant, nec pertranseat nos flos temporis (*Sap. ii*). » De illis dicitur : « In atriis domus Dei nostri florebut (*Psal. xci*). »

Cæterum iste flos gloriæ, iste flos florum venit plantare primas et eradicare secundas, plantare virtutes et vitia extirpare. O si hunc florem digne laudare possemus! et si non digne, vel non indigne! Certe flos iste speciosissimum habet colorem, suavissimum habet odorem, et dulcissimum habet saporem. Unde nos, fratres charissimi, etsi non quantum volumus, quantum tamen valemus, prospiciamus hujus floris colorem delectabilem et decorum; sumamus hujus floris colorem recreabilem et amorem; gustemus hujus floris saporem delectabilem et sincerum. De hujus floris colore sponsa dicit in Canticis : « Dilectus meus candidus et rubicundus (*Cant. v*); » Candidus in conceptione, rubicundus in passione. Cum enim ipse sit candor lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis ipsius, profecto non potuit alicujus peccati macula majestas Dei et imago bonitatis obscurari. Et ideo « peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus (*I Petr. ii*). » Sed neque peccatum contraxit, quia quod non rapuit, hoc exsolvit. Nam mater ejus Maria inventa est in utero habens de Spiritu sancto, sicut ei angelus prædixerat : « Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, » ideoque quod orietur ex te, omnino mundum, omnino candidum, « vocabitur Filius Dei (*Luc. i*). » Dominus enim decorem induit. Ad quem dicit Propheta : « Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis; specie tua et pulchritudine tua intende prospere

procede et regna (*Psal. xlii*). » Tu enim es sol justitiæ (*Malac. iv*), tu « lux vera quæ illuminas omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan. i*); » ejus pulchritudinem sol et luna mirantur; « in quem desiderant angeli prospicere (*I Petr. ii*), » admirando dicentes: « Quis est iste qui venit de Edom, tinctis ves.ibus de Bosra? Quare rubrum est indumentum tuum quasi calcantium in torculari? (*Isa. lxiii*). » Nam, ut alibi legitur: « Vestimentum ejus fuit aspersum sanguine (*Apoc. xix*), » non utique inquinante sed emundante, secundum quod legitur, quia « laverunt stolas suas et candidas eas fecerunt in sanguine agni (*Apoc. xxii*). » Et licet per ignominiam despicibilis passionis, indecorus et ingloriosus videretur, propter quod inquit de eo propheta, vidimus eum non habentem speciem neque decorem, ipsius tamen decor et species cum non apparebat nihilominus permanebat.

Unde flos iste non defloruit nec effloruit, sed floruit et reffloruit; floruit in conceptione immunis a culpa, ipso per Psalmistam testante: « Reffloruit caro mea, et ex voluntate mea confitebor illi (*Psal. xxvii*). » De hujus etiam floris odore Sponsa dicit in Canticis: « Meliora sunt ubera tua vino, sicut unguentum optimum. In odore unguentorum tuorum currimus (*Cant. i*). » Hinc etenim sapientia Dei de se dicit: « Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi, quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris (*Eccli. xxiv*). » Hujus odorem floris præsentiens Isaac in Spiritu sancto dicebat: « Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus (*Gen. xxvii*); » ejus odore resurgunt mortui, sanantur ægroti, et confirmantur infirmi. Cæterum iste flos est procul dubio panis vivus qui de cælo descendit, omne delectamentum in se habens, et omnis saporis suavitatem (*Sap. xvi*); super mel et favum dulcis animæ diligenti (*Eccli. xxiv*); de quo dicit Psalmographus: « Gustate et videte quoniam suavis est Dominus (*Psal. xxxiii*). » Et de quo Petrus apostolus ait: « Si tamen gustastis quam suavis est Dominus (*I Petr. ii*). » Hic ipse flos sapientia Dei dicitur: « Qui edunt me, adhuc esurient, et qui bibunt me adhuc sitient (*Eccli. xxiv*). » Quia tanta est hujus floris dulcedo, quod saturitas provocat famem, et ebrietas sitim inducit. Beati oculi qui florem istum et nunc intuentur per fidem, et tandem contemplabuntur per speciem! videntes eum non per speculum in ænigmate, sed facie ad faciem (*I Cor. xiii*) oculis corporis hominem, oculis cordis Deum; ad ejus visionem perpetuam ipse misericorditer nos perducet qui cum Patre et Spiritu sancto, etc. (Serm. 11.)

II.

IN SOLEMNITATE PURIFICATIONIS GLORIOSISSIMÆ SEMPER VIRGINIS Mariæ.

De litteris, signis, et nuntiis ante Christi adventum præmissis: de tribus trium nuntiorum viis, et triplici puce: cur in purificatione cereos portamus accensos: item de triplici adventu Domini, et triplici templo ad quod venit, et de templi ædificatione.

Ecce ego mitto Angelum meum, et præparabit viam

ante faciem tuam: et statim veniet ad templum sanctum suum dominator, quem vos quaritis, et angelus testamenti, quem vos vultis (*Malac. iii*).

Rex regum et Dominus dominantium pro salute populi sui venturus in propria sui eum recepturi non erant (*Joan. i*), ne de ignorantia sui adventus excusationes in peccatis assumerent, adventus sui signa præmisit, litteras illis direxit, et ante faciem suam nuntios destinavit. His enim tribus, videlicet litteris, signis, et nuntiis, suum liquido declaravit adventum. Non enim solus aut subitus debuit venire, qui cum venisset, binos et binos ante faciem suam legitur destinasse. Præmisit itaque signa, id est mysteria figurarum; direxit litteras, id est testimonia Scripturarum; destinavit nuntios, personas videlicet prophetarum. Præsignatus est etenim in figuris: ut Isaac natus de sterili (*Gen. xxi*), præsignavit Christum nasciturum de Virgine. Virga fronduit (*Num. xvi*) et attulit fructum, quia conceptus Virgo, et peperit Christum. Hoc ipsum ignis in rubo (*Exod. iii*), manna in deserto (*Exod. xvi*), pluvia in vellere præsignavit (*Judic. vi*). Prænuntiatus est in Scripturis, ut in Genesi: « Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est: et ipse expectatio gentium (*Gen. xlix*). » Et alibi: « Veniet Dominus sicut quercus, qui est in Silo, cum ex semetipsa fuerit in duodecim partita (*Amos ii*). » Et in secretis Jeremie: « Post hoc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est (*Baruch iii*). » Annuntiatus est per prophetas, ut Isaïas: « Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel (*Isa. vii*). » Et Habacuc: « Si moram fecerit, expecta eum; quia veniens veniet, et non tardabit (*Habac. ii*); » et Daniel: « Septuaginta hebdomadæ abbreviatæ sunt, et consummetur prævaricatio, et adducatur justitia sempiterna, et ungatur Sanctus sanctorum (*Dan. ix*). » Porro tam manifesta signa Synagoga misera non notavit, tam apertas litteras Judæa cæca non intellexit, tam veridicos nuntios populus incredulus non accepit, et ideo cum « venit in propria, sui eum non receperunt (*Joan. i*). » De quibus per prophetam conqueritur, dicens: « Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui: Israel autem me non cognovit (*Isa. i*). » Hinc eis dicit in Evangelio: « Si crederetis Moysi crederetis utique et mihi (*Joan. v*). De me enim scripsit ille: Prophetam suscitabit vobis Deus de fratribus vestris, etc. (*Deut. xviii*). » Rursum: « Videbitis vitam vestram pendentem ante oculos vestros, et non credetis vitæ vestræ (*Deut. xxviii*). » Hos autem nuntios longe ante præmisit. Novissime vero cum jam venturus esset, in proximos tres egregios et illustres nuntios destinavit. Primus præparavit viam incarnationis, secundus viam nativitatis, tertius viam prædicationis. Per primam viam venit ad templum salutare, per secundam venit ad templum materiale, per tertiam venit ad templum spirituale. De primo nuntio legitur in Evangelio: « Missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Ga-

lilæ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, et nomen virginis Maria. Et accedens ad virginem, eam suaviter salutavit: Ave, inquit, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus (*Luc. 1*). » Ave, quia per te mutabitur nomen Evæ. Illa fuit plena peccato, sed tu plena gratia. Illa recessit a Deo, sed Dominus tecum. Illa fuit maledicta in mulieribus, sed benedicta tu in mulieribus. Fructus ventris illius fuit maledictus Cain, sed fructus ventris tui erit benedictus Jesus. Per illam mors intravit in orbem, sed per te vita rediit ad orbem; quia tu concipies et paries filium, et vocabitur nomen ejus Jesus (*ibid.*). » Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum (*Matth. 1*). » Salutatione præmissa, statim Domini sui prænuñtiavit adventum: « Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi (*Luc. 1*). » His ita peractis, statim Spiritus sanctus advenit, et triplicem viam ante faciem Domini præparavit. Prima fuit virginalis consensio, secunda fuit carnalis mundatio, tertia fuit corporalis formatio. Prima fuit consensus mentis in virgine, secunda fuit mundatio carnis a fomite, tertia fuit formatio corporis ex purissimo sanguine. Cum enim angelus admiranti virgini modum conceptionis et ordinem indicasset, statim illa summo desiderii flagrans ardore, consensit, et instinctu Spiritus sancti respondit: « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum (*ibid.*). » Beata quæ credidit, quoniam omnia completa sunt ei. Non enim auctor fidei concipi potuit de incredula; ideoque primam viam, scilicet consensum virginis oportuit præparari. Statim autem Spiritus sanctus supervenit in eam; prius quidem in eam venerat, cum in utero matris animam ejus ab originali peccato mundavit, sed et nunc supervenit in eam, ut carnem ejus a fomite peccati mundaret, quatenus esset sine ruga prorsus et macula. Tyrannum itaque carnis, linguæ naturæ, fomitem peccati, sicut opinor, in ea prorsus exstinxit; ut de cætero non posset in membris ejus surgere motus ex lege peccati, contra legem justitiæ, neque caro concupiscere posset adversus spiritum, in qua « pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum (*Phil. 4*), » debebat corporaliter habitare. Ideoque secunda via, scilicet carnis mundatio, debuit præparari. Mox autem de purissimis sanguinibus gloriosissimæ virginis, corpus redemptoris spirituali quadam operatione formavit, et sine temporis intermissione, novam animam infundendo creavit, quam una cum corpore Verbum assumpsit, et factum est homo, ex anima rationali, et humana carne subsistens. Hac ergo triplici via Domino præparata, statim virtus Altissimi descendit in eam, et univit se corpori anima mediante. Mediat autem anima non solum per unionem, verum etiam per naturam. Divinitas enim penitus est simplex, nam et caret multiplicitate partium, et habet concrectionem proprietatum. Corpus autem prorsus est compositum; nam et habet multiplicitem partium, et habet concre-

tionem proprietatum. Anima vero partim est simplex, quia caret multiplicitate partium, ut divinitas; partim composita, quoniam habet concrectionem proprietatum, ut corpus. Hinc itaque legitur tantæ subtilitatis esse divina natura, ut corpori de limbo terræ formato uniri non congruerit, nisi rationali essentia mediante. Statim ergo venit ad templum sanctum suum, templum videlicet salutare. De quo dicit in Evangelio: « Solvite templum hoc, et in triduo excitabo illud. Hoc autem dicebat de templo corporis sui (*Joan. 2*). » Ille templum est sanctum, id est sanctificans; non autem sanctificatum, id est a peccato mundatum: eo quod iniquitatem non fecerit, nec inventus sit dolus in ore ejus (*Isa. LIII*). Sed neque peccatum contraxit, quia quod non rapuit, hoc exsolvebat (*Psal. LXVIII*). « Ascendit enim Deus nubem levem, » id est assumpsit carnem a peccato immunem, « et intravit Ægyptum (*Isa. XIX*), » id est venit in mundum. Venit autem per incarnationem; quia « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan. 1*). » — « Exinanivit enim se formam servi accipiens, in similitudine hominum factus, et habitu inventus ut homo (*Phil. 2*). » Porro sicut non venit subitus, ita nec solus. Venerunt enim cum eo spiritus potestatis et spiritus charitatis. Ex potestate valuit, ex charitate voluit incarnari. De potestate legitur: « Omnipotens sermo tuus, Domine, a regalibus sedibus venit (*Sap. XVIII*), » insimulatum portans imperium. Et quæ major potentia, quam quod æternus fecit se temporalem, simplex compositum, et immortalis mortalem? Certe non est impossibile apud Deum omne verbum. Cum ergo majus fuit Deum hominem fieri, et de virgine concipi, quam Deum hominem factum de virgine nasci: quid est ergo, quod nativitas Christi majori solemnitate recolitur, quam ejus conceptio? An quia conceptus occultus, et partus exstitit manifestus; vel potius ratione mysterii, quia quod virgo concepit Christum per carnem in utero, significabat quod fidelis anima debet concipere Christum per fidem in animo? Quod virgo peperit Christum in sæculo, significat quod fidelis anima debet parere Christum in opere. « Fides vero sine operibus mortua est (*Jac. 2*). » Vivit autem, cum fides per dilectionem operatur. Ideoque magis partus, quam conceptus sollemnis habetur. De charitate legitur: « Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret pro mundo (*Joan. 3*). » Filium dedit, non servum; unigenitum et optimum dedit, non reddidit: quia non ex operibus justitiæ quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit (*Tit. 2*). Nec tamen dedit, sed tradidit: quia « proprio Filio suo non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus tradidit illum (*Rom. VIII*). » — « Majorem autem charitatem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis (*Joan. XV*). » O inestimabilis Dei charitas, quæ fecit hominem sine homine, factus est homo pro homine. Hinc etiam de Spiritu sancto natus asseritur, non quod ipso

paternaliter generante, sed quod eo spiritualiter operante natus sit Christus de virgine. Licet enim indivisa sint opera Trinitatis, opus tamen dilectionis Spiritui sancto specialiter attribuitur, qui est dilectio Patris et Filii, amor et connexio utriusque. Sed in incarnatione charitas evidenter elucet, non solum quia Deus ineffabili charitate Filium suum unigenitum incarnavit, verum etiam quia virgo ex nimio charitatis ardore Dei Verbum concepit, cum ait: « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum (Luc. 1). » Habetis itaque primum nuntium, primam viam, primum adventum, et primum templum.

Sed post primum nuntium venit secundus, qui apparens pastoribus ait: « Evangelizo vobis gaudium magnum, quia natus est Christus Dominus in civitate David (Luc. 11). » Hic quoque triplicem viam ante faciem Domini præparavit. Primam, præparando famulum in obsequio; secundam, præparando locum in diversorio; tertiam, præparando cunabulum in præsepio. Apparuit enim angelus Domini Joseph in somnis, dicens: « Joseph fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam: quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est (Matth. 1). » Disposuit sane cœlestis altitudo consilii, ut virgo sponsum haberet, non solum ut tolleretur fornicationis opprobrium, non solum ut falleret fallacem diabolus, verum etiam ut esset virgini ad solatium, et ut parienti præberet obsequium. Postmodum autem inter frequentiam multitudinis, quæ ad profitendum convenerat, locum scilicet arctissimum parienti virgini præparavit. De quo dicit evangelista: « Quia non erat ei locus, » alius scilicet, « in diversorio. » Tandem vero præparavit illi cunabulum in præsepio, in quo virgo puerum reclinavit (Luc. 11). De quo dicit propheta: « In medio duum animalium innotesceris (Habac. 11). » Non enim est incredibile, quin hoc ille præparaverit, « qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem (Psal. 137). »

Sed quid est quod angelo congaudente pastoribus, Deus homo nascitur, in præsepio bovis et asini: quid est, inquam, nisi quod triplicem pacem nobis insinuat? Scitis enim, charissimi, quod ante Redemptoris adventum tres erant inimicitarum parietes. Primus erat inter Deum et hominem, secundus inter angelum et hominem, tertius inter hominem et hominem. Homo namque per inobedientiam Creatorem offenderat, per suum casum restaurationem angeli impediens, per varios ritus se ab homine separaverat. Judæus namque cæremonias excolebat, gentilis idololatriam exercebat, utriusque ritus alterius displicebat. Sed veniens « pax nostra fecit utraque unum, » destruxit macerias inimicitarum (Ephes. 11), et concurrentes parietes in se angulari lapide copulavit, ut de cætero esset « unum ovile et unus pastor (Joan. x). » Abstulit ergo peccatum et reconciliavit hominem Deo, reparavit casum, et reconciliavit hominem angelo, destruxit ritus, et

reconciliavit hominem homini. Restauravit ergo secundum Apostolum, qui in cœlis et qui in terris sunt, et ob hoc illa cœlestis militiæ multitudo psallebat: « Gloria in excelsis Deo, » id est angelis, Deo. « et in terra pax hominibus, » Judæis et gentibus « bonæ voluntatis (Luc. 11). » Hinc est etiam quod angelus loquitur et congaudet pastoribus: quia pax inter angelos et homines est reformata. Nascitur Deus homo, quia pax inter Deum et homines est restaurata; nascitur in præsepio bovis et asini, quia pax est inter homines et homines reparata. Per bovem enim Judaicus, per asinum gentilis populus præfiguratur, secundum illud: « Non arabis in bove et asino (Deut. 22), » Judæo scilicet et gentili. His gestis « venit Dominator Dominus ad templum sanctum suum (Malac. 11). » Ad templum materiale, de quo legitur in Evangelio: « Quadraginta et sex annis edificatum est templum hoc (Joan. 11). » Et in Psalmo: « Suscepimus misericordiam tuam in medio templi tui (Psal. 137). » Venit autem per oblationem, secundum quod hodierna die sancti Evangelii lectio declaravit, quia « postquam impleti sunt dies purificationis Mariæ, tulerunt Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino (Luc. 11), » etc. Oblatus est enim, quia ipse voluit: sed a matre fuit oblatus in templo, qui Patri se obtulit in cruce. In templo redemptus est, qui in cruce redemit. Sed ipse seipsum dedit redemptionem pro mundo, mundus autem par turturum, aut duos pullos columbarum dedit redemptionem pro eo. Legitur autem his fuisse redemptus, semel sacerdotibus, sed columba vel turture; item ministris, sed drachma vel statere (Matth. 27). Ipse tamen non fuit redemptus ex debito, sed tantum ex beneplacito, nam secundum legem redimi non tenebatur, nisi primogenitus vulvamaperiens (Levit. 12), sed ipse vulvam Virginis non aperuit. Nam hæc est porta clausa (Ezech. 44), et vir non est transgressus per eam.

Quid est autem quod in hoc festo cereos portamus accensos? Hoc ex libro Sapientiæ potest conjici, ubi leguntur idololatriæ obscura sacrificia facientes. Gentiles enim Februarium mensem inferis dedicaverunt, eo quod sicut ipsi putabant, sed errabant, in principio ejus mensis Proserpina rapta fuerat a Plutone; quam quia mater ejus Ceres facibus accensis, in Ethna tota nocte per Siciliam quæsisse credebatur, et ipsi ad commemorationem ipsius, facibus accensis, in principio mensis urbem de nocte lustrabant. Unde festum illud appellabatur Amburbale. Cum autem sancti Patres consuetudinem istam non possent penitus exstirpare, constituerunt, ut in honore beatæ Virginis Mariæ cereos portarent accensos et sic quod prius fiebat ad honorem Cereris, modo fit ad honorem Virginis; et quod prius fiebat ad honorem Proserpine, modo fit ad laudem Mariæ. Ob hoc quoque in Purificatione Virginis cereos accensos portamus, ut purificati per gratiam, cum accensis lampadibus quasi pru-

dentēs virgines ad nuptias ingredi mereamur (*Matth. xxv*). Ad hæc, sicut non subitus venit, sic nec solus; venerunt enim cum eo spiritus humilitatis et spiritus paupertatis; humilitas eum obtulit, humilitas in præsepio reclinavit, paupertas eum vilibus pannis involvit, paupertas eum vili mercede redemit. O mira Domini pietas, mira dignatio: pauper effectus est, cujus est « terra et plenitudo orbis terrarum, et universi qui habitant in eo (*Psal. xxiii*). » Humiliatus est qui erat excelsus, quia « magnus Dominus, et magna virtus ejus et sapientiæ ejus non est numerus (*Psal. cxlvi*). » Habetis ergo secundum angelum, secundum viam, secundum adventum, secundum templum.

Sed post secundum nuntium venit et tertius, de quo angelus Gabriel ait: « Ipse præbit ante illum in spiritu et virtute Eliæ parare Domino plebem perfectam (*Luc. i*); » Joannes autem angelus appellatur, non naturæ proprietate, sed officii qualitate, juxta quem modum ipse Christus consequenter angelus appellatur, juxta illud: « Et statim veniet ad templum sanctum suum Dominator quem vos quæritis, et Angelus Testamenti quem vos vultis (*Malac. iii*). » Revera magnus, quia præco judicis, vox Verbi, paranympus sponsi, lucerna solis, qui pro sui dignitate non tantum propheta, sed plus quam propheta meruit appellari (*Matth. xi*). Ipse namque fuit limes præcedentium et sequentium: quia « lex et prophetæ usque ad Joannem (*Luc. xvi*), » Evangelium et apostoli a Joanne. Ipse cum præcedentibus Christum prædixit futurum: « Qui post me veniet, ante me factus est, cujus non sum dignus corrigiam calceamenti solvere (*Joan. i*), » cum præsentibus præsentem ostendit: « Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi (*Ibid.*). »

Hic viam ante faciem Domini præparavit. Viam, inquam, triplicem, nam triplex legitur esse baptismus: ablutionis, compunctionis et passionis. Ablutionis in aqua, compunctionis in lacrymis, passionis in sanguine. Primam viam præparavit baptizando, secundam viam prædicando, tertiam viam moriendo. Baptizabat corpus exterius, sed non mentem interius; unde: « Ego baptizo in aqua, medius autem vestrum stat, qui baptizat vos in spiritu sancto et igni (*Matth. iii*). » Prædicavit pœnitentiam, sed non contulit indulgentiam. Unde: « Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum (*Luc. iii*). » Mortuus est pro justitia, sed non ipse justificavit, quia Herodes fecit amputari caput Joannis in carcere (*Marc. vi*). Statim ergo venit Dominus ad templum sanctum suum, ad templum spirituale, de quo dicit Apostolus: « Templum Dei sanctum est, quod estis vos (*I Cor. iii*). » Post baptismum enim atque jejunium congregavit eos, quos elegit de mundo, quos templum Spiritus sancti constituit, « genus electum, regale sacerdotium (*I Petr. ii*). » Sed tunc sicut non venit subitus, ita nec solus. Venerunt enim cum eo spiritus honestatis et spiritus veritatis: honestatem in factis, veri-

tatem in dictis exhibuit. Ipse namque, « peccatum non fecit, » ecce spiritus honestatis, « nec inventus est dolus in ore ejus (*Isa. liii*), » ecce spiritus veritatis. Fecit enim opera singularia, juxta quod ipse testatur: « Si opera non fecissem, quæ nemo alius fecit, » etc. (*Joan. xv*). Verba protulit salutaria, Petro testante, qui ait: « Domine, verba vitæ æternæ habes, » etc. (*Joan. vi*). — « Venit ergo ad templum sanctum suum Dominator quem vos quæritis, et Angelus Testamenti, quem vos vultis (*Malac. iii*). » Metaplasmus hic est, prius enim loquebatur Pater ad Filium: « Ecce ego mitto angelum meum, » etc. nunc autem convertit sermonem ad illos qui Filii desiderabant adventum dicentes: « Veni, Domine, et noli tardare, relaxa facinora plebis tuæ Israel. » Et alibi: « Emitte Agnum, Domine, Dominatorem terræ, etc. (*Isa. xvi*). » De quibus Dominus inquit apostolis: « Multi reges et prophætæ voluerunt videre quæ videtis et non viderunt, etc. (*Luc. x*). » Horum desiderium repræsentat Ecclesia in illis antiphonis: « O Emmanuel, » etc., « O stirps Jesse. »

Cæterum quia spiritus est qui vivificat, de spiritali adventu Christi, spiritaliter aliquid proponamus. Tres enim adventus Christi legimus in Scripturis, præsentem, præteritum et futurum; præsentem in sanctitate, præteritum in humilitate, futurum in majestate. Primo venit in mundum ad redemptionem, secundo venit in animam ad sanctificationem, tertio veniet in judicium ad retributionem. De primo dicit: « Exivi a Patre, et veni in mundum (*Joan. xvi*); » de secundo dixit: « Ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus (*Joan. xiv*). » De tertio dicit: « Videbitis Filium hominis venientem in nubibus cœli cum potestate magna, » etc. (*Luc. xxi*). De primo dictum est, de secundo dicendum est; sed in hoc adventu angelus ante faciem Christi præmittitur, qui præpararet ei viam. Hic est ille familiaris et spiritalis nuntius de quo dicit propheta: « A timore tuo, Domine, concepimus et peperimus spiritum salutis (*Isa. xxvi*). » Timor iste præparat iter trium dierum, quo filii Israel egressi sunt de Ægypto (*Exod. xiv*), id est, pœnitentes egrediuntur de tenebris peccatorum. Iter primæ diei est inquisitio vitiorum, iter secundæ diei est recordatio peccatorum, iter tertiæ diei est contritio delictorum. Præcedit enim in pœnitente subtilis inquisitio, quæ diligenter considerat et inquit numerum et genera vitiorum, juxta quod ipse pœnitens ait: « Iniquitatem meam ego prænuntio, et cogitabo pro peccato meo (*Psal. xxxvii*). » Succedit huic lamentabilis recordatio, quæ recolit et attendit turpitudines et circumstantias delictorum, secundum quod ait: « Iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper (*Psal. li*). » Sequitur gravis contritio, quæ delet et purgat maculas peccatorum, juxta quod ait: « Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam (*Psal.*

xcm). » Hac triplici via per timorem Domino præparata, statim venit per gratiam ad templum sanctum suum, id est, in animam penitentis, ut illam sanctificet. Venit autem non solus, sed cum eo Pater et Spiritus sanctus accedunt, juxta quod ipse testatur: « Ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus (Joan. xiv). »

Mansionem autem istam hoc ordine faciunt. Fundamentum jaciunt, bases disponunt, columnas erigunt, epistylia supponunt, capitella præficiunt, parietes producunt, fenestras ordinant, tectum superponunt, ostium inserunt, pavementum sternunt, et templum in duas mansiones distinguunt. Hæc omnia, fratres, spiritualibus sunt plena sacramentis. Fundamentum enim est fides Christi, super quam fidelis anima fundata, contra spiritus tempestatis et turbinis stabilis soliditate consistit. De qua dicit Apostolus: « Fides est substantia rerum sperandarum, argumentum non apparentium. Sine fide impossibile est placere Deo (Hebr. xi). » — « Quia quidquid non est ex fide, peccatum est (Rom. xiv). » — « Justus enim ex fide vivit (Habac. ii; Rom. i; Hebr. x). » Unde in Gen.: « Credidit Abraham Deo, et reputatum est ei ad justitiam (Gen. xv). » Super hoc fundamentum septem bases ordinabiliter disponuntur, id est, septem petitiones, quæ continentur in oratione Dominica; tres pertinentes ad præsentem vitam, et tres pertinentes ad futuram vitam, media vero pertinens ad utramque. « Adveniat, inquit, regnum tuum, fiat voluntas tua, » etc. (Matth. vi). Super has bases septem columnæ firmiter inniuntur, id est septem dona gratiæ septiformis, quæ Isaias super Christum enumerans, ait: « Requiescet super eum spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini (Isa. xi). » De quibus Salomoni: « Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem (Prov. ix). » Hinc et oculi septem in lapide uno, et lucernæ septem aureæ in candelabro, secundum vaticinium Zachariæ (Zach. iii). His columnis septem epistylia præponuntur, et epistyllis capitella, id est septem virtutes, et septem beatitudines, quas ipse Christus enumerat inquit: « Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum. Beati mites, etc. (Matth. v). » Octava namque beatitudo reddit ad caput. Ad hoc ædificium quatuor parietes producuntur, id est quatuor cardinales virtutes, justitia, fortitudo, prudentia, temperantia. Latus justitiæ respicit orientem, per quam timentibus Deum sol justitiæ Christus exoritur. Latus fortitudinis respicit aquilonem, per quam adversis resistimus, quæ secundum prophetam ab aquilone panduntur (Jer. i). Latus temperantiæ respicit ad meridiem, per quam illecebras coercemus, quibus concupiscentiæ exardescunt. Latus prudentiæ respicit occidentem, per quam occidua declinamus, et occidentium vitam insidias. Hæc quatuor latera sunt æqualia, ut in quadrum sit ædificium. In his lateribus quinque

fenestræ ordinantur, id est quinque sensus spiritualiter intellecti, scilicet visus intelligentiæ, auditus obedientiæ, odoratus discretiōis, gustus delectationis et tactus operis. Per hos spirituales sensus vita subintrat, sicuti econtra mors per carnales sensus ingreditur, dicente propheta: « Intravit mors per fenestras (Jer. ix). » Tectum quod præfertur est « charitas, » super alias virtutes excellens, « quæ operit multitudinem peccatorum (I Petr. iv). » Ostium quod in latere orientis infertur, est spes, per quam ad justitiam exsequendam ingredimur. Cujus duæ sunt januæ abstinentia et continentia. Abstinentiæ janua claudi debet, ne forte Nabuzardan princeps eorum subintret, qui Jerusalem totam subvertat. Continentiæ janua debet claudi, ne subintrent mulieres alienigenæ, quæ mentem Salomonis evertant (III Reg. xi). Interius autem sternitur pavementum, id est humilitas; de qua legitur: « Adhæsit pavimento anima mea (Psal. cxviii). » Templum istud in duas mansiones dividitur. Interior est sapientia, qua cœlestibus contemplandis inhæret. Exterior est scientia, quæ terrenis disponendis intendit. Interior contemplativa, exterior activa. In interiori, Maria secus pedes Domini audiens ejus verba sedebat; in exteriori, « Martha satagebat circa frequens ministerium (Luc. x). » Satagamus igitur et nos dignos fructus agere poenientiæ (Matth. iii), ut tale templum nos sibi faciat Angelus Testamenti Dominus noster Jesus Christus, qui est super omnia benedictus Deus in sæcula sæculorum. Amen. (Serm. 12.)

III.

IN SOLEMNITATE ANNUNTIATIONIS GLORIOSISSIMÆ SEMPER VIRGINIS MARIÆ.

De cœli varia acceptione: de gradibus descensus Christi et ascensionis ejusdem, et quomodo nos debemus descendere.

Nemo ascendit in cælum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis qui est in cœlo (Joan. iii).

Cum diligenter intendo quis sum qui loquor, aut de quo loquor, silendum potius arbitror quam loquendum. Loquor enim mutus de Verbo, terra de cœlo, peccator de Salvatore. Cum tamen de peccatore dicit Deus: « Quare tu enarras justitias meas, et assumis Testamentum meum per os tuum (Psal. xlix); » sed quoniam creatura non debet obmutescere in laudibus Creatoris, liceat mihi, fratres, aliquid ex verbis præmissis ad laudem Redemptoris in gazophylacium mittere. Quæ quidem verba, tanto subtiliori sunt consideratione pensanda, quanto profundiori sunt intellectu fecunda. Videtur enim quantum ad litteræ superficiem, quod solus Christus ad cælum ascenderit, sicut ipse solus de cœlo descendit; cum tamen multi cum ipso, vel multi post ipsum in cælum ascenderint. Multi ergo sunt ascenduri, ut quo præcessit sublimitas capitis, illic et humilitas corporis subsequatur, ipso dicente: « Volo, Pater, ubi ego sum, illic sit et minister meus (Joan. xi). » — « Ascendens autem in altum, captivam duxit captivitatem (Ephes. iv); »

sanctos scilicet, quia divina visione suspensi in inferni tenebris tenebantur. De quibus legitur : « Eduxit vinctos suos de lacu in quo non erat aqua (Zach. ix). » Porro si corticem litteræ velimus diligenter attendere, inveniemus sub illo nucleum, subtilis intelligentiæ.

Cælum enim in sacra Scriptura variis modis accipitur. Interdum divinitatis significat celsitudinem, ut cum Lucifer ait : « Ascendam in cælum, et ponam sedem meam ad aquilonem, et ero similis Altissimo (Isa. xiv). » Cum enim Lucifer esset in empireo constitutus, non erat cælum superius quo posset ascendere. Sed cælum divinitatis celsitudinem intellexit, in quam desiderabat ascendere, ut esset similis Altissimo. Sic et hic cælum potest convenienter intelligi, ut taliter accipiat : *Nemo*, id est nullus hominum unquam, quantumlibet sanctus, etiam ab utero sanctificatus, *ascendit in cælum*, id est in sublimitatem divinitatis, ut esset Deus, *nisi ille qui de cælo descendit*, id est de celsitudine divinitatis, ut esset homo, *filius scilicet hominis, qui est in cælo*, manens Deus. Non enim sic descendit de cælo, ut non remaneret in cælo; quia non sic factus est homo, ut desierit esse Deus; sed simul in unum est dives et pauper, Deus et homo : Deus de Deo ante sæcula genitus; homo de homine in sæculo natus. In Psalmo quoque simile legitur : « A summo cælo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus (Psal. xviii). » Hoc hodie, fratres, impletum est, quando « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (Joan. i). » — « Hodie novum fecit Dominus super terram, mulier circumdedit virum » (Jer. xxxi) gremio uteri virginis. Mulier, sed intacta; mater, sed virgo. Hæc in utero circumdedit puerum, sed virum; infantem, sed Deum. O vere novum, quod hodie fecit Dominus super terram; quia stella solem, creatura Creatorem, filia patrem concepit. Hodie fecit, ut æternus sit temporalis, simplex compositus, et mortalis sit immortalis. Hodie trinitatis mysterium innovavit, ut tres sint substantiæ in unitate personæ, sicut tres personæ sunt in unitate substantiæ; ut nasceretur de matre sine patre, qui de patre natus est sine matre. Hodie simul descendit et ascendit; sed Deus descendit in hominem, et homo ascendit in Deo.

Deus ergo descendit, homo ascendit. Sed quia Christus Deus est et homo, ipse descendit pariter et ascendit. Fuit autem Christi descensus, servilis formæ susceptio; de qua dicit Apostolus : « Exinavit se formam servi accipiens (Phil. ii). » In hoc vero descensu, velut in scala, multi sunt gradus dispositi. Distribuamus itaque gradus ejus, ut enarrentur in progenie altera. Primus gradus est passibilitas quam assumpsit, ultimus est passio quam sustinuit. Et inter primum et ultimum diversæ sunt graduum differentiæ. Ad primum spectant defectus hominis, quos sustinuit, ut paver et

dolor, fames et sitis, paupertas et labor. Ad ultimum pertinent pœnæ illatæ ab hominibus, quas sustinuit. Captus est enim et ligatus, percussus et flagellatus, irrisus et exprobratus, maledictus et condemnatus, crucifixus et lanceatus. Ecce fractum est alabastrum, et domus repleta est ex odore unguenti (Matth. xxvi.) Sed ut suavius odor unguenti respiret, assignandi sunt gradus defectuum, quoniam manifesti sunt gradus pœnarum. In gradum ergo pavoris ipse se descendisse fatetur in psalmo : « Formido mortis cecidit super me, timor et tremor venerunt super me (Psal. lvi). » De eodem in Evangelio : « Cœpit Jesus pavere et tædere (Marc. xiv). » O mira Christi dignatio ! Pro nobis timuit quem angeli timent, quem archangeli tremunt; cui flectitur omne genu, cœlestium, terrestrium et infernorum (Phil. ii). In gradum ergo doloris ipse quoque se descendisse per prophetam testatur : « O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus (Thren. i). » Unde in Evangelio : « Tristis est anima mea usque ad mortem (Matth. xxvi). » O mira Domini pietas ! Pro peccatoribus doluit, pro miseris flevit; cujus gaudium semper est plenum, cujus lætitia nunquam deficit, per quem pater et ipse coram patre lusit in orbe terrarum (Prov. viii). In gradum famis et sitis descendit, ipso testante : « Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto (Psal. lxxviii). » De eodem in Evangelio : « Cum jejunasset quadraginta diebus et quadraginta noctibus, postea esuriit (Matth. iv). » O ineffabilis dispensatio Redemptoris ! fons vitæ sitit, cibis angelorum esurit, panis vitæ, qui de cælo descendit, de quo si quis gustaverit, vivet in æternum (Joan. vi). »

In gradum paupertatis idem se descendisse fatetur : « Pauper, inquit, et dolens ego sum (Psal. lxxviii). » De eodem in Evangelio : « Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos; Filius autem hominis non habet, ubi caput suum reclinet (Matth. viii). » O magnum humilitatis exemplum ! Factus est pauper, cujus est terra et plenitudo ejus, orbis terrarum et universi qui habitant in eo (Psal. cxm). »

In gradum laboris descendit, ipso dicente : « Laboravi clamans, etc. (Psal. lxxviii). » Et in Evangelio fatigatus legitur in itinere (Joan. iv). Quis autem adeo durus, cujus pectus tam ferreum, cujus corpus tam lapideum, ut possit suspiria claudere, gemitum reprimere, cum audit Creatorem suum, redemptorem suum, per hos gradus humiliter descendisse, qui « factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis? » (Phil. ii.) Sciat se culpabiliter durum, qui deflet contumelias et dolores amici, et cum audierit tot Christi pœnas, tot contumelias et opprobria, non movetur ad gemitum, lacrymas non effundit. Non enim descendit pro se, sed pro nobis, et dedit animam suam redemptionem pro mundo. Verum qui descendit,

ipse est qui ascendit. De quo ascensu dicit propheta : « Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet (*Isa. xi.*) » Consequenter autem quasi gradus ascensionis determinans subdit : « Et requiescet super eum spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini (*ibid.*). »

Alibi quoque gradus in hoc ascensu describens idem propheta, sic ait : « Puer natus est nobis, et filius datus est nobis : et vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis (*Isa. ix.*) » Hic est qui ad gradum summæ potestatis ascendit, sicut ipse testatur : « Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra (*Matth. xxviii.*) » Quia « omnia quæcunque voluit, fecit in cœlo et in terra, in mari, et in omnibus abyssis (*Psal. cxiii.*) » Habuit enim gradus ascensionis non solum per dona, quæ in conceptione recepit, verum etiam per miracula, quæ propria potestate perfecit. Ascendit ergo per miracula, quæ fecit in cœlo, et per miracula, quæ fecit in terra, et per miracula, quæ fecit in aqua. Et in his tribus miracula fecit, nascendo, prædicando, moriendo. Ipse quoque nascente, nova stella apparuit in oriente; quia ortus est sol justitiæ (*Mal. iv.*), quem magi stella duce venerunt cum muneribus adorare (*Matth. ii.*). Romæ vero templum Pacis mirabiliter corruit; quia natus est ille, qui non venit mittere pacem, sed gladium (*Matth. x.*). Plena siquidem pace toti orbi sub Augusto Cæsare restituta, Romani templum Pacis ædificaverunt. De quo consulentes, quam diu foret duraturum, responsum est : Donec virgo pariat. Qui gaudentes intulerunt : Ergo erit in æternum, quia nunquam virgo pariet. Statim autem in hora nativitatis Dominicæ funditus corruit. Tunc etiam fluvius Tiberis recepit in se rivulum clei manantem de taberna emunctoria; quia natus est fluvius voluptatis, de quo legitur : « Oleum effusum nomen tuum (*Cant. i.*) »

Ipse etiam prædicando per hos gradus ascendit. Nam in transfiguratione de cœlo vox Patris audita est : « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui : ipsum audite (*Matth. iii.*) » Ipse etiam, ut cætera miracula prætermittam, de terra quadriduanum Lazarum suscitavit (*Joan. xi.*). Ipse super aquas siccis pedibus ambulavit (*Marc. vi.*). Eodem in crucis patibulo moriente, sol obscuratus est, terra tremuit, et de latere ejus aqua profluxit (*Luc. xxiii.*).

Hæc sunt quæ nemo alius fecit unquam, aut facere potuit; et ideo nemo ascendit in cælum, nisi qui de cælo descendit, Filius hominis, qui est in cælo.

Sed et nos fratres si volumus conregnare, oportet et compati; et si volumus ascendere, oportet ut descendamus (*II Tim. ii.*), quia « qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exalta-

bitur (*Luc. xiv.*) » Diabolus autem, quia voluit ascendere per superbiam, non tantum descendit, sed cecidit, juxta quod legitur : « Quomodo cecidisti, Lucifer, qui mane oriebaris (*Isa. xiv.*)? » Et de eodem : « Videbam Satanam tanquam fulgur de cœlo cadentem (*Luc. x.*) » Descendamus ergo per humilitatem, et in ipso descensu gradus exemplo Domini disponamus. Primo namque debemus descendere per subjectionem, secundo per compassionem, tertio per abjectionem. Subjectio vero tres continet gradus : primus est, subdere se majori; secundus, subdere se pari; tertius, subdere se minori. In primum descendimus per debitam necessitatem; in secundum, per mutuum charitatem; in tertium, per abundantem humilitatem. In hunc gradum Christus descendit, quando lavit pedes discipulorum (*Joan. xiii.*), et quando caput tremendum angelis Baptistæ manibus supposuit, dicens : « Sic decet nos implere omnem justitiam (*Matth. iii.*) » id est superabundantem humilitatem. In eundem gradum docuit apostolos et nos in illis descendere, dicens : « Qui major est vestrum erit omnium servus, seipsum in exemplum præponens; quia Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare (*Matth. xx.*) » Hinc est quod maximus in Ecclesia se servum servorum Dei appellat. Compassio vero in duos gradus distinguitur; quorum primus est compassio sui, secundus est compassio proximi. De primo dicitur : « Miserere animæ tuæ placens Deo (*Eccli. xxx.*) » In secundum gradum descendit Apostolus, qui dicebat : « Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror? » (*II Cor. xi.*) Descendamus et nos flentes hujus vitæ miseriam, et ad futuram gloriam suspirantes, et gementes pro peccatis propriis, plorantes pro alienis. Abjectio quoque duos continet gradus. Primus est abjectio mundi, secundus abjectio sui. Ad primum nos hortatur Joannes dicens : « Filioli, nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Quidquid enim in mundo est, concupiscentia carnis est (*I Joan. ii.*) » quantum ad gulam et luxuriam, et concupiscentia oculorum, quantum ad divitias et possessiones. Sed difficile est divitem intrare in regnum cœlorum (*Matth. xix.*) » Et superbia vitæ, quantum ad honores et dignitates. Sed tollimur in altum, ut lapsu graviore ruamus. Ad secundum gradum Dominus nos invitat, dicens : « Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me (*Luc. ix.*) »

Et in omnibus his debemus descendere, corde, ore, opere. Ut a corde excludamus superbiam, ab ore jactantiam, ab opere inanem gloriam. Si sic descendimus, melius ascendemus de malo ad bonum, de bono ad melius, de meliori ad optimum. Primus ascensus est incipientium, secundus proficientium, tertius pervenientium. Primo ascenditur ad justificationem, secundo ad perfectionem, tertio ad glorificationem. Primus autem ascensus tres gra-

dus habet, qui sunt contritio cordis, confessio oris, satisfactio operis. Ad primum ascendimus per dolorem, in secundum per pudorem, in tertium per laborem. Secundus ascensus tres similiter habet gradus. Primus est vitatio prohibitorum, secundus adimpletio præceptorum, tertius supererogatio consiliorum. Tertius ascensus duplici gradu distinguitur. Primo ascenditur ad glorificationem animæ, secundo ad glorificationem corporis. Ad quas nos faciat ascendere Dominus noster Jesus Christus, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen. (Serm. 14.)

IV.

IN SOLEMNITATE ASSUMPTIONIS GLORIOSISSIMÆ SEMPER VIRGINIS MARIE.

Quomodo beata Maria sit castellum, et quale, et quomodo Christus illud sit ingressus, et de duabus sororibus; de vita activa et contemplativa.

Intravit Jesus in quoddam castellum, et mulier quædam Martha nomine excepit illum in domum suam. Et huic erat soror nomine Maria, quæ sedens secus pedes Domini, audiebat verbum illius (Luc. x).

Castellum illud quod intravit Jesus, est virgo Maria, quando « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (Joan. i), » sicut angelus illi promiserat : « Spiritus, inquit, sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque quod nasceatur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei (Luc. i). »

Porro cum Christus sit verus Deus et verus homo, Deus de Deo ante sæcula genitus, et homo de homine in sæculo natus; quidquid ei veraciter attribuitur, aut convenit ei secundum divinam naturam, aut secundum humanam, aut secundum utramque. Secundum divinam appellatur Jesus, quod interpretatur *Salvator*. Secundum humanam dicitur Christus, quod exponitur *unctus*. Secundum utramque vocatur Emmanuel, quod interpretatur *nobiscum Deus* (Matth. i).

Cum autem intrare sit de foris intus accedere, quæri potest, et etiam dubitari, secundum quam naturam in istud castellum, id est in uterum virginalem intravit. Non secundum divinam, cum ipse sine motu moveat universa, et totus sit semper ubique, sicut de se loquitur per prophetam : « Cælum et terram ego impleo (Jer. xxiii). » Item : « Ego sum Deus, et non mutor (Mal. iii). » Sed non secundum humanam, cum mater ejus Maria non accepit exterius quidquam in uterum, sed concepit tantum interius in utero, sicut Isaias aperte testatur : « Ecce, inquit, virgo concipiet in utero, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel (Isa. vii; Matth. i). » Illic est enim, secundum Ezechielem (cap. xlii), « porta in domo Domini clausa, et vir non est ingressus per eam. » Christus autem ab ipsa conceptione vir exstitit, Hieremia propheta testante : « Novum, inquit, faciet Dominus super terram, femina circumdabit virum gremio uteri sui (Jer. xxxi). » Quid ergo dicemus? Quomodo ergo in castellum illud intravit? Salubre consilium dedit Apo-

stolus dicens : « Noli plus sapere, quam oportet sapere, sed sape ad sobrietatem (Rom. xii). » Et alius : « Altiora te ne quæsieris, et majora te scrutatus non fueris (Eccli. iii). » — « Perscrutator enim majestatis, opprimetur a gloria (Prov. xxv). » Nam « accedat homo ad cor altum, et exaltabitur Deus (Psalm. lxi). » Salva tamen fidei majestate possumus respondere, quod cum secundum philosophos initium existendi, ingressus in substantiam appelletur, quæcunque res habet initium, habet pariter et ingressum. Unde cum Verbum Dei secundum humanitatem assumptam inceperit esse in utero virginali, profecto secundum eandem intravit in illud, non de foris veniens, sed intus assumens. Juxta quem modum loquendi Veritas ipsa testatur : « Exivi a Patre et veni in mundum (Joan. xvi), » non quod extra mundum accesserit, sed quod intra mundum processerit. Intravit ergo Jesus in quoddam castellum. Ad munimentum castelli duo sunt necessaria, murus et turris; murus exterior, et turris interior; ad custodiam quoque castelli duo opportuna, speculator et propugnator: speculator ut contempletur, et propugnator, ut opetur.

Quæramus ergo si tale fuerit hoc castellum. Sane in hoc spiritali castello, quod est Dei genitrix Virgo Maria, murus exterior est virginitas corporis: turris interior est humilitas cordis; nam « omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur (Luc. xiv). » Juxta quod ipsa Virgo testatur : « Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles (Luc. i). » De muro virginitatis dicit ad angelum : « Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? (ibid.). » Nam « antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto (Matth. i). » Item de turri humilitatis, eadem ad angelum ait : « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum: quoniam respexit humilitatem ancillæ suæ: ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes (Luc. i). » O felix virginitas, quam ornat humilitas; o felix humilitas, quam honorat virginitas! Humilitas ornat virginitatem, ne sit superba: virginitas honorat humilitatem, ne sit despecta. Est ergo virginitas humilis, ne extollatur: est humilitas virginalis ne contemnatur. Legimus enim et virgines prudentes et virgines ratiæ (Matth. xxv). Prudentes sunt humiles, fatuæ sunt superbæ. Habet ergo castellum istud murum virginitatis contra insultum luxuriæ, habet turrim humilitatis contra incursum superbiæ. Isti namque sunt hostes, qui miserum hominem frequenter ac violenter infestant, videlicet luxuria carnis exterius, et superbia mentis interius. De quibus inquit Apostolus :

Non est nobis colluctatio tantum adversus carnem et sanguinem, « ecce luxuria »: sed adversus spiritualia nequitiae in cœlestibus (Ephes. vi), « ecce superbia. Ex hac procedunt turpia, quæ non decent, ex illa procedunt turpia, quæ non licent, ex utraque procedunt vana, quæ non expediunt. Si quando te luxuria carnis impugnat, ad hoc castel-

nam precede, muro virginitatis adhære, deprecare Mariam. Quis unquam invocavit eam, et non est exauditus ab ea? Si quando te superbia mentis infestat, ad hoc castellum accede, turrim humilitatis ascende, deprecare Mariam. Quis unquam invocavit eam, et non est exauditus ab ea? Hæc est « mater pulchræ dilectionis et sanctæ spei (Eccl. xxiv). » quæ pro miseris orat, pro afflictis supplicat, pro peccatoribus intercedit.

In hoc castello duæ sorores inhabitant, quæ castellum custodiunt, Martha scilicet, et Maria. Martha, quæ laborat et operatur; Maria, quæ quiescit et contemplatur. Illa laborat et operatur, ne castellum capiatur per negligentiam: ista quiescit et contemplatur, ne castellum rapiatur per ignorantiam. Ignorantia gignit errorem cordis, negligentia parit torporem operis. Per errorem cordis delinquimus in credendis, per torporem operis delinquimus in agendis. Porro « impossibile est sine fide placere Deo (Heb. xi); » — « Fides autem sine operibus mortua est (Jac. ii). » Vigilet ergo contemplativa, ut deleat ignorantiam, quoniam « ignorans ignorabitur (I Cor. xiv). » Laboret activa, ut perimat negligentiam, quoniam « maledictus est qui facit opus Dei negligenter (Jer. xlviii). » Audi virginem laborantem: « Fili, quid fecisti nobis sic? Ego enim et pater tuus dolentes quærebarus te (Luc. ii). » Audi virginem contemplantem: « Maria conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo (ibid.). » Si quando negligentia te reddit pigrum, invoca Martham, age cum Lia; si quando te ignorantia reddit obseurum, appella Mariam, vigila cum Rachele (Gen. xxxi).

Intravit ergo Jesus in quoddam castellum, et mulier quædam Martha nomine, excepit illum in domum suam; quia venit Jesus non ad quietem, sed ad laborem: non ad lætitiā, sed ad dolorem: non ad pacem, sed ad agonem: postremo venit ad mortem. Audi laborem: « Laboravi clamans, rauce factæ sunt fauces meæ (Psal. lxxviii). » — « Tota die expandi manus meas ad populum non credentem mihi (Isa. lxxv); » unde et « fatigatus legitur ex itinere (Joan. iv). » Audi dolorem: « O vos omnes, qui transitis per viam, attendite et videte, si est dolor sicut dolor meus (Thren. i). » — « Tristis est, inquit, anima mea usque ad mortem (Matth. xxvi). » — « Cœpit enim pavere et tædere (Mar. xiv). » Audi agonem: « Factus, inquit, in agonia, prolixius orabat: et factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis cadentis in terram (Luc. xxii). » Audi et mortem: « Proprio Filio suo non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus tradidit illum (Rom. viii). » — « Factus est enim obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (Phil. ii). »

Audi quomodo ipse Jesus satagebat circa frequens ministerium, et turbabatur erga plurima. « Meus, inquit, cibus est, ut faciam voluntatem ejus, qui misit me (Joan. iv). » — « Baptismo habeo baptizari, et quomodo coarctor donec perficiatur (Luc.

xii). » Vere ergo Martha excepit illum in domum suam. Unde secundum carnem non de Rachele natus est, sed de Lia. Maria autem sedebat secus pedes Domini, et audiebat verbum illius. Duo pedes Domini, sunt duo mentis affectus, timor et amor. Timor sanctus, et amor castus. Timor sanctus præstat initium; nam « initium sapientiæ, timor Domini (Psal. cx). » Amor castus præparat finem: nam finis præcepti charitas est (I Tim. i). » Maria igitur optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea: quia « charitas nunquam excidit (I Cor. xiii). » Et « timor Domini sanctus permanet in sæculum sæculi (Psal. cxviii). » Martha ergo stabat, et satagebat ut pasceret Dominum: hæc audiebat, ut pasceret a Domino. Illa quidem, ut pasceret Dominum cibo carnali: hæc autem, ut pasceret a Domino cibo spirituali; quia « non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei (Matth. iv). » Sane quanto melior est anima corpore, tanto dulcius sapit spiritualis cibus in mente, quam carnalis in ventre. « Quam dulcia, inquit, faucibus meis eloquia tua, Domine, super mel et favum ori meo (Psal. cxviii). » Illa dicebat ad Dominum: Domine, non est tibi curæ, quod soror mea reliquit me solam ministrare? Dic ergo illi, ut me adjuvet. Pro hac Dominus respondit: Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima. Porro unum est necessarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea. Non hoc Martha dicebat, tanquam invaderet Mariæ, quod ipsa laboraret et illa quiesceret: sed quod activa sibi non sufficit, propter difficultates rerum, vel ambiguitates causarum, auxilium contemplativæ requirit: ut quod ipsa laborando vel operando nequit efficere, illa orando et supplicando valeat impetrare: quia cum Moyses orabat in monte, Josue vincebat in valle (Exod. xvii). Sed nec Dominus illi respondit, tanquam reprehenderit Martham commendando Mariam: sed bonis prætulit optimum, plurimis unum, perpetuum transitorius. Martha, inquit, sollicita es, et turbaris erga plurima. Porro unum est necessarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea. Ad activam enim pertinent opera pietatis, quæ Dominus in judicio commendabit: « Esurivi, et dedistis mihi manducare: sitivi, et dedistis mihi hiberi: nudus eram, et operuistis me (Matth. xxv). » Ipse quoque Mariam commendavit de officio sepulturæ. « Quid, inquit, molesti estis huic mulieri? Bonum opus operata est in me. Mitens enim unguentum hoc in corpus meum, ad sepeliendum me fecit (Matth. xxvi). » Bonasunt ista, nec cessandum ab ipsis, quandiu fuerint necessaria. Porro cum cessaverit defectus miseræ, misericordiæ quoque cessabit effectus; quia misericordia miseris exhibetur. Cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est (I Cor. xiii). » Et illud est optimum, quod in æternum manebit. Maria ergo optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea. Quia « hæc est vita æterna, ut co-

cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum (*Joan. xvii*). » Quod utique nunc incipit a contemplatione per fidem, et consummabitur tandem in glorificatione per speciem. « Nunc enim ex parte cognoscimus, et ex parte, propheta-mus : tunc autem cognoscemus, sicut et cogniti-sumus : videntes non per speculum in ænigmate, sed facie ad faciem intuentes (*I Cor. xiii*). » Audi quomodo Paulus apostolus tanquam activus sollicitus erat, et erga plurima turbatus : « Quis, inquit, infirmatur, et ego non infirmor ? quis scandalizatur, et ego non uror ? Instantia mea quotidiana sollicitudo omnium ecclesiarum (*II Cor. xi*). » Sed audi quod idem ipse tanquam contemplativus, « raptus est usque ad tertium cælum, et audivit arcana verba, quæ non licet homini loqui (*ibid. 12*). » Ad hoc tanquam ad unum aspirabat, cum diceret : « Cupio dissolvi, et esse cum Christo (*Phil. ii*). » Sed illud tanquam necessarium sustinebat, cum adde-ret : « Manere autem in carne necessarium est propter vos (*ibid.*). » Ergo et illa necessaria sunt, circa quæ satagit Martha : et illud est necessarium, quod elegit Maria. Sed illa sunt necessaria, id est utilia : istud autem necessarium, id est commodabile. Juxta quem modum in logica facultate docetur, quod aliud est verum contingens, aliud *necessarium*. Contingens est istud, quod ita est verum, quod possit non esse verum. Necessarium est autem illud, quod ita verum est, quod non possit non esse verum. Nonne cum Virgo dixit ad Filium : Fili, quid fecisti nobis sic ? Ecce pater tuus et ego dolentes querebamus te (*Luc. ii*), quasi cum Martha dixisse videtur : Domine, non est tibi curæ, quod soror mea reliquit me solam ministrare ? Dic ergo illi, ut me adjuvet. Et cum ipse respondit : « Quid est, quod me quærebatis ? nesciebatis, quia in his quæ patris mei sunt, oportet me esse ? (*ibid.*). » nonne quasi Dominus respondisse videtur ad Martham : Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima : porro, unum es, necessarium. Maria ergo optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea. Hoc unum optabat et petebat Propheta, cum diceret : « Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ (*Psal. xxvi*). » Præponitur unum multis ; quia sicut omnia procedunt ab uno, sic omnia procedere debent ad unum ; ad illum videlicet, qui est α et ω , primus et novissimus, principium et finis, Jesus Christus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen. (Serm. 17.)

V.

IN EADEM SOLEMNITATE.

De auroræ, lunæ et solis conditionibus, sive qualitatibus et quomodo Mariæ conveniant.

Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata ? (Cant. vi.)

(1) Sic sentire potest Innocentius III papa, circa rem nondum ab Ecclesia definitam ; quæ nunc est

Cum aurora sit finis noctis et origo diei, merito per auroram designatur Virgo Maria ; quæ finis damnationis, et origo salutis fuit. Finis vitiorum, et origo virtutum. Oportebat enim, ut sicut per feminam mors intravit in orbem ; ita per feminam vita rediret in orbem. Et ideo quod damnavit Eva, salvavit Maria, ut unde mors oriebatur, inde vita resurgeret. Illa consensit diabolo, et vetitum pomum comedit, secundum illud : « Tulit de fructu et comedit, deditque viro (*Gen. iii*). » ista credidit angelo, et filium promissum concepit, secundum illud : « Ecce concipies et paries filium (*Luc. i*). » Illa comedit pomum ad mortem, juxta quod fuerat illi prædictum : « Quacunque die comederis, morte morieris (*Gen. ii*) ; » ista concepit filium ad salutem, sicut ei fuerat prænotatum : « Vocabis nomen ejus Jesum. Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum (*Matth. i*). » Illa peperit in dolore, secundum illud : « Multiplicabo ærumnas tuas et conceptus tuos, et in dolore paries (*Gen. iii*) ; » ista generavit in gaudio, secundum illud : « Annuntio vobis gaudium magnum, quod erit omni populo ; quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David (*Luc. ii*). » Illa fuit de solo viro producta, quoniam ædificavit Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam in mulierem, sed produxit virum et feminam (*Gen. ii*), hæc autem producta fuit de viro et femina, sed solum virum produxit : « Quia novum fecit Dominus super terram, femina circumdedit virum gremio uteri sui (*Jer. xxxi*). » Illa fuit sine culpa producta, sed produxit in culpam ; hæc autem fuit in culpa producta (1), sed sine culpa produxit. Illa dicta est Eva, huic dictum est, Ave ; quia per hanc mutatum est nomen Evæ. « Ave, inquit, gratia plena, Dominus tecum (*Luc. i*). » Quasi diceret : Illa fuit plena peccato, sed tu plena gratia. » Illa fuit maledicta in mulieribus, sed benedicta tu in mulieribus (*ibid.*). » Fructus ventris illius fuit maledictus Cain, sed fructus ventris tui erit benedictus Jesus. Cain invidiose fratrem occidit Abel (*Gen. iv*) ; sed Jesus invidiose fuit occisus a fratribus.

Aurora fugatis tenebris lumen mundo ostendit ; tu vero, destructis vitiis, Salvatorem sæculo protulisti ; quia per te « populus » gentium, « qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam : habitantibus in regione umbræ mortis lux orta est eis (*Isa. ix*). » Illa videlicet, « quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan. i*). » Tu es igitur aurora consurgens, finis videlicet noctis, et origo diei ; finis damnationis, et origo salutis.

Pulchra ut luna. Sicut rationabiliter asserunt, qui de rerum naturis edisserunt, Luna frigida est et humida. Quia frigida, designat virginitatem ; quia humida, designat humilitatem. Ignis enim, de quo siccitas provenit, quasi levis, naturaliter petit sublimia. Aqua vero, de qua procedit humiditas,

de fide, nempe : Maria sine labe concepta est. Edit. Patrol. curs. compl.

quasi gravis, naturaliter petit humilia. Frigiditas ergo et humiditas lunæ, virginitas est et humilitas Mariæ; quia frigida fuit contra æstum luxuriæ, humida vero contra fastum superbiæ. Luna vero tunc est plene pulchra, cum existit rotunda; et Maria tunc existit plene formosa, cum fuit prole fecunda. Felix virginitas, quam ornavit humilitas; felix humilitas, quam honoravit virginitas. Sed longe felicior utraque fecunditas, quam simul ornavit et honoravit virginitas et humilitas. Ne ergo virginitas maledictionem illam incurreret, de qua dicitur: « Maledicta sterilis quæ non parit (*Exod. xxiii; Deut. vii*), » comitatur illam fecunditas; et ne fecunditas immunditiam illam contraheret, de qua legitur: « Quis potest facere mundum, de immundo conceptum semine (*Job xiv*), » comitatur illam virginitas. Ne vero virginitas vel fecunditas sententiam illam acciperet, de qua legitur: « Omnis qui se exaltat, humiliabitur (*Luc. xiv, xviii*), » utramque comitatur humilitas. Hæc tria simul evangelista commendat, et commemorat in Maria: « Cum esset, inquit, desponsata mater Jesu, Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto (*Matth. i*). » Magna humilitas, quia mater Jesu erat desponsata Joseph. Sancta fecunditas, quia inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Pura virginitas; quoniam, antequam convenirent, inventa est in utero habens, non quod post unquam carnali commistione convenirent, quia virgo fuit ante partum, virgo in partu, virgo post partum. « Hæc est enim porta in domo Domini clausa, et vir non est ingressus per eam (*Ezech. xlii*). » Hic est « hortus conclusus et fons signatus (*Cant. iv*). » Hæc est rubus ardens, sed non consumptus (*Exod. iii*). De fecunditate Gabriel angelus prædixit illi: « Ecce concipies et paries filiam (*Luc. i*). » Illa vero de virginitate respondit: « Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? » (*ibid.*) Cum autem audivit quod nec virginitas impediret fecunditatem, nec fecunditas auferret virginitatem: « Spiritus sanctus, inquit, superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; » statim de humilitate subjunxit: « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum (*ibid.*). » Fuit ergo Maria pulchra ut luna, virgo scilicet humilis et fecunda.

Electa ut sol. Duo præcipue commendantur in sole, splendor et calor. Quia splendet, significat sapientiam; quia calet, significat charitatem. De sapientia namque legitur, quod ipsa « est candor lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius (*Sap. viii*). » De charitate legitur, quod « ignis est in Sion, et caminus in Hierusalem (*Isa. xxxi*). » — « Aquæ multæ non possunt extinguere charitatem (*Cant. viii*). » *Electa* est ergo Maria, quatenus splenderet et caleret ut sol. Splenderet per sapientiam, caleret per charitatem; quia Spiritus sanctus supervenit in eam, et virtus Altissimi obumbravit eam (*Luc. i*). Spiritus

sanctus est charitas, de quo dicitur: « Deus charitas est (*I Joan. iv*). » Et virtus Altissimi, sapientia, de qua legitur: « Christus est Dei virtus et Dei sapientia (*Act. viii*). » Audi Mariam interrogantem ex sapientia: « Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? » (*Luc. i*). Audi respondentem ex charitate: « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum (*ibid.*). » Audi sapientiam in Maria: « Maria, inquit, observabat omnia verba hæc, conferens in corde suo (*ibid. ii*). » Audi charitatem in ea: « Magnificat anima mea Dominum. Et exsultavit spiritus meus, in Deo salutari meo (*ibid. i*). » Supervenit igitur in eam Spiritus sanctus, ut ad concipiendum in corpore daret ei charitatis affectum. Propter quod legitur, quia Christus natus est de Spiritu sancto ex Maria virgine. Et virtus Altissimi obumbravit ei, ut ad concipiendum in corde daret ei sapientiæ intellectum. Propter quod legitur: « Beata quæ credidisti, quoniam omnia completa sunt tibi a Domino (*ibid.*). » Conceptit in corpore « Verbum, quod caro factum est, et habitavit in (*Joan. i*) » ea. Conceptit in corde « Verbum, » quod « erat in principio apud Deum, et Deus erat Verbum (*ibid.*). » *Electa* igitur est ut sol, quatenus « in sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo (*Psal. xviii*). »

Terribilis ut castrorum acies ordinata. Scriptum est enim quia « sapientia vincit malitiam (*Sap. vii*). » inter quas in hac vita mortali grandis et gravis exercetur conflictus. Pro sapientia namque pugnat et expugnat chorus virtutum: pro malitia vero pugnat et repugnat exercitus vitiorum; quia « non est conventio lucis ad tenebras, neque Christi ad Belial (*II Cor. vi*). » Castra vitiorum quasi ducem sequuntur superbiam, de qua dicit Scriptura: « Initium omnis peccati est superbia (*Eccli. x*). » Castra vero virtutum, quasi ducem sequuntur humilitatem, de qua dicit Maria: « Respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes (*Luc. i*). » *Acies* ergo castrorum, id est plenitudo virtutum ita fuit in virgine ordinata, ut de se vere dicere possit: « Introduxit me rex in cellam vinariam, et ordinavit in me charitatem (*Cant. ii*). » ut postquam in ea plenitudo divinitatis corporaliter habitavit (*Coloss. ii*), viceret ex toto malitiam. Quoniam, ut vehementer opinor, ex tunc fomes peccati, languor naturæ, stimulus carnis in ea fuit non solum sopitus, sed prorsus extinctus: ut de cætero non concupisceret caro adversus spiritum, sed plena gratia, vitii et dæmonii terribilis appareret.

Ipsa est ergo aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata. Luna lucet in nocte, aurora in diluendo, sol in die; nox autem est culpa, diluculum poenitentia, dies gratia. Qui ergo jacet in nocte culpæ, respiciat lunam, deprecetur Mariam, ut ipsa per Filium cor ejus ad compunctionem illustret. Quis enim de no-

ete invocavit eam, et non est exauditus ab ea? Ipsa est « mater pulchræ dilectionis et sanctæ spei (*Eccli. xxiv.*) » Qui vero ad diluculum pœnitentiæ surgit, respiciat auroram, deprecetur Mariam, ut ipsa per Filium cor ejus ad satisfactionem illuminet. Quis enim devote invocavit eam, et non est exauditus ab ea? Ipsa est « mater pulchræ dilectionis et sanctæ spei (*Eccli. xxiv.*) » Quia vero « militia est vita hominis super terram (*Job vii.*) » [nam mundus positus est in maligno (*I Joan. v.*)], caro concupiscit adversus spiritum (*Gal. v.*), oculus deprædatur animam (*Thren. iii.*), mors ingreditur per fenestras (*Jer. ix.*): nec est nobis collectatio tantum adversus carnem et sanguinem, sed adversus spiritualia nequitie in cœlestibus, adversus rectores tenebrarum harum (*Ephes. vi.*). Adversarius enim noster diabolus « tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret (*I Petr. v.*) » quicumque sentit impugnationem ab hostibus, vel a mundo, vel a carne, vel a dæmone, respiciat castrorum aciem ordinatam, deprecetur Mariam, ut ipsa per Filium « mittat auxilium de sancto, et de Sion tueatur (*Psal. xix.*) » Ipso præstante, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen. (Serm. 28.)

VI.

IN NATIVITATEM B. MARIE VIRGINIS.

De instrumentis piscatoris, videlicet virga, linea, hamo et esca. et quid per ea accipere debeamus.

In *Instrumentis suis quasi hamo capiet Behemoth (*Job xl.*)*

Verba quæ locutus sum, fratres charissimi, verba sunt Domini ad Job pauca, sed multa; parva, sed magna; brevia, sed proluxa. Pauca litteris, sed multa sententiis: parva syllabis, sed magna figuris; brevia dictionibus, sed proluxa significationibus. Plena sunt quippe omnia suis mysteriis, et cœlesti dulcedine superredundantia: si tamen diligentem habeant inspectorem, qui norit sugere « mel de petra, et oleum de saxo durissimo (*Deut. xxxii.*) » « Ego vero dabo vobis lac potum, non escam (*I Cor. iii.*) »; quia « sicut modo geniti infantes lac concupiscitis, ut in salutem crescatis (*I Petr. ii.*) ».

In instrumento piscatoris quatuor notare debemus, virgam et lineam, hamum et escam. Quæ sit hæc virga propheta determinat, dicens: « Egre dietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet (*Isa. xi.*) » Hæc est virgula fumi, ex aromatibus myrrhæ et thuris (*Cant. iii.*) » Virga floruit et attulit fructum (*Isa. vi.*) »; quia Virgo concepit et peperit Christum; hanc ergo virgam dixerim esse Mariam. Virga teneritudinem habet, rectitudinem et longitudinem; teneritudinem, ne sit dura; rectitudinem, ne sit curva; longitudinem, ne sit curta. Maria vero virginitatem habet, humilitatem et charitatem; virginitatem sine concupiscentia, humilitatem sine superbia, charitatem sine malitia. De

virginitate dicit propheta: « Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel (*Isa. vii.*; *Matth. i.*). Missus est enim angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, « ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria (*Luc. i.*) » De humilitate dicit ipsa beata Maria: « Respexit humilitatem ancillæ suæ: ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes (*ibid.*) » « Super quem, inquit Deus, requiescet spiritus meus, nisi super humilem, et quietum, et trementem verba mea (*Isa. lxvi.*) » De charitate dicit in Canticis: « Stipate me malis, ornate me floribus, quia amore langueo. Introduxit enim me rex in cellam vinariam, et ordinavit in me charitatem (*Cant. ii.*) ».

Huic virgæ linea colligatur, quam Matthæus Evangelicus describit: « Eihæ generationis Jesu Christi, filii David, filii Abramæ (*Matth. i.*) » Hanc ergo lineam dixerim esse genealogiam. Nam sicut linea piscatoris de diversis filis connectitur, sic genealogia Redemptoris de diversis personis contextitur, de viris et mulieribus, de Judæis et gentilibus, de justis et peccatoribus; nam « omnes peccaverunt, et egent gloria Dei (*Rom. iii.*) » Præterea dicit in Evangelio: « Non veni vocare justos, sed peccatores (*Luc. v.*) » Et ideo clamabant dicentes: « Veni, Domine, et noli tardare: relaxa facinora plebis tuæ Israel. Emitte Agnum, Domine, dominatorem terræ, de petra deserti ad montem filiæ Sion (*Isa. xvi.*) ».

Huic lineæ subnectitur hamus, sicut evangelista determinat dicens: « Jacob genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui dicitur Christus (*Matth. i.*) » Hunc igitur hamum dixerim esse Christum, ferreum, acutum et uncum; ferreum per potentiam, acutum per sapientiam, uncum per diligentiam. Per potentiam enim domat et superat, per sapientiam penetrat et indagat, per diligentiam retinet et conservat. De primo dicit Psalmographus: « Reges eos in virga ferrea, et tanquam vas figuli confringes eos (*Psal. ii.*) »; de secundo dicit Apostolus: « Vivus est sermo Dei et efficax et penetrabilior omni gladio ancipiti (*Hebr. iv.*) »; de tertio dicit Dominus: « Hæc est voluntas Patris mei, ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo quidquam (*Joan. vi.*) » Huic hamo circumposita fuit esca, eum « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan. i.*) » Hamus enim esca celatus, est Deus carne velatus. Hanc igitur escam dixerim carnem, secundum quam Christus comparat se vermi: « Ego sum, » inquit, « vermis et non homo, opprobrium hominum et abjectio plebis (*Psal. xxi.*) » Dicitur autem vermis, propter vililitatem abjectionis, et propter proprietatem conceptionis. « Nos, » inquit propheta, « putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo et humiliatum: generationem autem ejus quis enarrabit? » (*Isa. liii.*) Sicut enim vermis nascitur sine semine, ita Christus natus est de virgine. (Serm. 39 init.)

SANCTUS BONAVENTURA.

I. — LAUS BEATÆ VIRGINIS Mariæ

ARGUMENTUM. — *Opusculum hoc, quod LAUS B. Mariæ appellatur, Salutationem angelicam continet, scilicet Ave Maria; ita tamen ut juxta singulas litteras ejusdem octonis versibus Virginis laudes celebret auctor, et unumquemque octonarium ordiatur a litteris Salutationis angelicæ, donec tota compleatur. Præterea 19 sacræ Scripturæ locis beatissimam Dei Genitricem Mariam docet adumbratam, ut ex contextu apparet.*

HYMNUS AD B. Mariam Virginem.

Ave, cœleste lilium,
Ave, Rosa speciosa,
Ave, Mater humilium
Superis imperiosa
Deitatis triclinium.
Hac in valle lacrymarum,
Da robur, fer. auxilium,
O excusatrix culparum.

Virgo pia sine pare,
Gabriele nuntiante,
Quæ meruisti portare
Christum, Flatu sacro flante.
Virgo partum post, et ante,
Refugium singulare,
Hac in vita vacillante,
Tuos servos consolare.

Ecce stupet humanitas,
Quod sit Virgo puerpera.
Scire nequit fragilitas
Tantæ virtutis opera.
Fides transcendens æthera,
Confitetur et veritas.
Ex te, Mater Christifera,
Carnem sumpsit divinitas.

Mater Natum, Patrem nata,
Stella Solem genuisti,
Increatum res creata,
Fontem rivus emisisti.
Vas figulum peperisti,
Virgo manens illibata,
Per te nobis, Mater Christi,
Est perditâ vita data.

Almissima sunt viscera,
Quæ Domini sunt conclave,
Sanctissima sunt ubera,
Quæ suxit, et lac suave,
Quo lactatur. Mater, Ave,
Quæ regnas super sidera,
Perpetuæ mortis a vâ
Nos et a malo libera.

Rosa decens, rosa munda,
Rosa recens sine spina,
Rosa florens et fecunda,
Rosa gratia divina.
Facta cœlorum Regina,
Non est, nec erit secunda
Tibi, rei medicina
Nostris cœptis obsecunda.

In Scripturis figurata,
Multis locis ostenderis,
Enigmatibus monstrata,
Sacris ut patet litteris,
Testamentorum veteris,
Et novi jure prælata,
Mulieribus cæteris,
Super omnes elevata.

Ante mundi originem
Te Dominus ordinavit,
Dum cœli latitudinem
Sapienter fabricavit.
Extunc sancta mente cavit
Per te Matrem et Virginem,

Protoplasti, qui peccavit,
Expirare voraginem.

Gaude, Virgo, Mater, gaude,
Per te mundus restauratur,
Cum civibus cœli plaude,
Qui honor tibi datur.
Deus decenter solvatur
Tibi, majus omni laude,
Qui per te liberatur
Omnis homo facta fraude.

I. — Figurata fuit per fontem qui
ascendebat de terra, ut habetur
Gen. ii.

Rigans mundum novo rore,
Novæ prolis novitate,
Nova facis, novo more,
Cuncta mira claritate.
Ex divina bonitate
Fons ascendens in honore,
Rigans terram charitate,
Dei crescens in amore.

II. — Figurata fuit per lignum
vite plantatum in medio paradisi.
(Gen. ii.)

Arbor et lignum vitale
In paradisi medio,
Plantaris spirituale,
Cujus fructus fruitio
Replet omnia gaudio,
Nunquam fuit, nec est tale,
Nec erit procul dubio,
Lignum ita commodale.

III. — Figurata fuit per paradisi
rum rigatum a fluvio voluptatis.
(Gen. ii.)

Casta Virgo, te fluvius
Voluptatis irrigavit
Paradisi, dum Filius
Dei corpus habitavit
Tuum, terra tunc donavit
Nostra fructum uberius,
Et naturam reformavit
Nostram Deus in melius.

In paradiso posuit
Deus hominem Filium
Suum, custodem posuit
Tuum corpus egregium
Per Gabrielem nuntium
Dum visitare voluit,
Redemptorem eximium
Nobis eum exhibuit.

IV. — Figurata fuit per arcam
Noe, per quam fuit genus huma-
num tempore diluvii conservatum.
(Gen. vi et vii.)

Arcam Noe fabricavit
Sed de lignis lævigatis,
Fabricatam subintravit
Cum uxore et cum natis.
De parentibus beatis
Sibi Matrem te formavit

Dominus, et a peccatis
Te subintrans consecravit.

V. — Figurata fuit per arcum
quem Dominus dedit Noe. (Gen.
ix.)

Pactum suum antiquitus
Deus promisit patribus,
Arcum suum divinitus
Ostendendum in nubibus,
Qui fœderis est omnibus
Signum promissum cœlitus.
A Deo pax hominibus
Datur in eo penitus.

Labor et timor fugiunt
Arcu monstrato fœderis,
Spes et gaudium veniunt
Peccatoribus miseris,
Qui de reatu sceleris
Flentes arcum conspiciunt,
Per promissum de superis
Se consolatos sentiunt.

Est in arcu cæruleus
Color, qui virginitatis
Typum gerit; et rubeus
Etiam, qui charitatis
Formam notat; puritatis
Tuæ demonstrat aqueus
Notam et humilitatis;
Quam elegit in te Deus.

Nubibus cœli cerneris
Arcus, quæ nos illuminas,
Refulgens morum miseris
Exempla cunctis seminas.
Hæreses omnes terminas,
Et hæreticos conteris,
In Christo quando geminas
Naturas simul congeris.

Arcus insuperabilis,
Arcus potens, arcus fortis,
Arcus dulcis, amabilis,
Arcus patens cœli portis.
Post præsentis metam mortis
Nobis inevitabilis,
Fac consortes tuæ sortis
Nos, Virgo venerabilis.

VI. — Figurata fuit per scalam
quam Jacob in somnis vidit.
(Gen. xxviii.)

Dormiens Jacob somnio
Scalam vidit contingentem
Cœlum: ejus confinio
Deum vidit innitentem.
Angelorum descendente
Cœtum vidit, promissio.
Terræ sanctæ per Potentem
Datur et benedictio.

O Maria, figuraris
Scala, sed scalam superas,
Ab angelo salutaris,
Deum hominem generas.
Super virtutem superas,
Per angelos collocaris,

Genus humanum liberas;
Ergo longe plus bearis.

VII. — *Figurata fuit per rubum
qui ardebat nec comburebatur.*
(Exod. iii.)

Mater, tua virginitas,
Rubo montis ostenditur
Oreb, cujus viriditas
Per ardorem non uritur.
Sic nec tua corrumpitur
Virginalis integritas,
Dum ventre tuo jungitur
Humanitati Deitas.

VIII. — *Figurata fuit per vas in quo
servatum fuit manna.* (Ex. xvi.)

In vase manna positum
Ut servetur, legitur,
Israelitis traditum
Neque vas manna frangitur.
In te Christus concipitur
Virgo per sanctum Spiritum,
Neque tuae minuitur
Virginitatis meritum.

Nobis manna mirificum
Servasti mirabiliter,
Manna terminans typicum
Figuratum veraciter,
In se misericorditer
Per illud Manna coelestem,
Quod datur communiter
Israel in viaticum.

Vetustum manna novitas
Tuae gratiae terminat.
Figuratum antiquitas
Fugit, et lux illuminat
Nova, quos lex discriminat
Nova, cessat obscuritas,
Purgat, mundat, eliminat
Antiqua nova claritas.

Summus Artifex omnium
Te providit vas nobile.
Vas dignum, vas egregium,
Vas gratum, vas laudabile,
Vas cunctis venerabile
Famulis, ut edulium
Ministres delectabile,
Panemque caeli civium.

Tu ministras hominibus
Verum panem angelorum,
Tuis natum visceribus
Pro salute peccatorum.
Hic est panis viatorum,
Qui non est dandus canibus,
Qui est salus miserorum,
Praestans omnibus panibus.

Ecce panis dulcissimus,
Ecce panis amplectendus,
Ecce panis pinguisissimus,
Ecce panis diligendus,
Ecce panis recolendus,
Ecce panis praecipuus,
Cibus cunctis praefendus,
Et praecunctis gratissimus.

Cibus iste nos reficit,
Recreat et regenerat,
Et sibi mentem allicit,
Dirigit, et confaederat.
Omne bonum exaggerat,
Et omne malum abjicit.
Vincit, regnat et imperat,
Augeat, alit et perficit.

Vivus panis, et vitalis,
Via, veritas et vita,

Est hic panis immortalis,
Et bonitas infinita:
Quo refulget praemonita,
Nova sponsa spiritalis,
Synagoga definita
Perit, et umbra legalis.

Manna cessat, et coelitus
Nobis panis proponitur,
Panis verus vivificus
Nobis de caelo mittitur,
Christianis conceditur
Solis panis hic mysticus.
Quibus communis traditur
Verus panis angelicus.

IX. — *Figurata fuit per virgam
Aaron, quae habuit fructum praeter
opus naturae.* (Num. xvii.)

Beatus tabernaculo.
Moyses virgam posuit
Aaron sed pro titulo
Sacerdotis: quae fronduit,
Floruit, fructum habuit,
Evidenti miraculo.
Sacerdotis obtinuit
Jus Aaron in populo,

Ecce valde mirabilis
Res et miranda novitas,
Floret siccitas sterilis,
Gignit sicca sterilitas.
Parturit virgae siccitas,
Fructum profert, et fertilis
Efficitur sterilitas.
Non fuit ante similis.

Notat virga florifera,
Quae naturae non opere
Efficitur fructifera,
Sed puro Dei munere,
Quod debes concipere,
Virgo nova Puerpera,
Novum fructum parere,
Post partum virgo libera.

Ergo vere Virgo Parens,
Germinalisti campi florum,
Dei Patris Verbum parens,
Mundi paries Salvatorem,
Puritatisque decorem
Non amittis, sorde carens.
Charitatis fundens rorem,
Quo rigatur mundus arens.

X. — *Figurata fuit per Stellam et per
Virgam, de quibus prophetavit
Balaam.* (Num. xxv.)

De Jacob exoritura
Nova stella praedicatur,
Ex Israel nascitura
Virga nobis ostenditur
Per quam Moab percutitur.
Te praesignat haec figura,
De qua Virga producitur
Christus, mirante natura.

Ista Stella clarissima,
Quam non violat radius,
Luce nitens purissima,
Crystallo fulgens clarius,
Te significat verius,
Virgo semper castissima,
Quam non violat Filius,
Nascens ex te mundissima.

Consurgens Virgo florida,
Ex Israel propheticæ,
Promissa Virgo nitida,
Diceris virga mystice.
Egrediens de radice
Jesse, potens et valida,

Florem profers mirifice
Virgo Materque gravida.

Tu es Virga, tu es Stella,
Tu es gratiae Fluvius,
Deitatis munda Cella,
Genitrix, cujus Filius
Flos dicitur, et radius,
Charitatis fundens mella,
Caelo, luctus superius
Mundum servans a procella.

Ave, Virgo fertilior
Universis arboribus.
Ave, Stella fulgidior
Universis sideribus.
Factis, dictis, virtutibus
Universis praestantior
Creaturis, hominibus,
Custos, et quies tutior.

XI. — *Figurata fuit per concham
Gedeonis, de qua habetur Ju-
dic. vi.*

Tu Gedeonis rorida
Concha coelestis diceris,
Rore manans et fluida
Lana compressa velleris.
Divini dono muneris,
Tu semper manes madida,
Solatium das miseris,
Sed terra manet arida.

Verus coelestis fluminis,
Tuam concham munditiae,
Ros replevit, dum Numinis
Sacri munere gratiae,
Plena Solis justitiae,
Mater Dei, et hominis,
Fis, flore pudicitiae
Vernans Matris et Virginis.

XII. — *Figurata fuit per domum
Domini quam aedificavit Sulo-
mon. et gloria Dei eam implevit.*
(III Reg. vi.)

Implevit domum Domini,
Superni regis gloria
Suo sacramentum nomini,
Salomonis industria.
Dum te superna gratia
Gabrielis affamini,
Parentem Virgo Maria
Replet dicatam Numini.

Notat hic Dei Filium
Salomon rex pacificus,
Qui fecit thronum regium
Ut hic artifex coelestis,
Et nuntius angelicus
Praeparavit hospitium,
Nostrae salutis pisticus,
Verum deferens gaudium,

Maria, mater gratiae
Mater et fons bonitatis,
Mater misericordiae,
Fons, et fomes pietatis,
Triclinium Deitatis,
Mater Solis justitiae,
Perpetuae claritatis
Confers lumen et gloriae.

XIII. *Figurata fuit per Abigail,
quae fecit pacem inter Nabal et
Davidem.* (I Reg. xxv.)

Uxor Nabal cum Davide
Pacem datis muneribus,
Nabal reformat solide
Benignissimis precibus.
Licet Nabal sermonibus

Dictis, facisque stofide,
Mernisset doloribus
Vitam finire turbide.

Larga Nabal convitia
Suo faciens tonsori,
Quærendo temporalia,
Gulæ vacans, et honori,
Comparantur peccatori,
Dei danti convicia.
Servis : unde morte mori
Debent propter hæc, vitia.

Iste desiderabilis
Vultu David gratusus
Rex nulli comparabilis,
Manu fortis, bellicosus,
Clemens, pius, amorosus,
Christus est immutabilis,
Qui semper est gloriosus
In sanctis et mirabilis.

Es tu Abigail sapiens,
David deferens munera,
Nabal et David faciens
Precibus tuis fœdera :
Dum pia lactis ubera
Christo dedisti nutriens,
Hinc peccatoris scelera
Tuis meritis leniens.

Regina Virgo regia
De genere David regis,
Dei Mater et Filia,
Christum Parens, Christum regis,
Nostra Mater nostræ legis
Gaudium et lætitia,
Peccatoris fortis ægis,
Decus, honor et gloria.

In te sola spes figitur
Omnis humani generis,
Per te solam destruitur
Adæ peccatum veteris,
Vitæ portus es miseris,
Per te salus acquiritur.
Nescit reatum sceleris,
Qui te devote sequitur.

Bonum est ergo subdere
Sese tuæ servituti,
Secundum te se regere,
Disponendo se virtuti.
Namque tui servituti
Per te possunt ascendere
Cælum, vitam assecuti,
Tecum semper et vivere.

XIV. — *Figurata fuit per Judith,
quæ Holophernem peremit, et po-
pulum liberavit. (Judith xiii).*

Volens mundum sævitia
Principis Assyriorum
Subjicere : nefaria
Manu collecta vitiorum,
Magnam plebem Judæorum
Obsedit in Bethulia,
In mortem mœstam eorum
Mente debacchans impia.

Sancta Judith pro populo
Salvando se præparavit,
Nocte surgens de lectulo,
Vocans Abram properavit,
Holopherni præsentavit
Se, pro gentis periculo,
Necans eum, liberavit
Cives a mortis jaculo.

Est civitas Bethulia,
Quam obsidet dissensio,
Dæmonisque perfidia,
Et hæresis deceptio.

Conjuncta tuo Filio,
Nostra mater Ecclesia,
Tuo tuta subsidio,
Munita tua gratia.

Tu es Judith pulcherrima,
Quæ liberas Ecclesiam,
Holofernis acerrima.
Ut per divinam gratiam,
Hæresisque perfidiam
Confutas (invictissima);
Spem certissimam
Infundens super familiam.

Benignus sapientiæ
Spiritus, et dulcedinis,
Consilii, scientiæ,
Timoris, fortitudinis,
Lumen divini Numinis
Omnis genere gratiæ
Te replevit, ut hominis
Causa sis indulgentiæ.

XV. — *Figurata fuit per Esther,
quæ Aman fecit suspendi, et Mar-
docheum cum populo liberari.*

Edissa per connubium
Assuero conjungitur,
Thalamum subdit regium,
Coronatur, præficatur
Cunctis. Vasthi deponitur,
Amittit regni solum.
Superba Vasthi tollitur,
Esther habet dominium.

Notat Esther humile
Cor contritum humiliter,
Cor dulce, cor amabile,
Cor diligens veraciter,
Cor contemplans sublimiter.
Vasthi notat cor fragile,
Exaltans se perniciter,
Superbum et indocile.

Et te quid est humilior
Per cuncta mundi climata?
Dulcius, amabilior,
Destruens cuncta schismata?
Te sacra protant dogmata
Nil esse gratiosius,
Sacra probant ænigmata
Te nihil esse mundius.

Designat Esther igitur
Te, qua nunquam humilior
In creaturis legitur,
Fuisse : nec suavior,
Pulchrior, amabilior,
Dulcior nulla dicitur.
Et propter hoc sublimior
Esse nulla te noscitur.

In Judæos invidia
Sævit Aman perversitas,
Damnat eos perfidia,
Crudelisque dolositas.
Mardochei benignitas,
Esther scribit euepreia,
Mutetur ut crudelitas
Decreti regis impia.

Condolet Esther fratribus
Totius sui generis,
His auditis rumoribus,
Regem adit, qui fœderis
Signum dedit pestiferis,
Morti datis complicitibus,
Damnatur Aman sceleris,
Ejus notis criminibus.

Tues Esther, perfidiam
Aman reprimens graviter,
Famulorum miseriam,

Exterminans benigniter.
Regi summo feliciter,
Desponsata per gratiam,
Coronata perenniter,
Regiam tenes potentiam.

Vere notat inimicum
Aman humani generis,
Dirum serpentem, lubricum,
Jure pulsum de superis,
Condemnatum in inferis,
Accusatorem iniquum,
Quem tu calcas et conteris,
Deum reddis pacificum.

Sicut pupillam oculi,
Servos, servas, servo Regis.
Tu Solamen es sæculi,
Refugium tui gregis.
Summa Sponsa, summi Regis,
Caput conteris Zabuli.
Tu es verus Liber legis,
Tu Arca tabernaculi.

Flos vernalis, flos lili,
Flos florum decus virginum
Diceris ; et auxilii
Fons plenus, Custos hominum :
Cujus attraxit Dominum,
Et Angelum consilii,
Dulcis odor, ut terminum
Nobis daret exsilii.

XVI. — *Figurata fuit per colum-
bam quæ attulit ramum olivæ
Noe et filiis ejus in arcam.
(Gen. viii.)*

Ramum ferens virentibus,
Ore columba proprio.
Foliis fluctuantibus,
Generali diluvio,
Quos turbabat undatio,
Noe, natis, conjugibus,
Refovit eos gaudio ;
Salutis intuitibus.

XVII. — *Et per perticam quæ tu-
lit serpentem æneum in deserto.
(Num. xxi.)*

Una serpentem pertica
Deserto tulit æneum,
Ut si intus vis toxica,
Quemquam læsaret Hebræum,
Sanaretur videns eum,
Ope Dei mirifica.
Propellente vipereum,
Virus virtute mystica.

Columba tu simplicior
Omni, tutrix humilium,
Salus hominum tutior,
Mundo tulisti gaudium,
Enixa Dei Filium,
Omni veneno fortior,
Medicina peccantium,
Signo serpentis promptior.

XVIII. — *Figurata fuit per por-
tam clausam, per quam vir non
transivit. (Ezech. xlii.)*

Tu es Porta, quæ clauditur,
Apertionis nescia,
De qua propheta loquitur.
Hominum nulli pervia.
Quia Dei sapientia
Ingreditur, et egreditur,
Semota violentia,
Per egressum non frangitur.

Virginitas est janua,
Quæ cœlis fulgens altius,

Cœli non linquens ardua,
Messias, Dei Filius,
Conceptus est exterius
Carne tectus exigua,
Corpus sumens perfectius
Ex te Virgo præcipua.

Sicut sidus perluitur,
Infuso solis lumine,
Et eo lux emittitur
Sine sideris fragmine:
Sic sine carnis crimine
Christus in te concipitur,
Ex te mense virgine
Super naturam oritur.

XIX. — *Figurata fuit per mulierem quam vidit Joannes. (Apoc. xii.)*

Vidit Joannes mysticum
Signum quoddam mirabile,
Quod in cœlo propheticum
Apparuit notabile.
Nunquam fuerat simile
Propbetis ænigmaticum
Signum datum, quod utile,
Præcedens ut mirificum.

Erat patens cœlestibus
Amicta solis lumine
Mulier, lunam pedibus
Supponens, ejus culmine
Capitis pro tegmine,
Duodecim sideribus,
Sertum fulgebat numine
Suis plenis visceribus.

Oratio. — Omnipotens sempiternus Deus, qui gloriosæ Virginis Matris corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu sancto cooperante præparasti, da, ut ejus commemoratione lætatur, ejus pia intercessione ab instantibus malis, et a morte perpetua et subitanea liberemur. Per Christum Dominum, etc.

Alia Oratio. — Deus, qui beatissimam Virginem Mariam, Matrem tuam, in Annuntiatione, Visitatione et Assumptione multiplici gaudio lætificasti, tribue, quæsumus, ut ejus precibus et omnibus sanctis tuis intervenientibus ad inestimabile gaudium, quo nunc tecum sine fine gaudent, pervenire mereamur. Per Christum Dominum, etc.

Has videas laudes,
Qui sacra Virgine gaudes,
Et venerando piam
Studeas laudare Mariam.

Virginis intactæ
Dum veneris ante figuram,
Prætereundo cave
Ne sileatur Ave.

Nihil te magis proprie
Per istam intelligitur
Mulierem, quæ serie
Prophetæ nobis panditur.
In te namque concipitur,
Et oritur justitiæ
Verus sol, unde oritur
Regnum cœlestis curiæ.

Tuis luna supponitur
Pedibus, et militia
Cœli tota per te regitur,
Caput duodenaria,
Patriarcharum gloria,
Quæ per te benedicitur,
Et bisseña victoria
Apostolorum textitur.

Repleris plenitudine
Generis omnis gratiæ
Totaque multitudine
Virtutum et potentiæ,
Tu Decus excellentiæ,
Tu Lux carens fulgine
Culpæ: Splendor gloriæ
Mundum decorans lumine.

In te totum perficitur,
Quidquid verbis propheticis,
De te, Virgo, prædicitur,
Et legis ænigmaticis:
Sive quidquid angelicis
Tibi verbis exprimitur,
Finitis verbis typicis
Res manifesta cernitur.

Salve, Solamen hominum,

Salve, munda Stella maris,
Salve, Purgatrix crinum,
Salve, Virgo singularis,
Consortio carens maris
Concipis, paris Dominum.
Tu Lapis es angularis,
Quæ das figuris terminum.

Tu supra cœli solium
Ad dexteram Dei resides,
Juxta proprium Filium
Cœli Regina præsidēs,
Confirmans mente desides,
Præstans eis auxilium,
Et tuis servis provides
Impeitrando subsidium.

Ubi namque sanctissima
Caro, quam Dei Filius
Sumpsit ex te mundissima
Inthronizatur celsius,
Creatis gloriosius,
Ratio vult certissima.
Esse te non inferius,
Vel sedemagis infima.

Ibi Mater cum Filio
Gaude cœli patria,
Trinitatis consortio,
Creatura super omnia.
Tua benigna gratia
Felicitationis gaudium
Nos coronat, et gloria,
Beatorumque præmio.

Amen.

Invenies veniam.
Sic salutando Mariam.
Ave, Maria, gratia, etc.

Vilis homo materiæ,
Surge de mortis tumultu,
Dum spes est adhuc veniæ,
Te subtrahere periculo.

Excute de pulvere,
Dum opus est remedio,
Surge, curre pro bravio,
Dum licet comprehendere.

Viam quærens in invio
Malorum reminiscere,
Ad patriam revertere
Cum pœnitente filio.

II. — CORONA B. MARIE VIRGINIS.

ARGUMENTUM. — *Tractatus iste pulchre CORONA B. VIRGINIS inscribitur: cum non abs re sit, preces quæ ad Virginem fiunt, hoc nomine prænotari, sive quia sertum ex variis floribus confectum CORONA significat, sive quia quasi rota volvitur et circumfertur. Utraque enim significatio huic rei bene aptatur. Offerre siquidem B. Virgini Mariæ preces varias tanquam suaves et odoriferas flores sive easdem frequenter repetere, et in modum rotæ iterare ad ejusdem B. Virginis patrocinium nobis conciliandum, plurimum valet. Modus autem iste recitandi Coronam a sancto Bonaventura traditus, paucis præpositis vel postpositis, similis est illi, quem a sancto Jordano excogitatum narrat Surius die 13 Februarii, tom. VII, DE VIR. SANCT. Sanctus enim Jordanus, præmisso hymno AVE, MARIS STELLA, singulis quinque elementis nominis MARIA, singulos quoque aptavit psalmos. Pro primo scilicet elemento M, MAGNIFICAT; pro secundo A, AD DOMINUM CUM TRIBULARER; pro tertio R, RETRIBUE; pro quarto I, IN CONVERTENDO; pro quinto A, AD TE LEVAVI OCULOS MEOS, devote recitabat.*

Cum jucunditate memoriam nominis Mariæ celebremus, ut ipsa pro nobis intercedat ad Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Gaude, Virgo Maria, Mater Christi,

Quæ per aurem concepisti,

Gabriele nuntio.

Jesus, fructus ventris tui,

Per te nobis detur frui,

In perenni gaudio. Amen,

Antiphona. Ave, Maria.

Psalm. Magnificat.

Mediatrix Dei et hominum, tu digne magnificas Dominum, quæ sola concepisti Filium, qui est vera salus humilium, hinc omnium Deum quærentium

generatio, te beatam dicere et devote salutare debet dicens : Ave, Maria, *usque*, tui. *ñ* Et beatus venter qui te portavit, Domine Jesu Christi et beata ubera quæ suxisti.

O igitur Mediatrix nostra Maria, Mater gratiæ, Mater misericordiæ, pro nobis, quæsumus, intercede, ut veræ compunctionis et devotionis gratiam, nobis inspirare dignetur dilectissimus Filius tuus Dominus noster Jesus Christus, etc.

Gaude, quia Deo plena,

Peperisti sine pœna,

Cum pudoris lilio.

Jesus fructus ventris tui, etc.

Antiph. Alma.

Psalm. Ad Dominum cum.

Alma Redemptoris Mater eximia, qui tua egressus claustra virginea, cum his pacificus factus est incola, a quibus dura perpressus est verbera, unde digna es, o Virgo puerpera, ut omnis creatura te veneretur et benedicat dicens :

Ave Maria, etc.

ñ Et beatus venter qui te portavit, etc.

O igitur alma Virgo Maria, Mater Dei dignissima, pro nobis, quæsumus, intercedere digneris, ut sanctum propositum, quod Deo inspirante concepimus, ad effectum salubriter perducere valeamus ; præstante eodem Domino nostro Jesu Christo, benedicto Filio tuo ; qui cum Patre et Spiritu sancto, etc.

Gaude quia tui Nati,

Quem dolebas mortem pati,

Fulget resurrectio.

Jesus fructus ventris tui, etc.

Antiph. Regina cœli, etc.

Psalm. Retribue servo, etc.

Regina cœli, lætare cum júbilo : nam qui pendebat in crucis patibulo, surrexit vere summo d. linculo, omni ablato contemptus opprobrio. Unde digne omnis homo, cum gaudio tibi gratulari et benedicere debet dicens : Ave, Maria, etc.

ñ Et beatus venter, etc.

O igitur Regina cœli dignissima, ora pro nobis Deum et Dominum nostrum Jesum Christum, ut

nos resurrectionis suæ participes efficiat in præsentibus per gratiam, et in futuro per gloriam. Qui cum, etc.

Gaude, Christo ascendente,

Et in cœlum te vidente,

Motu fertur proprio.

Jesus fructus ventris tui, etc.

Antiph. Imperatrix, etc.

Psalm. In convertendo.

Imperatrix et mundi Domina, tuus Natus cum quanta gloria, nostræ carnis sumpta materia, capta præda conscendit æthera ; hinc os cordis plenum lætitia et lingua nostra exultatione, te collaudet et benedicat, dicens : Ave Maria, etc.

ñ Et beatus venter.

O igitur Imperatrix et Domina nostra benignissima jure Matris impera tuo dilectissimo Filio Domino nostro Jesu Christo, ut mentes nostras ab amore terrestrium ad cœlestia desideria erigere dignetur. Qui vivit, etc.

Gaude, quæ post Christum scandis,

Et est honos tibi grandis

In cœli palatio.

Jesus fructus, ventris tui, etc.

Antiph. Advocata.

Psalm. Ad te levavi.

Advocata miserorum, ad te sunt oculi servorum ; te assumpsit Rex cœlorum super choros angelorum, ubi cœtus beatorum, te digne veneratur et benedicit in æternum dicens : Ave, Maria, etc.

ñ Et beatus venter, etc.

O igitur gloriosissima Domina, excelsa super sidera, piissima advocata nostra, suscipe laudum pia precamina, quæ ad honorem quinque vulnerum Filii tui, et ad laudem sancti nominis tui decantavimus, et pro nobis, quæsumus, intercedere festina, quatenus dulcissimus Filius tuus Dominus noster Jesus Christus per suam magnam misericordiam, a vinculis peccatorum nostrorum nos eripiat et in suo sancto servitio nos conservet, confortet ac finaliter perseverare faciat, nam te nihil negans honorat. Qui cum Deo Patre, etc.

III. — PSALTERIUM MINUS B. MARIE VIRGINIS.

Prima quinquagena.

Ave, Virgo, vitæ lignum,
Quæ perenni laude dignum,
Salvo voto quod vovisti,
Mundo fructum attulisti.

Ave, cui sine ñne
Reges astant et reginæ;
Tu Regina sæculorum,
Regum Princeps, et regnorum.

Ave, David Germen justum
Ut vitalem Dei gustum
Mereamur experiri,
Fac de monte nos audiri.

Ave, Virgo Deo digna,
Serve servos, et consigna
Luce tuæ faciei,
Et splendore vultus Dei.

Ave, Mater novi moris,
Nec conceptu Redemptoris,
Neque ortu deflorata,
Scuto Dei obrumbata.

Ave, Virgo, quæ furorem
Conditoris in amorem
Tua forma convertisti,
Votis iram extinxisti.

Ave, Virgo quam Salvator
Renum testis et scrutator,
Quem non fallit nox erroris,
Laudat intus atque foris.

Ave, Virgo plena bonis,
Gratiarum dives donis,
Opus Dei digitorum,
Grande nimis et decorum.

Ave, Virgo post et ante,

Pro me semper te pugnante.
Verat hostis mihi dorsum,
Et conversus stet retrorsum.

Ave, Porta libertatis,
Aula summæ Trinitatis,
Et solemne Dei Templum,
Salus orbis et Exemplum.

Ave, Virgo, Flos regalís,
Mulierum nulla talis,
Verba cujus sunt argentum,
Lingua laudis instrumentum.

Ave, Virgo, cui plaudo,
Tibi canto, te collaudo,
Bona mihi tribuentem,
Serve, Virgo, me eanentem.

Ave, Virgo Deo chara,
Pulchra, suavis, prudens, clara,

Sola Dei salutare
Digna mundo generare.

Ave, Virgo, orbis honor,
Natum Deum posce, precor
Ut in arce Sion clare
Nos concedat habitare.

Ave, Virgo, forma morum,
Cui Christus Rex celorum,
Mundi curis expeditæ
Notas fecit vias vitæ.

Ave, Virgo, ejus ori,
Voci verbis et clamori,
Dei aures inclinatæ
Sunt, præstandi largitate.

Ave, Virgo diligenda,
Laude cunctis præferenda,
Radix sancta, Semen verum,
Flos, et Gemma mulierum.

Ave, ejus provocatus
Forma Deus, Deo natus,
Pugnaturus non expavit,
Sed ut gigas exsultavit.

Ave, Scala cælum tangens,
Ad te, Virgo, clamo plangens,
Ut a malo, Stella maris,
De Sion me tuearis.

Ave, Jesse Stirps beata,
Virgo voto non fraudata,
Tui cordis et tuorum
Voluntate labiorum.

Ave, ejus quæ nascetur
Claritatem gens loquetur,
Cujus honor non decrescit,
Et potestas finem nescit.

Ave, digna omni laude,
Casta Dei Mater, gaude;
Et admitte vota precum,
Ut sis, Virgo, semper mecum.

Ave, Virgo, ejus manus
Non fœdavit actus vanus,
Sed ab omni pravitate
Innocentes sunt servatæ.

Ave, Virgo speciosa,
Cujus quasi recens rosa,
Spirat caro, cor lætatur,
Mens in bonis demoratur.

Ave, Virgo, quæ jam audis,
Coram throno vocem laudis,
Jube simul nos astare,
Dei laudes enarrare.

Ave, Virgo, rumpe moras,
Et ad omnes semper horas,
Mihi custos et adjutrix,
Esto digna Dei nutrix.

Ave, Virgo, vernans flore,
Gustu ejus et odore
Rursum homo juvenescit,
Et ad vitam revirescit.

Ave, Virgo, et appare,
Jube tecum nos regnare,
Et ad Christum, quo abisti,
Post te trahe, Mater Christi.

Ave, Virgo, favus mellis,
Cedit ecce sol cum stellis,
Tui vultus claritati,
Tu decoris consummati.

Ave, Virgo, finis iræ,
Purga culpas et largire,
Nos peracto cursu mundi
Pro peccatis non confundi.

Ave, Virgo, pulchra visu,

Deprecor te toto nisu,
Me clamantem quotidie,
Clemens Mater, audi pie.

Ave, Mater, Virgo tamen,
Posce semper sacrum Flamen,
Ad munimen nobis dari,
Et a Verbo nos firmari.

Ave, Virgo, ruga carens.
Da, intacta Dei Parens,
Ut laus tua cum dulcore
Meo semper sit in ore.

Ave, Mater, experts viri,
Fac me dignum inveniri,
Quem digneris adjuvare,
Noli, Virgo, jam tardare.

Ave, Virgo, Vena munda,
Per te vivi fontis unda
Mihi semper irroretur,
Quo cor meum deebrietur.

Ave, Virgo, vitæ Via,
Salve mundi Spes, Maria,
Cujus legem cor rimatur
Os sapiam meditatur.

Ave, Virgo, mundi Decus,
Tibi cedens, Judex æquus
Est oblitus iræ suæ,
In aspectu formæ tuæ.

Ave, Virgo, mundi Ratis.
Da, ut igni charitatis
De te mihi semper crescat,
Cor amore incalescat.

Ave, Virgo, Lux astrorum,
Educi, quæso, vitiorum
Lutulenta me de facie,
Pro me Deo fusa prece.

Ave, Virgo, fac, dignare,
Te laudantem me sanare,
A languore nimis gravi,
Quem peccando comparavi.

Ave, Virgo, da quod cernis,
Ut contempler in supernis,
Epulantis turbæ sonum,
Et cantantis ante thronum.

Ave, Virgo singularis,
Vera veri salutaris,
Et emissæ lucis Mater,
Cui Deus verus Pater.

Ave, Virgo, tu quietum
Fac fremementis mundi fretum,
Jesus navi soporatus,
A te surgat excitatus.

Ave, Virgo, digna coli,
Quæ divinæ tuæ proli,
In festiva claritate,
Vestis astas deauratæ.

Ave, Virgo, mundi Lumen,
Quæ a Patre, Verbi flumen,
Tibi missum et infusum,
Effudisti præter usum.

Ave, Virgo, Mater Agni,
Jesu Christi, Regis magni,
Qui est pius et benignus,
Et honore summo dignus.

Ave, Virgo formæ raræ,
Cujus vultus singulare
Visum jubar sunt mirati
Reges cælo congregati.

Ave, Virgo, veta mentem,
Te laudando diligentem,
Deputari inter reos,
Ubi mors depascet eos.

Ave, veri Claritudo,
Tecum agri pulchritudo,
Quæ perfusa cæli rore,
Vernans orto Salvatore.

Ave, Mater orphanorum,
Miserere miserorum,
Tollens sordes et peccata,
Super nivem dealbabata.

Secunda quinquagena.

Ave, Virgo primitiva,
Virgo ferax ut oliva,
Quæ divini germem Floris,
Attulisti nostris oris.

Ave, Schema clarum David,
Mundus omnis acclamavit,
Sola Deum requisisti,
Nec ad probra descendisti.

Ave, Virgo, novi voti,
Posce bona mundo toti,
Tuum omnes adjuvamen
Sentiamus semper, amen.

Ave, Virgo columbina,
Fac ut mundi de sentina,
Illuc volem datis pennis,
Ubi quies est perennis.

Ave, Virgo, da, te duce,
Me vivorum frui luce,
In qua raptus ad superna,
Vita vivam sempiterna.

Ave, Virgo specialis,
Fove tuis me sub alis,
Sede fruatur, ut amœna,
Et quiete place plena.

Ave, Decus puellarum,
Virga Judæ, semen clarum,
Patris Parens, nata Prolis,
Dei Domus, Aula Solis.

Ave, Virgo, Flos de spina
Quod rogamus, da, Regina,
Surge nobis in occursum,
Præbe dextram, trahe sursum.

Ave, Virgo lacte lota,
Pasce semper nos et pota,
Deitatis fonte trino,
De compunctionis vino.

Ave, Turris nostræ spei:
Esto Virgo memor mei,
Et cantorem laudum harum,
Salva, Princeps feminarum.

Ave, Virgo sine dolo,
Cujus omnis spes in solo
Creatore semper mansit:
Non in mundo qui pertransit.

Ave, Virgo, caro ejus
Ridens dapes vitæ hujus
Solum Deum concupivit,
Et eum mente sitivit.

Ave, Virgo recti cordis,
Nec ullius unquam sordis,
Inquinata fœditate,
Dono prolis illibata.

Ave, Salus ex Judæis,
Votis, Virgo, fave meis,
Ut in Sion reddam illa,
Dum resurgam de favilla.

Ave, Virgo, par argento,
Quæ pudoris detrimento,
Igne mundi non aristi,
Quem illæsa pertransisti.

Ave, Parens absque pare,
Mater Dei deprecare

Deum mihi misereri,
Et cum iustis me censeris.

Ave, Virgo Deo juncta,
Te tollente mala cuncta,
Viæ meæ prosperentur,
Res adversæ secudentur.

Ave, Virgo per quam volens
Pauper ille fit et dolens,
Quo jubente dolor cedit,
Et paupertas retro redit.

Ave, Virgo Dei cella,
Quem pro nobis interpella,
Placa natum, ne moreris,
Quæ repulsam non vereris.

Ave, Norma castitatis,
Esto, Virgo, pro peccatis,
Ne descendam ad tormentum,
Forte mihi firmamentum.

Ave, Virgo, vitæ portus,
Porta clausa, clausus hortus,
Vellus clari Gedeonis,
Veri Thronus Salomonis.

Ave, Virgo cujus lotus
Pes peccando non est motus,
Ergo firma vacillantes,
Leva lapsos, tene stantes.

Ave, Decus disciplinæ,
Stella lucis matutinæ,
Veri Solis tu aurora,
Tu pro nobis semper ora.

Ave, Virgo, quam laudamus,
Da securi videamus,
Hora Christi judicantis,
Et post semper imperantis.

Ave, Virgo, sed fecunda,
Firma vagos, fœdos munda,
Et qui aufert regum statum,
Regem nobis fac placatum.

Ave, Virgo, Dei quies,
Tu antiquos mihidies,
Et per Evam quam amisi,
Redde lucem paradisi.

Ave, Virgo, quæ rogasti,
De secreto ventris casti,
Super ora peccatorum
Verum panem angelorum.

Ave, Templum impollutum,
Cujus mundo cor exutum,
Nulla unquam sæculari
Lue quivit inquinari.

Ave, mundi Medicina,
Misce potum et propina
Fletum mihi mensurate,
Pro peccati quantitate.

Ave, Virgo, flos ætatis,
Tu divinæ suavitatis
Melet manna suscepisti,
Et hæc nobis porrexisti.

Ave, Virgo, fuga mortem,
Serva reos, et in sortem
Transfer Dei filiorum,
Reparatrix perditorum.

Ave, Virgo admiranda,
Tibi nulla comparanda,
Nulla talis in puellis,
Universas tu præcellis.

Ave, Virgo, quæ de tristi
Valle fletus emersisti.
Orta terris, et in mare,
De excelso rutilare.

Ave, Terra fructuosa,

Jesu Mater generosa,
De qua nobis modo miro,
Vir processit sine viro.

Ave, grandis et pusilla,
Dei Mater et ancilla,
Tu Regina reginarum,
Honor cœli, laus terrarum.

Ave, Virgo, mundi vitæ,
Tu cum Nato da petita,
Ut me Dei civitatis
Civem esse faciatis.

Ave, Virgo, dies festa,
Per te salver a molesta
Paupertate, qua laboro,
Mater absque viri thoro.

Ave, Virgo, et lætare,
Te in cœlis imperare,
Gens, et lingua omnis sciat.
In æternum fiat, fiat.

Ave, Virgo, cujus oris,
De splendore Conditoris,
Splendor clare resplendescit,
Lucet corpus, cor clarescit.

Ave, Virgo, decus rerum,
Te jubente, me dierum
Comitetur longitudo
Et salutis plenitudo.

Ave, Cedrus exaltata,
Virgo palmæ coæquata,
Premens arce dignitatis
Cunctaligna voluptatis.

Ave, Virgo, quæ decorem
Induisti, Creatorem
Præcinxisti pulchre Deum,
Carne munda velans eum.

Ave, Virgo gratiosa,
Tuque mitis et formosa,
Super omnes es puellas,
A te nunquam me repellas.

Ave, Virgo, vincens solem,
Cujus infans terræ molem
Fundat, librat, et appendit,
Fines manu comprehendit.

Ave, Virgo vitæ rectæ
Fac peccata nos perfecte
Confitando, decorari,
Da te semper venerari.

Ave, Virgo, vellus roris,
Tu dilecta Salvatoris,
Tu cor habes liquefactum,
Ad ignitum Dei tactum.

Ave, Sponsa Regis almi,
Psalle Deo voce psalmi,
Et fer opem, quam precamur,
Ne in culpa moriamur.

Ave, Nubes pluvialis,
Quæ perusta mille malis,
Corda nostra refecisti,
Quibus Deum infudisti.

Ave, Virgo, nec morare,
Surge, portas reserare,
Quas obstruxit homo primus,
Ut intrare nos possimus.

Ave, Virgo, quam invisi
Nusquam tangit hasta nisi.
Tota felix, nec adusta,
Qualicunque re injusta.

Ave, Virgo, mundi sidus,
Domus, tectum, mons et nidus,
Ubi passer solitarius,
Jesu Christe, demoraris.

Ave, Virgo delicata,
Mater virum dedignata,
Per te datur vitæ dator,
Et perennis miserator.

Ave, Virgo, terra bona,
Tu petenti mihi dona
Panem de te procreatum,
Vinum vera vite natum.

Ave, Mater Joseph veri,
Ab interna qui tueri
Semper fame nos dignetur,
Per te illud impetretur.

Ave, Virgo, ac præbeto
Unam mihi rem, quam peto,
Me in tuo Salutari
Ad salutem visitari.

Ave, Virgo, fons signatus,
Cujus nunquam violatus
Venter fudit Redemptorem,
Oppressorum ereptorem.

Ave, Virgo, et implora,
Ut cor meum omni hora
Præparatum, lene, prorum
Gaudens sit ad omne bonum.

Ave, Virgo vitæ datrix,
Ad te, dives Imperatrix,
Clamo pauper et egenus,
Et ærumna multa plenus.

Ave, Virgo, et ne sinas
Sion muros et ruinas
Sine nobis reparari,
Fac ad illam nos quadrari.

Ave, Virgo, cujus vultus,
Mores, modus, forma, cultus,
Cuncta placent ad perfectum,
In te nihil est neglectum.

Ave, Virgo, Agni nupta,
Opto, Mater incorrupta,
Larga nimis et felici
Tua manu benedici.

Ave, Virgo, nata mundo,
Ne mergamur in profundo,
Tu deporta nos ad portum,
Ad æterni Solis ortum.

Ave, Virgo, quam sincero
Semper ex corde, spero,
Vitæ meæ protectricem,
Credo Dei Genitricem.

Ave, Virgo latabunda,
Per te vivam com jucunda
Electorum concione,
In vivorum regione.

Ave, Virgo, virens salix
Favus unafons et calix,
Quæ prophetæ protoplasti
Nectar orbi propinasti.

Ave, Virgo Virga Jesse,
Dona nobis tecum esse,
Ut affectu quo debemus,
In æternum te laudemus.

Ave, Virgo gloriosa,
Fac virtutem, virtuosa,
Et me jube semper frui
Visione vultus tui.

Ave, Virgo, meque doce,
Intus sono sine voce
Bonitatem, disciplinam,
Et scientiam divinam.

Ave Virgo, tota lenis,
Salves, oro, me a pœnis
Gravis hujus incolatus,

Et aeterni cruciatus.

Ave, Parens absque nævo,
Ad te cor et vultum levo,
Ut me quoque consoleris,
Quæ cunctorum misereris.

Ave, Virgo, lux iustorum,
Tu convexa superiorum
Gloriantur introisti
Et, ut regnes, resedisti.

Ave, cui Dominator,
Rex cælorum habitator,
In perenni dedit jure
Omnis sceptrâ creaturæ.

Ave, Virgo benedicta,
Quam non traxit ad delicta
Rerum iste torrens vanus,
Ros decurrens, flos mundanus.

Ave, plena mens sublimis,
Elevata Virgo nimis,
Et in cælis principatum,
Jus usurpans, et primatum.

Ave, Virgo, quam perflavit,
Et perflando fecundavit,
Auster fructu spiritali,
Christo flore virginali.

Ave, plena gratiarum,
Domus septem columnarum,
Dei manu fabricata,
Nec ab eo violata.

Ave, Palmes vitis veræ,
Dona Sion me videre,
Cunctis, Virgo, fac diebus,
Ut abundem lætis rebus.

Ave, Virgo, maris Stella,
Dona vires, doce bella,
Fac me dote præliari,
Et ne sinas expugnari.

Ave, Virgo, spes humana,
Preme ventos, fluctus plana,
Ut evictis mundi undis,
Emergamus de profundis.

Ave, Virgo, cujus sensus

Nunquam fuit deprehensus
Arroganter elevari,
Aut injuste gloriari.

Ave, Virgo diva poli,
Cujus Deus sibi soli
Habitandum cor elegit,
Et libenter ibi degit.

Ave, Virgo, vas unguenti,
Jam in oram vestimenti,
Uctionem qua abundas,
Supplicamus ut infundas.

Ave, Virgo, quæ-ad pura
Adolendum precum thura
Deo manus extulisti,
Cui Mater exstitisti.

Ave, Virgo pia tota,
Da ut mente te devota,
Et amore semper puro,
Laudem nunc et in futuro.

Ave, Cælum spiritale,
Summum, intellectuale.
Tu mons ille non incisus,
Tu cælestis paradisus.

Ave, Mater, Virgo vera,
Doce mente me sincera,
Sion semper recordari,
Non de mundo meditari.

Ave, novi Mater Adam,
Cujus precor ut evadam
In me justam ultionem,
Pro me reddas rationem.

Ave, Mater pietatis,
Per te nostræ cæcitatibus
Nox, ut dies, illustratur,
Malum omne propulsatur.

Ave, digna prædicari,
Non me sinas supplantari,
Et ne ruant ad excessus,
Meos, Virgo, rege gressus.

Ave, Virgo, cor ornatum,
Veta, quæso, ne peccatum
Verbis parem excusare,

Doce linguam refrenare.

Ave, Virgo, da post luctum
Mundi hujus, hinc eductum,
Phœbi vultu clariora
Me videre Christi ora.

Ave, regum alta proles,
Tu me, Virgo, sicut soles,
Ad te salva fugientem,
Serve tibi procidentem.

Ave, Arbor mire culta,
Virgo pollens laude multa,
In qua Deus cum descendit,
Fædum nihil deprehendit.

Ave, Virgo, quæ lactasti,
Suave lumen quod gustasti,
Et in cælo mente fixa,
Stella solem es enixa.

Ave, botrum ferens Vitis,
Per quam pulsa mundi sitis,
Lux est cæcis restaurata,
Et libertas vincitis data.

Ave, felix in septenas
Sparsa stellâs, quæ serenas
Christiani orbis rura
Luce nunquam occasura.

Ave, rerum potens diva,
Mensæ Dei tu conviva,
Tu medullam da frumenti,
Tecum mihi discumbenti.

Ave, tota dealbata,
Virgo cui comparata,
Luna nigra reputatur,
Sol cum stellis obscuratur.

Ave, Virgo, quæ lætaris,
Et exultans gloriaris,
De virtutum tot unguentis,
In cubili tuæ mentis.

Ave, sidus principale,
Alma Dei Mater, vale,
In æternum æternorum
Digna sono cymbalorum.

Amen.

IV. — CARMINA SUPER CANTICUM *Salve Regina*.

ARGUMENTUM. — *SALVE REGINA* sic dispositum est a S. Bonaventura, ut singulis vocibus quatuor adhibeat carmina B. Virginis laudes uberius explicantia : id quod optime præstitit doctor sanctissimus, cum vere religiosus esset, et affectione sancta ferveret. Non enim nisi ab iis qui ejusmodi sunt canticum hoc subtiliter intelligi, aut efficaciter poterit decantari. De quo Bernardus, aut quisquis alius est auctor, in *Salve Regina* Serm. 1, non longe a principio sic loquitur : « Tam suave est ad gratiam, tam secundum ad sensum, tam etiam profundum ad mysteria, quod a nobis considerari et discuti, prout dignum est, non valeat. Ex eo autem quod suaviter sonat, mulcet affectum, et de sensuum ubertate mentem impingat, et in Sanctam sanctorum, Advocatam scilicet nostram, dum eam, quasi presentem salutet, omnia interiora nostra medullitus inflamat. » Hæc ille. Ex quibus manifeste apparet præstantia hujus cantici, quod auctor noster devote canendo, ad frequentem illius meditationem animos legentium accendit.

Salve.

Salve, Virgo virginum, Stella matutina,
Sordidorum criminum vera Medicina,
Consolatrix hominum, qui sunt in ruina :
O vere peccaminum vere Draconia.

Regina.

Regina regnantium, Virgo puellaris,
Peperisti Filium Mater singularis,
Sacratum palatium Dei convocaris,
Divinum auxilium nobis largiaris.

Mater misericordiæ.

Fons misericordiæ dici meruisti,
Atque Mater gratiæ, quæ concepisti
Summum Regem gloriæ, quem post peperisti,
Largitorem veniæ mundo contulisti.

Vita.

Vita, via, veritas est de terra nata

Et tua virginitas restat illibata,
Nam tua humilitas fuit operata,
Quod in te Divinitas esset incarnata.

Dulcedo.

Dulcedo dulcedinis, fructus benedictus
Ventris tui virginis Agnus Dei dictus,
Cujus unda sanguinis homo derelictus,
Lotus labe criminis est, et dæmon victus.

Et spes nostra.

Et spes nostra solida es, Virgo Maria,
Virga Jesse florida, ut in Isaia,
Rore cæli madida, dicit prophetia,
Pulchra ut nix candida, Mater Dei pia.

Salve.

Salve, lux fidelium, fulgens ut aurora,
Quæ es supra liliū pulchra et decora,
Omne quod est noxium tolle sine mora,

Et Dei auxilium pro nobis implora.

Ad te.

Ad te clamamus miseri multum desolati.
Nobis aures aperi pectoris sacrati :
Ut a fauce inferi per te liberati,
Consequamur liberi viam tui nati.

Clamamus.

Clamamus devotius ad te suspirantes,
Et affectuosius te pie precantes.
Dele quod interius male cogitantes
Gessimus exterius opere peccantes.

Exsules.

Exsules auxilio omnes sumus dati.
Pro parentum vitio gloria privati,
Paradisi gaudio et exorbitati
Tuo beneficio sumus reparati.

Filii.

Filii suspiriis prodere coguntur,
Mundi pro miseria per quam involvuntur.
Ad damnata vitia sæpe delabuntur.
Sed misericordia tua fulciuntur.

Evæ.

Evæ lapsus intulit damnum desperatum,
Et a nobis abstulit gaudium beatum.
Et post Evam contulit Virgini incarnatum.
Quo modo mortem sustulit, diluit peccatum.

Ad te.

Ad te clamant jugiter tui famulantes,
Et in te fideliter omnes suspirantes,
Juvamen humiliter tuum implorantes,
Quos misericorditer audias clamantes.

Suspiramus.

Suspiramus fletibus nostris pro peccatis
Et multis gemitibus per nos perpetratis.
Sed in te confidimus, Mater pietatis,
Vere poenitentibus veniam da gratis.

Gementes.

Gementes recolimus mala retroacta,
Quæ inique gessimus mente non coacta.
Sed in te confidimus, Maria intacta,
Ut a te, quæ petimus, sint in nobis facta.

Et flentes.

Et flentes doloribus mente verecunda,
Lumen nostris cordibus infunde facunda :
Vitorum sordibus benigne tu munda,
Junge nos cœlestibus, Maria jucunda.

In hac valle.

In hac valle misera, multum tenebrosa,
Hominum sunt genera multum fœdosa.
Nam eorum opera sunt contagiosa,
Propter facta scelera et opprobriosa.

Lacrymarum.

Lacrymarum cumuli non prosunt vel aquæ :
Cum senes et parvuli et plebs unaquaque
Timeant quod æmuli quærunt circumquaque,
Et fratres hujus sæculi trahunt usquequaque.

Eia ergo.

Eia ergo dirige ad te nostras mentes,
Atque lapsus erige : conforta trementes,
Et errantes corrige te pie quærentes,
Miseros nos dirige in te confidentes.

Advocata.

Advocata libera ceram Salvatore,
Postulare propterea consueque more,
Et pro gente misera benigno favore,
Natum tuum mitiga materno amore.

Nostra.

Nostra spes fidelium semper fuit talis,
Est et erit, omnium Mater virginalis,
Ut nobis præsidium civitas regalis
Sit atque remedium pulsis procul malis.

Illos tuos misericordes oculos ad nos converte.

Illos pios oculos et misericordes
Converte ad famulos in bono discordes,
Et ad malum sedulos fortius concordēs,
Nostræ carnis stimulos deleas et sordes.

Et Jesum benedictum fructum.

Et Jesum unigenitum fructum benedictum
Monstra nobis inclitum, pium et non fictum :
Per quem genus perditum a Deo in ævum victum,
Datum in interitum revixit invictum.

Ventris tui.

Ventris tui viscera Jesum portaverunt,
Et beata ubera ipsum lactaverunt,
Cui Judæi vulnera dira intulerunt,
Et ipsum post verbera cruci tradiderunt.

Nobis post hoc exilium ostende.

Nobis post hoc exilium, benignum ostende
Jesum tuum Filium, et nobis impende
Verum patrociniū, et maternum extende,
Et cum ad judicium erimus, defende.

O clemens.

O clemens clementia summæ bonitatis,
Adonai, filia flos virginitatis,
Damnatorum venia, Mater pietatis,
Virginum lætitia, stola charitatis.

O pia.

O pia, piissima Regina cœlorum,
Omnium digna ditissima Dei sæculorum,
Virgo prudentissima, gemma confessorum,
Atque jucundissima laus apostolorum.

O dulcis.

O dulcis, dulcissima super favo, melle,
Columba castissima, carens omni felle,
Mater benignissima, juxta nostrum velle,
Cuncta foetidissima a nobis repelle.

Virgo Maria.

Maria eximia, natum deprecare,
Ut quicumque omnia hæc vult recitare,
In tui memoria, et te collaudare,
Dignetur in gloria sua collocare.

SANCTUS THOMAS DE AQUINO.

I. — DEVOTISSIMA EXPOSITIO SUPER SALUTATIONE ANGELICA, SCILICET *Ave Maria*.

Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum. In salutatione ista continentur tria. Unam partem fecit angelus, scilicet, *Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus*. Aliam partem fecit Elisabeth, mater Joannis Baptistæ, scilicet, *Benedictus fructus ventris tui*. Tertiam partem addidit Ecclesia, scilicet, *Maria*. Nam angelus non dixit : *Ave, Maria*, sed : *Ave, gratia plena*, et hoc

nomen, scilicet *Maria*, secundum suam interpretationem convenit dictis angeli, sicut patebit. Est ergo circa primum considerandum, quod antiquitus erat valde magnum, quod angeli apparerent hominibus, vel quod homines facerent eis reverentiam, habebant pro maxima laude. Nam et ad laudem Abrahamæ scribitur quod recepit angelos hospitio, quod exhibuit eis reverentiam. Quod autem

angelus faceret homini reverentiam, nunquam fuit auditum, nisi postquam salutavit beatam Virginem reverenter, dicens: *Ave*. Quod autem antiquitus non reverebatur angelus hominem, sed homo angelum, ratio est, quia angelus erat major homine, et hoc quantum ad tria. Primo, quantum ad dignitatem; ratio est: nam angelus est naturæ spiritualis, Psal. ciii: *Qui facit angelos suos spiritus*, etc. Homo vero est naturæ corruptibilis. Unde dicebat Abraham: *Loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis et cinis* (Gen. xviii, 27). Non ergo erat decens ut spiritualis et incorruptibilis creatura reverentiam exhiberet corruptibili, scilicet homini. Secundo, quantum ad familiaritatem ad Deum. Nam angelus est Deo familiaris, utpote assistens, Dan. vii: *Millia millium ministrabant ei, et decies millies centena millia assistebant ei*. Homo vero est quasi extraneus et elongatus a Deo per peccatum, Psal. lxxv: *Elongavi fugiens*. Ideo conveniens est ut homo reveretur angelum, utpote propinquum et familiarem regis. Tercio, præminebat propter plenitudinem splendoris gratiæ divinæ; angeli namque participant ipsum lumen divinum in summa plenitudine, Job xxv: *Numquid est numerus militum ejus, et super quem non surget lumen ejus?* et ideo semper apparet cum lumine; sed homines etsi aliquid participant de ipso lumine gratiæ, parum tamen et in obscuritate quadam. Non ergo decens erat ut homini reverentiam exhiberet, quousque aliquis inveniretur in humana natura, qui in his tribus excederet angelos, et hæc fuit beata Virgo. Et ideo ad designandum quod in his tribus excedebat eum, voluit ei angelus reverentiam exhibere, unde dixit: *Ave*. Unde beata Virgo excessit angelos in iis tribus. Et primo, in plenitudine gratiæ, quæ magis est in beata Virgine, quam in aliquo angelo, et ideo ad insinuandum hoc angelus ei reverentiam exhibuit dicens: *Gratia plena*, quasi diceret: Ideo exhibeo tibi reverentiam, quia me excellis in plenitudine gratiæ. Dicitur autem beata Virgo plena gratia quantum ad tria. Primo, quantum ad animam, in qua habuit omnem plenitudinem gratiæ: nam gratia Dei datur ad duo, scilicet ad bonum operandum, et ad vitandum malum; et quantum ad ista duo perfectissimam gratiam habuit beata Virgo. Nam ipsa omne peccatum vitavit magis quam aliquis sanctus post Christum. Peccatum enim est aut originale, et de isto fuit mundata in utero (1); aut mortale, aut veniale, et de istis libera fuit. Unde Cant. iv: *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te*. Augustinus in libro *De natura et gratia*: «Excepta sancta Virgine Maria, si omnes sancti et sanctæ, cum hic viverent, interrogati fuissent, utrum sine peccato essent, omnes una voce clamassent: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos sedu-*

cimus, et veritas in nobis non est (I Joan. i, 8): excepta, inquam, hac sancta Virgine, de qua propter honorem Domini, cum de peccato agitur, nullam prorsus volo quæstionem habere. Scimus enim quod ei plus gratiæ collatum fuerit ad peccatum ex omni parte vincendum, quæ illum concipere et parere meruit, quem constat nullum habuisse peccatum.» Sed Christus excedit beatam Virginem in hoc quod sine originali conceptus et natus est; beata autem Virgo in originali est concepta (2), non autem nata. Ipsa etiam omnium virtutum opera exercuit; alii autem sancti specialia quædam, quia alius fuit humilis, alius castus, alius misericors, et ideo ipsi dantur in exemplum specialium virtutum, sicut beatus Nicolaus in exemplum misericordiæ, etc. Sed beata Virgo exemplum humilitatis, Luc. i: *Ecce ancilla*, et postea: *Respexit humilitatem ancillæ suæ*. Castitatis: *Quoniam virum non cognosco*, et omnium virtutum, ut satis patet. Sic ergo plena est gratia beata Virgo, quantum ad boni operationem, et quantum ad mali vitiationem. Secundo, plena fuit gratia quantum ad redundantiam animæ ad carnem, vel corpus. Nam magnum est in sanctis habere tantum de gratia quod sanctificet animam: sed anima beatæ Virginis ita fuit plena, quod ex ea refudit gratiam in carnem, ut de ipsa conciperet Filium Dei; et ideo dicit Hugo de S. Victore: «Quia in corde ejus amor Spiritus sancti singulariter ardebat, ideo in carne ejus mirabilia faciebat, in tantum quod de ea nasceretur Deus et homo.» Luc. i: *Quod enim nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei*. Tercio, quantum ad refusionem in omnes homines. Magnum enim est in quolibet sancto, quando habet tantum de gratia, quod sufficit ad salutem multorum; sed quando haberet tantum, quod sufficeret ad salutem omnium hominum de mundo, hoc esset maximum, et hoc est in Christo, et in beata Virgine. Nam in omni periculo potes salutem obtinere ab ipsa Virgine gloriosa. Unde Cant. iv: *Mille clypei*, id est remedia contra pericula, *pendent*, etc. Idem, in omni opere virtutis potes habere eam in adiutorium, et ideo dicit ipsa, Eccli. xxiv: *In me omnis spes vitæ et virtutis*. Sic ergo plena est gratia, et excedit angelos in plenitudine gratiæ, et propter hoc convenienter vocatur Maria, quæ interpretatur *Illuminata* in se; unde Isa. lvm: *Implebit splendoribus animam tuam*; et *Illuminatrix* in alios, quantum ad totum mundum, et ideo assimilatur soli et lunæ. Secundo, excellit angelos in familiaritate divina, et ideo hoc designans angelus dixit: *Dominus tecum*, quasi dicat: Ideo exhibeo tibi reverentiam quia tu familiarior es Deo quam ego, nam Dominus est tecum, Dominus, inquit, Pater cum eodem Filio, quem nullus angelus, nec aliqua creatura habuit, Luc. i: *Quod enim nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius*

(1) Præservata in sua Immaculata Conceptione. (Ed. T.)

(2) B. Virgo, non virtute propria, sed ob prævisam

maternitatem divinam a labe originali fuit omnino immunis. (Id.)

Dei, Deus Filius in utero; Isa. xii : *Exsulta, et lauda, habitatio Sion, quia magnus in medio tui sanctus Israel*. Aliter est ergo Dominus cum beata Virgine quam cum angelo, quia cum ea ut filius, cum angelo ut Dominus. Dominus Spiritus sanctus, sicut in templo, unde dicitur : Templum Domini, sacrarium Spiritus sancti, quia concepit ex Spiritu sancto; Luc. i : *Spiritus sanctus superveniet in te*. Sic ergo familiarior cum Deo est beata Virgo, quam angelus, quia cum ipsa Dominus Pater, Dominus Filius, Dominus Spiritus sanctus, scilicet tota Trinitas. Unde cantatur de ea : *Totius Trinitatis nobile Triclinium*. Hoc autem verbum, *Dominus tecum*, est nobilius verbum quod sibi dici possit. Merito ergo angelus reveretur beatam Virginem, quia Mater Domini, et ideo Domina est. Nam convenit ei hoc nomen Maria, quod Syra lingua interpretatur *Domina*. Tertio excedit angelos quantum ad puritatem, quia beata Virgo non solum erat pura in se, sed etiam procuravit puritatem aliis. Ipsa namque purissima fuit et quantum ad culpam, quia ipsa Virgo nec mortale, nec veniale peccatum incurrit. Item quantum ad poenam : tres namque maledictiones datæ sunt hominibus propter peccatum. Prima data est mulieri, scilicet quod cum corruptione conciperet, cum gravamine portaret, et in dolore pareret. Sed ab hac immunis fuit B. Virgo, quia sine corruptione concepit, in solatio portavit, et in gaudio peperit Salvatorem, Isa. xxxv : *Germinans germinabit exsultabunda et laudans*. Secunda data est homini, scilicet quod in sudore vultus vesceretur pane suo. Ab hac immunis fuit B. Virgo, quia ut dicit Apostolus I Cor. vii : *Virgines solutæ sunt a curis hujus mundi, et soli Deo vacant*. Tertia fuit communis viris et mulieribus, scilicet ut in pulverem reverterentur. Et ab hac immunis fuit beata Virgo, quia cum corpore assumpta est in cælum. Credimus enim quod post mortem resuscitata fuerit, et portata in cælum. Psal. cxxxi : *Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ*. Sic ergo immunis fuit ab omni maledictione; et ideo *benedicta in mulieribus*, quia ipsa sola maledictionem sustulit, et benedictionem portavit, januam paradisi aperuit; et ideo convenit ei nomen Maria, quæ

interpretatur *Stella maris* : quia sicut per stellam maris navigantes diriguntur ad portum, ita Christiani diriguntur per Mariam ad gloriam. *Benedictus fructus ventris tui*. Peccator aliquando quærit in aliquo quod non potest consequi, sed consequitur illud justus. Prov. xiii : *Custoditur justo substantia peccatoris*. Sic Eva quæsit fructum, et in illo non invenit omnia quæ desideravit : beata autem Virgo in fructu suo invenit omnia quæ desideravit Eva. Nam Eva in fructu suo tria desideravit. Primo, id quod falso promisit ei diabolus, scilicet quod esset sicut dii, scientes bonum et malum : *Eritis*, inquit ille mendax, *sicut dii* (Gen. iii) Et mentitus est quia mendax est et pater ejus. Nam Eva propter esum fructus non est facta similis Deo, sed dissimilis, quia peccando recessit a Deo salutari suo, nam et expulsa est de paradiso. Sed hoc invenit beata Virgo, et omnes Christiani in fructu ventris sui, quia per Christum conjungimur et assimilamur Deo. I Joan. iii : *Cum apparuerit, similes ei erimus*, etc. Secundo, in fructu suo Eva desideravit delectationem, quia bonus ad edendum; sed non invenit, quia statim cognovit se nudam, et habuit dolorem. Sed in fructu Virginis suavitatem invenimus et salutem, Joan. vi : *Qui manducat meam carnem, habet vitam æternam*. Tertio, fructus Evæ erat pulcher aspectus; sed pulchrior fructus Virginis, in quem desiderant angeli prospicere, Psal. xlv : *Speciosus forma præ filiis hominum*, et hoc est quia est splendor Paternæ gloriæ. Non ergo potuit invenire Eva in fructu suo, quod nec quilibet peccator in peccatis. Et ideo quæ desideramus quæramus in fructu Virginis. Est autem hic fructus benedictus a Deo, quia sic replevit eum omnis gratia, quod pervenit ad nos exhibendo ei reverentiam, Ephes. i : *Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spiritali in Christo*. Ab angelis, Apoc. vii : *Benedictio et claritas, et sapientia, et gratiarum actio, honor et virtus et fortitudo Deo nostro*. Ab hominibus, Philipp. ii : *Omnis lingua confiteatur*, etc. Psal. cxvii : *Benedictus qui venit in nomine Domini*. Sic ergo et Virgo benedicta : sed et magis benedictus fructus ejus.

II. — SERMONES DE B. VIRGINE MARIA.

I. — In Purificatione B. Mariæ. (Ex Epistola.)

Statim veniet ad templum suum Dominator, quem vos quæritis (Malach. iii). Hæc verba possunt exponi de adventu Domini ad templum materiale; secundo, secundum allegoriam, de adventu in uterum Virginis. Secundum primum notantur quatuor in his verbis. Primo, veniendi velocitas, ibi : *Statim veniet*, scilicet post quadraginta dies a Nativitate : noluit enim plus differre, quin statim templum visitaret. Secundo, loci ad quem veniet sanctitas, ibi : *Templum sanctum*. Tertio, advenientis dignitas, ibi : *Dominator et angelus* : dominator, quia Deus; angelus,

quia homo, I Tim. ii : *Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus*. Quarto, Simeonis et Annæ, et aliorum expectantium aviditas, ibi : *Quæritis*, et quem vultis, vultis quoad effectum, quæritis in affectu. Isa. lv : *Quærite Dominum dum prope est*, etc. Quinto, adventus utilitas, ibi : *Testamenti* : fecit enim nobis in adventu suo Testamentum de æterna hæreditate, Hebr. ix : *Ideo Novi Testamenti mediator est*. Possunt autem hæc intelligi de adventu in uterum Virginis : ipsa enim est templum Dei mirabile præ omnibus sanctis. Primo, quia mirabiliter magnum secundum longitudinem per latitudinem cha-

ritatis. Sicut enim plus habuit de fide, spe et charitate quam aliqua creatura, sic plus habuit de magnitudine. III Reg. vi: *Domus quam ædificavit Salomon, habebat cubitos sexaginta longitudinis*. Secundo, quia desiderabiliter pulchrum, ibid.: *Nihil erat in templo quod non auro tegetetur*: quia nihil in Virgine quod non sanctitate plenum esset. Cant. iv: *Tota pulchra es, amica mea*, etc. Tertio, quia variis picturis depictum, quia omnium sanctorum et angelorum virtutibus decoratum, III Reg. vi: *Fecit in templo Cherubim, et picturas*. Quarto, quia columnis miris et magnis ornatum, Prov. ix: *Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem*. Per septem columnas possunt intelligi septem virtutes quæ notantur in B. Virgine in hodierno Evangelio. Quinto, opere totius Trinitatis consecratum, Psal. xlv: *Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus*; Luc. i: *Spiritus sanctus superveniet in te*. Sexto, quia magna dignitate privilegiatum est, ut omnes rei et malefactores, qui ad illud currunt, ex toto corde salventur, sicut patet in Theophilo, et aliis pluribus. Bernardus: « Ille taceat laudes tuas, Virgo, qui te in suis necessitatibus invocant defuisse senserit: » et omnes orationes quæ in eo funduntur, exaudiuntur, III Reg. viii: *Exaudias in cælo orationes eorum*. Septimo, quia ut Dei Filius ibi fieret homo, ædificatum. Hebr. v: *Sic et Christus semetipsum non clarificavit, sed qui locutus est ad eum*, etc. In ista fuit rex et sacerdos. Adeamus ergo cum fiducia ad templum gratiæ, ut misericordiam inveniamus in tempore opportuno.

II. — In Purificatione B. Mariæ. (Ex Evangelio.)

Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ secundum legem Moysi, tulerunt puerum in Jerusalem, etc. (Luc. ii). In isto Evangelio possunt notari sex virtutes in B. Virgine. Prima, humilitas in purgatione, eum non indigeret. Secunda, amor puritatis in superabundanti purgatione; et ista duo, ibi: *Dies purgationis*. Tertia, reverentia in Filium in portatione, ibi: *Tulerunt*. Quarta, devotio in locorum visitatione, ibi: *In Jerusalem*. Quinta, gratiarum actio in Filii oblatione, ibi: *Ut sisterent eum Domino*: quia tibi, Domine, quem dedisti offerimus. Sexta, paupertas in oblatione, ibi: *Duos turtures*, etc., quæ erat oblatio pauperum. In hoc quod B. Virgo voluit purgari eum non indigeret, docuit quomodo nos qui indigemus, debeamus purgari. Debemus autem purgari septem modis, sicut potest colligi ex textu. Primo, a peccati coinquinatione. Eccl. xlvii: *Dominus purgavit peccata*; Hebr. i: *Purgationem peccatorum faciens*. Secundo, in cognitione quoad intellectum. I Tim. i: *Ex corde puro*, id est intellectu sine errore, dicit Glossa. Jac. i: *Purificate corda, duplices animo*. Tertio, in affectu quoad dilectionem. I Tim. ii: *Qui invocant Deum de conscientia pura*. Quarto, in mente per rectam intentionem. I Cor. v: *Expurgate vetus fermentum*, id est hypocrisis. Luc. xii: *Attendite a fermento Phari-*

sæorum, quod est hypocrisis. Quinto, in ore, quoad locutionem. Prov. xv: *Sermo purus, pulcherrimus firmabitur ab eo*, etc. Sexto, in manibus, quoad operationem, I Tim. ii: *Levantes puras manus*. Septimo, in toto corpore, quoad conversationem. Isa. i: *Excoquam ad purum scoriam tuam*, id est conversationem. Octavo, in rebus, quoad superfluum rescacationem. Joan. xv: *Omnem palmitem in me ferentem fructum, purgabit eum ut fructum plus afferat*. Rogemus ergo Dominum, etc.

III. — In Annuntiatione B. Mariæ. (Ex Epistola.)

Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet (Isa. xi). Hæc verba prophetæ ferunt de conceptione Domini nostri Jesu Christi. Circa quam tria dicuntur in eis. Primo, dignitas concipientis; secundo, dignitas concepti; tertio, utilitas conceptionis. Primum ibi: *Egredietur*; secundum, ibi: *de radice*; tertium, ibi: *Requiescet*.

Circa primum notandum, quod B. Virgo est speciosa, gratiosa, gloriosa, speciosa propter candorem virginitatis, ruborem charitatis, et rectitudinem sanctitatis, benignitatem humilitatis, propter flores desiderabilium morum, propter pulcherrima folia dulcium verborum. De primo et secundo, Cant. i: *Ecce tu pulchra es, amica mea*. De tertio, Psal. xlv: *Virga directionis, virga regni tui*. De quarto, Luc. i: *Respexit humilitatem ancillæ suæ*. Cant. iii: *Quæ est ista quæ ascendit sicut virgula fumi?* De quinto et sexto, Julith xi: *Non est talis mulier super terram in aspectu*, quoad pulchritudinem in sensu verborum, quoad locutionem, et de his similibus. Cant. iii: *Ferculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani*, ecce candor puritatis; *columnas ejus*, ecce rectitudo sanctitatis; *argenteas quæ cantum dulcem reddunt*, ecce dulcedo locutionis, sive verbum: *reclinatorium aureum*, ecce humilitas: *ascensum purpureum*, ecce honestas morum: *media charitate constravit*, ecce charitas. Est ergo speciosa. Est et gratiosa propter multas utilitates, quæ sunt sex. Prima, quia mare nobis divisit, id est, mundum, ut transeamus. Exod. xiv: *Tu leva virgam, et percuties*, etc. Secunda, quia de petra Christus nobis produxit aquam gratiæ ut bibamus. Num. xx: *Tolle virgam, et loquere ad petram coram eis, et illa dabit aquas*, etc. Tertia, quia mel dat nobis devotionis, ut reficiamur. I Reg. xiv: *Extendit summitatem virgæ, et intinxit in favum mellis*. Quarta, quia per ipsam diabolum superamus. II Reg. xxiii: *Cumque descendisset ad eum in virga, vi extorsit hastam de manu Egyptii*, id est, diaboli. Quinta, per ipsam divinam clementiam impetramus. Esther v: *At ille ostendit ei virgam, in qua signum clementiæ monstrabatur*. Sexta, quia per eam de manibus inimicorum omnium liberamur. Psal. cix: *Virgam virtutis tuæ emittit Dominus ex Sion*. De his Cant. iii: *Quæ est ista quæ ascendit per desertum*, etc. Est et gloriosa, quia floruit sine humore, fronduit sine corruptione, parturivit siue

lesione. De his tribus Num. xvii: *Inventa est virga Aaron*. Item gloriosa, quia etiam a Magis prophetata, ab hominibus prædicata, et ab omnibus generationibus beatificata. De primo, Num. xxiv: *Orietur stella ex Jacob*. De secundo, Isa. xi: *Egredietur virga de radice Jesse*, etc. De tertio, Luc. i: *Beatam me dicent omnes generationes*. Est ergo ista Virgo speciosa et gratiosa et gloriosa. Egressus est flos, id est Christus, qui dicitur flos, quia fuit pulchritudo sanctitatis, odor benignitatis, medicina sanitatis. De primo et secundo, Cant. ii: *Ego flos campi*, quoad primum: *et lilium convallium*, quoad secundum. De tertio, I Pet. ii: *Cujus livore sanati sumus*, ecce dignitas concepti. Sequitur utilitas conceptionis, quæ fuit omnium peccatorum destructio, ibi: *Requiescet super eum Spiritus Domini, spiritus sapientiæ ut destruat luxuriam, intellectus ut gulam, consilii ut avaritiam, fortitudinis ut acediam, scientiæ ut invidiam, pietatis ut iram, imoris ut superbiam*, etc.

IV. — In Annuntiatione B. Mariæ. (Ex Evangelio.)

Benedicta tu in mulieribus, etc. A Deo Patre, quia in eodem Filio secum communicas: a Filio, quia dignum habitaculum ei præparas: a Spiritu sancto, cujus operatione Salvatorem mundi generas. De tribus, Luc. i: *Spiritus sanctus superveniet in te*, quoad Spiritum sanctum: *Virtus Altissimi, quoad Patrem: Ideoque quod nascetur ex te sanctum*, quoad Filium. Ab angelis, quia eorum vitam in terra inchoas, eorum ruinam reparas, eorum te allocutionibus humilias. Inchoavit vitam angelorum, quia instituit vitam virginum. Hieron.: « Virginitas soror est angelorum. » Idem: « In carne præter carnem vivere, non est terrena vita, sed cælestis. » Reparavit ruinas eorum, quia genuit eum qui reparavit. Ephes. i: *In quo proposuit instaurare omnia, sive quæ in cælis sunt, sive quæ in terra*. Eorum se allocutionibus consentiendo humiliavit. Luc. i: *Ecce ancilla Domini*. Beata ergo ab angelis. Benedicta et a peccatoribus, quia de eos angustia liberas, in periculis adjuvas, et de peccatis veniam impetras. De primo, Bernardus: « Ille taceat laudes tuas, Virgo beata, qui te in suis necessitatibus invocant defuisse senserit. » De secundo, idem: « In periculis, in rebus dubiis Mariam cogita, Mariam invoca. » De tertio, recordare Theophilum liberatum. Item exemplum Fratris Martini Cisterciensis; exemplum Dominæ, cujus filius fuit captus; exemplum sororis regis Franciæ, quomodo postea habuit raptus. Item, benedicta a justis, quia exaudiis in precibus, liberas in tentationibus, augmentas gratiam in virtutibus. De secundo et tertio, in hymno:

*Pia Mater et humilis,
Naturæ memor fragilis,
In hujus vitæ fluctibus,
Nos tege tuis precibus.*

Bernardus: « O homo, securum habes accessum ad Deum, » etc. De secundo, Num. xxiv: *Consurget Virga de Israel ex his, et percutiet duces Moab*, etc.

Est ergo benedicta a justis. Est et benedicta a mulieribus, quia eas ab inimicis liberat, quoad virum excusat, quoad Deum honorat. Mulieres enim per peccatum a diabolo tenebantur, a Deo aspernabantur: sed beata Virgo ab inimicis liberavit, quia Christus Filius ejus diabolum destruxit. Hebr. ii: *Ut per mortem destrueret eum qui mortis habebat imperium*, id est diabolus. Quoad virum excusat: si dicit vir: Propter te damnor; mulier potest respondere: Per me salvaris. Item, honoravit quoad Deum, quia idem est Filius Dei et filius mulieris. Galat. iv: *Misit Deus Filium suum natum ex muliere*: propter hæc tria dicuntur de ea, Judith iv: *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri*. Es ergo benedicta a mulieribus, benedicta ab omnibus creaturis, quia eas a coinquinatione liberas: quia earum Creatorem lactas, id est peccata mundas; quia eas in statum pristinum renovas. Filius enim quem genuit, creaturas omnes creavit, eas mundavit, ipsas renovavit. De primo, Joan. i: *Omnia per ipsum facta sunt*. De secundo, Apoc. i: *Lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo*. De tertio, Psal. ciii: *Emitte Spiritum tuum, quo scilicet Virgo concepit, et renova-bis faciem terræ*, etc. Apoc. xxi: *Et dixit qui sedebat in throno: Ecce nova facio omnia*. Benedicat te, Virgo beata, Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus. Benedicant te angeli, peccatores, justi, mulieres, et omnes creaturæ.

V. — In Assumptione B. Mariæ Virginis. (Ex Epistola.)

Quasi cedrus exaltata sum in Libano, etc. (Eccl. xxiv.) Per sex arbores quibus comparatur exaltatio B. Virginis in ista Epistola intelligi possunt sex ordines beatorum. Cedrus significat angelos propter naturæ sublimitatem. Ezech. xxxi: *Cedri non fuerunt altiores illo in paradiso Dei*, id est, angeli non fuerunt sublimioris naturæ Luciferi. Cypressus significat patriarchas et prophetas per odoris suavitatem: unde de uno dictum est, Gen. xxvii: *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus*. Palma significat apostolos propter gloriosum de universo mundo triumphum. Palma etiam significat victoriam. Apoc. vii: *Et palma in manibus eorum*. Rosa significat martyres per effusionem sanguinis, qui habet colorem rubrum. Eccl. xxxix: *Et quasi rosa plantata super rivos aquarum, fructificate*. Oliva significat confessores propter oleum, Psalm. li: *Ego autem sicut oliva fructifera*. Platanus significat virgines propter frigiditatem libidinis incendium exstinguentem; crescit enim juxta aquas. In aqua frigiditas notatur. Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi suavitatis (Eccl. xxi). Quanto subtilius, tanto melius est, et magis odoriferum: et per hoc intelligitur humilitas. Balsamum autem quanto gravius et ponderosius, tanto melius; unde probatur in aqua, et si cito descendat ad fundum, habetur probatum. Per hanc proprietatem potest

intelligi gravitas morum. Hæc autem duo dant odorem suavitatis. Est ergo sensus, quod Virgo est exaltata, sicut angeli, patriarchæ et prophetæ, apostoli, martyres, confessores et virgines : et est liptote quæ pauca dicit, significatque magna. Fuit enim exaltata super choros angelorum, et super omnes sanctos : nec mirum si est exaltata sicut angeli, patriarchæ, etc. ; habuit enim meritum angelorum angelice vivendo. Hieron. : « In carne præter carnem vivere, non terrena vita est, sed cælestis. » Idem : « Virginitas soror est angelorum. » Habuit etiam meritum prophetæ prophetando, Luc. 1 : *Beatam me dicent omnes generationes* ; vidit enim spiritu prophetico, et prophetavit quod debebat beatificari ab omnibus gentibus, et quod omnes gentes debebant recipere Filium Dei et suum.

Habuit meritum apostolorum et evangelistarum docendo. Multa enim scripta sunt et prædicata, quæ non potuerunt sancti nisi per revelationem ejus scire, sicut de ingressu angeli in conceptione, et aliis pluribus. Habuit meritum martyris, mortem crucis cum Filio patiendo, Luc. 11 : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius*. Habuit meritum confessorum, devote Domino confitendo. Luc. 1 : *Magnificat anima mea Dominum*. Habuit meritum virginum, inchoando virginitatem et conservando, Luc. 1 : *Ingressus est angelus Gabriel ad Mariam virginem* : et sicut habuit meritum omnium et amplius, ita congruum fuit, ut super omnes poneretur hic sermo : *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens* (Cant. vi, 9)? etc.

ROBERTUS BELLARMINUS, S. R. E. CARDINALIS.

(1542-1621)

SUPER *Missus est* CONCIONES QUINQUE.

CONCIO PRIMA.

Dominici Adventus sacrum tempus, et sua celebritate, et nostra consuetudine nos monet, optimi atque ornatissimi auditores, ut conciones variis de causis hactenus intermissas nunc demum, Deo auctore, repetamus. Quia vero superioribus annis de Evangeliiis et Epistolis, quæ hoc tempore inter sacrorum solennia in Ecclesia recitantur, locuti sumus ; iis in præsentiarum omissis, historiam Dominicæ Incarnationis, quam beatus Lucas evangelista conscripsit, quæque pulcherrima et suavissima et tempori magis consentanea, Domino adjuvante, exponendam suscipiemus. Sed necesse est, antequam ad ipsa beati Evangelistæ verba explicanda veniamus, pauca dicere de magnitudine atque excellentia totius legationis, quam idem beatus Lucas divinitus admonitus atque edoctus scribere instituit. Sic enim fiet, ut opus non sit a vobis petere, ut diligenter attenteque audiat. Neque enim hoc argumentum nostra commendatione indiget, sed ipsum per se non attentionem ac diligentiam modo impetrabit, sed etiam admirationem ac stuporem incredibilem excitabit.

Quatuor omnino res sunt quæ legationem aliquam illustrare solent : auctoritas ejus, a quo legatio mittitur ; dignitas personæ ad quam mittitur ; præstantia legati ; pondus ac magnitudo negotii. Quæ quidem in hac una legatione, ita sunt omnia magna atque eximia, ut talem alteram orbis terrarum nullo unquam tempore viderit. Is enim, qui legatum mittit, Deus est. Quid vero est Deus? *Magnus Dominus, et Rex magnus super omnes deos* (Psal. xciv, 3) : qui solo nutu aufert spiritum principum, *terribilis apud omnes reges terræ* (Psal. lxxv, 13) ; *Rex regum, et Dominus dominantium* (Apoc. xix, 16) : ejus potentia, sapientia, bonitas, majestas, ita nullis terminis

coercetur, ita nullo fine concluditur, ita modum et mensuram omnem excedit, ut ne suspicari quidem tantam magnitudinem cogitando possimus. Ea vero, ad quam legatio mittitur, virgo quædam est, quæ suam quidem a clarissimis viris, patriarchis, prophetis, ducibus, regibus originem trahit ; sed eos omnes veræ nobilitatis splendore longo intervallo post se relinquit. Neque enim fuit unquam, neque deinceps est futura talis altera virgo, quam solam optimo jure lumen ac decus orbis terræ, domicilium virtutum, aciem sanctitatis, florem ipsum generis humani nominare possumus. Atque is qui tanta legatione fungitur est angelus Gabriel, Virgine quidem, ad quam mittitur, divinæ gratiæ muneribus et charismatibus minor, sed certe natura præstantior et dotibus major. Unus enim est de magnis illis principibus ac senatoribus, qui in aula cælestis regni divinatorum sacramentorum et mysteriorum conscii et participes astant perpetuo coram Deo. Jam vero de negotii magnitudine ac pondere, quod hac legatione peragitur, quid dicemus? Est enim ejusmodi, ut ab eo salus totius humani generis dependeat. Neque negotium majus, aut admirabilius, aut nobis omnibus utilius, salutaris, suavius ulla unquam legatione confectum est. Hoc enim agitur, ut humana natura Dei Filio stabili matrimonio adjungatur, atque hujus affinitatis gratia genus humanum æternæ morti adjudicatum de ipsis faucibus mortis eripiat, et ad imperium cæleste ac sempiternum evehatur.

Quæ cum ita sint, necesse non erit a vobis attentionem, aut diligentiam auscultandi petere ; sed potius omnes simul, cum apostoto Paulo, a Deo nostro flagitemus, *ut det nobis spiritum sapientiæ et revelationis, in agnitione ejus, illuminatos oculos cordis nostri* (Ephes. i, 17, 18), ut cognoscamus

magnum illud pietatis sacramentum, quod ab angelo nuntiatum, ab evangelista conscriptum, ab apostolis prædicatum, a mundo creditum, universa hoc tempore colit ac veneratur Ecclesia. Veniamus nunc, si placet, ad initium hujus divinæ historiæ breviter explicandum.

In mense autem sexto, missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David : et nomen virginis Maria, etc.

PARS PRIMA.

Exordium est hoc historiæ accuratissimum et pulcherrimum, quo tempus et locus rei gestæ, necnon personarum quæ rem tantam peregerunt, nomina et conditiones brevissime describuntur. Exposuerat enim paulo ante beatus Lucas Præcursoris Domini conceptionem, admirabilem illam quidem, et miraculis prodigiisque plenam, sed nullo modo cum novitate et miraculo conceptionis Dominicæ comparandam. Propterea cum dixisset : *Concepit Elizabeth, et occultabat se mensibus quinque, dicens : Sic fecit mihi Dominus in diebus, quibus respexit auferre opprobrium meum in ær homines (Luc. i, 24, 25),* statim subiecit : *In mense autem sexto, a conceptione videlicet Præcursoris, missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ (ibid. 26), etc.* Quasi dicere vellet : Rem magnam exposui, mulierem videlicet anum et sterilem, præter omnem naturæ ordinem concepisse; nunc vero multo majorem et difficiliorem, nempe conceptionem et partum virginis enarrare aggredior. Illud enim quanquam raro, aliquando tamen factum esse meminimus, et exemplum Saræ, Rebecca, Rachelis, Annæ et aliarum nonnullarum sterilium feminarum in ipsis divinis voluminibus legimus. Hoc vero, neque factum est unquam, neque fiet, ut merito de hac virgine ille Christianus poeta cecinerit :

Nec primam similem visa est, nec habere sequentem.

Sed mysterium ejus temporis, quod sapientia Dei tam ad suam quam ad Præcursoris sui conceptionem et nativitatem elegit, silentio præteriri non debet. Quis enim casu factum esse sibi persuadere poterit, ut Præcursor et Dominus quatuor præcipuos dies totius anni, duo æquinoctia, et duo solstitia inter se quodammodo dividerint? ut Præcursor in æquinoctio autumnii conciperetur, in solstitio æstivo nasceretur; Dominus vero æquinoctium veris eligeret ad conceptionem, et solstitium hibernum ad nativitatem? Quid igitur hæc sibi volunt? Si casu facta non sunt, ergo mysterio non vacant. Joannes (auditores) legem, Christus Evangelium significabat : propterea non immerito Joannes in æquinoctio autumnii, Christus in æquinoctio veris concipitur. Quemadmodum enim tempore autumnalis æquinoctii collectioni frugum et fructuum finis imponitur, cadunt folia de arboribus, omniaque, quæ in agris sunt, arescere et interire incipiunt : ita Joanne adveniente, lex Moysis interitui appropinquabat, omnesque cæremoniæ illæ legales, et sabbata et neomeniæ, et sacrificia, quasi

arentia folia decidebant : *Lex enim et prophetae usque ad Joannem (Luc. xvi, 16).* Et sicut ineunte vere, novus annus inchoatur, et omnia virere ac florere incipiunt, erumpunt de vitibus et arboribus gemmæ, ac omnis ubique terra herbescente viriditate quasi vestitur; ita Christo ad terras descendente, novus populus, novæ leges, nova sacrificia, nova sacramenta, novæ cæremoniæ inchoabantur. Et hæc deinceps sola virere ac florere, et per omnem terram disseminari ac propagari, augeri et confirmari oportebat. Joannes præterea hominis veteris, Christus hominis novi figuram gerebat. Proinde optimo jure nascitur Joannes in æstivo solstitio, et Christus in hiberno. Quemadmodum enim in æstivo solstitio, sole recedente, dies minuuntur, in hiberno vero, sole redeunte, crescunt : ita Joannes adventu suo veterem hominem paulatim minui debere significabat; Christus autem novum hominem crescere jam oportere demonstrabat. Hinc est illa vox ejusdem beatissimi Joannis : *Illum oportet crescere, me autem minui (Joan. iii, 30).* Hinc etiam, quod majus ac mirabilius est, scimus Joannem quem minui oportebat, capite fuisse diminutum : Christum autem, quem oportebat crescere, in crucem sublatum, exaltatum actumque fuisse. Recte igitur, et divino prorsus consilio, sexto mense a conceptione Joannis, hoc est, die Martii vigesima quinta, quo etiam die mundus conditus a multis non sine causa creditur, mundi liberator atque assertor, Patre mittente, Spiritu sancto operante, angelo nuntiantæ, Virgine concipiente, in utero matris humana carne indutus apparuit. Atque hæc quidem de ejus tempore : nunc de ipso legato dicamus.

Missus est angelus Gabriel. Angeli (auditores) mentes quædam sunt spirituales, sempiternæ, cælestes ac prope divinæ. Eorum locus est cælum empyreum. Ibi enim tanquam præsides orbis ab imperatore Deo collocati sunt. Eorum divitiæ thesaurus quidam est infinitus sapientiæ. Eorum officium perpetuo amore Creatoris ardere, ejus pulchritudinem et magnitudinem admirari, diligere et laudare et semper cum stupore clamare : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth (Isa. vi, 3).* Porro naturæ præstantissimæ et pulcherrimæ sunt, adeo ut merito homines, cum aliquem a pulchritudine laudare volunt, eum angelicam faciem habere dicant : merito quoque divus Ambrosius angelos flores universitatis appellandos putaverit. Potentia vero tanta tamque incredibili præditi sunt angeli, ut unus eorum pene in puncto temporis centum octoginta quinque millia hominum interfecisse legatur (*IV Reg. xix, 35*). Talis igitur tantusque nuntius multis magnisque de causis missus est. Primum, ut ex dignitate legati auctoritatem militantis et legationis magnitudinem intelligeremus. Deinde, ut liberatio ruinæ responderet, et sicut olim ad nostram quærendam perniciem infernus motus est, et de grege suo malum angelum misit, qui mulierem in paradiso circumventam falleret, ac

per eam primus Adam necaretur, et ejus morte nos omnes periremus; ita postmodum ad nostram liberationem procurandam moveretur cœlum, sanctumque angelum de suo cœtu emitteret, qui Virginem suo obsequio salutaret, et ex ea secundus Adam nasceretur, cujus gratia nos omnes a morte ad vitam rediremus. Præterea cum secunda persona divinissimæ Trinitatis carnem humanam susceptura esset, secundumque peccatum ejus adventu purgandum ac delendum (primum enim primi angeli, secundum primi hominis peccatum fuit), res ipsa postulabat, ut nuntium istud non alia quam secunda, hoc est, angelica natura perferret. Accedit postremo, quod cum cognata sit angelis virginitas, et in carne præter carnem vivere, non sit humana vita, sed angelica, nemo melius et congruentius ad Virginem castissimam et integerrimam mitti potuit, quam angelus. Quanquam enim conditione naturæ beata Maria homo, tamen vitæ puritatē angelus terrestris erat, et corpore quidem versabatur in terris, sed certe vita, moribus, animo, desiderio, contemplatione, mentis fervore, perpetuo habitabat in cœlo. Quis vero melius ad angelum terrestrem, quam angelus cœlestis mitteretur?

Missus est igitur angelus. Et angelus non quicumque, sed *Gabriel*: quem non immerito Virginis custodem, et non de minoribus aliquem, sed unum de primis et summis principibus esse divus Bernardus hunc locum exponens existimat (Epist. 77 ad Hugonem): « Quanquam enim cæterorum hominum infimi ordinis angeli custodes credantur, tamen ea quæ Mater Dei et angelorum Regina quandoque futura, et super choros angelorum exaltanda erat, quid mirum, si unum de summis angelis custodem habuisse dicatur? » Et licet multo crebrius minores, quam majores mittantur, tamen et ad Isaiam unum de Seraphim volasse legimus (Isa. vi, 6). Et Apostolus ad Hebræos scribens testatur, *omnes esse administratorios spiritus in ministerium missos, propter eos qui hereditatem capient salutis* (Hebr. i, 14). Neque dicere possumus, divinum Apostolum non de omnibus, sed solum de minoribus loqui. De iis enim sine dubitatione loquitur, de quibus paulo ante dixerat: *Adorent eum omnes angeli Dei* (ibid., 6). Et: *Cui enim dixit aliquando angelorum: Filius meus es tu, ego hodie genui te* (ibid., 5)? Et: *Ego ero illi in patrem, et ipse erit mihi in filium* (ibid.)? Et: *Sede a dextris meis, quoadusque ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (Psal. cix, 1)? Statim enim, nulla interposita sententia, sequitur: *Nonne omnes sunt administratorii spiritus, in ministerium missi, propter eos qui hereditatem capient salutis?* Jam vero quis dubitare potest, nullis omnino angelis, neque minoribus, neque majoribus, neque ipsis Cherubim et Seraphim, nunquam a Deo dictum fuisse, *Filius meus es tu, ego hodie genui te*; et, *Sede a dextris meis*? Neque enim angelorum quamvis excellentium et sublimium, sed Dei solius est sedere;

illis vero tanquam famulis et ministris stare et ministrare convenit. Itaque sicut Pontifex maximus, princeps ecclesiasticæ hierarchiæ, communia et vulgaria negotia per privatos homines procurat, sed legationes tamen ad summos reges, non nisi summis principibus purpuratisque senatoribus credit: sic etiam Deum, hierarchiæ cœlestis caput ac Regem, credibile est ut plurimum minores angelos ad terras mittere, sed tamen ad nuntia perferenda rerum maximarum, qualis imprimis Verbi divini incarnatio fuit, non angelos quoscunque, sed primos ac summos destinare.

Neque vero nomen Gabrielis a legatione dissentit. Quid enim est Gabriel, si vim nominis considerare velis, nisi *fortitudo Dei*? Quid autem fortius, potentius, mirabilius nuntiari poterat, quam Virginem parituram, Creatorem creandum, æternum nasciturum, beatum passurum, immortalem moriturum, unum et eundem simul domi et foris, in patria et in exsilio, in deliciis summis, et in summis doloribus futurum? denique eum qui mundum totum pugillo complectitur, in utero feminae unius claudendum? Quare merito jureque optimo archangelus Gabriel tantæ mysterii nuntius missus est. Qui etiam quod hujus sacramenti præ cæteris angelis arcana cognoverit, vel ex eo intelligi potest, quod ipse idem, et olim Danielem docuit numerum hebdomadarum, quæ supererant usque ad Christum, et deinceps pontifici Zachariæ prædixit conceptionem, nomen, vitam et mores Præcursoris.

Venio nunc ad eum a quo legatio missa est. Quis igitur legatum misit? Deus. *Missus est angelus Gabriel a Deo.* Tribus modis Dei nomen exponitur, ut ex Theodoro (serm. 3 *Adventus*) et Joanne Damasceno (*De orthodoxa fide*, lib. i, cap. 12) intelligi potest. Nam et a verbo *θεῖν*, quod est currere vel a verbo *αἶθεν*, quod ardere, vel a verbo *θεᾶσθαι*, quod est, videre, vel prævidere, Dei nomen deduci posse censuerunt. Hæ vero expositiones omnes huic loco pulcherrime atque apertissime conveniunt. Nam si Deus a *currendo* dicitur, quando, quæso, magis cucurrit, quam cum naturam assumpsit humanam? quando *exultavit ut gigas ad currendam viam* (Psal. xviii, 7)? quando *venit quasi caprea cervusque camporum, saliens in montibus, transiliens colles* (Cant. ii, 8)? Si vero dicitur a *comburendo*, quando, quæso, magis vim flammarum suarum ostendit, quam cum *ignem venit mittere in terram* (Luc. xi, 49), et eas faces amoris in cordibus sanctorum accendit, quæ nullis aquis tribulationum unquam restingui potuerunt? Si postremo a *videndo* sive *providendo* nomen Deus accepit, quando majore ratione Deus dici potuit, quam cum afflictionem nostram et miseram captivitatem vidit, et liberatorem potentissimum nobis providit? Nam ut Clemens Alexandrinus sapienter annotavit, in nulla re magis elucet sapientia Dei, quam in adventu Servatoris. Sicut enim princeps ille pictorum Apelles, ut refert Plinius, ex una subtilissima linea,

summo artificio in tabula depicta, a Protogene cognitus est : sic etiam Deus, ut provisor et procurator rerum humanarum agnosceretur, argumentum Providentiæ per incarnationem Filii ostendit, quo nullum majus aut evidentius desiderari potest. Quid enim facere potuit Deus, quod non fecit? Se ipsum nobis dedit; quid amplius postulabimus? Quis modo dicere poterit : *Dereliquit Dominus terram* (*Ezech. viii, 12*) ; *circa cardines cæli perambulat, nec nostra considerat* (*Job xxii, 14*)? Quomodo enim *dereliquit terram*, qui nullo suo commodo, ob solam hominum salutem descendit ad terram? Aut quomodo *nostra non considerat*, qui civis noster, frater noster, os nostrum et caro nostra est, ut ærumnas et calamitates nostras tolleret, et bona sua omnia nobiscum communicaret? qui hominis filius factus est, ut nos faceret filios Dei? et de cælo descendit ad terram, ut nos de terra transferret ad cælum? Quæ cum ita sint, vere a Deo, hoc est, a corrente, ab urente, a vidente et providente angelus Gabriel missus est.

Sed nullamne nos utilitatem hinc capiemus? Neque enim solum Evangelium exponere, sed etiam ex Evangelii expositione occasionem admonendi et cohortandi sumere debemus. Nullamne igitur ex nomine Dei utilitatem capiemus? Imo vero magnam omnino, si sapimus. Nam et fiduciam excitare, et torporem excutere, et vigilantiam comparare, ex ejus nominis interpretatione possumus. Primum, quantam fiduciam in quibusvis adversis rebus nobis Dei nomen afferret, si menti atque animo infixum haberemus, Deum nostrum, qui nostri curam gerit maximam, nosque diligit vehementissime, tanta velocitate afflictis succurrere solere, ut a currendo nomen acceperit! Et quid causæ esse potest, cur non omni fiducia omnem sollicitudinem nostram in Deum projiciamus? Ignorat fortasse, quid agamus, ubi simus, quid toleremus? At ita omnia ubique videt, ut a videndo nomen traxerit. Sed forsitan non potest nos juvare? At idcirco ab urendo nomen habere voluit, quod sit *ignis consumens* (*Hebr. xii, 29*), et nihil omnino ejus potentiæ, virtuti, efficacitati resistere possit. Quid igitur superest? Num dicturus es : Videt quidem Deus, et potest, sed non consuevit, nisi raro admodum miseris opem ferre? Minime vero. Nam propterea currens dici voluit, quod ubique summa incredibilique celeritate semper accurrere, et omnibus se invocantibus atque in se confidentibus adesse soleat. Consule divinas Litteras, nihil frequentius invenies, quam : *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum* (*Psal. xxx, 2*) ; et : *Nullus speravit in Domino, et confusus est* (*Eccli. ii, 11*) ; et, *Quoniam in me speravit, liberabo eum* (*Psal. xc, 14*) ; et : *Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis* (*I Petr. v, 7*). Experti sunt profecto, nisi fallor, plurimi superioribus mensibus in illa bellorum et periculorum magnitudine, communique totius patriæ trepidatione, qualis clypeus sit fiducia

in Deum. Certe enim parentem et propugnatorem habemus, cujus auxilium neque acies armatæ impedire, neque sagittæ globique tormentarii prævenire, neque valles, neque montes, neque flumina, neque maria, neque fossæ, neque mœnia, neque obstacula ulla retardare possunt.

Deinde ad torporem ex animis nostris excutendum quantum valet, quæso, sæpe ac serio considerare parentem nostrum Deum ignem consumentem esse, et ab urendo nomen accepisse? Nam si filii Dei nominamur et sumus (*I Joan. iii*), Parenti nostro persimiles : etsi non ignes, tamen igniti esse debemus. Quid? quod non solum ex divino igne nati sumus, sed etiam igne divino quotidie alimur. Quid enim est aliud corpus Dominicum, quo a Deo in hoc exsilio pascimur, quam ignis spiritualis? Nec immerito, auditores, nascimur ex igne, et igne nutritur, et ignes nos fieri necesse est. Siquidem elementum nostrum quo tendimus, et in quo tanquam in loco naturali quiescimus, sursum est, cælum est, beatitudo est. Sursum, quo non terra, non aqua, non etiam aer, sed solus ignis ascendit. Hinc enim Dominus præ aliis frigore torpentibus Judæis aliquando dicebat : *Quo ego vado, vos non potestis venire* (*Joan. viii, 22*). Hæc enim Dominus sursum ; illi vero, qui marmorei ac ferrei erant, quo irent nisi deorsum? Sed omittamus Judæos et nos ipsos consideremus. Vis, frater, conjecturam de te ipso facere, atque utcumque cognoscere, an ad filios Dei Christique fratres et hæredes regni pertineas, necne? Admove manus pectori, vide quid ibi reperias. Sentis cor tuum ardere? anhelas ad elementum ignis? ad cœlestem patriam, ad sedes beatorum? ardes desiderio Deo placendi, ejus honorem promovendi, animas proximorum adjuvandi? Num eos, qui tecum versantur, accendis? num scintillæ divini amoris de corde tuo per os tuum procedunt? Quid est, quod loqueris? quid agis? quid meditaris? quo studia tua et cogitationes tuas dirigis? Nam si Dei, hoc est ignis, es filius, et si igne spirituali aleris, non potes certe non ardere. Si vero glaciem sentis in pectore, si perpetuo terram intueris, si de cœlesti regno, quæ regio est ignis, nunquam cogitas, si eos qui te tangunt, tecumque versantur, efficis frigidiores, male profecto tecum agitur, et nisi mature provides tibi, actum est de te. Istud enim frigus quid aliud quam signum mortis est?

Sed ad postremum documentum, quod ex nomine Dei sumi potest, veniamus, scilicet quod ex hujus nominis consideratione ad vigilantiam excitemur. Hoc enim interest, auditores, inter deos ethnicorum, et Deum Christianorum, quod illi videntur, sed non vident; hic vero videt, sed non videtur. Nam *simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum; oculos habent, et non videbunt* (*Psal. cxviii, 4, 5*). At vero Deus noster, quem *nemo vidit unquam* (*Joan. i, 18*), quique *posuit tenebras latibulum suum* (*Psal. xvii, 12*), et qui *vere est Deus absconditus* (*Isa. xli, 15*), nihil est quod non videat. Num enim, qui

finxit oculum non considerat (Psal. xciii, 9)? Nonne oculi Domini contemplantur in omni loco bonos ac malos (II Par. xvi, 9)? Et: *Non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus, omnia autem nuda sunt et aperta oculis ejus* (Hebr. iv, 15). Denique ita omnia videt, ut a videndo nomen trahere voluerit. Recte igitur veteres Ægyptii, Dei naturam exprimere volentes, oculum scepro regali superpositum depinxerunt: nimirum ut omnes eam imaginem intuentes intelligeremus, Deum nihil esse aliud, quam oculum omnia videntem, et auctoritate ac potestate plane regia, quod scepro designatur, præditum, neque malum ullum impunitum, neque ullum bonum irremuneratum dimittentem. O utinam eam imaginem, oculum divinum scepro regali superpositum exprimentem, semper in corde expressam haberemus, sicut habebat B. Abraham, qui a Domino audiverat: *Ambula coram me, et esto perfectus* (Gen. xvii): et magnus ille Elias qui tam crebro repetebat: *Vivit Dominus Deus Israel, in cujus conspectu hodie sto* (III Reg. xvii, 1): et regius vates David, qui providebat *Domino in conspectu suo semper* (Psal. xv, 8), ut ipse quodam loco in Psalmis testatur. Equidem iste divinus oculus superpositus scepro suo, et impressus cordi tuo, a quo tandem flagitio te non revocaret? Quis enim vel agere, vel loqui, vel cogitare turpe aliquid auderet, si se ab oculo Dei videri serio existimaret? Nam si media nocte, cum in cubiculo es, et forte adulterium, vel fornicationem, dæmone suggerente, animo volvis, et ea cogitatione te oblectas, si te a me videri crederes, non saltem erubesceres? Sic opinor. Et tamen quis, aut qualis ego sum? Homo, peccator, conservus tuus, et qui in idem flagitium, si Deus permetteret, facile possem incidere. Et quid tibi obest, quod te viderem? Num ego te perpetuis flammis adjudicare, vel saltem alio aliquo tormenti genere afficere possum? Nihil horum. Quid igitur fieret, quam vehementer erubesceres, quanta contentione cum vitilis pugnares, si tu quidquid agis, quidquid cogitas, quidquid moliaris, etiamsi in abditissimis recessibus cordis tui deliteas, tamen ab eo cerni tibi serio persuaderes, qui te creavit et conservat, qui te sanguine suo redemit, qui te beatum et miserum facere potest, in cujus voluntate vita tua est, et cui nihil displicet magis quam peccatum? In mentem vobis, quæso, veniat sanctus ille eremita, qui ad meretricem ingressus et flagitii committendi se cupidum simulans, secretius cubiculum petiit, in quod deductus magis remotum postulabat, affirmans emori se malle quam in tali crimine deprehendi; ulterius autem ingresso dicebat sortum: En locum, ubi præter Deum nemo nos videre poterit: cui tandem ille: Ergone hoc parum tibi videtur, quod nos Deus videat? eamque materiam ita deduxit, ut quam meretricem invenerat, Dei gratia adjuvante, continentem relinqueret. Habetis igitur quantam utilitatem ex solo Dei nomine percipere possumus. Paulisper quiescamus, et mox ad cætera veniamus.

PARS SECUNDA.

Diximus de tempore legationis, legato et de rege a quo legatus missus est: superest ut de loco et persona ad quam legatus mittitur, dicamus.

Sequitur igitur: *In civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth*. Hic est locus quem Dei Filius præ omnibus locis orbis terræ adventu suo consecrare atque ornare dignatus est. Tres vero causæ potissimum mihi esse videntur, cur Nazareth potius quam aliam urbem Palæstinæ ad conceptionem scilicet Dominus elegerit. Primum, erat Nazareth Galilææ civitas obscura, propter quod neque reges, neque prophetas, neque alios viros illustres, ut aliæ multæ civitates, unquam peperisset. Hinc est enim illa vox Pharisæorum ad Nicodemum: *Scrutare Scripturas, et vide, quia a Galilæa propheta non surgit* (Joan. vii, 52). Et illa Nathanaelis ad Philippum: *A Nazareth potest aliquid boni esse* (Joan. i, 46)? Deinde in ea non Hebræi solum, sed etiam ethnici versabantur, ex quo Galilæa gentium ab Isaia propheta (ix, 1) dicta est: *Terra Nephtalim, et terra Zabulon via maris trans Jordanem, Galilæa gentium* (Matth. iv, 15). Postremo, si nominis interpretationem quæras, *sancta* ac *segregata*, et *florens* interpretatur. Dominus igitur in civitate Nazareth concipi voluit. Primum quidem, quod sicut Nazareth obscura atque humilis habebatur, ita ipse non ut regnaret ac dominaretur, veniebat, sed ut serviret et contemneretur, ut malediceretur, ut occideretur, ut verbo et exemplo nos ad humilitatem mundique contemptum hortaretur. Deinde, quod sicut Nazareth Hebræos simul et gentiles complectebatur, sic ipse et Hebræos et gentes amplissimo sinu gratiæ et misericordiæ suæ complecti volebat: *Parum est, Dominus ait, ut sis mihi servus ad suscitandas tribus Jacob, et facies Israel convertendas. Ecce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ* (Isa. xlix, 6). Postremo, quod sicut Nazareth, licet obscura et vilis haberetur, tamen *sancta, separata, florida* interpretatur; sic ipse humilis, pauper, despectus esse voluit, sed non peccator: imo vero *sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, excelsior cælis factus* (Hebr. vii, 26), et omnium virtutum floribus ornatus: vel potius non floribus ornatus, sed flos ipse *candidus et rubicundus, flos campi et lilium convallium* (Cant. v, 10). Candidus enim innocentia, rubicundus charitate, de quo sanctus Isaïas: *Egrediatur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet: et requiescet super eum Spiritus Domini* (Isa. xi, 1, 2). Ex eo vero (auditores) quod Christus *flos campi, et lilium convallium* ex urbe florida, et mense Martio qui est mensis florum, pululare voluit, illud ego intelligo, eum vehementer delectari floribus: et licet omnes homines, qui serio recte vivere instituant, recipiat, tamen singulari quodam amore eos complectitur, in quibus florem sanctæ virginitatis, florem suavissimi odoris invenerit; sicut etiam quamvis nullam ætatem a penitentia et regno cælorum excludat, tamen quis dubitare

potest, eos esse Christo multo chariores, multoque ab eo vehementius diligi, qui non fecerunt senectutis, sed florem adolescentiæ in obsequium ejus consecrarunt?

Sequitur : *Ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen Virginis Maria.* Est hoc in more positum, auditores, ut cum nuptiæ celebrandæ sunt, non ante matrimonium concludatur, quam sponsæ consensus requiratur. Ita quondam cum servus Abrahæ Rebeccam pro Isaaco uxorem postularet, parentes et fratres respondisse legimus : *Vocemus puellam, et quæramus ejus voluntatem* (Gen. xxiv, 57). Sic igitur et nunc, cum esset humana natura Verbo Dei matrimonio copulanda, misit Deus angelum suum ad Virginem, ut ejus quodammodo consensum et voluntatem requireret. Poterat quidem Deus, etiam Virginis non expectata voluntate, matrimonium istud concludere ; sed tamen et majore cum merito Mariæ, et eum illustriore gratia et dignatione Dei ejusmodi voluntas expectata est.

Porro Matrem Liberatoris multis de causis virginem esse decuit. Primum, ne Filius Dei, quod turpissimum videri poterat, duos patres haberet. Deinde ne qui peccata tollere veniebat, ipse in peccato nasceretur. Rursum, ut sicut in cælo Patrem habet sine matre, sic in terra Matrem haberet sine patre. Præterea, ut sicut Adam sine patre et sine matre natus est, nos vero ex utroque parente nascimur, Eva patrem habuit sine matre, ita unus esset, qui quadratum generationum impleveret, et ex matre sine patre nasceretur. Postremo, ut verbis utar divi Augustini (Lib. *De Virg.* cap. 6), « Oportebat caput nostrum propter miraculum secundum carnem nasci de Virgine, quo significaret membra sua de Virgine Ecclesia secundum Spiritum nascitura. » Et sane si corpus primi Adæ ex limo terræ fabricatum, non ab angelo aliquo, sed a solo Deo formatum effectumque est, quanto majore ratione corpus secundi Adæ, ex integerrima virgineque carne, non opera viri alicujus, sed sola Spiritus sancti virtute procreandum fuerat ? Et si olim nascente mundo ad illam solam vocem imperantis Dei, *Germinet terra herbam virentem* (Gen. i, 11), omnis ubique terra nullo suscepto semine in momento concepit ac peperit herbam omnis generis : quanto magis conveniebat, ut mundo renascente, ad imperium solius Dei sine ullo humano semine terra nostra conciperet et daret fructum suum ? Quocirca verum est omnino vaticinium Isaïæ : *Ecce virgo concipiet et pariet filium* (Isa. vii, 14).

Quod vero insania ac pertinacia Judæorum objicit, Hebræum vocabulum, quod eo loco Isaïas posuit, non tam virginem, quam puellam significare, neminem movere debet. Nam ut magnus Basilius hanc ipsam objectionem refellens annotavit, tanquam magnum prodigium Isaïas ponit, virginem parituram. Quale autem prodigium est, puellam viro conjunctam, et liberis operam dantem, tandem concipere et parere ? Nonne feminas nuptas quotidie

parere audimus ? Deinde, ut beatus Hieronymus (l. i *Contra Jovin.*), Hebræicæ linguæ peritissimus, sapienter ostendit, verbum illud Hebræum *Alma*, puellam quidem significat, sed puellam absconditam, magnaque parentum diligentia custoditam, et quæ virorum aspectibus nunquam patet ; neque in divinis Litteris unquam pro non virgine ponitur. Itaque recte Septuaginta interpretes non puellam, sed virginem transtulerunt ; recteque nos beatissimam Deiparam peregrinæ illi plantæ comparabimus, quæ simul et fructum profert et retinet florem. Ipsa enim inter mulieres sola fructum nuptiarum protulit, et florem virginitalis non amisit.

Sed cur, quæso, Virgo Deum paritura desponsatur viro ? Sic enim legimus : *Ad Virginem desponsatam viro.* Veteres Patres, Ignatius apud Hieronymum in *Matth.* lib. i, Origenes homilia *De Vigilia Nativitatis*, Basilius oratione *De Nativitate*, Ambrosius in *Lucam* lib. ii, Hieronymus contra *Helvidium*, et in *Matth.* lib. i, et Bernardus serm. 2 super *Missus est*, hujus desponsationis sex causas tradiderunt. Primam, ne Virgo Maria adultera crederetur ab iis quibus hoc mysterium ad tempus occultum esse oportebat. Alteram, ut solatium atque auxilium comitis haberet, cum erat fugiendum in Ægyptum. Terdiam, ut per Josephi genealogiam, Mariæ, atque adeo Christi ipsius secundum carnem origo monstraretur. Quartam, ut beata Maria Josephum testem pudicitie suæ gravissimum fideque dignissimum haberet. Quintam, ne virginibus sinistra opinione viventibus velamen excusationis præberetur, si dici posset, etiam Matrem Domini aliquando infamia impudicitie laborasse. Postremam, quam ex divo Ignatio doctores cæteri didicerunt, ut beatæ Mariæ partus, cum virginitate conjunctus, ad tempus diabolo celaretur. Quanquam enim nature celeritate ac subtilitate facile diabolus omnia penetrat, nec ullis portis, aut parietibus excludi potest, tamen quin divina virtute impeditus, neque ad Virginem propinquare, neque mysterium partus virginis videre potuerit, minime dubitamus.

Fuit igitur Virgo beatissima viro desponsata, et viro sine dubitatione optimo et sanctissimo. Si enim in matrimoniis cæteris prudentia hominum in primis requirit, ut vir et mulier sint opibus, nobilitate, ætate, omnibusque rebus alis, quantum fieri potest, pares ; quanto magis credendum est Deum, hujus castissimi matrimonii auctorem, illud voluisse, ut qui suæ matris sponsus eligi deberet, esset ei non solum ætate et nobilitate, sed etiam morum integritate vitæque probitate quam maxime similis ? Itaque sicut Maria a stirpe regia descendebat, ita et Joseph. Sicut Maria adolescentula ; ita et Joseph, non omnino senex (ut pingitur), sed maturus juvenis erat, alioquin neque ei in itineribus, in puero ferendo atque educando, aliisque periculis et laboribus subeundis, multum prodesse, neque Virginem adulterii suspicione liberare potuisset. Quæ tamen præcipuæ causæ desponsationis

matrimonique fuerunt; et quod majus et gloriosius est, sicut Maria virgo, ita et Joseph. Sicut Maria sapientia et prudentia spirituali ornatissima, ita et Joseph. Denique sicut Maria Deum ipsum Filium suum appellare potuit, ita et Joseph. Alioqui Virgo ipsa non diceret: *Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus, et ego dolentes quærebamus te* (Luc. II, 48). Et quanquam Deus Christus non natura Filius sicut Mariæ, ita etiam et Joseph fuerit, tamen magis ac verius filius ejus fuit, quam si adoptione fuisset. Erat enim verus filius veræ conjugis ejus. Sed quidquid de hoc sit, cui parum videtur sanctum Joseph patrem Dei saltem dici atque haberi potuisse, imo et oportuisse ac decuisse, quid ei magnum videatur ignoro.

Sed ut ad finem orationis veniamus, sequitur postremo: *Et nomen Virginis Maria*. Merito beatus Lucas hujus Virginis nomen tam diligenter expressit, quo nullum post Dei et Christi nomen, neque dulcius, neque venerabilius, neque salutaris, in auribus eorum qui verum Deum agnoscunt, insonare potest: *Et nomen Virginis Maria*. Quoties hoc nomen audimus, toties nobis in memoriam venire deberet magna illa Mater humani generis, quæ nobis Deum majestatis, affinem, fratrem, parentem effecit. Unde nobis omnia bona, quæ habemus, et quæ deinceps habituri sumus, tanquam ex fonte quodam profluxerunt: *Et nomen Virginis Maria*. Maria (auditores) *Domina, Illuminata et Mare amaritudinis* interpretatur. Et quidni Domina ac Regina dicatur, quæ veri Dei qui solus est Dominus, vera Mater nominatur, et est? Quis vero dubitet eam illuminatam appellare, quæ veram lucem mundo peperit? Si Moyses quadraginta dies cum Domino familiariter colloquens (Exod. xxxiv, 23), ita luce perfusus est, ut in ejus vultum filii Israel oculos intendere non valerent, quid de ea existimare par est, quæ ipsum justitiæ Solem in utero, in sinu, in ulnis gestavit, et non dies quadraginta, sed annis amplius triginta, cum eo intime ac familiariter in eadem domo, in eadem mensa versata est? At mare amarum nunc quidem non est, sed certe fuit Maria, cum hic in terris viveret: fuit enim Filio suo in omni labore ac tribulatione socia, in paupertate, in itineribus, in persecutionibus, in doloribus, in angustiis individua comes. Deus enim quos diligit affligi permittit in hoc sæculo, ut postea tanto gloriosius coronet in cælo. Itaque hæc ipsa Virgo, quæ quondam mare amaritudinis erat, nunc stella maris effecta, et super omnes cælos exaltata, radios suos ubique diffundit, nec est qui se abscondat a calore ejus (Psal. xlvii, 7), nec frustra in ejus fulgorem mundus intuetur, ac post Deum et Christum in ea confidit. Nam quia mare amaritudinis fuit, nostrasque calamitates experta est, compati nobis et condolere novit: quia Regina est, quidquid voluerit, a Rege filio impetrare potest: quia illuminata est, nostras ærumnas et calamitates non ignorat. Quamobrem, auditores, quotquot in mari

hujus sæculi inter tot pericula navigamus, si mergi non volumus, respiciamus stellam, invocemus Mariam. Si ventis agitamur tentationum, si ad scopulos allidimur tribulationum, respiciamus stellam, invocemus Mariam. Si avaritia, si ambitio, si carnis illecebra naviculam concusserit mentis, respiciamus stellam, invocemus Mariam. Si criminum immanitate turbati, conscientiae fœditate confusi, judicii horrore perterriti, barathro tristitiæ absorberi incipimus, respiciamus stellam, invocemus Mariam. In periculis, in doloribus, in angustiis, in rebus dubiis, in omni denique itineris et navigationis hujus labore, respiciamus stellam, invocemus Mariam. Non enim frustra dictum est: *Et nomen Virginis Maria*. Nemo est prorsus, qui aliquo nomine ad Mariæ thronum aditum non habeat. Si virgo es, invoca virginum Virginem: si matrimonio copulatus, invoca Matrem et Sponsam Dei: si dives ac nobilis, invoca cæli Reginam: si miser atque afflictus, invoca amaritudinis Mare: si peccator, invoca Matrem misericordiae: si justus, invoca Matrem Solis justitiæ. Ita omnes experientia discent, quam vere dictum sit: *Et nomen Virginis Maria*. Ejus interim Unigenito Domino nostro sit omnis honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

CONCIO II.

Beatissimam Deiparam, auditores optimi, cujus hodierna die felicem totique mundo salutarem Conceptionem in vespertinis precibus, solito debitoque cultu, venerari cœpimus, multi veterum sanctorum excellentibus ingeniis, summaque animi contentione, et singulari ac prope incredibili devotione laudum præconiis certatim attollere, ornare ac prædicare conati sunt: sed nihil unquam gloriosius, nihil majus, nihil splendidius, nihil ipsi Virgini jucundius dici potuit, quam id quod archangelus Gabriel nova illa et inaudita Salutatione, quam ipsa quoque Virgo mirata est, non suo, sed Dei nomine protulit, cum ait: *Ave, gratia plena, Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus*. Quam quidem Salutationem, cum ea in Historia evangelica, quam explicandam suscepimus, hodierna oratione suo ordine explicanda se offerat, eidem nos gratissimis animis, et simul nostræ orationis obsequium, in hac ejus lætissima celebritate tanquam munusculum aliquod offeremus.

PARS PRIMA.

Angelus igitur Gabriel ad Virginem ingressus, eam tanquam Dei Parentem, cœlique Reginam mox futuram, primum reverenter salutat: deinde tribus amplissimis titulis honorat. Ac verbum quidem Græcum *Χαίρε*, quod beatus Lucas Salutationem expressit, non solum *avere*, sed etiam *gaudere* significat; nec ulla potuit angelus uti voce magis apta et apposita. Quæ enim veræ salutis auctorem conceptura, et illum quem Eva miseris mortalibus mœrorem ingentem invexerat, erat sempiterno gaudio commutatura, quonam alio, quam salutis et

gaudii vocabulo appellari oportebat? Deinde quam pulchre factum est, ut in ipso primo verbo, quo nuntium salutis et primæ gaudia mundo afferuntur, nomen primæ nostræ matris eisdem litteris, sed ordine converso, legamus expressum? Illa siquidem dicebatur *Eva*: et prima vox hujus nuntii salutaris est *Ave*: quo quid aliud significatur, quam donatam esse nobis alteram Evam, alteram communem matrem, sed multis priori contrariam? Illa enim fructum vetitum carpens, paradisum clausit, gehennam aperuit, mortem accersivit, laboribus et doloribus, plagis et vulneribus aditum præbuit; ista contra, fructum salutarem proferens, paradisum nobis restituit, a gehenna liberavit, mortem exstinxit, labores sustulit, morbos curavit. Itaque hæc mater omnium viventium et beatorum dici potest; illa mater omnium morientium et miserorum. Illa a viro mortali appellata est *Eva*: ista merito jureque optimo ab angelo dicitur *Ave*. *Ave*, inquit, Virgo beata, neque enim tu anathemate et excommunicatione illa teneris, qua filii Adam, ut tibi *Ave* dici non liceat; quin potius brevi ex te nasceatur summus quidam Pontifex, ejus auctoritate benedicentur atque ab excommunicatione absolventur omnes gentes. Nec solum *Ave*, sed etiam *gaude*, mater felicissima. Ecce enim annuntio gaudium magnum, quod erit primum tibi, deinde etiam omni populo. Jam de te cælum exultat, exsultabit postmodum et terra. Nunc angeli gaudent, gaudebunt paulo post et homines, et te beatam dicent, tibi que gratias agent omnes generationes.

Ave igitur, *gratia plena*. Tribus modis fuisse mihi videtur beata Maria gratia plena. Primum enim gratia plena dici potest, quod gratiosissima præ omnibus rebus creatis apud Deum fuerit. Sic enim angelus hæc sua verba paulo inferius explicat: *Ne timeas*, inquit, *Maria, invenisti enim gratiam apud Deum. Ecce concipies in utero et paries filium* (Luc. 1, 30, 31). Non est quod timeas tu, quam Deus præ omnibus rebus diligit, quæ adeo ei charissima es, ac tantopere placuisti, ut singulari prorsus privilegio te unam ad hoc elegerit, ut ejus Filii sis Mater, cujus Deus ipse est Pater, et sicut ipse sine uxoris consortio Filium genuit, ita quoque tu sine mariti opera prolem concipias.

Deinde gratia plena dicitur, quia ipsum gratiæ et salutis fontem et omnium bonorum Auctorem in utero suo tanquam in sanctissimo templo habitantem habuerit, quodque omnis gratiæ plenitudo, quæ postea per omnem terram diffundenda erat, in unius virginis sinum, admirabili ratione et modo, se infuderit. Atque huc respicit pulcherrima illa figura de rore et vellere quam ex libro Judicium cognoscere potuistis (Judic. vi). Quemadmodum enim tempore Gedeonis primum solum vellus, deinde area tota cælesti rore perfusa est, sic etiam destillantibus cælis, primum soli Mariæ, quæ me-

rito puritatis et innocentiae candidissimo et tenuissimo vellere comparatur, tota se infundit plenitudo divinitatis, deinde ex ea plenitudine nos omnes accipimus, qui vere sine illa non aliud quam terra arida sumus. Id quod apertius regius vates David ostendit, cum ait: *Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram*: pluvia siquidem voluntaria, quam segregavit Deus hæreditati suæ, placide prius et absque strepitu operationis humanæ suo se quietissimo illapsu virgineum demisit in uterum, postmodum vero ubique terrarum diffusa est per ora prædicatorum: nec jam sicut pluvia in vellus, seu sicut stillicidia stillantia super terram, cum quodam verborum strepitu ac sonitu miraculorum decidit. Nam et in omnem terram exivit sonus eorum (Psalm. cxviii, 5).

Postremo gratia plena beata Maria appellatur et est, quod gratiæ donis, fide, spe, charitate, prudentia, justitia, temperantia, fortitudine, timore, pietate, humilitate, aliisque magnis virtutibus muneribusque divinis præ omnibus angelis et hominibus repleta fuerit. Si enim quanto quis ad fontem magis accedit, et aquam puriorem, et in majore copia haurire potest; et quo quis ad solem propinquat magis, eo magis luce solis completur: beatissima Deipara nemquid non plena gratia, quæ fonti gratiarum conjunctissima fuit? Num et justitiam in omnibus non induit, quæ ipsum justitiæ Solem carnis nube vestivit? Virtutibus vero quibus carere potuit Mater Domini virtutum? Deinde cum inter se maxime pugnent peccatum et gratia, et simul in eodem pectore versari non possint, num illa gratia plena non fuit, quæ omni peccato non solum mortali, sed etiam veniali vacua semper fuit?

Sed unde hoc scimus? Cur rem tam magnam ac difficilem, ut vix fieri posse videatur, sine ullis testibus credemus? Quid enim majus ac difficilius, quam per viam vitæ hujus, viam luto et sordibus plenam, ubi alii usque ad verticem ingrediuntur, feminam unam iter facere, et pedes suos non solum a sordibus et luto, sed etiam a minutissimo pulvere mundos conservare potuisse? Quis igitur hoc nobis persuadet? Primum sponsus ejus, Spiritus veritatis, cum de ea in Cantico amoris quasi gloriatur ac dicit: *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias* (Cant. ii, 2). Et rursum apertius: *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te* (Cant. iv, 7). Deinde Ecclesia, mater nostra, de hoc præstantissimo et pulcherrimo et omnium suorum gloriosissimo membro idem confitetur (Conc. Trid. ses. 6) cum anathema dicit iis qui hominem semel justificatum affirmant omnia venialia peccata toto vitæ tempore vitare posse, nisi ex Dei privilegio speciali, quale beatissimæ Virgini concessum, eadem synodus Ecclesiam tenere confirmat. Num id sancti Patres, Dei et Virginis ardentissimi et castissimi amatores non prædicant? Audi beatum Ambrosium, Psalm. cxviii extremum versam explicantem:

« Suscipe, inquit, me non ex Sara, sed ex Maria, ut incorrupta sit Virgo: sed Virgo per gratiam ab omni integra labe peccati. » Audi beatum Augustinum de natura et gratia disputantem: « Excepta, inquit, sancta Virgine Maria, de qua, propter honorem Domini, nullam prorsus, cum de peccatis agitur, habere volo quæstionem. Inde enim scimus quod ei plus gratiæ collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, quæ concipere et parere meruit cum quem constat nullum habuisse peccatum. » Ilac igitur Virgine excepta, si omnes sanctos et sanctas, cum hic viverent, congregare possemus, et interrogare, utrum essent sine peccato, una voce clamassent, neque humiliter, neque verius: *Si dixerimus, quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est (I Joan. 1, 8).* Audi beatum Bernardum in Epistola ad canonicos Lugdunenses: « Ego, inquit, puto, quod copiosior sanctificationis benedictio in ea descenderit, quam ipsius non solum sanctificaret ortum, sed et vitam ab omni deinceps peccato custodiret immunem, quia nemini alteri in natis mulierum creditur esse donatum. Decuit nimirum Reginam virginum singularis privilegio sanctitatis absque omni peccato ducere vitam, quæ dum peccati mortisque pareret peremptorem, munus vitæ et justitiæ obtineret omnibus. » Quid de Athanasio, de Nazianzeno, de Chrysostomo, de aliis Græcis Patribus referam, cum ii passim Virginem nostram integritate et puritate ipsis beatissimis spiritibus Cherubim et Seraphim antepontant? Quid de illo sene sanctissimo Ephrem, qui, in oratione *De laudibus Deiparæ*, infinitis pene verborum ornamentis et splendidissimis nominibus ac laudum titulis eam honorat? « Intemerata, inquit, prorsusque pura Virgo Deipara, Regina omnium, spes desperantium, Domina nostra gloriosissima, eademque optima; sublimior cælicolis, purior solis radiis et splendoribus, honoratior Cherubin, sanctior Seraphin, et sine comparatione cæteris omnibus superis exercitiis gloriosior. » Quæ cum ita sint, dubitari non potest, quin Virgo beatissima, sicut nullo unquam nec mortali nec veniali peccato contaminata fuit, ita fuerit etiam omni gratia et splendore virtutum ornata.

Accedit postremo, quod *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam (I Petr. v, 5)*. Neque enim montes, sed valles implentur: *Inter medium montium (inquit Propheta) pertransibunt aquæ (Psal. ciii, 10)*. Non in verticibus montium, sed in profundis vallium aquæ congregantur, et quo vallis profundior, eo majorem aquarum copiam recipiet. Illa igitur Virgo, quanto major erat, tanto humiliabat se in omnibus, et tanquam vas quoddam amplissimum et capacissimum, omnique vanitate vacuum erat, quomodo non gratia usque ad summum repleretur? Nos vero, auditores, qui toti vanitate pleni sumus, quid mirum si tam parum cælestium bonorum possidemus? Alioqui Deus

noster mare gratiarum immensum, et infinitum, et quod exauriri nunquam potest, in nos effunderet, aut certe quotidie divinis charismatibus auget, si locum in nobis ullum inveniret. Qui enim Filium suum unigenitum tam liberaliter dedit, quomodo non cum illo omnia nobis donaret? Sed amor vanitatis, amor mundi, amor luti, amor tripudiorum, amor potationum, amor puerilium nugarum, ita cor nostrum occupavit, ut locum nullum vacuum reliquerit. Quotusquisque est, qui non aliqua vanitate tanquam visco teneatur? Unus delectatur vestibibus, et incredibili curiositate tanquam sponsa aliqua comptus et ornatus incedit, et insatiabili desiderio varias formas calceorum, caligarum, palliorum, pileorum, aliarumque vestium, quæ nomina nondum habent, investigat: et nisi omnia accuratissime incisa, elaborata, ornata fuerint, frigus non pellunt, neque simplicibus contentus nisi triplicia et quadruplicia indumenta habeat, quibus etiam perticæ domi vestiantur, nihil se habere putat. Alius omni genere musicorum instrumentorum ludit, omnes lusiones, artem etiam gladiatoriam didicit, omnem tripudiorum et saltationum varietatem novit, omnes amatorias cantiones memoria tenet, et qui est ejusmodi, non curiosus, aut vanus sed elegans, et politus appellatur, quasi ad ista perdiscenda nati simus, quasi tempus hujus vitæ non ad peccata delenda receperimus, quasi non in exilio, non in terra aliena, non in regione hostium, sed in patria versaremur: quasi Christus magna voce non clamaverit: *Væ vobis, qui ridetis, quia flebitis (Luc. vi, 25)*; quasi mors non instet a tergo, et jamjam nos abreptura videatur. Quid de aliis multo adhuc miserioribus dicemus? Quot sunt, qui cor ambitione plenum gestantes, nihil unquam somniant, nisi de gradibus, de titulis, de honoribus? Quot sunt, qui amore irretiti seminarum, ita luto et cœno carnalium cogitationum ac desideriorum pleni sunt, ut per oculos, per aures, per nares, per linguam cœnum effluat, et alios etiam contamine? Sed usquequo parvuli diligunt infantiam, et stulti ea quæ sibi sunt noxia, cupiunt (*Psal. iv, 3*)? Usquequo gravi corde, usquequo diligemus vanitatem, et quæremus mendacium? Habet Deus manus auro et argento plenas, in sinum nostrum projicere, cumque implere paratus est, si modo plumbum nostrum rejicere velimus. Habet balsamum vinumque dulcissimum; eoque cor nostrum replere desiderat, si modo lutum et cœnum nostrum effundamus; et nos mercatores insipientissimi ad illas veras et sempiternas opes quas Deus gratis nobis venderet, oculos clausos habemus, ad ista vero caduca et fluxa, quæ maximo pretio vix emuntur, tamen oculos apertos et intentos semper retinemus. Et sicut qui dicebat: *Villam emi, et necesse habeo exire, et videre illam (Luc. xiv, 18)*, qui villam nondum viderat, et tamen emerat, nondum viderat, et tamen usque adeo diligebat, ut pro ea

cœnam divinam contemneret; nondum viderat, et tamen ita vinculis amoris ab ea tenebatur, ut necesse haberet omnia relinquere, exire et videre illam: ita nos, auditores, villam hujus mundi, mare istud magnum, in quod influunt omnia flumina vanitatum, nondum vidimus, nondum bene novimus, nescimus quantum in eo amaritudinis, quantum laborum, quantum periculorum, quam duris scopuli sub aquis mollissimis lateant; et tamen ita diligimus ut pro eo Deum, animæque salutem, vitam beatam negligamus. Clamat Deus: *Redite, prævaricatores, ad cor* (Isa. xlvj, 8); et nos tamen adhuc dicimus: *Necesse habeo exire, et videre villam*. Quæ est hæc necessitas? quis te compellit? quis urget? nonne si cor haberes, animæ salus præ omnibus rebus te movere et urgere deberet? O si cor nostrum semel totum effunderemus, ut nihil ibi vanitatis remaneret; si exueremus ac depone-remus omnem mundi amorem; si pectus vacuum, et purgatum, et paratum Deo exhiberemus, certe Deus, qui vacuum non minus quam natura exhorret, continuo illud balsamo pretioso gratiæ et virtutum repleret, et tunc experientia disceremus, quam excellenti bono illa fruebatur, cui dictum est ab angelo: *Gratia plena*.

Sequitur: *Dominus tecum*. Quibus duobus verbis singularis quædam providentia Dei erga Mariam explicatur. *Dominus tecum*, inquit, hoc est, Merito lætari et gaudere potes, Virgo sanctissima; nam quidquid agere instituas, quocunque te vertas, Dominus tibi adest ut dirigat gressus tuos; ut in nullo te opere errare patiat. Ipse oculis providentiæ suæ semper te respicit, ille adiutor et protector tuus est. Simili genere locutionis legimus a Samuele dictum ad Saul (I Reg. x, 6, 7): *Post hæc insiliet in te Spiritus Domini, et mutaberis in virum alium, et tunc fac quæcunque invenerit manus tua: quia Dominus tecum est*. Quasi dicere vellet, Cum adveniente Spiritu Dei in te mutatus fueris in virum alterum, age quidquid volueris, quia Spiritu Dei ageris, et Dominus in omnibus tibi aderit, et cuncta opera tua prospere succedent. Sicut enim cum populus contra Dei voluntatem prælium adversus Amalech suscipere vellet, Moysem dixisse legimus (Num. xiv, 42): *Nolite ascendere, non enim est Dominus vobiscum*; hoc est, non adjuvat vos Dominus; propterea si ascenditis, corruetis coram inimicis vestris. Denique in eadem significatione angelus ad Gedeonem: *Dominus tecum*, inquit, *virorum fortissime*. Quam salutationem ille prudenter intelligens, respondit continuo: *Obsecro, mi Domine, si Dominus nobiscum est, cur apprehenderunt nos hæc omnia?* (Jud. vi, 12, 13.) Ita Dominus cum Maria fuit, propterea quod ei providentia et auxillio quodam singulari semper adfuit, et ita singulari ut nunquam in peccatum ullum non solum mortale, sed ne veniale quidem, ut ante diximus, incidere permisit. Cum aliis viris sanctis et amicis Dei satis præclare agitur, si Dominus ita cum illis sit ut, cum ceciderint, supponat manum, et eos collidi et con-

teri penitus, non patiatur: at cum Maria longe aliter fuit, quam non solum non collidi, sed neque cadere unquam passus est. Fortasse etiam ad conceptionem divini Verbi angelus respexit, cum ait: *Dominus tecum*. Tunc enim non solum Dominus cum Virgine, sed etiam solus Dominus cum sola Virgine fuit. Neque enim ad opus Dominicæ Incarnationis, opus maximum et divinissimum et angelis et hominibus adorandum, ulli omnino præter Deum et Virginem convenerunt.

Jam vero tertium et postremum Virginis encomium est: *Benedicta tu in mulieribus*. Quod quidem non ita accipiendum quasi ipsa præ cæteris, hoc est, magis quam cæteræ benedicta; sed quasi cæteræ omnes maledictioni obnoxie fuerint, et ipsa sola in toto genere feminarum benedicta. Aliæ siquidem omnes, vel filios non procreabant, et maledictionem ac notam sterilitatis effugere non poterant; vel procreabant illos quidem, sed Evæ maledictionem incurrebant, cui dictum legimus, cum a Domino malediceretur: *In dolore paries filios, et sub viri potestate eris* (Gen. iii, 16); at Virgo beatissima sola inter mulieres benedicta utramque maledictionem declinavit. Nam nec sterilis fuit, nec cum dolore peperit. Sicut enim Eva superbix vento inflata, amplius quam par erat crescere volens, ita exigua et angusta evasit ut in ejus utero minima etiam proles angustias pateretur, nec sine labore portari, nec sine dolore, eo-que maximo et acerbissimo deponi posset: ita Virgo Deipara humilitatis virtute celo major, terra fortior, et orbe toto altior effecta eum sine labore portavit, qui portat orbem, et quem cælum et cæli cælorum non capiunt, eum ipsa utero suo conclusit, sine molestia tulit, sine genitibus peperit. Deinde duo sunt propter quod mulieres benedicti ac laudari solent, fructus fecunditatis, et flos virginitatis, quorum tamen alterum amittant necessario, cum alterum elegerint. Proinde sola Maria inter mulieres benedicta, quæ gloriam virginitatis laude fecunditatis cumulare potuit. At qualis tandem est ea fecunditas, dicat aliquis, quam in Maria tantopere prædicamus? Quot filios, quæso, procreavit? Num duos aut tres saltem numerare poterimus? Unum quidem, auditores, duntaxat Virgo sanctissima Filium peperit, sed ita tamen unum, ut ille solus et major et melior omnibus filiis aliarum feminarum sit: sicut etiam Deum omnibus rebus creatis naturæ fecunditate antepondere non dubitamus: non quod filios multos, sed quod unum infinitum et immensum generaverit. Præterea si omnes pii et sancti viri Christi fratres sunt, certe etiam Mariæ filii sunt, atque ad ejus clementissimum sinum, et materna ejus ubera pertinere credendi sunt. Itaque sicut apostolus Paulus Christum non unigenitum Patris, sed primogenitum vocat (Rom. vii, 29; Coloss. i, 13): ita etiam apostolus Matthæus eundem Christum non unigenitum matris, sed primogenitum appellat: *Et non cognoscebat eam*, inquit, *dum peperit filium suum primogenitum*, (Matth. i, 25.) Et divus Lucas: *Et factum est,*

inquit, cum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret, et peperit filium suum primogenitum. (Luc. ii, 6, 7.) Quæ cum ita sint, vere Maria benedicta in mulieribus, hoc est, fecundissima super omnes mulieres, cujus tantum numerum filiorum videmus, ut vere nunc sit semen ejus sicut stellæ cœli, et sicut arena maris, quæ præ multitudine numerari non potest.

Quinque nobilissimas feminas, et præ cæteris benedictas, in sacris Voluminibus legimus, Mariam sororem Moysis, Annam matrem Samuelis, Ruth, Judith, Abigail : earum vero nomina, si prima littera singulorum capiatur, nostræ Virginis nomen componunt, ut intelligamus eas omnes beatæ Mariæ quasi typos et figuras fuisse, et eas omnes laudes unam Mariam simul complexam, quæ in aliis sparsæ et separatæ fuerunt. Hæc igitur est Maria quæ prima inter mulieres mare Rubrum sæculi hujus siccis pedibus ab humore carnalium voluptatum pertransire potuit, et ideo choros virginum ducens, prima cantare meruit : *Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est, equum et ascensorem dejecit in mare.* (Exod. xv, 1.) Hæc est Anna illa felicissima, quæ post multas lacrymas, multa jejunia tandem a Deo filium multo Samuele majorem et meliorem obtinuit, eumque statim ab infantia in templum allatum Domino consecravit. Hæc est illa Ruth Moabitidis, quæ oblita populum suum, et domum patris sui a sene Booz audire meruit : *Benedicta es, filia, tu a Domino, quia non es secuta juvenes pauperes, sive divites ; plenam mercedem recipias a Domino Deo Israel, ad quem venisti, et sub cujus confugisti alas.* (Ruth iii, 10 ; ii, 12.) Vere enim Maria non solum populum suum et domum patris sui, sed etiam totum mundum oblita, ad Deum Israel, et alas ejus confugit, neque juvenes pauperes secuta est, sed ditissimum Antiquum dierum sponsum habere voluit. Hæc est fortissima et castissima Judith, quæ non caput Holophernis amputavit, sed caput draconis conculcavit, et contrivit, et idcirco benedicit eam omnis Ecclesia sanctorum, dicens : *Benedicta tu a Domino in omni tabernaculo Jacob : Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri, eo quod castitatem amaveris, ideo et manus Domini confortavit te et ideo eris benedicta in æternum.* (Judith xiii, 23 ; xv, 10, 11.) Hæc est illa prudentissima et pulcherrima Abigail, quæ Davidis iram justissima indignatione succensam contra stultum Nabal mitigare potuit, et ab eo audivit : *Benedictum eloquium tuum, et benedicta tu quæ prohibuisti me hodie ne irem ad sanguinem et ulciscerer me manu mea* (I Reg. xxv, 32, 33.) Quis enim est Nabal, nisi homo peccator, et quis est David, nisi Deus, et quæ est Abigail, nisi Maria, quæ vere Mater misericordiæ, et peccatorum Advocata, a peccatoribus justissimam Dei iram precibus suis et intercessione avertit ?

PARS SECUNDA.

Angelicam Salutationem breviter explicemus : sequenti die Dominica, Virginis responsum (si

tamen Deo placuerit) exponemus. Nunc quia parum temporis superest, tres solum questionculas, nec inutiles, nec injucundas, nec a proposito alienas proponam et solvam.

Quæro igitur primum, quæ causa sit, cur omnes concionatores initium dicendi a Salutatione angelicæ faciant. Unde enim tanta dignitas Salutationis angelicæ, ut ea potius oratores utantur, quam alia prece ? Duæ mihi in præsentiarum rationes occurrunt. Primum enim illud concionatores fortasse cogitant, beatissimam Deiparam, qua die Salutationem angelicam audivit, ea Verbum Dei, quod antea, neque videri, neque audiri, neque capi poterat, humana carne quasi vestivisse atque effecisse, ut non solum videri et audiri, sed etiam manibus tangi potuerit, juxta illud B. Joannis : *Quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, et manus nostræ contrectaverunt, de Verbo vitæ* (I Joan. i, 1.) Itaque propterea eandem Virginem initio dicendi omnes salutant, ut ipsi quoque precibus ejus adjuvi, eam copiam, eam facultatem, eam ubertatem, eam facilitatem orationis obtineant, qua verbum Dei, quod pertractandum susceperint, ita planum atque perspicuum faciant, ut pene manibus sentiri possit, ab omnibus qui audiunt, etiam tardioribus et rudioribus capiatur. Deinde munus concionatoris munus angelicum est, et sicut angelus Gabriel ad Virginem desponsatam viro missus est ut ea virtute Spiritus sancti conciperet, et pareret Filium Dei ; ita concionatores ad Ecclesiam mittuntur, quam apostolus Paulus despondit uni viro virginem castam exhibere Christo (II Cor. xi, 2), ut ea quoque Filium Dei fide concipiat, charitate pariat, bonis operibus nutriat. Quocirca merito Virginem Dei Matrem salutant, ut quod ab angelo salutata Christum non solum spiritu, sed etiam carne concepit, illud eis a Domino precibus suis obtineat, ut et ipsi angelica puritate munere suo fungantur, et Ecclesiæ virginis ad quam mittantur, felix conceptus partusque succedat.

Altera quæstio est, qua specie angelus Gabriel beatissimæ Deiparæ se ostenderit. Quemadmodum enim tribus oculis diversorum generum homines vident, oculo corporis, oculo cordis, oculo mentis : sic etiam tribus modis angeli hominibus se videntes exhibere solent, in corpore, in imagine, in natura. Ac ut a postremo incipiamus, in sua ac propria substantia et natura non nisi oculo mentis angeli videri possunt. Sunt enim natura mentes quædam spirituales, ab omni materia liberæ, cunctisque corporeæ qualitatis expertes. Spiritus autem ac mens, spiritu duntaxat ac mente comprehendi potest. Itaque angelorum substantiam atque naturam ita ut est in se, solæ mentes beatorum vident. Porro in imagine angeli oculo cordis videntur, hoc est sensu quodam interno, qui a Græcis *φάντασις*, a nobis *cogitatio* dici potest, ita sanctus Joseph beatæ Mariæ sponsus, ita Magi, qui ex Perside ad Christi incunabula, stella duce, venerunt ; ita ali

nonnulli sanctos angelos per quietem videri se credendi sunt. Legimus enim apud Matthæum : *Ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph. Et rursus de Magis : Et responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem, per aliam viam reversi sunt in regionem suam (Matth. ii)* Jam vero luminibus istis oculisque corporis in corpore ex aere assumpto angeli videntur : non enim proprio ac naturali, quod nullum habent, neque in corpore aliquo vere humano, quasi angeli naturam nostram aliquando ita assumant, ut unus et idem verus angelus, et verus homo dici possit. Id enim Origenes sensit, ejusque sententiam tanquam explosum errorem divus Hieronymus in Malachiam et Aggæum scribens reprehendit. Est enim solius Dei proprium summumque ac singulare miraculum supra naturæ potestatem, supra intelligentiam rationis, et penitus sine ullo exemplo solique Dei Filio reservatum, ut duabus perfectis naturis in unam coeuntibus personam unus et idem verus Deus et verus homo esset. Corpora igitur quibus angeli Abrahamæ, Lot, Josue, Gedeon, Tobiae, aliisque tam multis non solum se audiendos ac videndos, sed etiam manibus tangendos præbuerunt, ex aere sumpta erant. Possunt enim angeli virtute quadam admirabili, atque arte, qua præditi sunt, aerem in corpus densum ac solidum cogere, eidemque varias membrorum figuras variosque colores attribuerent, atque ea corpora ita movere, ut humana verâ ac viva, non quidem sint, sed tamen omnino esse videantur. Qua igitur formâ archangelus Gabriel beatæ Mariæ Virgini apparuit? Qua specie sese prodidit? Dubitari non potest, auditores, quin in corpore assumpto. Quid enim aliud illa verba significant : *Et ingressus angelus ad eam dixit, nisi angelum Gabrielem corpus accepisse, quò ad Virginem ingrederetur, quo loqueretur, quo cerneretur?* Deinde oportebat Virginem certissimam esse de nuntio, et multo sunt certiora, quæ in luce videmus, quam quæ nocte somniamus, et quæ auribus corporis audiuntur, quam quæ sola cogitatione capiuntur. Illud etiam conveniebat, ut sanctus angelus beatæ Virgini apparens, eam formam susciperet, ac suscipiendo honoraret, quam ab ipso Deo paulo post suscipiendam et consecrandam esse nequaquam ignorabat. Itaque pulcherrimi atque splendidissimi juvenis formam imitatus est, sed habitu quodam, et specie augustiore, quam ceteri homines videri soleant, ut facile possit intelligi aliquid homine majus et præstantius in eo corpore latere, neque hominem mortalem, sed angelum cœlestem advenisse.

Sed ubi, quæso, Virginem nostram sanctus angelus offendit? Hæc enim est postrema questio, quæ nobis explicanda superest. Num igitur angelus Gabriel Virginem nostram in plateis vagantem reperit? Aut certe in domo aliqua, ubi convivium celebraretur, et saltationes ac tripudia agerentur? Minime vero. Neque enim tunc licentiatum et doctores creabantur, qui adolescentes et puellas ad cho-

reas ducendas invitarent : et ignem ad stupam admoventes, concupiscentiæ flammam augerent. Neque sancti angeli ejusmodi domos presentia sua, aut visitatione dignantur. Ubinam ergo sanctus angelus Virginem nostram reperit? Domi suæ clausam in cubiculo, ut veras virgines decet : « Sola, inquit beatus Ambrosius (lib. ii in Luc.), in penetralibus, quam nemo virorum videret, solus angelus reperiret. » Et beatus Bernardus (serm. 3 super Missus est) : « Suspiciandum, inquit, non est quod apertum invenerit angelus ostiolum Virginis. Clauserat illa hora suum super se habitaculum Virgo prudentissima, sed hominibus, non angelis. Proinde et si ad eam potuit intrare angelus, sed nulli hominum facilis patebat accessus. » Atque hoc est, quod beatus Lucas expressit, cum ait : *Ingressus angelus ad eam. (Luc. i, 28.)* Et quod de ea in Canticis canticorum legimus, dicente Sponso : *Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus. (Cant. iv, 12.)* Pretiosas et nobiles plantas, et quæ de ultimis terris allatæ, vix usquam inveniuntur, non solemus in apertis campis collocare, ubi et ventis et frigoribus, et bestiis et latronibus pateant : sed in conclusis munitisque pomariis. Ita igitur et beata Maria merito domi se continebat, quod esset planta illa singularis, cujus pretium procul et de ultimis finibus, et quæ fructum saluberrimum ad salutem omnium gentium paritura erat.

Quid vero nos hinc colligere debemus? Illud nimirum, ut si ab angelis sanctis visitari, si eorum colloquiis frui, si gratia Dei repleti, si Dei Filium sanctis desideriis concipere, et bonis operibus parere volumus, discamus habitare nobiscum, diligere solitudinem, fugere frequentiam hominum, eorum præsertim qui nihil nisi de mundo cogitant ; et sæpe in cubiculum cordis intrare, ibique extra tumultum et strepitum rerum hujus mundi obstructis diligenter portis ac fenestris sensuum corporis nostri, cum Deo et sanctis angelis confabulari, et de rebus vere magnis cum eis conferre, de vita æterna, de salute animæ, de magnitudine cœlestis gloriæ, de horrore atque æternitate poenarum gehennæ, de illa humillima atque ardentissima charitate qua Deus ita nos dilexit, ut Filium suum unigenitum daret. Neque dixeris mihi, Istâ est vita perfectorum, non omnes possumus esse perfecti. Hæc enim est vita Christianorum, qui omnes perfecti esse debent ut sint filii Patris sui, qui in cœlis est. (Matth. v, 45.) Deinde, qui hic sumus, magna ex parte vel homines ecclesiastici vel bonarum artium studiosi sumus : et homo quidem Ecclesiæ, homo Dei, homo sacratus, quid aliud cogitare debet, quam quomodo placeat Deo? Quid ei tam proprium esse potest, quam habitare secum, et dies ac noctes in lege Domini meditari? Qui vero ad studia doctrinæ, honestarum artium huc venerunt, si opibus sapientiæ et eruditionis pectus implere desiderant, certe ita agere debent, ut semper oratio lectioni, et lectio orationi succedat.

Si vero hæc ita se habent, quanto jure auditores meos, et præsertim ingenuos adolescentes, admonere possum, ut convivia declinent, sphæisteria fugiant, symposia detestentur, a tripudiis et saltationibus tanquam ab igne se absteineant? Si enim apostolus Paulus scurrilitatem, et stultiloquium, et hujusmodi alia quæ ad rem non pertinent, tam severe prohibet, ut ne nominari velit inter nos, *sicut decet sanctos* (Ephes. v, 3, 4); quanto magis insaniam tripudiorum et chorearum vetuisset, quæ non solum ad rem non pertinet, nec solum vana et otiosa, sed etiam periculosa et perniciosa est? Et si angelus sanctus domini nos invenire, et orationi vel lectioni intentos esse desiderat, quomodo credibile cum ad ea loca venturum, ubi computationes, vel tripudia exercentur, et ubi dæmonum catervas adesse, imo et præesse dubitari non potest? Nam et beatus Chrysostomus ait: « Ubi saltus lascivus, ibi diabolus certe adest, et his tripudiis diabolus saltat. » O si quis vobis in mediis choreis oculos aperiret, ut dæmonum frequentiam tripudiantibus admistam cernere possitis! O si quis vobis aliquando demonstraret, quanta illi sollicitudine ad singulos saltantium accedant, et invisibilibus follibus concupiscentiæ fornacem virorum erga mulieres, et mulierum erga viros accendere satagent, et quomodo ipsi quoque saltent, quomodo tripudiant, quomodo gestiant, quomodo exsultent, quomodo triumphant, quomodo inter se clament: *Euge, euge, devorabimus, devorabimus eos!* (Psal. xxxiv, 25.) Ac tum præsertim, cum aliquos vident fedis amoribus implicatos, quibus offenditur Deus, impediuntur studia, obtunduntur ingenia, exhaustiuntur marsupia, optimæ spei adolescentes perduntur, et domus ac civitates stupris atque adulteriis replentur, multique qui se filias virgines habere credunt, ante eas uteros gestare vident, quam de nuptiis cogitare coperint. Ista enim sunt lucra chorearum, lucra dæmonum, damna hominum. Itaque recte divus Ambrosius: « Saliet, inquit, sed adulteræ filia: quæ vero pudica est, quæ casta est, religionem discat, non saltationem. » Neque vero te saltationibus operam dare dicas, ut corpus exerceas. Non enim desunt mille artes corpus exercendi. Si domi pomarium habes, sume sarcenum vel ligonem, et in horto aliquid operis facito, neque tibi turpe esse ducas, quod summi reges Assuerus, Cyrus, alii plures sibi honestum ac decorum putaverunt. Quod si id non placet, egredere civitatem, perambula campos apertos, ubi neminem offendes, neque ab aliquo offenderis, ibique si cupis currito, saltato quantum libet: at cum puellis choreas ducere, et tanto animæ periculo ac detrimento corpus exercere, nulla ratio permittit. Quid enim? Num ut digitum curares caput tibi faceres amputari? Non opinor. At multo certe nobilior est anima corpore quam caput digito. Quæ igitur est ista prudentia, pro sanitate corporis, animæ vitam in discrimen adducere? Sed, inquis,

Ego me ipsum satis novi, et sæpius choreis interfui, nec unquam turpe aliquid cogitavi. Sit plane ut dicis, quanquam ægre omnino id credi potest. Sed unde nosti semper ita esse futurum? Et quid scis, quod illa patiat, cum qua tripudias? Quid cogitet, quid cupiat, quid meditetur, quomodo uratur? At non eo animo, inquires, ad choreas accedo, ut aliqua ad libidinem concitetur. Recte. Sed si quis tibi colaphum infligeret, ac diceret: Noli ægre ferre, non enim eo animo feci, ut tibi nocerem: quid tibi videretur? Num tibi igitur placet, ut propterea anima illa pereat, pro qua Christus mortuus est? Apostolus Paulus non comedit carnes in æternum, si in eo frater scandalizatur (1 Cor. vii, 13); et tu ab una eaque minima voluptate non abstinebis, ne proximam tuam, animam, occidas? Si oculus tuus scandalizat te, hoc est, si occasionem peccandi tibi præbet, erue eum juberis et projicere abs te. (Matth. v, 29.) Et consuetudinem istam abscindere, et projicere abs te non poteris, quæ tantam occasionem, et tibi, et aliis præbet, ut majorem vix cogitare possimus? Juvenis quidam formosissimus (ut divus Augustinus lib. *Quæst. Veter. et Novi Testamenti*, quæstione 115, auctor est) cum videret multas feminas propter sui corporis formam, turpibus desideriis uri, ipse sibi faciem turpi vulnere dehonestavit, idque eo solum fecit quod Christianus esset, nulloque modo ferendum esse judicans, ut Christianis Christianus peccandi materiam afferret; et tu tam delicatus Christianus eris, ut non saltem exigua delectatione carere possis, ne tibi et aliis peccandi materiam præbeas? Sed nolo esse prolixior, tantum quæso ut nos recorderemur esse Christianos, et, hujusmodi vanitatibus repudiatis, cor nostrum ad angelorum illustrationem et divinam visitationem ac Spiritus sancti consolationem præparemus: cui cum Patre et Filio omnis honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

CONCIO III.

Quam vere ac sapienter, auditores optimi, beatus Ambrosius (lib. ii *De virginit.*) beatissimæ Deiparæ laudes prædicans dixerit: « Talis fuit Maria, ut ejus unius vita omnium disciplina sit: » cum ex aliis multis divinæ Scripturæ locis, tum vel maxime ex eo, qui hodierna oratione tractandus occurrit, facile potest intelligi. Etenim ex historia evangelica Dominicæ Incarnationis hodie suo ordine pars illa explicanda se offert, in qua beatus Lucas exponit, ad quem modum Virgo sanctissima angelicam Salutationem exceperit. Qui quidem locus plures fere Virginis præclaras virtutes indicat, quam verba contineat.

Quæ cum audisset, inquit beatus Lucas, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutio. (Luc. i, 29.) Quis in isto silentio, et commotione, tacitaque Virginis cogitatione, virgineam, teneramque verecundiam, prudentiæ zelum singularem, virilem in femina constantiam, consilium,

ae prudentiam admirabilem, veram profundamque humilitatem elucere non videat? Duæ siquidem priores virtutes, verecundia et virginitas,urbationem et metum; duæ posteriores, constantia atque prudentia, silentium et cogitationem in animo Virginis pepererunt. Porro humilitas quæ quinta et postrema, sed non postremo loco ponenda est, tam adurbationem, quam ad cogitationem merito referri potest.

PARS PRIMA.

Primum igitur, ut singulas virtutes in Virgine ostendamus, non consueverat sancta Virgo cum viris, ac præsertim adolescentibus, et in cubiculo, et sine teste sola cum solis confabulari: propterea cum repente angelum, formam pulcherrimi juvenis præ se ferentem, in cubiculum ingressum vidit, et se blande salutantem audivit, merito ex verecundia turbata est. Nunquam enim, ut beatus Hieronymus ad Eustochium scribit, eo modo a viro salutata fuerat. Deinde Virgo sapientissima non ignorabat feminarum benedictionem ad fecunditatem præcipue referri solere. Legerat enim profecto: *Et creavit Deus hominem, ad imaginem et similitudinem suam, masculum et feminam creavit eos: benedixitque illis Deus et ait: Crescite et multiplicamini, et replete terram.* (Gen. i, 27, 28.) Et item: *Dixit quoque Deus ad Abraham: Sarai uxorem tuam non vocabis Sarai, sed Saram; et benedicam illi, et ex illa dabo tibi filium.* (Gen. xvii, 15, 16.) Et rursum: *Super Ismael quoque exaudivi te: ecce benedicam ei, et augebo, et multiplicabo eum valde.* (Ibid. 20.) Et infra: *Benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas cæli, et sicut arenam quæ est in littore maris.* (Gen. xxi, 17.) In quibus et aliis multis similibus locis, nihil est aliud Deum alicui benedicere, quam fecunditatem ad filios procreandos tribuere. Cum igitur se benedictam in mulieribus salutari audiret, quid aliud suspicari poterat, quam sibi eximiam fecunditatem ab angelo promitti? Cum vero ea fecunditas, cum proposito virginitatis, quod animo conceperat, et voto etiam coram Deo firmaverat, tam aperte pugnaret, nonne merito Virgo castissima, de thesauro virginitatis suæ vehementer sollicita, turbari debuit, et cogitare qualis esset ista salutatio? Itaque *turbata est in sermone ejus, et cogitabat: Cur ego benedicta in mulieribus salutor, quæ jam dudum benedictioni feminarum nuntium remisi? Quid mihi cum fecunditate, quæ soli Deo placere, et virum omnino ignorare decrevi?*

Verum quanquam verecundia, et virginitas alicujus commotionis et timoris causa erant, tamen non ita perturbata est, ut inops consilii fieret, nesciretque quid agere deberet, sed contra potius, quod summæ constantiæ et prudentiæ fuit, animo præsentis ac erecto apud se tacita cogitabat quid sibi vellet ea salutatio, et omnia verba quæ ab angelo audierat, diligenter secum animo expendebat. Nondum scriptum erat ab apostolo Jacobo:

Sit autem omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum (Jac. i, 19), atque id tamen Virgo prudentissima a Spiritu sancto edocta solenter observabat. Prima parens generis humani cum non angelum sed colubrum humana voce loquentem, et non rem quamcunque, sed divinitatem pollicentem audiret, non tantæ prudentiæ fuit, ut si turbari nolebat, saltem apud se parumper cogitaret, qualis ea promissio esset; sed incredibile levitate serpenti credens, Deo incredula, seipsam et nos omnes quos quasi in utero gestabat, in hanc vallem ærumnarum misera præcipitavit. Contra vero Zacharias, cum Gabriel angelus in templo astitisset et Filium Dei nomine promississet, non solum vehementer perturbatus est, et magnus timor, ut beatus Lucas ait, irruit super eum (Luc. i, 12); sed etiam, quasi oblitus quam multi ante se, et senes et steriles Dei beneficio filios insignes genuissent, angeli verbis fidem, ut par erat, non adhibuit. At Virgo fortissima et sapientissima, inter levitatem atque audaciam Evæ, et tarditatem ac metum extremum Zachariæ media incessit, et nec ad dextram, nec ad sinistram declinans, turbata quidem est ex verecundia et zelo pudicitiae, sed interim ex fortitudine et prudentia animo infracto cogitabat qualis esset ista salutatio.

Quinta restat causaurbationis ac silentii beatæ Mariæ, quæ, ut ante diximus, ejus maxima et profundissima humilitas fuit. Quanquam enim gratia et virtutibus plenissima, et apud Deum gratiosissima erat; tamen nihil horum in se agnoscebat, et quanto apud Deum major et sublimior, tanto in oculis suis abjectior et vilior erat. Itaque propterea cum se tantis laudibus ab angelo prædicari, gratia plenam appellari, et omnibus feminis anteponi videret, non potuit non commoveri et cogitare quid sibi vellet ista salutatio. Justus enim dum laudatur in facie, flagellatur in corde: et ut Sapiens ait: *Quomodo probatur in conflatorio argentum, et in fornace aurum; sic probatur homo ore laudantis.* (Prov. xxvii, 21.) Et quoniam hæc est præcipua causa cur Virgo sanctissima non statim angelo responderit, ut perspicue intelligatur, quam præclara et rara sit virtus, quam beata Maria ista suaurbatione nos docuit, enumeremus (si placet) humilitatis gradus.

Quot sunt humilitatis gradus? Tres. Unus incipientium, alter proficientium, tertius perfectorum. Primus eorum est, qui seipsos in speculo veritatis inspicientes, et sordes et maculas suas, turpitudinem ac fæditatem suam cognoscentes, sibi displicere, ac seipsos horrere incipiunt. Alter eorum est, qui non solum ipsi seipsos pauperes, et nudos, ac peccatores agnoscunt; sed etiam gaudent se ab aliis tales haberi, quales ipsi se habent. Quocirca nec falsas laudes admittunt, nec vera vitia excusant; nec adulatores patiuntur, nec justos reprehensores ægre ferunt; quia potius sicut ipsi sibi displicent, suamque turpitudinem oderunt, ita

ab aliis contemni ac despici, et tanquam purgamenta hujus mundi rejici desiderant. Tertius eorum est, qui cum multis et magnis Dei donis præditi sint, atque ad culmen perfectionis ascenderint, tamen viles atque abjecti sunt in oculis suis, neque se ulli aliorum, aut verbis aut factis anteponunt; sed omnibus potius ex vera humilitatis virtute subjiciunt: non secus atque arbor, quò magis fructibus oneratur, eo magis ramos suos ad terram inclinat. Hic est summus ac supremus humilitatis gradus: hic vertex humanæ perfectionis: huc Maria, vel sola, vel cum paucis admodum ascendit. Hæc est altissima illa philosophia, ad quam docendam Dei Filius de cælo descendit: nam cum ad cætera tradenda tres annos sufficere putaverit, in hac una ostendenda, totos triginta annos consumere voluit: quanquam nec aliis tribus unquam ab hujus virtutis commendatione cessavit. Quid enim putatis Dominum a die qua natus est, usque ad annum tricesimum fecisse? Certe neque populos docuit, neque signa et prodigia fecit, neque ulla præclara opera in conspectu populi edidit: nam nec Præcursorem suum prævenire debuit, quem constat anno ætatis Domini tricesimo ex eremo primum prodixisse: et aperte beatus Joannes mutationem aquæ in vinum, quæ post annum Domini tricesimum facta est, initium signorum ejus scribit fuisse. Denique si magnifica illa opera multo ante annum tricesimum efficere cœpisset, quomodo ita obscurum ejus nomen, ac fama tandiu esse potuisset, ut etiam post annum tricesimum, faber et fabri filius appellaretur, cum posteaquam miraculis coruscare cœpit, brevissimo tempore ita in tota Palæstina innotuerit, ut filius David etiam a cæcis vocaretur? Quid igitur toto illo tempore egit? Num semper otiosus fuit, qui ad salutem nostram procurandam venerat? Imo vero nunquam minus otiosus fuit. Quid igitur egit? Gladium humilitatis fabricavit, quò superbissimo gigante Goliath caput amputaret: hoc est, seipsum exemplum perfectissimæ et verissimæ humilitatis constituit, ut merito dicere posset: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.* (Matth. xi, 29.) Quanta enim illa humilitas erat, hominem Deum, et sibi suæ consciùm majestatis, inter homines quasi unum de turba versari, et fabrum et fabri filium, hominem rudem, imperitum, simplicem haberi? Si quis nostrum aliqua eruditione, vel notabilitate utunque clarus forte ad eum locum deveniat, ubi ejus eruditio, aut nobilitas ignoretur, et errore hominum tanquam indoctus et obscurus contemnatur, quomodo is uretur interius? Quam vehementer cupiet occasionem aliquam offerri, qua seipsum prodatur? Ut igitur nos quamvis magnam tum nobilitatem, tum eruditionem consecuti, et nobiles et sapientes videamur; tamen ignorari, contemni, despici, nihil fieri velle disceremus, Dominus noster tam longo tempore ignorari, contemni, despici, nihil fieri, rusticus, imperitus.

inutilis haberi voluit. Credibile siquidem est, homines qui eum ab infantia noverant, sæpe dicere solitos: O quam egregie nostram expectationem iste fefellit? cum esset puer magnam de se spem concitavit, multa promittebat, videbatur aliquid magni futurus, et ecce jam crevit, et neque litteras novit, neque saltem procurat, ut discat, nihil facit, quod non quilibet facere posset. At de quo tandem, et quandiu ista dicebantur, auditores? Nempe de eo qui Deus erat, summa et infinita sapientia, et non dies paucos, sed annos multos ista dicebantur. O utinam ex tanta medicina morbum nostrum, et ex tanta misericordia miseriam nostram intelligeremus! Magna enim miseria est superbus homo; sed major misericordia est humilis Deus: et ex tam immensa misericordia, nondum miseriam nostram intelligimus. Certe enim Deus doctrinam humilitatis non multis, sed paucis, vel paucissimis potius ac rarissimis persuasit. Quotus enim quisque est, qui vel primum gradum humilitatis attigerit? Ubi sunt, qui seipso vere cognoscunt, et qui sibi displiceant, qui seipso oderint? qui se vere malos, vere inutiles, vere abjectos et viles existiment? Et tamen Apostolus clamat: *Qui se existimat aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit.* (Galat. vi, 3.) Non ait: Qui se magnum, optimum, sanctissimum, sed qui aliquid se valere, aliquo loco dignus sibi esse videtur, ipse se seducit. Neque Dominus ait: Cum legem transgressi fueritis, tum dicite, Servi inutiles sumus; sed: *Cum feceritis, inquit, omnia quæ præcepta sunt vobis, tum dicite: Servi inutiles sumus: quæ debuimus facere fecimus.* (Luc. xvii, 10.) At si in primo atque infimo gradu humilitatis tam paucos invenimus, quanto pauciores reperiemus in secundo? Ubinam gentium quæremus eos qui, licet ipsi utunque se noverint, tamen ab aliis tales haberi ac dici velint, quales ipsi se esse sciunt? Nonne quotidie id experimur, ut si nostræ falsæ laudes prædicentur, statim animo intumescamus, vultum ad gravitatem componamus, ac tales nos esse credi cupiamus? Et contra, si nostra veræ vitia, quæ nos ipsi conscientia teste in nobis cognoscimus, ab aliis reprehendantur, nonne statim erigimur, indignamur, commovemur, et verbum tam leve et tam verum longo tempore concoquere ac digerere non valeamus? Quod si aliquando nos ipsi, vel laudes nostras refellimus, aut extenuamus, vel certe nostra vitia accusamus; nonne si in intimas latebras cordis penetremus, ibi videbimus ea omnia ex majore superbia proficisci, qua superbi dici timemus, et humiles haberi desideramus? Quid? In ipsa confessione peccatorum, quam tanquam rei læsæ majestatis divinæ ad pedes sacerdotis deponimus, posteaquam scelera atque flagitia nostra confessi ac detestati sumus, si in ea sacerdos paulo vehementius invehatur, nosque paulo acrius reprehendat, nonne aliquando molestissime ferimus, et, quasi injuriam accepissemus, commovemur, et

ea vel extenuare, vel excusare, vel et negare conamur, quæ confessi sumus? O superbiam! o nequitiam! o hypocrisin cordis humani! Vere hypocritæ sumus, et nostra conscientia teste sumus, et tamen dici nolumus. Vere mendaces filii hominum, ut decipiant, et decipiantur de vanitate in idipsum (Psal. Lxi, 10.) Vere quandiu tales sumus, non in veritate, sed in vanitate ambulamus. Vere pravum est cor hominis, et inscrutabile, et quis cognoscet illud? (Jer. xvi, 9.) Sed si hæc ita se habent, num spes ulla remanet ut aliquos in tertio ac summo gradu reperiamus? Si pauci sunt qui in suis sordibus non delectentur; si pauciores, qui vera sua vitia reprehendi sinant; si paucissimi, qui falsis laudibus non gaudeant; si pene nulli, qui sine fundamento et ad solam suspicionem boni, quod se habere, vel esse, sibi videntur, non superbiant, ubinam erunt, qui vere multis et magnis Dei donis ornati, aliis nec se præferant, nec præferri velint? «Et tamen, ut D. August. loquitur, non utile solum, sed etiam plane necessarium est, ut mensura humilitatis uniuscujusque ex mensura magnitudinis ipsius sit, juxta illud Sapientis: *Quanto magnus es, tanto humilia te in omnibus.* (Eccli. iii, 20.) Magnitudini enim est periculosa superbia; quæ amplius amplioribus insidiatur. Alioqui vir magnus; vir doctus, vir sapiens, addo etiam, vir castus, vir fortis, vir misericors, quid aliud sine humilitate erit, quam magna arbor sine radicibus, vel magna domus sine fundamento, quæ levi ventorum aut aquarum impulsu prosternitur? Et sane sicut accensa candela, quantum aliis prodest, tantum sibi nocet, quæ ardendo et lucendo seipsam paulatim consumit; et quanto magis excitatur, ut clarius luceat, tanto seipsam celerius perimit; sic et qui doctrina et eruditione illustres alios docent, nisi in humilitate fundati et radicati sint, quantum aliis prosunt, tantum sibi ipsis nocent: et sæpe instar aquæ alios purgant, et cælo dignos efficiunt, et ipsi interim superbiæ cæno sordescunt, et in cloacam gehennæ projiciuntur. Sed ad Virginem nostram redeamus.

Quidquid de aliis sit, beatissimam Deiparam in hoc summo et excellentissimo gradu humilitatis perpetuo conversatam esse, dubitari non potest. Vere enim *gratia plena*, vere *benedicta in mulieribus* fuit; nec angelus sanctus a mendacio, et assentatione legationem suam exordiri voluisset. Itaque habuit prorsus unde præ omnibus angelis et hominibus gloriari posset. Sed nunquid fecit? Nihil minus. Tantum enim abest ut magnitudinem atque excellentiam virtutum suarum unquam jactaverit, ut eam ne agnoverit quidem. Hinc enim audita illa magnifica angeli salutatione, vehementer mirabatur, et *cogitabat qualis esset ista salutatio*, unde sibi tantæ laudes tribuerentur, quarum ne minimam quidem partem in se agnoscebat. Hinc etiam postea cum Dei Filium, non spe ac desiderio, sed reipsa jam gestaret in utero, et non an-

gelo credere necesse haberet, sed ipsa sentiret, sine viri opera se concepisse, et lumine Spiritus sancti mentem ejus illustrante aperte cognosceret, Deum verum, veri Dei Filium esse, quem utero suo gerebat, nihil inde animus ejus intumuit, sed statim *exurgens ascendit in montana cum festinatione*, ut cognatam Elisabeth saluaret: et major minori, Mater Dei matri Præcursoris, Regina ancillæ ad tres menses ministraret. Et cum ab ea summis laudibus efferretur, atque audiret: *Unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me?* et: *Benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui*; et: *Beata quæ credidisti, quoniam perficientur in te, quæ dicta sunt tibi a Domino* (Luc. i, 39 et seqq.): quid humilis Virgo respondit? Nunquid aliquid suæ virginitati, suæ sanctitati, suis meritis attribuit? Nihil omnino: sed totum gratiæ ac benignitati Domini ascripsit: *Magnificat*, inquit, *anima mea Dominum, et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo: quia respexit humilitatem ancillæ suæ.* (Ibid. 46, 47, 48.) Ubi non virtutem humilitatis prædicat; sed abjectionem, parvitatem, nihilitatem, nihilum suum agnoscit. Propterea inquit: *Magnificat anima mea Dominum*, quia nihil in me dignum tanto suo munere videns, tamen abjectionem et vilitatem meam respicere dignatus est. Hæc est humilitas, auditores, humilitas vera, humilitas cordis, quam imitari debemus, quæ seipsam deprimat, et Deum exaltat. Vis Deum valde efferre, laudare, exaltare? imitare Mariam, deprime atque humilia teipsum. Sicut enim in libra quantum una lanx deprimatur, tantum altera elevatur; ita quanto minus sibi homines tribuunt, tanto plus tribuunt Deo; et quo se magis deprimunt, eo magis Deum extollunt. Et contra homines impii atque superbi, quanto sibi plus tribuunt, tanto minus tribuunt Deo, et quo seipsos magis extollunt, eo Deum magis deprimunt. Quia vero Deus honorantes se honorat, et contemnentes se contemnit, inde vere, qui se usque ad profundum humiliaverit, usque ad cælum exaltabitur; et qui se usque ad cælum exaltaverit, usque ad profundum inferni demergetur.

PARS SECUNDA.

Quoniam beata Maria, audita angeli salutatione, nihil respondit, sed *turbata in sermone ejus, cogitabat qualis esset ista salutatio*, propterea sanctus angelus antequam legationem suam exponat, animum Virginis ab omni metu et suspitione doli et insidiarum liberare cupiens: *Ne timeas*, inquit, *Maria, invenisti enim gratiam apud Deum.* Proprio nomine eam appellat, et ne timeat jubet, ut se familiarem et amicum doceat, a quo nihil mali timendum sit. Magnus Antonius apud Athanasium de angelis et dæmonibus disputans, eo honorum et malorum visitationem angelorum internosci ac discerni posse demonstrat, quod angeli sancti, licet initio nonnihil exterreant, tamen continuo metum et pavorem omnem abstergunt; et gaudium ac

letitiam in animis relinquunt eorum quos visitant : demones vero horrorem incutiunt, sed animum refovere et consolari nequaquam noverunt : quin potius pavorem duplicant, stuporem ingerunt, et usque ad profundam impietatis foveam, ut homines sibi prosternantur, impellunt. Hinc angelus Raphael Tobiae parentibus ait : *Pax vobis, nolite timere.* (Tob. xii, 17.) Et angelus Gabriel prophetae Danieli : *Noli metuere, Daniel.* (Dan. x, 12.) Et Zachariae : *Ne timeas, Zacharia.* Et pastoribus : *Nolite timere.* (Luc. ii, 10.) Hinc etiam modo idem Gabriel, ut se vere angelum sanctum demonstraret : *Ne timeas, inquit, Maria : nihil hic fallaciae, nihil adulationis, nihil insidiarum suspiceris, neque mireris, quod te gratia plena et benedicta in mulieribus salutaverim ; Invenisti enim gratiam apud Deum.* Ille te talem gratia et benignitate sua fecit qualem dixi. Neque ego id meritis tuis, quæ ipsa non agnoscis, sed dono gratiæ Dei totum ascribo.

Qua oratione finita, et omni ex animo Virginis metu depulso, angelus Gabriel his verbis nuntium, quod afferebat, exponit : *Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur : et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis.* (Luc. i, 31, 33.) Hæc est tota atque integra legatio, cujus nos hodie priorem partem breviter exponemus : posteriorem in Dominicam sequentem differemus. Primis igitur verbis alludere voluit angelus ad vaticinium Isaia, ut Virgo prudens nuntium audivens, ex ipsa forma verborum intelligat, se illam felicissimam mulierem esse, quam Isaia vaticinium intuetur. Sicut enim Isaia dixerat : *Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (Isa. vii, 14) : ita et angelus dicit : *Ecce concipies, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum.*

Porro his verbis primum summa et infinita quædam nobilitas atque dignitas beatæ Mariæ explicatur, ut merito exclamare potuerit : *Ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Quia fecit mihi magna, qui potens est, et sanctum nomen ejus* : nam cum Mater et Filius inter se referantur : sicut Filius Dei est infinitum quoddam bonum ; ita Matrem esse Dei, tanta et tam eximia præstantia est, ut prope infinita esse videatur. Accedit vero ad eumulum felicitatis, quod hoc tam excellenti bono, non solum beata Maria fruitur, sed sola ipsa fruitur. Multi enim patriarchæ, multi prophetae, multi reges, multi apostoli, multi martyres, multæ virgines fuerunt : at Mater et Virgo, et Mater Dei sola Maria fuit, ejus hoc solius privilegium est. In cæteris multum est, si anima tam pura et sancta reperiatur, ut Dei sapientiam hospitio recipere digna sit : neque majus aliquid ponere Sapiens in laudibus sanctorum potuit, quam quod anima justi sedes sit sapientiæ (Sap. vii, 7). Quanta igitur felicitas,

quanta puritas, quanta integritas Mariæ, cujus non anima modo, sed etiam et caro sedes est sapientiæ ? cui ab angelo dicitur : *Ecce concipies, et paries filium* : et quæ sine mendacio dicere poterat : *Cor meum, et caro mea exsultaverunt in Deum vivum.* (Psal. lxxxiii, 3.) Et : *Sitivit anima mea in te, quam multipliciter tibi caro mea.* (Psal. lxxii, 2.)

Deinde hæc ipsa verba : *Ecce concipies, et paries filium*, omnes illas hæreticas blasphemias refellunt, quas olim Marcion, Apelles, Manichæus et nostris diebus Schwenckfeldiani, et quidam Anabaptistarum commentum sunt, nihil ex Maria Christum accepisse. Ac præsertim blasphemiam evertunt Valentini, qui, ut est apud Tertullianum (lib. *De præscript.*), Christum de cælo corpus attulisse, et per Mariam tanquam per fistulam transiisse, docebat : necnon scelestissimi Copronyni, qui, ut refert Suidas, Christum auro, Mariam oculis comparabat, ut sicut oculi tam diu magnifunt, donec pleni sunt auro : ita Mariam eo solum tempore colendam atque honorandam efficeret, quo Christum gestabat in utero. Verum hæc, et hujusmodi blasphemias, et horrenda deliria, nec tam errores, quam furores hominum perditissimorum, uno verbo evangelista, vel potius angelus Gabriel apertissime confutavit, cum ait : *Et paries filium.* Aliud est enim Christum in utero Mariæ utcumque fuisse, aliud ita fuisse ut ab ipsa conceptus ac genitus, et verus ac naturalis ejus filius fuerit. Alioqui etiam in ulnis Simeonis eundem Christum olim fuisse scimus, et nunc in manibus sacerdotum dum tremenda mysteria peraguntur, et in ore Christianorum, qui cælestia sacramenta percipiunt, esse non dubitamus ; et tamen quis unquam tam stultus inventus est, qui propterea, vel Simeonem, vel sacerdotes, vel Christianos ceteros, etiamsi quotidie sacramenta perciperent, cum beatissima Deipara comparandos censeret ? Non igitur Christus verus Deus, et verus homo in Maria tanquam aer in fistula, vel tanquam aurum in crumena fuit, sed tanquam germen in vite, tanquam flos et fructus in arbore, et tanquam verus filius in utero veræ matris : *Ecce concipies in utero, et paries filium.* Hoc Isaia prædixit, hoc angelus nuntiavit, hoc evangelista conscripsit, hoc nos credimus, asserimus, extollimus, prædicamus. Itaque sicut inter mortales regis mater, non tunc solum regis mater vocatur, cum regem filium habet in utero, nec tum solum colitur et honoratur, sed multo magis postea, cum filius ejus in solio regali conspicitur : quemadmodum de Bethsabæe matre Salomonis legimus, quam Salomon rex sapientissimus in throno sublimi ad dextram suam sedere volebat (III Reg. ii, 19) : ita quoque beata Maria non solum fuit, sed etiam est Mater Dei : nec tunc solum honoranda erat, cum Filium Dei ac suum gerebat in utero, sed nunc etiam cum filius ejus de principe mundi gloriosissime triumphavit, et non solum ipse in solio regali ad dexteram Patris sedet, sed et Matrem suam in throno subli

mi super omnes choros angelorum collocavit. Atque hæc de eo dicta sint, quod angelus ait : *Ecce concipies et paries filium.*

Sequitur : *Et vocabis nomen ejus Jesum.* Quod idem mihi esse videtur cum eo quod Isaias ait : *Et vocabitur nomen ejus Emmanuel.* Quid enim est Emmanuel ? *Nobiscum Deus.* Quid est Jesus ? *Salvator*, id est, homo Deus : *Ipse enim*, inquit beatus Matthæus, hujus nominis rationem reddens, *salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* (Matth. i, 21.) Talis autem Salvator nisi Emmanuel, nisi nobiscum Deus, nisi homo, Deus esse non poterat. Oportebat enim Salvatorem generis humani, cui propter Adæ peccatum, tam crudeliter ac tyrannice mors dominabatur, moriendo mortem occidere, et vitam resurgendo reparare. Jam vero solus homo mori poterat : sed mortem occidere, et vitam reparare non poterat. Quam multi jam cum morte bellum gesserant, et omnes victi, ac prostrati succubuerant, et nullus eam non solum occidere, sed ne vulnerare quidem poterat ! Solus autem Deus mortem occidere, et vitam reparare poterat : sed mori ipse non poterat, quare factus est Deus homo, quia mori posset ex uno, et mortem occidere posset ex altero. Atque hic est Emmanuel, hic est Jesus, hic est vere Salvator mundi.

Et vocabis nomen ejus Jesum. Merito Maria omnium prima Filium suum Jesum appellare potuit, quia ab eo est conservata antequam nata, et cui tam singulariter Jesus, hoc est Salvator, fuit, ut eam toto vitæ tempore a peccato immunem conservaret, quod nemini alteri, ut oratione superiore dicebamus, donatum esse creditur. Tu igitur omnium prima vocabis nomen ejus Jesum. Tres homines hujus nominis in Scripturis fuisse legimus, Jesum Syrach, Jesum Jezedech, et Jesum Nave : qui omnes nostri Jesu figuram et typum gesserunt. Sed præcipue Jesus Nave : siquidem Jesus Syrach, propter sapientiam, Jesus Jezedech propter sacerdotalium, sed Jesus Nave propter salutem quam attulit populo, quem de solitudine in terram promissionis introduxit, nostri veri et summi Servatoris nomen prætulere. Verum cum nostro Jesu, Jesum filium Nave comparemus. Ille filius Nun, quod æternus, seu *permanens* interpretatur : iste Filius Dei, qui solus habet immortalitatem. Ille, Moyse defuncto, populum circumcisione purgavit, qui ejus tempore semper fuerat incircumcisi : iste lege vetere quæ per Moysen significabatur sublata, spirituali circumcisione effecit, ut qui incircumcisi cordibus auribusque semper Spiritui sancto resistebant, jam corpora sua templa Spiritus sancti exhibeant. Ille mœnia Hierichantina, non arietibus aut bellicis machinis, sed sacerdotalium tubarum clangore subvertit : iste toto orbe idolorum fana apostolorum et martyrum prædicatione prostravit. Ille cum Gabaonitis acie decertans solem et lunam stitit : iste adversus aerias nequitias in monte Calvariae confligens solem et lunam tenebrarum velo

involvit. Illo hostes Dei debellante pluit Deus super eos lapides et grandinem de cælo ; iste sub mundi finem pugnans spiritu oris sui contra insensatos, pluit super peccatores laqueos : ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum ejus (Psal. x, 7.) Ille, peracto bello, duodecim tribubus sorte terram divisit, sibi nihil reservans, sed oblatam portionem acceptans : iste in cælesti patria suis commilitonibus distribuet, his martyrii palmam, illis doctoratus aureolam, aliis virginitatis liliū, ipse interim, cum summum et infinitum bonum sit, seipso contentus erit, in mediis tamen suorum pectoribus admissus, gratiarum actiones hilari vultu suscipiet.

Et vocabis nomen ejus Jesum. Innumera pene sunt encomia, quæ de hoc magno nomine in Scripturis legimus. In hoc nomine certum præsidium constitutum habemus : *Turris fortissima*, inquit Sapiens, *nomen Domini.* (Prov. xviii, 10.) In hoc nomine fiunt miracula : *In nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur novis, serpentes tollent ; et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit : super ægros manus imponent, et bene habebunt.* (Marc. xvi, 17, 18.) In hoc nomine petimus a Deo quidquid volumus, et impetramus : *Amen dico vobis, quidquid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* (Joan. xvi, 23.) In hoc nomine remissionem peccatorum accipimus : *Huic omnes prophetæ*, inquit divus Petrus, *testimonium perhibent, remissionem peccatorum accipere in nomine ejus.* (Act. x, 43.) In hoc nomine quidquid agimus, si bonum et sanctum esse velimus, fieri debet : *Omne quodcumque agitis*, inquit Apostolus, *sive in verbo, sive in opere, omnia in nomine Domini nostri Jesu Christi facite.* (Coloss. iii, 17.) Tanta est hujus nominis dulcedo, tanta suavitas, ut pro eo pati apostoli delicias magnas esse ducerent : *Ibant apostoli gaudentes a conspectu consilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* (Act. v, 41.) Et apostolus Paulus, et etiam evangelista Joannes tertio fere quoque verbo in suis litteris nomen istud inserere voluerunt. Nam in paucis Epistolis divi Pauli, ducenties et vices, et in Evangelio Joannis, quod est omnium pene brevissimum, adhuc sæpius quam ducenties et vices, hoc nomen scriptum legimus. Ita vehementer, ita dulciter, ita suaviter, in ore et corde eorum sapiebat. Denique tam suave est hoc nomen, ut a Sponso oleum effusum nominetur, tam salutare, ut non sit aliud nomen sub cælo, in quo oporteat nos salvos fieri (Act. iv, 12) ; tam venerabile, ut in eo solo flectatur omne genu cælestium, terrestrium et infernorum. (Philipp. ii, 10.)

Neque vero numerus litterarum in isto nomine, quod est super omne nomen (Ibid. 9), mysterio vacare credendus est. Quinque enim litteras habet, vel propterea quod Deum et hominem significat. Nam cum Dei nomen quatuor litterarum sit, una addi debuit, ad humanam designandam naturam : vel certe quod illa quinque nomina, quæ sunt apud Isaiam : *Admirabilis, Consiliarius, Deus fortis,*

Pater futuri sæculi, Princeps pacis (Isa. ix, 6), hoc unum nomen complectitur. Fuit enim vere noster Jesus Admirabilis in miraculis, Consiliarius in doctrina, Deus fortis in prælio contra diabolum, Pater futuri sæculi, eum tanquam alter Adam novos filios genuit, et Princeps pacis, cum inter Deum et hominem pacem restituit. Vel, si vultis, Admirabilis fuit nascendo, Consiliarius vivendo, Deus fortis moriendo, Pater futuri sæculi resurgendo, Princeps pacis tanquam mediator ad Deum ascendendo. Num etiam quotidie in conversione peccatorum Jesum nostrum Admirabilem, Consiliarium, Deum fortem, Patrem futuri sæculi, et Principem pacis non experimur? Quis enim hominem mundi laqueis irretitum qui nihil nisi de pompis, de choreis, de conviviis, de voluptatibus, de vanitatibus cogitare noverat, tanta et tam repentina mutatione aliquando ita convertit, ut alius homo esse videatur, nisi ille qui est Admirabilis? Quis eundem jam Deo servire cupientem, tam sapienter ad statum et locum sibi, et proposito convenientem dirigat, nisi ille qui vere est Consiliarius? Quis vero tyronibus Dei in militia contra dæmonum et hominum tam varias ac multiplices tentationes, robur et constantiam præbet, nisi Deus fortis? Quis eosdem unius moris in domo, in summa castitate et charitate vivere facit, ut non homines, sed angeli, nec filii hujus sæculi, sed futuri esse videantur, nisi Pater futuri sæculi? Quis postremo in terra hostium a luce positus pacem illam gustare facit, quæ exsuperat omnem sensum, et tanquam manna eos in solitudine pascit, nisi is, qui vere est Princeps pacis?

Verum non omnibus, auditores, hæc omnia est Jesus, sed illis duntaxat, qui ad exemplum beatæ Mariæ, non solum concipiunt, sed etiam pariunt filium: nec solum pariunt filium, sed etiam filium suum Jesum vocare possunt. Sunt enim quatuor hominum genera, quæ si breviter enumeravero, finem faciam. Primum genus est eorum, qui raro aut nunquam concipiunt, et sæpe de industria timentes concipere, ad conciones non veniunt: isti vero miserrimi, et infelicissimi a salute longissime absunt, aperte siquidem Spiritui sancto resistunt, de quo solo spiritus salutis concipi potest.

Alterum genus eorum, qui bona desideria concipiunt quidem, sed vires pariendi non habent. Audiunt mundum esse proditorem et fallacem, et jam innumeros homines circumvenisse, atque ad gehennam suis lenociniis pertraxisse; audiunt mortem instare, nos non posse diu in voluptatibus vivere, in morte vero omnium, quæ hic agimus, severissimo et potentissimo Judici reddendam esse rationem: audiunt beatam et quietam, et facilem, et suavem esse vitam eorum, qui Deo servire et placere student, et sempiternam mercedem eis in cælo post mortem conservari: his vero auditis bona desideria de Spiritu sancto concipiunt, mundi vanitatibus renuntiandi, choreas et potationes fuziendi, frequen-

ter et serio peccata confitendi; sed tamen more stultarum feminarum, quæ postquam conceperunt, non se diligenter custodiendo, nec a rebus noxiis abstinendo, quin etiam currendo, saltando, ludendo, in utero prolem occidunt. Et quantum hoc est detrimentum ei, qui conceperat? quanta injuria Spiritui sancto? Animæ siquidem nostræ post Adæ peccatum, incredibili sterilitate damnatæ nonnisi singulari Dei favore, ac beneficio Spiritus sancti sancta desideria concipere possunt; et tu beneficium tam singulare, quod spiritum salutis conceperis, quod in utero Jesum habeas, tam parvifacies? Quid si nunquam amplius Spiritus sanctus te respicere dignetur? quid si in tua sterilitate in æternum relinquantur? quid si propterea ad salutem non pervenias, qui tamen facile pervenisses, si conceptum in utero Jesum non occidisses?

Jam vero in tertio genere, alii sunt, qui concipiunt et pariunt, sed prolem conservare ac nutrire non valent usque ad diem octavum, in quo vocandum erat nomen ejus Jesus. Atque isti quidem quo saluti propinquiore, eo miserior, quod ab illa nihilominus tam infelicitate excidant. Isti sunt, qui bona desideria implere incipiunt, ad confessionem, ad communionem accedunt, a fornicatione, ab ebrietate, aliisque sceleribus se abstinunt; sed quandiu? Donec Herodes non quærit puerum ad perdendum eum, donec tentatio non exsurgit, donec ab amicis et sodalibus non invitatur: et quid prodest homini in concipiendo et pariendo laborasse, si ante Herodinem necandus offeratur, quam vocetur nomen ejus Jesus? Nunquid salvare poterit, si ad octavum diem non perveniat, et non vocetur nomen ejus Jesus?

Illi igitur soli felices, qui beatam Mariam imitati, concipiunt desiderando, pariunt bene operando, et vocant nomen filii sui Jesum usque ad mortem perseverando, quod nobis concedat, qui est benedictus in sæcula, Amen.

CONCIO IV.

Legationis divinæ summam, auditores optimi, qua Servatoris adventus nuntiabatur, orator insignis archangelus Gabriel his potissimum verbis comprehendit: *Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur. Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis.* (Luc. 1, 31-33). Cujus quidem legationis partem priorem, quæ conceptionem, atque ortum, et nomen Servatoris complectitur, exposuimus oratione superiore: nunc sola posterior explicanda restat, qua conditio, et gradus, ac dignitas Servatoris continetur.

PARS PRIMA.

Prosequitur igitur cursum orationis suæ cœlestis legatus, et ait: *Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur.* Magnus erat Christus antequam de Virgine nasceretur: nam in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (Joan. 1, 1): quod si Deus, certe et magnus. Nam

quis magnus sicut Deus noster? (Psal. LXXVI, 14.) Neque magnus est Deus, quod una aut altera laude excelsat, quomodo magnum Alexandrum, et magnum Pompeium ethnici dixerant; et nostri magnum Athanasium, et magnum Basilium, sed quod omnibus modis sit magnus. Magnus natura, quia infinitus : magnus quantitate, quia immensus : magnus qualitate, quia justissimus : magnus potentia, quia omnipotens : magnus cognitione, quia sapientissimus : magnus bonitate, quia optimus : magnus forma, quia pulcherrimus : magnus loco, quia supremus; magnus duratione, quia sempiternus. Itaque magnus erat Dei Filius in sinu Patris existens, neque ad sinum matris descendit ut cresceret, cum potius hunc descensum Filii Dei de sinu Patris in sinum matris Apostolus exinanitionem (Philipp. II, 7); et Propheta minorationem (Psal. VIII, 6) appellare soleat : et aperte Isaias dicat : *Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis.* (Isa. IX, 6.) Cur igitur angelus ait : *Hic erit magnus*, quasi ante non fuisset? Nonne verius dicere poterat : *Hic erat* quidem magnus, sed jam fiet parvus? Ita sane loqui debuisset, si de Christo secundum formam Dei loqueretur. Nunc vero quia de Christo loquitur, non secundum eam naturam, quam a Patre jam acceperat, sed secundum eam, quam a matre jam accepturus erat, ideo rectissime et verissime ait : *Hic erit magnus.* Erat enim Christus, ac fuit semper Deus magnus, sed non homo magnus. Quare factum est Verbum caro, ut qui erat magnus Deus, fieret etiam magnus homo, magnus rex, magnus sacerdos, magnus propheta, potens in opere, et sermone (Luc. XXIV, 49), eique a populis acclamaretur, *Quia Propheta magnus surrexit in nobis*; et *Quia Deus visitavit plebem suam* (Ibid. VII, 16.)

Porro de magnitudine ejus nihil amplius dicam, quam ipsum esse, quem omnes figuræ Veteris Instrumenti, omnes res gestæ patriarcharum, atque omnia vaticinia prophetarum intuentur. Ipse est semen mulieris, de quo in cap. III lib. Gen. scriptum legitur, futurum aliquando, ut caput serpentis contereret. Ipse est Melchisedech, qui panem et vinum novo ritu in sacrificium obtulit. Ipse est Isaac, qui ligna propriis humeris tulit, in quibus immolandus erat. Ipse est Joseph primum a fratribus, Juda auctore, venditus, deinde etiam ab Ægyptiis, mundi salvator appellatus. Ipse est Josue, qui, Moyse defuncto, in terram promissionis populum introduxit. Ipse est Samson ab infantia Nazaræus, quem non funes, nec vincula tenere, sed solum amor Dalilæ, hoc est Ecclesiæ, ligare, et itudendum hostibus suis præbere potuit, et qui moriendo inimicos suos simul omnes occidit. Ipse est David, puer parvulus, rufus, et pulcher aspectu, qui licet invidentibus et repugnantibus fratribus, tamen in ligno et lapide cum superbissimo Goliath pugnavit et vicit. Ac ut cætera prætermittam, quæ pene sunt infinita, ipse est Emmanuel, apud Isaiam (VI, 14); *Germeum justum*, apud Jeremiam (XXIII, 5)

Pastor unus, et princeps, apud Ezechielem (XXXVII, 24); *Lapis de monte excisus sine manibus*, apud Danielelem (II, 34); *Rex Sion justus et Salvator*, apud Zachariam (IX, 9); *Dominator Israel*, apud Michæam (V, 2); *Desideratus omnibus gentibus*, apud Aggæum (II, 8); *Doctor justitiæ*, apud Joëlem (II, 23); et *Sol justitiæ*, apud Malachiam (IV, 2). *Hic igitur erit magnus.*

Verum ne Virgo beata fortasse crederet nihil aliud, quam magnum hominem se paritaram, et quia Spiritus sanctus prævidebat venturos Simones, et Samosatenos, et Arios, et Nestorios, et multa ejusdem generis monstra atque portenta, qui cum legissent in Evangelio veritatis : *Hic erit magnus*, dicturi erant, Christum vel ante Mariam non fuisse, vel non fuisse verum Deum, vel esse quidem Deum, sed alium ab eo quem Virgo perperisset : propterea contra omnes futuros errores angelus sanctus, postquam dixerat : *Hic erit magnus*, addidit continuo : *Et Filius Altissimi vocabitur.* Non enim hoc futurum erat ut Christus esset Filius Altissimi, sicut futurum erat, ut esset homo, et magnus homo, sed jam erat, et ab æternitate fuerat Filius Altissimi, licet in sinu Patris delitesceret, nec agnosceretur, nec vocaretur ab hominibus. Itaque de illo ipso, qui jam erat Filius Altissimi, non de alio aliquo, ut somniat Nestorius, angelus ait : *Hic erit magnus*, scilicet homo; et *Filius Altissimi*, sicut est verus, ita agnosceretur deinceps et vocabitur. Quod si autem beatæ Mariæ filius, est etiam Filius Altissimi, fallitur Ebion, decipitur Samosatenus, errat Arius, somniat ac delirat Nestorius. Pater enim altissimus non in tempore, sed ab æterno Filium genuit, juxta Michææ prophetæ vaticinium : *Et tu, Bethleem terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda : ex te enim exiit dux, qui regat populum meum Israel ; et egressus ejus ab initio a diebus æternitatis* (Mich. V, 2; Matth. II, 6.) Ex quo Ebionis et Samosatani error abunde confutatur. Deinde sicut homo hominem gignit, leo leonem; ita Deus Deum, Omnipotens Omnipotentem, infinitus infinitum, Altissimus Altissimum sine dubio generavit, qui non rapinam arbitretur esse se æqualem Deo (Philipp. II, 6), id quod Arii perniciosam hæresim penitus destruit. Postremo si ille ipse quem beata Maria concepit et peperit, Filius erat Altissimi, unde somniat Nestorius alium esse Dei, alium Mariæ Filium? Nonne angelus aperte clamat : *Hic erit magnus*, nempe quem tu, Virgo sancta, concipies et paries, hic ipse et non alius aliquis erit magnus, et ipse idem *Filius Altissimi vocabitur.*

Sequitur : *Et dabit illi Dominus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis.* Quibus verbis angelus docet magnum istum Filium, quem beatæ Virgini promittit, ipsum esse Christum et Messiam quem populus Hebræus tanto desiderio semper exspectabat. Potuisset enim Virgo prudentissima non sine causa mirari, cur tantus filius sibi promitteretur, et quæ

ratio esset tantæ et tam insolitæ novitatis, ut Filius Altissimi filius feminae esse deberet. Sed eam admirationem sustulit angelus, cum eum, quem venturum nuntiabat, Messiam esse docuit. Non enim ignorabat Virgo sapientissima, Messiam a Deo promissum expectari, eumque filium David, et regem futurum, et non suo tantum sæculo, ut alii reges, sed in æternum regnaturum. Legerat enim, cum in aliis multis locis de Christo multa, tum illud apud Isaiam, ubi apertissime de Christo loquitur : *Super solium David, et super regnum ejus sedebit, ut confirmet illud et corroboret in justitia, amodo et usque in sempiternum.* (Isa. ix, 7.) Et usque adeo omnibus Hebræis vulgo promissum erat, Christum ex semine David nasciturum, et in æternum regnaturum, ut in Evangelio ipsas turbas dixisse legamus : *Nunquid a Galilæa venit Christus? nonne Scriptura dicit, quia ex semine David, et de Bethleem castello, ubi erat David, venit Christus?* (Joan. vii, 41, 42.) Et alio loco : *Nos audivimus ex lege, quia Christus manet in æternum? Quomodo tu dicis, oportet exaltari Filium hominis. Quis est iste filius hominis?* (Joan. xii, 34.) Cum igitur Virgo sanctissima optime sciret Christum venturum, de semine David nasciturum, regem in Israel futurum et in omnem æternitatem regnaturum, mox ut audivit : *Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus*; mox intellexit, non alium, quam Messiam illum celeberrimum, tot sæculis expectatum, tot vaticiniis decantatum, tot votis ac suspiriis desideratum, ab angelo sibi promitti.

Verum ex iis quæ dicta sunt, duas quæstiones exoriri video, quæ breviter solvendæ atque explicandæ sunt. Primum igitur quæret fortassis aliquis, Cum ex Evangelio didicerimus, Christum in terra regem non fuisse, quid est, quod modo angelus dicit : *Dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis?* Quomodo sedit in solio David patris sui, qui ne rex a turbis fieret de conspectu earum se eripuit, et in montem solus fugit? Aut quomodo regnabit in domo Jacob in æternum, quem ipsa domus Jacob, non solum regem suam coram Pilato negavit, sed etiam ad necem tanquam reum postulavit? Ita est, auditores : non sedit Christus in eo solio, in quo David, et Salomon, et Josias, et Ezechias, et alii tam multi reges Hebræorum sederunt, sed neque de ea sede angelus locutus est : neque enim decebat, ut Rex cœli et terræ, qui sedit super Cherubim, in angustissimo angulo orbis terræ, tanquam unus de turba regum imperaret : neque Deus etiam cum Davidi loquebatur : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam; et thronus ejus sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta in æternum, et testis in cœlo fidelis* (Psal. cxxxix, 41; lxxxviii, 38), thronum illum intelligi volebat, quem non diu post ab Assyriis, deinde ab Herode, tum a Romanis, et nunc demum a Turcis occupari passus est; sed cum potius quem ille significabat. Sicut

enim duas novimus Hierosolymas, unam in terra, alteram in cœlo, et duas circumcisiones, unam in carne, alteram in spiritu, et filios carnis Abrahæ, a filiis fidei Abrahæ ab Apostolo edocti facile discernimus : ita quoque duo solia David, et duas domos Jacob agnoscere debemus.

Quemadmodum enim si rex aliquis unum ex principibus suis ducem crearet, et in tabula depicta regionem ostendens diceret : *Omnem hanc provinciam, ista oppida, hos pagos, hos portus tibi dono dedi*, certe non intelligeremus regionem illam duntaxat depictam, quam digito tunc ostendit, a rege esse donatam, sed veram provinciam, veras urbes, veros pagos et portus; quorum in tabula expressæ imagines cernebantur : sic etiam cum angelus ad Virginem de Christo ait : *Dabit illi Dominus Deus sedem David*, non typicam, sed veram; non terrenam, sed cœlestem; non temporalem, sed æternam intellexit, cujus illa ita expresse imaginem prætulit, ut Christi regnum sedes David aptissime nominetur. Nullum enim fuit unquam regnum Christi regno similis quam regnum David, qui ab ipsa pene infantia rex inunctus fuit, nec tamen ad regnum nisi per varios et multiplices labores, pervenire potuit : et Christus in ipsa sua conceptione unctus fuit Spiritu sancto, et virtute, et a Magis ex Perside venientibus vixdum natus rex Judæorum salutatus est : *Ubi est qui natus est rex Judæorum?* (Matth. ii, 2.) Et Isaias de eo : *Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis, et factus est principatus super humerum ejus.* (Isa. ix, 6.) Et tamen tam multa cum pati necesse fuit, ut ipse idem diceret : *Nonne oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam?* (Luc. xxiv, 26.) Accepit igitur Christus sedem David patris sui. David præterea cum iis regnare cœpit, qui (ut Scriptura loquitur) *erant in angustia constituti, et oppressi aere alieno et amaro animo* (I Reg. xxii, 2); denique cum pauperibus, exsulis, fugitivis; et Christus cum peccatoribus, publicanis, meretricibus, qui, debita peccatorum suorum agnoscentes, et pro iis gementes, relictis omnibus de mundo fugiebant, regnum suum auspiciatus est. Denique regnum Davidis magnis continisque præliis inchoatum autumque est, sed postmodum tempore Salomonis, devictis ubique hostibus ac belli terroribus, ac tumultibus sopitis pacatissimum fuit : et Christi regnum cum persecutionibus cœpit, persecutionibus crevit, et usque nunc bella contra hæreticos, contra vitia, contra dæmones Christi Ecclesiæ nunquam defuerunt. Semper in acie armatos et paratos esse nos oportet, neque tutum est nobis unquam, vel justitiæ lorica exuere, vel galeam salutis deponere, vel fidei scutum abicere, vel gladium verbi Dei ad manus non habere post ultimi judicii diem cum Rex noster non amplius David, sed Salomon dicetur, hostibus Ecclesiæ cum ipso principe diabolo in gehennam detrusis, et vinculis æternis ad ignes sempiternos alligatis, tum demum positis armis, finitisque præliis læta felicique pace ubique regnante,

in toto Christi imperio *Alleluia* cantabitur. Quæ cum ita sint, accepit prorsus Rex noster sedem David patris sui.

Altera quæstio est : Cur imperium Christo in sola domo Jacob, quæ fidelium Ecclesiam designat, promittitur ? *Et regnabit, inquit, in domo Jacob in æternum.* (Luc. 1, 32.) Nonne etiam in domo Esau, hoc est, super impios et sceleratos regnabit, et regnat ? Et qui sunt illi, quos reget in *virga ferrea, et tanquam vas figuli* (Psal. 11, 9, 10) confringet ? Nonne ipse ait : *Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra* ? (Matth. xxviii, 18.) Nonne ipse est, ut Joannes ait, *Princeps regum terræ, et habet in vestimento, et in femore suo scriptum : Rex regum et Dominus dominantium* ? Nonne ipse percutiet gentes, ut idem Joannes ait, et dabit *carnes regum, et carnes tribunorum, et carnes fortium* avibus cæli, et bestiis terræ comedendas ? (Apoc. xix, 16, 18.) Regnabit quidem, et regnat, auditores, Liberator noster in domo Jacob, et in domo Esau, hoc est, in Ecclesia fidelium et electorum, et super multitudinem infidelium et impiorum ; sed alio, atque alio modo. Siquidem in domo Esau regnat per justitiam, impios et sceleratos regit in *virga ferrea, et tanquam vas figuli confringet eos* ; illi jugum præceptorum Domini excutiant per inobedientiam, sed imponetur eis jugum pœnarum et suppliciorum, quod excutere non valebunt per justitiam : manum divinæ misericordiæ subterfugiant, sed manum divinæ justitiæ non effugient.

Denique tanquam mancipia fugitiva æterno pistrino, teterrimisque gehennæ cruciatibus tandem multabuntur. At vero in domo Jacob longe aliter regnat : nam potentissima mirabilique gratia cordibus servorum suorum illabitur, eaque sceptro atque imperio suo suaviter subjicit, sibi que ea amoris et obedientiæ tributum solvere facit. Quia vero modus iste regnandi proprius est Christo, ideo sanctus angelus solius regni super domum Jacob mentionem faciendam esse judicavit.

Non ita Nabuchodonosor, neque Cyrus, neque Alexander, neque Augustus, neque David, neque Salomon, neque nostri Constantini, et Theodosii, et Caroli unquam regnaverunt. Isti enim solis corporibus imperare, sola corpora movere, et nisi paruisent, sola corpora necare poterant : Christus vero in domo Jacob, in Ecclesia sanctorum, in cordibus electorum ita regnat, ut animas et voluntates moveat, et eas ad omne suum obsequium paratas et promptas efficiat, replens eas fide, spe, charitate, justitia, pace, gaudio, quæ ideo regnum Domini Apostolus nominavit : *Non est, inquit, regnum Dei esca et potus, sed justitia, et pax, et gaudium in Spiritu sancto* (Rom. xiv, 17) ; in quibus vero ita regnat Christus, et ipsi sine dubio regnant cum Christo : nam *servire Deo, regnare est.* Hinc est illa vox felicium sanctorum : *Redemisti nos, Domine Deus, in angine tuo ; et fecisti nos Deo nostro regnum, et sacerdotes, et regnabimus super terram.* (Apoc. v, 10.) Et vere, quo magis se homo subjicit

Deo, et ei servire, placere, et obtemperare studet, eo magis omnes res inferiores sibi subjectas, et obedientes experitur. Unde, quæso, Daniel inter leones tanquam inter oves mansuetissimas jacuit ? Unde tres pueri, et tam multi martyres in mediis flammis ardere non potuerunt ? Unde magnus ille Gregorius Neocasarius episcopus, montem loco movit, lacum exsiccavit, flumen compescuit ? Unde Antonio, Hilarioni, Benedicto, Francisco, aliisque sanctis viris (ut de apostolis interim taceam) mundi elementa, bestię terræ, et ipsi dæmones superbissimi, quasi ad nutum obtemperabant ? Nonne ex eo quia ipsi perfecte obediabant Deo, et Christus in eis regnabat, et ipsi simul cum Christo regnabant ? Atquæ ista quidem gloria miraculorum quasi regni specimen exterius apparebat : sed lumen et splendorem regni Dei, qui intus latebat, admirabilem illam justitiam, pacem illam, quæ *exsuperat omnem sensum* (Philipp. iv, 7), gaudium illud omnes humanas voluptates longe superans, quis explicare posset ? *Omnis gloria filiæ regis, inquit David, ab intus.* (Psal. xlvii.) Et vere ab intus : nam *regnum Dei intra nos est* (Luc. xvii, 21) ; extra vero persecutiones potius, labores, paupertatem, ignominias Christus electos suos expectare atque habere jussit. Sicut enim qui multum auri, et argenti, et lapidum pretiosorum secum portant, si silvas transire debeant, ubi latrones versantur, vestes laceras, et sordidas induunt, et extremam inopiam simulant : sic etiam sancti homines, qui thesaurum regni secum habent, donec in silvis hujus sæculi iter facere coguntur, ubi non dubitant innumeros latrones inveniri, abjecti, et viles, et pauperes exterius inveniri volunt. Quis beatum Franciscum sacco suo involutum, atque horridum videns, non mendicum aliquem homunculum esse putasset ? Et tamen rex magnus erat, et purpuram, ac diadema, et sceptrum regni, sacco illo prudenter abscondebat, ne a latronibus cognosceretur. Sed cum ad patriam suam sancti pervenerint, ubi sine hoste, sine metu, sine periculo ullo regnabunt, tum demum laceras vestes abjicient, vestem gloriæ assument, et toti pulchri, toti lucidi, toti gloriosi interius atque exterius apparebunt. Hic enim regnum Dei solum inchoatur, sed in cælo perficietur, ac præsertim in die ultimi judicii, cum *reformabit Dominus corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ* (Philipp. iii, 21) ; et cum sanctis omnibus a summo Rege dicetur : *Venite, benedicti Patris mei ; percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* (Matth. xxv, 34.) Quod regnum quotidie petimus, cum in Oratione Dominica dicimus : *Adveniat regnum tuum.* (Matth. vi, 10.)

Et quandiu regnum istud in domo Jacob permanebit ? decem annis ? viginti annis ? Angelum sanctum audiamus : *Et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis.* Quando etiam sancti cum eo regnabunt in æternum, et regni eorum non erit finis. O regnum lucidum,

regnum pacatum, regnum gloriosum, et cum his omnibus in omni aeternitate sine ullo fine duraturum! Et quid est, fratres, quod permansura non ambiunt, qui ambiunt transitura? Quis nos fascinauit caducos honores auro comparare et nolle gratis accipere sempiternos? Quæso vos, si modo optio nobis daretur, et posset fieri, quis non mallet se Antonium, vel Franciscum fuisse, quam Cæsarem vel Alexandrum? Quis non mallet cum illis paucos dies, in fame et siti, in frigore et nuditate, in laboribus et ærumnis Domino servisse, et nunc in cœlis cum iisdem sine fine regnare, quam cum istis brevissimo tempore mundi monarchiam tenuisse, et nunc in gehenna cum iisdem cruciari? Isti ut monarchiæ toti orbi imperarunt; deliciis, divitiis et honoribus abundarunt, sed hæc omnia uno propemodum momento abierunt, eaque poena, ignominia et confusio inexplicabilis consecuta sunt: dies paucos læti exegerunt, nec ea lætitia sine tristitia fuit, et jam tot sæculis calicem iræ Dei plenum absinthio sine ulla intermissione biberunt, tot sæculis jam habitarunt cum igne devorante, et sudarunt in ardoribus sempiternis (*Isa. xxxiii, 14*), nec ullum finem calamitatum expectare licet. Illi vero dies paucos in laboribus et ærumnis Domino servierunt, contempti a quibusdam aliquando, ab aliis honorati, quamvis honorem illum non quærerent, sed fugerent, externis opibus caruerunt, sed a molestiis ac sollicitudinibus, quæ divitias consequuntur, liberrimi fuerunt, nec tamen eorum aliquem fame periisse audivimus: quos ipsos post mortem cœlestis Jerusalem excepit, ubi sæculis multis feliciter jam regnarunt. Atqui nunc optio datur, et potest fieri, vel potius debet omnino fieri, non quidem ut fueris Cæsar vel Alexander, Antonius aut Franciscus, sed certe ut sis deinceps vel stultis ethnicis, vel sapientibus Christianis similis: et vel ad domum Esau pertineas, et in virga ferrea regaris, et tanquam vas figuli confringaris, vel in domo Jacob numereris, et cum Christo regnes in æternum. Et cum optio ista detur, cum possis talis fieri, qualem te fuisse desiderares, si jam obiisses, cum tanti hoc referat, ut nihil prorsus sit cum hoc negotio comparandum, cur, quæso, te ipsum ita fallis? Cur quasi unus de insipientibus agis? Cur non ita vivere instituis, quomodo te vixisse paulo post optabis? Me miserum, præterit figura hujus mundi, volat irrevocabile tempus: videmus quotidie homines mori, nos ipsi statim moriemur; certo scimus summis votis nos tunc optaturos, bene, sancte, caste, vitam traduxisse: et tamen quasi quodam lethargo correpti non movemur, non excitamur, non semel dicimus: Dormivi satis, mea res agitur, nolo mihi amplius mundus imponat, nolo propter temporalia amittere sempiterna. Fratres, qui stipendium cupit, jam nunc militare incipiat: qui magnus in cœlo esse desiderat, hic magnus virtutibus esse studeat. Hic enī parantur officia; hic decernuntur loca, hic honores designantur; et qui hic

bene vivendo cœlestis hæreditatis non acceperit codicillos, post mortem certe mendicium et vacuum se inveniet.

PARS SECUNDA.

Dixit autem Maria ad angelum: Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Laudavimus superiore oratione beatissimam Mariam de silentio, nunc multo magis de gravi et sapiente responsione laudanda est. Legimus enim in libro Ecclesiastici (*xxxii, 10, 12*): *Adolescens, loquere in tua causa vix. Si bis interrogatus fueris, habeat caput responsum tuum. In multis esto quasi inscius, et audi tacens simul et quærens.* Quod præceptum Virgo sancta diligenter et sapienter observavit. Salutatur ab angelo, et compellatur semel, et nihil respondet, sed cogitat secum quid sibi velit ea salutatio; compellatur secundo, et tunc caput, seu initium incipit habere responsum ejus; neque tunc multa loquaciter garrit, sed una, eaque brevissima interrogatione complectitur id totum, quod eam ab angelo quærere oportebat: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Felix Eva, si cum a serpente audivit: *In quacunque die comederitis, aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii* (*Gen. iii, 5*), continuo respondisset: *Quomodo fiet istud?* qui fieri potest, ut comedentes de ligno, quod Deus prohibuit, efficiamur sicut dii? Itaque ex ejus errore Maria prudentior facta, etiam angelo respondere non timuit: *Quomodo fiet istud?*

Verum quod in hac Virginis nostræ responsione sive interrogatione potissimum admiramur, est incredibile studium, novus et inauditus ardor virginittatis conservandæ. Primum enim ex hoc loco aperitissime cognoscitur, Virginem Mariam virginitatem non solum elegisse, sed etiam voto confirmasse: alioqui nulla prorsus esset causa, quam reddit questionis suæ, cum ait: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Jam enim nupta erat viro, et si nupta non fuisset, parere, virum cognoscere, de viro concipere, et parere certe potuisset. Ita locum istum divus Augustinus (*De sancta virg. cap. 4*) intelligendum docet: « *Quomodo fiet istud, ait Virgo, quoniam virum non cognosco?* Quod profecto, inquit, non diceret, nisi Deo virginem se ante vovisset. Sed quia hoc Israelitarum mores adhuc recusabant, desponsata est viro justo, non violenter ablaturus, sed potius contra violentos custodituro, quod illa jam voverat. » Et beatus Bernardus (*serm. 4 super Missus est*) hunc ipsum exponens locum: « Non dubitabat, inquit, de facto, sed modum requirit et ordinem. Nec enim quærit: *An fiet istud*, sed: *Quomodo fiet istud?* Quasi dicat: Cum sciat Dominus meus, testis conscientie meæ, votum esse ancillæ suæ non cognoscere virum, qua lege, quo ordine placebit ei, ut fiat istud? Si oportuit me frangere votum, ut pariam talem Filium, et gaudebo de Filio, et dolebo de proposito: fiat tamen voluntas ejus. Sin vero virgo concipiam, virgo et pariam, quod utique, si placuerit ei, im-

possibile non erit, tunc scio vere, *quia respexit humilitatem ancillæ suæ. Quomodo ergo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* » Itaque, auditores, sicut viri religiosi certorum ordinum, cum dicunt: Nos vinum non bibimus, aut, carnibus non vescimur, non id significare volunt se tunc non bibere vinum, nec vesci carnibus, cum id loquuntur, sed lege se et voto prohiberi, ne unquam aut vinum bibant aut carnibus vescantur: sic etiam Virgo beata, cum ait: *Virum non cognosco*, nihil intelligi voluit aliud, quam voto se obstrinxisse coram Deo virginitatem perpetuo servaturam. Hæc vero quanta est laus! *Mulierem fortem quis inveniet? Procul et de ultimis finibus pretium ejus.* (Prov. xxxi, 10.) Quæ major fortitudo cogitari potest, quam ut nobilis adolescentula ad palmam præclarissimæ et difficillimæ virtutis, per iter insuetum et invium secuturis virginibus exemplo suo aditum aperire, et tanquam dux præire tentaverit? Si nunc magnum est virginitatem conservare, cum eam Dei Filius docuit, Apostolus consuluit, Patres laudarunt, multi sexus utriusque tenuerunt, et exemplo suo servari posse demonstrarunt, quanto majus singularem istam Virginem, et virginum Reginam tunc ad palmam hujus nobilissimæ virtutis aspirare potuisse, cum neque præceptum habuerat, neque consilium audierat, neque viderat exemplum, et cum nullo in pretio apud homines habebatur!

Neque vero existimet aliquis se gloriam istam singularem Virginis Deiparæ extenuare posse, si dicat eam non ante de voto virginitatis cogitasse, quam se Matrem Dei futuram esse præsciret: nam, ut divus Augustinus (*De sanct. virginil.* cap. 4) sapienter monet, et verba ipsa Virginis aperte docent; virginitatem Deo dicavit, cum adhuc quod esset conceptura nesciret. Sicut igitur primitiæ resurgentium Christus, primitiæ credentium apostoli: ita primitiæ virginum Maria; et sicut primitiæ aliis fructibus ejusdem generis excellunt, ita Mariæ virginitas magis Deo quam aliorum omnium virginitas placuit.

Neque solum ex hoc loco primum florem Ecclesiæ divam Mariam fuisse cognoscimus, sed etiam ad ejus perpetuam virginitatem contra Helvidianos asserendam, testimonium firmissimum habemus; quæ enim thesaurum virginitatis sedibus et regnis anteponeret, qua unquam spe, quibus promissis eam sibi deinceps auferri pateretur? Si qua puella, licet obscuris et pauperibus parentibus nata, oblatum sibi summi alicujus regis connubium amore virginitatis recusaret, num credibile esset ulla alia ratione eam aliquando flectendam? Jam igitur beatissima Maria, si angelo veritatis tantum Filium promittente, nempe Regem, et Regem æternum, et quod his omnibus majus est, Deum verum, ita ut certo sciret se Dei Matrem, orbis Dominam, angelorum Reginam esse posse, tamen virginitatis ab amore non recessit, sed ait: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* quibus, quæso,

machinis, quibus motibus firmissimam turrin animi ejus deiei unquam potuisse credemus? Nemo igitur de fortissima Virgine tale aliquid, quod nefas est, suspicetur, sed hinc potius quanti virginitatis thesaurus fieri debeat, omnes discamus, quem a Virgine Dei matre tam ardentem amatam, tantoque studio conservatum videmus.

Nec immerito Dei Mater futura, virginitatis decus tam vehementer adamavit, quod ab ipso Deo maximi fieri Spiritu sancto docente cognoverat. Nondum quidem scriptum erat in Evangelio veritatis: *Sunt eunuchi, qui se castraverunt propter regnum cælorum. Qui potest capere capiat.* (Matthæ xix, 12.) Nondum scriptum erat ab apostolo Paulo: *De virginibus præceptum Domini non habeo: consilium autem do, tanquam misericordiam consecutus a Domino, ut sim fidelis.* Existimo ergo hoc bonum esse propter instantem necessitatem; quoniam bonum est homini sic esse. (I Cor. vii, 25, 26) Et: *Mulier innupta, et virgo cogitat quæ Domini sunt, ut sit sancta, et corpore et spiritu.* (Ibid. 34.) Et: *Qui jungit matrimonio virginem suam bene facit; et qui non jungit, melius facit.* (Ibid. 38.) Nondum scriptum erat ab apostolo Joanne virgines duntaxat, et qui cum mulieribus non sunt coinquinati, sequi Agnum quocunque ierit, et canticum novum cantare, quod nemo alius cantare potest. (Apoc. xiv, 4.) Nondum scriptum erat ab Cypriano: « Flos est virginum cætus ecclesiastici germinis, decus atque ornamentum gratiæ spiritualis, læta indoles laudis et honoris, opus integrum atque incorruptum, illustrior portio gregis Christi; gaudet per illas, et in illis: largiter floret Ecclesiæ matris gloriosa fecunditas, quantoque plus copiosa virginitas numero suo addit, tanto gaudium matris augescit. Magna Dei virgines merces manet, præmium grande virtutis, munus maximum castitatis. » Nondum virginitatis laudes ecclesiasticæ illæ tubæ, Athanasius, Basilios, Ambrosius, Augustinus, Hieronymus decantaverant; sed tamen Virginem nostram unctio Spiritus sancti de omnibus docuerat jamque patrem suum David dicentem audierat: *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum et domum patris tui; et concupiscet Rex decorem tuum, quoniam ipse est Dominus Deus tuus.* (Psal. xlv, 11, 12.) Et: *Vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis.* (Ibid. 13.) Et: *Adducentur Regi virgines post eam: proximæ ejus afferentur tibi.* (Ibid. 15.) Nec illud Isaïæ, vel Dei potius per Isaïam, ad eunuchos, qui se castraverunt propter regnum cælorum, dictum ignorabat: *Hæc dicit Dominus eunuchis: Dabo eis in domo mea, et in muris meis locum, et nomen melius a filiis et filiabus; nomen sempiternum dabo eis, quod non peribit.* (Isa. lvi, 4, 5.) Quanta, quæso, est hæc promissio? Cujus animum ad amandam castitatem non allicit? *Dabo eis, inquit, locum, et nomen melius a filiis et filiabus.* Quis capiat quid sit virginitas apud Deum, cui locus et nomen filiorum et filiarum parum est, aliquid ma-

jus, nobilius, illustrius, gloriosius præparatur? Et quid est, obsecro, Agnum sequi quocunque ierit? Quo ire putamus hunc Agnum? Ad quos saltus et prata? ubi credo (ut verbis sancti Augustini [*De virginit.* cap. 27] utar) sunt gramina gaudia, non gaudia sæculi hujus vana, insana, mendacia, neque gaudia, qualia in ipso regno Dei cæteris non virginibus erunt; sed a cæterorum omnium gaudiorum sorte distincta, gaudia maxima et inexplicabilia, et propria virginum Christi. Et qualis erit gloria, cum omnis multitudo sanctorum virgines Christi videbit Agnum sequi, ipsi sequi non poterunt, et videbit, nec invidabit; sed collatando illis, quod in se non habet, habebit in illis? et qualis voluptas illa erit, cum ad nuptias Agni cantabunt virgines canticum novum, non quale cantat universa Ecclesia, cui dicitur: *Cantate Domino canticum novum, cantate Domino, omnis terra* (Psal. xcv, 1); sed canticum dulcius multoque suavius, quod sola ora virginea canere digna erunt, canticum proprium virginum, quod cæteri sancti dicere non poterunt, sed tantum audire poterunt, et delectari fratrurn suorum tam excellenti bono; virgines vero qui et canere et audire poterunt, jucundius exsultabunt, feliciusque regnabunt? Quæ cum ita sint, non mirum, si Virgo sapiens, pretium virginitatis intelligens, angelo respondet: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Et vos, fratres, præsumite, fideite, roboramini, permanete, qui redditis Domino Deo vestro vota perpetuæ continentię. Vos etiam, qui hoc nondum vovistis, qui potestis capere, capite: perseveranter currite ut comprehendatis. Ardua quidem militia, sed infinitum stipendium; dura certamina, sed immortalis corona. Terret mundus, minatur diabolus, repugnat caro, sed consolatur et inviat Deus. Neque ipsa virginum Regina, et post eam tot millia sanctorum, et sanctarum virginum in seipsis potuerunt, quod potuerunt, sed in Domino Deo suo.

Sed quid ego in tam corrupto sæculo de virginitate disputo? Utinam ab adulteris, a fornicatione, a cogitationibus sordidis, a desideriis pravis, a verbis lascivis, ab aspectibus impudicis, ab occultis et horrendis flagitiis, quæ filii gehennæ in seipsis operantur, contumelia corpora sua afficientes, quæ nominare non audeo, hujus sæculi homines se abstinerent! Utinam vel in tenera ætate locum castitas inveniret, et non etiam pueri vixdum nati omnia genera turpitudinum discerent, loquerentur, exercerent! Utinam majores natu qui uxores ducere decreverunt, tales se illis conservarent, quales eas invenire desiderant! Utinam qui matrimonio juncti sunt, suis toris contenti, exemplo suo uxores docerent, quantam pudicitiam a Christianis conjugibus Deus requirat! Utinam in ordine ministrorum Dei nulli reperirentur qui tremenda mysteria impudicis manibus tractare, impudico ore et corde sumere auderent! Et quanta est hæc injuria terribili illi Majestati? Quid? Cujus

Pater feminam nescit, cujus mater virgo est, cujus ministri angeli sunt, hujus tu purissimum et sacratissimum corpus manibus impudicis contingere, et in sordidum ac cœnosum pectus excipere audebis? Parumne tibi videtur templum Dei, corpus tuum, polluisse, nisi etiam polluas et Deum tuum? Et si qui templum Dei violaverit, disperdet illum Deus (I Cor. iii, 17), quid, oro, illi fiet, qui Deum ipsum polluere ac violare conatur? Num quia solus in cubiculo, sine conscio, sine teste, vel cogitationibus sordidis ac desideriis impudicis polluis animam tuam, vel quod horrendum et nefandum flagitium est, et contumelia afficis corpus tuum, putas te oculos Dei latere? Falleris, impudice, falleris. Clarius ea Deus videt, quam tu ipse ea videas. Nec solum Deus videt, sed etiam tempore suo in die ultimi judicii, ab omnibus hominibus ea videri faciet. Tu quidem in tenebris scelus operaris; Deus vero in conspectu solis hujus tanquam in theatro toti mundo turpitudinem tuam spectandam exhibebit. O qualis erit ea confusio, cum eos, qui habitu et professione, sæpe etiam opinione hominum sancti videbantur, turpissima quæque cogitasse, et egisse mundus totus intelliget! Sed fortasse perpauci, aut nulli sunt hic tales. Id ego vehementer cupio; sed tamen hæc dicere volui, ut etiam in posterum non sint, ac ut omnes intelligant angelica puritate nitere, et solis radiis mundiores eos esse debere, qui Agnum immaculatum, qui Dei et Virginis Filium, qui corpus a Spiritu sancto formatum, manibus quotidie tractant, et qui aliis hominibus, tanquam soles quidam in firmamento Ecclesiæ constituti, vitæ et morum splendore præluere debent.

Cæterum omnes, auditores, si non solum pœnas impudicis constitutas effugere, sed præmia castis hominibus præparata promereri cupimus, ad exemplum Domine nostræ, Matris Dei nostri, zelum magnum pudicitie concipiamus, atque hoc præsertim tempore, quo diem Natalem Domini celebraturi acturique sumus. Si enim oriente sole, bruta animalia in antris et speluncis suis absconduntur: num Sole justitiæ exoriente, homines impudici, brutis animalibus stupidiores, in publicum prodire, basilicas intrare, tremenda mysteria vel cernere audebunt? Num inter choros angelorum, quibus eo die plenæ erunt ecclesiæ, sordidissimæ sues impune apparere tentabunt? Quare ut nemo nostrum in tam læta celebritate merito abscondi debeat, ut nemo confundatur, ut omnes cum gaudio et lætitia spirituali diem illum celebremus; nemo se brutis impudice vivendo similem efficiat, sed angelos potius, et angelorum Reginam, vitæ sanctitate ac puritate imitetur. Quod nobis concedat, qui est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

CONCIO V.

Si cœlestium mysteriorum magnitudini, de quibus hodierna die, adjuvante Domino, dicturi sumus,

parem orationem aliqua saltem ex parte afferre possemus, non dubitarem, optimi auditores, quin essent omnes facile intellecturi, quantum linguae hominum a linguis angelorum differant. Disserendum est enim de illa angeli sententia, qua simul paucissimis verbis, et Virginis quaestioni responderetur, et totum Dominicæ Incarnationis sacramentum explicatur. Quæsierat Virgo castissima, de thesauro virginitalis suæ vehementer sollicita, ad quem modum futurum esset, ut ipsa juxta angeli promissionem conciperet, et pareret Filium, quæ Deo virginitalitatem suam novo exemplo jam dedicavisset. Ei vero quaestioni ita sanctus respondet archangelus, ut doceat eam, sicut novo exemplo virginitalitatem suam Deo dicaverat, ita novo et inaudito prorsus modo concepturam, non ex semine viro, sed opera Spiritus sancti : neque virginitalitatem eo conceptu, partuque violandam, sed ornandam ac sacrandam : *Spiritus sanctus, inquit, superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque, et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.*

Duo quædam, auditores, in Incarnationis sacramento præcipue considerata sunt. Unum toti divinæ augustissimæque Trinitati commune : alterum solius personæ Verbi proprium. Utrumque vero sanctus angelus iis verbis, quæ modo recitari audistis, comprehendit. Ac toti quidem beatissimæ Trinitati commune fuit, id omne, quod in Incarnatione Dominica ad Deum, tanquam ad efficientem causam refertur, ut animæ Servatoris creatio, ut corporis conformatio, ut animæ cum corpore conjunctio, ut animæ et corporis cum divinitate copulatio. Deus enim potentia, sapientia, voluntate, imperio operatur. Una vero potentia, una sapientia, una voluntas, unum imperium, sicut una natura, atque substantia, in Patre et Filio, et Spiritu sancto est. Itaque (ut verbis utar D. Leonis [serm. 3, *De Pent.*]) : Quidquid in dispositione rerum omnium agit divina moderatio, ex totius venit providentia Trinitatis. Una est ibi benignitas misericordiæ, una censura justitiæ : nec aliquid est in actione divisum, ubi nihil est in voluntate diversum. At vero solius personæ Verbi proprium fuit, humanam naturam ad subsistentiæ propriæ consortium ita assumere, ut ea natura non humana et creata, sed a divina et increata hypostasi sustentetur. Quanquam enim una est in Trinitate natura, una operatio, una voluntas ; tamen non est una subsistentia, una hypostasis, una persona, sed tres ; alioqui Trinitatem nullam haberemus : ex tribus vero divinis personis Patre, Filio et Spiritu sancto, sola persona Filii suam ac propriam subsistentiam sive hypostasim cum natura humana communicavit. Nec enim Pater, aut Spiritus sanctus, sed solum *Verbum caro factum*. Sed jam ad ipsa angeli verba veniendum est.

PARS PRIMA.

Spiritus sanctus superveniet in te: Quibus verbis efficientem causam Dominicæ Incarnationis ostendit.

SUMMA AUREA DE B. V. MARIA. VI,

Quanquam enim, ut paulo ante dicebamus, efficiens causa hujus excellentissimi operis tota Trinitas fuit, tota Trinitas animam Christi creavit, tota Trinitas corpus ejusdem in utero Virginis conformavit ; tota Trinitas animam cum corpore, et corpus et animam cum Verbi divini hypostasi copulavit, tamen secundum consuetudinem Scripturarum, totum hoc opus Spiritui sancto tribuitur. Neque id sine causa. Primum enim quemadmodum vox ista corporea, qua verbum nostræ mentis spiritale et incorporeum quasi vestimus, ut auribus corporeis sentiri possit, a spiritu oris humani formatur ; ita decebat ut opus illud, quo Verbum divinum humana carne tanquam voce corporea vestitum est, spiritui oris Domini tribueretur, quo videlicet per hujusmodi similitudines ad intelligentiam aliquam tanti mysterii perveniremus. Deinde, consuevit Scriptura divina ea opera personis singulis attribuire, quæ cum earum proprietatibus magis conveniunt. Ut quoniam personæ Patris proprium est principio carere, et Filii, et Spiritus sancti principium esse, inde potentia, et ea quæ ad potentiam pertinent, qualis est orbis creatio, et conservatio, Patri potissimum tribuuntur. Quia personæ Filii proprium est a Patre per actum sapientiæ et cognitionis, generari, inde sapientia, et ea quæ sapientiæ sunt, ut rerum gubernatio, providentia, dispositio, Filio tribui solent. Postremo, quia personæ Spiritus sancti proprium est amorem esse Patris, et Filii, atque ab eis per actum charitatis non duabus, sed unica spiratione procedere, inde charitas, misericordia, benignitas, bonitas, et ea, quæ a charitate et bonitate divina proveniunt, Spiritui sancto præcipue ascribuntur. Hinc igitur Incarnationis Dominicæ Spiritus sanctus auctor merito, jureque optimo prædicatur : *Spiritus sanctus, inquit, superveniet in te. Et rursum : Quod in ea natum est de Spiritu sancto est.* Non quod Pater et Filius in hoc opere nihil egerint, sed quod opus Incarnationis, opus maximæ et infinitæ charitatis fuerit : *Per viscera misericordiæ Dei nostri, inquit Zacharias, in quibus visitavit nos Oriens ex alto (Luc. 1, 78) ; et apostolus Paulus : Apparuit benignitas, et humanitas Salvatoris nostri Dei (Tit. III, 4).* Et evangelista Joannes : *In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum (1 Joan. IV, 9).* Et ipse Dominus magnitudinem hujus amoris quasi vehementer admirans : *Sic Deus, inquit, dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret (Joan. III, 16).* Patriarcharum et prophetarum temporibus gutta spiritualium donorum, quasi pignora quædam divini in nos amoris aliquando cadebant : sed novissime istis diebus apertæ sunt cataractæ cœli, et tanquam diluvium quoddam charismatum divinorum effusum est super terram. Qui enim Filium suum tam liberaliter dedit, quomodo non etiam cum illo nobis omnia donavit ? (Rom. VIII, 32.) Sic igitur, sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret. Magnum

perfecto elementæ signum est, ab ingrato et fugitivo mancipio pœnas non querere : majus, post multa et gravia latrocinia, atque scelera, in gratiam ac benevolentiam illud recipere : maximum, non in gratiam solum recipere, sed etiam novis muneribus et beneficiis ornare. Sed hæc omnia quamvis rara, quamvis eximia, quamvis mirabilia, aliquando tamen et intra homines audiuntur : at quis capiet, vile mancipium furari, et pro eo filium regis, rege jubente, suspendi? *Sic igitur Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret.*

Nos vermiculi superbissimi vestium multitudine et pulchritudine luxuriamus : et Deus Filium suum, pro nobis mittit, ut tempore frigidissimo nudus jaceat in præsepe. Nos in conviviis inter patinas et pocula potando et fabulando multas horas conterimus : et Deus Filium suum pro nobis mittit, ut fame et siti innocentissimum corpus suum affligat. Nos otiosi lusibus variis oblectamur, et cantando ac ridendo tempus transigimus : et Deus Filium suum pro nobis mittit, ut de nostra salute sollicitus (ne forte in æternum pereamus) peregrinetur, concionetur, laboret, quietem nullam capiat, integras noctes pro nobis orando consumat. Nos, terra et cinis, minimas verborum injurias sine stomacho devorare non possumus : et Deus Filium suum pro nobis mittit, ut maledicta et contumelias, ut sputa et alapas accipiat, ut virgis cædi, ut spinis coronari, ut vulnerari atque occidi se æquo animo patiat. *Sic igitur, sic sine modo, sine mensura, supra intelligentiam, supra rationem Deus dilexit mundum,* hoc est, hominem cœno peccatorum a planta pedis usque ad verticem capitis sordidum atque immundum, *ut Filium suum,* cumque unigenitum, optimum, sapientissimum, pulcherrimum, sanctissimum, *daret.* Quamobrem, si opera illa, quæ a divina benignitate et charitate procedunt, Spiritui sancto tribuenda sunt, certe imprimis Dominicæ Incarnationis opus sibi Spiritus sanctus optimo jure vindicare potest. Atque hæc quidem de eo dicta sint, quod angelus ait : *Spiritus sanctus superveniet in te.*

Explicat deinde alteram partem Dominicæ Incarnationis, quam solius personæ Filii Dei propriam esse diximus, *et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Quid enim est aliud virtus Altissimi, quam Verbum illud potentissimum, per quod facta sunt omnia, et quod Isaias *brachium Domini*, et apostolus Paulus *Virtutem, et Sapientiam Dei* appellare solent? *Consurge, consurge, induere fortitudinem, brachium Domini,* inquit Isaias (Li. 9). Et rursus : *Quis credidit auditui nostro, et brachium Domini cui revelatum est?* (Isa. Lii. 1.) Apostolus vero Paulus : *Nos, inquit, prædicamus Christum, et hunc crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam : ipsis autem vocatis Judæis et Græcis Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam* (I Cor. i. 23, 24). Itaque tunc virtus Altissimi beatissimam Virginem obumbravit, cum majestas Filii Dei, quasi lucis-

simâ quædam nubes, super eam descendit, et humanam naturam opera Spiritus sancti de purissima ejus carne formatam, sibi arcissimo atque indissolubili nexu copulavit. Neque moveat quemquam, quod angelus non ait : *Obumbrabit te,* sed : *Obumbrabit tibi ;* Græca siquidem vox ἐπισκιάζω, qua Lucas usus est, idem significat, sive cum dativo, sive cum accusativo jungatur, et sicut hoc loco legimus : *Obumbrabit tibi,* ita cap. ix, vers. 34, ubi de transfiguratione agitur, legimus apud eundem evangelistam : *Facta est nubes, et obumbravit eos.*

Sed cur, quæso (roget quispiam), descensus iste Filii Dei *obumbrationis* vocabulo explicatus est? Primum, ad secretum hujus mysterii designandum. Siquidem secretissimo atque arcano prorsus modo, quasi in umbra, sola Divinitas cum sola Virgine conceptum est operata divinum. Non oculus humanus, sed ne angelicus quidem eo penetrare potuit : *Deus enim qui lux est, et lucem inhabitat inaccessibilem* (I Tim. vi. 16), totam illa hora felicissimam Virginem suæ majestatis gloria cooperuit : et hoc est : *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Deinde, ut omnes intelligerent non ita Dei Filium in utero matris descendisse, ut more cæterorum infantium ibi esset inclusus, et extra Virginis uterum nusquam esset, propterea angelus ait : *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi,* hoc est, ad modum ingentis nubis totam te virtus Altissimi comprehendet, in utero tuo erit, et in te manebit, et tu in eo, vesties illum, et vestieris ab illo. Vesties tu illum substantia carnis, vestiet ille te gloria suæ majestatis ; vesties Solem nube, et Sole ipsa felicius multo vestieris : *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Postremo, quia mirari potuisset aliquis, quomodo Lucis inaccessibilis accessum ferre, Solis amictum sustinere, et in tam vehementi fervore subsistere tam fragilis natura potuerit, ideo etiam ait angelus : *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Idem enim justitiæ Sol, qui Virginem totam præsentis suæ luce vestivit, idem, inquam, potentia sua infinita, atque virtute umbraculum ei fecit : « Nec mirum (ut verbis utar divini Bernardi, serm. super illud Apoc. xii. 1 : *Signum magnum*) si sub tali umbraculo, talis etiam a muliere sustineatur amictus. »

Sequitur : *Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* Aptè omnino et apposite, auditores, angelus ait : *Quod nascetur ex te sanctum ;* non enim Christus homo, sicut cæteri sancti, sed singulariter, et modo quodam ipsi soli proprio sanctus fuit. Cæteri omnes vel peccatores nascuntur, et postea sancti fiunt ; vel nascuntur quidem sancti, ut Jeremias et Joannes, sed in peccatis concepti fuerunt. Quod si Dominam Mariam sine peccato conceptam fuisse placet, tamen ex dono gratiæ, non ex natura conceptionis talis fuisse credenda est. Solus Christus non ex complexu conjugii, sed de Spiritu sancto ex Virgine conceptus est, ex ipsa natura, et genere conce-

pionis sanctus est. Solus ipse ea excellentissima sanctitate pollet, ut nec peccatum fecerit, nec facere potuerit. Itaque non injuria a Daniele *Sanctus sanctorum*, et hoc loco *Sanctus*, absque ulla additione nominatur.

Ideoque, inquit, et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. Sed quid sibi vult illud: *Ideoque?* Quare *ideo*? Num, quia *Spiritus sanctus superveniet in te, ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei?* Ut sicut Pater genuit Verbum secundum formam Dei, ita Spiritus sanctus genuerit Verbum secundum formam servi? Minime vero. Neque enim Spiritus sanctus ulla ratione pater Verbi dici potest. Nam non quicunque aliquid agit, continuo pater illius est, alioqui et figulus vasorum, et sutor calceorum, et architectus ædium, et omnis artifex sui operis pater diceretur: sed is duntaxat patris nominæ dignus censendus est, qui ex sua, et propria substantia filios gignit. Itaque Verbum secundum formam Dei patrem agnoscit in cælo, eum *ex quo omnis paternitas in cælo et in terra nominatur* (Ephes. iii, 15); secundum formam servi, matrem agnoscit in terra eam, quæ ab angelo plena gratia saluatur. Nam et a Deo Patre substantiam divinitatis, et a Virgine Matre substantiam carnis accepit. Porro Spiritus sanctus, qui corpus Filii Dei, non ex sua, sed ex sola Virginis substantia fabricavit, non utique pater, aut genitor, opifex et architectus corporis Domini vocari debet. Non igitur quia *Spiritus sanctus superveniet in te*, sed quia *virtus Altissimi obumbrabit tibi; ideo quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* Nam cum verus et naturalis Dei Filius, qui et Verbum, et Sapientia, et brachium et Virtus Altissimi nominatur, ipse in uterum Matris descenderit, et humanam carnem ex ea assumptam ad hypostasim suam adjunxerit, inde videlicet qui conceptus et natus de Virgine est, non Virginis solius, sed etiam Dei Filii appellatur.

Ait agitur: *Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* At quis non obstupeat, cum quod tanto verborum honore archangelus nominet, vilissimi homines tam facile vel manibus tractant, vel ore sumunt, vel lingua blasphemant? Certe de Christo homine loquitur, nec satis esse putavit, si diceret: Sanctus ille Puer, Infans ille venerabilis, qui ex te nascetur; sed quasi nullum nomen excellentiam sanctitatis ejus explicaret, generali voce uti maluit: *Ideoque, inquit, et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* Ubi sunt modo, qui Sanctum sanctorum, ad quem nominandum satismagnum nomen angelus invenire non potuit, tanta facilitate blasphemant, ut sæpe etiam nulla de causa jocando ac ridendo id faciant? Qui si intelligerent in quantam Majestatem os suum aperiunt, quam graviter totam aulam cælestis regni offendunt, et quam atrociter supplicia ipsis interim in gehenna parentur, mallent profecto labia sibi unum cum altero consui, vel certe lingua

carere, quam vel otiose tam venerabile nomen usurpare. Ubi sunt etiam, qui hunc eundem Sanctum sanctorum, quem angelus nominare non audeat, his proximis feriis in domicilium pectoris sui cum aliquo honore introduxerunt, sed paulo post propter aliquam fallacissimam voluptatem, et verissimam vanitatem, majore cum ignominia ejecerunt? Quale iudicium, quæso, fiet iis qui thesaurum gratiæ Dei, qui carnem illam de Spiritu sancto conceptam, et cum ipsa Verbi persona tam singulariter copulatam contemnunt, ut ei vel inanissimas nugas anteponan? Quid enim ei non anteponerent, qui pro aspectu unius muliercule, pro una saltatione, pro uno vini poculo, Christum vendunt? Certe majori pretio a Juda traditore venditum eum fuisse legimus. Et tamen de illo scriptum est: *Vae homini illi, per quem Filius hominis tradetur; bonum ei erat, si natus non fuisset homo ille* (Matth. xxvi, 24). Ubi sunt postremo sacerdotes Domini, qui hunc Sanctum sanctorum, cum tremenda mysteria peragantur, in ara præsentem, et multitudine angelorum stipatum esse non dubitant, et nihilominus quasi non eum viderent, vel ab eo non viderentur, incredibili festinatione, sine spiritu, sine affectu, sine timore et tremore sacra perficiunt, et quod pudet dicere, vel potius horreo dicere, sordidissimis linteis, quæ corporalia vocamus, qualia in mensa famulorum suorum ponere erubescerent, illud Sanctum involvunt, quod angelus nominare non audebat? Omitto, quod altaria plena sint sæpe pulveribus; taceo, quod etiam araneis liceat circum aras Dei suas telas extendere, et muscas aucupari. Prætereo, quod in tam magno atque horrendo sacrificio sæpe unam particulam candellæ duntaxat videamus, eamque tam tenuem, ut vel modicus ventus eam non solum extinguere, sed etiam totam de altari exsufflare possit. Nihil dico, quod sæpe ministri tanto sacrificio adhibeantur pueri dissoluti, petulantes, procaces, qui semper oculos huc atque illuc circumferunt, et vel turpiter sedenti, vel astant impudenter. Denique ita sine ulla pietate ac devotione ministrant, ac respondent, ut aliquid aliud agere videantur: nec postea tamen corripuntur, ut saltem intelligant se male agere. Sed tamen hæc omnia facile patior sileri, sint parva et levia, si ita placet, quanquam Deo non placeat. Sed quod ipsa corporalia, quibus Domini sacrosanctum corpus imponitur, ita sordeant, quod purificatoria, quibus sacer calix purgatur, ita quibusdam locis nigra, turpia, olentia, et pene corrupta sint, ut nauseam provocent, et vix manibus sine horrore tangi possint; hæc profecto tolerari nullo pacto deberent, nec certe tolerarentur, si ita ad quos pertinet ista curare, decorem domus Domini diligerent, et si Dominum suum, propter quem ab hominibus honorantur, ipsi honorarent. Sed ad vos, o sacerdotes, ait Dominus per Malachiam (ii, 8, 9): *Qui respicitis nomen meum, et vos recessistis de via, et scandalizastis plurimos in*

lege : propterea et dedi vos contemptibiles, humiles omnibus populis. Sed nolo ulterius verenda patrum delegere, quæ magis tegere cuperem, si non res ipsæ clamarent, illustrarentur, erumperent. Quia vero non dubito multos esse in ordine sacerdotum viros probos et doctos, quibus hæc displiceant, eos ego cohortatos volo, ut zelum magnum honoris Domini concipiant, et eos qui Sanctum sanctorum ita contemnunt, admoneant, castigent, confundant, verbis non parcant, neque dubitent apud Deum se pro eo zelo bonum gradum acquiruturos et magnam fiduciam in Domino.

PARS SECUNDA.

Sequitur : Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua. Et hic mensis est sextus illi, quæ vocatur sterilis, quia non erit impossibile apud Deum omne verbum. Multis de causis angelus sanctus posteaquam ad quæstionem Virginis respondit, et Incarnationis Dominicæ sacramentum exposuit, de conceptione Præcursoris beatissimam Mariam certiore facit. Prima causa est, ut eam, licet credentem, tamen quia res difficillima credenda proponebatur, adhuc magis in fide confirmet. Tametsi enim minus est, si unum cum altero conferatur, quod anus sterilis, quam quod virgo concipiat, tamen utrumque Deo facillimum est, utrumque naturæ vires ac potentiam superat : quocirca non inepte unum ex altero confirmatur. Atque hanc rationem angelus reddit cum ait : *Quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.* Quasi dicere vellet : Hæc tibi de Elisabeth cognata tua significare volui, ut intelligas quia non erit impossibile apud Deum omne verbum. Altera causa est, ut dum sterilis conceptus Virgini nuntiatur, et dum miraculum miraculo additur, gaudium etiam gaudio cumuletur. Tertia, ut miraculum Dei, quod præsertim non parum ad Incarnationis mysterium pertinebat, prius sciret Virgo per angelum, quam audiret ab homine, et Dei Mater mox futura, etiam consiliorum Dei particeps fieret. Quarta, ut dum nunc Servatoris, nunc Præcursoris edocetur adventus, rerum tempus et ordinem tenens, ipsa melius postmodum scriptoribus ac prædicatoribus Evangelii reseraret veritatem. Quinta, ut audiens cognatam vetulam ac gravidam, cogitet adolescentula de obsequio, atque interim locus et occasio detur Præcursori in utero matris exsultandi, et officii sui Domino quasdam quasi primitias offerendi.

Sed quæret aliquis fortasse : Quomodo potuit Elisabeth cognata esse Mariæ ? Nonne divus Lucas initio evangelicæ suæ historiæ ait aperte, Elisabeth de filiabus Aaron fuisse ? Nonne beatam Mariam certum est esse de filiabus David ? Alioquin enim, neque angelus dixisset : *Dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus.* Neque beatus Matthæus initio Evangelii scriberet : *Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham.* Neque Apostolus ad Romanos scribens de Christo diceret : *Qui factus est ex semine David secundum carnem.*

(Rom. 1, 3.) Denique neque ipse Dominus in extrema Apocalypsi se radicem et genus David, Stellam splendidam, et matutinam appellaret. Constat enim Christum non aliter esse filium David, quam ratione Mariæ. At in libro Numerorum (cap. xxxvi) jubentur feminæ viros non sumere, nisi de sua tribu. Quomodo igitur fieri potuit, ut cognata esset Mariæ Elisabeth, cum una de tribu Levi ac de filiabus Aaron, altera de tribu Juda et de filiabus David esse cognoscatur ? Verum quæstionis hujus facilis est et aperta responsio. Neque enim in postremo capite libri Numerorum lex lata de nuptiis, ad omnes mulieres debet extendi, sed solum ad eas quæ fratres nullos habent. Tales erant filiæ Salphaad, quarum occasione, qui Scripturas legunt, legem illam latam fuisse sciunt. Feminæ enim, quæ fratres non habent, juxta aliam legem ejusdem libri Numerorum (cap. xxvii), in paternam hæreditatem succedunt, et ipsæ duntaxat viros ducere, nisi de sua tribu non poterant : ne videlicet hæreditas de una tribu in alteram flecteretur, et sortes et possessiones tribuum confunderentur. Cæterum aliis omnibus, quæ hæredes non erant, liberum erat plane nubere quibus vellent. Itaque Moyses, qui legem illam promulgavit, uxorem Zephoram Madianitidem duxit ; Aaron de tribu Levi, uxorem habuit Elisabetham de tribu Juda ; Booz de tribu Juda Ruth Moabitidem accepit uxorem ; David quoque de tribu Juda, Michol filiam Saul de tribu Benjamin ; et Salomon filius ejus filiam regis Pharaonis in matrimonio habuerunt. Denique Joiadas pontifex (ut cæteros omittam) Josabeth filiam Joram, et sororem Ochozæ regum Juda uxorem habuisse legitur. Quæ cum ita se habeant, mirum profecto esse non debet, si Maria de tribu Juda, et familia David, cognatam Elisabeth habere potuit de tribu Levi, ac de filiabus Aaron. Quid enim prohibeat quominus aliqua soror beatæ Annæ virum duceret de filiabus Aaron, atque inde existeret Elisabeth ? sicut beata Anna Joachimo nupsit de filiis David, ex quo nata est Maria : quin non solum nihil prohibeat, sed etiam valde deceat, ut Messias, Rex et Pontifex futurus, cum utraque familia, regia scilicet et pontificia, cognationem haberet. Vere igitur angelus ait : *Ecce Elisabeth cognata tua.*

Sequitur deinde, et ait : *Et ipsa concepit filium in senectute sua, et hic mensis est sextus illi, quæ vocatur sterilis.* Quibus verbis satis aperte demonstrat conceptionem Præcursoris divino miraculo ascribendam esse. Nam Elisabeth jam anus erat, et naturaliter vires ad concipiendum non habebat, et præterea senectuti sterilitas accedebat, quæ usque adeo omnibus nota erat, ut vulgo sterilis appellaretur.

Concludit tandem angelus orationem suam, atque ait : *Quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.* Ubi vel more Hebræorum verbum ponit pro eo quod significatur verbo, ut eo loco : *Trans-eamus usque Bethleem, et videamus hoc verbum,*

quod factum est (Luc. II, 15); vel certe divinam promissionem verbum vocavit, ut sensus sit Deum quidquid loquitur facere, quidquid promittit facile præstare posse: non sicut homines, qui suæ imbecillitatis ignari multa sæpe pollicentur quæ præstare non possunt.

Jam vero his omnibus diligenter auditis, Virgo sanctissima certa de nuntio, ac de virginitate secunda, statim respondit: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* Præclara sententia, et Virgine Dei Matre digna. Quot enim illustrissimas virtutes his paucissimis verbis prodidit! Quantam verborum moderationem! Quam profundam humilitatem! quam firmam fidem! quam promptam obedientiam! quam ardentem charitatem! *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* Quid brevius, verecundius, moderatius, sapientius dici potuit? Una eademque brevissima sententia, et Deo pollicetur obsequium, et nuntio defert honorem. Sed quanta humilitate! *Ecce ancilla Domini.* Nondum viderat in Ecclesia sacerdotes, antequam divinum corpus accipiant, indignos tanto hospite se profiteri, ac dicere: *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum* (Matth. vii, 8). Atque id tamen Virgo humilis eundem Christum castis visceribus exceptura, diligenter observat, cum honore matris oblato, se ancillam potius agnoscit ac proficitur: *Ecce ancilla Domini.*

Quæ vero sequuntur: *Fiat mihi secundum verbum tuum*, quantæ fidei verba sunt! Quam nihil penitus dubitat, quæ ita loquitur! Abrahæ fidem Paulus ad Romanos scribens miris laudibus prædicat: *Qui contra spem, inquit, in spem credidit, ut fieret pater multarum gentium. Et non infirmatus est fide, nec consideravit corpus suum emortuum, cum jam fere centum esset annorum, neque emortuam vulvam Saræ* (Rom. iv, 18, 19). At certe tanto major est fides Mariæ, quam fides Abrahæ, quanto majus et mirabilius est virginem concipere, quam senem generare. Itaque multo ipsa magis contra spem in spem credidit, ut fieret Mater Domini sui. Neque consideravit portam uteri sui voto virginitatis obstructam, ac munitam: *In repositione etiam Dei non hesitavit diffidentia, sed confortata est fide, dans gloriam Deo, plenissime sciens, quia quæcunque promittit, potens est et facere.* (Ibid. 20, 21.)

Denique ait: *Ecce ancilla Domini.* Jam vero de obedientiæ promptitudine nihil est quod dicam. Ipsa enim ejus oratio quid aliud, quam summam in obediendo alacritatem spirat? Non enim cogitavit: Quid maritus meus dicet, si me gravidam videat? Neque ab angelo petiit ut ipse Joseph mysterium revelaret; neque inopiam suam considerans metuere cœpit ne Filium Dei, ut par erat, alere non posset. Nihil horum cogitavit, vel timuit, sed parata suspiciones mariti sustinere, parata pro Filio stipem mendicare, si opus esset, solo obediendi

studio fervens: *Ecce, inquit, ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.*

At de charitate quid tandem dicemus? Quamvis zelus honoris divini, humanæque liberationis virgineum ejus pectus exurebat, quæ promissione audita de adventu Servatoris, non contenta præbere consensum, etiam preces, desideria, vota, addenda putavit: *Ecce, inquit, ancilla Domini, fiat mihi ut locutus es.* Non solum divinæ voluntati assentior, sed etiam opto, ac peto, ut fiat mihi secundum verbum tuum.

Qua oratione finita, nulla interposita mora, credibile est Spiritum sanctum in eam supervenisse, et mirabili artificio de purissimo ejus sanguine, quantum satis erat, in locum conceptioni attributum separasse, atque ex eo pulcherrimum corpus in puncto temporis formasse, eoque animam præstantissimam, non solum mente et ratione præditam, sed etiam sapientia, et gratia, ac virtutibus plenam infudisse; neque alio postea tempore, sed in eodem prorsus momento Altissimi virtutem, æternum Dei Verbum de sinu Patris in utero Matris descendisse, et carnem illam a Spiritu sancto formatam, et mente sapientissima atque optima animatam, sibi æterno felicissimoque matrimonio adjunxisse. Tunc igitur primum jacta sunt fundamenta nostræ liberationis. Tunc spes nobis affulsit recuperandæ antiquæ libertatis. Tunc Virgine Dei Matre novo atque insolito genere gaudii perfusa, totaque cælesti curia exultante, cani cœpit, quod his diebus mater Ecclesia tanta significatione lætitiæ, cum cantu et gaudio spirituali toties repetit: *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Tunc artificio Spiritus sancti novus homo novo modo conceptus, venit in mundum, qui nos omnes ablata peccati vetustate renovaret, et de miseris atque afflictis felices et beatos efficeret.

Ac ut humanam liberationem brevi similitudine comprehendam et illustrem, et tunc demum dicendi finem faciam, quæso, animadvertite. Quemadmodum si princeps aliquis in pomario suo manibus propriis cedrum arborem plantasset, eamque vehementer diligeret, summoque studio ac diligentia conservaret: deinde exorta tempestate cedrus arcesceret, et omnia ejus poma adhuc immatura deciderent: adveniret vero post aliquod tempus artifex aliquis admirabilis, qui cedrum aliud naturæ, ac generis ejusdem cum iis quæ aruerant, sed integrum, totum, ac virens, et odorem suavissimum spirans, non ex arbore excitaret, sed novo atque insolito more manibus suis ipse formaret, et saccharo ac melle summa arte conditum regi gustandum offerret; rex autem ita eo delectaretur, ut statim apud se constitueret, magnam eorum quæ ceciderant, pomorum partem de humo colligere, similique modo condita in apothecis suis perpetuo conservare: ita prorsus casus et liberatio nostri generis se habet. Plantaverat enim olim Deus naturam humanam quasi pulcherrimam cedrum in paradiso

voluptatis, eamque tanquam a se satam, nutritam, auctam, vehementer, ut par erat, diligebat; accidit vero ut coorta tempestate, vento superbiæ concussa atque agitata, tandem a radicibus areficeret, et omnia ejus poma adhuc immatura corruerent, hoc est, nos omnes qui ab Adamo, tanquam a radice dependebamus, ipso peccante, et per peccatum arescente mirabili casu ad terram afflicti, atque illisi pene mortui jaceremus. Verum cum multo jam tempore quasi poma semicorrupta, suisque infernalibus apposita jacuissemus, adfuit tandem Spiritus sanctus, artifex sapientissimus, qui optimo excogitato consilio, novum quemdam hominem, quasi novum cedrum, Servatorem videlicet nostrum, non ex corrupta radice, non ex viri semine, qui non nisi Adæ filius esse potuisset, sed novo inauditoque miraculo, sua virtute atque arte ex Virginis carne formavit, nec solum innocentiae viriditate pulcherrimum, et omnium virtutum odore suavissimum esse voluit, sed etiam melle ac saccharo divinæ gloriæ, cœlestisque felicitatis condidit. Hinc enim apud Isaiam (cap. vii, vers. 14, 15) de ista novo cedro legimus: *Ecce Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel; butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum, et eligere bonum*. Nos quidem omnes, auditores, prius malum Dei gratia adjuti reprobamus, et bonum eligimus, denique et multum bonis operibus insudamus, quam ad butyrum et mel suavissimum divinæ cœlestisque beatitudinis gustandum admittamur. At noster Emmanuel Christus, in ipsa sua conceptione butyrum et mel divinæ gloriæ non gustavit modo, sed abundanter etiam comedit. Et quis nostrum de torrente voluptatis, nisi in patria bibet, ubi fluminis impetus lætificat civitatem Dei? (Psal. xlv, 5.) Noster vero Emmanuel de torrente in via bibet. (Psal. cix, 7.) Fuit enim semper, et in ipso quoque utero beatus. Itaque cedrum novum, et suave, ac melle, et saccharo conditum Christus est, qui quidem Deo Patri oblatus, ita vehementer placuit, ita majestatem ejus oblectavit, ut certo constituerit, nos omnes ex humo colligere, deque ipsis faucibus dæmonum eripere, a sordibus et corruptione purgare, ac demum saccharo beatitudinis conditos in cœlestibus apothecis collocare, hoc est, magnos, illustres, beatos, felicissimos, immortales, angelorum et archangelorum cives, atque adeo deos quosdam efficere.

Sed numquid omnes eo perveniamus, ut melle ac saccharo condiamur? Minime vero, auditores. Sed tamen vix illis qui non perveniunt. Melius erat eis si nati non fuissent. Sed cur non omnes perveniunt? In promptu est causa; nos enim, ut ante dicebam, per peccatum quasi poma corrupta jacebamus: corrupta vero poma prius a corruptione purganda, et lavanda, et sale atque aceto conficienda, et præparanda sunt, quam melle et saccharo condiantur. Jam vix multi sunt, qui melle et saccharo condiri cupiunt: sed pauci qui a corruptione pur-

gari, et lavari, et sale atque aceto confici velint. Purgamur enim et lavamur a sordibus, peccatorum aquis baptismi, et lacrymis poenitentiae: et quidem baptizati omnes sumus, sed sordes post baptismum contractas, Deus novit, quam multi vere diluant. Certe lacrymæ veræ contritionis, ita sunt hoc tempore pretiosæ ac raræ ut vix unquam reperiantur.

Porro aceti et salis duo sunt genera, quorum altero necessario condiri debent omnes qui ad mel et saccharum divinæ gloriæ præparantur. Unum dicitur patientia, alterum eleemosyna. Sal patientiæ pauperibus, sal misericordiæ divitibus datur. Itaque quot quot inopia rerum externarum ac facultate laborant, intelligant sale patientiæ se condiendos esse, nec animo deficiantur, nec contra Deum murmurent, nec divitibus res istas caducas ac fragiles invident; sed intelligant et probent consilium Dei, qui omnium curam gerit, et optime novit qui sale patientiæ, qui sale misericordiæ condiri debeant. Et quanquam inopia res est per se insipida et ingrata; tamen si salem patientiæ habeas, etiam hic in terris sapere et dulcescere tibi incipiet. Quotquot vero divites estis, intelligite sale misericordiæ vos condiendos, et si non pati, saltem compati; si non dolere, saltem condolere aliis debere: compati vero et condolere non verbis tantum, sed opere et veritate. Tū pecuniis abundas, et vestibus, et lignis, et cibo, et potu, et ideo neque fame, neque siti, neque frigore nunquam vexaris. Quid igitur ages? Salem tuum accipies, nosti pauperes multos, qui nihil horum habent, qui fame pereunt, qui frigore moriuntur: compatere illis ex animo, adjuva quantum potes; aliqui enim si neque pateris, neque compateris, et nec sale patientiæ, nec sale misericordiæ condiris, non video quæ spes tibi remaneat. Noverat Deus te delicatum ac tenerum futurum, nec per viam duram atque asperam inopiæ et miseriæ facile ambulaturum, propterea divitem te esse voluit, ut saltem per viam misericordiæ, ac eleemosynarum, quæ planior et facilius est, ad salutem pervenires. Quod si neque hoc tibi placet, quid superest, nisi ut excedas a salute, atque a regno beatitudinis excludaris? O si divites homines intelligerent quam vili pretio nunc infiniti et immortales thesauri emi possent, longe aliter opes suas consumerent. Cum urbes vi captæ spoliantur ac diripiuntur, milites qui eas diriperunt, nihilo fere res maximas et pretiosissimas vendunt, quæ alio tempore multo auro vix emi potuissent. Atque hoc tempus nunc agitur, auditores, regnum enim cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud (Matth. xi, 12); Christus autem qui jam illud obsedit, oppugnavit, occupavit, spoliavit, nunc vilissimo pretio, ac fere nullo spolia illa divina, indumenta illa gloriæ, cœlestia illa palatia vendit; nunc vel calice aquæ frigidæ (Matth. x, 42) sempiternæ divitiæ emi possunt: ut vero post mortem, nullæ pecuniæ, nulli labores, nec ipsa vita sufficiat, ut vel exigua domuncula in regno cœlorum ematur. Quare agite nunc, divites, et caducas opes, ludibria ista fortunæ

quæ et alioqui hic relinquetis, cum æternis et immortalibus commutate : de iniquo mammona facite vobis amicos, qui vos, cum defeceritis, in æterna

recipient tabernacula (*Luc. xvi, 9*). Deinde ita agite, ut pro parvis magna, pro terrenis cœlestia, pro temporalibus æterna aliquando recipiatis. Amen.

ALBERTUS MAGNUS.

DE DUODECIM PRIVILEGIIS B. VIRGINIS Mariæ.

(Vid. hujusce *Summæ auræ* tom. VIII, col. 261.)

RAYMUNDUS JORDANUS.

PLÆ LECTIONES, SEU CONTEMPLATIONES DE B. MARIA VIRGINE.

(Cf. ejusdem *Summæ* tom. IV, col. 851.)

LAURENTIUS JUSTINIANUS.

SERMONES.

SERMO I. — In Annuntiatione B. Mariæ Virginis.

Quoties intemeratæ Virginis Mariæ prærogativam sanctitatis facundia humana conatur edicere, quoniam longe ab illius existit meritis, necesse est ut succumbat. Melius quippe silentio quam locutione disseritur, cum omnis laus eadem inferior sit. Quis, oro, hujus Virginis gratiam sufficit enarrare? Ab ipsa namque sui Conceptione in benedictionibus præventa dulcedinis, atque a damnationis aliena chirographo, prius est sanctificata quam nata. In ipso enim utero materno jam posita, super illam gratia sanctificationis effulsit, utpote ei quæ electa erat ut pareret Deum. Noverat opus suum ille qui fecerat, et quale futurum erat certissime agnoscebat. Hinc est, quod Virginem ipsam tam largo imbre Spiritus irroravit. Erat plane sicut a carnis colluvione immunis, ita et ab omni peccati labe extranea : debebat quidem in carne, conversabatur supra carnem, carnisque molestias nesciebat. Talis profecto erat ut nulli usui servaretur, nisi divino. Quamobrem cum temporis plenitudo venisset, in quo universorum Conditor humanum genus redimere staturat, hanc præ cæteris reperiens sanctiorem, sibi præcipuam delegit in sponsam : ipsam mente, ipsamque corpore custodivit intactam, ut esset, de qua Verbum fieret caro, ac mulieris pudor per eam deleteretur et culpa. Ad hanc utique Virginem in civitatem Nazareth a Deo missus est Gabriel, quatenus incarnationis Verbi eidem tempus nuntiaret et modum. Ad Virginem quippe missus est angelus, quoniam angelis semper est cognata virginitas. Illos puritate imitatur, et merito. Ipsi per virtutis studium conformari nituntur, ut eandem, quantum possibilitas humana admittit, sibi in via adipiscatur puritatis innocentiam, quam cum angelis habituram Christus illi repromisit in patria, dicens : *In futuro regno homines non nubent, neque nubentur, sed erunt similes angelis Dei* (*Matth. xxii, 30*). Interim tamen est beata virginitas, quæ venturi sæculi, et æternæ felicitatis, primitias prælibat, mortalis naturæ transcendens limites, et summorum spirituum vestigia

sequens : est plane grata Deo, vicinaque angelis. Merito igitur angelus ad Virginem mittitur, ut novam gratiam novi partus, nova salutatione dissere-ret. Visitationis enim aderat tempus, in quo liberaretur reus, sapientia corporaretur, deleteretur culpa, atque cœlestis Jerusalem rædificarentur mœnia.

Quamobrem lætus paranympheus effectus pro officio, exhilaratus pro gratia, pro obsequio expeditus, insolito fulgore vestitus, in humana effigie descendit ad Virginem. Didicit sane ex præsagio, quanta qualisque erat, ad quam dirigebatur salutandam : *Ave, inquit, gratia plena, Dominus tecum*. Tecum in mente, tecum in ventre, tecum in thalamo, tecum in præsidio. Cæterum hoc non habes abs te, sed ab illo, qui fecit te, ut nasceretur ex te, pasceret a te, permaneret in te, atque gratia sua fecundaret te. Replevit enim te, ut fieret in te, possesque veraciter dicere, quod longe ante Sapientis ore vati inatum fuerat de te : *Et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo* (*Eccli. xxiv, 12*). Magna profecto Mariæ gratia, exuberans atque completa, quæ cœlis dedit gloriam, terrisque genuit Deum, gaudium præstitit angelis, sæculoque pacem refudit. Fide docuit gentes, vitii finem imposuit, humanæ vitæ instituit ordinem, atque spiritualem edidit moribus disciplinam. Quomodo non est Maria juxta Gabrielis oraculum plena gratia, quæ effecta est Mater Dei, paradisi Scala, cœli Janua, Interventrix mundi, dæmonum Fuga, peccatorum Spes, naufragantium Portus, maris Stella, Confugium periclitantium, Solamen laborantium, fluctuantium Robor, Dei et hominum verissima Mediatrix? Ipsius gratiæ plenitudinem cœlestis nuntius persensit, cognovit, manifestavit, et dixit : *Ave, gratia plena*. Salutat illam tanquam sibi Dominam, honoreque dignissimam, ac a Deo singulariter electam atque dilectam. Nec aliunde quam a salutatione debuit inchoare, quando per hanc novæ salutationis gratiam Salvatoris mundi prænuntiabatur adventus.

Ad hujus igitur angelicæ salutationis vocem expavit cor Virginis, et in ipsa turbata est : non ex

aspectu angelico, quasi insolito, quippe quæ jugiter visitabatur ab illis, sed ob excellentiam divini præ-sagii, quod propria merita præcellere videbatur. Consuevit namque humilitas, sicut semper stare sub se, ita difficile fidem commodare iis, quæ supra eam esse censentur. Hujus igitur prærogativa virtutis specialiter decorata Maria, ut se tam officiosis-sime salutari, se plenam gratia dei, se præ cunctis mulieribus ex Domini præsentia sublimari audivit, tacita secum exagitata cogitare coepit, qualis esset ista salutatio. Revolvebat Virgo animo singula nuntii cœlestis verba, seque metiebatur in se, parvitatem suam, Dei altitudinem, profusam bonitatem illius, matura consideratione pensabat, nihilque tanti oraculi dignum sibi inesse cernebat, unde magno cogitationum aestu intus urebatur. Hoc autem Deo revelante ut agnovit Gabriel, humillimo eam demulcens affatu, inquit : *Ne timeas, Maria, de iis quæ a me dicta sunt tibi. Præcipua quidem sunt, et humanæ conditionis transcendunt metas. Verum quoniam Domino disponente hæc dixi, vide ne paveat cor tuum. Invenisti gratiam apud Deum, non qualemcumque, sed a sæculis inauditam, cunctis mirandam, effereudam supra modum, quæ hominum et angelorum præcedit gratiam. Ecce concipies in utero, et paries Filium, vocabisque nomen ejus Jesum. Vide unde tibi tanta proveniat gratia, ut prolem concipias quæ salutem afferat, præstet veniam, lucem infundat, remedia conferat, vitam donet, et cœlorum patefaciat viam. Erit namque quem paries, magnus, et Filius Altissimi vocabitur. Erit plane magnus meritis, magnus potestate, dignitate præcelsus, incomparabilis sapientia, sanctitate conspicuus, decorus forma, honore dignissimus, et omnium charismatum largitate perfusus, ita ut Filius vocetur Altissimi. Istud enim novum nomen receptemque dignitatem nequaquam sortietur ex Patre, cum sit illi Filius cœternus, Deus de Deo, imago substantiæ, gloriæ splendor, Verbumque incommutabiliter manens in Patre; sed eidem tribuetur ex gratia per humanam naturam, quam assumet ex te. O præclara sanctissimæ mulieris hujus constantia! o fides inconcussa super humilitatis petram fundata! Plenam oraculo angelico Maria præbuit fidem, sciens omnia Deum posse, cum vult.*

Prius quantulumcunque fuerat turbata atque perterrita impellente ac discernente humilitate, metuens ambulare in magnis aut mirabilibus super se; nunc autem ex verbis nuntii specialibus erudita, necnon charitatis concremata dulci incendio, pro communi omnium utilitate requisivit, dicens : *Quomodo fiet istud, ut concipiam in utero, et filium pariam, quoniam virum nunquam agnoscere me duplici ex voto constrinxi? Noverat sane irrefragabile mentis suæ propositum, noverat neminem Dei bonitatem deserere benefacere simpliciter cupientem, noverat ista nuntiantem nullo modo posse mentiri. Probatam ergo sententiam, et animi sui propositum sibi opposita sciens, non dubitatis causa modum,*

miraculumque tanti præ-sagii audire desiderans inquit : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Ejus namque percontationis occasione Christianæ religioni quam maximam fidei auctoritatem contulit. Sciscitata est modum, qualiter virginitatis mentis et corporis custodito signaculo, id quod asserebat fieret; quatenus ex narratione angelica plebs futura fidelium erudita de mysterio, omnipotentiam sui conditoris agnosceret, disceretque in quem crederet, cujusve testimonii roboraretur adminiculo. Nempe in hoc sacrosancto Incarnationis Filii Dei sacramento intervenit totius Trinitatis summa dignatio, Patris videlicet mittentis auctoritas, sancti Spiritus veneranda operatio, et ab ipso Verbo humanæ naturæ susceptio. Interfuit etiam cœlestis nuntii, vera assertio, et virginalis pudicitiae illibata cognitio. Quis certior esse valuit de se, quam ipsa quæ mysterium Spiritus experiebatur in se? sentiebat gratiam, et incarnati Verbi agnoscebat præsentiam. Quamobrem irreprehensibilis est testificatio Virginis, prærogativa sanctitatis ornatæ, et gratiæ plenitudine fecundatæ, cujus asseverationis oraculo non minus quam angelico est adhibenda credulitas. Merito igitur tanquam prudentissima debuit velle certificari de singulis, ut quod sibi specialiter inferebatur ab angelo ad fidei profectum, omnibus postmodum fieret notum. Hinc factum est, ut referente illa : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* illico audierit : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Non enim, o Maria, de virili semine concipies, quemadmodum consueverunt cæteræ, sed de Spiritu sancto, tuo duntaxat interveniente consensu. Superveniet plane Paracletus in te suo placidissimo illapsu, non corporeis capabilis sensibus, sed sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram (*Psal. Lxxi, 6*). Veniet, inquam, idem, et obumbrabit tibi; senties gratiam, nec amittes pudicitiam; suscipies Filium, qui non violabit signaculum, requiescetque in utero tuo tanquam sponsus in thalamo suo. Eris quippe mater et virgo, immaculata et nupta, impolluta et prægnans : *Quoniam quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei;* non per adoptionis gratiam, sed per naturam. Illum Dei Filium esse verissime confitebitur fides testificata a lege et prophetis, quem ideo revelavit Pater, ut venisse credatur præsens, sicut vaticinatum fuerat esse venturum. Nihilque novi astruit fides, cum eundem credit in temporis plenitudine apparuisse, qui in lege prisca exstitit promulgatus. Nam unus Deus, unus Dei et hominum Mediator, qui in Veteri Testamento promissus est patribus, in Novo insinabitur omnibus, et vocabitur Filius Dei.

Cæterum ad eruditionem fidei tuæ, futurorumque credentium, quod e vicino contigit, conceptus senioris, sterilisque tibi pando mysterium, quatenus nihil Deo esse impossibile cognoscas. Talia ut spiritualiter affatus est Gabriel, Mariæ præstolabatur assensum. Tunc ad Deum totum est conversum cor Virginis, nova irradiatum luce, insolito chari-

tatis desiderio liquefactum, atque repletum sincero piæ devotionis affectu. Solo igitur mente ac corpore postrata humillime inquit : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* O abbreviata verba de cellario Virginis sub compendio eructata ! quam profunda sunt, quam sancta, quam dulcia, quamve diligentissime meditanda ! his paucis perfectionem notificavit. Non est in sermonum superfluitate diffusa, neque in gratiarum multiplicitate elata. Sciebat sub disciplinæ censura labia esse frenanda ; noverat quoque sanctæ humilitatis uberem esse mercedem ; utrumque propterea optime custodivit. In paucis namque multa, et in magnis expressit humillima, dicens : *Ecce ancilla Domini.* Isto unico responso complevit cælum gaudio, angelis omnibus exultationem præbuit, captivo sæculo spem dedit, dæmones universos exterruit, astantem lætum fecit nuntium, ac detentis in inferno patribus libertatis gratiam repromisit. Affectu quippe avido, extensis in cælum manibus, propatulo cordis auditu hujusmodi præstolabantur responsum. Erat quippe illis præ libertatis amore diuturna nimis expectatio, pavidæque observatio, ne ob humilitatis virtutem reniteretur Virgo, consensusque negaret. Verum, ut datum a Maria percipere responsum, omnes pariter prorumpentes in laudes, Domino decantavere dicentes : *Benedictus Dominus Israel, quia visitavit et fecit redemptionem plebis suæ.* Respondit itaque Maria, quod obtemperanti congruebat humiliter. Neque enim propter humilitatis affectum, obedientiam ; nec ut obediret alacriter, humilitatis decuit præteriri censuram. Utriusque igitur virtutis constituta in medio, demisso inquit eloquio : *Ecce ancilla Domini,* divino paratissima famulari imperio. Non renuit gratiam, non contradicit oraculo, non ultra exigit informari de modo. Ecce se offert, se subjicit, se prosternit Altissimo : non filiam, non spousam, non facturam, sed Domini se fatetur ancillam. Quamobrem ut ad sui gloriam, suæque dignationis mysterium ad libitum corpusculi hujus uti valeat instrumento, inquit : *Fiat mihi secundum verbum tuum* ; videlicet prolatum a te. Fiat, inquit, mihi ut concipiam sine semine, pariam sine dolore, permaneamque virgo absque pudore, secundum verbum illud, per quod Pater cælum creavit et terram, dixitque ut fieret lux, et facta est ; secundum Verbum illud dico, quod in principio apud Deum erat Deus, per quod facta sunt omnia et sine ipso nihil.

Tantum siquidem Altissimo Virginis hujus consensus placuit, ut mediante ipsius prolatione verborum repente sancti Spiritus percurrente virtute Verbum fieret caro, et Virgo Dei existeret Genitrix, ut (videlicet) immensus caperetur, impassibilis pateretur et incircumscripseretur teneretur. Tunc plane completa sunt præambula figurarum, documenta Scripturarum, atque desideria prophetarum. Tunc sine manibus de monte excisus est lapis, qui totius orbis superficiem occupavit (*Dan. II, 34*).

Tunc perfecit Deus ut mulier circumdaret virum, quod se facturum longe ante per prophetam promiserat (*Jerem. xxxi, 22*). Tunc Aaron virga floruit, et flos de radice ejus ascendit, super quem requievit Spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis atque timoris Domini (*Isa. xi, 1, 2*). Nempe tunc roraverunt cæli desuper, et nubes pluerunt Justum ; aperta est terra, ut germinaret Salvatorem, quem prænuntiaverant prophetae, prædixerat angelus, Maria crediderat. Descendit, inquam, Verbum de Paterna sede divinitatis suæ (nusquam tamen recedens) in uterum Virginis, hominibus ut appareret visibilis, et spem daret laborantibus, peccantibus indulgentiam, diligentibus pacem, atque expectantibus mercedem, quemadmodum propheta longe ante poscebat dicens : *Da, Domine, mercedem sustentibus te, ut prophetæ tui fideles inveniantur* (*Eccli. xxxvi, 18*) ; tunc denique magnum divinæ pietatis consummatum est sacramentum, quod postea manifestatum est in carne, justificatum in spiritu, apparuit angelis, prædicatum est gentibus, creditum est in hoc mundo, assumptum est in gloria (*I Tim. iii, 16*), ubi cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat, etc.

SERMO II. — In festo Purificationis B. Mariæ Virginis.

Quemadmodum solis claritas incomparabiliter distat a tenebris, ita et a peccatoribus mens pia justorum Semper ad malum proclives sunt mali ; propriæ voluntatis appetitu ducuntur, et tanquam jumenta indomita per vitiorum præcipitia colliduntur. Majorum sanctionibus derogant, virtutum parvipendunt semitas, et Conditoris lege contempta, divino imperio se renuunt esse subjectos. Et grande malum hoc, unde ? Utique ex tumore animi, ex ignorantia sui, ex veri nescientia, atque ex futurorum insensibilitate bonorum. O si animadverterent quam propere sempiternus illis superveniet interitus, profecto resipiscerent, moribusque mutatis converterentur ad Christum. Sed nolunt (heu miseri !) intelligere ut bene agant, quoniam sibi ipsis volunt omne posse licere, quod libet. Non autem sic justorum, ac Deum timentium animus. Propriam namque elationem evacuare, motusque suos inordinatos sub rationis redigere conantur imperium ; se erigunt contra se, quatenus sibi ipsis subiciant semetipsos. Deum puro venerantur affectu, sanctorum angelorum honorant agmina, sanctos cum Christo regnantes jugiter interpellant : proximos suos diligunt, virtutes sectantur, spernunt mundum, vitia abhorrent, et mandata vitæ sedula cordis intentione custodiunt ; necnon decreta Ecclesiæ, ac Patrum statuta humili observatione perficiunt. Mediatoris siquidem eruditi exemplo, ad perfectiora semper affectu feruntur et actu. Nam idem legislator minime constitutus sub lege legalia propter nos in se voluit præcepta servare. Completo quippe quadragenario post sui ortum dierum numero (sicut

sacrata præsentis solemnitatis narrat historia) ad templum maternis voluit manibus deportari, aviculis redimi, et grandævi Simeonis manibus sustentari. Hoc ipse, hoc ejus Mater immaculata Virgo perfecit. Venit et illa ad templum, ut purificationis mysteria celebraret. Nequaquam in hac parte tenebatur sub lege, quippe quæ non ex virili semine, sed de Spiritu sancto conceperat prolem. Sic namque præceptum fuerat in lege : *Si mulier suscepto semine conceperit filium, quadraginta diebus immunda erit*. Nequaquam semen susceperat Virgo, sed Spiritu fecundata conceperat Redemptorem : ideo purificari non eguit, quæ purificantem hominum sordes genuit.

Ut autem Deum veneraretur in lege, formamque humilitatis ex hoc præberet per legem, legem voluit purificationisimplere. Venit igitur ad templum, et secum quem genuit gestavit infantem. Ubi plane prophetarum est edocta oracula, ac de futura Nati Passione præmonita neonon sanctorum testimoniis in fidei veritate roborata. Quod enim ex Scripturarum auctoritate, seu ex revelatione didicerat, et memoriter retinebat, senis admonitione percepit : quatenus de mysterio fieret certa, et de unici Filii sui manifestatione jucunda, atque de gentium vocatione devota. Conferente autem secum Maria de omnibus, quæ legendo, audiendo, videndo cognoverat, o quantum crescebat in fide, augebatur meritis, sapientia illustrabatur, magis magisque charitatis cremabatur incendio! Ex rediviva siquidem sacramentorum cœlestium reseratione promota complebatur letitia, Spiritu fecundabatur, admirabatur nimium, dirigebatur in Deum, et humilis custodiebatur in se. Tales prorsus divinæ gratiæ sunt profectus, ut de imis elevent ad summa, et de claritate in claritatem transformant. Beata plane mens Virginis, quæ per inhabitantem Spiritum ac magisterium Verbi, Dei semper in omnibus parebat imperio. Non sensu proprio, non suo ducebatur arbitrio; sed quod intus sapientia innuebat ad fidem, foris hoc corporis ministerio peragebat. Decebat utique divinam sapientiam, quæ sibi ad habitandum domum ædificabat Ecclesiæ, ut de legis custodia, de purificatione mentis, de humilitatis norma, et de spirituali oblatione Mariæ sanctissimo medio uteretur. Erat profecto ipsa talis ac tanta, ut illi minime reperiretur similis. Erat, inquam, corpore virgo, carne incorrupta, prole fecunda, virtute perfecta, moribus composita, sanetitate redimita, honestate conspicua, mente pura, corde ignita, animo suspensa, gratia plena, sapientia perfusa, Deo conjuncta, Verbo propinqua, mysteriis divinis imbuta, angelorum consortio custodita, et a Spiritu sancto absque temporis intervallo possessa. Sibi namque in sponsam eam delegerat Sapientia, ac matrem; in suam interventricem mundus; angeli in Dominam, et æternus Pater in filiam. O honor feminae! o excellentia Mariæ! cujus meritorum celsitudine et gratiarum opulentia stupet cœlum, natura mi-

ratur, et saneta beatorum spirituum venerantur agmina! Non enim capit polus, non concludit orbis, neque attingit creatura, quod Maria suscepit mente, concepit in corpore, gestavit in utero, nutritivit lacte, portavit brachiis, fovit in gremio, et est amplexata in carne. Super angelorum, archangelorumque transcendit gratiam, quod de Mariæ carne Verbum factum est caro, quod integritate custodita Virgo generat, fecundat Spiritus, Deum parit femina; quod sit Mater et Filia, Ancilla et Domina, supra legem et sub lege. Nempe supra legem illam fecerat gratia, sed sub lege humilitas. Virile in se minime susceperat semen, et tamen veluti immunda legi voluit esse subjecta.

Hinc est, quod ascendit in Jerusalem, introivit in templum, portavit Filium; ac juxta Domini præceptum, redemit infantem. Quem? quare? pro quo? Infantem illum, inquit, de quo propheta ait : *Puer natus est nobis, et Filius datus est nobis, cujus imperium super humerum ejus : et vocabitur Admirabilis, Deus fortis, Princeps pacis, Pater futuri sæculi (Isa. ix, 6)*. Illum videlicet qui de Paterno sinu egrediens sine commistione virili, et absque ulla contagione delicti se mortalitatis nostræ natura induit, ut scilicet a daemonum servitute, et lege peccati, atque damnatione perpetua humanum redimeret genus : quatenus de peccato damnaret peccatum in carne, fieretque omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ : et legi daret testimonium, quod esset sancta, concessa divinitus, et spiritualiter intelligenda; dum per signum visibile gratiam invisibilem prærogabat, offerentium id fide operante : obtulerent namque, Evangelio testante, pro eo parentes ejus par turturum, aut duos pullos columbarum. Non aurum, non gemmas obtulerunt pro Rege cœlorum, sed animalia munda, viva atque volantia, ut mysterium intelligerent hoc esse, qui legerent. In turture quippe sanctæ Ecclesiæ per amoris sacrosanctum connubium Christo copulatæ castitatem intellige : in columbæ vero specie unitatem charitatis credentium, quibus est cor unum, et anima una, præfiguratam agnosce. Quæ videlicet per exhortationem mutuum, sacramentorumque collationem quotidie Sponso suo spiritualis prolis fecunditatem parere non desistit. Hanc oblationem mysticam sub Ecclesiæ typo beata Maria pro suo, Deo obtulit, Unigenito.

Ipsam tu, o fidelis anima, imitare. Ut enim spiritualiter purificeris, et a delictorum valeas emundari contagiis, in templum cordis tui ingredi. Ibi omnis cogitationis noxiæ, atque inordinatæ affectionis sedato tumultu, Deo per orationis studium, ac contemplationis otium vacare contende. Castis illi inhære amplexibus, devotionis gemitus emitte, amoris prome carmina, et ignitæ laudis sacrificium exsolve. Eris tunc procul dubio pudicissima turtur, cœlesti copulata Sponso, eo speciosior oculisque illius gratior, quo purius frequentiusque memoratis amoris præludiis inhærebis.

Tui etenim charitate vulneratus inquit : *Vox turtur* (quæ divinum utique mulcet auditum, suavemque omni multitudini jucundæ laudis exhibet concentum) *in terra nostra audita est*. Verum si ejusmodi vocem minime proferre didicisti, si contemplationis delectabilem gustum necdum mente percepisti, saltem, vel columbarum custodi unitatem, puritatem cordis atque laudabilem operum perseverantiam. Eris procul dubio columba speciosa, si fraternam servaveris charitatem, nulli malum pro malo, vel maledictum reddendo pro maledicto, sed benedicendo maledicentibus, orando pro persequentibus, atque odientibus bene faciendo. Hoc quippe modo in petræ foraminibus nidificando, frequenter dabis gemitus, et si non amoris ac devotionis, certe compassionis et pietatis, ex corde compatiendo delinquentibus et afflictis. Hi sunt columbarum puli gemini (compassionis videlicet et actionis) quos fidelis quisque Deo acceptabiliter offerre debet, quatenus delictorum a sordibus purificatus ac redemptus, devotæ servitutis oblationem valeat præstare gratissimam. Signanter tamen par turturum, aut duos pullos columbarum parentes Domini obtulisse pro illo divinus sermo proloquitur, ut recte intelligas, et contemplationis et actionis Domino placere commercia. Singuli et si nequeunt omnia simul, singula offerant; meminertique Mariæ Marthæque sororum Dominum Jesum opera commendasse. Affectum in cunctis, quæ agimus, Deus potius attendit, quam opus. Quamobrem sive per contemplationis studium mente excedimus Deo, seu per virtutum incrementa, et commendabilium negotiorum opera proximis nostris sobrii esse satagimus, id taliter perficiamus, ut tantum Christi charitas urgeat nos. Hæc plane est spiritualis purificationis accepta oblatio, quæ non in manufacto, sed in cordis persolvitur templo, in quod Dominus Christus gratanter ingreditur. Istud servorum Dei in se quisque ædificet; emundatum maculis præparet Christo, atque associatus Simeoni pueri Jesu præstoletur adventum : *Veniet* namque, si dispositam reperiet mentem (quemadmodum vaticinatum est) *ad templum sanctum suum Dominator Dominus*, non in potestate majestatis, sed pannis involutus, maternis deportatus in brachiis.

Adventante autem Maria cum Filio obviam eisdem occurrat in Spiritu, atque ministerium piæ devotionis exhibeat. Provectæ ætatis senem, et prophetissam Annam pudicitia ac sanctitate decoratam, de infante Jesu multa narrantes cordis aure percipiat, dijudicet singula, et sedula cogitatione uni-

versa perlustret. De figuris veritatem eliciat, et de visibilibus ad invisibilia contemplando transcendat. Suscipiat demum sincero puritatis affectu in spirituales cordis sui ulnas vagientem Infantem, et dicat : *Suscepi, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui*; propterea *secundum nomen tuum, ita et laus tua in præcordiis meis, et usque ad fines terræ* (Psal. XLVII, 10, 11). In his igitur amoris præludiis fidei irradiatus splendore, charitatisque suavitate refertus, necnon mentis jubilatione inebriatus, agnito diligentissime, quem tenet in brachiis, probati senis canticum assumat, inquit : *Nunc* (post desideriorum meorum fatiscientem ardorem) *dimittis, o Domine, servum tuum agnoscentem, confitentem, diligentem, amplectentem, in pace; quia viderunt oculi mei Salutare tuum*: illud videlicet quod grandævus Jacob aspicere concupiscens, aiebat : *Salutare tuum exspectabo, Domine*: illud, inquam, quod Psaltes regius ferventissimo amore poscebat, dicens : *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et Salutare tuum da nobis* (Psal. LXXXIV, 8). Plane viderunt oculi mei luminis tui illustrati munere *Salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum; lumen ad revelationem gentium*; earum scilicet de quibus nominatissimus propheta inquit : *Gentium populus, qui habitat in tenebris, vidit lucem magnam; sedentibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis* (Isa. IX, 2); non qualiscunque, sed justitiæ et veritatis, quæ Unigenito tuo, o alme Pater plurimum metuende, apparente in carne credentibus emicuit universis; quatenus infidelitatis errore fugato, ad cognitionem Deitatis tuæ, et catholicæ unitatis venirent ad sinum. Abs te profecto factum est hoc, Domine, qui facis de tenebris lumen splendescere, et vocas ea quæ non sunt tanquam ea, quæ sunt (II Cor. IV, 6). Tu namque gentium numerositatem per Filium tuum convertis ad gratiam, eundemque manifestas *ad gloriam plebis tuæ Israel*; illius quippe, quam non ex carnis et sanguinis propagatione, sed ex sanctificatione Spiritus, et gratia adoptionis, atque sacramentorum regeneratione tuæ majestatis acquisisti in laudem. Illi etenim, o misericordiarum Pater, et Deus totius consolationis, ad maximam provenit gloriam, ut per eam Verbum tuum caro factum sit, atque per sanguinis aspersionem lavacro aquæ eodem effecta sit Sponsa, tibi que angelicis aggregata virtutibus, et sempiterno tuo copulata Verbo, laudis sacrificium exhibere non cesset, qui cum Filio tuo et Spiritu sancto vis, etc.

INDICES.

INDEX ALPHABETICUS SANCTORUM PATRUM

QUORUM TESTIMONIA REFERUNTUR IN HOC VOLUMINE.

Absalo abb.	col. 1293	Germanus (S.) Constantinop.	9	Petrus Cantor.	1269
Adamus Persenir.	1319	Godefridus Admont.	809	Petrus Cellensis.	1195
Adamus Præmonstr.	1173	Godefridus Vindocin.	665	Petrus Comestor.	1177
Aelredus abb.	1151	Guerricus Igniac.	1041	Petrus Damianus (S.).	593
Agobardus (S.).	203	Guibertus abb.	619	Petrus Lombardus.	1121
Alanus de Insulis.	1185	Haymo Alberstat.	301	Petrus Venerabilis.	1117
Albertus Magnus.	1495	Henricus Cardin.	1219	Philippus de Harveug.	1117
Alcuinus.	185	Hildebertus Ven.	675	Rabanus Maurus.	203
Amedeus (B.) Lausan.	1075	Hincmarus Remens.	341	Radbodus Noviom.	435
Anselmus (S.) Cantuar.	461	Honorius Augustod.	747	Radulphus Ardens.	569
Arnulphus Lexov.	1189	Hugo de S. Victore.	897	Ratherius Veron.	551
Atto Vercel.	549	Innocentius III.	1373	Ratramnus Corbeiens.	521
Beda Vener.	53	Ivo Carnot.	603	Raymundus Jerdanus.	1493
Bellarminus.	1431	Joannes Damascenus.	103	Remigius Antissiod.	545
Bernardus (S.) Clarevall.	935	Joannes Eubœensis.	89	Richardus a S. Victore.	1153
Bonaventura (S.).	1405	Laurentius (S.) Justinianus.	1493	Robertus Pullus.	929
Bruno (S.) Carthus.	461	Martinus (S.) Legion.	1283	Rupertus abb.	715
Bruno (S.) Signiens.	651	Odilo (S.) Cluniac.	353	Tarasius (S.) Constantinop.	189
Eadmerus Cantuar.	785	Paschasius Radbertus.	505	Theodorus (S.) Studita.	199
Eckbertus abb.	1063	Paulinus (S.) Aquil.	185	Thomas (S.) de Aquino.	1121
Fulbertus (S.) Carnot.	379	Paulus Winfridus.	159	Walafridus Strabus.	299
Georgius Nicomed.	221	Petrus Blesensis.	1269		

INDEX

IN TESTIMONIA MARIANA SS. PATRUM

JUXTA ORDINEM MATERIARUM DISTRIBUTA IN DECEM PARTES.

HUJUSCE SUMMÆ AURÆ TOM. V ET VI.

I. — HISTORIA MARIANA.

S. Irenæus.

B. Maria ex semine David. Tom. V, 545

Tertullianus.

I. — B. Maria ex genere David orta. V, 537

II. — Christus fuit de stirpe Jesse per Mariam. V, 573

Origenes.

I. — Christus matrem elegit pauperem. V, 577

II. — Textus evangelici de historia B. Mariæ Virginis explanantur. V, 578

Eusebius Cæsariens. episc.

Cur evangelistæ Josephi, non autem Mariæ, genus scribant. — Principem hujus sæculi latuit Mariæ virginitas, ac proinde Salvatoris nativitas. — Cur Maria Josepho desponsata. — Maria ex Davide oriunda. V, 585

S. Hilarius Pictav. episc.

I. — B. Maria ex genere Abraham et David. V, 591

II. — B. Mariæ perpetua virginitas. V, 593

S. Athanasius.

B. Maria et Joseph ex Abraham et ex Davide ortum habuerunt. V, 617

Julius Firmicus.

Ex genere Abraham descendens Maria Virgo Deum concepit. V, 633

S. Ambrosius Mediol. episc.

I. — Maria fuit de tribu Juda, de domo et de patria David. V, 669

II. — Stabat S. Maria juxta crucem Filii: «stantem ilam lego, flectem non lego» V, 718

III. — Christus in cruce non immemor Matris. — Testamentum vitæ: Ecce filius tuus; Ecce Mater tua. — Testimonium virginitatis Mariæ uberrimum. V, 718

IV. — Maria mater et filia Ecclesiæ. V, 720

Juvencus (C. Vettius Aquilinus).

I. — Joannis nativitas Zachariæ nuntiatur. — Angelus ad Virginem Mariam. — Salutatio Virginis ad Elisabeth V, 581

II. — Angelus ad Joseph: Hanc cecinit vates venturam ex Virgine prolem. — Christus nascitur. — B. Maria in templo. V, 583

III. — An Virgo Maria fuerit a Christo reprehensa in Cana Galilææ. V, 586

Sedulius (Cælius).

Maria Virgo ad sepulcrum Christi. — Ipsi primæ omnium Christus post resurrectionem apparuit. V, 725

S. Gaudentius, Brixie episc.

B. Maria de gente Moabitaram traxit originem. V, 782

Rufinus, Aquil. presb.

Qui sunt qui dicantur fratres Christi. V, 799

S. Hieronymus.

I. — Maria prophetissa vere agnoscenda est. V, 855

II. — Jesus venerabat Matrem suam. — In Cruce pendens commendat Parentem discipulo, quæ nunquam ante crucem dimiserat. V, 855

S. Augustinus.

- I. — Maria Virgo fuit de cognatione David et proprie ad semen David pertinuit. V, 839
 II. — Maria de tribu regia ac sacerdotali originem traxit. V, 843
 III. — Quare usque ad Joseph generationes Christi commemorantur, cum de illius semine Christus non sit natus, sed de Maria Virgine. V, 847
 IV. — Quomodo sit Christus filius David. V, 848
 V. — Filii proprio quodam modo apud Judæos. — Generationes Domini varie ab evangelistis numeratæ. — Quare per Joseph numerantur, non per Mariam. V, 847
 VI. — Cur genealogia Christi deducitur per Joseph. — Joseph pater Christi a Maria dictus. V, 847
 VII. — Mariæ modestia et humilitas imitanda feminis. — Maria virgo et mulier dicta. V, 863
 VIII. — Mutuum continentiae votum conjugium non dirimit. — Verum conjugium inter Mariam et Joseph. — In matrimonio Mariæ et Joseph omnia fuere conjugii bona. V, 831
 IX. — Mariæ sponsus Joseph non tantum custos sed testis virginalis pudoris. V, 832
 X. — Ad Mariam cur Gabriel venit, non ad Joseph, sicut venerat ad Zachariam. — Maria inter mulieres benedicta. — Zachariæ et Mariæ similis interrogatio, animus dissimilis. — Propositum virginitalis. — Maria ex gratia mater Filii Dei. V, 833
 XI. — Maria a falsa suspitione Joseph liberata. V, 835
 XII. — Maria de Dei virtute non dubitavit, quando verba protulit : *Quomodo fiet istud?* V, 836
 XIII. — Quid est quod dicit Dominus : *Quid mihi et tibi est, mulier?* V, 880
 XIV. — Quid est quod probet Mariam, matrem Domini, ex tribu et semine esse David? V, 848

S. Joannes Chrysostomus.

- I. — Cur Josephi, non Mariæ genealogia ducatur. — Christus nasci debuit ex Virgine. V, 763
 II. — De Mariæ genealogia. — Maria semper virgo. — De operatione Spiritus sancti in Virgine. — Virgo post partum. — Admiranda Virgo. — Intacta Virgo. V, 767
 III. — Maria jure beata prædicatur. V, 773

S. Eucherius, Lugdunensis episc.

- I. — De Protoevangelio Christi et Mariæ. V, 977
 II. — In Christo secundum carnem et per Mariam convenit regum sacerdotum successio. V, 978

Prudentius (Aurelius).

- I. — Deipara Virgo Christum edere meruit. V, 775
 II. — B. Maria merito dicitur Mater Dei. V, 777
 III. — Lectio editionis Vulgatæ Gen. iii, 15 : *Et ipsa conteret caput tuum.* V, 779
 IV. — Gabriel ad Mariam. — Civitas Bethlehem. — Magorum munera. — Ab angelis pastores admoniti. V, 782

S. Paulinus, Nolanus episc.

- I. — B. Maria Joanni a Christo mater datur. — Quomodo gladius ejus pertransivit animam. V, 921
 II. — Virgo Maria ab angelo salutatur. — Elisabeth cognatam invisit. V, 923

Rusticus Helpidius.

- I. — Angeli ad Mariam adventus. V, 1085
 II. — Christum virginitas fecunda tulit, partuque pudico edidit. V, 1085

Eugypsius.

Maria de Adam. — Domini caro de Maria. V, 1094

S. Gregorius Magnus.

Maria exiit ex semine Abraham. V, 1093

S. Gregorius, Turonensis episcopus.

- I. — Maria Virgo. V, 1083
 II. — Maria Virgo gloriosa. V, 1085
 III. — De apostolis et B. Maria. V, 1086
 IV. — B. Maria virgo ante partum, virgo et post partum. V, 1086
 V. — Semper virgo intactaque Maria Dei Genitrix. V, 1087
 VI. — Virgo Maria genitrix Redemptoris nostri. V, 1087
 VII. — Maria, gloriosa genitrix Christi, virgo perpetua. — In paradysum translata est. V, 1088
 VIII. — B. Mariæ imago in ecclesiis. — Virgo resi-

dens in cathedra, parvulum in sinu gestat Infantem. V, 1089

IX. — De monasterio Hierosolymitano, et miraculis per virtutem sanctæ Mariæ reliquiarum. V, 1090

X. — Ecclesiæ in honorem B. Mariæ dicatæ quæ memorantur a S. Gregorio Turon. V, 1091

Taio, Cæsaraug. episc.

Maria Virgo prædicatur. — Ex parentibus pauperibus orta. — Vere Mater Domini Dei. V, 1179

Ven. Beda.

I. — Joseph vir, id est minister Mariæ. — Cur Christus elegerit virginem desponsatam. — Nullum de Joseph genuit infantem Maria, virgo perpetua. VI, 53

II. — Joseph integerrimæ virginitalis Mariæ custos et testis. — Maria Hebraice interpretatur *Stella maris*, Syriace *Domina*. — Mariæ verecundia ab omnibus imitanda mulieribus. — Maria vere Dei Genitrix, seu Theotocos. — Mariæ humilitas. — Salutat Elisabeth. — Canticum *Magnificat*. VI, 55

Alcuinus.

I. — B. Maria cur a Christo mulier appellata. VI, 187
 II. — Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus est B. Virgo Maria. VI, 188

Rabanus Maurus.

- I. — Protoevangelium Christi et Mariæ. VI, 203
 II. — Rubus, figura seu typus B. Mariæ. VI, 203
 III. — Virga Aaron, figura seu typus B. Mariæ Virginis. VI, 204
 IV. — De sapientia Dei, prophetatum quia de Virgine ex Spiritu sancto Filius nasceretur. VI, 204
 V. — Desponsatio V. Mariæ. VI, 203
 VI. — Canticum Mariæ, matris Domini. VI, 212
 VII. — Cur Maria dicatur Illuminatrix, sive *Stella Maris*, vel *Domina*. VI, 214
 VIII. — De Purificatione. VI, 215

S. Paschasius Radbertus.

I. — Opusculum de partu Virginis. VI, 303-322

Ratherius, episc. Veronensis.

I. — B. Mariæ incomparabilis humilitas. VI, 531
 II. — Contra Judæos negantes perpetuam virginitatem Mariæ. VI, 532

S. Petrus Damianus.

I. — Dominus B. Joanni custodiam Mariæ delegavit. VI, 593
 II. — Felix Maria puerpera. VI, 460

S. Anselmus, Cantuar. archiepisc.

De Conceptu virginali. VI, 461

Robertus Pullus, S. R. E. cardinalis.

- I. — Regina angelorum, mater Salvatoris intemerata Maria Virgo. — Semper Virgo Maria, facta mater Salvatoris, ultra quam dici queat, crevit. VI, 929
 II. — Maria intacta perpetuæ virgo. — Quomodo concepti de Spiritu sancto — Veneranda Virgo angelo respondit, et Filius Dei advenit. — Maria vere Dei genitrix. VI, 930
 III. — Quem claustra virginitalis integra susceperunt, integra quoque ediderunt. VI, 935
 IV. — Dei Filius gloriosam Mariam benedictam invenit, vel potius fecit. VI, 935
 V. — De officio Gabrielis. — Virgini Matri Incarnationem annuntiat. VI, 936

Petrus Lombardus.

- I. — Mariæ V. uterus, vellus Gedeonis. — Virginis integritas ante partum, in partu, post partum. VI, 1121
 II. — Filius Dei secundum carnem ex semine David et B. Maria Virgo. VI, 1123
 III. — Maria mater Domini. — Historia trium Mariarum. — Unde dicti fratres Domini. VI, 1128
 IV. — Virgo intacta, semper intacta permansit, fabro tamen desponsata, omnem carnalis nobilitatis tumorem exstinxit. VI, 1129
 V. — Maria tota sine peccato, et sine peccati fomite. VI, 1150

Philippus de Harveng, abbas Bonæ Spei.

I. — Quomodo ista sententia : *Nigra sum, sed formosa*, ascribitur B. Mariæ. VI, 1147
 II. — De throno eburneo, quomodo referri debeat ad personam B. Mariæ. VI, 1149

II. — DOGMATICA MARIANA.

(Biblicæ figuræ B. M. V.)

S. Justinus, martyr.

Deus ex Virgine natus probatur ex Isaia. V, 543

Origenes.

Quare V. Maria mulier dicitur. V, 578

*Tertullianus.*Prophetia Isaia: *Ecce Virgo concipiet et pariet Filium,* etc. V, 568*S. Zeno, Veronensis episc.*

Evam diabolus vulnerans interemerat. Vulnus mulieris, dum de Virgine nascitur. Christus curat. V, 662

S. Ambrosius, Mediol. episc.

I. — Per Evam cecidimus, per Mariam stamus. — Per Evam crescimus, per Mariam regnamus. V, 693

II. — Maria templum Dei. V, 694

III. — B. Maria *nubes* erat secundum hæreditatem Evæ; *levis* erat secundum virginitatis integritatem. V, 695

IV. — Maria virga erat nitida, subtilis, et virgo, quæ Christum velut florem integritate sui corporis germinavit. V, 696

V. — Recte Mariam velleri comparamus. V, 696

VI. — B. Maria est porta orientalis per quam solus Christus transit, et post partum clausa permansit. V, 697

Rufinus, Aquil. presb.

Recte Maria velleri comparatur. V, 795

S. Hieronymus.

I. — Virga Mater est Domini, simplex, pura, sincera; virgæ flos Christus est. — Virginitas dedicatur in Maria et Christo. V, 819

II. — Christi Mater virgo perpetua; hortus conclusus; fons signatus; porta orientalis, semper clausa et lucida. V, 821

III. — Mater Domini, Mater et Virgo. — Virgo perpetua multarum Mater est virginum. — De B. Maria in prophetia Jeremiæ grande miraculum est. — Prophetia Isaia de Virgine Matre. V, 826

IV. — Solus Christus virginitatis portas clausas aperuit, quæ tamen clausæ jugiter permanserunt. V, 830

S. Augustinus.

Maria terra promissionis. — Rubus ardens. — Virga Aaron. V, 903

S. Eucherius, Lugdun. episc.

De Protoevangelio Christi et Mariæ. V, 977

Alcuinus.

Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus est B. Virgo Maria. VI, 188

Rabanus Maurus.

I. — Protoevangelium Christi et Mariæ. VI, 203

II. Rubus et virga Aaron figuræ B. Virginis. VI, 203

Rupertus, abbas Tuitiensis.

I. — B. Maria calcavit caput serpentis. VI, 715

II. — Mons primus et maximus omnium montium beata est Virgo Maria, de cujus carne carnem assumpsit Christus, Dei Filius. VI, 716

III. — B. Virgo Maria est porta sanctuarii; porta hæc clausa erit, quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam. VI, 717

IV. — B. Maria prophetissa. — Virginea Conceptio. — Quomodo omnes prophetæ accesserunt ad Prophetissam et ad Filium ejus. VI, 719

V. — Ab oculis B. Mariæ, Dei genitricis, nequaquam Sapientia fuit abscondita. — Hæc est prophetissa cujus in sacrarium pectoris Spiritus sanctus omnes prophetas convexit. VI, 721

VI. — Verbum quod Virgo fidelis secundum carnem peperit et lactavit, ipsa secundum fidem prius corde concepit. VI, 722

VII. — Virgo Maria pars magna sanctæ civitatis Sion, pars magna et regalibus sanctæ Ecclesiæ. VI, 723

VIII. — De beatitudine B. Mariæ Virginis. VI, 725

IX. — Prima est Maria in quam Spiritus sanctus venit. — Maria dupliciter Spiritum sanctum accepit. — Maria dicitur cælum. — Mariæ Conceptio significat per rorem jacentem in solitudine. VI, 726

X. — Mariæ fides eximia. VI, 739

XI. — Quomodo Maria fit mater Joannis evangelistæ. — Mater quoque dicitur Maria omnium Christi discipulorum. VI, 740

XII. — B. Mariæ fuit tempus tacendi et tempus loquendi. — Apostolis multa de Christo B. Maria enarravit. VI, 741

Ven. Hildebertus, archiepisc. Turon.

B. Maria Virga est, Flos Filii ejus. VI, 678

Petrus Lombardus.

I. — B. Mariæ uterus, vellus Gedeonis. VI, 1121

II. — Maria tota sine peccato. VI, 1150

*Philippus de Harveng, abbas Bonæ Spei.*I. — Quomodo ista sententia: *Nigra sum, sed formosa,* ascribatur B. Mariæ. VI, 1147

II. — De throno eburneo et aurco, qualiter sub allegorica interpretatione referri debeat ad personam beatæ et gloriosæ, ac perpetuæ Virginis Mariæ. VI, 1149

Richardus a S. Victore.

De comparatione Christi ad florem et B. Mariæ ad virgam. VI, 1156

III. — THEOLOGIA MARIANA.

S. Clemens Romanus.

B. Maria, Mater Dei, Virgo sacra. — Virginitatis excellentia. V, 539

S. Ignatius, episc. Antiochenus.

I. — B. Maria Mater Dei. — Deus in utero gestatus a Maria. V, 539

II. — Filius Dei natus vere ex Virgine Maria. V, 541

S. Justinus martyr.

I. — B. Maria permanente virginitate concepit et peperit Christum. V, 541

II. — Deum ex Virgine genitum probat, ex Isaia. V, 543

III. — Ex virginali utero processit Primogenitus omnium rerum conditorum. — Christus ex Virgine natus, ut Eva ex una Adæ costa. V, 543

IV. — Eva, virgo, sermone serpentis conceptio, inobedientiam et mortem peperit; Maria, virgo, cum sermone angelico credidisset, eum concepit et peperit qui nos a morte et a peccato liberat. V, 544

S. Irenæus.

Maria Virgo vere Dei Genitrix. V, 545

Tertullianus.

I. — B. Maria ex genere David orta. V, 537

II. — Pulchra Mariæ cum Eva comparatio et diversitas. — B. Mariæ virginitas propugnatur. — Maria salutis nostræ secundum Christum mediatrix. V, 539

III. — B. Maria virgo fuit, licet Ebion resistat. V, 561

IV. — B. Maria, Dei genitrix, virginis honorem cum matris titulo jungens. V, 562

V. — B. Virgo Maria Christum Deum edidit, et vere Dei Mater seu Deipara prædicatur. V, 564

VI. — Christus, verus Deus, verus homo, ex Maria sine læsa pudoris carnem assumpsit humanam. — Christus non sumpsit carnem peccatricem. V, 566

VII. — Prophetia Isaia: *Ecce Virgo concipiet et pariet Filium.* V, 568

VIII. — Christus fuit de stirpe Jesse per Mariam. V, 575

IX. — Christus ex David carnali genere deputatus ob Mariæ Virginis censum. V, 574

X. — Christus tanquam Deus ex Deo Patre, tanquam homo ex Virgine Matre. V, 575

Origenes.

I. — B. Mariæ primitivæ virginitatis attribuantur. V, 577

II. — Maria Virgo concepit et peperit. — Quare Maria in Scripturis mulier dicitur. — Non dicitur mulier pro-

per corruptelam integritatis. — B. Mariæ purificatio. —
Christus matrem elegit pauperem. V, 578

Lactantius.

I. — De Jesus ortu ex Maria Virgine, illæso matris pudore. V, 579

II. — B. Mariæ intacta virginitas. — Quomodo Christus sit *Ἀνθρώπος* ut Deus, et *Ἀνθρώπος* ut homo. V, 580

III. — Mater Christi illibata Virgo. V, 581.

S. Athanasius, Alexandrinus episc.

B. Maria Deipara V, 617

S. Basilus Neocæsariensis. episc.

B. V. Maria intemerata, puraque, et sancta. V, 617

S. Hilarius, Pictav. episc.

I. — B. Maria ex genere Abrahamæ et David. V, 591

II. — B. Mariæ perpetua virginitas. V, 593

III. — Dei Filius natus ex Virgine. V, 593

IV. — Perfectum hominem Maria de suis non imminuta generavit. V, 593

V. — Maria Domino nostro secundum carnem Mater fuit. V, 593

VI. — Verbum Dei carnem assumpsit ex Virgine. V, 596

VII. — Natura Christi humana ex partu Virginis genita. V, 599

VIII. — B. Maria Dei Genitrix prædicanda, quoniam Christus, perfectus Deus, ex Maria Virgine nasci voluit. V, 600

S. Zeno, Veron. episc.

I. — Virgo peperit Deum. V, 633

II. — B. Maria decem mensium fastidia nescit. — Virgo incorrupta concepit, post conceptum virgo peperit, post partum virgo permansit. V, 638

III. — Perpetua B. Mariæ virginitas. — Parturit Maria non dolore, sed gaudio. V, 661

IV. — Evam diabolus vulnerans interemerat; vulnus mulieris, dum de Virgine nascitur, Christus curat. V, 662

V. — B. Maria Virgo post connubium, virgo post conceptum, virgo post Filium. V, 662

S. Eusebius, Vercel. episc.

Dei Filius carnem humanam de sancta et immaculata Maria Virgine assumpsit. — B. Mariæ intacta virginitas. V, 631

S. Gregorius Theologus.

I. — Maria Deipara. — Christus per Virginem tanquam per canalem non fluxit. V, 663

II. — Maria cunctis præstantior. V, 664

Julius Firmicus.

Maria Virgo Deum concepit. V, 633

S. Ambrosius, Mediol. episc.

I. — Virgo per gratiam ab omni integra labe peccati. V, 699

II. — Non Maria minor quam matrem Christi decebat. V, 711.

III. — Testimonium virginitatis Mariæ uberrimum. V, 703

S. Damasus papa.

Carmen de Christo. — B. Mariæ virginitas. V, 631

S. Siricius papa.

Epistola ad Anysium Thessalonic. — B. Mariæ virginitas et integritas. V, 719

S. Gaudentius, Brixiae episc.

I. — Maria Mater Domini. — Virgo ante partum, in partu et post partum. — Incorrupta Virgo peperit, quod intacta Virgo concepit. — Mulier appellatur veritate sexus, non detrimento integritatis. — Maria dicitur Mater Sapientiae. V, 781

II. — Christus sine detrimento integritatis maternæ nascitur, sine corruptela conceptus. V, 792

III. — Apud incorruptam matrem, post partum gloriosior integritas permanet. V, 793

Rufinus, Aquil. presbyt.

I. — Recte Maria velleri comparatur. V, 793

II. — Semper Virgo fuit S. Maria, quoniam sicut Virgo concepit, sic etiam Virgo peperit. V, 793

III. — In partu Virginis nulla corruptio. — Clausa

Virginitatis porta per quam pertransivit Dominus. — Non fuit Deo indignum nasci de Virgine. V, 797

IV. — Christus ex Virgine carnem assumpsit humanam. — Qui sunt qui dicantur fratres Christi. V, 799

S. Hieronymus.

I. — Privilegium virginitatis in Maria. V, 822

II. — B. Mariæ perpetua et intemerata virginitas. V, 824

III. — B. Mariæ integritati non nocet quod uxor et mulier vocetur. V, 832

Phæbadius, episc. Agimensis.

Quod B. Virgo concepit, hoc peperit, id est Deum. — Filius Dei venit ad Virginem, et ex Virgine processit Deus et homo. V, 729

Sulpicius Severus.

Deus virginalem uterum elegit. — Virginem Matrem habuit virgo mansurus. — B. Maria exemplar feminarum. V, 837

S. Augustinus.

I. — Per feminam mors, per feminam vita. — Per sexum feminum cecidit homo, per sexum feminum reparatus est homo. V, 837

II. — Christus de femina nasci cur voluerit. — Per feminam venenum, per feminam salus. — Reparando homini propinata per Mariam salus. V, 838

III. — Christus in carne natus est illæsa matris virginitate. V, 848

IV. — Filius solius est nativitas ex Virgine. V, 850

V. — Nativitas Filii ex Virgine. — In Maria Virgine nulla corruptio. V, 856

VI. — Miraculum nativitatis Filii Dei ex Virgine. — Nuptiæ sanctæ Verbi et carnis in virginali utero. V, 858

VII. — Virgo concipiens, virgo pariens, virgo moriens. V, 861

VIII. — Utraque Christi nativitas mira est, illa de Patre sine matre, ista de Matre sine patre. — Maria concepit fidei charitate fervente. V, 862

IX. — Virgo Maria credidit et concepit, absque concupiscentiæ æstu. V, 863

X. — Dominus attulit Virgini fecunditatem, non abstulit integritatem. V, 864

XI. — Maria Virgo pia fide sanctum germen in se fieri promeruit. V, 865

XII. — Maria Christi carnem fide concepit. — Decus virginitatis non perdidit. V, 866

XIII. — Ex Virgine Maria carnem Christus sumpsit. V, 865

XIV. — De Mariæ virginitate quod Augustinus scripsit, hic confirmat. V, 865

XV. — Virginis filius et virginum sponsus Christus. — Ecclesia sicut Maria, et mater et virgo est. V, 866

XVI. — Dignitas virginalis cœpit a Matre Domini. V, 868

XVII. — B. Maria Mater esse potuit, mulier esse non potuit. — Dicta est mulier secundum feminæ sexum, non secundum corruptionem integritatis. V, 869

XVIII. — Mater Domini, Virgo Maria est dignitas terræ. V, 870

XIX. — S. Virgo Maria sine ullo vixit peccato. V, 871

XX. — Maria Ecclesiæ figura. V, 872

XXI. — Sancta Ecclesia Mariæ similis, et parit, et virgo est. V, 873

XXII. — Mariæ atque Dei naturaliter est unus idemque communis Filius. — Qui potuit omnia de nihilo facere, noluit ea violata sine Maria redicere. V, 874.

XXIII. — Virginis Matris pudor est integer. — Eva inobediens meruit poenam; Maria obediendo consecuta est gratiam; illa nobis mortem contulit, hæc vitam nobis peperit. V, 875

XXIV. — Mariæ virginitas ante et post partum unde credatur. V, 877

XXV. — Genuit Maria Filium Dei hominem factum. — Post partum Virginis non alius Dei Filius et alius hominis; idem Christus Dei et hominis Filius. V, 904

XXVI. — B. Virginis et cæterarum matrum discrimen. — Peccatum per scelus corruptæ mulieris intravit in mundum, per inviolatæ Virginis partum auferetur a mundo. V, 877

S. Joannes Chrysostomus.

I. — Christus nasci debuit ex Virgine. V, 765

II. — Maria semper Virgo. Virgo post partum. V, 767

S. Nilus.

I. — Maria vere mater vitæ. V, 975

- II. — Maria Deipara fideles omnes incorruptibilitatis indumentis circumvestit. V, 973
 III. — Maria virgo ante et post partum. V, 976
 IV. — In Maria sigilla virginitatis nullo modo soluta. V, 976

Prudentius Aurelius.

- I. — Deipara Virgo Christum edere meruit. V, 775
 II. — B. Maria merito dicitur Mater Dei. V, 777

Joannes Cassianus.

- I. — Virginem Deiparam non tantum *Christotocon*, verum etiam *Theotocon*, et Christum verum esse Deum demonstrat. V, 923
 II. — Christum eundem hominem ac Deum, secundum carnem ex Israel et Virgine Maria editum esse. V, 930
 III. — Ex B. Petri laudatissima confessione Christum Deum esse convincit. — B. Maria Dei Genitrix, quia Christi Genitrix. V, 930
 IV. — Colligit ex his quæ dixit Virginem Mariam antiquiorem et majorem se Filium peperisse. V, 934

S. Vincentius Lirinensis.

- I. — B. Maria mater vera Christi, quæ et Theotocos est prædicanda. V, 973
 II. — Maria, mater integra. — S. Maria divinæ gratiæ privilegiis et speciali gloria minime fraudanda. — Quo sensu dici potest Theotocos. V, 974

S. Nicetas, Aquil. episc.

- B. Maria sancta et incontaminata Virgo. V, 1003

S. Faustus Rhegiensis.

- Maria vere Deipara prædicatur. V, 1041

Gennadius, Massiliensis presbyter.

- I. — Natus est Dei Filius, carnem ex corpore Virginis trahens. — Deus et homo ex Virgine natus est. V, 1041
 II. — B. Mariæ perpetua asseritur virginitas. V, 1044

Petrus, diaconus.

- B. Virgo proprie Mater Dei. V, 1043

Vigilius Tapsensis.

- I. — Deus Verbum de Virgine nascitur quæ Deipara nomen habet proprium. V, 1043
 II. Virgo Maria Theotocos. — Ejusdem typus virga Jesse, Aaronque virga. — Lapis qui sine manibus de monte exciditur, item typus Mariæ Dei Genitricis. V, 1049

S. Fulgentius, Ruspensis episc.

- I. — Deus Unigenitus veritatem carnis accepit ex Virgine, et cum nasceretur integritatem virginitatis servavit in Matre. — Deus factus est Filius Virginis Mariæ, et Maria Virgo facta est Mater Dei. V, 1063
 II. — Solius Christi Mater sicut virgo fuit ante conceptum, sic virgo permansit inviolata post partum. V, 1066

- III. — B. Virgo Maria proprie Mater Dei. V, 1067

- IV. — Liber S. Fulgentii, et aliorum xv episcoporum Africanorum de Incarnatione et de maternitate divina Mariæ. V, 1067

Eugyppius, abbas Africanus.

- I. — B. Maria mulier dicitur non propter privationem virginitatis, sed propter differentiam sexus. V, 1093
 II. — Corrupto animo femine (id est Evæ), ingressus est morbus; integro corpore femine (id est Mariæ Virginis), processit salus. V, 1093
 III. — Maria de Adam. — Domini caro de Maria. V, 1034

S. Gregorius, Turon. episc.

- I. — Maria virgo. V, 1083
 II. — Maria Virgo gloriosa. — Virgo ante partum, virgo et post partum. V, 1086
 III. — Semper virgo, intactaque Maria Dei Genitrix. V, 1087

Taio, Cæsaraug. episcopus.

- Maria vere mater Domini. V, 1179

Ven Beda.

- Maria virgo perpetua. — Vere Dei Genitrix seu Theotocos. VI, 55, 55

S. Gregorius Magnus.

- I. — Maria exiit ex semine Abraham, de qua Christus carnem sumpsit. V, 1093
 II. — Virgo concepit Filium Dei. — Sic Maria concepit

et peperit Verbum Dei, ut eadem esset Virgo simul et Mater Dei. — Nestorii insania contra Christum refellitur. — Christus aliud ex Patre, aliud ex Matre, non alius. V, 1094

- III. — Eadem Virgo et ancilla Domini dicitur et mater. V, 1095

S. Isidorus, Hispalensis episc.

- I. — De S. Maria. V, 1129
 II. — Beata Maria fuit semper virgo. V, 1130

S. Aldhelmus.

- I. — Incontaminata B. Mariæ virginitas. V, 1189
 II. — Potestas et gloria B. Virginis Mariæ. V, 1189
 III. — Virgo Dei Mater. V, 1190
 IV. — De aris B. Mariæ dicatis. V, 1192

Alcuinus.

- I. — De Maria Virgine, et Incarnatione Verbi Dei. VI, 185
 II. — Post partum B. Maria virgo permansit. VI, 186
 III. — Maria Dei Genitrix confitenda est. VI, 186

Rabanus Maurus.

- De Sapientia Dei prophetatum quia de Virgine ex Spiritu sancto nasceretur. VI, 204

S. Agobardus, episc. Lugdunensis.

- B. Maria, ut Verbum caro fieret, præparata et custodita (de Immac. Concept. B. V.). VI, 203

Walafridus Strabus.

- I. — In Nativitate Christi. — Virgo Deipara. VI, 299
 II. — In Hypapante. VI, 299
 III. — In Assumptione S. Mariæ. VI, 299
 IV. — Hymnus. VI, 300
 V. — De Maria Virgine. VI, 302

Ratramnus, Corbeiens. monachus.

- De eo quod Christus ex Virgine natus est. VI, 321

Hincmarus, Rem. archiep.

- B. Maria mater et virgo perpetua. VI, 341

S. Petrus Damianus.

- I. — Maria nunquam virginitatem amisit. VI, 400
 II. — Maria Theotocos prædicatur. VI, 401
 III. — B. Maria cur ab hominibus colenda. VI, 401

S. Anselmus, Cantuar. archiep.

- I. — Liber de Conceptu virginali. VI, 461
 II. — Tractatus de Conceptione B. M. V. VI, 531

Ven. Hildebertus, archiep. Turon.

- I. — De Conceptione B. Virginis Mariæ. VI, 711
 II. — De partu virgineo. VI, 713
 III. — De eodem. VI, 714

Honorius, Augustod. episc.

- Sigillum B. Mariæ. VI, 747

S. Bernardus, abbas Claravall.

- VI, 933
 (Vide, ad calcem tom. XII, Indicem Quæstionum de B. V. Maria, quæ in Opp. S. Thomæ moventur et resolvuntur.)

S. Bruno, Carthusiensium institutor.

- S. Maria ab omni peccati contagione libera. VI, 461

Ven. Hildebertus, archiep. Turonensis.

- I. — Maria tota a peccato mundata. VI, 675
 II. — B. Maria quo excelsior, eo humilior. VI, 677
 III. — B. Maria se commendat de humilitate, præ aliis virtutibus. VI, 677
 IV. — B. Maria virga est, flos Christus Filius ejus. VI, 678

- V. — B. M. virgo ante partum, in partu et post partum. VI, 679

Petrus Venerabilis, abbas Cluniacensis.

- Supercelestis et perpetua Virgo Maria concepit et peperit D. N. Jesum Christum. VI, 1117

Petrus Lombardus.

- I. — B. M. V. integritas ante partum, in partu, post partum. VI, 1121
 II. — Maria Mater Domini. VI, 1128
 III. — Maria tota sine peccato, et sine peccati fomite. VI, 1130

Richardus a S. Victore.

- De differentia sacrificii Abraham a sacrificio B. Mariæ Virginis. VI, 1157

IV. — POLEMICA MARIANA.

S. Irenæus, Lugdun. episc. et marty.

I. — Jesus Christus non merus homo exstitit ex Josephi satu progenitus; sed verus Deus ab altissimo Patre genitus, et verus homo ex Virgine natus. — Emmanuel ex Virgine. — Verbum Patris factum est Filius hominis ex Virgine. — Maria Virgo vere Dei Genitrix. V, 543

II. — B. Maria concepit manens in virginitate. — Prophetia Isaïæ interpretatur contra Judæos et quosdam hæreticos. — Sicut Adam ex terra virgine formatus est, ita Christus ex Virgine Maria carnem assumpsit humanam. V, 547

III. — Christus veram carnem ex Virgine conceptam et natam sumpsit. — Maria Virgo obediens; Eva vero inobediens. — Eva sibi et universo hominum generi causa facta est mortis; Maria sibi et universo hominum generi causa facta est salutis. — Quod alligavit virgo Eva per incredulitatem, hoc solvit Maria Virgo per fidem. V, 550

IV. — Christus ut nos repararet, non opinione, sed reipsa, Spiritus sancti operatione ex Maria Virgine carnem assumpsit; adversus Valentini et Ebionis vanitates. V, 552

V. — Cum Eva inobediens et prævaricatrice comparatur B. V. M., illius advocata. — Referuntur et refelluntur variæ et dissidentes hæreses. — Genus humanum salvatur per Virginem. V, 554

VI. — Ex Virgine natus Filius Dei. — Jesus Christus, Dominus noster, de semine David ex Maria. V, 555

Tertullianus.

B. Maria virgo fuit, licet Ebion resistat. V, 561

S. Ambrosius, Mediolan. episc.

I. — Sola erat Maria, et loquebatur cum angelo; sola erat et operata est mundi salutem, et concepit redemptionem universorum. V, 711

II. — Vicit diabolus Maria quæ genuit Triumphatorem, quæ sine imminutione virginitatis edidit Victorem. V, 712

III. — Christus cum ex Mariæ nasceretur utero, intermerata virginitatis servavit signacula. V, 713

IV. — Partus Virginis non naturam mutavit, sed generandi usum novavit. V, 713

V. — B. Maria templum Dei, virgo fuit ante partum, in partu, post partum. V, 713

VI. — Impia assertio veros Domini fratres de Maria natos dicere. V, 714

VII. — Elisabeth filii spiritu replebatur; Maria Filii Spiritu sanctificabatur. V, 714

VIII. — B. Mariæ præsentia erudit Joannem in utero constitutum. V, 716

IX. — A Christo non (ut quidam hæretici tendicula aucupantur), mater negatur. V, 717

Juvenius.

An Virgo Maria fuerit a Christo reprehensa in Cana Galilææ? V, 586

S. Augustinus.

I. — Hæresis Joviniani et Helvidii contra Mariæ virginitatem. V, 839

II. — Catholici merito spreverunt hæresim Joviniani. V, 860

III. — Quinam hæretici dicuntur Antidicomarianitæ V, 860

IV. — Judæus evincitur Virginem potuisse parere. V, 886

V. — Christus de Spiritu sancto non ut de Patre natus, sed de Maria ut de Matre. V, 850

S. Epiphanius.

I. — Adversus Antidicomarianitas. — Mariæ perpetua virginitas. — B. Mariæ encomium. — Mariæ ac Evæ elegans antithesis. — Mariæ integritas quæ nullo unquam vitio fuit inquinata. V, 731

II. — Adversus Collyridianos. — Laudes B. Mariæ Virginis. — Deipara est veneranda, non autem adoranda. — Contra eos qui Mariæ sacrificium offerunt. — Hæresis eorum qui Mariam Deum fuisse asserunt redarguitur. V, 750

Boetius.

Contra Eutychen, corpus Christi ex Maria vere assumptum. — B. Maria proprie mater est Christi, et Dei Genitrix appellanda. V, 1051

Eugypsius.

B. Maria mulier dicitur non propter privationem virginitatis, sed propter differentiam sexus. V, 1093

Petrus, S. R. E. diaconus.

B. Maria vere Theotocos prædicanda. — Negare Theotocen hæreticum est. V, 1043

S. Hildefonsus, episc. Toletanus.

De virginitate perpetua S. Mariæ. V, 1203

Ratramnus.

De eo quod Christus ex Virgine natus est liber. VI, 321

Ratherius, Veronensis episc.

I. — Hæc verba: *Maria optimam partem sibi elegit*, B. Dei Genitrici conveniunt. — B. Maria Virgo perpetua. — Ejusd. intercessionis efficacia apud Filium. VI, 351

II. — B. Mariæ incomparabilis humilitas. — Virgo fuit ante partum, in partu et post partum. — Sanctorum intercessio apud S. Dei Genitricem. VI, 351

III. — Contra Judæos negantes virginitatem B. Mariæ. — Fuit vere Virgo perpetua, et Dei Genitrix. VI, 352

IV. — Christus subditus in terris Virgini Matri suæ. VI, 354

V. — Maria est pudicitiae speculum, virginitatis titulus, humilitatis insigne, decus innocentiae. VI, 354

Philippus de Harveng, abbas Bonæ Spei.

I. — Qualiter ista sententia, « *Nigra sum, sed formosa*, » ascribatur beate Mariæ VI, 1147

Alanus de Insulis.

I. — Contra hæreticos qui asserunt B. virginem fuisse coelestem, non habentem patrem et matrem, ac proinde Christum non sumpsisse ex Maria carnem humanam. VI, 1185

II. — Quibus auctoritatibus et rationibus probatur quod B. Virgo manens intacta Christum concepit. VI, 1185

V. — LITURGICA MARIANA.

(Vide tom. IV.)

VI. — DE VIRTUTIBUS B. MARIÆ VIRGINIS.

S. Clemens Romanus.

B. Maria sacra Virgo; virginitatis excellentia. V, 539

Lactantius.

B. Maria illibata virgo. V, 581

S. Hilarius, episc. Pictav.

B. Mariæ perpetua virginitas. V, 593

S. Athanasius Alexandrinus archiep.

I. — B. Maria et Joseph illibati permanserunt. V, 617

SUMMA AUREA DE B. V. MARIA. VI.

II. — B. Mariæ incorrupta virginitas V, 619 et 620.

S. Basilius Neocæsariensis episc.

B. Maria Virgo intemerata, puraque et sancta, V, 647

S. Eusebius, Vercell. episc.

Sancta et immaculata est Maria. — B. Mariæ intacta virginitas. V, 651

S. Ambrosius Mediol. episc.

I. — De institutione Virginis et S. Mariæ virginitate perpetua. V, 669

- II. — B. Virginis Mariæ quanta verecundia. V, 699
 III. — B. Mariæ humilitas, devotio, fides, pudor. V, 700
 IV. — B. Maria Virgo moribus, verecundia, oraculo, mysterio. V, 704
 V. — B. Maria non minus ore pudica quam corpore. V, 706
 VI. — Virginibus Maria exemplum proponitur, cujus variae virtutes enumerantur. V, 708

S. Hieronymus.

- I. — Imitanda est Mariæ modestia, imitandus ejus similitudinis amor. V, 831
 II. — De perpetua virginitate B. Mariæ, lib. I, adversus Helvidium. V, 801
 III. — Virga, mater Domini, simplex, pura, sincera. V, 819
 IV. — Virgo perpetua multarum mater virginum. V, 826

Siricius papa.

- B. Mariæ virginitas et integritas. V, 719

S. Gaudentius, Brixiae. episc.

- Maria Virgo incorrupta, integrâ. VI, 781

S. Augustinus.

- De virginitate perpetua B. Mariæ. Epist. ad Volus. (Epist. 138). V, 888

S. Joannes Chrysostomus.

- I. — Maria semper Virgo; virgo post partum; admiranda virgo; intacta virgo. V, 767

S. Gregorius, Turon. episc.

- I. — Maria Virgo. — Virgo gloriosa. — Semper Virgo. V, 1087

Ven. Beda.

- Mariæ verecundia ab omnibus imitanda mulieribus. — Mariæ humilitas. — Intemerata V. Maria. — Virgo perpetua, castitate memorabilis. VI, 55

Ven. Hildebertus, archiep. Turon.

- B. Maria quo excelsior, eo humilior. VI, 677

S. Hildefonsus, episc. Toletanus.

- De virginitate perpetua S. Mariæ. V, 1203

S. Leander, Hispalensis episc.

- Maria, Mater Domini, Apex et Specimen virginitatis,

- in corruptionis Mater. — Mater et dux virginum Mariæ. — Chorus virginum prosequens Mariam. V, 1091

S. Nicetas, Aquil. episc.

- B. Maria sancta et incontaminata virgo. V, 1003

Gennadius, Massil. presb.

- B. Mariæ perpetua asseritur virginitas. V, 1044

Hugo de S. Victore.

- De B. Mariæ virginitate liber epistolaris. VI, 897

Petrus Cantor.

- B. Maria Deipara cæteris virtutibus humilitatem præposuit. VI, 1269

Rupertus, abbas Tuitiens.

- I. — B. Mariæ fides eximia. VI, 739

- II. — B. Mariæ fuit tempus tacendi et tempus loquendi. VI, 741

Ratherius, Veron. episc.

- I. — B. Maria virgo perpetua. VI, 331

- II. — B. Mariæ incomparabilis humilitas. VI, 331

- III. — B. Maria est pudicitiae Speculum, virginitatis Titulus, humilitatis Insigne, decus innocentiae. VI, 334

S. Isidorus, Hispal. episc.

- B. Maria fuit semper virgo. V, 1130

Alcuinus.

- B. Maria post partum virgo permansit. VI, 186

S. Petrus Damianus.

- I. — Felix Maria puerpera quæ sic gaudet de fecunditate prolis, ut nequaquam doleat de amissione virginitatis. VI, 400

- II. — Maria Theotocos prædicatur sicut S. Joannes Theologus vocatur. VI, 401

Ven. Hildebertus, archiep. Turonens.

- B. Maria virgo ante partum, in partu et post partum. VI, 679

Eadmerus, Cantuar. monachus.

- De quatuor B. Mariæ virtutibus. VI, 803

VII. — PIETAS MARIANA.

S. Ambrosius.

- Maria mater et filia Ecclesiæ. V, 720

S. Paschasius Radbertus.

- Opusculum de partu Virginis. VI, 303

Walafridus Strabus.

- De Maria Virgine. — Oratio devota. VI, 302

S. Petrus Damianus.

- I. — Commisit Dominus Petro claves Ecclesiæ; B. Joanni custodiam Mariæ delegavit. — B. Mariæ Virginis laudes. VI, 593

- II. — Felix Maria puerpera quæ sic gaudet de fecunditate prolis, ut nequaquam doleat de amissione virginitatis. VI, 400

- III. — B. Mariæ partus omnia miracula antecellit. VI, 401

- IV. — Maria Theotocos prædicatur, sicut S. Joannes Theologus vocatur. VI, 401

- V. — B. Maria cur ab hominibus colenda. VI, 401

- VI. — Sabbatum cur B. Virginis sit dicatum. VI, 402

- VII. — B. Virgo Maria in suæ festivitatis Assumptione innumeros liberat a penis purgatorii. VI, 403

Guibertus, abbas.

- Angelos longe superat B. Virgo Maria. VI, 609

S. Anselmus, Cantuariensis archiepisc.

- I. — Liber de conceptu virginali et originali peccato. VI, 461

- II. — Orationes ad B. Mariam Virginem. VI, 483

- III. — Hymni et psalterium de S. Virgine Maria. VI, 503

- IV. — Dialogus B. Mariæ et Anselmi. VI, 519

- V. — Tractatus de Conceptione B. Mariæ Virginis. VI, 531

- VI. — Sermo de Conceptione B. Mariæ Virginis. VI, 547

- VII. — Miraculum de Conceptione S. Mariæ. VI, 551

- ¶ VIII. — B. Virginis humilitas. — In ea nec superba

- virginitas, nec inquinata humilitas. VI, 533

- IX. — B. Virgo de Spiritu sancto concipere digna fuit. — Purgatione non eguit. VI, 558

- X. — SS. Virgo quæ Christum portavit ab omnibus fidelibus Theotocos prædicatur et creditur. VI, 564

- XI. — Oratio ad Deum et omnes SS. — Patrocinium efficax B. Mariæ. VI, 565

- XII. — B. Mariæ mysteria de Annuntiatione angelica, etc. VI, 566

- XIII. — B. Virgo voto virginitatis sigillata. — Hoc primum virginitatis votum. VI, 568

Eadmerus, Cantuariensis monachus.

- I. — De excellentia Virginis Mariæ liber. VI, 785

- II. — De iv virtutibus quæ fuerunt in B. Maria ejusque sublimitate. VI, 803

Ven. Hildebertus, Turon. archiepisc.

- I. — De Conceptione B. Mariæ carmen. VI, 711

- II. — Versus ad B. Mariam. VI, 712

- III. — De partu virgineo. VI, 713

- IV. — De eodem. VI, 714

- V. — De eodem. VI, 714

- VI. — De eodem. VI, 714

- VII. — De Virgine Maria. VI, 715

- VIII. — Ubi angelus venit ad Mariam. VI, 715

- IX. — Ubi fert Jesum Maria. VI, 716

- X. — Ubi parit Christum Maria. VI, 716

- XI. — De Virgine Deipara. VI, 716

- XII. — Christus infans a Virgine lactatur. VI, 716

- XIII. — De Messia Virginis Filio. VI, 716

- XIV. — Super Virgineam Mariam. VI, 716

Honorius, Augustodunensis episcopus.

- Sigillum B. Mariæ. VI, 747

Hugo a S. Victore.

- De B. Mariæ virginitate libellus. VI, 897

Rupertus, abbas.

- De beatitudine B. Mariæ. VI, 723

S. Bernardus, abbas Claravallensis.

- I. — Tractatus ad laudem gloriosæ Virginis Matris. VI, 933
 II. — De laudibus V. Matris homiliæ quatuor. VI, 943
 III. — Sermo de eo quod pastores invenerunt Mariam et Joseph, et Infantem positum in præsepio. VI, 974
 IV. — In Purificatione B. Mariæ sermones quatuor. VI, 974
 V. — In Assumptione B. Mariæ Virginis sermones quatuor. VI, 981
 VI. — Dominica infra Octav. Assumptionis, de xii prærogativis B. Mariæ Virginis. VI, 995
 VII. Serm. in Nativ. B. M. V. de Aquæductu. VI, 1004
 VIII — Serm. de virginitatis et humilitatis connexione. VI, 1013
 IX. — Serm. de quadruplici superbia. VI, 1014
 X. — Serm. de Mariæ Purificatione. VI, 1015
 XI. — Serm. in canticum B. M. V. VI, 1017
 XII. — Virga Jesse virore virginis pullulavit. VI, 1023
 XIII. — Maria thesaurus Dei. — Radix Jesse, aliæque figure B. Virginis Mariæ. VI, 1023
 XIV. — Maria secretorum Dei conscia. VI, 1026
 XV. — Maria est Mater charitatis. — Amoris sagitta Mariæ animam confixit et pertransivit. VI, 1027
 XVI. — Mariæ gloriatio in sola humilitate. VI, 1027
 XVII. — Mariæ clementia et benignitas. VI, 1027
 XVIII. — Mariæ fides fermentum. — Caro Christi vere de Virgine sumpta. — Flos de radice Jesse. VI, 1028
 XIX. — Miranda Virginis maternitas. — Dedit nobis Deus Christum per Mariam. — Datum est Mariæ ut quidquid haberet per illam acciperet. VI, 1029
 XX. — Tria mirabilia in Maria. — Tria nobis contulit Mariæ fecunditas. VI, 1031
 XXI. — B. Mariæ Virginis virtutes prædicantur et laudantur. VI, 1031

VIII. — PARÆNETICA MARIANA.

S. Gregorius Thaumaturgus.

Homiliæ tres in Annuntiatione S. Virginis Mariæ. V, 601-617

Athanasius, Alexandrinus archiep.

In Annuntiationem SS. Dominæ nostræ Deiparæ. V, 624

S. Amphilocheus.

Oratio de Occursu D.-N. J.-C. — Laudes virginitatis et B. Mariæ semper Virginis. V, 665

S. Augustinus.

I. — Christus de Maria nascens, tanquam sponsus procedens de thalamo suo. — Peperit Maria Salvatorem, Virgo virginum principem, virgo ante conjugium, virgo post conjugium, virgo prægnans, virgo lactans. V, 897
 II. — Virgo concepti, virgo pariens permanet. — Honor sexus feminei est in Matre Christi. V, 901

III. — Virgo concepti, miramini; Virgo peperit, plus miramini; post partum virgo permansit. — In Maria est vita virginialis. V, 902
 IV. — De Paræ encomium insigne. V, 911
 V. — De Annuntiatione Dominica V, 913-917

Theodotus, Ancyranus episc.

Homilia in S. Deiparam. V, 963

S. Basilus.

Oratio in SS. Deiparæ Annuntiationem. V, 647

S. Ephrem.

Sermo de SS. Dei Genitricis Mariæ laudibus. V, 647

S. Amphilocheus.

Oratio de Occursu D. N. Jesu Christi, de Deipara, de Anna, et Simeone. — Laudes Virginis. V, 665

S. Epiphanius.

Homilia de laudibus S. Mariæ Deiparæ. V, 758

S. Proclus, CP. archiep.

I. — Oratio in SS. Dei Genitricem. V, 939

II. — Laudatio in S. Virginem. V, 945

III. — De eodem argumento. V, 948

S. Petrus Chrysologus.

I. — Sermo de Annuntiatione B. Mariæ Virginis. —

XXII. — Epist. ad canonicos Lugdun. de Conceptione B. Mariæ Virginis cum nota R. P. Joan. Perrone. VI, 1033

XXIII. — Oratio devota ad Dominum Jesum et B. Mariam Matrem ejus. VI, 1037

Richardus a S. Victore.

I. — De B. V. Mariæ integra et perfecta pulchritudine. VI, 1133

II. — B. Mariæ laudes. VI, 1135

III. — De comparatione Christi ad florem, et Mariæ ad virgam. VI, 1136

IV. — De differentia sacrificii Abrahæ a sacrificio B. Mariæ Virginis. VI, 1137

Henricus, S. R. E. cardinalis.

I. — De porta duodecima civitatis Dei, B. Virgine Deipara. VI, 1249

II. — De gloria portæ duodecimæ Virginis Mariæ. VI, 1257

Alanus de Insulis.

Sententiæ de S. Maria. VI, 1188

Adamus, abbas Persenice.

I. — Mariale, complectens 5 serm. de B. Maria Virgine. VI, 1319

II. — Fragmenta Mariana. VI, 1363

S. Bonaventura.

I. — Laus B. V. Mariæ. VI, 1403

II. — Corona B. Mariæ Virginis. VI, 1411

III. — Psalterium minus B. Mariæ Virginis. VI, 1413

IV. — Carmina super canticum Salve Regina. VI, 1419

S. Thomas de Aquino.

Devotissima expositio super Salutatione angelica, scilicet Ave Maria. VI, 1424

In B. Maria gratiæ plenitudo. — Eva maledicta, Maria benedicta. — Maria vere Mater viventium. V, 977

II. — Sermo de Incarnat. Christi. — Conceptus Virginis mirandus. — Quæ mandat Deus, exsequitur angelus, implet Spiritus, efficit virtus, Virgo credit, natura suscipit, cœli narrant, annuntiat firmamentum, ostendunt stellæ, Magi prædicant, pastores adorant, pecora cognoscunt. V, 979

III. — De Annuntiatione B. Mariæ Virginis. — Agit cum Maria angelus de salute, quia cum Eva angelus egerat de ruina. — Maria nuncupatur Domina. Christus conceptu suo Virginem servat, et ortu suo relinquit virginem. — In Mariæ conceptu, in partu, crevit pudor, aucta est castitas, integritas roborata est, est solidata virginitas. V, 980

IV. — De eodem. — Divina prædicatur maternitas. — Accepit Virgo salutem sæculis redditura. — Maria regina totius castitatis. V, 982

V. — De eodem. — Pariendo Maria non perdidit virginitatis insignia. — Merito Virgini salva sunt omnia, quæ omnium genuit Salvatorem. — Verbum Dei descendit sicut pluvia in vellus. — Benedicta quia Virgo et Mater. — Major cœlo, fortior terra, orbe latior. V, 985

VI. — Sermo de generatione Christi, et de Joseph Mariam dimittere volente. — Joseph custos pudoris et assertor virginitatis. — B. Maria, manente virginitate, mater est, et conjux dicitur pudore permanente. — Maria Theotocos. V, 987

VII. — De eodem. — De Joseph sponso, et sponsa matre. — Est muneris virginis ut regeneret per Deum Virgo quod per Deum virgo generavit. — Maria semper humanæ prævia salutis. V, 989

VIII. — De Incarnationis sacramento. — Habitat Christus virginis uteri mansionem. V, 992

IX. — De eodem. — Concipit virgo, virgo parit, manet virgo. — Venit angelus ad Mariam, ut quod malus deiecerat angelus, bonus angelus allevaret. V, 994

X. — Sermo de Virginis partu. — B. Maria feliciter parturit, quæ virginitatis coronam magis magisque pariendo conquisivit et gloriam. V, 995

XI. — Conceptus Virginis, Virginis partus, mulierum partibus non exquandi; illud de terra, hoc de cœlo. — Virginis caro non conscia doloris, quæ magis pariendo integritatis augmenta suscipit. V, 997

XII. — B. Mariæ perpetua virginitas. — Qui sunt fratres et quæ sorores Domini. V, 998

XIII. — Per Evam venit ad omnes mors, per Mariam rediit omnibus vita. V, 1002

XIV. — Deum mulier virgineo portabat in templo.
V, 1004

S. Leo Magnus.

I. — Sermo in Nativ. D. N. Jesu Christi. — S. Maria prius concepit mente quam corpore. — Ejus fides Elisabeth miraculo confirmatur. — Non damnum pudoris credit Dei Genitrix mox futura. — Virgineæ integritati nihil corruptionis intulit partus salutis.
V, 1003

II. — De eodem. Nova Nativitate Dei Filii genitus est a Virgine, sine maternæ integritatis injuria. — Illud esse diabolum per incarnationem ex Virgine. — Inviolata virginitas concupiscentiam nescivit.
V, 1006

III. — De eodem. Ex Virgine Maria Christus nascitur, integro per omnia pudore generantis.
V, 1009

IV. — De eodem. Virga de radice Jesse et stirpe David est B. Virgo Maria. — Terra carnis humanæ maledicta in primo prævaricatore, in solo B. Virginis partu germen edidit benedictum.
V, 1010

V. — De eodem. Maria intemerata mater et virgo salulifera.
V, 1013

VI. — De eodem. Electa Virgo, de semine Abraham et de radice Jesse per prophetas voces et mystica signa promissa. — Verbum Dei de incontaminato corpore carnem sumpsit.
V, 1016

S. Maximus, Taurin. episc.

I. — Homilia ante Natale Domini. — Virgo est Maria cum concepit, virgo cum parit, virgo post partum. — Gloriosa virginitas et præclara fecunditas. — Nullus est genitus parturientis. — Mater Dominica. — Maria Christo habitaculum non pro habitu corporis, sed pro gratia originali. — Mater salutem populis editura.
V, 1023

II. — De eodem. Ex Virgine processit Christus Deus simul et homo.
V, 1025

III. — De eodem. Maria Virgo intemerata.
V, 1025

IV. — De eodem. Gaudet puerpera Virgo beatissima quæ in utero concepit Dei Filium.
V, 1826

V. — De eodem. Condemnatio hæresis Helvidii et Joviniani contra Deiparæ virginitatem.
V, 1027

VI. — De eodem. Maria suum paritavit auctorem, — Isaiæ prophetia de Virgine Matre. — Intacta puerpera.
V, 1028

VII. — De eodem. Verbi divini caro ex Virgine assumpta sempiterna deitatis maiestatie conveniens, opus fuit supernæ virtutis, omnia in potestate sua habentis. — Laudes Virginis Deiparæ.
V, 1029

VIII. — De eodem. Beata mater quæ intacta concepit, inviolata protulit. — Novum, concipiente et parturiente femina, illæsam virginatatem permanere.
V, 1031

IX. — De eodem. De virginitate Mariæ Christi Genitricis. — Maria Virgo feminei sexus gloria. — Per feminam mors sibi in hunc mundum adiutur patefecit, per feminam ad nos vita habuit ingressum.
V, 1031

X. — Maria partum edidit quem extra naturæ ordinem concepit. — Recte vellei comparatur. — Veilus est Maria de cuius sinu Agnus egressus est.
V, 1032

XI. — Exhibit virga de radice Jesse. — Virga erat Maria nitida, subtilis et virgo, quæ Christum veluti florem integritate sui corporis germinavit.
V, 1033

XII. — Maria Virgo ante et post partum. — Inviolata naturalis pudoris claustra.
V, 1035

XIII. — B. Maria Virgo perpetua.
V, 1036

XIV. — In Assumptione B. Mariæ Virginis laudes.
V, 1038

S. Eleutherius, Tornacensis episc.

I. — Sermo de Incarnat. Domini. — De partu B. Mariæ Virginis propheta sunt præconati. — Virgo concepit, Virgo post partum permansit. — Inviolata pudicitie virginis aula. — Creator creatorum suum terris edidit. — Maria vere mater Domini.
V, 1033

II. — Sermo de Natali Dom. — Stella solem dedit; Virgo Deum hominem; virga florem. — Virgo Mater est Christi, simplex, humilis et immaculata. — Mors mundum ingressa est per Evam; vita perditam restauratur per Mariam.
V, 1036

III. — Sermo in Annuntiationis festum.
V, 1039

IV. — Oratio. — B. Mariæ laudes.
V, 1062

S. Fulgentius, Ruspensis episc.

I. — Sermo de duplici Nativitate Christi.
V, 1075

II. — Sermo in Purificatione B. Mariæ Virginis.
V, 1078

III. — Sermo de laudibus Mariæ ex partu Salvatore.
V, 1083

Hesychius presbyter Hierosolymitanus.

I. — Homilia de S. Maria Deipara
V, 1115

II. — De eadem.
V, 1119

S. Anastasius I, Antiochenus episc.

I. — In Annuntiationem intemeratissimæ Deique Genitricis Mariæ.
V, 1121

II. — In laudatissimæ Dei Genitricis Annuntiationem.
V, 1127

S. Modestus, archiepisc. Hierosolym.

Encomium in Dormitionem SS. Domine nostræ Deiparæ semper Virginis Mariæ.
V, 1129

S. Sophronius, patriarcha Hierosolym.

I. — Oratio in Annuntiationem Deiparæ.
V, 1141

S. Gallus, abbas.

Sermo habitus Constantiæ. — Christus Deus in mundum venit per Virginem. — De incorruptæ Virginis utero nascitur.
V, 1175

S. Eligius, Noviomensis episc.

Homilia in die Purificationis sanctæ Mariæ.
V, 1183

S. Ambrosius Autpertus, abbas.

Sermo in Purificatione B. Mariæ.
V, 1191

S. Andreas Cretensis.

I. — Encomium in Nativitatem SS. Deiparæ.
V, 1315

II. — In Natalem diem SS. Deiparæ.
V, 1321

III. — De eodem argum.
V, 1335

IV. — De eodem.
V, 1342

V. — In Deiparæ Annuntiationem.
V, 1350

VI. — In Dormitionem Deiparæ.
V, 1362

VII. — De eodem.
V, 1374

VIII. — De eodem.
V, 1381

S. Germanus, patriarcha Constantinopolitanus.

I. — Oratio in Præsentationem Deiparæ.
VI, 9

II. — De eodem.
VI, 18

III. — Oratio in Dei Genitricis Annuntiationem.
VI, 23

IV. — Oratio in B. Mariæ Dormitionem.
VI, 52

V. — De eodem.
VI, 56

VI. — De eodem.
VI, 41

VII. — Oratio in Zonam. B. M. V.
VI, 48

Joannes Eubæensis.

Sermo in Conceptionem S. Deiparæ.
VI, 89

S. Joannes Damascenus.

I. — Homilia in Annuntiationem B. Mariæ Virginis.
VI, 103

II. — De eodem.
VI, 106

III. — In Nativitatem B. Mariæ Virginis.
VI, 113

IV. — De eodem.
VI, 122

V. — In Dormitionem B. Mariæ Virginis.
VI, 150

VI. — De eodem.
VI, 141

VII. — De eodem.
VI, 155

Ven. Beda.

I. — Homilia in festo Annuntiationis B. Mariæ.
VI, 65

II. — Homil. in festo Visitationis B. M.
VI, 74

III. — Homil. in Vigil. Nativ. Dom. — In Evang.
VI, 78

Cum esset desponsata Mater Jesu Maria, etc.
VI, 82

IV. — Homilia in Purificatione B. Mariæ.
VI, 86

V. — Homil. in Commemoratione B. V. Mariæ.
VI, 86

VI. — Homil. de S. Maria Virgine.
VI, 87

VII. — Homil. de Nativ. Domini. — B. Virgo Maria integritatem virginalem servavit. — Virgo fuit ante partum, in partu et post partum.
VI, 89

Paulus Winfridus, diaconus.

I. — Homil. in Assumptione B. Mariæ Virginis.
VI, 159

II. — De Purificatione S. Mariæ.
VI, 163

III. — Homil. in Nativitate B. Mariæ Virginis.
VI, 163

IV. — In Assumptione S. Mariæ.
VI, 169

V. — De eodem.
VI, 176

S. Hildefonsus, Toletanus episc.

I. — Sermo de Assumptione beatissimæ et gloriosissimæ V. Mariæ.
V, 1275

II. — De eodem argum.
V, 1286

III. — De eodem.
V, 1289

IV. — De eodem.
V, 1292

V. — De eodem.
V, 1294

VI. — De eodem.
V, 1298

VII. — De eodem.
V, 1300

VIII. — Sermo in laudem B. Virginis Mariæ.
V, 1302

IX. — De Assumptione.
V, 1303

X. — In Purificatione S. Mariæ.
V, 1304

XI. — In Nativitate Dei Genitricis semperque Virginis Mariæ.
V, 1308

XII. — De S. Maria.
V, 1309

- XIII. — In diem S. Mariæ. V, 1511
 XIV. — Item Fragmentum. V, 1513
- S. Tarasius, archiepisc. CP.*
 Oratio in SS. Dei Matrem in templum deductam. VI, 189
S. Theodorus Studita.
 Laudatio in Dormitionem S. Deiparæ. VI, 199
Rabanus Maurus.
 I. — Homilia in Natali sanctæ Mariæ. VI, 216
 II. — In Assumptione S. Mariæ. VI, 218
 III. — De eodem. VI, 220
 IV. — De eodem. VI, 219
 V. — In Natali virginum. — De B. Maria Virgine. VI, 222
- Georgius, Nicomediensis metropolit.*
 I. — Oratio in Conceptionem SS. Deiparæ. VI, 221
 II. — In Conceptionem S. Annæ. VI, 230
 III. — In Conceptionem et Nativitatem S. Deiparæ. VI, 240
 IV. — De eod. argum. VI, 250
 V. — In Presentationem Deiparæ. VI, 252
 VI. — In S. Deiparæ ingressum in templum. VI, 260
 VII. — De eodem. VI, 270
 VIII. — In SS. Mariam cruci assistentem. VI, 278
 IX. — In SS. Mariæ assistentiam in sepulcro. VI, 293
Haymo; Alberstat. episc.
 Homilia in solemnitate perpetuæ V. Mariæ. VI, 301
Remigius, Antissiodorensis episc.
 Homilia in illud Matthæi: Cum esset desponsata, etc. VI, 345
Atto, Vercellensis episc.
 Sermo in Assumptione Dei Genitricis, semper Virginis Mariæ. VI, 349
- S. Fulbertus, Carnotensis, episc.*
 I. — Sermo de Purificatione B. Mariæ Virginis. VI, 379
 II. — De Nativit. B. Mariæ Virginis. VI, 380
 III. — Serm. De eodem. VI, 385
 IV. — Serm. in ortu alnæ Virginis Mariæ involatæ. VI, 386
 V. — De Annuntiatione Dominica. VI, 392
- S. Odilo, Cluniacensis abbas.*
 I. — Sermo in Nativ. Dom. — Laudes V. Deiparæ. VI, 358
 II. — Serm. de Epiph. Dom. — De Virgine Matre. VI, 358
 III. — Serm. de Purificatione S. Dei Genitricis Mariæ. VI, 363
 IV. — Serm. de incarnatione Dominicæ. — Encomium de Virgine Theotoco. VI, 363
 V. — De Assumptione Dei Gen. Mariæ. VI, 367
 VI. — De Nativitate B. Virginis Mariæ. VI, 373
 VII. — De eodem. VI, 374
 VIII. De S. Cruce. — Maria et Eva. — Eva insinuavit viam ad inferos; Mariæ iter rectum direxit ad superos. VI, 376
- S. Petrus Damianus.*
 I. — Sermo in Epiphania Domini. — Præclarissimæ laudes B. Virginis Mariæ. VI, 404
 II. — Serm. de Annuntiatione B. Virginis Mariæ. VI, 412
 III. — Serm. in Nativ. S. Joann. — B. Virginis Mariæ virtutes eminentesque prærogativæ. VI, 418
 IV. — Serm. in Assumptione B. Virginis Mariæ. VI, 422
 V. — Serm. in Nativ. B. Virginis Mariæ. VI, 427
 VI. — De eodem. VI, 432
 VII. — Homilia in Nativitate B. Virginis Mariæ. VI, 439
 VIII. — In sermone de Nativitate Mariæ. VI, 452
 IX. — De eodem. VI, 453
 X. — In Homilia de Nativitate S. Mariæ Virginis. VI, 454
 XI. — De eodem. VI, 454
- Radbodus, Noviomensis episc.*
 Sermo de Annuntiatione B. Mariæ Virginis. VI, 455
S. Anselmus, Cant. archiepisc.
 I. — Sermo de Conceptione B. Mariæ. VI, 547
 II. — Homiliæ in B. V. M. VI, 553-570
- Radulfus Ardens.*
 I. — Homilia in Nativ. Domini. — Natus est Christus ex matre nobili, sed paupere; ex virgine, sed desponsata; ex regia et sacerdotali stirpe. — Christus voluit cibari lacte virginali. VI, 569
 II. — Hom. infra Octav. Nativ. Domini. — Quomodo dicitur Joseph pater Christi. — Beata est Maria quæ sine exemplo credidit, concepit, peperit, portavit, lactavit Deum Filium. VI, 575
 III. — Hom. in Purificatione B. Mariæ Virginis. VI, 578
 IV. — De eodem. VI, 582
 V. — Hom. in Annuntiatione B. Mariæ. VI, 585
 VI. — De eodem. VI, 590
 VII. — Hom. in Nativitate B. Mariæ Virginis. VI, 596
 VIII. — De eodem. VI, 600
- Godefridus, abbas Vindocinensis.*
 I. — Sermo de Purificatione S. Mariæ. VI, 665
 II. — In omni festivitate B. Mariæ Matris Domini. VI, 671
- S. Ivo, Carnotensis episc.*
 I. — Sermo de Annuntiatione B. Mariæ. VI, 603
 II. — In Purificatione S. Mariæ. VI, 607
- S. Bruno, Signiensis episc.*
 I. — Homilia de Purificatione B. Mariæ Virginis. VI, 663
 II. — Hom. in Assumptione B. Mariæ Virginis. VI, 664
 III. — Hom. in Purificatione B. Mariæ Virginis. VI, 665
- Ven. Hildebertus, archiep. Turonensis.*
 I. — Sermo in festo Annuntiationis. VI, 679
 II. — Serm. in festo Purificationis. VI, 685
 III. — De eodem. VI, 689
 IV. — De eodem. VI, 696
 V. — Serm. in Festo Assumptionis. VI, 700
 VI. — De eodem. VI, 704
 VII. — De eodem. VI, 708
- Honorius, Augustodunensis episc.*
 I. — De Nativitate S. Mariæ. VI, 771
 II. — In Annuntiatione S. Mariæ. VI, 773
 III. — In Purificatione S. Mariæ. VI, 778
 IV. — In Assumptione S. Mariæ. VI, 784
- Ven. Godefridus, abbas Admontensis.*
 I. — Homilia in sanctam noctem Nativitatis Domini. Laudes B. Mariæ semper Virginis. VI, 809
 II. — Hom. in festum Annuntiationis B. Mariæ Virginis. VI, 811
 III. — De eodem. VI, 822
 IV. — De eodem. VI, 826
 V. — De eodem. VI, 829
 VI. — De eodem. VI, 831
 VII. — Hom. in Vig. Assumptionis B. Mariæ Virginis. VI, 837
 VIII. — Hom. in festum Assumptionis B. Mariæ Virginis. VI, 839
 IX. — De eodem. VI, 844
 X. — De eodem. VI, 851
 XI. — De eodem. VI, 854
 XII. — De eodem. VI, 857
 XIII. — De eodem. VI, 859
 XIV. — De eodem. VI, 865
 XV. — In Octav. Festi Assumptionis B. Mariæ Virginis. VI, 868
 XVI. — In festum Nativitatis B. Mariæ Virginis. VI, 870
 XVII. — De eodem. VI, 875
 XVIII. — De eodem. VI, 877
 XIX. — De eodem. VI, 879
 XX. — De eodem. VI, 895
- Hugo a S. Victore.*
 I. — De Assumptione B. Mariæ Virginis, in quo fere exponuntur quæ ex Canticis canticorum de prompta, in ejusdem Assumptionis decantari solent Officio. VI, 915
- Guerricus, abbas Igniacensis.*
 I. — In Annuntiatione Dominica sermones tres. VI, 1041
 II. — In Assumptione B. Mariæ, sermones tres. VI, 1053
 III. — In Nativit. B. Mariæ Virginis. VI, 1062
- Ecbertus, abbas.*
 I. — Ad B. Virginem Deiparam sermo panegyricus. VI, 1063
 II. — Sermo de B. Virgine Maria. VI, 1069
- B. Amedæus, Lausannensis episc.*
 I. — Homil. de fructibus et floribus sanctissimæ V. Mariæ. VI, 1075
 II. — Hom. de justificatione vel ornatu Mariæ Virginis. VI, 1080

- III. — Hom. de Incarn. Christi, et Virginis Conceptione de Spiritu sancto. VI, 1085
 IV. — Hom. de partu Virginis, seu Christi Nativitate. VI, 1091
 V. — Hom. de mentis robore, seu martyrio B. Virginis. VI, 1097
 VI. — Hom. de gaudio et admiratione B. Virginis in Resurrectione et Ascensione Jesu Filii sui ad Patris dexteram. VI, 1105
 VII. — Hom. de B. Virginis obitu, Assumptione in coelum, exaltatione ad Filii dexteram. VI, 1108
 VIII. — Hom. de Mariæ Virg. plenitudine, seu perfectione, gloria, et erga suos clientes patrocinio. VI, 1114
Aelredus, abbas Rievallis.
 I. — Sermo in Annuntiatione B. Mariæ. VI, 1151
 II. — Sermo de B. Maria. VI, 1159
Adamus Præmonstratensis.
 I. — Sermo de Dom. II Adv. — De Adventu Christi ad Ecclesiam per Virginem Mariam. VI, 1175
Petrus Comestor.
 I. — Sermo in Annuntiatione B. Virginis. VI, 1177
 II. — In festo Assumptionis B. Virginis Mariæ. VI, 1180
Alanus de Insulis.
 In Annuntiatione B. Mariæ Virginis. VI, 1185
Arnulfus, Lexoviensis episc.
 Sermo in Annuntiatione gloriosæ V. Mariæ. VI, 1189
Petrus Cellensis.
 I. — Sermo in tempore Adventus: *Ecce Virgo concipiet et pariet filium.* VI, 1195
 II. — Serm. in Purificatione S. Mariæ. VI, 1201
 III. — Serm. in Annuntiatione Domini Sermones septem. VI, 1205
 IV. — Serm. in Assumptione B. Mariæ Virginis, Sermones octo. VI, 1224
 V. — Serm. de B. Virgine. VI, 1245
Petrus Blesensis, Bath. archidiaconus.
 I. — Serm. in Assumptione B. Mariæ. VI, 1269
 II. — *De eodem.* VI, 1275

IX. — ENCOMIA MARIANA.

- Tertullianus.*
 Pulchra Mariæ cum Eva comparatio et diversitas. V, 559
S. Athanasius, Alex. episc.
 Encomia Deiparæ. V, 641
S. Ephrem, diac.
 De SS. Dei Genitricis laudibus. V, 647
S. Damasus papa.
 Carmen de Christo, et de B. Mariæ virginitate. V, 651
Sedulius (Cælius).
 I. — Maria Evæ facinus diluit. — Gaudia matris habens cum virginitatis honore. — Nec primam similem visa est, nec habere sequentem. V, 721
 II. — Qua vita redit sola fuit mulier, sicut per mulierem patuit janua leto. — Mariæ virginitas asseritur ante et post partum. V, 725
 III. — Maria Virgo ad sepulcrum Christi. — Ipsi primæ omnium Christus post resurrectionem apparuit. V, 725
 IV. — Hymnus in laudem Christi et B. Virginis Matris. V, 726
 V. — Carmen de Incarnatione. B. Mariæ intemerata prædicatur virginitas. V, 727
S. Augustinus.
 Laudes B. Mariæ Virginis. V, 809
S. Cyrillus.
 Encomium in S. Mariam Deiparam. V, 935
S. Epiphanius.
 De laudibus S. Mariæ Deiparæ. V, 758
S. Proclus.
 Orationes III de laudibus Dei Genitricis Mariæ. V, 959
S. Petrus Chrysologus.
 Maria gratiæ plenitudo. — Eva maledicta, Mariæ benedicta. — Maria vere mater viventium. V, 977

- III. — *De eodem.* VI, 1275
 IV. — *De eodem.* VI, 1277
 V. — Serm. in Nativ. B. Mariæ. VI, 1279
S. Martinus, Legionensis presb.
 I. — Sermo in Assumptione S. Mariæ. VI, 1285
 II. — Serm. in Nativitate S. Mariæ. VI, 1288
Absalon, abbas Sprinckirsbacensis.
 I. — Serm. in Annuntiatione B. Mariæ. VI, 1293
 II. — Serm. in Assumptione gloriosæ Virginis Mariæ. VI, 1300
 III. — *De eodem.* VI, 1305
 IV. — *De eodem.* VI, 1311
 V. — Serm. in Nativ. B. Virginis Mariæ. VI, 1315
Innocentius papa III.
 I. — Sermo in Nativitate S. Mariæ. VI, 1375
 II. — Serm. in solemnitate Purificationis B. Mariæ Virginis. VI, 1381
 III. — Serm. in Annuntiatione B. Mariæ. VI, 1390
 IV. — Serm. in solemnitate Assumptionis B. Mariæ Virginis. VI, 1395
 V. — *De eodem.* VI, 1399
 VI. — Serm. in solemnitate Nativitatis gloriosissimæ semper Virginis Mariæ. VI, 1403
Albertus Magnus.
 De duodecim Privilegiis B. Virginis Mariæ. VIII, 261
Raymundus Jordanus.
 Contemplationes de B. Maria Virgine. IV, 831
S. Thomas de Aquino.
 I. — In Purificatione B. Mariæ sermones duo. VI, 1425
 II. — In Annuntiatione, sermones duo. VI, 1428
 III. — In Assumptione, sermo unus. VI, 1450
S. Laurentius Justinianus.
 I. — Sermo in Annuntiationem B. Mariæ Virginis. VI, 1493
 II. — Sermo in Purificationem ejusdem B. Virginis. VI, 1498
Robertus Bellarminus, S. R. E. Cardinalis.
 Super Missus est conciones quinque. VI, 1451

- S. Sophronius, patriarcha Hierosolymitanus.*
 In Deiparæ Annuntiationem. V, 1171
S. Hildephonsus, Toletanus episc.
 Corona B. Virginis Mariæ. V, 1217
S. Anselmus, Cant. archiepisc.
 Orationes quindecim ad B. Virginem Mariam. VI, 485
Ven. Hildebertus, archiepisc. Turonens.
 I. — De Conceptione B. Mariæ versus. VI, 711
 II. — De partu Virgineo. VI, 713
 III. — De Virgine Maria carmina. VI, 713-716
Fortunatus (Venantius).
 I. — Hymnus de Nativitate Domini. — Laudes Deiparæ. V, 1099
 II. — Hymn. de S. Maria. V, 1101
 III. — *De eodem argum.* V, 1101
 IV. — In nomine D. N. J. C., et Dominiæ meæ Mariæ, matris ejus, De virginitate. V, 1102
 V. — In laudem S. Mariæ Virginis et Matris Domini. V, 1109
Hincmarus, Remensis archiepisc.
 I. — Laudes Virginis Deiparæ. VI, 541
 II. — Ad imaginem Dei Geatrics in ipso altari positam. VI, 543
 III. — Carmen inscriptum in libro Evangelii quem Hincmarus donavit ad usum altaris B. Mariæ. VI, 544
Guibertus, abbas.
 Liber de laude S. Mariæ. VI, 609
S. Bruno, Signiensis episc.
 Liber de Laudibus B. Virginis Mariæ. VI, 651
Hugo a S. Victore.
 De Assumptione et decem præconiis Mariæ semper Virginis. VI, 915

X. — HOMILIÆ ET SERMONES

IN HONOREM B. MARIE VIRGINIS JUXTA ORDINEM FESTIVITATUM EJUSDEM.

I. — *Conceptio Imm. B. Mariæ Virginis.*

Joannes Eubœensis, Sermo unicus.	VI, 89
Georgius Nicomediensis, Orat. quatuor.	VI, 221
S. Anselmus, Cant. archiep., Sermo unicus.	VI, 547

II. — *Præsentatio B. Mariæ Virginis.*

S. Germanus, patriarch. CP., Sermones duo.	VI, 9
S. Tarasius, archiep., CP., Oratio unica.	VI, 189
Georgius Nicomed., Sermones duo.	VI, 252

III. — *In Natali Domini. — Maternitas divina.*

S. Augustinus, Hippon. episc., in Nativ. Dom. et de Virgine Deipara, Sermones tres.	V, 897, 901, 902
S. Leo Magnus, Sermones sex.	V, 1013, 1016
S. Maximus, Taurin. episc., Homiliæ novem.	V, 1023
S. Eleutherius, Tornac. episc., Sermo unicus.	V, 1036
S. Fulgentius, Rusp. episc., De duplici Nativ. Christi, Sermo unicus.	V, 1075
S. Gallus, abbas, Sermo unicus.	V, 1173
Ven. Beda, Homiliæ duæ.	VI, 63
Paulus Winfridus, diaconus, Homilia unica.	VI, 159
S. Odilo Cluniac., Sermones duo.	VI, 333
S. Petrus Damianus, Sermo unicus.	VI, 404
Radulfus Ardens., Homiliæ duæ.	VI, 569
Godefridus, abbas, Admont., Homilia unica.	VI, 809
Adamus Præmonstratensis, Sermo unicus.	VI, 1173
Petrus Cellensis, Sermo unicus.	VI, 1195

IV. — *Purificatio B. Mariæ Virginis.*

S. Amphilochius, Oratio unica.	V, 665
S. Petrus Chrysologus, Sermo unicus.	V, 1004
S. Fulgentius, Sermo unicus.	V, 1078
S. Eligius, Noviom. episc., Homilia unica.	V, 1183
S. Ambrosius Autpertus, Sermo unicus.	V, 1191
Ven. Beda, Homilia unica.	VI, 82
Paulus Winfridus, Homilia unica.	VI, 163
S. Hildefonsus, Tolet. episc., Sermo unicus.	V, 1304
S. Fulbertus, Carnot. episc., Sermo unicus.	VI, 379
S. Odilo, Cluniac. abbas, Sermo unicus.	VI, 363
Radulfus Ardens., Homiliæ duæ.	VI, 578
Godefridus, abbas Vindocin., Sermo unicus.	VI, 663
S. Ivo Carnot., Sermo unicus.	VI, 607
S. Bruno, Signiensis episc., Homiliæ duæ.	VI, 663, 665
Ven. Hildebertus, archiep. Turon., Sermones tres.	VI, 683, 689, 696
Honorius, Augustodun. episc., Sermo unicus.	VI, 778
Petrus Cellensis, Sermo unicus.	VI, 1201
Innocentius papa III, Sermo unicus.	VI, 1381
S. Thomas Aquin., Sermones duo.	VI, 1425
S. Laurentius Justinianus, Sermo unicus.	VI, 1438

V. — *Annuntiatio B. Mariæ Virginis.*

S. Gregorius Thaumaturgus, Homiliæ tres.	V, 601
S. Augustinus, Sermones quatuor.	V, 897, 901, 902, 913
S. Basilii, Oratio unica.	V, 647
S. Petrus Chrysologus, Sermones decem.	V, 977, 993
S. Leo Magnus, Sermo unicus.	V, 1003
S. Eleutherius, Tornac. episc., Sermones duo.	V, 1033
S. Gallus, abbas, Sermo unicus.	V, 1175
S. Anastasius I, Antioch. episc., Sermones duo.	V, 1121
S. Sophronius, patriarch. Hierosol., Sermo unicus.	V, 1141
S. Andreas Cretensis, Sermo unicus.	V, 1350
S. Germanus, Constantinop., Oratio unica.	VI, 23
Ven. Beda, Homilia unica.	VI, 63
S. Joannes, Damascenus, Homiliæ duæ.	VI, 103
S. Remigius, Antissiod. episc., Homilia unica.	VI, 343
S. Fulbertus, Carnot. episc., Sermo unicus.	VI, 592
S. Odilo, Cluniac., Sermo unicus.	VI, 563
S. Petrus Damianus, Sermo unicus.	VI, 412
Radbodus, Noviom. episc., Sermo unicus.	VI, 425
Radulfus Ardens., Homiliæ duæ.	VI, 585
S. Ivo, Carnot. episc., Sermo unicus.	VI, 603
Ven. Hildebertus, Sermo unicus.	VI, 679
Honorius, Augustodun. episc., Sermo unicus.	VI, 773

Ven. Godefridus Admontensis, Homil. 5.	VI, 811-851
Guerrius, abbas Igniac., Sermones tres.	VI, 1041
B. Amedæus, Lausan. episc., Sermo unicus.	VI, 1083
Aelredus, abbas Rieual., Sermo unicus.	VI, 1131
Petrus Comestor, Sermo unicus.	VI, 1177
Arnulfus, Lexov. episc., Sermo unicus.	VI, 1189
Petrus Cellensis, Sermones septem.	VI, 1203
Alanus de Insulis, Sermo unicus.	VI, 1185
Absalon, abb. Sprinck., Sermones tres.	VI, 1293
Innocentius papa III, Sermo unicus.	VI, 1300
S. Thomas Aquin., Sermones duo.	VI, 1428
S. Laurentius Justinianus, Sermo unicus.	VI, 1493
Robertus Bellarminus, super <i>Missus est</i> , Sermones quinque.	VI, 1431

VI. — *Visitatio B. Mariæ Virginis.*

Ven. Beda, Homilia unica.	VI, 71
---------------------------	--------

VII. — *Assumptio B. Mariæ Virginis.*

S. Maximus, Taurin. episc., Sermones duo.	VI, 159, 169, 176
Paulus Winfridus, Homiliæ tres.	VI, 159, 169, 176
S. Hildefonsus, Tolet. episc., Sermones octo.	V, 1286, 1300, 1303
S. Modestus, archiep. Hier., Encomium in Dormitionem SS. Domine Nostræ.	V, 1129
S. Andreas Cretensis, in Dormitionem Deiparæ Sermones tres.	V, 1-62
S. Germanus, Constantinop., in Dormitionem S. V., Sermones tres.	VI, 52
S. Joannes Damascenus, Homiliæ tres.	VI, 130
S. Theodorus Studita, Sermo unicus.	VI, 199
Rabanus Maurus, Sermones tres.	VI, 218
Auto, Vercell. episc., Sermo unicus.	VI, 319
S. Odilo, Cluniac., Sermo unicus.	VI, 367
S. Petrus Damianus, Sermo unicus.	VI, 422
S. Bruno, Signiensis episc., Homilia unica.	VI, 664
Ven. Hildebertus, Sermones tres.	VI, 700, 704, 708
Honorius, Augustodun. episc., Sermo unicus.	VI, 781
Ven. Godefridus Admontensis, Homiliæ novem.	VI, 837, 868
Hugo a S. Victore, Sermo unicus.	VI, 915
Guerrius, abb. Igniac., Sermones tres.	VI, 1053
B. Amedæus, Lausan. episc., Sermo unicus.	VI, 1108
Petrus Comestor, Sermo unicus.	VI, 1180
Petrus Cellensis, Sermones octo.	VI, 1224
S. Martinus, Legionensis, Sermo unicus.	VI, 1285
Petrus Blesensis, Sermones quatuor.	VI, 1269
Absalon, abbas Sprinck. Sermones tres.	VI, 1300, 1311
Innocentius papa III, Sermones duo.	VI, 1395, 1399
S. Thomas Aquin., Sermo unicus.	VI, 1430

VIII. — *Nativitas B. Mariæ Virginis.*

Winfridus Diaconus, Homilia unica.	VI, 163
S. Hildefonsus, Tolet. episc., Sermo unicus.	V, 1308
S. Andreas, Cretensis, Sermones quatuor.	V, 1315
S. Joannes Damascenus, Homiliæ duæ.	VI, 115
Rabanus Maurus, Homilia unica.	VI, 216
S. Fulbertus, Carnot. episc., Sermones tres.	VI, 380
S. Odilo, Cluniac., Sermones duo.	VI, 373
S. Petrus Damianus, Sermones, et Homiliæ septem.	VI, 427, 434
Radulfus Ardens., Homiliæ duæ.	VI, 596
Honorius Augustodun., Sermo unicus.	VI, 771
Ven. Godefridus Admontens., Homiliæ quinque.	VI, 870, 895
Guerrius, abbas Igniac., Sermo unicus.	VI, 1062
Petrus Blesensis, Sermo unicus.	VI, 1279
S. Martinus Legionensis, Sermo unicus.	VI, 1288
Absalon, abbas Sprinck., Sermo unicus.	VI, 1315

Innocentius Papa III, Sermones duo.	VI, 1373, 1403
-------------------------------------	----------------

IX. — *Compassio B. Mariæ Virginis.*

Georgius Nicomediensis, in SS. Mariam cruci assistentem, Homilia unica.	VI, 278
In SS. Mariam sepulcro assistentem, Homilia unica.	VI, 293

X. — *De reliquiis B. Mariæ Virginis.*S. Germanus, patriarch. Constantinop., Orat. in Zonam.
VI, 48XI. — *De B. Virgine Maria.*

S. Augustinus, Deiparæ Encomium insigne. V, 913
Theodotus, episc. Ancyranus, Homilia in S. Deiparam. V, 965
S. Epiphanius, Homilia de laudibus S. Mariæ Deiparæ. V, 758
S. Proclus, Constantinop. archiep., Orationes tres de laudibus Deiparæ. V, 939
Hesychius, presb. Hierosol., Homiliæ duæ de S. Maria Deipara. V, 1115
S. Ephrem, De SS. Dei Genitricis laudibus. V, 647
S. Eleutherius, Tornacensis episc., B. Mariæ laudes. V, 1062
S. Fulgentius, Rusp. episc., Sermo de B. Mariæ laudibus. V, 1083
Ven. Beda, Homil. in Commemoratione B. Mariæ Vir-

ginis. De S. Maria Virgine. VI, 86, 87
S. Hildefonsus, Tolet. episc., Sermo in laudem B. Mariæ Virginis. V, 1302
Id. Serm. de S. Maria. V, 1309
Id. Serm. in diem S. Mariæ. V, 1311
Rabanus Maurus, Sermo in Natali virginum, De B. Virgine Maria. VI, 222
Haymo, Alberstat. episc., Homil. in solemnitate perpetuæ Virginis Mariæ. VI, 301
S. Odilo, Cluniac., De S. Cruce, Eva et Maria. VI, 376
S. Petrus Damianus, Sermo de prærogativis B. Mariæ Virginis. VI, 418
Godefridus, abbas Vindocin., Sermo in omni festivitate B. Mariæ Virginis. VI, 671
Ecbertus, abbas Schonangiensis, Ad B. V. Deiparam, Sermo panegyricus. — Sermo de B. Virgine Maria. VI, 1063-1069
B. Amedæus, Lausan. episc., Laudes B. Mariæ Virginis, Sermones octo. VI, 1075-1114
Aelredus, Sermo de B. Maria. VI, 1159
Petrus Cellensis, Sermo de B. Virgine. VI, 1245

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

THEOLOGIA MARIANA.

TESTIMONIA PATRUM IN HONOREM B. V. MARIE.
(Continuatio.)

S. Germanus, patriarcha.

I. — Oratio in Præsentationem Deiparæ. 9
II. — De eod. argumento. 18
III. — Oratio in Dei Genitricis Annuntiationem. 23
IV. — Oratio in B. Mariæ Dormitionem. 32
V. — De eod. argumento. 36
VI. — De eod. argumento. 41
VII. — Oratio in Zonam B. M. V. 48

Ven. Beda.

I. — Joseph vir, Id est minister Mariæ. — Cur Christus elegerit Virginem desponsatam? — Nullum de Joseph genuit infantem Maria, Virgo perpetua. 53
II. — Joseph integerrimæ virginittatis Mariæ custos et testis. — Maria Hebræice interpretatur *Maris stella*, Syriace *Domina*. — Mariæ verecundia ab omnibus imitanda mulieribus. — Maria vere Dei Genitrix seu Theotocos. — B. Mariæ humilitas. — Salutatio Elisabeth. — Canticum *Magnificat*. 55
III. — Fratres Domini, non liberi Joseph aut Mariæ, sed cognati eorum intelligendi sunt. 63
IV. — Intemerata Virgo Maria. — Dei Genitrix Maria alios post Christum non peperit filios, fuit autem virgo perpetua castitate memorabilis. 64
V. — Homilia in festo Annuntiationis B. Mariæ. 65
VI. — Homilia in festo Visitationis B. Mariæ. 71
VII. — Homil. in Vigil. Nativitatis Domini: « Cum esset desponsata mater Jesu Maria Joseph, etc. » 78
VIII. — Homil. in Purificatione B. Mariæ. 82
IX. — In Commemoratione beatæ Virginis Mariæ, de Evangelio: « Extollens vocem quædam mulier. » 86
X. — Homil. de sancta Maria Virgine. 87
XI. Homil. de Nativitate Domini. — B. Virgo Maria integritatem virginalem servavit. — Virgo fuit aute partum, in partu et post partum. 89

Joannes Eubœensis.

Sermo in Conceptionem sanctæ Deiparæ. 89

S. Joannes Damascenus.

I. — Homilia in Annuntiationem B. Mariæ Virginis. 103
II. — Ejusdem argumenti. 106
III. — In Nativitatem B. M. V. 113
IV. — Ejusdem argumenti. 122
V. — In Dormitionem B. M. V. 130
VI. — Ejusdem argumenti. 141
VII. — Ejusdem argumenti. 153

Paulus Winfridus, diaconus.

I. — Homilia in Assumptione B. Mariæ Virginis. 159
II. — De Purificatione B. Mariæ. 163
III. — Homilia in Nativitate B. M. V. 165
IV. — In Assumptione S. Mariæ. 169
V. — De eod. festo. 176

S. Paulinus, patriarcha Aquil.

Probat Paulinus ex Apostolo Christum Filium Dei et hominis: alioquin nuncupativa, non vera mater Maria dicenda, quæ tamen vere Deum altissimum genuit. — B. Virgo Maria, dulcis et venerabile nomen, Theotocos est prædicanda. — Venerabilis Virgo et ancilla et Mater est Domini. 183

Alcuinus.

I. — De Maria Virgine, et Incarnatione Verbi Dei. 185
II. — Post partum B. Maria virgo permansit. 186
III. — Maria Dei Genitrix confitenda est. 186
IV. — B. Maria cur a Christo mulier appellata? 187
V. — Mulier amicta sole et luna sub pedibus ejus est B. Virgo Maria. 188

S. Tarasius, archiep. Constant.

Oratio in SS. Dei Matrem in templum deductam. 189

S. Theodorus Studita.

Laudatio in Dormitionem sanctæ Dominæ nostræ Deiparæ. 199

S. Agobardus, episc. Lugdunensis.

B. Maria, ut Verbum caro fieret, præparata et custodita. (Verba intelligenda de Immac. Conceptione V.) 205

Rabanus Maurus (B.)

I. — Protoevangelium Christi et B. Mariæ. 205
II. — Rubus figura seu typus B. Mariæ. 205
III. — Virga Aaron figura seu typus B. M. V. 204
IV. — De Sapientia Dei prophetatum quia de Virgine ex Spiritu sancto Filius nasceretur. 204
V. — Desponsatio Virginis Mariæ. 205
VI. — Canticum Mariæ Maris Domini. 212
VII. — Cur Maria dicatur Illuminatrix, sive Stella maris, vel Domina? 214
VIII. — De Purificatione. 215
IX. — In Natali S. Mariæ. 216
X. — In Assumptione S. Mariæ. 217
XI. — In eodem festo. 218
XII. — In eodem festo. 220
XIII. — In Natali virginum. — De B. M. V. 222

Georgius Nicomediensis metropolitā.

Oratio I. — In Conceptionem S. Deiparæ. 222
Oratio II. — Laudatio in Conceptionem sanctæ Annæ. 230

Oratio III. — In Conceptionem et Nativitatem S. Deiparae.	240
Oratio IV. — In Conceptionem S. Deiparae.	250
Oratio V. — In Presentationem B. Mariæ.	252
Oratio VI. — In SS. Deiparae ingressum in templum.	260
Oratio VII. — In eandem solemnitate.	270
Oratio VIII. — In SS. Mariam cruci assistentem.	278
Oratio IX. — In SS. Mariæ assistentiam in sepulcro.	295
Idiomela. In SS. Deiparae ingressum.	300

Walafridus Strabus.

I. — In Nativitate Christi Virgo Deipara.	299
II. — In Hypapante.	299
III. In Assumptione S. Mariæ.	299
IV. — Hymnus de Natali Domini et de Virgine Dei Genitricis.	300
V. — De Maria Virgine.	302

Haymo, Alberstat. episc.

Homil. in solemnitate perpetuæ Virginis Mariæ.	301
--	-----

S. Paschasius Radbertus.

Opusculum de partu Virginis.	303
------------------------------	-----

Ratramnus, Corbeiensis monachus.

DE EO QUOD CHRISTUS EX VIRGINE NATUS EST.	321
Auctoris præfatio.	321

Cap. 1. — De Christi nativitate in Germania errores. Rationes affert auctor quare nasci ut cæteri debuit Christus.

Cap. 2. — Obijcitur violatam matris integritatem. Respondetur Mariam semper virginem permansisse.

Cap. 3. — Per vulvam exiisse Christum probat auctor, — Partes corporis minime turpes. Qui partes corporis deturpantur. — Spiritus sanctus beatam Virginem ab omni contagio sanctificavit. — Partes quædam corporis quare inhonestæ.

Cap. 4. — Auctor profert testimonia ex Veteri Testamento, ut suadeat Christum per vulvam Virginis exiisse.

Cap. 5. — Testimonia alia.

Cap. 6. — Ex Patribus suam asserit sententiam.

Cap. 7. — Testimonia ex Augustino et Hilario.

Cap. 8. — Item ex Gregorio papa et Venerabili Beda.

Cap. 9. — Item ex Hieronymo.

Cap. 10. — In medium adducuntur poetarum Christianorum suffragia.

Hincmarus, Rhemensis archiep.

I. — B. Maria simul et mater exstitit, et perpetuo ac semper virgo permansit.

II. — Ad imaginem Dei Genitricis in ipso altari positam.

III. — Carmen inscriptum in libro Evangelii quem Hincmarus donavit ad usum altaris B. Mariæ.

Remigius, Antissiodorensis episc.

Homilia in illud Matthæi : « Cum esset desponsata mater Jesu Maria Joseph, antequam convenirent inventa est in utero habens de Spiritu sancto. »

Alto, Vercellensis episc.

Sermo in Assumptione beatæ Dei Genitricis, semper Virginis Mariæ.

Ratherius, episc. Veronensis.

I. — Hæc verba : *Maria optimam partem sibi elegit*, B. Dei Genitrici conveniunt. — B. Maria Virgo perpetua. — Ejusdem intercessionis efficacia apud Filium.

II. — B. Mariæ incomparabilis humilitas. — Virgo fuit ante partum, in partu et post partum. — Sanctorum intercessio apud sanctam Dei Genitricem.

III. — Contra Judæos negantes virginatatem B. Mariæ. — Fuit vere Virgo perpetua, et Dei Genitrix.

IV. — Christus subditus in terris Virgini matri suæ.

V. — Maria est pudicitia speculum, virginittatis titulus, humilitatis insigne, decus innocentia.

S. Odilo, abbas Cluniacensis.

I. — Sermo de Nativitate Domini Salvatoris. — Laudes Virginis Deiparae.

II. — Sermo de Epiphania Domini. — De Virgine matre.

III. — De Purificatione sanctæ Dei Genitricis Mariæ.

IV. — Sermo de Incarnatione Dominica. — Encomium de Virgine Θεοτόκῃ.

V. — De Assumptione Dei Genitricis Mariæ.

VI. — Sermo de Nativitate beatæ Mariæ Virginis.

VII. — Item de Nativitate B. Mariæ.

VIII. — De sancta Cruce. — Maria et Eva. — Eva in-

sinuavit viam ad inferos; Maria iter rectum direxit ad superos.

S. Fulbertus, Carnot. episc.

I. — Sermo de Purificatione B. Mariæ.

II. — Sermo de Nativitate Beatissimæ M. V.

III. — Item de Nativitate Mariæ Virginis.

IV. — In Ortu almæ Virginis Mariæ inviolatæ.

V. — De Annuntiatione Dominica.

S. Petrus Damianus.

I. — Commisit Dominus Petro claves Ecclesiæ; beato Joanni custodiam Mariæ delegavit. — B. Mariæ Virginis laudes.

II. — Felix Maria puerpera, quæ sic gaudet de fecunditate prolis, ut nequaquam doleat de amissione virginittatis.

III. — B. Mariæ partus omnia miracula antecellit.

IV. — Maria Theotocos prædicatur, sicut S. Joannes Theologus vocatur.

V. — B. Maria cur ab hominibus colenda.

VI. — Sabbatum cur B. Virgini sit dicatum.

VII. — B. Virgo Maria in suæ festivitatis Assumptione innumeros liberat a pœnis Purgatorii.

VIII. — Sermo in Epiphania Domini. — Præclarissimæ laudes B. Virginis Mariæ.

IX. — Sermo de Annuntiatione beatissimæ Virginis Mariæ.

X. — In Nativit. S. Joannis Baptistæ. — B. Virginis Mariæ virtutes eminentesque prærogativæ.

XI. — In Assumptione B. Mariæ Virginis.

XII. — In Nativitate B. Virginis Mariæ.

XIII. — De eod.

XIV. — Homilia in Nativitate B. Virginis Mariæ.

XV. — In Sermon. de Nativitate S. Mariæ.

XVI. — De eod.

XVII. — De eod.

XVIII. — De eod.

Radbodus, episc. Noviomensis.

Sermo de Annuntiatione Beatæ Mariæ Virginis.

S. Bruno, Carthus. institutor.

S. Maria ab omni peccati contagione libera.

S. Anselmus, Cantuar. archiepisc.

I. — Lib. de Conceptu virginali et originali peccato.

II. — 16 Orationes ad B. Virginem Mariam.

1. — Oratio ad sanctam Virginem Mariam. — Cum recordatione meritorum ejusdem et malorum nostrorum.

2. — Oratio ad sanctam Virginem Mariam.

3. — Oratio ad sanctam Virginem Mariam.

4. — Oratio ad eandem Dei Matrem.

5. — Oratio ad sanctam Virginem Mariam. — Cum recordatione peccatorum ad excitandum torporem.

6. — Oratio ad sanctam Virginem Mariam. — Cum mens timore premitur.

7. — Oratio ad sanctam Virginem Mariam. — Cum meditatione et laude meritorum ejus.

8. — Oratio ad sanctam Virginem Mariam, et ad sanctum Joannem evangelistam.

9. — Oratio ad sanctam Virginem Mariam.

10. — Oratio ad eandem sanctam Virginem Mar.

11. — Oratio ad sanctam Virginem Mariam.

12. — Oratio ad sanctam Virginem Mariam. — In Annuntiatione ejus.

13. — Oratio ad sanctam Virginem Mariam. — In Partu ejus.

14. — Oratio ad sanctam Virginem Mariam. — In Purificatione ejus.

15. — Oratio ad sanctam Virginem Mariam. — In Assumptione ejus.

16. — Rhythmus ad sanctam Virginem Mariam et ad omnes sanctos.

III. — Hymni et psalterium de sancta Virgine Mar.

IV. — Dial. B. M. et Anselmi, de passione Domini.

V. — Tractatus de Conceptione B. M. V.

VI. — Sermo de Conceptione B. Mariæ.

VII. — Miraculum de Conceptione sanctæ Mariæ.

VIII. — B. Virginis humilitas. — In ea nec superba virginitas, nec inquinata humilitas. — Humilis virginitas, et Virgo humilitas. Mariæ sublimitas.

IX. — B. Virgo de Spiritu sancto concipere digna fuit. — Purgatione non eguit.

X. — Sanctissima Virgo quæ Christum portavit ab omnibus fidelibus Θεοτόκῃ prædicatur et creditur.

XI. — Oratio ad Deum et ad omnes sanctos. — Patrocinium efficax B. Mariæ.

XII. — B. Maria cubiculum ingressa, libros quibus Virginis partus et Christi prophetabatur adventus evolvebat, quando ab angelo salutatur. — Deum concipit. — Visitat Elisabeth. — Parit Christum; hæc et alia ejus mysteria pie considerantur. 566

XIII. — B. Virgo voto virginitalis sigillata. — Hoc primum virginitalis votum. 568

Radulphus Ardens.

I. — Natus est Christus ex matre nobili, sed paupere; ex Virgine, sed desponsata; ex regia et sacerdotali stirpe. — Christus voluit cibari lacte virginali. 569

II. — Quomodo dicitur Joseph pater Christi? — Beata est Maria quæ sine exemplo credidit, concepit, peperit, portavit, lactavit Deum filium. 575

III. — In Purificatione B. Mariæ Virginis. 578

IV. — In eod. festo. 582

V. — In Annuntiatione B. Mariæ. 585

VI. — In eod. festo. 590

VII. — In Nativitate B. Mariæ Virginis. 596

VIII. — In eod. festo. 600

S. Ivo, Carnotensis episc.

I. — Sermo de Annuntiatione B. Mariæ. 603

II. — Sermo in Purificatione S. Mariæ. 607

Guibertus, abbas.

I. — Liber de laude S. Mariæ. 609

II. — Angelos longe superat B. Virgo. 650

S. Bruno, episc. Signiensis.

I. — LIBER DE LAUDIBUS BEATISSIMÆ VIRGINIS Mariæ. 651

Cap. 1. — De laude B. Mariæ civitatis Dei. 651

Cap. 2. — De Nativitate B. Mariæ Virginis. 653

Cap. 3. — De Purificatione S. Mariæ Virginis. 656

Cap. 4. — De Annuntiatione B. Mariæ Virginis. 659

II. — Homilia in Purificatione S. Mariæ Virginis. 665

III. — In Assumptione S. Mariæ Virginis. 664

IV. — Sermo in Purificatione B. M. V. 665

Godefridus, abbas Vindocin.

I. — De Purificatione S. Mariæ. 663

II. — In omni festivitae B. Mariæ, matris Domini. 671

Ven. Hildebertus.

I. — Maria tota a peccato mundata. 673

II. — B. Maria quo excelsior, eo humilior. 677

III. — B. Maria se commendat de humilitate, non de aliis virtutibus. 677

IV. — B. Maria virga est, flos Christus Filius ejus. 678

V. — B. Maria Virgo ante partum, in partu et post partum. 679

VI. — In festo Annuntiationis B. M. sermo unicus. 679

VII. — In festo Purificationis B. Mariæ, sermo I. 683

VIII. — Sermo II. 689

IX. — Sermo III. 696

X. — In festo Assumptionis B. Mariæ, et de laudibus ejus, Sermo I. 700

XI. — Sermo II. 704

XII. — Sermo III. 708

XIII. — De Conceptione B. Mariæ carmen. 711

XIV. — Versus Hildeberti ad B. Mariam. 712

XV. — De Partu virgineo. 713

XVI. — De eodem. 714

XVII. — De eodem. 714

XVIII. — De eodem. 715

XIX. — De Virgine Maria. 718

XX. — Ubi Angelus venit ad Mariam. 718

XXI. — Ubi fert Jesum Maria. 718

XXII. — Ubi parit Christum Maria. 716

XXIII. — De Virgine Deipara. 716

XXIV. — Christus infans a Virgine lactatur. 716

XXV. — De Messia Virginis filio. 716

XXVI. — Super Virginem Mariam. 716

Rupertus, abbas Tuitiensis.

I. — B. Maria calcavit caput serpentis. 715

II. — Mons primus et maximus omnium montium beata est Virgo Maria, de cujus carne carnem assumpsit Christus, Dei Filius. 716

III. — B. Virgo Maria est porta Sanctuarii, porta hæc clausa erit, quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam. 717

IV. — Virgineus partus in visione prophetica designatur. 718

V. — B. Maria prophetissa. — Virginea Conceptio. — Quomodo omnes prophete accesserunt ad Prophetissam et ad Filium ejus. 719

VI. — Ab oculis B. Mariæ, Dei Genitricis, nequaquam Sapientia fuit abscondita. Hæc est Prophetissa cujus in

sacrarum pectoris Spiritus sanctus omnes prophetias convexit. 721

VII. — Verbum quod Virgo fidelis secundum carnem peperit et lactavit, ipsa secundum fidem prius corde concepit. 722

VIII. Virgo Maria pars magna sanctæ civitatis Sion, pars magna et regalis aula sanctæ Ecclesiæ. 723

IX. — De beatitudine Virginis Mariæ, et cur anterior Ecclesia Dei Patris, posterior Filii Dei sponsa recte intelligi ac dici debeat. 725

X. — Prima est Maria, inquam Spiritus sanctus venit. — Maria dupliciter Spiritum sanctum accepit. — Maria dicitur cælum. — Mariæ conceptio significatur per rorem jacentem in solitudine. 726

XI. — Mariæ fides eximia. — Verbum in mentem et in uterum Virgo fidelissima, angelo narrantem, concepit. 739

XII. — Quomodo Maria sit mater Joannis. — Mater quoque dicitur Maria omnium Christi discipulorum. 740

XIII. — B. Mariæ fuit tempus tacendi et tempus loquendi. — Apostolis multa de Christo B. Maria enarravit. 741

XIV. — B. Maria templum Domini et sacrarium Spiritus sancti. — Mariæ incorrupta virginitas. 742

XV. — De humilitate B. Mariæ V. quod causa illi fuerit vovendæ virginitalis. 742

XVI. — Maria est cæli porta patens et maxima. 743

XVII. — Quod nos recte beatam Mariam in principio nostræ lætitiæ proponimus. 746

Honorius, Augustodunensis episc.

I. — Sigillum Beatæ Mariæ. 747

II. — De Nativitate sanctæ Mariæ. 771

III. — In Annuntiatione sanctæ Mariæ. 773

IV. — In Purificatione sanctæ Mariæ. 778

V. — In Assumptione sanctæ Mariæ. 781

Eadmerus, Cantuariensis monachus.

I. — DE EXCELLENTIA VIRGINIS Mariæ LIBER. 783

Cap. 1. — Quod Maria excellit omnes creaturas. 785

Cap. 2. — De origine Virginis Mariæ. 786

Cap. 3. — De Annuntiatione angelica. 787

Cap. 4. — De amore Virginis ad Filium. 788

Cap. 5. — De compassione beatæ Mariæ pro Filio crucifixo. 791

Cap. 6. — De gaudio resurrectionis. 793

Cap. 7. — De gaudio beatæ Mariæ in Filii Ascensione. 795

Cap. 8. — De Assumptione beatæ Dei Genitricis Mariæ. 796

Cap. 9. — Quantum profuit beata Virgo Maria naturæ humanæ. 798

Cap. 10. — Quantum profuit omni creaturæ, etiam præter humanam. 800

Cap. 11. — De eodem. 801

Cap. 12. — Oratio ad beatissimam Virginem Mariam. 802

II. — DE QUATUOR VIRTUTIBUS QUÆ FUERUNT IN BEATA MARIA EJUSQUE SUBLIMITATE. 803

Cap. 1. — De his virtutibus generatim. 803

Cap. 2. — De justitia et ejus appenditiis. 804

Cap. 3. — De prudentia et ejus sequacibus. 805

Cap. 4. — De fortitudine et ejus sequacibus. 805

Cap. 5. — De temperantia et ejus sequacibus. 806

Cap. 6. — Has sanctæ Mariæ virtutes Christus confirmavit. 806

Cap. 7. — Non potuisse Deum ex alia virgine hominem effici. 807

Cap. 8. — Sublimitas beatæ Virginis explicatur. 803

Ven. Godefridus, abbas Admontensis.

I. — Homil. in sanctam noctem Nativitatis Domini. — Laudes B. Mariæ semper Virginis. 809

II. — Homiliæ in festum Annuntiationis Beatæ Mariæ Virginis. 811

III. — Hom. 1. in id. festum. 822

IV. — Hom. 2. in id. festum. 826

V. — Hom. 3. in id. festum. 829

VI. — Hom. 4. in id. festum. 831

VII. — Hom. in Vigiliam Assumptionis B. M. V. 837

VIII. — Hom. 1. in festum Assumptionis B. M. V. 839

IX. — In eandem festivitatem. hom. 2. 844

X. — In eandem festiv. hom. 3. 841

XI. — In eandem festiv. hom. 4. 854

XII. — In eandem festiv. hom. 5. 857

XIII. — In eandem festiv. hom. 6. 839

XIV. — In eandem festiv. hom. 7. 865

XV. — In Octavam festi Assumptionis B. M. V. 868

XVI. — In festum Nativitatis S. M. V. hom. 1.	870
XVII. — In id. festum hom. 2.	875
XVIII. — In id. festum hom. 3.	877
XIX. — In eamd. festiv. hom. 4.	879
XX. — In eamd. festiv. hom. 5.	883

Hugo a S. Victore.

I. — De B. Mariæ Virginitate libellus.	897
II. — De Assumptione B. Mariæ sermo in quo fere exponuntur quæ ex Canticis canticorum depropta in ejusd. Assumptionis decantari solent Officio.	915

Robertus Pullus, S. R. E. cardinalis.

T. — Regina angelorum, mater Salvatoris intemerata Maria Virgo. — Semper Virgo Maria, facta mater Salvatoris, ultra quam dici queat, crevit.	929
II. — Maria intacta perpetuæ Virgo. — Quomodo concepit de Spiritu sancto? — Veneranda Virgo angelo respondit, et Filius Dei advenit. — Maria vere Dei Genitrix.	950
III. — Quem claustra virginitatis integra suscepunt, integra quoque ediderunt.	953
IV. — Dei Filius gloriosam Mariam benedictam invenit, vel potius fecit.	955
V. — De officio Gabrielis. — Virgini Matri Incarnationem annuntiat.	956

S. Bernardus, abbas Claravallensis.

MARIALE S. Bernardi, quod complectitur :	
I. — Tractatus ad laudem gloriosæ Virginis Matris.	935
II. — De laudibus Virginis Matris homiliæ quatuor.	943
III. — Sermo de eo quod pastores invenerunt Mariam, et Joseph, et Infantem positum in præsepio.	974
IV. — In Purificatione B. Mariæ sermones tres.	975
V. — In Assumptione B. V. M. sermones quatuor.	981
VI. — Dominica infra Octav. Assumptionis B. V. M., de duodecim prærogativis B. V. Mariæ.	995
VII. — In Nativitate B. V. M., sermo de Aquæductu.	1004
VIII. — De virginitatis et humilitatis connexione sermo.	1013
IX. — De quadruplici superbia.	1014
X. — De Mariæ Purificatione sermo.	1015
XI. — Sermo in Canticum B. Virginis Mariæ.	1017
XII. — Virga Jesse virore virgineo pullulavit.	1023
XIII. — Maria thesaurus Dei. — Radix Jesse, aliæque figuræ B. V. Mariæ.	1023
XIV. — Maria secretorum Dei conscia.	1026
XV. — Maria est mater charitatis. — Amoris sagitta Mariæ animam confixit et pertransivit.	1027
XVI. — Mariæ gloriatio in sola humilitate.	1027
XVII. — Mariæ clementia et benignitas.	1027
XVIII. — Mariæ fides fermentum. — Caro Christi vere de Virgine sumpta. — Flos de radice Jesse.	1028
XIX. — Miranda Virginis maternitas. — Dedit nobis Deus Christum per Mariam. — Datum est Mariæ, ut quicquid haberet, per illam acciperet.	1029
XX. — Tria mirabilia in Maria. — Tria nobis contulit Mariæ fecunditas.	1031
XXI. — B. M. V. virtutes prædicantur et laudes.	1031
XXII. — Epistola ad Canonicos Lugdunenses de Conceptione S. Mariæ, cum nota R. P. Jo. Perrone.	1035
XXIII. Oratio devota ad Dominum Jesum et beatam Mariam matrem ejus.	1037

Guerricus, abbas Igriacensis.

I. — In Annuntiatione Dominica sermones tres.	1041
II. — In Assumptione B. M. sermones quatuor.	1053
III. — In Nativitate B. Mariæ.	1062

Ecbertus, abbas Schonaugiensis.

I. — Ad B. V. Deiparam Sermo panegyricus.	1063
II. — De B. Maria Virgine Sermo.	1069

B. Amedæus episc. Lausannensis.

Homilia I. — De fructibus et floribus sanctissimæ Virginis Mariæ.	1075
II. — De justificatione vel ornatu Mariæ Virginis.	1083
III. — De Incarnatione Christi et Virginis Conceptione de Spiritu sancto.	1085
IV. — De partu Virginis, seu Christi Nativitate.	1091
V. — De mentis robore seu martyrio B. Virginis.	1097
VI. — De gaudio et admiratione B. V. in Resurrectione et Ascensione Jesu Filii sui ad Patris dexteram.	1103
VII. — De B. Virginis obitu, Assumptione in cælum exaltatione ad Filii dexteram.	1108
VIII. — De Mariæ Virginis plenitudine, seu perfectione, gloria, et erga suos clientes patrocinio.	1114

Petrus Venerabilis, abbas Cluniacensis.

Supercælestis et perpetua Virgo Maria concepit et

peperit Dominum nostrum Jesum Christum.	1117
---	------

Petrus Lombardus.

I. — Mariæ Virginis uterus vellus Gedeonis. — Virginitas integritas ante partum, in partu, post partum.	1121
II. — Filius Dei secundum carnem ex semine David et B. Maria Virgine. — Cum nasceretur integritatem virginitatis servavit in Matre.	1125
III. Maria mater Domini. — Historia trium Mariarum. — Unde dicti fratres Domini.	1128
IV. — Virgo intacta, semper intacta permansit, fabro tamen desponsata, omnem carnalis nobilitatis tumorem extinxit.	1129
V. — Maria tota sine peccato, et sine peccati fomite.	1150

Aelredus, abbas Rievallis.

I. — In Annuntiatione B. Mariæ.	1131
II. — Sermo de B. Maria.	1139

Philippus de Harveng, abbas Bonæ Spei.

I. — Quomodo ista sententia : « Nigra sum, sed formosa, » ascribitur B. Mariæ.	1147
II. — De throno eburneo et aureo, qualiter sub allegorica interpretatione referri debeat ad personam beatæ, et gloriosæ, et perpetuæ Virginis Mariæ.	1149

Richardus a Sancto Victore.

I. — De B. Virginis Mariæ integra et perfecta pulchritudine.	1153
II. — De Assumptione Mariæ, et ejus laudibus.	1155
III. — De Comparatione Christi ad florem, et Mariæ ad virgam.	1156
IV. — De differentia sacrificii Abrahæ a sacrificio B. Mariæ Virginis.	1157

Adamus Præmonstratensis.

Sermo de adventu Christi ad Ecclesiam per Virginem Mariam.	1175
--	------

Petrus Comestor.

I. — Sermo in Annuntiatione B. Virginis.	1177
II. — Sermo in festo Assumptionis B. V. M.	1180

Alamus de Insulis.

I. — Sermo in Annuntiatione B. Mariæ.	1185
II. — De sancta Maria.	1188
III. — In Maria dignitas triplex, prælectionis, electionis, subelectionis.	1190

Arnulfus, Lexoviensis episc.

I. — Sermo in Annuntiatione gloriosæ V. M.	1189
II. — De Nativitate Domini et de Virgine Deipara carmen.	1196

Petrus Cellensis.

I. — Sermo in tempore Adventus : « Ecce Virgo concipiet et pariet filium. (Isa. vii, 14). »	1193
II. — Sermo in Purificatione S. Mariæ.	1201
III. — In Annuntiatione Dominica sermones septem.	1205
IV. — In Assumptione B. M. V. sermones octo.	1224
V. — De beatissima Virgine.	1245

Henricus S. R. E. cardinalis.

I. — De porta duodecimæ civitatis Dei, B. Virgine Deipara.	1249
II. — De gloria portæ duodecimæ Virginis Mariæ.	1257

Petrus Cantor.

B. Maria Deipara cæteris virtutibus humilitatem præposuit.	1269
--	------

Petrus Blesensis.

I. — In Assumptione B. Mariæ.	1269
II. — In eadem Assumptione.	1273
III. — De eadem Assumptione.	1275
IV. — De eadem Assumptione.	1277
V. — In Nativitate B. Mariæ.	1279

S. Martinus Legionensis.

I. — Sermo in Assumptione sanctæ Mariæ.	1283
II. — Sermo in Nativitate sanctæ Mariæ.	1288

Abalon, abbas Sprinckirsbacensis.

I. — In Annuntiatione B. Mariæ.	1293
II. — Sermo in Assumptione gloriosæ Virginis Mariæ.	1500
III. — Item 2.	1305
IV. — Item 3.	1511
V. — Sermo in Nativitate B. Virginis Mariæ.	1515

<i>Adamus, abbas Perseniæ.</i>	
Sermo primus. — In Annuntiatione B. Virginis.	1319
Sermo II. — De partu B. Virginis.	1331
Sermo III. — De partu B. Virginis.	1339
Sermo IV. — In Purificatione B. Mariæ.	1346
Sermo V. — In Assumptione B. Mariæ.	1353
Fragmenta Mariana.	1363 73
<i>Innocentius III papa.</i>	
I. — Sermo in Nativitate sanctæ Mariæ.	1373
II. — Sermo in solemnitate Purificationis gloriosissimæ semper Virginis Mariæ.	1381
III. — Sermo in Annuntiatione B. Mariæ.	1390
IV. — Sermo in solemnitate Assumptionis gloriosissimæ semper Virginis Mariæ.	1395
V. — In ead. solemnitate.	1399
VI. — Sermo in solemnitate Nativitatis gloriosissimæ semper Virginis Mariæ.	1405
<i>S. Bonaventura.</i>	
I. — Laus B. M. V.	1408
II. — Corona B. M. V.	1411

III. — Psalterium minus B. M. V.	1413
IV. — Super Cant. <i>Salve Regina.</i>	1419
<i>S. Thomas de Aquino.</i>	
I. — Devotissima expositio super Salutatione angelica, scilicet AVE MARIA.	1421
II. — Sermones de B. V. M.	1425
1. In Purificatione B. M. Sermones duo.	1425
2. In Annuntiatione B. M. Sermones duo.	1428
3. In Assumptione B. M. Sermo unus.	1430
<i>Robertus Bellarminus.</i>	
Super Missus est Conciones V.	1431
<i>Albertus Magnus. — Raymundus Jordanus.</i>	
(Memorantur tantum. Remittitur Lector ad hujusce <i>Summæ Auræ.</i> tom. IV et VIII.)	
<i>S. Laurentius Justinianus.</i>	
I. — Sermo in Annuntiatione B. M. V.	1493
II. — Sermo in Purificationem B. V. M.	1498
Index alphabeticus SS. Patrum.	1503
Index in eorundem Testimonia Mariana.	1503

FINIS TOMI SEXTI.

GTU Library



3 2400 00362 7225

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

DATE DUE	
GAYLORD	PRINTED IN U.S.A.

GTU Library
2400 Ridge Road
Berkeley, CA 94709
For renewals call (510) 649-2500
All items are subject to recall.

